

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODO, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1459) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIDUO NOVISSIMIS SÆCULIS DERENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TONOS, SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTANQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ulla EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CUNCTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTEM SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGVAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COAPUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR.

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ.

SIVE CURSUS COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR. ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT. MOX POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLEXI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEN ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VICESIMA QUARTA DIE DECEMBERIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE NERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR. COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 336 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTE CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CLXXXIV.

S. BERNARDUS, CLARE VALLENSIS ABBAS.

EXCUEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'ANROISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en confier une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles, celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Hollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicairé Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilege* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bulnaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

S. BERNARDI,

CLARÆ-VALLENSIS ABBATIS PRIMI,

OPERA OMNIA

SEX TOMIS IN QUADRUPlici VOLUMINE COMPREHENSÆ,

POST HORSTIUM DENUO RECOGNITA, AUCTA ET IN MELIOREM DIGESTA
ORDINEM, NECNON NOVIS PRÆFATIONIBUS, ADMONITIONIBUS, NOTIS ET
OBSERVATIONIBUS INDICIBUSQUE COPIOSISSIMIS LOCUPLETATA

TERTIIS CURIS

D. JOANNIS MABILLON

PRESBYTERI ET MONACHI BENEDICTINI E CONGREGATIONE S. MAURI ;)

EDITIO NOVA :

ACCESSERE APPENDICES ANPLISSIMÆ VITAM SANCTI DOCTORIS ET EJUS ÆTATEM ILLUSTRANTES ;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

VOLUMEN TERTIUM

S. BERNARDI OPERUM TOMUM V COMPLECTENS.

VENEUNT QUATUOR VOLUMINA 28 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTRUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA.

1862

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CLXXXIV CONTINENTUR.

S. BERNARDUS, CLARÆ-VALLENSIS ABBAS.

OPERUM TOMUS V. — ALIENA ET SUPPOSITIVA.		
<i>Præfatio in tomum V et VI.</i>		
Gilleberti de Hollandia Sermones in Cantica.	col. 9	
Ejusdem Tractatus ascetici.	251	
Epistolæ ejusdem.	269	
Guilgonis, prioris V majoris Carthusiæ, Epistola seu Tractatus ad Fratres de Monte Dei.	507	
Guillelmi, S. Theoderici abbatis, Tractatus de contemplando Deo.	563	
Ejusdem Liber de natura et dignitate Amoris.	579	
Ejusdem Commentatio brevis ex S. Bernardo in Cantica.	407	
Gaufridi abbatis Declamationes de colloquio Simonis cum Jesu, ex S. Bernardi Sermonibus collectæ.	433	
Scala claustralium, sive de modo orandi.	475	
Meditationes piissimæ de cognitione humanæ conditionis.	485	
De interiori homo, seu de Conscientia ædificanda.	507	
De Conscientia.	531	
De Ordine vitæ et Morum institutione.	559	
De Charitate.	533	
Vitæ mystica, seu de Passione Domini.	653	
Meditatio in Passionem et Resurrectionem Domini.	741	
Lamentatio in Passionem Christi.	769	
Instructio Sacerdotis, seu de præcipuis Mysteriis nostræ Religionis.	771	
De Statu virtutum Humilitatis, Obedientiæ, Timoris et Charitatis.	791	
Expositio in Orationem Dominicam.	811	
Aelredi, abbatis Rievallensis, Sermo in adventu Domini.	817	
Nicolai, Claræ-Valleensis, in Nativitate Domini Sermones tres.	827	
Ejusdem, Sermo in festo B. Stephani protomartyris.	845	
Aelredi Tractatus de Jesu puero duodeenni.	849	
Sermo in Dominica Palmarum.	869	
B. Ogerii, Lucedii abbatis, Sermones XV de verbis Domini in ultimæ Cæna.	879	
In Cæna Domini Sermo alter.	949	
Sermo de Vita et Passione Domini.	953	
— de duobus discipulis euntibus in <i>Emmaus</i> .	965	
— de excellentia SS. Sacramenti et dignitate Sacerdotum.	981	
— in Nativitate S. Joannis Baptistæ, de decem ejus privilegiis.	951	
Sermo in Assumptione B. Mariæ Virginis.	1001	
— Patetgyricus ad B. Virginem Desiparam.	1009	
— de Villico Iniquitatis.	1021	
— in verba Sapientiæ, vii, 30, viii, 1 : <i>Sapientia vincit, etc., attingit, etc.</i>	1031	
— de decem Virginitibus.	1045	
Nicolai, Claræ-Valleensis, Sermo in festo S. Andreæ.	1049	
Ejusdem, Sermo in festo S. Nicolai Myrensis episcopi.	1053	
In Antiphonam <i>Salve Regina</i> , Sermones quatuor.	1063	
Meditatio in eandem Antiphonam.	1077	
Sermo ad Clerum in concilio Remensi congregatum.	1079	
— ad Pastores in synodo congregatos.	1085	
— ad Prælatos in concilio convocatos.	1093	
— de fugienda Cordis et Corporis immunditia.	1101	
— de Miseria humana.	1109	
— de Septem Donis Spiritus sancti.	1115	
— de duodecim Portis Jerusalem.	1117	
— in Canticum B. Virginis Mariæ.	1121	
— in illud Evangelii, Matth. xix, 27 : <i>Ecce nos reliquimus omnia.</i>	1127	
Homilia in illud S. Matthæi, c. xiii, v. 45 : <i>Simile regnum caelorum, etc.</i>	1131	
Sermo in illud Michææ, c. vi, v. 8 : <i>Indicabo tibi, etc.</i>	1133	
Liber Sententiarum.	1155	
Disputatio ejusdem justæ cum Deo.	1155	
Soliloquium.	1157	
Formula honestæ vitæ.	1167A	
Instructio quomodo homo possit in bono proficere et placere Deo.	1171	
Documenta varia pie seu religiose vivendi.	1173	
Arnulfi, monachi de Boeriis, Speculum monachorum.	1175	
Documenta vitæ religiose.	1177	
Octo puncta Perfectionis assequendæ.	1181	
Epistola de doctrina vitæ agendæ.	1183	
Opusculum in hæc verba : <i>Ad quid venisti?</i>	1189	
Liber de modo bene vivendi, ad Sororem.	1199A	
Carmen paræneticum, ad Rainaldum.	1307	
Rhythmus de Contemptu mundi.	1313	
Jubilus Rhythmicus de Nomine Jesu.	1317	
Rhythmus ad singula membra Christi patientis.	1319	
Oratio devota ad Dominum Jesum et B. Mariam Matrem ejus.	1323	
Rhythmi veteres de vita monastica.	1327	
Index Rerum.	1329	

PRÆFATIO IN TOMUM V ET VI.

I. Genuinis sancti Bernardi Operibus omnibus in primum volumen congestis, superest ut in hoc alterum supposititia et aliena concludamus. Quod qua ratione, quove ordine fiet, hic paucis explicandum est.

II. Hoc posterius volumen duobus tomis constat : in quorum altero Gilleberti Continuatio in Cantica, aliaque ejusdem abbatis Opuscula et Epistolæ; simulque dubia seu controversa, et Bernardo falso ascripta continentur : in altero exstant Guericci abbatis, sancti Doctoris discipuli, Sermones, Bernardinis stylo et pietate affines; Guigonis ejusdem amici quædam epistolæ; varii libri de S. Bernardi Vita et miraculis; Gaufridi abbatis quædam opuscula; nonnulla de S. Bernardi Canonizatione; denique Testimonia virorum illustrium de sancto Doctore eodem, nec non diversæ Vitæ S. Bernardi, etc.

III. Primum in tomo quinto locam sibi vindicat continuata per Gillebertam Expositio in Cantica canticorum : ut quam proxime Bernardinos in eadem Cantica Sermones, qui extremum in superiori volumine locum occupant, hæc Continuatio subsequatur. Gilleberto cognomen fuit de Hoilandia, quod vocabulum est insulæ seu provinciæ, Anglis et Scotis conterminæ, quam Velandus et Lindus fluvii circumfluunt : qua in insula situm erat monasterium Swinhetense, cui Gillebertus abbas præfuit, Lincolnensi diœcesi attributum. Duplex videtur fuisse illud monasterium, virorum ac virginum, quod tum ex Ælredo abbate Rievallensi, tum ex ipsius Gilleberti sermonibus nonnullis ad easdem virgines habitis colligitur. Ælredus quippe sermone secundo in Isaiam mentionem facit de monasterio virginum, « quæ sub venerabili, et cum summa reverentia nominando sancto patre Gilleberto uberes pudicitie fructus quotidie transmittunt ad cœlos. » Et quidem Gillebertus ipse Sermones quosdam in Cantica apud illas virgines peroravit, nempe 17 et 18. In priori enim inter alia leguntur hæc verba, num. 8 : « Tibi, Domine, commendo hunc Libanum, egregium hunc chorum virginum, sacrarum cœtum feminarum. » Itaque partim ad monachos, partim ad sanctimoniales habiti sunt isti sermones, numero octo et quadraginta, qui paulo minus habent succi, sublimitatis, et virtutis ad persuadendum, quam Bernardini. Hos porro Gilleberti Sermones, qui in nova hac editione innumeris mendis repurgati prodeunt, cum veteri exemplari Vallis-Claræ diligenter contulit rogatu nostro religiosus ac pius vir D. Joannes Baptista de Noienville, ejusdem loci Prior, amicus meus, qui et Gaufridi S. Bernardi notarii libellum adversus Gilberti Porretani errores ex codice Longi-Pontis nobis suppeditavit. De Gilleberto abbate quod superest, eum in Gallicano Trecensis diœcesis monasterio Ripatorio decessisse tradit Chronicon Claræ-Vallense his verbis : « Anno Domini 1172 Gillebertus, quondam abbas de Hoilandia, qui fecit Sermones super Cantica canticorum in modum beati Bernardi, apud Ripatorium obiit. » His Sermonibus subjiciuntur quidam Tractatus, et nonnullæ ejusdem auctoris Epistolæ : quæ omnia Joannes Pitseus in libro De illustribus Angliæ scriptoribus indicavit cum aliis ipsius Gilleberti commentationibus in Psalterium, in Matthæum, in Epistolas Pauli, etc., ubi librum item unum De Vita S. Bernardi eidem tribuit post Gesnerum : qui liber fortasse non alius sit, quam liber Guillelmi a Sancto-Theoderico de hoc argumento. Plura de Gilleberto videsis apud Sixtum Scensensem, et apud Manricum ad annum 1163, cap. 3.

IV. In istis Gilleberti Sermonibus multa occurrunt in primis lectu et observatione digna ad morum adificationem, non solum pro monachis, sed etiam pro ecclesiasticis viris. Contra eos qui plus lectioni quam precationi tribuunt, in sermone 7 præclara habentur, num. 2. Qualis debeat esse concionatorum oratio, docet sermo 16, num. 5. Sermo vero sequens prædicationis officium non ultro a quoquam captandum. At sermone 26, num. 2, egregie perstringit auctor concionatores, plausum et gloriolam sectantes. Ibidem etiam utile eisdem monitum dat, ut conciones suas ad captum et utilitatem auditorum conforment. Huc etiam pertinent sermo 31, num. 4, et sermo 36, num. 5. Admirabile vitæ religiosæ specimen exhibet sermo 23; et sermone 45, num. 8, apprime reprehenduntur prælati, curis et rebus temporalibus plus æquo dediti. Ad hæc, scribendi studium in monachis commendatur sermone 47 : at scribendi nihilominus facultatem non cuivis esse concedendam subjungitur. Cæterum theologi elogium, quod recentiores eidem Gilleberto tribuunt, comprobant varia in eisdem Sermonibus loca, in primis quæ de libero arbitrio leguntur in ser-

auone 39, et quæ de sanctissimæ Eucharistiæ sacramento in sermone 7, num. 8. Ardentem ac purum ejusdem auctoris zelum commendat sermo 30, ubi Alexandrum III pontificem arguere non veretur. Denique non minoris momenti sunt ejusdem Tractatus et Epistolæ.

V. De subsequentibus Opusculis non est necesse diutius præfari hoc loco, quando singulis præfixæ sunt Admonitiones, quæ longioris Præfationis vicem supplere possunt. Horum omnium argumenta fusius explicabit Index utriusque tomo exeunti subjectus.

SANCTI BERNARDI

ABBATIS CLARÆ-VALLENSIS

OPERUM TOMUS QUINTUS.

COMPLECTENS

OPERA SUPPOSITITIA ET ALIENA.

GILLEBERTI DE HOILANDIA

ABBATIS ORDINIS CISTERCIENSIS

SERMONES IN CANTICUM SALOMONIS,

Ab eo loco ubi beatus Bernardus morte præventus desiit.

I SERMO I.

In lectulo meo per noctes quæsiui quem diligit anima mea (Cant. III, 1).

1. Varii sunt amantium affectus, quia casus varii. Ideo sponsæ verba aliquoties interrupta videntur, sicut ipsa dilecto suo vel ex voto fruitur, vel præter votum fraudatur. Nunc ut super montes revertatur invitatur: nunc in lectulo quærit elapsam. Quam hic assignabis consequentiæ seriem? quæ docebitur ordinis ratio? Non videtur ratio, sed interruptio. Vota amoris uniformia non sunt. Ideo sermo serie non tenetur. Affectus in amore loquitur, et verba interrumpit: quia nec ipse sibi semper in uno statu cohæret. Jure et ipse sponsus hinnulo comparatur, sic fallens, et sic fugiens dilectam. Varietas hæc nec consequentia, nec ratione caret. Verba tam subito commutata continuationem servant, dum affectuum ordini serviunt. Videte jam quæ sit in hac varietate series continuationis. Elapsus erat dilectæ suæ super montes, quasi hinnulus vagus et volitans: et ipsa ad se relapsa de montibus illis in quibus mirabiliter illuminata erat, et illustrata visione dilecti;

A de montibus, inquam, illis ad convallem lacrymarum, ad lectum doloris relapsa, ad lectum et ad noctem de montibus luminosis. Quidni sic recidat ipsa, ubi sic recedit dilectus suus? ipse enim sponsæ suæ salus et illuminatio. Ideo recedente ipso, illa recidit ad lectulum infirmitatis, et ignorantie noctem. Jam versatur super stratum infirmitatis suæ. Super hunc tamen stratum memoratur dilecti; et jam non in matutinis, sed in nocte meditatur in ipso, quærens quem diligit anima sua. Non pigre agit in hoc lecto ad quem relapsa est. Non lascivit, non delectatur in lecto concupiscentiæ: sed magis reluctatur memorata dilecti solius; non obnoxia infirmitati, sed charitati. Sic interpretetur cui sic videtur. Ego tamen non hic accipio lectum doloris, nisi forte doloris illius, quem amor parturit de absente sponso: deliciari videtur velle magis quam sanari, et amicum quæsisse, non medicum. Juxta hunc sensum sic continuare potes. De montibus se raptim contulerat ad lectulum sponsæ, ubi illa exercitata, et deficiens ubertate delectationis obdormiuit, exhausta inter amplexus dilecti. Oblectata obdormiuit somnum dulcem, sed expergiffacta non invenit illum hæc mulier deliciarum in

manibus suis. Gaudia itaque illa, gaudia ineffabilia a silentio transiens, in hanc tandem vocem erupit : *In lectulo meo per noctes quæsiui quem diligit anima mea.* Pro continuatione nunc ista sufficiant.

2. Jam verba singula consideremus. *In lectulo meo per noctes quæsiui quem diligit anima mea.* Dulce satis est te, bone Jesu, quærere, dulcius tenere. In uno pius labor, in altero perfecta lætitia. Dulcis utique est attractio tui : nam et ipse tactus fructu non caret. Mulier illa evangelica felici furto attigit fimbriam Jesu, et statim stetit in illa fluxus sanguinis (*Math. ix, 20-22*), fluxus carnalis illecebræ, carnalis delectationis et curæ; et restricta et desiccata sunt quæ prius in illa fluida erant : et totum hoc contigit ex contactu fimbriæ. Quid, si caput ipsum amplexari contigisset? Non modo staret et exsiccaretur sanguinis fluxus, sed emanaret impetus fluminis illius, quod lætificat civitatem Dei (*Psal. xlv, 5*). Bonus ergo tactus, sed attractio melior. In turba, in publico vix tangitur Jesus. Ideo sponsa quæ non tantum tangere, **2** sed amplexari et attrahere Verbum vitæ desiderat, devitans publicum, secretum elegit, secretum et lectuli et noctis. Bonum opus vel quærere Jesum, vel tenere : sed opportunitas et loci et temporis huic adhibenda est operi. Et quæ major et accommodatio ad usum amoris, quam lectuli et noctis opportunitas? Nisi quieta mente quæri non potest delectatio sapientiæ, nec intranquillus in illam aspectus dirigitur. Nihil inquinatum incurrit in illam, nec impacatum quidem. Illa vero in animum quietum et purum ultro incurrere solet, et gratis influere. In pace enim locus ejus, et habitatio ejus in Sion (*Psal. lxxv, 3*), hoc est, in speculatione. Pax præponitur quasi præparatio quædam speculationis. Oculis turbatus vel ira, vel cura, quomodo lucem illam inaccessibilem intuebitur, quæ nisi serenis non attingitur mentibus, nec illis tamen semper ad libitum? Quid, inquires, paci ad lectulum? Multum plane secundum hunc modum, quod sicut in lectulo, sic in pace dormitur et quiescitur. *In pace, inquit, in idipsum dormiam et requiescam* (*Psal. iv, 9*). Quidni libenter requiescat anima sancta, ubi locus est dilecti? In pace enim locus ejus. Ideo hunc tibi locum primo acquire, ut in eo, quem diligit anima tua, vel allapsum teneas, vel elapsum requiras. In lectulo enim et secreta quadam mentis quiete potest investigari liberius, inveniri citius, et tutius teneri; forte et diutius, si tamen potest diutius morari in deliciis illis quæ fere solent in ipsis intercidi principiis. Nam et hæc velut inter ipsos clapsa amplexus, et fugientes insectans delicias, dilectum rursus anxius quærit, et hoc in lectulo. Bene collocaris in lectulo, si otio quodam ab occupationibus mens tua libere feriat. Libertate et otio quid accommodatius ad usum amoris? Et libertas illecebram parit. In otio et expeditur affectus, et non parum impenditur illi. Sic est. Quanto fuerit expeditior animus, tanto quidem impensior erit in illud quod amat. Usu evenit ut cum fuerimus otio redditi, tunc sentiamus acriorem mor-

sum amoris divini. E contra insensibilem pene reddit affectum frequens cura mundi, et quasi callum quemdam menti obducit. Animum cura implicat, quies explicat. Explicata desideria in quæ putas incrementa se dilatant?

3. Vides quanta bona contineantur in lectulo? Quies, libertas, illecebra. In lectulo enim quietis et vacuitatis vota magis inardescunt. Locus accommodatus oblectamento charitatis sponsam ad quærendum urget ardentius. Illic enim ægrius caret dilecto, ubi poterat uberius frui. *In lectulo, inquit, meo, et per noctes.* Quæ per noctes quærit, non videtur mihi tam aspectus quam amplexus sectari. Tenere magis optat quam intueri. Bona quidem visio est, sed adhesio arctior. Nam qui adhæret Domino, unus est spiritus (*I Cor. vi, 17*). Melior tamen utraque. Nam conjunctæ vicissim incrementis se cumulant gratiarum. Utramque si te apprehensurum non arbitraris, sectare tu quod sponsa sectatur. Amplexus quære dilecti. Ignorantiæ tuæ nox, imo noctes ignorantiarum tuarum, serenam tibi visionem adimit secretorum cœlestium. Tu suavia sequere. Quære ut per sentias illa, si scire non potes. Nox non præscribit delictis, nam et ipsis aliquoties illustratur. *Nox, inquit, illuminatio mea in deliciis meis* (*Psal. cxxxviii, 11*). *In deliciis, ait; non, in scientiis.* Ita et tu noctem, si non potes scientiis, pertente illuminare deliciis. Quidquid hic videmus per speculum et in ænigmate, totum in nocte est. Et in hac nocte potest Jesus meus magis dulci quodam affectu suaviter sentiri, quam sciri ad **3** purum. Ideo etsi nondum ad contuitum admittitur, contactum tamen sectatur, dilectum in lectulo et per noctes quærens.

4. Quid, si ad inventionem dilecti et nox operatur? Cooperatur plane, et accommodate satis. Sicut in lectulo sanctæ quietis accipis otium, sic oblivionem quamdam intellige in nocte. Utrumque sapientiæ et contemplationis negotio opportunitatem ministrat. Nec Salomon vult te scribere sapientiam, nisi in tempore otii (*Eccli. xxxviii, 25*) : nec Paulus in anteriora extenditur, nisi prius eorum quæ retro sunt oblitus (*Philipp. iii, 13*). Miraris quod bona nox, et dies malus est? *Diem hominis, inquit propheta, non concupivi* (*Jerem. xvii, 16*). Nescio quo pacto sibi adversantur, et alterutro se obscurant dies Domini, et dies hominis. Siquidem dum alter exoritur, alter reconditur. *Diem, inquit, hominis non concupivi*, hoc est, humanum favorem, hominum gloriam; et inter reliquos, imo præ reliquis spectabilis videri. Recte hanc diem propheta abjurat, quæ perturbationis ministrat materiam. Melior ergo hæc nox die : siquidem nox a perturbatione abscondit, dies exponit. Denique primi parentes nostri statim ut eorum oculi in hanc aperti sunt lucem, erubescens confundebantur (*Gen. iii, 7*). Quanto felicius clausa prius tenuere lumina, et meliori cooperta nocte, peccati pruriginem nescientes! Abinde sumpsit hic malus dies originem, qui vitiorum denudavit semitas, illicientes species demonstravit,

oculo concupiscentiæ sollicitantem ingressit materiam. Heu me! quomodo me circumfulget dies ista, quomodo affectum meum ad se abripuit! quam clare versantur in lumine ante mentis oculos, et quidem satis importune impacata simul et impudica! Nusquam fere declinandi, nusquam delitescendi copia; nullæ satis tutæ sunt latebræ: Ita ubique erumpunt et emergunt in cogitatum cuncta quæ spiritum vel turbent vel deturpent, sive diligenter atrectata, sive tacta leviter. Licet enim animus castigatore repellat illa proposito, solo tamen irruentium cogitationum sordidatur affectu. Qui tetigerit picem, inquinabitur ab illa (*Eccli. xiii, 1*). Denique secundum legis scita quarumdam rerum tenuis etiam inquinat affectus (*Levit. iv-viii*). Non imputantur cum violenter importantur, culpam non inferunt tales cogitatus; aliquam tamen injuriam irrogant affectatæ munditiæ. Quid, cum se contemplanti animo corporeæ offundunt imagines? Forte carnalem appetitum non provocant, sed tamen spirituales tardant intuitum. Alia turbant, alia deturpant, alia tardant; hoc est, lacerant, alliciunt, illudunt. Nonne melius [*supple esset*] hujusmodi omnia obscurari quam illustrari, cæca oblivionis involvi caligine, quam memoriter recenseri?

5. Bona ergo nox, quæ prudenti oblivione dissimulat omnia temporalia, ad illum qui æternus est quærendum tempus expediens, et explicans occasiones: quæ mundi concupiscentiam abscondit, curam, cogitatum. Hoc est enim mundum habere absconditum, vel mundo abscondi. Sic etiam abscondi poterimus in abscondito faciei tuæ, Domine: non dico plena notione, sed tamen tota devotione, et libera investigatione, et aliquanta inventione. Hanc absconcionem, hoc secretum, has latebras, quibus mundani diei declinamus vel amorem vel imaginationem, quibus humanum diem aut ablatum non repetimus aut oblatum respuimus, noctis nomine appellari nunc a sponsa crediderim. Denique in superioribus dicit: *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo (Cantic. 1, 3)*. Fructus iste suaviter pascit, si tamen prius umbra protexerit. Bona umbra, quæ carnis prudentiam obscurat, concupiscentiam refrigerat. Intelligis quæ sit umbra? Inde tibi refulget occasio, quomodo et hic noctem intelligas; nisi quod quædam occultiores latebræ et magis abdite, et accommodatæ magis ad investigationis et contemplationis usum sub noctis exprimentur, quam sub umbræ vocabulo. In umbra, rerum visibilium oblivionem aliquantam accipe: in nocte, omnimodam. Quis mihi dabit sic advesperascere? quis, inquam, dabit mihi ut rerum temporalium memoria oblivionis hujus vergat in vesperam? Bona quidem nox, quando imaginationes vanæ animum non vexant, nec versantur in eo; quando absconditæ sunt ab oculis quærentis dilectam. Dilectio ipsa hanc noctem inducit, quæ reliqua omnia nec respicit, nec nota reputat, dum ad illum quem diligit intenta suspirat.

6. *Per noctes*, inquit. Multæ sunt noctes ejus, nec est una nox illi jugis et continua. Noctes ejus frequenter interpolantur præsentia sponsi. Cum adest, lux est: cum abest, nox est. Ideo multæ sunt noctes sponsæ; quia multi sunt elapsus sponsi, multæ latebræ. Beata plane, quæ dilecto adhæret tota die, et quærit illum totis noctibus. Provovent studium tuum qui audis ista, et instructus exemplo sponsæ, *Consurge et tu in nocte, in principio vigiliarum tuarum, et effunde cor tuum (Thren. 11, 19)*, ut liquefiat et currat, et decurrat usque in conspectum Dei tui. Illi liba principia vigiliarum tuarum: nihil in te peregrinæ curæ decerpant. Quære per singulas noctes dilectum tuum. Quid dico, per singulas? Totas noctes tuas in hoc opus continua. *Ne cesses et ne quiescas, donec egrediatur ut splendet dilectus tuus, et ut lampas accendatur tibi. Tu poteris illud Pauli dicere: Nox præcessit, dies autem appropinquavit.* Nam quod sequitur, *Abjiciamus opera tenebrarum (Rom. xiii, 12)*, huic non potest nocti adaptari. Nescit enim hæc nox opera tenebrarum, sed magis lucem ministrat iis qui permanent in agone quodam quærendi dilectum. Bona quidem nox, quando absconderis a conturbatione et ab incursione imaginationum. Et quamvis nondum absconderis in abscondito faciei dilecti tui, bonum tamen est ut abscondito tibi facies et pompa inaniam et carnalium cogitationum. Nox est ut illam non attendas, non videas; sed tamen in hac nocte non exstinguetur lucerna tua, ut dilectum quæras.

7. Utinam ego tales mihi possim noctes numerare, tam latebrosas, et tam luminosas! Et quis nostrum gloriabitur omnes se tales noctes habere? Quisquis est, felix est, cui omnes noctes in usum talem decurrunt, qui in occulto suo nihil agit occultatione dignum. Unusquisque suam conveniat conscientiam. Quid enim mihi aliorum percutere conscientiam infirmam? Non percutio nec discutio quidem: etsi infirma est, fœda saltem non sit. Non agat in occulto, nec cogitet quidem quæ turpe est et dicere. Ad talem stratum Jesus declinare non novit. Offendit illum, et fugat confusa conscientia. Confusio conscientiæ non invitat illum, sed magis evitat. Charitas autem de corde puro et conscientia bona (*I Tim. 1, 5*), ipsa est quæ quærit. Sic enim habes: *Quæsi vi quem diligit anima mea.* Nihil bona tutius conscientia. Bona conscientia audet, et charitas ardet. Illa non formidat; ista inflammatur: illa pro dilecto non confunditur; ista confidit super dilecto. Magna vis amoris. Alieno non nititur saffragio, propriis contenta meritis. Semper amari se præsumit, quæ amare se sentit. Denique non respectis aliis majestatis nominibus, solum sponsa dilectum memorat, quæ singulariter intus tolerat æstum amoris.

8. Hoc autem attendendum quam frequenter dilecti recenset vocabulum quocunque ex mysterio. *Dilectus meus candidus et rubicundus; et, Talis est dilectus meus (Cantic. v, 10, 16): et in præsentem, Quem*

diligit anima mea. Magna certe sermonis hujus gratia. Nec mirum si frequentatur in ore, quod in corde fervet. Ideo et animam commemorat. Non enim verbo tantum diligit, sed voto : nec solo actu, sed magis affectu. Quid vero sibi vult quod animam, non spiritum dicit? Forte quia dilecto quem adhuc quærebat, nondum adhærebat : qui enim adhæret Domino, unus est spiritus (*I Cor. vi, 17*). Et quidem rusquam in toto hoc cantico spiritum nominat : sed, *Anima mea liquefacta est* (*Cantic. v, 6*), et *Anima mea conturbavit me* (*Cantic. vi, 11*) ; et hoc ipsum frequenter, *Quem diligit anima mea.* Id quoque fere nusquam, nisi cum absentem quærit, vel abesse queritur. Solent his nominibus gradus quidam distingui animæ perfectionis, et minus perfectæ. Apostolus dicit : *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei* (*I Cor. ii, 14*). Ego animam hanc ita amantem et æstantem, ferventem et quærentem, nunquam non spiritualement dixerim : quippe quæ licet nondum plena visione, voto tamen propensiore illi adhærebat, quem vehementer diligebat. Possumus autem non inconvenienter sicut in spiritu subtilem et attenuatum intellectum, sic in anima suavem et tenerum affectum accipere. Per prophetam in promissione Dominus dicit : *Dabo vobis cor carneum* (*Ezech. xi, 19*). Si ergo carnis nomen in bono alicubi accipitur, cur non magis animæ? Ego beatam hanc animam ut licenter loquar, non lapideam sed carneam magis judicaverim et nihil habentem in se rigoris vel duritiæ; sed mollem, teneram, tractabilem, et sensibilem ad singulos divini verbi aculeos. Denique quæ dicat : Neque caro mea ænea est : sed quam spiritualis pertranseat gladius, et charitate se vulneratam gaudeat. Jure ergo animam suam diligere dicit, exprimere volens intimam quamdam et vividam et animatam affectionem erga dilectum suum Jesum Christum Dominum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO II.

In lectulo meo per noctes quæsi vi quem diligit anima mea (*Cant. iii, 1*).

1. Super hesterno capitulo hodiernum vobis instauramus convivium. Nec enim ibi cuncta dicta sunt quæ dicenda occurrunt : quædam vero nec tacta quidem sunt. Illa hoc sermone discutienda suscipimus, id est cur dicat, *In lectulo*; et non, *In lecto*: et cur, *In lectulo meo*. Nam alibi lectulum nostrum dicere consuevit (*Cant. i, 16*). Hæc reputate vobis in sortem. Si quid autem novæ disputationis super iis quæ jam discussa sunt adjecero, in lucri rationem (ut sic dicam) referte. Quid putatis mysterii signat hoc ipsum quod dicit, *In lectulo*? laudisne aliquod occultæ continet, an suggillationis? Etsi utrumque potest, libentius tamen hinc laudem accipio : et ideo primitus in hunc sensum inflectamus sermonem. Ego plane in hoc verbo coarctationem quamdam intelligo, ut soli secum dilecto sufficiat. Cur enim non in bono coarctatio accipitur, si strati

A dilatatio in probrum vertitur? *Dilatasti*, inquit Dominus per prophetam, *stratum tuum, juxta me suscepisti adulterum* (*Isa. lvii, 8*). Vides quomodo objugando et exprobrando strati dilatatio obijcitur animæ adulteræ. Bonum est ergo non dilatare, sed magis contrahere stratum cogitationis, et cordis lectulum. Ideo sponsa jure sibi applaudit de lectulo. *Coarctatum est*, inquit propheta, *stratum, ita ut alter decadat : et pallium breve utrumque operire non potest* (*Isa. xxviii, 20*). *Utrumque*, id est virum et adulterum. Breve enim et angustum est cor hominis ad concipiendas Dei verbi delicias, etiam cum in illa totum extenditur. Quomodo non multo brevius, si fuerit ad alia distentum? Sufficiat dilecto tuo vel brevis ista. Noli illam magis breviare, lectulum communicando alteri. Bona quidem hæc brevis lectuli, quæ nescit nisi dilectum suum, id est Christum, suscipere. Est enim brevis, quæ non nisi illum suscipere novit; et est brevis, quæ illum piene suscipere nequit. Illa charitatis est et disciplinæ; hæc vero, infirmitatis et naturæ. Utraque brevis intelligi potest in lectulo, vel qua cum plures non dilecto suscipit, vel qua nec illum piene. Magna certe voluptas lectuli, sed magna brevis : et ideo bene lectulus magis quam lectus dicitur.

2. Delectabilis lectulus est de quo legis in Proverbiis : *Secura mens quasi juge convivium* (*Prov. xv, 15*). Foris nox, foris turbatio, sed tranquillitas intus quasi quietis lectulus quidam. Non est hic illud lamentabile dicere : *Foris interficit gladius, et domus similis est* (*Thren. i, 20*). Imo si foris gladius est, intus gaudium. *Spe*, inquit, *gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom. xii, 12*). Ad noctem tribulatio refertur, ad lectulum spes et gaudium. Forte propter hoc non lectum, sed lectulum appellat, parco [id est diminutivo] vocabulo; quoniam totum gaudium nostrum fere in spe est adhuc et ex parte. Bonus ergo lectulus conscientiæ, quies et munditia. Cor impii quasi mare fervens, quod quiescere non potest, sed redundant fluctus in conculcationem et lutum. Est ergo cor impii turbulentum, et tabidum, et lutosum, et secum semper collectans. Siquidem non est pax impiis (*Isa. lvii, 20, 21*): regnum vero Dei justitia est et pax (*Rom. xiv, 17*). *In pace*, inquit, *in idipsum dormiam et requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me* (*Psal. iv, 9, 10*). Utrumque complectitur spei nomen, et lectulum et gaudium : quia in spe gaudemus, et in spe requiescimus. Sed unde spes, nisi de securitate conscientiæ? Jure lectulum dixerim mentem securam et liberam : securam propter conscientiam bonam; liberam autem a tentatione, liberam ab exteriori occupatione, liberam a levi cogitatione. Quanta tamen esse potest in hoc corpore quies et libertas mentis? Brevis et exigua, et lectulo similis angusto. Multum inde decerpit reficiendi necessitas corporis, multum conquirendi quæ necessaria sunt cura, multum consumendi hora, multum animæ casus imminens, multum causa latens. *Glorias*

nostra hæc est, inquit Paulus, *testimonium conscientiae nostrae* (II Cor. 1, 12). Suavi certe se collocat in lectulo. **6** *Nihil, ait, mihi conscius sum.* Sed quantum illum dilatat et extendit; magis istum arctat et contrahit: *Sed in hoc, inquit, justificatus non sum. Qui autem iudicat me, Dominus est* (I Cor. IV, 4). Vides quomodo Paulus audet, et dicit, *Cor nostrum dilatatum est* (II Cor. VI, 11). Vides quomodo gloriam et testimonium conscientiae, divinæ coarctat respectus sententiæ.

3. Bene ergo lectulus mens segura, sed minime superba; quieta, non elata; bona de se sentiens, sed alta non sapiens, magis autem suspectam semper habens incerti noctem iudicii. *In lectulo, inquit, per noctes.* Multæ noctes, sed unus lectulus. Multæ enim tribulationes justorum (*Psal. xxxiii, 20*): sed tamen quasi non sentientes nec respicientes uno dormiunt et requiescunt in lectulo, in ea in qua vocati sumus una spe vocationis nostræ. Transit nox et nox: sed illi non deserunt tranquillitatis suæ lectulum, donec tota transeat iniquitas. Multæ noctes, et altæ tenebræ: sed tamen ab altitudine noctis non timent, nec turbantur, quia sperant in Domino. Non timent a noctibus, qui in hujus spei lectulo quiescunt. Nam et ipse novit dare carmina in nocte tribulationis (*Job xxxv, 10*: et in nocte mandat canticum ejus (*Psal. xli, 9*). Accepistis quare sponsa dicit *noctes*; et quare plures: quare lectulus dicatur, et quare unus.

4. Nunc accipite quare dicat sponsa, *in meo.* In lectulo suo, et quasi singulariter suo est, quandiu singulariter in spe est. Cum vero ad spem res accesserit, vel magis successerit spei, cum jam ex parte tenuerit dilectum; non jam suus est hic lectulus sponsæ, sed magis communis sponsi et sponsæ. Suus est, cum quasi sola sine dilecto quiescit: communis est, cum ipse adest. Suus est sponsæ, cum quietatis, et pacatis, et compositis moribus intra se collecta quiescit: communis est, cum jam incipit oblectari in sponso. Forte est et aliquis proprius sponsi, quando sui oblita penitus, et se exuta tota transit in ipsum, et quasi induitur ipso dilecta ipsius. In lectulo suo nec effluit extra se, nec turbatur in se. In lectulo communi affluunt illi deliciae quædam de præsentia sponsi. In illo qui solius est, sponsi amoris exagitata incendio ebullit, et excrescit effusa et effluens. Tota transfunditur in ipsum, et in similem absorbetur qualitatem. In primo penes se est: in secundo penes illam sponsus: in tertio penitus est ipsa penes ipsum, et, si dici potest, non est nisi ipse. In primo quærit: in secundo adhæret: in tertio unitur illi. In primo tranquillitatem propriam possidet: in secundo quamdam meretur communitatem cum dilecto: in tertio assumitur et absorbetur in quamdam charitatis et gratiæ unitatem. Melior hic lectulus tertius quam secundus, quanto expressior est unitas quam communitas. Bonus tamen primus, per quem ad istos paratur accessus.

5. Quod si ad carnalis infirmitatis illecebras le-

ctuli sensum deflectere velis; nec erras, nec laboras sic assignando. Solius enim sponsæ sub hoc intellectu lectulus est, nec communicatur sponso. Nam etsi novimus Christum secundum carnem, secundum carnis concupiscentiam tamen non novimus. Communis quidem carnis natura, sed non est communis illi carnis illecebra. Non refutavit lectum doloris nostri, sed non se reclinavit usque ad sensum delectationis nostræ. Ideo cum istum designat, *in lectulo meo dicit*; non communiter, *In nostro.* Alibi siquidem legitur: *Lectulus noster floridus* (*Cant. 1, 15*). Qui communis est, floridus est, vetustatis nihil habens, nil corruptionis. Quando vero proprium suam lectulum dicit, nulla ibi fit mentio floris. Suus sponsæ hic est, sed insuavis est: non florus, sed horridus illi videtur. Dura satis conditio, si vel sola corruptio foret: nunc vero ad infirmitatem accedit adversitas, duplicatum incommodum, lectulus et nox, infirmitas et adversitas. Sed magna vis amoris, quam neutra compescit, nec illa innata, nec ista illata. Non enim vel lectulo tenetur, vel terretur nocte, sed in lectulo suo et per noctes quærit quem diligit anima ejus. Claustralium videtur vox ista maxime fratrum, qui et quieti a sollicitudine, et quasi perditi et absconditi sunt in multitudine, habentes in altero lectulum, in altero noctis obscurum. Quodam modo enim absconditur cujuslibet quamlibet excelsa conversatio, ubi in æqualem altitudinem tota se fratrum numerositas attollit, juxta illam de Salvatore prophetiam: *Ambulant in tenebris, et non est eis lumen*, sed humanæ laudis lumen, ut liberius sperent in nomine Domini, et ininvitantur super Deum suum (*Isa. l, 10*). **7** Quorum absconditus est vultus eorum. Unde nec reputavimus eos, imo qui se ipsos intus non reputant; qui se mundi ad usus foris non aptant; qui nec hominum ab ore gloriam exoptant, sed illam quæ ex solo Deo est, juxta quod legitur: *Ego gloriam meam non quero* (*Joan. viii, 50*). Et, *Qui gloriatur, in Domino gloriatur* (II Cor. x, 17): hoc est, non pro donis Domini in hominum favore quiescat; nec finis hujus admistione, spiritualis gloriæ adulteret in aliquo gaudia, sed illi referat gratiam, et quærat in illo gloriam: hoc est enim ipsum quærere. Habet iste in tranquillitate lectulum, in humilitate noctem. Non illum mordaces curæ circumvolant, inquietudinum non exasperant injuriæ; sed totum lectulus et nox, totum pax et quies, et latebræ.

6. Numquid satis est? Fortassis satis, sed laboranti; nam non satis amanti. Dulcis enim laboranti somnus (*Eccles. v, 11*). Amantis anxietas illum dormire non sinit, somnolentiam excutit, vigiliis inducit. Amor de quiete ipsa inquietior redditur. Quiescit tentatio, quiescit occupatio, quiescit afflictio, sed quiescere dilectio nescit. Tunc magis vires exercet dulce incendium, et flamma vorax de latibus evadens vacuo liberius evagatur in animo, altius possidens, et avidius depasceus. Occasione accepta suum nescit amor non exercere negotium.

Semper enim quem amat, vel præsentem eo se oblectat; vel absentem desiderat. *In die, inquit, tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis (Psal. lxxvi, 3).* Longe differentior quærendi ratio nunc a sponsa proponitur. Illam non impellit afflictio, sed trahit affectio. Ille in psalmo quærit adversus tribulationem; ista ad amoris usum et oblectationem. Ad hoc enim refert et quietis lectulum, et noctis latibulum, ut quem diligit, et inconcusse recolat, et sincere sapiat, et dulciter sentiat. Ergo multo potior in diligente quam in indigente quærendi ratio: quamvis jure dici possit quod sancta quadam semper eget amor avaritia. Semper enim ad secretiora exæstuat, et quæ tenet non reputans, volubili se raptat in anteriora rotatu; et vitalis instar rotæ spirituali levitate ad superiora toto conatu attollitur, de terra vix paululum aliquid attingens. Denique et in Paulo nondum se comprehendisse arbitrat: sed ipse ad anteriora extensus, quasi rationalis rota sequitur, quo illum rapit spiritus ferventis desiderii (*Philipp. iii, 13*). Siquidem et cum consummaverit homo, tunc incipiet (*Eccli. xviii, 6*). In præsentem quoque sponsa dum tenet lectulum, non hoc contenta, ardentius requirit dilectum. Ille illi lectulus: ille dilectus. Lectulus, dum infirmam et fatigatam suscipit: dilectus, dum inflammat et succendit. Lectulus et dilectus, quia quiescit in illo, et concupiscit et deficit in ipsum.

7. Miraris quod dico lectulum? Audebo et adjiciam vilius aliquid, imò sublimius super omnem gloriam laudis ejus. Quanto enim pro me egit viliora, tanto bonitatis suæ dedit indicia majora. Ipse parvulis lectulus, ipse pullis est nidulus: *Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi ponat pullos suos (Psal. lxxxiii, 4).* Vis audire qualis lectulus? Jacta cogitatus tuos implumes adhuc et infirmos in Domino, et ipse te enutriet, donec formetur et firmetur Christus in te, et occurras in virum perfectum qui fluctuare non possit. Bene ergo lectulus, qui mihi factus est a Deo justitia et pax, et redemptio, et sapientia. Quis dabit mihi tali collocari in lectulo? quis, inquam, dabit mihi istos pulvillos, et cervicalia hujuscemodi assui sub cubito et capite meo? Felix cervical, quod sibi sponsa supponit: *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me (Cantic. ii, 6).* Alterum jam possidet, alterum sibi pollicetur. Lævam tenet, sed dextram quærit. *Delectationes enim in dextra tua usque in finem (Psal. xv, 11).* Quasi de lectulo tendit ad lectulum. Suavissimum mihi cervical, bone Jesu, spinea illa capitis tui corona. Dulcis lectulus illud crucis tuæ lignum. In hoc ego nascor et nutrior, creor et recreor, et super passionis tuæ altaria memoriæ mihi nidum libenter recoloco. Quod si majora datur et arcaniora persentire divinæ majestatis mysteria, nihil illud a lectulo et nocte differt, si quis ad futuram contempletur plenitudinem, non formulam perfectionis humanæ. Nam et perfectius nostrum imperfectum est, et (ut verius dicam) vix ad

huc inchoatum. Propterea et *initium aliquod* dicimur *creaturæ Dei (Jacob. i, 18)*, et tantum *primitias* accepisse *Spiritus (Rom. viii, 23)*.

8. Temerarius forsitan videar, qui conor inexpectata exponere et de sponsæ lectulo, quæ illum suavius forsitan et secretius collocavit, quam conjectura nostra possit attingere. Quapropter de mysteriis ad mores descendamus, et dicamus hoc esse dilectum *in lectulo*, et *per noctes* quærere, cum post cordis strepitum et carnis motum, quietis et præsentium obliti, primitivas quasdam futuræ dulcedinis captamus delicias. Habes ergo (ut breviter colligam) in hoc capitulo occasionem, actum, et causam. In diligente causa, actus in quærente; opportunitas vero et occasio in lectulo et nocte innuitur. Breve autem capitulum, quoniam bonus lectulus, in quo suscipit mens fatigata fomentum, imo fervens incendium, in quo amor dum offendiculum non habet, desiderii usum exercet ardentius. Sed jam nos hic paululum quiescamus, et in illo utinam lectulo, in quo sponsa dum quievit, dilectum quæsivit: ut experientiæ sensu in nobis ipsis ediscere possimus quod nunc alios docere conamur, quam dulce sit in hoc lectulo quiescere, et dilectum quærere Jesum Christum Dominum nostrum.

SERMO III.

Quæsivi illum, et non inveni (Cant. iii, 1).

1. Non solet sponsus semper, vel pro tempore, vel pro quantitate animæ se quærentis voto respondere. *Quæsivi, inquit, et non inveni illum.* Gratum certe verbum, *quæsivi*: sed, *non inveni illum*, grave. Quidni grave et intolerabile sic quærenti, et sic amanti? Nemo enim eo quod ardentem quærit, non anxie caret, tantoque cumulatiore angustia, si vicina spe jamjamque apprehensura fraudatur. Quanto magis illa, quam expertæ et perditæ internæ dulcedinis provocat esuries! Credibile est secundum multitudinem retractatæ et revolutæ in corde dulcedinis, acriori ad quærendum ictu everberari animum amantis. Denique ad dilectionis mensuram, non invenientis pendatur affectus. Si quis in se unquam talem expertus est vel dilectionis vel desiderii sensum, proprii æstimare potest conjectura exempli, quam querulo sponsa corde protulerit: *Non inveni illum.* Nusquam consolatio, nusquam refrigerium, sed ubique tribulationem et dolorem inveni, dum illum quem ardentem diligo, et instanter quæro, non inveni. Denique posuisti me, non dico tibi contrariam, sed a te quasi extraneam, et factam mihi metipsi gravis (*Job vii, 20*). Gravis plane, quam tædet vitæ, tædet luminis hujus, quoniam lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum. Ubi erit foris consolatio, si intus in me ipsa te absente turbatio? *Conturbatum est cor meum, dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum (Psal. xxxvii, 11).* Tria hæc tecum abierunt, virtus, veritas, identitas. Quomodo enim virtus erat in doloris lecto, in nocte lumen, et in divisione et separatione id ipsum? Ad

me nunc respicit illa prophetalis exprobratio : *Quousque dissolveris, filia vaga?* (*Jerem. xxxi, 22*) Denique et Cain, ex quo egressus est a facie Domini, vagus factus est et profugus. Ego quidem non ita vaga et profuga : magis enim quærens quam fugiens ; et, ut licentius loquar, tibi fuga plus competit. Annon vaga, quæ de lectuli angustiis transeo ad ambitum urbis, discurrens per plateas, per vicos, per vigiles ? Qui adhæret Domino, unus est spiritus (*I Cor. vi, 17*). Dulce hoc ipsum, et ideo dura separatio.

2. Quomodo dissipata est hæc identitas, dissiliit unio, et ad me dimidiata rediit ? Nam tota a te non discessi. Desiderio enim in te feror, sed a præsentia differor : habeo aliquod in desiderio solatium, sed totum illud abscondit et absorbet de dilatione supplicium. Quo pacto non absconditur omne solatium, quandiu abscondis faciem tuam a me ? Denique, sicut ait propheta, *Consolatio abscondita est ab oculis, quia factu est inter dilectos divisio* (*Osee xiii, 14, 15*). Sed mihi abscondita, quoniam mihi fuerat hæc unio indulta. Tu enim honorum meorum non egres. Bona enim mea, dona tua sunt : ideo mihi incumbit desolatio, dum a te separari contingit. Tu virtus mea : tu lumen oculorum meorum : tu mihi ipsum : tu mihi totum. Denique defecit caro mea et cor meum, ut de reliquo in me nec carnalis affectus nec cordis mei sensus respiret ; sed sit Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum (*Psal. lxxii, 26*). Si hanc partem perdidero, inanis et vacua remanebo, quasi terra sitiens, et quasi vas perditum. Assume, assume, qui ebrius es, siti-entem, et vacuo vasi tuæ plenitudinis portionem infunde. Quid parcis torrenti illi ubertatis tuæ ? Heu me ! quam raptim transit torrens iste nostris in convallibus ! Cito quidem transit, sed trahunt me post se in æternum desiderium impartitæ deliciæ. Deliciæ abeunt, sed desiderium relinquunt. Illæ excurrunt, et istud excruciat. Quanto sunt enim prærogata dulciora, tanto molestior de dilatione mora. Itane, Domine, suave videbitur tibi miseram mora tali torquere animam, et de pœnis diligentis et quærentis te ridere ? Si majestas te abducit, misericordia inclinet. Si te non indulget dilectæ, miserere vel afflicta. Afflicta sum et humiliata nimis, et a gemitu cordis mei mecum illud rugiens : *Non inveni illum*. Ubi nunc multitudo viscerum tuorum et miserationum tuarum ? Diu et nimis diu continuerunt se super me. Dilecta tua absentis desiderio in dolorem se fundit, et tu te continens ? Joseph male meritis de se miseratus fratres, non poterat se continere : sed commota sunt viscera ejus, et quis esset, blande innotuit (*Gen. xlv, 1-3*). Et quidem tenerior esse solet ad gratiam sponsi pietas, quam fratris. Tu mihi plus quam Joseph. Tu enim frater ; tu sponsus. Quis dabit mihi te fratrem meum ? Ego me totam ad quærendum impendo, et tu me suspendis, sponsus et frater ? Ergo eris in dilectione minor, qui es majestate superior ? Magis sibi respondent amor et hu-

militas, quam amor et majestas. Paululum majestatis obliviscere, ut misericordiæ recorderis. In te omne desiderium meum. Ut quid non ante te ? ut quid absconditus est a te gemitus meus, qui totus est pro te ? Dissimulas et differs, et avertis faciem tuam a me, et facta sum conturbata. Propterea quæror et causor, et clamito : *Non inveni illum*.

3. Felix conditio, quando dicere datum fuerit : *Dilectus meus mihi, et ego illi*. Nunc vero ego dilectus meo, sed nondum *ad me conversio ejus* (*Cant. xi, 16, et vii, 10*). Amara quidem amanti commutatio. Idcirco pro vice vocem commuto : *Non inveni illum*. Omnia tempus habent, et suis spatiis universa sub sole transcurrunt. Quando erit ut cum sole permanent, et ante mutabilitatem lunæ, ut in æternitate stent, et non transcurrant cum tempore ? Nunc vero omnia tempus habent, et habet forsitan suum tempus æternitas ipsa. Dicuntur enim et tempora æterna. Æterna ergo in se æterna sunt, sed nobis parata sunt tempore suo. Omnia tempus habent : tempus amplectendi, et tempus ab amplexu longe fieri (*Eccles. iii, 1-8*). Quod ergo erit aptum magis, quam nox, amplectendi tempus ? imo quis erit aptior ad amplectendum, vel lectulo locus, vel nocte tempus ? In pace locus tuus : et ideo quietis tempus ; et pacis tibi paravi in corde meo lectulum. Veniat dilectus meus, veniat delectatio mea, et requiescat in cubili suo. Tu forsitan dispensatorie differs : sed non capit amor impatiens de dispensatione solatium. Scio mihi repositam tempore suo : sed de fugacis tarditate temporis amor causatur. Tu differs : ego quidem diutius non fero, sed surgam et circuibo civitatem. Contemno lectulum, et initium sermonis derelinquo, ut ad perfectiora ferar.

4. Nam etsi sponsa sum et perfecta pro regulæ modulo humanæ, initium tantum accepisse me reputo, ad quod restat respiciens : *Surgam, et circuibo civitatem, quæram per vicos et plateas* (*Cant. ii, 2*). Jesu bone, quid est quod alicubi non inveniris, qui ubique crederis ? Multæ quidem mansiones in domo Patris tui sunt : sed numquid alias deseris ad alias transiens, qui infinitus ipse et immensus es ? Ubique creaturaram totus es, creans et continens : sed infinitatem tuam creatura nulla potest exprimere, quamvis virtutem nulla non possit ex parte innuere. Ubique totus es per existentiam : sed non æqualiter in singulis per efficientiam. Nam etsi ex toto te ubique opereris, non tamen totum quod potentia tuæ est abique, imo potius nusquam, operaris. Indifferenti enim virtute effcis in minimis minima, et in magnis majora. Cum ergo virtus tua ubique et tota operetur, nusquam tamen tota expenditur : quia cum volueris, suppetit tibi efficere majora ; nec tota exprimitur, quia veritatem non possunt ad integrum æmulari simulacra. Omnia ergo te mihi monstrant ad cognitionem, sed non omnia me movere possunt intus ad devotionem. Ubique in te impingo, sed non ubique compungor. Ubique te mihi ingerit rerum species et usus et ordo,

sed Verbum sapientiam, non Verbum salutem. Verbum autem sapientia et salus, id est Christus Jesus, tantum in civitate Dei nostri, in **IO** monte sancto ejus. Propterea *surgam, et circuibo civitatem. Surge*, inquit Paulus, *qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (Ephes. v, 14). Surgam ego, non de mortuis operibus, non de pravis moribus : sed de bonis ad meliora, de moribus ad mysteria, de mysticis ad manifesta, de serenis ad suavia. *Surgam, et circuibo civitatem* illam, de qua dicitur : *Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus* (Psal. XLVII, 2). Ergo surgendum est ei qui in montana vult cum Maria conscendere (Luc. 1, 39). Et prodigus ille filius in se reversus : *Surgam, inquit, et vadam ad patrem meum*. Prudenter ait, *surgam*, iturus ad eum, qui in cœlis est, Patrem. Sed nimis exilem et macilentam spem reposuerat in sinu suo, mercenariam conditionem patrem rogaturus. Modeste quidem promeritis, sed de paternæ miserationis copia humiliter nimis et injuriose sentiens, vere famelicus dans in hoc animi indicium et inedia confecti. *Dicam, inquit, ei : Pater, fac me sicut unum de mercenariis tuis* (Luc. xv, 18-19). Non enim poterat jejunam et macram spem ad majora porrigere. *Surgam, inquit, et vadam ad patrem meum*. Iste de quærendo nil novetur patre, tantum de flectendo sollicitus. Quæ sponsa est, certa de gratia postulat præsentiam tantum. *Surgam, inquit, et circuibo civitatem, et quæram quem diligit anima mea, inventionem sufficere reputans.*

5. Vide si non in præsentia hæc possit observari distinctio, quoniam patris exposita est et parata cunctis indulgentia : delicia vero fugaces et reconditæ, et latibulis gaudentes. Ideo ille dicit : *Surgam et vadam*. Illa vero : *Surgam et quæram*. Denique et pater occurrit poenitenti, sponsus se subducit diligenti. Misericordia sui profusior est, delectatio parcior. Id autem non incongrue ab utroque positum intelligitur, quod dicitur, *surgam*. Non permittit te Paulus quæ sursum sunt quærere, nisi prius resurrexeris (Coloss. III, 1). Non potes quæ sursum sunt sapere, nisi prius illa quæsieris. Quid enim est illa bona quæ sursum sunt, invenire, nisi quodam dulcedinis et experientia gustu sentire illa? Ideo cuncta perlustrat et scrutatur, ut quod amat, alicubi degustet. *Surgam, inquit, et circuibo civitatem, quæram per vicos et plateas, quem diligit anima mea*. Multum sibi fidæciæ sanctus amor assumit. Quantum enim putas diligebat, quæ tantum præsumebat? *Surgam, inquit, et circuibo civitatem*. Non veniet in conspectum tuum, Domine, omnis hypocrita. Abscondit se Adam, ex quo bonæ conscientia adsum amisit (Gen. III, 8), et inventum se doluit, qui magis quærere debuerat. Qui sicte diligit, fugit conspectum tuum : quæ vero sponsa est et charitatis dotata munere, etiam fugitantem insectatur. Quo ibis, bone Jesu, a facie vehementis desiderii? Si ascenderis in cœlum, illic est : si descenderis in infer-

num, adest. Ubique te sequitur curiosa scrutatrix, et per singulos operum tuorum gradus discurrens, quod fide tenet, conatur transfundere in affectum, et admirandæ majestati devotione respondere. Ad dilectionis incentivum omnia Evangelii documenta deducit : ut in quibus veritatem suscipit, virtutem persentiat te ipsum sponsum suum, Christe Jesu, qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

Surgam, et circuibo civitatem, per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea (Cant. III, 2).

1. Circuitus iste non est pervagationis, sed investigationis. At si vagatur quæ circuit, non evagatur tamen, non excedit terminos civitatis, non loca quæ dilectus perambulare solet. In circuitu ambulat, sed intus ambulat per vicos et plateas civitatis. Sapientia enim in his viis se ostendit hilariter, et in plateis dat vocem suam. Ideo in istis circuit, quia novit ubi soleat illi uberius occursum esse dilecti. *Circuibo, inquit, quærens per vicos et plateas*. Frequens tibi est, o felix anima, talis circuitus, et accessus familiaris, et nota sunt tibi omnia civitatis hujus, circuitus et recessus intimi, angusta vicorum, et lata platearum. Introduxit te rex in cellam vinariam : numquid non et in omnes alios secretiores recessus? Omnia tibi sunt aperta et pervia, et usu quodam ad beatum hunc expeditam te sentis circuitum. Ideo non cunctanti, sed confidenti similis dicit : *Circuibo civitatem*. Et quantum putatis, fratres, quantum solatii confert invisere interim et crebro conterere **II** gressu loca in quibus stare solebant pedes ejus quem diligit? Nescio quo pacto loca, in quibus aliquid boni experti sumus, expressis id ipsum imprimunt memoriæ, et ex ordine ante mentis depingunt oculos, et quod jam experti sumus in ipsis, iterato speramus. Ego loca ista non corporalia, sed spiritualia crediderim, opportuna ad animæ exercitationem spiritualem ; propterea in his accipiamus circuitum.

2. Circuitus iste aut recordationis est, aut investigationis. Circuitus enim qui vel nota recollit, vel ex ipsis notis colligit quæ nondum sunt nota. Circuitus quodammodo qui nota recordatur, vel perscrutatur nova. Circuitus quidam est, cum ea quæ jam fide et intelligentia tenemus, ordine retractamus. Circuitus quidam est, cum ex his quæ jam tenemus, ad occultiora tendimus et penetramus. Circuitus ille oblectationis est, iste rationis. Ille amabilius, iste acutior. Et quamvis ille circuitus magis accommodatus sponsæ videatur, neutrum tamen illi negabimus. Sive enim nota et comperta revisit, sive investigat nova, in omnibus amoris tantum fomitem quærit. Bonus quidem rationis circuitus : sed quando ratio ipsa intra fidei regulas se continet, et ejus terminos non excedit, de fide ad fidem, vel de fide ad intelligentiam pertingens. Intelligentia quidem, etsi fidem excedit, non tamen aliud contuetur quam quod

fide continetur. In intelligentia quam in fide non certitudo major inest, sed serenitas : neutra vel errat, vel hæret. Ubi vel error vel hæsitatio est, intelligentia non est : ubi hæsitatio est, fides non est. Et si fides admittere posse videtur errorem, non est vera nec catholica fides, sed erronea credulitas. **[Fides.]** ut sic dicam **[veritatem rectam tenet et possidet; intelligentia revelatam et nudam contuetur; ratio conatur revelare. Ratio inter fidem intelligentiamque discurrens, ad illam se erigit, sed ista se regit. Ratio plus aliquid quam credere vult. Quid aliud? Conspicere. Aliud est credere, aliud est cernere : non tamen aliud, quam quod fide concipit, conspicere conatur.]** Et si nondum sincere videre potest, quibusdam tamen accommodatis experimentis conijcere tentat, quæ jam solida fide concepit. Ratio supra fidem conatur, fide tamen nititur, fide cohibetur. In primo devota est; in secundo prudens; in tertio sobria : et, ut sic dicam, fides tenet, tuetur ratio, intelligentia intuetur. Bonus iste circuitus, in quo mens rationis ductu pervestigando procedit, sed a fide non recedit, instructa a fide, et restricta ad fidem. Erronea plane, si non cuncta ad ejus referat examen, et citum rationis incessum ad fidei maturitatem catijget. Bonus circuitus, ubi justitia Dei revelatur ex fide in fidem. Bonus circuitus, ubi quis transformatur a claritate in claritatem tanquam a Domini Spiritu (*II Cor. III, 18*). Bonus circuitus, ubi quis posteriorum oblitus, ad anteriora extendit semetipsum, si quo modo comprehendat (*Philipp. III, 12, 13*). Bonus certe circuitus, non modo cum nova semper et occultiora comprehenduntur, sed cum jam apprehensa novo et recenti semper affectu revolvuntur : cum non modo quod restat, penetratur; sed quod jam penetratum est, frequenter iteratur. Jucundus circuitus, et sponsæ non ignotus. Ideo confidenter dicit : *Surgam, et circuibo civitatem.*

3. Quæ aptius esse poterit civitas quam illa, de qua dictum est : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei?* (*Psal. LXXXVI, 3*) Et quidem universitas creaturæ dici potest non inconvenienter civitas Dei, ab eo condita, et ab eo disposita. Gloriosa plane et pro specie, et pro ordine. Nam pro actibus minus justis, quos depravatæ mentis producit libertas, quantum in ipsis est, minus *[al. nimis]* in gloria : nec ex ipsis est, quod ordinem divinæ dispositionis non effugiunt, quem non intendunt. Soli autem vere gloriosi sunt, qui divinæ dispositioni supponunt studium, solliciti primæ conditionis integram servare gratiam, vel resarcire corruptam. Isti gemino quidem modo gloriosi efficiuntur : naturali cum cæteris conditione, et voluntaria præ cæteris coaptatione ad ordinantis et dirigentis Dei nutum. Dicitur ergo civitas Dei universitas creaturæ; quippe legibus administrata dispensationis ipsius. Ipse universæ creaturæ speciem existentie præstat in proprio genere, in usu efficaciam, con-

A sequentiam in ordine, ut et in se ipsa pulchra sit, et in universitate supervacua non sit, et cum reliquis inconsequens et repugnans non sit. Sive enim res naturæ agatur motu, sive libero arbitrii **12** nutu, sive divinæ instinctu gratiæ, sive singulis his rationibus, sive conjunctis res agatur, quælibet a divina intus invisibiliter operante efficacia et modum accipit et motum : modum et quasi legem quamdam ordinis et motum actionis. Non modo enim ab eo cujuslibet motionis nativa facultas, sed cujuslibet facultatis administratur motio, ut simul ab ipso sit et virtus, et motus virtutis. Motus vero intentionis pravæ, et ab ipso habet quod motus est, et ab ipso non habet quod pravus est. Neque enim ab ipso est, quod in minus ordinatum **B** finem dirigitur : sed ab ipso est, quod inordinatio ipsa mira prorsus ratione in ordinem redigitur.

4. Vide venditionem Joseph, descensum in Ægyptum; egressum et insectationem Pharaonis, submersionem exercitus, et ereptionem Israel, quomodo incarnationis et passionis Christi, et ereptionis nostræ serviant mysteriis : et multis quidem in locis similia diligens reperies. Non ergo possent antiqua delicta novis deservire sacramentis, nisi occulta ratione divina intus operante providentia. Nec enim illa antiqua casu quodam et indifferenter ita provenere, quibus nova postmodum a prudenti dispensatore et observatore diligentè adaptarentur mysteria : magis autem illa ad horum sunt significationem (non homine illud intendente, sed **C** Deo disponente) præparata, quam hæc illis aptata. Quid denique, quod Dominus eo potissimum tempore ad passionem addictus, quod hac hora, hoc die, hoc mortis affectu genere ? quis iste aut neget mystica, aut credat fortuita ? Quo die est homo conditus, eo reparatus : qua hora sententiam pertulit, indulgentiam meruit. Per lignum mors inducta, per lignum vita restituta. Et nescio quis ista non divinitus dispensata, sed humanitus administrata contendit. Habes agni paschalis tempus, habes immaculatam hostiam; habes ereptionis Israeliticæ de Ægypto horam, habes ereptionis tuæ gratiam de sæculi errore, de vanitate, de nativitate corrupta : et hoc simpliciter contigisse credis, Deo non **D** dispensante, sed Judæo operante, quamvis non observante ? Hæc, inquam, quæ tam apte concurrunt de crucis ligno, de tempore, de hora, de die, et reliquis quæ observari, prudenter possunt, circumstantias, Judaicæ deputas dementiae, non divinæ sapientie ? Prorsus in eam salubri remedio, et cum antiquis in unam formam concurrente sacramentis, et fortuitus casus excluditur, et humanus intuitus, sed non divinus nutus. Et in Isaie prophetia invenies ad Ezechiam dictum : *Data sunt omnia hæc in manus Chaldæorum* (*Isa. xxxix. 6*). Ubi data esse dicit, ostendit non tantum propheticæ prædicta, sed etiam judiciaria quadam æquitate dictata. Ex his et hujusmodi passim per omnem Scripturarum textum, cui dubium residebit, divi-

nam pariter virtutem et sapientiam justis legibus **A** *(Isa. XLIII, 18, 19)*. Jure nova, quæ ab antiquo currentis naturæ nequaquam conclusa sunt legibus. *Laus ejus in ecclesia sanctorum*. Quodam utique excellentiæ privilegio, non tantum æquitatis dispensatione, sed gratuito sanctitatis dono et munere. *Laus ejus in ecclesia sanctorum*: quoniam ita laudem ejus sanctorum ostendit actus, ut illam attendat affectus. Sancti enim excellenter gratiarum dona suscipiunt, devotionem persentiunt, gratulationem persolvunt. Ideo quodam laudatur privilegio in Ecclesia sanctorum: extra Ecclesiam laudatur ministerio insensibili et muto rerum, vano hominum. In rebus insensatis conditio; in hominibus non renatis aliquanta cognitio, in neutris tamen dilectio. Nam dilectio Conditoris sui in primis nulla, in secundis non sancta. *Laus ejus in ecclesia sanctorum*. Sanctus enim et quæ condita sunt, ut naturaliter sint, et quæ dispensata sunt, ut inconvenienter et inordinate non sint; et quæ prædestinata sunt, ut beate, sint, universa perscrutatur et æstimat quantum datur: ut per hæc auctoris juxta vires colligat notionem, migret ad æmulationem, rapiatur in affectionem.

5. Hæccine ergo civitas est universitas creaturæ, quam sponsa circuituram se proponit? Circueverunt sapientes hujus sæculi rerum naturas, et in artificio suo operantem adverterunt sapientiam Dei. Operantem dico, sed non opus de quo legitur: *Deus autem rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ (Psal. LXXIII, 12)*. Cognoverunt in opere artificem, sed non glorificaverunt, aut gratias egerunt *(Rom. 1, 21)*. Fidelis anima omnia replicat et recenset in laudem Dei, et omnem creaturam provocat ad glorificandum, ut se ipsam excitet in gratiam, et universalis contuitu divinum stimuletur in amorem. Circuevit Salomon, et de cedro Libani disputavit usque ad hyssopum *(III Reg. iv, 33)*. Circuevit in Ecclesiaste, et de elementorum postquam disseruit circuitu, ad humanos actus disputationem derivavit, ut de transiente rerum vanitate ad permanentem transiret veritatem. Circuevit Job, imo circumductus est magis a Domino per terræ fundamenta, **13** per mensuram, per lineam et bases, et lapidem angularem, et astra matutina, et filiorum Dei jubilum: per maris ostia, et vulvam, et vestimentum, et caliginosos infantiae pannos: per terminos, vectes, et ostia, per ortum diluculi, et auroræ locum, et certas quasdam cæterarum rerum naturas *(Job xxxviii, xxxix)*. Omnes enim numerare longum erat, quæ omnia prudenter intuenti admirationem Conditoris facerent, et pie consideranti amorem. Et hæc communiter omnibus proposita sunt ratione utentibus, et Conditoris sui majestatem manifesta pulchritudinis suæ specie commendant. Sub tam pulchro tamen velamine pulchriora sunt, quæ latent salvationis nostræ sacramenta, et multiplicia spiritualium dona gratiarum.

6. Denique et David in fine Psalmorum cum omnem creaturam in laudes Dei concitasset: *Cantate, inquit, Domino canticum novum, laus ejus in ecclesia sanctorum (Psal. CXLIX, 1)*. Vere novum, cujus nescit antiquitatem materia, fastidium gratia: quæ semper est amore recens, usu recentior. Vere enim novum, quod hominum animos ad æternam innovat beatitudinem. Denique legitur: *Ne meminieritis priorum, et antiqua ne intueamini; nova quoque ego facio*

B *(Isa. XLIII, 18, 19)*. Jure nova, quæ ab antiquo currentis naturæ nequaquam conclusa sunt legibus. *Laus ejus in ecclesia sanctorum*. Quodam utique excellentiæ privilegio, non tantum æquitatis dispensatione, sed gratuito sanctitatis dono et munere. *Laus ejus in ecclesia sanctorum*: quoniam ita laudem ejus sanctorum ostendit actus, ut illam attendat affectus. Sancti enim excellenter gratiarum dona suscipiunt, devotionem persentiunt, gratulationem persolvunt. Ideo quodam laudatur privilegio in Ecclesia sanctorum: extra Ecclesiam laudatur ministerio insensibili et muto rerum, vano hominum. In rebus insensatis conditio; in hominibus non renatis aliquanta cognitio, in neutris tamen dilectio. Nam dilectio Conditoris sui in primis nulla, in secundis non sancta. *Laus ejus in ecclesia sanctorum*. Sanctus enim et quæ condita sunt, ut naturaliter sint, et quæ dispensata sunt, ut inconvenienter et inordinate non sint; et quæ prædestinata sunt, ut beate, sint, universa perscrutatur et æstimat quantum datur: ut per hæc auctoris juxta vires colligat notionem, migret ad æmulationem, rapiatur in affectionem.

7. Hæc ergo civitas spiritualis est, hæc Ecclesia sanctorum, quam circuituram sese sponsa præsumit. Deus bone, quanta hic utilium copia speculationum! Quis enim satis existimare possit, quam pulchra et quam plurima sint ubique spectacula in sacramentis, exemplis, miraculis? Prima salvationis, secunda conversationis, attestationis sunt tertia. Quid vero, cum de mysteriis, cum de moribus ad remunerationes æternas temporalium meritorum admiratura mens assurgit? Quantum ibi profusis votis refunditur gaudii! *Filii hominum, utquid diligentis vana, et quæritis mendacium? (Psal. iv, 3)* utquid animum ad aliena oblectamenta convertitis, laboriose quæritis labentes delicias? Quasi ad manum materiam fidei nostræ tenetis mysteria, ad memoriam prompta, ad meditandum profusa, ad subsistendum perpetua, ad sufficiendum plena. Filii, inquam, hominum, imo filii Excelsi, alumni religionis, qui regularis disciplinæ limina teritis, utquid arida fauce aquas cœnulentas sititis, cœlestes fastiditis? Utquid cogitationes admittitis in animum, ad quarum actiones non mittitis manum? Quod agere penitus detrectatis, utquid studiosa mente retractatis? Experti frequenter estis quod omnem hanc inanem pompam recogitatæ turpitudinis citus excipere solet exitus poenitudinis. Denique et pudor est prodere, et pœna reticere. Meditationis ergo mutata materiam, sed servate instantiam. Quam fœdum est tunc studia vestra minui, cum mutantur in melius? Hoc autem dico; sicut exhibuistis animum ad cogitatus affectuosos fœdæ turpitudinis, ita exhibete nunc ad fecundos circuitus pulchræ veritatis. *Circumdate Sion, inquit Psalmista, et complectimini eam (Psal. XLVII, 13)*. Circumdate meditando, complectimini amando. Complectimini eam, ut ejus sit et comprehensio integra, et collocatio intima. Plus

aliquid innuere videtur complexus quam circuitus. Complexus simul continet totum, circuitus de alio in aliud facit transitum. In hoc tamen circuitus præstare videtur, quod ea quæ complectimur, indifferenter et involute constringimus: ubi vero circuitus est, singula seriatim discutimus. Ille contentus est summa, iste discurrit per singula.

14. 8. Esuriens enim et quærens animus, dum illum non satiant aliqua, semper rapitur ad reliqua: et quodam voluitur circuitu, currentis desiderii protractus rotatu, donec repleatur in bonis esuries amoris, et occupet in illo cursus sui statum, in quo terminum non invenit. Nulla enim quæ creata sunt, in conditionis suæ statu infinita sunt: et ideo mens quæ circuit, universa pertransit, nusquam requiem capiens ubi finem reperit. Solus ille requies est amanti et refectio, qui finis est omnium, et cujus nullus est finis. Propterea sponsa, in circuitu suo cuncta pertransit, ut pertingat ad ipsum: *Surgam*, inquit, *circuibo civitatem*. Circuibo in cunctis, eum quem diligo quærens, sed nusquam reperiens. Invisibilia ipsius, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur (*Rom. 1, 20*): sed tamen nullius creaturæ quamlibet excellentis, et ad ipsius accedentis imitationem, plene vel instruor indicio, vel incendor officio. Tantum enim et pigrum, et tardum, et inefficax ad Conditoris commendationem eorum quæ condita sunt, redditur ministerium, quantum nocetur a veritate distare simulacrum. Ergo *circuibo civitatem*, universa pertingens, universa pertransiens; pertingens, qua ex parte ipsius imaginem differenter præferunt; pertransiens, ubi citra perfectum subsistunt. *Circuibo civitatem*, ubique capiens refrigerium, et fastidium patiens. Quoniam enim modo non me refrigerat, quod amoris mei pignus aliquod portat, præfert indicium, iudicium memoriam, notitiam inducit? Sed iterum quoniam pacto non tolero tædium, dum quadam me recogito præludi imagine, et umbra detineri, nudam et simplicem non tenere veritatem? *Circuibo civitatem*, quoniam in toto ejus tam pulchro ambitu ubique refoveor, sed nusquam reficior.

9. Nec me fatigabit iste circuitus, donec pateat plenior aditus, ut intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis ejus. Habebit ibi circuitus terminum, cum repleti fuerimus in bonis domus tuæ, Domine; cum intellexero in novissimis ejus illum qui primus est et novissimus, initium et finis. O qualis ibi circuitus erit, pergere ab ipso in ipsum, ire et redire: desiderio ire, delectatione redire; dum semper ejus, quod experientia desiderat, præsentia satiat: ut mens possideatis et contuentis, et illi sit per appetentiam intenta, et illo sit sufficienter contenta! Sic enim pennata illa et oculata animalia in medio et in circuitu sedis Dei leguntur (*Apoc. 14, 6*). In medio, quia voti sui perducuntur ad intima: In circuitu, quia redivivo semper voto feruntur in eadem ipsa. In medio, quia eorum jam completum est votum: In circuitu, quia non sufficienter compre-

hendere totum. In medio sunt admissa per gratiam, et in circuitu sunt exclusa per differentem naturam. In medio sunt, quia unita per contemplationem: et In circuitu, quia disjuncta per comparisonem. Quæ est enim sedes ista; nisi ea de qua loquitur Apostolus, lux inaccessibilis, quam inhabitat Deus (*I Tim. vi, 16*)? Denique quantumlibet oculata sint beata illa animalia, et illuminat illa ut quantum possunt, capiant; et excedit, ne ad totum sufficiant. O quam ampla ibi speculatoria, quam late plateæ in illa luminis infinitate patent, quam coarctati et cuncti et protensi in illa simplicitate, charitate, æternitate vici! Viæ illæ, viæ pulchræ, et semitæ pacificæ. Non est in illis vel errare vel laborare semitis. Undique occurrit ibi sponsus, et læto, ut sic dicam, vultu se offert et influit cordi dilectæ, ut de cætero non indigeat quæri Jesus Christus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO V.

Per vicis et plateas quæram quem diligit anima mea.
(*Cant. III, 2.*)

1. Longum hesternus sermo in exsequendo sponsæ circuitu transiit limitem. Gratia tibi, Domine Jesu Christe, quod fecisti tam dulcia faucibus meis elcquia tua, super mel ori meo. Ideo vix ab ore quæ semel gustata sunt discedunt, ut alia succedant: cum mora ruminantur, et si deglutita fuerint, suavi quodam ructu denuo redeunt ad ruminandum. Poterant hæc omnia breviter et cursim dici; sed materiæ quæ tractatur gratia, comedentis blanditur palato, et quamdam sui appetentiam facit, non facile cedens, cum semel adducta fuerit in discussionem. Nam et quem mandendum infantulo nutrix comminuit panem, **15** jam satis studioso dente subactum aliquoties eum in ore detinet, gustus illecta sapore. Et nos Cantici hujus solidos aliis, si qui forte indigent, comminuentes cibos, gustatæ suavitatis jacturam facere nequimus: sed ita alieno inservimus usui, ut et nostro satisfaciamus in parte desiderio. Denique cum terminatum reor sermonem, et competentem sine conclusum, impatienti exhalatione epulæ verbi redeunt ad labia: et dum abundantia suavitatis eructatur memoria, ad discussionem revocatur materia. Quid enim? cur non ficus frequenter concutitur, cujus fructus plene nunquam excutitur? Quid mirum si convellitur sæpius, quæ propria exspoliatione secundior effecta, cum vellicantis videtur certare manu, et decerpentis aviditatem ubertate convincere? Non talis illa cui maledixit Dominus Jesus, nihil in ea fructus inveniens, pro sterilitate, ariditate æterna condemnans illam (*Marc. xi, 13, 14*).

2. Vide quomodo aridas fecit fides Christi Judæorum traditiones et dogmata philosophorum. Quomodo arefecit flumina Ægypti. Non est in eorum doctrinis et interpretationibus fructum invenire, de quo legitur in Psalmo: *Terra nostra dabit fructum suum* (*Psal. LXXXIV, 13*). Non potest in eorum vicis et plateis Christus inveniri. Jam, o Judæi,

emigravit a vinculis vestris : jam dimisit domum suam, dereliquit hæreditatem suam (*Jer. xii, 7*). Denique facti estis quasi tugurium in cucumerario, quasi civitas quæ vastatur (*Isa. i, 8*). Sed et de plateis nihilominus legitur, quia *corrui in platea veritas* (*Isa. lxx, 14*). Siquidem de Gentium philosophis dictum est quod veritatem Dei detinuerunt in mendacio (*Rom. i, 18, 25*). An non tibi videtur congrue accipi in vicis, Israel secundum carnem; quoniam de uno erant semine Abrahamæ, et in unum compacti et coarctati ritum, una lege constricti? Sapientes autem Gentium jure adumbrantur in plateis; quoniam effrenata libertate et licentia, extra veritatis evagati sunt tramitem, de majestate divina sentientes et asserentes non minus absõna dignitati, quam reluctantia veritati. Judæi paupertate intelligentiæ circa divinæ singularitatem constricti substantiæ, usque ad Filii et Spiritus sancti personas non potuerunt fidei incrementa dilatare. Gentium philosophi per planum diffusi, et nullo divinæ eruditionis obice tardati, deorum induxerunt numerositatem in naturis, infinitatem in personis, sentientes inter se singuli varia, universi vana.

3. Sed quæ jam anima in istis vel vicis vel plateis inquirat sponsum? Concubina est, si qua est, aut adultera, quarum altera contubernium cum sponso non habet perpetuum, altera malefidum. Quid enim ibi quærat, ubi casta non occurrit sapientia, sed peregrina et meretricia? Talis tibi depingitur in Proverbiis, occurrens vecordi juveni ubi transit in platea prope angulum, advesperascente die, in noctis tenebris et caligine, mulier ornata meretricio, præparata ad capiendas animas, garrula et vaga; nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians (*Prov. vii, 7*). Suspecta est mihi talis platea, in qua mulier tam varia et versipellis, blanditiarum suarum insidias vecordi machinatur juveni. Nescio enim quid obscurum et distortum et fucatum mihi significat nox, et angulus, et ornatus meretricius. Suspecta est mihi omnis doctrina, aut certe despecta, quæ nullam inducit de Christo mentionem: quæ ejus me nec sacramentis renovat, nec præceptis informat, nec promissis inflammat. Nam Judæi quidem habent in pagina illum, sed in interpretatione non habent. Adhuc enim velamen est magis in eorum mente quam lege. Nec enim auferri potest, nisi cum conversi fuerint ad Dominum. Suspecta est mihi tam in divinis sensibus quam in humanis usibus unius licentia, alterius restrictio, obstinatio utriusque: unius in divina natura numerositas, alterius singularitas, utriusque cæcitas. Ideo sponsæ non dederim in istis vicis et plateis quærere dilectum. Alios illi assignemus vicos, alias plateas, quam sibi Christus desponsavit in fide et veritate.

4. Et quidem gemina quædam est conversatio fidelium. Alii latam sectantur viam: alii arctissimæ se tradunt disciplinæ. Nam etsi scribitur, *Arcta via ducit ad vitam* (*Matth. v, 14*): est tamen quæ-

am in hoc genere distinctio, et arcuoris respectu alia reputatur latior. An non tibi videtur latitudo mandati, ubi nemo compellitur ad perfectionem, sed infirmæ non modo valetudini, sed etiam voluntati inferioris gradus permittitur licentia? Gratias tibi, Domine Jesu Christe **16**, quod nobis salutis occasiones paras, et ita vegetis et alacribus proponis consilium, ut etiam ægrotis disponas remedium, et pigris dispenses ascensum. Non modo vicos districte viventium habet civitas tua sancta Jerusalem, sed etiam plateas humiliora et planiora diligentium. Sic in omni professione et ordine, quæ sponsa est, ejus quem caste diligit, vestigia quærit, quatenus habeat undecunque et operationis exemplum, et amoris incendium. Non dedignatur ab his etiam qui foris sunt, qui nulla arctioris disciplinæ regula constringuntur mutuari virtutis insignia: reputans ferventiorum ibi frequenter affectum, ubi inferior fuerit ordinis gradus.

5. Quid dicemus de his qui nusquam salutis occasiones quærunt, ubique causantes et remissionem in plateis, et in vicis indiscretionem? Denique tales multi sunt, qui omnes perscrutantur professiones et ordines, sed in eis nulla inveniunt quæ illos trabant, sed cuncta quibus ipsi detrahant, calumniantes quod districtio in aliis sit nimia, in aliis nulla. Istorum dicere est, et quidem quam misere tam vere: Non inveni illum. Prævus certe sensus, ut dicas: Ecce Christus hic est, imo ecce illic. Pessimus vero, si dicas: Nec hic, nec illic. Utrobique quærit sponsa, et hic, et illic. *Quæram per vicos et plateas, quem diligit anima mea*. Per vicos restrictionem accipe, per plateas dispensationem. Neutram in ministris Ecclesiæ sinistre interpreteris. Utramque Ecclesia recipit, in utroque sponsa quærit Christum. Noli in altero tantum; in utroque Christum quære. Vicis plateas in te ipso conjunge. Quæris quomodo? Si te coarctat afflictio, aut voluntarie suscepta, aut violenter impacta; intus in corde gaudio dilatate spirituali, et jam vicis plateas copulasti. Nonne tibi videtur utrumque tenere, qui in tribulatione dilatatum sibi lætatur? (*Psal. iv, 2*.) Apostolus in arcto tribulationis quamdam latitudinem optabat illis quibus ait: *Spe gaudentes in tribulatione patientes* (*Rom. xii, 12*). Denique ad spem latitudinem refertur: *Habentes, inquit, tantas promissiones, charissimi, dilatamini et vos* (*II Cor. vi, 13*). Angusta est nobis in præsentibus, spes vero lata. Arcta possessio, exspectatio quidem profusior. Ergo ad latitudinem spei plateas istas referto. *Spe gaudentes* Apostolus dicit. Propheta vero: *Adhuc replebuntur plateæ tuæ choris ludentium* (*Zach. viii, 5*). Vides quomodo sibi de spe et plateis sentiunt consona Apostolus et Propheta? Uterque enim gaudium assignat.

6. Simul etiam hoc advertendum juxta aliam distinctionem, quod etiam in vicis mansio est ad domesticas utilitates: in plateis, feriatio quædam ad jucunditatem. In plateis enim chorus est et conventus ludentium, Ergo vacationis et lætitiæ usus in

plateis est. Bonæ quidem plateæ, in quibus alacri A satis agilitate in leves contemplationis saltus animus se spiritualis exagitat. In plateis ergo quærit sponsa quem diligit, dum domesticis evoluta curis, dum extra corporis effecta mansionem, et domum terrestrem quantum datur deserens, quam libere, tam læte contemplari studet. In vicis est mansio diuturnior : in plateis quidem brevis, sed dulcior. In vicis virtutum usus est et exercitium, quæ necessariæ nobis sunt, dum in corporis hujus habitaculo moramur ; in plateis vero, feriata quædam felicitatis futuræ præludia. Et vide nunc verborum seriem. Primo ponit vicos, consequenter plateas. Habes et in Psalmo simile : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini (Psal. LXXXIII, 2, 3)*. Miraris sponsæ sedulitatem? ordinem sequere. Noli te prudentiorem vel promptiorem sponsa præsumere. Primo exerce te in opere virtuali, ut deinceps ad veritatis speculatorium conscendas. Quid illac ingressum paras qua exitus est? Cum sponsa per vicos ad plateas veni, et cum Psalmista post tabernacula virtutum ad ampla veritatis atria : alioquin ordinem si convertis, perversis. Quanto magis coangustati sunt vici, tanto uberiores et liberiores sunt intus otia mentis. Quid otia dico? devotionem dicerem justius. Arcta exterius disciplina animam interius dilatat. Sive libertatem, sive lætitiã in plateis intelligas, ubi ampliores quam in hoc Ordine nostro plateas reperies? Sed nec facile dixeris ubi sint arctiores vici, ubi major libertas, et ad usum et ad exercitium virtutis, quam in hoc Ordine et conventu sancto. Et ideo major ad bonum libertas, eo quod sit minor licentia in malum. Quo major restrictio, eo major directio. Arctiores **17** vici, ampliores plateas efficiunt. Quid ergo est per vicos et plateas Jesum quærere, nisi hoc se modo et restringere et extendere ad capiendam de ipsius illustratione lætitiã?

7. Vis ut utraque intus in mente assignem, plateas et vicos? Nonne tibi videtur in vico quodam et velut in arcto positus is cujus vexatur patientia, castitas arceatur, coangustatur charitas? Qui in nullo virtutis studio libere et sine labore versatur, sine labore et anxio conatu animi, num tibi quasi in vicis locatus videtur? Et quamvis non sine labore, non sine conatu quærunt, tamen etiam qui tales sunt, quietem in illo quem diligit anima sua, quasi per vicos quærunt. De quibus propheta, *Domine, in angustia quæsierunt te : et, In semita judiciorum tuorum, Domine, sustinimus te*. Rudibus et novitiis istud sæpius evenit, qui solent vel variis tentamentis, vel quodam tædio laborare, quando eos aut carnis desideria coarctant, aut virtutum non exhilarat oblectatio. Et beatus qui non est scandalizatus in istis, qui non offenditur, qui non perdit Jesum, sed magis quærunt per vicos tales, qui in angustia quærunt, non sicut de quibusdam dicitur : *In angustia quæsierunt te ; in tribulatione murmuris doctrina tua eis (Isa xxvi, 8, 16)*. Imo et exercitia virtutis, et do-

ctrinam Patris intelligit in angustiis illis, et protendit a fine usque ad finem fortiter, donec de vicis ad plateas evadat : et qui perfectiores sunt et plateis assueti, aliquoties ad angustias vicorum subito sinuntur relabi. Et quis perfectior illa quæ sponsa dicitur? Ecce et ipsa per vicos et arctos quosdam meatus quærunt dilectum. Non est otiosa difficultas ista quærendi. Per hanc enim et exercetur ejus humilitas, et desiderium excitatur. Quoties in inextricabilibus me sensi quasi vicis errantem, et angustiis animi conclusum, cum subito vicinas in plateas evasi, et eduxit me in latitudinem bonus Dominus? In vicis exspiravi fere, sed in plateis respiravi statim. Latitudo quædam et libertas exoccupatæ et expeditæ mentis in plateis tibi commendatur.

B 8. Sed considera ne libertatem istam des in occasionem carnis, ne coacerves lutum in platea tua, lutum illicitæ cogitationis. Alioquin sicut lutum platearum delebit te Dominus. *Lubricaverunt*, ait propheta, *in plateis vestigia nostra (Thren, iv, 18)* : lutosas volens intelligi eas, in quibus sit lubricus incessus. Non luto, sed auro sternantur plateæ tuæ. Non ibi sit lutum, nec tamen siccitas et ariditas quædam sit tibi ; sed fluant flumina ibi aquæ vivæ, spiritualis quædam fluentia meditationis. In plateis aquas istas divide in latitudine liberæ mentis. Sapientia, *Quasi platanus*, inquit, *exaltata sum juxta aquas in plateis (Eccli. xxiv, 19)*. Non in plateis solum, nec solum juxta aquas, sed *juxta aquas, et in plateis exaltata sum*, inquit. Ut læta prodeant gemimina sapientiæ, quantum putas cooperatur et otium liberum, et irrigatio crebra sanctæ meditationis? Jure quasi platanus exaltatur, quæ sic plantatur. O beatas vere plateas, in quibus sapientia sic crescit, sic exaltatur et supereminet, perspicuam se ostendens, et non indigens quæri! Et vide quomodo sæculari prudentiæ aliqui totam sui cordis latitudinem exponant, quantum distendant animum et dilatent in plateam, ut plantent ibi plantationem infidelem, hoc est germen alienum : quomodo et continuis exercitiis et meditatione frequenti et doctrina illam irrigent. Ideo cernas in illis lætam et uberem et exaltatam sæculi sapientiam, et frutificantem hujus mundi sensum : sapientiam vero quæ ex Deo est, humilem et obscuram, et inveniri non posse penes illos.

9. Exi in plateas et vicos civitatis : otia discute, scrutare negotia eorum qui judiciis vacant, qui tenent cathedram, qui sedent pro tribunalibus ; contemplare quid agant in publico, quid in cubiculo. Nunquid apud illos pura et vera cœlestis eminet sapientia? Numquid expressa est in moribus, quæ in sermone versatur? numquid in prospectu invenies illam? numquid exaltatam sicut cedrum in Libano, et sicut cypressum in monte Sion? nam et in his montibus exaltatam se gloriatur (*ibid.*, 17). Nomina ipsa mysterium continent : nec otiosus est etiam ordo verborum. Præcedit Libanus in laude sapientiæ, Sion subnectitur : post cordis mundi candorem,

ad contemplandæ veritatis fulgorem ascendis. Munditia meretur notitiam, non hanc litteratoriam tantam, sed quamdam dulcem et intimam, ac ipsius animæ medullis infusam. Denique puritas veritatis socia est, et comes est, et prævia est. Idcirco montes istos, Libanum et Sion, in laude **18** sua sapientia copulat. Montes istos apud quos illorum assignare poteris, qui litibus aut exercendis aut dirimendis vacant? Non potest apud illos inveniri sapientia, in quibus non invenitur locus sapientiæ. Amat Libanum, amat Sion, amat plateas, libertate gaudet et sublimitate. Quanta perversitas, si sapientia quæ litibus vacat, quæ lucra sectatur, supereminet, et divina latet? Supereminet litigiosa, et ea quæ pudica est, quæ pacifica, quæ bonis consentiens, contempta delitescit velut in obscuro. Illa excolitur, ista negligitur, ac si sterilis et parum lucrosa. Neglecta plantatio in altum non crescit. Raro in plateis quasi platanum exaltatam invenies. Non est obvia, non est frequens. Ideo dicit: *Quæsi vi, et non inveni illum.*

10. Ubique teritur, ubique vertitur in quæstione, ubique venerabile est nomen Jesu. Et utinam quod vox sonat, vita deprobat, exprimat imitatio, emineat et eluceat in moribus! Qui penes te sapientiam quærit assidentem, inveniat illam in ipsis foribus tuis, in ipsis sensibus, in modestia et compositione hominis exterioris. Nam quasi fores sunt, per quas interioris prodeunt habitatoris indicia. A fructibus cognoscitur, si apud te Jesus moratur. Accedit ad te sponsa, folia vertit ficulneæ tuæ, quærit in te fructum, quærit dilectum. Hic est enim fructus dulcis gutturi ejus. Felix es cum hoc abundaveris fructu, cum Domini tui sponsam isto satiaveris cibo. Esca ejus, esca electa. Deliciæ ejus sunt tecum esse dilectum suum. Non invidet, non zelatur. Dilectum suum omnium vult esse dilectum. Ideo apud omnes quærit, ut illum apud omnes aut inveniat, aut invitet. Quærit enim apud illos Jesum, quorum quærit profectum in ipso. Quærit per vicos et plateas, sed non in omnibus invenire potest. *Quæsi vi, inquit, et non inveni illum.* Paulus omnium sitiabat salutem, in visceribus omnium Christum invenire cupiebat, omnes cupiens in visceribus Christi. Sed enim audi quid dicit, quomodo quosdam deplorat. *Neminem, inquit, unanimum habeo. Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi (Philipp. 11, 20, 21).* Putas quod apud eos inveniri Christus queat, qui ipsum ut inveniant, non quærunt? Et multos quidem sic quærentes reperies aliud præter ipsum, sed tamen per ipsum. Tractatur in consiliis, disceptatur in judiciis; in scholis disputatur, cantatur in ecclesiis. Religiosa sunt hæc negotia: sed vade ad exitus aquarum, et pensita quis generalior istorum finis est operum. Vide si non per hæc omnia quædam exercentur mercimonia de Christo. Quæstiosa res nomen est Christi. Nil pensius, nil optatius. Felix tamen qui nominis hujus virtutem sectatur. Apud illos tractetur, disceptetur, disputetur super hoc

nomine. Nobis satis est, si nostris in claustris saltim adametur. Nusquam commoditas major: ideoque major confusio nusquam, si penes nos non invenitur Christus. Non invenitur forma justitiæ, si piorum operum non est intentio pura. Nam ipsa lætitia est mentis quædam divina alacritas, quæ de ipsius præsentia concipi solet, et quam vere possumus præsentiam ipsius interpretari. Hæc, inquam, cœlestis et excedens affectio, non est res facilis et passim obvia. Hanc præcipue sponsa, ut puto, designat, dicens: *Quæsi vi, et non inveni illum quem diligit anima mea, Christum Jesum qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

SERMO VI.

Num quem diligit anima mea vidistis? (Cant. 11, 3).

B 1. Sponsa moram in quærendo patitur, et quamdam illi difficultatis umbram sponsus obtendit, copiam sui non statim indulgens. Illa tamen, calente studio, sedulitatem continuat, querelam ingeminat: *Non inveni illum.* Fratres, si sedulitas submovetur, desidia quando admittetur? Si non invenit amor, quando inveniet tepor, quando raritas orandi, quando remissio? Quid ergo nunc contra raritatem orandi et remissionem inter vos disputo? Non est opus medelam adhibere morbo quo non laboratis. Peregrina sunt a vobis hæc vitia. Quis enim vestrum, qui non sit et frequens et fervens in oratione? Et si torpor abest, videte ne vos dilationis tædia defatigent, et infringant desideria vestra. Utrobique reatus est, si sit anima vestra vel in postulatione remissa, vel in exspectatione deficiens. Sponsæ desideria audis dilata: et tu ad primum **C** **19** orationis tuæ pulsus, inspirationis divinæ delicias tibi non affluere querulus causaris? Nunc cœpisti, et tam cito a directione sua tuus infringitur spiritus? Quid si tibi illud de Evangelio improperetur: *Sic non potuisti una hora vigilare mecum? (Matth. xxvi, 40).* Vigilate ergo et orate, quia nescitis qua hora dilectus vester adveniat. Pertinax oratio pertingit ad finem. Et si tibi in initiis sicca et velut saxea videatur, oleum tamen gratiarum elicies de hoc saxo durissimo, tantum si perseveres, si te longior mora non dissolvat, si non dilatione tua vota lentescant. Molesta plane amanti dilatio: sed solent protracta desideria amplius crescere. Quid vobis nota ingero? Vexatio crebra ipsa vobis hujus rei dabit intellectum, imo jam dedit, idque frequenter. Crebro vos exercitatos inveni in hujusmodi studiis. Non possum gloriari hos me genuisse affectus in vobis: gaudeo tamen invenisse vos in istis. Et si non hæc in vobis studia formavi, utinam in illis fovere vos possim! Et ipse custos sum; ideo illam mihi sponsæ vocem sæpe replicatis: *Num quem diligit anima mea vidistis?* O beata anima, quam tam sancta desideria exercent! Desideria dilectæ, dilectæ quæ nescit nisi de Christo rogare, quæ talem inventa erumpit in vocem: *Num quem diligit anima mea vidistis?*

2. Denique sponsa est, quæ talibus invenitur occupata scrutiniis: *Invenerunt me, inquit, custodes*

civitatibus. Qui ficti et fallaces sunt, nihil tam refugiunt, quam ab his inveniri custodibus, et si deprehenduntur, non facile convincuntur. Cain factus est vagus et profugus super terram, inveniri formidans. *Omnis, inquit, qui invenerit me, occidet me* (*Gen. iv, 14*). Non vult peccatum occidi, non vult pati salutarem in confessione verecundiam, medicinale castigationem magistri. Non vult inveniri, quia non vult mori. Nam ubi non veretur interfici, sed magis se foveri confidit, impudenter se jactat indisciplinatus affectus. Sed sponsa ultro se offert, læta sponsi occurrit sodalibus. Quidni læta? Non invenitur quasi fugiens ultorem, sed quærens amatorem. *Invenerunt me custodes*; non sunt inventi, sed invenerunt. Diligentia ipsorum in hoc commendatur. Pigri custodes et male fideles nullam in hoc adhibent diligentiam: non circumveunt, non quærunt si quem inveniant cauteriatam habentem conscientiam, signo amoris casti et studio quærendi proidentem dilectionis incendium. Non conveniunt subditos, et forte molestum ducunt si compellantur ab ipsis. Non nisi interrogati proferunt verbum solatii quidam, nec tunc quidem. Littera quod habet in pagina, tantum proponit, nil superadjiciens vel industriæ vel diligentiae. Alia est plane custodis ratio: prævenire debet, non tantum reponere: excitare magis quam exspectare quæsituros; quasi de specula super filios prospicere, qui sit intelligens et requirens Deum. Custos tuus sum: da mihi, Domine, linguam eruditam, ut sciam eum qui lapsus est sustentare verbo, et ad verbum dirigere.

3. Et quid aliud optat sponsa, cum dicit: *Num quem diligit anima mea vidistis?* Vides illam non tam fatigatam quam excitatam studiis spiritualibus. intellexisti pertinaciam ejus in quærendo dilectum: vide nunc humilem prudentiam. Nescit custodes contemnere. Nec enim tutum arbitratur inconsultos præterire, quos scit dominici et conscios secreti, et nuntios mandati. *Num quem diligit anima mea vidistis?* Quid tamen sibi vult hæc interrogatio sub ambiguo posita? An in hoc admonere te voluit ut non credas omni spiritui, sed probes si ex Deo sit spiritus? Denique non omni est certum sponsi præstare indicium, qui custodis officium vel suscepert vel arripuerunt. Multi enim sunt quorum *oculus in universa terra*, et juxta alterius loci Proverbium, *in finibus terræ* (*Prov. xvii, 24*). Non est lumen eorum cum ipsis, nec possunt illud ultra terræ porrigere limitem, levare ad cælum. Satis quidem fideles sunt et seduli, sed hucusque ut terrena coacervent, et terrena servent. *Oculus, inquit, eorum in universa terra*. Inexplebilis aviditas in universa terra se extendit: propterea terrenis incrasata mens curis, et illius mensæ serviens qui perit sibi, cœlestis epulæ nescit dispensare viaticum, et de supernis theoriis aliquid serenum temperare subjectis. Nam etsi forte qui tales sunt, de spiritualibus rogentur secretis, planam fidei et morum respondent sufficere viam; in hoc sterilitatem so-

lantes **20** suam, vel ex tepore proprio aviditatem alienam metientes. Languidus enim et remissus amor, culpabili quadam patientia non tam optat, quam exspectat futura bona. Qui vero ferventior est, ardenti fertur desiderio, repositam plenitudinem furtim et ex parte deflorare tentans. Quia tales plurimos novit sponsa custodes, quodam sub ambiguo interrogationem librat: *Num quem diligit anima mea vidistis?* Sit prudens, sit fidelis, sit custos sedulus, et disciplinæ diligentia hostium coerceat irruptionem ab ovili. Non tamen statim sciet amatoriam canere, et sponsi internuntius ejus monstrare præsentiam, et in recessus secretos raptim admissus stillare de intima aliquid dulcedine. Valde enim est imparis gratiæ, furtiva et fucata adulteri deprehendere lenocinia, et legitimos sponsi adventus conciliare. Malorum quia frequens est experientia, facilis est notitia. Spiritualium vero sensuum quia rarus usus est, et exile judicium, tenue satis est indicium de ipsis, nec possunt spiritualia nisi a spiritualibus dijudicari. Et ideo non possunt nisi a spiritualibus demonstrari, quales sunt de quibus legitur: *Quam pulchri super montes pedes annuntiantium pacem, annuntiantium bona!* (*Isa. lvi, 7*.)

4. *Num quem diligit anima mea vidistis?* Non est una nec simplex nec uniformis visio sponsi. Exsultavit Abraham ut videret diem ejus: vidit et gavisus est (*Joan. viii, 56*), Vidit Jacob Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima ejus (*Gen. xxxii, 30*). Vidit Moyses, sed posteriora vidit (*Exod. xxxiii, 23*). Vidit Isaias Dominum sedentem super solium excelsum (*Isa. vi, 1*). Vidit Ezechiel (*Ezech. i*): vidit Daniel in hominis similitudine (*Dan. vii, 13, 14*), cum nondum hominem suscepisset. Sed omnis ante incarnationem hujusmodi visio in corporali monstrata est specie, non in corporis humani veritate. Viderunt Apostoli in ipsa carnis veritate, et palpaverunt et atrectaverunt. Utrique tamen intus fide Deum viderunt. Dictum est Philippo: *Qui videt me, videt et Patrem meum*. Quæ visio quia referatur ad fidem, quod adjunctum est declarat: *Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Alioquin propter opera credite* (*Joan. xiv, 9-12*). Quæ enim consequentia, ut ad probandum quod Patrem viderit, inducat quia se viderit, nisi quod in utroque eam voluit visionem intelligi, quæ per fidem fit? Propterea et de credulitate consequenter adjungit: *Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Alioquin propter opera ipsa credite*. Si enim habitat Christus per fidem in cordibus nostris, et si ipsa corda nostra mundantur per fidem, cur non et in cordibus nostris videtur per fidem? Superiorum vero visionum, quarum altera facta est in imagine, altera in carne, utraque plena est vel jucunditatis vel utilitatis; sed cum tertiæ, quæ est per fidem, servatur integritas.

5. Nam ut de Verbi apparitione, quæ in carne erat, loquar: præter vitæ verba, quæ de ore ejus

procedebant, quantum putas virtutis insigne in ipso exteriori renitebat habitu? quam manifesta ejus, quæ intus erat, dabant indicia oculus, vox, vultus? quæ gestus omnis quomodo divinam spirabat gratiam? Jucunda plane visio illa, sed Deum in homine credenti. Et quidem illa quæ Prophetis et patribus ante Christi incarnationem facta est, divinum quiddam spirabat in apparente imagine, quantum mea se habet fides, inæstimabilem delectationem et menti et sensui infundebat cernentis: nec nisi quorum mundus erat animus, apparebat obtutibus. Nam et post resurrectionem in ipsa carnis suæ veritate non nisi testibus præordinatis a Deo apparuisse legitur (*Act. x, 40, 41*). Felices illi custodes, si quibus tamen apparet frequenter et familiariter talis visio, præsertim illa quæ est in carnis jam glorificatæ aspectu, qualem eum Petrus et Joannes viderunt in monte transfiguratum (*Matth. xvii, 1, 2*): sed tamen et illa prior non vera, et ista non plena. Nam illa Moyses delectabiliter detentus, non tamen contentus: *Ostende mihi, inquit, te ipsum* (*Exod. xxxiii, 13, 18*). De altera vero ipse Dominus: *Expedi vobis ut ego vadam; alioquin Paracletus non veniet* (*Joan. xvi, 7*). Bona ergo visio, quam Paracletus adveniens inducit: spiritualis est, quia facta intus per Spiritum. Denique et spiritus ante faciem nostram Christus Dominus (*Thren. iv, 20*). Visio hæc vel in revelata spiritualiter veritate per intelligentiam, vel in suavitate infusa per gratiam. Nam et hoc ipsum experiri videre est. *Gustate, inquit, et videte quoniam suavis est Dominus* (*Psal. xxxiii, 9*). Suavissima certe hæc visio, et quamvis futurum juxta modum nondum plena, vicina tamen; **21** vicina qualitate, non æqualitate. Visio hæc humano non est supposita ingenio, vel proposita studio, etsi aliquando desiderio gratis indulta. Denique non est talis quæ intelligentiæ concepta viribus, continuo tenore moram in animi memoria protelare queat. Subitanea est et sui juris hæc visio, in spiritu vehementi vadens et veniens. Subitanea est et momentanea, repente veniens et repente vadens: et si momentanea est, manent tamen reliquiæ cogitationis, tam succensæ, tam serenæ, et diem festum agunt in animo recordantis. Manet quidem memoria degustatæ et deglutitæ visionis: cujus suavitate qui gustare possunt, eructare norunt, et hora hæc maxime. Eructat enim bonum verbum cor recenti adhuc incalescens gratia, et fervida meditatio similes effundit sermones. Multum enim intimæ dulcedinis sapit in verbis, et gratissimi sunt sermones, qui de gratiarum ubertate prorumpunt.

6. Si custos es, scito quoniam talia te oportet præparare in occursum sponsæ. Utquid occurris, si nihil dulce, nihil novum nuntiaturus venis? Si nova non potes, vetera profer. Ingere nota, si nova non habes. Non tamen ingerit quod exigitur. Non quærit qualem videris, sed si videris. Sufficit nuntiare qualem ipsa novit.

ΠΑΡΟΛ. CLXXXIV.

Augmentum tamen affert gratiarum si nova annuntias. Denique quod non est vel ignotum vel insolitum meditationi, sponsæ nova quadam gratia dulcescere solet. Non fastidit auditus, quando fervet aviditas: tantum de sponso disputa, et nova protulisti in auribus sponsæ. Non suppetit tibi de illo excellenti et excedenti visionis modo semper respondere. Sublimis illa et subtilis est, et subito præoccupare solet animum, quem mundum et exoccupatum invenerit. Subito præoccupat, sed non occupat diu. Subtilia ista non adsunt ad votum, dulcia deducit in medium. Simplicis fidei capitula singula quodam dulci disputationis temperamento suavissimos gignunt in audiente mentis affectus et excessus. Delicata est sponsa: dulcia vult magis quam fortia, nisi quod omnia potest in eo qui eam confortat sponsus. Narrent alii fabulationes, controversias meditentur. Os tuum meditetur sapientiam, et lingua loquatur delicias, qui sponsæ loqueris. Nam et illa tales vult qui de dilecto narrent et nuntient. Labia sacerdotum custodire debent scientiam: ideo legem requirit ex ore eorum (*Malach. ii, 7*), legem videndi et inveniendi dilectum. *Num quem diligit anima mea vidistis?* De visione illorum se visuram præsumit: ideo diligenter investigat custodum visionem, eorum sperans al' oquo vel in secretiora reduci, vel dulcioribus affici. Id enim est videre quem diligit, Dei sapientiam et virtutem propenso affectu et pura concipere mente. Bene illum conspicit, qui hoc utroque concipit modo, pure cernens, et pie sentiens. Dulce, puto, susurrium, quod inter sponsam custodesque vertitur: et grata collatio, si tamen collatio. Nulla enim illorum hic responsio memoratur. Secreta valde est, si qua est, quam alto tegendam putat silentio. Secretum sibi: secretum suum sibi (*Isa. xxiv, 16*). Nec audemus hic aliquid inde conjicere quod sponsa curavit reticere. Cum eorum silentio claudamus nunc sermonem, prorogantes in crastinum sponsæ transitum, quo se vigiles paululum pertransisse dicit, et invenisse quem diligit anima sua.

SERMO VII.

Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea (*Cant. iii, 4*).

1. Improbi exactores estis, et nimis instanter repetitis debitorem vestrum; dignum tamen venia est, dummodo justa postuletis. Sed vos exigitis ut solvam ad quod non me obligavi. Tractaturus eram de transitu sponsæ. Ad hoc enim et ordinis et sponsionis nostræ ratione teneor, et vos adhuc mihi ingeritis illud cum sponsa: *Num quem diligit anima mea vidistis?* (*Cant. iii, 3*.) Sed illa modestius interrogationem temperat ambigenti similis, quærens magis quam urgens. Novit enim nec omnibus, nec omni tempore de hac visione adesse sermonem. Ex quo enim abscondit vultum suum, quis est qui contempletur eum? Vos autem urgetis me, ut legem vobis ponam contemplandi dilectum, et disciplinam inventionis hujus et visionis tradam. Quid ergo?

2

vultis ut muneris divini largitatem concludam sub regula? **22** Visio hæc non est industriæ, sed gratiæ: revelatiōnis est, non investigationis. Si quid tamen ad hæc potest industria cooperari, illud primum observate quod scribitur: *Lavamini, mundi estote* (*Isa. i, 16*). Secundo, ut scribatis sapientiam tempore otii. Qui enim minoratur actu, recipiet eam (*Eccli. xxxviii, 25*). Tertio, ut violenti sitis, et gaudium regni, quod vobis diutius subripitur, præripiatis (*Matth. xi, 12*): id est ut habeatis cor purgatum, paratum, improbum. In primo efficietis dignus; in secundo, devotus; in tertio, vehemens: hoc est, idoneus, obvius, urgens: idoneus gratiæ percipiendæ, obvius venienti, urgens morantem. In primo præpararis, in secundo assimilaris sponsæ expectanti dilectum quando revertatur a nuptiis, in tertio properas, et sponsa non expectat, sed properat, et ipsos præterit custodes. Dixissem melius, si dixissem, Pertransit. Quod enim præterimus, non respicimus, non attingimus, sed contemnimus: quod vero pertransimus, intelligimus illud discutere, et quasi disquirere et penetrare. Nec inutilis hæc pertransitio. Paululus enim cum pertransisset, invenit dilectum. Videtis, fratres, quid proficiat consultatio custodum? Devotam, sed vagam animam ad inventionem dilecti perducit. Utilis quidem consultatio: et frequenter quod non confert eorum qui consultantur eruditio, consulenti meretur humilitas. Bonum est ut sis ad quærendum sedulus, non tamen assiduus. Nam et sponsa non tam ex studio, quam occasione custodes interrogat, et id in transitu. Trahebat enim illam ulterius amor dilecti, nec vacuum esse sinebat ex otio conferre cum illis. Currebat in cordis siti, hausto forsitan de sponsi vicinia spiritu: et ideo minus intendebat in his qui benedicebant ore, tendens ad illum qui benedicit in spiritu, qui est super omnia benedictus in sæcula Deus.

2. Advertite istud, vos qui in transitu oratis, et cum mora legitis: qui ad legendum fervetis, in orando tepetis. Debet lectio orationi servire, præparare affectum; non horas præripere, nec succidere moras. Cum legis, erudiris de Christo: orans vero, familiare cum ipso seris colloquium. Et quanto suavioris est gratiæ cum illo, quam de illo loqui? Si quædam spiritualium detrimenta sustinent visitationum, propter orandi raritatem, qui lectioni vehementius vacant; quid dicemus de his quos aut indisciplinæ collocaiones dissolvunt, vel anxietatis quæstiones scindunt? Denique monachorum est non colloquium, sed silentium: non quæstiones, sed quietem sectari. Aut si admittenda est inquietudo, dilectionis esse debet, non contentionis. Habet enim amor sanctus inquietudinem suam, sed qualem legis apud prophetam: *Non tacebo, et non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus, et salvator ut lampas accendatur* (*Isa. Lxii, 1*). An non similem animi sui passionem intimat ista cum dicit: *Cum pertransissem illos?* Ferebatur impetu ferventis amoris, ideoque pertransisse se perhibet, quasi avi-

ditate et desiderio supergrediens quidquid dici poterat. *Cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea.* Pertransivit illos vel eventilando doctrinam, vel æstimando naturam. Pertransivit et quod potuit ab illis dici, et quod potuit in illis conspici. Quilibet enim sint custodes isti, licet Cherubim interpretetis, licet Seraphim, non possunt totum quod de Christo est, nec eloquendo depromere, nec æmulando exprimere. Cunctæ res difficiles, nec valet homo eas explicare sermone (*Eccli. i, 8*). Si tanta difficultas est in rebus conditis, rerum Auctorem quis indicabit, vel digne, vel plene? Ideo dicit: *Cum pertransissem illos.*

3. Utinam nos tales simus auditores verbi Dei, qui non succumbamus his quæ dicuntur, vel tardante ingenio, vel tepente voto; ne nos illa pertranseant, ne nostram excedant tam aviditate quam capacitate; sed magis docentis quam commouentis pertranseamus conatum, majora etsi nondum capientes, conjicientes tamen, aut certe concupiscentes. Quadam enim ratione pertransit quod sibi proponitur, qui ampliora sectatur, quamvis non consequatur statim. Sponsa vero consecuta est, propter quod electa (*alias, læta*) decantat, *Cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea.* Quidni pertranseat illos, quorum et scientiæ est numerus, et naturæ modus? Ille vero qui quæritur, magnus et immensus, et non æstimabitur alius ad illum. Non ergo potest alieno documento, aut exemplo ex æquo perpendi. Reliqui omnes pertransibiles sunt: solus ipse pertransiri **23** non potest. Denique dicit: *Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis adimplemini* (*Eccli. xxiv, 26*). *Transite, inquit, ad me;* non, *Pertran-* site. Quoniam enim modo pertransiri potest, quod immensum est? *Mensura bona, et cogitata, et conferta, et superfluens dabitur, inquit, in sinum vestrum* (*Luc. vi, 58*). Vobis immensitas dispensatur in mensura: nam in se immensa est. Non ait, *Replens;* sed, *superfluens.* Si ergo mensura capi non potest, immensitas ipsa quando capiatur? Quo pacto pertransiri poterit, quod nec capi plene potest? Denique nec sponsa pertransire vult, sed dicit: *Tenui, nec dimittam illum. Paululum cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea.* Forte propinqui erant sponso vigiles hi, quos cum paululum pertransisset, invenit dilectum. Quod si juxta divinam ejus accipimus dici naturam, quis creatorum spirituum ad immensitatem et majestatem illam proxime accedit? Nam etsi similitudo inesse intelligitur, longe tamen inferior et dissimilis dignoscitur. Non est enim, Domine, quis similis tui. Proximitatem forte ergo hanc, quam excludit conditio, cognitio admittit.

4. Sed quis audeat abyssum illam divinæ sapientiae, cujus non est numerus, ingenio creati spiritus perceptibilem definire? *Lucem, inquit Apostolus, habitat inaccessibilem* (*I Tim. vi, 16*). Lux ista nobis inaccessibilis est, sed nos non sumus inaccessibiles

ill. Propter quod dicit : *Prope feci justitiam meam, et salus mea non elongabitur* (Isa. XLVI, 13). Prope facta est, quia incarnata : proximior, quia revelata : magis autem proxime facta, quia donata. Prope facta est justitia Dei Patris Christus Jesus carnis nostræ susceptione; sed gemino hominum genus omne excessit privilegio, quantum spectat ad humanæ naturæ statum, æquitate et integritate : quia præter illum nemo mundus a sorde, nemo immunis a corruptione. Dotatus est ergo duplici hoc munere, præcessitque participes suos. Itaque et reliquos omnes fides tua pertranseat, ut in illo solo perpendas æquitatem justitiæ, et integritatem consimilis naturæ. Sed tamen paululum pertransi : quoniam sicut nos longe excedit justitia et incorruptione, sic prope factus est naturæ indifferentis conditione. Nescierunt Judæi in illius existimatione pertransire Moysen, pertransire Abraham, pertransire reliquos vel patriarchas vel prophetas : qui illum sicut unum de reliquis æstimabant, nec aliquid habere gratiæ præcellentis. Denique dicebant : *Abraham et prophetæ mortui sunt, et tu dicis : Qui manducat meam carnem, non morietur in æternum? Quem te ipsum facis?* (Joan. viii, 52, 53.) Noluerunt Joannem pertransire, sed dicebant, quia *Joannes ipse est Christus* (Luc. iii, 15). Non passus est tamen eos in se remanere Joannes, sed opinionem infideliter præsumptam a se avertit : *Non sum ego, inquit, Christus : medius autem vestrum stat, quem vos nescitis* (Joan. i, 20, 26).

5. Nescit Synagoga pertransire, sed ad cæterorum mensuram æstimavit illum : et quasi blasphemiam opponebat ei, quia cum homo esset, se faceret Deum. Sed Ecclesiæ pertransivit fides, et invenit illum unctum oleo lætitiæ præ consortibus suis (Psal. XLIV, 8). Et quam uberi unctus erat oleo, de cujus plenitudine omnium nostrum infudit vulneribus! Nos enim sumus saucius ille qui descendit in Jericho, qui incidit in latrones, qui exspoliatus est, et vulneratus est, et semivivus relictus. Pertransierunt plurimi, et nullus erat qui salvaret. Pertransiit magnus ille patriarcha Abraham : non enim erat ille justificans, sed tantum justificatus in fide futuri. Pertransiit Moyses : non enim erat gratiæ dator, sed legislator, et ejus legis quæ neminem ducit ad perfectum. Nec enim ex lege justitia. Pertransiit Aaron. Pertransiit sacerdos, et eisdem hostiis quas indesinenter offerebat; non poterat mundare conscientiam ab operibus mortuis ad serviendum Deo vivent (Hebr. ix, 14). Pertransiit patriarcha, pontifex, et propheta arido tam animo quam opere; imo et illi in hoc saucio vauicii erant. Solus ille Samaritanus verus viso illo misericordia motus est, sicut misericordia totus est; et infudit oleum vulneribus, se ipsum cordibus, mundans per fidem corda omnium. Ideo Ecclesiæ fides omnes pertransit, pertingens ad illum qui solus illam pertransire non poterat, imponens in jumentum suum (Luc. x, 30-34), et factus et ipse jumentum. Et paululum pertransit ut inveniat illum; quem sic credit exsortem corruptionis, ut consortem præ-

dicet conditionis. Sic illum habet principem gratiæ, ut confiteatur participem naturæ.

6. Quod si et cœlestes illos angelicos spiritus contuitu sanctissimæ quam sortitus est animæ, ipsum supereminere dicamus; non erit a fide alienum, sed omnino congruum dignitati ejus personæ. Et enim si minoratus est paulo minus ab angelis propter partem, qua indutus est, carnalem : par tamen est illis secundum substantiam spiritualem, et superior secundum prærogativam virtualem. Et hos ergo, sponsa, pertransi. Nam et illi custodes tui, et curatores tui sunt qui dicunt in propheta : *Curavimus Babylonem, et non est sanata* (Jer. li, 9). Hos, inquam, pertransi, et in dilecto tuo privilegii singularis dotes contemplare. Illi administratorii spiritus; non operarii salutis : ipse vero magni consilii Angelus, qui operatus est salutem in medio terræ. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen. Jucunda contemplatio, in cœlesti familia contueri essentiæ simplicitatem, serenitatem mentis, et mutui suavitatem amoris. Jucunda contemplatio contueri perpetuitatem existentiæ, puritatem intelligentiæ, scientiæ profunditatem : tum etiam humilitatem in obedientia, tranquillitatem in diligentia, facultatem in efficacia. Omnes tamen pertransi, et intuere quantus sit iste qui ingreditur ad salvandas gentes. Quem ingredientem in orbem terræ angelicæ laudes inducunt, et triumphaliter regredientem, cum admirationis cantico reducunt : *Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? iste formosus in stola* (Isai. LXIII, 1), utique carnis suæ.

7. Jure quidem formosus in stola sua, quæ sine commistione concepta est, et de Virgine nata est, et ab omni non modo corruptione, sed etiam corruptionis fomite immunis conservata est, et in sepulchro dissoluta non est, et die tertia resuscitata, quadragesima in cælum assumpta, omni die (quod super omnia mirandum et amandum) in salutis cibum credentibus proposita. Quis non ad singula ista miretur amanter et dicat : *Quis est iste tam formosus in sua stola? Cucurristi per hæc omnia admirationis genera, imo stupidus per singula substitisti, et ecce denuo nova tibi admirationis materia inde exurgit.* Satis in illis exercitatus fueris : hic iterum ad stupendum excitaris, quasi illud tibi dicatur propheta, *Ne memineris priorum, nova ego facio* (Id. LXIII, 18-19).

8. Quid magis novum, quam quod in mysterio Dominici corporis mutatur materies, et species servatur? Pristinam manet forma, sed nova gratia, quia nova substantia. Nova quidem non in se, sed in hujusmodi specie. Novum plane quod carnis Dominicæ substantia, in aliena specie sumpta, sanctificationis virtutem animæ confert, et spiritualem emundat substantiam in mysterio altaris immaculata caro. Novum quidem, et supra reliquorum usum sacramentorum, quod non modo sanctificationis nova gratia datur, sed substantia naturalis mutatur. Nam

per sacramenti benedictionem accipit oblati panis hanc ineffabilem mutationem, et ex mystica consecratione et Verbi viventis copulatione hæc vivificatrix gratia in carnem Christi redundat. Caro enim non prodest quidquam, sed spiritus est qui vivificat (*Joan. vi, 64*), sacrosanctæ carni conferens in solemnissimo sacramento spiritualem efficaciam ad vivificandos tanti participes mysterii. Formosus ergo in stola, hoc est, in carne sua; sed multo formosior in assumpto spiritu, qui utique carne præstantior, quia Verbo vicinior. Et in hoc spiritu unctum eum intellige præ consortibus suis: id est, non modo præ filiis hominum, sed etiam præ angelorum agminibus. Quidni unctus sit præ illis oleo gratiæ, qui non sicut alii participatione, sed personali unione uberimæ illi consortus est olivæ, ex qua unctio omnis emanat? An non tibi velut oliva videtur Veritas et Verbum Dei, cujus unctio docet nos de omnibus, cujus molliti sunt sermones super oleum, cujus unguentum effusum nomen est? Huic olivæ personali unione consortus conditionis, non corruptionis nostræ oleaster, ut sic dicam, et pinguedinis illius factus particeps.

9. Quid luminis, quid dulcedinis, quid suavitatis, quid omnimodæ virtutis acceperit, operum ejus in indicia loquuntur: nisi quod longe excellebat quod sensit in spiritu, quam quod expressit in actu. Denique ad omnia virtutis indicia dicere potes, *Oleum effusum nomen tuum*; absque eo quod intrinsecus latet (*Cant. i, 2*). Nec enim consentaneum est, ut quamlibet mirificum foris animæ opus illius virtutes exæquet. **25** Non possum, Domine, quæ in prospectu sunt, omnia opera tua comprehendere. Confortata enim sunt, et nequeo æstimare illa: et eam quæ intrinsecus latet quonam modo experiar gratiam? Oculum non vidit, beatissima anima Christi, præter te munera quæ divinitus collata sunt in te. Ideo angelici spiritus deficientes in comprehensione, non desinunt ab admiratione: et quasi nescientes, sed stupentes in laudem supra positam erumpunt, *Quis iste sic formosus in stola sua, gradiens in multitudinis fortitudinis suæ?* Hanc considerans prærogativam virtutum in dilecto, jure sponsa custodes se pertransisse dicit, et paululum pertransisse: quia sic in eo singularem miratur gratiam, ut tamen communem constituat naturam, beatamque illam Christi animam esse cum reliquis ejusdem quidem generis, sed differentis excellentisque virtutis. Parabolam adhuc aliam vobis explicare transitum: sed quod materia opportune suggerit, vel magis exigui sermo refugit jam urgens ad exitum. Nos interim ad quod venimus, in eo permaneamus; quatenus ex hoc gradu, cum otium dabitur, ad altiora transeamus mysteria sponsi Ecclesiæ Jesu Christi, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VIII.

Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea (Cant. iii, 4).

1. Pertransisti, o sponsa Domini, custodes tuos,

A consortes et participes suos: consortes naturæ, participes gratiæ. Pertransisti illos, et pervenisti ad Dilectum. Quidni illos pertranseas, qui et ipsi pertransirent quasi fumus, nisi in dilecto suo starent? Invenisti Dilectum, et invenisti illum unctum oleo Spiritus præ consortibus suis. Perpendisti in illo virtutum privilegia quædam in consimili natura. Invenisti sanctam ejus animam quædam habere dona singulariter, quædam excellenter. Ideo pertransisti illos, quia illum prætulisti; et paululum pertransisse te dicis, quia consideratio tua in hac prælatione nondum recessit a generis ejusdem communione. Sed nunquid hic subsistes? In ulteriora et altiora ex hoc gradu urgenda est profectio, pertingendum in finem. Sapientia enim attingit a fine in finem (*Sap. viii, 1*). Denique et hæreticus, ut superiorem dilecto tuo gradum conferat, hunc tollit. Tantum carnem Verbo copulat in Christo, animam negat: aut si hanc non audet (propter evidens ipsius Christi testimonium dicentis: *Nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam, et iterum sumo eam*), animam sensificantem donat, sed ratiocinantem tollit spiritum. Correxit in parte errorem, sed non potuit longius ab Ægyptiis recedere tenebris. Non potuit tridui iter conficere. Ecclesiæ fides humanitatem nec solam constituit in Christo, nec dimidiam. Utramque naturam collocat in Christo. Et quia divina simplex est et distinctione carens; in homine triplicem illam, quam ponit Apostolus, distinctionem fatetur: id est integrum corpus, et animam, et spiritum (*I Thess. v, 23*). Alioquin non hominem, quem reformaturus in se fuerat, suscepit. Denique et rationalis animæ pars humanæ indiguit mediatoris remedio: quia ignorantia fuscata nubilo, et concupiscentiæ succensa igniculo, utramque naturam, id est humanam et divinam, integram fatetur in Christo Ecclesia ejus, et sicut evangelica mulier in satis tribus humanæ farinæ, divinæ sapientiæ fermentum recondit (*Luc. xiii, 21*).

2. Sed quid? indigebat rationali spiritu Christus, Verbum ipse Patris et sapientia et veritas? Nec quod lateret ipsum aliquid esse poterat, sed ipse illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan. i, 9*). Qua ergo consequentia creato et illuminato indigeret lumen creans et illuminans? Nulla plane. Ille non indiget, sed mea est hæc indigentia. Ratio hæc est meæ cæcitatibus, non claritatis illius: non assumptis Verbi, sed assumpti spiritus. Ego indigebam, ut et hæc naturæ meæ pars Verbo uniretur, et sic clarificatæ in Deo portionis merita in universos per fidem refluerent. Omnes nos mediante consubstantiali nostro reformamur in Christo, accedentes per fidem ad ipsum. Et ideo totum oportebat assumi, ut gratia refunderetur in totum, quia corruptio fermentaverat totum. Manent ergo in una persona naturæ geminæ, sicut integræ, sic et impermixtæ. Divina enim inconvertibilis **26** et incommutabilis est: nec potest converti in aliam, nec in se sinit aliam converti. Non valet in aliam

ex se deficere. Defectus siquidem illi foret omnis mutatio : nec magis in illam alia proficere potest. Non commutare, sed communicare illam possumus, utendo [*pro fruendo*] certe non existendo.

3. Manet itaque naturis istis sua cuique tam integritas quam proprietas. Consequenter etiam competentes his comprehensiones, et affectus, et contemplationes, et beatitudines impermixtæ sunt, et distinctæ, et differentes, et numerabiles sine numero personæ. Nam quis assereret beatissimam Christi animam aut nihil sentire penitus dulcedinis et gaudii; aut iterum, gustum intimum illi permittere suavitatis et saporis, et beatitudinis illius qua beatissima perfuitur Trinitas? Majoris siquidem est excellentiæ esse illud vitale bonum quam participale, longeque expressior est experientia et domestica magis in essentia quam in usu ipsius. Esse utique id ipsam uti est, non tamen usus essentiam confert. Quomodo ergo essentia perfruitione sola non potior, quia proximior? Deinde licet anima hæc in Verbo omnia videt, et ipsum Verbum in Verbo videt : tamen quia admissa non est in societatem essentia, nec admitti potest in æqualitatem notitiæ. Nam hoc ipsum essentialiter Deum esse, et sapientiam esse, et summam bonitatem esse, et virtutem summam, et solam, et sempiternam, quid habeat delectationis et gaudii, cui dabimus nosse, nisi cui datum est et esse? Verbum ergo Patris tanto magis intime et sincere et simpliciter se ipsum novit, et universa per se ipsum, quanto meliore nititur privilegio essentialis unitas, quam unio personalis.

4. Hæc ad hoc replicamus, ad discernendas scilicet unius Jesu Christi virtutes, pro gemina in Christo natura; id est Verbi essentialiter ex Patre nati, et spiritus ex tempore creati : maxime propter illos qui de unitate personæ æqualitatem, vel magis unitatem inducunt et virtutis, et scientiæ. Qui tamen cum omnia dicant animam habere per gratiam, quæ habet Verbum per naturam; ipsi videntur quasdam distantias et gradus, ut sic dicam, inducere per distinctionem nominum istorum, id est naturam et gratiam. Quantum illi denegant, qui hoc ipsum non dant per naturam habere vel nosse? Nam etsi anima Jesu Verbo unita, excellenter et per gratiam illuminata sit; nunquid et illud habere dicitur ex gratia, ut naturaliter et essentialiter et simpliciter lumen sit, et illuminans sit? Aut quonam modo erit naturæ quam gratiæ notitia præstantior, si non expressior? At illud adducunt quod legitur, et verissime legitur, quia *omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum* (*Eccli. 1, 1*). Si omnis sapientia a Deo et cum illo est, et ante ævum : quomodo ergo multæ sapientiæ sunt cum illa, quæ a Deo est, et illi cœterna est, quia cum illo ante ævum est? Non multæ nec variz et diversæ sapientiæ, sed una sola et invariabilis est.

5. Quæstio hæc non jam circa unam Domini Jesu solam restringitur animam, sed se dilatat ad omnes quæ alicujus sunt participes sapientiæ : ut similiter quæri possit, an omnes unam habeant cum Verbo Dei sapientiam, imo an omnes aliam non habeant quam ipsum Dei Verbum sapientiam. Quod si ita est, una jam et indivisa erit omnium sapientia. Et qua ratione dicitur *omnis*, si nonnisi una est? Quid, si ideo numerose dicitur, non quia in se numerabilis sit, sed propter numerositatem habentium eam? Nam et una dicitur fides, propter unam rem creditam, cum tamen cuique sit sua. Quare ergo una res non dicitur numerose, cum multæ singulariter dicantur? Denique et multæ scientiæ, et multæ voluntates ejusdem personæ dicuntur, et eodem tempore, propter multitudinem rerum quas vel scit vel vult etiam simul. Ad res ergo scitas respicientes, non ad ipsius mentis vim, qua quisque scit omne quod scit; et unius multas, et multorum dicimus unam scientiam. Cum itaque dicitur, *Omnia sapientia a Domino Deo est*, nihil officit ad astruendam unitatem sapientiæ : quia hoc non ad ipsam, sed ad illa quæ sciuntur per ipsam, refertur quod dicitur, *omnis*. Neque enim quia multa sunt, quæ illuminantur ut videri possint, aut multi ut videre possint, ideo multiplex lumen est, quod et visa illuminat, et videntibus lucet. Quid ergo? dicemus unam et eandem esse scientiam animæ Jesu cum Verbo, imo **27** omnium rationalium spirituum, et inter se, et cum Dei Verbo unam esse sapientiam, quia Dei Verbum? Jam ergo de sola anima Jesu non erit hæc disceptatio : et nullus jam erit vobis exitus ad tuendam superius positam diversitatem scientiæ inter Verbum et animam Jesu. Et quomodo patebit exitus, cum hoc modo omnia una convincatur sapientia, quia unum lumen quod illuminat omnes? An forte quia diverso modo illuminatio fit, etiam diversæ inter se illuminationes sunt, et ab eo per quod fiunt lumine differunt : ita etiam in animis rationalibus, et divinitus illuminatis, et lumen quo illuminantur, et ipsa illuminatio quæ per lumen fit, ab invicem discernentur? Nam illuminatio quidem fit in illuminato, et ex tempore fit : lumen autem ipsum non fit, sed est, et ex æterno est. Hoc modo in una mente quis neget multas scientias esse, in qua intelligit multas comprehensiones esse, quamvis una sit mentis vis quæ comprehendit et videt; et unum lumen illuminans, ut comprehendere et videre queat? Hæc ergo distinguenda sunt diligenter, lumen, et illuminatio quæ per lumen fit in animo intelligentis. Nam hoc ipsum intelligere, et illuminari, et scire est. Quis itaque non videat : quamvis nisi subtilissime non discernatur propter nonnullam similitudinem : quis, inquam, non videat differre inter se lumen per quod illuminatio fit, et illuminationem quæ per lumen fit in quovis illuminato? Alterum enim creatum est, alterum creans; alterum il-

luminatum, alterum illuminans. Nec potest essentialiter esse eadem sapientia quæ sit per gratiam, cum illa quæ per naturam existit : illa quæ sit in tempore, cum illa quæ nata est ab æternitate.

6. Si hæc distinxisti in Dilecto, o sponsa, et ab his quæ juxta statum humanæ substantiæ in illo sunt virtutes, ad Verbi pertransisti divitias, tunc jure et excellenter dicere potes : *Paululum cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea*. Sed quomodo aptabimus illud quod panitur, scilicet, *Paululum* ? Inæstimabiliter prærogat omni creaturæ divina majestas, et quasi vicina et familiaris sit, dicit : *Cum pertransissem illos paululum, inveni quem diligit anima mea*. Denique chaos magnum firmatum est inter nostram et ipsius naturam. Quæle quæris chaos? Utique inanitatis nostræ. *Omnes gentes, aut propheta, quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihil et inane reputatæ sunt ei (Isai. xl, 17)*. Jure inanis reputatur nostra substantia, in cujus assumptione exinanisse se dicitur illa plenitudo. Quæ ergo poterit assignari convenientia et vicinitas inanis cum solido, nihili cum immenso? Qua ergo ratione dicit : *Paululum cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea* ? An forte pennigeræ est charitas, et præpeti volatu ardentis desiderii interjacens hoc, de quo loquimur, prætervolat vacuum? Utique sic assentior. Nam amare, jam tenere est; eiam assimilari et uniri est. Quidni, cum Deus charitas sit?

7. Sed aliam hic ego paro rationem. Post rationalis contemplationem creaturæ sursum ascendenti primo se statim gradu divina offert et occurrit natura, nulliusque alterius præstantioris naturæ interponitur distinctio. Non enim inter imaginem et veritatem medium assignari quid potest, superius uno, inferius altero. Quod enim veritas non est, quomodo proximius accedit ad eam, quam ut ipsius simulacrum et character sit? In quo ergo attenditur in rationali spiritu ea, quæ ad divinam est naturam, imago? Primo quidem loco, quia est veritatis et justitiæ capax. Secundo, si capiat illas, et fiat verus et justus per gratiam, quod Deus est per naturam. Tria hic nihil distincta sunt, id est, capacem esse boni summi, ipsum habere, et esse ipsum. Imago attenditur in primo, similitudo in secundo, veritas in tertio. Primum commune est omnium intellectualium spirituum; secundum, electorum tantum; tertium, solius increati spiritus. In primo prope accedimus, in secundo proxime, tertium ipse est. Prope accedimus per aptitudinem, proxime per coaptationem. Prope per naturæ primæva, proxime per virtutis privilegia. Prope, quia capaces; proxime, quia capientes. Quonam enim modo non de vicino accedit immortalitas ad immutabilitatem, incorporalitas ad simplicitatem, illocalitas ad immensitatem; ratio ad veritatem, virtus ad bonitatem? Et ut expressius loquar, quid esse vicinius et similis potest quam sapientia sapientiæ, justitia justitiæ; 28 quam illumi-

nata illuminanti, justificanti justificata? quid similius alii, quam causativum causæ, formatum formæ? Nam in formato fere nihil aliud attenditur quam forma. Denique et quod dulce est, super omnia simile videtur dulcedini; et quod lucidum est, luci. Itaque proximum non injuste videtur, quod illi tanta æmulatione componitur; proximum, quia nihil interponitur. Nam etsi finitum nostrum incomparabiliter excedit divinæ immensitatis infinitas; imaginis tamen ad veritatem nonnulla dignoscitur esse affinitas.

8. Jure ergo dicit : *Paululum cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea*. O quam felix, quam lætus proventus tam longi circuitus! Beati gradus illi, per quos in talem evaditur terminum. Quæsivit in lectulo, circumvit civitatem, interrogavit custodes. Primo loco quærit per se et penes se. Secundo, extra se, sed per se. Tertio verò, nec per se, nec penes se. Et hoc loco quanto humiliter quærit, tanto quidem efficacius; quantoque a sui confidentia longius recessit, tanto reperit citius. *Inveni*, inquit, *inveni illum* : qui me prior quasi ovem errantem, et quasi drachmam perditam quæsivit et invenit, et misericordia ejus prævenit me. Me, inquam, prior invenit perditam, prævenit nihil meritam. Invenit errantem, prævenit desperantem : invenit differentem, prævenit diffidentem : invenit qualis essem mihi indicans, prævenit ad sua me revocans : vagam invenit in erroribus, vacuum gratiæ prævenit muneribus : invenit ut non ego ipsum, sed ipse me eligeret; prævenit ut prior diligeret. Sic ergo electa et dilecta, quæsita et acquisita, inventa et præventa, quomodo non secundum vires conatu, et supra vires affectu illum et diligam et quæram? Quæram, donec voti compos vocem lætitiæ proferram : *Inveni quem diligit anima mea*. Ego inventionem hic ad veritatis et gratiæ non refero initium, sed augmentum. Pergens enim et proficiens anima de virtute in virtutem, de veritate in veritatem, dum ubique novis informatur mysteriis, et infunditur gaudiis, per singulos profectuum gradus dicere potest : *Inveni quem diligit anima mea*, Verbum Patris Christum Jesum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IX.

Tenui illum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ (Cant. iii, 4).

1. *Tenui illum, nec dimittam*. Ego hujus capituli sensum ad futuram volui tantum felicitatem referre, quando sponsus dilectæ manifestam præsentis suæ exhibebit plenitudinem; ut nihil sit quod interrumpat perpetuitatem. Nam et quod præmittitur, *Cum pertransissem illos*, non incongrue ad id refertur : *Cum evacuaverit omnem principatum et potestatem, ut sit Deus omnia in omnibus (I Cor. xv, 24, 28)*. Ante illud enim tempus, quis ex sententia dicere potest : *Non dimittam illum*? Sed hunc arctat et evertit intellectum, et ad præsens facit referri, illud quod sequitur : *Donec introducam illum in do-*

num matris meæ. Sed jam vigilantè singula consideremus. Primo considera quam sint lætitia plena hæc verba: *Inveni, inquit, tenui, nec dimittam.* Magnus ille patriarcha Abraham legitur vidisse Dominum, non invenisse. Apparuit enim ei ultro stanti in ostio tabernaculi ad meridiem. Denique egressus de tabernaculo obvius, sedulus sub illic exhibuit officium (*Gen. xviii, 1-8*): in tabernaculum vero introducere non meruit, nedum in cubiculum. Vidit et Moyses apparentem sibi in Horeb Dominum, sed tenere non meruit, qui nec permissus est propius accedere (*Exod. xix et xxxiv*). Vidit Jacob Dominum, sed vidit in somnis, et de longe vidit scælæ innixum (*Gen. xxxviii, 12, 13*). Nam etsi apprehendit angelum, non tamen retinuit: sed quadam lætæ violentia benedictionis extorsit gratiam (*Id. xxxii, 24-29*), amisit præsentiam, et ideo dicere non potuit: *Non dimittam illum.* Invenit illum Maria Magdalene, sed prohibita est non dico tenere, sed etiam tangere (*Joan. xx, 16, 17*), quia penes monumentum vitam quæsit. Suscepit diu expectatum, et insperato inventum senex ille Simeon in ulnas suas, et gratulationis lætus erupit in canticum, sed vocis hujus usum sibi non præsumpsit: *Non dimittam illum.* Denique sic ait: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace* (*Luc. ii, 28, 29*). Utique in pace dimittitur **29** solutus et sequestratus a carne, ut non amplius concupiscat adversus spiritum et illi repugnet. Ille ad novi amplexum pueri, senescentis deposuit hominis vetustatem, et in tranquillioem statum a corporis corruptibilis pœna, et carnis pugna dimitti se, vel postulat, vel exultat: sponsa vero dilectum a se non dimittendum præsumit. Et quanto præcellentis est gratiæ non dimittere quod ames, quam evadere quod horreas?

2. Omnes hi etsi in carne, vel carnis specie videntur; quosdam vel visionis, vel apprehensionis gradus distinguunt humanis in mentibus. Quod nulli eorum indultum legitur, ista usurpat, cujus tentamus eventulare sermones. *Inveni, tenui, nec dimittam.* *Inveni* per aspirationem, *tenui* memoriæ retractatione; *non dimittam* continuatione jugi. *Tenui illum.* Et tu cum inveneris Christum, cum inveneris sapientiam, cum inveneris justitiam, sanctitatem, redemptionem: hæc omnia enim nobis factus est Christus (*I Cor. i, 30*): cum ista inveneris, tene affectu, tene studio. Quod intelligentia inveneris, diligentia tene, et retine, ut sic dicam, renitentes virtutes, et lubricas species arctiori tibi astringe amplexu, donec vice versa ultro tibi inhæreant, et amplectentur te gratis, et sine studii tui labore te teneant, nec sinant vel longius abscedere, vel diutius abesse. Et si quando declines ad officia humanæ necessitatis, ibi te insectentur et revocent, et arripiant ad se, ut si non possint assidue studium, semper habeant obligatum affectum. Nam nonnulla mihi videtur distinctio, an tu teneas Christum Dei virtutem et sapientiam, an tenearis ab ipso. *Ana,*

inquit, sapientiam, et amplectabitur te (*Prov. iv, 5-8*). Denique et de quibusdam dicitur, quod *tenuit eos superbia.* Quid est *tenuit*, nisi Irretivit, et implicavit, et inolitæ consuetudinis indissolubili [*al. delicato*] obligavit vinculo? Hoc enim est quod sequitur, *Operti sunt iniquitate et impietate sua* (*Psal. lxxii, 6*): ut non facile evolvere et explicare ab illa se possint. Et ut amplius dicam, quasi cute quadam, si aliqui prava operti et involutisunt consuetudine vitiorum, ut illam dediscere et desuescere, non tam exspoliari sit, quam excoriari. In cujus rei indicium, forte institutio legis continet hostiæ pellem abstrahi (*Levit. i, 6*).

3. Nam e regione, quod stricta sacerdos indui jubetur linea; Veritatis te vult illius quæ de terra orta est, habitu arctius astringi, ut per se castimoniæ et puritatis et innocentæ tibi virtus inhæreat, et agglutinetur tibi: sed et omnia sacerdotis indumenta, vel catenulis, vel balteis, vel vittis astricta et colligata sibi vult esse lex (*Exod. xxviii*): ut cum indueris Dominum nostrum Jesum Christum, cum te indueris viscera misericordiæ, benignitatem, charitatem, et reliquas quas apud Apostolum legis virtutes (*Coloss. iii*); cum Christi te fide memoriter vestieris, et contemplas dæ veritatis invisceraveris affectum; omnia tibi coaptentur et cohæreant, et constricta sint, nihilque circa te vagari et fluctuare possit, et tentationis vel dissolutionis vento follicare. Qui se tali virtutis vestierit habitu, ut ei in naturam versa videatur, non ego hunc tam tenere quam teneri dixerim. *Tenuisti, inquit, manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me* (*Psal. lxxii, 24*). *Tenuisti* ne pergerem in defectum, *deduxisti* in multiplicem profectum. *In voluntate tua deduxisti me*; id est in voluntate quæ a te est, et quæ secundum te est. In voluntate quæ magis trahens quam tracta est. Nam et bonam voluntatem cum multo labore nonnunquam attrahere nitimur, et magis prosequimur quasi fugientem, quam sequimur ducentem. Sic enim legitur: *Concupivi desiderare* (*Psal. cxviii, 20*). Bona talis voluntas, sed nondum placens; justa, sed nondum jucunda. *In voluntate tua deduxisti me.* In illa quæ blando constat boni ipsius gustu: nectantum, ut sic dicam, pigra nititur ratione, quam pia boni ipsius oblectatione.

4. *Tenui, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.* Multo planior videretur sensus si ita dixisset: Non dimittam illum cum introduxero in domum matris meæ, illius scilicet quæ sursum est Jerusalem cœlestis, quæ est mater omnium nostrum. Nam ante illud tempus omnia hic incerta sunt, et inter spem et metum fluctuant, et pendulo nituntur gradu. Et quæ erit certitudo de gratia, dum mutabilis est natura? Denique et ille ait: *Ego dixi in abundantia mea, Non 30 movebor in æternum. Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus* (*Psal. xxix, 7, 8*). An non tibi similia dixisse videntur Psalmista et Sponsa? Quid enim aliud est, *Non movebor in æternum*, quam quod hic ponitur, *Non*

dimittam illum? Sed ibi quidem manifesta præsumptio, quia vicina ultio. *Avertisti, inquit, faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.* Cum sit ergo in hac carne facilis casus, et frequens impulsus, citus lapsus et certus labor; quomodo non videbuntur præsumptionis et nimis promptulæ devotionis esse hæc sponsæ verba: *Non dimittam illum?* Quis enim hic in eodem statu permanere poterit, præsertim illo subtilissimæ contemplationis, qui vix attingi potest tenuissimo mentis ictu? Forte ergo verba hæc non securitatem, sed sollicitudinem sonant. Nec enim securitas esse potest, donec introduxerit dilectum in domum matris suæ, et in cubiculum genitricis suæ. Non erit tunc retinendi sollicitudo, quia erit certitudo manendi in illo felicitatis statu: absque studii nostri usu et disciplinæ custodia ultro nobis affluent, imo intrinsecus de quodam inexhausto animæ ventre flumina fluent aquæ vivæ et indefessæ delectationis. Nulla tunc erit necessitas in altum fodere, nullus labor vel purgare puteos, quos Philistæi repleverint (*Gen. xxvi, 18*), vel propugnare ne repleant. Hic ille labor exigitur, nam inde excluditur. Quod ergo dicit: *Non dimittam illum;* studium polliceri videtur et diligentiam, ut semper sollicita sit, quoad usque plene possit esse secunda: ne sibi elabatur de reliquo dilectus suus Dominus Jesus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO X.

Non dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ (Cant. iii, 4).

1. Quæ infirmitatis exempla sunt aptavimus sponsæ præterito sermone: hodierno quæ sunt virtutis aptemus de Scripturis sacris. De Anna legitur, cum intente profusoque exoraret affectu, quod *non sunt vultus ejus amplius in diversa mutati (I Reg. 1, 18)*. Vultus animi interpres est, et ab intimo affectu habitum trahit. Ideo ab ejus constantia, interioris quæ in anima est, perseverantiæ ducitur argumentum. Non sunt vultus ejus in diversa mutati, quia nihil imminutum est desiderii semel concepti. Et quid aliud sonat quod dicit: *Non dimittam illum;* nisi, Non mutabo in diversa vultum, et intuitum mentis allo non divertam ab ipso? Sed et Apostolus simile quid hortatur, *Sine intermissione orate (I Thess. v, 17)*: et idem, *Gratias agentes semper (Ephes. v, 20)*: illud quoque, *Gaudete in Domino semper (Philipp. iv, 4)*. Continua et non interrupta hæc vult esse Apostolus: orationem, gratiarum actionem, et gaudium in Domino. Sed quis ista ipso mentis habitu, et affectu animi indefesso explorare sufficiat, nisi cui dicere permissum est: Quis nos separabit a contemplatione Christi? Apostolus dicit: *Quis nos separabit a charitate Christi? (Rom. viii, 35)*. A contemplatione dicere non poterat. Nam aliquando a contemplatione segregari Christi illum compellebat charitas. *Sive, inquit, mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis. Charitas enim Christi urget nos (II Cor. v, 13, 14)*. Charitas ergo quadam dispensatione contemplationi se subducit, cujus tamen proprius est et

A familiaris in ipsa usus. Omnia quæ agit charitas, quaedam habent indefessæ orationis et gratulationis vicem, et efficaciam. Sed tunc ista profusius et excellentius exsequitur, cum singulariter in istis exercetur. *Abconde elemosynam in sinu pauperis, et ipsa orabit pro te ad Dominum (Eccli. xxix, 15)*. Eleemosynæ vocabulo non incongrue censentur universa, quæ indigentibus misericorditer impenduntur; non modo iste corporeus cibus et indumentum, sed etiam doctrina, exhortatio, correctio, consolatio, et universa quæ solius ad animæ comoda spectare videntur. Opera sunt hæc charitatis, et orationis vim obtinent, cum solius Dei sunt intuitu: sed non sunt hæc specialia et propria ipsius. Quid enim tam proprium quam dilecto soli intendere, et libere in amoris se exercere negotio? Ab hoc spiritualis jucunditatis excessu et ebrietate sobrium fieri, et propter fraternas necessitates ab alienatione mentis temperare, quid nisi vultum in diversa mutare est? Denique et Martha sollicita erat, et turbata circa plurima. Illa circa multa turbatio, videtur quædam vultus in diversa mutatio. *Maria op: imam partem elegit, quæ non auferetur ab ea (Luc. x, 41, 42)*.

312. Optima pars contemplationis et dilectionis est usus. Nam etsi illa sunt opera charitatis, quæ exhibebat Martha; ibi tamen servit charitas necessitati, non charitas sibi. In sublevandis alienis necessitatibus bonum opus, sed molesta causa. Bona enim misericordia, sed molesta miseria. Bona curatio, sed circa quem versatur, non bonus languor. Bonus in hujusmodi compassionis affectus; sed non bona compassionis occasionem ministrans alterius passio. Fratris in necessitatibus charitas intuetur cui condeleat, quo moveatur ad miserationem, quid amovere nitatur. At cum dilecti contemplantur virtutes, totum placet, totum delectat, totum allicit: nihil ibi videt quod horreat, sed cui dulciter adhæreat. Hic proprius amoris usus est, hoc ejus officium, ut totus sit in amando. Sic est plane, cum una et individua jucunditas omnia convolvit et complectitur: officium, finem, et causam. Officium amor est, causa visio, finis utrumque: neque ullus esse potest beator finis, quam ipsa visio et dilectio Dei. Omnia ad hunc finem sanctorum vota suspirant. Finis iste ipse sibi finis est, se ipso contentus in melius aliquid expectationem porrigere non valens. Hoc est illud unum quod *necessarium* dicitur, quod a Maria non tollitur, in quo Psalmista gratulatur: *Mihi, inquit, adhærere Deo bonum est (Psal. lxxii, 28)*. Hic est ille mentis excessus, qui usque ad tertium cælum Paulum rapuerat (*II Cor. xii, 2*). Hæc ebrietas temulento similem Anæ vultum expresserat (*I Reg. 1, 15*). Hoc musto mædebant apostoli, cum illos vehemens repleverat Spiritus (*Act. ii, 1-21*), et illius, quod novum pollicitus est Jesus, vini virtutem primo sensere (*Matth. xxvi, 29*). Hoc vino infusus Noe, spiritualis passus est soporis excessum, et carnis curam posthabuit (*Gen. ix, 21*), totus factus in spiritu, posteriora contemnens, quem anteriora tenebant ex in-

gro. Felix si instar Annæ hujus vini nunquam digressisset virtutem. Illa enim foris castigato corpore mentis est passa temulentiam, et sanctam quam postea non evacualet ebrietatem. Nam hoc sibi vult quod non ulterius vultus ejus sint in diversa mutati. Talem sibi apprehensæ jugitatem præsentis sponsa polliceri videtur cum dicit: *Non dimittam illum*. Quid enim præclarum, quid spirituale, quid sponsa dignum diceretur, si ad fidem, si ad justitiam, si ad humilitatem, ad continentiam, ad beneficentiam, et ad reliquas, quæ Christus esse dicitur, virtutes id referret, quod ait, *Non dimittam illum*? Nam nec his vacua credenda est etiam cum dilectum quæsit. Denique et communes hujusmodi virtutes, et ita habentibus commodæ, ut caruisse nefas credatur.

3. Eximium ergo et singulare quidpiam hæc inficit inventio, per quam dilectum et comprehensum applaudit, et non dimittendum præsumit. Forte primitiæ aliquæ sunt futuræ contemplationis et gloriæ, propter quod adjungit, *Donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ*; in illam cœlestem Jerusalem quæ mater est omnium nostrum, cujus muros salus occupat, et portas laudatio, cujus in pacem positi sunt fines. In illum locum lucis et lætitiæ, laboriosæ vitæ hujus introduci non possunt virtutes: quæ si ingrediuntur per meritum, tamen excluduntur per usum. Cœlestem ergo aliquam affectionem et supermundanum saporem in dilecto experta, non jactando, sed gratulando dicit: *Non dimittam illum donec introducam in domum matris meæ*. Sed nunquid non jam ascendit ad Patrem? nunquid non præcursor introivit pro nobis? Et quomodo tu introduces quo ipse prior ascendit? Tu magis indiges ut ipse te ducat, cui dicitur: *Deduc me in via mandatorum tuorum* (Psal. cxviii, 35). *Vado*, inquit, *parare vobis locum*; *cum paravero, iterum venio et assumo vos ad me ipsum* (Joan. xiv, 2, 3). Quomodo ergo introduces illum quo jam ipse ascendit? Ascendit quidem per se, sed adhuc in te foris existit: in te introducit, quo per se prior ascendit. Quidni? In te nascitur, in te formatur, et in te non introducit? *Filioli, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (Galat. iv, 19). In nobis ergo Christus et parturitur, et perficitur; nec semel, sed sæpius, et iterata credo parturitione. Neque possumus omnes Christi simul virtutes adaptare nobis, equidem ne unam quanlibet ad plenum. Idcirco semper insistendum est, quia non nisi sensim fit in nobis spiritualis parturitio Christi. Qui ergo in membris suis in sponsa sua nascitur, cur non introducit? Non enim vel parturitio hæc, vel introductio ad Christi potest referri **32** personam, sed ad virtutes et gratiam. Ideo frequens est sicut parturitio, sic introductio. Nam et consedere dicimur in cœlestibus cum Christo (Ephes. ii, 6). Sed sicut una est vera et æterna sessio in cœlis, sic et introductio. Perambulavit Abraham terram promissionis antequam consideret (Gen. xii-xvii). Felix omnino cui datur bea-

tas illas perambulare regiones, et visentis instar volucris calcare vestigio locum omnem, quem accepturus est in possessionem: cui licet stare non permittitur, ascendere tamen datur in montem Domini; et quamvis per umbram adhuc cursim, tamen perlustrare cuncta, et se tali visu refovere.

4. Quæ autem vera est et plena introductio, hic innui videtur cum dicitur: *Donec introducam illum in domum matris meæ*. Felix omnino quæ adeo illigare potuit Verbum Dei, et arctius agglutinare sibi, et in exilio collaterare, quousque copulari in cubiculo detur. *Non dimittam illum, donec introducam in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ*. Quod tunc fiet, quando corpore et mente pleno portabit imaginem cœlestis, ut domus intelligentiam ad corpus, cubiculi vero ad mentem reducas. Aut si magis placet, in domo possessionem accipio securam; in cubiculo, secretam: in domo, sempiternam; in cubiculo, internam; in domo, ut dicit Ecclesiastes, æternitatis (Eccle. xii, 5), et in cubiculo charitatis. In cubiculo, ubi clauso ostio non jam ores Patrem, sed de cætero adores in spiritu et veritate: *In domum non dicit patris, sed matris*; et *in cubiculum genitricis*. Novit illa mensuram suam, et ideo spem suam extendit ad illam æternitatem, veritatem, charitatem, quam assecuta est Ecclesiæ primitivorum in cœlis. Nam quantum ad ea quæ Dei sunt spectat, solus habet immortalitatem; et ipse lucem habitat inaccessibilem (I Tim. vi, 16), et supereminet scientiæ plenitudo charitatis Christi, qui nos impleat in omnem plenitudinem in se ipso (Ephes. iii, 19), qui est benedictus Deus, et regnat in omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XI.

Tenus, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ (Cant. iii, 4).

1. Delicata est species amoris affectio, et tenui occasione læditur lætitia spiritualis. Amor occupationum externarum impatiens est; suis satis habens inservire negotiis: otio gaudet, quiete fovetur, ad internam delectationem libera habere tempora volens. An non hoc ipsum tibi videtur sponsa innuere, dilectum suum ad cubiculi secretum trahens? Novit illa dilectum suum non posse foris secure possideri, nec integre quidem. Et quam durum est amanti animum dimidiare cum Christo et mundo! Quam durum est, inquam, in dilectionis jura peregrinas admittere curas et cœlestis secretum sæcularibus infestare turbis! *Memor fui*, inquit, *Dei et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus* (Psal. lxxvi, 4). Si delectatio memoriæ Dei negotio se exercet, et exhaurit spiritum Prophetæ; quomodo plura poterit et peregrina cum isto complecti negotia? Jure ergo sponsa cum dilecto cubiculum petit, ut libero illi intendat studio, et ex animi sui arbitrio perfruatur, et quieto pectore penitus amplectetur. Apparet illam spiritu charitatis duci, et ex sponsæ affectu locutam, opportunitatem exercendi quæ sic quærit amoris.

2. Et quomodo nos, si quid vel tenuiter attingimus de Christo, de sapientia, de suavitate, de contemplationis gustu, non contenti gratia, nec mensuram contemplantes nostram, statim erumpere conamur, et cubiculo fastidito festinamus egredi a requie, et ab illa requie? *In pace*, inquit, *in idipsum dormiam et requiescam* (Psal. iv, 9). Maria ad Domini pedes sedens id ipsum tenebat: turbabatur Martha circa plurima. In multis turbatio; porro unum est necessarium (Luc. x, 39-42), imo et jucundum. Denique quam bonum et quam jucundum, habitare amantes in unum! Alioquin non est habitatio in unum, nisi in amore, qui inhabitare facit unius moris in domo (Psal. lxxvii, 7). Quid est unius moris, nisi fœdere conformes amoris? Amor humanum animum Deo conciliat, et unit. *Similes*, inquit, *ei erimus, cum apparuerit* (I Joan. iii, 2). Quidni similes? commendat se ipsam mundis revelata mentibus majestatis divinæ inestimabilis pulchritudo, et intuentis **33** in se affectum rapit, et quadam ratione sibi facit similem, dum aliud cogitare non sinit. Odore trahimur, transformamur autem visione. Bonus ergo contemplationis usus, qui unius moris efficit et conformat humanam mentem, et summam majestatem. Bona hic mansio, ultra quam nec vota nos trahunt, nec citra tenere nos debent. Quis det mihi ut hæc sit requies mea in sæculum sæculi? Felix qui ex corde potest dicere: *Hic habitabo quoniam elegi eam!* (Psal. cxxxii, 14.) Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea (Luc. x, 42). Scientiæ destruentur, evacuabuntur prophetiæ, linguæ cessabunt (I Cor. xiii, 8): sola contemplatio non excidet in futuro. Ideo hanc tibi partem elige in præsentem, quæ non auferetur unquam, ut dicat anima tua: *Pars mea Dominus*, propterea contemplantur eum. Propheta dicit: *Propterea expectabo eum* (Thren. iii, 24). Recte quidem. Expectat enim boni plenitudinem, cujus portionem jam tenet. Qui contemplationis bono hic fruitur, amplius quid expectare potest in hoc genere, sed aliud quid non debet.

3. Bona hæc, bona sunt reposita in annos multos, imo in annos cunctos. Ideo, felix anima, quæ bono hoc fruere: epulare, comedere; quia pars hæc non repetetur a te, sed refundetur et reformabitur uberius. Hæc requies tua in sæculum sæculi, hic habitabo quoniam elegi eam: hic inhabita, ut cum illo inhabites, qui sedet super Cherubim, super scientiæ plenitudinem, qui lucem habitat inaccessibilem. Et ideo in speculationis luce sit locus tuus. Hic matris tuæ Ecclesiæ proprius et domesticus locus, hæc ejus domus: cætera quæ exercent temporalis necessitatis officia, istum ad finem respiciunt. Actionis officia transeunt: permanent contemplationis. Bonum est hic tibi esse, hic tibi tabernaculum fac. Non tibi unum, et dilecto tuo unum, sed tibi et ipsi unum. In hoc cubiculum dilectum tuum introduce, ingredere in requiem tuam, ut requiescas a laboribus tuis, sicut et a suis Deus. Septima requievit ab

A opere institutionis; septima requievit a labore restitutionis: in illa, postquam mundum condidit; in ista, quando se in monumento recondidit: in illa, postquam fundavit mundana; in ista, postquam reformavit humana. Si quæsisisti, si invenisti, si tenuisti dilectum tuum, tene quem tenes; tene, inhære; imprime te illi, ut ejus in te velut expressa reformetur imago, huic fias conformis sigillo. Eris autem si adhæseris: qui enim adhæret Deo, unus est spiritus (I Cor. vi, 17). Forte sicut duræ materiæ difficulter in te primo fit ejus impressio: etsi laboriosa impressio, sed dulcis adhesio. Laboriosa est reformationis tuæ sexta, sed dulcia sabbata quietis sequuntur.

4. Consepelire ergo cum Christo per hunc sabbatismum in mortem. *Beati enim mortui qui in Domino moriuntur: amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis.* Spiritus hoc dicit, collatae utique quietis exhibitione et effectu gratiæ, quomodo et ipse testimonium reddit spiritui nostro. Spiritus hoc dicit, quia spiritus hoc efficit. Ipse dicit, quia ipse donat. *Amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis.* A laboribus, inquit; non, Ab operibus: *Opera enim illorum sequuntur illos* (Apoc. xiv, 13). Opera sequuntur spiritum, sicut calor ignem, umbra corpus, lux solem, effectus causam. Qui sabbatizat in Spiritu, non habet opus sectari opera: opera enim sequuntur illum. *Opera illorum.* Quæ sunt opera illorum? Quæ sunt opera quiescentium, opera mortuorum in Christo, consepulorum cum Christo, opera sabbatizantium? Festiva sunt, feriata sunt: otium valent opera ista. Festina ingredi in hanc requiem, in hunc sabbatismum. Sed vide quod non relinquitur sabbatismus nisi consepulis cum Christo, non relinquitur nisi post sextam diem, post sextam illam, in qua aut vetus homo crucifigitur, aut novus perficitur. Nam propter illum dicitur, ut qui mortui sunt in Christo, requiescant a laboribus suis; et propter istum, quod novo condito homine die sexta, septima requievit ab operibus suis Deus (Gen. ii, 2). Et tu quoque sabbatum tibi compara, redime tempus, et liberas ab exteriori occupatione horas vindica tibi.

5. Sed vide ne hostes derideant sabbata tua, ne illis serviant otia tua, ne illis vaces, qui vacare Deo debueras. *Vacate*, inquit, *et videte quoniam ego sum Deus* (Psal. xlv, 11). Bonum est otium, sed sapientiam scribe in tempore otii tui (Eccli. xxxviii, 25). Scribe illam super latitudinem cordis tui. Latum enim cor, quod curæ **34** non arctant. Imprime in intimo cordis tui litteras quæ non deleantur, et exara in tabulis spiritualibus signa sapientiæ, ut dicere possis: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti latitudinem in corde meo* (Psal. iv, 7). Lætare et diem festum age cum dilecto, et epulare, sicut scriptum est, in introitu gloriæ hujusmodi. *Sabbatum, juxta quod dicit Isaias, delicatum est, et sanctum, et gloriosum* (Isai. lviii, 13). *Delicatum, inquit, et sanctum.* In desideriiis est omnis otiosus

(*Prov. xxi, 25*) : sed non sunt omnia sancta desideria, qualia eorum qui volunt divites fieri, et per hoc *incidunt in desideria multa inutilia et nociva* (*I Tim. vi, 9*). Vides quomodo Apostolus multitudinem desideriorum in visio ponit. Quid si et immunda fuerint? nam et multi qui agere non possunt, in occulto cogitant quæ turpe est et dicere, tenui se in hoc solantes remedio. Ad horum distinctionem non contentus dicere *sabbatum delicatum*, adjeicit, et *sanctum*, et *Domini gloriosum*, ut non sit in confusione gloria tua. Si vacas, sabbatum habes : si vacas et vides, et contemplaris delectationes Domini, jam sabbatum tuum *delicatum* est et *sanctum*, et sabbatum *Domini gloriosum* : sabbatum ex sabbato. Id est vacatio de vacatione. Prima vacatio est bona, si mundo non vacas. Secunda quidem est melior, si tibi ipsi et vacas, et cogites quomodo placeas Deo. Tertia est et optima, si etiam tui oblitus, soli Deo vacas, et cogites quæ Domini sunt, quomodo tibi placeat ipse. Non sit desidiosum sabbatum tuum, operare in sabbato tuo opera Dei. Opus enim Dei est ut credas in eum. Fide vides. Videmus enim nunc per speculum : ideo vaca ut videas. Delicatum plane opus est visio et visio Dei. Non est tibi necessitas de reliquo dimicare pro fide, sed tantum deliciarum in ea. Erepta est jam de contradictionibus persequentis populi, et pervertentis hæretici. Consultue eam in caput cogitationum tuarum, ut cogites cogitationes fideles antiquas. Amen (*Isa. xxv, 4*).

SERMO XII (1).

Tened, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ (*Cant. iii, 4*).

1. Nesciunt cogitationes antiquas habere, qui novitates verborum exquirunt, qui nova excidunt dogmata, qui juvenilia desideria non declinant, qui nihil habent gravitatis, nihil auctoritatis, nihil antiquitatis plenum : non est ibi Amen, ubi est aut disceptatio, aut deceptio cogitationum ; ubi aut infidelitas est, aut fluctuat fides ipsa. Ingredere in tutos recessus fidei, introduc dilectum in cubiculum matris tuæ, ut quidquid de Christo sapis, quidquid sentis, intra Ecclesiæ constringas regulas, ad ejus castiges censuram : hujusmodi opera operare in sabbato tuo. Alioquin si vacas, et talibus non vacas studiis, facile in vacuo animo cogitationes vanæ et venenata erumpent consilia. Denique sicut habes, *Agrum hominis pigri urticæ et spinæ* obsident (*Prov. xxiv, 30, 31*), et Evangelia tibi dicunt quia *duo erunt in lecto ; unus assumetur, alter relinquetur* (*Luc. xvii, 34*). Quasi lectus quidam est otiosa vita et quieti in Ecclesiæ gremio degentium, eorum qui nullo sunt ecclesiastici muneri onere occupati, nec providentiæ et dispensationis sollicitudine distenti, sed libero utuntur otio sub alieno regimine. Non tamen hoc otio omnes rite et jure debito fruuntur, sed libertatem quam obtinent temporis, dant in occasionem temporis.

2. Bonus enim lectus, si quis eo legitime utatur,

(1) Hic sermo in eodice Vallis-Claræ continuatur cum superiori.

et opportunitatem exterioris quietis in voluptatem convertat visionis internæ. Hi sunt qui assumuntur ab hoc Ecclesiæ cubiculo ad illud cæleste, ut ubi Christus est, et ibi sint cum ipso. Denique ubi fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ (*Matth. xxiv, 28*). Esto tu quasi aquila, et acutis utere luminibus : spiritali assuesce contemplationi, commane in petris, et in præruptis commorare silicibus, imo in singularis illius petræ, quæ Christus est, cavernas ingredi. *Intra, juxta Isaïæ verbum, in cubiculo tuo, clude ostia tua, et abscondere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio* (*Isai. xxvi, 20*). Magis vero abscondere, in æternum ut delectatio maneat. Intra in cubiculum pacis, in potentias Domini ; quia pax in virtute ejus. Memorare justitiæ ejus solius, ut in te sibi obvient pax et justitia. Memorare justitiæ ejus solius, quia quid habes quod non accepisti? (*I Cor. iv, 7*.) **35** Justitiæ ejus solius. Bona justitia, quam adversus titillantis vitia tibi pugna quadam defendis. Felicitior, ubi non dimicas pro justitia, sed magis delectaris in ea : ubi non conflictationi studez, sed delectationi ; non seris cum vitis jurgium, sed commercium cum virtute contrahis. Istam possides, non impugnas illa ; ubi posteriorum oblitus, non cogitas quæ hominis, sed quæ Domini, et memoraris justitiæ ejus solius, cum justitia et pax in te osculatæ se fuerint. *Regnum enim Dei justitia, et pax, et gaudium* (*Rom. xv, 17*). Si regnum, quare non est domus et cubiculum? *In pace enim factus est locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (*Psal. lxxv, 3*).

Ingredere in cubiculum pacis, hujus quidem exterioris, sed magis illius interioris, in habitationem speculationis : quia Sion *Speculatio* interpretatur. *In pace, inquit, in idipsum dormiam et requiescam* (*Psal. iv, 9*). *Idipsum* ad speculationem refert, quia hæc est pars optima quæ non auferetur. Denique et sponsa obdormivit cum dilecto in cubiculo matris sure, et quemdam passa est soporatae mentis excessum in amplexu sponsi. Ideo sequitur, *Adjuro vos*, et cætera.

3. Et tu ergo si sponsum apprehendisti, tene nec dimittas, donec introducas in domum et in cubiculum matris tuæ. Quid ego nunc tibi persuadeo, ad quod te ipsa experientia perceptæ dulcedinis multo magis invitat et allicit? Si quis enim feriato animo furtim et quasi in raptu prælibare potuit liberæ meditationis festiva gaudia, nescio si quid unquam libentius agat, quam ut huic totum et ex integro se studio tradat et expediat. Denique trahebant sponsam prima pulchræ contemplationis blandimenta, et ad quietis provocabant cubiculum, quo dilectura introducturam se læta gratulatur. *Non dimittam illum donec introducam*. An non tibi videtur quasi dicere his verbis illud de Psalmo : *Si dederit somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, donec inveniam locum Domino?* (*Psal. cxxxii, 4, 5*.) Omnia dimitto, ne dimittam illum. Omnia detrimentum facio, ut Christum lucrifaciam, propter supereminentem lætitiæ præsentis ejus. *Si dormierint duo, 10-*

rebuntur mutuo: unus quomodo calefiet? (Eccl. iv, A 11.) Ecclesiastes hoc dicit. Bonum est foveri et inflammari in amplexu Verbi (ignitum enim eloquium Domini vehementer), et spiritualibus æstuarè desideris: ideo non dabo somnum oculis meis, et palpebris meis dormitionem, donec introducam illum in cubiculum matris meæ. Tunc quiescam, et suavis erit somnus meus. Quasi dormivit Joannes recumbens in pectore Jesu, ubi reconditi sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei. Ibi veræ quietis locus, intelligentiæ serenum, sanctuarium pietatis, delectationis cubiculum. Hic dormi, ut videas quod ipse vidit Verbum in principio, Verbum apud Deum, et Verbum Deum (Joan, 1, 1); et intelligas in Christo cum Patre existendi cœternitatem, personalem diversitatem, et unitatem consubstantialem. Quid tibi videtur similis somno? Huc se non possunt humani jactare intuitus, irrumpere ratio. Denique non videbit hæc homo, et vivet. Bonum est ergo te obdormire, et humanorum sensuum et affectuum oblivione sopiri, ut hujusmodi somnia somnari possis. Hoc apostolorum cubiculum est, qui nos genuerunt in Christo. Quasi mater est Paulus, cum dicit: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (Gal. iv, 19). Matrem habes: vis habere cubiculum? *Nostra*, inquit, *conversatio in cœlis est* (Philipp. iii, 20). Vis somnum? *Hic*, inquit, *excedimus, Deo* (II Cor. v, 13).

4. Huc ergo transi cum dilecto, hic mane, hæc meditare, in his esto: aut si isto pertingere non potes, temperatius age: si non potes recumbere in pectore Jesu, ubi indefessæ puteus sapientiæ; requiesce inter scapulas, ubi patientiæ ejus exempla et mysteria contempleris. Inter humeros ejus: quia *principatus factus est super humerum ejus* (Isa. ix, 6). Et de Benjamin dictum est, quod *amantissimus Domini inter humeros requiescet*. Requievit quidem et obdormivit Jesus in cruce, ut et tu cum ipso in passionis ejus fide et memoria dormias: vel potius inter istas sortes discurre inter pectus et humeros, inter fidei mysteria, et manifestationem veritatis. In altero fac tibi domum, in altero cubiculum. *Amantissimus Domini Benjamin quasi in thalamo morabitur tota die et inter humeros requiescet* (Deut. xxxiii, 12). Vides quomodo inter humeros thalamum collocat? Quid ergo erit in pectore? Utrobique plane contemplationis pulchræ locus, 36 et inter humeros, et inter ubera. Sed uberior gratia in pectore, ubi amoris locus, cogitationum sedes, amplexus occasio, et cernendi copia vultus. Bene ergo in pectore Jesu thalamus, imo et thesaurus. Ibi enim et deliciæ Sponsi et divitiæ Verbi; quia in illo absconditi sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei. In hos ingredi thesauros, absconde te in abscondito faciei ejus a conturbatione hominum, et nemo te exsuscitet neque vigilare faciat, donec ipse velis. Denique et hoc habet ea quæ subsequitur adjuratio sponsi Christi Jesu, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIII.

Tenui, nec dimittam illum, etc. (Cant. iii, 4).

1. Adhuc capituli hujus nos discussio tenet. *Tenui, nec dimittam illum*. Itane adhibenda est diligentia et studium, ut dilectus tuus apprehensus retineatur? Si sponsus est, amanti respondet ex æquo: quomodo non ultro cohæret tibi, et astringitur gratis? Denique hoc habet impatiens zelus amantium, ut etiam expulsus importune se ingerat, et pudorem dediscat æmulatio dura. Nunc autem dicis. *Non dimittam illum*, quasi declinare volentem si non instantius retineatur. Quomodo si amat, aut declinare volet, aut avelli se sinet? An forte suspicionibus amatoris moveris, et supervacuo quodam metu amittendi, pro multo affectu retinendi? Non est tamen supervacuus timor, ubi exitus in ancipiti pendet. Non est supervacuus inter pericula metus. Sed domestica tibi magis metuenda est levitas. Nam Deus ille, et non mutatur. Innata tibi levitas vicina est lapsui, et instabili quodam vagæ mentis motu facillime abriperis, si non firme adhæseris.

2. Sed nos jam ad primitivam verba hæc referamus Ecclesiam. Ejus enim esse videntur, fidei et charitatis jura adversus persecutionum injurias prophetica quadam præsumptione sibi defendentis. Vide etenim quam multi conati sunt spirituale hoc Christi et Ecclesiæ, vel divellere, vel adulterare concubium. Contemplare adhuc initia lactentis Ecclesiæ, quando velut in nova nupta in primos Christi properabat amplexus. Quid furoris, quid fraudis illis, Jesu bone, sustinuit diebus! Oportebat quidem hæreses esse, oportebat et persecutiones esse, ut tanto adhæreret dilecto tenacius, quanto ab ejus vel fide, vel confessione vehementius se abrumpi videbat. *Quis nos*, inquit unus pro universa Ecclesia, *separabit a charitate Christi?* (Rom. viii, 35.) Denique non est in illis vel fidei corrupta veritas, vel confessionis obturata libertas. *Propter Sion*, inquit, *non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam* (Isa. lxxii, 1). Cæsis in synagoga discipulis denuntiatum est ut tacerent. Sed illi propter Sion non tacent, et propter Jerusalem illam carnalem non quiescunt (Act. v, 40-42). Vere carnalis Synagoga, quæ vivificantem in se exstinxit Spiritum, et Ecclesiæ extorquere conatur. Non probavit Christum habere in notitia; ideo tradita est in reprobum sensum. Reprobavit enim lapidem probatum, lapidem electum: tenuit legem, sed Christum nescivit: tulit clavem scientiæ, nec ipsa introivit, nec alios intrare permisit. Quid nobis claudis, quibus Christus aperuit? Super humerum ejus clavis domus David, quæ aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit (Isa. xxii, 22). Aperuit Gentibus, et clausit Judæis. Cæcitas enim in Israel contigit ex parte, ut gentium plenitudo intraret. Cæca est Judæa, et in litteræ velamine ostium invenire nescit. Synagoga predicat velamen, reprobat veritatem, non recte vel offerens, vel dividens. Recte enim divideret, si litteræ obser-

vationem ab ejus interpretatione distingueret : si aliud tempus illius antiquitati, aliud hujus novitati daret. Tempus enim suendi, et tempus scindendi (*Eccl. iii, 7*). Simul enim et illa præcepta sunt, et ista prædicta sunt. Sed in illis figura, ista sub figuris. Ecclesia jam ista dividit et scindit quæ fuerant consuta : et si novit litteram aliquando secundum carnem, sed jam non novit Synagoga quem involutum quasi tenuit, revelatum dimittit.

3. Ecclesia dicit : *Tenui, nec dimittam*. Synagoga reprobat, imo et exprobrat : sed Ecclesia non veretur a voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et persequentis. Denique servus ille nequam dicit in corde suo : *Moram 37 facit Dominus meus venire (Matth. xxiv, 48, 49)*. Et ideo percutit pueros Domini, quia jam ejus noverunt et nuntiant adventum . sed illi propter Sion non tacent, et propter Jerusalem non quiescunt. Corpus possunt percutere, non possunt ab animo Christum excutere. Flagellis firmius ligata est in corde eorum affectio Christi. In synagogis flagellati sunt, in custodias traditi, ad cathedras tracti : sed gaudent in his omnibus, quia digni habiti sunt pro nomine Jesu contumelias pati. *Tenui, nec dimittam illum*. Tenuit, quia non timuit. Non timuit dum turbaretur omnis terra, et majores mundi hujus potestates transferrentur adversus illam in cor amaritudinis. Agglutinata est sponso funiculo qui rumpi non poterat, funiculo charitatis qui nescit excidi, quia illa nunquam excidit : fiducia-liter egit, quia charitate adhæsit. Qui enim adhæret Deo, unus est spiritus (*I Cor. vi, 17*) : ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas (*II Cor. iii, 17*). Ideo libere egit, et spei suæ confessionem tenuit indeclinabilem. Et tunc quidem fatuitatis res fides videbatur, et confusione digna confessio. Quid confusione nomino? Extremi res erat periculi. Non tamen timere poterant eos qui occidunt corpus. Spiritus enim vitæ ante faciem illorum, Christus Dominus (*Thren. iv, 20*). Ideo et a carne avelli se facilius passi sunt, quàm ab ejus charitate. Nihil sibi de se retinuit, ut illum teneret. Ideo dicit : *Tenui, nec dimittam illum*. Plane inter tot pervertentes et persequentes tenuit strenue, et dum adhuc tenera erat nostræ fidei ætas.

4. *Donec introducam illum in domum matris meæ*. Jam introducta est fides nostra in tutum. Non est qui palam impugnet illam : sed qui fuerant persequentes, facti sunt obsequentes; et qui pervertentes, facti sunt dirigentes. Jam introducta est de campo in domum, de pelago in portum. Jam in favorem versus est persequentium furor principum, et versutæ hæreticorum cavillationes, catholicæ fidei sincera veritate redargutæ siluerunt. Jam erepta est fides nostra, ereptus est Christus de contradictionibus populi. Jam constitutus est in caput gentium, nec positus est nunc in signum cui contradicatur. Post tot desudata martyrum pro fide Christi certamina; postquam tot fregit persecutorum violentias, et hæreticorum refellit versutias; postquam

A non est amplius in cruce Christi scandalum, sed gaudium, et facti sumus mundo huic non theatrum contumeliæ, sed triumphus gratiæ; post tot enavigata pericula; nonne tibi videtur, quasi de campo quodam pugniæ et laboris, in pacis et quietis intro duxisse cubiculum dilectum suum Ecclesia Christi?

5. Vides ergo in initiis Ecclesiæ nascentis necessariam diligentiam, ne dilectus tandiu desideratus, et tandem apprehensus posset extorqueri. Quid ego nunc de cætero fiet, quando in tutum intro ductus est, et quasi in thalamum per fidem? Dabitur de reliquo desidiæ locus, et diligentia valedicemus? periclitabitur in tranquillo, qui in tempestate non potuit? An non periclitatur qui moritur? Sine operibus, mortua est fides (*Jacob. ii, 20*). Commendat B Apostolus fidem, sed illam quæ per dilectionem operatur (*Galat. v, 6*). Ubi dilectionis opus est, vel dilectio operis, ibi vita est fidei. Quid, si est in credulitate veritas, in confessione libertas, et non ibi per dilectionem vita? Funiculus iste triplex non est, et facile rumpitur. Denique imaginaria libertas est, quæ de radice non oritur charitatis : nec tam nititur confessio talis libertate sua, quam aliena licentia utitur. Precaria est, non propria; ex principum favore pendet, non procedit de calore fidei. Fides fervore charitatis animatur ad vitam. Pigra plane, ubi discrimen impendet, si non confessionis sibi vindicet libertatem beneficio dilectionis. Alioquin a mortuo, quasi qui non sit, perit confessio. Est ergo sine charitate et fides mortua, et confessio vana.

C Apostolus dicit *Christum habitare per fidem in cordibus nostris (Ephes. iii, 17)*. Nunquid per mortuam? Si intus est veritas, et foris vita, divisus est Christus : ipse enim est veritas et vita. Nondum ex integro introduxisti dilectum tuum, ubi dimidius est foris. Quid, si nec dilectum? Quomodo enim dilectus si fidei non fuerit sociata charitas? Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur (*Rom. vi, 9*); sed sibi non moritur : vide ne tibi, aut magis tu ne illi moriaris; alioquin quæ poterit esse mortui, vel cum mortuo dilectio? Quanam ergo ratione dilectus esse dicetur, ubi dilectio non est? Si habitat Christus in corde tuo per fidem, sed 38 foris est per dilectionem, vereor, imo verum est, quia vel dimidius in te est, vel mortuus. *Vivo*, inquit Paulus, *jam non ego, vivit vero in me Christus (Galat. ii, 20)*.

6. Potes et tu tibi vocis hujus usum assumere, si tamen cum eodem dicere potes : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (Rom. v, 5)*. Sed est in aliis hæc vita laboriosa, in aliis libera, et in spiritualibus quibusdam deliciis agens. Quod si adhuc in carnis jura totus transisti, et principibus tenebrarum in cordis tui recessus facilis et familiaris aditus patet, et immundis amatoribus animam tuam prostituisti; quæ erit tibi conventio Christo ad Belial? quæ societas luci ad tenebras? Si vero vitiiis et incentori vitiorum indixisti pro Christi charitate conflictum;

jam quidem dilectum tenes, sed nondum tibi res est in tuto. Turbaris adhuc, et thalami tranquillitate non frueris. Fides in portu est, sed pravae consuetudinis impetus, et tentationum vel emergentium, vel frequentium cumulus adhuc tibi frangendus, aut certe fugiendus est. Tene constanter inter discrimina ne te effugiat, donec introducas dilectum in domum matris tuæ, et in cubiculum genitricis tuæ. Tene cum labore, ne minus cauto et parum curioso citius elabatur. Fide tenes, professione tenes : tene moribus, tene conversatione, nec dimittas. Non est de cætero nunc pro fidei veritate conflictus, sed spiritualis hujus certaminis æstus adversus mores bonos et vitam honestam totus incanduit. Instant his diebus novissimis tempora periculosa, quando sunt homines se ipsos amantes, cupidi, elati, inventores, imo et incentores malorum (II Tim. III, 4-5). In exortu fidei christianæ persecutio nominis hujus grandis erupit : hodie pestilentia morum fœda satis et lenta nimis exhalat. Corruptunt enim mores bonos exempla mala. Trahe nos, bone Jesu, in odore unguentorum tuorum, ne pestilens aura de vicino erumpens, salem sapientiæ in nobis infatuet. *Sermo noster*, Paulus inquit, *semper in gratia sale conditus sit* (Coloss. IV, 6). Nunquid solus sermo, et non potius visus, auditus, incessus, omnis denique exterior gestus sale condiri debet? *Placete*, inquit, *omnibus per omnia, sicut et ego* (I Cor. X, 32, 33). Quod si infatuati sunt Ecclesiæ principes, plebes in quo salientur [al. salient]?

7. Et nos, fratres, qui religionis professores sumus, sal esse terræ debemus. Si ergo et in nobis sal evanuerit, in quo salietur? Factus et sacerdos sicut populus, ut licentius populus sicut sacerdos fiat. Mundo se monachi studiose conformant : et qui in mundo sunt, errorem suum nostrorum satis versute et nimis vere tuentur exemplo. Mutuis ad vitia sese, aut informant, aut sovent exemplis, pastores et populi sæculares et religiosi. Promptuaria plena sunt hujusmodi, eructantia ex hoc in illud, aut turpis, aut tepidæ conversationis spiritum pestilentem. Heu! quam avido cordis ore pravum hunc attrahimus spiritum, et corruptentem haurimus auram! Pestilentia hæc passim influit per fenestras nostras. Jesu bone, quando erit, si tamen aliquando erit, sicut fides integra, sic et incorrupti mores? Quando continget ut sicut cum veritate pax, sic non sit pugna pro virtute? Quando integrum te, et ex arbitrio in contemplationis et quietis cubiculo complectemur? Pauci sunt in Ecclesia qui in hunc statum pervenerunt, sed tamen pro parte profitentur. *Tenui, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ*. Non est tota talis Ecclesiæ facies, sed tamen multa talis, ut dicere possit : *Tenui, nec dimittam illum, donec introducam in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ*. Fides profusior est, contracta sunt negotia charitatis. Nunquid in universitate credentium hanc advertere est distinctionem,

et non etiam in singulis nobis? Quis enim erit cui sicut veræ et indubitæ fidei, sic etiam affectuum piorum integritas constet? Magnus plane est, si quis est, qui sicut nunquam titubatur in fide, ita passionibus animi nullis turbetur. Plane talem ego dixerim cubiculi secreta ingressum. Bonum cubiculum cordis tranquillitas. Cum aliis laborat sapientia; sed cum humili et tranquillo quiescit Spiritus Domini, et in pace locus ejus. Sed hic quiescat interim sermo noster, magis vero sensus noster in hoc utinam requiescat secreto cubiculi : ut quod experientia docuerit, expressius refundat sermone sequenti, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit **39** et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIV.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas, cervosque camporum, ne suscitatis neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit (Cant. III, 5).

1. Patet illam obdormisse, pro qua talis est facta adjuratio. Quidni dormiat cum dilecto ingressa matris cubiculum, deliciarum recessus? Dormit cum patitur mentis excessum de accessu dilecti. *Adjuro*, inquit, *vos ne suscitatis dilectam*. Besta plane, quæ dilectum hunc et tenere permittitur, et dimittere non compellitur. Tene quod tenes, tene et attracta morose et diligenter verbum vitæ : revolve volumen vitæ, volumen quod revolvit Jesus, imo quod est Jesus. Involve te illi, involve te illa qua involutus est ipse siudone; quia amictus est lumine sicut vestimento. Induere dilectum tuum Dominum nostrum Jesum Christum. Excide tibi memoriale diligenter in petra, monumentum novum, in quo nondum quisquam positus fuerat. Christus enim petra. Semper nova reperiri possunt in Christo. Ad nova potest penetrari. Multi sunt in illo recessus, thesauri sapientiæ innumerabiles. Non est uno contentus velle; sæpius tonderi potest. Bona vellera sunt sensus mystici, sacrati affectus. Talibus abundat Jesus; nudari et exspoliari non potest. *Lælabor*, inquit, *super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa* (Psal. CXVIII, 162). His te vesti spoliis, involve velleries, ut calefiant, sicut scriptum est, latera tua (Job XXXI, 20) : eloquium enim ejus ignitum (Psal. CXVIII, 140). In his quiesce, ut suavis sit somnus tuus, sicut Salomon ait (Prov. III, 24). Denique et sponsus istum dilectæ suæ somnum tuetur et fovet, illam exsuscitari vetans. *Adjuro vos*, inquit, *per capreas, cervosque camporum*. Nova plane adjuratio, nec plus habens admirationis in specie, quam in virtute mysterii.

2. Quærens quid in se sacramenti involutum contineant hæc animalia; quamdam liberæ mentis alacritatem, et agilitatem spiritus, cursim se et saltuatim, ut sic dicam, ad superiora ferentis, intelligo adumbrari in illis. An non et tibi velut capræ et cervi quidam videntur, qui licet in corpore commorantes, corporis tamen evaserunt incommoda, et spirituali levitate pondera carnis pene non sentiunt et terrenam

molis materiam nesciunt mentis beneficio? Ili sunt qui spiritu ambulantes, ultra non sentiunt desideria carnis : aut si sentiunt, languida certe et quasi palpitantia, ad extremum ducentia halitum. Vos, inquit Apostolus his qui hujusmodi sunt, non estis in carne, sed in spiritu (Rom. viii, 9). Denique etsi cognovimus Christum secundum carnem, sed jam non novimus (II Cor. v, 16). Jam totus spiritualis factus est, jam se ad solitudines cœlestes contulit, jam conscendit ad superiora. Ideo dicit Ecclesia : *Similis est dilectus meus caprea hinnuloque cervorum super montes Bethel* (Cant. ii, 9, 17). Ad hos te montes invitat qui dicit : *Si consurrexistis cum Christo* (Coloss. iii, 1), etc. Quasi capream te spiritualem fieri vult Paulus, qui ad illos te cœlestes montes provocat, qui singularis illius hinnuli te vestit imaginem. *Sicut, inquit, portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est* (I Cor. xv, 49). Bonus cervus et ipse Paulus, qui ait : *Nostra conversatio in cœlis est* (Philipp. iii, 20). Bonus plane cervus, quem spiritus Domini vegetat et agit. Spiritus enim Domini subtilis et mobilis. Boni cervi, quos vox Domini præparat, quibus revelat condensæ mysteriorum, condensæ in quibus benedictus ille latitat hinnulus. Bona certe caprea, quæ ad omnia, quæ vel sibi proposita sunt, vel imposita, impigra et indefessa devotione spiritus dicere potest, *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum* (Psal. lvi, 8) : quæ ea quæ retro sunt obliviscens, ad anteriora extenditur.

3. Audisti communia : audi singularia, ut aliquid distinctionis inter hæc assignemus animalia, nec confusa et indifferens sit de utrisque disputatio. In cervis antiquitatem attende vivendi, et videndi acumen in capreis. Cervi quadam arte naturali a senio se tueri perhibentur, et vergentem in defectum vitam rediviva novitate ab interitu revocare. Christus singulariter non tam cervus quam hinnulus dicitur : qui nititur æterna novitate, nec habet aliquid vetustatis admistum, quod subinde renovatione indigeat. Ille singulariter caprea videndi privilegio. Denique nemo novit Patrem nisi Filius, et cui ipse voluerit revelare (Matth. xi, 27). Omnia **40** autem nuda et aperta sunt oculis ejus. Ergo et hi quoque quasi caprea quædam spirituales intelliguntur, qui revelatos habent mentis oculos in agnitione Dei : qui spirituales effecti dijudicant omnia et perscrutantur : qui revelata facie gloriam Domini contemplantur. Cervi vero sunt in eo quod in eandem imaginem transformantur a claritate in claritatem tanquam a Domini Spiritu : qui veterem deponentes hominem, novum induunt eum, qui creatus est in justitia, et sanctitate veritatis : qui senescentem devotionem, et quodam languentem tædio, in novum denuo fervorem reducunt, et perseverantiæ fastidia nesciunt reparatione frequenti. *Qui, inquit Isaias, confidunt in Domino, mutabunt fortitudinem* : non quidem ut veterem perdant, sed ut novam adjiciant. *Mutabunt fortitudinem instauratis frequenter incrementis, Mutabunt, inquit, fortitudinem : current, et non labora-*

bunt ; ambulabunt, et non deficient (Isa. xl, 31). Mutatio hæc profectuum videtur innovatio jugis sine defectu, sine fatigatione. Bona quidem fortitudo quæ currens licet cum labore, ad defectum tamen declinare non novit. Melior plane, quæ nec laboris decuit molestias ; sed oppositarum difficultatum tra silit scandala, et velut in campestri planitie explicitis gressibus utens, juxta quod scribitur, *Cursor levis explicat vias suas* (Jer. ii, 25).

4. Hoc est quod in præsentî cervos camporum dicit, quod illis quælibet aspera et ardua quælibet, plana sint et pervia, et inoffensis exposita cursibus quasi planioris æquora campi. Vox Domini, vox intimæ inspirationis mentis auribus suaviter illapsa. Illa est utique quæ cervos hujuscemodi præparat, quæ revelat condensæ. Nam si qua condensæ sunt, et crebris scandalorum quasi spinarum aculeis obsita, illis condensæ non sunt, quorum Dominus perficit pedes quasi cervorum : qui nullo injuriarum obice tardari possunt, magis autem complacent sibi in tribulationibus, et acceptas habere norunt injurias, aut nec respicere penitus, ex vehementia desiderii ad superiora properantis, et intendentis in anteriora. O misera hæc tempora nostra ! quomodo ab hac regula in contrarium omnes pene resiliimus, etiam quæ pietatis plena sunt specie, ad injurias interpretamur ? Ubique fere obicem patimur, et impingimus in planis, et *lubrica facta sunt in plateis vestigia nostra*, sicut dicit Jeremias (Thren. iv, 18). Omnia nobis obstrusa querimur, siquidem iter pigrorum quasi sepes spinarum (Prov. xv, 19). Ad querelarum occasiones gratulamur, ad suspiciones parati, ut, quemadmodum scriptum est, terrere nos videatur sonitus volantis folii (Levit. xxvi, 36), et animi molestias manibus et verbis accersire nitamur. Inde est quod spiritualium virorum nimis crebro inquietamus quietem, interrumpimus otia, et mentis ad superiora intentæ perturbamus soporem, et a gratissimo sponsi avellimus amplexu.

5. Hujuscemodi ergo molestias, quas vel pervertitas quærit, vel infirmitas parit, a dilecta sua sponsus avertit, filias Jerusalem ad spiritualementem quamdam alacritatem invitans. Hoc enim sibi vult quod per capreas et cervos adjurat, ut spiritualium ad æmulationem provocentur virorum, et ab infestatione importuna dilectæ quiescant. *Adjuro vos ne exsuscitatis dilectam, donec ipsa relit*. Utile vobis est ut dilecta evigilet ; sed exspectate donec ipsa velit. Ejus exspectetur arbitrium, ad cujus cura vestri spectat officium. Tunc volet, cum Spiritus illam velle docuerit. Unctio Spiritus docebit illam. Adhærens enim dilecto, unus cum illo effecta est spiritus. Ideo dicere potest : *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me, evangelizare misit me* (Isa. lxi, 1). Ergo evangelizabit vobis, cum acceperit tempus a Spiritu. Interim bibula hauriat quod refundat uberius. Contemplationis gratia compassionem non evacuat, sed informat ; et mentis excessus temperantem reddit infirmia. Denique cum dormit Adam, virilis costa in infir-

miorem mollescit sexum; et propter sociale copulam de latere viri formata est mulier. imo in sociam mulierem Adam ipse convertitur, et conformatione quadam transit in conjugem. Ideo dum evigilat charitatis vocem primam emittit, in compari sua se ipsum agnoscens: *Hoc nunc os*, inquit, *de ossibus meis, et caro de carne mea* (Gen. 11, 21-23). An non tibi Paulus videtur virilem dignitatem in humilio-rem sexum deflectere cum dicit se factum infirmis infirmum? (*I Cor. ix, 22.*) Quasi spiritualis Adam Eva efficitur, dum subjectis compatitur apostolica firmitas: et sublimitas **41** virtutis et scientiæ sobrietate quadam capaciati temperatur infirmorum. Et si mente excedit Deo, sobrius tamen fit aliis (*II Cor. v, 13.*) Mentis excessus bonus est sopor: non superbiam inducens, sed sobrietatem docens. *Adjuro vos ne exsuscitetis dilectam, donec ipsa velit*: et si mente interim excedit Deo, iterum tamen sobria fiet. Si modo dormit, evigilabit rursus, et vina quæ reperit, cum temperamento quodam vobis refundet. Ipsa novit quando dividat prædam domesticis, et cibaria ancillis. Quomodo non miserebitur filiarum uteri sui, quæ nec ancillas præterit? Bonæ tamen filiæ ancillas se reputant, et naturale nesciunt libertatem, dum veritatis spiritu liberatas se esse recensent. Vere enim liberæ sunt, quas liberat veritas: et ideo aliam libertatem ignorant, quæ per adoptionem liberatas se gaudent. Denique quanto magis est gratuita adoptio, tanto est abjectio devotior. Eadem ergo et ancillæ sunt, et filiæ; quia ubi major est in adoptione dignatio, ibi justior in subjectione devotio.

6. *Ne suscitatis eam, donec ipsa velit.* Ipsa novit quando dividat prædam domesticis, et cibaria ancillis. Non est de ista metuendum quod legitur: *Filia populi mei crudelis, quasi struthio in deserto* (*Thren. iv, 3.*) Struthio pennæ speciem habet, caret tamen effectu volandi. Nescit per mentis excessum volare; propterea speciem non visitat suam, sed derelinquit in terra ova sua. Obliviscitur quod pes conculcet ea, bestia conterat. Non novit in contemplationis soporem assurgere struthio. ideo se compassionis affectu non induit. Ad commodum enim spectat filiarum in mentis excessu dormitio matris, et totum de compendio est quod spiritualis ejus somnus protrahitur. Ideo dicit: *Adjuro vos ne exsuscitetis dilectam, donec ipsa velit.* Bona adjuratio per quam et matri parcitur, et profectus quæritur filiarum. Quanto enim liberius vacat et videt. tanto uberius adolescentulas revisit. Quanto sublimius suspenditur, tanto descendit humilius, condescendit utilius. Quid vultis tempora dispensare, quæ sponsus posuit in voluntate dilectæ? *Ne exsuscitetis*, inquit, *illam, donec ipsa velit.* Tunc volet cum ab oculis ejus evolaverit visio dilecti. Lubrica est ejus præsentia, et elabitur subito, *Ego*, inquit, *dilecto, et ad me conversio ejus* (*Cant. vii, 10.*) Quid tam sanctum tentatis commercium ante tempus divellere? Beata collatio, sed brevis hora. Sufficiat illi brevisitas sua: quid illam

A decurtare vultis? Nihil tam exiguo imminuendum est momento. Fruatur interim libere hora fugaci. Exsuscitare eam vultis, et avellere ad vos quam Christus exsuscitat, et in se evigilare facit? Denique etsi dormit ipsa, sed cor ejus vigilat in Christo. Petrus et qui cum ipso erant in monte gravati sunt somno, et evigilantes viderunt majestatem Jesu. Bene gravati somno, in quibus humanus reprimebatur sensus. Gravabatur et reprimebatur in ipsis quod erat ex ipsis, ut ad ea quæ mundi sunt cæci et hebetes, tantum ad cognoscenda quæ Dei sunt, spiritu evigilarent excitati divino. *Evigilantes*, inquit, *viderunt majestatem* (*Luc. ix, 32.*) Bene ergo vigilat, qui talia videt, qui videt gloriam Unigeniti a Patre; qui audit arcana verba, quæ non licet homini loqui. Non licet ei dici in quo Filius Dei nondum resurrexit. *Videte*, inquit, *nemini visionem dixeritis, donec Filius hominis a mortuis resurgat* (*Matth. xvii, 9.*) Non potest ei dici visio, in quo nondum Christus resurrexit. Denique simile dictum est Mariæ: *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem* (*Joan. xx, 17.*) Non licet ei dici, qui non est raptus in paradisu, in locum deliciarum, in locum de quo Petrus dixit: *Bonum est nos hic esse* (*Matth. xvii, 4.*) Bene exsuscitatur, qui in hunc cum Paulo rapitur paradisu (*II Cor. xii, 4.*); qui ascendit cum Petro in montem, qui vel una cum Christo potest hora vigilaré, quem non homo tangit, ut exsuscitet et evigilare faciat Christus. Et Petrum ipse tetigit, ideo evigilavit et vidit majestatem ejus. Denique et hæc ipsa dilecta vide qualis exsurgat de sponsi amplexu. *Quæ est ista*, inquit, *quæ ascendit quasi virgula summi?* (*Cant. iii, 6.*)

7. Sed nos jam hic ascendentem revocemus sermonem; et capitulum hoc alteri servemus principio, imo illi qui de se ipso dicit: *Ego principium, qui et loquor vobis* (*Joan. viii, 25.*) Qui utinam nobis sit et sermonis principium, et cordis verbum; ut quæ locuturi sumus de ipso, prior ipse loquatur in nobis. Loquere, Domine, loquere mihi, et loquere pro me. Increpa pro me filias, non Jerusalem, sed Babylonis: dic **42** ut sedeat et taceat filia Chaldæorum. Deus bone, quantæ sunt hodie filiæ Babylonis, quæ nesciunt cantica Sion. propter quas organa nostra suspendimus! Quanti sunt filii Edom, qui nos exinaniant et exhauriant lætitia spirituali! Compescis filias Jerusalem ab infestatione dilectæ. Utinam mihi, Domine, a filiabus parcas Babylonis. Dispar enim est, et satis molestior vexatio malignantium, quam amantium. Sed tamen nescio qua nostri temporis hujus miseria ipsi amantes facti sunt malignantes. Quanta malignatur hodie amicus in sancto? dixisse debui, Inimicus; sed dixi quod magis dolet. Ipsi amici facti sunt inimici. Amici professione: inimici affectione. Specie amici: sed amicitiae virtutem diffidentes. Amicus Absalon, quia filius; sed quanta malignatus est sceleratus in sancto, filius in patre, Absalon in David? Absalon *Pax patris* dicitur. Bonum plane nomen: sed ipse nominis hujus virtutem

abnegabat. Affectavit regnum, incestavit cubile. Felix tamen David, cui inter tot filios, nonnisi unus persecutor erupit. Quem mihi dabis hodie inter magistros, cui nonnisi unus Absalon insidiatur? An non quasi Absalones sunt quidam, qui, sicut scriptum est, *pacem prædicant, et mordent dentibus?* (Mich. iii, 5.) Affectant locum patris, fœdant cubile, dum pravis susurriis socios corrumpunt: et subvertunt corda innocentium, in quibus patris spiritus suaviter quiescebat. Imitatione Absalon est, qui magistri et locum sibi arrogat, et vitæ derogat; pacem prædicat, et mordet dentibus. Malus est morsus derogatio, malus cibus de quo dicitur: *Dulce est enim in ore ejus matum, et abscondit illud sub lingua sua* (Job xx, 12). Abscondit donec evomat in tempore virus collectum. Quanta malignatur amicus in sancto? Denique quæ non videt suspicatur. *Posuerunt, inquit, signa sua signa, et non cognoverunt.* Ponunt quæ non inveniunt: ponunt quæ prave postea exponunt. *Signa, inquit, sua.* Se ipsos enim in signum ponunt, cum ex suæ pravitatis regula alios metiuntur. *Signa, inquit: quasi dicat, Tantum signa, et non veritatem; signa non certitudinis, sed suspicionis. Et non cognoverunt.* Non enim cognitione, sed conjectura nituntur. *Malignatur inimicus in sancto* (Psal. lxxiii, 3-5). In quo sancto? In Sancto sanctorum; in Sancto quæ dicit: *Qui vos spernit, me spernit* (Luc. x, 16). Temerarium est, ut dicit Apostolus, alienum servum judicare (Rom. xiv, 4). Tu ergo quis es qui dominum

judices? Qui enim potestatem dijudicat, ordinationem Dei dijudicat.

8. Denique conqueritur et dicit: *Tulerunt a me homines iudicium meum* (2). Filii hominum, utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? Vanitatem utique diligitis prælationis, et ideo quæritis in prælatis vestris mendacium prave suspicionis. Vani enim filii hominum, mendaces in stateris (Psal. lxi, 10), mendaces in iudiciis. Et utinam pro minimo mihi sit ab humano die judicari, dum æterni diei exspecto iudicium, *Cum, inquit, accepero tempus, ego justitias judicabo* (Psal. lxxiv, 3). Ipse justus Judex tempus exspectare se dicit, ut justitias iudicet: et tu tibi ante tempus assumis iudicium? Pater omne iudicium dedit Filio: et tu tibi quod non accepisti iudicium assumis, et hoc in patrem? Vide ne forte in eum Patrem, a quo omnis paternitas in cœlis et in terris nominatur. Viperea generatio matrem suam comedit, et dente venenato doctoris vitam corrodit. Non sunt istæ filiæ Jerusalem, pacis filiæ, sed Babylonis. Quando increpabis illas, et dices: *Filiæ Babylonis, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete?* Siquidem impropria eorum qui vices tuas gerunt, in te redundant: nec est murmur eorum contra nos, sed contra Dominum. Parcite ergo a murmuratione, quæ non prodest vobis et aliis nocet. Tu, Domine, tu potius obstrue os loquentium iniqua, et ne claudas ora te canentium. Sed quid jam

A nunc querelis his ulterius immoror? Non id nunc gero propositi, ut nostra desleam, sed ut aliena cantem. Sufficiat paucis nostra deplorassem. Jam a lamentis revertor ad cantica, illo nobis animum præstante et os et otium, qui cohibet inquietos a sponsæ somno Christus Jesus, una cum Patre et Spiritu sancto regnans per omnia sæcula. Amen.

43 SERMO XV.

Quæ est ista quæ ascendit per desertum quasi virgula sumi ex aromatibus? (Cant. iii, 6.)

1. *Quæ est ista quæ ascendit per desertum quasi virgula sumi ex aromatibus?* Videte, fratres, sicut et videtis, quam sit efficax ad incrementa gratiarum tranquillitas mentis; quales metat fructus de interna quiete Christi dilecta. Videte, inquam, qualis procedat de sponsi amplexu. Qualis ergo progreditur, a me ne quæsieritis: sponsi potius super hoc sodales consulite. Quid, si et ipsis quasi nova et insolita de secreto dilecti sinu procedit? Nova plane. Nam ipsa novitas admirationem inducit. *Quæ est ista quæ ascendit?* Attende profectum. In superioribus custodes interpellat, et de visione rogat dilecti. Hic ipsis custodibus admiranda prorumpit, et nova sub specie. Quidni nova procedat de complexu dilecti? ipse est enim qui de se dicit: *Ecce ego omnia nova facio* (Apoc. xxi, 5). Etiam quæ nova sunt, ipse renovat. Puta caminus est: aurum admove; si purum est, purgatus reddit, et rutilans metallum recentem de fornace fulgorem educit. An non caminus Christus? *Ignitum, inquit Psalmista, eloquium tuum vehementer* (Psal. cxviii, 140). Hoc camino decocta non potest nisi nova, et velut altera prodire creatura in Christo. Denique et ipsius dum oraret speciei facta est altera (Luc. ix, 29): sed tibi altera, cum oras, ejus sit species. Nam in se manens unus, innovat omnia. Altera facta est corporalis Domini species cum oraret, et voluit per hoc in mente tua orationis commendare virtutem, quod illa sit quæ te in intimis alterum faciat, et novum commutet in hominem et meditatio innovet. *Nos, inquit Apostolus, revelata facie gloriam Domini specularantes, in eandem imaginem transformamur* (II Cor. iii, 18); hoc est, in eandem quam intuemur, transformamur.

2. Forte et sponsa de speculationis arcano eam, quam intuebatur, sponsi imaginem vesita prodit. Nova plane. Nam sodalium circa ipsam admiratio novitatem protestatur, *Quæ est ista quæ ascendit?* ac si dicat, Non est cum illa sicut heri et nudius tertius. Non jam amplius circuit civitatem; non discurrit per vicos, per plateas, per vigiles. Non errabunda vagatur, sed itinere directo ascendit. Quæ est in hac ipsa hæc tam subita novitas? *Quæ est ista quæ ascendit, et ascendit per desertum?* Desertum vere et aridum et sterile reputat sæculum omne hoc per quod ascendit. Et quam ratione nobis factus deserti hujus odor, sicut odor agri pleni, et quasi ei benedixerit Dominus? Quantos trahit ad se deserti

(2) Vide de hoc loco in Doctr. PP. lib. contra Judic. temerar.

hujus odor, et tenet ne possint avelli? Odor iste est odor mortis ad mortem. Inanitas est quam putatis ubertatem. Denique terra sitis est, et imago mortis, sicut dicit Jeremias propheta (*Jerem. II, 6*). Terra, inquit, sitis. Cupiditates enim mundanas magis irritat, quam satiat. Infructuosa est ista quam putas plenitudo: et si quid est fructus, id fluxum est, et mutabilitate sua mortis præfert imaginem. Quomodo ubi mortis viles imaginem, odorem vitæ sentire te reputas? Odorem vitæ Christi spirat ubertas. Ipse enim est ager vere plenus, ager fertilis, ager cui benedixit Deus Pater. Alium præter istum agrum sponsa nescit, sed desertum reputat, et terram salsuginis.

3. Quæ est ista quæ ascendit per desertum? Bonum erit certe desertum, si non fuerit cor tuum insulcatum inimici vomere: si non fuerit ejus irriguum stillicidiis, impinguatum rore; si non quæ superseminat zizania in te læta luxurient, imo renascentur quidem quasi secundo solo. Sterile sit cor tuum, ne tale vel germin proferat, vel semen suscipiat. Anima, inquit, mea sicut terra sine aqua tibi (*Psal. CXLII, 6*). Bonum desertum talis anima; bonum etiam desertum caro integra, caro intacta, caro immundis non exarata concupiscentiis, caro carnalis voluptatis nesciens semina. Qui enim seminat in carne, de carne metet corruptionem (*Galat. VI, 8*). Bonum denique desertum alvus virginalis. Talis erat bractæ illius et specialis virginitatis uterus, quem nullus impudici motus affectionis immundæ temeravit læsio. Caro ipsius sicut terra deserta, et inopia, et inaquosa, in qua Christus apparuit. Non tamen deserta penitus, quæ Christum parturivit: irrigua est, sed fluentis virtutum. Ille quasi puteus dicitur aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano, quod virginalis munditiæ candor spirituales refundat gratias. Hortus conclusus venter ejus castimoniam virginalis disciplina, eo quod integritatis sepem carnalis desiderii non dissipaverit ardor: propterea in talibus irriguis aquis fructum dedit in tempore suo. Vis audire qualem hæc terra deserta fructum dedit? Osee te docet, qui dicit: *Adducet Dominus ventum de deserto urentem, et desiccabit venas mortis* (*Ose. XIII, 15*). Quis alius mortis desiccavit venas, nisi Christus Jesus, quem nobis intemerati ventris desertum refudit? Et bene ventus: quia Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus (*Thren. IV, 20*). Denique dicitur est secundus Adam in spiritum vivificantem (*I Cor. XV, 45*). Hujus flatu apostolicæ nubes volant, quas Isaias miratur (*Isa. LX, 8*). Quid mirum si ventus dicitur, quem et nubem legis? *Ascendet, inquit, Dominus super nubem levem* (*Isa. XIX, 1*). Nec hic levem quasi vagam et instabilem accipias: sed levitatis intelligentiam ad spiritualement aptitudinem trahe, quod corpus incorruptibile nullam animæ gravitatem attulerit, nec depresserit terrena commoratio sensum multa, imo cuncta cogitantem. An non quasi venti sancti sunt omnes, qui spirituali levitate a terrenis clapsi,

A conversationem sibi in cælo collocant? Sed ipse speciali ratione ventus, qui reliquorum ambulat super pennas ventorum, et spirituum omnium virtutes excedit. Jure ergo ventum eum vocat, et ventum urentem, quod ejus flatu peccati sint in nobis frigora resoluta, et captivitas nostra conversa tanquam torrens in austro. Hujus se æstu exustos discipuli senserunt, cum dicerent: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur?* (*Luc XXIV, 32*.) Et nescio si uspiam libentius spirat, quam in castæ et illesæ integritatis deserto et invio. Hæc loca libenter perflat, et casti corporis animam charitatis fervore decoquit, et spiritualibus liquefactam desideriis tennes resolvit in vapores, et veluti fumi virgulam exurgere facit.

B 4. Quæ est, inquit, ista quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi? Et bonum desertum caro castitatis exhausta et desiccata virtute, quæ nullam delectationis immundæ nebulam exhalet, nec ignem exstinguat, sed nutriat, quem Domini flatus succendit. Ignis hic aromaticam si invenerit animam, succendit, et alteram commutat in speciem, et quasi virgulam fumi exhalat in superiora. Quasi virgula, inquit, quod per cogitationum disciplinam ab exteriori sit ad interiora constricta, et ab inferiori ad superiora directæ; quasi virgula, quod sese et ad se ipsam colligat, et supra se porrigat. Sed quid sibi vult, quod illam fumi virgulæ comparat? An forte per hoc innuere voluit, quod non sit perpetua ac solida spiritualis hujus suavitatis gratia, et mentis ascensus, sed facile sicut fumus liquescat? Suavis est plane et omnino spiritualis vapor fumi, in quem se aromata concremata relaxant. Sed ego virgulæ isti teneræ et delicatæ turbines metuo, ne illam ventorum flabra diverberent, ne circumferat procella curarum, ne tentationis aura illam dissolvat, et cedat omni vento. Exempla nobis metum suadent. Multos enim videmus et dolemus tam insperato cessisse, quam subito erupisse. Meditatione subtiles sunt, orationis impensi studio, pingues gratia, devotione qualam dulci uberes, effusi in lacrymas, cum subito levis impatientiæ occasio quælibet spirituales has contristat delicias et exhaurit. An non ergo quasi fumus tam facile evanescens gloria? Jure quasi virgula fumi talis ascensio, quæ vel propria mutabilitate deficit, vel accidenti molestiæ cedit. Ego tamen non audeo super Sponsæ persona fumum pro defectu interpretari. At si tu contentiose resistis, eum tibi do defectum accipere, quem tibi Psalmista commendat: *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum. Defecit in salutare tuum anima mea* (*Psal. CXVIII, 82, 81*).

5. Utinam hoc, Domine, defectu attenuentur oculi mei et deficiant. Utinam hoc defectu deficiat anima mea, deficiat et liquefat, et eloquio tuo calefacta, eloquio vehementer ignito, ab omni crasso intellectu in tenuiorem spiritualis habitudinis auram laxetur. Utinam si quid fuerit in me corpulentæ [at. torpulentæ] intelligentiæ, et hebetis desiderii, in sub-

tilioris gratiæ usum deficiat, et attenuatone quadam, et acumine spirituali a crassitudine sua vertatur in virgulam fumi. In talem utinam deficiat fumum animæ meæ virtus: et non deficiat sicut fumus, ne dicat, *Defecerunt sicut 45 fumus dies mei (Psal. ci, 4)*. Allud est omnino ita delicere sicut fumus, ut omnino non sis: aliud ita deficere, ut sicut fumus attenuatus animo, et spiritalis sis. Bene defecerat Psalmista, cum diceret: *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini (Psal. lxxxiii, 5)*. Quoniam enim modo non defecit, quem Christus inflamat? Ignis ipse est, sicut scribitur, et *ignis consumens (Hebr. xii, 8, 29)*. Qui, inquit, approximat ad me, approximat ad ignem. Quis mihi dabit, ut hunc possim ignem ligare in sinu meo, ut inflammet cor meum, renes commutet, et ad nihilum me redigat? Jure quasi virgula fumi ascendit, quæ de calore processit cubicali, de Verbi igniti complexu. Suaves tæa flamma, Christe, vapores evomere solet, et odoris aromatici fumum producit. *Quasi virgula, inquit, fumi ex aromatibus*. Et fumum lego, qui de Leviatan ore procedit (*Job xli, 11*). Et item fumum de puteo abyssi procedentem (*Apoc. ix, 2*): sed non ibi virgulam, non aromata lego. Nihil ibi directum, nihil dulce; sed horror summus, et ordo nullus. Fumus erroris est, qui de puteo procedit abyssi. De hoc fumo impli dixisse leguntur: *Fumus afflatus est naribus nostris, et sermo scintillæ ad commovendum cor nostrum (Sap. ii, 2)*. Meis utinam, Jesu bone, naribus fumus afflicter, quem tuus ignis agit: et de camino tuo sermo scintillæ ad commovendum, imo et ad commutandum cor meum. Ignis tuus ignis consumens est: vitia si invenit consumit, et confessionis fumum emittit. Sed non iste fumus ex aromatibus. *Qui tangit, inquit, montes, et fumigant (Psal. ciii, 32)*. Bonus ignis qui tumores extenuat animorum, et tactu suo elationes terrenas per emissos pœnitentiæ fumos evanescere facit. Sed alterius odoris et gratiæ fumus est, quem aromata virtutum cremata refundunt. Ignis iste, ignis quem Dominus misit in terram, et voluit vehementer accendi (*Luc. xii, 49*), non tantum vitia consumit, sed virtutes ipsas in suavioris gratiæ affectum commutat. Aromata cum integra sunt, olent suaviter; sed hoc igne liquefacta alium longe spirant odorem.

6. Hujus odoris fragrantiam sentientes in sponsa sponsi sodales mirantur et dicunt: *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii? Habes in myrrha continentia virtutem: in thure, orationis studium, in pulvere pigmentario, inter virtutum copias cordis contriti humilitatem. Et bona myrrha, quæ carnalem petulantiam reprimit, et fluxos motus lascivire non sinit, et carnem non esse carnalem compellere nititur. Sed continentia nostræ myrrha copulenta videtur, et nimis castigata, et quasi vicina carni, nisi fuerit hoc igne cœlesti, hoc amoris divini fervore liquefacta. Bona quidem continentia myrrha, quæ pergeat ad illi-*

A cita cohibet appetitum: sed alterius est suavitatis et gratiæ, quando charitatis ardore liquescens crassum omnem et carnalem nescit affectum. Quid verò thure? Nonne ipsum est odoris exigit, dum integritas illi et copulencia sua manet? Cum verò flammis sulactum effluere cœperit, in odoriferos totum fumos expirat. Simili ratione nonne tibi videtur crassa et pigra oratio, et corporea quadam tarditate segnis, igniti et intui eloquii si non fuerit virtute succensa? Utique in thure ego accipio orationis materiam, et in fumo gratiam. *Dirigatur, inquit, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo (Psal. cxl, 2)*. Nescit itinere directo ad Deum ire oratio quæ succensa non fuerit. Oratio quæ frigida fuerit de corde expressa, subito relabatur: nec potest esse perpetua, quæ non est prompta. Vim patitur, et non est sui juris. Sed nec sui juris est plane succensa oratio. Illa contra conatum reprimitur; ista supra conatum abripitur. Illa conatur, et recidit; ista præter conatum ascendit. Illa violenter dirigitur; ista voluntarie fertur. Illa vix exhibetur; ista nec cohibetur. Illa laboriosa; ista libera. Illa tristis; ista læta. Illa bona; sed ista optima. Denique est oratio temperate media inter frigidam et fervidam; illam excedens, sed non accedens ad istam. Et, ut sic dicam, prima coacta est; secunda, directa; tertia, abrepta. Prima, ut sic dicam, stitens; secunda, sobria; tertia ebria est. Ista enim est, quæ mente excedit Deo: *ideo ascendit quasi virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris et universi, inquit, pulveris pigmentarii*.

7. Mire in pulvere pigmentario humilitatis expressit virtutem, quod ea de magnis meritis nil magnum sentire noverit, non altum sapere: sed humili æstimatione reliquarum 46 attenuet merita virtutum, et earum soliditatem quasi ad quamdam pulveris exiguitatem deducat. Et bene post orationis commendationem sub figura pulveris pigmentarii de humilitate subjungit. Oratio enim humiliantis se, nubes penetrat (*Eccli. xxxv, 21*): imo sine humilitatis gratia oratio quantumlibet acuta, hebes tamen est; et tristem refundit odorem elatæ myrrhæ castitatis, neque fluxos carnalium bene restringit motus cogitationum continentia myrrhæ, quæ animum in superbia fumum lascivire permittit. *D* Contritione multa pigmenta rediguntur in pulverem. Et bona contritio, quoniam cor contritum et humiliatum Deus non despicit (*Psal. l, 49*). Bona plane contritio, quæ nihil relinquit indiscussum, nihil tumidum, nihil non humiliatum, nec in virtutibus ipsis: justitias ipsas dijudicat, et arguit non modo de peccato, sed de justitia, et de judicio. An non quasi comminuitur quod redarguitur? An non quasi humiliatur justitia quæ dijudicatur? *In veritate, inquit, tua humiliasti me (Psal. cxviii, 75)*. Non omnium est hoc dicere. Inferiores in vanitate sua humiliantur; perfectiores, in veritate Dei. Non potest vanitas veritatem dijudicare, sed veritas vanitatem, et veritas veritatem. Spiritus enim diju-

dicat omnia. Quod humano solidum et integrum A videbatur iudicio, cum venerit spiritus veritatis, evacuat et comminuit illud. In spiritu enim vehementi conteruntur virtutum pigmenta in pulverem, et iustitia iudicatur. *In turbine, inquit Job, conteret me: in turbine spiritus sui, spiritus vehementis, in turbine spiritum meum abripientis. In hoc turbine conteret me, et multiplicabit, inquit, vulnera mea (Job ix, 17).* Integra mihi videbatur, antequam veniret spiritus vehemens, iustitia mea: sed ipse diiudicat, ipse conterit, ipse vulnerat, et multipliciter confringit honorum præsumptionem meritorum, sauciam et languidam humanam docet esse virtutem.

8. Utinam mihi hoc modo conteri obveniat, redigi in pulverem omnium honorum affectuum, piarum meditationum. Utinam, Jesu bone, turbo spiritus tui talem animæ meæ pulverem afflet de plasticis cœlestis Jerusalem, ut in hoc pulvere calefiam, in pulvere sedeam, in pulvere dormiam, sed pulvere pigmentario. Beatus qui in hoc pulvere moratur; cui suaves, et spiritualiter pulveræ cogitationes undique allabuntur. *Expergiscimini, inquit, et laudate, qui habitatis in pulvere (Isai xxvi, 19).* Denique et sponsa de felici expergefacta somno, quasi virgula fumi exurgit ex aromatibus universi pulveris pigmentarii. *Universi, inquit. Et veritas ipsa bonorum universitatem operum ad quemdam te docet pulverem et velut sterilitatem deducere. Cum omnia feceritis, inquit, dicite: Servi inutiles sumus; quæ debuimus facere fecimus (Luc. xvii, 10).* Felix qui tantum et talem sibi colligit pulverem, ut quæ jubentur faciat omnia, et reputet quasi nulla: qui universa bona quæ colligit, per humilitatem illa conterit. Paulus ad Corinthios operum suorum aromata multa enumerat: *In itineribus, inquit, sæpe; periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex Gentibus, periculis in mari, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in falsis fratribus.* Quid deinceps? *Quotidiana ejus sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis, inquit, infirmatur et ego non infirmor? quis scandalizatur et ego non uror? (I Cor. xi, 26, 28, 29.)* An non velut quemdam bonorum operum pulverem tibi collegisse videtur Apostolus hæc et hujusmodi plura percurrens? Vis adhuc sublimiores aliquas virtutum ejus species audire? Veni cum illo ad visiones et revelationes Dei, ad raptum in paradysum, in tertium cœlum, ad beatam illam ignorantiam nescientis utrum in corpore an extra corpus extasis illa facta fuerit, non jam pulvis, sed fumus. Sed ne tamen fumo huic spiritualis contemplationis se jactantiæ fumus immisceat, audi quid sequitur. *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ (II Cor. xii, 1-7).* Paulus stimuletur ne extollatur: et quomodo qui hæc audis, refugis stimulari? quomodo te ipsum inter ubertatem donorum aut contere desinis, aut conteri non sinis? Molestus stimulus, sed tamen vexatio præstat humilitatem pro-

fectui. Molestus stimulus carnis, sed non charitatis. Et passio amara, et discussio severa: utraque virtutes humiliat.

9. Sed omnia dulcius et efficacius prodeunt de camino quodam succensi amoris. Flamma hæc non modo virtutes 47 humiliat, sed etiam immutat, et in novam convertit speciem, et de spiritalibus spiritaliores facit. Continentiæ myrrha, orationis thus, et in pulvere pigmentario, omnium humilis conscientia virtutum, omnia magis serenum producent vultum et gratam speciem, cum de hæc prodeunt officina. Bona enim contritio, sed concrematio melior. Suavis pulvis pigmentarius, sed fumus excellit. Nescio enim quid magis suave et spirituale magis in fumo quam in pulvere significatur. Ideo quodam igniti verbi beneficio inter sponsi flagrans amplexus, de pulvere pigmentario in fumi tenuitatem liquescit: de humiliatarum pulvere virtutum in fumum gloria. Qualis est, putas, perventio; cum tam delicatus sit ascensus! Quo tendit quæ talis ascendit? Quantus deliciarum est locus, in quem ascensiones istas disponit? Lectulus forte dilecti est. Nam ad illum præcipue sponsa debet aspirare. Ita plane est. Ideo sequitur: *En lectulum Salomonis sexaginta ambiunt ex fortissimis Israel.* Et pulcher ordo, ut de lectulo ad lectulum veniat: de lectulo suo, de cubiculo matris suæ, ad sui lectulum Salomonis. Nec minus congrua varietas quod deliciis istis immiscet fortia, et lectulum suum Salomon tam munita custodia vallat. Sed verbi proruentis jam reducamus habenas, novo capitulo novum dedicaturi sermonem, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVI.

Lectulum Salomonis sexaginta ambiunt ex fortissimis Israel. (Cant. iii, 7.)

1. O quam delicata sponsa ascendit, quam pene sine mole corporis, et quam penitus sine corruptione carnis! Quænam erit corpulentia, ubi fumo confertur? quæ corruptela, cum illum non caro fluxa, sed aromata cremata exhalent? Delicate ascendit, et digna lectulo Salomonis. Esther et lotam, et unctam lego, ut regio unguenti suavitate mulceret amplexus (*Esther ii*). Hæc vero jam unguentis non utitur in sponsi gratiam, sed liquefacta effecta est odore ipso unguenti. Sed non omnes verbum hoc capiunt, non omnes his possunt deliciis perfrui. Si omnes fruerentur, omnes fraudarentur: et in hoc est et pulchra varietas, et pia charitas, quia alius est qui fruitur, alius qui tuetur. In hoc aliorum est tuta, et læta sunt otia, quod aliorum sunt munita custodia. Ideo lectulum Salomonis sexaginta ambiunt ex fortissimis Israel. Non vult Salomon noster lectuli sui turbati delicias, dulces attenuari affectus, ne attentari quidem: pacata diligit qui pacificus dicitur. Quis noster Salomon, nisi Jesus Christus? Ipse est pax nostra, ipse qui fecit utraque unum (*Ephes. ii, 14*). Ipse pacificavit sanguine suo non modo quæ in terris, sed quæ in cœlis sunt (*Coloss. i, 20*). Disci-

plina pacis nostræ super eum (*Isai. LIII, 5*). Disciplina debita nobis pœnæ sustinuit, ut nobis justitiæ pacem refunderet. Ipse punitus, tu repropitiatus: et ut punitus, sed pœna tua pacem tibi parturire non potuit. Hostia immunda contaminatos mundare non poterat, non modo alios, sed ne se ipsam quidem. Disciplina ergo super nos, sed non erat illa vobis ad pacem disciplina. Erat in nos mortalitatis et afflictionis illata sententia; sed non erat injustitia revocata. Tu quidem judiciaria sententia ligatus, sed tuus non erat solutus reatus: et pœna erat, et pax non erat. O misera et gravis disciplina super filios Adam! conteris et non protegis; punis et non purgas; consumis, et non concilias; consumis, sed carnis substantiam, non culpam. Quid tibi et paci? Quando pacem conferes, cui est cum peccato commercium? quando conferes gratiam, quæ non auferis culpam? Justitia enim et pax osculatae sunt (*Psal. LXXXIV, 11*). Disciplina pacis nostræ super eum, qui nobis attulit fructus pacatos justitiæ. Dictus est ille solus Salomon noster verus pacificus, quod in diebus ejus orta nobis sit justitia, et abundantia pacis (*Psal. LXXI, 7*). Abundans vere pax, quæ non modo præterita suffecerit repropitiare delicta, sed omne etiam abundet in sæculum. Abundat enim donec auferatur labor mutabilitatis nostræ, labor mortalitatis nostræ, alternantium labor defectuum. Vere abundans pax, quæ non est data ad mensuram meriti. Non enim meritum invenit, sed contulit. Quomodo non abundans pax, quæ et remisit **48** offensam, et priorem cumulavit gratiam? Erat homini primo in paradiso pax, ut non posset invitatus abduci: sed non erat virtus, per quam postea posset, cum vellet, reduci. Erat gratia, ut posset non exire; sed non erat ut posset, cum vellet, redire. Modo pax uberior in gratia Christi, quæ post iteratos excessus ultro offertur, et pœnitentes non repudiat, sed revocat. Bene pax abundans, quæ nulla potest exhauriri injuria, paratior ad veniam quam ad vindictam. Pax hæc a remissione peccatorum incipiens, usque ad divinæ participium abundavit naturæ. Qui enim adhæret Deo, unus spiritus est (*I Cor. vi, 17*).

2. Vides quanta repropitiationis abundantia, ut non jam pax cum Deo, sed magis unitas cum eo dici possit. O beatum confinium, ubi sublatus est inimicitarum paries medius! Beatum quidem confinium, sed nondum tutum. Adhuc hostis noster hos tentat pervadere terminos, fines convellere. Est nobis in Christo pax cum Deo Patre, sed nondum pax ab hoste communi. Abundabit autem pax hæc, donec destruat novissimus inimicus, mors. Interim etsi non est pax ab ipso, protectio tamen est contra ipsum. Erit ipse pax nostra, cum Assyrius venerit in terram nostram, et calcaverit in finibus nostris. Proximos sibi potest Assyrius fines infestare spirituales, ultiores non potest: calcare potest, sed stare non potest in finibus nostris. Erit enim Christus pax, cum calcaverit in finibus nostris Assyrius. Habemus confinium et confinium: confinium cum

Deo, et confinium cum mundo; confinium cum spiritu, et confinium cum carne. Et si quibusdam dictum est, *Vos non estis in carne, sed in spiritu* (*Rom. viii, 9*); confines tamen sunt carni vel propter substantiæ naturam, vel propter carnis curam. Hostis ergo carne nostra quasi castro utens, regiones spiritus de vicino infestat, et de contermino præsidio insidias machinatur. Sed erit iste, id est Christus, pax, cum Assyrius calcaverit fines nostros. Ille Salomon noster, pacificus noster; qui præstat nobis pacem super pacem; pacem cum Patre, pacem ab hoste; ipse ponet fines nostros pacem (*Psal. CXLVII, 14*). O confinium et confinium, quantum discrepatis ab invicem! quantis tu abundas gaudiis, et quantis tu es vicinum et obnoxium scandalis! O finis et finis! tu quam læte teneris, et tu quam laboriose regeris! Utrobique Christus limes est medius: isthinc separans, illinc fœderans: isthinc inchoans, illinc consummans. Sapientia enim attingit ab hoc fine fortiter usque ad finem illum, disponens in illo fine cuncta suaviter (*Sap. viii, 1*). Finis ille lectulus est. Ideo de muliere forti dicitur: *Procul et de ultimis finibus pretium ejus* (*Prov. xxxi, 10*). Pretium ejus est; propter quod ipse se impendit, quod ipse se æstimat, quo ejus expletur aviditas. Quid id aliud est, nisi sponsi amplexus et lectulus? Ultimus finis est, ultra quem se non potest aviditas extendere, nec facultas comprehendere sufficit. Finis est, ubi ipse a te deficiis, ubi exhauriris, ubi alius esse incipis, totus in Christo, et solus in te Christus. O vera pax, et plena pax, quando de regno Dei tollentur scandala; quando non erit timor in finibus nostris; quando non erit finis et finis, sed unus tantum finis, et supradictus finis. Finis Deo fœderans, et conformans tantum: finis lectuli gaudiis fruens, non gaudiis agens.

3. Nunc vero ut quieta sint quantulacunque sunt lectuli gaudia, necessaria quidem est custodia fortis. Ideo lectulum Salomonis sexaginta ambiunt ex fortissimis Israel. Et in Evangelio habet: *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace suat ea quæ possidet* (*Luc. xi, 21*). Uberior hic commemoratur custodia, quia uberior est gratia lectuli quam atrii; et sponsæ sollicitudo major quam possessionis. Et ad portam paradisi angelicam custodiam cum gladio flammeo positam lego (*Gen. iii, 24*). An non quidam paradisos lectulus Salomonis? Lectulus, inquit, noster floridus (*Cantic. i, 15*). Denique ipse flos campi, ipse lignum vitæ. Bene paradisos deliciarum lectulus talis. Vides quomodo amplæ deliciæ arcta cinguntur custodia? Lectulum enim Salomonis ambiunt sexaginta fortes ex fortissimis Israel. Non multum nunc de numeri hujus disputo ratione: illos tamen videtur signare, qui prærogant et justitia operis, et notitia legis. De fortibus Israel sunt, qui fide fortes sunt, qui stant in fide, et viriliter agunt; qui omnia possunt, sed in eo qui eos confortat Christus. Male **49** fortis est, qui adversus scientiam Dei se extollit; qui adversus illam inflexibilis et rigidus

est : cui fortitudo lapidum fortitudo ejus, et cor ejus A æneum; ut nec vexatio det intellectum auditui ejus : quales denique sunt quibus Paulus ait, *An æmulamur Dominum? Nunquid fortiores illo sumus?* (I Cor. x, 22.) Non est de fortibus Israel, qui cum vulceratur non dolet; cum verberatur non sentit, stolidus maucens ad omnes stimulos ancipitis gladii verbi penetrabilis, et gloriatur si contra sapientiæ stimulos calcitret. Non talis Maria, cujus animam, ac si mollem materiam, gladius pertransivit. Me utinam facile obtineat verbum validum; in me operetur ejus efficacia, et animam meam hic penetret gladius, ut et ipsa quasi in gladium convertatur contra spirituales pugnatura nequitias.

4. Quid mittis manum ad fortia, qui ex fortissimis non es? Custodiam utquid suscipis, qui desidiam B non excutis? Quid lectulum ambis, qui gladium non habes; aut si gladium habes verbi, habes illum in vagina [al. pagina], non habes in lingua? Non tenes manibus linguæ, verbi Dei versatilem gladium. Volubilis est sermo, spiritus flammeus est : sed nescio quomodo contra naturam suam pigrescit in manu tua : restringitur et hebetatur, qui acutior est et penetrabilior omni gladio ancipiti. Non est velox verbum in ore tuo; non currit velociter; non est versatile in manu tua pro varietate negotii, quod tamen ad omnes spiritualis certaminis usus abundat. Quid tibi usurpas officium, cujus usum non habes? *Omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi* (Cantic. iii, 8). Sine causa gladium portas tu, qui bellandi sufficienter non habes peritiam : aut si doctus es belligerare, magis te exeres ad negotia sæculi, quam ad negotia Christi; forensi jure plus uteris quam ecclesiastico, plus seculari quam spirituali certamine calles. Paratum vult virum ecclesiasticum Princeps Ecclesiæ, paratum eum vult ad reddendam rationem de ea, quæ est in nobis, fide et spe (I Petr. iii, 15). Et quoniam pacto piger et imperitus ad ista gloriaris, si prompte responderes de jure publico? Decentius multo in ore clericis, in ore monachi sacra quam sæcularis littera sonat. Quid in Jerusalem vis loqui lingua ægyptia? Non sic Isaias. *Erunt, inquit, quinque civitates in terra Ægypti loquentes lingua Chanaan* (Isai, xix, 18) : scilicet quia penitus hebræa non poterant, ea loquerentur quæ est vicina hebræa; quia lingua sancta non poterant, vel ea loquerentur quæ sanctæ affinis est. Quid vis media ex parte loqui azotice, qui judaice debes? Sic enim habes in Esdra (II Esdr. xiii, 24). Loquere linguis non hominum, sed Angelorum. Angelus enim Dei es, qui sacræ proferis verbi ministerium. *Labia enim sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est* (Malach. ii, 7).

5. Evangelice ex toto loquere, qui vir evangelicus es. Sermo ergo tuus legem refoleat, Prophetas, Apostolos; eorum verbis linguam tuam exaue, mutua ex eis arma potentia Deo, ad debellandas munitiones, ad redigendum omnem intelle-

ctum extollentem se adversus scientiam Dei (II Cor. x, 4, 5). Versatilis sit in manu tua gladius spiritus, ut ad omne quod tibi emergit negotium famuletur; nec te destituat sermonis sacri facultas, cum temporalis et subita deposcit occasio. In labiis tibi sit, non in foliis verbum validum et efficax : *Labia enim, non folia, sacerdotis custodiunt scientiam*. Gladius verbi tibi sit a latere, non in latere : proximus tibi sit. Accingere eo super femur tuum, ut potens sis et promptus, et exhortari in doctrina sana, et contradicentes redarguere. Non tibi sit ensis sub femore, et verbi sacri studium carnis prudentiæ non supponas. *Uniuscujusque ensis super femur suum* (Cant. iii, 8). Alii datur sermo scientiæ, alii sermo sapientiæ, et unicuique doctori sua datur a Spiritu gratia (I Cor. xii, 7-10). *Uniuscujusque ensis super femur suum* : ut ubi est tentationis occasio, ibi major verbi præoccupatio fiat, commonitio crebrior. *Uniuscujusque ensis super femur suum* : ut se ipso primo corripiat, se ipsum custodiat, se ipsum dijudicet. Docet te Paulus quasi super femur tuum ense habere : *Considera, inquit, te ipsum, ne et tu tenteris. Ensis cujusque super femur suum, propter timores nocturnos, propter lapsus subitos, præoccupatos casus. Quasi timorem nocturnum Apostolus innuit dicens : Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto* (Gal. vi, 1). Nocturnum est enim quod improvisum est, quod subitum : nocturnum 50 etiam quod insidiosum est. Ideo dicit : *Ut non circumveniamur a satana. Non enim ignoramus insidias ejus* (II Cor. ii, 11). Idem Paulus alibi timebat a timore nocturno. *Timeo, inquit, ne, sicut serpens seduxit Evam, ita corrumpantur sensus vestri a simplicitate, quæ est in Christo* (II Cor. xi, 3). Bona simplicitas, ubi Christo adhærens unus est cum illo spiritus. Simplicitas est ubi unitas est : simplicitas est, si jam non ipse vivis, sed vivit in te Christus; si te devoret sapientia Dei, si te spiritualis absorbeat lætitia, et intimis recondatur visceribus. Et ubi est tanta simplicitas nisi in lectulo?

6. *Uniuscujusque ensis super femur suum. Super femur, non propter femur, sed propter timores nocturnos* : forte quia non est illis collectatio adversus D carnem et sanguinem, qui signatur in femore, sed adversus mundi rectores, tenebrarum harum (Ephes. vi, 12). Ideo *propter timores nocturnos, contra spirituales nequitias. Quanto felicior sortita est luctam, quæ Salomonis contineris in lectulo? non contra carnales nequitias, nec contra spirituales quidem, sed cum spirituali lætitia, cum Salomone, qui pacifici nomine prærogat. Ideo pacifica collectatio cum ipso. Et pacifici nomen, et sapientiæ personam Salomon gerit. Ama, inquit, sapientiam et amplexabitur te. Amplexus, collectationis quamdam speciem præfert. Amplexare, ut amplexetur te. Glorificaberis ab ea, cum illam fueris amplexatus, sicut dicit in Proverbiis (Prov. iv, 5-8). Amplexere verbum, utere eo sicut in lectulo, non sicut in bello.*

In lectulo locus est non ensibus, sed amplexibus strictis. Noli fortis esse, ne tibi foris esse contingat. Iustus utere verbo, non quasi gladio, sed quasi sponso, ut verbo ipse oblueteris. Oblueteris veritate ipsa, non contra errores oblueteris et vitia; aliis hoc munus et officium relinque. Quid tibi cum conflictu, cui totum de affectu constare debet? Quæ sponsa est, non disputantis et confligentis sectatur negotium, sed otium amplexantis. Alii lectulum ambient, tu cupitis amplexibus fruere.

7. Quid tamen est quod de ipso lectali nobis apparatu nil dicit? quod ejus vel in modico depromit delicias? Forte verbum hoc verbum ineffabile est, et quod non licet homini loqui. Qui experitur, intelligit: et tantisper dum experitur, ne memoria quidem præteritas integre recenset delicias. Quod potuit Scriptura expressit. Lectulum dixit, et lectulum Salomonis. Satis dictum est, sed sapienti. Et thronum lego Salomonis (*III Reg. x, 18-20*), et feruleum (*Cant. iii, 9*): sed utrumque ambitioso exstructum apparatu, et sicut regias decet delicias. Numquid ergo lectulum intelligemus neglectum? Absit: sed sufficiebat scribenti, ut lectulum diceret, qui sponsæ loquebatur. Illa enim nihil in lectulo diligit nisi quod lectulus est, et quod in eo copia sit suum amplectendi Salomonem. Magnum et multiplex mysterium reperies in lectulis per omnem Scripturarum textum, sed non est comparatio ad lectulum Salomonis. Est lectulus, quem sibi Job sternit in tenebris (*Job xvii, 13*); et est lectulus, quem David rigat in lacrymis (*Psal. vi, 7*): est lectulus, in quo languens decumbit (*Matth. viii, 6*); et est lectulus, in quo defunctus resurgit (*Marc. v, 40*). Talis Elisæi, talis lectulus Eliæ. Uterque defunctum hospitiæ mulieris filium in lectulo suscitavit (*IV Reg. iv, 32-37*, et *III Reg. xvii, 17-23*). Ille expandit se super mortuum, iste incurvavit. Unus in utroque Christus. Ille exinanivit se, ut formam servi susciperet, et æternitatis suæ longitudinem intra temporalis brevitatem naturæ contraxit. Ipse expandit se, cum Spiritum sanctum abunde in nobis infudit. Sinus ille matris defunctum premere poterat, non vivificare. Littera enim occidit, spiritus autem vivificat. Sed verus Elias illum in cœnaculum tulit, ad spiritualem provexit intellectum. Frigidus erat litteræ sinus, nec poterat ejus intelligentia vitalem spirare calorem. Bonus Eliæ lectulus, qui defuncto vitæ calorem infudit. Justus ex fide vivit (*Hebr. x, 38*). Ideo tribus metitur vicibus, ut Trinitas cognitionem conferat, et dividat mensuram fidei. Plangit lex litteræ sensum extinctum, sensum carnalem: sed Christus hunc sensum tulit, spirituales restituit. Novum et vitalem intellectum reddidit litteræ, quem suum vere agnoscat ipse Elias, qui restituit omnia, et nova facit: et Paulus legi se mortuum dicit, ut vivat in Christo (*Gal. ii, 19, 20*). Bonum est, ut et tu moriaris non modo veteri legi, sed et veteri homini, ut suo te vivificet in lecto,

qui peccata nostra tulit in corpore suo, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus (*I Petr. ii, 24*). Tu enim quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur. In hoc resuscitato intelligimur **51** omnes, et ideo communis resurrectio hæc. Sed privata quedam in lectulo Salomonis gratia, et solius sponsæ prærogativæ servata.

8. Etiam nunc si quis matris nostræ (conventus hujus sancti), viduæ apud quam utcumque sustentaris, Jesu bone, si quis filius ejus moritur, tu resuscita. Mortuus est qui vel lædii, vel desperationis mole obruitur, in quo nihil et vividæ devotionis, fervidi spiritus: qui etsi legis præcepta non deserat, et intra Regulæ gremium se concludat, frigidus tamen et moribundo languet affectu, in opere sancto suave nil sentiens. Totius illum Ordinis tristis exanimat facies. Molli et femineo matris est sinu fovendus, ut non exasperatus abundantiore tristitia absorbeatur. Non expedit ei extra materni sinus ambitum reperiri, ne forte non tollat illum verus Elias in cubiculum suum. Quos resuscitat Christus, mulierum ubique fletibus donat. Sic viduæ filium (*Luc. vii, 12-15*), sic sanctarum fratrem mulierum (*Joan. xi, 11-44*), sic parentum precibus suscitavit puellam (*Luc. viii, 49-55*). Tolle, bone Jesu, et hunc mortuum nostrum de matris gremio. Regularis hæc et exterior observantia neminem ad perfectum adducit. Introduc illum ad molliorem lectum melioris spei, per quam approximet Deo. Experiat quod exspectat, quoniam bonus Dominus exspectantibus se, animæ quærenti illum (*Thren. iii, 25*). Unius horæ experientia, multorum temporum labores exhilarat. Tunc redditur matri quem illa prius amiserat, dum non teneret ejus affectum, sed mortuam devotionem defleret. Novus redit ad nos, postquam tu illum te ipso vestisti. Ideo te super ipsum expandis, ut quod est in eo fœdum, operias; quod nudum, vestias. Bonum hujus lectuli usus, qui brevi hora in temporales sequentia vitalem alacritatem transfundit. Major in Salomonis lectulo gratia, in quo sponsa matrem carnalem derelinquens, perpetuo jure dilecto adhæret, et unus cum illo efficitur spiritus.

9. Bonus ergo lectulus, in quo nullus languor est nisi forte languor amoris: qui non versatur in infirmitate, sed in jucunditate. Bonus lectulus, qui non rigatur lacrymis, qui non in tenebris sternitur, qui nihil habet in se triste, nihil tenebrosum, sed totum lux et lætitia est: qui non indiget sterni tapetibus de Ægypto, quibus in Proverbiis mulier hæretica lectulum sternit (*Prov. vii, 16*). Nihil enim in se habet lectulus Salomonis alieni ornatus; nihil picti, nihil mundani; sed totum sancta voluptas et solida veritas. Magnum et varium sacramentum in sanctorum lectulis; sed sponsæ lectulus huic valet comparari. In lectulo suo quem quærit dilectum non invenit; ideo surgit et circuit donec ad istum pertingat. Festina, filia, sacrata virgo, festina istam ingredi roquem. Noli strictas in circuitu enses vereri. Enseas i. ti, enses verbi super femur, et propter timores no-

eternos, vel carnis configunt lasciviam, vel timidi A cordis absceiunt ignaviam. Hoc quidem in aliis : te vero suavius vulnerant, ut charitate transfixa nocturnum ignores timorem, nec quidquam habeas frigidum timoris admixtum ; sed tota transeas in affectum igniti amoris, quæ in solum amoris es usum dicata, et in charitatis lacum ascensura stratum dilecti, lectum Salomonis veri Jesu Christi, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVII.

Ferculum sibi fecit Salomon de lignis Libani.
(Cant. III, 9.)

1. Audistis, sacræ virgines, sponsæ Christi, audistis hesterno sermone de lectulo vestri Salomonis : ulterius hodierno pergitis quærere de ferculi sacramento. Omnes vultis hujus Cantici sermones ad amoris usum deflectere, et ad vestras interpretari delicias. Vobis solis hæc putatis esse conscripta carmina ? Nullus sapit vobis sermo, qui non amatorius vernet affectibus et dulcem charitatis odorem aspiret. Habetis ergo et hic aliquid quod amatorum æonati blandimentum : de ferculo vobis alludit sermo divinus. Nullam vobis residere patitur dilectus excusandi materiam. Grata quidem sunt promissa lectuli gaudia, sed poterat aliqua in vobis adhuc suspicio de perveniendi difficultate submurmurare. Ideo vobis sermo sacri vehiculi, quo estis ad lectulum portandæ, pulchra varietate describit **52** ornatum. Etiam in itinere sponsus vobis procurat ipse delicias. Ferculum hoc quidem gratum est materia, sed auctore est gratius. Ipse enim Salomon ferculi hujus est auctor et artifex. *Ferculum enim sibi fecit rex Salomon de lignis Libani, columnas fecit argenteas, reclinatorium aureum.* Audi, filia, quam gloriosus apparatus portaris ad lectum. Non sinit te sponsus sine reclinatorio, et illo aureo, forlasse ex illo auro de quo legis : *Caput ejus aurum optimum* (Cant. v, 11). Multus reclinatorii usus est, sed inferior quam lectuli. In reclinatorio habet spes fessa jucundum sustentamentum, oblectamentum in lectulo. Illic sponsæ votum fovetur, ibi votis fruitur. Quantus te, putas exspectat apparatus, quæ tali deduceres ornatur ? Quid ego nunc sermone frequenti cuncta exaggerem, ligna cedrina, ligna Libani, columnas argenteas ? Ipso auditu se nobis ista commendant, et corporalis pulchritudo in figuram adducta spiritualem, quemdam et intelligibilem conatur indicare decorem, et sanctæ animæ designare vehiculum. Hæc enim corporalia intelligi, lectionis circumstantia non sinit. Quid enim aurum materiale charitate consterneretur ? Sed omnia spiritualia sunt, quia spiritualis est amor, cui tam ambitiosus ferculi blanditur apparatus.

2. Possem hæc et similia de ferculo hoc ad nostrum derivare sensum. Sufficiat ista breviter disputasse, ad vestram vel satiamdam, vel provocandam aviditatem. Quid ? vobis solis vultis hæc cantica servire ? Sinite adolescentulæ pascantur : sinite ad suam

commoditatem, ut vel pauca inflectant capitula. Sapientibus et insipientibus debitor est Christus. Nihil vobis imminuitur, si aliis pro suo sensu abundet. Estote contentæ lectulo : inferioribus vel ferculi permittite usum inservire. Alius gratia parcius, hujus popularior. In illo includitur, in isto ingreditur Christus. Vobis se uberius et quadam specialitate indulget : sed tamen alias non obliviscitur, quæ vestram nondum valent ad mensuram pertingere. Potestis et vos ferculi participare sacramento et vice perfungi, si Sponsum quem inclusum tenetis, ad nos quasi reportetis, si deferatis pacem, si annuntietis bona, si gaudia foris prædicetis quæ intus videtis. Quidni ferculum erant, de quibus in Ecclesia canitur : *Portantes pacem et illuminantes patriam ?* (In Offic. *de Apost.*) Sed nemo vel prædicationis officium assumat, nemo sibi sumat honorem nisi vocatus a Deo (Hebr. v, 4). Quid te ipsum super eandem tabulam ponis, qui te ipsum non accendis ? Ille te ponat in sublimi, qui lucernam te fecit. Per illum ascende, qui te accendit. Denique nemo se ipsum ferculum facit, sed ipse Salomon fecit sibi ferculum de lignis Libani. Est et ferculum, si quis non solum in ore, sed et in corpore suo Christum portet. *Glorificate et portate Christum in corpore vestro*, dicit Paulus (I Cor. vi, 20). Portari vult a vobis Christum, sed gloriose, non cum tædio, non cum murmure, non cum indignatione et fluctuante proposito ; denique portari, non trahi. Trahent enim onerosus est Christus, onerosa castitas, onerosa humiliatio, obedientia gravis, pauperies sordet : deformiter portas qui sine conversaris. Fascis quidam grandis tibi videtur fides, et pietas ponderosa. Non potes dicere : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi* (Cant. i, 12). Quid ? Fenum tibi videtur fides tua, sub cujus onere sic strides, sic gemis, sic murmuras, quomodo plaustrum stridet onustum feno. Non est fenum Christus, sed flos est, sed fructus est, sed lignum vitæ, lignum quod dat fructum in tempore suo : et tu non vis exspectare ? Beati qui vescuntur tempore suo (Eccl. x, 17). Denique patientia necessaria est, ut reportetis promissiones (Hebr. x, 36) : Portate ergo patienter onera, imo onera pietatis. Pietas enim et ipsa partem jam habet repromissionis, sicut scriptum est ? (I Tim. iv, 8.)

3. Ergo portate imaginem ejus qui de cælis est, et gloriose portate. Onus enim ejus leve. Estote non ignominiosum offendiculum, sed gloriosum vehiculum, quale fecit sibi rex Salomon. Miro autem modo ita virtutum distinguit varietatem, ut primo loco elationis vanitatem excludat. *Quid enim habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis ?* (I Cor. iv, 7.) Si ferculum es, non tu te, sed ipse te fecit. *Ferculum enim sibi fecit rex Salomon de lignis Libani.* Et ligna ipsa quis fecit ? nonne ipse ? Ipse plantavit cedros Libani. Quod si tu cedrus es alta Libani, noli tamen altum sapere, sed time, ne forte inde evellaris **53** propter elationem, ubi plantatus es per electionem. Non enim

tu te, sed ipse elegit te in opus ministerii: ipse ministerii officium, ipse ministrandi confert gratiam, id est facultatem et dignitatem. Agnosce a quo plantatus es, et non tibi veniat radix superbiæ, ut non moveat te manus tentatoris. Non ascendat, ut succidat te securis inimici, cujus ne novacula quidem super caput sanctorum ascendit. Ferculum Dei ille sibi præripere gestit, et in usus suos de Libano ligna succidere. Denique apud Ezechielem gloriatur et dicit: *In cathedra Dei sedi (Ezech. xxviii, 2)*. Vide ergo ne per elationem de cathedra justitiæ efficiaris cathedra pestilentiae et ferculum scandali, et per te vel exempla, vel sermo malus ad multorum perniciem ut cancer serpat. Esto ferculum Dei, ut ejus in te imaginem portes, et odorem notitiæ suæ per te manifestet, Tale Paulus ferculum erat, de quo Dominus ipse profitetur: *Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum (Act. ix, 15)*. Ipse qui elegit, ipse ferculum fecit.

4. *Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis Libani*. Ligna hæc ligna cedrina sunt, et natura sui et nomine loci nescio quid magnum commendant. Libanus candorem sonat, cujus ligna nulli obnoxia sunt corruptioni: et sicut substantiæ suæ non admittunt putredinem, ita suavissimum spirant odorem. Bene Libanus Paulus, qui serviebat Deo, ut ipse dicit, in conscientia pura (*II Tim. 1, 3*). Quid enim pura candidius conscientia? quid imputribilius illo, quem nulla creatura separare potuit a charitate Dei? Momentaneæ virtutes, et quæ ad horam subsistunt, mihi non videntur tam ligna quam olera, quæ cito decidunt. At in Paulo quædam erat indefessæ charitatis imputribilitas. Ideo bonum certamen certavit, cursum consummavit, de cætero exspectans coronam justitiæ (*II Tim. iv, 7, 8*), coronam de manipulis, cujus jam quasi de vicino attraxit odorem. Denique et ipse bonum exhalavit odorem, odorem vitæ ad vitam, odorem notitiæ Dei (*II Cor. ii, 14, 15*). Bonus odor fama bona: bonus etiam odor conscientia bona. Illa aliis bene olet, ista sibi. Hæc enim gloria sanctorum, testimonium conscientiæ (*II Cor. 1, 12*). Futuræ enim beatitudinis fructus jam nobis in bonitate vitæ cæperunt olere. Et bene imputribilitati bonus odor adjungitur: nam e contrario putredo fetorem emittit. Qui enim seminat in carne, de carne metet corruptionem, de corruptione tristem odorem, sicut de integritate suavem.

5. Et bene de integritate inducta est mentio, quod virginalis candor expressus videatur Libani lignis. Nam et bonum virginalis continentia vaporat odorem, et ejus est perpetuus usus. Sive enim conjugii servitus evacuabitur, sive desolatio viduarum cessabit, virginalis vero integritatis libertas et gratia non excidet unquam: quia qui non nubunt, nec nubuntur, jam sunt quasi Angeli in cælo (*Matth. xxii, 30*). Denique et Libano in Scripturis legitur comparata virginitas, *Ego, inquit, quasi Libanus non incisus evaporavi, et sicut balsamum non mixtum odor meus (Eccli. xxiv, 21)*. Merito Libanus venter im-

maculatus, venter impollutus, venter intactus, venter non incisus. Non incisus est, cujus manet integritas, cujus non sunt resignata claustra pudoris. Propter munditiam Libanus: propter integritatem non incisus. Merito non incisa, quæ non est divisa. Vis audire incisam? *Mulier nupta cogitat quæ mundi sunt, quomodo placeat viro, et divisa est: utique in Deum et virum divisa; et forte non æqualiter divisa, sed in virum propensior. Mulier autem innupta et virgo non cogitat nisi quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo (I Cor. vii, 34)*. Quasi Libanus non incisus evaporavi habitationem meam. Matris Domini specialiter hæc verba videntur. Illa vere Libanus, et Libanus non incisus. Illa vobis evaporavit, sacræ virgines, habitationem suam, habitationem cælestem, habitationem angelicam, quando virginalis conversationis exempla in vos transfudit, et perpetui pudoris inspiravit amorem; et satis expressit habitationis suæ gratiam, quam evaporare se dicit. Quid enim habitatione virginea vaporii similis? Nihil habet hæc conversatio carneum, nihil mundanum, sed totum cæleste. Supermundanum totum, spirituale totum; et ideo simile vaporii: sed quali vaporii? *Et tanquam balsamum, inquit, non mixtum odor meus*. Tanquam balsamum non mixtum, tanquam balsamum non corruptum, tanquam balsamum non adulteratum. Est mixtura, quæ balsamum simulat et mentitur: et est mixtura, quæ etsi non habet balsami similitudinem, bonum tamen 54 contristat odorem. Est ergo, ut sic dicam, balsamum verum et solum; et est balsamum etsi verum, non solum: et est balsamum, nec verum nec solum. Primum in perfectis est: hoc ultimum, in deceptis: medium, in illis qui etsi nulla illuduntur fallacia, aliqua tamen virtutis gratia destituuntur. Merito itaque illa quæ sola gratia plena erat, quasi balsamum non mixtum odorem suum dicit.

6. Quod si tu virginitatem oles, si orationum instantiam, si jejuniorum abstinentiam, bene oles, et balsamum oles. Si vero impatientiæ adhuc morbo laboras, si vaniloquium, si levitas consiliorum, si ardor explendæ propriæ voluntatis, si tristitia, si tædium, si horum aliquid unum in te nominatur, mixtus est jam odor tuus, et non purum balsamum spiras. Modica enim stilla admixtionis peregrinæ totam balsami massam contristat. Bene quidem cum illo agitur, qui si quid triste fortuito et velut subito redolet, statim abolet. *Nam in multis offendimus omnes, dicit apostolus (Jacob. iii, 2)*. Ex subito quidem lapsu, sed statim correcto, nullus est odor æstimandus; magis vero ex eo in quo quis est sedulus vitio. Periculosa et pessima mixtura est, quando vitium quodlibet virtutis mentitur speciem; et angelus satanæ in angelum lucis se transfiguratur (*II Cor. xi, 14*), et quasi balsamum facit venenum spirare. Unguentarius est Satanus, nolite ab illo oleum emere. Non enim tam confector est quam corruptor unguenti. Denique sicut scriptum est, *Fervescere facit quasi ollam mare, et ponit sicut cum unguenta ebul-*

tiunt (*Job* xli, 22). Mors in hac olla. Ollam hanc A succensam vidit Jeremias, et faciem ejus a facie aquilonis (*Jer.* i, 13). Qualis unguentorum artifex, qui de mortis olla vitæ vapores exire simulat? qualis artifex, qui ollæ succensæ faciem, quasi ab austro fervere facit, per quam potius ab aquilone mala exardescunt in terra? Aut filius prophetæ est, aut eerte propheta, qui mortem in olla deprehendit, et vapores ejus ab aquilone venire. Sulphurei sunt vapores, quos olla carnis tuæ succensa evomit: et tu in his balsami tibi videris odorem sentire? Si per te nescis balsamum merum a mixto discernere, veni ad Prophetas, veni ad filios Prophetarum Apostolos, qui te mixturarum differentias doceant, qua in olla mors sit. Talis Paulus, qui dicere ausus est: *Non ignoramus astutias ejus* (*II Cor.* ii, 14). Si non sufficit manus tua, ut purum habeas balsamum, sancti doceant quomodo misceas. Attulit Nicodemus mixturam myrrhæ et aloes quasi libras centum (*Joan.* xix, 39), et Mariæ emerunt unguenta (*Marc.* xvi, 1). Sed Maria Domini mater unguenta non tam comparat, quam spirat; quæ unctum oleo lætitiæ ipsum parturivit Christum. *Tanquam balsamum, inquit, non mixtum odor meus.*

7. Si mixturæ rationem ignoras, veni ad doctores Ecclesiæ, ad eos qui columnæ quædam sunt et firmamentum veritatis, et columnæ argenteæ in Domini ferculo, et sacri dispensatores eloquii: ab his discere quomodo cogites quæ Domini sunt, et quomodo sollicita sis pro Christo ut sibi placeas. Tunc et tu columnas habebis in te argenteas, si utriusque testamenti fueris suffulta scientia. Ideo et hic post Libani ligna, columnas subtexit argenteas sermo divinus, ut habeas mysterium fidei in conscientia pura. Mysterium fidei, quam sacrum tibi præscribit eloquium, eloquium argenteum est: ut evangelicis et apostolicis subnixæ præceptis, illa mediteris, illa conserves et conferas in corde tuo; nec patiaris inerti situ cohærere et obliterari, et oblivionis ærugine denigrari divini verbi argentum.

8. Sed non possumus nunc in sermonem hodiernum has inserere columnas. Hunc enim tractatum Libani præoccupaverunt ligna, et in eorum odore longius quam putabam noster sermo excurrit, suavitate illectus materiæ. Tibi, Domine, hunc commendo Libanum, Libanum egregium, hunc chorum virgineum, sacrarum cœtum seminarum. Tu custodi ut non succidatur, ut non incidatur, sed sua illi servetur integritas, servetur castitatis candor, quia Libanus candorem sonat: servetur puritas mentis, ut sanctæ sint et corpore et spiritu. Custodi Libanum hunc, cujus ligna in ferculi tui dedicasti materiam. Procul ab illo sit prophetica comminatio: *Aperi, Libane, portas tuas, comedat ignis cedros tuas* (*Zach.* xi, 4). Portæ istæ claudantur aliis, soli aperiantur tibi. Tu illi clavis sis et claustrum, tu signa et resigna, ut nec signaculum nec clavem præter te recipiat, Christe Jesu, qui Deus est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

55 SERMO XVIII.

Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis Libani.
(*Cant.* iii, 9.)

1. Lignis Libani incorruptio carnis, et munditiæ vobis est candor expressus. Bona quidem est castitas: sed quod non est ex fide, peccatum est (*Rom.* xiv, 23). *Fide*, dicit Scriptura, *purificans corda eorum* (*Act.* xv, 9). Non enim sola carnis continentia castitas censetur: cordis multo magis est æstimanda puritate. *Jam vos*, inquit Jesus, *mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis* (*Joan.* xv, 3). Bonus fidei sermo qui mundat: et ideo in hoc ferculi cultu post ligna Libani columnas producit argenteas, et virginalis mentem munditiæ ad sacri provocat meditationem eloquii, eloquii casti, eloquii quod argento examinato confertur (*Psal.* xi, 7). Bonæ sunt in pectore virginum erectæ columnæ, si sacræ fuerint Scripturæ suffultæ et cognitione fideli, et recogitatione frequenti. Bonus Libanus es, si mundum cor habes, mundum a cogitatione sæda, et a cogitatione infideli. Magna sæditas spiritus, fidei corruptela. Quod si sana fuerit in te firma fornax fidei, jam unam habes columnam. Noli tamen esse hac contenta, adjuuge et alteram: meditare in lege Domini die ac nocte. Infidelitatem et fornicationem puta, si mens tua vel modicum a fidei recogitatione declinet. Bonæ columnæ sunt divinæ notitia et memoria legis: recta credulitas et recordatio fidei. Columna es, si fueris in fide firma: argentea, si divini fueris usu instructa sermonis. *Rectum est*, inquit, *verbum Domini et omnia opera ejus in fide* (*Psal.* xxxii, 4). Bonæ columnæ fides et verbum fidei. Verbum hoc prope sit in corde tuo; nam in ore prope est: prope sit et perpetuo ibi sit. Ex abundantia cordis oris sermo erumpat. *Septies in die*, inquit propheta, *laudem dixi tibi* (*Psal.* cxviii, 164). Vos, sacræ virgines, dicite semper. Septies quidem dicite laudem propter horas solemnes: semper autem cantantes et psallentes in cordibus vestris.

2. Argenteæ sint linguæ vestræ. Argenteæ sunt, si de sacra Christum pagina sonant. Non mittatur massa plumbea in os vestrum. Plumbeum os est, quod nil subtile loquitur, nil acutum, nil de supernis; sed totum remissum est, totum hebes, totum de imis, fortasse et de iniquis. Nam iniquitas sedet in talento plumbi (*Zach.* v, 7, 8). Homo ille evangelicus peregre proficiscens, non talia servis suis talenta distribuit (*Matth.* xxv, 14, 15). Nolite de talibus negotiari talentis, in thesauris vestris hujusmodi non inveniantur. Paulo dicenti intendite: *Omni sermo malus ex ore vestro non procedat, sed qui bonus est ad ædificationem fidei* (*Ephes.* iv, 29). *Ad ædificationem*, inquit, non ad eversionem fidei. Ferculum os est quod fidem evertit, quod sanctam subruit conversationem, quod instrumentum est belli, seminarium litis, quod murmur et amaritudinem sonat. Bestia talis in Daniele describitur, dentes et ungues ferreos habens, commandens et comui-

nuens omnia (*Dan. vii, 7*). Nulla inter oviculas, imo inter amicas Domini bestia talis reperiatur. In hoc grege virgineo nulla virulenta, nulla violenta sit: nullus in hoc paradiso serpentis sibilus sonet. Virgineum os virulenta verba non decet. Quid? pravis polluta verbis osculum in sponsi labia porriges? Candor ipse lucis æternæ, et nil inquinatum attingit illum. Memento os tuum cœlestibus oculis et oraculis consecratum, Sacrilegum puta, si quid non dulce, non divinum, non de sancta pagina sonet. *Buccinate*, inquit, *in neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ* (*Psal. lxxx, 4*). Omnis dies vobis sollemnis debet esse; semper neomenia, semper sabbatum. Ideo os vestrum quasi tuba sit ductilis, tuba argentea: tuba quæ non lites, sed lætitiâ sonet, sed sollemnitatem, sed cantica spiritalia.

3. Nescio quomodo de columnis argenteis ad tubas nostra deflexit oratio: nisi quod optima columna est in domo Domini, qui tale os portat. Bona columna est in quo fessi sustentantur. Habes in Isaia: *Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam eum qui lapsus est sustentare verbo* (*Isa. l, 4*). Erudita plane lingua Christi Jesu, annuntiantis pacem, prædicantis bonum. Lingua placabilis lignum vitæ (*Prov. xv, 4*), columna et firmamentum veritatis. Et tu virgo in hoc sponsi imaginem porta, ut habeas linguam eruditam, linguam placabilem; non erroneam, non vagam, non labilem ad otiosa, sed quæ loquatur iudicium; quæ verbum solatii proferat, quæ columna quædam sit et firmamentum ad ædificationem fidei, vel tuæ, vel alienæ. Prope sit verbum fidei in ore tuo, et in corde tuo (*Rom. x, 8*). Vis columnam audire argenteam? *Lex*, inquit, *Dei ejus in corde ipsius: ecce argentum. Et non supplantabuntur gressus ejus* (*Psal. xxxvi, 31*): ecce columna. Jure columna, quæ subverti non potest. *Verbo Domini cœli firmati sunt*, inquit Psalmista (*Psal. xxxii, 6*). Hoc verbo confirmetur cor virginis; ut cœlum sit, ut sedes Dei, ut reclinatorium possit aureum fieri. In argento, fidei rationem et scientiam accipite: in auro, intelligentiæ et veritatis fulgorem. Reclinatorium hoc aureum super hujusmodi columnas imponitur. *Nisi enim credideritis, non intelligetis* (*Isa. vii, 9, sec. LXX*). Fidei eruditio ad intelligentiæ puritatem gradum præstat. Fundamento huic contemplationis innititur gratia. Dum in sermone Dei meditaris fideliter, et per patientiam et consolationem Scripturæ ad spem te supernam erigis, columnam te exhibea. Reclinatorium aureum tunc exurgis, cum nuda tibi sine sermonis involucrio raptim incipit coruscare veritas.

4. Sed jam perfectius ordinem intueri, et pro-
vectum quemdam de Libani lignis ad columnas argenteas, et aureum reclinatorium. In Libano cordis munditia; in argento divinæ legis notiâ; in auro sive sermonis ministerio mysteria sacra manifeste resplendent. In primo mentis oculum purgas: in secundo prospicis: perspicis autem in tertio. Vel si quis ita dici, mundaris, meditaris, specularis. Con-

A *fessio*, inquit, *et pulchritudo in conspectu ejus* (*Psal. xcvi, 6*). In Libano pulchritudo, in argento confessio, in auro divinæ conspectus præsentia tibi commendatur. Quam magna est confessionis et pulchritudinis hujus gratia, quæ in conspectu tantæ majestatis admittitur! Vis alibi in Psalmo hanc distinctionem audire? *Cor*, inquit, *mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. Ne projicias me a facie tua?* (*Psal. l, 12, 13*). Vides quomodo abyssus abyssum invocat; quomodo diversa Scripturæ capitula sibi concinunt. Primum ad Libani candorem refer. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth. v, 8*). Secundum ad argenti columnas. Rectum est enim verbum Domini. Tertium ad aureum reclinatorium, ubi Domini facies sine velamento sincere videtur: et in auro rutilat majestas regia; hoc est, purgatum, instructum, et, ut sic dicam, præstrictum spiritum sibi postulat dari. In Libano purgatur, in argento instruitur, in auro præstringitur. Præstringitur enim vere in contemplando quælibet purgatæ mentis acies: et coruscationes intimæ lucis ad modicum sustinet. Hos profectuum gradus relege tu, quæ speculationis aspiras ad gratiam. Nihil in te fœdum, nihil infidele resideat, ut nuda tibi possit fulgurare veritas. Primo emundare, secundo exercitare, tertio intueri. Emundare a lege carnali, exercitare in lege fidei, intueri et perspicere in lege perfectæ libertatis, in lege spirituali. Ubi enim spiritus Domini, ibi libertas (*II Cor. iii, 17*). In lege quæ litteræ velamine caret, in qua nec error, nec ignorantia, nec ænigmati locus est. Error ubi est, seducit. Ignorantia ubi est, non ducit. Ænigma ubi est, etsi ducit, non tamen perducit. Quis ibi erret? Reclinatorium enim est, et quies, et votorum finis. Quis ignoret? Aurum enim est, et rutilat ad lucem. Quod ibi ænigma? Votorum finis, et serena veritas, ænigmatum figuras non recipit. Ibi nihil falsum, nihil occultatum, nihil figuratum: aurum est, et fulget; reclinatorium est, et fovet; dulcis fomes, sed hora fugax. Et fulgor iste fulguri comparatur. In momento fit, in ictu oculi, in novissima tuba. Novissima tuba est, quando non jam in pagina, sed in ipsa præsentia innotescit; quando quis efficitur docibilis Dei; quando post Apostolorum et Prophetarum sermones novissime in se ipso Dei Filius Patris Verbum loquitur. Tuba hæc nescit incertum sonum dare; non sonat nisi ad sollemnitatem, nisi in neomenia, et novæ lucis exordio.

5. Buccina nobis tu, bone Jesu, in neomenia tuba, in insigni die solemnitatis nostræ. Vere insignis dies, ubi divina majestas se manifestat: nihil insignius, sed nil succinctius. Diem dixi: hora est. Hora vere insignis, et vere sollemnis. Eructa tu nobis, Jesu bone, æterni illius diei horas aliquas. Diem illum statim efficies, cui tuæ lucis verbum eructas, qui dies es æternus. Fulgura nobis coruscationes tales. Fulgur efficitur, cui tu fulguras. Similem tibi reddis, si quem irradias, *Similes*, inquit, *ei erimus cum apparuerit* (*I Joan. iii, 2*). Montes quos tali radio

tangis, non fumigant, **57** sed fulgurant. Aurēi sunt, A ad aureum : quoniam humilibus et quietis contemplationis debet gratia, a sapientibus autem et prudentibus absconditur, revelanda parvulis. Purpura hæc magnum quoddam est pignus amoris, quem tibi dilectus exhibuit. Vere magnum pignus amoris mortis passio. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis (*Joan. xv, 13*). Tale præstitit, tale pignus repostulat passio tua, humiliatio tua. Quid pro te per tulit, memoria tibi reducat, et quantum adamavit, pro qua se tantum humiliavit. Ama ergo tu illum qui prius et plus dilexit. Non exigunt hæc tempora ut sanguinem effundas. Effunde animam tuam; effunde sicut aquam cor tuum. Nam etsi tradideris corpus tuum ita ut ardeat, charitatem non habebas, B quid tibi proderit? (*I Cor. xiii, 3.*) Denique et ultimo loco quasi finalis omnium clausula gratiarum ponitur charitas; et media, velut ornamento quodam, charitate constrata dicuntur propter filias Jerusalem.

SERMO XIX.

Media charitate constravit propter filias Jerusalem.
(*Cant. iii, 10.*)

6. Sed illud attendendum, quomodo, imo quam congruo modo sibi concinunt columnæ argentæ et ascensus purpureus. In illis sapiē fideliter : in isto sentis humiliter. In illis meditatio, in isto imitatio. Non enim in sermone tantum est regnum Dei, sed in virtute. Quid tu istic dices, qui humiliationem servitutem putas? Servilis non est, quam regalis nobilitat purpura. Ornamentum est etenim purpura regium. Hos si tu vel dedignaris vel horres gradus, respice quod purpurei sunt. Humilitas suscepta pro Christo regiam præfert dignitatem. Tu vero, sponsa Christi, candido preme pede gradus purpureos. Nobilis est semita quam dilectus tuus prior incessit. Quam pulchri sunt etenim gradus purpurei, quos pede sacro Christus prior signavit pedibus illis, quibus nullus pulvis adhæsit, pedibus niveis, quos cruoris sui signavit vestigio? Hæc tu ardentem vestigia relege : aufer calceamentum carneum de pedibus tuis. Sanctus enim ascensus est, quem tibi disponis. Nudo et expedito insiste vestigio gradibus istis. Purpuram hanc non conchylii, sed Christi sanguis intinxit. Hic tu pedem libenter pone, ut pes tuus intingatur in sanguine Christi. Non veniat tibi pes superbiæ, si humilem secteris ascensum, qui Sponsi tui cruore sacro signatur. Huic tu non modo pedem, sed etiam manum et caput intinge, ut tota purpurea, tota regalis et passione Christi tota nobilitata ascendas. Nam si compateris, conregnas. Noli te sæculi nobilitate claram reputare. Vilior eris si respexeris ad illam, si natales tuos Sponso imputes, si te pro sterculi fastu præferas aliis, aut aliquid habere privilegii putes. Contra humilitatem propositi de pro sapia carnis evacuaris a gloria Christi, si alia re nobilitari præsumas. Hæc tibi purpura sufficiat ad fastum, sufficiat ad ascensum, sufficiat ad gloriam, ut non glorieris nisi in cruce Domini tui Jesu Christi. Ascensus te purpureus reclinatorium perducet

1. Novum aliquid vultis audire; sed ego novum quid non habeo, nisi ut vos innovet amor. Mandatum **58** hoc novum do vobis : nihil vobis notius, et nihil est novius. Non estis in isto rudes et inexercitata negotio. Vestrum hoc proprium officium est. In amoris enim præcipue munus estis dedicatæ. Denique et propter vos fercula Salomonis media charitate constrata dicuntur. *Media*, inquit, *charitate constravit propter filias Jerusalem*. Quodam quasi privilegio hic sermo vobis delegavit usum amoris. Emulamini, filiæ Jerusalem, charismata meliora, magis autem ut ametis. Amor omni supereminet gratiæ : et in hujusmodi descriptione ferculi, charitas reliquarum quasi ornamento et clausula superponitur gratiarum. Plures in hoc ferculo enumerantur gratiæ, sed charitate cumulantes omnes. Charitas cumulus est, charitas fundamentum. *In charitate*, inquit, *radicati et fundati* (*Ephes. iii, 17*). Illa in primis, illa in ultimis, illa in intimis : illa inchoat, illa consummat, illa communicat charismatibus cæteris : ideo in medio collocatur quasi ornamento quoddam commune, et totius clausula ferculi. Et color purpureus, et auri fulgor obscurior esset, si non charitate vestiretur. Quanta ejus est gratia, quæ ipsum contemplationis aurum exornat? Ipsa media est et reliquarum quasi medulla gratiarum. Nulla tamen est intima virtus, nulla sic animos penetrat et perfundit, et arcanos cordis implet recessus. Ipsi animi medullis amor imbibitur, et secretis influit venis. *Media*, inquit, *charitate*. Bene media, quæ sic intima est. Plenitudo legis est charitas. Ideo lex vacuatur, si fuerit destituta charitate. Vitalis quædam vena legis est et reliquarum charitas virtutum. Cæteræ quasi in partem se contrahunt : illa omni communis est gradui. Sive mente excedas, sive sobrius fias; ubique charitatis et ac-

cessarius et jucundus est usus. Reliquarum officia variantur gratiarum, et vicibus alternantur : charitatis continentur jura quodam jugi tenore. Sive mente excedamus, Deo ; sive sobrii simus, urget nos charitas Christi (II Cor. v. 13, 14). Vos vere, sicut arbitror, urget charitas Christi. In quid vos urget? In se ipsam. Aliorum alia sunt officia, vestram speciale munus est amor. Improbis sui provocator est amor et dulcem agit in patientes tyrannidem. Amor se ipsum in proventus semper urget uberiores.

2. Æmulamini, filia Jerusalem, charismata meliora, magis autem ut ametis. Æmulatio vos hæc semper amplius urgeat. Mandatum hoc vobis semper sit novum. Et novum est, nisi in vestro dulcis Jesus veteraverit affectu. Utinam semper in vobis ille recens sit, nec mora temporis aliquid imminuat gratiæ. Utique recens in vobis vester Jesus est. Ipse semper recens, sed non Deus alienus. Vere recens, in quem semper auxilio inhiatis amore. Denique id solum habetis in votis, ut vobis semper amplius placeat. Quantum placet, qui satis placere non potest? Nulla magis vos ratione placere potestis, quam si vobis placeat ipse. Animum vult, aliud non querit. Solus sufficit, si tamen totus impenditur. Satis est pro viribus tuis, sed parum est pro ejus meritis. Si te tibi conferas, et tua metiaris ex regula, sufficit : sed si de te, nil tibi relinquitur. Si autem ex ipsius te regula metiaris, et velut in libra colloces, quid tu momenti adversus illum tenebis. Si infra vires tuas amor se exhibet et contrahit, iniquus est : et si juxta vires tuas, exiguus. Quid ergo? supra vires cassa te extendes conatu? amor non capit de impossibilitate remedium. Nulla satis magna sunt amoris officia, ubi tamen ipse non intepuit amor. Quomodo erit in suo parcus, qui in alieno fidelis existit? Quomodo erit in officiis propensus, in se ipso parcus? Amor se ipso nihil impendit libentius, nihil uberius potest. Quæ major ubertas quam ubi nihil decerpitur? Amor exæstuat, se ipsum non capit, superfluit sibi, immensitatem æmulatur, dum metam nescit affectui ponere. Oleum est quod stare nescit, nisi cum vasculum desit (IV Reg. iv, 6), nisi quod nec tunc novit pesci. Musti præfert amor insigne; quod nativitatibus suæ fervore quodam et velut ætatis lascivia exerescit et superfluit, capi nesciens. et novo semper exfervescit et fermentatur affectu. Amor infirmitatem non causatur, sed magis accusat. Amori nihil satis est, nihil minus se ipso. Amor se ipso satiari non potest, et tamen nisi se ipso pasci non potest : ipse sibi dulce satis est pabulum. Amor nil magis vult quam amare. Quam dabit homo commutationem pro amore? quam dabit, vel quam accipiet? Nihil gratius amore impenditur, nil dulcius sentitur. 59 Amor et dulciter optat, et dulciter utitur; dulciter deliciatur, et dulcitur dolet. Vere dulcis amor, et solus dulcis amor; et omnis dulcis amor, sed non est amor ad amorem Christi.

A Super omnem enim pulchritudinem pulchritudo ejus. Super omnem pulchritudinem, inquit, dilexi sapientiam (Sap. vii, 10). Quomodo non decorus, qui candor est lucis æternæ. Frater mi Jonatha, quam amabilis es et decorus valde? (II Reg. i. 26.) Volebam Jesum dicere, sed de consuetudine Jonathæ produxi vocabulum : et tamen gratus error, qui gratiam expressit. Error in nomine, sed in re nominis hujus est servata proprietas. Jonathas columbæ est Donum, illum significans qui spiritualis gratiæ est plenus, puerum qui datus est nobis : sive Jonatham, sive Jesum dicam, Jesum intelligo. Quam amabilis es, frater mi Jonatha, et decorus valde! Præsumptionem putatis quod fratrem cum dico? Verba hæc non meam temeritatem, sed ejus charitatem sonant. Præsumptio fuerit, si non ipse hunc mihi indulserit ausum. Denique et ipse cognitionis hujus et assumpsit habitum, et exhibuit affectum; et juxta Apostolum, Non confunditur nos fratres vocare (Hebr. ii, 11). Si non confunditur, cur non et tu ipse confidenter dicas, Frater mi Jonatha : aut si domestico magis vis uti vocabulo, Frater mi Jesu, amabilis es et decorus valde; amabilis es super amorem mulierum? Anxio et vehementi affectu vestra, sanctæ mulieres, in Christum inardescunt vota : sed ipse multo magis est amabilis, quam amatur a vobis.

3. Æmulamini ergo charismata meliora, magis autem ut ametis. Enumerat ligna Libani, columnas argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum, ad ultimum charitate cumulans omnia. Quid mihi? Adhuc, inquit Paulus, excellentiorem vobis viam demonstro. Bonæ sunt etenim columnæ argentiæ, et sacri magna quidem est eloquii gratia. Sed si linguas hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum ut cymbalum tinniens, vocis inanem dans sonitum sine sensu charitatis. Reclinatorii aurei ingens est gloria, per quod tibi mysteriorum arcana signantur. Sed qui? Si noverim mysteria omnia et omnem scientiam, charitatem autem non habuero, nihil sum. Per gradus ascendis purpureos, et passionis Christi te gaudes habere insignia? Sed si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest, inquit Apostolus. Charitas non inflatur, non est ambitiosa, non querit quæ sua sunt (I Cor. xii, xiii, 5) : medio gaudet, et quasi in communi sua bona prostituit. Media enim charitate constravit. Non inflatur, inquit, non est ambitiosa. Non enim charitatis bonum singulare : aut si habet, amat; aut si non habet, optat. Non vult aliis præcellere, sed nec ipsum magis habere bonum. Multi meritum suorum infirma cognoscunt. Ideoque de se magnum nil sentientes, non inflantur isti, sed forte ambiunt. Unde inflentur, non habent : sed inflati satis optant ut habeant. Privatam et hi amant excellentiam, dum aut concupiscunt ut sit, aut contabescunt quod esse non possit. Charitas vero cum invidia contabescente iter non habet, non querit quod

stuum est : et quomodo poterit quod est alienum A decerpere ?

4. Quid tu invidia alienum vis corrumpere bonum ? Numquid tibi adjicies quod ab alieno decerpis ? Ita forsitan ; sed si corporalis aliquid pecuniæ subtrahas. Non ergo in claustralibus rapacitatis hujus vitium vereor : est subtilius quoddam rapacitatis invidiæ genus. Quid enim rapacitatem non putas, si pecuniæ parcis, famam decerpis ? Non concupiscis possessionem, et laceras opinionem. Quid tibi emolumentum aliena diminutio confert ? aliena si corrodis bona, quid tibi inde accrescit ? Evidenti forsitan veritate alienæ virtutis conteruntur in ore tuo dentes, quos ad derogandum paraveras. Non audes corrodere, non tamen potes collaudare. Jam alienum bonum verbo non carpis ; numquid ideo non rapis ? Quomodo non rapacitas, ubi evidens bonum debito defraudas testimonio, et veram alterius gloriam etsi mendacio non corrupis, silentio tamen suppressis ? Vis audire in sola etiam æstimatione rapacitatem esse ? Non rapinam, inquit Apostolus, *arbitratus est esse se æqualem Deo* (Philipp. II, 6). In invidiam animam non potest intrare æstimatio bona de bonis alienis. Non vult enim intelligere quod alius bene agat : etsi palam non audet, penes se tamen vel dissimulat, vel attenuat alterius merita. Uquid istud, **60** nisi quod livor, dum privatam semper excellentiam cogitat, alienam obscurat ? *Charitas autem non cogitat malum, non gaudet super iniquitate* ; et, ut sic dicam, super inæqualitate : *congaudet autem veritati* (I Cor. XIII, 5, 6). Privatam non cogitat ; medio quodam et communi lætatur : quæ sua sunt non querit, sed quæ Christi Jesu. Ejus in omnibus gloriam, vel amat, vel optat. Communis est Christus ; mediator enim est (I Tim. II, 5) : et ideo ejus non sunt quæ media non sunt, sed in partem se restringunt. Quid tu livore Christum vis in partem contrahere ? Avaram vis esse gratiam Spiritus, cujus circa te solum optas beneficia restringi ? Sine ut excreseat et exuberet, et effundat se super omnem carnem Spiritus Domini, et repleat orbem terrarum. Noli communem omnibus beneficentiam intra cordis tui angustias incarceratione. Dives est enim in omnes (Rom. X, 12) : et tu minuere tentas affluentiam gratiæ, et imensitatem redigere ad minutias ? Æmuli cordis avaras dedignatur Christus angustias. Nescit æmulatione tua ejus bonitas detineri. Proflua est : non tibi soli, sed vicinis etiam se vasis ejus oleum infundit. Fac ut illa mutuo tua sint. Erunt autem, si communi fueris bono lætatus : alioquin et animæ tuæ oleum evacuas, et illis nihilominus tamen infunditur mediator Christus ; et ideo quæ sua sunt media vult esse. *In hoc, inquit, cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (Joan. XIII, 35).

5. Vides quomodo charitas speciale quoddam est insigne discipulatus Christi, et doctrinæ ejus singulare iudicium ? **61** Sic in ultimo loco quasi ornatus

quidam aliarum inducitur gratiarum. *Media, inquit, charitate constravit*. O quam molle est stratum charitatis. Proximi charitas livore, charitas Domini timore caret. Nihil habet pœnale charitas, timor pœnam habet : ideo non est in charitate timor, sed perfecta charitas foras mittit timorem (I Joan. IV, 18). Quid enim timebit charitas ? Vete es offensas ? Sed charitas operit multitudinem peccatorum (I Petr. IV, 8). Infirmis propriæ conscientie timelicit ne decedat ? Sed fortis est ut mors dilectio. Utrumque metum charitas foras mittit. Sed nec perfecta charitas temporales pro Christo timebit molestias. Sed ne quidem æternæ si fuerint, defatigari et evarescere poterit consummata dilectio. Non potest semel hausta cognitione tantæ non delectari dulcedinis.

B Non ideo amat charitas ne peccet : sed mavult foris pœnaliter in æternum perire, quam usu amoris æterni privari. Si enim dederit homo omnem substantiam pro charitate, quasi nihil despiciet eam (Cant. VIII, 6, 7). Vere hoc molle stratum, in quo etiam inter injurias tam suaviter quam sancte quiescit. Da mihi, Jesu lone, ut super stratum hoc memor sim tui, et mediter in te in matutinis. Dulcis plane memoria, quam amor inducit : grata meditatio, quam suggerit charitas. Nihil enim est quod non jam dulciter et grate de Christo cogitatur. Amor proximi compassionem habet, et quemdam minus suavem gustum, dum gementibus novit condolere. Christo in quo condoleas ? etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. Non condolendi, sed congaudendi in se vobis undique materiam præstat. Totus desiderabilis, et concupiscentia totus, et quasi charitate constratus. Quid enim videbis in Christo, quod non ejus nobis et charitatem exhibeat, et rostram exigat ? Totus nobis est charitatis illecebra, irritamentum amoris. Nullum in se meticuloso relinquit locum affectui. Totus amari vult, qui totus meretur amari. Noli, virgo, ad tormenta respicere, cui tanta proposita sunt oblectamenta in sponso. Otiosus debet esse timor, ubi tot insignia relucent amoris. Dedignatur charitas timoris commercium, cogi nesciens, quæ nequit compesci.

6. Ideo charitas perfecta foras mittit timorem, velut inutilem et supervacuum ; sed non timorem illum, qui castus permanet in sæculum sæculi (Psalm. XVII, 10). Est enim timor, quem foras mittit charitas : et est timor, quem mittit veritas : et est timor, quem intromittit et charitas et veritas. Primus castus ; secundus castus, sed non permanens in sæculum sæculi ; tertius et castus et permanens. Primus veretur pœnam, secundus offensam, tertius totus libera quædam et securam reverentia est. Et primus quidem timet offensam, sed propter pœnam : secundus offensam, sed propter ipsam. Et quidem injuria quædam justitiæ est, si metu pœnarum in gratiam veniat. Satis ipsa per se meriti obtinet, ut hominum in se studia provocet, et conciliet affectus. **61** Hunc ergo timorem charitas perfecta excludit. Quomodo enim perfecta charitas, quæ timoris stimulo indiget ad cultum justitiæ ?

Perfecta dilectio mentem in solidum possidet, omnia soli sibi iustitiæ munera deputari volens. Frigidus timor est, et pigre incedit, satis habens tantum impune evadere. Amor fastidium nescit, servidus est, et in anteriora extensus: metus contractior, necessitate tantum iustitiæ subit officia. Amor perfectus soli quod agit debet iustitiæ, nihil in ea juris relinquens timori. Quidni? An non satis in se obtinet meriti ad omne bonum opus iustitiæ? Christus enim nobis factus est iustitia. Quid ergo? Christus non satis in se habet dotis ad placendum? Alieno ergo et ipse, ut placeat, indiget adjumento? Si non ejus obtentu solius obtemperatur ipsi, quomodo erit ejus perfecta dilectio? Diligam te, bone Jesu; diligam te, virtus mea, quem non possum gratis diligere, nec possum tamen satis diligere. Dirigantur in te ex integro studia mea, nec alieno deducantur et distrahantur affectu. At quam exigua sunt, etiam cum integra sunt, in te studia nostra! quomodo ergo diminuam, quod cum integrum est, tam exile est? Totus in te, Deus bone, ex desiderio ferar. Trahe me tu in te ipsum, ut nullo indigeam timoris impulsu, sed perfecta charitas usum ejus excludat.

7. Quid igitur? non sunt metuenda æterna supplicia? Metuenda plane sunt, et cavenda. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit (*Ephes. v, 29*): sed vehementior Christi dilectio motu timoris non eget in affectum iustitiæ. Amor iste nihil tam veretur quantum offensam: sed propter offensam, non propter pœnam. At istud quidem, quamdiu in incerto humanæ res fluctuant, et non est tuta laus hominis in vita ipsius. At cum ad veritatem post vitam fuerit introductus, hujusmodi de reliquo metus cessabit, timori tertio faciens locum, qui prioribus quidem succedat, sed nulli cedat: permanet enim in sæculum sæculi. Primus ergo timor metuit ne temeritatis offensam luat: secundus, ne infirmitate offendat: tertius, quod metuat non habet. Quid enim metuat completa felicitas et consummata charitas? Timor hic de plantario oritur charitatis. Non audeo dicere quod charitas est, nec tamen audeo negare. Quid enim nisi amor esse conatur, qui jam nescit affectum timoris? quomodo non amor, qui jam pene timor esse desiit? quam enim ratione timor nil metuens? Timorem illum tam tutum nomine impartirem amoris, nisi quod Deus ipse ibi quidem amat nos, non tamen timori in tanta majestate permittitur locus. Sed in nobis quomodo a charitate timor ille separabitur? Et quid aliud est ibi timere, nisi non timere adversus Dominum majestatis? Quid est timor ille nisi votiva subjectio, obedientia non coacta, ultro impensa reverentia? Quomodo timor qui offendere non timet? non enim valet. Sed iterum quomodo non timor, qui offendere non audet? Et timor ergo non videtur, quia nihil vel peccati vel periculi metuit: et timor est, quia nihil audacter vel temere præsumit. Quid est timor ille, nisi reverentia humilis ex debiti quasi necessitate impensa, sed necessitatis nihil passa? Est enim

A obsequendi necessitas jure conditionis, sed necessitatem ignorat libertas dilectionis. Quid est timor ille, nisi temeritatis et negligentiae magis privatio, quam necessitatis coactio? Vides quantum timor iste appropinquat ad charitatem? pene illa est, sed plene non est. Causa distat, par est affectu. Quæris qua causa? Inferioris conditionis respectu obsequendi ad omnem nutum tantæ majestati. Incumbit tibi iuxta necessitas, sed ad causam istam charitas non respectat: divinæ majestatis admiratione rapitur, non contuitu infimæ conditionis. Ergo rationem quam timor respicit, charitas nescit causis præventa potioribus.

8. Causis ergo distant timor et amor, obsequio et affectu libero cognati. Primus ergo timor metuit puniri: secundus, privari: tertius, neutrum. Primum illud perfecta charitas exterminat: secundum ad tempus tolerat: tertium sibi indivise collateral. Hunc vos, filia Jerusalem, timorem captate. Primum cavete illum, quem charitas foras mittit: *Media*, inquit, *charitate constravit*. Ubi media dicit, totum dat intelligi. Et vestri cordis medium charitas consternat, charitas vestiat. Vestis hæc est et ornamentum **62** nuptiale. Quæ si a nuptiali exigitur conviva, quanto magis a nupta? Sola præoccupare et possidere vult omnes mentis vestræ recessus. Noite illos degeneri et alieno communicare affectui. Molle quidem et delicatum est stratum charitatis, molesto ne ad modicum quidem vult metu contristari. *Propter filias*, inquit, *Jerusalem*. Jure quidem: pax enim multa diligentibus legem tuam (*Psal. cxviii, 165*).
C Si quis de indulta gloriatur gratia, quanto magis et vos? nam etsi constat spiritualium donorum magnas esse divitias, sed charitas supergressa est universas. Non modo supergressa, sed etiam complexa. Et dulcis et dives est charitas. Denique sicut habet Psalmus, *Inter medios virtutum clericos* (*Psal. lxxvii, 14*), et in spiritualium communionem gratiarum superstratum dormitur charitatis. Charitas quasi media omnibus communicat, et quasi melior omnes cumulat virtutes. Æmulamini ergo, filia Jerusalem, charismata meliora. Magis autem ut charitatem habeatis, et abundantius habeatis, totæ in affectum amoris transite. Totus enim amabilis est dilectus noster Jesus Christus, qui vivit, et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XX.

D *Egredimini, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua. (Cant. iii, 11.)*

1. Audistis quo invitatae sunt filia Sion: sed unde jubentur egredi, nondum audistis. Id enim est quo non exprimit littera. Unde ergo? numquid de Sion? Sed videbitur Deus deorum in Sion (*Psal. lxxxiii, 8*). Non ergo de Sion eas vocat, quas ad videndum Deum vocat. At forte non ad visionem Dei, sed ad vivendum Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua? Ideoque nil obstat, si filias Sion egredi jubeat de Sion. Sed numquid non homo ille natus est in Sion? Ergo si de Sion evocantur, non tamen vocantur nisi ad Sion: de Sion superiori ad inferiorem Sion. Nec enim dignum aut constantem

videtur, ut filiae Sion egrediantur de ea, praesertim ad vivendum ipsum, cuius habitatio in Sion, et qui natus est in ea (*Psal. lxxxvi, 5, 7*). Memini disertum et eruditum quemdam virum, cum super hoc disputaret loco, dixisse: « Male locatae videntur quae jubentur egredi. » Satis commode pro tempore dixit, ad audientium quod proposuerat utilitatem deflectens. Mihi tamen nimis bene locatae videntur, ad quas praesentis verbi hortatus intenditur. Ubi quaeris? In reclinatorio aureo, de quo praecessit sermo hesternus. Delectabilis ille locus est, et uberior ad laetitiam, quam humana queat affectio capere. Delectationis nimietas se ipsam exhaurit, et exhibet animum voluptas exundans. Vicibus alternatur hoc gaudium, nec potest esse continuum, quod est nimium. Bonae tamen vices, ubi non disceditur a sponso. Non datur in carne commoranti haereditate possidere reclinatorium aureum. Ideo jubentur egredi filiae Sion, sed quomodo si dicat, Ne longius abeat.

2. *Egredimini*, inquit, *et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua*. Non vult eas a Christo discedere, sive mente excedant, sive sobriae fiant. Bona sobrietas simplicitas fidei, quam intuentium possit aspectus ferre, et qua possit foveri. Felix qui hoc gradu cum descendit, excipitur; et cum ascendit, incipit. Ascendentibus enim hic speculationis locus primus occurrit. Bona enim speculationis aemulatio: sed scientia necessaria est. Reclinatorium ad illud aureum succenderis et succingeris, locum vere speculatorium. Studium probò: sed exspecta ut componam tibi gressum et gradum ponam. Specula est, et specula vere sublimis, specula omnis terrenae exhalationis supergressa nebulae. Inassuetus quid illuc saltum paras? Manibus (sicut scriptum est) nitere, ut assuescas morari in aede regis (*Prov. xxx, 28*) Salomonis. Interim repe, donec rapiaris. Non enim saltus, sed *ascensiones*, inquit Psalmus, *disposuit in corde suo*. Erit autem quando ascensio in saltum, magis vero in assumptionem convertetur. Quae sunt autem istae ascensiones, nisi quaedam mentis purgationes? Ideo *in valle lacrymarum* (*Psal. lxxxiii, 6, 7*), quoniam delicta quae plorantur purgantur. Felix qui satis lavit lectulum cordis, qui sufficienter ploravit: cujus completa est tristitia, cujus ad cor consolationes inspiratio loquitur **63** divina, et de convalle plorationis evocat, cujus a furore Judicis non turbatur oculus, ut videre valeat regem Salomonem tranquillo aspectu in die laetitiae cordis ejus.

3. *Egredimini, filiae Sion, et videte regem Salomonem*. Illi enim habentur digni hac laeta visione, qui se quadam poenitentiae lege concluderint, et disciplinae coarctaverint custodia, quorum renuit anima consolari. Vis nosse quam bona sit conclusio? *Hortus conclusus, fons signatus* (*Cant. iv, 12*). *Surge, propera, amica mea, et veni* (*Cant. ii, 10*). Vides jam quomodo illam invitat, et amicam vocat, quae se ipsam concludere novit? Quod si conclusa estis, nolite egredi, donec Christus vos invitet. Egressa es.

A Dina, non educta, et egressa est non ut regem Salomonem, sed ut mulieres videret regionis illius (*Gen. xxxiv, 1*). Quid invenerit, vos nostis. Vos egredi nolite, nisi quando vos aut sponsus, aut sponsi invitant sodales. Egressus est Lazarus cura illum Dominus evocaret ad vitam (*Joan. xi, 43, 44*). Egressus est Noe de ea quae ipsum inter hujus mundi fluctus illasum arca conclusit; sed egressus est cum ei recluserit ostia Dominus (*Gen. viii, 16*). Egressus est Abraham de terra sua, ut repromissionis terram videret; sed vocatus egreditur (*Gen. xii, 1*). Et vos egredimini, filiae Sion, invitatae ad felicitatis gratiam visionis. Conclusus est, et conclusus misere, qui beatam ad hanc visionem egredi nec nititur, nec meretur. Servilis conclusio, egressio libera. Denique *cum fueris*, inquit, *conversus ad Dominum, auferetur velamen*, velamen ignorantiae et ignobilitalis: *Dominus enim spiritus est. Ubi spiritus Domini, ibi libertas*. Ubi major abundantia spiritus, ibi libertas uberior. Qui concluditur et involvitur, tenuem habet respirandi libertatem.

4. *Egredimini ergo, filiae Sion, ut cum Paulo dicere possitis: Nos autem revelata facie gloriam Dei speculantes, in eandem imaginem transformamur* (*II Cor. iii, 16, 18*). Visio Dei, quodam est cum affectu semper accipienda. Et vere efficax est et violenta visio tua, bone Jesu, quae intuentium in se rapit affectus. Nonne dulcem quemdam desiderii sui passus est violentiam Moyses, ut transiret et videret visionem illam magnam? (*Exod. iii, 3*.) Vis accipere quam sit efficax? *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (*Joan. xii, 32*). Quid vero cum humiliatus fueris ad terram? nonne omnium ad te trahis animos? Ego, bone Jesu, resurrectionis tuae non exspecto gloriam, nec admirationem meam ascendens in caelum reservo potentiae; sed statim in initio annuntiationis, vel nativitalis tuae voces angelicae aures meas percillant, et rumor novus stupefacit me, et ad se rapit insueta lux exorta in tenebris. Nuda visio, et quae se in affectus condignos non transfert, ignorantiae et caecitati connumeratur. Vultis visionem fructuosam accipere? *Viderunt insulae, et timuerunt, et extrema terrae obstupuerunt, et accesserunt*, ait Isaias (*Isa. xli, 5*). Videtis quos virtutum fructus Dei visio pariat: timorem, stuporem, amorem. *Viderunt*, inquit, *et timuerunt, obstupuerunt, et accesserunt*. *Viderunt* te ad intelligentiam, *timuerunt* ad reverentiam, *obstupuerunt* ad novitatem, *accesserunt* per conformitatem. Visio comprehendit, timor comprimit, suspendit stupor, rapit et unit accessio. Illi enim accedunt qui aemulatione accenduntur. Videntis animum timor humiliat, stupor quasi infatuat, amor conglutinat. Cassa visio est, nec contemplationis digna vocabulo, quae talibus non est vestita affectibus. An illum videre definies, qui de mysterii cognitione nec timet, nec stupeat, nec ardet? Timore sobrius fit animus; stupore, absorptus; accessu, consortus et consociatus. Hujusmodi virtutibus contemplationis gratia constat

sed stupore magis et amore. Nam stupore et admiratione mens excedit, amore accedit. Nec æstimanda est virtus contemplationis tam ex materia, quam ex modo. Utraque attendenda sunt, et genera rerum contemplandarum, et gradus effectuum. Sed satius inferiori in genere amplius affici, quam in superiore minus. Visio hæc abscondita est a sapientibus et prudentibus, et revelata est parvulis (*Matth. xi, 25*). Ideo dicit: *Extrema terræ obstupuerunt, et accesserunt.*

5. Quod humiles capere sufficiunt, id magis solet afficere, et quandam sui admirationem et amorem importare. *Cum exaltatus, inquit, fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.* Omnia quæ in te sunt, bone Jesu, quamdam habent **64** alliciendi efficaciam, et cogitantes sollicitant in affectum: sed ad omnia non possumus omnes attingere. Sublimia solis sublimibus sunt; humilia, omnibus. Quæ major humilitas, quam exaltari in cruce? Etiam de hac ait: *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.* Efficax ad trahendum humilitas ista. Quidni? Quis non ad simplicem cogitatum hujus rei stupore et extasi repleatur? Cujus non affectum fides hæc exhauriat et infatuat, et reddat insufficientem? Facilis ad contemplandum locus, sed secundus ad gratiam. Simplicitas fidei hujus minus habet intelligentiæ, satis magnum et admirationis et amoris incitamentum habens. Accessibilis locus, vel excessus dulcissimos pariens. Nolite hunc contemplationis locum dedignari. Non est difficilis ad recogitandum, t est dives ad gloriam. *Mihi, inquit Paulus, absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi (Galat. vi, 14).* Et quid vultis audire? Crux ipsa corona est gloriæ, diadema regni. Denique in cruce triumphavit, exspolians principatus et potestates, et mundi principem ejecit foras. Gloriosa visio triumphi ipsius.

6. Egreddimini, filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua. Videte carnem, quam humano sumpsit ex genere triumphantem in ligno. Et felix caro, quam sibi Christus non quasi carcerem, sed quasi coronam assumpsit: quæ fuit ornamento, non oneri. Nos omnes in carne quasi in domibus carcerum absconditi sumus, compediti et servientes legi peccati. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia, inquit, Dei per Jesum Christum (Rom. vii, 24, 25), Deus enim mittens Filium suum in similitudinem carnis peccati, de peccato damnavit peccatum in carne (Rom. viii, 3).* Veritas carnis in Christo, peccati pondus non sentiens, nobis omnibus de peccato victricem palmam advexit. Bene quasi diadema accipitur corpus immaculatum, corpus triumphum, corpus honoris et gloriæ; corpus cujus cruore peccati deletur chirographum, justitiæ et salutis signatur conscriptio, nuptialia sunt instrumenta confecta. Denique hic dies desponsationis, quando veteres repudiants ritus, nova Ecclesiæ Sacramenta instituit: quando in perpetui matrimonii signum et copulæ nuptialis, de latere ejus sanguinis

A et aquæ mistura profluxit. Hodie Synagogæ dedit libellum repudii, et a priore odiosa ad posteriorem dilectam transivit. A veteri transivit ad novam, quam sibi ipse exhibuit gloriosam non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi (*Ephes. v, 27*). Novitatis signum est quod ruga caret. Explicuit Christus litteræ rugas, et quod inerat novitatis elicit. Quid vultis vos, Sion et Synagogæ filiæ, rugas contrahere, quas Christus explicuit? Novis supervenientibus, quid veteribus adhuc gloriamini? Egreddimini, filiæ Sion, de cavernis litteræ, de angusta et ignobili intelligentia. Egreddimini, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua. Corona nobis est Incarnatio, quam vos putatis contumeliam. Et videte jam quomodo benedixit coronæ anni benignitatis suæ, quomodo campi ejus repleti sunt ubertate (*Psal. lxiiv, 12*). Videte coronam, videte et copiam: coronam victoriæ, virtutum copiam. Unde hæc, nisi quia granum frumenti cadens in terram mortuum fuit? Denique hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra (*I Joan. v, 4*). Et ipsa credentium multitudo corona est et ornamentum Christo. *Eris, inquit, corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui.* Numquid hoc dictum vobis usurpatis? an non per vos nomen Dei blasphematur? Egreddimini, filiæ Sion, et videte quam gloriosus sit Deus in sanctis suis, si forte visio hæc ad æmulationem vos adducat, et de solitudine vestra ad Ecclesiæ frequentiam transire faciat. *Etsi deserta fuisti, sed non vocaberis, inquit, ultra derelicta: et terra tua non vocabitur amplius desolata (Isai. lxxii, 3, 4).*

7. Sed jam desistamus ad eos qui foris sunt sermonem proferre. Ipsi potius videre delectemur, quomodo jam pinguescunt speciosa deserti, quomodo credentium corona Christus in Ecclesia cingitur. *Quæ est spes nostra, et corona gloriæ? Nonne vos ante Dominum? (I Thess. ii, 19.)* Si Paulus hoc dicit, quomodo non magis Christus? *Vivo ego, dicit Dominus, quia his omnibus velut ornamento vestieris (Isai. xlix, 18).* Advertisti quomodo credentium agmina ornamentum esse **65** Christi in Ecclesia definiat. Quare non et corona sunt? Sed corona habet quamdam insignem et illustrem præ cæteris ornamentis dignitatem: quia cætera cum sint corporis, ista est capitis. Et temporis ratio ad ejus commendationem aliquid affert. Solemnibus tantum usus ejus est accommodatus feriis. Jam erectam video alacritatem vestram: jam ad vos hujus verbi interpretationem deflectitis. Jam vestrum in coronæ prærogativa intelligitis privilegium, qui purioris estis vitæ et professione astricti, et exercitio instructi, et indefessi studio, et otio festivi. Jure diadematis censentur nomine, quos jam non tantum pugna sollicitat, quam triumphus lætificat: quibus non est colluctatio adversus carnem et sanguinem, qui serpentis jam caput non observant, sed Christi exornant. Vos estis corona Christi et gaudium: et ideo sicut cœpistis, sic state, charissimi, sic state

in Domino, imo sic capite Dominum. Sublimis locus est, nihil illuc vilioris afferte materiae. Videte vocationem vestram, videte quem estis in usum assumpti. Nihil feni, nihil ligni, nihil stipularum in Domini velitis diademate texere. Nihil denique quod ignem mereatur vel vereatur. Spinæ complexæ igne comburantur. Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris eos qui spinam capiti Regis nostri imposuere coronam. Tale diadema non honorem, sed horrorem adducit. Horret Christus magis asperitatem morum, linguæ stimulos, quam aculeos spinarum : in his præsertim qui in silentii vocati sunt simplicitatem, in charitatis negotium, in otii quietem, in humilitatis scholam, in subjectionis votum, et vinculum unitatis. Sed non est bonum vinculum, quando sibi mutuo confederantur, et in aliorum obtractationem dexteræ conserunt, Judæorum more dicentes : *Tollamus justum, quia inutilis est nobis, et contrarius operibus nostris* (Sap. 11, 12). Vos autem æmulamini pacis bonum in bono semper.

8. Denique species coronæ quoddam unitatis præfert indicium. Non sola coronæ est æstimanda materies, sed et forma ejus pulchræ intelligentiæ rationes administrat. Ea enim est coronæ species, quæ et in orbem cohæret et in altum se erigit. Vis habere cohærentiam quamdam communem et id ipsum? *Credentium*, inquit, *erat cor unum, et anima una* (Act. iv, 32). Quis hujus unitatis finis? Propter spem utique, quæ reposita est in cœlestibus. Jam ergo habes cohærentiam in unitate : erectionem in spe. Et Apostolus : *Galeam*, inquit, *salutis assumite* (Ephes. vi, 17). Et bene de galea introducta est mentio, eo quod habeat quamdam cum corona viciniam. Nam utraque capitis est; sed altera munimentum, altera ornamentum. Ideo nihil impedit spem ad utramque referri : *Spe enim salvi facti sumus* (Rom. viii, 24). Ista nunc de forma perstricta sufficiant. De materia quid quæritis? Ipsi enim scitis quod fragilem et obscuram materiam deditur locus sublimis. Aurum vult et lapides pretiosos. *Posuisti enim in capite ejus coronam de lapide pretioso* (Psal. xx, 4). Aureas in Apocalypsi coronas legis (Apoc. iv, 4). Pretiosa materies, sive solum sit aurum, sive quædam auri gemmarumque mixtura. Sed nescio quid majoris gratiæ significare videtur, quod auri mentione sublata, *de lapide*, inquit, *pretioso posuisti in capite ejus coronam*. Et adhuc excellentiorem vobis demonstro materiam. *Apparuit signum magnum in cælo, mulier amicta sole, et in capite ejus corona stellarum duodecim* (Id. xii, 1). Apostolorum tibi et numero et specie chorus monstratur. Qui enim *ad sapientiam erudiunt multos, quasi stellæ splendent ad perpetuas æternitates* (Dan. xii, 3). Hæc corona fratrum stetit in circuitu Jesu, sicut scriptum est (Luc. xxiv, 36). Et in Apocalypsi diademata multa in capite sponsi (Apoc. xix, 12), secundum diversitatem gratiarum et graduum : sed illud præcipuum quo coronatus est in die desponsationis suæ; in die quo sibi in

A discipulis desponsavit Ecclesiam. Desponsavit eam in fide, desponsavit eam dando in cordibus eorum arrham et pignus, et primitias Spiritus. Et desponsatio dicitur participatio Spiritus, quando adhærens Deo jam non duo, sed unus spiritus est (I Cor. vi, 17). Denique et ipse est homo qui reliquit patrem et matrem, et adhæsit uxori suæ, et facti sunt duo in carne una (Ephes. v, 31, 32). O beatum commercium! facta es cum sponsa in carne una, et ipsa cum sponso in uno spiritu.

9. Quomodo oportuerat de tali te gaudere conjugio, fidelis anima? quomodo lætari, et diem festum agere? Induere, induere vestimentis gloriæ tuæ, civitas sancta (Isai. lxi, 1), **66** sponsa agni : gaude et lætare, Sion, adjuncta Christo. Quomodo tu non gaudebis, cum gaudeat ipse? *Gaudebit sponsus*, inquit, *super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus* (Isa. lxii, 5). Sed quanto gaudio? *In die*, inquit, *desponsationis ejus, et in die lætitiæ cordis ejus*. Non levem dedit intelligi lætitiæ motum, quem esse cordis expressit. Lætitiam dico? deliciæ sunt. *Deliciæ*, inquit, *meæ esse cum filiis hominum* (Prov. viii, 31). Quam care tibi, Jesu bone, constant illæ lætitiæ! Non gratis eas possides, quas carnis passione comparasti. Ideo cordis tantum hanc dicit lætitiæ. Injuria est sponsi, si ipse lætatur, et tu non ex corde applaudis, non congratularis, non congaudeas. Vel fastidii, vel despectionis instar est, cum gaudente non gaudere, et hoc in desponsationis die. Affectum tuum cujus alliciat species, si non ejus qui speciosus est forma præ filiis hominum? Gaudens gaude in Domino, et exsultet anima tua in sponso tuo, in Deo tuo : qui si Deus non esset, et homo purus esset, quantas tamen haberet in se amoris illecebras homo talis, tot gratiarum abundans muneribus? Nam si a radice conceptionis ejus recensere cœperis, totus tibi stellatus videbitur juxta conditionem humanam, tam singularitate, quam excellentia virtutum : homo innocens, impolutus, segregatus a peccatoribus; ut interem sileam quod excelsior cœlis factus est (Hebr. vii, 26), infirmitatibus nostris potens compati, tentatus per omnia pro similitudine absque peccato (Hebr. iv, 15). Diffusa est gratia in labiis, misericordia in visceribus, virtus in manibus; conversatione singularis, sermone communis; prudentia in responsis, vita in verbis. Quid, quod conceptus est ex fide, natus ex Virgine, non consumptus in morte, et assumptus in gloria?

10. Reticeo nunc credentium numerum, et merita populorum, quos misso Spiritu sibi in fide et charitate sociavit. O vere magnum pietatis sacramentum Christus, irritamentum amoris, qui sacrificatus et infestatus est in carne, justificatus est in spiritu, apparuit Angelis, prædicatus est gentibus, creditus est mundo, assumptus est in gloria! (I Tim. iii 16.) Quis det mihi istas discurrere et recurrere frequenter per lineas, et per singulos virtutum et operum gradus dicere : *Domine, quis similis tui?* (Psal. xxxiv,

10.) Quis mihi det ut scribantur sermones isti in corde meo, ut exarentur stilo, et quasi in silice scribantur, ut non deleantur? Bonus stilus digitus tuus, Domine, digitus quo scribebas in terra verba arcana, verba quorum virtutem calumniantes ferre non poterant (*Joan.* viii, 6-9). Inclina te ipsum. Deus meus, et incide in corde meo legis tuæ tabulas. Lapidem est cor meum, sed durus lapis naturæ obliviscitur ad digiti tui impressionem; facile cedens, ubi tu incidis. Sed jam multa diximus pro eo quod oportebat sponsam lætari et gaudere in die desponsationis, et die lætitiæ cordis sui dilecti. Magna in hac die lætitiæ ratio, et quæ cordis et affectus humani fines excedat. Nec est huc peregrina inducenda lætitia, sed dei isti sufficit lætitia sua. Dulcis es, Domine, et directus est ad nos spiritus tuus, spiritus B suavis. Humanas tibi animas per fidem et amorem quodam sponsi associas affectu, et de conversione lætaris. Durum cor quod sibi lætitiæ hujus materiam subducit, occasiones attenuat, imminuit rationes. O mæ impudentem et ingratum, si non ego talem diligam, tam absolutam a corruptione, et tanta circa me adstrictum compassione, necessitati non obnoxium, et pietate obnoxium! Diligam te dulcis Domine, etsi non pro me, pro te tamen; ut tuo satisfactionem desiderio, deliciarum tibi causas subministrem, argumenta lætitiæ, in die desponsationis, et in die lætitiæ cordis tui.

SERMO XXI

Egredimini, et videte regem Salomonem, etc.

(*Cant.* iii, 11.)

1. Et vos audeo confidenter ad visionis hujus invitare lætitiæ, filiæ cœlestis Sion Jerusalem quæ in cœlis est. Vos veræ et plenæ filiæ Sion, quæ semper intuemini faciem Patris. Vos, inquam, multorum millium Angelorum frequentia, vos invito et voco. *Egredimini et videte*: egredimini de recondito illi sinu intimæ visionis, de secreto lucis inaccessibilis. Novum vobis terra nostra præstat spectaculum: novum enim fecit Dominus super terram. Ab 67 æternis ad terrena vos provoco. Mira hæc invitatio: sed nescio quo pacto æterna illa, quæ in se ipsis semper et nova et miranda sunt, in eo quod factum est in terra novum, nova magis et mirabiliora refulgent. O beata hæc in terris novitas temporalis, quæ antiquam illam et æternam novitatem angelicis in aspectibus amplius innovavit! *Novum faciet Dominus super terram*: femina circumdabit virum (*Jerem.* xxxi, 22). Quem virum? *Ecce*, inquit, *vir Oriens nomen illi* (*Zach.* vi, 12). Oriens splendor lucis æternæ femineo, sed virgineo circumdatur utero, et carne vestitur. Hoc est illud novum, quod ipsa sui novitate nimia credulitatem obstrueret, si non esset inauditis prius signis fides elicita. Denique inter tot et prophetiarum et prodigiorum manifesta testimonia, ad novitatem istam adeo quorundam sensus obstupuit, ut dum novitati fidem abrogant, signis evidentissimis non accommodent credulitatem. Sed quid vos ad egrediendum invito, qui ipsos etiam ubi-

que prævenitis et instruitis apostolos? Ubique seduli estis ad admiratores et annuntiatores novitatis istius. Angelus concipiendum nuntiat Mariæ (*Luc.* i, 26-38): natum pastoribus angelus nuntiat: imo et ipsis Angelis, non tantum pastoribus angelus nuntiasse videtur. Unus prædicat, alii applaudunt. *Facta est*, inquit, *cum angelo multitudo cœlestis exercitus laudantium, et dicentium, Gloria in altissimis Deo* (*Luc.* ii, 9-14). Unus annuntiat, quod alii æque noverant: et tamen quasi novum et recens audiunt, quod illis ignotum esse non poterat. O beata hæc novitas, quæ angelico gaudium præstat auditui; et, ut sic dicam, delectat illos ab alio audire, et quasi discere quod eos ab initio ipsa Veritas edocuit! O humilis et indefessa devotio, et ad Deum, et ad invicem!

2. Est hic aliquid, quod nos utinam observemus, imo et servemus. Quid illud? Ut angelico exemplo humilem et attentum præbeamus auditum alieno sermone, etiam in illis quæ non ignoramus. Non tamen alienus est, qui de Deo est, nisi nos a Deo alienos reputaverimus. Et si alienus est, auctoritatem illi tribuit divina materia. Nota fastidire, aut curiositatis est, aut contumaciæ signum. Angelici spiritus, quibus a principio innotuit sacramentum incarnationis, non abstant ab admiratione in novitatis hujus exhibitione; et antiqua cognitio non modo visione nova, sed novo gaudet et lætatur auditu. In temporum fine egressus est Christus, ideo egrediuntur et ipsi. Et egressus ejus a diebus æternitatis (*Mich.* v, 2). Sed in temporum fine de utero ejus egressus est, quæ circumdedit eum, femineæ. Ideo egrediuntur cœlestis filiæ Sion, admiraturæ in completionem quod semper admiratæ sunt in expectatione. Angelus in annuntiatione (*Luc.* i, 26-38), angelus in nativitate (*Id.* ii, 9-14), angelus in baptismo (*Id.* iii, 21): angelus apparuit oranti (*Luc.* xxii, 43), testis est resurgenti (*Luc.* xxiv, 4), astat ascendenti (*Act.* i, 10). Quam vehementes, putas, amatores sunt tam seduli annuntiatores, et indefessi admiratores? Per omnes hujus sacramenti gradus circumcumeunt et immolant hostiam admirationis, hostiam vociferationis; cantant, et psalmum dicunt Domino. Et omnis hæc veneratio extrinsecus exhibitæ est, absque ea quæ intrinsecus latet. Et si novum fecit Dominus super terram, cœlos tamen novitatis hujus odor replevit. Femina circumdabit virum, quomodo circumdat corona caput. Caput enim Ecclesiæ Christus (*Ephes.* v, 23). Gloriosus plane in illo splendore gloriæ, et paternæ figura substantiæ: sed super addito nostræ quodam velut fuco naturæ, et colore inducto, dum subluet, plus placet: nec illis tantum qui secus ferre non poterant, sed in his etiam quibus pure se splendor ille refundit.

3. Hæc autem dico, quod dignatio hæc ipsa, qua voluit incarnari, quemdam videtur attulisse decorem dignitati majestatis. Quomodo enim non plus placebit humiliata sublimitas, exinanita immensitas, et divinitas incarnata? Ista varietate quid pulchrius? Varietatem dico? contrarietas videtur, eo ad con-

templandum pulchrior, quod hæc sese contraria non impugnant, sed congruunt sibi. Mirabilis in se divina simplicitas; sed ut sic dicam, multo hæc compositio mirabilior, quia novior. Non possum mixturæ hujus artem satîs mirari, et puto nec Angeli. Et quædam illis mirandi ratio major, quibus divinæ naturæ mera simplicitas sincerius innotescit. Illa incomparabiliter mera est, et ideo mixturam hanc mirabiliorem reddit. Quænam hæc mixtura, cum suâ cuique naturæ constet integritas? Nam nec alterutra in alteram **68** transit, nec ex utriusque quasi tertia et nova quædam consistit. Novum tamen est quod in una persona conveniunt. Contemplatio utraque quædam est velut cella vinaria. In illam introducti sunt angelici spiritus cellam nectaream majestatis æternæ, imo a conditionis suæ initio positi. Jam nunc in temporum fine hæc nostra in terris cella mustum novum eructat. O promptuaria plena, promptuaria exundantia et eructantia ex hoc in illud! Egredimini, filiæ Sion, de cella vini meri ad hoc mustum, quod miscuit sapientia in cratere novo. O calix inebrians, quam præclarus es, et ideo claritate inebrians! Liquor æternus novo huic infusus calici majore cum charitate hauritur, quamvis cum claritate temperata: idcirco etiam amor esse debet intemperatus. Quis enim se ab amando temperet, quando nostræ se capacitati contemperavit immensa majestas? O calix non hominum tantum, sed et Angelorum mentes inebrians, et in se a contemplatione meræ divinitatis mixtura hæc nova convertens! Egredimini, filiæ Sion, de copia illa vini meri ad hunc calicem temperatum. Egredimini, et gustate quam suavis est Dominus. Ibi suavitatis divinæ simplex natura prospicitur; hic suavitatis ejus usus et indicia proponuntur. Ibi in se videtur; hic in affectu suo: hoc ultimo in genere, utrumque mirabile est; et nescio quid magis mirer, in una persona naturarum compositionem, an compositionis causam. Quid jam in unitate divinæ essentiæ tres esse miramur personas? Plures jam ex integro in una persona naturas mirare. Quid non hic ad contemplandum suave, quidque non afficiat?

4. Denique ad admirationis cumulum causa accedit. Causa nec consequentia rationis, nec salvationis efficacia caret, nec gratia compassionis. Vis audire consequentiam? *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur (1 Cor. xv, 22): et idem, Sicut per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obedientiam justi constituuntur multi.* Quid consequentius? Magna consequentia, sed ex parte justitiæ efficacia major. Denique, *ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia (Rom. v. 19, 20).* Ubi delictum, ibi seductio et fallacia intercessit; et ideo non omni ex parte voluntarium videtur. In gratia vero nihil non ex proposito, nihil non libitum. Quomodo ergo non efficaciora sunt voluntaria bona, quam velut aliqua ex parte coacta mala? Et vere efficax gratia et artificiosa. Nescio quid magis mirer, artificium coapta-

tionis, an efficaciam salvationis. Utrumque in beneficio gratum est, et voluntas, et eventus. Adde et tertium, modum ipsum et rationem. Nihil voluntate hæc affectuosius. Quæ dilectio major, quam ut ponat quis animam suam pro amicis suis? At hoc fecit pro inimicis. Et inimici erant in se ipsis et amici, quia ante mundi constitutionem dilecti. Quid operis hujus eventu uberius? Larga effusio Spiritus super omnem carnem, satis manifestat. Effusio sanguinis Christi spiritualem nobis effusionem impetravit. Quos lavit sanguine suo, quomodo non perfunderet Spiritu sancto suo? Ideo prius mundavit, ut essent super quos alius postea Spiritus inundaret. Ad ordinem quid consequentius? Coarctor in hujus materiæ consideratione; et quid potissimum ad contemplandum e tribus eligam ignoro: pietatem, an prudentiam, an proventum. Certant hæc inter se in contemplatione nostra; et cum in alteram partem intenditur, in alteram trahitur. Blandiuntur hæc mihi, et affectione diversa permulcent. Inardesco, stupeo, gaudeo. Gaudeo pro utilitate, ad prudentiam stupeo, inardesco propter impensum mihi pietatis amorem.

5. Quid ista dispertit? Confunduntur hæc inter se, et in uno quoque genere permiscuntur frequenter. Nam et modus, et commôditas, et affectio, sive malis sic dicere, prudentia, proventus et pietas: hæc inquam tria sive simul, sive sigillatim considerata, animum ad se meum et trahunt citius, et tenent diutius, et quamdam in admirationem et exultationem convertunt. Matris Ecclesiæ fides talium varietate virtutum ejus diadema contexuit. Hunc ibi numerum, hoc pondus, hanc mensuram assignant. In ordinis ratione et consequentia numerus deprehenditur, et concordia modus. In pondere pietatis affectus vehementior. Et vere vehemens pondus gratiæ, de cælis ad terram majestatem immensam deducens. Immensitas hæc omnem incomparabiliter excedens creaturam, ad mensuram se contraxit, mensuram pertingendi usque ad nos. Non enim quasi non condescendens **69** ad nos superextendit se ipsam, sed in mensura nobis distillat dona Spiritus. Mensuram interpretor in effectu munerum. Ad mensuram enim dat nobis Deus Spiritum. In mensura contra mensuram: in mensura gratiæ, contra mensuram injustitiæ. Nam sicut abundavit delictum, abundavit et gratia. An non hic mensura contra mensuram? Certe et supra. Superabundavit enim et gratia. Numquid tantum super mensuram delicti? Non utique tantum super mensuram delicti, sed etiam super mensuram gratiæ. Et contra et supra mensuram injustitiæ abundat gratia, ut supra mensuram gratiæ, sed non contra abundat gratia. Ubi enim una abundat, necesse est et altera superabundet, et detur abundantius abundanter habenti. Mensura hæc mensura bona et conferta, et coagitata, et superfluens. Superfluitas videtur, quando non tantum necessaria suppetunt, sed etiam exuberant voluptuaria. In donis Spiritus quædam expediunt, quædam docent, quædam delectant, sanant, exor-

nant, exhilarant. Quomodo non superfluunt quæ sic excrescunt? Sed hæc jam sufficiunt de numero, et mensura, et de pondere diadematis, quod Salomoni regi mater ejus composuit. Quoddam enim illi quasi sertum gloriæ confert: dum coaptat quod a nobis assumpsit, et quod nobis exhibuit. Videtis quibus hoc diadema dotibus gratiarum constet. Sed quid de gratis ad diadema? *Dabit*, inquit in Proverbiis, *capiti tuo augmenta gratiarum* (Prov. iv, 9). Pater dat, et mater coronat. Ipsa coronat, quia ipsa credit, ipsa circumdat, ipsa coronat Mater. Ecclesia se ipsa te, Jesu bone, exornat, se ipsa te vestit, se ipsa te calceat et coronat. In profectione calceamentum est, in perfectione corona. Mira mutatio, ubi excusso pulvere, si quis adhæserat, de calceamento corona efficitur.

6. *In die desponsationis et lætitiæ.* Vide ordinem. Unus dicitur desponsationis et coronationis dies. Si istud scis, beatus es si sequaris. Convertis ordinem, si vis prius desponsari quam coronari: si prius vis ad jucunditatem et quietem devinciri Christo, quam cum Christo vincere. Anticipatio quidem beata, sed non ordinata, si ante triumphum thalamum tibi optas collocari, si ante laborem præsumis lætitiã. Unus est his tribus constitutus dies: diademati, desponsationi, et lætitiæ cordis. Et quod est cor Salomonis nostri? *Vos*, inquit, *estis corpus Christi, et membra de membro* (I Cor. xii, 27). Felix plane quodcumque membrum capitis hujus; sed qui cor est ejus, de præcipuis est. Et vide, si non cor est, qui quodam in ventre secretorum Dei fovetur, in vitali affectionum calore, in medio meditationum. De corde enim cogitationes, non operationes exeunt (Matth. xv, 19). Jure ergo cor est, qui in medio spiritualium locatus est cogitationum, in pinguedine gratiarum, in quodam ventre veritatis, in utero sapientiæ, cujus in typo Salomon ponitur. Et quidem una eademque vel Ecclesia, vel anima, et corona est, et cor, et sponsa. Corona in capite, sponsa de latere, cor in ventre: corona in summo, sponsa in proximo, cor in intimo. Quid hic non optime collocatum? quid non festivo? Egreddimini hinc, nostræ filiæ Sion et videte, ut et vos transeatis in affectum cordis hujus, in sponsæ gratiam, in diadematis speciem. Nolite nomine casso gloriari. Estote quod esse dicimini, speculationis filiæ. Usus ipse attestetur nomini. Festus enim est desponsationis iste dies, et Dei susceptione dignus, et ab hoc ad festiviorem, qui nuptiarum est dies, pertingitur: in quo non datur libellus repudii, non intercedit divortium; non abit vir via longissima, ne brevissima quidem, sed est semper in domo sua sponsus Christus Jesus, qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXII.

Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra! oculi tui, columbarum; absque eo quod intrinsecus laet (Cant. iv, 1).

1. Non veretur ne suis intumescat laudibus, et humilitatis jacturam faciat, cujus ipse sibi pulchritudi-

nem cum expressione tanta sponsus commendat. Frequenter ex multo placendi desiderio subest metus displicendi; et propensior devotio conscientie securitatem imminuit et furatur. Quid ergo mirum si sponsus applaudit illi de pulchritudine, affectumque blanda allocutione demulcet, quem metus invexerat? Quanam enim ratione deformitatem non vereatur suam hominis anima quælibet, quæ nostri Salomonis in matrimonium asciscitur? Avidit illum in diademate suo, in die desponsationis et lætitiæ cordis, in illa abyso gloriæ solito festiviorem, poteratque jure vereri repulsam, si deformitatis et abjectionis suæ respectaret ad causam. Oportuit itaque ut securior reddita resumeret animum, et infusa alacritas mentis faciem vivo quodam calore perfunderet. Nam totius vite et operum pulchro vultui plurimum adjicit mentis hilaritas. Propterea in hunc modum amicam sponsus alloquitur: *Quam pulchra es, amica mea!* Similia fere dicta sunt supra in præcedentibus, ubi sic legitur: *Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es* (Cantic. i, 14). Uenit pene videtur: *Ecce tu pulchra es; et, Quam pulchra es!* Utrobique pulchritudo prædicatur ipsius, et iterata commendatio confirmationem declarat. Sed quantum ipse advertere possum, aliquanta hic innuit distinctio. Nam ubi dicit, *Ecce tu pulchra*, agit tantum de pulchritudine: hic vero de nimietate pulchritudinis, *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra!* Ibi simplex attestatio quasi subito deprehensæ pulchritudinis; hic autem admiratio nimietatis: ibi attestatur quam pulchra; hic oblectatur quod tam pulchra. Hic enim majore pronuntiatur cum pondere affectuque mirantis, et prælationis modus motum oblectatæ mentis declarat: *quam pulchra es, amica mea, quam pulchra!* Et quidem in processu Cantici perfectiora ad sponsam dici oportuit. Hæc a nobis de similibus distinctione verborum. Nam quæ super pulchritudine sponsæ interpretanda fuerant, copiose et accurate suis explicata sunt locis. Et quæ vir (utrum eruditior, an eloquentior nescio) suis disputavit in homiliis (BERNARDUS, *Serm. 40 in Cantico*), nec minime, ut sic dicam, digito decuit a nobis ad discutiendum attingi.

2. Hoc vero non negligenter attendendum, quod post generalem commendationem pulchritudinis, particulatim amicam depicturus, loco primo ab oculis orditur. Prudenter quidem, quoniam si simplex oculus fuerit, totum corpus lucidum erit (Matth. vi, 22, 23). Et ideo columbarum comparat oculis, ut juxta Evangelii doctrinam, suam amicam simplicem doceat sicut columbam (Matth. x, 16). Denique universum corpus operationis simplex illustrat oculus intentionis, et facit ut coram Deo luceant opera, quæ per se coram hominibus poterant lucere. Nam quando foris bonum luget opus, sed operis bonitatem non intendit animus; quasi corpore claro oculus cæcatur. Opera quidem ipsa aliquoties in genere sua bona sunt, et aliis commoda; sed operum bonitas in actorem non refunditur, qui simplicem oculum in

ipsis non habet. Ideo tenebrosa sunt, quod intentionis sinceræ lumine carent. Bonus itaque simplex oculus, non habens ullam partem tenebrarum, conversationis corpus totum serenans. Aut totus enim tenebrosus est oculus, aut totus lucidus, aut habens aliquam partem tenebrarum admistam. Totus tenebrosus est, cum operi malo propter malum intendit: totus lucidus, cum operi bono non nisi propter bonum intendit. Cum vero in opere bono non tantum in ipsum bonum, sed etiam in alium aliquem finem intentio dirigitur; vel cum in opere non bono, quod inesse credebatur bonum, errando diligitur: aliqua ex parte oculus caligat, et non est mera simplicitate purus. Quid, cum opus bonum præstenditur, et non ipsum bonum, sed aliud totum intenditur? oculusne iste tenebrosus dicitur, ex toto, an ex parte caligans? Mihi quidem magis tenebrosus ex toto videtur. Nam etsi lux deputetur in opere, nulla tamen agnoscitur in intentione. Quomodo autem intentio bona, quæ bonum non optat? aut quomodo simplex, quæ sub boni velamine se ipsam occultat? In oculis vero sponsæ utraque commendatur, et simplicitas, et spiritualitas: ideo columbarum dicuntur. Et bene in amica sua primo lucem commendat, ut sibi demonstret similem, qui et ipse dicitur lux mundi (*Joan. viii, 12*), et in quo tenebræ non sunt ullæ (*I Joan. 1, 5*). In sex dierum conditione lux omnium prima creata dicitur (*Gen. 1, 3*), et in describenda pulchritudine sponsæ, lucis inprimis inducta decenter est mentio.

5. *Oculi tui columbarum.* Quid te amicam esse præsumis, tu quæ nescis oculos habere columbæ? Opera quantumcumque fuerint bona, si impurus est animus, de pulchritudine frustra tibi applaudis. Quomodo amica es, quæ pulchra non es? Sed quomodo non es inimica, quæ malignaris in sancto? Malignatur in sancto, qui malignatur in bono sive in 71 suo, sive in alieno. In tuo malignaris bono, cum bonum ipsum non conspicaris: in alieno, cum de bono male suspicaris. Et prava intentio, et perversa interpretatio; utraque malignatio est: utraque fellæ, utraque falsæ, nihil habens cum columbarum natura commune. Oculi columbarum sunt, qui nec falli volunt, nec fallere norunt. Nescis quod sponsus tuus veritas est? Quomodo dicet tibi, *Columba mea, amica mea* (*Cantic. 11, 13, 14*). Amica est veritati simplicitas: ideo cum simplicibus sermocinatio ejus (*Prov. 11, 32*). Denique simplicitati amicæ applaudit dicens: *Oculi tui columbarum.* Bona enim est oculata simplicitas, ita simulationem excludens, ut non caliget in veritate. Rara hæc hodie in terris avis: et si qua est ejus usquam frequentia, occulta satis, et latens in foraminibus petræ, in caverna maceræ, et desuper rivos aquarum. Quomodo autem obscuratus est aut occultatus est oculus columbinus? Quis est qui sæculi calliditates non sectetur, qui illis se uti non gaudeat, qui non amet habere, aut saltem nominari in se non velit? Quis est qui non verecundetur oculos columbi-

A nos, glorietur se habere milvinos? Si Christi amicam dici te velis, quid tibi cum prudentia carnis, quæ inimica est Deo? (*Rom. viii, 7*.) An istas inimicitias evacuare conaris, ut utrasque carnis et spiritus prudentias condas in te ipsa? Modicum fermentum totam massam corrumpit (*I Cor. v, 6*). Quid ergo fiet, ubi multum est fermentum, massa modica? Quæ societas legi cupiditatis, et legi charitatis? Non debet illa huic esse conjuncta, quia nequit esse subjecta (*Rom. viii, 7*). Prudentia enim carnis legi Dei aut repugnat, et inimica est: aut omnino perit, et nulla est: aut resistit, aut ex toto desistit. Potest perimi, ut penitus non sit: non potest premi, ut ei contemperata sit. Tuum ergo et os et cor hujusmodi exercitatum optas habere prudentia, quæ legi Dei non potest vel associari, vel subjici. Prudentia spiritus vita est et pax. Vitalis est enim prudentia spiritus, usum habens vitæ quæ nunc est et futuræ. Prudentia vero carnis in præsentem tantum exercetur vita, nullum in ea quæ sequitur, habitura locum. Cupiditatis enim apud inferos nec opes, nec usus est, sed excruciatio. Ista pax est, illa litigium. Et bene pax, cui hoc est evacuari, quod paci non vacare. Talem prudentiam ad sponsæ pulchritudinem Christus commemorat. Talis in oculis columbarum depingitur, quæ simplicitatem et spiritualitatem redoleat, eo quod in columbæ figura Spiritus sanctus intelligi soleat. Non solet esse vacua talis simplicitas: multum enim subest latentis gratiæ.

4. *Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet.* Magnum nescio quid illud est, et vere magnum, quod manifeste vel dici non debuit, vel dici non potuit; nec aliquo, ut gratiæ cæteræ, simili figurari, sed in suspitione et conjectura sola relinquitur iis qui similia forte patiuntur. *Absque eo*, inquit, *quod intrinsecus latet*: quasi non sint intrinsecus aliæ gratiæ et dona Spiritus. Et quomodo omnis gloria filiæ regis ab intus? (*Psal. xlv, 14*.) Denique et intrinsecus ipsi oculi columbarum, ubi simplicitas fidei corda purificat, et illuminatos reddit oculos cordis: ubi non modo oculus, sed totus absconditus homo cordis dicitur (*I Petr. 111, 4*). Sed licet ab intus omnis sit gloria gloriæ respectu interior: et sicut in ipso homine exteriori, sic et in illo interiori alia aliis magis sunt intima, et latentia penitus, soli tantum nota dilecto: fortasse et aliqua etiam ipsi sunt sponsæ ignota, nec collatorum divinitus ad plenum habet notitiam munerum. Quid enim si occultatur sublimitas, dum servatur humilitas? Secretum tuum tibi, Jesu bone, secretum tuum tibi, et in absconditis sponsæ solus deliciaris. Cur non vel ad modicum illud nescio quid latens nobis communicas, et occultam, qua delectaris, figuras pulchritudinem? Plus nos ad quærendum allicis, dum illud latere intrinsecus dicis: et curiositatem nostram amplius irritas, tantum silentio mysterium premens. Plus nos dum taces, trahis. Quam magna multitudo dulcedinis hujus, quam abscondendam judicas, dum non explicas! Quidquid

illud est, latet intrinsecus : sed de latebris istis suavis odor aspirat. Nescio enim quo pacto dum illud admirabiliter dulce esse conjicio, admirabiliter dulce jam sentio : jam illud pensat affectus, ad quod non penetrat intelligentia. Conditum est hoc penes sponsam, et signatum in thesauris ipsius ; soli fas est dilecto istos ingredi, et gloriæ latentis arcana revolvere.

72 5. Hoc autem dico quod non facile est virtutem cujusquam ex indicibus definire. Frequenter enim exiguis exstantibus signis, eximia sunt quæ latent intus secreta. Ideoque manifestas debemus sic virtutes laudare, ut hac in singulis adjectione utamur : *Absque eo quod intrinsecus latet*. Denique ipsam hanc, de qua nobis est sermo, commendatam in sponsa columbinam inspicite simplicitatem, quam gratifica, quam est in se ipsa suavis et placens : majores tamen in se reconditos habet thesauros, et dulci est, ut sic dicam, medullata secreto. Quæritis quid sit illud ? Dixi jam, et si adhuc vultis audire, ignorare me fateor. Possem piam hanc vobis commendare simplicitatem, et ad ejus vos æmulationem hortari, quæ tam inexplicabile et dulce mysterium continet, fortasse et confert. Id autem ipsum si fuero conatus evolvere, forsitan ad aliquid occultum et latens pertingam vel experientia, vel conjectura : sed numquid illud erit cujus tam involute meminit sponsus in laude dilectæ ? Quamlibet potuero occultum eruere, aliquid adhuc latebit intrinsecus. Altis illud latet in tenebris : nec nostro subjacet vel stylo, vel studio. Venerabor ipsum silentium tanti mysterii. Nam quamvis non est datum definite nosse quid sit, eo quod siletur, satis relictum est credere quod aliquid singulariter dulce et sponso gratum sit. Non potest investigari quale sit, sed potest æstimari quam magnum sit, vel eo ipso quod verbum tam arcanum dici non licuit.

6. Ut tamen aliquid dixisse videar, et non ex toto siluisse (ad hoc enim instatis), accipite quod mihi videtur in hac parte vere dici posse : utrum accommodate ad præsens capitulum, vos videritis. Virtutes ipsæ suapte natura intus in animo locatæ sunt, sed usus quarundam in exterioribus viget : quædam vero suam in interioribus exercent potentiam. Et illa quidem carnales declinat illecebras, ista vero spiritualium deliciarum latebras amplexatur. Illa vel sollicitantes occasiones refugit, vel insolentes affectiones compescit ; et quamvis interim necessario, molesto tamen exercitio laborat : ista tali delectatur materia, quæ non jucunditate magis, quam honestate præcellat. Illa simplici intuitu et oculo columbino exteriores dum percurrit species, vel odit vel despicit : ista curiosiore prospectu cœlestes perlustrat species, perspectis amplius inardescit. Possumus talem quamdam distinctionem formare, ut dicamus alias exteriores esse, alias interiores, alias intimas. Aliæ enim se a carnalibus retrahunt, aliæ spiritualibus intendunt, aliæ quasdam jam tenent primitias. Primæ se a mundi illecebra, quam contemnunt,

A compescunt : mediæ se ad id quod spiritualiter concupiscunt, adhuc componunt : ultimæ, imo intimæ optatis avidè jam utuntur. Deus bonè, quantum lucis et deliciarum in illis est latebris ! quantus excessus in recessibus illis ! Utinam tales me concludant latebræ, ut illud de Psalmo dicere possim : *Nox hæc illuminatio mea in deliciis meis* (Psal. cxxxviii, 11).

7. Ecce nunc aliquid latens attingi in hoc ultimo gradu, et forte vel hoc est, vel aliquid simile quod sponsus signavit. Volo de cætero deferre mysteriis : nec enim fas est audaci sermone orationum arcana nudare, et minus sancti's manibus linguæ convolutas delicate Sancti sanctorum revolvere species, et reconditum manna contrectare, quod aurea et urna continet, et arca recludit. Et ipsum manna nomen B aliquid ostendit arcanum, et de quo magis possit quæri, Quid est hoc ? quam dici quid sit hoc. Et cui melius quam manna latens illud comparaverim ? Dulcis quidem et cœlestis est manna cibus : sed videtis quam secreta reconditus in urna, in arca, in sanctis sanctorum, ut curiosus et minus idoneus ab hujusmodi aspectus arceatur, oculus ille qui columbinus esse non novit, quem non dirigit et pia credulitas, et intentio pura. Rogamus autem vos, fratres, amplectimini sanctam simplicitatem, quietam mentis, meditationes puras, liberas orationes ; quoniam in talibus vasis, et, ut ita dicam, in arca sanctæ meditationis et interiori orationis urna, divina nobis est locata refectio, et portio gloriæ, de qua legitur : *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15). Cujus plenitudo vitam nobis æternam conferat per Jesum Christum, cui est honor et gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

73 SERMO XXIII.

Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad. Dentes tui sicut greges tonsarum, etc. (Cant. iv, 1, 2.)

1. Ecclesiæ, ut bene nostis, hæc blandimenta dicuntur, et de spiritualibus ejus oculis præcedenti disputatum est sermone. Sed quia tales sunt, numquid rari sunt ? Vide totum corpus ejus quomodo plenum sit oculis ante et retro. Oculi ejus Prophetæ, oculi ejus Apostoli, qui vel futura prædicunt, vel jam facta prædicant. Oculi ejus sunt utrorumque D interpretes et doctores populorum : quorum officio spiritualia animæ vel commoda, vel scandala, et cernimus, et discernimus. Sed nescio, si omnes qui oculi habent officium, teneant et usum. Duces cæci, nec tantum cæcorum, sed, quod indignius est, et videndum, nonne videntur oculi habere et locum et speciem, sed virtute carere ? Utinam vel id sufficeret, et virtute providendi bona carerent, essentque ad communes utilitates cæci, dum non ad privatas arguti commoditates. Nunc autem et cæci sunt, et callidi ; hebetes ad Ecclesiæ lucra, ad propria acuti. Sed quomodo oculus est columbæ, qui columbæ non inservit, columbæ non videt, columbæ non providet : qui columbam non ducit, sed magis abducit Ecclesiam, et quantum in ipso est, pravis præcipitat

exemplis? De talibus Apostolus loquitur: *Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi (Philipp. II, 21)*. Tales occupant locum, et pervertunt usum: cum e diverso sint alii, qui oculi non habent officium ex promotione, sed usurpant ex præsumptione. Et quidem frequens hæc turba. Quem dabis nunc ex numero discipulorum, qui prælatorum opera penes se, velut quodam locatus in tribunali, non carpat, non corrigat, non castiget? Isti non jam sunt oculi membrorum, sed quidam oculi oculorum: quomodo si pennæ et plumæ in corpore columbæ ipsa velint oculorum dirigere lumina. Nolo locum hunc nimis urgere, ne vos, fratres, exagitare videar. Estote vestra contenti mensura. Nihil omnino in corpore columbæ officio vacat, nihil caret honore: et ea quæ abscondita sunt, abundantiorum habent honorem. Denique et capillis sponsæ suus est honos. Si enim in oculis prælati; in capillis qui sunt intelligendi, nisi discipuli? Et boni discipuli, qui se capillorum more tractabiles et flexibiles exhibent ad omnem nutum magistri, sicut ad motum venti: qui graciles, et spiritualibus extenuati disciplinis, penes sine corpore sunt, et penitus sine carne, ad omnem insensibiles injuriam, ut nec tondentis instrumenti sentiant læsionem; in hoc tantum passionis sustinentes molestias, si a capite cui inhæserunt, contingat evelli. Reliquo enim emortuo corpore, vitalem ibi tantum sensum retentant, ubi capiti, de quo oriuntur, junguntur. Qui ipsi vicini cerebro, ubi sapientiæ dicitur recessus, quasi ad intima ipsius arcana nituntur intrare: quibus hoc eradicari et quasi inde evelli videtur, ad exteriores qualibet occasione curas vocari. Nam qui inde sine sensu doloris effluunt, quomodo ibi aut nati, aut radicati credentur?

2. Denique quod non decidant capilli sponsæ, sed assurgant, audi quod sequitur: *Capilli tui sicut grex caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad*. Quasi grex caprarum, eo quod in sublimibus pasti et positi, tendentes semper ad alta ut capræ, altum tamen nil sapiunt, sed carnalis conscii sunt infirmitatis. Elatio namque ipsa descendit, ascendit humilitas. Ideo quasi capræ, quod semper et alta petant, et ad infirma sua respectent. Et bene de monte Galaad ascendunt: sed tamen non nisi in monte Galaad, qui testimonii Acervus interpretatur. Et quis ille nisi Christus, super quem omnia Prophetarum coarervata sunt testimonia, cui Prophetæ, cui Joannes, cui Pater, cui opera ipsa testimonium reddunt? Hic mons Ecclesiæ caput est. Noli de hoc monte defluere, si capillus es. Quid nobis separationem minaris, et velut avulsum iri a reliquorum grege capillorum? Numquid casus tuus Ecclesiæ calvationem inducet? Nescit illa decalvari. Nam et capilli ejus omnes numerati sunt. Ad Synagogam illa interminatio facta est in propheta: *Erit pro crispanti crine calvitium (Isa. III, 24)*. Crispi 74 sunt Ecclesiæ crines, ad suum semper recurrentes caput, circa illud ambitu amico revoluti, in ipsa capitis secreta conantes intrare. Ideo capilli ejus non decidunt, sed ascendunt

A de monte Galaad, operum Christi majora sibi semper ad imitandum exempla cumulantes. Utinam fidei quam habeo in Christo, omnia opera mea attestentur, et jugi profectu congesta acervum mihi ascensionis constituent. Quam paucos ego mihi testimonii hujus contuli lapides! Vereor equidem, ne et in contrarium multos congesserim. Quid enim? nonne tibi videntur non pro fide, sed magis contra fidem testimonia congessisse, qui sic vivunt, ut alterius videantur fidei, quam christianæ? Denique tales quam multos videmus, de quibus jure dici possit: Isti non sic conversantur, ut qui Christi redemptos se sanguine credant, qui aliam sperent vitam, qui futurum vereantur judicium, qui tandem evangelica præcepta divinitus data fateantur! Talia utinam penes me testimonia pauca reperiantur: mallem nulla, ne modicum fermentum acervum fidelium operum totum denigret.

3. Et, fratres mei (ut modicum de communi glorier, qui de privato non possum), si totius vitæ vestræ respexeritis ordinem, et regularis observantiæ cursum; non erit exiguus, quem boni testimonii coædificatis, acervus. Nam si a nocturnis Vigiliis, quas impigro velut primitias quasdam prælibatis affectu, et effunditis a principio vigiliarum sicut aquam cor vestrum ante conspectum Dei: si, inquam, a capite singulos per gradus conversationis divinæ seriatim velitis incidere; quid ibi reperietur quod disciplinam non sonet, quod non concinat fidei nostræ, quod non vel corpus atterat, vel mentem erigat, vel dirigit erectam? Inter psallendum quanta est disciplina in corpore, et quam major quorundam in mente, dum ne ad modicum, vel certe tantum ad modicum a sensu verborum illam sinunt abire? Nam ibi, id est in ipsis quæ cantantur verbis, aut ligatam tenent, aut ad cognata relaxant, ad peregrina nequaquam. Quod si contingat (fugax est enim mens humana), quanta statim castigant censura, et moræ hujus usuras a se reposcunt? Sed nec ipsa communium horarum intervalla nocturna vacant. Deus bone, hora illa noctis, quam sine nocte est, quam nox illa illuminatio in deliciis! Orationes illæ privatim fiunt, sed privata non petunt. Submissior quidem vox, sed mens intensior, et preces tacitæ multum habent acuminis. Denique frequenter vocem eripit oratio vehemens: et verbis nec eget, nec utitur, quæ puro et pleno fertur affectu. Amor in auribus Domini solus obstrepens, corporalium strepitus dedignatur verborum, quæ sicut inchoanti excitatione sunt, sic impedimenta solent esse perfecte oranti. Quid deinde? ipsis horis matutinis quasi de recentibus orationes instaurant, frequentant confessiones, et verecunda, sed manifesta revelatione etiam exiguis purgant excessus. Non tamen exiguum reputant, si a Christo vel tenui memoria titubant. Hostis callidi, si quid fuerit improbitate suggestum, sibi imputant iniqui in hac parte æstimatores, dum proprium arbitrantur casum, quod alienæ sunt fraudis casso conatu tantum provocati. Quid quotidianus manuum

labor, quo corpus et satis atteritur, et tenuiter patitur? **L**abores manuum suarum non soli manducant; sed de insufficienti partiuntur egenis, ut et illis sit tribulatio, dummodo aliis abundet. Intervallis quibusdam levant labores, sed fesso corpore fervet affectus. Illic tacitæ lacrymæ ubertim volvuntur, prodeunt gemitus, erumpunt suspiria: ut qui juxta sedent, si forte ex se frigidi sint, vicinis possint scintillis accendi. Quid denique, quod non de crastino cogitant, nec de hodierno quidem? omnem curam projicientes in ipsum qui eis præest: non præmium, sed solum quærentes regnum Dei. Quid? quod pene præterieram, in capitulo singulis diebus examinandi abbatis astanti iudicio, quasi ad Christi præsentati tribunal. Ibi quisque in primis accusator est sui, accusanti se locum aliis præripere festinans. Quid ipsum continuum silentium, et quædam compositionis gravitas? nonne totam conversationem venustat, et quadam sanctitatis pulchra vestit facie? Ipse somnus quoque sanctitatis testimonium reddit, nec in acervo testimoniorum est tantorum sine confessione. Nam reliquæ cogitationum confitentur **75** Christo, ubi somno corpus obruitur. Quomodo enim dormientis poterunt non versari ante oculos totius diurnæ conversationis imagines depictæ, et in animo vigilare?

4. Non tibi magnus hic videtur testimonii acervus erigi, nisi quod non acervatim et sine ordine fiunt ista, sed serie certa, et suis singula sunt distincta temporibus? Nonne hæc testimonia credibilia facta sunt nimis, eo quod domum tuam talis decet sanctitudo, Domine? Utinam cordis mei radices super istum densentur acervum. Nescit sterilis esse tantus bonæ conversationis cumulus. Locus est altus et uber, qualem propheta commemorat: *Vinea facta est dilecto in cornu, in loco uberi (Isa. v, 1)*. Et magnum plane fertilis soli testimonium, fructuum proventus uberior: sicut e contrario loci ubertas, arboris qualitatem redarguit de infructuositate sua. An non arbor mala, quæ terram bonam occupans, fructus condignos non parit, sed nec ullos bonæ spei parturit flores? Forsitan et ficulneam illam sterilem, quam Dominus jussit succidi (*Luc. xiii, 7*), fertiles de vicino vineæ condemnabant. Periniquum est, in sancta conversatione plantatum, nil sanctum moliri, et excusationes prætendentem cognatis exemplis convinci, et inde descensionem disponere in corde suo, unde alii ascendunt. Sufficiat tibi qui talis es, descensus tuus. Quid honorum acervum operum, quem alii alacritate conscendunt, detrahere moliris, et regulares observantias immutare, quarum et numerum, et rigorem causaris? Noli prohibere eos qui bene faciunt; si potes, et ipse ascende. Audi de quanto et quali acervo sancti ascenderunt. *Sancti ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt. Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, in solitudinibus errantes, in montibus et in speluncis, et*

A in cavernis terræ; et hi omnes testimonio fidei probati sunt (Hebr. xi, 37-39). Vides quanto sit eorum fides probata scrutinio, quibus testimoniis examinata? Quid a vobis tale vel expetitur, vel exspectatur? Et vestra hæc inferiori genere testimonia credibilia satis, eo quidem credibilia, quod non ea necessitas imposuit, sed supposuit se voluntas. Voluntas ergo voluntas sit, et primæ libertatis jure nitatur, liberam se ad persistendum exhibeat, non æstimet ad recedendum. Agnoscat necessitatis debitum, sed non sentiat jugum. In bono libera sit, et ad bonum nihilominus libera; in illo quod jam tenet, et ad illud quo tendere debet: sed ad ea quæ retro sunt, nullam sibi licentiam permissam existimans.

5. De quanto acervo testimonii Paulus ascenderit, tandem audite. *Ipse, inquit, quidem Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei (Rom. viii, 16)*. Quantus uno in hoc testimonio acervus! Sed foris nunquid non perhibuit testimonium? *Deo, inquit, attestante signis et prodigiis et variis virtutibus, et Spiritus sancti distributionibus (Hebr. ii, 4)*. Et tamen tanto constitutus in acervo virtutum et attestantium gratiarum: *Nondum, inquit, me arbitror comprehendisse. Unum quidem quæ retro sunt oblitus, ad anteriora extendor (Philipp. iii, 13)*. Et nos ergo tantam habentes impositam nubem testium, deponentes omne pondus et circumstantans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum certamen; aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dextera Dei sedet. *Recogitate enim eum qui talem sustinuit a peccatoribus adversus semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini animis vestris deficientes. Nondum enim usque ad sanguinem restitistis (Hebr. xii, 1-4)*. Illorum enim testimonia prærogativa quadam dicuntur testimonia, id est martyria, qui pro fide Christi sanguinem fuderunt. Videte primum ipsum martyrem Stephanum de quanto lapidum acervo ascenderit ad Christum, quem et omnes sequuntur animæ justæ. *Quasi grex, inquit, caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad*. Gestabant thesaurum fidei in vasis fictilibus, sed sublimitas erat virtutis Dei. Ideo quasi ascendentes dicuntur, quod **D** eos immania tormenta non tam infregerunt, quam firmaverunt ad reddendum testimonium virtute magna. Quid hic eis animi est, qui nec unam, et eam levem, et amicam præpositorum increpationem sustinent; sed ad unum austerius verbum totus liquecit boni propositi, quem sibi firmaverant, rigor? Istorum tot suffulta adminiculis testimonia vix stare possunt; **76** illorum tot repressa tormentis uberius eruperunt. An non quantus numerus suppliciorum, tantus et acervus testimoniorum? *Etsi morte affecti tota die, et æstimati sicut oves occisionis, in omnibus tamen superaverunt, et velut superascenderunt de Galaad, de acervo martyrii*. Non enim de conservanda corporali vita certamen inierunt sancti, sed de vita fidei, ex qua justus vivit. Ideoque in omnibus

superant quibus salva causa consistit. Quomodo enim non superant, cum aut persistendo in confessione redditi sunt æternitati, aut persuadendo persecutores informaverunt veritati? Denique etsi æstimati sunt sicut oves occisionis, quibusdam tamen innocuis dentibus ab infidelitatis radice hostes præciderunt suos, ut inter Ecclesiæ vitalia reconderent viscera.

6. An non hoc sibi vult quod subnectitur? *Dentes*, inquit, *tui quasi grex detonsarum*. Advertis quales oves istæ sint, quæ possunt quidem detonderi; sed dentes earum non possunt conteri. Occidi possunt, et flecti nequeunt. Imo ipsi persecutores infregerunt suos, et invincibilis doctrinæ sermonibus emollitis quasi dentibus mansos, in fidelium trajecerunt unitatem. Petro dictum est, *Macta et manduca* (Act. x, 13). Et Moysi dentes non sunt moti (Deut. xxxiv, 7). Dentes enim eorum arma et sagittæ: arma spiritualia, potentia Deo ad debellandas munitiones. An non quidam Ecclesiæ dentes, de quibus dicit Apostolus: *Intret infidelis aut idiota, dijudicatur ab omnibus, convincitur ab omnibus, occulta cordis ejus manifesta fiunt, et sic cadens in faciem pronuntiat quia vere in vobis sit Deus* (I Cor. xiv, 24, 25). Nolite, fratres, istorum vereri morsus dentium: non sunt canini, sed ovini. Detonsarum enim gregi conferuntur. In canibus non dilaceratio, sed latratus commendatur. *Canes muti*, dicit Isaias, *non valentes latrare: canes impudentissimi, nescientes saturitatem* (Isa. lvi, 10, 11). Ac si quibusdam exprobrat quod in altero se canum officio exuant, in altero se canes exhibeant: latrare non valentes, et non desinentes lacerare. Tales sunt qui invicem mordent et comedunt, et consumuntur ab invicem. Utinam huc usque sufficiat ut invicem mordeant et comedant, nec tentent ipsos detonsarum lacerare dentes. Ipsi doctores Ecclesiæ et præpositi nonne tibi videntur dentes quidam, qui redargutionis benevolæ velut morsibus subjectos convincunt, dijudicant, manifestant, et ad meliorem emolliunt statum? Quod si tu prædurus es, et emolliri non potes, quid remordere paras? An non remordes, qui vel in occulto detrahis, vel palam contradicis? Quid dentem contra dentem paras, dentem improbum contra dentem pium? Mordere potes, sed consumere non potes. Dentes enim sunt: et duri sunt et firmi; et detrahentes non metuunt, memores se cum propheta inter scorpiones et incredulos commorari (Ezech. ii, 6); et, sicut oves, missos inter lupos (Matth. x, 16), ut ipsos lupos in oves rationabili tolerantia et exhortatione commutent. Et bene *detonsarum* dicuntur, quod illorum non sint morsus fugiendi, qui honorum operum exempla, sicut vellera quædam, subjecti ministrant.

7. Non tamen usus dentium in alienis tantum remordendis et convincendis erroribus æstimatur. Est et potior quidam eorum usus, si qui idonei sunt solidum cælestis edulii mandere panem, et sublimioris doctrinæ secretos dijudicare et discernere

intellectus, quibus non jam lacte opus est, sed solido cibo, ipsumque quodammodo attenuare et infirmare possunt, et quodam temperamento vel dispensationis vel disputationis illis sobrium reddere, qui ad solidum per se insufficientes erant, sed tantummodo lactis participes. Quodam enim solidioris instrumenti ad mandendum utuntur ministerio, qui exercitatos habent sensus ad discretionem boni et mali: imo etiam boni et boni, non tantum judicantes inter noctem et diem, sed omnem judicantes diem. Et jure de lavacro ascendere dicit, ut mundando cordi studiosos probet, eo quod mundis corde divina sit repromissa cognitio. Vides quomodo lautos et irreprehensibiles esse oportet eos, qui aliorum excessus debent remordere et corripere: quomodo lautos et mundos corde, qui divini sermonis dispensare debent alimoniam, et arcanos secretioris verbi discutere sensus, sapientiæ intima rimari, et ruminare viscera.

8. *Dentes tui quasi grex detonsarum*. Quare ergo, quasi grex? Utique quod sese non impugnent, et adversentur 77 sibi, sed in simplicitate et unitate sensus sui concinunt et concordant Ecclesiæ dentes, *Quasi grex detonsarum quæ ascenderunt de lavacro*. Veterem enim deponentes hominem, et onere supervacuo levati ac loti, alacrius ad superiora conscendunt. Siquidem ipsi pili veteres oneri jam esse incipiunt, cum primo nova vellera germinant, cum hiems transiit, cum imber abiit et recessit. Ideoque si veteri et supervacuo levium et inanum rerum vellere te involvi adhuc necessarium ducis, nondum tibi hiemalia congelatæ mentis frigora transierunt. Bene ergo detonsi et de lavacro ascendunt, quasi nihil veteris vel sarcinæ vel sordis habentes. Attendis quod non tibi sufficit detonderi, non sufficit exonerari, non sufficit lotum et novum fieri, nisi statim ascendas, et spiritu incedas, qui renovaris in spiritu? *Si spiritu*, inquit, *vivimus, spiritu et ambulamus?* (Galat. v, 25.) Tu igitur si ascendere disponis, ascende semper de lavacro, semper novus et mundus. Lava per singulas noctes lectum tuum lacrymis. Aut si te peccatum non quasi nox involvit, sed sicut nubes prætervolat; tu tamen lavare per singulas noctes, etiam levium vestigia delictorum lacrymis dele. Hic enim in convalle lacrymarum locus est lavacri. Quid est quod sordes congestas, et peccati purgamenta futuri reservas lavacro sæculi? Quid scis si non erit illic conflatorium magis, quam lavacrum? Nam quæ hic facile poterant ablui, ibi non tam in misericordiæ, quam in spiritu iudicii et ardoris purgantur. Et felix qui de sæculo, non quasi de cæno, sed quasi de lavacro ascendit, non habens necesse ut aliquid in se lavet, sed est mundus totus. Iste plane dignus habebitur dealhatis dentibus, id est animæ sensibus, panem angelorum manducare: non jam panem doloris, sed panem qui lætificat cor hominis, illum utique panem

quem significavit propheta dicens, *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15). Sic enim illa gloria dum non apparet, pascit; reficit dum revelatur. Hujus siquidem gloriæ revelatio plena, quid est, nisi sapientia vera? Quæ nos ad se ipsam elendum invitans, non alias a nobis manditur, nisi cum illam meditatur velut vitales puræ mentis delicias, et indeficientem refectionem. Hic ergo purgatos et exercitados animi sensus habeamus, non jam ad discretionem boni et mali, sed tantum ad perceptionem tanti boni. Actitemus hic crebro quod ibi continue agemus: præoccupemus frequenter, in quo indesinenter occupandi erimus. Summum nobis hic negotium sit, quod solum ibi erit. Contemplatio namque sapientiæ, æterna refectione est. Nihil omnino spiritualibus animæ dentibus dulcius ruminatur, quam ille Panis vivus, qui Patri ait: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. xvii, 3); qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIV.

Omnes gemellis fetibus, et sterilis non est in eis. Sicut vitta coccinea labia tua (Cant. iv, 2, 3).

1. Audistis præcedenti commendatus sermone sponsæ dentes. Jure quidem: quod non exigua sit pulchritudinis ratio in dentibus posita, si candidi sint, si æqualiter conserti. Nec tantum aptitudo, sed et utilitas in dentibus placet. Quid enim? Joannes in Apocalypsi involutum, quod sibi ab angelo porrectum est, quomodo comederet volumen (Apoc. x, 9, 10) sine idoneis ad talem cibum dentibus? Durus videbatur cibus liber integer: et ideo dentibus opus erat, qui illum comminuerent integrum, et emollirent durum, ut levius deglutiri posset. Et bonus plane dens intelligentia exercitata, intelligentia spiritualis, quæ omnia dijudicat, omnia discutit, omnia ruminat et scrutatur, etiam profunda Dei: quæ etiam ipsam involuti libri medullam mandit, et intima sapientiæ comedit viscera. *Stultus*, sicut scriptum est, *complicat manus suas, et comedit viscera sua* (Eccle. iv, 5). Cibus iste cruentus, cibus carnalis est, cibus qui perit, imo qui perimit. Quam dulcius et utilius viscera sapientiæ comeduntur, et sacri verbi arcana? Non potest cruentis attingi dentibus, sed lotis et candidis, quia candor est ipsa lucis æternæ, et ipsius sponsi dentes lacte candidiores dicuntur. Propterea tales in sponsa commendat, qui suis sint similes: *Dentes tui sicut grex 78 de lionsarum, quæ ascenderunt de lavacro*. Non modo lotos, sed et liberos oportet mentis sensus habere, si quis illos ad divini verbi scrutinium parat.

2. *Omnes gemellis fetibus, et sterilis non est in eis*. Sterilitas reputatur, si vel uno fueris fetu contentus. Si potuisti ad sacramentum aliquem in Scripturis intellectum pertinere, unum jam peperisti fetum. Bonus profectus et ingens, sed insufficientis merito sensui, si affectus non respondeat. Steri-

lis est intelligentia, quam non cœva et germana comitatur devotio. Ubique tibi in Scripturis spargitur quasi semen quoddam, unde gemellum hunc possis fetum concipere. Non tantum subtilia, sed suavia ibi sunt omnia. Et præceptum Domini lucidum est, et ignitum eloquium. Sterile est in te verbum Dei, ex qua parte horum alterutrum non operatur. Si per intelligentiam vides, sed gelido adhuc riges affectu; nonne sterilis et inefficax reputatur in te verbi Dei virtus ignea? Denique etsi ad ignem spectat ut illuminet, multo amplius ut succendat. *Verbum*, inquit Dominus, *quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum, sed faciet et prosperabitur in his ad quæ misi illud* (Isai. lv, 11). Ad quæ? Habes in Evangelio: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut succendantur?* (Luc. xii, 49.) Semen est verbum Dei, et in eo, sicut apud Job legis, *et lux, et æstus spargitur super terram* (Job xxxviii, 24). Sed nescio quo pacto lux amplius germinavit, et dilexerunt homines magis lucem, quam fervorem: nisi quod ipsi magis sibi de luce placeant, qui id ipsum quod lucet non amplectuntur. An non tibi videtur perdidisse aut dedidicisse naturam ignis non succendens? Cum audis aliquem quasi gloriam et dicentem: Non me ille Scripturæ sacræ sermo ædificat: quid aliud videtur tibi dicere, quam, Perdidit in me efficaciam verbum ignitum; non me succendit, non inflammat, non exercet in me vim genitalem? Sterilitatem suam imputat verbo, quod, quantum in se est, crescit et fructificat. Quam gloriosa, frater, jactantia, quod non te sermo divinus ædificat, qui ista loqueris! Forsitan eversa et evulsa nondum sunt: vetera ideo nova superædificari non valent, non germinare, non gigni. Felix in quo amoris mundani desiccatus est humor, et vigor deficit: in eo facile igniti verbi vis operatur. Verbum Dei et lucet, et ardet. Neutra in te virtute privetur, sed geminum de isto semine concipe fetum. Sterilis reputatur uterus qui istis fetibus non gravidatur. In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides quæ per dilectionem operatur (Galat. v, 6). Bonus plane fetus dilectio, quia charitas in fructibus Spiritus connumeratur. Denique velut gemelli fetus gemina charitas. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum simile est huic: Diliges proximum tuum sicut te ipsum*. Illud primum, istud secundum: utrumque maximum, quia istud simile illi. Boni et sufficientes isti fetus gemelli quia *in his tota lex pendet et Prophetæ* (Matth. xxii, 37-40). Denique et *fnis præcepti charitas* (I Tim. i, 5), quæ etiam alibi *vinculum perfectionis* dicitur (Coloss. iii, 14).

3. Et congrue de coccineo vinculo sequitur, de quo in laude labiorum sponsæ assumpta est similitudo. *Sicut vitta coccinea labia tua*. Ea enim labia

ligant et rutilant, quæ de tali ventris fructu loquuntur. Concepta in corde charitas, quasi ignis flammigerans, coccineo colore labia inficit, per quæ erumpit. Calor de excelso missus in corde, germanum labiis præstat colorem. Quid enim aliud sibi vult quod coccinea dicuntur, nisi quod in hoc flamma demonstrantur, eo quod coccus igneo rubet colore? Labia hæc non jam altaris carbonibus purgari indigent, et exteriori igne aduri. Ipsa enim de interiori flamma jam flamma sunt, et conceptum visceribus ignem de excelso aliis seminant. Salutarem utique disseminant scientiam, legem igneam, quam Dominus venit in terram mittere. Bene coccinea labia, quæ hunc ignem non solum in terram, sed et in cælum mittunt. Denique et ipsum Dominum cæli succendunt. Ideo coccinea commendat labia, quod illi coccinea sunt, quod illi calientia videntur, quod illa flamma sentit, et in mutuam amplius succendunt charitatem. Mira res: ignis ipse est, et nostris tamen inardescit scintillis. Quidni? Et gladius est Verbum Dei (*Ephes. vi, 17*), et tamen vulneratur. *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum 79 tuorum (Cant. iv, 9)*. Ita et ignis est, et tamen inflammatur. Vulneratur oculo, labio inflammatur, etiam et ligatur: idcirco vittæ comparatur. Sed charitas vulnus est, charitas vitta est, charitas coccus est. Vides quam acuta, quam tenax, quam ignea est charitas? Talibus in orando utere labiis, tenaci velut vitta vinculo memoriæ cordi tuo dilectum astringe, agglutina, succende illum succenso affectu. Quam dulce, si dicat et alludat tibi: Ignitum eloquium tuum vehementer, et sponsus tuus diligit illud! Osculare me osculo oris tui, quia pulchra sunt labia tua sicut vitta coccinea. Osculandi siquidem desiderium labiorum innuit commendatio. Labia sua tuis desiderat imprimi, ut fiat os unum et labium unum, et post impressionem dicat tibi: Hoc nunc os ex ore meo, et labium de labio meo. Diffusa gratia in labiis ejus in tua se refundit, et de cocco suo tua sunt effecta coccinea. Bona impressio, quæ tantam exprimit gratiam in labiis sponsæ. Memineris tamen non me nunc labia significare carnalia, sed spirituaalia, sed interiora, sed illa de quibus Apostolus loquitur: *Cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino (Ephes. v, 19)*. Si sponsa es, in hoc unum debent esse constricta, debent esse succensa labia tua, ut dilecto tuo supplicent, ut confabulentur cum illo, ut illi canant, et dicas cum propheta: *Exsultabunt labia mea cum cantavero tibi (Psal. lxx, 23)*. In tam sancta confabulatione nil sit in labiis tuis fluidum, et quasi vitta sunt: nil frigidum, et habes illa coccinea. Quis mihi det, Jesu bone, talia habere labia in conferendis tecum sermonibus, tam prompta, tam exserta, tam succensa; succensa et exsultantia, ut tantum tibi cantent, et de te cantent? Talia sint utinam labia mea, quæ subtili quodam ductu et succenso affectu indiruptæ meditationibus, funiculi coccinei specimen expriment.

4. Hujusmodi labium in sponsa Christus commendat, non tantum in oratione, sed etiam in exhortatione, ut potens sit exhortari in doctrina sana. Quæ enim se labia in ejus alloquio adstringunt, jure quidem salutarem diffundunt et disseminant scientiam, si dulci et fervida utantur oratione, ut audientium corda excitent: coccinea sunt, quia inflammantia. Si vero simul exhortentur et doceant, et ea doceant quæ sanam deceant doctrinam, quæ regulis concinant fidei; jam quasi vitta sunt, et non solum salutarem, sed etiam insolubilem disseminant scientiam. Quid enim tam sibi cohærens, tam tenax, tam insolubili contextum nodo, quam ratio fidei? Talia Paulus discipulum informabat dicens: *Attende exhortationi et doctrinæ (I Tim. iv, 13)*. Sed et in sermone communi, ubi fidei non tractantur mysteria, etiam sic vittæ coccinæ labia tua conferuntur, si fuerit sermo tuus subtili mensura districtus, et discretus, et parcus, et grato verecundiæ rubore coloratus; si Crucis Christi eo frequenter, quo libenter mentionem usurpet. O beata hæc labia, Christi et osculo, et alloquio vere digna; labia tam sincera, et tam succensa! in fide sincera, et in amore succensa. Succensio ista de intimis et de summis est, nil habens de infimis.

5. Nam est succensio quædam de inferis erumpens. Jacobus ait: *Lingua, modicum membrum, inflammata rotam nativitatis nostræ, inflammata et ipsa a 80 gehenna (Jacob. iii, 5, 6)*. Quomodo potest bene inflammare lingua tam pessime inflammata? Vitiatæ nativitatis mobilis corruptela per se nimis rotatur ad malum, et volubilitate propria fertur in præceps: et quid necesse est inflammare rotam hanc, quæ firmari non potest, sed per se fertur in malum? Denique diligenter appositum est: *Cor hominis in malum ab adolescentia sua (Gen. viii, 21)*. A prima nativitate impulsus nescit cursum inflectere: et tu illam lingua prava impellis amplius et inflammas? Lingua prava iracundiæ et indignationis occasiones requirit; injurias vel falsas simulat, vel veras exaggerat, quas debuerat dissimulare: ad offensam officia etiam interpretatur, et venenati sermonis scintillas adhibet ad commovendum cor suum. Quid lingua nequam cordi tuo talem adhibes flammam? Sufficiat illi flamma sua, sufficiat illi concupiscentiæ ardor carnalis, et levitatis calor innatæ, quibus cor tuum, ac si volubilis rota, impellitur. Hanc tibi flammam nativitas prima ingenuit, sed renascendi gratia restringit. Noli ignem igni adhibere, et concupiscentiæ addere malitiam. Ignem hunc quem evomis, hauris de gehenna. Inde incipit, et illo rapit. *Lingua, inquit, inflammata a gehenna*. Lingua hæc mala coccinea est, sed vitta non est. Non enim ligat, sed dissipat. Male succendit, quia succidit unita, qui dissidii verba scintillat: et flamma talis de inferis est. Nam flamma quæ desursum est, pudica est, pacifica est, bonis consentiens, et bonos faciens. Verbum enim dulce et multiplicat amicos, et mitigat inimicos. Quasi flammam flamma

consumit, inferiorem superior, infernalem cœlestis : dum sapiens et suave verbum vincit malignum , et dulce durum emollit. Et ideo dicit : *Sicut vitta coccinea labia tua, et eloquium tuum dulce.* Non enim decent Sponsam nisi verba dulcia , verba amoris, verba quæ delicati funiculi vice funguntur, verba quæ Sponsum irretiant et trahant vinculis charitatis. Felix anima, quæ hujusmodi novit dulcium verborum nectere retia, quibus Jesum illaqueet, alliget Verbum Patris animi affectibus, velut affatibus Christum includat, amatorio detineat sermone et delectet, ut ejus eloquium dulce sit ei, qui habet verba vitæ æternæ, et est Verbum æternum, quod cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXV.

Sicut fragmentum mali Punici, sic genæ tuæ, etc.
(Cant. iv, 3.)

1. Quam suaves sunt, putas, sponsæ genæ, quæ mandî possunt, quæ salubris fructus obtinent gratiam? Et revera etiam corporales genas alicujus ita grata videas venustate referatas, ut ipsa exterior facies intentium animos reficere possit, et de interiori quam innuit, cibare gratia. Venustas vultus mentem interpretatur, et inter nos affectus facies loquitur. Vides quam consequenter post candidos dentes et coccinea labia, genarum inducitur mentio. Genæ satis germanæ sunt labiis, et ipsis tacentibus quodam visibili verbo mentis arcana demonstrant. Genæ ipsæ vocis usum habent; et oris aut suppleant officium, aut amplius exornant. Quantumvis fuerit dulcis et fervidus sermo, omnem ejus gratiam procax vultus exasperat, et levitate sua eloquii gravitatem imminuit. Ideo de genis sequitur, quod earum modesta maturitas coccinei labii accumularet gratiam. Denique quendam earum maturitatem tacite videtur innuere, quas fructui comparavit. In fructibus enim semper grata maturitas. Et in præcedentibus genas ejus descripsit ut turturis, eo quod nihil lascivum, nihil leve, nihil petulans in ejus appareat vultu, sed desideriorum æstus genas dulci gravitate dejiciat. Affectus anxii vultum lascivire non sinant, et amatorix meditationes omnem a genis levitatem ablegant. Turtur siquidem avis sollicita est, avis gemebunda. Talem vult Paulus virginem esse, ut sollicita sit *quomodo placeat Deo* (I Cor. vii, 32), quæ dicere soleat : *Sitit anima mea ad Deum fontem vivum; quando veniam et apparebo ante faciem Domini?* (Psal. xli, 3.) An non tibi videtur vox hæc esse gementis? Gemitus tuus dulcis, quem genuit amor. Quomodo non graves et maturæ genæ, quas gemebundus informat affectus? Gemitus isti non tantum genitus, sed refectionis gratiam tenent. *Cibabis, inquit, nos pane lacrymarum* (Psal. lxxix, 6). Et in præsentî malo Punico sponsi genas assimilât, eo quod sollicitus et amatorius affectus cognata quadam maturitate, et vultum vestiât, et cibet intuentes. Relucens enim in facie mentis gratia, videntes quasi reficit, dum dul-

ci ter afficit, et suam in alios transfundit passionem. Non possum non dulciter moveri, dum talem penes me vultum depingo : et amatorix genæ in me similem gignunt affectum dum recogitantur. Quanto magis dum videntur? nam expressior visio quam cogitatus. Pulchræ omnino genæ, in quibus tanta venustas eminet, quas grata commendat humilitas : nil in se altum habentes, nil rigidum, sed quæ sunt ad modestæ humilitatis compositionem quodam disciplinæ exercitio infractæ.

2. *Sicut fragmen, inquit, mali punici, sic genæ tuæ.* An non tibi quasi fractas habuisse genas videtur ille, qui eas dedit percipientibus, dedit vellentibus, et non avertit a conspuentibus (Isa. l, 6). Bona quidem hæc fractio, per quam interior cœpit virtus B eminere, et quæ intra carnis corticem concludebatur, erumpere gratia. Quasi confrica videtur tanta dignitas, ad passionis inanens se ipsam injurias : sed per hæc S1 fragmenta salutis se nobis ubertas effudit. Et tu si adimpleas ea quæ desunt passionum Christi in carne tua (Coloss. i, 24), si portes stigmata Christi Jesu in corpore tuo (Gal. vi, 17); jam tibi dicit Christus, quia *sicut fragmen mali punici, sic genæ tuæ.* Si confricae sunt, et quasi crucifixæ genæ tuæ, si quadam edomitæ et excultæ disciplina, nonne tibi videntur velut fragmina cujusdam boni fructus? Et in consequentibus ad sponsum dicitur quia *genæ ejus sicut areolæ aromatum* (Cant. v, 13), eo quod exaratae sint et cultæ et compositæ aromaticis confovendis. Sic et hic sponsæ genas sicut C fragmen mali punici esse dicit. Et bona confrica, per quam non mors ingreditur, sed spiritualis fructus specimen elucet. Bonæ ergo genæ, quæ per humilitatem ita confricae sunt, ut fructus interni non perdant, sed magis prodant gratiam. Denique et ipsa mala punica gratam modesti vultus verecundiam, corticis rubel colore designant. Optimum plane in Christi sponsa decoramentum, verecundia. Verecundia, quasi aurora quædam, omnium actuum colorat principia, et virgineo virtutes relias venustat pudore. Verecundia bona sua non petulanter jactat, sed parce eloquitur, contenta tenuiter innuisse, et cum urget necessitas. Jesu bone, quanta ubique verecundia in sermonibus tuis! quam propriis parcus in laudibus, quas poteras sufficienter eloqui, tam sine humilitatis jactura, quam sine damno veritatis! Et cum propria exprimeret, tamen nomen suppressit. Poterat plenius eloqui, sed ipse ad sponsæ exemplum modesti pudoris colorem assumpsit. Non hanc modo prædico verecundiam, quæ corporali rubore solet ora suffundere, sed eam quæ totius conversationis venustat faciem. Nam sicut corporis, ita et conversationis genæ sunt quædam, in quibus nihil est eo colore gratius, si operum omnium habitus humilitatem redoleat, si plus occultet in corde, quam ostendet in facie. Denique et hic dicit : *Sicut fragmen mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis.* Bonæ genæ, quæ sicut nihil habent simulatum, ita multum habent occultatum; quæ sicut nihil sin-

gunt, sic nec totum effundunt; quæ minus præten-
dunt in specie, quam tenent in virtute.

3. Possunt hæc ad interiores animæ genas referri, quæ in conscientiæ facie sunt, ubi non homo, sed Deus videt. Habet cujusque conscientia quadam propriam faciem. Ejus genæ verecundo humilitatis rubent colore, si penes se opera non jactet, non magnificet merita, non illa eximia putet, sed tam exigua pudeat. Quis enim gloriabitur castum se habere cor? (*Prov. xx, 9.*) Si accepit, quomodo gloriabitur quasi non acceperit? Et tamen ipsa quæ accepit dona, quis intelligit? Nam si delicta non intelligit, quanto minus dona? Dona desursum sunt, descendunt a Patre luminum. Quæ vero Dei sunt, nemo novit, nisi Spiritus Dei. Ideo si cui Deus per Spiritum suum revelat, non tam ipse novit, quam Spiritus Dei in illo. *Nos, inquit Paulus, accepimus Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis (I Cor. ii, 12).* Numquid omnia? aut si omnia scire potuit, numquid omnino? Ne unum quidem, ut arbitrator, ex integro: et si in flagello, non potuit intelligere donum. Utiliter ipsa sibi conscientia absconditur in parte, et ipse proficiendi amor nimius incrementa sui profectus ignorat. Denique non ipsa virtutum velut pomorum integritas, sed tantum fragmina in genis sponsæ eminere dicuntur; quia quod in genis est, in evidenti est. Et si novit quis veram in se virtutis alicujus gratiam, numquid vehementiam, numquid constantiam, numquid perseverantiam? *Non est, inquit, occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto (Psal. cxxxviii, 15).* Et si mihi occultum est, non tamen tibi. Spiritus enim tuus omnia scrutatur, etiam occulta mea. Utinam talia in me occulta multa habeam cognita tibi, Jesu bone, et reposita in thesauris tuis. Periculosa repositio istorum in mea scientia, ideo tuæ magis tuto illa committo. Sed non ego tam illa committo tibi, quam tu non committis mihi. Penes te adhuc tutius foves quod fecisti in occulto. Nec sponsæ perfectio tanta sinitur ipsi patere et prodire in genas.

4. *Sic, inquit, genæ tuæ, absque occultis tuis.* Sunt quædam occulta tempore congruo producenda in lucem, et in facie collocanda. Interim latent in semine, tempore suo plenam acceptura speciem. Nunc igitur sponsa es, sed nondum apparet quid eris. Quis, putas, similis mei **82** cum apparuero? Et nunc similitudinem tenes in parte, quia ex parte cognoscis. Revelata facie jam gloriam meam specularis, sed tamen adhuc transformaris a claritate in claritatem (*II Cor. iii, 18*). Dum transformaris, nondum integre tenes. Transformari proficere est, non esse perfectum. Perfectum autem tuum nondum tui; sed jam oculi mei vident: penes me jam es qualis futura es. Jam in libro descripta es vitæ, et in manibus depinxit te. Facies tua coram me semper, coram me fulget, quæ in te nunc est obfuscata. Jam drachmam imaginis meæ in te inveni, sed adhuc quadam squalet rubigine, et occultatur species

A ejus. Jam fides tua rubet in genis, et vitæ colorem infundit; sed adhuc fidei res est in occulto. Ideo *sicut fragmen mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis.* Grata satis fidei facies, sed de occultis tuis mihi commendabilior appares. Patientiæ virtus in evidenti, et quasi in genis tuis satis jam placet; sed ego de posteriore te magis aestimo gloria. Et revera, fratres, non sunt condignæ, non dico passionibus, sed et ipsa patientia hujus temporis, ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (*Rom. viii, 18*). Cujus jam quædam in nobis jacta sunt semina, quæ occulta operatione se ipsa ad maturitatem perducunt, et ad perfecti fructus substantiam. Substantia hæc per quamdam seminalem gratiam nunc occultatur in nobis. *Substantia mea, inquit, in inferioribus terræ (Psal. cxxxviii, 15).* Vides ubi occultatam eam dicit? *in inferioribus terræ.* Feliciter cum eo quod non in intimis. Ego quædam terræ superiora accipio, quædam inferiora, quædam infima. Superiora sunt ipsa corporis humani natura: inferiora, ipsius naturæ corruptela: infima, quædam iniquitas et culpa de corruptela procedens, et ipsam magis corrumpens. Ideo non dicit substantiam suam in infimis, quod nullum habeat spirituale gratia (quæ summa Prophetæ substantia) cum iniquitate commercium: sed, *in inferioribus terræ. Substantia mea, eo quod medicinaliter gratia Spiritus in infirmitate carnis sit occultata, et quasi fermentum abscondita sanans et operans, donec absorbeatur mortalitas a vita.* Nam non debet massa fermentum corrumpere, sed magis a fermento in similem converti saponem.

5. Sed et alibi idem dicit: *Substantia mea apud te est (Psal. xxxviii, 8).* Ergo et in inferioribus terræ ejus substantia est, et apud Dominum. Distantibus est in locis abscondita, in superioribus cæli, et in inferioribus terræ; in æternitate, et in infirmitate: ibi per providentiam, hic per inoperantem gratiam. Et bona gratia, quæ sic virtutum profectus operatur, ut quemdam perfectionis saponem nobis vicissim aspiret, et eructet abscondita ab origine mundi, abscondita mundo, et abscondita in Deo, ubi vita nostra abscondita est cum Christo. Et vere magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti, sed timentibus te, non amantibus. Ideo nec sponsæ forte hæc fertiva dulcedo. Illa ipsa occulta sunt sponsæ, de quibus dicit: *Ita genæ tuæ, absque occultis tuis.* Ideo non propter illam tantum hæc vox facta est, sed propter circumstantes, magis vero propter longestantes, et propter resistentes: propter illos qui se timide retrahunt a sancta conversatione, et propter illos qui invidie detrahunt. Quorum alii vitam secretam, vitam sanctorum, vacuum putant et sine honore. Alii quidem et si non vacuum, tamen totum ejus excursus cum summo horrore; nam exitum sine honore suscipiari non audent. Alii vanam, alii amaram religionem putant. Illi non venerantur, et isti verentur accedere. Ideo de occultis sponsæ cu-

ravit tenenter innuere, quasi ex obliquo illos tangens, et istos trahens, dum sic latenter de intimis ejus admonuit deliciis : *Sic, inquit, genæ tuæ, absque occultis tuis* Ac si dicat : Si cognovissent et alii quibus absconditis adimpletus est venter tuus, o sponsa, quam facile omnia detrinentum facerent ut illa lucrarentur ! quam libenter et bona perderent, et mala perferrent ut absconditæ dulcedinis participes efficerentur ! Nunc autem abscondita est ab oculis eorum, quæ sanctis animabus in occulto per vices aludit. Grata tamen vicissitudo, quæ multorum molestias mitigat temporum : nec exiles deliciæ, quæ in futura tempora abundant. Quid egestatem in illa veremini ? Deliciæ in occultis ejus, et abundantes deliciæ. Abundantia enim in turribus tuis, o sponsa. Denique *sicut turris David collum tuum* : et si latent deliciæ, sed virtus eminet. Quomodo **83** non eminens, turri collata ? Sed differamus hunc in crastinum sermonem, dicturi de hac turre quod ipse David dederit auctor ejus et tutor Jesus Christus, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXVI.

Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis. Mille clypei pendunt ex ea, etc. (Cant. iv, 4.)

1. Jam fortia ad sponsam et de sponsa loquitur ; nam delicata in superioribus, ubi sic ait : *Collum tuum sicut monilia* (Cant. i, 9). Et simile quid habes in Psalmo : *Dominus decorem induit, induit fortitudinem* (Psal. cxii, 1). Bona hæc indumenta, quorum unum ornat, alterum armat. Primum illud posuit quod magis proprium sponsæ videtur. Nunc se ad ejus quamdam fortitudinem convertit. Virtus fortitudinis tanto in sponsa pretiosior quanto rarior. Rara plane : mulierem enim fortem quis inveniet ? (Prov. xxxi, 10.) Et si potest, tu tamen, Jesu bone, non tam invenis quæ talis sit, quam prævenis ut sit. Non se ipsa hæc turris ædificat, sed ipse sine quo in vanum laborant ædificantes. Et vide quam fortem velit intelligi, quam turri David assimilat. *Sicut turris, inquit, David collum tuum*. Noli in hoc collo inflexibilitatem et duritiam accipere. Hæc enim non possunt ad laudem deflecti, sed maledictionis sententiam provocant. *Maledictus, inquit, furor eorum, quia pertinax : et obstinatio, quia dura* (Gen. xlix 7). *Nervus, inquit, ferreus cervix tua* (Isai xlvi, 4). Ad condemnationem intorta sunt ista, non ad commendationem prolata. Rigida pervicacitas solet libertatem mentiri, quam in his verbis accipio : *Sicut turris David collum tuum*. Libera plane cervix, et servilis conditionis ignara, tam erecta, tam munita ut turris David. Non puto quod aliquo abjectæ servitutis jugo collum istud atteratur. Grave jugum super filios Adam a die nativitatis eorum (Eccli. xl, 1) : sed hæc jam non videtur de filiabus Adam. Jam veterem nativitatem regenerationis novitate mutavit, carnalem nesciens Adam, ex quo transivit ad Christum ; ex quo secundo adhæsit, unus spiritus effecta cum illo. Ideo libera, quoniam ubi spiri-

tus Domini, ibi libertas ; libertas qua nos Christus liberavit : libertas data, non innata. Nam a nativitate eorum grave jugum super filios Adam. Vere grave, quod mulierem illam evangelicam annis decem et octo incurvaverat, ne sineret sursum respicere (Luc. xiii, 11) : multum dissimilem ab ista, quæ cervicem in turris modum sustulit in cælum.

2. Grave plane jugum, quod totum humanum genus in hac inclinata muliere excutere non poterat. Non poterat deponere et non desinebat apponere et iniquitatem super iniquitatem, et infirmitatem super infirmitatem, et utramque super alteram : fecunda satis, sed infelici nimis fructificatione. Vis audire apponentem jugum super jugum ? Audi quali se excusatione unus de invitatis ab evangelica subduxerat cœna : *Jugu boum emi quinque* (ibid. xiv, 14). O stolidi anima, tam invalida cervice, et atrito collo ! unum illud portas, quod tibi corrupta imposuit nativitas, et plura comparas ? Non indiges emere quod gratis innascitur. Alia adjicis emere, et ab hoc quo premeris, collum eximere non potes. *Juga, inquis, boum emi quinque* : et unum hoc tam grave, tam generale gratis excutere non potes. Nec tibi tamen pretium suppetit unde te redimas. Nescis quam gravi jugo teneris ? nisi sanguine Christi auferri non valet. Abundas ut plura emas ; non abundas ut ab isto te redimas. O miseræ divitiæ tuæ ! satis es locuples non ut mitiges, sed ut multiplices vincula colli tui, et compedes aggravas. Sufficiat tibi illud jugum grave quo premeris. Jugum hoc, si nescis, quædam est delinquendi necessitas, et impossibilitas resurgendi. Jugum hoc difficultas est ad bonum et aviditas ad malum. Jugum hoc et iniquitas est qua reus teneris ad supplicium, et infirmitas qua pronus in vitium traheris. Originalia tibi sunt ista, et de propagnis vitio : et tu adhuc voluntaria accumulās onera ! Curiositate quinque sensuum dum exteriores intendis in species, interiorum concupiscentiæ flammam provocas, quæ nisi sanguine Christi exstingui non potest. Concupiscentia cum sola est, satis inardescit : exterior vero materia si accedit, insanit. Geminum incommodum, naturæ corruptio, et curiositas quædam exterius ejus irritamenta explorans. Duplicatum incommodum, **84** proprius impetus, et hostilis impulsus. Duplicatum incommodum, flamma concupiscentiæ, et flatus incentoris.

3. *Juga boum, inquit, emi quinque*. Bene utique, boum, quod brutas mentes curiositatis atterat labor. Jugum si optas, non habes necesse comparare. Tolle super te jugum Christi, jugum gratuitum, jugum gratum, non grave. *Jugum enim, inquit, meum suave est, et onus meum leve* (Matth. xi, 30). Jugum hoc non est jugum boum, quia jugum rationale est ; jugum non quod laborem infligat, sed requiem comparet. Et vide quomodo jugum hoc leve dicat. Nam illud superius grave, quod est super filios Adam a die nativitatis usque ad diem mortis eorum. Cujus putas mortis ? utique ejus de qua habes : *Mortui*

estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in A Deo (Coloss. III, 3). Bona hæc mors, quæ veterem sepelit nativatem, novam inducit. Mors bona, quæ servitute absorbet, generat libertatem. Nam hujus nativatis liberi sunt filii. Bonus hic exitus, ut veterem exuentes Adam, simul grave jugum abjiciamus. Hic vitæ carnalis exitus captivitatis nostræ jugum dirumpit: ultra gravare non potest, sed computrescit a facie olei, ex quo cœpimus nomine alio vocari, et invocatum est super nos nomen secundi Adam, cujus ut oleum effusum nomen ejus (Cantic. I, 2). Vis audire utrumque jugum hoc grave et dirumpi, et putrescere? *Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas* (Psal. CII, 3). Iniquitas tota et semel dimittitur; diruptum est jugum: infirmitas adhuc sanatur; jugum computrescit. Denique quod computrescit, lente deficit, non desinit semel. Propositum voluntatis præcidi quidem potest, et quasi dirumpi; sed in veterata passio non tam deceditur quam dediscitur. Et quando operandæ salutis impossibilitas aufertur per gratiam, tunc quasi dirumpitur captivitatis jugum. Sed quæ residet adhuc boni difficultas, dum paulatim sanatur, ejus videtur jugum computrescere. *Computrescet*, inquit (Isai. X, 27), ut quamvis non semel totum, tamen quandoque putredine conficiendum donet intelligi. Quod computrescit, utique corrumpitur? Quomodo non liber, cujus jugum vel semel dirumpitur, vel sensim corrumpitur? Et jugum, et vinculum corruptum, utrumque usu suo privatum videtur. Nam nec graviter premit, nec tenaciter stringit. Felix plane, cujus computruerunt vincula, ut nulli sint usui; cujus computruerunt et corruptæ sunt catenæ a facie olei.

4. Sed dices: De collo sponsæ sermonem institueras; quid nunc circa jugum immoraris? Quid de jugo ad collum? Utinam nihil. Nunc autem contritio magna. Jugum enim ad quid, nisi ad collum? Sed non ad collum sponsæ, quia jam soluta vincula colli ejus, jam nescit servitutis jugo contineri. *Sicut turris*, inquit, *David, sic collum tuum*. Exuberantissima per hoc monstratur libertas, et depressione ab omni libera, non tamen nuda, sed quæ habeat aliquid fortitudinis admistum. In turre non sola erectio, sed munimenti fortitudo attenditur a facie inimici. Restituta est quidem libertas, sed securitas tibi nondum permittitur. Captivitatis contritus est laqueus. Hostis aliunde quærit innectere: jus perdidit, non deposuit recuperandi spem, non pervaciam infestandi. Liber effectus es, libertatis tuendæ de cætero tibi incumbit negotium. Collum amplexibus sponsi deditum noli ne in modico quidem degeneri exponere jugo. Denique revertenti filio pater obvius procidit super collum ejus. Pia sarcina, et jugum dulce: quod tamen sustinere nec sentire meruit, donec primo in se reversus servilem conditionem dirupit, sic regressus ad patrem (Luc. XV, 20). Erecta est cervix tua: esto fortis sicut tur-

ris David, ut dicere possis: *Fortitudinem meam ad te custodiam* (Psal. LVIII, 10). Ipse enim David, ipse Salomon, Christus scilicet Dei virtus et Dei sapientia. Ejus turris es, si non infime, non infirme sentias circa ipsum: sed si sublimitas virtutis Dei, non ex te ipso. Quasi turris est, non turris David, sed magis adversus David, qui inflatus sensu carnis suæ extollit se adversus scientiam Dei. Sublime hoc collum: sed superborum et sublimium colla sapientia calcat, humilium exaltat. Humilitas ipsa sumptus necessarios subministrat ad ædificationem evangelicæ turris. Nec verendum est ne sponsæ sumptus desint, quos abundanter de sponsi potest arca mutuari. **85** *Discite*, inquit, *a me, quia mitis sum et humilis corde* (Matth. XI, 29). Nondum intelligis qua ratione sumptus humilitas præstet in ædificationem turris? *Qui se*, inquit, *humiliat, exaltabitur* (Luc. XIV, 11). Et bene de humilitate in præcedenti latenter est suggestum capitulo, ubi sponsæ occulta commemorat, eo quod humilitatis pulchra sit species, meritorum laudes occultare. Si ibi de humilitate, consequenter de sublimitate istic annectit. Non potest abscondi diu turris in humilitate fundata.

5. *Sicut turris David collum tuum*. Vide privilegium sponsæ. Apostolus Petrus hortatur nos coædificari in domos spirituales (I Petr. II, 5): hæc vero non tantum in domum, sed etiam in turrim ædificatur. Paulus in *habituaculum Dei* coædificari nos optat (Ephes. II, 22): sed sponsa hoc non contenta, etiam propugnacula adjungit, ut sublimis et securior sit habitatio. Forte et hæc una de illis turribus est, de quibus dicitur: *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis*. Omnino convenit, ut in turre non desit ubertas. Dura quia duplicata necessitas, ubi foris obsidio, fames intrinsecus. Quid proficit clausos et munitos esse aditus omnes, si intus sævus hostis fames cuncta contristat? Mala fames, fastidium. Clausæ sunt januæ et exteriores muniti aditus, si per sensuum tuorum fenestras mors non ingreditur, nec experientia indisciplinatorum sensuum de exteriori materia mali incentiva admittit. Si projecis avaritiam ex calumnia, si obturas aurem ne audias sanguinem, si claudis oculos ne videas malum, jam clausus es, jam habitas in excelsis, et munimenta saxorum sublimitas tua. Numquid satis est? Quid prodest tam munita sublimitas, si quæ intus sunt, fames et fastidii vastat crudelis egestas? quid prodest dura saxorum et inaccessa sublimitas, si non ibi panis est, si non aquæ fideles sunt? Bona quidem protectio, si tamen non desit refectio. Bona sunt munimenta saxorum, si tamen talia sint de quorum possit duritia et mel et oleum elici. Et quidem ipsa observantiarum duritia, et petra disciplinæ, frequenter largos effundit rivos olei, et mentis faucibus dulcedinem devotionis ministrat Ordinis quidam lapideus rigor. Denique sic habes: *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis*, o Jerusalem, sed *abundantia diligentibus*

te (*Psal.* cxxi, 7, 6). Alioquin, qui non amat, etsi A
intus sit, esurit tamen. Quomodo autem egestas
erit in hac spirituali turre, in turre David, in collo
sponsæ, in quo jugi commercio spiritus vitalis tra-
hitur et refunditur; in quo verbi sacri commecatus
assiduus est, et vocalis spiritus discurrit? quo-
modo fames in collo, per quod abundantia suavita-
tis eructatur, et verbum bonum de cordis libertate?
Collum quoddam videtur commercium, et quoddam
glutinum, et cordis cum ore, et corporis cum capi-
te, utriusque ad alterum. In collo vinculum est et
via. Quod aliud erit vinculum nisi charitas, per quam
capiti corpus cohæret, Christo Ecclesia? Quæ alia
via spiritus nisi charitas? Hæc enim excellentior
via, imo hæc est spiritus vadens et rediens, et ad
suam recurrens originem; unde nascitur, illo rever-
tens. Ab hæc lex pendet et prophetæ.

6. Ideo mille clypei pendent ex ea. Omnis enim
sermo Domini ignitus clypeus est, et propugnacula
ipsa ad sermonem referuntur. In sequentibus dicit:
Si murus est, ædificemus super eum propugnacula
argentea (*Cantic.* viii, 9). Propugnacula de ipsa so-
lent esse turris materia, et quasi de eodem cum
ipsa corpore. Et vide quomodo charitas consubstan-
tialia et sibi concorporalia propugnacula gestat. Vi-
de quomodo innata sit charitati sollicitudo quædam,
prudentia quædam, et pervigil cautio ad declinan-
das vel depellendas infestationes et machinas hosti-
les. Habent propugnacula aliquid clausum, habent
et apertum aliquid. Per istud insidias explorat; C
per illud assulus declinat: illic providens; istic se
protegens. Talibus est charitas cum propugnaculis
ædificata quia talis est ei tam fortis, tam prudens
sollicitudo innata. Ipsa magnum est sibi firmamen-
tum quoddam. Denique fortis est ut turris dilectio.
Ipsa novit tentamenti occasiones et cum opus est
fugere, et ubi fugiendi non subest copia, fortiter
ferre: et cum ipsa tantum firmamenti habere videat-
ur, aliena tamen adjumenta non refugit. Propu-
gnaculis munita assumit et clypeos. Bonus clypeus
conversationis ordo, et lex ab hominibus tradita.
Hæc etsi non est **86** charitati necessaria, non ta-
men reputatur supervacua, nec onerosa quidem.
Spiritualis est charitas: nec indiget lege, nec tamen
legem dedignatur, sed legitime utitur, ea prote-
cta, non oppressa. Bonus etiam clypeus sacri me-
ditatio verbi. Omnis enim sermo Domini ignitus
clypeus est (*II Prov.* xxx, 5).

7. Non est contenta charitas spiritualibus, quas
ipsa gignit, meditationibus: et cum ipsa Domini
lex sit, in ipsis tamen legis sermonibus meditatur;
inde sibi testimonia assumit, inde se [*al. sensa*]
tætar, et multiplici protegit clypeo. Et cum magnum
habeat intus testimonium Spiritus, ab ipsis tamen
litteris sacris patrocina sibi decerpit. Et bona
protectio, quam vel charitatis experientia suggerit,
vel sermonis sacri peritia tradit. Paulus in Epistola
sua quædam charitatis tibi propugnacula depingit.
Charitas, inquit, patiens est, benigna est. Percurre

PATROL. CLXXXIV.

totum illum de charitate locum; nonne tibi tot pro-
pugnacula videntur exsurgere, quot gratias distin-
ctas enumerat? *Non æmulatur, non agit perperum,*
non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua
sunt, non gaudet super iniquitate, congaudet autem
veritati, etc. usque *non excidit* (*I Cor.* xiii, 4-8).
Vides quot propugnaculis turrita consistat? num-
quid non ista concorporalia charitati videntur, et
velut de fundamento ejus exsurgere? Et tamen istos
affectus, quos charitas quasi naturaliter gignit, do-
ctrina dirigit, disciplina regit, erigit exercitatio; et
bonum originale, quantum ad charitatem, ordo hic
ab expertis præscriptus, vel fovet, ne deficiat; vel
promovet, ut crescat: ideo charitas interna inspira-
tione non contenta, sermonis sacri undique sibi,
B
velut clypeos, institutiones memoriter appendit.
Ipsam inspice Sponsam, qui mediator et sequester
quidam est inter homines et Deum, quasi collum
medium inter corpus et caput, turris fortitudinis a
facie inimici: ipsam, inquam, inspice, qui propriis
abundabat, quomodo assumpsit Scripturæ clypeos,
et velut ad auctoritatem se contulit, scuto veritatis
fraudentas interpretis maligni propulsans insi-
dias.

8. Tu quoque si fueris mediator quidam et se-
quester inter homines et Deum, et velut collum cor-
pus et caput conjungens; mille clypei in te pen-
deant, omnimodi clypei divini sermonis. Sacra tibi
præsto sit auctoritas, et ad omne patrocinetur ne-
gotium, non tantum ut tibi sufficiat, sed ut reliquis
abundet. Esto paratus ad reddendam rationem omni
poscenti de ea, quæ in te est, fide et spe (*I Petr.*
iii, 15). Quasi poscere videtur fidei tuæ ratio-
nem, qui fidei contraria persuadere conatur, et
ipsam infringere. Bonum ergo a collo tuo scutum
pendet, si fueris scuto fidei munitus, scuto veritatis,
scuto bonæ voluntatis, sacri scuto sermonis. Omnes
hos in Scripturis clypeos legis. Sed et si fueris
in sublime per charitatem erectus velut turris; si
per contemplationis gratiam, quasi collum, reli-
quum corpus excedens, accedas ad caput Domi-
ni, et abscondaris in abscondito faciei Domi-
ni, in secretario sponsi, in thalamo veritatis.
nonne tibi videris delicato protectus clypeo? Et ne-
scio si quod scutum ad protegendum efficacius sit,
D
quam talis amplexus dilecti. Igneus est, et ideo om-
nia tela nequissimi ignea exstinguit, et ignis ignem
consumit. Si fidei scutum illa exstinguit, quomodo
non magis veritatis bono protegitur clypeo, qui ab-
sconditur in calore ejus? Est enim veritatis fervida
meditatio, suggestiones inimici male ignitas ante
exstinguit, quam ad mentem pertingant. Inter sponsi
amplexus et charitatis negotia, non vacat sponsæ
peregrina tela suscipere. Bene talis clypeus a collo
sponsæ dependet, eo quod tam succensi amplexus
gratiam experitur sola dilectio, sola tales novit ex-
cessus: et mentem faciens adhærere Deo unum ad
horam cum illo spiritum efficit. Beatam plane col-
lum, in quo sermo Domini igneus moratur; a quo

velut scutum gratis dependet amplexibus Patris Verbum, veritas, et virtus. An non tibi delicate protectus videtur, qui talibus coronatur et circumdatur undique scutis ante et retro? Fidelibus paxillus, in quo tot diversa vasorum genera pendent. Bene hæc a collo charitatis pendent, quod ipsa sit auctio quæ nos docet de omnibus, et omnia suggerit: quod in ipsa omnes gratiæ conferuntur, et referuntur ad ipsam, et ex ipsius pensantur et penduntur mensura. *Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.* Armatura plane, quam Paulus ad Ephesios numerat (*Ephes. vi, 13-18*). *Omnis armatura fortium*, id est amantium. *Fortis est enim ut mors* 87 *dilectio* (*Cant. viii, 6*). Quid ergo? tantum ibi sunt arma fortium, non infantium ubera? si excedit quasi turris quædam, charitas non condescendit? *Sive mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis: Charitas Christi urget nos* (*II Cor. v, 13-14*).

9. Audistis excedentem: vultis sobriam et condescendentem accipere sponsam? *Ubera*, inquit, *tua sicut duo hinnuli capræ gemelli.* Bona turris sponsa, quæ se per conversationis disciplinam undique claudit, et per Scripturarum doctrinam sibi clypeos copiose appendit, et per contemplationis excessum in sublime assurgit. Ipsius etiam continentia fortis, et doctrina fidelis, et excessus cœlestis: tamen et ejus sublimitas condescendere didicit, et doctrinæ copia ad sobrietatem deduci, et rigor liquescere in quamdam rationabilis lactis dulcedinem, et arma fortium in infirmorum ubera converti. Ubique illam urget charitas Christi, sursum ad illum rapiens, deorsum propter illum trahens, sed non tenens diutius, dum ad suas subinde delicias in excessum recurrit. Ideo dicit, *Ubera tua sicut hinnuli capræ gemelli*; quod semper circumspicit montes pascuæ suæ, quod ad pascuæ locum illam convertat et rapiat nota refectio, quod ad sponsi lilia levi saltu subito relabatur, unde delicate refecta cœlestium succis herbarum, distenta ubera ad parvulos iterato reportet. Sed quæ de uberibus istis dicenda sunt, non possunt aures fatigatæ forsitan et hora fugiens portare modo, et potum lactis ab uberibus istis exprimere. Uberius otium et horam liberiores orantibus vobis, cum Dominus dederit, oris nostri officium non denegabo, ipso, in ejus præconia præstante copiam, qui præstat affectum, Christo Jesu, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXVII.

Duo ubera tua sicut duo hinnuli capræ gemelli, qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies, etc. (*Cant. iv, 5-6*).

1. Videtis, fratres, quomodo nec ubera sponsæ laude privantur. Et quidem uberum usurpatio frequens tum in aliis locis, tum in istis præcipue Canticis. Vino ubera præfert (*Cant. i, 1*), botro confert (*Cant. vii, 7*), assimilat turri (*Cant. viii, 10*): et quod nunc in præsentem est, *Duo*, inquit, *ubera tua sicut*

duo hinnuli capræ gemelli, qui pascuntur in liliis. Videtis quam multiplex uberum commendatio. Si mater est, maternum pectus uberibus carere non decet. Ubera noverat Paulus habere cum diceret: *Facti sumus parvuli in medio vestrum, quomodo si nutrix foveat filios suos* (*I Thess. ii, 7*). An non tibi videtur factus quasi hinnulus, qui factus est quasi parvulus? Unde fovebat filios quasi nutrix, si non habebat ubera? Quasi duo hinnuli capræ duo filii Ecclesiæ: alter de Circumcisione, alter de Gentibus. Vide quomodo Paulus utrisque ubera coaptat. *Factus sum*, inquit, *Judæis quasi Judæus: his autem qui sine lege erant, quasi sine lege essem.* *Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifaciam* (*I Cor. ix, 20-22*). An non ubera hinnulis istis coaptaverat, omnia factus omnibus? Omnibus omnia factus est non simulantis astu, sed compatientis affectu et habitu coaptantis. Denique utrisque se conformabat, nunc se cum illis a licitis cohibens, nunc ad licita condescendens; utrorumque ubique declinans scandalum, ubi fidei non obsistebat injuria. Omnibus omnia factus est, nec Judæis ritum in initiis licitum tollens, nec ad eorum irritationem Gentiles compelleus. Omnibus omnia factus est, pro audientium capacitate et præcipiens moralia, et disserens mystica. In hac duplici materia velut duo ubera porrigit, doctrinæ planioris lactea ubera parvulis temperans. Interna compassio ubera quidem habet, sed coaptatio foris ubera exhibet. Illa miseretur, sed ista medetur. Quid enim mihi prodest si tantum compateris, et infirmitati et quasi infantie meæ contemperare te commode nescis? quid mihi prodest si compatientis affectu causam in te meam transfers, si curam quam debes non affers? Utraque necessaria est, et compassio, et quædam disciplinæ et doctrinæ compositio. Compassio affectum conformat, compositio te ad lactandum parvulos utiliter incurvat. Neutro in genere sancti doctores auditoribus desunt, facti sicut illi, et pietatis affectu, et conformationis usu.

2. Utinam istud attendant qui facturi sunt in conventu fratrum sermonem. Student magis alta quam apta dicere, 88 facientes apud infirmas intelligentias miraculum sui, non ipsorum salutem operantes. Erubescunt humilia et plana docere, ne sola hæc scisse videantur. Erubescunt ubera habere, nudare mammam, lactare parvulos. Quid istud est? Ideone consedisti in medio cathedram tenens, ut scientiam jactes, an ut teneram subditorum lactes infantiam? Subtilia textis: artem qui audiunt mirantur; eloquentiam laudant. Bene quidem, tamen si gratiam sentiunt, si te disputante audientium moveatur affectus, intellectus instruat. Alioquin quid ad præsens negotium peregrina quædam adducere, quæ auscultantes non capiant? Magna eloquentiæ laus est, causam quam susceperis apte exsequi, ad ejus commodum cuncta referre, suscepto inservire negotio. Nusquam evidentius eloquentiæ tuæ signum dabis, quam si humilem materiam exsequaris

ornate; et sermonis temperamento attollas, quæ per se jacere videbuntur, et velut contemptibiles sententias commendabiliores efficias. Nec tam debes attendere quæ te dicere deceat hominem litteratum, quam quæ debeant audire quos instruis. Quid enim inde consequuntur, si ambulas in magnis et in mirabilibus, non dico super te, sed super eos qui assident? Noli altum alte sapere, sed condescende humilibus. Sublimia loquens, sed non in tempore, quid aliud affectare videris, nisi ut tibi soli taceant homines, et dicatur de te quod dictum est de Salvatore, quia *nunquam sic locutus est homo?* (Joan. vii, 46.) Ascendisti cathedram, ut alios ædifices, non ut te ipsum infles: ut impleas, non exinantias te ipsum, nisi forte eo modo quo se Salvator exinanivit, formam servi accipiens (Philipp. ii, 7), ut nos carnis suæ lacte nutriret in salutem. Bonus imitator Magistri Paulus ubera non occultat, sed habere se jactat. *Tanquam parvulis, inquit, in Christo lac vobis potum dedi, non escam* (I Cor. iii, 1, 2); et item, *Nihil me arbitror scire inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (I Cor. ii, 2). Ipse novit cui mensam parat, et quibus ubera porrigat. Ideo ubera ejus sicut hinnuli, quia doctrinæ suæ verba [al. ubera] emollita sunt, qualia parvuli in Christo capere possunt.

3. Audisti jam qui sunt isti hinnuli, et quare duo. Vis nosse quare gemelli? Quia in fide non est distinctio Judæi et Græci (Rom. x, 12). Vacant tibi privilegia meritum, et regeneratio nullos distinguit, quæ cunctos æqualiter absolvit. Omnes enim egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius (Rom. iii, 23-24). Fides utrosque populos æque nobilitat; sed Judæus aliter reputat: in communi clementia jura sibi privata deprecatur. Quid mirum si vult esse primus, quando voluit esse solus? Unigenitus esse non potest, affectat vel primogenitus. Vide quanta objecta sint Petro in Actibus Apostolorum, quod ad homines præputium habentes introisset, quod illos suscepisset ad fidei mysteria (Act. xi). Vide quantum in Epistola ad Romanos Paulus desudet adversum Judæos, quod in gratia sibi fidei privilegia vindicarent quædam, et quos una fides conjunxit, distinguerent gradibus. Ibi affectabant esse in gratia soli hic summi, nolentes habere compares, quos non poterant non habere participes. Gentes autem fecit Deus cum Israel concorporales et comparticipes testamentorum, et in nullo discrevit, fide mundans corda earum. Ideo dicuntur gemelli, quia fides nullis gradibus separat, quos æque regenerat. Alioquin qui nesciunt esse gemelli, effecti sunt nulli: et in convivio locum occupantes primum, jam nec habent novissimum. Quæ ratio non inter illos tantum vertitur, sed se dilatat ad omnes, ut nemo alii in gratia, quocumque in gradu fuerit, aut participiam, aut parilitatem invidet. Quis enim merita prætendat, ubi in munere sola est gratia? Non debent vetera præjudicare, ubi nova facta sunt omnia. Et in hinnulis regenerationis no-

tas intimatur, sicut in gemellis, in regeneratione parilitas. Qui bene capræ dicuntur, id est Ecclesiæ lili, propterea quod sicut capræ acute cernant Acuta sunt enim Ecclesiæ lumina, contemplantis non quæ videntur, sed quæ non videntur.

4. *Ubera tua sicut duo hinnuli capræ gemelli, qui pascuntur in liliis*: si tamen liliorum sentiant gratiam; si ipsis lilia redoleant ut lilia, et non insuavem odorem refundant. Bonus et gratus est odor lili: sed tamen ipsum liliam aliis redolet liliam, aliis absinthium. Liliam convallium, liliam singulare Christus: lilia erant ipsi imitatores ejus. Audi quid liliorum unum loquitur: *Christi bonus odor sumus: aliis odor mortis in 89 mortem; aliis, vitæ ad vitam* (II Cor. ii, 15, 16). Vides quomodo singulare liliam illud, in quo honorum omnium plenitudo olebat, tristem tamen videbatur quibusdam odorem spirare. Isti sunt qui ponunt dulce in amarum, et lucem in tenebras. Sed ille vere inter lilia pascitur, qui liliorum odore potitur. Lilia sunt, exempla castitatis, quæ non solum moderna et præsentia, sed et præterita et longe posita optime redolent. Lilia sunt etiam sacri sermones, in quibus æternæ vitæ olfacimus gaudia, et odorum attrahimus spiritum. Quam multis, fratres, estis hujusmodi vallati liliis! Etsi omnes Ecclesiæ filii, vos copiosius: quorum naribus singulis fere momentis nunc prophetarum, nunc apostolorum, nunc evangelistarum spirant casta eloquia, tanquam lilia, et verba et vita eorum grato fragrant odore. Quæ enim lilia suavius redoleant, quæ poterunt illorum æquare fragrantiam? Qualem tibi refundit odorem Maria, qualem Joannes, qualem Petrus, qualem alii evangelici viri, qualem denique ipse Jesus, qui singulariter et in se redolet, et in reliquis omnibus solus ipse sentitur, quidquid suave fragrat in ipsis? Ejus verba novum mundo spargunt odorem, cum mysteria revelant Trinitatis, cum Redemptionis gratiam, cum copiam virtutum, cum gloriam Resurrectionis, cum æternæ vitæ statum exponunt. *Verba vitæ æternæ habes, Petrus ait; et, Ad quem ibimus?* (Joan. vi, 69.) Et nos idem dicamus dulci ejus odore perfusi. In te, Jesu bone, Patris deitas olet, qui est in te. In te gratia Spiritus, qui unxit te: in te Matris virginitas, in te propriæ carnis integritas, in te nostri medela languoris. Omnia hæc nobis olent in te: et ad quem alium vel amore, vel memoria ibimus? Injuria est plane talium liliorum, si aliquis peregrinus odor se illis immisceat, qui suavitatem illorum contristet, animique afflatus naribus ipsum corrumpat, et convertat ad sæculum, et post cæni fetorem currere faciat. Injuria est, si tibi suavius fragrant vitia, quam virtutum lilia. Fastidiosus est vere, qui lacte et in liliis pasci non delectatur. Non est enim omne lac parvulorum. Nonne tibi quasi lac videtur omnis doctrina, omnis affectus pius animo illapsus dulciter? Quidquid facile et dulciter sugitur, lac videtur.

5. Tali lacte abundabant ubera sponsæ: et ideo dicuntur *sicut hinnuli*, quod sit in illis recens, et

quasi semper nova et renascens consolatio verbi, et doctrinae alacris copia. Ubera haec vetustatis nil habent, ideo meliora sunt vino (*Cant.* 1, 4), sed similia musto. *Ubera*, inquit, *tua botri* (*Cant.* vii, 7), non habentia scilicet austeritatem vini, sed musti novam dulcedinem. Uebera alia pascunt; ista inebriant. Bene ergo ubera sicut hinnuli, quia nulla vetustate infracta. Magnum sponsae pectoris ornamentum, si ubera integra habeat; non laxa, non fractas mammas in hujus Aegypto saeculi. Ideo dixit: *Ubera mea turris* (*Cant.* viii, 10). Inexpugnabilia ubera haec, et lactis ubertate tumentia, quae in turris excreverunt modum. Bona ergo ubera tam distenta, ubera pietatis, ubera gemina, eo quod pietas consolationem habeat vitae quae nunc est, et futurae. *Gaudete*, inquit, *gaudio magno, ut potemini a lacte, et satiemini ab uberibus consolationis ejus. Et cum avulsi fueritis a lacte, epulemini ab introitu gloriae ejus* (*Isai.* lxxvi, 10, 11). Videtis quo lactis usus adducat? *Ut epulemini*, inquit, *ab introitu gloriae*. An non tibi videntur ubera sponsi epulari ab introitu gloriae, quae sicut hinnuli pascuntur in liliis, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ? Quam dulciter suguntur ubera quae sic pascuntur, ubera de caelo plena, quia caelestibus refecta in liliis! Ipsa liliorum fragrantia pascit. Odor eorum cibi gratiam tenet. Odor enim quidam fructus est: *Ego*, inquit, *quasi vitis fructificavi suavitatem odoris* (*Eccli.* xxiv, 23). Vide quomodo Sapientia odorem suum in fructibus reputat. Spiritualis iste cibus est, nil habens corpulentiae, nec dente tactus, nec labore mansus, sed haustus spiritu, ipsis statim uberibus influens, et ubera distendens. Unde etenim *fragrantia* dicuntur *unguentis optimis* (*Cant.* 1, 2), nisi quod in ipsis de vicinis haustus liliis spiritus redolet, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ?

6. Dulce quidem inter lilia expectare auroram surgentem: et forte vicinus est dies istis liliis, et inter lilia ejus frequenter aura quaedam et vapor hauritur; et ipse sponsus in liliis pascitur, qui ipse et lilium est convallium, et lumen diei. Dulce est ergo compascendo cum ipso praestolari ipsum, praestolari inter lilia, donec diei lumen aspiret. **90** Tempus illud declarat, de quo dicitur: *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (*Psal.* xvi, 15). Tunc verus et aeternus aspirabit dies, cum aenigmatum in quibus adhuc videmus, umbræ inclinabuntur. Plures hic umbræ sunt: umbra fallaciae, umbra refrigerii, umbra figuræ. In prima serpens dormit; in secunda sponsa quiescit; in tertia sponsus delitescit. De prima dicitur: *In umbra dormit* (*Job* xl, 16): de secunda, *In umbra ejus, quem desideraveram, sedi* (*Cant.* ii, 3), de tertia, quia *sapientia in mysterio absconditur* (*I Cor.* ii, 7). Omnes istæ reclinabuntur umbræ cum aspiraverit dies, umbra fraudis, umbra fidei, umbra mysterii. Tunc erit umbra nulla, quia veritas nuda. Tunc ergo reclinabuntur, quæ modo sunt exaltatae. *Vultis nosse quam altæ? Operuit montes umbra ejus* (*Psal.* lxxix, 11). Magnus mons Paulus: opertum

A tamen hac umbra se dicit, tantum in spreto et aenigmate videns (*I Cor.* xiii, 12). Magnus mons, et tamen facile raptus in tertium caelum. Felix raptus, et multo felicior illo, quo mons ille evangelicus ad apostolorum imperium in mare mittitur. Raptus est, quia sapientia Dei immutavit sensum illius. Ideo raptus in tertium caelum, in caelum intelligentiæ puræ, unde umbræ et aenigmata procul ablegata sunt. Inferiores sunt umbræ, et reclinatæ quodam modo ejus respectu, qui in caelum rapitur. Raptus in caelum est, raptus et in paradisum. Serenitatis locus est caelum, paradisus voluptatum. Pulchre in utrumque rapitur, eo quod semiplena sit contemplatio, quæ alterutro caret. Denique in quodam paradiso deliciarum et voluptatum locata videtur, quæ pascitur inter lilia, donec aspiret dies. Antequam aspiret dies, nox est. Sed nox ista nescio quid videtur habere diei: *Nox*, inquit, *illuminatio mea in deliciis meis* (*Psal.* cxxxviii, 11). Illuminationis etenim vicem tenet ex parte deliciae. Pulcherrimus contemplationis locus est, ubi simplex consideratio fidei caelestes et suave olentes aspergit affectus, et aeterni luminis gratiam spirat. Non sunt istæ deliciae: quas beatus Job commemorans de sapientia dicit, quia non invenitur in terra suaviter viventium (*Job* xxviii, 13). Quaedam sapientiae portio est in istis deliciis. Quomodo non sapientiae portio est, ubi ipsa veritas nondum intellecta, sed jam credita dulciter sapit? Ipsæ spirituales deliciae experientia sui satis edocent, et quantum expetendum sit quod de ipsis restat, et quantum respuendum quidquid illis obstat.

7. Tria hic observanda occurrunt: tempus, opus, et locus. Tempus, id est nox, tempus quietis et vacationis est. Opus refectionis est, quia pascuntur. Locus delectationis est, eo quod inter lilia. Jure distenta ad parvulos reportat ubera, qui sic pascitur, qui in meditationibus pascitur fidei, liberrime, uberrime, voluptuose. Putas quod Salomon in omni gloria sua vestitus est sicut sponsa, quæ inter lilia pascitur? Quomodo non gloriose vestita, vallata liliis? Nam, etsi umbra obscurat speciem, sentit tamen odorem, sentit vestimentorum fragrantiam: et in his sapientiae quasi famam odoratur, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ; id est, donec aspiret dies, et sempiternus dies. Quamdiu dies et nox vices alternant, non videntur umbræ reclinatæ ex toto, dum statum habent. Ubi ergo reclinatæ sunt? Apud Patrem utique luminis, apud quem non est vicissitudinis obumbratio (*Jacob.* 1, 17). Omnis vicissitudo obumbrationis instar habet, et dum alii aliud succedit, quodammodo abscondit et obumbrat quod praecedit. Hoc ergo est quod dicit, *donec aspiret dies, et inclinentur umbræ*; id est donec aspiret dies, et plenus sempiternus meridies, qui umbras omnes annihilat. *Qui pascuntur*, inquit, *in liliis donec aspiret dies, et inclinentur umbræ*; hoc est, qui sapientiae oblectantur et pascuntur odore, donec ipse lucis aeternae candor illucescat. Utrumque commendatur in liliis, candor, et odor. Et odor quidem quid aliud

nisi gratia fidei; et candor, nisi gloria speciei? In nocte odor sentitur, sed candor non cernitur, donec aspiret dies; quia candor ipse est dies, non habens ullam partem umbrarum. Ille cum aspiraverit dies, jam non erunt ubera necessaria. Omnes enim erunt docibiles ipsius diei. Interim ergo sponsæ ubera sunt sicut duo hinnuli qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies de die, Christus Jesus.

91 SERMO XXVIII.

Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris
(Cant. iv, 6).

1. *Ubera, inquit, tua sicut hinnuli capræ gemelli.* Videtis quanta gratia sponsæ: parvula est et quasi juvencula, et ubera habet. Quid enim nisi juvenculam notat dum hinnulis comparat? Ergo et mater est, et parvula est, alios pascens, et pasci indigens. Et si quis sit Paulo similis, nondum tamen evacua- vit quæ sunt parvuli, in carne commorans. Et si aliis abundat, nondum tamen se arbitratur comprehendisse. In speculo videt, in ænigmate videt: ideo sicut parvulus, sicut hinnulus in umbra pascitur, donec aspiret dies. In umbra, sed inter lilia pascitur. Infelix plane qui quidem inter lilia positus, inter lilia sanctæ congregationis, ubi variæ undique virtutes redolent, nihil tamen suave, nihil liliorum simile novit odorari. Bonus plane et sponsæ privilegio gaudens, cui ipsa intrinsecus virtutum nascuntur lilia, qui inter lilia pascitur, inter lilia reficitur, lilia esurit. Beati enim qui esuriunt et sitiunt lilia justitiæ, lilia castitatis, omnium lilia gratiarum. Si esurire beatum, multo magis inter lilia pasci. Et ipsa virtutum esuries pascit, et delectat aviditas. Odor cibati, sed nondum satiat. *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15). Denique ipsarum virtutum, ut sic dicam, gloria latet adhuc. Totum quod iude hauris in odore est. Occultatur forma, sed famam audimus. Tenuis quidem in fama, in fumo, in odore cibus; dulcis, sed tenuis. Et nos jam saturati sumus, jam divites facti, solo virtutum odore contenti. Nescio tamen si vel odorem haurimus, quos perfectionis non trahit aviditas. Suavis quidem liliorum odor, sed cumulata in specie gratia. Suavis quidem liliorum odor, sed suavitas tenuis, si odor tantum. Denique *qui pascuntur*, inquit, *in liliis*; id est inter lilia, non in ipsis liliis; sentientes viciniam, non fruentes substantia. Exiguus virtutum usus exprimitur in odore, non copiosa, non solida et quasi corpulenta refectio. Non enim omnimodis reficitur qui pascitur: ideo non dicit: Qui reficiuntur; sed, *qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies*. Deliciosa tamen expectatio lucis inter lilia. Et vide qualibus sponsa pascatur in liliis. In liliis non caducis, in liliis non marcescentibus, in liliis denique quadam incorruptibilitate myrrhatis. Nam myrrha incorruptionem demonstrat.

2. Jure post lilia de myrrha subtextitur, ut sponsæ lilia quadam incorruptionis perpetuitate commendet. *Vadam, inquit, miki ad montem myrrhæ.* Quid est, bone Jesu, quod sponsa tua, dilecta tua, alibi ex-

spectat, tu alio vadis? Illa pascitur et expectat in liliis, et tu vadis ad montem myrrhæ? Quare non magis ad lilia vadis, ubi sponsa moratur donec aspiret dies? An forte lilia hæc non sunt aliena, nec longe posita a monte myrrhæ, sed magis oriuntur in illo? Ita quidem est: nusquam lætius nascuntur lilia, quam in monte myrrhæ, nusquam magis illæsa servantur. In monte myrrhæ nec corruptioni, nec corruptibilitati locus ullus relinquitur. Ib. in monte myrrhæ, ubi carnis universi mortificantur affectus, ubi lilia castimonæ, lilia gratiarum et pure nascuntur, et perpetuo florent. Ergo et in liliis, et in monte myrrhæ sponsam satis delicate locatam advertis. Nam alterum tibi sermo præsens expressit, alterum tu ipse potes per interpretationem exprimere. Quoniam enim modo alio iturum se diceret, quam ubi dilectam esse cognovit? Sicut enim illa avide expectat, sic ille ardentem properat. *Vadam, inquit, mihi.* Quid ergo? sponsæ non vadit? an ideo sibi ipsi vadit quod ad illam vadit? *Vadam* ergo, inquit, *mih.* Mihi vadam, non soli illi vadam. Non illa sola de meo capit adventu lætitiæ, sed et mihi nihilominus alacritatem refundit. Mihi dulce, mihi jucundum est quod ad illam vado. Jam vadam mihi. Mihi sic ire proficit, me delectabiliter afficit, ideo vadam mihi. Jam mihi de monte myrrhæ suavis aspirat fragrantia, ideo vadam odore illectus. Vadam mihi, quia deliciæ meæ cum sponsa morari. Itane, Jesu bone, de sponsæ colloquio oblectamenta tibi captas, ideo tibi vadis, nec velut fastidiosus amator declinas cum excluderis, sed stas ad ostium? Stas et pulsas, et quamdam repulsæ passus injuriam, stas tamen et pulsas, tantum ut aperiatur. Asperge, Sponsa, asperge cubile tuum myrrha et aloë. Christus in odore currit unguentorum tuorum. Asperge cubile tuum myrrha, quam Paulus commemorat: *Mortui, inquit, estis, et vita vestra absconsa est cum Christo* (Coloss. iii, 3). Tali myrrha asperge, irriga, perfunde cubile tuum, vel potius esto mons myrrhæ. Uberior enim gratia, ubi myrrha nascitur, quam ubi respergitur. In hoc monte colloca cubile tibi, imo dilecto, in quadam myrrhæ copia, ubi hæc species aromatica magis oritur quam advehitur.

3. In multis Scripturæ locis usus myrrhæ ad mysteria sumitur. Cum myrrha Magi ad Christum veniunt (Matth. ii, 11). *Venit et Nicodemus ferens mixturam myrrhæ, quasi libras centum* (Joan. xix, 39). Magna hic copia: sed quid ad collationem montis? *Ferens, inquit, id est secum ferens, non ex se proferens: portans, non patiens. Bona utraque, et quæ offertur, et quæ oritur, sed ista potior.* Denique illa ad Christum advehitur, ad hanc ipse vadit. Vadit enim sibi ad montem myrrhæ. Bene mons myrrhæ, qui mortem Christi circumfert in se ipso, non in parte; nec quasi respersam, sed uberem, et continuam, et eminentem: nec ad horam et quasi veterascentem, sed magis renascentem. Bene mons myrrhæ, qui Christi in se mortificationem et incorruptibilitatem quamdam, et resurrectionis futuræ

imaginem non tam gestat quam germinat. Nunquid tibi mons myrrhæ videri potest, in quo futuræ incorruptibilitatis nil magnificentum, nil eminens, nil nisi ad horam apparet? Beatus plane mons, qui hujus myrrhæ germine undique vestitur, non respergitur per partes, nil in se nudum, nil habens sterile, sed totum hac felici secundum specie. Quomodo non beatus, qui Christum ad se trahit in sui odore aromaticis? Bonus odor non tantum Leprosi domum replens (*Matth. xxvi, 6, 7*), sed etiam cœli palatium, thalamum sponsi. Bonus odor plane sponso Christo, inter ipsas deitatis gratus delicias. Denique super tantas delicias, deliciæ tamen ejus esse in monte myrrhæ. Ideo dicit: *Vadam, inquit, mihi ad montem myrrhæ.*

4. O beatum montem ad quem vadis, Jesu bone, ad quem venis, quem perambulas, quem inhabitas, et inhabitas in finem: quem solus inhabitas, et hoc usque ad terminum loci. Veni, Jesu, incipe hunc montem possidere. Nullus tibi quæstionem moveat, nullus dicat: Nunquid habitabis in hoc monte tu solus? Mons uber, mons pinguis, mons abundans, mons affluens unguentis. Hæc unguenta exinaniri non possunt. Magna enim unguenti moles in monte myrrhæ, Non deficient unguenta de hoc monte: ideo qui vadit ad montem myrrhæ, unguentis non indigebit, ne odoramentis quidem, qui vadit ad colles Libani. Non enim deficient thura de Libano. Nam et Libanum dicunt thus intelligi. Veni, Jesu bone, ad hos colles, ut fluant thura a facie tua. O quantus incensi fumus ascendit de collibus istis cum tuo, imo cum te fuerint igne succensi! Magnam habet in collibus thuris ignis tuus materiam pabuli, et magnum incensi fomitem. Non cito consumuntur hæc thura. Incensi hujus fumus non facile evanescit. Tanta thuris moles, tanta copia collis thuris non potest pugillo concludi, non comprehendi thuribulo: vasculo non capitur, mensuram nescit, quia nescit intermitteri. Bene ergo collis thuris, qui sine intermissione orat, et, quod satius est, sine remissione: qui in oratione nihil habet remissum, nil exile, sed velut cujusdam fornacis magnæ fumus pinguescit, sic pinguescentium votorum et desiderii exuberantis agit volumina, Veni ergo, Jesu bone, ad colles thuris: copiosum orationis incensum fumigant montes, quos tangis. Quid simile, fratres, habent orationes nostræ? quam cito thura nostra inanescunt! Et quodammodo vix succenduntur, et statim extinguuntur. Utquid istud? Utique quoniam exiguam nobis incensi congestissimum materiam.

5. Ego spiritus angelicos, et si qui inter homines illorum æmuli sunt, quosdam velut colles thuris interpretor, quorum oratio quasi incensum dirigitur semper in conspectu Dei: qui devotionis suavissimos vapores gignunt, cœlestium glomerant nubes affectuum. Beatus utique sacerdos, qui thura tanta offert, quem tam suavis nebula vapor operit et involvit. In Apocalypsi legis *phialeas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum* (*Apoc. v, 8*).

Et quæ conventio collibus thuris ad phialas? quæ enim phiala capiat collem thuris? Bona phiala plena odoramentorum. Sed ecce plus quam phiala hic. *Ascendit, inquit, fumus aromatum in conspectu Domini de manu angeli* (*Apoc. viii, 4*). Sed quæ manus integro colli sufficiat? Quæ, inquam, manus, nisi tua, Jesu bone, manus, qui montes ponderas, et terram palmo concludis, qui libras montes in pondere, colles in statera? In manu tua, Domine, omnes fines istorum collium, et si fas est dicere, in sinu tuo. Denique in sinu tuo sanctorum oratio convertitur, in conspectu tuo intrat: ibi conversatur, ibi convertitur: illi in te, et tu in illis. Propterea *vadam mihi, inquit, ad colles thuris*. Veni ergo, Domine, veni et noli tardare, veni et ne transilias colles istos. Quid si et ad te transiliunt colles thuris? Mobiles sunt montes myrrhæ, et colles thuris, ubi ipse adveneris. Quomodo non mobiles, qui liquescunt, qui fluunt, qui fumigant, qui ascendunt sicut fumus aromatum in conspectu Domini de manu tua? Vade ergo tibi ad colles thuris; ubi incensa multa sunt, ubi incensa cuncta sunt: nam in colle thuris nil sine incenso. Incensa hæc data tibi sunt, ideo veni ut adoleas ea in conspectu tuo.

6. *Vadam mihi ad montem myrrhæ, et ad collem thuris. Veni de Libano, veni*. Jam exclusum est cur vadat: utquid enim, nisi ut vocet, ut intret, ut dicat, Veni? Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare in collibus istis, ad quos Verbum Dei vadit, quos revisit: de quibus sponsam vocat, et vocat ad coronam! *Veni, inquit, de Libano, veni, coronaberis*. Libanus candorem sonat. Quidni candidus de nive cœlesti? *Non enim deficiet, sicut scribitur, nix de Libano* (*Jerem. xviii, 14*). Nix illa, quæ descendit de cœlo, quæ infundit terram et inebriat, et germinare facit. Beati montes, super quos nix ista cadit, et colles quos operit. *Sic, inquit Dominus, erit, verbum quod egreditur de ore meo, non revertetur ad me vacuum* (*Isa. lv, 11*). Videtur tibi vacuum reverti verbum, quod vadit ad montes myrrhæ, et colles thuris, quod cadit super hos montes, et colles operit? Nescit vacuum reverti. Ideo vocat et dicit, *Veni de Libano, veni*. An mysterio vacare putas, quod post montes myrrhæ et colles thuris commemorat Libanum? Quæ res animus sic reddit mundum et candidum, quomodo orationis usus? Primo quidem myrrha mortificat, deinde thus purificat. Nec enim pura poterit emanare oratio, si non omnis pravus primo fuerit odor repressus, et exhalatio carnis. In myrrhæ unguento mens stringitur, ut ad quamdam, imo omnimodam unitatem se coarctet: per thus incensum dirigitur, et dilatatur, et se diffundit, et cœlestes replet regiones ex odore incensi. Illic se libera veritatis auræ immiscet, et confundit: et quæ primo ad se anima ipsa contracta est, ibi rarescit et attenuatur et deficit, suspensa et suspiciens in excelso.

7. Oratio utriusque, et myrrhæ, et thuris, ministerium explet. Orantis affectum in primis colligit,

et stringit in te ipsum : deinceps diffundit et transfundit in Deum. Quid myrrhæ similis, ubi tanta in divinam unionem transfusio? quid incenso similis, ubi tanta divini cujusdam sensus diffusio? Jure tota pulchra vocatur et sine macula, quam orationis ardor incanduit, quam coloravit et candidam reddidit candor lucis æternæ. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Tota pulchra es*, quia tota pulchra es hac hora maxime, hora orationis, hora incensi. *Tota pulchra es, amica mea, tota pulchra es*; quia tota amica es, et solo amoris candens affectu. *Tota pulchra es*, et sine macula, peregrini nil habens coloris admixtum. *Veni de Libano, veni de Libano, veni de Libano. Veni de Libano, quia sine macula es; veni de Libano, quia tota es pulchra: veni de Libano, quia plene lota. Veni de Libano, ex toto illustrata: veni de Libano, carens culpa: veni de Libano et candens gratia: veni, coronaberis. Felix omnino qui de Libano candentis affectus, de colle thuris, de orationis intentæ copia vocatur ad coronam. Felix, inquam, anima, quæ hora incensi ascendit ad Patrem, quæ sine intervallo de Libano ad coronam vocatur, coronam gloriæ, quam reddet illi in hora transitus justus iudex et dulcis sponsus Jesus Christus cum Deo Patre per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

94 SERMO XXIX.

Tota pulchra es, amica mea (Cant. iv, 7)

1. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te: veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano; veni, coronaberis.* Quis mihi dabit istud trium (ut sic dicam) dierum iter conficere? quis, inquam, dabit mihi hanc viam indefesso incessu percurrere? Viæ istæ, viæ pulchræ, et semitæ pacificæ sunt, venire de Libano ad Libanum, de Libano ad regnum. Nam sponsa ad coronam vocata, invitata videtur ad regnandi consortium. Dulcis est hic viæ terminus, sed nihilominus dulcis est transitus. Quidni dulcis, qui nescit a Libano deflectere? Non hæc est via lata, non hæc est via laica, nec potest per eam transire pollutus. Non est currentis, nec volentis, sed miserentis Dei (*Rom. ix, 16*). Miserentis cur dico? dixissem melius, Desiderantis. An non æstuantis desiderii vota designat vocatio trina? Vehementis affectus argumentum est quod tertio vocat. Percurre animo præcedentia Cantici hujus, nusquam reperies vel tam crebro vocatam, vel tam expresse commendatam pulchritudinem sponsæ. Ter vocat et totam pulchram dicit. Denique in præcedentibus sic habes: *Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra (Cant. i, 14)*. Et iterum alibi: *O quam pulchra es, amica mea! quam pulchra es! (Cant. iv, 1)*. Hoc autem tertio in loco totam pulchram definit. Illis in locis vel demonstrat quod pulchra est, vel miratur quod tam pulchra est: non tamen definite determinat quod ipsa sit ex integro pulchra, sicut in præsententi: *Tota pulchra es, amica mea*. Quomodo non tota pulchra pulchritudini, et toti pulchritudini collata ex toto? Quomodo non tota pulchra, in quam

lucis æternæ candor immensus emanat. Bene tota pulchra, et superpulchra, in quam uberi illapsu sese transfudit omnis pulchritudo Domini. Exaltata quidem est super sidera, species tamen pulchritudinis ejus in sponsa. *Species, inquit, ejus in nubibus cæli*. Quamdiu sponsa nubes cæli est, nubes lucida et levis, et quasi ad solem accedens, et ipsum suscipiens, tamdiu in ea solus Solis splendor relucet, et pulchritudinis ejus species manet.

2. Plane tunc nubes est sponsa, quando spiritualis obtinet affectionis levitatem, et lucem intelligentiæ. Quamdiu spiritualis anima per orationis et contemplationis usum in supernis suspenditur, sicut lucida nubes et levis; tota interim pulchra est, quia tota amica est; et macula carens, quia in fervidæ charitatis versa est colorem: hora ista gloriosam sibi sponsam exhibet, non habentem maculam vel rugam, mundans illam non tam in sanguine, quam in lumine suo. Quomodo non tota pulchra, in qua tam expressa divinæ pulchritudinis species apparet? Quam mihi dabis animam, quam audeas ex toto pulchram definire, nisi in hac hora tantum, quando per amoris æstum plus imbuitur, quam induitur specia Sponsi? Aliis quidem horis sine macula deputatur, dum culpa non imputatur. Hoc autem momento quod sine macula dicitur, non est indulgentiæ, sed dilectionis, sed desiderii, sed devotionis. Quis enim dabitur, veniæ locus, ubi vota charitatis tantum exæstuant? Amor indulgentia non eget: totum enim gratiosum est, ubi solus est. Denique vide nunc quomodo et offensa excluditur, et gratia commendatur et sola gratia. *Tota, inquit, pulchra es, amica mea, et macula non est in te*. Blandimenta hujusmodi non videntur indulgentis, sed diligentis, sed amantis, sed admirantis. Oblectatus pulchritudine, optat præsentiam. *Veni de Libano, veni de Libano: veni, coronaberis*. Invitatio crebra prodit affectum, vota manifestat.

3. Alii trinæ vocationis scrutentur sacramenta, et gradus assignent: mihi quidem sufficit divinæ majestatis humanam adversus animam affectum mirari. Istud sufficit, sed ipse succumbo. Utinam mihi nihil incumbat negotii, nisi suspensio semper stupore mirari impensam gratiam, ita tamen ut admirationi huic vota jungantur, et germana sit charitas. Affectus enim affectum meretur, et abyssus abyssum similem provocat in voce profluentium cataractarum (*Psal. xli, 8*). Bonæ siquidem cataractæ sunt, quæ tuum, bone Jesu, distillant affectum, infundunt amorem. Amor mutus non est, usum habet vocis. *Quod ei in continet omnia, scientiam habet vocis (Sap. i, 7)*. De Spiritu scriptum est hoc, et bene nosti quanta sit 95 affinitas, si non potius identitas, charitatis ad Spiritum. Illa continet omnia, quia plenitudo legis est charitas (*Rom. xiii, 10*). Spiritus loquitur mysteria (*I Cor. xiv, 2*), et amatoria plane loquitur. Ipse Spiritus reddit testimonium spiritui nostro (*Rom. viii, 16*), utique et blandimentum loqui potest. Sonus ejus sensus amoris est et desiderii, vota

instar habens vocis. Experimentum gratiæ ipsum est utique quod loquitur, quod invitat, quod dicit: *Veni de Libano*. Ter vocat, fortasse idcirco quod funiculus triplex difficile rumpitur. Tenax enim funiculus, amor. Amor affectuose trahit cui est id ipsum alloqui, quod est allicere. Nihil amoris tenacius vinculo, nil trahentius. Audi quomodo lex divina triplicem hujus ostendit nexum funiculi. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, et ex omni mente tua (Matth. xii, 37)*. Ac si dicat: Diliges Dominum Deum tuum cordis proposito, animæ affectu vitali, integro et rationabili quodam mentis arbitrio; ut amoris in te et propositum sit, et ipsum propensum sit, et perspicax sit. Bona siquidem cordis in Deum intentio pia: sed quid, si pigra sit, si emortua, si nihil habens in se vitale, nil animatum? Bona ergo intentio pura, quam vividam reddit et velut animatam fervida et dulcis affectio. Affectum hunc, qui est quasi quædam anima boni propositi, informat meditatio, si discreta est; et refovet, si crebra est. Funiculo sic tripliciter nexo, ad meritum repositæ coronæ quid uberius, ad experimentum quid expressius? An non tibi videtur invitare, et quasi tripliciter dicere *Veni*, hæc trina dilectio?

4. Denique quasi invitat, dum confert et audaciam pro merito, et aviditatem pro experimento. *Veni*, inquit, *de Libano, veni, coronaberis*. In Apocalypsi quasi de Libano venientes sic legis: *Hi qui amicti sunt stolis albis, qui sunt, et unde venerunt? Hi sunt qui venerunt de magna tribulatione, et laverunt stolas suas, et candidas eas fecerunt in sanguine Agni (Apoc. vii, 13, 14)*. *Stolas*, inquit, *suas candidas fecerunt in sanguine Agni*: utique et credendi fide, et conversandi forma, qui in tribulatione sua sequuntur hunc Agnum, non aperientem os suum, cum ad occisionem duceretur, et coram tondente se obmutescentem (*Isai. liii, 7*): qui non sunt tristes neque turbulentis, donec ejiciant ad victoriam iudicium (*Isa. xlii, 4; Matth. xii, 20*), et certamen ad coronam. Non enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit (*II Tim. ii, 5*). Et quia de certamine corona, ideo forsitan dilectam sic invitat ad coronam, ut exprimat causam. Ait enim: *Coronaberis de capite Amanæ et Sanir, de montibus pardorum, de cubilibus leonum*. Nescio enim quid asperum, quid ferum, quid fraudulentum in his vel nominibus, vel naturis datur intelligi. Ideoque de his coronari dicitur, dum hæc triumphata coronæ ministrant materiam. Ille quidem per tribulationis tolerantiam coronatur, qui mitis, qui mansuetus, qui velut agnus de tribulatione magna venit, qui in charitate venit candidatus, non consumptus, quem nulla impatientiæ et murmuris macula denigrat. Hi sunt qui de Libano veniunt, et coronantur de capite Amanæ et Sanir, de cubilibus leonum, de montibus pardorum. Per hæc enim coronantur, qui per hæc tentamentorum genera probantur. Numquid non colligunt isti de spinis uvas, de tribulis ficus? *Quod in præ-*

senti est, inquit Apostolus, *momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis (II Cor. iv, 17)*. Passiones ergo hujus temporis cooperantur quidem, etsi non comparantur, ad futuram gloriæ coronam, quæ reservatur nobis. Cumulata plane materies præmiorum, quando inter totius puritatis merita passionibus variis atteritur. Pulcherrimus coronæ nexus, quando puritas vitæ, et humilis pressurarum tolerantia sibi cohærent. Magnum quidem est pressurarum pondus: ideo forsitan montium est expressum nominibus. Ingens moles, sed fides superferens nesciens opprimi. Capita montium istorum conculcat, et percussit ipsum caput de domo impii. Jure ergo caput ipsum triumphans coronatur de capite, quia et tentationum initium conterit, et tribulationum vehementiæ non cedit. In omni re quasi caput est quod vel primum est, vel maximum. Sic ergo caput hic accipe, quasi rerum quæ his montibus figurantur, vel principium vel cumulum donet intelligi. De capite Amanæ coronatur, de vertice Hermon et Sanir, qui injuriarum cumulum quemdam exsuperat, et tribulationum molem extolentem se adversus humilem scientiam Christi. Sed **96** moles ista tanto videtur minus ponderis habere, quanto totum est momentaneum quod tumet.

5. Denique etsi mons est, tamen scriptum legis, quia mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo (*Job xiv, 18*). Et vide quomodo defluerunt, quomodo translati sunt montes isti. Translati sunt, quia transmutati sunt. Quasi translatos et triumphatos indicat illos Apostolus, quibus loquitur: *Et hæc aliquando quidem, inquit, fuisti; sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis (I Cor. vi, 11)*, hæc ablutione et emundatione quæ fit per verbum fidei. Pardus deposuit varietates suas, totus immaculatus effectus, totus unius coloris, id est unius fidei et moris. Velut pardus quidam videtur homo hæretici dogmatis varietate respersus: sed et nihilominus pardo similis est homo dissimilis sibi, homo varius et inconstans, et subinde mutans consilia. Quasi enim, ut ita dicam, vult et non vult pardus. Trahe ista ad conversionem Gentium, et mox intelliges quomodo per unitatem fidei et spei, unum induisse colorem videntur qui conversi sunt ad Dominum: nec modo varietatem, sed et feritatem exuisse perspicies, et non in cubilibus leonum: non in cubilibus, inquam, et impudicitis, sed in cubilibus et in hortis aromatatis, et commorari in lectulis non ferinis, in lectulis non fœdis, sed floridis. Floridus enim lectulus sponsi et sponsæ. Non videtur sponsa de Libano libens egredi, et de Judæa transire ad Gentes. Abscedit enim invita, quæ toties vocatur; non vult deserere Libanum, ut transeat ad montem Amanæ, ad verticem Sanir et Hermon. Sed transitu suo montes hos steriles, montes barbaros convertit ipsa in Libanum.

6. Sed jam montium istorum nomina intueri. Amanæ populus Vanus intelligitur vel Coangustansi:

Sanir, *Hispidus*; *Hermon*, *Anathema*. Quid *vanus* illo populo, quorum ipsi doctores evanuerunt in cogitationibus suis; et dicentes se sapientes esse, stulti facti sunt? Quid angustius illis, qui desperantes semetipsos tradiderunt immunditiæ? Angustum enim cor, quod finem votorum intra temporalis jucunditatis metas contrahit, nesciens spem ad æterna dilatare. Quid magis hispidum et magis incompositum illis, de quibus Apostolus dicit: *Sine affectione, sine fœdere* (II Tim. III, 3), *in malitia et in invidia agentes?* (Tit. III, 3.) Nonne isti velut *Sanir* reputandi sunt? Nam *Hermon* accipiuntur qui sunt alienati a sensu Christi, promissionis spem non habentes, non cives sanctorum, non domestici Dei, sed omnino sine Deo in hoc mundo. Et hæc quidem, *Gentes*, fuistis; sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu: ideo de vobis sponsa coronatur, quæ de vestra immutatione gloriatur. Bona mutatio, ubi *Sanir* convertitur in *Libanum*. Et *Libanus* quidem, ille prior *Libanus* Judaicus conversus jam in *Sanir* videtur et *Hermon*: ideo veni de *Libano*, et veni, et vide pro *Libano* illo exiguo et brevi quanti tibi exurgant *Libani*. Leva in circuitu oculos, et vide, omnes mundi istius montes tibi sunt in *Libano* convertendi. Molestum plane gentis tuæ detrimenta et desolationem videre; sed molestiam hanc tam lucrosa commutatio compensat, ut unius damna redimat proventus uberior. Noli ergo moram nectere, sed veni de *Libano*, qui jam desinit esse *Libanus*: veni, ut de Gentium fide et conversione coroneris. Vis omnes hos montes non in *Judæa* et *Gentibus*, sed in *Ecclesia* tantum intelligere? Non erit dissonus intellectus, si interpretationem in hanc partem velis deflectere. Invenies hic et *Libanum*, et *Amana*, et *Sanir*, et *Hermon*. Invenies hic et montes *pardorum*, et *leonum cubilia*.

7. Utinam in hoc *Libano* nostro, in hoc sacro monachorum conventu, quem et professio, et conversatio venustat et candidat: in hoc, inquam, *Libano*, utinam non detur cernere caput *Amana*, non verticem *Sanir* et *Hermon*. Cum videris in cœtu et congregatione sanctorum quemquam efferentem se ipsum inflatum sensu carnali, jactantia vanum, intus et foris tumidum et turbidum, otiositatis anxium vanitate (otium enim acediam parit); cum talem videris, quid aliud quam caput *Amana* cum *Libano* cernis? Nil otio vanius, nil anxius acedia, nil tumore turbatius. Nam et *Amana* populum vanum vel turbidum sonat: ideo de *Amana* venit ad *Sanir*, ad hispidum et pilosum. Ubi enim acedia, ibi tumor: ubi 97 turbatio, ibi nil lene, nihil compositum, nihil ordinatum, sed totum horridum: et qui talis est, sine fœdere est, sine affectione, inimici sensus et alienati, imo anathematizati, quod *Hermon* significat. Non hic domesticus Dei, non civis, ne advena quidem et hospes: propter quod nulla ad eum gratia, devotio nulla declinat. Non divertit ad illum sponsus, ut vel in transitu visitet, et sicut

hospes ad commorandum. Commorantur autem in eo pardi, dæmones quidem varii et versipelles, et leones cubant ibi. Non circumeunt ut transvolent, sed securi possident, et cubilia collocant. Sed qui tales sunt, desperandi non sunt. Etenim multi istiusmodi in sponsi prædestinantur, ornatum. Ideo dicit: *Veni, coronaberis de capite Amana, et de vertice Sanir. Veni, inquit, de Libano, veni.* Vide si non morose egreditur de *Libano*, quæ toties vocatur. Mora tamen hæc non est contumaciæ, sed cautelæ. Quis enim a contemplationis caudore, a quietis internæ et puritatis sereno libens discedit? Cui non erit molestum, vel ad momentum de loco deliciarum secedere? Forsitan sperata in discipulis lucra blandiuntur, sed molestus labor. Optanda quidem lucra, sed metuendus est lapsus. Suspecta mihi sunt lucra, quorum incertus est proventus, vicinum propriæ periculum salutis, certum internæ suavitatis damnum. Quid mirum si moretur venire, cum et molestum sit de *Libano* discedere, et metuendum sit ad montes illos barbaros et bestiales accedere? Et forsitan sponsæ mora, festinationem nostram suggillat et arguit, qui nimis prompti et parum providi, vires nostras minus pensantes, festinamus ingredi in labores prælationis, in sollicitudinum molestias, et materiam lapsus: nec expectantes vel semel vocari, ultro nobis ipsi honorem sumimus, vocationem vel prævenientes, vel arte procurantes. Non debet esse tanti muneris improvida præsumptio, sed nec pertinax metus.

8. Denique præsumendum est ubi Christus jubet, ubi Sponsus vocat, et proventus uberes pollicetur, sicut in hoc loco: *Veni, inquit, coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.* Cum in subjectis mutatur morum barbaries, cum de cubilibus et impudicitis ad florida et honesta transferuntur cubilia, et in hortos aromatum; ad cubilia, in quibus non est fremitus, sed fletus; ad cubilia, in quibus compunctio est cordis, non pugna cogitationum: cum aufertur maculosæ varietatis velamen, et nuda succedit simplicitas, moribus ministerio suo in melius commutatis; coronari sponsa satis apte accipitur. Bene quidem de talibus coronatur, cum jam vertuntur in ornatum, quorum antea mores horrebat cum ordine quodam charitatis sibi cohærent in unum, qui ferinis prius affectibus dissidebant. Grata plane sponso est hæc unitatis cohærentia: ideo forsitan sequitur, et vulneratum se dicit in uno oculorum, in uno crine colli ejus, scilicet sponsæ. Capituli hujus ratio in aliud differenda est tempus. Hoc autem in fine admonuisse sufficiet, si quem alieni cura profectus ad gradum altiorem sollicitat, non dissuadeo, nec suadeo plane. Unum autem hortor, quisquis is es, æmulare et cunctationem, et candorem sponsæ, quæ non est contenta semel vocari, nec digna peritus, nisi de quodam puræ et dealbatæ conscientiæ *Libano*. Non enim nisi de *Libano* dilectam vocat ad coronam Christus Jesus

sponsus ejus, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXX.

Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, etc. (Cant. iv, 9).

1. O cor durum, et male durum, in quo verba ista vulnera non generant! Stupidum plane est cor, quod verborum istorum virtutem non persentit, quod non stupet ad dignationem tantam. Quid dignationem dico? etiam plus est. Et quantum esset, si vel dignatio esset? Magna enim res, et omni admiratione digna, si vel dignatur tanta majestas humanam infirmitatem sororis et sponsæ impartiri vocabulo. Nunc autem non tam dignatio **98** est quam devotio. Vultis autem devoti et propensi affectus argumentum audire? *Vulnerasti, inquit, cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum.* Cordis vulnus vehementiam designat amoris. O vere dulce cor, quod nostris movetur affectibus ad rependendam vicissitudinem dilectionis. Et necessitudo hæc, et vicissitudo : necessitudo in sororis et sponsæ nomine, vicissitudo designatur in vulnere. Magna necessitudo sororis, sponsæ major : illa cognationis, ista dilectionis. Ibi significatur quia de uno sunt : hic, quia unum. Soror est, quia divinæ consors naturæ : sponsa vero, quia in singularitatem assumpta personæ. Expressa plane necessitudinis hæc vocabula sunt, quæ vel naturam, vel gratiam sonant. Quantum amare oportet, quæ tantis affinitatibus fœderatam Christo se novit? Quantumcunque amat, non amat, sed redamat. Ipse enim prior dilexit nos (*I Joan. iv, 10*). Amor ad illum noster quantumcunque propensus fuerit, non impenditur, sed rependitur : debitus est, non gratuitus; æquari ei, qui jam impensus est, amori non potest. Et quonam modo mereri potest, quomodo obligare potest qui ne plene quidem solvere sufficit? Non potes, sponsa, amatori tuo vicissitudinem plenam rependere. Ipse tamen non desinit superimpendere. Quod impendit tibi, nondum plene solutum est, tamen obligatum se putat. Quidquid illi rependis amoris, non accipit quasi debitum, sed quasi gratuitum. Quasi provocatum ad dilectionem se persentit, dum cor suum vulneratum fatetur.

2. Quid est hoc miraculi, fratres? Nonne beatam hanc reputatis animam, quæ ipsum cor Domini nostri Jesu Christi piis affectibus transfigit et penetrat? Acutus et efficax, et vere violentus affectus ille est, qui tuum, Jesu bone, meretur et movet affectum. Magna et violenta est vis charitatis, ipsum affectum Dei attingens et penetrans, et velut sagitta jecur ejus transfigens. Quid mirum, si regnum celorum vim patitur? (*Matth. xi, 12*.) Ipse Dominus violenti anoris vulnus sustinet. Sed vide quibus jaculis vulneretur. *Vulnerasti, inquit, cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.* Ne parcas, sponsa talibus Sponsum telis appetere. Aspectibus piis quasi spiculis utere. Noli in hoc negotio

remissius agere, noli contenta esse dilectum vulnerare semel, sed concide ipsum vulnere super vulnus. Felix es si sagittæ tuæ infixæ sunt illi, et amores tui militent in Christo, si oculus tuus defixus indoffesse sit in illo. Bonum vulnus, de quo virtus egreditur. Tetigit mulier fimbriam, et virtutem de se sensit Christus exire (*Luc. viii, 43-46*). Quanto magis cum cor ejus non leviter tangitur, sed vulneratur, gratiam de se emanare sentit? Vulnus istud non est sine sensu : ideo puri aspectus in illum spicula vibra : reputa illum quasi signum positum ad tales sagittas. Tales favorabiliter excipit, quia tales jacit. Respexit Petrum, et cor ejus percussit, et compunxit ad pœnitentiam (*Luc. xxii, 61, 62*). Vulnerati cordis lacrymæ dant signa. Denique clementi respectu cor illud vulnerat, quod ad aliquem virtutis movet affectum. Talia in me utinam multiplicet vulnera a planta pedis usque ad verticem, ut non sit in me sanitas. Mala enim sanitas, ubi vulnera vacant quæ Christi pius infligit aspectus. Aspectus aspectum provocat : ideo tuo illum tenta vulnerare prospectu. Oculi tui semper ad Dominum, ut amoris tui nutibus capiatur, illaqueetur crinibus.

3. Non tamen dicit, In oculis, et in crinibus, quasi in pluribus, sed quasi in uno : *Vulnerasti, inquit, cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.* Si plures habes oculos, omnes alios claudere; ut hoc uno utaris, quo solo dilectum intueri soles, et quo solo vales. Qui directius intueri volunt, alterum oculum claudunt, alterum intendunt, et eum ipsum quo cernunt stringunt, ut stricto efficacius contemplantur acumine. Oculus tuus unus est, si purus est : unus est, si ad plura non est : unus est, si quodam modo simplicatus et strictus et directus in unum est, non assus, non diffusus, non sparsus in multa. Oculus tuus unus est, si intendis et intueris semper in unum, et in illum unum. Denique si amoris oculus est, unus est. *Unam, inquit, petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum, ut videam voluptatem Domini (Psal. xxvi, 4).* Oculus iste unus est, unum petens, et unum prospiciens. *Et in uno crine **99** colli tui.* Non oportet ut crines fluant, ut sine lege evagentur, et sparsi et errantes oculorum effundantur luminibus. Non decet ut strictus sit oculus, et crinis laxus. Oculus enim offenditur, cum crinis effunditur. Si intentio in oculo intelligitur, quid in crine nisi cogitatus designatur? Vis unum habere utrumque, et crinem et lumen, et intentionem et meditationem? Cujus est in lege Domini voluntas ejus, et in ea meditatur die ac nocte; iste etiam in voluntate uniformi unum possidet oculum, et crinem unum in meditatione. Alioquin, si uniformis et simplex intentio in Deum tibi non fuerit, si cogitationes tuæ sine disciplina fluant; intentum retundunt oculum et simplicem intentionis diverberant aciem, et cor dissipant peregrinæ et indiscipline mentis volutationes. Intentioni puræ cogita-

tus respondeat, unus sit, sicut et illa uniformis est. Bonus enim crinis qui fusus non est, non incultus, sed collectus in unum, et collo inhærens, collo utique illi de quo dicitur: *Collum tuum sicut turris, de qua mille clypei dependent* (Cantic. iv, 4).

4. Collum hoc sacram Scripturam intellige, per quam ad nos divinæ nuntia voluntatis verba profuunt. Bene ergo crinis colli, cogitatus assiduus in lege Dei. Ideo colli dicitur, quia omnis cogitatus tuus, omnia sensa tua et intellectus tuus sacro non debent præjudicare sermoni, sed ex ejus præscripto pendere, et prodire ab ipso. Quod si divisi et quasi laceri sunt crines tui, et nihil in se compositionis habentes; collo licet inhæreant, non tamen placent sponso, nec ejus cor vulnerant; non movent affectum, nec gratiam merentur. Utrumque exigit, ut et conniti sint, et collo inhæreant, et obtineant in se tam ordinem, quam auctoritatem. Quid enim proficis, si meditationes tuæ in lege Dei sint, et ipsæ in se ipsis sine lege sint? Sine lege sunt, quæ sine ordine sunt, et passim feruntur. *In uno*, inquit, *crine colli tui*. In collo, særi sermonis auctoritas intelligitur, quæ cogitationes informet: ordo autem in unitate. Bonus enim ordo, ubi colliguntur in idipsum, et feruntur in unum, et in unum illud quod non aufertur. Vel ideo dicit, *In uno crine colli tui*, ut liberam et revelatam significet sponsæ faciem. Crines enim pro velamine habentur. Vult ergo in sponsa exertam et revelatam faciem ad speculandam gloriæ Dei, ad intendendum sine offensione oculum contemplationis: ideo commendat crines compositos, et reductos a vultu ad collum.

5 Quid hoc in una singulariter intelligimus anima? Derivemus hunc sensum ad Ecclesiæ statum. Gratius est enim quod commune est. Denique nihil sponso gratius communitate, imo unitate credentium, et compage Ecclesiæ. Multa bona in sponsæ cumulavit præconium, quibus se delectatum ostendit: sed nunquam sic expressit congaudentis affectum sicut hic, ubi et luminis crinis commemorata est unitas. Quomodo non maximum erit ejus gaudium, ubi maximum conservatur mandatum? *Mandatam*, inquit, *novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*. Oculi Ecclesiæ, doctores sunt, quos qui tangit, tangit pupillam oculi Domini. Crines vero, plebes credentium. In utrisque est sponso grata unitas. *In hoc*, inquit, *cognoscent omnes quia met estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (Joan. xiii, 34, 35). Consensus duorum vel trium preces impetrabiles facit (Matth. xviii, 20); quanto magis totius Ecclesiæ in Christo consensus? Quomodo non impetrat unitas, quæ ipsum cor Domini penetrat? *Vulnerasti cor meum*, inquit, *soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui*. Quid enim in toto muliebri ornatu plus allicit et afficit amantis affectum, quam crines compositi? Sed quid conamur laudibus cumulare crines

A sponsæ ambitioso comptos et collectos ornatu? Magis subest plangendi copia quam applaudendi.

6. His diebus cernimus divulsos misere et laceros sponsæ crines, et inter se pugnare Ecclesiæ plebes pro Ecclesia. Cernis hoc et tu, Jesu bone, et nihil te movet ista divulsio? non te sponsæ tuæ vulnus tam grave vulnerat? Si unitas ad gratulationem cor tuum vulnerat, dissidium ad compassionem vulnerare te debet. Movet te unitatis et uniformitatis dispositio: moveat te eorum quæ unita fuerunt dissipatio. Divisi sunt crines tui et disparati ab invicem, imo et contra invicem. Utrique a sponsæ **100** collo pendere se jactant, et de proprietate gloriantes alios a se divellere tentant. *Novit Dominus qui sunt ejus, et discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini*. Geminum hoc habens signaculum, ut Paulus loquitur (II Tim. ii, 19), immobilis manet sponsa ipsius inter impias manus undique convellentium illam et lacerantium. Reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Christum Dominum (Psal. ii, 2), et adversus sponsam ejus. Sed sponsa Sponsam novit, ut non sequatur alienum, sed ipsum. Non ignorat se ipsam, non ignorat cujus sponsa sit: ideo non vult egredi, nec abire post greges sodalium. Et si sodales fuerunt, jam quidem non sunt. Exierunt ex nobis, sed non sunt ex nobis. Quomodo sodales sunt, qui amici non sunt? Amicus enim sponsi stat et audit, et gaudium gaudet propter vocem ejus (Joan. 3, 29). Isti vero non audiunt nec gaudent ad vocem sponsi, sed magis ad vocem imperatoris Romani. Nisi (quod verius fatemur) non tam gaudent, quam timent ad rugitum ejus. Sed novit Dominus qui sunt ejus, non qui sunt Imperatoris. Ideo moveri non possunt ad fremitum Leonis (3), quia immobili divinæ notitiæ continentur signaculo.

7. Bonum enim signaculum notitia Dei. Notitia quæ secundum propositum est, secundum quod vocati sunt sancti. Firmum est signaculum hoc notitiæ ejus, quia nihil ei deperit. Non tantum non deperit ei nihil: sed ipsa salvandos parit, ipsa prædestinat, ipsa signat quos suos esse velit. Geminum signaculum, divinum propositum, et humanum studium: divina providentia, et humana diligentia. D Nam de diligentia subdit Apostolus: *Et discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini*. Vide duas hujus signaculi partes: unam divinæ tantum gratiæ, alteram et gratiæ et libertatis; illam propositi, hanc adjutorii. Secunda hæc pars libertatis nostræ infirmum arbitrium dirigit; nam prima prædestinando disponit. In prima qui sunt ejus Dominus prævidendo novit: in secunda nobis innotescit. Illa causa, hæc est illius effectus. Illud signaculum immobile est; hoc probabile. Illud signaculum est, istud signaculi signum. Illa radix est, hic fructus; et a fructibus istis cognoscetis eos, qui nominant nomen Domini. Nam ipse in beneplacito suo novit qui sunt ejus, et ponit

(3) Alludit ad antipapam Petrum Leonis.

eos ut fructum hunc plurimum afferant. Ideo dicit, *Discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini* : qui ejus esse se dicit, non discedat ab unitate. Nec discedere potest quisquam illorum quos divina formavit et firmavit notitia. Denique et capillus de capite Ecclesiae non peribit. Capilli enim ejus omnes numerati sunt, omnes signati signaculo praedestinantis notitiae. Sine poenitentia est ista notitia : ideo firmum stat fundamentum, Domini habens signaculum, divini propositi adiutorium, et arbitrii nostri conatum. Isto qui ligantur crines signaculo, non poterit eos quisquam rapere de capite sponsae. In manu tua, Domine, omnes crines sponsae, et non rapiet eos quisquam de manu tua. Tene, Jesu bone, quos tenes, et recollige quos nosti : et qui tuum se novit, qui dicit, Domini ego sum ; qui nominat nomen Domini, discedat ab iniquitate, accedat ad unitatem Ecclesiae, ad unitatem capitis et corporis, id est, sit crinis colli, et crinis unus.

8. Nihil sic sponsi cor vulnerat, nihil permovet affectum, et animum penetrat, quomodo unitas sponsae, et ea ipsa inter diripientium servata, et quasi solidata conatus. Episcopi religiosi proprias deserunt sedes, de civitate in civitatem fugiunt a facie persequentis. Deo devoti et clerici, et monachi, tribulationibus et contumeliis affecti, rapinam bonorum suorum cum gaudio sustinent, cognoscentes se meliorem habere et manentem substantiam in unitate fraternae et ecclesiasticae charitatis. Si enim omnia substantiam suam dederit homo pro charitate, quasi nihil despiciet eam (*Cantic. viii, 7*). Quidam equidem libertatem ecclesiasticae communionis muneribus redimunt. Bona redemptio, sed venditio turpis. Quid vendis quod ipse condemnas ? Si schismaticos reputas qui a te separati sunt, non debueras pretio inductus erroris sui illis permisisse licentiam. Si schisma reputas, cur libertatem ejus muneribus venditas ? Si autem ecclesiasticae unitatis apud nos veritas est, quid illam divellere **101** tentas ? Si Petri sedem successionis jure tenes, cur non Petri sententias vindicas in eos, quos schismaticos arbitraris ? *Pecunia*, inquit, *tua tecum sit in perditionem* (*Act. viii, 20*). Nunc vero dicis : *Pecunia tua salva mihi sit, anima vero eat in perditionem*. Quomodo enim non perditio est, ubi ab unitate corporis separatio est ? *Nec mihi*, inquit, *nec tibi sit, sed dividatur* (*III Reg. iii, 26*). Ita et tu pecunias tollis, cum animas non potes. Tolle quod tollis : munera tolle tibi, animas Ecclesiae relinque. Nam et ipsa nisi animas non quaerit. Corporalia autem apud te bona spargant, ne bona animae dispergant tecum. Qui enim non colligit cum Ecclesia, dispergit. Signanter satis ait : *Qui non colligit mecum, dispergit*. Collectio namque unitatis rationem continet, sicut dispersio innuit separationem. Ecclesia cum sponso dicere novit : *Qui non est mecum, contra me est* (*Matth. xii, 30*). Nihil

(4) Non alius hic num. 8 pungi videtur, quam Alexander III, cui objectus fuit a Friderico imperatore antipapa Victor. Hunc auctor destructum cupit

medium reliquit : aut colligis cum illa, aut certe dispergis ; aut cum illa es, aut contra illam. Tu autem dicere (ut aiunt) soles : Si non vis dispergere mecum, saltem non colligas cum illis. Si non es mecum, saltem non sis contra me. Sufficit, si nec noster sis, nec adversariorum (4).

9. Sed non ita noster Jesus, qui ait, *Noster es, an adversariorum* (*Josue, v, 13* ?) medium nil relinquens. Numquid, Jesu bone, non est resina in Galaad ? Quare ergo non est sanata, Domine, contritio sponsae tuae (*Jerem. viii, 22*), vulnus et livor et plaga tumens non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo ? (*Isa. i, 6*.) Potasti, Domine, satis dilectam tuam vino compunctionis ? quando oleo fovebis, oleo sancto tuo ? Oleum autem peccatoris non impinguabit eam. Nam et qui ex adverso sunt, oleum habere se jactant. Quid enim nisi oleum venditant, dum blandiuntur, dum pollicentur honores, dum munera proponunt ? Oleum istud non sanat, sed magis scindit. Ideo, sicut vinum eorum, ita et oleum eorum. Aequa lance pensanda sunt verba et verbera eorum. Renuit consolari anima mea ab uberibus consolationis eorum. Ipsi enim sicut lamia nudaverunt mammam : lactant inde catulos suos (*Thren. iv, 3*), non Ecclesiae filios. Ecclesia enim mammam suas habet. Idcirco in laudibus ejus statim sequitur : *Quam pulchrae sunt mammae tuae, soror mea sponsa !* Revoca, Domine Jesu, filios tuos, qui aberrant, ad lactis hujus dulcedinem ; ut ex ore lactentium perficias laudem, cum destruxeris inimicum et victorem. Ideo festina et ejice ad victoriam iudicium, ut habitent in unum qui invocant nomen tuum : quoniam in hac unitate mandas benedictionem et vitam per omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO XXXI.

Quam pulchrae sunt mammae tuae, soror mea sponsa ! Pulchriora sunt ubera tua vino, etc. (*Cant. iv, 10.*)

1. Leniter sunt a nobis perstringenda nunc ubera sponsae, quae superius non uno in loco studiosius pressa sunt ; et nescio an ex toto expressa. Fortasse et modo tacta novum aliquid nobis effundant, Quis non avide et cum spe bona ad ubera currat, quae sic sponsus laudare curavit ? Haec ubera sunt, quorum nos Petrus quasi modo genitos infantes lac concupiscere hortatur (*I Petr. ii, 2*). Et commendatio praesens nonne vim quamdam invitationis videtur obtinere ? *Quam pulchrae sunt*, inquam, *mammae tuae, soror mea sponsa !* Non est simpliciter et sine expressione laus tanta profusa, sed ipse pronuntiationis modus admirationem et oblectationem proferentis demonstrat. Quae tamen est hujus ordinis ratio ? Cur post oculum et crinem statim ad mammam sermonem

in fine sermonis : ubi *ultorem* antea legebatur, non *Victorem*, quae genuina lectio est ex codice Vallis-Clarae.

deflectit? aut cur in illis unitas commendatur, in his commemoratur pluralitas? Mihi quidem in capitulo superiori mentis quidam et cogitationum excessus ad Deum videtur innui; sobrietas vero et temperantia ad parvulos in isto. Ibi unum necessarium est; hic sollicitudo, et sermo doctrinæ partiendus in plura. Ibi intemperantia fervidi amoris et collecta in **102** unam, et constricta, et penetrans, ipsum dilecti pectus sauciat: hic temperata doctrina, et sermo sobrius lacteo quodam potu parvulos satiat. Vides quomodo nihil medium relinquitur in laude sponsæ: sed cum Paulo aut mente excedit Deo, aut condescendit nobis. *Charitas enim, inquit, urget nos (II Cor. v, 13, 14)*. Ad quid urget nos? Numquid ad excessum? Non utique ad excessum, sed ad condescensum. Res illa est voti, hæc obsequii: illic intemperantis affectus summus, hic contemperantis. Bonus odor plane haurire ibi, et hic exhauriri. Primo ibi infundi, postea hic effundere: inebriari ibi, et hic inebriare. Bona vicissitudo talis, si tamen modo talis.

2. Ordinatione tua, Domine, hæc vicissitudo perseverat, vicissitudo contemplationis et consolationis. An non beatus, cui omnia vitæ momenta in hoc decurrunt, ut vel Christo vulnera charitatis inflat, vel pietatis ubera porrigat subditis? Ego, si quando (si tamen aliquando) inebriatus ab ubertate domus tuæ, Domine, distenta ubera inde reportare videor; tot, tam variis et tam molestis exsiccantur negotiis incurrentibus, ut mox arentia reddantur, quæ prius eruditionis et gratiarum ubertim lacte rorabant. Felix quidem qui sancta interpolatione aliqua talia in se continuat studia, ut vel in ipsum (ac si ita dicam) sapientiæ cor et secretarium penetret; aut ubera inde referat voluptatis illius ubertate referta. Sponsa plane est, quæ novit hujusmodi variare vices. Ideo in laude ipsius post contemplationis excessum, de consolationis et doctrinæ uberibus sermo statim contextitur: *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ!* Purus oculus, et pulchræ mammæ. Ille sponso, et hæc filiis sponsi. Ille ideo unus dicitur, hæc plures: quia varia debet esse uberum temperatura, pro sugentium qualitate diversa. Vide quomodo Paulus Judæis factus est Judæus, et iis qui sine lege erant, quasi et ipse sine lege esset, infirmus infirmis (*I Cor. ix, 20-22*). Nonne velut tot applicat discipulis ubera, qui se in tot transformat genera? Quid aliud molitus est temperatura tam multiplici, nisi ut leniter et lactis more teneris auditorum ejus doctrina influeret animis? Tot videtur abundare mammis, quot modis arte ingeniosa capacitati se infirmorum coaptabat. *Factus sum, inquit, in medio vestri tanquam parvulus in medio parvulorum, quomodo si nutrix foveat filios (I Thess. ii, 7)*.

3. Et si vultis, duas vobis mammæ maternæ pietatis assignabo; imo idem ipse Paulus assignat, cum dicit quia *pietas ad omnia utilis est, consolationem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ (I Tim.*

iv, 8). His uberibus geminis erga subditos abundare debet, qui doctoris et patris in Ecclesia locum occupat; his muniri mammis a dextris et a sinistris, ut qui ei commissi sunt potentur a lacte, et satientur ab uberibus consolationis ejus. Harum alteram reputa sinistram, alteram dextram: sinistram, in temporalibus subsidiis; dextram, in spirituali consolatione: qui miseretur, in hilaritate; qui tribuit, in simplicitate (*Rom. xii, 8*). Qui juxta Apostolorum principem gregi commisso providet non coacte, sed spontaneæ (*I Petr. v, 2*), mammam hic sinistram exhibet: et Ecclesiæ promittitur in prophetia Isaïæ, quod *regum mamilla* lactabitur (*Isai. lx, 16*). *Mamilla, inquit, et non Mamillis*, eo quod regum est temporalibus præcipue bonis Ecclesiam fovere: hæc enim sinistra ejus est, in qua sunt divitiæ et gloria (*Prov. iii, 16*). Dextra quidem mamilla sic nos Paulus informat: *Consolamini, inquit, pusillanimes (I Thess. v, 14)*; et, *Consolamini eum qui hujusmodi est, ne abundantiore tristitia absorbeat (II Cor. ii, 7)*; item, *Vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis (Galat. vi, 1)*. Et, ut ita dicam, sunt qui sinistram tantum mammam ex officio habent, sicut ii, quos supra diximus, reges et principes. Et sunt quibus ex officii sui jure impendit dexteram maxime præbere mamillam, sicut sacerdotes Domini et doctores, quorum labia custodiunt scientiam, et lex Domini requirenda est ab eis (*Malach. ci, 7*). Ii enim magis a subditis plebibus carnalia metunt, quibus spiritualia seminant. Qui vero possessionibus cunctis renuntiant, qui rebus temporalibus valedicunt, se suaque omnia monasterio tradentes, et ex toto in jus abbatis transeunt, nullam sui sibi curam relinquentes de cætero; tales utique gemino consolationis lactandi sunt ubere. Ideoque neutro hoc carere debent qui talibus præsent, ne mutilum et velut detruncatum videantur pectus gestare, una **103** deformiter mamilla contentum. Qui vero utroque destituuntur, locum hunc in Ecclesia et sibi damnose tenent, et quantum ad alios periculose, ne forte lingua lactentis adhæreat palato, dum arentia sunt ubera matris. Peregrina est plane hæc laus ab illis in præsentia facta ad sponsam: *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa!* Simulque adverte, quod non omnes pulchræ sunt mammæ. Non est enim speciosa laus in ore peccatoris (*Eccli. xv, 9*). *Fili, inquit, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis (Prov. i, 10)*. Vide quomodo quorundam ubera non modo non vult speciosa haberi, sed vult suspecta. Idcirco ista commendat, ut bene noris ad quæ te debeas tuto conferre.

4. *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ! Meliora sunt ubera tua vino.* Duo sunt quæ ponit in laude uberum istorum; pulchritudinem, et virtutem. Alterum convenit amanti; alterum lactenti. Quid enim lactentis refert, si pulchra sunt ubera, dummodo sint ubera, et redundantia lacte salubri? Pul-

chritudinem ergo pro se commemorat; et lactis gratiam pro suis. Et si non ipse melius sapis, pulchritudinem ad conversationis venustatem refer; ad doctrinam et eruditionem, quod restat in commendatione mammaram. Dulcius sugitur, ubi vita venustat sermonis virtutem. Et si spirituale aliquid vis, et expressum de pulchritudine earum audire, ad mulierum te studia mitto, quæ corporei decoris et cultus et operam gerunt, et assecutæ sunt artem. Quid enim magis affectant in ornatum pectoris, quam ne mammæ superexrescant; et deformiter fluitent, et pectoris ipsius occupent spatia? Ideo effrescentes et fluitantes fasciis pectoralibus stringunt, naturæ vitio arte medentes. Pulchra sunt enim ubera, quæ paululum supereminet, et tument modice: nec elata nimis, nec tamen æquata carni reliquæ; quasi repressa, sed non depressa; leniter restricta, non fluitantia licenter. Hoc quidem exemplo qui verba bona, verba spiritualia [At. consolatoria] debet proferre, mulierum imitetur et studia, et industriam. Castigato utatur sermone, verborum non fluitent ubera, non sine lege ferantur; non pectus et quoddam secretarium mentis magis occupent, quam ornent; non habeant plus materiæ quam gratiæ; non plus carnis quam lactis. Purus et prudens sit sermo pro tempore. Accedat huc pietas, et pulchritudinis numeros teneat. Non habeat plus oris, quam pectoris, nec lactis fluxum patiat. Ex pectore debent ubera prodire, et inhærere illi, non ipsum converti in illa. Ex abundantia cordis os loquatur, loquatur ex illa, non totum effundat. Restrungenda sunt ubera, ne nimis exuberent. Videas aliquos dum verba consolatoria plus æquo sectantur, in vana devolvi: et dum auditores longo pertæsos silentio, et quasi quadam subtristes acedia exhilarare volunt, petulantis lascivia linguæ post utilia profluunt ad scurrilia, et modico frumento multum zizaniorum aut præseminant, aut superseminant. Loquuntur placentia, et doctrinæ panem in risu faciunt, sicut scriptum est (*Eccl. x, 19*): sed paulo post risum, sine pane, sine pane verbi salutaris. Non est adulterandum verbum Dei (*II Cor. iv, 2*), nec admixtionem corrupendum peregrina. Suis sit contentum uberibus, uberibus utriusque Testamenti. Hæc tibi memoriter in pectore hæreant, hæc tibi consolatorium et quasi lacteum sermonem ministrent, ista suggerant quod alii sugant. De pectore tuo erumpant radicibus, ut non sint affectata quæ dicis, sed de puro et præcordiali prolata affectu, juxta illud:

*Si vis me flere, dolendum est
Primo ipsi tibi.*

(HORAT. *Art. poet. vers. 102, 103.*)

Compassionis et congratulationis affectus intus nascatur tibi, sed per Scripturæ sacræ verba, ac si ubera quædam, ad educationem audientium profluat. Pudice quidem, ut in re seria; et petulantia absit, et serenitas adsit. Ad pulchritudinem enim mammaram accedit, si se paululum attollant, et tumeant,

A modice tamen, ut habeant auctoritatis quantum sat est, austeritatis nihil.

5. Ideo et vino meliora dicuntur ubera. Sic enim in laude eorum statim sequitur: *Meliora sunt ubera tua vino*. Ubera gratiæ, ubera consolationis, austeritatis et duritiæ vino meliora sunt, quia efficaciora, et accommodata magis ad commutandum tristes et exasperatos affectus, et ad confovendum imbecilles et teneros. Facilius movent, et foveant suavius. Verbum enim dulce, et mitigat **104** inimicos, et amicos multiplicat (*Eccl. vi, 5*). Dulce Evangelii verbum, durum Legis. Et vide quomodo verbum dulce effera gentium corda convertit, et quasi marinos et salsos fluctus in lactis saporem. *Inundationem*, inquit, *maris quasi lac sugent* (*Deut. xxxiii, 19*). De apostolis hoc dictum est sub typo Zabulon et Issachar. Hodie quis amarus et turbidus fluit? ne desperes, adhibe ubera, instilla lac, forte et ipse cras lacteus fluet. Quis scit si non modica stilla totam massam convertat? *Dabit enim Dominus verbum evangelizantibus virtute multa*. Sterilis et infirma est severitas legis; et sine gratia præcipit, et sine venia punit, utroque ubere caret. In præfiguratione hæc continet, sed in actu non exhibet. Memento non Legis, sed Evangelii ministrum te esse, ministrum Jesu, qui in passione acetum, et in cœna vini veteris reprobat acetum. Novatianus non habet mammam veniæ, nec Pelagius gratiæ. Ille naturæ inveteratæ et corruptæ bona prædicat, et ad justitiam sufficere dicit: hic divinæ naturæ bonitatem tollit, dum pœnitentiam negat. Ille, ut sic dicam, revocat petentes, hic non suscipit pœnitentes. Vetustatem ille propinat, hic austeritatem. Non habet ejus doctrina gratiæ lacteam novitatem, nec hujus dulcedinem. *Parasti*, inquit Psalmista, *in dulcedine tua pauperi Deus* (*Psal. lxxvii, 12, 11*). Pelagius dives est, non eget hac dulcedine: innascitur ei, non paratur. Pelagius dicit: Non indigeo: et Novatianus, Non indulgeo. Alter prædives est, alter prælurus. Para, Domine, para in dulcedine tua pauperi tuo, Deus: Tu para, tu repara, et non nisi in dulcedine tua. Magna multitudo dulcedinis, quæ de uberibus tuis, Domine, sugitur. Quoties post graves excessus ad ista accessi, pressi instantius; et quantam lactis expressi copiam, tu, Domine, nosti. Ubi abundavit delictum, abundavit et gratia (*Rom. v, 20*). Sufficiebat mihi ut divitiæ computarentur, si vel mererer veniam: et ecce abundavit et gratia. Mammaram pressi unam, et utraque influxit ubertim. Ideo sponsa tua gratiæ lacte potata, et satiata ab uberibus consolationis, didicit et ipsa ubera magis præbere quam vinum. Meliora enim sunt ubera ejus vino. Vinum vetustate accescit: ubera totum novum, dulce totum effundunt. Denique et timor foras mittitur, et charitas nunquam excidit (*I Cor. xiii, 8*). Hoc est mandatum novum ejus, semper recens dulcedo. Non potest amor esse, et dulcis non esse.

6. *Meliora ergo sunt ubera tua vino*. Vinum non malum, sed ubera meliora Meliora quidem sunt,

mixturam tamen non refugiunt vini. Nam in sequentibus aliquanto post dicit: *Bibi vinum cum lacte meo* (Cantic. v, 1). Melius tamen si bibat lac solum, et sine vino: quia in vino terror est, in uberibus compassionis et gratiæ lene blandimentum. Nam vinum licet in bono valeat et soleat accipi; hic tamen ex collatione uberum aliquid durum et forte significare videtur. Meliora sunt ubera ejus vino; quia melior est dulcis et fraterna compassio, quam indignantis animi durus et immitis affectus. Quasi non habentes ubera Paulus notat, quos *sine affectione* vocat (Rom. i, 31). Non potest in humano pectore uberibus carere pietatis sponsa sponso suo adhærens. Ipsi enim mons uber, mons incaseatus, mons coagulatus, mons pinguis. Quomodo de tanta lactis copia nil sponsa capiet, cui beneplacitum est in hoc monte habitare? Et si in hoc monte sine intermissione habitare nondum possumus, recurramus frequenter: ascendamus, inebriemur uberibus. Sic enim Scriptura habet: *Ubera ejus inebrient te omni tempore, et in amore ejus delectare jugiter* (Prov. v, 19). Videte ad quem sensum uberum interpretationem deflectat: ad ebrietatem et oblectationem amoris.

7. Quid necesse est diutius in quærenda uberum ratione morari? magis vero quæramus ipsis inebriari. Meliora enim sunt ubera vino quia melior est misericordia super vitas (Psal. lxxii, 4): melior est amoris affectio quam afflictio carnis, et lacteus potus spiritualis novitatis, compunctionis vino. Ibi enim ostenduntur et gustantur dura, dum vetus homo repellitur et destruitur: hic in novitate vitæ, divini favoris lactea capimus blandimenta, nec fugæ sed refugii significationem. Bonum quidem vinum, sed ubera dulciora: bonæ compunctio, sed melior unctio. Odor enim unguentorum tuorum super omnia aromata. Jam studia **105** vestra ad audiendum redintegrata video. Aviditatem vestram excitavit odor unguentorum sponsæ. Indiscreta quadam esurie illa vultis hodie uberibus superaddi: date inducias usque mane. Hodie sufficiant ubera, crastino accedemus ad unguenta, eo votis nostris præstante effectum, qui uberum et unguentorum sponsæ suæ et commendator est et dator, Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXII.

Meliora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata (Cant. iv, 10.)

1. Exiguum est mihi olei et unguenti, fratres, et vos hodie vasa affertis tanta, tam vacua? Nec ducatis ad injuriam, quod vacua vasa vestra dico. Ego non inania per hoc, sed magis capacia volo intelligi, eo quod et avida, et idonea sint vobis ad capiendum ingenia. Quis ista implere sufficiat? Attenditis ad unguenta sponsæ, quanta sit illi aromatum copia: quasi non et instrumenti habenda sit ratio, per quod ad vos manare debent. Copiosa quidem materia; sed nihilominus attendite quid minister queat. Fiat quod vultis: non causabor inopiam, ne vos me non observatæ sponsonis incusetis. Instillabo mo-

A dicum quod habeo olei vasis ingentibus, atque utinam aliquis Elisæus jubeat, cujus virtus nostro proventum bonum conatui tribuat (IV Reg. iv, 1-7). Quid ergo? nonne hic multi assident Elisæi, multi prophetæ, aut certe filii prophetarum? et hi omnes jubent; et si merita inferius essent, numerus ipse magni unius alicujus poterat vicem supplere, instillabo ergo aliquid de reliquiis unguentorum. Nam ipsa in capite libri copiose et sufficienter effusa meministis, et forte fax illorum nondum est exinanita. Numquid et ego modo sum exhausturus illam? Ne speretis id a me: nec enim præsumo. Fertilis apud sponsam est unguentorum apotheca. Non est quod dicatis: Exhaustite, exinanite usque ad fundamentum in ea. Utinam contingat mihi in hac fœce instigi, nec solum pedem intingi in oleo, sicut scriptum est de Aser (Deut. xxxiii, 24). Fratres, si non meremur in olei dolium, in unguentorum copiam, cum evangelista Joanne immergi, si non meremur tam uberem unctionem; numquid desperabimus vel intinctionem, numquid saltem odorem? Nam et odor hic tantum commendatus est. *Et odor, inquit, unguentorum tuorum super omnia aromata*. Ubera prosunt ut crescas, unguenta ne deficias. *Meliora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Et ut hodiernum capitulum cum hesterno copulemus, dicamus ubera tenerorum esse, unguenta fortium.

2. Conferamus inter se ista tria: vina, ubera, unguenta. In vino, veteris hominis defectio; in ubere, novi relectio; in unguentis, quædam delectatio. Vino carnalis sensus inebriatur, et consopitur, et obruitur; ubere novus nutritur; unguentis adultus deliciatur. In primo homo vetus conficitur; in secundo novus reficitur; in tertio jam appropinquans ad perfectionem ineffabili lætitia afficitur. An non ordo bonus, ut de refectione ad delectationem accedas, post lactis primitias ad unguentorum delicias? Et a principio Cantici hujus utraque ista, unguenta et ubera, et commemorata et copulata sunt in præconiis sponsæ. Nec exigua horum gratia, quæ toties replicat in laudem dilectæ, non contentus commemorasse semel. Nonne delectatum putas laudibus istis, quas tanto affectu, tam frequenter recenset? Est et quod ad te trabas de tanta sedulitate iteratæ laudationis: invitationem tuam puta hanc iterationem. Curre et tu in odore unguentorum istorum; imo cura magis ut hæc in te unguenta redeant, ut et tu audire dignus sis, quia *odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Nec tantum semel hoc audias, sed iterato has tibi laudationes os dilecti loquatur. Recentia in te sint et quasi nova semper unguenta: non arecant, non exsiccentur, non exinaniantur. Oleum exinanitum nomen dilecti. Sed vide ut exinaniatur usque in te, non exinaniatur a te. Bonum est, si cum sponsa inchoes ab unguentis: sed non bonum nisi consumeris in unguentis. Alioquin tibi dicit Paulus: **106** *Cum spiritu cœperis, nunc carne consummaris* (Galat. iii, 3).

Bene ungeris, si spiritu ungeris. Ideo sic ungere, ut A caro in te immutetur propter oleum. Oleum non immutetur aut minuat propter carnem. Oleum, imo et unguentum non de capite tuo discedat, sed exuberet et descendat usque ad pedes: quia utraque in Christo Jesu non tam uncta quam perfusa sunt unguento. Intret oleum interiora tua, ipsis imbibatur affectibus, ut carnalitas omnis in te mutetur propter oleum. Er̄it enim quando et caro immutabitur propter oleum. Unctus est et perfusus oleo lætitiæ præ consortibus suis (*Psal. XLIV, 8*). Ideo solus ante resurrectionis tempus dicere potuit: *Caro mea immutata est propter oleum* (*Psal. CVIII, 24*). Jure anticipavit communis horam immutationis caro immunis a carnalitate. O hora optabilis, o dulce unguentum, quando et per quod caro dissoluta ascendet in incorruptionem! Nam ante illum statum quidni descendat in corruptionem?

3. Vidistis hesterno die, fratres, aspexistis lacrymabilibus oculis carnem miseram commutatam, carnem descendantem de corruptibilitate in corruptionem: et quidem satis lente et cum mora descendantem, nec posse penitus corrumpi. Videbatur velle, corpus quod occupaverat, hæreditate possidere ipsa corruptio; et ne desineret putrescere, non sinebat perperuisse. Cohibebat vires, quasi nollet substantiam celeriter consumere, ut diutius inficere posset. Nam, cum fuerit caro redacta in pulverem, quid habet ultra corruptela quod faciat? *Omnis caro fenem, et omnis gloria ejus quasi flos feni. Exsiccatum est fenem, et cecidit flos* (*Isai. XL, 6, 7*). His verbis propheta velocitatem defectionis expressit, qua facile caro florida et vitali pubescens calore, et roseo colore pulchra, sed de terra succisa viventium, exsiccatur quidem subito, sed non computrescit tam cito. Ergo feni collatione celeritatem subitæ commutationis ostendit, non lentæ et putridæ corruptionis expressit horrorem. Videres in illo cadavere ossa quæ tecta fuerant, quædam denudata, quædam quidem adhuc non tam tecta quam polluta et involuta putredine. Grassabatur in carne misera longa corruptio, et attingens a fine usque ad finem fortiter, miserabiliter dissipabat omnia. Poteram et ego dicere: Disponebat omnia carnis ejus, eo quod dissipatio illa nutui divinæ dispositionis serviebat. Misera commutatio, sed pulchra ratio, qua Deo placuit ut carnis gloria nonnisi per putredinem deducatur in pulverem. Sæviat mors, sæviat et grassetur ipsa corruptio in carnem humanam: depopuletur eam quantum potest, deducat eam primo in saniem, deinde in cinerem. Nam huc usque potest, et non amplius, quam in pulverem deducere, scilicet carnis gloriam: Non ad nihil consumere valet carnis substantiam, nec penitus consumere, nec perpetuo possidere. Donec atteratur cælum, non consurget (*Job XLV, 12*), sed tamen tunc consurget. Tunc enim effundet Dominus de Spiritu suo super omnem carnem (*Joel II, 28*), tunc caro sanctorum erit immutata propter oleum, eo quod Spiritus Domini unxe-

rit eam. Omnes enim resurgemus, sed non omnes immutabimur (*I Cor. XV, 51*).

4. O quanta virtus unguenti illius, a cujus facie corruptionis tam vetustæ jugum computrescet, et caro quæ consumpta fuit a suppliciis, revertetur ad dies adolescentiæ suæ, adolescentiæ quæ non discedat alia ætate succedente. Efficax omnino unguentum, per quod tam inveterata sanabitur contritio, et tam annosa sanies in sanitatem incorruptibilem convertetur. Ecclesiæ proprium est hoc unguentum: ideo Christiani dicuntur filii ejus a Sponso suo Christo, id est uncto. Et jam accepimus hoc unguentum in Baptismate. Sed sicut ibi operatum est ad sanctificationem, ita et in fine temporum operabitur ad gloriosam illam immutationem, quando caro immutata erit propter oleum. Quis scit si non interim morbus sinatur desævire, ut ex violentia morbi virtus declaretur remedii? Bene ergo unguenti hujus odor commendatur, eo quod gratiam ejus, ac si de longe adhuc, odoramur. Quod aliud dabis antidotum tam efficax ad mitigandum omnem mentis, quæ potest accidere, desolationem, quomodo fidissima spes est resurrectionis futuræ, et felicitis illius commutationis? Non habet doctrina Gentilium resurrectionis credulitatem, et Judæorum traditio non tenet **107** qualitatem. Illi non credunt; isti minus plene, sed parum pure de spirituali resurrectionis gloria, et angelica similitudine sentiunt. Gentiles unguenti hujus odorem non trahunt: Judæi quidem non ipsum et proprium, sed nescio quem alium et adulterinum pro eo. Apud solam Ecclesiam unguenti illius odor et integer, et proprius existit. Ideo odor unguentorum ejus super omnia aromata.

5. Bona unguenta, impassibilitas et patientia. Per illam caro resuscitata lædi non poterit: per istam mens pia inter provocaciones et injurias illæsa consistit. Per illam quieto et inconcusso jure carnis nostræ terram hæreditate possidemus: per hanc vero, ipsam animam. *In patientia*, inquit, *vestra possidebitis animas vestras* (*Luc. XXI, 19*). Ipsa patientia quid aliud est, nisi velut quidam futuræ impassibilitatis odor? Illic mala nulla inferuntur: hic vero patientiæ beneficio, ac si unguento quodam mitigatorio, etiam quæ illata sunt, non sentiuntur. Efficax et utile omnino unguentum, quod et iuter carnis vexaciones animum ab injuria tuetur, et continet ne fatiscat, ne deficiat, ne laboret. Ego utilitatem unguenti hujus prædico, tu forte voluptatem quæris. Ne in hoc quidem deero, et adhuc vobis excellentiorem unctionem demonstro. *Omne gaudium*, inquit, *existimate, fratres, cum in tentationes varias incideritis* (*Jacob. I, 2*). An non tibi videtur excellentiori unguento perfusus, qui novit in adversis gaudere, quam qui didicit in ipsis non contristari? Minus enim est quo dolor excluditur, quam quo lætitiæ suadetur. Denique et inimicos non modo tolerare, sed et amare jubetur sponsa Christi. *Diligite*, inquit, *inimicos vestros* (*Luc. VI, 35*). Bona ergo ejus

unguenta, quæ in tristibus lætitiis redolent, et hostibus dilectionem præstant. Dilectio enim major est omnibus sacrificiis et holocaustis. Ideo odor unguentorum tuorum præcellit omnibus aromatis. Bonum plane orationis aroma, bonum incensum; sed audi quid Evangelium præferat: *Si offers, inquit, munus tuum ante altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, dimitte ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo (Matth. v, 23, 24)*. Advertis satis quomodo unguentum reconciliationis aromati præfert orationis. Quid est reconciliatio, nisi iterata animorum dissidentium conciliatio? Et de conciliatione et charitate fraterna dicit tibi Psalmus: *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum!* (Psal. cxxxii, 1.) Hæc est excellentior via juxta Paulum, et aliis major charismatibus (I Cor. xii, 31, et xiii), quasi cunctis aromatis. Unguentum hoc descendit de capite in herbam et oram vestimenti (Psal. cxxxii, 2). Christus enim caput nostrum prius dilexit nos, ut nos diligamus eum.

6. Ideo et sponsa se currere dicit in odore unctionis, id est in æmulatione dilectionis. Non dicit, Unguenti; sed, *unguentorum*: eo quod gemina sit dilectio. Una, qua diligimus ipsum, quoniam ipse prior dilexit nos: alia, qua diligimus invicem, sicut et ipse dilexit nos. Utriusque dilectionis habemus ab ipso et exemplum et donum. Ipse enim dilectionis et viam monstrat, et ministrat virtutem. Ideo scriptum est: *In odore unguentorum ejus curremus* (Cantic. i, 3). Ipsa connexio et suavitatis, et amor Patris, et Filii, et mutua complexio per Spiritum amborum, nonne grato nos odore perfundit, et ad similem nos invitat æmulationem, ut et nos unum simus, sicut et ipsi unum sunt? Felix quidem qui sequitur et currit in odore charitatis illius, suavitatis illius, dilectionis illius, unctionis illius. Ipse enim Spiritus utrosque quasi perungit, quos tanta amoris dulcedine conjungit. Imitemur unctionem istam, curramus in ejus odore. Divinæ illius et essentialis unitatis æmula est, et quasi imago fraterna charitas, et quædam velut umbra unguenti illius et delectationis, et amoris mutui. *Ecce enim quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum! Sicut unguentum in capite, quod descendit* (Psal. cxxxii, 1, 2), etc. Atque utinam de capite nostro, quod sursum est, quædam unguenti istius in nos umbra descendat, ut et ipsi audire mereamur, quoniam *odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Percurre animo virtutes reliquas, usum et opera singularum recense; nihil in illis tam suaviter redolet quantum pura de corde charitas. Quem odorem tibi spirent jejunia, quem odorem **108** eleemosynæ, si non in illis charitas olet? Castitas ipsa et tolerantia passionum, si non fuerint charitate condita, quid tibi suavis odoris referunt? *Si tradideris*, inquit Paulus, *corpus meum ita ut ardeam*, et quasi aroma incensum liquescam totus in igne, *charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I Cor. xiii, 3). Non

A potest gratis suscipi, quod non cum gratia offertur. Charitas radix est: quasi rami virtutes cæteræ de illa pullulant; et ideo pinguedinis illius participes esse debent. Quid prodest ramus in bona oliva, si non in eo sentitur radicis pinguedo et gratia? Ita quidem nec virtutes, nec opera virtutum, si non in eis charitatis et dilectionis virtus redoleat.

7. Maria, cujus etiam modo tibi nomen de Evangelio sonuit, quid in ea aliud quam dilectio redolebat? *Dimissa sunt ei*, inquit, *peccata multa, quoniam dilexit multum* (Luc. vii, 37, 47). Bonus hujus unguenti odor, cujus gratia veteris corruptelæ fetorem delevit omnino, et totam Ecclesiæ domum suavitate grata perfudit. Dum esset Rex in accubitu suo, nardi pistici alabastrum confregit, et effudit super caput recumbentis (Marc. xiv, 3). Et nardus illa dedit, et adhuc dat, et in finem sæculi dabit odorem suum. Bonum in ara pectoris sui Christo domino incendit aroma, ac si unguentum exinanitum cor ejus, et liquefactum flamma charitatis. Sepulto Domino, vide quam officiosa, quam sedula monumentum frequentat. It et redit, videt angelos, apostolos invitat, abeuntibus illis non abiit illa. Ardens est, inquit, cor meum; desidero videre Deum meum: quæro, et non invenio eum. Nonne tibi anxietas ista quærentis, eximie dilectionis videtur odorem spirare? Hæc verba dum in ejus memoria cantantur, nonne qui cantant et ipsi quoque inflammantur? Denique et ipse Jesus, qui desideratur, unguenti illius fragrantiam odoratur; et quasi currit ad illam in odore vehementis amoris. Quidni ad cognata libenter recurat unguenta? Quasi in matutino festinat ad illam, et surgens mane prima sabbati, primo apparet Mariæ (Id. xvi, 4-9), et ungit eam oleo lætitiæ præ consortibus suis, dum se jam resurrexisse manifestat in gloria. Jam aromata illius in unguenta convertit, et desideria ejus in delectationem commutat.

8. Aroma mihi videtur offerre, qui orat et optat. Tunc autem unguento perfunditur, cum ejus quem amat, potitur copia, cum præsentia delectatur. Bonum quidem orare et desiderare Dominum; sed amare, et habere, et frui melius. Et, ut ita dicam, cum non habes, bonum est mendicare, sed melius manducare. Si potes absentem amare, quanto magis cum adest, cum copiam sui indulget, cum experientia dulcis alimenta ministrat amori? Tunc enim et spiritualius et profusius ungitur anima, cum illi qui unctus est spiritu et virtute, arctius jungitur. Tunc præcipue dilecto placet, tunc suavius redolet, cum tota fuerit in ipsum transfusa, cum adhærens illi, unionis fragrat unguento, unguento illo quod de sponso redundat in sponsam. Jucunde omnino et suaviter redolet cohabitatio ista in unum, *sicut unguentum in capite, quod descendit*, etc. Ideo *odor unguentorum ejus super omnia aromata*. Et si unguenta ipsi etiam sponsæ alia sint; nulla tamen sunt, quale illud quod descendit in ipsam, hora hac maxime quæ dilecto cohæret, quando inter ejus

uhera moratur, quando cubat in secretario cordis : A Domino, quod nec oleo quidem caput ejus perunxit, denique quando rex est in accubitu suo, tunc nardus sponsæ spargit odorem suum, odorem bonum super omnia aromata, odorem sponsi, magis vero odorem sponsum. Ipse est enim dilectæ suæ unguentum, ipse est odor : nam ipse in dilecta sua complacet sibi, ipse redolet. Atque utinam unguentum hoc de capite nostro non discedat, et odoris ejus fumus ascendat de cordibus nostris in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIII.

Odor unguentorum tuorum super omnia aromata.
(Cant. iv, 10.)

1. Dies ista Dominicæ Resurrectionis annua celebritate solemnitas, de unguentis repetito tractatu me compellit instaurare sermonem. Veniunt hodie mulieres cum aromatibus (Marc. xvi, 1), venit et Nicodemus ferens mixturam myrrhæ 109 et aloes quasi libras centum (Joan. xix, 39) : Maria Magdalene ipsa prævenit ungere corpus Jesu in sepulturam (Marc. xiv, 8). Videtis quanta mysteria celebrantur in unguentis. Magna mysteria, et quis ad ista idoneus? Quis digne unguentorum assignabit distinctionem, proprietatem exponet? Disputatio hæc experientis est, non conjicientis. Non est enim facile cuiquam de unguentis tractare, nisi quem ipsa docuerit unctio. Hodie unctus est Dominus oleo lætitiæ præ consortibus suis, non tamen sine consortibus suis. Quomodo enim consors est, qui non congratulatur, non congaudet, qui resurgenti non consurgit in novam lætitiæ? Opportuna quidem occasio de unguentis vobiscum disserere, sed multo magis opportuna unguentis redolere. Vos exigitis a me sermonem, et ego a vobis unguentorum odorem depono. Qua ratione cum sanctis mulieribus Domini Jesu frequentatis monumentum, si nullum spirituale defertis ad illud unguentum? Caro Domini hodie gloriose est immutata propter oleum. Nonne condignum videtur ut corda nostra immutentur et convertantur in oleum spirituale, in oleum exsultationis et lætitiæ? Institueram de unguentis sermonem, et ecce disputatio nostra hæsit in oleo. Et quid oleo cum unguentis? Multum quidem, et si non per omnem modum idem est, accedit tamen ex parte aliqua et assimilatur eis. Oleum enim, quamvis non fragrat, D mitigat tamen : non bene olet, sed bene ungeris ex eo. Hic autem non tam unctionem quam odorem commendat in unguentis sponsæ. *Et odor, inquit, unguentorum tuorum super omnia aromata.*

2. Non omnis anima odoriferis abundat unguentis, sicut et mulier illa in Regum libro loquitur ad prophetam : *Non est in domo mea nisi paululum olei quo ungar* (IV Reg. iv, 2). Non habet hæc mulier unguenta odoriferis speciebus composita, sed oleum ad unctionem simplex et exiguum. Maria Magdalene, non Legis, sed evangelica mulier, unguentum defert nardi spicati pretiosi, nec exiguum, sed libram integram (Joan. xii, 3). Et ipse Simon redarguitur a

(5) Vide serm. 39, nn. 3, 4.

rit, cum illa caput ejus perfuderit unguento (Luc. vii, 46). Vides quomodo unguenta oleo præferuntur, et odorifera unguenta? Nam præter hoc quod unctionis habent effectum, quodam odoris spiritualis beneficio prærogant. Unctio quidem parcior est, sed fragrantia se diffundit in plures. Etiam qui solus ungitur, non solus odorat. Virtus ista communis est, si in omnes se spargit. Ergo unctio tibi, odor et aliis et tibi. Bene ungitur et bene redolet, qui diligit bona coram Deo, et providet bona coram hominibus. *Gaudete, inquit Paulus, in Domino semper; et iterum dico, gaudete: modestia vestra nota sit omnibus hominibus* (Philipp. iv, 4, 5). Gaudium ad unguenta, modestiæ notitiam ad odorem referto. Audi quomodo ipse Paulus odorem ad notitiam trahit. *Et odorem, inquit, notitiæ suæ per nos manifestat in omni loco* (II Cor. ii, 14). Bonum ergo unguentum et bonus odor, spiritualis in Domino exsultatio, et modesta exhibitio : lætitiæ et notitiæ. Bene ungitur, cui Dominus in conscientiæ interioris gaudio placet, qui delectatur in ipso : et bene olet qui cum Paulo omnibus per omnia placet (I Cor. x, 33), et non placet nisi in Domino ; in cujus modesto habitu, discreto opere, sermone docto, interioris alacritatis et gratiæ fragrant unguenta. Bene ungitur, qui gloriatur in Domino : et bene olet, per quem Dominus glorificatur coram hominibus. Et ipsi qui redolet, odor suus suaviter fragrat, si non gloriatur se ipsum commendari, sed per se Dominum.

3. *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Vultis ut inter unguenta et aromata differentiam vobis assignem? Ipse ergo sermo Cantici distinguere videtur, non reprobans aromata, sed unguenta præponens. Quantum ergo in consimilibus et conjunctis rebus invenire distantiae possum, unguenta videri possunt dona gratiarum quæ in Spiritu sancto conferuntur : aromata vero ipsa officia quæ devote referuntur. In operibus et in officiis honestatis quædam naturalis species grata est, in unguentis gratia Spiritus. Dominum Jesum legis unctum spiritu et virtute : ita et sponsam ejus in hoc decuit assimilari, ut et ipsa spiritu et virtute ungetur. Bona quidem sunt aromata virtutum, et per se redolere videntur : sed cumlatiore gratia fragrant, cum de unctione Spiritus suavitatis 110 asperguntur odore. Opera ipsa et virtutes cum his qui foris sunt communia nobis esse possunt, unguenta non possunt. Denique etsi per se pulchra sunt, plus placent cum procedunt de Spiritu. Quomodo videntes opera bona glorificant Deum, nisi quia intelligunt quod ipsum opus bonum et a Deo venit, et ad ipsum vadit? Si qua sane in me bona sunt, gratiora mihi quidem sunt, cum deputantur gratiæ Christi, cum ejus in me unctio commendatur, cum Spiritus redolet, magis quam cum naturalis arbitrii prædicatur facultas, aut fructus industriæ. Denique sine unctione Spiritus, et natura libertate destituitur (5),

et virtus veritate, et opus merito. Nam sine gratia Spiritus et fide Christi, et voluntatis conatus effectum caret, et virtus quæ videtur fucata est, et opus æternæ mercedis non assequitur fructum. Ideo odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Etenim qualiacumque aromata fuerint, non meræ suavitatis spargunt odorem, nisi cum in eis spiritualis gratiæ redolent et redundant unguenta.

4. Vultis ut aliquid vobis unguentum proponam, cuius odor super omnia ecclesiasticorum donorum excellat aromata? Quis odor in Ecclesia suavius fragrat odore misericordiæ et remissionis? Quanti currerunt in odore unguenti istius, et per hoc Christo concorporati et agglutinati sunt? Bene redolet quod veteris corruptelæ et peccati ab antiquo inoliti sub momento delet fetorem. Mulier illa quæ erat in civitate, Maria nomine, quam fetida erat quando accessit ad pedes Jesu in domo Simonis leprosi! quantum ipsi fetebat Simoni, qui præsentia ejus non sustinuit horrorem portare! quam fetida, inquam, accessit ad Jesum! et ecce jam in toto mundo et pœnitentiæ, et dilectionis, et gratiæ, quam reportavit, spargitur odor. Non est sera gratia Christi: in ipso convivio quo mulier hæc Domini pedes rigavit, tersit et perunxit, et lota et extersa et peruncta est, et ipsius Domini testimonio Pharisæo præfertur. (*Luc. vii, 37-50*). Non est enim parca clementia Christi, nec pigra quidem: plus rependit, et sub hora rependit. Quid mirum si pœnitenti occurrit indulgentia, ubi ad pœnitentiam patientia adducit? Mulier illa deprehensa in adulterio et relicta in medio, vide quomodo clementiam Jesu redolebat, quæ mœchiæ culpa prius fetebat (*Joan. viii, 3-11*). Revolve Evangelium; ubique Jesum invenies et citum et copiosum ad veniam. Denique etsi quadrivuanus mortuus est, et publicati criminis, fama jam fetet: ubi Jesus evocat et educit de tumulo pravæ consuetudinis, ubi Jesus solvit, et remissionis infundit unguentum; statim a facie ejus fugit omnis fetor antiquæ putredinis. Quis enim retraheret quod non imputat Dominus? Quis tenebit errata quæ ipse remittit? Non potest male olere quod ipse abolet. Domine, inquit Martha, *quadrivuanus est, et jam fetet* (*Id. ii, 39-44*). Erras, Martha, Jesus non tam fugit fetida, quam solet ipsum fetorem fugare. Exemplum dedit Ecclesiæ suæ, ut, quemadmodum ipse fecit nobis, ita et nos invicem faciamus: hæc illi reliquit unguenta.

5. Quanti desperantes semetipsos tradidissent immunditiæ omni et avaritiæ, omniumque vitiorum præcipites se dedissent in gurgitem, si non medicaminis hujus retraherentur odore? « Tribularer, » inquit, « si nescirem misericordias Domini (*Resp. « Eccl. Dom. 1 Quadrage. juxta Brev. Rom. »)* misericordias in capite, et misericordias in corpore ejus quod est Ecclesia. Nam et ipsa accepit a Domino, quod et filiis tradit: ipsa, inquam, accepit miseri-

cordiam in munere; ipsa etiam in mandato, ut sit ministra miserationum. Bonum quidem misericordiam ministrare, sed melius misereri. Misericordiam, quam debes ex loco, ex animo solve. Exprime in te Christi affectum, cujus officium et vicem suscepisti. Minister es ejus qui dives est in misericordia. Noli in alieno prædurus inveniri. Erøga conversis tuis unguenti hujus mensuram in tempore. Si in alieno infideles estis, quod vestrum est quis dabit vobis? Affectus tuus sit misericordiæ: nam Domini est effectus veniæ. Qui læsam conscientiam gestat, tectum [*al. cæcum*] vulnus sub pectore, tuto se tibi committet, si penes te unguenti hujus odorem præ-senserit. Si sciretis quid est, Misericordiam volo et non sacrificium, nunquam condemnassetis innocentes (*Matth. xii, 7*). Non sic tu, Domine, non sic; non modo non innocentes, sed ne nocentes quidem condemnas, sed emendas eos. Emendabit, **III** inquit, me justus in misericordia, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum (*Psal. cxl, 5*). Distinguit hic Psalmista inter oleum et oleum: inter oleum adulationis, et oleum miserationis. Illud demulcet et sauciat: istud demulcet et sanat. An non tibi super omnia aromata bene redolet unguentum, per quod universa delicta tam facile delentur? Filius ille junior in se reversus, unguenti hujus ubeream copiam odoratus est in patre de regione longinqua, et inter greges porcorum patris ei cœpit fragrare clementia. Ideo attractus est, et currere cœpit ad patrem in odore unguentorum ejus. Vide facilem, vide profluam Domini Jesu gratiam: cum pœnitente filio gaudere eam oportet et epulari (*Luc. xv, 11-32*). Manet in domo Zacchæi, publicanum in discipulatum asciscit (*Id. xix, 2-10*): et cum Lazaro post tumulum instaurat convivium (*Joan. xii, 1-2*). Quibus propitiatur, impropere nescit: dimidiata uti non novit clementia; familiaritatis in gratiam suscipit quibus indulget.

6. Bonum ergo misericordiæ unguentum, quod peccata remittit, prævenit merita, comitatur, accumulatur: super omnia fragrat aromata, eo quod omnis Ecclesia sanctorum plus misericordia quam meritis nititur. Denique remissionis unguentum ultimum Sacramentum. Unguentum hoc et peccatoribus et justis et commune et commodum est. Nam sunt alia quædam specialia sanctorum, et solis ipsis accommodata. Sunt enim unguenta quæ sanant: sunt unguenta quæ fovent: sunt unguenta quæ sanctificant: sunt quæ delectant. Et prima quidem ægritudinem depellunt; secunda jam sanis conferunt alacritatem; tertia sanctificant in opus ministerii, sicut regium, et sacerdotale unguentum: quarta non jam in opus sunt, sed in otium; non in administrationem, sed in amorem, sed in gloriam, sed in delicias, sed in usum sponsi et sponse. Bonum est commorari in unguentis; sed quoniam alibi satis disputatum est super unguentorum distinctione (6), unguendi modos nunc breviter distinguamus. Alii

(6) Bernardi serm. 10 in Cant.

tanguntur, alii asperguntur, alii inunguntur, alii perfunduntur. Relege Pentateuchum, Evangelium revolve; et diversitates istas unguendi, quas corporaliter et exterius factas advertis, ad mores deflecte. Non ego nunc de natura unguentorum, sed de mensura ago unguendi. Et alii quidem semel, alii sæpius, alii semper unguenta frequentant. Bona quidem copia, si adsit et gratia. Neutra deesse videtur in unguentis sponzæ, nec suavitas nec ubertas, quorum odor omnia aromata superat.

7. Ad Ecclesiam generaliter hanc laudem derivavimus: ad specialem aliquam in Ecclesia personam declinemus sermonem, quæ singulari quodam amoris et familiaritatis beneficio, sponzæ debeat nomine censi, in qua non modo necessitatis, sed dignitatis et voluptatis ubertim unguenta aspirant. Non hanc crediderim ego sacro unguine vel tactam in parte, vel respersam per partes, sed perfusam et perunctam abundantius in sponsi delicias. Copiosæ penes hunc sponsum aromatum cellæ eructantes ex hac in illam, sicut regales oportet habere divitias. Sed credibile est excellentioribus reginam unguentis redolere. Nihil tamen nobis de virtute unguentorum exprimitur, præterquam quod solus odor commendatur in ipsis. Non eloquitur quid efficiat unctio, delicias solas memorasse contentus, et eas delicias quæ spirituales magis charitatem accendunt. Unctio solo tactu sentitur, cum fuerit carni superfusa. Odor vero, tactum diffugiens, tantum spiritu senti se patitur. Et unguenti quidem liquor sensim in inferiora liquatur: odor vero eam omni facilitate superiora petit, cerebro illabitur, sensuum sedem dum occupat, recreat. Multo ergo subtilior et sublimior, multo magis unguentorum est odor quam liquor. Et in blandimento sponzæ magis delicata et magis accommoda spiritualibus oblectamentis, et fæculentiæ minus habentia oportuit commemorari. Aliæ unguentis et oleo indigent, ut motus carnis aut mitigent aut immutent. Hæc autem jam non in carne, sed in spiritu, ut Domini sponzæ decet, spiritualibus abundat delicias. *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Etsi solus odor commemoratur, forte non solus operatur: operatur et unctio. *Qui sunt Christi*, ait Apostolus, *carnem suam crucifixerunt cum vitiiis et concupiscentiis* (Galat. v, 24). Ubi **112** unctio est, non videtur crucifixio necessaria. Illa mortificat, et hæc immutat. Et quidem crucifixio doloris sensum habet, unctio lenitatem. Suavis unctio est, efficax tamen, quæ sine læsione oleo exultationis et lætitiæ a corruptione carnem illæsam conservat; corruptionem aufert, et cruciatum non importat. Domini Jesu passionem unguenta præveniunt, unguenta subsequuntur; ut discas et tu carnis tuæ, si quis est, cruciatum unguentorum exuberantium perfusione lenire. Bis unctus est, ut et crucis non sentiret injuriam; et resurrectionis suæ novitatem consequeretur, et ut quasi per hoc sacramentum spiritualis unctionis gratiam commendaret. Bonum ergo un-

guentum, cujus, ut sic dicam, liquor carnis immutat, et odor spiritum recreat.

8. Et ut summam hæc recapitulemus, unctio est mentis exultatio; odor, oratio. Unctio, spiritualis lætitia; odor, quædam eorum quæ animo gestantur, exterior per famam notitia: unctio, interna delectatio; odor, quoddam de gaudiorum experientia desiderium suaviter profluens. Ideo *odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Omne enim orationis incensum, et desiderii vehementiam excedit desiderium illud quod de cœlestium blandimento gaudiorum gignitur, et concupiscentia quæ de Spiritus unctione quasi suavissimum quidam odor ubertim exhalatur. Bonum hoc desiderium, quod vim habet orationis, et non habet afflictionis molestiam. Sponza **B** est, cui privilegium hoc unguenti et odoris defertur. Quid mirum si præcellentius redolet, quæ specialius ungitur? quid mirum si avidius optat, quæ gustat suavius? Æquum enim est ut amplius oret, quæ arctius hæret. Adhærens Sponzo, unus cum illo effecta est spiritus. Idcirco non nisi Spiritus redolet in ea, qui unxit eam, et orat pro ea affectibus inenarrabilibus. Propterea odor unguentorum ejus super omnia aromata. Et in Apocalypsi legis *phialas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum* (Apoc. v, 8). Aromata, sicut Exodus docet, geminos in usus distribuuntur; id est, chrisimatis, et thymiamatis (Exod. xxv, xxx).

9. Nonne tibi videntur etiam nunc in laudibus sponzæ hæc utraque conjungi? Unguenta ejus, et unguenta sunt, et odorifera valde: odor enim eorum super omnia aromata. Unguentum, ut dictum est, donorum perceptio: odor, de perceptione actio gratiarum, desiderium æternorum, et quidam inter sublimia bona sensus humilis. Oratio enim humiliantis se, ipsas nubes penetrat (Eccli. xxxv, 21). Vides quomodo ascendit odoramentum humilis orationis? Ascendit Pharisæus ille in templum ut oraret: sed orationis ejus odor nescivit ascendere. Dona gratiarum sibi divinitus collata secum reputat, et quasi unguenta recenset. *Non sum, inquit, sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri.* Audis præ quibus unctum se gloriatur? gloria ejus in confusione aliorum. Non magna gloria, magna tamen ipsi videntur. Ipsi redolet, non tamen super aromata, sed super sulphura cæterorum. Audisti quibus præferantur: audi nunc quid in se gratiæ præferant unguenta, in quibus Pharisæus gloriatur. *Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo, et si quem defraudavi, reddo quadruplum.* Bona hæc legis elementa redolent, non evangelicam doctrinam [at. perfectionem]. Non jejunit per omne tempus, non renuntiat omnibus quæ possidet, ut non habeat unde possit vel primitias, vel decimas dare. Defraudata reddit in quadruplum, non se patitur defraudari, non quod reliquum est exponit partem auferenti, non acceptas se habere dicit injurias. Pharisæe, inter infirma opera supra modum tumes. Pharisæe, non rogas, sed prope astanti Publicano injurias ir-

rogas. Tu de te ipso perhibes testimonium, exiguum est testimonium tuum. Duo quædam in oratione tua non tam redolent quam fetent, tumor et tepor. Tumor est in eo quod Publicano impropere: tepor quidem, quia omnino nihil rogas. Quomodo enim non tepebit oratio, elationis vento et inanitate satiata? Phariseæ, non oras, sed effers te ipsum. Tu de te ipso perhibes testimonium, et testimonium tuum non est verum. De operatione tua exiguum est, de prælatione non verum. Audi enim testimonium Veritatis: Amen, inquit, dico vobis, descendit hic justificatus ab illo in domum suam (Luc. xviii, 10-14). — Non enim qui se ipsum **113** commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat (II Cor. x, 18). Ideo felix anima ad quam ab ipsa veritate tam excellens commendatio profertur: *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Magnum exhibitum est Publicano testimonium, huic autem cui laudes istæ canuntur, multo majus. *Descendit ille justificatus a Pharisæo*, hoc est, ab homine elato, ab homine injusto, *in domum suam*: hujus autem unguentorum odor omnia excedit aromata. Ingens præconium, sed ipsa non ab homine testimonium accipit, sed ab illo qui corda scrutatur, qui per fidem et dilectionem in corde ipsius et inhabitat et operatur. Non se commendat, non improbat alios. *Favus enim distillans labia* ejus. Capitulum hoc ordine sequitur, sed hodie tractari non potest. Crastina disputatio auditui vestro et aviditati dabit gaudium et lætitiâ in Domino Jesu. Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIV.

Favus distillans labia tua, sponsa, etc. (Cant. iv, 41.)

1. *Favus distillans labia tua, sponsa; mel et lac sub lingua tua, odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris*. Vehementer dulcia sunt quæ nunc dicta sunt ad sponsam. Sed quæritis quomodo superioribus ista convenient. Semel vos commonuisse sufficiat, a necessitate continuationis liberam esse legem commendationis. Non tenet seriem, sed utitur vaga licentia. Ubi laudum ratio vertitur, non potest ordo quidem exigi; sed nec debet respui, si assignari queat. Post unguentorum laudes statim laborum gratia profertur in medium. Quid enim scis, si non de unguenti virtute hæc in labiis diffusa est gratia? Evangelium revolve, et aliquid tale de sponso ipso dici invenies. *Spiritus, inquit, Domini super me, eo quod unxerit me: evangelizare pauperibus misit me. (Isai. lxi, 1; Luc. iv, 18)*. Oportuit ergo et sponsam in hoc assimilari sponso, ut et ipsa in opus Evangelii unctione Spiritus ungeretur. Spiritus enim et ad officium ungit, et ad efficaciam. Utrumque ab illo est, et ministerii gradus, et gratia ministrandi. Sine gratia gradus inutilis, et sine gradu præsumptuosus est usus gratiæ. *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur (Rom. x, 15)?* aut quomodo mittentur, nisi ungentur? sicut scriptum est, *Spiritus Domini unxit me; evangelizare pauperibus misit me*. Spiritus ordi-

nat in officium, Spiritus et os aperit, et format in usum. Idcirco in laudibus sponsæ, prius agit de unguentis, deinde de dulcedine laborum ejus; quia etsi dulcia loquitur, non ipsa est quæ loquitur, sed Spiritus sponsi qui loquitur in ea. Denique audi quid ipse sponsus Jesus primitivæ pollicetur sponsæ, id est Apostolis, qui primitias Spiritus acceperunt: *Ego, inquit, dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri (Luc. xxi, 15)*. Magna quidem virtus sermonis divini, et adversantes revincere potest, et non adversantes allicere. Et hoc ipsum de præconiis ejus: quod nunc in disputatione vertitur, ad blandimentum plus spectat, quam ad redargutionis effectum. *Favus distillans labia tua*. Familiare quidem est illi, et quasi innatum dulcia loqui. Si quando autem increpat dure, peregrinum illud ab ea, et de longe ascitum, et non insitum, nec sic est affecta, sed magis coacta. Cum dulcia loquitur, de propriis loquitur: cum vero dura, non habet hoc oris ejus qualitas, sed pravitas audientium. Ergo de proprio et de familiari laudat sponsam, cum dicit: *Favus distillans labia tua*.

2. Sed quia de continuatione aliquanta jam audistis, vultis ut et de continentia commendationis hujus edisseram? Tria quædam laus ista complectitur; dulcedinem, plenitudinem, parvitatem. Dulcedo consideratur in genere; plenitudo, in copia; parvitas, in effusione. Quid effusionem dico? distillatio magis est quam effusio. *Favus enim distillans labia tua*. Quid necesse est in assignandis singulis immorari? Ipsi enim scitis quia favus non nisi dulcedinem effundit, nec nisi pleno effundit. Et de plenitudine quidem ipsa, non totam ipsam. Ideo *favus* non effundens, sed *distillans labia tua*. Est ergo in labiis sponsæ et dulcedo sola, et dulcedo plena, et dulcedo sobria. Plene quidem possidetur, sed non plene effunditur, **114** sed prout auditorum capacitas exigit. Vultis etiam ipsius sponsæ de labiis suis habere testimonium? *Quam dulcia, inquit, faucibus meis eloquia tua! super mel et favum ori meo (Psal. cxviii, 103)*. Dulcia quidem sunt labia sponsæ. Eloquia enim Domini distillant ab eis. Eloquiorum Domini est ista dulcedo. Non enim de suo loquitur, sed quasi sermones Domini; idcirco diffusa est gratia in labiis ejus. Accipite jam ex parte qualia mella sacri favus distillat eloquii, et unicuique sicut Deus divisit vasi, cui instilletur, mensuram. Remittit, permittit, promittit, præmittit. Delicta remittit, infirma permittit, æterna promittit, et ipsorum primitias quasdam præmittit. Sapientiam loquitur inter perfectos, sapientiam quidem non hujus mundi, sed Dei sapientiam in mysterio absconditam, et inter minus spiritualiter sapientes nil arbitratur se scire nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum. Cohortatur ad perfectionem, non cogit; sed magis consolatur pusillanimes, suscipit infirmos, et, si inquietos corripit, correptio ipsa dulcedinem sapit maternam. Peccanti compatitur, converso indulget, nec indulgentiarum numerum et

quasi terminum quem non transgrediatur præfigit, A cui præcipitur septuagies septies in die delicta toties confitenti donare (*Matth. xviii, 22*).

3. Vide quam magna multitudo dulcedinis in labiis sponsæ, quæ quoties ipse pereffluis in malum, toties, si convertaris, ipsa tibi distillat in bonum, et præbendæ veniæ vicibus non exhauritur. Denique iustar angelorum Dei non insultat, sed exultat super peccatore pœnitentiam agente (*Luc. xv, 10*). Bonum ergo est labiis ejus auditum præbere. Nam et Dominus precibus ejus aurem accommodat, sicque tuum provocat et invitat affectum, ut prodat et suum. Loquere, sponsa, quod loqueris, quia audit cum desiderio dilectus tuus sive disputantem de se, sive colloquentem sibi. Sed cum ipsi Sponso sponsa loquitur, tunc loquitur in loquela dulcioris labij, et lingua altera. Tunc cordis labia vere mella delectationis stillant divinæ; imo non tam distillant quam fluunt, quoniam hora illa in melleas affectiones animæ tota convertitur. Beata vicissitudo, quando de corde sponsæ quædam fluenta mellis emanant in dilectum, et ab ipso redundant in sponsam. Ad locum enim unde exeunt hæc mellis flumina, revertuntur ut iterum fluant. Bani favi in labiis sponsi et sponsæ eructantes ex hoc in illud, et invicem rorantes amoris dulcedinem. Ille desuper irrorat gratiam: illa de deorsum actionem gratiarum. Ipse Jesus in anima dilecta roris hujus mellei stillas genuit. Dulces omnino stillæ roris, affectiones illæ divini amoris, quando sponsa liquefacta tota distillat a facie ejus quem diligit, a facie Dei sui. Ideo quasi favus distillans labia ejus, eo quod vehementer dulcis est sic affectæ mentis succensio, sed velox succisio, propter illum dulcem in excessum mentis raptum, et propter citam interruptonem.

4. *Favus distillans labia tua.* Purgata omnino hæc ego crediderim labia, de quibus ipse Jesus dulcedinem melleam haurire se reputat. Isaia labia forcipe et carbone de altari tacta purgantur (*Isa. vi, 6, 7*). *Misit*, inquit alius, *manum suam Dominus, et tetigit os meum* (*Jer. i, 9*). Quæ sponsa est, non carbonem, non digitum optat, sed oris contactum. *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui* (*Cant. 1, 1*): labia labiis debentur. Nec enim de sponsæ labiis exprimerentur dulcedines, si non labiis imprimerentur dilecti. Quid autem nisi osculi suavitate, quod de labiis sponsæ rapit, se delectatum gaudet cum dicit, *Favus distillans labia tua?* Propter utrumque, et propter osculum charitatis, et propter oraculum veritatis. *Favus*, inquit, *distillans labia tua; mel et lac sub lingua tua.* Istud jam proprie ad eloqui gratiam respicit. Nam labiorum usus etiam ad osculum est: linguæ vero, ad eloquium tantum. Non tantum dulcedo in lingua sonat, sed *mel et lac sub lingua tua.* Simulata dulcedo est, quæ tantum sonat in lingua, et non sentitur sub ipsa. Exigua est, quæ tota est in labiis et in lingua, et non pars ejus major sub lingua. Non est dulcedo tantum in ejus lingua, nec tota est in lingua, sed sicut ipse qui novit testatur:

A mel et lac sub lingua tua. Ideo eructat verbum bonum: verbum tam melleum quam lacteum, propter **115** Deitatis majestatem, et propter Incarnationis mysterium. Lingua et labia ac si quidam argenteus canalis sunt, per quem de cordis fonte rivuli lactis et mellis erumpunt. Utrumque dulce, sed distincta dulcedo. Lac parvulorum est, ut Paulus loquitur (*I Cor. iii, 1, 2*). Et idem inter perfectos dulcem et divinam et quasi melleam sapientiam docet (*idem ii, 6*).

5. Alii mel tantum habent sub lingua, et non lac: alii tantum lac, et non mel. Mel autem et lac utraque pariter sub lingua sunt sponsæ. Nec mel fluit, sed magis distillat. Nec enim passim et intemperanter profundit sublimes illos et reconditos sensus secretorum coelestium et Deitatis arcana, nec lactis potum sine delectu propinat. *Mel*, inquit, *et lac sub lingua tua.* Non enim sermo est vel interna dulcedine vacuus, vel internæ dulcedini coæquatus. In promptu est illi dulcia loqui, sub cujus lingua mel et lac. Beata lingua, quæ velut favus distillat, et velut ubera quædam parvulorum lacte distenditur; quæ mel distillat, et lac fluit. Omnis clamor et amaritudo et blasphemia longe ab istis proscribitur labiis, sicut Apostoli suadet hortatus (*Ephes. iv, 31*). Nec est, juxta Psalmum, *sub lingua ejus labor et dolor* (*Psal. ix, 7*): sed *mel et lac*, inquit, *sub lingua tua.* *Favus distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus.* Non tamen mel et lac sub lingua ejus; non in intimis ejus, non in ultimis ejus: sed *novissima ejus amara sicut absinthium, et acuta ut gladius biceps* (*Prov. v, 3, 4*). De muliere vero forti hoc idem in Proverbiis inquit: *Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo* (*id. xxxi, 25*). Spiritualem illum et vere beatum risum jam nunc parturit os ejus, et quasi dulcedo ejus sub lingua latitat. Ebullient autem quæ nunc subsunt mel et lac, in plenam lætitiâ in die novissimo. Tunc nulla ex parte quasi sub lingua prometur silentio, sed pressum diu prorumpet gaudium, et implebitur os ejus risu: os, inquam, mulieris, cujus *fortitudo et decor indumentum ejus.* Vide quomodo non oportet nudam inveniri, quæ promissa sibi exspectat gaudia reddi.

6. Quis scit si non hæc ipsa sunt indumenta, de quibus in hoc eodem Cantici loco subsequitur: *Quia odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris? Operui inquit Psalmista, in jejunio animam meam* (*Psal. lxxvii, 11*): *sem, Humiliabo in jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo convertetur* (*Psal. xxxiv, 15*). Bona vestis jejunium, in cujus sinu quodam secreto oratio commoratur. Vestis est quæ sinum habet: *Oratio mea in sinu meo convertetur.* Habes hic utrumque, si advertas, et in jejunio indumentum fortitudinis, et in oratione odorem thuris. *Oratio*, inquit, *mea in sinu meo convertetur.* Cur vero ait, *in sinu?* An forte defectum orationis tepidæ et infractæ dedit intelligi, in ipso primo evanescentis processu; ideoque dicitur in sinu suo converti, ibidem scilicet occidens ubi exhauritur? Sed quomodo convertitur

et redit, quæ perit? Magis quidem in sinu converti videtur, quæ celerem precis reportat effectum, etsi nondum plene; ex parte tamen humilis et devotæ petitionis fructu potitur. Habet enim dulcedinem multam vehemens et devota oratio; et dum dirigitur in conspectu Domini quasi incensum, suavem ipsa odoris sui sensum haurit. An non bonum indumentum, cum vapor hujusmodi nebulæ ipsam offerentis operit et vestit animam? Bonum plane. Sed nos, sicut cœpimus, vestimentorum interpretationem secundum exteriores actus exsequamur.

7. Opera enim bona et priorem deformitatem operiunt, ne ad noxam imputetur: et decorem quemdam et venustatem conferunt, ut ad gratiam reputetur. Bona ergo vestimenta, bona sunt operaque, quæ simul ornant et orant. Et quod ornent, manifestum quidem est: sed non omnium ornatus redolet thura, non orationis specimen tenet. Denique cujus opera, et patientia, et publica, ostentationem et inanem jactantiam redolent, non supplicationis instantiam, non sollicitudinem placendi Domino, non impetrandæ vota gratiæ: quomodo enim aptabitur odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris? Qui vero omnia agit ut ei placeat cui se probavit Deo, ut ejus mereatur favorem, utique odor vestimentorum ejus sicut odor thuris. Et quidem thura nisi Deo soli nec offerri solent, nec debent: ideo odor vestimentorum ejus sicut odor thuris; cum quidquid sive palam, sive clam agit, ad impetrationem placationis refert divinæ. Idem videtur, **116** esse oleum in vasis, et in vestimentis odorem, sed odorem thuris. Quid aliud, quam gaudia illa spiritualia et æternam delectationem Deum exorat, qui omnem aliam abjurat et horret? *Sitivi*, inquit Psalmus, *in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea?* (*Paul.* LXII, 2) Vides in his verbis quomodo et ipsum carnis vestimentum quasi orationis habet vicem, dum Deo sitire dicitur. Caro voluntariis afflictæ disciplinis, nonne Deum ad propitiationem flectere nititur? Ipsa, ejus propter Deum supplicia, quædam ad eum supplicationes sunt. Eleemosyna pauperi misericorditer impensa exorat: carnis præcipuæ delectatio discrete repressa, cur non et ipsa orationis habet effectum? Voluptatis repressio, quædam est votorum expressio, et desiderii delectationem aliam suspirantis. Orationis fervidæ effectus in sinu cordis vertitur et convertitur. Thura in exterioris abinentiæ vestimento suaviter fragrant. Et bonum omnino vestimentum, quando anima non tam carne vestitur, quam carnalium jejunio quodam et temperantia voluptatum. Bonum omnino vestimentum continentia virginialis: suavem redolet et velut thuris odorem, vel illi quem diligit, vel sibi quæ diligit. Quidquid cum dilectione offertur, non potest ejus delectatione non perfrui ipsa quæ offert. Omnis enim hæc dulcedo quæ prædicatur in ea, sentitur et ab ipsa. Ab ipsa manat, et in ipsa manet. In labiis favus, sub lingua mel, et in vestimentis ejus redolentia thuris. Proxima sunt

A ipsi universa hæc, quorum tam gratus est sensus, et perfructio dulcis. *Erunt*, inquit David, *ut complacent eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper* (*Psal.* XVIII, 15). Habetis hic utraque hæc: et ne quid desit ad cumulum gratiæ, sub vestimentorum vocabulo operum qualitas tertio loco profertur in medium. In labiis stillant eloquia: sub lingua meditationes mellæcæ fluunt: vestimentorum ornatus thuris spirat odorem.

8. Quid illi censes deesse ad gloriam, in qua hæc tria complacent, os, animus, opus? Hoc numero omnia comprehensa sunt, sed ordine conversa sunt. Ab operibus enim inchoandum est, non ab eloquio. Cornelii centurionis primo opera et orationes exauditæ sunt: fide corda mundata sunt: deinde super ipsum et super suos Spiritus cecidit, et erant loquentes linguis (*Act.* x). Ipsi Apostoli post Ascensionem Domini unanimes perstiterunt in oratione. completis promissionis diebus repleti sunt Spiritu: postea profecti prædicaverunt ubique. Primo in oratione profusi sunt, deinde Spiritu infusi sunt; et sic quam susceperant aliis gratiam ipsi profundunt. Primo exspectatione et desiderio conversi sunt ad Deum: secundo ad ipsos facta est Dei conversio: tertio ipsi conversi conformant et confirmant fratres suos. Sed sive sanctitatem vitæ, sive visitationem divinam, sive verbi ministerium in Apostolis attendas; omnia hæc vestimentorum vicem tenent, his omnibus operi et ornati sunt. Quid in illis relictum est aut nudum, aut vetustate pristina sordens, qui tam festivo et verbi et virtutis cultu resplendent? Eximius itaque cultus in illis, sed nec copia minor. Quidnam hæc vestimenta redolent? qualis est odor eorum? Numquid non sicut thuris? Cum Domini pecuniam conservis erogant, non inde penes se quidquam vel furtim residere passi sunt, nihil inde fraudulenter sibi decerpentes: etiam a laudis munere manum excutiant, omnia referendo ad gloriam Dei. Quasi cœli decore vestiti sunt lumine, sed cœli errant, non suam, sed gloriam Dei. Ipse tibi Paulus subtilia et indissolubilia quædam vestimenta verbis suis contexit, et pro capacitate tua, luminis et intelligentiæ coaptat amictum, non tamen in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus (*I Cor.* II, 13). Ideo vestimenta quibus vel ipse tegitur, vel quæ tibi contexit, non nisi thuris habent odorem. Nam affectata verborum lascivia et cultus, inanis et levis gloriæ redolere videtur affectum. Et qui non leporem eloquii, sed lubricas et fallaces disputationes subtilioris sectantur materiæ, dum se nimis propter inanem favorem extenuant, aliquoties intextunt blasphemias. Non ergo odor vestimentorum ejusmodi sicut odor thuris. Nullum in vestimentis sponsæ excipere videtur, dum indefinite pronuntiat: *Odor vestimentorum tuorum 117 sicut odor thuris.* O me felicem, si vel unum, vel alterum in me vestimentum, integrum reddat thuris odorem, nec aliqua admixtione peregrina corruptum! Nam ad hanc mensuram, ut omnia ejus in-

dumēta velat thura redoleant, neminem accessisse A puro, qui necdum in sponsarum sortem meruit ascisci a Domino Jesu sponsarum sponso.

SERMO XXXV.

Hortus conclusus es, soror mea sponsa, etc.
(Cant. iv, 12.)

1. *Hortus conclusus es, soror mea sponsa: hortus conclusus, fons signatus.* Primo ex verbis suis laudatoris hujus affectum pensate. Oblectatus videtur, qui non est contentus laudasse semel. Et quantum esset, si vel simpliciter et sine repetitione ejus quam alloquitur eloqueretur præconia? Nunc autem et exquisitis ad illam utitur blandimentis, et congratulando ipsa congeminat. Quidni? quam in matrimonii delegit gratiam, non ejus dotibus eximiis aggaudebit? Non poterat in tam dulcis necessitudinis jura nisi digna eligi, nec jam electa tepide diligi. Numquid non æquum est ut et ipsa in talibus ei placere studeat, qui sic ipsam probavit? Ipse probat, ipse talem parat, ipse plantat sibi paradisum voluptatis, ipse qui talem eam parat, ipse comparat paradiso deliciarum, *Ecce, inquit Isaac, odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus (Gen. xxvii, 27).* Hæc autem non agro confertur, sed horto; ubi spiritualis videtur plantatio florum, et aromatum cultus uberior. In hunc hortum, Jesu lone, libenter descendis ad areolas aromatum; ut cubes in eo, ut colas et custodias illum. *Hortus, inquit, conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus.* Per hortum internas, fratres, intelligite delicias; per conclusionem, disciplinam custodiæ. Quem dabitis horto similem, nisi cujus anima spiritualibus sic affectibus redolet, sicut aromaticis floribus hortus? Quam jucundum penetral, quam suavis recessus in pectore sponsæ, in pectore tam florifero, ut horto comparetur! Nulla in eo radix amaritudinis sursum germinans, per quam horti hujus impediuntur deliciæ. Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cælestis, non invenitur in eo. Denique ipse plantavit hunc hortum voluptatis, ut solus operetur et custodiat illum. Gemino quidem operatur modo, plantans et purgans. Plantat, ut sit omne ei semen verum: purgat vero, ut fructum plus afferat. Et plantatur ut semen verum sit, et purgatur ut semipleum non sit. Quid proderit plantatio facta ad veritatem, si purgatio desit ad ubertatem? Nihil conferet cultura diligens disciplinæ, si custodia desit. Neutro destituitur qui assimilatur horto, et horto concluso.

2. *Hortus conclusus, soror mea sponsa.* Male hortum, in quo positus erat, custodivit Adam contra lubricum fraudulentæ serpentis ingressum. Jucundus quidem ille corporaliū paradisi lignorum: sed ego multo meliorem in ejus animo plantatum intelligo. Nihil obfuisset in illum corporalem irrupisse, si non irrepisset in istum. Admissus est coluber, et statim ejus persensit venena. Qui enim dissipat sepem, mordebit eum coluber (*Eccle. x, 8*). Bona custodia seps, quæ culta ab incultis separat, et

servat illæsa. Circumda ergo hanc horto tuo sepem, ne, si fuerit ablata sepes, destructa maceria, in direptionem et conculcationem fias. Non erat ille reclusus hosti: ejecto et exsuli inde quam graviter est interclusus? Cum difficultate regreditur unde incauta facilitate prolapsus est. In sudore vultus pane vescitur suo, qui in paradiso de vitæ ligno ad libitum poma carpebat. Hic vescitur pane suo, ibi vitæ fructibus. In paradiso produxit Dominus omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave. Laborat in terra ejectus Adam; et non Dominus, sed ipsa terra spinas et tribulos germinat operanti. Paradisus gratis dat fructus suos: terra laboranti nec suos. Commutatio misera, sed tu, Domine, perdis, et juste, omnes qui fornicantur abs te (*Psal. lxxii, 27*). Jure perditur, qui tam charas necessitudines perdit fornicando: nec ultra meretur hæc blandimenta audire, ut vocetur *soror*, ut *sponsa*, ut *hortus*, et *hortus conclusus*, qui neminem nisi dilectum admittat. Porta paradisi tui semper clausa sit, soli principi pateat. Non dejiciatur in securi et ascia janua ejus. Unus sit ibi aditus, et hic commissus **118** Cherubim. Nihil admittatur non examinatum prius gladio flammeo, nihil quod verbum Dei reprobet, quod non approbet charitas, quod non ad perfectionem et plenitudinem legis accedat. Plenitudo ergo scientiæ Cherubim, et plenitudo legis charitas. in qua omnia concluduntur mandata. Hæc sit tibi custodia flammea, ut quidquid irrumpere indignum tentaverit, sub momento et non lente consumat. Numquid non commode dilectioni est assignata conclusio, quæ sponsæ semper constringit affectus, et concludit in id ipsum, ad interiora semper convertens, ubi deliciæ ejus sint esse cum Filio Dei? Bonus dilectio murus: sed habet hic murus antemurale. Dilectio quasi murus est, antemurale regularis districtio. Illa cogitationes sanctas, et affectus dulces includit; hæc occasiones delinquendi repellit et excludit. Hæc opportunitatem vacationis ad amoris præstat officia; illa perfruitur. Ille murus gratus est; hic necessarius. Ille te cælestes inter delicias claudit; iste proscribit mundanas. Si tibi votum est, cor tuum velut hortum deliciarum præstare Christo, non ægre feras hoc antemurali si concludaris. Delicias perdere vult quas habet (si tamen habet) qui de munitione submurmurat. Hortus nescit esse, qui nescit esse conclusus.

3. *Hortus conclusus, fons signatus. Emissiones tuæ paradisi malorum puniceorum, cum pomorum fructibus.* In tribus hujus horti laudes absolvit, conclusus et irriguus, et aromaticus. Primum securitatem confert: secundum, fertilitatem: tertium et ad gemina quæ producit respicit, et ad gratiam. Nonne nobis gratus hortus iste videtur, tam integer, tam uber, tam utilis? Nec tantum utilis est, sed aromaticis etiam abundans deliciis. Quis nostrum has ad se laudes audeat attrahere? quis hæc sibi dici blandimenta præsumat? Atque utinam sicut irrigationem et germinationem optamus aromatum, sic con-

claudi signarique non detrectentur. Non enim immisiones illas aromatum producit, nisi hortus conclusus, et fontis signati fluentis irriguus. Signetur ergo fons tuus, ut non effusione prodiga totus exsiccecur, signetur, ut ad irrigandum tibi sufficiat. In plateis tuis aquas tuas divide : habeto eas solus, ut non sint alieni participes tui (*Prov. v, 16, 17*). In plateis, inquam, sed in tuis aquas divide, ut virtutum aromata tibi accrescant; ac si juxta aquam in plateis. Quomodo non erit fons signatus, qui de fonte illo vitæ profluit, quem signavit Deus Pater? Qui, inquit, biberit de aqua hac, quam ego do; fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan. iv, 13, 14*). In fonte hoc quem signatum vocat, signatam quamdam, et spiritualem, et propriam, et a sæculari sejunctam doctrinam intellige : aut doctrinam, aut certe devotionem privilegio dulcedinis signatam, et quasi singularem, copiose fluentem et jugiter. Hæc est quæ omnia virtutum læta reddit gemina. Hæc est fortium operum exhilaratio, ac si quædam irrigatio ossium. Gaudium enim cordis exhilarat hæc singularis et insignis devotio in Deum, quasi fons signatus et proprius, segregatusque in hoc ministerium, ut cor sponsæ, ac si hortum quemdam irriget in sponsi delicias. Signetur ergo, ut non fiat juxta quod scriptum est : *Fons tuus turbatus pede, et vena corrupta* (*Prov. xxv, 26*). Alioquin nescit tuus dilectus de puro fonte potare. Signatum est, inquit, super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiā in corde meo (*Psal. iv, 7*). Lætitiā ad irrigationem deflecte. Denique in stillicidiis fontis hortus lætabitur germinans (*Psal. lxxiv, 11*). Nonne recolis de Genesi, quod fons ascendebat, et irrigabat totam faciem terræ? (*Gen. ii, 6*.) Adhuc terra dedit fructus suos, nondum novit spinas et tribulos. Quis dabit hortulo meo hanc aquam, et areolis meis hunc fontem signatum? Quis dabit ut tota hortuli mei facies irrigua sit lætitiæ et lucis rivalis, ut nihil in eo aut sterile sit, aut quadam indevotione triste? Vicina sterilitati videtur operatio tristis, et spiritualis gaudii carens irrigatione. Denique et si quid nascitur, quasi radix ascendit de terra sitiēti. Quasi radix, non quasi flores, non quasi fructus. Quasi radix, hoc est aut parum aut nihil plus habens in radice.

4. Ideo fontis inducta est mentio, ut germina læta credas erumpere in horto irriguo. Et est equidem hortus, cujus aquæ fortuitæ sunt, et quasi deforis ascitæ, non perennes, non propriæ. Bonus autem hortus, cujus fons **119** in ipso nascitur. Fons signatus et proprius, *Fons*, inquit, et *fons signatus* : id est jugiter intus erumpens, et non valens corrumpi. *Fons*, quia ubertim fluit; *signatus*, quia nequaquam pereffluit. Aut ideo dicitur fons signatus, quia etsi alii alii fontes sunt, sorori et sponsæ specialis fons et proprius, et quadam prærogativa signatus. Bonus omnino fons sapientiæ, sed adhuc sub signaculo nobis emanat : dulciter sapit, sed nondum dilucide scitur. Signatus est, et clausus sub

A figuris. In Apocalysi liber ostenditur in manu ascendens super thronum, signaculis septem signatus (*Apoc. v, 1*). Utriusque ratio, et fontis, et libri, ad sapientiæ spectat intellectum; sed uterque signatus est figuris, et ænigmatibus involutus. Signatus est; quibusdam enim nobis intimatur indicis, et occultatur in ipsis : et sicut in Apocalysi libri signati legis apertiones, ita et hic signati fontis emissiones. *Emissiones*, inquit, *tuæ paradisi malorum puni-
corum cum pomorum fructibus*. Fons iste signatus quidem est, sed exsiccat non est, cujus tam gratiosæ sunt emissiones. Signatus est fons sapientiæ, sed ab emissionibus ejus cognoscetis eam. *Erit*, inquit, *fons patens domus David in ablutionem peccatoris et menstruatæ* (*Zachar. xiii, 1*). Ille patet, hic signatur; ille abluit, hic alluit; ille lavat, hic rigat; ille purgat delicta, hic producit delicias; ille communis multorum, hic specialis est sponsæ. Ibi remissiones fiunt, hic emissiones. In psalmo pro octava vide quomodo primo lectum lavat, deinde rigat (*Psal. vi, 7*). Non enim est satis a foeditate lavari, nisi et fecunditas sectetur.

5. *Emissiones tuæ paradisi malorum puni-
corum*. Ita, Jesu bone, ita est. Emissiones istæ, immissiones sunt tuæ, immissiones per angelos bonos. Non posset tales emittere delicias, nisi tu intrinsecus delectationes aquæ vitæ immisisses. *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiā in corde meo* (*Psal. iv, 7*): Signatum est super nos, quod desuper nobis impressum est. Cui divini luminis imago desuper imprimitur, intus in corde lætitiæ spiritualis ubertas exprimitur. Ideo gloriosæ emissiones illæ regis ab intus sunt. *Emissiones tuæ paradisi*. Non sunt exiguæ deliciarum intrinsecus copiarum, de quibus integer paradisi emittitur. Utrumque habes, et paradisi conclusum, et paradisi emissum. Ille est in puritatis affectibus; hic in actibus pietatis. Ille intus est, hic de illo procedit, et probat illum. Utraque delectabilis est, et conscientia, et conversatio sponsæ. Omnia enim et proponit utiliter, et disponit suaviter. Ideo quasi paradisi quemdam cernas in ejus habitu et opere exteriori, dum honestas placet in singulis, et series in collatis, et suavitas in dispositis. Modeste et cum tranquillitate omnia agit, ut virginalis in ea verecundiæ non violetur serenitas. Denique et paradisi dotes enumeraturus incipit a verecundia, in ejus designationem, propter colorem similem, punica mala proponens. *Emissiones tuæ paradisi malorum puni-
corum*.

6. Potest et in malis puniceis martyrum intelligi patientia, eo quod proprio sint sanguine rubricati. Et bona pudicitæ comes patientia, quæ in laude sapientiæ sibi connectuntur, sicut scribitur : *Sapientia quæ desursum est, primo quidem pudica est, deinde pacifica* (*Jacobi iii, 17*). Pudicitia modeste se et pro dignitate temperat : patientia alienam immodestiam æquanimiter portat. Illa proprios motus informat, hæc alienos impetus infringit. Illa decor est, hæc

fortitudo. Ideo dicitur : *Fortitudo et decor indumentum ejus* (Prov. xxxi, 25). Primo, inquit, *pudica est, deinde pacifica*; et post aliquanta subjungit : *Plena operibus bonis*. Bonum est enim persecutionem pati, sed propter justitiæ fructus. Ideo emissiones ejus malorum puniceorum sunt, sed cum pomorum fructibus. Bona quidem pudicitia; sed si otiosa non est, non affectata, non ficta, sed fructum afferens in patientia. Illa disponit suaviter, ista protegit fortiter : illa modesta; hæc longanimis. Ideoque his duabus nunc annectuntur, quasi cou-

summatio et firmis operum, fructus pomorum.

7. Transeundum jam erat ad arborum aromaticorum disputationem, ad delicatiores species, ad emissiones cypri cum nardo; nisi mala punica odore suo nos adhuc traherent, et festinantem ad alia retinerent sermonem. Nos malorum puniceorum parabola respicit, qui regulares **120** celebramus conventus, qui sub uno continemur Ordine, quasi grana sub cortice. Atque utinam hæc grana imitemur, similiter in coherentia cordis unanimes, sicut in conclusione quadam Ordinis. Pene indiscreta facie hujus sibi mali grana coherent : numeri singularitate magis distant quam specie. Discamus et nos ab invicem numero differre, non animo. Non rixantur invicem, non contra corticem murmurant, non tentant illum perrumpere; patienter se sinunt ejus quasi alvo concludi, ut quodammodo dicere illud videantur : *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum!* (Psal. cxxxii, 1.) Annon, fratres, in hoc Ordine nostro, ac si in cortice puniceo, passionis Christi per imitationem color rutilat? Denique velut quædam hujus mali grana sunt, qui sibi nativum ducunt sub disciplinæ regularis corio contineri, nec tam premi se censent, quam protegi. Absit amor proprietatis, absit amor privatæ potestatis, et hujus te mali granum exhibes. Discant alii nostro invitati exemplo quam bonum sit et quam jucundum habitare in quodam arcto communionis, et sub munimine corticis. Charitas uniat, et cortex muniat. Quot videtis ordinata collegia, tot intelligite velut quædam mala punica, quæ de fonte fluxere Baptismatis. Denique *credentium*, ut legimus, *erat cor unum, et anima una* (Act. iv, 32). Ex illis quasi granis tantarum congregationum ordinate et unanimiter viventium mala punica prodierunt. Illos primos credentium conventus non adstringebat adhuc institutio Ordinis, sed instinctus amoris. Non modo ducebant utile, non modo bonum, sed etiam jucundum habitare in unum : sicut unguentum quod descendit in barbam, barbam Aaron, in oram vestimenti (Psal. cxxxii, 1, 2), ab ipso capite Christo Jesu, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVI.

Emissiones tuæ paradisus malorum puniceorum, etc.
(Cant. iv, 13.)

1. *Emissiones tuæ paradisus malorum puniceorum cum pomorum fructibus, cypri cum nardo; nardus*

et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloë cum omnibus primis unguentis. A cypro incipiendum est; nam ibi terminavimus. Septem hic enumerantur arbores aromaticæ, quæ dicuntur emitti de fonte signato. Et quidem verba hæc videntur verba libri signati. Ita est, signata sunt et obserata. Quid nobis, Jesu bone, sponsæ tuæ laudes proponis, si non quid virtutis [*al. veritatis*] intus continent, ipse depromis? Tu tenes clavem hujus horti conclusi; tu signasti, tu resigna, tu solve; tu, inquam, solve septem ista signacula. Nemo novit quæ sunt illa incima sponsæ, illa abscondita tuæ, quibus adimpletus est venter ejus. Nemo novit illa nisi tu, et cui volueris ipse revelare. Utinam et nos simus, qui facie revelata gloriam sponsæ, quæ ab intus est, speculari possimus. Magna gloria ejus in mysterio tam numeri quam nominum istorum. Et quidem hic, quantum dozante Domino quimus inspicere, septenarii sacramentum, aut spiritualitatem aut universalitatem indicat gratiarum. Idem frequens et usitatum est in sacris Litteris, ut septenarius numerus interpretetur dona illa, quæ perfecta sunt, et quæ desursum sunt. Divisiones gratiarum sunt, et divisiones ministracionum sunt, et divisiones operationum sunt : idem autem Spiritus dividens singulis prout vult (I Cor. xii, 4-11). Alias aliis dividit, sed in sponsa quasi colligit et confert universas. Non particulatim dividuntur illi, quasi divisæ sint in illa. Aliis et dividit, et donat; illi non tam dividit, quam totum donat : nisi in hoc eum dividere illi intelligas, quod selectum et prærogative confert illi, vel in eodem genere gratiarum amplius, vel specialiter in alio. Posset alias arbores aromaticas enumerasse; sed sufficit septem, propter eam, quam diximus, vel spiritualitatis vel universalitatis significantiam.

2. Nunc arborum istarum nomina et naturas in discussiones adducamus : et sub umbra istarum immorari jucundum videtur, et fructus earum dulcis erit gutturi nostro. Umbram, figuram ipsam intelligo : fructum, veritatem earum. Quomodo non dulcis sensuum fructus, **121** quando ipsa verborum grata sunt folia? Et scitis quantum auditui vestro dat affectionem et lætitiæ tam dulcium frequentia vocabulorum. Poterant ad permovendum affectum ista sufficere : sufficit quidem affectui simplicitas ista : nam intellectui sufficere nequit. Mos gerendus est ipsi, qui pasci vult sensuum veritate. Dulciter auditur hæc dulcium inculcatio verborum : *Cyprum cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum, myrrha et aloë.* Absit autem ut non multo dulcius intelligantur : Magnæ sunt corporales in arboribus hic enumeratis deliciæ, sed quanto majores spirituales sunt quæ figurantur in istis? *Emissiones, inquit, tuæ paradisus malorum puniceorum sunt* : sunt etiam cyprum cum nardo. Bonus enim ordo, post labores patientiæ, post verecundiam pudoris, ad unguenta

proficisci, et unguenta regalia. Nam et de cypro semine regale confici solet unguentum. Et quia in malis punicis regularem interpretati sumus unanimitatem; consequenter his verbis et unguentis regis excellentem quamdam sublimitatem intellige. *Qui se, inquit, humiliat, exaltabitur* (*Luc. xiv, 11*). In patientia et in unanimitate, quid, nisi humilitas? Humilitas nec contra injuriantes tumet, nec supra consortes se tendit. In malis ergo punicis humilitas, in cypro sublimitas: in illis labor, in his deliciæ. Cypri, ut aiunt, semen decoqui oleo solet, ut unguentum exprimat ex eo. Alii seminant in lacrymis, sed sponsa in oleo Semina nostra, opera nostra sunt. Hæc si habent hilaritatem, quasi in oleo decoquuntur. Non satis est oleo intingi, nisi sint cocta et confecta in oleo, et quasi in ipsum oleum conversa. Quod in oleo calente decoquitur, olei ipsius imbuatur natura. Coquuntur et conficiuntur semen cypri et oleum in unam unguenti qualitatem. Mira quidem confectio laboris et lætitiæ, eo mirabilior, quod in labore non labor, sed lætitia sola sentitur. Opus enim exultationis in oleo decoctum, in ejus transit naturam. Opus ipsum, ut sic dicam, obliviscitur opus se esse, dum amoris pinguedine totum inficitur. Sed et ipsa interior exultatio de opere capit augmentum: sic enim et oleo semen confert, et oleum semini, quando cum exultatione operatur sponsa, et de ipso opere magis exultat.

3. Unguentum hoc regium est. Jesus ipse libenter ex hoc inungitur: hilarem enim datorem diligit Deus (*II Cor. ix, 7*). Etsi unxit cum Pater Deus spiritu et virtute, etsi unctus est oleo lætitiæ præ consortibus suis; vult tamen a consortibus suis ungi, et devotionis nostræ optat unguentum. Quis dabit mihi tantam olei copiam, in qua omnes operum meorum fructus decoqui possint, et cor meum totum confrigi? Evangelista Joannes sub typo vitæ contemplativæ, sub sponsæ figura, in plenum oleo fervente dolium descendit (*IERON. De script. eccles.*). Quis dabit mihi tantam abundantiam olei, et olei ferventis, ut totus immergar et conficiar? quis dabit mihi tantam abundantiam olei et seminis cyprini, ut unguentariæ confectioni sufficiat? Non omne semen hæc olei decoctio recipit, non omnem vult fructum. Denique non omne opus contemplationis immisceri lætitiæ potest. Opera exterioris sollicitudinibus, et usus contemplationis confici simul non possunt, nec in unam coagulari qualitatem. Quos ergo fructus hæc confectio recipit? Illos plane quos Apostolus enumerat: *Fructus autem Spiritus, gaudium, pax, patientia, longanimitas, fides, mansuetudo, modestia, continentia, castitas* (*Galat. v, 22, 23*). Hi fructus cum oleo contemplationis conveniunt, et quasi in unam coeunt naturam. Sed et illud semen hæc confectioni maxime convenit, de quo legitur: *Semen est verbum Dei* (*Luc. viii, 11*). Denique et semen cypri, cum manna similitudinem

quandam habet, in quo verbum Dei figuratum accipimus. Utrumque enim et manna, et cypri semen album est, et simile semini coriandri. Lex Domini immaculata est (*Psal. xviii, 8*). Hæc non vult aqua sæcularis discuti sapientiæ, non ejus assertionibus firmari, sed oleo Spiritus, ut spiritualis sensus, ut unctio Spiritus exprimat ex ea. Hujus meditatio et contemplationis lætitia facillime commiscetur, cum sibi conjungitur verbi studium, et gratiæ oleum in contemplatione: et dum illud per istam decoquitur, facillime ex hac confectione spiritualis exprimitur intelligentia, et unctio quæ docet de omnibus. Et vide quia non ait simpliciter, *cypri*; sed, **122** *cypri cum nardo*. Nardo se Dominus fatetur præunctum in sepulturam (*Matth. xxvi, 3, 8*). Quid ergo in nardo, nisi mentis quietem intelligis? Ideo cum cypro jungitur, eo quod omnis contemplationis usus quiete mentis indigeat.

4. *Cypri, inquit, cum nardo, nardus et crocus*. Bona connexio. Crocus enim flos quasi aurei coloris, ad sapientiæ rutilum refertur colorem. Ergo in cypro intelligitur investigatio; in nardo, vocatio; in croco, visio sapientiæ. Jure nardus ponitur in medio; utrique necessaria, id est investigationi et visioni. Nam nec investigari sine vacatione mentis veritas potest, nec videri cum inventa fuerit. Accipe ergo in cypro studium; in nardo, otium; in croco, utriusque fructum. Noli de cætero, sponsa, noli dicere, *Quia fusca sum*; noli amplius te decoloratam vocare (*Cantic. i, 5*). Jam enim sponsi ipsius testimonio croceo colore resplendes, quæ crocum emittis. Bene croceo nitet colore, quem non infuscat fatuitas, quem non tædii et deficientis animi moribundus pallor inficit: sed sapientiæ fulgidus, et rutilus charitatis color exhilarat.

5. Si velimus hæc ad Christi personam reflectere, congrua plane interpretatio sequitur. Quis magis oleo decoctus est gratiæ? Ipse in manna intelligitur, ipse seminis cypri speciem tenet, ipse passionis cruce pressus sacramenta salutis et unguenta gratiæ profudit: ipse in cypro patitur, et in nardo sepelitur, et de corde terræ resurgit in croco. Quasi novus flos et rutilus, quando per resurrectionem ejus caro refloruit. Et fortasse in fistula ascendit ad cælum. Hæc enim arbor in altum excrescit; et sponsa ejus quasi compatitur in cypro, consepeltur in nardo, et in croco conresurgit. Quid ergo consequens est, nisi ut coascendat in fistula? Si enim conresurrexit sponso, quæ sursum sunt querere debet, quæ sursum sunt sapere, ubi sponsus ejus est in dextera Dei sedens (*Coloss. iii, 1, 2*). *Fistula et cinnamomum*. Fistula exurgit in altum, cinnamomum parum quidem excedit a terra. In fistula altum cernit, sed in cinnamomum altum non sapit. Illa ascendit, illud condescendit. Fistula est quando sponsa excedit Deo: cinnamomum, quando contemperans est nobis. Etsi se contemperat, totum tamen est spirituale quod profert. Cinnamomum

enim cum frangitur, visibile spiramentum emittit. Quando frangitur, nisi cum aperitur, cum exponitur? Sic enim Jesus cum accepit panem, fregit et dedit (*Marc. xiv, 22*). Tunc ergo doctor contempnans se ipsum quasi frangit, cum se cœperit aperire; cum eviscerare illa quæ intus de supernis lateat secreta: cum memoriam abundantiae suavitatis eructat. Hoc est quod cinnamomum fractum visibile dicitur spiramentum emittere. Quare spiramentum, et quare visibile? Spiramentum, quia spiritalia sunt quæ dicit: visibile, quia manifeste doct. Qui enim de sublimibus ad ludicra et vanas falulationes prolabitur, non descendit, sed cadit. Fracte quidem loquitur, sed spiramentum suave non emittit. Quasi fistula quæ crescit in aquis, ita inter orationum lacrymas exurgis in altum. Pulchra ascensio: sed vide ut descensus cinnamomo sit similis. Cum te ab ascensu illo et excessu aliqua rationabilis causa revocat et restringit, esto velut cinnamomum. Colloquia tua, conversatio communis gratiam spirent. Et si de voluntate tua et proposito aliquoties reflecteris, ad senioris arbitrium reflexa et quasi fracta sit voluntas: non murmur resonet, non querimonia. Esto cinnamomum: emitte spiramentum gratiæ, non responsum injuriæ. Ideo contractum visibile spiramentum emittit, eo quod virtus humilitatis in infirmitate vexationis, et velut fractionis, proficit et probatur. Et spiramentum, et visibile dicitur. Spiramentum, quia tranquillitas servatur in corde: visibile, quia relucet in facie.

6. His annectit et omnia ligna Libani. Et vide quod nulla nisi Libani ligna ponit, nec aliqua quæ sunt Libani prætermittit. *Cum omnibus*, inquit, *lignis Libani*. Ligna Libani et imputribilitatem habent, quia cedrina sunt; et puritatem, eo quod sunt Libani. Sola Ecclesiæ ligna sunt, quæ habent mysterium fidei in conscientia pura, et quamdam quasi imputribilitatem continentiam: sola ejus ligna et puritatem et perpetuitatem habent. Bonum plane lignum vir ecclesiasticus, in quo concurrunt et obviant sibi **123** fortitudo disciplinæ, et decor fidei. Fortitudo et decor iudicium ejus (*Prov. xxxi, 25*). Eruperunt his diebus ligna quædam, quæ non plantavit Pater cœlestis, ligna quæ non sunt plantata in Libano nostro. Fortitudinem præterdunt operis, injuriarum insensibilitatem, parcimoniam tolerantiam. Cedrina videntur: sed Libani non sunt, quia immunda est eorum mens et conscientia. Infidelibus enim nihil est mundum (*Tit. i, 15*). Fortitudo quidem quæ ostentatur et virescit in conversatione, in confessione putrescit. Quod ibi quasi fulget, hic fetet. In opere quidem videtur pietas, in interrogatione infidelitas patet. Fortitudo lapidis, fortitudo eorum, et caro ænea est. Scilicet non degenerant a patre suo, de quo in Job scribitur: *Induratum est cor ejus quasi lapis, stringitur tanquam malleatoris incus* (*Job xli, 15*). Male fortes sunt, non pro fide, sed contra fidem. Non enim emollivit Omnipotens cor eorum, non emollivit, non emun-

avit, nec fide candidum fecit: ideo non sunt Libani ligna. Omne quod non est ex fide, peccatum est (*Rom. xiv, 23*): quomodo non multo magis quod est contra fidem? Non sunt ligna Libani, quæ fidei non irrigat puritas. Steriles sunt virtutes, quæ non fecundantur per fidem: sed et ipsa fides sine virtutibus mortua est. Candorem ejus nulla incontinentiæ fœdat putredo. In ecclesiasticis lignis utraque obviat sibi, forma fidei, et operis fortitudo. Talis cedrus nostro plantatur in Libano. Hic est, et alibi non est puritas fidei, et perpetua et quasi incorrupta perseverantia virtutis.

7. Hic enim emittitur *myrrha et aloë cum omnibus primis unguentis*. Hæ species ea etiam quæ per se corruptibilia sunt, a corruptione illæsa servare noscuntur. Quid enim hæc post ligna Libani unguenta produceret, si nihil in eis esset distantiam? Nam etsi videntur similia, distinctionem tamen recipiunt. Illa enim, id est Libani ligna, incorruptibilitatem in se habent: ista, id est myrrha et aloë, non habentibus exhibent. Illa imputribilia sunt, ista imputribilitatem conferunt. Bonum ergo lignum, et vere plantatum in paradiso Domini, in monte illo egregio, in monte Libano quod et ipsum se continet ne per illicita defluat, et sermonis sui myrrha a tali fluxu alios reddit immunes; cuius corpus quasi cedrinum est, et a labiis myrrha distillat. *Myrrha*, inquam, *et aloë cum omnibus primis unguentis*. Possumus quidem et hæc ad quatuor cardinales virtutes interpretando deflectere, si intelligamus in cedro fortitudinem; in Libano, fidem, quæ ipsam prudentiam informat; in myrrha, temperantiam, continentiam et justitiam; in aloë, puritatem. Nam hujus arboris gummi dicitur stomachum purgare. Per myrrham ergo exteriora constricta sunt, per aloë interiora in hypocrisi ficta non sunt. Habes jam in his hæc quatuor expressa. Primo constantiam, ne ad tempus credas, et in tempore tentationis recedas. Deinde prudentiam, ut sit rationale obsequium tuum. Sic myrrha mortificandæ carnis sequetur, cum habueris zelum secundum scientiam. Quarto loco aloë, cum ipsum cor offertur et adoletur: ut simul sit et in myrrha mortificatio carnis, et in aloë emundatio conscientiam ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi; ne simus servientes ad oculum, nec quasi hominibus placentes, sed magis Deo. Nonne beata vere sponsa, cui tot blandimenta dicuntur? Multum immisum est ei, quæ tot emittit munera grata dilecto. Nam in his omnibus ipse gloriatur et sponsæ suæ applaudit muneribus Jesus Christus, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVII.

Fons hortorum, puteus aquarum viventium, etc.
(*Cant. iv, 15.*)

1. *Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano*. In capituli principio istius fons dicta est sponsa: et nunc in fine, fontis eam impartit vocabulo dilectus suus. Ab ubertate iu-

choat, et in senecta uberi multiplicatur : origini finis respondet. Multæ sunt emissiones ejus, sed ipsa emissionibus non exhauritur. Non arescit mora, non exsiccatur emanatione. In initio hujus capituli dicitur *fons signatus* (*Cant.* iv, 12); hic innuitur non exsiccatus. **124** Ibi quales sint emissiones ejus, hic quam sint indefessæ docetur. Copiosi ex hoc fonte rivuli gratiarum emanant, et semper tamen fons manet. Ab eo in quo inchoat non se cohibet : ideo hic et ibi fons dicitur. Sed et jam vide quo in loco ejus aquæ fluunt : ubi, nisi in hortis? Fons enim est hortorum, et delicate fluit, qui non ab hortis egreditur, qui non lavat, sed rigat : cujus in hoc omnis usus est, non ut auferat fœditatem, sed ut fecunditatem afferat. Bonus quidem fontis usus mundare, sed melior fecundare. Ille abluit inquinamenta : iste quasi alluvione quadam, gratiarum comportat augmenta. Ille germina lota reddit : hic læta. Ille patens est in ablutioem peccatoris et monstruatæ : hic signatus est in deliciis sponsæ. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (*Ibid.* 7). Ideo non nisi fons hortorum dicitur, fons deliciarum.

2. Denique quam varius et multiplex est cœlestium deliciarum modus, tantus videtur et numerus hortorum. In alio rubent rosæ, in alio candent lilia, coloremque flores violæ purpureum reddunt. Tot horti sunt, quot virtutum plantationes simul collectæ : ubi tantum flos unus est, quis ibi hortum esse definit? Sic nec una castitatis plantatio, sed nec una justitiæ horti potest integritatem explere. Salomon qui delicatus et tenellus dictus est (*Prov.* iv, 3), ipse sibi fecit hortos et pomaria, et concevit ea cuncti generis arboribus. Non, *Arbore consevi*, inquit ; sed, *arboribus* : nec, *Unius generis* ; sed, *cuncti generis*. *Exstruxi*, inquit, *michi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium* (*Eccle.* ii, 5, 6). Dives quidem in deliciis, qui non rara ligna, et quæ præ paucitate numerari et scribi possent, sed integram possedit silvam, silvam lignorum germinantium. In horto quippe sapientiæ nihil sterile, nil non germinans. Sic et sponsa plures habet hortos, et cuncti generis virtutum copiose virgultis est consita. Et in sequentibus sponsæ sponsus applaudit dicens : *Quæ habitas in hortis, amici auscultant te : fac me audire vocem tuam* (*Cant.* viii, 13). Jure omnino. Quid enim nisi dulce auscultare illi, quæ in hortis moratur, et de hortis loquitur? Non auditur foris vox ejus, nec extra hortum : ideo amicus est qui in hortis commoratur cum ea. Nec tam in hortis est quam hortus ipse. Ipsa hortus, et ipse fons, hujus hortos doctrinæ suæ fluentis irrigans. Felix sponsa, quæ non habet nisi hortos irrigare.

3. An non in hoc frequenti conventu tot horti, quot animi? Propter unanimitatem hortus unus : propter differentes gratias horti plures. Utinam in his hortis nulla radix amaritudinis sursum germinet, nullum sit lignum inutile, nullum quod hortum

A sponsæ dedecet ; nullus sit hic hortus olerum, quia olera herbarum cito decident (*Psal.* xxxvi, 2). *Qui enim*, inquit, *infirmus est, olus manducet* (*Rom.* xiv, 2). Vos autem oleribus non indigetis quasi infirmi. Quod enim infirmum est in vobis, fortius est sæcularibus. Illorum infirmitas quiescit in licitis ; ad perfecta vestra laborat. Illorum infirmitas est uti concessis ; vestra quidem, citra perfectum subsistere. Quid est in vobis esse infirmum, nisi non esse perfectum? quid est in vobis esse infirmum, nisi summum non apprehendere? Et quid forte, nisi, ut apprehendatis, contendere? Ideo infirmum nostrum fortius est sæcularibus ; et, ut sic dicam, melior est infirmitas monachi, quam sæcularis benefaciens. Opera quæ penes nos putantur infirma, B quanti crederentur, si ab ipsis fieri viderentur? Perfectorum solidus cibus est : quotquot tamen in nobis imperfecti sunt, esum olerum dedignantur. Quæ sæcularibus licent infirmis, nostris nec exhibentur, nec ipsi exigunt. Apud nos perfecta professio quamvis infirma expletio. Perfectæ plantationes, sed incrementa infirma. Irrigandæ sunt ut crescant, sed spiritualibus aquis. Paulus bene novit quibus aquis quemlibet hortum irriget. Conjugatis copulæ maritalis usum dispensat (*I Cor.* vii, 5, 6), consolatur pusillanimes, suscipit infirmos (*I Thess.* v, 14), carnalibus potum lac præbet (*I Cor.* iii, 2), sapientiam loquitur spiritualibus qui dijudicant omnia, sapientiam autem non hujus sæculi, sed quæ ex Deo est, sapientiam absconditam in mysterio. Et si quis C alius loquitur decorem domus Domini, locum habitationis gloriæ ejus, thalami delicias, gaudium quo gaudet sponsus super sponsam, et quo vicissim ipsa gaudens gaudet in Domino ; plane **125** hic non hortum olerum irrigare talibus debet aquis. Animalis enim homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei (*I Cor.* ii, 6, 7, 15, 14). Et omnino quisquis spiritualia vel agenda præcipit, vel intelligenda proponit, nonne tibi videtur aromaticis in hortis quasi fons purus manare? Et bene purus, cui non est necesse propter auditorum perfectionem, qui in hortis auscultant, nisi de spiritualis vitæ puritate disputare, et quasi paradisi incolis de paradisi propinare fluentis.

4. Juxta hunc sensum, hortum auditores intellege, fontem doctores. Sed si fons sunt, quomodo puteus? Nostis enim quantum inter se distent hi noti fontes et putei. Puteus infoditur, fons gratis fluit. In illo aquæ reconditæ sunt, in isto quasi propositæ, et se ipsas offerentes ultro. Magna est in istis differentia, nec possunt utraque in alterutris inveniri. Non potest vel fons putei, vel puteus fontis propria et domestica vindicare sibi : uterque naturæ suæ continetur limitibus. Corporalia et terrena angusta sunt, spirituales abundant divitiæ. Ad spiritualia si referamus ista, in eodem erit invenire fontem et puteum, et alterutra ab invicem propria communicari. Communicemus ergo hæc, si vultis, invicem propria, et in eodem assignemus utraque.

Accipiamus in fonte sufficientiam doctrinæ; in puteo, secretum: in illo, abundantiam; in isto, alta mysteria. Et quidem bonus doctor, qui quasi de quodam alto puteo, ita de abdito sapientiæ thesauro copiose profert nova et vetera: Puteus est, quia quæ Dei sunt, nemo novit nisi Spiritus Dei. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei (*I Cor. II, 11, 10*): et quasi fons quidam producit in medium, et virtutum hortos irriguos reddit. Habetis ergo in puteo occultationem, in fonte copiam: profusionem in fonte, et sensuum profunditatem in puteo. Puteus altus est, sed non indiget hauritorio: fons est, et gratis fluit. Qui sitit, veniat, et bibat de aquis sponsæ, de aquis Bersabæe, ut novus ex ea Salomon nascatur. Et Bersabæe *Puteus septimas* interpretatur: id est puteus quietis, puteus sapientiæ. Nam sapientia in spiritualium catalogo munus ascendenti sursum septima occurrit.

5. Sicut et puteus sapientiæ, ita et *fons sapientiæ* legitur (*Eccli. I, 5*). Et forte in his duobus geminus ejus modus exprimitur: unus qui sit per investigationem, alter qui sit per inspirationem. Fontis aquæ ultro prorumpunt: in puteo vero terræ perumpitur moles, et soliditas penetratur, ut ad aquam vivam pertingas. Utraque alteri necessaria est, et industria gratiæ, et gratia industriæ, et vicariam opem sibi communicant. In vanum enim laborat qui puteum fodit, si non ipse fons vitæ gratis affluat. Sed et tibi gratis foderis puteum, et receptaculum aquarum præparaveris, si fuerit neglectus puteus tuus et situ squalens, non descendit in illum aquæ vitæ, non fluent impetu de Libano. Aquæ quæ descendunt de Libano nesciunt colligi nisi in puteum candidum: et aquæ quæ cum impetu fluunt, volunt puteum habere capacem. Altum et capacem efficias cordis tui puteum, si curas terrenas egeras; si locum efficias in animo tuo lætitiæ spirituali; si os tuum aperias ut attrahas spiritum, et fluant in ventrem tuum flumina aquæ vitæ. Ad hoc opus *præparata sunt foramina tua in die natiuitatis tuæ*, sicut scriptum est de principe Tyri (*Ezech. xxviii, 13*). Capacitas intelligentiæ naturalis, qua in die creationis tuæ præ cæteris animantibus privilegiatus es, ingentis receptaculi vicem tenet ad comprehendendas continendasque aquas visionis et vitæ. Legimus enim *Viventis et Videntis puteum* (*Gen. xvi, 14*). Qui si post peccatum vitii, vel innatis, vel superadditis, obstrusus videtur, aperiat illum fides, spes in altum instanter diffodiat, dilatet amor. Otium et exoccupatio cohærere situ turpi non sinat. Siquidem feriatis mentes ab auxiliis curis volunt habere festiva gaudia, et vacationem sibi vindicat visio Dei. An non tibi quidam puteus altus videtur ille, in quo reconditi sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei? an Mariam quasi puteum aquæ purissimæ inficiaberis, quæ conservabat omnia verba de Christo, conferens in corde suo? (*Luc. II, 49, 51*) Esto et tu talis puteus pro modulo tuo, puteus altus et amplus.

6. Isaac post Calumniæ puteum, post puteum inimicitarum, post hos, inquam, duos puteos relictos, duos **126** puteos effodit; puteum Latitudinis, et puteum Satiæ (*Gen. xxvi, 20, 21, 22, 23*). In illo cœpit non rixari cum vitii, in isto cœpit fructu deliciarum virtutis. Noluit cum Philistæis puteum habere communem, qui interpretantur potione Cadentes. Puteos inimicitarum et calumniæ reliquit Philistæis. Corruunt plane, qui bibunt de erroris et schismatis puteo. Tales puteos fodiant auctores, bibunt auditores. Sic infodit Arius, sic Donatus. Alter fidei calumniam induxit. Alter fraternitatis copulam in partes diduxit. Ille Trinitatis æqualitatem hæretica definitione distinxit gradibus; iste Ecclesiæ unitatem sua præsumptione distraxit partibus. Dathan et Abiron puteos calumniæ foderunt adversus Moysen et Aaron, et inciderunt in foveam ipsi quam fecerunt, quos terra vivos absorbit (*Num. xvi, 1-33*): potione quam ipsi foderunt, præcipitati sunt, nomen Philistæorum interpretantes eventum. Bonus autem puteus, de cujus aquis qui hiberit, exaltabit caput, non potione cadet. Quasi foveam fodit, qui terreni sensus acumine Scripturæ soliditatem penetrat, et violenter scindit hortulum Ecclesiæ, quoddam incognitum dogma producens, et obscura mysteria. Sed et qui subtili scrutinio et dolosa machinatione fraternæ charitatis [*al. unanimatis*] solida perforat, et discordiæ venam aperit; qui se conspirationum claudit et signat in puteo, non acquiescens egredi, sed magis ac magis ingrediens in interiora schismatis, et ejus effodiens abyssum: Philistæorum est hic puteus; nihil tibi sit commune cum illo. Sensim prime et secreto crescunt, et de terrenæ et brutæ mentis erumpunt visceribus, donec postea cum impetu fluant: sed non fluunt de Libano. Non hæ aquæ fideles sunt, non aquæ vitæ. Non potest sibi constare discordia, non potest inter parientes schisma perpetua pax servari. Ipsum schisma infidum est sibi, nequit sibi cohærere diutius, quod charitatis pertentat dissolvere glutinum. Si quis te ad hos puteos invitaverit, dirumpe, si potes, puteos Philistinorum, et aquas pestilentes exsicca: relinque Philistæis puteos suos, puteos inimicitarum.

7. Sectare puteos cælestium deliciarum, puteos aquarum fidelium, et aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano. Esto flos horti, et horti conclusi, ut non diripiaris: et videbis quomodo tibi dirumpet Dominus fontes et torrentes. Conversare in horto, si forte et ipse convertaris in puteum, et de ventre tuo flumina fluant aquæ vitæ. Quænam sunt aquæ vitæ, nisi aquæ non deficientes? Et quidem bonæ aquæ, haustus quarum æstum desiderii sine defectu refrigerat. Sæculi oblectamenta universaliter falsam præferunt refrigerii speciem, et sæcularem concupiscentiam sedant ad horam: sed quasi sub ipso ortu statim arescunt, nec fluunt vena perenni; quasi torrens raptim transcunt, et non est invenire in hoc torrente aquas vivas. Alio quodam Isaac fodit in torrente, et aquas vivas invenit (*Gen.*

xxvi, 10). Est enim torrens qui suavis videtur, sed salutaris non est, nec sempiternus quidem, sicut sæcularis ille quem prædiximus, fluxus voluptatis. Et est torrens salutaris quidem, sed non sempiternus: si tamen effoderis in eo, aquas vivas reperies. *Habemus, inquit Petrus, firmiter propheticum sermonem, cui benefactis attendentes, tanquam lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec illucescat dies, et lucifer oriatur in cordibus vestris (II Petr. 1, 19).* Non exstinguetur in nocte ista lucerna: interim enim usus ejus necessarius est. Sed cum dies æternus eluxerit, propheticæ lucerna cessabit doctrinæ, et litterarii sermonis exsiccabitur torrens. Sive enim prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur; futuræ manifestationis respectu turbidus, ut sic dicam, in modum torrentis fluit sacra sermo Scripturæ, instruens nos per speculum et in ænigmatibus. Hinc autem, quæ est facie ad faciem, visionis (I Cor. xiii, 8, 12), veræ, puræ sunt et perennes aquæ. Non deerunt illæ tibi, non tu illis. Cum mortalitatis hujus transierit torrens, transibunt cum mortalitate mysteria nubila; et sine velamine serena veritas, propter quam hic torrentem effoderas, hilariter erumpet. Iste locus est speculo, illic directæ speculationi. Solet tamen aliquo modo hæc speculatio locum alienum pervadere: et in loco peregrinationis se viantibus hilariter ostendens, invitat ad patriam. Vere quidem festivus, sed furtivus adhuc istius 127 æterni et luminis radius, et fluminis rivus. Non emicat, non emergit nisi in hortis, et in hortis aromaticis. O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam similis es puteo! Non potes exhauriri, aquas vivas effundis et aquas salubres et uberes.

8. Quis dabit hortulo meo has aquas, et cordi meo hunc puteum deliciarum? *Ab occultis meis munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo (Psal. xviii, 13, 14).* Fac me Libanum: *asperge me, et mundabor; lava me, et super nivem dealabor (Psal. 1, 9).* Emunda me a delicto maximo, et erunt ut complacent eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper (Psal. xviii, 14, 15). Fac me Libanum, ut has tibi semper aquas effundam. *Erunt, inquit, ut complacent.* Quid est complacent, nisi ut utraque placeant, et utriusque placeant? Cui utriusque, nisi mihi et tibi? Quæ utraque, nisi eloquia laudis, et meditatio cordis? Aquæ istæ viventes sunt, quia semper complacent, semper fluunt: sed non fluunt nisi de Libano, nec lente quidem, sed cum impetu. Magnus impetus violenti sensus amoris: dulces tamen, non difficiles aditus habet. Magnus impetus ejus, quia usque ad affectum pertingit efficaciter, et exhaurit suaviter. Magnus impetus ejus, cujus vehementiæ resistere nil potest: *Cum impetu, inquit, de Libano.* Expressit causam redundantis lætitiæ, nomine Libani. Munditia locus est redundantis lætitiæ, et aquas sapientiæ salutaris effundit: de candido prorumpunt, et candidius reddunt. Congere in unum, et quasi in acervum accumula delicias istas. Vide et

A considera puteum, Libanum, impetum, aquas vivas. Deprehendes in his (si animo advertas) aquas istas et serenas esse, et secretas, et vehementes, et non deficientes. Puteus secretum designat, serenitatem Libani. In impetu omnis alius exhauritur affectus, aquæ vivæ nesciunt exhauriri. Bonus etiam Libanus fides, eo quod fide corda mundentur. Ab hoc Libano serenæ intelligentiæ aquæ vivæ fluunt; quia nisi credideritis, non intelligetis (Isai. vii, 9, sec. LXX). Intellectus autem bonus, cujus contemplatio manet in sæculum sæculi. Hic est vere vivens. Nam vita æterna hæc est ut cognoscamus unum verum Deum, et quem ipse misit Jesum Christum (Joan. xvii, 3). Et ipse Christus noster est Libanus, delectationes vivas fundens cum impetu in sinum dilectæ. Ipse Libanus, et ipse rivus; siquidem ipse est candor lucis æternæ, et emanatio sincerissima. Delectabilis plane puteus affectus est sponsæ, in quem æterni candoris radii, ac si quidam de Libano rivuli et colliguntur et effunduntur, ut flores et hortos irrigant sponsi. Bonus ergo Libanus, in quem nihil inquinatum incurrit: et magnus impetus, qui nullo compesci obice potest.

9. Denique illi aquæ cum impetu fluunt, quem nec persecutio, nec fames, nec periculum, nec nuditas, nec gladius, separare potest a charitate Dei. Tot credentibus populis objecti sunt obices scandalorum, tot oppositæ moles tormentorum, et tamen semper fluunt aquæ de Libano. Aquæ enim populi sunt (Apoc. xvii, 15). Magni obices, sed major impetus. Si coneris compescere, plus increscit, et perumpit obstantia. Repulsus exurgit in cumulum, et impedimento lucra conquirens, se diffundit uberius. Puro amori etiam ipsi obices cooperantur in bonum, et incrementa capit vexata virtus injuriis. Nonne me silente ista possunt percutere conscientias eorum quorum amor incertis et locis et horis fluit; qui quidem ad tempus diligunt, et in tempore tribulationis recedunt? Quid dico tribulationis? Etiam exiguæ et dubiæ tentationis nunquam molem, sed obicem passi, facile compescuntur, et reflexo proposito impetu irrevocabili ad sæcularia ruunt. Si inelamaveris juxta prophetam, *State, state (Nahum ii, 8);* non est qui revertatur. Nulla illos persuasio revocat, non persecutio pia magistri, non infelicitas, quæ frequenter et fere semper est in viis eorum. Fluunt, et ruunt et corruunt, ut bibant in via de torrente voluptatis, quæ non exaltabit, sed conquassabit in terra capita eorum. Beati quidem immaculati in via, qui ambulant in lege charitatis, qui ambulant in impetu ubicumque fuerit impetus spiritus, et non revertuntur, nec aliquo separantur obstaculo a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

128 SERMO XXXVIII.

Surge, aquilo; et veni, auster, perfla hortum meum. (Cant. iv, 16.)

1. Affectiones dulces et sanctæ sunt sponsæ aro-

mata. Nam ipsa est hortus. Austro flante ista fluunt in deliciis sponsi, sed aquilonis hæc iterum inclementia sistit. Frigidus est enim ventus aquilo, et ad flatum ejus aromata congelantur. Quandiu, Domine, adversitatis aquilo regiones nostras premet? quandiu incumbet hortulis nostris? quandiu, Jesu bone, constringet aromata nostra rigor aquilonis? Parce, Domine, parce ab aquilone sponsæ tuæ. Diu est quod urget, quod premit, quod incubat spiritus hic durus et vehemens. Cumulata nos undique premit adversitas. Dic ei, Domine, ut surgat, ut cedat, ut sinat locum esse respirandi. Infortunii paupertas sterilis est, et graves undique parturit casus. Res infirmæ facile læduntur, et infelicitatis abyssus aliam invocat in voce cataractarum tuarum (*Psal. xli, 8*). Occulte adversum nos vocas adversa; et quomodo si dicas aquiloni, Insurge, preme, posside. *Fumus*, inquit Isaias, *ab aquilone veniet* (*Isai. xiv, 31*). Nobis autem non tam fumus quam flamma jam imminet ollæ succensæ a facie aquilonis. Ab aquilone frigus, et ab aquilone flamma. Ita est, Domine. In duritia manus tuæ adversaris mihi, misericordiæ tuæ venas restringis; ideo exæstuat animus meus, et in meditatione mea exardescet ignis. Gravis iste anxie sollicitudinis ignis est, et calore ejus aromata non fluunt, sed magis, si qua sinis fluere, siccantur fluentia: præsertim ubi magis magisque adversitatum aperire se videtur occasio.

2. Domine, dolor meus in conspectu tuo est, et gemitus meus a te non est absconditus. Sollicitudinis meæ ratio nota est tibi: sed mœroris magis dicere debueram; sollicitudo enim in mœrorem jam cœpit tota transire. Ubi consilii non fulget occasio, ubi bonæ spei se vel umbra non offert, ibi non sollicitudinis, sed mœroris sunt partes. Multi gemitus mei, et cor meum mœrens. Parvuli petunt panem, et non est qui frangat eis (*Thren. iv, 4*). Deest enim qui frangatur, non dico de verbi pane, sed de hoc quotidiano corporis alimento. Non potest tamen cœlestis illius panis pinguedine repleri anima mea, dum quotidiani hujus panis inopia maciem quamdam mœroris inducit. A voce gemitus istius oblitus sum comedere panem illum cœlestem. Durus aquilo, exterior adversitas, sed multo durior mentis anxietas. Altera, fratres, vos urget: me premit utraque. Ego communi attritione laboro in vobis, et domestica quadam præ vobis, quia pro vobis. Hinc infortunii casus, hinc forenses insurgunt calumniæ. Alii submurmurant, et alii insultant: et quod non est humanæ industriæ providere ne contingat, impropere cum acciderit. Quidam irritant, quidam irrident, adversam fortunam ad fatuitatem trahentes. Successus bonos quibus exuberant, sibi imputant, et quasi aut providentiæ, aut meriti credunt, non muneris esse divini. *Abundant*, inquit Job, *tabernacula prædonum, et audacter provocant Deum, cum ipse dederit omnia in manus eorum* (*Job xii, 6*). Quidam et prædones et provocatores sunt, qui quod Dei est, ipsi tollunt, dum sibi tribuunt; et divinæ

A donum gratiæ ad propriæ inflectunt effectum industriæ. Quid impensa desuper vobis beneficia improperatis nobis? An quia clementiæ diviniæ circa vos oculus bonus est, ideo vester erga nos nequam est? Cur vos divina beneficia paratioribus reddunt ad derogandum, quam ad erogandum?

3. Vides, Domine, quot ex partibus aquilonis nos flabra molestant; undique perflant incommoda, murmura, probra. Inter hujusmodi dolores distractus et constrictus animus, austri lenia nescit flabra recipere. Exsurge, Domine, non prævaleat aquilo; satis est quod jam diu insurrexit, quod incubuit: dic ut surgat, ut discedat, ut cedat austro. Succensa jam pridem est olla a facie aquilonis (*Jerem. i, 13*), sed tu, Domine, austrum emitte, qui faciat medium fornacis hujus quasi ventum rogis flantem. Non audeo continuos austri flatus rogare, sufficit si vel interpolatione ejus aquilonis malignitas temperetur. Extendis (sicut in Job legimus) aquilonem super vacuum (*Job xxvi, 7*), non **129** super hortum. Non est vacuum hortulus sponsæ, in quo superius annumeratæ plantantur tot aromaticæ species. Et quomodo quibunt meditationis aromata læta profluere, ubi a mœrore libera non sunt studia, ubi contristat adversitas, aquilo stringit? Est, Domine, zelotes, æmulare sponsam, dic aquiloni ut surgat, et cum austro dimidiet tempora sua. Sic quidem fiet secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, si consolationes tuæ lætificent animam meam. Videtis, fratres, qualiter aquilo ad mensuram sui austrum parturiat: et forte ubi abundavit aquilo, superabundabit et auster. Auster enim et prospere flabit, et quas intulit aquilo compensabit injurias. Ergo surgat aquilo, sæviat quantumlibet, fremat, dummodo occasionem et quasi vim [*al. materiam*] præstet flatibus austri. Nonne tibi videntur graves pertulisse aquilonis flatus, quos in Epistola ad Hebræos Paulus alloquitur? *Magnum*, inquit, *certamen sustinuitis passionum: et in altero quidem opprobriis et tribulationibus spectaculum facti; in altero socii taliter conversantium effecti. Nam et vincitis*, inquit, *compassi estis*. Sed inter tanta aquilonis flabra nullas sibi vices vindicavit auster? Imo plane. Denique audi quod sequitur: *Et rapinam*, inquit, *bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis, cognoscentes vos habere meliorem et manentem substantiam* (*Hebr. x, 32-34*). Quid? cum Apostoli irent *gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habitii sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (*Act. v, 41*); nonne tibi videtur contra aquilonis graves impetus leniter ipsi auster spirasse? Considera tristitia illa sabbata sepulturæ dominicæ. Nonne velut ad aquilonis flatum, Apostolorum corda infidelitate et timiditate quadam dirigerunt? Resurgente Domino cœpit auster lenis hortum ejus perflare. Totis his denique quadraginta diebus in multis argumentis dominicæ resurrectionis et veritatis fides, et libertatis fiducia sensim incrementa sumpserunt. Ipso die Pentecostes, quando factus est spiritus vehemens in cœnaculo ubi

erant apostoli sedentes, soluta est omnis congelatæ mentis frigiditas, sicut torrens in austro: et deinceps verbi virtutumque profluxerunt aromata.

4. Sed numquid idcirco aquilo durus quievit? Nonne multo vehementius persecutorum insurrexit procella, et impetus hæreticæ tempestatis? numquid non æmulatione quadam tentationis aquilo, austro se opposuit gratiæ? Quasi solus hortum perflare conatur quodam rigore duri spiritus, aromata restringere volens ne fluant; sed tanto latius fluunt. Adversitatis et prosperitatis alternis motibus nunc provocata, nunc pacata sponsa Christi Ecclesia ejus, aromata virtutum proferre non destitit vel non desinit. In persecutione virtus enituit, in pæce auctus est numerus. In illa fortes probantur; in ista foventur infirmi. Quid ergo primitivam Ecclesiam nunc memoro, cum adhuc, etsi non tam vehementes, frequentes tamen aquilonis impetus sustinet hortus sponsi? Alternant circa illum vices auster et aquilo. Gravis impetus hoc tempore Ecclesiam impulit, et quidem ab aquilone. Nam inde est origo schismatis: inde oritur, et ibi moratur; solus illic aquilo premit. Dic ei, Domine, ut surgat, ut discedat. Voca et dic austro: *Veni, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.* Non dico austrum felicitatis et securitatis terrenæ; nam hic auster frequenter aromata stringit et exsiccatur: sed austrum voca gratiæ tuæ. Et si ita necesse est, et aquilonem in illum sterilem hortum mitte, non obstinationis, sed vexationis aquilonem, ut ipsa vexatio det intellectum auditui ad obediendum. Aquilonis rigore flagella hortum tuum: hoc quasi verbere excita torporem ejus, ut avidius ad austri se lenia spiramina conferat. Tam partibus quam temporibus auster et aquilo circa hortum nostrum vices alternant. Sicut enim nunc fiat auster, nunc aquilo: ita hic auster, et illic aquilo. Aliquoties autem et simul flant: sed alter foris, et alter intus. Foris aquilo, et intus auster: ille furens, et iste fovens. Freinat aquilo, et tumultuatur foris: tantummodo hortum intus non perflit, intro non penetret, intimam quæ est in Christo, non constringat cordis lætitiâ. Quando, Domine, ex integro gelidus ille spiritus quiescet? quando erit ut jam non timeatur a facie frigoris ejus? Fundata est civitas tua, hortus plantatus in lateribus aquilonis. **130** Hic ventus in Scripturis dexter vocatur. Ideo Job talem super eo deponit querelam: *Ad dexteram, inquit, Orientis calamitates meæ illico sur-rexerunt* (Job xxx, 12). Jure ventum illum dextrum vocavit, qui nihil ei quivit sinistrum inferre: quin etiam gloriæ viro justo comportavit augmentum, quando virtus et probata enituit, et provocata excrevit. De vicino in hortum tuum impingit; situs est enim in lateribus aquilonis. Effice illum nobis, Domine, dextrum; tempera illum flatibus austri. *Cooperatur enim nobis etiam aquilo in bonum tuæ dilectionis, etiam austro afflante.* Sive jussus, sive permissus surgere aquilo tribulationis, non nos ter-

reat. Modicum enim et consolationis auster succedet, etsi non interim intercitat. Ubi enim abundavit afflictio, abundavit et gratia.

5. Sed quid vobis, fratres, de exteriori disputatione tribulatione? Alius solet vos aquilo perurgere. Ab hoc vobis Deus aquilone parcat, alios interponens, qui sæcularis tumultus et tribulationis impulsus frequentes excipiant. Exterior vos cura gravis nulla perstringit, quia de jure nulla contingit: nec tamen immunes esse vos sinit. Quos exterior cura non valet, interior afficit tædio. Bene cum illis agitur in hac parte, quod exterioribus non patent; sed nihilominus aquilonem non effugiunt, dum sibi in interioribus non placent. Festiva prius gaudia vertuntur in fastidium, et hilarem mentis faciem tristitia commutat. Felix cui non est hæc commutatio. Sed quis tamen est? quis enim est quem non aliquoties et tædium conficiat, et exulceret tristitia? Denique ubi prospero ferebamur navigio, ibi paulo post vadosa incurrimus, et secunda ferentibus aura turbo adversus erumpit. Etiam ubi non exstat ratio, instat turbatio. Causa non eminent, et ira imminet. Irascitur homo iræ quam irrationabiliter patitur, et cujus detestatur motum, nescit exortum. Spiritus hic durus ubi vult spirat: et nescis unde veniat, et forte quo vadit. An magis quo evadat? Nam ex se ad malum talis affectio vadit, sed frequenter evadit ad bonum. Non pertingit quo pergit, sed facit Deus etiam de tentatione proventum. Quando vult, ipse inducit aquilonem, quando vult dicit, *Aquilo, surge.* Et si interim de ejus molestia quereris, scito de tali magisterio et commemorari et commoneri. Commemoraris ut aquilonis viciniam attendas, commoneris ut rigorem ejus effugias. Non subest tibi, dum in lateribus aquilonis situs es, ejus viciniam fugere: sed tamen violentiam evadere potes. Dum hic sumus, semper vicinus est. Non est semper violentus: sed postquam gyravimus per aquilonem, sæpe reflectimus per meridiem. Etiam cum impulsus non sentis, habe suspectam viciniam ejus.

6. Quando tamen ejus turbinus evades, nisi lenis auster vocatus adveniat, et sic expandas ad austrum alas tuas, ut in cœlestem plamescas volatum? Si tamen se intermiscere nititur aquilo, et nascentes in novitate pennas gelido restringere spiritu, pennas a volatu, et aromata restringit a fluxu. Stringit, inquam, non tollit. Vehemens enim tædium et amaritudo cordis virtutes ipsas exercet, non evertit. Illic turbo propositum sanctum impellit quidem, non tollit. Stringit lætitiâ, non tollit constantiam. Tædio afficitur animus, sed non conficitur. Tristatur, sed oblectatur tristitiæ suæ. Non est minus fortis sic affecta virtus, sed minus felix. Quid illi cum vitio cum quo rixatur, cui bellum indicit? Quasi suum non est fastidium, cum quo fœdus non contrahit. Molestum patitur, non propitiatur illi. Denique non ipse animus hoc operatur, sed magis aquilo, in cuius lateribus habitat. Ideo detestatur illud, eo quod adversus virtutem ejus molimina sentit. Qui sentit,

ipse scit quanto cum tædio illud bonæ conversationis tædium tolerat, quomodo fastidit fastidium illud, quanta cum amaritudine oblectatur amaritudini illi, amaritudini violentæ, quæ de jugitate exercitii disciplinaris invito se ingerit. Ad austrum animus ex voto se vergit; et ecce aquilo adversanti et invito se importune immergit. Durum est sustinere a facie frigoris hujus, et fugere non subest ad votum. Laborat animus et disciplinæ tædio, et hujus tædii odio. Molestæ est utraque affectio, et non dulcescere quod elegeris, et sentire quod **131** oderis. Molestum utrumque, et propugnare disciplinam, et propulsare desidiam.

7. Quomodo, Jesu bone, tantam tandiu toleras vexationem dilectæ sponsæ tuæ? Desidiam invita patitur, et quasi voluntariam in se sic puniendo persequitur. Ægerrime tolerat quod non ad votum in te, qui bonum ejus es, solum deliciarum valet. Sibi imputat quod suffert invita. Stimulator ab aquilone venit illi, sed stimulus iste ad preces sponsam instigat. Hoc stimulo castigata, ad supplicationes se confert, quæ se prius in amplexu paraverat. Mitiga sponsæ tuæ, Jesu bone, a diebus his malis. Nisi enim adjuves eam, habitabit in aquilone anima ejus. Quis enim consurget adversus aquilonem, nisi tu, Deus, qui venis ab austro? Bonum aroma, propositum sanctum et conscientia pura: sed non fluit illi, qui boni istius deliciis non fruitur. Veni, Jesu bone, veni; perfla hortum tuum, ut fluant aromata ejus sicut torrens in austro. Ipsa est hortus, esto tu auster. Te irrigante erit anima ejus sicut hortus irriguus, et te flante non deficient ejus aromata, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIX.

Surge, aquilo; et veni, auster; perfla hortum meum, et fluant aromata illius (Cant. iv, 16).

1. Exple, Jesu bone, quod jubes, transfer austrum de cælo, et induc illum in hortum tuum, in animam sponsæ tuæ. Hoc flatu leni solve tædium, solve tristitiam ab ejus affectu. Nam utrumque in vitio est, et præfert speciem aquilonis: utrumque mentem ligat, et præpedit a puræ profluvio quodam lætitiæ. Quid timor? nonne et ipse rigore gelido constringit affectus? Ab alienis parce, Domine, sponsæ tuæ. Quid magis alienum ab ea, quam timor qui non est in charitate, cum ipsa tota sit in charitate? Ille servilis est, illa in libertatem vocata. Vidistis, fratres, hesterno sermone virum meticulose incedere, ut institutionis prima subiret elementa; quam morante, et quam nutante proposito disciplinæ rudimentis se passus est insigniri! Et bene nostis, dum adhuc sæcularis erat, quam largos eleemosynarum rivulos manus ejus fundebant. Quid erat causæ, nisi quod mentem ejus in hac parte timoris perstrinxerat aquilo? Auster scilicet illam ex parte afflavit, sed non perflavit; ideo eleemosynarum prompte profudit aromata. Sed abrenuntiationis pretiosissimus ille aromaticusque liquor post multos conatus vix tandem ab ejus animo tenuiter exprimi potuit. Plane similis erat evangelico

juveni, qui apud Dominum de legis observatione goriatus, evangelicæ perfectionis coarctatione proposita, tristis abscessit (*Matth. xix, 16, 22*); nisi quod ille tristis abscessit, hic, quamvis tristis, accessit tamen. Videte timoris aquilonem flantem sub ege: ideo de præcipuis electisque aromatibus rara fluxerunt in ea. Ideo die Pentecostes, quando Spiritus vehemens flavit ab austro, tot hominum millia veritate, verbo, vita spiritualiter profluxerunt (*Act. ii*). Non eos rei familiaris cura constrinxerat de reliquo.

2. Libera quidem ab hoc aquilone satis duro, corda largius profluunt in contemplatione et charitate Dei. *Non accepistis, inquit, spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater (Rom. viii, 15)*. Ille aquilonis spiritus erat, hic austri: ille gravis, hic gratus. Ideo illi, tanquam gravi et ponderoso prementique dicitur, *Surge*; hic tanquam lætus gratusque invitatur, ut veniat et perfleret hortulum sponsi. Ille pœnam habet, hic proflua gaudia. Ille minax est, hic blandimentis deliciisque manans. *Regabo, inquit, Patrem meum, et alium Paracletum dabit vobis (Joan. xiv, 16)*: hoc est austrum invitare, et dicere ut veniat, et perfleret hortum suum. *Perfla hortum meum, et fluent aromata ejus*. Quidam fructus, nisi pressi coactique, liquorem non fundunt. Fructus autem qui sunt in horto tam delicate depicto, pressionem non expectant: cœgi nesciunt, sed austro perlante fluunt ultro. Intuemini mundi sapientiam. Nonne violenter expressa videtur, et longo elaborata tam exercitio quam studio? At in nostræ auctoribus philosophiæ, et velox et vehemens sapientiæ prorupit abyssus. Vultis velocitatem audire? *Cum steteritis ante reges et principes, nolite præmeditari; 132 dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini*. Vultis vehementiam? *Ego, inquit, dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere adversarii vestri (Matth. x, 18, 19; Luc. xxi, 14, 15)*. Quomodo hæc tam subita et tam serena profluerent, nisi hoc austro afflante? Audivistis jam unde venerunt aromata veritatis tam proflua et parata tempore suo.

3. Charitas nonne et ipsa diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis? (*Rom. v, 5*). Multa sunt aromata quæ profluunt per Spiritum, nec nisi per Spiritum, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, mansuetudo, modestia, continentia, castitas (*Gal. v, 22, 23*). Hæc non modo provenerunt, sed etiam profluxerunt. Quod profluunt, copia designatur: quod ad flatum austri, coactio tollitur. Charitas non potest cogi, gratis fluit; non necessitate, sed arbitrio fertur, austro tamen flante. Arbitrii enim quid conferret libertas, si non aspiraret auster gratiæ? Nam etsi arbitrium ubi est, semper liberum est, non tamen liberum ad omnia id esse damus: nec electionem, nec executionem omnium liberam habet. In eligendo semper est libertas, sed non est semper ad eligendum. Eligere namque nisi libere non potest: sed est aliquid, quod non eligere per se potest. Sui

juris voluntas est; libera est cum adest: sed non est animus ad omnem quam oportet adesse voluntatem liber, cum abest. Nec magis sui juris est, quod intensam habeat voluntatem quam habet, nec quod habeat voluntatem bonam. Sed quantum post lapsum in libertate consistit arbitrii, quod vult animus, semper libere vult: sed non est liberum ei quodlibet, etiam quod oportet, velle. Est enim libertas, quæ sine voluntate non est, et sine qua non est voluntas: et est libertas quædam, quam non semper comitatur voluntas. Illa est in voluntate; hæc est in quadam volendi facultate. Illa est in ipsa; hæc quasi ad ipsam. Istam possumus, et illam cogimus. Et visus quædam est videndi virtus in oculo, et visus nihilominus quædam passio in videndo. Sic et in animo dicitur intellectus et potentia naturalis ad intelligendum, et usus potentia. In arbitrio similiter hæc occurrit distinctio, ut uno sub nomine et aptitudo intelligatur et actus. Utrobique arbitrii libertas est, et ad arbitrandum, et in arbitrando: et cum in malo est, semper serva est. Illa quidem eo ipso serva, quo infirma, tam ad bonum quam contra malum. Libera est voluntas mala eo ipso quod voluntas: sed servilis eo ipso quod mala. Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati (Joan. viii, 34) Peccatum enim quem occupat, stringit et ligat: captivat dum cogit.

4. Sed tu, Domine, converte captivitatem nostram sicut torrens in austro (Psal. cxxv, 4). Emitte spiritum tuum, et renovabitur antiqua libertas: renovabitur, inquam, non recreabitur. Nam etsi oblitterata est, ablata tamen non est. Manet quæ creata est, sed movere se nequit ad quod est data; vivit, non viget. Sic et in phreneticis non minuitur innata rationalitas, sed in sic affectis nullus ejus motus existere valet. Cum fuerit urata gravis passio, non redditur, sed resuscitatur consopita ratio. Sic et concreata homini libertas arbitrii, non est penitus vel ex parte ablata, sed peccato ligata: eadem est quæ facta est, sed est aliter affecta. Et, ut sic dicam, est libertas conditionis, est libertas dispositionis, est libertas affectionis. Prima natura est, et ideo semper bona est; sed nisi sanata fuerit, nec secunda erit ad bonum, nec tertia in bono. Prima in naturali aptitudine consistit; secunda, in habitu bene vel male constitutæ mentis; tertia, in usu. Et nisi fuerit aptitudo naturalis adjuncta per gratiam, nec habitus, nec actus voluntatis ad virtutem spectabit. Invalida est arbitrii libertas: propterea ubi arbitrium succumbit, afflet auster, et statim aromata fluent. Non habet generosam hanc libertatem et vere liberam, quæ est ad bonum et in bono, nisi Spiritus liberaverit. Idcirco, Domine, emitte Spiritum tuum, ut conferat et posse et velle per gratiam, qui primo possibilitatem ad utrumque contulit, dum naturam hominis condidit. Tres supra enumeravimus, libertates. In tertia velle quidem adest, in secunda subest, in prima consideratur ad duas reliquas potentias naturalis. Ergo prima vocetur potentia; secunda, potestas; tertia, voluntas. Non videtur idem, naturalem potentiam ad aliquid habere, et

lud posse. Multa siquidem ad quæ naturaliter potentes sumus, non statim illa possumus, ubi connata facultas aut infirmitate præpeditur, aut arte usuque destituitur. Frequenter ad horam oculus videre non potest, cum tamen naturali non deficitur potentia visus: adest habitus, et abest usus. Naturaliter potens est videre, sed actualiter non potest. Sic et naturalis libertas arbitrii manet quidem, sed impedita peccato: ideoque non valet habere] tertiam illam libertatem, quæ est in bono, nec secundam quæ est ad bonum. Prima manet mutata quidem, non immutata: reliquæ nec manere dicendæ sunt. Non enim post peccatum, liberum nobis relinquitur bonum velle; ideo nec residua libertas est, quæ consistit in bona voluntate: sed per gratiam hæc ultima inspiratur, et secunda reparatur, et prima naturaliter creatur.

5. Dicta hæc sint de libertate, qua bonum volumus, quoniam est ex gratia. Sed est alia libertas nihilominus per gratiam, qua non modo bene volumus, sed bonum ipsum affectuose. Illa libertas semper in voluntate est, ista non sic. Semper enim libere volumus, affectuose non semper. Affectus ad libertatem non spectant arbitrii. Nec tamen plane libera est bonæ voluntatis libertas, si affectuosa non fuerit; sed cum auster afflaverit, statim affectiones aromaticæ fluent. Non premuntur ut exprimantur; libere fluunt. Voluntatem sanctam frequenter tædium quoddam et tristitia comitatur; sed affectiones dulces cum illis iter non habent. Aromaticæ sunt odoratu, et tactu pariter gratæ: dulciter sentiuntur, et dulciter recoluntur, dulciter fluunt, et dulciter profuunt. Sibi fluunt, et aliis profuunt. Aromatici utriusque sunt intus affectus; et foris affatus. Ad ista potest aspirare libertas arbitrii, sed de arbitrii libertate non pendent. Sicut affectiones malæ contra bonam voluntatem sepe sunt, sic bonæ, cum adsunt, etsi cum ipsa sunt, ex ea tamen non sunt: libera est sine istis, et quasi liberalis redditur ex istis. Voluntatem ipsam liberiores efficiunt, sed ex ejus libertate non fluunt. Fluunt autem cum auster perflaverit. O dulcis auster et vere optabilis, cujus spiritu hiemalis rigoris horrida solvit facies, et jucundæ novitatis verna temperies arridet in hortis, et nova temperies, et autumnalis ubertas! Nam in fluxu aromatum, fructuum signatur maturitas. Ecce quam bonum, et quam jucundum in cubilibus et in hortis aromatum auram hanc exspectare tam dulcem, renovantem et recreantem fructus Spiritus, profundentem aromata, spargentem odores! Mitte, Domine, hunc Spiritum nobis, qui post aquilonis horrorem hortulum nostrum nova facie vestiatur, luctum nostrum vertat in gaudium. Aut si quid boni significat aquilo, illum cum austro simul invita. Jungant officia, et partes suas assequatur uterque. Aquilo stringat, auster resolvat. Stringat ille lasciviam, hic animum in gaudia proflua laxet. Ille continentiam præstet, iste conscientiam exhilaret. Ille contincat, et iste repleat. *Factus sum, inquit, sicut iter in pruina, et justificationes tuas non sum oblitus*

(*Psal.* cxviii, 85). Bonus uter sic congelatus et infusus. Foris continentiae pruina, intus repletio iustitiae. Bene uterque flat, quando exteriora gelido quodam continentiae spiritu rigent, et interiora rigantur pro olivis gaudiis.

6. Et ut austri flatum ad interiora deflectas *Perfla*, inquit. Qui perflat, in intimis flat, et impenetrabile nihil est illi: spiritus iste subtilis est, acutus, et mobilis, perflans non inflans. Scientia inflat (*I Cor.* viii, 1): charitas perflat. Charitas interior est quam scientia, et ad secretiora pertingit. Omnia interiora perflat Spiritus, qui scrutatur etiam profunda Dei. Ubi perflaverit, et quasi perflaverit ista; ibi scientiarum aromata utiliter fluunt, meditationes, orationes, suspiria, singultus, lacrymae, ipsa colloquia. Omnia velut aromata fluunt, quae de charitate ducunt originem. Omnia quae procedunt de ea, quasi aromatica sunt, gratia plena. Chara sunt, et copiosa sunt; aromatica sunt et fluentia sunt. Plena sunt quae de charitatis plenitudine procedunt. Plena sunt, et expressa non sunt, nec torcularis violentiam patiuntur ejus aromata. Torcular in hoc horto non legis exstructum: nam vicem torcularis obtinet auster. Afflata quam calcata melius fluunt. Gratuita enim, ut diximus, sunt, non extorta metu, sed spiritu fusa. **134** Sunt qui aquilonem et austrum ad hujus saeculi adversa et prospera trahunt. Et quidem gemina hac tentatione vexata Ecclesia Dei, bonae semper affectionis et opinionis abundat aromatibus. Ideo his tentationibus perflandum dimittit, eo quod abundare novit, et inopiam pati. Locus iste latiore executionem exoptat: sed in calce haec tantum quasi leviter tetigisse sufficiat. Sequens sermo ad mutuas invitationes sponsi et sponsae transibit, si gratiam nobis praestare dignetur Jesus Christus, qui vivit et regnat Deus.

SERMO XL (7).

Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam, etc. (Cantic. v, 1.)

1. Quam longe, fratres, a conversatione mea sunt verba votorum istorum. Aviditatem Dominus novit, sed ausu destituitur. Quidni? non est hortus mihi, qualem supra Christus depinxit: non sunt poma, quibus avidè vescitur; non fructus aromatici; non fons irrigans; non altus puteus aquarum viventium: magis autem in hortum meum ascendit horror spinarum et veprium. Non audeo te, bone Jesu, in talem hortum vocare, nisi forte ut evellas, et disperdas, et dissipes primo, et plantes postea; et sic tempore congruo de plantatione comedes dexteræ tuæ. Felix anima quæ te invitare digna est ad fructus jam maturos, ad fructos paratos, et acerbatis nihil habentes. Atque utinam acerbitas sola nostris accusetur in fructibus; ut: nam immaturi sint, dummodo mali non sint. Frequenter poma quæ genere bona sunt, tempore nondum grata sunt, sed immaturitate sola

A displicent. Felix hortus cujus omnes fructus et natura boni sunt, et tempore congrui. Neutrum deesse novit pomis suis sponsa, ad quorum comestionem dilectum provocat. *Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum.* Vide quam morose et modeste, et post multa præconia facta sit hæc invitatio. Non enim præsumit hæc dilectum invitare. non sinit delicias, donec delicate satis se novit descriptam. Quid enim? putatisne Jesum delectabilem illum adventum præsentis suæ illis indulgere, qui prædictis non sunt præditi dotibus, nec laudibus digni? Temerariæ præsumptionis puta, si, prius quam aptus sis ad contemplationis usum, Jesum invitas. Tu illum ad deliciandum tecum sollicitas, qui forte sordes adhuc delictis? Hortus tuus sentibus horret et sterilescit, et illic Jesum invitas? Invita illum, non ut jam delectetur, sed ut delectat quod plantavit dextera tua. Invita illum ut purget primo, postea plantet. In utroque labor est, sed cum delectatione decerpere veniet fructus maturos

B 2. *Veniat*, inquit, *dilectus meus*. Non tantum blanditur et applaudit præsentem, sed etiam in absentem inardescunt vota ipsius. Falsus amor et simulatorius absentem obliviscitur, præsentem blanditur. Non sic sponsa, non sic; sed absentem desiderat, præsentem lætatur. *Veniat*, inquit, *dilectus meus in hortum suum*. Ad me quid austrum invitat? Ipse veniat, et sufficit mihi. Ipse auster est meus, ipse aroma est meum: ipse auster meus, ipse amor meus. Deus ab austro venit, et auster venit cum eo. C Denique ipse plenus est gratiæ et veritatis. Bene auster meus, qui serenus illustrat, et suavis illabatur. Auster meus est Christus meus, ipse hortum perflat, ipse comedit poma. *Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum.* Putationis tempus jam transiit; flores pepererunt fructus quos parturierunt, hiems abiit; recessit ver, æstatem jam inclinam maturior autumnus impellit. *Veniat* jam *dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum*. Ecce jam venit plenitudo temporis; ideo *veniat dilectus meus in hortum suum*. Poma præmatura sunt; ideo comedat fructum pomorum suorum. Ficulneæ prima poma desiderat. Cum nondum tempus esset ficorum, accessit ad ficum secus viam, vertit folia, et nihil fructus invenit (*Marc.* xi, 13). Ante tempus comedendi, et ante tempus fructuum, accessit ad eam mane esuriens. Novi ego ficulneam matutinos a prima pueritia fructus ferentem, fructus primitiarum, fructus gratiæ virginalis. Nec erat hæc ficus plantata secus viam, sed in horto, **135** et in horto concluso, in horto quem circumdat disciplinæ maceria, et arcta custodiæ sepes. Fecunda plane ficus, et pulcherrima inter alias specie. Frequenter declinavit ad eam Dominus Jesus, illud forte dicens: *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo (Cantic. ii, 3).*

3. Sed utinam fructus quos protulit servasset.

(7) Habitus est in festo S. Laurentii, ut ex contextu apparet.

Utinam improba furis manus non deprædata esset eam. Nunc autem optimos fructus tulit, et eos qui renasci non possunt. Alii succreverunt in locum eorum, id est pro virginali continentia, amara pœnitentia. Quam dulcius illo nativo fructu, quam hæc subsecutivo, et te et dilectum cibabas? Væ miseræ tibi! quando veniet dilectus tuus, quæ tibi mens, quæ facies, quis vultus erit? Quo te vertes præ pudore, quæ pudicitiae fructus perdidisti? quo te vertes: cum accedet, cum vertet folia tua, et solitos fructus non inveniet, pudebit illum præ confusione tua. Recole verba voti virginalis, consecrationis tuæ verba recense. Sub his foliis attende, quia jam non est proprius fructus, fructus integritatis, fructus virginitatis. Tales consecrati sunt, sed jam ablati sunt. Non bene conveniunt consecratio et corruptio. Læsa virginitas condonari solet, sed redonari non valet. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, sed ignominiosa facta sunt in te. Cum confusione duplici et rubore de cætero in planctu agnosce partem tuam. Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo lapsam non vilem de plebe, sed quasi primam in virginali grege? Quis, inquam, dabit mihi fontem lacrymarum? Nam ipsa quæ lapsa est, lacrymis tota pereffluit, per ora irrigua lacrymarum rivi defluunt Alta suspiria et anxii gemitus produnt quod contigua semper culpæ confusio supprimit. Vidi in misera facie dejectum vultum, fractas genas. Singultus sermones intercidebat: a lapsu continere noluit, a lacrymis continere non valet. Age quod agis, fructus dignos pœnitentiæ. Innovet te dolor, mœrore consumere, cum propheta dic. *Nolite incumbere ut consolemini me, amare flebo* (Isa. xxii, 4). Flebo et ego tecum. Forte dilectus tuus et ipse collacrymabitur tibi, qui Lazarum flevit (Joan. xi, 35). Forte plus ille flet. Plus dolet qui plus diligit. Miserationes ejus multæ sunt: ideo, inquit propheta. *non sumus consumpti* (Thren. iii, 22). Denique nec tu consumeris, quia consiliarius est tibi ac consolator, convertens animam tuam. Quomodo (ut dicam quod intelligi vix potest) non permovebit ipsa, dissimiliter tamen, ejus affectum, luctus tui miserabilis facies; dum ipse, qui retracto mœroris tui seriem, dolore cordis tangor intrinsecus? Si feceris dignos pœnitentiæ fructus, revertetur iterum dilectus tuus in hortum suum. Nam pœnitentiæ poma libenter comedit. Beatius tamen, si primæ puritatis fructus intactos quis servet. Bonum est in maturitate prævenire, et perseverare in ea.

4. Ideo sponsa prævenit in maturitate, et dicit: *Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa.* Vehemens anator est Dominus Jesus: ad unam invitationis vocem advolat libens in hortum sponsæ. Quasi prævolat et prævenit in maturitate, *Veni*, inquit. Accipiat hoc verbum imperativi sensus, et apte cohærebit quod dicit, *Veni*. Non est piger, non parcus retributor, sed incontinenti sponsam reinvitatur: *Veni in hortum meum, so-*

ror mea sponsa. Messus myrrham meam cum aromatis meis. Durus est affectus quem non permovent invitationes et reinvitationes istæ tam dulces. Quid hæc vicissitudine gratius? quid mirabilius est hoc commercio? O admirabile commercium! Dilectus Dei Patris, gloria cæli, Angelorum deliciae, ad hortulos nostros invitari se permittit, et ad suos reinvitare non prætermittit. Et qui noster est hortus, verius dicitur ipsius. Non enim ait, *Veniat dilectus meus in hortum meum*; sed, *in hortum suum*. Juro quidem, *in suum*, quoniam ab ipso datum, et ipsi debitum, et certe deditum. *Veniat dilectus. Veni, soror mea sponsa.* Magna dulcedo, et apta distinctio. Illa desiderat, et ille imperat. Hæc dicit, *Veniat*: hic dicit: *Veni. Ego*, inquit, *sto ad ostium, et pulso: si quis aperuerit mihi, introibo et cænabo cum illo, et ipse mecum* (Apoc. iii, 20). Non habes necesse, o bone Jesu, morari ad **136** ostium sponsæ: ipsa enim te votis ultro interpellat. Redde vicem, reinvita illam. Sedisti ad mensam ejus, vide quanta sint apposita tibi, sciens quia et tanta oportet te præparare. Tanta, inquam, et sufficit ei. Hoc autem dico: totam se impendit, tu te totum repende. Quomodo totum erit, si illa se totam dat, tu te dimidias? Exiguum tuum, plus est toto illius. Totum ejus, portio est quædam gratiæ tuæ: ideo et suus tuus est, et tuus suus est hortus.

5. *Veni in hortum meum.* Ego, fratres, in horto sponsi copiosum illum, et delicatum, et gloriose consitum paradisum virtutum Christi libenter accipio, quas secundum geminam naturam vel ab æterno habuit, vel accepit in tempore. Ergo secundum hunc modum hortum sponsæ statum animæ vel Ecclesiæ interpretare, et virtutum affectuumque dotes, quibus ditatur a sponso. In isto considerantur bona corporis; in illo, capitis. Pulchra utrobique contemplationis cibatio. Sed quid illa ad istam? Quanto gloria Christi, vel animæ, vel Ecclesiæ præcellit virtutes, tanto delectabilior in hunc hortum ingressus. Ad illum operatio plus spectat, ad istum, contemplatio sola. Sponsa, etsi lætatur de illo, laborat cum illo, et in sudore vescitur pomis suis: in istum cum introducta fuerit, nihil reliquum est nisi delicia tantum. Suum tuetur, et istum intuetur. Nec intromittitur in istum nisi de illo, hoc est, de actione ad usum speculationis. Aut si contemplationem in illum sponsæ hortum admittimus, similis est actioni. Utique de illis multis ordine commodo venit ad hanc myrrham. Non enim nisi in abundantia virtutum ingrediatur in hortum dilecti. *Ingredieris*, inquit Job, *in abundantia sepulcrum* (Job. v, 26). elius tamen hic sonat *in hortum*. In sepulcro innuitur quies et quædam a curis occultatio; in horto exprimitur intuitus et epulatio: in sepulcro seriamur; in horto fruimur. Sicut ergo in sepulcro non nisi in abundantia ingredimur, sicut scriptum est; multo minus in hortum. Ideo sponsam de horto in hortum invitatur: *Veni in hortum meum, soror mea sponsa.* Ingredere, ingredere, sponsa, in contempla-

tionem virtutum dilecti tui; ingredi in delectationes ejus, memorare justitiæ ejus solius. Ibi Deus, Deus tuus docebit te in jucunditate, et deducet te mirabiliter dextera sua. Cibabit te pomis vitæ et intellectus. Myrrham et aromata messuit tibi.

6. *Messui*, inquit, *myrrham meam cum aromatibus æcis*. Immortalitatem enim et incorruptibilitatem messuit post mortem. Myrrhæ siquidem beneficio corpora mortuorum perdurant illæsa. *Myrrham*, inquit, *meam*. Bene suam, quam et primus accepit, et solus impartit. Primitiæ enim Christus, deinde qui sunt Christi. Per illum resurrectione mortuorum, qui primus resurgens jam non moritur. Bona talis myrrha, et melior quam hæc usitata, quæ carnem mortuam non sinit putrescere: nam ista redivivam non sinit desiccare. Erat et myrrha ejus præcellens et singularis illa castitas virginalis, quæ nullum utilitatis motum surgentem sensit, nec fomitem habuit; in quo nec motus est talis repressus, nec fomes remissus: præventus est enim in unctionibus myrrhæ, et myrrhæ suæ. Aliorum eatenus est efficax myrrha, et continentia pertingit, ut servet a corruptione: hæc a corruptibilitate carnem dominicam custodit intactam. Aliorum myrrha corruptionem carnalis incentivi subsequitur: hæc incentivum prævenit omne. Illorum excludit, et hujus præcludit. In Jesu nec causa, nec corruptio: in ejus Matre etsi causa, non tamen corruptio: in aliis omnibus et causa et corruptio. Myrrha nostra motus exsurgentes carnalis concupiscentiæ reprimit: myrrha Mariæ tales motus nescivit: myrrha Jesu taliter movendi nec causam, nec originem habuit. De plenitudine ejus omnes accepimus, et myrrham de myrrha. Myrrha nostræ castitatis, munere et imitatione ipsius est: ideo cum in nobis myrrham metit, suam metit. Utinam in me multam myrrham inveniatur, quam metat. *Myrrham cum aromatibus*: id est abstinentiam mali cum affectibus boni; distributionem carnis, et devotionem cordis; sive temperantiam a licitis, sive tolerantiam in injuriis accipiamus. In myrrha bene utriusque virtutum aromata sociantur. Hæc est enim gratia si benefacientes flagellamur, si, ipsi nosmetipsos foris affligentes. **137** eo ipso suaviter intus afficimur. Multam de martyris Laurentii, cujus festa nunc agimus, agro myrrham demessuit, aromata multa; confessionis myrrham, confessionis aromata. Ad ignem enim applicatus Christum confessus est; corpus suum tradidit, ita ut arderet; facultates dispersit pauperibus. Caro ejus cremata est propter Christum, sed cor magis in Christo: ideo de craticula vocatur ad hortum. Et dum in craticula erat, ab horto non aberat. Nunc tantum in horto, non tamen totus in eo. Caro ejus adhuc in corruptione tenetur, nondum resoruit: resorbentem autem cum fuerit corpus humilitatis nostræ conforme corpori claritatis Jesu. Tunc metet immortalitatis myrrham, quam ipse præmessuit, et aromata multimodæ gloriæ. Tunc vere invitabit et dicet: *Veni in hortum meum.* soror

mea sponsa. Tunc gloriabitur plenæ cum aromatibus suis se myrrham messuisse. Tunc enim et passionis suæ, et precum, quæ in aromatibus signantur, potitur effectu. Cum clamore siquidem valido et lacrymis preces offerens, exauditus est pro sua reverentia, factus omnibus optemperantibus sibi causa salutis æternæ (Hebr. v, 7, 9). *Volo*, inquit, *ut ubi ego sum, illic sit et minister meus* (Joan. xii, 26). Ubi, nisi in horto suo? Erit hoc in generalis resurrectionis completionem: nihilominus tamen et modo sit per contemplationem.

7. Quasi enim in hortum ejus ingredimur, cum affectuose condigneque et desideranter speculamur quales futuri sumus per ipsum, et qualis jam resurgens factus est ipse pro nobis, et in exemplum nobis. Quid dico, Resurgens? et ante resurrectionem omnis conversatio ejus, horti pulcherrimi gratiam præfert; sed quod ante plantavit, postea messuit. In resurrectione, et maturitatis et messonis est tempus, quando unusquisque laborum suorum fructus percipiet. Quod ergo nos in hortum suum vocat, quod myrrham et aromata sua se messuisse subnectit; ad contemplandam resurrectionis gloriam hortatur, quæ futura est per ipsum in nobis, vel quæ jam in ipso præcessit pro nobis. Nonne jucundus et vere delectabilis progressus introire in hortum Christi, introire in plantationes Domini quodam prospectu de virtute in virtutem ejus? Prospectu, inquam; non audeo provectum dicere. Nam ad virtutum ipsius veritatem et plenitudinem quis sibi provectum pollicetur? Jucundus digressus plane, et commodus quidem. Nusquam magis humanæ mentis fastus reprimitur humiliatione, nec fauces contemplatione satiatur, nec fastidium excitatur æmulatione. Comparatio humiliat; imitatio exercet; consideratio delectat. Prima premit; secunda provocat; tertia pascit. Premit immensitas; provocat honestas; pascit veritas.

8. Denique paulo post ipse dilectus, ipse sponsus amicos et charissimos sibi invitat, ut comedant et bibant, et inebrientur: si quoque major illis innascatur aviditas, de suo prius blanditur et proponit convivio: *Comedi favum cum melle meo*. Tuum, Jesu bone, utrumque est, et illud mel quod das, et illud quod es. Sed hoc in loco mel illud quod es ipse, nostræ intelligentiæ se promptius offert. Cur non dicis favum tuum, sicut mel tuum? Cur hac distinctione nunc uteris? Et favus tuus est, sicut et mel tuum: quamvis manifeste istud exprimas, cum illud sileas. Tua est utraque natura; sed divina tua, et quasi naturaliter tua, humana non est quasi naturaliter tua, sed magis assumpta, et dignatione tibi effecta est naturalis. *Comedi favum cum melle meo*. Ante sacræ conceptum Virginis quasi mel solum erat, et sine favo, nondum incarnata Divinitas. Postea mel in favo, Deus in homine: nunc autem favus in melle, homo Deitate vestitus. *Et si cognovimus Christum secundum carnem, sed am non cognovimus*, ait Apostolus (II Cor. v, 16). Sicut

orat Deus reconditus in carne, sic nunc vice versa ipsa caro est occultata in Deo : et si glorificata est caro illa, ut iam spiritualis sit, et infirmitatis nil habens, tamen est occulta quodammodo, dum magis eum, in eo quod ipse est Deus, attendimus et adoramus. Quodammodo carnis favus deitatis in melle reconditur, dum admirationem nostram et fidem ad se trahit ex integro manifestatæ reverentia majestatis. Jam ergo post resurrectionis gloriam Christus comedit favum cum melle suo, et sine carnalis infirmitatis injuria in assumptæ carnis substantia **138** delectatione divina et sibi sola nativa perfruitur. *Comedi favum cum melle meo : bibi vinum meum cum lacte meo.* Jam dicis tuum esse utrumque tam lac quam viuum. Tua sunt enim utriusque jura naturæ, utriusque propria, non alterius vitia : et sicut bibit vinum novum, ita et lac novum. *Cum lacte, inquit, meo ; id est, cum lacte novitatis tuæ, non infirmitatis nostræ.*

9. Curre, sponsa, propera ad tam dulce convivium, ubi vinum est sponsi, ubi lac, ubi favus non inanis, non vacuus, sed melle plenus. *Mel invenisti, comede quod sufficit ;* nam tu ad totum non sufficis. Ipse autem Jesus non comedit ad mensuram, sed totum comedit, qui sufficit ad totum. Tibi dicitur, *Ne sis scrutator majestatis, ut non opprimaris a gloria (Prov. xxv, 16, 27) :* ipse scrutatur omnia etiam profunda Dei. Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Matth. xi, 27*). Ipse totum comedit, ipse cui vult, et quantum vult impartit : quasi participium tibi pollicetur hujus cibi, se reffectum gloriando. Si datum fuerit in escam tuam fel, et aceto in siti fueris potatus, memento quia talia passus est Jesus. Gustavit illa in cruce, non bibit (*ibid. xxvii, 34*), velocem amaritudinis transitum signans. Bibit autem vinum cum lacte suo. Non turbatur amplius ad monumentum pro Lazaro, non tristatur usque ad mortem, non sub ipsa morte aceto et felle potatur. Vetera transierunt, nova successerunt. Turbatio illa, tristitia, tædium, dispensatrie ad horam suscepta de homine veteri, in lactis dulcedinem novam demigrarunt. Bonum vinum, quo hausto oblivioni traduntur priores angustiae, et non ascendunt super cor ; sed novis, et puris, et lacteis in carne jam resuscitata potatur affectibus, quando nulla jam de reliquo injuria, molestia nulla, est in anima, aut in carne, sicut prius, vel assumitur, vel sustinetur ; sed acutum cum felle mixtum, quod degustavit prælibans non bibens, in vini et lactis transivit saporem. Hanc et tu, fidelis anima quæ sponsæ dignitate perfungeris, hanc, inquam, et tu tibi commutationem futuram confide. Ideo hæc in se completa prædicat, ut tibi tu similia diseas sperare : tecum enim convivari vult, tecum libere : *Non bibam, inquit, de hoc gemine vitis, donec bibam illud novum in regno meo (Matth. xxvi, 29).* Hoc tibi regnum significat, cum ad hortum te vocat, ad hortum deliciarum, ad paradisum volu-

ptatis, ad fructus maturos, ad fructus jam perceptos a se, et a te percipiendos. Tunc bibes vinum cum lacte, ut obliviscaris prioris angustiae, et novæ resurrectionis degustes dulcedinem, præstante Domino nostro, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLI

Messui myrrham meam cum aromatibus meis, etc. (Cant. v, 1.)

1. *Messui myrrham meam cum aromatibus meis, comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo. Veni in hortum meum, soror mea sponsa.* Putate, fratres, vocationem hanc ad sæculi finem referri, quando, completis omnibus sacramentis Ecclesiae, ipsa invitatur ad regnum ; quando mittet Dominus messorum angelos, eo quod regiones albæ tunc erunt ad messem. O felicia tempora primitivæ Ecclesiae ! Quam uber tunc erat ager illius, quam copiosos producebat fructus ! quanta in martyribus erat fecunditas myrrhæ, quot apes perfectionis et mysticæ doctrinæ favos operantes ! Putares inter ipsa initia fidei, cum verbi semina mitterentur, messiois jam esse tempus, et quasi maturas ad falcem regiones albere. Quid moraris, Jesu bone ? cur sponsam non invitas in hortum ? Nonne jam dicere potes : *Quia messui myrrham meam cum aromatibus meis, comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo ?* Ubi nunc martyres in myrrha, ubi doctores in favo, ubi ferventes spiritu, qui signantur in vino, et simplices in malo quæ lactis dulcedo figurat ? An non ager Ecclesiae tuæ jam tanta gloria nudatus videtur ? Multiplicasti gentem, sed non magnificasti lætitiā ? (*Isai. ix, 5.*) Multi credentium fructus, sed aromata pauca. Præcessit autumnalis ubertas primis illis nascentis Ecclesiae diebus : nunc hiemalis horror perurget. Præcesserunt ubertatis anni, nunc sterilitatis incumbunt. **139** Post spicas florentes et lætas, steriles et uredine confectæ exsurgunt. Cur non dicis jam, bone Jesu : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa ?* Quid expectas ? cur moras necitis ? An ut post hanc hiemem autumnus redeat ? lætabuntur adhuc coram te, sicut lætantur in messe. Tunc benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui ubertate replebuntur. Pinguent speciosa hujus nostri, quod nunc videtur, deserti (*Psal. lxiv, 12, 13*) ; et persecutiois fervor novissimæ, maturitatis canam albedinem messibus nostris inducet. Multiplicabuntur in senecta non deficiente, non confecta, non sterili, sed in senecta uberi : et bene patientes erunt, ut annuntient. (*Psal. xci, 15, 16*). Patientes, propter martyrium ; annuntiantes, propter verbum. In patientibus myrrham metes, in annuntiantibus comedes favum. Tunc electos tuos compunctionis vino potabis, consolationis lacte immixto. Nisi enim abbreviasset Dominus dies illos, salva esse non posset omnis caro.

2. Metit etiam nunc Dominus, etsi non quantum tunc myrrham, tamen multam myrrham afflictionis spontaneæ. Favum comedit cum melle, et exprimitur.

spiritualium dulcedine sensuum, continentibus liquoris nos facit oblectari. Vinum cum lacte bibit, quia sublimes sensus et excedentes contemplationes fidei et morum simplicitate temperat et indulcat. Zeli fervorem diligit, si tamen adsunt lactea quædam fomenta parvulorum. Cum fuerint expensa hæc omnia, cum pertransierint tempora martyrum; cum doctores quasi quidam favi sapientiam continentes in mysterio absconditam, ministerium compleverint suum, et, disputationibus hæreticorum pressi, melleam doctrinam profuderint; cum numeros suos et dies compleverint vel parvuli qui lacte foventur, vel ferventes spiritu qui inebriati vino gratiæ obliviscuntur quæ retro sunt: cum consummata hæc omnia fuerint [non enim transibit unus apex aut unum iota de lege donec omnia fiant (*Matth.* v, 18)], tunc exsultabit omnis Ecclesia sanctorum a tam dulci auditu, *Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis, comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo. Messui, comedi, bibi: præteriti sunt temporis hæc verba, et consummationem completam significant, ac si dicat, Consummatum est. Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis.* In hortum illum, ubi prope erumpens nulla urtica liliorum gratiam contristet, ubi vernantem rosam asperitas spinarum non violet, ubi arbor horta est cujus sit interdictus accessus. *Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis.* Audite quia non metit nisi quod suum est, nisi quod ipse præseminavit. Vere servus ille malus et piger, qui pigritiæ suæ causam in dominum interpretatione maligna transfudit: *Scio quia homo austerus es, tollens quod non posuisti, et metens ubi non seminasti* (*Matth.* xxv, 24). Bene piger, in quo dominus non invenit quod meteret: et vere malus, qui diligentiam metentis domini in duritiam perverso sensu convertit, infructuose quod acceperat servans, et injuriose de bono domino sentiens. Non metit Dominus Jesus nisi quod seminavit, non metit nisi suum. Quod inimicus homo superseminat tritico suo, non metit illud, sed mittet Angelos qui colligant zizania, et faciant fasciculos ad comburendum, qui colligant de regno ejus omnia scandala (*Matth.* XIII, 24-30, 37-42). Ergo prius regnum suum purgat a scandalis, agrum suum a zizaniis, et hortum suum ab inutili germine, ut non nisi suum metat et colligat.

3. Si modo veniat Jesus, sonet vox angeli, terribiliter intonet novissima tuba, producat judicium, ignis in conspectu ejus exardescat, advocetur cælum desursum, et terra discernere populum suum (*Psal.* XLIX, 3, 4), si jam hæc omnia subito vos præoccupent; de meritis vestris quam teneretis sententiam? Ubi vestro essetis collocandi iudicio? inter sanctos

(3) Aelredum abbatem Rievallensem in Anglia, qui obiit anno ætatis suæ quinquagesimo, sub Henrico II, rege Anglorum, anno Domini 1166. Vide

A ejus qui congregabuntur illic, an inter eos qui congregabuntur in congregatione unius fascis in lacum? inter zizania, an inter aromata? An forte etiam vestrum de vobis arbitrium hæsitat? Quis gloriabitur in agro suo se nihil habere zizaniorum? Felix in quo parum quid est, et id ipsum non exultum, non fotum, sed furtivum et latitans in quadam aromatum ubertate, et quod, 140 statim cum advertit, avellit homo ab horto suo. Væ mihi, Domine, ab imperfectione mea, si homo durus es, si exactor austerus, si tollens quod non posuisti, et metens quod non seminasti! Væ mihi, si totum metis quod seminasti, sine remissione et pietatis respectu! nam non totum, quod in me seminasti, excrevit. Utinam myrrhæ meæ acceptum digneris habere fasciculum, ut in medio uberum tuorum commoretur. Utinam aromatum meorum vapor exiguus ad modicum parens ad te ascendat. Nam quando tibi offeram integrum favum mellis? quando tibi offeram meditationem assiduam in lege tua? quando puram et plenam intelligentiam spiritualium sacramentorum? quando sapientiam melleam, quam Paulus loquitur inter perfectos? (*I Cor.* II, 6.) Nam sicut cellulis favus mellis, ita purissimis figurarum sacramentis cœlestis sapientia continetur, ut mutua collatione et sacramenta veritas figurata commendet, et non parum gratiæ trahat ipsa veritas talibus quasi cellis expressa. Quando tibi in quadam cordis mei cratere, vini et lactis illam potero temperatam miscere? Rara est mixtura hæc, ut qui mente excedit Deo, sobrius esse discat, ut alta sciens consentiat humilibus; parvulus fiat, qui puriori inebriatur intellectu.

4. Quantus favus, quam ingens, quam uber ad cœleste his diebus est translatus convivium, domnum Rievallensem dico abbatem (8), cujus nobis dum locum istum tractamus, nuntiatus est transitus. Videtur mihi in illo, dum sublatus est, hortus noster esse nudatus, et grandem agricolæ Deo resignasse fasciculum myrrhæ. Nullus talis in alvearibus nostris relictus est favus. Utrumque in illo cernere erat, et mellis favum, et myrrhæ fasciculum cum aromatibus bonis. Quis illo vel vita purior, vel doctrina prudentior? Quis magis illo vel ægrotus in carne, vel alacer in spiritu? Sermo ejus, quasi cereus, melleam effundebat scientiam. Carne languidus, magis tamen intus in spiritu cœlestium amore languebat. Myrrhata carne, mente aromatica, crematione continua, indefessi amoris odoriferum incensum offerebat. Corpore desiccato et arido, anima ejus sicut adipe et pinguedine replebatur: ideo labiis exsultationis laudabit Dominum semper os ejus, favus distillans labia ipsius. Nam totus conversus in labia, modesto vultu, et totius corporis habitus tranquillo, serenos animi prodebat affectus. Sensu perspicuus erat, sermone non præceps. Modeste ro-

notas ad epistolam primam S. Bernardi. Aelredi opera habes in Bibliotheca SS. Patrum, et in Bibliotheca Patrum Cisterciensium, tomo III.

gabatur, reddebat modestius, molestos sustinens, molestus nulli; acute intelligens, morose referens, æquanimiter ferens. Memini frequenter illum, cum cœptum de assidentibus aliquis interrupisset sermonem importune, verba suspendisse, donec alter totam effudisset spiritum suum: et cum importuni sermonis impetuosus defluxisset gurgēs, eadem qua sustinuerat tranquillitate, suspensum verbum resumpsit, opportune loquens, et opportune silens. Velox ad audiendum, ad loquendum tardus, sed non tardus ad iram (*Jacobi*, 1, 19). Quomodo ad iram dicendus est tardus, ad quam magis inventus est, ut sic dicam, nullus?

5. Bene favus, quia sinceris undique compositus et consitus cellis, in omni actu, sermone et gestu internæ putabatur dulcedinis mella sudare. Felix in quo Jesus integrum favum, quem comedat, invenit, crassum, non exsiccatum. Vide naturam favi: quasi galeato capite est, propter formam vasculi cui innascitur. Deinde de superioribus pendet, et de superioribus prodit. Bona, secundum Paulum, galea spes salutis æternæ (*I Thess.* v, 8). A spe siquidem supernorum, omnium actuum caput et totius intentio vitæ inchoare debet, et illi coherere, ad hanc tendere, et hac se contra omnia tentamenta tueri. Si videris hominem, propter spem supernorum, in omni actu, etiam adverso casu, repleti gaudio spiritus, qui super mel dulcis est; quid huic nisi favum credideris in cunctis cellulis melle redundantem? Quid? cum hominem cernis capacem sensu, conversatione compositum, actuum et vitæ æquabili commensuratione coherentem sibi, talibus undique vasculis consertum, vacuis tamen, et spei quæ est reposita in cœlis, melleo exhaustis liquore; numquid aliud tibi quam favi arentis siccitatem Jepingit? Duplicatum **141** quidem incommodum, si simul fuerit et dissipatus dissolutione, et indevotione quadam desiccatus. Aliud tamen est si servat speciem, ut mentiatur virtutem: aliud si integritatis formam, et infundendæ favorem spe bona gratiæ refert, ut dono spiritualis dulcedinis receptacula apta non desint, et idoneæ cellulæ melli superno.

6. Noster autem hic favus, de quo loquimur, integer erat, et interno liquore exuberans. Plenus erat cellularum, hac illacque distillabat dulcedinem, sermonis divini assiduus operator favos componebat. Boni favi, quibus adhuc integris multorum quotidie indulcantur fauces. Molestam non sectabatur subtilitatem, quæ plus contentionis, quam instructionis ministrat materiam. Circa moralem operosus scientiam, cultissimis illam verborum cellis committebat. Frudens erat eloquii mystici, quod inter perfectos dispensabat. Lactea in salutem et consolationem parvulorum exuberabat doctrina, cui tamen lætificantis et inebriantis sermonis vinum sæpe latenter immiscuit. Ita est. Lac ipsius vini obtinebat virtutem. Simplex ejus institutio, et sermo lacteus animo auditoris in quemdam inebriantem alienatæ mentis excessum furtim arripere consuevit. Unde

A qui potabatur, jure dicere poterat; Quia *bibi vinum cum lacte*. Imo in lacte noverat ista temperate miscere, et in altero utrumque largiri. Facili ad ædificandum utebatur materia, sed vehementiam inebriantis gratiæ sentires in verbis. Facilis inerat ei intellectus, sed affectio vehementis.

7. Dolendum quidem quod tanti viri subtracta est nobis copia, sed nihilominus gloriandum quod talem de hortulis nostris fasciculum myrrhæ ad cœlestem illum hortum præmisimus. Illic ornamentum est, qui nobis hic fuerat adjumentum. Et si vacuata videntur alvearia nostra, et hortus nudatus; multos tamen reliquit manipulos, de quibus potens est Deus per virtutum incrementa creare fasciculos. Quod et in tota operatur B Ecclesia, donec per successiones continuas, omnium graduum dispensatione completa, sponsæ suæ jam perfectæ et consummatæ dicat: *Veni in hortum meum, soror mea sponsa, Messui myrrham meam cum aromatibus meis, comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi*. Quod quidem etsi in generali illa Ecclesiæ introductione in Domini gaudium, quæ post resurrectionem fiet, perfectissime speratur; quotidie tamen angelicos cives ad congratulationis convivium invitari credimus, cum sancta quælibet anima (sive qualem supra meminimus, sive inferioris perfectionis et gratiæ) in paradisi amœnitatem transfertur, in hortos semper vi- C rentes, in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei.

8. Hæc recolite, fratres, hæc recordamini, et effundite in vobis animas vestras. Ignita est hæc recordatio: liquescere faciet animam tuam, et in dilectiones et desideria effundi, cum transibis in locum tabernaculi admirabilis. In voce enim exultationis et confessionis sonus epulantis (*Psal.* xli, 5). Dulcis ibi uterque sonus, et amici epulantis, et Domini invitantis. Invitantis est enim vox: *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi*. Amici, inquit, et charissimi. Blanditiarum hæc sunt nomina: sed hæc blanditiæ adulationem non sapiunt; officii et dilectionis sunt plenæ. Et hæc ipsa a Domino blandimenta prolata, inebriandi non carent effectu. D efficaciam sunt ad emulcendos eorum quibus fiunt affectus. Habent tamen inter se distinctionem, et aliquid amplius gratiæ præfert *charissimi*, quam *amici* vocabulum. Vos, inquit Apostolis Dominus, *amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis. Jam non, inquit, dicam vos servos, sed amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis* (*Joan.* xv, 14, 15). Videte et hic quamdam distantiam. Illic dicuntur *amici*, et hic, sed differenter. Ibi, quia faciunt; hic, quia sciunt: ibi, propter ministratorem; hic, propter mysterium: ibi comedunt, hic et bibunt. Utrumque *amici*, nondum tamen *charissimi*. Charissimis in potationem cedit ebrietas. Ipsa nominis forma superabundantiam quamdam latenter insinuat, et significat plenitudinem charitatis. Cha-

rissimus est qui charitate plenissimus est. Charissimus est qui charitate infusus et imbutus **142** est, cujus medullæ et ossa et omnia interiora charitatis liquore rigantur. Nec quia charissimus est inebriatur, etsi inde charissimus est quia inebriatur. Denique, quid aliud est inebriari, nisi charitatis perfectissimæ delectatione repleti? Aut forte sic distinguere volumus, ut sint charissimi plenissime diligentes; inebriati, perfectissime delectati. *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi.* Amici sunt qui vel agunt vel audiunt; *charissimi*, qui adhærent. Amici agunt pro eo, et audiunt ab eo; *charissimi* inebriantur eo. Amici sunt, quibus nota fecit quæ audivit a Patre: *charissimi*, quibus plenam ipsius Patris infudit notitiam. Ibi multa docentur, hic diligitur unum. In charissimis non est operum vel doctrinæ distensio, sed diffusio sola, et summa amoris. Amici sunt qui contemperantur divinæ voluntati: *charissimi*, qui inebriantur et imbuuntur amoris divini voluptate.

9. *Comedite, amici.* Jam non dicitur, *Edent pauperes, et saturabuntur (Psal. xxi, 27); sed, Comedite, amici, et inebriamini.* Quomodo pauperes, qui inebriantur ab ubertate domus Domini? quomodo paupertas ubi ubertas? *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi.* Amici vos et charissimi mihi: amici, propter dilectionem socialem; charissimi, propter sponsalem. *Inebriamini, charissimi.* Introduxi vos in cellam vinariam, ut ordinarem in vobis charitatem. Nec est charitas ordinata, nisi cum mens vestra fuerit vehementia charitatis inebriata. Non est ordinata, nisi cum omnibus aliis fuerit affectibus superordinata. Bonus ordo, supereminentia amoris: supereminentis amor charissimos efficit. Charissimi sunt, in quibus nihil est vel charitate vacuum, vel alii negotio vacans. Ordo plenus est, cum de charis in charissimorum gradum transitur. Ordo plenus est, cum charitatis cumulo nihil adjici potest. *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi.* Omnes ibi amici, et omnes charissimi. Omnes potantur, et omnes inebriantur. Non sic autem in hac convalle lacrymarum, non sic: sed multi amici, pauci charissimi; multi potantur, non inebriantur, omnes; et qui inebriantur, iterum temperantes fiunt. Ad horam mente excedunt, et ad sobrietatem solitam denuo redeunt. Soporantur et excitantur; somnolenti fiunt, et post paululum iterum vigilant. Ideo sequitur: *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Hæc tamen vigilæ non videntur dormitioni succedere, sed ipsam comitari. Præstet vobis Dominus Jesus quæ super hæc sunt dicenda vigilantem intelligere, et vobis audire, qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLII.

Ego dormio, et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pl. l. santis: Aperi mihi, soror mea, etc. quia caput meum, etc. (Cant. v, 2.)

1. *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Post hesternum capitulum, qua rationis consequentia talis re-

sponsionis sermo inferitur? Tunc erat generalis invitatio, hæc est responsio quasi singularis. Ibi plures invitantur, hic unus respondet. Ibi dicitur, *Inebriamini, charissimi*: hic quæ charissima est, quia sponsa est, dormire se refert. *Ego dormio.* Quid mirum si ad communem vitationem responsum redidit singulare? Multi charissimi, sed omnium est eor unum, et anima una. *Una est, inquit, columba mea (Cantic. vi, 8).* Amor unit, et amor inebriat. Vides quam juste sit omnium unica responsio, quos in commune charitatis vehemens liquor infundit? Vere vehemens virtus amoris, inebrians et abalienans. Vultis audire quomodo charitas abalienet animum quem inebriat? *Ego, inquit, dormio*: ac si dicat dilecto: Tu me ad ebrietatem vocas, et ego tota huic muneri vaco. *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Ab aliis dormio et quiesco negotiis: ideo cor meum liberius vigilat ad sectandam hanc ebrietatem, et vinum potandum. Ordo mirabilis. De ebrietate dormitio, et de dormitione vigilæ. Ille dicit, *Inebriamini*; et illa dicit, *Ego dormio.* Bonus sopor mentis excessus, et alienatio ab affectibus carnis, et (si id etiam dicitur) a sensibus corporis. Tunc magis viget et invigilat amor spiritualis, cum consopitur penitus omnis passio et affectus animalis. Et dormitio et inebriatio, utraque alienationis **143** vicem præfert. Et quiddam in hoc ipso ad invicem tenent commune, quod mentem tam hæc quam illa sibi aperit, et penes se manere non sinit. Utraque statum pristinum ipsi animæ, ut sic dicam, furatur, et novos informat affectus. *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Dormiunt alii somnum suum, et delectatio eorum in propria voluntate et voluptate quiescit. A talibus ego dormio, et vigilat cor meum tibi. Ab increpatione tua, Domine, dormiunt alii (*Psal. lxxv, 7*), ego ab incrapulatione. Dura hæc increpatione satis, quando dissimulando suæ hominem permittis desideræ, sicut est magna increpatione desertionis signum. Ab hac increpatione dormit, qui ex dissimulatione divinæ somnolentæ securitati se tradens, dissimulantis patientiam non attendit parturire imperitentis repulsam. Patientis longanimitas, et interim non percutientis, in verecundis mentibus vim habet; et eadem Domini tolerantia, quæ mentes honestas facit sollicitas, duras ipsa reddit securas.

2. *Ego, inquit, dormio, et cor meum vigilat.* Dormio non increpata, sed incrapulata a vino, ad quod vocas charissimos tibi. Crapula ebrietatis tuæ mundo me tollit, et tibi tradit: soporat, et excitat: sæcularium oblivisci me facit, et tui non sinit. *Ego dormio*: dormi mecum, juxta illud quod ipse in Salomone definit, *Si dormierint duo simul, fovebuntur mutuo (Eccl. iv, 11).* Sic fiet ut ex dilecti præsentia ob vehementiam amoris cor meum vigilet amplius. Cor meum vigilat, cum tuus amor in eo amplius viget. *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Dormio propter amici requiem, propter raptum invigilo. In somno dulci quietis meæ, sollicitudo vigilantis te vigilat. At tui somniat. Dulcis somnus, et dulce somnium, ne-

scire alla, solam te scire : vacare tibi, et te videre, sicut hic datur per somnium, ut sic dicam, et umbram et ænigma. Bona crapula, copia vacationis et visionis istius. Visio ista habet aliquid somnio simile, eo quod non humano arbitrio et industria fiat, non ex investigatione nostra, sed ex visitatione orientis ex alto. Paulus quasi dormit, cum mundo moritur : quasi vigilat, cum vivit Christo. Dormiat utinam, fratres, anima mea dormitatione ista, et fiant vigilæ meæ talium similes. Utinam juges sint, non interpolentur. Nunc autem versa vice ego vigilo, cor meum dormit ; dormit spiritus, caro vigilat : et si caro dormit, non tamen statim spiritus vigilat. Indulgetur animo requies, nondum tamen ab illa gloriosa ebrietate sorbetur et rapitur. Dormit tentamentis, nondum tamen excitatur illis inebriantibus blandimentis : et quamvis frequenter gustentur, rediviva tamen novitate animam, quam inebriant, excitant.

3. Jure vigiles dicti sunt qui nunquam vinum illud inebrians digerunt, qui semper madent æternæ delectationis ubertate. Tales in Danielis libro vigiles legis (*Dan.* iv, 10). Bene vigiles, in quibus nihil est quod soporatione indigeat, sed totum invigilat Deo. Bene vigiles, quorum non interpolantur vigilæ. Nullus in eis animalis affectus sentitur quem deceat consopiri, ut expeditiores sint cordis vigilæ. Sunt quædam vigilæ sollicitudinum repletæ molestia, de quibus Petrus, *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret* (*I Petr.* v, 8) : et Paulus inquit, *Vigilate et state in fide* (*I Cor.* xvi, 13). Sed illæ vigilæ nihilominus sollicitudine non carent, quibus Ecclesiæ vexantur doctores, sicut evangelici illi pastores vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum (*Luc.* ii, 8). Vigilæ istæ quædam torquentur molestia ob imminens mali cautellam. Vigilæ sponsæ dormientis non continent mali cautionem, sed copiam boni. Exoccupatæ enim menti vehemens amor aviditatis inexpletæ vigilias indicit. Vigilæ quædam sunt vel desiderium optatæ præsentis, vel delectatio indeptæ. Vigilæ bonæ, vigens et non somnolenta devotio, sive in copia dilecti præsentis, sive in concupiscentia absentis. Hæc nec vigilat, nec viget, nisi inquieta, et quantum ad sæculi vel studia vel desideria consopita mente. Ideo dicit : *Ego dormio, et cor meum vigilat*. Et in *Job* legitur, quod *in visione nocturna, cum sopor irruit super homines, et dormiunt in lecto, tunc aperit Deus aures* (*Job xxxiii, 15, 16.*), tunc loquitur, tunc pulsat. Ideo hic sequitur :

4. *Vox dilecti pulsantis : Aperi mihi*. Jure vigilat, nesciens **144** qua hora venit dilectus ejus. Quasi continuæ sunt vigilæ sponsæ, et vox dilecti. *Cor*, inquit, *meum vigilat* : et statim adjecit, *Vox dilecti pulsantis : Aperi mihi*. Cor meum vigilat, et dilectus meus non dormit. Vox ejus pulsat, et dicit : *Aperi mihi*. Cor meum vigilat, et ipse statim advolat, et auditur vox ejus : *Vox*, inquit, *dilecti*. Hæc mihi

A vox nota est, hæc mihi grata : ad alias absurdesco voces, ad hanc expergefacta sum ; statim cum insonuit in auribus meis, exsultavi præ gaudio. Multæ voces obstrepere solent, et falsas insurrare blanditias, sed non sicut vox dilecti. Magna, fratres, prudentia sponsæ, et discretione spiritus pollens, quæ sic distinguere novit inter versutias dæmonum, et blanditias veras dilecti. *Vox*, inquit, *dilecti pulsantis*. Quæ talis vox qualis Jesu ? Numquid philosophorum ? numquid hæreticorum ? Num Legis ? num Prophetarum ? Valida vox ejus est, stultam fecit hujus mundi sapientiam (*I Cor.* i, 20). Lex et Prophetæ neminem ad perfectum adduxerunt : vox Jesu consummationis summam complectitur, vox ejus consummationis præcepta continet, vox ejus movet affectus. *Vox*, inquit, *pulsantis*. Pulsat enim et penetrat efficax instar ancipitis gladii : leniter illabatur, et blande persuadet, quod nulla potuit alia doctrina obtinere. Non altus sermo, sed alta mysteria. Humilitatem conscientis, morum contemperantiam, obtemperantiam obedientis, carnis munditiam, contemptum mundi, concupiscentiam æternorum, divinitatis notitiam, quæ unquam disputatio, quæ restrictio tanta aut sermone tradidit, aut inspirando persuasit ? Resurgendi gratiam, impassibilitatem resurgentium, æternitatem vitæ, majestatis revelationem hac docente sperare didicimus, et suspirare. *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus* (*Psal.* lxxv, 2). Nunquid tantum ? nunquid tam expressum ? Nunquid tam impressum ? nunquid tam spatium ? *In Israel magnum nomen ejus*. sed non eatenus magnum vel evidenti doctrina, vel vehementi devotione, vel numerosa populositate credentium. *Olim loquens Deus patribus in Prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio* (*Hebr.* i, 1. 2). Ideo vox valida, vox virtutis, vox dilecti ; sed Judæorum convalescere nequivit in auribus. Audivit Gentilitas, et confessa est, et non negavit dicens : *Vox dilecti pulsantis*. Utrumque agnosco esse dilecti, vocem et pulsum, verbum et virtutem. Utroque mihi gratus dilectus meus, utroque me demulcet et movet, voce et pulsu, et, ut sic dicam, cantico et psalmo. Bene pulsat et quasi tympanizat, qui verbi et operis concordem movet symphoniam. Tympanum puta Jesum : accede, tange, discute, pulsa mores, opera, verba, vitam. Omnes in eo chordæ extentæ et sonoræ sunt, tactæ melodiam dulcem resultant. Jesus ipse pulsat se ipsum. *Nemo*, inquit, *tollit animam meam, sed ego pono eam, et iterum sumo eam. Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* x, 17, 18). Vide quid tibi sonet ista positio, sumptio, et utriusque potestas ; quid ipsa sic pulsandi causa. Nonne et ipsa maxime ad cor nostrum pulsat et excitat, ut nos, velut cithara quædam effecti, sic sonanti consonare nitamur ?

5. *Vox dilecti pulsantis*. Bene dilecti inquit, quasi ex dilectione sola et gratia loquentis et pulsantis, *Aperi mihi, quia caput meum plenum est rore, et*

cincinnati mei guttis noctium. Refrigescit in Judæa charitas, jam transmigratio sit, juxta Scripturam, ad Gentes (Act. XIII, 46). Illi missum est verbum salutis, sed repulit iHud, indignam se judicans æternæ vitæ. Exclusus sum ab ea, tu aperi mihi; *quia caput meum plenum est rore, et cincinnati mei guttis noctium.* Caput Christi Deus. De Deo Patre gloriantur Judæi, ejus se jactant habere notitiam, Filium reprobant et blasphemant, tu aperi mihi. *Caput meum plenum est rore.* Non tales desiderat, non sinit, sed magis fastidit: ideo plenum est. Plenum est rore, eo quod sensu leves sint, rationis carentes pondere, non habentes aliquod in assertionæ momentum: ratione leves, obstinatione graves, quasi ros et guttæ inefficaces et pertinaces. *Et cincinnati mei guttis noctium,* quæ gelidæ sunt et tenebrosæ. Nam est quidam ros qui noctis non est. *Ros tuus,* ait Isaias Deo, *ros lucis* (Isai. xxvi, 19). *Et cincinnati mei sunt pleni guttis noctium.* Figuris adhæserunt, scientes litteraturam, nescientes sensum spiritualem. De unius **145** scientia Dei, de figurali legis observatione Judæi gloriantur, mysterium inficientes Trinitatis, et prædicationis veritatem, de superfluis et emortuis signis se jactant. Molesti sunt mihi, discipulos meos premunt, qui sunt velut quoddam capitis mei ornamentum et decus: ideo fugio, aperi mihi.

6. Quidam hæretici Christi divinitatem, ad quam nec fide volunt nec ratione possunt attingere, conantur extinguere. Subtilia et consona litterarum testimonia, et quæ divina nituntur auctoritate, quasi quosdam cincinnos capitis, non cohærentibus disputationum suarum argutiis, et velut quibusdam roris instar minutiis, inficiunt, corrumpunt, opprimunt. Hi quoque notitiam Dei præsumentes et spiritualium subtilitatem sensuum, quasi in ipso Dei capite et capillis superbe locatis, rori conferunt, et guttis noctium; ut intelligas eos minutos, gelidos, fluidos, et non cohærentes sibi. Sed et si quem videris sanam, quasi caput ipsum, tenere fidem, Sacramentis superficie teus communicare, subtili vigere sensu; gelida tamen est propter malam conscientiam, et propter hypocrisim obscura, et propter velocem transitum fluida. Gaudium enim hypocrisæ instar puncti (Job. xx, 5). Hunc talem Jesus

7. Istos moleste ferens et fugitans Jesus, dicit: *Aperi mihi, soror mea.* Quæ intus es, quæ non vagaris foris, quæ non in sublimibus voli-

tas, quæ non vis tam eminere foris, quam intus te tenere, aperi mihi. *Aperi mihi, aperi mihi:* quæ quæris, nisi me? Tota es mea: tota mea, et multiplici jure mea. Quam multiplici? Audi quam multiplici: *Soror mea, proxima mea, columba mea, immaculata mea.* Soror mea, quia in assumpta carne cognata. *Proxima mea,* quia de latere, cum in cruce dormiret, de secundo Adam Eva nova est creata; ut non jam sint duo, sed una caro. Ibi est cognatio naturalis, hic conjunctio personalis. Ibi soror, hic sponsa. *Columba mea,* per spiritus gratiam: *immaculata mea,* per remissionem et disciplinam. In carne soror, in sacramentis sponsa, in spiritu simplex, *immaculata* in sanctitate: in his omnibus *mea.* *Aperi mihi.* Age quod agis, aperi mihi. Tibi intus sum, sed aperi mihi in illis in quibus adhuc foris commoror, Aperi illis, invita, introduce in locum tabernaculi admirabilis. Pulsa, ut aperiatur tibi *ostium magnum et evidens,* sicut Paulus dicit (I Cor. xvi, 9), ut pateat introitus persuasionibus tuis ad affectus eorum. Penetra ad illos, ut ad te post hæc introducas. Exi ad illos, ut intrent ad te qui foris congelato frigescunt affectu. Exitus tui damna aliorum introductione redime. Quid dicis? *Exui me tunica mea, quomodo induar illa?* Quid dicis? *Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?* Exuisti te tunica tua, tunica carnalis curæ, tunica certe molesta, et forte polluta. Tunica tua te exuisti: mea induere. Zelus domus meæ comedit te: ideo juxta Isaiam induere pallio zeli (Isa. LIX, 17). Insta, argue, prædica, obsecra, opportune, impertune (II Tim. iv, 2). Non est pedes polluere, hac incedere via. Si quis adhæsit pulvis, excutias illum de pedibus tuis. Non pollutos, sed pulchros commendat Isaias pedes, cum dicit: *Quam pulchri super montes pedes annuntiantium pacem, annuntiantium bona!* (Isa. LII, 7.) Ne cuncteris; operum meorum exempla te moveant. Tangat manus, si pigritaris ad verbum. Zelotes ego sum; tu quoque pro me zelare. Otia dulcisa seponere, paululum meis implicare negotiis. Omnis militans Deo, istis, cum jubetur, se implicet oportet negotiis. Cum dives essem, pro omnibus pauper factus sum; æqualis Deo, exinanivi me ipsum, ministrandi formam accipiens. Pro omnibus mortuus sum, ut qui vivunt, jam sibi non vivant, sed mihi.

8. Attentis talibus in dilecto sponsa, et his mota exemplis ad æmulandum, sic ait: *Dilectus meus misit manum* **146** *suam per foramen, et ad tactum ejus intremuit venter meus.* Per arctum paupertatis, persecutionis, et mortis foramen, operum suorum ad me intromisit exempla. Hæc me tangunt, hæc me movent. Nam tremor ventris motus est mentis. Audi denique motionis effectum. Sequitur enim: *Surrexit ut aperirem dilecto.* Audite et intelligite qui præpropere satis et proterve nimis ad Ecclesiæ properatis honores. Sponsa enim, ad quam Cantici hujus blandimenta cantantur, morose et cunctanter accedit, etiam postquam se sororem, proximam,

columbam, Immaculatam audivit vocari. Contemplare si hæc in te sint : et si sint, verere ne perdas ; si non sunt, magis verere ne non accipias. Attende post quot et invitationes et commendationes sic dicit : *Surrexi ut aperirem dilecto meo. Et tibi vanum sit surgere antequam voceris, qui delectationis illius sanctæ panem manducas, et bibis vinum, de quo supra dicitur : Comedite, amici mei, et bibite; et inebriamini, charissimi.* Vanum, imo verendum sit tibi, nisi cum invitata sis, surgere, cum dormis somnum dulcem, donec tibi dicat dilectus : *Aperi mihi.* Non ambitionis, non avaritiæ, non inquietudinis, non elationis vox moveat animum, non demulceat blandimento fallaci. Istæ tibi ignotæ sint voces, non tibi istæ opus bonum suadeant; sed tantum ad dilecti tui vocem assurge, qui vivit et regnat, etc.

SERMO XLIII.

Aperi mihi, soror mea, etc. Caput meum plenum est rore. Exui me tunica, quomodo induar illa? etc. Manum suam misit per foramen, etc. (Cant. v, 2-4.)

1. Superiore sermone hunc locum ita discussimus, ut dicemus Jesum sponsæ suæ implorasse solatiâ adversus molestias eorum qui fidei nostræ sinceritatem humanæ et perfidæ doctrinæ corruptela tentant inficere, et subtilium persuasionum immadidare rore nocturno, quem princeps tenebrarum, princeps aeris hujus, latenter et leniter instillat. Nam et aliæ Scripturæ loco queritur quod aquæ inundaverint super caput suum (*Thren. III, 54*). Heri ergo inductus est a nobis Dominus Jesus molestias fugiens; hodie inducetur gaudia ferens. Heri inductus est solatia implorans; hodie, secum solatia portans: heri, plenus injuriis; hodie, gratiis. Illa interpretatio raras respicit, ista refertur ad plures. Non omnes ad prædicationis opus vel idoneæ sunt, vel delegatæ. Non enim omnes corruptelas fidei repellere vel sufficiunt, vel huic munori præficiuntur. Non possunt omnes esse matres et sponsæ: omnes possunt sorores et sponsæ. Non omnes possunt partus sustinere injuriam: omnes debent amplexus gratiam. Fuerat secundum besternam interpretationem roris illius nocturni liquor molestus; hodiernus iste sit gratus. Ibi loquitur Jesus querelas deponens, hic loquitur blanditias suggerens. Ibi fugit infestos, hic solum ad sponsam festinat.

2. *Aperi mihi, soror mea, proxima mea.* Disciplinam hic attende custodiæ, ubi janua passim non patet. Quis illuc intrabit ad arbitrium, ubi Jesus sine interpellatione non intrat; nec nisi cum fuerit audita et nota vox ejus? O me felicem, si de mea dici anima queat: *Porta hæc clausa est, et per eam nec furtim nec fortuito indisciplinatus affectus immititur! Soli principi patet, si ponam ari meo custodiam, ut soli principi pateat, cum assistit ad illud. Aperi mihi portam justitiæ: et ingressus in eam convivabor tecum, comedam in ea, et bibam, et inebriabor; denique et ego inebriabo te guttis meis. Non accedo sterilis, sed madens suaviter illabente rore gratiarum. Aperi mihi. Intus jam tibi sum*

A nunc; sed aperi mihi, ut amplius intrem. Aperi mihi. Jam quasi novus accedo, et recenti rorans affectu. Ut ros tibi fluct eloquium meum, cum detatis meæ tibi instillabo arcana. Caput meum rore abundat, et contemplatio divinæ in me naturæ subtiles et fecundos parturit sensus. Quid circa humanitatis mysteria solum moraris? quid tandiu solos ad pedes resides? Surge, ascende ad caput, illi aperi. Aperi mihi in hoc, *quia caput meum plenum est rore.* Humanitas gratiam comparat, divinitas confert: humanitas fudit cruorem, divinitas infundit amorem. Caput meum plenum est. Ipsum est **147** ros ipse. Illabitur animæ, et ejus medullas irrigat. Usque ad aliquid ingressus sum: aperi mihi, ut pertingam ad intima, ut divinitatis meæ dulcis notitia influat, et efficiat totum quod est in interioribus tuis. Aperi mihi, ut divinitatis meæ subtilis ros cordis tui terram infundat, et inebriet eam. Et revera sic est, fratres. Ubi in materia major est gloria, ibi in meditatione major est gratia. Quod plus habet excellentiæ, plus sibi exigit reverentiæ, plus refundit et gratiæ. Quod quodam naturæ suæ merito prærogat, perceptio ejus oblectationis plus erogat. Plus omnibus placet, quod omnibus præstat. Singulari materiæ peculiaris debetur cernendi modus. Non est humani juris: non est enim moris humani. Quietæ et pervigili donatur menti, non tamen ad votum, sed cum ipse vult et dicit: *Aperi mihi.* Quid est dicere, *Aperi mihi*, nisi quodam blandimento affectum illicere, movere concupiscentiam, ut mens ex parte tacta tantæ lucis corusco, ad pleniorum perceptionem se præstet purgatam? Sic lux quasi oculo dicit: *Aperi mihi*; quæ ex modica perceptione ad majus participium sui quamdam aviditatem prægenerat.

3. *Aperi mihi, soror mea.* Quid est, Jesu bone, quod rogas aperiri? Tu ipse habes clavem David: aperis, et nemo claudit (*Apoc. III, 7*). Apparitio tua apertio est. Appare, et nemo tibi claudit. Cui ex minima parte majestatis tuæ cœperit gloria scintillare, animum ad se subito convertit et rapit. Non sinit sibi claudi, dum ipsa converscat. Cor quod penetras, aperis tibi: apertum tenes, dum te non subtrahis. Et forte utraque necessaria est, et cognatæ sunt sibi apertio sponsi et apertio sponsæ. Apertio sponsi apparitio ejus est: apertio sponsæ, apparatus ejus et coaptatio ad tam dulces usus. *Caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis nocturnum.* Caput plenum est, et eo madent qui adhærent illi. Delectabilis est Deus in se, et delectabilis in sanctis suis, qui de ipso per gratiam oriuntur, et ordinatione sua quasi quidam distincti cincinni perseverant in eo. Pulchra utraque contemplatio, vel gratiarum quæ procedunt de eo. Divisiones enim gratiarum sunt (*I Cor. XII, 4*), ac si quædam distinctio cincinnorum. Invisibilia enim ipsius quamdam præferre distinctionem videntur, ad nostræ tamen capacitatis mensuram. Nam distinctis signis et sermonibus aliud et aliud significare conantibus, quæ in ipso

sunt unum, quasi plura et varia innotescunt nobis. Quædam ad solam ejus magnitudinem respiciunt : unum hoc cinninum puta. Quædam ad solam potentiam : sic et hoc quasi unum intellige. Similiter quæ ad sapientiam, quæ ad bonitatem, quæ ad prædestinationem, ad providentiam, ad gratiam, ad indulgentiam, consilium, cogitationes Dei generaliter quæ una significationis complectitur ratio, et quasi ad unam pertinent, pro uno cinnino interpretare : quæ ad aliam, pro alio crede. *Invisibilia ipsius*, ait Apostolus, *per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque ejus divinitas* (Rom. 1, 20). Illa plurali protulit, hanc singulari intellectu. Hanc ergo velut caput accipe : illa velut cincinnati. Nam divinitas in se una et simplex est; secundum affectum autem in subjectis, et effigiem particulariter impressam subjectis, variæ significationis recipit numerum. Ideo essentialia nomina mutuo de se dici possunt, non sic autem denominata. Essentia Dei scientia ejus est, cum conversionis veritate, et substantiæ identitate : non tamen, cum verum est Deum nosse aliquid, et sequenter verum orit illum id esse. Sic et potentia cum voluntate in Deo unum idemque essentialiter est : denominata vero ab his non se mutuo consequuntur. Denominations enim istæ cum aliquem circa creaturas effectum continent, cognatam ab illis multitudinem trahunt, et se nequeunt comitari. Mira identitas, et mira diversitas : utraque inexplicabilis, utraque admirationis est plena, devotionis et reverentiæ occultissimas et efficacissimas causas continens.

4. Accede, sponsa, ad hoc caput dilecti, ad cincinnati ejus : stringe rorantes crines; nultum inde dukcissimi liquoris elicies. Pleni sunt guttis noctis, guttis oculis, guttis non ignota dulcedine refrigerantibus. Erit quando guttæ tales expressæ frequentius integri fluminis efficiunt impetum. Bonus quidem, qui desiderium æstuantis amoris refrigerat. Sive supradictis modis caput cincinnati 148 intelligas, sive in capite illam deitatis nudam notitiam quæ est facie ad faciem, cincinnati autem illam quæ per speculum fit et in velamento ænigmati, in utroque refrigerii uberem rorem reperies. Ideo forte capiti ros simpliciter assignatur, guttæ vero cum adjectione noctis cincinnati attribuantur, quod hæc visio quæ per speculum fit et ænigma, nocturnæ quiddam habet qualitatis, minus fulgens, et minus fervens. Æmulare, sancta anima, sponsum, caput et capilli devotionis rore madescant : caput, intentionis; cincinnati, cogitationis. Ad modum madentium capillorum strictæ sint, extentiæ sint, pingues sint, continentia extenuatæ disciplina, continuationis perseverantia protentiæ; exultatione spiritus pingues, ne ad modicum tenebroso et gelido malitiæ et nequitia rore inficiantur, quem princeps aeris hujus leniter et latenter aspergit. Cave fallaces infectiones ejus; sponsi tui illum cœlestem se mentitur habere rorem. Claude illi : et si dicat, *Aperi mihi, soror mea; nullam tibi cum eo cogitationem*

A esse responde. Quæ illi cognata est, immaculata non est. Prava cognatio, quam contagio sequitur. Christus quam sororem dicit, immaculatam subjungit. Ausculta quando dicere possis : *Vox dilecti pulsantis*. Hostis primo aggressu timide agit : tentantis modo deprehendi timens, palpat, non pulsat. Dilectus tuus innotescere volens, pulsat audenter : *Aperi mihi, quia caput meum*, inquit, *plenum est rore, et cincinnati mei guttis noctium*. Ac si dicat : *Aperi mihi, quia rore gratiæ refertus illabor*. Aperi, aptam te præpara tantæ præsentia.

5. Tunc illa : *Exui me tunica, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos? Tu dicis, Aperi mihi : ecce aperui, parata sum; sed domesticis turbari denuo curis refugio*. Nolo quam semel exui, reindui tunica. Quomodo induar ea? Quomodo? Nullo modo. Non acquiesco, non possum non ægrè reinductionis verbum audire. Laneam exui vestita subtilibus. Novi quam laboriosæ sint partes Marthæ, quam onerosa operata sit tunica : quomodo circa frequens discurrendo ministerium, inquinatos oportet illam affectuum pedes habere, et operum gressus. Non possum de Maria in Martham degenerare. Optimam partem elegi, apertum et paratum efflere cor meum ad adventum dilecti. Non videtur in partibus Marthæ passus molestias, qui semel absolutus ad illas iterum reverti festinat. Nuda ab omni materia mundi, et sine impedimento velaminis, libera et quasi revelata facie gloriam contemplatura dilecti, surgam ut aperiam ei. Via hæc via pulchra est : non potest per eam pes pollutus incedere, nec pollui in ea. Brevis via : nam dilectus stat ad ostium vociferans et pulsans, quasi moræ impatiens. Pulsat ad ostium, explorat aditus, et ardentius diligens properantem prævenit me

6. *Manum suam misit per foramen, et ad tactum ejus venter meus intremuit*. Quid sibi vult hoc loco quod sponsa, quæ clauserat ostium cubilis [at. cubiculi] sui, non hoc quoque obturavit foramen, ne ad illam quid ingrederetur incante; in cæteris cautius agens, cur hic locum negligentia reliquit? An forte hoc in se minus ipsa novit foramen? quis enim in se omnia potest nosse foramina, omnes aditus, omnes aptitudines, nisi ille qui, sicut in Ezechiele legitur, in lapide pretioso foramina præparavit? (Ezech. xxviii, 13.) Ipse foramina, ubi vult, parat; quia, ubi vult, ipse manum mittit per foramen, per aptum aditum, inspirationis occultæ virtutem. *Per foramen*, inquit, id est per aptum, per additum, per arcum ingressum. Arcus enim ingressus satis, ubi manum tantum immitit Jesus, ejus respectu per quem ostii apertionem sibi fieri petit. Non moveretur ille venter sponsæ, non surgeret, non aperiret dilecto, nisi ipse prior inspirationis suæ manu immisisset occultam. Occulta ratio vocationis primæ, latens causa, et nondum latus ingressus. Dilatatur autem cum præoperanti sponso anima cooperatur, conatur, assurgit et aperit. Prima solius Dei manus agnoscitur; secunda, Dei simul et hominibus.

Et cum magis Dei sit propter munus, soli tamen homini deputatur ad meritum. Arcta est etiam et quasi per foramen concepta cognitio Dei, ea quæ per operum ejus contemplationem percipitur, et quasi tactus manus, non visio vultus ejus. Adverte trinum contemplandi modum: **149** in capite, in cincinnis, in manu. In capite naturam, in cincinnis figuram, in manu facturam. De hoc ultima sic ait: *Delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus-manuum tuarum exsultabo* (Psal. xci, 5). Possumus etiam sic illa vocare: essentialiam, signa, opera. Divinæ illius naturæ notitiam signa per quamdam in suo genere similitudinem depromunt, opera probant. Signa, ut sic dicam, exprimunt, et opera astruunt. Ultimus hic contemplationis modus simplicium est; secundus, eruditorum; primus, purissimorum. Verumtamen, sicut jam diximus, immissio manus per foramen, immissionem illam latentem et occultam significat inspirationis, quam divinæ virtutis tactus operatur.

7. Hic etiam est advertere tria quædam in sponsa. Quæ tria? Primo quod tremat, secundo quod surgit, tertio quod aperit. Primum fit quidem in ipsa, sed non ab ipsa: duo sequentia sic fiunt in ipsa, quod etiam ab ipsa. In primo præoccupatur, in secundo conatur, in tertio captat. Cum tremat, nil ipsa agit, sed magis patitur: cum surgit et aperit, propriæ aliquid industriæ adhibet. Tremat, cum motum occultum inspirationis sanctæ dulciter sentit: assurgit, cum consentit et sequitur quo illa ducit: aperit, cum huic totam se operi mens indulget, et reddit capacem. Verumtamen quanto magis se huic usui aperit, tanto ex nimia affectione et vehementia citius deperit. *Memor fui, inquit, Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus* (Psal. lxxvi, 4). Memoriam ventri, tremori delectationem, exercitationem surrectioni confer et apta. Nam quod dicit, *defecit spiritus meus*, ad illud spectat, quod hoc sequitur in loco: *Pessulum ostii mei aperui dilecto, et ipse declinavit*. Tunc declinat, cum tu deficis, ferre non valens. Cum tu afficeris vehementius, tunc ipse citius avolat. Quanto affectuosius captas dilecti amplexus, et quasi aperto corde totum absorbere et deglutire conaris, tanto velocius declinat labilis præsentia dilecti tui.

8. Sed jam redeamus ad seriem litteræ. *Surrexi ut aperirem dilecto. Manus meæ distillaverunt myrrham: digiti mei pleni myrrha probatissima*. Quid est quod de apertione locutura præmittit de manibus? An forte suggerere voluit, quibus te manibus oporteat aperire dilecto tuo, quibus operum meritis contemplandæ veritati aditum præparare? Bonæ quidem myrrhatæ manus, quæ carnis mortificationem operantur, quæ fluxum ejus compescunt, stringunt lasciviam, ut latius influat oblectatio verbi. An non velut quasdam myrrhæ stillas censes opera hæc regularis conversationis, quæ vicissim sibi succedentia mentem unguunt, et carnem stringunt? Vigiliæ, jejunia, castigatus et parvus victus, asper pannus et

panis ater, plagæ virgarum voluntarie susceptæ, in matutinis psalmodiæ vociferatio, et silens oratio, utraque in spiritu cordis vehementi, sed hæc tanto vehementior, quanto corporalis spiritus minus est continens; quidni distillant nobis, dum vicissim succedunt sibi? Jure conferuntur myrrhæ, quia carni amaritudinem vexationis inferunt, et devotionis velut unguento mitigant animum. Et ut discretionem adesse intelligas, et obsequium rationale: *Digiti, inquit, mei pleni myrrha probatissima*. Manus opera sunt; discretio, digiti. Myrrha tam actio carnis, quam unguentaria exhilaratio cordis. Hæc myrrha probata est: nam est quædam myrrha quæ reprobæ est. Cum videris quorundam puerilium hominum digitos prohibita passim signa distillare, agnam manum undique petulantis vel perversi affectus indicia spargere; ut arbitror, indiscipline conversationis amaritudinem, quasi reprobam myrrham, istos fundere non negabis. An non quasi myrrha lascivia talis, quæ et fratrum disciplinatos mores contristat, et sibi in posterum confusionis et pœnitentiæ est paritura mœstitiam? Probatissima vero myrrha est, quæ in multis argumentis exercitii regularis est reperta laudabilis. Et regularis exercitatio et hostilis vexatio, utraque probabilis est, cum patientiæ virtus, servata integritate sua, amaritudine nimia non corrumpitur ac degenerat. Recole tempora quibus juvenula adhuc Ecclesia ad aures pulsavit Gentium, ut dilecto suo Christo ad corda ipsorum ostium aperiretur, pateret aditus: quam innumeros desudavit agones, **150** quanta confecit martyria, quam continuis est vexata suppliciis! Vere digiti ejus pleni myrrha probatissima, eo quod omnimodarum passionum argumentis honestata est virtus ejus in laboribus suis.

9. Cum hujusmodi manibus satagite, fratres, aperire Verbo, speculationis dulcedini aditum præparare. Bonorum actuum meritis, mentis vestræ recessus Christo uberius reserabitis. Videte si laboris et fatigationis vestræ myrrha multis est experimentis reperta laudabilis, sicut aurum quod per ignem probatur. *Digiti mei, inquit, pleni myrrha probatissima*. Discretionis significatur subtilitas, et unctionis ubertas: et digitos enim dicit, et plenos. Distillant, et pleni sunt: vicissitudinem habent, non evacuationem. Interpolantur jejuniâ refectione, labores requie, vigiliæ somno. Vicissitudo refectionem affert, non defectum. *Digiti, inquit, mei pleni sunt myrrha probatissima*. Contemplationis optas delicias, sponsi amplexibus ex otio perfrui, illum solum cordis tui continere secreto? noli ad aperiendum vacuis, noli aridis occurrere manibus. Actio contemplationem præcurrit. Quanto magis myrrha continentia et afflictionis mortificaveris affectus animales, tanto uberiorem aditum dilecto paraveris. Denique sequitur: *Pessulum ostii mei aperui dilecto*. Non possumus in angustia terminandi sermonis hujus ostium aperire capituli. In alium differamus tractatum, gratiam ab eo expectantes et expectantes, qui

habet clavem David, sine qua nemo aperit, Jesus A
Christus; qui vivit et regnat per omnia sæcula sæ-
culorum. Amen.

SERMO XLIV.

*Pessulum ostii mei aperui dilecto; at ille declinaverat
atque transierat. Anima mea liquefacta est ut locu-
tus est (Cant. v, 6).*

1. Hodie vobis, fratres, de apertione ostii disser-
turi sumus. Nam hesternus sermo de operatione,
quæ velut quædam ad apertionem est via, ultimum
tractatus nostri digessit articulum. Bona plane ope-
ratio, quæ immortalitatis et incorruptionis spem t
speciem semper præfert, quæ non seminat in carne,
ne corruptionem inde metat. Utinam in veritate ego
dicere possim, quia myrrha in manibus meis semper!
Si quis, inquit Jesus, *fecerit voluntatem Patris mei,* B
cognoscat de doctrina mea (Joan. vii, 17). Ecce qua-
liter pietatis actus aditum referat veritatis. Boni
certe actus, qui et quadam contemperantia et mode-
ratione discreti sunt, et unctionis devotione repleti.
Jure manibus unguentariis aperitur Christo, qui de
unctione nomen accepit. Et forsitan nisi per unctum
ostium ingredi nescit. Ideo in templo de lignis oliva-
rum ostio: facta sunt, per quæ in Sancta sanctorum
aditus pateret (*III Reg. vi, 31*). Hujusmodi enim et
ligni materia unguentarii est ministra liquoris. Ostiola
dicta sunt, et olivarum arcus introitus: sed in pin-
guedine gratiæ sine difficultate illaberis, ubi subtilis
est intelligentia, et secretum mysterium. Non labo-
riosus patebit ingressus, si devotionis et charitatis
oleo quasi ostio volueris uti. Et putò quod conveni-
ens est de templo testimonium prolatum: *Templum* C
enim Dei sanctum est, quos estis vos (I Cor. iii, 17).
Habe ergo in templo tuo ostia, per quæ summus
Pontifex solus ingrediatur in intimum cordis tui re-
cessum. Claude ostium, obde pessulum, nisi quando
dilectus tuus pulsat ingredi volens. Si ostium non
est, passim patebit ingressus omni transeunti. Si
ostium clausum est, sed pessulo non obseratum,
facili cedit et patebit impulsui, clausuram non ha-
bens firmiorem. Habe utrumque ostium circumstan-
tiæ, et pessulum constantiæ. Prospice circumstan-
ter, resiste constanter. Oblivio et ignorantia non su-
bripiat, improbitas non irrumpat. Et si ita mavis
distinguere, sollicitam præmeditationem reputa
ostium, orationem quasi pessulum. Tali firmatum
repagulo, hostili non patebit impulsui ostium tuum.
Confortavit, inquit Psalmista, *serus portarum tua-
rum (Psal. cxlvii, 15).* Nonne in seris et portis velut
ostium et pessulum tibi videris audire? Utrumque
necessarium est, sed contra insidias inimici. Ubi
vocem et pulsum audis dilecti, ubi manus ejus sub-
tilem, et per foramen sentis attactum, aufer pessu-
lum, ostium aperi, cuncta cedant obstacula: si fieri
potest, **151** medium parietem totum aufer, ut li-
bere se tibi dilectus tuus infundat. Sollicitudo ad-
versus tentamenta dæmonum in securitatem vertatur
de præsentia sponsi: cautelam hostem repel-
lendi in perfruendi dilecti copiam verte. Ostium

aperuisse se novit, qui dixit: *Paratum cor meum,
Deus, paratum cor meum (Psal. cvii, 2).*

2. Quomodo ostium? Miranda ratio. Ostium est, et
pulsat ad ostium. Intrare vult per quem *quisquis in-
troierit salvabitur, et pascua inveniet (Joan. x, 9).*
Magna est ostiorum distantia. Est enim ostium quod-
dam in argumentis naturæ, est ostium in Sacra-
mentis Ecclesiæ, est ostium in experimentis gratiæ.
In primo illo ostio naturalis rationis ductu inno-
tescit nobis per opera operans sapientia, et ad aliquid
veritatis intronititur: divinitatis colligimus noti-
tiam, non tamen personalem in deitate distantiam.
In hoc ostio non distinguitur persona, nec confertur
gratia. Ideo non debet esse assiduus, non nimius ad
hoc ostium pulsator. Per secundum, in eo quod sa-
lutaribus initiamur Sacramentis, ad Ecclesiæ unita-
tem intramus, ad communionem sanctorum. In hoc
secundo ostio, sic quidam intus sunt, ut tamen quasi
foris sint, donec ad tertium accedant: quod familia-
rem interpretamur accessum per charitatis affectum,
in copiam quamdam et contemplationem dilecti.
Ostium hoc tam secretam, tam intimum, non omni-
bus patet, sed soli sponsæ præbet accessum. In
Ezechiele multas ostiorum distantias legis (*Ezech.*
xl et xli), quas modo longum esset prosequi. Ve-
rumtamen parum quid interesse reputo, tunc ad il-
lum ingrediaris, an ad te ipse: nisi quod tunc vide-
ris ingredi ad ipsum, cum tu quasi prævenis et prior
rogas; ipse vero ad te, cum ipse te prævenit, pulsat
affectum, improvisus illabitur, et nil tale meditantem
insperatæ dulcedinis movet attactu.

3. Quando pulsat hoc modo ad ostium tuum, noli
morari: surge, festina, ne forte declinet. Nam et in
hoc loco sic habes: *Pessulum ostii mei aperui dile-
cto; at ille declinaverat atque transierat.* Cur abis,
Jesu bone? cur declinas? cur defraudas dilectam a
desiderio suo? Tu desiderium inducis, tu delecta-
tionem subducis. An forte hoc modo in majorem
aviditatem et ardentius desiderium concupiscentiam
protrahis, dum copiam subtrahis? Ita est. Plane ita
est. Istæ amoris fallaciæ ipsum amorem magis in-
flamant, ad ejus cumulum proficiunt dum sic de-
cipiunt. Illæ dominicæ resurrectionis apparitiones
quam breves erant, quam subitæ, quam succisæ!
Quibusdam vix jam agnitus est, et statim elapsus
est. Non se patitur ab aliquibus tangi. Aliis clausis
illabitur januis, ostii apertione non indigens. Illud
enim ostium maxime illi aperitur, quod aliis omni-
bus negotiis clauditur. Cum putatur teneri, quasi
furatur præsentiam gratam: furtim accedens, et
furtim recedens. Gaudium enim contemplationis in-
star est puncti. Velociter recedit, et excellenter transcendit
omnem humanæ capacitatis virtutem. Quo
ipsa vadit, non summus æquus eam in hac carne
passibus sequi. *Dixi,* inquit Salomon, *Sapiens effi-
ciar: et ipsa longius recessit a me, multo magis quam
antea erat (Eccle. vii, 24, 25).* Perceptio ejus melius

quam privatio docet (9), quam sit transcendens ejus majestas. Eo ipso quo vehementior est, velocius transit: *Ipse*, inquit, *declinaverat atque transierat*. Ideone, Jesu bone, declinasti ad sponsam, ut tam cito declinares ab ea? *Ipse*, inquit, *declinaverat atque transierat*. Quid est, *transierat*? Transierat me, transierat vires meas, pertransiit me. Ideo quasi ferre et subsistere non valentem transiit me. Gladius est verbum Dei (*Ephes. vi, 17*), gladius est Jesus, animam sine mora et difficultate pertransiit: non subsistens, dum ejus vehementiam liquefacta mens sustinere non valet. Flammeus hic gladius est. Ideo sicut cera fluit a facie ignis, sic anima succensa a facie ejus. *Anima*, inquit, *mea liquefacta est, ut dilectus locutus est*. Videtis qualiter ad ignitum eloquium liquefecit animam.

4. *Pessulum ostii mei aperui dilecto meo; at ipse declinaverat atque transierat*. Ita in manifestatione Dominicæ resurrectionis, quæ facta est duobus illis euntibus in Emmaus, ut aperti sunt oculi eorum ad cognoscendum Jesum, sub ipsa apertione hora evanuit ab oculis eorum, et quasi pertransiit cor illorum, ut ipsi fatentur. *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur?* etc. (*Luc xxiv, 13-32.*) Ardens **152** erat in ipsis in collocutione, sed in apparitione liquefactum est in illa visione vehementi, soliditatem et constantiam non obtinens. Quid enim est Jesum evanuisse, nisi illos in gloria apparitionis subsistere non valuisse? Declinat in dilectam ut flumen pacis, sed ut gloriæ torrens pertransiit, sicut torrens igneus liquescere faciens animam, quam inundat, quam reficit, quam transit. Quam dulcis hora, quando anima huic igneo torrenti liquefacta miscetur! quam subtilis est in illo momento, quam extenuata, quam mobilis! Nihil tunc teporis habet, nihil duritiæ reliquum, nihil rigoris: tantammodo calens et liquens. Cognata sunt sibi invicem liquidum et calidum. In his duobus contemplationis usus consistit. Quod liquidum est, calorem promptius concipit: et conceptus calor vice versa quod liquidum reperit, liquidius reddit. Quod dico calidum et liquidum hoc est, ac si aliis dicatur nominibus, succensum et sincerum. Calidum est, eo quod amat: sincerum et liquidum, quia quamdam amati in se speciem repræsentat. Calidum, quia ardet: liquidum, quia videt. Calidum, quia inflammatur: liquidum quia dilecti imagine informatur. Quod liquidum est, nil habet impurum, nil pigrum; facile cernens, et facile sequens. Sed tanta gratia liquidi non est cum calor non est. Bene liquidum, quod et ex puritate dilecti claritatem percipit, et quasi percitum et promptum extra se effusum post dilectum festinat, qui jam pertransierat. *Ipse*, inquit, *jam pertransiit a me*, qui totam pertransiit me. Velox transitus; sed violentiæ non parum habens in tactu, liquefactam post se reliquit animam meam, effusam uberius, et conantem transire usque ad di-

lecti transitum, nihil præsumens in ejus præsentia. In voce exsultationis liquefacta sum statim ut locutus est ipse. *Anima mea liquefacta est*, inquit. Quid est, *liquefacta est*? Id est, crescens facta est, currens, clarescens. Crescens super se, currens ad ipsum, ex ipso clarescens. Virtute crescens, currens votis, veritate clarescens: hoc est, lata, labilis, lucens.

5. Ex hac forte liquefactione præstitum illi est quod manus suæ myrrham distillant, mens liquefacta est. Cur tertium præterimus, quod canticum illud apponit? Habet enim sic connexum ex ordine: *Venter tremit, distillant manus, anima liquefacta est*. Potest istic etiam, leviter hanc lectionem transcurrens, ordinatum quoddam augmentum advertere: non tamen facile est et planum gradatæ distinctionis rationem assignare. In omnibus quidam modus signatur, sed major in secundo quam in primo: et major in tertio quam in secundo. Plus est enim distillare quam tremere; sicut liquescere quam distillare. Totum præstat præsentia sponsi sponsæ suæ, quod ejus venter tremit, distillant manus, anima liquefacta est. Totum est ex tactu manus ejus et vocis auditu, totum est ex tactu, et, ut sic dicam, ex pertransitu ejus. Quia tangit, tremit: distillat, quia perstringit et pertransiit illam in spiritu vehementi, cujus vocem audis, sed nescis unde veniat aut quo vadat. Ideo liquefacta est anima ejus, ut locutus est ipse. Vox subtilior manu est, vehementius movet, et velocius transit. Sermo Jesu subtilioris et sublimioris doctrinæ plus continet, quam aliqua operum prædere queant exempla. Omne transit exemplum de majestate Deitatis sermo, quem inter discipulos fudit: omnem experientiam pollicitatio gloriæ futuræ, quæ revelabitur in nobis. Huic intelligentiæ et perceptioni si aperis ostium ut comprehendas, statim declinat et pertransiit: ideo et tu transi in affectum liquefacti cordis. Ad hanc vocem dilecti dic: *Mirabilis facta est scientia tua ex me; confortata est, et non potero ad eam* (*Psal. cxxxviii, 6*). Et anima mea liquefacta est, deficiens a comprehensione, et non sufficiens ex vehementi et violenta duicedine persistere et morari in admiratione. Propter hæc et hujusmodi, inquit: *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est*.

6. Quid putatis, ut aliquid præter seriem et quasi ex abundantia ad cohortationem præsumam; quid, inquam, putatis, quod non hic sermo quorundam suggillat duritiam, quorum viscera gelido austeritatis nimix rigescunt affectu, quorum viscera nullum misericordiæ distillant liquorem, nec exiguo tremunt et moventur affectu **153** erga pœnitentes; misericordis manus tactum non sentiunt, piissimi Jesu non igniuntur alloquio, pulsantem in pœnitente Jesum foris non audiunt? Vereor ne declinet ab eis et pertranseat, ne non inveniunt cum quæsierint, et cum clamaverint non exaudiat eos. Cur durantur

(9) Vide an legendum, *Privatio ejus, melius quam perceptio docet*.

viscera tua ad filios, quasi non sint tui? Poteras forsitan tuos inclementi oculo respicere, et resupino fastu præterire, si tamen tui tantum essent, et non Domini tui. Quam durus fores, si de tuo largiri deberes, qui Domini substantiam tam avaro et immunito etiam filiis affectu dispartiris? *Dispersit*, inquit, *dedit pauperibus* (*Psal.* cxi, 9). Sed tu forsitan pauperes nescis. Quid, si dicat tibi Deus: Imperfectum meum non viderunt oculi tui? In libro tuo nonnisi perfecti sunt scripti (*Psal.* cxviii, 16), de perlicendis nulla te cura tenere consuevit. Malus medicus, qui non est opus ægrotis, sed bene habentes fortasse exulcerans. Si non vis errantem quærere, saltem occurra revertenti. Aperi januam misericordiæ, et si non pœnitentem propter Christum, suscipe vel Christum in pœnitente. Lique scat anima tua misericordiæ rore, et ad clamantis et pulsantis Jesu succendatur eloquium. Vox pœnitentis, vox pauperis, vox est Jesu. Ideo cum audis hanc vocem, clementi affectu lique scat anima tua, ut et tu cum sponsa dicere queas: *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est*. Ausculta et recole quid locutus Mariæ Magdalenæ, quid mulieri in adulterio deprehensæ, quid Samaritanæ, Chananæ, Zacchæo, Petro, Centurioni. Ad tot pietatis sermones et clementiæ cuius non mollescat affectus, viscera lique scant? Ad tam vehementes flatus austrinos, etiam de durissimo pectore quantumlibet annosa poterat glacies solvi. Sentio me affluentis olei liquore perfundi, et simili affectu lique scere, quoties misericordiæ tuæ opera, verba, præcepta recenseo. Ignitum eloquium tuum hoc vehementer, et servus tuus diligit illud (*Psal.* CXVIII, 140). Diligit, quia indiget: ideo amat anima mea, et præ gaudio lique scit ubi tu loqueris.

7. Istam liquefactionem oportet ut sentiat omnis sanctus. Nam illa superius disputata liquefactio nonnisi perfectorum est, et eorum non semper, sed in tempore opportuno. Et ne infructuoso subducam silentio quod mihi suggeritur, breviter vobis absolvam quod adhuc de hac liquefactione intellectu concepi. Non cernitis quod liquefit, qualiter de quodam rigore et immobilitate moveri incipit, se ipsum egredi et deserere nititur, de tumore et mole pristina defluit et descendit, et evanescit, se ipsum ducentem et ad humiliora loca facile sequitur; vel eadem per se ipsum sectatur, præcurrens frequenter ducentis conatum. Magna in liquefactis ad sequendum mobilitas, et prompta voluntas. Intelligitis jam, ut arbitrator, in liquefactis ad obediendum aptitudinem grandem, humilis animæ affectum tractabilem. Hanc humilitatem non metus infligit, sed calor amoris informat. Metus mentem violenter infringit, amor emollit, et teneram ac liquidam reddens effingit ad libitum. Humilitas de charitate profluens, nil molestiæ patitur, ultro ad imum tendit, quiescens cum apprehenderit inferiora. Habetis jam in liquefactione, humilitatis illius generosæ, habetis et obediendiæ expressam sub brevitate naturam. Vultis et testimonia? *Dominus aperuit mihi aurem, ut audiam*

A eum quasi magistrum. Audistis loquentem Dominum: audite liquefactum affectum discipuli. *Ego*, inquit, *non contradico, retrorsum non abii*. Auditis quomodo sequitur, audite jam ad quam infima. *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas velentibus: faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me* (*Isai.* l, 5, 6). An non iste quas ad aspera et abjecta descendit, non rigide resistens, sed liquefactus, effectusque tractabilis ad auditum calentis eloquii? Ergo qui hujusmodi humilitatis et obediendiæ lique scit affectu, non frigida tumentique mole immobilis et rigescens, pro suo jure, hujus sibi verbi usum gloriose præsumit: *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est*. Omira vis verbi, et ignita vehementer! Inflamat cor, commutat renes, in nihilum in conspectu suo respectu Dei sui animam redigit; a se ipso lique scere et deficere facit, ut jam anima non sit secum, sed sicut sequentia continent hujus versiculi: *Ego semper tecum* (*Psal.* lxxii, 21-23). Ideo non in se, non secum, sed cum Deo suo est; **154** semper obsequens, et quantum datur, sequens, sed non assequens semper pro voto, nec illo excellenti modo qui sponsæ cum sponso competit. Nam et hic sequitur: *Quæ sivi, et non inveni illum: vocavi, et non respondit mihi*. Sed capitulum hoc alterius temporis eget tractatu, ex otio discuti volens. Sufficient ista non pro magnificentia sui, sed pro nostris disputata viribus, qualiter anima sponsæ lique scit ad loquelam dilecti sui Jesu Christi, qui vivit et regnat per sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLV.

Quæ sivi, et non inveni illum: vocavi, et non respondit mihi. Invenerunt me custodes civitatis, percusserunt et vulneraverunt me, tulerunt pallium meum, etc. (*Cant.* v, 6, 7.)

1. Cum tibi fuerit dilectus tuus elapsus, non tibi redit ad libitum: vexatio hæc dat intellectum amori, et augmenta affectuum. Nunc visitat, nunc evanescente visitatione vexat amicam. Varietas hæc amantis cor et desiderium rapit, et reparat ad usum. Ut dilectus locutus est, lique scit anima tua. Anima tua liquefacta deficit, ferre non valens; et dilectus tuus declinat. Defectio tua, fuga ipsius est. Præsente et loquente dilecto lique scis, deficis, exspiras: absente eo respirare permittis. Absens vires reparat, quas præsens exhaurit. Delectationum vehementiam intervalla temperant, cuius continuationem ferre non potes. Quid continuationem dico? nonne ipsa te inchoatio reddit exhaustam? Statim enim ut loquitur dilectus, lique scit anima tua. Denique et in sequentibus dicit: *Oculi tui avolare me fecerunt* (*Cant.* vi, 4). Quomodo dilectum avolare fecerunt, nisi dum nimio affectu in eum defecerunt? Modum nescis: ideo dilectus tuus moderatur, et præsentis suæ mensuram tibi distribuit in tempore. Ideo quæris, et non invenis; vocas, et non respondet. Attendite, fratres, vehementiam et vim amoris. Nec abesse dilectum sustinet, nec sufficit præsentem.

Ibi vota anhela laborant, hic exhausta deliquium patiuntur. O felix amor, qui continua quadam vicissitudine aut liquescit in ipso, aut quærens anhelat ad ipsum! *Quæsi, et non inveni illum*, inquit: *vocavi, et non respondit mihi*. Alibi scriptum est hoc, hoc modo: *Quærent me mali, et non invenient: vocabunt, et non exaudiam* (Prov. 1, 28). Quidnam est hoc quod hoc ipsum tam commune est bonis et malis? Cur indifferenter utrisque te, Jesu bone, subducis? Verum quidem non indifferenter, sed multum differenter. De malis dicitur: *Quærent, et non invenient*. Sponsa vero non se inventuram diffidit, sed non invenisse causatur. *Quæsi, et non inveni illum: vocavi, et non respondit mihi*.

2. O quoties quæsi Dominum Jesum meditando, invocavi orando: sed nec meditatio effecta est dulcis, nec pinguis oratio! Ideo non inveni illum, nec respondit mihi. Nec inveni illum ipsum, nec sua; sed supra modum dulcia sunt quæ respondit mihi. At utinam mihi frequenter respondeat cum vel lego, vel oro! Ita, Jesu bone, responde mihi quantas habeo iniquitates et peccata, scelera mea et delicta mea ostende mihi. Absconde paulisper faciem tuam (Job XIII, 22-24), ut mea mihi fœditas salubriter innotescat vel in meditatione mea, vel in lectione sacrarum Scripturarum. Tunc enim me inveniunt custodes civitatis, doctores sancti, cum meos in eorum scriptis mores invenio. Tunc me inveniunt, cum meos mores et vitia depingunt; percutiunt, cum discutiunt; vulnerant, cum increpant. Sacri scriptores, ac si quidam custodes civitatis sanctæ Jerusalem, quæ est Ecclesia, varios animorum investigant affectus, et inveniunt singulorum passiones, bonos mores, et morbum quo quisque laborat: nullius vel cogitatio non invenitur ab illis. Quoties illa lego, quasi inventum me et deprehensum puto. Illa me exhortationum jaculis feriunt, illa vulnerant, dum quod integrum arbitrabar, saucium esse convincunt. Illa simulationis tollunt velamen, ignorantia vel oblivionis involucrem, falsæ pallium gloriæ. Illa ac si pallio quodam, sic dissimulationis spoliant operimento, et elationis ornamento. Illa me quodam præsumptæ fallaciter gloriæ pallio spoliant, dum conscientia denudant infirma. Utiliter ergo a custodibus in hunc modum invenior, quamvis **155** dilectum ad votum invenire non queam. Denique jam minus in me in quo glorier, minus in quo quiescam inveniens, amoris in dilectum facibus inardesco.

3. *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore languo*. Per me non audeo accedere, non hanc familiaritatem mihi præsumo, non sui copiam mihi adhuc Jesus indulget: ideo, filiæ Jerusalem, ad vos accedo, vos ambio, vobis causam commendo, committo negotium, nuntiate dilecto. Quasi ignorat, dum dissimulat. Custodes spolient, filiæ nuntient, doctores exhortentur, exorent filiæ. *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore languo*. Nuntiate, ingerite: frequens suggestio dilectum inflectet. Jam exuta sum,

A jam spoliata sum me ipsa, jam idonea dilecto vestiri. Spoliata et exoccupata mens languet amore, *Nuntiate dilecto quia amore languo*. Fratres, si vos increpatorius doctoris sermo tangere specialiter videtur, vestros expresse ferire mores, mentis vestrae nudare vulnera, vel occultatæ, vel excæcatæ conscientia tollere pallium; ad incentivum amoris, non ad odii illud invertite fomitem. Cur privatam trahis ad injuriam, quod in commune profertur ad omnes? Forsitan ad te quod dicitur respicit, te tamen nominatim non exprimit. Amoris languorem generalis tibi ministret correctio, non murmuris passionem. Et si nondum dulcis illius amoris desiderio langues, bonum est si interim langues pudore delicti; si langues pœnitentia, si timore iudicii configuntur carnes tuæ. Convertere in ærumna, tua dum configitur spina: delictum confitere, et operimenti pallium, quo injustitias dissimulanter abscondis, sine ut tibi tollat; noli pertinacius, noli strictius hypocrisis te pallio operire, involvere tegumento. Non convertetur ad te Jesus, nisi simulationis et fallaciæ a te fuerit ablatum velamen, quod tibi confusio quædam et displicendi metus prætexuit. Operuit confusio faciem conscientia tuæ: aufer velamen confusionis, confessionis induere. Nam et Dominus confessionem induit, confessionem non suam, sed tuam. Hoc se ornatum pallio reputat, hoc a te mutatur: hoc illi pallium tradit, quod affectuose tollit quasi pignus amoris, et reconciliationis signum. Tunc incipies amore languere, cum prius pœnitentiæ fueris affectibus languida. Tunc te incipient filiæ Jerusalem commendare dilecto: tunc cœlestes spiritus et animæ spirituales congratulantes languorem nuntiabunt amoris.

4. Sed nos ex abundanti super pœnitentiæ statu versamus hunc locum, cujus tota facies perfectiora quædam videtur spirare, et ejus consona gratiæ, quæ sponsæ meretur conditione censi. *Quæsi, inquit, et non inveni illum; vocavi, et non respondit mihi: invenerunt me custodes civitatis*. Meditando quærit, vocat orando: audiendo doctores invenitur, percutitur, vulneratur, exiit. Et ne quid desit ad cumulum, filiarum Jerusalem, fidelium scilicet animarum, commendatione adjuvatur. Quatuor hic quædam advertit, vel in illa, vel circa illam: investigationes, vota, præcepta, et preces. Investigationes meditationis, desiderii vota, præcepta doctorum, et sanctorum [al. sociorum] orationes. Annon doctorum præcepta et exhortationes frequenter commode sentiuntur ab his quos et anxia investigatio, et sincera oratio poterat lassare? Nonne pigra vota, verborum sæpius stimulis excitantur? Denique quæ fervida sunt, his fomitis efficiuntur ferventiora. *Invenerunt me custodes civitatis*. Boni et prudentes magistri vago quodam et quasi venatico genere dicendi utuntur, et varios ad mentium status vertunt sermonem, si forte inveniant quem tangant, quem stimulent, quem permoveant, si quis audientium gloriatur, et dicat: *Invenerunt me custodes civi-*

tatis, percusserunt me, et vulneraverunt me. Quo quis perfectior est, vulneratur facilius, et tener affectus verborum citius sentit aculcos. O felicem animum, ad quem tam sublimia exhortationis jacula veniunt, quem inveniunt suis aptum vulneribus; quando non abeunt retrorsum, auditorum vel duritia, vel stoliditate repulsa! Non sunt passim hujusmodi jacula fundenda, nec in omni multitudine, sed tantum ubi idoneæ mentes creduntur inveniri, quas tam excellens doctrina non effugiat. Quasi fulgura sunt hæc: summa feriunt, submissa effugiunt; summa inveniunt, summa feriant.

156 5. Ideo dicit: *Invenerunt me custodes civitatis, percusserunt me, vulneraverunt me, tulerunt pallium meum.* Tulerunt pallium quo involutus erat pœnaliter Adam, prioris simplicitatis splendore nudatus: tulerunt imaginationum operimenta, quibus impediabatur intrinsecus; pallium figurarum velamen tulerunt, veritatem intulerunt. Revelata, nudata, simplex veritas gignit fervorem amoris. Ideo, *filie Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo.* Quandiu non placet, non rapit affectum, non succendit perspecta veritas: quantumlibet sincere se frui quis putet aspectu intelligentiæ, velamen patitur, operimentum lippitudinis, obductionis pallium. Cum autem ablatam hoc velamen fuerit, tunc rutilat veritas, tunc scintillat, et succendit amorem; tunc alios ad congratulandum, qui hoc patitur, poterit invitare, dicens: *Nuntiate dilecto quia amore langueo.* Videte Judæam, quandiu sub legis operimento latebat veritas, quandiu cæcitatibus ipsa tolerabat velamen: metu torpebat, affectu rigido nil poterat dulce sentire, nec vulnerari jaculo charitatis. Cum autem conversa ad Dominum velamen deposuit, cum ablatum hoc illi pallium erat, tunc cœpit gloriosæ hujus confessionis verbum usurpare: *Filie Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo.* Tunc gloriata de novæ et insoliti dulcedinis gustu, filias Jerusalem ad gratias agendum invitat, et suo gentis consortes exemplo sollicitat. Audi denique quid tali sollicitatione provocatæ respondeant: *Qualis est dilectus tuus? et quæremus eum tecum.* Vides quomodo participes fidei hujus et doctrinæ fieri gerant in votis. Doce qualis est dilectus tuus, et quæremus eum tecum. Fac nos tantæ consortes gratiæ, ut quærendi studio amoris incipiamus affectu languere. Sufficiat interpretatione mystica hæc perstrinxisse breviter.

6. Jam ad id redeamus, cujus ex occasione in hunc sumus locum delapsi, dum ablati pallii utilitatem exposuimus. Nam inde est sumpta occasio quod ait: *Tulerunt pallium meum.* Hæreamus adhuc paulum hoc in loco, explicemus hoc pallium. Non est enim simplex pallium, quo etiam sanctæ mentes involvuntur. Est enim diplois, id est duplex pallium, fortasse et triplex, et quadruplex. Quot vobis palliorum genera proposuimus? Annon adhuc grave et onerosum satis est pallium animarum cura, et administrandæ necessitatis sollicitudo? Propria incom-

moda expressius loquar. Novi quid sit hoc pallio premi, quam arentem sortitus sum terram, et ficulneam sterilem. Jam multi elapsi sunt anni, quod venio, immo asto, quærens fructum in ea, et non invenio. Quoties spes nostras elusit, et fecellit operam, expectationem nostram frustravit? Jure onerosum hoc pallium dico, et eo magis onerosum, quo minus utile. Nam onera sollicitudinis leviora sunt, quæ proventuum levat ubertas. Væ mihi, quod invenerunt me custodes civitatis, quod aliquid in me tali dignum onere se invenisse putaverunt! Percusserunt me, vulneraverunt me, tulerunt pallium meum, et plagis impositis abierunt semivivum me relicto. Tulerunt pallium meum, pallium simplicitatis, pallium lucis, amictum lætitiæ, ardentis vestimentum affectus. Quoties solebam hujusmodi palliis totus involvi, foveri in croceis? Nunc autem tota die mente amplector et verso quæ Paulus arbitratur ut sterco- ra. Hæc dulcia, hæc gloriosa mihi pallia tulerunt, onerosa induerunt. Quando hæc tollentur a me? quando projiciam hæc, si tamen projicere licet? Felix dies, quo hoc exutus et expeditus pallio, liberiore vos ad congratulandum mihi invitabo affectu, filie Jerusalem; cum vos, quæ nihil estis expertæ hujusmodi quale nunc deploro, pro renovato in vobis amoris languore gratias referetis. Miser quidem est qui hujusmodi pallio spoliatus, mœrore et molestia tabescit, non languet amore. Quæ sponsa est, sic spoliata vel officio sollicitudinis, vel usu, non fastidio languet, sed amoris studio. Ideo ipsa alias ad congaudendum sibi et gratias agendum dilectum exorat.

7. Ecclesia primitiva cum quæreret Christum in Judæa, repulsam passa, non invento ei loco in eis, non invento ibi Jesu, transivit ad Gentes: quæsivit in eis, vocavit, et in multis non invenit, non accepit responsum, **157** nisi mortis responsum. Denique a principibus hujus mundi, quasi custodibus civitatis, quomodo vulnerati, spoliati bonis, laniati corpore, carnis suæ exuti pallio in initiis martyres nostri? Inter tanta et tot flumina et gurgites tormentorum non est in eis extincta charitas, sed magis augmento quodam languebant amoris. Jucundum plane videtur, ex præsentis occasione verbi, martyrum inter tot vexationum et mortis genera charitatem indefessam recolere; quomodo passiones corporis passione intrinseca temperabant amoris. Nam si ad illos hunc locum referas, non est querelæ, sed gloriæ vox ista, qua dicunt: *Percusserunt me, vulneraverunt me, tulerunt pallium meum custodes murorum.* Eo modo nos oportet non ægre ferre si quando nos spoliati vel molestæ sollicitudinis, vel non bonæ aut periculosæ actionis, quo stricte involvimur, pallio, custodes murorum. Jecit Elias pallium dum raperetur (*IV Reg. 11, 13*): fugit Joseph dum teneretur (*Gen. xxxix, 12*): sponsa tulit dum tolleretur. Speculi et imaginis velamen projecit Elias raptus ad faciem. Mundi ornamenta velut magna onera fugit Joseph sentiens fomitem. Solli-

citidine exuta, dilecti liberius captat sponsa favorem. Imaginatione quasi velamine tenetur intellectus, ne sinceram contempletur veritatem. Honorum et dignitatum affectus obvolvitur pallio, ne libere pergat in ea quæ Dei sunt. Sollicitudo omnem in anima lætitiã obnubilat, imaginatio obscurat, honor tentat. In primo tenebræ, in secundo illecebræ, in tertio labor. In primo caligo, in secundo cupiditas, in tertio cura. *Tulerunt pallium meum custodes murorum.* Boni custodes : bene norunt cui curarum impedimenta tollant, quam exonerent animam, et ad deliciandum cum dilecto suo reddant expeditam ad delectandum et ad quærendum. Nam frequenter elabitur, nec quæri potest nisi expedito affectu. Norunt ergo boni custodes cui parcant ab oneribus et actionum angustiis molestiisque, ut expeditus in occursum amplexumque properent verbi, cui pallium persuasionibus auferant suis. *Exui me,* inquit, *tunica mea* (Cant. v, 3).

8. Hoc quidem in anterioribus, nunc autem dicit : *Tulerunt pallium meum.* Nudæ et puræ se simplicitatis innotescit, et libero affectu in amoris negotiis. *Tulerunt pallium meum,* quodam modo dicentes : Quid compedita curis quæris dilectum ? quid istis te convolvit molestiis ? Si non penitus deponis officium, cur non sollicitudines ad horam saltem seponis ? Non detractamus studiis, sed instantiæ volumus detrahas. Noli nimietatem quæstus necessitatis verbo prætexere. Quid bonum in te sinis ingenium terrenis obrui ? quid illos æmularis qui, in honoribus positi, jumentis comparantur, terrenis inhiant, terrena mandunt, studio ruminant, vorant affectu, ponuntur in sublimi, sed volutantur in limo ? Noli æmulari in istis vehementibus ; nec zelaveris hanc facientes iniquitatem. An non iniquitas et inæqualitas multa, ad transitoria intensum impendere animum, ad æterna remissum ? Quid quod non semper intendunt negotiis ? Quid quod quidam sub obtentu providentiæ necessitatis, et ab opere manuum, et a meditatione ac studio scrutandæ veritatis excusant se ; plus dant negotiationi quam quieti ; plus scurrilitati verborum quam Scripturæ sacræ collationi ; plus otio quam operi ? Fratrum officinas circumeunt et cellas, otiose, curiose, verbose. Noli æmulari in sic negotiantibus, nec in sic otiantibus. Otia, vel oblata, vel parata, in usum amoris, in sapientiæ meditationem, in dilecti vel quærendi studium, vel inventi complexum tota converte. His et hujusmodi hortamentis tulerunt pallium meum custodes murorum. Custodes isti sunt de quibus ait Isaias : *Super muros Jerusalem custodes constitui, tota die et tota nocte non tacebunt* (Isa. Lxii, 6). Sed nos jam hic taceamus ; taceamus a sermone hoc, orationum et laudum debita solventes, ore aliquando tacituri, animo semper reddentes solemnia laudum Domino Jesu regi et sponso cœlesti per infinita sæcula sæculorum. Amen.

158 SERMO XLVI.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annuntietis ei quia amore languet, etc. (Cant. v, 8.)

1. Ordo conveniens. Post exhortationem doctorum, orationum a sodalibus suffragia videtur rogare ; nec simpliciter rogare, sed cum obsecrationis obtestatione : *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annuntietis ei quia amore languet.* Adjuratio vehementiam precandi manifestat. Anxia vota suis nesciunt esse contenta meritis : ideo alienæ precis mendicant suffragia. Perfecta humilitas de meritis semper alienis præsumit. *Adjuro vos,* inquit, *filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum.* Conditio ista non dubitantis est, sed temperamentum rogantis : ac si dicat, *si inveneritis* ; hoc est cum inveneritis : conditionaliter suspendo, non ambigens de inventione vestra, sed magis consulens verecundiæ. Nam sub conditione ancipiti hæc vobis dici temperantius auditis, quam si dicatur præcise, *Cum inveneritis.* Non veretur ne suspensivam rogationem ad injuriam trahant : novit verecundiam filiarum Jerusalem, novit humilem spiritum, et quod tenerum pudorem plus læderet præcisa definitio, quam suspensa conditio. *Si,* inquit, *inveneritis.* Dico, *si inveneritis* ; non dico, *Cum inveneritis.* Illud dico, sed istud intelligo. De meo affectu dubitatio ista non prodit, sed affectui vestro et humillimæ existimationi de vobis ipsis morem gero. *Si inveneritis,* hoc est cum inveneritis, mementote mei, cum bene vobis fuerit : tunc mementote mei, ut suggeratis, ut annuntietis dilecto. Non oportet in hujus loci disputatione morari : ad mores vestros, fratres, vos mitto.

2. Recolite qualiter ab invicem, quam humili affectu, quanta votorum instantia, et cum adjuratione, orationum mendicatis solatia : non quod omnes auderetis petere nuntiari de vobis quod sitis amore languentes ; alium soletis invicem languorem deplorare, non gloriari de isto. Et si potest quis ad horam gloriari, non expedit quidem, ne forte immisione inanis gloriæ gloria vestra nihil sit. Sunt tamen nonnulli, qui et conversationis indicio, et oris officio, divini in se languorem amoris occultare non possunt. Concepta vota non potest non aliquando amanti os parturire. Nam ad aliorum consolationem verbum latenter elicit spiritus interiora replens, infusæ gratiæ copiam eructat. Denique et in hoc loco sponsa non loquitur, sed Spiritus est qui loquitur in illa. In collationibus sanctis suspiria, singultus de imis prodeuntes præcordiis, crebri gemitus, nonne sunt quædam eructationes spiritus et conceptæ gratiæ ? Talibus indicibus nonne se prodit languor amoris ? Non est occultatus languor, quando gemitus non est absconditus. Ipse se prodit languor, cum hæc producit indicia. Quid ergo percepta signa ? nonne quamdam admirationis vim habent, ut eos qui hæc deprehendunt, ad congratulationis permoveant affectum ? Etiam si sermo sileat, conversationis piæ sanctitas rogat. Com-

mendari vult, dum se quibusdam prodit iudiciis. A Quid enim? cum in aliquo cœlestem hunc deprehendero amorem, non me quasi adjuratum putem, ut propensas pro eo gratias agam? Num commendabo precibus piis conceptum languorem, quem gemitus altus prodit? Durus ego si non tam sanctam et divinam in fratribus passionem qua possum orationis instantia foveam, supplicatione commendem, replicem et annuntiem dilecto, si copia detur. Quid tu, qui fratrum mavis vitia numerare quam virtutes, damna quam dona, condemnare quam commendare? Si te ad commendationem adjuratum non sentias, non es jam Jerusalem filia, sed filia Babylonis. Filia Babylonis misera, quis retribuet tibi retributionem istam? retribuetur enim tibi. Desine in sanctis numerare magis detrimenta quam lucra. Sufficiat tibi vel numerandi malitia. Noli saltem foris nuntiare, noli prædicare sodalibus tuis. Nam sodales sponsi aurem non accommodant, si deroges sponsæ. Ipse sponsus ægre audit injurias dilectæ. Cuicunque dicis, illi dicis: auris enim zeli audit omnia (*Sap. 1, 10*). Temerarium est dilectam condemnare **159** dilecto: bona sibi mavult nuntiare de sponsa, et commendationi promptius aurem præbet.

3. Novit hoc sponsa: ideo dicit, *Adjuro vos, filia Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annuntietis ei quia amore languo. Ut annuntietis*, inquit. Annuntiatio precationis tenet effectum. Humanum recogitate morem in rogando. Nonne apud miseratorem alicujus commemorare miseriam, ipsum rogare est? Efficax precatio est modesta suggestio, oppressi infirma exponere, fortunæ infelicitatem, insolentiam hostium. Hæc, inquam, exponere in aure potentis, quid aliud est quam ipsum verecunda quadam prece ad auxiliandum inflectere? Quot in locis apud Psalmistam hunc precis modum invenies? In Evangelio inquit Maria ad Jesum: *Vinum non habent* (*Joan. 11, 3*). Non precatur Dominum, nec imperat Filio, defectum vini tantum nuntiasse contenta. Cum beneficis et ad liberalitatem propensis ita agendum est. Non est enim gratia violenter exprimenda, sed proponenda occasio. Commenda sponsam sponso, dotes ejus enumera. Nonne hoc est ejus inflammare concupiscentiam, stimulos adhibere? *Nuntiate dilecto*. Hoc nuntiare, ipsum provocare est ad rependendam vicem, ad refocillandum amore languentem. Ipse consolationes disponit in corde suo, sed nostris expectat precibus compelli. Quod facit, faciet citius nobis pulsantibus, fortasse et uberius. Dilatio hæc cruciatum mihi parit, sed consolationis parturit cumulum. Multiplicatis precibus, expectata solatia uberius refundet. *Nuntiate dilecto quia amore languo*. Vos nuntiate, quibus patet ad dilectum familiaris accessus. Vos nuntiate, quæ estis expertæ quanta sit amatori virtus languoris, quam sit fortis ut mors dilectio, quam sit ut infernus æmulatio dura. *Adjuro vos ut annuntietis dilecto quia amore languo*. Narrate et annuntiate, et exaudiet vocem

vestram, ut refoveat vota mea. *Annuntiate quia amore languo*. Non languet amor, sed languet amans. Ubi viget amor, ibi viget languor, si absit quod amatur. Quis est hic languor, nisi affectio quædam de absente dilecto, amantem conficiens?

4. Amor vehemens patientis simul afficit et carnem et mentem. Illius exstinguit lasciviam; hujus et lætitiæ præstringit: carnis exstinguit motus; mentis hilaritatem præstringit quodam tristi affectu, et desiderio absentis dilecti. Languet caro, dum ejus languidior et remissior motus efficitur: languet animus, dum æstuantis voti nimietate conficitur. Carnis languor est motus ejus, vel nullus, vel perexiguus: animæ languor est motus ejus nimius. Nonne eo ipso caro conficitur, quo mens, abstracta ab ejus amore, in alia quædam avertitur? Carnis motus non sentitur, dum animus vehementior factus vix sustinetur. Aliquoties quidem nec sustineri potest, quando nimius exæstuans amor patientis animi vires exhaurit. Quæ est enim humanæ mentis fortitudo ut sustineat, cum eam ille cœlestis amor sponsi impatienter exagitat? Liquefactus in hac exercitatione se fugit animus, amoris violentiam ferre non valens. Sic enim in consumpta materia et jam deficiente, languidiora redduntur ignis incendia. Et Deus noster ignis consumens est (*Deut. 10, 24*). Sentit omnino vim sermonis hujus qui vehementiori languet affectu, in meditatione Dei sui delectatus, et exercitatus, et deficiens. O potens et præpotens passio charitatis! si non temperatur, non toleratur. Jure potens, quæ animum quem possederit sui ipsius efficit impotem. Cum semel fuerit accensa in mente, attingit a fine usque ad finem fortiter: facit ad quod venit, et prosperatur, et crescit, nec deficit donec deficientem reddiderit animam. Sicut enim hic corporalis languor non est semper æqualis vehementiæ, sed est aliquoties ejus intensior passio; sic et amoris affectio, etsi jugi desiderio se tendit in dilectum, aliquando quidem intentioribus votis exæstuat, hora orationis maxime. Tunc quidem languet amans, quia spiritus vehemens pertransit in illo, et non subsistit. In exitu horæ illius dicere potest: *Filia Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore liqueo*. Ante hanc horam languor est, sed in exitu ejus in liquefactionem vertitur languor. Ideo cum tu oras, non sinas animum fluctuare, non declinare ad alia; ut, cum felici fuerit hac passione tactus, ad illam se stringat, donec plenius inficiatur, et percurratur, et consumatur. **160** Non enim desinet quousque totum percurrat et eibat hominis spiritum. Sic vir desideriorum elanguit Daniel ex visione cœlesti, ut nihil virium remaneret in ipso (*Dan. x, 4-11*). Cum pertransierit illa vehemens passio, ad tolerabiliorem quemdam et humanum magis languorem sponsa redit, qui ei continuus est, quia tam concitatus non est. Illic plane etsi non deficit, tabescit tamen absentis amore dilecti. Bonus hic languor, per quem carnalis affectus se languide movet. Aliud est si impetus carnis fortiter surgens, fortiore superveniente

reprimitur : aliud, si languens et quasi expirans moribundo pulsu molliter tentat.

5. Sentio adhuc alios quosdam languores molestos, omnes utiles tamen : languorem timoris, languorem tædii, languorem tristitiæ. Quidni consumar timore et mœrore præ conscientia nequiter transactæ vitæ ; timore pro facilitate lapsus vitæ inter laqueos agendæ, vitæ tædio, in imagine pertransuentis vitæ ? Universa enim vanitas omnis homo vivens (*Psal.* xxxviii, 7, 6). Utinam tibi, Domine, aliqua filia Jerusalem nuntient languores meos, si qui sunt in me qui commendari tibi digni sint ! Nam multi sunt in me indigentes curari. O me felicem, si aliquis centurio cœlestis dicat tibi : *Domine, puer meus jacet paralyticus in domo, et male torquetur !* Utinam, Domine, statim respondeas : *Ēgo veniam, et curabo cum !* Dic, Domine, verbo, et sanabor. Verbo enim ares, quia Verbum es. Magna curationis virtus in Verbo, et quod tu es, Domine, et quod a te per tuos est. Sensit hoc centurio qui dixit : *Domine, dic tantum verbo, et sanabitur puer meus* (*Matth.* viii, 6-8). Sed vacuus est tamen omnis sermo docentis, si tu, Domine, intus non loquaris. Dic verbo, et sanabitur languor meus ; forte et generabitur in me languor te loquente, ut et ego dicere audeam : *Filia Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo.* Bonus uterque languor, sive vehemens et concitatus, sive hic continuus et temperatus : nisi quod in eo iste continuus non est, quod frequenter revertitur ad ipsum, propter incontinentiam ardentis desiderii excrescens, et non se compescens. Non convertitur donec deficiat fœrum. Si ad horam diligis, et post horam desistis, non est amor : si diligis, et ex amore absentis dilecti non tabescis, non est languor. Ut ergo amor languor sit, habeat utrumque, et continuationem, et confectionem. *Nuntiate, inquit, dilecto quia amore langueo.* Qui in infirmitatibus sunt, languores nuntiare volunt medico ; quæ dilectionis sunt, amico : illi quidem, ut curentur, isti autem ut recreentur. *Æmulamini, fratres, meliorem hunc languorem, quem sicut absentantis se dilecti desiderium creat, sic se presentantis delectatio recreat Domini Jesu, sponsi Ecclesiæ et animæ sanctæ, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

SERMO XLVII.

Qualis est dilectus tuus ex dilecto, etc. (Cant. v, 9.)

1. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum ? qualis est dilectus tuus, quoniam sic adjurasti nos ?* Magno profusæ videntur affectu interrogationes istæ tam vehementes. Arbitror in filiabus Jerusalem ex confabulatione sponsæ languentis similem languorem aut creatum ut sit, aut excitatum ut auctior sit. Et in sequentibus dicunt : *Quo abiit dilectus tuus ? et quæremus eum tecum* (*Cantic. v, 17*). Quasi dicant : Quæremus tecum, sed et nobis quæremus, illo tecum frui volentes. Denique non dicunt : Quæremus tibi ; sed, *quæremus tecum*, participium inventionis beatæ optantes et sibi. Magna utrimque humilitas, et in sponsa, et in filiabus Je-

A rusalem. Illa se rogat commendari sponso : istæ se instrui rogant de sponso ; nec simpliciter : sed illa, cum adjuratione ; hæ, cum ingeminatione. Non est enim leviter rogantis, vel quod illa adjurat, vel quod istæ ingeminant. *Qualis est, inquirunt, dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum ? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quoniam sic adjurasti nos ?* Utiliter adjuratæ sunt, quæ sic animatæ sunt. Non est exigua sanctæ collationis utilitas. Verbum est, et quo charitatis languor generatur, et quo infirmitatis curatur. Novit Centurio vim medendi efficacem in verbo ; ideo dicit : *Dic tantum verbo* (*Matth.* viii, 8).

161 2. Bonum est si dicantur verba, sed nihilominus bonum est si scribantur verba. Volat enim irrevocabile verbum, nisi scripto legitur. Scriptura verbum et stabile facit, et visibile ; mandatam paginæ repositur cum voles. Bonus depositarius est liber, integre quod acceperit resignans : cum voles sumes, ubi voles leges, *quandiu voles moraberis.* Scriptura memoriæ reparatrix est, quia verbi representatrix est. Tuto verbi medicamenta illic condis ; servantur enim illæsa. Si verbum medendi vim habet cum dicitur, cur non habet cum legitur ? Si bona curatio cum dicis ; cur non bona, cum legis ? Non curetur hoc modo languor meus. Hoc est dicere : Qui primo audit, verbi utilitatem capiat, ad posteros et longe positos non pertingat : ubi primo sonat, ibi suffocetur : exhauriatur omnis ejus commoditas auditu primo, æterno prematur silentio. Non iterum cadat in terram bonam ut fructum faciat. Hoc medicamentum qui primus acceperit, convalescat æger ; virtutem ejus post illum persentiat nullus. In piscina illa post aquæ motum sanabatur unus, sed in uno illo signata est charitas, non singularitas. Post primum curatum non est dictum de piscina illa : Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea ; aquæ salutaris nec vestigium maneat. Bonus aquæ motus, disputatio et exagitatio sacræ paginæ. Bene enim movetur, cum prudenti ventilatione ad spiritualem promovetur intellectum : bene enim movetur, cum ejus discussione auditor promovetur. Sicut medicamentum, sic et cibus est verbum. Et quomodo dicitis, cibus quem vos operamini pereat, non permaneat ? Sed tamen non est passim omnibus hæc permittenda licentia ; nec aquæ motus sanabat, nisi cum angelus descendens tempore suo movisset eam (*Joan.* v, 2-4). Ille utique angelus, cujus labia custodiunt scientiam, ex cujus ore est exquirenda legis scientia. Ergo (quod quidem fatendum est) magna texendi verbi salutaris utilitas : sed, cum alicui hoc opus permittitur, vel magis cum exigitur ab eo. Ideo non videtur nostrorum redarguenda cautela majorum (quæ superabundans non nocet), quæ generaliter imponit silentium : ne aliquibus utiliter indulta licentia, aliis præsumptionis temerariæ scandalum fiat ; simul ne quis, dum in onere sibi non imposito occupatur, otietur ab imposito.

5. Et, ut revertamur ad propositum, multum excitatæ et animatæ sunt ex colloctione et adjura-

tione sponsæ filię Jerusalem. Quomodo non animentur ad rogandum de pulchritudine ipsius, pro cuius amore sponsam languentem et fere exanimatam vident? Deprehensus in sponsa languor amoris, in hanc illas quærendi curiositatem protraxit. Videntes enim in sponsa amorem esse vehementem, causas et irritamenta tanti affectus arbitrantur in sponso. Affectuose quærunt qualis sit in sponso pulchritudo, de quo non possunt non præsumere quin admirabiliter pulcher sit, et sponsæ pulchritudinem in argumentum assumunt pulcherrimi sponsi. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum?* Pulcherrima mulierum Ecclesia est, quæ singularum animarum pulchritudo est. Pulcherrima est, in qua omnis pulchritudo est, et deformitas non inest. Denique et qua ex parte de Ecclesia sunt, deformes non sunt. Si quibus videtur inesse deformitas, etsi aliquibus membris ejus ad horam respersitur deformis macula, non tamen imputatur dum non immoratur. Fortasse plus accipit pulchritudinis post maculam detersa, quam deformitatis contraxit subito respersa. Bene itaque *pulcherrima*, et omnem pulchritudinem habens, et omni fœditate carens. Sed et multæ fideles et spirituales animæ in eo pulcherrimæ sunt, quod aut per sanctam conversationem maculam non admittunt; aut per sollicitam et sinceram confessionem subinde diluunt. Pulcherrima est quodam modo, non omnes alias excellens, sed non excedens. Quasi excessus non est, ubi citus regressus est. Pulcherrima ergo est, decorem et confessionem induens, amicta lumine sicut vestimento. Pulcherrima est, quæ vel ipsum lumen est, vel amicta lumine: per confessionem amicta lumine, per conversationem existendo lumen ipsum.

4. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus?* Non vacat multo affectu **162** hæc ingeminatio, nec mysterio vacat. Quod si ita dixisset: *Qualis est dilectus tuus ex dilecto?* sicut dicit: *Qualis est dilectus tuus ex dilecto?* nemo ambigeret quin alterum referendum esset ad eam generationem quæ est ex Patre; alterum, ad eam quæ est ex Matre. In utraque enim mirabilis est et concupiscibilis nimis, sed ex conjunctione mirabilior multo. Naturarum duarum alterutram, aut cum Patre habet, aut cum Matre communem. Conjunctio ista propria est ipsi. Personalis ejus proprietas communiter consideratur in istis, quia integraliter conficitur ex istis. Constat enim ex duabus naturis; sed nihilominus constat in duabus illis: ex conjunctis constat, et in singulis constat. Ex conjunctis, et non in singulis, constat proprietatis ejus integritas, per quam simul distat et a Patre et a Matre. Non enim in alterutro, sed in copulatis distat ab utroque, et a quolibet qui non est ipse. In singulis, et non in copulatis, consistit naturalis ejus essentialitas secundum quid: et simpliciter et per se Deus est, sicut et Pater; et simpliciter, et per se homo, sicut et Mater. Non est ex parte et secundum quid Deus, nec est ex parte et secundum quid

A homo: ideo totus dictus est Deus, et totus dictus est homo: non totum quod ipsius est, sed quod ipse totus: nec quasi in omni parte sit Deus, et in omni parte homo; sed quia non est pro parte Deus; et pro parte homo. Quod ergo dicitur totus Deus et totus homo, magis partes excludit quam colligit, essentialiam simplicitatem in utraque natura inducens: non quod utraque essentia simplex sit, sed quod ipse simpliciter est utraque. Propter quod et habitu inventus dictus est ut homo (*Philipp. II, 7*); quia, cum non sit connaturalis divinitati humanitas, per susceptionem tamen in persona Jesu quasi habitu quodam est vestiens et cooperiens eam. Non est divinæ naturæ humana natura connaturalis, sed tantum personæ ipsius Jesu, quæ humanæ naturæ propria sunt, naturaliter insunt. Sic est in natura hominis, quod naturaliter est homo, verus homo, et vere homo: verus homo propter veritatem animæ et humanæ carnis: vere homo, quia vere constans ex anima humana et carne; ex veris constans, et vere constans, non tantum veras habens, et vere habens partes humanitatis, sed vere etiam existens ex ipsis. Naturales habens, et naturaliter habens, sicut naturaliter Deus, sic et naturaliter, et non tantum habitu homo. Jure ergo sicut in veritate divinæ dicitur exstare naturæ Jesus, sed [*fort. sic*] in veritate humanæ naturæ creditur, utrasque naturas habens, et naturaliter.

5. Ideo filię Jerusalem distincte quærunt qualis sit secundum utramque generationem, de ipsius optantes natura doceri. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto? qualis est dilectus tuus?* In nativitate divina est dilectus ex dilecto, in nativitate humana factus est dilectus ex dilecta: nisi quod non tam est ipse dilectus ex Matre, quam ipsa est effecta dilecta per ipsum. Totum habet quod habet dilectus ex dilecto, sed non totum a dilecta; magis autem totum habet, quod habet ipsa, ab ipso. Ideo cum primum rogant filię Jerusalem, *Qualis est dilectus tuus ex dilecto?* Non similiter adjungunt, *Qualis est dilectus tuus ex dilecta?* sed simpliciter, *Qualis est dilectus tuus?* Quod ibi supra capacitatis suæ vires vota porrigunt, corrigunt incontinenti ad humaniorem quæstionem et magis inodestam se convertentes. Possumus autem utroque sensu hoc intelligere, ut aut interrogatio propter geminam in Jesu naturam accipiatur congeminata, aut illa prior quasi incapabilis hac sequenti sit revocata, ac si dicant: *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum?* Hujus te fidei veritas, quam tenes de generatione dilecti de dilecto, inter omnes omnium professores sectarum te pulcherrimam facit. Ista fides te mundat, ista venustat, qua dilectum tuum dilecto, ex quo est, æqualem defendis. Talis est qualis ipse a quo est. Mira æqualitas, et mira qualitas. Æqualitas illa identitatem valet, qualitas substantialitatem. Si essent duæ naturæ, utraque summa, una in Patre. in Filio alia; esset quidem æqualitas, non esset identitas: sed æqualem sibi aliam divina natura non ad-

mittit. Una numero in utroque est qualitas, et substantialis qualitas, imo substantia qualitas. Ideo Filium, qualis est Pater, talem esse, est id ipsum quod Pater est esse **163**. Qualis Pater est, talis et Filius: et ipsa qualitas est uterque, consubstantialis est illi, et eadem est cum illo substantia. Substantia non tantum subsistere conferens, sed et ipsa subsistens, vivens, potens, intelligens.

6. Talem prædicas dilectum tuum ex dilecto, talem definis. Si fieri potest, hujus fidei nobis rationem edissere, et sufficit nobis. Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Quomodo sciemus qualis est dilectus tuus ex dilecto, si non edoces qualis est dilectus, ex quo est? Sed non est hoc aut hujus temporis, aut hujus capacitatis nostræ: sed sufficit credere quia talis est qualis est Pater. Quamvis non sufficimus comprehendere quæ illa qualitas est, doce qualis secundum humanitatem est, secundum quam dilectus est ex dilecta. Doce et dic qualis est dilectus tuus. Delectat nos de ipso jam audita reaudire. Replica nobis quæ de dilecto tuo vel credi debent, vel capi valent. Utraque audita nos vehementer delectant: et quæ incapabilia nobis sunt, nos tamen capiunt illa; eo ipso admirationis et amoris æstu captæ sumus, quæ te sic captam, sic arreptam, sic æstuantem videmus. O qualis est, o quam amabilis est dilectus tuus! cujus in te semper amor capit augmenta, qui tibi sit semper de dilecto dilectus, imo de dilectissimo semper dilector: cujus te facit amor pulchram, experientia avidam, aviditas anxiam. Anxii est enim et affectus votivi quod sic a Ijuras nos. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quoniam sic adjurasti nos?* Quam pulcher est, qui in te sædum nihil esse sustinet, ideoque te pulcherrimam effecit mulierum! quam amabilis et gratosus, sine quo nec ad horam esse sustines, propter quem sic adjuras nos!

7. Rogo vos, filiæ Jerusalem, filiæ hujus terrestri Jerusalem, cur non has ad Ecclesiam interrogationes ingeminatis? cur hanc utramque nativitatem in Christo, quem detractatis credere, dissimulatis addiscere? Cur vos non sentitis adjuratas ab Ecclesia, prolatis contra vos Scripturæ vestræ cum fide testimoniis, collatis in fide spirituum gratiis, perlatis pro fide passionum martyriis? cur non vos quasi adjuratas sentitis ab Ecclesia aptioribus, quas frequentat, cæremoniis; acutioribus, quas tractat, sententiis; altioribus, quæ expectat, præmiis; arctioribus, quibus sese instituit, votis? Disciplina restrictior, doctrina instructor, expeditior ritus, eminentior virtus tibi poterant zelum generare, provocare affectum, et ad movendam æmulationem adjurationis habere vim. Sed venit tempus (nondum est enim) cum conversis vobis ad Dominum, auferetur ignorantia et dissimulationis velamen. Tunc quasi sensibiles effectæ, accepto Domini spiritu, adjurationum istarum sentietis virtutem: tunc, in sanctam expergefactæ curiositatem, avide has interrogationes frequentabit, dicendo, *Qualis est dilectus tuus ex dilecto o pulcherrima mulierum?*

Qualis est dilectus tuus, quoniam sic adjurasti nos? Judæorum, fratres mei, nondum tempus advenit, nostrum autem semper paratum est. Ideo omissis frivolis et fraudulentis sermonibus, hujusmodi admirationum, vel interrogationum commercia celebremus in conventibus nostris.

8. Utinam vos tales sitis filiæ, quæ talia dogmata desideretis audire! utinam et ego talis sim sponsa, a qua valeatis paratæ talia petere! O beata vere mater quæ sibi dici audire meretur: *O pulcherrima mulierum!* Beata plane, si pulchritudinem tantam integram servet. *Candidiores*, inquit, *Nazaræi ejus nive: nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores. Denigrata est super carbones facies eorum.* Magna certe collaudatio, sed misera commutatio. Candor nivis, lactis nitor, rubor eboreis, puritas et pulchritudo sapphiri, carbonis obducuntur nigredine. *Denigrata est super carbones facies eorum, et non sunt cogniti in plateis.* Non sunt utique pro Nazaræis cogniti jam in plateis. Silbo de aliis. Ordinis nostri cernite viros, quam admirabile erat nomen eorum in universa terra. In initiis, quando vix erant visi in plateis, statim cogniti pro sanctitatis signo erant in eis. Nunc autem nullo religionis discrimine, nullo privilegio conversationis, aut nullo aut prætenui distincti et signati sunt a cæteris. Ideo non sunt cogniti quasi Nazaræi in plateis. Frequentia platearum decolorat Nazaræos, **164** et peregrinam speciem inducit. *Mutatus est color optimus; dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum* (Thren. iv, 7, 8, 1): ideo non sunt agniti in plateis. Non agnoscitur in eis natus candor, non nitor, non rubor, non pulchritudo. Quidquid enim ista significant, pulchritudinem magnam depingunt. Ideo non sunt cogniti in plateis. Hi Nazaræorum colores sunt, hi sponsæ etiam et sponsi sunt. Nam et sponsa hoc in loco loquitur et dicit: *Dilectus meus candidus et rubicundus.* Talis est Nazaræus noster, cui assimilatur Nazaræorum color, assimilatur et sponsæ color. Illa enim Nazaræa est, Domino se Jesu Nazaræo devovens et desponsans: quam cum talem invenerimus, collaudemus pulchritudinem ejus, consulamus peritiam. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus, quoniam sic adjurasti nos?* Sed jam ipsa dilecti sui laudes retexat Domini Jesu, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLVIII.

Dilectus meus candidus et rubicundus, etc. (Cant. v, 10.)

1. *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.* Studium quærendi dilectum intermittit ad tempus, sed ad tempus modicum, ut filias instruat. Delectabilia necessariis interruptit; nec tamen sine dilectione est quod sponsi memoriter recenset præconia. Dulces enim faucibus sponsæ laudes sunt sponsi. Pia mater et sponsa prudens filias informat, commendat dilectum. Jure prudens, tam parata et tam profusa habens quæ eloquatur de

sponso. Diligenter illi singula ipsius et notata sunt, et recogitata sunt, quæ tam in promptu sunt. Trahunt singula affectum ejus, quæ memoriæ tam tenaciter hærent. Color, caput, comæ, oculi, genæ, labia, manus, venter, crura, pes, guttur, omnia hæc figurate describuntur in laude sponsi. Et quasi in clausula et brevi capitulo totum concludens, *Totus*, inquit, *desiderabilis* : utque in his amoris sui parata alimenta edoceat, *Talis est*, ait, *dilectus meus, et ipse est amicus meus*. Videte in his omnibus doctrinam sponsæ, videte devotionem, videte diligentiam, vel querendo dilectum, vel instruendo filias, vel recoleudo laudes ipsius. Obnixæ adjurat, parate respondet, figurat ornate, distincte partitur, succincte pertransit, summam stringit, et nescio an sufficienter exprimit. Scio quidem quod affectuose concludit : *Talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus*. Laudum istarum magnus ambitus, et magnus plane amor laudantis.

2. Jam singulos laudis hujus articulos revolvamus. *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex milibus*. Singularis mistura est colorum, qui in sola persona Domini Jesu operatione divina convenerunt in unum, nec sic ut sint unus, sed ut sint in uno. O gratus sponso et amabilis valde in quo generatio divina candet, et rubet humana! Ipse est enim candor lucis æternæ (*Sap. vii, 26*) : ipse, etsi non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, de sanguine tamen Matris natus est, et nihil in eo ruboris illius de quo ait Isaias : *Si fuerint peccata vestra rubra sicut vermiculus, velut lana alba erunt* (*Isa. i, 18*). Non sibi conveniunt, non se patiuntur lanæ albo, et rubor vermiculi. Alius est qui lam rubor, qui invenitur simul cum

A candore in vestimento Jesu. *Quare, inquit Isaias, rubrum est vestimentum tuum? (Isai. lxiiv, 2.) Vestimentum Domini Jesu natura virginæ generationis, candens munditia et innocentia sanctitatis, multo decentius colore passionis voluntariæ in credentium rubet affectibus. Qualis rubor, qui dealbandi non caret affectu? Laverunt, inquit, stolas suas, et candidas fecerunt in sanguine Agni (Apoc. vii, 14).*

3. Rubor hic in Jesu meo candorem invenit, non fecit : in nobis facit, non invenit. Rubor hic cruentæ nativitatis et propriæ iniquitatis superinductus colore, ruborem ejus in candorem convertit, fide corda mundans. Justificati enim sumus per fidem in sanguine Jesu. Bene tibi rubet pro te cruor effusus, si in animo tuo vicissitudinis accendit affectum. Bene tibi rubet, si tibi rutilat in effuso sanguine pro te nimia charitas Dei. Sic enim dilexit sponsam **165** suam Jesus, ut lavaret eam in sanguine suo. Flamma est charitas, hæc mihi Dominum Jesum rubicundum facit. In eo mihi et veritas candet et rubet charitas. *Dilectus, inquit, meus candidus et rubicundus*. Quidni candidus? Deus enim lux est, et in eo tenebræ non sunt ullæ. Quidni rubicundus? Deus enim ignis est, et ipse ignem venit mittere in terram. Si tibi ministrat intelligentiæ lucem, candidus est tibi : sed si non animum accendit ad amorem, non cum sentis rubicundum. In se ipso utrumque est ; sed tibi non est, nisi cum eorum in te sentis effectum. Si sponsa es, æmulare misturam gemini coloris hujus a sponso tuo, ut similiter candida et rubicunda sis, id est sincera et succensa. Nam ipse sicut serenandi, ita et succendendi vim habet. Qui approximat illi, approximat igni.

Finis sermonum Gilleberti abbatis in Cantica, quos morte similiter præventus absolvere non potuit.

EJUSDEM GILLEBERTI TRACTATUS ASCETICI.

TRACTATUS I

AD QUEMDAM R. (10) RELIGIOSUM

De contemplatione rerum cælestium ad amicum scriptus.

1. Satisne protractum tibi videor sermonem tenuisse, et quod in superioribus decurtatum fuerat, supplesse in isto? Nimius fortasse et in hac parte fuerim, et oneri tibi nunc sit nostra prolixitas, qui prius de brevitate causabaris. Breves enim a me tibi dari non epistolas, sed clausulas verborum questus es, mi R., et, dum adhuc ordirentur, succisas illud adjiciens perjurandum tibi fore, si amici

D raritatem colloquii pagina compensaret prolixior. Me autem occupationes causante tuas, fastidioque parcendum esse lectoris, tu de reliquo jubebas esse securum. Itaque, ut pro me fatear, nihil mihi iucundius hoc commercio, nihil suavius ; dummodo ipsum sermonis habeamus materiam, quem amoris causam : si ipse sonet in ore, serenet in corde ; intus parturiat, quod depromat foras. Denique et legis, *Si quis loquitur, quasi sermones Dei (I Petr. iv, 11)* : quasi a Deo datos, et quasi ad ipsum relatos. Ab ipso enim est gratia, penes ipsum causa, in ipso materia copiosa plane. Quis illam explicet? quis, ut

(10) Fortasse Rogerum, ad quem tractatus vi.

interim de essentia sileam, ejus loquatur beneficia, ejus et judicia? Nullus hic sermo nimius: nullus satis multus. *Exaltate*, inquit Scriptura, *Dominum quantum potestis; major est enim* (Eccli. xliii, 33). Dives sane materia, dulce negotium. Quid enim dulcius? quid hac occupatione gratius, quæ sola fruitionis angelicæ et futuræ conversationis superinduit et vestit imaginem? *Bonum est*, inquit Psalmus, *confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime. Quia delectasti me in factura tua, et in operibus manuum tuarum exultabo* (Psal. xci, 2, 5). Si sic delectat, sic lætificat magnificentia tua, Domine, essentia quid faciet? si complaces in operibus tuis, in te ipso qualis nobis eris?

2. Felices qui id prælibare possunt: vacare et videre quam suavis est Dominus! Heu me! quod non in hoc ipsum libere labuntur tempora: quod distracto mordacibus curis animo, corrosus quodam modo et dimidiatus ad tam piæ accedo spectaculum: quod de ejus jugitate cum propheta gloriari non licet: *Super speculam Domini ego sum stans in jager per diem; et super custodiam meum ego sum stans totis noctibus* (Isa. xxi, 8). Non illi in vacuum diffluebant tempora, imo non ipse vagabatur et volitabat cum tempore, qui tempora religata tenebat in sui custodia, vel in Domini specula illa expendens. Salubris quidem illa, sed ista suavior. Denique adverte illam nocti comparatam, istam diei. Quid enim ait Apostolus? *Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur a claritate in claritatem* (II Cor. iii, 18). Optimum planè immaculatum se custodire, nec conformari huic sæculo: sed longe præstantius futuro reformari, et transformari a claritate in claritatem. Huic speculationi instare, super speculam Domini stare est, et stare per diem. *Stans*, inquit, *jugiter per diem*. Quid ergo? non sunt infirmata genua tua, benedice propheta, a jugitate? non sunt infirmata a jejunio? Et quidem non jejunium, sed suavis est magis epulatio hujusmodi speculatio. Denique qui habitat in excelso, panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt.

3. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, ut volare possim in tam fidam et fecundam stationem, ubi requies **166** est et refectio? Rarus mihi illo accessus, si tamen ullus. Rarus, sed forte et interruptus statim, et sicut umbra, cum declinat, ablatus: donec iterum locustarum more subitum excutiar in saltum. Bonus quidem saltus, de quo legis in Psalmo: *Notum fac mihi, Domine, finem meum, et numerum dierum meorum quis est*. Denique et pro *Idithun*, id est, pro transiliente, hic psalmus inscribitur (Psal. xxxviii, 5, 4). Transilierat cuncta quæ transeunt, ad ea quæ sunt et manent, mente transmigrans. Numerus ille sine numero, finis sine fine; finis miseriam exterminans, felicitatem non terminans. Finis enim legis Christus, ad justitiam omni credenti (Rom. x, 4); finis idem ipse fidei ad lætitiæ omni cernenti. Siquidem ipse Sapiencia attingens a fine usque ad finem fortiter, et dispo-

nens omnia suaviter (Sap. viii, 1). A fine ad finem: a fide ad spem, attingens quasi via; disponens, quasi vita. *Ego sum*, inquit, *via, et veritas, et vita* (Joann. xiv, 6). Via deducens, veritas docens, vita dulcescens. Hæc enim est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum (Joan. xvii, 3). Cognitio hæc plena dulcedinis. *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo: delectationes in dextera tua usque ad finem* (Psal. xv, 11). In hoc fine disponemur suaviter, quando ipse fuerit omnia in omnibus; delectisque omnibus veteris hominis reliquiis, absorpta erit a vita mortalitas, a virtute infirmitas, a veritate cæcitas; et carnalis concupiscentia ab abundantia spirituali.

4. Quæ quoniam sibi dum hic vivitur adversatur, pugnandum est fortiter, ut pausemus feliciter, et pugna vertatur in pacem, sicut scriptum est: *In pace in idipsum dormiam et requiescam* (Psal. iv, 9). O vera pax et plena pax, tanto magis vera, quanto minus varia; tanto plenior, quanto perennior! *Id ipsum diversitatem excludit, pax adversitatem. Non laborabunt frustra, nec generabunt in conturbatione* (Isa. lxxv, 23). Quasi dicat: Non laborabunt sine fructu; nec laborabunt ad fructum. Nullus hic sine labore fructus, sine fructu labor frequens. Cum operatus fueris terram, non dabit fructus suos (Gen. iv, 12). Modo parturimus et gemimus, tunc de partu gavisuri. Non meminit pressuræ mulier cum puerum peperit (Joan. xvi, 21): peperit enim masculum, in quo imago est et gloria Dei. Sed quando flet istud, quando adimplebitur quod legitur: *Scimus cum apparuerit, quod similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est?* (I Joan. iii, 2.) Ad hanc visionem omnis creatura ingemiscit, suspirat, et parturit usque adhuc (Rom. viii, 22). Ipsa est vere Sapiencia, divinam nos suaviter disponens ad imaginem. In multis nunc vexati, tunc in cunctis bene disponemur (Sap. iii, 5): non per vices temporum, non per gradus profectuum; non de virtute in virtutem, nec de claritate in claritatem, sed simul et semel in omni virtute et omni veritate. An non hoc ipsum Isaias dicit: *Antequam parturiret, peperit; antequam parturiret, peperit masculum?* (Isai. lxxvi, 7.) Quæ est ista, quæ tanta cum festinatione, sine omni fatigatione peperit? Utique ipsa, de qua loquimur, Sapiencia, quæ dicit: *Ego mater pulchræ dilectionis et agnitionis* (Eccli. xxiv, 24). In hac parturitione nos ad plenum pariet, quando sine difficultate in æternitate veritatem contemplantur; charitati contemperabimur. *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*, ait Paulus (Galat. iv, 19). Ergo, nunc parturit Apostolus, tunc ipse Dominus pariet. *Si ego, qui ceteros parere facio, ipse non parium? qui generationem præsto ceteris, sterilis ero; dicit Dominus?* (Isa. lxxvi, 9.) Imo erimus omnes docibiles Dei, conformes ei.

5. Denique in hac conformitate de ejus visione nata, in **167** prolem renovamur masculinam:

siquidem vir-imago est et gloria Dei. Unde non debet vir velare faciem suam (*I Cor. xi, 7*), id corporis prætendens habitu, quod tunc erit in spiritu, quando mentis revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem transformabimur imaginem, absque proficiendi articulo, et deficiendi periculo. Hoc enim est quod admirando dicitur? *Quis audivit unquam tale? aut quis vidit huic simile? Si nata est gens semel, et si parturivit terra una die; quoniam peperit Sion filios? (Isai LXVI, 8.)* Vere enim Sion, quæ specula dicitur, in die parit, et in die una illa quæ in atriis Domini melior est super millia. De qua et Propheta alias: *Et erit dies una quæ nostra est Domino: non dies et nox. Et in tempore vespere lux erit. Quoniam quidem non occidet ultra sol tuus, neque luna minuetur: sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam (Isa. LX, 19, 20).* Hæc est dies quæ nota est Domino: hæc est enim dies, Dominus. Nemo novit Patrem nisi Filium, et cui voluerit revelare (*Matth. xi, 27*). Ipsius revelatio etiam nos dies efficiet: similes ei erimus cum apparuerit. *Dies, inquit, formabuntur, et nemo in eis (Psal. CXXXVIII, 16)*; eorum utique quibus dicitur: *Vos estis lux mundi (Matth. v. 14).* Habetis nunc propheticum sermonem, cui beneficiis attendentes quasi lucernæ, donec illucescat dies (*II Petr. I 19*). Jam quidem lucerna reconditur, cum Lucifer oritur. Evacuabitur enim sermo propheticus, evacuabitur apostolicus et sermo et sensus. *Ex parte, inquit, cognoscimus. Evacuabitur autem quod ex parte est, cum venerit quod perfectum est (I Cor. XIII, 9, 10).* Propterea ait Philippus: *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis (Joan. XIV, 8).* Tu, inquit, et Patrem. Non alius quam tu; non aliud quam ipsum; et sufficit nobis.

6. Invisibilia quidem tua, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus et divinitas (*Rom. I, 20*): sed aliud est videre te, nullo mediante; aliud alieno beneficio. Quid enim mihi lucernam accendis? ut solem conspiciam? Bona lucerna, sed infirmo oculo; bona sunt ubera, sed parvulis in Christo; bonum est speculum, sed melius est osculum. Ideo osculare me tu osculo oris tui; oris, inquam, tui, non operis tui. Intus os, foris est opus. *Quis mihi det, inquit, te fratrum meum sugentem ubera mea, ut inveniam te foris, et deosculer te? (Cantic. VIII, 1.)* Quem inventum foris deosculari exoptat, vocat et sugentem ubera, de incarnationis exinanitione aliquid significans. Alio autem modo, etsi in unione personæ, per operis tamen indicia Sapientia artifex foris relucet; foris delectatur, etsi suaviter, non sufficienter. Fac quod sufficiat, ostende te ipsum, ego te foris studiose requiro, tarde invenio, cum difficultate retineo, et quodam modo fugitantem et elabentem votive deosculor. Bona hæc oscula, sed sicut in imagine, sicut in umbra; bona hæc oscula, et ad tempus reficiunt, sed non sufficientiunt: fac quod sufficiat. Deosculare me tu osculo oris tui, osculo Verbi, non carnis; veritatis, non

A imaginis; osculo voluntarie indulto, non violenter extorto; osculo manifestationis tuæ, et conformationis meæ, ut tibi compositus, tibi copulatus, in uno sim spiritu. Qui enim adhæret Domino, unus est spiritus (*I Cor. VI, 17*). Individuus iste amoris et unionis complexus, jure osculi censetur nomine. Et ideo tibi osculandi delego officium, auctoritatem attribuo, ubi totum est operis tui, non laboris mei; indulgentiæ tuæ, non diligentæ meæ; manifestationis tuæ, non meæ investigationis.

7. Propterea dico: Manifesta mihi te ipsum, per te ipsum, sicuti es, et sufficit mihi. Satiabor, cum apparuerit gloria tua (*Psal. XVI, 15*): cum me infuderis vino illo, vino novo, quod ipse potas, ipse propinas in regno tuo. Merum illud volo, non mistum; purum, et sine lacte, quia lac parvulorum est. Evacuabuntur quæ sunt parvuli. Meliora sunt quidem ubera vino, sed non isto; magis autem optimum istud super ubera. Denique non hæc inebriant, sed illud; et mentis statum in novos quosdam inusitatosque transfundit sensus. Ubra dum suguntur, siccantur; illud quod inebriat, exuberat jugiter. Nolo ejus fervorem, lactis frigore temperari; purum exspecto et perenniter manans. Sic etenim legimus: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen (Psal. XXXV, 9, 10).* Inusitata hæc plane ebrietas, quæ lumine fit, non liquore; sinceritate, non sicera. Ideo emitte lucem tuam, et veritatem tuam; plenitudinem, non pignus quod presentiam tuam tardet, gratiam temperet, lumen **168** obumbret: quod in umbra promittitur, præstetur in lumine. In umbra est quod propheta loquitur: *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti expectantibus te (Isa. LXIV, 4).* Sed etiam quæ in Numeris hæreditatem non possident, sed postulant paternam, filiæ dictæ sunt Salphaad (*Num. XXVII, 1-6*), id est, Umbra: nec enim poterat Salphaad, non poterat umbra viros generare, in quibus imago est et gloria Domini. Quod quidem non erit, quandiu credimus: sed cum videbimus, tunc erimus similes ei. Propter hoc qui sumus in corpore peregrinantes a Domino, postulamus cum filiabus Salphaad: quid enim postulamus, sicut oportet, nescimus (*Rom. VIII, 26*): postulamus hæreditatem paternam; *Dominus enim pars hæreditatis meæ (Psal. XV, 5).* Postulamus cum apostolo: *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis (Joan. XIV, 8).* Non insisto ulterius, citra non subsisto: in hoc mihi desideriorum limitem pono, votorum colloco finem. Quis tandem ille finis? Quem dicit Apostolus: *Finem vero vitam æternam (Rom. VI, 22).* Quæ est ista vita æterna? Quam dicit Christus: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (Joan. XVII, 3).*

8. Ad hunc finem quasi ad conclusionem universorum voto transierat, qui loquitur in Psalmo, *Notum fac mihi, Domine, finem meum; finem boni, et finem mali: illius, quia consumitur; hujus, quia consummatur. Ideo vere finem, finem purum, ple-*

num, perpetuum: a malo purum, in bono plenum, A in utroque perpetuum: pure afficit, plene sufficit, in neutroque deficit. Hoc enim est quod addit: *Et numerum dierum meorum, qui est (Psal. xxxviii, 5)*. Vere enim dies illi sunt simul, et non succedent ei: non minuitur, non mutatur illorum dierum numerus. Propterea dicitur, *qui est*. Quonam modo dies meus deficit, si sol meus non occidit? *Non occidet*, inquit, *sol tuus, et luna tua non minuetur (Isa. lx, 20)*. Ego luna, et ille sol: et ideo illa non minuetur, quia a perenni et ubique præsenti sole non movetur. Dierum ergo illorum nova quidem ratione non erit terminus, et erit numerus: erit ibi nobis jugis et indefessa sempiternitas, sed non erit omnimoda, et divinæ unitati conformis simplicitas. Cætera enim omnia, licet sempiterna sunt, simplicia tamen nequaquam sunt; quibus non hoc est esse, quod hoc vel illud esse: nec hoc vel illud esse, quod quidlibet quod sunt, esse. Nam in creatura spirituali, quæ sunt in se ipsis infinita, sunt propter interminabilem perseverantiam, et ad se invicem quodam modo determinata, et definita propter certam quandam naturarum affectionumque distantiam. Denique, *In domo*, inquit, *Patris mei, mansiones multæ sunt (Joan. xiv, 2)*: mansiones plane luminum, quoniam ipse Deus lucem habitat inaccessibilem (*I Tim. vi, 16*); ut quod hic dicitur numerus dierum, illic intelligatur multitudo mansionum; non quod singulis sint singulæ, sed etiam alicui multæ, juxta illud, *Et tu esto potestatem habens supra decem civitates (Luc. xix, 17)*: nam et stella a stella differt in claritate (*I Cor. xv, 41*). In quo enim præcesserit virtutum numerus, multiplicabitur et numerus claritatum, sicut se habet promissio prophetica: *Implebit Dominus splendoribus animam tuam (Isa. lvi, 11)*. Felix plane anima, quæ non uno tantum, sed multis fuerit repleta splendoribus, illis utique de quibus dicitur: *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum (Psal. cix, 3)*. Serenissimi splendores isti dies, et virtus splandies.

9. Quis dabit mihi ut trini splendoris hujus radio spiritus meus illustretur, ut dies meos beatissimus sic numerus expleat, compleat, et contineat? Quis, inquam, dabit mihi, ut æternitatis ad lineam se porrigant, in veritatis splendore fulgeant, et fervent in spiritu charitatis? Sic enim, non ut in mundi prima conditione, mutuus vespertini et matutini temporis recursus plures disternerit dies, sed continuus erit dies, et totus merides. Ibi, ut ita dicam, inter mane et vesperam nox infelix explosa est: in isto utrosque terminos indeclinabiles occupabit merides, juxta quod legitur, *In tempore vespere erit lux (Isa. lx, 19)*; quoniam non erit vel temporis transmutatio, vel vicissitudinis obumbratio. Sed quando erit istud? quando te ipsum nobis in illo meridiano, sicut es, manifestabis, bone Jesu? In te enim videbimus Patrem, et sufficiet nobis. O pigra tempora, et tarda pectora! tarda ad cernendum; nam ad credendum prompta.

10. Appropia, Domine, tu nobis, ut nos dicere possimus: **169** *Ecce hic venit saliens in montibus, transiliens colles (Cant. ii, 8)*. Appropinqua, et præveni tarditatem nostram. Denique et modo lectum est quomodo duobus illis euntibus in Emmaus appropinquasti, fidei tarditatem in illis increpans, et te ipsum de Scripturis interpretans; intus aperiens, et foris apparens, sed nimis cito disprens; forsitan quia non pleno meridie te manifestasti, sed sub ipsa vespera et inclinata jam die. Denique in omni illa beatæ resurrectionis apparitione, nusquam meridiem legisse me memini; sed vel fere nondum inchoatam diem, vel jam inclinatam: ut omnem hic veritatis lucem quodam ignorantia temperatam obscuro intelligas. Simul grata in hoc advertenda distinctio, quod quærentibus se studiose mulieribus diluculo ad monumentum apparuit; sero autem die illa una Sabbathorum, reclusis discipulis in domo (*Luc. xxiv, Marc. xvi et Joan. xx*). Utinam ergo et nobis, Domine, in hoc vel diluculo vel crepusculo appareas, optimus plane super utrumque merides! Sed in illo cubabimus in patria. Interim dum in via sumus, oramus, Domine, ut vespertinae lucis nos refocilles umbraculo. Sed nos jam cum die sermonem claudimus, sed te non excludimus: magis autem in te terminantes, et a te inchoantes, in matutino tibi gratias referamus, in illud Cantici erumpentes, *Sub umbra ejus, quem desideraveram, sedi (Cant. ii, 3)*.

TRACTATUS II.

C *De quærendo Christo, et de viatorum beatorumque contemplatione.*

1. Declinavit paululum Dilectus noster inter noctis tenebras: ubi ergo quæremus illum? Quem illum? Illum utique qui ait: *Ego flos campi (Cant. ii, 1)*. Si ergo illum quærimus, egrediamur in agrum, imo ingrediamur in hortum: siquidem ille descendit in hortum suum, ad areolam aromatis (*Cant. vi, 1*). Denique et in horto Maria dum quæsit, invenit (*Joan. xx, 1-16*). Quæsit ipsa lamentando; nos quæramus laudando. Dulce quidem negotium, sed dulcius præmium. Quale præmium? Quod legitur in psalmo: *Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter quo ostendam illi salutare Dei (Psal. xlix, 23)*. Ergo laudantibus manifestandus est Jesus. Quæramus cum laude, sed in horto quæramus; in horto est traditus, in horto est passus, et apparuit in horto. Quæ vidit, ideo et ait: *Qui habitas in hortis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam (Cant. viii, 13)*. Amici, Petrus et Joannes. Amici, discipuli, qui audierunt: *Vos amici mei estis (Joan. xv, 14)*. Fac me audire quid illis annuntiem; illi in agro, ego in horto. Illi quasi viri manum mittunt ad fortia, ego ad suavia. Felix mulier, quæ audire te meruit, felicior quæ vidit; vox enim tua suavis, et decora facies: sed felicissima, si ad quam manum tetenderat, tetigisset, tenuisset, et retinisset: nunc autem dicitur: *Noli me tangere (Joan. xx, 17)*. Quod una non potuit, plures potuerunt, illæ quibus dixit: *Avete. Et accesserunt, et tenuerunt pedes ejus (Matth. xxviii,*

9). Quod non potest singularitas, obtinet communitas, obtinet charitas. Quæramus ergo unanimiter, et quæremus utiliter. Denique, quæ cum unguento venerunt, illæ invenerunt. Bonum unguentum de quo legitur: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! Sicut unguentum in capite* (Psal. cxxxii, 1, 2).

2. Forte nec tam se inveniri permisit, quam ultro ingressit. *Pedes ejus*, inquit, *tenuerunt*, non tamen unguento perfuderunt. Viventem enim repererant, quem quæsierant cum mortuis. Veniebant, ut inungerent Christum, ut perungerent unctum; et ipse ad illas veniebat, totus spirans vitalem immortalium odorem aromatum. Ante passionem perungi se voluit, et postea sepeliendus permisit; sed resuscitatus non indiguit. Abundabat enim jam non modo immortalitatis, sed et regie supereminentisque potestatis unguento; sicut et ipse testatur: *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra* (Math. xxviii, 18). Et: *Dedit illi Deus nomen quod est super omne nomen* (Philipp. ii, 9). Propterea dicitur: *Oleum effusum nomen tuum* (Cant. i, 2). Denique ad sua invitavit unguenta: *Veni in hortum meum, soror mea sponsa; messui myrrham meam cum aromatibus meis* (Cant. v, 1). Quod, inquit, seminavi de tuo, sed de meo messui mihi, imo et tibi; mihi re, tibi in spe. Propterea invito, *Veni in hortum meum, soror mea sponsa*. Grata vocabula, et plena dulcedinis, quæ vel naturæ, vel gratiæ copulam sonant. Consort factus naturæ, gratiæ vicem rependo. Ideo sororem te **170** voco, sed in carne; sponsam, sed in Spiritu: in carne, in qua integra assumpta est humanitas; in Spiritu, per quem infusa est charitas. Veni ergo, soror mea sponsa Veni tanto subarrhata pignore, secunda de plenitudine. *Messui myrrham meam cum aromatibus meis*. Myrrham sorori, sponsæ aromata: myrrham carni, aromata spiritui: myrrham incorruptionis, aromata veritatis. Cognoscetis veritatem; sed cum vos mea docuerit unctio. Vos cum unguentis venitis, sed ego alia habeo, quæ vos nescitis, unguenta nova, immo et vetera: omnia enim nova et vetera coacervavi mihi. Futuræ etenim in mundi fine resurrectionis in me jam pullularunt initia: et antiquæ illius æternæ claritatis perseverat gloria. Siquidem clarificavit me Pater claritate quam habui, priusquam mundus fieret.

3. Vere, Domine, optima hæc unguenta sunt, et ad sponsam tuam jam illorum pervenit fragrantia. Unde et dicit: *Ecce odor dilecti mei, sicut odor agri pleni* (Gen. xxvii, 27). Denique quo tu præcedis, illa subsequitur: sic etenim dicit: *Trahe me post te, in odore unguentorum tuorum curremus* (Cantic. i, 3). O beata tempora, cum de se illud dici audient: *Qui sunt isti, qui ut nubes volant?* (Isa. lx, 8.) Nunc spiritus est promptus, sed caro est pigrior: vires infirmæ votum non æquant. Propterea *trahe me post te, in odore tuo curremus*. Bonus est cursus, sed tractus efficacior. Expecta morantem, trahe volentem. Curram devotius, si necum cucurreris; curramus si-

mul, tu in unguentis, ego in odore, Felix anima, quæ post laborem jam in unguentis lætatur; in quam cognitionis et dilectionis tuæ se effundit unctio: magis autem assumpsit et absorbit in se voluptatis torrens, et multitudo dulcedinis. Beate sane absconditur qui ibi reconditur, conseputus cum Christo, imo in Christo; et est, sicut legitur, *sepulcrum ejus gloriosum* (Isa. xi, 10); gloriosum plane, *cujus factus est in pace locus, et habitatio in Sion* (Psal. lxxv, 3). Ibi qui sunt, te contemplantur in specula. Nam nos quid nisi in speculo, in speculo creaturarum, et Scripturarum ænigmate? Nos in figuris et obscuritatibus: in veritate et sinceritate illi. Vacant et vident, stant et auscultant, et gaudia gaudent propter vocem sponsi, et propter faciem sponsi. Vox enim ejus suavis, et decora facies: ideoque juge desiderium, indefessa alacritas, in tam suavem auditum et contuitum superextendit participes unguenti: oleum enim effusum in illis nomen tuum. Oleum jure; nomen enim tuum et notitia, lux est et lætitia: lætitia profusa, lætitia diffusa in corde; non adhuc credentium, sed jam contentium. Non est ibi cor et cor, sed cor unum omnium. O quam bonum et quam jucundum habitare, inquam, in unum: et ibi in unum! Ibi enim Dominus mandat, et emanat: mandat aperte, emanat abunde; et ubertim effundit benedictionem, et vitam usque in sæculum.

4. Væ mihi quod non effundo plene quod utcuque capio! Væ ab ariditate sermonis, magis vero a sensuum! Nec enim satisfacit vel sermo affectui, vel affectus fidei: sed nec fides sufficit, quæ non plene reficit. *Satiabimur*, inquit, *cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15). Cum ergo venerit species, abibit esuries, esuries egenæ, non esuries plena: esuries jejuna, non esuries refecta. Bona quidem refectio quæ fastidium evacuat, exacuit desiderium: bona aviditas, quam satiætas parit. *Qui edunt me*, inquit, *adhuc esurient* (Eccli. xxiv, 29). Quid est epulari, nisi contemplari? *Epulentur justi in conspectu Dei* (Psal. lxxvii, 4), id est, conspiciendo Deum. Quid est autem esurire, nisi semper quærere? *Quærite Dominum et confirmamini: quærite faciem ejus semper* (Psal. civ, 4). Quærite semper faciem, qui videtis facie ad faciem: nos qui sumus in corpore, quid nisi posteriora conspiciamus? *Trahe nos post te*. Trahe nos de posteriori ad faciem, de fide ad speciem, de odore ad unctionem: nam per fidem ambulamus, et in odore currimus. Felices qui sic cucurrerunt, ut jam comprehenderint, nec habent ultra quo currant, sed in veritate stant, et non vacillant, omnimodis perfusi unguentis immortalitatis, immutabilitatisque delibuti myrrha. Ibi te laudant tanto uberius, quanto liberius. *Cognoscetis*, inquit, *veritatem, et veritas liberabit vos* (Joan. viii, 32). Ergo ad coruscum veritatis disparebit vanitas: vanitati enim creatura servit non volens (Rom. viii, 20): et grave **171** corruptionis jugum computrescit a facie olæ: (Isa. x, 27), ab affluentia unguenti. Mensura enim

bona, et conferta, et superfluens dabitur in sinum A vestrum (Luc. vi, 38). Tu, Domine, dabis, et te ipsum nobis dabis: pars enim mea Dominus. Sed quid est quod in mensura te donas, qui ipse magnus et immensus es? Num pro vasculi capacitatem infundis et oleum? Quid ergo est quod superfluentem dicis? An quia plus effundis quam capimus? neque enim, si omni nisu ad capiendum te nos extendimus, totum comprehendimus. Potens est Deus facere supra id quod petimus et intelligimus: quanto magis id quod ipse est et factum non est, nostræ exsuperat modum appetentiæ, et intelligentiæ limitem? Ecce, inquit, declino in eos, ut flumen pacis, et ut torrens inundans gloriæ (Isa. LXVI, 12). Nunquid ergo absorbere poterit homo flumen, cuius inpetus lætificat civitatem Dei; et exhaurire Jordanem, ut totus in os ejus influat? Vere, Domine, non angustiamur in te: tu enim das affluenter; nec paucis das, nec pauca das, nec parco et reinordente animo; præveniens merita, et excedens vota: non angustiamur in te, angustiamur autem in visceribus nostris. Tantas habentes promissiones, charissimi, dilatamur et nos, dilatamur ad optandum, ut dilatamur ad obtinendum.

5. Tu, Domine, tu potius placido et leni allapsu ubertatis tuæ (viam enim mandatorum tuorum eucurri, cum dilatasti cor meum) (Psal. cxviii, 32), qui cælum sicut pellem extendis, vetustam factam cordis mei pellem, et inertem contractam situ leniter extende; rugas ejus explica, extrahere sinus, dilata receptacula: ut sine mensura te concupiscam, et sine mensura capiam, capaciorem me faciat hæc sancta cupiditas. Sic enim experientiæ tenui prælibato gustu, quo fides persuadet, prævolabit affectus; et rationis impulsus fervida non expectabit alacritas: ita, inter tentationum dura ac diuturna, minus laborabit sancti constantia propositi, propensi desiderii et piæ spei expectatione protracta. Sed expectemus hic et respiremus paululum fesso partentes spiritui, ut brevi fatus intervallo fervidior exsurgat.

TRACTATUS III.

Via et patriæ quam dispar sit gaudium.

I. Nocturna quiete a te refectos dignum est nos, Domine, in matutino astare tibi: astare, an sequi? D Felix qui te assidentem foribus suis matutinis inveniit, ut astare possit, et astare in vesperum; non subito elapsam volatu, vago vultu tenues inter auras quæreret. Tu enim tenebras ponis latibulum tuum (Psal. xvii, 12). Lux es, et latibulum: lucem siquidem habitas inaccessibilem (I Tim. vi, 16). Propterea nobis tenebræ, quibus est inaccessibilis: sed si inaccessibilis visui, non tamen et voci; quia quo non approximat ratio, pertransit oratio. Clamor, inquit, meus in conspectu ejus introivit in aures ejus (Psal. xvi, 7). Ergo et clamor noster intret in conspectu tuo, ut et ipse egrediatur in conspectu nostro, et indulgeas vel videri, qui te non sinis teneri. Revertere, revertere, ut intueamur te: ut intueamur

(Cant. vi, 12), donec teneamus. Revertere: similis esto, dilecte mi, capræ aut hinnulo cervorum, super montes aromatum (Cant. ii, 17, et viii, 14). Similis esto, inquit, capræ: videaris, et avoles; adsis, et elonges: adsis aspectui, absentans te tactui. Denique et mulieri dicitur: Noli me tangere (Joan. xx, 17), et quasi quadam experientiæ fida attrahere manu. Ecce, Domine, manum abstineo, oculum intendendo. Mane astabo tibi et videbo (Psal. v, 5). Væ mihi, si et illud audiam: Averte oculos tuos a me, quoniam ipsi me avolare fecerunt (Cant. vi, 4)! An forte dum fugis aspectum, accendes desiderium, ut anxius quæraris, dum amplius amaris. Denique fuga tua nos avidus ad cursum sollicitat.

2. Quis ponet pedes meos quasi cervorum, ut possim expeditus et alacer hunc hinnulum sequi? domesticas dediscere curas, et cœlesti in solitudine silvescere? Bonum est exonerari se ipso, onere gravissimo, et caprearum sensim in levitatem deficere. Propterea propheta: Non laboravi, inquit, te, Domine, sequens. Verum est quod dicis, benedictæ propheta, verum est, sed adhuc parum; non laborare non sufficit, nisi et læteris. Ideo quod tu minus eloqueris, alius perexplicat: Content, inquit, in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini (Psal. cxxxvii, 5): itemque: Cantabiles 172 mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ (Psal. cxviii, 54). Totum intus agitur, in corde enim canitur: nam et ibi curritur. Ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum (Psal. lxxxiii, 6, 7). Quæ est tamen ista ratio ascendentis cum lamento, et peregrinantis cum cantico, cum aut lamentari non possit in patria, aut lætari in terra aliena? Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? (Psal. cxxxvi, 4). Sed forte, imo certe qui super flumina Babylonis sedent et morantur, plorant: et qui egrediuntur, exsultant. Et qui ascendit in valle lacrymarum, ascendit et de valle lacrymarum: et licet de lacrymis, non tamen cum lacrymis. Suavis enim est in monte gaudiorum esse, quam in valle doloris. Quod si cum lacrymis, magis quia pigre ascenditur, et nondum prope acceditur. Non enim quia ascensiones in corde suo disponit, statim et perficit: sed, cum benedictionem dederit legislator, tunc ibunt de virtute in virtutem, ut videatur Deus deorum in Sion (Psal. lxxxiii, 8): pergens et properans in lætitia cordis ad bravium, sicut qui intrat cum tibia in montem Domini, montem de quo propheta, Et faciet Dominus in monte hoc convivium pinguium, convivium vindemiæ, pinguium medullatorum, vindemiæ defæcatæ (Isa. xxv, 6). Temperata est adhuc, et non defæcata ascendentis lætitia, et mista cum lacrymis: Calix enim in manu Domini vini meri plenus misto (Psal. lxxiv, 9). Mistum est pergentibus, merum pertingentibus, remanente apud pigros fæce. Miscuit hic Sapia in cratere vinum, ubi novam defæcabit vindemiam. Unum ibi est beatorum negotium spirituum, una anni jubilæi feriatio; lætari cum Domino, et laudare ipsum: Cuc-

dium etenim *invenietur in ea, gratiarum actio, et vox laudis* (*Isa. l. 1, 3*).

3. Lætare, Jerusalem, erumpe et lauda : lauda majestatem, munifico refer gratiam. Hoc a te votum semper exsolvitur, et pie exigitur. Exactio ipsa delectatio est. Commendat se ipsam beatæ veritatis votiva perceptio, et, serenitas afflata sensibus, simul cum luce lætitiâ infundit. *Lux orta est justo, et rectis corde lætitiâ. Lætamini justi in Domino.* Quam pro lætitiâ vicem rependent? *Et confitemini*, inquit, *memoriæ sanctificationis ejus* (*Psal. xcvi, 11, 12*). Ergo lætitiâ de luce, laus de lætitiâ : lætitiâ excrescens erumpit in laudem; et nesciunt perfusa viscera luminosæ veritatis felicem non eructare crapulam, et temperare a cantico, torrente inebriata dulcedinis. Siquidem et suavitas provocat appetentiam, et ubertas ministrat sufficientiam; et instantiam perennat æternitas. Denique sic ipsa attestatur suavitas, ubertas, æternitas : *Qui biberit aquam quam ego do, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan. iv, 14*).

4. O beati spiritus et animæ justorum! o Ecclesia primitivorum, qui conscripti estis in cœlestibus! vos vere primitivi, qui prælibatis benedictionis futuræ primitias. *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi* (*Cant. v, 1*). Bibite de cisterna vestra : et fluenta putei vestri excrescant et exuberent; affluant et discurrant in plateis cordis vestri aquæ deliciarum vestrarum. Non participant vobiscum alieni : sed nec omnes admittantur domestici. Nos enim cives sanctorum, et domestici Dei; cives conscripti, sed nondum suscepti; cives exultantes, cives peregrinantes, cives vagi et palantes. Siquidem iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos (*Isa. lxiv, 6*). Vos autem sedetis in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulentæ (*Isa. xxxii, 18*). Væ habitatoribus terræ, ubi rara pax, securitas nulla, jugis labor, et is egestatem parturiens! Nam et militia est vita hominis super terram (*Job vii, 1*), quandiu caro concupiscit adversus spiritum; et adversarius noster circumcui quasi leo, quærens quem devoret (*I Petr. v, 8*): et in sudore vultus nostri vescimur pane nostro, et terra cordis nostri spinas et tribulos germinat operanti. Propterea dissipati, et dilacerati, et corde tabescentes, abundantius habemus in manibus sollicitate de nobis adhuc genere, quam secure gaudere in Domino : nisi quod spes bona, primitiarum argumento prospectans in finem, de tribulationum torcularibus consolationis exprimit oleum, quo facie exhilarata et impinguato capite, cum Apostolo in tribulationibus gloriamur, in contumeliis complaceamus nobis: *Scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spem* (*Rom. v, 3, 4*) : quid vero spes, nisi superventuræ in nos gloriæ primitiva quædam jam prælibare videtur gaudia? *Spe*, inquit, *salvi facti sumus* (*Rom. viii, 24*); et, *Spe gaudentes* (*Rom. xii, 12*). Novitenim pia fides

pigra prævolare tempora, et tanquam de præsentibus afflicti, quod inconcussa sibi depingit fiducia : sed ea spes quam examinatæ conscientiæ puritas, non præsumptio parturit.

5. Lavamini, mundi estote : lavamini, et igne examinamini, ut penitentia et patientiæ exercitio gemino conflatorio ad purum excoctos supernus vos respectus, et roris instar voluptatis suæ aspergine refrigeret, gratanter et glorianter mox in illam vocem erupturos : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam* (*Psal. xciii, 19*). Lavamini et lætamini : lavamini frequentius, ut ferventius lætiamini. Usurpate sæpius quod sempiternæ nondum potestis. Infelices montes Gelboe, siccitate æterna damnati, non estis perfusi hac pluvia voluntaria, nec descendit in vos stilla (*suppl. roris*) antelucani : propter hoc non estis agri primitiarum, sed nec serotinius fructus expectatur a vobis. Utinam, Domine, caput meum plenum sit isto rore, et cincinnati mei guttis noctium! Quid enim nisi in nocte versamur, donec aspiret dies, et reclinentur umbræ? In meridiano quod exspectamus, nec umbra formidatur, nec stilla optatur. Fluit hic stilla de situla Jacob : sed erit ibi semen ejus in aquas multas. Felicitia tempora, quando universa facies terræ irrigua erit, et superne irrigua, nec sterilis quidquam possidebit ariditas : superius et inferius, utrinque irrigua, quando caro mea, et cor meum exsultabunt in Deum vivum. Bonus plane fons, qui tunc ascendet et mundabit cor nostrum, primoque illo melior, quia non poterit exsiccari. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis nos : quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen (*Psal. xxxiv, 9, 10*). Bonus certe fons, ex quo tales emanant rivuli, voluptas, ubertas, vita et veritas.

6. Irrora inJe huc : prætende misericordiam scientibus te, etsi nondum totum te; prætende misericordiam, infunde gratiam, effunde Spiritum tuum super nos, qui innovet spiritum nostrum in visceribus nostris, Spiritum principalem, qui reformet et conformet nos sibi, conformet et confirmet; lætificet et illuminet. Justitiæ enim Domini, rectæ, lætificantes corda; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos (*Psal. xviii, 9*), sicut est nostrum hic illuminari et lætificari. Alioquin plane lætabimur coram te, sicut qui lætantur in messe, sicut exsultant victores capta præda, quando dividunt spolia (*Isa. ix, 3*). Lætabimur ibi quasi possidentes, hic quasi proponentes et præsumentes, et prosequentes donec consequamur. Ibi ergo de possessione, hic de promissione : illic de plenitudine, istic de portione. Quod enim inde huc aspergitur, stilla est, non fluvius; scintilla, non caminus. Heu! quam cito et scintilla hæc evanescit, et stilla arescit! Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui, visita nos in salutari tuo, ad videndum in bonitate, et lætandum in lætitiâ, ut lauderis cum hæreditate tua

(*Psal.* cv, 4, 5). Visita nos ad videndum, tædandum, A laudandum : visita nos in salute et lumine, in lætitia et laude. Bona sunt hæc stillicidia, quamvis rara, et quasi rorantia. Rorate, cœli, desuper; æterni montes, distillate nobis dulcedinem : in stillicidiis vestris lætabitur germinans.

7. Esto tu nobis, Domine, sicut ros, ut et nos germinemus sicut liliū. Nescit verbum tuum semel emissum vacuum reverti, sed prosperabitur in his ad quæ mittitur. Denique ad irrigationem ejus pro saluunca ascendet abies, et pro urtica crescet myrtus (*Isa.* lv, 11, 13). Dum dejectos erigit et sublimat, dum carnis incentiva lenit et mitigat, dum desperatos locat et conversari facit in cœlestibus, dum exasperatos mollit, et temperat mitibus. Jucunda hæc visitatio : sed quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens (*Osee* vi, 4). Jure rori matutino confertur quantalibet in carne contemplatio et mentis excessus : habet enim nescio quid, imo multum quid de noctis frigore, propter minus fervidum affectum; et de noctis caligine, propter subobscurum intellectum. Sed si ideo matutinus, quare ergo pertransiens? pertransiens a vobis, an pertransiens et penetrans in nos? Vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio, ut non tantum cutem foris signet, sed permeet ad interiora, ad **174** medullam transeat, et fiat irrigatio ossium : sermones enim ejus molliti super oleum, et ipsi sunt jacula. An ideo quia, si expansum fuerit sicut cœlum cor hominis, complicabitur sicut liber, et sicut fumus liquescet? Interpretetur quisque in sententia, sicut experitur in conscientia : perfectus, quod illum infundit et penetrat; proficiens, quod illum pertransit et prætervolat. Pertransit a nobis, ut nos attrahat post se, et transire faciat ad se quasi ipsa fuga, dicens : *Transite ad me, qui concupiscitis me* (*Eccli.* xxiv, 26). Fortassis nos frequentius transimus a te, Domine, quam tu a nobis : siquidem et accendis lucernam, et everris domum, et scrutaris nos, juxta prophetam (*Sophon.* i, 12), sicubi iavenias intus sordes latitantes, vanis et vagis, mollibus et molestis curis et cogitationibus immersos, non modo cum Deo et mundo animum dimidiantes, sed in alteram propensiores et promptiores partem; etsi non pro cupiditate, tamen pro consuetudine. Nam et quæ utiliter admittuntur curæ, violenter se ingerunt : sicut cum non urget necessitas, tamen occupat supervacuitas. Denique videmur mihi silvam refugere, quæ fluit cum silentio, Babylonis flumina sectari. Sed nos jam aliquanta sermocinati sumus tecum, Domine, et de te : et suaviter refecti somus, quasi catelli de micis quæ cadebant de mensa tua. Si sic afficis transiens et transmeans, quid facis manens et commorans? Heu me! quod indigni sumus tam dulci commoratione. *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies* (*Luc.* xxiv, 28, 29). Vere inclinatur, cum tu declinas. Compellite cum, fratres, precum vestrarum instantia. Vim ei intulerunt duo illi eun-

tes in Emmaus, cum se fingeret longius ire. Quid ergo fingit, quod non facit veritas? Ire se fluxit, manere compulsus; sed non permanere : nam inter cœnandum evanuit. Sed illa abeundi fictio manendi est occasio. Quasi abire se fingit, spiritualem attenuans lætitiā : sed occultus manet, justitiā continuans, humilitatem accumulans.

TRACTATUS IV.

De confabulatione et meditatione circa res divinas.

1. Habes quod rogasti, sed habes illud quodam cumulatam fenore. Ego tamen fenus hoc meis assigno commodis, et inter lucra deputo. Omnino non possum bonis non deputare successibus, quoties confabulandi tecum alicunde occasio erumpit. Redarguis fortasse, quod fabulationis usus sim verbo; et, quoniam nisi de re seria nil fere loqui solemus, majestati sensuum tali injuriam vocabulo fecerim. Annon tibi confabulatio videtur, cum et quod non videmus loquimur, et quod non audimus, testamur? *Oculus*, inquit, propheta, *non vidit, Deus, præter te, quæ præparasti expectantibus te* (*Isa.* lxiv, 4) : sperantibus et expectantibus, sed nondum spectantibus. Quod enim videt quis, quid sperat? (*Rom.* viii, 24.) Quod si id quod videmus, per speculum est, et in ænigmate; quanto magis id quod loquimur? non enim potest sermo, quantumvis disertus, sensuum perexplicare secreta. Et quidem mihi, meo pro sensu ut loquar, futuræ respectu veritatis quædam videtur quasi fabula, omnis ad illam intimandam figurata parabola. Specie grata sint, unitate compacta, usu commoda, virtute efficaciam universa quæ creata sunt : sed quid ad illam divinæ essentiam immensam et simplicem et æternam unitatem, sapientiæ pulchritudinem, pondus amoris et vires potentiam? Denique et ipse est qui est (*Exod.* iii, 14), et sapientiæ ejus numerus non est (*Psal.* cxlvi, 5) : et plenitudo charitatis ejus scientiæ supereminens est. Et quis loquetur potentiam Domini? omnia quæ ad illa nobis utcumque innuenda in sermonis assumpta sunt usum, inestimabiliter sunt naturæ ratione dissimilia, et comparatione nulla. Non comparabitur ei aurum de Æthiopia, nec componentur tincturæ mundissimæ (*Job* xxviii, 19). Et tamen auro et tincturis, flore D et fructu, et omni, quæ creata est, pulchritudine. quod super omne pulchrum est nobis coloratur et pingitur ut, quia penitus intimum est, juxta quod est omnino nos lateat; et per superinductos figurarum colores aliquatenus intimatum sub umbra interluceat. Bona quidem umbra, et ad horam refrigerans. Propterea dicitur : *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo* (*Cantic.* ii, 3).

2. O quam delectabilius, quam affectuosius non sub **175** umbra, sed super umbram in te ipso, bone Jesu, sederet, et hoc desiderii sui fine potita quiesceret. Nunc autem sub umbra quiescit, et sub umbra se reficit? Sed qualis refectio, quam sequitur defectio? Ex parte enim cognoscimus : evacuabitur quod ex parte

est, cum venerit quod perfectum est (*I Cor. xiii, 9, 10*). Sunt hæc interim fulcimenta labentium, et fomenta languentium. Denique subsequitur: *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore languo* (*Cantic. ii, 5*). Felix, in quo sanctus amor languor est, non passio. Sunt enim qui charitate subito vulnerantur, ut subinde sanentur; quasi Jonæ hedera, quæ sub eadem hora qua viruit, aruit (*Jonæ iv, 6, 7*). Ergo est passio desiderii affectus concitatus: languor, continuus. O male sanum, imo vere insanum cor, quod esse nescit hoc vulnere saucium! *Vulnerata, inquit, charitate ego sum* (*Cantic. v, juxta LXX.*). Non modo vulnerat, sed etiam necat: *Fortis est enim ut mors dilectio* (*Cantic. viii, 6*). Denique Apostolus: *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss. iii, 3*). Dum vita reconditur, et votum accenditur; veritas jacet, et virtus languet: anxii æstus desiderii figurarum refrigeratur umbris, et primævis fulcitur floribus. Pulchræ satis hæ figuræ sunt: et laborantem recreant affectum, puerilibusque refocillant blandimentis, ut solitis et sensibilibus oblectamentis inusitatorum capiamus experimenta gaudiorum. *Plateæ tuæ, Jerusalem, sternentur auro mundo* (*Tob. xiii, 22*). *Sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris* (*Isa. liv, 11*). *Ponam desertum tuum quasi delicias, et solitudines tuas quasi hortum Domini* (*Isa. li, 3*), et cætera quam plurima a Prophetis et Apostolis in typo cælestis dicta Jerusalem. Cum ejus portæ et plateæ, muri et metalla, lapides et ligna, fontes et flumina describuntur, quantum afficiunt et oblectant! quam læte audiuntur, quamvis parum dilucide dicantur! Incomprehensibiliter enim aliud et incomparabiliter amplius relinquitur in suspicione, quam ponitur in assimilatione. Lætatus est Jonas vehementer sub umbra hederæ, sed hedera illa aruit, et figura abivit. Propterea cum de figuratis textuntur collationes sermonibus, quasi confabulationes quasdam licenter dixerim, non propter adumbratam interius æternam veritatem, sed propter obumbrantem exterius vanitatem: evacuabitur enim quod ex parte est. Denique habes in Evangelio, de duobus illis euntibus in Emmaus, quod *fabularentur et secum quærent*: fortasse quia quærebant, et nondum tenebant; nutabant, et fide non stabant. Ideo quærentes et conferentes, ambulantes et confabulantes dicti sunt: sed tamen ita confabulantibus ipse Jesus appropinquabat, et *ibat cum illis* (*Luc. xxiv, 15*).

3. Unum suaviter recolis, quam frequenter et cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, cum loqueremur de illo in via. Quæ enim de illo locuti sumus, ipse prior in nobis locutus est. Utinam sæpius istud mihi contingat, de illo totum quærere, conferre et colloqui; de illo, inquam, et tecum: nec tam loqui, quam audire te loquentem! Pressus est sermo tuus, ut tamen quæ sentis, sufficienter exprimas: pauca verba, sed plena sensuum; videris mihi singula in iudicium vocare, adeo tibi nullum

A inconsultum elabitur. Denique *favus distillans labia tua*. Ita enim quadam cum mora et deliberatione, et quasi de libra, quæ loqueris prodeunt, ut distillare magis quam profluere credaris. Extenuata sunt, et subtilia sunt, et evaporata sunt; propterea distillantia sunt, secreta sunt, et suavia sunt, et de intimis erumpentia sunt: et ideo quasi favus sunt. Hoc sibi vult quod sequitur: *Mel et lac sub lingua tua* (*Cantic. iv, 11*). *Sub lingua, inquit; et non, in lingua*. Majus enim est quod sub ipsa latet, quam quod in ipsa lucet. Quid si etiam supra linguam? *Sub lingua tua mel et lac*. Non enim tantum in sermone est, nec totum in sermone est: sed sicut nihil habes in ore simulatum, ita multum est quod est in corde occultatum. In lingua sunt quæ manifeste loqueris: sub lingua sunt, quæ latenter suggeris: supra linguam sunt, in quorum edisseratione clinguis est quamlibet eloquens, et sermo silentium.

4. Memini, nisi fallor, aliquoties in ipso orationis processu pressisse te sermonem, attentum et attonitum ad erumpentem in corde lucem vel lætitiā, vocem rupisse, ut verteretur in suspirium, quod formabatur in verbum. Nam etsi lingua sufficiat ad evidentiam [*al. ad erudiendum*], intrinsecus 176 tamen stupor, et amor, et admiratio radiantis desuper luminis, prodeuntem per verba animam est quod est in corde occultatum. In lingua sunt quæ manifeste loqueris: sub lingua sunt, quæ latenter suggeris: supra linguam sunt, in quorum edisseratione clinguis est quamlibet eloquens, et sermo silentium.

C et tenebras latibulum, ut fiat ad interiora stupidus, ad exteriora mutus. Mel ergo sub lingua tua, et dulcedo sub voce tua, non quasi inferior, sed quasi interior: imo et sub mente tua, dum illa conceptæ necdum compos dulcedinis, pullulantia introrsus gaudia non potest vel ad plenum explicare, vel experta tolerare: totam se illis cedens, sed non ex toto illa possidens. *Defecerunt, inquit Psalmista, oculi mei in eloquium tuum*: non modo ad eloquium, sed etiam in eloquium: in eloquium tuum, illud concupiscendo; ad eloquium, illud concipiendo: in eloquium tuum, ex qua parte est ignitum; ad eloquium tuum, quia vehementer est ignitum: *Ignitum enim eloquium tuum vehementer* (*Psal. cxviii, 123, 140*). *Propterea anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est. Quæsiivi illum* (*Cantic. v, 6*). Anima mea liquefacta est, non sufficiens quod audit, capere; et dulci ex auditu avidior effecta, non desinens in illud concupiscere. Ideo adjungit: *Quæsiivi illum*. Non satiatur auris auditu; nec tamen sufficit auris ad auditum.

5. Ergo et *defecerunt oculi mei in eloquium tuum, et anima mea liquefacta est*, se ipsam contemnendo, et in ipsum contendendo et contuendo, admirando et amando, et ambiendo circa ipsum: nec valens, vel quantum cupit, intendere; vel quantum cepit, tenere. Quomodo ergo non intercitur loquentis spiritus, ubi meditantis interior absorbetur sensus? Sicut enim solida et corpulentior materia ignis in se

virtutem difficiliter admitit; subtilis vero et desiccata et tenuis voraci flamma citius et accenditur, et consumitur: ita meditationes spirituales et extenuatæ succensit amoris dulcem violentiam citius suscipiunt, et diutius non ferunt. *Spiritus vester*, ait propheta, *sicut ignis vorabit vos* (Isa. xxxiii, 41). Ego quidem meditationem reputaverim quasi materiam, amorem quasi flammam. *Et in meditatione mea exardescet ignis*: qui si vehementiori exæstuet incendio, omnem animi intentionem convertit et consumit in se; ut totum affectio fiat quod meditatio fuerat: nec potest sui compos esse ratio, cujus est eruere occulta, ambigua dijudicare; recensere et recolere quod pie novit, vi absorpta amoris. *Silui a bonis, et dolor meus renovatus est; concaluit cor meum intra me* (Psal. xxxviii, 3, 4). Silui, inquit, dolui, concalui. Concalui de aliquanta interioris boni perceptione: dolui pro imperfectione, et ideo silui. Gemina hac divisus, et discernptus, et absorptus passione, silui a bonis. Sed a quibus bonis? Forte de quibus dicit: *Credo videre bona Domini in terra viventium* (Psal. xxvi, 15).

6. Jure ergo silui et ab eis quæ nondum videntur. Sed si silet a precandis, non tamen silet a deprecandis. Ideo sequitur: *Notum fac mihi, Domine, finem meum, et numerum dierum meorum qui est, ut sciam quid desit mihi*. Quid ergo deest? verum quid adest? Audi quid adjungitur: *Substantia mea tanquam nihilum ante te. Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens* (Psal. xxxviii, 5, 6). Quid igitur adest, cum totum, aut nihilum est, aut certe vanum? Quid ergo? fides ipsa et virtutes vanæ sunt? An hæc vita hominis interior dicta est vanitas, quæ et mors dicta est? *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo* (Coloss. iii, 5). Quod si ista vanitas est, quoniam ex parte est (evacuabitur enim quod ex parte est (I Cor. xiii, 10): justus siquidem ex fide vivit; finis enim quem optabat, non est in fide), fides abibit. Nunquid justitia quæ ex fide est? quomodo ergo charitas nunquam excidit, quæ sola vere justitia est? Quid, si dixerimus universa quæ in præsentibus sunt, vana esse, ad illud futurum bonum non relata, vel illi comparata? Universa ergo vanitas, aut inutili usu, aut veloci transcurso, aut futuri contuitu.

7. Quod si vanitas esse necessitas, quid est superfluitas? Si vanitas est, quæ in præsentibus est veritas, quanta est ipsa vanitas? *Universa vanitas omnis homo vivens*. Nec tantum vanitas, sed adversitas: *frustra enim conturbatur*. Frustra lætatur, et frustra conturbatur: in utroque vanitas, vel propter inutilem causam, vel propter non diuturnam subsistentiam. Et nunc in his malis et vanis quæ est expectatio mea? *nonne Dominus? Et substantia mea* 177 *apud te est* (Psal. xxxviii, 18). *Substantia mea tanquam nihilum ante te*; sed substantia mea substantia est apud te. *Notum fac mihi, Domine, finem meum, ut sciam quid desit mihi*. Nota mihi satis est humana vanitas ex proprio defectu; sed innotescat plane ex

A ipso boni gustu. Quando, Domine, repletur in bonis desiderium nostrum, in bonis domus tuæ? quando, inquam, replebimur veritate tua, ut nullus in nobis vanitatis vel gustus vel odor resideat; sicut de Moab legitur quod *gustus ejus remansit in eo, et sapor ejus non est mutatus* (Jerem. xlviii, 41). Ibi non silebimus a bonis, sed erimus quasi promptuarum, non vana, sed plena, redundantia et eructantia ex hoc in illud.

8. Eructavi tibi quædam de inanitate nostra. Utinam et aliquid distillari mihi merear de plenitudine vestra, de rore cæli, et de abyssu subjacente, sed nondum plene erumpente, de abyssu illa futuræ gloriæ quæ revelabitur in nobis! Est ergo nunc in nobis, nondum tamen revelata, sed magis occulta. B et seminaliter recondita; et quibusdam fidei inclusa venis, et conclusa ostiis, tam carnalium affectionum, quam corporalium phantasiarum. Talibus conclusum est ostium mare: quando premitur, erumpet, quasi de vulva procedens. Bonum mare, de quo legimus: *Repletur terra scientia Domini, sicut aquæ maris operientis* (Isa. xi, 9). Bonum mare, sed grave ostium. Denique ipse primus Adam quodam inobediendiæ obice hoc mare compescuit, et per se prodeuntem et erumpentem veritatem Dei in injustitia detinuit. Primus homo injustitiæ nos ostio semovit: secundus illud removit, factus ipse nobis ostium, et per illum si quis introierit salvabitur, et pascua inveniet (Joan. x, 9). Deleta est injustitia, sed adhuc grave restat ostium, diei hujus malitia. Nebulosum satis ostium consuetudo imaginariæ cogitationis, et sollicitudo necessaria sustentationis; hujusmodi animum intendere, vere in terram fodere est, et fodere cisternam dissipatam, et puteum qui aquas continere non possit: et tamen quomodo rixantur, quomodo litigant, quas nobis calumnias struunt pro talibus Philistæi puteis; pro aquis transitoria, non dico voluptatis, sed necessitatis! Felix qui cum patriarcha Jacob (leg. Isaac) hujusmodi relinquit puteos, qui relinquit occasiones litigandi, et inimicitiarum materiam, ut fodiat in torrente, et inveniat venam aquæ viventis (Gen. xxvi, 14-22); si tamen supradictis illam non concludat ostiis. Hæc tibi ego magis pervia crediderim, familiariorem et frequentiorrem ad interiora accessum: ne tantum foris stes, introspiciens per fenestram, et auscultans per ostium. Jam ergo ponam ostium ori meo; ut, juxta proverbium, tibi fistula accommodetur, dum ego respiro.

TRACTATUS V.

Locum illum Apostoli explicandum sumit, «Omne datum optimum et omne donum perfectum,» etc., sed potior epistolæ aut tractatus pars deesse videtur.

1. Instante exigis, quod incautius ipse promiseram, parum materiæ difficultatem contemplans. Accedit huc geminæ gravitatis forma, quia minus habita sit ratio temporis, et mensura comparisonis. Tempus quidem si aliæ proripuerunt causæ, comparisonem cum aliis de hac materia sic habentibus prudens diliteor, quam minus considerate præsumi-

psisse videbar : tamen quæstionem aggrediar, cujus solutione obligatus teneor. Tuæ autem nunc partes erunt ut, quod a me petis, ipse mihi prior impetres, ut orationis tuæ merito desuper nobis infundatur, quod tibi uberius refundamus. *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (Jacobi 1, 17)*. Quid ergo? quæ perfecta non sunt, quæ optima non sunt, inde non sunt? Unde ergo sunt, si inde non sunt? Quid habes quod non accepisti? Neque tantum optima ab illo sunt, et minus bona aliunde : sed, sicut dicit Apostolus, *Omnia ex Deo (Rom. xi, 36)*. An forte nulla in his verbis exclusa sunt, quia cum omnia inde sunt, omnia perfecta et optima sunt? Quod si est, non per hæc verba, *optimum et perfectum*, inter magis et minus bona, facta distinctio; sed boni expressio. Et quomodo omne bonum *optimum et perfectum* est, cum omne desursum? Quid desursum? *Descendens*, inquit, *a Patre luminum*. Qua ratione **178** apud Patrem luminum imperfectum aliquod intelligi potest? An forte *omne datum optimum et omne donum perfectum* inde descendit, sed non ibi fuit? Nam quomodo ab eo descendere et discedere posset, quod in eo, id est in Patre luminum esset? descensio enim non localem migrationem, sed magis virtualem minorationem innuere videtur.

2. Denique et ipse Dominus distinguere videtur inter perfectum et minus perfectum : *Hoc, inquit, fac et vives (Luc. x, 28)*. Si autem vis perfectus esse, *vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et veni, sequere me (Matth. xix, 21)*. Et Apostolus : *Unusquisque proprium donum habet ex Deo; alius quidem sic, alius vero sic (I Cor. vii, 7)*: item, *Tantumquam parvulis in Christo, lac potum dedi vobis, non escam (I Cor. iii, 4, 2)*: *sapientiam autem loquimur inter perfectos (Ibid. ii, 6)*. Qua ratione ergo distincte omne donum perfectum desursum esse dicit; cum nec omne perfectum sit, nec nullum desursum non sit? aut si omne datum optimum est, et omne donum perfectum quia desursum est; quomodo non magis unum et idem, datum et donum, quam omne dicendum est? Omne enim quod apud Patrem luminum est, simplex et uniforme, non multiplex censendum est. Quid, si apud Patrem luminum et optimum et perfectum est, sed descendens in nos a Patre luminum, minus bonum, et minus perfectum est? sed hoc jam erit illam immutabilitatem mutabilium conditioni subicere; minorari enim quodam modo mutari est. Qua ratione ergo quod in se est, ab ipso descendere potest? sed iterum quod in ipso non est, quo pacto dicitur descendere ab ipso? aut si descendit ab ipso, quomodo non perfectum est? Et quoniam etiam Scripturæ auctoritas habet alia perfectiora esse, alia minus perfecta; quid sibi vult quod tantum optimum et perfectum donum desursum descendere dicitur, cum magis omne dicendum videtur? Deinde quid sibi vult quod positum est, *datum et donum, optimum et perfectum*? Aliqua per nomina hæc in-

nuitur distinctio. An solum dicta sunt ad expressionem et commendationem?

3. Istas mihi difficultates capituli hujus verba parturiunt; sed jam ad ejus redeamus seriem, orantes Deum ut quod in ea obstructum est ipse reserare dignetur, et donet nobis quod de donis ejus digne proloquamur. *Omne datum optimum, etc.* Primo loco inter datum et donum talis mihi videtur quædam haberi posse distinctio. *Datum* est quod non habes a te ipso; *donum*, quia non est a merito. *Datum*, dum accipis; *donum*, dum exinde promereris. *Datum*, dum illud habes ad usum; *donum*, dum possides ad fructum.

Cætera desunt in codice manuscripto.

TRACTATUS VI.

De mysteriis redemptionis humanæ, ad amicum scriptus.

1. Scripsisti mihi satis parcum sermonem, sed propenso, ut reor, affectu. Et quidem lætatus sum de ea quam mihi impendis gratia, sed de laude, quam me prædicas, parum gratulatus. Ingenui est hominis ad laudes erubescere, quas suas non novit. Ut verum fatear, amica quadam credulitate tuum in me oberravit iudicium; pigrior est ad credendum fides, quam pia non informat affectio. Inde est quod facile credidisti, quod tanto creditum favore complecteris. Denique tria quædam in paginulæ vestræ mihi vultu relucent: primum, quod velim exuberare erga me; secundum, temperari circa me; tertium, averti a me, sed in te non minui. Hæc sunt affectus, fides, et studium: votivus affectus, favorabilis fides, pium discendi verbi Dei studium. Affectum suscipio, castigo fidem, instigo studium. Amorem intende, favori detrahe, studium tuum ad alterum dirige. Omnino in me minus invenies, quam persuasum tenes. Fortasse loquendo tibi barbarus fiam, qui fueram silendo philosophus.

2. Propterea doctrinæ studium jure in te prædico, sed docendi munus a me traduco. *Non sum medicus, et in domo mea non est panis (Isa. iii, 7)*. Non est unde vel ærolantem sanem, vel egentem sustentem: sed tu nec æger es, nec egens, ut nostra indigeas aut arte sanari, aut pane satiari. Denique neutrum horum postulas; sed nescio quas **179** secretioris sapientiæ stillas, subtiles et suaves, delicatas et dulces. Nunquid ego de illis tibi videor montibus qui distillant dulcedinem, et quasi unum de coagulatis me suspicaris montibus? utinam vel collis fuerim! *Colles enim fluent lac*. Nam etsi fluxus innuit copiam, lactis tamen nomen imminuit gratiam: lac enim parvulorum est. E contra distillatio videtur quiddam sonare exiguum, sed indeterminata dulcedo nos nutrit ad immensum. Quod enim indefinite depromitur, quid, nisi infinitum exprimitur? tanto omni quæ determinata est, dulcedine supereminens, quanto omnis proprietatis determinatione carens. *Stillabunt, inquit, montes dulcedinem, et colles fluent lac (Joel iii, 18)*. Lac dulce est, sed dulcedo non

est. Dulcedo vero et dukis est, et dulcedo est, et ex ea dulcia sunt universa quæ dulcia sunt, sive genere differenter, sive gradu præcellenter: quæ enim ejus participatione dulcia sunt, comparatione tamen non sunt. Propterea dulcedo non hæc vel illa, sed simpliciter ponitur, ut ex modo vocabuli pendatur immensitas rei. Valde infinitum quiddam et intimum intellexit propheta, intimare volens, explicare non valens: *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti expectantibus te (Isa. LXIV, 4).*

3. Refugit immensum illud divinæ majestatis pelagus humani cordis et oris angustias, et tenues quasi per rimulas vix inde ad nos aliquid distillat. Quomodo enim sermone concluditur, quod sensu non pertingitur? Nam etsi in quibusdam omnia etiam profunda Dei legitur spiritus scrutans, non tamen et penetrans. Non est nostri vel otii vel ingenii pertingere ad illud intimum, et penetrare immensum, et in illam secretæ lucis abyssum caput immergere, et madentibus cincinnis guttis, non noctis, sed luminis (ros enim luminis, ut ait propheta, ros ille *(Isa. xxvi, 19)* dulce tibi aliquid inde aspergere. Denique tales a me stillas deposcis, quantitatæ quidem exiguas, sed qualitate eximias; prudenter satis. Nosti enim ubique fere Scripturarum præponi profluis subtilia, profusis respersa, corpulentis comminuta. Denique hostiarum lex sanguinem jubet animalium fundere, avium distillare: et hoc ipso altare quod foris est, et basis ejus perfunditur; quod vero intus est altare et velum, vel leviter attingitur, vel septies respergitur (*Levit. iv et xvi*). Manna quoque minutum legitur (*Exod. xvi*), et thus in pulverem redigitur: ut quæ in Scripturis exilia, quæ extenuata inveneris, spiritualibus attribuas et mysticis sensibus.

4. Hæc ergo sunt, in quæ te sitis perurget ardentior. Bona hæc sitis: sed utinam, ut legitur, ebrius sitientem assumat (*Deut. xxix, 29*), ille ebrius qui plenus dicitur gratia et veritate. Ille ebrius, de cujus plenitudine nos omnes accepimus (*Joan. i, 14, 16*): ille ebrius simul et inebrians, qui propinator est et poculum, vasculum et vinum, vinum merum et mistum: miscuit enim sapientia in cratere vinum (*Prov. ix, 2*). O crater inebrians quam præclarus es! præclarus plane, veritate radians, voluptate inebrians. Denique in eo reconditi sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei (*Colos. ii, 3*). Bona mistura, ubi commiscetur veritati gratia, sapientiæ scientia, divinis humana. Quæ Deitatis sunt, mera penitus sunt, ubi nihil est vel partibus compactum, vel materialiter subjectum, vel formaliter affectum; et ideo nec simul, nec successione diversum: sed omnia quæ in nobis, et per nos, nomine et notione distant, in unam indifferentem et essentialem simplicitatem concurrunt, et indiscrete permiscentur. Hæc ergo mera sunt et simplicia: sed humanis in unitatem personæ per Incarnationis commista mysterium. In Christo Jesu intueri quemadmodum personæ est unitas, et essentiæ Trinitas: foris cor-

pus, intus spiritus, in intimis Deus. In ipso et æternitas incepit, et immensitas crescit, et potentia defuit, et opulentia inanescit, et sapientia nescit, et sermo silescit: *Non clamabit, inquit, et non audietur foris vox ejus (Isa. xlii, 2)*

5. Quid est, bone Jesu, quid est quod legimus: *Sapientia foris clamitat, et in plateis dat vocem suam (Prov. i, 20)*. Nunquid non tu es Sapientia, quæ ex ore Altissimi prodivit? quomodo ergo illa foris clamitat, et tu non clamas? non auditur foris vox tua, illa in plateis dat suam? Nunquid non tu Sapientia es, de qua loquitur Apostolus: *Christus factus est nobis a Deo Sapientia (I Cor. i, 30)*? nobis quidem factus, nam **180** in se natus: nobis factus, magis autem nos facti in ipso: creati enim sumus in Christo Jesu sicut in operibus bonis, ita in sensibus piis. Imo et nos in ipso, et ipse in nobis. *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis (Galat. iv, 19)*. Formatur in nobis ad vitam, formatur ad veritatem. *Vivo, inquit, jam non ego, vivit vero in me Christus (I Cor. ii, 20)*: quomodo non consequenter et dicere poterat: Sapiro jam, sed non ego, sapit vero in me Christus? Omnia in me: in me redemptio, in me sanctitas, in me sapientia. Non sapit in me, Domine, nisi tu; sed non sapis in me nisi te, si tamen in te quæ sursum sunt, sapiam. Gloria enim in confusione eorum qui terrena sapiunt. Merito ait propheta: *Qui gloriatur, in hoc gloriatur, scire et nosse te (Jer. ix, 24)*. Cum ergo ipse sis sapientia a Deo, et sapientia Deus; sapientia in te, et sapientia in nobis; sapientia scita, et sapientia sciens; sapientia-foris, sapientia intus; foris operans et intus aspirans; in opere apparens, et in corde aperiens: quid, inquam, est quod sapientia foris clamitat, et tu non clamas? non auditur foris vox tua, et illa in platea dat suam? An forte clamas perperis [*i. e.* indoctis] evidentiam; sed nondum audiris ad plenam notitiam? Foris clamitas, dum quod es, nobis per indicia loqueris: et item non clamas, dum quod in te es, in veritate lates. Foris clamas, beneficia ostentans; et item non clamas, essentialiam occultans. Felix auris, quæ susurrii illius venas percipere potest. Venæ sunt, quæ vitales sunt, et occultæ sunt, et clausæ sunt; et quod inde nobis tenuiter evaporat, susurrio, imo silentio est quam clamori vicinior.

6. Mira vehementer est majestatis illius essentia, et intima et subtilior, quam ut crasso possit corde comprehendi: ad illam capiendam crassum certe est cor omne quod creatum est. Propterea multiplici spissatur et pinguescit ænigmate, umbrarumque quadam et operum mistura temperatur; et Incarnationis demum induitur habitu, ut possit a nobis facilius capi, frequentius recolli, teneri diutius, retractari devotius. Universa enim quæ sunt de Jesu, inveniuntur, si discutiantur, subtilia; si observentur, utilia: jucunda in ore, secunda in opere, meditatione dulcia; etsi quædam sint imitatione aliquatenus dura. Etenim hæc ipsa exterior afflictio, illa

interiori cordis roratur et aspergitur gratia, ut sit molliter aspera, suaviter amara, pinguis et arida : et in craticula crucis velut assa, sed bonæ spei oleo respersa, sicut scribitur, *Spe gauden-tes, in tribulatione patientes* (Rom. xi, 12). Item in Canticis : *Bibi vinum meum cum lacte meo* (Cant. v, 1) : ubi et sponsæ ubera assimilata sunt botris (Cant. vii, 7, 8). Bonus ille botrus, qui in crucis est torculari pressus, ut passionis suæ vinum myrrhatum et amarum in lactis nobis alimenta dulcesceret, et vulnera in ubera transirent. Contemplanti sunt ubera; et conversanti, vina; meditati, suavia; imitanti, subamara. In uberibus prælibando quæ futura sunt sapimus, in botris quadam ebrietate carnis motus sopimus; in uberibus complantati ad vitam, in botris consepulti cum Christo in mortem. Ubera nobis sunt, dum dominicæ passionis merito et munere gratiæ sempiterna bona speramus : botri nobis sunt, dum ejusdem æmulandæ passionis zelo a carnis sensibus animum separamus. In uberibus in id quod futuri sumus ex parte reformamur; in botris ab eo quod sumus, paulatim transformamur, donec ad quam creati sumus imaginem plene conformemur : cum enim apparuerit, similes ei erimus (I Joan. iii, 2).

7. Vere enim nunc cognoscimus ex parte. Donec ergo plene revelet quod nostræ salubriter notitiæ sustulit, pie retractemus vel bona quæ contulit, vel mala quæ pertulit, contemplantes non modo delectationes Domini, sed et tribulationes. Erit autem quando totum occupabit delectatio, et absorbebit mors in victoria. Hoc est quod sequitur : *Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus*. Vere in palmam ascenditur, quando novissimus inimicus destruetur mors. Palma coronis est apta victricibus *Statura tua assimilata est palmæ* (Cant. vii, 8, 7). Fide stamus, in fide triumphamus : hæc enim est victoria quæ vincit mundum, fides nostra (I Joan. v, 4). Bona victoria quæ vincit mundum, melior quæ mortem : fide vincimus mundum, fide vincimus mortem. *Habetis*, inquit Apostolus, *fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam* (Rom. vi, 22) : hæc est enim vita æterna, ut cognoscamus verum Deum (Joan. xvii, 3). Ergo finis est cognitio, fides inchoatio; in fide stamus, et in fine ascendimus, in fide stamus erecti semper et rigidi, mundi hujus nec flexi blanditiis, nec fracti minis; in fide ascendimus, gravi corruptibilitate exuti, mundi nec egentes officio, nec laborantes supplicio.

8. Nec pretereunda distinctio, quod primo dicitur assimilari palmæ, in posteriori assumi in palmam; in quo similitudo non innuitur, sed exprimitur unio. Denique qui adhæret Domino, unus est spiritus (I Cor. vi, 17); et totus est spiritus, spirituali perfusus et infusus luce et lætitia, totum se perdens et illum solum apprehendens : nequaquam medicinali afflictione se perdens, ut ibi, *Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam* (Matth. x, 38); sed feliciori quadam ratione, nec vana curio-

sitate extensus extra se, et subtus se; nec sollicitudine necessaria distensus circa se, nec oblectatione privata contentus in se. Divinis mens illic occupata et absorpta theoriis, perfectissima et securitate tranquillatur, et serenitate irradiatur, et suavitate inebriatur : securitas sine periculo, serenitas sine nubilo, suavitas cum ineffabili júbilo.

9. Sed hæc illorum sunt, qui, jam avulsi a lacte, epulantur ab introitu gloriæ : confortata sunt ista supra nos, non possumus ad ea. Propterea ab his exclusi epulis, ad ubera redeamus, ab epulis contemplationis ad ubera consolationis, ad ubera, et ad botros; ab illa mera et epulatoria simplicitate, ad hoc poculum temperatum, quod miscuit nobis Sapientia in cratere illo, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis. De quo et dicitur : *Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis* (Cant. vii, 2). Sit ergo et animæ tuæ umbilicus sicut crater tornatilis, quodam castigationis et disciplinæ ferro attenuatus et tersus, et subtilis effectus, et capax, ut copiose infundi possis et inebriari, meritoque illud tibi conveniat : *Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis*. Denique et mulieri fornicanti dicitur : *Non est præcisus umbilicus tuus in die nativitatis tuæ* (Ezech. xvi, 4). Quam multi hodie in nativitatis suæ die, et primo conversionis tempore umbilicum præcidunt, posterioribus adducentes præputium; spiritu incipientes, sed carne consummati! Sit ergo umbilicus tuus non modo præcisus, sed et circumcisus, perpetuaque æqualitate tornatus : ut erasa omni corruptela, imo corpulentia, spiritualis poculi jugitate redundet quasi aquarum viventium puteus, et de cætero non venias huc haurire.

TRACTATUS VII.

AD ROGERUM ABBATEM.

Duæ sunt partes hujus tractatus. Priore redarguit ambitiosos, et præsumptuos; altera Rogerum commendat a dotibus ad prælaturam idoneis, et hortatur ut perseveret.

PARS PRIMA.

1. Persuaderi tibi postulas, mi Rogere, tenendum esse quod tenes, et periculosæ potestatis metum nostris allegationibus attenuari. Oleum certe me jubes adjicere camino (Hor. Sat. II, III, 321), et tui unius occasione multorum cupiditates per se succensas flatu nostri inflammare sermonis. Sed quid flatu dico? *Tenuis*, sicut scribitur, *halitus prunas hujusmodi ardere faciet* (Job xli, 12). Quemcumque hac in causa dederis, satis disertus orator putabitur, et persuadebit facile : ad quod irrevocabiliter fere omnium apposita sunt corda, omnes apposite quodlibet persuademus; cum autem ad id quod decet, ventum fuerit, ibi laborandum est, et in vanum verba fundenda. Denique et hoc ipsum propheta se exprobrando subsannat : *Loquimini nobis placentia, videte nobis errores, nolite ea quæ recta sunt loqui* (Isa. xxx, 10). Bona causa, quæ per se partes oratoris exsequitur, et sine artis opera auditorum animos allicit et

emollit. Supervacua erit hæc persuasio, et nihil aliud assectatur, nisi ut de cupidis improbos faciat, et tenuem tollat pudoris obicem, qui solus ambitioni obstare videtur, et æstuantes motus quasi maris aquas in cordis utre concludit. Hoc erit non fenestram, sed ostium aperire, et succensæ fornaci folium admovere spiramina. Lascivus satis frutex ambitionis, et tanquam **182** in læta non tam fructificat, quam luxuriat homo.

2. Hæc est radix amaritudinis, quæ sursum germinans impedit, et per illam inquinantur multi, et extirpari non potest : et quid illam irrigari postulas? Inter manus vellentium pullulat rediviva plantatio, et tu illam quadam diligentia exhortationum excoli rogas? Nam si in te prava radix hæc emoritur; sed circumquaque juxta te exoritur : cumque verbum cohortationis ad te missum utiliter fuerit, in aliis forsitan damnose cadet. Plantatio hæc ubique est, sicut myricæ in deserto. Et nescio sicubi lætius frutescit, quam in terra siliis et salsuginis. Vide mihi istos quorum exsiccatum est corium, quorum pallent ora jejuniis, quorum operosas callus obducit manum, qui elongant et manent in solitudine, qui adoperiuntur sacco, et squalent sordibus cutis eorum : vide, inquam, si non in terra squaloris et solitudinis ipsorum ubertim ambitionis radices increscunt. Denique intra vitales paradisi arbores et læta germina, ubi non habebat homo vestium sinus, quibus peccata reconderet; in optimo solo pravus surculus erupit. Creavit enim Deus universa bona valde.

3. Sed quid ego de paradiso retexo? Cœlestis illa solitudo, et angelici montes humana conditione et conversatione supereminenter deserti, germinis prædicti ex parte male feraces exstiterunt. Testatur illorum casus, præposterum qui parabant ascensum. Audi quid princeps dicat : *Super astra cœli collocabo solium meum, ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo*. Dicebat hæc non voce, sed voto : non, inter astra, inquit, et inter nubes ; sed, *Super astra et super altitudinem nubium*. Ipse ergo inter astra matutina creatus et unus de filiis Dei, cæterorum sorte non contentus, solus hæreditate possidere voluit sanctuarium Dei, et in monte testamenti, in hæreditatis dignitate sedere : testamento enim paterni juris confertur hæreditas. *Sedebo in monte testamenti*. Quo se præripit improba temeritas? quid tibi usurpas quod est Unici? Ipse Filius, ipse unicus, ipse imago est Dei invisibilis, ipse splendor gloriæ, et figura substantiæ, et tu dicis, *Similis ero Altissimo*? Si similis eris, nondum ergo es : ipse vero Unigenitus semper est, et ex æquo similis est; et in hoc non adoptatus, sed natus est, et paternæ potestatis jura non accepit per gratiam, sed habet per naturam. Firmum et immobile, et æternum testamentum divini essentia, indifferens unitas : et tu tibi montem testamenti præsumis? *Super astra ascendam, et super altitudinem nubium*. Satis sit usque huc ausus extendisse temerarios, non esse alio-

rum communitate contentum. Hic poteris superbiæ postuisse metam, et ascensionis fixisse gradum. *Similis ero Altissimo*. Altitudinem nubium superas, et Altissimo te comparas? concreatis præfers [*forte præes*], et Creatori te confers? inordinati gradus isti; indebitum gradum usurpasti : propterea dejectus es de gradu tuo, et de statione tua; et *detracta est ad inferos superbia tua* (*Isa. xiv, 11-15*). Plantavit te Dominus quasi vineam electam, omne semen verum (*Isa. v, 1, 2, et Jer. 11, 21*); sed tu in die plantationis tuæ statim effectus es labrusca, et ante messem totus effloruisti. Effloruisti plane, evacuati sunt flores tui, et non sunt reservati ad messem, non sunt ad maturitatem perducti, sed, sicut subjungitur, *immatura perfectio germinavit* (*Isa. xviii, 5*) : propterea præcisi sunt ramusculi tui, ramusculi steriles et infructuosi divini sententiæ præcisi falcibus. Et tu ipse, juxta Prophetæ ejusdem insultationem, *quasi stirps inutilis* (*Isa. xiv, 19*), de quietis et gloriæ tuæ loco projectus es, effectaque est habitatio tua in medio doli, et in medio doloris. Poterat superbiæ surculus in paradiso pullulare, sed non poterat perdurare : omnis enim plantatio, quam non plantavit Pater cœlestis, eradicabitur (*Matth. xv, 13*). Plantare te voluisti in loco non debito, ideo quasi spuria plantatio non dedisti radicem altam. Denique et nemo sibi sumit honorem, sed qui vocatur a Deo : tu autem assumpsisti indebitum, idcirco consumpsisti datum.

4. Heu me! quomodo nullus tutus est ab hoc virgulto locus, nulla immunis regio! radix ista, radix cupiditatis, ubique fere crescit et fructificat, occupans terræ faciem, et quasi memor ubi primo ortauerit, in his peculiaribus qui portant imaginem cœlestis. Quando, Domine, eradicabis plantationem hanc infidelem, germen alienum? quando adimplebitur quod dictum est per **183** prophetam : *Deserta facta est vinea Sabama, domini gentium exciderunt flagella ejus?* (*Isa. xvi, 8.*) *Sabama* Attollens altitudinem dicitur. Quid est altitudinem attollere, nisi merita magnificare? *Non sum*, inquit Pharisæus, *sicut cæteri hominum* (*Luc. xviii, 11*). Aliter Christus nos docuit : *Cum*, inquit, *omnia feceritis, dicite : Quia servi inutiles sumus* (*Luc. xvii, 10*). Docuit me altitudinem virtutum et operum non attollere, sed attenuare; docuit et fecit, sicut scriptum est : *Cœpit Jesus facere et docere* (*Act. 1, 1*). *Cum enim in forma Dei esset, semetipsum exinavit, et factus est sicut cæteri hominum*. Ille inclinavit altitudinem suam, et tu attollis tuam? Quid ergo in vinea *Sabama* intelligitur, nisi ebrii sensus animi, sensus se attollens adversus sensum Dei, sensum de quo dicit Apostolus : *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, etc.* (*Philipp. 11, 6, 7, 5*) : et item, *Non alta capientes, sed humilibus consentientes?* (*Rom. xii, 16.*) Audi sensum alta sapientem, et se extollentem, et quasi fumum evanescentem in cogitatione sua : *Visitabo, dicit Dominus, super fructum magnifici cordis regis Assur, et super altitudinem oculorum*

ejus. Dixit enim : In fortitudine manus meæ feci, et in sapientia mea intellexi (Isa. x, 10, 12, 13). Et alibi : Nonne hæc est Babylon illa magna, quam ego feci? (Dan. iv, 27.)

5. Audisti sensum, magnificentum sensum se extolentem; intellixisti quid sit vinea Sabama, vinea quæ utinam deserta sit, et non sit qui excolat eam. Audi nunc Apostolum; audi dominum et doctorem gentium: *Domini enim gentium exciderunt flagella ejus. Audi, quomodo ipse excidat flagella Sabamæ: Noli altum sapere, sed time (Rom. xi, 20). Præcipe divitibus non superbe sapere (I Tim. vi, 17). Flagella, inquit, præciderunt, radicem nequiverunt: exciderunt quod eminebat, non potuerunt quod latebat. Radix ipsa cupiditas, flagellum honor et sublimitas: concupiscentia quasi radix, curæ quasi flagella. Adverte quam signanter loquitur. Nos in sublimitatibus delicias arbitramur: Propheta flagella vocat. Flagellant vere et excoriant animum, et exulcerant tenerum et intentum in Christo affectum. Infelix plane, qui in exterioribus adeo induruit, ut non sentiat hæc esse flagella, sed gaudia. Flagellaverunt me, et non sensi (Prov. xxiii, 35). Deserta facta est vinea Sabama. Vere deserta a patribus nostris, qui nescierunt possessiones, sed pietatem excolere; non rebus intendere, sed religioni. O tempora! o mores! Modo fere omnes mundi in se sensum excolunt, mundi hujus spiritum habere se gaudent, sapientiam hujus mundi, quæ stultitia est apud Deum, quæ legi Dei nescit, imo nequit esse subjecta. Non enim potest cupiditas servire charitati, non novit aliorum onera portare; magis autem sua aliis impingere. Acerrimi corrogatores, parcissimi erogatores, ut vere in eis de Cis Saul natus videatur. Cis namque Durus, Saul autem Petitio, id est, de avaritia aviditas, de parcitate improbitas. Durus ventus aquilo, ab eo congelata sunt aquæ: suavis auster, ad cujus flatum misericordiæ et charitatis fluunt aromata. Durus pater Cis, suavis ille, de quo Jesus Christus: *Ut sitis, inquit, filii Patris vestri, qui oriri facit solem suum super bonos et malos (Matth. v, 45).**

6. Quam dissimiles rerum æstimatores in coemendis et in transigendis non operibus, sed mercibus! quam argute de oris sui sacculo duplicita proferentes pondera! nati et edocti videntur, non apud monachatum, sed apud mercatum: in hoc sensu abundant, satis tenuiter et exiliter et sicce de Christo sapientes. Propter quod propheta: *Brachium Domini cui revelatum est et ascendit quasi virgultum coram eo, et quasi radix de terra sitiens (Isa. liii, 1, 2). Nihil validum, nihil sublime, sed infirmum et humile, et præter simplicis radicem fidei, sublimioris et divinæ vix aliquid attingentes sapientiæ. Paulus dicit: *Fructificantes et crescentes in scientia Dei (Coloss. i, 10): isti e contra, propria non contenti inscitia, contemnunt aliorum scientiam, et invidi æstimatores, sapientiæ studia stoliditatem interpretantur, sobriam subtilitatem insanix vel ja-**

*clantix denigrant nota, operantes ipsi cibum qui perit, non qui permanet in vitam æternam; ac si quando de agro revertantur domum, indignantur ad symphoniam et chorum, et junioris fratris ad gaudia grunniunt (Luc. xv, 25-32). Bonus junior ille, de quo dicit Apostolus: *Induite novum hominem qui secundum Deum creatus est (Ephes. iv, 24). Bonus junior, 184 de quo item ait: *Si qua in Christo nova creatura, vetera transierunt, et facta sunt omnia nova (II Cor. v, 17). Imprudens ille senior, qui laborem novit, lætitiæ non novit. Jure senior, qui in vetustate perdurat, et quæ veteris sunt hominis curat, qui carnis agit curam, et si non in deliciis, tamen in desideriis: in desideriis copiose possidendi, et si non intemperanter utendi. Qui volunt, inquit, non delicati, sed divites fieri, incidunt in desideria multa, inutilia et nociva (I Tim. vi, 9). Inutile et nocivum desiderium, ubi, etsi necessitas est in causa, nimietas est in cura. Mala sitis ardor habendi. Hæc ergo est terra sitiens, de qua pietatis et fidei radix infirme et humiliter ascendit, vix se paululum ab imis subrigens. Denique non potest ista non languere, ubi mundi desideria luxuriant, et vanæ dilatantur propaggines. Felix qui has a se exciderit, in quo deserta neglecta est vinea Sabama, vinea scilicet quæ altitudinem suam attollit, altitudinem conversationis ad gradum prælationis. Sabama enim etiam Aliqua conversio dicitur: nam qui conversionis aliquatenus videntur attigisse initia; hi, inquam, magis, quasi summa flagella, ambitionis agitantur vento. Per se satis hæc plantatio luxuriant; per se oritur, ubi non seminatur, et surgit dum succiditur: propterea non indiget plantari, sed amputari; non excoli, sed excidi.***

7 Sed jam ista sufficiant pro eo, quod non expediat propter alios exhortationem quam exigit, facere. Sed quoniam jam aliquanta in ambitionem diximus, congruum erit si de præsumptione non penitus sileamus. Confutavimus illos ex parte, privata qui cupiditate ad alta feruntur; confundamus, imo et commoneamus et illos qui fraternæ necessitatis obtentu se teneri gloriantur: quibus laudabiliter quidem occupatio gravis est, et grata quies; sed tamen inani, imo insolenti et tumido timore moventur, si magisterii gradum dimittant, ne non sit cui jure committant: qui sapientes sunt in oculis suis, et coram semetipsis prudentes; qui hoc vanitatis non contenti gradu, cum Elia soli relictis sibi videntur (III Reg. xviii, 22, et xix, 10). Quemdam se Mosen reputant, sed supra Mosen. Ille namque dicit, *Domine, provide alium quem mittas (Exod. iv, 13): isti dicunt, Non est alius, Domine, quem mittas. Apprehendet, inquit Isaias, vir fratrem suum, domesticum patris sui: Vestimentum tibi est, princeps esto noster. Quid ille? Non sum medicus, et in domo mea non est panis neque vestimentum. Nolite constituere me principem (Isa. liii, 6 7). Ac si dicat: Non sufficit ut vestimentum mihi sit, nisi abundet, ut et aliis impertiam. Non est satis ut principatum*

obtineam, habere vestimentum disciplinae, vestimentum exterioris conversationis et observantiae, compositum habere hominem exteriorem, quo tanquam vestimento utor in omni actu et gestu : nam nec mihi satis, multo minus aliis satis. Exiguum est quod in me commendatur, majora expectanda sunt. Parum est ut ipse sanus sim, nisi et alios sanare possim. Propterea dicit : *Nolite constituere me principem, non sum medicus, et in domo mea non est panis neque vestimentum. Non sum ego medicus : et iste dicit, Solus ego medicus.* Denique quocumque circumspicit, aut imperitia, aut impuritas, aut dolus, aut desidia occurrit, ut solus sit qui prudens sit et fidelis servus ; et ideo in cogitatione sua dicat, *Nolite alium constituere principem, ne forte detur puer princeps, et effeminati dominantur.* Huiusmodi non indigent persuasione quam postulas. Quamvis enim superiori gradu non delectantur, laborum se tamen lucris solantur, quietis et pacis affectu labori resultant, sed alia ex parte ad uberes operum fructus exsultant. Currentem hic ego sermonem contrabo, quia tu jam ad alia traheris, imo forsitan, ut fieri solet, per plura distraheris.

ALTERA PARS TRACTATUS.

Rogero commendat, uti instructum dotibus ad praelaturam idoneis, et perseverare jubet : prius tamen difficultates et onera praelationis exponit.

1. Sermonem praeterito studium gessimus praesumptuosos simul et ambituosos reprimere : in hoc autem, plus justo meticulosos animare. Bone Deus, quid intervalli **185** inter hunc et illum obvenit ! quantus saecularium irruens turbo calumniarum calamum excussit a digitis, pariterque manum et animum longe abripuit a materia ! Veni vere in altitudinem maris, et tempestas demersit me. Quando, bone Jesu, salvum me facies a tempestate : etsi nondum a tempestate, saltem a spiritus pusillanimitate ? Crescit et increbrescit undique tempestas, et ego pusillo sum spiritu, et angusto animo : nec possum turbinum impetus, et ventorum rabiem meditationum aura tranquillare. Non possum in cordis mei cratere forensibus litigiis spirituales miscere laetitiam. *Coangustatum est stratum, sicut ait propheta, ita ut alter decidat, et pullum breve utrumque operire non potest (Isa. xxviii, 20).* Sanctus Jacob vicibus uxorum mutabat amplexus, et qui simul utramque tenere non poterat, ab unius thalamis in alterius jura difficile transibat ; felix suo plane iudicio, si solius Rachelis totus in possessionem cederet. Poterat occalluisse animus noster frequenti tritus injuria, et usu ipso contra adversa durior reddi. Et quidem frequenter ei callus obducitur, et ingruentibus duratur adversis. O quoties firmum me reputo ad mundi perferendos turbines ! nec est jam quod delitescere velim ; et sicut scribitur, abscondere me a vento, et a tempestate celare (*Isa. xxxii, 2*). At si quando inter molles Rachelis mens lentescit amplexus, solitam statim remittit in teneritudinem, et ad sufferentiam tribulationum rudis

A reddor et insolens. Denique nihil melius arbitror, quam humilis mutatione loci irruentes declinare injurias, et intrare cavernas petrarum a facie formidinis hujus.

2. Vae praegnantibus et nutrientibus ! in his diebus praesertim. Beata plane ubera quae non lactaverunt : qui enim lactis indiget alimento, parvulus est ; et ad perferendam inopiam et rapinam bonorum imbecilem animum gerit. Tales sunt pro quibus exercenda sunt jurgia, sectanda concilia, palpandi rectores, repellendi raptores, refellendi litigantes, redimendi judicantes, conformandi saeculo qui cum Paulo conversabantur in caelo. Fuere tempora quando sugere solebamus lac gentium, et mamilla regum lactari ; et ecce jam repetunt instanter, quod nos forsitan paulo intemperantius suximus. Sed dum arida vehementius ubera premunt, cum temporalium lacte subditorum eliciunt sanguinem, non hunc sanguinem carnis, sed illum animae sanguinem ; illum vitalem et interiorem, qui spiritualibus animi venis includitur, illum de quo propheta, *Benedic, anima mea, Domino ; et omnia quae intra me sunt, nomini sancto ejus (Psal. ciii, 1)* : illum, inquam, sanguinem nimia absorbent et ebibunt inquietatione. Heu ! quomodo rerum omnium vicissitudo est ! In bello pax nobis, in pace bellum. In pace amaritudo amarissima ; sed nobis qui obligati sumus mundi ad negotia, quos Aegyptia illa praelationis involutos pallio tenet, et providendi caeteris necessitate astrictos ; qui animales adhuc sumus, qualibus loquitur Apostolus : *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit (Rom. xiii, 1)*. Qui autem spiritualis est, ipse dijudicat omnia, et a nemine dijudicatur (*I Cor. ii, 15*).

3. Sed quorsum ista ? An ut Aegyptiae in manu suscepti muneris pallium relinquant ? Relinquant, inquam, et refugias cum Joseph quasi periculosum (*Gen. xxxix, 12*) ; vel cum David deponas quasi onerosum (*II Reg. vi, 14-20*). Denique ut frequenter expeditus sese daret in saltum, exutus et nudatus est quo tegebatur pallio. Sufficit enim corpori pigritia sua, et illud propria satis ponderositas gravat. Nunquid suscepti muneris te quoque velamine nudare volo ? At id contra propositum. Susceptum est enim persuadere tibi ne onus abjicias pastorale, quod et rite subiisti, et ratione commoda administras : nam cum id parum ex voto susceperis, libens semper amoliris, vel periculi metu, vel quietis obtentu. Verendum autem erat sic affecto, ne, dum quodam mens in pendulo fluctat, in administrandis aliquid obrepat incuriae. Sed quomodo tibi persuadere conabor, quod jam mihi fere dissuasi ? Sed longe dissimilis ratio. Denique imperitus ego artifex in difficili habeo sudare materia ; tibi ad votum concurrunt omnia, et ex sententia respondent.

4. Dissimulare non potes quod rerum evidentia clamat. **186** Exteriora si respicias, et ampla, et tuta sunt : nulla te in illis coarctat inopia ; sed ne injuria quidem inquietat. Locus secretus et consi-

tus, et irriguus, et fertilis, et nemorosa vallis verno in tempore avium dulci cantu resultat, ut possit emortuum recreare spiritum, delicati animi detergere fastidia, indevotæ mentis emollire duritiam. Denique hæc vobis aut futuræ jucunditatis auspicia depingunt; aut primæ illius qualescunque exhibent reliquias, quas inter paradisi amœna humanæ conditionis sortita est integritas. Sed nullum iniquis in hujusmodi meritum virtutis collocari. Negare non possum, quippe cum media sint hæc: sed sicut ad comparandum meritum nulla, sic ad quietem conferendam non parum sunt commoda. Nec nos ita ab antiquis, qui nobis conversationis experimenta tradiderunt, quorum auctoritas antiquior, et puritas amplior: non, inquam, ita ab illis dissentimus, ut quæ ipsi ad perfectionem impedimenta crediderint, nos virtutis instrumenta prædicemus. Illi fortioris animi impedimenta loca fertilia et amœna definire: nos dicamus fomentum esse infirmioris, et ejus qui necdum dicere possit, *Renuit consolari anima mea; memor sui Dei, et delectatus sum* (*Psal. lxxvi, 3, 4*). *Omnia possum in eo qui me confortat Christo* (*Philipp. iv, 13*). Quæsierunt antiqui patres loca horrida, arida, ut exercendæ haberent abstinentiæ materiam, et distendendi per sollicitudines animi non haberent causam. Corporali indulgentius sese labori impenderunt, ut et cordis libertatem possiderent, et vagam evitarent discurrendi levitatem, simul et conquirendi improbitatem. Denique plus manuum artificio, quam agrorum cultu vitam transigebant, tenuis angustias substantiæ (ut non dicam nullius) lucro quietis levantes: quippe paucis contenti, vel affligendi corporis, vel recreandæ mentis gratia. Anxie siquidem et misere cor distenditur et distrahitur, cui multa providendi et in longinquum incumbit necessitas. Servierunt illi temporis suo, nos nostro serviamus. Hæc nostra ætas in deterius vergens, alios attulit mores. Providenda nunc sunt permanentibus copiosa, adventantibus curiosa. Nec hos dico adventantes, qui sæculares sunt; quid enim mihi de his qui foris sunt, judicare? Qui invis nec apud illos solita teneatur districtio, ægre ibi ferentes inopiam, ubi rerum omnium copias arbitrantur. Sed quid illos commemorem, quorum deus venter est? (*Philipp. iii, 19*.) Ipsi abstinentiæ professores et prædicatores, ipsi primates Ordinis, quam fastidiosi sunt alienis in domibus! quam exquisitas et elaboratas artificiose requirunt epulas! quomodo contrahunt frontem, corrugant nares, avertunt oculos, si quid minus lepide, minus festive apponatur!

5. Sed quoniam hujus temporis malitia ita comparatum est, ad utrumque sufficit manus tua, ut possit simul ostentui servire et usui, pauperum necessitati et divitum vanitati. Quid deinceps? quales habes officiales socios, quam strenuos, quam industrios, quam sollicitos, quam, quod primum est, fideles? Vix administrandæ exterioris substantiæ ad te summam deferri necesse est. Nus-

quam fere de tabernaculo Domini egredere; in conciliis, in conventiculis, in capitibus platearum, ubi modo dispersi sunt lapides sanctuarii (etsi tui aliquoties), tu rarissime videris. Magnum in hoc argumentum, tibi non gratam inquietudinem, et remotam procedendi necessitatem. Te non manus, non oculus, non pes tuus scandalizat: alioquin quamvis cum dolore abscindendum et separandum erat potius membrum a capite, quam caput a corpore. Nullam ergo in his habes deserendi materiam officii. Forte injuriosus videar, et nimis molles afferre consolationes, erudito exercitatioque indignas animo. Quid enim si paupertas incumbat, si injuriæ, si calumniæ, si rei inopia familiaris, imo communis, si hujus etiam inopiæ direptio, si a latere periculum in falsis erumpat fratribus? succumbendum erit viro forti et fideli? cedendum loco, et contra Pauli monitum deserenda collectio? (*Hebr. x, 25*.) Imo quidem tenenda et tuenda tanto amplius, quanto periculosior institerit dies. Denique fere hæc omnia transcurristi testamentorum genera: qui vero in arduis cucurristi, nunquid in planis effunderetur gressus tui? aut qui egere didicisti, abundare nescies; **187** cum Paulo esuriens, sed cum Pau'o saturari [*supp. nesciens*]? (*Philipp. iv, 12*.) Imo utroque in genere bene instituti animi documenta præbuiti; susceptum conversationis iter continuo, nusquam interrupti tenoris illo deducens. Ego vero his fortioribus omissis, mediocri incedere via, et ea commemorare [*supp. volui*], inquietudinis a te quæ causas amoverent: cum altissima in paupertate quietum te semper audierimus, plus fide et manu nitentem, quam vel pudenda mendicatione, vel turpi nundinatione.

6. Sed quoniam multa de facilitate administrationis diximus, consequens est ut administrandi peritiam non transeamus. Peritiam dicam, an gratiam? imo et peritiam, et gratiam. Inepta erit quamlibet apta materia imperiti inter manus artificis; ipsa vero peritia aut perniciosa erit, aut inefficax, si gratia dirigente destituatur. Nisi enim Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant qui ædificant eam (*Psal. cxxvi, 1*). Collatas tibi dotes forsitan dissimulabis: sed quod humilitas dissimulat, utilitas clamat. Quid nunc ego commemorem prædia, quid pecunias, quid vasa, quid vestes, quid ædes, quid homines, quid omnia et orta et aucta in manu tua, quæ vel rerum exteriorum sunt vel religionis, ex quo te Dominus ligavit ad arandum loco suo, ad confringendas glebas vallium post se? quanta piarum surrexit seges animarum? quomodo valles tuæ abundant frumento, frumento de quo dicitur: *Quid bonum ejus, aut quid pulchrum, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines?* (*Zachar. ix, 17*.) Non potes administrare sine gratia, quod per te sic excrevit in gloria. Gloriosa plane facta sunt in civitate tua, sed per manum tuam. Pro eo enim quod fuit derelicta et contemptui habita, et non erat qui transiret ad illam, ecce quo-

modo posita est in superbiam sæculorum, paupertate, tempestate convulsa, absque ulla consolatione. Quomodo nunc strati sunt per ordinem lapides tui, et fundata es in sapphiris? Si in sapphiris fundata, ubi consummata? Fundata es in sapphiris. Fundamentum humilitatem sonat, sapphirus puritatem: humilitatem conscientiam, et puritatem scientiam; humilitatem conversationis, puritatem contemplationis. Fundata es, inquam, in sapphiris; propterea dicitur, *Nazaræi tui candidiores nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiris pulchriores* (*Thren. iv, 7*): in primo contriti; in secundo nutriti; in tertio roborati; in quarto purgati. In primo poenitentes; in secundo innocentes; in tertio amantes; in quarto contemplantes. In primo mortificati; in secundo vivificati; in tertio inflammati; in quarto illuminati. Et hoc totum, quoniam fundata es in sapphiris. Tu ipse fundamenti vice fungeris per exemplum et providentiam; sapphirum te exhibes per verbum et sapientiam. Denique vox tua suavis, et decora facies: vox verbi, et facies exempli; vox prædicationis, et facies conversationis: propterea adolescentulæ diligunt te nimis. Quod si tu discesseris, cui alteri dicere poterunt, Ostende nobis faciem tuam, sonet vox tua in auribus nostris? cujus alterius poterunt et inniti exemplis, et intendere sententiis? quis similis tui, ut vocet et annuntiet, et Ordinem exponat? Fundamentum aliud tale quis poterit ponere, quale positum est, abbas Rogere? Filii tui sicut novellæ plantationes; filia tuæ compositæ, circumornatæ ut similitudo templi: promptuaria plena; oves fetosæ, abundantes in egressibus suis. Quomodo non beatum, quomodo non sanctum dicemus hominem cui hæc sunt? quomodo non Dominum Deus ejus, cujus tales divitiæ ejus? (*Psal. cxliii, 12-15.*)

7. Hæc ergo sunt quæ manifesta dant indicia quod Dominus in ministerio tuo elegit te, et non abiecit te. Hæc tibi persuadent ut teneas quod tam utiliter tenes. Tantorum ubi te solaris conscientia operum, quid est in quo nostra tibi videbitur necessaria persuasio? Domesticæ tibi persuadent virtutes ut teneas, ne alius accipiat locum; persuadet tibi tam domestica industria, quam aliena ignavia; prosper successus, et pravus successor. Novi animum tuum, novi studia, novi mores, vel naturaliter collatos, vel industria comparatos; novi quam facile hoc onere careres, si inveniretur cui digne conferres. Contendunt inter se affectus et ratio: affectus humilitatis, et utilitatis ratio. Gratum duceres tibi vacare, et Deo: sed **188** grave item locum tuum deserere vacuum. Vacuum plane: quis enim supplebit illum? Quis dabit nobis alterum Jacob, qui in baculo suo transivit Jordanem, et nunc pluribus quam turmis regreditur? (*Gen. xxxii, 10.*) Quis, inquam, talem nobis parabit, qui sciat inter Liam et Rachelem moderate discurrere, unius fœditatem fertilitate compensans, sterilitatem alterius decoræ formæ prætexens gratia? (*Gen. xxix.*) Non est tui si-

A milis, qui ita sit contemplatione suspensus, ne fiat operatione remissus; qui propter otia sapientiæ, providentiæ negotia non deserat, qui sub obtentu utilitatis in jura non transeat otiositatis; qui non ita Liam commendet, ut Rachelem condemnet, aut certe contemnat; cui nec Lia sit infecunda, nec Rachel fœda. Qui die et nocte æstu aduratur et gelu, sollicitus ne gregis damnum sustineat; sollicitior, si quid damni contigerit, de suo ut reddat; reddat lacrymis, reddat jejuniis, compassione, oratione, exhortatione. Qui in reditu suo avaritiæ nesciat idola: qui etsi illa habet in comitatu, non tamen habet in cultu: si habet in sarcinis, non habet tamen in sacris: qui pietati, non pecuniæ serviat, sicut legitur, *Pecuniæ obediunt omnia* (*Eccl. x, 19*).
 B Denique et avaritia idolorum est servitus (*Coloss. iii, 5*). Qui et avaritiam nesciat exteriori in occupatione, et corporalium quasi idola formarum æternarum in contemplatione; sed utrinque sit ejus et pura et prudens tam intentio quam intuitio. Videbis multos tenero ad Deum affectu, generoso vultu, pura et pulchra sicut Rachel facie, sive conversationis, sive cogitationis; sed infirmo et femineo adhuc consilio, alterius Jacob regi arbitrio egentes. Denique Rachel dum ad Jacob agenda non retulit, clam patris sui Laban idola tulit (*Gen. xxxi, 19*). Tulit, inquam, idola Laban, tulit quædam simulacra mundanæ honestatis, mundani favoris, mundanæ dealbationis. Laban enim *Dealbatio* dicitur.

C 8. Annon tibi videntur quædam Laban idola in itinere tulisse, et sæcularis simulacra vanitatis, qui superfluos nescio quos lepores religioni superinducunt; qui antiquæ observantiæ regulas novellis dispensationibus temperant, et vinum suum aqua misceant; qui laboriosam Patrum vineam in molles olerum hortos transferunt, et monachorum duritiam in mundi delicias? sicut enim scribitur, *Quorum deus venter est* (*Philipp. iii, 19*); similiter dici potest, Quorum deus vanitas est: et sic per singulas sæcularis dealbationis et delectationis species. Quantum vereor ne nos revertentes de Mesopotamia Syriæ plurimæ hujusmodi nobiscum idola portemus, non jam clanculo, sed in propatulo; neque Jacob nesciente, sed plane consentiente. Quædam Rachel patris idola, quæ cupide sustulit, caute operuit, quod femineo et molli tenebat affectu, infirmitatis obumbrans et excusans obtentu. Sed quod Laban adoravit, et Rachel occultavit, Jacob ignoravit (*Gen. xxxi, 34, 32*); quod apud Laban erat in honore, apud Rachel in amore, cognitum apud Jacob in horrore. Propterea quod ille in propatulo coluit, illa in periculo ad tempus occultavit, iste in perpetuum sepelivit. *Sepelivit*, inquam, *et suffodit deos alienos subter terebinthum* (*Gen. xxxv, 4*): sub arbore fidei, ambitionis vanæ et sæcularis apparatus memoriam.

9. Denique fideli animæ post tentationem in promissione dicitur: *Erit in ostensione sicut terebin-*

thus, et sicut quercus quæ expandit ramos suos (Isa. vi, 13) subter terebinthum, quæ est post urbem Sichimorum (Gen. xxxv, 4). Sichima humeri dicitur. Boni humeri illi de quibus legitur: *Posteriora dorsi ejus in pallore auri* (Psal. lxxvii, 14). Bonus humerus Christi Jesu: *Factus est enim principatus super humerum ejus* (Isa. ix, 6). Post hanc Sichimam posita est terebinthus; plantata est in passione Christi et fide. Felix qui in hac arbore triumphat omnes principatus et potestates, et sub ejus radice vanitatis universa infodit simulacra: ventus enim et inane, simulacrum eorum (Isa. xli, 29). Et ideo mundi pompa simulacris jure confertur. Non est hoc infirmæ animæ, et femineæ, et fragilis; sed lutatoris cujusdam et supplantatoris. Denique non est Rachelis, sed Jacob; nam etsi plures Racheles, sed non multi Jacob. Rarus qui sciat Esau supplantare, Laban fallere, deos ejus infodere; infodere, inquam, et sepelire veterem hominem, mundi imaginem, sæculi hujus conformitatem, ut non amplius conformetur **189** huic sæculo, sed reformetur in novitate sensus pii, complantatus factus similitudini mortis Christi, ut simul resurrectionis fiat. Hoc est enim damnare et delere et defodere idola Laban, si veteris et terreni, quam portavimus, hominis imago fiat in absconsionem; et novi et cælestis, in ostensionem, sicut terebinthus.

10. Hæc ideo tam sollicitè distinguo, ne forte vir subjiciatur, et mulier præficiatur; ne fortis otietur, et fragilis negotietur; ne Jacob decedat, et Rachel succedat. Quamvis novelli isti, qui temporibus his prodire cœperunt, compositi et nitidi et dealbati, et quædam progenies Laban, qui Dealbatus dicitur, nec Rachelis in hoc ædæquant modestiam: quod illa vanitatis mundanæ formam infirmitatis obtexit et excusavit velamine; isti vero sæcularitatis et superfluitatis negotium colore depingunt et palliant humanitatis, non expurgantes vetus fermentum, sed magis ostentantes peregrinis ciborum festivi confectionibus, et copioso conviviorum laudabiles apparatus. Longum erit si multa vanitatis percurrere velim genera, et jactantiarum catalogum texere. Hi sunt quos videas in gestu thrasones, in convivii caupones, in conviciis gnathones: hi sunt qui sibi videri volunt in capitulis Catones, in causis Cicerones, in metris Marones; denique in colloctionibus sunt nimi, non monachi. Copiose jocosis verborum salibus fluunt; non illis de quibus Apostolus, *Sermo vester semper in gratia sale conditus sit* (Coloss. iv, 6): magis illo de quo Dominus, *Quod si sal infatuum fuerit et evanuerit, in quo salietur?* (Matth. v, 13.)

11. Propter tales ergo videris mihi studiose retentandus, et non commutandus; et si qui alii, apud quos antiquæ, ut aiunt, rusticitatis resedere vestigiane, si bonum salem abjiciamus, infatuum suscipiamus, et contingat illud propheticum, *In siccitate messes illius conterentur, mulieres venientes et docentes eam* (Isa. xxvii, 11). Possem singulas tibi

A Patriarchæ appingere virtutes, et ampliorem ad commendationem in nomine Jacob assimilare: sed parco, ne, dum amico grandi voce benedico, similis videar maledicenti. Tu tamen, nisi penitus te non novi, licet ista aliquoties tecum reputas, tibi non imputas. Hæc ergo sufficiant, et de administrandi facilitate, et de gratiarum ubertate, et de substituendorum raritate. Quid, si commissum munus et facile potes, et commode exsequeris, et nescio si modernorum quisquam commodius? Nihil jam quid obstat video, nisi forte inferiore in gradu ubiorem meritum tibi gratiam polliceris: tibi quidem, sed non aliis; tibi, sed non Ecclesiæ Christi, et ideo nec tibi; in quo solo Christus compensare non potest, quod in pluribus perdet. Sed hoc si videtur, alteri tempori reservemus: nunc enim charam nostram sepelivimus, et sermo nostris psalmis mutandus est.

SERMO

De semine verbi Dei.

1. Ut abutar verbis apud vos Apostoli, quæ modo audistis: *Libenter sustinetis insipientem, cum sitis ipsi sapientes* (II Cor. xi, 19). Paulus hæc dixerit exprobrando: ego dico commendando. Commendo aviditatem vestram, commendo et humilitatem: si quidem verbi Dei auditum ardentè æmulamini, et a me parum ad id idoneo reverenter audire dignamini. Denique, sicut scriptum est, cum ipsi elbritis, nihilominus sitientem assumitis (Deut. xxix, 19). Propterea dixi, *Libenter sustinetis insipientem, cum sitis ipsi sapientes*: quamvis non tam me sustinetis, quam a me verbum extorquetis. A vobis accepi mandatum, a vobis materiam, quasi in omnem possim solo viventis aquæ venas reperire, et seminare super omnes aquas; et sub hora verba mihi ad votum exuberent. Utinam tum mihi fiat juxta fidem vestram, et membra mea omnia in linguam laxentur, et cum propheta dicere possim: *Omnia ossa mea dicent, Domine, quis similis tui?* (Psal. xxxiv, 10.)

2. Ego vero quantum possum pro tempore enitar, et labia mea non prohibebo. Tantum id cavete, ne verbum Domini ad me, imo ad ipsum revertatur vacuum. Neque enim revertetur, dummodo non cadat secus viam, non cadat supra petram, non cadat in spinis (Matth. xiii, 3-8, 18-23). Ab his, inquam, observate vobis, a viis, a petris, a spinis. Primi impedimenti causa, inimici calliditas; secundi, cordis nostri duplicitas; tertii, curarum multiplicitas. In primo imprudenter nos custodimus; in secundo segniter excolimus; in tertio nimis diligenter aliena curamus. In primo molliter resistimus; in secundo ab incepto desistimus; in tertio rebus supervacuis sollicitè insistimus. In primo cogitatio nostra mollis; in secundo mobilis; in tertio molestæ: imo in hoc tertio simul et mollis, et mobilis, et molestæ; mollis in voluptatibus, mobilis in transitoriis divitiis et facultatibus, molestæ in anxietate et sollicitis

cupiditatibus. Anxiæ enim sunt et molestæ rerum A earum et difficilis sit quæstus, et citus transitus, et transeuntium curæ, et cupiditates: quippe cum inanis, ut non inhonestus dicam, fructus.

EJUSDEM GILLEBERTI

EPISTOLÆ

EPISTOLA I.

AD FRATREM RICHARDUM.

Richardum correptione, ut apparet, vel nescio quo asperiore verbo offensum, sed jam denuo placatum commendat.

1. Tam vero quam veteri uteris, mi Richarde, B proverbio: «Omnia cum amico deliberanda esse; de ipso tamen prius». Noli, inquit propheta, amico credere, et in duce ne habueris fiduciam. Ab ea quæ dormit in sinu tuo custodi claustra oris tui (*Mich. vii, 5*). Simulatæ amicitia veras in suspicionem adducunt, et virtutis hujus raritas facit ut de veritate dubitetur. Felix qui neutram impingit in partem, sic in contrahendis amicitis prudentem se exhibens, ne sit in providendo nimius. Inutile siquidem arenæ mandare semina; miserius multo non seminare omnino, ad ventos et nubes respectantem. Vilissimis in rebus solliciti possessores sumus; in pretiosissimo possessionis genere (amicitias dico) C omnino inutiles. Lapsantem amicum quis fere est qui relevet, cum domum ruentem nemo non suffulciat? Hæc idcirco dixerim, ut virtutem hanc in te commendet ipsius raritas, et multitudine collata negligentiam clarior emineat.

2. Perspecta epistolæ tuæ facie, philosophicum mox 190 illud recensui: «Et post malam segetem serendum est (*SENECA, epist. ad Lucil.*)» Tanta aviditate ad amicitiarum mihi videris æstquare commercia, ut ubi paulo ante naufragium pertuleris, navigatione iterata restaures. Prudenter plane unius forsitan horæ felicior proventus longi temporis recompensabit incommoda. Et ut de domestica aliquid philosophia ingeram, apostolicum illud in te experior: *Charitas operit multitudinem peccatorum* D (*I Petr. iv, 8*). Tanta verecundia amici castigas erratum, ut credaris veniam prætere, non intendere querelam. Denique sic me amica mordacitate corrodit, illo ut me sale leniter perfricari sentiam, quem Domini sacrificiis abesse non licet (*Levit. ii, 15*). Volasti ad me unus de Seraphim succensus ac flammigerans totus: et urenti carbunculo quem de altari tulisti, labii nostri lapsum expurgas (*Isa. vi, 6, 7*). Quanto mihi gravior culpa, tanto gratior correctio. Vere alium te experior quam arbitrabar. Nunc tandem aliquem mihi gustum prudentiæ tuæ dedisti: siquidem in patientia sapiens dignoscitur (*Prov. xix, 11*). Patientiam tuam admiror et veneror. Dissimulas injurias, provocantem reformas ad

gratiam; complanas exasperantem, et immeritum muneras, imo male meritum. Munera tua munera mihi grata sunt, grata auctore, grata et usu. Illa et te mihi præsentant, et me informant. Nesciunt muta esse munera sapientis. Quid enim mihi in baculo innuis, nisi ut rectus sim et rigidus: ne sim arundineæ flexibilitatis et 191 fragilitatis, juxta illud prophetæ, *Baculus confractus arundineus Ægyptus, in quo qui innititur, perforabuntur manus ejus?* (*IV Reg. xviii, 21, et Isa. xxxvi, 6*.) Talem tu ino invenisti, et contractionis nostræ hastulis manus tuæ cruentari poterant; nisi quod illæ solidiores sunt, et oppositos retundunt aculeos. Benedictæ manus, quæ nesciunt calamum quassatum contere, magis autem considerant [*fort. consolidant*]: neque linum fumigans extinguere. *Confundentur qui operantur linum, pectentes et texentes subtilia* (*Isai. xix, 9*), ait propheta. Propterea confusionem indutus sum, qui lanæ simplicitatis tuæ, simulationis meæ linum subtexui: in cujus duplicitatis suggillationem geminum mihi forsitan calicem transmiseris. *Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile* (*Prov. xx, 23*). *Væ qui potum dat amico suo, mittens fel suum et inebrians, ut aspiciat nuditatem ejus: replebitur ignominia pro gloria!* (*Habac. ii, 15, 16.*)

5. Quorsum ista, frater, nisi ut lenitatem tuam commendem, condemnem autem iniquitatem meam? Sed quoniam longum est per singula currere capitula, verbum tibi abbreviatum et consummans facio. Insipienter locutus sum, et quasi una de stultis mulieribus. Agnosco delictum: ignosce, tu. Rogatus non negabis veniam, quam gratis offers. Possem excusationes prætere, attenuare immanitatem reatus, peccati pondus alii impingere; et in ferientis caput, quo vulneratus sum, ferrum vibrare: sed parco, ad precem magis supplicationesque conversus. Nolo enim, dum scissa resarcio, utcumque sarta rescindere; et, ut latus meum protegam, alterius vulnerare. Hoc tamen non sileo. Domus vestra non bene compacta est; squamis se prementibus, una uni non firmiter cohæret: et nimis facile non pacis, sed dissensionis spiritus incedit per eas (*Job xli, 6, 7*). De cætero quod diem protraxerim, quod diu noluerim, quod tarde facio, quod oneri te mihi futurum dixerim, strictim respondeo. Multa inter loquendum proferimus, alienum magis animum prætentando, quam præcipitando nostrum. Nam et nude

tecum loquar, et ex cordis mei sententia : societatem tuam optavi et opto; sed distuli, ut commodius fieret, solatio te magis quam oneri mihi futurum præsumens, propter morum forsitan studiorumque similitudinem. Utinam æternum te magis, quam ad tempus recipiam, ad manendum, non ad remeandum. Vale.

EPISTOLA II.

AD QUEMDAM ADAMUM.

Hortatur Adamum, ut aliquando memor propositi, religiosum statum amplectatur.

1. Quantum te cupiam in visceribus Christi Jesu, mi Adam, utinam ipse nosset, quod noster tibi sermo explicare non sufficit. Jampridem id optaveram, sed temperabat votum desperatio quædam. Nunc autem solito uberius excrevit, et increbuit desiderium, exarsitque in concupiscentiam conversionis tuæ, concepta jam spe, sed satis tenui, de verbis tuis : veritus (quod pace tua dixerim) ne verba illa levi tibi quodam exciderint mentis impulsu momentaneo. Sed dixeris ea ut libet, et fuerint vel nimis promptulo subitaneoque elapsa affectu, vel provida deliberatione prolata; omnino nisi bene de te sperare non possum, domestico commonitus exemplo. Atque utinam ipsum te nostra commoveant, imo commoneant exempla; et arreptis pennis columbæ in locum quietis felici me compendio prævoles, qui tardius cæperis! Quam latam et patentem ad æmulandum fenestram dederis, mox aliis futurus exemplo; et, ut de nostris interseram, ingens ostium ad virtutis viam! Denique audire mihi videor de Canticis illud tibi decantatum iri : *Trahe nos post te, in odore unguentorum tuorum curremus* (Cantic. 1, 3).

2. Felix plane, et bis felix, si conversionem tuam salutis occasionem aliis effeceris : si ad vitam veritatemque traxeris, qui post te currunt modo; volebam dicere, in vanitate, sed veritus sum ne forte tenerem et nascentem adhuc in Christo affectum contristem. Non quod ego artium eruditioni derogo, et liberalium doctrinarum promptæ memoriæ, et perspicuæ intelligentiæ, in quibus **192** scientiæ consistit integritas. Bona enim artium notitia, sed si quis eis legitime utatur, id est tanquam gradu quodam et vestigio, non quo stetur et inhæreatur, sed quo utendum sit ad superiora quædam et sanctiora et magis intima arcana sapientiæ, in reconditos et suaves recessus, et in ipsam lucem inaccessibleem, quam inhabitat Deus. Quam artium omnium artem dixerim, et legem, et formam, et normam, et rationem, et exemplar universale, uniforme, invariabile : ultra quam sicut nec progredi possumus, sic nec citra subsistere debemus; cujus respectu omnis alia quæcumque et quantacunque fuerit sapientia, non modo vana est, si istam non æquat, sed etiam iniqua, si ad hanc se non dirigat; si ita studium nostrum sollicitet et alliciat ad se, ut delectationem nostram detineat et deludat in se, hocque fine contritus conquiescat animus, repulsam passus ne pergat ad secretiora; pastus inanitate et

quasi pictis epulis, ut nunquam esuriat et nunquam degustet quam suavis est Dominus. Quid enim nisi suavis Dominus? [Fort. Quid enim suave nisi Dominus?] Delectat te vehementer, animum amoremque arripuit attraxitque ad se tuum exigua hæc et ambigua naturarum rationumque notitia, ad quam vix longo circuitu et sinuosis anfractibus pervenitur. Quid ergo ipsa, a qua omnia hæc et instituuntur ut sint, et illustrantur ut nota sint, creatrix Sapientia? nonne multo ambitiosius ejus se tibi commendabit perceptio; suavitatemque suam blandius serenatis infundet sensibus, inusitatis affectibus inexplebilis in se provocatura concupiscentiam? Siquidem *qui edunt me*, inquit, *adhuc esurient: spiritus enim meus super mel dulcis* (Eccli. xxiv, 29, 27).

3. Ampla quædam habes, amice, ad hoc ipsum mel receptacula; acre dico et exercitatum ingenium, multarum subtiliumque rerum scientiam. Sed ego hæc quasi capaces favorum cellas reputaverim, et adhuc vacuas. Accede ergo, ut infundaris, ut repleantur receptacula tua; exuberent et redundant et refundantur in nos, jure tibi applausuros in illud Canticum : *Favus distillans labia tua* (Cantic. iv, 11). O si quando in domo Domini disputantem te audiam, secretos sacrosaque exponentem sensus, attingentem et distillantem tenuiter nobis aliquid de divinæ majestatis essentiæ, de æternitate, immensitate, simplicitate : ubi nihil exiguum est, quia simplex est; nec multiplex, quia immensum est : sed totum infinitum est; non temporali successione, nec mole et distentione locali, sed vi essentialique potentia. Quæ quidem tota ubique est, sed in se tota; quoniam in nullo tota ejus virtus, veritas, voluntas vel expenditur, vel exprimitur. Ubi posunt disputandi gradus quidam esse, et distinctæ secundum nos significationes nominum, res autem unica et inseparabilis. Plena sunt omnia admiratione, et digna veneratione, et investigatione delectabilia. Denique, ut scriptum est : *Non satiatur oculus visu, nec auris impletur auditu* (Eccli. 1, 8). De hujusmodi te libenter prophetantem audiam; et cum te in immensum pelagi hujus profundum immeriseris curiosus scrutator, aspergentem his qui ad uberiora habiles non sunt, suavem vitalis rorem sapientiæ; cum vero divina te converteris ad beneficia, tunc profusius explicantem, et expedientem copiosius quæ senseris de venia, gratia, gloria, de his quæ vel dedit, vel reddidit, vel addidit, et universis quæ pro nobis pertulit et contulit nobis Dominus; proponentem nobis præcedentes in Christo passiones, et futuras glorias, patientiam tribulationum, et expectationem retributionum, elementa fidei, et morum instituta, et singulos percurrentem renovationis et profectuum gradus. Copiosa hæc plane materia et concupiscibile negotium : nec est ubi se secundius et fructuosius exercere potest quamlibet vel ardens vel eruditum ingenium.

4. Hæc idcirco dixerim, ne inaniam te studio excuses litterarum; umbram secteris, privandus

lumine: ne, Aristotelicis distortis argutiis, silentium nostrum et simplicitatem causeris. In his enim vel maxime administratur occasio, ut, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformemur a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu (*II Cor.* iii, 18). Otiosumne tibi nostrum videtur et iners silentium, in quo istud geritur negotii: in quo et traditur et exercetur ars quædam vel directam **193** ad lineam progrediendi in Deum, transformandi et transmutandi se in novum hominem, in novum Adam; et pertingendi usque ad sensum Christi, in quo absconditi sunt omnes thesauri sapientiæ Dei? (*Coloss.* ii, 3). Perennes omnino hic et fere in promptu sunt radiantes omnino metalli venæ, si tamen in altum quis fodere maluerit, quam foris mendicare.

5. Non ego tibi nunc collata in te divina recenseo beneficia, gratias Domini, et ingratitude tuam, imo malam mercedem optimo relatam muneri; non perniciosæ sæculi oblectamenta, in quæ ardenti proruit studio, ita ut Domino terga vertamus; et non faciem, quantum possum, verbis extenuo; nec medicinales in præsentii expono molestias; non futuras intendo poenas, et propono gloriam, nec in longinquum metum vel exspectationem tuam mitto. Tantum de instanti persuadeo pingere [*forte pignore*], non de futuro præmio; de primitiis, non de plenitudine. Non est facultatis meæ rem verbis prosequi; nec dignum est tantæ majestatem materiæ angustiis oris nostri coarctari. Tantum experiri velis, et scies quoniam cantabiles justificationes Domini, etiam in loco peregrinationis hujus (*Psal.* cxviii, 54); et futuræ in fine sæculi messes, primitivis seminantur in gaudiis. Noli dulcia [*al. dubia*] differre in annum: noli, quæ se tibi ultro ingerit, consistere gratiæ. Væ mihi si illam excluderis a te quam inveniri penes te! Sequere alacri et impigro pede, quo te prima ejus vocant blandimenta. Jussisti ut mitterem ad te: atque utinam ibi inveniaris, ubi dereliqui te, in ipsis, dico, januis, et fere in limine, jamjamque exiturum de conversatione sæculari! Si tibi in aliquo necessarius videbor, totum me impendam, quia totum debeo. Præsentiam magis, quam epistolam exspecto. Vale.

EPISTOLA III.

AD FRATREM GUILLELMUM.

Dehortatur eum a periculosa projectione in curiam, et aliam quamdam spiritualem projectionem commendat.

Dilecto fratri GUILLELMO, frater G., salutem in Domino.

1. Desideratissimus frater noster R. abunde suos exhilaravit adventu, et, nuntiata incolumitate vestra, gaudio uberiore perfudit, salutationis obsequia deportans, repostulans suffragia orationum. Utinam copiosius solito ad munus istud manus nostra sufficiat, et tanto plenius absolvam, quanto parcere nobis in reliquis decrevisti! Audivi etenim te satis crebro repetitisque verbis plenis significan-

tem frequentius ingessisse, orationes ut tibi sollicitius impenderem; de cætero fore me securum. Præclare, frater, omnino, et ut virtutis virum decet. Quid enim? aliudne est quod vel quisquam libentius rogare debeat, vel monachus licentius possit? Erubescere ad quorundam impudentiam, qui, cum omnia sperare debeant, necessaria quidem, a patre monasterii; emendicatis undecumque suffragiis, subtiles quasdam et exquisitas exinde pelliculas comparant; portentuosas vestes et peregrina palliola; cæteraque quæ enumerare longum est, in odoribus, coloribus, saporibus, voluptatis irritamenta, instrumenta vanitatis: denique quos temperare oportuerat ab his quæ concessa sunt usui, ostentui impudenter inservire videas. Quem nævum longe abesse moribus tuis, vox illa tua toties replicata declarat, et detergit a te lepræ hujus colorem nimis late respersum. Durus ego et inhumanus, et cum in reliquis formosus sim; ut ipsi aiunt, denigrata est in hac parte super carbones facies nostra, quod erogare non novi, nisi quæ consuevi rogare. Obloquantur quantum voluerint; improbitatem suam avaritiam nostram faciant, et de mollitie sua cudent mihi duritiam. Ego quidem posui faciem meam ut petram durissimam; et confracto illorum malleo, spero quoniam non confundar. Fuerim minus communis, fuerim tenacior; libenter hoc me nævo decolorari sinam: dummodo panem filiorum canes, imo catelli isti delicati et tenelli non comedant, nec sordes pauperum Christi, supervacuas aliorum munditias faciant; neque de rugiente fratris ventre vanum mihi nomen **194** et falsos conquiram favores.

2. Sed me interim omisso ad te ut revertar, commoneamque aliquid a nobis esse petendum; orationes tu postulasti, ego ex abundanti ad exhortationem me verto; æmulor enim te Dei æmulatione. Timeo autem ne concupiantur sensus tui a simplicitate quæ est in Christo: ne incassum pro te preces effundantur, qui ultro prorumpis ad casum; frustra que liberari te roges, ad laqueum consulto festinans. Profecturus es, ut audio, ad curiam, eo que profecturus, ubi impeditum iri te suspicaris. Veteres vadis cum Duce renovare necessitudines, sepulta, imo sopita suscitare desideria, juxta illam de struthione parabolam, compressas diu et complicatas in altum alas evecturus, cum tempus acceperis (*Job* xxxix, 18). Sed et ciconia et hirundo visitationis suæ diem cognoscunt (*Jerem.* viii, 7), cum aura cœperit flare tepidior. Manifeste ad te loquor, quæ alii in occulto forsitan loquuntur de te. Ad curiam vadis, et ignoro an vocatus. Quid illic tamen acturus? animæ tuæ curam cum Duce communicaturus; æstus cordis tui ejus refrigeraturus alloquio? Ita fortassis, sed eo frigore, de quo scriptum est: *Refrigescet charitas multorum* (*Matth.* xxiv, 12). Audi denique hujusmodi exprobrantem prophetam; *Quid faciam tibi, Ephraim? quid faciam tibi, Juda? Justitia vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens* (*Osee* vi, 4). Matutina plane, magis au

tem momentanea : cum enim vix spiritu cœperint, A mox carne consummantur. Tales multos tolerasse se queritur sponsus in Canticis : *Caput meum plenum est rore, et ciccinni mei guttis noctium* (Cantic. v, 2). Nam cum propter vitæ sublimitatem quasi Domini in caput ascenderint, hærent in crinibus ; et majore in exterioribus et a vitali spiritu alienis occupatione insensibiles redditi, quæ Dei sunt, sapere nesciunt. Denique non habens in talibus ubi caput reclinet, si quem intus repererit, aperiri sibi rogat.

3. Utinam èt tu intrinsecus commoreris, et pulsantem statim ad ostium Jesum cum cordis susceperis hospitio, glorieris, et dicas : *Secretum meum mihi, secretum meum mihi* (Isa. xlii, 16). Vicissimque gratam illam laudis vocem accipies, *Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus* (Cant. iv, 12) : signaculo quidem luminis et cordis lætitia, signaculo septiformis Spiritus, quod solvere nemo nisi solus ipse poterit, qui portam orientalem singulariter ingreditur alienis clausam, juxta illud prophetæ. *Alieni non transibunt per Jerusalem amplius* (Ezech. xlii). Tali inclusus paradiso voluptatis, imo ipse sicut ager irriguus, et sicut fons hortorum, cujus non deficient aquæ, alienorum obsurdesces ad vocem. Si sæculi te vexaverit ambitio si dignatatum occasio vocaverit, et invitaverit blanda pestis, spes honorum aliqua, sponsæ continuo respondebis verbis : *Exui me tunica mea, quomodo induam eam? lavi pedes meos, quomodo illos inquinabo?* (Cant. v, 3).

4. Vides certe, frater, quid est quod dimidiatis verbis et umbrarum similibus, rem magis comprimens quam premens, sciens esse mihi cum sapiente sermonem, vides, inquam, quid est totum quod tibi suggerere volo ; ut periculosa ab hac profectione te revocem, et falce quadam commotionis nostræ celeris lapsus occasiones præcidam ; ad prophetæ præceptum, planum tibi faciens iter offensionis, lapides eligens de via (Isa. lxi, 10). Multa mihi est sollicitudo pro te, multa fiducia apud te. Alioquin malim inveteratas tecum necessitudines attenuari ad tempus, quam silentio suppressere, quæ ad salutem tuam spectare crediderim : perdere familiaritatem, quam teneram et crescentem adhuc in te humilitatem periclitari. Currebas bene : cave ne fascinatio nugacitatis obscuret bona tua (Sap. iv, 12), et, illibata manente conscientia, in discrimen ne vel fama ducatur. Currebas, inquam, bene : ubi nunc impigre properas? Currebas bene : sed quid, si non consummaveris? Consummandus in brevi, consumere vis tempora multa, ut jam tibi exprobreter a Paulo : *Tanta passus es sine causa, si tamen sine causa* (Galat. iii, 4).

5. Utinam præsens essem modo, et injecta quadam impigra vivæ vocis manu deducere te possem cum Abraham in terram Chanaan, id est Motus. Qui enim *confidunt in Domino, mutabunt fortitudinem* (Isa. xl, 31). Bona mutatio, quam loquitur idem

propheta : *Erunt quinque civitates 195 in terra Ægypti, loquentes lingua Chanaan : civitas solis vocabitur una* (Isa. xix, 18). Bona plane, de Ægypti tenebris educi in lucem ; et post Pharaonis domum in Solis justitiæ civitatem dedicari. Bonus, inquam, motus, ubi transfunduntur et in lumen obscura, et in unum plura. Denique et in pluribus perturbatio est, et unum necessarium (Luc. x, 41, 42). Bonus motus, ubi convertitur et lippitudo Liæ, et sollicitudo Marthæ in Rachelis claritatem, et Mariæ tranquillitatem. Hoc enim est quod quæ Ægypti, id est tenebrarum, civitates fuerunt, Solis dicuntur : et pro quinarum numero, unius tantum fit mentio. Commutatam se noverat qui loquitur in Psalmo : *Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas : qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in misericordia et miserationibus* (Psal. cii, 2-4). Loquitur hic lingua Chanaan, qui tot in se recolat commutationes ; de iniquitate propitiationem, de infirmitate curationem, æternitatem de interitu ; et per singulos gradus gratias exhibet auctori : piorumque indicia profectuum, quasi quadam commutationis lingua, illud cum Psalmista eloquitur, *Nunc cæpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi* (Psal. lxxvi, 11). Et ut de prophetico semine apostolicas fruges metamus ; quod Isaias claudit, Paulus declarat : *Fuistis, inquit, aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino*. Commutationem audivimus, de consummatione nos admonet : *Ut filii, inquit, lucis ambulate* (Ephes. v, 8). Qui ambulat in die, non offendit. Crescat lux tua usque ad consummatum diem ; et cum consummaveris, inchoasse videaris. Audi quomodo ipse Paulus currebat et crescebat, non modo de tenebris in lucem, sed de luce in lucem. *Nos, inquit, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur a claritate in claritatem* (II Cor. iii, 18).

6. Cum aliquos qui sæculo renuntiarunt, in sæculo prosperari videris, gressus tui non effundantur : sed illis impingentibus quasi cæcis in meridie, ipse glorieris, et dicas : Non laboravi te, Domine, subsequens. *Qui enim sperant in Domino, innovabunt fortitudinem ; volabunt, et non laborabunt ; ambulabunt, et non deficient* (Isa. xl, 31). Longum erit, si per singulas virtutum innovationes, quasi per quasdam mansiones terræ Chanaan ducere te velim. Ecce quidem primo loco pio patriarchæ imitatori veniendum est in Sichem (Gen. xii, 6), ubi humiliatis suppressisque humeris (Sichem enim Humeri dicuntur) levissimum Christi onus suscipiat. Siquidem *bonum est homini cum portaverit jugum Domini ab adolescentia sua. Dabit percutienti se maxillam : saturabitur opprobriis* (Thren. iii, 27, 30). Simulque observa in saturitatis verbo non levem quamdam tolerantiam, et summis prælibantem labris, projicientemque quæ amara præsenscrit ; sed inexplabilem edacitatem adversa tolerandi. Indeque post

felicem afflictionem et medicinalem molestiam pertransitis Geraris, et dissipata veterum maceria inimicitiarum, de foraminibus petrae et cavernarum scissuris, liberis ad sponsi invitationem elapsus volatibus, ad Bersabee fluentia evadat. De Sichem, inquam, id est de humiliatione et oratione ad Bersabee, veniat ad puteum Septem agrarum, magis quidem omnium gratiarum. Humilibus namque dat Deus gratiam (*Jac. iv, 6*). Et quoniam alia ratione Puteus satietatis dicitur (*Gen. xx, xxi et xxvi*), juxta invitantis vocem, *Venite ad me, qui onerati estis, et ego vos reficiam* (*Matth. xi, 28*); post afflictionem ad refectorem properat, suavissimique liquoris haustu majorem provocatus in esurire, verum illud in se Sapientiae praeconium experitur: *Qui edunt me adhuc esurient* (*Eccli. xxiv, 29*). Tacere jam decrevi, quoniam te pridem forsitan tædere coepit ad garrulitatem nostram. Vale: et Hieronymum super

A Isaiam mihi, si placet, perquirito; ut cum misero, paratum eum habeas.

EPISTOLA IV.

AD QUEMDAM AMICUM.

Brevi epistola postulatis se annuere non posse significat.

Pace vestra loquor, nimietas vestra obstinatum me reddit: imo illorum qui intercessorem te parant, major importunitas meritorum in me tuorum aliquatenus pondus attenuat. Miror, quod non etiam dominum de Fontibus adduxere super nos, ut gravium nube intercessorum iterato me obuerent. Ut brevi tamen tibi responso satisfaciam, rem hanc quam postulatis, silentio magis quam sermone negare volui. Verecunde quidem more meo, ut cætera, quæ nequaquam facere decrevi: differo tamen magis quam definitio responsum, donec in brevi simul conferamus. Vale.

ADMONITIO D. MABILLONII

IN SEQUEMTEM EPISTOLAM.

196 1. De auctore sequentis Epistolæ jamdudum cœpit dubitari: at eum Guillelmo seu Willelmo, monasterii Sancti-Theoderici prope Remos abbati, tribuendum esse constat.

2. Dubitationem exprimit vetus codex viri doctissimi et humanissimi Leonorii Foy canonici Bellovacensis, ante annos circiter quadringentos scriptus, in quo ista epistola hanc præfert inscriptionem: « Incipit Epistola ad Cartusiacenses, quæ licet intituletur nomine abbatis Guillelmi, tamen Bernardo a pluribus adscribitur. » Et quidem hanc ipsam epistolam sub nomine Bernardi laudarunt Joannes Gerson cancellarius Parisiensis in sermone de Cæna Domini; eodemque tempore Joannes de Raguso apud Henricum Canisium, in tomo III *Antiq. lect.* pag. 240, aliique passim post eos: cui sententiæ codices scripti non pauci suffragantur. Nihil tamen ex hac epistola excerptum est in Bernardino, seu in libro *Florum ex Bernardo*.

3. Dubitandi de auctore occasio potissimum nata est ex amanuensium vitio, qui genuini auctoris, id est Willelmi, nomen initio epistolæ præfixum decurtarunt, vel etiam penitus expunxerunt; imo et præfationis magnam partem, in qua Auctor texit catalogum suorum operum, quæ omnia Willelmi abbatis esse exploratum est. Hanc vero præfationem primus ad vetustos codices integram edidit, suoque auctori restituit religiosus ac pius vir Bertrandus Tissier, in tomo IV *Bibliothecæ Cisterciensis*. Præter codices ab eo laudatos, qui hanc epistolam Willelmo tribuunt, nempe Signiacensem, Caroli-Locensem, Longi-Pontis et Fulcardi-Montis, alios insuper invenimus idem attestantes, scilicet Flaviacensem, modo regis Bibliothecæ; Thuanæum, nunc Colbertinæ; et Ratisponensem Sancti-Emmerammi: in quibus omnibus epistola hæc ita inscripta est. « Dominis et fratribus H. Priori, etc. W. sabbatum delicatum. » Ubi vides Willelmi nomen primis tantum elementis expressum, uti et Haimonis Prioris, qui tunc Cartusiæ Montis-Dei præerat. Est autem Cartusia Montis-Dei in diocesi Remensi, sub præfectura Mosomensi, ab Odone S. Remigii abbate fundata anno 1156, Gaufrido Priore primo, cui Haimo iste anno 1144 **197-198** successit: Haimoni vero tertio loco Gervasius, cujus suppresso nomine mentio est in Bernardi epistola 290, successorem sortitus quarto loco Simonem, ut ex venerabili patre Francisco Ganerone olim accepimus. Cæterum hanc epistolam ab ipsis conditæ Montis-Dei Cartusiæ initiis scriptam fuisse intelligitur ex eo, quod « novitatis nomine » notantur primi ejus incolæ ex num. 3.

4. Hanc epistolam Guillelmus an abbas scripserit, an ex abbate factus monachus Signiacensis, non ita exploratum. Posteriori sententiæ illud favet, quod jam tum affectæ esset ætatis, cum istam epistolam scripsit. Accedit quod eadem epistola sub nomine « Guillelmi Claræ-Vallis de Vita solitaria » laudata est ante annos fere quadringentos a quoquam canonico regulari Sancti-Salvatoris apud Bononiæ, nempe in libro primo *Sermonum ad Eremitas*, cap. 23. Quo de auctore in *Itinere nostro Italico*, pag. 197.

5. Ex his refellitur conjectura, alias haud improbabilis, docti ejusdem epistolæ translatoris, qui eam Petro Cellensi tribui posse existimavit. Nam præterquam quod Willelmi nomen epistolæ præfixum, et enumeratio Willelmi operum in præfatione, stilique diversitas contrarium evincunt, certe auctor ipse in eadem præfatione « senem » se « et deficientem » dicit. Quod quidem Willelmo abbati convenit, non Petro Cellensi, qui virilem ætatem agebat Haimone Priore, cui epistola inscripta est vixque tum annos triginta attigerat, ut probare esset in promptu, si res ita exigeret.

6. Nullum ergo dubium relinquitur, quin hæc epistola Willelmo abbati tanquam genuino auctori restituenda sit. Et quidem in veteri codice Sancti-Theoderici prope Remos prima habetur in recensione Willelmi operum, apud Marlotum in tomo II *Metrop. Remens.*, pag. 287, in hæc verba: « Reverendus Pater Guillelmus abbas Sancti-Theoderici composuit multa devota opuscula, quæ misit fratribus de Monte-Dei, scilicet, *De solitaria vita, Speculum et Ænigma fidei, De contemplando Deo, De dignitate amoris, etc.* »

7. Denique in brevi ejus vitæ compendio, quam ex veteri membrana Radoliensis monasterii habemus, eadem

epistola cum aliis eidem auctori vindicatur. Membranae verba huc referre non pigebit. « Porro ingenii sui ac studii monumenta non contemnenda reliquit, ex quibus ea solum notabo quae visa et lectione probavi. Vitam sancti Bernardi scribere aggressus, opus consummare non potuit: librum tamen unum, et ipsum primum, et non modicæ quantitatis, absolvit. Contra magistrum Petrum Abælardum, qui quædam fidei non consona suis operibus inseruerat, librum unum edidit eloquio venustum, fide catholicum, ratione nervosum. Fecit quoque duos libellos: quorum unum, *Ænigma fidei*; alterum, *Speculum fidei* nominavit: in quibus breviter et aperte quid sit credendum ostendit. Super Cantica canticorum moralem expositionem composuit: cujus operis meminit in Vita sancti Bernardi. Est alius ejusdem liber de Natura et dignitate amoris, quem secundum ipsius materiam Anti-Nasonem possumus appellare. In eo enim verum instruit philosophum, quibus gradibus et modis possit et debeat in Dei dilectione proficere. Libellum etiam unum direxit Fratribus Cartusiæ habitantibus in Monte-Dei: qui licet eis loquatur specialiter, cunctis tamen est commodus in Religione perfici cupientibus. De physica, id est natura corporis et animæ, brevem compilationem formavit: ut quia se ipsum cognoscere fructus est dicendi præcipuus juxta illud, quod de cælo descendit τῶν θεῶν, simplices lectores ad aliquam vel inchoativam sui cognitionem instrueret. Est et libellus ipsius, cui titulus est *De contemplando Deo*: in quo sine dubio propter ædificationem legentium de sua loquitur contemplatione his verbis: « Et nonnunquam, Domine, quasi clausis oculis ad te hiant, « mittis mihi in os cordis, quod non licet mihi scire quid sit. Saporem quippe sentio dulcem, adeo confortantem, ut si perficeretur in me, nihil ultra quærerem. » Composuit et tractatum non parvum, cujus est epigramma, *Meditativæ orationes*, in quo non una utitur materia, sed diversa disserit capitula; et in plerisque Deum alloquens, propriam, multiformem discutit conscientiam. In hoc opere apparet præcipue viri istius in Deum non amor, sed ardor. Et revera, ut reor, quisquis hoc pie et sobrie leget quantumlibet religiosus et sciolus, in timore tamen Domini, in sui majori cognitione et minori æstimatione proficiet. Non dubito quin alia cuderit opuscula: sed præter hæc hactenus nulla potui reperire. »

8. Hactenus vetus membrana, in cujus principio « Guillelmus apud Leodium claro genere natus, » fratrem habuisse perhibetur Simonem: cum quo Remos profectus, in abbacia Sancti-Nicasii, in qua « odor bonæ opinionis » tunc erat, « sacræ religionis habitum » sumpsit. Processu temporis Simon factus est abbas Sancti-Nicolai de Bosco, ubi cum fratribus « diu et religiose præfuisset, plenus dierum et virtute consummatus beato fine quievit. At vero dominus Willelmus in abbatem Sancti-Theoderici, qui lacus urbi Remensi imminet, assumptus est, » nempe anno 1120, post annos sexdecim factus monachus Signiacensis Ordinis Cisterciensis, ut in Notis fusiorebus ad Bernardi epistolam 85, tom. 1, col. 860.

8. Ex his omnibus apparet, non solum epistolam ad fratres de Monte-Dei, sed etiam tractatus *De contemplando Deo*, ac *De natura et dignitate amoris*, qui Bernardo suppositi fuerunt, esse ipsiusmet Guillelmi: cui proinde eos restituere, atque prædictæ epistolæ hac in editione subjicere visum est. Alia ejusdem Guillelmi opuscula, superius indicata, exstant in tomo IV Bibliothecæ Cisterciensis.

Nunc exhibenda est Epistola ad fratres de Monte-Dei, quæ veluti quoddam absolutissimæ vitæ monasticæ exemplar censetur ab iis qui in eodem vitæ genere excellunt: tametsi Joannes Gerson in sermone de Cæna Domini lectorem monet, « ut de hac materia, » nempe de unione perfectorum cum Deo, « caute legatur Bernardus ad fratres de Monte-Dei libro secundo, » hic num. 62. Ubi vides, hanc epistolam in duos libros aliquando fuisse distinctam.

ADMONITIO D. MASSUETI

IN SEQUENTEM EPISTOLAM

Qua Guigoni seu Wigoni, Majoris Cartusiæ priori quinto, asseritur.

1. De auctore sequentis Epistolæ seu Tractatus jam dudum cæpi dubitari. Fuere qui Bernardo tribuerent et sub ejus nomine laudarent, ut Joannes Gerson, cancellarius Parisiensis, in sermone de Cæna Domini; eodemque tempore Joannes de Ragusio apud Henricum Canisium in tomo III Antiq. Lect. pag. 240; et iis longe antiquior auctor, qui de laude Cartusiensium scribebat ante annos quadringentos, cujus opus manuscriptum exstat in Cartusia Montis-Dei: cui sententiæ codices scripti non pauci suffragantur, ut vetus codex Metensis Sancti-Arnulfi, et alius Montis-Dei, in quo, abraso auctoris nomine, subrogatum est Bernardi nomen. Erroris occasio fuit amanuensium imperitia, qui sub junctum genuinis Bernardi operibus tractatum hunc, absque auctoris nomine, videntes, Bernardi esse arbitrati, ei, præfixo temere nomine, adscripserunt, aliisque postea fucum fecerunt. Sed errore detecto, tum ex dissimilitudine stili, tum ex eo quod nihil ex eo tractatu exceptum sit in Bernardino seu in libro Florum ex Bernardo, tum denique aliis argumentis, omnes pene in Willelmum seu Guillelmum, ex abbate Sancti-Theoderici prope Remos factum monachum Signiacensem, consenserunt. Unus a cæteris dissensit doctus ejusdem epistolæ translator, qui eam Petro Cellensi tribui posse existimavit, sed repugnantibus tum stilo, tum manuscriptis codicibus.

2. Et quidem dubitationem satis exprimere bonæ memoriæ Mabillonio visus est vetus codex clarissimi viri Leonorii Foy canonici Bellovacensis, ante annos circiter quadringentos scriptus, in quo ista epistola hanc præfert inscriptionem: « Incipit epistola ad Cartusienses, quæ licet intituletur nomine abbatis Guillelmi, tamen Bernardo a pluribus ascribitur. » Accessit præfatio, quam primus integram, ut sibi visus est, ad vetustos codices edidit religiosus ac pius vir Bertrandus Tissier in tomo quarto Bibliothecæ Cisterciensis; in qua auctor texit catalogum suorum operum, quæ omnia Willelmi Abbatis esse exploratum est. Eandem epistolam sub nomine Guillelmi Claræ-Vallis De vita solitaria laudavit ante annos fere quadringentos quidam canonicus regularis Sancti-Salvatoris apud Bononiam, nempe in libro primo Sermonum ad Eremitas, cap. 25. Quo de auctore in Itinerario Italico Mabillonii, pag. 197, huic sententiæ suffragari postea visi sunt codices omnes quotquot vel auctoris nomen præfixum initio epistolæ decurtatum habent hoc modo, W. ut Flaviacensis, modo regiæ Bibliothecæ; Thuanus, nunc Colbertinæ; et Ratisponensis Sancti-Emmerammi; in quibus omnibus epistola hæc ita inscripta est: « Dominis et fratribus H. Priori, etc. W. sabbatum delicatum: » vel integrum præferunt,

ut Signiacensis, Caroli-Locensis, Longi-Pontis, Fulcardi-Montis, et alii a Tisserio laudati: vel denique in etiam in quibus nomen penitus expunctum est.

3. At cum in eam sententiam abiit Mabillonius, non viderat antiquissimum omnium et optimæ notæ codicem Pontiniacensem, eleganter scriptum anno 1156, quem perscrutando illius monasterii bibliothecam, ad castigandam eorundemque novam editionem Galliarum Christianarum, quæ jam sub prelo est, feliciter invenit sollicitus rerum antiquarum indagator noster dominus Edmundus Martene. Is quippe codex Guigonis Cartusius Prioris nomen, non decurtatum sed integrum, non uno præfert in loco. Nam ipso initio epistolæ seu tractatus hæc leguntur: « Incipit præmium in libro Guigonis, Prioris Cartusie; ad H. Priorem de Monte-Dei. Dominis et fratribus H. Priori et H. Guigo, sabbatum delicatum. » Deinde post præfationem: « Incipit liber ejusdem Guigonis. » Ac tandem in fine: « Finis tertii et ultimi libri Guigonis. » Eadem manu subnotatur annus quo codex scriptus est, scilicet 1156. Nemo vero sibi facile persuaserit, paucis post vulgatam Epistolam ad fratres de Monte-Dei, paucioribus post Guigonis et Willelmi obitum annis, tam immaniter in auctoris nomine errari potuisse, ut uni tribueretur qui esset alterius felix; et quidem in eo monasterio, in quo recens adhuc erat memoria tum Willelmi, qui Cisterciensium disciplinam in alio haud procul dissito amplexus erat, tum ejus operum indubitatorum, quorum laudem in exterum transferre noluisse Cistercienses.

4. Cum codice Pontiniacensi apprime consentit alter ejusdem ferme antiquitatis, cujus character annos minimum quingentos repræsentat, in Caroli-Locensis ordinis Cisterciensium monasterio asservatus. Ejus notitiam indefessis Martenii nostri curis pariter debemus. Guigonis quidem nomen in eo codice delere tentavit invida et imperita scioli cujuspiam recentioris manus, ut Bernardo tribueret; non ita tamen, ut sanum adhuc et integrum non appareat. Sic enim præfert operis titulus: « Incipit præmium in libro Guigonis Prioris Cartusienensis ad H. Priorem de Monte-Dei. Dominis et fratribus H. Priori et H. Guigo, sabbatum delicatum. » Et post præmium: « Incipit liber ejusdem Guigonis. » Tum sequuntur tres libri, ut in codice Pontiniacensi. Post primum legitur: « Explicit liber 1: incipit liber 2. » Post secundum, quidpiam minio exaratum habebatur, quod hodie omnino deletum: sed ejus loco recentissima manus addidit: « Explicit opusculum ad fratres de Monte-Dei. Incipit libellus Anselmi archiepiscopi de Vera Beatitudine. »

5. Hujus utriusque codicis auctoritate lis omnis de auctore epistolæ seu tractatus de Vita solitaria ad fratres de Monte-Dei dirempta censi debet; nec erit, puto, deinceps qui tam insignis operis laude Guigonem Cartusianum fraudare veli. Integram certe suo auctori servat scriptorum codicum pars maxima, qui Guigonem primis nominis sui elementis expriment, hoc modo W. Norunt quippe qui sæculi undecimi mores tenent, quam proclivis fuerit commutatio Gu in W, et vicissim; adeo ut passim scriberetur, Willelmus pro Guillelmo, Wido pro Guido, Wigo pro Guigo, et vice versa. Hinc factum ut cum quidam epistolam ad fratres de Monte-Dei inter Willelmi abbatis opera descripiam, cum nomine primis duntaxat elementis, W. designato, uno eodemque in codice reperissent, hac litterarum initialium similitudine decepti, Willelmi ipsius felix esse arbitrati, sub ejus nomine exscriperint ac laudarint, sicque errandi ansam aliis postmodum objecerint.

6. Erant tamen in ea epistola haud pauca, quæ si attentius expensa fuissent, soli Guigoni seu Wigoni Cartusie Priori, non certe Willelmo alterius instituti monacho, convenire illico deprehensa fuissent. Jam ab operis exordio, in ipso præmio, scribit auctor se, ex quo recesserat a Cartusianis qui Montem-Dei excolebant, de fratre Stephano ejusque sociis junioribus fratribus, et novitiis vententibus ad novam illam domum, sollicitum semper fuisse. « Ex quo, » inquit, « recessi a vobis usque nunc, qualemcunque laborem meum quotidianum statui dedicare, non vobis, qui non indigetis, sed fratri Stephano et sociis ejus fratribus junioribus, et novitiis venientibus ad vos, quorum doctor Deus solus est: ut habeant et legant, si forte ibi aliquid invenerint utile sibi ad solatium solitudinis suæ, » etc. At prorsus incertum an Willelmus novos illos Montis-Dei incolas vel unquam viderit, qui paulo post conditum Signiacense monasterium eo recessit, anno 1154, ut in sexto Annalium Ordinis S. Benedicti tomo demonstrabitur: quo quidem anno fundamenta Cartusie Montis-Dei tum primum jacta sunt, agente Odone abbate Sancti-Remigii Remensis. Quamvis enim biennio ante, instigante Hugone Gratianopolitano episcopo, consilium intisset Odo de construenda in diœcesi Remensi Cartusianorum domo, id tamen executioni mandare non potuit ante annum 1154; quo e concilio Pisano reversus, accitam e majori Cartusia solitariorum coloniam, sibi a Guigone Priore missam, ipse deduxit ad Montem-Dei, tunc dictum Montem-Bosonis, in finibus Remorum, duobus ab urbe Mosomo leucis, ad amnem Barum, eique fundum reditusque sufficientes ad ædificandum monasterium concessit. Hæc quæ nunc strictim attingimus, fusius explicabuntur in dicto Annalium tomo. Sed satis hinc patet, Guillelmum vix ante secessum suum primos illos Montis-Dei incolas videre potuisse, qui necdum forte eo tunc pervenerant: cum maxime totus in secessum suum intentus, gravibusque paulo post tentationibus vexatus, ut refert Vitæ auctor, omnes in se unum curas convertere debuit, in exteris vix potuit. Sed nec uspiam legitimus, eum, postquam inter Signiacenses nomen professus est, pcedem inde retulisse, ut Cartusianos Montis-Dei inviseret.

7. Si vero Guigoni Majoris Cartusie Priori dictam epistolam, ut par est, asseramus, nulla prorsus difficultas est, omniaque perfecte quadrant. Pius magister est, qui postquam ab iis quos a se dimisit discipulis recessit, de eorum semper salute sollicitus, summum qualemcunque laborem quotidianum eis dedicare statuit ut sanctionibus monitis atque hortationibus solitudinis tedia relevet, junioresque vel in proposito confirmet, vel ad professionem monasticam accendat. Hinc de sublimitate eorum professionis disserit, virtutes Cartusianis proprias explicat, præcepta, quæ tironibus convenient, dat; qua ratione tempus agendum sit in cella docet; lectionum sanctarum, orationum, corporaliū exercitiorum, cibi, somni, laboris manuum, etc., modum tradit. Eaque ratione scribit, quæ Cartusianum ad ejusdem instituti discipulos scribentem manifeste sapiat ac demonstrat. Ea propter pluruli sæpe modo loquitur, ut iisdem legibus astrictum se probet. « Hoc omnibus modis agit et labor et otium nostrum, » ait, lib. I, cap. 8, « ut nunquam simus otiosi: et hoc semper sit negotium nostrum, ut perfecte consummetur in nobis, quod dicit Apostolus, etc. » Et cap. 10, de solitariis in cella officiis et exercitiis agens: « Vigilis nostris, » inquit, « in quibus media nocte surgimus ad confitendum nomini Domini, confessionis ejusdem ordinem contexens propheta: « In die, inquit, tribulationis meæ Deum exquisivi, manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus (Psal. LXXVI, 3). » Isti enim horis potissimum coram Deo debemus nosmetipsos constituere quasi facie ad faciem, » etc. Capite sequenti, cibi modum præscribens: « De coudimentis vero sufficiat, obsecro, ut comestibiles fiant cibi nostri, non etiam concupiscibiles, vel delectabiles. » Et cap. 13, solitarios Apostoli verbis exhortans, ut cum silentio operantes panem suum manducant (II Thess. III, 12), addit: « Vescamur sultem secundum penam Adæ pane nostro, si non possumus in sudore vultus nostri, in dolore cordis nostri; in lacrymis doloris, si non possumus in sudore laboris. Magnam hanc jacturam professionis nostræ suppleat pietas, ac devotio conscientie humilis. » Nihil clarius iis verbis, « professionis nostræ, » quibus Cartusianorum institutam aperte designat, quorum patres,

antiqui illi eremitæ et Thebaiden incolentes, ut initio capituli explicat, laborabant manibus suis, et de labore suo pauperes pascabant. Patres, inquam, suos vocat, non Benedictum, non Bernardum, non Basilium aut alium quemvis cœnobiartham, sed eos qui in Ægypto et Thebaida, sanctæ hujus vitæ ardentissimi æmulatores, in solitudinibus degentes.... ipsi sibi cellas ædificabant, in quibus lecti tantummodo et circumsepti a turbine et a pluvia tutabantur, in quibus eremiticæ frugalitatis deliciis affluentes, locupletabant multos ipsi egenes. » En igitur eremitam, eremitam alloquentem, patrum suorum eremitarum in Ægypti et Thebaidis solitudinibus et r'ibus casulis degentium æmulatorem; Guignonem proinde Cartusianum, non certe Willelmum abbatem, cui hæc minime conveniunt.

8. Sed si cui dubium adhuc superesset, eximeret prorsus quod scribit auctor ejusdem libri, cap. 12. Cum enim accepisset ædificari a novis illis Montis-Dei Cartusianis paulo sumptuosiores, quam decebat, eorumque instituti leges ferebant, cellas, nihil non agit ut eos a proposito dehortetur, et ad pristinam patrum suorum simplicitatem ac paupertatem revocet. « Jam, » inquit, « subintravit de ære alieno sumptuosa, et, quantum pudor vix sinit, ambitiosa cellularum ædificatio : et abjecta sancta simplicitate et rusticitate... quasi religiosas quasdam nobis creamus habitationum honestates ; in quibus tantum compassum esse animalibus, ut pene omnes in hoc effecti simus animales. Dimissam enim vobis a patribus nostris jure hæreditario formam paupertatis, et sanctæ simplicitatis speciem, verum decorem domus Dei, alienantes a nobis et a cellis nostris, per manus artificum exquisitorum cellas non tam eremiticas, quam aromaticas ædificamus nobis, singulas in titulo centum solidorum, concupiscentias oculorum nostrorum de eleemosynis pauperum. Amputa, Domine, opprobrium centum solidorum a cellis pauperum tuorum. Cur non potius centum denariorum ? cur non potius nullorum ? cur non potius gratis filii gratiæ ipsi ædificent ? » In iis verbis nemo non deprehendat, non Guillelmum, non Bernardum, aut alium quemvis monachum cœnobiticam vitam agentem, quibus cellæ singulares, multo minus eremiticæ, tunc temporis nondum erant, ut qui omnes in communi dormitorio, necdum in cellas diviso, dormiebant : sed eremitam Cartusianum, eremitarum patrem generalem, qui doleat, filios suos jam ab avita eremitica simplicitate degeneres, ædificare sibi curare cellas, non quales eremitas decebat, sed superiores quam ferebant eremitarum instituta, qui humiles casas, majorum exemplo, ipsi sibi ædificare debebant. Hinc addit : « Ergo, obsecro, in peregrinatione hujus sæculi, in militia hac super terram, ædificemus nobis, non domos ad habitandum, sed tabernacula ad deserendum.... Nunquid non facile est solitario, et sufficiens naturæ, et utile conscientiæ, ipsi sibi cellam de virgine contexere, de luto plasmare, undecunque operire, et decentissime inhabitare ? Et quid amplius est requirendum ?... Obsecro ergo, ut maneant cellæ illæ delicatioris sicut factæ sunt, sed non crescat numerus earum ; sicutque in valetudinaria fratribus animalibus et infirmioribus, donec convalescant.... Maneant in exemplum posteris nostris, quia tales habuistis et sprevistis. » Quo jure, quæso, Willelmus præcepta hæc alienis, quorum cura nihil ad eum attinebat, dedisset ? Quid in Cartusianorum disciplinam se interposuisset ? Quid de eorum moribus, qui sibi subditi non erant, reformandis satagisset ? A propriis superioribus rogebantur, ad quos emendare pertinebat, quid contra ordinis disciplinam peccatum esset. Tunc demum concludit auctor, communium patrum, id est antiquorum eremitarum exempla suis in memoriam revocans, initio capituli sequentis : Vos autem qui spirituales estis, sicut Hebræi, id est transeuntes, non habentes hic civitatem manentem, sed futuram inquirentes ; ædificate vobis, sicut cæpistis, casulas in quibus habitetis. In casulis enim habitaverunt patres nostri. » Qui patres ? « Patres nostri, » addit, « in Ægypto et Thebaida, sanctissimæ hujus vitæ ardentissimi æmulatores, in solitudinibus degentes.... ipsi cellas fabricabant sibi, in quibus lecti et circumsepti a turbine et a pluvia tutabantur, in quibus eremiticæ frugalitatis deliciis affluentes, locupletabant multos ipsi egenes (11). » Quibus verbis institutum suum satis prout auctor, ab Guillelmi instituto omnino alienum, qui nec eremitarum more vivebat, nec in cella separata debebat.

9. Hactenus dicta sufficiunt ad asserendam Guigoni Priori Cartusie epistolam ad fratres de Monte-Dei, restituendumque suo auctori nobile opus, cujus laude eum defraudaverat amanuensium imperitia. Tria duntaxat objici, cum aliqua verisimilitudine, possent, quæ ne incautos decipiant, breviter expendemus. Primum, idque præcipuum, repetitur ex præfatione quam primus integram, ut sibi visus est, edidit Bertrandus Tissier, tomo quarto Bibliothecæ Cisterciensis, in qua auctor enumerat alia opera ab se edita : quæ omnia Willelmi abbatis esse constat. Si quidem æque constaret totam eam præfationem, qualem exhibuit Tissierus, unius et ejusdem auctoris esse, haud facile solveretur ea difficultas : sed tantum abest id constet, ut potius evidenter appareat, eam partem, qua præfationem auxit Tissierus, merum assumptum esse, scribarum vitio perperam additum. Cum enim, ut diximus, in uno eodemque codice epistolam ad fratres de Monte-Dei cum genuinis Willelmi abbatis operibus descriptam reperissent, omnia unius ejusdemque auctoris esse arbitrati communem omnibus præfationem temere præmiserunt, male concinnatam tum ex ea quam Guigo epistolæ suæ, tum ex ea quam Willelmus initio lucubrationum suarum præmittendam scripserat. Errandi ansam præbuit quod in sua scribit Guigo, se fratribus suis arbitratum fuisse dedicandum, quod fecit ad solatium eorum qui præ religiosiori conscientia iis omnibus conturbabantur, quæ fidei vel minimum repugnare videbantur : quasi aliud quoddam opus esset, ab epistola diversum ; cum tamen quæ libro secundo tam accurate de anima ejusque facultatibus et actibus, etc., disserit, ad eximendos e rudiorum illorum fratrum animis scrupulos scripta videantur. Ea vero esse opuscula, quæ scripsit Willelmus, alterum sub nomine Speculi fidei, alterum sub titulo Ænigmatis fidei, perperam existimantes scribæ ; quæ de utroque præfatus hic fuerat, statim male consuerunt cum Guigonis verbis, isque non nihil adulteratis. Et ne ipsi temere conjectare videamur, conjecturæ nostræ veritatem probant omnes pene, quotquot exstant cum scripti, tum editi codices, in quibus desideratur illud assumptum quod hic exhibemus. « Dividitur autem illud opusculum in duos libellos ; quorum primum, quia planus et facilis, Speculum fidei ; alterum vero, quia rationes et formam fidei secundum dicta et sensum catholicorum Patrum summatim continere videtur, et est aliquantulum obscurior, Ænigma fidei vocare statui ; plus in hujusmodi studio fugiens otiositatem inimicam animæ (quippe quem senium et ægritudo a communi labore, jam non quidem ut emeritum, sed ut pigrum et inutilem relaxat), quam cæterorum eruditioni insistens, quæ revera non est speciosa in ore peccatoris ; et illos tantummodo decet, qui quod dicendo plantant, vivendo confirmant. In primo quo accedere debeat ; in secundo, qua etiam cautela incedere, rudis docetur auditor. Nam hoc quoque ordine Dominus ad discipulos dicit : Et quo ego vado scitis, et viam scitis (Joan. xiv, 4). Unde et propheta : Divitiæ, inquit, salutis sapientia et scientia (Isa. xxxiii, 6). Nam etiam in Psalmo primum dies dici cruciat verbum ; postea vero nox nocti indicat scientiam (Psal. xviii, 3).

« Sunt præterea et alia opuscula nostra. Tractatus duo : primus, De contemplando Deo ; alter, De natura et dignitate amoris : libellus De sacramento altaris : Meditationes Novitii ad orandum formandis spiritibus non usquequaque inutiles : et super Cantica canticorum usque ad illum locum, Paululum cum pertransissem eos,

(11) Lib. II, cap. 13, n. 38.

inveni quem diligit anima mea. Nam contra Petrum Abælardum, qui prædictum opus ne perficerem efficit : neque enim integrum mihi fore arbitrabor tam delicato intus vacare otio, ipso foris fines fidei nostræ nudato, ut dicitur, gladio tam crudeliter depopulante : contra ipsum, inquam, quod scripsi, quia de fontibus sanctorum Patrum hausî quod dixi, quemadmodum in Epistolam ad Romanos et in cæteris de quibus infra dicturus sum, in quibus aut nihil omnino, aut non multum de meo dixi, melius est, si ita placuerit, ut suppresso nomine nostro inter anonyma relinquuntur, quam, ut prædixi, quæ non peperit, congregare videar. Excerpti enim ex libris sancti Ambrosii quidquid in eis disseiuit super Cantica canticorum, opus grande et inclytum. Similiter et ex beati Gregorii, sed diffusius quam Beda fecerit. Nam idem Beda, ut nostis, ultimum in cæteris libris suis, hanc ipsam exceptionem constituit. Sententias de fide, quas de beati maxime Augustini libris extraxi, si rursus transcribere, fortes nimirum et graves sunt, cum supradicto opusculo, quod *Ænigma fidei* intitulari placuit, magis congruunt. Est etiam aliud opusculum nostrum de Natura animæ, scriptum sub nomine Joannis ad Theophilum : cui ut de toto homine (quasi enim congruere videbatur) aliquid perstringerem, præmissi etiam de natura corporis, hoc est eorum qui corporibus medentur; illud autem de eorum qui curandis animabus invigilant, libris decerpens. Itaque legite omnia, et si non primi, tamen, si ita videtur, vel ultimi : ne si in eorum manus devenerint, qui nihil ipsi facientes aliorum omnium rodunt, ego quoque, utpote senex et deficiens, sicut de Isaac legitur (Gen. xxvii, 1), deficiens, inquam, non gressu, sed sensu, illæsus non possim effugere. Denique melius arbitror, si inutilia reperiantur, ut ea unicorum non tam judicio quam consilio ultor ignis absumat quam ut in ea livor irruens detractorum offendant. In pace enim vocavit nos Deus, et providenda sunt bona non solum coram ipso, sed etiam coram hominibus : ut, si fieri potest, quod ex nobis est, cum omnibus pacem habeamus (Rom. xii, 17, 18). Hoc enim summopere monet idem Apostolus judicandum, ne ponamus offendiculum fratri vel scandalum (Rom. xiv). Quanquam si quis fraterno animo legerit, etsi nullam consolationem ex eis vel ædificationem accipiat, nihil tamen in eis unde scandalizari vel stomachari, velut contra præsumptorem, debeat, reperiturus est. Et ut de ædificatione taceam; qui amicus est, sustinebit et in hoc, si qua est, insipientiam meam; nec sinistro oculo interpretabitur simplicitatem meam : tum maxime propter causam quam superius dixi, quia scilicet forensium prorsus ignarus operum, et non solum ætate, sed insuper infirmitate jam fractus, nisi sub hujus studii patrocinio, otiositatis, quæ teste Scriptura multa mala docuit (Eccli. xxxiii, 29), nullatenus effugere dominum valuissem. Deest quippe in omnibus quæ hactenus ante Tisserium prodierunt editionibus; deest in antiquissimis omnium et auctori ferme cœvis codicibus Pontiniacensis et Caroli-Locensis; in Metensi etiam Sancti-Arnulfi; in antiqua versione gallica ejusdem operis, ante annos quadringentos facta, quæ in Cartusia Montis-Dei hactenus asservatur; deest uno verbo in omnibus fere manuscriptis, unum si excipiamus codicem Signiacensem, quo præsertim usus est Tisserius : nam alium in quo occurrit non novimus. Sed et in isto Signiacensi codice, quem diligenter expendit, pro more suo, Martenius noster, ipsum se ultro prodit adulterinum additamentum a recentiori quopiam sciolo factum. Nam neque eadem manu, neque adeo antiqua, sed annis minimum centum posteriori scriptum est, idque in charta breviori, nec ejusdem formæ cum reliquo codice. Quod præpostere factum a recentiori illo sciolo nemo non videt, ut Willemo assereret epistolam, quam obscurius, pro votis, imo nullatenus adscribebat ei codex ille. Hanc siquidem epigraphen initio præfert : « In hoc volumine continentur quedam opuscula domni Willemi, abbatis Sancti-Theoderici, postea monachi Signiacensis. » Tum apparet in capite epistolæ ad fratres de Monte-Dei, cum hoc initio : « Dominis et fratribus H. priori, etc. W. sabbatum delicatum. » Et in fine libri secundi : « Finit opusculum domni W. ad fratres de Monte-Dei. » Sequitur libellus qui incipit, « Notandum, duas esse beatitudines, » etc., qui est tertius Guigonis liber ad fratres de Monte-Dei : tametsi in margine codicis altera recentiori manu scriptum sit, « Sermo domni Anselmi. » Hic vides decurtatum auctoris nomen primis duntaxat litteris exhiberi, non ita vero Willemi, quod sequentibus opusculis integrum præfigitur. « Liber Willemi monachi Signiacensis, qui vocatur Speculum fidei. Excerpta ex meditationibus domni Willemi. Liber domni Willemi, qui dicitur *Ænigma fidei*. Expositio domni Willemi super Cantica. » Vel ex hoc specimine luculenter patet quod diximus, decurtatum Wigonis nomen, ejusque epistolam cum genuinis Willemi operibus permixtam, offendiculum fuisse ad quod incauti amanuenses impingere...

10. Nec hic omittendum quod in altero Caroli-Locensis monasterii codice, annorum circiter quingentorum, ab eo qui superius laudatus est diverso, occurrit epistola ad fratres de Monte-Dei, sub nomine sancti Bernardi, sed absque ulla præfatione : liber vero tertius eadem manu Anselmo archiepiscopo tribuitur. Ipsa porro præfatio, cum suo additamento, qualem edidit Tisserius, et post eum Mabillonius, epistolæ postpositum, cum hac epigraphæ : « Incipit prologus libellorum sequentium domni Willemi missus ad fratres de Monte-Dei. Dominis ac fratribus H. Priori » et « H. frater W. » Deinde sequuntur libelli duo Willemi abbatis, nempe *Speculum fidei*, *Ænigma fidei*. Adeo constitit librario totam eam præfationem Tisserianam epistolæ ejusque auctoris instituto non convenire, ut cum forte totam reperisset in codice quem escriberet, nec tamen spuriam partem a genuina discernere valeret, in aliud extremum lapsus, maluerit integram indubitatis Willemi operibus, ad quæ ex parte quadrabat, quam epistolæ præmittere.

11. Objici etiam posset codex monasterii Sancti-Theoderici prope Remos, quem vidit Marlotus, in quo recensentur opera Guillelmi abbatis, atque inter ea, opuscula quæ misit ad fratres de Monte-Dei *De vita solitaria*. Sed codex recens est, cujus character, iudice Martenio, vix trecentos refert annos; nec proinde tantæ auctoritatis, ut Pontiniacensis et Caroli-Locensis codicum antiquiorum fidem elevare valeat. Idem judicium ferendum de Vita ejusdem Guillelmi in codice Radolicensi, in qua ei tribuitur epistola ad fratres de Monte-Dei; sed ab auctore non æquali, imo longe posteriori.

12. Tertia demum difficultas exoritur ex serie Priorum de Monte-Dei, quam contexit venerabilis Pater Franciscus Gagneronius, ejusdem Cartusie monachus. Primum is constituit Priorem Gausfridum cui successisse putat Haimonem, cui inscripta est epistola; Haimoni Gervasium, etc. Porro cum Guigo anno 1137 obierit, hanc epistolam scribere non potuit Haimoni, qui Prior factus est anno duntaxat 1144. Sed eodem incommodo, si quod sit, laborabit vulgata sententia, quæ Willemo abbati epistolam adscribit. Ex ipsa quippe lectione capituli duodecimi libri primi liquido patet, scriptam esse ipsi Cartusie Montis-Dei primordiis, tum cum Cartusiani illi, haud satis memores exemplaris quod viderant in monte Majoris Cartusie, ad quem aperte alludit auctor, ædificari sibi curabant cellas paulo sumptuosiores, quam ferebat eremitica simplicitas. Scripta proinde fuit anno circiter 1135; certe ante annum 1137, quo datum legimus instrumentum Odonis abbatis Sancti-Remigii, in quo se non modo fundasse et dotasse Cartusiam Montis-Dei, sed etiam construxisse dicit, « cœnobium, » inquit, « ... in loco, qui nunc Mons-Dei nuncupatur... construximus... Prædictum cœnobium, et quidquid ecclesia nostra in prædicto ejusdem cœnobii... possidet... gratanter et ab omni censu et exactione liberum dedimus. » Jam igitur constructum erat absolutumque cœnobium, cum cellis pro monachorum numero sufficientibus : quo tamen anno nondum Prior erat Haimo, si quæ Gagneronii catalogo fides. In quod idem Pri-

ris illius initia cum anno 1144 colligat, sed nullum hujusce sententiæ suæ affert argumentum; nec ullum in Cartusia Montis-Dei exstat monumentum, ipsis fatentibus Cartusianis a Martenio interrogatis, quo fulciri possit. In Necrologio ejusdem monasterii, ab annis circiter centum duntaxat scripto, Gaufridus primus Prior dicitur. Verum præterquam quod recentis adeo codicis sublesta est auctoritas, Gaufridus paucis mensibus præesse potuit, eique e vivis erepto Haimo statim subrogari. Certe codex Pontiniacensis, anno 1156 scriptus, hoc est paucis post Guigonis obitum annis, Guigonis ipsius et Haimonis nomen integrum præferens, longe præponderare debet Gagneronii sententiæ quam nullis argumentis munire potuit.

13. Maneat ergo suo Guigoni Priori majoris Cartusiæ quinto asserta ac restituta epistola ad fratres de Monte-Dei. Porro cum scripta fuerit tum cum ædificaretur Cartusia Montis-Dei, ut diximus, et ante Guigonis mortem, quæ contigit anno 1137, scribi debuit anno circiter 1135 aut sequenti. Eam vero hic edimus, qualem exhibent manuscripti codices, tres in libros divisam, et ad Pontiniacensem potissimum accurate recognitam et emendatam. Tertius liber publicam lucem nondum vidit, tametsi reperiatur in codice etiam Signiacensi. Sed facto præfationi memorato assumpto, cum non nemo in eo legisset, dividi illud opusculum in duos libellos, iis verbis in transversum actus, existimavit Guigonis opusculum duobus libris concludi. Hinc post finem libri secundi alia manu et alio atramento temere scriptum legitur in exiguo illo spatio quod inter secundum et tertium librum interjacet, « Finit opusculum domni W. ad fratres de Monte-Dei : » et ad marginem libri tertii, « Sermo domni Anselmi; » qui tamen neque gentium, neque stilum Anselmi sapit, neque inter ejus opera recensitus a quoquam fuit. Indeque factum ut codices deinde ad Signiacensem exarati, tertium librum tanquam alterius auctoris, prætermiserint. Palam tamen fiet sobrio cuivis, tum ex citatis superius manuscriptis, tum ex ipsa libri lectione, ejus cum præcedenti cohæsione, contextus serie, ac stilo, unius ejusdemque auctoris esse.

14. Quamvis ea epistola veluti quoddam absolutissimum monasticæ vitæ exemplar censeatur ab iis, qui in eodem genere vitæ excellent, monet tamen lectorem Joannes Gerson in sermone de Cæna Domini, « ut de hac materia, » nempe de unione perfectorum cum Deo, « caute legatur Bernardus ad fratres de Monte-Dei, libro secundo, » hic cap. 3, n. 16 : ubi vides, hanc epistolam tum in duos saltem libros distinctam legi.

GUIGONIS

PRIORIS QUINTI MAJORIS CARTHUSIÆ

EPISTOLA SEU TRACTATUS

AD FRATRES DE MONTE DEI.

PRÆFATIO.

Charissimis fratribus et dominis, HAIMONI, Priori A Christo, non quia unxit, sed quia amavit (*Luc. vii, 199* et cæteris, Guigo, sabbatum delicatum. 37-48) : et quia quod habuit hoc fecit, in eo justificata est.

1. Pene impudenter, et plus quam decebat, os meum patet ad vos, charissimi fratres in Christo : non possum tacere, Deus scit. Ignoscite ; quia cor meum dilatatum est. Dilatamini et vos, obsecro, in visceribus vestris, et capite nos ; quia totus vester sum in eo, in cujus visceribus invicem cupimus nos. Ideo ex quo recessi a vobis usque nunc, qualemcunque laborem meum quotidianum statui dedicare, non vobis, qui non indigetis, sed fratri Stephano et sociis ejus fratribus junioribus, et novitiis venientibus ad vos, quorum doctor Deus solus est : ut habeant et legant, si forte ibi aliquid invenerint utile sibi ad solatium solitudinis suæ, et sancti propositi incitamentum. Offero quod possum, bonam voluntatem ; ipsamque a vobis repeto cum fructibus suis. David saltando placuit Deo (*II Reg. vi, 14 23*), non propter saltum, sed propter affectum. Similiter et mulier quæ unxit pedes Domini, laudata est a

2. Deinde vobis etiam arbitratus sum dedicandum (12) quod in consolationem suam, et in adiutorium fidei facere me compulsi fratrum quorundam plus anxia quam periculosa necessitas ; quorum tristitia plurimum mihi solet facere gaudium, nisi quod eos contristatos videre non possum. Præ magnitudine quippe non solum fidei, sed etiam amoris, exosum adeo habent quidquid videtur esse contra fidem, ut si vel ad modicum, seu ex spiritu blasphemix, seu ex ipso sensu carnis, fuerint super hoc attentati vel pulsati, quasi ex solo auditu, vel tactu læsam omnino, in semetipsis astiment conscientix puritatem, et miserabiliter defeant semetipsos, quasi reprobos circa fidem. Quibus et contingit a sæculi tenebris ad purioris vitæ exercitia venientibus, quod contingere solet repente proceduntibus ad lucem a diutinis tenebris ; ut sicut in

(12) Editi addunt, aliud quoddam opusculum.

illis lux ipsa, qua cætera videnda sunt, primo ir- A
ruens, infirmis oculis fit molesta : sic et isti ad pri-
mum fidei lumen cæcutiant, nec insolitos novæ lu-
assuescant.

LIBER PRIMUS.

200-201 CAPUT PRIMUM.

Congratulatio de innovatione fervoris antiquæ religionis.

1. Fratribus de Monte-Dei, orientale lumen, et antiquum illum in religione Ægyptium fervorem tenebris occiduis et Gallicanis frigidibus inferentibus, vitæ scilicet solitariæ exemplar, et cœlestis formam conversationis, occurrere et concurrere anima mea B
exultat in gaudio sancti Spiritus, et risu cordis in fervore pietatis, et in omni obsequio devotæ voluntatis. Quidni? etenim epulari in Domino et gaudere oportet, quia Christianæ devotionis ac religionis speciosissima portio, quæ cœlos propinquius tangere videbatur, mortua erat, et revixit, perierat de mundo, et inventa est. Auditu auris audieramus, nec credebamus : legebamus in libris, et mirabamur de antiqua vitæ solitariæ gloria, et magna in ea gratia Dei ; cum subito invenimus eam in campis silvæ, in monte Dei, in monte pingui : ubi jam de ea pinguescunt speciosa deserti, et exultatione colles accinguntur. Ibi enim etiam per vos offert se omnibus, et in vobis se demonstrat, et ignota hactenus innotescit in paucis simplicibus, ipso eam vobis in- C
gerente, qui in paucis simplicibus totum olim sibi mundum subiecit, ipso mundo mirante. Licet enim magna et divina plane fuerint miracula, quæ Dominus gessit in terris, hoc tamen unum super omnia alia enituit, et cætera cuncta illustravit, quod, sicut dictum est, in paucis simplicibus totum mundum et omnem sapientiæ ejus altitudinem sibi subjugavit : quod etiam nunc cœpit operari in vobis. *Ita Pater, ita ; quoniam sic beneplacitum est ante te. Abscondisti enim hæc a sapientibus et prudentibus hujus mundi, et revelasti ea parvulis (Matth. xi, 26, 25). Nolite ergo timere, pusillus grex, ait Dominus, sed omnino confidite, quia complacuit Deo Patri dare vobis regnum (Luc. xii, 32).*

2. Videte, fratres mei, videte vocationem vestram. D
Ubi sapiens inter vos? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? (*I Cor. i, 26, 20.*) Nam etsi sunt aliqui sapientes inter vos, per simplices tamen sapientes aggregavit, qui reges olim et philosophos mundi hujus per piscatores sibi subiecit. Sinite ergo, sinite sapientes hujus sæculi, de spiritu hujus mundi tumentes, alta sapientes, et terram lingentes, sapienter descendere in infernum. Vos autem, dum fuditur peccatori fovea, sicut cœpistis, stulti facti propter Deum, per stultum Dei, quod sapientius est omnibus hominibus, Christo duce humilem apprehendite disciplinam ascendendi in cælum. Vestra

namque simplicitas jam multos provocat ad æmulationem : vestra sufficientissima et altissima paupertas jam multorum confundit cupiditatem : vestrum secretum jam earum rerum quæ tumultum faciunt, vel facere videntur, pluribus incutit horrorem. Si qua ergo consolatio in Christo, si quod solatium charitatis, si qua societas spiritus, si qua viscera misericordiæ, implete gaudium non meum tantummodo, sed omnium diligentium nomen Domini : ut in varietate vestitus deaurati de auro sapientiæ Dei reginæ assistentis a dextris sponsi, vestro studio, vestra instantia, ad Dei gloriam, et magnam coronam vestram, et gaudium omnium honorum, hoc sanctæ novitatis instaretur ornamentum.

3. Novitatem vero dico propter linguas nequam (a quarum contradictione abscondat vos Deus in abscondito faciei suæ) hominum impiorum ; qui cum manifestum lumen veritatis obnubilare non queunt, de solo novitatis nomine cavillantur, veteres ipsi, et in veteri mente nescientes nova meditari ; utres veteres non capientes vinum novum, quod si eis infunderetur, rumperentur. Sed hæc novitas non est novella vanitas. Res enim est antiquæ religionis, perfecte fundatæ in Christo pietatis, antiqua hæreditas Ecclesiæ Dei, a tempore Prophetarum præmonstrata, jamque novæ gratiæ sole exorto, in Joanne Baptista instaurata et innata ; ab ipso Domino familiarissime 202 celebrata, ab ejus discipulis ipso præsentate concupita : cujus transfigurationis gloriam cum vidissent qui cum eo in monte sancto erant, continuo Petrus, in eo quidem abreptus sibi, et nesciens quid diceret, quia visa Dei majestate, commune bonum intra privatum suum visus est conclusisse ; in eo autem præsentissimus sibi, et scientissimus quid diceret, quia suavitate ejus gustata, optimum sibi judicavit in hoc semper esse, vitam hanc in contubernio Dei et civium supernorum, quos cum eo viderat, concupivit dicens : *Domine, bonum est nos hic esse. Si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum (Matth. xvii, 4).* In quo si auditus fuisset, facturus procul dubio erat postmodum alia tria, sibi unum, Jacobo unum, et Joanni unum.

4. Post passionem vero Domini, calente adhuc in cordibus fidelium effusi ejus sanguinis recenti memoria, solitariam hanc vitam eligentibus, paupertatem spiritus sectantibus, et in spiritualibus exercitiis et in contemplatione Dei pingue otium ætero in alterum zelantibus, deserta repleta sunt. Ex quibus legimus Paulos, Macarios, Antonios, Arsenios,

et alios quamplures in sanctæ hujus conversationis A
republica consulares viros, egregia nomina in civi-
tate Dei, nobiles et triumphales titulos habentes de
victoria hujus sæculi, et principis hujus mundi, et
corporis sui, de cultu animi, et Domini Dei sui. Si-
leant ergo qui in tenebris de luce judicantes, vos
arguunt novitatis ex abundantia malæ voluntatis :
ipsi potius arguendi vetustatis et vanitatis. Sed et
laudatores et detractores semper estis habituri, si-
cut et Dominus. Laudatores præterite ; et bonum
quod in vobis amant, hoc in eis amate : detractores
dissimulate, et pro eis orate. Et obliti quæ retro
sunt, prætermittis scandalis, quæ juxta iter vobis a
dextris et a sinistris posita sunt, in anteriora ves-
tra vos extendite. Si enim ad singula volueritis,
vel laudatoribus respondere, vel cum detractoribus
litigare, tempus perditis, cujus in proposito sancto
non levis est jactura. A terris enim ad cælos festi-
nantem qui moratur, etsi non detinet, plurimum tam-
men nocet.

CAPUT II.

Quam ardua et sublimis sit eorum professio.

5. Nolite ergo negligere, nolite tradere : grandis
enim vobis restat via. Altissima enim est professio
vestra. Cælos transit, par angelis est, angelicæ simi-
lis puritati. Non enim solum vovistis omnem sanc-
tatem, sed omnis sanctitatis perfectionem, et
omnis consummationis finem. Non est vestrum circa
communia præcepta languere, neque hoc solum at-
tendere quid præcipiat Deus ; sed quid velit, pro-
bantes quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens,
et perfecta (Rom. xii, 2). Aliorum est enim Deo ser-
vire, vestrum adhærere. Aliorum est Deum credere,
scire, amare, revereri : vestrum est sapere, intelli-
gere, cognoscere, frui. Magnum est hoc, arduum est
hoc. Sed omnipotens et bonus est Deus, qui in vo-
bis est pius promissor, fidelis redditor, et indefes-
sus adjutor ; qui magno ejus amore magna profiten-
tibus, et in fide et spe gratiæ ejus majora viribus
suis agredientibus, et voluntatem et desiderium
suggerit in id ipsum ; et qui voluntatis gratiam præ-
rogavit, subrogavit etiam virtutem ad proventum.
Cui cum fideliter fecerit homo quod potuerit, ca-
lumniant calumniatore, ipse misericorditer pau-
peri suo judicium faciet et causam, quia quod ha-
buit hoc fecit.

6. Absit tamen, fratres, a conscientia vestra æsti-
matione, a parvitate et humilitate vestra, et ab ore
vestro omnis altitudo : quia altum sapere mors est ;
et facile est in alto se contuentem obstupescere, et
de vita periclitari. Nomen aliud vestrae professioni
imponite, alium titulum ordini vestro inscribite.
Feras vos potius indomitas, et incaveas bestias
(quæ aliter communi hominum more domari non
poterant) existimate et appellate ; longe supra vos
virtutem eorum suspicientes, et admirantes gloriam,
qui ambidextri fortissimi (sicut Ahod ille judex for-
tissimus Israel, qui utraque manu utebatur pro dex-
tera (Judic., iii, 15), et quamdiu licet, devotissime

intus vacare amant **203** charitati contemplandæ
veritatis : et cum necessitas vocat, vel officium tra-
hit, promptissime se foras mutuant, non dant, pro
veritate adimplendæ charitatis. Cave etiam, serve
Dei, cave ne quoscumque imitari non vis, damnare
videaris. Volo hoc facias in ægritudine tua, quod,
cum sanissimus esset, faciebat qui dicebat : *Venit Je-
sus Christus peccatores salvos facere, quorum primus
ego sum (I Tim. i, 15)*. Neque enim hoc dicebat Pau-
lus mentieudi præcipitatione, sed æstimandi affe-
ctione. Qui enim perfecte examinando semetipsum
intelligit, suo peccato nullius peccatum par esse exi-
stimat, quod non sicut suum intelligit. Nolo ergo ut
nusquam arbitreris lucere solem communem diei
nisi in cella tua, nusquam esse serenum nisi penes
te, nusquam operari gratiam Dei nisi in conscientia
tua. An solitariorum Deus tantum ? Imo et omnium.
Miseretur enim omnium Deus, et nihil odit eorum
quæ fecit (Sap. xi, 25). Male te cogitare ubique esse
serenum nisi penes te, et pejus de te, quam de ali-
quo existimare.

CAPUT III.

Virtus ferventer colenda in posteriorum exemplum.

7. Cum timore potius et tremore vestram ipso-
rum salutem operamini. Nec quales sint alii, sed
quales ex vobis fiant, quantum in vobis est, cogi-
tate, non solummodo qui modo sunt, sed et qui
post futuri sunt, quos in proposito sancto estis ha-
bituri imitatores. Ex vobis enim, ex vestro exemplo,
et vestra auctoritate in regione hac pendere habet
tota posteritas hujus vestri Ordinis sancti. Vos in eo
patres, vos in eo institutores cum debita imitationis
reverentia appellabimini a successoribus vestris.
Quidquid a vobis statutum, quidquid vobis tenenti-
bus et servantibus in consuetudinem fuerit admis-
sum, absque omni retractione a posteris vestris
tenendum erit et servandum, nec fas erit aliquid im-
mutari. Sic enim de vobis erit apud eos, sicut de
incommutabilibus legibus summæ et æternæ verita-
tis est apud nos, quas scrutari omnibus expedit et
scire, non autem licet alicui dijudicare. Deo autem
gratias, quia nec indignum vobis erit, nec inutile
posteris, si pie, si fortiter et vos tenueritis, et ipsi
in vobis fideliter imitentur quod interim tenetis. Et
si quid adhuc aliter sapere oportuerit, et hoc Deus
vobis revelabit. Salva enim per omnia Cartusiae de-
bita sanctitate, et cum omni laude prædicanda re-
verentia, multa in Alpinis illis horridis et continuis
frigoribus necessaria sunt, quæ frugalem sufficien-
tiam, et voluntariam paupertatem sectantibus, in his
duntaxat regionibus non adeo necessaria videntur.

8. Intelligitis quæ dico : dabit enim vobis Domi-
nus intellectum. Gaudeo enim in vobis, et licet ab-
sens corpore, sed præsens spiritu, et videns ordi-
nem vestrum, sed fervorem spiritus, sed abundan-
tiam pacis, sed gratiam simplicitatis, in proposito
rigorem, in dilectione mutua ipsam sancti Spiritus
suavitatem, et plenam omnino in conversatione ves-

stra formam pietatis, in recordatione Montis-Dei A totus exsulto, et primitias sancti Spiritus, et pignus gratiæ in spe crescentis in eo religionis devotus adoro. Nam et ipsum Montis-Dei nomen bonæ spei præfert omen; scilicet, quod sicut Psalmista dicit de monte Dei, habitatura sit in eo generatio quærentium Dominum, quærentium faciem Dei Jacob; innocens manibus, et mundo corde; qui non accepit in vano animam suam (Psal. cxliii, 6, 4). Ipsa est enim professio vestra, quærere Deum Jacob, non communi hominum more, sed quærere faciem Dei, quam vidit Jacob qui dixit: *Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (Gen. xxxii, 30). Faciem enim Dei, hoc est cognitionem ejus, quærere, facie ad faciem, quam vidit Jacob, de qua etiam dixit Apostolus, *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum: et nunc videmus per speculum in ænigmatæ; tunc autem facie ad faciem* (I Cor. xiii, 12); *videbimus eum sicuti est* (I Joan. iii, 2): hanc in hac vita semper quærere per innocentiam manuum et munditiam cordis ipsa docet pietas; quæ, sicut dicit Job, *cultus Dei est* (Job, xxviii, 28, juxta LXX). Quam qui non habet, in vano accepit animam suam; hoc est, frustra vivit, vel omnino non vivit, dum non vivit ea vitâ, propter quam, ut in ea viveret, accepit animam suam.

204 CAPUT IV.

Quæ sit vera pietas, quæ solitudo, quæve reclusio cellæ Religiosis competens.

9. Pietas enim hæc est jugis Dei memoria, continua intentionis actio ad intelligentiam ejus, indefessa affectio in amorem ejus: ut nulla unquam inveniatur servum Dei, non dicam dies, sed hora, nisi vel in exercitii labore et proficiendi studio, vel in experientiae dulcedine et fruendi gaudio. Hæc est pietas, de qua Apostolus dilectum sibi discipulum admonet dicens: *Exerce teipsum ad pietatem. Nam corporalis exercitatio ad modicum utilis est. Pietas vero ad omne opus bonum est utilis, habens promissionem vitæ quæ nunc est et futuræ* (I Tim. iv, 7, 8). Pietatis enim non solummodo formam, sed et veritatem in omnibus et præ omnibus habitus vester repromittit, propositum vestrum requirit. Nam, sicut idem apostolus dicit, *Sunt aliqui formam quidem pietatis habentes, virtutem autem ejus abnegantes* (II Tim. iii, v). Hanc quicumque vestrum non habet in conscientia, non exhibet in vita, non exercet in cella, non solitarius, sed solus dicendus est: nec cella ei cella, sed reclusio et carcer est. Vere enim solus est, cum quo Deus non est: vere reclusus est, qui in Deo liber non est. Solitudo enim, et reclusio sunt nomina miseriae: cella autem nequaquam debet esse reclusio necessitatis, sed domicilium pacis, ostium clausum: non latebræ, sed secretum.

10. Cum quo enim Deus est, nunquam minus solus est, quam cum solus est. Tunc enim libere fruitur gaudio suo, tunc ipse suus est sibi, ad fructum Deo in se, et se in Deo. Tunc in luce veritatis,

in sereno mundi cordis ultro patet sibi pura conscientia, et libere se in se fundit affecta de Deo memoria: et vel illuminatur intellectus, et bono suo fruitur affectus; vel libere seipsum deflet humanæ fragilitatis defectus. Propter hoc secundum formam propositi vestri habitantes in cælis potius quam in cellis, excluso a vobis toto sæculo, totos vos includistis cum Deo. Cellæ siquidem et cæli habitatio cognatæ sunt; quia sicut cælum et cella ad invicem videntur aliquam habere cognationem nominis, sic et pietatis. A celando enim cælum, et cella nomen habere videntur: et quod celatur in cælis, hoc et in cellis: quod geritur in cælis, hoc et in cellis. Quidnam est hoc? Vacare Deo, frui Deo. Quod cum secundum ordinem pie et fideliter celebratur in cellis, audeo dicere, sancti angeli Dei cellas habent pro cælis, et æque delectantur in cellis ac in cælis. Nam cum in cella jugiter cælestia actitantur, cælum cellæ et sacramenti similitudine, et pietatis affectu, et similis operis affectu proximum efficitur: nec jam spiritui oranti, vel etiam a corpore exeunti, a cella in cælum longa vel difficilis via invenitur. A cella enim in cælum sæpe ascenditur; vix autem unquam a cella in infernum descenditur, nisi sicut dicit Psalmista: *Descendant in infernum viventes* (Psal. ltv, 16); videlicet, ne descendant morientes. Hoc enim modo sæpe cellarum incolæ in infernum descendunt. Sicut enim assidue contemplando revisere amant gaudia cælestia, ut ardentius ea appetant: sic et dolores inferni, ut horreant et refugiant. Et hoc est quod imprecantur inimicis suis orantes, scilicet ut *descendant in infernum viventes*. Moriens autem vix aut nunquam aliquis a cella in infernum descendit; quia vix unquam aliquis, nisi cælo prædestinatus, in ea usque ad mortem persistit.

11. Filium enim gratiæ, fructum ventris sui cella fovet, nutrit, amplectitur, et ad plenitudinem perfectionis perducit, et colloquio Dei dignum efficit: alienum vero vel suppositum abdicat a se citius et projicit. Unde ait Dominus ad Moysen: *Solve calcamenta pedum tuorum: locus enim iste quo stas, terra sancta est* (Exod. iii, 5). Morticinium enim mortuarum affectionum, vel hominem mortuum a corde, locus sanctus vel terra sancta nequaquam diu patitur. Cella terra sancta, et locus sanctus est, in qua Dominus et servus ejus sæpe colloquantur, sicut vir ad amicum suum. In qua crebro fidelis anima Verbo Dei conjungitur, sponsa sponso sociatur, terrenis cælestia, humanis 205 divina uniantur: siquidem sicut templum sanctum Dei, sic cella est servi Dei. Et in templo enim, et in cella divina tractantur: sed crebrius in cella. In templo visibiliter et figurative aliquando christianæ pietatis sacramenta dispensantur: in cellis vero, sicut in cælis, ipsa veritate, ipso ordine, etsi nondum ipsa puritatis majestate, vel æternitatis securitate, res ipsa omnium sacramentorum fidei nostræ assidue celebrantur. Ideo, sicut dictum est, alienum, qui non est filius, citius a se projicit quasi abortivum, evomit

tanquam inutilem ac noxium cibum; nec diu talem pati potest in visceribus suis officina pietatis, veni- que pes superbix, et asportat eum manus peccatoris, et movet eum: et expulsus non potest stare, sed fugit miser, nudus et tremebundus, sicut Cain a facie Domini: expositus vitiiis et dæmonibus, ut qui prior invenerit eum, morte animæ eum occidat. Vel si aliquandiu duraverit in ea, non virtutis constantia, sed pertinaci miseria, sic ei cella est quasi carcer, aut sicut viventi sepultura. Pestilente vero flagellato sapiens sapientior erit (*Prov. xix, 25*), et lavabit justus manus suas in sanguine peccatoris (*Psal. lvi, 11*). Sicut ergo dicit propheta, *Si converteris, Israel, ad me convertere (Jer. iv, 1)*: hoc est, perfectæ conversionis culmen apprehende. Nulli enim in eodem statu diu esse conceditur. Servo Dei aut semper proficiendum, aut deficiendum est: aut sursum nititur, aut in inferiora urgetur. Ab omnibus autem vobis perfectio exigitur, licet non uniformis. Sed si incipis, incipe perfecte: si jam in profectu es, et hoc ipsum jam perfecte age: si autem perfectionis aliquid attigisti, te ipsum in temetipso metire, et dic cum Apostolo: *Non quod jam apprehenderit, aut perfectus sim: sequor autem, si forte comprehendam, in quo et comprehensus sum. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, et ad ea quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis in Christo Jesu*. Deinde addit: *Quotquot ergo perfecti sumus, hoc sapiamus (Phil. iii, 12-15)*. In quo manifeste Apostolo docente declaratur, quia perfecta eorum quæ retro sunt oblivio, et perfecta in anteriora extensio, ipsa est hominis justus in hac vita perfectio: et perfectio hujus perfectionis ibi erit, ubi erit bravium supernæ vocationis perfecta apprehensio.

CAPUT V.

Triplex status vitæ religiosæ, animalis, rationalis, spiritualis; alias incipientium, proficientium, et perfectorum.

12. Hoc autem modo sicut stella a stella distat in claritate, sic cella a cella in conversatione, scilicet incipientium, proficientium, et perfectorum. Incipientium status potest dici animalis; proficientium, rationalis; perfectorum, spiritualis. Ignoscendum est in aliquibus aliquando eis qui adhuc sunt animales, in quibus ignosci non debet eis qui jam habentur quasi rationales. Rursumque rationalibus in quibusdam ignoscitur, in quibus non ignoscitur spiritualibus, quorum perfecta omnia esse debent, et imitatione et laude potius, quam reprehensione digna. Et cum ex his tribus hominum generibus constet omnis status religionis, quæ sicut propriis nominibus distinguuntur, sic etiam dignoscuntur ex suorum proprietate studiorum: debent omnes filii Dei in die qui est, semper diligenter prospicere quid desit sibi; unde venerint, quousque pervenerint et in quo proficiendi statu singulis diebus, vel horis sua se æstimatio deprehendat. Sunt etenim animales, qui per se nec ratione aguntur, nec trahuntur

A affectu: et tamen vel auctoritate permoti, vel doctrina commoniti, vel exemplo provocati, approbant bonum ubi inveniunt, et quasi cæci, sed ad manum tracti sequuntur, hoc est imitantur. Sunt rationales, qui per rationis iudicium et naturalis scientiæ discretionem, habent et cognitionem boni, et appetitum: sed nondum habent affectum. Sunt perfecti, qui spiritu aguntur, qui a sancto Spiritu plenius illuminantur. Et quoniam sapit eis bonum cuius trahuntur affectu, sapientes vocantur. Quia vero induit eos Spiritus sanctus, cuius affectu trahuntur, sicut inquit olim Gedeonem: Spiritus sancti indumento, spirituales appellantur. Primus 206 status circa corpus se habet: secundus circa animam se exercet: tertius non nisi in Deo requiem habet. Quorum B singuli sicut habent certam proficiendi rationem, sic in genere suo certam habent perfectionis suæ mensuram. Initium boni in conversatione animali, perfecta obedientia est: profectus, subjicere corpus suum, et in servitutum redigere: perfectio, usu boni consuetudinem vertisse in delectationem. Initium vero rationalis est intelligere quæ in doctrina fidei apponuntur ei: profectus, talia præparare, qualia apponuntur: perfectio, cum in affectum mentis transit iudicium rationis. Perfectio vero hominis rationalis, initium est hominis spiritualis: profectus ejus, revelata facie speculari gloriam Dei: perfectio vero, transformari in eandem imaginem a claritate in claritatem, sicut a Domini Spiritu.

13. Ut ergo primum prosequamur de primo, scilicet de animali, animalitas est vitæ modus sensibus corporis serviens: scilicet cum anima, quasi extra se per sensus corporis circa dilectionem delectationes corporum affecta, eorum fruitione pascit, vel nutrit sensualitatem suam: seu cum intra se regrediens, et corpora quibus forti glutino amoris et consuetudinis adhæsit, in locum incorporeæ naturæ secum ferre non prævalens, eorum illuc secum trahit imagines, et amicabiliter ibi cum eis conversatur: quibus assuefacta cum nil putat esse, nisi vel quale foris reliquit, vel quale intus contraxit, inde, quando licet, jucundum habet secundum delectationes corporis vivere. Cum autem ab eis evertitur, nescit nisi corporea imaginando cogitare. Cum vero ad cogitanda spiritualia vel divina se erigit, non aliud de eis quam de corporibus, vel de corporalibus potest æstimare. Hæc aversa a Deo, fit stultitia, cum nimium intra semetipsam fuerit remissa, et tam bruta, ut regi vel nolit, vel non possit. Cum vero ipsa sibi per superbiam extra se nimium fuerit abrepta, fit prudentia carnis, et ipsa sibi sapientia esse videtur, cum stultitia sit, dicente Apostolo: *Dicentes se esse sapientes; stulti facti sunt (Rom. i, 22)*. Porro ad Deum conversa, fit sancta simplicitas, hoc est eadem semper circa idem voluntas: sicut fuit in Job; qui dictus est *vir simplex et rectus, ac timens Deum (Job. i, 1)*. Proprie enim simplicitas est perfecte ad Deum conversa voluntas, unam petens a Domino, hanc requirens, non ambiens multiplicari in sæculo.

Vel est simplicitas, in conversatione vera humilitas, A scilicet virtutis magis conscientiam amplectens quam famam, cum non refugit vir simplex videri stultus in sæculo, ut sit sapiens in Deo. Vel simplicitas est sola ad Deum conversa voluntas, sed nondum ratione formata ut amor sit, id est formata voluntas, nondum illuminata ut sit charitas, hoc est amoris jucunditas.

CAPUT VI.

Deus homini intellectum variarum artium et scientiarum capacem dedit, quo tamen alii male, alii bene utuntur.

14. Simplicitas ergo initium aliquod in seipsa habens creaturæ Dei, hoc est, voluntatem simplicem et bonam, quasi futuri boni hominis informem materiam, in primordio conversionis suæ auctori suo eam offert formandam. Jam enim cum bona voluntate habens initium sapientiæ, id est timorem Domini, ex ipso colligit, nec per se eam formari posse, nec quidquam tam expedire stulto, quam servire sapienti. Itaque homini se propter Deum subjiciens, ipsam ei bonam voluntatem committit in Deo formandam in sensu et spiritu humili; jam timore Dei incipiente operari in eo omnem virtutum plenitudinem, dum per justitiam defert majori, per prudentiam non credit se sibi, per temperantiam refugit discernere, per fortitudinem totum se obedientiæ subjicit, non discernendæ, sed adimplendæ. Hæc enim uxor est, cui a Domino præcipitur: *Et ad virum tuum erit conversio tua* (Gen. iii, 16). Vir ejus, ratio vel spiritus est suus, vel alterius. Huic enim viro recte obedit vir simplex et rectus in semetipso: rectius autem sæpe ac tutius in altero, quam in semetipso. Ex præcepto ergo Dei, et ipso ordine naturæ habere debet uxor ad virum, animalitas ad spiritum suum, vel spiritualem aliquem virum, conversionem legitimam, hoc est obedientiam perfectam. Perfecta vero obedientia est maxime in incipiente indiscreta, hoc est, non discernere quid vel quare præcipiatur; sed ad hoc tantum niti, ut fideliter et humiliter fiat, quod a majore præcipitur. Lignum enim scientiæ boni et mali in paradiso, censura 207 discretionis est in conversatione religionis penes patrem spiritualem, qui dijudicat omnia, ipse vero a nemine judicatur. Ipsius est discernere, aliorum est obedire. Adam gustavit in malum suum de ligno vetito, edoctus ab eo qui suggerendo ait: *Quare præcepit vobis Deus ut de ligno non comederitis? Ecce discretio, cur præceptum sit. Et addit: Sciebat enim quia qua die comederitis, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii* (Ibid. 1, 5). Ecce utquid præceptum sit, scilicet quod deos fieri non sinat. Discrevit, comedit, et inobediens factus est, et de paradiso ejectus est. Sic et animalem discretum, novitium prudentem, incipientem sapientem in cella diu posse consistere, in congregatione durare, impossibile est. Stultus fiat, ut sit sapiens: et hæc omnis sit ejus discretio, ut in hoc nulla sit ei discretio. Hæc omnis sapientia ejus sit. ut in hac parte nulla ei sit.

15. In eo vero in quo se sibi animalitas ratioque conterminant, in natura animæ humanæ relictus est a creatore bono intellectus et ingenium, et in ingenio ars; in quo constituit Deus hominem super opera manuum suarum, et omnia sæcularia ista subjecit sub pedibus ejus; animali superbo, in testimonium naturalis dignitatis, et similitudinis Dei amissæ; simplici vero et humili, in auxilium recuperandæ dignitatis, et conservandæ similitudinis. In hoc quod notum est Dei, manifestum est in illis (Rom. i, 19). In hoc æstimatur de creatura Creator. B In hoc cognoscitur justitia Dei: et quia qui bene agunt, digni sunt vita; qui vero aliter, digni sunt morte. In hoc creatura quæ sponte homini servit, ad naturam subjicitur et aptatur, ut serviat ad eam quæ ex peccato est necessitatem, et ad voluntatem et voluptatem. Hinc etiam quot et quanta vitæ huic necessaria, et bonis et malis utilia, et in genere suo pulcherrima, et a bonis et a malis hominibus facta sunt et fiant, omnibus manifestum est. Hinc enim in litteris, vel opificiis, vel ædificiis, per innumerabiliter multiplices hominum adinventiones, tot processerunt modi studiorum, tot genera professionum, subtilitates, exquisitæ scientiæ, artes, eloquentiæ, dignitatum officiorumque varietates, et innumerabilesquisitiones hujus sæculi, quibus homines C illi, etiam qui dicuntur sapientes hujus mundi, cum eis qui sunt simplices et filii Dei, pariter utuntur ad necessitatem et utilitatem. Sed illi abutuntur eis ad curiositatem et voluptatem, et superbiam: hi autem utuntur eis propter necessitatem, alibi habentes suam suavitatem. Ideo illos servos sensuum suorum et corporum suorum sequuntur fructus carnis suæ, qui sunt fornicatio, immunditia, superbia, luxuria, inimicitia, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, invidiæ, comessationes, ebrietates, et his similia: quæ quicumque agunt, regnum Dei non consequuntur. Hos autem fructus Spiritus, qui sunt charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, longanimitas, bonitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas (Galat. v, 19-23), et pietas, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ (I Tim. iv, 8).

16. Hi utrique quamdiu simul sunt in actu, homines vident similes actiones, Deus autem voluntates discernit et intentiones. Cum vero unusquisque redit in sua, unumquemque ex fructibus intentionis suæ pascit conscientia sua. Nec tamen ab utroque æque ad conscientiam reditur: quia nemo ad eam redire amat post actionem, qui recta intentione ad agendum ab ea non proficiscitur. Qui tamen redit ad conscientiam, si nondum vicit concupiscentiam suam, invenit ibi de ipsa concupiscentia sua vel suaves delectationes, vel graves corrosiones; et inde multiplicat cogitationes. Qui vero jam concupiscen-

tiam vicit, quandiu tamen veri boni major concupiscentia, vel maior delectatio mentem ejus non obtinerit, cum exosa quadam voluptate, gestorum, visorum vel auditorum patitur imaginationes: unde in utroque lumbi **208** implentur illusionibus delectationum, et ad cogitanda divina vel spiritualia lumen suorum oculorum, et ipsum non est secum: qui cum pugnat contra concupiscentias, patitur molestias; quia vincere adhuc non prævalet ad perfectum affectiones. Qui vero jam ad libertatem aspirat, excutere a se non potest affectionum imaginationes, et noxias vel occupatorias vel otiosas, quæ exinde passim oriuntur, cogitationes. Hinc in tempore psalmodiæ vel orationis, cæterorumque exercitiorum spiritualium, in corde servi Dei, etiam nolentis et reluctantis, imaginationes volvuntur, et phantasmata cogitationum versantur: a quibus, velut ab avibus immundis identibus vel circumvolantibus, sacrificium devotionis vel omnino rapitur de manu tenentis, vel sæpe polluitur usque ad lacrymas offerentis. Fitque miserabilis et iniqua miseræ animæ divisio; spiritu et ratione voluntatem cordis et intentionem, et corporis sibi promptum obsequium defendente: animali vero improbitate sibi affectum præripiente et intellectum, mente sapius sine fructu remanente. Hinc in animis infirmioribus, et in quibus concupiscentiæ carnis et sæculi necdum perfecte mortificatæ sunt, vitia passim curiositatis ebulliunt. Hinc solitudinis et silentii quæruntur inordinatæ, et proposito inimicæ consolationes, in via regia communium institutionum furtiva propriæ voluntatis diverticula, solitorum fastidium, præsumptio novitatum: quæ quidem ægri animi pruritus et tædium, quasi confricando, videntur ad horam lenire; sed calefaciunt et accendunt, et ut postea nequius ferveat, et amplius pruriat, efficiunt. Hinc quotidie fiunt novæ occupationes, novæ actionum et laborum adventiones, lectiones diversæ, non ad ædificandum animum, sed ad fallendum tardantis dici tædium: ut cum damnaverit solitarius omnia vetera, omnia solita, et defecerint nova, non restet nisi odium cellæ, et fuga matura.

17. Propter quod pia simplicitas, et in professione religionis et solitudinis novus homo, qui non habet vel rationem ducentem, vel affectum trahentem, vel discretionem moderantem, sed vi quadam utitur in semetipsum tanquam a figulo figmentum; lege quadam mandatorum Dei, quasi manibus alienis faciendus est, et formandus in omni patientia, et in rota volubilis obedientiæ, et in igne probationis suæ, plasmatoris et formatoris sui voluntati et arbitrio subdendus. Nam etsi callet ingenio, si viget arte, si præeminet intellectu, iumenta sunt hæc tam vitiorem quam virtutum. Non ergo refugiat doceri, uti eo in bono, quo et in malo uti potest, quod proprium virtutis opus est. Ingenium corpus adaptet, ars naturam informet, et intellectus non elatum faciat animum, sed docibilem. Ingenium quippe, ars, intellectus, et alia hujusmodi gratuito habentur; aliter

A virtus. Virtus enim vult doceri cum humilitate, quæri cum labore, haberi cum amore. Nam cum omnibus his digna sit; nec aliter, vel doceri, vel quæri, vel haberi potest.

CAPUT VII.

Religiosus novitius, seu rudis eremita quæ primæ docendus.

18. Primum itaque docendus et rudis incola eremi, secundum apostolicam Pauli institutionem, ut exhibeat corpus suum *hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium suum*. Qui etiam compescens in novitio fervore animalis hominis, qui nondum percipit ea quæ Dei sunt, circa spiritualia ac divina præproperam et curiosam inquisitionem, subjunxit dicens: *Dico enim per gratiam Dei quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos, non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem (Rom. xii, 1, 3)*. Quia enim omnis vel præcipue animalis hominis institutio circa corpus est et exterioris hominis compositionem, docendus est rationabiliter mortificare corpus suum, et membra sua, quæ sunt super terram, et inter carnem ac spiritum, quæ invicem jugiter adversum se concupiscunt, justum rationis ac discretionis habere iudicium, nec alicujus eorum in iudicio **209** accipere personam. Docendus est sic habere corpus suum, sicut ægrotum commendatum, cui etiam multum volenti inutilia sunt neganda, utilia vero etiam nolenti ingerenda. Sic de eo agere, sicut de non suo, sed ejus a quo pretio magno empti sumus, ut glorificemus eum in corpore nostro (*I Cor. vi, 20*). Rursumque docendus est cavere, quod peccatori populo Dominus per prophetam impropert: *Projectis me, inquit, post tergum vestrum (I Reg. x, 19)*. Multumque esse cavendum, ne pro necessariis hujus vitæ vel commodis, a proposito rectitudine, vel dignitate naturæ, in amorem vel honorem corporis sui sinat in aliquo degenerare spiritum suum. Ideoque durius tractandum est corpus, ne rebellet, ne insolenscat: sic tamen, ut servire sufficiat; quia ad serviendum spiritui datum est. Nec sic habendum est tanquam propter illud vivamus; sed tanquam sine quo vivere non possumus. Fædus enim quod habemus cum corpore, non quodocunque volumus, possumus abrumperere; sed legitimam ejus resolutionem patienter nos expectare oportet, et interim quæ legitimi fœderis sunt observare.

19. Sic ergo nobis est cum eo convivendum, vel conveniendum, quasi non diu nobis sit cum eo commorandum: sicque ut si aliter evenerit, non urgeamur ad exeundum. In quo multum et scrupulose laborandum, et periculose sæpe fuerat errandum, nisi lex obedientiæ et cellæ plenam communis institutionis formam semel tradens, ingredienti de victu et vestitu, de labore et quiete, de silentio et solitudine, et omnibus quæ ad exterioris hominis cultum, vel necessitatem spectant, fratrem obedientem, et patientem, et quietum, in reliquum cautum redderet et securum. In quibus sic semel circumcisa sunt

omnia, et præcisa superflua, sic intra congruæ sufficientiæ terminos et generalis continentiæ limites circumscrip̄ta sunt omnia necessaria, ut sit quod fortes cupiant, et infirmi non refugiant: nec ulterius quantitas concessorum lædere possit in aliquo ventium cum gratiarum actione conscientiam; nec quæ sunt amputata, tentare debeant aliquatenus in servo Dei corporis bene morigerati, et recte educati sufficientiam. In quibus, sicut Salomon dicit: *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter; qui vero mentis est duræ, corruet in malum* (Prov. x, 9). Licet enim necessitas sic sit ordinata, ut nec querelæ ulterius s̄t locus ullus, et omnis sit superfluitas amputata, si quid tamen vel publice, vel privatim addendum est, vel minuendum, hoc in Prioris est arbitrio, absque omni scrupulo obedientium subditorum, vel periculo.

20. Instituendus est ergo novus eremita ad communis institutionis normam concupiscentias carnis suæ præteritorum peccatorum pœnitentia continua domare, et ad contemnenda cætera, ad sui ipsius contemptum venire. Præmuniendus est assidue contra tentationes, acrius in solitarium novitium desævientes: cum servum Dei gratis Deo servientem non cessent sollicitare vitia mercede oblata delectationis, diabolo suggerente, carne concupiscente, sæculo concupiscenda ingerente. Tentat enim nos Dominus Deus noster, utrum diligamus eum an non: non ut ipse quasi nesciens agnoscat, sed ut plenius hoc in ipsa nobis tentatione innotescat. Sed illæ tentationes facile vincuntur, et facile a ratione eis occurritur, quæ vel suspectæ sunt, vel prima facie malæ esse innotescunt: quæ vero sub specie boni se ingerunt, et difficilius discernuntur, et periculosius admittuntur. Sicut enim difficillime tenetur modus in eo quod bonum esse creditur, ita non semper tutus est omnis boni appetitus.

CAPUT VIII.

Otium quantopere omni religiose præsertim solitario fugiendum, et quæ illi occupationes conveniant.

21. Omnium autem tentationum et cogitationum malarum et inutilium sentina otium est. Summa etenim mentis malitia est otium iners. Nunquam otiosus sit servus Dei, quamvis a Deo feriatu sit. Nomen quippe tam suspectum et vanum et molle, rei tam certæ, tam sanctæ, tam severæ imponendum non est. Otiosum non est vacare Deo, imo negotium negotiorum omnium hoc **210** est. Quod quicumque in cella non agit fideliter et ferventer, quodcumque agit, quod propter hoc non agit, scilicet ut Deo serviatur, in eo quod agit, otiaur. Ubi pro vitando otio otiosa sectari ridiculum est. Otiosum autem est, quod nullam habet utilitatem, vel utilitatis intentionem. Non autem hoc tantummodo agendum est, ut cum aliqua delectatione, vel sine grandi nausea otii dies transigatur: sed, ut etiam de peracta delectatione ad profectum mentis semper aliquid in conscientia resideat, aliquid quotidie in thesaurum cordis congeratur. Nec ea die bonus cellita se vixisse

debet existimare, in qua nil eorum se egisse recollit, propter quæ in cella vivitur.

22. Quæris quid agas, vel in quo te occupes? Primum extra quotidianum orationum sacrificium, vel lectionis studium, quotidianæ conscientiæ discussioni, emendationi, morum compositioni pars sua diei neganda non est. Deinde operandum est aliquid manibus quod iungitur, non tam quod animum delectando ad horam detineat, quam quod spiritualibus studiis delectationem conservet et nutriat; in quo remittatur ad horam animus, non resolvatur: unde se facile mox, ut sibi ad seipsum redeundum esse visum fuerit, expediat, sine controversia inhibentis voluntatis, absque contagio contractæ delectationis, vel memoriæ imaginantis. Non enim vir propter mulierem, sed mulier propter virum (*I Cor. xi, 9*). Non spiritualia exercitia sunt propter corporalia, sed corporalia propter spiritualia. Propterea sicut viro creato collatum est, vel comparatum ei adiutorium simile sibi ex ipsa hominis substantia: sic cum in adiutorium spiritualis studii necessaria sint, non tamen in hoc semper æque convenire videntur omnia corporalia exercitia, sed quæ cum spiritualibus propiore videntur habere similitudinem et affinitatem; sicut ad ædificationem spiritualem meditari quod scribatur, vel scribere quod legatur. Subdivalia enim exercitia et opera, sicut sensus distrahunt, si sæpe etiam spiritum exhauriunt, nisi cum graviore ruralium labore operum sit major contritio corporis usque ad contritionem et humiliationem cordis. Fatigationis enim suæ pressura exprimit: sæpe vehementioris affectum devotionis. Quod etiam in labore jejuniorum, vigiliarum, et omnium in quibus afflictio corporis est, crebro fieri manifestum est.

25. Serius tamen animus et prudens ad omnem se comparat laborem, nec in eo dissolvitur, sed per eum magis in seipsum colligitur: qui semper præ oculis habens, non tam quod agit, quam quo agendo intendit, omnis consummationis attendit finem; quo in quantum verius innititur, in tantum etiam ferventius et fidelibus manibus operatur, totius sibi corporis sui subjiciens servitutem. Coguntur enim in unum sensus ad disciplinam bonæ voluntatis, nec lascivire eis vacat a pondere laboris, et subacti et humiliati in obsequium spiritus docentur conformari ei, et in laboris participatione, et in consolationis expectatione. Exordinata enim natura per peccatum, et a conditionis suæ rectitudine exorbitans, si ad Deum fuerit conversa, recuperat cito pro modo timoris et amoris quem habet ad Deum, quæcumque perdidit aversa: et ubi cœperit spiritus reformari ad imaginem conditoris sui, mox etiam refflorescens caro ex voluntate sua incipit conformari reformato spiritui. Nam et contra sensum suum incipit eam delectare quicquid delectat spiritum suum. Insuper et pro multiplici defectu suo ex pœna peccati multipliciter sitiens ad Deum, nonnunquam etiam contendit præcedere rectorem suum. Delectationes enim non perdimus, sed muta-

mus a corpore ad animum, a sensibus ad conscientiam. Panis furfureus, et simplex aqua, et olera, et legumina simplicia, nequaquam res delectabiles sunt : sed in amore Christi, et desiderio internæ delectationis, ventri bene morigerato gratanter ex his satisfacere posse, valde delectabile est. Quot millia pauperum ex his, vel ex aliquo horum delectabiliter satisfaciunt naturæ? Facillimum quippe et delectabile esset adjuncto amoris Dei condimento secundum naturam vivere, si insania nostra nos permitteret : qua sanata, statim naturalibus natura arridet. Eodem modo et de labore. Rusticus durus habet nervos, fortes lacertos : exercitatio **211** hoc facit. Sine eum torpere; mollescit. Voluntas facit usum, usus exercitium, exercitium vires in omni labore subministrat.

24. Sed redeamus ad propositum. Hoc omnibus modis agat, et labor, et otium nostrum, ut nunquam simus otiosi : et hoc semper sit negotium nostrum, ut perfecte consummetur in nobis, quod dicit Apostolus animalibus et incipientibus : *Humanum, inquit, dico propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem : ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (Rom. vi, 19). Audiat hoc hactenus amicum corporis sui mancipium animalis homo, qui jam incipit corpus suum subdere spiritui, et adaptare semetipsum ad ea quæ Dei sunt percipienda, et ad exuendam fidei servitutis necessitatem, et carnis suæ dominantem consuetudinem se accingat. Necessitatem sibi faciat contra necessitatem, et consuetudinem contra consuetudinem, et affectum sibi formet contra affectum; donec plenius mereatur accipere delectationem contra delectationem : ut delectationibus carnis ac sæculi secundum consilium Apostoli saltem tantum eum delectet carere, quantum eum delectabat primum eas habere; tantum delectet eum de membris sui corporis servire justitiæ in sanctificationem, quantum prius delectabat eum servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem. Hæc est perfectio animalis hominis in suo statu, vel novitii incipientis : qui cum consummaverit hoc animale vel humanum, si non respexerit retro, sed fideliter in anteriora se extendit, cito perveniet ad illud divinum, ut incipiat apprehendere sicut apprehensus est, et cognoscere sicut cognitus est. Hoc autem opus non in uno fit momento conversionis, non est unius diei, sed multi temporis, multi laboris, multi sudoris, secundum gratiam Dei miserentis et studium hominis volentis et currentis.

CAPUT IX.

Stabilitas in cella commendatur, et custodes proponuntur.

25. Omnium vero honorum horum officina est cella, et stabilis perseverantia in ea. In qua quicumque cum sua paupertate bene convenit, dives est : et quicumque bonam voluntatem habuerit, secum habet quidquid ad bene vivendum ei opus est : quam-

A vis bonæ voluntati non semper credi expedit, sed frenanda est, sed regenda est, et maxime in iucipiente. Regat sanctæ obedientiæ regula bonam voluntatem; illa vero corpus, et doceat illud posse consistere in loco, cellam pati, secumque morari : quod in proficiente bonæ compositionis initium est, et certum bonæ spei argumentum. Impossibile enim est hominem fideliter figere in uno animum suum, qui non prius alicui loco perseveranter affixerit corpus suum. Nam qui ægritudinem animi migrando de loco ad locum effugere nititur, sic est sicut qui fugit umbram corporis sui : seipsum fugit, seipsum circumfert : locum mutat, non animum. Eundem ubique se invenit : nisi quod deteriore facit ipsa mobilitas; sicut lædere solet ægrum, qui circumferendo concutit eum. Ægrum enim se sciat, et vacet circa causarias partes ægritudinis suæ. Si non interrumpitur quies, remedia continuata cito proficiunt, et sanatus animus ab alienationibus, vel captivitatibus et tentationibus suis, totus in Deo suis efficitur. Cura eget, et non modica, non inquinata, sed infecta natura. Incumbat ergo immobiliter valetudinario suo (sic enim solent appellare medici valetudinum curandarum officinam), et remedii suscepti prosequatur usum usque ad sanitatis experimentum.

26. Valetudinarium tuum, o ægrote, o languide, cella tua est : remedium in quo curari cœpisti, obedientia est, obedientia vera. Sed scito quod remedia crebro mutata nocent, naturam disturbant, et ægrum determinant. Nam et qui aliquo pergit, si unam certam tenuerit viam, cito perveniet quo tendit, et itineris, et laboris faciet finem. Si vero multas aggredditur vias, errat, nec laboris aliquando finem facit; quia error finem non habet. Non ergo remedium mutes, nec aliud pro alio accipias, sed **212** usque ad terminum perfectæ sanitatis, medicinalis obedientiæ remedio utere : nec abjicias eam, ut ingratus, cum factus fueris sanus; sed tamen in reliquum alio modo ea uti permittaris. Si ergo ad sanitatem festinas, vide ut nil, vel modicum de temetipso agere præsumas medico inconsulto; a quo si operam medicantis exspectas, necesse est ut vulnus tuum semper ei detegere non erubescas. Erubescere, sed tamen revela totum, nec abscondas. Sunt enim qui confitendo quasi fabulam enarrant suorum historiam peccatorum, ægritudines animæ suæ sine confusione dinumerant, et pene sine pœnitentia, et sine affectu doloris. Cito enim lacrymas invenit, et resolvitur in gemitum, qui habet sensum doloris. Si vero male ægritudini desperabilior stupor accesserit, licet in eo quod non dolet, quanto sanitati videtur esse propinquior, tanto ab ea fit remotior. Quod si medicus quasi clementior fuerit, ut quasi unguentis et emplastris lenioribus omnia voluerit curare, tu age pro temetipso, et remedii fortioris et celerioris avidus, sanitatis ferrum require, cauterium exposce. Medicus tibi semper præsto est, paratus est.

27. Ne enim horrore sit tibi tua solitudo, et ut tutius in cella habites, tres tibi deputati sunt cus-

lodes; scilicet, Deus, conscientia, et spiritualis pater. Deo debes pietatem, cui te totum impendas: conscientia tuae, honorem, coram qua peccare erubescas: patri spirituali, obedientiam charitatis, ad quem de omnibus recurras. Insuper ut gratum me habeas, addam tibi et quartum: et quoad parvulus es, et donec plenius addiscas divinam cogitare praesentiam, paedagogum tibi procurabo. Elige tibi tu ipse consilio meo hominem, cujus vitae exemplar sic cordi tuo insederit, reverentia inhæserit, ut quoties ejus recordatus fueris, ad reverentiam cogitati assurgas, et temetipsum ordines et componas: qui cogitatus ac si praesens sit, in affectum mutuae charitatis emendet in te omnia emendanda, et tamen nullum patiatur damnum secreti sui solitudo tua. Illic praesens tibi adsit quocumque volueris: occurrat saepe et cum nolueris. Increpationes ejus describet tibi cogitata sancta ejus severitas; consolationes, pietas et benignitas; exemplum, sanctae vitae sinceritas. Nam omnes cogitationes tuas cum ab eo videri cogitabis: ac si videat, ac si arguat, emendare cogeris. Sic, secundum praecceptum Apostoli, sollicite *temetipsum custodi* (1 Tim. v, 22): et ut temetipsum semper inspicias, semper ab omnibus oculos averte. Egregium instrumentum corporis est oculus: si sicut caetera, sic etiam videre posset semetipsum. Quod cum interiori oculo concessum sit, si ad exterioris exemplum seipsum negligens, vacat circa aliena; etiam cum vult, non sufficit redire ad seipsum. Tibi vaca: multa tu ipse tibi sollicitudinis materia es. Exclude etiam ab oculis exterioribus quod desuevisti videre; ab interioribus, quod amare: quia nil tam facile recrudescit quam amor, et maxime in tenerioribus et recentioribus animis.

CAPUT X.

Officiu et exercitia cellitæ.

28. Aude etiam nunquam sapere, et æmulari charismata meliora, et tu ipse tibi esto parabola ædificationis. Alia cella tua exterior, alia interior. Exterior est domus, in qua habitat anima tua, cum corpore tuo: interior est conscientia tua, quam inhabitare debet omnium interiorum tuorum interior Deus, cum spiritu tuo. Ostium clausurae exterioris, signum est ostii circumspeditionis interioris: ut sicut sensus corporis per exteriorem clausuram foris vagari non permittuntur, sic interiores sensus ad suum semper interius cohilbeantur. Dilige ergo interioriorem cellam tuam, dilige exterioriorem; et unicuique suum impende cultum. Tegat te exterior, non abscondat: non ut pecces occultius, sed ut tutius vivas. Non enim scis, o rudis incola, quid cellae debeas, si non cogitas quomodo in ea, non solummodo a vitis tuis curaris, sed etiam non habeas rixari cum alienis. Nescis enim quem conscientia tuae debeas honorem, quicumque in ea non experiris gratiam sancti Spiritus, et **213** internae suavitatis dulcedinem. Da ergo utrique cellae honorem suum, et tu tibi in ea vindica primatum tuum. Disce in ea se-

cundum communis instituti leges tu tibi praesse, et vitam ordinare, et mores componere, et temetipsum judicare, te ipsum apud te ipsum accusare, saepe etiam condemnare, nec impunitum dimittere. Sedcat judicans justitia: stet rea et seipsam accusans conscientia. Nemo te plus diligit, nemo te fidelius judicabit.

29. Mane, praeteritae noctis fac a temetipso exactionem, et venturae diei tu tibi indicito cautionem. Vespere, diei praeteritae rationem exige, et supervenientis noctis fac indictionem. Sic districto nequaquam tibi aliquando lascivire vacabit. Singulis horis secundum communis instituti canonem sua distribue exercitia: cui spiritualia, spiritualia; cui corporalia, corporalia: in quibus sic exsolvat omne debitum spiritus Deo, corpus spiritui, ut si quid fuerit intermissum, si quid imperfectum, suo modo, suo loco, suo tempore non abeat impunitum, vel irrecompensatum. In quibus, extra illas horas, de quibus dicit Propheta, *Septies in die laudem dixi tibi* (Psal. cxviii, 164), matutinum, ac vespertinum sacrificium, ac mediae noctis est maxime observandum. Non enim frustra ait Propheta, *Mane astabo tibi, et videbo* (Psal. v, 5); sed quia tunc a curis exterioribus adhuc sumus jejuni: et, *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo: elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (Psal. cxl, 2); quia tunc ab hujusmodi impedimentis jam quodammodo invenimur digesti. Qui et in nocturnis vigiliis nostris (in quibus media nocte surgimus ad confitendum nomini Domini) confessionis ejusdem ordinem contexens: *In die, inquit, tribulationis meae Deum exquisivi, manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus* (Psal. lxxvi, 3). Istitis enim horis potissimum coram Deo debemus nosmetipsos constituere quasi facie ad faciem, et in lumine vultus ejus perspicere, tribulationem et dolorem nobis de nobis ipsis invenire, et nomen Dei invocare, scopendo spiritum nostrum, donec incalescat; abiendo ad memoriam abundantiae suavitatis suae, donec ipse in cordibus nostris dulcescat. Sed tunc maxime nobis agendum est, quod dixit Apostolus, *Malo in ecclesia quinque loqui verba sensu meo, quam decem millia verborum sine intellectu*: et illud: *Psallam spiritu, psallam et mente: orabo spiritu, orabo et mente* (1 Cor. xiv, 19, 15). Tunc enim menti et spiritui aggregandi sunt fructus sui, ut exinde vel in abundantia benedictionis Dei in quietem noctis relaxemur: vel surgentibus nobis ad laudes Dei, omnis exinde tenor operis nostri in ipsius laudibus formetur ac vivificetur. Idcirco in praeveniendis nocturnis vigiliis non expedit multitudine psalmodum obruere intellectum, et exhaurire spiritum, vel exstinguere. Sed quoad sobrius invenitur, pietati afficiendus est, et suo itinere dirigendus ad Deum: donec dilatato corde currere incipiat usque ad finem operis Dei, postmodum fervoris sui modum, sive tenorem habiturus, nisi magna intercidatur negligentia, vel omitatur voluntaria miseria.

30. Scit etiam quicumque sensum Christi habet, quantum pietati christianæ expediat, quantum Dei servum, et servum redemptionis Christi deceat et utile ei sit, una saltem aliqua diei hora, passionis et redemptionis ipsius attentius recolere beneficia, ad frucundum suaviter in conscientia, et recondendum fideliter in memoria : quod est spiritualiter manducare corpus Christi, et bibere ejus sanguinem in memoriam ejus, qui omnibus in se credentibus præcepit dicens, *Hoc facite in meam commemorationem* (*Luc. xxii, 19*). In quo etiam propter peccatum inobedientiæ, quam impium sit hominem tantæ Dei pietatis immemorem esse, palam omnibus est : cum amici hominis abeuntis sub quolibet signo commendatam memoriam nefas sit oblivisci. Siquidem sanctæ hujus ac reverendæ commemorationis mysterium, suo modo, suo tempore, suo loco celebrare licet paucis hominibus, quibus hoc creditum est mysterium : rem vero sacramenti vel mysterii in omni tempore, et omni loco dominationis Dei, modo quo traditum est, hoc est debitæ pietatis affectu, agere, et tractare, et sumere sibi in salutem omnibus **214** in promptu est, quibus dicitur : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis : ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum* (*I Petr. ii, 9*). Nam et Sacramentum sicut accipit ad vitam dignus ; sic ad mortem suam et iudicium, indignus : rem vero Sacramenti nemo percipit nisi dignus et idoneus. Sacramentum enim sine re Sacramenti sumenti mors est : res vero Sacramenti, etiam, præter Sacramentum, sumenti vita æterna est. Si autem vis, et vere vis, omnibus horis, tam diei quam noctis, hoc tibi in cella tua præsto est. Quoties in commemorationem ejus qui pro te passus est, hoc facto ejus pie ac fideliter fueris affectus, corpus ejus manducas, et sanguinem bibis. Quandiu in eo manes per amorem, et ipse in te per sanctitatis et justitiæ operationem, in ejus corpore et membris ejus computaris.

31. Deinde etiam certis horis, certæ lectioni vacandum est. Fortuita enim et varia lectio, et quasi casu reperta, non ædificat, sed reddit animum instabilem ; et leviter admissa levius recedit a memoria. Sed certis ingeniis immorandum est, et assuefaciendus est animus. Quo enim spiritu Scripturæ factæ sunt, eo spiritu legi desiderant : ipso etiam intelligendæ sunt. Nunquam ingredieris in sensum Pauli donec usu bonæ intentionis in lectione ejus, et studio assidue meditationis, spiritum ejus imbiberis. Nunquam intelliges David, donec ipsa experientia ipsos Psalmorum affectus indueris. Sicque de reliquis. Et in omni scriptura tantum distat studium a lectione, quantum amicitia ab hospitio, socialis affectio a fortuita salutatione. Sed et de quotidiana lectione aliquid quotidie in ventrem memoriæ demittendum est, quod fidelius digeratur, et sursum revocatum crebrius ruminetur ; quod proposito conveniat, quod intentioni proficiat, quod detineat ani-

mum, ut aliena cogitare non libeat. Hauriendus est sæpe de lectionis serie affectus, et formanda oratio, quæ lectionem interrumpat, et non tam impediatur interruptendo, quam puriorem continuo animum ad intelligentiam lectionis restituat. Intentioni servit lectio. Si vere in lectione Deum quærit qui legit, omnia quæ legit cooperantur ei in bonum, et captivat sensus legentis, et in servitutum redigit omnem lectionis intellectum in obsequium Christi. Si in aliud declinat sensus legentis, omnia trahit post semetipsum, nihilque tam sanctum, tam pium invenit in Scripturis, quod seu per vanam gloriam, seu per distortum sensum, seu per pravum intellectum non applicet, vel malitiæ, vel vanitati. In omnibus enim Scripturis legendis iuitum debet esse timor Domini, ut in eo primo solidetur intentio legentis, et ex eo exurgat et ordinetur totius lectionis intellectus et sensus.

CAPUT XI.

Corporalium exercitiorum, item cibi somnique modum tradit.

32. A spiritualibus vero exercitiis in corporalia nunquam longe, vel in totum recedatur : sed facile ad ea posse redire animus assuescat, et cum illis se mutuatur, istis semper inhæreat. Sicut enim supra dictum est, non vir propter mulierem, sed mulier propter virum (*I Cor. xi, 9*) : nec spiritualia propter carnalia, sed carnalia propter spiritualia. Corporalia vero exercitia nunc dicimus, quæ manuali opere corporaliter exercentur. Nam sunt et alia corporis exercitia, in quibus necesse est corpus laborare, sicut sunt vigiliæ, jejunia, et alia hujusmodi : quæ spiritualia non impediunt, sed juvant, si cum ratione discretionis fiant. Quæ si ex indiscretionis vitio sic agantur, ut vel deficiente spiritu, vel languente corpore spiritualia impediuntur : qui sic est, corpori suo tulit boni operis effectum, spiritui affectum, proximo exemplum, Deo honorem, sacrilegus est, et horum omnium in Deum reus. Non quod secundum Apostoli sensum non videatur humanum etiam hoc, et non deceat, et non debeat, et justum non sit caput aliquando dolere in servitio Dei, quod olim sæpe usque ad dolorem laboravit in vanitate sæculi ; esurire ventrem usque ad rugitum, qui sæpe repletus est usque **215** ad vomitum : sed modus in omnibus habendus est. Affligendum est corpus aliquando, sed non conterendum. Nam corporalis exercitatio ad modicum quidem valet, et pietas ad omnia utilis est (*I Tim. iv, 8*). Propter quod et ad modicum, hoc est non in concupiscentiis, sed tamen cura carnis agenda est. Agenda vero est sobrie, cum spirituali quadam disciplina, ut neque in modo ejus, neque in qualitate, neque in quantitate appareat aliquid, quod non deceat servum Dei. Eis enim quæ inhonesta sunt nostra, abundantiam honorem circumdare debemus. Honesti vero nestra nullius egent (*I Cor. xii, 23, 24*). Non solum autem hoc, sed et omnem vitam nostram, quamvis hominibus occultam, exhibere debe-

mus Deo sanctam et honestam, et omnem conversationem nostram sanctis Angelis conspicibilem agere et delectabilem, quamvis inter domesticos parietes inclusam. *Omnia vestra*, inquit Apostolus, *honeste fiant in vobis* (I Cor. xi, 40). Grata Deo res est honestas, et sanctorum Angelorum amica. Propter quod etiam jubet Apostolus velari mulieres propter Angelos : qui cum præcul dubio tam die quam nocte vobiscum sint in cellis vestris, vos custodientes, et vestris studiis congaudentes, et cooperantes; placet eis, ut etiam nullo homine vidente, omnia vestra honeste fiant.

33. Sive ergo manducetis, sive bibatis, sive aliquid aliud faciatis, omnia in Domino agite, pie, sancte, et religiose. Si manducas, mensam tuam, per se satis sobriam, sobrietas tua perornet. Et cum manducas, nequaquam totus manduces, sed corpore tuo suam refectionem procurante, mens suam non negligat : sed de memoria sanovitatis Domini, vel Scripturarum aliquid, quod eam pascat, meditando, vel saltem memorando secum ruminet et digerat. Sed et ipsa necessitas, non sæculariter, non carnaliter expleatur : sed sicut decet monachum, sicut convenit servo Dei. Nam etiam quoad sanitatem corporis, cibus quanto honestius et ordinatius sumitur et ingeritur, tanto facilius et salubrius digeritur. Observandus est ergo sumendi modus et tempus, cibi quantitas et qualitas : fugienda superflua et adulterina condimenta. Observandus est, inquam, sumendi modus, ut non effundat qui comedit super omnem cibum animam suam : tempus, ne ante horam : qualitas, uti quibus utitur communitas fraternitatis, excepta causa manifestæ necessitatis. De condimentis vero sufficiat, obsecro, ut comestibiles fiant cibi nostri, non etiam concupiscibiles, vel delectabiles. Sufficit enim concupiscentiæ malitia sua : quæ cum vix aut nullo modo pertransire possit ad finem explendæ necessitatis, nisi per viam quantæcumque delectationis, si cœperit accipere irritamenta ab eis qui perpetuum susceperunt bellum adversus ejus oblectamenta, fiunt duo contra unum; et sic periclitatur continentia.

34. Deinde sicut de cibo dictum est, sic et de somno. Cave in quantum potes, serve Dei, ne totus aliquando dormias, ne sit somnus tuus non requies lassus, sed sepultura corporis suffocati : non reparatio, sed extinctio spiritus tui. Suspecta res est somnus, et ex magna parte ebrietati similis. Exceptis enim vitiiis, quibus in dormiente, cum corpore dormitante ratione non est qui contradicat, quantum ad debitum continui profectus, nihil temporis tam deperit de vita nostra, quam quod somno deputatur. Iturus ergo ad somnum semper aliquid defer tecum in memoria vel cogitatione, in quo placide obdormias, quod nonnunquam etiam somnare juvet : quod etiam evigilantem te excipiens, in statum besternæ intentionis restituat. Sic tibi nox sicut dies illuminabitur, et nox illuminatio tua erit in deliciis tuis (Psal. cxxxviii, 12, 14). Placide obdormies, in pace quiesces,

PATROL. CLXXXIV.

A facile evigilabis; et surgens facilis et agilis eris ad redeundum in id, unde non totus discessisti. Sobrius enim cibus, sobriusque sensus, sequitur sobrius somnus. Carnalis vero somnus, et brutus, et, sicut dicitur, lethæus, abominandus est servo Dei. De quo vero post congruam quietem facile est sensus corporis et mentis evocare, et quasi servos domus patris-familias ad opera necessaria spiritui suscitare et emittere : hujusmodi somnus tempore suo, modo suo aspernandus non est. Sic prudens et Deo deditus animus habere se debet in cella sua et in conscientia sua, sicut prudens paterfamilias **216** in domo sua. Non habeat, sicut Salomon dicit, in domo sua mulierem litigiosam (Prov. xxi, 19) carnem suam, sed ad sobrietatem morigeratam et assuefactam ad obedientiam, et ad laborem paratam, ubique institutam et esurire, et saturari, et abundare, et penuriam pati. Habeat sensus exteriores non Juces, sed servientes : interiores, sobrios, et efficaces. Habeat omnem omnino domum, vel familiam cogitationum suarum, sic ordinatam et disciplinatam, ut dicat huic, Vade, et vadat : et alii, Veni, et veniat; et servo suo corpori, Fac hoc, et absque contradictione faciat. Qui sic semetipsum ordinat, et regit in conscientia sua, optime sibi credendus et committendus est in cella sua. Sed hoc est perfectorum, vel perfici jam incipientium : quod ideo proposuimus incipientibus et novitiis, ut sciant quid desit sibi, et quo extendere habeant intentionem studii sui.

CAPUT XII.

Quinam idonei habitatores cellæ : sumptuosa ædificia improbantur.

35. Sciendum vero est, quia cum de carnali, vel de animali sensu, vel de rationali scientia, vel de spirituali sapientia disserimus, unum hominem describimus in quo secundum diversos profectus et profectuum proventus, et intentionis affectus, hæc omnia diversis temporibus possibile est inveniri; et tria hominum genera, singula secundum statuum horum proprietates in professione religionis in cellis militantia : quamvis cellæ dignitas, et sanctæ solitudinis secretum, et solitariae professionis titulus, non nisi perfectis convenire videtur; quorum, sicut Apostolus dicit, *est solidus cibus : et qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni et mali* (Hebr. v, 14) : in quo etsi rationalis, qui proximus est sapienti, utcumque videretur esse tolerandus; sed certe animalis qui non percipit ea quæ Dei sunt, penitus putaretur arcendus. Sed occurrit Petrus apostolus, dicens de quibusdam : *Si Spiritum sanctum ipsi acceperunt, sicut et nos, ego quis eram qui prohiberem Deum?* (Act. xi, 17.) Spiritus enim sanctus bona voluntas est. Nec enim sine grandi scrupulo mentis a quacumque professionis altitudine arcendus est, cui testis inhabitantis et trahentis Spiritus sancti bona voluntas est. Siquidem ex duobus hominum generibus cellarum habitatio suppleta est : scilicet vel de simplicibus, qui et sensu et voluntate ad assequendam religiosam prudentiam

ferventes apparuerint et humiles : vel de prudentibus, quos religiosæ et sanctæ simplicitatis constituerit esse æmulatores. Stulta vero superbia, vel superba stultitia, a tabernaculo justorum semper procul sit. Est autem omnis superbia stulta : quamvis non omnis stultitia sit superba. Stultitia enim sine superbia, nonnunquam simplicitas invenitur : quæ si ignorat, forsitan est docibilis ; et si nequit doceri, forsitan est tractabilis. Et est propria civitas refugii simplicitati, cohabitatio religionis : nisi sit talis quæ nolit humiliari, vel tam bruta, ut non possit regi vel tractari. Bona tamen voluntas, etsi multum sit bruta, non tamen est deserenda, sed salutari consilio ad laboriosam et actuosam vitam transmittenda. Superba autem, quantumvis prudens sibi videatur, dimittenda sibi est, et abigenda. Si enim admittitur superbus, prima die qua ingreditur habitare, incipit leges dare : nimium vero stultus discere non potest, quas invenit. Sollicite ergo et prudenter perpendendum est, quis admittatur ad habitandum secum. Qui enim habitat secum, non nisi se ipsum, qualis ipse est, habet secum. Malus autem homo nunquam tuto secum habitat, quia cum malo homine habitat : et nemo molestior ei est, quam ipse sibi. Nam insani et nimium dementes, et qui non satis quacunque de causa mentis suæ bene compotes sunt, custodiri solent, nec sibi relinqui vel committi, ne solitudine sua male utantur. Admittantur ergo animales homines, pauperes spiritu ad cohabitationem cellarum : sed ut fiant ipsi rationales ac spirituales, non ut propter eos ipsi qui jam hoc esse meruerunt, convertantur retro, et efficiantur animales. Suscipiantur in omni benevolentia **217** charitatis : portentur in omni patientia benignitatis. Sed qui eis compatiuntur, non eis conformentur : nec sic querant eorum profectum, ut propter eos cogantur incurere propositi in religione rigoris defectum.

36. Inde enim jam subintravit de ære alieno sumptuosa, et, quantum pudor vix sinit, ambitiosa cellarum ædificatio : et abjecta sancta simplicitate et rusticitate, sicut Salomon dicit, ab Altissimo creata (*Eccli. vii, 16*), quasi religiosas quasdam nobis creamus habitationum honestates. In quibus tantum compassum est animalibus, ut pene omnes in hoc effecti simus animales. Dimissam enim nobis a patribus nostris jure hæreditario formam paupertatis, et sanctæ simplicitatis speciem, verum decorem domus Dei, alienantes a nobis et a cellis nostris, per manus artificum exquisitorum cellas, non tam eremiticas, quam aromaticas ædificamus nobis, singulas in titulo centum solidorum, concupiscentias oculorum nostrorum de elemosynis pauperum. Amputa, Domine, opprobrium centum solidorum a cellis pauperum tuorum. Cur non potius centum denariorum ? cur non potius nullorum ? cur non potius gratis filii gratiæ ipsi sibi ædificant ? Quid responsum est Moysi, cum consummaret tabernaculum ? *Vide*, inquit, omnia facito secundum exemplar quod ostensum est tibi in monte (*Exod. xxv, 40*). Non a sæculi

A hominibus decet fieri tabernaculum Dei cum hominibus. Ipsi quibus in altitudine mentis ostenditur exemplar veri decoris domus Dei, ipsi ædificent sibi. Ipsi quibus sollicitudo interiorum suorum contemptum et negligentiam indicit omnium exteriorum, ipsi ædificent sibi formam paupertatis et sanctæ simplicitatis speciem, et paternæ frugalitatis lineamenta. Nulla enim sic aptabit artificum industria, sicut eorum negligentia.

37. Ergo, obsecro, in peregrinatione hujus sæculi, in militia hac super terram, ædificemus nobis, non domos ad habitandum, sed tabernacula ad deserendum : utpote cito inde vocandi, et emigraturi in patriam et civitatem nostram, et in domum æternitatis nostræ. In castris quippe sumus, in alieno militamus, in alieno laboramus : facile est quidquid naturale est. Numquid non facile est solitario, et sufficiens naturæ, et utile conscientiæ, ipsi sibi cellam de virgis contexere, de luto plasmare, undecunque operire, et decentissime inhabitare ? Et quid amplius est requirendum ? Credite, fratres, et utinam experiri vobis non contingat : quia pulchritudines istæ et forenses honestates cito virile propositum euervant, et masculinum animum effeminant. Nam etsi ipso sæpe usu sopiuntur earum delectationes, etsi sint aliqui qui utantur hujusmodi quasi non utentes, tamen contemptu melius, quam usu extirpantur et vincuntur hujusmodi affectiones. Conferunt etiam non modicum interioribus nostris exteriora nostra, ad similitudinem mentis aptata et composita, et bono proposito suo modo respondentia. Pauperior enim cultus in aliis frenat concupiscentiam : in aliis circa amorem paupertatis afficit conscientiam. Sed et intentum interioribus suis animum magis decent inculca omnia et neglecta exteriora : quibus animus ipse [*al. add. incola domus*] sæpius alibi conversari dignoscitur ; seque alibi magis occupatam intentio sancta denuntiat ; et efficaciter bonæ conscientiæ conciliat interiora, cui omnia exteriora viluisse renuntiat. Obsecro ergo, ut maneat cellæ illæ deliciores sicut factæ sunt, sed non crescat numerus earum : sintque in valetudinaria fratribus animalibus et infirmioribus, donec convalescant ; hoc est, incipiant desiderare, non valetudinaria infirmorum, sed tabernacula militantium in castris Dei. Maneant in exemplum posteris vestris, quia tales habuistis, et sprevistis.

CAPUT XIII.

Exemplo priscorum monachorum, eremitarum, imo Christi Apostolorum et primorum fidelium, hortatur ad modestiam, otii fugam, et paupertatis amorem.

38. Vos autem qui spirituales estis, sicut Hebræi, id est transeuntes, non habentes hic civitatem manentem, sed futuram inquirentes, ædificate vobis, sicut **218** cœpistis, casulas in quibus habitetis. In casulis enim habitaverunt patres nostri, habitantes in terra repromissionis quasi in aliena ; cum cohæredibus repromissionis expectantes fun-

damenta habentem civitatem, cujus artifex et conditor est Deus · non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes et salutantes, et confitentes, quia hospites sunt et peregrini super terram. Qui enim hæc dicunt, significant se patriam inquirere meliorem, hoc est cœlestem (*Hebr. xi, 9, 10, 13, 14, 16*). Idcirco patres nostri in Ægypto et Thébaida, sanctæ hujus vitæ ardentissimi æmulatores, in solitudinibus degentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus. ipsi sibi cellas ædificabant, in quibus tecti tantummodo et circumsepti a turbine et a pluvia tutabantur, in quibus eremiticæ frugalitatis deliciis affluentes, locupletabant multos ipsi egentes. Quos quo nomine dignius appellem nescio, homines cœlestes, an angelos terrestres, degentes in terris, sed conversationem habentes in cœlis. Laborabant manibus suis, et de labore suo pauperes pascabant; esurientes ipsi, de vastitate eremi urbium carceres alebant et infirmos, et in quibuslibet necessitatibus positos sustentabant, viuentes de labore suo, et habitantes in labore manuum suarum.

39. Quid a hæc dicemus nos, non animales, sed animalia terrena, adhærentes terræ, et sensibus carnis nostræ, in sensu carnis nostræ ambulantes, et ex alienis manibus pendentes? Quamvis consoletur nos in hoc ipsum aliquatenus ille, qui cum dives esset, pauper pro nobis factus est (*II Cor. viii, 9*); et qui voluntariæ paupertatis dedit præceptum, ipse ejusdem paupertatis in semetipso nobis formam dignatus est demonstrare. Ut enim sciant evangelici pauperes quid eis faciendum sit, ipse etiam a fidelibus pasci voluit, nonnunquam et ab infidelibus, sed ut fideles faceret, vitæ necessaria accipere non recusavit. Sed etiam in primitiva Ecclesia pauperes illos sanctos, qui pro Christo rapinam honorum suorum perpessi fuerant, vel secundum perfectionis consilium omnia reliquerant et vendiderant, ac fratribus fidelibus communia effecerant, sollicitudine quanta, quanta pietate sancti Apostoli alendos a fidelibus procurabant, et liber Actuum Apostolorum, et Paulus in Epistolis suis manifeste demonstrat. Quod etsi conceditur liberius, hoc ipsum Domino præcipiente et ordinante, Evangelium annuntiantibus de Evangelio vivere, ex Apostolorum tamen auctoritate non negatur, etiam evangelice viventibus, sicut sanctis illis pauperibus qui tunc erant in Jerusalem: qui etiam sancti pauperes ob hoc vocantur, quia in professione sanctitatis et communis vitæ nomen dederant, et semetipsos in hoc ipsum sponte pauperes effecerant (*Luc. xviii, 22; Act. ii, 44, 45; iv, 34, 35; Rom. xv; I Cor. ix; II Cor. viii*). Quod enim Apostolus severissima auctoritate quibusdam denuntiat, ut qui non vult operari, non manducet; continuo ostendens de quibus diceret, subjunxit dicens: *Audivimus enim quosdam ambulantes inter vos inquiete, nihil operantes, sed curiose agentes. His autem qui hujusmodi sunt, denuntiamus et obsecra-*

mus in Domino Jesu Christo, ut cum silentio operantes panem suum manducet (II Thess. iii, 10-12). Suum, hoc est, suo labore partum et acquisitum. Et tamen ne illos, quamvis inquietos, nihil operantes, et curiose agentes, nomen tamen Domini invocatum super se habentes, quasi exposuisse videretur et abjecisse, statim intulit dicens: Vos autem, fratres, nolite deficere benefacientes in Christo Jesu Domino nostro (Ibid., 13). Ac si diceret: Et si illi perseverant in malitia, sive negligentia sua, vos tamen in sustentandis eis nolite deficere a beneficentia vestra.

40. Cum ergo severissime superius denuntiaverit, non manducandum volentibus operari, postmodum vero volentibus operari, sed nihil operantibus, aliquanto se exhibuerit clementiorem, possemus dicere, secundum textum verborum ejus (nec omnino aberraret a vero), non volentibus quamvis valentibus, intentatam esse illam severitatem; volentibus autem, sed non valentibus indulgentiam istam. Sed etiam cum istis denuntiet, et obsecret in Domino Jesu Christo, ut cum silentio panem suum manducet, videntur panem non suum manducare, nisi eum suum efficiant operando, quantum operari possunt testimonio Dei et conscientie suæ. Ignosce, Domine, ignosce: excusamus, tergiversamur, sed non est qui se abscondat a lumine veritatis tuæ; quod sicut illuminat conversos, sic etiam ferit aversos. Non est enim occultatum os nostrum a te, quod fecisti in occulto hominum. Nos autem nobismetipsis facimus id occultum, quia vix est aliquis, in eis quæ ad te sunt, qui experiri velit quid possit, et quod promptissime potest quandoque secundum carnem vel sæculum, sive timor impulerit, sive cupiditas traxerit. Sed et si fallimus homines inscios, non nos permittas, ut quasi volentes fallere te, fallamus nosmetipsos. Nos non laboramus, quia vel non possumus, vel non posse nobis videmur, vel consuetudine otii et deliciarum nostrarum nos non posse efficimus.

41. Adoremus ergo semper, et procidamus, et ploremus coram te, qui fecisti nos, et qui in hoc ipsum peccato nostro manifesto, judicio tuo occulto formasti nos, ut forsitan quia non multum hoc volumus, non possumus: vel quia non volumus cum potuimus, cum volumus non possumus. Vescamur saltem secundum pœnam Adæ pane nostro, si non possumus in sudore vultus nostri, in dolore cordis nostri; in lacrymis doloris, si non possumus in sudore laboris. Magnam hanc jacturam professionis nostræ suppleat pietas, ac devotio conscientie humilis. Sint nobis lacrymæ nostræ panes die ac nocte, quamdiu dicitur animæ nostræ, Ubi est Deus tuus? hoc est, quamdiu peregrinatur a Domino Deo nostro, et a lumine vultus sui. Unum quidem erat necessarium: sed qui nec in uno figimur, nec in multis exercemur, in quo ordine computabimur? Utinam cum illo de quo Apostolus dicit: *Ei qui non operatur, credenti autem in eum qui justificat impium, reputatur fides ejus ad justitiam secundum*

propositum gratiæ Dei (Rom. iv, 5). Utinam cum peccatrice, cui multum dimissum est, quia multum dilexit (Luc. vii, 47), et beata anima hoc iudicio apud Deum meruerit justificari, iudicio diligentium nomen Domini, ut omissa omni justitia operum, et fiducia meritorum, in hoc solo justitietur, quoniam dilexit multum. Nam in diligendo te, Deus, retributio magna est diligenti conscientiæ ipsa dilectio tua, deinde vero vita æterna. Sic, fratres, obsecro vos, non excusemus nos, sed accusemus nos, et confiteamur. Et qui magni nominis umbram, et personale quoddam signum perfectionis apud homines induimus; apud Deum conscientie nostræ cognoscentes paupertatem, non usquequaque recedamus a veritate, et veritas liberabit nos.

CAPUT XIV.

Quomodo animalis incipiens, seu tiro religiosus docendus sit appropinquare Deo per amorem et orationem.

42. Deinde docendus est animalis incipiens, et Christi tirunculus Deo appropinquare, ut et Deus appropinquet ei. Sic enim admonet propheta: *Appropinquate Deo, et ipse appropinquabit vobis* (Jac. iv, 8). Non solum enim faciendus est homo et formandus, sed et vivificandus. Primo enim formavit Deus hominem: deinde inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem (Gen. ii, 7). Formatio hominis, institutio est moralis: vita ejus, amor Dei. Hunc fides concepit, spes parturit, ipse se format et vivificat. Amor enim Dei, vel amor Deus Spiritus sanctus, amori hominis se infundens, afficit eum sibi. Et amans semetipsum de homine Deus, secum unum efficit, et spiritum ejus, et amorem ejus. Sicut enim non habet corpus unde vivat, nisi de spiritu suo: sic affectus hominis, qui amor dicitur, non vivit, hoc est non amat Deum, nisi de Spiritu sancto. Amorem ergo Dei, in homine ex gratia genitum, lactat lectio, meditatio pascit, oratio confortat et illuminat. Animal vero et novo in Christo homini ad exercitanda ejus interiora melius et tutius proponuntur legenda et meditanda Redemptoris nostri exteriora; et ostenditur in eis exemplum humilitatis, **220** provocatio charitatis, et affectus pietatis: et de Scripturis sanctis et sanctorum tractatibus Patrum moralia quæque et planiora. Proponenda sunt ei gesta et passiones sanctorum: ubi nec laborandum ei sit in planitie historiali, et semper aliquid occurrat quod novitii animum excitet ad amorem Dei et contemptum sui. Porro aliæ historiæ delectant quidem cum leguntur, sed non ædificant, quin potius mentem inficiunt: et in tempore orationis vel spiritualis meditationis, inutilia quæque vel noxia faciunt scaturire de memoria. Lectionis quippe modum similis meditatio sequi solet. Difficilius etiam lectio scripturarum fatigat, non reficit teneriorem animum: frangit intentionem, hebetat sensum vel ingenium.

43. Docendus est etiam in oratione sua sursum

A cor levare, spiritualiter orare, a corporibus vel corporum imaginibus, cum Deum cogitat, quantum potest recedere. Admonendus est quanta potest puritate cordis intendere in eum, cui sacrificium orationis suæ offert; se ipsum attendere qui offert, intelligere quod offert: quantum enim videt, vel intelligit eum cui offert, tantum ei in affectu est, et ei amor ipse est intellectus; quantumque ipse ei in affectu est, tantum sapit ei hoc ipsum si dignum Deo est quod offert: et in eo sibi bene est. Hujusmodi homini oranti vel meditati, melius ac tutius, sicut jam dictum est, proponitur imago Dominicæ Humanitatis, Nativitatis ejus, Passionis et Resurrectionis: ut infirmus animus, qui non novit cogitare nisi corpora et corporalia, habeat aliquid cui se afficiat, cui juxta modum suum pietatis intuitu inhæreat. Est quippe in forma Mediatoris, in quo, sicut legitur in Job, *visitans homo speciem suam, non peccet* (Job v, 24): hoc est, cum intentionis suæ intuitum in eum dirigit, humanam in Deo speciem cogitando, a vero non usquequaque recedat, et dum per fidem ab homine Deum non dividit, Deum aliquando in homine apprehendere addiscat. In quo pauperibus spiritu, et simplicioribus filiis Dei, tanto primum solet esse affectus dulcior, quanto humanæ naturæ propinquior. Postmodum vero fide migrante in affectum, amplexantes in medio cordis sui dulci amoris amplexu Christum Jesum, totum hominem propter hominem assumptum, totum Deum propter assumptum Deum, incipiunt eum non jam secundum carnem cognoscere, quamvis eum necdum secundum Deum plene possint cogitare. Et sanctificando eum in cordibus suis offerre ei amant vota sua quæ distinxerunt labia sua; obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones, pro tempore, pro causa congruentes.

44. Sunt enim orationes aliæ breves ac simplices, sicut eas format voluntas, seu necessitas orantis pro causa incidenti: aliæ prolixiores et rationabiles, sicut in Inquisitione veritatis petentes, quærentes, pulsantes, donec accipiant, inveniant, et aperiantur eis: aliæ alacres, spirituales et fecundæ, in affectu fruentis, et gaudio gratiæ illuminantis. Et ipsæ sunt quas Apostolus alio ordine dinumerat, *obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones* (I Tim. ii, 1). Nam postulatio, quam primam posuimus, est circa obtinenda temporalia, et necessaria aliqua vitæ hujus, in qua Deus postulantis quidem approbans bonam voluntatem, facit tamen ipse quod melius judicat, et dat libenter ei, quod bene postulat [*al. sequi bene postulantem*]. Ipsa est de qua Psalmista ait: *Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum* (Psal. cxl, 5). Hæc est etiam hominum impiorum, quia omnium communiter est, sed maxime filiorum sæculi hujus, desiderare tranquillitatem pacis, sanitatem corporis, temperiem aeris, et alia quæ ad vitæ hujus usum spectant, et necessitatem, et abutentium voluptatem. Pro quibus qui fideliter postulant, quamvis non ea postulant nisi ad

necessitatem, tamen in hoc ipso voluntati Dei suam A semper subjiciunt. Obsecratio vero est in exercitiis spiritualibus anxia ad Deum instantia : in quibus ante gratiam succurrentem, qui apponit scientiam, apponit et dolorem (*Ecclē. i, 18*). Oratio vero est hominis Deo adhærentis affectio, et familiaris quædam et pia allocutio, et statio illuminatæ mentis ad fruendum, quamdiu licet. Porro gratiarum actio est in intellectu, et cognitione gratiæ **221** Dei bonæ voluntatis indeficiens ad Deum et indetessa intentio : etiamsi aliquando, vel non sit, vel torpeat, sive actio exterior, sive interior affectio. Hæc enim est de qua dicit Apostolus : *Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio* (*Rom. vii, 18*). Ac si dicat : Semper quidem velle adest, sed aliquando jacet, hoc est inefficax est ; quia perficere opus B bonum quæro, sed non invenio. Hæc est charitas quæ nunquam deficit. Ipsa est enim sine intermissione oratio, seu gratiarum actio, de qua Apostolus ait : *Sine intermissione orantes, semper gratias agentes* (*I Thess. v, 17, 18*). Est enim jugis quædam bonitas mentis et bene compositi animi, et ad Patrem Deum in filiis Dei bonitatis ejus quædam similitudo, orans pro omnibus semper, et gratias agens in omnibus ; tot modis in oratione, vel gratiarum actione in Deum se jugiter refundens, quot in suis necessitatibus vel consolationibus, in proximi etiam vel compassionibus, vel congratulationibus causales in hoc materias invenit pius affectus. Hæc autem jugiter in gratiarum actionibus C est ; quia qui sic est, semper in gaudio sancti Spiritus est.

45. In postulationibus ergo pie ac fideliter orandum est, sed non est in illis pertinaciter inhærendum, quia nos nescimus, sed Pater cœlestis scit quid in temporalibus istis necesse nobis sit. Obsecrationibus vero insistendum est, sed in omni humilitate et patientia, quia non afferunt fructum, nisi in patientia. Nonnunquam enim cum celerius gratia non subvenit, sit obsecranti cœlum æneum, et terra sua ferrea. Et cum relicta sibi cordis hu-

mani durtia, ad votum exaudiri non meretur, anxietas desiderantis negari sibi æstimat, quidquid differtur. Cumque sicut Chananaea illa præteriri se ac despici ingemiscit (*Matth. xv, 22-28*), quasi immunditiam carnis, præterita sibi peccata sua imputari, vel impropèrari imaginatur. Nonnunquam vero non sine labore petens accipit, quærens invenit, et pulsanti aperitur : et consolationes ac suavitates orationis invenire tandem aliquando meretur labor obsecrationis.

46. Nonnunquam etiam puræ orationis affectus, et bona illa orationis suavitas non invenitur, sed quasi invenit ; cum non petentem, non quærentem, non pulsantem, et quasi nescientem gratia prævenit : et tanquam genus servorum recipitur in mensa filiorum, cum rudis adhuc et incipiens animus in eum orandi assumitur affectum, qui pro præmio sanctitatis reddi solet meritis perfectorum. Quod cum sit, agitur ut vel in judicium suum non liceat scire negligenti quid negligat [*al. Quodcumque sit, agitur ut vel in judicium suum non liceat nescire negligenti quid negligat*], vel ut provocatio charitatis amorem in eo ultro se offerentis accendat. In quo, prob dolor ! plurimi falluntur, quia cum pascuntur pane filiorum, jam se esse filios arbitrantur : et deficientes unde proficere debebant, ex visitante gratia evanescent a conscientia sua, arbitantes se aliquid esse, cum nihil sint, et de bonis Dei non emendantur, sed indurantur, et fiunt de quibus Psalmista dicit, *Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in sæcula. Et cibavit illos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos* (*Psal. lxxx, 16, 17*). Pascuntur enim a Patre Deo, aliquando de pretiosiore gratiæ substantia servi, ut affectent esse filii : ipsi vero gratia Dei abutentes efficiuntur inimici. Ut enim abutantur etiam Scripturis sanctis in peccatis, vel in concupiscentiis suis, redeunt ad eas per orationes, dicunt sibi illud uxoris Manuæ : *Si Dominus voluisset nos occidere, non suscepisset sacrificium de manibus nostris* (*Judic. xiii, 25*).

LIBER SECUNDUS.

CAPUT I.

Cellæ secretum tironibus et perfectis quam utile.

1. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, in quibus passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi reponat pullos suos ! (*Psal. lxxxiii, 2, 4*). Passer, inquam, naturaliter animal vitiosum, mobile, leve, importunum, garrulum, ac proum in libidinem. Et turtur luctus amica, opacæ solitudinis familiaris incola, forma simplicitatis, exemplum castitatis. Ille sibi invenit in eis domum quietis et securitatis : illa nidum sibi, ubi reponat pullos suos. Quæ sunt hæc, nisi juvenum naturaliter calidus sanguis, et fervidus animus, ætas labilis, curiositas

D iniqua ; et virilis maturitas, serius animus, castus, sobrius, pertæsus exteriorum quantum potest, et intra semetipsum recondens semetipsum ? Quorum alterum in tabernaculis Domini virtutum, in disciplina cellarum invenit sibi ab **222** omnibus vitiis quietem, firmamentum stabilitatis, et mansionem securitatis : alterum vero, in secreto cellæ secretiore recessum conscientia, ubi reponat et nutriat sanctorum affectionum suarum fructus, et spiritualis sensus contemplationis. Passer solitarius in tecto, hoc est in altitudine contemplationis, calcare amat habitationem carnalis conversationis. Turtur in inferioribus fecundatur, et gaudet in fructibus humilita-

tis. Perfecti enim quique et spirituales, qui turturis nomine designantur, cum ad firmamentum et robur virtutis suæ per virtutem obedientiæ et subjectionis perveniunt, premunt se semper ac dejiciunt in id quod incipientium est : et unde infra se descendunt, inde ascendunt supra se : et humiliando se magis proficiunt, propter fructus solitudinis, qui sunt frequentes et sublimes excessus contemplationis, non arbitantes esse negligendam conscientiam voluntariæ subjectionis, usum socialis vitæ, et dulcedinem fraternæ charitatis.

2. Ideo vir spiritualis et corpore suo spiritualiter utens, servitutem ejus, quam habet animalis homo per vim coactam, rationalis per consuetudinem subactam, accipere meretur quasi naturaliter affectam. Ubi illi est obedientia necessitatis, iste eam habet charitatis. Ubi ille virtutes laboris plenas, iste habet eas versas in mores. Illi vero passeret Dei sursum nitentes ad ea quæ sunt perfectorum, non elationis præsumptione, sed pietatis amore, in paupertate spiritus sui sublimati, non repelluntur ut elati, sed suscipiuntur ut devoti : et aliquando hoc mereantur experiri, quo spirituales frui; et semper affectant imitari eorum vitam activam, ad quorum ambiunt consolationem contemplativam. Sicque uno spiritu, licet non uno gressu gradientes, æque proficiunt et spirituales in humili, et incipientes in sublimi. Et hæc sunt cellarum bene ordinarum sancta commercia, studia veneranda, otia negotiosa, quies operosa, charitas ordinata, mutuo in silentio sibi colloqui, et in absentia ab invicem se ad invicem magis frui, proficere de invicem et cum se non vident ad invicem, in alio videre quod imitandum est, in se ipsis non nisi quod flendum est. *Ego* vero, sicut dicit Jeremias, *vir videns paupertatem meam* (*Thren.* III, 4), cum alienas divitias computo, in memetipso erubescio, et suspiro, quia quod tracto in alieno, mallem experiri in proprio. De duobus quippe malis tolerabilius est quod amas non videre, quam videre, et non habere; quamvis non sic de bonis Domini. Bona enim Domini videre, amare est : amare vero, habere est. Ideo nitamur, in quantum possumus ut videamus, videndo intelligamus, et intelligendo amemus, ut amando habeamus. Domine, super hoc ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus.

CAPUT II.

De secundo statu vitæ religiosæ, id est rationali.

3. De animali vero statu transeuntes ad rationalem, ut de rationali transeamus ad spirituale tractando, et utinam proficiendo, primo scire debemus quia Sapientia, sicut in libro nominis ejus legitur, *præoccupat eos qui se concupiscunt, et occurrit eis, et ostendit se in visis suis hilariter* (*Sap.* VI, 14), sicut

(13) Sic omnes mss. In uno codice Montis-Dei, *suam amiserit in volendo et agendo, quod eodem redit. Arbitrium vero nostrum dicitur amisisse suam in eligendo et agendo libertatem, non quidem liber-*

A in proficiendo, sic et in meditando et tractando; *attingens ubique propter sui munditiam* (*Sap.* VII, 24). Adjuvat enim Deus vultu suo se intuentem, movet ac promovet, et attrahit species summi boni se contemplantem. Cumque ratio proficiendo in amorem sursum ascendit, amanti et desideranti gratia condescendit. Unum sæpe sunt, quæ illos duos status efficiunt quæ sunt ratio et amor, et quæ ex eis efficiuntur, scilicet scientia et sapientia. Nec jam possunt altriussecus tractari vel cogitari quæ jam unum et unius operationis ac virtutis sunt, et in sensu intelligentis, et in gaudio fruentis. Quamvis ergo distinguendus sit alter ab altero, tamen cum sic se res obtulerit, et cogitandus et tractandus erit alter cum altero, et in altero. Quia ergo, sicut jam supra dictum est (supra, lib. I, nn. 14, 19), quemadmodum in profectu religionis, status animalis vigilat circa corpus et hominem exteriorem componendum, et aptandum studio virtutis; 223 sic rationalis circa animum agere debet, vel faciendum si non est, vel excolendum et ordinandum si est : primo videndum est quis vel quid sit animus ipse, quem ratio rationalem facit; quid ipsa ratio, quæ animal mortale faciendo rationale, hominem perficit. Sed primo dicendum est de anima.

4. Anima est res incorporea, rationis capax, vivificando corpori accommodata. Hæc animales constituit homines, quæ carnis sunt sapientes, sensibus corporis inherentes. Quæ ubi perfectæ rationis incipit esse, non tantum capax, sed et princeps, continuo abdicat a se nomen generis feminini, et efficitur animus particeps rationis, regendo corpori accommodatus, vel se ipsum habens spiritus. Quamdiu enim anima est, cito in id quod carnale est, effeminatur : animus vero vel spiritus, non nisi quod virile est et spirituale meditat. Spiritus enim hominibus in appetitu boni subtilis et efficacia naturæ conditus, et in arte creatricis sapientiæ omni corpore melior, omni etiam luce corporea lucidior ac dignior. ob imaginem conditoris, et capacitatem rationis; vitio tamen carnalis originis implicitus, peccati servus effectus est, et captivus in lege peccati, quæ est in membris. Nec tamen omnino amisit arbitrium, id est iudicium rationis in iudicando et discernendo, quanquam libertatem suam amiserit in volendo et agendo (15). Nam in pœnam peccati, et testimonium amissæ dignitatis naturalis, positum est in signum ei arbitrium, sed captivum. Quod etiam ante conversionem et liberationem voluntatis, nunquam perdere potest ex toto ulla aversione ipsius voluntatis. In quo etiam cum eo abutitur in eligendo malum pro bono, sicut dictum est, melior est et dignior omni corporea creatura, et in se, et in arte [*al. arce*] creatricis veritatis. Liberatur vero voluntas, quando efficitur charitas : cum charitas Dei diffunditur in cordibus

tatem naturæ, *quam nunquam perdere potest ex toto, sed libertatem gratiæ, quæ tum restituitur cum liberata voluntate per liberantem gratiam, spiritus agi incipit libera ratione, etc.*

nostris per Spiritum sanctum, qui datur nobis (*Rom.* v, 5). Et nunc vere est ratio, hoc est habitus mentis per omnia conveniens veritati. Cum enim liberata voluntate per liberantem gratiam, spiritus agi incipit libera ratione, tunc suus est, hoc est se ipso libere utens efficitur, et fit animus, et bonus animus. Animus, inquam, in quantum bene animans, et perficiens animal suum supplemento liberæ rationis. Bonus autem, in quantum jam amans bonum suum, quo bonus fit, et sine quo nec bonus, nec animus esse potuit. Fit autem bonus animus et rationalis, diligens Dominum Deum suum in toto corde suo, et in tota anima sua, et in tota mente sua, et in omnibus viribus suis, et non nisi in ipso se ipsum, et proximum suum sicut se ipsum. Fit autem bonus animus Deum timens, et mandata ejus observans : hoc est enim omnis homo (*Eccle.* xii, 13). Ratio vero sic definitur a definiendis, vel describitur a describentibus : Aspectus animi est, quo per se ipsum, non per corpus, verum intuetur : aut ipsa veri contemplatio, aut ipsum verum quod contemplatur, aut vita rationalis, vel rationale obsequium, in quo conformatur veritati contemplatæ. Ratiocinatio vero est rationis inquisitio, hoc est aspectus ejus motio per ea quæ aspicienda sunt. Ratiocinatio quærit, ratio invenit. Aspectus hic in rem aliquam conjectus cum eam videt, scientia est ; cum non valet, ignorantia est hominis. Hæc ergo ratio est, et instrumentum per quod operatur, et opus quod operatur. Hæc semper exerceri amat in eo quod utile est et honestum, exercitio proficiens, desidia vero in semetipsa marcescens.

5. Nullum vero dignius et utilius exercitium est homini eam habenti, quam in eo quod melius habet, et in quo cæteris animalibus, et cæteris partibus suis præeminet, quæ est ipsa mens vel animus. Menti vero vel animo, cui cætera pars hominis regenda subdita est, nec dignius est aliquid ad quærendum, nec dulcius ad inveniendum, nec utilius ad habendum, quam quod solum ipsam mentem supereminet, qui est solus Deus. Nec longe est ab unoquoque nostrum, quia in ipso vivimus, movemur, et sumus (*Act.* xvii, 27, 28). Et non sicut in aere isto, sic in Domino **224** Deo nostro ; sed in ipso vivimus per fidem, movemur et promovemur per spem, figimur per amorem. Ab ipso enim et ad ipsum conditus est rationalis animus, ut ad ipsum sit conversio ejus, ut sit ipse bonum ejus. Hic autem ex illo bono bonus, ad imaginem et similitudinem ejus conditus est : ut quandiu hic vivitur, quam propius potest, accedat ad eum similitudine, a quo sola receditur dissimilitudine ; ut sit is sanctus, sicut ille sanctus est ; in futuro futurus beatus, sicut ille beatus est. Denique hoc solum magnum et bonum est, cum magnus et bonus animus suspicit, miratur et affectat quod supra eum est, et adhærere festinat similitudini suæ devota imago. Ipse enim imago Dei est. Et per hoc quod imago Dei est, intelligibile ei fit, et se posse et debere inhæ-

rere ei cujus imago est. Ideo etsi in terris regit corpus sibi commissum, meliorem tamen parte sui scilicet memoria, intelligentia, et amore ibi semper conversari amat, unde quidquid est, quidquid habet, se novit accepisse, et ubi in perpetuum se mansurum, et cum plena Dei visione plenam Dei similitudinem adepturum, quantum in hoc homini sperandum est, sperare ei licet, si bonæ spei vitam suam non negligat conformare. Illuc ergo spectat, inde pendet, plus cum hominibus commorans, ut vivificet eos vita Dei ad quærenda et capienda divina, quam ut animet vita ista mortali et humana. Sicut enim corpus quod animat, naturali statu suo erigitur in cælum, quod natura et loco, et dignitate, et loca omnia et corpora supereminet : sic spiritualis ipse natura, ad ea quæ in spiritualibus præeminent, hoc est ad Deum, et divina erigere semper amat semetipsum, non superbe sapiendo, sed pie amando, sobrie, et juste, et pie vivendo : qui quanto altius est quo nititur, tanto fortioribus exercitiorum studiis exercendus est, et quæ eum non perfundant, sed intingant, sicque afficiant ut perficiant.

6. Studia vero hæc etsi litteris aliquando adjuvantur et utantur, non tamen litteratoria sunt, non cavillantia, non disputantia, non garrula ; sed spiritualia, pacifica, et humilia, humilibus consentientia. Quæ etsi foris exercentur, intus potius aguntur in spiritu mentis, ubi renovatur homo de die in diem, induens novum hominem qui secundum Deum creatus est in sanctitate et justitia veritatis. Ibi enim fit animus, ibi fit intellectus bonus omnibus facientibus eum, cum secundum regulam ab Apostolo datam, in omnibus exhibemus nos sicut Dei ministros in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in laboribus, in vigiliis, in carcere cellæ, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, et virtute Dei ; per arma justitiæ a dextris et a sinistris ; per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam ; ut seductores et veraces ; sicut qui ignoti et cogniti ; quasi morientes, et ecce vivimus ; ut castigati et non mortificati ; quasi tristes, semper autem gaudentes ; sicut egentes, multos autem locupletantes ; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes (*II Cor.* vi, 4-10) : in labore et ærumna, in fame et siti, in frigore et nuditate (*II Cor.* xi, 27). Hæc et hujusmodi sunt studia sancta, exercitia apostolica, in quibus discutit se animus, et invenit, et emendat, mundans se ab omni inquinamento carnis ac spiritus, perficiens sanctificationem in timore Dei. Studia hæc silentium amant, quietem desiderant cordis in labore corporis, paupertatem spiritus, et pacem in exterioribus pressuris, et bonam conscientiam in omni puritate cordis et corporis. Hæc faciunt animum, quia unde faciant, habent. Vana vero illa, nugigerula, verbosa, contentiosa, curiosa, ambitiosa, etiam sanctum animum vel jam perfectum dissipant et corrumpunt. Hæc studia scrutantur virtutum, non tam flores quam radices, non

ut luceant, sed ut sint : non ut sciantur, sed ut habeantur.

7. Vitiatorum vero plus in semetipsis metuunt appetitum, quam ab aliis impetum; plus contagium, quam malitiam. Sicut enim aliquando magno labore, et studio perseverante, virtutes trahuntur in affectum et mentem bonam, sic vitia levissima remissionem, et quasi naturalia efficiuntur. Sed nullum vitium naturale est; virtus vero **225** omnis homini naturalis est. Consuetudo tamen vel voluntatis corruptæ, vel inolitæ negligentia, plurima sæpe vitia quasi naturalia in neglecta conscientia efficere solet. Consuetudo quippe, sicut philosophi dicere solent, est secunda natura. Omnis tamen malus animus priusquam indurescat, molliri potest malitia ejus : sed nec postquam induruerit, desperandus est. Hæc enim maledictio est Adæ, ut in terra laboris nostri, et in agro cordis vel corporis nostri, noxia vel inutilia gratuito passim ubique proveniant : utilia vero vel necessaria, et salubria, cum labore. Virtus tamen quoniam naturæ res est, cum venit in animum aliquando, non venit sine labore, sed venit in locum suum, et sedet fideliter, et bene cum ea naturæ convenit, cum nullum præmium potius sit ei, quam in Deo conscientia sui. Vitium vero cum nihil aliud esse credatur, quam privatio virtutis, tamen vastitas ejus et enormitas tanta nonnunquam quasi sentitur, ut obruat et opprimat : fœditas tanta, ut inquinat et inficiat; adhesio tam pertinax consuetudinis, ut vix a se eam natura excutiat. Omnis enim vitii frustra siccatur rivus, si fons non fuerit obturatus. Verbi gratia, remissa voluntas facit mentis levitatem, ex qua procedunt instabilitas mentis, inconstantia morum, vana lætitia sæpe usque ad lasciviam carnis, vana tristitia nonnunquam usque ad ægritudinem corporis, et multa alia in negligentia vel transgressione propositi ex levitatis vitio venientia. Sic etiam superba ex usu voluntas in magna sæpe cordis inopia tumentem efficit animum. Unde procedunt vana gloria, fiducia sui, negligentia Dei, jactantia, inobedientia, contemptus, præsumptio, et cæteræ animi pestes, quæ profluere solent ex tumore et usu superbiæ. Et in hunc modum omnia genera vitiatorum ex aliquo malæ voluntatis affectu, vel malæ consuetudinis usu, suam singula ducunt matricem originem : quæ quanto diutius menti inolata est, tanto fortius hæret, et fortioribus remediis eget, et curam requirit diligentiorum. Hujusmodi enim pestes vitiatorum usque in ultimam solitudinem solitarium persequuntur. Et sicut bene concreta virtus, et fideliter animo insidens, possessorem suum in nulla deserit multitudine, sic vitium consuetudinis possessum suum liberum esse non patitur in qualibet solitudine. Nam nisi pertinaci studio, et prudenti opera expugnata fuerit consuetudo, leniri potest, vinci vix potest : et quomodocumque se componat animus, et in quavis solitudine habitet, secretum vel silentium cordis esse non patitur. Cui

A quo majorem contigerit inesse usum consuetudinis et voluntatis, eo nequior et rebellior in eo invenitur, non tam malitia spiritualis, quam quasi manibus expellenda multiplex quædam collectio et duracorpulentia necessitatis.

8. Sed redeamus ad laudem virtutis. Quid est virtus? Filia rationis, sed magis gratiæ. Vis enim quædam est ex natura. Ut autem virtus sit, habet ex gratia. Vis est ex judicio approbantis rationis : virtus autem ex appetitu illuminatæ voluntatis. Virtus enim est voluntarius in bonum assensus. Virtus est æqualitas quædam vitæ, per omnia congruens rationi. Virtus est ad judicium rationis usus liberæ voluntatis. Virtus quædam est humilitas. Virtus quædam est obedientia. Virtutes, sunt prudentia, temperantia, fortitudo, justitia, et aliæ quamplures : in quibus singulis non est aliud virtus, quam, sicut dictum est, ad judicium rationis usus liberæ voluntatis. Bona enim voluntas in animo est origo omnium bonorum, et omnium mater virtutum. Sic e converso mala voluntas est origo omnium malorum et vitiatorum. Ideo custos animæ suæ, valde sollicitus esse debet circa custodiam voluntatis suæ, ut prudenter intelligat, et discernat quid in totum velit, vel volendum sibi sit, sicut est amor Dei : quid propter illud, sicut est amor proximi. Ut enim in illa sit omnis indiscretio, in hoc semper secundum obedientiæ regulas cauta et prudens debet esse dilectio. In dilectione quippe Dei non alia ratio, non alia discretio est, nisi ut sicut ille cum dilexisset nos, in finem dilexit nos : sic, si fieri potest, in infinitum diligamus eum nos, sicut beatus vir qui in mandatis ejus cupit nimis (*Psal. cxi, 1*).

226 9. Sed cum nullum finem, vel terminum habere debeat devotio amantis, tamen terminos suos, fines et regulas habere debet actio operantis. Ubi ne aliquando oberret nimia voluntas, necesse est quod semper adsit mediante obedientia custodiens veritas. Nihil enim in bonum hominis in Deum proficientis, tam sibi convenit, quam voluntas et veritas. Hæc duo sunt, quæ, sicut dicit Dominus, si consenserint in unum, quodcumque petierint, fiet eis a Deo Patre (*Matth. xviii, 19*). Si duo hæc in unum perfecte consenserint, omnem in se continent virtutum plenitudinem sine vitio intercurrente; omnia possunt in homine etiam languente, omnia habent et possident in homine nihil habente : dant, mutant, conferunt, prosunt in homine secum quiescente. Gloria et divitiæ in conscientia sancti viri illius, ex fructibus bonæ voluntatis ejus. Feris vero non ex uno latere, sicut scutum hujus mundi, sed undique eum circumdat scutum veritatis Dei. Hilarem enim eum et jucundum intus semper efficit bona voluntas : in exteriori vero actione serium et gravem, tutum ac securum reddit veritas. Ideoque supergressus humana homo ille, semper in serenecost : sicut de aere illo homines serunt, qui super globum lunæ est.

10. Voluntas, naturalis quidam animi appetitus

est, alius in Deum, et circa interiora sua: alius circa corpus, et circa exteriora et corporalia. Hæc cum sursum tendit, sicut ignis ad locum suum, hoc est, cum sociatur veritati, et movetur ad altiora, amor est. Cum vero promovetur, et lactatur a gratia, dilectio est. Cum apprehendit, cum tenet, cum fruitur, charitas est, unitas spiritus est, Deus est: Deus enim charitas est (*I Joan.* iv, 16). In his autem cum consummaverit homo, tunc incipit (*Eccli.* viii, 6); quia nulla horum in hac vita plena perfectio est. Cum vero declinat in ea quæ carnis sunt, concupiscentia carnis est. Cum in curiositatem sæculi, concupiscentia oculorum est. Cum vero in ambitionem gloriæ vel honoris, superbia vitæ est. Quandiu tamen in huiusmodi utilitati seu necessitati naturæ servit, natura est, vel appetitus ejus. Cum vero in superflua se exponit vel noxia, vitium naturæ est, vel sui ipsius. Quorum primo appetitu vel accessu, de temetipso tibi hoc capere licet argumentum. Cum in eis quæ ad corpus spectant, in rebus necessariis voluntas primo appetitui finem facit, naturalis animi appetitus est. Cum vero in appetendo semper ad ulteriora progreditur, ipsum se prodit, quia jam non tam voluntas quam vitium voluntatis est, avaritia, vel cupiditas, vel aliquid huiusmodi. Voluntati enim in huiusmodi cito satis est, vitiis vero ejus nunquam satis est.

11. Hæc in spiritualibus, et in eis, quæ ad Deum sunt, cum vult quod potest, laudanda est: cum vult quod non potest, et plus quam potest, regenda est: cum non vult quod potest, excitanda est et provocanda. Sæpe enim si non frenatur, impetum facit, et agit in præceps. Sæpe si non excitatur, dormit, et tardat, et obliviscitur quo tendebat, et facile declinat quasi a latere in obligationes [*al. obliquesiones*] oblatæ delectationis. Ideoque sicut in corpore etiam solet fieri (melius enim corpus hominis ab alio videtur, quam se ipsum videat), in huiusmodi nos sæpe melius videt alienus oculus, quam noster; et alius qui non est pariter in fervore ejusdem voluntatis, rector sæpe iudex est actionis: quia sæpe vel negligentia, vel privato amore nostri erramus in nobis. Bona ergo custos voluntatis est obedientia, sive imperii illa sit, sive consilii; sive subjectionis, sive solius charitatis. Purius enim ac dulcius sæpe, secundum apostolum Petrum, ad pares, seu etiam ad minores suos, filii obedientiæ castificantur corda sua in obedientia charitatis, quam ad majores subigant per obedientiam necessitatis (*I Petr.* i, 22; v, 2, 3). In illa enim sola vel præcipit, vel consulit, et obedit charitas: hic autem penam timet, vel minatur imperiosa auctoritas et meticulosa necessitas. Et in illa obedienti sæpe debetur major gloria: in ista vero inobedienti major semper intentatur pœna. Ergo in homine sursum cor habente propter exteriora sua regenda, moderanda, componenda, palam omnibus est quam necessaria sit voluntati custodia sua, amplius autem propter interiora sua. Animo enim sæpe se ipsum

A vel Deum cogitanti, ipsa voluntas in omni cogitatione princeps est; et **227** necessario principium voluntatis sequitur omnis tenor cogitationis.

12. Tria enim sunt quæ cogitationem faciunt; voluntas, memoria, et intellectus. Voluntas cogit memoriam ut proferat materiam, cogit etiam intellectum ad formandum quod profertur, adhibens intellectum memoriæ ut inde formetur; intellectui vero, aciem cogitantis, ut inde cogitetur. Quæ quia in unum cogit voluntas, et facili quodam nutu copulat, a cogendo cogitatio nomen accepisse videtur. Hinc fiunt cogitationes omnes, aliæ bonæ et sanctæ, et dignæ Deo: aliæ malæ et perversæ, quæ separant a Deo: aliæ otiosæ et vanæ, a quibus aufert se Deus. Hinc enim dicitur quod *perversæ cogitationes separant a Deo*, et quia *Spiritus sanctus aufert se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu* (*Sap.* i, 3, 5). In quibus verbis advertendum est, quia sine omni intellectu nullatenus cogitari potest, et nulla omnino cogitatio sine omni intellectu est. Sed alius est intellectus ex vi naturalis rationis, alius ex virtute mentis rationalis. Intellectus quidem idem ipse est, qui quocunque seu in bonum, seu in malum applicitus fuerit, naturaliter viget: sed alius invenitur sibi relictus, alius a gratia illuminatus. Ille sæculi rebus et seriis et nugatoriis se non negat: hic autem non nisi dignis se rebus, et similibus sibi se ipsum accommodat. Ille sæpe operatur sicut sibi relictus, et vitio infectus ex vitio rationis, et vitio corruptæ voluntatis, texens perversas cogitationes, quibus semetipsum qui cogitat, sponte separat a Deo: hic autem semper sicut illuminatus, et virtuti affectus, operatur pietatem, quæ cogitantem conjungit Deo.

13. Quæ vero secundo loco ponuntur cogitationes sine intellectu, ipsæ sunt vanæ illæ et otiosæ, neutro intellectui per cogitantis intentionem se applicantes, non repente perimentes, sed sensim et paulatim corrumpentes, occupantes tempus, necessaria impediens, et animum inficientes: non tam cogitationes, quam ex veris vel imaginariis recordationibus simulacra quædam cogitationum, seu ipsæ recordationes ultro et multipliciter de memoria scaturientes. In quibus passio quædam voluntatis potius videtur esse quam actio, cum nulla sit in eis cogitantis intentio: cum quod sponte ebullit de memoria, formandum se offert intellectui non curanti, et quidquid agitur, videtur potius agi in somnio dormientis, quam in acie cogitantis. Ubi tametsi a se repellere Spiritum sanctum non est in voto cogitantis, fit tamen ex culpa negligentis, ut spiritus disciplinæ merito auferat se a cogitationibus indisciplina. Quæ quamvis fiant per vim quamdam occultam rationis, non tamen fiunt ex ratione, ut attrahatur in eas intellectus, cum nullus sit in eis intelligentis assensus. Ubi vero serio de rebus seriis bene cogitatur, voluntas libero arbitrio de memoria evocat quodcunque opus habet, et intellectum formantem memoriæ adhibet, formatumque quidquid illud

est intellectus adhibet aciei cogitantis, et sic per- A
agitur negotium cogitationis.

CAPUT III.

Tertium statum vitæ religiosæ, id est spiritualem, explicat.

14. Cum vero de his quæ de Deo vel ad Deum sunt cogitatur, et voluntas eo proficit ut amor fiat, continuo per viam amoris infundit se Spiritus sanctus, spiritus vitæ; et omnia vivificat, adjuvans seu in oratione, seu in meditatione, seu in tractatu infirmitatem cogitantis. Et continuo memoria efficitur sapientia, cum suaviter ei sapiunt bona Dei, et quod ex eis cogitatum est formandum in affectu, adhibet intellectui. Intellectus vero cogitantis, efficitur contemplatio amantis, et formans illud in quasdam spiri- B
tualis, vel divinæ suavitatis experientias afficit ex eis aciem cogitantis; illa vero efficitur gaudium fruētis. Et tunc de Deo bene cogitatur secundum humanum modum; si tamen cogitatio dicenda est, ubi nil cogit nec cogitur, sed tantummodo in memoriam abundantiae suavitatis Dei exsultatur, jubilat, et vere sentitur de eo in bonitate, ab eo, qui in simplicitate 228 cordis quæsitum illum. Sed modus hic cogitandi de Deo non est in arbitrio cogitantis, sed in gratia donantis: scilicet cum Spiritus sanctus, qui ubi vult spirat, quando vult, et quomodo vult, et quibus vult, in hoc aspirat. Sed hominis est jugiter præparare cor, voluntatem expediendo ab affectionibus alienis, rationem vel intellectum a sollicitudinibus, memoriam ab otiosis et negotiosis, nonnumquam et a necessariis occupationibus; ut in die bona Domini, et in hora beneplaciti ejus, cum audierit vocem spiritus spirantis, ea quæ cogitationem faciunt, continuo libere concurrant sibi, et coope-
rentur in bonum, et quasi symbolum faciant in gaudium cogitantis: voluntas exhibendo in gaudium Domini puram affectionem; memoria, materiam fidelem; intellectus, experientiam suavitatem.

15. Sic ergo voluntas neglecta facit cogitationes otiosas, et indignas Deo: corrupta, perversas, quæ separant a Deo: recta, necessarias ad usum vitæ hujus: pia, efficaces ad fructum Spiritus, et ad fruendum Deo. *Fructus autem Spiritus sunt*, sicut Apostolus dicit, *charitas, pax, gaudium, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, D*
modestia, continentia, castitas (Galat. v, 22, 23). Et in omni genere cogitationis, omnia quæcumque cogitanti occurrunt, conformantur intentioni voluntatis, agente in eis misericordia et judicio Dei, ut justus justificetur adhuc, et qui in sordibus est sordescat adhuc (*Apoc. xii, 11*). Ideo homini Deum amare volenti, vel jam amanti, suus semper consulendus est animus, examinanda conscientia, quid sit quod in totum vult, et propter quod vult: quidquid aliud vult spiritus vel odit, quidquid contra illud caro concupiscit. Incidentes enim quasi extrinsecus et decedentes cogitationes, et prætervolitantes voluntates, quibus modo vult, modo non vult, nequaquam inter voluntates, sed pene inter otiosas de-

putandæ sunt cogitationes. Nam etsi aliquando sunt usque ad delectationem animi, cito tamen inde excutit animus compos sui. Quod autem in totum vult, primo considerandum est ei quid illud sit quod sic velit; deinde, quantum velit, et quomodo velit. Si quod in totum vult, Deus est, discutiendum est ei Deum quantum et quomodo velit, et utrum usque in contemptum sui ipsius, omniumque quæ sunt vel esse possunt; et hoc non tantum ex judicio rationis, sed etiam ex affectu mentis: ut jam voluntas plus quam voluntas sit, ut amor sit, ut dilectio sit, ut sit charitas, sit unitas spiritus. Sic enim diligendus est Deus. Magna enim voluntas ad Deum, amor est; dilectio, adhæsiō sive conjunctio; charitas, fructio. Unitas vero spiritus cum Deo homini sursum cor habenti, proficientis in Deum voluntatis est perfectio, cum jam non solummodo vult quod Deus vult, sed sic est non tantum affectus, sed in affectu perfectus, ut non possit velle nisi quod Deus vult. Velle autem quod Deus vult, hoc est jam similem Deo esse: non posse velle nisi quod Deus vult, hoc est jam esse quod Deus est, cui velle et esse, id ipsum est. Unde bene dicitur, quod tunc plene *videbimus eum sicuti est, cum similes ei erimus (I Joan. iii, 2)*; hoc est, erimus quod ipse est. Quibus enim potestas data est filios Dei fieri, data est potestas, non quidem ut sint Deus, sed sint tamen quod Deus est, sint sancti, futuri plene beati, quod Deus est. Nec aliunde hic sancti, nec ibi futuri beati, quam ex Deo, qui eorum et sanctitas et beatitudo est.

16. Et hæc hominis est perfectio, similitudo Dei. Perfectum autem nolle esse, delinquere est. Et ideo huic perfectioni nutrienda est semper voluntas, amor præparandus, voluntas cohibenda, ne in aliena dissipetur; amor servandus, ne inquinetur. Propter hoc enim solum creati sumus et vivimus, ut Deo similes simus, cum ad Dei imaginem creati simus. Est autem Dei similitudo quædam quam nemo vivens nisi cum vita exiit, quam omni homini in testimonium amissæ melioris et dignioris similitudinis creator omnium hominum reliquit; quam habet et volens et nolens et qui eam cogitare potest, et qui tam hebes est ut eam cogitare non possit: scilicet quod sicut ubique Deus est, et ubique totus est in creatura sua, sic et in corpore suo omnis vivens anima. Et sicut semper sibi indissimilis Deus indissimiliter dissimilia in 229 creatura operatur; sic anima hominis quamvis totum corpus vivificans indissimili vita, in sensibus tamen corporis et in cogitationibus cordis indissimiliter operatur assidue dissimilia. Hæc similitudo Dei in homine, quantum ad meritum ejus, nullius apud Deum est momenti, cum naturæ, non voluntatis ejus sit vel laboris. Sed est alia magis Deo propinqua similitudo, in quantum voluntaria, quæ in virtutibus consistit: in qua animus virtutis magnitudine summi boni quasi imitari gestit magnitudinem; et perseverantiae in bono constantia, æternitatis ejus incommutabilitatem. Super hanc autem alia est adhuc si-

militudo Dei. Hæc est de qua jam aliquanta dicta sunt, in tantum proprie propria, ut non jam similitudo, sed unitas spiritus nominetur; cum sit homo unum cum Deo, unus spiritus, non tantum unitate volendi idem, sed expressiore quadam unitate virtutis (sicut jam dictum est) aliud velle non valendi. Dicitur autem hæc unitas spiritus, non tantum quia efficit eam, vel afficit ei spiritum hominis Spiritus sanctus, sed quia ipsa ipse est Spiritus sanctus Deus charitas: cum per eum qui est amor Patris et Filii, et unitas, et suavitas, et bonum, et osculum, et amplexus, et quidquid commune potest esse amborum in summa illa unitate veritatis, et veritate unitatis; hoc idem homini suo modo fit ad Deum, quod cum substantiali unitate Filio est ad Patrem, vel Patri ad Filium; cum in amplexu et osculo Patris et Filii mediam quodammodo se invenit beata conscientia; cum modo ineffabili inexcogitabilique fieri meretur homo Dei non Deus, sed tamen quod Deus est ex natura, homo ex gratia.

17. Unde in catalogo spiritualium exercitiorum Apostolus prudenter interseruit Spiritum sanctum, dicens: *In castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non facta, in verbo veritatis, in virtute Dei (II Cor. vi, 6, 7)*. Vide enim quomodo tanquam omnia facientem, ordinantem, et vivificantem, in medio bonarum virtutum, sicut cor in medio corporis, constituit Spiritum sanctum. Ipse est enim omnipotens artifex creans hominis ad Deum bonam voluntatem, Dei ad hominem faciens propitiationem, formans affectionem, dans virtutem, juvans operationem, agens omnia fortiter, et disponens omnia suaviter. Ipse vivificat spiritum hominis, et continet in unum: sicut et ille vivificat, et in unum continet corpus suum. Homines doceant Deum querere; Angeli adorare: solus ipse est qui docet invenire, habere, et frui. Ipse enim est et sollicitudo bene querentis, et pietas in spiritu et veritate adorantis, et sapientia invenientis, et amor habentis, et gaudium fruentis. Quidquid tamen de visione et cognitione Dei hic fidelibus impertitur, speculum est et ænigma; tantum distans a futura visione et cognitione, quantum a veritate distat fides, vel tempus ab æternitate, nisi cum aliquando fit quod de eo in libro Job legitur: *Qui abscondit lucem in manibus, et præcipit ei ut rursus oriatur, et annuntiat de ea dilecto suo quod possessio ejus sit, et ad eam possit pervenire (Job xxxvi, 32, 33)*.

18. Electo enim et dilecto Dei, aliquando vicissim lumen quoddam vultus Dei ostenditur (sicut lumen clausum in manibus patet et latet ad arbitrium tenentis), ut per hoc quod quasi in transcurso, vel in puncto permittitur videre, inardescat animus ad plenam possessionem luminis æterni, et hæreditatem plenæ visionis Dei: cui ut innotescat aliquatenus id quod ei deest, nonnunquam quasi pertransiens gratia perstringit sensum amantis, et eripit ipsum sibi, et rapit in diem qui est a tumultu rerum

ad gaudia silentii, et pro modulo suo ad momentum, ad punctum id ipsum ostendens ei videndum sicuti est; interim etiam et ipsum efficit in id ipsum, ut sit suo modo sicut illud est. Ubi cum didicerit quid intersit inter mundum et immundum, redditur sibi, et remittitur ad mundandum cor ad visionem, ad aptandum animum ad similitudinem: ut, si aliquando rursus admittatur, sit purior adhuc ad videndum, et stabilior ad fruendum. Nusquam enim se melius deprehendit modus humanæ imperfectio- nis, quam in lumine vultus Dei, in speculo divinæ visionis. Ubi in die qui est, plus et plus videns quid sibi deest, emendat in dies similitudine, quidquid **230** deliquit dissimilitudine: similitudine ei appropinquans, a quo longe factus est per dissimilitudinem; et sic expressiorem visionem expressior semper similitudo comitatur. Impossibile quippe est videri summum bonum, et non amari; nec non tantum amari, quantum datum fuerit videri; quousque amor proficiat in aliquam similitudinem amoris illius, qui Deum similem fecit homini per humiliati- onem humanæ conditionis, ut hominem similem Deo constituat per glorificationem divinæ participationis. Et tunc dulce est homini cohumiari summæ majestati, compauperari Filio Dei, divinæ sapientiæ conformari, hoc sentienti in se ipso, quod et in Christo Jesu Domino nostro.

19. Hæc enim est sapientia cum pietate, amor cum timore, exsultatio cum tremore, cum cogitatur et intelligitur Deus humiliatus usque ad mortem, mortem autem crucis, ut hominem exaltet usque ad similitudinem divinitatis. Hinc emanat fluminis impetus lætificans civitatem Dei, memoria abundantie suavitatis ejus in intelligendis et cogitandis circa nos bonis ejus. In quo cum ad Deum amandum facile hominem adducant pensata, vel etiam contemplata ejus amabilia, per se ipsa in affectu contemplantis elucentia, potentia ejus, virtutes ejus, gloria, majestas, bonitas, beatitudo: hoc potissimum amantem rapit in amabilem, quod ipse in semetipso est quidquid in eo amabile est, qui est totum quod est, si tamen totum est ubi pars non est. Cui bono, amore ipsius boni sic se intendit pius affectus, ut non se inde revocet, donec unum vel unus cum eo spiritus fuerit effectus. Quod cum in eo fuerit perfectum, jam solo mortalitatis hujus velo dividitur ac differtur a sanctis sanctorum, et summa illa beatitudine supercœlesti: qua tamen cum jam in fide et spe ejus quem amat fruitur in conscientia, jam quod superest vitæ hujus, tolerabiliori præstolatur patientia.

20. Et hæc est destinatio solitarii certaminis, hic finis, hoc præmium, hæc requies laborum, consolatio dolorum. Et ipsa est perfectio et vera hominis sapientia; omnes in se amplectens et continens virtutes, non aliunde collectas, sed velut naturaliter insitas sibi, ad similitudinem illam Dei, qua est ipso quidquid est: cum sicut Deus est id quod est, sic circa bonum virtutis, habitus bonæ voluntatis in bonam mentem sic consolidatus et affectus est, ut

ex ardentissima boni incommutabilis adhaesione, nullatenus videatur jam posse mutari ab eo quod est. Cum enim sit circa hominem Dei assumptio illa Domini et Sancti Israel regis nostri, sapiens et pius animus per illuminantem et adjuvantem gratiam in contemplatione summi boni, speculatur etiam regulas incommutabilis veritatis, in quantum ad eas pertingere meretur intellectu amoris : et exinde format sibi modum conversationis cujusdam coelestis, et formam sanctitatis. Speculatur enim summam veritatem, et quæ ex ea vera sunt; summum bonum, et quæ ex eo bona sunt; summam æternitatem, et quæ ex ea sunt. Illi veritati, illi charitati, illi æternitati se conformans, in istis se ordinans, illis non supervolitans judicando, sed suspiciens desiderando, vel inhærens amando; ista suspiciens, et eis se coaptans et conformans, non sine discretionis judicio, non sine examine ratiocinationis, et judicio rationis. Ex quo concipiuntur et oriuntur virtutes sanctæ, et imago Dei reformatur in homine, et vita illa Dei ordinatur, a qua homines quosdam alienatos conqueritur Apostolus (*Ephes. iv, 18*), et colligitur robur virtutis, et duo illa in quibus contemplativæ vitæ perfectio constat, et activæ : de quibus juxta antiquos illos Interpretes legitur in Job, *Ecce pietas est sapientia : abstinere vero a malo, scientia est* (*Job xxviii, 28, juxta LXX*). Sapientia enim pietas est, hoc est cultus Dei, amor quo eum videre desideramus, et videntes in speculo et in ænigmate credimus et speramus : et in hoc proficimus ut eum videamus in manifestatione. Abstinere vero a malis, scientia temporalium est, in quibus nos sumus : in quibus in tantum abstinemus a malis, in quantum ad bona studemus.

21. Ad hanc scientiam et ad hanc abstinendam spectare inveniuntur primo omnium virtutum exercitia; deinde, omnium artium vitæ hujus in qua versamur, disciplina. Quorum alterum, id est studium virtutum, respicere **231** potius videtur ad superiora, quasi superioris sapientiæ præferentia virtutem, et redolentia suavitatem. Alterum quod circa corporalia fit exercitia, nisi fidei religione religetur, defluit in inferiorum vanitatem. In quibus, cum scientia sit res, sive ratione, sive sensibus corporis comprehensa, et memoriæ commendata; si bene res perpenditur, id proprie quod apprehendimus sensibus, omnino scientiæ deputandum est. Quod vero per semetipsam ratio in hujusmodi apprehendit, hoc jam est in quo se sibi scientia atque sapientia continent. Quidquid enim aliunde discitur, scilicet [*al. si*] per sensus corporis, quasi alienum et adventitium menti ingeritur. Quod vero sponte venit in mentem, sive ex ipsa vi rationis, sive ex incommutabilium legum incommutabilis veritatis naturali intelligentia, ex qua etiam impiissimi homines nonnunquam rectissime judicare inveniuntur; hoc sic ipsi inest rationi, ut hoc ipsum ipsa ratio sit : nec tam commendatur ei per doctrinam aliquam ut scientia sit, quam vel alio commonente,

vel ipsa commemorante hoc ipsum sibi inesse naturaliter intelligit. In quo hoc potissimum est, cum quod notum est Dei, Deo naturaliter revelante, manifestum sit homini, etiam impio. Deinde affectus virtutum naturalis, de quo licuit dicere ethnicum poetam,

Oderunt peccare boni virtutis amore.

HORAT., *Epist. lib. 1, ep. 16, v. 52.*

Deinde per inquisitionem ratiocinationum quælibet discretio rationabilium. Infima vero pars est scientiæ et deorsum vergens sensibilibus animalis experientia, quæ fit per quinque sensus corporis, et concupiscentiam, et experientiam carnis, sive oculorum, sive superbiæ hujus vitæ.

22. Cum ergo ratio sapientiæ conformata, format sibi conscientiam, et ordinat vitam, in inferioribus scientiæ aptat sibi servitutem, et sufficientiam naturæ, in ratiocinationibus et rationabilibus ordinem vitæ, in obtentu virtutum formam conscientiæ. Sicque ab inferioribus promotæ, a superioribus adjuta, pergens in id quod rectum est, et judicio rationis, et assensu voluntatis, et mentis affectu, et operis effectu erumpere festinat in libertatem spiritus et unitatem : ut, sicut jam sæpe dictum est, fidelis homo unus spiritus efficiatur cum Deo. Et ipsa est, de qua paulo ante diximus, vita Dei, quæ non tam rationis est profectus, quam jam in sapientia perfectionis affectus. Hæc enim quia jam sapiunt sapienti, sapiens est : quia factus est unus spiritus cum Deo, spiritualis est. Et hæc in hac vita hominis perfectio est.

23. Jam enim qui hactenus fuit solitarius vel solus, efficitur unus, et solitudo ei corporis vertitur in unitatem mentis. Et impletur in eo, quod Dominus pro discipulis in clausula omnis perfectionis oravit dicens : *Pater, volo ut sicut ego et tu unum sumus, ita et ipsi in nobis unum sint* (*Joan. xvii, 11, 21*). Hæc enim unitas hominis cum Deo, vel similitudo ad Deum, in quantum propinquat Deo, in tantum inferius suum conformat sibi, infimum illi : ut spiritus et anima et corpus suo modo ordinata, suis locis disposita, suis meritis æstimata, suis etiam proprietatibus cogitentur : ut incipiat homo perfecte nosse se ipsum, et per cognitionem sui proficiendo, ascendere ad cognoscendum Deum. Quo cum primum exurgere et aspirare incipit proficientis affectus, in cogitatione hujus similitudinis plurimum cavendus est error dissimilitudinis : scilicet ut spiritualibus spiritualia, et divinis divina comparando, non aliter de eis cogitetur, quam quod res habet. Cogitans ergo animus similitudinem Dei et sui, primo in hoc formet et aptet cogitationem suam, ut omnino fugiat secundum corpus cogitare se ipsum : Deum vero non solum non secundum corpus, sicut locale, sed neque secundum spiritum, sicut mutabile. Quæ enim spiritualia sunt, tantum diversa sunt a corporum qualitate et natura, quantum ab omni locali circumscriptione remota. Quæ vero divina sunt tantum supereminent omnia et corporalia

et spiritualia, quantum ab omni loci vel temporis lege, vel mutabilitatis suspicione aliena, in suæ incommutabilitatis et æternitatis beatitudine incommutabilia manent et æterna. In quibus sicut quæ corporalia sunt discernit animus per corporis sensus, sic quæ sunt rationalia vel spiritualia discernere non potest nisi per semetipsum. Quæ vero sunt Dei, nonnisi a Deo quærat vel **232** expectet intellectus. Et quidem de nonnullis quæ ad Deum spectant, fas est et possibile homini rationem habenti aliquando cogitare et disquirere, sicut de dulcedine bonitatis ejus, de potentia virtutis, et aliis hujusmodi. Ipsum vero quod est id ipsum, id quod est cogitari omnino non potest, nisi quantum ad hoc sensu illuminati amoris attingi potest.

24. Credendus est tamen Deus, et in quantum Spiritus sanctus adjuverit cogitandus quædam vita æterna, vivens et vivificans, immutabilis, mutabilia omnia immutabiliter faciens, intelligens, et creans omnem intellectum et intelligentem, sapientia faciens omnem sapientem; veritas fixa, stans indeclinabilis, ex qua vera sunt omnia quæ vera sunt, in qua sunt æternaliter rationes rerum omnium eventientium temporaliter. Cuique vita ipsa essentia est, ipsa natura: et vita vivens ipse sibi est, quæ est ipsa divinitas, æternitas, magnitudo, bonitas, et virtus in se ipsa existens et subsistens, excedens omnem locum virtute naturæ illocalis, æternitate vero omne tempus quod vel ratione, vel opinione comprehendere potest: quæ longe verius est et excellentius, quam quolibet sentiendi genere sentiatur. Certius tamen sensu humilis et illuminati amoris, quam quolibet cogitatu rationis attingitur, et semper melius est quam cogitatur; melius tamen cogitatur quam dicitur. Ipsa est enim summa essentia, ex qua omne esse proficiscitur: ipsa est summa substanti non subjecta prædicamentis vocum, sed rerum omnium subsistens causale principium, in quo esse nostrum non moritur, intellectus noster

non errat, amor non offenditur: qui semper quæritur, ut dulcius invenitur; dulcissime invenitur, ut diligentius quærat.

25. Hoc ergo ineffabile (cum nonnisi ineffabiliter videatur) qui vult videre, cor mundet, quia nulla corporis similitudine dormienti, nulla corporea specie vigilantem, nulla rationis indagine, nisi mundo corde humiliter amanti, videri potest, vel apprehendi. Hæc est enim facies Domini, quam nemo potest videre, et vivere mundo: hæc est species, cui contemplandæ suspirat omnis qui affectat diligere Dominum Deum suum in toto corde suo, in tota anima sua, in omni mente sua, et in omnibus viribus suis. Ad quod etiam non desinit excitare proximum suum, si diligit eum sicut se ipsum. Ad quod cum aliquando admittitur, in ipso lumine veritatis indubitanter videt prævenientem gratiam: cum inde repellitur, in ipsa sui cæcitate intelligit puritati ejus non convenire immunditiam suam. Et si amat, flere dulce habet, et non sine multo gemitu cogitur redire in conscientiam suam. Ad quod cogitandum omnino impares sumus: sed ignoscit quem amamus, et de quo digne nos non posse, vel dicere, vel cogitare confitemur: et tamen ut dicamus et cogitemus, amore ejus vel amore amoris ejus provocamur et trahimur. Cogitantis ergo est, in omnibus humiliare semetipsum, glorificare in semetipso Dominum Deum suum: in contemplatione Dei vilescere sibi: in amore Creatoris subjectum esse omni humanæ creaturæ: exhibere corpus suum hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium suum. Præ omnibus autem non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem: et secundum datam a Deo mensuram fidei (*Rom. xii, 1, 5*), bona sua non ponere in ore hominum, sed celare in cella sua, et recoudere in conscientia, ut hunc quasi titulum, et in fronte conscientiæ, et in fronte cellæ semper habeat: *Secretum meum mihi, secretum meum mihi, (Isai. xxiv, 16)*.

LIBER TERTIUS.

CAPUT I.

Superna beatitudine nihil præstabilius.

1. Notandum est duas esse beatitudines, duas miserias: una enim est beatitudo quam Adam habuit in paradiso et perdidit; altera est in cælo, quam habent sancti Angeli quos Dominus assumpsit. Una autem miseria est in terra, quam singulis horis patimur; altera in ergastulo infernorum, quam perdidit post mortem patiuntur. Illa itaque beatitudo quam habuit Adam in paradiso, fuit temporalis: illa vero est cælestis, propter quam factus est æternalis. Illa itidem miseria vel tribulatio quam in præsentem patimur, finem habet: illa vero quæ in inferno est, omni fine caret, quæ etiam mors secunda afficitur.

2. Beatitudo igitur quæ sanctis promittitur, tam magna est, tamque mirabilis, ut eam nec oculus viderit, nec auris audierit, nec in cor hominis ascenderit. Cum itaque præ sui magnitudine videre nequeamus, consideremus quid in præsentem vita nos naturaliter delectet, quid bonum vel honestum videatur, si aliquid forte possit inveniri, unde illud admirabile, oculum non vidisse et aurem non audisse, lucidius nobis appareat, et saporem gratiorem habeat. Nimis etenim paucis verbis comprehensum est totum illud quod electis promittitur, et quia hoc ita est occultum, ita inclusum et ab infirmis mentibus valde separatum, conemur de tam excellenti gratia aliquid dicere, ac illud in plures partes, ut limpidius clareat, dividendo statuere. Si enim gros-

sum pomum ad mandendum infanti porrigeretur, A præ nimia teneritudine sui parvuli oris illud nequireret mordere vel manducare: quod si particula in incideretur, parvulus inde cibatus reficeretur; et quod prius scire non poterat, cuius saporis esset, dum integrum maneret, jam per frustra divisum comederet. Servata itaque illa invisibili promissione Dei, donec veniamus ubi eam videbimus sicuti est, intenti rimemur quid corporibus, quidve animabus nostris conveniat, quid appetere, quo etiam delectari libere et sine offensa valeant; firmiter tenentes, nihil honoris vel alicujus bonitatis deesse omnibus, quibus in illa felicitate contigerit esse.

CAPUT II.

Corporum beatorum dotes recensentur et explicantur.

3. Septem igitur videntur esse quæ possunt corporibus aptari, et sunt decentissima, et ad beatitudinem et commoditatem ipsorum corporum sufficientissima. Sunt autem hæc, pulchritudo, velocitas, fortitudo, libertas, sanitas, voluptas, diuturnitas. Porro si aliqua in his sunt quæ sancti viri magis fugiant quam desiderant, ut est corporis pulchritudo atque voluptas, sciendum est non esse illa fugienda quia bona per se non sint, sed ne eorum occasione in culpam offensionis aliquatenus cadant. Nam si ea amplectendo scirent se a bonitate non impediri, nec Deo displicere, profecto nollent eis carere: non enim in futuro parva in his quoque erit sanctæ dulcedinis delectatio, ubi nulla erit offensionis formido. Animabus vero sanctis hæc convenienter aptari videntur, sapientia, amicitia, concordia, potestas, honor, securitas, gaudium. Hæc electos Dei in illo beato regno habituros dubium non est: cum illos inhabitet, ac illis præsideat de quo est quidquid usquam bonum est, et qui potens est et gloriosus super omnia ineffabilis.

4. Sed jam ad cœpta redeamus, et de singulis quæ proposita sunt, aliquid scrutando breviter dicamus. Quæris de pulchritudine; audi quid scriptum est: *Justi fulgebunt sicut sol (Matth. xiii, 43); et sol septemplex sicut lux septem dierum (Isai. xxx, 26)*. Si ergo corpora nostra fulgebunt sicut sol, qui multiplicatum lumen septem dierum habebit, magna incomparabiliter erit illa gloriosa pulchritudo. Accipe et aliud: *Salvutorem expectamus*, ait Apostolus, *Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ (Philipp. iii, 20, 21)*. Certe quoniam Dominus transfiguratus est in monte coram discipulis suis, respandit facies ejus sicut sol, cuius claritatis pulchritudine delectatus beatus Petrus, *Domine*, inquit, *bonum est nos hic esse (Matth. xvii, 2, 4)*. Aspectus quoque angeli qui sedit ad sepulcrum Domini, apparuit splendens sicut fulgur (*Matth. xxviii, 3*). Cum igitur tanta claritas unius angeli hic fuerit, quam, putas, gloriosa, quam magna pulchritudo erit, quando sanctorum millia, numeroque carentia, clarè corpori Domini nostri Jesu Christi assi-

milata apparebunt cum illo? Hanc beatitudinem pulchram et beatam pulchritudinem David sanctus considerabat, cum diceret: *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ (Psal. xxvi, 4)*. De ista pulchritudine, quæ vere est magna beatitudo, multa inveniuntur in sacro eloquio.

5. Huic autem pulchritudini subjecta est velocitas. Velocitatem enim tantam habebunt hi qui cum Deo erunt, quantam habet radius solis, vel oculi alicujus hominis clare videntis. Sol quippe ut in oriente super terram venit, mox in occidentem radium suum porrigit; similiter radius oculi, dum palpebra aperitur, in cœlum aut quovis alio, non impediens obice, in longum dirigitur: sic nimirum B corpora nostra cum spiritualia fuerint, et ad instar Angelorum pondus et gravitatem non senserint, facillime transmigrabunt quocumque voluerint. Nam et in resurrectione corporum singulæ partes uniuscujusque hominis coadunabuntur, ita ut si manus vel pes alicujus, aut quodlibet aliud membrum in oriente sepultum, aut a bestiis devoratum fuerit, et reliquum corporis in occidente vel septentrione jacuerit, aut in divisis mundi partibus dispersum sit, tam velociter totum corpus congregabitur, quam cito clauditur oculus aut aperitur. Babyloniam namque a Judæa multa intercapedo dirimit; et tamen in momento angelus Habacuc prophetam de Judæa in Babyloniam sustulit, quem super lacum leonum posuit, qui Danieli prandium porrexit: quo facto Habacuc C protinus restitutus est in locum suum (*Dan. xiv, 32-38*). Mirari certe potuit ubi fuerit, quando se in loco proprio tam cito invenit. Talem itaque agilitatem quicumque habebit, magnum munus magnæ felicitatis procul dubio obtinebit.

6. Nec tamen iste felix ista sola felicitate erit contentus. Sequitur enim fortitudo, quam unusquisque beatorum tantam habebit, quantam nemo habere in præsentī vita poterit: nam mensura ejusdem valetudinis tanta erit, quanta is qui eam habiturus est elegerit. Si enim totam molem totius terræ uno digito movere voluerit, utique facillime poterit. Diabolus enim, Dei inimicus, ex fortitudine suæ naturæ movet aera, excitat ventum et tempestates, facit interdum terræ motum, multaque alia satis admiranda: unde et armatus fortis dicitur (*Luc. xi, 21*); et Deus electis suis non dabit vel parem fortitudinem, vel certe multo meliorem et majorem? Absit ut hoc aliquis sentiat, qui sano capite ut homo sapiat. *Voluntatem enim timentium se faciet Dominus (Psal. cxlv, 19)*; quibus etiam, ut alibi dicitur, nihil deerit (*Psal. xxii, 1*); si vero nihil eis deerit, fortitudo non deerit: aderit itaque et non modica.

7. Verum quia nec fortitudo, nec velocitas, nec pulchritudo adeo appetantur ab illo qui liber non est, quod illa beata multitudo libera erit, dubium non est. Nam nulla maceria, nullus ignis vel aqua, sive alia quælibet materies, poterit eos præpedire ne intrent et exeant quocumque voluerint intrare vel

exire. Libere enim Dominus clauso monumento exivit, libere infernum spoliavit, libere ad discipulos januis clausis intravit : libere sancti Dei, si voluerint, infernum intrabunt, libere per ignem et ardentem picem transibunt ; libere, quantum voluerint, absque sui læsione morabuntur, quia in illa gehennali flamma nihil ardebit, nisi tantum delicta ; et quoniam illa sancta societas ab omni inquinamento peccati purgata erit, per gelida et æstivata, per diversa tormenta et stagna vaporantia transibit illæsa. Iterum vero illud, vel consideratio eorumdem locorum erit in arbitrio beatorum ; et, ad confusionem reproborum, tanta erit eorum libertas, quanta fuerit habendi voluntas.

232 bis 8. Beatæ igitur libertati et tam liberæ beatitudini comitabitur gratissima sanitas. Sanitas itaque erit magna, quoniam absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum, et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam priora transierunt (*Apoc. xxi, 4*). Qui vero bene considerare voluerit, nulla perfecta est in nobis in præsentî sæculo sanitas. Nam in omnibus membrorum nostrorum partibus, si aliquando durius tacti fuerimus, dolemus, confestimque læsi conquerimur : et quare hoc, nisi quia debiles ubique et infirmi sumus? Electis autem Dei nulla læsio supervenire poterit : non ferrum, non ignis, non aqua, non aliqua malorum mentio eis nocebit. Nulla memoria alicujus rei, quam passus est quivis eorum, nocere ei poterit, quoniam tanta abundantia jucunditatis ibi erit, ut de his quæ jam transierunt, nulla in eis turbatio mentis ex præteriorum recordatione fieri possit. Porro quod dicitur, *Stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt* (*Sap. v, 1*) ; non hoc facient propter suæ injuriæ vindictam, sed potius propter Dei justitiam in qua tunc robusti æ stabiles videbuntur. Ipsa quippe Dei justitia, sicut bonis erit dulcis et firmâ constantia, sic malis erit acerba, et confusionis mœstitia. Hoc autem videat qui Deo placere desiderat, ut ex toto suæ injuriæ illi vindictam committat, cum ipse dicat : *Mihi vindictam ego retribuam* (*Deut. xxxii, 35* ; *Rom. xii, 19*). Si vero semetipsum vindicare cœperit, vindicem Deum ejusdem injuriæ nequaquam habebit, quoniam quidem illam super se præsumptuose accepit. Cui dicit Dominus : Quia maluisti te ipsum vindicare, quam me exspectare, non debes amodo me de vindicta interpellare. Si vero Dei consilium secutus, vindictam suspenderit, felix erit : quia nulla offensa, nulla ei erit egestas, nulla imbecillitas, sed sana felicitas, et felicissima sanitas.

9. Hæc quæ dicta sunt, valde bona sunt ; sed si saporem non habent, quasi penitus infructuosa sunt : si autem saporem haberent, incomparabiliter bona essent. Necessario igitur aderit voluptas, quæ beatis illis saporem tribuat, ut sapiant et intelligant quam sint dilecta et jucunda tabernacula Domini, et quam melior est dies una in atriis Jerusalem super millia. Voluptas ergo maxima erit, et cunctos im-

mensitate jucunditatis inebriabit. Propheta namque clamat : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos, quoniam apud te est fons vitæ* (*Psal. xxxv, 9, 10*). Vere mirabilis ebrietas illa, mirabilis illa ubertas, mirabilis est domus illa ; utpote enim torrens præcipitando defluit. Sic admirabili dulcedine domus suæ nos Deus omnipotens replebit. Et quia exemplum sufficiens tantæ suavitatis, tantæque dulcedinis, vel tantæ bonitatis invenire nequimus, consideremus dolorem amarissimum quem sunt habituri reprobi, contra jucundissimam suavitatem quam habebunt probi et vere beati. Porro si quis mihi pupillam ignitō ferro perforaret, non modicum dolorem haberem : et si aliam simili tormento infligeret, multo majorem dolorem sustinerem. Quod si per omnia membra eadem mihi pœna fieret, et idem dolor me ubique teneret, quid, putas, mihi esset? Nonne tanto dolore coactus insanirem? nonne penitus alterius mentis fierem? cum me flamma undique lamberet, combureret, cujus memoriæ anima mea fieret? Sic utique suo modo replebimur jucunditate a facie Dei, saturabimur ab ubertate domus Dei, inebriabimur a torrente voluptatis sive dulcedinis ipsius Domini. Temporalis quidem delectatio vel transitoria voluptas, in qualibet corporis parte solummodo sentitur ; illa vero delectatio, quemadmodum ignis, per totum sentietur, ita et per omnes partes corporis et animæ sentietur. Quasi enim totum corpus sit gula, sic delectabitur sancta illa jucunditate : si enim mali male habebunt in omnibus suis partibus, quia bene agere noluerunt, multo justius boni bene habebunt in omnibus partibus animæ et corporis, quia bene egerunt.

10. Habebunt itaque sancti hanc beatam voluptatem, quæ veraciter est delectabilis et magna beatitudo : sed parum est hanc et alias supra dictas habere, nisi eas sine defectu valeant detinere. Accedat igitur diuturnitas quæ nullius finis novit metas, quia justi in perpetuum vivent (*Sap. v, 16*). Diuturnitas hæc non novit finem, quia beatitudo, pulchritudo, velocitas, fortitudo, libertas, sanitas et voluptas non habebunt finem. Hæc quicumque habuerit, læto ore cantabit, *Lauda, Jerusalem, Dominum ; lauda Deum tuum, Sion : quoniam confortavit serus portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te* (*Psal. cxlvii, 12, 13*) ; quia multum lætabitur qui tali benedictione benedicetur.

CAPUT III.

Animarum beatarum dotes explicantur.

11. Breviter igitur insinuatis partibus beatitudinis quæ corpori competere videntur, partes quoque illas, quas supra diximus animæ convenire, Domino adjuvante, perspiciamus. Partium quidem illarum prima est sapientia ; hanc beati viri pleniter habebunt, ut nihil eis desit de omnibus quæ scire voluerint : omnia quippe præterita, præsentia et futura scient, nec aliquid eorum notitiæ subtrahetur, quæ creator scienda creavit ; nec indigentia erit ut quisquam interroget, quis ejus proavus fuerit et de cujus stirpe

prodierit, et quis ille vel ille sit. Omnium etiam linguarum et omnium creaturarum, omnium artium notitiam habebunt, et suos invicem videbunt. Quidquid feci vel facio in præsenti vita illi omnes aperte videbunt; et quidquid aliquis eorum fecit, et ego videbo, si ibi fuero: nec inde ruborem aliquis habebit, si in hac vita Deo per poenitentiam satisfecit. Ut igitur habeas unde conditori tuo non solum pro te, sed etiam pro illis qui tecum erunt, gratiosus semper existas, præ oculis de quanta miseria nos extraxerit habebis, non quidem ad confusionem, sed ad majorem lætitiæ glorificationem. Tanto enim erit major mutæ cognitionis exsultatio, quanto manifestior erit ipsa cohabitantium cognitio. Omnes quippe scimus, Petrum apostolum Deum negasse, et Mariam Magdalenam peccatricem fuisse, nec eos lætet quia nos scimus; nec eos magis pudet quam illum, qui sanissimus esset, nunc puderet quod olim graviter in prælio saucius fuisset. Quare hoc, fratres? Certe quia facti sui poenituerunt, et indulgentiam invenerunt. Sic et nos, si pro commissis veniam consecuti fuerimus, de perpetratis culpis non erubescemus. Nam si quis nobis in hac ætate improperaret quod in infantia faciebamus, parum nobis satis constaret, eo quod tempus et ætas illa pertransierit: cum enim essemus parvuli, sapiebamus ut parvuli, cogitabamus et agebamus ut parvuli; quando autem facti sumus viri, evacuavimus quæ erant parvuli (*I Cor. XIII, 11*). In illa itaque vita pudor non erit, quando alter alterius facta videbit, si hinc per satisfactionem illuc, donante Deo, pervenerint: quod enim Deus mundavit, nullus immundum iudicabit, nemo improprium fore putabit; imo pro se et pro his quibus sociati fuerint, Deum indesinenter laudabit. Porro si angelus te sui societate pro peccatis tuis indignum iudicaret, haberes quid ei rationabiliter diceres. Si enim ipse vel indignaretur, dicens, Tu, homo cum sis, pulvis et cinis, intumui, et Dei mandatum neglexisti, putridus in delictis; quo jure, quo merito, vis nobis cœquari, quos cernis in obsequio Creatoris conversari? responderes: Cum sim pulvis et cinis, non est mirum si vento tentationis impulsus aliquando corruerim: sed ubi Creatorem meum cognovi, poenitendo correxerim quidquid prave commisi; hinc mihi tribulatio, jejunia, vigiliæ, plagæ, opprobria pro ejus satisfactione grata fuerunt. Quis autem vestrum tale quid unquam pro illo sustinuit? Quod vero non peccastis, donum illius fuit. Præterea cujus gratia tanti estis, ne peccaretis, illius me sanguis a peccati macula redemit, qui et homo fieri voluit, ut me regni sui participem efficeret. Cum itaque mors ejus sit meæ sufficiens causa salutis, quis vestrum juste lætari debet me fieri participem vestræ beatitudinis.

12. In hac societate sancta erit quoque indeficiens et perfecta amicitia. Nam unusquisque sigillatim omnesque simul ac Dominum Deum suum plus quam semetipsum incomparabiliter amabunt, et quisque quemlibet alium sicut semetipsum habebit

A charum. Quod si dicat quis, patrem aut parentes se amplius cæteris velle diligere, discutiat quod sentit. Et quidem tuum parentem, quisquis es qui hoc cupis, quem tu veraci et ardenti amore diligis, affectas ut omnes diligant, et non minore amore quam tu eum diligis. Idem ego de meo amico sentio, volo atque desidero; idem omnes alii de amicis suis. Quapropter, ut sancti amoris omni ex parte plenitudo fiat, et omnis ibi compos suæ voluntatis existat, necessario amabis omnes alios sicut te, quatenus omnes diligant te sicut se. Quod cum fuerit, erit magna et perfecta amicitia, quia in singulis singulariter et in omnibus erit communiter affectus perfecti amoris.

B 13. Beata igitur amicitia, quæ tot beatorum spiritus copulat in æterna gloria. Hinc nascetur amica concordia, quæ ad instar concordia membrorum manebit jugiter inviolata. Hæc tanta erit, ut nullus aliud velit quam hoc quod te velle constiterit. Nam sicut una sponsa, una Ecclesia, unum corpus erimus; sic non minor concordia quam nunc est inter membra unius corporis. Membra siquidem nostra tantam habent inter se concordiam, ut puta oculi, ut nullo modo alter sine altero quidquam velit operari. Nam si unus sursum vel deorsum, dextera vel læva velit intendere, non indiget ut alterum moveat secum conspiciere, quia nullo modo naturaliter vult aspicere absque alterius insociabili conspectione: tantam namque inter se habent concordiam, ut quidquid unus voluerit, hoc idem et alius velit. Cætera quoque membra multa inter se copulantur concordia: nam pro pedibus et toto corpore operantur manus, pro manibus vero et toto corpore prospicit oculus, et pro oculo et toto corpore incedit pes, etiam nudis interdum plantis; nec dicit, licet aliquando graviter cruentetur spinarum aculeis, se nolle quoquam amplius ire: nec manus quamvis vulneretur, se nolle amplius operari. Nec, si contigerit ut manus siromaste, id est cuspide, pedem suum transfodiat, aliqua adversus manum ira pes ipse movetur. Tanta siquidem inter se amoris adunantur concordia, ut nulla valeant ratione dissentire occasione aliqua: imo quidquid alicui impenditur, omnibus placet, quasi sibimet impenderetur. Omnia capiti serviunt et se pro illo periculis opponunt: ex quo manifestum est, omnia caput plus quam se veraciter amare; ipsum autem dubium non est, omnium votis per omnia concordare. Sic quoque in cœlesti patria Deum ineffabiliter amabis; et omnium, ad quæcumque volueris, ipsius etiam Dei, tecum velle habebis. Nam sicut tu a voluntate Dei non discrepās, sic illæ tuæ voluntati per omnia concordabit: caput enim a suo corpore discordare nequit.

14. Sed forte quis dicit: Si Deus et omnes electi voluerint quod ego; cum ibi fuero, inter majores esse volo. Cui respondendum puto, quia in gloria inter majores erit, sed in persona esse aliquis majorum, qui ibi erit, velle nequibit, nisi se ipsum non esse velit, quod fieri non poterit. Sed nec in gloria

majoribus par fieri velle poterit, si meritis impar exsiterit, quoniam quidem illius pulcherrima corporis compositio jam videretur violari; quod cum amore ipso et pulchritudine ejusdem compositionis nulla ratione consentire poterit. Nam sicut in humano corpore, nec manus fungitur officio pedis, nec oculus petit esse nasus, nec auditus odoratus, nec auricularis digitus medius vult esse vel pollex: sic in illa gloriosa compositione civitatis Dei, nemo suum statum gradu potiori volet mutare. In tantum quidem quod suum est quisque amabit, quia sibi sufficiens erit. Si enim is qui in beatitudine illa erit locatus, majus aliquid habere cuperet, quam adeptus esset, eo ipso miser existeret, quia nondum haberet quod desideraret. Nam quantum cuique deest quod honeste desideratur, in tantum miser esse ratione reprobat: miseria quippe est absentia alicujus commodi contra voluntatem. Sed ibi nulla est miseria, imo sufficiens concordia, ut concors sufficientia. Quare omnipotens tuæ voluntatis eris, cum Omnipotentem tibi concordem per omnia habueris.

232 *ter 15.* Potestas et beatis tanta erit, quantam quis eorum habere voluerit: nam quodcumque aliquis eorum sive in cælo, sive in terra, vel in mari vel in profundo inferni imperaverit, absque ulla contradictione et mora fiet. Mirum fortasse videtur quod dicimus; sed si bene consideratur ubi tunc locati, vel cujus capitis membra tunc erimus, et quia etiam nihil deerit his qui diligunt Deum, nequaquam incredibile erit quod asserimus. Hanc potestatem habebant sancti Dei qui veraciter omnia possidebunt cum Filio Dei. Erunt itaque omnipotentes suæ voluntatis. Potestas vero hæc erit potestas æterna, et ideo his qui eam habuerint erit beatitudo non parva. Honor quoque illis beatis magnus erit, quia nemo honorati sunt amici tui, Deus (*Psal. cxxxviii, 17*)

46. Honor iste tam magnus erit, ut ab humano ingenio comprehendere non possit. Ponatur tamen id exempli, ut servus aliquis honoretur a domino. Certe si imperator aut rex aliquis servum suum in magno languore inveniret, quem et ab invaletudine eriperet et honoraret, ita ut a servitute liberaret, et in ordine suorum militum poneret; multum ille debitor domini sui et amicus fieret. Quod si eum inter primos suos poneret, regia dignitate exaltaret, quanto, putas, gaudio exsultaret? quo amore domini sui recte ille flagraret? Domini gratia ab omnibus impenderetur ei, omnes servirent illi ne indignationem domini, qui eum honoraret, incurrerent. Si autem herus ille in tantum adhuc eundem diligere, ut illum sibi in filium adoptaret, et hæredem suum statueret; jam procul dubio servi exsultatio major existeret. Qua ex re propendi potest mirabilem esse honorem illum qui datur in æterna vita per ipsius vitæ et hominum Conditorum, qui sibi servientes non modo in æterna pace perenniter vivere, vel suos amicos vocari et esse faciet, sed et deos et Dei filios et hæredes Dei cohæredes autem

PATROL. CLXXXIV.

et Christi, cives patriæ cœlestis constituet, sicut scriptum est: *Ego dixi, Dii estis, et filii Excelsi omnes (Psal. lxxxii, 6)*. Nullum justorum ab ista divinitate exceptit benignus Deus. Sed tentemus sub exemplo intueri qualiter possit homo, divinitatem participando, deificari. Sit itaque unus ignis, in quo diversi generis materiæ ponantur: omnes quidem igniuntur, sed alia plus, alia minus; unaquæque tamen servata sui natura, juxta modum locutionis, quia ignita est, ignis dicitur: sic utique, sed tamen suo quodam altiori modo, omnes beati participando deitatem, etiam deificantur; qui, licet alii plus, alii minus, omnes tamen qui deificati sunt, æquali nomine dicentur dii. Qualem igitur honorem ab omni creatura ille habebit, quem Deus omnis creaturæ amicum censebit, fratrem appellabit, pro filio tenebit? omnis enim creatura inclinata erit, quod magis et incomparabilis honor erit.

17. Satis magna et gloriosa sunt hæc dona Dei; sed si per annum, vel certe toto tempore durarent, putas, gauderes? an pretium dares? Gaudenter, inquis. Oportet igitur ut securitatem habeant, quatenus id quod habent semper servare valeant: securitas ergo sufficiens erit, quoniam neque luctus, neque dolor amplius ullus erit. Nunquam potero perdere tam admirabilem beatitudinem, nisi voluero, aut nisi Deus mihi eam auferre voluerit, aut quis fortior illo, qui eam auferat, regnum ejus invadat. Sed sum securus, quia si eam adeptus fuero, perdere nolo: securus quoque sum, eo quod Deus apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio, eam non auferet mihi, postquam semel dederit: securus quoque sum et ero quod nullus fortior illo supervenire poterit. Quare, postquam ita est, ibi esse plenariam securitatem dubium non est.

18. Erit igitur gaudium quod ultimo gradu accedat, pro his omnibus inæstimabile, quod penitus sensibus omnium supereminet. Quis enim cogitare potest gaudium quod de semetipso unusquisque habebit, quando tantam pulchritudinem, velocitatem, fortitudinem, libertatem, sanitatem, voluptatem, diuturnitatem, sapientiam, amicitiam, concordiam potestatem, honorem, securitatem habebit? Nullus sane hoc gaudium dicere potest quantum est vel erit, quia nemo in præsentia vita illud expertus est. Verum si alicui amico tuo, tu quisquis es qui illuc venturus es, idem gaudium daret Omnipotens, quid tibi videretur? Nonne multum gauderes? Et si duobus vel tribus, vel certe pluribus, et illis quos non te minus amares, quid diceres? Vere magnum gaudium haberes, et ultra quam dici possit exsultares. Hæc itaque donatio nullo modo deerit, si vere amicis et parentibus nostris charissimis, qui ibi per misericordiam Dei erimus, illud idem gaudium dabit Dominus, quatenus de illo qui supra erit gaudeamus, et de nobis ipsis et de proximis nostris exsultemus. Nempe gaudium illud tam magnum est eritque ut omnes capiat in se: omnibus enim su-

perabundabit, omnes circumdabit, omnibus ex omni parte erit. Sicut namque pisces maris undique circa se habent mare, sic sancti Dei illam magnificam suavitatem gaudii circa se habebunt undique, de qua hono servo dicitur, *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth. xxv, 21, 23*).

49. Breviter igitur perspectis quatuordecim partibus beatitudinis, sive commoditatis, erit forsitan qui quaerat ad quid tanta pulchritudo, velocitas et alia nonnullae partes deceant vel proficiant, cum solummodo beate vivere et illa habere, quibus vita carere non potest, satis sufficere posset. Sed sciendum est quod Deus indigens nullo est: et sicut ille in omnibus est sufficiens, sic amici et ministri ejus in omnibus erunt omnem sufficientiam habentes. Si enim quisquis eorum in qualibet re sentiret se impotentem esse, non tantum gauderet quantum faciet, cum se veraciter suae voluntatis cognoverit esse omnipotentem. Proinde, ut gaudium nostrum sit plenum, nihil deerit timentibus, imo diligentibus Deum.

CAPUT IV.

Summa damnatorum miseria.

29. Cum itaque tanta beatitudo sit amicis Dei, de inimicis quid erit? Utique non sic impii non sic (*Psal. i, 4*); sed contra hoc quod sancti erunt pulcherrimi, credendum puto quod ipsi erunt turpissimi, nec in resurrectione immutabuntur in melius:

sed sicut boni in die revelationis Domini glorificabuntur, sic ipsi in damnationem aeternam praecipitati dehonestabuntur. Felices et sancti erunt ad omne quod voluerint velocissimi: infelices et mali erunt pigerrimi; contra maximam beatorum fortitudinem habebunt miseri maximam debilitatem. Justi libertatem eundi quocumque voluerint habebunt; injusti vero aeterna clausura damnati, nusquam ire poterunt. Electi Dei jugi sanitate potentur: damnati vero languore perpetuo cruciabuntur. Boni satiabuntur voluptate domus Dei: et mali replebuntur amarissimo poculo domus diaboli. Boni in bonis diuturnitatem habebunt: mali in malis nunquam sine carebunt. Probi maxima sapientia erunt praediti: improbi autem sua insipientia confundentur ut miseri. Amici Dei summam inter se habebunt amicitiam: inimici vero maximam inter se inimicitiam. Erunt pace perpetua concordantes: erunt miseri jugi dissensione discordes. Justi habebunt regiam potestatem praecipienda: injusti quoque carebunt potestate sese quoquam movendi. Sancti Dei honore magno sublimabuntur: damnati vero multo dedecore opprimuntur. Securi erunt boni quod nunquam bonum eorum peribit: timore mali cruciabuntur, qui omni sine carebit. Mœror et desolatio his qui Dominum Christum contempserunt: gaudium et delectatio his qui eum dilexerunt et diligunt; cui honor, gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

ADMONITIO IN SEQUENTES TRACTATUS.

4. *Ut Epistola ad fratres de Monte Dei, sic tractatus De contemplando Deo, ac De natura et dignitate amoris, Bernardo suppositi fuerunt. Priorem auctori suo Guigoni, posteriores Guillelmo abbati Sancti Theoderici prope Remos, postea monacho Signiacensi restituere visum est, atque huic editioni inserere. Nam praeterquam quod in plerisque ac melioris notae codicibus manuscriptis ii tractatus Guillelmi nomen praeferrunt, eosdem ipse sibi tribuit Guillelmus in brevi praefatio Tisseriano, quod operibus suis praemittendum scripsit, quodque praefationi Guigonis in epistolam suam male assutum fuisse ostendimus. Et in brevi ejus Vitae compendio, quod ex membrana Radoliensis monasterii habemus, iidem tractatus cum aliis eidem auctori vindicantur. Membranae verba huc referre non pigebit: « Porro ingenii sui ac studii monumenta non contemnenda reliquit, ex quibus eu solum notabo, quae visu et lectione probavi. Vitam sancti Bernardi scribere aggressus, opus consummare non potuit: librum tamen unum, et ipsum primum, et non modicae quantitatis, absolvit. Contra magistrum Petrum Abelardum, qui quaedam fidei non consona suis operibus inseruerat, librum unum edidit eloquio venustum, fide catholicum, ratione nervosum. Fecit quoque duos libellos, quorum unum Aenigma fidei, alterum Speculum fidei nominavit: in quibus breviter et aperte quid sit credendum ostendit. Super Cantica canticorum moralem expositionem composuit: cujus operis meminit in Vita sancti Bernardi. Est alius ejusdem liber De natura et Dignitate amoris, quem secundum ipsius materiam Anti-Nasonem possumus appellare. In eo enim verum instruit philosophum, quibus gradibus et modis possit et debeat in Dei dilectione proficere.... De physica, id est natura corporis et animae, brevem compilationem formavit: ut quia se ipsum cognoscere fructus est discendi praecipuus, juxta illud quod de caelo descendit, Ἐγὼ εἶπα τὸν, simplices lectores ad aliquam vel inchoativam sui cognitionem instrueret. Est et libellus ipsius cui titulus est, De contemplando Deo; in quo sine dubio propter aedificationem legentium de sua loquitur contemplatione his verbis: « Et nonnunquam, Domine, quasi clausis oculis ad te hianti, mittis mihi in os cordis, quod non licet mihi scire quid sit. Saporem quippe sentio dulcem adeo confortantem, ut si perferetur in me, nihil ultra quaerem. » Composuit et tractatum non parvum, cujus est epigramma, Meditativae orationes: in quo non una utitur materia, sed diversa disserit capitula; et in plerisque Deum alloquens, propriam, multiforsem discutiit conscientiam. In hoc opere apparet praecipue viri istius in Deum non amor, sed ardor. Et revera, ut reor, quisquis hoc pie et sobrie leget, quantumlibet religiosus et sciolus, in timore tamen Domini, in sui majori cognitione et minori aestimatione proficiet. Non dubito quin alia cuderit opuscula: sed praeter haec hactenus nulla potui reperire. »*

2. *Hactenus membrana Radoliensis, in cujus principio Guillelmus apud Leodium claro genere natus, fratrem habuisse perhibetur Simonem: cum quo Remos profectus, in abbacia Sancti Nicasii, in qua odor bonae opinionis tunc erat, sacrae religionis habitum sumpsit. Processu temporis Simon factus est abbas Sancti Nicolai de Bosco, ubi cum fratribus diu et religiose praefuisset, plenus dierum et virtute consummatus beato fine quievit. At vero dominus Willelmus in abbatem Sancti Theoderici, qui locus urbi Remensi imminet, assum-*

ptus est, nempe anno 1120 : post annos quatuordecim factus monachus Signiacensis, ordinis Cisterciensis, ut in notis ad Bernardi epistolam 85 dictum est.

3. Ex his omnibus apparet, tractatus De contemplando Deo, ac De natura et Dignitate amoris, qui Bernardo perperam adscripti fuerunt, esse ipsiusmet Guillelmi; cui proinde eos restituere atque hic edere operæ pretium est. Alia ejusdem Guillelmi opuscula, superius indicata, exstant in tomo quarto Bibliothecæ Cisterciensis.

GUILLELMI

ABBATIS SANCTI THEODERICI PROPE REMOS, POSTEA MONACHI SIGNIACENSIS

TRACTATUS

DE CONTEMPLANDO DEO ⁽¹⁴⁾

233 PROŒMIUM.

1. In lacu miseræ, et in luto fæcis jam pene putrefactus, et in limo profundi infixus, in quo non est substantia, de profundis dolorum meorum ad te clamo, Domine; Domine, exaudi vocem meam. Si quidem in ultionem formæ tuæ (qua me tibi conformaveras, Creator bone, creaus me ad imaginem et similitudinem tuam) quam neglexi et perdidisti, in hujus miseræ formam qua miser sum, deformasti me, et cum iniquitate deprimente in limo peccati infixus sum inferius. Posuisti super me manum justi et oculi iudicii tui, prementem super me, ne resurgam. Nec in lacu, nec in luto, nec in limo substantiam, Domine, invenio, cui innitar ut exeam, quam apprehendam ut extrahar. Lacus inferni non habet fundum, nisi desperationis profundum. Lutum fæcis, corruptio naturæ quo semper mergar, habet; per quod resurgam, non habet; imo impedit et obligat. Limus profundi, amor carnis, ima semper petens, et insatiabilitatis profundum, justo iudicio tuo tenet me infixum.

2. Sed, o Domine, abyssus abyssum invocat: abyssus profundissimæ miseræ meæ abyssum altissimæ misericordiæ tuæ. Quærens substantiam cui innitar, quam apprehendam, nullam usquam invenio nisi te, qui vere certa et solida es substantia, nonnisi ex te ipso subsistens, a quo etiam quæ sunt, omnia habent esse. Sed quid dico, Invenio? Jam si te invenissem, solide subsisterem. Quæro ubi inveniam quem dilexit anima mea. Circumeo civitatis hujus magnæ, sæculi hujus vicos. Vivunt sibi qui, sicut dicit Apostolus, *alienati sunt a vita Dei* (Ephes. iv, 18). Circumeo plateas, latas sæculi vias; et omnia quæ intra me sunt, vel extra me, magnis clamoribus, certis scilicet rationibus ad interiora mea me revocant, testificantia ex te, regnum Dei intra me esse, ut intus in cubili cordis te quæram, quem exiens extra non invenio. Ecce intus sum. Annuntiate mihi, omnia interiora mea, num

A quem diligit anima mea vidistis? Respondetque mihi memoria mea: Penes me est. Ubi, inquam? Tu enim mare magnum, in te reptilia quorum non est numerus, animalia pusilla cum magnis (*Psalm. ciii, 25*). Non inquit, cum reptilibus, vel in homine eum quæras. Ubi ergo? In amore. Ibi est sedes ejus, ibi cubiculum ejus. Amoris affectus in te naturaliter est. Quem quæris, si in amore tuo est, in te est: si ibi non est, in te non est. Sed quem quæris, non quærereres, si non amares. Habes ergo quem quæris, et penes te est. Sed non eo frueris, nisi ego tecum tota adsim.

3. Noli ergo me in aliena dividere et dissipare, totam me ad te in eum collige: et habebis fruendi copiam, memoriam abundantiam suavitatis ejus eructabis, et in iustitia ejus exsultabis. Imo totæ ingrediamur, o memoria mea, et omnes affectiones meæ, ingrediamur: et memorando, intelligendo, et videndo fruamur summo bono, et omnibus bonis ejus. Prorsus penes me est, in amore meo eum invenio; quia certa conscientia amo eum, et amplius et perfectius amare amo et desidero. Totis ergo in eum feramur amplexibus, et oculis incumbamus. Amande, tremende, colende, suavis et mitis, et multæ misericordiæ, dignare amplexum meum, qui dignatus es naturam meam; dignare me osculo charitatis tuæ, qui naturæ meæ dignatus es unire naturam tuam. Amplexus noster est ad te, affectuum et operum conatus et extensio ad fruendum te. Osculum nostrum, cum puræ mentis purum tibi porrigimus affectum: amplexus tuus ad nos, dignatio visitationis et consolationis tuæ. Osculum tuum, revelatio et infusio gratiæ tuæ. Læva etiam temporalis consolationis tuæ, Domine, non desit, sed sit sub capite meo ad utendum. Dexteræ vero tuæ spiritualis, de spiritualibus et æternis consolatio tua, totum me amplectatur **234** ad fruendum. Et in amplexu charitatis tuæ, in oculis dulcedinis tuæ, in pace in id ipsum dormiat et requiescat anima mea; quo-

(14) In quibusdam manuscriptis, *Liber Soliloquiorum S. Bernardi*.

niam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me A
(Psal. iv, 9, 10).

CAPUT PRIMUM.

Anima Deum amans se a terrenis et vitiis purgatam
sursum elevari rogat.

1. Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad
domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas (Isa. ii, 5). Intentiones, cogitationes, voluntates, affectiones, et omnia interiora mea, venite, ascendamus in montem, vel locum, ubi Dominus videt, vel videtur. Curæ, sollicitudines, anxietates, labores, pœnæ, servitutes, exspectate me hic, cum asino, corpore isto; donec ego cum puero, ratio scilicet cum intelligentia, usque illuc properantes, postquam adoraverimus revertamur ad vos (Gen. xxii, 5). Revertemur enim, et heu! revertemur quam citissime: abduct enim nos a vobis charitas veritatis, sed propter fratres abdicare et abjurare vos non patitur veritas charitatis. Sed licet retrahat vestra necessitas, non propter vos omnino omittenda est illa suavitas. Domine Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam et salvi erimus (Psal. lxxix, 20). Sed heu! heu! Domine Deus, quam præproperum est, quam temerarium, quam inordinatum, quam præsumptuosum, quam alienum a regula verbi veritatis, et sapientiæ tuæ, corde immundo velle videre Deum! Sed, o summa bonitas, summum bonum, vita cordium, lux oculorum interiorum, propter bonitatem tuam, Domine, miserere: hæc est enim mundatio mea, hæc fiducia mea, hæc justitia, contemplatio bonitatis tuæ, bone Domine. Ergo, o Domine Deus meus, qui dicis animæ meæ, modo quo tu seīs, *Salus tua ego sum* (Psal. xxxiv, 3): rabboni, summe magister, unice doctor videndi quæ videre desidero, dic cæco, mendico tuo, *Quid vis faciam tibi?* (Luc. xviii, 41.) Et tu seīs, qui jam hoc ipsum das, quam ex omnibus suis recessibus, abjectis procul omnibus sæculi hujus altitudinibus, pulchritudinibus, dulcedinibus, et quidquid concupiscentiam carnis, vel oculorum, vel ambitionem spiritus attentare potest, vel solet, tibi dicat cor meum: *Exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram. Ne avertas faciem tuam a me; ne declines in ira tua a servo tuo* (Psal. cxvi, 8, 9).

2. Impudens quippe et improbus sum, o adjutor D
ræus antique et susceptor indefesse. Sed vide quia amore amoris tui hoc facio. [Cum enim ex munere gratiæ tuæ, Domine, ad ea quæ carnis sunt, faciem cordis non habeam, sed posueris ea mihi deorsum; et mundum, et quæcumque ejus sunt, posueris mihi deorsum: quid est, obsecro, quod in toto corde meo exquirens te, cum faciem tuam apprehendisse me gratulor, quam solam facies mea desiderat, repente me invenio seorsum? cur eam abscondis? Numquid arbitraris me inimicum tuum? num consumere tu me vis peccatis adolescentiæ meæ? numquid ego non sum ad te conversus, vel tu adhuc es a me aversus?

Si non sum conversus, Deus virtutum, converte me: si tu es aversus, Deus virtutum, convertere. Tu dixisti, *Si convertereris, Israel, convertere* (Jerem. iv, 1); et iterum, *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos* (Zachar. i, 3). Tu seīs domum gratiæ tuæ in corde pauperis tui: paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. Præcipe quod vis, fac me intelligere quod præcipis; da posse, qui dedisti velle, et fiet in me vel de me quidquid vis. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus (15).]

3. Respondet quippe mihi intus in anima mea et mente mea, tumultuans in me, et concutiens omnia interiora mea vox testificationis tuæ: et caligant oculi mei interiores a fulgore veritatis tuæ, ingerentis mihi quia non videbit 235 te homo et vivere poterit. Ego enim vere in peccatis totus usque adhuc necdum potui mori mihi, ut vivam tibi: sed tamen, ex præcepto tuo, et dono tuo sto in petra fidei meæ, fidei Christianæ, in loco qui vere est penes te, in quo, ut possum, interim fero patienter, et amplector, et deosculor te gentem et protegentem me dexteram tuam; et aliquoties contemplans, et videro gestiens posteriora videntis me, et percurrens semitam dispensationis humanæ Christi Filii tui suspicio. Sed cum accedere gestio ad eum, vel sicut hæmoroissa illa infirmæ et miseræ animæ meæ a saluti ferro tactu vel simbriæ ejus quasi furari gestio sanitatem (Matth. ix, 20-22): vel sicut Thomas ille vir desideriorum, totum eum desidero videre et tangere; et non solum, sed accedere ad sacrosanctum lateris ejus vulnus, ostium arcæ quod factum est in latere, ut non tantum mittam digitum vel totam manum, sed totus intrem usque ad ipsum cor Jesu, in Sanctum sanctorum, in arcam testamenti; ad urnam auream, animam nostræ humanitatis continentem intra se manna divinitatis: heu! dicitur mihi, *Noli me tangere* (Joan. xx, 25, 17); et illud de Apocalypsi, *Foris canes* (Apoc. xii, 15): sicque cum dignis conscientiæ meæ verberibus expulsus et propulsus, improbitatis et præsumptionis meæ pomas cogor buere; rursusque in petram meam me recipiens, quæ refugium est herinacis (Psal. ciii, 18), spinis peccatorum plenis, reamplector et reosculor te gentem et protegentem me dexteram tuam: et, ex eo quod vel leviter sensi vel vidi, magis accenso desiderio vix patienter exspecto ut a me auferas manum te gentem, et infundas gratiam illuminantem; ut tandem aliquando secundum responsum veritatis tuæ mortuus mihi et vivens tibi, revelata facie ipsam tuam faciem incipiam videre, et affici tibi a visione faciei tuæ.

4. Et, o facies, facies, quam beata facies, quæ affici tibi meretur videndo te; ædificans in corde suo tabernaculum Deo Jacob, et omnia faciens secundum exemplar quod ei ostenditur in monte, hic vero et comœtenter cantatur: *Tibi dixit cor meum:*

(15) Quæ includuntur uncis, desunt in editione Bibliothecæ Patrum Cisterciensium.

Exquisivit te factes mea, faciem tuam, Domine, requiram! (*Psal. xxvi, 8.*) Itaque, ut dixi, ex dono gratiæ tuæ contemplans omnes angulos conscientiæ meæ vel terminos, unice et singulariter desidero videre te, ut omnes fines terræ meæ videant salutare Domini Dei sui, ut amem, cum videro, quem amare hoc est vere vivere. Dico enim mihi in languore desiderii mei: Quis amat quod non videt? quomodo potest esse amabile quod non est aliquatenus visibile? Sed te desideranti amabilia quidem tua occurrunt, et a cœlo et a terra, et ab omni creatura tua se mihi ultro offerunt, et ingerunt, o in omnibus adorande et amabilis Domine. Quæ quanto te manifestius et verius prædicant et approbant amabilem, tanto ardentius te mihi faciunt desiderabilem: sed heu! non ad fruendi perfectam suavitatem et gaudium, sed ad intentionis [*al. add. et intensionis*] et defectus (non tamen sine aliqua suavitate) tormentum. Sicut enim mea non tibi perfecte placent oblata, nisi mecum: sic bonorum tuorum contemplatio reficit nos quidem dulciter, sed non satiat perfecte nisi tecum.

CAPUT II.

Anima Deum desiderans mole corporis se gravari queritur.

5. Hæc est animæ meæ assidua exercitatio, hinc assidue scopo spiritum meum; et cum bonis et amabilibus tuis, quasi pedibus et manibus, et totis invitens viribus sursum tendo ad te; in te, summe amor, summum bonum: sed quanto tendo fortius, tanto retrudor durius in terram, in memetipsum, sub memetipso. Sic ergo respiciens et discernens et dijudicans me ipsum, factus sum mihi ipsi de me ipso laboriosa et tædiosa quæstio: tamen, Domine, certus sum per gratiam tuam, desiderium desiderii tui, et amorem amoris tui habere me in toto corde et in tota anima mea. Huc usque te faciente profeci, ut desiderem desiderare te, et amem amare te: sed hoc amans quid amem nescio. Quid est enim amare amorem, desiderare desiderium? Amore amamus si quid amamus, desiderio desideramus quidquid desideramus. 236 Sed forsitan cum amo amorem, non amo amorem quo amo quod amare volo, et amo quidquid amo, sed me amantem, cum in Domino laudatur et amatur a me anima mea, quam procul dubio detestarer, et odio haberem, si eam alibi quam in Domino et in ejus amore invenirem. Sed et de desiderio quid dicemus? Si dicam, Desidero esse desiderans, jam me invenio desiderantem: sed numquid desiderium tui desiderantem, quasi non habeam, aut desiderium majus quam habeam?

6. Cum igitur hoc modo deficient et caligent et cæciant interiores oculi mei, oro ut citius a te aperiantur, non sicut aperti sunt Adæ carnales oculi, ut videret confusionem suam (*Gen. iii, 7*); sed ut videam, Domine, gloriam tuam: ut oblitus parvitas et paupertatis meæ, totus erigar, et ruam in amplexus tui amoris, videns quem amavero, et amans

A quem videro; et moriens in me, vivere incipiam in te; et bene mihi sit in te, cui pessime est in se. Sed festina, Domine, ne tardaveris. Habet enim sapientiæ tuæ gratia, Domine, vel gratiæ tuæ sapientia, sua compendia: et quo rationis vel ratiocinationis nullis argumentis, nullis discussionibus, quasi quibusdam scalis conscenditur, ad torrentem scilicet voluptatis tuæ, ad plenum amoris tui gaudium: cui hoc datum est, fideliter quærens, fideliter pulsans, sæpe repente ibi se invenit. Sed, o Domine, si quando, quod quam rarum est, me in aliqua hujus gaudii parte invenio; clamo, vociferor: *Domine, bonum est nos hic esse, faciamus hic tria tabernacula* (*Math. xvii, 4*): fidei unum, spei unum, amoris unum. Numquid nescio quid dicam, cum dico, *Bonum est nos hic esse?* Sed repente cado in terram, quasi mortuus, et respiciens nihil video, et me ubi prius eram invenio, in dolore scilicet cordis et afflictione spiritus. *Usquequo, Domine? usquequo? Quamdiu ponam consilia in anima mea, dolorem in corde meo per diem?* (*Psal. xii, 1, 2.*) Quamdiu non permanebit spiritus in hominibus, quia caro sunt (*Gen. vi, 3*): sed venit, et vadit, et spirat ubi vult (*Joan. iii, 8*). Sed in convertendo Dominus captivitatem Sion, facti erimus sicut consolati. Tunc replebitur gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione (*Psal. cxxv, 1, 2*). Interim heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea (*Psal. cxix, 5, 6*). Sed respondet mihi intus in corde meo veritas consolationis tuæ, et consolatio veritatis tuæ.

CAPUT III.

An et quomodo detur inæqualitas amoris in beatis.

7. Est amor desiderii, et est amor fruitionis. Amor desiderii meretur aliquando visionem, visio fruitionem, fruitio amoris perfectionem. Gratias ago gratiæ tuæ, qui loqui dignaris ad cor servi tui, et anxii ejus quæstionibus aliquatenus respondes. Suscipio, et amplector hanc Spiritus tui arrham, et lætus exspecto in arrha promissionem tuam. Desidero itaque amare te, et amo desiderare te, et hoc modo curro, ut apprehendam in quo apprehensus sum; scilicet ut amem te perfecte aliquando, quia prior nos amasti, amande et amabilis Domine. Sed estne aliquando aut alicubi, Domine, hæc amoris tui perfectio, hæc in amore tuo beatitudinis consummatio, ut sitiens anima ad Deum fontem vivum, sic satiatur, sic impleatur, ut dicat, Sufficit? Miror quicumque, ubicumque ille sit, si non deficit; si dicit, Sufficit. Sed ubi istius sufficientiæ est defectio, quæ potest esse perfectio? Nusquam igitur, et nunquam perfectio. Sed et injusti, Domine, numquid regnum tuum possidebunt? Injustus autem est qui non tantum desiderat, et debitorem se sentit et intelligit te amare, quantum ab aliqua creatura rationali possibile est amari te. Constat etiam beata illa Seraphim, quæ a vicinitate præsentis tuæ, a claritate visionis tuæ Ardentes et interpretantur et sunt, plus amare te, quam aliquem qui minor est in regno

cælorum. Qui si in regno cælorum non dicam minimus, sed nonnullus est utique, tantum desiderat amare te quantum ab aliquo vel potes amari vel debes, et hoc forsitan est, in quem desiderant angeli prospicere (*I Petr.* 1, 12). Desiderat ergo beatus ille minor, quicumque ille est, tantum te amare quantum amat quicumque plus eo amat, non æmula **237** insectatione, sed pia et devota imitatione. Si vero et in amore proficit, quanto dulcius illuminantis oculus in interiora procedit, tanto dulcius sentit et intelligit, si ingratus non est et injustus, et te plus posse amari, et se debitorem plus amare, vel quantum te amant Cherubim et Seraphim. Sed qui desiderat quod assequi non potest, miser est. Miseria vero a regno beatitudinis prorsus aliena est. Assequitur ergo quod desiderat quisquis ibi aliquid desideret.

8. Quid dicemus ad hæc? quid inquam dicemus? Loquere, obsecro, Domine, quia audit servus tuus. Numquid et magni et parvi omnes qui sunt in regno Dei, unusquisque in suo ordine amat et amare desiderat, et amoris unitas non sinit ut sit diversitas; dum amat, cui datum est hoc, ardentius: minor autem in amore sine invidia bonum ubicumque videt, amat quod ipse sibi desiderat; et habet utique amorem, quantuscumque est, quem in amante habet et amat? Nimirum amor est qui amatur, qui ex magna bonitatis suæ affluentia et natura amantes et coamantes, gaudentes et congaudentes, pari implet gratia, licet dispari mensura; et quanto se amantius sensibus largius infundit, tanto eos sui capiores efficit, satietatem faciens, sed sine fastidio; de ipsa satietate non minuens desiderium, sed augens, remota omni anxietudinis miseria. Amor enim est, ut dictum est, qui amatur, qui a voluptatis suæ torrente omnem ab amatore suo repellit vel in satietate fastidii, vel in desiderio anxietudinis, vel in zelando invidiæ miseriam: illuminans eos, ut dicit Apostolus, *a claritate in claritatem* (*II Cor.* 11, 18), ut in lumine videant lumen, et in amore concipiant amorem. Hic est enim fons vitæ qui semper fluit, et nunquam pereffluit. Hæc est gloria, hæc sunt divitiæ in domo beati amatoris tui, quia præsto est desideranti et amanti quod desiderat et quod amat. Ideoque et qui desiderat, semper amat desiderare; et qui amat, semper desiderat amare et desideranti et amanti quod desiderat et amat sic facis abundare, o Domine, ut nec anxietas desiderantem, nec fastidium affligat abundantem. Et numquid, obsecro, Domine, hæc est vita æterna, de qua cantat Psalmus: *Et vide si via iniquitatis in me est, et deduc me in via æterna* (*Psal.* cxxxviii, 24)? Hæc est affectio, hæc est perfectio: sic semper ire, hoc est pervenire. Unde Apostolus tuus, qui paulo ante dixerat, *Non quod acceperim aut perfectus sim, sequor autem si comprehendam a quo comprehensus sum in Christo Jesu: unum autem quæ retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora cxtendens me ad destinatum persequor ad bravium*

A *supernæ vocationis Dei in Christo Jesu: Quicumque ergo, inquit, perfecti sumus, hæc sentiamus* (*Philipp.* 111, 12-15).

CAPUT IV.

Deum propter se, cætera omnia non nisi propter Deum diligere debere.

9. Et hæc est amare tuum, quo amas te amantes, a dulcedine bonitatis tuæ quam habes ad creaturam tuam, Creator bone, inspirare eis hoc desiderium amandi te, et amorem quo amant, et desiderare et amare te. Non enim afficeris ad nos, vel a nobis, cum nos amas: sed es, qui semper id ipsum es; cui hoc est esse quod esse bonum: bonum autem tibi in te, et omni tuæ in te creaturæ. **B** Nos autem a te, ad te, et in te afficimur, cum te amamus, qui possumus misero aliquo modo esse, et non amare te; id est, esse, et male esse. Tibi autem qui semper idem es, nihil accedit, si amando proficimus ad te: nihil decedit, si deficiamus a te. Cum autem nos amas, non nisi propter te nos amas; cum verissima summæ justitiæ regula etiam nos nil amare permittat extra te. Et certe possibile est amori Deum amanti, ubi magna occurrit gratia, eo proficere, ut nec te nec se amans propter se, et te et se propter te solum amet: et per hoc reformatur ad imaginem tuam ad quam creasti eum, qui ex veritate præstantissimæ naturæ tuæ, et natura veritatis tuæ, nec te nisi propter te, nec angelum, nec hominem amare potes nisi propter te.

C 10. Et, o felicem et felicissimam animam quæ Deo sic a Deo meretur affici, ut per unitatem Spiritus in Deo **238** solum amet Deum, non suum aliquid privatam, nec nisi in Deo amet se ipsum: et Deus in ipso amet vel approbet quod amare vel approbare debet Deus, id est, se ipsum; imo quod solum debet amari, et a creatore Deo, et a creatura Dei. Amoris enim vel nomen, vel affectus, nulli competit vel debetur, nisi tibi soli, o vere amor et amande Domine. Et hæc est in nobis voluntas Filii tui, hæc pro nobis oratio ejus ad te Deum Patrem suum: *Volo ut, sicut ego et tu unum sumus, ita et in nobis ipsi unum sint* (*Joan.* xvii, 11, 21). Hic est finis, hæc est consummatio, hæc est perfectio; hæc est **D** pax, hoc est gaudium Domini, hoc est gaudium in Spiritu sancto, hoc est silentium in cælo. Quamdiu quippe in hac sumus vita, hoc felicissimæ pacis silentio in cælo, id est in anima justi quæ sedes est sapientiæ, aliquando fruitur affectus: sed hora est dimidia vel quasi dimidia, intentio vero de reliquiis cogitationis diem festum perpetuum agit tibi. In illa vero beata et æterna vita de qua dicitur, *intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* xxv, 21, 23), sola erit perfecta et æterna fruitio, et tanto felicior, quanto jam remotis omnibus quæ hoc tardare vel impedire videntur, amoris ejus indissolubilis æternitas, irrefragabilis perfectio, incorruptibilis erit beatitudo.

CAPUT. V.

Supra Deum nihil amandum, ultra quem nihil appeti potest.

11. O amor, veni in nos; posside nos. Disperant a facie tua in nobis omnia fœditatis nomina, quæ a concupiscentia carnis et oculorum et superbia vitæ huic innascuntur affectui, quasi spuria quædam vitulamina: affectui, inquam, qui amor in nobis dicitur, et corrumpitur sæpius morbis animæ a te et ad te creatæ; ad te solum concreatus, et concretus, et reluctans noster affectus legi naturali et reclamans, cogitur vocari gula, luxuria, avaritia, et his similia, qui incorruptus et in sua permanens natura ad te solum est, Domine, cui soli amor debetur. Est enim animæ rationalis amor, sicut dixit quidam servus tuus, motus vel quieta statio, vel finis, ultra quem nihil appetat, vel appetendum iudicet voluntatis appetitus. Ultra te vero, vel supra te qui quærit aliquid tanquam melius te, nihil est quod quærit, quia nihil est melius vel dulcius te: ideoque nihil efficitur recedendo a te, qui solus amandus es vere, et fornicatur et luxuriat in alienis affectibus, aliena, ut dixi, nomina habentibus. Amor enim, ut dictum est, et sæpe dicendum est, ad te solum est, Domine, in quo solo est quidquid vere est, ubi quieta et segura statio; quia Deum timere timore amoris casto, et mandata ejus observare, hoc est omnis homo.

CAPUT VI.

Deum priorem dilexisse nos, et ad amandum nos provocasse per Filium.

12. Recedat itaque ab anima mea omnis iniustitia; ut te diligam Dominum Deum meum ex toto corde meo, et ex tota anima mea, et ex omnibus viribus meis: recedat omnis zelotypia, ne tecum aliquid amem quod propter te non amem, o vere unice amor, et vere Domine. Cum vero propter te aliquid amo, non illud amo, sed te, propter quem amo quod amo. Tu enim vere solus es Dominus, cujus dominari super nos, hoc est salvare nos: nostrum vero servire tibi, nihil est aliud quam a te salvari. Quæ enim salus tua, o Domine, cujus est salus, et super populum tuum benedictio tua, nisi quod a te accepimus, ut amemus te, vel amemur a te? Idcirco, Domine, filium dexteræ tuæ, hominem quem confirmasti tibi, Jesum, id est Salvatorem, appellari voluisti: *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (Matth. 1, 21), et non est alius in quo sit salus (Act. 14, 12), qui docuit nos amare se, cum usque ad mortem crucis prior ipse dilexit nos, et lavit nos amando et diligendo, suscitans nos, ut amemus eum qui prior usque in finem dilexit nos. Hæc est iustitia filiorum hominum: Ama me, quia amo te. Rarus autem est qui dicere possit: Amo te, ut ames me. Hoc tu fecisti, **239** quia, sicut clamat et prædicat servus amoris tui, prior dilexisti nos (I Joan. 14, 19). Et sic plane, sic est. Amasti nos prior, ut amaremus te: non quod egeres amari a nobis sed quia id ad quod nos fe-

A cisti, esse non poteramus nisi amando te. Ideoque multifariam multisque modis olim Deus locutus patribus in Prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio (Hebr. 1, 1, 2), in Verbo tuo quo cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Loqui tuum in Filio tuo non aliud fuit, quam in sole, id est in manifesto, ponere tabernaculum tuum.

13. Quantum et quomodo nos amasti, qui proprio Filio non pepercisti, sed pro nobis omnibus eum tradidisti (Rom. VIII, 32), qui etiam dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis! (Galat. II, 20.) Hoc est Verbum tuum ad nos, Domine, hic omnipotens Sermo, qui, dum medium silentium tenerent omnia, profundum scilicet erroris, a regalibus sedibus venit, durus errorum debellator, et dulcis amoris commendator (Sap. XVIII, 14-16). Et quidquid fecit, quidquid dixit in terra, usque ad opprobria, usque ad sputa et alapas, usque ad crucem et sepulcrum, non fuit nisi loqui tuum nobis in Filio, amore tuo provocans et suscitans ad te amorem nostrum. Sciebas enim, Creator animarum Deus, in animabus filiorum hominum cogi non posse, sed provocari oportere affectum istum: simul etiam quia ubi coactio, jam nec libertas; ubi nec libertas, nec justitia. Tu autem, Domine juste, salvare nos volebas, qui nullum salvas nec damnas nisi juste, ipse nobis formans iudicium et causam, sedens super thronum, et iudicans iustitiam, sed quam tu fecisti (Psal. IX, 5); ut omne os obstruatur, et subditus fiat omnis mundus Deo (Rom. III, 19): cum misereris cujus misereris; et misericordiam præstas cujus misertus eris (Rom. IX, 15). Voluisti ergo ut amaremus te: qui nec juste poteramus salvari nisi amaremus te; nec amare te poteramus nisi procederet a te. Ergo, Domine, sicut apostolus amator tui dicit, et nos jam diximus, prior dilexisti nos, prius diligis omnes dilectores tuos.

CAPUT VII.

Quali amore Deus nos diligit.

14. Sed nos, Domine, te diligimus affectu amoris a te nobis indito: tu vero, conditor omnium et affectuum honorum, et animarum afficiendarum, numquid accidenti vel incidenti amoris affectu amas quos amas: et aliquo modo in aliquo afficeris, qui et omnes facis, et omnia? Absit! Absurdum est, procul est a fide, alienum ab omnium Creatore. Quomodo ergo nos amas, si nos amore non amas? Sed amor tuus bonitas tua est, o summe bone, et summum bonum, Spiritus sanctus procedens a Patre et Filio, qui ab initio creaturæ fertur super aquas (Gen. 1, 2), id est super mentes filiorum hominum fluctuantes, omnibus se offerens, omnia ad se trahens inspirando, aspirando, noxia arcendo, providendo utilia, Deum nobis, et nos uniens Deo. Sic enim Spiritus sanctus tuus, qui amor dicitur Patris et Filii, et unitas, et voluntas, per gratiam suam in nobis inhabitans, et Dei in nobis charitatem commendans, et per ipsam ipsum nobis concilians, Deo nos unit per inspiratam nobis bonam voluntatem:

cujus bonæ voluntatis vehementia amor in nobis dicitur, quo amamus quod amare debemus, te scilicet. Nihil enim aliud est amor, quam vehemens et bene ordinata voluntas. Amas ergo te, o amabilis Domine, in te ipso cum a Patre et Filio procedit Spiritus sanctus, amor Patris ad Filium, et Filii ad Patrem : et tantus est amor, ut sit unitas; tanta est unitas, ut sit homousion, id est eadem Patris et Filii substantia. Amas et te ipsum in nobis, mittendo Spiritum Filii tui in corda nostra, a dulcedine amoris et vehementia inspiratæ a te nobis bonæ voluntatis clamantem, *Abba, Pater* (*Galat. iv, 6*) : sic nos efficiens tui amatores, imo sic te ipsum in nobis amans, ut qui primum sperabamus, quia noveramus nomen tuum, Domine, et gloriabamur in te, qui diligebamus nomen Domini in te, o Domine; jam per inspirantem nobis gratiam, per Spiritum adoptionis tuæ, omnia quæ Patris sunt, nostra esse confidentes, ipso te nomine invocemus per adoptionis gratiam, quo Filius tuus unicus per naturam.

240 15. Sed quia hoc abs te totum est, cuius amare hoc est benefacere; a quo omne datum optimum, et omne donum perfectum, summe Pater luminum (*Jac. i, 17*) : tu te ipsum amas in nobis, et nos in te, cum te per te amamus, et in tantum tibi unimur, in quantum te amare meremur : et particeps efficiamur, ut dictum est, orationis illius Christi Filii tui : *Volo ut, sicut ego et tu unum sumus, ita et ipsi unum in nobis sint* (*Joan. xvii, 11-21*). Genus enim tuum sumus, Domine : *genus Dei*, sicut dicit Apostolus tuus, transferens ethnici sententiam de malo vase in vas bonum, ut non nisi ipsam et vas bonum sapiat. *Genus*, inquam, *sumus Dei* (*Act. xvii, 29*) et dii, filii Excelsi omnes (*Psal. lxxxii, 6*), cognatione quadam spirituali magnam apud te vindicantes affinitatem, cum per Spiritum adoptionis Filius tuus unum nobiscum nomen sortiri non dedignatur, et cum ipso et per ipsum præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati audeamus dicere : *Pater noster qui es in cælis* (*Matth. vi, 9*). Amas itaque nos, in quantum nos efficiens tui amatores; et nos, amamus te, in quantum a te Spiritum tuum accipimus, qui est amor tuus, obtinentem et possidentem omnes affectionum nostrarum recessus, et perfecte eos convertentem in puritatem veritatis tuæ, et veritatem puritatis tuæ, in plenum amoris tui consensum : tantaque fit conjunctio, tanta adhæsiō, tanta dulcedinis tuæ fruitio, ut unitas ab ipso Domino nostro Filio tuo vocetur, dicente, *Ut sint ipsi unum in nobis*; tantæ dignitatis, tantæ gloriæ, ut subsequatur et dicat, *Sicut ego et tu unum sumus*. O gaudium, o gloriam, o divitias, o superbiam! Habet enim sapientia etiam sui generis superbiam, quæ dicit : *Mecum enim sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia* (*Prov. viii, 18*).

CAPUT VIII.

Per amorem nos fieri unum cum Deo.

16. Quid autem est absurdius uniri Deo amore, et non beatitudine? Beati enim vere et unice, et sin-

gulariter et perfecte beati, qui vere et perfecte amant te. *Beatum enim dixerunt populum cui hæc sunt* : sed mentiuntur, quia solus *beatus* cuius est *Dominus Deus ejus* (*Psal. cxliiii, 15*). Quid enim est beatum esse, nisi non velle nisi bonum, et omnia habere quæcumque vult? Te igitur velle, et vehementer velle, quod est amare, et singulariter amare, qui amari non dignaris cum aliqua omnino re sive carnali sive spirituali, sive terrestri, sive cœlesti, quæ non ametur pro te; hoc demum est non velle nisi bonum, hoc est habere quæcumque vult omnia : quia habet te quis, in quantum amat te. Ergo, et amore et beatitudine uniti Deo, intelligimus quod vere *Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua* (*Psal. liii, 9*). Ideoque orationes nostras, vota, et sacrificia, et omnia nostra offerimus tibi, Pater, assidue per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum; credentes et intelligentes ex te, a te, et ad te, per ipsum nobis esse, quidquid nobis bene est, a quo ipsum esse habemus.

17. Quæ omnia per subministrationem Spiritus sancti tui habitantis in nobis credimus et intelligimus, quantum intelligere fas est; qui, ut dictum est, confirmans sibi et uniens spiritum nostrum, spirat in nobis, quando vult, quomodo vult, quantum vult : cuius sumus factura, creati in operibus bonis, existens sanctificatio nostra, justificatio nostra, amor noster. Ipse enim est amor noster, quo ad te pertingimus, quo te amplectimur. Alioquin, o incomprehensibilis majestas, comprehensibilis esse videris animæ te amanti. Licet enim nullus sensus cujuslibet animæ vel spiritus te comprehendat, tamen totum te, quantus es, comprehendit amor amantis, qui totum te amat quantus es, si tamen est totitas ubi non est particularitas; si quantitas ubi non est tantitas; si est comprehensibilitas ubi hæc omnia non sunt. Sed cum te amamus, afficitur spiritus noster Spiritui tuo sancto, per quem habitantem in nobis charitatem Dei diffusam habemus in cordibus nostris. Cumque amor tuus, amor Patris ad Filium, amor Filii ad Patrem, Spiritus sanctus habitans in nobis ad te est quod est, id est amor, omnem captivitatem Sion, id est animæ nostræ omnes affectiones in se convertens et sanctificans; amamus te, vel tu **241** amas te in nobis; nos affectu, tu effectu : unum nos in te efficiens per unitatem tuam, id est ipsum Spiritum sanctum tuum, quem dedisti nobis, ut, sicut non est aliud Patri nosse Filium, nisi hoc esse quod est Filius, nihil aliud Filio nosse Patrem, nisi hoc esse quod est Pater; unde in Evangelio, *Nemo novit Patrem, nisi Filius; et nemo novit Filium, nisi Pater* (*Matth. xi, 27*); et sicut Spiritui sancto nihil est aliud nosse vel comprehendere Patrem et Filium, quam hoc esse quod est Pater et Filius; ita nobis (qui ad imaginem tuam conditi sumus, et ab illa per Adam inveterati, per Christum ad illam renovamur de die in diem) amantibus Deum nihil sit aliud amare et timere Deum, et mandata ejus observare, quam esse, et

unum spiritum cum Deo esse. Deum enim timere, et mandata ejus observare, hoc est omnis homo (*Eccles. xii, 13*). Adorande, tremende, benedicende, da cum nobis. *Emitte spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ (Psal. ciii, 30)*. Non enim in diluvio aquarum multarum, id est in perturbatione et confusione affectionum tam multarum, tam diversarum, ad Deum approximabunt. Jam satis, Domine, duravit cataclysmus iste, pœna filiorum Adæ. Adduc spiritum super terram : recedat mare, recedat antiquæ damnationis salsugo, et appareat arida, fontem vitæ sitiens. Veniat columba Spiritus sanctus, expulso teterrimo alite, et cadaveribus suis incumbente : veniat, inquam, columba, ramo olivæ, id est ramo refectionis et luminis, pacem annuntians (*Gen. viii*). Sanctificet nos sanctitas et sanctificatio tua, uniat nos unitas tua ; ut Deo qui est charitas, velut cognata quadam affinitate per charitatis nomen sociemur, et per virtutem nominis uniamur.

18. Sed interest, Domine, quomodo quis te amet. Multi enim, sicut ait quidam a te illuminatus, amant veritatem lucentem, et non amant redarguentem (*S. Augustinus, Confessionum libro 10, cap. 23, n. 34.*) ; justitiamque multi colunt affectu, a qua procul sunt effectu, approbantes eam, et amantes eam in se ipsa, non autem exercentes in se ipsis. Numquid isti vere te amant, o vera justitia Deus ? numquid isti vere te amant ? Philosophi mundi hujus olim eam coluerunt et affectu amoris, et effectu operis, in tantum ut diceretur de eis ab eis :

Oderunt peccare boni virtutis amore,
(HORAT., *Epist. I, xvi, 52*).

Sed convincuntur justitiam non amasse qui non amaverunt te, a quo fons et origo, et in quem finis et recursus veræ justitiæ, et sine quo omnes justitiæ hominum, sicut pannus menstruatae. Non enim habebant fidem quæ per dilectionem operatur, licet affectatum quemdam amorem et opera quædam haberent honestatis : quæ quia ex fonte veræ justitiæ non prodibant, nec in veræ justitiæ finem ibant, tanto desperatius errabant, quanto fortius extra viam currebant. Via enim, Pater, Christus tuus qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita (Joan. I, 6.)*.

CAPUT IX.

Amorem constare observantia præceptorum.

19. Veritas ergo tua, vel vita ad quam itur, via per quam itur veram et simplicem nobis describit formam diviniæ et veræ philosophiæ, dicens ad discipulos suos : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexisti vos. Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego præcepta Patris mei servavi, et maneo in ejus dilectione (Joan. xv, 9, 10.)*. Ecce dilectus dilecti, sicut in Psalmo legitur (*Psal. lxxvii, 13.*), cum Patre diligit Filium, et Filius manet in dilectione Patris usque ad plenam mandatorum ejus observationem :

A rursumque dilectus dilecti, cum dilectus discipuli diligit magistrum Christum usque ad observationem omnium ejus mandatorum ; et usque ad mortis necessitatem non perdit hanc voluntatem, in illuminatione veritatis et amoris ejus, rebus omnibus et idoneis ad bonum, et pronis in malum, et inter utrumque mediis bene utens in bono, quod proprium est christianæ virtutis. Est enim virtus, sicut jam ante nos dictum est, bonus usus liberæ voluntatis : opus vero virtutis, bonus usus illarum rerum usus, quibus etiam male uti possumus. Exinde, ne manca sit charitas, docemur amare proximum secundum legem charitatis puram : ut, sicut Deus non nisi se ipsum amat in nobis, et nos solum Deum **242** dicimus amare, ita et proximum sicut nos incipimus amare, in quo solum Deum amamus sicut in nobis ipsis.

20. Sed utquid, Domine, tot verba ? Sed nuda est, Domine, et gelida et algens misera anima mea, et desiderans calefieri calore amoris tui. Ideo, vestem non habens, panniculos hos undecumque collectos contraho et consuo ad tegendam nuditatem meam ; et non ut sapiens illa Sareptana duo ligna, sed surculos istos minutos, de deserti mei vastitate, de cordis mei spatiosa colligo vanitate, ut aliquando ingrediar in tabernaculum domus meæ, et faciam mihi de pugillo farinæ, et de hydria olei, et comedam et moriar, vel non tam cito moriar (*III Reg. xvii, 10-16*) : imo, Domine, non moriar, sed vivam et narrem opera Domini (*Psal. cxvii, 17*). Stansigitur in domo solitudinis quasi onager solitarius, et habitaculum habens in terra salsuginis, et attraheus ventum amoris mei (*Jerem. ii, 24*), os meum aperio ad te, Domine, et atraho spiritum. Et nunquam, Domine, quasi clausis oculis ad te inhianti mittis mihi in os cordis, quod non licet mihi scire quid sit. Saporem quidem sentio, dulcem adeo, suavem adeo et confortantem, ut, si perficeretur in me, nihil ultra quærerem : sed eum accipiens, nullo corporis visu, nullo animæ sensu, nullo spiritus intellectu advertere me permittis quid sit. Cum accepero, tenere et ruminare volo, et judicare ejus saporem : sed statim transit. Deglutio quidem illud, quidquid illud est, in spem vitæ æternæ : sed operationis ejus virtutem diu ruminando, omnibus animæ meæ venis et medullis quasi vitalem quemdam succum optabam transfundere, ut ab omnibus aliis affectionibus desiperet, et illud solum et semper saperet : sed festinat transire.

21. Et cum de inquisitione ejus, vel acceptione, vel usu, formata quædam lineamenta memoriæ gestio arctius impressa committere, vel etiam memoriæ labilem scripto juvare, re et experimento cogor discere quid illud sit quod in Evangelio dicitur de Spiritu : *Et nescis unde veniat, aut quo vadat*. Quæcumque enim quasi quibusdam lineamentorum figuris commendare curavi memoriæ, quorum quasi quodam reductu, cum voluero, illuc me recolligam, ac per hoc subesse mihi velim posse quotiescumque

volo; audiens a Domino, *Spiritus ubi vult spirat* (Joan. III, 8), et sentiens etiam in me quia non quando ego volo, sed quando ipse vult spirat: omnia illa mortua invenio, et insipida, et ad te solum levandos esse oculos, fons vitæ, ut in tuo solo lumine videam lumen. Ad te igitur, Domine, ad te sunt, et sint oculi mei ad te; in te, de te proficiant omnes animæ meæ profectus: et cum defecerit virtus mea, quæ nulla est, post te anhelent omnes ejus defectus. Sed interim quamdiu me differs, quamdiu miseram, et anxiam, et anhelantem post te animam meam protrahis? Absconde me, obsecro, in abscondito faciei tuæ a conturbatione hominum, et protege me in tabernaculo tuo a contradictione linguarum (*Psal. xxx, 21*). Sed jam asinus revocat, et pueri perstreput.

CAPUT X.

Professio cultus et amoris erga Deum.

22. Nunc ergo, Domine, plena fide te Deum colo, unum te omnium principium et sapientiam, qua sapiens est quæcumque anima sapiens est; et ipsum bonum, quo beata sunt quæcumque beata sunt. Te unum Deum colo, adoro, benedico: te ex toto corde meo, ex tota mente mea, et ex omni-

bus viribus meis, vel amo vel amare desidero. Quisquis angelorum vel bonorum spirituum te diligit, scio quia et me diligit, diligentem etiam se in te. Quisquis in te manet, et potest sentire preces vel affectiones humanas, scio quod in te me exaudit, in quo et ego eorum gloriæ congratulor. Quisquis te habet bonum suum, in te me adjuvat, nec mihi tui participationem potest invidere. Solius enim apostatæ spiritus est, nostram miseriam suam facere lætitiā, nostrum bonum suum damnum: nimirum quia a communi omnium bono et vera beatitudine lapsus, non est subditus veritati, privato suo gaudens, et commune omnium odians bonum. Te igitur Deum Patrem, quo creatore vivimus; **243** te Sapientiam Patris, per quam reformati sapienter vivimus; te sanctum Spiritum, quem et in quo diligentes beate vivimus et beatissime vivemus; unius substantiæ Trinitatem, unum Deum, a quo sumus, per quem sumus, in quo sumus; a quo peccando discedimus; cui dissimiles facti sumus; a quo perire non permissi sumus; principium ad quod recurrimus, formam quam sequimur; gratiam qua reconciliamur; adoramus et benedicimus: tibi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM GUILLELMI

TRACTATUS

DE NATURA ET DIGNITATE AMORIS.

CAPUT PRIMUM.

Amorem homini naturaliter inditum, carnis vitio corruptum degenerasse.

1. Ars est artium ars amoris, cujus magisterium ipsa sibi retinuit natura, et Deus auctor naturæ. Ipse enim amor a Creatore inditus, nisi naturalis ejus ingenuitas adulterinis aliquibus affectibus præpedita fuerit; ipse, inquam, se docet, sed docibiles sui, docibiles Dei (*Joan. vi, 45*). Est quippe amor vis animæ naturali quodam pondere ferens eam in locum vel finem suum. Omnis enim creatura sive spiritualis, sive corporea, et certum habet locum quo naturaliter fertur, et naturale quoddam pondus quo fertur. Pondus enim, ut ait quidam vere philosophus, non semper fert ad ima: ignem sursum, aquam deorsum, sic et de cæteris. Nam et hominem agit pondus suum, naturaliter spiritum ferens sursum, corpus deorsum, unumquodque in locum vel finem suum. Quis enim corporis locus? Terra, inquit, es, in terram ibis (*Gen. III, 19*). De spiritu vero in libro Sapientiæ: *Et revertetur, inquit, spiritus ad eum qui creavit eum* (*Eccl. XII, 7*). Vide hominem dissolutum, quomodo totus pondere suo fertur in

C locum suum: cum res bene et ordine suo procedit, spiritus redit ad Deum, qui creavit eum; corpus ad terram, nec in terram solum, sed in elementa, ex quibus compactum et formatum erat. Cum enim quiddam in eo terra, quiddam aqua, et quiddam aer sibi vindicet; cum naturalis compactionis naturalis sit dissolutio, pondere suo unumquodque recurrit ad suum elementum: et tunc plena facta est dissolutio, cum horum omnium in locum suum facta fuerit restitutio. Quæ utrum corruptio, vel putredo, et non potius, ut dictum est, resolutio melius vocanda sit, judicet qui vult. Et cum horum nihil a naturæ suæ tramite aberret; sola misera anima et degener spiritus, eum per se naturaliter eo tendat, peccati vitio corrupta nescit, vel difficile discit ad suum redire principium. Naturali quidem pondere suo semper eo impellitur: cum beatitudinem desiderat, beatitudinem somniat, non nisi beatus esse quærit. Beatus autem ille, et non alius, cujus est Dominus Deus ejus (*Psal. CXLIII, 15*). Sed beatitudinem quærens non in regione sua, nec in via sua, longe aberrat a naturali intentione sua. Ideoque amissa doctrina sua naturali, opus iam habet do-

ctore homine, qui de beatitudine, quæ naturaliter quæritur amando, doceat; admonendo ubi, et quo, in qua regione, qua via quærat.

2. Amor ergo, ut dictum est, ab auctore naturæ naturaliter est animæ humanæ inditus: sed postquam legem Dei amisit, ab homine est docendus. Non est autem docendus, ut sit tanquam qui non sit; sed ut purgetur, et quomodo purgetur; et ut proficiat, et quomodo proficiat; ut solidetur, et quomodo solidetur, docendus est. Nam et fœdus amor carnalis fœditatis suæ olim habuit magistros, in eo quo corrupti erant et corrumpebant tam perspicaces, tam efficaces, ut ab ipsius fœditatis amatoribus et sociis, doctor artis amatoris recantare cogeretur, quod intemperantius cantaverat; et de amoris scribere remedio, qui de amoris carnalis scripserat incendio: qui in amoris incentiva vel vetera quasi per **244** quemdam prurium execranda, vel in nova invenienda toto se effuderat ingenio (16). Non utique amoris carnalis fervorem videbatur ille docere, qui tam in docendis, quam in eo qui docebat, sine quovis rationis temperamento naturali quodam igne aestuabat: sed naturalem ejus vim indisciplinatis quibusdam disciplinis in quamdam erudiebat lasciviam, et supervacuis quibusdam fomentis luxuriæ in quamdam perurgebat insaniam. In illis enim pravis et nequam hominibus ex superfluenti carnalis concupiscentiæ vitio, totus deperierat ordo naturæ. Quippe cum debito naturæ ordine, spiritus eorum naturali pondere suo, amore suo sursum ferri deberet ad Deum qui creavit eum; carnis humiliatus illecebris, non intellexit, et comparatus jumentis insipientibus similis factus est illis (*Psal. XLVIII, 13, 21*), factique sunt de quibus diceretur, *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt (Gen. vi, 3)*: in quorum persona, *Factum est, inquit, cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei (Psal. XXI, 15)*. In angusta quippe corporis parte cor locatum (ubi quasi medium, superiorum sensuum arcem, et corporis inferioris, sicut populi humilioris quasi quamdam regeret et dispensaret rempublicam, totamque circumquaque cogitatum et actionum regionem) ad concupiscentiæ carnalis ignem degenerare quadam mollitie liquescens, totum defluxit in ventrem, et in medium ventris; videlicet non sapiens nisi ea quæ ventris sunt, et de ventre in ventris inferiora, omnia confundens, omnia degenerans, omnia adulterans, amoris naturalem affectum pervertens in brutum quemdam carnis appetitum: non solum quæ non licet appetentem cum contumeliis corporis in passionibus ignominia, sed adeo oblitum suæ antiquæ generositatis, ut, qui creatus erat Deo soli, a corruptis et corruptoribus suis æstimetur esse potius luxuriæ naturale domicilium et vitiorum omnium prostibulum. Infelices, qui in tantum natura reclamante sibi viluerunt, ut animæ suæ locum, qui

A proprius Dei creatoris erat, et nulli creaturæ communicabilis, sedem satanæ, sedem spurcitarum, et omnis immunditiæ constituerint.

CAPUT II.

De ortu et progressu amoris.

5. Acturi igitur de amore, prout dederit ipse cujus amori operis ipsius sudat intentio, primum quasi a primordiis ipsius narrationis seriem inchoantes, quasi per succedentes sibi ætates profectuum ejus processum ordiamur, usque ad senectam uberem, quæ non est plena senilis doloris, sed plena misericordiæ uberis. Sicut enim secundum ætatum incrementum vel decrementum puer mutatur in juvenem, juvenis in virum, vir in senem; secundum qualitatum mutationes, etiam ætatum nomina mutantur: sic secundum virtutum profectum voluntas crescit in amorem, amor in charitatem, charitas in sapientiam. Nec debet latere de amore, de quo agimus, quibus ortus sit natalibus, qua nobilitatis linea insignis habeatur; vel quo oriundus loco. Primum igitur ejus nativitatis locus Deus est. Ibi natus, ibi alitus, ibi proventus; ibi civis est, non advena, sed indigena. A Deo enim solo amor datur, et in ipso permanet, quia nulli nisi ipsi et propter ipsum debetur. Porro si de natalibus ejus agitur; cum Trinitas Deus hominem crearet ad imaginem suam, quamdam in eo formavit Trinitatis similitudinem, in qua et imago Trinitatis creatricis reluceret; et per quam novus ille mundi incola, simili naturaliter ad simile recurrente, principio suo, creatori suo indissolubiliter inhæreret, si vellet; ne multiplici creaturarum varietate illecta, abstracta, distracta, creata illa trinitas inferior a summa et creatricis Trinitatis unitate recederet. Etenim cum in faciem novi hominis spiraculum vitæ, spiritualem vim, id est intellectualem, quod sonat spiratio et spiraculum; et vitalem, id est animalem quod sonat nomen vitæ, infudit, et infundendo creavit; in ejus quasi quamdam arce vim memorialem collocavit, ut Creatoris semper potentiam et bonitatem memoraret: statimque et sine aliquo moræ interstitio, memoria de se genuit rationem: et memoria et ratio de se protulerunt **245** voluntatem. Memoria quippe habet et continet quo tendendum sit; ratio, quod tendendum sit: voluntas tendit: et hæc tria unum quiddam sunt, sed tres efficacæ; sicut in illa summa Trinitate una est substantia, tres personæ: in qua Trinitate sicut Pater est genitor, Filius genitus, et ab utroque Spiritus sanctus; sic ex memoria ratio gignitur, ex memoria et ratione voluntas procedit. Ut ergo Deo inhæreret creata in homine rationalis anima, memoriam sibi vindicat Pater; rationem Filius; voluntatem ab utraque procedentem ab utroque procedens Spiritus sanctus.

4. Ecce quibus orta natalibus voluntas, cujus nativitatis, cujus adoptionis, cujus dignitatis, cujus nobilitatis. Quæ cum, præveniente et cooperante

(16) Ovidius,

gratia, Spiritui ipsi sancto, qui Patris et Filii amor est et voluntas, bono sui assensu incipit inhaerere; et vehementer incipit velle quod Deus vult, et quod volendum memoria suggerit et ratio: et vehementer volendo amor efficitur. Nihil enim aliud est amor quam vehemens in bono voluntas. Per se enim voluntas simplex est affectus, sic animæ rationali inditus, ut sit capax tam boni quam mali: bono reolendus, cum adjuvatur a gratia; malo, cum sibi dimissus deficit in semetipso. Ne enim a Creatore aliquid animæ deesset humanæ, libera in utranvis partem data est ei voluntas: quæ, cum adjuvanti concordat gratiæ, virtutis accipit profectum et nomen, et amor efficitur: cum sibi dimissa se ipsa secundum se ipsam frui vult, sui in se ipsa patitur defectum; et quot habet vitia, tot vitiorum sortitur nomina, cupiditatis, avaritiæ, luxuriæ et alia hujusmodi.

b. Primo itaque profectu suo voluntas, quasi in Pythagoricæ litteræ bivio, libera constituta, si secundum dignitatem naturalium suorum erigitur in amorem, secundum naturalem virtutum suarum ordinem de amore, ut dictum est, in charitatem, de charitate proficit in sapientiam. Sin autem, nullo ordine sui, iusta tamen ordinatione Dei, præcipiti acta ruina, tenebris confusionis obruta sepelitur in inferno vitiorum, nisi a gratia citius ei fuerit subventum. Si vero via inferni relicta, sursum cœperit gressum attollere, et gratiam sequens deducentem et enutrientem, adulta fuerit in amorem; jam in juvenutis constituta fortitudine, a spiritu timoris, quo hactenus ut puer timebat pœnam, in spiritum pietatis incipit proficere, in eum a quo incipit jam novam gustare gratiam, pie jam incipiens amare Deum et colere, de quo scriptum est: *Pietas est cultus ejus* (Job. xxviii, 28, juxta LXX). Hic ergo juvenis non ætatis, sed virtutis naturalem fortitudinem exserat et virtutem; nec juvenutis (licet a ratione ea vetetur corrumpere) naturalia perdat incentiva. Quibus si insaniunt qui corrumpunt, qui in imagine pertranseunt, quorum spiritus ut spiritus bestiarum vel pecorum, *quorum carnes*, juxta prophetam, *ut carnes sunt asinorum* (Ezech. xxiii, 20): multo magis eos qui in veritate sunt amoris, et spiritualibus ejus aguntur incentivis, in spiritualis juvenutis fervore suo licet modo insanire. Gravis enim opprobrii res est in naturam, si plus in deteriorius proficere possunt ejus corruptores, quam in bonum veri amatores.

CAPUT III.

De sancta quadam amoris insaniam, in homine vere religioso requisita.

6. Audi sanctam insaniam: *Sive mente*, inquit Apostolus, *excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis* (II Cor. v, 13). Vis adhuc audire insaniam? *Si dimittis*, inquit, *eis peccatum, dimitte: sin autem, dele me de libro quem scripsisti* (Exod. xxxii, 31, 32).

(17) Virgilius Bucolicon eglōga 5, vers. 36.

A Vis aliam? Ipsum audi Apostolum: *Optabam*, inquit, *anathema esse a Christo pro fratribus meis* (Rom. ix, 3). Nonne quædam mentis bene affectæ sana quædam videtur insaniam, quod impossibile sit effectu, habere fixum in affectu; pro Christo anathema velle esse a Christo? Hæc ad sancti Spiritus adventum apostolorum fuit ebrietas: hæc Pauli insaniam, cum diceret ad eum Festus, *Insanis, Paule* (Act. xxvi, 24). Mirumne erat si insanire pronuntiabatur, qui in ipso mortis periculo ipsos judices suos, a quibus pro Christo judicabatur, ad Christum convertere nitebatur? Non 246 hanc insaniam multæ litteræ in eo faciebant, sicut dicebat rex veritatem intelligens sed dissimulans, sed, ut dictum est, sancti Spiritus ebrietas, in qua et in parvo et in magno similes eos sibi facere gestiebat qui eum judicabant. Et ut cætera omittam, quæ major, quæ magis inopinata insaniam, quam hominem relicto sæculo desiderantem et ardentem inhaerere Christo, pro Christo rursus necessitate obedientiæ et charitatis fraternæ inhaerere sæculo; tendentem in cœlum semetipsum mergere in cœnum? Hic est Benjamin adolescentulus, qui in mentis suæ excessu (Psal. Lxvii, 28) nec se, nec suum aliquid sentit, sed eum solum in quem totus excessit. Hac insaniam insani erant martyres inter tormenta ridentes. Cur hic non dicam quod in fervore lasciviæ suæ lascivus poeta dicebat, « Insanire libet (17)? »

C 7. Hic ergo licet emineat fervor juvenilis, et fervens religionis cursus; qui quamvis adhuc in hoc statu nec habeat nec habere debeat, frenum tamen patitur rationis. Fervorem enim novitiorum non docent illæ misericordes in se ipsum discretionēs, et discretionum dispensationes, facilesque indulgentiæ suo iudicio: non tamen recusandæ sunt alieno. A se ipso in se ipsum rigida debet esse censura, et districta severitas: ad regentem autem vel consulentem paternam vel fraternam charitatem et pietatem, lenis et obediens in omnibus humilitas. Si alterum desit: vel in deside et tepido non spero cursus perseverantiam, vel in præcipiti timeo ruina. Propter quod tota debet esse discretio novitii, stultum se in omnibus pro Christo facere, et ex alieno pendere arbitrio; maxime si seniore talem habet de quo certum est quod a Deo discit quod hominem doceat. Ubi tamen proficienti et obedienti non facile præsumenda est iudicandi licentia, quandiu manifeste nil contra Deum præcipitur, donec longa et patiens experientia intellectum super his dabit auditui. Ad eam vero maxime se semper obedientiam studeat exercere, de qua scriptum est, *Castificantes corda vestra in obedientia charitatis* (I Petr. i, 22): hæc est enim Dei voluntas et beneplacens, et perfecta.

8. Ad hæc autem obtinenda et conservanda, continua appetenda sunt præsidia sedulæ et longanimis orationis: in qua tanta sit fides, ut speret omnia;

tanta devotio, ut Deum videatur cogere; tantus amor, ut omnia quæ petit, in ipsa oratione se sentiat obtinere; tam benigna humilitas, ut in omnibus non suam, sed Dei voluntatem in se fieri præoptet. Studeat etiam habere hic talis et amplectatur cordis puritatem, corporis munditiam, silentium, vel verbum ordinatum; oculos stabiles, et non sublimes; aures non prurientes; victum et somnum sobrium, et qui faciat, non impediatur boni operis diætam; manus continentem, gressum mitem: non ridendo cordis prodere lasciviam; sed leniter subridendo, gratiam: meditationes spirituales et assiduas, opportunas lectiones, et non curiosas: ad majores subjectionem, ad seniores reverentiam, ad juniores dilectionem: non desiderare præesse, amare subesse, omnibus cum quibus est, velle prodesse: non severitate obrui, non lenitate exinaniri: in vultu serenitatem, in corde ad omnes habere dulcedinem, in opere gratiam. Hic etiam locus et tempus est voluptates amputandi, vitia omnia extirpandi, voluntates frangendi; ut cæteris non voluntatibus, sed voluntatum simulacris præcisus et amputatis, sicut adulterinis quibusdam et sponte nascentibus ramusculis, spes proficiendi augeatur naturali et veræ voluntati. Illæ enim non tam sunt voluntates, quam appetitus animæ: concupiscentia scilicet carnalis, concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi (I Joan. II, 16).

CAPUT IV.

De studio et conatu ad profectum seu perfectionem amoris.

9. Hic qui plus amat, plus currat: hic labor, hic opus est; labor multorum sudorum, opus multorum laborum: maxime cum cæcus adhuc amor quod facit faciat, sed nesciat adhuc unde veniat, aut quo vadat: et sic hujusmodi operetur affectibus, sicut cæcus manibus, qui manibus quidem operatur, sed nec manus videt quibus **247** operatur, nec opus quod operatur. Sicut enim si videns quis in aliquod opus erudiat non videntem, trahit docendum, curvat, erigit et disponit, in usum quemdam potius quam in artem eum agens suscepti operis: sic per omnia quæ supra dicta sunt, cæcus amor extrinsecus in quandam vitæ et morum formatur honestatem. Cum vero interioris hominis substantia longo disciplinæ usu emollita plene poterit imprimi et informari in eorum formam, tunc fructum pacatissimum operabitur salutis; tunc in re, non specie horum omnium et similium percipiet utilitatem. Quæcumque enim observanda texuimus, nondum sunt in affectu, sed in desiderio et rationis magisterio: et de his omnibus humiliter adhuc cantat ad Deum, *Concupivi desiderare justificationes tuas* (Psal. cxviii, 20). Sicut tamen dixi de cæco, quamvis adhuc non videat oculus, non cesset operari manus: ut qui proficere vult in magno, fidelis sit in minimo; et in eo in quo ex conditoris largitate jam prærogatum habet jus potestatis, officium exhibeat bonæ voluntatis, in corpore scilicet proprio; faciatque quod dicit Aposto-

lus: *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (Rom. vi, 19): ac si dicat, Cum amor in charitatem transierit, cum anima perfectam suam adopta fuerit puritatem; tunc vobis dicam vel indicam longe aliud quid et divinum. Nunc interim accipite istud humanum: ut, sicut in tempore veteris negligentia et peccati, liberi fuistis justitiæ; justitiæ in nullo, in omnibus autem peccato exhibentes membrorum officium, et hoc ad iniquitatem: sic amodo exhibeatis membra vestra servire justitiæ in sanctificationem. In quo si fidelis, ut dictum est, apparuerit, incipiet in se ipso experiri quod David dixit: *In nomine tuo levabo manus meas. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea* (Psal. lxxii, 5, 6). Si enim spiritu facta carnis mortificaverit (Rom. viii, 13), si Deum in opere suo glorificaverit; ex hoc anima adipe gratiæ et pinguedine sancti Spiritus repleta, renovari incipit spiritu mentis suæ, et induere novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (Ephes. iv, 23, 24).

10. Ex hoc enim jam rerum facies nova ei incipit apparere; charismata meliora, in quorum æmulatione hactenus laboraverat, familiarius se ei aperire; corpus sanctis humiliatum disciplinis, ex consuetudine jam bona in spontaneum spiritus servitium transire; novi hominis interior facies de die in diem renovari, et usque ad speculanda Dei bona revelari: jam frequentes et improvisæ theophaniæ, et sanctorum splendores animam continuo laborantem desiderio incipiunt refocillare et illustrare; quia sapientia occurrens in visis hilariter, sicut dicit Job, *Abscondit lumen in manibus, et præcipit ei ut rursus adveniat, et annuntiat de ea amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere* (Job. xxxvi, 32, 33). Ex quo jam diu laborans anima, insollitas quasdam et dulces affectuunculas incipit colligere, in quibus tenere requiescit cum adsunt; cruciatur, cum auferuntur, et non redeunt ad votum. Sicut enim ruri enutrita et ruralibus assueta cibariis, cum affectiones has, quas diximus, quasi in primo ingressu aulæ regiæ coepit degustare, nunquam ignominiose depulsa, violenter expulsa, in domum paupertatis suæ, vix ultra [*Al. iterum ultro, mendose*] redire acquiescet: et frequenter ad januam recurrens, importuna, improba, et anxia, sicut inops, sicut mendica, sperans, suspirans inspicit, suspicit si quid sibi porrigatur, si quando aperiatur: et aliquando improbitate et importunitate sua sic evincit omnia obstacula et transgreditur, ut usque ad interiorem sapientiæ mensam præcipiti transiliens desiderio, impudens, et illico reexpellenda assideat conviva, et audiat, *Comedite, amici; et inebriamini, charissimi* (Cantic. v, 1). Ex hoc jam innascitur sanctæ paupertatis amor, latendi studium, odium sæcularium distractionum, orationis usus, psalmodia frequens.

248 CAPUT V.

De periculis et damnis neglectæ gratiæ, et laudibus veræ charitatis.

11. Sed grave, nisi impediatur, occurrit tentationis impedimentum, quod multorum cursum usque huc prosperum et felicissimum vel graviter retardet, vel retro nonnunquam in quamdam teporis ignaviam reflectat. Quod enim a Patre pio in via accipit ne deficiat, sic incipit habere quasi sufficiat: et hic proficiendi metam constituens, ubi desinit proficere, ibi incipit deficere. Quin etiam conculcans gratiam Dei, et vanam de ipsa contra ipsam sibi fabricans fiduciam, vel in ore, vel in corde jactat se non usquequaque a Deo derelictum, toties sibi iudicium manducans et bibens, quoties visitationis et consolationis a Deo accipit gratiam, et inde non in Domini, sed in voluntatum suarum executionem præsumit fiduciam. *Inimici Domini*, ait Psalmista, *mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in sæcula. Et cibavit illos ex adipe frumenti, et de petra, melle saturavit eos (Psal. lxxx, 16, 17)*. Audi cibatos, et audi inimicos: audi saturatos, et audi mentitos: audi non solum frumentum, sed adipem frumenti: non petram, sed mel de petra, occultam scilicet et divinam sacramentorum gratiam, de qua saturati perbibentur qui inimici convincuntur; quod si non fuissent inimici non tam cito potuissent saturari. Qui enim saturatus est, non plus petit quam accipit, quia plenus est: et quod habet, ei satis est. Hoc est, *post primam illuminationem*, ut ait Apostolus, *post gustum doni cælestis, post participationem Spiritus sancti, post gustum nihilominus boni verbi Dei, virtutumque futuri sæculi, voluntarie peccando post acceptam notitiam veritatis, rursus sibimetipsis Filium Dei crucifigere et conculcare, et sanguinem testamenti pollutum ducere, in quo sanctificati sunt, et spiritui gratiæ contumeliam facere. Quid enim aliud est Filium Dei sibi crucifigere, quam facere mala, ut veniant bona, confidenter peccare, et cruci Christi quidquid peccant imponere? O si audiant quod sequitur: *Terra sæpe supervenientem imbrem bibens; et generans herbam opportunam his a quibus colitur, accipit benedictionem a domino: proferens autem spinas et tribulos, reprobata est, et maledictioni proxima; cujus finis est in combustionem*. Sed redeamus ad meliora, ut ait ipse Apostolus, *et vicina salutis (Hebr., vi, 4-9 et x, 26, 29)*.*

12. Jam ergo bonæ spei juvenis, cujus Deus juventutem incipit lætificare, crescere incipit in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (Ephes. iv, 13). Jam enim amor incipit confortari et illuminari, et transire in affectum et nomen majoris virtutis, et amplioris dignitatis. Amor quippe illuminatus charitas est; amor a Deo, in Deo, ad Deum charitas est. Charitas autem Deus est: *Deus*, inquit, *charitas (I Joan. iv, 16)*. Brevis est laus, sed concludens omnia. Quidquid de Deo potest dici, potest dici et de charitate; sic tamen ut, considerata secundum naturas doni et dantis, in dante nomen

A sit substantiæ, in dato qualitatis; sed per emphasim donum etiam charitatis Deus dicatur, in eo quod super omnes virtutes virtus charitatis Deo coherereat et assimiletur. De charitate quid dicemus? audivimus famam ejus, non novimus eam, non vidimus eam. Apostolus eam novit, qui, excellentiorem viam eam appellans, in laudem ejus totum se effudit, dicens: *Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro. Si linguis hominum loquar et angelorum; charitatem autem non habeam, factus sum velut æsonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. Charitas patiens est, benigna est: charitas non æmularur, non agit perperam, non est ambitiosa, non querit quæ sua sunt, non inflatur, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congregat autem veritati; omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Charitas nunquam excidit, sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur. Nunc 249 autem manent fides, spes, charitas, tria hæc: major autem his est charitas (I Cor. xii, 31; xiii)*. Hoc est jugum Domini suave, et onus leve: onus quod portantem portat, et levigat; onus leve Evangelii, suave eis, quibus dicit ipse Dominus, *Jam non dicam vos servos, sed amicos meos (Joan. xv, 15)*. Qui enim prius portare non poterat præcepta Legis, postea illi levia sunt præcepta Evangelii per cooperantem gratiam. Qui primum non poterat implere, *Non occides (I Joan. iii, 16)*, postea leve habet *pro fratribus animam ponere*; et sic de reliquis: sicut cum jumento imponitur onus grave, et refugit quasi importabile, adducitur quadriga volubilis, id est Evangelium, discurrens per totum mundum, et onus quod quasi grave refugiebat primum, postea sine labore trahit duplicatum. Sic avicula quæ implumis est et sine alis, se ipsam non potest portare; pondere plumarum et alarum addito, advolat sine labore: sic et panis durus qui per se transire non potest, adjectione lactis vel alterius liquoris colabilis fit in gutture.

13. Amor ergo prius habuit conatum, et aliquem affectum; charitas effectum. Jam enim tanto levius operatur charitatis manus, quanto eam adjuvat illuminatus oculus. Primum quidem operamur per manum, deinde manu tergimus oculum: unde dicit, *A mandatis tuis intellexi (Psal. cxviii, 104)*. Jam enim incipit opera sua intelligere, et affectiones discernere: jam sic afficitur virtutibus, ut, sicut Deo hoc est esse quod bonum esse, sic jam justæ et sanctæ animæ non aliter sit esse quam sancte, et juste, et pie esse: sancte in semetipsa, juste ad omnes, pie ad Deum. Ex augmento enim gratiæ Dei sic afficit justam animam justus affectus, ut jam in nulla sui parte, vel cogitatum vel affectum, vel

actuum sciat vel possit esse nisi justa, in toto suo, in omni eo quod est iustitiæ, plene et indissolubiliter affecta. Unde dicit Apostolus: *Charitas nunquam excidit*. Aliquando quidem titubat, vel deviat affectionis vel operis effectus, quamdiu in hac vita non potest videre charitas nisi ex parte et per speculum in ænigmate: sed integer tamen semper et solidus in sua virtute suos permanet affectus.

CAPUT VI.

Amorem conservari, etiam dum homo, quasi invitus, legi carnis et peccati servit.

14. Aliud quippe est affectus, aliud affectio. Affectus est qui generali quadam potentia et perpetua quadam virtute firma et stabili mentem possidet, quam per gratiam obtinuit. Affectiones vero sunt quas varias variis rerum et temporum affert eventus. Infirmas enim carnis ex vitio primæ originis sæpe offendit, sæpe cadit, sæpe lædit graviter, et læditur mente interius dolente, et patiente potius quam agente quod perperam foris geritur; nec tamen charitatem perdente, sed ex charitate gemente et clamante ad Deum: *Infelix ego homo; quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Unde dicit Apostolus: *Ego, inquit, mente servio legi Dei, carne autem legi peccati*: Et rursus: *Non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (Rom. vii, 24, 25, 17). Itaque quisquis ille est, sicut dicit beatus Joannes, secundum hoc quod natus est ex Deo, id est secundum interioris hominis rationem, in tantum non peccat, in quantum peccatum quod corpus mortis foris operatur, odit potius quam approbat, semine spiritualis nativitatis, quo ex Deo natus est, eum interius conservante. Quod etsi interim aliquando incurso peccati læditur et atteritur, radice tamen charitatis in altum delixa non perit: imo statim secundi et vivacius convalescit in spem boni fructus, et surgit. Sic enim dicit beatus Joannes: *Omnis enim qui natus est ex Deo, peccatum non facit; quoniam semen ipsius in eo manet: et non potest peccare, quia ex Deo natus est* (I Joan. iii, 9). Notanda vis verborum. *Non, inquit, peccatum facit, quod patitur potius quam facit qui natus est ex Deo: et non potest peccare, perseverando scilicet in peccato, dum legi Dei, cui mente servit, etiam carnem festinat subigere, quæ*

tentatione et peccato incurrente, legi peccati videbatur servire. Petrus cum peccavit, charitatem non amisit (18): quia peccavit potius in veritatem, quam in charitatem, cum ejus se non esse mentitus est in ore, cujus 250 totus erat in corde. Ideoque negationem falsitatis continuo lacrymis lavit veritas charitatis (*Matth. xxvi, 69-75*). Sic et David cum peccavit (*II Reg. xi*), charitatem non perdidit, sed obstupuit quodammodo in eo charitas ad vehementem tentationis ictum: et charitatis in eo nequaquam facta est abolitio, sed quasi quædam soporatio; quæ mox ut ad vocem arguentis prophætæ evigilavit, continuo in illam ardentissimæ charitatis confessionem erupit, *Peccavi Domino*: et continuo audire meruit, *Dominus transtulit a te veccatum tuum; non morieris* (*Id. xii, 13*).

15. Adhuc in laude charitatis, amor in fide est et spe; charitas in se ipsa est, et per se ipsam. Potest etiam esse ut fides et spes sint sine charitate: ut autem charitas fidem et spem in se non contineat, non potest esse. Fides enim quod amatur esse asserit, spes promittit. Amat igitur qui in fide et spe amat, sicut amari potest quod creditur tantum et speratur: charitas creditum et speratum jam habet, jam tenet, jam complectitur. Amor igitur fidei et spei Deum videre desiderat, quia amat: charitas quia videt, amat. Ipsa enim est oculus, quo videtur Deus. Habet enim anima etiam sensus suos, habet visum suum vel oculum, qui videt Deum. Sicut enim corpus habet suos quinque sensus, quibus animæ conjungitur, vita mediante: sic et anima suos quinque sensus habet, quibus Deo conjungitur, mediante charitate. Unde dicit Apostolus: *Nolite conformari huic sæculo, sed renovamini novitate sensus vestri, ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta* (Rom. xii, 2). Hic ostenditur quia per sensus corporis veterascimus, et huic sæculo conformamur: per sensum vero mentis renovamur in agnitionem Dei, in novitatem vitæ, secundum voluntatem et beneplacitum Dei. Quinque enim sunt corporis sensus animales vel corporales, quibus anima corpus suum sensibilis (ut ab inferiori incipiam): tactus, gustus, odoratus, auditus, visus. Similiter quinque sunt sensus spirituales, quibus charitas vivificat animam: id

(18) Quod hic dicit auctor de peccato Petri, jamdudum sibi objecit S. Thomas, 2, 2, q. 24, art. 12, ad. 2, citando hunc locum quasi ex S. Bernardo de promptum: unde videas non hodie primum hunc tractatum S. Doctore adscribi. Respondetque charitatem amitti dupliciter: uno modo directe per actuale contemptum; et hoc modo Petrum non amisisse charitatem: alio modo indirecte, quando committitur aliquid contrarium charitati propter aliquam passionem concupiscentiæ vel timoris; et hoc modo Petrum contra charitatem facientem, amisisse charitatem, sed cito recuperasse. Verum hæc responsio Duvallo non omnino arridet, qui aliam in hunc locum affert, in 2, 2, q. 2 de Charitate, art. 7: scilicet auctorem hic non agere de charitate supernaturali et theologica, quæ per quodlibet peccatum mortale amittitur; sed de quadam charitate acquisita et benevolentia humana, qua Petrus erga Christum

ducebatur, quam certum est non fuisse penitus extinctam per peccatum; sed tantum aliquo pacto sopitam: quod etiam de Davide dicendum est. Fatendum est tamen solutionem S. Thomæ satis esse ad mentem auctoris, qui ea ratione inquit Petrum peccando non amisisse charitatem, « quia, » inquit, « peccavit potius in veritatem, quam in charitatem. » Quamvis etiam dici possit contextum hunc efferri oratorio more, quo dicimus ea non amitti quæ cito recuperantur. Et sicut idem iste auctor ait, eum qui natus est ex Deo non peccare, quod non perseveret in peccato: sic dicere potuit, Petrum et Davidem peccando non amisisse charitatem, nempe in illa privatione ad finem usque permanendo. Apposite Gilbertus abbas, sermone quadragesimo septimo in Canticum canticorum, num. 5: « Non imputatur, » macula peccati, « dum non immoratur..... Quasi excessus non est, ubi citus regressus est. »

est, amor carnis, parentum, amor socialis, amor naturalis, amor spiritualis, amor Dei. Per quinque sensus corporis, mediante vita, corpus animæ conjungitur : per quinque sensus spirituales, mediante charitate, anima Deo consociatur.

CAPUT VII.

Supradicti amores quinque sensibus comparantur.

16. Tactui comparatur amor parentum : quia affectus iste promptus omnibus, et quodammodo grossus et palpabilis, sic se omnibus naturali quodam occurso præbet et ingerit, ut effugere eum non possit, etiam si velis. Tactus enim sensus est totus corporalis, qui ex quorumlibet corporum conjunctione conficitur ; si tamen unum eorum, aut utrumque vivat, ut tactus esse possit. Sicut enim quoquo te verteris, corpus tuum non potest esse sine tactu : sic nec anima tua sine hoc affectu. Propter quod in Scripturis amor iste non multum commendatur ; imo ne sit nimius coercetur, dicente Domino : *Si quis non odit patrem suum aut matrem suam, non potest meus esse discipulus* (Luc. xiv, 26).

17. Secundo, gustui comparatur amor socialis, amor fraternus, amor sanctæ et catholicæ Ecclesiæ, de quo scriptum est : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* Quia sicut per gustum vita administratur corporis ; sic illi *mandavit Dominus benedictionem et vitam* [al. add. *usque in sæculum*]. Gustus etiam licet corporaliter exerceatur, saporem tamen introrsus generat, quo anima afficitur : propter quod corporalis quidem maxime hic sensus, sed tamen ex parte aliqua etiam animalis esse comprobatur. Sic et amor socialis, quia ex corporali cohabitatione in unum, ex similitudine professionum, ex paritate studiorum, aliisque hujusmodi causis, confœderatur, mutuisque officiis enutritur, maxime animalis esse videtur. Sed tamen ex magna parte et spiritualis est, quia sicut sapor est in gustu, sic affectus fraternæ charitatis flagrat [al. *fragrat*] in affectu, de quo scriptum est : *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron ; quod descendit in oram vestimenti ejus, sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion* (Psal. cxxxv).

18. Tertio, odori comparatur amor naturalis, qui naturaliter ex ipsius naturæ similitudine et consortio absque omni spe recompensationis omnem hominem diligit : qui ex occultis naturæ recessibus veniens, et animæ se ingerens nihil humanum ab eo patitur esse alienum. Sensus autem iste magis animalis esse videtur quam corporalis, id est odoratus, quia ad creandum eum interius corpus nihil agit præter levem instrumenti sui, id est narium attractum ; et licet haustus per corpus, animam tamen afficit, non corpus. Sic et amor naturalis magis spiritualis esse videtur quam animalis ; quia, præter solum counaturalis humanitatis respectum, non consanguinitas, non societas, nec aliqua omnino in eo necessitudo hujusmodi consideratur.

19. Quarto auditui comparatur amor spiritualis,

auditus enim nihil interius, id est intra corpus, operatur, sed exterius quodammodo, id est ad aures pulsans, animam evocat ut exeat et audiat. Sic et amorem inimicorum in corde nulla vis naturæ, nullus alicujus necessitudinis suscitatur affectus, sed sola obedientia, quæ per auditum significatur. Ideoque amor iste spiritualis dicitur. Ideo etiam quia ad Filii Dei similitudinem, et filiorum Dei proficit dignitatem, dicente Domino : *Bene facite his qui oderunt vos, ut stitis filii Patris vestri qui in cælis est* (Matth. v, 44, 45), et reliqua.

20. Quinto, visui comparatur amor divinus. Visus enim principalis est sensus : sicut inter omnes affectiones principatum obtinet amor divinus. A visu oculorum cæteri sensus videre dicuntur, cum solus videat oculus. Dicimus enim, *tange et vide, gusta et vide*, sicque de reliquis : sicque ab amore divino cætera dicuntur amari, quæ bene amantur ; cum luce clarius constet nil debere amari, nisi propter Deum ; nec amari rem quæ propter aliud quid amatur, sed id potius propter quod amatur. Unde est : *A quo omnis paternitas in cælis et in terra nominatur* (Ephes. iii, 15). Visus vis quædam est animæ mera, et potens, et pura : sic et amor divinus potens est, quia magna operatur ; sed est purus, quia, sicut ille ait, nihil inquinatum in eum incurrit (S. Augustinus, in *libris Confessionum et alibi*). Non enim dignatur Deus amari cum aliqua alia re, quæ propter ipsum non amatur. Visus item in eminenti corporis arce et insigni capitis loco positus, et secundum ipsius corporis formam infra habet, et ordine, et dignitate, et virtutis potentia omnia cæterorum sensuum instrumenta, ipsosque sensus, quos, ut ita dicam, animaliores, propinquiores ; quos vero corporaliores, remotiores. Infimus enim omnium et cæteris ignobilior tactus, licet communis esse videatur totius corporis, tamen proprie manuum est. Sic mens quæ caput est animæ, et principale ipsius mentis, sedes esse debet amoris Dei, ut sub se habeat et regat et illustret cæteros amores ; nec sit in eis quod se abscondat a calore ejus, et lumine ejus : quos quidem spiritualiores, habens propinquiores ; quos vero animaliores vel carnaliores, remotiores ; cum dilexerimus Dominum nostrum ex toto corde nostro, et ex tota anima nostra, et ex omnibus viribus nostris, et proximum nostrum sicut nos ipsos. Visus, ut diximus, in digniori corporis loco sedem habens, etiam super ipsam animalitatis virtutem aliquid moliri videtur : et mentis vel memoriæ, quantum fas est, gestit imitari virtutem, uno horæ momento medium cœli pervolans, in uno momenti puncto plurima terrarum stadia transvolans, sic et illuminatus amor Dei, suam in anima christiana sedem obtinens, ad quamdam divinæ potentiæ similitudinem eam provehit, dum omnem creaturam angustam et brevem, imo nullam videri facit ad comparisonem Dei, dum confidit sua esse omnia quæ Patris sunt, dum omnia ei cooperantur in bonum (Rom. viii, 28), dum sive Paulus, sive Cephass, sive mors sive vita,

sive omnia quæ sunt, ejus sunt (*I Cor. III, 22*); et *A* *fidelis viri totus mundus divitiarum est* (19).

CAPUT VIII.

Ratione et amore feri hominem ad omnia indifferentem et ad quævis ardua fortem ac intrepidam.

21. Visus ergo ad videndum Deum naturale lumen animæ, ab auctore naturæ creatus, charitas est. Sunt autem duo oculi in hoc visu, ad lumen quod Deus **252** est videndum naturali quadam intentione semper palpitantes, amor et ratio. Cum alter conatur sine altero, non tantum [*al. adeo*] proficit; cum invicem se adjuvant, multum possunt, scilicet cum unus oculus efficiuntur, de quo dicit sponsus in Canticis: *Vulnerasti cor meum, o amica mea, in uno oculorum tuorum* (*Cant. IV, 9*). In hoc autem plurimum laborant suo unusquisque modo, quod alter **B** eorum, id est ratio, Deum videre non potest nisi in eo quod non est, amor autem non acquiescit requiescere nisi in eo quod est. Quid est enim quod ratio omni conatu suo possit apprehendere vel invenire, de quo dicere audeat: Hoc est Deus meus? In tantum enim solummodo potest invenire quid est, in quantum invenit quid non est. Habet etiam ratio suos quosdam tramites certos, et directas semitas quibus incedit: amor autem suo defectu plus proficit, sui ignorantia plus apprehendit. Ratio ergo per id quod non est, in id quod est videtur proficere: amor postponens quod non est, in eo quod est gaudet deficere. Inde quippe processit; et naturaliter in suum spirat principium. Ratio majorem habet sobrietatem, amor beatitudinem. Cum tamen, ut dixi, invicem se adjuvant, et ratio docet amorem, et amor illuminat rationem; et ratio cedit in affectum amoris, et amor acquiescit cohiberi terminis rationis; magnum quid possunt. Sed quid est quod possunt? Sicut proficere proficiens in hoc, et hoc discere non potest, nisi experiendo, sic nec communicare potuit inexperto; quia sicut dicitur in Sapia, *In gaudio ejus non miscebitur extraneus* (*Prov. XIV, 10*).

22. Ex hoc jam animam suavitate hactenus et deliciis amoris tenere enutritam, sed et nonnunquam paternæ pietatis disciplinis attritam: ex hoc jam, inquam, fortis ut mors dilectio pervadit dulci amoris gladio ab amore et affectu sæculi, sic occidens eam funditus et interimens, sicut mors interimat corpus: in tantum ut dici de ea possit, quod de Enoch, scilicet quod non invenitur in sæculi actibus, *quia transtulit eum Deus* (*Gen. V, 24*). Sed corpus morte sua mortificatur ab omnibus sensibus suis: anima autem morte sua proficit magis, et vivificatur, et roboratur in suis; fortiter, et constanter et prudenter incedens jam in semitis suis, et omnibus gressibus; et quocumque hactenus igno-

(19) Hanc sententiam efferunt LXX Interpretes Prov. XVII, post versum 4, cum desit in Hebræo, Chaldæo et Latino, hoc modo: *Ejus qui fidelis est, totus mundus divitiarum est; illius autem qui infidelis, neque obolus*. Eadem legitur frequentius apud SS. Patres, Hieronymum, epist. 103, ad Paulinum, «Credenti totus mundus divitiarum est, infidelis etiam obolo indiget;» Augustinus, Confess. lib. V, cap. 4, et epist. 54, ad

rando, dubitando, et palpando vix audeat tendere pedem boni assensus. Fortitudo enim simplicis, via Domini (*Prov. X, 29*). A sæculi ergo actibus, et affectibus se mortificat, sicut Paulus apostolus: *Mihi, inquit, mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Gal. VI, 14*). Cum enim alter non curaret de altero, cum suis ligati affectibus, ad se invicem non poterant vel curabant accedere; sibi invicem crucifixi erant Paulus et mundus. Sed tamen, cum Pauli conversatio tota esset in cælis (*Philipp. III, 20*), non recusabat, quodcumque necessaria erat hominibus in terris: propter quod cum gemitu dicebat, *Cupio dissolvi et esse cum Christo: multo enim melius* (*Philipp. I, 23*). Et o quam melius est esse cum Christo! Esse enim Christum cum Paulo, sicut et ipse dixit, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth. XXVII, 20*); sic, inquam, esse Christum cum Paulo, magna Pauli securitas: esse vero Paulum cum Christo, vel hic per contemplationem, vel ibi per beatitudinis præsentiam, beata et gloriosa Pauli felicitas. Charitas ergo Dei sursum eum attollebat: charitas vero proximi infra eum premebat, quasi a collo dependens. Unde sequitur et dicit: *Permanere autem in carne necessarium propter vos* (*Philipp. I, 24*).

23. Affectus ergo charitatis Deo in lissolubiliter inhærens, et de vultu ejus omnia judicia sua colligens, ut agat vel disponat exterius, sicut voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta, dictat ei interius; dulce habet in vultum illum semper intendere; et sicut in libro vitæ, leges in eo sibi legere vivendi, et intelligere, illuminare fidem, roborare spem, suscitare charitatem. Jam enim et Spiritus scientiæ [*al. Spiritus sanctus*] evidenter sanctam docet animam, quid, quomodo sit faciendum: et Spiritus fortitudinis vires, vel virtutes subministrat faciendi; Spiritus consilii disponit. Et cum animæ illi vacat Deo inhærerere, Deo efficitur similis per devotionis pietatem, et voluntatis unitatem. Cum vero ad homines et humana redire compellitur, a lege vultus Dei, et exhilaratam faciem **253** in oleo charitatis Dei, tam factis quam dictis, et etiam glorificatione quadam et gratia exterioris hominis refert ad homines: ipso suo bonitatis quo jam habitu, et **D** gratia eam sibi exigit, vel efficit apud eos reverentiam, ut etiam in promptu habeat, in quo voluerit, eorum obedientiam. Nam etsi ex occulto illo ad vitia delinquentium, et corruptos mores errantium, aliquando exiens ex veritate et severitate judiciorum vultus Dei, quasi facies cornuta apparet et terribilis (*Exod. XXXIV, 29, 30*), ubi visa fuerit a corrigendis secundum insolubilem veritatis legem omnia agi et disponi in pondere, et mensura (*Sap. XI, 21*): ce-Macedonium, n. 26. «Jam vero, inquit, si prudenter intueamur quod scriptum est: Fidelis hominis totus mundus divitiarum est, » etc. Eandem sententiam explicat Cassianus, Collat. 24, cap. 26. Utilitur eadem Bernardus in Vita S. Malachiæ, cap. 28, n. 65, cui, etsi pauperi pecunia, attamen fiducia in Deum diviti, non deerant sumptus ad extruenda ampla monasteria.

ditur [al. creditur] charitati; et ira illa charitatis intelligitur disciplina. Ideo rotæ in quibus est spiritus vitæ, semper eunt in voluntatem Domini perficiendam: nec revertuntur ad faciendam suam. Si jubentur præesse, præsumunt in sollicitudine: si jubentur subesse, in humilitate: si aliquibus coesse, in charitate. Si prælati sunt, sunt sicut patres ad filios: si subjecti, ut filii ad patres suos: si conviventes, omnium servos se faciunt. Pius ad omnes affectus, dulcis in bono consensus: occursus in hilaritate, cohabitatio in gratia, discessus in ostensione charitatis. Ad minores, quovis modo, mitis affectio cum opere: ad patres amor usque ad subjectionem: ad majores reverentia usque ad servitatem. Non quæ sua sunt quaerunt, sed quæ sunt omnium. Si fieri potest in eis quæ sunt adversa, sua sæpe faciunt, quæ sunt omnium (20). Et ad hæc omnia, quodcumque lex illa summa ordinaverit, facile habent et membra corporis, et bonam voluntatem commodare, cum Spiritus sancti arrham et pignus acceperint, servitutem istam creaturæ et membrorum suorum brevi transituram in adoptionem et revelationem filiorum Dei.

CAPUT IX.

Cohabitationem hominum religiosorum, veluti scholam quamdam amoris depingit.

24. Sed veniamus ad eam quam dicit Apostolus societatem spiritus (Philipp. II, 1), et laudem disciplinæ; ad bonum illud et jucundum cohabitationis fraternæ in unum; ubi mandat Dominus benedictionem et vitam (Psal. cxxxii, 3), de quo dicit Dominus: *Nolite timere, pusillus grex; quoniam placuit Patri vestro dare vobis regnum* (Luc. XII, 32). Laus ergo hujus disciplinæ ab Apostolis sumpsit exordium, qui sicut a Domino didicerant, vel a Spiritu sancto, cujus virtute nuper ex alto fuerant induti, modum convivendi sic sibi instituerunt, ut esset multitudinis cor unum, anima una, et omnia communia, et essent unanimiter semper in templo (Act. II, 44-47; IV, 34, 35). Hanc apostolicæ institutionis formam quidam æmulantes, non habent domos, vel diverticula, nisi domum Dei, domum orationis. Omnia quæcumque faciunt, in nomine Domini faciunt; simul habitantes uno ordine, una lege viventes, nihil habentes proprium, nec ipsa corpora sua, nec voluntates in potestate sua habentes. Simul dormiunt, simul surgunt; simul orant, simul psallunt, simul et legunt. Fixum et immobile propositum eorum obedire præpositis suis, et subjacere eis. Ipsi vero pervigilantes pro eis quasi rationem reddituri pro animabus eorum, re ipsa ipsis prædicant, quod in Jeremia populo Israel Godolias legitur prædicasse: *Ego pro vobis respondebo Chaldeis qui veniunt ad vos. Vos autem colligite frumentum, vinum et oleum in vasibus vestris, et habitate in urbibus vestris securi* (Jerem. XL, 10). Risumque cordis sui, et gaudium Isaac quotidie Deo pro eis immolantes, filium liberæ, filium re promissionis; reservant et conservant Is-

mael filium servitutis, cum propter eos fructum negligunt spiritus, et serviendo ipsorum salutem, actibus servitutis eorum omnes postponunt affectus profectuum suorum: ipsis vero perpetuum prædicantes sabbatum, a curis sæculi, a necessitatibus anxietatibus reddunt alienos. Coactis enim in brevi necessitatibus ipsis, parvo vivitur. Vilitas in vestibus, sobrietas in victu, et cæteris omnia præfixæ legis terminata limitibus, ut nec plus habeat quis quam licet habere, et sufficiat omnibus; nec plus habere libeat, si habent quod liceat habere.

25. Nunquid non ista est non terrestris, sed cælestis 254 paradiso? Sed in ista paradiso solis prælati permittitur manducare assidue de ligno scientiæ boni et mali; id est, dispensationes administrare discretionis; subditis vero, quorum est obedire, non discernere, si quis illud tetigerit, morte morietur. Omnes omni tempore student oris silentio, invicem cordis loquuntur affectu. Crebris eorum qui præsumunt exhortationibus oleum additur camino, licet plus ipsi mutuo se excitent exemplo. Honore et obsequio invicem certatim se præveniunt (Rom. XII, 10), secundum Apostolum, in provocatione se charitatis invicem provocantes (Hebr. X, 24), invicem suscipientes. Nullum inter se patiuntur esse solitarium, ne dicat ei Salomon. *Væ soli!* (Eccle. IV, 10). Solitarium eum deputant, qui in conscientia sua per confessionem non vult habere socium, vel qui novis et solitariis adinventionibus suis conturbat societatem fratrum. Si quando res exigit, permittitur de rebus animæ vel corpori necessariis mite colloquium: sin autem, mitius ubique silentium. Ad studium orationis tanta et tam continua ubique devotio, ut locus orationis omnis, sicut locus divinæ dominationis: psalmodiarum tam pia, tam consona, tam fervens melodia; ut vitæ, et morum, et bonorum affectuum, non musicæ, sed charitatis regulis melos compositum quadam similitudine consonantiæ Deo representare et sacrificare videantur. In communibus pietatis studiis, in quadam etiam vultuum, et corporum, et habituum gratia invicem, in se ipsis bonitatis divinæ videntes præsentiam tanto se affectu complectuntur, ut, sicut seraphim, in amorem Dei alter ardeat ex altero (Isa. VI, 3), nec ullo modo satis esse possit deferenti quodcumque alter defert alteri.

26. Hæc est specialis charitatis schola, hic ejus studia excoluntur, disputationes agitantur, solutiones non ratiocinationibus tantum, quantum ratione et ipsa rerum veritate et experientia terminantur. Hic qui in proficiendo lassus est, si residet ad sarcinas, quas adhuc de suis et cohabitantium sarcinis et necessitatibus secum trahit, nec morietur, nec retro regredi, nec ultra procedere lege compellitur: et si fideliter residens hic sarcinas custodierit; in triumpho victoriæ parum ei erit dissimilis, qui ulterius processerit (I Reg. xxx). Nonne locus est sarcinarum, ubi patimur eos qui per potentiam nos op-

(20) Hæc verba, *Si fieri.... omnium, desunt in aliis.*

primant, quasi caput nostrum conculcantes, inimicos supra dorsum fabricantes; filios quasi in medio cordis amplexibus inhaerentes [*al. male vulnerantes*] foris pugnae, intus timores; quotidiana, imo continua omnium sollicitudo. Sed adhuc habet Idithum, quo transiliat; adhuc grandis restat via ascendenti in montem Domini, et ad domum Dei Jacob. Ulterius tamen procedere fas non est cum sarcinis, sed et senectuti sua debetur reverentia. Ex hoc enim jam senectus incipit, sed venerabilis, non annorum, sed virtutum numero computata; spirans sapientiae maturitatem et requiem laborum, quasi emeritae militiae praemium.

27. Suscipiens enim sapientia proficiendi iter perficiendum, charitatem quidem non abjicit, non deserit, sed provehit: sed tantum pertaesum habet, ut dictum est, sarcinas ejus portare, quae aliis jam intendens rebus parare se, et aptare conatur ad intrandum in gaudium Domini sui. Odit ergo curas quascunque, etsi quando aliquos suscipit labores, sed laborum non amat sollicitudines. Vires quidem non deficiunt ad portandum, sed refugit impedimentum. Excitans ergo in hoc proficiendi gradu Dominus, et provocans sanctam animam ad intrandum, ut dictum est, in gaudium suum: *Diliges, inquit, Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex tota mente tua (Deut. vi, 5).*

CAPUT X.

Gustum et saporem rerum divinarum nobis infundi per Christum.

28. Quatuor in Deum a nobis et toti exiguntur affectus. In eo quod dicit, *Ex toto corde tuo*, totam sibi vindicat voluntatem: in *tota anima*, totum amorem: in *omnibus viribus*, virtutem designat charitatis: in *tota mente*, fruitionem sapientiae. Primum enim ad Deum voluntas animam movet, amor promovet, charitas contemplatur, **255** sapientia fruitur. Sapientia vero digne in mente constituitur. Quae cum ideo mens dicatur, quod meminit, vel eminent in anima, bene illi adscribitur virtuti, quae super omnes eminent virtutes animae. Est enim mens vis quaedam animae, qua inhaeremus Deo et fruimur: fruitio autem haec in sapore quodam divino est, unde et a sapore sapientia. Sapor autem iste in gustu quodam est. Gustum autem istum digne nemo potest exprimere, nisi qui meretur gustare: *Gustate, et videte, quoniam suavis est Dominus (Psal. xxxiii, 9).* Hoc gustu secundum Apostolum gustatur Dei verbum, gustantur etiam divitiae saeculi venturi (*Hebr. vi, 5*). Jam ergo de gustu isto, qui saporem habet illum, in quo sapientia sapit, subtilius inquirendum est. Primum dicendum quia licet per gradus ad arcem sapientiae venerit qui ascendit, tamen nisi ubique in omni gradu usque ad ultimum, sapientia (sicut ipsa dicit in libro sui nominis) quaerentes se quaesisset, et occurrisset in viis, ostendens se hilariter (*Sap. vi, 17*); nec voluntas movisset, nec amor promovisset; nec charitatis contemplatio, nec sapientiae provenisset fruitio.

A Itaque sicut coeperamus, prosequamur de gustu.

29. Corpus Christi universa est Ecclesia, tam veteris quam novi Testamenti. In hujus corporis capite, id est prima et antiquiori et superiori parte, quae est primitiva Ecclesia, quatuor sunt sensus: visus, auditus, odoratus, et tactus. Oculi sunt Angeli propter contemplationis subtilitatem: aures, Patriarchae propter obedientiae virtutem: nares vel odoratus, Prophetae, propter absentium notitiam: tactus vero communis est sensus. Omnes hi sensus ante Mediatoris adventum in capite erant, sed languabant inferiori corpore emortuo propter unius sensus absentiam, id est gustus, sine cujus adminiculo nec vivere corpus poterat, nec sensus vim suae vivacitatis obtinere. Quidquid enim ad totius corporis spectat alimentum, cunctis sensibus, universo corpori appone, suppone, circumpone; si solus gustus decrit, quid proderit? Infunde auribus, intrude naribus, vel per quamvis aliam partem; obesse poterit, prodesse non poterit. Gustum autem quaedam sequitur saporis dulcedo, quam in interiori suo sentiens anima, modo quodam singulari et ceteris sensibus incommunicabili, quae suscipit, cuncta discernit, et dijudicat: seque omnesque sensus vegetat, et confirmat. Gustus ergo in capitis et corporis confinio, id est in gutture positus, velut utrumque connectens, cum designat qui per conditionem carnis paulo minus est minoratus ab Angelis, et Moyse, et Elia ceterisque Patriarchis, et Prophetis. Per exhibitionem patientiae et humilitatis minorem se quodammodo fecit, et humiliorem: cum illi potenti virtute, Dei et suos prosternerent inimicos; ipse vero suos doceret discipulos: *Si quis percusserit te in dexteram maxillam, praebe ei et alteram (Matth. v, 39).*

30. Illic enim post Prophetas veniens et Patriarchas, limes quidam Legis et Gratiae, capitis et corporis, per mysteria humanitatis suae, et passionis, et resurrectionis, quaecunque in lege, et Prophetis, et Psalmis, et hymnis salubria, quaecunque corpori vitalia vel utilia, quasi quoddam ipsius os degustans, id est intelligens, et per se intelligenda corpori trajiciens, homo Christus, interiori quodam divinitatis suae sapore [quo sapientia nobis factus est sapientia Dei Christus (*I Cor. i, 50*)] sapida ea habet; nobisque facit sapida vel utilia. In se enim vivens, et per se totum corpus vegetans et conformans, gaudium sibi, gaudium angelis facit de consummatione corporis; gaudium Patriarchis et Prophetis de visione diei suae, sicut ipse dicit, *Abraham pater vester exsultavit, ut videret diem meum; vidit, et gavisus est (Joan. viii, 56)*: gaudium universo corpori et vitam; ita ut quodam mentis tripudio universali illo tactu spirituali vivificati et confirmati clamemus, *Quod vidimus et audivimus, et manus nostrae contrectaverunt de Verbo vitae (I Joan. i, 1).* Ideoque in omnibus orationibus nostris subjicimus, (Per Christum Dominum nostrum:) vel quia omnes orationes nostras et sacrificia ad Deum Patrem dirigimus per eum, sicut per mediatorem nostrum; vel quia

quidquid speramus a Patre luminum, omne datum optimum, et omne donum perfectum (*Jac.* 1, 17), non per aures, non per nares, sed per ipsum petimus infundi os nostrum, et gustum nostrum, et sapientiam nostram, ut sumentis possit esse proficuum.

51. Hic est gustus, quem in Christo facit nobis spiritus intellectus, intellectus scilicet Scripturarum et sacramentorum Dei. Unde cum post resurrectionem suam Dominus discipulis apparuit: *Tunc*, inquit evangelista, *aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas* (*Luc.* xxiv, 45). Cum enim Scripturarum interiorum sensum, et virtutem mysteriorum et sacramentorum Dei coperimus non solum intelligere, sed etiam quadam, ut ita dicam, experientiae manu palpate et tractate (quod non fit nisi quodam conscientiae sensu, et experientiae disciplina intelligentis, imo, ut plus dicam, intus in semetipsa legentis, et sententis bonitatem Dei, et virtutem quam potenti bonitate cum efficaci virtute in filiis gratiae, opus ipsius gratiae operatur); tunc demum sapientia quod suum est exsequitur; tunc quos dignos iudicat, unctione sua, docet de omnibus; tunc apposito bonitatis Dei sigillo, omnia nostra paeata unctione illa et emollita imprimit et conformat; et si qua pura, si qua rigida invenerit, inculcat et infringit; donec laetitia salutaris Dei recepta, et sapientiae spiritu principali confirmata sancta anima, laeta ad Deum decantet, *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti letitiam in corde meo* (*Psal.* iv, 7). Unde et Dominus: *Hæc est, inquit, vita æterna, ut cognoscat te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii, 3). Beata scientia, in qua continetur vita æterna. Vita ista ex illo gustu est, quia gustare, hoc est intelligere. Ex hoc gustu per hunc saporem in hac sapientia minimus ille Apostolorum satiatus, exhilaratus, confirmatus, *Mihi*, inquit, *minimo omnium sanctorum data est hæc gratia, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Deo, qui omnia creavit: ut innotescat principibus et potestatibus in cælestibus per Ecclesiam multiformis sapientiae Dei, secundum præfinitionem sæculorum in Christo Jesu Domino nostro, in quo habemus fiduciam et accessum in confidentia per fidem ejus*: et post pauca, *Hujus*, inquit, *rei gratia flecto genua ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur, ut det nobis secundum divitias gloriæ suæ virtutem corroborari, per Spiritum ejus in interiori homine habitare Christum per fidem in cordibus vestris, in charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere quæ sit latitudo, longitudo, sublimitas, et profundum* (*Ephes.* iii, 8-18). Libet hic advertere, si forte in sensu apostolicæ sapientiae aliquatenus penetrare possimus.

CAPUT XI.

Quid Deo debeamus; et de necessitate mediatoris.

52. Contra quatuor Dei debemus duo. Quatuor sunt in Deo, potentia, sapientia, charitas, et veritas

vel æternitas, quod unum est. Nihil enim vore est, nisi quod incommutabile est. Ad quæ duobus modis respondere nos convenit. Potentiæ quæ potest nos punire, et sapientiæ, quam nil potest latere, debemus timorem verum; id est, quem non impedit temporis securitatis, vel refugium simulationis. Simulatio est vel quando fingimus laborem in præcepto, vel quando irrationabilem misericordiam simulamus in Deo. Charitati et veritati debemus amorem verum; id est, quem non impedit temporis affectionis, vel scrupulus suspicionis. Charitati enim quid debetur nisi charitas? Veritas vero charitatis, et charitas veritatis omnem removet scrupulum suspicionis. Suspicionem autem dico, ne non amet charitas, ne decipiat veritas, ne defluat æternitas. Unde Paulus: *Ut possitis comprehendere eum omnibus sanctis quæ sit longitudo, latitudo, sublimitas, et profunditas* (*Ephes.* iii, 18). In sublimitate nota potentiam; in profundo, sapientiam; in latitudine, charitatem; in longitudine, æternitatem, sive veritatem. Et hæc est crux Christi. Et alibi idem apostolus exprimens evidentius summæ in nobis sapientiæ virtutem, *Propterea*, inquit, *et ego audiens fidem vestram quæ est in Deum, et dilectionem in omnes sanctos, non cesso gratius agens pro vobis, memoriam vestri faciens in orationibus meis; ut Deus, Domini nostri Jesu Christi Pater gloriæ, det vobis spiritum sapientiæ et revelationis in agnitione ejus, illuminans oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus in sanctos, quæ divitiæ gloriæ hereditatis ejus in sanctis, et quæ supereminens magnitudo virtutis ejus in nos, qui credimus secundum operationem potentiæ virtutis ejus, quam operatus est in Christo, suscitans illum a mortuis* (*Ephes.* i, 15-20).

53. Cum ergo orante Apostolo, et exaudiente Deo, datur nobis spiritus sapientiæ, et revelationis in agnitionem ejus, id est ut agnoscamus eum et sapiamus cum, vel sapiat ipse in nobis; cum illuminantur oculi nostri, ut videamus bonum, et bona boni intelligamus, ad quæ nos trahit spes vocationis ejus, scilicet divitias gloriæ æternitatis ejus in sanctis; in his omnibus nobis bonitas, vel benignitas apparet illuminantis et vocantis: cum vero ut sequamur vocantem, etiam virtus additur, per ipsam experientiam spiritus sapientiæ revelatur nobis, quæ, vel quam sit supereminens magnitudo veritatis ejus in nos. Ex hoc igitur, qui sic est, ex gustu divinæ contemplationis palato cordis sanato, omnia discernit, omnia dijudicat. In auctore omnium bonorum Christo, primum ei sapit sua ad Deum conversio, deinde peccatorum remissio; postmodum pro ira, cujus filii eramus, gratiarum multiplex augmentatio: et hæc omnia non nisi per Dominum nostrum Jesum Christum. Ipse enim est mediator noster, et sapientia nostra, cujus quod stultum est, sapientius est hominibus (*I Cor.* i, 25).

54. Nam cum talibus bonitas Dei abundaret et offerretur omnibus, nec esset qui reciperet vel secreta recipere, vel recipere doceret, nec qui illuc posset

ascendere, ubi bona hæc distribuuntur, vel quod huc posset deferre: opus erat mediatore nos inter et Deum, per quem nostra appropinquarent Deo, et bona Dei nobis. Iniiit ergo consilium tota Trinitas, consilium illud, de quo Propheta dicit: *Consilium tuum antiquum verum fiat (Psal. xxxii, sec. LXX)*. Videbat quippe Dominus quantum ad hominem omnia confusa, omnia turbata; nihil stare in loco suo, nihil procedere ordine suo. Videbat hominem abiisse in regionem dissimilitudinis tam longe, ut per se nec sciret, nec posset redire. Angelus enim præsumperat similitudinem Dei, dicens: *Ponam sedem meam ad aquilonem, et ero similis Altissimo (Isa. xiv, 13, 14)*. Homo similiter Deus esse voluit, cui persuasum erat esse *sicut dii (Gen. ii, 5)*. Ergone, inquit, Deus Pater, Filius meus, splendor gloriæ meæ, et figura substantiæ meæ (*Hebr. i, 3*), in ipsa mei similitudine tot æmulos habebit, et pares, et socios? Præcipitatus est uterque. Videns imago Dei Deus Filius angelum et hominem, qui facti erant ad ipsam, id est imaginem Dei, per inordinatum imaginis et similitudinis ejus appetitum perisse: Heu! inquit, sola miseria caret invidia; sed subveniendum est ei, cui subvenire non prohibet justitia. Exhibeo me igitur bonum hominem despectum et novissimum virorum, virum dolorum et scientem infirmitatem (*Isa. liii, 3*), ut zelet et imitetur in me humilitatem, per quam perveniat ad gloriam, ad quam præpro; ere festinat, ut possit audire a me: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et inveniatis requiem animabus vestris (Matth. xi, 29)*.

CAPUT XII.

Consilium et progressus humanæ redemptionis exponitur.

35. Accingit ergo se quodam modo Dei Filius, et aggressus est per humilitatem recuperare eum, qui recuperari poterat, qui per superbiam perierat. Itaque inter Deum et hominem medium se faciens, qui recedens, a Deo captus et ligatus, a diabolo erat, hoc modo boni mediatoris et personam induit et actum. Factus est homo: *Egressa est virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit: et requievit super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum spiritus timoris Domini (Isai. xi, 1-3)*. Intelligite hic fortissimum scilicet agonothetam nostrum, quasi campum mundi ingressum innungi ad palestram oleo Spiritus sancti: et exultantem gigantem ad currendam viam dispensationis humanæ (*Psal. xviii, 6*). Nota vero prophetam a superiori cuspisse, et descendisse ad inferiora, quia mediatoris annuntiabat descensum. Nos vero per eandem Spiritus sancti gratias, ejusdem mediatoris Dei et processum operis, et ad superiora investigantes regressum, **258** ab inferioribus, id est a timore, incipimus. Christus ergo ad Patrem timorem habuit, sed justum, sed filialem, per quem in omnibus honori ejus detulit, dicens, *Meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei qui in caelis est (Joan.*

iv, 34): et in Psalmo, *Lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum (Psal. lxxxv, 11)*, et cætera multa in hunc modum. Per quem etiam et seipsum videbatur abjicere, humiliare, negligere, ut opus quod per eum fecerat Pater, sed perierat, reparatum et renovatum ei posset reconsignare.

36. Hæc igitur modo ad Patrem mediator noster habuit timorem quasi sursum; ad miserum vero reconciliandum pietatem, quasi deorsum; ad utrumque vero scientiam, sciens quid cuique esset exhibendum. Sed ad implendum ministerium mediationis suæ cum Patris bonam haberet voluntatem desursum, a misero autem inferius jacenter haberet nihil; et habere aliquid ratio et ordo mediationis requiret, exegit ab eo fidem. Exegit autem fidem, prærogando pietatem. Qua exactione nulla poterat esse validior; quia non fuerat difficile homini misero ei se credere, a quo se præventum videbat pietate. Sed et cum se ei credere non posset, in quo spem non haberet, (quis enim se ei crederet, in quo spem non haberet?) cum fide etiam spem obtulit, cum spe etiam addens timorem, sine quo spes esse non poterat; ne scilicet desereretur a tam pio mediatore. Accepto itaque mediator a reo suo tanto salutis pignore, ad Patrem regreditur, scilicet cum in montem solus ascendit orare, vel cum factus in agonia prolixius orabat cum sanguine sudore: *Pater, inquit, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te (Joan. xvii, 1)*. En quid tibi, en quid exhibeam illi. En quid a te habeo, en quid ab illo. Mediator quippe sum, et in salutem ejus jam videntur concurrere mediacionis meæ rationes. Sed captus est et ligatus. Alligavit cum fortis: et nisi fortior eo supervenerit, non diripiet vasa ejus. Sed mitte manum tuam de alto, et cripiam eum de inimicis ejus fortissimis, in spiritu fortitudinis, fortitudo tua, et virtus tua. Scio enim quid faciam. Moriar innocens pro nocente, et plus poterit incomparabiliter bonitas mea, quam hostilis malitia; pœna innocentiae meæ, quam pœna inobedientiæ humanæ.

37. *Et clarificavi, inquit Pater, et clarificabo (Joan. xii, 28)*. Jam fortissimo mediatore opus est spiritus consilii; quia si princeps mundi intelligeret, nunquam Dominum gloriæ crucifigeret: (*I Cor. ii, 8*).

D Per omnia ergo virtutem ei divinitatis occultans, et solam ei carnis infirmitatem præferens, per justitiam vitæ suæ invidiam suscitavit hostilis nequitiae: per infirmitatem suæ carnis spem illi contulit victoriæ, ad faciendam invidiam accedentibus miraculis, quibus reconciliandi sui fidem in se roborabat. Deceptus antiquus deceptor, pœnam peccati, mortem scilicet atrocissimam, ei inflixit, qui nulli peccato erat obnoxius. Occisus justus injuste pro justitia novam de inimico obtinuit justitiam, mortis scilicet injuste sibi illatæ. Quam quasi sibi non necessariam, quia absque peccato erat, ipse homini peccatori communicans, reum absolvit per pœnam innocentiae suæ: positoque corpore suo et sanguine in manu ejus, Hæc, inquit, manduca, et bibe, hinc vive. Pa-

trique cum representans : En, inquit, Pater, mei A sanguinis pretium. Si de peccato hujus requiris, en pro eo meus sanguis. Domine Pater, dedisti benignitatem, et terra corporis mei dedit fructum suum : jam justitia ante te ambulabit, et tu pones in via salvationis humanæ pedes tuos (*Psal. LXXXIV, 13, 14*). Et ut juste jam salvetur qui juste perierat, tu, Domine, fecisti directiones, judicium et justitiam in Jacob tu fecisti (*Psal. xcvi, 4*).

CAPUT XIII.

De vera sapientia amatorum seu filiorum Dei.

38. De fructu ergo hujus operis satiatus homo, mediante sapientia Dei, non solum reconciliatur, sed etiam sapiens efficitur. Sapit enim ei quod manducat. Manducat et bibit corpus et sanguinem Redemptoris sui, manna cœlestis, panem Angelorum, panem sapientiæ : et manducans transformatur in naturam cibi quem manducat. Corpus enim Christi manducare, nihil est aliud quam corpus Christi effici, et templum Spiritus sancti ? Templum autem hoc cum ornatum fuerit præscriptarum positione 259 virtutum, et supradicto dedicandi ordine dedicatum, nullos ulterius alienos titulos potest suscipere, nullum habitorem, nisi Deum qui condidit illum et creavit. Nihil ergo ultra terrenum sancta illa anima, nihil materiale, nihil corruptibile diligit aut curat, ex quo regressa est a loco sarcinarum, etsi aliquo horum aliquando quasi in transitu utitur, sed frui dedignatur. Si quid in hujusmodi prosperum evenit, pertransit : non conturbatur, si quid adversi contigerit. Totum sapit quidquid capit; nec potest amanti nisi sapere, quidquid sicut salivam contigerit de Christi capite descendere. Quidquid ad corpus spectat, sive bonum, sive malum, foris est; nec potest pertingere ad eum qui intus est. Unde Apostolus in squalore corporis jacens et vinculis, et quantum ad corpus tribulatione coronatus et miseria, scribens discipulis : *Mittam, inquit, ad vos Timotheum, ut scialis quæ circa me sunt (Philipp. 11, 23)*. *Quæ circa me sunt, inquit; id est, in exteriori homine, in exteriori tunica carnis, quæ ad me, qui intus sum, non pertingunt.*

39. Hæc est sapientia de qua dicit Apostolus, *Sapientiam loquimur inter perfectos* : de qua sic nos loquimur, sicut qui audivimus et non vidimus : sicut loqueremur de aliqua civitate, quam non vidimus, sed plurima de ea audivimus; de qua qui vidisset longe aliter loqueretur, et expressius. Hæc autem sapientia oppositam sibi ex adverso aliam habet infasti nominis sapientiam (quam dicit Apostolus *principum hujus mundi [I Cor. 11, 6]*), sicut nigrum albo, sicut luci tenebras, de qua dicitur, *Sapientia vincit malitiam (Sap. vii, 30)*. Malitia siquidem sapor est mali, unde et a sapore sapientia. Cum igitur sapit malum, et non deest astutia, vel voluntas ad exsequendum; sapientia principum hujus mundi per omnia supernæ sapientiæ est contraria. Hæc est enim malitia, quam odit sapientia. Siquidem ibi sapor boni est in seipso, hic sapor mali est in se-

ipso : ibi ad exsequendum præsto est prudentia ; hic, ut dictum est, non deest astutia.

40. Sed inter has duas quædam mediæ est sapientia, quasi inter nigrum et album medio colore coloratum, quæ sive inferius, sive superius, sic se habet ad utramque partem, ut proveniat ei finis secundum intentionem et studium utentis. Sapientia ista est, quam dicit Apostolus *hujus mundi*, et quam mediam locavit inter *sapientiam Dei, et sapientiam principum hujus mundi (I Cor. 11, 6, 7)*. Hæc circa utile et honestum tota versatur, et affectata quadam prudentia dispensatur. Hæc pene tota est in scientia, videlicet ut sciat discernere prudenter, et iudicare inter utile et inutile, inter honestum et inhonestum, etiamsi non sit vitæ et moribus accommodatum. Scientia enim inflat, charitas ædificat (*I Cor. viii, 1*). Aut verò in hujusmodi exquirendis elaborant, ut tantum sciant; quod tantummodo servit curiositati : aut, ut videantur, sive sciantur scire; quod servit vanitati. Et hoc eorum studium tantum potest proficere, et in altum se extollere, quantum potest ratio sine amore.

CAPUT XIV.

Antithesis veræ et falsæ sapientiæ : ubi de virtute et excellentia veræ sapientiæ.

41. Siquidem hæc philosophia in scientiam rerum humanarum et divinarum dividitur. Quandiu est in humanis, sic interim sibi est. Quando vero ad divina se exaltat, quanto altius ascendit, tanto inferius cadit et impletur in eo, *Quia elevans allisisti me (Psal. ci, 11)*. Eo siquidem aliquando coratu naturalis ingenii provehitur, ut, sicut dicit Apostolus, quod notum est Dei, id est quantum de Deo, ratio potest comprehendere, notum sit illis, ita ut in illis, id est intra semetipsos. Deus enim illis revelavit; quia sic eos creavit, ut in seipsis habeant, unde Deum cognoscant. Surgunt enim de ethica sua in quamdam physicam, et invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciunt, sempiternam quoque ejus virtutem et divinitatem; ita ut sint inexcusabiles : quia videlicet nolunt ulterius procedere vel proficere cum possint, in veram scilicet theologiam : quia cum cognoverint Deum, non sicut Deum glorificant, aut gratias agunt; sed evanescent in cogitationibus suis, et obscuratur insipiens cor eorum : dicentes 260 enim se esse sapientes, stulti facti sunt. Et qui theologiam insipienter perdidit, etiam de physica miserabiliter cadunt, cum gloriam mutant incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentum. Propter quod nec in nostra ethica permanere permittuntur, sed tradit illos Deus in desideria cordis ipsorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis : tradit illos in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt (*Rom. 1, 19, 28*). Sed sapientia semper vincit malitiam : quæ contubernium habens Dei, novit semper proficere, et nunquam deficere, et attingit a fine usque ad finem fortiter, et dispo- nit omnia suaviter (*Sap. viii, 1*); sapienter se agens

in divinis, caute in physicis, prudenter in moralibus. A

42. Igitur sapiens anima, sicut supra scriptum est, ab omnibus alienis affectibus defœcata, Deum tantummodo sapiens, hominem in homine exiit : Deoque plene et in omnibus affecta, omnem infra Deum creaturam non aliter quam Deus attendit, in luce et virtute sapientiæ omnia disponens, et ordinans; sic agens, sic de eis iudicans, sicut est, sicut vivit, faciens iudicium et justitiam de eo unde est, et unde vivit. Est enim sapientia Dei, sicut ipsa dicit, *Candor lucis æternæ, et speculum sine macula* Dei majestatis (*Sap. vii, 26*), et emanatio claritatis omnipotentis Dei sincera, et vapor virtutis ejus. Ideo sapiens anima sicut candorem lucis æternæ intra se gerit, et speculum Dei majestatis (21); sic cum in creaturam se exponit, exprimit et exhibet imaginem bonitatis et justitiæ Dei: et sicut virtute Dei vaporatur interius, sic claritatis et charitatis Dei emanationem effundit exterius, unde et alibi dicit Salomon, *Sapientia hominis lucet in vultu ejus* (*Eccle. viii, 1*); et alibi, *Oculi*, inquit, *sapientis in capite ejus* (*Eccle. ii, 14*); quia non aliunde quam de naturali et interna virtute cerebri sui, id est sapientiæ, exterius se effundunt, et a capite non recedunt. Dicit Salomon : *Multitudo sapientium sanitas est orbis terrarum* (*Sap. vi, 26*). O felices res humanas, si ubique sapientibus servirent insipientes! Sed et felices res humanas, dicit quidam philosophus (22), si aut soli sapientes regnarent, aut philosopharentur omnes qui regnant! Sed cum sapienter fugiunt sapientes super insipientes regnare, etiam insipienter fugiunt insipientes sub sapientibus esse : omnia desipiunt, omnia confunduntur, et turbantur. Sapientes latent et delitescunt, pueri regnant et principantur : et fiunt principes qui mane comedunt, et vœ terræ illi! (*Eccle. x, 16*.) Sed ad propositum redeamus.

43. Anima igitur spiritu sapientiæ illustrata, quia diligit justitiam et odit iniquitatem, et propterea unxit eam Deus oleo lætitiæ, quo unctus est Christus præ participibus suis (*Psal. xlii, 8*), et quam perdidit gratia; omnibus placet, et ab omnibus amatur. Ipsi etiam qui ex adverso sunt, videntes hujusmodi, timeant et reverentur. Etsi bonum in bono non vult imitari indurata nequitia, dissimulare tamen non potest natura. Inter se autem habent sapientes quamdam privatam gratiam, et quamdam linguam angelicam, qua inter se loquuntur mutuis affectionibus, spirituali quadam gratia, communicantibus in hoc ipsum exterioribus aspectibus : quam linguam nullus novit, nisi Rex Angelorum, et Angeli ejus, et qui sunt in genere Israel, et cives Jerusalem. Nullus eam novit Ægyptius, nullus Chananæus. Sicut enim in sanctitate vitæ et hominis interioris glorificatione, et contemplatione, et fruitione divinitatis jam futuræ vitæ beatitudinem prælibare in hac vita videntur, et initiari; sic etiam de corporum suorum glorificatione, quam plene ibi percepturi sunt, in hac vita

(21) Alias hæc desunt, et emanatio. . . majestatis.
(22) Plato.

nonnihil percipiunt. Excepta etiam illa gratia de qua diximus, qua habitantes in nnum seipsis in Deo, et Deo in seipsis fruuntur, ipsius carnis sic sentiunt evanuisse [*al. convenisse*] omnes contradictiones, ut universa substantia carnis non sit eis nisi instrumentum boni operis. Nam etsi ipsius miseris et infirmitatibus contabescunt, sed ex hoc ipso interiori homine fortius convalescunt : *Quando enim infirmor, tunc fortior sum, et potens*, dicit Apostolus (*II Cor. xii, 10*). Sensus ipsi novam quamdam percipiunt, et prope spiritualem gratiam : oculi simplices, et aures temperantes. Aliquando in fervore orationis, tanta odoris ignoti cujusdam spirat fragrantia; tanta gustus etiam non gustando 261 suavitas; tantum per mutuum tactum spiritualis charitatis incentivum, ut videantur sibi intra seipsos spiritualis cujusdam voluptatis gerere paradisum. Vultus etiam et totius corporis compositione, vitæ et morum et actuum decore, mutue etiam servitutis vel devotis exhibitionibus, vel piis susceptionibus, sic cujusdam gratiæ beneplacito sibi invicem conveniunt, et coniunguntur, ut vere sint cor unum, et anima una. Nimirum futuram corporum suorum gloriam jam hic initiunt, ex puritate conscientiæ, et mutue conversationis gratia, perfecte eam habituri in futura et perenni vita.

CAPUT XV.

De felici consummatione sapientiæ usque ad assecutionem beati finis, et summi boni.

44. Sicut enim nunc viventia omnia solis claritate perfunduntur, et ab invicem perfundi videntur, et sicut nos invicem hic vivere videmus, nec tamen vitam qua vivimus, videmus (25) : sic in illa vita videbitur Deus a singulis in omnibus, et ab omnibus in singulis : non quod corporalibus oculis videatur divinitas, sed præsentiam divinitatis glorificatio corporum demonstrabit manifesta quadam sui gratia. Ad hoc etiam in hac vita corporalium sacramentorum valet religio; quia cum vix aliquid nisi corpora et corporalia intelligamus, quandiu in imagine pertransimus, corporalibus religamur sacramentis, ne a Deo recedamus : unde etiam a religando religio dicitur. Cum vero fidelis anima talibus erudita, talibus incipiet non indigere, et a corporalibus transire ad spiritualia, a spiritualibus ad spirituum et corporalium conditorem, hoc vere erit exire a sarcinis. Relicto ergo corpore et corporeis omnibus curis et impedimentis, omnium quæ sunt præter Deum obliviscitur, nihilque præter Deum attendens, quasi se solam solumque Deum existimans : *Dilectus*, inquit, *meus mihi, et ego illi* (*Cant. ii, 16*). *Quid enim mihi est in celo, et a te quid volui super terram? Defecit caro mea, et cor meum : Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* (*Psal. lxxii, 25, 26*). Deinde venit ad mortem. Hunc enim transitum ad vitam miseri infideles mortem appellant; fideles autem quid, nisi pascha? In morte igitur corporali perfecte moritur mundo, ut perfecte vivat Deo : ingreditur

(25) Alias hæc desunt, nec tamen vitam qua vivimus, videmus.

locum tabernaculi admirabilis, ingreditur usque ad domum Dei (*Psal.* xli, 5) : et omnibus bene et secundum ordinem præcedentibus, sicut in principio diximus, pondus suum unumquodque defert in locum suum; corpus in terram, de qua assumptum est, tempore suo resuscitandum et glorificandum spiritum ad Deum qui creavit eum.

45. Sed quando sit iste transitus ad Deum disruptis omnibus obligamentis, superatisque omnibus impediementis, perfecta beatitudine, perenni dilectione; ex hoc jam perfecte Deo inhæret, vel potius unitur vere sancta anima in terra, ut efficiatur una ex illis, quibus dixit : *Ego dixi, dii estis, et filii Excelsi omnes* (*Psal.* lxxxvi, 6). Hic est finis eorum qui proponunt Jerusalem in principio lætitiæ suæ (*Psal.* cxxxvi, 6); quos unctio sancti Spiritus docet de omnibus (*I Joan.* ii, 27); qui ascensiones in corde suo sapienter disponunt de virtute in virtutem, donec videatur Deus deorum in Sion (*Psal.* lxxxiii, 6, 8) :

A Deus deorum, beatitudo beatorum, gaudium bene gaudentium; unum denique bonum, summum omnium bonorum. A fine boni propositi, in principio ascensionis, usque ad finem omnis consummationis, sapientia attingit fortiter, fortitudinem ascendentis ad se custodiens, ne in ascensu deficiat : suaviter disponens omnia (*Sap.* viii, 1), et adversa, et prospera, omnia ei in bonum modificans et componens; donec animam ad principium suum reducat, et abscondat in abscondito faciei Dei. Scire autem debet omnis sapiens ascensor, non sic esse gradus hujus ascensionis, quomodo gradus scalæ, ut singuli affectus isti suis tantum temporibus, et non alio tempore sint necessarii. Habet quippe unusquisque affectus in ascensus ordine tempus et locum suum, quo cooperantibus aliis affectibus suas valeat partes sollicitius exsequi; sed omnes tamen sibi concurrunt et cooperantur, et præveniunt, et sequuntur; et sæpe fiunt primi novissimi, et novissimi primi.

IN CANTICI CANTICORUM PRIORA DUO CAPITA BREVIS COMMENTATIO

EX S. BERNARDI SERMONIBUS CONTEXTA,
UBI DE TRIPLICI STATU AMORIS.

262 ADMONITIO.

Sequens expositio in priora duo capita Cantici canticorum ex codice Dunensi a nobis vulgata est in superiori editione, et Bernardi in Cantica Sermonibus subjuncta tanquam genuinus ejus setus, quem Guillelmus Sancti Theoderici abbas designaverit in lib. 1 de ejus Vita cap. 12, his verbis : « Itaque tunc disseruit m'ri de Cantico canticorum, quantum tempus illud infirmitatis meæ mihi permisit, moraliter tantum, intermissis mysteriis Scripturæ illius, quia sic volebam, et sic petieram ab eo : singulisque diebus quæcunque super hoc audiebam, ne mihi effugerent, scripto alligabam, in quantum mihi Deus doxabat et memoria juvabat. » Quibus verbis ipsammet expositionem indicari tunc nobis visum est. Verum re attentius expensa, nihil aliud esse existimamus, quam breve compendium priorum 51 Bernardi sermonum in Cantica, a quodam homine studioso et pio concinnatum. Quam vero designat Guillelmus, ipsa esse videtur quæ sub ejus nomine edita est in tomo IV Bibliothecæ Cisterciensis : ubi attendenda sunt Præfationis hæc verba : « Non autem profundiora illa mysteria, quæ in eo continentur, attentamus de Christo et Ecclesia; sed cohibentes nos intra nos... sensum tantummodo moralem aliquem perstringimus. » Quæ verba recte præmissis ex Vita Bernardi conveniunt, cum ait Guillelmus se a Bernardo expositionem in Cantica petiisse « moraliter tantum, intermissis mysteriis Scripturæ illius. » Hæc ratio nos movit, ut sequentem expositionem inter Collectanea ex Bernardi operibus facta referremus, et quidem post superiores duos Guillelmi libros, quibus subjicitur sub nomine sancti Bernardi in codice Dunensi : cui Guillelmo si quis etiam sequentem commentationem tribuere vellet, non repugnabimus; maxime, cum stylus ejus satis ad Guillelmi styllum accedat.

263 1. Tres sunt status amoris Dei in anima christiana. Primus, sensualis vel animalis; secundus, rationalis; tertius, spiritualis vel intellectualis. De quibus Dominus in Evangelio : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua* (*Matth.* xxii, 37). Primus significatur in corde, id est in particula infirmæ carnis, propter pium circa humanitatem Salvatoris affectum : secundus, in anima, quo jam primus ille amor animatur et vivificatur; cum jam mysteria fidei et sacramentorum virtutem humili pietate scrutatur : tertius, in omnibus viribus; quia in hoc gradu, quantumcunque profeceris, dicere poteris,

Et dixi, Nunc cæpi (*Psal.* lxxvi, 12). Primus adeo delectatur in contemplatione et dulcedine humanitatis Christi, ut merito eis dicat Christus : *Expedit vobis ut ego vadam* (*Joan.* xvi, 7). Secundus cor jam habet ardens, sed oculi ejus adhuc tenentur, cum ei loquitur Christus, sed in via, et aperit ei Scripturas (*Luc.* xxiv, 15-32). Tertius jam tota fiducia dicit, *Et si novimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus* (*II Cor.* v, 16) : quod nequaquam primus, et vix potest dicere secundus. Quod enim apostoli in corporali Domini præsentia passi sunt, hoc isti patiuntur in quadam pia mentis suæ phantasia de humanitatis Christi dulcissima memoria,

et conversationis et operum ejus, et passionis et resurrectionis et ascensionis ejus, et bonorum nobis per hæc collatorum, eum amoris affectum induentes, quo Petrus tenere et sicut homo hominem Deum amans, suggerebat ei passionis suæ seriem prædicenti: *Absit a te, Domine, propitius esto tibi, non fiet istud* (*Matth. xvi, 22*). Tertius autem gradus totus extra hominem, supra hominem; totus in Deo, Deum propter Deum, justum diligit propter justum, et bonum propter bonum; non quia bonum nobis, sed quia bonum in se: sic affectus a Deo et bono et justo, ut malit non esse, quam bonus et justus in Deo non esse. Hæc est fortis ut mors dilectio (*Cant. viii, 6*): hæc est virtus induens Apostolos ex alto (*Luc. xxiv, 49*). Unus enim spiritus effecta cum Deo sancta anima, non magis potest pati ut vel ad modicum declinet a justitia, quam ipsa justitia pati potest ut desinat esse justitia.

2. Inter hunc vero per summum et inferiorem illum statum positus status rationalis, inferiorem quidem regit et illuminat, superiorem vero aliquando attentans manu pii desiderii, mox ad se refugit, et sicut David percutit cor suum, quia in Christum Domini manum mittere præsumpsit. Si enim bestia tetigerit montem, lapidatur (*Hebr. xii, 20*); et cum fit vox super firmamentum, quod imminet capiti animalium, stant, nec procedunt, et submittunt alas conatum suorum. Nihil enim ibi agit rationalis disciplina, ubi totum constat ex amoris et intellectus et affectus experientia. Status enim iste quasi quoddam firmamentum est cæli, in quo habitat Deus, nec ratione inferiore fulcitur: sed tamen ipse nonnunquam sui generis sibi creat rationes, quibus de abscondito faciei Dei ad suos illos quodammodo socios inferiores regrediens, lumine illos supernæ claritatis restringit. Sed sicut dicitur in Apocalypsi, *Factum est silentium in cælo quasi dimidia hora* (*Apoc. viii, 1*); sic et illos momentanea quadam consolatione lætificans, dicere videtur eis, *Currite, ut comprehendatis* (*I Cor. ix, 24*). Sed nonnisi dies diei eructat verbum hoc. Sunt autem rationes istæ non ratiocinantium perplexionibus **264** involutæ, sed de mera et simplici veritate meræ et simplices, lætæ de oleo lætitia Dei, melleæ de melle cæli; inventorem suum non scientia inflantes, sed charitate ædificantes; pauperibus spiritu perfaciles, alta sapientibus incomprehensibiles; tam efficaces, ut videatur dictum de eis, *Spiritus omnia scrutatur etiam profunda Dei* (*I Cor. ii, 10*); tam solidæ in se et nullius extrinseci egentes, ut dictum de eis intelligatur, *Judicia Domini vera, justificata in semetipsa* (*Psal. xviii, 10*). Sed et omnes tres isti amores, vel amoris status, sæpe sibi concurrunt et cooperantur, et mutua quadam et amica liberalitate, de quibus singuli abundant, invicem dant et accipiunt: quia et supremus in deliciis inferioris sæpe delectatur et jucundatur, et inferior nonnunquam superioris gaudio perfunditur et afficitur, medio alternatim inter utrumque discurrere, et utrique congaudente.

A 3. Sed libet adhuc contemplari subtilius divitias, quibus utrique abundant. Primus est contra tentationes; secundus, contra hæreses; tertius cantat, *In pace in idipsum dormiam et requiescam* (*Psal. iv, 9*). In primo, remissio peccatorum et emundatio vitiorum; in secundo, exercitium virtutum; in tertio, virtutum perfectio, et summi boni adhæsiō vel fructio. In primo, usus sacramentorum; in secundo, mysteriorum; in tertio, res sacramentorum vel mysteriorum. Primus in Maria peccatrice humilis, in Petro fervens, in Joanne pius et dulcis. Secundus dormit a sæcularibus, vigilat in spiritualibus, languet cum deficit in salutare Dei anima ejus, videns et non pervidens, et ad pervidendum amore et desiderio languens. Tertius audit verba ineffabilia, silentium, pacem scilicet illam Dei, quæ exsuperat omnem sensum (*Philipp. iv, 7*). Primus oves suas, id est infirmos sensualitatis affectus, minans ad interiora deserti, id est ad interiores contemplationis recessus, et considerans rubum qui ardebat et non comburebatur, id est mysteria incarnationis Domini, volensque propius accedere per intellectum, audit a Domino: *Ne appropies huc, sed solve calcamenta de pedibus tuis; locus enim in quo stas, terra sancta est* (*Exod. iii, 1-5*). Secundus ascendit in montem, auditque a Domino, *Tu vero sta hic mecum, et docebo te leges ac mandata quæ proponas filiis Israel* (*Deut. v, 31*): videtque exemplar tabernaculi æterni quod fecit Deus et non homo, auditque a Domino, *Vide ut omnia facias secundum exemplar, quod tibi ostensum est in monte* (*Exod. xxv, 40*). Tertius in monte sepelitur a Domino, id est absconditur in abscondito faciei ejus, et non novit homo, id est humana sapientia, sepulcrum ejus usque in hunc diem (*Deut. xxxiv, 6*). Primus audit ab hominibus, et dicitur ei quotidie, *Ubi est Deus tuus?* secundus recordatur, et effundit in se animam suam; tertius transit in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei (*Psal. xli, 4, 5*). Primus servit fidei, secundus spei, tertius charitati: et sicut fides Deo nos generat, spes nutrit, charitas consummat; sic primus status in nobis humanum affectum Deo dedicat; secundus exiit veterem hominem cum acibus suis, et induit novum hominem qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (*Ephes. iv, 22, 24*); tertius consummat, Deoque conformat et mentis puritate, et vitæ sanctitate. Sive enim prophetiæ, sive linguæ, sive fides, sive spes ceteraque omnia charismata cessabunt: charitas autem nunquam excidit (*I Cor. xiii, 8*). Interdum autem superior ille status **265** quasi vicem rependens pædagogis et tutoribus et actoribus suis, quemdam eis divinum affectum vel plus quam humanum nonnunquam infundit, ut miro et incognito modo sæpe mirentur se rapi supra se; et eo eos deducit et enutrit, ut oratio illa Domini compleatur in eis: *Pater, volo ut sicut ego et tu unum sumus, ita ipsi in nobis unum sint* (*Joan. xvii, 11-21*).

4. Secundum hos tres status in Cantico canticorum modo adolescentulæ, modo sodales, modo sponsus et sponsa loquuntur suo unusquisque modo. Sponsa igitur de sponso: *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui* (*Cant.* 1, 4). Sed sunt linguæ Angelorum, sunt et linguæ hominum. Lingua igitur hominum, id est consueto hominibus modo; scilicet quasi quibusdam parabolis, Spiritus sanctus sua hominibus manifestat secreta, quorum infirmitas aliter intelligere ea non poterit. Unde et Dominus in parabolis loquebatur. Quinimo et ipse Deus ideo homo pro omnibus factus est, ut qui Deum cogitare non noverant, per eum quem noverant, scilicet hominem, ad cogitandum et intelligendum Deum paulatim edocti ab ipso, rationabilem mentis intelligentiam erigerent. Propter hoc non solum in parabolis loquebatur hominibus, sed tota ejus conversatio in terris quasi quædam insignis erat eis parabola, ut per visibilia ejus invisibilia ejus intellecta conspicerentur. In omni enim carnali affectione nihil dulcius, nihil solet esse desiderabilius conjunctione sponsæ ad sponsum; in spirituali vero, creati spiritus ad increatum. Ibi enim de duabus una caro; hic autem de duobus unus spiritus efficitur. Unde ducta similitudine de carnalibus ad spiritualia, de humanis ad divina, describitur hic sponsus et sponsa, Christus et Ecclesia vel quælibet sancta anima, quæ aliquatenus jam experta duos primos amoris gradus, jam anhelat ad tertium, et totam se super se effundere gestit in sponsi amorem et dulcedinem, et jam amplexum amoris ejus et osculum notitiæ ejus desiderans: *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui*. Osculum signum est pacis. Et si *peccata nostra*, ut Scriptura dicit, *separant inter nos et Deum*, cum pro his satisfacimus ut reconciliemur, quasi pacis requirimus osculum.

5. Nam secundum tres status amoris, tria sunt etiam oscula amantis. Primum, propitiatorium vel reconciliatorium; secundum, promeritorium; tertium, contemplatorium. Primum ad pedes, secundum ad manum, tertium ad os. Primum, cum sordens in pulvere pœnitentiæ osculando duos pedes Domini, cum peccatrice indulgentiam percipit peccatorum. Duo autem pedes Domini sunt misericordia et judicium, quibus totum mundum perambulat, et ambulat super undas maris. His circuit jugiter et perambulat spirituales mentes, exultans ut gigas ad currendam viam (*Psal.* xviii, 6); si tamen tales sint de quibus merito dicat: *Et habitabo in illis, et deambulabo in eis* (*I Cor.* vi, 16). Hos pedes osculatur qui coaptando se eis, misericordiam et judicium cantat Domino. Deinde surgitur ad manum, ut secundum ei osculum offeratur, cum jam fidelis anima in novitate vitæ ambulans, de humilitate pœnitentis ad manum surgit largientis, gratias jam agens pro perceptione affectuum et effectuum bonorum operum, quæ per manum designantur. Nec enim in claritate bonorum suorum suam manum osculatur, quæ, sicut dicit Job, est

A maxima iniquitas, et negatio contra Deum altissimum (*Job* xxxi, 27, 28): sed osculatur manum largientis, cujus gratiæ totum quod est ascribit cum dulci gratiarum actione, quæ signatur per osculum. Tertium est osculum contemplationis, seu contemplatorium, quo sponsa jam duobus primis exhilarata, et fiducia collecta, desiderat insigniri, et sponso jam per notitiam et amorem conjungi, et secretorum ejus aliquatenus esse conscia. Hoc osculum oris sui est, et longe dissimile a superioribus osculis. *Osculetur*, inquit, *me osculo oris sui*. Videndum est quale sit istud osculum, quale os illud suum: qualia labia illud imprimentis, qualia suscipientis.

6. In Deo non est aliud esse, et sapere: nec habet Pater sapere a Filio, ne habere videatur et esse, quod absurdum esset. Habet igitur Pater a seipso et esse, et sapere; **266** et si est Filio esse a Patre, est et sapere. Habet igitur Filius a Patre et esse et sapere, sicque plenæ sunt subsistentiæ, quas Græci dicunt hypostases: nec fulcitur alter ab altero ut subsistat, vel sit quod est per alterutrum; sed sunt, sicut diximus, vel secundum Græcos, plenæ per se subsistentes hypostases, vel secundum Latinos personæ vel per se sonantes, licet una sit et perfecta Trinitas Deus. Nullum autem conturbent, nulli caliginem obducant nomina substantiæ, vel subsistentiæ, vel personæ, quæ sunt nomina nostræ paupertatis, divinitatis essentiam non exprimentia, sed ex defectu suo incomprehensibilitati ejus testimonium perhibentia. Nomen enim subsistentiarum exprimere conatur proprietatem personarum, nomen vero substantiæ simplicitatem et unitatem summæ illius essentiae. Et est quædam conversio a Patre ad Filium, et a Filio ad Patrem: sed prima est Patris ad Filium, quia Filius a Patre est, non Pater a Filio; prima autem non tempore, sed quadam quasi relatione, sicut Pater ad Filium. Conversio autem ista est in osculo et amplexu. Osculum est mutua de se cognitio, amplexus est mutua dilectio. Unde dicit Filius in Evangelio: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater*. Osculum igitur Patris et Filii et amplexus, est Spiritus sanctus ab utroque procedens, amor Patris ad Filium, et amor Filii ad Patrem, de quo etiam subditur: *Et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* xi, 27). Voluntas quippe ista, ipse est Spiritus sanctus, voluntas Patris et Filii, qui ipsam Patris et Filii nobis revelat unitatem, unus cum Patre et Filio Deus existens. Proprium quippe est Patris revelare Filium sicut in Evangelio: *Non*, inquit Filius, *caro et sanguis tibi revelavit, sed Pater meus qui in cælis est* (*Matth.* xvi, 17). Debitum Filii glorificare Patrem, ut ibi: *Glorifico*, inquit, *Patrem meum qui est in cælis* (*Joan.* viii, 49). Officium Spiritus sancti revelare utrumque, sicut dicit Apostolus: *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se; nobis autem revelavit per Spiritum sanctum* (*I Cor.* ii, 9, 10). Cui igitur Filius per Spiritum revelat, non dicendus

est osculari ore suo Deus, sed osculo oris sui. Non enim os tangimus, sed osculo tangimur. Osculo tangimur, cum amore et cognitio nobis infunditur. Non os tangimus, id est mutuum illum intellectum : non os tangimus, quia, ut dictum est, *Nemo novit Filium nisi Pater, et nemo novit Patrem nisi Filius*; sed osculo tangimur, cui voluerit Filius revelare. Non os tangimus, quia nec oculus vidit, nec auris audivit. Osculo tangimur quia nobis revelavit Deus per Spiritum sanctum : cui enim revelat, non nisi per Spiritum sanctum. Ipse est itaque osculum : ipsum tangit nos, cum se gemina nobis gratia infundit, id est cognitione et amore veritatis. Et hæc sunt non ipsa labia Dei, sed vestigium labiorum ; imo, si dici fas est, labii : quod enim in nobis duplicem est, in Deo est simplum, cui idem est nosse quod amare. Hoc autem vestigium imprimitur in osculo sancto duobus labiis sponsæ, voluntati scilicet et rationi; amor voluntati, notitia rationi. Quæ tamen duo, notitia scilicet et amor, quia, ut diximus, in Deo unum sunt, pulchra oris singularitate exprimuntur, ubi dicitur : *Osculetur me osculo oris sui*. Vel osculetur me Filius eo osculo quo osculatur os suum, id est Patrem, qui ideo dicitur os ejus, quia Verbum Patris est Filius. Et in Sapientia : *Ego, inquit, ex ore Altissimi prodii* (Eccli. xxiv, 5). Vel osculetur me Deus Pater osculo oris sui, id est, Filii vel Verbi sui (Verbum quippe ex ore procedit, et est figurata locutio) : id est, infundat mihi eam locutionem, qua novit Pater Filium, et Filius Patrem. Vel ipse Pater osculetur me osculo oris sui; id est, mittat in cor meum Spiritum Filii sui, ut diligamus Filium, sicut ipse diligit. Sed quare, *Osculetur*; et non, *Osculare*? Sponsa enim et sponsus carnalis nutua quadam se solent prævenire reverentia. Unde et ista quasi Rebecca ad occursum novi sponsi quasi quodam verecundiæ pallio faciem operta (Gen. xxiv, 65), non imperativo modo, sed desiderativo vel optativo modo : *Utinam, inquit, tandem aliquando osculetur me osculo oris sui*.

7. Est et aliud osculum, quod multifariam, multisque modis olim loquens Patribus in Prophetis, Ecclesiæ 267 suæ promiserat, et novissime diebus istis locutus est nobis in Filio (Hebr. i, 1, 2). Quod enim dicitur, *locutus est nobis in Filio*, ipsum est osculum. Conjunctio enim Verbi et audientis, divinitatis et humanitatis, quasi quoddam osculum est charitatis. Quod prævidens Isaias in spiritu, *Egredietur, inquit, virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet; et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (Isai. xi, 1-3). Hæc sunt septem dona, vel septem charismata sancti Spiritus, quæ specialiter in Domino Jesu enituerunt, sicut specialiter super eum requievit Spiritus sanctus. In timore enim humilitas designatur; in pietate, misericordia; in scientia,

in terrenorum notitia; in fortitudine, patientia; in consilio, utilitas; in intellectu, divinitatis conjunctio; in sapientia, potestatis moderatio. Per quinque superiora coaptavit se homini Christus in assumpta hominis substantia : per duo ultima unita semper fuit divinitati Christi persona. Nam sicut medicus bonus ad ægrum se humiliter inclinavit, misericorditer vulnera tractavit, noto sibi figmento prospexit, patienter insanum sustinuit, utilia cuique morbo apposuit, unum cum Patre indivisibiliter manens, singulariter in ipsa hominis veritate Deum intellexit, quia *nemo novit Patrem nisi Filius*; per illam quæ ipse est, sapientiam Patris, a fine usque ad finem fortiter attingens, moderate ac suaviter omnia disposuit. Hæc igitur conjunctio diviniæ et humanæ naturæ quoddam est osculum, sponsi et sponsæ : quod desiderans Ecclesia, *Osculetur me, inquit, osculo oris sui*. Sunt et alia tria oscula, quibus sponsa sponso conjungitur; scilicet osculum naturæ, osculum doctrinæ, osculum gratiæ : de quibus jam, quia de osculis multa dicta sunt, legentium meditationi relinquatur.

8. *Quia meliora sunt ubera tua vino* (Cantic. 1, 1). Scriptum est : *Desiderium pauperum exaudivit Dominus; præparationem cordis eorum audivit auris tua* (Psal. x, 17). Quia semper ergo desiderium solet præcedere fiduciam, respondet sponsus, et fiduciam dat sponsæ desideranti, causam etiam fiduciæ subjiciens, *Quia, inquit, meliora sunt ubera tua vino*. Videor mihi trepidantem Esther hic videre, quasi pavidam accedentem ad solium Regis, et vix audentem attollere oculos ad claritatem vultus ejus; Regem vero virgam clementiæ protendentem ad eam ac dicentem : *Quid vis, Esther? aut quæ est petitio tua* (Esther v, 1-3). Sic et sponsus ad sponsam : *Quid, inquit, trepidas rogare quod desideras? Multa jam a me accepisti, quæ fiduciam tibi facere debeant majora audendi. Ex perceptione præteritorum numerum, firma potest esse expectatio futurorum. Quæ enim desideras contemplationem, jam in activa vita ex numero meo accepisti perfectionem. Quia meliora sunt ubera tua vino. Uva semel expressa, totam semet effundit; sic et sæcularis sapientia, vel legis sensus carnalis : ubera vero sponsæ quanto plus premuntur, tanto plus exuberant. Ubera tua ex gratia mea meliora sunt vino, id est, efficaciora amore et sapientia sæculi. Inebriant ista, inebriant illa : sed ubera tua multo uberius in bonum, quam illa in malum. Simplex enim et lactea christiana et apostolica doctrina, omnia dialecticorum solvit argumenta. Sed et musto Spiritus sancti quo impleti sunt Apostoli et inebriati, sic impleti sunt beati pauperes spiritu, filii gratiæ, filii novi Testamenti, ut amplecterentur amorem Dei usque ad contemptum sui, ut arbitrarentur omnia tanquam stercora, ut Christum lucrifacerent. Ergo ubera sponsæ meliora sunt vino. Hæc autem ubera sponsæ duo sunt : unum compassionis, alterum congratulationis. Ex*

ubere compassionis sugitur lac consolationis; ex ubere congratulationis sugitur lac exhortationis. Ilæc ubera ut meliora sint vino, fragrant unguentis optimis; quia efficaciam in illis operatur unguentum optimum, id est, supereminens charitatis. Uncta igitur sunt sponsæ ubera, id est, tactu sponsi per unctionem lenificata: fragrantia boni exempli longe quasi bono odore dilatata, vel usque ad sponsi odorem per sacrificium piæ intentionis et sancti desiderii promota.

9. *Fragrantia unguentis optimis (Cantic. 1, 2).* Tria sunt unguenta: compunctionis, ex recordatione peccatorum; devotionis, **268** ex recordatione beneficiorum; pietatis, ex recordatione miserorum. Primo unguentur pedes Domini, secundo caput, tertio totum corpus. De primo inquit: *Maria unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis, et domus impleta est ex odore unguenti (Luc. vii, 37, 38; Joan. xii, 3).* De secundo: *Attulit mulier alabastrum nardi spicati pretiosi, et effudit super caput recubentis (Marc. xiv, 3).* De tertio: *Maria Magdalene, Maria Jacobi et Salome abeuntes, emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum (Marc. xvi, 1).* Nota ordinem profectus ad superiora ab inferioribus, sicut supra de statu et osculo amoris. Denique Maria Magdalene quæ peccatrix erat, unxit pedes Jesu. Nec mediocre sane hoc unguentum est, de quo scriptum est: *Et domus impleta est ex odore unguenti.* Nec mirum, cum etiam in cælestibus sentiant hujuscemodi unguenti fragrantia, Veritate attestante, quia magnum gaudium est inter angelos Dei, super uno peccatore penitentiam agente (*Luc. xv, 10*). Verum quantumlibet unguentum hoc pretiosum videatur, tamen comparatum ei quod appellatur devotionis, et conficitur ex divinorum memoria beneficiorum, quo et ungitur caput Domini, vile et nullius pretii æstimatur. Denique de illo dicitur, *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despiciet (Psal. l, 19)*: de isto vero, *Sacrificium laudis honorificabit me (Psal. xliix, 23)*. Caput autem ex eo ungitur, cum de suis donis Deo gratias agis. Siquidem caput Christi Deus. Deitas ergo in Christo tangitur, quoties ad laudem ipsius, ejus in nobis beneficia memoramus: sicut non tam deitas quam humanitas necesse est cogitetur, cum non ejus dona, sed nostra peccata recordamur. Nam in carnis assumptione duos illos pedes ad hoc accepisse cognoscitur, id est misericordiam et iudicium, ut peccator qui ad caput, id est ad deitatem, accessum non habebat, ad pedes, hoc est ad humanitatem, accederet. Nisi enim pes ille, quem diximus misericordiam, ad hominem assumptum pertineret, Paulus Apostolus de eo non diceret: *Unde debuit per omnia fratribus assimilari, ut misericors feret (Hebr. ii, 17)*. Et nisi iudicium æque ad hominem pertineret, ipse homo Deus de seipso non dixisset: *Et potestatem dedit ei iudicium facere, quia Filius hominis est (Joan. v, 27)*. Itaque ad hos pedes viri, juxta prophetam, dolentis et scientis infirmitatem (*Isa. liii, 3*), pecca-

tor jam accedere non dubitans, fidenter loquitur: *Nunc autem cum fiducia accedimus ad thronum gratiæ ejus. Non enim habemus Pontificem qui non sciat compati infirmitatibus nostris (Hebr. iv, 15, 16)*. Peccatrix ergo ad pedes, justa ad unguendum caput accedit.

10. Tanto autem capitis unguentum illo alio, quod pedibus apponitur, pretiosius æstimandum est, quanto species quibus hoc conficitur, his quibus conficitur illud constat esse pretiosiores. Has quippe facile et absque labore (nam in nostra regione) reperimus: peccatores siquidem omnes sumus. Porro illas difficile ac de longinquo valde, utpote de paradiso Dei asportatas suscipimus: omne enim datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (*Jacob. i, 17*). Quid denique hujuscemodi unguento excellentius, de cuius effusione etiam Apostoli murmurasse videntur, dicentes: *Ut quid perditio hæc? potuit enim venumdari multo, et dari pauperibus.* Sed et nunc quoque cum forte videtur quispiam vacare Deo, tantæque esse devotionis et gratiæ, ut merito credatur ungerè caput Christi, persistens utique jugiter in sancta quiete, et gratiarum actione, et divinæ contemplationis delectatione; non desunt qui hoc perditionem dicant, et justo, ut sibi vident, murmure conquerantur, quod is qui pluribus prodesse poterat, quiescat sibi: non quod sanctitati invident, sed quod provideant charitati. Cæterum ipsa charitas Deus hujuscemodi animæ plerumque parcat, quam videt spiritualibus studiis delectari; maxime si talem eam noverit, quæ adhuc pusillanimitate vel imbecillitate animi mulier sit, et necdum in virum perfectum profecit. Quod utique melius ipse discernit qui intuetur cor, quam homines, qui in facie tantum vident, et secundum faciem tantum judicant: cum videlicet minime attendunt non esse ejusdem facilitatis devote quiescere, et fructuose occupari; humiliter subesse, et utiliter præesse; regi sine querela, et regere sine culpa; obedire sponte, et imperare discrete; bonum denique inter **269** bonos, et bonum esse inter malos; imo etiam esse pacatum inter filios pacis, et his qui oderunt pacem exhiberi pacificum. Sciens igitur Jesus qui sint qui vere non sunt idonei implicari curis et oneribus ecclesiasticis, pro tali delicata anima quam pro sui adhuc tenuitate tractandis negotiis minus sufficere sentit, adversus aliter sentientes, et ob hoc ejus quietem tanquam infructuosam, bono quidem zelo, sed non secundum scientiam insimulantes, ipso respondet affectu: *Quid molesti estis huic mulieri? (Matth. xxvi, 8-10)*. Nam etsi, quod fatendum est, melius est ad quod ipsam trahere tentatis, bonum tamen est opus quod operata est in me. Sinite eam interim operari bonum quod potest, dum necdum melius potest: novi enim ego quod adhuc mulier sit. Cum autem mutatione dexteræ Excelsi de muliere facta fuerit vir (quod et me quando erit, si quando tamen erit, latere non poterit), quia me vocante pro-

movelitur, me quoque servante tenebitur : et tunc melior erit etiam iniquitas viri, quam benefaciens mulier (*Eccli. xlii, 14*). Verum et illud spero melius : et hoc interim bonum minime sperno, nec reputo perditionem unguenti hujus effusionem, in quo et mulieris devotio designatur, et mea præsignatur sepultura. Huc accedit, quod tam late suam fragrantiam circumquaque diffundit, quatenus ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dici etiam habeat et quod hæc fecit in ejus commemorationem.

11. Jam ad tertium unguentum accedamus. Sane in duorum præmissorum alterutra collatione, priore sequens, absque omni ambiguitate, cognoscitur esse melius, longeque excellentius. Illud autem mirum videtur, si tertium inveniri queat aliquod, quod ambobus jure debeat anteponi, juxta quod optimis unguentis sponsa sua redolere ubera gloriatur. Alioquin optima non sunt, si non vincunt et meliora : sicut nec veraciter meliora dicuntur, quæ non superant bona. Porro tantæ excellentiæ unguentum illud secundum, quod caput ungit, inventum est esse, ut vix quælibet ei divitiæ non dico præferri, sed saltem conferri videantur posse. Fortassis in Evangelio si requirimus, inveniemus et hujus tertii unguenti figuram præcessisse. *Maria*, inquit, *Magdalene, et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum* (*Marc. xvi, 1*). Videsue in prima fronte propositi capituli, quanti æstimandum sit etiam hoc materiale unguentum, cujus aromatis comparandis non una vel duæ sufficere valuerunt? Una primum, una et secundum attulit unguentum; ad hoc autem comparandum tres pariter convenerunt, ut simul videlicet emerent, quod per se singulæ non poterant, et sic venientes ungerent Jesum. Non solum pedes aut solum caput, sed *ut venientes*, inquit, *ungerent Jesum*; id est, corpus totum. Sed attende quod tanquam unguenti hujus pati Christus noluerit perditionem fieri, cum non invento corpore, reportarunt integrum, et jussæ sunt exhibere vivo, quod præparaverant mortuo. Quod et fecerunt, cum protinus nuntiato gaudio resurrectionis, discipulorum qui procul dubio membra Christi, et membra viva erant, tristia corda delinire curarunt. Quæ utique membra nisi plus illo crucifixo corpore Christus diligeret, pro iis crucifigendum illud non tradidisset. Liqueat itaque duo illa quia tantum hoc præcellit ultimum unguentum, quantum Christo hoc suum corpus cui exhibetur, hoc est Ecclesiam, quod ex eis perungi, quod et pro hujus redemptione tradi voluit, constat esse amabilius. Sponsæ igitur ubera fragrant unguentis non tantum bonis et melioribus, sed etiam optimis; et duo ejus ubera compassionis et congratulationis, ex pietate et consideratione miserorum, abundant lacte consolationis et exhortationis. Primo igitur unguento sanata, secundo purificata, tertio sanctificata, fragrantia habet ubera unguentis optimis.

A 12. Vel aliter ut sint etiam hæc verba sponsæ, ac si aperte dicat: Præsumptionis quidem est quod requiro osculum contemplationis, sed fiduciam dat conscientia bonæ actionis; *quia ubera mea; mea, quia a te mihi data; tua, quia a te impleta, tibi que servientia; meliora sunt vino*. Aliter, ut sit vox socialium, id est Angelorum, exhortantium **270** sponsam contemplationis avidam, ad laborem actionis, ex consideratione profectus in subditis. Dicunt ergo: Non quidem privaberis osculo cum perveneris; sed cum laboris tui fructum videas, ne deficias dum tardaris: quia ecce *ubera tua*, id est tenerior doctrina, *meliora sunt vino, fragrantia unguentis optimis*. Tria hic videmus in uberibus sponsæ; tactum, odoratum et gustum: tactum, in lenitate unctionis; odorem, in unguenti fragrantia; gustum, in vino. Tactus præsentibus in verbo, odoratus absentibus ia exemplo; gustus sponso, per quem signatur bona mentis intentio.

B
C
D 13. Ad tres sententias duobus modis quæ sequuntur continuanda sunt: *Oleum effusum nomen tuum*. Si verba sint sponsi, intelligendum est hic sponsum sponsæ desiderium consolatum, post exhibitam gratiam, post datam fiduciam, dedisse ei osculum. Accepto sponsa osculo, et oleo cum osculo, id est, per internam inspirationem aliquatenus accepta sponsi notitia, et cum notitia amoris, lætitia, exclamavit dicens: *Oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te* (*Cantic. 1, 2*). Si, inquit Apostolus, *mente excedimus, Deo; et si sobrii sumus, vobis* (*II Cor. v, 13*). *Oleum effusum nomen tuum*, verba sunt mente excedentis Deo: *ideo adolescentulæ dilexerunt te*, verba sunt sobrietatis proximo. Postquam enim mente excessit Deo, ex abundantia olei accepti a Deo, sobria facta est adolescentulis. Charitas quippe sponsi urgebat eam. Ad nomen enim sponsi, id est notitiam sponsi, ab eo de cujus plenitudine omnes accepimus, tanta facta est olei, id est charitatis effusio, ut plena sponsa pro se exclamaret, *Oleum effusum nomen tuum*: et de plenitudine sua refundens in adolescentulas diceret, *ideo adolescentulæ dilexerunt te*. Effusio quippe notat abundantiam. Hæc est effusio in fide vel spe, sed in charitatis tantum plenitudine. Vel secundum superiores duas sententias: Dixi, inquit sponsa, quia meliora sunt ubera tua vino, id est, a te impleta, tibi servientia; sed gratia Dei sum id quod sum: quia *oleum effusum nomen tuum*. Sed gratia Dei in me vacua non fuit, *ideo adolescentulæ dilexerunt te*. Secundum anagogen oleum et nomen, id est notitia et amor Dei, priusquam effunderetur, et abundaret in omnes gentes, infusum erat, non effusum, quia notus tantum in Judæa Deus: cum vero effusio facta est de infusione adolescentulæ, Ecclesiæ de Gentibus factæ sunt, non adolescentulæ, sed sponsæ, quia dilexerunt. Quæ enim per fidem primam adolescentula est, vel pedisequa, incipit sponsum esse cum incipit diligere. Quia ergo *oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te*.

14. Secundum moralem sensum in effusione olei, cum sit nobis per gratiam infusio, cavendum est, ne inordinate fiat effusio. Quiddam enim nobis infunditur quod nostrum est, quiddam quod proximi. Nostrum est sine quo non salvamur, cætera sunt proximi. Quod nostrum est si effundimus, stulti sumus et vacui: quod alienum est si retinemus, fraudulentum. Quod nostrum est, fides est, spes et charitas. Fides facit servos, spes mercenarios, charitas filios. Fides facit ancillam vel pedisequam, spes concubinam, charitas sponsam. Fides dicit, Sic est: spes, Habebis: charitas, Da gloriam Deo. Fides est malorum vel bonorum scientia; spes, cavendi vel adipiscendi fiducia; et charitas, utriusque gratia, cum securus de utroque gratias agit. Hæc igitur cum nostra sint, non sunt effundenda, id est, pro aliis perdenda: sed agendum ut operentur in nobis quod suum est, id est, ut sanemur, ut servemur, ut salvemur. Sanemur per laborem corporis, servemur per lectionem et meditationem, salvemur per orationem. Labori insidiatur desidia; lectioni, inquietudo vel otiositas; orationi, nimia securitas. Quod igitur nostrum est, peccamus si effundimus, ut dictum est: id est, si laborem negligimus propter desidiam, lectionem propter inquietudinem vel otiositatem, orationem propter nimiam securitatem. Nostrum vero non est, sed aliorum, quidquid habemus sine quo salvamur: ut sunt sermo sapientiæ, sermo scientiæ gratia, curationum, et cætera quæ haberi possunt præter charitatem, in qua sola salvamur. Hæc si retinemus in tempore, ut dictum est, fraudulentum **271** sumus. Cum enim res exigit ut effundantur, cavendum est ne aut tepide, aut trepide, aut invidiose retineantur. Tepide, de auditoribus diffidentes; trepide, si irrationabiliter timentes; invidiose, fratrem non amantes. In primo fidei, in secundo spei, in tertio charitatis defectus deprehenditur. Cum vero effunduntur, cavendum est ne incaute, ne temere, ne ambitiose effundantur. Incaute, ne sanctum dei canibus; temere, ut fidei regulas non excedat qui loquitur; ambitiose, ne querat quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi. Cavendum etiam ne intempestive, ne præsumptuose, ne infructuose: intempestive, ante maturitatem animæ et corporis; præsumptuose, sine officio; infructuose, sine gratia. In his omnibus, si bona sit effusio, ubi facta est olei huius infusio, tres suas oleum operatur virtutes. Oleum enim pascit, lucet et ungit: charitas etiam pascit se, lucet proximo, ungit Deum.

15. *Trahe me post te, curremus in odore unguentorum tuorum.* Condensens sponsa adolescentulis de altitudine illa in qua mente excesserat Deo, postquam effusionem illam olei sibi infusam in adolescentulas refudit, cum laboraret in eis; recordata osculi et olei et sponsi, et suspirans ad eum a quo invitam eam trahebat cura proximi, *Trahe me post te*, inquit. Cum enim mente excedit, Deo; cum sobria est, proximo. Cum mente excedit, ostenditur ei quantum a Deo diligitur; cum sobria est, ostendit

A in cura proximi, quantum diligit Deum. Sursum eam trahit charitas veritatis, infra eam trahit veritas charitatis. Sed quamvis hic eam detineat ista necessitas, tamen ab animo ejus recedere non potest illa suavitas. Ideo *trahe me*, inquit, sponse. Quatuor quippe sunt quæ a Deo nos abstrahunt: caro illecebris, diabolus dolis, mundus curis, proximus aff. Ab his sponsa, vel ab horum aliquibus tracta invita a Deo, trahi exoptat et exorat ad Deum. Tractus enim alius voluntarius, alius coactivus: ut in carcerem, coactivus; voluntarius, ut fesso vel cæco. Sponsa vult trahi, quæ trahi precatur; et quod trahi vult, hoc est propter cæcitatem, aut propter debilitatem, aut propter utrumque. Hæc autem patiebatur fatigationem mundi vel diaboli, sed et acies mentis turbabatur in cura proximi. B Contra hæc omnia cupit trahi ab iis ad Deum, a Deo, Dei virtute. Tractus enim iste in virtute est. Ipse enim est juxta Apostolum, *sicut a Domini Spiritu, cum transformamur de claritate in claritatem* (II Cor. iii, 18). Et in anima quidem electa uterque fit tractus: primo coactivus, ut ibi, *Sepiam vias tuas spinis* (Osee ii, 6); deinde voluntarius, ut hic, *Trahe me post te*. Vel ita: Et quia adolescentulæ, agente me, ut diligerent non me, sed te, diligunt te, nec jam egent me, *trahe me post te*; id est, exime me de corpore. Sed adolescentulæ reclamant post te, *In odore unguentorum tuorum curremus*; id est, veniemus et nos tecum.

C 16. Vel *trahe me*, id est, spiritualem me fac post te, id est ad imitationem tuam, quia *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (I Petr. ii, 21). Cum enim thalamo virginali processit Sponsus, exultavit ut gigas ad currendam viam per omnem dispensationem conversationis suæ, quasi quamdam vivendi viam nobis sternens et ordinans, per quam nos post se et exemplis, quasi quibusdam vestigiis, dirigeret, et amore traheret. Unde dicit in Evangelio Petro et Andree: *Venite post me* (Matth. iv, 19). Si enim cogitamus conceptionem ejus sive nativitatem, spiritalis nobis conceptio, piæ est voluntatis intentio. Hæc enim fit in anima virgine, quia soli Deo cupit placere. Nativitas vero Domini, boni in nobis operis D est inchoatio, sicque de reliquis. Nam circumcisio, quam non licet fieri suis manibus, magistrorum est super opera discipulorum discretio. In qua circumcisioe Jesus nomen accipit, quia opus subjecti, virtutis vel salutis nomen sortitur ex discretione magistri. Porro Domini apparitio est nutu Dei, non per se operis manifestatio. In apparitione vero semper Virgo Mater et a Magis et a Pastoribus invenitur; quia veram virtutem tam apud sapientes, quam apud insipientes jugis semper pudor comitatur. Quadraginta **272** vero dierum purgatio, est usque in finem boni operis exercitatio. Pueri ad templum delatio, est post finem vitæ perfecti operis representatio. Sed delatio in templum fit per duos, persecutores scilicet et simulatores; sed iis extra rema-

mentibus parentes, id est boni operis patratores, in A templum Dei illum introducunt. Simeon vetustus, antiquus est dierum, Deus omnipotens : puer in ejus ulnis est ponderatio in manu Dei cujusque operis vel meriti. Debet enim conceptio esse pura, natiuitas voluntaria, circumcisio discreta, apparitio verecunda, purgatio continua, oblatio sancta. Qui igitur hæc et his similia de Domino imitatur fideliter, currit post eum fortiter.

17. *Vel trahere me post te*, id est, amore tui tantum. Averte oculos meos ne videant vanitatem. Nec sola volo trahi, quia ego et adolescentulæ curremus in odore unguentorum tuorum. Tria sunt quæ faciunt currere; timor videlicet, desiderium, et amor : timor, fugiendo; desiderium, appetendo; amor, proximum amando. Quatuor quoque sunt quæ impediunt cursum istum; frigus, calor, via laboriosa, nimietas currentis. Quæ sunt alio nomine, diffidentia, concupiscentia, asperitatis impatientia, nimia confidentia : vel torpor diffidentia, carnalia desideria, observationum asperitas, vehementia proficientis vel perficientis. Contra torporem necessarium est unguentum compositionis laxativum, quod conficitur de recordatione miraculorum et testimoniorum Christi : contra æstum, unguentum refrigeratorium, ex speciebus conversationis et commonitionis Christi : contra tristitiam laborantis, unguentum sanativum, ex recordatione passionum et promissionum Christi : contra vehementiam proficientium, unguentum mitigatorium, de recordatione mansuetudinis et miserationum Christi. Hæc autem omnia unguenta inutilia sunt, si ex oleo sponsi confecta non sunt. In odore horum unguentorum currit adolescentulæ, quarum cursus non impeditur. Sponsa vero hæc omnia non odoratur, sed tangit; quia in se ipsa omnia hæc exhibet, sed aliis non sibi. Exhibet enim miraculorum gloriam, exhibet conversationis exemplum, et commonitionis documentum. Sed et passionum Christi circumfert signata; mansuetudinem vero et miserationem et prædicat omnibus, et exhibet.

18. *Introduxit me rex in cellaria sua* (Cantic. 1, 5). Audiens sponsa sponsonem adolescentularum, *In odore unguentorum curremus*, respondit : Merito curretis, et currendum vobis est. Expertæ credite, quia *introduxit me rex in cellaria sua*, unde plenam et confertam me remisit. *Introduxit me, inquam, rex*, qui dirigit in veritate gressus meos : *introduxit me in cellaria sua*, liberalitate sua; non ego erupi præsumptione mea. Audiens enim sponsus vota sponsæ precantis, *Trahe me post te*; abstrahens eam quodammodo a carne, post se traxit eam in occultum quoddam contemplationis suæ, et ostendit ei secreta sua. Ubi cum mente excessisset Deo, rursus sobria facta proximo, rediit ad adolescentulas. Et cum ex visione et colloctione Dei, quasi duo cornua præferens contemplationis, rationis scilicet et amoris, mirabilis et terribilis appareret, *Introduxit me rex*, inquit, *in cellaria sua*. Felix ille rector animarum,

qui ad omnia quæ desiderat, et de quibus anxietur et dubitat, in illud meretur admitti secretum, ut omnia possit facere secundum quod sibi ostensum est in monte. *Introduxit me*, inquit, *rex in cellaria sua*. Quoniam de cella vinaria in proximo disputaturi sumus, de cellariis regis usque ad ipsum locum differamus. *Exsultabimus et lætabitur in te*. Audiens adolescentulæ sponsam sponsi liberalitatem commendantem, sicut filii-Israel qui non valebant in montem ascendere cum Moyse : *Loquere tu*, inquit, *nobis, et non loquatur nobis Dominus* (Exod. xx, 19). Sufficis interim nobis, *Exsultabimus et lætabitur in te*; id est, in doctrina et imitatione tua. *Exsultabimus*, cum corporaliter operabimur; et *lætabitur*, dum spirituali jucunditate perfruemur, *memores uberum tuorum* (Cant. 1, 3), quæ interim nobis sufficiunt. Lac enim consolationis et exhortationis, quod inde sumpsimus, cum quodam mentis tripudio 273 cantare nos facit : *Exsultate justi in Domino, rectos decet laudatio* (Psal. xxxii, 1). Unde et sequitur :

19. *Recti diligunt te*. Sunt jacentes, sunt erecti, sunt curvi, sunt recti. Jacentes nec timent, nec diligunt; curvi timent, non diligunt; recti diligunt. Orat ergo sponsa pro adolescentulis, ut quas adhuc in timore videt curvas, rectas videat in amore sponsi : ac si dicat, Video istas curvas, sed fac rectas, quia *recti diligunt te*. Aliter : videns sponsa adolescentulas sibi applaudentes, commendans istas, timet aliis; istis exsultantibus, illis invidentibus : ac si dicat, Istæ sunt rectæ, ideo diligunt te; et si diligunt me, non diligunt nisi in te. Docui enim eas non me diligere, sed te. Videns enim sponsa illarum se benevolentia prægravari, conversa ad sponsum, orat pro eis : *Recti diligunt te*. Sed de invidentibus quid faciamus? Conversa ad eas, et curam agens pro eis quæ de pristina conversatione nonnunquam ei insultabant : *Nigra*, inquit, *sum, sed formosa, filiæ Jerusalem*. Et nota ordinem charitatis. Cum de amore sponsi agit, tota quodammodo in eo liquefcit : cum de adolescentulis, afficitur quadam compassione, et quasi una ex illis efficitur : cum de inimicis toto charitatis zelo pro eis zelatur. *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem*. O filiæ Jerusalem, filiæ pacis, pacem habete mecum, quæ pacem habeo vobiscum. Exprobratio est ista vestra, non compassio. *Nigra* quidem *sum* ex pristina conversatione, *sed formosa* ex pura confessione, et recta intentione. Duo quippe sunt quæ faciunt nigram, duo quæ formosam. Nigram, mala conversatio, et distorta intentio : formosam, innocens conversatio, et recta intentio. Quæ sic sunt in anima, sicut sunt in corpore pulcher color, et bona formæ compositio. Quæ autem non habuit innocentem conversationem, postquam induit confessionem, et direxit in melius intentionem, fiducialiter dicit, *Nigra sum, sed formosa*; quia præterita ejus peccata tegit confessio. Est enim pulchritudo memoriæ confessio; et compositio voluntatis, recta intentio. Primum legit

veritas confessionis, secundum format justitiæ rectæ intentionis. Unde dicit :

20. *Sicut tabernacula Cedar*, id est, tenebræ. Non sum tabernacula Cedar, sed sicut tabernacula Cedar : et si fui tabernaculum, vel sicut tabernaculum Cedar, id est habitatio tenebrarum, tabernaculum fui, non domus mansionis : fuimus enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. *Sicut pelles Salomonis*. Vivo enim, jam non ego, vivit vero in me Christus ; id est, præteritam nigredinem meam tegit fides Christi. Quæ bene dicitur pellis Salomonis, quia ducta de morte Christi, nosque mortificans, tabernaculo Cedar, id est tenebrosæ conscientiæ, superducta, dignam facit mansionem vero Salomoni. Poterat enim dicere Mater Domini Maria, mirantibus de se filiabus Jerusalem : Nigra sum ex natura Adæ, sed formosa ex fide, id est, ex pelle Salomonis. Aliter ad eandem, videns ab aliquibus se contemni propter sobrietatem, qua omnibus omnia facta erat ut omnes lucrifaceret : Nigra sum, inquit, exteriori hac humilitione, sed formosa pulchritudine intentionis. Omnis enim gloria filia regis ab intus. *Sicut tabernacula Cedar nigra sum exteriorius, sed intus decora pelle, non mea, sed Salomonis*. Aliter ad adolescentulas sibi exsultantes, non insultantes : Quia, inquit, exsultatis in me, et post me curritis, ne attendatis quod nigra sum, id est sobria vobis : vel nigra sum in humilitate et pressuris mundi, quia formosa sum in oculis sponsi, quia decoloravit me sol. In cute corporis color apparet. Intentio sponsæ cutis est, color actio. Decoloratur ergo cutis, cum cura proximi intentionem ad Deum obfuscat actionibus suis. *Nolite itaque, inquit, considerare me quod fusca sum, quia sol, id est amor Dei, me decoloravit* (Cantic. 1, 5-5), qui me occupationibus vestræ actionis denigravit. Sed quod decoloratur a sole, cito redit ad colorem naturalem ; sic et ego ad propriam formositatem. Sed cutis decolorata est, non autem os interiorius, quo sponso assidue canto, *Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto* (Psal. cxxxviii, 15) : id est, amor cordis interior nullam patitur læsionem.

274 21. *Filii matris meæ pugnaverunt contra me* (Cantic. 1, 5). Heu ! quanta mutatio ! quæ paulo ante in secreto illo pacis Dei quæ exsuperat omnem sensum, jucundabatur, nunc inter rixas hominum calumnias patitur. Has prælatorum fluctuationes considerans David in spiritu, *Qui descendunt, inquit, in mare sæculi, in navibus, id est in regimine Ecclesiarum, facientes operationem in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. Dixit, et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus. Ascendit usque ad cælos, et descendit usque ad abyssos, anima eorum in malis tabescebat. Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est. Filii matris meæ pugnaverunt contra me* (Psal. cvi, 25-27). Non est mirum si decoloravit me sol, cum gravis sit pugna quam patior, cum etiam filii matris meæ, filii Ecclesiæ, pravis

A moribus suis pugnaverint contra me. Contra quos cum pugnarem arguendo, obsecrando, increpando, *Posuerunt me custodem in vineis suis* (Cantic. 1, 5) : id est, seipsum commiserunt mihi custodiendos ; alii per contentionem et invidiam, ut sicut dicit Apostolus, suscitarent pressuram tribulationibus meis (Philipp. 1, 17) ; alii per bonam voluntatem. *Vinea Domini sabaoth, domus Israel est* (Isai. v, 7) ; vitis, Christus ; palmes productus, peccator conversus ; fructus, fructus digni poenitentia. Contra hos dum pugno, et postmodum custodiendis invigilo, dum sicut Jacob afficio æstu per diem, et per noctem gelu, non est mirum si decoloravit me sol. Sed cum custos posita in vineis, laboro in alienis, *vineam meam non custodiri*. Custodi eam, tu qui custodis Israel, propter quem neglexi eam, propter quem decolorata sum. Et ut sciam quid debeam vineæ meæ, quid alienæ : *Indica mihi, o quem diligit anima mea, in meridie*, id est in fervore malitiæ tantæ, in quo etiam filii matris meæ pugnaverunt contra me, ubi cubem intendendo mihi, ubi pascam commissos mihi. Quod autem dicit, hoc est. *Indica mihi*, ubi cubante me, cubas mecum, et pascente me pascis mecum, ut nihil contra me, vel sine te, sed omnia faciam tecum, et tu mecum. Hoc est igitur quod precatur, ut sciat quid et quando sibi, quid et quando aliis debeat. Aliter : meridies est fervor malitiæ, dæmonium meridianum, quando angelus satanæ transfiguratur se in angelum lucis. In quem ne incidam, *Indica mihi ubi pascis, ubi cubas in meridie* (Cantic. 1, 6). C Aliter : Quatuor sunt dies, duo boni, et duo mali, de quibus dicit Psalmus : *Vespere, et mane, et meridie narrabo et annuntiabo* (Psal. lrv, 18). Primus dies incipit a mane, et desinit in vespem noctis et mortis æternæ, qui est angelus malus. Secundus incipit a mane conditionis, et procedit in meridiem et fervorem perfectionis, nec inde moventur pedes ejus, qui est angelus bonus. Tertius incipit a vespere peccati, et procedit in noctem æternæ perditionis, qui sunt reprobi. Quartus dies est dies Domini nostri Jesu Christi, qui incipit a vespere sabbati, et lucescit in prima sabbati ; id est, incipit a vespere peccati nostri, et brevissimo timoris quasi noctis spatio interjecto, perducit filios lucis ad mane spei, et inde ad meridiem perfectionis angelicæ et amoris : nec inde eos ultra patitur amoveri. Precatur itaque sponsa cum quem diligit anima ejus, non caro, id est, quem spiritualiter diligit, ut ponat eam in meridie perfectionis angelicæ, ut liberata ab omnibus ignorantia tenebris, sine ulla contradictione dubitationis videre incipiat quidquid sibi vel regi expediat : ne posita in incerto quietis vel laboris, incipiat vagari post greges sodalium sponsi, id est, se ei purificantium vel sua querentium.

22. *Post greges*. Qui enim de perfectione veritatis abit in devium erroris, nec cum gregibus errantibus vadit, sed post greges ; quia his omnibus deterior invenitur. Sed non est prætereundum, quod grex Domini tribus modis pascitur a pastoribus ; exem-

plo, verbo, oratione. Exemplo, contra concupiscentiam carnis, verbo, contra concupiscentiam oculorum; oratione, contra ambitionem sæculi. Si ignoras te, o pulchra inter mulieres. Quærebat sponsa sponsum in meridie, id est in manifesta luce veritatis, scilicet ne ei aliud occurreret pro alio: quærebat ubi cubaret in meridie, id est in qua affectione **275** meridianæ perfectionis, ut videret quæ quando eligenda esset affectio, ubi sponsus cum ea cubaret, et ipsa cum sponso. Respondit itaque sponsus: O pulchra inter mulieres, scilicet inter Mariam et Martham, quia nolo ut alteram de istis eligas, sed utramque teneas, contemplativam scilicet vitam et activam; o pulchra inter mulieres, si vis nosse me, noli ignorare te. Hoc est responsum Delphici Apollinis: « Scito te ipsum. » Duo sunt quæ nos faciunt ignorare nosipsos, vel nimia de nobis temeritas, vel nimia humiliationis timiditas. Secundum hæc duo respondit sponsus sponsæ, vel de temeritate revocans eam ad humilitatem, per experientiam sui, vel de timiditate ad confidentiam, ex perceptione præteritorum munerum. Duæ enim sunt ignorantæ sui, vel quando plus, vel quando minus de se quis æstimat: et duo sunt quæ hoc efficiunt, præsumptio et pusillanimitas; duæ vero horum effectuum causæ, superbia, et minor sui experientia. Experientia vero sui facit humilitatem; humilitas, sui cognitionem. Reprimens itaque sponsus temerariam: Præpropere, inquit, et impatienter desideras meridiem angelicæ beatitudinis; quia primo tibi agendum est multum, et laborandum in matutino virtutis. Si igitur ignoras te, egredere a me, vel a bono conscientie tuæ, et non stes mecum, sed abi post vestigia gregum et pasce hædos tuos, id est pravos motus carnis, vel perditos auditores, qui stantentur a sinistris, juxta tabernacula pastorum; id est, secuta magistrorum reproborum doctrinas, non in Ecclesia, sed in conventiculorum suorum prava docentium tabernaculis. Quod autem dicit, Egredere, permittit, non præcipit, quod etiam nec ex toto permittere videtur, sed revocat ad laborem.

23. Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea (Cant. 1, 8). O amica mea, licet te ut temerariam reprimam, licet ad laborem te revocem, propter hoc tamen non minus amica. Jam vis sedere mecum in regno meo; indignarer præsumptioni, sed ignosco amori. O amica, non regnandum tibi modo est, sed pugnandum: quia equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te. Posita es in medio curruum Pharaonis: non tibi exeundum solum est, sed educere habes populum meum de terra servitutis. Sive, ut erigam pusillanimum: Nec perdes, o amica mea, quia in curribus Pharaonis equitatu meo assimilavi te, id est, equitatu Angelorum te similem constitui: ut sicut illi habent charitatem, et castitatem, et humilitatem, et ordinem; sic et tu posita in medio curruum Pharaonis. Quandiu enim hic in procinctu sumus, et collectatio nobis est non cum carne et sanguine, sed con-

tra spiritualia nequitie in cœlestibus, exercitus uterque, et currus Dei et currus Pharaonis, sicut in bello commisti sunt: sicut enim currus Pharaonis, id est diaboli, sic et currus Dei decem millibus multiplex. Libet ipsos currus et Dei et diaboli subtilius describere, et qui Deo vel diabolo militent evidentius demonstrare. Currus diaboli tres sunt, quibus totum mundum perambulat; luxuria, superbia, malitia. Luxuriæ currus duas habet rotas, ingluviem et mollitiem, quas trahit sicut equus indomitus, impetus carnis; cui insidet amor sui in sella voluptatis, frenum habens penuriam; stimulum, stimulum libidinis. Currus superbiæ duas habet rotas, præsumptionem de se, et temeritatem: equus qui trahit, appetitus est vanæ gloriæ, cui insidet amor mundi, in sella adulationis, frenum habens avaritiam, stimulum, stimulum livoris. Currus malitiæ duas habet rotas, simulationem et dissimulationem: equus trahens est malevolentia, cui insidet sapor mali, in sella fraudis, frenum habens tergiversationem; stimulum, stimulum iræ. Contra hos tres currus, tres sunt currus Dei. Currus continentie duas habet rotas, orationem et exercitationem corporis: equus trahens devotio, cui insidet miles Dei, contemptus sui in sella puritatis; frenum habens disciplinam; stimulum, stimulum timoris Domini. Currus innocentie duas habet rotas, humilitatem nolentis præesse, et mansuetudinem volentis subesse: has trahit equus, id est amor pacis, æssorem habens contemptum sæculi, **276** in sella benevolentie; frenum, zelum veritatis; stimulum, stimulum amoris Dei et proximi. Currus sapientie duas habet rotas, prudentiam et simplicitatem; equum, fortitudinem; equitem, amorem Dei; sellam, vigilantiam ne cadat; frenum, modestiam, ut regat; stimulum, zelum justitiæ. Cum ergo, amica, currus habeas ut Pharaon, et equitatu meo in curribus Pharaonis assimilaverim te, satagendum nunc est de victoria, non de præmio victoria: nimis enim est, et præproperum quod quæris. Non videbis modo faciem meam, sed posteriora mea videbis. Licet enim meridiem quem postulas modo non accipias, multa tamen interim a me accipis, in quibus merito lauderis.

24. Jam enim ex gratia mea pulchræ sunt genæ tuæ ut turturis; id est, magna sunt et exteriora, et interiora dona quibus te ditavi. Quid enim interius acceperis, ostendit exterius honestas et maturitas conversationis, quæ sunt duæ genæ turturis, id est animæ, in absentia sponsi gementis, et consolationem nullam recipientis, et singulariter habitantis. Sicut in pallore vel rubore genarum exterioris hominis deprehenditur qualitas: sic in honestate et maturitate conversationis, sinceritas ostenditur bene compositæ mentis. Et non solum hoc, sed et collum tuum sicut monilia. Puritatem animæ commendat in te, ut dixi, coram hominibus, honestas et maturitas conversationis; apud Deum vero directio intentionis. Intentio enim tua, quæ sicut collum

capiti Christo conjungit totum operis tui corpus, A sicut monile est, cum palam sit omnibus Deo eam et proximo deservire. Hoc enim significat monile ornamentum colli, quod exterius aurum, gemmam vero habet intrinsecus, intentionem scilicet esse affectam amore Dei, et amore proximi. Quod cum sponsus hominibus declarat, sponsæ collum monili ornât; imo facit esse sicut monilia. Cum hæc omnia, dicit sponsus, tibi dederim, adjiciam adhuc ornamentum aliud: *Murænulas aureas faciemus tibi*. Sic est plane, sic esse solet. Cum quærit sponsa in hoc sæculo gloriam, non assequitur; vel si assequitur, inutilis est. Cum vero in solo sponso quærit gloriam, etiam nesciens gloriam incurrit, et gloriam quæ utilis est. Sicut enim in colli ornamento gloria se obtulit de exemplo, sic in ornatu aurum de B verbo. Gloria enim te debet quærere, non tu illam. Si quæris illam, fugit; si fugis, incurrit; si quæris eam et invenis, nociva est vel inutilis.

25. *Murænulas aureas faciemus tibi*, inquit, *vermiculatas argento* (Cantic. 1, 6-10). Murænulae sunt ornatus aurium, quæ a sponso sponsæ dantur, cum bonus datur auditus ejus prædicationi. *Vermiculatas argento*, id est, distinctas eloquio: quia *alii datur sermo sapientiæ*, quod significat aurum; *alii sermo scientiæ* (I Cor. xii, 8), quod significat argentum. Promittit itaque sponsus, quod interius et exterius eam glorificabit. *Murænulas*, inquit, *faciemus*, ego et Pater et Spiritus; me sapientiam, Patre efficaciam, Spiritu sancto præbente benignitatem. *Faciemus* C autem de nihilo, id est ex nullo præcedente merito; hoc enim significat nomen facturæ. Unde et ibi dicitur: *Faciamus hominem* (Gen. 1, 26). Vel *faciemus*, ego et Angeli et doctores mei: ego inspirando, Angeli suggerendo, homines docendo. Deus enim videt intentionem, et angelus affectionem, homo factum. Angelus enim intentionem non videt, sed affectionem videt. Ideo angelus malus bonum Deum non videt, quia idem est Deus, et affectus, et voluntas ejus: nec enim afficitur. Suggestiones vero Angelorum, ipsæ sunt linguæ eorum, de quibus dicit Apostolus; *Si linguis Angelorum loquar* (I Cor. xiii, 1). Sunt autem hæc quædam signa occulta spiritualia nobis incognita, quibus sibi loquuntur, et innotescere faciunt voluntates suas, nec solum sibi D invicem, sed et hominibus aliquibus angelicam vitam ducentibus. Linguam ergo Angelorum intelligit, qui suggestiones illorum intelligit. Lingua eorum loquitur, qui sicut Nicolaus et Benedictus, in somnis, vel aliis quibusdam occultis modis, vel dormientibus, vel longe absentibus, suggerunt quæ volunt. Vel *murænulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento*, id est, sermonem gratiæ sale conditum.

277 26. Audiens sponsa benignam sponsi promissionem, læta redit ad adolescentulas. Solatium est quippe vitæ humanæ, habere cui cor tuum credas, quem participem gaudii, participem etiam facias doloris tui. Sponsa igitur quotiescunque a sponso accipit olei infusionem, impletur usque ad

effusionem. Quod cum effundere necesse sit, exundante plenitudine charitatis ad adolescentulas recurrit, quibus idem desiderat quod sibi. Felix amicitia et beata societas, ubi qui audit, statim dicit: Veni. Rediens itaque ad eas, *Dum esset*, inquit, *rex in accubitu suo, nardus meus dedit odorem suum*: hoc est, Putabam me vilem et abjectam in oculis sponsi, quia cum meridiem expeterem, repulsam passa sum. Sed qui judicat me Dominus est. *Dum enim esset rex* meus et Dominus meus, pro arbitrio judiciorum suorum omnia disponens secundum bonum consilium voluntatis suæ, *in accubitu suo*, id est judiciorum suorum secreto, *nardus mea*, id est humilitas de priori conversatione vel de pressuris mundi, *dedit* in conspectu ejus *odorem suum*, id est secundum qualitatem suavitatis suæ. Nardus enim herba est humilis et calida et odorifera, per quam figuratur humilitas, fervida charitate, et accepta Deo ex puritate intentionis. Et vere *nardus mea dedit odorem suum*: nam *fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi* (Cantic. 1, 11, 12); id est dilectio dilecti mei (quæ causa mihi est in hoc sæculo tribulationis et amaritudinis, de quo gemebam ad eum, cum pugnarent contra me filii matris meæ) facta est mihi myrrha quidem amara, sed condiens me, ne putrescam in torpore securitatis et negligentiae. Non est autem mihi fascis myrrhæ, sed *fasciculus*, quia diu non durabit: vel parvus mihi præ amore ejus; vel parvus præ consideratione malorum meorum præteritorum. Sed lætetur Sion, et exsultent filia Judæ propter judicia tua, Domine (Psal. xlvii, 12): quia quantumcumque amara sit myrrha, quantumcumque ponderosus sit fasciculus, *in medio uberum meorum commorabitur*, in medio prosperitatis et adversitatis meæ, in medio congratulationis meæ et compassionis meæ: ibi commorabitur, nec inde movebitur in æternum. Nec enim gaudebo nisi in Domino, nec contristabor nisi in Domino. Sed et ipse sive per prospera me consoletur, sive in adversis exerceat, de medio uberum meorum, id est de medio corde meo, non movebitur: et sive congratulandum in bonis aliorum, sive in malis compatiendum mihi sit, non nisi in Domino.

27. *Botrus cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi*. Superius sponsam tabescere fecerat zelus suus, quia oblitæ erant verba Domini inimici sui, vel qui insultabant ejus nigredini, vel qui pugnant contra eam filii matris suæ, et posuerunt eam custodem in vineis. Quibus cum ipsa usque ad suæ vineæ neglectum invigilaret, et pene jam desperaret de eis, et in cura et in sollicitudine earum caligaret, meridiem sponsi expetierat: a quo benigne coercita, rursumque consolatione, non qua volebat, sed qua expediebat lætificata, repente operante gratia ubi non sperabat, fructum invenit, botrum scilicet cypri in vineis Engaddi; et exclamans præ gaudio, *Botrus*, inquit, *Cypri dilectus meus mihi factus est*. Cyprus insula est bonarum vinearum, fertilitate nobilis: Engaddi interpretatur *Fons hædæ*.

Significat autem Cyprus abundans vino, Ecclesiam fluctibus sæculi undique quassatam, sed abundantia gratiarum exundantem. Fons hædi significat fontem Baptismi, in quem hædi ingrediuntur; sed egrediuntur agni novelli, de quo in sequentibus: *Sicut grex tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fetibus.* Miratur ergo sponsa, quod in vineis novæ conversationis fructum invenit perfectionis, et fructum non alium, quam ipsum Christum. Cum enim in omnibus actibus nostris vel conatibus Christus in causa est, fructus noster Christus est. Hunc fructum sponsa repente inventum, laboris sui conscia quo in eis laboraverat, pia exultatione sibi vindicans, *Botrus, inquit, Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi.* Vel aliter, ut sursum aliquantulum repetamus: postquam sponsa a sponso meruit ornari, in laudem ejus et prædicationem operum ejus statim erupit, dicens, *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum:* accumbente **278** Rege, id est humiliante se in utero Virginis, nardus mea, id est humilitas Domini mei, dedit odorem suum, dum propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, fieri ex Virgine dignatus est sub lege. Deinde non fascis, sed fasciculus myrrhæ fieri dignatus est, dum mortis, et crucis, et sepulcri amaritudinem, trium tantum dierum spatio passus est; moxque botrus Cypri in resurrectione apparuit in vineis Engaddi, dum fidelibus spiritualia bona distribuit.

28. Sequitur: *Ecce tu pulchra es, amica mea; ecce tu pulchra, oculi tui columbarum.* Videns sponsus sponsæ devotionem, et quia inter ubera sua dabit ei locum commorandi; *Ecce, inquit, id est, in hoc statu tuo, in hac confessione tua et cognitione tui, tu quia unde pulchra tu, inde ego non pulcher et non habens speciem neque decorem, tu, inquit, pulchra es.* Et rursus, *Ecce tu pulchra:* id est, pulchra in interioribus, et pulchra in exterioribus; pulchra in intentione, et pulchra in actione. *Amica mea.* Amicitiam duo faciunt, mutua conscientia et eadem voluntas. Porro amicitiam sponsi et sponsæ facit quædam mutua conscientia, et eadem voluntas, cum Dominus secreta sua bona sponsæ revelat, et sponsa mala sua per puram et humilem confessionem facit ei cognita. *Pulchra es, inquam, nec timeo ne evanescas, quia oculi tui columbarum;* id est simplices sunt, non sunt intendentes vel tibi, vel aliis, nisi in Deo. Porro duo oculi sponsæ sunt, mysticus et activus, vel contemplativus et moralis. Sed libet adhuc de oculo subtilius aliquid inspicere. Oculus ut clare videre possit, hæc habet necessaria, radium validum et purum, qui de pupilla procedat; aerem purum et lucidum, qui transitum ejus non impediatur; corpus in quod effundat, rationem cui renuntiet, memoriam quam ratio consulat. Horum si quid defuerit, perfectus visus non erit. Sic et amor Dei, ut verus sit, hæc habet necessaria: affectum purum, quo Deum non nisi propter Deum diligat, nec aliquid cum Deo, nisi in Deo et propter

Deum; vitæ et conscientie munditiam, quæ amorem non impediatur; discretionem spiritus, quæ puritatem contemplantis non sinat errare, sed doceat Deum, et non aliud pro Deo intelligere; rationem quæ judicet de discretionem; fidem quam ratio de omnibus judiciis suis consulat, et quæ suis eam regulis cohibens et terminis, errare non sinat. Et iste est oculus columbinus.

29. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi.* Intelligens sponsa in oculis sponsi aliquatenus se placuisse, gestit in amplexus. Unde et exurgens in laudem pulchritudinis ejus, ad amplexus suos eum provocat. Me, inquit, pulchram prædicas, sed, *o dilecte mi, ecce, id est in jucunda ostensione gratiæ tuæ, tu magis pulcher, a quo omne pulchrum:* pulcher in humanitate, decorus in deitate. Quod si tu pulcher et ego pulchra, si tu dilectus et ego dilecta, quid restat nisi lectulus? Sicut de fasciculo diximus, lectulus nomen est delicatum, *Ecce lectulus* conscientie, non meus nec tuus, sed *noster;* meus per confessionem, tuus per gratiam et illuminationem. *Floridus est, id est, in proposito virtutum vernat floribus bonarum cogitationum.* Nec ad curam domesticam me remittas, sicut cum expeterem meridiem tuum, remisisti me ad equitatum currum tuorum, vel expulisti me ad custodiam gregum: cum jam adolescentularum domus mihi commissarum gratia tua et sollicitudine mea sic sit munita et ornata, ut non timendum sit eis a turbine et pluvia; interim dum in lectulo puræ conscientie perfruatur conjunctione dulcedinis tuæ. Quam beata anima, quæ in hoc lectulo unus cum Deo spiritus efficitur, osculo intelligentie Dei perfruitur, amplexu amoris ejus astringit et astringitur, et sic in pace in id ipsum dormit et requiescit!

30. *Tigna domorum nostrarum cedrina.* Vere munita est domus, quia Angelis tuis mandasti de ea, ut custodiant eam. Cedrus umbra sua fugat serpentes. Tigna ergo cedrina, Angeli sunt protectores domum Dei, et virtute sua dæmones fugant, quæ in latrunculos domus; sanctorum merita portas tectum orationum, clavis timoris Dei affixum: *laquearia cypressina, et foris tecto munita est domus, interius vero ornata et ordinata.* Sunt enim in ea **279** laquearia, quæ ut domus perpetua sit, vel perpetuus sit ejus ornatu, cypressina sunt et bene illaqueata. Cum laquear illaqueatur, unum se aperit, alterum constringit, ut alterum ab altero capiat, hoc est amare et amari: ubi hæc sunt, bene omnia ordinata sunt. Ubi enim omnes et amant invicem, et amabiles se præbent invicem, tanta est conjunctio, ut merito fraterna unitas dicenda sit potius quam congregatio, *Ego flos campi.* Audiens et approbans sponsus desiderium sponsæ, differt ut augeat, comprimit ut exaltet. *Ego flos campi, flos mundi:* quia sicut flos in campo, sic ex utero Virginis unicus efflorui in mundo. Non ergo a te, sed a me floridus est lectulus et sum *lilium, castitatis videlicet et puritatis exemplum: non superiorum,*

sed *convallium*. Castitas enim superba non castitas est, sed ornatum diaboli prostibulum. Sicut liliū inter spinas, sic amica mea inter filias (Cant. 1, 12; 11, 2). Ac si dicat illud Salomonis: Si filia tibi sint, noli faciem tuam hilarem ostendere ad illas (Eccli. vii, 26). Cave igitur de adolescentibus, de quibus securam te facis; sed sicut liliū inter spinas, sic esto, o amica mea, inter filias. Si sic fueris inter eas, tunc eris amica. Ego liliū, tu vero sicut liliū, pulchrum quidem, sed tenerum; filia tuæ spinæ sunt: in quancunque earum te inflexeris, vulneraberis. Recta ergo esto in medio earum, omnibus te præbens in exemplum. Audiens sponsa quia a sponso humiliaretur, et ipsa se humiliat, et illum exultat. Ego sum, inquit, sicut liliū pulchrum, sed fragile in medio spinarum: tu vero es *malus inter ligna silvarum*, id est inter Angelos, sicut *inter filios*. Fortis ergo es ad fragilem sustentandam; pulcher visu, ad fidem roborandam; boni odoris, ad spem confirmandam; gustu salubris, ad charitatem pascendam.

31. Iterum sponsus recedit a sponsa, et absconditur in cœli sui secreto, qui jam teneri putabatur in conscientia lectulo. Rediens ergo, sicut solet, ad adolescentulas, et sensus sui tenorem in corde retinens, quo sponsum allocuta fuerat, assimilans eum malo inter ligna silvarum: *Sub umbra*, inquit, *ejus quem desideraveram, sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo* (Cant. 11, 3). Umbra inter deitatem Christi et nos, corpus ejus est, sub qua sedet sponsa, dum modeste et humiliter mysterium Incarnationis ejus contemplatur: et fructus ejus dulcis est gutturi ejus, quia non pervenit in ventrem ejus, id est in satietatem, sicut est illud Job, *Nec dimittis me ut glutinam salivam meam* (Job vii, 19). De sacramento enim verbi Dei vix est qui possit satiari. Gustare possumus, satiari non possumus: quia quanto sanior gustus, tanto validior appetitus. Dulcis ergo, ait sponsa, est gutturi meo fructus ejus, ex dulcedine exempli sui ostendens mihi quanta oporteat me pati pro nomine ejus. Ideo ad vos redeo, ideo vos non desero. Quin etiam *introduxit me rex in cellam vinariam*, ubi didici quæ ignorant sapientes mundi, videlicet in charitate præesse. Tria enim habet Sponsus divitiarum suarum quasi gazophylacia; hortum vel paradisum voluptatis, cellarium, et domum vel cubiculum. Hortus amœna habet et utilia: amœna in horto remanet; utilia in cellarium deferuntur: de cellario vero in domo vel cubiculo regi inde servitur. Hortus enim continet historicum sensum; cellarium, moralem; domus, mysticum. Hortus continet historias Novi et Veteris Testamenti, præsentis et futuri sæculi; cellarium, moralem instructionem Christi; domus, gloriam æternæ remunerationis. In horto, omnium quæ sunt creatio; in cellario, omnium qui salvantur hominum reconciliatio; in domo, omnium reconciliatorum confirmatio et glorificatio. Hortus dividitur in tria tempora; cellarium, in tria merita; domus, in tria præmia. Hortus enim tria habet tempora, plantationis, ma-

turitatatis, collectionis. Tempus plantationis est sicut in Genesi et in Prophetis et scripturis Veteris Testamenti, de creatione cœli et terræ, et primordiis mundi. Tempus maturitatis est, cum in Christo et Evangelio conversationis humanæ apparuit maturitas, ut jam non dicatur, *Oculum pro oculo, dentem pro dente* (Deut. xix, 21): sed, *Qui te perousserit in dexteram maxillam, præbe ei et sinistram* (Matth. v, 38, 39); et multa alia, quæ licet simpliciter et quasi historialiter intelligenda sint, ad vitæ tamen pertinent maturitatem. Tempus collectionis, tempus est futuri sæculi, de quo **280** simpliciter, et quasi historialiter pronuntiamus: Qui bona egerit, ibit in vitam æternam; qui vero mala, in mortem æternam (Matth. xxv, 46; Joan. v, 29). In horto deambulatio est exemplorum obumbratio. Sed fructus horti deferretur in cellarium. In hoc horto, sicut supra dictum est, sub arbore malo sponsa sedebat, dum humiliter contemplabatur seriem historiam humani tatis Christi; sed fructus ejus non fuisset dulcis gutturi ejus, nisi intrasset cellarium. Unde statim ibi sequitur:

32. *Introduxit me rex in cellam vinariam* (Cant. 11, 4). Fructus enim horti, ut dictum est, deferretur in cellarium: amœnitas in horto remanet, utilitas alibi quærenda est; si eam invenire vis, ingredi cellarium. Tria habet merita, quasi tres moralitatis cellas: habitum ad prælatos, quæ est disciplina; habitum ad pares, quæ est justitia vel amicitia; habitum ad subditos, quæ est charitas. Quod ut brevius et lucidius dicamus, est ut sciat quis subesse, oesse, præesse. Prima cella plena est odoribus; secunda, saporibus; tertia, gratia. Prima enim magis proficit exemplis; secunda, moralibus vel mysticis studiis; tertia, charismatibus Spiritus sancti. Hæc est enim cella vinaria. In hac bibunt amici, inebriantur charissimi. Nullus enim coram Deo altior est ordine prælatorum, qui pleni sapientia Dei, et ipsius in subditis vicem gerentes, a fine possibilitatis attingunt fortiter ad finem impossibilitatis, et inter hæc duo disponunt omnia suaviter. Isti pro fratribus, secundum Apostolum, optant anathema esse a Christo (Rom. ix, 3), sed a Christo beatitudine, non a Christo justitia. Utrumque enim nobis est Christus, et beatitudo, et justitia; sed tanto gloriosius acquirunt beatitudinem, quanto pro beatitudine nolunt deserere justitiam. Verba enim hæc Apostoli affectus sunt, non effectus. Hæc enim ebrietas, qua inebriantur charissimi dum pro amore Dei et fratrum projicit quis intima sua, hæc est cella vinaria, in quam sponsa meruit introduci, dum didicit in charitate præesse. Cella hæc juxta domum regis est. Sæpe ergo exinde domum regis ingreditur, et secretum cubiculi, tam per se quam per subditos Domino sponso serviens de commissis sibi bonis et horti, et cellarii. Sive enim prælatus, sive subditus, liberum huc habet accessum, quicumque istum charitatis induerit affectum. Unde sponsa superius cum trahi post sponsum desideraret, ipsa vero ado-

lescentulas post se traheret, dicens, *Curremus in odore unguentorum tuorum* : statim, ut ipsa profiteretur, *introduxit eam rex in cellaria* ista, ut inde acciperet unde illas reficeret, ne in cursu deficerent; et per ordinem de horto ad cellarium, de cellario ad cubiculum regis eas introduceret; nunc quidem per contemplationis et amoris affectum, postmodum vero per beatitudinis effectum. Porro domus unum habet præmium Domini, nisi quia per hoc in tria præmia dividitur, ut sciamus, quid, quantus, quomodo; id est, quid sit Deus, corpus an spiritus; quantus, creatus an increatus; quomodo iuveniendus.

33. *Introduxit me* ergo, ait sponsa, *in cellam rinariam*, id est in plenitudinem charitatis, in qua ne inebriata musto Spiritus sancti perperam aliquod agerem, cum ad subditos redirem, *ordinavit in me charitatem* (*Cant.* II, 4). Charitas duo habet, affectum, et actum. De affectu, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente tua, et ex omnibus viribus tuis* (*Matth.* XXII, 37); in quo omnia affectus genera comprehenduntur. Affectus ergo Deo debetur principaliter, secundo proximo, quem in Deo debemus diligere sicut nos. Nos enim primum, quia nobis conceditur principatus, ut primum amemus nos, deinde proximos sicut nos. Debetur autem charitati Dei quidam actus purgatorius, id est purgans, nos ad visionem Dei, ut sunt vigiliæ, jejunia, meditationes, lectiones, compunctiones: debetur et actus proximo, sicut opera misericordiæ, et cætera quæ exigit necessitas activæ et socialis vitæ. Sed affectum Dei debemus per omnia præponere affectui proximi, non vero semper actui proximi actum Dei. Sed et in nobis debemus sæpe actum charitatis corporis præponere actui charitatis animæ; et actum charitatis animæ, actui charitatis Dei, id est contemplationi. Hæc tamen omnia cum exigit **281** necessitas, quæ non habet legem. Est enim lex charitatis, et est necessitas charitatis. Lex charitatis præcipit actum charitatis Dei præponere actui animæ, et actum animæ actui corporis. Necessitas charitatis sæpe omnia his contraria. Inde est quod multi dicunt, pauci intelligunt. Necessitas non habet legem. Procedit ordo et regula charitatis, quæ præcipit suum corpus et alterius minus diligere quam suam et alterius animam; suam vero animam et alterius plus diligere quam suum corpus vel alterius: suam animam non plus quam alterius, sed alterius sicut suam. Hæc quantum ad affectum charitatis. Cæterum actus ipsius charitatis sæpe aliter ordinatur. Præponitur enim sæpe, ut dictum est, in actu corpus animæ, anima Deo. Quod si fratri tuo, ejusdem meriti et utilitatis tecum in eadem necessitate posito, prius subvenias, abundas charitate; si tibi, non peccas. Nam in eo quod dicitur *sicut te* (*Matth.* XXII, 39), primatus tibi conceditur: si autem disparis meriti fueris, meliori est subveniendum. Et cum omnes æqualiter diligere debeamus, non tamen sine causa familiares oratio-

nes facimus: non quod omnibus prodesse nolimus, sed quia illis maxime prodesse credimus orationes nostras qui nobis se committunt, vel quia magis corda nostra excitantur. Itaque hoc ordine Sponsus *in me ordinavit charitatem*.

34. Et quandoquidem Christi charitas urget nos ad vos, *Fulcite me floribus* affectionum vestrarum, *stipate me malis operum, quia amore absentis languet*. Est amor pius, est amor fervens, est languens. Pius ad impetrandam veniam peccatorum, fervens in exhibitione operum, languens, cum deficit anima in salutari Dei, id est, intuitu contemplationis. Cum hæc dicens sponsa langueret, rursus sensit sponsum præsentem, et lævam ejus sub capite suo, dexteram vero ejus se amplexantem. Ideoque respirans, **B** En, inquit, iterum sponsus; *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me*. Ponit ergo sponsa caput ut requiescat, non super lævam, sed in læva sponsi, cum afficitur mysteriis humanitatis Christi: dextera vero sponsi eam amplectitur, dum illuminatis oculis ejus, totam eam possidet amor Divinitatis, et intellectus. In hoc tam pio amplexu sponsa in id ipsum obdormivit et requievit. Sponsus etiam exultans in amplexu charitatis ejus, filias Jerusalem adjurat, id est quamdam eis reverentiam erga sponsam inspirat. Adjurat autem eas per capreas cervosque camporum, cum exhibet eis agilitatem et alacritatem honorum operum. *Adjuro, inquit, vos, filiae Jerusalem, per capreas, cervosque camporum, ut non suscitatis* occasionibus necessitatum vestrarum, *neque evigilare faciatis* sponsam impulsu malorum vestrorum, *quoadusque ipsa velit*; id est, contemplatione gratiæ meæ satiata, ex impetu concepti amoris, ipsa per se ad vos redibit. Sponsa de medio consolationis et contemplationis somno audiens verba sponsi, id est, videns affectum gratiæ ejus, quia adolescentulæ nec eam excitarent, nec evigilare eam facerent; sed sicut capreæ cervique camporum in alacritate honorum operum se exercent, ipsamque in contemplationis suæ quiete inquietari nefas ducerent: exurgens in laudem sponsi, *Vox, inquit, dilecti mei* (*Cantic.* II, 5-8). Hæc est vox dilecti mei, hæc est voluntas ejus, hoc est opus ejus, hæc est virtus ejus in illarum conversione, hæc est dulcedo ejus in mea dilectione. Ecce quomodo ordinata charitate omnia ordinata sunt et peccata, et in pace factus est locus ejus, et in Sion habitatio ejus (*Psal.* LXXV, 3), cum sponsa in amplexu sponsi quiescit, cum sponsus eam fovet et protegit, cum filiæ non suscitant eam, nec evigilare faciunt; sed potius bonis suis studiis lætam faciunt et jucundam.

35. Hoc significabat mulier illa, quæ clamabat ad Elisæum mortuo viro suo, servo ejus, sponsam Deum Patrem invocantem per mortem Filii sui viri ejus: *Servus, inquit, tuus, vir meus, mortuus est; et ecce venit creditor, ut tollat sibi duos filios meos ad serviendum sibi*. Sic et sponsa duos filios, alterum verbo, alterum exemplo genuerat, quos tulerat de manu

d. ab. f. Cumque charitate ordinata sibi et Deo vacaret, filiosque negligeret, actumque Dei actui eorum præponeret; facta est fames verbi Dei: parvuli petierunt panem, nec erat qui porrigeret eis. Cœpit creditor diabolus redire, et jam non sicut perditor, sed sicut creditor illos repetere ad serviendum sibi. Mater vero quia non volebat labore honorum studiorum et actuum agere, putans se acturam sola oratione, cœpit ad Deum clamare. Et quid dixit illi responsum divinum? *Quid habes, inquit, in domo tua, id est, in conscientia tua? At illa, Vivit, inquit, Dominus, non habeo ego ancilla tua aliquid in domo mea, nisi parum olvi in vase, id est, devotionis in mente, quo ungar.* Nota delicias. Non eget pasci, sed desiderat ungi. At ille, *Vade, inquit, et pete mutuo vasa tacua non pauca, id est, auditorum corda, et mitte*

A de oleo devotionis quo abundas per omnia vasa illa, et cum impleta fuerint, revertere ad me. Non enim, ut dicis, parum habes olei, quæ in tempore famis non solum pascendam te, sed ungentiam præsumis. Audiens hæc sponsa, charitatem reordinavit; ut missa fuerat, oleum Spiritus sancti mentibus auditorum infudit: Deus autem vacua vasa implevit. Quod cum factum esset, *Vade, inquit, vende oleum, et libera te a creditore;* id est, pro effusione devotionis tuæ, æternæ vitæ exspecta præmia. *Tu autem et filii tui vivite de reliquo (IV Reg. iv, 1-7);* quia quanta a te aliis fiet olei hujus effusio, tanta a me tibi fiet infusio. Sed *vivite, inquit;* non, Ungimini: vos instate ut vivatis, tu videlicet et filii tui; ego tempore suo de unctione deliciarum vestrarum providebo.

GAUFRIDI ABBATIS

DECLAMATIONES

DE COLLOQUIO SIMONIS CUM JESU,

Ex S. Bernardi sermonibus collectæ.

AD HENRICUM SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIAE CARDINALEM.

ADMONITIO.

282 1. *Hujus opusculi auctor est Gaufridus, Bernardi discipulus, qui istud ex variis sancti Patris sermonibus contexit, uti ipse asserit initio prologi sequentis. Nam ubi in editis legitur, « e multis sermonibus Patrum; » scripti omnes præferunt, « e multis sermonibus Patris nostri: » Cheminionensis, « e multis sermonibus beati Bernardi Patris nostri. » In hoc codice sic habet libri inscriptio: « Incipit opusculum domni Gaufridi de dictis beati Bernardi ad Henricum Romanæ Ecclesiæ tunc subdiaconum, postea monachum Claræ-Vallis, deinde cardinalem, super Dixit Simon Petrus ad Jesum. » Codex Aquicinctensis, scriptus ab annis quadringentis: « Liber de lectione evangelica, Ecce nos reliquimus omnia, collectus ex dictis domni Bernardi abbatis Claræ-Vallis. » In codice Vaticano, n. 658, scripto pro Nicolao V, exstat sub hoc titulo: « De colloquio Simonis et Jesu, ad Henricum Romanæ Ecclesiæ subdiaconum, qui postea monachus Claræ-Vallensis factus est abbas apud monasterium Sancti-Anastasio de Urbe; » et in fine: « Explicit liber beati Bernardi. » Vallis-Lucentinus antiquior: « Incipiunt capitula in opusculo, quod fecit abbas Igniacensis ad Henricum, » etc. Denique Claræ-Vallensis et Regiæ Navarræ codices Gaufridi nomen præferunt, non Bernardi. Ex quibus, aliisque codicibus intelligitur, hunc librum ab aliis Gaufrido, ab aliis Bernardo olim fuisse attributum. Ex his unus est Willelmus monachus Tornacensis, qui in Bernardino suo seu libro *Florum ex Bernardo*, librum « de colloquio Simonis et Jesu » passim sub Bernardi nomine laudat. Utrumque verum est, et Bernardi esse hoc opusculum, uti auctoris, et Gaufridi uti collectoris, qui ex ore dicentis varios Bernardi sermones, de colloquio Simonis ad Jesum habitos, in unum confluxit. Sane tunc moris erat, ut ex ore loquentis exciperentur sermones non modo Bernardi, quod de Sermonibus in Cantica aliisque constat, sed etiam aliorum, ut de Guericci abbatis Sermonibus factum videbimus.*

2. *Gaufridus itaque istius opusculi non auctor, sed collector agnoscendus. At plures fuere ejus nominis monachi Claræ-Vallenses. Abbatem Igniacensem vocat codex Vallis-Lucentis. Is ergo est Gaufridus, Bernardi primum notarius, et post Guericcum abbas Igniacensis, tum post Fastredum Claræ-Vallensis, qui libros de Bernardi vita duos, et sermonem de eodem composuit. Henricus vero, cui opusculum istud nuncupatum est, ipse est quem idem Gaufridus laudat in Actis concilii Remensis contra Gilbertum Porretanum his verbis: « Dominus Henricus Pisanus, tunc Romanæ Ecclesiæ subdiaconus, futurus postea Claræ-Vallensis monachus, et ex abbate Sancti-Anastasio, sanctorum Nerei et Achillei presbyter cardinalis, » etc.*

3. Anno 1501 typis vulgatus est iste liber Spiræ, sub titulo *Declamationum et nomine Bernardi, absque distinctio sectionum. Declamationum vocabulum cum nomine Bernardi in sequentes editiones transit, non contra mentem auctoris, qui libellum hunc « instar cujusdam copiosi declamatorii sermonis » a se compositum dicit. Cæterum cum auctor in fine prologi testetur, se hujus libri lectionem brevibus distinctis sententiis, eamque scripti codices passim in sexaginta sectiones partiantur; hanc distinctionem ex mente auctoris servare non est. Certe in codice Albo-Mantellorum apud Parisios tractatus iste ita inscribitur: « Sententiæ excerptæ ex opusculis venerabilis Abbatis Claræ-Vallis. »*

PROLOGUS COLLECTORIS.

283-284. Ut tibi, dilectissime, præsentis exhortationis schedulas destinarem, quæ otiosa esse non patitur, nimirum credens omnia, et omnia sperans charitas persuasit. Ubi sane non tibi me propria tradidisse putes, nec tanquam nostra suscipias, sed e multis sermonibus sancti Patris nostri, quorum digna satis laus est in Ecclesia, quæ huic videbantur aptæ negotio, noveris decerpisse sententias; et sub unam utcunque formulam redigendo, cujusdam copiosi declamatorii sermonis instar, hunc tuæ Dilectioni libellum edidisse. Hoc nimirum scribendi genus ad persuadendum efficacius arbitrabar, quod soleat amplius movere lectorem, vividas magis voces, quam mutos apices repræsentans. Cæterum quoniam suspecta mihi ignorantia propria, propriaque oblitio est; hortor et moneo, ut si qua deprehenderis digna reprehensione, aut ipse ea corrigere studeas, aut si id forsitan ex mansuetudine refugis et humilitate, mihi saltem quæcunque te moverint, non dissimules amicabiliter intimare. Atque id quidem de sententia dixerim. Nam de verbis, erit forsitan invenire nonnullos, ad quorum aures si venerint, subsannent ea, dicentes: *Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis?* (*Job xxxviii, 2.*) Verum nil tale mihi super tua reor eruditione verendum. Quippe et metum hunc, et pudorem, suspicione carens charitas foras mittit. Affectum magis, ni fallor, in his quam verba pensabit amicus: præsertim quod non ostentationis, sed ædificationis edere paginam cogitarim, optans magis (si possibile videretur) et sine verbis hæc imprimere cordi tuo. **F**aciat hoc, qui invisibiliter operatur in cordibus electorum: et pia dignatione sua, suam hanc vocem reputans, vocem ei virtutis et efficacæ largiatur. Agit enim quod potest operosa dilectio, opportune instans, fortassis et importune. Nulla sane operi idonea magis occurrit digniorve materia, quam evangelica lectio, ubi felicissimum illud Simonis et Jesu colloquium continetur. Hanc ergo suscipere libuit, sed exhortationis magis gratia quam expositionis, ut scilicet ex ea sermonis occasio sumeretur. Sed et sententiis brevibus distinguere studui lectionem, ut distinctio ipsâ fastidium non admittat.

I — De laude obedientiæ et de vi verborum Christi. D

1. Dixit Simon Petrus ad Jesum: *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te* (*Matth. xix, 27*). Fidelis sermo et dignum omni acceptione colloquium Simonis Petri et Jesu. Familiaris siquidem et amica saluti obedientia est, sed obedientia firma et stabilis, quæ fundata est supra petram. *Melior est enim obedientia quam victimæ; et acquiescere nolle, ut peccatum ariolandi est* (*I Reg. xv, 22, 25*). Unde et vitæ quoque ipse Salvator prætulit hanc virtutem, eligens magis animam ponere, quam obedientiam non implere. Postremo et ipsum nomen Jesu, quod est super omne nomen, in quo flectitur omne genu, Apostolo teste, obedientiæ remuneratio est

A (*Philipp. ii, 8-10*). Libet proinde sacratissimo huic interesse colloquio, et intima cordis aure percipere quæ dicuntur. Arbitror enim verba lectionis hujus ea esse, de quibus ad immortalem Sponsum a finibus terræ clamat Ecclesia: *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal. xvi, 4*). Hæc nempe sunt verba, quæ contemptum mundi in universo mundo, et voluntariam persuasere hominibus paupertatem. Hæc sunt quæ monachis **285** claustra replent, deserta anachoretis. Hæc, inquam, sunt verba quæ Ægyptum spoliant, et optima quæque ejus diripiunt (*Exod. xii, 35, 36*). Hic sermo vivus et efficax, convertens animas felici æmulatione sanctitatis, et veritatis promissione fidei.

II. — De relinquendis omnibus.

2. Dixit enim Simon Petrus ad Jesum: *Ecce nos reliquimus omnia*. Bene, optime, et non ad insipientiam tibi. Nam et mundus transit, et concupiscentia ejus: et relinquere hæc magis expedit, quam relinquere. *Ecce, inquit, nos reliquimus omnia, et secuti sumus te*. Nimirum quia exsultavit ut gigas ad currendam viam (*Psal. xviii, 6*), nec currentem sequi poteras oneratus. Sed nec inutilis commutatio, pro eo qui super omnia est, omnia reliquisse. Nam et simul cum eo donantur omnia, et ubi apprehenderit eum, erit unus ipse omnia in omnibus, qui proprio omnia reliquerunt. Omnia sane dixerim, non tantum possessiones, sed etiam cupiditates, et eas maxime. Plus enim concupiscentia mundi quam substantia nocet. Et hæc fugiendarum causa divitiarum præcipua est, quod aut vix, aut nunquam sine amore valeant possideri. Limosa siquidem et glutinosa nimis non modo exterior, verum etiam interior substantia nostra videtur; et facile cor humanum omnibus quæ frequentat, adhæret.

III. — De eo qui juga boum emit quinque.

3. Age ergo qui relinquere disponis omnia, te quoque inter relinquenda numerare memento. Imo vero maxime et principaliter abnega temetipsum, si deliberas sequi eum qui exinanivit propter te semetipsum. Pone gravissimam sarcinam, pone asinariam molam, terrenam molem: pone illa quinque non hominum plane juga, sed boum, quæ tibi insipienter emisti. Alioqui sequi sponsum, et venire ad nuptias spirituales quinarum hac pressus et oppressus corporis sensualitate non poteris; sed etsi novissimo veneris et pulsaveris, minime profecto aperietur tibi; sed respondebitur de intus, quod non sit de bobus et asinis cæterisque jumentis cura Deo. An vero comparatum jumentis esse quis dubitet hominem, qui sibi juga emerit jumentorum? nisi quod eo sane ipsis quoque jumentis convincitur esse stolidior, et bestialior bestiis comprobatur, quod juga necessitatis earum propria ipse subierit voluntate. Quod enim illis natura est, huic culpa: dum tanquam unum ex his quæ ratione carent, sine ratione degens, et ipse sub corporeis similiter sensibus incurvatur. Sed quid eum juga subisse causamur? Arguamus magis emisse. Illud enim stoliditatis miserandæ, istud ex-

træne dementiæ est. Dignus est operarius mercede sua : nam ut mercedem pro opere tribuat, inauditum. Denique loquitur super hoc verbo Dominus per prophetam, sub typo mulieris fornicariæ scelera arguens Israelis : *Omnibus, inquit, meretricibus dantur mercedes : tu autem dedisti mercedes cunctis amatoribus tuis, et donabas eis ut intrarent ad te undique ad fornicandum; factumque est in te contra consuetudinem mulierum in fornicationibus tuis, et post te non erit fornicatio. In eo enim quod dedisti mercedes, et non accepisti, factum est in te contrarium (Ezech. xvi, 33, 34).* Plane et in eo qui juga emit, contrarium fieri manifestum est. Quid enim juga emit, et juga boum, cui jugum suave gratis offertur? Nam jugum Christi, jugum hominis est, siquidem et Christus homo. Nec modo gratis tribuitur, sed et copiosa his qui tulerint, remuneratio est, ut a nemine non dico emi, sed gratis sustineri queat. Quid ergo, miser, pro jugo boum distrahis animam tuam, qui jugum Christi suscipiens, emere poteris regnum Dei, mercari vitam, lucrifacere Christum? Nam sine jugo interim esse non potes, homo nimirum, qui natus es ad laborem (*Job v, 7*). Sed grave jugum super omnes filios Adam (*Eccli. xl, 4*), utique qui sequuntur eum. Nam super eos qui Christum sequuntur, leve est et suave (*Matth. xi, 30*). Postremo ut cætera sileam, cum sine jugo esse non possint; quale hoc ipsum est, eligere **286** potius quinque quam unum? Quis enim potest servire quinque dominis, nedum quinque tyrannis, quinque prædonibus? siquidem *oculus meus deprædatur animam meam (Thren. iii, 51)*. Annon sæpe aliud gula exigit, ad aliud pruritus aurium vocat? Sic et odoratus et tactus diversa interdum imperant, forsitan et aduersa, dum uterque communem sibi gestit præripere solum, et trahit sua quemque voluptas. Vides excusationem hominis qui propterea Christum non sequitur, propterea se excusat a nuptiis, quod juga bonum emerit quinque (*Luc. xiv, 19*).

IV. — De multiplici dominio vitiorum.

4. Quid, si eorum laborem et dolorem consideres, si numeres juga, qui variis seruiunt vitiiis morum, magis quam corporum sensibus? Erit profecto invenire jam homines, qui multo magis in labore hominum non sint; sed longe amplius aliena ab homine flagella sustineant. Erit invenire ementes non modo quinque, sed plus quam quinquaginta quinque, non plane jumentorum juga, sed dæmonum. Contendunt ambitio et elatio cordis : altera nidum, altera foveam parat. Volare altera jubet, repere monet altera; cum neutrum profecto sit hominis. Quis enim es tu, ait hæc, quis vero ille vel ille est, aut quæ domus patris eorum, ut eis in aliquo cedas, ut reverearis eos, ut eis aliquatenus blandiaris? At bonus sermo bonum invenit locum, ait ambitio, et interdum quoque qui prodesset non potest, potest obesse. Unde dissimula : primum vinum bonum pone, donec veniat hora tua. Avaritia quoque et appetitus laudis sibi invicem adversantur, et quod hæc congregat, hic dispergit.

Nec minus contraria sunt quæ simulatio et pusillanimitas suggerunt impudentiæ, impatientiæque clamoribus; et utraque labor et dolor, et afflictio spiritus sunt.

V. — De duabus sanguisugæ filiabus.

5. Hæc autem omnia, similiaque ac dissimilia mala, ex una radice pullulant, propriæ scilicet voluntatis. Hujus enim sanguisugæ duæ sunt insatiabiles filiæ, clamantes, *Affer, affer (Prov. xxx, 15)*. Siquidem nec animus vanitate, nec voluptate corpus aliquando satiatur, ut scriptum est : *Non satiatur oculus visu, nec auris impletur auditu (Eccl. i, 8)*. Fuge sanguisugam hanc, et omnia reliquisti. Hæc enim omnia trahit ad se. Pone hanc, et jugum tam importabile quam multiplex abjecisti. Non est enim dominus crudelis ad illam; non est tyrannus impius et inhumanus sic urgens servulum, et non parcens. Fatigatum magis instigat, subditum premit durius. Inquietum malum, quod spiritui semper incubans, inexcogitabilia meditatur. O custos hominum, quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum mihimipti gravis? (*Job vii, 20*.) Nullum mihi onus importabilius, nulla gravior sarcina est. Factus sum mihi talentum plumbi (*Zachar. v, 7*), et resedit iniquitas super illud. Sed audiam vocem solatii, audiam quid loquatur magni consilii Angelus. *Venite, inquit, ad me, qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam. Tollite jugum meum super vos, et invenietis requiem animabus vestris (Matth. xi, 28, 29)*. Verum hæc alias; inveniet forte in novissimis locum sibi. Interim sane felices liquet esse, qui exonerati sunt, et sequuntur Dominum expediti. Arcissimum enim nos foramen exspectat. Si quem sequimur, consequi volumus, per angustam contendamus ingredi portam necesse est. Quid tu, camele, gibbum; quid tu, pecuniose, proditoris loculos tollis? Non sic, impie, non sic ingredieris. Foramen acus hujusmodi sarcinas non admittit.

VI. — De divitiis Patrum Veteris Testamenti.

6. Sed excusant aliqui fortasse dicentes : Abraham, Isaac et Jacob, cæterique sancti nunquid non terrenas divitias habuisse leguntur? Sufficit nobis esse sicut illi fuerint : neque enim sumus nos Patribus meliores. Si culpabilis esset possessio divitiarum, nunquam illi in divitiis tantam a Domino gratiam obtinuissent; aut tantam **287** gratiam consecuti, divitias nihilominus possedissent. Quid respondebimus novis imitatoribus sanctorum veterum? Imponant certe vitulos super altare Domini, martent arietes, hircos immolent, quia et hoc Abraham fecit, et hic ritus Patrum, quibus non modo meliores non sumus, sed ne digni quidem solvere corrigiam calceamentorum eorum. Sed hæc, inquit, statum ultra non habent; ubi revelata est veritas, transiere. Quid, si ipsas quoque sanctorum divitias temporales, umbram fuisse dixerimus futurorum? In figura siquidem eis omnia legimus contigisse (*I Cor. x, 11*). Denique quidni terrenas palam divitias possiderent sancti et perfecti viri, cum sola

adhuc terrena palam promitterentur a Deo? Sicut enim sacrificiis illis, sic et divitiis, carnalibus adhuc populis dispensatio divina morem gerebat: nimirum ut tanquam parvuli paulatim a Gentilium ritu secederent, eadem quæ Gentes dæmoniis, Domino immolantes, eademque et illi, sed a Domino, non a dæmoniis exspectantes. Ubi sane cœlestis promissio sonuit, spiritualia jam necesse est spiritualibus comparari, et mutari sacrificium spe mutata. Noverant hæc quicumque vel eo tempore fuere perfecti, sed ex charitate populo cohærebant, ut in manifesto quidem et agere eadem, et eadem quærere viderentur. An forte violenta videtur extorsio, quod de umbra dicimus et significatione? Olim alter super hoc scripserat in hunc modum: « Nullus mihi opponat aurum templi Judæorum. Tunc enim hoc fuit, quando sanguis immolabatur, quod totum figura fuit. Aurum ergo repudiemus cum cæteris superstitionibus Judæorum: aut si aurum placet, placeant et Judæi. » (S. Hieronymus, epist. 2 ad Nepot.) Postremo non multos legisse me recolo aut non afflictos graviter, aut non graviter in ipsa sæculi hujus prosperitate tentatos, forte et periclitatos.

VII. — *Quomodo Judæus inter aquas, Petrus super aquas.*

7. Nimirum longe aliud est in luto aquarum multarum, divisi fundo maris iter carperere, terrena licite possidendo: aliud ipsam novis gressibus undam calcare, omnia relinquendo. Sed tempore gratiæ prærogativa hæc debebatur: Petro novum iter et novi typus itineris servabatur. Antiquorum sane Patrum diebus, donec in terris videretur et conversaretur inter homines Dominus majestatis, non erat evangelicæ forma perfectionis, sed spiritum Deum solo interim spiritu sequebantur. At ubi Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. 1, 14); jam nobis in eo tradita est imago vitæ, et conversationis exemplar, quod oporteat etiam corporaliter imitari, ut utroque sequentes vestigio, non ulterius eum patriarcha Jacob altero femore claudicemus (Gen. xxxii, 31). Ubi enim audivimus quia dictum sit antiquis, *Nisi quis renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus?* (Luc. xiv, 33.) et item, *Si vis esse perfectus, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo; et veni, sequere me?* (Matth. xix, 21.) Nec id dicimus, tanquam salvari quis vel hoc tempore nequeat, si secus egerit; sed ut gradum agnoscat proprium et locum perfectionis, aut discipulatus officium non usurpet.

VIII. — *De remedio imperfectorum.*

8. Habent enim Evangelia et perfectionis consilium, et remedium infirmitatis. *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra* (Matth. vi, 19), hæc perfectio est. Siquidem Filius hominis, ubi caput reclinaret, non habebat (Luc. ix, 58). Petro et Joanni nec argentum nec aurum erat (Act. iii, 6). Paulus victu simplici vestituque contentus (I Tim. vi, 8), hæc ipsa labore manuum acquirerebat (II Thess. iii, 8).

Sed non omnes capiunt verbum hoc, sicut nec consilium castitatis. Quid dicitur populo? *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula* (Luc. xvi, 9). Verba Domini sunt, et quod loquitur, tale est. Firma equidem stat immobilisque sententia, eos qui volunt in hoc sæculo divites fieri, incidere in tentationem laqueumque diaboli (I Tim. vi, 9); sed quia misereor super turbam, et ipsum quoque camelum (quod homo non potest) per foramen acus traducere **288** possum; cavete saltem a verbo aspero, qui laqueum venantium minime declinatis. Vestite nudum, egenum alite, visitate infirmum, ne forte audire contingat sermonem durum, asperum verbum, auditionem malam: *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv, 41). *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis.* Ac si manifestius dicat: *Væ vobis, divites, qui habetis consolationem vestram* (Luc. vi, 24). Attamen unum jam superesse videtur. Communicate eam pauperibus, quorum est regnum Dei, ut, cum venerit hora eorum, reminiscantur, et deficientes vos recipiant in æterna tabernacula sua: et consolationem suam, quam modo prudenter expectant, dum vestram ipsi percipiunt, misericorditer communicent desolatis. Mensuram enim bonam et coagitatam et supereffluentem dabunt in sinus eorum (ibid. 38): nec erit illud pallium breve, quod duos operire non possit, aut stratum coangustatum, unde decidat alter (Isai. xxviii, 20).

IX. — *De periculo clericorum.*

9. Hinc est quod dotatas et ditatas videmus ecclesias a potentibus et divitibus hujus sæculi, qui in operibus bonis divites, juxta Evangelii admonitionem, amicos sibi facere studuerunt de mammona iniquitatis, a quibus in æterna tabernacula reciperentur. Quidni sperarent ab his recipi, qui claves videntur habere? Sed heu! data est ipsa providentia eorum in occasionem carnis, et qui sibi pariter atque aliis in cælo tabernacula æterna parare debuerant, in terra conjungunt domum ad domum, et agrum copulant agro! Quis rapuit ab ore Apostolorum temporis hujus verbum gratiæ, fiduciæ verbum: *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te?* Ecce enim ut populus, sic et sacerdos (Isai. xxiv, 2). Similiter volunt in hoc sæculo fieri divites; similiter, imo et abundantius suam hic præripiunt consolationem. Similiter amicis egent et ipsi, ut in aliena saltem tabernacula suscipiantur, utpote propria non habentes. Beati enim pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum (Matth. v, 3). Cæterum hominibus, qui perfectionis obtinent locum, dignitate pollent, auctoritate præminent, funguntur officio, an inter hæc infirmitatis et imperfectiois, quam usque adeo diffidentur, liceat saltem sperare remedium, ipsi hinc quoque sint judices; ipsi, inquam, judicent utrum liceat. Nam quod minime deceat, manifestum est: nobis sana liceat vel audire dicentem, *Si sal infatuatum fuerit,*

in quo salietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mit-
tatur foras, et conculcetur (Matth. v, 13). Sed et Pre-
sbytero, cui forsitan derogare timebunt, quoniam
sanctus est, uti liceat solita spiritus libertate, nulli
blandiri, palpare neminem; sed nude nudam pro-
mere veritatem. « Clericus, » inquit, « qui par-
tem habet in terra, non habebit partem in cœlo. »
Itemque, « Clericus si quidpiam habuerit præter
Dominum pars ejus non erit Dominus: verbi gra-
tia, si aurum, si argentum, si possessiones, si
variam suppellectilem, cum istis Dominus pars
ejus fieri non dignatur. » (S. Hieronymus, epist. 2
ad Nepot.)

X. — *Quomodo clerici a singulis generibus homi-
num quod delectat usurpent.*

40. Videtur et sanctus David cauterio gravi inu-
rere quosdam: ipsi viderint quos hæc parabola
tangat. In labore, inquit, hominum non sunt, et cum
hominibus non flagellabuntur: ideo tenuit eos super-
bia (Psal. lxxii, 5, 6). Habent enim singula quæque
genera hominum laboris aliquid, aliquid voluptatis.
Sed advertere est prudentiam aliorum, et mirari
quemadmodum novo inter hæc artificio discernen-
tes, et ab invicem sequestrantes ea, totum quod de-
lectat eligunt et amplectuntur: quod molestum est,
fugiunt et declinant. Cum militibus nempe super-
biæ fastus, amplam familiam, et nobiles apparatus,
equorum phaleras, accipitres, aleas, et similia quæ-
que frequentant. Aliqui forte dependentes a collo
rubricatas murium pelles, ornatos thalamos, balnea,
et molliem omnem atque gloriam vestium a mu-
lierculis mutuuntur; caute omnino lorice pondus, et
insomnes in castris noctes, incertaque discrimina
præliorum, muliebrem 289 quoque verecundiam
et disciplinam, aut si quid sexus ille laboris habere
creditur [al. cernitur] declinantes. Sudant agricolæ;
putant et fodiunt vinitores: et qui inter hæc tor-
pent otio, accedente fructuum tempore innovari sibi
horrea jubent, et promptuaria eorum plena, utinam
non præ illis; utinam vel cum illis. Vivunt tritico,
bibunt uvæ sanguinem meracissimum: parum est,
impinguntur et dilatantur adipe frumenti. Herba-
rum succis peregrinum mutuuntur vina saporem, et
additur oleum camino.

41. Sed considera et negotiatores. Circumeunt
mare et aridam, in labore corporis, et periculo vitæ
perituras sibi divitias congregantes. Dura sunt hæc:
caveant prudentes nostri; dulces interea capiant
somnos, ne dicam, in stratis lasciviant suis. Erit
tamen invenire in die festo graves vasis aureis et
argenteis ministrorum dextras, refertas variis, opi-
bus manticas, perticas oneratas, et in scriniis tam
multiplices loculos, ut si mensas adhibueris, num-
mularios putes. Quid fabros aut cæmentarios, cæ-
terosque ejusmodi operarios necesse est numerare?
Victum sibi multo labore quærun: illi madent de-
liciosis, copiis affluunt otiosi. Annon merito tales
poeta subsannet?

Ne, cum forte suas repetitum venerit olim

*Grex avium plumas, moveat cornicula risum
Furtivis nudata coloribus.*

(HORAT. Epist. lib. 1, epist. 3, vers. 18-20.)

Magis autem magnus ille propheta et plus quam
propheta terribiliter increpet, dicens: *Genimina
viperaum, quis demonstravit vobis fugere a ventura
ira?* (Luc. iii, 7.) Ubi enim sunt pœnitentiæ fructus?
Cum cœperint resurgere homines unusquisque
ordine suo, ubi, putas, generatio ista locabitur? Si
ad milites forte diverterint, exsufflabunt eos, quod
minime secum laborem aut pericula tolerarint. Sic
agricolæ; sic negotiatores, et singuli quique ordines
hominum a suis eos similiter arcebut finibus, ut-
pote qui in hominum labore non fuerint. Quid igitur
restat, nisi ut quos omnis ordo repellit pariter
et accusat, eum sortiantur locum, ubi nullus ordo,
sed sempiternus horror inhabitat?

XI. — *De officio clericorum.*

42. An forte ad electionem cleri audeant aspi-
rare? Magnus enim vere eorum locus in regno Dei:
et bonum sibi, sed qui bene ministraverint, gradum
acquirunt (I Tim. iii, 13). Cæterum suus et ipsis
nec modicus labor esse videtur, et dicebat qui plus
omnibus laboravit: *Qui non laborat, non manducet*
(II Thess. iii, 10). Et Petro dictum est: *Simon
Joannis, amas me? pasce oves meas* (Joan. xxi, 15-
17). Idemque tertio repetitum; tertio dictum, *Pasce*;
nec Mulge, seu Tonde vel semel additum est. Speret
ergo discipuli locum, gradum ministri, qui domini-
cum pascere gregem satagit, quam tondere: pascere
vero tripliciter, exemplo conversationis, verbo præ-
dicationis, fructu orationis; et pascere ad manda-
tum Christi, ut nemo sibi hunc sumat honorem,
sed qui vocatus fuerit a Deo tanquam Aaron (Hebr.
v, 4). Per eum nempe si quis introierit, salvabitur,
et inveniet pasqua. Si vero ascenderit aliunde, plane
fur est et latro (Joan. x, 9, 1). Atque utinam vel
quæretur jam inter dispensatores, ut fidelis quis in-
veniatur.

XII. — *Excusatio quod non nisi manifesta loquatur.*

43. Nemo tamen indignetur nobis, aut moleste ac-
cipiat quæ dicuntur. Si sanctus est, et minime sibi
consciis horum. congratulamur ei: doleat et ipse
nobiscum in pluribus hæc inveniri. Nec enim reve-
lamus nunc occulta dedecoris, nec parietem fodi-
mus, ut abominatio major appareat (Ezech. xii).
Nullum adhuc de fornicatione fecimus verbum,
quamvis et hæc in multis etiam et multipliciter re-
gnet, qui puritatis auctori, impuro corde et corpore
ministrantes, non verentur stare ante angelum Do-
mini, qui secet medios et disperdat (Dan. xiii, 55):
sed omnino audent Agni immaculati sacras contin-
gere carnes, et intingere in sanguine Salvatoris ma-
nus nefarias, quibus paulo ante carnes, proh dolor!
meretricias attraxerunt; sic 290 altaria circuire,
sic frequentare psalmos, cum et ejusmodi laus exse-
crabilis, et oratio sit in peccatum (Psal. cviii, 7).
Sed nec eorum sacrilegia recenseamus, qui diligunt
munera, sequuntur retributiones, vendunt sacræ-

menta, justitiam produnt : quorum guttura necdum traxit ad laqueum, necdum præfocavit fauces verbum blasphemiarum, vox sacrilega, sermo nequam, *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* (*Matth. xxvi, 15.*) Videmus hæc omnia, sed quodam modo non videntes, quippe quibus nec flagellum est, nec ille comedens zelus. Manifesta loquimur, et quæ vix aliqui erubescunt. Postremo et nos in clero fuimus : liceat vel nostra scrutari.

XIII. — *Quomodo intrent clerici ad ecclesiastica beneficia.*

14. *Videte vocationem vestram*, ait vocatus Apostolus (*I Cor. i, 26*). Consideremus et nos an vocati venerimus, et vocati a Deo, cujus nimirum hæc vocatio est. Nec communem modo vocationem dixerim, qua sane juxta eundem apostolum, *quos prædestinavit, hos et vocavit* (*Rom. viii, 30*) ; sed quis vocaverit nos in honorem cleri, convenire velim conscientia singulorum, ut secundum præceptum Domini ad cor Jerusalem loquar (*Isai. xl, 2*). Huic enim parvulo adhuc, aut forsitan necdum nato, ecclesiastica jam beneficia provida sane parentum sollicitudo parabat. Hunc nos, inquiens, illi vel illi trademus episcopo, apud quem habemus gratiæ locum, aut cui forte servivimus, ut ditetur de bonis Domini, nec in tot liberos nostra dividatur hæreditas. Illum præpositus aut decanus ut sibi succederet, plus quam materno educavit affectu, in deliciis enutriens, et delictis. Ille dignus archidiaconatu, utpote filius principis ; magis autem si sit episcopi consobrinus, in quo nimirum tota est episcopata progenies. Alius undique circuit sedulus explorator, blanditur, obsequitur, simulat et dissimulat, miseræque sibi suffragia mendicare non erubescit, manibus et pedibus repens, si quo modo tandem aliquando sese ingerere queat in patrimonium Crucifixi et bona Domini, quæ sola ex omnibus hodie inveniuntur exposita. Nimirum peregre profectus est, sed in plenilunio forte, ut sua districtè repetat, rediturus.

15. Quis ea intentione gradus ecclesiasticos et ministeria sanctuarii quærit, imo quæritur (quæri nempe, quam quærere ipse debuerat), ut sine curis sæculti, in sanctimonia cordis et corporis illuminandus accedat ad Dominum, et suam pariter ac proximorum operetur salutem, orationis studio deditus, et verbo prædicationis? Nam si ea quærit aut tenet animo, eoque intuitu, ut huic vitæ habeat necessaria ; evangelizat ut manducet, et perverso nimis ordine, cælestibus terrena mercatur. Quam certe dignius, ampliusque consentaneum rationi, ut pro carnali victu carnalia magis opera et negotia exerceret, nec fieret inversor rerum, aut inhonoraret ministerium spirituale? Sed modico esse natura contenta, nec multi sola in his necessaria quærunt, quippe minori facile satis obtinenda periculo. Honorati incedere volunt, placere student hominibus, delectari et superbire, et huic sæculo per omnia conformari. Audi querelas Domini, quid super hac

tanta hominum temeritate loquatur patiens redditor, poenitentiam cupiens, quam vindictam : *Ipsi, inquit, regnaverunt, et non ex me : principes exstiterunt, et ego non vocavi eos* (*Osee viii, 4*). Universos siquidem in ordinibus ecclesiasticis cæterisque ad sanctuarium pertinentibus honorem quærentes proprium, aut divitias, seu corporis voluptatem, postremo quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi ; manifeste prorsus et indubitanter, non ea quæ Deus est charitas ; sed aliena a Deo et omnium radix malorum, cupiditas (*I Tim. vi, 10*) introducit. Quid istud temeritatis ; imo quid insaniarum est? Ubi timor Dei, ubi mortis memoria, ubi gehennæ metus, et terribilis exspectatio illa judicii? Sponsa nec cubiculum, nec cellam ingredi nisi rege introducente præsumit : tu irreverenter irruis nec vocatus, nec introductus? *Trahe me post te, ait illa, in odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant. i, 5*). Nunc autem trahit sua quemque voluptas ; et odorem tarpis luci sectantes, **291** quæstum æstimant pietatem (*I Tim. vi, 5*) : quorum certa est damnatio.

XIV. — *De oculis Judæ.*

16. Verum etsi irreprehensibilis videatur ingressus, et intentio casta ; nihilne ultra timendum est? Timendum quidem, et maxime. Neque enim quicumque spiritu cæperint, etiam spiritu consummantur, sed carne nonnulli (*Galat. iii, 5*). Denique et Saul princeps constitutus a Domino (*I Reg. ix, 16*), et Judas non ab alio electus in apostolum memoratur. *Nonne ego, inquit, vos duodecim elegi ; et unus ex vobis diabolus est?* (*Joan. vi, 71*). Utinam in duodecim unus hodie Petrus ; unus qui reliquerit omnia ; unus qui oculis careat, inveniatur. *Unus, inquit, ex vobis diabolus est.* A duobus utique holis diabolus dicitur ; et Judas non loculum [*al. locum*], sed loculos habet. Utinam sapiens, miser, et intelligeres cum thesauro pecuniæ thesaurum iræ pariter cumulari : utinam novissima providens, animadvertentes facile per foramen acus transituros non divitiarum cumulos, sed delictorum. *Nil enim intulimus in hunc mundum : haud dubium quia nec auferre poterimus quidquam* (*I Tim. vi, 7*). Sane argentum et aurum non nihil est : sibi utrumque retinet mundus. Inexorabilem constituit janitorem : foramen angustum est, nihil ex omnibus asportare licebit. Nam peccatum, quoniam nihil est, nulla potest foraminis angustia retineri. Solum hoc te sequitur quocunque ieris : quacunquè intraveris, pellem hanc non depones. Quæ autem parasti insipiens, cujus erunt? *Væ! væ!* in domo Dei horrendum videmus. Quidni idololatras ministrantes? Mentior si non idolorum servitus avaritia est (*Coloss. iii, 5*) ; si non quibusdam etiam venter suus factus est deus suus (*Philipp. iii, 19*). Quod enim quisque præ cæteris colit, id sibi deum constituisse probatur. Quantos sane videmus qui diligunt munera, sequuntur retributionem? quantos qui Christo Domino non serviunt, sed suo ventri?

XV. — *De quatuor virtutibus.*

17. *Quis, putas, est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis escam in tempore? (Matth. xxiv, 45.)* Quæris forte quam escam? *Meus, inquit, cibus est ut faciam voluntatem Patris mei (Joan. iv, 34).* Nimirum vita in voluntate ejus (*Psal. xxix, 6*), qua quidem nec pasci ipse, nec alios pascere poterit, nisi fidelis sit et prudens, ut eam et intelligat, et diligat: diligat autem fortiter, diligat et ferventer. Quando enim excusare ignorantia possit hominem, qui se magistrum infantium, doctorem insipientium profitetur? Ignorans utique ignorabitur (*I Cor. xiv, 38*), imo et multos ignorare faciet et ignorari. Quid enim periculi sit, ubi non invenit pastor pascua, ignorat dux itineris viam, vicarius nescit domini voluntatem; Ecclesia quotidie multipliciter et miserabiliter experitur. Est enim ut sacratissima, sic et secretissima res voluntas Dei, et occultum omnino consilium, de quo et Apostolus gloriatur: *Puto, inquit, quod et ego Spiritum Dei habeam (I Cor. vii, 40).* Unde et ipsa Veritas ait: *Nemo scit quæ sunt in homine, nisi spiritus hominis, qui est in ipso. Sic et quæ Dei sunt, nemo novit, nisi Spiritus Dei, qui in ipso est (I Cor. ii, 11).* Utilis proinde lectio, utilis eruditio est, sed multo magis unctio necessaria; quippe quæ sola docet de omnibus (*I Joan. ii, 27*). Unde autem scire videbitur quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta, qui nec pulsare, nec quærere, nec petere consuevit; qui donec alienarum curam susciperet animarum, nunquam suæ gessisse curam, sed in vano eam visus est accepisse? Atque utinam vel tunc curaret suam, ut meam quoque postea curaturum sperare liceret; et de suo prius oculo festucam ejiceret, de meo videret ejicere trabem (*Matth. vii, 5*). Nam de his quidem qui et ubi forte intelligunt Domini voluntatem, negligunt tamen, et quantum prævalent adversantur ei; qui dederunt manus morti, et cum inferno iniere fœdus, ut odientes bonum, adhærentes malo, parati sint gratis consentire peccato, fovere malitiam, favere iniquitati; quoniam odibiles Deo, et mundo execrabiles esse constat, melius est silere quam loqui.

292 18. Sane nemo repente fit turpissimus: et vix aliquis in hunc affectum nequitiae nisi prava consuetudine pertransivit. Sunt enim infirmi et tepidi amatores justitiæ, quibus aut vigor, aut fervor deest, aut fortassis uterque; cum uterque sit summopere necessarius, inter prospera quippe et adversa versanti. Ut enim vigoris esse dignoscitur, nequaquam cedere tribulationi, sed pro justitia persecutionem utiliter sustinere: sic fervori videtur attribuendum, nullis capi voluptatibus, nullis illecebris enervari. Quæ quidem tum omni populo, tum maxime et specialiter ducibus populi sunt necessaria, ne forte in perniciem omnium errare contingat. Quid enim refert qua occasione viam deserant veritatis, seducantur ignari, sequantur spontanei, compellantur inviti, seu atrahantur illecti? quid interest, dummodo eant

A in perditionem? Sic enim Evæ prudentia, Adæ temperantia, Cain omnino justitia, Petro defuit fortitudo. Quam quidem virtutis quadrifariæ perfectionem et cathedram sanctitatis omnimodis exigit ministerium hoc de quo loquimur: ut hac dote carens, frustra sibi, tanquam per Christum introierit, blandiatur. Siquidem dicitur ignorantibus, *Si cæcus cæco ductum præstet, nonne ambo in foveam cadunt? (Matth. xv, 14.)* et item, *Sacerdotes non dixerunt, Ubi est Dominus? et tenentes legem nescierunt me (Jerem. ii, 8).* *Ipsi prophetæ et pastores abierunt in terram quam ignoraverunt (Jerem. xiv, 18):* Dicitur et iniquo, *Fur non venit nisi ut mactet et perdat (Joan. x, 10):* et illud, *Dilexisti malitiam super benignitatem (Psal. li, 5).* Dicitur pusillanimi: *Mercenarius, et qui non est pastor, videt lupum venientem, et fugit quia non est ei cura de ovibus (Joan. x, 12, 13).* Dicitur ei qui post concupiscentias suas vadit: *« Mors est posita secus introitum delectationis (S. BENED. Reg. cap. 7): »* dicitur item, *Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi (Philipp. ii, 21).* Verum hoc hactenus.

XVI. — *Quomodo deserviant clerici pro iis quæ de ecclesiis habent.*

19. Jam qui per Christum sibi in sortem ministerii hujus introisse videtur, de cætero quemadmodum ei serviat, quemadmodum ministret, quemadmodum pascat tripliciter, ut prædiximus, gregem Domini, sollicita secum examinatione discutiat. Indignus enim lacte et lana convicitur, si non pascit oves. Si non vigilat in custodia gregis, iudicium sibi manducat et vestit. Væ tibi, clericus: *Mors in olla (I V Reg. iv, 40).* Mors in ollis carniū: mors in hujusmodi deliciis est. Non modo, quia secus introitum delectationis posita esse cognoscitur; sed ob id maxime, quia populi constat esse peccata quæ comedis (*Osee iv, 8*). Sumptus ecclesiasticos gratis habere te reputas? Cantando, ut aiunt, bona tibi provenire videntur; sed bonum erat magis fodere, aut etiam mendicare. Peccata enim populi comedis, ac si propria tibi minus sufficere viderentur. Sollicitus esto tanquam redditurus rationem, dignos pro eis gemitus fundere, dignos agere pœnitentiæ fructus. Alioquin tibi ea noveris imputanda, quæ modo inter delicias comedis, et parvipendis, et dissimulas, tanquam nihil attinentia tibi. O iudiciorum Dei abyssus multa! O terribilis Deus in consiliis super filios hominum! (*Psal. lxxv, 3*). Frustra tunc incipient miseri dicere montibus, *Cadite super nos; et collibus, Operite nos (Luc. xxiii, 30).* Venient, venient ante tribunal Christi: audietur populorum querela gravis, accusatio dura, quorum vixere stipendiis, nec diluere peccata; quibus facti sunt duces cæci, fraudulentii mediatores. Quid tibi, insipiens, deliciae sapiunt? quid divitiæ illæ cæcos oblectant oculos, quibus mercaris tam grave iudicium, tam duræ temetipsum obligas rationi? Universa siquidem usque ad quadrantem novissimum exigeris.

XVII. — *Quomodo eosdem reditus expendant.*

20. Sed esto studiose quis et fructuose laboret. *Dignus plane est operarius mercede sua* (I Tim. v, 18) : *ut qui altario servit, de altario vivat* (I Cor. ix, 13). Vivat, inquam, de altario, ut, juxta eumdem apostolum, alimenta et quibus tegatur habens, his contentus sit (I Tim. vi, 8). Tertium enim hoc periculum est. *De altario, 293* inquit, *vivat*; non superbiat, non luxurietur, denique non ditetur; « non, » contra sancti cujusdani plane dignam omni acceptione sententiam, « ex clericatu ditior fiat (24). » (HIERONYMUS, *ad Nepot.*) Non sibi de bonis Ecclesie ampla palatia fabricet, mutans quadrata rotundis; nec loculos inde [*al.* Judæ] congreget; nec in vanitate aut superfluitate dispergat; non extollat de facultatibus Ecclesie consanguineos suos, aut neptes (ne filias dixerim) nuptui tradat. Res pauperum non pauperibus dare, par sacrilegio crimen esse dignoscitur. Sane patrimonia sunt pauperum, facultates ecclesiarum : et sacrilegia eis crudelitate subripitur, quidquid sibi ministri dispensatores, non utique domini vel possessores, ultra victum accipiunt et vestitum. Nec enim ordinavit Deus his qui Evangelio serviunt, de Evangelio quærere delicias vel ornatum, sed *vivere* (ait Paulus) ex eo (I Cor. ix, 14), ut videlicet sint contenti alimento corporis; non irritamenta gulæ, aut incentiva libidinis, et quibus tegantur, non quibus ornentur, accipere. Sane qui non fideliter introivit, neque per Christum, quidni infideliter agat, et contra Christum? Manifestam sine dubio faciet arborem fructus, radicem palmes, opus intentionem. Faciet ad quod venit, ut mactet utique et disperdat. Quando enim altario serviat qui ejusmodi est : serviat autem in spiritu et veritate? Tales nimirum Pater adoratores quarit (Joan. iv, 23). Alioquin ministratio mortis est, in iudicium et condemnationem. Aut quando poterit necessariis esse contentus, qui eo animo introivit, ut stipendia cleri in usus voluptatis, curiositatis et vanitatis congreget, servet, expendat? Triplex ergo funiculus qui difficile rumpitur, hominem miserum in perniciem trahit, qui impure intrat, indigne ministrat, sed et ipso fructu abutitur temporali.

XVIII. — *De virga et baculo.*

21. Quid enim si in hoc mundo floret, et prospereatur in via sua? Arescet velociter, cito decidet flos feni, et vapor ad modicum parens. Parcitur virgæ, quoniam invenitur iniquitas ejus ad odium utique (Psal. xxxv, 3), non ad iram. *Virga, inquit, tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt* (Psal. xxii, 4). Habet enim virgam, sed habet etiam baculum. Et hæc consolatio est, quod is qui virga cæditur, baculo sustentetur. Aut certe portat pastor virgam et baculum, illam ovibus, illum lupo, omnia autem propter electos. Siquidem et virga eos consolatur a stimulis conscientie, dum hoc modo sentiunt sibi peccata dimitti, dicente Domino : *Ego sum, ego*

A sum ipse qui deleo iniquitates tuas (Isai. xliii, 25). Et baculus juvat ad tolerantiam virgæ, dum illius comparatione fit levior. Econtra vero dicitur induratis, *Frons mulieris meretricis facta est tibi; erubescere noluit* (Jerem. iii, 3) : et addit, *Recessit zelus meus a te, ultra non irascar tibi* (Ezech. xvi, 42). Quem enim diligit, arguit, et flagellat omnem filium quem recipit (Hebr. xii, 6). Liqueat proinde eos qui in labore hominum non sunt, et cum filiis non flagellantur (Psal. lxxii, 5), nec diligi a Deo, nec recipi. An tu forte quos in mundo florere conspicias, ab auctore mundi diligi putas? Audi quid super hoc Scriptura loquatur.

XIX. — *Quis sit amicus mundi.*

22. *Omnis qui voluerit amicus esse hujus mundi, inimicus Dei constituitur* (Jacobi iv, 4) : et alio loco, *Charissimi, nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo.* Verba sunt apostolorum, prius quidem Jacobi; posterius ejus discipuli quem diligebat Jesus, qui et ipsius ignorare non posset animum [*al.* amicos]. Sed vis nosse quis sit qui diligit mundum? Neque enim creaturas Dei juberis odisse, sed quæ a Deo non sunt, ea diligere prohiberis. Quæ vero sint hæc Joannes ipse loquitur adjiciens : *Nolite, ait, diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Omnia enim quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi : quæ non sunt, inquit, ex Patre, sed ex mundo* (I Joan. ii, 15, 16). Viderit hic quisque cujus sit spiritus, quid diligit, quid cupiat, quid sectetur. Ecce **294** enim speculum veritatis : tantum ne quis considerato vultu conscientie suæ prætereat, et qualis fuerit obliviscatur. Ambitio, curiositas et voluptas non ex Patre sunt, sed ex mundo. Aut certe quia multi codices habent non Ambitionem sæculi, sed Superbiam vitæ; in concupiscentia carnis universam accipe corporalium sensuum delectationem, qua quidem nec ipsa curiositas caret; ac deinceps concupiscentiam oculorum, quæcumque ad humanum diem (quem propheta minime concupivit) (Jerem. xvii, 16), et sæcularem gloriam, et extrinsecam pertinent vanitatem. Porro in superbia vitæ, elationem cordis intellige. Hæc enim tria qui diligit, mundum diligit, et Dei constitutus est inimicus. Suscipiat autem qui ejusmodi est, reconciliationis officium, non mediatoris; qui etiam proditoris scelere inimicitias cumulavit : ut merito jam non ut hostis, sed ut traditor judicetur, ut Judas utique, non ut Saulus.

XX. — *De impudentia.*

23. Nam cum impudentia et frontositas cor obduraverit ut non paveat, non horreat, non contremiscat; ea jam demum desperatio est. Quid enim? Hæc sibi conscius homo, tanquam qui justitiam fecerit, divino sese vultui sistere non veretur; tanquam domesticus intrat et exit, magistrum salutatur,

(24) Manuscripti addunt *ex ignobili gloriosus.*

genus flectit, osculatur ore sacrilego, dolose agit, A peccatum diaboli; quo ceciderunt qui operantur sed in conspectu Dei; ut inveniatur iniquitas ejus ad iniquitatem. Hæc est quæ non recipit disciplinam, odium (Psal. xxxv, 5). Odibilis plane Deo frontosa curari renuit, medelam non sustinet. Ulcus pessimum, quod nec summis saltem digitis patitur attrahere. Hujus et ipse indignationem vereor super his, temeritas, et impudentia execranda, Propter quid et grave judicium. Quidni timeam morsus, spiritua- enim irritavit impius Deum, exacerbavit Dominum lem insaniam, et animarum phrenesim non igno- peccator, ut secundum multitudinem iræ suæ non rans? Sed Domini sunt verba quæ replico, et eadem quærat? Num propter fornicationes, incestus, aut quippe scientes. In terra, inquit, sanctorum iniqua sacrilegia? Nihil horum Propheta memorat, sed gessit, et non videbit gloriam Domini (Isai. xxvi, 10). sed quod in corde suo dixerit, Non requireret, Durus est hic sermo, et comminatio valde terribilis, non videbit gloriam Domini. Quid igitur cætera vi- (Psal. ix, 4, 13). Sermo cordis affectio est, et dicere, Non requi- disse præstat? Illicine totus misericordiæ finis? Hanc ego misericordiam nolo; procul fiat miseratio nimirum propitius fuit (Psal. cxviii, 8).

XXI. — De miseratione crudeli.

24. Sed expresse atque signanter cujus sit hæc B tam crudelis, ne veniat in eorum consortium anima mea. impietas, audiamus. Misereamur impio, ait Dominus (Isai. xxvi, 10), velut in concilio Angelorum, et commutatione humanæ pænæ pro diabolica. et congregatione deliberans. Nec eos latuit crudeliteram a ventura ira? Quid præsentem tantopere fugitis iram, flagellum timetis, declinatis virgam? Et quidem in hac die vestra, quæ ad pacem vobis, sed si cognovissetis et vos. Mutatis, non effugitis poenitentiam: nam malum impunitum esse non potest. Non puniatur hic propria voluntate, puniatur alibi sine fine. Misera sane et extremæ plena dementiæ commutatio, humanum declinare laborem, et paratum diabolo stridorem eligere sempiternum! Animadvertite siquidem et videte, non hominibus, sed diabolo et angelis ejus ignem illum esse paratum. Ille enim hostis et lupus: nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus. Illi securis et malleus: nobis flagellum et virga debetur. Illius iniquitas inventa ad odium, suum habet carcerem, ubi nulla redemptio, unde minime liceat respirare. Mihi sane et labore tolerabilior carcer, et tempore brevior assignatur: ubi cum iratus fuerit Dominus, misericordiæ recoretur, redemptionem suo mittens populo copiosam. Denique tempus mihi constituit: mihi dicit donec, ignem illi parat æternum. In sudore, inquit, vultus tui comedes panem tuum, donec in terram, de qua sumptus es, revertaris (Gen. iii, 19). Pessimus ille angelus de terra sumptus non est, nec in terram aliquando rediturus. Propterea non habet donec, sed ignis ei paratur æternus. Minime igitur expedit, ut in sapientia hujus sæculi, auctoris sæculi non vereamur frustrari judicium, et deludere velle sententiam, declinando videlicet laborem hominum et sudorem, ac si nullo modo nos contingere videatur quod Adæ dictum est; aut non in eo sententiam laboris exceperimus, in quo sine exceptione peccavimus omnes; aut non communis culpæ nihilominus esse debeat poena communis.

XXIII. — De judicio Abrahæ.

25. Age ergo, quoniam judicium grave his qui præsent, et potentes potenter tormenta patientur (Sap. vi, 6, 7): ascendat superbia tua semper, sequere regem tuum. Omne sublime videant oculi tui. Festina multiplicare præbendas: inde ad archidiaconatus evola, demum aspira ad episcopatum, ne ibi quidem requiem habiturus; quoniam sic itur ad astra. Quo progredieris, miser? an ut ab altiori gradu sit casus gravior? neque enim sic paulatim decides, sed tanquam fulgur in impetu vehementi, quasi 295 alter satanas subito dejicieris. In labore hominum non sunt, inquit, et cum hominibus non flagellantur: ideo tenuit eos superbia (Psal. lxxii, 5, 6),

27. Forte enim aliqui dicant: Quid peccamus? bona est omnis creatura Dei, nostra licite possidemus, nostris utimur facultatibus, a rapinis et latrocinii abstinentes. Enimvero non pasceatis in cruce

corvos. Ego sane divitem illum, cujus Salvator me-
 ninit in Evangelio, in nullo horum audio accusari. *Induebatur purpura et bysso, quotidie epulabatur
 splendide*: sed crudelitatis arguitur, quod substan-
 tiam mundi habens, et videns fratrem suum egere,
 clausit viscera sua ab eo. Quando hæc diviti
 deest? Quantos videtis et ipsi Lazaros, esurientes,
 nudos, ægrotos; et plus de jumentis vestris, plus de
 eorum phaleris, quam de istorum miseriis cogitatis?
 Sed ad tremendum Abrahæ judicium veniamus. Non
 enim Abrahæ, sed Dei Abrahæ sententia est. *Me-
 memento, inquit, fili, quod recipisti bona in vita tua,
 et Lazarus similiter mala. Verum utrumque est,
 non potest omnino negari. Fer sententiam, quia
 paucis expressa totius summa negotii est. Ille bona,
 et iste mala recepit. Quid modo? Nunc autem, in-
 quit, hic consolatur, tu vero cruciaris (Luc. xvi, 19-
 25). Expergiscimini, 296 ebrii, et flete. Terribilis
 enim Deus in iudiciis super filios hominum. Hæc-
 cine cruciatuum causa tota, quod in hoc sæculo
 bona recepit? Ipsa plane. Neque enim ad hoc nos
 de paradiso voluptatis animadversio divina ejecisse
 videtur, ut alterum sibi hic paradisum adinventio
 humana pararet. Homo ad laborem nascitur: si la-
 borem refugit, non facit ad quod natus est, ad quod
 venit in mundum. Quid respondebit ei qui misit
 eum, qui instituit ut laboret? *Memento, ait, quod
 recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala;
 nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Quid
 dicemus ad hæc? Si talis est finis, et tale iudicium,
 ut extrema gaudii luctus occupet; nunquid non
 præferenda sunt in hoc sæculo mala bonis? Quippe
 nec illa vera bona, nec ista vera mala esse manife-
 stum est. Vera potius sententia Salomonis: *Melius
 est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii
 (Eccl. vii, 3).***

28. Cæterum si sic cruciandi sunt qui in vita sua
 bona receperint; et habentibus consolationem præ-
 sentem, væ repositum est sempiternum (Luc. vi,
 24): cum in superioribus inventi sint aliqui de sa-
 pientia carnis scientes in omnibus et per omnia re-
 probare malum, et eligere bonum; quisnam eorum
 poterit esse finis, si secundum multitudinem conso-
 lationum suarum dolores apprehenderint animas mi-
 serorum? Consequens enim videtur, ut bona omnia,
 et omnem sæculi huius recipientes consolationem,
 nihilominus universum væ, et universi maneant
 cruciatus. An vero et illud æque ex eadem Abrahæ
 sententia conjiciendum videtur, eos qui contrario
 ducti spiritu, vitæ præsentis omnia bona respuunt,
 et eligunt mala, omnia quoque bona Domini, et om-
 nem habituros consolationem? Forte enim hoc erat
 quod Petrus audire voluit, cum tanta fiducia Domi-

(25) His verborum involucris, seu potius sermone
 parabolico, varia peccatorum genera fame tabescen-
 tium designat. Mundum enim vult esse esurientium
 hominum congregationem, insatiabili fame tempo-
 ralia et peritura bona appetentium, et simul cœle-
 stium bonorum nausea laborantium. Nihil enim co-

num tantaque libertate convenit: *Ecce, inquit, nos
 reliquimus omnia, et secuti sumus te: quid ergo eris
 nobis? (Matth. xix, 27.)*

XXIV. — *Quomodo reliquerit omnia qui nihil fere
 habebat ex omnibus.*

29. Nota admodum quæstio est, quemadmodum
 Petrus, cum nil fere ex omnibus habuisse sciatur,
 tam fiducialiter gloriatur sese omnia reliquisse. Unde
 sanctorum quispiam: « Multum, » inquit, « de-
 ruit, qui voluntatem habendi reliquit. » Et post
 pauca: « A sequentibus ergo tanta relicta sunt,
 quanta a non sequentibus desiderari potuerunt. »
 (S. GRÆC. hom. 5 in *Evang.*). Fidelis sermo, sed
 forsitan clausus et ipse est. Nunquid enim voluntas
 habendi tam multa complectitur, ut reliquisse illam,
 sit omnia deseruisse? Quis hominum omnia deside-
 rare [al. affectare] possit, nedum piscator iste pau-
 per et modicus? Sed quid cuique sufficere possit,
 diligentius investigato, et facile est invenire omnia
 desiderantem. Neque enim ponere est concupiscen-
 tiæ modum, donec videatur impleta, donec adepta
 sit quibus valeat esse contenta. Cæterum nec ama-
 tor pecuniæ dicet aliquando, Sufficit; nec libidino-
 sus satiabitur voluptate. Sic et crudelis quisque
 semper sanguinem sitit, et ambitiosus aut cupidus
 laudis humanæ, adeptis dignitatum titulis seu favori-
 bus, nullum exinde capit omnino remedium; sed
 desiderio æstuat ampliori. Minus autem invenit re-
 quiem qui sibi placere cupit, et suis, et fatui cujus-
 dam de semetipso testimoniis gloriatur dice-ns, *Ma-
 nus mea excelsa (Deut. xxxii, 27), etc.*, putans sese
 aliquid esse, cum nihil sit.

XXV. — *De innaturali et inexplebili fame.*

30. Vidi ego aliquando quinque viros, quidni
 phreneticos arbitrarer? Primus siquidem buccis tu-
 mentibus marinam masticabat arenam. Secundus
 sulphureo astans lacui, exhalantem teterrimum feti-
 dissimumque gestiebat haurire vaporem. Porro ter-
 tius fornaci incubans vehementer accensæ, micantes
 scintillas hiantibus excipere faucibus lætabatur.
 Quartus supra pinnaculum templi residens, lenioris
 auræ spiritum aperto attrahebat ore: et si quo mi-
 nus influere videretur, flabello sibi ventum ipse cie-
 bat, ac si totum speraret 297 aerem deglutire.
 Quintus seorsum positus ridebat cæteros, ipse quo-
 que ridendus, et maxime. Proprias enim carnes in-
 credibili quodam studio sugere laborabat; nunc
 manus, nunc brachium, nunc alias partes applicans
 ori (25). Miseratus homines, causamque miseriæ
 sciscitatus a singulis, unam omnibus esse repe-
 io, validissimam utique famem. Tunc vero macilen-
 tissimas eorum facies contemplatus, recordabar pro-
 phetæ gementis miserabiliter et dicentis: *Aruit cor*

medunt quod satiare eos possit; ac proinde omnes
 fame cruciantur, ac pereunt. Ergo primus ille avarus,
 aliter luxuriosus, tertius iracundus, quartus super-
 bos et ambitiosus, quintus denique proprias carnes
 sugentes, vel invidos, vel homines sibiipsis placen-
 tes et de se præsumentes representat.

meum, quia oblitus sum comedere panem meum (Psal. ci, 5). Quid prosunt vobis hæc, inquit? Non sunt naturales cibi: magis famem hæc provocant quam extinguunt. Panis namque animæ justitia est; et soli beati qui esuriunt illum, quoniam ipsi saturabuntur (Matth. v, 6). Nimirum ad imaginem Dei facta anima rationalis, cæteris omnibus occupari potest, repleri omnino non potest. Capacem Dei, quidquid Deo minus est, non implebit.

XXVI. — *De circuitu impiorum.*

31. Inde est quod naturali quidem desiderio summum quisvis probatur appetere bonum, nullam nisi adepto eo requiem habiturus. Cæterum errant miseri non invenientes viam, et, ut scriptum est, *ambulant impii in circuitu* (Psal. xi, 9), dum minora quæque bona quærentes, illud semper desiderant, quod sibi vicinius necdum videntur adepti. Atque utinam, si fieri posset, cætera omnia obtinisset unus; eodemque procul dubio et ipsum, quod sibi solum deesse videret, summum utique bonum, desiderio quæsiturus, quo cætera quoque semper expetit non adepti. Sed innumera sunt hæc, et a cæteris quoque pariter requiruntur. Quod valet, quisque trahit in partem, nec aliquando poterit hic circuitus peragrari. Vis prævenire? incipe transilire. Alioquin præriperis miser in desiderio terrenorum, et a summo bono eo longius invenieris, quo te amplius dederis caducis rebus et transitoriis appetendis. In circuitu siquidem ambulas; et quod prope erat in corde et in ore tuo, si corde crederes, et ore confitereris; terga vertens declinas, et elongaris ab eo. Hinc est quod vociferatur dicens, *Convertimini, filii hominum* (Psal. lxxxix, 5); et item, *Revertere, revertere, Sunamitis; revertere, revertere, ut intueamur te* (Cantic. vi, 12). Anfractuosa siquidem via est, et inambulabilis: facilis que pervenies spretis omnibus, quam adeptis.

XXVII. — *De acceleranda conversione.*

32. *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te: quid ergo erit nobis?* Dignum plane apostolica fide et devotione verbum. Jam reliquisti omnia; jam Dominum, Petre, secutus es: et nunc demum quid sis accepturus, interrogas. Vere Simon, vere obediens in auditione auris, sine pacti conventionem. Ad unius enim jussionis vocem Petrus et Andreas relictis omnibus secuti sunt Redemptorem (Matth. iv, 20). Quod si homini carnali stultitia forte videtur, audiat, *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus: et quoniam placuit Deo per stultitiam prædicationis salvare credentes; quippe cum mundus eum in sapientia minime cognovisset* (I Cor. i, 21, 25). Quantos enim mundi sapientia maledicta supplantat, et conceptum in eis exstinguit spiritum, quem voluerat Dominus vehementer accendi? Noli, inquit, præcipitanter agere, diu considera, diligentius intueri. Magnum est quod proponis, et opus habens multa deliberatione. Experire quid possis, amicos consule, ne post factum poenitere contingat.

33. Hæc sapientia mundi terrena, animalis, dia-

bolica, inimica salutis, suffocatrix vitæ, mater tepiditatis ejus quæ solet Deo vomitum provocare. Cave tibi, ait. Utquid enim? Cum a Deo verbum esse non dubites, quid opus est deliberatione? Vocat magni consilii Angelus; quid aliena consilia præstolaris? Quis enim fidelior, quisve sapientior illo? Sedue me, Domine, et seduear: fortior esto et invalesce. Novi ego quænam sint quæ oportet fieri cito. Ab ore putei gehennæ eripior; et inducias petam, et retardabo; et cunctabor exire si forte interim fiat aliquid? Abscondi ignem in sinu meo; et 298 exusto jam latere, jam nudatis visceribus, jam sanie defluente, diu mihi deliberandum est an expergiscar, an excutiam, an abjiciam illum? Magnum omnino est quod offertur; sed eo utique libentius et festinantius suscipiendum, et obviis arripiendum manibus cum fervore et hilaritate. Probet autem seipsum, qui de propria virtute præsumit; nam divina quidem omnino probata est. Amicos consulat, qui non legit: *Inimici hominis domestici ejus* (Mich. vii, 6).

XXVIII. — *De tribus responsionibus Domini ad eos qui promittebant sequi eum.*

34. Quid frequentat Evangelium, qui Evangelio non obedit? At in eo sane legitur promittenti cuidam sequi Dominum, sed defunctum prius patrem sepelire volenti responsum esse ab eo, ut sineret *mortuos sepelire mortuos suos* (Matth. viii, 22). Alteri quoque tantum suis qui in domo erant valedicere cupienti: *Nemo, inquit, mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (Luc. ix, 62). Sed quid audierat primus? *Magister, ait, volo te sequi quocunque ieris.* Cui respondens Dominus: *Vulpes, inquit, foveas habent, et volucres cæli nidum: Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* (Matth. viii, 19, 20). Prudentiam carnis in fovea vulpis, in nido volucris arguens cordis elationem. Est enim interdum videre nonnullos, qui relictis omnibus abrenuntiare sæculo disponentes, cum recte offerre velint, nolunt dividere recte, calliditate humana totos sese divino committere nutui formidantes, sed reservantes nescio quid fermenti, ut totam massam corrumpat (I Cor. v, 6): quod in multis frequenter expertum est. Alius sine duce et præceptore spirituale studium apprehendere facile cogitans, ambulat in magnis et mirabilibus super se; ut vulgo dicitur, « Saliens antequam videat, casurus antequam debeat. » Petrus cogitatum suum jactans in Domino, et omnem sollicitudinem suam in eum projiciens, certus quod illi foret cura de eo, reliquit omnia, secutus est Dominum, ne interrogans quidem de præmio, donec ex periculo divitum quod Salvator prosequeretur, sumeret occasionem percontandi:

XXIX. — *De secunda regeneratione.*

35. *Quid ergo erit nobis?* Ait illi Jesus: *Amen dico vobis.* Verbum confirmationis præmittitur: magnum noveris esse quod sequitur. *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis* (Matth. xix, 27-28), etc.

Quid est quod dicit, in regeneratione? aut quæ est hæc nova regeneratio? Neque enim jam ignoramus quoniam oportet hominem nasci denuo, non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, sed ex aqua et Spiritu sancto (Joan. iii, 5-5). Cæterum cum nullatenus ad eam regenerationem valeat hæc promissio pertinere, forte et altera regeneratione opus esse videtur: nec solum denuo, sed et tertio hominem nasci necesse est. Infelix ego, et miserabilis casus meus, cui non una sufficit, cui duplex est necessaria regeneratio. Nimirum ex corpore et anima constans, cecidi totus simul: simul totus omnino resurgere non possum. An vero dignum non est ut ea quæ videtur potior, priorque portio reparetur? At ipsam sacæ animam esse nemo sanæ mentis ignorat. Prior ergo reficiatur, quæ prior corrui: præsertim quod ab ejus culpa alterius pœna prodierit, et ipsius corruptio corporeæ quoque fuerit causa corruptionis. Hinc est quod animabus primum Salvator advenit, tollere utique peccata mundi, non molestias carnis. Quod sane manifestius docuit in se ipso, pœnis omnibus corpus exponens, animam autem immunem prorsus custodiens a peccato.

XXX. — *Ut tempus suæ regenerationis corpus exspectet.*

56. Non sic hodie filii hominum, non sic, sed animæ curam negligunt, curam autem carnis perficiunt in omni desiderio. Neque peccare metuunt, sed puniri: nec virtuti cordis opera datur, sed valetudini corporis, imo etiam voluptati. De schola Hippocratis 299 et Epicuri didicerunt hæc: neque enim suis Christus discipulis horum quidpiam tradidit; sed, *Discite*, inquit, *a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29). *Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* (Psal. iv, 3.) Tempus hoc animabus, non corporibus est assignatum: dies salutis utique, non voluptatis. Omnia tempus habent (Eccl. iii, 1): animabus nunc operam dare necesse est. Nam in carne qui seminat, solam exinde metet corruptionem (Galat. vi, 8). At nemo, inquit, *carnem suam odio habuit* (Ephes. v, 29). Verum est: sed zelum habens absque scientia, dum prodesse festinat, invenitur obesse. Cum enim judicium carnis ex anima pendeat, carni nihil potest utilius quam salus animæ provideri, ut videlicet in tempore sit respectus illius; et, socia passionis, felicitatis quoque consortium mereatur. Unde Apostolus inquit: *Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* (Philipp. iii, 20-21). Requiesce in hæc spe, caro misera: qui propter animam venit, pro te quoque venturus est; qui reformavit illam, tui quoque non obliviscetur in finem. Regeneretur interim anima; et, tanquam præscita et prædestinata a Domino, conformis fiat imagini Filii ejus in mansuetudine et humilitate cordis. Ipsius enim merito te quoque noveris aliquando regene-

random, et conformandam corpori ejus in gloria et claritate.

XXXI. — *Ut non resideamus in via.*

57. *In regeneratione*, inquit, *cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos* (Matth. xix, 28), etc. Consequemini, ait, quem sequimini: ut cum ipse sederit, et vos pariter sedeat. Quando enim ille resedit in mundo, quando substitit, quando reclinavit caput? Exsultavit ad currendam viam (Psal. xviii, 6), benefaciendo pertranslit (Act. x 38); quippe nec nidum, nec foveam, nec locum habens in diversorio: donec, opere tandem quod susceperat consummato, sedendi præceptum mereretur accipere, et diceret Dominus Domino meo: *Sede a dextris meis* (Psal. cix, 1). Insuper tu qui præsidere eligis quam consedere, quærens in itinere diverticula. Ille ministrare venit, non ministrari (Matth. xx, 28): tu supra magistrum, et Domino major, imo nec discipulus, profecto nec servus, recumbere jam festinas? *Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus* (Prov. vi, 10). Ille salit in montibus, transilit colles. Clama ad eum, anima mea: *Trahe me post te, in odore unguentorum tuorum curremus* (Cant. i, 3). Alioquin quando cum remorando, tepescendo, pausando consequi speras? Exsultavit ut gigas ad currendam viam. Hilarem sine dubio diligit secutorem. Necdum ad bravium pervenisti, necdum apprehendisti metam. Grandis adhuc restat via: noli sistere gradum, noli in medio itinere residere. *In sudore*, inquit, *vultus tui comedes panem tuum, donec in terram, de qua sumptus es, revertaris* (Gen. iii, 19). Et tunc sane tempus erit requiei, nimirum quando jam spiritus ipse dicit ut requiescas a laboribus tuis. Necdum tamen erit consummata pax, necdum perfecta quies, denique necdum sessio plena.

XXXII. — *Quomodo nunc nulla ex parte sedemus.*

58. *In regeneratione*, inquit, *cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos*. Felix regeneratio! Quando enim renascar ad sessionem, miser homo natus ad laborem? O si unquam sederò totus, cujus modo ne minima quidem portio sedet, in quo nihil tranquillum, nihil quietum, sedatum nihil, nihil unquam in eodem permanens statu! *Sedebitis et vos*. O sessio! Quis mihi tribuat ut dignis exprimam verbis quæ de sessione hac cordis affectione concipio? imo quis tribuat mihi sessionis hujus inaperturbata frui requie, quam desidero, quam cupio, quam requiro? Ecce enim, ut dixi, nil in me sedet, sed cuncta in motu sunt, omnia mutant, fluctuant universa. Postremo ubi concupiscit adhuc caro adversus spiritum, spiritus adversus carnem, quidnam hominis sedere videtur? Nec sola jam concupiscentia pacem turbat, impedit sessionem, vetat esse sedatum; sed duplex quoque secundum corpus miserum 300 hominem contritio vexat, præsentis videlicet sensus doloris, et mortis metus futuræ. Nimirum cum et passibile sit et mortale, duplex nihilominus animam agitare sollicitudo videtur

spei utique et timoris. Inter hæc nempe fluctuat jugiter, donec peccati corpus inhabitat, ascendens usque ad cælos, et iterum usque ad abyssos descendens; tabescens in malis, et ad bona nihilominus inardescens.

XXXIII. — *De imperfecta sessione.*

39. Erit autem cum luteum hoc egrediens donicilium, a timore quidem penitus liberabitur, sed necdum ab exspectatione. Ex tunc enim jam non erit timor in finibus nostris, sed in spe singulariter constituti psallemus singuli mente et spiritu: quod prælibaverat quodam modo qui dicebat, *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi: quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu (Psal. cxiv, 7, 8).* Cæterum de exspectatione idem ipse sic ait: *Me exspectant justi donec retribuas mihi (Psal. cxli, 8).* Nee modo numerum fratrum, ut compleatur, sed et ipsum corpus, ut sua regeneratione restituatur, exspectant. Imo vero et expetunt cum desiderio, sub altare Dei vociferantes ad ipsum; ut qui audire meruit, potuit et testificari (*Apoc. vi, 9, 10*). Nam corpus quidem illo in tempore sedere quis dicat, dum effluit, et in saniem pulveremque redigitur?

XXXIV. — *De perfecta sessione.*

40. *In regeneratione, inquit, sedebitis et vos.* Seminatur enim corpus animale, resurget corpus spirituale: seminatur in ignominia, surget in gloria (*I Cor. xv, 44, 45*). Ubi jam tunc, mors, victoria tua? Siquidem et tu inimica novissima destrueris. Corpus enim resurrectionis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur (*Rom. vi, 9*). Sed et dolor et gemitus omnis abscedet, quoniam absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum, et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam priora transierunt (*Apoc. xxi, 4*). Felices lacrymæ, quas benigna manus Conditoris absterget: et beati oculi, qui in talibus liquefieri fleibus elegerunt, quam elevari in superbiam, quam omne sublime videre, quam avaritiæ et petulantiam famulari. Sedebit igitur corpus immortalitatis et impassibilitatis gemina quadam felicitate dotatum, liberum ab omni necessitate, ab omni corruptione securum, alienum et immune ab omni concupiscentia, plenum gloria, configuratum denique claritati corporis Christi. Sedebit et anima sicut nil metuens, sic nec cupiens ultra: nimirum plena beatitudine, et secunda plenitudine fruens; nullos jam cogitationum fluctus, nullos tentationum conflictus, nullos affectionum sentiens motus: sed æternæ illi incommutabilitati prorsus immersa, et sic adhærens Deo, ut unus jam spiritus sit facta cum eo.

XXXV. — *De sessione Domini.*

41. Sed quando hæc, aut quibus hæc erunt? *Vos, inquit, qui secuti estis me, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos.* Jam quidem, sedet Filius hominis in sede majestatis; siquidem ascendens in cælum, sedet a dextris Dei. Sed cum sederit dictum est; hoc est, cum apparuerit sedens, sicut Apostolus ait: *Cum enim Christus ap-*

paruerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria (Coloss. iii, 4). An magis audebimus dicere et ipsum adhuc stare quodam modo, utpote cujus necdum sedes consummata videtur, necdum pedibus ejus scabello supposito, quod a Patre promissum est? Non quod illi plenitudini quidpiam desit, sed quod membra caput exspectet. Audeat hoc testari, qui meruit intueri. *Ecce, ait Stephanus, video cælos apertos, et Filium hominis stantem a dextris virtutis Dei (Act. vii, 55):* Paulus quoque sic scribit: *Christus assistens pontifex futurorum bonorum, introivit semel in Sancta, æterna redemptione inventa (Hebr. ix, 11, 12).* Cæterum in regeneratione corporum sedebit in sede majestatis, qui pro animarum regeneratione stetit [*al. sedit*] **301** in ignominioso supplicio crucis, interrogatus contumeliis pariter et tormentis: nec modo durissima morte, sed et turpissima condemnatus. Quoniam enim obediens Patri factus est usque ad mortem, mortem autem crucis, propter hoc exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur (*Philipp. ii, 8, 10*). Hæc autem dixerim, fratres, ut noveritis quænam sint duo latera scalæ, quæ volentibus sequi Dominum proponitur ascendenda, quæ bases eorum, quæ capita, quive gradus quorum summitati Deus innixus est.

XXXVI. — *De lateribus scalæ.*

42. Oportet siquidem nos domare carnem, calcare mundum, ut voluptatem corporis declinantes, caveamus nihilominus sæculi vanitatem. Hæc nimirum abominationes Ægyptiorum, quas immolamus Domino Deo nostro (*Exod. viii, 26*). Et totum quod a via vitæ et disciplinæ deterret filios hujus sæculi, totum quod exeret interim servos Dei, in his duobus est, quæ sub uno versu propheta commendat: *Vide, inquit, humilitatem meam, et laborem meum (Psal. xxiv, 18).* Hæc ergo sint latera scalæ, vilitas et asperitas: quibus deinceps internæ virtutis et gratiæ gradus firmiter inserantur. Est enim videre homines mundi spernentes gloriam, favorem calcantes populi, non desiderantes humanum diem: sed non adeo fortes in tolerantia molestiæ corporalis, non adeo rejicientes mollia, non adeo carnis illecebras superantes. Quid istos dixerim, nisi latus alterum non tenere? Porro uni tantum latere innitentis periculosus nimis ascensus, et proximus est ruinæ.

43. Quod si periclitatur qui circa carnem videtur plus quam oporteat infirmari, licet mundi respuat gloriam, nec contumeliis moveatur: profecto longe horribilius est periculum, et multo magis inexcusabile, si quis forte, licet castigans viriliter corpus suum, et non parcens ejus afflictioni [*al. affectioni*], inveniat tamen minus resistens gloriæ desiderio, minus patiens injuriarum, minus immunis a sæculi vanitate. Quid enim tibi, infelix homo, cum his nugis et calamitatibus, cum hoc fastu et vanitate ista, quæ

nec animæ nec corpori prodest? Quid irritaris, A quid inflammari ad verbi statum, quod nec carnem vulnerat, nec inquinat mentem? Nihil sic alienum a natura, nil tam contrarium rationi. Neque enim sic dicere possum, Quid tibi cum cibus et vestibus? aut frigore vel esurie quid moveris? cum unita personaliter anima non huic mundo, sed corpori, longe minus carnem possit odisse quam mundum, quippe quæ huic multum debeat, illi nihil. Quod quidem dixerim, non ut voluptas perinde excusetur, sed ut vanitas et impuritas ante omnia fugiantur.

XXXVII. — *De gradibus scalæ.*

44. Sane ubi sic stabilieris et firmaveris in corde tuo, asperitatem corporalis abstinentiæ ac laboris amplecti, et omni vilitate et extremitate esse contentus; bona sunt latera, securus jam insere gradus exercitii spiritualis, ut totum quod mundo et carni subtrahis, studio pietatis impendas: oblitus quæ retro sunt, et extensus in anteriora (*Philipp. III, 13*), ut, ascensionibus dispositis, de virtute proficias in virtutem, ut videre Deum deorum in Sion merearis (*Psal. LXXXIII, 8*). Et primum quidem per desertum proprii cordis et convallem plorationis ascendes ut virgula fumi: dehinc jam in serenius quiddam elapsus, ascendes etiam de deserto deliciis affluens, innixus super dilectum (*Cant. VIII, 5*), ductus a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu, illo utique qui scrutatur etiam alta Dei. Nec paucos in his gradus invenies gratiæ multiformis. Verum hæc spiritualia sunt, spiritualibus utique comparanda. Nunc vero ad initiandos potius sermo dirigitur, cujus tota intentio est revocare ad cor prævaricatores. Cæterum habent proficientes editum olim de duodecima Gradibus Humilitatis ex sermonis occasione libellum (26), quos videlicet gradus ille justorum omnium spiritu plenus in Regula sua tradidit vere per omnia Benedictus (*Cap. 7*)

302 XXXVIII. — *De via orientali quæ a B. Benedicti cella processit.*

45. Ille enim spiritualem nobis erexit scalam, cuius utique summitas cælos tangit, quod in ejus glorioso transitu evidenti legimus miraculo commendatum, beato papa Gregorio sic scribente: « Inter discipulorum manus imbecilla membra sustentans, erectis in cælum manibus stetit, et ultimum spiritum inter verba orationis efflavit. Qua scilicet die duobus de fratribus, uni longius posito, alteri autem in cella commoranti, revelatio unius atque indissimilis visionis apparuit. Viderunt namque quia strata pallii et innumeris corusca lampadibus viæ, recto orientis tramite ab ejus cella in cælum usque tendebatur. Cui venerando habitu vir desuper clarus assistens, cujus esset via quam cernerent inquisivit. Illi vero se nescire professi sunt. Quibus ille ait: Hæc est via qua dilectus Domini cælum Benedictus ascendit (S. GREG. lib. II Dial. cap. 57). » Quæ est enim via ab ejus

cella progrediens, nisi Ordo quem idem vir beatus instituit, et forma vitæ quæ ab eo sumpsit exordium? Qua nimirum via dilectus Domini ascendit, quia « non potuit vir sanctus aliter docere quam « vixit (*ibid.*). » Et hæc quidem eorum vel maxima fiducia est, qui ipsius utcumque student inherere vestigiis, ipsum præceptorem præviumque sequuntur. Neque enim venire aliquatenus in dubium potest, quin omnino sacer sit modus conversationis, et divina magis inspiratione atque consilio, quam humana prudentia vel adinventionem formatus, quo nimirum tantam in vita gratiam sanctitatis, tantam post obitum gloriam felicitatis idem vere Benedictus obtinuit.

46. Sed hæc hactenus: ne quis forte (quod longo sit semper a cordibus nostris!) derogare nos potius eis qui sibi varios, prout cuique visum est, religiose vivendi formavere modos, quam alios consolari et animare voluisse causetur. Eam tamen, quam videmus in ecclesiis hodie, formam cleri (ne informem dixerim vitam), a quo sanctorum habuerint, quis inquam vel in Novo vel in Veteri Testamento sic vixit, sic vivere docuerit homines, utinam ipse sese interrogent singuli, nec conscientias super hoc convenire proprias dissimulent. Quantos enim videmus sectatores viarum, quæ videntur quidem hominibus bonæ, sed in profundum inferni descendit finis earum? (*Prov. xiv, 12.*) Quantos ascensores scalæ, non cujus summitas cælos tangit, sed quæ illi omnino contraria est, habens latera concupiscentiam carnis et concupiscentiam oculorum, gradus vero superbiam vitæ: quæ ex mundo sunt, non ex Patre?

47. At ejus sane quam vobis commendare volumus scalæ gradus et latera, ex Patre utique sunt, non ex mundo, cui nimirum innixus apparuit. *Sobrie*, ait Apostolus, *et pie, et juste vivamus in hoc sæculo* (*Tit. II, 12*). Sobrietas voluptatem carnis impugnat; justitia, sæculi vanitatem; dum videlicet cuique reddens quod suum est, et adulantem deplorat, et compatitur irascenti. Denique et ipse Salvator dum Baptistæ manibus celsum illum verticem inclinaret, *Sic*, inquit, *debet nos implere omnem justitiam* (*Matth. III, 15*); solam nimirum humilitatem justitiam reputans. Exhibeatur ergo sobrietas nobis, justitia proximo, pietas Deo. Pietas enim cultus Dei est. Sane ut voluptas et vanitas elationem cordis fovere noscuntur, sic sobrietas et justitia pietatem: ut inter hæc latera de fide in fidem spe mediante proficiens, supereminentiæ aliquando teneat charitatis.

XXXIX. — *De basibus scalæ.*

48. Innituntur autem hæc latera basibus quas supposuit artifex Sapientia, duobus forsitan lignis crucis. Ubi enim ille mulctatur morte, cruce turpatur, quis suorum delicias seu gloriam sustinere queat, nedum audeat quærere? Flagellatus Christus, et sputis illitus, bajulat sibi crucem, et ludibrio

(26) Tractatum scilicet S. Bernardi De gradibus humilitatis.

factus irrisoria veste, arundineo sceptro, corona spinea, foditur clavis, annumeratur sceleratis, in ligno extenditur, etiam mortuus vulneratur : et hæc inuens qui dicitur christianus, propriis nihilominus voluptatibus indulgere, et florere velle in **303** sæculo nullatenus erubescit! Cæterum si omnis qui se dicit in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare (*I Joan. II, 6*); multo magis qui pro eo manere se dicit, qui pro eo legatione fungitur, qui ei ministrat, si eum non sequitur, inexcusabilis est. Sane nisi abnegaverit semetipsum, et tulerit crucem suam, sequi eum omnino non potest (*Matth. XVI, 24*). Quid vero crucem tollere est, nisi laborem amplecti et humilitatem? sicut scriptum est, *Elegi abjectus esse in domo Dei (Psal. LXXXIII, 11)*.

XL. — *De capitellis.*

49. Sed fortasse minus adhuc firmiter stabilita hæc videantur, si tantum fuerint subnixæ basibus, non etiam desuper coheræntia capitellis. Hinc est quod minime suis contentus exemplis Salvator, etiam præmia repromittit, ut quem forte non provocat invitatio præcedentis, trahat vel desiderium retributionis : et, si quidem voluptuosus est, illum sitiatur torrentem voluptatis; si vero gloriæ cupidus, aspiret ad illam celsitudinem iudiciariæ potestatis. *Sedebitis, ait, et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel (Matth. XIX, 28)*. Ac si diceret : Pro confusione vestra duplici et rubore pars vestra laudabitur. Propterea enim in terra vestra duplicia possidebitis, et lætitia sempiterna erit vobis (*Isa. LXI, 7*). In exsilio vobis afflictio duplex, humilitatis utique et laboris. Sed consolamini, et nolite deficere : quoniam in terra vestra, terra utique viventium, duplex vos nihilominus remuneratio manet, sublimitatis et delectationis. In sedibus enim quies imperturbata, in iudicio dignitatis eminentia commendatur.

XLI. — *De Iudicio.*

50. Quis vero sæcularis honor excogitari potest, qui non prorsus in tantæ sublimitatis comparatione vilescat? Non unius siquidem civitatis aut populi seu regionis unius, sed universitatis iudices habent præsidere cum Christo. Nec solum homines, sed et ipsos angelos iudicabunt (*I Cor. VI, 3*), qui parentem ad modicum vaporem præsentis gloriæ dedignant et exsufflantes, improprium Christi universis præferunt titulis dignitatum. *Nolite timere, pusillus grex, quoniam complacuit Patri vestro dare vobis regnum (Luc. XII, 32)*. Definitum est consilium quod non evacuabitur, propositum immutabile perseverat; denique iuravit Dominus, et non poenitebit eum : *Amen dico vobis, quod vos, qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede maiestatis suæ, sedebitis et vos iudicantes*. Quid gloriosius? Judicent nunc et præiudicent superbiæ filii, cum rege suo sedeant, qui sibi latera aquilonis elegit. Exaltentur et eleventur sicut cedri Libani. Transibimus, et ecce non erunt. Opprimant nunc

A quos possunt, blasphemant, congerant maledicta, veniant super nos opprobria exprobrantium Christo, quoniam merces nostra copiosa est in cælis. Gloriam quæ ab invicem est, habeant, utique vanam et mendacem; quoniam vani filii hominum, mendaces filii hominum. Gloriam enim quæ a solo Deo est, nolunt, veram utique et manentem : quoniam ipse est veritas, et ipse est qui est.

XLII. — *De grossis ficis.*

51. Infelix prorsus ambitio, quæ ambire magna non novit, quærens de modico crescere, et de maximo minui. Amant enim cathedras primas : quæ velut grossi ficuum velociter sunt casuræ. Sunt enim grossi primæ quædam ficus prorsus inutiles, solam habentes speciem ficuum, non saporem; nec tam B fructus, quam futurorum quædam præsentia fructuum, quas et decidere necesse est, ut eis aliæ humano usui et esui aptæ succedant. Unde sponsa in Cantico canticorum, *Hiems transit, imber abiit et recessit; et post pauca, Ficus, inquit, protulit grossos suos (Cant. II, 11, 13)* : quod videlicet, persecutione cessante, incluta facta sit Ecclesia, posita in superbiæ sæculorum. Quam sane sublimitatem et excellentiam dignitatum congrue satis grossos vocat, ut futura in his moneat potius quam præsentia cogitare. Quæ enim videntur, temporalia **304** sunt; quæ non videntur, æterna. Caveant igitur qui primas cathedras amant, ne contingat carere secundis; et qui primos nunc recubitus eligunt, incipient eum rubore locum tenere novissimum. *Sedebitis, inquit, super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel*. Hæc jam ficus erunt, non utique grossi. Has nimirum sedes præviderat qui de superna civitate dicebat : *Illic sederunt sedes in iudicio, sedes super domum David (Psal. CXXI, 5)*. Illic plane, non hic. Quomodo enim sedent quas hic videmus sedes, quæ toties nutant, toties titubant, toties subvertuntur? Nimirum grossi ficuum sunt, quos tenuis aura dejecit et dispergit. Cæterum quid sibi vult, quod duodecim tribus Israel iudicaturos fore promittit, in quibus etiam mundus ipse cognoscitur iudicandus? An quia notus tantum adhuc in Judæa Deus, universitatem fidelium appellatione duodecim tribuum voluit designari, et quasi solas meminit iudicandas propter illud : *Qui non credit, jam iudicatus est? (Joan. III, 18)*. Hæc enim est perfectorum gloria singularis, inter ipsos etiam eminere fideles, et cæteris quoque salvandis præeminere auctoritate iudiciariæ potestatis, ut juxta illud de Psalmo, sedeant *super domum David*. Quid istud miseræ est, quod ad tantæ promissionis verbum negligentia humana dormitat?

XLIII. — *Querimonia Salvatoris.*

52. *Popule meus, ait Dominus, quid tibi debui facere, et non feci? (Isai. V, 4)*. Quid causæ est quod inimico meo vestroque libet servire quam mihi? Neque enim ille creavit vos, sed nec pascit quidem, aut tempora vestra ipse disponit. Si parva hæc videntur ingratis : non ille, sed ego redemi vos. Sed

quo pretio? Non utique corruptilibus auro et argento, non sole vel luna, non saltem aliquo Angelorum, sed proprio vos cruore redemi. Cæterum si neque tam multiplici jure debitum a vobis elicere est famulatum, omissis his omnibus, mecum saltem ex diurno denario convenite. Nihil vobis ille nocuerit, nihil ipse videar profuisse. Ei obtemperate, qui plura vobis et potiora pollicetur, apud quem certior copiosiorque remuneratio est; ut illud quoque benignissima miseratione dissimulem, quod, bonorum vestrorum non egens, vobis tantummodo velim esse consultum, ne præsentia suscipere detrectetis quæ nunc offero dona gratiæ, futuris gloriæ muneribus eadem coronanda promittens.

XLIV. — *De excusatione sæcularium.*

53. Quid ad hæc conscientia humana respondet? Cum impropere cœperint hæc in die iudicii, quomodo miseri sustinebunt? Quid excusationis poterunt habere de peccato? Nunquid tunc dicere incipient: Modo, ecce modo, sine paululum? Sic enim nunc dissimulam infelices, et Modo, et modo, non habet modum; et sine paululum, in longum vadit. Bonus est, inquit, Deus qui in proximo juvat. Magna quidem divina promissio, sed longa nimium dilatio, et molesta expectatio est. Terrenam deserrere sortem, et necdum obtinere cœlestem, afflictio est intolerabilis, et inconsolabilis dolor. Quid accelerare necesse est, ut miseria prolongetur? Misera prorsus et seductoria cogitatio. Nova siquidem hæc querela est, nec prolixioram vitam filii hominum hactenus causabantur. Breves dies hominis sunt, donec conscientia stimulante, de pœnitentia et conversione vel intus a spiritu, vel foris commoneatur ab homine. Et tunc sane novum concipitur tedium longioris vitæ, differendæ mortis oritur fiducia nova.

54. Sed esto: multa tibi annorum curricula restant. Adolescens es, usque ad senectutem victurus et senium: quid necesse habes amittere tempora tanta, perdere tanta lucra? Nihil pretiosius tempore, sed heu! nihil hodie vilius æstimatur! Transeunt dies salutis, et nemo recogitat, nemo sibi non reditura momenta perisse causatur. An putas, o homo, biennii tantum aut triennii opus ab Omnipotenti posse recompensari? Sic abbreviata est manus Domini, ut centum annorum non possit remunerare laborem? **305** Sede, computa quid diebus singulis acquirere valeas, certus equidem apud Deum nullum omnino bonum irremuneratum fore; et sicut non capillum de corpore, sic nec momentum de tempore periturum. Quid illud Sapientis consilium iageram: *Ne tardes converti ad Dominum (Eccli. v, 8); nescis quid superventura pariat dies? (Prov. xxvii, 1.)* Quid insaniam causer de futuro tam temerarie præsumentis: quasi vero tempora et momenta Pater in tua, et non magis in sua posuerit voluntate! Postremo, quid de incerto fine, quid de certa brevitate laboris, retributionis æternitate loquar? Novit Dominus signum nostrum,

A consulit pusillanimitati nostræ, humanæ obviam cogitationi, anxietatem abigit, prævenit trepidationem.

XLV. — *De duplici promissione.*

55. Sequitur enim: *Et omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agrum propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit (Matth. xix, 29).* Quid ultra dicetis, filii hominum, quando et in hoc mundo tanta vobis promissa sunt, ut dormitis inter medios ceros de quibus paulo ante causamini, et exeuntes a sorte terrena amplior statim excipiat consolatio, qua non modo patienter sed etiam gratulanter expectetis sortem sanctorum in regeneratione promissam? Si quidem et ipsa expectatio justorum lætitia est. *Centuplum, inquit, accipiet, et vitam æternam possidebit.* Habetis, filii Adam, promissionem vitæ ejus quam nunc est, pariter et futuræ; ut obstruatur omne orationum iniqua, et confundantur omnes iniquæ agentes supervacue (*Psal. xxiv, 4*). An non supervacue penitus agit iniqua, qui non modo fructuosus, sed et jucundius; non modo salubrius, sed et suavius Deo poterat servire quam mundo? Et attende quod Petro quidem Dominus tantum de futuro respondit: neque enim super his quæ experiebatur præsentialiter, hæsitare poterat, aut opus habebat interrogare. Denique non, Quid nobis est? dixit, sed, *quid erit? (Matth. xix, 29, 27).*

56. An vero quis dubitat instantis esse temporis centupli promissionem? Manifeste id quidem ipsa verborum consequentia probat ubi centuplum accepturi, et possessuri dicimur vitam æternam. Cæterum ne quis omnino impudenti remaneat obstinationi locus, mitto vos ad Evangelium secundum Marcum, ubi promissio eadem descripta manifestius invenitur. Ait enim Dominus: *Nemo est qui reliquerit patrem, aut matrem, aut filios, aut agros, aut domum propter me, et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum nunc in tempore hoc (Marc. x, 29, 30).* Atque ut vehementius admiretur carnalis anima, non percipiens quæ sunt spiritus Dei, sed stultitiam reputans, addit signanter, *cum persecutionibus.* Forte enim cum audisset in tempore hoc centuplum promitti, conjectabatur etiam de temporalibus exhiberi: sed præripit hunc intellectum nomen additum *persecutionis.* Quid enim terrenæ est consolationis, quod non facile terrena persecutio tollat? Quid terrenum inter persecutiones sancti martyres acceperunt, quando et ipsa quoque beatorum corporum terra data est in manus hominum impiorum?

XLVI. — *De incredulitate.*

57. Interim tamen undecunque centuplum sint accepturi, dummodo sit centuplum, dum valeat centupliciter, centupliciter placeat, consoletur, delectet, ametur: quid insanix est quod cunctantur homines relinquere simpla pro centuplis? Ubi est cupidus, ubi ambitiosus, ubi conquisitor hujus sæculi? Quid ad fidele negotium et nundinas quæstuosissimi ac ava-

ritia intepuit et obdormivit humana? Cui Judæo id negares, o homo, qui in vanum accepisti nomen Domini nostri Jesu Christi? cui sacrilego dare quidquid habes, pro centuplo cunctareris? Sed execrabilis tibi est manus Domini, ut nullam ab eo commutationem recipere, non ei in ratione dati vel accepti communicare penitus acquiescas. An forte non ex odio, sed ex incredulitate detrectas? Nam id mihi, fateor, credibilius est. Nemo enim perire magis optaret minimæ cujuscumque consolationis obtentu, **306** quam maxima cum exultatione salvari. Sed non est omnium fides, ne eorum quidem qui nomine tenus sunt fideles. Poteram sane multorum vobis exempla proponere, multos producere testes, qui id profecto, sicut credidere, sic sentiunt; sicut audierunt, sic experiuntur. Abundat hujusmodi testimoniis, hujusmodi carbonibus desolatoriis omnis natio, regio omnis et omnis lingua, ubicunque sanctorum congregatio est. Sed quando humanis credit experimentis, qui Veritati non credit promittenti? Illud ego vehementius arbitror admirandum, quod fideles magis in maximo, quam in modico videamini. Num ei difficile est dare centuplum in præsentia, qui daturus est vitam æternam in futuro? Qui daturus est quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, non modo centuplum dare potest?

XLVII. — *De labore ficto.*

58. Sed quomodo, inquis, possunt hæc fieri? Quare ratione accipit centuplum, qui nihil sibi reliquit ex omnibus? Nempe hoc est quod paulo ante commemoravi: *Tollite jugum meum super vos, et invenietis requiem (Matth. xi, 29)*. Mira novitas, sed ejus qui nova omnia facit. Jugum tollens invenit requiem; relinquens omnia, centuplum habet. Noverat hoc et ille nimirum homo secundum cor Dei, qui ei loquebatur in Psalmo: *Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto? (Psal. xciii, 20)*. An non fictus in præcepto labor, onus leve, suave jugum, crux inuncta? Hujus rei sacramentum est, quod in dedicatione ecclesiarum depictas in pariete cruces oleo sancto pontifex linit. Sic et olim quando Abrahæ dictum est, *Tolle filium tuum quem diligis Isaac, et offeres mihi eum in holocaustum (Gen. xxii, 2)*, labor fictus est in præcepto. Oblatus siquidem Isaac sanctificatus est, non mactatus. Et tu igitur si vocem Domini audieris intus in animo, et dicatur tibi ut offeras tuum Isaac, tuum quodcumque est gaudium immoles Deo (interpretatur enim Isaac Gaudium seu Risus); fideliter et constanter obedi. Ne timeas: nimirum etsi rem grandem tibi dicit propheta, facere debes, et obtemperandum ei per omnia, etiamsi oportuerit ipsum Isaac jugulari. Nunc autem quidquid affectio propria judicet, securus esto. non Isaac, sed aries morietur; non peribit tibi lætitia, sed contumacia, cujus utique cornua vepribus hærent, et sine punctationibus anxietatis esse non potest. Tentat enim te Dominus Deus tuus, ut mactabitur Isaac, ut opinaris: vivens vivet, sed

A elevatus utique super ligna, ut in sublime gaudas; nec in carne propria, sed in cruce Domini glorieris, per quem nimirum crucifixus et ipse es, sed crucifixus mundo, nam ei vivis.

XLVIII. — *De nigredine et decore sponsæ.*

59. Hæc nimirum conversatio perfectorum, hæc sanctorum vita, hæc gratia spiritualis. Denique *tanquam tristes, inquirunt, semper autem gaudentes: tanquam nihil habentes, et omnia possidentes: tanquam morientes, et ecce vivimus (I Cor. vi, 10, 9)*. Qui videbant me foras, fugerunt a me (Psal. xxx, 42), dicit et filia regis, ea utique cujus gloria omnis ab intus est. Unde et clamitat in Cantico canticorum adolescentulas revocans, quas exteriori sua incompositione deterritas videt: *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernaculum Cedar, sicut pelles Salomonis. Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol (Cant. i, 4, 5)*. Ac si manifeste spiritualis quispiam dicat, teneras et infirmas mentes exhortans: Quid laboriosa quæque et humilia conversationis nostræ tam sedule numeratis? Saga cilicina sunt, et pelles arietum rubricatæ, quibus interior ille splendor et interna tegitur gloria, ut illæsa a pulveris et imbris injuria conservetur. Nolite me considerare quod fusca sim, nolite pavere, nolite mirari. Neque enim tristitiæ aut necessitatis est exterior iste neglectus et nigredo forinseca, sed occulti splendoris et exultationis internæ. *Decoloravit, inquit, me sol, lux interior exterioris impatiens. Nimirum ignis est, et inania folia non admittit. Alioquin aut exuri folia, aut certe, si prævaluerint, ignem exstingui necesse est. Quod quidem omnino cavendum 307* Apostolus docet: *Spiritum, inquit, nolite exstinguere (I Thess. v, 19)*. Magis autem id Christus prohibet, volens eum vehementer accendi (*Luc. xii, 49*). Igitur sponsa quidem nigra est, sed formosa: Apostoli tanquam tristes, semper autem gaudentes: ipsi Christo, si Judaicis consideretur oculis, non erat species neque decor. E contra sane alios dealbatis Veritas comparat monumentis, foris quippe splendidos et nitentes, intus sordidos et fetentes. *Ambulant enim in stolis, et primas, ut dictum est, cathedras amant, gloriosi, honorati, et magni in oculis hominum: intus autem, ubi Deus videt, pleni avaritia, invidia, ambitione, superbia, luxuria fortasse nonnulli (Matth. xxiii, 5-7, 27, 28)*. Quando enim talibus detur pretiosum illud continentia munus, nisi forte ad iudicium et condemnationem, ne quando paveant, et respiciant, et convertantur a studiis suis, sed obdormiscant in peccatis, et deterius pereant ex ipsa sua irreverentia et securitate?

XLIX. — *Quomodo egestas interior foras ejiciat.*

60. Sane ut exercitii spiritualis et curæ cordis indicium evidens est contemptus exteriorum, sic eorumdem sollicitudo certum nihilominus signum est mentis incultæ: scriptum quippe est, *In desiderii est omnis otiosus (Prov. xxi, 25)*; et item, *De stercorebus boum lapidabitur piger (Eccli. xxii, 2)*. Væ, væ misero!

dum stercoratum, putatur ornari. Bos erat Paulus, triturans in area Domini, et suum utique agnoscens possessorem : unde et dicebat, *Propter Christum omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam* (Philipp. iii, 8). Hæc amplexatur stercora, etiamsi quondam nutritus fuerit in croceis (Thren. iv, 5); his lapidatur stercoribus piger, qui Christum lucrifacere negligens, corde vacuo et deserto foras cogitur evagari. Siquidem famis necessitate Jacob patriarcha descendere in Ægyptum (Gen. xlvi, 6); et prodigus ille filius servire porcis, esurire siliquis egestate coactus est (Luc. xv, 15, 16).

L. — *De verme qui non moritur.*

61. Sed quid dicit Scriptura? *Habenti dabitur, et abundabit : non habenti autem, et hoc ipsum quod videtur habere, auferetur ab eo* (Matth. xiii, 22). Arescet fenum, et decidet flos : ipsæ quoque fenestræ claudentur, ut nihil ultra terrenæ valeant consolationis haurire; denique, *Arguam te*, ait Dominus, *et statuum contra faciem tuam* (Psal. xlix, 21). Quid illud confusionis erit, quid miseræ, quid doloris, quando, dissipatis foliis et dispersis, universa nudabitur turpitudine, revelabitur ignominia, sanies apparebit; quando jam immortalis factus internus ille conscientiæ vermis, tota malignitate corrodet, sed non consumet animam infelicem; nec erit omnino dissimulationis locus, aut spes ulla consolationis? Quid enim causæ est quod ne modo quidem conscientiæ stimulos sustinere aliquatenus possunt, sed avertunt oculos cordis, et ad consolationes miseras convertuntur, aut certe simulationibus aliquibus decipiunt semetipsos, et mentitur iniquitas sibi : nisi quod intolerabilis ille est cruciatus (licet adhuc blandiatur spes et extenuet omnino dolorem), dum sibi ipsis pro libitu tempora metiuntur, et omne quod agunt facile diluendum, deserendumque quod appetunt, temeraria præsumptione promittunt? Sed et ipsa consuetudine et incuria stupidi et insensati corde, fere nihil sentiunt : quæ quidem omnia longius aberunt, ubi fiet quod scriptum est : *Arguam te et statuum contra faciem tuam.*

LI. — *Quod aliter spiritum nostrum corporalia quam spiritualia tangunt.*

62. Quanto enim sibi vicinior, et naturali necessitudine charior anima carne sua est, tanto acrius doleat necesse est, et molestius ferat propriam quam corpoream læsionem, ubi a stupore isto et insensibilitate fuerit excitata : sicut e contra bona propria, et delicias spirituales, internamque animi voluptatem ubi contigerit experiri, eo utique delectabilius amplectatur, jucundiusque fruatur oportet, quo proprius et expressius eam tangunt, nec exterius mendicantur. Nemo quippe **308** eo modo jumentum sui, quo corporis sui, refectione poterit delectari. Placet quidem et illa : sed longe aliter ista sapit, aliterque sentitur. Quod si jumentum animæ corpus esse fateris, eadem utique ratio tibi observanda est et in ipsis. Noli ergo errare, noli seduci,

A ut in corporalibus credas delectari, magis quam in spiritualibus oblectari. Vel humanam consule rationem, si fides in te penitus obdormivit.

LII. — *De tribus in carcere, et tribus in cruce.*

63. Tres in carcere quondam fuisse legimus, tres in cruce. Joseph siquidem cum pincerna et pistore regis carcerali custodiæ mancipatus; Christus verus Joseph cum duobus utique sceleratis repntatus est. Et illi quidem in carcere videre somnia, et audire interpretationem : isti in cruce verba locuti sunt, et unus accepit promissionem. Priorum siquidem alter propinabat regi, et audivit : *Restitueris in gradum pristinum*. Alter pascebat aves [al. corvos], et responsum mortis accepit (Gen. xl). Ipsi quippe sunt porci, quos pavit ille prodigus adolescens (Luc. xv, 15). Spuri siquidem et elati merito porccrum et avium nomine designantur. Porro eorum qui crucifixi sunt cum Salvatore, alteri utique confitenti dictum est, *Hodie mecum eris in paradiso*; alteri blasphemanti, non quidem a Domino (neque enim tunc ille judicabat quemquam), sed a socio responsum est, *Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es?* Quid ergo putamus, quid duobus illis, quorum alteri dictum est, *Restitueris post tres dies*; alteri, *Hodie mecum eris in paradiso*, præter ipsam sane dilationem interitum potuit esse molestum? Quid vero illum potuit delectare, cui dictum est : Truncato capite post triduum suspenderis, avium esca futurus? Sane in hoc positi sumus omnes, et nemo nisi in carcere, sine cruce interim [al. interiori] nemo : quippe ubi nec innocens invenitur immunis, quando peccator requiem speret? Cæterum si quis volens sustinet et dicit, *Nos quidem juste* (Luc. xxiii, 39-43), mercedem habebit : sin autem invitus et blasphemans, et negans Deum factis, duplex ei contritio est. Si quis testimonium habet salutis, etiam et caro ejus requiescit in spe, et Prophætæ farinula pulmentum condit atque dulcorat, ut in olla jam non mors, sed vita sit (IV Reg. iv, 41).

LIII. — *Quod sine exceptione centuplum promittitur.*

64. Denique nemo sanæ mentis ampliorem esse in vitiis credat, quam in virtutibus delectationem, præsertim cum sit Deus virtutum, totius veræ jucunditatis fons, lætitiæ et exultationis origo. Neque enim carni seu mundo aut maligno principi, sed Christo utique servire, regnare est. Audi hominem de propria utique experientia perhibentem fidele testimonium Veritati : *In via*, inquit, *testimoniorum tuorum delectatus sum sicut in omnibus divitiis* (Psal. cxviii, 14). Quid erit in patria, si tanta est copia delectationis in via? Sic et Apostolus, non in spe solum, sed etiam in tribulatione docuit gloriari (Rom. v, 2, 3). Ille quidem sic, ait amicus hujus sæculi, auctoris sæculi inimicus, ille quidem sic : ego forte non ita. Delicatus sum, homo peccator sum, nec subsistere in tanto labore sine gratia multa, nec ipsam gratiam valeo promereri. Quasi vero gratia non sit gratia, sed operum merces, quasi non omnes peccaverint, aut non omnes

egeant gratia Dei. Æstimas, o homo, quia personarum acceptio sit apud Deum, et non omnes omnia relinquentes tam copiose consoletur? Noli esse incredulus, acquiesce vel Veritati, de cujus testimonio nulli licet dubitare fideli: *Et omnis, inquit, qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet* (Matth. xix, 20). Neminem Christus excipit. Miseri igitur qui dicunt, Præter nos; qui excludunt semetipsos et excipiunt a beneficio generali. Nimirum indignos se judicant multo magis vitæ æternæ, qui nec ipsum quidem centuplum sperant. Sed quia Deus verax est qui promittit, homo itaque mendax est qui diffidit.

309 LIV. — *De his qui videntur omnia reliquissæ, nec centuplum habent.*

65. *Et omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* Facile ego poteram contradictionem sustinere linguasum, si id loquerer ex me ipso; siquidem non percipit carnalis homo quæ sunt spiritus Dei, sed stultitia illi videntur (I Cor. ii, 14). Nunc autem ipse id loquitur, cujus verba, etiam cælo et terra transeuntibus, non transibunt (Luc. xxi, 33). Sed audivi, ait homo qui perditionis suæ occasionem, et, ut vulgo dicitur, festucam quærit unde sibi eruat oculum: audivi, inquit, de illo et illo qui reliquerant omnia, et ad vomitum sunt reversi; quomodo illi acceperunt centuplum? Exsurge, Domine, judica causam tuam. Et istorum nempe calumpnia, et murmur ipsorum qui forte omnia relinquere visi sunt, minime tamen centuplum acceperunt, non contra nos, sed contra te est, qui dixisti: *Omnis qui reliquerit patrem, etc. centuplum accipiet.* Quid tamen dicimus? An ex collegio discipulorum reprobari quis potest, nisi loculos habens? Sunt enim loculi non modo pecuniæ, sed propriæ voluntatis. Scrutetur proinde vias suas et studia sua, qui promissam centupli gratiam sibi deesse causatur: nec dubium quin inveniat angulum, et diversorium, reclinatoriumque, non quidem Filii hominis, sed aut foveam vulpis, aut volucris nidum. Magis autem perfectius, obsecro, relinquat omnia, et solum sequatur Christum, jacans cogitatum suum in eo, enutriendus ab eo, et centuplum sine dubio percepturus. Neque enim potest solvi Scriptura, quæ tam certa veritate subnixa, omnibus id sine exceptione promittit. Nihil sibi retineat, nihil suis, ne modicum fermentum totam massam corrumpat (I Cor. v, 6). Sunt enim qui sibi retineant aliquid, Dominicæ vocis oblitii, qui non suam venit facere voluntatem: et in ipsis quoque sanctorum collegiis proprio aut desiderio, aut fortasse consilio importunius adhærentes, sciolos esse faciunt, de se sibi aliquid retinentes, quos penitus abnegasse, et divinæ providentiæ, ac obedientiæ patrum, consilii quoque spiritualium virorum debuerant commisisse. Sunt qui propinquis

retineant et amicis quod abjiciunt a semetipsis, pro eorum prosperitate præsentis, inani prorsus et sæculari sollicitudine æstuantes; crudeles plane, qui nequaquam proximos diligant tanquam se: crudeles, inquam, vel in se, vel in suos; imo, quod verius est, in utrosque. Nemo ergo, cum se videt non omnia reliquisse, centuplum non accepisse miretur.

LIV. — *Quod cælesti consolatione se privant qui resiliire parati sunt ad terrena.*

66. Pretiosa siquidem divina consolatio est, nec omnino tribuitur admittentibus alienam. Infelix tu, Esau, qui dixisti: *Num unam tantum benedictionem habes, pater?* (Gen. xxvii, 38) Quanto melius diceres cum Propheta: *Unam petii a Domino, hanc requiram?* (Psal. xxvi, 4) Indignus enim benedictione cælesti conviucitur qui dubio quærit affectu, duplici petit intentione, aliud sibi refugium parans, si forte eam non obtinere contingat. *Major est iniquitas mea,* ait fratricida primus, *quam ut veniam merear.* Quid ergo? Renuat consolari anima tua, si veniam non meretur. Hoc solum deplora, hoc solum plange; aliud ne cogites quidem. Sed nunc, inquit, *omnis qui invenerit Cain, occidet me,* (Gen. iv, 13, 14). Grave scilicet damnum, grandis jactura, si perimatur corpus, quandoquidem anima perit! Sed occidendum sese causabatur infelix, tanquam pro magno beneficio habiturus si prohiberetur occidi. Quod et factum est, Consolationem miseram obtinuit quam quærebat, et oblitus est desolationis [at. male consolationis] maximæ, pro qua multo studiosius supplicare et remedium quærere oportebat. Simile quiddam et de Saule legisti, cum, Amalecitarum rege servato, primum quidem Samueli sancto visus est pro indulgentia supplicare: sed eo tamen in sententia persistente, *Nunc,* inquit, *honora me coram populo.* Hoccine est quod dicebas: *Peccavi, roga Dominum pro me?* (I Reg. xv, 24-30) Merito **310** non pepercit qui intuebatur cor, nec simulatæ est humiliationi misertus. Non ita sane, post majora licet crimina, inexorabilem eum David potuit invenire. Denique vix adhuc dixerat David, *Peccavi!* et responsum illi est, *Dominus transtulit peccatum tuum a te* (II Reg. xii, 13).

67. Sic nimirum, sic usque hodie, dilectissimi, cujus mens ad alias consolationes inhiat, et non penitus in caducis et transitoriis renuit consolari, ipse sibi profecto cælestis subtrahit gratiam consolationis: quam si digna devotione, pleno affectu, desiderio vehementi petere, quærere, pulsare satageret, sine dubio petens acciperet, quærens inveniret, pulsanti aperiretur. Alioquin si forte (quod absit!) pudendum illum apostasiæ saltum præsumperit, certum omnino sit testimonium veritatis accipientibus, aut nunquam eum omnia reliquisse, aut ipsum quoque postea deseruisse centuplum quod accepit. Nonnulli siquidem cum spiritu ceperint, heu! caræ postea consummantur, Quæ

si insanum est centuplum nolle recipere, velle relinquere plus quam insanum jure censetur. An vero plangendus tibi videtur qui abstractus et illectus a concupiscentia sua, sponte id deserit, libens abjicit, voluntarie derelinquit; et qui nutriebatur in croceis, amplexatur stercora? Non est unde causetur qui ejusmodi est, tanquam in eo videatur irritum verbum Domini, aut evacuata promissio. Dum enim reliquit omnia, habuit sine dubio repromissam centupli benedictionem. Sine causa contendit: non ei magis quam Christo credimus; nec omnino acquiescimus mendacem eum facere qui promisit.

LVI — *De centuplo et vita æterna.*

68. Centuplum, inquit, accipiet, et vitam æternam possidebit. Illud enim in via, hæc in patria est; imo hæc patria, illud via; illud consolatio præsentis laboris, hæc futuræ felicitatis consummatio est. Sic nimirum et operariis hujus sæculi solet cibus in opere, merces in fine dari: sic militantibus et stipendia ministrantur pro necessitate temporis, et novissime donativum majus erogatur pro quantitate laboris. Sic et filiis Israel, donec terram promissionis intrarent, in deserto manna non deficit: et ab Ecclesia, post quæsitum regni cælestis adventum, quotidianus panis quotidie petitur in oratione quam ipse Salvator instituit. Habes hanc duplicem promissionem et in propheta evidenter expressam, ubi ait: *Reddet Deus mercedem laborum sanctorum suorum, et deducet illos in via mirabili* (Sap. x, 17). Ipsa est enim via testimoniorum Domini, in qua propheta alius sicut in omnibus divitiis delectatum se esse testatur (Psal. cxviii, 14). Utquid ergo in incredulitate moriemini, filii hominum?

LVII. — *Quod centuplum hoc spirituale sit.*

69. At forte adhuc sæcularis ad hæc quispiam dicat: Ostende mihi centuplum quod promittis, et libens universa relinquo. Utquid ostendam? Fides enim non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum (S. Græc. Hom. 26 in Evang.) An potius homini ostendenti, quam Veritati credentes promittenti? Deficis scrutans scrutinio: nisi credideris, non intelliges. Manna absconditum est, quod in Apocalypsi Joannis victori promittitur (Apoc. ii, 17). Novum nomen est, quod nemo scit nisi qui accipit. Videtur enim forte nonnullis præsentem sanctorum communionem, facultatum pariter et voluntatum, hoc loco centupli nomine designari. Et magna quidem hæc ipsa consolatio: sed non adeo generalis, ut possit universaliter omnibus convenire. Quantos enim sanctorum aut voluntarie eam deseruisse, ut anachoretas; aut violentia persecutionis, ut martyres exsilio relegatos, humana consolatione novimus caruisse? Datum optimum est centuplum hoc, desursum descendit a Patre luminum.

LVIII. — *Quid sit hoc centuplum.*

70. An non denique omnia possidet, cui omnia

A cooperantur in bonum? An non centuplum habet omnium, qui impletur Spiritu sancto, qui Christum habet in **311** pectore? Nisi quod longe plus quam centuplum est visitatio paraclæti Spiritus, et præsentia Christi. *Quam magna, inquit, multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te, perfecisti eis qui sperant in te!* (Psal. xxx, 20). Vides quomodo memoriam abundantiae suavitatis hujus eructet anima sancta? quomodo exprimere gestiens verba multiplicet? *Quam magna, inquit, multitudo!* Hoc ergo centuplum adoptio filiorum est, libertas et primitiæ spiritus, delicia charitatis, gloria conscientiae, regnum Dei, quod intra nos est; non utique esca vel potus, sed justitia et pax, et gaudium in Spiritu sancto (Rom. xiv, 17). Gaudium sane non modo in spe gloriæ, sed etiam in tribulationibus. Hic est ignis, quem voluit Christus vehementer accendi (Luc. xii, 49). Hæc virtus ex alto, quæ Andream fecit amplecti [*al. desiderare*] crucem; Laurentium ridere carnificem; Stephanum in morte pro lapidantibus flectere genua ad orationem. Hæc illa pax, quam suis reliquit Christus, quando dedit et suam. Siquidem donum et pax electis Dei (Sap. iii, 9); pax utique præsens [*al. male præsentis*] et donum futuræ. Illa superat omnem sensum, sed et huic quidquid sub sole placet, quidquid in mundo concupiscitur; non poterit comparari. Hæc gratia devotionis, et unctio docens de omnibus, quam expertus novit, inexpertus ignorat, quoniam nemo scit nisi qui accipit.

LIX. — *Exhortatio brevis.*

71. Utinam hic filiorum hominum concupiscentia vigilet, utinam vel curiositas excitetur, ut dicant in cordibus suis: Non videtur hoc verbum adventionis humanæ, cui sic consonant uno ore testimonia Scripturarum. Quod si ita est, sine dubio vehementer erramus. Probare libet an hæc ita se habeant, gustare quid hoc absconditum manna sapiat, experiri quid sit hoc centuplum, quale gaudium in Spiritu sancto. Cras profecto respondebit ei justitia sua, qui id studiose quæsierit. Confestim ut gustaverit, videbit quoniam suavis est Dominus, quoniam bonus non modo tenenti, sed et quærenti se, animæ speranti in se (Thren. iii, 25). Alioquin *venite et arguite me, dicit Dominus* (Isai. i, 18), si non omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agrum propter nomen meum, centuplum acceperit, nunc in hoc tempore: parum est; et vitam æternam possidebit.

LX. — *De vita æterna.*

72. Verum si in præsentis commendatione centupli sermo deficit, et ex abundantia cordis angustia oris obstruitur; quidni ad promissionem æternæ vitæ, defectum proprium ipsa etiam cogitatio fateatur? Si id quod ex parte est, non valet eloqui nec expertus; quid inexpertus de perfectione balbutire conetur? Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti diligentibus te. Pax enim est quæ exsuperat omnem sensum, pax super pacem, indeficiens

exultatio, torrens voluptatis divinæ, flumen lætitiæ, gaudium plenum. Cogita quidquid vis, quidquid potes exopta; excedit cogitatum omnem, desiderium omne exsuperat illa felicitas, æternitas illa, beatitudo illa. Ad quam nos sua miseratione perducat præveniens in benedictione dulcedinis, et indeficienter nobis interim tribuens promissam centupli gra-

tiam, ad solatium utique et remedium laboris hujus, ne deficiamus in via, et ut de exhibitione præsentium munerum firma sit exspectatio futurorum, qui venit ut vitam habeamus, et abundantius habeamus, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SCALA CLAUSTRALIUM.

SIVE

312 TRACTATUS DE MODO ORANDI.

Hic Tractatus inter opera S. Augustini (modo in tomo VI) reperitur sub hoc titulo, « Scala Paradisi, » cum hac Doctorum Lovaniensium Censura: « Hoc Opusculum fertur etiam inter opera D. Bernardi, quamquam nec illius videatur esse. » In codice vero manuscripto Cartusie Coloniensis Guigoni (an Cartusie majoris Priori quinto?) tribuitur. Exstat aliud ejusdem argumenti opusculum apud Chiffletium in Manuali Solitariorum, « de quadruplici exercitio cellæ, » sub nomine alterius Guigonis ad Priorem et Cartusienses Wittehamenses: ubi quatuor cellæ exercitia explicantur, tria quidem prima eadem quæ hic, nempe lectio, meditatio, oratio; sed quartum actio pro contemplatione, quæ præfertur in hoc tractatu, cujus inscriptio sic se habet in codice Coloniensi:

EPISTOLA DOMNI GUIGONIS

CARTHUSIENSIS

Ad fratrem Gervasium, de vita contemplativa.

Dilecto fratri suo GERVASIO, frater GUIGO, delectari in Domino.

Amare te ex debito teneor, quia prior me amare incœpisti: et rescribere tibi compellor, quia litteris tuis ad scribendum me prius invitasti. Quædam ergo, quæ de spirituali exercitio claustralium excogitaveram, transmittere proposui: ut qui talia experiendo melius, quam ego tractando, didicisti, mearum judex sis cogitationum et corrector. Et merito hæc nostri laboris initia tibi primitus offero, ut novellæ plantationis primitivos fructus colligas: quoniam de servitute Pharaonis, te delicata solitudine laudabili furto surripiens, in ordinata castrorum acie collocasti; ramum de oleastro artificiose excisum prudenter inserens in oliva.

CAPUT PRIMUM.

Descriptio quatuor graduum exercitationum spiritualium.

I. Cum die quadam, corporali manuum labore occupatus, de spiritualis hominis exercitio cogitare cœpissem, quatuor spirituales gradus animo cogitanti se subito obtulerunt: scilicet, lectio, meditatio, oratio, et contemplatio. Hæc est Scala Claustralium, qua de terra in cælum sublevantur; gradibus quidem distincta paucis, immensæ tamen et incredibilis magnitudinis. Cujus extrema pars terræ in nixa est; superior vero nubes penetrat, et secreta cœlorum rimatur. Hi gradus sicut nominibus et numero, ita ordine et munere sunt distincti. Quorum

B proprietates et officia quidem singula quid circa nos efficiant, quomodo inter se invicem differant et præmineant, si quis diligenter inspiciat, quidquid laboris aut studii impenderit in eis, breve reputabit et facile, præ utilitatis et dulcedinis magnitudine. Est autem lectio, sedula Scripturarum cum animi intentione inspectio. Meditatio, est studiosa mentis actio, occultæ veritatis notitiam ductu propriæ rationis investigans. Oratio, est devotæ cordis intentio in Deum pro malis **313** amovendis, et bonis adipiscendis. Contemplatio, est mentis in Deum suspensæ elevatio, æternæ dulcedinis gaudia degustans.

CAPUT II.

Descriptio officiorum quatuor graduum.

C 2. Assignatis ergo quatuor graduum descriptionibus, restat ut eorum officia videamus. Beatæ igitur vitæ dulcedinem lectio inquirat, meditatio inveniat, oratio postulat, contemplatio degustat. Unde ipse Dominus dicit: *Quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis (Matth. vii, 7).* Quærite legendo, et invenietis meditando: pulsate orando, et aperietur vobis contemplando. Lectio quasi solidum cibum ori apponit: meditatio masticat et frangit: oratio saporem acquirit: contemplatio est ipsa dulcedo quæ jucundat et reficit. Lectio, in cortice; meditatio, in adipe; oratio, in desiderii postulatione; contemplatio, in adeptæ dulcedinis delectatione. Quod ut expressius videri possit, unum de multis supponam exemplum. In lectione audio: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (Id. v, 8).* Ecce breve verbum, sed suavi et multiplici sensu refertum. Ad

pastum animæ quasi uvam ministravit, quam postquam anima diligenter inspexit, dicit intra se : Potest aliquid boni esse. Redibo ad cor meum, et tentabo si forte intelligere et invenire potero munditiam hanc. Pretiosa enim et desiderabilis est res ista, cujus possessores beati dicuntur, quibus visio Dei, quæ est vita æterna, promittitur, quæ tot sacræ Scripturæ testimoniis collaudatur. Hoc ergo sibi plenius explicari desiderans, incipit hanc unam masticare et frangere, eamque quasi in torculari ponit : deinde excitat rationem ad inquirendum quid sit, et quomodo haberi possit hæc adeo pretiosa et desiderabilis munditia.

CAPUT III.

Officium meditationis.

3. Accedens ergo sedula meditatio, non remanet extra, non hæret in superficie, ulterius pedem figit. Interiora penetrat, singula rimatur : attente considerat quod non dixit, *Beati mundo corpore*; sed, *corde* : quia non sufficit manus habere innocias a malo opere, nisi a pravis cogitationibus mundetur in mente. Quod auctoritate prophetæ confirmatur dicentis : *Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde* (*Psal. xxiii, 3, 4*). Item considerat quantum hanc cordis munditiam optabat idem propheta, qui orans dicebat, *Cor mundum, inquit, crea in me, Deus* (*Psal. l, 12*) : item, *Si aspexi iniquitatem in corde meo, non exaudivit Dominus* (*Psal. lxxv, 18*). Cogitat quam sollicitus erat in hac custodia beatus Job, qui dicebat : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ne cogitarem quidem de virgine* (*Job xxxi, 4*). Ecce quantum arcebat se vir sanctus, qui clauderat oculos suos ne videret vanitatem, ne forte incautus respiceret quod postea invitus desideraret. Postquam hæc et hujusmodi de cordis munditia pertractavit, incipit cogitare de ejus præmio, quam gloriosum et delectabile est videre faciem desideratam Domini, speciosi forma præ filiis hominum; non esse jam abjectum et vilem, non habentem speciem qua vestivit eum mater sua Synagoga : sed stola immortalitatis indutum, et coronatum diademate quo coronavit eum Pater suus in die resurrectionis et gloriæ, die quam fecit Dominus. Cogitat quod in illa visione erit satiety illa, de qua dicit propheta : *Satiabor, cum apparuerit gloria tua* (*Psal. xvi, 15*). Videsne quantum liquoris emanavit ex minima uva; quantum ignis ex hac scintilla ortus est; quantum hæc modica massa, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth. v, 8*), in incude meditationis extensa est? Sed quantum adhuc posset extendi, si accederet aliquis talia expertus? Sentio enim quod puteus altus est : sed ego adhuc rudis tiro, in quo pauca hæc haurirem vix inveni.

4. His anima facibus inflammata, his incitata desideriiis, fracto alabastro suavitatem unguenti præsentire incipit, necdum gustu, sed quasi narium odoratu. Et hoc colligit quam suave esset hujus munditiæ sentire experientiam, **314** cujus meditationem

novit adeo esse jucundam. Sed quid faciet? Habendi desiderio æstuat, sed non invenit apud se quomodo habere possit : et quanto plus inquirat, plus sitit. Dum apponit meditationem, apponit et dolorem : quia sitit dulcedinem quam in cordis munditia meditatio esse monstrat, sed non prægustat. Non enim est legentis atque meditantis hanc sentire dulcedinem, nisi data fuerit desuper. Legere enim et meditari tam bonis quam malis commune est. Et ipsi philosophi gentium, in quo summa veri boni consisteret, ductu rationis invenerunt : sed quia cum Deum cognovissent, non sicut Deum glorificaverunt (*Rom. i, 21*), et de suis viribus præsumentes dicebant, *Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt : quis noster Dominus est?* (*Psal. xi, 5*) non meruerunt percipere quod potuerunt videre. Evanuerunt in cogitationibus suis (*Rom. i, 21*), et omnis eorum sapientia devorata est (*Psal. cvii, 27*), quam eis contulerat humanæ studium disciplinæ, non spiritus sapientiæ, qui solus dat veram sapientiam; sapidam scilicet scientiam, quæ animam, cui inhæsit, inæstimabili sapore jucundat et reficit. Et de illa dictum est : *Sapientia non intrabit in malevolam animam* (*Sap. i, 4*). Hæc autem a solo Deo est. Officium enim baptizandi Dominus concessit multis : potestatem vero et auctoritatem in Baptismo remittendi peccata, sibi soli retinuit. Unde Joannes antonomastice et discretive de eo dixit : *Hic est qui baptizat* (*Joan. i, 33*). Sic de eo possumus dicere : Hic est qui sapientiæ saporem dat, et sapidam animam facit. Sermo siquidem datur multis, sed sapientia paucis; quam distribuit Dominus cui vult, et quomodo vult.

CAPUT IV.

Officium orationis.

5. Videns autem anima quod ad desideratam cognitionis et experientiæ dulcedinem per se non possit attingere, et quanto magis ad cor altum accedit, tanto magis exaltatur Deus (*Psal. lxxiii, 7, 8*); humiliat se, et confugit ad orationem, dicens : Domine, qui non videris nisi a mundis cordibus, investigavi legendo, meditando quæsvi quomodo haberi possit vera cordis munditia : ut ea mediante, vel ex modica parte possem te cognoscere. Quærebam vultum tuum, Domine, vultum tuum requirebam (*Psal. xxvi, 8*). Diu meditatus sum in corde meo, et in meditatione mea exarsit ignis, ac desiderium amplius cognoscendi te (*Psal. xxxviii, 4*). Dum panem sacræ Scripturæ mihi frangis, in fractione panis magna cognitio est (*Luc. xxiv, 30, 31*) : et quanto plus te cognosco, plus te cognoscere desidero, non jam in cortice litteræ, sed in sensu experientiæ. Nec hoc peto, Domine, propter merita mea, sed pro tua misericordia. Fateor enim quia indigna et peccatrix sum : sed et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum (*Matth. xv, 27*). Da mihi, Domine, arrham hæreditatis futuræ, saltem guttam cœlestis pluvie, qua refrigerem sitim meam; quia amore ardeo.

CAPUT V.

Officium contemplationis.

6. His et hujusmodi ignitis eloquiis suum inflammat desiderium : sic ostendit suum affectum. His incantationibus advocat sponsum. Dominus autem, cujus oculi super justos, et aures ejus non solum ad preces (*Psal. xxxiii, 16*), sed ipsas preces eorum non exspectat, donec sermonem finierint; sed medium orationis cursum interrumpens, festinus ingerit se, et animæ desideranti festinus occurrit cælestis rore dulcedinis circumfusus, unguentis optimis delibutus : animam fatigatam recreat, esurientem reficit, aridam impinguat; et facit eam terrenorum oblivisci, memoria sui eam mirabiliter fortificando, vivificando, et inebriando, ac sobriam reddendo. Et sicut in quibusdam carnalibus officiis anima adeo vincitur carnali concupiscentia, quod omnem usum rationis amittit, et sit homo quasi totus carnalis : ita merito in hac superna contemplatione ita consumuntur et absorbentur carnales motus ab anima, ut in nullo caro spiritui contradicat; et fiat homo quasi totus spiritualis.

315 CAPUT VI.

Signa Spiritus sancti ad animam venientis.

7. Sed, o Domine, quomodo comperiemus quando hæc facis, et quod signum adventus tui? Nunquid hujus consolationis et lætitiæ testes et nuntii sunt suspiria et lacrymæ? Si ita est, nova est antiphrasis ista, et significatio inusitata. Quæ enim conventio consolationis ad suspiria; lætitiæ ad lacrymas? si tamen istæ dicendæ sunt lacrymæ, et non potius interioris desuper infusi superfluens abundantia, et ad interioris ablutionis indicium exterioris hominis purgamentum : ut sicut in Baptismo puerorum per exteriorem ablutionem significatur et figuratur interior animæ ablutio; ita hic e contra exteriorem ablutionem interior præcedat purgatio. O felices lacrymæ, per quas maculæ interiores purgantur, per quas peccatorum incendia extinguuntur! Beati qui sic lugetis, quia ridebitis (*Matth. v, 5*). In his lacrymis agnosce, o anima, sponsum tuum, amplectere desideratum. Nunc torrente te voluptatis inebria, suge ab ubere consolationis ejus lac et mel. Hæc sunt miranda munuscula et solatia quæ dedit tibi sponsus tuus, gemitus scilicet et lacrymæ. Adducit tibi potum in his lacrymis in mensura. Hæc lacrymæ sunt tibi panes die ac nocte; panes utique confirmantes cor hominis, et dulciores super mel et favum. O Domine Jesu, si adeo sunt dulces istæ lacrymæ quæ ex memoria et desiderio tui excitantur, quam dulce erit gaudium quod ex manifesta tui visione capietur! Si adeo dulce est flere pro te, quam dulce erit gaudere de te! Sed quid hujusmodi secreta colloquia proferimus in publicum? cur ineffabiles et inenarrabiles affectus verbis communibus conamur exprimere? Inexperti talia non intelligunt, nisi ea expressius legant in Libro experientiæ, quos ipsa doceat unctio. Aliter autem littera exterior non prodest quidquam legenti. Modicum sapida est lectio

A exterioris litteræ, nisi glossam et interiorem sensum sumat ex corde.

CAPUT VII.

De gratiæ occultatione.

8. O anima, diu protraximus sermonem. Bonum enim erat nos hic esse, cum Petro et Joanne contemplari gloriam sponsi, et diu manere cum illo, si vellet hic fieri, non duo, non tria tabernacula (*Ibid. xvii, 1, 4*), sed unum, in quo essemus simul et simul delectaremur. Sed jam dicit sponsus : *Dimitte me, jam enim ascendit aurora, jam lumen gratiæ et visitationem quam desiderabas accepisti.* Data ergo benedictione, mortificato nervo femoris, et mutato nomine de Jacob in Israel (*Gen. xxxii, 25, 31*), paulisper secedit sponsus diu desideratus, cito elapsus. Subtrahit se tam a prædicta visione quam a dulcedine contemplationis : manet tamen præsens quantum ad gubernationem.

CAPUT VIII.

Quod gratiæ occultatio ad tempus nobis cooperetur bonum.

9. Sed ne timeas, o sponsa, ne desperes, ne existimes te contemni, si paulisper tibi subtrahit sponsus faciem suam. Omnia ista cooperantur tibi in bonum, et de accessu et recessu lucrum acquiris. Tibi venit, tibi et recedit. Venit ad consolationem, recedit ad cautelam, ne magnitudo consolationis extollat te; ne, si semper apud te sit sponsus, incipias contemnere sodales, et hanc continuam visitationem non jam gratiæ attribuas, sed naturæ. Hanc autem gratiam cui vult, et quando vult sponsus tribuit; non quasi jure hæreditario possidetur. Vulgare proverbium est, quod nimia familiaritas parit contemptum. Recedit ergo, ne forte nimis assiduus contemnatur, et absens magis desideretur, desideratus avidius queratur, diu quæsitus tandem gratias inveniatur. Præterea si nunquam deesset hic consolatio (quæ respectu futuræ gloriæ, quæ revelabitur in nobis, ænigmatica est et ex parte), putarem forte hic habere civitatem manentem, **316** et minus inquireremus futuram. Ne ergo exsilium deputemus pro patria, arrham pro pretii summa. Venit sponsus, et recedit vicissim : nunc consolationem afferens, nunc universum stratum nostrum in infirmitatem commutans. Paulisper nos permittit gustare quam suavis est, et antequam plene sentiamus, se subtrahit : et ita quasi alis expansis supra nos volitans, provocat nos ad volandum. Quasi dicat : Ecce parum gustatis quam suavis sum et dulcis; sed si vultis plene saturari hac dulcedine, currite post me in odore unguentorum meorum, habentes sursum corda, ubi ego sum in dextera Dei Patris. Ibi videbitis me, non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem : et plene gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

CAPUT IX.

Quam caute se debeat habere anima post gratiæ visitationem.

10. Sed cave tibi, o sponsa : quando absentat se

sponsus, non longe abibit; et si non vides eum, ipse tamen videt te semper, plenus oculis ante et retro. Nunquam potes eum latere. Habet etiam circa te multos suos spiritus, quasi sagacissimos exploratores, ut videant quomodo absente sponso converseris, et accusent te coram ipso, si aliqua signa lasciviæ et scurrilitatis in te deprehenderint. Zelotypus est sponsus iste. Si forte alium amatorem receperis, si aliis magis placere studueris statim discedet a te, et aliis adhærebit adolescentulis. Delicatus est sponsus iste, nobilis et dives est, speciosus forma præ filiis hominum; et ideo non nisi speciosam dignatur habere sponsam. Si viderit in te maculam sive rugam, statim avertit oculos. Nullam enim immunditiam potest sustinere. Esto ergo casta, esto verecunda et humilis; ut sic a sponso tuo merearis frequenter visitari. Timeo ne diutius detinuerit nos sermo iste: sed ad hæc compulsi sunt materia fertilis pariter et dulcis, quam ego non protraherebam spontaneus; sed nescio qua ejus dulcedine traheremur iuvitus.

CAPUT X.

Recapitulatio prædictorum.

11. Ut ergo quæ diffusius dicta sunt, simul juncta melius videantur, prædictorum summam recapitulando colligamus. Sicut in prædictis exemplis prænotatum est, videri potest quomodo prædicti gradus cohæreant, et sicut temporaliter, ita et causaliter se præcedant. Lectio enim quasi fundamentum primo occurrit, et data materia mittit vos ad meditationem. Meditatio vero quid appetendum sit diligentius inquiri, et quasi effodiens thesaurum invenit et ostendit. Sed cum per se obtinere non valeat, mittit nos ad orationem. Oratio, se totis viribus erigens ad Dominum, impetrat thesaurum desiderabilem, contemplationis suavitatem. Hæc autem adveniens, prædictorum trium laborem remunerat, dum cælestis rore dulcedinis animam sitiientem inebriat. Lectio ergo est secundum exterius exercitium: meditatio, secundum interiorem intellectum: oratio, secundum desiderium: contemplatio, super omnem sensum. Primus gradus est incipientium, secundus est proficientium, tertius est devotorum, quartus beatorum.

CAPUT XI.

Nec lectio sine meditatione, nec meditatio sine oratione prodest.

12. Hi autem gradus ita concatenati sunt, et vicaria ope sibi invicem deserviunt, quod præcedentes sine subsequentibus aut parum aut nihil prosunt: sequentes vero sine præcedentibus aut raro aut nunquam haberi possunt. Quid enim prodest lectio continua tempus occupare, sanctorum gesta et scripta legendo transcurrere, nisi ea etiam masticando et ruminando succum eliciamus; et transglutiendo usque ad 317 cordis intima transmittamus: ut ex his diligenter consideremus statum nostrum, et studeamus eorum opera agere, quorum facta cupimus lectitare? Sed quomodo hæc cogitabimus, aut

quomodo cavere poterimus ne, falsa aut inania quedam meditando, limites a sanctis patribus constitutos transeamus, nisi prius circa hujusmodi ante ex lectione aut ex auditu fuerimus instructi? Auditus enim quodam modo pertinet ad lectionem. Unde solemus dicere, non solum libros ipsos nos legisse quos nobis ipsis vel aliis legimus, sed illos etiam quos a magistris audivimus. Item quid prodest homini si per meditationem quæ agenda sunt videat, nisi orationis auxilio et Dei gratia ad ea obtinenda convalescat? Omne siquidem datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (*Jacob. 1, 17*), sine quo nihil possumus facere: sed ipse in nobis facit opera, non tamen omnino sine nobis. *Cooperatores enim Dei sumus*, sicut dicit Apostolus (*I Cor. 11, 9*). Vult siquidem Deus ut eum adjuvemus, et ut ei, adveniendi et præstolanti ad ostium, aperiamus sinum voluntatis nostræ, et ei consentiamus. Hunc consensum exigebat a Samaritana, quando dicebat: *Voca virum tuum*. Quasi diceret: Volo tibi infundere gratiam, tu applica liberum arbitrium. Orationem exigebat ab ea, cum dicebat: *Tu si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, Da mihi bibere; forsitan petiisses ab eo aquam vivam*. Hoc audito, quasi ex lectione mulier instructa, meditata est in corde suo bonum sibi fore et utile habere hanc aquam. Accensa ergo habendi desiderio, convertit se ad orationem, dicens: *Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam amplius, neque veniam huc haurire aquam* (*Joan. 4, 16, 10, 15*). Ecce auditus verbi Domini, et sequens super eo meditatio incitaverunt eam ad orandum. Quomodo namque esset sollicita ad postulandum, nisi prius eam accendisset meditatio? Aut quid ei præcedens meditatio contulisset, nisi quæ appetenda monstrabat, sequens oratio impetrasset? Ad hoc ergo ut fructuosa sit meditatio, oportet ut sequatur orationis devotio, ejus quasi effectus est contemplationis dulcedo.

CAPUT XII.

Quomodo prædicti gradus concatenati sint ad invicem.

13. Ex his possumus colligere: quod lectio sine meditatione arida est; meditatio sine lectione, erronea; oratio sine meditatione est tepida; meditatio sine oratione, infructuosa: oratio cum devotio: contemplationis acquisitiva; contemplationis adeptio sine oratione, aut rara, aut miraculosa. Dens, cujus potentia non est numerus vel terminus, et cujus misericordia super omnia opera ejus, quandoque ex lapidibus suscitavit filios Abraham, dum duros et nolentes acquiescere cogit ut velint: et ita quasi prodigus, ut vulgo dici solet, bovem cornu trahit, quando non vocatus se infundit. Quod etsi quandoque aliquibus legimus contigisse, ut Paulo et quibusdam aliis, non tamen ideo debemus nos, quasi Deum tentando, divina præsumere, sed facere quod ad nos pertinet: legere scilicet et meditari in lege Dei; orare ipsum ut adjuvet infirmitatem nostram et videat imperfectum nostrum: quod ipse docet nos

facere, dicens, *Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis* (Matth. vii, 7). Nunc enim regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud (*Id.* xi, 12). Ecce ex præsignatis distinctionibus perspici possunt prædictorum graduum proprietates, quomodo sibi cohæreant, et quid singuli in nobis efficiant.

14. Beatus homo cujus animus, a cæteris negotiis vacuus, in his quatuor gradibus versari semper desiderat: qui, venditis universis quæ habuit, emit agrum illum in quo latet thesaurus desiderabilis, scilicet vacare, et videre quam suavis est Dominus: qui in primo gradu exercitatus, in secundo circumspectus, in tertio devotus, in quarto supra se levatus, per has ascensiones, quas in corde suo disposuit, ascendet de virtute in virtutem, donec videat Deum deorum in Sion. Beatus cui in hoc supremo gradu vel modico tempore conceditur manere, **318** qui vere potest dicere: Ecce sentio gratiam Domini; ecce cum Petro et Joanne gloriam ejus in monte contempler; ecce cum Jacob plerumque Rachelis amplexibus delector. Sed caveat sibi iste ne post contemplationem istam, qua elevatus fuerit usque ad cælos, inordinato casu corruat usque ad abyssos, nec post Dei visionem ad lascivos mundi actus et carnis illecebras convertatur. Cum vero mentis humanæ acies infirma veri luminis illustrationem diutius sustinere non poterit, ad aliquem trium graduum, per quos ascenderat, leviter et ordinate descendat: et alternatim modo in uno, modo in altero, secundum modum liberi arbitrii, pro ratione loci et temporis demoretur, tanto jam Deo vicinior, quanto a primo gradu remotior. Sed heu! fragilis et miserabilis humana conditio! Ecce ductu rationis et Scripturarum testimoniis aperte videmus in his quatuor gradibus bonæ vitæ perfectionem contineri, et in eis spiritualis hominis exercitium debere versari. Sed quis est qui hunc vivendi tramitem teneat? Quis est hic? et laudabimus eum. Velle multis adjacet, sed perficere paucis. Et utinam de istis paucis essemus.

CAPUT XIII.

Quatuor causæ nos ab his quatuor gradibus retrahentes.

15. Sunt autem quatuor causæ, quæ retrahunt nos plerumque ab istis gradibus: scilicet inevitabilis necessitas, honestæ actionis utilitas, humana infirmitas, inmundialis vanitas. Prima est excusabilis; secunda, tolerabilis; tertia, miserabilis; quarta culpabilis. Illis enim quos hujusmodi novissima causa a sancto proposito retrahit, melius erat gloriam Dei non cognoscere, quam post agnitam retroire. Quam

Atique excusationem habebit iste de peccato? Nonne ei juste potest dicere Dominus, *Quid debui tibi facere, et non feci?* (*Isai.* v, 4.) Non eras, et creavi te: peccasti, et diaboli servum te feceras, et redemi te: in mundi circuitu cum impiis currebas, et elegi te. Dederam tibi gratiam in conspectu meo, et volebam facere apud te mansionem: tu vero despexisti me; et non solum sermones meos, sed me ipsum projecisti retrorsum, et ambulasti post concupiscentias tuas. Sed, o Deus bone, suavis et mitis, amicus dulcis, consiliarius prudens, adjutor fortis, quam inhumanus, quam temerarius est qui te abjicit, qui tam humilem, tam mansuetum hospitem a suo corde repellit! O quam infelix et damnosa commutatio! Creatorem suum abjicere, et pravas noxiasque cogitationes recipere! Illud etiam secretum cubile Spiritus sancti, secretum cordis, quod paulo ante cælestibus gaudiis intendebat, tam subito immundis cogitationibus et peccatis tradere conculcandum! Adhuc in corde calent sponsi vestigia; et jam intromittuntur adulterina desideria? Male conveniens et indecorum est, aures quæ modo audierunt verba quæ non licet homini loqui, tam cito inclinari ad fabulas et detractiones audiendas; oculos, qui sacris lacrymis modo baptizati erant, repente converti ad videndas vanitates; linguam, quæ modo dulce epithalamium decantaverat, quæ ignitis et persuasoriis eloquiis suis cum sponso reconciliaverat sponsam, et introduxerat eam in cellam vinariam, iterum converti ad vana eloquia, ad scurrilitates, ad concinnandum dolos, ad detractiones. Absit a nobis, Domine! Sed si forte ex humana infirmitate ad talia dilabimur, non ideo desperemus, sed iterum recurramus ad clementem Medicum, qui suscitavit de terra inopem, et erigit de stercore pauperem (*Psal.* cxii, 7), et qui non vult mortem peccatoris: iterum curabit et sanabit nos.

16. Jam tempus est ut epistolæ finem imponamus. Oremus ergo Deum ut impedimenta, quæ nos ab ejus contemplatione retrahunt, in præsentem nobis mitiget, in futuro nobis penitus auferat: qui per prædictos gradus de virtute in virtutem nos perducat, donec videamus Deum deorum in Sion: ubi electi non guttatim, non interpolatim percipient divinæ contemplationis dulcedinem, sed torrente voluptatis indesinenter repleti, habebunt gaudium quod nemo tollet ab eis, et pacem incommutabilem, pacem in id ipsum. Tu ergo, frater mi Gervasi (27), si quando datum tibi fuerit desuper prædictorum graduum celsitudinem conscendere, memento mei: et ora pro me, cum bene fuerit tibi; ut sic cortina cortinam trahat, et qui audit, dicat: Veni.

(27) Sic habet manuscriptus; non *Gofrede*, uti hactenus lectum.

MEDITATIONES PISSIMÆ

DE COGNITIONE HUMANÆ CONDITIONIS.

319 In omnibus fere manuscriptis Bernardo tribuuntur, et quidem sæpe, « De interiori homine, » inscriptæ. Exstant nihilominus apud Hugonem Victorinum sub titulo « libri quarti de Anima: » quanquam nec illius esse videantur. In codice Dunensi hanc præferunt epigraphen: « Tractatus utilis ex verbis B. Bernardi abbatis Claræ-Vallensis et aliorum Patrum, de Interiori homine, quomodo Deum inveniat. » Certe aliquoties Ambrosii, Augustini, et Boetii sententiæ, nedum Senecæ, referuntur in his Meditationibus: quæ non semel sub nomine Bernardi laudantur in Bernardino, seu in pervetusto libro *Florum ex Bernardo*, nempe in lib. 5, capp. 10, 11, 13, 17, 44, 48; tametsi pauca ex vulgatis Bernardi operibus in his Meditationibus afferuntur: quæ Bernardo nec indignæ sunt, nec tamen ejus esse nobis videntur, cum ob styli dissimilitudinem, tum ob carminum citationes, Bernardo insolitas; ne quid dicamus de illa peccatorum confessione, quæ fit a cap. 9, longe alia ab ea quæ est apud Bernardum in tractatu *De gradibus humilitatis*, cap. 18.

CAPUT PRIMUM.

De dignitate hominis.

1. Multi multa sciunt, et se ipsos nesciunt. Alios inspiciunt, et se ipsos deserunt. Deum quærunt per ista exteriora, deserentes sua interiora, quibus interior est Deus. Idcirco ab exterioribus redeam ad interiora, et ab inferioribus ad superiora ascendam: ut possim cognoscere unde venio, aut quo vado; quid sum, vel unde sum; et ita per cognitionem mei valeam pervenire ad cognitionem Dei. Quanto namque in cognitione mei proficio, tanto ad cognitionem Dei accedo. Secundum interiorem hominem tria in mente mea invenio, per quæ Deum recolo, conspicio, et concupisco. Sunt autem hæc tria, memoria, intelligentia, voluntas sive amor. Per memoriam reminiscor: per intelligentiam intueor; per voluntatem amplector. Cum Dei reminiscor, in memoria mea eum invenio, et in ea de co et in eo delector, secundum quod ipse mihi donare dignatur. Intelligentiam intueor quid sit Deus in se ipso; quid in Angelis, quid in sanctis, quid in creaturis, quid in hominibus. In se ipso est incomprehensibilis, quia principium et finis: principium sine principio, finis sine fine. Ex me intelligo quam incomprehensibilis sit Deus; quoniam me ipsum intelligere non possum, quem ipse fecit. In Angelis est desiderabilis, quia in eum desiderant prospicere: in sanctis est delectabilis, quia in eo assidue felices lætantur: in creaturis est admirabilis, quia omnia potenter creat, sapienter gubernat, benigne dispensat: in hominibus est amabilis, quia eorum Deus est, et ipsi sunt populus ejus. Ipse in eis habitat tanquam in templo suo, et ipsi sunt templum ejus: non dedignatur singulos, neque universos. Quisquis ejus meminit, eumque intelligit ac diligit, cum illo est.

2. Diligere eum debemus, quoniam ipse prior dilexit nos, et ad imaginem et similitudinem suam nos fecit, quod nulli alii creaturæ donare voluit. Ad

A imaginem Dei facti sumus; hoc est, ad intellectum et notitiam Filii, per quem intelligimus et cognoscimus Patrem, et accessum habemus ad eum. Tanta cognatio est inter nos et Dei Filium, quod ipse imago Dei est, et nos ad imaginem ejus facti sumus; quam cognitionem etiam ipsa similitudo testatur, quoniam non solum ad imaginem, sed et ad similitudinem ejus facti sumus. Oportet itaque id quod ad imaginem est, cum imagine convenire, et non in vacuum nomen imaginis participare. Repræsentemus ergo in nobis imaginem ejus in appetitu pacis, in intuitu veritatis, et in amore charitatis. Teneamus eum in memoria, portemus in conscientia, et ubique præsentem veneremur. Mens siquidem nostra eo ipso ejus **320** imago est, quo ejus capax est, B ejusque particeps esse potest. Non propterea ejus imago est, quia sui meminit mens, seque intelligit ac diligit; sed quia potest meminisse, intelligere, ac diligere a quo facta est: quod cum facit, sapiens ipsa fit. Nihil enim tam simile est illi summæ Sapientiæ, quam mens rationalis, quæ per memoriam, intelligentiam et voluntatem in illa Trinitate ineffabili consistit. Consistere autem in illa non potest, nisi ejus meminerit, eumque intelligat, ac diligit. Meminerit itaque Dei, ad cujus imaginem facta est; eumque intelligat, diligit, atque colat, cum quo potest semper esse beata. Beata anima, apud quam Deus requiem invenit, et in cujus tabernaculo requiescit. Beata quæ dicere potest: *Et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo (Eccli. xxiv, 12)*. Negare siquidem requiem cæli ei non poterit.

C 3. Cur ergo nos deserimus, et in his exterioribus Deum quærimus, qui apud nos est, si nos velimus esse apud eum? Revera nobiscum est, et in nobis: sed adhuc per fidem, donec videre mereamur per speciem. *Novimus*, inquit Apostolus, *habitare Christum per fidem in cordibus nostris (Ephes. iii, 17)*: quia Christus in fide, fides in mente, mens in corde, cor in pectore. Per fidem ergo recolo Deum

creatorem; adoro redemptorem, exspecto salvatorem. Credo videre in omnibus creaturis, habere in me ipso; et, quod his omnibus ineffabiliter jucundius atque beatius est, cognoscere in se ipso. Patrem namque et Filium cum sancto Spiritu cognoscere, vita est æterna, beatitudo perfecta, summa voluptas. Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quanta claritas, quanta suavitas, et quanta jucunditas maneat nos in illa visione, quando Deum facie ad faciem videbimus; qui est lux illuminatorum, requies exercitatorum, patria redeuntium, vita viventium, corona vincentium. Ita in mente mea quamdam imaginem illius summæ Trinitatis invenio: ad quam summam Trinitatem recolendam, inspiciendam, et diligendam, ut ejus recorder, ea delecter, et eam complectar et contempler, totum id quod vivo, debeo referre. Mens imago Dei est, in qua sunt hæc tria: id est memoria, intelligentia et voluntas. Memoriam attribuimus omne quod scimus, etiamsi non inde cogitemus. Intelligentiam tribuimus omne quod verum cogitando invenimus, quod etiam memoriam commendamus: voluntati, omne quod cognitum et intellectum, bonum et verum esse expetimus. Per memoriam Patri similes sumus, per intelligentiam Filio, per voluntatem Spiritui sancto. Nihil in nobis tam simile Spiritui sancto est, quam voluntas vel amor sive dilectio, quæ excellentior voluntas est. Dilectio namque donum Dei est, ita quod nullum hoc dono Dei est excellentius. Dilectio namque quæ ex Deo est, et Deus est, proprie Spiritus sanctus dicitur, per quam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris (Rom. v, 5), per quam tota Trinitas in nobis habitat.

321 CAPUT II.

De miseria hominis, horrore mortis, et districtione supremi Judicis.

4. Secundum exteriorem hominem de parentibus illis venio, qui me ante fecerunt damnatum, quam natum. Peccatores peccatores in peccato suo genuerunt, et de peccato nutriverunt. Miseri miserum in hanc lucis miseriam induxerunt. Nil ex eis habeo, nisi miseriam et peccatum, et corruptibile hoc corpus quod gesto. Ad illos vero festino, qui morte corporis hinc exierunt. Cum eorum sepulcra respicio, non invenio in eis nisi cinerem et vermem, fetorem et horrorem. Quod ego sum, ipsi fuerunt; et quod ipsi sunt, ego ero. Quid sum ego? Homo de humore liquido. Fui enim in momento conceptionis de humano semine conceptus; deinde spuma illa coagulata medicum crescendo caro facta est. Postea plorans et ejulans traditus sum hujus mundi exsilio; et ecce jam morior plenus iniquitatibus et abominationibus. Jam jam præsentabor ante districtum Judicem, de operibus meis rationem redditurus. Væ mihi misero, cum venerit dies illa judicii, et aperti fuerint libri in quibus omnes mei actus et cogitationes Domino præsentandæ recitabuntur! Tunc demisso capite præ confusione malæ conscientiam, in judicio coram Domino stabo trepidus et anxius, ut

A pote commemorans scelerum commissa meorum. Et cum dicetur de me, Ecce homo et opera ejus; reducam ante oculos omnia delicta et peccata mea. Quadam namque vi divina fiet ut cuique sua opera bona vel mala in memoriam revocentur, et mentis intuitu mira celeritate cernantur; ut accuset, vel excuset scientia conscientiam, atque ita simul et singuli, et omnes judicentur

*Judicium faciet gestorum quisque suorum,
Cunctaque cunctorum cunctis arcana patebunt.*

Quod enim nunc constiteri erubescimus, tunc omnibus manifestabitur: et quidquid hic dissimulando palpamus, totum illic vindex flamma comburet.

Ignis ubique ferox ruptis regnabit habenis.

Quantoque diutius Deus nos exspectat, ut emendemus; tanto districtius judicabit, si neglexerimus.

5. Cur ergo tantopere vitam istam desideramus, in qua quanto amplius vivimus, tanto plus peccamus? Quanto est vita longior, tanto culpa numerosior. Quotidie namque crescunt mala, et subtrahuntur bona: assidue variatur homo per prospera et adversa, et ignorat quando moriatur. Sicut enim in cælo stella coruscans velociter currit, et repente deficit; et sicut scintilla ignis subito exstinguitur, et in cinerem redigitur:

Sic cito finitæ datur istam cernere vitam.

Dum enim libenter ac jucundissime moratur homo in mundo, diuque se victurum arbitrat, et

C *Ac multa in longum disponit tempus agenda;* subito rapitur in mortem, et ex improvise anima auferitur a corpore. Verumtamen cum magno metu magnisque doloribus anima separatur a corpore. Veniunt enim Angeli assumere illam, ut perducant eam ante tribunal Judicis metuendi: et tunc illa memorans opera sua mala et pessima, quæ die noctuque gessit, contremiscit, et quærit illa fugere, induciasque petere, dicens: Date mihi vel unius horæ spatium. Tunc quasi loquentia simul operæ, dicent: Tu nos egisti; opera tua sumus: non te deseremus, sed tecum semper erimus, tecum pergemus ad judicium. Vitia quoque multis et multiplicibus criminibus eam accusabunt, multaque falsa testimonia adversus illam invenient, quanquam vera ad damnationem ejus satis possent sufficere. Dæmones vero terribili vultu et horribili aspectu eam terrebunt: ingenti furore eam persequentur et comprehendent, tam terribiliter quam horribiliter volentes retinere et possidere, nisi sit qui eripiat. Tunc anima inveniens oculos clausos et os, aliosque corporis sensus per quos solebat egredi, et delectari in his exterioribus, revertetur ad se; et videns se solam et nudam, ingenti horrore concussa, desperatione deficiet in se, et cadet sub se: et quia amore mundi, et carnis voluptate, Dei amorem dereliquerat, derelinquetur a Deo misera in hora tantæ necessitatis, atque dæmonibus tradetur in inferno crucianda.

8. Sic anima peccatoris in die qua ignorat, et

hora qua nescit, rapitur a morte, et segregatur a corpore, pergitque miseriis plena, tremens et dolens : et cum nullam excusationem habeat, quam pro peccatis suis possit obtinere, contabescit et pertimescit ante Deum apparere. Ingenti horrore concutitur, et multiplicibus cogitationum æstibus agitatur, cum urgente solutione carnis, et subductis e medio omnibus, se et illum terminum considerat cui appropinquat, et post paululum hoc invenit quod in perpetuum mutari non poterit. Considerat plane, quam districtus veniat æternus Judex, et ante severitatem tantæ justitiæ, quas rationes vitæ suæ ponat. Si enim cuncta opera quæ intelligere potuit, devitavit; ventura tamen coram districto Judice illa, magis quæ in semetipsa non intelligit, pertimescit. Crescit pavor, cum cogitat quod viam vitæ hujus nequaquam sine culpa transire potuit: nec hoc quidem quod laudabiliter vixit, sine aliquo reatu est, si remota pietate judicetur. Quis enim considerare valeat, quanta mala per momenta temporum perpetravimus, et quanta bona facere negligimus? Sicut enim peccatum est perpetratio mali, sic delictum est desertio boni. Gravis siquidem jactura est, cum nec bona facimus, nec bona cogitamus, sed cor nostrum per vana et inutilia sinimus vagari. N. mis tamen difficile est cor tenere, et ab illicita cogitatione servare. N. mis etiam difficile est terrenas occupationes absque peccatis ministrare. Quapropter nullus semetipsum dijudicare et comprehendere perfecte potest; sed multis cogitationibus occupatus, sibimetipsi aliquo modo manet incognitus, ut omnino quod tolerat nesciat. Propterea urgente exitu, subtiliori terretur metu: quia etsi illa quæ scivit, nunquam se prætermisisse meminit, formidat tamen ea quæ nescit.

CAPUT III.

De dignitate animæ, et vilitate corporis.

7. O anima, Dei insignita imagine, decorata similitudine, desponsata fide, dotata spiritu, redempta sanguine, deputata cum Angelis, capax beatitudinis, hæres bonitatis, rationis particeps, quid tibi cum carne unde ista pateris? Propter carnem aliena peccata tibi imputantur, et tuæ justitiæ quasi panis menstruatæ reputantur (*Isai. LXIV, 6*), atque tu ipsa ad nihilum es redacta, et quasi nihilum et inane reputata. Nihil enim aliud est caro, cum qua tanta est tibi societas, nisi spuma caro facta, fragili vestita decore: sed erit, quando erit cadaver miserum et putridum, et cibus vermium. Nam quantumcunque excolatur, semper caro est. Si diligenter consideres, quid per os et nares cæterosque corporis meatus egrediatur, vilis sterquilinum nunquam vidisti. Si singulas ejus miseras enumerare velis, quam sit onerata peccatis, irretita vitiiis, pruriens concupiscentiis, occupata passionibus, polluta illusionibus, prona semper in malum, et in omne vitium proclivis, plenam omni confusione et ignominia invenies. Propter carnem homo vanitati similis factus est (*Psal. CXLIII, 4*), quia ex illa vitium con-

PATROL. CLXXXIV.

A cupiscentiæ trahit, quo captivus tenetur et incurvatur, ut diligat vanitatem, et iniquitatem operetur.

8. Attende, homo, quid fuisti ante ortum, et quid es ab ortu usque ad occasum, atque quid eris post hanc vitam. Profecto fuit quando non eras: postea de vili materia factus, et vilissimo panno involutus, menstrualis sanguine in utero materno fuisti nutritus, et tunica tua fuit pellicia [*at. pellicia*] secundina.

*Sic indutus et ornatus progressus es ad nos:
Nec memor es quam sit vilis origo tui.*

*Forma, favor populi, fervor juvenilis, opesque
Subripuere tibi noscere quid sit homo.*

Nihil aliud est homo quam sperma feti lum, sacculus stercorum, cibus vermium.

Post hominem vermis, post vermem fetor et horror.

Sic in non hominem vertitur omnis homo.

323 Cur ergo superbis, homo, attendens quod fuisti vile semen, et sanguis coagulatus in utero; deinde miseriis hujus vitæ expositus et peccato, postea vermis et cibus vermium futurus in tumulo? Quid superbis, pulvis et cinis, cujus conceptus culpa, nasci miseria, vivere pœna, mori angustia?

*Unde superbit homo, cujus conceptio culpa,
Nasci pœna, labor vita, necesse mori?*

Cur carnem tuam pretiosis rebus impinguas et adornas, quam post paucos dies vermes devoraturi sunt in sepulcro; animam vero tuam non adornas bonis operibus, quæ Deo et Angelis ejus præsentanda est in cœlis? Quare animam tuam vilipendis, et ei carnem præponis? Dominam ancillari, et ancillam dominari, magna abusio est. Totus quidem iste mundus ad unius animæ pretium æstimari non potest. Non enim pro toto mundo Deus animam suam dare voluit, quam pro anima humana dedit. Sublimius ergo est animæ pretium, quæ non nisi sanguine Christi redimi potuit. Quam ergo commutationem dabis pro anima tua, qui pro nihilo das illam? Nonne Dei Filius cum esset in sinu Patris, a regalibus sedibus pro ea descendit, ut eam liberaret a potestate diaboli? Quam cum vidisset peccatorum funibus irretitam, jamjamque dæmonibus tradendam, ut morte perpetua damnaretur, flevit super illam, quæ flere se nesciebat: nec solum flevit, sed etiam occidi se permisit, ut pretioso sanguinis sui pretio eam redimeret.

Aspice, mortalis, pro te datur hostia talis.

9. Agnosce, homo, quam nobilis est anima tua, et quam gravia fuerint ejus vulnera, pro quibus necesse fuit Christum Dominam vulnerari. Si non essent hæc ad mortem, et mortem sempiternam, nunquam pro eorum remedio Dei Filius moreretur. Noli ergo vilipendere animæ tuæ passionem, cui a tanta majestate tantam vides exhiberi compassionem. Fudit ipse lacrymas pro te: lava et tu per singulas noctes lectum tuum cordis compunctione, et lacrymarum assiduitate. Fudit ipse sanguinem suum;

16

finde et tu tuum quotidiana corporis afflictione : A jungentur cruciandi. Nihil aliud ibi audietur nisi quem si semel ponere pro Christo non potes, saltem mitiori quodam, sed longiori martyrio pone. Noli attendere quid caro velit, sed quid spiritus poscit. Tunc enim gloriosus erit, cum ad Deum suum redierit, ita tamen si de corpore nullum peccatum secum tulerit, et deterserit omne sordidum. Si vero dicis, Durus est hic sermo; non possum mundum spernere, et carnem meam odio habere : dic mihi, ubi sunt amatores mundi, qui ante pauca tempora nobiscum erant? Nihil ex eis remansit, nisi cineres et vermes. Attende diligenter quid sunt, vel quid fuerunt. Homines fuerunt sicut tu : comederunt, biberunt, riserunt, duxerunt in bonis dies suos; et in puncto ad inferna descenderunt (*Job. xxi, 13*). Hic caro eorum vermibus, et illic anima ignibus deputatur, donec rursus infelici collegio colligati, sempiternis involvantur incendiis, qui socii fuerunt in vitiis. Una namque pœna implicat, quos unus amor in crimine ligat. Quid profuit illis iuavis gloria, brevis lætitia, mundi potentia, carnis voluptas, falsæ divitiæ, magna familia, et mala concupiscentia? Ubi risus, ubi jocus ubi jactantia, ubi arrogantia? De tanta lætitia, quanta tristitia! post tantillam voluptatem, quam gravis miseria! De illa exultatione ceciderunt in magnam miseriam, in grandem ruinam et in magna tormenta.

10. Quidquid illis accidit, tibi accidere potest, quia homo es : homo de humo, limus de limo. De terra es, et de terra vivis, et in terram revertaris, quando venerit dies illa ultima, quæ subito veniet; et forsitan hodie erit. Certum est quia morieris; sed incertum quando, aut quomodo, vel ubi. Quoniam mors ubique te exspectat, tu quoque, si sapiens fueris, ubique eam exspectabis. Si carnem sequeris, punieris in carne; si in carne delectaris, cruciaberis in carne. Si curiosas vestes requiris, pro ornata vestium subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes (*Isai. xiv, 11*). Justitia enim Dei aliud judicare non potest, nisi quod merentur opera nostra. Qui enim plus diligit mundum quam Deum, sæculum quam claustrum, gulam quam abstinentiam, luxuriam quam castitatem, sequitur diabolus, et ibit cum eo in supplicium **324** æternum. Quis, putas, tunc mœror erit, quis luctus, quæ tristitia, cum separabuntur impii a consortio sanctorum, et a visione Dei : et traditi in potestatem dæmonum, ibunt cum ipsis in ignem æternum, ibique semper erunt sine fine in lætu et gemitu! Procul quippe a beata paradisi patria exsultantes, cruciabantur in gehenna perpetua, nunquam lucem visuri, nunquam refrigerium adepturi; sed per millia millium annorum in inferno cruciandi; nec inde unquam liberandi, ubi nec qui torquet, aliquando fatigatur; nec qui torquetur, aliquando moritur. Sic enim ignis ibi consumit, ut semper reservet; sic tormenta aguntur, ut semper renouentur. Juxta vero qualitatem culpæ pœnam sustinebit unusquisque gehennæ, et similis culpæ rei suis similibus

fungentur cruciandi. Nihil aliud ibi audietur nisi fletus et plactus, gemitus et ululatus, mœrores atque stridores dentium : nihilque ibi videbitur, nisi vermes, et larvales facies tortorum, atque teterrima monstra dæmonum.

*Vermes crudeles mordebunt intima cordis :
Hinc dolor, inde pavor, gemitus, stupor, et timor
[horrens.]*

Ardebuntque miseri in igne æterno in æternum et ultra. In carne cruciabantur per ignem, in spiritu per conscientia vermem. Ibi erit dolor intolerabilis, timor horribilis, fetor incomparabilis, mors animæ et corporis sine spe veniæ et misericordiæ. Sic tamen morientur, ut semper vivant; et sic vivent, ut semper moriantur. Ita anima peccatoris aut in inferno pro peccatis cruciatur, aut in paradiso pro bonis meritis collocatur. Nunc ergo alterum e duobus eligamus : aut semper cruciari cum impiis, aut perpetualiter lætari cum sanctis. Bonum siquidem et malum, vita et mors, ante nos sunt posita, ut ad quod voluerimus manum extendamus. Si tormenta non terrent nos, saltem inventent præmia.

CAPUT IV.

De præmio patriæ cælestis.

11. Præmium est videre Deum, vivere cum Deo, vivere de Deo, esse cum Deo, esse in Deo, qui erit omnia in omnibus; habere Deum, qui est summum bonum. Et ubi est summum bonum, ibi est summa felicitas, summa jucunditas, vera libertas, perfecta charitas, æterna securitas, et secunda æternitas; ibi est vera lætitia, plena scientia, omnis pulchritudo, et omnis beatitudo.

*Est ibi pax, pietas, bonitas, lux, virtus, honestas,
Gaudia, lætitiæ, dulcedo, vita perennis.*

Gloria, laus, requies, amor, et concordia dulcis.

Sic cum Deo homo beatus erit, in cujus conscientia peccatum inventum non fuerit. Videbit Deum ad voluptatem, habebit ad voluptatem, fructur ad jucunditatem. In æternitate vigebit, in veritate fulgebit, in bonitate gaudebit. Sicut habebit permanendi æternitatem, sic cognoscendi facilitatem et requiescendi felicitatem. Civis siquidem erit illius sanctæ civitatis, cujus Angeli cives sunt, Deus Pater templum, Filius ejus splendor, Spiritus sanctus charitas. O civitas cælestis! mansio secunda, patria fertilis et ampla, totam continens quod delectat : populus sine murmure, incolæ quieti, homines nullam indigentiam habentes! *Quam gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei! sicut lætantium omnium habitatio est in te* (*Psal. lxxxvi, 3, 7*). Omnes lætantur in lætitia et exultatione : omnes delectantur de Deo, cujus aspectus pulcher, facies decora, eloquium dulce. Delectabilis est ad videndum, suavis ad habendum, dulcis ad perfruendum. Ipse per se placet, et per se sufficit ad meritum, sufficit ad præmium; nec extra illum quidquam quæritur, quia totum in illo invenitur quidquid desideratur. Semper libet eum aspicere, semper habere; semper in illo delectari, et illo perfrui. In illo clarificatur intellectus, et purificatur

affectus ad cognoscendam et diligendam veritatem. A Et hoc est totum bonum hominum, nosse scilicet et amare Creatorem suum.

12. Quæ ergo nos agit vesania, vitiorum sitire ab-
sinthium, hujus mundi sequi naufragium, vitæ la-
bentis pati infortunium, impiæ tyrannidis ferre do-
minium, et non magis convolare ad sanctorum felicitatem, ad Angelorum **325** societatem, ad solemnitatem supernæ lætitiæ, et ad jucunditatem contemplati-
væ vitæ, ut possimus intrare in potentias Domini, et videre superabundantes divitias illas bonitatis? Ibi vacabimus, et videbimus quam dulcis est Dominus, et quam magna multitudo dulcedinis ejus. Videbimus gloriæ decorem, sanctorum splendorem et regni potestatis honorem. Cognoscemus Patris potentiam, Filii sapientiam, Spiritus sancti benignissimam clementiam; et ita habebimus notitiam illius summæ Trinitatis. Nunc corpora per corpus videmus, imagines etiam corporum spiritu cernimus: tunc vero ipsam Trinitatem puro mentis intuitu videbimus. O beata visio! videre Deum in seipso, videre in nobis, et nos in eo felici jucunditate et jucunda felicitate! Quidquid desiderabimus, totum habebimus, nihil amplius desiderantes: et quidquid videbimus, amabimus, ipso amore beati; beati dulcedine amoris et suavitate contemplationis. Hæc erit summa illius contemplationis, hæc erit summa illius felicitatis, quoniam intelligetur in suo puro esse sincera divinitas, comprehendetur in ea incomprehensibilis Trinitas. Patebunt arcana divinitatis; videbitur et amabitur Deus: et hæc visio et delectatio totum cor hominis implens et satians, tota erit illius beatitudinis consummatio. Una erit omnium lingua, jubilatio indefessa, unus affectus, amor æternus. Patebit veritas, implebitur charitas; et erit integra corporis et animæ societas [*forte* satietas]. Fulgebit sicut sol humanitas glorificata: quæta erit et concors carnis et spiritus societas; Angelorum et hominum erit gaudium unum, unum colloquium, unum convivium. Non languebit amor, nec liquefiet dilectio. Præsentibus omnibus bonis, nulla erit dilationis afflictio, quoniam beatifica divinæ majestatis præsentia omnibus erit omnia, et erit communis omnium omnipotentia, sapientia, pax, justitia, et intelligentia. Non erit in illa pace diversitas linguarum, sed pacifica et concors concordia morum et affectuum. In torrente illius voluptatis nihil ultra appetet cumulata satietas; tanta erit felicitas. Ibi siquidem erit cumulus felicitatis, supereminens gloria, et superabundans lætitia.

13. Sed ad hæc quis idoneus? Profecto verus pœnitens, bonus obediens, amabilis socius, fidelis servus. Verus pœnitens semper in labore et dolore: dolet de præteritis, laborat pro futuris cavendis. Vera siquidem penitentia est, sine temporis intermissione de peccatis dolere. Sic plangit commissa, ut non committat plangenda. Irrisor namque est et non verus pœnitens, qui adhuc agit quod pœniteat. Si ergo vis verus pœnitens esse, cessa a peccato, et

noli amplius peccare; quoniam inanis est pœnitentia quam sequens coinquinat culpa. Omnis bonus obediens dat suum velle, et suum nolle, ut possit dicere: *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum* (*Psal. cxvii, 2*). Paratum quodcumque præceperis facere, paratum ad nutum citius obedire, paratum tibi vacare, proximis ministrare, meipsum custodire, et in caelestium contemplatione requiescere. Amabilis socius, omnibus est officiosus, et nulli onerosus. Omnibus est officiosus, quia devotus ad Deum, benignus ad proximum, sobrius ad mundum; Domini servus, proximi socius, mundi dominus. Superiora habet ad gaudium, æqualia ad consortium, inferiora ad servitium. Nulli est onerosus, sed inferiora redigit ad utilitatem mediorum, et ad honorem superiorum: superiora sequens, inferiora trahens; ab illis possessus, ista possidens. Fidelis servus est in contemplatione Dei, et custodia sul. Custodiæ ergo tuæ adhibe prius omnem diligentiam. Deinde intelligens te nunquam posse sufficere ad te custodiendum tuâ industria, divinam implora clementiam. Itemque ad contemplandam in te Creatoris tui voluntatem bonam et beneplacentem atque perfectam, angelicam exora tutelam, patrociniumque omnium cum Christo regnantium super te roga. Curre per singulos, supplica singulis, et simul omnibus clama et dic: *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos, amici mei* (*Job xix, 21*). Recipite fugitivum vestrum, sed fratrualem, sed consanguineum in sanguine Redemptoris. En pauper stat ad ostium, clamat et pulsat. Aperite pulsanti, et conducite eum usque ad Regem. ut prostratus coram eo indicem **326** ei omnes miseriae et omnes necessitates quas patior. Ad extremum vero prælato tuo cor tuum cum omni progenie reconsigna. Nulum in eo remaneat peccatum, quod non pura confessione deleatur. Jesum Christum etiam super cor tuum sicut signaculum pone. Cum enim Christus cordis ostium custodit, et est cordis ostiarius, ut per illum ingrediantur et egrediantur omnes familiæ cordis, consequenter adsunt millia millium Angelorum ad fores exteriorum sensuum excubantium, nec audet alienigena irrumpere terribiles illas acies, propter ostiarii reverentiam, et Angelorum custodiam.

CAPUT V.

De quotidiano sui ipsius examine.

14. Integritatis tuæ curiosus explorator vitam tuam in quotidiana discussione examina. Attende diligenter quantum prolicias, vel quantum deficias, qualis sis in moribus, et qualis in affectibus: quam similis sis Deo, vel quam dissimilis: quam prope, vel quam longe, non locorum intervallis, sed morum affectibus. Stude cognoscere te: quam multo melior et laudabilior es, si te cognoscis, quam si te neglecto cognosceres cursum siderum, vires herbarum, complexiones hominum, naturas animalium, et haberes omnium caelestium et terrestrium scientiam. Redde ergo te tibi, et si non semper, vel sæpe; sal-

æm interdum. Rege tuos affectus, dirige actus, corrige gressus, In te nihil remaneat indisciplinatum. Pone omnes transgressiones tuas ante oculos tuos. Statue te ante te, tanquam ante alium; et sic temetipsum plange. Plora iniquitates et peccata, quibus Deum offendisti: indica ei miseras tuas, ostende illi malitiam adversariorum tuorum. Cumque coram eo in lacrymis te maceraveris, precor te ut memor sis mei.

15. Ego enim ex quo cognovi te, in Christo diligo te; et illuc mentionem tui defero, ubi et illicita cogitatio supplicium, et honesta promeretur præmium. Ad altare namque Dei cum peccator sto, sed sacerdos, tui me comitatur memoria. Tu vero mihi vicem reddes, si me amaveris, et orationum tuarum participem feceris. Ibi recordatione tecum esse præsens desidero, ubi pro te et tuis familiaribus devotas preces coram Deo fundis. Nec mireris, si dixi, Præsens: quoniam si me amas, et ideo amas, quia imago Dei sum, ita tibi præsens sum, ut tu ipse tibi. Quidquid enim tu es substantialiter, hoc ego sum. Imago enim Dei est omnis anima rationalis. Proinde qui in se imaginem Dei quærit, tam proximum quam se quærit: et qui illam in se quærendo invenerit, in omni homine eam cognoscit. Visio enim animæ, intellectus est. Si ergo te vides, me vides, qui nihil aliud sum quam tu. Et si Deum diligis, me imaginem Dei diligis: et ego Deum diligendo, diligo te. Et ita dum unum querimus, et ad unum tendimus, semper invicem præsentem sumus, sed in Deo in quo nos diligimus.

CAPUT VI.

De attentione orationis tempore habenda.

16. Cum ad orandum sive ad psallendum ecclesiam intraveris, fluctuantium cogitationum tumultus exterius relinque, curamque exteriorum penitus obliviscere, ut soli Deo possis vacare. Fieri enim non potest ut aliquando cum Deo loquatur, qui cum toto mundo etiam tacens fabulatur. Intende ergo illi qui intendit tibi; audi illum loquentem tibi, ut ipse exaudiat te loquentem sibi. Ita fiet, si divinis laudibus solvendis debita reverentia et sollicitudine assistas, super singula verba divinæ Scripturæ diligenter intendas. Non quod ego ista faciam dico, sed quod facere vellem, et non fecisse pœnitet, et non facere piget. Tu vero cui major gratia concessa est, votis et devotis precibus pias aures Domini ad te flecte, lacrymis et suspiriis pro tuis excessibus illum clementer exora, atque canticis spiritualibus in omnibus operibus suis illum lauda et glorifica. Nihil enim magis supernis civibus spectare libet; nil Regi summo jucundius exhibetur, sicut ipse testatur: *Sacrificium laudis honorificabit me (Psal. XLIX, 25).* O quam felix esses, si spiritualibus oculis **327** semel intueri posses, quomodo præveniunt principes conjuncti psallentibus in medio juvenularum tympanistiarum! (*Psal. LXXVII, 26.*) Videres procul dubio, qua cura, quoque tripudio intersunt cantantibus, assistunt orantibus, adsunt meditantibus, su-

A persunt quiescentibus, providentibus atque procurantibus præsent. Diligunt siquidem suos concives supernæ potestates, et pro iis qui hæreditatem capiunt salutis, sollicitè congaudent, confortant, instruunt, protegent, providentque omnibus. Omnes enim ipsi desiderant adventum nostrum, quoniam ipsi de nobis expectant civitatis suæ ruinas restaurari. Diligenter quærent, et libenter audiunt bona de nobis: solliciti discurrunt medii inter nos et Deum, nostros gemitus fidelissime ad eum portantes, ipsiusque gratiam devotissime ad nos reportantes. Non dedignabuntur esse socii nostri, qui jam facti sunt: ministri nostri. Exsultare eos fecimus, quando conversi sumus ad penitentiam. Festinemus ergo de nobis eorum lætitiâ adimplere. Væ tibi, quicumque es, qui desideras redire ad vomitum, reverti ad lutum. Putasne placatos habebis eos in iudicio, quos tanto et tam sperato privare vis gaudio? Exsultaverunt quando venimus ad religionem, tanquam super his quos ab ipsa inferni porta cernerent revocari. Quid vero tunc erit, si ab ipsa janua paradisi viderint redire, et retrorsum abire eos, qui jam alterum pedem habebant in cælo? Nam etsi corpora inferius, sed corda sursum.

17. Curramus ergo non passibus corporis, sed affectibus mentis, sed desideriis, sed suspiriis, quoniam non solum Angeli, sed Angelorum Creator nos expectat. Expectat nos Deus Pater, tanquam filios et hæredes, ut constituat nos super omnia bona sua. Expectat nos Dei Filius tanquam fratres et cohæredes, ut fructum suæ nativitatis, et pretium sui sanguinis Deo Patri offerat. Expectat nos Spiritus sanctus: ipse siquidem est charitas et benignitas in qua ab æterno prædestinati sumus; nec dubium quin prædestinationem suam adimpleri velit. Ergo quia omnis cælestis curia expectat nos et desiderat, desideremus eam quanto possumus desiderio. Cum magna namque confusione et rubore ad illam veniet, quisquis videre eam vehementer non desiderat. Quicumque vero jugi oratione et assidua cogitatione in illa conversatur, et securus hinc egreditur, et cum magna lætitiâ recipietur in illam. Ubicumque ergo fueris, intra temetipsum ora. Si longe fueris ab oratorio, noli quærere locum, quoniam tu ipse locus es. Si fueris in lecto aut in alio loco, ora, et ibi est templum. Frequenter orandum, et flexo corpore mens est erigenda ad Deum. Sicut enim nullum est momentum, quo homo non utatur vel fruatur Dei bonitate et misericordia: sic nullum debet esse momentum, quo eum præsentem non habeat in memoria.

18. Sed dicis: Ego quotidie oro, et orationis meæ nullum fructum video; sed sicut accedo ad illam, sic et redeo. Nemo mihi respondet, nemo loquitur, nemo quidpiam donat, sed incassum laborasse videor. Sic loquitur humana stultitia, non attendens quid inde Veritas promittat dicens: *Amen dico vobis, quia quidquid orantes petitis, credite quia accipietis, et fiet vobis (Matth. XXI, 22; Marc. XI, 24).*

Noli ergo vilipendere orationem tuam, quoniam ille ad quem oras, non vilipendit eam; sed antequam egrediatur de ore tuo, ipse scribi eam jubet in libro suo. Et unum e duobus indubitanter sperare debemus, quoniam aut dabit nobis quod petimus, aut quod nobis noverit esse utilius. Cogita itaque de Deo quicquid melius potes, et de te quicquid deterius vales. De illo amplius credere debes, quam cogitare potes. Omne tempus in quo de Deo non cogitas, hoc te computes perdidisse. Omnis siquidem res aliena est a nobis: tempus autem tantum nostrum est. Vaca ergo, et ubicunque fueris, tuus esto. Noli te rebus tradere, sed commodare. Quocunque loco consistis, cogitationes tuas iacta in Deum, et aliquid salutare in animo tuo versa. Omnis siquidem locus ad meditandum congruus est.

19. Tota ergo facultate animum colligens, libere tecum habita, et in latitudine cordis tui deambulans, ibidem cœnaculum grande stratum Christo exhibe. Mens namque sapientis semper est apud Deum. Illum semper **328** ante oculos habere debemus, per quem sumus, vivimus et sapimus. Ipsum namque, ut essemus, habemus auctorem; ipsum etiam ut sapientes simus, debemus habere doctorem, et ut beati simus, internæ suavitatis largitorem. Et in hoc imaginem ejus, hoc est illius summæ Trinitatis, in nobis cognoscimus. Nam sicut ille est, et sapiens est, et bonus est; sic et nos pro modulo nostro et sumus, et nos esse scimus, et id esse et nosse diligimus. Utere igitur te ipso velut Dei templo, propter illud quod in te est simile Deo. Honor siquidem Deo summus est, illum venerari et imitari. Imitaris, si pius es. Templum enim sanctum est Deo mens pia, et altare optimum cor ejus. Veneraris, si misericors es, sicut ipse omnibus misericors est. Hostia siquidem acceptabilis est Deo, facere bonum omnibus pro Deo. Fac omnia sicut Filius Dei, ut dignus sis eo qui te dignatus est filium vocare. In omnibus vero quæ agis, Deum esse præsentem cognosce. Cave ergo ne in eo quod male delectat, vel visio tua vel cogitatio tua remoretur: nec dicas aut facias quod non licet, etiam si libet: nec aliquo facto vel signo Deum offendas, qui ubique præsens cernit quicquid facis. Magna custodia tibi necessaria est, quoniam ante oculos Judicis vivis cuncta cernentis. Cum illo tamen semper es securus, si talem te præparaveris, ut tecum adesse dignetur. Si tecum non est per gratiam, adest per vindictam. Sed vae tibi, si ita tecum est. Imo vae tibi, si ita tecum non adest. Illi namque irascitur Deus, quem peccantem non flagellat: nam quem flagellando non emendat, in futuro damnat.

CAPUT VII.

De custodia cordis, et studio orationis.

20. Certum est quoniam mors ubique minatur tibi. Diabolus insidiatur, ut rapiat animam tuam, quando egrediatur de corpore: tu vero noli timere, quoniam Deus qui in te habitat (si tamen in te ha-

bita) eripiet te, et a morte, et a dæmone. Fidelis enim socius est, nec deserit sperantes in se, nisi ipse prior deseratur. Deseritur autem cum cor per pravas et inutiles cogitationes vaga mente discurrit. Ideo omni sollicitudine et custodia illud custodire et tenere debes, ut in illo Deus requiescere possit. In omni namque creatura quæ sub sole mundi vanitatibus occupatur, nihil humano corde sublimius, nihil nobilius, nihil Deo similis reperitur. Quapropter nihil aliud quærit a te nisi cor tuum. Munda ergo illud per puram confessionem et assiduam orationem, ut mundo corde Deum videre possis per continuam Dei circumspeditionem. In omni loco esto ei subjectus et intentus, et compone mœurs tuos, ut sis in te placatus. Dilige omnes homines, et omnibus te amabilem exhibe, ut sis pacificus, et Dei filius. Sic eris bonus monachus, sanctus, humilis et rectus: et cum talis fueris, memento mei.

21. Væ mihi qui ista dico, et ista non facio: et si aliquando facio, non diu persevero. Ista habeo in memoria, et non servo in vita: habeo in sermonibus, et non in moribus. Legem in corde et in ore tota die rumino, et contraria legi ago. Lego de religione in ea, et plus diligo lectionem quam orationem. Verumtamen nihil aliud me docet divina Scriptura, nisi religionem amare, unitatem servare, charitatem habere. Ego autem miser et miserabilis, citius curro ad lectionem, quam ad orationem: libentius volo legere, quam Missas auscultare. Expectat me aliquis volens de necessitate sua mihi loqui; ego vero librum aliquem accipio, quem ille vel ille vellet habere. Lego in eo, et legendo amitto fructus charitatis, pietatis affectus, compunctionis fletus, Missarum utilitatem, celestium contemplationem. Nil tamen in hac vita dulcius sentitur, nil avidius sumitur, nil ita mentem ab amore mundi separat, nil sic animam contra tentationes roborat, nil hominem ita excitat et adjuvat ad omne opus bonum, et ad omnem laborem, quam gratia contemplationis.

329 CAPUT VIII.

De incuriæ seu negligentia inter orandum detestatione.

22. Miserere mei, Deus, quoniam ibi plus pecco, ubi peccata mea emendare debeo. In monasterio namque sæpe dum oro, non attendo quod dico. Oro quidem ore, sed mente foris vagante, orationis fructu privor. Corpore sum interius, sed corde exterius: et ideo perdo quod dico. Parum enim prodest sola voce cantare sine cordis intentione. Propterea magna perversitas, imo magna insania est, quando cum Domino majestatis loqui in oratione præsumimus, et insensati aurem avertimus, et ad nescio quas ineptias convertimus cor. Magna quoque insania, et graviter vindicanda, cum vilissimus pulvis loquentem ad se audire dedignatur Creatorem universitatis. Ineffabilis vero est dignatio divinæ bonitatis, quæ quotidie conspiciet nos infelices aures avertentes, obdurantes corda, et nihilominus clamat ad nos dicens: *Redite, pravariatores, ad cor (Isa, XLVI, 8).*

Vacate, et ridete quoniam ego sum Deus (Psal. xlv, A 11). Loquitur mihi Deus in Psalmo, et ego illi: nec tamen, cum Psalmum dico, attendo cujus Psalmus sit. Idcirco magnam injuriam Deo facio, cum illum precor ut meam precem exaudiat, quam ego qui fundo, non audio. Deprecor illum ut mihi intendat: ego vero nec mihi, nec illi intendo; sed, quod deterius est, immunda et inutilia in corde versando, fetorem horribilem ejus aspectibus ingero.

CAPUT IX.

De instabilitate cordis humani.

23. Nihil est in me corde meo fugacius; quod quoties me deserit, et per pravas cogitationes defluit, toties Deum offendit. Cor meum cor vanum, vagum et instabile, dum suo ducitur arbitrio, et divino caret consilio, in se ipso non potest consistere; sed omni mobili mobilius, per infinita distrahitur, et hac atque illac per innumera discurrit. Et dum per diversa requiem quærit, non invenit; sed in labore miserum, a requie vacuum manet: sibi non concordat, a se dissonat; a se resilit, voluntates alternat, consilia mutat, ædificat nova, destruit vetera, destructa reædificat, eadem iterum atque iterum alio et alio modo mutat et ordinat, quia vult et non vult, et nunquam in eodem statu permanet. Sicut enim molendinum velociter volvitur, et nihil respicit, sed quicquid imponitur molit; si autem nihil apponitur, se ipsum consumit: sic cor meum semper est in motu, et nunquam requiescit; sed sive dormiam, sive vigilem, somniat et cogitat quicquid ei occurrit. Et sicut molendinum arena, si imponatur, exterminat, pix inquinat, palea occupat; sic cor meum cogitatio amara turbat, immunda maculat, vana inquietat et fatigat. Ita cor meum dum futurum non curat gaudium, nec divinum quærit auxilium, ab amore cælestium elongatur, et in amore terrestrium occupatur. Cumque elabatur ab illis, et involvitur in istis, vanitas illud recipit, curiositas deducit, cupiditas allicit, voluptas seducit, luxuria polluit, torquet invidia, turbat iracundia, cruciat tristitia; sicque miseris casibus submergitur omnibus vitiis, quoniam unum Deum, qui ei sufficere poterat, dimisit.

24. Per multa dispergitur, et huc illucque quærit ubi requiescere possit, et nihil invenit quod ei sufficiat, donec ad ipsum redeat. A cogitatione in cogitationem ducitur, et per varias occupationes et affectiones variatur, ut saltem varietate ipsarum rerum impleatur, quarum qualitate satiari non potest. Sic labitur cordis miseria subtracta divina gratia. Cumque ad se revertitur, et discutit quod cogitavit, nil reperit; quia non opus fuit, sed importuna cogitatio, quæ componit multa de nihilo. Sic denique decipit imaginatio, quam dæmonum format illusio. Imperat mihi Deus ut præbeam illi cor meum; et quia imperanti Deo non sum obediens et subditus, mihi sum rebellis et contrarius. Unde mihi subjungi non poterò, donec illi fuero subjectus; mihi que serviam nolens, qui ei nolo servire volens. Idcirco

A plura machinatur cor **330** meum uno momento, quam omnes homines perlicere possent uno anno. Cum Deo non sum unitus, et ideo in me ipso sum divisus. Cum illo vero uniri non possum, nisi per charitatem, nec subijci nisi per humilitatem, nec vere humilis esse nisi per veritatem.

25. Expedit ergo ut in veritate me discutiam, et cognoscam quam vilis, quam fragilis, et quam labilis sum. Deinde cum omnes miseras meas cognovero, necesse est illi inhæream, per quem sum, sine quo nihil sum, et nihil facere possum. Et quia a Deo peccando recessi, nisi per veram confessionem ad illum redire non possum. Fateri ergo oportet quod fatendum est; quia nunquam eo modo aut ea intentione, qua peccavi, peccata confessus sum; nec omnium recordatus sum, aut propter vetustatem, aut propter multitudinem. Si autem confessus sum, non pure confessus sum propter turpitudinem. Confessionem etiam meam divisi, ut diversis sacerdotibus diversa manifestarem: et ita venia carui, ad quam per partes pervenire putavi. Exsecranda namque fictio est, peccatum dividere, et superficie tenus radere, non intrinsecus eradicare. Non enim utilis est confessio, nisi sit in oris veritate, et cordis puritate. Et ut tres sint qui testimonium nobis dent in cælo, Pater, Filius, et Spiritus sanctus, addamus testes sacerdotes cordi nostro et ori, ut in ore duarum vel trium testium stet omne verbum.

26. Sed dicis: Sufficit mihi soli Deo confiteri, quia sacerdos sine eo a peccatis me absolvere non potest. Ad quod non ego, sed beatus Jacobus respondet dicens: *Confitemini alterutrum peccata vestra (Jacobi v, 16)*. Conveniens namque valde est, ut nos qui peccando Deo contumaces fuimus, pœnitendo supplices sacerdotibus et ministris ejus simus, ut homo qui ad gratiam conservandam mediatore non eguit, jam eam recuperare non nisi per mediatorem hominem possit. Gemat ergo et suspiret; et anxius pro peccato timeat, et expavescat: sollicitus discurret, auxiliatores et intercessores quærat; prosternat se humiliter homini, qui humiliter adstare noluit Creatori. Nam et hoc saluberrimum est, ut homo corde pœniteat, et ore delictum suum confiteatur: quatenus Deus, qui pius adest per gratiam, cor ad pœnitentiam compungat: deinde adsit, ut contenti peccatorum veniam tribuat. Quod si forte peccator vere pœniteat, sed intercurrente articulo necessitatis, ad confessionem pervenire non possit; confidenter credere debemus, quod summus Sacerdos complet in eo quod mortalis non potuit. Et jam apud Deum factum constat quod homo quidem vere voluit, sed non valuit adimplere; quia confessionem non contemptus exclusit, sed impedivit necessitas.

CAPUT X.

De impatientia correctionis, et accusatione propriorum defectuum ac vitiorum.

27. In capitulo, ubi peccata mea emendare debui, peccatis peccata addidi. Cum de illis accusatus fui,

aut aliquo modo excusavi, aut ex toto negavi; aut, quod deterius est, defendi, et impatienter respondi: cum nullum sit peccatum a quo non sim contaminatus, aut contaminari non possim. Justum est ergo, ut omni excusatione remota emendationem promittam, undecunque aut a quocunque accuser; quatenus sic liberari valeam a peccato perpetrato vel perpetrando. Multitudinem iniquitatum mearum expavescens, aliorum transgressiones reprehendere timui, et ideo mortis auctor exstiti; quia virus quod clamando expellere potui, non expuli. Indignatus sum adversus alios, qui me de vitiis meis reprehendebant; et quos amare debui, odivi. Illa quæ mihi nocebant, vel displicebant, desideravi ut non essent. Sciebam tamen quod in natura sui erant bona, et a bono factore facta; sed ideo mihi nocebant, quia malus eram, et male illis utebar. Nihil enim mihi contrarium est, nisi ego ipse. Mecum est quidquid mihi nocere potest, et ego ipse mihi sarcina sum.

28. Optavi etiam ut Deus peccata mea nesciret, aut punire nollet, aut non posset; et ita volui Deum esse insipientem, injustum et impotentem: quod si esset, Deus **331** non esset. Non est superbia super superbiam meam, propterea longe a salute mea, verba delictorum meorum, suspecta est siquidem Deo superbia et odiosa; nec fieri potest ut cum eo in gratiam revertatur. Diversum utriusque hospitium, nec in eodem cohabitant animo, quibus non licuit cohabitare in cœlo. In cœlo nata est; sed velut immemor qua via inde cecidit, illuc postea redire non potuit. Cum aer pluvia, vel nimio frigore, aut calore turbatus fuit, contra Deum inique murmuravi. Omnia namque quæ ad usum vitæ accepimus, ad usum culpæ convertimus. Quapropter justum est ut qui in cunctis peccavimus, in cunctis feriamur. Sæpe ad sacrum Mysterium vocem meam fregi, ut dulcius cantarem: magis delectabar in vocis modulatione, quam in cordis compunctione. Deus vero, cui non absconditur quidquid illicitum perpetratur, non quærit vocis lenitatem, sed cordis puritatem. Nam dum eantur multæ populum vocibus, Deum irritat pravis moribus. Licentiam loquendi vel aliquid faciendi, sæpe nimia importunitate, vel calliditate a prælatis meis extorsi: non attendens miser, quoniam ille se decipit, qui occulte vel aperte satagit in hoc ei Pater spiritualis injungat quod ipse desiderat.

29. Acum, vel cultellum, vel aliquid utile multoties nimium desideravi, nec confessus sum; quia peccatum non æstimabam, propter rei vilitatem. Verumtamen non multum distat quæcunque substantia vilis vel pretiosa requiratur, dum æqualiter sit corruptus affectus. Non enim cultellus in vitium est, sed cultelli appetitus: neque aurum in vitium est, sed auri cupiditas. In labore non laboravi quantum debui, vel quantum potui. In silentio etiam fui otiosus, quod est maximum peccatum. In silentio namque nemo sic debet esse otiosus, ut in eodem

A otio utilitatem non cogitet proximi: nec sic actuosus, ut Dei contemplationem non requirat. Parum enim proficit, qui alteri non prodest, cum potest. De vitiis meis multoties me jactavi; putans esse insignem virtutis, ubi erat lapsus criminis. De virtutibus etiam vitia feci. Justitia namque dum suum modum excedit, crudelitatis vitium gignit: et nimia pietas dissolutionem disciplinæ parturit. Sic sæpe vitium est quod virtus putatur. Sic remissa segnitias mansuetudo creditur, et pigritiæ vitium quietis virtutem imitatur. Finxi me esse quod non eram: dixi me velle quod nolebam, vel nolle quod volebam. Aliud ore dicebam, et aliud cordeolvebam: et ita sub ovina pelle vulpinam conscientiam conservabam. Vulpina plane conscientia est tepida conversatio, animalis cogitatio, ficta confessio, brevis et rara compunctio; obedientia sine devotione, oratio sine intentione, lectio sine ædificatione, sermo sine circumspeditione.

B
C
30. O quam dura mihi sunt ista quæ loquor! quoniam me ipsum loquendo ferio. Verumtamen quia me peccatorem non nego, sed peccatum meum cognosco, erit fortasse apud Deum pius iudicem ipsa cognitio culpæ, impetratio veniæ. Dicam ergo, dicam miseriam meam, si forte sua pietas moveat illum. Dicam peccatum meum, quoniam notitia peccati initium est salutis. Magnam porto coronam, et vestem rotundam; regulam servo jejuniorum; statutis psallo horis, sed cor meum longe est a Deo meo. Exteriorem superficiem intuens [al. mundans], salva mihi omnia arbitror, non sentiens vermem interiorum qui interiora corrodit. Unde Oseas, *Comederunt alieni robur meum, et ignoravi* (Osee vii, 9): et ideo pergens totus in ea quæ foris sunt, et ignarus interiorum meorum, sicut aqua effusus sum, et ad nihilum reductus sum, præteritorum obliviscens, præsentium negligens, futura non providens. Ingratus sum ad beneficia, pronus ad mala, et tardus ad bona.

D
31. Si me non inspicio, nescio me ipsum: si autem me inspicio, tolerare me non possum; tanta invenio in me quæ digna sunt reprehensione et confusione: et quanto me subtilius et sæpius discutio, tanto plures abominationes in angulis cordis mei invenio. Ex quo namque peccare cœpi, nunquam unum diem sine peccato transire potui; nec adhuc peccare cesso, sed de die in diem peccata peccatis addo, et ea quæ præ oculis habeo, inspicio, nec gemo; erubescenda video, nec erubesco. Dolenda intueor, nec doleo: quod est mortis signum, et damnationis **332** indicium. Membrum enim quod dolorem non sentit, mortuum est; et morbus insensibilis, est incurabilis. Levis sum et dissolutus, nec me corripo, sed ad peccata quæ confessus sum, quotidie redeo; nec caveo foveam, in quam miser ego cecidi, vel alios cadere feci, aut vidi. Cumque plorare et orare deberem pro malis quæ feci, et bonis quæ neglexi, proh dolor! versum est mihi in contrarium. Nam tepui et frigui a fervore orationis,

et jam sine sensu frigidus remansi : et ideo flere me ipsam non possum, quoniam gratia lacrymarum recessit a me.

CAPUT XI.

De individuo comitatu conscientiae nos ubique remordentis.

32. Peccata mea celare non possum, quoniam quocunque vado, conscientia mea mecum est, se- cum portans quidquid in ea posui, sive bonum sive malum. Servat vivo, restituet defuncto depositum quod servandum accepit. Si male facio, adest illa; si autem bene facere videor, et inde extollor, adest illa. Adest vivo, sequitur mortuum. Ubique mihi gloria, vel confusio est inseparabilis pro qualitate depositi. Sic, in domo propria, et a propria familia habeo accusatores, testes, iudices et tortores. Accusat me conscientia, testis est memoria, ratio iudex, voluptas carcer, timor tortor, oblectamentum tormentum. Quotquot enim fuerunt oblectamenta mala, tot erunt tormenta dira in poena : nam inde punimur, unde delectamur.

CAPUT XII.

De tribus inimicis hominis, carne, mundo et diabolo.

33. Adjuva me, Domine Deus meus, quoniam inimici mei animam meam circumdederunt : corpus scilicet, mundus, et diabolus. A corpore fugere non possum, nec ipsum a me fugare. Circumferre illud necesse est, quoniam alligatum est mihi : perimere non licet, sustentare cogor; et cum illud impinguo, hostem meum adversum me nutrio. Si enim satis comederō, et id robustum fuerit, sanitas et fortitudo ejus mihi adversantur. Mundus vero circumcingit et obsidet me undique, et per quinque portas, videlicet per quinque corporis sensus, scilicet visum, auditum, gustum, odoratum et tactum, sagittis suis me vulnerat; et mors intrat per fenestras meas in animam meam. Respicit oculus, et mentis sensum avertit. Audit auris, et intentionem cordis inflectit. Odoratus cogitationem impedit. Os loquitur, et fallit. Per tactum ardor libidinis pro aliqua parva occasione excitatur; et nisi illico respuatur, subito totum corpus occupat, urit et incendit. Primo carnem cogitatione modicum titillat : deinde delectatione turpi mentem maculat; et ad extremum per consensum pravitalis sibi mentem subjugat. Porro diabolus quem videre non possum, et ideo minus ab eo mihi cavere, tetendit arcum suum, et in eo paravit sagittas suas, ut vulneret me repente. Narravit ut absconderet laqueos suos, et dixit : *Quis videbit eos?* (*Psal. LXIII, 6.*) Laqueum posuit in auro et argento; et in omnibus quibus abutimur, cum illis male delectamur et illaqueamur. Nec solum laqueum posuit, sed et viscum. Viscus est amor possessionis, affectus cognationis, cupiditas honoris, et carnis voluptas : quibus anima inviscatur et irretitur, ne pennis contemplationis per plateas supernae Sion volare possit. Sagittae diaboli sunt ira, invidia,

A luxuria, et caetera quibus anima vulneratur. Et quis est ille qui jacula ejus ignea extinguere possit?

*Proh dolor ! his telis superatur saepe fidelis
Heu mihi ! quot video bella parata mihi!*

34. Undique tela volant, undique tentamenta, undique pericula. Quocunque me vertam, nulla securitas est. Et quae mulcent, et quae tristant, vel molesant, omnia timeo : esuries et refectio, somnus et vigiliae, labor et quies pugnant contra me. Non minus suspectus est mihi jocus, quam ira. Multos siquidem jocando scandalizavi. Nec minus prospera vereor quam adversa. Prospera namque suavitate sua incautum me faciunt, et **333** decipiunt. Adversa vero quia aliquid amaritudinis habent, velut potiones amarae me suspectum et timidum faciunt. Magis timeo malum quod facio in abscondito, quam quod in aperto. Malum namque quod nemo videt, nullus reprehendit : et ubi non timetur reprehensor, securus accedit tentator, et facilius perpetratur iniquitas. Nimirum utrobique bellum, utrobique periculum, utrobique timendum : et sicut in hostili regione versantibus, hac illacque circumspiciendum est, et ad omnem strepitum circumagenda est cervix. Caro suggerit mihi mollia, mundus vana, diabolus amara. Quia quoties carnalis cogitatio mentem importune pulsat de cibo et potu, de somno, caeterisque similibus ad carnis curam pertinentibus, caro mihi loquitur. Cum de ambitione saeculi, de jactantia, de arrogantia cogitatio vana in corde versatur, de mundo est. Quando autem ad iram et iracundiam, et amaritudinem animi provocor, diabolica suggestio est : cui non aliter quam ipsi diabolo resistendum est, nec aliter ab ea cavendum quam ab ipsa damnatione. Dæmonum officium est suggestiones malas ingerere : nostrum est illis non consentire. Nam quoties resistimus, diabolum superamus, angelos laetificamus, Deum honorificamus. Ipse enim nos hortatur ut pugnemus, adjuvat ut vincamus : certantes in bello spectat, desidentes sublevat, vincentes coronat.

CAPUT XIII.

De impugnatione trium dictorum inimicorum.

35. Caro mea de luto est, et ideo lutasas et voluptuosas cogitationes ab illa habeo; vanas et curiosas a mundo; a diabolo malas et malitiosas. Isti tres inimici me impugnant et persequuntur, nunc quidem aperte, nunc vero occulte, semper autem malitiose. Diabolus namque plus confidit in adjutorio carnis, quoniam magis nocet domesticus hostis. Illa vero ad subversionem meam cum illo foedus iniit : utpote de peccato nata, et in peccato nutrita; vitiis corrupta ab ipsa origine, sed multo amplius vitiata prava consuetudine. Hinc est quod tam acriter concupiscit adversus spiritum : quod assidue murmurat, et impatiens est disciplinae : quod illicita suggerit, nec rationi obtemperat, nec inhibetur ullo timore. Huic accedit, hanc adjuvat, haec utitur tortuosus ille serpens hostis humani generis : cui nullum aliud est desiderium, nullum negotium, nullum

studium, nisi perdere animas nostras. Hic est qui A jugiter malum machinatur, argute loquitur, artificiose suggerit, callide decipit. Illicitos motus insuffiat, venenatas cogitationes inflammat: movet bella, nutrit odia, incitat gulam, movet libidinem, desideria carnis instigat, et peccati occasiones parat, et mille nocendi artibus corda hominum pulsare non cessat. Hinc est quod baculo nostro nos cædit, et manus nostras proprio cingulo ligat: ut caro quæ data est nobis in adjutorium, fiat nobis in ruinam et scandalum. Gravis lucta, et grave periculum est adversus domesticum hostem pugnare: maxime cum nos advenæ simus, et ille civis. Ille suam inhabitat regionem: nos exules sumus et peregrini. Magnum quoque discrimen est adversus diabolicæ fraudis astutiam tam crebros, imo continuos sustinere conflictus: quem astutum fecit tam natura subtilis, quam longa exercitatio malitiæ hujus.

CAPUT XIV.

De desiderio patriæ celestis, et summa ejusdem felicitate.

36. Eripe me de inimicis meis, Deus meus, et ab his qui oderunt me, quoniam confortati sunt super me. Ego vero qui usque ad hunc diem contra me vixi, jamjam per tuam gratiam mihi vivere incipiam. Sic enim in hoc mundo vivere debemus, ut cum corpus cœperit a vermibus devorari in sepulcro, anima lætetur cum sanctis in cœlo. Illuc spiritus dirigendus est, quo est iturus: illuc festinare debemus, ubi semper vivamus, et ubi mori amplius non timeamus. Si sic amamus istam labilem et caducam vitam, ubi cum tanto labore vivimus, ubi comedendo, bibendo, dormiendo, vix carnis necessitatibus **334** satisfacimus: multo magis amare debemus vitam æternam, ubi nullum laborem sustinebimus, ubi summa semper jucunditas, summa felicitas, felix libertas, et felix beatitudo; ubi similes erunt homines angelis Dei, et fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum (*Matth. xiii, 43*). Qualis, putas, tunc erit splendor animarum, quando solis splendorem habebit lux corporum? Nulla erit ibi tristitia, nulla angustia, nullus dolor, nullus timor, nullus ibi labor, nulla mors, sed perpetua sanitas semper ibi perseverat.

37. Non surgit ibi malitia, nec carnis miseria. D Nulla est ibi ægritudo, nulla omnino necessitas: non est ibi fames, non sitis, non frigus, non æstus, non lassitudo jejunii, nec ulla tentatio inimici, nec peccandi voluntas, nec delinquendi facultas, sed totum lætitia, totum exultatio possidet. Homines quoque angelis sociati, sine ulla carnis infirmitate in perpetuum manebunt. Ibi erit jucunditas infinita, beatitudo sempiterna: in qua qui semel suscipitur semper tenetur. Ibi est requies a laboribus, pax est ab hostibus, amœnitas de novitate, securitas de æternitate, suavitas atque dulcedo de Dei visione. Et quis non illic habitare vehementer desideret, et propter pacem, et propter amœnitatem, et propter æternitatem, et propter Dei visionem? Nullus est ibi

peregrinus, sed quicumque illuc venire merebuntur, securi in propria patria manebunt, semper læti, et semper satiati de visione Dei. Et quanto plus aliquis hic Deo obediens fuerit, tanto ampliorem ab eo mercedem ibi recipiet: quantoque amplius Deum amabit, tanto propius videbit quem cernere cupit.

CAPUT XV.

De proprietatibus et affectionibus veteris hominis, ejusque mortificatione et mutatione per Christum.

38. Dies hominis sicut umbra super terram, et nulla est mora: et tunc proprie nihil est, cum stare videtur. Cur ergo thesaurizat in terra homo, cum sine dilatione transeat, et illud quod colligitur, et ipse qui colligit? Et tu homo, quem fructum expectas in mundo, cujus fructus ruina est, cujus finis mors est? Utinam saperes, et intelligeres, ac novissima prudenter provideres! Scio quendam qui per annos plurimos tecum familiariter vixit, ad mensam tuam sedit, cibum de manu tua sumpsit, in sinu tuo dormivit, cum voluit tecum colloquium habuit: hic jure hæreditario servus tuus est. Sed quia ab ineunte ætate delicatae nutriti eum, et virgæ pepercisti, contumax effectus est: levavit calcaneum suum super caput tuum, et te in servitatem redegit, et tui crudeliter dominatur.

39. Sed fortasse dices: Quis est hic? Vetus homo tuus, qui conculcat spiritum tuum, qui pro nihilo habet terram desiderabilem, qui sola quæ carnis sunt sapit. Homo iste a nativitate cæcus est, et surdus, et mutus; inveteratus dierum malorum, rebellis virtuti et veritati, inimicus crucis Christi. Deridet innocentem, et simpliciter transeuntem; ambulat in magnis et in mirabilibus supra se. Arrogantia ejus est plus quam fortitudo ejus. Nullum reveretur. Dicit in insipientia sua: Non est Deus. Tabescit bonis, et malis pascitur alienis. Immundis cogitationibus pascitur; non fatigabitur in illis transgrediens usque ad finem. Dispergit et dissipat propria, sicut prodigus; cupit et rapit aliena, sicut avarus; turpitudinem et ignominiam congregat sibi; simulans et callidus provocat iram Dei. Homo iste totus in peccatis natus est, et sic nutritus, amicus iniquitatis, filius mortis, vas iræ in contumeliam, aptus ad interitum. Qui cum talis sit, enarrat justitias Dei, et assumit testamentum ejus per os suum. Odit disciplinam, projicit dominum suum post dorsum suum. Cum videt furem, currit cum eo, et cum adulteris portionem suam ponit. Adversus filium matris suæ ponit scandalum (*Psal. xlix, 16-20*). Super terram etiam thesaurizat iram in die iræ. Vult a te hæreditatem tuam tollere, et desuper terram auferre: et tu tantam injuriam non vindicas, sed dissimulas, nec ei verbum durum loqueris, nec vultum iratum ostendis, sed blandienti tibi arrides? Ludis cum **335** illusore: nescis quia Ismael est qui tecum ludit? (*Gen. xxi, 9*.) Ludus iste non est pueritiæ, nec simplicitatis, vel innocentia; sed illusio est animæ, sed persecutio, sed mors. Jam te in foveam, quam fecit, præcipita-

vit : jam effeminatus es, jam jugo miserrimæ servitutis pressus, sub pedibus ejus misere et viliter conculcaris.

40. O miser et miserabilis homo! quis te liberabit de vinculo improprii hujus? Exsurgat Deus, et cadat armatus iste : cadat et conteratur inimicus homo, contemptor Dei, cultor sui, amator mundi, servus diaboli. Quid tibi videtur? Si recte sentis, necum dices : Reus est mortis, crucifigatur. Noli ergo dissimulare, noli differre, noli parcere; sed festinanter, audacter, instanter crucifige hominem istum, sed cruce Christi, in qua est salus et vita : ad quem si ex corde clamaveris, Crucifixus tuus audiet te, benigne respondens, *Hodie necum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43). O Christi pietas! o inopinata salus miseri! Tam gratuita est et probata dilectio Dei, tam stupenda dulcedo, tam inopinata dignatio, tam invicta mansuetudo, ut qui ad eum

(28) In manuscripto Cisterciensi, aliisque nonnullis uno contextu subjunguntur quædam capita, quorum primum inscribitur, « De anima et ejus pietate, » etc., ac sic incipit : « Animus est substantia quædam rationis particeps. » Verum non sunt superiorum consecraria, imo apud Hugonem Victorinum efficiunt librum secundum De anima; apud Augustinum vero, tomo sexto, librum De spiritu et anima. Ad hæc, in codice V. C. Claudii

A clamaverit, exaudiat illum, quoniam misericors est. O quanta est misericordia Dei! quam ineffabilis mutatio dexteræ Excelsi! Heri eras in tenebris, hodie in splendore lucis : heri in ore leonis, hodie in manu mediatoris : heri in porta inferni, hodie in deliciis paradisi. Sed quid prosunt hæc litteræ admonitionis, nisi deicas de libro conscientiæ tuæ litteras mortis? Quid prosunt hæc scripta, lecta et intellecta, nisi temetipsum legas et intelligas? Da ergo operam internæ lectioni, ut legas, inspicias, et cognoscas te ipsum : legas ut diligas Deum, ut pugnes et vincas mundum et omnem inimicum; quatenus labor convertatur in requiem, luctus in gaudium, et post tenebras hujus vitæ videas ortum surgentis auroræ; videas etiam meridianum Solem justitiæ, in quo sponsum cum sponsa prospicies, unum eundemque Dominum gloriæ, qui vivit et regnat per infinita sæcula. Amen (28).

Jolii canonici ac cantoris Parisiensis superioribus subjungitur aliud caput ab his verbis incipiens, « Perfectissima atque plenissima justitia est, Deum toto corde amare, » etc., quæ verba desumpta sunt ex initio tractatus Paulini Aquileiensis de Salutaribus Documentis, in appendice tomi VI operum S. Augustini. Quocirca hic finem præmissis Meditationibus imponimus.

336 TRACTATUS DE INTERIORI DOMO

SEU

DE CONSCIENTIA ÆDIFICANDA.

Hic tractatus inter opera Hugonis a Sancto-Victore recensetur, et inter quatuor libros de Anima numeratur ordine tertius. Videtur tamen esse cujusdam monachi Regulam S. Benedicti profitentis : nam cap. 20, n. 40, meminit cucullæ; et, ni fallor, est cujusdam Cisterciensis Bernardo æqualis, ut ex vitæ qualitate cap. 30 relata conjicere fas est. Cujuscunque sit, Bernardi non est. Pius tamen et utilis est, sed sine ordine et methodo; præsertim a cap. 24 varia documenta congerit, repetens subinde priores materias, et pleraque ex libro Meditationum præcedentium. Distinctio capitum in Hugonis operibus reperta, nobis congruentior visa est, et hanc fere sequemur, sed summariis capitum passim mutatis.

PROEMIUM.

Domus hæc, in qua habitamus, ex omni parte sui ruinam nobis minatur. Idcirco quia in brevi est casura, alia nobis est ædificanda. Redeamus ergo ad nos, et discutiamus conscientiam nostram. Nam sicut corpus nostrum tabernaculum dicitur, in quo militamus, sic conscientia nostra domus vocatur, in qua post militiam requiescimus : et ille recte militat, qui per militiam quam exercet in corpore, domum ædificat conscientiæ. *Diligenter exerce agrum tuum, ait Sapiens, ut postea ædifices domum tuam* (Pror. xxiv, 27). Agrus iste corpus nostrum est, cujus sensibus et motibus sic recte utimur : ani-

C mique imperio eos subjicientes in usum virtutis inflectimus, dum corpus animo indesinenter, et animus Deo ex toto subjicitur. His nimirum modis interior conscientia ædificatur : quam utique bonam faciunt præteritorum malorum condigna satisfactio, et instantium malorum cauta providaque declinatio. Condigna satisfactio est mala facta corrigere, et correctæ non reiterare. Conscientia vero perpetua est, quæ nunquam finitur, sicut nec anima. Quæ cum sit immortalis, sicut non potest esse non anima, sic nunquam potest esse sine conscientia. Conscientia namque est insepa-

rabilis gloria, vel confusio uniuscujusque pro qua- A
Etate deposita.

CAPUT PRIMUM.

*De conscientia prius mundanda et pacanda, quam
ædificanda.*

1. Hæc ergo conscientia, in qua anima perpetuo mansura est, ædificanda est, sed prius mundanda. Et quis eam mundabit? Profecto Deus et homo: homo, per cogitationes et affectiones; Deus vero, per misericordiam et gratiam. Cogitationes et affectiones necessariæ sunt in conscientia mundatione: cogitationes, in investigatione veritatis; affectiones, in exercitatione virtutis. Porro misericordia modo delet peccatum; modo dat virtutem resistendi peccato: nunc subtrahit peccandi occasionem; nunc immittit amaritudinem: plerumque sanat affectionem. Gratia adjuvat ad bonum, defendit contra malum, erudit ad utrumque discernendum. Homo igitur per veritatem stimulatus, peccata sua confitetur: Deus autem per misericordiam flexus, confitenti miseretur. Omnis namque spes veniæ et misericordia in confessione est, nec potest quis justificari a peccato, nisi prius fuerit confessus peccatum. Ex eo enim unusquisque justus esse incipit, ex quo sui accusator exstiterit.

2. Felix conscientia, in qua misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt (*Psal. LXXXIV, 11*). Veritas confitentis et misericordia misericordis obviaverunt sibi, quoniam non potest illi misericordia deesse, qui se cognoscit in veritate. Osculum justitiæ est, inimicos diligere, parentes et propria quæque propter Deum relinquere, illatam injuriam patienter ferre, oblatam gloriam ubique declinare. Osculum pacis est, odientes invitare ad pacem, discordantès ad concordiam revocare, adversarios pacifice sustinere, errantes pie et benigne docere, merentes clementer mulcere, et cum omnibus pacem habere. Beata illa anima, quæ in pace Christi fundata est et in Dei amore solidata: quæ cum exterius bella patitur, pax interior non turbatur. In qua quæcumque molestiæ foris perstreptant, usque ad silentium internæ quietis non irrumpunt: quoniam gustu internæ dulcedinis tacta, intus est per desiderium collecta; nec jam foris enormiter in carnis voluptates dissolvitur, quia totum intus possidet in **337** quo delectatur; atque ita in semetipsa pacificata, dum nihil est quod foris appetit, tota per amorem intus requiescit; et cum tota ad internum gaudium colligitur, ad imaginem Dei reformatur, quam in se veneratur. Talem animam frequenter visitant Angeli atque Archangeli, et honorificant, utpote Dei templum, et Spiritus sancti habitaculum. Esto igitur templum Dei, et Deus excelsus habitabit in te. Animæ enim Deum habens in se, templum Dei est, in quo divina mysteria celebrantur.

3. Porro anima quæ non studet in se consistere, nec in amore Dei desiderium figere, per oculos et au-

res, aliosque corporis sensus foras egreditur, atque in his exterioribus delectatur. Sed cum invenerit portas istas clausas, tunc rediens ad se, et videns se nudam et desolatam, inæstimabili confusione et horrore concutietur. Et quia mundi consolationem quæsit, illam quæ a Deo intus in conscientia datur, non habebit. Et non solum eam dedignabitur Deus visitare, sed nec ipsa quidem, male sibi conscia, seipsam poterit tolerare. Requiem in se non poterit habere, quoniam illum dereliquit cum quo habitare et requiescere debuit. Cogita ergo in societate aliorum nunc positus, quia non poteris semper manere cum illis. Et interim elige tibi socium illum, qui cum subtracta tibi fuerint hæc omnia, tibi fidem servabit, qui dilectoribus suis fidem servat, nec recedit in tempore angustia. Deus tuus ille est, quem eligere debes.

4. Omnes igitur cordis distractiones, et mentis fluctuationes in unum collige, et in solo Deo totum desiderium tuum fige: ibi sit cor tuum, ubi est thesaurus tuus desiderabilis multumque amabilis. Ipse enim frequenter visitat et libenter inhabitat tranquillitatem cordis, et otium quietæ mentis; quoniam pax est, et in pace factus est locus ejus (*Psal. LXXV, 3*). Propterea talem te præpara, ut tecum adit Deus; sit in ore, sit in corde: semper tecum eat, tecum redeat; nec recedat a te. Nunquam ille te dimittet, nisi prior illum dimiseris. Ubiunque fueris, nunquam solus esse poteris, si Deus tecum erit. Munda igitur conscientiam tuam, et semper paratus esto, ut quacunque hora venerit Dominus, et tecum habitare voluerit, paratam sibi in te inveniat mansionem. Ipse namque dixit: *Fucite mihi sanctuarium, et ego habitabo in medio vestri* (*Exod. xxv, 8*).

5. Studeamus ergo templum Deo ædificare in nobis: primo quidem ut in singulis nobis, deinde ut in omnibus simul inhabitet; quia nec singulos dedignabitur, nec universos. Primo igitur studeat unusquisque, ne dissideat ipse a semetipso: quoniam omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet (*Luc. xi, 17*); nec intrabit Christus, ubi parietes inclinati fuerint, et mœcæriæ depulsæ. Vult habere anima corporis sui domum integram, et exire eam necesse est, si fuerint a se invicem membra dispersa. Videat igitur et ipsa, si desiderat Christum per fidem inhabitare in corde suo, id est in seipsa: videat et sollicitè caveat, ne a se invicem membra ejus dissideant; id est, ratio, voluntas, et memoria. Dignum habitaculum parat Deo, cujus nec est ratio decepta, nec voluntas perversa, nec memoria inquinata. Felix illa anima est, quæ domum cordis sui sic de peccatorum sordibus studet emundare, et sanctis ac justis operibus adiungere, ut in ea non solum angelos, verum etiam Dominum angelorum habitare delectet. Mundata domo, cunctisque malis ab ea exclusis, omnibus bonis impletur; ne sit nobis necessarium aliquid foris quærere, qui omnia forinseca reliquimus.

CAPUT II.

De septem columnis erigendis ad ædificandam domum conscientiæ, et in primis de bona voluntate, quæ est columna prima.

6. Sapientia ergo ædificet sibi domum : erigat columnas septem, quibus tota fabrica innitatur. Dominus est conscientia : columnæ sunt bona voluntas, memoria, scilicet memorem esse beneficiorum Dei; cor mundum, animus liber, spiritus reotus, mens devota, ratio illuminata. Prima igitur columna prior erigatur. Nam inter omnia Dei dona, quæ ad salutem hominis spectare videntur, **338** primum et principale bonum, bona voluntas esse cognoscitur, per quam imago similitudinis Dei in nobis reparatur. Primum est, quia a bona voluntate bonum omne inchoatur. Principale est, quoniam bona voluntate nihil hominibus utilius datur. Quidquid homo facit, bonum esse non potest, nisi ex bona voluntate procedat. Sine bona voluntate omnino salvari quispiam non potest : cum bona voluntate nemo perire potest. Voluntas bona nec dari potest invito, nec auferri nisi volenti. Voluntas hominis est potestas Dei. Voluntas hominis est, quia velle in voluntate hominis est; et ideo totum meritum in voluntate est. Quantum vis, tantum mereris. Quantum crescit voluntas tua bona, tantum crescit meritum tuum. Fac igitur magnam bonam voluntatem tuam, si vis habere magnum meritum. Ita Deus ut piissimus et misericordissimus pater in eo redemptionem nostram posuit, in quo nullus, nisi velit, potest egere. Amare namque homines æqualiter possunt, et divites, et pauperes : etiamsi pecuniam æqualiter dare non possunt. Voluntas tamen bona non est, si non operatur quod potest.

CAPUT III.

De secunda columna, quæ est memoria beneficiorum Dei.

7. Recordemur ergo misericordiarum Dei, ut sic accendamus in ejus amorem. Revochemus ad memoriam bona quæ tribuit nobis; quomodo in periculis sæpe constitutos clementer nos eripuit; nec unquam peccatis nostris, quominus misereretur, vinci potuit : oblitus sui de se admonuit; aversos a se revocavit; venientes ad se benigne suscepit; pœnitentibus indulgit; perseverantes custodivit; stantes tenuit; lapsos erexit; malas delectationes in amaritudinem convertit; et rursus salubriter amaricatis consolationes suas tribuit. Postremo tribulatione purgatis, quietem et pacem perfectam restituit : qui nec peccantibus unquam defuit, ut corrigeret; nec justis, ut custodiret. Recogitemus quanta bona Deus fecit nobis non rogantibus neque desiderantibus, imo recusantibus; et quam multa peccata dimisit nobis, et a quantis periculis liberavit nos liberator Deus : quam magna dignatio pietatis fuit, quod ingratos et in multis contrarios, a tam multis peccatis custodivit nos Dei gratia, in quæ potuimus cadere, sicut in alia multa cecidimus. Idcirco sicut nullum est momentum, in quo non utamur vel fruamur Dei

A pietate et misericordia : sic nullum debet esse momentum, in quo eum præsentem non habeamus in memoria.

CAPUT IV.

De tertia columna, quæ est cor mundum.

8. Sequitur ut eum, a quo tanta beneficia accipimus, toto corde diligamus : hoc est, tota cogitatione, tota affectione, sine defectione. Sit cor rectum, ut ei per omnia placeat Deus. Sit rectum rectitudine intentionis, exclusione perversæ cogitationis, assiduitate contemplationis. Sit paratum sequi voluntatem Dei, in quamcunque partem inclinari eam cognoverit. Sit sursum, ad sola cœlestia et divina contemplanda et desideranda. Sit purum, ut nihil morari intra se patiatur mali : nec modicum quidem offendiculum tolerabile reputet, aut in conscientia sua, aut in aliena. Sit dulce dulci responsione, suavi admonitione, benigna reprehensione, moderata correctione. Sit mundum, ut totius immunditiæ spurcitiis respuens, cogitationum sicut actionum peccata deploret. Defleat pro sua miseria et aliena : luceat non solum sua delicta, sed etiam aliena : compungatur pro malis quæ commisit, et bonis quæ neglexit.

CAPUT V.

De animo libero, quarta columna.

9. Animus vero sit liber a mundi sollicitudinibus, a carnis voluptatibus, a pravis cogitationibus : ut possit, cum voluerit, aut sibi intendere, aut utilitati fratrum ministrare, aut in contemplatione cœlestium requiescere. Sit firmus, ut nulla repentina perturbatione concutiatur; **339** non capiatur illecebris, non frangatur molestiis. Nulla ira, nulla impatientia pacem quietemque animi turbare possit : quoniam Christus pax est, et in pace requiescit pacis amator; et in perturbato animo habitare non potest. Sit consummatus in Dei dilectione. Hoc enim est diligere Deum, illi occupare animum, concipere frændæ visionis ejus affectum, habere peccati odium, mundi contemptum : diligere proximum, quem ipse censuit diligendum.

CAPUT VI.

De recto spiritu, columna quinta.

10. Spiritus autem sit rectus, ab omnibus terrenis et præsentibus prorsus aversus, et Deo inseparabiliter junctus et unitus. Pia devotione ascendat, et visitet supernas sedes, et multas quæ in domo Patris sunt mansiones, humiliter se prosternens ante thronum Dei et Agni. Currat per plateas supernæ Sion : audiat illud melos Angelorum, et cum reverentia supplicet cunctis ordinibus beatorum spirituum; singulis per se, et simul omnibus se commendans. Tantam vero gratiam non meretur accipere animus, qui in sui cognitione diu exercitatus et plene eruditus non est. Frustra enim cordis oculum erigit ad videndum Deum, qui nondum idoneus est ad videndum seipsum. Prius enim necesse est ut cognoscas invisibilia spiritus tui, quam possis esse idoneus ad cognoscenda invisibilia Dei. Et si non

potes cognoscere te, non presumas apprehendere ea quæ sunt supra te.

11. Præcipuum et principale speculum ad videndum Deum, est animus rationalis inveniens seipsum. Si enim invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur (*Rom. 1, 20*), ubi, quæso, quam in ejus imagine cognitionis ejus vestigia expressius impressa reperiuntur? Tergat ergo speculum suum, mundet spiritum suum, quisquis silit videre Deum suum. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth. v, 8*). Hoc speculum verus pœnitens non cessat quotidie inspicere, tergere, tenere, et custodire. Inspicere, si aliquid in eo reperiat, quod Deo displiceat. Tergere, non solum peccata actionum, verum etiam cogitationum, ut nihil in eo remaneat quod Deum offendant. Tenere, ne deorsum corruens, terræ per amorem inhæreat, et ne inanium cogitationum pulvere sordescat. Custodire, ut ille cujus tabernaculum est cum hominibus, cujus deliciae sunt esse cum filiis hominum, qui ad ostium stat et pulsat, quacunque hora intrare voluerit, receptaculum mundum inveniat. Deus enim qui munditiæ amator est, cor pollutum habitare non potest.

12. Exterso igitur speculo, et diu diligenter inspecto, incipit ei quædam divini luminis claritas interlucere, et immensus quidam insolitæ visionis radius oculis cordis apparere. Ex hujus luminis visione animus inflammatus, incipit munda cordis acie superna et interna conspicere, Deum diligere, Deo inhærare; cuncta quæ adsunt, tanquam non sint considerat, cunctis suis affectionibus renuntiat, et totus soli incumbit amori, sciens solum illum esse leatum, qui Deum amat. Porro ad tantam gratiam nunquam pertingit mens per propriam industriam. Dei donum est hoc, non hominis meritum. Sed absque dubio talem ac tantam gratiam ille accipit, qui deserit curam sæculi, et agit curam sui: qui studet se frequenter cogitare, et diligenter agnoscere, quid ipse est. Redi ergo ad cor tuum, et diligenter discute teipsum. Considera unde venis; quo tendis; quomodo vivis; quid agis; quid amittis; quantum quotidie proficis; vel quantum deficis: quibus cogitationibus magis incuraris; quibus affectionibus frequentius tangeris; vel quibus tentationum maculis a maligno spiritu acrius impugnaris. Cum totum interioris exteriorisque hominis statum et habitum, in quantum possibile est, plene cognoveris, et non solum qualis sis, verum etiam qualis esse debueras; de cognitione tui poteris sublevari ad contemplationem Dei. Quantum namque quotidie in cognitione proficis, tantum adaltiora semper tendis. Sed jam fortassis ascendisti, jam ad cor tuum rediisti, et ibi stare didicisti: nec hoc sufficiat tibi. Disce ibi habitare, et mansionem facere: **340** et quacunque mentis vagatione inde abstractus fueris, illuc semper redire festina. Absque dubio per multum usum quandoque tibi vertetur in oblectamentum: in tantum ut absque

ulla laboris difficultate possis ibi assiduus esse; quinimo pœna tibi potius sit, alibi, quam ibi moram aliquam facere.

CAPUT VII.

De mente devota, columna sexta.

13. Si ergo persenseris desideria tua circa exteriores delectationes affici, et cogitationes tuas jugiter in eis occupari; cum magna sollicitudine compelle eas, nec permittas ad cor tuum intrare: sed redi ad cor tuum, et ibi intrare et habitare omni modo stude. Mens enim quæ se ad sui considerationem non sublevat, sed adhuc per varia desideria spargitur, et variis cogitationibus huc illucque distenditur, non potest seipsam in unum colligere, quia nondum novit ad seipsam intrare, sed adhuc in imo est cogitatione et conversatione. Ideoque non potest ad ea quæ supra ipsam sunt, penna contemplationis evolare. Discat ergo dispersiones cordis congregare: assuescat in internis suis immorari, studeat evagationes mentis restringere, et exteriora omnia oblivisci. Discat sola bona interiora amare, et illa frequentius cogitare, qui ad cœlestium contemplationem anhelat, qui in divinorum notitiam suspirat. Cumque se diligenter attenderit, et diutius quæsierit, cum tandem invenerit qualis sit, restat ut revelatione divina cognoscat qualis esse debeat, quale mentis ædificium Deo præparare, et quibus obsequiis eum placare oporteat.

14. Qui ita evagationes mentis in unum colligit, et omnes cordis motus in uno æternitatis desiderio figit, profecto jam ad cor suum rediit, et jam ibi libenter moratur, ac mirabiliter delectatur. Et cum seipsum præ gaudio jam capere non possit, supra seipsum ducitur, et per excessum mentis ad summam elevatur; atque ita per seipsum supra semetipsum, per cognitionem sui ad cognitionem Dei ascendit, ut discat solum Deum amare, et ipsum indesinenter cogitare, et in eo delectabiliter requiescere. Cum sic amor Christi totum absorberit affectum hominis, ut negligens et immemor sui, non nisi Jesum Christum, et ea quæ sunt Jesu Christi sentiat, tunc demum, ut arbitror, perfecta est in eo charitas. Huic itaque qui sic affectus est, non est onerosa paupertas: iste non sentit injurias: ridet opprobria, contemnit damna, mortem lucrum reputat: imo nec mori se putat, cum magis de morte ad vitam transire se sciat. Quem sic amor Dei intrinsecus ligatum tenet, nec ad modicum quidem exire exteriorius valet; sed interius in ejus desiderio flagrat, tanto amplius, quanto familiarius, et eo vehementius, quo frequentius. Qui sic in amore Dei jugiter delectatur, frequenter mentis excessus patitur: ab omnibus præsentibus et terrenis raptus, coram Deo præsentatur; et dum pulchritudinem ejus considerat, magnitudine pulchritudinis ejus attonitus, totus in ejus admiratione suspenditur. Miratur Regis gloriam, regni magnificentiam, supernæ civitatis nobilitatem, et civium felicitatem; contemplatur etiam gloriæ decorem, Dei bonitatem, internæ suavitatis

dulcedinem, et æternæ quietis tranquillitatem. Meditatur Patris potentiam, Filii sapientiam, Spiritus sancti benignitatem, et angelicæ naturæ beatitudinem. Delectatur de Deo in Deum, dum ejus pietatem miratur, et decorem contemplatur. O quam jucundum sentiretur, si non esset ad tam modicum raptus! Rapitur, dum sola cœlestia contemplatur, et contemplando jucundatur. Sed cum ibi stare diutius conatur, subito labitur; et rediens ad se nulli potest intimare quod vidit supra se: sed agnitione suavitatis illectus, gustatæ dulcedinis suavitatem, et illam cœlestem infusionem lætitiæ spiritualis intra semetipsum miratur. Revolvit etiam in corde suo tacita mente incorporeæ lucis claritatem, et intimæ satietatis saporem, et illud internæ quietis secretum, et summæ tranquillitatis arcanum. In hujus contemplatione contemplationisque dulcedine mens delectabiliter afficitur, et mirabiliter delectatur. Volet ergo, et non deficiat. Volet, donec ante **341** Regem perveniat, ibique ploret et suspiret, mactetque se in lacrymis: depreoetur veniam, postulet gratiam; nec inde recedat, quousque Deum quem nimium offenderat, placatum sentiat, et ab eo consolationem recipiat.

CAPUT VIII.

De ratione illuminata, columna septima.

15. Denique ratio per mentis excessum in contemplationem sublimium sublevata, et in divinæ contemplationis arcanum raptâ, atque ibi illuminata ad cognitionem veritatis et veri luminis, inflammata ad desiderium bonitatis, omnes illicitas voluptates, affectiones, et vagas memoriæ cogitationes, cordis dispersiones, animi fluctuationes, spiritus evagationes, et mentis distractiones in unum colligit, atque in illo felicitatis fonte totum suum desiderium fligit. Locum superiorem ratio semper obtineat, nullusque motus adversus eam sit rebellis; sed omnia ei obtemperent, sicut et ipsa obtemperat Deo. Si vero aliquem motum ad id quod non debet, vel quomodo non debet, moveri senserit, non consentiat, sed illico resistat. Nam solus consensus reos nos facit, etiamsi aliquid impediât ne opera subsequantur. Tunc enim anima mori, sicut scriptum est, dicitur cum ipsa ratio ad peccatum per consensum curvatur. *Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur (Ezech. xviii, 20)*. Resistat ergo ne moriatur: pugnet ut coronetur. Molesta est lucta, sed fructuosa; quia si habet pœnam, habebit et coronam. Non nocet consensus, ubi non est consensus: imo quod resistantem fatigat, vincentem coronat.

CAPUT IX.

De notis et titulis bene ædificatæ conscientiæ.

16. Sic nimirum, sic ædificatur bona conscientia. Bona conscientia est, quæ peccata præterita punit, et punienda committere refugit: quæ si peccatum sentiat, peccato non consentit: quam si cogitatio inquinat, ratio lavat. Recta conscientia est, cui suum peccatum displicet, et alieno non consentit: nec propter hoc peccatorem dimittit, nec ejus pec-

catum dissimulat; et cum corripit, non insultat. Tranquilla est, quia omnibus est dulcis, et nulli gravis: utens amico ad gratiam, inimico ad patientiam, cunctis ad benevolentiam, et quibus potest ad beneficentiam. Talibus enim domus animæ ædificatur. Quod si forte, ut fieri solet, fur advenerit, qui non venit, nisi ut furetur, et mactet et perdat: si, inquam, fur venerit, id est vel cordis elatio intrinsecus oriens, vel appetitus humanæ laudis extrinsecus adveniens, seu aliqua quælibet pestis, quæ domum istam machinetur perfodere; tunc rationis ira, quasi canis, thesaurum custodiens, evigilet, latret, mordeat et jugulet: irruens in hostes, nemini parcat, nullam intrare permittat; sed claudet, et excitet intus habitantes ad arma capessenda. Unde-
B
cunque vitium, sive clam, sive palam nocere sentaverit, procul illud arecat, ut sit *accusa conscientia*. Secura est quando accusationem non patitur, vel pro tempore boni, vel pro presumptione mali. Munda est et bene sibi conscia, cum nec de præterito juste accusatur, nec de præsentis injuste delectatur. Pura est, cui Deus nec sua peccata imputat, quia non fecit: nec aliena, quia non approbavit: nec negligentiam, quia non tacuit: nec superbiam, quia in humilitate permansit.

CAPUT X.

De cura conscientiæ præferenda scientiæ.

17. Multi quaerunt scientiam; pauci vero conscientiam. Si vero tanto studio et sollicitudine quaeretur conscientia, quanto quaeritur secularis et vana scientia, et citius apprehenderetur, et utilius retineretur. Cogitare namque de conscientia, sensus est consummatus; et qui custodit illam, semper erit securus. Salva reverentia sapientiæ, utilius est currere ad conscientiam, quam ad sapientiam; nisi sapientia illa sit quæ ædificet conscientiam. Tunc enim se intelligit anima, cum illustratur conscientia; **342** tunc impletur cor bona conscientia, cum in se Deum, et in Deo nostra revolutione scipsam receperit imago creata. Creatrix imago in imagine creata, nihil aliud est nisi sapientia in anima, nisi gloria in conscientia, nisi sanctificatio in arca. O quam ineffabilis est pietas Dei, quæ tantam majestatem inclinat ad tantam humilitatem! Qui creavit nos, creatur in nobis: et quasi parum esset nos Deum patrem habere, vult etiam nos fieri sibi fratrem et matrem. *Quicumque, inquit, fecerit voluntatem Patris mei qui in caelis est, ipse meus frater et mater est (Math. xii, 50)*. Frater, obediendo; mater, geneando: frater, per hæreditatis participationem; mater, per aliorum instructionem. O fidelis anima, expande sinus, dilata affectus; ne angustieris in visceribus tuis concipere, quem totus orbis non potuit comprehendere, donec Virgo beata illum fide concepit. Fide namque Christus concipitur, verbi prædicatione nascitur, devotone nutritur, amore tenetur. Sit ergo conscientia pura, ut Deum conducat ad hospitium nostrum: sit sollicita circa fidele obsequium, ac tanta majestas recuset

cordis gremium : sit devota, ut soli Deo placeat, soli Deo intendat, nec recedat ab eo. Talis conscientia lactificat animam, et exhibet se Deo gratam, et hominibus et Angelis reverendam, et sibimetipsi placata et quieta existit.

CAPUT XI.

De commodis et fructibus bonæ conscientiae.

18. Conscientia est cordis scientia : quæ dupli-
ter intelligitur; videlicet vel illa quæ se novit per
e, vel illa quæ præter se etiam alia novit ex se.
Cor enim et se novit sua conscientia, et multa alia.
Quando novit se, appellatur conscientia : quando
præter se alia, nominatur scientia. Conscientia bo-
na, titulus est religionis, templum Salomonis, ager
benedictionis, hortus deliciarum, aureum reclinato-
rium, gaudium Angelorum, arca fœderis, thesaurus
Regis, aula Dei, habitaculum Spiritus sancti, liber
signatus et clausus, et in die iudicii aperiendus.
Nihil est jucundius, nihil tutius, nihil ditius bona
conscientia. Premat corpus, trahat mundus, terreat
diabolus, et illa erit secura. Bona conscientia se-
cura erit cum corpus morietur; secura, cum anima
coram Deo præsentabitur; secura, cum utrumque
in die iudicii ante tribunal terrificum justî iudicis
statuetur. Futuræ beatitudinis non est utilius reme-
dium, nec certius testimonium bona conscientia.
Cum mundus omni volubilitate circumrotetur, plo-
ret, rideat, pereat, transeat; nunquam marcescit
bona conscientia. Subjiciatur corpus in pœna, in
jejunis maceretur, verberibus lanietur, equuleo dis-
tendatur, gladio trucidetur, crucis supplicio affli-
gatur; et secura erit conscientia.

19. In speculo conscientiae status exterioris et in-
terioris hominis cognoscitur. Anima enim novit se,
quæ sine speculo est. Speculum mundum, clarum
et purum totius religionis, bona conscientia. Sicut
enim mulier quæ viro suo sive amico placere desi-
derat, in contuitu speculi imaginem oppositam red-
dentis, decorem et pulchritudinem faciei componit :
sic anima in quibus ab imagine veritatis discedit,
vel in quibus vestigia creatricis imaginis recipiat,
in conscientia relegit et intelligit. Non immerito
conscientiam speculo comparavimus; quoniam in
ea tanquam in speculo rationis oculus, tam quod
decens, quam quod indecens est in se, claro aspe-
ctu apprehendere potest.

CAPUT XII.

De custodia et refrenatione cordis ad bonam con- scientiam necessaria.

20. Vita uniuscujusque non cognoscitur, nisi in
conscientia : nec venit ab bonam conscientiam,
nisi per cordis custodiam. Cor enim suo arbitrio di-
missum, aut ad vitam se vertit, aut ad mortem.
Velle namque peccare, malum est : peccare, pejus :
in peccato perseverare, pessimum est : nolle pœni-
tere, mortale. Quidquid igitur cor cogitat, quod ad
utilitatem suam vel proximorum **343** quoquo modo
non pertineat, respuendum est. De diversis igitur
mundi partibus, in quibus cor vagum et profundum

A tenetur, vel vane occupatur, ad seipsum redeat, et
seipsum discutiat : cumque invenerit culpam, ti-
meat pœnam. Quærendo autem culpam, nusquam
illam nisi in se reperiat : reperta autem culpa et
pœnæ causa, seipsum puniendo se ante se statuatur,
et tanquam alium se iudicet; se equidem culpatum,
ante se afflictum; se reum, ante se iudicem severum;
se impium, ante se ad pietatem reversum :
proponat se ante se; decernat quid a se faciendum
sit de se; juste in se injusto infligat justa flagella.
Loquatur etiam sic sibi : Quia pacem deseruisti apud
Dominum Deum tuum, et bellum incurristi apud te-
ipsum, scissuram pateris, ut tu a te ipso condem-
neris. Quia pactum pacis rupisti, vis quod non vis,
et non vis quod vis : a te ipso condemnaberis. No-
lenda vis : volenda non vis. Ecce de ore tuo te iudi-
co, serve nequam. Afflige itaque te, et statue te con-
tra faciem tuam, ut aspicias turpitudinem tuam, et
recogites stultitiam tuam. Sic igitur in miseriis suis
ad seipsum revertitur cor, et sistitur cor ad cor. Vis
est quædam quæ sic de corde operatur, et retinet cor
fluxum et vanum; ne profluat in abyssum exterminii.
Vis ista seu violentia rapit regnum cœlorum.
Regnum cœlorum, inquit Dominus, vim patitur, et
violenti rapiunt illud (*Math. xi, 12*). Nobile regnum
possidet, qui cor suum possidet. Non regnat, qui in
corde suo deditus servitutibus vitiorum, præsidet
urbibus et turbis populorum. Solus is regnat, qui
deposito cordis imperio, ad leges rationis ordinat
totam familiam motuum interiorum et exteriorum.
C Si insurgit rabies leonina, premitur per patientiam :
si petulantia hirci, per abstinentiam : si ferocitas
agri, per mansuetudinem : si superbia unicornis,
per humilitatem.

CAPUT XIII.

De mobilitate cordis restringenda per consideratio- nem majestatis et potentiae diviniæ.

21. Non invenitur autem inter cæteras artes libe-
rales ars ista præ aliis liberalis, qua teneatur cor quod
omni mobili mobilis est, quod omni lubrico lubrico-
sius est. Mobilitate enim naturali instabile, vel in puncto
fixum recusat consistere : cujus vita in motu est, et
motus est ei vita. Movet molem totius corporis humani
tantillus iste in corde vitalis motus : et qua coerceat-
ur arte, ut alia movens, ipse non moveatur? Forte
mola asinaria si ad collum ei suspendatur, non
moveretur. Imo multo magis cum mola concitaretur.
Agendum itaque cum eo est, ut circumbeat terram,
et perambulet eam; si forte velociorem, et mobiliorem
se invenire queat. Si super terram similem sui
non invenit, etiam gyrum cœli circumbeat, et rotas
curram Dei ad cursum suum admoveat. Quid tunc
faciet ad illos qui ambulat super pennas ventorum?
Forte et cum illis contendere poterit. An et cum illa
virtute curret, quæ attingit a fine usque ad finem
fortiter, et disponit omnia suaviter? (*Sap. viii, 1.*) an
et illam apprehendet, de qua dicitur, *Mobilior est
omnibus mobilibus sapientia?* (*Sap. vii, 24.*) Saltem

cum viderit tam spatiosis saltibus transilientem suam potentiam, potentiam Creatoris sui, subsistat et dimittat alas suas, retinens se, et habens deificæ comparationis se ad se colligens et cohibens, non transgrediatur terminos suos. Sic enim sancta animalia in visione Ezechielis, cum fieret vox super firmamentum, quod imminebat capiti eorum, stabant et submittebant alas suas (Ezech. 1, 23). Quod plane sancti faciunt, cum perlustratis operibus et mirabilibus Dei super intelligibilibus absconditis mysteriis, nihil se scire deprehendunt, sed momento statær omnia opera sua appendunt. Tunc se non a se moveri cor intelligit; quia per se immobile permaneret, nisi qui omnia movet, illud quoque inter omnia moveret. Mutuatum igitur a Deo cognoscens motum suum, jam non usurpet ut proprium, sed ut commodatum. Ad voluntatem namque commodantis, commodatarius uti debet commodato: alioquin furtum facit in re commodata.

344 CAPUT XIV.

De admonitionibus divinis, quibus subinde movetur cor hominis ad caute utendum creaturis, et rectum sui ipsius regimen.

22. Cum igitur te moverit Deus, vel moveri voluerit, o cor humanum, movearis: aliter non movearis; quia non esset moveri, sed commoveri. Sed quando te movet Deus? Cum admonet. Admonet autem sic: Vane occuparis, o cor sapiens et omni prærogativa excellens, in his quæ vanitates vanitatum sunt. Non te decet his subesse, sed præesse. Te indigent ista, ut melius et commodius subsistant: tu his neque ad beatitudinem indiges, neque ad immortalitatem. Viaticum quidem jumento tuo præparant in via, sed si ad mensuram sumantur, non ad superfluitatem. Ex superfluitate enim ciborum quandoque infunduntur jumenta, et in ventris nimiam effluxionem resolvuntur, ita ut ex refectione deficient. Sic corpus tuum, o princeps et domine corporis, si regulas necessitatis excesserit, et ad barathrum concupiscentiæ os aperuerit, lacum perditionis sibi effodit in hospio reparationis, et de remedio comparat exitium, de vehiculo naufragium. Quid proinde? Superfluum tollit necessarium. Aufer superflua, et nulli deerunt necessaria; quia de superfluenti copia aliorum nascitur valde ægra aliorum inopia.

23. Tuum est male acta corrigere: tuum est in ordine, et officio familiam membrorum corporis, et animæ motuum disponere: tuum, singulorum negotia secundum competentiam assignare. Non sit in regno corporis tui, qui leges et jura institutorum tuorum impune prævaricaretur; non oculus, non manus, non pes, non auris, non guttur. Quid enim de ignobilioribus et plebeiis membris dicam? Si vel attrectare rebellionem præsumpserint, lapidibus obruantur, jaculis increpationum confodiantur. et noverint regem Salomonem sedere super mulam regis, id est rationem super sensualitatem corporis. Quid si pudibunda illa, quæ velato semper nomine

A appellantur a pudicis et castis labiis, mota inordinato rempublicam infestaverint? Certe abscondantur, non ferro, sed jejunio; non detruncatione, sed mortificatione. *Utinam, inquit Apostolus, abscondantur qui vos conturbant (Galat. v, 12).* His persuasionibus cor effrenatum, in præceps cursum suum rapiens, teneri potest, ut sit bona conscientia. Bona est, si habeat in corde puritatem, in ore veritatem, in actione rectitudinem. Pro his namque meretur Trinitatis visionem. O beata visio, in qua sic Deus erit notus atque perspicuus, ut videatur a singulis nobis in singulis nobis: videatur in seipso; videatur in cælo novo, et in terra nova, atque in omni quæ tunc fuerit creatura!

CAPUT XV.

De libro conscientiæ emendando.

B 24. Humana conscientia est Domini vinea, quam excolere debent peccatorum confessio, et eorum satisfactio, et exhibitio bonorum operum, et custodia eorum. Unicuique est liber sua conscientia: et ad hunc librum discutiendum et emendandum omnes alii inventi sunt. Anima cum de corpore egreditur, nullum alium præter conscientiæ suæ librum secum portare poterit, atque in illo cognoscat quo debeat ire, et quid debeat recipere. Ex his quæ scripta erunt in libris nostris judicabimur, et ideo scribi debent secundum exemplar libri vitæ: et si sic scripti non sunt, saltem corrigendi sunt. Conferamus itaque libros nostros cum libro vitæ: et si quid aliter habuerint, corrigantur, ne in illa ultima collatione, si quidpiam aliter inventi fuerint habentes, abjiciantur. Beatus homo, qui se potest cognoscere et despiciere, probare et improbare. Nam qui sibi displicet, Deo placet: et qui sibi vilis est, Deo charus est. Multæ sunt scientiæ hominum, sed nulla melior est illa, qua cognoscit homo seipsum. Quamobrem redeam ad cor meum, et ibi stare assuescam, ut totam vitam meam 345 possim discutere, et meipsum cognoscere. Omnes miseras meas coram Deo effundam, si forte illa sua magna pietas moveat eum. Confitebor ei peccata mea, cui omnia nuda sunt et aperta, quem fallere non possum, quia sapientia est; nec effugere, quia ubique est.

CAPUT XVI.

D *Deplorat homo coram Deo miseras suas, inquietudinem cordis, et ad mala propensionem.*

25. Audi ergo, piissime Deus, confessionem meam; et respice ad pietatem tuam, et fac mecum secundum misericordiam tuam. Audi quam sæpe de memoria mea te expulit irruens turba plurimarum cogitationum, quæ velut plebs ad aliquod spectaculum solent effluere in cor meum. Dum orare vel cantare in monasterio volo, nescio cujusmodi stulta cogitatio cor meum rapit, et ducit per diversa loca. Cumque illud ad me revoco, tenere non possum, sed illico elabatur, et huc illicque dispergitur, et per innumera effunditur. Idcirco crebra terrenarum cupiditatum illecebra, et vanitatum effusio ita cor meum occupant, ut quod vitare studeam, hoc cogi-

tem, animoque volvam. Non enim est in potestate mea cor meum et cogitationes meæ, quæ ex improviso effusæ mentem meam animumque confundunt, atque alio trahunt quam ego proposueram. Ad sæcularia revocant, mundana inferunt, voluptuaria ingerunt, illecebrosa contextunt : ipsoque in tempore quo levare mentem meam ad te paro, inanibus cogitationibus infectus, ad terrena plerumque dejicior. Hujusmodi perstreptium cogitationum tumultus a corde quotidie amovere volo, nec valeo : sed visa et audita, dicta et facta ad memoriam revocant, et in ea cum magna importunitate perstrepunt. Cogitanda cogito, cogitata recogito, et eadem iterum atque iterum replicare non cesso : et cum diu multumque quidquid potero cogitavero, sine cogitationibus esse non possum, sed intrant et exeunt, atque aliæ alias introducunt et excludunt. Hæc invitus sustineo ; plerumque tamen consentio, cum per ea quæ vidi, vel feci, sine utilitate, absque discretione, vaga mente discorro. Ita mens mea semper mobilis, et nunquam stabilis, semper vaga et velut ebria, per diversa distrahitur. Graviter pecco, cum cor meum derelinquo ; quoniam gravis jactura est quæ per negligentiam fit. Vim patior cum illud me deserit. Confirma cor meum, Deus, quoniam cum stare in semetipso nititur, aliquo modo a semetipso etiam nesciendo derivatur. Ita peccandi consuetudine etiam cum nescio pecco : et cor meum cor vanum per infinita deducitur, et in multa desideria dividitur.

26. In nocte vero cum dormire volo, multarum rerum imagines et phantasias clausis oculis video, easque invitus tolero : quantoque ab eis aciem mentis avertere nitor, tanto amplius illæ se mihi ingerunt, et molestiis turpium cogitationum cor meum maculant. Inde est quod sæpe mihi nocuit mortifera delectatio, quæ ex recordatione præteritorum peccatorum nasci solet, sed maxime ex recordatione libidinis. Hæc enim pestis quo præ cæteris vitiis est mihi familiarior, eo ad nocendum proclivior, et ad repellendum difficilior. Nam cum eam repellere volo nolenti mihi se ingerit, blande onerosa, displicendo placens, et placendo displicens. Carnis libidinem nunquam fugere potui, sed semper me persequitur, et cum aliqua delectationis cogitatione, vel visus intentione me comprehendere potest, non diebus neque noctibus requiescere sinit. Subtiliter intrat, et mentem occupat, et nisi subito repellatur, allicit et incendit, et quasi virus pestilentiæ per totum corpus paulatim se diffundit. Cogitationes pravas multiplicat, affectiones malas generat, delectatione illicita mentem allicit, et ad consensum pravitatis animum inflectit, omnesque animæ virtutes corrumpit. Hac peste cum astrictus teneor, divelli ab ea vix possum, quoniam stimulos ejus confiteri aut nescio, aut erubesco ; tam subtiles et turpes sunt. Revera difficile est libidinis incendia extinguere. Impuberes stimulat, juvenes inflammat, viros enervat, senes et decrepitos **346** fatigat. Non aspernatur tuguria, non reveretur palatia. Utinam sola conobia fu-

giat. Adjuva me, Domine Deus meus, ut huic tam pestifero et mortifero vitio resistere possim. Scio enim quia quod resistentem fatigat, vincentem coronat. Scio etiam quoniam si mentem meam cogitatione immunda polluero, tibi, qui munditiæ auctor es, placere non valeo.

CAPUT XVII.

Pergit accusare et deplorare miseras suas circa cogitationes amarulentas, abusum membrorum, et rerum exteriorum ad vitæ usum spectantium.

27. Cor mundum crea in me, Deus, quoniam non solum vana cogitatio illud occupat, et turpis inquinat, verum etiam amara dissipat. Sæpe namque aliqua injuria commotus, densis cogitationum tumultibus in corde premor. Hinc inde sollicitus et cæcus, occasionem vindictæ de accepta injuria rimor, consilia multiplico, et nihil aliud nisi jurgia quæ foris desunt, in corde perago. Præsentes non video, absentibus contradico, intra memetipsum contumelias profero et recipio, receptis autem durius respondeo. Cumque qui obviet nullus adsit, rixas in corde compono, insidias invidentium considero, et quid contra jurgia movere possint penso : exquiro quid respondeam ; et cum rem nullam teneam, vacuus litigator elaboro. Sicque diem in otium, noctem vero in cogitationem verso. Torpeo ab utili opere, quoniam fatigor illicita cogitatione. Ita mens intus pugnat, cum menti nemo repugnat. Nonnunquam vero quod egi in corpore, hoc postmodum importuna cogitatione verso in mente : et multoties gravius torqueor in recordatione, quam prius captus fueram in operis perpetratione. Sæpe etiam ea quæ nunquam feci, nec in voluntate habui, ita recogito, quasi poeniteat me illa non fecisse. Ab occultis meis munda me, Domine ; quoniam cum nihil exterius ago, intus graviter pecco. In corde enim servo depicta quæ vidi et feci. Ideo temporalium rerum tumultus in corde versare non cesso, etiam cum vaco. In cogitatione enim comedo, cum jejunio : loquor, cum taceo : irascor, et tranquillus sum : corpus requiescit, et animus huc illucque discurret.

28. Ita vitam istam sine culpa nunquam transire potui : nec hoc quidem quod laudabiliter vixi, sine aliquo reatu est, si remota pietate discutiatur. De necessitatibus meis eripe me, Domine. Crebro namque dum necessitatis debita reddere studeo, voluptatis vitio deservio : sub velamine necessitatis, cado in laqueum voluptatis. Sæpissime namque comedi et hibi non ad necessitatem, sed ad voluptatem : et quod necessitati satis erat, voluptati parum erat. Cogitavi etiam de cibo et potu, quando non debui, et ubi non debui, et plus quam debui. Cogitando de escis, epulas in cogitatione tota die ruminabam. Cum tegendis membris vestimenta quæro, non solum quæ tegant, sed quæ extollant, expeto : et contra frigoris torporem, non solum quæro quæ muniant per pinguedinem, sed quæ mulceant per mollitiem : non solum quæ per mollitiem tactum mutceant, sed quæ per colorem oculos seducant.

Cum pro aliqua necessitate licentiam loquendi alicui habui, locutus sum non solum de necessariis, verum etiam de non necessariis, et de his quæ ad me non pertinebant, et de quibus licentiam non habebam. Immersi me colloquiis hominum. Ibi locutus sum non ad ædificationem, sed ad destructionem; non quod decebat, sed quod libebat: locutus verba vana et risui apta, verba otiosa et inutilia. Verborum deserviens, detractationi studens, os meum mendacio et detractatione inquinavi. Lingua mea omni fallacia plena est, et nocuit mihi plus quam omnia membra. Nam ea quæ audivi vel vidi, nunquam eo modo quo dicta vel facta sunt, referre possum: sed alia affirmo pro aliis, et sæpe multa intersero superflua; atque ita vel nimium laudando, vel vituperando, fere quoties loquor, mentior.

29. Guttur insatiabili ardet ingluvie: gula diversis saporibus satiari non potest. Cor pravum, dolo et malitia plenum, per puram confessionem purgare nunquam **347** potui. Manus ad opus pravum fuerunt paratæ, et ad operandum bonum pigræ. Stomachus et intestina nimio cibo et potu sæpe sunt distenta, et ideo dolore sunt plena. Nam unde gula delectatur, inde venter inflatur, corpus infirmatur, et sæpe mors sequitur. Per gulæ delectationem corruui in ventris ingluviem: et unde debui mihi parere salutem, inde contraxi nimium comedendo perniciem. Pedes velocius me portaverunt ad aliquam curiositatem speculandam, quam ad ecclesiam. Oculi iniquo intuitu me perverterunt, omnemque motum corporis mei ad immunda desideria traxerunt. Aures citius aperui verbis otiosis et vanis, quam sanctis. Delectatus est odoratus vanis odoribus; gustus, diversarum rerum diversis saporibus: nec non singuli alii sensus, his et illis, juxta quod cuique suus ferebat appetitus. Ita, Deus meus, in omnibus membris meis naturæ modum excessi. Omnia membra mea velut conjuratione facta inimico meo de me dominium tradidere, cum morte fœdus iniere, pactum pepigere cum inferno.

CAPUT XVIII.

Ulterior accusatio propriæ iniquitatis, præsertim circa vitium invidiæ, odii, jactantiæ, etc.

30. Eripe me, Domine, ab homine malo, id est, a me ipso; a quo recedere non possum. Nam quocumque me verto, vitia mea me sequuntur: ubicumque vado, conscientia mea non me deserit, sed præsens assistit, et quidquid facio, scribit. Idcirco quamquam humana subterfugiam judicia, iudicium propriæ conscientiæ fugere non valeo. Et si hominibus celo quod egi, mihi tamen, qui novi malum quod gessi, celare nequeo. Proprii reatus conscientia non me requiescere sinit, sed de die in diem vehementer me torquet, et de die iudicii vehementius terret. Nam in die illa cum Dominus ad iudicium venerit, uniuscujusque conscientia ad testimonium adducetur, et aperto libro conscientiæ, omnis culpa ante oculos reducetur: atque ita cogente conscientia, unusquisque erit accusator et iudex suus. Pro-

Apterea statuam me ante me, et iudicabo me ipsum, ut illius extremæ et tremendæ diei iudicium evadere possim. Damnat me conscientia mea, quamquam divinum iudicium nondum me damnet. Accusat me de homicidio, quod, si opere non feci, voluntate tamen ac desiderio sæpe peregi. Accusat me de adulterio, et eodem modo respondeo. Accusat me de invidia; confiteor et ego, quoniam invidia sæpissime cor meum laniavit. Per invidiam namque, sancte viventium merita, mea feci invidendo peccata. Nam bona quæ ab eis fieri, vel dici audiebam, vera omnino non credebam: ipsas res bene gestas, in malum male interpretando convertebam. Omne malum quod de illis mendax fama jactabat, statim tanquam si ego vidissem, credebam. Omnia mala meis æmulis B fingebam, et ex profectu eorum deficiebam. Hæc vero odia intra me abscondebam, et in meos cruciatus enutriebam. Proficientibus invidebam, peccantibus favebam, de malis eorum gaudebam, et de profectibus lugebam.

31. Gratuitis inimicitiiis ardebam, et hanc malitiam mei pectoris deprehendi timebam. Semper eram ei amarus, et nunquam certus: et ita amicus eram diaboli, et inimicus mei. Inter amicos discordias seminavi, discordantes in dissensione confirmavi, opiniones eorum mendaciis decoloravi, in spiritualibus carnalia laudavi, ut spiritualia bona eis deesse persuaderem. Amicitias simulavi, ut eos qui se incaute mihi committebant, qua possem arte deciperem. Odiorum mihi occasionem pravis suspicionibus coacervavi; et ita dæmones, quorum facta sectabar, lætificavi. Multis velut amicus fui in obsequio, hostis in anima, comptus in verbo, turpis in facto. Proditor fui secretorum, tenax malarum suspicionum, utrobique perversus. Et ita persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra vitam meam (*Psal. cxlii, 3*). Piissime Domine, unde possum esse bonus, qui in bono sic fui malus? Ego peccabam, et tu dissimulabas: prolongabam multo tempore iniquitatem meam, et tu pietatem **348** uam; quia pœnitentiam et indulgentiam cogitabas. Da ergo misericordiam misero, qui tam diu pepercisti criminoso. Credo namque quoniam quidquid mihi condonare decreveris, sic erit quasi nunquam fuerit.

32. Non solum invidia cor meum afflixit, verum etiam vanitas circa varias delectationes languentem animum involvit. Per vanitatem namque de operibus, quorum mihi conscius non eram, turpiter me jactavi. Gestiebam etiam docere quæ nesciebam. Credi de me sublimia volebam, delectabilia gravibus anteponebam, exsecrabar verbo quod animo concupiscebam, appellationes virtutum meis vitiis imponebam, et ita me ipsum fallebam, et faventes mihi decipiebam. In promissione honesta fui velox, in exhibitione mendax; a bono mutabilis, mali tenax; in verbo gravis, animo turpis, ubique fallax; lætus ad prospera, fragilis ad adversa; inflatus ad obsequia, anxius ad opprobria, immoderatus ad gaudia;

facilis ad humana, difficilis ad honesta. Misericordissime Domine, ita defecerunt in vanitate dies mei, in quibus debui flere commissam iniquitatem, excitare remissam voluntatem, suspirare ad amissam hæreditatem, aspirare ad promissam felicitatem, properare ad angelicam societatem, repropitiari tuam majestatem.

CAPUT XIX.

Adhuc gemit et plangit coram Deo miseras ac vitia sua.

33 Terret me tota vita mea, Deus meus, quoniam diligenter discussa apparet mihi aut peccatum, aut sterilitas: et si quid fructus in ea videtur, sic est aut simulatum, aut imperfectum, aut aliquo modo corruptum, ut possit aut non placere, aut displicere tibi. Et cum vere ita res sit, sic est mihi quasi non ita sit: quod est miseria super miseriam. Sic comedo, bibo, et dormio securus, quasi jam transierim diem mortis, et evaserim diem iudicii et tormenta inferni. Sic ludo et rideo, quasi jam regnem tecum in regno tuo. Idcirco multitudinem iniquitatum mearum expavescens, sed de tua pietate confidens, tibi Creatori et Redemptori meo, qui veniam et indulgentiam post reatum per puram et lacrymabilem confessionem assequi promisisti, confiteor, quoniam in peccatis conceptus sum, et in peccatis nutritus; et per omne tempus vitæ meæ usque ad hanc diem in peccatis sum conversatus. Nullum invenio peccatum, a quo non sim aliquo modo inquinatus. Per superbiam namque præcepta tua et seniorum meorum transgressus sum. Silentium et taciturnitatem, sicut regula docet, non tenui. Quod mihi licitum non fuit, habui, dedi, et accepi. Clamores pauperum et miserorum non libenter aut misericorditer audivi, nec eos in infirmitatibus suis visitavi. Sudentibus mihi in malum consensi. Facilius multa in imo, quam unum in summo cogito; facilius reprehendo aliorum vitia quam mea: et quod in aliis reprehendo, facere non erubesco. Facilius uniuscujusque vitia quam virtutes intendo. Cum aliorum delicta cerno, mea non aspicio. In meis delictis sum clemens, in alienis rigorem tenere volo. Ad irrogandas contumelias sum validus, ad tolerandas infirmus; ad obediendum piger, ad lacessendos vero alios importunus; ad ea quæ facere et debeo et valeo, torpens, ad ea vero quæ facere nec debeo, nec valeo, paratus. Ita repleta est malis anima mea, peccatis meis exigentibus.

34. In ecclesia me deteriore reperio; ante altaria sacra devote non supplico: vasa sacra non reverenter tracto: in choro sum corpore, et in aliquo negotio mente. Nunc intus maneo, nunc foras exeo: tanta est levitas corporis, nec non et mentis. Aliud canto, et aliud cogito. Psalmodiæ verba profero, et psalmodiæ sensum non attendo: sed mente vagus, habitu dissolutus, oculis attonitus, huc et illuc prospiciens; quæcumque ibi geruntur, perlustro et perspicio. Væ mihi! quoniam ibi pecco, ubi peccata emendare debeo. Nonnunquam vero in ipsis bonis

A quæ ago, ad deterius propinquo; quia dum menti lætitiâ pariunt, et quamdam securitatem gignunt, mens mea secunda redditur, et in torpore laxatur. Sæpe etiam me ipsum et opera quæ feceram laudavi, et ab aliis laudari **349** volui. Plerumque laus humana, quam non quærebam, mihi oblata placuit: et cum ex ea incaute extollerer, subito multa quæ feceram ad memoriam venerunt, ut amplius in elatione attollerer. Quæ subtiliter replicans, atque in unum cuncta coacervans, cœpi magis magisque deceptus intumescere. Dumque in mei admiratione occupatus defigerer, mihi dans gloriam, et non Deo a quo omnia acceperam, omnium fructum amisi: atque ita didici quoniam qui me laudabant, adversum me jurabant. Quanto enim quisque in semetipso gloriatur, tanto a Dei amore disjungitur.

B 35. Ita, Deus meus, inferno appropinquavit vita mea. Si me liberabis, habeo unde tibi gratias agam: si inde non liberabis, non habeo unde te reprehendam, quoniam justus es. Heu mihi! qualis vixi! quanta mala feci, et dixi! Pudet qui sic vixerim, et quod natus fuerim. Mallem non esse, quam talis esse. Bonus eram, et malum me feci: utique qui sponte me feci miserum, justum est semper esse miserum. Conscientia mea meretur damnationem; pœnitentia mea non sufficit ad satisfactionem: sed certum est quoniam misericordia tua delet omnem offensionem. Dele ergo, pie Domine, iniquitatem meam multitudinem miserationum tuarum. Ego vero qui usque ad hanc diem sine causa vixi, amodo sine causa vivere nolo.

C 36. Sed heu miser! hæc tam sæpe sic confessus; surgens, cadens sum defessus: repeccando toties, confitendo toties. Multoties promisi me emendare; et nunquam tenui, sed semper ad peccatum redii; et prioribus sceleribus nova et deteriora conjunxi. Nunquam, ut debui, mores meos in melius mutavi; nec a malefactis recessi. Plurimos etiam, me perdens, peccare feci, et multis causa mali exstiti: et exemplis vitæ meæ nonnulli subversi sunt. Ecce peccata mea, misericordissime Deus, non abscondo, sed ostendo; accuso me, non excuso; quoniam iniquitatem meam cognosco. Nec idcirco justus sum: quoniam si alter ita me accusaret, sicut ego me ipsum D accuso, patienter sustinere non possem. Despera et utique potuissem propter nimia peccata et vitia, culpas, et infinitas negligentias meas, quæ egi, et quotidie indesinenter ago corde, ore, opere, et omnibus modis, quibus humana fragilitas peccare potest; nisi Verbum tuum, Deus, caro fieret, et habitaret in nobis. Sed desperare jam non audeo, quoniam subditus ille tibi usque ad mortem, mortem autem crucis, tulit chirographum peccatorum nostrorum; et affigens illud cruci, peccatum crucifixit et mortem. Gratias tibi ago, Domine Deus meus, quoniam visitasti me, et ostendisti mihi peccata mea. Nunc primum te inspirante didici ad cor meum redire, et me ipsum cognoscere. Advocabo ergo aliquam de amicis tuis, et ei omnia delicta mea exponam, sicut mihi

præcepisti; ut ejus consilio et auxilio ab omnibus meis possim iniquitatibus liberari et tibi reconciliari.

CAPUT XX.

Confessio coram prælato.

57. Audi ergo, pater, miserum peccatorem : audi vocem lacrymantis et pœnitentis : attende quam graviter peccavi, et Creatorem meum offendi. Deo jubente ad cor meum redi; et inde exclusis omnibus præter Dominum Deum et me ipsum, totam vitam meam discussi tanto diligentius, quanto familiarius, et ut verum fatear, nihil aliud ibi inveni, nisi locum horroris, et vastæ solitudinis; conscientiam videlicet diu neglectam, omnino incultam, spinis et tribulis obsitam, et omni horrore plenam. Nullum enim inveni vitium, a quo non traxerim aliquod contagium. Turbavit me ira, laceravit me invidia, inflavit superbia. Inde contraxi mentis inconstantiam, oris scurrilitatem, opprobria proximorum, scelera detractionum, linguæ effrenationem. Seniorum meorum imperia non servavi, sed judicavi : de meis negligentibus objurgatus, aut rebellis fui, aut murmuravi; præferri me melioribus impudenter affectavi; simplicitatem spiritualium fratrum irridenter **350** exagitavi; meas sententias procaeciter jactavi; obsequia delata fastidivi, negata quaesivi; juniores meos elatus despexi. Non observavi in obsequio reverentiam, in sermone modestiam, in moribus disciplinam. Habui in intentione pertinaciam, in corde duritiam, in sermocinatione jactantiam. In humilitate fui fallax, in odio pertinax, in jocatione mordax. Subjectiois impatiens, potentiae sectator, ad opus bonum piger, ad unitatem ferus, ad obsequium durus; ad loquendum quæ nesciebam promptus, ad supplantandum paratus, fraternæ societati inhumanus. Temerarius in judicando, clamorosus in loquendo, fastidiosus in audiendo, præsumptuosus in docendo, effrenatus deformiter in cachinnando : onerosus amicis, infestus quietis, ingratus beneficis, inflatus obsequiis, et imperiosus subjectis. Sæpe jactavi me fecisse quod non feceram, vidisse quod non videram, dixisse quod non dixeram. Dissimulavi etiam me non fecisse quod feceram; negavi me dixisse quod dixeram, non vidisse et audisse quod videram et audieram : et ita ex omni parte sum reus. Reus in sæculo, reus in claustris : sed ibi per ignorantiam, hic per negligentiam; et utrumque me terret.

38. Verumtamen multo amplius terret me, quod in monasterio ante conspectum Dei deteriorem me inveni. Collocavit me Deus in loco voluptatis, in domo ubertatis, in paradiso deliciarum : ego vero miser et miserabilis, inter mensas epulantium fame pereor, juxta fontem sitio, ante ignem algeo; et ad neutrum manus extendere volo, tam piger sum et desidiosus. Ita tempus amitto quod Deus mihi sua pietate indulserat ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam. Quasi quoddam monstrum inter

A filios Dei sto, habitum monachi, non conversationem habens. In magna corona, et ampla cuculla, salva mihi omnia existimo. Tanquam arbor sterilis terram occupo, et velut jumentum vile, plus consumo quam proficio. Altiozem alterius locum teneo, et nullius officium suppleo : sed sum sicut truncus sine frondibus et fructibus. Alii me pascunt de laboribus manuum suarum, sicut præbendarium suum. Ego autem tanquam pauper et miser, nec clericum, nec laicum gero. Cantare namque et legere nequeo, laborare nescio : sed sum opprobrium hominum, pecore vilior, cadavere pejor. Tolerabilis enim canis putridus fetet hominibus, quam anima peccatrix Deo. Idcirco tædet me vivere : vivere erubescit, quia parum proficio. Mori timeo, quoniam non sum paratus : malo tamen mori, et misericordiae Dei me committere et commendare, quia benignus et misericors est (*Joel* II, 13), quam de mala mea conversatione alicui scandalum facere. Tota namque die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meae cooperuit me (*Psal.* XLIII, 16), cum video me somnolentum ad vigiliis, tardum ad horas canonicas, et pigrum ad opera manuum. Alios autem video tam strenue et devote divinis interesse laudibus; alios vero ita reverenter et alacriter coram Deo assistere, et eum laudare : ego autem compungi ad lacrymas nequeo; tanta est duritia cordis mei. Cantare non libet; orare non delectat; meditationes sanctas non inveni; tanta est sterilitas animæ meae, et devotionis inopia quam patior.

C 39. Heu mihi! omnes in circuito meo visitat Dominus, ad me autem non appropinquat. Nam alium quidem intueor singularis abstinentiae; alium, admirandæ patientiae; alium, summæ humilitatis et mansuetudinis; alium multæ misericordiae et pietatis : illum in contemplatione frequenter excedere; hunc, pulsare et penetrare cœlos orationis instantia; aliosque, in aliis præeminere virtutibus. Omnes considero et prospicio ferventes, omnes devotos, omnes in Christo unanimes, omnes donis cœlestibus et gratia affluentibus, tanquam revera spirituales homines, quos Deus visitat, et in quibus habitat. In me vero nihil horum inveni; quoniam declinavit Dominus in ira a servo suo. Inde est quod, cum alii vigilant, ego dormio : quando alii cantant in monasterio, ego huc et illuc discurre : quando alii in aliquo secreto loco se furantur a colloquiis hominum, ut ibi loquantur cum rege angelorum, ego quæro colloquia hominum : cum alii vacant **351** lectionibus, ego fabulis et verbis otiosis : quando alii discutiunt et dijudicant semetipsos, ego judico alios. Aliis placet communis vita, communis disciplina, et commune studium : et mihi placent anguli et diverticula. Sic, sic ex quo peccare potui, nunquam a peccatis et malis operibus cessavi. Peccatis peccata semper accumulavi; et peccata quæ aliquando operibus implere non potui, malis voluntatibus et malis desideriis nunquam perficere cessavi.

40. Super omnia mala delectatio carnis, quæ ab

ipsis cunabulis semper mecum crevit, mihi semper adhæsit, nec adhuc jam præ senectute deficientibus membris me deserit, multis et variis modis infelicem animam meam maculavit, dissolvit, captivavit, et omni virtute destitutam, inanem et debilem reddidit. Fateor hujus operis nefarii immundis recordationibus me sæpe esse commotum et incensum, ardores non modicos et inhonestos passum : et non solum mearum delectationum mala memoria et stultæ recordationes mihi nocuere ; sed etiam aliorum malefacta mihi narrata, et per recordationes sordidas ad memoriam reducta, cor meum non parvo veneno iniquitatis maculavere. Et in hoc miserabiliter miserabilis sum, quia non tantum doleo quantum dolendum me cognosco ; sed sic securus torpeo, velut quid patiar ignorem.

41. Hoc vero mihi est omni infelicitate miserius, quod ita opere perversus, ore pollutus, corde immundus ad altare accedo, et Christi corpus manibus meis pertractare non pertimesco. Accedo elatus ad humilem, iratus ad mitem, crudelis ad misericordem : et tamen patitur humilis elatum, mitis iratum, crudelem misericors. Accedo servus ad Dominum, non amore, sed timore ; non devotione, sed usu. Accedo ad Dominum, cujus percussi servum. Ad Patrem accedo, cujus occidi filium ; percussi verbo, occidi exemplo : nec tamen pertimesco Dominum, nec revereor Patrem. Manens in turba fratrum, turbans aliquos, et ab aliquo turbatus, quandoque accedo ad pacificum. Appropinquo etiam talis ad osculum pacis, qui prius reconciliatus accedere debuissem ad osculum turbati fratris. Convincit me reum et Dei inimicum mea iniquitas ; peccatum meum sæpe separavit me a Deo. Idcirco obsecro te, pater, ut me instruas, quomodo possim, aut semper stare cum Deo meo, aut redire, cum ab eo, peccatis meis exigentibus, motus fuero.

CAPUT XXI.

Patris spiritualis ad confidentem responsio et instructio.

42. Confessio tua, fili, ad lacrymas me commovit, tum propter me, tum propter te. Propter me fleo, quoniam quæcumque de te dixisti, eadem fere aut similia reperio in me ; et multa ad memoriam revocasti, quorum oblitus fueram. Propter te gaudeo, quoniam visitavit te Oriens ex alto. Non enim longe es a regno Dei. Notitia namque peccati, initium est salutis. Confido in Domino, quoniam quidquid minus est in te fervoris et boni operis, humilitas supplebit puræ confessionis. Quacumque namque hora peccator conversus ingemuerit, salvus erit (*Ezech. xviii, 21, 27*), quoniam cor contritum et humiliatum Deus non despiciet (*Psal, l, 19*). Tardius siquidem videtur Deo veniam peccatori dedisse, quam ille accepisse. Sic enim festinat misericors Deus absolvere reum a tormento conscientiae suae, quasi plus cruciet misericordem Deum compassio miseri, quam ipsum miserum compassio sui. Qui enim vere poenitet et veraciter dolet, absque dubio et absque mora

A indulgentiam accipiet. Et quanto quis frequentius, quantoque vehementius de suo reatu interno dolore afficitur, tanto certior, tantoque securior de indulgentiae venia efficitur. Inde est quod animam poenitentiae lacrymis afflictam, tam frequenter quam libenter consolatur Spiritus paracletus. Illam frequenter visitat, illam libenter confortat, et ad veniae fiduciam plene reformat, quam sua scelera flendo damnare, et damnando flere considerat. Incipit extunc quaedam familiaritas inter Deum et animam, eo quod hæc se sentiat ab illo sapius visitari, et ex ejus adventu non tantum jam consolari, imo aliquoties quodam ineffabili gaudio repleti.

352 43. Sed ad hæc quis idoneus? Profecto vere poenitens. Omnia etenim in confessione lavantur : conscientia mundatur, amaritudo tollitur, peccatum fugatur, tranquillitas redit, spes reviviscit, animus hilarescit. Post baptismum nullum aliud nobis constitutum est remedium quam confessionis refugium. Sit ergo devota cordis compunctio, vera oris confessio, discreta carnis mortificatio, repentina vitiorum extirpatio, læta bonorum operum exhibitio. Non erubescas Deo confiteri, cui non potes abscondi. Ipse enim novit abscondita cordium, cui omnia nuda sunt et aperta ; ante cujus conspectum cuncta nostra peccata sunt scripta. Sed quod ibi scribit transgressio, hic delet confessio. Non te igitur pudeat dicere, quod non puduit facere. Quod si forte pudor est tibi, mihi soli peccatori peccata tua exponere ; quid facturus es in die iudicii, ubi omnibus exposita tua apparebit conscientia? Si cogereris coram multitudine nudo corpore transire, non posses non erubescere : cur ergo minus confunderis, quando immunda cogitatione in mente sordidaris? cur minus erubescis pudenda cordis, quam pudenda carnis? cur magis vereris vultus hominum, quam vultus angelorum? Talis confusio separat a Deo. Omnis spes veniae et misericordiae est in confessione vera. Simulata namque confessio non est confessio, sed duplex confusio. Excludit enim miserationem Dei misericordiae simulatio : nec dignatio locum habet, ubi fuerit dignitatis praesumptio. Provocat vero compassionem humilis misericordiae confessio. Nulla est enim tam gravis culpa, quæ non habeat veniam per puram confessionem. Vitia igitur cordis tui et pravas cogitationes illico manifesta. Peccatum enim proditum cito curatur : crimen vero tacendo ampliatur. Vitium si patet, fit ex magno pusillum : si latet, fit ex minimo magnum. Nam velox confessio velociter medicinam facit. Melius est ut vites vitium, quam ut emendes : ne forte cum incurreris, revocare non possis.

CAPUT XXII.

Remedia suggerit adversus pravas cogitationes efficacia ; memoriam Passionis Christi, et novissimorum.

44. Quoties te sentis turpibus cogitationibus pulsari, et ad illicitam delectationem allici ; toties pone ante mentis oculos quomodo Christus in cruce cru-

cifixus est pro te. Intuere quomodo a Juda Judæis traditur, et quam viliter pertractatur, blasphematur et colaphizatur, judicatur et condemnatur, exspoliatur et flagellatur; ad ultimum vero contumeliis et opprobriis affectus inter duos latrones suspenditur: clavis cruci affixus, sputis derisus, spinis coronatus, lancea perforatus. Ex omnibus partibus sanguis emanat, et inclinato capite emittit spiritum. Ita Redemptor tuus moritur pro te: et tu nescio cujusmodi sordida cogitatione sordidaris in mente! Sufficere possêt hæc cogitatio ad excludendas omnes illicitas cogitationes. Sed ecce ad alia transeamus.

45. Considera quomodo morieris, quando aliqua gravi infirmitate vexatus, et ad extrema deductus, ibi ad terram projectus, inter longa suspiria et difficiles singultus, inter diversos dolores et timores animam exspirabis. Tunc veniet corpus in pallorem et horrorem, in saniem et fetorem: erit vermis et cibus vermium. Animam vero mox capient et rapiant larvales illæ facies, quæ eam in exitu præstolantur: et ex omni parte terrebunt eam dæmones terribiles et horribiles. Cogita quis eam defendet a rugientibus præparatis ad escam: quis consolabitur eam, cum teterrima illa monstra dæmoniorum occurrant: a sibi catervatim ruere videbit: aut quis deducet per ignotam regionem. Attende etiam quam subito venit dies ultima: subito venit, et forsitan hodie erit. Jam adest; jam præsentaberis ante tremendum Judicem: accusaberis multis et magnis offensis; non uno, non paucis, sed innumeris criminibus; non parvis, sed immensis; non dubiis, sed certis; non brevi accusatione, sed tam longa, quam longa est tota vita tua, non uno accusatore, sed tot quot sunt delicta tua. Ipse Judex erit districtus accusator tuus. Omnes etiam spiritus boni et mali coram Deo te accusabunt cum eo. Boni, quia **353** Deo debent æquitatem; mali, quia tuam servant iniquitatem. Tot iudicibus et populis astabis, quot præcesserunt te in opere bono. Tot arguentibus confunderis, quot tibi præbuerunt bene vivendi exemplum. Tot convinceris testibus, quot te monuerunt bonis sermonibus, et justis actionibus. Omnibus populis nudabuntur iniquitates tuæ, et cunctis agminibus patebunt universa scelera tua, non solum actuum, verum etiam cogitationum et locutionum.

46. Multa vero peccata tunc prouent ex improviso, quasi ex insidiis, quæ modo non vides, et forsitan plura et terribiliora his quæ nunc vides. Undique erunt tibi angustia. Hinc erunt accusantia peccata; inde, terrens justitia: subtus, patens horridum chaos inferni; desuper, iratus Judex: intus, urens conscientia; foris, ardens mundus. Si justus vix salvabitur, peccator sic deprehensus in quam partem se premet? Latere erit impossibile: apparere intolerabile. In tanto discrimine torquetur te tua conscientia male sibi conscia, cruciabunt cordis arcana. Cogente etiam conscientia, tu ipse eris accu-

sator et judex tuus. Convictus teste propria conscientia, et testibus oculis ipsius Judicis, fugere non poteris: sed tremens et anxius stabis suspensus ad gravissimam sententiam in angusto periculo et in periculosa angustia, tanquam illico recepturus quod in perpetuum amittere non poteris. Judex tunc erit vehementer iratus, et terribiliter districtus: sententia ejus semel lata erit immutabilis: tortores horribiles, qui nunquam miserentur, erunt parati, ut, data sententia, te damnatum ad tormenta rapiant. Tormenta erunt sine intervallo et sine temperamento: timor conturbabit te, cum terra aperietur coram te, et tu ruës et cades in stagnum sulphuris ardentis et fetentis. Ignis exterius carnem tuam comburet; vermis interiorius conscientiam corrodet: ibi eris sine fine, sine spe veniæ et misericordiæ. Omnia vero gehennæ supplicia superabit, Deum non videre, et bonis carere, quæ in potestate habuisti obtinere.

47. Si vis omnes malas cogitationes a corde tuo expellere, hæc sæpe cogita. Ibi namque est cogitatio tua, ubi est affectio tua; ibi cor tuum, ubi est desiderium tuum: quoniam illud sæpius in cogitatione volvimus, ejus amore plus affecti sumus. In cogitatione sua cadit quisque, vel stat. Si bona cogitas, cogitatio tua sancta custodit te. Si mala cogitas, Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu (*Sap. 1, 5*); eritque templum Dei spelunca diaboli: quoniam quem Deus deserit, diabolus arripit. Spiritus sanctus suggerit bona et dulcia: spiritus malus mala et amara, vana, inutilia, et immunda. Et ideo quacumque hora mala cogitatio cor tuum tangit, non consentias illi: nec sinas eam in corde tuo manere, sed illico repelle. In initio cogitationis iniquæ resiste, et fugiet a te. Nam ante Dei oculos non volant vacuæ cogitationes nostræ: et nulla momenta temporis in animum transcendunt sine statu retributionis. Cogitatio prava delectationem parit, delectatio consensum, consensus actionem, actio consuetudinem, consuetudo necessitatem, necessitas mortem. Sicut vipera a filiis suis in utero positis lacerata perimitur, ita nos cogitationes nostræ intra nos nutritæ occidunt. Dæmonum est malas cogitationes suggerere: nostrum est illico illas expellere. Nam in animo nostro eas jacere, nostræ attinet voluntati, et propriæ deputatur culpæ. Voluntate namque sua cadit qui cadit, et voluntate Dei stat qui stat. Cogitatio tamen immunda mentem non inquinat cum pulsat, nisi cum hanc sibi per delectationem subjugat.

CAPUT XXIII.

De damnis peccati superbiæ, invidiæ, et detractionis.

48. Superbia sicut est origo omnium criminum; ita est ruina omnium virtutum. Ipsa enim est in peccato prima: ipsa in conflictu postrema. Ipsa autem in exordio mentem per peccatum prosternit: aut in fine de virtutibus dejicit. Idcirco est omnium peccatorum pessima; quia tam per virtutes, quam per

vitia humanam **354** mentem exterminat. Cætera vitia solas illas virtutes impetunt, quibus ipsa destruantur; ut luxuria pudicitiam, ira patientiam: sola vero superbia contra cunctas animi virtutes se erigit, et quasi generalis ac pestifer morbus omnes corrumpit. Idcirco nisi omnia opera nostra humilitas præcesserit, comitata et consecuta fuerit; proposita quam intueamur; apposita cui adhæreamus; interposita qua reprimamur: totum de manu extorquet superbia. Quantalibet sit justitia operis, apud internum judicem nulla est, si hanc elevat tumor mentis. Perit revera omne quod agitur, si non sollicitate in humilitate custodiatur. Signa superbiæ hæc sunt: clavior in locutione, amaritudo in silentio; dissolutio in hilaritate, furor in tristitia; honestas in imagine, inhonestas in actione, rancor in reprehensione.

49. Invidia est animi tinea. Sensum comedit, pectus urit, mentem afficit: cor hominis quasi quædam pestis depascit, et cuncta bona ardore pestifero devorat. Invidus alienum bonum, suum facit invidendo peccatum. Cum peccatores quosque conspiciamus, non facile eos judicemus, sed magis delectamur; quia in similibus aut lapsi sumus, aut labi possumus. Si vis delinquentem corripere, aperte increpa, nec occulte mordeas. Quid enim prodest, si me nesciente aliis mala mea referas? Væ illi qui suam renuit corrigere vitam, et alienæ non desinit detrahere. Si vis detrahere, tua in te peccata retorque: non aliorum delicta, sed propria cerne. Nunquam enim aliis detrahas, si te bene inspexeris. De malo alieno os tuum non coinquines; non detrahas peccanti, sed condole: quoniam grave peccatum est detractio. Detrahentes et audientes pari reatu detinentur. Sicut irasceris alteri quando detrahit tibi: sic irascaris tibi quando detrahis alteri. Detractio est mordacior quam vera cordis reprehensio.

CAPUT XXIV.

Varia monita de vitanda curiositate, mendacio, vaniloquio, et vindictæ studio.

50. Multos seducit curiositas. Tandiu quisque sua peccata ignorat, quamdiu curiose aliena considerat. Qui semetipsum aspicit, non quærit quid in aliis frequenter reprehendat; sed in semetipso quid lugeat. Quod inter se loquuntur homines, nunquam scire desideres. Omne etiam genus mendacii summo opere fuge. Nec casu, nec studio loquaris falsum: quia os quod mentitur occidit animam (*Sap. 1, 11*). Per nullam fallaciam vitam alicujus defendas. Fuge inhonesta verba: rejice verbum quod non ædificat audientes. Vanus enim sermo cito polluit mentem: et facile agitur, quod libenter auditur. Vanus enim sermo, vanæ conscientie est index. Mores hominis lingua pandit; et qualis sermo ostenditur, talis animus comprobatur: quoniam ex abundantia cordis os loquitur (*Matth. 12, 34*). Sermo vanus non erit absque judicio; quia ab omni rectitudinis statu de-

A pereunt, qui per verba vana dilabuntur. Qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit. Discerne te tuo judicio, non alieno. Nemo enim magis scire potest quis sis, sicut tu, qui conscius es tibi. Quid enim prodest dum malus es, si bonus prædiceris? Qualis haberi vis, talis esto.

Si sapiens fueris, te semper habebis eundem.

Stude loqui non quod libet, sed quod oportet. Qui otiosum verbum non reprimis, ad noxia cito transit. Magna virtus est, si non lædas a quo læsus es: magna gloria est, si cui nocere potuisti, parcas.

Nobile vindictæ genus est ignoscere victo.

Quidquid tibi contigerit adversi, pro tuo peccato evenit tibi. Tempera ergo dolorem tuum, et dic: Juxta modum delictorum parva datur ultio. Mala aliorum bono tuo supera. Vince malitiam bonitate: detrahentium errores dissimulando calca: non sis in pace infidus, nec levis in amicitia. Odientes ad pacem invita, discordantes ad concordiam revoca.

355 CAPUT XXV.

Varia et præclara morum documenta proponit.

51. Conscientia hominis abyssus multa. Sicut enim abyssus exhauriri non potest; sic cor hominis evacuari a cogitationibus suis non potest: sed continua volubilitate in eo volvuntur. Mare magnum est, et spatiosum manibus; illic reptilia quorum non est numerus (*Psal. 133, 23*). Sicut enim reptile latenter repit, et sinuosis anfractibus huc et illuc deambulat: ita conscientiam hominis venenatæ cogitationes intrant et exeunt; ut nesciat homo unde veniant, aut quo vadant. Hoc bene cognoverat, qui dicebat: *Pravum est cor hominis, et inscrutabile; et quis cognoscet illud (Jerem. xvii, 9)*? quod scrutationem non recipit, nec cognitionem.

52. Nulla pœna gravior est prava conscientia. Mala conscientia propriis agitur stimulis. Si publica fama te non damnat, propria conscientia te condemnat; quoniam nemo potest se ipsum fugere. Vis nunquam esse tristis? Bene vive. Bona vita semper gaudium habet: conscientia rei semper in pœna est. Ita clemens esto in alienis delictis, sicut in tuis: nec quemquam districtius quam te judices. Sic alios judica, ut ipse judicari cupis. Lex tua te constringit. Judicium quod aliis imponis, ipse portabis. Nullum ante judicium condemnes: ante proba, et sic judica. Non enim qui accusatur, sed qui convincitur, reus est. Valde periculosum est de suspitione quempiam judicare. In ambiguis, Dei judicio serva sententiam. Non eligas cui miserearis, ne forte prætereas illum qui meretur accipere. Omnibus (29) te tribue, si potes, quoniam incertum est pro quo magis placeas Deo. Major sit benevolentia, quam quod datur; quoniam tale erit opus tuum, qualis fuerit intentio tua. Qui cum tristitia manum porrigit, fructum remunerationis amittit. Non est misericordie, ubi non est benevolentia. Non auferas uni, unde tribuas alteri; quoniam nil prodest si inde alium reficis,

(29) Videtur deesse, *venenibus*

unde alium inanem facis. Abjice a te quidquid tuum bonum propositum impedire potest: contemne vivens quæ post mortem habere non potes.

53. Difficile est, imo impossibile, ut præsentibus quis fruatur bonis, et futuris: ut hic ventrem, et illic mentem impleat; de deliciis transeat ad delicias; ut in terra et in cælo gloriosus appareat. Si vis cum lætitia animi vivere, noli multa habere. Istam quisque finiens vitam, nisi quod meruit in ipsa, non potest habere post ipsam. Quanto namque inferius delectamur, tanto a superno amore disjungimur. Nullus sit casus quem non meditatio tua præveniat: nullus sit casus qui te imparatum inveniat. Propone nihil esse quod tibi accidere non possit. Vita foveam, in quam vides alium coram te cecidisse. Aliorum perditio tua sit cautio. Dum nescimus, repente mors venit. Nescimus enim quid hodie nobis contingat: et ignoramus an hac nocte animam nostram conditio mortis deponat. Quotidie ad finem vitæ tendimus, et ad mortem properamus. Idcirco singulis horis cogitare debemus, quo singulis momentis properamus. Unde Dominus ait per prophetam: *Perditio tua, Israel, ex te: tantum in me auxilium tuum (Osee xiii, 9)*. Quasi diceret: Ut pereas, inputa tuo merito; ut salveris, meo auxilio. Nunquam oportet pœnitentem habere securitatem de peccatis. Nam securitas negligentiam parit, et sæpe incautum ad vitia transacta reducit. Non solum gravia, sed et levia cavenda sunt peccata. Multa enim levia unum grande efficiunt: sicut solent de parvis et minimis guttis immensa flumina crescere. Non est dubium quod qui casti perseverant et virgines, angelis Dei efficiuntur æquales.

CAPUT XXVI.

De ventris importunitate et versutia diaboli.

54. Nullus homini tam improbus exactor est, quam venter, qui quotidiana famis exactione te urget. Cum cæteris vitiiis, etsi interdum nascimur, interdum **356** tamen cum eis non morimur: sed cum isto nascimur, et cum isto morimur. Multis creditoribus reliquit me obnoxium pater meus: sed ab omnibus liberatus sum. Unus tamen superest a quo liberari non possum, id est venter. Venter præcepta non audit: poscit, appellat. Non est tamen modestus creditor: parvo dimittitur, si modo dederis ei quod debes, non quod potes. Quosdam præsciens Deus peccare posse, in salutem flagellat eos infirmitate corporis, ne peccent: ut eis utilius sit frangi languoribus ad salutem, quam remanere incolumes ad damnationem. Est perniciosa sanitas, quæ ad inobedientiam ducit: est et salubris infirmitas, quæ per divinam correptionem mentem a duritia frangit et humiliat.

55. Diabolus quando decipere quemquam tentat, prius naturam uniuscujusque intendit: et inde se applicat unde aptum hominem ad peccandum aspiciat. Blandis et leuibus mentibus luxuriam, aut vanam gloriam proponit: asperis vero mentibus iram, superbiam, vel crudelitatem. Adversarius noster

cum ab exteriori sensualitate se videt exclusum, interiora collectis viribus aggreditur et ingreditur: sed spiritualis homo qui omnia judicat, ejus astutias non ignorat. Reprimit quod potest; quod non potest, tolerat: quia etsi latratum canis sustinet, morsum non timet. Mordet, cum ad consensum pertrahit: latrat, cum suggerit; et tunc non vulnerat, sed coronat; quoniam etsi resistentem fatigat, non obligat nisi consentientem.

CAPUT XXVII.

De oratione, et modo recte orandi.

56. Oratio est mentis devotio; id est conversio in Deum per pium et humilem affectum. Humilem ex conscientia infirmitatis propriæ: pium ex consideratione divinæ clementiæ. Nullo alio modo Deus citius ad misericordiam flectitur, quam si animus deprecantis ad eum toto devotionis affectu convertatur. Nil ita Deum complectitur, quemadmodum purus mentis affectus. Idcirco cum orare volueris, solus solitudinem cordis tui ingredi: et collecto spiritu tuo, integra mente et vacua curis, orationis domum intra: et stans coram Deo ante unum aliquod de altaribus, orationis instantia cælos penetra: et præsentatus choris cœlestium, in ipsorum præsentia miseras et calamitates, quas pateris, miserandus deplora. Prode tuam necessitatem, posce eorum pietatem, et ego confido in eo qui dixit, *Petite, et accipietis (Luc. xi, 9)*, quoniam si perseveraveris pulsans, non exibis inde vacuus. Sic ora cum oraveris, quasi sis assumptus et præsentatus ante faciem majestatis in excelso throno: ubi millia millium ministrant ei, et decies centena millia assistunt ei (*Dan. vii, 10*). Tunc veraciter oramus, quando aliunde non cogitamus. Sine intermissione orare debemus (*I Thess. v, 17*). Nam sicut nullum est momentum, quo homo non fruatur aut utatur Dei pietate et misericordia: sic nullum debet esse momentum, quo eum præsentem non habeat in memoria. Felix anima, quæ omnes evagationes mentis in unum studet colligere, et in illo veræ felicitatis fonte desiderium figere. Quando oramus, Spiritum sanctum ad nos vocamus. Oratio cordis est, non labiorum. Neque enim verba deprecantis Deus intendit; sed orantis cor aspicit. Vis virtutes tuas augere? Prodere noli. Quod manifestando potes amittere, tacendo custodi. Quibusdam enim concessum est tantum bene agere, et fructum boni operis non habere: quod ipsi sibi auferunt per studium humanæ jactantiæ. Sicut glacies calore dissolvitur, ita virtus ore laudantis.

57. Cum ad cor meum redire volo, desideriorum carnalium turbæ, tumultusque vitiorum, tentationibus suis evagationem meam dissipant, et intentionem cordis in oratione perturbant. Et dum converti ad Deum post perpetrata vitia studeo, et contra hæc eadem vitia, quæ perpetravi, illum exorare conor; occurrunt cordi phantasmata peccatorum quæ feci, et mentis meæ aciem reverberant, confundunt animum, et deprecationis meæ vocem premunt.

Ita mala quæ feci, cogitationi **357** meæ suis imaginibus impressa, in ipsa mea oratione me conturbant. Cæterum quanto graviore tumultu cogitationum carnalium premor, tanto ardentius orationi insistere debeo. Et quantum peccatorum meorum phantasmata in oratione plerumque patior; tantum necesse est ut intentio cordis mei quo durius repellitur, tanto valentius insistat orationi: quatenus cogitationis illicitæ tumultum superet, atque ad pias aures Domini nimietate suæ importunitatis tandem irrumpat, donec cogitationes malas manu sancti desiderii ab oculis cordis abigat. Hæc est vera tranquillitas, cum tota mens in se ipsa colligitur, et in uno æternitatis desiderio immobiliter ligitur. Debet proinde fluctuationem cordis restringere, et ad unius veri gaudii desiderium, cogitationum et affectionum motus colligere.

CAPUT XXVIII.

De vitiis et abusibus linguæ, cantus, juramenti, etc.

58. Multum loqui, stultitia est: quoniam in multiloquio peccatum deesse non potest (*Prov. x, 19*). Lingua dicitur, quia lingit. Lingit adulando, mordet detrahendo, occidit mentiando. Ligat, et ligari non potest: labilis est, et teneri non potest; sed labitur et fallitur. Labitur ut anguilla, penetrat ut sagitta; tollit amicos, multiplicat inimicos; movet rixas, seminat discordias. Uno ictu multos percutit et interficit. Blanda est et subdola, lata et parata ad exhauriendam bona, et miscenda mala. Qui custodit linguam suam, custodit animam suam (*Prov. xxi, 23*); quoniam mors et vita in potestate linguæ est (*Prov. xviii, 21*). Qui linguam suam et ventrem custodire non potest, monachus non est. Cujus peccatum quisquis sequitur, necesse est ut ejus pœnam sequatur. Uniuscujusque casus tanto majoris est criminis, quanto priusquam caderet, majoris erat virtutis. Per quæ peccasti, per hæc et torqueberis. Secutus es carnem; flagellaberis in carne. Crimen non est in rebus, sed in usu agentis. Sæpe prolixa lectio, longitudinis causa memoriam legentis obliterat.

59. Sunt quidam voce dissoluti, qui vocis suæ modulatione gloriantur: nec tantum gaudent de dono gratiæ, sed etiam alios spernunt. Tumentes elatione, aliud cantant quam libri habeant: tanta est levitas vocis forsitan et mentis. Cantant ut placeant populo, magis quam Deo. Si sic cantas, ut ab aliis laudem quæras; vocem tuam vendis, et facis cam non tuam, sed suam. Habes in potestate vocem tuam, habeto et animum. Frangis vocem, frange et voluntatem. Servas consonantiam vocum, serva et concordiam morum; ut per exemplum concordēs proximo, per voluntatem Deo, per obedientiam magistro. Cave ne, sicut delectaris altitudine vocis, delecteris elatione mentis. Nec diviti obsunt opes, si eis bene utatur: nec pauperem egestas commendabilem facit, si inter inopiam sordes peccati non caveat.

60. Quacumque arte verborum quis juret, Deus qui conscientiæ testis est, ita hoc accipit, sicut ille, cui hoc juratur, intelligit: qui vero dupliciter jurat, dupliciter reus fit, quia et nomen Domini in vanum assumit, et proximo dolo capit. Sæpe Deus hic puniri tolerat, quos ad salutem perpetuam parat. Jucunditas cordis est vita hominis. Cor pravum dabit tristitiam. Omnis boni impedimentum est tristitia. Humilitas nec ipsa irascitur, nec alios irasci permittit. Humilitas est, si quando peccaverit in te frater tuus, antequam illum peccasse pœniteat, dimiseris illi. Unusquisque talem indulgentiam accepturus est a Deo, qualem ipse dederit proximo suo in se peccanti. Frustra Deum propitiari sibi quærit, qui cito placari proximo negligit. In tua infirmitate non te despicias, sed ora Deum, et curabit te. Sæpe multos Deus non exaudit ad voluntatem, ut exaudiat ad salutem. Duobus modis oratio impeditur, ne impetrare quis valeat postulata: hoc est, si aut mala quisque committit, aut si delinquenti in se debita non dimittit.

61. Vera confessio et vera pœnitentia est, quando sic pœnitet hominem peccasse, ut crimen non repetat. Nihil pejus est quam culpam cognoscere, nec defflere. Si videris aliquando persecutorem tuum nimis sævientem, scito **358** quia ascensore suo dæmone perurgetur. Omnis homo qui alium in corpore persequitur, prius ipse in corde persecutionem sustinere cognoscitur. Super tria fit: ma sedet humilitatis perfectio: ut attendat homo quid fuit ante ortum, quid est ab ortu usque ad occasum, quid erit post hanc vitam. Unde enim superbiat homo, rememorans quod fuit vile semen, et sanguis coagulatus in utero; postmodum in deserto hujus vitæ miseris expositus et peccato; tandem cinis, et esca vermium futurus in tumulo?

*Unde superbit homo, cujus conceptio culpa,
Nasci pœna, labor vita, necesse mori?*

Quando vel quomodo, vel ubi, nescire?

CAPUT XXIX.

De cordis instabilitate confessio pœnitentis, et responsio patris spiritualis.

62. Solus solitudinem cordis mei ingredior, et cum corde meo paulisper confabulor, ab ipso quærens de ipso et de his quæ circa ipsum sunt. Cor meum, cor pravum, vanum et vagum, omni volubilitate volubilius: de uno in aliud vago incessu transit, quærens requiem ubi non est. In omnibus enim quæ videntur, requiem quæsi, et veram requiem in eis invenire non potui. Deinde rediens ad me, consistere in me ipso non possum: quoniam mens mea valde levis, multumque instabilis, vaga et profuga, ubique se variat, undique fluctuat; quia vult et non vult pigra, consilia mutat, voluntates alternat, similis folio quod a vento movetur et circumfertur. Inde est quod cogitationes meæ vanæ et importunæ me trahunt, et ducunt modo ad forum, modo ad litigia altercantium, nunc ad convivia pinguium, nunc ad immunda libidinum. Modo sordida

titillatione caro inflammatur ; nunc vero foeda cogitatione animus sordidatur : et cum confusionis meae caliginem declinare volo, non valeo. Sic, sic dum me diligenter inspicio, tolerare me ipsum non possum. Non est enim hora diei, nec momentum temporis, quo Creatorem meum in aliquo non offendam, et imaginem suam in me aliquo modo non obfuscem. Vitam meam cum diligenter exploro, quotidiana confessione confiteri non possum pessima vitiorum germina, quae in me quotidie repullulant. Ecce audisti, pater, abominationes meas malas et pessimas ; et adhuc scias multo pejora et iniquiora in angulis cordis mei latere, quae ad lucem verae confessionis venire erubesco. Verumtamen si Dei consilium habes, consule quid agendum sit.

63. Cum per pravas ineptasque cogitationes vagamente discurras, deceptoribus spiritibus tentandi aditum in te aperis. Et ita te a Deo separas, quoniam perversae cogitationes separant a Deo, et Spiritus sanctus disciplinae effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quae sunt sine intellectu (*Sap.* 1, 3, 5). Mens vero instabilis et inquieta, dum semper nititur apprehendere quod appetit, desideriis suis circumagitata nunquam requiescit. Idcirco in uno aeternitatis desiderio immobiliter debet figi. Peccata autem tua confiteri non erubescas : quoniam omnia in confessione lavantur ; et nullum peccatum dimittitur, nisi prius confiteatur. Prosequere igitur, et si ad perfectam sanitatem pervenire desideras, quidquid conscientiae stomachum gravat, totum vomitu purae confessionis evomere non differas. Virus enim vitiorum, nisi festinanter ejiciatur, prius interiora corrumpit ; deinde ad exteriora ebulliens, totum corpus occupat et maculat.

CAPUT XXX.

Pergit penitens aperire conscientiam et statum animae suae coram patre spirituali.

64. Quoniam Aegyptium tuum non abominaris, sed foves et instruis ; manifestabo tibi, non solum peccata actionum, verum etiam cogitationum. Audi ergo miseriam meam. Saepe veniunt ad mentem meam cogitationes innumerae, et surgunt affectiones multae, et sollicitant me de cura corporis, et suggerunt multa de **359** usibus necessitatis. Conveniunt ibi ad consulendum, veraciter autem ad decipiendum : et congregantur consiliarii multi, et consiliatores vani, imo deceptores veri. Congregantur autem quasi in consilium unum, et quasi ad quaerendum consilium bonum, et dantur in commune consilia multa, sed inutilia et vana ; quia consilium vanitatis est, et totum eorum consilium de vanitate est. Suadent mihi sanguinem miuere, ut possim pausare, et lautiores cibos sumere ; remanere de vigiliis, ut satis possim dormire. Consulunt corpus recreare ne deficiat, carnem fovere ne tabescat, abstinentiam aliquantulum relaxare, quieti parumper indulgere : et in hunc modum agitur de cura corporis, cura superflua, et de vanitate ventilatur quaestio vana, et

A super hujusmodi inutili negotio consumitur saepe hora una.

65. Qui carnis suae desideriis non resistit, et motus cordis sui custodire negligit ; ita tandem prava consuetudine illigatur, ut postmodum etiam volens eis resistere non possit. Propterea quoties hujusmodi consiliarios improbos et iniquos in unum convenire sentis ; non eis consentias, sed illico exerce te, nunc ad orationem, modo ad operationem, saepe autem ad meditationem : nec prius cesses, donec illi evanescant. Intuere quomodo Christus stetit in cruce ; considera quomodo morieris, vel ubi, vel quando : statue te ante terrificum tribunal tremendi Judicis ; descende usque ad infernum inferiorem, et ibi cerne quomodo pro peccatis suis animae puniuntur. Talis etenim cogitatio probatissimum remedium est contra turpes cogitationes.

CAPUT XXXI.

Confessio penitentis de cura carnis, et vitiis gulae.

66. Quoniam verba delictorum meorum audire non dedignaris, sed patienter auscultas, fateri oportet quod adhuc fatendum est. Cum supradictis consiliariis iniquis et iniqua consulentibus acquiesco, et eorum consilia libenter recipio ; adsunt subito cogitationes pravae, assurgunt affectiones perversae, multum sollicitae, sed parum discretae, quomodo carnem meam delicatissime foveam ; quae quantumcumque suavissime nutriatur, semper caro est. Offerunt mihi infirmitorium ; sed quoniam turpe est in illo diu permanere, equitandi occasionem quaerunt et inveniunt. Nec mora, equi parantur, cadi implentur, hospitia eliguntur, et quae sunt necessaria in via, ligantur et parantur. Vocor, et vocatus venio. Injungitur mihi obedientia illa : ego vero metuens ex meo desiderio vilescere, recuso ore, quod corde desidero ; acquiesco tanquam coactus, et ideo laetus ascendo, et iter arripio. Prohi dolor ! religio relinquitur, et silentium rumpitur : hinc inde volant verba vana et inutilia, forsitan et detractoria. Sic confabulando saepe consumitur dies integra. Venio ad hospitium, assideo ad mensam, apponitur panis albus et vinum bonum, piscis et caseus, ova, etc. Interea recurrit animus meus ad fratres qui sunt in conventu, et grave est mihi ut dissimiliter ab eis reficiar ; et epuler splendide, illis aride reficientibus : et remordet me conscientia mea, si pro faba pisces, si pro cepe seu milio caseum, si pro mica gastellum ad refectionem sumam ; si vinum bibam, et fratres aquam.

67. Gula vero exspectationis impatiens, invitat et instigat ut comedam et bibam. Dicit enim : Non debes esse molestus ei qui te charitative suscepit, sed ad nutum illius te per omnia debes habere, et monitis illius libenter obedire, et impensa beneficia cum gratiarum actione percipere, quoniam nihil respuendum est quod cum charitate offertur. Charitatis est ut quod ille tibi apponit, cum ipso pariter de eodem sumas, ne scandalizetur si viderit te aliud quam se comedere. Ita ergo fac ut converit,

Communica et participa cum hospite, sicut scriptum est: *Comedentes et bibentes quæ apud illos sunt* (Luc. x, 7). Ego vero his persuasionibus victus, communico et participo cum hospite pro hospite. Et quoniam de alieno ministratur, et non de proprio, incipio mihi esse indulgentior, et manu largior. Prosequor causam pro qua veni ad mensam.

360 Nam comedo et bibo profuse, sicut mos est: et multiplicantur fercula et pocula, donec et venter gravetur, et cerebrum turbetur: nec arguitur superfluitas, quam excusat hospitalitas. Sic, sic mei oblitus, dum gulæ appetitum sequor, oblivisci mox incipio quid faciant fratres in refectorio; et cadit a memoria faba, caulis, panis durus, et aquæ potus. Sicut fabula, sic est vita mea. Timeo etiam ne ego met sic fabulando fabula efficiar, si sine bonis operibus inveniar. Dicit ergo mihi quid debeo facere, et quomodo possim gulam continere, ne tam parvi bidelli servus efficiar.

68. Gula semper est in pugna, et in culpa. Sive manduces, sive bibas, adest illa tecum pugnatura: si bene non pugnans, certe vinceris ab illa; quæ cum multis pugnat, et a paucis expugnatur. Tu ergo tanto vehementius illam expugna, quanto manifestius illam esse expugnandam cognoscis. Et quoniam ad Dei cognitionem pervenire non potes, nisi per cognitionem tui; iterum atque iterum discute te ipsum, si forte aliquid in te lateat quod Deo displiceat. Videre enim Deum non potes, nisi mundo corde: nec flet cor jucundum, nisi prius fiat mundum ab omni contagione.

CAPUT XXXII.

Accusat se pœnitens de confessionis vitiis et de invidia.

69. Multa habeo adhuc tibi dicere, sed confiteri erubesco. Verumtamen, quia aliter Deum videre non possum, aperiam tibi cor meum. Fateor quoniam peccata mea recogitare neglexi, et ideo multa oblivioni tradidi. Cognita autem non omnia confessus sum, propter multitudinem. Quæ vero confessus sum, non pure sum confessus propter turpitudinem, aut omnino celavi. Quæ autem sive bene, sive male sum confessus, non digne flevi, propter vetustatem, et inveteratam consuetudinem. Confessus sum cui non debui; et cui confiteri debui, celavi; et, quod pejus est, de confessione inanem gloriam quæsi. Manifesta vero peccata excusavi, cum de illis convictus fui, vel, quod deterius est, defendi. Culpam meam præ rubore confusionis palliavi. Sic, sic peccatis peccata semper accumulo, et vitam meam quotidie corrigere dispono: semper autem de die in diem differo, et dum hoc in futuro fieri propono, fit ut illud futurum semper sit futurum, imò fortassis nunquam futurum. Domine Deus meus, quamdiu ponam consilia in anima mea? (*Psal. xii, 2.*) Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendero in corruptionem? (*Psal. xxix, 10.*) Non est vitium cui aliquo modo non servierim. Omnia enim contendunt de me, cujus potissimum videar.

A Verumtamen super omnia vitia, invidia me persequitur. Pestis hæc ubique me torquet. Da ergo consilium quomodo illam effugere valeam.

CAPUT XXXIII.

Responsio patris spiritualis de invidia.

70. *Tristius* [al. *justius*] *invidia nihil est, quæ*

[*protinus ipsum*

Auctorem torquet discruciatque suum.

Omnino igitur fugienda est et exsecranda; quoniam in illa Deus offenditur, proximus læditur, animus affligitur. Invidia etenim semper torquet possessoris sui animum, quamvis sæpe lædere non possit suum, erga quem sævit, proximum. Sed cum mala sit omnis invidia, pessima tamen est hujus mali species, quæ sub specie sanctitatis suas exercet injurias. Sæpe enim quando sævit in proximum ex vitio iracundiæ, vel veneno invidiæ, fingit sibi cogitatio quod faciat illud zelo justitiæ. Læsus namque quilibet a proximo suo, non jam eum facile respicere potest simplici oculo. Displicet sibi quicquid ab illo fieri considerat. Omni fere hora tacita apud se cogitatione illum accusat. Surgunt causæ quotidie innumeræ, quæ illum culpabilem ostendunt: occurrunt rationes multæ, quæ illum reum, illum esse puniendum convincunt. Crescit autem sæpe eoque malum, ut apud Deum esse credat se reum, nisi illum severius corripiat, et de sua perversitate redarguat. Loquitur enim apud se hujusmodi maligna **361** cogitatio: Usquequo illum talem tolero? Consentire ei comprobatur, si eum non corripio; consentiens autem Deum offendo. Corripiam ergo eum, ne Deum offendam: nihil enim pro mea, sed pro Dei injuria ulciscenda totum facio. Imo sic illum sibi restituam: proximum enim corripere, et eum castigare, hoc non est proximo nocere, sed prodesse velle. Sic sæpe apud se loquitur maligna cogitatio: excæcavit enim eam malitia sua. Et putat odium suum amorem esse, et injuria sua justitiam exercere. Conveniunt itaque undique hujusmodi malignæ cogitationes ad mentem, et fingunt se ad obsequium Dei convenire, non autem suum odium exercere velle. Considera ergo adhuc frequenter, cogita vehementer, investiga diligenter conscientiam tuam, ut scias quid corrigere, seu etiam unde debeas gratias agere. Valde enim utile et pernecessarium est, ut scias quid desit tibi, quid vis, quid eupis, et quid habere optas.

CAPUT XXXIV.

Accusatio sui de variis, vagis et otiosis cogitationibus, et responsio patris spiritualis.

71. Facilius atomos mundi possem dinumerare, quam motus cordis mei. Velocitas animalium et volatilium meis motibus æquiparari non potest. Cogitationes meas non est qui possit comprehendere. Desideriorum meorum non est modus. Nunc illa, nunc ista cogito et desidero, nec ista, nec illa habere possum. Dum corpore vaco, cogitationibus per diversa loca vagor. Nulla hora, nullo temporis momento quiesco: sed in momento, in ictu oculi per multa spatia locorum discurrrens, novas creaturas

creo; et iterum easdem eadem facilitate deleo, vel alio atque alio modo multipliciter vario. Illud vel illud habere desidero, talis vel talis esse cupio, quasi Deus illud dare, vel talem me facere nescierit, aut non potuerit.

72. O custos cordis, quam modicum et cupidum cor habes! parvum est, et magna cupit. Vix ad unius milvi refectionem sufficere posset, et totus mundus ei non sufficit. Solo corde per totum mundum vago motu discurrens. Sine pedibus curris, sine manibus operaris, alas non habes, et volare non cessas. Divitias quotidie congregas, et satiari non potes: epulas ad refectionem paras, et inde non comedis: hæc et illa cogitas, et falsum est quod cogitas. Audi quomodo, ut de cætero tibi caveas. Forsitan cogitas modo de sole, vel de aliquo amico tuo, aut de te ipso. Si unus est sol, falsus est iste quem tu cogitans fingis: quoniam ille certis locis et temporibus cursum suum peragit, istum vero constituis ubi vis. Si unus est ille amicus tuus, falsus est iste quem cogitans fingis: quoniam ille ubi sit, nescis; istum autem ubi vis, fingis. Porro te ipsum hoc esse loco sentis, et tamen figmento cogitationis vadis ubi vis, et loqueris cum quibus vis, et hoc verum non est, quia modo ibi non es. Quoniam ergo falsa sunt hæc, noli amodo talia cogitare, sed jacta cogitatum tuum in Domino, qui te fecit et refecit, elegit et vocavit, iudicabit et salvabit.

73. O quot et quanti hac hora cum eo loquuntur, eumque in semetipsis amplexantur! tu vero in his delectaris quæ pereunt et transeunt, et tecum manere non possunt! Considera quam multi modo moriuntur; quibus si hæc hora ad agendum poenitentiam concederetur, quæ tibi concessa est, quomodo per altaria, et quam festinanter currerent, et ibi flexis genibus, vel certe toto corpore in terram prostrato tamdiu suspirarent, plorarent, et orarent, donec plenissimam peccatorum veniam a Deo consequi mererentur? Tu vero comedendo, bibendo, jocando, et ridendo, tempus otiose vivendo perdis, quod tibi indulerat Deus ad acquirendam gratiam, et ad promerendam gloriam. Cogita etiam quot animæ in inferno nunc cruciantur sine spe veniæ et misericordiæ. Si amor Dei te tenere non potest, saltem teneat et terreat timor iudicii, metus gehennæ, laquei mortis, dolores inferni, ignis urens, vermis corrodens, sulphur fetens, flamma tartarea, et omnia mala. Discute adhuc te ipsum, ut scias quid desit tibi, ne in illa ultima discussione **362** coram omnibus confundaris, si inventa fuerit in te iniquitas.

CAPUT XXXV.

Pergit confiteri varias et instabiles affectiones ac perturbationes suas.

74. Digne pensare, et sufficienter æstimare non valeo, quæ sit illa tam multiplex cogitationum mearum volubilitas, et tam inquieta et infatigabilis velocitas, quæ per tam multa, tam varia, tam infinita discurrere me facit. Nulla enim hora et nullo temporis momento quiescere possum, sed per infinita spa-

tia locorum, et volumina temporum mira festinatione pertranseo. Undique patet mihi facilis transitus, agilis discursus, de summis ad ima, et de imis ad summa; de primis ad novissima, de novissimis ad prima. Digne explicare non possum, quod alternationis modos momentaneis permutationibus induo, et quam multiformiter me alternantium vicissitudinum motibus variare consuevi, et quibus perturbationibus quotidie afficior. Modo me in fiduciam erigo, modo in diffidentiam cado. Nunc per constantiam figor, nunc subitaneo terrore concutior: modo me turbat ira, modo ingens furor exagitat. Nec illud adeo mirum, quod variis qualitatibus diversisque perturbationibus per singula momenta afficior; sed illud supra modum stupendum, quod sub eodem pene momento sæpe contrariis affectionibus tangor: nunc odio, nunc amore ducor; modo gaudio, modo mœrore detrahor. Quam sæpe inter mira gratulationis meæ tripudia, superveniens subitoque emergens tristitiæ causa me vehementer concutit ac dejicit, et omnem illam exsultantis animi mei solemnitatem subito in mœrorem vertit! Sæpe diu multumque dilecta nimio postmodum odio prosequor, et vehementer approbata atque desiderata subito detestor. Sed quis omnium mearum affectionum qualitates enumeret? quis omnes variationis meæ modos explicare sufficiat? Pene quot sunt diversitates rerum tot sunt varietates affectionum mearum.

CAPUT XXXVI.

Responsio patris spiritualis, quam sit utilis et necessaria sui cognitio.

75. Cum inter omnia animalia, humanum genus tura digniori forma, tum digniori potentia dignius reperiat; nulla scientia melior est illa, qua cognoscit homo se ipsum. Relinque ergo cætera, et te ipsum discute: per te curre, et in te consiste. A te incipiat cogitatio tua, et in te finiatur; nec frustra in alia distendaris te neglecto. Præter salutem tuam nihil cogites; quoniam in acquisitione salutis tuæ nemo est tibi germanior, nemo propinquior te ipso. Si vero aliquid cogitationi tuæ se offerat, quod non quoquo modo ad tui ipsius salutem pertineat, illico respue et expue, ut semper te possis inspicere, et de cognitione tui venire ad cognitionem Dei. Agnoscere se debet homo, ad quæ bona sit naturaliter promptior, vel ad quæ mala proclivior: quibus studiis debeat vehementius insistere, contra quæ mala debeat instantius vigilare: quibus exercitiis valeat melius promoveri, quibus vitiis valeat facilius corrumpi: quibus culpis subjaccat, vel quibus meritis emineat, et quid pro his pœnæ vel præmii expectare debeat: quantum quotidie proficiat, vel deliciat: cum quanta animi industria satagat præterita mala flere, præsentia declinare, futura prævenire: cum quanta animi constantia studeat reparare bona amissa, custodire et multiplicare possessa. O quam necessaria discussio et quam miranda speculatio, tot animi virtutes, tot ejus exercitationes, tot ejus

studia vel merita præ oculis habere, et hujuscemodi A contemplationi diutius inhærere !

76. Suspende ergo animum tuum ab inferiorum amore; ne forte de sublimibus ejectus, et de loco voluptatis a propria concupiscentia abstractus et illectus, post concupiscentias tuas eat, et vagus fiat et profugus super terram. Denique, si cupis implere dominicum præceptum, **363** omni custodia serva cor tuum (*Prov. iv, 25*). Nescit enim quid de spiritu angelico, quid de Spiritu divino sentire debeat, qui suum prius non cogitat. Nihil recte existimat, qui se ipsum ignorat. Nescit quod sub pedibus suis omnis mundana gloria subjaceat, qui conditionis suæ dignitatem non pensat. O custos cordis, si nondum es idoneus intrare ad te ipsum, quomodo ad illa rimanda idoneus eris quæ sunt intra, vel supra te ipsum? Si necdum dignus es intrare tabernaculum primum, qua fronte præsumis ingredi tabernaculum secundum, hoc est in Sancta sanctorum? Si nondum moliri potes gressus altos, ut cum Domino Jesu, vel saltem cum Moyse ascendas in montem excelsum; qua præsumptione putas volare in cœlum? Prius redi ad te, quam rimari præsumas quæ sunt supra te. Prius sol ortus sui confinia irradiat, quam ad altiora conscendat. Primum ergo est ut redeas ad te ipsum; intres ad cor tuum; discas æstimare spiritum tuum. Discute quid sis, quid fueris, quid esse debueris, quid esse poteris: quid fueris per naturam; quid modo sis per culpam, quid esse debueris per industriam; quid adhuc esse C possis per gratiam. Disce ex tuo spiritu cognoscere quid debeas de aliis spiritibus æstimare. Hæc porta, hæc scala, hic introitus, iste ascensus: hac intratur ad intima, hac elevatur ad summa. Vides quantum valeat homini plena cognitio sui? Ex hac siquidem proficit ad cognitionem omnium cœlestium, terrestrium, et infernorum.

CAPUT XXXVII.

Propositum pœnitentis de se ipso diffidentis, et ad Dei familiaritatem anhelantis.

77. Scire vellem qualis ipse sum, sed vix de me ipso vera discernere possum. Amor namque privatus, quem erga me ipsum habeo, aufert mihi verum iudicium de me ipso. Idcirco parum mihi credo de me ipso, utpote homini mendaci, timens ne, si me D ipsum iudico, mentiatur iniquitas sibi (*Psal. xxvi, 12*). Judicet ergo me ille, cui omnia nuda sunt et aperta: quem fallere non possum, quia sapientia est; nec effugere, quia ubique est; neque corrumpere, quia justitia est. Ille veniat ad me, cujus delicie sunt esse cum filiis hominum (*Prov. viii, 31*): qui stat ad ostium et pulsat, paratus introire, si ei aperuero (*Apoc. iii*). Intret ergo et sanctificet sibi sanctuarium, quoniam sanctus est, et domum ejus decet sanctitudo. Exstirpet vitia, ordinet cogitationes, sanet affectiones, mores componat. Nullus ei in aliquo resistat; ut sit in pace locus ejus (*Psal. lxxv, 3*). Utinam nullus hominum esset mecum exterius, ut familiaris loqui possem cum eo interius.

A Ipse enim et secretum quærit, et solitarium locum diligit. Fugiam ergo hominum solatia et colloquia, ut in secreto cordis mei Deum habitatorem habere possim. Valde tamen difficile est ab exterioribus ad interiora mentem revocare, et ibi permanere. Nec minus difficile est de visibilibus ad invisibilia penetrare, et in illis diutius consistere. Dura sunt hæc, et multum laboriosa, sed valde fructuosa. Assuescam igitur sola intima cogitare, sola interiora diligere, et in illis permanere, ut possim audire quid loquatur in me Dominus Deus meus. Ecce adsum, piissime Domine: tecum sum, intus sum. Quamdiu in exterioribus occupatus fui, vocem tuam intra me audire non potui. Nunc autem reversus ad me, ingressus sum ad te, ut possim te audire, et tibi loqui. B Loquere ergo, misericordissime, quia audit servus tuus: loquere, quia paratus sum obedire. Quidquid jusseris, pro posse meo libenter devotus implebo.

78. O anima mea, Rex Angelorum venit ad nos, et hospitatus est nobiscum. Lætetur ergo de tanto hospite nostro corde perfectò. Demus ei gloriam et honorem, quoniam dignatus est visitare servos suos. Epulemur et jucundemur cum eo in lætitia et exultatione. Delectemur in eo de eo, et nullus sit ei in aliquo molestus, ne in ira recedat a nobis, et inducat super nos maledictionem pro benedictione. Exhibeamus ei omne servitium charitatis, rogantes et deprecantes ut nobiscum manere dignetur. Si vero non possumus persolvere et totum quod dellemus; saltem nosmetipsos humiliter ei subdamus ad omnem voluntatem ejus. Sit hæc dies solemnitas, in qua Salvatorem **364** nostrum in hospitio nostro læti suscepimus. Nullum membrum, nullum officium ab hoc gaudio excludatur. Conveniant ergo in unum omnes cogitationes et affectiones, diem festum celebrantes in omni puritate et sanctitate. Nulla se aliena cogitatio interserat, quæ hujus solemnitatis gaudia perturbet. Oculi mei semper ad Dominum, per quem sum, vivo et sapio; nec cessent lacrymis pedes ejus rigare. Audiant et intelligant aures quid in nobis ei displiceat, vel quid ei placeat; quid damnet, vel quid approbet. Delectetur odoratus illo suavissimo odore dulcedinis ejus. Odor ejus odor vite æternæ, odor totius suavitatis et jucunditatis. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, altissime Domine (*Psal. lxx, 8*). Sit meditatio cordis mei in conspectu tuo semper (*Psal. xviii, 15*), ut te possim videre per fidem et contemplationem, donec merear videre facie ad faciem. Clementissime Pater, nihil in nobis cesset a laude tua. Benedic, anima mea, Domino; et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus (*Psal. cii, 1*). Benedic, et dic:

Gloria, laus et honor tibi sit, rex Christe redemptor.

CAPUT XXXVIII.

Anima cum Deo analogia et similitudo.

79. O anima mea, si vis amari a Deo, reforma in te imaginem suam, et amabit te: repara in te si-

militudinem suam, et desiderabit te. Consilio namque sanctæ Trinitatis ad imaginem et similitudinem suam creavit te Creator tuus; quod nulli alteri ex creaturis donavit: ut tanto eum ardentius diligeres, quanto mirabilius ab eo te conditam intelligeres. Considera ergo nobilitatem tuam: quoniam sicut Deus ubique est totus, omnia vivificans, omnia movens et gubernans; ita tu in corpore tuo ubique tota es, illud vivificans, movens, et gubernans. Et sicut Deus est, vivit et sapit: ita tu secundum modum tuum es, vivis, et sapis. Et sicut in Deo tres sunt personæ; Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: sic et tu habes tres vires; scilicet intellectum, memoriam, et voluntatem. Et sicut ex Patre generatur Filius, et ex utroque procedit Spiritus sanctus: ita ex intellectu generatur voluntas, et ex his ambobus procedit memoria. Et sicut Deus est Pater, Deus est Filius, Deus est Spiritus sanctus; non tamen tres dii, sed unus Deus, et tres personæ: ita anima est intellectus, anima voluntas, anima memoria; non tamen tres animæ, sed una anima, et tres vires. Ex quibus animæ viribus quasi excellentioribus jubemur Deum diligere, ut diligamus eum toto corde, tota anima, tota mente: id est, toto intellectu, tota voluntate, et tota memoria; hoc est, toto affectu, sine defectu, cum discretionis intuitu. Nec solus sufficit de Deo intellectus ad beatitudinem, nisi sit in amore ejus voluntas. Imo hæc duo non sufficiunt, nisi memoria addatur, qua semper in mente intelligentis et volentis maneat Deus: ut sicut nullum potest esse momentum, quo homo non utatur vel fruatur Dei bonitate vel misericordia; ita nullum sit momentum, quo eum præsentem non habeat in memoria

CAPUT XXXIX.

De dignitate animæ, ut quæ Christum spiritualiter gignere valet.

80. Intellige dignitatem tuam, nobilis creatura; quoniam non solum insignita es Dei imagine, verum etiam decorata similitudine. Sicut enim Creator tuus, qui te ad similitudinem suam creavit, est charitas, bonus et justus, suavis et mitis, patiens et misericors, et cætera insignia quæ de eo leguntur: ita tu creata es, ut charitatem haberes, et esses munda et sancta, pulchra et decora, mitis et humilis. Quas virtutes quanto plus in te habebis, tanto propinquior Deo eris et majorem tui Conditoris geres similitudinem. Quid majus his tibi facere potuit, quam ut ad similitudinem suam te conderet factor tuus; et eisdem virtutum vestimentis te ornaret, quibus ipse ornatus est? Attende igitur diligenter primæ conditionis tuæ excellentiam, et venerandam sanctæ Trinitatis imaginem **365** in te ipsa agnosce: honoremque similitudinis divinæ, ad quam creata es, habere stude nobilitate morum, exercitio virtutum, dignitate præmiorum; ut quando apparebit qualis sit, tunc similis ei apparere possis. Similis enim similem quærit: et qualem te paraveris Deo, talis necesse est appareat tibi Deus. Si

A ergo naturalem pulchritudinem tuam in te reparaveris, concupiscet rex decorem tuum: quoniam ipse est Deus tuus (*Psal. XLIV, 12*); ipse amicus et sponsus, frater et filius. Ipse enim dixit: *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse meus frater, et soror, et mater est (Matth. XII, 50)*. Audi quomodo. Virtus et sapientia Patris, filius est Patris. Verbum Patris, voluntas est Patris. Voluntas hominis nihil aliud est, quam quædam proles mentis. Si igitur eadem est voluntas tua, et voluntas Patris; idem est filius tuus, et filius Patris. Veritas, sapientia, voluntas corde concipitur, et ex corde generatur.

81. Si igitur idem vis et idem sapis quod Pater, eundem filium habes quem et Pater. In te est utrum **B** sis pater aut mater, an potius utrumque, pater et mater; non tuo merito, sed Dei dono. Potes namque eum gignere in corde tuo, et in corde alieno. Potes eum concipere a corde tuo, et ab ore alieno. Intellectu gignitur, consensu concipitur, affectu nascitur, effectu nutritur. Quando veritatem intelligis, vel alium intelligere facis, Christum gignis. Nosti voluntatem Dei? consenti ei, et concepisti. Quando gignis, es pater; quando concipis, es mater. Amando parturis, operando nutris. Sic, sic in potestate cujusque relinquitur, utrumnam tantæ proles mater efficiatur. Maledicta ergo sterilis quæ non parit, quæ talem filium pro voto per Dei gratiam habere potuit. Cur non similiter maledictus qui non gignit, nisi quia **C** non æque in nostra potestate consistit veritatem intelligere, et veritati consentire? Non enim veritatem semper intelligo cum volo: intellectæ autem semper consentio: velle tamen non possum, nisi gratia Dei fuerit necum. Nulla est enim humana industria sine Dei gratia. Ex quo primus homo peccavit, naturæ bonum perdidimus, pariter et arbitrii vigorem, sed non electionem, ne non esset nostrum, ut emendaremus peccatum. In nobis namque manet ad quærendam salutem arbitrii libertas, id est rationalis voluntas, sed admonente prius Deo et invitante ad salutem, ut vel eligamus, vel sequamur. Potestatis nostræ est divinæ inspirationi acquiescere, et quæ ad salutem nostram pertinent eligere et sequi: divini vero muneris est ut possimus adipisci, quod sequendo cupimus consequi. Nostræ potestatis est et ignaviæ, ut labamur: sollicitudinis vero nostræ est et cælestis pariter adjutorii, ne labamur. Felix homo qui sic ambulat sapienter, ne cadat; aut si ceciderit, ut statim resurgat. Felicius vero est qui nunquam cecidit: felicissimus autem est, qui jam cum Deo regnat.

CAPUT XL.

De promptitudine animæ ad recipiendum Christum, et de intimo recessu divini amoris

82. Felix homo est, cui præsto est cum voluerit, habere filium Deum. O quanta est dignitas hominis, filium habere Deum! et quanta est humilitas Omnipotentis habere hominem patrem! et quanta est nobilitas animæ, Christum Jesum habere sponsum!

Sancta ergo anima et veri sponsi amica ad dilecti A sui adventum summo cum desiderio semper debet inhiare, et parata atque expedita esse, ut pulsantem amicam absque ulla dilationis injuria possit suscipere, et vocanti cum omni alacritate occurrere; ne subito et inopinate adveniens, minus promptam et minus ornata inveniatur: vel diu exclusus, diutinae præstolationis ullam molestiam sustineat. Aliud est autem cum ipso intrare, atque aliud est ad ipsum exire. Ibi anima ad se ipsam revertitur, et cum dilecto suo usque ad intima cordis sui penetralia ingreditur: hic extra semetipsam ducitur, et ad sublimia contemplanda sublevatur. Quid namque est ejus introire, nisi se totam in semetipsam colligere? Quid vero est ejus exire, nisi se ipsam extra semetipsam totam effundere? Nihil itaque **366** aliud est B animam cum dilecto suo in cubiculum ingredi, et solam cum solo morari, dulcedineque ejus perfrui; nisi exteriorum omnium oblivisci, et in ejus dilectione summe et intime delectari. Se solam cum dilecto videt, quando exteriorum omnium oblita, ex propria consideratione in dilecti sui dilectionem desiderium suum perurget, et ex his quæ in intimis suis considerat, animum suum in ejusmodi affectu inflamat, et tam ex honorum, quam ex malorum suorum consideratione in gratiarum actionem assurgit; et hinc pro impensa gratia, hinc pro indulta venia, intimæ devotionis victimas persolvit. Usque in intimum dilectus perducitur, et in optimo collocatur, quando ex intimo cordis affectu, et super omnia diligitur.

83. Cogita quid sit quod in vita tua ardentius dilexisti, anxius concupisti, quod te jucundius afficiebat, cæterisque omnibus profundius delectabat. Considera ergo si eandem affectionis violentiam, delectationisque abundantiam sentis, quando in summi dilectoris desiderium inardescis, quando in ejus dilectione requiescis. Cui dubium sit quod intimum illum affectionis tuæ sinum necdum teneat, si intimæ dilectionis aculeus animam tuam in divinis affectibus minus penetrat, tepidius exagitat, quam in alienis affectionibus aliquando penetrare vel exagitare solebat? Sed si tantam prorsus, vel forte validiorem dilectionis vel delectationis violentiam in intimis tuis circa divina perspexeris, quantum alias nunquam expertus fueris; vide adhuc si forte aliud aliquid sit, in quo delectari vel consolari possis. Certe quamdiu possum ex aliena qualicumque re consolationem vel jucunditatem concipere, nondum audeo dicere dilectum nostrum intimum ardentissimi amoris sinum tenere. Satage ergo, festina trahere eum adhuc ad interiora et secretoria cordis tui penetralia, quæcumque es ejusmodi anima. Quis enim neget illud intimum cordis humani penetrare tales recessus habere, seu etiam obtinere posse, in quibus summi et singularis amoris violentia cum aliquid per affectum infixit, aliena omnino delectatione avelli non possit? Certe si alienam aliquam consolationem quæris vel recipis, Deum tuum,

quamvis fortasse summe, nondum tamen singulariter diligis. Nondum ergo in intimum perducitur, nondum in intimo collocatur. Si ergo non satage introducere eum ad intima tua, quomodo te credan velle vel posse sequi eum ad sublimia sua?

84. Certum ergo signum tibi sit, quæcumque es anima, quod dilectum tuum minus diligis, vel ab illo minus diligeris, si ad theoreticos illos excessus nondum vocaris, vel vocantem sequi nondum merueris. Quomodo enim perfecte diligis vel diligeris, si in summorum desiderio ad superna non raperis, et ad theoreticos et anagogicos illos conatus mentis alienatione non transis? Vis nosse quia sublimitas divinarum revelationum sit manifestum divinæ dilectionis indicium? *Jam non dicam, inquit, vos servos, sed amicos; quia omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis (Joun. xv, 15).* Satage ergo Deum suum intime et summe diligere, et omni hora in divinæ contemplationis gaudium summo cum desiderio anhelare. Collige te ipsam ad temetipsam, et in solo divinitatis desiderio requiesce.

CAPUT XLI.

Anima excitatur ad contemplationem rerum sublimium et divinarum.

85. Debet namque anima perfecta, et assidue summorum contemplationi dedita, omni hora peregrinationis suæ terminum, et ergastuli hujus egressum, cum summo desiderio expectare, et ad illud divinæ contemplationis spectaculum, quod in futura vita speramus, animum suum suspendere, et in hujusmodi expectatione vehementi desiderio anhelare: ut quod interim videt per speculum et in ænigmate, mereatur videre facie ad faciem. Necesse est itaque ad cor altum ascendere, et mentis excessu per divinam revelationem addiscere, quid sit illud, ad quod aspirare vel studere oporteat, et ad qualem sublimitatis habitum animum suum componere et assuescere debeat. Nam si semel ad illam luciferam angelicæ **367** sublimitatis gloriam quis admissus fuerit, et ad illud divinorum radiorum spectaculum intrare meruerit: quam intimis desideriis, quam profundis suspiriis, quam inenarrabilibus gemitibus eum qui ejusmodi est, putamus insistere, quam assidua recordatione, quam jucunda admiratione inspectam claritatem credimus eum retractare, menteque revolvere; illam desiderando, illam suspirando, illam contemplando, donec tandem aliquando in eandem imaginem transformetur a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu? (*II Cor. III, 18.*)

86. Verumtamen cum ab illo sublimitatis statu ad nosmetipsos redimus, illa quæ prius supra nosmetipsos vidimus, in ea veritate vel claritate qua prius perspeximus, ad nostram memoriam omnino revocare non possumus. Et quamvis inde aliquid in memoria teneamus, et quasi per medium velum, et velut in medio nebulæ videamus; nec modum quidem vivendi, nec qualitatem visionis comprehendere, vel recordari sufficimus: et mirum in modum reminiscences, non reminiscimur et non remini-

scentes, reminiscimur, dum videntes non pervidemus, et aspicientes non perspicimus, et intendentes non penetramus, donec iterum meditatione assurgamus in contemplationem, contemplationem in admirationem, admirationem in mentis alienationem. Veritatis contemplatio in hac vita inchoatur, sed in futura jugi perpetuitate celebratur. Per veritatis contemplationem eruditur homo ad justitiam, consummatur ad gloriam. Gratia contemplationis cor ab omni mundano amore non solum emundat, sed sanctificat, et animum ad cœlestium amorem inflammat. Qui divina inspiratione et revelatione ad contemplationis gratiam promovetur, quasdam arrhas futuræ illius plenitudinis accipit, ubi sempiternæ contemplationi perpetuo inhærebit. Qui vero contemplationi veritatis vult vacare, necesse est ut discat requiescere, non solum ab operibus malis, sed etiam a cogitationibus supervacuis. Multi siquidem etsi sciant vacare corpore, minime tamen valent vacare corde, nescientes facere sabbatum ex sabbato : et ideo non valent implere quod dicitur in Psalmo, *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus* (*Psal. xlv, 11*). Vacantes siquidem corpore, sed vagantes ubique corde, nequaquam merentur videre quam dulcis est Dominus, et quam bonus Israel Deus iis qui recto sunt corde (*Psal. lxxii, 1*). Inde est quod hostes derident sabbata eorum (*Thren. i, 7*); id est, ipsa suæ vacationis otia in cogitationes inutiles protrahunt, et per devia quæque vago incessu, sine respectu perventionis passim huc et illuc vagantur. Animus eorum in diversa rapitur, et nunc in hanc partem, nunc in illam discurrendo mira agilitate in contraria agitur.

87. Sic, sic quamdiu sub egenis hujus mundi elementis **368** vivimus, desideria nostra ultra gaudia nostra extendimus, quia infinite plura sunt quæ concupiscimus, quam quæ in hac vita apprehendere possumus. Beata autem illa supernorum spirituum multitudo desideria sua ultra gaudiorum suorum non extendit plenitudinem, quæ felicitatis suæ infinitatem vel immensitatem comprehendere omnino non sufficit. Est autem eorum gaudium, non solum de contemplatione Creatoris, sed etiam de contemplan-

A dis ejus creaturis. Dum enim Deus in omnibus suis operibus mirabilem inveniunt, quid mirum si ubique mirando venerantur, venerando mirantur magna ejus, quem diligunt? Inveniunt itaque, non solum in creaturis incorporeis, sed etiam in creaturis corporeis, unde mirentur, unde Creatorem earum digne venerentur. Hæc omnia jugiter contemplantur, contemplantes mirantur, mirantes lætantur. Lætantur de divina contemplatione, congratulantur de mutua visione, mirantur in rerum corporalium speculatione.

88. Discamus et nos contemplantes mirari, et mirantes contemplari, quomodo illius supernæ beatitudinis cives omnia quæ sub ipsis sunt indesinenter aspiciunt, omniumque quæ ab alto vident, rationem et ordinem comprehendunt; quomodo de mutua societate indissolubilique charitate in infinitum gaudeant, quomodo in illam divinæ claritatis visionem insatiabiliter inardescant. Nihil est jucundius, nihil utilius gratia contemplationis. Quanto amplius in cœlestium contemplatione delectaris, et delectando admiraris, tanto libentius immoraris, tanto diligentius perscrutaris, profundiusque illuminaris. Semper in illis invenies quod mireris, et unde delecteris. Nusquam est copiosior materia admirandi, et nusquam utilior causa delectandi. In his ergo semper sit tua admiratio et delectatio. Nec necesse erit alia pro aliis quærere, et per vanam huc illucque cogitationum evagationem discurrere. Deum namque cognoscere, plenitudo est scientiæ. Plenitudo autem hujus scientiæ, plenitudo est gloriæ. Consummatio gratiæ, perpetuitas vitæ. Ad hujus vero scientiæ plenitudinem opus est potius intima compunctione, quam profunda investigatione; suspiriis, quam argumentis; erebris lamentationibus, quam copiosis argumentationibus; lacrymis, quam sententiis; oratione, quam lectione; gratia lacrymarum, quam scientia litterarum; cœlestium potius contemplatione, quam terrestrium occupatione.

Sequebatur hic in recentioribus editionibus alius libellus de Conscientia, sed ab Horstio merito expunctus, utpote mera superiorum repetitio.

TRACTATUS DE CONSCIENTIA.

AD RELIGIOSUM QUEMDAM ORDINIS CISTERCIENSIS.

Hic tractatus non est Bernardo indignus, quanquam nec illius esse videatur. Auctor in fine nomen suum reticere cupit: quod Bernardus non solet.

PROŒMIUM.

Petis a me, dilecte mi, quod supra me est, imo

D contra me, videlicet lumen scientiæ, conscientiæ puritatem. In utroque falleris, sed falli non credis,

ita vel dilectione mea tangeris, vel opinione. Ego A
quid sum, et quid possum? Peccator enim sum, et
ultra modum peccans peccator, et ingenii vivacitas
ullum in me non habet locum. Accedit ad hæc nego-
tiorum multiplicitas, quæ quidem in homine inge-
nioso totius doctrinæ semina vel obruit, vel repel-
lit, juxta Sapientem: *Sapientia scribenda est in tem-
pore otii; et qui minoratur actu, percipiet illam* (Eccli.
xxxviii, 25). Verumtamen etsi non eo quod amicus
es, tamen quia importunus es, surgam juxta præ-
ceptum Domini (Luc. xi, 8), et dabo non quod tibi
necessarium, sed quod mihi ad manum. Dominus
autem tribuat tibi secundum cor tuum. Ipse est
enim qui dat voci suæ vocem virtutis: qui in dul-
cedine sua pauperi parat, qui replet in bonis desi-
derium tuum.

CAPUT PRIMUM.

Quam obscura et impenetrabilis res sit conscientia.

1. Conscientia hominis abyssus multa. Sicut enim
profundum abyssi exhauriri non potest, ita cor ho-
minis evacuari non potest a cogitationibus suis.
Conscientia hominis est quasi *mare magnum et spa-
tiosum*, ubi *reptilia quorum non est numerus* (Psal.
ciii, 25). Quam bene dixit, **369** *reptilia!* Sicut
enim reptile latenter repit, et sinuosis anfractibus
huc illucque deambulat: ita et in hominis consci-
entiam venenatæ cogitationes suaviter intrant et
exeunt; ut nesciat homo unde veniant, aut quo vad-
ant. Bene noverat hoc qui dicebat: *Pravum est cor
hominis et inscrutabile; et quis, inquit, cognoscet
illud?* (Jerem. xvii, 9.) Nec dicit *quis*, pro difficili
sed pro impossibili: quia quod scrutationem non
recipit, nec cognitionem. Vide illum magnum apo-
stolum, Paulum loquor, unicum scrutatorem con-
scientiæ suæ. *Mihi, ait, pro minimo est ut a vobis
judicer, aut ab humano die.* Ecce quomodo huma-
num judicium evaserat, nihil dubitans ab his qui foris
sunt, *Sed neque, inquit, meipsum judico* (I Cor.
iv, 3). Et ubi est, o Apostole, verbum sanctum tui
ipsius dicentis: *Si nos ipsos judicaremus, non utique
judicaremur?* (Id. xi, 31.) Quid est quod teipsum vel
nobis vel dissimules judicare? Audi quare: *Nihil, ait,
mihi conscius sum.* Felix conscientia non sibi in aliquo
conscia, quæ nec proprium judicium, nec alienum
veretur. Videsne quam sublimes conversatione et
alienum et proprium judicium non timebat? Latet
tamen adhuc laqueus et fovea magna, vas electio-
nis: sed quæ vigilantissimum illum oculum tuum
non possit effugere. Subjunxit enim, *Sed non in hoc
justificatus sum:* et addidit, *Qui autem judicat me,
Dominus est* (I Cor. iv, 4). Hoc autem tertium judi-
cium Dei, quod etiam illa purgatissima non com-
prehendit conscientia, nesciens juxta Scripturam,
utrum amore an odio digna sit, cum omnia ei in
posterum reserventur incerta. (Eccli. ix, 1, 2). Hu-
jus enim iudicii timore concussus pariter, et per-
cussus gemebat et dicebat: *Quod enim operor, non
intelligo* (Rom. vii, 15). Etsi enim exi iudicium
mundi, et iudicium mei; restat tamen iudicium

PATROL. CLXXXIV.

A Dei, quod me non sinit intelligere quod operor,
quia nescio si acceptet illud quod operor. Ipse
enim melius novit me, quam ego me, scrutans et
renes et corda, occultorum cognitor, pertingens
usque ad divisionem animæ et spiritus (Hebr. iv,
12), qui solus novit omnia et omnium rationes.

2. O singulare sancti Spiritus organum, si non in-
telligis quod operaris, cur alio loco dicis, *Gloria
nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II
Cor. i, 12); tuam gloriam, tuam conscientiam vocans?
Sed ex parte intelligit, et ex parte non intelligit. In-
telligit plane, quia et suum aliorum supergressus est
judicium: sed citra iudicium Dei retinetur, ubi
procul dubio nescit quid operatur. Non enim per
illa duo justificatur, sed per tertium justificabitur,
quod sicut non est cognoscibile, ita est incompre-
hensibile. Duorum tamen iudiciorum exclusio, id
est in præsentia justificatio, quodammodo certa si-
gnificatio est æternæ prædestinationis, in qua nos
Deus prævidit conformes fieri imagini Filii sui; et
futuræ glorificationis, cum nos in ipso erimus et
ipse in nobis, cum ipse erit omnia in omnibus.
Propter hoc enim tam secure quam sincere alibi
loquebatur: *Certus sum, ait, quia neque mors, neque
vita, et multa alia, imo pene omnia quæ ibi enu-
merantur, non poterunt me separare a charitate Christi*
(Rom. viii, 38, 39). Sed cum tot et tanta dixisset.
unum, scilicet propriam voluntatem, retinuit, quæ
salvationis et damnationis est causa. Et attende quo-
modo vir Deo plenus conscientiam suam dixerit
gloriam suam, tanquam eam plene intelligens, et
se in ea. Et tamen dixerat se non intelligere quod
operatur, conscientiam suam non jam in gloriam,
sed in ignorantiam conceptivans. Delicit ergo Apo-
stolus scrutans scrutinio conscientiam suam: et dum
ad fundum ejus pervenire se credidit, alienum judi-
cium et suum evacuans, incurrit profundum, scili-
cet iudicium Dei penetrare non valens, ut jam vel
conventus vel convictus eructet, *Judicia tua, Do-
mine, non modo abyssus, sed et abyssus multa*
(Psal. xxxv, 7). Quid ergo faciemus nos miseri et
miserabiles, si ille qui plus omnibus laboravit
(I Cor. xv, 40), cui etiam Claviger regni cum Joanne
et Jacobo nihil contulisse videntur (Galat. ii, 6-9),
qui usque ad tertium cælum raptus est (II Cor. xii,
2), ita de seipso sentit et loquitur? Sed ut jam to-
tum quod de conscientia sentio, verbis nudis et
puris tuæ puritati aperiam, quatuor distinctionum
modos tibi assignare decrevi, ut quod particulatim
distinctum fuerit, legatur dulcius, et melius con-
servetur.

370 CAPUT II.

Quatuor conscientiarum genera.

3. Conscientia igitur alia bona et tranquilla; alia
bona et turbata; alia mala et tranquilla; alia
mala et turbata. Sed primum de prima videamus.
Bona namque conscientia est, quæ et præterita pec-
cata punit, et punienda committere refugit: quæ
etsi peccatum sentiat, peccato non consentit. *Dea-*

18

tus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, ait A sanctus (*Psal. xxxi, 2*). Non dixit, Qui non fecit peccatum: non est enim hicaliquis, nisi unus; et hic est Filius Dei, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (*I Petr. ii, 22*). Omne ergo quod ipse mihi non imputare decreverit, sic est quasi non fuerit. *Beati ergo, non quorum nullæ inventæ sunt, sed quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (Psal. xxxi, 1)*. Non dixit, Quorum nulla sunt; sed, *quorum tecta sunt peccata*: ut quodam tegumento quodammodo Dei oculis abscondantur. Felix anima, quæ peccatum sentiens, peccato non consentit: quam etsi cogitatio inquinat, ratio lavat, pugnans et repugnans legi peccati. Molesta lucta est, sed fructuosa est; quia etsi pœnam habet, adhibet et coronam: imò quod B sentientem fatigat, vincentem coronat. In hoc enim conflictu ubi sensus est, non consensus, *nihil damnationis est, juxta Apostolum, his qui sunt in Christo Jesu (Rom. viii, 1)*. Porro is qui voluntatem habet non peccandi, et custodiendi pedes suos a lapsu; qui commissa præteriti temporis et plangit, et punit; qui malignos cogitatus advenientes cordi suo allidendo ad Christum respuit: hoc tanquam triplice funiculo strictus atque constrictus, conscientiam habet et purificatam, et puram. Tranquillam autem dixerim, cum jam ipse Spiritus testimonium perhibet spiritui ejus quod filius Dei sit, cum omnibus dulcis est, nulli gravis; utens amico ad gratiam, inimico ad patientiam, omnibus C ad benevolentiam, quibus potest ad beneficentiam. Rara avis in terra hujusmodi conscientia: sed quanto rarior, tanto charior apud Deum.

CAPUT III.

De conscientia bona et turbata.

4. Conscientia bona est, sed turbata, quæ nil molle, nil fluxum recipit, sed a mundi aspergine quando potest pressius detergit, non tamen in dulcedine, sed in amaritudine multa. Dura enim videtur ei via rectior, et austerior vita. Ubique videt quod carni displicet: sed retinet se freno timoris Dei, et in omni tempestate cordis sui ad hanc anchoram fligitur. Nam, juxta Prophetam, turbatus est, et non est locutus (*Psal. lxxvi, 5*). Sed audivi quid de isto Dominus dicat: *Cum ipso sum, inquit, in tribulatione. Ad quid? Eripiam eum, et glorificabo eum (Psal. xc, 15)*. Eripiam ab amaritudine, glorificabo in voluptate: cum illa quæ prius faciebat timore, faciet cum amore. Hæc vero conscientia loquitur Deo in Psalmo, et dicit: *Commoveasti, inquit, Domine, terram, et conturbasti eam: sana contritiones ejus, quia commota est. Commovetur terra, cum peccator confitetur et pœnitet; conturbatur, cum in conversatione amaritudinem sustinet: sed contritiones istas illius sanare solius est, qui sanat omnes infirmitates nostras. Audi tamen quod sequitur: Ostendisti populo tuo dura. Quæ dura? Potuisti nos rino compunctionis (Psal. lvi, 4, 5), non lacte unctionis.*

5. Notandum vero est, quod quibusdam in religione viventibus apponitur lac ad bibendum, quibusdam etiam vinum: sed tamen utrumque divinum. Bibunt illi lac, quibus et vigiliæ breves, et cibi dulces, et labores appetibiles, et panni suaves videntur: quibus etiam parum est illud quod magnum est in exercitiis sanctæ conversationis. Lac enim suaviter bibitur, dulciter liquatur, sine læsione, sine amaritudine. Ita et isti in sancto proposito suaviter incedunt, dulciter currunt: sine læsione propriæ conscientiæ, sine amaritudine alienæ. Hoc habet proprium qui hujusmodi lac bibit, ut ei peccatum suum displiceat, ut alieno peccato non consentiat, ut propter hæc peccatorem non deserat; ut vitium ejus, in quantum in ipso est, non dissimulet; et cum corripuerit, non insultet. Ecce de potu lactis: audi de vini potu. Vinum quippe 371 asperum est et insuave. Vinum bibunt hi qui vias vitæ aggressi et ingressi, tribulationibus corporis et animæ pariter contorquentur, sed non cedunt, neque recedunt in tribulatione. Isti sunt quibus ipse Dominus ore proprio prædicat et prædicat: *Vos estis, inquit, qui permansistis mecum in tentationibus meis (Luc. xvii, 28)*. Sed quis horum tibi videtur [*supp.* felicior] vel ille qui in suavitate, vel ille qui in asperitate currit viam mandatorum Dei? Primus videtur esse felicior, secundus fortior: uterque tamen justus, uterque pius, habentes proprium donum ex Deo, alius quidem sic, alius vero sic. Vis nosse quia in utroque bene placitum est caram Deo? *Bibi, inquit, vinum meum cum lacte meo (Cant. v, 1)*. Qui enim primum a tentatione liberat, secundum in tentatione confortat: et sic alter experitur quoniam suavis est Dominus; alter vero quoniam fortis est Dominus. Fortis plane et potens in prælio, in quo servum suum, etsi premi, non tamen opprimi patitur in multitudine misericordiæ suæ. *Venite, ait propheta, emite absque argento vinum et lac (Isa. lv, 1)*. Omnis enim timorata conscientia quæ ad Deum venit, vel lac ab ipso, vel vinum emit, secundum quod dictum est et tractatum. Et nota quia utrobique vinum præposuit, pro eo scilicet quod qui majorem sustinet pro Deo perseveranter tribulationem, majorem habeat et mercedem. Et hæc dicta sint pro differentia bonæ et tranquillæ conscientiæ, et bonæ et turbatæ conscientiæ.

CAPUT IV.

De mala et tranquilla conscientia.

6. Sequitur mala et tranquilla conscientia, qua sicut nihil pejus, ita nihil est infelicius. Quæris quænam illa sit? Hæc est illa quæ nec Deum timet, nec hominem reveretur: quæ cum venerit in profundum malorum, contemnit (*Prov. xviii, 3*). Et vide lapsum, imo et casum malæ conscientiæ, quam minutatim et pedetentim declinet a Deo; et ita in profundum descendat, ut super eam urgeat puteus os suum. Primum quando homo assuetus bonis graviter peccat, videtur ei adeo importabile, ut in infernum vivens descendere videatur. Processu vero

temporis non importabile, sed tamen grave videtur, et inter importabile et grave non parvus descensus est. Paulo post et leve iudicat: et cum crebris ictibus verberetur, vulnera non sentit, verbera non attendit. De huiusmodi in Scriptura veritatis expressum est: *Verberaverunt me, et non dolui: traxerunt me, et ego non sensi* (Id. xxiii, 35). In brevi vero temporis spatio, non solum non sentit, sed et placet, et dulce fit quod amarum erat, et asperum vertitur in suave. Ducitur deinde in consuetudinem, ut jam non modo placeat, sed et assidue placeat, et se continere non possit. Ad extremum vero non potest avelli, quia consuetudo vertitur in naturam: et quod prius faciendum erat impossibile, jam impossibile est ad continendum. Sic enim descenditur, imo caditur, a Jerusalem in Jericho: sic itur in aversionem et duritiam cordis. Hic peccator fetet, hic quadrivanus est: hic lapis speluncæ superpositus (Joan. xi, 39, 38) illos misericordes radios divini luminis non admittit: hic juxta Scripturam, *a mortuo, tanquam ab eo qui non est, perit confessio* (Eccli. xvii, 26); nisi forte miserans Deus cor lapideum in carneum quandoque convertat.

7. Hæc est mala conscientia, quæ per huiusmodi discrimina, imo præcipitia ruit, et corrui, et irrui super se ipsam. Quomodo tranquilla? Cum mundi hujus prosperitas alludit et illudit; cum laudatur peccator in desiderii animæ soræ, et iniquus benedicitur; cum peccantium favor, et peccare noletium pavor nolens et dolens arridet ei; cum non est qui arguat, sed et qui arguere peccatorem audeat ex omnibus qui in circuitu ejus sunt. Et sic impletur in eo quod scriptum est: *Prosperitas stultorum perdet illos* (Prov. i, 32). Nihil æque exasperat illius tremendi Judicis majestatem, quam peccare, et secure peccare, et de vitiis quasi de virtutibus gloriari. *Non miserearis, Domine*, ait justus, *omnibus qui operantur iniquitatem* (Psal. lvm, 6). Hæc est iniquitas cujus non miseretur Deus, cum homo defendit quod Deus odit, et peccatum justitiam asserit, ut Omnipotenti resistat, et Omnipotens illi. Hæc est illa superbia, de qua scriptum **372** est: *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jacobi iv, 6). Intellige quod dicit, *resistit*. Resistere enim ex æquo est. Ille autem ex æquo Deo resistere proponit, qui quod Deus astruit, destruit quantum in ipso est, dicens malum bonum, et bonum malum, amarum dulce, et dulce amarum; lucem tenebras, et tenebras lucem (Isai. v, 20). Hanc vero tranquillitatem nutrit impunitas, securitatis et negligentiae mater, noverca virtutum, religionis virus, tinea sanctitatis.

CAPUT V.

De mala conscientia, et turbata.

8. Mala autem conscientia est, sed turbata, quæ in actu peccatorum suorum deprehenditur et comprehenditur. Nam dum pasci se voluptatibus credit, anxietatibus cedit humanis, pudoribus et confusio-nibus reverberata, sicut scriptum est: *In operibus*

A manuum suarum comprehensus est peccator (Psal. ix, 17). Verbi gratia, appetit quis adulterium ad voluptatem, sed comprehenditur ibi ad anxietatem: et multo major est anxietas quam voluptas ad omnem verecundiam et angustiam hominis qui hominem et vivit, et sapit. Sed licet quicquam in ipsa deprehensione convertantur ad Dominum, major tamen est numerus in ipsa confusione permanentium in peccato, quam propter peccati confusionem exeuntium a peccato. De exeuntibus scriptum est: *Imple facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine* (Psal. lxxxii, 17). De non exeuntibus dicit Jeremias propheta: *Percussisti eos, Domine, et non doluerunt, attrivisti eos, et renuerunt suscipere disciplinam* (Jerem. v, 3). Hi sunt quatuor conscientiarum rivi de voluntatis fonte currentes, in quibus justus purgantur, inquinantur injusti: ut fiat quod scriptum est, *Et qui in sordibus est, sordescat adhuc, et justus justificetur adhuc* (Apoc. xxii, 11). Et quia cogitationes hominis, sive boni, sive mali, continua volubilitate volvuntur; plurimos cogitationum modos, quaquaversum se vertant, pro modulo meo tibi statui demonstrare, ut melius possis intelligere quam longe simus ab illo qui semper in eodem statu permanet, Domino nostro Jesu Christo.

CAPUT VI.

De variis cogitationum generibus.

9. Cogitationum vero aliæ onerosæ, aliæ affectuosæ, aliæ obscenæ, aliæ otiosæ, aliæ curiosæ, aliæ suspiciosæ, aliæ distentoriæ. Onerosas cogitationes in anima justii illas accipe, quibus resistere vult, et tamen non potest; sed velit nolit, irrui in oculos mentis muscarum Ægypti pestilentia, et perstre-punt rauæ in penetralibus cordis ejus. Cogitat homo plerumque terribilia de fide, horribilia de divinitate, et per phantasmata corporearum imaginum transrotatus, illa sentit, quæ vel in confessione evomere peccator oneratus exhorret: et quanto districtius non exhibet membra sua arma iniquitatis peccato, tanto strictius huiusmodi spiritu quatitur et pulsatur. Cum enim ille insatiabilis homicida ab exteriori sensualitate se videt exclusum, interiora collectis viribus aggreditur. Sed spiritualis homo qui omnia judicat, illius astutias non ignorat. Reprimit quod potest: quod autem non potest reprimere, tolcrat; quia etsi latratum canis sustinet, morsum non timet. Latrat enim cum suggerit; tunc vero mordet, cum ad consensum pertrahit: sed cum non ingerit quod suggestit, tunc non vulnerat, sed coronat; quia etsi sentientem cruciat, non obligat non consentientem. Sunt nihilominus et onerosæ, cum ex officio Marthæ suscepto sollicitus homo turbatur erga plurima propter plurimos, ut habeant unde in divino officio sustententur.

10. Affectuosæ sunt, quando circa carnis suæ curam afficitur, sicut in victu et vestitu. Tangitur etiam sæpe homo affectione propinquorum suorum secundum carnem. Obscenæ sunt, quando carnalis delectatio titillat et fungit: sed hæc tanquam fæces

immundissimæ longius in ipso principio propulsandæ sunt. Otiosæ sunt, quando illis nec delectatur, nec afficitur: verbi gratia, equum currentem vel avem volantem cogitans, ubi pene inter vitium **373** residet et virtutem, nec descendens ad illum, nec ad istam ascendens. Curiosæ sunt, quando proponit explorare proximorum secreta: et quæ curiose se ipsam scrutari debuerat, oblita sui aliena curat, nunc intus, nunc foris vaga et garrula, et quietis impatiens. Suspiciosæ sunt, quando nullum certum argumentum habens, male de proximo suspicatur; et ea quæ in utramlibet partem inclinari possunt, in deteriore interpretatur. Distentoriæ sunt, quando de longinquis rebus, et regnis, et regionibus disponit et tractat; quando distenditur in quæstionibus et rationibus hujus mundi: quam *peccatissimam occupationem*, juxta Salomonem, *dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea* (Eccle. 1, 13). Item.

41. Cogitationum vero multiplex varietas esse cognoscitur. Aliæ namque cor inflant, aliæ elevat, aliæ perturbant, aliæ dissipant, aliæ confundunt, aliæ distendunt, aliæ ligant, aliæ inquinant, aliæ contrahunt, aliæ corrumpunt. Inflant, ut superbæ; elevat, ut vanæ; perturbant, ut invidæ; dissipant, ut iracundæ; confundunt, ut acediosæ; distendunt, ut ambitiosæ; ligant, ut gulosæ; inquinant, ut luxuriosæ; contrahunt, ut timidæ; corrumpunt, ut malitiosæ. His igitur exclusis mens purgatur, si sanctis cogitationibus jugiter exerceatur, sicut scriptum est: *Cogitatio sancta custodiet te*. Sunt præterea cogitationes bonæ et sanctæ. Debemus enim cogitare de Deo, ut delectemur in illo: de Redemptoris nostri passione, quam pro nobis sustinuit in crucis patibulo, ut et nos parati simus tribulationes et angustias libenter sustinere pro illo: de hora transitus nostri, ut semper simus parati: de die judicii, quia ibi de operibus nostris rationem sumus redditari: de inferno, ut timeamus pœnas, quia inde nulla est redemptio: de paradiso, ut desideremus coronas, quas habebimus in futuro: de mandatis Domini, et de Sacramentis nostræ redemptionis; ut perseveremus in via justitiæ per gratiam Dei. Amen.

CAPUT VII.

De quatuor spiritibus in cordibus hominum loquentibus.

42. His omnibus cogitationibus cordium huma-

norum quatuor spiritus loquuntur assidue. spiritus mundi, spiritus carnis, spiritus diaboli, Spiritus Dei. Spiritus mundi loquitur vana; et ipse tunc loquitur cordi nostro, cum vanitatem diligimus, cum de vanitate lætamur, cum delectamur in vanitate. Spiritus carnis loquitur, cum mollia carni et sensibus carnis appetimus; cum ejus curam in desideriis et voluptate perficimus. Spiritus diaboli loquitur, quando et amara cogitamus, et aspera proferimus, tristes in nobis, aliis irascentes, ingrati, invidi, sine affectione, sine fœdere. Spiritus Dei loquitur, quando dulcia meditatur et loquimur, hilares nobis et proximis, in omni dulcedine et bonitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes. iv, 3*). Hæ conscientiæ, hæ cogitationes conscientiarum, hi spiritus loquentes in cogitationibus nostris: quæ melius tua conscientia, dulcissime frater, quam mea pagina cernit, atque discernit. Factus sum insipiens, tu me coegisti: sed melius volui ostendere imperitiam meam, quam confundere faciem tuam. Si quid bene dictum est, tibi imputa, pro cujus fide, et sensum, et verbum dedit Filius Dei. Si quid secus dictum, est tibi imputa, quia jussisti. Parce autem et festinationi, quia nihil ita contrarium, nihil ita discrepantissimum in scribendo, quam acceleratio et celeritas. Digne enim invenire quod quæris, et verbis competentibus vestire quod inveneris, et locum aptum, et tempus feriatum, et ingenium vividum, et stylum exercitatum desiderat. Verumtamen absconde epistolam, vel librum, si sic magis eligis nominare: vel, si propalare decreveris, tace nomen auctoris. Novit Auctor salutis, cui soli honor et gloria, quantum ego diligo salutem animæ tuæ, et honorem personæ tuæ. Ipse est Dominus noster Jesus Christus, qui tibi et se ipsum donat, et coronat te in misericordia et miserationibus. Vale, et ora pro me.

In aliis editionibus inepte nonnulla assuta reperies præcedentibus, petita ex tractatu de Interiiori Domo. Sed nobis non est operæ pretium, rebus otiose repetitis, implere paginas, præsertim cum ipse præsentis tractus epilogus hoc additamentum reticeat.

TRACTATUS DE ORDINE VITÆ ET MORUM INSTITUTIONE⁽³⁰⁾.

374 Hic Tractatus quamvis Bernardi non sit, est tamen cujusdam Benedictini, ut ex cap. 5, n. 16, apparet, ex Patrum, maxime ex Ambrosii sententiis contextus. Dividitur in quatuor partes: quarum prima, cap. 1-5, de virtutibus adolescentium; secunda, cap. 6, de virtutibus proficientium: tertia, cap. 7, 8, de virtutibus perfectorum, quarta, cap. 9-12, de vitiis.

(30) In quibusdam manuscriptis inscribitur, *De Doctrina puerorum*: alias, *De Verecundia adolescentum*

CAPUT PRIMUM.

Bonam institutionem primæ ætatis permagni esse momenti.

1. Hortatur quidem timidam mentis meæ imperitiam fraterna charitas, ut de vitæ ordine, et morum institutione breviter loqui debeam. Sed quia tempus est, ut ipso qui inspiravit opitulante, opus aggrediar, exordium sumere necessarium duxi ab illa laudabili virtute, quæ dicitur verecundia. Quæ cum sit omnibus ætatibus, personis, temporibus et locis apta, tamen adolescentes et juveniles animos maxime decet. Tres enim virtutes sunt quæ pueris adolescentibus magis congruunt, verecundia, taciturnitas, et obedientia. Non est autem dubium, si has studuerint habere, quin possint Christo duce ad culmen perfectionemque virtutum ascendere. Morum enim insignia, et ornamenta virtutum in illis procul dubio cernimus senibus, qui ab ipso tirocinio primæ ætatis usque ad perfectum virum disciplinis cœlestibus exercitati, per viam Domini fortiter cucurrerunt. Quorum scilicet sapientia tantum viget, et lucet, quantum senectus ipsa ætate sit doctior, usu certior, processu temporis prudentior. Hæc autem veterum studiorum dulcissimos fructus edit, et alios reficit. Multi namque senes diu viuentes, et nihil proficientes, quia nullas sibi in opportuno tempore divitias congregarunt, inopes omnium virtutum animos juvenum reprobræ vitæ morbo inficiunt. Sicut enim per senem vitiosum et fatuam, ita per adolescentem inverecondum et temerarium religio sancta destruitur. Post indoctos namque prælatos malosque, in sancta Ecclesia nulla pestis ad nocendum infirmis valentior invenitur. Denique talium hominum genus, ista de quibus Apostolus prædixit, tempora (*I Tim. III, 1*), proh dolor! sine numero ferunt, quando ferme omnia quæ bona sunt et sancta, pessumdari confundique videmus. Et quoniam senes in melius mutari ab illa inolita vitiorum consuetudine difficillimum est, debemus manum adolescentibus porrigere: qui si dare volunt operam, omni depulso tepore possint utique per gratiam Christi vitam corrigere, mores componere, actusque suos in omnibus meliorare.

2. Idcirco diu est, quod desideravi propter juniorum salutem (eorum præcipue cum quibus vivo) ex opusculis Patrum pauca quædam deflorando colligere, quæ teneræ ætati eorum videantur specialiter consulere. Est enim mihi, fateor, tristitia magna et continuus dolor super cæcitate cordis eorum, qui cum didicerunt in schola Christi qualiter debeant et vitia propulsare, et sanctis 375 virtutibus insudare, heu! rebellionis spiritu armati, tam præcipiti impetu per abrupta vitiorum currunt ad mortem, ut eos auriga præsidens nullo freno disciplinæ valeat cohibere. Deberent utique in domo Dei ad cultum divini honoris super omnem ornatum tanquam vos aureum fulgere. Cur autem ab ipsis primis rudimentis infantis educati sunt tanta cura, tantoque labore; nisi ut fortes in bello facti, contra

A mundum et ejus concupiscentias, contra carnem et ejus desideria, contra diabolum et ejus multiplicia tentamenta viriliter pugnent? Sed quod admirandum est et dolendum, plus eis quam cæteris gravis et austera videtur disciplinæ regula. Quare hoc, nisi quia sæcularem magis diligunt vitam? Certe vel nullus, vel rarus inter eos invenitur, qui libenter sequatur antiquorum Patrum instituta, et majorum vitam diligit; aut quia labor eum terret, aut quia in lubrica ætate difficilior est abstinentia, aut quia alacri adolescentiæ videtur vita obscurior: et ideo ad ea convertuntur studia, quæ plausibilia arbitrantur. Præsentia quippe plures, quam futura præferunt; sed meminisse debent quia non præsentibus, sed futuris militamus. Unde quo præstantior causa, eo debet esse cura attentior. Infelix qui legem vitæ et disciplinæ abjicit, et majorum gubernari magisterio refugit. Iste vero non secundum Deum, sed secundum se vivit; qui, si poterit, est cum quibus vult; pergit quo vult, et quantum vult; ridet et jocatur, inter quos, et ubi, et quando vult; postremo quidquid fratribus suave est, quidquid tactui blandum, quidquid oculis delectabile, quidquid cæteris sensibus carnis suæ jucundum, exercet ac sequitur. Ille vero qui secundum Deum vivit, non quod eum carnaliter delectat, sed quod spiritualiter ædificat facit et quidquid cupit aut agit, non vult ex sua, sed ex Dei voluntate, majorumque suorum jussione procedere. Nemo tamen positus in adolescentiæ, vel intemperantiæ lubrico, de sui conversione desperet. Oleaster enim olivæ insertus amissa amaritudine efficitur fructuosus. Si ergo agricultura convertit stirpium qualitatem, nonne studia doctrinæ et disciplinæ assiduitas mitigare possunt quaslibet ægritudinis passiones?

CAPUT II.

Verecundiam esse præcipuam virtutem quæ adolescentem ornet, et ubi ea potissimum exercenda.

3. Sed ne puerilis vita variis lapsibus vitietur, oportet teneros animos præfatis diligenter mancipare virtutibus, quatenus bona consuetudo cum ætate simul accrescat. Ut igitur clarius pateat quanta et qualis virtus sit verecundia, patris Ambrosii magna ex parte ponamus sensus et verba: non si forte me parvipenderint stultum homuncionem, magnum Ambrosium, imo in Ambrosio Christum, non audeant spernere. Sic enim ille ait instruendorum morum magister (*Offic. lib. 1, cap. 2, 3, 17-20*). Est autem bonorum adolescentum timorem Dei habere: deferre patribus honorem, castitatem tueri, non adspernari humilitatem, diligere clementiam ac verecundiam, quæ ornamenta sunt minori ætati. Ut enim in senibus gravitas, juvenibus alacritas: ita in pueris adolescentibus verecundia, velut quædam dote commendatur naturæ. Quam pulchra virtus verecundia, et suavis gratia, quæ non solum in factis, sed etiam in ipsis spectatur sermonibus, ne modum progrediaris loquendo, ne quid indecorum sermo resonet tuus! Speculum enim mentis plerum-

que in verbis refulget. Ipsum sonum vocis libret modestia, ne cuiusdam offendant aurem vox incomposita. Denique in ipso canendi genere prima disciplina verecundia est; imo etiam in omni usu loquendi, ut sensim quis, aut psallere, aut legere, aut postremo loqui incipiat, ut verecunda principia commendent processum. Est etiam in oculis verecundia; qua prohibetur boni adolescentis pudicæ anima intueri et alloqui feminas, non ut execretur sexum, sed ut fugiat vitium. Plurimum autem proficit ad tuitionem castitatis custodia oculorum. Multi vero perierunt propter speciem carnis. Unde Dominus: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mæchatus est eam in corde suo* (*Matth. v, 28*).

376 4. Bonæ indolis adolescentes in monasterio viventes, ita se omni studio conservent, ut adolescentiam suam nulla libidinis sorde commaculent, ut ad altare Christi quasi de thalamo virgo procedant. Quorum tanta animi debet esse munditia, ut præ nimia verecundia ne sermonem quidem audire velint, vel locum impudicum. Et ne incentivis naturalibus superentur, necesse est ut lasciviens carorum crebris frangatur jejuniis. Melius est eos stomachum dolere, quam mentem. Beatus plane adolescens qui castus perseverat, et corpore, et mente. Nunc procul dubio caro et sanguis Redemptoris nostri efficitur salus et vita. Sunt et qui propter humanam confusionem, sine respectu divini timoris, pleni sordibus audacter se ingerunt tantis mysteriis. Audiant autem quod scriptum est: *Homo videt in facie, Deus autem in corde* (*I Reg. xvi, 7*). Sed illi plus metuunt homines, quam Deum. O cæca temeritas! O Dei mira patientia! Numquid enim tantum peccaverunt vel quos ignis consumpsit, vel quos terra absorbit (*Num. xvi, 31-35*). Numquid tale scelus filiorum Aaron, alienum ignem offerentium (*Levit. x, 1, 2*), quale est istorum qui tam terribilia sacramenta sumunt sibi ad mortem? Etenim sic vivendum est, ut Panem illum supersubstantialem semper accipere valeamus; quia vix ei qui se alienum fecerit ab eo! et multum vix illi qui spurcus et immundus accesserit! Utrobique grande periculum. Ideo magna necessitas instat ne indigni inveniamur. Quapropter tenenda est in omnibus verecundia pudicitiae comes, cujus societate castitas ipsa tutior erit. Bonus enim regendæ castitatis pudor est comes, qui si repellat prima pericula, pudicitiam vulnè rari non sinit. Etenim inverecundis oculis, et lascivis sermonibus libidinosus animus deprehenditur; et per exteriorem hominem interioris hominis vita monstratur. Multa et dura corporis bella sustinet adolescentia: et calore sanguinis inflammata, ut evadere possit, omni indiget custodia. Quanto plura sunt quæ impugnant pudicitiam, tanto majora sunt præmia; quia ubi major labor, ibi merces erit amplior.

5. Amatores autem verecundiæ sumant exemplum de Matre Domini, quæ quamvis esset mitissima, tamen præ verecundia salutantem se angelum

non resalutavit (*Luc. i, 28, 29*). In ipsa vero oratione nostra multum verecundia placet, multumque conciliat gratiæ apud Dominum nostrum. Nonne hæc prætulit Publicanum et commendavit eum, qui nec oculos suos audebat ad cælum levare? Ideo justificatur Domini judicio plus quam ille Pharisæus, quem deformavit præsumptio (*Luc. xviii, 10-14*). Oremus et nos, in quantum possumus, in incorruptione quieti et modesti spiritus, qui est ante Deum locuples. Paulus quoque cum orationem deferri præcipit cum verecundia et sobrietate (*I Tim. ii, 8, 9*), primam hanc et quasi præviam vult esse orationis futuræ, ut non gloriatur peccatoris oratio, sed quasi colore pudoris obducta, quo plus defert verecundia de recordatione delicti, eo uberius meretur gratiam.

6. Est etiam in ipso motu, gestu, incessu tenenda verecundia. Habitus enim mentis in corporis statu cernitur. Hinc homo cordis nostri absconditus, aut levior, aut jactantior, aut turbidior, aut e contra gravior, et constantior, et purior, et maturior aestimatur. Itaque vox quædam animi est corporis motus. Sæpe enim per incessum proditur qualis sit animus. Lucet quippe in quorundam incessu imago levitatis, species quædam scurrarum percursantium. Sunt enim qui sensim ambulando imitantur histrionicos gestus, et quasi quædam fercula pomparum, et statuarum motus nutantium; ut quotiescunque gradum transferunt, modulos quosdam servare videantur. Nec cursim ambulare honestum arbitror, nisi cum causa exigit alicujus periculi, vel justæ necessitatis. Nam plerumque festinantes anhelos videamus torquere ora: quibus si desit causa festinationis necessariæ, fit nævus justæ offensionis. Sed non de his dico, quibus rara properatio ex causa nascitur; sed quibus jugis et continua in naturam vertitur. Nec in illis ergo tanquam simulacrorum effigies probo, nec in istis tanquam excursorum [AMBROS. excussorum] ruinas. Est enim gressus probabilis, in quo est species auctoritatis, gravitatis pondus, tranquillitatisque vestigium: **377** ita tamen si studium desit atque affectatio, sed motus sit purus et simplex. Nihil enim fucatum placet. Motum autem natura informet. Si quid sane in natura vitii est, industria emendet, ut ubi ars deest, non desit correctio. Quod si etiam ista spectent itineri [AMBROS. spectantur altius], quanto magis cavendum est, ne quid turpe exeat de ore? hoc enim graviter coinquinat hominem. Non enim cibus coinquinat, sed injusta obtrectatio, sed verborum obscœnitas. Hæc etiam vulgo pudori sunt.

7. In nostræ vero religionis proposito, nullum verbum incutiat verecundiam, quod inhoneste cadat. Et non solum nihil ipsi indecorum loqui, sed nec aurem quidem debemus hujusmodi præbere dictis; quia quem delectat audire, alterum loqui provocat. Audire quoque quod turpe sit, pudori maximo est: videre vero si quid hujusmodi fortuito accidat, quanti horroris est? Quod ergo in aliis displicet,

numquid potest in se ipso non displicere? Nec ipsa A natura nos aliter docet: quæ perfectæ quidem omnes partes nostri corporis explicavit, ut et necessitati consuleret, et gratiam venustaret; sed tamen cas quæ decori ad aspectum forent, in quibus formæ apex quasi in arce quadam locatus, et figuræ suavitas, et vultus species emineret, operandique usus esset paratior, obvias atque apertas reliquit. Eas vero in quibus esset naturale obsequium necessitatis, ne deforme sui præberent spectaculum, partim tanquam in ipso emendavit [*al. in imo locavit*] atque abscondit corpore, partim docuit atque suavitatis te-
 gendas. Nonne igitur ipsa natura magistra sit verecundiæ? Cujus exemplo modestia id quo in hac corporis nostri fabrica additum reperit, operuit et textit. Ergo naturæ opifex sic nostræ studuit verecundiæ, sic decorum illud et honestum in nostro custodivit corpore, ut ductus quosdam atque [*al. et; Ambros. aquæ*] exitus cuniculorum nostrorum post tergum relegaret, atque ab aspectu nostro averteret, ne purgatio ventris visum oculorum offenderet. De quo pulchre ait Apostolus: *Quæ videntur, inquit, corporis nostri membra infirmiora, necessariora sunt: et quæ putamus ignobiliora membra corporis esse, eis abundantiore honore circumdamus: et quæ inhonesta nostra sunt, abundantiore honestatem habent* (I Cor. xii, 22, 23). Etenim imitatione naturæ industria auxit gratiam, ut non solum abscondamus ab oculis, verum etiam quæ abscondenda accipimus, eorum indicia ususque membrorum sua appellatione nuncupare, indecorum putemus. Denique si casu aperiantur hæ partes, confunditur verecundia: si studio, impudentia æstimatur.

8. Cum igitur in quibusdam humanis membris tanta sit deformitas, ut nominari magna sit verecundiæ: heu! quam turpes illi sunt, et quam impudentes, qui has secretas partes corporis, non solum desiderantes cernunt, sed etiam studiose tangunt? Pudet me ac piget illorum facta referre, in quibus regnat Sodomitica libido: in quibus sic iratus est Deus, ejusque justo iudicio ita traditi sunt in reprobum sensum, ut masculus in masculum turpitudinem operetur. Nonne deteriores brutis sunt effecti animalibus, quibus non est intellectus? Si enim Cham qui nudatum patrem videns risit, in filio maledictus est: qua isti maledictione feriuntur, qui desiderio peccandi suam aliorumque turpitudinem detegere non erubescunt? Utinam viderent quantum flagitiis talibus Deum offendunt!

9. Sunt etiam qui pulchros homines, despectis deformibus, amant et laudant, suspiciunt et honorant. Illi enim qui sanos habent oculos, solam animi pulchritudinem in homine diligunt et reverent. Qualis est autem ista pulchritudo, quam levis febricula perdit, et rugosa senectus ita dissolvit, ut nec fuisse putetur? Et tamen sunt qui habentes hanc extolluntur: et cum sint vacui virtutibus, per hanc

solam gloriosos se arbitrantur. Nos certe in pulchritudine locum virtutis non ponimus; gratiam tamen non excludimus: quia verecundia etiam vultus ipsos solet pudore suffundere, gratioresque reddere. Ut artifex in materia commodiore melius operari solet, sic verecundia in ipso quoque corporis decore plus eminet: ita tamen, ut ipse non sit affectatus corporis decor, sed naturalis, simplex, neglectus magis quam expeditus; 378 non pretiosis et alben-
 tibus adjutus vestimentis, sed communibus, ut honestati vel necessitati nil desit, nil accedat nitore. Vox ipsa non remissa, non fracta, nihil femineum sonans (qualem multi gravitatis specie simulare consueverunt), sed formam quamdam et regulam ac succum virilem reservans. Hoc est enim pulchritudinem vivendi tenere, convenientia cuique sexui et personæ reddere. Hic ordo gestorum optimus, hic ornatus ad omnem actionem accommodus. Sed ut molliculum et infractum vocis sonum aut gestum corporis non probo; ita neque agrestem ac rusticam naturam imitandam esse censeo. Ejus disciplinæ formula effigies honestatis est. Imitetur pius adolescens vestigia Isaac et Joseph. Sit verecundus, castus, simplex, et sobrius: humilis, obediens, patientis, et remissor injuriæ. Faciat ut Daniel et tres pueri: studeat sapientiæ, et non det se illecebris gulæ. Pinguis venter non gignit tenuem sensum (31). Fugiat ebrietatem tanquam venenum. Si religiosus et sapiens vult esse, nunquam vinum redoleat, ne audiatur illud philosophi: «Hoc non est osculum porrigere, sed vinum propinare» (Hieron. ep. 2 ad Nepot. c. 14). Amet sanctarum Scripturarum scientiam, ne mens ejus, vel lascivis cogitationibus pateat. Beatus qui divinas Scripturas legens, verba vertit in opera. Sit abstinens irarum, et fugitans litium, ut bonis pollere moribus hoc indicio comprobetur: sicque se exhibeat, ut seniores inter quos habitat, dum admirantur vitam, non sinantur despiciere ætatem. Sit inter fratres cœquales suos primus in opere, extremus in ordine: et ita singularis virtutibus instet, ut nulli eorum secundus inveniatur.

CAPUT III.

Adolescentium cum senibus conversationem ad profectum virtutis conducere.

10. Delectat me adhuc in partibus demorari verecundiæ; quia ad eos loquor, qui adhuc bona ejus ex semetipsis non recognoscunt, aut damna nesciunt. Ordo quidem vitæ tenendus est. Et a verecundia prima quædam fundamenta ducantur: quæ socia ac familiaris est mentis placiditati, proterviam fugiens, ab omni aliena luxu, sobrietatem diligit, honestatem fovet, decorum nil requirit. Sequatur conversatio nis electio, ut adjungantur probatissimis quibusque senioribus. Nam ut æqualium usus dulcior, ita senum tutior est, qui magisterio quodam et ductu vitæ colorant mores adolescentium, et velut murice pro-

(31) Proverb. Græcorum teste Hieronymo, epist. 2 ad Nepot. cap. 14.

bitatis inficiunt. Nempe si hi qui sunt ignari locorum, cum solertibus viarum iter adoriri gestiunt; quanto magis adolescentes cum senibus debent novum iter sibi aggredi, quo minus errare possint, et a vero tramite virtutis deflectere! Nihil enim pulchrius, quam eos et magistros vitæ habere et testes. Pulchra itaque copula seniorum atque adolescentium. Alii testimonio, alii solatio sunt: alii delectationi, alii honori. Legitur quod Barnabas Marcum assumpsit (*Act. xv, 37*); Paulus Silam (*Ibid. 40*), et Timotheum (*Id. xvi, 3*), et Titum (*Galat. ii, 1*), ut seniores consilio prævalerent, juniores ministerio. Patet namque quod nulla ars discitur absque magistro. Si enim animalia, et feræ, et aves, et apes duces habent, et principes suos sequuntur; quanto magis homines sine doctore et rectore esse non possunt? Iude cavendum est ne adolescentiores et parvuli sine duce ingrediantur viam quam nunquam ingressi sunt, et in partem alteram declinantes errores patiantur, si vel plus, vel minus ambulantes quam necesse est, aut currentes lassentur, aut moram facientes obdormiant. Plerumque et virtutibus pares, dispares ætatibus, sui delectantur copula, sicut delectabantur Petrus et Joannes. Nam adolescentem legimus Joannem (32): quamvis nulli seniorum in virtute fuerit secundus. Erat enim in eo senectus venerabilis morum, et cana prudentia virtutum omnium. Magnum enim hujus vitæ solatium est, ut habeas cui pectus tuum aperias: cum quo arcana participes: cui committas secreta cordis tui, ut ames et sequaris eum: qui tibi paterna pietate in tristibus compatiatur, in persecutionibus adhortetur, et in prosperis gratuletur. Felix talis societas, talisque amicitia, qua nihil est in rebus humanis pulchrius. Teneamus **379** ergo verecundiam, vel eam quæ ad totius vitæ ornatum nos attollit modestiam.

11. Magna autem est modestia individua verecundiæ socia: quæ cum sit sui juris remissior, nihil usurpans nihil vindicans, et quodammodo intra vires suas contractior, dives est apud Deum. Verecunda modestia, et modesta verecundia est: quæ nulli insidias machinatur, læsa non irascitur; et cunctos simpliciter respiciens, de nullo sinistrum aliquid suspicatur. Hanc teneamus, pueri, hanc diligamus: et ut eam semper habere possimus, fugienda est nobis familiaritas et confabulatio eorum, qui turpiter et indisciplinate vivunt. Talium autem infinitus est numerus. Habet sane suos scopulos verecundia, non quos ipsa invehit, sed quos sæpe incurrit, si intemperantium incidamus consortia, qui sub specie jucunditatis venenum infundunt bonis. Hi si assidui sunt, maxime in convivio, ludo, risu, ac joco, enervant gravitatem illam virilem, et animos pueriles corrumpunt, atque suis malis assuefaciunt. Caveamus itaque ne dum relaxare animum volumus, solvamus omnem har-

(32) Juxta multos, Marc. xiv, 51. Vide Chrysost. in Psal. xliii; Ambros. in Psal. xxxvi; Gregor. Moral. lib. xiv, cap. 23; Baron. et alios.

moniam, quasi concentum quemdam bonorum operum. Usus enim cito inflectit naturam. Quam multos stultorum societas decipit? Quid nobis cum fabulis, risu, et joco? Nam licet interdum honesta joca sua-via sint; tamen ab ecclesiastica aberrant regula, quoniam quæ in Scripturis sanctis non reperimus, quomodo usurpare possumus? Cavenda sunt enim omnia quæ inflectere possunt gravitatem propositi nostri, nostræque professionis. *Væ vobis qui ridetis, quia flebitis vos*, Dominus ait (*Luc. vi, 25*). Nos ridendi materiam inquirimus, ut hic ridentes, illic flexamus? Ipsum namque Dominum flevisse legimus (*Id. xix, 41*). Non solum profusos, sed etiam omnes jocos arbitror declinandos: nisi forte plenum gravitatis et gratiæ sermonem esse, indecorum est (33). Ingemiscendum est autem jugiter, et postposita securitate lugendum, ne a Deo deseramur propter superbiam et negligentias, et in potestate dæmonum relinquamur. Revera quem Deus relinquit, dæmones suscipiunt, et susceptum suæ perditionis participem faciunt. Terribilis in consiliis super filios hominum Deus (*Psal. lxxv, 5*). Operatur figulus ex eadem massa aliud vas in honorem, aliud in contumeliam. Sunt vasa misericordiæ, et sunt vasa iræ (*Rom. ix, 21-23*). Sunt novissimi primi, et primi novissimi. Sunt multi vocati, et pauci electi (*Matth. xx, 16*). Et ideo unus quisque nostrum salutem operetur suam, sicut ait Apostolus, cum timore et tremore (*Philipp. ii, 12*). Declinet a vanitate: mundi spernat amorem. C Amplectatur luctum et quietem, et sectetur, quantum potest, verecundiam, tranquillamque mansuetudinem: quæ facit ut homo inter homines pacifice vivat, ut ad omnia quæ inhonesta sunt erubescat.

CAPUT IV.

Taciturnitatem et silentium præcipue convenire adolescentibus.

12. Laudanda autem virtus verecundiæ: quia quorum oculos, aures, linguamque possidet non sinit turpiter ludere ac ridere; efficiens eos graves et mites. E contra grande vitium est juniorum impudentia, quæ improbo ausu et dissolutione sua patres et fratres conturbat: quia, sicut scriptum est, nec Deum nec homines reveretur (*Luc. xviii, 4*); sed lætatur cum male fenderit, et exultat in rebus pessimis (*Prov. ii, 14*). Facta est ei frons meretricis, quia non potest erubescere (*Jerem. iii, 3*). Ubi lingua audax, et frons inverecunda; quid loquatur, quidve agat non curat. Cum enim boni adolescentuli et mansueti tacendo reverentur majores suos, nempe solius taciturnitatis hanc laudem putet; quia silentium ipsum, in quo est reliquarum virtutum otium, maximus actus verecundiæ est. Denique si naturale est, aut infantia deputatur, aut superbiæ probro datur: si verecundiæ, laudi ducitur. Tacebat in periculis Susanna (*Dan. xiii. 42, 43*), et gravior verecundiæ

(33) Aliter hæc periodus legitur apud Ambrosium, sed videtur hinc corrigi posse.

quam vitæ damnum putat, ubi soli loquebatur cui A poterat casta verecundia loqui. Fugit et pulcher Joseph relicta veste in manibus fornicariæ; tacensque celeriter egressus est (*Gen. xxxix, 12*), qui incongrua suæ verecundiæ audiens, non poterat diu stare. Moyses quoque (*Exod. iii, 11, et iv, 10*), et Jeremias (*Jerem. i, 6*) quod poterant per **380** gratiam, excusabant per verecundiam. Tutius enim est discere quam docere, tacere quam loqui. Quid autem magis potest verecundiæ bonum, quam ut juniorum ætas magis debeat discere quam tacere? Pythagoras quippe legem dedit silentii discipulis suis, ut tacentes per quinquennium, loqui discerent: et tu non vis tacere, cui virtus silentii propria est? Quid opus est, adolescens, ut properes periculum suscipere loquendo, cum tacendo possis esse tutior? Quamplures vidi loquendo incidisse peccatum: vix quemquam tacendo. Ideoque tacere nosse, quam loqui difficilius est. Scio plerosque loqui, cum tacere nesciant. Rarum est tacere quemquam, cum sibi loqui nihil prosit. Sapiens ergo est qui novit tacere. Alliga, moneo, sermonem tuum, ne luxuriet, ne lasciviat, et in multiloquio peccata sibi colligat. Sit restrictior, et ripis ipsius coerceatur. Cito lutum colligit amnis exundans.

13. Sit tibi gravitas in inessu, in sermone pondus, atque in verbis modus. Hæc autem si custodieris, eris mitis, mansuetus et modestus. Custodi cor, et retine linguam. Bona enim possessio, mens bona. Sepi ergo hanc possessionem, et muni eam undique; ne irruant in eam et captivam ducant irrationabiles corporis passiones. Custodi quantum potes interiorem hominem tuum. Noli eum quasi vilem negligere ac fastidire: quia pretiosa possessio est, et merito pretiosa; cuius non caducus fructus et temporalis, sed stabilis atque æternæ salutis est. Si vis bene custodire, tace prius et audi, et non delinquas in lingua. Grave malum, ut aliquis ore suo condemnetur. Etenim si pro otioso verbo reddet unusquisque rationem in die iudicii, quanto magis pro verbo impuritatis, et turpitudinis, et impietatis? Videamus etiam ne rationem ponamus pro otioso silentio. Est enim fructuosum et negotiosum silentium. Tacendo enim apud homines, melius loquimur Deo. Multæ enim contemplationes sunt, quibus anima devota Deo tacendo mirabiliter pascitur. David propheta docuit nos tanquam in ampla domo deambulare in corde nostro, et conversari cum eo tanquam cum bono contubernali, ut ipse diceret sibi, et loqueretur secum: *Dixi, Custodiam vias meas (Psal. xxxviii, 2)*. Moyses in silentio loquebatur (*Exod. xiv, 21*), et in otio operabatur (*Id. xvi*).

14. Quando ergo justus solus est, qui semper cum Deo est? Quomodo solitarij est, qui nunquam separatur a Christo? Quando autem feriatur a negotio, qui nunquam feriatur a merito, quo consummatur negotium? Quibus autem locis circumscribitur, cui totus mundus divitiarum possessio est? Qua existimatione definitur, qui nec operatione compre-

henditur? Nunc quidem de Deo cogitat et sanctis Angelis ejus, atque de immarcessibili gloria æternæ beatitudinis: nunc vero de versutiis diaboli, de peccatis suis, de hora mortis, de pœnis inferni, de die tremendi iudicii: nunc de profunditate divinarum Scripturarum, de natura virtutum, de compositione morum honorum. Quam gloriosum tale silentium, ubi eloquia Domini eloquia casta sunt! Est igitur tacendi et loquendi modus. Bona mens et verecunda, ut loquatur, multa prius considerat; quid dicat, et cui dicat, quo loco, et quo tempore. Merito sapiens dicendus est, qui novit tempus loquendi. Unde bene ait Scriptura: *Homo sapiens tacebit usque ad tempus (Eccli. xx, 7)*. Ideo sancti Domini, qui sciebant quia vox hominis plerumque peccato juncta est, et initium erroris humani sermo est hominis; tacere amabant. Denique sanctus David ait: *Posui ori meo custodiam (Psal. xxxviii, 2)*. Propheta custodiebat, et tu non custodies? Potes autem custodire, si cito non loquaris.

CAPUT V.

Obedientiæ promptitudo commendatur junioribus.

15. Lex dixit: *Audi, Israel, etc. Audi enim dixit; et non, loquere*. Tuæ enim ætatis est tacere et obedire, non de majoris sententia judicare. Scriptum est iterum: *Audi, Israel (Deut. vi, 3, 4)*, et tace. Isaac deferebat patri suo honorem, et obediens ejus voluntati, non recusabat mori (*Gen. xxii, 6-10*). Jesus vero Nave sedulo obsequio Moysen venerabatur; et obediens **381** existens in omnibus, tantam gratiam apud Deum meruit, ut illius successor ad regendum Dei populum eligeretur (*Deut. xxxi, 7*). Elisæus relicto aratro, mactatis bobus vocantem Eliam secutus (*III Reg. xix, 19-21*), per veram mitemque obedientiam ad tantam morum ascendit celsitudinem, ut spiritus tam excelsi magistri dupliciter in bono discipulo requiesceret (*IV Reg. ii, 9-15*). Abraham vero ille fidelis senex ad jussionem Domini reliquit terram nativitatis suæ, et quamvis in multis locis frequentes injurias, gravesque perpessus foret labores, nunquam coeptæ obedientiæ pœnituit. In tantum enim per obedientiam et fidem placuit Deo, ut ei de Christo primum repromissio fieret (*Gen. xii-xiii*). Ipse demum Dominus noster Jesus Christus in factis dictisque suis multum nos obedientiam docet. Vera enim subjectio propter Deum, propriæ voluntatis est mortificatio: dum abjecta et indigna de se credit, et Deo acceptabilem, hominibusque dulcem obedientiam parat. Denique voluntas propria ex liberi arbitrii præsumptione descendens, obstinatis et inobedientibus ipsa bona in peccatum convertit. Vir bonus cum bonis suis omnibus habere obedientiam studeat. Scriptum quippe est: *Melior est obedientia quam victimæ, et auscultare magis quam offerre adipem arietum: quoniam quasi peccatorum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere (I Reg. xv, 22, 23)*. Cernis quantum et quale sit inobedienciæ malum, quod idololatriæ magicisque comparatur artibus? Adolescentes qui tali re-

pleti sunt malo, subdi senioribus dedignantur : facta vero eorum aut dicta tumida et erecta cervice non observant, sed dijudicant ; non venerando exaltant, sed spernendo subsannant.

16. Sed non impune. Inde enim evidenter deficient, unde miseri proficere debuerunt. Hoc autem vult Deus, ut homo per hominem doceatur, et minor majori subdatur. Si enim angelus angelo imperat ; et inter julentem et obedientem summa manet semper concordia : videat ille quam graviter peccat, qui debitam exhibere suis majoribus reverentiam non curat. De interitione namque illorum, qui non obedientes sunt, et suos seniores suosque patronos despiciunt, multa dici potuissent ; nisi promissæ brevitas memor, illa studiose præterirem. Ad quid plura ? Una enim sententia obedientibus et inobedientibus sufficere potest, quam per se Veritas loquitur dicens : *Qui vos audit, me audit : et qui vos spernit, me spernit* (Luc. x, 16). Inde illi gaudeant gaudio magno, qui seniores suos venerationi habent et honori propter Christum. Multi namque de virtute obedientiæ multa scripserunt : inter quos sanctus pater noster Benedictus de ea tam terribiliter locutus est (S. BENED. Reg. capp. 5, 68, 71), ut fratrum etiam bene obedientium corda præ nimio timore concuti valeant. Sed et ille summus mellifluis oris Gregorius mirabiliter superexaltat et magnificat eam : demonstrare autem volens quanti sit meriti obedientia, ita ait vir eloquens : « Sola namque obedientia virtus est, quæ virtutes cæteras menti inserit, insertasque custodit. Unde primus homo præceptum quod observaret, accepit : cui si vellet se obediens subdere, ad æternam beatitudinem sive labore perveniret. » Deinde idem doctor verba quæ locutus est Spiritus sanctus per os Samuelis superioris posita exponens dicit : « Obedientia quippe victimis jure præponitur ; quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Tanto quisque Deum citius placat, quanto ante oculos ejus repressa arbitrii superbia gladio præcepti se immolat. Quo contra ariolandi peccatum inobedientia dicitur, ut quanta sit virtus obedientia demonstratur. Ex adverso enim melius ostenditur quid de ejus laude sentiatur. Si enim quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle aquiescere ; sola obedientia est quæ fidei meritum possidet, sine qua quisque infidelis convincitur, etsi fidelis esse videatur.

17. « Hinc per Salomonem dicitur in ostensione obedientiæ : *Vir obediens loquetur victoriam* (Prov. xxi, 28). Vir quippe obediens victorias loquitur ; quia dum alienæ voci humiliter subdimur, nosmetipsos in corde superamus. Hinc Veritas in Evangelio dixit : *Eum qui venit ad me, non ejiciam foras, quia non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (Joan. vi, 37-38). Quid enim ? si suam faceret, eos qui **382** ad se veniunt repulisset ? Quis autem nesciat quoniam voluntas Filii a Patris voluntate non discrepet ? Sed quoniam primus ho-

mo, quia suam voluntatem facere voluit, a paradisi gaudiis exivit ; secundus ad redemptionem hominum veniens, dum se voluntatem Patris, et non suam facere ostendit, permanere nos intus docuit. Cum igitur non suam, sed voluntatem Patris facit ; eos qui ad se veniunt, foras non ejicit : quia dum exemplo suo nos obedientiæ subjicit, viam nobis egressionis claudit. Hinc rursus ait : *Non possum ego a meipso facere quidquam, sed sicut audio judico* (Id. v, 30). Nobis quoque obedientia usque ad mortem servanda præcipitur. Ipse autem sicut audit judicat, tunc quoque obedit, cum judex venit. Ne igitur usque ad præsentis vitæ terminum obedientia laboriosa appareat, Redemptor noster indicat, quia hanc cum judex venerit servat. Quid ergo mirum, si peccator homo obedientiæ in præsentis vitæ brevitate se subjicit, quando hanc Mediator Dei et hominum etiam cum obedientes remunerat non relinquit ?

18. « Sciendum vero est, nunquam per obedientiam malum debere fieri : aliquando autem per obedientiam, quod agitur bonum, debere intermittere. Neque enim mala arbor in paradiso exstitit, quam Deus homini non tangere interdixit : sed ut melius per obedientiæ meritum homo bene conditus cresceret, dignum fuerit ut hunc a bono prohiberet ; quatenus tanto verius hoc quod ageret virtus esset, quanto et a bono cessans, auctori suo se subditum humiliter exhiberet. Sed quia nonnunquam nobis hujus mundi prospera, nonnunquam jubentur adversa ; sciendum summopere est, quod obedientia aliquando, si de suo habeat aliquid, nulla est : ali quando autem, si de suo non habeat, minima est. Nam cum hujus mundi successus præcipitur, cum locus superior imperatur ; is qui ad percipienda hæc obedit, obedientiæ sibi virtutem evacuat, si ad hoc ex proprio desiderio anhelat. Neque enim se sua obedientia dirigit, qui ad percipienda hujus vitæ prospera, libidini propriæ ambitionis servit. Rursus cum mundi despectus præcipitur, cum probra adipisci et contumeliæ jubentur ; nisi ex seipso animus appetat, obedientiæ sibi meritum minuit, qui ad ea quæ in hac vita despecta sunt, invitus nolensque descendit. Ad detrimentum quippe obedientia ducitur, cum mentem ad suscipienda probra hujus sæculi nequaquam ex parte aliqua etiam sua vota comitantur. Debet ergo obedientia aliquid ex suo in adversis habere, et rursus in prosperis ex suo aliquid minime habere : quatenus et in adversis tanto gloriosior, quanto divino ordini ex desiderio jungitur ; et in prosperis tanto sit verior, quanto a præsentibus ipsa quam divinitus percipit gloria funditus mente separatur (GREGOR., Moral. l. xxxv, c. 10). »

19. His ergo tanti doctoris evidentissimis assertionibus Moyses et Paulus in factis suis procul dubio attestantur. Quære et lege quid uterque eorum fecerit. Verumtamen inter hæc scire oportet, quod innocuis mentibus virtus semper obedientiæ jungitur, Domino testante qui ait : *Oves meæ me audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me* (Joan. x, 3, 4,

14). Relempatori igitur suo non obedit, qui innocens non est : et innocens esse non potest, qui obedire contemnit. Sed necesse est ut ipsa obedientia non servili metu, sed charitatis affectu fiat : non terrore pœnæ, sed amore justitiæ. Nulla quippe innocentia, nulla vero obedientia est, nisi in eis charitas fulgeat, quæ virtutes omnes transcendit. Sæpe enim falsa obedientia sub timoris specie palliatur. Igitur si videris juveniculum desidem ad obediendum, et velocem ad loquendum; non dubites eum variis animi passionibus, præsertim superbix peste laborare. Inobedientia enim sequitur superbiam matrem suam, sicut habes : *Equus indomitus evadet durus, et filius remissus evadet præceps* (Eccli. xxx, 8). Sicut superbia equi indomiti præcipitio prona est; ita lascivia adolescentis indiscipline, peccati ruina proxima est. *Loquere tu, major natu; decet enim te. Adolescens loquere, in causa tua vix cum necesse fuerit. Si bis interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum. In multis esto quasi inscius, et audi tacens simul et quærens. In medio magnatorum loqui non præsumas : et ubi sunt senes, non multum loquaris. Ante grandinem præibit coruscatio, et ante verecundiam præibit gratia, et pro reverentia accedet gratia bona* (Id. xxxii, 4, 10, 14). Ex his namque verbis Sapientix intelligere potes, quantum virtutes superius positæ juniorem ætatem adornent.

CAPUT VI.

De castitate, humilitate et patientia.

20. Pueri enim a puritate dicti sunt, et decet ut regnent in eis simplicitas, et innocentia, et puritas, hoc est virginitas. Cum his crescant, et in his perseverent, ut mereantur sequi Agnum quocunque ierit. Adolescentes autem juxta nominis hujus interpretationem per dies singulos in bonis operibus crescentes, verecundiam diligant, obedientia nimis ferveant. Ista quippe virtutes in primo constitui-mus loco, velut quædam incrementa bonorum operum, ut per eas ad castitatem et humilitatem et patientiam, quæ secundam partem obtinent, recto tramite valeant pervenire. Castitas igitur (quia uterque sexus vitio libidinis ægrotat) nisi aliarum virtutum ope fulciatur, facile labitur. Et proinde nimio studio servanda est; quia semel amissa, non reparanda est. Prima namque tela sunt oculorum : secunda verborum. In desideriis enim est omnis otiosus, et desideria occidunt pigrum (Prov. xi, 25). Et ideo suffragatur ei plurimum verecundia, quæ custodit oculos : et taciturnitas, quæ retinet linguam : atque obedientia, quæ mentem occupat, corpusque fatigat jejuniis, vigiliis, orationibus, et opere manuum. Sed necessariam præ omnibus habet humilitatem, qua conserventur habita usque in finem. Multi enim in ipsa senectute per superbiam in luxuriam ceciderunt. Qua de re timeundum est et cavendum, ne subitus calor superet longum tempus, et impudicos senes lascivia condemnet. Tenenda est itaque semper humilitas custos pudicitix, mater pa-

tientix. Sine causa enim laborat, qui virtutes sine humilitate congregat. Vera autem patientia, nisi per profundam humilitatem, nec acquiritur, nec tenetur. Hanc vero quisquis veraciter habet, nec beneficio cellæ, nec perfugio solitudinis indiget : et si ei adversitatis aliquid acciderit, non contristatur, sed adhuc diligenti Deum omnia cooperantur in bonum (Rom. viii, 28). Iste timet in prosperis, gaudet in adversis. Amat et adjuvat persequentes, quia eum patientia et benignitas comitantur velut individuæ comites.

21. Si quis igitur habet animam virginalem, et amator est pudicitix, non debet mediocribus esse contentus, quæ cito exsolescunt, et exorto caumate arescunt : sed perfectas virtutes sequatur, ut lumen habeat sempiternum. Qui enim proficere studet, semper invenit quo crescat, et per dies singulos se ipso melior fiat. Adolescens, profice. Mancipatus es Christi servitio, et cœpisti magna agere, et excelsa imitari; confortetur cor tuum, et viriliter age. Magna tibi dabitur gloria post victoriam. Licet lubricum sit iter per quod incedis; tamen de Domini auxilio confidens, desere ima quantum vales, et summa pete. Non deficias neque tepescas, ut gradum perfectionis possis ascendere, ad quam non nisi multis laboribus pervenitur. Euge nunc, euge, frater bone, initia transcede, et ad superiora tende, ut Deo in voce exultationis canticum graduum cantes. Tibi vero de radice ad cacumen festinanti, liber patet ingressus ad illas quatuor virtutes principales, quæ in adolescentibus inchoantur, et in juvenibus augentur, in senibus, perficiuntur : quia matura ætas multis laboribus exercitata, jam novit per experientiam, quod didicit per scientiam.

CAPUT VII.

Quatuor virtutes cardinales, et earum munia describuntur. Item de virtutibus theologis.

22. Unde jam non immerito prudentiam, fortitudinem, justitiam et temperantiam in tertio constitui-mus gradu; quia per eas maxime instruuntur mores, et bene vivendi magisterium docetur. Sed ex his prudentia agnitione veri delectat. Justitia dilectionem Dei et proximi servat. Fortitudo metum mortis contemnit. Temperantia affectionem carnis temperat. Prima etenim **384** intelligit : secunda bene vivit : tertia appetitum cohibet : quarta modum imponit. Tres illæ superiores quod honestum est operantur : hæc autem quarta decorum agit illud, quod ex radice honestatis proficiscitur. Siquidem prudentia est agnitio veræ fidei, et scientia Scripturarum, in qua intueri oportet illud trimodum genus intelligentix, quorum primum est historicum : secundum allegoricum : tertium superior ille intellectus, quem dicunt anagogen. Justitia vero est Deum timere, religionem venerari, honorem ferre parentibus, patriam diligere; cunctis prodesse, nocere nulli, fraternæ charitatis vinculum tenere, pericula aliena suscipere, opem ferre miseris, bonis vicissitudinem rependere, æquitatem in judiciis conserva-

re. Fortitudo autem est animi magnitudo, contemptus honorum vel divitiarum. Hæc adversis aut patienter cedit, aut resistit fortiter. Nullis illecebris edomatur, malis et adversis non frangitur, non elevatur secundis; invicta ad labores, fortis ad pericula: pecuniam negligit, avaritiam fugit, contra universa pericula animum præparat, molestiis nullis cedit, gloriæ cavet appetitum. Sed inter has temperantia semper amplectenda est. Est enim modus vitæ in omni verbo vel opere. Hæc autem sobrietatis et verecundiæ comes est, quæ alio nomine vocatur modestia. Humilitatis regulam custodit, tranquillitatem animi servat, continentiam et castitatem diligit, fovet decus et honestatem, restringit ratione appetitum: iram contemnit, nec rependit contumeliam.

23. His tu plagis cœli includere, homo Dei. His tu armis, bellator Christi, accingere, protegere, et ornare. Iste currus igneus te fortem militem gestabit consummato cursu ad cœli palatium, ut assistas Regi tuo, cui certasti bonum certamen, fidem servasti. Bene rege hanc quadrigam virtutum, et sede in ea firmus, ut isto vehiculo vehi altius, et introduci valeas ad tricameratam domum in summo montis vertice collocatam. Hanc enim dico firmam fidem, spem inconcussam, perfectam charitatem, quæ omnem servilem foras mittit timorem, ubi via mandatorum Dei dilatato corde curritur. Hinc anima justi sedes sapientiæ facta, plano moderatoque incessu portat Deum sessorem suum. Huic autem vivere Christus est, et mori lucrum. Vir discretus et contemplator transit quotidie, visionemque mirabilem cernit; trahitur a Deo, et ardenti desiderio currit post eum. Si autem istum montem excelsum, hancque pulchram domum inhabitaveris; poteris et tu sæpissime intueri terram illam promissionis, terram lacte et melle manantem, ubi verus Israel moratur, et veritatis pabulo in æternum pascitur.

24. Sed dicis tu mihi: Quare fidem in primo loco non posuisti, quæ est in christiana anima fundamentum omnium virtutum? Facerem utique, nisi fides cresceret. Nisi autem fides cresceret, Apostoli Domino minime dixissent: *Adauge in nobis fidem* (Luc. xvii, 5). Continua enim operatione virtutum, assidua meditatione Scripturarum sanctarum fides eruditur, et erudiendo illuminatur, et illuminando augetur, et augendo perficitur, et perficiendo stabilitur; ita ut nullo turbine hæreseos vel persecutionum a statu suæ rectitudinis moveatur. Igitur priusquam homo per fidem cognoscat Creatorem suum, ignorantia mater omnium vitiorum ejus possidet animam. Ergo ignorantia nox est: fides vero dies. Sicut dies crescit per horas; sic fides augetur per illuminationem divinæ gratiæ, et per documenta matris Ecclesiæ. Primum itaque sincera radix sanctæ fidei in terra humani cordis plantatur: cui inseritur ramusculus ille sanctæ arboris, id est, timor Domini, qui dicitur initium sapientiæ (Psal. cx, 10).

A Cum hoc incipit, et cum isto ascendit usque ad plenitudinem luminis. Cumque fides plene adulta fuerit, velut quædam magna arbor diversa in se habens poma, ex quibus reficitur anima plena Deo; tunc adhæret ei timor ille castus et sanctus æternæ charitatis, qui permanet in sæculum sæculi (Psal. xviii, 10). Hæc est enim fides illa quæ per dilectionem operatur, ut homo nova creatura efficiatur: fides prudentissima et invictissima, quæ inter verba altercationis, in tempore persecutionis et in die necessitatis superari non potest. Quapropter **385** fides firma, et charitas plena, fideles comites, et inseparabiles sorores, cuncta in se genera virtutum continent, virum perfectum efficiunt, quantum possibile est eum perfici in hac vita plena miseriis et erroribus. Iste illud Apostoli in veritate dicere potest: *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? Certus sum enim quod neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque potestates, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque profundum, neque altitudo, neque alia creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (Rom. viii, 35, 38, 39).

CAPUT VIII.

Inter virtutum et vitiorum confinia caute gradiendum esse.

25. Hæc est autem disciplina bonæ vitæ, et recta series virtutum. Ista est via regalis, præcedentium Patrum trita pedibus. Ambula in ea, o grex adolescentium, et noli declinare ab ea neque ad dexteram, neque ad sinistram (Prov. iv, 27). Ille quidem ad sinistram declinat, qui se apertis vitiis implicat. Ille vero ad dexteram declinat, qui vitia sub specie virtutum latentia summopere non devitat. Per hæc enim multi decipiuntur, et ignorant se esse deceptos. Itaque dupliciter rea est anima, si et bonum non facit unde spiritualiter vivat, si et hoc ipsam lateat. Superbus vult se credi constantem; prodigum liberalem; avarus diligentem; temerarius fortem; inhumanus parcum; gulosus humanum. Impudentia constantiæ sibi nomen adscribit. Procacitas appellationem libertatis ostendit. Eloquentiam verborum fingit, et curiositatis malum sub studii spiritualis colore delitescit. Nam interdum sub prætextu justitiæ crudelitas agitur, et putatur esse virtus quod mirum vitium est: sicut remissa segnitates mansuetudo esse creditur; et quod agit torpens negligentia, putatur agere indulgentia pietatis. Item timor sub specie obedientiæ occultatur, et dicitur virtus humilitatis, quod tamen vitium est timoris. Porro vitium inquietudinis virtutem se vult vocari sollicitudinis; et præcipitationis facilitas, fervor boni studii creditur; et bene agendi tarditas, consilii mora esse videtur: cum tamen ista sit virtus; illa vitium. Hæc etsi humano possunt discerni judicio, tamen sine dono Dei, quantum mihi videtur, nec virtutes pos-

sunt haberi, vel appeti; nec earum similitudines, quæ sunt vitia virtutes imitantia, declinari.

26. Sed sciendum est quod quædam summæ virtutes sunt, quædam vero mediæ. Summæ virtutes sunt spes, fides, charitas. Nam a quibus habentur, utque veraciter habentur. Doctrina, jejunium, castitas, scientia, et cætera his similia, mediæ virtutes sunt; quia et ad utilitatem, et ad perniciem possunt haberi. Non potest esse veritas cum mendacio, pudor cum petulantia, fides cum perfidia, castitas cum luxuria. Adversus impetus vitiorum contrariis virtutibus est pugnandum. Contra luxuriam adhibeatur cordis munditia: contra odium, dilectio: contra iracundiam patientia: contra timorem, fiduciæ virtus: contra torporem, fervor boni studii. Opponatur tristitiæ gaudium; acediæ, fortitudo; avaritiæ, largitas; superbiæ, humilitas.

CAPUT IX.

Superbia et avaritia detestabilia vitia, ipsis quoque religiosis infesta.

27. Principalium septem vitiorum regina et mater est superbia: quæ omnium deterior tanto in imo jacet, quanto in altum se erigit. Septem principalia pariunt de se multa vitia, quæ ita sibimet quædam cognatione junguntur, ut ex altero alterum oriatur. Superbia sicut est origo omnium criminum; ita ruina cunctarum virtutum. Ipsa est in peccato prima: in conflictu postrema. De superbia nascitur arrogantia; quæ tam in factis, quam in dictis cavenda est. Væ ei qui sibi magis, quam Deo placere studet. Per cenodoxiam maxime subjicit sibi **386** diabolus monachum, quia per eam ab humilitatis culmine dejicitur. Summa itaque virtus monachi humilitas: summum vitium ejus superbia est. Superbiendo, contendendo, dimicando, murmurando, detrahendo, susurrando, negligendo, contemnendo, et proprias voluntates faciendo, infinitas monachi qui nunc sunt, culpas incurrunt. Hinc est quod ex horum magna multitudine, qui sæculum deserunt, rari valde inveniuntur, qui mortificatis vitiis ascendere contendunt ad perfectionem virtutum. Hæc autem significant illa sexcenta millia armatorum, qui de terra Ægypti educti sunt: duo autem solummodo homines, id est Josue et Caleb, ex illis omnibus terram promissionis ingressi sunt: regredi autem volentes in Ægyptum, prostrati in deserto diversis generibus mortium interierunt. Per Ægyptum intellige mundum: per Pharaonem, diabolum, qui est rex super omnes filios superbiæ (*Job xli, 25*): per mare Rubrum, abluitionem peccatorum omnium: per Ægyptios in eo mortuos, ipsa peccata, quæ sunt exercitus Pharaonis. Tu quidem jam Ægyptum deseruisti, Pharaonem fugisti, et lotus a sorde tua, submersis curribus canticum lætitiæ Domino cecinisti. Tandem ingressus solitudinem ad montem Sinai pervenisti, ubi data sunt tibi præcepta vitæ, et instituta cœlestis disciplinæ: quæ coram Deo et sanctis ejus te pollicitus es observare. Quamvis omnia feceris, noli tamen esse securus. Multa habentur

A pericula in ipsa, qua incedis, eremo. Ibi certe igni sunt serpentes, qui percutiunt et interimunt murratores. Ibi lepra, quæ inficit et deturpat detractores et susurrones. Ibi sævus gladius, qui devorat fabricatores idoli et cultores; illos videlicet monachos, qui sectantur avaritiam, quæ idolorum est servitus (*Coloss. iii, 5*). Hanc dicit Apostolus radicem omnium malorum (*I Tim. vi, 10*). Scito tamen quia non nisi tepidissimos monachos hoc impugnat vitium. Tu cave ne præter victum et vestitum aliud aliquid habeas, aut velis habere. Detestare superbiæ: fuge contentionem. Rectores monasterii dilige ut parentes; time ut dominos: crede esse salutare quod injungunt.

28. Sed hæc custodire non poteris, nisi prius te stultum facias ut sis sapiens: nihil scilicet discernens, nihil dijudicans ex his quæ tibi fuerint imperata: sed cum omni simplicitate ac fide semper obedientiam exhibens; illud tantummodo sanctum, illud utile, illud sapiens judicans, quod tibi vel lex Dei, vel senioris examen indixerit. Terreat te illorum exemplum, qui adversus Moysen rebellaverunt: quorum alios cœlestis flamma combussit, alios autem infernus viventis suscepit (*Num. xvi, 31-35*). Deficiet mihi tempus, si velim omnia per ordinem pandere.

29. Illud tibi inculcandum video, quia dum vivimus, inter laqueos currimus. Nusquam tuta pax, proh dolor! nusquam tuta quies; ubique bella, undique hostes. Pharaon enim cum suis Ægyptiis retinet exeuntem: clades autem plurimæ in medie itinere, quæ impediunt nimis euntem: in extrema vero parte ante te hostes diri et fortes, qui resistere cupiunt, ne terram promissionis possis intrare, id est Amalech, Seon, Og, Moab, filii Ammon, et latrunculi montis Seir. Si autem forte his superatis, per multos labores optimam ingressus fueris terram, videbis quod in ipsa etiam non valebis esse securus. Enimvero remanent Allophyli, et aliæ in tuo circuito reservantur gentes, in quibus te Deus experiatur, utrum diligas eum, utque semper manum ejus respicias, ne forte cum comederis et saturatus fueris, obliviscaris eum.

CAPUT X.

Vitia capitalia cum suis speciebus explicantur.

30. Igitur per septem gentes, quæ ex illa terra expulsæ sunt, intellige septem capitalia vitia, quorum duo carnalia sunt, scilicet gastrimargia et fornicatio, reliqua spiritualia, quæ in membris suis taliter distinguuntur. Gulæ concupiscentia in quinque modos dividitur. Primo, si ante tempus cibos quis appetat. Secundo, si lautiores escas quarat. Tertio, si diligentius quosque communes cibos quis procuret. Quarto, si viles escas nimium quis **387** sumat. Quinto, si quisque ex desiderio quodcumque sumat. Fornicatio, trimodo genere. Primum, dum per voluptatis luxuriam commixtio expletur. Alterum, dum sola attractione luxus carnis per immunditiam provocatur. Tertium, dum intentione

turpium cogitationum nocturna quisque illusionem pulluitur. Est et quartum genus juxta Scripturam, scilicet idololatria et avaritia. Sed et omnis immunda pollutio, fornicatio dicitur. Philargyria in gemina membra distinguitur, puta in concupiscentiam rei augendæ, et in metumarendæ. Est et tertium genus pestis hujus, quando monachus ex ipsis necessariis, sine quibus vivere non potest, plus desiderat habere quam necesse sit: aut ea volumus in monasteriis possidere, quæ si essemus in sæculo, minime habere valeremus. Iræ genera tria sunt. Unum, quod ardet extrinsecus: aliud, quod in verba sine operis effectu prorumpit: tertium, quod non ut illud fervens ad horam digeritur, sed per dies et tempora reservatur. Ex illo quippe calor et indignatio, ex isto nascitur odium; quæ omnia æquali sunt a nobis horrore damnanda. Tristitiæ vitium in tres dividitur partes, quarum prima temperata est et rationalis, de delictorum pœnitentia veniens. Altera, perturbata et irrationabilis, de anxietate metus, seu de desperatione peccatorum exoritur. Tertia, de iracundia, vel de illato damno, ac desiderio præpedito procedens. Acediæ genera duo sunt. Unum, quod ad opus Dei pigritate monachum ac dormire compellit. Aliud, quod vagari huc illucque facit, ac fugere cohortatur de fratribus, cum quibus vivit, societate.

31. Hæc scilicet sex vitia quadam inter se cognatione sunt conjuncta, ita ut prior exuberantia, sequentis efficiatur exordium. Ex primo enim secundum, ex secundo tertium: et sic de cæteris. Et ideo e contra simili modo atque eadem ratione pugandum est, quia primo devicto, aliud facilius devincitur. Et ista vitia, licet invicem sibi sint connexa ea quam diximus ratione; specialius tamen in tres copulas dividenda sunt. Gastrimargiæ fornicatio, avaritiæ ira, tristitiæ acedia peculiari consortio foederantur. Sed his superatis major tibi restat pugna, et ea tanto gravior, quanto ista amplius fuerint devicta. Arripiendum namque tibi est totis viribus jure certamen contra crudelissimam et triformem bestiam, id est superbiam, inanem gloriam, et invidiam, cujus in uno corpore tria capita, et in ipsis capitibus dentes ferrei comminuentes omnia. O quam multos viros hæc immanissima bestia momordit et dejecit, atque sub pedibus suis conculcavit! Circumda itaque tibi fortem armaturam, ut possis stare contra tantam nequitiam. Indue te lorica charitatis, accinge te gladio spiritus, quod est verbum Dei: sive scutum fidei, pone galeam salutis et spei in capite tuo, sint pedes tui calcatei in præparationem evangelii pacis, ut nullus in te pateat locus insidii potentis adversarii (*Ephes. vi, 11-17*). Caput superbiæ sicut caput viperæ, furor ejus ut furor draconis, et flatus ejus lethifer, ut insanabilis flatus reguli. Illud enim præstantius cæteris, tres venenatas ex vipereo ore ad feriendum educit linguas. Prima eos percutit, qui per transgressionis culpam contemptui habent divina præcepta. Secunda illos, qui ex con-

servatione mandatorum extolluntur in elationem virtutum. Tertia eos, qui per contumaciam mentis subdi dedignantur majorum imperiis. Quidam autem pro carnalibus, quidam pro spiritualibus superbiunt, et est una superbia sub diverso colore.

32. Cenodoxiæ alterum caput, multiforme prodigium, et multiplex malum, diras voces et rugitus terribiles ex turgidis faucibus quadripartito modo altius afflat. Nam sunt qui habent dona, et donantem ignorant. Et sunt qui se dicunt pro suis præcedentibus meritis dona accepisse, non pro gratia largientis. Item quidam sunt qui quod non habent, habere se per tumorem existimant. Sunt et alii qui contemnendo cæteros, putant se habere aliquid singulariter. Sed ista elatio cæteris perniciosior est, de singularitate jactantiæ veniens. Hæc autem diralues, quamvis se ad alta erigat, et impleat clamoribus aures; non tamen ei juxta quam habet **388** extollentiam est vis et potentia. Ipsa quoque invidia duplices evomit flammæ. Hoc namque caput tertium, modo illum urit qui meliori invidet in id quod ipse non est; modo illum afficit, qui quemlibet consimilem dolet sibi esse æqualem. Ut hæc tria discernere valeas, ista do tibi indicia. Superbia enim rubet, cenodoxia albet, invidia pallet. Furor igneus in superbis ex indignatione, candor in hypocritis ex simulatione, pallor in invidis ex nimio dolore. His ita digestis, rectius septem criminalia vitia denotentur quam dinumerantur, ut mihi videtur: quia sicut princeps septem vitiorum diabolus nos eorum subdit potestatibus; ita Christus Deus noster, Spiritu septiformis gratiæ plenus, a dominatu ipsorum eruit, et sibi subditos facit.

33. Sed scire te oportet, quia ista vitia diversos ortus et dissimiles deficientias habent. Gula enim et fornicatio, quia non nisi per corpus expleri possunt, carnalia sunt: et ideo corporali indigent afflictione, simulque remotioribus locis, ut velocius curari queant. Avaritia et ira, licet non sint unius nature: nam prior extra naturam est, sequens autem originalis videtur, quia homo irascibile animal est: simili tamen oriuntur modo; siquidem commotionis causas intrinsecus concipiunt. Tristitia et acedia nulla extrinsecus accedente provocatione generari solent. Superbia, cenodoxia, atque invidia, sine corporali ministerio consummantur. Ad hæc curanda quæ spiritualia dicuntur, multum prosunt humana consortia, maxime si inter bonos prudentesque viros vivas, qui illa semper redarguant.

CAPUT XI.

Non iisdem omnes, sed aliis aliis vitiis gravius impugnari.

34. Sed inter hæc sciendum est, quod in quibusdam ventris ingluvies, in quibusdam fornicatio principalem obtinet locum. In aliis superbia, in aliis cenodoxia arcem tenet. In quibusdam ira, in quibusdam avaritia, seu tristitia, aut aliquid eorum sibi tyrannidem vindicat. Et ideo oportet unumquemque nostrum secundum qualitatem belli, quo principa-

liter infestatur, pugnam arripere : ita ut alium necesse sit adversus vitium quod tertium ponitur, primum exercere conflictum; alium, contra quartum seu quintum : et ita prout vitia in nobis obtinent principatum, utque impugnationis exigitur modus, nos quoque oportet ordinem instruere præriorum. Et siæ contra illud unum fortiter pugnemus, ut alia a quibus minus impugnamur, non negligamus. Atque ita totis viribus laboremus, ut non de nostris laboribus, sed de Dei auxilio confidamus. Hoc enim modo ad puritatem cordis, et ad plenitudinem virtutum valebimus Christo adjuvante pervenire.

35. Illud etiam non minus te scire volo, quia variorum in omnibus sunt morum conspersiones. Unde alia vitia tranquillis et lenibus moribus, alia duris et asperis vicina sunt. Sæpe autem quod istis placet, illis displicet. Diabolus enim dum decipere quemquam quærit, prius naturam uniuscujusque intendit; et inde se applicat, unde hominem aptum ad peccatum inspexerit. Ex ea quippe parte hominem diabolus tentat, qua eum per crescentem humorem facile ad vitia inclinari conspici; ut secundum humoris conspersionem, adhibeat tentationem. Nullus ergo culpam non æstimet quam ex conspersione propria sustinet; sed, quantum valet, contra id quod tolerat pugnet. Nam si conspersioni cedit, tentationi vel vitio nequaquam resistit. Igitur constantes et duri mores semper contra superbiam, iram et crudelitatem pariter repugnent. Jucundi autem et lenes contra inanem gloriam, hypocrisim et falsam pietatem præcipue certare non cessent. Istud namque hominum genus laudis amore facilius capit. Nemini volunt displicere, omnes æquanimiter portare videntur; decipiunt et decipiuntur: et quanto hominibus placent, tanto fiunt Deo odibiles, sicut scriptum est : *Astuti et simulators provocant iram Dei (Job xxxvi, 13)*. Boni enim viri timentes Deum, id ipsum quod esse **389** meruerunt, videri refugiunt. Sane laus humana bonos cruciat, malos lætificat.

36. Dupliciter autem damnantur hypocritæ, sive pro occulta iniquitate, sive pro aperta simulatione. Nam non semper latent hypocritæ. Omne sincerum permanet. Nam quæ simulata sunt, diuturna esse non possunt. Hypocritæ foris candidi, intus sordidi. Amator vanæ gloriæ unde possit laudari agere non quiescit. Nonnulli falsa opinione arrogantiam se perfectos esse existimant, dum non sunt : qui obortis tentationibus innotescunt. Tanto quis fit veritati vicinior, quanto se longius esse ab ea fuerit arbitratus. Est humilitas formidinis et ignorantia, quæ non est laude digna. Hypocrita verba sanctorum habet, vitam non habet : cui semper jactantia oculos, quibus Deus videri potest, claudit.

37. Superbis et libidinosis plus dominatur diabolus. Transacta libido semper sui relinquit pœnitentiam. Nunquam satiatur, et extincta reaccenditur. Væ illi qui tunc habuit terminum luxuriæ, quando vitæ! Vinum contra potantem facit; quia

A postquam surrexerit, neque pes, neque manus suum officium tenent, et omnis ejus exhilaratio vertitur in ruinam. Vir superbus nec decorabitur, nec voluntatem suam perducet ad finem. Semper enim conscientia servi Dei humilis debet esse et tristis : scilicet ut per humilitatem non superbiat, et per utilem mœrorem cor ad lasciviam non dissolvat. Dei servum sine intermissione legere, orare, et operari oportet, ne forte mentem otio deditam vitia sibi præoccupent. Mens Deo dicata sic caveat minora vitia, ut majora; quia a minimis incipiunt, qui in maxima prouunt. Satis delicate se palpat, qui vult sine labore magno studioque continuo vel vitia superare, vel virtutes acquirere. Anima autem mole carnis pressa sicut difficile ad virtutes surgit, ita facile in vitia cadit; quia ista in imo sunt, illæ vero in summa arce consistunt.

38. Denique nonnulli, quia non pro Dei amore sæculo renuntiant, laborare non curant. Utinam quod mundum relinquimus, voluntatis sit, non necessitatis. Qui enim non rigida intentione monachi professionem sectantur, quanto superni amoris propositum dissolute appetunt, tanto proclivius ad mundi amorem denuo reducuntur : ex quibus alii corporis voluptatem, alii honorem requirunt. Sed qui ad hoc conversationem sanctitatis prætendit, ut aliis quandoque præesse desideret; iste non discipulus Christi, sed pravitatis sectator existit. Ferre enim crucem, et non mori, hypocritarum est. Ille autem qui se pro Deo duritiæ tradit monachorum, assiduus debet esse in orationibus, lacrymas suas Deo, non hominibus offerre; jejunia in aurigæ modum pro lassitudine et viribus corporis temperare.

CAPUT XII.

Excitatio juvenis religiosi ad virtutis iter strenue capessendum.

39. Quapropter non pigeat te, bone frater, quantum potes actibus sanctis insistere; ut laboris tui fructus quandoque possis recipere. Hoc solum attende quod monachus factus es; et ideo ea age quæ monachi sunt. Inter eos cum quibus vivis sectare meliores. In omni gradu et ordine optimis permista sunt pessima. Animosos senes et pertinaces, quos vides in his abundare periculosis temporibus, noli imitari. Mores vitamque illorum fuge, ne tibi sint in laqueum et ruinam. O quam multos senes et iudices Israel turpiter vitam suam negligentes rex Babylonis in terra captivitatis et confusionis possidet; et quam multi juvenes spiritui ferventes, Domino servientes, vim faciunt cœlo, totisque viribus sibi diripiunt illud! Utinam talium præconia juvenum nostri imitentur senes, ut annosa redderet senecta, quod tenera fert sponte adolescentia! Si tu vis proficere, non respicias quid mali faciant alii, sed quid boni ipse facere debeas. Nonne cernis negotiatores et milites multa sustinere pericula, ut ad incertos honores et perituras divitias perveniant?

Isti quippe servant cum animæ discrimine, quæ A cum pluribus tribulationibus inveniunt,

40. Quid ergo tibi, dic, rogo, faciendum est, qui venditis omnibus pretiosam quæris margaritam, et emptum habes agrum, ubi thesaurus latet, quem fur auferre non potest? Necesse est tibi omnes insidias præcavere sollicitè, ne si ruinam passus fueris, pro gloria habeas ignominiam. Quamvis sis in tuto, noli esse securus. Frequenter in media tranquillitate, vitiorum syrtibus incauti et desides obruntur. Quanta, proh dolor! animantia nutrit hujus sæculi desertum, quæ negligentes monachos duris morsibus depascunt! et quoniam credo te posse plus proficere oratione, quam ista nostra exhorta-

tione, addam et formulam orandi: ut legendo et orando, esurienti animæ duplicem tribus refectio-

nem; et quod desideras, apud Deum facilius valeas obtinere. Nimio enim coactus desiderio, quod de salute tua habeo, istud supra vires meas assumpsi negotium, ut vinculis verborum meorum ad instructionem tuam Patrum sententias colligerem. Hæc tu meditare, hæc in tabulis cordis tui scribe. Et ut scias per quam viam incedere debeas, et ut perficere possis opere, quod discis lectione: clama ad Deum, sine quo nihil boni agitur; clama, precor, clamore magno in toto corde tuo, et flebilis supplexque tu ora.

LIBER SEU TRACTATUS DE CHARITATE.

390 *Hic Tractatus a quodam anonymo consarcinatus est tum ex Richardo Victorino, nimirum quinque priora capita ex Tractatu de Gradibus Charitatis: tum ex Petro Blesensi, videlicet a capite nono usque ad finem; quod ex duobus ipsius libris de Charitate Dei et proximi ad verbum excerptum est, paucis hinc inde prætermisissis. Cæterum quidquid a capite quinto ad nonum interjacet, ex diversis S. Bernardi locis contextum est, præsertim ex Sermonibus in Cantica. Editus est primum a Gretsero, Ingolstadii, anno 1617, ex Bibliotheca Cartusienſium Erfordensium.*

PROCEMIUM.

Cogit me instantia charitatis tuæ, mihi amantissime, aliquid tibi de charitate scribere, atque supra meipsum præsumere, et super modum parvitatæ meæ; imo, ut mihi sentire videor, de vacuo, et quod non habeo, dare. Difficile, dico tibi, acquiescit animus meus aliquid de charitate dicere; sentiens quod ad eam tractandam, non cor, non lingua sufficiat. Quomodo enim de amore loquitur homo, qui non amat, qui vim non sentit amoris? De aliis nempe copiosa in libris occurrit materia: hæc autem tota intus est, vel nusquam est, quia non ab exterioribus ad interiora suavitatæ secreta transponit; sed ab interioribus ad exteriora transmittit: Solus proinde de ea loquitur digne, qui secundum quod cor dictat interius, exterius verba componit.

Ne ergo mireris si alium de hac audire mallet, quam ipse loqui. Illum, inquam, audire vellem, qui calamum linguæ tingeret in sanguine cordis; quia tunc vera et veneranda doctrina est, cum quæ lingua loquitur, conscientia dictat, charitas suggerit. Falleris si me talem putas, imo fallor ego: nam tibi quidem pium est in illa, quæ omnia credit, æstimare de me supra id quod est in **391** me; mihi autem durum est, bonum, quod non habeo, de me æstimari. Tametsi quidem haberem, expediret forsitan ignorare. Cum vero diligitur quod non est; non amans et amor nihil est, sed quod amatur. O magna virtus charitas, quæ vocas ea quæ

B non sunt, tanquam ea quæ sunt! simul et virtutes et vitia omnium in meriti tui cumulum transferens, mereris in singulis, plus quam singuli sibi! O fortis virtus, quæ neminem spolians, omnia rapis! omnia facis tua, et nemini auferis sua; quæ bonum quod in alio diligis, tuum facis! Et quidem fieri potest ut bonum quod operaris frustra agas: ut autem frustra ego diligam, fieri non potest omnino.

CAPUT PRIMUM.

De fortitudine amoris.

1. En ad manum est fortitudo amoris quam quærimus, cui resistere nemo est qui possit. Omnia sibi subjicit, omnia suis profectibus servire cogit. Inimicos amando superat, et sibi amicos efficit vel invitos. Nam etsi habeat æmulos, inimicos omnino non habet. Nullum enim inimicum habere potest, qui nulli novit inimicari. Sicut enim amicitia non nisi duorum amicorum est, sic inimicitia non nisi duorum inimicorum. Qui enim odit diligentem æmulum, non tam inimicus dicendus est, quam iniquus. Solus enim charitas est, quæ in adversis non deficit, quia patiens est; quæ injurias non rependit, quia benigna est; quam felicitas aliena non cruciat, quia non æmulatur; quam conscientia mala non pungit, quia non agit perperam; quæ in honore non extollitur, quia non inflatur; quæ in abjectione non confunditur, quia non est ambitiosa; quam cupiditas non coarctat, quia non quærit quæ sua sunt; quam contumeliæ non provocant, quia non irritatur;

quam sinistrae suspiciones non foedant, quia non cogitat malum : quam aliena mala non laetificant, quia non gaudet super iniquitate : quam errores non caecant, quia congaudet veritati : quam persecutiones non frangunt, quia omnia suffert : quam perfidia non indurat, quia omnia credit : quam desperatio non absorbet, quia omnia sperat : quam mortis separatio non intercidit, quia non excidit (*I Cor. xiii, 4-8*).

2. Quid mirum si morte non vincitur, quae fortis est ut mors (*Cantic. viii, 6*), imo fortior morte, quae ipsam quoque mortem mori coegit in morte Redemptoris? O insuperabilis virtus charitas! quae ipsum quoque insuperabilem superasti, et cui omnia subiecta sunt, omnibus quodammodo subiecti : dum victus amore Deus, humiliavit semetipsum, formam servi accipiens (*Philipp. ii, 8, 7*), factus non solummodo homo, sed opprobrium hominum et abjectio plebis (*Psal. xxi, 7*). Propter nimiam charitatem quae dilexit nos (*Ephes. ii, 4*), continere ultra non potuit in ira sua misericordias suas (*Psal. lxxvi, 10*), quominus dilectam animam suam inimicis exponeret pro amicis suis, ut mortis timorem pariter et vigorem tolleret ab amicis suis. Et si contra Deum fortis fuit, quanto magis adversus homines praevaleret? Hinc extunc illa fidelium intrepida constantia cordis, qua supplicia contemnent, et mortem calcantes, laeti per medias mortis fauces ad patriam revertuntur. Morientes exultant, et insultant morti, dicentes : *Ubi est, mors, stimulus tuus?* (*I Cor. xv, 55*.) Jam non stimulus, sed jubilus, dum per medium tui latum laetumque exitum, viam pauidis ad regnum. Facit ergo charitas, ut pro ipso et in ipso mori non metuant, sed affectent, a quo sic amari se vident, ut ne morentur ipsi, morte turpissima vellet condemnari. Admirantes enim et amplectentes in Christo illum amoris excessum, a quo proposito sibi gaudio sustinuit cruem, humana confusione contempta (*Hebr. xii, 2*), confundunt non reddere vicem : atque passionis ejus ludibriis quasi quibusdam aculeis incitati, feruntur effrenes in amoris abyssum et profundum charitatis, illud omnino et solummodo quaeritantes, *Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi?* (*Psal. cxv, 12*) et quadam sensata et sancta insania mentis translata, parum amare se reputant sic amati. Vehemens quippe vis amoris ratione non compescitur, quia teste Apostolo, supereminet scientiae (*Ephes. iii, 19*) : majestate non terretur, quia foras mittit timorem (*I Joan. iv, 18*) . miseris non reprimitur, quia in infirmitate perficitur (*I Cor. xii, 9*). Prorsus virtus omnipotens, quae ipsas miseras facit potentes, dum convertit **392** in adiutorium, quae parata sunt ad nocendum. Qua suffulsi sancti milites Christi, impavidum et certi de victoris, in modis periculis incedunt tutissimi, nec daemone, nec hominem metuentes.

3. Hinc Paulus periculis plurimis enumeratis, quibus inclyte triumphaverat, triumphum causam adjungit : *Et in his omnibus superamus propter illum qui*

PATROL. CLXXXIV.

A dilexit nos (*Rom. viii, 37*). Securus inter freudentium undique hostium fulgurantes hastas et circumvolantia spicula, cum charitate dormit, quae sola potens est ignita nequissimi tela extinguere (*Ephes. vi, 16*). Quippe peccatorum multitudinem operit (*I Petr. iv, 18*), et tentationum muscis praevaleret. Praevalet et subjicit illum Jebusaeum populum, caeterosque Chananitidae prolis servire facit in tributo (*Deut. xx, 11*). Et in materia exercendae virtutis, majoris profecto potentiae est, erectum hostem dejicere, quam conantem reprimere. Charitatis proprium est, tentationes non perimere, ne insurgant : sed cum surrexerint, sternere ut non procedant. Itaque non tam virtus potens, quam virtutum potentia dicenda est, eo quod ab illa omnes aliae accipiant, ut vere virtutes sint. Haec est vita fidei, spei robur, et omnium intima vis et medulla virtutum. Haec est, quae vitam ordinat, affectus inflammat, informat affectus, excessus corrigit, mores componit; valens ad omnia, et omnibus praevalens : quae ipsam quoque omnipotentiam quodammodo reddit impotentem.

4. Nonne haec est, quae in Moyse divinae justitiae et potentiae obstans, praevaluit in fortitudine? *Dimitte me*, inquit, *ut irascatur furor meus contra populum istum*. Audi, *Dimitte*; et Dominum teneri non dubites; nec aliunde, quam amoris fortitudine. Quae ris cujus? Illius utique servi fidelis, qui in populum majorem major fieri, et gloriosior esse renuit, nec carnali, ut assolet, devictus affectu; sed ne in Dei gloriam rueretur venenatis spiculis blasphemorum, *Ne quaeso*, ait, *dicant Aegyptii, Callide eduxit eos, ut interficeret in montibus* (*Exod. xxxii, 10, 12*), *ne potuit in terram introducere quam promissit* (*Num. xiv, 16*). Quidni cesserit justitia, cesserit potentia, ubi charitas de corde puro non tam rogabat, quam urgebat? Hanc vim, Domine, tu qui pateris, facis, simul in unum potens et pius. O quantum virorum talium penuriam patimur, qui pro nostris delictis Domino se opponerent, placarent iram, comprimerent ultionem! *Non est*, ait propheta, *qui invocet nomen tuum, qui consurgat, et teneat te* (*Isa. lxxv, 7*). Sola quae Dominum tenere possit, vis amoris, qua solus se teneri patitur. Sed quod non teneatur, pie conqueritur per prophetam : *Quasi vi de eis virum, qui interponeret sepe, et staret in oppositum contra me, propterea nedissiparem eam; et non inveni* (*Ezech. xxii, 30*). Quae sit Deus quis se sibi opponat irato, cujus profecto proprium est misereeri, peregrinum ulcisci. *Peregrinum*, inquit, *opus ejus ab illo* (*Isa. xxviii, 21*). Quod opus? Nimirum opus ultionis et irae.

5. Charitas igitur sua fortitudine extentam Dei manum, ne feriat, continet, Satanam sub pedibus conterit, et super inimicorum capita carbones congerit (*Rom. xii, 20*), potens non solummodo adversus carnem et sanguinem; sed adversus principatus et potestates tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiae in caelestibus (*Ephes. vi, 12*). In adversis fortis, sed fortior in prosperis. Solus enim amor Christi, qui ridentis et iridentis fortunae impuræ

blanditias spernit et conspuat, sapore dulciori delectatus, cujus respectu omnis dulcedo amara est, omnis jucunditas mœror est, omne pulchrum fœdum, omne suave molestum. Et hæc de ejus insuperabilitate sufficiant, etsi non ad materiæ copiam, quæ in littera est minus, certe ad occupationem tuam.

CAPUT II.

De insatiabilitate amoris.

6. Jam ad ejus insatiabilitatem accedamus. Sane amoris fortitudinem illa efficit dulcedo, quam sentit, cujus tantillo gustu facile Deum videns anima, cuncta contemnit, qui nisi in hujus mundi contemptu non potest amari; sciens dilectum invenire prius non posse, quam prætereuntis mundi figuram quodam despectu pertransierit. Hinc se in se totam perstringens, non tantum ascensionis gradibus vel passibus utitur; sed inopinatis raptibus vel excessibus fertur, volans, non vadens in illa sublimia **393** secreta cœlestium. Unde et Paulus non in tertium cœlum se ascendisse, sed raptum fuisse perhibet (*II Cor. xii, 2*), ubi sic afficitur eo quasi igni de altari; dum animus dævino ebriatus amore obliviscitur omnium, et totus pergit in Deum, gustans illud quod nemo novit, nisi qui accipit (*Apoc. ii, 17*). At quoties illam felicitatem percipiat, istam nesciat miseriam necesse est; quæ utique simul esse non possunt.

7. Ad hunc tamen amoris gradum etsi mortalibus interdum pervenire detur, diu tamen in eo stare anima prohibetur, donec corruptibilibus exuta exuvias libere evaserit in libertatem gloriæ filiorum Dei (*Rom. viii, 21*). Nititur autem et trahitur illius desiderio faciei, quam juxta prophetam pater ut adamantem posuit (*Ezech. iii, 9*), ut ferrea quæque eorda attrahere possit. Tractus iste, etsi suavem quamdam habeat violentiam, magis tamen mortalitatis impotentiam notat, qua male gravata misera anima, sæpe a suo volatu decidere cogitur, et desicere a conatu. Habent igitur amatorii spiritus, corporis corruptione distenti, crebram de Dei visitatione lætitiã, sed nullam copiam, dum nec plena esse sinitur, nec morosa. Unde et quodam jucundo joco interim ludere videtur cum filiis hominum (*Prov. viii, 31*), a quibus dum teneri putatur, e manibus labitur: insectatus se patitur comprehendi, et disparrens rursus non videtur, donec denuo, lacrymis et precibus vocatus, revertatur; et ita, licet delectet visitatio, molestat vicissitudo. Sed quanto, putas, stupore perfunditur anima subtracta illa dulcedine, et ad hos sensuum laqueos captiva retracta? Nonne quasi de patria spirituum pulsa in vallem corporum, in aliud quoddam ignotum sæculum sibi cecidisse videtur, longe dissimile priori, in quo charitas friget, sensualitas regnat, caligat oculus mentis, et sensus viget corporis? Mœret tunc, ex alto suspiria trahens; inde misera, unde beata efficitur. Nam quanto gratiora fuerat experta, eo molestius fert ea sibi esse subtracta. Subtractio enim rei amatae,

(34) Nempe secundum omnem perfectionem suam. Vide S. Bernardi tract. De diligendo Deo, cap. 10, n. 29, et notas.

A augmentatio desiderii est. Et quod ardentius optas, cares ægrius. Et hic languor amoris, qui non est aliud, nisi tædium impatientis desiderii, quo necesse est affici mentem vehementer amantis, absente quem amat.

8. Frustra, nisi fallor, sic languentis animæ conatur quis exteriori solatio lenire dolorem et mœrorem temperare, cum de intus curari oporteat dulce vulnus amoris. Nullo proinde humano solatio mitigatur secreti doloris sacra amaritudo, cum sublato interiori dulcoris gustu, nil prosit exterius consolari, imo secundum beati Job sententiam, omnes consolatores reputat onerosos (*Job. xvi, 2*). Sensit hoc, qui dixit: *Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, et delectatus sum* (*Psal. lxxvi, 3, 4*). Felix tristitia, quæ non de creatura, sed de Creatore concipitur; quæ nulla præsentis vitæ luget incommoda. Dignum plane ut Deum totius consolationis habeat consolatorem, quæ rerum fluentium qualibet affluentia renuit consolari. Non est gratia citra Deum, unde possit solatium capere, quæ præter illum nil didicit amare. Habeant alia vana solatia sua, quibus dicitur: *Vae vobis divitibus, qui habetis consolationes vestras* (*Luc. vi, 24*). Sibi solus consolator est, qui et inhabitator, charitas Deus. Qui etsi justis nunquam desit ad meritum, plerumque tamen ad solatium abest. Illud utilius; istud jucundius. Habetur igitur, sed latet, dum sensum cordis minime tangit illa suavitas habita, sed abdita.

9. Moram autem faciente, quem desiderat, non jam cum fatuis virginibus dormitat vel dormit (*Matth. xxv, 5*); sed crebris succensa suspiriis et gemitibus excitata, non valet ultra dissimulare tristitiam, nec ignem abscondere, qui triste pectus adurit. Non jam deliberat, non consulit rationem, non verecundatur: modum ignorat et ordinem, id omnino et solummodo satagente animo, quomodo redeat præsentata dulcedo, cujus quantalibet festinationem reputat tarditatem. Hoc est, dilectissime, quod aliquando quæsisisti, quid sit quod Augustinus ait: Amor Dei non capit de impossibilitate solatium. Omne enim desiderium tunc solet ratione mitigari, cum desideratum impossibile sit haberi. Amoris tamen violentia nulla impossibilitate frenatur. Nam etsi animam terrena inhabitatione pressam, immersam luto, illa felicitate ex integro frui omnino impossibile omni homini constet, nullum tamen **394** sic amanti hæc impossibilitas præbet solatium, quominus ardeat et æstuet habere quod optat. Quo tamen desiderio, etsi ratio excedatur, non offenditur Deus, qui simile quiddam videtur innuisse præcepto: *Diligens Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex omni mente tua* (*Matth. xxii, 37*). Quod tamen in hac vita mortali, vel potius morte vitali, a nemine posse impleri (34), tam rationibus, quam auctoritatibus constat. Ab omni tamen homine debere optari nemo est qui ambigat. Unde in justis descriptionibus

dicitur: *In mandatis ejus volet nimis* (Psal. cxi, 1). Velle nimis, est plus velle quam posse. Quo sensu et ego dictum puto: *Adolescentulæ dilexerunt te nimis* (Cantic. 1, 2). Quid enim nimis, nisi supra posse et vires? Infinitus quippe et immensus est Deus, in quem tendit amor eorum, ut nullus possit esse finis vel mensura amoris. Amat ergo sic amans anima, etsi nimis posse suo, minus tamen velle suo: nec capit de hac impossibilitate solatium, sed potius desiderii incrementum. *Concupivit*, ait quidam, *anima mea desiderare justificationes tuas* (Psal. cxviii, 20). Nec potuit satiari desiderio, qui non visa desiderare concupivit. Fames enim animæ desiderium est. Sic vere Domini amans anima amore non satiatur: quia Deus amor est, quem qui amat, amorem amat. Amare autem amorem circum-

10. Vides igitur quemadmodum insuperabilis est charitas, omnia superans; ita et insatiabilis, omnia vorans, et ex copia parit inopiam, dum ex prægestatis quidem deliciis amplius tamen in desiderio exardescit. Quæ etsi dentur ad plenitudinem, nunquam tamen ad satietatem. *Qui edunt me*, ait, *adhuc esurient* (Eccli. xxv, 29). O Deus bone, quem amare, vedere est; quomodo amantes te sic reficis, ut magis esuriant, nisi quia tu simul cibus es et esuries? Et qui te non gustaverit, te prorsus esurire nescit. Ad hoc ergo cibus, ut esurire facias. *Esurientes*, ait illa plena, *implevit bonis* (Luc. 1, 53). Quibus bonis? Nolo a me quereras, quæ sunt bona charitatis. Profecto æstimo illa, de quibus dicitur: *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ abscondisti timentibus te* (Isa. lxxii, 4); et alius: *Quod oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascendit* (I Cor. ii, 9). Audis diligentibus præparata, ut dilectionis bona fore non ambigas. In hac enim repositæ sunt æternitatis deliciae, et omnis cœlestis suavitas. In hac sunt pax, patientia, longanimitas, et gaudium in Spiritu sancto (Rom. xiv, 17); et quidquid jucundum mente concipi potest, et ultra. Hoc, inquam, præparasti diligentibus te; sed abscondisti timentibus te, donec charitas foras velamen mittat timoris (I Joan. iv, 28), ut videre possint, quam magna multitudo dulcedinis tuæ (Psal. xxx, 20), quæ etsi replet, satiat nunquam. Ideo audeo dicere illos, si qui sunt, secunda stola vestitos.

11. Objicis forsitan illud: *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15): et illud quod Jerusalem quæ sursum est, adipe frumenti satiatur (Psal. cxlvii, 14). Sed satietatem ibi desiderati abundantiam notare noveris, non desiderii finem. Finis autem desiderii, ut ait quidam, satietas est. Qui vero semper esuriant, liquet quod satiati non sunt. Sed vere beata esuries, quæ solum esurit quod habet, et solum habet quod esurit. His itaque persuasum sit charitati tuæ, quod dulcedine divini amoris nemo in futuro satiari, nemo in præsentem impleri potest. De qua impossibilitate solatium tibi sit. nullum habere solatium, Patientiam tibi

A opto; sed impatientem esse in hoc magis expedit. CAPUT III.

De incessabilitate amoris.

12. His ergo utrisque [fort. utcunque] præactis, ad investiganda reliqua stilus percurrat, quantum ad tam digna aditum aperire dignabitur in dulcedine sua pauperi Deus. Solet tamen in his facilius patere ingressus pie pulsantibus, quam subtiliter perscrutantibus. Pulsat qui affectat, qui orat, et pulsantibus aperitur (Matth. vii, 7). Non enim ambigendum est, quin libenter pulsanti aperiat, qui nondum pulsantem hortatur ut pulset. Sic Deus prius vult a se requiri etiam quod promittit. Et ideo quod dare disponit, prius promittit, ut rogandi ausum præbeat, et ut quod daturus erat gratis, devota promereatur oratio. In hoc nobis a nobis merita extorquens, dum nos prævenit, tribuendo **395** quod retribuamus, agit ne gratis tribuat. Plane dignus ut reametur, qui nos sic prævenit in amando. *In hoc*, inquit Joannes, *est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quia ipse prior dilexit nos* (I Joan. iv, 10). Præcedit igitur amor suus, nostro quidem benignior, sed noster expenditur justior. Ipse enim adhuc ingratos gratis diligit: nos vero suo dono, non debito, constat diligere. Dat unde, et facit quare amatur, ut de suo et pro suo pariter diligatur. Et quidem donum illud prosequi omitto, eo quod ineffabile sit. Nam etsi sentiri a paucitate spiritualium possit, exprimi tamen a nemine potest. Solum enim illud novit, qui dat, et qui accipit (Apoc. ii, 17), exclusis cæteris. Ipsi etiam accipientibus et habentibus suspecta, et est incerta illa clausa collatio, idque salubriter, ut præsumant.

13. Sed nunc, quæso, reduc oculos ad hæc inferiora, quæ videntes plerique non vident; et advertite si non cuncta quæ vel nobis in prosperis serviunt, vel contra nos sæviunt in adversis, quædam sint charitatis calcaria urgentia quodammodo ad cursum amoris. Ad hoc enim omnia cursus sui finem dirigunt, ut humanis utilitatibus et oblectationibus occurrant, vel defectibus certe succurrant. Hoc cœlum, terra, mare, et aer, hoc circuitus temporis, rediivivis partibus antiqua innovans, dilapsa reformans, consumpta restaurans, implere non cessat: ut sicut hæc continua, communiaque beneficia respuere nemo est qui possit, ita tantum beneficium diligere non sit qui non debeat. Assentis forsitan de prosperis; at adversa quomodo amorem doceant, vel exigant, tibi innotescere cupis. Cum plerumque humana ingratitude superbe sibi arrogat dona Conditoris, vult idem hominis Conditor alto salubrique consilio hominem tribulationibus exerceri: ut, cum defecerit homo, et subvenerit Deus, ut dignum est, ametur ab homine. Hoc est quod dicit: *Invoca me in die tribulationis; erua te, et honorificabis me* (Psal. xlii, 15). Ex occasione quippe frequentium necessitatum, crebris necesse est interpellationibus Deum ab homine frequentari, frequentando gustari, gustando probari quam dulcis est Deus: sicque cor

ferreum quod beneficiis emolliiri nequibat, flagellis A eruditum ad gratiam liberantis liquescat, discatque Deum diligere, etsi non propter suam bonitatem, certe propter suam utilitatem propriam. Et hic gradus amoris amare incheantibus primus est. Jam vero amantibus infimus gradus, cum nec propter ipsum, sed propter nos, Deum diligimus. Liquet igitur, quemadmodum tantum carnaliter et carnalia amantem ad Dei amorem adversa instruunt, et quodammodo cogunt.

14. Sed et ipsis amore succensis, non inferiori consilio interdum prospera subtrahuntur, et ingeruntur adversa: ut si forte, quod vitare difficile est, blandiens prosperitas aliquam sibi subriperit amoris particulam, succedens tollat adversitas, quæ sola juxta Joannis doctrinam, veraciter docet, non diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt (I Joan. II, 15). Sic Israelitæ coguntur ab Ægyptiis Ægyptum egressi. Quia, teste beato Gregorio, dum mundus animum calamitatibus pulsat, nil aliud, nisi ut non diligatur, clamat. Solus igitur amor est, quem a nobis Deus exigit, aut cum beneficiis obruit, aut flagellis corripit, vel consiliis instruit, vel mandatis astringit. Plenitudo legis charitas est (Rom. XIII, 10), et legem continet et prophetas. Quia quidquid divina lege indicitur, vel interdicitur, ad solum amorem reducitur. Solve tributum amoris, et Domino noveris satisfactum.

15. Quid igitur, inquit, nobis prodest tanta in nostro victu parcitas, in habitu vilitas, in vigiliis et disciplinis jugis austeritas? Paucis accipe. Quædam sunt charitatis obsequia placentia et placantia, si in charitate fiant; at sine charitate nihil prosunt. Hæc est enim virtus, in qua nec minimum opus respuitur; sine qua nec maximum acceptatur. Non prædicatio, etsi linguis fiat angelorum. Non fides, etiamsi montes transferat. Non eleemosyna, etiamsi omnes facultates in cibos pauperum distribuatur. Non corporis afflictio, et si tradatur corpus ita ut ardeat (I Cor. XIII, 4-5). Non missarum solemnia, quia ante fratris reconciliationem munus offerri prohibetur (Matth. V, 24). Ipse enim amor hominum Deus est, cui omnis creatura merito constitetur et dicit, **396** *Bomorum meorum non eges* (Psal. XV, 2): sed hoc solum requirit ab omni homine, quod nulli constat esse difficile. Solus enim amor est, ut ait Augustinus, qui nomen difficultatis ignorat. Qui cum multa amico impenderit, pauca vel nulla se judicat impendisse. Hinc est quod annorum multitudo videbantur Jacob dies pauci præ amoris magnitudine (Gen. XXIX, 20). Verus enim amans quidquid pro amico patitur, vix sentit; dum sic totus amori intendat, ut præter dilectum nil plene cogitare sinatur, quem sicut signaculum gerit super cor, et super brachium suum (Cantic. VII, 6).

16. Denique qua parte subrepere possit illius oblivio, qui præter illos incircumscripsi luminis radios, præter illos rivos incorruptæ dulcedinis, quibus ineffabiliter animam influit, in rebus etiam

visibilibus amanti se exhibere non cessat? Integer quippe amator Dei quoeunque se vertit, familiarem secum habet admonitionem amoris. Rebus his pro speculis utitur; et in omne quod cernit, sui amoris resultat memoria; aspicit cuncta, et eum qui condidit, et quo condiderit sine. In his non tam admirabilem, quam amabilem sibi sentit, atque ex artha dilectionis quam præcontulit, sapienter æstimat quanta reservavit in dotem. Castus profecto columbinusque oculus amor est, qui in rebus usui humano concessis nulla libidinae figitur, sed in transitoriis contemplatur æternum. Iste est oculus qui non clauditur, quia carnalitatis palpebra caret. Nullo turbatur injecto, quia nihil admittit forinsecum. Nulla cæcatur caligine, quia trabes in eo non sunt ullæ. Nullo gravatur sopore, teste qui ait: *Ego dormio, et cor meum vigilat* (Cantic. V, 2). Oculus rectus, oculus vere dexter, quem nulla deorsum vertit sinistra intentio, nulla deorsum inflectit terrena affectio. Oculus vere simplex et prudens, quem nulla concutit incerta suspicio; nulla detinet curiosa sollicitudo, illum incessabiliter intuens, in quem angeli desiderant prospicere (I Petr. I, 12). Amor enim vehemens, ut ait Augustinus, non potest non videre quem amat: quia amor oculus est, et amare videre est. Hoc oculo se vulneratum fatetur, qui ait: *Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum* (Cantic. IV, 9). Duos nempe oculos habet anima, unum quo intelligit, alium quo inquirat. Dominus, inquit Psalmus, *prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum* (Psal. LII, 5). Et horum duorum dexter oculus est amor, qui requirendo vulnerat. Neque enim ille *saliens in montibus et transiliens colles* (Cantic. II, 8), id est, omnem sensum superans, humanum videlicet, et angelicum, absque vulnere capitur duntaxat amoris.

17. Quæris quid sit vulnerari Deum? Et ego: Illam omnipotentiam nostræ infirmitati pie condescendere, est quasi vulneris quadam apertura internæ suavitatis secreta patefacere. Vulnerari ergo potest, qui, etiam sit impassibilis, compassibilis tamen est. Vulnus hoc absque ira infligitur, et absque dolore sentitur. Hunc vulnerantem oculum ille Ammonitarum rex super infelici fœdere milititer evuere. In hoc, inquit, *imeam vobiscum fœdus, ut omnibus oculis dexteros eruam* (I Reg. XI, 2). Sublato enim amore, qui dexter est oculus, ad solum errorem remanet intellectus, quem sinistrum diximus. Intelligere quippe nec amare illorum error erat, *qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis* (Rom. I, 21). Quam multi qui errores persequi videntur, hoc errore cæcantur! quo nullus forsitan potest deterior inveniri.

18. Videtur itaque ab amantibus Deus utroque oculo, sed altero vulneratur, quando ubi intellectus caligat, amor penetrat; ubi ille repellitur, iste admittitur. Quippe perscrutari prohibemur, et plus *aspere quam oportet* (Rom. XII, 3): sed amare etiam plus quam possumus, præcipimus. Non potest

etiam obtenebrari amoris oculus, quominus videre possit quem amat, etsi non *sicut est* (*I Joan.* iii, 2), quod, teste Joanne, servatur in præmium; sed certo sicut viator, quod in præsentem ad solatium indulgetur. Videtur autem a quolibet amante prout amat, ab alio quidem sic, ab alio vero sic, pro varietate affectuum quibus feruntur in ipsum. Alii ad divinitatis arcana ferventius inhiant; alii humanitatis mysteria securius admirantur, contemplantes altissimum consilium Dei super salutem generis humani. Totum tamen tutum est, quidquid amoris oculus **397** intuetur, qui solus nunc videt ad meritum, visurus quandoque ad præmium, cum sublato corruptionis nubilo, *faciem illam*, ut scriptum est, *videbit in júbilo* (*Job xxxiii, 26*). Poterant hic multa adjici, famelicis, etsi non fastidiosis profutura: sed ne prolixiori sermone te gravem, stilum premo, multo plura fateor cupientem.

CAPUT IV.

De inseparabilitate amoris.

19. Jam nunc ad medium veniat ultima illa tuæ petitionis particula, maxime illa quem instanter postulas, vir devotissime [*Richard. add. Severine*], meis quidem labiis, sed tuis certe meritis explicanda, quibus non tantum in studiis, sed et in cunctis meis necessitatibus non mediocriter fido. Ut autem in ea quæ proposuimus, suo tramite sermo gradiatur, quæ dicta sunt brevi revocentur catalogo [*Richard. epilogo*]. Habes enim in præmissis, quod et charitas insuperabiliter pugnat, insatiabiliter gustat, incessabiliter videt; in manibus addere est quod inseparabiliter hæret. Adeo namque tenerum est amoris glutinum, ut non tam jungere quam unire dicatur. Prorsus bonum glutinum est, tripliciter liniens virum virtutis, ut sibi, proximo, Deoque conveniat et cohæreat in veritate. In se quippe homo per amorem unus efficitur; dum se intra se colligens, et reductis affectibus a cunctis locis, quibus captivi tenentur, solum unum incommutabiliter amat, nec amplius in diversa mutatur. Partitus enim per amorem in plura, nunquam sibi invenitur unus et idem, sed semper sibi ipse est dissimilis; quia toties variari cogitur, quoties quod amat, variatur. Qui enim labenti inmittitur, necesse est cum labente labatur. Proximo etiam per charitatem unitur homo, dum non solum sine querela vivendo, cum omnibus unum studet effici, et omnium successibus coaptari, gaudere cum gaudentibus, et flere cum flentibus (*Rom.* xii, 15), infirmari cum infirmis, et cum scandalizatis uri (*II Cor.* xi, 29); juxta quod scriptum est, socius in tribulatione et regno (*II Cor.* i, 7; *Apos.* i, 9). Sic multitudinis credentium erat cor unum, et anima una (*Act.* iv, 32), quando nec voluntatum varietas, nec rerum proprietas animos dividebat; sed firmiter stringebat charitas et suaviter cohibebat in unitate spiritus, in vinculo pacis (*Ephes.* iv, 3). Heu! inquam, in inferiori sæculo delapsi sumus nos, in quos fines, imo sæculorum fæces devenerunt (*I Cor.* x, 11); cum (ut de sæculi hominibus taccia-

mus, quos obcæcavit ambitio) et ipsa religionis electio nostro miserabili tempore tanta divisione spargatur, ut vix unus alteri conveniat in unum, nisi forte adversus Dominum, et adversus Christum ejus (*Psal.* ii, 2). Ubique apparent scissuræ turreis charitatis David; et in tantum jam hiant, ut vicinam ruinam omnino minentur. Servatur sub tunica una et veste simili cor vanum et omnino dissimile, ita ut de religione antiqua vix signa serventur, et venientibus ad sepulcrum Domini, quod claustrum est, et Christam quærentibus solum linteamina pateant, id est, habitus forma. Fateor, tædet me hic esse, exeamus hinc: neque enim hoc loco de vitiis loquendi propositum est.

20. Deum homini et hominem Deo unit charitas, non solum illa ineffabili unitate, qua nostra natura unitur Verbo æterno in unitate personæ, quam efficit utique illa charitas, qua ante mundi constitutionem nos dilexit (*Ephes.* i, 4): sed etiam de qua ait Apostolus: *Qui adhæret Deo, unus spiritus est* (*I Cor.* vi, 17). Profecto unitas hæc amoris est, quia homo totis præcordiis et totis votis supernæ et æternæ voluntati conformis unitur Deo, glutino quod non dissipabitur. Est enim charitas vinculum perfectionis (*Coloss.* iii, 14), quo mentes fidelium arctissimo complexi sibi invicem hærent, et suo capiti per omnes juncturas connectuntur in unum corpus, in mutuo participio bonorum omnium, ut fidenter quilibet dicere possit: *Particeps sum ego omnium timentium te, et custodientium mandata tua* (*Psal.* cxviii, 63). De hoc dictum puto: *Funiculus triplex difficile rumpitur* (*Eccle.* iv, 12). Triplex dicitur, eo quod, ut præfatus sum, tripliciter liget. Vis tibi funiculum triplitem describat Apostolus? *Finis*, inquit, *præcepti est charitas, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (*I Tim.* i, 5). Solum cor purum est, quod superfluere nescit. Nil facilius exposito sædatur, quod sola continet **398** charitas ne frustra pateat. Porro, juxta Apostolum, conscientiam bonam habet ad omnes (*Hebr.* xiii, 18), qui proximi bonum æque ut proprium diligit: si quominus, convincitur non habere illam, quæ non quærit quæ sua sunt (*I Cor.* xiii, 5). Fides non ficta illa est quæ per dilectionem operatur. Alioquin non modo fictam, sed etiam mortuam Jacobus eam dicere non veretur (*Jac.* ii, 20). Et vere iste *triplex funiculus difficile rumpitur*, quo vincit Paulus ardentem dicit: *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas?* (*Rom.* viii, 35.) Validum profecto vinculum, cui nulla prævalet violentia; inseparabiliter continens amantem cum amato.

21. Nemo tamen me æstimet cum illis sentire, imo desipere, qui charitatem semel habitam asserunt ultra perdi non posse. Quia si omnis qui habet charitatem, haberet perseverantiam, frustra suos discipulos Dominus monuisset: *Manete in dilectione mea* (*Joan.* xv, 9). Sed et hoc indubitanter senserim, charitatem posse sponte desereri, non violenter au-

ferri : offertur omni, aufertur nulli, ut nullus nisi suo vitio ea careat. Ut autem hac mutua virtute in unum occurrere possint affectiones amantium, cor amantis animæ liqueferi necesse est, ut transfundi possit et transformari in illum quem amat, et mutari in virum alterum : quemadmodum aquæ stilla multo infusa vino, deficere a se tota videtur, dum alterius saporem induit et colorem. Hinc illi pie amantium crebri defectus, imo profectus, dum de se in se nihil sentiunt, nisi quod in Christo Jesu sunt. Nosti quid dicere velim? Nemo te melius. Solum liquidum est, quod omni formæ congruit: quod optime convenit cordi amatoris. *Factum est, ait ille, cor meum tanquam cera liquescens* (*Psal. xxi, 15*).

22. Res liquecendo mollitur, dilatatur, purgatur. Et nunc hunc triplicem affectum considera in amore, qui vere ignis divinus est, corda resolvens, purgans, et confans in massam unitatis; quemadmodum varia metalla soluta igni concurrunt in unum. Ad tactum cujus mollitur et cedit illa odiosa duritia, quæ est insensibilitas cordis, qua homo nec sentit se, nec aliûm; nec pietate flectitur, nec precibus inclinatur; exemplis non inducitur, minis non terretur; beneficiis duratur, flagellis non eruditur; frontosus ad turpia, pronus ad illicita, flecti vel subdi nescius, nisi cum resistere non potest. Et in omnibus exemplum tibi sit duritia cordis.

23. Emollitum autem cor, juxta Pauli doctrinam dilatatur (*II Cor. vi, 11*), a dextris et a sinistris usquequaque diffunditur, subveniens pariter hostibus et amicis, atque grato quædam et spontaneo occursum omnibus occurrit, congaudens profectibus, vel defectibus condolens proximorum. Fluit igitur, sed non effluit; quia sic derivatur ad alios, ut a se aliquatenus non recedat. Et vide ne forte Propheta senserit id ipsum, qui, cum cor suum ceræ liquescenti comparasset, protinus adjuvit: *In medio ventris mei* (*Psal. xxi, 15*). Liquidum fuit, sed extra non effluxit. Solus effluxit, qui sic intendit aliis, ut sibi non attendat. *Videte, ait Apostolus, ne forte supereffluatis* (*Hebr. ii, 1*). Neque enim necesse est ut his excessibus, in quibus humani spiritus lutosus sensibus avelluntur, extra eos esse dicantur, cum Paulus in suo raptu an in corpore, an extra corpus, se dicat prorsus ignorare (*II Cor. xii, 2, 3*). Ubi ergo sunt, inquis? In eo quod interius est sui. Profundum est cor hominis, et inscrutabile (*Jerem. xvii, 9*), et ita secretus sibi est, qui sui ipsius nesciat interius. Non igitur educuntur, sed inducuntur spiritus in illo interiori cœnaculo, quantumcunque est illud, ut clausis seorsum sensuum ostiis, securius secretiusque, castissimoque complexu conveniant cum dilecto, et ibi melius secum sunt, cum sic ubi sint nesciunt, tutius se habent, cum se hoc modo perdididerint.

24. Porro liquefactum purgari necesse est, et

A ad purum excoqui, si quam habet scoriam, ipso amore, qui ignis consumens est, paleas ignorantia, et delicta juventutis purgans, et purgatissimam faciens animam, et divino dignam conjugio, non habentem maculam neque rugam. Audi flammam vorantem: *Dimissa sunt ei peccata multa, quia dilexit multum* (*Luc. vii, 47*). Denique diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (*Rom. viii, 28*), et nihil imputatur ad mortem. Omne autem quod ipse non imputaverit, sic est **399** quasi non fuerit. Beatus vir cui non imputabit Dominus peccatum (*Psal. xxxi, 2*). Nam qui non habet, nemo est nisi ille solus inter mortuos liber (*Psal. lxxxvii, 6*). Sic calefactum et liquefactum cor facile ad omnem dilecti sermonem compungitur et ebullit, experiens illud quod canitur: *Anima mea liquefacta est ut dilectus locutus est* (*Cantic. v, 6*): et illud quod in Evangelio legitur: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur nobis in via?* (*Luc. xxiv, 32*.) O dulcis confabulatio Dei in anima et cum anima, quæ sine linguæ et labiorum formatur strepitu, et sine aure percipitur et sub silentio! Solus qui loquitur, et cui loquitur, audit illam: omnis alienus excluditur.

25. Sunt autem verba illa quædam cœlestis fontis irrigua, rigantia corda arentia præ amoris multitudine et desiderio, quorum de deliciis [*Richard. quorum dulcis*] narratio est, de civitate Dei, et pace, et copia civitatis, de civium gloria, de decore lucidissimæ mansionis, pellens a corde fastidium, et a corpore fatigationem, nuntians dilecto quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere. Nec aliud petiit vel passus est, qui dicebat: *Dormitavit anima mea præ tædio, confirma me in verbis tuis* (*Psal. cxviii, 28*). Similia autem sunt verba veritatis nostris cogitationibus; et tamen nemo tantus observator est, qui facile discernat quid cor pariat, nisi qui Dominum loquentem advertit: *Quid cogitatis mala in cordibus vestris?* (*Matth. ix, 4*) et illud: *De corde exeunt cogitationes malæ* (*Matth. xv, 19*): et: *Omnis qui mendacium loquitur, de suo loquitur* (*Joan. viii, 44*); et illud Apostoli: *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis* (*II Cor. iii, 5*). Mala autem in corde dicimus juxta illud: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus* (*Psal. xlii, 1*). Bona autem audivimus. Unde: *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* (*Psal. lxxxiv, 9*). Et prorsus hujus auditui dabitur gaudium et lætitia: *Nec revertetur hoc verbum vacuum, sed faciet ad quodcumque misit illud* (*Isa. lv, 11*), rigans et fecundans penetralia cordis. Qui talibus verbis docentur, dociles Dei sunt, et unctio eos docet de omnibus (*I Joan. ii, 27*), quæ sola omnem veritatem docet, celerique magisterio loquitur quædam mysteria Dei, quæ non licet homini loqui, et si audire liceat, qualia apud sæculi magistros nullatenus audiuntur: quorum virtute et auditu corda liquescunt, liquecendo et deficiendo perficiuntur, dum in unitatem illam

occurrunt, quam suis Salvator orat et optat in A Evangelio : *Ut sint, inquit, unum, sicut et nos unum sumus* (Joan. xvii, 11, 21); cujus Joannes in Epistola meminit, dicens : *Sicut ipse est, et nos sumus tu hoc mundo* (I Joan. iv, 17) : ut sicut videlicet illa beata et beatificans personarum Trinitas amore continetur æterno, absque confusione, ut nec unitatem turbet personarum numerus, qui essentiam non multiplicat, nec unitas Trinitatem redigat in singularitatem personæ : sic et ipsi uniantur et ordinantur in charitate, non comparatione quidem, sed qualicumque similitudine. Nec absurdum putetur quod dixi Deum amore contineri, cum non alio dixerim quam se ipso, et quam se ipsum de aliis.

Amat ergo Deus, et ex se toto amat : quia tota B Trinitas amat, si tamen totum dici potest de infinito et incomprehensibili, aut certe de simplici. Quomodo reamabis, anima, vitæ tuæ gratuitum largitorem, largissimum administratorem, pium consolatorem, sollicitum gubernatorem, copiosum redemptorem, æternum conservatorem, ditatorem, glorificatorem ?

CAPUT V.

De dignitate et præcellentia charitatis.

26. Charisma peroptimum charitas est plane incomparabile. Denique quidnam huic comparandum putamus, quæ ipsi præfertur martyrio, ac fidei transferenti montes ? Porro per charitatem homo in Deo, et Deus in homine est. Quid enim ita Dei at charitas ? Nempe et Deus est. Charitas libertatem donat, timorem pellit (I Joan. 16, 18), laborem non sentit, meritum non intuetur, præmia non requirit ; et tamen plus omnibus urget. Nullus terror sic sollicitat, nulla præmia sic invitant, nulla justitia sic exigit. Charitas non quærit quæ sua sunt. Charitas non irritatur, non præcipitur, nunquam excidit, non in foveam 400 ruit, et pro tributis malis cumulat bona. O charitas patiens : sed et compatiens ! Charitas patiens est, sufficit ; benigna est (I Cor. xiii, 5, 8, 4), cumulus est : patiens charitas dissimulat, expectat, sustinet delinquentem ; sed benigna trahit, adducit, converti facit ab errore. Benigna charitas etiam quos tolerat amat, et amat ardentem. Flet quippe charitas ; sed ex amore, non mœrore, flet ex desiderio, flet cum fletibus (Rom. xii, 15).

27. O bona mater charitas, quæ sive foveat infirmos, sive exerceat profectos, sive arguat inquietos, diversis diversa exhibens, sicut filios diligit universos. Cum te arguit, mitis est ; cum blanditur, simplex est : pie solet sævire, sine dolo mulcere ; patienter novit irasci, humiliter indignari ; læsa non provocatur, spreta revocat. Ipsa est enim hominum mater et angelorum. Non solum quæ in terris sunt, sed etiam quæ in cælis sunt, pacificavit (Coloss. i, 20). Ipsa est quæ Deum homini placans, hominem Deo reconciliavit. Charitatis profecto damna sunt scandala pusillorum. Nec enim

charitas charitatem offendit aut contemnit, cum sentit offensam. Nam se ipsam non potest negare, neo in se ipsa divisa est. Novit potius in se divisa conjungere, juncta dividere nescit. Pacem diligit. congaudet unitati. Sola quippe est quæ generat, colligit, solidat et conservat ubicunque servare cognoscitur unitas in vinculo pacis. Cum omni fiducia charitas pulsat ad ostium amici, nequaquam putans se pati repulsam, quæ amicitiarum matrem se novit. Nec veretur signalissimum paulisper inquietare otium propter suum negotium. Illa siquidem vera et sincera est charitas, qua proximi bonum ut nostrum diligitur. Nam qui magis aut certe solum diligit suum, convincitur non caste diligere bonum, quod utique propter se diligit, non propter ipsum. Amemus et amemur, in altero nobis, in altero nostris consulentes. Nam, quos amamus, in ipsis profecto requiescimus ; a quibus autem amamur, ipsis nos in nobis requiem paramus. Porro amare in Deo, charitatem habere est : studere vero amarj propter Deum, charitati servire est. Utramque teneo, dilectionem Dei, et dilectionem proximi, cum te amo, Domine Jesu, qui meus proximus es, quoniam homo es, et fecisti mecum misericordiam, et nihilominus es super omnia Deus benedictus in sæcula.

CAPUT VI.

De natura seu indole et vi veri amoris, tum hominis erga Deum, tum Dei erga hominem.

28. Flagrans vehemens amor præsertim divinus, cum se intra se cohibere non valet, non attendit quo ordine, qua lege, quave serie, seu paucitate verborum ebulliat, dummodo ex hoc nullum sui sentiat detrimentum. Interdum nec verba requirit, nec voces omnino ullas, solis ad hoc contentus suspiriis. Amor præceps, vehemens, flagrans, impetuose, qui præter te aliud cogitare non sinis, fastidis cætera, contemnis omnia præter te, te contentus. Confundis ordines, dissimulas usum, modum ignoras : totum quod opportunitatis, quod rationis, quod pudoris, quod consilii judicive esse videtur, triumphas in temetipso, et redigis in captivitatem. Frustra ad audiendum legendumve amoris carmen, qui non amat accedit : quoniam omnino non potest capere D ignitum eloquium frigidum pectus. Quomodo enim græce loquentem non intelligit qui quæcum non novit, nec latine loquentem qui latinus non est, et ita de cæteris : sic lingua amoris ei qui non amat, barbara erit ; erit sicut æs sonans, aut cymbalum tinniens (I Cor. xiii, 1). Amor reverentiam nescit ; ab amando quippe amor, non ab honorando denominatur. Honoret sane qui horret, qui stupet, qui metuit, qui miratur. Vacant hæc omnia penes amantem ; propterea qui amare amat, et aliud novit nihil. Ipse qui honori, merito et stupori, et miraculo est, amari tamen plus amat. Exigit Deus timeri in Dominus, honorari ut pater, et ut sponsus amari. Quid in his præstat, quid eminet ? nempe timor ? Absit hoc : et timor penam habet (I Joan. iv, 18),

et honor non habet gratiam, et qui de amore non venit honor, non honor, sed adulatio est. Et quidem soli Deo honor et gloria (1 Tim. 4, 17) : sed horum neutrum acceptabit Deus, **401** si melle amoris condita non fuerint. Is per se sufficit, is per se placet et propter se; ipse meritum, ipse præmium sibi est. Amor præter se non requirit causam, non fructum : fructus ejus usus est. Amo quia amo; amo ut amem. Ubi autem amor, labor non est, sed sapor : quoniam amanti nihil difficile est. Amor derainum nescit : per se satis subjectus est, obsequitur sponte, gratis obtemperat, libere retinetur.

29. Amat et Deus, nec aliunde hoc habet. Ipse est unde amat, et inde vehementius, quia non amorem tam habet, quam hoc ipse est. Neminem suspicit amor, sed nec despicit quidem. Omnes ex æquo intuetur, qui perfecte se amant, et in se ipso celso humilesque contemperat; nec pares modo, sed unum eos facit. Magna res amor. Nam cum amat Deus, non aliud vult quam amari : quippe qui ob aliud non amat, nisi ut ametur, sciens ipsos amore beatos, qui se amaverint. O suavitatem! o gratiam! o amoris vim! Summus omnium imus factus est omnium. Quis hoc fecit? Amor dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, suasu efficax. Quid violentius? Triumphat de Deo amor; ut sciamus amoris fuisse quod plenitudo effusa est, quod altitudo adæquata est, quod singularitas associata est. Deus non modo amans, sed amor est, et solam amoris vicem requirit et fidem.

30. Quidni ametur amor? Et quid tam cordium vita, quam Deus meus Jesus? Is vere est et amans, et amabilis, et totum quod de ipso est, vere est, quando ipse est non aliud sane quam ipsa est veritas. Quis fidus, verusve animæ amor, nisi utique is, quo veritas adamatur? Rationis sum compos, veritatis sum capax : sed utinam non forem, si amor in me defuerit. Non sum securus a securi, si abeque eo inveniar. Valde omnino mihi amandus est, per quem vivo, sum, sapio, si ingratus non sum et indignus. Dignus plane est morte, qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere, et mortuus est; et qui tibi non sapit, desipit : et qui curat esse non propter te, pro nihilo est, et nihil est. Propter temetipsum, Deus, fecisti omnia (Prov. xvi, 4) : et qui esse vult sibi et non tibi, nihil esse incipit inter omnia. Pro his ergo ita sum amans te quantum possum. Sed est quod me plus movet, plus urget, plus accendit. Super omnia, inquam, reddit amabilem te mihi, Jesu bone, calix quem bibisti, opus nostræ redemptionis. Hoc omnino amorem meum facile vindicat totum sibi. Hoc est quod nostram devotionem et blandius allicit, et justius exigit, et arctius stringit, et afficit vehementius.

CAPUT VII.

De duplici lingua, Verbi, et animæ.

31. Spiritus est Verbum, spiritusque anima, habentque linguas suas, quibus se alterutrum alloquuntur, præsentisque indicent. Verbi quidem lin-

(31) Cum proposito sequentia hæc minime concinere videntur. —ÉDIT. PATROL.

gua favor dignationis est; animæ vero, fervor devotionis. Etinguis est anima atque infans quæ hanc non habet, et non potest ipsi nullatenus sermocinatio esse cum Verbo. Ergo hujusmodi linguam suam cum Verbum movet, volens loqui ad animam, non potest non sentire. Vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus (Hebr. iv, 12). Et rursus cum suam anima linguam movet, latere Verbum multo minus poterit, non solum quia ubique præsens est; sed propter hoc magis, quod, nisi ipso stimulante, devotionis lingua minime ad loquendum moveatur. Verbo igitur dicere animæ : *Pulchra es*, et appellare amicam, infundere est, unde et amet, et se præsumat amari. Ipsi vero Verbum vicissim nominare dilectum, et fateri pulchrum (Cant. 1, 14, 15) quod amat, et quo amatur, illi sine fictione ascribere et fraude, mirari dignationem et stupere ad gratiam. Ita sane locutio Verbi infusio doni, et responso animæ cum gratiarum actione admiratio.

32. (34) Cum præsto est quod amatur, viget amor; languet cum abest : quod non est aliud quam tædium quoddam impatientis desiderii, quo necesse est affici mentem vehementer amantis, absente quem amat, dum totus in expectatione suspensus, quantamlibet festinationem reputat **402** tarditatem. Subtractio nempe rei quam amas, augmentatio desiderii est, et quod ardentius desideras, cares ægrius.

CAPUT VIII.

De activa et contemplativa vita.

33. Forte appetis contemplationis quietem? Et bene facis. Ergo cura virtutum exercitio sanctum otium prævenire. Alioquin delicato satis otio dormire voles, si non exercitatus quiescere appetas, et Liæ fecunditate neglecta solum copias Rachelis amplexibus oblectari. Sed et præposterus est ordo ante meritum exigere præmium, et ante laborem sumere cibum. Non igitur putes de proprio amore quietis, sanctis obedientiæ actibus, seniorumve traditionibus præjudicium ullatenus faciendum : alioquin non approbat Dominus tuæ contemplationis inane otium, propter quod non exaudiet orationes tuas, vocatusque non veniet. Nec enim dabit inobedienti copiam sui tantus obedientiæ amator, ut mori quam non obedire maluerit. Ex bonis operibus recipit consolationem mens assueta quieti, quoties sibi lux, ut assolet, contemplationis subtrahitur. Quis enim non dico continue, sed vel diu, dum in hoc corpore manet, lumine contemplationis fruatur? At quoties corrumpit a contemplativa, toties in activam se recipit, inde nimirum, tanquam e vicino, familiarius reditura in id ipsum : quoniam sunt invicem contubernales, et cohabitantes hæc duæ pariter. Es : quippe soror Mariæ Martha. Neque enim etsi a contemplationis lumine cadit, patitur tamen ullatenus se incidere tenebras peccati, seu ignaviam otii, sane in luce operationis bonæ se retinens.

34. Loquor vobis experimentum quod expertus sum. Si quando sane comperi profecisse aliquos nostrum ex meis monitis, tunc non piguit me, fa-
 teor, curam prætulisse sermonis proprio otio et quieti. Patienter avellor ab infecundæ Rachel amplexibus, ut mihi exuberent fructus præfectuum vestrorum. Caritas enim, quæ non quærit quæ sua sunt (I Cor. xiii, 5), id mihi jamdudum facile persuasit, nil scilicet desiderabilem meorum vestris præferre utilitatibus. Orare, legere, scribere, meditari, et si quæ sunt alia spiritualis studii lucra, hæc arbitratus sum propter vos detrimenta. Hæc siquidem vera et casta contemplatio habet, ut mentem, quam divino igne vehementer succendit, tanto repleat zelo et desiderio acquirendi Deo, qui eum similiter diligant, ut otium contemplationis pro studio prædicationis libentissime intermitat. Et rursum potita vobis aliquatenus in hac parte, tanto ardentius redeat in id ipsum, quanto fructuosius intermisisse meminerit, et iterum sumpto contemplationis gustu valentius ad conquirenda lucra solita alacritate recurrat. Cæterum inter has vicissitudines plerumque meas fluctuat, metuens et vehementer exæstans, ne forte utriusque horum, dum suis affectionibus hinc inde distrahitur, plus justo inhæreat, et sic in utrolibet vel ad modicum a divina deviet voluntate. Unicum quippe in hujusmodi remedium seu refugium, oratio est, et frequens gemitus ad Dominum, ut quid, quando et quatenus nos facere velit, assidue nobis demonstrare dignetur.

CAPUT IX.

De variis effectis et elogiis charitatis.

35. Amicitia vera non est, nisi firmum in Deo habeat fundamentum. Eapropter cum amicitia donum sit Dei, justum est ut qui ex dono Dei diligit, nihil præter Deum diligat, et ut illuc flumina refluant, unde fluunt (Eccle. 1, 7); nec rivus a suo fonte degeneret, qui de plenitudine gratiæ affluentis emanat. Illam siquidem unice et singulariter veram atque perfectam amicitiam profiteamur, per quam nos Deus amicos suos vocare dignatus est, si ejus præcepta fecerimus. Vos, inquit, amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis (Joan. xv, 14). Hæc Dei amicitia est charitas, qua dilexit nos ante mundi constitutionem, et elegit in dilecto **403** Filio suo (Ephes. 1, 4, 5). Ipsa est fons omnium bonorum omniumque donorum, quæ nobis a munificentia supercælesti proveniunt. Ab hac omnis amor legitimus ordinem formamque sortitur: nec ordinata esse potest aliqua mentis affectio, nisi ab ea causam, modum, et ordinem sumat.

36. De qua hac constantissima charitate Sapientia libro sui nominis dicit: Ab æterno ordinata sum (Prov. viii, 23). Hæc ordinata a Deo ordinat angelos in ministeriis suis. Hæc studia et exercitia justorum disponit in professionibus suis. Hac mediante ordinata lex est per angelos in manu Mediatoris (Galat. iii, 19). Sine hac, amicitia inter homines

A ordinata esse non potest. Nam, cum Apostolus dicat, *Omnia secundum ordinem fiant in vobis* (I Cor. xiv, 40); et iterum: *Omnia vestra in charitate fiant* (Cor. xvi, 14), patet ea ordinem non habere, quæ in charitate non fiunt. Caritas via est et vita virtutum, ipsa est via eminentior, et illic iter quo ostenditur salutare Dei (Psal. xlix, 23). Unde Apostolus in prima Epistola ad Corinthios: *Adhuc viam, inquit, eminentiorem vobis demonstro* (I Cor. xii, 31): et item: *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Dei* (Ephes. iii, 19). Hæc est via de qua Isaias: *Ambulabunt hac via, qui liberati fuerint et redempti a Domino, et venient in Sion cum laude; fugiet dolor et gemitus. Lætitia sempiterna super capita eorum, gaudium et lætitiā obtinebunt* (Isa. li, 10, 11).
 B Caritas est præceptum Domini lucidum illuminans oculos (Psal. xviii, 9). Ipsa est lumen cordis, omnes sensus et affectus hominis clarificans et serenans, ut discat homo ubi sit lumen oculorum et pax.

37. Caritas est oleum quod omni liquori supernat, quod sanat et illuminat, et quod omnem asperitatem propria suavitate lætificat. Hoc oleo uncti apostoli et martyres, suavissimam reputabant mortis amaritudinem et immensam sævitiam tormentorum. Christus enim unctus a Deo præ participibus suis (Psal. xlv, 8), hoc oleo suos unxit, et exactoris jugum a facie olei computrescere fecit (Isa. x, 27). Spiritus, inquit, Domini super me, eo quod unxerit me (Isa. lxi, 1). Caritas non solum mortis et suppliciorum amaritudinem suavificat; sed et ipsam mortem potentissimam morte mortificat. Nonne Christi charitas peremptoria erat mortis, cum ipse dux vitæ mortisque destructor comminaretur et diceret: *Ero mors tua, o mors?* (Osee xiii, 14.) Imo fortior. Cum enim mors vitam eripiat temporalem, nos ad vitam charitas introducit æternam. Illa nos a vita transitoria dejicit: hæc ad vitam et gloriam sine fine restituit. Caritas est porta speciosa, quæ in eversione Jerusalem, portis aliis omnino destructis, integra et intacta permansit. Caritas nunquam exidit (I Cor. xiii, 8). Hæc est speciosa Sunamitis, quæ David in virginitate sua calefaciebat; eo quod non poterat calefieri pellibus animalium mortuorum (III Reg. 1, 1-4). Qui enim versantur in operibus mortuis, refrigescunt charitate, cogitatione passionum Christi denuo recalescunt. Hæc est nubecula, quæ ad preces Eliæ magnam excrevit in pluviam. Cum enim aliquis Deum diligere ex toto corde incipit, statim non solum ad proximos, sed etiam ad inimicos benevolentiam stillicidia et gratiæ fluentia diffundit. Nec mirum. Caritas enim est oleum viduæ, quod continuum ex distributione suscepit incrementum. *Mulier siquidem de uxoris Prophetarum, uxor Abdiæ, clamavit ad Elisæum dicens: Vir meus mortuus est, et ecce creditores tollunt a me duos filios meos ad servendum sibi* (IV Reg. iv, 1-7). Implevit ad vocem Prophetæ vasa oleo, quo debebat inungi. Sunt filii timoris et amoris, qui vasa non modica offerunt, quibus mater gratiæ oleum benevolentiam

et devotionis infundit. Clausit tamen ostium conscientiae a favore humanae laudis, ne sine oleo inter virgines fatuas reputetur. Creditores sunt, importuni exactores, maligni spiritus, qui pro voluptate transitoria aeternos exigunt cruciatus. Vicinae, a quibus vasa mutuo accipiuntur, sunt angelicae potestates et animae sanctorum, qui nos consilii erudiunt et exemplis, quod oleum misericordiae proximis infundamus; scientes et quandiu hujusmodi superfuerint, non stabit oleum, et charitas impensa pluribus uberius sortietur augmentum.

38. Linguae angelorum et hominum, sustentatio pauperum atque martyrum, sine charitate nihil sunt. Prophetia **404** praedicit, scientia comprehendit, fides credit: sed nec prophetia, nec scientia, nec fides, etsi montes transferat, quidquam sine charitate valebunt (*I Cor. xiii, 2*). Sine charitate nihil prodesse potest, cum charitate vero nihil obesse. Charitatis beneficio impediente, peccata non obsunt; quia charitas operit multitudinem peccatorum (*I Petr. iv, 8*). Charitas est lex vitae, disciplina morum, pax conviventium, gloria concordium, criminum abolitio, legis plenitudo, sacrae Scripturae compendium, praecceptorum Dei consummatio, virtutum virtus, et bonorum impletio meritorum. Omnia mandata vitae, omnia iustitiae opera referuntur ad illam. Ex hac suum sortiuntur effectum operum commendatio, devotae orationes, et ab ipsa tanquam fructus ab arbore, tanquam ramus a vite, pendet tota lex et Prophetae (*Matth. xxii, 40*). Sicut enim fructus suum a palmitate recipit alimentum, donec ad maturitatem perveniat, sic boni operis fructus, sic sancta devotio, sic omne quod pie agitur, a charitate suum recipit initium et progressum.

CAPUT X.

De Deo, ejusque attributis.

39. Sciendum quod quanto terra inferior est altitudine caeli, tanto elegantior, et eminentior, et inestimabiliter dulcior est amore proximi amor Dei. Et ut de Dei dilectione loquentibus campus arrepti propositi desiderabilis et liberius ad intelligentiam se diffundat, pauca de eo quasi delibando perstringamus, ut appareat quam ineffabili gratia et dignatione incomparabili, Deus gloriae mediante charitatis beneficio homini condescendat. Credendus itaque et cogitandus est Deus quaedam vita perpetua, vivens in se, et omnia vivificans, omnia intelligens, omnemque creans intelligentiam, sapiens et ipsa sapientia, veritas fixa, iustitia indeclinabilis, summa virtus, perfecta bonitas, divinitas, aeternitas, magnitudo, immensitas, summa essentia, a qua omne esse, summa et aeterna substantia, non subjecta praedicationis vocum aut cogitabilium, sed omnium rerum causale efficiens et superessentiale principium. Cogitandus est Deus simplex, purus, integer, et perfectus, nihil habens quod in numerum transeat; nihil trahens a tempore vel a loco. Sic in omni loco, quod non includatur nec excludatur a loco. Cogitandus est Deus sine forma visibili, sine specie corpo-

rari, sine compositione partium, sine distinctione membrorum; ex quo omnia causaliter, non materialiter; in quo omnia, non in loco, sed in virtute. Sine qualitate bonus, sine quantitate magnus, sine situ praesidens, sine habitu continens, omnia disponens. Disponit enim ut sapientia, operatur ut virtus, amat ut charitas, revelat ut lux, misereatur ut pietas, scit ut veritas, iudicat ut aequitas, praesidet ut majestas.

40. Non comprehendis ejus altitudinem, nisi vilesas apud te contemplatione ejus. Nec comprehendis ejus magnitudinem, nisi parvus fias in oculis tuis, subjiciens te omni creaturae propter ipsum. Deus charitas est (*Joan. iv, 16*). Spiritus sanctus specialiter charitatis nomine designatur. Ipse est amor Patris et Filii, et suavitas et unitas, et osculum et amplexus; et quidquid amborum commune esse potest. Quia vero per gratiam Spiritus sancti anima hominis Deo mirabiliter unitur, sciendum est quod idem Spiritus in illa unione donator est et donum. Spiritus enim est qui vivificat spiritum hominis, et ipsum instruit et informat Deum diligere, quaerere et invenire, tenere et frui. Ipse est sollicitudo quaerentibus Dominum in humilitate, pietas adhortantis in spiritu et veritate. Ipse est sapientia invenientis, amor habentis, gaudium profueritis.

CAPUT XI.

In rebus creatis stabilem felicitatem non inveniri.

41. Porro quidam ad profuerendum sibi eligunt ea quae peremptoria sunt salutis. Veneno enim cupiditatis infecti, a malitia hujus mundi, fallacibus divitiis, transitoriis et honoribus, in voluptatibus carnis, saeculique favoribus suae intentionis finem constituunt, et in his, quae **405** sunt aeternae damnationis occasio, felicitatem suam falsa opinione, quasi somniando depingunt. Sed ubi copia divitiarum major exuberat, ibi se gravior molestia sollicitudinum, totius perturbativa quietis incendit. Rationalis itaque anima licet ad summam beatitudinem desideranter aspiret, aliis tamen abstrahitur, et eam quaedam falsa felicitatis imago deludit, aut verae miseriae similitudo deterret. Quis autem paupertatem, persecutionem, aegritudinem, luctum, famem, non reputet magnam miseriae portionem? Istitis tamen et vera miseria praevetur, et vera beatitudo acquiritur. Nec mirum. Paupertas regni caelestis acquisitiva est. Beati enim pauperes, quoniam ipsorum est regnum caelorum. Beati qui lugent, qui esuriunt, qui persecutionem patiuntur, quia ipsi saturabuntur (*Matth. v, 3, 5, 6*): illi consolationem recipient, et isti jam caeleste regnum adepti sunt, non solum ad habendum, sed aliis conferendum. Quam fallax et delusoria sit illa perniciose felicitas, quam plerique in carnis voluptate constituunt, in libro experientiae legitur incessanter, dum in opere impudicitiae cito praeterit quod delectat, et permanet sine fine quod cruciat. De talibus lugendum potius sentio quam loquendum. Quid ergo indignius homini, quam animam suam, pro qua Christus mortuus est, viliori

parti sui corporis substituere, et se brutis et irrati-
nabilibus conformare? Apertissime liquet, quam
perniciosus sit amor carnis, et usus libidinis, ad
quorum detestationem Deus de purpurata meretrice
executoribus angelis dicit: *Quantum exaltavit se
in deliciis, tantum date ei tormentum et luctum*
(*Apoc. xviii, 7*)

42. Restat prosequi, quod in voluptate oculorum et
aurium, cæterorumque sensuum, non est beatitudo
vel requies; sed neque in his quæ pertinent ad delicias
vitæ hujus, ad ambitiosum honorem, ad potentiam do-
minatum. Veniat ergo ditissimus rex, potentissimus,
sapientissimus et delicatissimus, Salomon, scilicet, et
quid de fine talium judicet audiamus. *Dixi, inquit, in
corde meo, Vadam et affluam deliciis et fruam bonis. Et
infra: Ædificavi domos, et plantavi vineas, feci hortos
et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus.*
Et multa similia persequendo adjecit. *Pos-
sedi servos et ancillas, et familiam multam nimis,
coaccervavi mihi aurum et argentum, substantias re-
gum et provinciarum.* Et addens de voluptate au-
rium: *Feci, inquit, mihi cantatores et cantatrices.*
Et post hæc subjecit: *Quidquid desideraverunt oculi
mei, non negavi eis, nec prohibui cor meum, quin
omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his quæ
paraveram.* Quid, quæso, delicatius, et quid jucun-
dus? Continuat autem Salomon et subjungit: *Cum-
que convertissem me, inquit, ad cuncta opera mea, in
quibus sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et af-
flictionem spiritus, et nihil permanens sub sole* (*Eccle.
ii, 1-11*) Sententiam quidem generalem præmiserat
dicens: *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole; et ecce om-
nia vanitas et afflictio spiritus* (*Eccle. i, 14*).

CAPUT XII.

Sub jugo Christi esse veram requiem.

43. Habes ex verbis Sapientis, ut supra memora-
tum est, vanitatem et afflictionem spiritus. Apponit
Veritas tertium, scilicet servitutem. *Omnis, inquit,
qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan. viii, 34*).
Conjungantur igitur hæc tria, vanitas, servitus, et
afflictio spiritus: ubi ergo requies? ubi sabbatum?
Nonne verbum legis est: *Nullum peccatum facies in
eo? Quis est, qui peccatum non fecit? Dixit rex Da-
vid: Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum; et
in peccatis concepit me mater mea* (*Psal. i, 7*). Quis
ergo nos liberabit a jugo veteri et servitute peccati?
Ille de quo Veritas in Evangelio dicit: *Si Filius vos
liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan. viii, 36*). Ipse nos
ab sabbatum invitans: *Venite, inquit, ad me omnes,
qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Ecce
refectio, quasi sabbati præparatio. Audiamus et sab-
batum: *Tollite jugum meum super vos, et discite a
me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis re-
quiem animabus vestris.* Ecce sabbatum, ecce quieta
tranquillitas. *Jugum enim meum suave est, et onus
meum leve* (*Matth. xi, 28-30*). Jugum hoc non pre-
mit, sed erigit; pennas **406** habet quibus evolet,
non pennas quitus aliquos gravet. Illud jugum cha-
ritas est Dei, proximique dilectio: hic requiescitur.

A hic sabbatizatur, hic ab omni opere servili vacatur.
Nimirum charitas non agit perperam, non cogitat
malum (*I Cor. xiii, 4, 5*): sed et dilectio proximi
malum non operatur (*Rom. xiii, 10*). Vides, o Ju-
dæe, sabbatum ubi sit? Inde etsi aliqua peccati sub-
reptio ex aliqua infirmitate contingat, non perit sab-
bati feriatio; quia charitas operit multitudinem pec-
catorum (*I Petr. iv, 8*).

44. Videmus aliquos, qui cum suaviter respirare
deberent sub jugo et onere tam suavi et tam levi,
sub utroque laborant et murmurant. Ad jugum uti-
que mundi pertinet quod curis æstuant, quod in-
flamantur odiis, quod torquentur invidia. Hoc ju-
gum cupiditatis est, et cæcus sæculi grave. Jugum
autem Domini suave est, et onus leve. Et quid sua-
vius homini, quid jucundius, quam mundum con-
temnere, et se reputare sæculo celsiorem, atque in
bonæ conscientie vertice consistentem, et mundum
habere sub pedibus, nihil in eo videre quod appet-
tat, nullum cui invidet, quem metuat, nihil mali
esse quod ab aliquo sibi possit inferri: et in illam
hæreditatem immarcessibilem, incontaminatam, et
incorruptam, conservatam in cælis (*I Petr. i, 4*) oculos
dirigendo, fallaces divitias et honores perniciosos,
et damnabiles delicias conculcare? Quid, quæso, de-
siderabilius est, et quid tranquillius, quam suam
animam sic stabilire, ut nullis motibus carnalis
concupiscentie agitur, carnem rore pudicitie te-
pescentem compellat ancillari, ut eam ad exerci-
tium militie spiritualis promptissimam habeat ad-
jutricem? Quid præterea ita divinæ tranquillitatis
imaginem gerit, quam anima, quæ sic ad omnium
injuriarum tolerantiam se obfirmat, ut eam contu-
melie illatæ non moveant, et mentem ejus a statu
suo nullæ comminationum aut injuriarum machine
deiciant? amicum et inimicum eodem oculo intueri?
Nonne similis est ei qui facit solem suum oriri super
justos et injustos, et pluit super bonos et malos?
(*Matth. v, 45*.) Quid? cum omnia circa eum muta-
biliter fiant, nulla est in corde ejus mutatio.

CAPUT XIII.

*Per charitatem perveniri ad veram quietem et sabbati
spiritualis festivitatem.*

45. Vere verum est in charitate sabbatum. Cum
enim cæteræ virtutes vicem vehiculi vel viatici ge-
rant ad requiem obtinendam, omnes in charitate
quiescunt. Illud admiratione dignum est, quia sine
charitate nihil est virtus, et ipsa unicuique virtutum
exhibet ut sit virtus. Fides autem quæ hæc operatur
ad vitam, in Dei visione jam non erit fides, sed ve-
ritas. Ibi enim absorbebitur fides, cum id videbitur
quod super omnia diligetur. Non opus erit credere,
quod nobis licebit plena cognitione percipere. Non
erit etiam de cætero spei locus: nam Deo fruentes,
non habebimus quod speremus. Hic temperantia pug-
nat contra libidines, prudentia contra errores, for-
titudinis contra adversitates, justitia contra iniquitates.
Porro in charitate perfecta est castitas: ideo non
est libido, cui temperantia repugnet. In charitate

perfecta est scientia : ideoque ibi nullus est error, quem prudentia eliminet. In charitate vera beatitudo est : ideoque nulla adversitas, quam fortitudo expugnet. In charitate omnia sunt tranquilla et æquata : ideoque nulla est ibi inæqualitas, quam justificari oporteat. Denique nec fides virtus est (35) sine dilectione; nec spes virtus est, nisi quod speratur, ametur. Quid est temperantia, nisi amor, quem nulla voluptas illicit? Quid cæteræ virtutes, nisi amor, qui quod suum est, unicuique distribuit?

46. Sicut charitas est vere mentis humanæ requies perfectumque sabbatum, sic et sex virtutes prædictæ, fides, spes, temperantia, prudentia, fortitudo, iustitia, sunt quasi quidam dies operationis : caritas vero quædam luminosa et luminosissima dies est quietis, tranquillitatis et pacis. Et nunc quæ est exspectatio mea, nisi tu, Domine? si forte desiderium pauperum exaudiat auris tua, ut ad modicum tempus requiescam cum regibus et consulibus, **407** qui ædificant sibi solitudines, et replent domos suas argento? (*Job* III, 13-15.) Porro vix ad momentum permittitur mihi requies ab exactoribus Pharaonis; ut non mihi sabbatizare liceat vel hora dimidia. Utinam mihi detur vacare, et videre quoniam Jesus est ipse Deus. Ipse sabbatum animæ quærentis cum, præparans diligentibus se tranquillum et impermutabilem sabbatium. O quam beati qui ingrediuntur locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, atque in voce exsultationis et confessionis tripudiant et exsultant, memores uberum tuorum, dulcis Jesu, cum Habacuc propheta cantantes : *Ego autem in Domino gaudebo, et exsultabo in Deo Jesu meo* (*Habac.* III, 18).

47. Sabbatizat Judæus, quia legit Deum sex diebus operatum fuisse, et quasi labore operis fatigatum die septimo quiescere (*Gen.* I, II, 3). Non est hoc Deum cogitare, sed in Dei contumeliam idolum fabricare. Sane non laboravit operando Creator : dixit, et facta sunt omnia pro beneplacito suo (*Psal.* CXLVIII, 5). Summa et æterna essentia Deus, nullius indigens, plene sibi sufficiens, in sua summe tranquilla charitate indeclinabiliter et immutabiliter manens et mirabilia operans, requiescit in se, vita in se vivens, bonorum pax et indeficiens quies. Quocirca sicut successione dierum, mane et vespere vicissim variantium, creaturæ mutabilitas designatur, sic in Deo cui nihil advenit, nihil præterit, aut succedit, æterna tranquillitas ipsius et quieta æternitas intimatur.

48. Notandum vero quod operibus Dei senarius; septenarius autem divinæ quieti ascribitur. Nimirum senarius numerus perfectus est, constans ex partibus suis. Si enim connexeris unum, duo, tria; perfectum habes senarium, qui Dei operibus specialiter est assignatus : ut in rerum universitate nihil superfluum, nihil recipias imperfectum. Ma-

gnæ quidem excellentiæ dies est, in quo Deus superiores aquas ab inferioribus firmamento mediante divisit. Nec minoris esse arbitror dignitatis diem, in quo aquis in unum congregatis a Deo arida vestita est herbis, et arboribus decorata, venustata floribus et fructibus fecundata. Nec est dies reputandus inferior, in quo Deus cælum suis luminaribus adornavit. Sed nec ille alienus a laude est, in quo Deus partem animantium in aquis, partem collocavit in aere. Ab istorum eminentia et privilegio non degenerat dies sextus, in quo Deus ad imaginem suam creavit hominem, et vitam inspirans, ipsum animantium præfexit universitati. Porro diei septimæ præ eminentia omnibus antecellit; in quo nullius rei creatio, sed omnium creaturarum portio, et Dei requies commendatur. De singulis scriptum est : *Factum est vespere et mane dies unus, aut secundus*, et deinceps (*Gen.* I). At diei septimæ non mane, non vespere, non initium ac finis describitur. Dies enim requietionis Christi et immutabilis et æternus. Mutua quidem Patris Filiique dilectio, suavissimus amorum complexus, charitas scilicet, qua Pater in Filio, et Filius in Patre (*Joan.* X, 38), ipsa est jucundissima quies, indivisibilis unitas, pax imperturbabilis, æterna tranquillitas, Spiritus sanctus, qui ab utroque procedit. Quod insinuans Filius Dei, *Ego*, inquit, *Patris mei mandata servavi, et maneo in ejus dilectione* (*Joan.* X, 30) et rursus : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* XV, 10) : et idem de Filio Pater, *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* XVII), etc.

CAPUT XIV.

Spirituale Hexaemeron, seu opus sex dierum exponitur.

49. Expressa igitur congrua collationum imagine, sicut sex diebus, ita et sex virtutibus exercemur, ut post sacrarum vicissitudines actionum in tranquillo charitatis, quasi in vero mentis sabbato respiremus. Quocirca fidem ponimus primum diem, quo fideles ab infidelibus, quasi lux a tenebris, separantur. Spes etiam secundæ diei vicem obtineat, per quam hi quorum conversatio in cælis est, discernuntur ab aliis qui terrena sapiunt. Temperantia quasi dies tertius illucescat, in quo membra nostra mortificantes super terram, carnalis concupiscentiæ fluxum, quasi aquas amarissimas, certis continentiarum limitibus **408** coarctamus : ut in terra cordis nostri appareat arida, et sitiens fontem vitæ, virtutum flores, fructusque producat. Prudentia quasi dies quartus faciat, quasi scientiæ lumen erumpat, et inter facienda et non facienda discernens, dividat inter diem et noctem, quatenus lumen scientiæ velut solis splendor effulgeat : lux vero scientiæ spiritualis, quæ in quibusdam deficit, quasi lux lunæ minor appareat. Fortitudo dies quintus, per quam in hoc mari magno et spatioso, quasi

(35) Non est virtus, formata scilicet et conducibilis ad æternam beatitudinem.

piaces spirituales, procellosa fluctuum volumina tolleremus, colibeamus linguæ lubricum sub censura silentii: et quasi volatilia pennata, nunc ad cœlestia erigamur, nunc vero condescendentes operibus misericordiæ fructus honorum operum sub Dei benedictione redkamus. Constituatur denique justitia dies sextus, per quam ad divinam imaginem reformati, bestialibus desiderii, vitiiisque reptilibus imperantes, corpus spiritui, spiritum Deo subijciamus, et sic utrique quod suum est tribuatur.

50. Et notandum, quod Dominus omnibus creaturis benedicit; homini autem omnia subijciuntur. His autem quæ in se Dei representant imaginem, jumenta, id est, corpora, subijciuntur, et bestię, id est, nequitie spirituales, de quibus propheta precatur, *Ne tradas, inquit, bestiis animas confientes tibi (Psal. lxxiii, 19)*: et Dominus per alium prophetam, *Auferam, inquit, malas bestias de terra vestra, et dormire vos faciam fiducia liter (Levit. xxvi, 6; Osee ii, 18)*. Hæc est dormitio et septimæ diei tranquillissima quies, dies septimus est charitas, dies sabbati, dies requietionis, jucunditatis et pacis, per quam homo secure, imo securissime dicit: *In pace in id ipsum dormiam et requiescam (Psal. iv, 9)*. Ipse est omnium virtutum consummatio, sanctorum animarum suavis refectio, tranquillissima mentis feriatio. Ipse est septimus dies, in quo manna cœleste nos reficit. Ipse est mensis septimus in quo post diluuium tentationum irruentium, cordis arca suavissime requiescit. Ipse est illud sabbatum ex sabbato, et mensis ex mense, et post septies septimum annum, annus jubilæus incipiet, annus placabilis Domino (*Isa lxi, 2*), in quo sua singulis restituatur hæreditas, plenaria jucunditas, antiqua possessio, et æterna libertas. Domine Deus, quamdiu prolongabitur jubilæus? quando præveniet misericordia tua, ut portio mea sit in terra viventium? (*Psal. cxli, 6*) Quoniam tu es pars hæreditatis meæ, et calicis mei; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi (*Psal. xv, 5*). Differtur equidem, sed non aufertur jucunditas, qua satior, cum apparuerit gloria tua (*Psal. xvi, 15*). Interea comedam ego panem meum in sudore vultus mei, et cum lacrymis in mensura, donec vinum detur inærentibus, et sicera his qui amaro sunt animo (*Prov. xxxi, 6*), et tota deliciis illis absorbeatur anima mea, quarum primitias jam degusto.

409 CAPUT XV

De triplici sabbato, seu triplici dilectione, sui ipsius, proximi, et Dei.

51. *Erit, inquit, mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato (Isa. lxxvi, 23)*. In veteri siquidem Testamento assignatur triplex distinctio sabbatorum. Primum sabbatum dicitur septimus dies. Secundum, septimus annus. Tertium, annus qui sequitur post septies septimum annum, id est quinquagesimus annus. Est itaque primum sabbatum dierum; secundum annorum; tertium sabbatum sabbatorum, ita ut in unitate perficiatur. Et notandum, quod in

A charitate hoc triplex sabbatum, si velis diligenter advertere, invenitur. In lege duo præcepta dilectionis expressa sunt. *Diliges Dominum Deum tuum ex tota mente tua, et ex tota virtute tua; et proximum tuum sicut te ipsum (Matth. xxii, 37, 39)*. Hæc duo mandata duo esse diligenda insinuant: non enim potest quis proximum suum diligere, sicut semetipsum, nisi diligat se ipsum. Primum sabbatum hominis est dilectio sui; secundum, dilectio proximi: sabbatum sabbatorum, dilectio Dei.

CAPUT XVI.

De sabbato primo, seu dilectione sui ipsius.

52. Ut ergo homo se diligat in Christo, Dei dilectio inchoatur: ut diligat proximum, capacior quidam sinus affectionis obpanditur. Verum quidem, ubi divinus ille ignis medullitus incalescens cæteras dilectiones, quasi quasdam sui scintillas, in sui plenitudinem trahit, omnes animi motus absorbet in desiderio illius sublimis et ineffabilis boni. Et sic non homo a se, nec proximus diligitur, nisi quantum uterque affectus deficientis animæ totus transfertur in Deum. Agitur enim ineffabili dispensationis artificio, ut licet hi tres amores semper habeantur, nec tamen semper æqualiter sentiantur: sed quandoque mentis illa jucunda suavitas ex conscientie propriæ puritate procedit; quandoque ex bono proximi recipit congratulationis affectum; quandoque contemplando in desiderio et exultatione aspirat ad eum. Quemadmodum quispiam diversas aromatum cellas ingrediens, nunc istarum, nunc illarum specierum redolentia jucundatur: sic animus diligenti nunc intuitu sui, nunc intuitu Dei aut proximi, quadam inæstimabili suavitate perfunditur.

53. Qui ergo primum recolebat in amaritudine animæ suæ perditos dies suos, postquam concupiscentiæ dedit libellum repudii, et abolitione criminum impenetrata, se pignus et arrham gratiæ cœlestis percepisse cognovit, dum nihil quod ipsum accuset, aut Deo displicere debeat in libro conscientie suæ legit, reliquiæ cogitationum diem festum agent ei (*Psal. lxxv, 11*). Dum enim immunis ab exteriori tumultu se in contemplationis arcana recepit; cum circumstrepentium sollicitudinum turbis ostium mentis clausit, cum interius conscientie thesauros inspexerit, non inveniens inordinatum aliquid aut ineptum, aut rationi adversum; sed omnia pacifica et jucunda, et ad instar disciplinatæ familiæ videus multitudinem cogitationum, sermonum et operum, ei, quasi cuidam patrifamilias, obedire, et omnia interiora sua sibi in quadam humilitate assurgere: prorumpit ex his omnibus mira securitas, ex securitate mira tranquillitas, et ex ea ineffabilis jubilatio cordis, tanto devotior in Christi laude, quanto perspicacius intelligit hoc totum ex ejus gratia provenire. Hæc septimæ diei festiva solemnitas, quam sex dies præcedunt, id est sex opera misericordiæ. Hæc namque in earum exercitio justus probat, et in sinu sanctæ conscientie bonorumque operum contestatione respirans, in ea gratia quæ ei a Deo

data est, feliciter sabbatizat. Hæc est primi sabbati A quibus dictum est : *Diligis amicum tuum, et odio finalis jucunditas, in qua servilia opera, id est, peccata, quæ servos faciunt, prohibentur : in qua nec ignis concupiscentiæ accenditur, nec onera, id est cogitationes impietatis, sine legis transgressione portantur.*

CAPUT XVII.

De secundo sabbato, seu dilectione proximi.

54. Sane, si ab hoc puriore thalamo cordis, quod primo sabbato dedicavit, migraverit ad illud diversorium, ubi solet gaudere cum gaudentibus, coinfirmari infirmis, scandalizatis couri, suamque senserit animam fratribus suis indissolubli glutino charitatis unitam, adeo ut nec suspicio sinistra, nec invidiæ motus, nec æstus iracundiæ aut tristitiæ, possit aliqua occasione surrepere ; sed eos brachiis since- B rissimæ dilectionis amplectens et fovens, uno eodemque humero propria et aliena communicans ; cessante omni strepitu vitiorum, ad tantæ suavitatis delicias resolvitur inæstimabili gaudio, et fit in amoris fructu dulcedine libera, intus a noxiis omnibus absoluta vacatio. Nam quod nullum vitium prorsus in hujus sabbati quiete residere fraterna charitas permittat, testis est hujus secundi sabbati continuus feriator Apostolus dicens : *Non adulterabis. Non furtum facies. Non falsum testimonium dices, et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur: Diliges proximum tuum sicut te ipsum (Rom. xiii. 9).* David dulcedine hujus suavitatis affectus, ex tanta mentium unione 410 in vocem jubilationis prorumpens ; *Ecce, inquit, quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum (Psal. cxxxii, 1).*

55. Nota vero, quod sicut primo sabbato unus dies tantummodo dedicatur, quod videlicet singulare est, quod in propriæ conscientiæ tranquillitate consistit : ita non immerito hic annus integer consecratur. Quemadmodum enim ex multis diebus annus efficitur, ita ex multis animabus cor unum et anima una charitatis igne conflatur. Sex autem annos, qui præcedunt hoc sabbatum, possumus intelligere sex genera hominum, in quorum dilectione permoramur, vel præcepti debito exercemur. Sicut vero annus multos dies complectitur, ita in singulis generibus hominum, multi nobis animorum junguntur unitione.

56. In primis vero dilectio vera naturali ordine ad domesticos nostri sanguinis derivetur, quos diligere sicut ex natura necessario tenemur ; sic nimis inhumanum est, quod a nostræ dilectionis sacrario repellantur. Nam teste Apostolo, *Qui suorum, et maxime domesticorum, curam non habet, fidei transgressor est, et est infideli deterior (I Tim. v, 8).* Hinc est quod hæc dilectio, quæ ex natura proficiscitur, in mandatis, quæ pertinent ad dilectionem proximi, primum locum, Deo præcipiente, sortitur. *Honora inquit, patrem tuum, et matrem tuam (Exod. xx, 12).* Hinc ad eos, qui nobis specialiter amicitiae vel officii vicissitudine copulantur, dilectio nostra progrediens, quodam sinu diffusore lavatur. Verumtamen ista dilectio Phariseorum justitiam non transcendit,

A quibus dictum est : *Diligis amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Sane et parentum, et amicorum affectio quamvis servata, parum præmii consequitur ; quippe cum ad illam lex naturalis inducat, ad istam mutua obsequia nos provocent : utraque tamen si neglecta fuerit, cumulum damnationis importat. Veritas in Evangelio dicit : Si diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ? Nonne et Ethnicus hoc facturus ? (Matth. v, 43, 46.)* Ut ergo in majorem amplitudinem dilectio nostra se porrigat, amplectatur et eos qui nobiscum Deo militant, et ejusdem vitæ professione nobis in vinculo pacis et spiritus rite cohærent. Deus equidem hujus dilectionis est causa efficiens, dum a capite in barbam Aaron, et usque in oram vestimenti unctio spiritalis emanat (Psal. cxxxii, 2) : ut qui ab uncto uncti, a Christo Christiani vocantur, omnes in participium nominis Jesu communi vinculo charitatis invicem complectantur.

57. Adhuc duo genera hominum restant, quos si in nostræ dilectionis sagenam concludamus, nihil aliud superest, nisi ut illius veri sabbati requie perfruamur. Eorum enim qui foris sunt, Gentilium videlicet ac Judæorum, schismaticorum et hæreticorum, necesse est ut ignorantiam doceamus, compatiamur et intrinseci, duritiam defleamus pio compassionis affectu : succurrentes eis orationum suffragio, ut et ipsi in odore unguentorum nostrorum currant in Christo Jesu Domino nostro.

58. Adhuc dilatat tentorium suum charitas, et pallium, quod veteris legis tempore erat breve, sic ampliat, sic extendit, ut duos operire sufficiat, dum inimicum suum animæ suæ nova Spiritus sancti unione conglutinat. Hæc dilectione filius Dei efficitur homo : hæc divinæ bonitatis imago plenissime reparatur. *Diligite, inquit Dominus, inimicos vestros ; benefacite, inquit, his qui oderunt vos ; et orate pro persequentibus et calumniantibus vos ; ut sicut filii Patris vestri, qui in cælis est (Matth. v, 44, 45).* Hæc dilectio, dum inimicum simplici oculo intuetur, securissime dicere potest : *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus (Matth. vi, 12).* Ita dimittitur qui dimittit, sic filius Dei, sic hæres Dei et Christi cohæres efficitur (Rom. viii, 17). Attende ergo, quam securum, quam dulce sit, quam jucundum inimicis compati, injuriis non moveri, eum amare pro Christo, a quo sentio non amari ; et eam affectionem gerere erga ipsum, quam indulgentissimus pater exhibet erga sibi charissimum filium phrenesi laborantem, quo majores ab ipso irrogantur injuriæ, eo propensiore erga eum serveat charitate.

411 CAPUT XVIII.

De tertii sabbati jucunditate et solemnitate, seu de dilectione Dei.

59. Tertium sabbatum habet sex preambulas dies in quibus cæleste manna colligimus, ut in illa præclara solemnitate, quæ in Dei dilectione celebranda est, sugamus lac ab uberibus consolationis ejus, et inter duas sortes, inter ubera sponsi, inter sinistram

et dexteram, per viscera misericordiae Dei nostri A beatissime quiescamus. Isti sex dies sunt, Christi Conceptio, Nativitas, Prædicatio, Passio, Resurrectio, Ascensio. Istis sex diebus operatus est Dominus salutem in medio terræ (*Psal. LXXIII, 12*), et requiescens ab omni opere quod patrarat, sedensque in gloria Dei Patris, ad illud sabbatum, quod est illius dilectione celeberrimum, misericorditer nos invitat. O bone Jesu, o benigne, o amabilis, o suavis, o dulcis, o amor Deus, quid dulcius, quid suavius, quid amabilius, quam vacare, et videre quantum nos amaveris? Quam pie, quam misericorditer in conceptione et nativitate tua te dignatus sis exinanire, usque ad infirmitates infantilis naturæ? Quam benigne, quam diligenter nos viam vitæ verbo et exemplo docueris? Quanta dignatione te pro nobis B morti obtuleris? Quomodo resurgens in gloriam tuam, naturam reparaveris humanam; et ascendens in cœlum, eam in throno majestatis tuæ collocaveris gloriosam? Quid felicius, quid jucundius sabbato illius animæ, quæ contemplatione et dilectione Dominum comprehendens, et quasdam divinæ suavitatis experientias in se formans, inæstimabili gaudio sanctæ fruitionis afficitur, dum a se peregrinans jam in cœlis habitat, et in memoria abundantiae suavitatis Dei exultat et jubilat? O quies pacifica, o sabbatum delicatum, o dulcedo charitatis, quæ animam diligentem Deum, usque in altissima ejus magalia provehit, provectamque inter voluptates æternas requiescere facit! Feriatione hujus sabbati totus homo interior hilarescit, ejus intelligentia serenatur, affectiones dulcescunt, et sancta desideria in Deo quadam fruitione felicissima resolvuntur. O mane, o dies, quæ melior es in atriis Domini, super millia! (*Psal. LXXXI, 11*). O splendor lucis et ardor charitatis, quæ inflammat Angelos, et illustrat interiora sanctorum! O præclara solemnitas et jucunda pausatio, et sabbatum delicatum! O sabbatum gloriosum!

60. Et quæ gloria delicatior aut desiderabilior potest esse, quam Deo medullitus inhæere, et jacitare in eum omnes cogitatus et affectus suos, atque in dilectione ipsius colligere tantæ certitudinis fructus, ut de salute animæ suæ, de consortio Angelorum, atque de illa interminabili exultatione, quæ diligentibus Deum præparata est, nullatenus oporteat hæsitare? Propterea ibant Apostoli gaudentes a conspectu concilii (*Act. v, 41*), Andreas glorians et exultans currebat ad crucem: Paulus perfusus tanti gaudii suavitate dicebat: *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi (Galat. vi, 14)*; securus, *Scito, inquit, cui credidi, et certus sum quia nec mors, nec gladius, nec angelus, neque potestates, neque alii aliqua creatura poterit me separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu (II Tim. i, 12; Rom. viii, 38, 39)*. Moyses innixus tam solidæ charitati, præelegit de libro quem scripsit Dominus, deleri, quam sustineat sibi creditum divina indignatione populum deleri (*Exod. xxxii, 32*). Hac inexplu-

gnabili arce munitus Ezechiel in Chaldæam, Jeremias in Ægyptum fretus istius tuitione descendit. Job frater draconum per hanc sine periculi suspicionem factus est (*Job. xxx, 29*). David sub istius umbra securus per umbram mortis incedere non veretur. Cum enim Deus sit charitas, ibi est Deus. *Si ambulaturo, inquit, in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es (Psal. xlii, 4)*.

61. Infelix ego, dilexi hactenus mundum; dilectionem tuam, Deus, amori mundano posthabui. Nunc e diverso facis, secundum divitias misericordiae tuæ, ut te diligam, mundumque et omnia quæ in eo sunt, præ tua dilectione contemnam; fastidiat anima mea in desiderio tui, Deus, cœlum et terram, et omnia quæ in eo sunt. Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum (*Psal. LXXII, 25, 26*). Deficiat in amore 412 tuo et liquescat anima mea, ut in deficiendo ex me spiritum meum (*Psal. cxli, 4*), psallam et cantem tibi amoris delicias et divitias charitatis ipsius, per quam torrente voluptatis potantur æternæ (*Psal. xxxv, 9*), quorum affectio prorsus a tua dilectione absorpta est. Sicut enim ferrum ignitum in quamdam ignis essentiam transit; et sicut guttula aquæ vini dolio infusa, sua insipiditate deposita essentiam melioris substantiæ assumit; et sicut aer solari splendore perfusus, totus est splendor: sic spiritus hominis divino amore affectus, totus est amor. Quocirca qui Deum diligii, sibi mortuus est, et soli Deo vivens, quodammodo, ut ita dixerim, consubstantiat se dilecto. Si enim animæ David conglutinata est anima Jonathæ (*I Reg. xviii, 4*), aut si is qui adhæret Deo unus spiritus cum eo efficitur (*I Cor. vi, 17*), non absimili unionis judicio quodam genere coessendi tota in Deum transit affectio, in quo sine alterius desiderii exceptione, tota in se collecta transfertur in Deum, qui est omnium desiderabilium plenitudo. Diliget tamen anima perfectius, cum introducetur in gaudium Domini sui (*Matth. xxv, 21-23*), in amplexus sponsi, omniumque justorum beatitudinem suam faciet communionem charitatis, cujus beneficio omnia in nobis erit Deus.

CAPUT XIX.

D *Christi passionem et mortem assidue meditantem esse.*

62. Audite, cœli, et auribus percipe, terra (*Isa. i, 2*), quantum magnificavit nobiscum Deus misericordiam suam. Et quis abyssum tam ineffabilis gratiæ consideravit, quis de fonte tantæ dulcedinis gustavit, et non amavit? Nonne Deo subjecta eris, anima mea? (*Psal. lxi, 2*). Quare non effundis affectus in Deum, quos dirigat ad vanitates et insanias falsas? (*Psal. xxxix, 5*). Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? (*Psal. xli, 6*). Numquid consiliarius non est tibi aut salvator? *Nunquid resina non est in Galaad, aut medicus non est ibi? (Jerem. viii, 22.) Revertere revertere, Sunamitis, re-*

vertere (*Cantic. vi, 12*) ad Dominum Deum tuum, A est sigillum, plaga scilicet lateris, quam in pretium divulsa mea, dilacerata mea, perdita mea, sed Christi morte denique resuscitata, Christi passione redempta. Cur, quæso, diligis aliquid præter illum, qui tam benigne, tam misericorditer a tot miseriis te redemit? Jugi scrutinio et assidua meditatione revolve, qualiter Unigenitus Dei Patris, cum esset splendor et figura substantiæ ejus (*Hebr. i, 3*), post exinanitionem usque ad formam servi (*Philipp. ii, 7*), post famem, post sitim, post lassitudinem, post lacrymas, post vincula, post flagella, post fel, post acetum, post coronam spineam, post claveos et lanceam, pro salute tua inter duos latrones quandoque pendebat in cruce; crucis equidem cornua in manibus ejus (*Habac. iii, 4*), ac de illis pius ille Samaritanus tuis vulneribus oleum et vinum infundebat (*Luc. x, 34*). Porro ibi erat abscondita fortitudo ejus (*Habac. iii, 34*), et in amaritudine mortis dulcedo ejus. *O quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te (Psal. xxx, 20).* In testimonio Isaïæ, *Verè tu es Deus absconditus, Rex Israel Salvator (Isa. xlv, 15).*

63. Moriebatur Salvator tuus, anima mea, ut te vivificaret: affixus erat cruci, ut iniquitates tuas propriis manibus cruci affigeret. Manus elevabat ad Patrem in sacrificium vespertinum, ut te ad amplexus amicabiles invitaret: vitamque suam, quæ nulli erat obnoxia morti, pro te obtulit ad mortem, ut dum a principe tenebrarum justus injuste occiditur, quia, quod suum non erat usurpare convictus est, ea quam habebat in te potestate privaretur. In tam exuberanti beneficio, in tanto cumulo gratiarum, quo te largitio divina quasi obruit et confundit, vide ne ingrata sis. Ingratitudo enim peremptoria est salutis, ipsa est flatus aspidis, virus animi, uredo virtutum, ventus pestilens, et aura corrupteas stillicidia pietatis, rorem gratiæ et misericordiæ fluentia desiccans.

CAPUT XX.

De beneficio redemptionis, et aliis.

64. Adhuc dico: nihil est enim satis dictum, quod semper est dicendum, atque recordatione continua replicandum. Eras illi gravissimo creditori, angelum Satanae loquor, illi quidem immanissimo exactori, tot **413** debitis quot peccatis vinculo chirographi obligata, nec solvendo eras. Dei autem Filius non quæ rapuerat, sed quæ rapueras, pro te solvit: et, quod dignatio propensior et gratia uberior erat, non delegavit alium debitorem, sed dedit animam suam in causam tuæ salutis. Cumque ille angelus transfuga et emansor, te in detestabilem peteret ancillatum, Christus litem contra te propositam suam fecit. Postquam diversas productiones testium, legum, oraculorum, prophetarum, signorum, tandem proprium sanguinem allegavit, obtinuit allegatio illa tuæ sententiam libertatis; super calculo sententia scriptæ sunt litteræ in membrana capitis crucifixi, et confirmatæ a sæculo misericordiæ et veritatis, pacis et justitiæ obviantium sibi. Denique impressum

est sigillum, plaga scilicet lateris, quam in pretium redemptionis nostræ et placationem continuam jugiter exhibet ante oculos Patris.

65. Adhuc exstat titulus chartæ inscriptus in tantæ charitatis memoriam; sciasque quod si te ingratum reperit, nec velle uti tanto beneficio, exiget a te strictissime mortem suam, vereorque nequando indignantissime dicat tibi: *Tolle manum et mitte in fatum meum dextrum, mitte digitos tuos in fixuras clavorum (Joan. xix, 27)*, et vide quanta pro te passus sum. O ingrata et crudelis impietas! nonne putas Deum de collatis tibi beneficiis poenitere, si ea viderit per ingratitude periisse? Propterea oratio nostra sæpe repellitur. Et hoc ipsum pia dispensatione fieri existimo; ne qui de præceptis beneficiis ingrati fuimus, ex nova largitione celestium munerum graviore culpa ingratitude oneremur. Cum enim Deus beneficium perditum reputat, quod non prosequitur actio gratiarum, nobis expedit non exaudiri potius, quam ad cumulum damnationis nostræ ingratitude materiam obtinere quod petimus. Quæ ergo præsumptione non diliges illum, qui te non diligentem dilexit; qui te peccatricem non despexit? Vide, quæso, qua compensatione, quo merito summæ et æternæ respondeas Trinitati.

66. Tradidit pro te Pater Unigenitum suum morti. Tradidit et Filius se ipsum pro tua salute in mortem. Datus est denique Spiritus sanctus, testante Apostolo: *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (Rom. v, 5).* Sic amat nos Pater, amat Filius, amat Spiritus sanctus, amat nos Trinitas sancta tota, Deus æternus, omnipotens et immensus, cujus magnitudinis non est finis (*Psal. cxliv, 3*), cujus sapientiæ non est numerus (*Psal. cxlvi, 5*), cujus pax exsuperat omnem sensum (*Philipp. iv, 7*) a quo et in quo universa sunt, visibilia et invisibilia, cœlestia et terrestria. Et si eum diligis, hoc facis ex debito; si te diligit, facit hoc ipse gratuito. Attende celsitudinem cœli, et magnitudinem firmamenti, et modicum in locis palustribus lutum. Talis est adhuc inæstimabiliter dispar comparatio tui ad Deum, sicut luti ad cœlum. Quæ autem collatio tui ad ineffabilem, ad incomparabilem, ad incomprehensibilem? Nihil ei ad mensuram meriti retribuere posses, si in retributionem eorum, quæ pro te sustinuit, te millies mille annis etiam gehennali incendio cruciaries.

CAPUT XXI.

De beneficio creationis.

67. Omnia quidem quæ in Deo sunt, inæstimabiliter excellentiora sunt his quæ nostra sunt. Ipse enim diligit ut charitas; judicat ut æquitas; disponit ut sapientia; revelat ut lux; miseretur ut pietas; scit ut veritas; operatur ut virtus; præsidet ut majestas. Circumscriptis autem omnibus quæ ad dispensationem incarnationis suæ pertinent, diligenter attende quod tibi universitas mundi de mandato obsequitur, omnis natura tuis famulatur obsequiis; cœlum, aer, terra, mare, et omnia quæ in eis sunt.

tuis pariter necessitatibus et oblectamentis inseruiunt. Annuare revoluto flores fructusque arborum et herbarum rediviva innovatione reformat, atque habentibus et repullulantibus naturis germinum antiquitatis, continua Dei munera tibi circuitus temporum subministrat. Recognosce, anima, quod quandoque non eras, et **414** ab eo facta es: Nihil ei dedisti, ut te faceret. Nihil enim dare poteras, qui non eras. Cum autem melius esset esse, quam non esse, gratis tibi esse contulit, omnibus illis te præferens, quæ de non esse ad esse poterat perducere, nec perduxit. Adjecit tibi speciem: et cum essentia de nihilo prodierit de gratia Creatoris, ipse sua te imagine et similitudine insignivit, et adhibuit cum pulchritudine vitam. Unde tanta et tam gratuita, et tam inaudita dignatio, ut freres ad imaginem et similitudinem ejus (*Gen. 1, 27*), nisi ut simile tuum diligeres, et ei, qui te gratuita dilectione prævenit, dilectione mutua conformares?

68. Ei ergo cor et medullarum tuarum interiora exhibe ad diligendum, qui te diligere dignatus est, nihil tamen in te reperiens diligendum. Ama signaculum tuum, et imaginem tuam; utque expressior in te forma tui Creatoris appareat, ei qui charitas est, te fide et charitate conforma, et in materiam gratiarum beneficia ejus jugi meditatione cogita. Amator tuus ad hoc exhortatione prophetica te invitavit: *Pone me*, inquit, *ut signaculum super cor tuum, et super brachium tuum dexterum* (*Cantic. viii, 6*). Ac si dicat: *Pone me memoriale tuum in corde et brachio*, id est, in cogitatione et opere, ut deposita imagine terreni hominis, cælestis imaginem portes (*I Cor. xv, 49*), attendens diviniæ dilectionis argumenta, quæ refelli non possunt. Pone me super cor tuum, ut fidei signaculum, ut amoris exemplum. Tale signaculum ante prævaricationem suam in se angelus apostata exprimebat, testimonio Ezechielis dicentis: *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore* (*Ezech. xxviii, 12*). Angelus siquidem in sua creatione tanta Deo conformitate unitus est, ut esset potius signaculum similitudinis, quam simile vel signatum. De sigillo quippe talis similitudo imaginaliter exprimitur, qualis in eodem sigillo essentialiter habetur: et hæc homini competit. Angelus vero pro sua subtilitate Deo expressiori similitudine adhærebat, quia totus et tantummodo spiritus erat. Nos vero luteo inclusos carcere, et inhabitatione terrena depressos, charitas ad dignitatis angelicæ statum reparat: et licet corpus, quod corrumpitur, aggravet animam, et deprimat terrena cogitatio sensum multa cogitantem (*Sap. ix, 15*), tamen peccato deformatos, novum diligendi Dei mandatum ad Dei similitudinem nos reformat.

69. Multiplicavit in te Deus dona sua. Adjecit enim pulchritudini tuæ vivere, sentire, discernere: et in omnibus quæ munificentia ejus tibi contulit, accepit indigentia tuæ gratiam ejus, non exigentia tui meriti antecessit. Desponsavit te fide, foris or-

PATR. CLXXXIV.

navit te sensibus, quasi quibusdam præfulgentibus gemmis: te vero interius quasi naturali pulchritudine sapientia insignivit. Novit quis ornatus tibi competentior esset: ideoque dedit quod te decuit, et in tantum, ut etiam propter hoc ipse te diligeret qui hoc dedit. Sane insana es, si eum mediocriter amas, qui te tanto amore prævenit, qui tanta et tam pretiosa largiens, majora etiam diligenti se pollicetur, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit; quorum æstimatio in cor hominis non ascendit (*I Cor. ii, 9*). Ex ejus munere pensare teneris, quantum sit diligendus, qui tantum diligit; ut non tantum temerarium; sed etiam nefarium debeas reputare non solum diligentem non diligere, sed tanti, tam potentis, tam præcellentis amorem totis visceribus, totis interioribus præcordiis non amplecti. Omnium pulcherrimus est sponsus, speciosus factus præ filiis hominum. Ama Sponsus, ama Regem in decore suo, Regem virtutum, plenum gratiæ et veritatis, coronatum gloria et honore, Dominum majestatis.

70. Concupivit Rex decorem tuum, et munera quibus te ornare dignatus est, in tuum ejus amorem inclinaverunt affectum. Amat te in muneribus suis. Si enim habes aliquod bonum, illud habes [*al. debes*] intelligere ejus donum. Verbum Apostoli est: *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* (*I Cor. iv, 7*). Si de aliquo gloriaris, quasi illud de te ipso, non a Deo acceperis; furaris Deo quod suum est, honorem alterius tibi rapis, et in alienam gloriam præsumptuose intrudens, habes quidem gloriam, sed non apud Deum (*Rom. iv, 2*); quia gloriam alienam tibi usurpas nequiter contra Deum. Vide ne unquam subrepat tibi ingratitude nota. Recole incessanter **415** te tua iniquitate perditam, et ipsius misericordia reparatam.

CAPUT XXII.

Animam, aliis rebus creatis digniorem, non debere quidquam amare supra Deum.

71. Studeas illi placere modis omnibus, quibus potes, qui te talem facere dignatus est, ut placeres, ut te ipsam agnosceres, et tui gratiam Creatoris in tuæ pulchritudinis inspectione probares. Porro oculus cuncta videns, se ipsum non videt. Ideo faciem tui cordis quandoque in speculo propriæ rationis attendas, ne tuæ facias injuriæ dignitati: quod equidem facis, si vis te abjectiora tibi præponere, et ea quæ decorem suum imaginarium et umbratilem habent, tibi quæ in veritate pulcherrima es, coequare. A tua dignitate nimis enormiter et ignominiose te dejicis, si transitorias et iuvenes pulchritudines appetis et miraris. Mundus nimirum propter te factus est: ideo mundum non ames; quia mundus non est te dignus, cum sis eo longe dignior, et sole et luna, et omnibus creaturis. Omnia quippe temporalia tuæ pulchritudinis defectus agnoscunt; et tu in futuro, labore non deficiis, nec pallescis ægitudine, nec marces senio, nec morte tabescis. Quocirca si aliquid diligis in hoc mundo, qui totus

tibi est subjectus, summa temeritas est; nisi ea diligere velis, ut tibi servientia, ut munera sponsi, ut amici xenia, ut beneficia Domini. Nec ista diligas cum illo; sed propter illum ista, et ipsum diligas super ista. Degenerabis equidem in amorem meretricum, si plus amas dantis munera, quam amantis affectum. Donanti quidem injuriam facis; imo te meretricali turpitudine dehonestas, si recipis dona, et dilectionis vicissitudinem non rependis. Ipsum ergo dilige propter se, et propter eum dona ipsius. Dilige te illi, et illum tibi: dilige ipsum ut eo fruaris, ut in eo ponas affectiones tuas, et cum dilexeris ferventius, affectuosius diligaris. Hic amor sanctus est, nihil habens sordidum, nihil impurum; sed in Dei recordatione dulcissimus, omnes mundi supergrediens delectas, et quodammodo ex natura suæ stabilitatis æternus.

72. Illud autem jugi memoria teneas, quod quanto differentius est præminentior essentia ejus fragilitate humana, tanto suavius et incomparabiliter dulcius et delectabilius diligit atque diligitur; quam angelus, quam homo, quam aurum, quam argentum, seu lapis pretiosus, vel charitas, vel libertas, vel quæcunque alia, quibus corda hominum distrahuntur. Nec te ab eo minus diligi credas, si quibusdam animantibus terræ tecum pariter beneficium solis et lunæ, et cætera gratiæ suæ dona communicat. Nimirum quæcunque illis donata sunt, propter te donata non dubites. Ut enim tibi serviant universa, ipsa de divina bonitate necessaria sibi bona recipiunt, sine quibus esse aut servire non possunt. Nunquid ideo videtur circa te dilectio ipsius intensior, si tibi soli omnia contulisset? nunquid beator esses, si sola habitares in mundo, et omnia quæ in eo sunt, sine ullo socialis vitæ solatio possideres? Et si etiam de malorum hominum societate causaris, scias procul dubio, quod sicut tibi et malis hominibus cætera serviunt, sic malorum hominum vitam facit divina dispensatio in tuum militare profectum. Malorum siquidem societate hi qui boni sunt, in melius exercentur: docentur et affectare virtutes, et alia dona Dei, quibus ipsi carent, et quæ longe meliora sunt, quam omnia quæ cum injustis hominibus possidentur.

73. Denique cum videant malos ruere in interitum, de suæ salutis expectatione crescit eorum affectus in Deum, et de divinis muneribus, quorum cum impiis nulla est communio, sequitur devotior exhibitio gratiarum. Cum ergo omnia tibi cooperantur in bonum, ut mali tibi exercitio, et boni tibi solatio fiant, non reputes te minus diligi, quia singulariter te non amat, qui tamen quadam amoris singularitate te diligit, dum et bonos, et malos in usum tuæ utilitatis inflectit. Cumque ipso jure et debito charitatis velis tecum omnes alios æternæ beatitudinis esse participes, tua bona voluntas bonum alienum tibi proprium facit, et sancti Spiritus communione, beatitudine **416** omnium, singulorum beautude accrescit. Fit igitur amor ex ipsa commu-

nione singularis, dum nihil ex plurium participatione minuitur, et diffusus in omnes totus in singulis reperitur. Te itaque singulariter diligit, qui nihil sine te diligens, alia propter te diligit. Licet enim amor diffundatur in plures; tamen est in singulis totus, ut omnes unice diligens, ab omnibus unice diligitur. Propterea hic est amor unicus, non privatus; solus, non solitarius; communis, non divinus; nec usu deficiens, nec tempore, aut participatione decrescens. Repone igitur in thesauro memoriæ, et recole incessanter quæ tibi a Deo donata sunt; ut nec de acceptis præsumas, nec unquam super acceptis ejus beneficiis in gratiarum actione lente-scas.

CAPUT XXIII.

B *Amorem Dei in nos mirabilem vicissim a nobis exigere ardentissimam dilectionem.*

74. Quanto præminentior est humanitate divinitas, tanto amor Domini Salvatoris, quem habet ad nos, amore illo quem habemus erga illum vel ad proximum, dulcior est, firmior, atque profundior, violentior, penetrabilior, compassibilior, ferventior, atque suavior. Omnes maternos affectus, omnes fratrum conjugumque consensus, illa dilectio quam habet ad nos, inæstimabili charitate transcendit. Ipse paternæ gratiam lenitatis exprimens in se ipso, fidelem animam alloquitur dicens, *Amodo voca me. Pater meus es tu, dux virginitatis meæ tu es: et illud, Patrem vocabis me, et post me ingredi non cessabis (Jerem. III, 4, 19)*. Ipse materna nos benignitate præveniens, *Quemadmodum, inquit, mater consolatur filios suos, ita et ego consolabor vos (Isai. LXVI, 13)*: et rursus, *Numquid potest mater infan-tem suum oblivisci, ut non misereatur filii uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui (Ibid., XLIX, 15)*. Ipse in se modum fraternæ dilectionis assumens, animæ fideli sic loquitur: *Hortus conclusus, ait, soror mea, sponsa (Cantic. IV, 12)*: Amicus est, dum fideli animæ dicit, *Pulchra es, amica mea (Ibid., I, 14)*: et ipsa de illo, *Talis est, inquit, dilectus meus, et ipse amicus meus (Ibid., V, 16)*. Sponsus est cum de illo dicitur: *Gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus (Isai. LXII, 5)*. Hoc ergo sentiamus in nobis quod in Christo Jesu (*Philipp. II, 5*), qui extendens manus in discipulos suos vocat eos fratres, et quod amplius est, patrem, et matrem, et sororem omnem scilicet qui sancte et humiliter, qui caste et socialiter, ejus aut proximi fecerit voluntatem (*Matth. XII, 49, 50*).

75. Si recenscas diligenter effusam et indefessam circa te magnificentiam et munificentiam gratiæ Dei, licet ipse sit generalis omnium dispensator, videbis tamen eum circa commoditates tuas, quasi totum et singulariter occupatum. Quocunque te vertas, tibi sollicitus et diligens provisor assistit; in intentionibus, in meditationibus, in verbis, in consiliis, in operibus, in adversis, in prosperis, foris, intus, ejus gratia te sequitur et præcedit. Tibi exhibet in omni tribulatione remedium. Sanat infirmam, reducit er-

roncam, corrigit delinquentem consolatur afflictam, erigit lapsam, tristem lætificat, nec diu vacillare sustinet deficientem. Illud, anima mea, tanquam animæ [fort., amicæ] meæ consulo, sicut alias me recolo monuisse, ut primitias creationis tuæ attendens, jugi scrutinio et sollicita meditatione revolvens, quod speciosam te fecit, quod multiplices gratiæ dotes adjecit, quod cum postea per te fœda et fetida facta esses, pius et misericors gratuita benignitate sua tuæ aversioni compatiens, sicut te non existentem dilexit ut conderet; ita te conditam, sed perditam, sua gratia reparavit.

76. Loquitur in Jeremia fons misericordiæ Dominus dicens: *Vulgo dicitur, Mulier si dormierit cum adultero viro, numquid revertetur ad virum suum priorem? Tu autem fornicata es cum amatoribus multis: tamen revertere ad me, et ego suscipiam te, dicit Dominus (Jerem. III, 1).* Qui te illibatam et integram creaverat, tibi multiplicis gratiæ dona sponsalia contulerat: tu vero amatoribus alienis adhærens, dedisti sponso tuo libellum repudii, tuam integritatem exposuisti corruptoribus, et illicitos amplexus affectans, divaricabas pedes tuos spiritibus immundis. Tandem **417** super omnes meretrices vilis facta es: noluisti erubescere, sed animo infrunito ad illicita ruens, te ipsam devolvebas in abyssum damnationis æternæ. Ipse vero tam excelsus, tam admirabilis, tam potens, tam insignis, post lapsum tam damnabilem, oculo te respexit misericordiæ. Ipse ut te de luto fœditatis erigeret, de suæ gloria majestatis descendit; ut tuæ corruptionis ignominiam aboleret, pro te dura et ignominiosa sustinuit: et, ut paucis multa concludam, ut te liberaret a morte, damnatissimæ se morti obtulit. Nec expressius, nec fidelius, nec dulcius, nec benignius exhibere potuit, quanto te diligeret charitatis affectu.

77. Nunc etiam tuæ prævaricationis oblitus refundit tibi gratiam, quam amiseras; redintegrat amorem, quem corruperas, nec sua beneficiis tibi, nec tuos excessus improperat. Imo si humiliter et fideliter ei adhærere digneris, accumulabit gratiam super gratiam, ut pulchrior quam unquam fueris et purior fias, et quanta sit circa te dilectio ejus, ex tui lapsus reparatione cognoscas, sciens quam fructuosum sit eum diligere, qui tam ineffabiliter est bonus, et incomparabiliter mansuetus: quod nunquam fortasse sine tanti periculi experientia didicisses; sentiens te ex infirmitate fortem, ex casu stabilem, cautam ex periculo, ex infelicitate felicem. Quocirca iterum adhuc et iterum usque ad nauseam replicabo, ut assidue cogites, quanta tulerit tantus pro te tantilla et tam perditam, sanguinem et mortem suam ponens pretium tuum, cum sit sanguis ejus impretriabilis, et mors ejus æstimationis non recipiat modum.

78. Illud etiam super omnia cavere te oportet, ut non arroganter de ipsius effusa liberalitate præsumas, sed continue recolas, qualiter in lupanari opprobrio prostitutam, ab immunditiis sanguine suo

A laverit, amaverit, integritati restituerit. Amor enim ipsius violata integrare, non violare integra consuevit. Licet autem faciem suam non videas, ipsum tamen tibi præsentem non dubites. Vide ergo ne aliqua indecentia tui, oculos præsentis offendas, ut scias indubitanter quod qui te dilexit turpem, plenius te diligit speciosam. Induere ergo, quæso, veste innocentiae, orna te quasi veste polymita, varietata virtutum, et qui te fidei annulo subarrhavit, in te odorare lætetur aromata gratiarum, Dilige, quæso, tota anima Dominum Deum tuum, sponsum tuum, vitam tuam, solatium tuum, consilium tuum, auxilium et refugium tuum. Denique illum dilige, qui tibi est quidquid amabile aut optabile esse potest: dilige eum caste, devote et sancte, non verbo, non lingua, sed opere et veritate. Quære in amore tuo non quæ tua sunt, sed quæ Jesu Christi (*Philipp. II, 21*). Sic enim diligere propheta nos docebat, cum diceret: *Constemini Domino quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus (Psal. CVI, 1).* De illo autem qui quærit quæ sua sunt, scriptum est. *Confitebitur tibi cum benefeceris ei (Psal. XLVIII, 19).*

79. Sic ergo te totam jaetes in eum, sic amando tota transeas in amatum, ut tui oblita, factaque apud te ipsam tanquam vas perditum, vivas in ipso, et in te ipsa deficias, ut possis dicere cum propheta: *Defecit caro mea, et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum (Psal. LXXII, 26).* Dominus Deus, tibi dixit cor meum, *Exquisivit te (facies mea (Psal. XXVI, 8).* Sed quando fiet hoc, Deus? quando venies, anima mea, et apparebis ante faciem Dei? (*Psal. XLI, 3.*) quando sinistra in dexteram convertetur? quando sponsus te exhibebit, non habentem maculam neque rugam? (*Ephes. V, 27.*) Cum fluminis impetus lætificat civitatem Dei (*Psal. XLV, 5*), cum templum sanctum, quod tu es (*I Cor. III, 17*), ornabitur cortinis aureis (*II Paral. IV*), cum majestate replebitur omnis terra (*Psal. LXXI, 19*), cum tibi exultanti in conspectu Dei, et delectanti in lætitia (*Psal. LXVII, 4*) ministrabit transiens (*Luc. XII, 37*), dico ab illa specie corporali, quam suis exhibuit Apostolis, ad illam gloriæ speciem, in qua est coequalis et coæternus, coomnipotens Deo Patri. Te itaque in spe et exultatione futurorum jugiter exerceas votis ac desideriiis, ac de perceptione præsentium semper sit apud te gratiarum actio, et vox laudis (*Isa. XII, 3*).

418 CAPUT XXIV.

Quantopere cavendum, ne anima sit ingrata erga Deum sic diligentem.

80. Usquequo dormies, anima mea, usquequo dormitabis, ut vel brevis hora otiosa subrepat, in qua non habeas memoriam Filii Dei, pro tua miseria, et pro sua misericordia crucifixi? Unicuique molestissimum videretur, si compari suo magnam impendisset obsequium, et ipsum super beneficii exhibitione inveniret ingratum. Quid ergo faciet Dominus majestatis, si nos, qui cinis et pulvis sumus, tantæ misericordiæ invenerit ingratos? Quemadmodum pa-

ter miseretur filiorum, miseratus est nostri (*Psal. cii, 13*). Si enim aliquem indurat, iudicat, et condemnat, ab eo non est, sed a nobis. Licet enim cui vult miseretur, et quem vult induret (*Rom. ix, 18*): ipse tamen, cui proprium est misereri semper et parcere, et suas misericordias coronat in nobis, et malitias nostras punit. Ipse nimirum Pater misericordiarum per prophetam loquitur: *Nunquid voluntatis mee est mors impii, et non magis ut convertatur et vivat?* (*Ezech. xviii, 23*.)

81. Recole, recole, quod Deus Dei unigenitus pro salute tua inclinavit cœlos et descendit (*Psal. xvii, 10*), et ut te de luto facies erueret, quodam artificio ineffabili, manendo quod erat, usque ad livores et vulnera passionis, se a sua majestate deposuit. Moyses quidem Æthiopiissam duxit (*Num. xii, 1*): sed in ea pellis nigredinem non mutavit. Te filius Dei Christus Jesus reperit, multiplici peccatorum turpitudine denigratam: lacrymis suis et baptismæ suo tandem et eruoris unda te lavit, et te sibi exhibuit gloriosam (*Ephes. v, 27*). Scis, nec ambigere debes, quantum sponso tuo sis inferior genere, specie, dignitate. Unde igitur tibi tantus et tam ineffabilis honor, quod te Deus sibi in sponsam dignatus est eligere, per quem omnia facta sunt (*Joan. i, 3*), qui habet potestatem vitæ tuæ et mortis, rex cœli et terræ, splendor et imago substantiæ Patris, in quem desiderant Angeli prospicere (*I Petr. i, 12*); cujus pulchritudinem sol et luna mirantur; creator et rector universitatis, Angelorum et Archangelorum desiderium, Deus gloriæ et Dominus majestatis? Unde hoc tibi, quod te recipit sociam gloriæ, consortem regni, participem thalami? Quem cum tetigeris, casta es; cum cognoveris, docta es; cum videris, beata; cum frui poteris, gloriosa. Fac igitur ut confidat in te cor viri tui (*Prov. xxxi, 11*); obliviscere populum tuum (*Psal. xlv, 11*), nec mentem tuam declines ab eo vel etiam ad momentum. Stat angelus Domini qui secet te mediam (*Dan. xiii, 55*), si alium amatorem receperis, si erga eum tepuerit amor tuus, si te in medico indevotam exhibueris vel ingrati. Recole quanta tibi fecerit Deus: attraxit te, ad domum gloriæ suæ te provectorus, quæ non audebas de scabullo pedum ejus, aut de venia cogitare.

CAPUT XXV.

Quomodo Deus diligendus.

82. Quam affectuose, quam sincere, quam suaviter, quam dulciter Deum diligere tenearis; Dominus per Moysen docet dicens: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, et ex totis viribus tuis* (*Deut. vi, 5*). Hoc Dei præceptum exactissimam observantiæ necessitatem sibi habet implicitam. Potest enim aliquis se excusare, quod vigilare et laborare idoneus non sit. Sed excusare se nullus potest, quod amare non possit. De virginitate datur consilium, non præceptum. Qui potest, inquit Dominus, capere, capiat (*Matth. xix, 12*); et Apostolus, *De virginibus quidem præceptum non habeo, consilium autem do* (*I Cor. vii, 25*).

A Charitas autem a Deo præcipitur fortiter et obnixè, et sub interminatione pœnali cordibus humanis indicitur. Mandavit equidem hoc mandatum Dominus custodiri nimis, et ut ipsum in cordibus nostris altius quam clavum infigeret, velut crebros ictus sæpius inculcavit, prius ut diligeremus *ex toto corde*, postea subjungit, quod *tota anima*; deinde adjecit, quod *ex tota virtute* nostra. Vere clavus aut stimulus est hoc præceptum. Nam sicut Salomon dicit, *Verba sapientis stimuli sunt, et quasi clavi in altum defixi* (*Eccle. xii, 11*). Nonne plus quam stimulus est aut clavus **419** sermo Dei vivus, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti? (*Hebr. iv, 12*). Sane dœritia cordis nostri hanc exigebat inculcationis instantiam, ut hoc præceptum ad nostrorum cordium interiora transiret, sicut duro stipiti clavus crebra inflexione infigitur, donec etiam interius adigatur. Expediebat ergo nobis, quorum corda mundanus amor infecerat, et interiores latebras animæ obtinebat, ut ejiceretur de omnibus cordis medullis, ut etiam princeps hujus mundi ejiceretur foras (*Joan. xii, 31*), exsulans a corde nostro, ut in Deo maneret, et Deus in eo (*I Joan. iv, 16*). Sed quis totum cor suum habere confidat, cum de corde suo conqueratur propheta et dicat: *Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me?* (*Psal. xxxix, 13*). Et iterum sui cordis reparationi congratulans: *Invenit, inquit, servus tuus cor suum, ut oraret te oratione hac* (*II Reg. vii, 27*).

C 83. Sæpe in libro experientiæ legimus, quomodo a corde nostro relinquimur. Nunc est nobiscum, nunc alibi: nunc avolat, nunc recurrit; in sola lubricitate manens, in nulla unquam sui soliditate consistit. Quomodo igitur diligam toto corde, quæ a toto corde meo excidi [*al. incidit*]? aut quomodo totum cor meum valeo habere, nisi Deus ipsum fecerit meum? Nihil equidem de corde meo habiturus sum nisi quantum Deus de ipso fecerit meum. Porro si omnes affectus et intentiones et motus cordis mei, Deo adjuvante, in ipsum dirigerem, fixumque in eo immobili devotione tenerem, insuper et medullas animæ ille cœlestis ignis accenderet, de quo propheta commemorat, *Ignem misit Dominus in ossibus meis, et erudit me* (*Thren. i, 13*); liberum forsitan mihi esset toto corde diligere. Nunc autem imperfectæ meum videant oculi mei (*Psal. cxxxviii, 16*), ut si quantum debemus non datur nobis diligere; saltem quantum possumus diligamus. Si recolamus beneficia Dei; non ea tantum in quibus per carnis dispersionem visitavit nos oriens ex alto; sed quotidiana et fere continua, quibus nos in angustia et afflictione spiritus constitutos, Pater misericordiarum assidue consolatur; quis ei unum pro mille respondere aut rependere possit, qui tot miserationibus tot miserationes inculcans et ingerens, et in omnibus nobiscum magna faciens, tam crebris munificentis obruit nos et confundit? Utergo cor nostrum totum in gratiam suæ dilectionis alliciat, ut ab amore mundi prorsus nos avellat, cum amicus mundi sit inimicus ipsius

(*Jac. iv, 4*), et hoc doceat nos sacra eruditio, cor nostrum ad amorem suum paterna lenitate invitat. Quod enim præcipitur Deum diligere ex toto corde nostro, ex tota anima, ex tota mente, perinde est ac si nos instruat Deus diligere se dulciter, prudenter, et fortiter.

CAPUT XXVI.

Christus maxime ob passionem suam diligendus est.

84. Et quid dulcius, quam jugis recordatio dispensationis ejus, per quam apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei? (*Tit. iii, 4*.) Super omnia, Christe Jesu, passio tua te nobis amabilem facit: ipsa propitiata est omnibus iniquitatibus nostris (*Psal. cii, 3*). Effusione enim sanguinis sine culpa, omnium culparum chirographa sunt deleta. Gratias tuæ cruci, Jesu. Ipsa enim omnes cruciatus nostros evacuat. Gratias clavis, gratias lanceæ referamus, quæ nobis aperuit viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto (*Luc, i, 78*). O quam horrenda et insatiabilis est plaga prævaricationis nostræ, pro qua Filium Dei oportebat tot dura opprobria, tot et tam dura vulnera sustinere! Clamabat sanguis Abel ultionem de terra. Clamabat sanguis Naboth. Clamabat sanguis omnium justorum qui effusus fuerat super terram (*Matth. xxiii, 35*), dicentium, *Vindica, Domine, sanguinem nostrum, qui effusus est super terram* (*Apoc. vi, 10*). Solus sanguis Christi clamabat reconciliationem et redemptionem populi sui. Clamabat mors ejus defunctis ad vitam; peccatoribus, ad indulgentiam; captivis, ad liberationem; perditis, ad salutem. Ipse jugiter interpellat ad Patrem, ut pretium sui sanguinis, et merces obedientiæ quam Patri exhibuit, pro peccatoribus in redemptionem pœnitentium convertatur. Teste quidem Apostolo, Deus Filium suum nobis propitiatorem constituit per fidem in sanguine suo (*Rom. iii, 25*). Apostolus clausulam hanc, scilicet *per fidem*, 420 circumspectissime posuit. Si enim fidem et fiduciam tuam jactes in livores et vulnera crucifixi, et in tuæ salutis usum convertas memoriam Dominicæ passionis, crit sanguis ipsius pretium tuæ redemptionis, mors ejus tibi convertetur ad vitam, suus dolor in gaudium tuum, suæ angustiae in tuas delicias, in tuum honorem sua opprobria, et ut multiplicato fervore gratiæ tuæ obtineas salutem, quam operatus est in medio terræ, tibi cedit in jucunditates æternas ipsius supplicium temporale.

85. O fons misericordiæ Jesu, quem ad te diligendum non moveat, quod inter opprobria exprobrantium, inter mortis angustias, tuarum miseriarum oblitus, sed tuarum misericordiarum memor, tam pie, tam opportune, ad Patrem pro tuis crucifixoribus interpellas? Nam extensione et transfixione corporis tui, cum jam figura tua in odium vertetur; in ipsa hora incensi, cum jam virtus holocausti cœlos aperiret, concuteret terram, et inferos spoliaret, tu summus Pontifex introiens cum sanguine in sancta sanctorum (*Hebr. ix, 12*), exaudiendus pro tua reverentia (*Ib. v, 7*) clamabas, *Pater, ignosce*

illis, quia nesciunt quid faciunt (*Luc. xxiii, 34*). Quam dulcis erit diligentibus se, qui odientes et occidentes se, tanta et tam indebita, tam gratuita et tam stupenda benignitate prævenit!

CAPUT XXVII.

Amorem debere esse prudentem et constantem.

86. Quia tamen cordis amor totus est in affectu, ne sit nimium præceps, expedit ut sapientia et discretione regatur. Præcipitur ergo Deum *tota anima*, id est sapienter, diligere. Anima enim sedes est sapientiæ. Diligebat enim Petrus Dominum dulciter, sed non prudenter, quia carnaliter. Amor enim cordis plurimum ad carnales affectus accedit; ideoque ipsum mori prohibebat: quia non sapienter, sed dulciter, non discrete, sed temere diligebat. Quia etiam dulciter discipuli, sed imprudenter amabant, dictum est eis, *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia ad Patrem vado; quia Pater major me est* (*Joan. xiv, 28*); ac si diceret, *Si diligeretis me prudenter, desiderabilis esset vobis ascensus meus ad Patrem; quia naturam humanitatis vestræ mecum defero, in Patris gloria collocandam.*

87. Tertius amor zelo fidei et quodam affectionis fervore firmatur, cum homini mentem suam ad Deum diligendum tota interiori virtute consolidat, atque ad dura et dira toleranda pro Christo se in desiderio cœlestium et temporalium contemptu constanter fortiterque conquadrat. Quia vero non diligebat Petrus ita prudenter ut debebat, licet affectuose diligeret, increpatus a Domino vocatus est *satanas*, eo quod adversaretur omnium redemptioni, quam Christus in sui corporis passione disponebat (*Marc. viii, 31-35*). In quo etiam patet tunc dilexisse imprudenter, cum sola carnis affectione inductus, propriam salutem et Christi gloriam retardaret. Sed nec dulciter, nec prudenter, nec fortiter diligebat, ubi negavit ad vocem ancillæ, qui se non negaturum etiam pro periculo mortis evitando promiserat. Porro ut hic triplex amor purgaretur et firmaretur in Petro, ter, sicut credimus, etiam interrogatus est a Christo: *Petre, amas me* (*Joan. xxi, 15-17*)? ut qui in hoc triplici amore inventus est minus habens, imperfectum suum triplici confessione redimeret et suppleret. Sic in ministerio dispensationis amandus est dulciter, et ne de redemptionis nostræ beneficio nimium præsumamus, aut in aliquo diffidamus, diligendus est prudenter. Habita vero consideratione ad potentiam et gloriam resurrectionis, per quam fortiter de potestate tenebrarum nos eripuit, nobisque portas gloriæ aperuit, amandus est fortiter et constanter.

CAPUT XXVIII.

Deum etiam in promissis diligere debere.

88. Denique cum *ex toto corde* diligendus est Deus in beneficiis suis, sicut in superiori præstruximus, simili modo *ex tota anima* eum in suis promissis amare tenemur. Ille quidem, qui veritas, qui salvare nos vult, et scit, et potest, promittit nobis requiem a labore, securitatem 421 a timore, gaudium a

mœrore, resurrectionem a morte, vitam æternam a transitu hujus vitæ: promittit regnum cœlorum, resurrectionem in mensa Patris: promittit quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, sicut paravit diligentibus se (I Cor. II, 9). Promittit insuper et seipsum: *Juravit ad Abraham patrem nostrum daturum se nobis* (Luc. I, 75). In omnibus promissionibus, quæ omne desiderium superant, tota animæ possibilitate curramus. Licet enim sine modo debeat esse ad hoc hominis desiderium; tamen ex defectu hominis recipit in se modum. Quod si desiderium tamen ex defectu circa promissiones Dei modum excedat; non habet hic excessus excessum, et est impatientia commendabilis, cum spes quæ differtur, affligit animam (Prov. XIII, 12). Amor ex desiderio jure recipit incrementum. David dilationem hanc impatientissime ferens: *Quemadmodum, inquit, desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* (Psal. XLI, 2). Apostolus etiam patientiæ impatiens: *Coarctor, inquit, e duobus, desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo: multo enim melius. Permanere autem in carne necessarium propter vos* (Philipp. I, 23, 24). Sponsa etiam desiderio Sponsi ardentem et impatientem exæstuantem, atque cœlestium virtutum sanctorumque precibus suis commendans affectus: *Adjuro vos, inquit, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum, nuntiate ei quia amore langueo* (Cant. V, 8). Et notandum quod amor qui procedit ex desiderio promissorum, proprius est animæ. Nam in sanctorum desideriiis hæc affectio animæ frequenter exprimitur, ut illud est, *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini* (Psal. LXXXIII, 3): et item, *Sitivit anima mea a te, Deus* (Psal. XLI, 3): et alibi propheta, *Nomen tuum, Domine, et memoriale tuum in desiderio animæ. Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritus meus in præcordiis meis* (Isa. XXVI, 8, 9).

CAPUT XXIX.

Deum diligendum in suis judiciis.

89. Sicut autem ex beneficiis Dei procedit affectio, qua Deum toto corde diligimus; ex promissionibus vero Dei desiderium surgit, quo mediante Deum tota anima affectamus: sic ex judiciis Dei causam et judicium habet amor, quo Deum tota virtute, totisque viribus, id est fortiter et constanter, amamus. Est autem judicium Dei desiderabile, juxta illud: *Aspice in me et miserere mei, secundum judicium diligentium nomen tuum* (Psal. CXVIII, 152). Et est judicium terribile, de quo dicitur: *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine* (Psal. CXLII, 2). Ex hoc horrendo judicio nemo Deum diligit, aut se ipsum. Deus itaque justissimo judicio suo quibusdam hic miseretur, non miserturus in futuro; quosdam autem flagellat tanquam iratus, ut ira et flagella ipsius afflictis in gloriam convertantur. Dimittit illos secundum desideria cordis ipsorum, ut cant in adinventionibus suis (Psal. LXXX, 15), ut iniquitatem iniquitati apponant (Psal. LXXVIII, 28); ut qui in sordibus sunt plus sordescant (Apoc. XXII, 11). De

A hac misericordia et ira propheta loquitur dicens, *Quis sapiens, et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini* (Psal. CVI, 45)? et idem, *Quis novit potestatem iræ tuæ, aut quis poterit præ timore tuo iram tuam dinumerare?* (Psal. LXXXIX, 11, 12.) *O quam magnificata sunt opera tua, Deus! nimis profunda factæ sunt cogitationes tuæ. Vir insipiens non cognoscat, et stultus non intelliget hæc* (Psal. XCI, 6, 7). Propterea prosperitas stultorum perdet eos (Prov. I, 32).

90. Quod si a Deo corrigantur, neque mundantur, neque emendantur: sed est emundatio eis suæ destructionis occasio, juxta illud, *Destruxisti eos ab emundatione* (Psal. LXXXVIII, 45). Isti inter flagella Dei murmurant et blasphemant, et pœnis præsentibus pœnas gehennales accumulunt. Sancti vero Domini inter flagella, et flagella ipsius diligunt propter Deum: gratias etiam agunt Deo de judiciis ejus, se accusantes et cum propheta dicentes, *Omnia quæ fecisti nobis, Domine, in vero judicio fecisti, qui peccavimus tibi; sed da gloriam nomini tuo* (Dan. III, et Jerem. XIV). Talibus convenit illud propheticum: *Exsultaverunt filii Judæ propter judicia tua, Domine* (Psal. XCVI, 8). Sunt qui non solum judicia Dei sustinent patienter, sed ipsi se ipsos judicant, et manum adjuvant flagellantis: accusant se, testificantur contra se, se ipsos judicant, et propriæ sunt executores sententiæ.

91. Judicium Dei operatur patientiam in afflictis. Tribulatio enim patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit (Rom. V, 3-5). Quando enim esset confusio, ubi est quod omnem spem et omnem fiduciam transcendit, æternæ scilicet gloriæ certitudo? Sub hac expectatione propheta dicebat, *Domine, in judicii tuis supersperavi* (Psal. CXVIII, 43): et idem, *Judicium Domini vera, desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum, et dulciora super mel et favum* (Psal. XLVIII, 10, 11). *Cur ergo timebo in die mala* (Psal. XLVIII, 6)! Consultius est hic puniri, hic uri, hic nos accusando et judicando torqueri, quam incidere in manus Dei viventis (Hebr. X, 31), et in die tremenda, damnationis æternæ supplicium a terribili et inexorabili iudice expectare.

CAPUT XXX.

Deum diligi debere in suis mandatis.

92. Deus tota mente diligendus est in suis mandatis. Vult enim Deus, ut tota mens hominis ita inclinet se ad obediendum, ut omnes sensus et affectiones suas impendat observantiæ mandatorum cœlestium. Obedire siquidem Deo, est voluntati ejus per omnia consentire, et sic obediendo vivere; quia vita est in voluntate ejus (Psal. XXIX, 6). Cum autem voluntas Dei exprimitur in mandatis ipsius, nec Deum quis possit diligere nisi ejus diligit voluntatem, constat Deum neminem posse diligere, nisi diligit mandata ejus. Est denique probatio dilectionis ex mandatis Dei, si in eis meditemur, si secundum ea operemur, si in eorum exercitio versemur. Quod insinuans propheta, *Meditabor, inquit,*

in mandatis tuis, quæ dilexi. Ecce sollicita meditatio. Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi. Ecce diligens operatio. Et exercebor in justificationibus tuis (Psal. cxviii, 47, 48). Ecce justificatio exercitatio. De meditatione scriptum est: Quæ præcepit Deus tibi, hæc cogita semper (Eccli. iii, 27). Cogitentur siquidem mandata Dei, quam sancta, quam honesta sint, quam dulcia, et quam salubria, quam jucunda, quam fidelia, et confirmata in sæculo sæculi (Psal. cx, 8). In elevatione manuum sancta operatio designatur, cui justus liberenter insistit. Certus est enim quod meritis ejus æterna retributio exuberantissime respondebit. Jugis vero exercitatio luctam sibi habet annexam, labore continuo. Justus autem pugnat ut coronetur, recepturus ab eo requiem pro labore, qui fingit laborem in præcepto (Psal. xciii, 20).

93. Est itaque probatio charitatis utrum vera sit, si homo mandata Dei dilexerit; si ei meditatione et operatione [al. oratione] et operum exercitatione servierit, cui servire regnare est. Mandatorum siquidem obedientia nullius est meriti, nisi ex charitate procedat. Quia enim annexæ sunt obedientia et charitas; ideo qui non diligit, nec mandata custodit. Audi eum qui veritas est: Si quis diligit me, sermonem meum servabit (Joan. xiv, 25). Et adjungit manifeste insinuans, quod si quis diligit, obedit: si non obedit, non diligit. Vera sane obedientia est vera observantia mandatorum Dei. Propterea semper obedientia inseparabiliter charitati adhæret, propter quod scriptum est: Qui offendit in uno, factus est omnium reus (Jacob. ii, 10). Quod in uno mandatorum breviter exponi potest, ut de similibus censura similis habeatur. Huic mandato, Non occides (Exod. xx, 13), ille qui non diligit et non occidit, mandatum quidem ad litteram facit, sed non facit ad meritum mandati; quia non diligit. Legem enim facere, non est verba legis exteriori sequi, sed mente et intentione obedienter implere. Quia ergo non est sincera obedientia, quæ ex vera dilectione non fit; non dicitur obedire, qui non diligit, licet non occidat, eo quod legem opere tantum, et non intentione pura custodiat. Charitas siquidem patiens est, benigna est, in quibus obedientia commendatur. Non agit perperam, quia nihil contra conscientiam suam facit. Non inflatur de beneficiis Dei. Non est ambitiosa, quia omnem respuit dominatum. Non querit quæ sua sunt, sed quæ Christi vel sui proximi: imo etiam ablata non repetit. Non irritatur, Ad iracundiam subaudi. Non cogitat malum, ut malum pro malo reddat. Non gaudet super iniquitate, subintelligit Alterius: ejus enim iniquitas nulla est. Omnia suffert patienter, omnia credit, omnia sperat, dicta vel promissa a Deo. Omnia sustinet (I Cor. xiii, 4-7), obediendo humiliter.

423 94. Qui ergo ex charitate obedit, legem mandatorum Dei adimplet, quam sine charitate omnino aliquis implere non potest. Ideo ipsa est finis legis (I Tim. i, 5), mandatorum impletio, et terminus

perfectæ consummationis. Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis (Psal. cxviii, 96). Hæc est testimonium conscientiæ nostræ. Hæc est gloria nobis proveniens a Spiritu veritatis: Spiritus enim veritatis perhibet testimonium spiritui nostro, quod filii Dei sumus (Rom. viii, 16), regenerati in spem vitæ per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis (I Petr. i, 3). Quam regenerationem Joannes evangelista insinuans dicit: Scimus quia qui natus est ex Deo non peccat; quia celestis generatio, innovatio scilicet charitatis, eum servat (I Joan. v, 9), per quam prævidit eum Deus fieri conformem imaginis Filii sui (Rom. viii, 29). Nam etsi David proditioni adulterium homicidiumque adjecerit; licet septem dæmonibus Maria Magdalena laboraverit; licet Petrus culpam apostasiæ incurrerit; non est tamen qui eos de manu Domini erueret. Charitas vitæ innovatio est, per quam crucifigitur et terminatur in nobis vetus homo, terrenus, animalis et carnalis; sic ambitiones et concupiscentiæ, mala opera, prava desideria, charitate omnia nova faciente, evanescent. Nunc autem, si qua nova creatura est, in ipsa vetera transierunt (II Cor. v, 17).

CAPUT XXXI.

Quibus indicitiis præsentia Dei in anima deprehendatur.

95. Se ergo in affectibus istis provida circumspectione anima rationalis exercent; sentiat de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis sui (Sap. i, 1), seque cellam vinariam, ignisque divini receptaculum tanta vigilantia studeat exhibere, ut in die bona Domini, et in hora beneplaciti ejus, cum audierit vocem spiritus, et velut sibilum auræ tenuis sanctum susurrium, offerat affectionem puram, fidelemque intelligentiam, ut spirituales fructus quasi de ligno vitæ colligere mereatur. Sunt autem fructus spiritus, teste Apostolo, charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, benignitas, temperantia, bonitas, mansuetudo, fides, modestia, castitas (Galat. v, 22, 25). O felix anima, si benevolentiam, inspirationem gratiæ celestis, suamque circa te præsentiam tibi certis liceat indicitiis experiri. Tanget enim te quædam in ipsius recordatione suavitas, afficiens nova et inexperta dulcedine, ut quasi abstracta, et quasi a te prorsus aliena exsultes quadam amœnitate celesti. Faciunt autem suæ præsentiam fidem, quod omnes tui sensus hilarescunt, serenatur intelligentia tua, desideria incalescunt, gestis et aspiras in amplexus illius quem tenere te sentis, et vereris ne elabatur; et ideo non quantum vis, sed quantum potes, ipsum quodam delectabili nexu intimæ charitatis astringis.

96. Iste est, o anima, dilectus tuus invisibiliter et incomprehensibiliter, misericorditer et dignanter accedens, ut excitet te, ut se tibi inspiret, in sinu tui amoris tibi se insinuet, ut tuum accendat desiderium, et illuminet interiores oculos, ut inflamment affectum. Sic primitias, non plenitudinem suæ dilectionis, non ad satietatem, sed ad degustationem tibi exhibet; ut tali experientia probes quam dul-

cem, quam suavem, quam jucundum, quam delectabilem se tibi præbeat, cum apparuerit gloria ejus; cum eum videris revelatum facie, coronatum diademate Patris sui, quem nunc adoras coronatum diademate matris suæ gloriosæ virginis Mariæ. Hæc est ebrietas sobria tantum. Unde Apostolus: *Sive vivimus, sive morimur (Rom. xiv, 8)*, Deo sobrii sumus. Hæc sobria ebrietas vino charitatis efficitur, sicut sponsus in Cantico amoris insinuat dicens: *Comedite, amici, bibite, et inebriamini, charissimi (Cant. v, 1)*. In vita primum panem lacrymarum in sudore vultus sui comedit anima militans Deo; post exitum hujus vitæ non pascitur pane doloris: quia jam non erit dolor, neque luctus, quoniam priora transierunt (*Apoc. xxi, 4*); sed amatorio poculo reficietur et inebriabitur, juxta illud, *Et calix meus inebrians, quam præclarus est (Psal. xxii, 5)*! De hoc etiam calice credo Isaiam dixisse: *Ad te quoque, filia Edom, veniet calix, et inebriaberis (Thren. iv, 21)*. Inebriatur ergo ab ubertate domus Dei (*Psal. xxxv, 9*), bibens vinum merum et novum in regno Patris Christi. Interim autem bibit vinum suum cum lacrymis in mensura, **424** donec Rex introducat eam in cellam vinariam, ut ipsam sibi cellam efficiat, et ordinet in ea charitatem (*Cant. ii, 4*). Illa siquidem nunc diligens, sed non dilectionis fructum percipiens, et in solis affectibus se exercens, modo dicit, *Vulnerata charitate ego sum*: et ad Angelos et ad sanctos loquitur dicens: *Adjuro vos, filia Jerusalem, si inveneritis dilectum, dicite ei quia amore languo (Ibid. v, 8)*.

CAPUT XXXII.

Qua ratione amor sit languor.

97. Mirum tamen est quomodo amor sive charitas languor sit sponsæ vel animæ, cum charitas operiat multitudinem peccatorum (*I Petr. iv, 8*); et cum Maria Magdalena, quia multum dilexit, ab infestatione septem dæmoniorum, id est septem criminalium languore, sanata sit (*Luc. vii, 47*). Porro amor languor est, dum amans desiderii dilatione torquetur, dum sponsi suspirat amplexus. Sed qui sanat omnes infirmitates tuas (*Psal. cii, 3*), anima mea, tuum languorem sui fruitione curabit, quando se tibi ad habendum, ad videndum, ad fruendum, facie revelata præstabit, et nunquam de cætero separaberis ab osculo et amplexu illius. Gaudebit equidem sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus (*Isa. lxii, 5*). Tunc languoris angustiam fructus amoris excludet. Languor enim excidet, sed non amor; quia charitas nunquam excidet (*I Cor. xiii, 8*). Amor igitur nunc languor est, cum cruciatur desiderio vivendi: erit autem satietyas, quando jucundabitur usu desiderii. Utendi enim desiderium tantum distat ab usu desiderii, quantum appetitus a plenitudine voti, et quantum fames a satietyate.

98. Interim ergo graviter infirmatur, et languore afficitur, dum opem ferat illi super lectum doloris ejus. Vox autem languentis et plangentis est: *Stipate me malis, fulcite me floribus, quia amore languo (Cant. ii, 5)*. Initia siquidem virtutum flores

A sunt, atque fructus honoris et honestatis (*Eccli. xxiv, 23*). Mala vero maturiora patientiæ sunt exercitia et exempla. Stipatur itaque anima, dum temporis præteriti fructus percipit, convertens in utilitatem propriam Christi flagella, opprobria, et dolores, et cætera quæ passus est, usque ad ignominiam crucis. Et hæc omnia transierunt. Christus enim jam non moritur (*Rom. vi, 9*). Fructum tamen quotidianum de ipsius passione colligimus. Fulcitur sponsa floribus, quos naturæ humanæ innovatio de Christi resurrectione produxit. Hiems enim transit, imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra nostra. Ille nimjrum qui dicit, *Ego flos campi, et litium convallium (Cant. i, 11, 12, 1)*, terram carnis nostræ, quæ sub maledicto veteri spinas et tribulos germinabat (*Gen. iii, 18*), surgens a mortuis reflorescere fecit, et in novæ regenerationis infantiam nos reduxit. His malis et his floribus stipanda et fulcienda est, ut ea quam habet ad Dominum non torpescat affectio, donec recepta in amplexus sponsi dicat: *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me (Cant. ii, 6)*. Quidquid enim in primo sponsi adventu de illius sinistra nunc recipit, comparatione gloriæ, quam in amplexu dextere receptura est, modicum reputabit, sicut scriptum est: *In sinistra ejus divitiæ et gloria, et in dextera ejus longitudo vitæ (Prov. iii, 16)*.

CAPUT XXXIII.

Dimensiones charitatis.

C 99. Sane Deus sicut nunc imperfecte et ex parte cognoscitur, sic etiam imperfecte diligitur. Cognitio enim quam de Deo in præsentia habemus, si comparatur ad notitiam patrie, quando revelata facie videbimus Deum, quando videbitur in gloria sua, quando ostendet faciem suam; sicut ingressus lucis matutine per tenuissimam rimam, si ad meridianum splendorem conferatur, quando sol lucet in virtute sua; sic est dilectio Dei, quæ in hac peregrinatione habetur, quasi scintilla ignis exigua, ad magnum illius amoris ignem, quo justis cum Seraphim in illa superna Jerusalem igne charitatis ardebunt. Nunc enim est ignis in Sion: tunc vero caminus erit in Jerusalem (*Isa. xxxi, 9*). Cum autem in amore Dei erga nos sint, teste Apostolo, *longitudo, latitudo, sublimitas et profundum (Ephes. iii, 18)*, charitati divinæ humana dilectio pro suæ insufficientiæ modulo **425** non se coaptat. Deus equidem non superficialiter diligit nos, non simulatorie, non mediocriter: sed plene, sed sincere, sed medullitus, ut et nos comprehendere possimus cum omnibus sanctis, quæ sint tantæ charitatis altitudo, latitudo et profundum. Altitudo est excellentia gloriæ, quam præparavit Deus diligentibus se, cujus æstimatio in cor hominis non ascendit. Profunditas ejus, inclinatio majestatis a Patris coequalitate, exinanitio Filii usque ad formam servi, et usque ad mortem et ignominiam crucifixi. Longitudo ejus est sine initio, et sine fine. Dilectio enim ejus nec incipit, nec desinit, qui ante mundi constitutionem elegit nos in dilecto Filio suo (*Ephes. i, 4*);

et, sicut scriptum est, *Misericordia ejus ab æterno et usque in æternum super timentes eum* (*Psal. cii, 17*). Altitudo ejus est ampla, et extensa, et diffusa in omnem benevolentiae modum. Ipse enim vult omnes homines salvos fieri per ipsum (*I Tim. ii, 4*). Proprio enim Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, ipsumque nobis donans, teste Apostolo, nobis donavit omnia in ep (*Rom. viii, 32*).

100. Sic etiam pari vicissitudine charitas hominis se divinae charitati conformi divisione coaptat. Alta est, dum æterna et cælestia contemplatur. Profunda est, dum ab homine propter Deum vilitas et abjectio affectatur. Longa est, dum finaliter perseverat. Fides enim et spes atque scientia, et cætera evacuantur; charitas autem nunquam excidet (*I Cor. xiii, 8*). Lata est, quia læta est, quando in delectatione justitiae cor hominis dilatatur. Lata est, cum extenderit se non solum ad Deum et proximum; sed etiam amore pio amplectitur inimicum. Lata est, cujus mandatum latum est, dicente propheta: *Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis* (*Psal. cxviii, 96*). O lata et dilatans charitas, quam magna est domus tua, et ingens locus possessionis tuae! (*Baruch iii, 24*.) cujus latitudinem et longitudinem, et altitudinem et profundum comprehendunt sancti, ut et nos in eadem sagena charitatis possimus pariter comprehendere. Dilatat itaque charitas in sanctis tentorium suum, ut si Deum et proximum dilexerimus, recipiamur in communi exultatione sanctorum.

101. Quocirca non angustemur in visceribus nostris, non coarctemur intra limites quantulæcunque lætitiæ nostræ: credamus in Spiritum sanctum, sanctam catholicam Ecclesiam, sanctorum communionem, ut imperfectum nostrum videant oculi tui (*Psal. cxxxviii, 16*), Jesu, et in beneplacito tuo, sanctorum communione, nostra insufficientia suppleatur. Si enim in sanctis dilexerimus Deum, et ipsi pro suorum exigentia meritorum nobis communicabunt beatitudinem apud Deum. Ubi enim in medio diligentium sederit Deus omnia in omnibus, necesse est ut affectus communes gaudiorum communio comitetur. Non solum itaque proximi, sed tota Christi beatitudo, communionem amoris et exultationis, atque alieni participatione gaudii, nostra erit. Quod ergo minus beatitudinis in me habiturus sum, de beatitudine aliena supplebo. Bonum enim quod in Deo vel in proximo diligam, diligendo faciam meum; ut perfectio gaudii alieni meum suppleat defectum. Vis ut familiari exemplo rei hujus faciam fidem? Videt mater filium suum, quem super omnia diligit, regali anctione ac diademate imperiali sceptroque et infulis augustalibus insignitum; quanta est matris dilectio, tanta est exultatio ejus, et filii honorem et gaudium, atque populares applausus, omniumque congratulationem sibi mater appropriat: sic in terra viventium unusquisque beneficio charitatis omnium beatitudini coexultat.

102. O communio charitatis, o dulcedo amoris, o

securitas, o requies, o sabbatum delicatum, o æternæ felicitatis introitus, quam pretiosiore omnibus thesauris, desiderabiliore omnibus divitiis, elegantiore omnibus regnis operatur charitas de puro corde, et bona conscientia, et fide non ficta! (*I Tim. i, 3*.) Quis mihi dabit hoc amatorio poculo inebriari, hoc lethargo sopiri, ut totus a corde meo mortuus, totus a me translatus in amorem Dei et proximi, inter hæc duas sortes, in pace in id ipsum dormiam et requiescam? (*Psal. iv, 9*.) Quis me sanctæ illi communioni adscribet, ubi jucunditas Angelorum transfunditur in omnes, et ab omnibus refundetur in Deum, eritque Deus omnia in omnibus (*I Cor. xv, 28*), ut sit ipse universis diligentibus cum amor, vita, pax, **426** gaudium, quies, claritas, securitas, et jubilatio, satiety omnium desideriorum, æterna et consummata gloriæ beatitudo. Amen.

CAPUT XXXIV.

Animæ Deum amantis et anhelantis continua suspiria.

103. In persona diligentis et suspirantis et desiderantis animæ dicit Jeremias: *Divisiones aquarum deduxit oculus meus* (*Thren. iii, 48*). Duo sunt genera compunctionis principaliter; quia Deum sitiens anima prius timore compungitur, postea amore. Prius enim se in lacrymis afficit. Quia dum multitudinem malorum suorum cogitat, pro his perpeti æterna supplicia pertimescit. Cum vero longo fuerit mœrore doloris consumpta, quædam jam de præsumptione veniæ securitas nascitur, et in amore cælestium gaudiorum animus inflammatur: et quæ prius flebat, ne duceretur ad supplicium, postea amarissime flet, quia incolatum suum in hac vita videt prolongatum. Nonne hæc est mutatio dextere Excelsi? (*Psal. lxxvi, 11*.) Et certe non est mirum si flet et dolet se esse in hoc exilio, cum contemplatur qui et quales sint Angelorum chori pulcherrimi, quæ illa societas honorum spirituum, quæ jucunditas æternæ visionis Dei: et septem alia quæ illud dulce convivium perficiunt, et beatum faciunt; quæ sunt loci amœnitas, ministrorum dignitas, pulchritudo discumbentium, multiplicitas ferculorum, convivarum securitas, jubili assiduitas, convivii æternitas. Istis consideratis, amplius flet et dolet atque plangit, quod e tantis bonis deest, quam prius fletet cum æterna tormenta metueret; sicque fit ut perfecta compunctio formidinis, trahat ad compunctionem dilectionis: quo cum perventum fuerit, potest clamare ex ardenti desiderio, et dicere, Fac, Domine, sponse mi Jesu Christe, me gustare per amorem, quod gusto aliquantulum per cognitionem. Fame amoris tui languet misera anima mea; refocilla eam, Jesu, et sanet eam dilectio tua, impinguet eam affectus tuus, impleat eam tuus amor mellifluus, et inebriet eam. Eia? vae animæ te non quærenti et te non amanti! vae illis, Domine, qui diligunt creaturas tuas pro te! Anima quæ mundum diligit, peccato servit, et absque te nunquam quieta, neque segura erit. Unde Augustinus: « Fecisti me, Domine, ad te, et inquietum est cor meum, do-

nec requiescat in te. O dulcissime Jesu, quando te videbo? quando apparebo ante faciem tuam? (*Psal.* xli, 3.) quando satiabor pulchritudine tua, in quem desiderant Angeli prospicere? (*I Petr.* 1, 12.) O quam excelsus tu es, qui excelsior caelo es. Et tamen in tantum te humiliare dignatus es, quod animas humiles in habitaculum tibi elegisti. Ergo domum tuam decet sanctitudo (*Psal.* xcii, 5). Hujus tam gloriosi et tam dilecti hospitis possumus sic considerare utilitatem; quoniam mentis quam inhabitat, torpentia excitat; quia gallus est; inquieta frenat, quia magister est; frigida accendit, quia ignis est; accensa moderatur, quia unguentum est; emollit rigida, quia ratio est; fluxa restringit, quia medicina est. Est igitur manifestum, quia amor tuus non est otiosus; quia qui te diligit, non tepescit. Da mihi igitur, optime Jesu, te diligere, et indesinenter meditari de te. Odor tuus, pie Christe Domine, et sponse amantissime, suscitavit mortuos, curat ægrotos. Fac me igitur, charissime Domine Jesu Christe, hæc semper habere in memoria mea, et recordari amaritudinis aceti et fellis, quod tu, æterna dulcedo, pro nobis gustasti in morte.

104. Consolamini, qui sub chlamyde voluntariæ paupertatis nutrimini, qui lectos sericis tectos respuitis; quia vobiscum Deus in paupertate. Non cubat in deliciis splendidi cubilis. Non invenitur in terra suaviter viventium (*Job* xxviii, 13). Vere delicata nimis, imo fatua et inhonesta esset sponsa, quæ sponsum suum sapientem, pulcherrimum et delicatum videret recubentem in loco humili super fenem, et ipso vidente fugeret, ac in loco voluptuoso se collocaret. Quid sponus posset de tali credere, nisi quod vellet divortium sui et sponsi querere? Noli, anima mea, separationem querere, sed dic: *Mihi adhærere Deo bonum est* (*Psal.* lxxii, 28). Et nusquam mihi salus, nusquam jucunditas, neque perfecta requies, nisi in te, Jesu Christe

A sponse fidelissime. Si vis ut recedam a te, da mihi alium te, ut de te fugiam **427** ad te; alioquin non recedam a te. Pauper tecum, vilis tecum, et abjecta multo magis desiderio, quam habitare in tabernaculis peccatorum (*Psal.* lxxxiii, 11). Mora grata est mihi separari a te ad tempus propter te: sed mora nimis difficilis, aliquo tempore esse sine te; cum tamen tui ad hæc misera caream, sine quo tamen esse non possum.

105. Surgam ergo et circuibo omnia loca quæ potero: non dabo somnum oculis meis, nec requiem pedibus meis, donec inveniam quem diligit anima mea. Effundite lacrymas, oculi mei, et plorate, et nolite deficere, et nolite quiescere, donec illum inveniat. Sed quid faciam, ut illum inveniam? quomodo me vertam? ad quem ibo? a quo consilium petam? quam interrogabo? quis mei miserebitur? quis me consolabitur? quis mihi indicabit quem diligit anima mea, ut requiescat? Circumspicio, si viderem illum, et non video. Vellem illum invenire, et non invenio. Me miseram! quid agam? quo enim abiit dilectus meus? Quæsi, et non inveni illum; vocavi, et non respondit mihi. Heu! heu! quo abiit gaudium meum? ubi latet amor meus? ubi est dulcedo mea? cur dereliquisti me; salus mea? Heu mihi! Domine, heu! miserere animæ meæ! Recessisti, consolator vitæ meæ, nec valedixisti; mihi; et quid faciam? ubi te unicum bonum meum requiram? et quando te inveniam ego miserabilis? Renuit consolari anima mea (*Psal.* lxxvi, 3), nisi in te, dulcedo sancta mea. O Salvator meus, veniat, obsecro, tempus quando revelatis oculis inspiciam quem nunc a longe inclamo, apprehendam quem desidero, et amplectar, in abyso amoris tui totus absorbear. Nihil mihi, quæso, sine te dulcescat, nil pretiosum arrideat mihi. Sed da mihi, bone Jesu, in te vivere, et pro amore tuo mori, qui pro me dignaberis amaræ mortis subire tormentum. Amen.

VITIS MYSTICA

SEU

TRACTATUS DE PASSIONE DOMINI

Super, *Ego sum vitis vera.*

Hic tractatus non est S. Bernardi, sed cujusdam alterius auctoris pii, nec indocti, nec inellegantis, qui in parvos sermones conscripsit, ex num. 53.

428 PROCEMIUM.

Jesu benigne, vitis vera, lignum vitæ, quod in medio paradisi situm est; Domine Jesu Christe, cujus folia sunt in medicinam, fructus vero in vitam æternam; benedictus flos et fructus Virginis Matris

D castissimæ, sine quo nullus sapit, quia tu es æterni Patris Sapientia: mentem meam debilem et aridam pane intellectus, et aqua sapientiæ salutaris dignare reflcere, ut te, o clavis David, aperiente, mihi reserentur obscura; et te, o vera lux, radiante, tene-

brosa pandantur : ut per me ministrum humilem, et metipso manifestante et elucidante, loquentes simul et audientes vitam habeamus æternam Amen.

CAPUT PRIMUM.

Christum Jesum esse veram vitem.

1. *Ego sum vitis vera* (Joan. xv, 1). Ipso Domino Jesu Christo adjuvante videamus quasdam proprietates vitis terrestres, in quibus etiam illius supercælestis vitis proprietates nominare possimus : nec tantum ea, quæ exterius ad culturam eidem exhibentur, consideremus. Et primo quidem, quod plantari solet vitis in terra, non seminari, translata de sua vite : quod ad conceptionem Jesu mihi pertinere videtur. Vitis enim primo nata de vite, est Deus genitus de Deo, Filius de Patre, coæternus et consubstantialis ei, de quo genitus est. Sed ut majorem faceret fructum, plantatus est in terra, id est in Virgine Maria conceptus, factus quod non erat, manens quod erat. Benedicta terra hæc, omnium gentium proferens benedictionem. Vere benedicta, quæ Deo dante benignitatem, tam benedictum protulit fructum. Hæc est terra, de qua scriptum est : *Terram non operabatur quisquam, sed irrigabatur a fonte ascendente de paradiso* (Gen. 11, 5, 6). Terra quippe hæc non accepit operationem humanam, ut conciperetur in ea Filius Dei ; sed aqua Spiritus sancti irrigata fuit : ita enim legis, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. 1, 35). Rursum de hac terra scriptum est : *Aperiatur terra, et germinabit Salvatorem* (Isai. xlv, 8). Aperta quippe fuit per fidem, credens et obediens angelo : germinavitque vitam salutarem, Salvatorem nostrum æternæ vitæ præmia largientem. Hac itaque vite nostra in lucem edita quædam proprietates culturæ vitis attinentes adhibitæ sunt.

CAPUT II.

De præcisione vitis, sive de variis mysteriis ad stutum exinanitionis Christi spectantibus.

2. Solet enim vitis fructifera præcidi : quod et corporaliter, et figurative accipi potest. Circumcissus enim fuit Jesus ; non quod hac circumcissione egeret, quæ in antiquis Patribus debebat originale peccatum, sicut Baptismus in nobis. Nihil enim peccato originali per concupiscentiæ vitium contracto debebat, quia sine omni concupiscentia carnali conceptus erat ; sed ne legem, quam ipse dederat, solvere videretur. Moraliter vero docens nos oportere non ægre ferre, si quando pœnas peccati patimur, quod in nobismetipsis non recognoscimus, cum ipse peccatorum purgator non fuerit dignatus pro nobis subire remedium peccatorum. Consolemur ergo dolores nostros, qui nequaquam sine peccato sumus, doloribus illius, qui non pro se, sed pro nobis doluit et vulneratus est, non pro se, sed ut nostris vulneribus mederetur. Vide quantum ad suscipiendos dolores festinavit, quam paratus et promptus sanguinem effundere. Circumcissus pro nobis die nativitatis suæ octavo (Luc. 11, 21). Utinam nos saltem et anno octavo nonnihil pro Domino pate-

A remur. Sed quid dicimus, cum plures inveniamus, et post octo plantatos, vel post octoginta annos, cum naturaliter erit eorum labor et dolor, nec voluntate saltem ad Dominum converti, nec tam mature impensi sanguinis pretiosi memores, tamdiu vanitati subjectam corrigere vitam? Quid miserius? Christus octavam diem a nativitate sua vix exspectat ut suum tibi sanguinem impendere incipiat : tu post non dico octo dies, sed nec post octoginta menses, imo et octoginta annos solam non rependis voluntatem? Ille vix natus sanguinem tibi effudit : tu jam moriturus voluntatem tuam non refundis? Bonus profecto Jesus, qui etiam in quarta vigilia venientem servum suscipit penitentem. Dedisti robur annorum juvenilium hosti Christi! Christo saltem misericorditer exspectanti infirmam tribue voluntatem : nec dubites quin illam accipiat. Puer enim natus est nobis (Isai. ix, 6), ut parvulis munusculis consoletur ; quia parvum parva decet. Quod si quod offers parvum non fuerit, id est humile , per hoc ipsum ad ipsum humilem intrare non poteris, qui de se dicit, *Ego sum ostium* (Joan. x, 9) : et alibi, *Venite ad me, omnes ; et discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 28, 29).

3. Possumus et alio modo accipere præcisionem vitis nostræ : ut dicamus omnia ab eo præcisa, quibus caruit in hac vita, cum ea tamen habere potuisset ; et accipiamus hanc præcisionem a verbo Apostoli dicentis : *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens* (Philipp. 11, 6, 7). Ipsa enim exinanitio, quædam præcisio est. Sicut enim minuitur vitis, quando præciditur, ita vera vitis Christus incarnatione minoratus ab Angelis, imo et infra omnes homines humiliatus fuit. Quomodo amputata fuit in eo gloria cultro ignominia, potentia cultro abjectionis ; voluptas cultro doloris, divitiæ cultro paupertatis. Vide nunc quantum præcisa fuerit. Ille cui famulatur omnis gloria cælorum, imo ipse qui solus vera gloria est, quasi abjicit gloriam. Servuli circumdatus indumento sustinet ignominias, confusionibus operitur, ut te a confusionibus redimeret, et ad gloriam pristinam revocaret : ille cujus potenti nutui omnia inferna, terrestria, et supercælestia sunt subjecta, sic fit abjectus, ut reputaretur omnium virorum novissimus (Isai. l111, 3). Subjicitur fami, siti, caloribus, frigoribus, doloribus, infirmitatibus ; et post hæc tanta mortis supplicium non evadit. Ille qui lucem inhabitat inaccessibleem (I Tim. vi, 16), in quem desiderant Angeli prospicere (I Petr. 1, 12), cujus solius odor sanctorum sic mentes inebriat, ut et mundi præsentis, et sui ipsorum obliti totis viribus currant post ipsum ; tanto dolori subjicitur, ut in ipso veraciter noscatur impletum quod ante dixerat per Prophetas : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor similis sicut dolor meus!* (Thren. 1, 12.) Ille in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei sunt absconditi (Coloss. 11, 3), Rex regum, dives in omni-

na, solus nullius egens, sic sit pauper, ut, ipso teste, et vulpibus terræ et volucris cæli pauperior inveniatur, cum dicit: *Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidos: Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet* (Matth. viii, 20). Pauper in nativitate, pauperior in vita, pauperrimus in cruce. Natus enim pastum habet lac virgineum, tegmen pannos viles. In vita vero si tegumentum habuit, sæpius in victualibus defecit. In morte et nudum invenies, et sitientem: nisi forte ad sitis ipsius remedium velis adhibere acetum myrrha et felle mixtum (Joan. xix, 29).

4. Postremo autem cultro timoris amputati sunt ab ipso omnes amici et proximi, ut non esset qui consolaretur eum ex omnibus charis ejus. Torcular enim calcavit solus, et de gentibus non erat vir cum eo (Isa. lxiii, 3): et cum sustineret cor ejus improprium et miseriam, expectavit qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, etiam non invenit (Psal. lxxviii, 21). Vide nunc quantum præcisa fuerit vitis nostra. Quæ vitis unquam tantum præcisa fuit? Sed quæ est consolatio hujus præcisionis? Multus fructus. Multam enim et incomparabilem præcisionem sustinuit. Videtur tamen signanter dictum esse, *Et de gentibus non est vir mecum*: tanquam intelligendum sit solas mulieres cum illo remansisse. Viris enim fortioris naturæ fugientibus præ timore, non fugit muliebris infirmitas, quæ etiam bajulantem sibi crucem, et in cruce morientem non dereliquerunt (Luc. xxiii, 27; Joan. xix, 25), sicut in persona Christi conquerentis loquitur beatus Job: *Derelicta sunt tantummodo labia mea circa dentes meos* (Job xix, 20). Per labia quippe, quæ cæteris sunt membris molliora, muliebris sexus mollis et infirmus intelligitur, qui solus Christo, discipulis fugientibus, adhæsit, figuratur. Elegit enim Dominus infirma mundi, ut confunderet fortia (I Cor. i, 27). Si vero fugam mentalem intelligimus; nec vir relictus est cum eo, nec mulier, præter illam, quæ sola benedicta est in mulieribus, quæ sola per illud triste sabbatum stetit in fide, et salvata fuit Ecclesia in ipsa sola (36). Propter quod aptissime tota Ecclesia in laudem et gloriam ejusdem Virginis diem sabbati per totius anni circulum celebrare consuevit. Vere et singulariter benedictus jacitur rete ante oculos pennatorum (Prov. i, 17), et quod qui fodit foveam, incidit in eam (Ibid. xxvi, 27). Sed leviter transilivit has foveas noster Ihesus, ipsosque fossores dejecit in illas. Ait enim, *Qui sine peccato est vestrum, primus mittat in eam lapidem*

36) Ecclesiam in mortis Christi triduo permanisse in sola B. Virgine æque tenent Alensis, Durandus in Rationali div. Offic. et alii, quos citat et sequitur Turcercemata lib. i De Ecclesia, cap. 31. Sed ista opinio passim rejicitur. Cum enim Ecclesiæ nomen collectitium sit, inquit Melchior Canus lib. iv De loc. theol., cap. ult., si unus tantum crederet, non crederet Ecclesia; cum congregatio ad minus trium esse debeat. Quod vero præfati auctores afferunt pro fundamento suæ sententiæ, nimirum hujus rei signum esse candelam illam, quæ in officio hel-

veniunt mortuo humanitatis servitium exhibere (Ib. xxiii, 56), tamen illud resurrecturum nequaquam credebant. Et fortasse propterea (quod tamen non asserendo dico, ne novas videar assertiones introducere) illa Mater quæ plus habuit pietatis, cum aliis ad unguendum non venit corpus Christi sepultum, quia frustra putabat eum ungi, quem resurrecturum sciebat. Vere fortis hæc mulier, et præ cunctis post filium honoranda. Vere et virago dici potest, quæ a viro Christo per amoris [al. animi] fortitudinem separata non est; sed 430 eum, quem morientem et mortuum vidit, credidit immortalitatis gloria sublimatum.

CAPUT III.

B De circumfossione vitis, id est, de insidiis Judæorum et vulneribus Christi.

5. Circumfoditur vitis. Fossio hæc insidiantium fraus intelligitur. Quasi enim foveam fodit, qui dolo machinatur aliquem decipere. Unde conquerens dicit: *Foderunt ante faciem meam foveam* (Psal. lvi, 7). Non enim poterat illi aliquis dolus abscondi, qui oculatus est ante et retro; et qui præterita et futura, tanquam præsentia, intuetur. Omnia enim nuda et aperta sunt oculis ejus (Hebr. iv, 13). Ostendamus autem per exemplum aliquam fraudem istarum fossionum. *Adducunt*, inquit Evangelium, *Domino Jesu mulierem adulteram, dicentes, quod Moyses in lege præcepit hujusmodi lapidare. Tu autem quid dicis?* (Joan. viii, 3, 5). Vide foveam, qua beatam Vitam nostram circumfoderunt illi pessimi agricolæ, non ut facerent eam germinare, sed magis arescere. Verumtamen in contrarium cessit eorum intentio, et circumfossa fertilis magis facta est, et humorem misericordiæ distillans. Foveas vero videamus. Dixerunt apud se: Si secundum legem dixerit mulierem lapidandam, foveam incidet crudelitatis, qui de se dicit, *Mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29); et iterum, *Misericordiam volo et non sacrificium* (Ose. vi, 6). Si vero dixerit absolvendam, foveam prævaricationis non evadet: et jure condemnabitur ut legis transgressor. Sic captant in animam justi (Psal. xciii, 21), et observant peccatores justum, et strident (Psal. xxxvi, 12): nescientes quod frustra jacitur rete ante oculos pennatorum (Prov. i, 17), et quod qui fodit foveam, incidit in eam (Ibid. xxvi, 27). Sed leviter transilivit has foveas noster Ihesus, ipsosque fossores dejecit in illas. Ait enim, *Qui sine peccato est vestrum, primus mittat in eam lapidem*

domadæ sanctæ, cæteris extinctis, sola remanet accensa, quasi per cereos extinctos extincta fides apostolorum, per accensum fides B. Virginis integra significetur; si quid probat, id solum obtinet, apostolos a fidei confessione defecisse, aut etiam in fide viva, quæ per dilectionem operatur, inquit Canus ibid. cap. 5. Quanquam Rupertus lib. v De div. Offic., cap. 26, asserit, extinctos cereos, priores denotare prophetas a Judæis occisos, accensum vero ipsum Christum. V. Du Vallium in 2-2. Tract. de fide q. 1, a. 2.

(*Joan.* viii, 7) : quasi dicat, Legi meae non contradico, pietatem meam non desero. Ista quidem meruit lapidari; sed non lapidabitur, quia qui lapidem juste possit in eam mittere, non habetur.

6. Nonne vis adhuc aliquas foveas videre? *Licet*, inquirunt, *censum Cæsari dari, an non?* Dixerant enim apud se: Si dixerit, Licet, tenebitur reus, tanquam libertatis nostrae destructor. Solutio enim census, servitii signum est. Si dixerit, Non licet; reus erit læsæ majestatis. O stultos! solet stultus alios secundum se aestimare; et quod ipse ignorat, sapientes quosque credit similiter ignorare. Sed quid ait Sapientia? Libertati non derogo, majestatem non offendo; foveas vestras non incido. *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo* (*Matth.* xxi, 17, 21). Non enim offenditur Deus justus, qui vult cuique reddi quod suum est. Si reddatis Cæsari quod Cæsaris est, non offenditur Cæsar. Si Deo reddideritis quæ creavit juste, quod justum est facitis. Reddite ergo Cæsari denarium, Cæsaris habentem imaginem: reddite Deo animam, quam ad imaginem et similitudinem suam creavit; et ecce justi fueritis. Longum esset nimis omnes foveas, quas veræ Viti nostræ maligni isti foderunt, edisserere; quia omnia illius et verba, et facta calumniari nitentur.

7. Sed cum viderent circumfossiones nil nocere Viti, magis autem se ipsos dum fodiunt, in ipsas incidisse; ipsam Vitem circumfodere et perfodere laborabant, ut sic saltem ad modum aliarum arborum æternam incurreret ariditatem. Foderunt ergo et perfoderunt non solum manus, sed et pedes, latus quoque, et sanctissimi cordis intima furoris lancea perforaverunt, quod jamdudum amoris lancea fuerat vulneratum. *Vulnerasti*, inquit in Canticis amoris sponsus, *cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum* (*Cant.* iv, 9). Vulnerat cor tuum, Domine Jesu, sponsa tua, amica tua, soror tua. Quid necessarium fuit illud ab inimicis ultra vulnerari? Quid agitis, o inimici? si vulneratum est, imo quia vulneratum est cor dulcis Jesu, quid secundum vulnus apponitis? An ignoratis quod uno vulnere tactum cor emoritur, et fit insensibile mortuum Domini Jesu, quia vulneratum? Possedit vulnus amoris, possedit mors amoris Domini cor sponsi Jesu. *Quomodo mors altera introibit? Fortis est ut mors, imo vero etiam fortior quam mors dilectio* (*Ibid.* viii, 6). Non enim **431** potest prima mors expelli, id est dilectio malarum mortium mortificatrix a domo cordis, quam sibi inviolabili jure, suo vulnere acquisivit. Si dum æque fortes concurrunt, quorum unus sit in domo, alter vero deforis, quis dubitet eum qui deintus est, obtinere victoriam? Et vide quanta sit vis amoris domum cordis obtinentis, et per vulnus dulcissime occidentis, non solum in Domino Jesu, sed et in servis ipsius.

8. Veniamus ad martyres. Terreantur licet martyres, rident: feriuntur, et gaudent: occiduntur, et ecce triumphant. Quare? Quia morte charitatis in-

tus in corde jam dudum mortui peccatis, mortui mundo, tanquam insensibiles facti, nec minas, nec tormenta, nec mortem sentire potuerunt. Quid mirum? Mortui erant. *Mortui enim estis*, ait Apostolus (*Coloss.* iii, 3). Qualem mortem quidam stultus sapienter optabat dicens: *Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia* (*Num.* xxiii, 10). Bona mors, mori enim contemnens: bona mors, vitam conferens sempiternam. Sic ergo jam dudum vulneratum et mortuum fuit cor Jesu mortificati propter nos, tota die aestimati sicut ovis occisionis (*Psal.* xliiii, 22). Accessit autem et mors corporalis, et vicit ad tempus, ut vinceretur in æternum. Victa est, quia resurrexit a mortuis, quia mors ultra non dominabitur (*Rom.* vi, 9). Sed quia semel venimus ad cor dulcissimum Jesu, et bonum est nos hic esse, ne sinamus nos facile avelli ab eo, de quo scriptum est: *Recedentes a te in terra scribentur* (*Jerem.* xvii, 13). Quid autem accedentes? Tu ipse doce nos. Tu dixisti accedentibus ad te: *Gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cælo* (*Luc.* x, 20). Concordemus hæc, quia si sic hi qui in cælis scripti sunt, quid ergo illi qui in terra scribentur? Lugebunt utique. Sed quis nolit gaudere? Accedamus ergo ad te, et exsultabimus et lætabimur in te, memores cordis tui. O quam bonum et quam jucundum habitare in corde hoc! Bonus thesaurus, bona margarita cor tuum, bonæ Jesu, quam fosso agro corporis tui inveniemus. Quis hanc margaritam abjiciat? Quin potius dabo omnia, omnes cogitationes et affectus mentis commutabo, et comparabo illam mihi, jactans omnem cogitatum meum in cor Domini Jesu, et sine fallacia illud me enutriet.

9. Ad hoc templum, ad hæc Sancta sanctorum, ad hanc arcam testamenti adorabo et laudabo nomen Domini, dicens eum David: *Inveni cor meum, et oravi Deum meum* (*II Reg.* vii, 27). Et ego inveni cor regis, fratris et amici benigni Jesu. Et nunquid non adorabo? Orabo utique. Cor enim illius mecum est, audacter dicam, si, imo quia caput meum Christus est. Quomodo quod capitis mei est, non meum est? Sicut ergo corporalis capitis mei oculi, mei oculi vere sunt: ita et spirituale cor, cor meum est. Bene ergo mihi. Ego vero cum Jesu cor meum habeo. Et quid mirum, cum multitudinis credentium fuerit cor unum? (*Act.* iv, 32.) Hoc igitur corde tuo, et meo, dulcissime Jesu, invento, orabo te Deum meum. Admitte tantum in sacrarium exauditionis tuæ preces meas: imo me totum trahe in cor tuum. Licet enim tortuositas peccatorum meorum impediatur me, tamen quia cor illud incomprehensibili charitate dilatatum est et ampliatum, et tu qui solus potes facere mundum de immundo conceptum semine, ut deposita gibbi sarcina per foramen acus possim transire; o omnium pulchritudine speciosissime Jesu, amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me, ut purificatus per te ad te purissimum possim accedere, et in cor-

de tuo omnibus diebus vitæ meæ merear habitare; A et ut videre simul semper et facere tuam valeam voluntatem.

10. Ad hoc enim perforatum est latus tuum, ut nobis pateat introitus. Ad hoc vulneratum est cor tuum, ut in illo et in te ab exterioribus perturbacionibus absoluti habitare possimus. Nihilominus et propterea vulneratum est, ut per vulnus visibile vulnus amoris invisibile videamus. Quomodo hic ardor melius ostendi potest, nisi quod non solum corpus, verum etiam ipsum cor lancea vulnerari permisit? Carnale ergo vulnus vulnus spirituale ostendit. Et hoc fortasse innuit ipsa auctoritas prælibata, in qua bis positum est, *Vulnerasti*. Utriusque enim vulneris ipsa soror et sponsa causa est: ac si sponsus **432** aperte diceret, Quia zelo amoris tui vulnerasti me, lancea quoque militis vulneratus sum. Quis enim cor tuum palo vulnerari permetteret, nisi prius amoris illius vulnus percepisset? Dicit ergo: *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum* (*Cantic. iv, 9*). Sed quare soror et sponsa? an non poterat sufficientem sponsi amantis affectum ostendere solius sororis, vel solius sponsæ positio? Vel quare sponsa, et non uxor, cum quotidie vel Ecclesia, sive quælibet fidelis anima sponso suo Christo honorum operum sobolem debeat generare? Paucis dico: solent sponsæ nondum alligatæ conjugali vinculo amari ardentius, quam postea. Tempore enim procedente amor ipse componitur. Sponsus ergo noster, ut magnitudinem insinuet sui amoris, qui tempore non decrescit, amicam suam sponsam appellat, eo quod illius amor semper novus sit.

11. Sed quia sponsæ etiam carnaliter diliguntur, ut in amore sponsi nostri nil carnale sapias, ipsam sponsam suam sororem appellat, quia sorores jam nequaquam carnaliter adamantur. Dicit ergo, *Vulnerasti cor meum*, et cætera: tanquam dicat, Quia summe te diligo, ut sponsam; caste, ut sororem; vulneratum est cor meum propter te. Quis illud cor tam vulneratum non diligit? quis tam amantem non redamet? quis tam castum non amplectatur? Diligit profecto vulneratum, quæ nimio illius amore vulnerata proclamatur: *Vulnerata charitate ego sum*. Nunquid non redamat sponsum amantem, quæ dicit: *Nuntiate dilecto quia amore langueo?* (*Cantic. v, 8*.) Fraternaliter se amantem amore complectitur, quæ dicit: *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et complectar, et deosculer, et jam me nemo derideat?* [al. *despiciat*] (*Ibid. viii, 1*.) Quis autem est foris? Æstimo quod extra corpus. Quamdiu sumus in hoc corpore, peregrinamur a Domino. Quis hanc peregrinationem patienter fœra? Plena est dolore præteritorum, labore præsentium, timore futurorum: in qua etsi sponsus se aliquando gratia consolationis exhibeat, stat tamen

longe quasi post parietem, corpore hoc peccati separante inter nos et ipsum; nec facile præbet se tangendum et osculandum, nisi illi animæ quæ in tantam altitudinem meritorum processit, ut dicat ei, *Surge, amica mea, columba mea, formosa mea*: (*Cantic. ii, 13, 14*.) quæ sola, licet raro, aliquo modo arbitrans se comprehendisse proclamat, *Inveni quem diligit anima mea; tenui illum, nec dimittam* (*Ibid. iii, 4*). Sed ad hunc gradum non facile quis ascendit. Nos igitur adhuc intus, id est in corpore, manentes, quantum possumus amemus, redamemus, amplectamur vulneratum nostrum, cujus impii agricolæ foderunt manus et pedes, latus et cor: stemusque, ut cor nostrum durum adhuc et impœnitens amoris sui vinculo constringere, et jaculo B vulnerare dignetur.

CAPUT IV.

De vinculis nostræ Vitis, id est de variis Christi vinculis et pœnis.

12. Ligatur vitis. Quis vincula nostræ Vitis non videat? Videamus tamen hoc vinculum. Primum, obedientia fuit. Obedivit enim Patri usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philipp. ii, 8*). Obedivit Matri et Joseph secundum illud: *Venit Nazareth cum eis, et erat subditus illis* (*Luc. ii, 51*). Obedivit enim in terrenis iudiciis, solvens didrachnum (*Matth. xvii, 23-26*). Secundum vinculum, uterus Virginis, de qua canimus: « Quia quem cœli capere non poterant, tuo sancto gremio contulisti (*Respons. de Nativitate Domini*). » Tertium, in præsepio fuit, secundum illud: *Vagit infans inter arcta conditus præsepia, membra pannis involuta Virgo mater alligat, pedes, manus, atque crura stricta cingit fascia* (*Hymn. Officii Passionis*). Quartum vinculum fuit funis, quo ligabatur, cum caperetur: ita enim habes, *Tunc, videlicet cum traditus esset, injecerunt manus in Jesum, et vinxerunt eum* (*Matth. xxvi, 50; Marc. xiv, 46*). O rex regum, et Domine dominantium, quid tibi et vinculis? Ligantur vites, ne, si jaceant in terra, aut minuantur, aut corrumpantur fructus earum. Incorruptibilis autem fructus fuit ejus, et est. Quare ergo ligatur? Bene quidam rex, cum percussus humana sagitta peteretur ut se ligari permetteret, donec excideretur, **433** quia levissimo motu mortem posset incurrere: « Non decet, » inquit, « vinciri regem (37-58). » Libera sit regis et semper salva potestas. O Deus deorum, quantum ergo derogatum fuit libertati et potentie tuæ! Tot adeo ligaris vinculis, qui solus ligandi et solvendi potestatem habes! Sed propter misericordiam tuam ligatus es, ut nos a miseriis nostris faceres absolutos. O quam immitia fuerunt illorum immitissimorum vincula, quibus Agnus mitissimum vinciebant! Video oculis mentis te, Domine Jesu, tam duris nexibus astrictum, tanquam latronem trahi ad iudicium principis sacerdotum, et inde ad Pila-

(57-58) Simile quid de Alexandro Q. Curtius, lib. ix, cap. 11. Item de C. Mario Plutarchus in Apoph. Reg. Rom.

tum video, et perhorresco, et admiror, et admirando deficerem, nisi quod liquide cognosco te prius in corde charitatis nexibus fuisse constrictum, qui ad deteriora vincula sufferenda te leviter attrahere potuerunt. Gratia sit vinculis tuis, bone Jesu, quæ nostra tam potenter diruperunt.

13. Quintum fuit vinculum, quo ligatus fuit ad columnam, cum flagellaretur. Quanquam et ipsa flagella, quæ corpus ejus circuibant, non incongrue possumus vincula appellare. Sed quamvis inimitia, quamvis dura, quamvis injusta, diligo flagellorum istorum vincula, quibus sacratissimum corpus tuum datum est contingere, quæ tuo purissimo sanguine non mediocriter sunt imbuta, o bone Jesu. Si enim sanguis tuus in flagellatione fuit tam copiose effusus, ut columna guttis illius respersa adhuc, sicut asseritur, rubra servet vestigia; quantum sanguinis credam ipsis flagellis corpus tuum mitissimum scindentibus inhæsisse? Tam dure flagellatus est Dominus, ut sanguis ejus sursum in aera resultaret. Vide autem quam bene huic ligationi conveniat, quod vitis ad palum ligatur. Quid enim aliud per palum quam ipsa columna, cui Dominus Jesus alligatus accipitur? Sicut enim vitis palo, ita Christus columnæ alligatur.

14. Sextum vinculum fuit corona illa spinea, cum magna amaritudine illud caput amabile complectens, et multorum aculeorum in illo signa relinquens, sanguineas utique guttas eliciens, et, ut puto, in faciem venerabilem transmittens, vix adhuc de sputis Judaicis exsiccata. Crudele fuit vinculum hoc præter pœnas quas pertulit in ligno, honoris plurimum habens et decoris. O rex gloriæ Domine Jesu Christe, corona omnium te consentium, te sequentium, pugnantium pro te, viventium pro te, manentium in te! quis te tam amaro vinculo confusionis addixit? Ecce operit confusio caput tuum, et faciem tuam amabilem. Ingeritur tibi a generatione prava et amaricante honor derisorius in corona: sed spinarum aculeis contendunt in te dolor et confusio. Nescio in utro magis puniaris. Corona derisionem; spinæ ingerunt punitionem. *Egredimini, filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater ejus in die desponsationis ejus, et in die lætitiæ cordis ejus (Cantic. III, 11)*. Quæcunque autem anima confitetur se filiam Sion, id est Ecclesiæ, egrediatur a curis sæcularibus, a cogitationibus vanis; et videat per contemplationem mentis regem Salomonem, id est Christum Jesum, qui est pax nostra, destruens inimicitias, amicitiasque reformans inter Deum et hominem.

15. Vide hunc, o felix anima, in diademate, quo coronavit eum mater ejus, Synagoga videlicet plebs Judæorum. O mater amara! Quid peccavit hic bonus filius tuus, ut vinculis etiam vincatur? Hic est qui solvit compeditos, qui erexit elisos, suscipiens advenas, pupillos, viduasque consolans; et meruit vinculari? Hancne dotem, hæccine munuscula nuptiis illius impendit? Dies enim desponsationis illius, dies

A ista est, dies indignationis et blasphemiarum, dies tribulationis et miseriarum, dies percussiois et doloris, dies vinculorum et mortis, dies desponsationis illius est. Hac arrha, o fidelis anima, sponsus tuus pretiosus subarrhavit te; et ipse tanquam sponsus hodie coronatus processit. Coronatus, inquit, non auro, non gemmis, sed spinis. Nec defuit purpura vestis irrisoria. Chlamydem enim coccineam circumdederunt ei, quamvis ipse vestem corporis sui, sanguinis sui pretiosissimi effusione multo nobilior purpuravit. Purpura enim non plus quam bis tingitur: ipse vero purpuram corporis sui non solum bis, sed etiam tertio sanguineo torrente pertinxit. Ecce sponsus tuus, o sponsa, rubricatur in sudore, in flagellatione, **434** in crucifixione. Eleva mentis oculos, et vide si tunica sponsi tui hæc sit, an non. Ecce fera pessima condemnavit filium tuum, fratrem tuum, sponsum tuum. Quis hic gemitus, lacrymasque contineat? quis hic non doleat? quia si est pium gaudere pro Jesu, ita est pium flere pium Jesum.

16. Septimum vinculum fuit, quo ligatus fuit in cruce, ferreum. Fuit hoc vinculum multo ferocius cæteris, quod non solum manuum, pedumque sanctissimorum compagem divisit, verum etiam illam purissimam animam a mundissimo corporis hospitio separavit. Nunc etiam, o filiæ Sion, egredimini, et videte pacificum nostrum, pugnantem pro libertate nostra, in bello occumbere. Videte vitæ nostræ auctorem pro nobis vitæ januas introire, ut nos ad vitæ viam revocet. Videte vincula durissima, clavos ferreos, pedes et manus, quæ salutem nostram operabantur in medio terræ, crudeliter penetrare. Videte lignum crucis missum in panem nostrum, panem candidissimum, panem delicatum, panem Angelorum, qui de cælo descendit, ut se nobis daret in cibum, et animas nostras, continuo subjectas labori, semetipso, non alieno cibo reficeret; et se nobis incorporando, non se in nostram carnem, sed nos in suum spiritum reformaret. Videte quomodo justus ligatur, quomodo cum iniquis deputatus est liberrimus et optimus sponsus noster. Moritur vita nostra, non pro suis necessitatibus, sed pro nostris. Date lacrymarum flumina in tantis vinculis morienti, quia et ipse prior lacrymatus est. Vacate, et videte quam amara, quam turpi morte condemnetur. Sustinet enim adhuc, et diligenter considerat, si quis sit qui simul contristetur; si quem inveniat qui sanguinis rivos abstergat, et de cruce depositum munda sindone non panni, sed cordis involvat, et flets, cum beatis mulieribus fletibus ad tumultum prosequatur.

17. Quæcunque anima fecerit hæc assidue, spero etiam quod lætissime resurrectionis quandoque mereatur gaudio recreari. *Si enim compatimur, et conregnabimus (II Tim. II, 12)*. Quod bene sponsa in Cantico amoris ostendit, præmittens. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur*: et subjungit, *Botrus Cypri dilectus meus mihi (Cantic. I, 12, 13)*. Quid est fasciculus myr-

rhæ? Myrrha amara amaritudinem passionis significat: fasciculus vero coadunationem multarum passionum ostendit. Fit ergo sponsus sponsæ suæ fasciculus myrrhæ; quando ipsum multiplicibus affectum injuriis ad mentem reducit: quarum quædam jam enumeratæ; aliæ vero cuumerandæ sunt. Quæ sunt autem ubera sponsæ, inter quæ illum commoraturum affirmat? Duo ubera sponsæ, prosperitas et adversitas sunt. His tanquam uberibus nutritur, dum adversitate fovetur, ne in prosperis elevetur. Ponit autem dilectum suum inter hæc ubera, dum illius et in adversis; et in prosperis recordatur. Ex quo evenit, ut ille qui modo fuerat fasciculus myrrhæ, id est, qui mentem sponsæ passionum suarum amaritudinibus amaricaverat, subito sit botrus Cypri, continens in se vinum jucunditatis et lætitiæ: quod fit, dum Sponsus, quem tot viderat oppressum injuriis, et morte turpissima condemnatum, per resurrectionis triumphum gloria videt et honore coronatum, et cum humanitate, quam assumpserat, ad Patris dexteram consilere; confidens se certissime per diversas tribulationes ad idem Domini sui gaudium intraturum.

48. Exeamus igitur et nos, secundum monita Pauli apostoli, cum sponso nostro bono Jesu extra castra, id est extra concupiscentias præsentis sæculi, improperium crucis et vinculorum asperitatem eum illo portantes (*Hebr. xiii, 13*): quia non decet membrum delicatum esse sub capite crucifixo; nec ad capitis corpus se indicat pertinere membrum, quod capiti compassum non fuit. Vinciamur ergo vinculis passionis boni Jesu, ut etiam vinculis charitatis eum illo vinciri possimus. Ipse enim vinculis charitatis devinctus, ad suscipienda vincula passionis de cælo tractus est in terras: nos e contrario, qui de terris trahi desideramus ad cælum, prius passionis vinculum nostro capiti colligemus, ut per hoc ad charitatis vincula pertinentes unum efficiamur cum ipso, secundum quod oravit Patrem, dicens, *Rogo, Pater, ut quos dedisti mihi, confirmati in charitate 435 sint unum in nobis, sicut tu et ego unum sumus (Joan. xvii, 11, 20, 21)*. Quid hac unitate gloriosius? quid ultra vel optare poteris, vel habere? Unum cum sponso tæris. O felix, felicior, imo omnium felicissima unitas! Hac unitate se Apostolus Christo unitum sentiebat, cum dixit: *Quis separabit nos a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an fames? an persecutio? an periculum? an nuditas? an gladius? Certus sum quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque potestates, neque altitudo, neque profundum, neque alia creatura poterit nos separare a charitate, quæ est Christi Jesu (Rom. viii, 35, 38, 39)*. Optemus totis desideriis hujus charitatis vinculis sponso et Domino nostro colligari, ita ut ejus sequentes vestigia illuc pervenire possimus, ubi ipse est qui dixit: *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus (Joan. xii, 26)*.

CAPUT V.

De cultura et speciositate nostræ Vitæ, id est, de pulchritudine Christi; interna, et externa.

19. Visis ex parte his quæ vitæ ad culturam exteriori adhibentur, nunc ad ipsam vitæ animum convertamus; ut per quasdam similitudines illius, nostram Vitæ magis proprie et propius contemplemur. Totum corpus ipsius vitæ aliis arboribus et arbustis deformius invenitur, et quasi penitus inutile videtur et abjectum, nec ipso aspectu amabile, aut visui accommodum. Quid hic dicemus? Corpus Vitæ nostræ Domini Jesu significare deberet, nisi quod plurimum discordare videtur hujus deformitatis, et forma illius, de quo scriptum est: *Speciosus forma præ filiis hominum (Psal. xlii, 3)*. Sunt autem nonnulli qui hæc verba non ad exteriorem, sed interiorem hominem retorqueant, id est, ad animam sive ad divinitatem, in quibus nimirum non solum filios hominum, sed etiam filios Dei, id est ipsos angelicos spiritus, præcellerat. Tanto enim melior Angelis effectus est, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit (*Hebr. i, 4*). Ne ergo nos huic sententiæ contradicere videamur, ad manum auctoritates habemus: licet plurimos esse sciamus, qui nondum omnino spirituales effecti, aliud sentiant, fingentes sibi quædam spiritualem [fort. specialem] pulchritudinem in corpore Domini: et si quando audiant Dominum ipsum despicibilem forma fuisse, non patienter sustinent; et si lingua taceant, rancore et motu animi contradicunt, non attendentes quod scriptum est, *Spiritus est qui vivificat; caro autem non prodest quidquam (Joan. vi, 64)*. Isaiam quoque non audiunt, vel inviti audiunt, dicentem in eum: *Ecce vidimus eum, et non erat illi species neque decor: aspectus ejus non erat in eo; et desideravimus eum, despectum et horribilissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus et despectus. Unde nec reputavimus eum. Et nos reputavimus eum quasi leprosum, et percussam a Deo, et humiliatum (Isa. lxi, 2-4)*. Ecce qualis describitur a Propheta. Quid apertius? Et vere talis erat in oculis infidelium et carnalium, qui tantum carnem viderunt intèri.

20. Quod et nos manifestis rationibus possumus approbare. Primum quidem per affectum compassionis, deinde per defectum passionis. Et quia vere susceperat affectiones nostras, videamus quomodo affici solent homines circa eos quos amant, ut per notum ad ignotum veniamus. Quis nesciat hominem circa amicum suum periclitantem sæpe tanto affectu et dolore moveri, ut corporis sui detrimentum incurrat? Si hoc præstat homo homini; quantum Deum hominem Jesum putas homini præstitisse? Si tu pro uno homine per compassionem periculum corporale incurris; quid putas Dominum Jesum pro omnibus hominibus tolerasse? Omnes enim sui erant, et omnes mortaliter infirmi erant. Certe novimus Paulum apostolum de se dixisse: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? (II Cor. xi, 29)*. Et vere eo usque infirma-

batur, ut, sicut ipse de se fatetur, præsentia ejus esset despicibilis (*Id.* x, 10); et, sicut ait, *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* vi, 14). Mundus quippe ei crucifixus erat, qui omnia quæ mundi erant, tanquam mortua reputabat. Ipse vero mundo etiam crucifixus erat; quia ipsum propter crebras compassionum simul et passionum infirmitates corpore extenuatum et exterminatum eum mundus abhorrebat, nihil in eo inveniens **436** quod pertinere ad ipsum. Si ergo Paulus cum infirmitatibus infirmabatur, cum esset conservus et frater, cum conservis et fratribus; quid benignus Jesus Dominus et pater, pro creatura et filiis? Ardebat Paulus, quasi esset radio solis accensus: quantum ipsum Solem putas exarsisse? Si usque ad tantam infirmitatem per affectum compassionis accenditur qui scintillam charitatis habuit; quid sentiendum putas de ipsa Charitate, de cujus plenitudine omnes acceperunt?

21. Nec aliquo modo dubitandum, quin infirmitatem et exterminationem corporis incomparabilem sustinuerit, qui etiam venerat crucem sustinere, et præ cæteris tanto magis fuerit confectus, quanto major in eo fuit compassionis affectus, qui non solum facta, sed etiam cogitationes inspexit. Suffragatur his rationibus sententia ipsius Domini sic dicentis: *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluit?* (*Matth.* xxiii, 37.) Videamus quid sibi hoc velit, quod Dominus se gallinæ magis, quam alteri animali voluit comparare. Quia, ut a sanctis Patribus tenetur, ideo factum est, ut exprimat incomparabilis affectus charitatis. Nullum enim animal circa pullos suos tanta compassione movetur, sicut gallina. Fit enim toto corpore hispida, voce rauca, toto fervens animo, et omnibus membris infirma, et usque ad supremum defectum perveniens. Si ergo in tantum pullis suis gallina animal irrationale compatitur; quanto putas optimum Jesum humano generi fuisse compassum? ad quantam putas eum debilitatem et infirmitatem pervenisse? quanta ipsum putas macie confectum fuisse, qui pro omnibus cognoscitur doluisse? Unde *Isaias*: *Vere languores nostros ipse tulit, et peccata nostra ipse portavit* (*Isai.* l.iii, 4).

22. Sed ad passionis jam defectum veniamus. Passionem autem non illum diem unum appellamus, quo mortuus fuit, sed totam vitam illius. Tota enim vita Christi crux fuit et martyrium. Breviter ergo dicamus, sed meditando longius immoremur, quantæ fuerit parcitatis in abstinencia; quam prolixus fuerit in vigiliis; quam frequens in orationibus; in labore, in sudore vultus sui quam assiduus, cum circumiret vicos et castella, evangelizans et curans undique; et quam crebro famem pertulit et sitim ille Panis vivus, ille Fons aquæ salientis in vitam æternam. Videamus aliud jejunium quadraginta dierum et quadraginta noctium, post quos esuriit; et jam a deserto ad homines redeunti occurramus, et vultum illum

A amabilem tantis jejuniis consideremus afflictum. Et optime posuit Evangelista post jejunium, *Esuriit* (*Matth.* iv, 2); ut scias Jesum, non in virtute divinitatis, sed humanitatis suæ natura jejunasse. Quid enim magnum, si in divinitatis fortitudine quadraginta diebus jejunasset, in qua nunquam esuriit?

23. Sed jam ad illum ultimæ diei agonem veniamus, et causas deformati corporis nequibimus ignorare. Incipiat ergo consideratio nostra in eodem loco, ubi, ipso teste, cum inciperet paveræ et tædere, tristis fuit anima ejus usque ad mortem (*Marc.* xiv, 33, 34). Sudor sanguineus orantis et agonizantis membra copiose perfudit, ita ut jam non solum distillaret, sed guttatim decurreret in terram (*Luc.* xxii, 43, 44). Procedamus nunc, et illius noctis incommoda percurramus: quomodo tentus, vinctus, tractus, cæsus, consputus, colaphis alapisque percussus, spinis coronatus, arundine cæsum caput, flagellis acerrimis laceratus, propria cruce oneratus, primo portans eam, quæ ipsum postea statim fuit portatura. Talem inspicie Jesum. Quis hic locus deliciarum? qualis hic decor speciei? quis in corpore sic mactato formæ pulchritudinem quaerat?

24. Sed veniamus ad finem. Nudatur Jesus. Quare? Ut tu corporis purissimi deformationem valeas intueri. Nudatur ergo bonus Jesus. Heu mihi! qui vestivit cælos diversis sideribus, ante crucem exspoliatus, nudus etiam ut erat, lividus cruci affigitur. Heu! candor lucis æternæ nigrescit in carne pro carne salvanda, et facies quam Cherubim et Seraphim aspicere desiderant, erat ex lacrymis turgida. Nudatur Dominus, qui ante sæcula regnans decorem induit et fortitudinem, cui canimus: *Confessionem et decorem induisti; amictus lumine, sicut vestimento* (*Psal.* ciii, 1, 2). **437** Spectaculum fit et opprobrium mundo et hominibus; fit tanquam prodigium multis, et commotio capitis in populis Caput nostrum, gaudium nostrum, honor noster bonus Jesus. Sed quid moror? Exaltato in crucem perforantur manus et pedes viri optimi benigni Jesu. Ejicitur sanguis, si quis supererat. Stat Mediator noster in conspectu Patris sui in confractioe, ut avertat iram ejus, ne disperdat nos. Vere non cadit mente: stat constanter etiam perseverantia bonæ voluntatis. O qualem te intueor, dulcis Jesu! O dulcissime atque amantissime Jesu, quis te tam amaræ et tam odiosæ morti addixit? Vulnerum antiquorum nostrorum unice Salvator, quis te usque ad hæc non solum dirissima, sed etiam turpissima vulnera patienda pertraxit? O Vitis dulcissima, bone Jesu, huncine fructum reddis tibi vinea tua, quam de Ægypto transulisti? Exspectaveras patienter usque ad hunc diem nuptiarum tuarum, ut faceret uvas; fecit autem spinas. Spinis enim coronavit te, et spinis peccatorum suorum circumdedit te. Ecce in quantam amaritudinem conversa est vitis, non jam tua, sed aliena. Negavit enim te dicens et clamans: *Non habemus regem, nisi Cæsarem!* (*Joan.* xiv, 15.)

25. Ejectum ergo te extra vineam civitatis et

consortii tui, sacrilegi agricolæ occiderunt non subito, sed longo crucis tormento confectum, et multis vulneribus flagellorum et clavorum pariter cruciatum. O quantos habes, Domine Jesu, percussores! Percutit te Pater tuus, qui proprio Filio suo, id est tibi, non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit te (*Rom. viii, 32*). Percutis te ipsum: tradis enim in mortem animam tuam, quam nemo potest tollere a te sine te (*Joan. x, 18*). Percutit te discipulus impius traditione et osculo falso. Percutit te Judæus colaphis et alapis. Percutunt te Gentiles flagellis et clavis. Ecce quantum percussus et humiliatus es. O quanti percussores, et quanti traditores tui! Tradidit te Pater tuus cœlestis; quia, sicut dictum est, pro nobis omnibus tradidit te. Sic enim quidam servorum tuorum gratulando dicit de te: *Qui dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis* (*Ephes. v, 2*). O vere admirabile commercium! tradidit se rex pro servo, Deus pro homine, creator pro creatura, innocens pro nocente. Tradidisti ergo te in manus traditoris illius falsi discipuli: tradidit ille te Judæis, et tradiderunt te illi pessimi traditores Gentilibus ad illudendum, et conspuendum, et flagellandum, et crucifigendum. Dixisti et prædixisti tu hæc (*Marc. x, 33, 34*), et ecce facta sunt. Omnibus enim consummatis, ecce crucifixus es. Nec sufficit te vulneratum esse, quin et super dolorem vulnerum tuorum addunt, dantes tibi sitienti vinum myrrhatum bibere cum felle mistum.

26. Doleo super te, Domine mi rex, magister, et pater, imo et frater, Domine mi Jesu Christe, amabilis valde super amorem mulierum, cujus sagitta nunquam abiit retrorsum (*II Reg. i, 26, 22*). Sagittæ enim tuæ, id est doctrinæ tuæ, acutæ, quia vivus est sermo tuus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus (*Hebr. iv, 12*). Nec declinat clypeus tuus in bello. Scuto enim bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. Hasta orationum tuarum non est aversa; quia etiam pro transgressoribus orasti ut non perirent: quanto magis pro amatis? Tu leone fortior. Etenim tu leo de tribu Juda, superasti illum leonem qui circum ruglens et quærens quem devoret (*Apoc. v, 5*). Tu aquila velocior. Exsultasti enim ut gigas ad currendam viam (*Psal. xviii, 6*), ad implendum mysterium incarnationis tuæ: donec sicut aquila provocans pullos suos, expandisti alas brachiorum tuorum in cruce, et super nos volitans assumpsisti nos, et portasti in humeris tuis, in fortitudine tua, ad habitaculum sanctum tuum, in domum familiaritatis et claritatis tuæ; ubi de ove et drachma perdita et inventa fecisti convivium vicinis et amicis tuis beatissimis spiritibus, ipsos hilariter ad tuam congratulationem invitans, faciens in cœlis gaudium de peccatore pœnitente. Et cum talis sis ac tantus, morte turpissima condemnaris, spiritumque in manus Patris commendando, capite inclinato expiras.

27. Venite, quæso, et condolete ei omnes qui gaudere desideratis in Domino. Attendite manu for-

A tem nostrum, quomodo contritus est; desiderabilem nostrum, quomodo **438** miserabiliter deformatus est; pacificum nostrum, quomodo in bello peremptus. Ubi est rubor roseus? ubi candor juvenilia? ubi in corpore tam contrito decorem invenies? Ecce defecerunt dies nostri diei Domini Jesu, qui solus est dies sine tenebris, et ossa ejus sicut cremium aruerunt. Percussus est sicut femur, et aruit cor ejus; elevatus est et allisus valde: sed in decore extrinseco decorem simul vere et decus intrinsecus retinebat. Noli ergo deficere pro ipso in tribulationibus tuis, quia hunc speciosum formæ filii hominum viderunt omnes in cruce, qui tantum exteriora intuebantur, et viderunt eum non habentem speciem neque decorem: sed facies ejus subjecta est quasi deformis. De hac tamen deformitate Redemptoris nostri manavit pretium decoris nostri, sed decoris interni. Omnis enim gloria gloriæ regis ab intus (*Psal. xlii, 14*). Senserat hæc, quæ in Cantico Salomonis proclamat: *Nigra sum, sed formosa, filie Jerusalem, sicut pelles Salomonis* (*Cantic. i, 14*). Nisi corpus Domini Jesu deforme fuisset, cujus nigredinem supra pro parte exsecuti sumus; formositatem intrinsecam (quia in ipso omnis plenitudo divinitatis) quis enarrabit? Deformemur igitur et nos in corpore extrinsecus cum deformato Jesu, ut reformemur interius in anima cum formosâ Jesu. Conformemur corpori Vitæ nostræ in corpore nostro, ut reformet corpus humanitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. Imitatores simus Pauli apostoli, sicut ipse Christi (*I Cor. xi, 1*), qui de se dicit, *Christo confixus sum cruce* (*Galat. ii, 19*): et alibi, *Ego semper porto stigmata Jesu Christi in corpore meo* (*Id. vi, 17*). Bene portabat characterem passionis Jesu Christi in corpore suo, cui mundus mortuus erat, et ipse mundo. Fuscus effectus est, quia decoloravit eum sol passionis et charitatis Christi. Sciendum tamen, quod ea quæ diximus de deformitate corporis speciosi, non de naturali, sed de accidentali deformitate Domini diximus, non accusantes in ipso defectum naturæ, sed passionis charitatem commendantes.

CAPUT VI.

D De foliis vitis generaliter, id est de variis Christi verbis, ad virtutum commendationem spectantibus.

28. Folia vitæ pene omnium arborum foliis præstantiora sunt. Quid autem in foliis, nisi veræ Vitæ nostræ benignissimi Jesu verba commendantur? Præminet in foliis vitis: præminet in verbis Dominus Jesus. Senserant hoc Judæorum ministri, qui missi ut adducerent Jesum, reversi et culpati dixerunt: *Nunquam locutus fuit homo sic* (*Joan. vii, 46*). Non accusaverunt defectum trunci, pulchritudinem foliorum videntes: imo per folia aliquid aliud quam quod videbatur, in corpore debili latere senserunt. Senserat etiam Petrus, qui multis a Domino Jesu recedentibus, et interrogatis ab ipso duo-

decim Apostolis, *Numquid et vos vultis abire?* respondit: *Domine, quo ibimus? verba vitæ æternæ habes* (Id. vi, 68, 69); et nos ad quem ibimus? absit. Ac si diceret: *Folia pulcherrima habes, quæ nos ab omni æstu protegant.* Da nobis ergo alium pulchriorem, id est meliorem te, et ibimus ad illum abs te. Quem quia dare non potes, qui omnia potes, ad quem ibimus relinquentes te? Senserat horum foliorum, id est verborum benigni Jesu, virtutem, quæ loquente ipso ad turbas, in foliorum pulchritudine singulari lætata non cogitabat, nec tacite quidem, sed extollens vocem dixit: *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (Luc. xi, 27). Vere beata, imo beatissima terra, quæ talem tulerat vitem, virgo Maria mater Jesu: vere et tu beata, quæ foliorum pulchritudine considerata, inter tot calumniantium insidias sola veritati testimonium audacter præbuit. Sed credo quod jam nunc magnam habes, et majorem habitura sis hujus confessionis mercedem, ipsa Veritate, cui testimonium perhibuisti, jam te confitente coram Patre suo; et hunc nihilominus confessorio, cum dicet calumniatoribus suis: *Non novi vos. Discedite a me, maledicti, in ignem æternum.* Notis vero dicit: *Venite, benedicti Patris mei* (Matth. xxv, 12, 41, 34). Viderunt virorem foliorum veræ Vitis Petrus, et Joannes, et Matthæus, qui ad unam vocantis vocem illi retia, iste telonium reliquerunt. Quis virtutem verborum benigni Jesu enumerare sufficiat? Quæ virtus est verborum, quæ verbis illius non commendetur? Nulla profecto.

439 29. Vis autem audire verba breviter, quæ tanquam folia refrigerium nobis ab æstu præsent vitiorum? Ad commendationem humilitatis dicit: *Qui voluerit inter vos major esse, sit vester minister: et, Filii hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam in redemptionem pro multis* (Id. xx, 26, 28): et item, *Qui se humiliat exaltabitur* (Id. xxiii, 12, et xi, 29). Ad commendationem mansuetudinis contra iram, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde: et item, Beati mites, quoniam ipsi hereditabunt terram.* Ad commendationem charitatis contra invidiam: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos et calumniantibus, ut sitis filii Patris vestri, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (Id. v, 4, 44, 45). Ad commendationem alacritatis ad exercitia spiritualia contra acediam, ait discipulis, *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (Id. xxvi, 41): et alibi, *Quoniam semper orare oportet, et nunquam deficere* (Luc. xviii, 1). Ubi intelligitur orationem non tantum esse vocis, sed devotionis. Non enim semper clamare possumus motu labiorum; semper autem possumus bono desiderio fervere: quod ostendit Dominus loquens ad Moysen tacentem, *Quid clamas ad me* (Exod. xv, 15)? Desiderium viri sancti, clamorem appellat; quia lingua profecto tacebat. Unde Dominus in Psalmo: *Desiderium pauperum exaudivit Dominus:*

A præparationem cordis eorum audivit auris tua (Psul. ix, 17). Ad commendationem largitatis contra avaritiam, *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis* (Luc. xi, 41): et illud, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis; ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula* (Luc. xvi, 9). De divitiis iniquitatis, id est inæqualitatis, hoc est, quæ nobis abundant, cum aliis deficient, facimus nobis amicos, cum illas pauperibus erogamus; ut, si modo in illos misericordes existimus, per illos post hanc vitam misericordiam consequamur. Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequuntur (Matth. v, 7). Ad commendationem vero abstinentiæ contra gulam: *Attendite, inquit, ne graventur corda vestra crapula et ebrietate; et superveniat in vos repentina dies* (Luc. xxi, 34). Et parabolam contexuit de divite epulante quotidie splendide, qui mortuus petebat guttam aquæ, cum esset in tormentis, a Lazaro quiescente post mortem, nec poterat obtinere, recipiens perpetua mala pro voluptate temporali transacta (Id. xvi, 19, 26). Ad commendationem castitatis contra luxuriam: *Audistis, inquit, quia dictum est antiquis, Non mæchaberis. Ego autem dico vobis, quia quicumque viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mæchatus est eam in corde suo* (Matth. v, 27, 28). Hujus verbi folio tegantur oculi nostri; ne si forte minus caute reserentur, eveniat quod Jeremias dicit: *Ascendit mors per fenestras nostras* (Jerem. xi, 21). Fenestræ quippe animæ nostræ sunt foramina sensuum nostrorum, scilicet oculorum, aurium, narium, et oris: per quos quasi per fenestras quasdam mors ascendit, quoties ad aliqua criminalia appetenda reserantur. His et aliis verbis plurimis, tanquam quorundam foliorum umbra, per Vitem nostram benignum Jesum ab æstu vitiorum refrigeramur, et in virtutum temperie refovemur.

CAPUT VII.

De umbra foliorum vitis, id est de verbis a Christo in crucem elevato prolatis.

30. Sed quia gratior solet esse umbra foliorum vitis, cum ipsa elevata super quamdam struem lignorum huc et illuc distenditur; videamus si vera Vitis nostra aliquando elevata fuerit et distenta: et si qua tunc ad nostram protectionem dulcium verborum folia emiserit, contemplemur. Quod elevata fuerit Vitis nostra, ipsa testatur de se dicens, *Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (Joan. xii, 32): item, *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* (Id. iii, 14). Elevatus ergo fuit, quia exaltatus. Manifestum est autem quod hæc exaltatio de cruce dicta est. Et vide quam apte lignorum strues, super quam vites solent elevari, crucem signet. Cancellantur enim, hoc est, ex transverso componuntur: et sic super hæc vitis elevata distenditur convenientius. Cancellantur ligna crucis: elevatur in illam, distenditur brachiis et toto corpore vitis nostra, bonus **440** Jesus. In tantum enim in cruce

distensus fuit, ut numerari possent omnia membra ejus. Ita enim dixit per prophetam : *Foderunt manus meas, et pedes meos : dinumeraverunt omnia ossa mea (Psal. xxi, 17, 18)*. Quantum fossus fuit, supra dictum est : quantum autem distensus, nunc subjungitur, *Dinumeraverunt omnia ossa mea*. Ac si diceret : Tantum distensus sum dextrorsum et sinistrorsum, et a summo deorsum, ut corpore meo in modum tympanicæ pellis distenso, facile possent omnia ossa mea dinumerari. Respice in faciem Christi tui, o anima christiana, et eleva oculos tuos ad tormenta illius non sine lacrymis, et cor contritum non sine singultu, et vide quantam tribulationem et dolorem invenit, dum quæreret te, ut inveniret te. Laxa igitur oculos tuos, ut respicias in faciem Christi tui. Ausculta auribus arrectis, sed in dolore tanto, quod proferat verbum, et semel auditum pro pretiosissimo reconde thesauro in cubiculo cordis tui. Ecce positus est hic in immiti lectulo mortis suæ, crucem dico. Extrema sponsi tui mandata conserva, si vis hæreditatem incoinquinatam et immarcescibilem obtinere. Nec multa sunt, quæ moriens locutus est, facile servabuntur a voluntaria Christi sponsa.

CAPUT VIII.

De foliis vitis in speciali, sive de primo verbo Christi in cruce pendentis, Pater, ignosce illis, etc. Luc. cap. xxiii, § 34.

31. Septem sunt verba, quæ, quasi septem folia semper virentia, Vitis nostra, cum in cruce elevata fuit, emisit. Cithara tibi factus est sponsus, cruce habente formam ligni; corpore autem suo vicem supplente chordarum per ligni plantitiem extensarum. Nam nisi ligno affligeretur expansus, nequam verborum sonum ederet tanquam citharizans, quibus amplius delectareris. Observa diligentius. Septem chordas habet cithara. Cantat tibi, ludit tibi, te ad audiendum invitat, quæ illum ad loquendum potius debuerat invitare. Vide ergo folia Vitis tuæ, et indelebiter ea memoriæ commendare memento. Hæc autem septem diversis modis ordinantur, quorum ordo non facile potest inveniri; cum non ab uno evangelista fuerint ordinata. Nos ergo eam secundum quod potuimus investigare, ordinamus.

32. Luca referente cognovimus, quod cum crucifixus esset Jesus, dixit : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. O folium viride! o verbum, summi Patris Verbo conveniens! Facit bonus doctor, quod jusserat. Orat non solum pro persecuentibus et calumniantibus, sed etiam pro occidentibus se. Recorde in thesauro cordis tui hoc folium, ut quotiescunque inimici, memoriam abundantiae suavitatis Jesu valeas eructare, folium semper, tanquam clypeum, contra inimicorum insultus opponens. Orat Christus pro suis occisoribus : tu non oralis pro detractoribus?

33. Sed ipsam orationem diligentius videamus. *Pater*, inquit. Quare nomen Patris ponit? Solent

A pueri, aliquid affectuosius orare volentes, nomen paternum nominare : ut naturalem dilectionem ipsis ad memoriam reducant, per quam facilius petitionis suæ consequantur effectum. Sic et Redemptor noster miserator et misericors, patiens et multum misericors, patiens et multum misericors, et suavis in universis, quamvis se a Patre sciret semper audiri, tamen nobis commendans cum quanto affectu sit pro inimicis orandum, nomen posuit charitatis. Tanquam si diceret : Per dilectionem paternam qua unum sumus, supplico tibi, ut exaudias me pro his occisoribus meis ignoscendo. Agnosce Filii tui amicitiam, ut inimicis ignoscas. Et idem quare sit ignoscendum, subjungit : *Quia nesciunt quid faciunt*. Quid hic dicemus? Numquid ignorabant se crucifigere eum, quem crucifigebant? Nequaquam, sed quis esset ille quem occidebant, ignorabant. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (*I Cor. ii, 8*). Nescierunt quid facerent; quia quantum deliquerunt, nescierunt. Sic cogitandum, sic orandum tibi, quæ sponsa Domini nuncupari desideras. Cum in te sæviant inimici, cum obloquantur, minantur, damna ingerunt, et cum in faciem cædunt, imo et cum occidunt; memento folii

441 Vitis tuæ, sonum citharæ tuæ recordare; ac quere, id est, imitare sponsum tuum, et dic ex toto corde : O sponse, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt; id est, quantum delinquant, ignorant. Si enim scirent quantam beatitudinem amittant, quantum infelicitatem peccando incurrant, utique non peccarent. Quid enim est quod omnes homines ad peccandum instigat, nisi ignorantia boni quod perditur, et mali quod peccando incurritur? Amittitur peccando optimus Deus, acquiritur pœna gehennalis, quorum commutationem nullus appetit, nisi prorsus insanus. Et vere quicumque cœli delicias amittentes scienter peccando pœnas infernales invadunt, insani sunt : nesciunt ergo quid faciunt. Talibus ergo et pro nostra salute, et pro illorum ignorantia est ignoscendum, et pro ipsis orandum, cum grandi fiducia, quia tales preces aures Domini violenter irrumpunt. Nimirum exaudit ipse alios, in quo se voluit exaudiri. Et exauditus fuit, cum ad prædicationem Petri uno die tria millia, alio die quatuor millia eorum, qui in necem Domini acclamaverant, sunt conversi (*Act. ii, 41, et iv, 4*). Quanta in cœlestibus jucunditas, cum occisus occisorem, et quilibet læsus se lædentem orationibus suis perducit ad cœlum! O quanta fuit exultatio Stephani super conversione Pauli, qui suis orationibus ad fidem conversus, postea pro fide Christi sicut ipsum lapidaverat, lapidatus est, et multa mala, quæ ante sanctis ingesserat, propter Christum sustinuit! Sequamur igitur et nos pro inimicis orando, ut illis simul et nobis æternam mereamur obtinere salutem.

CAPUT IX.

De secundo folio vitis, seu de secundo verbo Christi in cruce, Hodie mecum eris in paradiso. Luc. cap. xxiii, v. 43.

34. Secundum Vitis nostræ folium, et secunda citharæ nostræ chorda est secundum verbum Domini crucifixi, quod ait ad Latronem confitentem, et crucifixi consortium expetentem : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.* Quanti viroris est hoc folium ! O quantam dulcedinem resonat chorda ista ! Quam subito ex hoste factus est amicus, ex alieno familiaris, de extraneo proximus, de latrone confessor ! O quanta Latronis fiducia ! omnis mali, nullius boni conscius sibi, transgressor legis, vitæ simul et substantiæ raptor alienæ, positus in januis mortis, in fine vitæ, desperatus de vita præsentis, spem vitæ futuræ quam toties demeruerat, nunquamque meruerat concipere, eam requirere non formidat. Quis hic desperet, Latrone sperante ? Sed operæ pretium est diligenter intueri qualis fuerit Latro iste ; ne, si causam spei nesciamus, præsumptionis vitium incidamus. Omnes amici et proximi, et noti, fratres quoque, imo et ipsi discipuli unanimes, et electi de mundo a Domino Jesu Christo, in tantarum pressurarum molestia, in tanta confusione, et tantis opprobriis, percusso pastore vel erraticæ oves sunt dispersi. Fugerat quoque ille discipulum quem diligebat Jesus. Ille ardens a longe sequebatur, signorum immemores divinatorum, quæ Salvatorem toties viderant operari, imo et ipsi in nomine ipsius fuerant operati. Et nunc Latro inter tot impropria et miseria, imo et inter tot tormenta crucis et mortis prius non cognitum confitetur, et ab eo fiducialiter petit auxilium, qui auxilio videbatur indigere. Quem discipulorum tanta audacia inflammavit ? Fugerunt omnes eum, quem hactenus fuerant confessi dum viveret : iste vero quem viventem negaverat, confitetur morientem.

35. Orat vero in fide, et spe, et charitate, dicens : *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum.* Credit profecto in eum, quem Dominum et Regem appellat. Quis autem petit hoc, quod non sperat ? Amat vero eum, cui conjungi desiderat. Quid tali oratori ille bonus Pater negaret, qui eum incitaverat ut rogaret, præsertim dum in sede sponsali, in die nuptiali sederet ? Sedes sponsalis, crux erat, in qua verus sponsus sponsam suam Ecclesiam sibi copulavit, ipsam sibi proprii sacrati sanguinis effusione subarrhans. Exaudivit ergo Christus animam non jam Latronis, sed confessoris sui, sponsam suam, et orantem digna responsione confortavit : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.* Cui tibi ? Tibi, qui me confessus es in cruce tormentorum : mecum eris in paradiso deliciarum. *Mecum*, inquit. Mira benignitas ! Non dicit simpliciter, *eris in paradiso* ; vel, cum Angelis eris : sed, *mecum eris*. Satiaberis eo quem desideras : videbis in majestate, quem confiteris positum in infirmitate. Nec differo quod promitto ; quia *hodie*

A mecum eris. Bonus vero et dulcis Jesus cito exaudit, cito promittit, cito dat. Quis de tam pio exauditore, veloci promissore, prompto redditor desperet ? Speravimus in te, qui novimus dulce nomen tuum, quoniam non derelinques quærentes te. Accedimus ergo ad te, o bone Jesu, mente qua possumus, eudentem in throno majestatis ; orantes, ut illuc a te, et ad te mereamur introduci, quo ingressus est tuus Latro, te confessus in throno crucis.

CAPUT X.

De tertio folio vitis, id est, tertio verbo Christi in cruce, Mulier, ecce filius tuus, etc. Joan. cap. xix, vv. 26, 27.

36. Præparemus nunc visum pariter et auditum cordis nostri ad videndum tertium folium Vitis nostræ. *Mulier*, inquit, *ecce filius tuus. Ecce mater tua.* Verbum bonum et suave, verbum mirabile, magnum continens piæ charitatis affectum ! Certe nos legimus Dominum Jesum, maxime cum ad ætatem provectam accesserat, charissimæ Matri suæ familiariter adhæsisse, et cum ipsa frequentius convivatum esse, et præ cæteris mitius allocutum. Sed quantus in ipso fuerat circa Matrem charitatis affectus jam corporaliter recessuro, brevibus intimavit verbis. Et ut crucis suæ taceam passionem, quanta circa beatam Matrem compassione mutua credis affectum fuisse cor ejus mitissimum, quod tam valido doloris sui gladio transverberatum perfecte sciebat ? Adauxit vulnere passionem materna compassio, quam contritissimo corde, manibus complosis, oculis lacrymarum torrente fluentibus, vultu contracto, voce querula, et totis viribus cordis destituta, viriliter eum vidit sibi adstare pendenti. Quoties ipsam ad illa immitia verecundos putas oculos elevasse ? si tamen eos aliquando inde deflexit, vel si præ nimio fluxu lacrymarum potuit intueri. Quoties ipsam propter verecundiam virginalem pariter et immensitatem doloris stantem, ut æstimo, capite cooperto ingemuisse putas lugendo filium, et dicendo, *Fili mi Jesu, Jesu fili mi !* Quis mihi det ut tecum et propter te moriar, fili mi dulcis Jesu ? Quoties ipsam præ immensitate doloris credis potuisse desicere, a quo ipsum summe miror etiam mortuam non fuisse ? Moriebatur vivens, vivendo ferens dolorem morte crudeliorem. Sed ne moriendo deficeret, a Filio pro ipsa mortalitate confortata est. Confortata est intrinsicus, exterius vero et verbis et factis pie consolata. Quomodo stabat, juxta crucem Jesu Mater ejus ? Vere juxta crucem stabat quia crucem Filii præ cæteris mater majore cum dolore ferebat. Stabant et aliæ, sed proxima hæc.

37. *Cum ergo vidisset Jesus Matrem et discipulum stantem quem diligebat, dixit Matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Ad discipulum autem : Ecce mater tua.* Ac si diceret : *Tu me filio corporaliter privaris ; unde tibi amicum præ cunctis dilectum in filium do, cujus præsentia interim, dum absum, consolaberis. Tu vero me patre spoliaris : unde hanc matrem mihi charissimam tibi in matrem do. Conservate jura*

mutuæ charitatis ad invicem, tu istum filium, tu istam matrem habendo. O quam munificus factus es in nuptiis tuis, rex et sponse, bone Jesu! Quam large quæ habuisti omnia tradidisti! Ecce ipsis crucifixoribus tuis orationis affectum, Latroni paradisum, Matri filium, filio matrem, mortuis vitam, manibus Patris animam tuam, toti mundo signa potentia tuæ contulisti, pro redimendo servo non ex parte, sed totum sanguinem ex multis et largis foraminibus effudisti, proditori tuo reatus sui pœnam, terræ corpus non corrumpendum, sed ad tempus reddidisti.

38. Sed movet me, quod cum dixisset, *Mulier, ecce filius tuus*; subjunxit, *Ecce mater tua*: cum utique etiam si hoc non subjunxisset, necessarium fuisset eam esse matrem **443** illius, qui in filium sibi datus erat. Sed hoc mutuæ charitatis affectum mihi commendare videtur. Sunt enim nonnulli, qui ab omnibus amari volunt, sed nullos affectu mutuo complectuntur. Nolunt ut eorum labores et dolores allevientur, et cum ferantur a pluribus, ipsi nullius onera volunt portare, etc. Non hoc enim Christus docuit, aut fecit. Portavit enim onera tua, invitans te, ut et tu onera portes illius, id est, ut tu passiones illius imiteris. Christus enim passus est relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus (*I Petr. II, 21*). Hoc et docuit cum Matrem Discipulo, et Matri Discipulum mutuo commendavit: nimirum nolens ut charitas spiritualis ex una parte frigida remaneret; sed ut simul dormientes, id est, in vera et pura charitate simul quiescentes, mutuo calefiant, id est, alter ab altero ad charitatis exercitia mutuo accendantur. Hoc enim est efficax signum veræ et puræ charitatis, quod hi qui spiritualiter connectuntur per puram charitatem ad exercitia spiritualia alterutrum accendunt, ut devotius orare, sæpius genuflectere, frequentius disciplinam corporalem suscipere libeat; præcipue cum nec invidet, imo ut congaudeat amans quisque, si tertius vel quartus, vel plures ad charitatem illius quem amant, se adjuvant: dummodo tales sint, quorum familiaritas non sit suspecta; et in his omnibus, et in his similibus charitatis fervore perseverantiam conservent. Non enim bonum videtur habuisse fontem rivus charitatis aliquando decrescens. Amemus ergo et nos invicem, et amoris efficaciam operibus approbemus; quia talis charitas ex Deo est, quæ finis est præcepti, et quæ legem implet.

CAPUT XI.

De tribus charitatis speciebus, per tria priora verba commendatis.

39. Sed in tribus verbulis pertractatis tres charitatis species mihi commendari videntur. Una, quæ habetur ad inimicos etiam reconciliari nolentes, de qua dicit Joannes, *Diligamus Dominum, qui dilexit nos* (*I Joan. IV, 19*), cum adhuc essemus inimici: et hoc est summa et magis admiranda dilectio. Diligere enim inimicos magis divinum est quam humanum. Secunda, quæ habetur ad eos qui aliquando fuerunt inimici, sed petita reconciliatione, in gratiam

A sunt recepti: unde Paulus, *Reconciliati sumus Deo per sanguinem ipsius* (*Rom. V, 9, 10*). Tertia, quæ habentur erga eos qui nunquam fuerunt inimici: de qua idem, *Operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei* (*Galat. VI, 10*). Prima autem charitatis species nobis commendatur in primo verbo, ubi Dominus Jesus orat pro inimicis. Secunda, ubi Latroni petenti paradisum promittit. Tertia, ubi amicos præcipuos committit. Tegamur ergo horum umbra foliorum. Audiamus et exaudiamus hos nostræ citharæ sonos dulcissime modulantes, et a fervore omnis invidia, odii, iræ, et ab omni amaritudine detractionis, adulationis, simulationis, adjuvante Domino qui est vera charitas, temperemus ipsum in omnibus charitatis speciebus, animo simul et operibus imitantes.

CAPUT XII.

De quarto folio vitis, seu quarto verbo Christi in cruce, Deus, Deus meus, utquid dereliquisti me? Matth. cap. XXVII, § 46.

49. Sed jam ad quartum folium videndum, et quartam chordam audiendam, oculum simul et aurem cordis adaptemus. Acutos petit hoc folium oculos, aures bene purgatas hæc chorda: imo et ipse purgare et acuire potest aures et oculos, quia jam non simpliciter hoc verbum ut cætera dicit Dominus Jesus; sed ut testatur evangelista, circa horam nonam exclamavit Jesus voce magna, *Heli, Heli, lanma sabuchani? quod est interpretatum, Deus meus, Deus meus, utquid dereliquisti me?* Qui oculi folium hoc non videant? Quæ aures hanc chordam non audiant? Quare ergo clamavit, nisi ut fortius audiatur? Quanti fuit doloris, putas, acerbissima hæc magnitudo, cum hoc Dominus Jesus toto corpore distensus clamabat? Sed cave ne propter clamorem putes ad impatientiam dilapsam Dominum Jesum; cum enim in **444** summa crucis esset amaritudine, nihil exivit de ejus corde, nisi dulcedo. Patientiam enim, sicut in sequenti folio et chorda ostendemus, in amarissima passione retinuit; et sui doloris magnitudinem ostendit: quod in beato Job, qui interpretatur Dolens, et verbis et factis ejus prius ostensum fuit; qui auditis nuntiorum verbis amaritudinem animi foris ostendit in verbis. Scissis enim vestibus et tonso crine capitis corruit in terram. Ecce magnitudo doloris. Post hoc ait: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (*Job I, 21*). Ecce virtus patientiæ. Si patienter sustinuit Job miseras suas, quanto patientius putas Dominum Jesum sustinuisse crucem suam, pro qua sustinenda venerat?

41. Quod autem hæc verba loqueretur ex persona hominis assumpti, cui cum ipso Deo Filio una persona fuit, patet per hoc quod ait, *Domine Deus meus*: quod utique non diceret ipse qui unus est Deus cum Patre, nisi hominem assumpsisset. Quid est autem hoc quod ait, *Utquid me dereliquisti?* numquid Pater unum suum Filium poterat derelinquere? Absit. Sed pro toto corpore suo, id est, pro se et pro tota Eccle-

cia, loquitur ista. Caput enim nostrum Dominus Jesus volens unitatem commendare, et charitatem suam quam habet ad Ecclesiam sponsam suam, se quoque omnibus membris suis passurum ostendit : quia nunc in capite sustinuit passionem, hoc est, in proprio corpore, quod assumpsit de Virgine. Clamat autem se derelictum, qui derelinqui non poterat ; quia multa membrorum suorum ad tantam tribulationem erant ventura, ut a Deo derelicta penitus viderentur. Quorum personam gestabat ille, qui dicebat : *Qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum, dicentes : Deus dereliquit eum, persequimini, et comprehendite eum, quia non est qui liberet eum* (Psal. LXX, 10, 11). Quod et ipsi benigno Jesu in tormento crucis impropertum est : *Si Filius Dei es, salvum te fac* (Matth. XXVII, 40).

42. Potest et ita accipi, quod Dominus praevidens aliquos, imo plurimos in corpore suo, qui ab unitate Ecclesiae suae per haereses, sive per alia criminalia peccata erant recessuri, illorum personam in se transfigurando, clamabat : *Ut quid dereliquisti ?* Ac si dicaret : Quare aliquis eorum abiit retrorsum, ut pereat ab unitate corporis mei, qui tanto cruciati mihi sunt uniti ? Unde ex persona martyrum dicitur in Psalmo : *Adhaesit in terra venter noster* (Psal. XLIII, 25). Per ventrem, qui est mollior et infirmior pars hominis, signantur illi qui carentes patientia et firmitate perseverantiae, et propter hoc in acerbitate tormentorum deficientes, adhaeserunt in terra, id est, terrenis consiliis et actionibus consenserunt. Nos autem qui adhuc in tribulationibus quotidianis versamur, qui spectaculum facti sumus mundo et Angelis et hominibus, et tanquam purgamenta hujus mundi et peripsema omnium usque adhuc (I Cor. IV, 9, 13) ; inenarrabilem spiritus fiduciam concipiamus ex hoc praecipue, quod ipse Dominus consolator omnium pressurarum, tanta unitate spiritus et charitatis nobis conjunctus est, ut etiam personam nostrae infirmitatis in se tam manifestis verbis transfigurare dignatus sit : qui adhuc etiam apud Patrem ostensione vulnerum suorum interpellat pro nobis, orans ne derelinquatur in inferioribus membris suis, qui in se capite nequaquam potuit derelinqui. Et quomodo membra deperirent, quae in voluntate capitis sui suam sciunt constare salutem ? Numquid aliquod membrorum est in mortali corpore nostro, cui non condoleat caput nostrum ? Si affligitur pes vel manus, statim clamat caput per linguam : Cur affligor ? Clamabat Dominus ad Saulum in membra sua scervientem, *Cur me persequeris ?* (Act. IX, 4) cum ipse tamen securus remaneret in caelo. Benedictus sit Dominus Jesus, qui primo in se pro nobis, nunc vero etiam nobiscum in nobis pati dignatur tribulationem, quam exigente justitia patimur, suam reputans et clamans, *Cum ipso sum in tribulatione* (Psal. XC, 15) ; ut securius confidamus.

445 CAPUT XIII.

De quinto folio vitis, seu quinto verbo Christi in cruce, Sitio. Joan. cap. XIX, v. 28.

43. Quintum folium, sive quinta chorda brevis quidem videtur, sed si discutiatur, si diligentius consideretur, ad amoris indicium efficacissima poterit inveniri. Ait enim evangelista : *Videns Jesus quia omnia consummata essent, ut implerentur Scripturae, quae implendae erant, illae utique quae dicunt. Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (Psal. LXVIII, 22). Subjungit enim evangelista : *Vas ergo positum erat aceto plenum ; et currens unus implevit spongiam aceto, et circumponens hyssopo, dabat ei bibere.* (Joan. XIX, 28, 29.) Alter vero evangelista plenius exponens quomodo Scriptura sit impleta, etiam fellis facit mentionem, ita dicens : *Et dabant ei vinum myrrhatum bibere cum felle mistum* (Matth. XXVII, 34, et Marc. XV, 23). Fractis membris omnibus, dulcis Jesus voluit puniri et linguam. Dedit ergo ei illa vitis aliena conversa in amaritudinem de fructu suo potum amarum, potum non potandum, sed potius degustandum ; quia ad poenam linguae sufficit acetum gustasse.

44. Sed licet haec ad impletionem Scripturae in veritate patrata sint, tamen hoc verbo, *Sitio*, aliquid aliud significari videtur. Puto enim quod hoc liquido immensitatem nobis ardentissimae charitatis voluit commendare, quia ab homine sitiente multo ardentius desideratur potus, quam cibus ab esuriente. In hoc ergo ostendens Dominus Jesus desiderium illius rei quae ardentissime concupiscitur, per illam figurari ardorem suae charitatis ostendit. Licet etiam veraciter possumus accipere, quod sitiverit, qui per totum corpus sacri sanguinis effusione siccatus, ossa habuit sicut cremum arefacta. Sed non satis credibile est ipsum de siti corporali dixisse, ut potum peteret carnalem, qui in instanti se sciebat carnaliter moriturum : sed potius desiderium ardentissimum salutis nostrae ipsum credimus siti-visse. Sed est quod moveat nos, quia cum instaret hora passionis extremae, procedens ad orationem Dominus Jesus procidit in faciem suam, orans et dicens, *Mi Pater, si possibile est, transfer hunc calicem a me* (Luc. XXII, 42) : et hoc non tantum semel, sed secundo et tertio fecit. Per calicem quem bibiturus erat, procul dubio passionem significans, quam erat passurus : nunc vero eodem calice passionis jam ebibito dicit, *Sitio*. Quid est hoc ? antequam gustes, o bone Jesu, petis calicem omnino auferri : et postquam ebibisti, sitis. Ut video, mirabilis potator es tu. Numquid vino jucunditatis, et non potius vino compunctionis et summa amaritudinis repletus fuit calix tuus ? Imo vero compunctionis amarissimae plenus est, qui non sitim, sed potius potandi fastidium generare deberet.

45. Sed, ut existimo, ante passionem calicem ipsius Patris a te transferri orasti, non ut passio-

nem declinares pro qua veneras patienda, et sine qua salus humano generi non adesset : sed ne putaret quis te verum hominem amaritudinem non sensisse propter claritatis unionem, verbis petentibus calicem a te transferri semel, et bis, et tertio summam acerbicatem passionis tuæ dubitantibus indicasti ; nobis quoque te sequentibus doctrinæ et exempli formam præscripsisti, quod imminentibus periculis, etiam cum ad utilitatem nostram pertineant, posse et debere a nobis Dominum frequentius exorari, ut flagella iracundiæ suæ a nobis dignetur avertere ; nihilominus et si tamen ablata non fuerint, exemplo passionis tuæ gratanter, patienter et viriliter cum omni perseverantia toleranda sunt. Quando autem passionis calicem, quem antea ro-gaveras auferri, jam exhaustisti, dixisti : *Sitio*. Dilectionis erga nos tuæ magnitudinem commendasti, tanquam diceres : Quamvis passio mea tam acerbâ fuerit, ut quantum ad humanitatis sensum illam declinare potuerim ; tamen tua, o homo, me charitate vincente, et ipsa tormenta crucis superante, adhuc plura et majora, si necesse sit, sitio subire tormenta. Nihil enim est quod detrectem pro te pati, pro cuius pretio animam meam pono. Imitetur ergo quælibet fidelis anima sponsum suum dulcem Jesum, tantæ amaritudinis poculum **446** sitientem pro ipsa, pariter et ebibentem : et sicut ipsa etiam pro ipso ebibat per adversa præsentia ; sitiât quoque et ipsum dulcissimum sponsum suum, cuius dulcedinem ex amaritudinibus præsentibus melius poterit considerare, malisque exhaustis propter eum confidentius ipsum sitire poterit, et dicere cum propheta, *Sititit anima mea ad Deum fontem vivum ; quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? (Psal. xli, 3.)* et iterum, *Sititit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea (Psal. lxxviii, 22).*

CAPUT XIV.

De sexto folio vitis, id est, sexto verbo Christi in cruce, Consummatum est. Joan. ev. xix, v. 30.

46. In sexto folio vitis, sive in sexta chorda citharæ nostræ nobis virtus perseverantiæ commendatur. Ait enim evangelista, quod cum accepisset dulcis Jesus amaritudinem aceti, dixit : *Consummatum est*. Quid est hoc ? Supra dictum est, quod videns Dominus quia consummata sunt omnia, ut implerentur Scripturæ, ait, *Sitio* : et cum gustasset acetum sibi porrectum subjunxit, *Consummatum est*. Consummatum quippe est, id est, perfectum fuit testimonium Scripturæ, quæ dicit : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto (Psal. lxxviii, 22)*. Et per hoc omnis Scriptura quæ de ipso erat, consummationem accepit. Sicut ergo caput nostrum pro peccatis nostris acerbicatem sustinens passionis usque ad consummationem, id est usque ad perfectionem omnium Scripturarum, quæ de ipso erant, perseveravit patienter : ita et nos, si hujus capitis membra esse volumus, in omnibus adversitatibus nostris virtutem perseverantiæ conservemus, ut ad finem omnium passionum nostrarum

A rum ipso benigno Jesu duce venientes, cum ipso confidenter possimus dicere, *Consummatum est*. Hoc est, Tuo adjutorio, non mea virtute, bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. Redde ergo quod legitime certantibus in agone, te promittente, repositum est, scilicet coronam justitiæ, quam tu justus judex reddes in tua die, in illa die, quæ nubilum non habet ; in illa die, quæ in atriis tuis melior erit super millia dierum, in qua tu solus, id est singulariter sol eris o sol justitiæ, benigne Jesu Christe, lucens in virtute tua, reddens temetipsum in præmium sempiternum omnibus, qui perseveraverunt in agone certaminis ! Recipient enim a te splendorem sempiternum, in quo sine fine felices lætantur.

B 47. Hunc autem splendorem nullus poterit adipisci, nisi qui perseveraverit usque in finem. Quia nimirum virtus boni operis perseverantia est, huic soli redditur corona justitiæ. Quid enim prodest, esse bonum, esse sapientem, esse potentem, si non perseveraveris usque in finem ? Bonus erat Saul et optimus ; quia docet Scriptura quod non erat vir melior eo in populo Israel. Sed ad quid devenit ? Cecidit et reprobus factus est ; ita ut non obediret voci Domini, prophetam contemneret, a spiritu malo vexaretur, virum innocentem persequeretur usque ad mortem ; tandem vero consuleret pythionissam, et ab alienigena miserabiliter interiret. Quis vero sapientior Salomone ? Sed deficiens a præceptis Domini, et conjunctus mulieribus gentilibus, fabricavit diis, imo dæmonibus illarum templa, ita ut ipse cum illis idola adoraret, tanto magis in stultitia desipiens et dejectus, quanto prius in sapientia fuerat elevatus. De quantis legimus in Vitis Patrum, viris potentibus in vigiliis, et in jejuniis, in laboribus supra modum humanum, imo et in miraculis coruscantibus, qui ceciderunt, quia non perseveraverunt usque in finem ? *Qui perseveraverit usque in finem, Dominus inquit, hic salvus erit (Matth. x, 22)*. Finis, non pugna coronat. Lauda navigantis felicitatem, sed cum venerit ad portum. Unde

Cæpisti melius, quam desinis : ultima primis Cedunt ; dissimiles hic vir et ille puer.

(OVID. *Heroid. epist. 9, vers. 23-24.*)

D O quantum humilitatis tibi jure incutiet et timoris, cum adverteris summum Angelorum cum magna multitudine sequacium suorum in cælo cecidisse, hominem protoplastum cum uxore sua a paradiso ejectos fuisse ; tot bonos sapientes, potentes in terra nostra periisse, quia **447** ad bonorum operum consummationem non pervenerunt ! Est enim alius alio justior ; et nescit utrum amore, vel odio dignus. Quare ? quia ignorat si perseveraturus sit, si coronandus sit.

48. Est autem efficax medicamentum quod huic timori apponamus : videlicet fiduciam, spem et fortitudinem nostram ponamus in eo, cui cavit Psalmus, *Adjutor meus, tibi psallam ; quia Deus susceptor meus es, Deus meus, misericordia mea (Ps. l.*

LVIII, 18) : et de quo Isaias, *Ecce Deus salvator meus, A* *fiducialiter agam et non timebo : quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem (Isai. xii, 2).* Quicumque enim ceciderunt, ideo profecto ceciderunt, quia magis de se, quam de Deo præsumpserunt. *Ædificaverunt* quippe domum intentionis suæ super arenam. Imminente ergo tempestate tentationum fluxerunt flumina, id est concupiscentiæ transitoria persuadentes appetitum; et flaverunt venti superbiæ et vanæ gloriæ, et cecidit domus illorum, et omnia facta eorum destructa sunt : quia super arenam, id est semetipsos, ædificaverunt (*Matth. vii, 26-27*), de propriis nimirum viribus confidentes. Nos autem multo melius fundamentum ponentes, illum scilicet de quo dicit Apostolus, *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter istud quod* **B** *positum est, quod est Christus Jesus (I Cor. iii, 11), securi ædificemus super illud bona opera, quæ quamdiu illi inhæserint fundamento, corruiere non poterunt, donec ipso adjuvante qui cœpit, ad consummationem debitam perducantur.*

CAPUT XV.

De septimo folio vitis, seu de ultimo verbo Christi in cruce, Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Luc. c. xxiii, § 46.

49. Nunc vero ultimum folium Vitis nostræ, vel ultimam chordam citharæ nostræ consideremus; ut indelebili memoriæ commendemus, imo et ore indefesso semper rulinemus. *Pater*, ait bonus ille Jesus, *in manus tuas commendo spiritum meum.* **C** *Lit-tera plana est. Quid est autem, quod ille coæternus et consubstantialis Patri Filius animam suam ita manifeste in manus Patris commendabat, cui non minus commendata etiam esset, si hoc non dixisset? In Evāgelio Joannis habemus, quod cum Dominus Jesus suscitaturus esset Lazarum, dixit : Gratias tibi, Pater, ago, quia me semper audis; sed propter astantes dixi, ut ipsi credant quia tu me misisti (Joan. xi, 41-42).* Ita profecto et nunc. Quamvis sciret animam suam sanctissimam Patris esse manibus commendatam, qui paulo ante dixerat, *Venit princeps hujus mundi, id est satanas, et in me non habet quidquam (Joan. xiv, 30)* : tamen ut erudiret nos, qui terra sumus et cinis, ut spiritum nostrum disceremus Patris æterni manibus commendare, ne ab hujus mundi principe, cum a corpore egressus fuerit, **D** *comprehendatur, qui in nobis, heu! non pauca quæ ad ipsum pertineant, inveniet; cum ipse qui peccato nil debebat, imo etiam qui tollere peccata advenerat, spiritum suum purissimum a purissimo corpore egressurum, non utique necessitatis, sed exempli gratia, Patris sui manibus commendavit. Quod et nos sub spe gratiæ et misericordiæ poterimus facere, si sub umbra foliorum præmissorum latuerimus; si sonos chordarum citharæ nostræ auribus cordis audierimus : scilicet, si oremus pro inimicis; si peccantibus qui in nos peccaverunt, ex toto corde remiserimus; si proximis nostris mutuam rependerimus charitatem; si in omnibus tribulationibus*

nostris speraverimus in eo qui propter nos homo factus est, ut unius nostræ naturæ esset nobiscum; si ardenti desiderio proximorum salutem desideraverimus; et postremo si in bonis operibus ad consummationem perstiterimus : in quantum hæc egerimus fiducialiter poterimus dicere æterno Patri cum Domino Jesu, *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Semper orantes dum vivimus, ut in his verbis, quibus ipse spiritum emisit, præstare dignetur nos etiam spiritum nostrum emittere, et suis efficaciter manibus commendare.

50. Ecce secundum quod potuimus, non quod debuimus, nec secundum quod voluimus, Vitis nostræ desuper extensæ folia septem vestræ ostendimus charitati : quæ non satis est tantum intueri, **B** *sed potius est accedendum, 448* et sub umbra illorum sedendum, ut possimus cum sponsa veraciter dicere, *Sub umbra illius quem desiderabam, sedi (Cant. ii, 3).* Cujus? Illius sponsi utique, cujus folia umbram tanto habent latiore, quanto ipse sponsus Verbum summi Patris verba habet virtutibus amabiliora vicinioraque saluti, magis accommodata pietati, et omnium intellectui propiora. Quamvis enim in omnibus Prophetis et Apostolis locutus est ille bonus Jesus; nullius tamen verba reperies omnino, quæ ita et fortibus et infirmis, id est doctis et indoctis, sapientibus convenient et insipientibus, ut verba doctissimi Verbi Domini Jesu. Nam sicut ait quidam,

Dulcius [gratius] ex ipso fonte bibuntur aqua.

(*Ovid. Epist. de Pont. lib. iii, ep. 5, v. 8.*)

Sciendum autem quod in umbra foliorum istorum, id est in verbis Domini, meditandum est die ac nocte : quorum umbra tunc profecto protegimur, cum quoties a vitis aut diabolo tentamur, per tractatores aliquid verbum de Scripturis evangelicis nobis adducimus, cujus monitis et auctoritate irruentibus in nos vitis resistamus. Verbi gratia, si tentatus a superbia videlicet, ut velis præesse, subesse nolis : occurrit tibi statim verbum Domini dicentis, *Qui voluerit inter vos primus esse, sit omnium servus* : quia sicut *qui se exaltat, humiliabitur*; ita *qui se humiliat, exaltabitur (Matth. xx, 27, et xxiii, 11-12).* Si infestat te ardor iracundiæ, habes statim **D** *folium Vitis nostræ, quod illi fervori opponas, verbum illud scilicet, quod omnis qui irascitur fratri suo sine causa, reus est iudicio (Matth. v, 22)* : et sic contra singula tentamenta verba invenies, quibus ab æstu vitiorum defendi possis, et virtutem temporis confovere ipsa Vite benigno Jesu nobis præstante subsidium.

CAPUT XVI.

De jucunditate florum vitis, id est de virtutibus Christi.

51. Deinde ad florum jucunditatem animum inclinemus, imo vere elevantes videamus quomodo floruerit Vitis nostra. Floruit enim et tanto uberius, jucundiusque cæteris, quanto ipsa melior omnibus, cujus magnificentia elevata est super cælos; sub

cujus pedibus omnia sunt subjecta; quamvis nostra A charitate devinctus, ad tempus paulo minus ab Angelis fuerit diminutus. Nam propterea exinanivit semetipsum, formam servi accipiens; et plantatus est in terra nostra, et corporis nostri deformitatem accepit. Fronditque, et floruit, et fructus plurimos attulit; ut per hoc quod nostræ humanitati unitus est, suæ divinitati nos uniret. Sed quia sine flore non pervenitur ad fructum; floruit ille benignus Jesus. Qui sunt flores ejus, nisi virtutes? Floruit enim mirabiliter et volve singulariter et excellenter Vitis hæc, non uno florum genere, sicut aliæ vites et arbores; sed omnium florum speciem in se continebat. Aliorum enim sanctorum alius alio castior, alius alio patientior, alius alio in charitate ferventior: ista vero, Vitis omnibus Angelis et hominibus in humanitate, patientia, castitate, charitate, et cæteris virtutibus omnibus præcminebat. Habuit ergo Vitis ista vera non unius, sed omnium florum speciem: violam humilitatis, liliam castitatis, rosam patientiæ et charitatis, et florem abstinentiæ, quam crocum appellamus. Quam jucundus, et putas, erit fructus Vitis nostræ tanta jucunditate florentis!

52. Sed jam singula etiam de his floribus Vitis nostræ ipso annuente aliqua disseramus: hoc tamen præviso, quod flores in jucunditate visus, et in suavitate odoratus maxime considerantur; comedi vero non solent, nisi quod apes de quibusdam floribus cibum dulcissimum sugendo colligunt. Diximus autem quod nullus flos, id est, nulla virtus per quemcumque florem significata, deest Viti nostræ. Quæ enim virtus deesset Domino virtutum?

CAPUT XVII.

De flore humilitatis, quæ est viola.

53. Primo ergo de flore humilitatis, id est de viola, videamus. Quare flos violaceus humilitatem significet, statura, situs, odor, color, et vis ipsius floris manifestant. Statura enim, id est quantitas ipsius, modica est. 449 Quis enim flos hoc flosculo minor est? Nam et humiles in oculis suis parvi sunt. Sic enim ait de se ille Apostolus, qui omnibus plus laboraverat: *Ego sum minimus omnium Apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus* (I Cor. xv, 9). Vides, hic magnus, quam parvus sibi erat? Et miro modo fit ut his quibus conscientia secunda est, qui nihil sibi conscii sunt, tam humilia de semetipsis sentire contingat. Situs hujus floris terræ est proximus, et optime. Ita enim habes docentem Apostolum, *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes* (Rom. xii, 16). Non habent hanc proprietatem istius floris, qui se aliis meliores putant, vel aliis meliores videri volunt, quamvis sibimetipsis parvi sunt. Sunt enim nonnulli, qui quidem in conscientia suis se subjectos judicant, sed tamen videri foris volunt aliis meliores. Isti staturam hujus floris habent qui sibi intus in animo parvi sunt: situm vero non habent, quia volunt foris super alios elevari, de quibus dicit Salomon, *Mensura et mensura, pondus et pondus, abominatio est Domino* (Prov. xx,

10). Et in lege Moysi duplex pondus prohibetur haberi (Deut. xxv, 13-16). Duplex quippe pondus habet, qui sibi malorum conscius, malum se judicat; aliis vero vult foris bonus, et aliis melior apparere: suo judicio terræ proximus est, et aliis cupit elevatus videri. Agitantur hi, quicumque tales sunt, vitio hypocrisis, de quibus in sermone, quem de parvis conscripsimus, plenius sumus elocuti.

54. Odor violæ suavis est, salubris, quia etiam apud ipsos superbos laus humilitatis exaltatur. Ipsa enim fama laudabilis, suavitas est odoris, et vere salutaris est: et nonnunquam de laude humilium auditores emendantur, etiamsi sint tales qui istum odorem amittant, licet, diligenter considerent. Color, sicut apparet, abjectus est, illis præcipue qui virtutem flosculi ignorant: sed vim floris agnoscentibus sit etiam ipsius floris despectio commendabilis et dilecta. Hoc in ipsius humilitatis magistro benigno Jesu facile agnoscemus secundum illud verbum Apostoli: *Nos, inquit, prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus vero stultitiam; ipsis vero vocatis sanctis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. i, 23, 24). Nimirum Christus crucifixus viola est. In cruce enim humillimus factus est. In hac humilitate solum colorem intuentibus Judæis et Gentibus ipse color vilis apparuit; nobis vero qui virtutem agnoscamus passionis, ipsa etiam humilitas despecta, humilitas Christi placet, et per humilitatem maxime commendatur. Despectui ergo coloris adjungatur quæ latet virtus floris interior; ut per interiorem virtutem, hoc quod exterius vile videtur, non contemnatur, verum amplius diligatur.

55. Nunc ergo perfectiori et puriori oculo intueamur, quantum floruerit ille flos singularis, de quo scriptus est: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini* (Isa. xi, 1, 2). Bonus flos, super quem Spiritus Domini sanctus requiescit, et licet flos hic noster Dominus Jesus qui de se dicit, *Ego sum flos campi* (Cantic. ii, 1), omnium in se florum habuit virtutem et decorem sine diminutione aliqua; nulli tamen flori magis convenit, quam violæ, ut in eo Spiritus sanctus requiescat. Nec ego hoc affirmo, sed ipse qui dicit: *Super quem requiescet spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos?* (Isa. lxvi, 2.) Quid apertius? Numquid non potuisset ponere rosam patientiæ et charitatis, liliam castitatis, crocum abstinentiæ, cum vellet ostendere requiem Spiritus sancti? Quibus prætermisissis, violam posuit humilitatis, cujus pedisequæ sunt quies et timor quæ postponuntur. Non enim possunt moveri violæ, id est humiles, a vento superbiæ, qui semper quærit alta corda quæ concutiat, sicut quidam ait:

Summa petit livor, perflant altissima venti.

(OVID., *Remed. amoris*, v. 309.)

Dum enim inveniuntur humiles, non possunt moveri. Quiescunt ergo, et spiritum super se quiescen-

tem non excutiunt, dum nec superbiæ, nec invidiæ A vento commoventur. Est et timor non quilibet perdendæ pecuniæ, non bonorum transitoriorum, sed timor sermonum Domini humilitatis pedisequa; quia dum humilis nihil de sua virtute præsumit, sermones Domini pro sua consolatione attendens, semper timet ne non adimpleat præcepta, ne Patrem præcipientem sua transgressione offendat. **450** Bonus ergo flos iste quietem generans et timorem, utique genitorem securitatis, quia scriptum est, *Qui timet Deum, faciet bona* (Eccli. xv, 1). Pro quibus factis quid dabitur mercedis, nisi securitas sempiterna?

56. Bonus profecto flos viola, qui florem cælestem Verbum æterni Patris in uterum terreni floris beatissimæ Virginis mirifica dulcedine sui odoris attraxit, ipsa attestante quæ ait: *Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo, quia respexit humilitatem ancillæ suæ*. Quid dicis? numquid non alios flores habes? Habeo, inquam. Tota enim floreo, nullius floris expers, quia nulla virtute careo, cum tota speciosa sim, et macula non sit in me. Habeo lilium castitatis, quia prima votum conservandæ virginitalis voti Domino. Habeo rosam charitatis, quia si non usque adeo dilexissem Dominum, unde mihi tanta fiducia, unde tanta audacia, ut novum aliquid puellula tenera et verecunda et adhuc sub parentum jure et præceptis legis constituta inchoarem? Sed, ut verum fatear, audacem faciebat amor: coegit rosa ardens, servilem timorem devorans, ut facerem novum votum, et singulare lilium, ut possem quandoque dicere dilecto meo: Candida sum et rubicunda, sicut et tu candidus et rubicundus. Habeo et alios quoscumque flores, sed nullum horum tanta dignatus prærogativa respexit in me Dominus, ut florem violæ meæ: *Respexit enim humilitatem ancillæ suæ*. Et vultis videre omnes, cui mutuavi flores meos, quantum ex flore sim consecuta? *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. 1, 47, 48). *Ex hoc dico*, quia respecta sum a Domino. Flos violæ meæ, quia nardus mea dedit odorem suum, quæ idem significat quod viola, id est, humilitatis virtutem, cujus fragrantia delectatus est Rex, Filius Regis, Deus Dei Filius, cum esset in accubitu suo (Cantic. 1, 11), id est, in sinu Patris; et odore tam delectabili quasi quadam illius violentia tractus est in me, et voluit concipi flos in flore intra florem, id est, intra Nazareth, quod interpretatur Flos, ut fieret ipse flos florens, hoc est Nazarenus. Concordant omnia flori. Concipitur flos manens in flore, hoc est, in Nazareth. Bonus ergo omnino, et optimus violaceus flos, qui odoris sui fragrantia, quasi quodam delectabili vinculo, florem cœli in uterum nostri floris humilis Virginis inclinavit.

57. Discant omnes, sed præ omnibus, mundi flores, id est virgines, qui in tota Ecclesia Dei excellent, tanquam flores in gramine, quod Virgo virginum prima, virginum devotarum sanctissima et castissima omnium, summam gloriam ponit in viola humilitatis, licet in ea candeat singulariter lilium

castitatis, rosa charitatis rubescat. Nolite gloriari, virgines, de castitate corporali, licet illa sit laudabilis virtus. Sed quanto majores estis vos, tanto humiliate vos in omnibus, ut inveniat gratiam apud Deum. Non enim castitatem respexit Dominus, sed humilitatem ancillæ suæ. Si vultis oculo misericordiæ, oculo gratiæ a Domino respici, humiles estote. *Humilibus enim, Scriptura ait, dat gratiam* (Jacobi iv, 6); quia *respexit humilitatem ancillæ suæ* (Matth. xxv, 1-12). Si vultis lampades vestras esse refertas oleo, cum sponsus ad nuptias venerit, id est, si vultis integram et lætam conscientiam habere (oleum enim in lampade, est lætitia spiritualis in corde), nolite de altitudine lilli vestri, id est, de puritate castitatis vestræ, alta sapere. Nolite laudem exteriorem appetere: ne clauso ostio regni cœlorum, dicat vobis sponsus, *Amen dico vobis, nescio vos*; et a se excludat, qui *respexit humilitatem ancillæ suæ*. Multæ enim virginum excludentur, quia superbarum nulla ingreditur. Humilium vero nullus, nec conjugatus, nec virgo, nec vidua merebitur expelli. Arcta est janua regni cœlorum, nec recipit nisi parvos. Tumidi repelluntur, imo nequaquam possunt accedere, cujuscumque sexus sive conditionis fuerint vel ætatis. Et breviter dico, Nulla virtus accedit, nisi ad humilitatis violam fuerit inclinata. Dicit enim et docet hoc ipse humilitatis Magister, qui advocans parvulum statuit eum in medio discipulorum, et dixit: *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvulus hic, non intrabitis in regnum cœlorum* (Matth. xviii, 1-3). Numquid posuit ibi in exemplum discipulis lilium castitatis Joannem, vel rosam charitatis Petrum, qui et tunc præsentem erant; quorum prior ab ipsis nuptiis, ut **451** asseritur, vocatus fuit et electus a Domino; sequens vero trina confessione Domino benigno Jesu, cui mentiri non potuit, perfectæ charitatis affectum contestatus est? sicut enim Joannes de speciali prærogativa castitatis, ita Petrus de ferventiori charitate commendatur. Nec tamen istos in exemplum posuit cœlorum januam intraturis; sed parvulum humilitatis virtute præcelsum.

58. Videamus ergo quantum in se istam virtutem omnium virtutum Dominus commendavit. Primo verba ejus attendentes, ubi ait: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (id. xi, 29). Quid est, magister bone, optime Jesu? Numquid ad hoc redacti sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in te reconditi, ut hæc singulariter doceas, quia mitis es et humilis corde. Non doces ut cœli discantur fabricari, fieri miracula, mortui suscitari, et cætera hujusmodi; sed, *quia mitis sum et humilis corde*. Numquid tam magnum est quod est parvum? Utique; quia per hoc invenitur requies animabus. Quæ enim alia est causa omnis laboris et certaminis nostri, nisi ut inveniamus requiem animabus nostris? Brevis doctrina, brevis via demonstrata est. Disce hanc a Domino Jesu, qui mitis est et humilis corde. id est, vide et

quantum et quare humiliatus fuit ille, qui est excelsus super omnes gentes Dominus, et super cælos gloria ejus : et discere etiam quia tu es lutum et cinis, et sic invenies requiem animæ tuæ. Sed nota, quod ait : *Humilis corde*. Non enim ficta humilitate placatur ille, qui est humilis corde, sed humilitate vera. Humilitate cordis delectatur ille, qui intuetur cor; quia in humilium cordibus requiescit. Quærit enim corda humilium, quæ elevant; non tumida, a quibus resiliat.

59. Sed quia duo posuimus, quæ nobis consideranda sunt, scilicet quantum et quare humiliata fuit Vitis nostra Dominus Jesus; utrumque hoc jam explicemus, quia vestræ votiva sunt charitati. Deficit enim humanus intellectus, ratio succumbit, quantum humiliatus fuit Dominus in conversatione. Quomodo enim scire potes dejectionem humilitatis, nisi quam excellentiam dominationis agnosceres? Loquere enim. Quid potes? numquid mensuram gloriæ, potentiæ et pulchritudinis ejus attinges? Non ad hoc Angelii, neque Cherubim, aut Seraphim pervenerunt. Non enim aliqua creatura Deum agnoscit ita plenarie et perfecte, sicut ipse est : quanto minus homo, aut filius hominis vermis? Et tamen quia tantus erat, ut magnitudinis ejus non esset finis; ad hoc inclinatus est, ut filius hominis fieret vermis. O quanta humilitas! Incomprehensibilis Deus vult comprehendi, summus humiliari, potentissimus despici, pulcherrimus deformari, sapientissimus fieri ut jumentum, immortalis mori; et, ut compendio absolvam, Deus vult fieri vermiculus! Quid excelsius Deo? quid vermiculo inferius? *Ego*, inquit, *vermis sum, et non homo* (*Psal. xxi, 7*). Quare vermis? Quia filius hominis. Ita enim habes in Job : *Astra non sunt munda in conspectu ejus : quanto minus homo putredo, et filius hominis vermis?* (*Job xxv, 5, 6.*)

60. Si ergo filius hominis est vermis, utique et ipse vermis est, quia ipso testante Filius hominis est. *Quem*, inquit, *dicunt homines esse Filium hominis* (*Matth. xvi, 13*)? Ecce qualem distinctionem facit inter hominem, et filium hominis. Homines appellat, qui de primo homine Adam per corruptionem descenderunt. Unde et Job ait, *Quanto magis homo putredo?* quia in putredine corruptio est. Ipse vero solus purus Christus Dominus, quia sine corruptione de Matre Virgine natus est; se quidem non appellat hominem, qui utique putredo est; sed *Filium hominis*, qui vermis est. Sicut enim vermis de sola terra, ita Jesus Christus de sola Virgine generatur. O quam humilis vermiculus Jesus Christus, qui opprobrium factus est hominum, et abjectio plebis (*Psal. xxi, 7*), ab hominibus contemptus sine causa, sine vindicta conculcatus sicut vermis! Cum malediceretur, non maledicebat; cum patere-tur, non comminabatur (*I Pêtr. ii, 23*). Humiliatus est, ut fieret homo, ut hominibus subderetur, beatæ Matri et Joseph nutritio suo, Simeoni expectatori suo (*Luc. ii, 51, 28*), non solum bonis, verum etiam malis terrenis potestatibus solvens cum Petro

A didrachmum inventum in ore piscis (*Matth. xvii, 25-26*). Subditus est Joanni baptisate 452 suo, qui ab ipso potius debuit baptizari (*id. iii, 15-15*). Humiliatus est usque ad ablutionem pedum discipulorum suorum bonus et benignus Jesus (*Joan. xiii, 5*). Postremo humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Quo ultra progredi poterimus? Mortuus non qualibet morte, sed morte crucis, morte turpissima condemnatus est. Videsne igitur, quantum in Vite nostra, benigno Jesu, flos iste violaceus floruerit? Multi usque ad mortem humiliati sunt : sed nequam eo vilipensionis descenderunt, quia nunquam ad tantam exultationem pervenerant. Quis enim bonorum omnium morientium sibi potuit usurpare, quod de Christo Jesu dictum est : *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (*Philipp. ii, 6-8*)? Nullus profecto, quia nullus hominum præter ipsum Deus erat. Maxime ergo humiliatus fuit, qui solus cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et ad tantam abjectionem deveniens, ut ab hominibus jam non homo, sed vermiculus reputaretur.

61. Sed quæ est causa tantæ humiliationis in benigno Jesu? Non enim sine rationabili necessitate et justa causa sic humiliatus est Filius et Sapientia Patris, quæ nihil sine causa facit. Quid multis immoramur! Propter hoc factus est homo, ut hominem redimeret : infirmatus est, ut nostras infirmitates curaret : inops factus est, ut sua nos inopiam ditaret : humiliatus est, ut nos exaltaret : traditus est ad mortem, imo mortuus est, ut nos vivificaret. Quis sanæ mentis contemnit humiliari propter tantum humiliatum pro nobis? Et licet multæ sint causæ, quæ nos ad humilitatem cogant, scilicet initium pudororum, vita dolorosa, finis timorosus, metus gehennæ, spes cælestium, hisque cum aliis causis, si quæ sunt, cessantibus, sola regis nostri ac redemptoris, patris dulcissimi et optimi Jesu humilitas ad humilitatis virtutem nos, non solum incitare, sed violenter cogere deberet. Humiliemur ergo, et propter supradictas causas, ut vicem rependamus propter nos humiliato Domino Jesu, offerentes violam humilitatis ipsius, qua ipse Vitis nostra tam excellenter effloruit, et in corde nostro gustantes; ut hunc florem suum, quem ipse specialiter in se voluit commendare, recognoscens in nobis, nos secum, qui super omne nomen exaltatus est, in tempore visitationis suæ exaltare dignetur.

CAPUT XVIII.

De flore castitatis, quæ est liliium.

62. Non potuit deesse in Vite nostra florente flos lillii candentis, excellens castitatis insigne. Inter omnes virtutes castitas quadam speciali prærogativa flos meruit appellari, quæ per liliium figuratur. Castitatis autem nomine hoc tractatu non quæcumque accipe castitatem, sed eam quæ virginitas appellatur. Est enim et castitas continentium, seu viduarum; et est castitas maritalis. Sed ex jam qui

nime flores appellantur, quia virginitatis florem liliū amiserunt. Eos igitur qui deflorati non sunt, id est virgines, flore liliū in præsenti volumus nuncupari: nec hoc dicendo facimus injuriam continentibus et maritatis. Non enim, cum laudamus castitatem Joannis, vituperamus conjugium Abrahæ: nec, commendando virginitatem Mariæ, viduitatem Annæ reprobamus. Sed habent singuli merita sua, non parva tamen dignitate distincta. Quis autem fructum tricesimum non laudat in conjugatis, sexagesimum in viduis; licet his excellenter præferatur fructus centesimus virginitatis (*Matth. xiii, 23*)?

63. De hac igitur gratia liliū, in quo Vitis nostra floruit, locuturi, videamus, vera luce nos illuminante, quare tanta virtus per liliū figuretur. Et manifeste quidem occurrit, quia propter candoris munditiam, qua ille flos cæteris floribus est prælatus. Hinc sane munditia virginalis merito figuratur typo liliū. Nullus præterea alius flos vel ipso prospectu tantum præ se fert gratiæ, quantum hic unus: quare merito mundissima, et omnibus piis gratiosa virginitas per hunc figuratur florem. Quibus itaque laudibus te efferam, o virginalis candor? Prorsus nescio. Atqui nescientem me doceat singulare illud Liliū, increata Dei sapientia Dominus Jesus, unigenitus Patris Filii, et unicus filius liliū singularis, id est, castissimæ Virginis matris, 453 quæ in confinio utriusque legis votum consecravit perpetuæ et integerrimæ virginitatis. Doceat, inquam, me, quomodo per considerationem liliū materialis, liliū virginalis circumstantias agnoscere valeam. Propter has ergo proprietates quas jam proposuimus, ipsum liliū materiale in radice et trunco, foliis, et in his aliis flosculis qui intra illum concluduntur studiosius investigare curemus. Speramus enim, quod his omnibus specialiter consideratis, commendationem perfectæ virginitatis invenire possimus.

CAPUT XIX.

De radice liliū, id est cogitationibus in corde latentibus.

64. Radix liliū commendatur in tribus: alba est, splendida est, tractabilis est. Quid autem per radicem in terra latentem, nisi cogitatio latens in corde figuratur? Per albedinem ergo radicis munditiam cogitationis accipimus. Quid ergo munditia carnis, sine munditia cogitationis? De hac præcipit Dominus: *Lavamini, inquit, mundi estote.* Nam ne exteriori munditiam intelligeres solum, subjunxit: *Auferite malum cogitationum vestrarum ab oculis meis* (*Isai. i, 16*). Perversæ enim cogitationes separant a Deo: et sicut Veritas testatur, *De corde exeunt, cogitationes malæ, homicidia, adulteria, furta, blasphemias, et cætera, quæ coinquant hominem* (*Matth. xv, 19, 20*). Sunt autem cogitationes nigræ sive pollutæ, nempe diabolicæ, mundanæ, carnales. Cum aliquis se alio meliorem æstimat, cum alii similis esse videri vult, qui eo major est; vel cum non vult subjectus esse ei qui sibi prælatus est; diabo-

licæ sunt cogitationes, quæ a diabolo inventæ sunt, et ab ipso cæteris familiarius usurpatæ, ita ut proprie character diaboli dicatur superbia. Cogitationes mundanæ sunt illæ, quæ animum concupiscentiis rerum illaqueant; ut illis acquirendis nimis sollicitæ insistant, et acquisitis nimis delectentur; ne proximorum necessitatibus erogentur, et sic fiant alieni a charitate Dei, quia scriptum est: *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem patientem, et cluserit sua viscera ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo* (*1 Joan. iii, 17*)? Cogitationes carnales sunt, quæ homines ad luxuriam pertrahunt carnis, utpote quando inordinata dilectione et delectatione cogitant viri de mulieribus, vel mulieres de viris: quia stulti homines amorem appellare præsumunt, quod verius odium posset appellari. Est et luxuria ciborum et potuum, cum lautiora et delicatiora propter solum saporem quærentur, non propter sanitatem adipiscendam. Posset quis uti delicatis cum moderatione: quod tamen difficile observatur. Simile judicium est de his qui vestimentis delicatis uti desiderant.

65. Perdatur proprietas liliū et virginitatis decor, si radici desit albedo, et cogitationi virginalis munditia. Nam si corpus extrinsecus sit mundum, et cogitatio intrinsecus sit polluta; jam non virtus, sed hypocrisis appellanda est. Hoc tamen sciendum, teste Gregorio (*Moral. lib. xxi, c. 23*), quod cogitatio quantumlibet immunda mentem non polluit, cui ratio non consentit. Quis enim cogitationes suas ita refrenare potest, ut non qualibet immunditia titilletur? Sed continuo talium cogitationum insultus sunt reprimendi; ut unde sperabat se hostis vincere, per hoc magis victus abscedat. Quod fit, quoties pravis et immundis cogitationibus attracti, statim ad signum crucis, ad passionis dominicæ recordationem et lacrymarum subsidia confugimus, et suo telo in bello fortes effecti hostem ferimus.

¶ 66. Non solum autem alba, sed et candida sive splendida est radix liliū. Candore autem sive splendore hilaritatem animi videtur designare. Sunt autem nonnulli, qui bona quidem opera faciunt vel coactione, vel necessitate, vel consuetudine; sed ad hæc agenda nulla alacritate moventur, quod vitium proprie acedia dicitur. Et hoc quidem vitio religiosi homines maxime affliguntur. Nam sæculares admodum pauci, et si hoc sit vitium, non advertunt. Mundo enim alligati, spiritualis vitii vix possunt apprehendere nomen: cum tamen hoc vitium inter septem principalia nominetur. Nunc ergo spiritualibus 454 loquamur, qui hoc vitium possunt intelligere. Vitium acediæ est, quod quemdam torporem incutit animo; ut ipsi omnia exercitia spiritualia quasi insipida videantur, et in grave tedium convertantur. De quo tædio dicit Psalmus, *Dormitavit anima mea præ tædio* (*Psal. cxviii*): et alibi, *Omne escam abominata est anima eorum, et appropinquant usque ad portas mortis* (*Psal. cvi, 18*). Tantum quippe aliquando affligitur hoc vitio anima bo-

norum, ut etiam omnem escam, id est omne spirituale exercitium, abominetur, ut nec orare, nec legere, nec meditari, nec opus manuum libeat exercere. Imo etiam appropinquant usque ad portas mortis, id est, ut etiam ipsius vitæ fastidium habentes morte finire desiderent, cum sancto Job dicentes: *Tædet animam meam vitæ meæ? (Job x, 1.)* Huic gravi vitio medetur jucunditas, quæ per nitorem radicis lili designatur, et reformat ægrum animum et abjectum, et ad meditationem incitat spiritualem, et reddit desiderium laborandi, orandi, legendi; ut exsulet quasi gigas ad currendam viam, et cum Psalmista dicat: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum (Psal. cxviii, 32)*. Curritur quippe via mandatorum Dei, cum cor dilatatur, id est, spirituali jucunditate aperitur. Dicitur enim naturaliter timore et tristitia cor claudi, securitate vero et lætitia aperiri. Quantum, putas, convenit hæc virtus hilaritatis virginibus sacris, quæ gaudium hujus mundi et omnem ornatum sæculi contempserunt propter amorem Domini sui Jesu Christi, ut quod deest exterius, interius impleretur? Gaudete ergo in Domino semper, quia vana gaudia ejecistis. Iterum dico, gaudete, quia vero gaudio adhærere meruistis, et in cogitatione cordis vestri hilaritatis nitorem semper habere. Hilarem enim datorem diligit Deus, dator singularis et vere hilaritatis.

67. Est et tractabilis radix lili, per quam virtutem mansuetudinis intelligere debemus. Scimus enim quam plurimos esse qui castitatis virtute præeminent, sed ita levi causa, imo sine omni causa moveri consueverunt ut tam sibi quam aliis, in quos commoventur, fiant nimium onerosi, semper exacerbatum animum gercutes ex omnibus quæ capiunt visu vel auditu. Non decet hoc virginem Christi, qui dicit et docet, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde (Matth. ii, 29)*; et qui mitibus promittit beatitudinem, dicens, *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram (Id. v, 4)*. Quid ergo immittes? Exsules erunt in terra. E qua? De qua scriptum est: *Placebo Domino in terra viventium (Psal. cxiv, 9)*. Quid prodest castitas ab illa terra exsulantibus? Non sunt illa profecto lilia, quibus hæc proprietas deest: unde non pertinent ad istud perfectissimum lili, benignum Jesum, qui de se dicit, *Ego flos campi, et lili convallium*. Quæ sunt illa lilia ad ipsum pertinentia? Audi. *Sicut lili inter spinas, sic amica mea inter filias (Cantic. ii, 1, 2)*. Tractabile et lenis est lili: pungentes et duræ sunt, spinæ. Non perdit lili lenitatem, licet perferat spinarum asperitatem. O quam malæ filiæ per communionem fidei, spinæ per amaritudinem morum! Tu ergo si vis esse lili verum, si vis a sponso dulcissimo collaudari, esto lili inter filias, inter illas animas quæ ejusdem fidei, ejusdem professionis tecum sunt. Sed et si morum amaritudine et verborum asperitate te pungunt, esto inter tales mius et tractabilis: non exaspereris ad quodlibet

A verbum, sed habe sustinentiam, ut merearis et te audire, *Sicut lili inter spinas, etc.*

68. Nec tamen hæc dicimus, ut tacite transcat omnium perversitas, et ut non corripiantur inquieti, vel ut tumidi non comprimantur; imo qui ejusmodi sunt, reprehendendi veniunt, ut ne amittatur tractabilitas tuæ radicis, qui vis esse lili. Sed secundum Apostolum *argue, obsecra, increpa, insta opportune, importune, in omni mansuetudine et patientia (II Tim. iv, 2)*: quasi dicat, Ita fortis exerce zelum disciplinæ, ut lenitatem non perdas interius in mente, ut revocando perversum, tu ipse quoque non pervertaris. Sunt autem quandoque malorum vitia arguenda, quandoque tacite sufferenda, secundum quod uniuscujusque, qui talis est, utilitati videris expedire; quia non omnes ægroti uno genere medicinæ curantur.

455 CAPUT XX.

De trunco lili, seu proposito bono, quod e radice bonæ cogitationis exurgit.

69. Sequitur videre de trunco lili, in quo tria considerantur, rectitudo, fortitudo, longitudo. Truncus ergo lili a radice exiens, est propositum bonam exiens a bona cogitatione. Cum enim bona cogitaveris, si convalescant illa in te sicut radix in terra, necessitas exigit ut ea quæ cogitationi placent, proponas ad affectum boni operis perducere: et sic statim habes truncum lili, id est boni, hoc est, bonum propositum a bona radice et cogitatione procedens.

CAPUT XXI.

De rectitudine lili, id est, recta intentione.

70. Necessaria est huic trunco boni propositi rectitudo, id est ut recta intentione proponamus bonum facere pro illo; non terrenas divitias, non humanos favores, nec honoris transitorii excellentiam requirentes. Astutus enim ille serpens, id est satanas, cum principio bonæ cogitationis non potest resistere, ponit insidias in via, quibus intentionem boni propositi possit evterere, et per truncum perversum ipsam quoque radicem bonæ cogitationis amarescere faciat. De his insidiis conqueritur Psalmus: *In via hac qua ambulabam, absconderunt superbi laqueum mihi (Psal. cxli, et cxix, 6)*. O quanti istis laqueis capti et decepti sunt! qui bona quidem bene inintiantes, tandem exterioribus cogitationibus accedentibus, propositi sui rectitudinem deseruerunt, omnino perversi; et per bona opera sua, vel divitias, vel honores, vel voluptates terrenas semel adepti, primæ intentionis sunt oblitii, et aliud quam Deum quaerentes, idololatræ facti sunt, dum gloriam incorruptibilis Dei, qui solus gloriosus est, et solus quaerendus, mutaverunt in similitudinem volucrum, bestiarum et serpentum (*Rom. i, 23*). Quomodo in similitudinem volucrum mutant gloriam Dei? Quia bona opera sua, quæ prius ad gloriam Dei facere intulerunt, intentionis rectitudine commutata pro

vana mundi gloria facere laborant. Per volucres A enim, leves et instabiles, et alta petentes, vana figurantur. Gloriam Dei mutant in similitudinem bestiarum, qui bona opera, per quæ prius gloriam Dei intenderunt, præterea pro carnis implenda voluptate faciunt. Per bestias enim quæ tantum quæ carnis sunt sequuntur, voluptas designatur. Gloriam vero Dei in similitudinem serpentum commutant, qui bona opera quæ pro cœlestibus tantum divitiis, et pro gloria Dei adipiscenda fieri deberent, propterea operantur, ut ex his terrenas divitiis consequantur. Per serpentes enim qui terram comedunt, designantur avari, qui tantum lucra terrena sequuntur, et animæ suæ ventrem cupiunt implere.

71. Hæc sunt scandala, quæ in via rectæ intentionis gradientibus abscondit diabolus, ut truncum B lili, id est bonum propositum, a sua rectitudine distorqueat. Heu! heu! Domine Deus, quis evadet laqueos istos? Ecce, ut taceam sæculares, quot quantosque videmus Ordinum diversorum prælatos, quos bona sine dubio scimus intentione nudos nudum Christum fuisse secutos; et tamen inviti ad prælaturas licet atrahantur, non post longum tempus, sed statim corrumpunt intentionem, truncum vitiant, commutant propositum: ut prælaturis ad quas inviti venerant, libenter inhæreant, præesse cupientes, potius quam prodesse; lautioribus ferculis et exquisitis, voluptati ventris potius quam utilitati, vel divinæ voluntati deserviunt; nonnunquam etiam pecunias congregare dicuntur, non ut spiritualibus filiis necessaria, sed ut carnalibus nepotulis et amicis superflue aliquid largiantur! O utinam mentiar, Domine Jesu, utinam mentiar; ut me solo mentiente, omnes in rectitudine et veritate persistent.

72. Vobis autem, o virgines Christi, humilitatis virtutem, quam sæpius vestræ charitati commendamus, ad propositi nostri rectitudinem pro maxima parte putamus sufficere. Dum enim in tantam altitudinem castitatis ascenditis; 456 laborat adversarius vester satanas, ut vos ab illa deflectat. Clamat enim nobis sæpe, imo semper suggerit vocem illam, dicens: *Incurvare ut transeamus (Isai. li, 23)*. Quid est, *Incurvare*? Flecte intentionem tuam ad terrena, quam ad cœlestia erexisti, ut pateat nobis transitus per te, ut conculcemus te. Ne consentias inimico tuo, o anima casta, virgo Christi, amica sponsi tui, amici tui sponsa, ne consentias, ut ne incurveris. Hoc est, nihil terrenum quæras, non laudes humanas, non honores, non divitiis terrenas: quia si ad hæc declinaveris, transibit per te mendax ille, teque conculcabit et premet ac elidet te, et jugum iniquitatis suæ importabile ponet super te, si abjeceris jugum Christi leve et suave. O quam insensati, qui rectitudinem intentionis suæ sic incurvant, ut accipiant illum terribilissimum et iniquissimum satanam, sessorem suum, abjecto illo pulcherrimo et optimo primo rectore Domino Jesu, cujus, ut ipse asserit, jugum suavissimum est, et onus levissimum (Matth. xi, 30).

CAPUT XXII.

De fortitudine trunci, seu de constantia boni propositi.

75. Fortitudo trunci imprimit virtutem, quæ fortitudo vocatur. Est autem fortitudo, secundum quod eam hic accipimus, quædam virtus omnium tentationum sustinens insultus, non earum modo quæ molestæ, sed etiam earum quæ prosperæ sunt. Est autem hæc virtus trunci lili nostri, proposito boni operis, et maxime voto virginitalis conveniens: quia quanto laudabilius est votum, tanto fallacius et fortius insistit diabolus, ut impediatur bene tertiarum [al. terminari], quod in bono initio non potuit impedire. Talis truncus vere opus est, ut sit fortis contra frigus. Bonum namque propositum unde tentatur, acedia est, qua quandoque, sicut etiam supra diximus, in tantum tentantur electi, ut non orare libeat, nec legere, nec meditari, nec aliud quidquam operari eorum quæ sunt quædam fomenta animæ: quia oratione, lectione, meditatione, seu etiam exteriori exercitio corporis vires animæ reparantur et conservantur, et augentur, eisque subtractis animam languescere necesse est, in frigus mortale resolvi, statimque subintrat luxuria, vindicatque sibi sedem in anima frigida, et eam pessime suo igne calefacit. Sine autem intermissione nostro lilio virgini Christi orandum, legendum, meditandum, vel etiam exterius aliquid operandum est, ne in ipsa truncus boni propositi corrumpatur. Hæc enim, sicut ait beatus Augustinus, si cum discretionem fiant, ut valetudinem corporis non perturbent, in delicias spirituales vertuntur.

74. Calor quo corrumpitur truncus boni propositi, sæculi prospera sunt, in quibus nimis insidiæ inimicorum latent. Multos enim invenimus, qui adversis resistant, quia in illis tentatio est manifesta. Sanum est corpus, adversitates animi quæ enervant, et tentationes sedatæ sunt. Quid superest, nisi securitas? Cave, cave: vae huic securitati, vae paci huic, de qua dicit ipsa Veritas: *Dum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt quæ possidet (Luc. xi, 21)*. Time ergo dum omnia prospera sunt et tranquilla, ne ille fortis armatus satanas sine resistantia possideat te. Noli dicere apud te, quod dixit ille dives, cujus ager uberes fructus attulit, *Anima mea, habes multa bona reposita in annos plurimos; comedebibe, epulare (Luc. xii, 19)*; quia cum dixerint, *Pax et securitas, tunc repentinus superveniet eis interitus, et non effugient (I Thess. v, 3)*. Tu vero si vis pacem et securitatem veram habere, vide ne unquam securus sis; sciens pro certo nihil tibi tam timendum, sicut præsentem pacem, quæ sine dubio æternum generat timorem. Neque enim omnibus sanctis melior es tu, qui in tentationibus probati et perfecti sunt. Quis melior beato Job, cui ipse Dominus testimonium perhibuit, quod esset *vir simplex et rectus ac timens Deum, et recedens a malo, et cui similis non erat in terra? (Job i, 4, 8)*. Simile vide in omnibus Deum timentibus, Apostolorum, martyribus; quanta passi sunt tormenta, ut securi per-

venirent ad palmam regni, qui fortes facti sunt in A bello (*Hebr.* xi, 34), non in prosperitate.

75. Tempestates autem truncum lilii nostri impugnant, manifestæ adversitates sunt; in quibus quærendum **457** est unicum et singulare remedium, ille optimus medicus, dux non seducens, rex suos erigens, athleta fortissimus, in suis et pro suis pugnant et vincens, et inde victores coronans Dominus Jesus. Quid quæris, quod in illo non invenias? Si ægrotus es, medicus est. Si exsulas, dux est. Si desolatus es, rex est. Si impugnaris, pugil est. Si sitis, potus est. Si alges, vestimentum est. Si tristaris, gaudium est. Si obtenebraris, lux est. Si orphanus es, pater est. Sponsus est, amicus est, frater est, summus, optimus, misericordissimus, fortissimus, pulcherrimus, sapientissimus est, omnia sine fine gubernans. Quid autem laboro? Omnia quæ velle potes et debes, est Dominus Jesus Christus. Desidera hunc, require hunc. Quia hæc est illa una pretiosa margarita, pro qua emenda etiam vendenda sunt omnia quæ tua sunt; qua habita nullius tempestatis procellam timebis. Sit ille finis propositi tui, sit in illo posita fortitudo tua, non in viribus tuis, et nullo modo confringeris; quia ipse, et non alius, est verissimus et optimus consolator adversitatum et pressurarum.

CAPUT XXIII.

De vermibus qui corrodunt truncum, id est, malis suggestionibus bonum propositum corruptentibus.

76. Vermes truncum boni propositi corruptentes, sunt tentationes intrinsecæ, quæ tanto viciniore sunt, quanto familiariores, sæpe sub boni specie bonum propositum corrodentes. Est enim aliquis qui de bonæ cogitationis radice, boni propositi truncum emisit. Proponit omnia quæ mundi sunt relinquere, ut nudus Christum nudum sequatur; sed nascitur intrinsecus vermis pravæ suggestionis, dicens ita: Indotata tibi soror est, paupercula mater; sunt fertassis fratres, vel filii, sive alii quicumque amici, rei familiaris inopia laborantes, qui de te solo pendent, te unum respiciunt: quos si reliqueris, aut mendicabunt turpiter, nimirum in tui generis opprobrium; aut furtive, vel violenter certe rapiunt aliena, et sic in corpore simul et in anima peribunt. Quod si tu, qui his poteris subvenire manendo in possessione tua, hos in certo periculo reliquisse videberis, et clausisse viscera tua ab eis, quomodo charitas Dei manet in te? Ergo ut maneas in charitate, mane cum illis; quia sine charitate nihil proderit tibi, quidquid agas. Quod si tibi etiam prodesset, melius tamen esset ut multos tecum, quam solum te servares. Nunquid præceptum est alicubi a Domino, mundum omnino ab omnibus relinqui? Quin et magis operibus misericordiæ commendabuntur electi et salvandi in extremi examinis die. Quid ergo quæris extra mundum, quod in mundo melius habere poteris et securius? Adduntur his vermibus alii vermes mortiferi, scilicet difficultas claustralium præceptorum, et quod major est casus, ubi altior gradus, ciborum paritas jejunia,

vigiliæ, intolerabilis labor sine requie, duritia lectorum, laboris assiduitas, et super omnia abrenuntiatio propriæ voluntatis, cum periculo falsorum fratrum, duritia prælatorum. Ecquis omnia enumerabit? Innumerabiles sunt hi vermes pessimorum suggestionum, truncum boni propositi gravissime corroden-tes. Omnino resistendum est his vermibus, omnino, et sacrarum Scripturarum rationibus sunt enecandi.

77. Vermis igitur qui indiscrete adeo charitatem et misericordiæ compassionem persuadet, occidendus est unguento dominicæ sententiæ, dicentis: Si quis venit ad me, et non odit patrem et matrem, et uxorem et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non est me dignus (*Luc.* xiv, 26). Qualiter autem diligendi, et qualiter odiendi, per B vaccas trabentes plaustrum cum arca Domini perdocecur: quarum vituli dum essent reclusi domi, ipsæ vaccæ arcam gestantes et recto itinere pergentes Bethsames, cum audirent voces vitulorum, dederunt quidem mugitum, qui erat signum naturalis affectus: nec tamen se ab arrepto semel itinere deflexerunt (*I Reg.* vi, 10-12). Tu vero si jam portas sive professione aperta et solemnī, sive occulto proposito jugum Domini, id est Regulam quancumque per Spiritum sanctum a Patribus institutam; si te prædictorum vermium suggestiones incipiunt corrodere, **458** imitare vaccas Allophylorum portantes arcam Domini: redde mugitum, id est signum affectus, hoc est, condele, compatere, consolare eos qui naturali amore conjuncti sunt; nihilo tamen minus serva viam inceptam, hoc est, perforce bonum propositum dirigendo pedes tuos versus Bethsames, versus Domum solis, hoc est, ad cœlestem patriam, ubi est summa et spiritualis habitatio solis nostri Domini Jesu, qui est sol justitiæ, qui in illa domo lucet in virtute sua, habitans lucem inaccessibleem. Sic sunt odiendi amici, ut affectus amoris erga illos conservetur: sic sunt et amandi ut eorum amor nequaquam amori Dei præferatur. Imo nec animæ nostræ commodum amori illius præferre debemus: sed tanquam odisse animas nostras affligendo illas jejuniis, vigiliis, castigationibus, ut doceamus eas dominicis obedire præceptis. Eos quoque quorum inopiam implere possemus in sæculo permanendo, eidem commendabimus conservandos, qui est Rex regum, et dives in omnes qui invocant eum, orantes ut eorum statum ita gubernet, sicut scit eorum saluti expedire.

78. Cæterum vermes suggerentes austeritatem vitæ regularis, velociter necabuntur, si mentem nostram myrrha, id est amaritudine dominicæ passionis, curaverimus inungere, cui quidquid pati poterimus comparatum, aut parum, aut nihil poterit æstimari. Sunt autem hi vermes maxime importuni proposito virginali, eo quod magister vermium Beelzebub, qui primitus Evam virginem leviter supplantavit, se modo jure doleat a virgunculis utriusque sexus toties supplantari. Vide ergo et prævide, et præcave vermes tibi insidiantes, virgo Christi.

Cum enim nonnunquam cogitaris te ad perfectam A staturam casti lili aut pervenisse jam, aut facile perventurum; excute ac depelle abs te vermes istos suggestionum noxiarum, et imminentium trunco pariter et radici tui lili, tibi que per suggestionem dicentium: Quid agis? quorsum deflecteris? Nunquid florem juventutis tuæ vis extinguere? nunquid dulcedinem maritalis copulæ non experieris? nunquid filios charissimos et filias solatii tui, et superstites vitæ tuæ non habebis? nunquid ministrorum fidelium servitio carebis? Stultum est iter quod aggredieris: imitare parentes tuos qui te genuerunt. Gigne et tu filios, et secundum institutionem dominicam conjugio fruire, qui de virginibus præceptum non dedit.

79. Insidiosi vermes sunt hi, o virgo Christi, in quorum faciem conspuendum est tibi. Si hos curaveris evadere, diligentius intuere quis sit Jesus Christus, o anima virginalis; utrum virgo, vel conjugatus, cui Virginem matrem commiserit, quem familiariter dilexerit. Quid opus est multis? Virgo est Christus Jesus natus de Virgine, quam virgini commendavit purissimo, hoc est, beato Joanni, quem specialis prærogativa castitatis ampliori dilectione fecerat dignum. Hic Jesus Christus sponsus tui tibi sequendus potius quam parentes, si vis florem juvenilem animæ tuæ conservare, qui nunquam veterascit. Virginitas enim nunquam decedit. Si autem de flore corporali vis agere, nunquid non magis florent virgines animo simul et corpore, quam qui corrupti? Imo vero virgines tam in corpore, quam in anima vere florent, singularia lilia lili singularis: qui, ut firmiter spero, et in hac mortali vita suis liliis abundantiam suæ suavitatis abundantius quam cæteris eructat, quia in his similitudinem suam videt distinctius expressam. Quocumque enim Christus pergit, virgines sequuntur, fecundæque fiunt, de spiritu ipsius concipientes bonum propositum, et bona opera parientes, quæ nunquam moriuntur; sicut generatio terrena in peccato concipitur, in tristitia paritur, et anxietate nutritur, cum dolore tandem amittitur vel deseritur. Non tales erunt filii tui, o virgo Christi, non sic. Neque enim unquam moriuntur, unquam amittentur; imo semper sive morientem, sive viventem sequentur te, tuebuntur te, et in vitam æternam perducent te. Multi ergo filii, et multo meliores desertæ, id est virgines Christi, qui ad præsens deserti videntur, magis quam ejus quæ habet virum carnalem. Si hæc et his similia frequenter ad mentem reduxeris, moriuntur procul dubio in te vermes malarum suggestionum, nec 459 ad corroendum truncum boni propositi tui, tuente te sponso tuo, aliquo modo prævalebunt.

CAPUT XXIV

De longitudine trunci, seu de virtute longanimitatis, et perseverantia in bono proposito.

80. Longitudo trunci in lilio, quæ in altum erecta est, virtutem longanimitatis insinuat, quæ perseve-

rare volentibus summe necessaria est. Sed quia de virtute perseverantiæ supra in tractatu sexti folii diffusius locuti sumus, hic brevius aliquid dicemus. Videtur autem hæc virtus plurimum commendanda in virginibus, maxime sexus feminei, quarum tam animis, quam corporibus quædam infirmitas et debilitas longanimitati sive perseverantiæ contraria naturaliter est inserta. Sed benedictus Deus, qui hodierna die etiam infirma mundi elegit, ut confundat fortia, et animis virguncularum tenerrimarum se ipsum proponit defensorem, ut illius primi et fortissimi corruptoris, antiqui serpentis dico, caput elidat, qui humillimis Christi virginibus insidiatur. Quis sanæ mentis præ gaudio non exsiliat, cum jam tempora nostra tot videat virginum lili's redimiri, tanta fortitudine non sua, sed sponsi sui contra furorem draconis infesti viriliter dimicantibus, et triumpho coronam merentibus?

81. Gaudeo ego plane, cum jam nec in vicis nec in civitatibus, nec in claustris lilia ista desint, imo cum et multa deserta et invia claustris virginalibus sint repleta, ita ut vere dicatur quod germinent campi eremi, germen odorem Domini. Etenim ascendunt de deserto virgunculæ, virtutum delicias affluentes, innixæ non super se, sed super dilectum suum, et longanimitate expectantes sponsum suum, quando veniat: ut cum clamor factus fuerit, aptent lampades suas, et intrent cum eo ad nuptias semperternas, ubi jucunditas et exsultatio thesaurizabit super ipsas, et nomine æterno hæreditabit illas Dominus Deus noster. Vos igitur, o virgines Christi, ne deficiatis in expectatione Christi. Aderit enim citissime sponsus vester, qui idcirco adventum suum differt, ut cum cæteris bonis operibus vestris, vestræ etiam donet expectationi coronam. Scio, quamvis expertus non sum, quomodo gematis, quomodo compungamini in illo purissimo cubili cordis vestri. Ne deficiatis in bono proposito vestro, ut ad consummationem boni operis et perseverantiam pervenire possitis, per quam coronam mereamini sempiternam.

CAPUT XXV.

De foliis lili circa truncum, id est, de verbis piis et fructuosius virginum.

82. Jam de foliis quæ circa truncum sunt videamus. Folia igitur, sicut supra diximus de foliis vitis (cap. vi, n. 28), verborum figuram habent. Circa quæ folia considerandum est, quod semper sunt virentia inferius, et circa terram majora sunt et plura, quam in superiori parte; et quod superposita apostematibus, rumpunt et mitigant ea. Nimirum his foliis similia debent esse verba virginum. Viriditas igitur foliorum, virtutem verborum significat: videlicet ut nullum verbum proferatur ab ore virginis Christi, quod nihil in se virtutis contineat. Ut resecentur hic non solum verba turpia, scurrilia, jocosa, luxuriosa, superba, iracunda, detractoria, adulatoria, sed etiam verba superflua. Verbum enim superfluum, id est otiosum, folium aridum est.

Folium vero aridum, folium lilii non est. Si ergo vis esse lilium, habeto verba virtuosa, folia viridia, de quibus scriptum est: *Folium ejus non defluet* (Psal. 1, 5). Vis autem videre, quod verbum otiosum folium aridum est? Audi ipsam Veritatem, Dominum Jesum: *Omne igitur verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii* (Matth. xii, 36). O quantus terror! Judex sapientissimus, qui numerat omnes pluviae guttas, discretor omnium cogitationum omnium hominum, a primo Adam usque ad ultimum, qui erit in fine sæculi, vult audire rationem verborum omnium otiosorum, cum sederit in sede majestatis judicii sui, ubi non jam misericordia, sed judicium cantabitur Domino. Quid tum miseri et miserabiles faciemus? Sapientissimus es, Domine, falli non potes; justissimus es, corrumpi non potes. Tempus miserendi tunc præteritum erit, quia judicabis orbem terræ in æquitate; judicabis populos in justitia, qui prius per misericordiam pepercisti. Quid ergo dicam? Miserere, quæso, dum tempus est miserendi, Pater misericordiarum, ut non judices me in tempore judicandi. Pone custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis, ut non solum a maledictis et turpibus declinem, verum etiam otiosa verba devitem; ne de illis me oporteat in die judicii reddere rationem, ubi jam non de bonis et viridibus foliis verborum, sed de malis aridis ratio est reddenda.

85. Quid est autem verbum otiosum? Otiosum est verbum, teste Gregorio, quod ratione justæ necessitatis, vel intentione piæ utilitatis caret (*Moral. lib. vii, cap. 48*). Quidquid ergo loqueris, nisi intendas alicui prodesse, otiosum est. Quis de his omnibus reddere potest rationem? Moderetur ergo omnis homo linguam suam, sed præcipue virgines Christi; ut sciant, quando vel qualem proferant sermonem. Non enim decet ex ore cantaturo canticum novum sponso suo, aliquod verbum procedere quod illi cantico sit contrarium. Quid est ergo canticum novum? Canticum charitatis. Quare novum? Quia initio sæculi a primis creaturis canticum fuit vetus, canticum contrarium charitati. Vis ergo nosse? Cantavit angelus periturus in cælo canticum superbiæ, dicens: *Ponam sedem meam ad aquilonem, et similis ero Altissimo* (Isai. xiv, 13, 14). Cantavit postea detractionis canticum in paradiso, cum accedens ad mulierem ait: *Quare prohibuit Deus vobis, ne comederetis de ligno scientiæ boni et mali?* tanquam diceret: Mala intentione prohibuit. Canticum dubitationis cantavit mulier, dicens: *Ne comedamus, et forte moriamur*. O forte, quantum infirmitatis nobis induxisti! Videns autem diabolus mulierem dubitantem, prorupit ad canticum mendacii, dicens: *Nequaquam moriemini* (Gen. iii, 4-4). O nequam, o nequam, ubi est modo tuum *nequaquam*? Ecce mortui sunt duplici morte, quos dixisti nequaquam morituros. *Nequaquam*, inquit, *moriemini*. Malum et vetus canticum hoc verbum veritati contrarium. Dixerat enim Deus: *Quacunque die comederi-*

tis, morte moriemini (Gen. iii, 47), morte videlicet animæ: vel, ut alii exponunt: *Moriemini, id est mortales efficiemini*, scilicet, ut necessitatem tunc habetis moriendi, qui modo potestis non mori. Si enim in obedientia permansissent, mortui non fuissent. Cantavit et Adam canticum excusationis in peccato, cum dixit: *Mulier quam mihi dedisti sociam, dedit mihi, et comedi* (Gen. iii, 12); ac si diceret: Tu potius accusandus esses, qui talem mihi junxisti mulierem, quæ me ad peccandum induceret.

84. Charissimi, vetera cantica sunt hæc, canticum superbiæ, canticum detractionis, canticum dubitationis, canticum mendacii et canticum excusationis. Cavenda sunt, et per omnem modum cavenda hæc cantica, o virgines Christi, si novum vultis canticum decantare. Sed neque aures vestras talibus canticis aperietis, qui vocem Christi specialius et familiarius audire desideratis. Vivit adhuc ille malignus serpens, et sub virginea facie, id est sub specie bonæ collocationis, suæ malignitatis venena distillat. Cantat adhuc in cordibus auditorum suorum canticum superbiæ, cum illis latenter suggerit, ut ad honores et dignitates et prælaturas aspirent, vel propter nobilitatem, vel propter scientiam, sive etiam propter bonitatem suam. Quin et his deceptus fuit ipse, qui se prælatum in nobilitate pulchritudinis, et sapientia, et virtutibus, aliis vidit choris angelorum, et prorupit in canticum superbiæ, per quam cecidit; et alios cadere facit, quotquot secum idem canticum cantare præsumunt.

CAPUT XXVI.

De novo cantico virginibus cantando.

85. Non ita cantavit novi cantici imitatrix mater Christi, verum lilium vere viridantibus foliis redimitum. Vis videre folia ejus? vis audire canticum ejus? Exaltata, et supra quam dici aut cogitari potest, toti mundo cælisque prælata, non ascendit supra se, sed cantavit canticum humilitatis, quod et charitatis est, quia charitas non inflatur. Eructavit de corde suo inebriato verbum bonum et suave, canticum novum virginibus cantandum. Et quid ait? *Magnificat anima mea Dominum* (Luc. i, 46). Vide, quam contrarium est canticum hoc cantico angeli ruituri. Incepit ille in alto, ac proinde in ima non descendit, sed corruit. Incepit Maria ab imo, ut in altum sublevaretur. Magnificat hæc Dominum, non se; licet inæstimabiliter exaltata, servans quod scriptum est: *Quanto major es, humilia te in omnibus* (Eccli. iii, 20). Unde et super omnes choros Angelorum meruit elevari. Magnificavit se ille supra Dominum, unde infra omne quod est, meruit præcipitari. Exsultavit spiritus humilis Mariæ in Domino Jesu suo; unde oleo lætitiæ præ consortibus suis inungi promeruit: exsultavit stultus ille angelus in se; unde luctu perpetuo meruit condemnari. Gloriatur ista humilitatem suam esse respectam; unde habebit fructum in respectione animarum sanctarum: gloriabatur ille in multitudine

virtutis suæ; unde perpetuam despectionem incurrit.

86. Vos ergo, o virgines Christi, virete in foliis, in verbis charitatis, humilitatis et patientiæ. Sequimini liliū illud præcipuum, Matrem summi lili, boni Jesu, ut ipsum solum magnificantes, qui solus magnus est, in ipso, et per ipsum et cum ipso mereamini magnificari. Cavete nihilominus canticum detractionis, quod in paradiso inchoatum est, canticum vetus et in peccati vetustatem perducens. Et videte quantum omnino sit contrarium novo cantico charitatis; cum necessarium sit illum non diligi, cui detrahitur. Solet enim charitas non obloqui, non detrahere; sed potius peccata aliena excusare: vel si forte sit necessarium corripere, facit hoc non animo malignandi, sed corrigendi. Cavete et canticum dubietatis; non dubitantes de misericordia Domini; sed omnem sollicitudinem vestram audacter in eum projicite, quoniam ipsi cura est de vobis. Non enim crudelis est, ut permittat vos cadere, si vos in ipsum projeceritis, qui vos ad hoc hortatur; qui vos propter ipsum omni terreno solatio scit voluntarie destitutos. Nec dubitetis de pœna malis pro suis demeritis infligenda, ne in præsumptionis vitium incidatis: nec dubitetis de præmio justis conferendo, ne forte desperationis periculum incurrat. Cavete, ne canticum mendacii aliquando ex ore vestro procedat, quo veritatis sponsum vestrum spiritualiter laudare spernatis. Perdit os virginis virginitatem suam, quoties scienter in animo malignandi loquitur mendacia contraria veritati. Cavete nihilominus canticum excusationis in peccatis, semper habentes in mente illud beati Joannis virginis veritati [*al. virginitati*] testimonium perhibentis. *Filioli, inquit, si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et justus est Deus, qui dimittit nobis peccata nostra, et emundat nos ab omni iniquitate (I Joan. 1, 8, 9).* Nemo igitur æstimet se sine peccatis esse: nec, cum cognoverit illa, excuset se, sicut stulti solent, adhuc hodie loquentes excusationem Adæ, et dicentes: Mulier quam dedit mihi Deus, seduxit me. Quare talero mulierem dedit mihi Deus, quæ me seducat? Mulier ista seducens virum, est caro spiritum nostrum adducens ad consentiendum peccatis, pro qua stulti Deum quotidie accusant, se ipsos in peccatis volventes, et dicentes se carnis illecebris non posse resistere, quam acceperunt a Deo. Grande valde est peccatum illud, accusare Deum optimum, qui fecit omnia bona valde propter te; et præcipue ipsum hominem præ cæteris creaturis exornavit. Bonum sine dubio fecit te Deus bonus, qui fecit omnia bona, bona valde propter te. Neque enim bonus esset, si te male fecisset, propter quem omnia fecit, quæ propter te bona facta valde fecit omnia. Bonum ergo et valde bonum fecit te Deus. Bonus tu ipse, te vere malum facis. Si deleveris in te quod tu ipse facis, invenies valde bonum te esse inter creaturas

quas ipse fecit. Fecit ipse primo te secundum se, et factus est postea secundum te. Fecit ipse te prior ad imaginem et similitudinem suam, et factus est ipse posterior homo ad similitudinem tuam. Verbum enim caro factum est (*Joan. 1, 14*). Laudemus ergo Deum, 462 qui secundum se fecit nos. Amemus Deum, qui propter nos factus est secundum nos. Oremus ipsum, ut imaginem suam, sicubi deformata est in anima nostra, misericorditer reformare dignetur; nihilominus et corpus nostrum, quod ad similitudinem et naturam nostram accepit, sic immaculatum conservare dignetur. Et viridia folia, id est verba virtutes continentia, proferamus, si quidem volumus esse vera lilia, quæ verba veterum canticorum non habent, sed quæ novo cantico, id est charitati, spei, humilitati, et cæteris virtutibus, convenire noscantur.

87. Proferamus folia (et vos præcipue, o virgines Christi, quæ a viriditate nomen habetis) quæ vireant, et quæ apostematibus superposita rumpant illa, et levient, et sanent, sanie foris ejecta: quod fit quoties incestum ad castitatem, superbum ad humilitatem, iracundum ad mansuetudinem, avarum ad largitatem, gulosum ad sobrietatem, invidum ad charitatem, acediosum ad alacritatem verbis bonis et veritati consentaneis perducimus. Ista vitia quasi ulcera animam gravant, continentia in se venenum immunditiæ et pravæ consuetudinis, de quibus singulis quia nos in tractatu de foliis vitis exempla posuisse meminimus, causa brevitatis in præsentibus judicamus prætereunda. Hoc autem dicimus tantum, quod considerandum vobis est, quo vitio unusquisque laboret, ut secundum laboris sui magnitudinem et qualitatem, verborum medicinarum ministremus, et similiter de aliis vitiis, sicut supra positum est. Hoc enim sciendum est, quia non semper silentio studendum, licet cum magno studio silentium sit servandum; sed januam oris nostri quandoque claudere, quandoque aperire debemus, quatenus ita taceantur mala, ne cum malis etiam bona et utilia taceantur. Quod etiam in petitione sua innuit Propheta, cum dicebat: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis (Psal. cxi, 3)*. Ostium quippe non semper patet, nec semper clauditur; sed in domo sapientis patet sapientibus in nuntiis emittendis; clauditur vero pro stultis intrinsecus retinendis. Sic et os nostrum, quod est ostium cordis nostri, per quod verba quasi quædam nuntia egrediuntur, nuntiantia quid interius agatur in corde, quod verbis prudentibus et utilibus est in tempore reserandum; pravis vero verbis quæ de malis motibus cordis surgunt, jugiter est claudendum. Tempus enim loquendi, et tempus tacendi. Nec minus peccat is qui verbum subtrahit in tempore opportuno, quam qui prava loquendo, alios scandalizat. Nimis enim videtur avarus esse et invidus, qui verba gratis habita ad utilitatem proximorum negligit ministrare. Quando enim putas eum substantiam propriam iudicanti

proximo largiturum, quæ divisa minuitur, qui verba nunquam deficientia non largitur? Ponat ergo Dominus custodiam ori nostro, ut sciamus quando et qualem debeamus proferre sermonem: et ostium circumstantiæ labiis nostris, ut ita non solum aperiat, sed etiam claudatur in tempore, ut neutro offendamus. Sed superposita apostematibus animarum infirmarum verba nostra, tanquam folia liliorum, saniem vitiorum Domino adjuvante ejciant, et virtutum vires valeant inserere auditoribus.

CAPUT XXVII.

De foliis lilii inferioribus et superioribus, seu de frequentia et paritate verborum.

88. Quid est autem, quod ipsa juxta terram majora sunt et plura, superius vero pauciora et minora, nisi quod viri justis, et præcipue virgines, quanto altius ascendunt ad culmen virtutum, terrenis cogitationibus et cupiditatibus infra relictis, tanto disciplinatiores et tanto parciores debent esse in verbis? Per diminutionem enim foliorum in superiori parte disciplina verborum intelligitur; quia disciplinati quique quasi circumcidunt et extenuant verba sua, ne quid in eis pudicitiae, vel disciplinæ contrarium valeat inveniri, quæ indisciplinati et turpes quicunque omni honestate carentia, turgida et inflata emittunt. Per paucitatem vero foliorum, verborum **463** paucitas convenienter accipitur: cui omnes boni tanto magis student, quanto virtutum culturæ viciniore existunt. Unde de fratre quodam, qui discere volebat, et quasi in usum reducere linguæ correctionem, legitur quod quemdam per triennium lapidem portabat in ore: de alio vero, quod triginta annos non fuerat locutus quidquam. Videmus plures, qui, dum in principio boni propositi, et adhuc quasi vicini terræ, pristina ducti consuetudine, nec modestiam, nec paucitatem verborum valeant observare, quorum verba designantur per folia lilii juxta terram: procedente vero tempore, gratiaque accedente secundum profectum suum moderantur verba, studentque silentio, ita ut non solum prava, sed etiam otiosa devitent.

89. Cui autem bonorum statui melius competit disciplina et paucitas verborum, quam virgini Christi? Nam, si omni homini christiano præcipitur, ut nec turpiloquium, nec scurrilitas procedat ex ore eorum, sed magis gratiarum actio (*Ephes. v, 4*); quanto magis virgo, suo Domino pudicitiam consecrans, ab his omnibus debet temporibus abstinere? Qui suam procul dubio pudicitiam non violavit, tanto majores debet Domino reddere gratiarum actiones, quanto majorem est gratiam consecutus. Bonos enim virgines esse, summum bonum est, et summa gratia, quia illi soli sequuntur Agnum quocunque ierit (*Apoc. xiv, 4*). Quantum vero is etiam a multiplicitate verborum debeat abstinere, quis non videat, cum loquacitas omnis sit indicium impudicitiae, quæ nequaquam potest simul esse cum pudicitia virginali? Loquacitatis ergo vitium maxime

A devitent virgines pudici, si volunt virtutem pudicitiae conservare. Manifestum enim est quod in multiloquio non deerit peccatum (*Prov. x, 19*), sed paulatim ab otiosis verbis ad detractiones venit, donec tandem ad apertas contumelias prorumpatur. Arguit autem loquacitatem apostolus Jacobus, ita dicens: *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum; hujus vana est religio (Jacobi 1, 26)*. Nemo igitur sibi de religionis habitu blandiatur, qui adhuc linguam suam non didicit religare. Religa tuam linguam, si vis esse religiosus, quia sine linguæ religatione religio vana est. Unde Patres sanctissimi religionum institutores, et eorum sequaces sapientissimi, sicut a Spiritu sapientiæ docti fuerant, B districte instituerunt observationem silentii: non ignorantes quia, sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo spiritum suum cohibere (*Prov. xxv, 28*). Et, sicut Psalmus ait: *Vir linguosus non dirigitur in terra (Psal. cxxxix, 12)*. Sciunt etiam homines spirituales, qui hoc experti sunt, quantum auferat devotionis, quantum afferat dissolutionis intrinsecus frequens linguæ resolutio. Nam, sicut fornax, cujus os semper apertum est, non potest in se retinere fervorem, sic nec cor devotionis in se poterit gratiam conservare, cujus os non fuerit janua silentii reclusum. Claudamus igitur os nostrum, ut cum devotionis fervore Christum devotionis largitorem in ferventi affectu animi possimus conservare.

C 90. Vos autem præcipue, o virgines sponsæ Christi, intrate in cubiculum cordis vestri, et clauso ostio oris vestri orate familiariter, humiliter, lacrymabiliter, hilariter, dulciter, fiducialiter sponsum vestrum, regem vestrum, patrem vestrum, et consolatorem. Effundite coram illo, omnium inspectore cordium, corda vestra; confabulemini cum illo recordantes illius, effundite super vos animas vestras, et terrenis corporalibusque relictis, pennis spiritualibus charitatis elevamini: et transite in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, ubi non corporis, sed cordis auribus audiat vocem exsultationis, et confessionis sonum, festum diem celebrantes, ubi interna consolatione refectæ, quandoque cum articulus tempestatis et necessitatis, tentationis et carnis advenerit, cœlestis refectiois recordari possitis, et dicere: *Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus (Psal. xlii, 5)*. Memores estote optimi Domini Dei, memoramini et delectamini, et deficiat spiritus carnis vestræ: ut spiritu illius, qui est super mel dulcis, reficiamini, et discatis vilipendere exteriores colloquutiones, postquam interioris **464** colloquutionis gustaveritis dulcedinem. O quam bonum et quam jucundum, o quam bonum et jucundum est, tecum, o dulcissime Jesu, habitare in unum, tecum colloqui, tibi revelare causam animæ nostræ, tuæque consolationis responso perfrui! O quam bonum est

ad te inhabitantem lucem inaccessibilem duce charitate accedere, cui, si tantum dux nostra fuerit, nihil manere poterit inaccessum! Novit cor tuum, o dulcis Jesu, charitatis lancea vulneratum, viam facere charitati, cui perpetuo non claudetur.

91. Accedite ergo ad eum per eum gressibus charitatis, et illuminamini: gustate quoniam suavis est. Sciunt experti, et bene sciunt qui ex alia parte gustaverunt bonum Dei donum, qui aliquando in cellam vinariam a vera vite nostra sunt introducti, quam amarum et quam tædiosum sit a dulcedine contemplationis illius interiori præsentia separari, et ad exteriora corporalia vel audienda vel videnda reduci. Cum enim ille, quantum in præsentia fas est, bonus Jesus, discipulis suis familiaribus seorsum ab aliis fratribus in monte contemplationis eductis, se coram illis transfigurare voluerit, et in veste candida dulcedinis et bonitatis suæ apparere mirantibus, et solida charitate inebriare voluerit eos, quos ante visitaverat per timorem iudicii, sive per violentiam salubrium tentationum; quia per flagella Deus nonnunquam suorum se cordibus repræsentat: cum ergo, sicut diximus, aliquando se in suorum cordibus transfigurare dignatus fuerit, ut tristitia in gaudium convertatur; si interim dum hæc nescio quomodo aguntur, aliquis exteriorem requirens præsentiam sic sit affectus, ut tamen ab amabilis contemplationis monte ipsum cogat descendere; putas illum talem impulsione exteriorem patienter ferre, et non magis clamare cum Petro, *Domine, bonum est nos hic esse (Matth. xvii, 1-4)*: et cum Paulo: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? (Rom. vii, 24.)* O quam amarum est eis, qui tali interiori refectione satiari noverint, ad exteriora rursus attrahi! Mori videntur sibi, quia revera quædam mortis species est a contemplatione vitæ, a contemplatione candidi Jesu, a contemplatione faciei illius rutilantis sicut sol, ad has tenebras rursus avelli; et a Mariæ dulcedine ad Marthæ ministerium revocari.

92. Breviter autem dico, quod quicumque sciunt mentis oculos interioribus contemplationibus occupare, et linguam animæ ad divinum colloquium reserare, non solum non delectantur exterioribus visibus vel colloquiis, verum etiam plurimum fatigantur. Hi vero qui intrinsecus cæci sunt et muti, et contemplatione divina et orationibus devotis nesciunt se occupare, exteriorum sensuum subsidia quæruunt, et longitudinem temporis qua gravantur, inutilibus confabulationibus expendere satagunt. Exterioribus enim colloquutionibus velle occupari, signum certissimum est animæ otiosæ, quæ ad colloquutionem divinam nulla penitus devotione levatur. Nondum certe ad summitatem liliæ pervenerunt, qui linguam suam a multiplicitate verborum nesciunt sive nolunt refrenare: tantoque altius se quisque noverit in virtutum gradibus ascendisse, quanto minus humanis colloquiis delectatur, nisi forte ejusmodi hominum in quibus ipse Deus loqui-

tur, et per quos verbum Dei auditur. Tales enim non audiuntur propter se, sed propter Deum, qui et habitat et loquitur in ipsis: et cum talibus loquendo a nostris sæpe Domino cooperante dubietatibus expeditur, a pravis abducimur, et in bono proposito confirmamur. Verumtamen in omnibus discretionis spiritus optandus est et implorandus a Domino, ut ipso revelante sciamus, cui spiritui sit credendum, cui cordium nostrorum simplicium sit cogitatio revelanda, a quo salutis verbum audiendum; ne simplicitas nostra ab astuti serpentis fallacia capiatur, qui plerumque mala bonis, et falsa veris, erronea rectis admiscere consuevit.

465 CAPUT XXVIII.

De contemplandis in lilio, id est decore et excellentia veræ virginitatis.

93. Jam nunc ad contemplandum florem ipsum liliæ veniamus. Vide, o virgo Christi, quanta pulchritudine præmineat tuus iste flos, tuum florem designans, præ cæteris floribus. Vide quantam præ omnibus floribus qui sunt in terra, gratiam obtineat specialem. Vide quantam ab ipso Sponso tuo laudem præ cunctis floribus mereatur. *Considerate*, inquit, *lilia agri, quomodo crescunt. Amen, dico vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis (Luc. xii, 27)*. Lege igitur, o virgo, et perlege, et sæpius relege hoc verbum Sponsi tui, et intellige quantum in hujus floris commendatione tuam gloriam commendavit. Omnem mundi gloriam sapientissimus ille omnium creator et conditor unico flosculo tuo cooperuit; nec gloriam flosculo, sed hunc flosculum omni gloriæ prætulit. In Salomone enim, de quo legitur quod magnificatus est super omnes reges universæ terræ in divitiis et honore (*III Reg. x, et II Parat. ix*), omnes mundi glorias debes intelligere. In flore liliæ tui, qui tuam, omniumque virginum Christi figuram gerit, virginitatis gloriam contemplare. Si ergo tantum commendatur ab ipsa Veritate decor liliæ tui, ut ei juste subijciatur omnis gloria Salomonis, quem non dubium est secundum magnitudinem gloriæ suæ fuisse magnifice coopertum; quantum putas commendandum ipsum esse tuæ virginitatis lilium incorruptum, et nulla in perpetuum macula corrupendum, cujus vel umbra et figura tantum meruit honorari? Si omne operimentum omnis gloriæ Salomonis non potest decori unius materialis lilioli comparari, quis decor comparabitur tuæ florenti virginitati, quæ est tuum lilium verum et speciale? Nullus, inquam: quia claritatem altitudinis tui decoris nullus potest decor terrenus transcendere, quia *nec Salomon in omni gloria sua coopertus fuit sicut unum ex istis*.

94. Noli ergo subtristis cantare, « Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi propter amorem Domini nostri Jesu Christi (*Resp. in Off. Eccl. de SS. Virginibus*); » qui tibi etiam in præsentem vitam decorem dedit omni mundano decore majorem, lilium integritatis tuæ sibi conservando, et sibi præ cæteris pulchritudinibus virtutum specia-

liter dedicando, et speciali dilectione astringendo. Videbis inculenter hoc in Cantico amoris, ubi cæteris floribus pene omissis florem tuum sæpius nominat, nomen lilii sæpius inculcando. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (Cantic. II, 2) : et item, *Dilectus meus ascendit ad areolam aromatum, ut lilia colligat* : et rursus : *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia* (Cantic. VI, 1, 2). Laudabile lilium, amica sponsi ; amabile lilium, quod colligitur a sponso. Non enim, ut æstimo, colligitur, ut ultra marcescat ; sed ut in altari aureo collocetur, quod est ante oculos Domini, id est, ut collocetur in cœlesti sanctuario, ut sit ipsum lilium ad ornamentum aliorum sanctorum. Delicatum profecto lilium, in quo pascatur sponsus : non quod in hoc solo delectetur ; sed in hoc quadam speciali prærogativa dilectionis, plus aliis delectatur. Nec immerito. Duplex enim bonum in virginibus, quod in aliis sanctis non virginibus simplex est. Cum enim tota Ecclesia virgo sit in anima, nullam habens maculam neque rugam, in fide, et spe, et charitate incorrupta, propter quod et virgo appellatur, meretur et a sponso laudari : quanta laude putas esse digna lilia nostra, quæ hic habent tam in corpore quam in anima, quod tota Ecclesia habet tantum in anima ? Quasi enim quidem adeps et medulla Ecclesiæ sunt virgines Christi : et quadam singulari excellentia aliorum florum sponsi amplexibus familiariter inhærentes.

95. Hoc autem est virginibus summopere considerandum, qui lilii pulchritudine delectantur, quod flos lilii tam interius quam exterius albus est. Quid enim per exteriorem partem floris albam, nisi munditia corporis ; aut quid per interiorem, nisi mentis virginalis puritas figuratur ? Turpe esset, imo non esset lilium, quod vel interioris vel exterioris candoris sui puritate careret : ita **466** quoque turpis est virgo, imo non est virgo, quæ non habet utramque, scilicet mentis et corporis castitatem. Ubi non dubito multos utriusque sexus virgines in corpore defunctos esse, et salvandos, qui nequaquam virginalis præmium merebuntur. Mortui enim sunt, qui corpore quidem incorrupti, sed mente corrupti erant ; ipsa tamen mentis corruptione non exigente eos ad mortem æternam, quia legitimas nuptias expectabant, sine quibus nulla illicita connubia voluerunt perpetrare. Si enim, sicut ait Apostolus, *nupsit virgo, non peccavit* (I Cor. VII, 28), quæ sola tantum voluntate nupsit, quamvis jam in mente florem virginitatis corrupit. Consentit huic sententiæ beatus Augustinus, dicens, quod nequaquam virgo aspirans ad nuptias melior est muliere nuptias adepta, cum ea quæ jam nupsit, uno sit viro contenta ; nuptura vero quærens per omnem populum cui adhæreat, cum pluribus necesse est fornicetur animo (Lib. *De sancta virginitate*, cap. 41). Placet

(39) Vide August. lib. 1 De civitate Dei, cap. 16-20.

(40) Respondit enim Paschasius : « Nunquam inquinatur corpus, nisi de consensu mentis. Si invitam

A enim illi hodie unus, cras alter, deinde tertius et quartus, et fortassis plures : et quomodo si talis moritur, meritum obtinebit virginitatis incorruptæ ?

96. Utrum autem virgines illæ, quæ vi opprimuntur post virginitatis votum, nec aliquando consentiunt corruptioni ; vel illæ etiam, quæ ante votum aliquando ad nuptias aspiraverunt firma mente, licet postea pœnitentia ductæ voto castitatis se constrinxerint ; sive etiam illæ, quæ post votum aliquando sola voluntate a voto continentis resilierunt, sed rursus ad voti constantiam redierunt, et usque in finem perseveraverunt : utrum, inquam, tales virgines sint præmio coronandæ, fateor me ex auctoritate nescire. Et hoc magis peritiorum hominum, vel certe divino potius arbitrio sentio relinquendum. Dico autem magis opinando quam definiendo de primis, quæ vim patiuntur ; si nunquam suæ corruptioni, nec voluntate, nec delectatione consentiunt beato virginali præmio non esse spoliandas (39), quod ex verbis Lucis (si tamen authentica videantur) videtur posse comprobari (40). Si etiam per violentiam, et non a consentientibus, castitas virginalis amittitur, spero quod talis amissio castitatis ipsis amittentibus cedat in bonum : quia forte permisit eas benignus Jesus tali bono spoliari, quod præscivit ipsas non bene usuras. Utile enim esset aliquam, quæ propter virginitatis meritum deberet superbire (41), perdere virginitatem, et per hoc consequi humilitatis virtutem.

C 97. Cavenda sunt autem virginibus summo studio loca et tempora corruptoribus opportuna, ne, si suæ corruptioni per insipientiam suam occasionem præbuerint, ipsæ sibi merito nocuisse videantur, et sua corona priventur. Si enim Bethsabæ non se impudice sive incaute lavisset in solario, et Susanna in pomario, ubi videri poterant aliquo modo ; nequaquam illa adulterium, nec ista mortis periculum incidisset. Cautæ sint virgines, sicut sunt castæ. Fenestras oculorum et aurium suarum discant observare, vultus abscondere, ne vel sibi, videndo vel audiendo quod forte non expedit, mortem asciscant : ne dum ab aliis incautæ videntur et audiuntur, ipsos, quamvis ignoranter, occidant. Quod sæpe contigisse cognovimus, illo suggerente et insidiante, de quo scriptum est : *Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem* (Psal. X, 8). De aliis vero, quæ vel aliquando ante votum, vel post sola voluntate lapsæ sunt ; mihi videtur, sine præjudicio cujuslibet melioris sententiæ, quod virginitatis coronam non amittant, si tamen citius ad votum redierunt, et in eo fideliter permanserunt ; sed tamen coronæ merium puto aliquantulum imminuendum secundum mutationem voluntatis, ut si qua longo tempore, vel firma voluntate perstitit in voluntate frangendi votum virginitatis, tanto

me violari feceris, castitas mihi duplicabitur ad coronam. » Apud Sur. 15 Decemb.

(41) Vide August. lib. 1 De civitate Dei, cap. 28.

minus habet meriti in corona. Integram vero omnino coronam æstimo possessuras, quæ a primis annis suis virginitatem sponso suo Domino Jesu vovere et conservare studuerunt.

CAPUT XXIX

Quod flos lilii inclinatus ad terram doceat humilitatem.

98. Nec prætereundum, quod ipse flos lilii tam altus, tam candidus, tam jucundus, semper reclinatur **467** ad terram. Quid nobis per hoc aliud quam humilitas commendatur? Caput enim inclinare ad terram, est mentem nostram ad generationem terrenam et fragilitatem de terra contractam inflectere, ne de nobis aliquid præsumere omnino audeamus, dum nos lutum et cinerem esse consideramus. Nulli autem hæc virtus tam necessaria est, quam virginibus, ne in profundum superbix incidant dum suorum considerant excellentiam meritum. Virgines enim Christi etiam adhuc in terra viventes, Angelorum ducunt vitam, cum tales sint, quales dixit Dominus homines futuros post resurrectionem: quia tunc *neque nubent, neque nubentur; sed erunt similes Angelis Dei in celo* (Matth. xxii, 30). Non exspectant autem virgines Christi solummodo incorruptionem resurrectionis, sed in præsentia etiam vivunt incorruptæ, vitam sine dubio angelicam æmulantes. Ne igitur e tam sublimi gradu, quem non ex præcepto cujusquam, sed propria voluntate viriliter ascenderunt, viliter, per superbiam decendant; inclinentur ad terram, sicut flos lilii: recordentur quoniam pulvis sunt, et quod dies earum sicut fenum: et nondum æstiment se ad immortalitatis beatitudinem resurrexisse, sed adhuc illo carneo pariete circumdatas, qui inter ipsos dividit et dilectum Jesum. Caveant illum æstutum serpentem ipsis multipliciter insidiantem, ne seducat eas ad præsumendum aliquid de se: quatenus existiment bonum quod habent, non habere se a Deo, sed a propria virtute; vel credant sibi pro meritis suis traditum; vel propter hoc quod a Deo acceperunt, singulariter credant se meliores aliis, vel ut putent se habere, quod non habent. Hæc sunt quatuor species jactantiæ, quibus ille nequissimus serpens etiam non raro bonos decipit.

99. Et prima quidem specie decepti, qui non putant quod habent a Deo accepisse, incidunt, quo nullum est majus, crimen ingratiitudinis. Quid enim pejus, quam non recognoscere Deum esse largitorem omni boni? Quod qui non agnoscat, quomodo grates deferet ei, a quo nihil se æstimet accepisse? Et certe non pauci tales sunt, quos ex ipsorum verbis potes agnoscere. Quid enim dicunt? Quare, inquirunt, non servasti castitatem tuam? quare non habes humilitatis et patientiæ virtutem? quare non habes orationis devotionem, et fluentia lacrymarum? Quid putas eos cogitare qui hoc dicunt, nisi quod ipsi hoc habeant a se, et quælibet a se hoc possit habere? Non ita cogita tu, o virgo Christi, sed scito te a te ij; si nihil habere, nisi peccata: cætera

A vero bona, gratiæ sponsi tui sunt. Gratulare ergo, id est, lætare simul et gratias age ei, a quo habes esse, et bene esse: et tanto magis dilige dilectum tuum, quanto pluribus et majoribus bonis suis suam erga te comprobat dilectionem. Imo et ipsa dona virtutum plus dilige, diligentiusque conserva, quia hoc a tam dilecto et tam diligendo accipere meruisti, quam si propriis viribus hoc obtineres. In retinendo datum diligenter, dantis dilecti sponsi tui dilectionem ostende; quia non debet dare vilia munera dator tam pretiosus.

100. Secundi vero, qui credunt se quidem accepisse, quod non habent, a Deo, sed tamen propter merita sua; volunt benignum Dominum Jesum sua gratia spoliare. Cur propter merita tua accepisse te putas virtutem? Dic mihi: Quis dedit tibi posse mereri? *Quid enim habes quod non accepisti? Quid gloriaris, quasi non accepisti?* (I Cor. iv, 7.) Et tamen, si vis scire quomodo acceperis, audi eundem apostolum: *Gratia*, inquit, *Dei salvi facti sumus*. Quod autem salvamur secundum opera nostra, non ex justificationibus nostris salvamur; sed gratia datur pro gratia. Gratia enim Dei sumus id quod sumus, sive in habendis virtutibus, sive in cælestibus obtinendis.

101. Tertii vero, qui ex spiritali dono putant se aliis meliores, aliosque contemnunt tanquam viliores se, peste illius Pharisæi premuntur, qui etiam, cum acceptis virtutibus gratias ageret, peccavit, quia Publicanum contempsit (Luc. xviii, 11). Sed, quia plurimi hac peste laborant, tentemus adjuvante Domino his aliquid medicamentum adhibere. Considerandum puto. Is aliqua virtute spiritali caret: forsitan habet aliam similem isti, vel majorem hac. Ideo dicit Hieronymus: « Præclara est virginitas et pudicitix **468** virtus, si modo non aliis macularum lapsibus infirmatur. » Nam tanto majori studio placendi opus est, quanto est major ille cui placendum est. Si enim virgo es, adhuc dubium tibi est ad quem gradum dignitatis virginalis ascenderis. Non enim ejusdem meriti sunt omnes virgines. Quis enim sanctorum virorum similis in castitate et laude Joanni venit æquandus? Quæ virginum seminarum usque ad altitudinem dignitatis Mariæ Virginis altissimæ pervenit? Non ergo te exaltes super quemquam, cujus mentem ignoras, ne sub omnibus cadas. Item, si tu forte dignitate virginitatis locum tenes infimum; quomodo audebis te comparare ei, qui in humilitate vel charitate, vel obedientia forte juxta summum gradum ascendit? Quid, si ille, cui te audes præferre, ad tantam perfectionem pervenit, ut non dubitet, imo, Deo teste, cui conscientia ipsius nota est, tota mente flagret calicem passionis pro Domino exhaurire? Sed hic fortassis dicis, quia et tua conscientia testante, paratus sis ad tolerandum passionem. Ad quod respondemus, quod non sit quisquam, qui hujus virtutis constantiam in se veraciter possit agnoscere, nisi re ipsa atque experientia doctrinæ

didicerit. Quantos enim putas in tormentorum acerbitate defecisse, qui se putabant usque ad mortem fortiter perseveraturos? Non ergo te ipsum judices, qui te ipsum non agnoscis : cum perfectissimus omnium Paulus dicat : *Sed neque me ipsum judico; qui autem me judicat, Dominus est.* Alios quidem multo minus debes judicare, propter hoc quod ibidem subditur : *Nolite itaque ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium (I Cor. iv, 3-5).* Ubi sine dubio multi alii contra opinionem hominum, iudicio Domini cuncta videntis præponentur, et postponentur, qui præponendi falso putabantur. Est autem adhuc ratio valida, quæ ab hac specie jactantiæ te avocet. Ita enim habeto. Esto alius alio justior, alius alio sanctior sit; idem tamen nescit utrum odio an amore dignus sit.

102. Hinc suam mentem exerceant optimi quique, et ad exemplum lilii timore et humilitate coacti inclinabuntur ad terram; cum habuerint in mente, quod nesciunt utrum amore an odio sint digni. Et vere nesciunt, et ignorant quid superventura pariat dies, imo nec hora : quanto minus sciunt, qualis eorum finis futurus sit, vel eorum qui modo mali sunt? Si Judam proditorem vidisses, cum adhuc erat discipulus, et inter summos, ejicientem in nomine benigni Jesu dæmonia, vidissesque Latronem postea cum Christo crucifixum, qui eatenus institisset latrocinii et homicidii, non dubito, quin Latroni Discipulum prætulisses : et tamen omnes scimus, utri alter in fine prælatus sit. Tu ergo, si etiam ad tantam jam vitæ perfectionem pervenisti, ut miracula opereris; time, ne ad extremum cum ipso Juda deprehendaris reprobus. Si vero alium quemquam pessimis operibus videas insudantem; ne te illi præferas, quia nescis utrum exemplo Latronis ad ultimum convertatur, sicut scriptum est : *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum (Psal. xxxi, 2).* Quod de illis communiter accipitur, qui post scelera sua ad Dominum a Domino convertuntur, qui considerat qualis quis moriatur. Nullum ergo et tu judicare præsumas : nec te, licet optimum, cuiquam alteri, quamvis pessimo, præferas; quia tuus et illius qualis futurus sit exitus, ignoras. Ad terram igitur cum lilii flore inclinare, id est considera fragilitatem tuam, in te, quia terra et cinis es : et quanto maior es, humilia te in omnibus, carnis munditiam virtute humilitatis inclinans.

103. Virtutem vanius illis, qui se putabant habere quod non habent? Sed certe hac peste omnium hominum genus fere laborat. Quis est enim qui se ipsum perfecte cognoscat; nisi cui datum est a Patre lumen, a luce vera quæ illuminat omnem hominem? E cælo venit, Ἐν ὄθι σαυρόν, id est Nosce te ipsum. Nam in Cantico canticorum ipsa sponsa quæ ad amplexus sponsi anhelabat, quæ seuserat unguentorum illius fragrantiam, de ignorantia sui quodammodo reprehensa est, dicente sponso : *Si ignoras te, o pulcherrima inter mulieres, egredere a*

me (Cantic. 1, 7). Vide ergo quantum malum sit quævis ignorantia sui, propter quam ab amatissimo sponso meretur repelli. Ad cognitionem igitur propriam redeamus, id est ad terram nostram, si volumus esse vera lilia, et ad sponsi admitti præsentiam. Nos ipsos jugiter introspeciamus, incessanter clamantes ad verum et benignum Jesum; ut mentis nostræ oculos ad cognoscendum nos ipsos illuminare dignetur.

CAPUT XXX.

De numero foliorum nostri lilii, seu de tribus incommodis vitæ præsentis, quæ evadunt virgines; et totidem commodis vitæ futuræ quæ expectant.

104. Nunc ad numerum foliorum ipsius floris, candidissimo flore nostro benigno Jesu nos illuminante, animum intendamus. In perfectis liliis ipse candidus flos plurimum sex foliis constat, per quæ sex causas intelligimus, quæ ad virginitatis munditiam debent animos virginum incitare, quarum tres ad vitam præsentem, tres ad futuram pertinent. Tria sunt incommoda in præsentī vita in conjugatis, propter quæ vitanda virginalis castitas est appetenda. Tria sunt quoque commoda futuræ gloriæ, propter quæ acquirenda votiva virginitas est et conservanda. Præsentis vitæ incommoda duo habemus ex maledictione, quæ inficta fuit primæ parenti nostræ Evæ post transgressionem peccati. Serpens enim tribus maledictionibus subjacuit, Eva duabus, Adam uni. Serpenti enim dictum est a Domino : *Supra pectus tuum gradieris, terram comedes, et mulier conculcabit caput tuum.* Evæ autem dixit Deus : *In dolore paries, et sub potestate viri eris.* Adæ vero ait : *In sudore vultus tui comedes panem tuum (Gen. iii, 14, 15, 16, 19).*

105. Maledictiones Evæ, et per ipsam omnium mulierum nuptarum, duæ sunt in præsentī expressæ, scilicet quod in dolore pariant filios, et sub potestate virorum sunt. Quis et quantus sit dolor parientium mulierum, nullus hominum novit, nisi quæ expertæ sunt. In Scripturis autem doloris hujus testimonium frequenter invenimus; quia, cum magnitudinem alicujus doloris volumus exprimere, ipsum mulieri parturienti comparare solemus. Hoc enim ipsum Dominus omnium dolorum cognitor cum videret discipulos suos de morte sua nimium contristandos, ipsorum tristitiam mulieris parturientis tristitiæ voluit comparare, dicens : *Mulier, cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus : ita et vos nunc quidem tristitiam habetis (Joan. xvi, 21, 22).* Similiter et beatus Paulus dicit, volens ostendere dolorem eorum, qui in extremi judicii die imparati invenientur, ait : *Cum autem dixerint, Pax et securitas, tunc repentinus superveniet eis interitus, sicut dolor in utero habenti, et non effugiet (I Thess. v, 3).* Sæpius quoque in Prophetis et in aliis Scripturis de hujus doloris magnitudine inveniuntur multa exempla. Sed, quia vivorum plura suppetunt testimonia, quæ illud ad experientiam cognoverunt, videtur in his non diutius immorandum.

Sed felices virgines, et vere prudentes, quæ etiam præter commoda temporalia in spiritu Domino jungi viciniis elegerunt, spirituales fetus, id est bona opera, multo melius, uberius et securius immortalis sponso suo Jesu non singulis annorum spatiis, sed diebus singulis procreantes : amantes eum, in cujus thalamum castissimum duce pudicitia intraverunt, vel quem potius in sui cordis thalamum receperunt, ejus vocem organicam in præceptis suis et promissis præmiorum cœlestium audierunt, et loquente sponso suo, ei per obedientiam responderunt; cujus amor castimoniam, cujus tactus munditiam, cujus nuptiæ virgines faciunt et conservant. O vere felices, quæ tali viro non solum animi, sed etiam corporis munditiam consecraverunt! Cujus commercio sic in animo fecundantur, ut omnium virtutum matres efficiantur, quorum filii in domo cœlesti æternaliter habitant, et semen operum ipsarum coram sponso suo in sæculum dirigetur.

106. Evadunt etiam virgines Christi maledictionem secundam Evæ matris nostræ, et per ipsam omnium maritatarum, scilicet quod sub viri mortalis potestate non sunt : et in hoc quantum bonum invenias, quantum malum **470** effugas, diligentius intueri. Super quo Pauli apostoli sententiam audiamus. *Virgo, quæ innupta est, cogitat quæ sunt Dei, ut sit sancta corpore et spiritu. Quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro* (I Cor. x, 34). Quid acquiritur? Evaditur malum non modicum, sollicitudo mundana, quomodo viro placeat. Quantum putas animis virginalibus devotionis augeri, quod libere, quando volunt et quando debent, nulla impediende cura possunt orationibus cæterisque spiritualibus exercitiis vacare? Quantas habent conjugatæ, religiosæ et Deo vacare volentes, molestias; cum a propriis viris, quibus eas esse subjectas oportet, prohibentur? Est enim hoc magnum onus conjugii, cum mulieres viris talibus copulantur, qui a bonis earum moribus et bona conversatione discordent. Quantas putas esse conjugatas, quæ suppliciis hoc emere velent, quod a malorum potestate liberatæ, liberum Domino possent servitium exhibere? Felices ergo virgines, quæ sponsum suum Christum accipientes, illi se soli subjecerunt, cujus jugum suave est et onus leve; eique soli tota et integra mente placere desiderant, qui sane est speciosus forma præ filiis hominum, non dividentes mentem suam, ita ut nec ex parte cupiant, et sollicitæ sint placere Deo, nec ex parte placere viro : sed se totas integras reddunt illi a quo receperunt ut essent, et receperunt ut bene essent; ipsum munere præterea sponsum suum gratuito acceperunt. Quid poteris largitori tuo digne rependere? Dedit te tibi, quando te creavit, ut esses : reddidit te tibi, cum recreavit, ut bene esses : dedit in viaticum tibi, ne in via deficias, Corpus et Sanguinem suum, se verum Deum, et hominem verum : et tu quid rependes? Si pro eo quod dedit tibi, quando te creavit, vicem nequis rependere; quid denique pro eo rependes, quod se tibi

A dedit? Certe si te millicies posses rependere, quid esses tu in comparatione Dei? Repende tamen quantum potes, repende te totam illi, qui te totam tibi et dedit, et reddidit : et his non contentus, se quoque totum tibi dedit. Diliget hunc tantum te diligentem, et singularem dilectum ex tota anima tua, et ex toto corde tuo, et ex omnibus viribus tuis; quia et cor bonæ voluntatis, et animam rationabilem, et vires ad implenda quæ bona sunt, ipse dedit tibi. Benedicat anima tua Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus; et te dilectionis illius vinculis astringe, ut liberius vacare possis, et videre quam suavis est Dominus : quem, si recte gustaveris, ipso te trahente jam nequaquam ulterius sub alterius potestatem redigeris. Omnis enim sapiens ab illius se nollet absolvere servitio, cui servire regnare est. Quis autem regnare nolit? Vis regnare feliciter? servi benigno Jesu, et regnabis; quia illi servire regnare est. Sic enim de sanctis legitur, quia cum Christo regnabunt in æternum (Apoc. xxii, 5). Quid est, regnabunt? Reges erunt. Hoc enim et Apostolus ait: *Hæredes quidem erunt Dei, cohæredes autem Christi* (Rom. viii, 17). Reges ergo vere erunt, hæredes regni Dei, cohæredes autem Regis. Felicissimæ ergo virgines hujus solius jugo subjectæ, qui servos suos commutat in reges, quorum regnum non mutabitur in æternum!

107. Tertia causa appetendæ virginitatis est carentia multiplicium anxietatum, quæ inenarrabiliter habetur circa pueros nutriendos. Quanta sit hæc anxietas, soli novere parentes. Secundum amorem enim quo afficiuntur circa filios, extenditur sollicitudinis magnitudo, quem amorem exceptis parentibus nulli sciunt. Verum dixit, qui ait :

Quis sit amor proliis, soli novere parentes.

Unde nonnunquam sollicitudinem ipsam in tantum contingit extendi, ut omnes animi vires occupet, et omnibus postpositis solummodo filiorum mentionem habeant. Discurrit animus, et vagatur, et percurrit mare et aridam : nil inexpertum relinquit, plurimumque et corpus miserorum parentum diverso labore atteritur, ut filiis pecunia et possessio comparetur. Nec adhuc quiescitur, etiam pluribus quam necessitas exigit acquisitis; quia occasione dilectionis filiorum subintrat avaritia, etc.

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit.
(JUVENAL, sat. 4, vers. 139.)

471 Et minus hanc optat cum non habet : consequenterque moriuntur in miseriis; nec possunt compati, nec volunt misereri, et se ipsos miserrimi parentes faciunt indignos ad misericordiam consequendam. Jam, ut puto, vides quantum malum facit sollicitudo circa filios habita, et ad quem finem tendit. Quantum autem putas anxietatis adjici etiam bonis parentibus, et maxime matribus, quæ majori circa filios solent affectu moveri, cum vident vitam filiorum, virtutum tramite relicto, vagari per devia vitiorum, cum diversis illos affici vident corporum infirmitatibus, cum denique tandem ad mortis vi-

dent Interitum devenire? Quis in tantis miseriis A tatem corporis amiserunt, non quocunque ierit; sed quocunque ipsi poterunt. Possunt autem in omnibus virtutibus, nisi cum in decore virginitalis inciditur. Quomodo enim post eum ibunt itinere virginali, qui hic amiserunt, quod nullo modo recipiunt? Vos ergo, o virgines ejus, ite post eum, quæ propter hoc quocunque ierit, sequimini eum, tenendo perseveranter quod vovistis, ardentem facite quod potestis, ne virginitalis bonum vobis pereat, cui semel perditæ, facere nihil potestis, ut redeat. O quanta cum admiratione, quanto cum gaudio videbit **472** vos cætera multitudo sanctorum, quæ Agnum ad hæc sequi non potest! Videbit, nec invidet: et collatando vobis, quod in se non habet, habebit in vobis. Agnus quippe ille, quem vos quocunque ierit, sequimini, nec eos B deseret, qui eum non valent sequi quo vos potestis. Omnipotentem Agnum loquimur, qui vos præbit, et ab eis non abibat, cum erit Deus omnia in omnibus; et qui minus habebunt a vobis, non horrebunt: ubi enim nulla inventitia est, concursus est differentia. Præsumite itaque, confidite, roboramini et permanete in eo quod vovistis, et reddite Domino Deo vestro vota perpetuæ continentia, non tantum propter ærumnas præsentis sæculi vitandas, sed multo magis propter futuri sæculi delicias singulares, quas nobis spiritualiter Agnus noster Christus transiens ministrabit.

CAPUT XXXI.

De tribus commodis futuræ vitæ, quæ obtinebunt virgines.

108. Sequamur, et nos prosequamur in materia tractatu propositæ tria comoda futuræ vitæ, Christi virginibus singulariter accessura. Beatissimus Joannes evangelista in Apocalypsi sua vidit duodecies duodena millia sanctorum citharædorum illibatæ virginitalis in corpore, viriditalis involatæ in corde, quod sequantur Agnum, sponsum virginum, quocunque ierit (*Apoc. xiv, 1-4*). Ecce virginum præmium singulare, per quod quartum folium floris lili designatur; quia sequuntur Agnum quocunque C ierit; cum ipse Agnus non solum virginitalis semitam, imo etiam omnium virtutum viam incedat. Oportet ergo virginem Christi omnium virtutum itinere, etiam in hac vita, Agnum mansuetissimum imitari; si vult illuc venire, ubi sine fine eum, quocunque ierit, sequetur. Quomodo enim posset sequi virgo superba Agnum in humilitatis via gradientem, ad quem nullo modo accedet? quomodo mitissimum iracunda? quomodo ferventem charitate invida? quomodo largissimum avara? quomodo sobrium ebria? Ambulat in omni via omnium virtutum Agnus: ambulet sic et virgo cupiens Agnum imitari. Sit mitis, sit humilis, sit charitate fervens, sit larga, sit alacris, sit sobria; et imitabitur Agnum quocunque ierit: denique merebitur ab ipso sponso suo D audire: *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis tuis, filia principis!* (*Cantic. vii, 1.*) Specialis filia Dei principis, et domina regum universæ terræ erit anima virginalis, cujus gressus commendantur in calceamentis. Per calceamenta autem accipimus exempla mortuorum; quia calceamenta fiunt de mortuis animalibus. Pulchri igitur sunt gressus virginum in calceamentis, cum directe sequuntur per viam virtutum omnium Agnum Christum pro ipsis mortuum, pro Agno paratæ etiam ipsæ usque ad mortem et per mortem, si necesse est, sequi Agnum; in omni facto munientes pedes affectuum suorum, exemplis optimi Agni Jesu Christi, adversus serpentem insidiantem calcaneo virginali, cum caput

serpentis virginali pede ipsius Agni adjutorio conculcatur.

110. Quintum folium floris lili quintam causam designat, propter quam virginitas est appetenda; illud scilicet quia cantabunt canticum novum ante thronum Dei et Agni, quod præter virgines nemo potest dicere. O felices virgines, et cæteris feliciores virgines, quæ affertis ad illas Agni nuptias æternales canticum novum, quod cantabitis in citharis vestris, non utique tale, quale cantat universa terra, ut dicitur, *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra (Psal. xcvi, 1)*: sed tale, quale nemo potest dicere, nisi vos. Audiet tamen, et delectabitur omnis multitudo fidelium vestro proprio et tam excellenti dono. Vos autem quæ et dicetis, et audietis, quia illud dicitur a vobis; felicius exsultabitis, et jucundius regnabitis. Quis istam felicitatem poterit explicare? imo quis humana mente concipiet tantæ exultationis jubulum? Jam si omnes virgines canticum istud cantabunt, nunquid illa Virgo virginum primiceria non cantabit? Cantabit utique, et tanto jucundius, quanto castior cæteris. Præbebitque toti choro in cantando exemplum, quas ad virginitatis amorem suo incitavit exemplo. Cantabunt ergo virgines in illa jucunditate festiva canticum suum in cor Agni virginis sponsi sui, a quo ut tale canticum cantare possent, acceperunt. Quid autem? Nunquid et ipse Agnus non solum aliarum virginum cœtum, sed etiam ipsam Virginem Matrem suam superexcellens, a quo habent non solum, ut sint virgines, sed etiam sint; nunquid, inquam, Sponsus virginum virgō, virgo optimus non etiam cantabit? Imo vero et ipse cantabit, et jucundissima illa vox Verbi Patris æterni, cum omnibus, præ omnibus, et in omnibus **473** audietur. O felicissimum canticum! o festivitatem jucundissimam, comparatione et fine carituram! Quis ad illud non anhelat? quis laborare contemnat ut illuc perveniat, ubi tantarum virginum canticum novum audiat, ubi mirabiliter præ cæteris virginibus redundantem yocem Matris Agni percipiat; ubi et ipsum Agnum piissimum et dulcissimum melos, totum melleum audiat continentem? Si enim eloquia Domini, teste Psalmista, et in ipso corpore mortis existentis uniuersam tam dulcia sunt, ut mel et favum superent (*Psal. cxviii, 103*): quanta putas ea dulcedine superabundare debere, ubi omnis mortalitas, omnis timor, omnis dolor procul transierunt; ubi amaritudinis nullus relinquitur locus, sed omnes torrente voluptatis divinæ potabuntur, inebriati ubertate domus ejus? Maxima omnibus felicitas, canticum virgineum Agni dulcissimum audientibus: abundantior tamen virginibus Christi, cum ipso Agno cantantibus.

111. Quanta sollicitudine merito custodire debent virgines ora sua, canticum solis virginibus cantandum cantare, et cum omni munditia conservare, non solum ab omni actu polluto, sed ab omni verbo luxurioso, turpi, scurrili, jocosio, imo et otioso?

A Eruntque sicut in cantico sponsæ dicitur, sicut vitta coccinea labia virginum, et eloquium earum dulces (*Cant. iv, 3*). Sicut enim vitta coccinea sunt labia, quæ semper verbis ardentis charitatis abundant, quibus verbis motus et cogitationes carnales restringuntur. Per coccineum quippe colorem, charitas; per vittam, qua crines restringuntur, restrictio cogitationum carnalium, quæ per crines figurantur, accipitur. Sponsarum ergo Agni, hoc est virginum Christi, labia præcipue decet esse sicut vitta coccinea, ut sermo earum semper charitate ardeat, passione Agni et sponsi rubeat, qui semper debet esse in corde, semper sit in ore candidus et rubicundus dulcis Jesus. Ne timeo talibus de mendacio, quia mentiri omnino nolunt, cum de veritate loquuntur B dulcissimo Jesu. Scurrilia vero, turpia, jocososa, et otiosa verba, verbis passionis convenire non possunt. Quid enim utilius, quid amarius, quid decentius passione Jesu Christi?

112. O dulcissime atque amantissime Jesu, agne immaculate, candide per innocentiam, rubicunde per sanguinem passionis, quam jucundum cogitare, quam salubre loqui de te! Tu enim de te loquentibus præsens, mentem dulciter accendis, informas verba, et omnium in te loquentium trahis affectus: curruntque in odore unguentorum tuorum, donec introducantur a te, Rex regum, in cellaria tua, bibantque vinum dulcissimæ consolationis tuæ in jucunditate cordis sui, audiantque suavissimam vocem tuam dicentem, *Bibite et inebriamini, charissimi (Cant. ii, 1)*; sentiantque indignos amari a te gratis, amicissime et gratissime Jesu. Videsne igitur quorsum tendant verba charitatis et passionis benigni Jesu? cujus nomen quod est super omne nomen, nulli potius nominandum, nullis dulcius sapiendum est, quam virginibus sacris, sponsis ejus: ut nunquam ab earum ore recedat nomen dulcissimi Jesu, in quo ipsi Agno cœlestis Patris canticum novum solæ cantabunt. Incipite ergo quantum fas est, o virgines, frui sponso vestro. Ipsum semper in ore, semper in corde gestantes: ut fiant ei sicut vitta coccinea labia vestra, et eloquium dulce, ut dignæ habeamini postmodum osculari ab osculo oris ejus, et ab ipso introduci in cœlestem thalamum.

D 113. Sexta et ultima causa, propter quam virginitas est appetenda, sexto folio floris lili designatur. Ostenditur enim nobis quæ sit hæc causa testimonio Isaïæ dicentis: *Eunuchis, id est virginibus meis, dabo in domo mea et in muro meo locum nominatum multo meliorem, quam filiorum atque filiarum: nomen æternum dabo eis, quod nunquam deficiet (Isa. lvi, 5)*. O sublime meritum virginum; o gloriam excellentem, o præmium spirituale! Legant et intelligant, memoriæque commendent verbum hoc, verbum bonum et suave virgines omnes; pueri pariter et puellæ gaudeant, et perseveranter currant, qui jam continentiam voverunt, donec comprehendant. Audiant qui nondum voverunt; et delectentur in altitudine præmiorum, ut voveant etiam ipsi

votum castitatis castissimo Jesu, ut semitam virginitatis **474** altissimam et arctissimam apprehendant, per quam incedentes bravium accipiant nominis æmpicari, et locum multo meliorem, quam qui filios et filias ex se genuerunt, incolere mereantur. Quid per hoc designatur nomen, quod Dominus promittit se suis daturum virginibus? Utiq̄e gloria propria excellensque significatur, quæ erit virginibus non communis cum multis, quamvis in eodem regno constitutis. Nam ideo fortassis nomen dictum est, quod eos quibus datur, distinguit a cæteris, sicut homines propriis nominibus distinguuntur. Licet enim omnes ad vitam æternam prædestinati in uno regno sint mansuri, et uno Deo fruituri; tamen, sicut ait Apostolus, ut *stella differt a stella in claritate, sic resurrectio mortuorum* (I Cor. xv, 41, 42): hæc sunt merita diversorum sanctorum. Nam sicut commune est omnibus sideribus esse in cælo, et tamen alia est gloria solis, alia lunæ, alia stellarum: sic in ipsa vita æterna distincte fulgebunt lumina meritorum. In domo autem Patris æterni mansiones multæ sunt (Joan. xiv, 2): ubi non vivet alter altero prolixius, quia omnes habebunt vitam æternam. In multis autem habitationibus honoratur alius alio clarius. Quanta, putas, ibi gloria fulgebunt virgines Christi, cordis simul et mentis puritate Christum sequentes? Quis sanctorum chorus melius lunæ comparatur, quam virgines? Solæ sequentur solem justitiæ Christum ut Agnum Patris, quocumque ierit: unde et solæ illi similes sunt atque simillimæ. Honorabuntur ergo præ cæteris in eodem regno existentibus splendore quidem excellentiori, sicut lunam videmus præ cæteris sideribus præminere; possidebuntque in domo Domini locum meliorem multo quam cæterorum filiorum et filiarum, qui virginitatis merito non sunt insignes.

414. Pergite itaque, sancti Dei pueri et puellæ, mares et feminæ, cælibes et innuptæ; pergite perseveranter usque in finem. Laudate Dominum dulcius, quem cogitatis uberius: sperate feliciter, cui servitis instantius: amate ardentius, cui placetis attentius. Non sint in vobis incentiva ulla vitiorum, sed totum hominem vestrum vestro sponso consecrate simul et conservate specioso forma præ filiis hominum. Non conspiciatur in virgineo corpore vestro improbus vultus, non vagi oculi, non infrenis lingua, non petulans risus, non scurrilis jocus, non indecens habitus, non tumidus aut fluxus incessus. Jam non reddite malum pro malo, aut maledictum pro maledicto. Jam postremo ad illam dilectionis mensuram accedite, ut ad imitationem sponsi vestri ponatis animam pro fratribus vestris. Hæc enim addita virginitati angelicam vitam hominibus, et cæli mores exhibent terris. Sed quanto majores estis, tanto humilitate vos in omnibus, ut coram Deo inveniatis gratiam, qui superbis resistit, qui se exaltantes humiliat, qui inflatos per angustam portam non trajicit. Nulla sit superflua sollicitudo: ubi fervet charitas, non desit humilitas.

415. Si ergo nuptias contempistis filiorum hominum, ex quibus filios hominis gigneretis; tanto magis corde amate Filium hominis speciosum forma præ filiis hominum. Inspicite pulchritudinem amatoris vestri, et hoc ipsum quod in eo derident superbi, inspicite quam pulchrum sit interioribus luminibus. Inspicite vulnera pendentis, cicatrices resurgentis, sanguinem morientis, pretium et commercium redimentis. Hæc quanti valeant, cogitate: hæc in statera charitatis appendite, et quidquid amoris in nuptias vestras impendendum habetis, illi rependite, qui non pulchram carnem, sed interiorem vestram pulchritudinem quærit, qui vobis dedit potestatem filios Dei fieri. Videte autem quanta securitate amatis eum, cui displicere falsis suspicionibus non timetis. Vir et uxor invicem se amant, quia in se manifeste vident signa charitatis: sæpe tamen de se aliquid mali invicem suspicantur, quia sua occulta invicem non contuentur. Non ita est de amore vestro dulcissimo Jesu ac desiderabili, in quo nihil invenietis quod reprehendere possitis: nec vobis timendum est quod falso aliquid mali de vobis suspicetur, qui renes intuetur et corda. Si ergo magnum amorem conjugibus deberetis, quantum amare bebetis eum, propter quem conjuges habere noluitis? Totus vobis figatur in corde, qui pro vobis totus fixus est in cruce; **475** semper habentes in mente, quantam vobis exhibuit charitatem. Qui vos sibi inviolatas tam in corpore quam in anima conservavit, quantam vobis et quam specialem gloriam præparavit, quas sic sublimavit? Specialem, inquam, gloriam, specialem coronam donavit vobis in cælis, quam nostri majores aureolam appellant, quam idcirco ab auro æstimo nominatam, ut ipsum coronæ nomen quæ dabitur vobis in præmium virginitatis, insinuet excellentiam gloriæ virginalis. Quid, inquam, dabitur sacris virginibus Christi? Cæteris sanctis ut præmineant, sicut aurum cætera metalla præcellit. Dicit enim Isaias: *In die illa erit Dominus corona gloriæ, et sertum exultationis residuo populi sui* (Isa. xxviii, 5). Attende quod corona fit de auro et de lapidibus pretiosis; sertum, de floribus, puta rosis, violis, et hujusmodi. Attende quam magnum est ipsum Deum habere pro corona! et virgines non tantum habebunt Deum pro corona, id quod est commune omnibus glorificatis; sed habebunt pro capillo florido exultationis prærogativam spiritualis excellentiæ, quæ in virginibus in patria cælesti apparebit. Quid autem est ille locus multo melior, quam filiorum Dei? quid illud nomen æternum? quid aureola? Magnum est valde, et inexplicabile inexpertis: et propterea cum magna aviditate currendum, cum magna fortitudine perseverandum est eis, qui soli fruendo poterunt hoc experiri. Sed quia commemorando gratiam specialem virginibus a sponso suo gratis concessam, et gloriam specialem ab ipso quoque nihilominus in cælis virginibus præparatam, ad specialem dilectionem sponsi cælestis benigni Jesu animos virginalis munditiæ,

propt ipse virginitatis et dilectionis auctor largiri dignatus est, incitaré curamus; secundum ordinem proseguendo, de dilectione proximi, sine qua Dei dilectio non subsistit, pauca quæremus adnectere, quia in his duobus mandatis tota lex pendet et Prophetae (*Matth. xxii, 40*).

CAPUT XXXII.

De sex flosculis flavis in medio lili, id est de dilectione proximi, et sex operibus misericordiae.

116. Flosculi igitur aurei coloris numero sex qui in medio floris albi in lilio consistunt, charitatem erga proximum habendam figurant: quæ in sex operibus charitatis, quæ et opera misericordiae nominantur, consistit. Charitas ergo quæ otiosa esse non potest, ubicunque est, se operibus ostendit. Sicut beatus Gregorius dicit, « Probatio dilectionis, exhibitio est operis. » (*Homil. 30 in Evang.*) Et ille specialis dilectus Domini Joannes ait: *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem patientem, et clauserit viscera sua ab eo; quomodo charitas Dei manet in eo? (I Joan. iii, 17.) Si enim fratrem suum quem videt, non diligit; Deum quem non videt, quomodo posset diligere? (I Joan. iv, 20.)* Opera autem misericordiae, quibus charitas Dei demonstratur, curavit ipsa Veritas explicare, ostendens se de iis solos justos in die extremi judicii laudaturum, et propter horum defectum reprobos damnaturum, dicens: *Cum venerit Filius hominis, et sederit in sede majestatis suæ, et statuerit justos a dextris suis, et reprobos a sinistris, dicet ipse Rex his qui a dextris ejus erunt: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitiivi, et dedistis mihi bibere: hospes fui, et collegistis me; nudus, et cooperuistis me; infirmus, et in carcere, et visitastis me. Quia quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Tunc dicet his qui a sinistris: Ite, maledicti, in ignem æternum. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; sitiivi, et non dedistis mihi potum: hospes eram, et non collegistis me; infirmus, et in carcere, et non visitastis me. Quia quod non fecistis uni ex minimis meis, nec mihi fecistis (Matth. xxv, 31-43).* Ecce opera misericordiae de charitatis radice procedentia. Considerandum est itaque, quantæ sint dignitatis, quæ sola in districto examine laudari merentur; quorum dignitas in colore aureo flosculorum lili designatur. Nihil valet albi floris munditia, hoc est virginalis puritas, sine operibus charitatis.

117. Sed quid dicimus de his qui propter defectum **476** terrenæ substantiæ hoc operibus implere non possunt, sive adhuc in sæculo commorentur, sive renuntiantes sæculo et omnibus quæ possidebunt, nudum Christum nudi secuti sint? Nunquid hi omnes reprobi erunt, qui Christo in operibus misericordiae ministrare non possunt? Absit! Non enim impotentes, sed nolentes condemnabuntur. Nam viscera, id est compassionem suam, non claudit a proximo indigentiam patienti, qui si posset, vellet

subvenire: sufficitque Domino cor intuenti, si sola voluntas adsit. Nam et ipsam pro facto reputat voluntatem. Nullus ergo se poterit excusare, quin omni petenti se tribuat, vel opere, vel voluntate. Non igitur se excusent qui dare non possunt. Tam enim afflicti, quam voluntaria paupertate coacti voluntatem dare tenentur. Examinet autem se qui libet, si hanc habeat voluntatem. Cum enim vides pauperem, vel infirmum, vel peregrinum, et nulla compassionem permotus tales pertransis, nec orationem, nec gemitum pro illo effundis; nunquid dandi habes voluntatem? Nequaquam. Si enim non dividis affectum charitatis cum proximo indigente, perinde est ac si non compatiaris patienti. Si enim non condoles cum dolente; quomodo substantiam exteriorem divideres? Si non das compassionis affectum, qui quo plus datur, plus abundat; quomodo terrenam substantiam dares, quæ divisa minuitur? Quoties ergo videmus aliquem indigentem, agnoscamus Christum in illo; quia et ipse indigens, membrum Christi est. Non claudamus viscera compassionis nostræ ab illo, et per hoc sciemus quia charitas Christi manet in nobis. Maxime virgines Christi intra albos flores munditiæ virginalis habeant hos aureos flosculos charitatis, sine qua nulla est munditia castitatis, nullus labor passionis, nulla scientiæ plenitudo januam vitæ ingreditur æternæ.

118. Nihilominus autem, imo et multo magis miserendum est miseris a via rectæ fidei vel operum fidei exorbitantibus, et in peccatorum sorde jacentibus, sive ipsi sua peccata agnoscant, sive non: et frangendus est eis, id est, orationibus et lærymis nostris ad misericordiam inclinandus ille Panis cœlestis angelorum dulcis Jesus. Similiter et illi quibus dedit Dominus intellectum, panem sacre Scripturæ talibus frangent et apponent, orando Dominum, ut oculos eorum aperire dignetur, ut eum agnoscant, et cordis palatum sanent, et gustent, et videant quoniam omnino suavis est Dominus: et ipsum in fractione panis, id est sacra Scriptura, agnoscant, quorum oculi intellectus ante tenebantur, ne eum cognoscerent, peccatorum sordibus superjectis. Frangendus est panis consolationis his qui in pressuris sunt constituti, sive in languoribus corporis, sive onere paupertatis, vel in semetipsis, vel in amicis suis: ut secundum consilium Sapientis detur sicera mœrentibus, et vinum dulcis consolationis his qui amaro sunt animo (*Prov. xxxi, 6*), divitem semper voluntatem habentes ad omnes; non solum ad amicos et domesticos fidei, verum etiam ad inimicos, ut simus filii Patris nostri qui in cœlis est, qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth. v, 45*). Sed forte dicet aliquis: Quid deperit Deo meo, quod solem suum et pluviam suam tam malis quam bonis largitur? Nihil inquam, imo et prodest, quia plerumque vincuntur mali multitudine bonitatis et beneficiorum Dei, et a pravis suis itineribus convertuntur. Et tu dic mihi: Quid deperit tibi, si cha-

ritatem tuam, quæ quasi sol cæteras virtutes illuminat, et pluviam lacrymarum tuarum etiam cum inimicis divides orando et lacrymando pro illis, ut quandoque revertantur ad cor, et errores suos agnoscant, et charitatis unitatem recipiant? O si scires bonitatem optimi Dei, et quam bonus est qui te movet orare pro persequentibus et calumniantibus te, et quantam mercedem talia orantibus parret! certe jam dudum petivisses ab eo, et dedisset tibi solem talis charitatis, et pluviam talium lacrymarum; qui dat omnibus affluenter, et non improperat, apud quem fons est vitæ, et in cuius lumine videbitur lumen, lux vera, quæ illuminat omnem hominem, dulcis Jesus. Ad cuius exemplum divide et tu charitatem tuam, divide lacrymas tuas, tam cum inimicis tuis, quam cum amicis; ut sis filius **477** Patris tui cœlestis, et frater et imitator Domini Jesu, qui super civitatem flevit peccatricem, pro occisoribus suis oravit, ut non perirent.

119. Sed jam ad finem floris hujus attingamus. Flosculus in medio flosculorum aureorum præeminens, cæteris omnibus longior, Divinitatem signat, quæ est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen. Habet autem hic flosculus caput unum triangulum, per quod Trinitas ipsa designatur. Unum enim caput divinæ substantiæ unitatem figurat: tres vero anguli eminentes, et a se distincti, signant Trinitatis personas. Summus est hic flosculus in lilio virginali, quia virgo domini omnes cogitationes suas, omnem voluntatem suam, omnia verba sua, omnia facta sua, omnem munditiam suam corporis et cordis sui ad honorem Sponsi cœlestis debet referre: quia si gloriam propriam quæsierit, lampadem, id est purum corpus, non habebit; sed oleo lætitiæ spiritualis et igne charitatis carebit. Scimus autem, quod illis virginibus dicturus sit sponsus, quæ lampades habebunt sine oleo, verbum horribile, non solum auditu, sed et cogitatu, *Nescio vos!* (*Matth. xxv, 12.*) O verbum asperum! Libera nos, Domine Jesu, dum adhuc tempus est liberandi nos pauperes peccatores, a laqueo venantium, ne postmodum illud verbum asperum audiamus. Scimus, quod adversarius noster serpens ille astutissimus innumerabiles et subtilissimos laqueos nobis obtendit; ut quos a bonis operibus non potest avertere, pravis suggestionibus de bonis saltem faciat operibus gloriari. Et quomodo putas eum fremere, quomodo stridere dentibus suis, cum videt virgunculas teneras a primis infantiae suæ rudimentis regnum mundi, et omnem ornatum sæculi contemnere, et tam altam semitam virginitatis ascendere? Quantas illum putas insidias tendere nunc radici, nunc trunco, nunc foliis albis, nunc flosculis aureis lili virginitatis, ut inducat eas in aliquo bonorum operum quærere gloriam propriam, ne ad virginitatis summæ apicem pertingant? Sed virgo Christi semper respiciat in faciem sponsi sui, ut omnia faciat propter ipsum, omnia ad ipsum referat, in omnibus quærat ipsum, dicens cum ipso:

A Ego gloriam meam non quæro (*Joan. viii, 50*); sed honorifico Dominum meum, et ipse honorificabit me; quia ipse solus susceptor meus et gloria mea, qui exaltabit caput meum, dulcis Jesus. Si quis virginum sic loquetur, sic aget; erit perfectum lilium, et florebit in æternum ante Dominum, et in Domino suo, et in sponso suo: et Dominus suus et sponsus suus florebit in ipso, qui in hortum Ecclesiæ suæ descendit, ut talia lilia colligeret.

120. Hæc autem per quemdam excessum de flore lili spiritualis, quo præcipue floret vitis et vita Dominus Jesus, in gratiam virginum, ad quarum notitiam hunc tractatum credimus venturum, diligentius tractare studuimus; ut hic inveniant compendiose et facilius memoriæ commendat, tanto avidius legendo, quanto brevius quod ab aliis sanctis Patribus diffusius est tractatum, et multis gravibus disputationibus aggravatum, quod propter difficultatem a simplicium virginum simplici intellectu non potest comprehendi. Nec timemus linguas detractorum, dicentium nos uniformitatem materiæ non servasse, qui a tractatu Vitis in tractatum Lili ceciderimus: qui pro certo sciamus, nos a charitate et benignitate Christi, nimirum virginum sponsi, excusandos, cui in hoc tractatu constitemur, sicut intelligimus, subservisse, in cuius manu sumus et nos, et sermones nostri, quem ut firmiter speramus, in hujus materiæ tractatu secuti sumus, non gloriam doctorum, sed fructum discipulorum requirentes. Verumtamen, quantum intelligo, non magis floret ullo aliquo flore Vitis nostra, non alterius alicujus floris tam attrahit fragrantiam, quam hujus lili, id est virtutis virginalis, cujus amore tot adolescentulæ attractæ, tam liberaliter currunt in odore unguentorum sponsi, voce simul et opere clamantes: *Trahe nos post te, in odore unguentorum tuorum curremus* (*Cant. 1, 3*). Quid enim amant tot virginum millia mundi illecebras spernentia? quid, inquam, tam amant in sponso suo, cujus virtutis delectatione attrahuntur, quam odorem lili, id est amorem virginitatis? Licuerit **478** ergo nobis hunc florem potissimum in Vite nostra commendare, quo nullus pretiosior, nec speciosior est in ipsa vite. Nunc autem ad alios compendiosius tractandos trans-eamus.

CAPUT XXXIII.

De flore charitatis, seu rosa rubente et ardente.

121. Floret in Vite nostra, benigno Jesu, nihilominus rosa rubens et ardens: rubens sanguine passionis, ardens igne charitatis, rosca effusione lacrymarum dulcissimi Jesu. Flevit enim et contristatus est propter me gaudium meum, imo gaudium Angelorum, Dominus Jesus, qui, ut ait Apostolus, *in diebus carnis suæ offerens vota et supplicationes ad eum qui possit salvum facere eum a morte, cum clamore valido et lacrymis, exauditus est pro sua reverentia* (*Hebr. v, 7*). Audis, cor non carneum, sed lapideum, illum magnum Jesum et optimum in die-

bus carnis suæ, quam pro me redimendo assumpserat, lacrymis immaduisse, et adhuc aridum permanens? O cor durum! audis commoveri pro me ad lacrymas illum, qui in æternum stat et non commovebitur; nec adhuc tu ad lacrymas commoveris? Addam et ignem charitatis et passionis sanguinem, si forte caleñas, si emolliaris, ut dulcissimo Jesu pro lacrymis suis et sanguinis effusione solas saltem lacrymas rependas. Adhuc addam et malleum gravem, et cuneos ferreos incutiam tibi, ut scindaris. Nam si tu, cor, sicut terra sine aqua, exaridises; utique vel leviter posses emolliari solis perfusum lacrymis lacrymantis Jesu. Si autem a facie frigoris iniquitatum induratum es in rigorem lapidis, addo instrumenta fortia, malleum crucis, et cuneos clavorum ferreorum, ut illis tibi incussis scindaris, et fontem lacrymarum salubrem effundas.

122. Quod sic nec adhuc commoveris, o cor durum et impœnitens, durius es silice, qui in deserto a Moyse his percussus virga emisit aquas largissimas (*Num. xx, 11*): præsertim cum malleus crucis Domini validior sit ad feriendum, quam virga Moysei, et tres clavi ferrei tibi incussi efficaciores esse debeant ad aquam lacrymarum eliciendam, quam percussio virgæ Moysei geminata. Si vero et adhuc permanes inconcussus, eo quod in adamantis durtiam sis conversus, qui solo hædi sanguine potest molliari; afferro tibi hædi pariter et Agni incontaminati, optimi Jesu, sanguinem copiosum, calore incomparabilis charitatis ferventem, qui sua fortitudine illum adamantinum parietem inimicitarum positum inter Deum et hominem, omnino comminuit et dissolvit. Hic paries per tot annorum millia duraverat, nec lege, nec Prophetis ipsum diversorum præceptorum, comonitionum, et comminationum malleis percutientibus aliquantulum fuerat comminutus: sed accedente sanguine hædi et Agni nostri benigni Jesu, non tantum perforatus, sed et destructus est. Dicitur autem et bonus Jesus, etsi purissimus, esse hædus, qui est immundum animal: quia carnem nostram gestabat, plenam in nobis immunditiis peccatorum; in ipso vero nihil ejusmodi habentem. Propter eximiam vero munditiam Agnus est, qui non solum non habet peccata, sed totius mundi tulit peccata.

123. Hujus ergo hædi et agni copioso sanguine, o cor adamantinum, inungere et immergere; jace in illo, ut caleñas, calefactum emolliaris, emollitum vero fontem lacrymarum effundas. Copiosa autem aqua opus est, ut reficiatur populus meus et jumenta. Est autem populus meus, motus animi mei rationales, quærentes ea quæ tantum spiritui meo conveniunt. Habeo et jumenta, nempe alias cogitationes, quæ circa carnem occupantur, quæ animæ tenentur servitutem impendere, ut jumentum: quas utrasque cogitationes decet refici fonte lacrymarum, ne in via vitæ hujus deficiant, vel a recto itinere declinent; ut quod bonum est in eis, confortetur,

A et sordidum abluatur: quæ virtus utraque in lacrymis invenitur. Quæram ergo mihi, et utinam inveniam, fontem lacrymarum in lacrymis, in cruce, in clavis, postremo et in sanguine rubicundi Jesu. Legam ergo et intelligam, quantum ipse annuerit, ruborem carnis et animæ 479 dilecti ex dilecto amantissimi Jesu. Rubuit enim in utroque, id est tam in corpore quam in anima: in carne ex natura, quia naturaliter omnis caro rubea est; nec minus sanguine passionis, quo carnem suam charitate nostra compellente tam crebro tamque copiose perfudit: quas sacratissimi sanguinis effusiones in superioribus frequenter meminimus nos explicasse. In his igitur minime immorandum, ne lectori fastidium generetur.

B 124. Sed quis, nisi totus caro et sanguis, et qui in se nihil habeat spirituale, sanguinem istum fastidiat? Quis volens se de sanguinibus contractis liberari, istum purissimum saluberrimumque sanguinem Jesu purissimi non affectet? Quis semel isto dulcissimo sanguine inebriatus, quem paravit in dulcedine sua pauperi Deus, non magis ac magis sitiatur, audiens veram vocem Sapientiæ Dei, Unigeniti Patris, optimi Jesu dicentis: *Qui edunt me, adhuc esurient: et qui bibunt me, adhuc sitient?* (*Eccli. xxiv, 29.*) Si verum est, imo quia verum est humano sanguini præ cæteris tantam naturaliter inesse dulcedinem, ut cum a bestia qualibet semel gustatus fuerit, illum de cætero semper gustare desideret, ita ut aliis animalibus postpositis, sanguini

C insidentur humano, et in mortem suam ruant pro illo acquirendo: quantum in se credis habere dulcedinis sanguinem Filii hominis Jesu Christi? Ecce sitiunt irrationales bestię sanguinem hominis, et non sitiatur ego sanguinem Filii Dei? Bestię quanto plus gustaverint, tanto plus sitiunt sanguinem humanum: et ego fastidiam sanguinem Dei et hominis benigni Jesu? Bestię ruunt in mortem suam, dulcedine sanguinis humani attractæ: ego non festinabo ad vitam meam, et sanguinem rubicundi Jesu et candidi? Imo vere festinabo, emam et bibam. Emam absque argento et absque ulla commutatione vinum et mel: quæ nobis Sapientia Patris altissimi benignius miscuit in cratere cordis sui, nimirum sanguinem suum, pretium vitæ nostræ. Properate mecum, qui diligitis Dominum: emite non corruptibilibus auro et argento, sed commutatione morum et conversationis vestræ vinum et lac, sanguinem illum dico purissimum, pretiosissimum; inebriantem perfectos, ut vinum; ut lac, parvulos nutrentem. Si perfectus, si fortis es, vinum est tibi sanguis iste, sanguis meracissimus. Si adhuc infirmus es et cui opus sit lacte, lac est tibi ad nutriendum te. Bibe ergo sanguinem hunc meracissimum, fide, memoria, et intuitu spirituali. Ecce sub compendio, iterumque reduco tibi multiplicem sanguinis effusionem largissimi Jesu, qua rosam passionis et charitatis suæ rubricavit. Charitatis quidem illius ardorem humanus comprehendere non sufficit

Intellectus, nisi quantum ex passione ipsius, quæ A cunctis apparuit, comprehendit.

CAPUT XXXIV.

De rosa charitatis.

125. Verumtamen prius de rosa charitatis, quam de rosa passionis videamus. Ardorem rosæ charitatis perpendemus, si diligenter videamus, quis, qualis, quantum, quare amaverit amator misericors et mirabilis. Amator noster est ille, quo nihil majus, nihil ditius, nihil fortius; cui omnis spiritus confitetur, quoniam *Deus meus es tu, quia bonorum meorum non eges* (*Psal. xv, 2*). In hoc brevi versu comprehenditur, quis amator noster sit, quis Deus; et quare amaverit, ex verbo sequenti elicitur: videlicet non ideo amavit nos, ut aliquid nostri acciperet, qui bonorum nostrorum non eget; sed gratuita gratia sua. Quod si etiam in nobis esset aliquid boni quod ille appeteret, non hoc a nobis, sed ab illo haberemus. Qualiter autem amaverit nos amator noster, exponit ille qui ait: *Cum adhuc inimici essemus, reconciliati sumus Deo* (*Rom. v, 10*). Justus enim injustos, solus bonus et pius peccatores et impios adamavit. O quanta dignatio! Jam vero quantum amaverit, videamus. Quis hoc sufficienter dicat?

480 CAPUT XXXV.

De rosa Passionis.

126. Ecce in expositione hujus verbi necessarium habemus rosam passionis rosæ charitatis conjugere; ut rosa charitatis in passione rubescat, et rosa passionis igne charitatis ardescat. Tantum enim dilexit nos dilector noster, ut charitatis ardore cogente ruborem passionis incideret, traderetque in mortem animam suam, mortem autem crucis, non breviter transeuntis, sed a principio ortus sui usque in finem mortis durissimæ perdurantis. Sicut etenim superius vestræ commendavimus charitati, crux optimi Jesu Christi non tantum fuit unius diei; sed tota vita illius crux fuit et martyrium. Omnia ergo quæcunque passus est Dominus in diebus carnis suæ, ad ruborem utique passionis, pertinent rosæ passionis quamvis effusionibus crebris sacratissimi sanguinis ipsius specialiter fuerit rubricata. Sed quia omnia quæ passus est enumerare non possumus, sanguinis effusionem salutiferas nos non pigeat iterare; ut quæ jugiter sunt memoranda, tenaci memoriæ arctius imprimantur.

CAPUT XXXVI.

De septem effusionibus sanguinis Vitis nostræ Jesu Christi.

127. Primam sanguinis effusionem legimus in circumcissione, quando nomen ejus vocatum est Jesus, jam tunc mysterio hoc significante, quod effusione sanguinis sui futurus nobis esset verus Jesus, id est Salvator. Audiant et intelligant tam pueri teneri, quam puellæ; et frequenter eorum mentibus inculcetur maturum martyrium innocentis Jesu. Unde et Isaias de nativitate ejusdem Jesu Christi loquens, *Puer, inquit, natus est nobis, et filius datus est nobis: cujus imperium super humerum ejus* (*Isai. ix, 6*),

crucem quam imperii nomine significavit nativitate statim adjungens; quia profecto a nativitate exordio passio crucis simul exorta est. Non modicum enim pertinet ad commendationem rubicundæ passionis, quod Salvator noster in alieno loco, in media hieme, in medio noctis, in stabulo diversorii ex matre pauperula natus est, licet ibi sanguis ejus effusus non fuerit, quod tam parvo temporis intervallo, id est, septem dierum spatio secutum est. O quanta charitas! o quanta commendatio charitatis! Vix natus est cæli gloria, cæli divitiæ, cæli deliciæ, dulcis Jesus; et ecce recenti ortui crucis ignominia, crucis dolor, crucis paupertas copulatur: sed redemit miseriam crucis, imperii nomen verum. Cruce etenim totum mundum simul et inferos subjugavit, qui regnavit a ligno fortis Jesus. Propter enim crucem, ad quam humiliavit se ipsum factus obediens, exaltavit illum Deus Pater, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium, et infernorum (*Philipp. ii, 8-10*). Bene ergo in prima effusione sanguinis Agni purissimi aptatum est ei hoc nomen Jesus, eo quod jam tunc pro salute nostra sanguinem fundere inciperet, qui in completionem salutis nostræ totus erat effundendus.

CAPUT XXXVII.

De secunda effusione sanguinis.

128. Secunda sanguinis effusio Jesu Christi, qua passionis rosa coloratur, invenitur in sudore sanguineo orantis et agonizantis benigni Jesu. Ita enim ait evangelista: *Et factus in agonia prolixius orabat: et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram*. Ut cessent omnes cæteræ sanguinis purissimi effusiones, nunquid hæc sola non poterit rosam nostram sufficienter rubricare? Vere potest conscindere cor meum miserum, et sanguineis lacrymis madefacere: quia ecce Creator meus pro me sanguineo cruore perfunditur; nec levi quiddam, sed decurrente in terram. Væ misero cordi! quod tali et tanto sudore non madescit perfusum. Inspice tribulationem ipsius mitissimi cordis, qua angebatur, 481 cum toto corpore ex omni parte sanguineus sudor manaret. Neque enim corpus extrinsecus tanto talique sudore deflueret, si cor intrinsecus nullius doloris molestia frangeretur. *Contritum est cor meum in me ipso*, ait propheta (*Jerem. xxiii, 9*). Scisso igitur corde interius, scissa est et exterius pellis nostri Salomonis: effusus est sudor sanguineus super terram. Rubricata est rosa passionis et charitatis Christi rubicundi Jesu. Ecce quam rubicundus, et quam totus rubicundus. Nec vacat a mysterio ista sanguinis Jesu effusio generalis. Sudavit enim toto corpore sanguinem, qui nostras venerat tollere infirmitates ex carne nostra et sanguine contractas; ut ad convalescentiam et sanitatem totius corporis spiritualis, sive Ecclesiæ sufficeret sudor sanguineus ab omni parte corporis, capitis scilicet nostri Domini Jesu Christi effusus. Liberati ergo sumus de sanguinibus; Deo gratia sit, auctori

salutis nostræ benigno Jesu, qui suum pro nobis A sanguinem liberalissime effudit. Vel hoc certe significabat sudor sanguineus a toto corpore capiti nostri effusus, quia in toto corpore suo spirituali, quod est Ecclesia, sanguis erat martyrum effundendus, et Ecclesia rubricanda.

CAPUT XXXVIII.

De tertia sanguinis effusione.

129. Tertia sanguinis effusio fuit in vellicatione genarum, cujus testimonium habemus in propheta, dicente ex persona ipsius crucifixi: *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus (Isai. L, 6)*. Quod quidam exponunt de laceratione maxillarum facta cum unguibus impiorum Judæorum; quidam autem de evulsione barbæ Domini. Potest B utrumque fuisse verum. Credo non sine aliqua sanguinis effusione id peractum. Video ergo sacrilegas manus impiissimæ gentis non saturatas colaphis et alapis, et conspatione desiderabilis vultus Christi: sed etiam ad genarum ipsius vellicationem exarsisse, et a vultu quoque dulcissimo ad rubricationem rosæ nostræ sanguinem elicuisse. Video Agni illius immaculati patientiam admirabilem et imitandam, per quam genas pudicissimas impudicissimorum unguibus lacerandas cum omni mansuetudine præbuit; ut patienter sufferamus, si aliquando nostram faciem operiat confusio propter ipsum, imo et si quis nos cædat in faciem verbis et factis propter dulcem Jesum.

CAPUT XXXIX.

De quarta effusione sanguinis.

130. Quartam sanguinis purissimi effusionem in corona invenire possumus, in corona spinea, non tamen leviter imposita, sed valide impressa capiti dulcissimo capitis mei dulcis Jesu. Satis enim consentit veritati, ut qui oderant veritatem, non solum opprobrium illius, sed supplicium requirant. Nec hic puto quidem rivos sanguinis defuisse, qui a capite irrisorie et invidie coronati defluerent in collum simul et in faciem dulcis Jesu; quia si nolissent coronato pœnam simul cum irrisionibus irrogare, facilius de aliis ramis vel virgulis arboris alicujus potuerant plexuisse coronam: sed ut morum suorum aculeos demonstrarent, nunc gloria et honore D coronatum, tunc spinarum aculeis coronaverunt Agnum mitissimum, dulcem Jesum. Et licet in irrisione coronent, tamen ignorantes et irridentes coronatum regem fatentur, quia regum est coronari. Coronatus ergo rex esse a nescientibus demonstratur. In spinis verò coronantium malitia aperitur. Moraliter autem docemur imitari caput nostrum, regem et ducem nostrum dulcem Jesum. Si autem malorum quorumlibet perversitate compungimur et irridemur: cum caput nostrum ita compunctum, ita irrisum conspexerimus, non murmuremus, non recalcitremus; pauca quæ nobis in vita præsentis et brevi inferuntur, cum omni æquanimitate et patientia sufferendo, ut digni simus esse membra capitis

PATROL. CLXXXIV.

nostri; et boni bellatores simus sequendo vestigia signiferi nostri.

482 CAPUT XL.

De quinta effusione sanguinis.

131. Quinta rubricatio rosæ invenitur in crudelli flagellatione mansuetissimi Agni rosei Jesu. O cum quanta quantitate putas illum sanctissimum sanguinem e conscisso corpore et flagellato distillasse in terram! O quanta putas sævitiâ impiorum frementium, quanto fremitu sævientium flagellatum putas fuisse dulcem Jesum, qui venerat ut nos a flagellis liberaret æternis! « Sine causa, » inquit, « flagellis ceciderunt me. » (*Respons. Offic. Eccles. in Passione.*) Vere sine causa, nisi forte miserimi et perversi bona opera tua pœnis digna judicarent, qui veritatem tuam in mendacio detinuerunt. Sed et hic moraliter erudimur, ut flagella benignissimi Patris nostri discamus æquanimitate tolerare, qui pessimorum flagella pro nobis indignis tam patienter sustinuit dulcis Jesus. Quis enim flagella non sufferret homo in flagella paratus, ad laborem natus, in peccatis nutritus et conversatus, hæreditati cœlestis aulae destinatus, quæ non nisi mundos recipit; cum videat Regem omnium regum, et Dominum dominantium dulcem Jesum, qui peccatum non fecit, et in cujus ore non est dolus inventus, tam gravibus flagellationibus esse contritum? Audi, o homo stultice et insipientis, et erudire, et non solum non refuge, sed etiam apprehende disciplinam, ne forte quandoque percas de via justa, Domino tibi irascente; qui proprio Filio suo non pepercit, sed propter te tradidit flagellandum (*Rom. VIII, 32*). Non pepercit Filio suo naturali, consubstantiali sibi, et cœterno, et impassibili, quin pro salute tua ipsum faceret nasci in tempore, et passibilem; et flagellis contereret, sicut scriptum est: *Dominus voluit eum contere in infirmitate (Isai. LIII, 10)*. Et quomodo parcat tibi filio adoptivo, cum sensus tui proni sint in malum? Quin in chamo et freno maxillas tuas constringet, ut saltem vexatio det tibi intellectum: quatenus ad ipsum approximare cogaris, qui licet moleste, salubriter tamen flagellat omnem filium quem recipit (*Hebr. XII, 6*).

CAPUT XLI.

De sexta et septima effusione sanguinis.

132. Sexta effusio sanguinis, quæ rosam passionis rubricavit, in fossione clavorum copiosissime invenitur. Quis enim de fossis, imo et de perfossis manibus pedibusque innocentis Jesu copiam sacra sanguinis dubitet effluxisse? In torrentibus hujus sanguinis rosa nostra purpurata est; quia vere hic ardentissima charitas, hic rubicundissima passio invenitur. In hac magnitudine passionis magnitudo consideretur charitatis: ardorem rosæ charitatis, ruborem considera passionis. Quis unquam tam gravia, tam pudenda passus fuit? Deus est qui patitur, nec in aliquo sibi durum torcular passionis alleviatur, qui servis suis vel omnino auferre, vel alleviare, vel breviare vires tormentorum consuevit.

: 23

Non pepercit sibi qui suis parcere novit. Hujus rei A
evidentiam vides in Evangelio Joannis, ubi cum ab
his qui ad ipsum venerant capiendum, ei diceretur,
quod ipsum quærenter, subjunxit : *Ego sum, quem*
quæritis. Si ergo me quæritis, sinite hos abire (Joan.
xviii, 8). O ardor verissimæ charitatis ! Manifestat
et tradit se charitas ipsa sævientibus inimicis, non
parcens sibi, rogatque pro suis, ut parcatur illis.
Captus ergo post plurimas illusiones tam Judæorum,
quam Gentium, post sanguinis plures effusiones,
clavis immitibus, manibus simul et pedibus perfo-
ratur et configitur ligno crucis Salvator noster, mi-
tissimus Jesus. Intuere et respice rosam passionis
sanguineæ, quomodo rubet in indicium ardentis-
simæ charitatis. Contendunt passio et charitas : illa, B
ut plus ardeat ; ista, ut plus rubeat. Sed mirabili-
ter per ardorem charitatis fit passio rubea, quia si
non diligeret, non pateretur : et in passionis rubore,
maxima et incomparabilis ostenditur charitas. Sicut
enim rosa per frigus noctis clausa, solis ardore
surgente tota aperitur, et foliis expansis in rubore
demonstrat ardorem jucundum : ita flos cœli deli-
ciosus, optimus Jesus Christus, qui multo tempore
a peccato primi hominis, quasi in frigore 483
noctis clausus fuit peccatoribus, nondum plenitudinem
impedens ; tandem plenitudine temporis accedente,
radiis scilicet ardentis charitatis, in omni corporis
sui parte apertus est, et rosæ charitatis ardor in
rubore sanguinis effusi refulsit. Vide ergo quomodo
hoc flore rosæ floruerit optima Vitis nostra, rubi-
cundus Jesus. Vide totum corpus, sicubi rosæ san-
guineæ florem non invenias. Inspice manum unam
et alteram, si florem rosæ invenias in utraque. In-
spice pedem et unum et alterum : numquid non
rosei ?

135. Inspice lateris aperturam, quia nec illa caret
rosa, quamvis ipsa subrubea sit propter mixturam
aquæ : quia, sicut narrat evangelista, *Cum unus mi-*
litum lancea latus ejus perforasset, exivit sanguis et
aqua (Joan. xix, 34). Ipse est enim qui venit per
aquam, et non per aquam solum, sed per aquam et
sanguinem optimus Jesus Christus. O suavissime
universorum Domine et Salvator bone Jesu, quales
tibi condignas gratiarum referre potero actiones ;
qui a principio ortus tui, usque ad mortem durissimam, imo et post mortem, pro me pretiosissimum
sanguinem tuum effudisti, qui ardorem excellentis-
simæ charitatis tuæ tam crebris sanguinis tui effu-
sionibus manifestare curasti ? O quam multo numero
foliorum multiplicata et exornata est rosa tua ! Quis
omnia ista enumeret ? Numeras guttas sanguinis ef-
fusi de dulcissimo corpore dulcissimi Jesu, et habe-
bis passionis charitativæ folia enumerata. Singulæ
enim guttæ sanguinis sui, folia sunt rosæ sanguineæ
passionis ipsius. Sed ideo ad alia transeamus, quia
septimam sanguinis dominici effusionem jam brevi-
ter diximus, cum de apertura lateris doceremus,
unde exivit sanguis et aqua, per quæ Baptismatis
accipimus sacramentum.

CAPUT XLII.

De croco abstinentiæ vitis nostræ.

134. Crocum etiam abstinentiæ in nostra vite,
dulcissimo Jesu Christo sentimus floruisse. Qui non
propterea abstinens fuerit, ut castigaret corpus
suum, et in servitatem redigeret, ne forte reprobis
efficeretur ; sed ut nobis formam daret et documen-
tum abstinentiæ : sicut in circumcissione et bap-
tismo, quæ non ad emundationem suam accepit, qui
semper fuit mundissimus et omnium emundator,
sed ut obedientiæ nobis formam justitiæque donaret.
Sine dubio virtutem habuit abstinentiæ. Rex virtu-
tum, et præ omnibus sanctis præteritis et futuris
excellentiùs semetipsum macerans, non necessitate,
sed voluntate. Sed objicitur nobis sententia de ver-
bis ipsius Domini Salvatoris de se dicentis, *Venit*
ad Judæos Joannes Baptista non manducans, neque
bibens, et dixistis : Dæmonium habet ; item, Venit
Filius hominis manducans et bibens, et dicitis : Ecce
homo vorax et vinarius, amicus publicanorum et pec-
catorum (Matth. xi, 18, 19). Ecce testimonium Ver-
ritatis, quod Joannes non manducavit neque bibit :
et quod ipse Jesus et manducavit et bibit. Nunquid
ergo Joannes in abstinentiæ virtute præcellit no-
strum dilectum Jesum ? Nequaquam.

135. Sed notandum quod duplex est abstin-
entiæ virtus. Una intus in mente, altera foris in actu.
Et ea quidem quæ in mente est, semper est ha-
benda : ea vero quæ est in actu, rerum ac temp-
porum qualitate manifestanda est. Bene autem Joan-
nes, qui purus homo erat, abstinentiam tam in
mente quam in corpore exercebat, ne forte conta-
minaretur : sed homo noster verus Jesus, qui
maculari non poterat, cibis et potibus pro tem-
pore utebatur, ut convescentes sibi ad virtutem
attraheret abstinentiæ, cæterasque virtutes. Nec
credas ullo modo majorem esse virtutem omnino
abstinere a cibis, quam ipsis cibariis uti moderate.
Difficillimum est enim in cibariis modum servare
omnimodum, ita ut ultra quam naturæ potest suf-
ficere, nihil sumatur, nec ipsi naturæ aliquid de
necessariis subtrahatur. Si ergo contingat ali-
quem habere virtutem abstinentiæ cum Joanne, sci-
licet ut ipsam mente et opere exerceat, non con-
demnet eum qui abstinet cum perfectissimo Jesu,
id est, qui abstinentiam, prout tempora exigunt
et personæ, pro utilitate, vel proprii corporis, vel
proximi 484 nunc intendit, nunc remittit, ob-
servans tamen in omnibus omnia quæ circa vir-
tutem abstinentiæ sunt servanda, ut semper vitii
abstinentiæ oppositi, id est gula, crimen evitet.
Cajus vitii abusiones hoc versu notantur :

Præpropere, laute, nimis, ardentem, studiosè.

Præpropere enim comedunt et bibunt, qui tempus
comedendi præveniunt, sola voluptate, non necessi-
tate coacti. Legimus in Vita Patrum de sanctis
Patribus, qui hospitum spiritualium charitate de-
vincti, tempus consuetum ciborum anticipaverunt :
sed comedendo in charitate, se nequaquam solvissè

jejunium aestimabant; ita ut etiam aliqui post talem refectumculam Missarum celebrare solemniam non timerent: quod quamvis nobis non conveniat trahere in exemplum, ut similiter faciamus, quoniam quidem ab eorum perfectione nos nimium separamur, eos tamen sine peccato talia fecisse confidimus, quæ nequaquam nisi Spiritu sancto ipsis veraciter revelante fecissent. Laute comedunt, qui delicatis utuntur cibariis sola delectatione attracti: quibus non sufficit naturalis sapor carniū, sive piscium, quem Creator illis imposuit; sed modis naturæ contemptis quærunt adulterinos sapes piperis et salsamentorum variorum, ut sibi appetitum faciant comedendi, non metuentes optimum hominum Creatorem vituperare in creaturis, dum alios illis sapes ipsi faciunt, quam Creator naturæ earum præstiterit. O quantum hujusmodi alienos sapes homo Christianus vitare deberet, si adverteret dulcissimum et sapientissimum Dominum suum fecisse omnia bona valde, cujus creaturas vere bonas nullus nisi malus alterare consuevit! Consuevit dico, quia quandoque lautioribus uti cibariis pro infirmitate corporis repellenda, palato non alludente, sed renitente cibariis; nulla vel parva culpa est.

436. Ad eorum igitur confusionem, quorum, ut Apostolus ait, *deus venter est, et gloria in confusione eorum* (Philipp. III, 19, 18), quos idem asserit flendo inimicos esse crucis Christi, et imitatores illius pauperrimi et miserrimi divitis, qui epulabatur non aliquando pro sanitatis remedio, sed pro voluptate quotidie splendide; propter quod nec guttam aquæ, cum in inferno sepultus esset, meruit impetrare, ut refrigeraretur lingua ejus ardens profecto in flamma (Luc. XVI, 19-26), quæ alienis semper et superfluis fuerat saporibus delectata; nec naturali aquæ frigore meruit refoveri, qui in voluptatibus suis naturæ saporem adulteraverat: ad horum, inquam, confusionem gentilis hominis memorare sententiam non gravabor, ut erubescat nomine christianus, cum a meliore se ipsum ignorante docetur, qui neque creaturas per Creatorem venerari sciebat, nec asperos sciebat pati sapes pro Christo, quem vel nescivit, vel non credidit pro se in crucis patibulo vinum myrrhatum bibisse cum felle mixtum: sed soli naturæ consentiens co. Ara voluptuosos exclamat:

*O prodiga rerum
Luxuries, nunquam parvo contenta paratu,
Et quæsitorem terra pelagoque ciborum
Ambitiosa fames, et lautæ gloria mensæ!
Discite, quam parvo liceat producere vitam,
Et quantum natura petat. Non erigit ægros
Nobilis ignoto diffusus consule Bacchus,
Non auro gemmisque bibunt; sed gurgite puro
Vita redit: satis est populis fluviusque Ceresque.*

(LUCAN. Pharsal. lib. IV, vers. 373-381).

id est, aqua et panis. Hæc satis concordant cum illa usitata sententia et vera: *Panis et aqua vita*

A hominis (Eccli. XXIX, 28). Nec adhuc conteruntur hac confusione durissimæ frontes voratorum tam ipsius Veritatis verissimi Jesu, quam Apostolis ejus, imo ne gentilis quidem hominis reprehensione et eruditione percussæ, et dicunt, Christiani sumus: non tamen recipiunt vocem Christi in Apostolo loquentis et monentis, *Caram carnis ne feceritis in desiderijs* (Rom. XIII, 14). Unde frequenter evenit, ut cum adhuc escæ eorum sint in ore eorum, ira Dei ascendat super eos (Psal. LXXVII, 30, 31): et qui deduxerunt in pessimis terminis dies suos, in puncto ad infernum descendunt; ubi vermis comedens ipsos non moritur, et ignis non extinguitur, pro deliciis brevibus mala recipientes sempiterna.

B 437. Nimis comedere quid sit, omnibus notum est. 485 Nimis enim comedit, qui ultra quam naturæ suæ sustentandæ possit sufficere, sumit alimenta, maxime si hoc scienter fecerit. Evenit enim non raro, ut homo suis laboribus consideratis plus vilium sumat alimentorum, ut in labore possit subsistere, et timore deficiendi cogente mensuram refectionis excedat, a quo peccato vix credo aliquem esse immunem. Sed talia peccata crebris confessionibus, intermixtis voluntariis abstinentiis, statim ut deprehenduntur, purganda sunt. In nullo autem genere ciborum illud vitium superfluitatis ciborum et potuum excusatur. Cum etiam legatur, quod *peccatum Sodomæ fuit abundantia panis* (Ezech. XVI, 49), et diabolus tentaturus Dominum non de alio aliquo quam de pauc tentavit (Matth. IV, 3), sciens profecto in nimio sumptu panis peccatum non deesse, qui primos parentes, et per ipsos omnes homines unius pomi comestione decipit: quamvis non ita facile in cibis vilibus mensura excedatur, ubi sapor non decipitur, sicut in cibariis laute preparatis et saporibus alteratis.

438. Ardentem comedere, est cibos vel potus cum nimio desiderio sumere, quod tam in vilibus, quam in delicatis potest cibariis evenire. Cujus rei exemplum habemus in Esau, qui vilis cibi delectatione attractus, ultro vendidit Primogenitam suam. Ita enim habet Genesis, quia veniente Esau de agro vidit Jacob fratrem suum coquentem lenticulam: cui dixit, *Da mihi de coctione tua hac rufa, quia oppido lassus sum*. Et facta pactione cum Jacob de venditione primogenitorum, comedit in voracitate coctionem nimis desideratam, et dignitatem primogenitorum amisit: quia enim nimium ardentem desiderabat lenticulam, *En, inquit, morior; quid mihi proderunt primogenita?* (Gen. XXV, 29-32.) Non est dubium quin ardentem comederit acceptum, quod tam ardentem fuerat desideratum. Miserere, Domine misericordissime Jesu, mihi miserrimo peccatori, qui nullam diem sine peccato hujusmodi me sentio præterire; ne per talem excessum, fidei tuæ qua tibi genitus sum, merear perdere dignitatem. E contra et sanctissimos Eliam et Joannem Baptistam carnibus nullis usos fuisse

aecepimus, et per sobrietatem temperantiae eos nul- A cibi et potus · sed etiam somni et lasciviae, et vesti-
lum ex hoc omnino meritum perdidisse. mentorum, et aliorum quorumlibet commodorum,
quae corpori superflue tribuuntur; vel balneorum,
unguentorum, musicorum instrumentorum, et can-
tilenarum, et caeterorum hujusmodi, quae sensus
humanos corrumpunt animumque subvertunt. Quod
autem quaedam filia rubei sunt coloris, signat cha-
ritatem semper debere immixtam esse operibus ab-
stinentiae; quia si quis sine charitate corpus suum
ita tradat, ut ardeat, nihil ei prodest (I Cor. xiii, 3).
Quosdam enim esse qui non propter charitatem Dei,
sed propter vanam gloriam se macerant abstinendo,
ostendit ipsa veritas Dominus Jesus dicens discipulis
suis: *Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritae
tristes, qui exterminant facies suas, ut videantur ab
hominibus jejunantes. Amen dico vobis, receperunt
mercedem suam* (Matth. vi, 16). Quare? Quia non
sunt verus crocus, qui carent rubris foliis charitatis,
sine qua nullum opus perfectum est. Ipsa enim est
virtus, de qua dicitur: Qui habet unam, habet omnes,
et quam qui non habet, illud quod habet aufe-
retur ab eo.

CAPUT XLIII.

De odore florum Vitae.

141. Jam ad odorem florum Vitae nostrae acceda-
mus, rogantes ipsum dulcissimum Jesum, ut sui
odori dulcissimi fragrantia corda nostra dignetur
aspirare, ut de ipso dulcia et sentire et dicere valea-
mus. Quid autem dicere de hoc odore poterimus?
Mirabilis, et supra quam potest credi aut cogitari,
inestimabilis est iste odor vitae nostrae. Floruerunt
et alii sancti palmites, in quibus ipse profecto floruit;
sed certissimi viri illi soli capiti nostro optimo Jesu
clamabant, nempe illa spiritualis sponsa, *Meliora
sunt ubera tua vino; fragrantia unguentis optimis.
Oleum effusum nomen tuum; ideo adolescentulae di-
lexerunt te. Trahe me post te; curremus in odorem un-
guentorum tuorum* (Cant. 1, 1-3). Non est mirum, si
odor est inestimabilis nimis, qui de hac Vite nostra
florente procedit, si nomina ejus diligentius atten-
damus, quae sunt Jesus, Christus, Nazarenus. Jesus
autem, ut scitis, Salutaris vel Salvator interpreta-
tur; de quo Psalmus, *Converte nos, Deus, salutaris
noster* (Psal. lxxxiv, 3); et iterum, *Salvasti nos de
affligentibus nos* (Psal. xliii, 8). Quis autem in affli-
ctione positus salvari nolit? Si vis salvari et attrahi
odore hujus nominis salutaris, quod effusum est
sicut oleum, incipe delectari in dulcissimo Jesu, et
confidenter require in vero salutari salutem, non
imitando illos qui laetantur cum malefecerint, et ex-
sultant in rebus pessimis (Prov. 11, 14), in quibus
salutem suam constare putant; sed potius eam, cu-
jus spiritus exsultavit in Deo salutari suo (Luc. 1,
47), quae nominis hujus salutaris odorem tanto sua-
vius attraxerat, perfectiusque senserat, quanto illi
fide, spe, et charitate vicinior fuerat, quae ipsum de
suis visceribus genuerat, nempe verum et perfectum
Deum et hominem, salutarem Jesum. Non ignorat
enim qualiter sine omni carnali concupiscentia con-

139. Studiose comedere est in cibis vel in po-
tibus nimis diu immorari. De hoc expertis loqui-
mur, et utinam non essemus experti, nec unquam
experturi. Frequenter solet accidere, quod sumptis
cibariis quae secundum consuetudinem necessitati
sumentis possent et deberent sufficere, quaedam
surgat nova delectatio, quae facit hominem impro-
vidum, et insidias diaboli non caventem illi cibo
eum tanto studio inhærere, tanquam nihil ante
comederit, vel intra multos dies post hoc nil sit
sumpturus ciborum. At qui gulæ speciem in se de-
prehendunt, auxiliante Deo huic facile possunt
resistere, quia impetus ejus non longius durat,
quam dum a mensa surgatur et illius quod tanto
studio desideratur memoria subducatur. Sunt au-
tem plurimi, qui tale studium comedendi, nec pec-
catum existimant, nec etiam cuiquam suggerenti
esse peccatum, fidem adhibent, habentes in con-
suetudine damnabili, nulli desiderio resistere, quod
possit a natura aliqua obumbratione defendi: nec
ponunt aliquam metam desiderio comedendi, donec
tempore deficiant fatigati. Sed christianus homo
comedit ut vivat, non vivit ut comedat, sicut qui-
dam ait. Ideoque et illud bene de inutilibus et vo-
racious:

Nos numerus sumus, et fruges consumere nati.

(HORAT. Epist. lib. 1, ep. 2, vers. 27.)

Christianus autem non sic: sed semper ita surgat
de mensa, ut adhuc habeat appetitum plura sumendi,
et eum qui adhuc esset implendus cibariis, Domino
Jesu pro grato munere conferat appetitum, qui pro
nostra salute sæpius esurire voluit et sitire. His et
aliis similibus rationibus unus aliquis inductus tanta
se abstinencia macerat, ut nimia consumptus inedia
in languores incidat diuturnos; ut nec sibi, nec aliis
valeat omnino prodesse, imo fiat etiam omnibus
gravis, qui si gravarentur, ipse potius alleviare de-
beret. Quis ista docet? quis ista sapiens faciet? Ignorant
tales, quod

Virtus est medium vitiorum, et utrinque reductum

(HORAT. Ibid., ep. 18, vers. 9.)

Est enim quoddam medium inter nimis comedere,
et nimis abstinere; et istud medium est virtus: hoc
est tantum **486** sumere alimentorum, ne nimis
debilitetur natura; nec tantum, ut vitia vegetentur.
Quod si omnino tale medium servare non potest,
tamen hoc cavere potest, ne nimis a medio receda-
tur: id est, ut ille qui minus comedit quam debeat,
non nimis abstinat; ut ille, qui comedendi mensu-
ram excedit eam non nimis excedat, ita ut corpus
non nutriatur vitiis, sed virtutibus conservetur.

140. Quare autem flos croci abstinenciam signat,
color ipsius ostendit: facit enim suos cultores ab-
stinentia croceos, flori croci assimilés. Non enim
potest facies esse rubicunda cum stomacho absti-
nencie. Multitudo autem florum croci multas spe-
cies designat. Non enim est abstinencia solummodo

ceptus, qualiter sine omni dolore ex ipsa natus; quomodo a pastoribus prædicatus, quomodo a Magis adoratus, quomodo virgineo lacte suo nutritus, quomodo a Simeone et Anna commendatus. Noverat, inquam, hæc omnia, et multo plura virgo illa fidelissima, et perfectissima fide salutarem veri salutaris sequebatur odorem. Nec poterat non sperare in eum, quem fide perfectissima cognoscebat et posse, et scire, et velle salvare omnes desiderantes salutem, Quantum enim quis credit, tantum **487** sperat: quantum sperat, tantum amat. Quanto ergo hæc optima Mater perfectior fuit in fide, tanto in spe fortior et in charitate ferventior, omnem cogitatum suum jactans in eum.

142. *Oleum enim effusum est nomen tuum. Quare? Quia oleo nutriuntur infirmi, pascuntur famelici, lumina reparantur. Quis enim tam infirmus, qui hoc oleo salutari, nomine scilicet salutiferi Jesu, curatus non fuerit, dummodo velit curari? Ita enim ait ipse Salvator cuidam languenti, qui jacebat ad piscinam probaticam: Vis salvus fieri? Et ille: Domine, hominem non habeo, ut cum mota fuerit aqua, mittat me in piscinam (Joan. v, 6, 7). Stulte, ecce oleum salutiferum salutaris Jesu, cujus nomen est sicut oleum effusum. Quid tibi cum aqua? Si vis recipere salutem, ecce fons olei misericordiae, in quo te nullus prohibet baptizari, cujus nomen est effusum oleum, id est omnibus gentibus manifestum, quo oleo uncti infirmi sanantur. Quomodo cum audis et intelligis supereminentem misericordiam optimi Jesu (qui propter te redimendum de sinu Patris descendit ad terras, te misericordissima passione redemit), non oboritur tibi certa spes, quod te redemptum tanto pretio nolit perdere, quem de caelo venit redimere? Jam ergo sic cogitanti, sic speranti oleum nominis Jesu tibi effusum est. Unge te, ut saneris; id est spera in misericordia Salvatoris, qui salvat omnes sperantes in se.*

143. Nihilominus autem et oleum hoc pascit te, si famelicus es, si esuris, verbum est. In hoc verbo Dei optimi Jesu invenis quod te satiet, si dictis et factis ejus aurem cordis tui velis inclinare. Sanat enim animam esurientem quidquid dixit vel fecit dulcis Jesus. Quod si esuris et sitis justitiam, sanabit te verbum oris ejus, qui dixit: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (Matth. v, 6)*. Addet quoque ignem ad oleum: quod huic nomini Jesu optime convenit; quia hujus nominis virtute fides confirmatur, charitas exardescit. Pauci enim fidem habuerunt ante hujus olei effusionem, id est ante prædicationem nominis tui, o bone Jesu: pauci igniculo charitatis arserunt. Sed ecce illa effusione, quanti fide illuminati? quanti charitate conflagrarunt? Dedit odorem, id est bonam famam, oleum nominis tui effusum, oleum Jesu, et patuit te esse etiam Christum, id est unctum. Sic enim ait Psalmus de te: *Unxit te, Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis (Psal. XLIV, 8)*. Ergo et oleum unguentum est, quia unguentum de oleo et aroma-

tibus conficitur. Quid ergo mirum, si hæc Vitis admirabilem dedit odorem, quæ et uncta est, et florens? Nazarenus enim Florens interpretatur.

144. Vitis nostra Jesus Christus Nazarenus, id est salutaris, uncta et florens, qui non attraheret omnes, qui salutem, gloriam, divitias vel delicias concupiscunt? Venient omnes ad Vitem hanc. Dabit enim Jesus salutem, quia salutaris est: dabit Christus regnum, in quo gloria cum divitiis habetur, quia unctus est, quod proprie ad reges pertinet: dabit Nazarenus delicias, quia florens est. Quid enim jucundius flore? Multi autem, imo omnes, id est omnium virtutum flores in nostro Nazareno sunt, quarum delectabili odore totum mundum traxit post se. Nam qui veniunt ad ipsum propter humilitatem, violæ ejus sequuntur odorem; qui propter castitatem, lili; qui propter charitatem passionis, rosæ; qui propter abstinenciam, croci sequuntur odorem. His ergo virtutibus optimi Jesu Christi ubique prædicatores tanquam quodam pretioso unguento effuso extraxerunt odorem ejus, et adolescentulæ odore ejus mirifico delectatæ cucurrerunt post unctum Jesum. Et adhuc nimirum currunt clamantes in toto corde suo, *Trahe me post te, ut curramus in odore unguentorum tuorum*; scientes quod neque volentis, neque currentis, sed solius Dei miserentis est. Sperat autem omnes odores omnium virtutum uncti Jesu odor crucifixi, ubi perfectio præcipue efflorebat, et de floribus vulnerum suorum inestimabilem odorem effundit. Fracto enim alabastro mundissimi corporis virginalis dulcis Jesu effusum est unguentum sacratissimi sanguinis. Ipsa quoque anima, in qua sine dubio redolebat unguentum spiritus septiformis, emissa, dilatatus et dispersus est odor Vitis nostræ florentis non per terras solum, sed et per **488** inferos; et suscitati sunt mortui, qui tam ad vitam corporis quidem, quam ad vitam animæ quotidie suscitantur, quia domus Christi, id est Ecclesia, impleta est ex odore unguenti nostræ Vitis præcipue in passione florentis. Conscissus est saccus corporis Domini Jesu, ceciderunt grana sanguinearum guttarum, quæ adhuc a fidelibus mente colligi possunt, et ab accedentibus ad crucem fideliter ac devote colliguntur. Pretiosissimus vero thesaurus et incomparabilis, guttæ sunt sanguinis Jesu Christi.

145. Accede huc, o fidelis anima, et collige tibi reliquias epularum sponsi tui; micæ gratissimas, folia rosarum. Ecce in quanta multitudine distillant de manibus simul et pedibus, necnon et de latere dulcissimi crucifixi Christi Jesu. Non est morbus animæ, cui his floribus mederi non possis. Collige tantum folia florum florentis Jesu, stillas sanguinis rubicundi: et tanquam pitulas, sine quibus esse nolo, in cubiculo cordis tui reconde. Erit tibi illarum sapor et odor in medicinam salubrem, morbos, si qui fuerint, repellentem venturosque caventem. Vide tantum, ne unquam sine illis esse vellis, quæ vere nomen habent, quolibet fideli dicente, sine quibus esse nolo. Hauri ergo toto cordis tui affectu

odorem Vitæ veræ Jesu Christi Nazareni, et delectare in illo, sicut Pater cœlestis in illo delectatus fuit, ut vero dicere potuerit: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* (Gen. xxvii, 27). Vere pleni, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis, in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ reconditi sunt (Coloss. ii, 9, 3).

146. Est autem adhuc causa, quare tanto Crucifixus odore fragraverit. Modicus vel nullus est odor corporis cujuslibet animalis viventis: sed cum igni caro apposita fuerit, quam suavis, quam delectabilis inde procedat odoris fragrantia, nullus ignorat. Attendamus ergo, quis et quantus ignis corpori nostræ Vitæ appositus fuerit. Flagrabat interius incendio charitatis immensæ, exterius passionis ardore verissimum, et gratissimum, et saberrimum holocaustum in ara crucis crucifixus Jesus. Quod holocaustum simile isti? Nullum vero, quia nullum sic totum incensum dicitur: et si istud dicebatur vere holocaustum, quod totum ardebat, cum tamen ibi arderet sola caro; quanto verius nostra victima dicitur holocaustum, quod intus et foris incomparabiliter ardebat? Ardebat et totus Laurentius, Vincentius, alique quam plurimi, sed nihil ad hunc. Quis enim ardori fornacis crucis aliquod audeat supplicium comparare? De quo superius nos multa meminimus posuisse exempla. De holocausto igitur nostro crucifixi Jesu incomparabiliter ardente inestimabilis nimis odor processit: odoratusque est Dominus Deus Pater odorem suavitatis, et benedixit nobis, avertitque iram indignationis suæ longe a nobis, pace integre reformata, et sanguine rubicundi Jesu tam nostro, quam ipsius particeps pacis æternæ obside existente. Odoraverunt et alii plures ab oriente et occidente, ab aquilone et meridiano accurrentes, et ad hoc dulcissimi odoris corpus floridum congregati, ut de eo se satient, illo tamen integro permanente, impleverunt ipsius dulcissimi Jesu verbum dicentis: *Ubi fuerit corpus, ibi congregantur et aquilæ* (Luc. xvii, 37). Sed jam non cruda caro ista comeditur, optime percocta cum sit duplici igne charitatis et passionis. Unde tam delectabili odore inebriati non solum viri natura fortiores, sed et virgunculæ tenerrimæ currunt toto cordis affectu, omnibus viribus animi ad delicias crucis, hausturi delicias cordis sui, quantum in presenti vita licet unguentorum defluentium largiter ab holocausto nostro tam validis ignibus ardente.

147. Non parum enim delicatam ardentis corporis adauxit odorem spiritualium unguentorum odor, id est gratuitorum collatio, quæ post passionem a Domino Jesu Apostolis sunt collata. Ante passionem enim Spiritus nondum erat datus, quia Jesu nondum erat glorificatus (Joan. vii, 39): humiliato autem et exaltato pio Jesu, defluxit unguentum Spiritus sancti a capite, id est a Christo, id est uncto, in barbam, id est in eos qui viriliter egerunt et confortati sunt, ut superarent in Domino et non solum in barbam

A Aaron, id est non solum Christi Apostolis datum unguentum hoc, quod liquefactum fuit igne passionis Christi, ut daret odorem bonæ opinionis per omnem terram 489; sed quod descendit in oram vestimenti (Psal. cxxxii, 2), id est in infima membra Ecclesiæ, quæ est tanquam Christi vestimentum. Quod ita impletum est et adhuc impletur, ut etiam in nationes Spiritus sancti gratia diffundatur (Act. x, 45), et sentiant Christi odorem spiritualis unguenti de summo capite omnium defluentem, quæ mundæ sicut adolescentulæ, ut attrahant et diligant Unctum nostrum, et currant in odore unguentorum illius.

148. Nec mirum si vehementer delectentur duplici odore Vitæ nostræ: uno qui ex unguentis, altero qui ex floribus procedit. Odorantur enim et odoratum sequuntur Jesum, imitantes bestiam quamdam, quæ odore cocti panis et recentis ita delectatur, ut ubicumque illum senserit, illum sequatur etiam usque ad interitum. Ecce ipso teste panis vivus, qui de cælo descendit (Joan. vi, 33, 41, 51), decoctus duplici igne charitatis et passionis, odorem suum longe lateque dispergit. Quis hunc non sequatur? Sequitur irrationalis bestia odorem panis cocti et consumendi: non sequetur homo rationalis odorem panis bis cocti Angelorum? Imo stultior est quam bestia, qui illius odoriferi panis odorem non intelligit et honorem. Sed præterire non possumus, quod transituri mare panem bis coctum necessarium habent. Quicumque ergo se in hoc mari magno hujus sæculi esse cognoverit, quod quia spatiosum est, cito transire non potest; et propter reptilia quorum non est numerus, periculosum est, quia et ventis et tempestatibus sævit; si securus vult esse, habeat hunc panem coctum fortissimum Jesum in nave crucis suæ, quem comedat, quem adoret, quo reficiatur, quo consoletur, quo, ut breviter dicam, ab omnibus periculis eruatur. Si enim, ut ait Psalmus, illic naves pertransibunt (Psal. ciii, 26), id est homines in crucibus suis Jesum sequuntur; quæ navis potius pertransivit, quam navis crucifixi Jesu? Secundum vero Pauli sententiam dicitis, *Quia Christo confixus sum cruci* (Galat. ii, 19), cruciligamur et nos cum Christo, crucem ejus, imo ipsum in cruce indeficienti cordis affectu amplectemur, in vivo odore delectemur ardentis Jesu, qui de se dicit: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris et flores mei fructus honoris et honestatis, cujus spiritus est super mel dulcis*. Ejus, inquam, odore delectemur, unguentis charismatum ejus foveamur, pane cœlesti, id est corpore suo purissimo, confortemur: ut corpus ejus edentes, sanguinemque pro salute nostra effusum in nostram salutem bibentes, gustare possimus, et videre liceat per speciem in ænigmatem, quia suavissimum est Dominus; ut etiam ipsius promissio perficiatur in nobis, quantum in presenti vita fas est, qui dicit, *Qui edunt me, adhuc esurient: et qui bibunt me, adhuc sitient* (Eccli. xxiv, 23, 27, 29).

CAPUT XLIV

Quod flores inveniendi sunt in Vite nostra.

149. Postremo videamus, quia flores et visum delectant et odoratum. Licet comedi non soleant, suguntur tamen ab apibus, et de liquore e floribus expresso dulcissima sibi mella conficiunt. Apes ejusmodi, ut puto, sunt illi qui pennis contemplationis elevari sciunt et possunt, suaque ipsorum possunt alvearia, hoc est corporis curam, relinquere, et ad hortum deliciarum transvolare, in quo omnium florum divitias et divites delicias inveniunt. Hortus enim iste paradisi est. Ita habes enim in Cantico amoris: *Emissiones tuæ*, o virgo Maria secundissima, *paradisus* (*Cantic. iv, 13*). Processit enim hic paradisi ab ulero virginali, omni flore, omnique fructu refertus, sed fructibus interim dilatis. Flores istius paradisi videamus, legamus, vel potius sugamus. Convenit enim ut tales modo apes simus, quæ sciant sugere mel de petra. Idem enim est hortus et Petra, id est Christus. Si ergo flores quærendi sunt, ubi potius quærentur, ubi promptius inveniuntur, quam in dulcissimo Christo? Manifesti sunt flores virtutum et vulnerum ejus. Stat ecce expansis manibus, nudo corpore, manibus simul et pedibus perforatis, capite inclinato. Confortare nunc et elevare, anima mea misera et infirma, et alis fidei et spei ad hunc hortum charitatis enitere, et totum mentis intuitum per varia dispersum in unum collige, ac apum sedulitatem imitans 490 ad conficiendum tibi mel devotionis, ad paradisi charitatis ascende, accedens ad cor altum; quia ecce quem quæris, exaltatus est, et humiliatus. Non enim elevatus est in crucem, ut se difficilem præberet accedere ad eum volentibus: sed magis, ut omnibus posset paratior inveniri.

150. Accedens ergo cum fiducia ad hunc paradisi in extensione brachiorum cognosce, suscipe affectum paratum ad tuos, et te ad suos invitantis amplexus, et quodammodo miserabiliter miserico-diterque clamantis: *Revertere, revertere, ut intueamur te* (*Cantic. vi, 12*). Revertere a mala voluntate, a malis factis, ab obstinatione, a desperatione. Revertere, inquam, ad me, quæ a me aversa fuisti, ut intueamur te intuitu gratiæ, quo mulierem peccatricem, Petrum et Latronem respexi. Lege me liberum vitæ scriptum intus et foris, et lectum intellige. Collige tibi flores meos sanguineos, ut paradisi illius possis januam introire, ante cujus fores Cherubim collocatus est cum gladio flammeo ac versatili. Valet enim scientia, quam ex me plenarie discere potes ad amovendum impedimentum Cherubim. Flores ergo sanguineos mei, gladii versatilis flammæ horrendas ac tibi formidabiles extrahant. Intra ergo, o anima, paradisi omnibus paradisis meliorem, nunc solo cogitationis quo potes affectu; ut postmodum anima et corpore et terrestrem, et cœlestem paradisi valeas introire.

151. Nec breviter amplexandus est hic paradisi, sed volandum est per singulos istius paradisi flores,

A et singulorum florum folia sunt sugenda: nunc ad dexteram, nunc ad sinistram rivulos et guttas sanguinis spargentem propius et interius accedendum. Undelibet quærenda devotio et gratia lacrymosæ compunctionis: utrinque considerandum, quam immites fixuræ clavorum, quam amara venarum ossiumque perfractio in manibus illius, qui cœlum fabricavit et terram, qui operatus est salutem in medio terræ, et inter horum considerationem frequenter repetendum, *Redde mihi lætitiā salutaris tui* (*Psal. l, 14*), ad imitationem apis quæ inter volandum semper quemdam sonum habet, nec conticescit donec inter florem intraverit; ubi mellis optati dulcedinem colligit, et exsugit. O quam felix eris, si postquam intra florentis paradisi nostri flores sanguineos, vulnera dico, fueris intromissus; ab hujus mundi strepitu et tentationum incur-sibus, per dimidiam saltem horam omnino valeas liberari, et soli ei, ad quem introisti, vacans, gustare, et intelligere possis, quam bonus, quam dulcis est Dominus. Sic lustrandi sunt et pedes non minus sanguinis habentes; non minus quam manus, perforesi et ipsi et perfracti, sanguineis manantes guttis.

152. Tandem accedendum est ad cor humillimum altissimi Jesu per januam lateris lanceati. Ibi procul dubio thesaurus ineffabilis desiderabilis charitatis latet: ibi nova devotio invenitur, inde lacrymarum gratia extrahitur, dicitur mansuetudo, patientia in adversis, compassio in afflictis. Præcipue cor contritum et humiliatum ibi invenitur. Ipse Jesus complexus tuos desiderat, talis ut complectatur, expectat. Caput floridum multis spinarum aculeis confixum ad te inclinat, ut ad pacis osculum te invitet, tanquam dicat tibi: Ecce quomodo configuratus sum, quomodo confossus, quomodo mactatus, ut te possim ponere super humeros meos, quæ aberraveras, ovis mea, et ad pascua reducere paradisi. Redde vicem, et super vulnera mea misericordia commovere, et pone me talem, qualem nunc vides, *ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum* (*Cantic. viii, 6*); ut in omnibus cogitationibus eordis tui, in omnibus operibus brachii tui mihi taliter, ut vides, signato possis similis inveniri. Conformeram te imagini divinitatis meæ cum te crearem: conformatus sum imagini humanitatis tuæ, ut te reformarem. Tu ergo qui non retinuisti formam divinitatis meæ tibi impressam in tua formatione, retine saltem formam humanitatis tuæ mihi impressam in tua recreatione: id est, si non retines qualem te creavi, retine saltem qualem te recreavi. Si non capis quantas virtutum divitias tibi dederim te creando: cape saltem, quantas in humanitate tua miseras propter te acceperim recreando; 491 et ad potiores, quam ad quas te formaveram, delicias reformando. Nam propterea homo visibilis factus sum, ut a te visus amarer, qui in deitate mea invisibilis non amabat. Da te ergo præmium incarnationi et passioni meæ, pro quo incarnatus simul

et passus dedi me. O dulcissime atque amantissime Jesu, Pater luminum, a quo est omne datum optimum, et omne donum perfectum, misericorditer respice humiliter tibi confitentes, et vere sentientes quia sine te nihil possumus facere : et qui dedisti te pro nobis in pretium, da, licet tanto pretio minus simus digni, ut tuæ gratiæ tam integri reddamur, ut conformati imagini passionis tuæ, ad eam quoque quam peccando amisimus, tuæ divinitatis imaginem reformemur.

153. Nec prætereundum est, quod apes de liquore florum collecto favum conficiunt, id est ceram in se mel continentem. Quid est hoc? Per ceram, tenacem memoriam accipe, quæ apta est ad recipiendum formam sigilli, et ad nutriendum ignem, si tamen in ea sit linum [*al.* lignum] : quæ cera mel in se continet dulcissimum, mundificativum, descensivum. Nos vero si vere spirituales apes sumus, de floribus nostri paradisi Nazareni, id est horti florentis floridissimi Christi, nobis memoriam componamus tenacem, quæ non qualibet tentatione dissolvatur, sed apta sit illa memoria recipere impressionem sigilli, id est crucifixi Jesu, ut illum semper in memoria habeamus, qui dicit, *Pone me sicut signaculum*. Signaculum enim regum Crux est, quam si in cordis nostri memoria portaverimus, tanti regionem Regis, quæ finem non habet, secure poterimus transire. Habet hoc sigillum imaginem crucifixi Jesu in ipso sigillo crucis multis fossuris effosam et expressam, sicut in sigillis imago regum exprimitur fodiendo. Habet et superscriptionem titulum a Pilato conscriptum, *Jesus Nazarenus Rex Judæorum* (Joan. xix, 19). Hujus superscriptionis significationem spiritualem consequetur, si quis hoc sigillum crucis gestare curaverit tenaci memoriæ impressum ; habebit Jesum, id est salutem, quod primum est in superscriptione. Salus autem, quæ ab omnibus sanæ mentis appetitur, in tribus consistit, ut quæ in tribus dictionibus exprimitur. In hac dictione, *Nazarenus*, quod interpretatur Florens, voluptatem sive delectationem intellige, quia florum pulchritudo delectat. Unde in libro Sapientiæ luxuriosorum voluptas exprimitur his dictis : *Nul-lum pratum sit quod non pertranseat voluptas nostra. Coronemus nos rosis, antequam marcescant* (Sap. ii, 8). In hac dictione, *Rex*, divitiæ exprimentur. Reges enim divites esse solent super omnes quos regunt. In hac dictione, *Judæorum*, gloria accipitur ; quia uno modo Judæus Glorians interpretatur. Portitor ergo voluntarius sigilli regis nostri crucifixi Jesu fructum superscriptionis consequetur, ut sit salvus, scilicet ut voluptatem consequatur sempiternam, torrente voluptatis summi Regis potatus, æternas quoque divitias thesaurizet in optimo Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ reconditi ; in ipso quoque gloriatur sine termino, qui excelsus est super omnes gentes, et cujus gloria super cælos. Illuminat quoque domum cordis nostri, et fovet in eo ignem charitatis diviniæ. Cera tenacis memoriæ

A per lignum intelligitur ; ita tamen si sit in eo linum, id est exercitium spiritualis laboris, quod per linum intelligitur, sumptum de lino, quod multis laboribus conteri solet, ut ad utilitatem aliquam perducatur.

154. Si ergo in memoria nostra passionis Christi laborem habemus, potest accendi et ardere charitas [*al.* proprietatis] ejus in nobis, qui illuminat tenebras ignorantæ nostræ, et accendit frigus tarditatis nostræ, ut et nos parati simus pati pro illo, et cum illo, qui prior pro nobis passus est. In tali cera memoriæ nostræ debet esse mel, id est, delectatio de recordatione Crucis, quæ est mel dulcissimum. Quid tam amarum, quod in recordatione vivificæ passionis non possit dulcescere? Certe legimus Hebræos cum exissent de Ægypto, venisse ad aquam amarissimam, quam nullus gustare poterat : cui cum Moyses lignum injecisset, dulcorata est (*Exod.* xv, 23-25), sic ut eam delectabiliter biberent. Quid apertius per aquam amaram, quam cujuslibet adversitatis amaritudo signatur? cui cum lignum Crucis injicitur, id 492 est, cum passio dulcis Jesu consideratur, necesse est omnem passionem hominis levem videri respectu passionis dominicæ quam pro hominibus voluit sustinere Deus et homo, mediator Dei et hominum Dominus Jesus. Est et mel mundificativum, qua vere nihil est quod ita ab omnium vitiorum impulsu et contagione cogitationem nostram purificet et in puritate conservet, sicut jugis memoria crucis et passionis Domini Jesu.

155. Est et mel descensivum, quia contra aliorum liquorum consuetudinem naturalem, quod in melle est purissimum, ad ima descendit, fæculentum vero ascendit. Quid per talem descensum, nisi virtus humilitatis designatur? Quæ profecto virtus in passionis dominicæ memoria acquiritur et conservatur ; quia non potest quis non humiliari, cum recordatur pro se humiliatum Dominum majestatis. Indignum quippe esset hominem, lutum et cinerem, per sui elevationem illuc ascendere, ubi angelus perfectissimus in omni scientia et decore, quia humilitate caruit, non potuit remanere. Colligamus ergo nobis in floribus Vitis nostræ Domini Jesu talem memoriam, talem delectationem, ut stigmata Crucifixi nostri in memoria jugiter retinentes, ita in ipso, qui solus est dulcis, delectemur, ut omnes per ipsum præsentis vitæ amaritudines superemus, mundemur ab omni delicto, et in bonis operibus jugiter per humilitatis custodiam conservemur.

CAPUT XLV.

De odore florum Vitis.

156. Superest ut dulci Jesu adjuvante dicamus, quid sit quod per odorem florum vitis omnia venenata præcipue effugentur. Cujus rei ratio citius invenitur, si quid serpentes significant, agnoscat. Quod autem de serpentibus dicitur, de aliis quoque venenosis reptilibus accipiat. Quid autem melius

per serpentes, quam diabolicas suggestiones accipiamus? Ad similitudinem enim serpentum reptant occulte per mentes hominum; sed subito, nisi agnoscantur, morsus mortales incautis affigunt: quod præfiguratum accipimus in filiis Israel in deserto a serpentibus miserabiliter interemptis (*Num. xxi, 6*). Hujus interemptionis causam ponit Apostolus dicens: *Neque tentemus Deum, sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt (I Cor. x, 9)*. Quid est autem tentare Deum? Non credere Domino. Incredulitatis namque vitio urgebantur, eoque a serpentibus occisi sunt. Quid est autem desertum, in quo occisi sunt, nisi hic mundus, in quo vagamur, per Baptismum tanquam Rubrum transeuntes mare, liberati per nostrum legislatorem Dominum Jesum a servitute Ægyptiaca, qua ante Baptismi gratiam premebamur?

157. Si autem diligentius consideremus, cuncta pene vitia ex incredulitatis vitio inveniuntur oriri. Quis enim vanam mundi gloriam quæreret, si perfecte crederet aliam esse futuram in cœlis immarcescibilem, quam oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ humilibus conservantur? Putasne, huic gloriæ mundanæ tam incertæ, quam transitorie animam inclinaret? Nequaquam. Sed quod tales asserunt se Deo credere, provenit ex quadam consuetudine, quia totum pene mundum tali vident et audiunt fide teneri. Quod si infidelium numerus excresceret, et nomen Christi non possent sine pœna, vel sine timore confiteri; citius audires eos quod corde gerunt, lingua propalare et verbis etiam abjurare eum, quem factis denegare non timent. Simile est de avaris, qui cœlestes non curant divitias; et de invidis, qui charitatis laudem et præmium non attendunt; et de iracundis, qui in patientia animas suas non possident; et de acediosis, qui pro æterno commodo labores subire refugiunt temporales; et de luxuriosis, qui cœlestibus voluptatibus mentis oculum non intendunt, et de gulosis, qui panem illum delicatissimum angelorum suis epulis terrenis postponunt: quia si ea quæ futura promittuntur, vere crederent, nequaquam terrenis tam ardentem inhiarent. Propter ergo incredulitatem suam dantur, non solum vulnerandi per tentationes, sed etiam **493** occidendi per veneni sui infusionem serpentibus ignitis, id est, dæmonibus illius maximi et tortuosi serpentis primi perversoris ministris, qui illos secum pervertunt, et incendiis æternis addicunt, quos in hac vita incendio suarum pravarum suggestionum corrumpunt.

158. Sed remedium attendamus, per quod vitium incredulitatis correctum est. Dixit Dominus ad Moysen: *Fac serpentem æneum, et pone in ligno erecto; quem qui intuiti fuerint, a serpentium morsibus sanabuntur (Num. xxi, 8)*. Cujus serpentis mysterium ipse Dominus Jesus curavit exponere, dicens: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis; ut omnis qui credit in illum, non pereat (Joan. iii, 14, 15)*. Videsne, quorsum fe-

A ramur? Prorsus ad exaltatum in cruce benignum Jesum, qui optime serpenti æneo et exaltato comparatur. Serpens enim dicitur mortifer, quia per suggestionem serpentis mors intravit in orbem. Æneus vero, quia charitatis simul et passionis ignibus conflatus, passionis sanguine rubricatus, ad modum æris in resurrectione induratus est, quia ultra non moritur. Exaltatio autem serpentis exaltationem crucifixi Jesu figurat. Hic est serpens, quem increduli a malignis spiritibus vulnerati, ad crudelitatem conversi, si volunt salvari, respicere commonentur. Est enim serpens iste de virga Moysi transformatus. Per virgam, quæ est insigne regium, Deum intellige: per serpentem vero, cujus suggestionem primi parentes mortui sunt, hominem mortalem accipe. Mutata B est virga in serpentem, quando Verbum caro factum est, assumens quod non erat, id est humanitatem, manens quod erat, id est Deus. Sicut ergo factus serpens Magorum Ægyptiorum serpentes devoravit (*Exod. vii, 10, 12*): sic Deus factus homo inimicorum suggerentium peccata, et fraudes evacuavit, maxime tamen cum esset exaltatus in cruce, cum sanguinis sui flores ostenderet, et florum, scilicet virtutum suarum odorem per totum mundum effunderet, et corda quibuscumque vitis vulnerata sanaret.

159. Respiciamus igitur et nos in faciem serpentis ænei elevati, Christi, si volumus a pravorum dæmonum suggestionibus serpentinis liberari. Respicere autem, fide in ipsum tendere est: quod non infirma, sed forti et perfecta fide completur. Sunt autem qui quidem ore confitentur quoniam christiani sunt, factis autem negant: quos non puto fide tendere in crucifixum pium Jesum. Ut autem hoc per similitudinem aliquo modo ostendamus: similis est enim fides vino, quod tantum colorem habet vini, sed a sapore veri vini et viribus est alienum: cujusmodi vinum non credo fideliter Deo acceptum, sed quale in Cantico canticorum laudatur, ubi ipse sponsus ad sponsam ait, *Cultus tuum, sicut vinum optimum*. Et illa statim respondet, *Dignum dilecto meo ad potandum, et dentibus ejus ad ruminandum (Cant. vii, 9)*: et post pauca, *Dabo, inquit, tibi vinum conditum et mistum malorum granatorum meorum (Cant. viii, 2)*. Ecce quale vinum erit placens dilecto, et quod in amorem nostri illum accendat. Est namque vinum optimum fides perfecta, cordis sententia, et oris confessione pariter concordante. Et quod subditur, *Dabo tibi vinum conditum*, fides bonis virtutum operibus condita et exercitata intelligitur. Tali fide tenditur et intenditur in pium Deum, non fide ficta, operibusque carente, sine quibus fides mortua est. Demus ergo dilecto nostro pio Deo vinum optimum fidei perfectæ, et vinum diversis aromatibus virtutum saporosum: et sic intueamur in faciem ejus, pro nobis ad similitudinem serpentis ænei in cruce suspensi. Et quoties alicujus serpentinæ tentationis morsu nos cognoverimus vulneratos, ad crucem curamus, et ad thronum crucis quandoque ignominie,

nunc summæ gloriæ accedamus; et fide, et spe, et A
 charitate in liberatorem piissimum intendentes, per
 mortem nostri Serpentis, qui mortem antiqui ser-
 pentis occidit, a serpente morsibus petemus ac po-
 terimus liberari.

494 CAPUT XLVI.

De fructu Vitis nostræ, seu Christi, pro nobis passî et crucifixi.

160. Quia docente et docente, ut spero, nos pari-
 ter pio Jesu, duce optimo et doctore, prolixiore
 multo quam speravimus, sermonem habuimus de
 floribus Vitis nostræ; nunc eodem nos adjuvante,
 qui usque in finem diligit et dirigit suos, in cujus
 manu sumus et nos, et sermones nostri; ad fructum
 ejusdem vitis animum acclinemus, florum dispen-
 dium fructuum compendio redempturi. Confortata B
 est enim scientia fructus Vitis nostræ hujus, et non
 potest ad eam nostri ingenioli tarditas elevari. Ut
 ergo omnes abscindamus ambages, si fructus per-
 quiramus, præcipue redemptio est plantata in terra
 benedicta, in Virgine virginum Maria. Illa Vitis vera,
 dulcis Jesus, apparuit in nativitate, præcisa in cir-
 cumcisione, circumfossa in insidiis, perfossa clavis,
 ligata vinculis multiplicibus, fronduit in virtutibus,
 fructificavit in passione; et redemit hominem, quem
 alio modo redimi non conveniebat. Sed dicis: Quo-
 modo dicitur in passione fructificasse, qui paulo
 ante dictus est in nativitate [fort. passione] floruisse?
 Nunquid idem sunt flores et fructus? An ita subito
 sine intervallo temporis fructus suum florem secutus
 est? Non enim id videmus fieri in rerum naturis: C
 præcedunt enim flores, et intercedit multi temporis
 intervallum, ut fructus ad maturitatem perducatur.
 Quod nos verum quidem esse fateamur: verum ea
 quæ habemus præ manibus, non tantum humana,
 sed et divina sunt; unde non sequuntur rerum na-
 turas in omnibus, sed naturæ magis suum sequuntur
 auctorem.

161. Quod videlicet apertius intelliges, si dili-
 gentius volueris intueri in omni arborum genere, in
 ortu fructus florem decidere et perire: in homini-
 bus quoque et fere cunctis animantibus fructus fo-
 liorum florem virginitatis abscindit. Non sic erat in
 nativitate Vitis nostræ. Beatissima enim Mater illius
 fructum quidem protulit benedictum non amisso virgi-
 nitatis flore, imo magis per partum mirabilem et mun-
 dissimum est decorata; ubi lex, ubi jura naturæ
 abscissa sunt. Non est igitur magnum, si sine tem-
 poris intervallo flores Vitis nostræ non pereuntes
 fructus saluberrimus consecutus est. Protulit eum
 Mater pulcherrima flore virginali non perditio, pro-
 tulit et ipse fructum redemptionis nostræ floribus
 virtutum non marcescentibus. Nec tamen caret ra-
 tione maturitas fructus accelerata. Patet enim quia
 secundum augmentum et diminutionem caloris, ma-
 turitas fructus vel accelerat, vel tardat. Vide ergo
 magnitudinem caloris, imo fervoris in patiente pio
 Jesu, et non miraberis fructus sui accelerationem.
 Ardebat incomparabiliter charitatis intrinsecus, et

passionis extrinsecus igne, ut fructum nostræ re-
 demptionis sine mora produceret. Productus est:
 ergo botrus ille optabilis cunctis Patriarchis et Pro-
 phetis aliisque justis, scilicet redemptio nostra:
 quem fructum Ecclesia non solum ex his qui sunt
 sub tempore gratiæ, sed a mundi principio juste
 congregata, dulcem sibi fore gratulatur, dicens de
 sponso in Cantico amoris, *Sub umbra illius, quem
 desiderabam, sedi; et fructus ejus dulcis gutturi meo*
(Cantic. 11, 5).

162. Quid mirum, si redemptio justorum a dia-
 bolica tyrannide, a tenebris et umbra mortis, a
 carcere infernali, quo inclusi tenebantur, reductio
 in paradysum, Angelorum custodiæ deputatur? Quid
 mirum, præsentiam Christi fuisse delectabilem at-
 que votivam, tanto tempore expectat i ac desidera-
 ti? In afflictis enim rebus constitutis tanto solet esse
 gratior liberatoris adventus, quanto fuerit diutur-
 nior afflictio. Quanto enim tempore primus Abel
 justus, primus martyr, qui sua passione primus li-
 beratorem præfiguravit, expectaverat? Quamdiu
 ipse Adam et Eva parentes nostri, adhuc etiam in
 inferno paradisi gaudia ad memoriam invicem re-
 vocantes, istam redemptionem sitiverant cum aliis
 sanctis et justis, qui se liberandos sperabant? Quanto
 putas eos exultasse tripudio, cum ille crucifixus
 adveniret, Angelis præcedentibus et clamantibus:
*Tollite portas, principes, vestras; et elevamini, 495
 portæ æternales, et introibit rex gloriæ? (Psal. xxiii,
 7, 9.)* Quanta putas eos alacritate concinuisse, et
 consonis jubilis in communem lætitiã prosiluisse
 ac dixisse: « Advenisti desiderabilis, quem expecta-
 bamus in tenebris, ut educeres victos de claustris.
 Te nostra vocabant suspiria, te larga requirebant
 lamenta. Tu factus es spes desiderantibus, magna
 consolatio in æternum? » (*Eccles. Offic. Pasch.*). O
 quam dulcis fructus redemptionis his, qui in tanta
 et tam amara servitute fuerant constituti! Illic est
 fructus, de quo sponsus loquitur in Cantico amoris:
*Dixi, Ascendam in palmam, et apprehendam fructus
 ejus (Cantic. vii, 8).* Quid est in palmam? In cru-
 cem ejus, cujus una pars de arbore palmæ dicitur
 facta fuisse.

163. De quatuor enim generibus arborum facta
 fuisse refertur: de cypresso de cedro, de oliva, de
 palmis. Cypressus in profundo, cedrus in longo,
 oliva in alto, palma in lato. Unde dicit Apostolus:
*Ut possimus comprehendere cum omnibus sanctis,
 quæ sit latitudo, longitudo, sublimitas et profundum*
(Ephes. iii, 18). Profundum vero in cruce vocatur
 illud lignum, quod infixum erat terræ: in quo sta-
 bat lignum erectum et cui dorsum crucifixi Domini
 applicandum fuerat, quod est crucis longitudo. Li-
 gnum vero ex transverso illi appositum, cui manus
 erant affixæ, latitudo crucis nominatur. Illud au-
 tem, quod a Pilato fuit appositum, in quo titulus
 triumphalis fuit scriptus, altitudo nuncupatur. Ha-
 bent autem horum lignorum singula suas mysticas
 significationes secundum naturas suas. Cypressus

enim timorem sive humilitatem significat, ubi est radix crucis, per quam non solum situs humilis, sed natura ejus exprimitur: quia, ut dicitur, fugat odore serpentes, id est diabolos, quorum proprius character superbia ab humilitatis virtute fugatur. Cedrus arbor longitudine præstans aliis arboribus, longitudinem crucis, id est, perseverantiam significat, sive patientiam. Naturali enim sua virtute approbatur, quia est valde durabilis et corrumpi ex natura non potest. Oliva vero arbor oleum effundens, per quam misericordiæ opera significatur, charitatem significat, quæ arbor bene latitudinem habet crucis: quia lata est charitas, quæ etiam ad inimicos extendi præcipitur. Palma porro arbor victoriam significans, altitudinem crucis optime significat spem de supernis habendam, non ad infima deprimendam. Hæc arbor habet in se titulum triumphalem scriptum, in quo invenitur fructus crucis. Prima enim dictio est Jesus, per quam intelligitur salvatio, quæ idem est quod redemptio. Ecce fructus crucis. Propterea enim Christus crucifixus est, ut redimeret hominem. Quod autem ait, *Ascendam in palmam*, a parte crucis totam cruce[m] significavit. Et bene per palmam, in qua titulus signum redemptionis, quæ fructus crucis est, invenitur.

164. Sed dicit aliquis: Dicitur eras de fructu vitis, et dicit de fructu palmæ. Quæ concordia est vitis et palmæ? Ad quod ego: Palmæ cruce[m], vitis vero significat Crucifixum. Dic igitur, Numquid diversus est fructus crucis, et crucifixi? Non puto. Ergo et idem est fructus et palmæ, et vitis. Ascendit vitis in palmam, apprehendit fructus palmæ, non quos palma habuit ex se, sed ex vite in palmam extenta. Quare ergo dicit ipsa Vitis, *Apprehendam fructus ejus*, et non potius dicit Meos; cum palma fructum habuerit a vite, non vitis a palma? Christus non habuit hunc fructum sine palma, imo et per palmam, id est per cruce[m]; quia si Christus crucifixus non esset, non fuisset secuta redemptio. Apprehendit ergo Christus fructum crucis, illum profecto, quem ipse per cruce[m] fuerat operatus.

165. Sed habet hic botrus grana multa, scilicet impletionem Scripturæ, victoriam de diabolo, resurrectionis gloriam, ascensionis mirabilem elevationem, donorum Spiritus sancti missionem. De impletionem Scripturæ ipse Dominus testimonium perhibet, dicens Petro: *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum?* (Joun. xviii, 11.) *Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri?* (Math. xxvi, 54.) Et in alio loco: *Nonne oportet adimpleri omnia, quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me?* (Luc. xxiv, 44.) Victoria de diabolo, etsi alio modo potuit, tamen alio modo impleri non debuit. Multam enim desipit, qui sapientiam Dei et Domini aliud aliquid putat, nisi id quod præstantissimum 496 fuit, ordinasse. Necessarium fuit eum per hominem vinci et per lignum, qui hominem vicerat per lignum: ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret; et qui in ligno vin-

cebat, in ligno quoque vinceretur (*Præfat. Missæ de cruce*). Quare autem per hominem qui erat Deus, et non per simplicem hominem, satis manifestum est; quia omnes homines peccato erant obnoxii, et non poterat quisquam aliorum solvere vincula, qui se ipsum solvere non valebat. Christus enim fortis, qui originali peccato nihil debebat, eo quod singulari privilegio nascendi sine omni carnali concupiscentia conceptus erat, qui solus est inter mortuos liber, solus a morte poterat mortuos liberare, sicut ait Apostolus: *Non habebat necesse pro se offerre sacrificium, quemadmodum alii sacerdotes, tam pro sua, quam pro populi ignorantia* (Hebr. vii, 27).

166. Si autem quæritur, quare Deus potius per se, quam per aliquam aliam creaturam hominem voluerit liberare, possumus hoc quidem charitati ejus imputare, quam ut nobis commendaret, non solum incarnatus, sed et mortuus est pro nobis. Tradidit nihilominus per hoc formam charitatis, ut parati simus cum necessitas exegerit, pro fratribus nostris animas nostras ponere, cum Regem nostram pro nobis animam posuisse videmus. Est et adhuc alia rationalis causa, quare per Dominum redempti sumus: scilicet quia nequaquam decuit nos per alium reformari, quam per eum, per quem formati eramus. Plus enim excitat nos ad charitatem reformatio, sicut sæpius supra dictum est, quam formatio. Si ergo per alium, quam per ipsum per quem sumus formati, formati essemus, plus reformati nostro, quam reformati deberemus; et sic plus diligeremus creaturam, quam Creatorem, quod esset inconveniens. Ut ergo incitaret nos ad diligendum ipsum ex toto corde, ex tota anima, et ex omnibus viribus nostris; impendit nobis quidquid debuit creando et recreando nos optimus Deus, cuius beneficiis non communicat alienus.

167. Fructum igitur redemptionis nostræ toto desiderio complectamur, et sæpius, imo sine intermissione ad memoriam revocantes latentem in ipso dulcedinem, lingua intellectus nostri degustemus, et in vase memoriæ nostræ recondamus sanguinem hujus uvæ meracissimum, sanguinem, inquam, rubicundi Jesu; quia factus est nobis redemptio, quia per ipsum salvati et liberati sumus. His floribus, hoc fructu, quo redempta est a tyrannide dæmoniaca, jugiter reficienda est fidelis anima, ne in hoc tædioso deserto deficiat, in quo sine requie, sine intermissione laborat, suspirans ad illam terram lacte et melle manantem, et cum sponsa proclamans: *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo* (Cantic. 11, 5). Non ignorat ipsa, quis et qualis fuerit fructus vitis ligni vitæ Jesu Christi. Nonnunquam enim lectum conscientie suæ floribus virtutum et passionis sponsi sui resperserat, quæ eidem in eodem Cantico amoris proclamat: *Lectulus noster floridus* (Cantic. 1, 15); non de alienis, sed de tuis floribus, dulcis Jesu, Veni ergo et agnosce tuos flores: requiesce in lectulo tuis floribus adornato. His ergo floribus petit a sociis

sponsi, ab annuntiatoribus verbi Dei se sponsa fulciri; sciens profecto quid virtutis habeant, qualem effectum operentur in ipsa tales flores per ministrum verbi ad memoriam revocati; quantum ipsam in tentationibus et periculis præsectis vitæ confortent, quantum ad supernæ patriæ desiderium accendant. Nec dubito quin eadem sponsa in hortum sanctarum Scripturarum sui sponsi quandoque fuerit introducta, ubi proculdubio lignum vitæ Vitem veram invenit, cujus alacriter fructum apprehendit, volvens in mente sua et revolvens et intuens diligenter ac perspicaciter, qualem ex ardore dilecti sui, imo ex ipso dilecto fuerit fructum consecuta: sensitque infallibiliter, quantum amoris ei debeat, quantum ad omnia pericula sustinenda merito debeat confortari gustato spiritu fructuosissimo, quem ex arbore tam dilecta suscepit. Optat ergo sibi sæpius ad memoriam revocari hos flores et huic fructum: quia et illis fulciri, ne cadat; et his stipari, ne aliquo modo moveatur, exorat: sciens nimirum quid virium habeant et illorum odor, et hujus sapor.

168. Quod autem addit, *Quia amore languo*, quid est, **497** nisi quod sponsa desiderio supernæ patriæ accensa dilationem diuturnam non patitur? Unde in eodem: *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore languo* (*Cant. v, 8*). Quis est amor iste tam validus, et languorem inducens? Numquid non est amor, de quo scriptum est: *Fortis est ut mors dilectio*? (*Cant. viii, 6*). Qualis est ista fortitudo, quæ infirmitatem inducit? Respondeant illi qui in libro experientiae hujus quæstionis solutionem perlegerunt. Experientiae dixi. Et quare non sapientiae, quæ a sapore dicta est? Qui ergo in libro sapientiae legerunt, id est, qui saporem internum experti sunt, dicant et doceant nos, quis sit iste amor, qui cum sit fortis ut mors, facit amantes languere usque ad mortem: quia in morte hujus corporis, et non ante sanantur. Possent quidem medio tempore, dum in vita hac mortali sive in hac morte vitali degunt, dilecti ac desiderabilis floribus et fructibus consolari, at non satiari, donec veniat dies, quem cum Propheta desiderant dicentes, *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (*Psal. xvi, 15*); et in alio loco: *Adimplebis me jucunditate cum vultu tuo: delectationes in dextera tua usque in finem* (*Psal. xv, 11*). De qua dextera alias legitur: *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me* (*Cant. ii, 6*). Et vide quam bene ista auctoritas cum superioribus concordat: ut *læva* dilecti appelletur recordatio illius charitatis, qua nulla major est, quam ea qua posuit animam suam pro amicis suis. In *dextera* vero beata Dei visio, quam promisit amicis suis, et gaudium de præsentia divinæ majestatis. Merito illa Dei et deifica visio, illa divinæ præsentiae inestimabilis dilectio in dextera deputatur, de qua delectabiliter canitur: *Delectationes in dextera tua usque in finem*. Merito in *læva* memorialis illa et semper memoranda dilectio collocatur; ut, donec transeat iniquitas, super eam sponsa requiescat et recumbat.

A Merito ergo læva sponsi sub capite sponsæ, super quam videlicet caput suum inclinata sustentet, id est, mentis suæ intentione incurvetur, ne inclinetur ad carnalia et sæcularia desideria: quia corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap. ix, 15*). Idem ergo per flores et fructum nostræ Vitæ, et per lævam ipsius sponsi figuratur: languoris autem sanatio per dexteram ejus.

169. Per hos ergo flores et fructum Vitis nostræ petunt se fulciri, nec aliena dilectione gloriantur se sustentari, qui spem et fiduciam suam non in rebus caducis posuerunt: sed illa tantum anima, quæ modo pro amore et desiderio dilecti corporalibus et mundanis curis languet, imo et moritur, cui et dicitur, *Quæ est ista quæ ascendit de deserto delictis affluens, innixa super dilectum suum?* (*Cant. viii, 5*). De deserto quippe hujus mundi ascendit, quæ cor suum cum corde dilecti in ea charitate connexuit, quærens ea quæ sursum sunt, non quæ super terram. Unde delictis virtutum affluit, tanquam unguento delibata diversorum aromatum, quæ de dilecti paradisi collegit, sequens eum qui pro ea passus suum ipsi reliquit exemplum. Unde et bene dicitur, *Innixa super dilectum suum*, non super hominem; quia maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum (*Jerem. xvii, 5*): nec super aliquas res terrenas, quæ omnia reputavit quasi stercorea, ut Christum lucrifaceret. Talis ergo anima, quæ nunc floribus et fructu Vitis veræ sponsi sui fulcitur, quæ modo præ amore illius languet usque ad mortem, dicens cum Job, *Desperavi, nequaquam jam ultra vivam* (*Job vii, 16*); talis, inquam, post hæc sponsa dulcissima dextera ineffabiliter amplexari, et fructu æternæ jucunditatis satiari merebitur, languore non solum sanato, sed et aucto. Sanabitur enim languor intolerabilis desiderii in perfruitione jucundissima dilecti desiderati; non tamen auferetur, imo augebitur idem desiderium: sed tunc non erit languor, sed depulsio fastidii, cum desiderans plenissime satiabitur desiderato, et satiatus discet in satietate desiderare mutua et interminabili et inexplicabili generatione, desiderio generante satietatem, et satietate desiderium pariente. Sed jam revertamur ad uvam.

170. Est tertium granum in botro redemptionis nostræ dominica resurrectio, quæ quantum habuit habeatque dulcedinis, quis explicet? Ponat aliquis tamen, si quis potest, in corde suo magnitudinem ineffabilem illius beatissimæ et **498** tristissimæ passionis: videat quanto desperationis mœrore illa dilectorum passi Jesu corda percussa fuerunt: videat illarum fidelium mulierum lamentationes, quæ dulcissimum Jesum ad passionis locum euntem, cum sibi crucem bajularet, et cum dulcissimam animam expiraret, non deseruerunt. Videat præcipue illam tunc spectantem mulierculam, nunc vero mundi dominam Matrem Domini, quam acutus doloris gladius animam ejus pertransierit. Videat to-

tius mundi machinam fabricatori suo compatientem, tetra caligine involutam. Videat, inquam, hæc, et tantæ turbationi serenitatem tertiæ diei, et inasperatam lætitiã lætissimæ resurrectionis annectat, recogitetque propensius, cum quanta exultatione susceperint Dominum a mortuis resurgentem, quem cum ingenti tristitia viderant morientem. Vide eam quanta jucunditate recompensaverit in resurrectione discipulis suis tristitiã illam, et sanctissimam extremæ comestionis suæ cœnam, in qua dixit: *Non bibam amodo de generatione vitis, donec bibam illam vobiscum novam* (Matth. xxvi, 29). Ecce jam nunc resurrexit in gloria Vitis vera: comeditque et bibit cum eisdem discipulis cum gaudio maximo procul dubio, seque dubitantibus aliquibus videndum pariter et tangendum exhibuit.

171. Nec putet quisquam, quod resurrexerit ad gaudium solis discipulis: imo et resurrexit nobis et toti mundo, beatificans omnes, qui quanvis non videant, credunt tamen ipsum passum fuisse propter delicta nostra, et resurrexisse propter justificationem nostram (Rom. iv, 25); quibus docemur, quoniam si socii fuerimus passionis, erimus et resurrectionis; et ut non dubitemus mortalia corpora nostra resurrectionis gloria sublimanda, cum caput nostrum morte turpissimæ condemnatum resurrexisse credamus. Nam sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. Primitiæ enim dormientium Christus: deinde hi qui sunt Christi, in adventu ejus (I Cor. xv, 22, 23), qui ad exemplum Christi resurgentis, ad gloriam ultra non morituri resurgent.

172. Est et ascensio granum in botro redemptionis per passionem factæ; dulce quidem granum, plurimum in se continens dulcedinis, faciens gaudium cœlis et terris. Quis enim dubitat gaudium magnum factum discipulis, cum eum ut hominem viderent cœlestia penetrantem? Stabant animis simul et cordibus in cœlum erectis, animi sui gaudium non capientes: sed in voce jubilationis eunti Domino gratulantes. Exsultavit procul dubio et cœlum: omnes videlicet Angelorum chori purpurato suo Domino nostræ carnis trabeca occurrentes, et summa cum laude summum suscipientes victorem. Quod si in unius justi sive martyris animæ adventu omnis Angelorum exultat chorus; quantum putas in singularis sui Imperatoris adventu omnium ordinum spiritus exulasse? Humano igitur intellectu ad hujus laudis et gaudii magnitudinem succumbente, gaudeamus et nos, dulcedinem hujus grani recolendam admirando, diligendo sugamus, exsultantes in Spiritu sancto pro eo quod carnis nostræ portio in dulcissimo Domino in summo Trinitatis throno excellentissime sit collocata; intendentes animos nostros, quantum possumus, post ipsum et in ipsum, ipsi in humilitatis spiritu supplicantes, quatenus nos post se trahere dignetur, ut in odore unguentorum ipsius currentes, in illa cellaria, in illam supremam apothecam aromatum, in illa interiora Sancta san-

ctorum mereamur introduci, quo ipse Christus caput nostrum præcessit.

173. Quintum botri nostri granum missio Spiritus sancti est. Quis vinum jucundissimum hujus grani valeat explicare? Vinum, inquam, et, si magis placeat, mustum. Mox enim accepto ab Apostolis et aliis qui cum eis erant expectantibus, Spiritu sancto inebriati sunt, eructaverunt verbum bonum, loquebantur variis linguis magna Dei. Ante timore absconditi, nunc cucurrerunt foras: non jam timuerunt aquam populi frementis, charitatis igne succensi. Tunc pro certo experientes verum esse, quod scriptum est: *Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, et flumina non obruerunt illam* (Cant. viii, 7). Irruerunt enim in eos flumina potestatum, fluxerunt aquæ populosæ multitudinis: flaverunt venti ac procellæ comminationum, **499** verborum; et ignis charitatis non est extinctus, imo etiam auctus est. Ibant enim Apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Christi contumeliam pati (Act. v, 41). Est autem auctus ignis charitatis, pluribus per eorum prædicationem accensis, et eadem, qua ipsi ardebant, jucunditate succensis. Sed quid aiebant Judæi omnium honorum increduli? *Musto, inquit, pleni sunt* (Act. ii, 13). Mentientes et ignorantibus verum dixerunt. Musto quippe illo nobilissimo charitatis Dei, imo charitate Deo repleti erant; inflammante ad amorem, et confortante ipsos contra timorem. Unde sicut mustum non patitur se contineri a vase, nisi foramen habeat, unde prorumpat: sic ab istorum corde per ora eorum se mustum Spiritus sancti manifestavit, loquentia magna Dei cum mirabili eloquentia. Non enim impedit, sed expedit linguam haustus musti hujus: ut illud poeticum verum inveniatur.

Fecundi calices quem non fecere disertum?

(HORAT. *Epist.* lib. 1, epist. 5, vers. 19.)

Fecundus vero calix Domini et præclarus inebriaverat eos; quia, sicut ait Apostolus, charitas Dei diffusa erat in cordibus eorum (Rom. v, 5). Sed videntur verbis nostris verba Petri contraria, qui haustu novi musti audax factus, jam non solum non timuit verba mulieris cujusquam, ut ante; sed nec verba principum. Hic ergo objiciens se in medium dixit, discipulos ebrios non a vino. Sed audiamus verba ipsius optime distincta. *Non enim, inquit, sicut vos aestimatis, hi ebrii sunt* (Act. ii, 15). Non enim musto terreno ebrii sunt, sicut vos putatis, sed cœlesti Spiritu. Hauriamus igitur et nos, charissimi, de vino jucundissimo grani hujus. Quod si vel in quo hauriamus, scilicet vas intellectus, non habemus; curramus cum plena fiducia ad singularem nostrum ac providum conditorem, cujus figmentum sumus, oremusque ut vas formet in anima nostra hujus dulcissimi musti capax: ut nostro consolatore, Spiritu gratiæ septiformis accepto, multiformes tentatoris adversarii nostri laqueos evadamus, et pedes affectuum nostrorum in compedes sapientiæ injicia-

mus; ut cum ipsa sapientia colligati vinculis charitatis indesinenter et indefesse curramus post illam, donec et saporis ipsius plenitudinem attingamus, ubi jam non per speculum et in ænigmate, sed facie ad faciem Regem nostrum in decore videamus, et sicut sumus cogniti, cognoscamus.

174. Hic enim advertendum puto, quod Vitis nostræ fructus et comeditur, et bibitur. Masticatur enim uva, bibitur vero vinum quod in uva continetur, et in utroque usu jucunditas est: sed in vino et jucunditas et utilitas prolixior est, quod ad botri hujus, de quo locuti sumus, fruitionem mihi pertinere videtur. In præsentem enim vitam hunc botrum masticamus, cum suavitatem, jucunditatem, et utilitatem nostræ redemptionis dentibus intellectus nostri discutimus; cum resurrectionis potentiam, ascensionis gloriam, et adventus Spiritus sancti utilitatem in cordis nostri consideratione versamus tanquam uvam in ore, sitque de his nonnunquam aliqua lætitia cordi nostro. Erit autem plena, postquam cessaverit tempus, id est mutabilitas temporum, quando hæc jam non comedemus, sed bibemus, inestimabilem de his perpetuam lætitiā consecuti. In comedendo enim aliquis labor est: quod vero bibitur, sine labore recipitur. Unde per comestionem delectatio quæcumque, vel qualiscumque, vel quantumque sine corpore non percipitur; sed semper aggravat animam. Per potum vero sine labore acceptum, illius loci et temporis gaudia significantur, ubi et quando jam non erit luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam hæc omnia transierunt. Et ipse ab æterno stabilis, qui pro nobis, ne velut umbra transiremus, transiens factus fuit, ministrabit nobis. Ibi etiam tunc jam non cum labore et timore et impedimento corporis mortis hujus comedemus: sed cum magna jucunditate bibemus vinum redemptionis nostræ, et secundam naturam nobile vinum quanto plus hiberimus, licet saturemur, tanto plus sitiemus, admirantes et laudantes sine termino **500** et siue intermissione bonitatem admirabilem Redemptoris nostri, quam in fructum redemptionis nostræ circa nos voluit exhibere.

175. Et vide, si non ista differentia cibi et potus nobis in verbis sponsi in Cantico amoris commendatur, cum ait: *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi (Cantic. v, 1)*. Præmonet enim comedere, quod utique ad præsentem vitam pertinet, in qua, sicut diximus, contemplatio labori actionis admixta est. In futura viro vita, quæ omni actione caret, gaudio tanquam poculo perfruemur. Bibemus enim et inebriamur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus potabimur, jam nos tunc esse Regis et Sponsi nostri charissimos liquido cognoscentes, cum aqua omnis laboris et actionis terrenæ in vinum divinæ contemplationis commutabitur, implebunturque omnes hydræ usque ad summum. Omnes enim implebuntur in bonis domus Domini; cum ille desiderabiles nuptiæ Sponsi, id est Christi, et Sponsæ, id est universalis Ecclesiæ,

A celebrabuntur. Bibeturque in summa lætitia cordis omnium clamantium Domino, et dicentium: *Tu bonum vinum servasti usque adhuc (Joan. II, 10)*. Nos autem dicimus hanc lætitiā per cibum significari, cum scriptam sit, *Ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo (Luc. XXI, 30)*: licet expositio præcedentis auctoritatis etiam in hac possit locum obtinere. Si vero asserat aliquis indignum fore, ut tanta Vitis tantum laborata et laborans, unum tantum botrum produxerit; potest, si vult, ea quæ nos grana appellamus, botros appellare, et singulis aliquam granorum multitudinem adjungere.

176. Verumtamen non irrationabiliter in præsentem botros Vitis innumeros inveniemus, si omnes ecclesiæ, omnia monasteria, omnes congregationes, quæ in universa Ecclesia sunt, volumus intueri. Hos enim botros quis produxit, nisi Vitis nostra? Nam et Christus et Ecclesia vitis una sunt, sicut unum corpus; singulæ congregationes, singuli botri; grana vero singularitatem exprimit personarum, et non inconvenienter, ut mihi videtur. Nam per exteriorum folliculorum grani sive uvæ corpus exprimitur, per nucleos ossa, per liquorem anima figuratur, vel sanguis, qui est sedes animæ. In morte hominis anima a corpore, tanquam vinum de acino, exprimitur: et dignum fuerit, in regale defertur cellarium paradisi cœlestis, ut gaudium fiat Regi cœlesti, et convivis suis beatis, qui ad nuptias Agni vocati sunt et perveniunt. Bibit enim et ipse Sponsus vinum proprium de vite sua et vinea sua, Ecclesia scilicet, cujus et ipse caput est. Bibit et ipse sanguinem uvarum meracissimum, scilicet animas sanctorum expressas, et separatas ab acinis in torculari crucis, in labore et siti, in frigore et nuditate, in vigiliis multis, et aliis exercitiis spiritualibus. Bibet has, id est, sibi delectabiliter incorporabit, faciens ut unus spiritus secum effecti, cum ipso et in ipso a cunctis de cætero laboribus requiescant. Timeant et caveant sibi illa putrida grana, fratres falsos, perversos christianos dico, qui in se vinum non continent, sed venenum; qui in torculari crucis premi volunt, et in labore hominum non sunt. Caveant, inquam, dum tempus est, ne porcis, id est diabolis, devorandi projiciantur, quia in cellarum regia non nisi per torcular crucis iter est.

177. Restabat nobis dicere de secundis floribus Vitis nostræ, et de fructibus illorum, secundum quod scriptum est, *Et reformavit caro mea (Psal. xxvii, 7)* quod de resurrectione dici nullus est qui ambigat; cujus fructus erit gloria resurrectionis secundæ: sed nos magis legentem volentes sitientem relinquere, quam fastidientem, hic huic sermone terminum imponimus, parati emendare, demere, et mutare, sicubi contra fidem, et contra sacras Scripturas aliquid diximus; in omnibus gratias humiliter agentes ei qui gratuita gratia sua nos edocuit, qui aperit os mutorum, et linguas infantium disertas facit; nobis cujus novum principium opusculi hujus finemque consecramus optimo et dulcissimo Jesu. Amen.

MEDITATIO

IN PASSIONEM ET RESURRECTIONEM DOMINI.

Prodiit in priori editione ex codice eruditi viri Leonorii Foy, insignis ecclesie Bellovacensis canonici, in quo sicut et in Victorino Parisiensi auctorem præfert S. Bernardum. Carolus Sacci, doctor Parisiensis sæculo decimo quinto, Bernardo tribuit librum de Passione et Resurrectione Domini, qui non alius ab isto videtur esse. Quanquam hunc non esse Bernardi satis arguit, præter alia, stili diesimilitudo.

501 CAPUT I.

De Christi ingressu triumphali in Jerusalem.

1. *Noli timere, filia Sion : ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, et sedens super pullum filium subjugalis (Joan. XII, 15). Veni, Domine Jesu, veni, desiderate cunctis gentibus, quia dormitavit anima mea præ tædio mortis tuæ, et oculi mei languerunt præ inopia luminis tui. Orire, sol amabilis, ut exeat homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vespèram, et operetur non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. Noli timere, filia Sion. Timere pusillorum est. Ideo adhuc filia, quia times ; id est, nondum Jerusalem, sed filia Sion, id est speculæ. Ergo disce speculari. Noli timere, quia timor oculum turbat. Hilaris pupilla lucide speculari. Fides pupilla est oculi tui. Quomodo pupilla oculi subtilissima est, et nisi impigre ac sollicitè custodiat a palpebris, levissimi ac tenuissimi pulveris tactu confunditur : sic acies fidei, nisi pervigilem semper habeat custodiam, nihil citius conturbatur. Sed noli timere, filia Sion : ecce Rex tuus venit tibi. Oritur tibi sol, qui te et custodiat et illuminet, et perducatur ubi pulvis non est. Venit tibi mansuetus. Qualis ipse est, talem te esse vult. Mansuesce jugum ejus portare, ut sedeat super te asinam suam, et pullum filium subjugalis. Et quæ est hæc asina? Ipsa quæ caro vocatur et mulier et virago, quia de viro sumpta est. Et quis est pullus ejus? Masculus vir. Et quomodo pullus ejus est? Quia non prius quod spirituale, sed quod animale est; deinde id quod spirituale (I Cor. xv, 46). Sedet prius Rex mansuetus super asinam, postea super pullum. Prius caro domatur, ut jugo habilis sit : deinde nascitur pullus, et nutritur, et roboratur, ut sessorem suum portare possit. Et quare filius subjugalis? Quia sub viro est mulier, et mulieris caput est vir. Et tamen est filius subjugalis, quia per mulierem vir, sed in dolore pariet. Sedeat super utrumque Rex mansuetus, faciens pacem, ne hæc sibi invicem adverentur.*

2. *Venit tibi, et tu non vadis ei. Egredere de terra carnis tuæ, et de cognatione mentis tuæ, et de domo, id est memoria, patris tui. Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa. Hujus patris obliviscere, et tunc concupiscet Rex decorem tuum. Decor*

A magnus est, si audis, et vides, et inclinas aurem tuam. Audis per obedientiam, vides per intelligentiam, inclinas aurem tuam per humilitatem. Hic decor, hæc omnis gloria ab intus est in fimbriis aureis (Psal. XLIV, 11, 12, 14), hunc decorem tuum Rex mansuetus concupiscit. Egredere ergo de civitate ; quia vidi, inquit, iniquitatem et contradictionem in civitate (Psal. LIV, 10). Egredere cum pueris Hebræis, qui transeunt simpliciter in occursum Domini. Sterne in via ramos olivarum, ut opera misericordie pedibus ejus accommodes. Accipe frondes palmarum, ut triumphes de principibus tenebrarum. Nihil in te resideat, quod in occursum ejus non prodeat ; quia nec una ungula in Ægypto Pharaoni relinquenda est. Manus, cor et lingua concinant, Hosanna in excelsis (Matth. XXI, 9).

CAPUT II.

De oratione et sudore in horto, ac somno discipulorum.

3. *Videns vidisti, Domine, afflictionem populi tui qui est in Ægypto, et inclinasti coelos tuos, et 502 descendisti liberare nos. Indulta est et mihi, Domine, modica quies ab operibus tenebrarum durissimis, quibus mentem meam vehementer affligebat importunus exactor Pharaonis ; et sabbati tui præparatio jam lætificavit animam meam. Verumtamen nondum usque ad speculum perveni, ubi pleniùs intelligam pustulas et nævos qui maculant faciem meam, quæ valde displicent in oculis tuis : quoniam etsi laverò me nitro, et multiplicaverò mihi herbam borith, maculata sum iniquitate mea. Et nunc, Domine, passionis tuæ dies urgere nos deberent magis quam præpositi Pharaonis ; quoniam in operibus tuis justitia est, et pax, et gaudium in Spiritu sancto. Nos autem dormitamus, te, Domine, pro nobis orante, quia oculi nostri tepore nostro gravati sunt. Suscita nos ut vigilemus, et oremus ne incidamus in tentationem, quoniam tribulatio valde nobis proxima est. Quam cito clauditur oculus ne te videat, collabitur pes noster in hoc mare magnum et spatiosum manibus, ubi sunt reptilia quorum non est numerus ! quæ somniorum suorum phantasiis intentam ludificant animam, et trahunt in cor maris, unde non facilis ad superiora reditus est, nisi tu emittas manum tuam de alto, et liberes nos*

de aquis multis. Suscita nos, Domine, ut tecum vel una hora vigilemus et oremus. Quis autem est qui tecum una hora vigilet? Avulsus enim es a nobis quantum jactus est lapidis, et agonizas prolixius, ita ut gutta sanguinis tui decurrat in terram. Longe, longe a vobis avulsus es, quia lapis abscissus est de monte sine manibus, et jactus est lapis, et percussit in fronte Goliath, et statuum in pedibus.

4. Iste est jactus tuus longe a nobis : quia etiam usque ad interiora velaminis præcursor introisti pro nobis, ubi semper interpellas patrem. Sed utinam gutta sanguinis, qui de agone tuo decurrit, usque ad terram nostram decurrat, et aperiat os suum, et bibat illum, et clamet ad te, et tecum ad Patrem, melius quam sanguis Abel. Quis autem est, Domine, qui tecum una hora vigilet? Etiam in celo non est factum silentium, nisi quasi media hora : quanto minus in terra vigilabimus tecum una hora? Quoties et quoties redis ad nos, et invenis nos dormientes! et tamen benigne suscitans nos, et iterum abis secundo et tertio eumdem sermonem dicens. Statim autem ut recesseris, iterum somnus occupat nos, nec vigilare possumus, nisi quamdiu nobiscum es, et suscitans nos. Venis in secunda et tertia vigilia : sed beatus ille servus, quem tunc inveneris vigilantem. Jam primæ et quartæ nulla mentio fit ; quia nec primæva ætas sensum recipit vigilandi, nec ultima spem prolixius dormiendi. Et quid est, Domine, quod tertio rediens copiam dormiendi præstas? *Dormite jam, inquit, et requiescite.* Nunquid alium concedis somnum ubi requiescerent, et alium prohibes in quo oculi gravantur? Ita est. Qui enim vigilat in te, suaviter dormit et silet et somno suo requiescit : qui autem dormit a te, sicut ebrius nocte nesciens graviter agitur. *Tristis, inquit, anima mea usque ad mortem (Marc. xiv, 41, 34).* Anima tristis est quæ exspectat mortis tribulationem. Quis enim sciat utrum ad sinistram, an ad dexteram eat? Quis sciat quomodo respondeat ad arguentem se, quando Judex sicut parturiens loquitur? Ideo tristis anima similis fiat pellicano solitudinis, quæ audit civitatem, et conventicula eorum de sanguinibus, et macie solitudinis pallet : aut sicut nycticorax in parietinis Scripturæ quærat sibi escam tota nocte, et evolet in **503** passerem super tectum vigilantem, et canentem quando fur veniat.

5. Vel Judam non videtis, quomodo non dormit? Quam pervigiles habet oculos avaritia! quomodo circuit orbem terræ! non cessat manus ejus, non cessat pes, et coacervat sibi iram in die iræ. Et tamen dormit Simon, dormit Jacobus et Joannes. Quare? Quia non attendunt quid post paululum futurum sit. Periculi magnitudo somnum fugat. Nunquid dormivit Petrus in atrio? nunquid dormierunt qui relicto eo fugerunt? nunquid dormivit adolescens, quando tenuerunt eum, et ille relicta sindone nudus profugit? Et tamen frigus erat, quia stabat Petrus, et calefaciebat se. Magnitudo periculi somnum, et frigus, et famem facit oblivisci. Evigila

tandem, miserabilis anima, si non amore, saltem timore. Cogita saltem cruciatum, quem jam passura es in morte. Certe nulla crux durior est quam mors. Mors, inquam, ipsa est durissima crux, quæ tibi paratur : ad quam quotidie tu festinas, et non attendis. Vide quomodo te mors crucifigit. Corpus rigescit, crura distenduntur, manus et brachia decidunt, pectus anhelat, cervix languescit, labia spumant, oculi stupescunt, facies exsudat, vultus horrescit, et velut testa pallescit : ista crux manet te. Nescio utrum in lectulo molli, an in cruce rigida suavius moriatur, nisi quod crux citius dolorem abscedit. Quæ videmus et sentimus levia sunt ad ea quæ intus anima jam prægustat. Nam sensus a corpore cito recedit : animam sua mors semper comitatur.

CAPUT III.

De hominum duritia erga Christi passionem.

6. *Cum ambularent animalia, ambulabant pariter et rotæ juxta ea (Ezech. i, 19).* Si vita nostra proficeret, rota sanctæ Scripturæ nobiscum pariter ambularet : sed quia per paludes et saxa pedibus euntes offendimus, vix rotæ nos sequuntur. Passio Domini celebratur, et nos voluptati operam damus. Clamat nobis de cruce : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus (Thren. i, 12)*; et nemo est qui audiat, nemo qui consoletur, nemo qui respondeat. *Sitio, inquit (Joan. xix, 28), Domine, quid sitis? Ergone te plus cruciat sitis, quam crux? De cruce siles, et de siti clamas. Sitio. Quid? Vestram fidem, vestram salutem, vestrum gaudium; plus animarum vestrarum, quam corporis mei cruciatu me tenet. O vos omnes qui transitis, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus. Attendite dolorem meum, ut in dolore meo videatis dolorem vestrum. Dolor meus imago vestri doloris est. Quod attenditis in corpore meo, attendite et videte si similis dolor non est in corde vestro. Transit a vobis ad me : retransite a me in vos, et videte si non est similis dolor in vobis, sicut dolor meus. Nolite flere super me, sed super vos ipsas fleat, filiæ Jerusalem (Luc. xxiii, 28).* Vester ille dolor quem transitis, et non attenditis, magis est flendus quam dolor meus. Propter scelus enim vestrum percussus sum. Hæc nobis de cruce tua clamas, o benigne Jesu, et si non verbis, tamen ipsa re. Quid tibi respondeam, quid loquar, aut quid retribuam? Fecisti ergo de corpore tuo speculum animæ meæ. Nesciebam contumelias, et terrores, et colaphizantem me incessanter satanam, nisi viderem artem medicinæ tuæ similia similibus curantem, et appendere in statera hinc calamitatem tuam, illinc iniquitatem meam. Dedisti corpus tuum percipientibus, et genas tuas vellentibus; faciem tuam non avertisti a conspuentibus in te, ut alapas tuæ alapas meas removeant, et flagella flagellis expientur, et opprobria exprobrantium quæ ceciderunt super te, auferant a me opprobrium sempiternum. Hæc sunt linteamina mundissima carnis tuæ, quibus vulnera mea alli-

gasti, o Samaritane misericors, ut imponeres me A
super jumentum tuum, et perduceres in stabulum :
quoquam vere languores nostros ipsos tulisti, et do-
lores nostros ipse portasti, cujus livore sanati su-
mus.

504 CAPUT IV.

De Christi colaphizatione et Petri negatione.

7. In domo ergo Principis sacerdotum velata fa-
cie colaphizatur Christus : quia in domo conscientiae
cæcata mente colaphizatur christianus. Quod enim
Christus in publico, ego patior in occulto ; et quod
ille foris a ministris Caiphæ, ego intus a nequitiiis
satanæ : quia supra dorsum meum fabricaverunt
peccatores, faciem mihi velaverunt, faciem meam in
terra defixerunt, et dorsum meum incudem suam
fecerunt, et super dorsum meum fabricaverunt. Sed B
adhuc intra domum contineor, ubi puella et mori-
tur, et suscitatur. Nam et ibidem Petrus negavit.
O homo non sum (Luc. xii, 58). Hominem attendo,
non Deum ; hominem timeo, non Deum, cujus veri-
tatem nego. Nonne tibi Petrus in his verbis velatam
faciem habuisse videtur ? unde et tertio colaphizatus
est, quia tertio negavit. Et Paulus tertio rogavit
Deum, ut auferret a se angelum satanæ, qui eum
colaphizabat (*II Cor. xii, 8*). Uterque ergo, aposto-
lus colaphizatus est, uterque ter naufragium passus
est ; ille intus, iste foris. Voluisset satanas, si tamen
licuisset ei, tamdiu Petrum colaphizando cribrare
sicut triticum, donec omnem ab eo fidei medullam
excussisset. Sed ego, inquit, *Petre, rogavi pro te,* C
ut non deficiat fides tua : unde respexit eum Chri-
stus, et egressus foras flevit amare. Tamdiu faciem
habuit velatam Petrus, donec respexit eum Chri-
stus. Sed nunquid non etiam prius negantem respi-
ciebat ? Etiam : sed Petrus respicientem se Christum
non respiciebat, quia velatam faciem habebat. Unde
bene alius evangelista : *Et recordatus est, inquit,*
Petrus (Luc. xii, 32, 64, 62). Recordatio Petri, re-
spectus fuit Christi. Ergo cum peccatum recordaris,
a Christo videris, imo sublato velamine Christum
vides. *Et egressus foras.* Propterea negabat, quia in-
tus esse volebat. Et tamen quando negavit, foras
egressus est. Unde foras ? De domo Christi, de
domo fidelium : at ubi de domo Caiphæ foras egres-
sus est, in domum Christi intromissus est. Quanti D
sunt hodie qui dicunt, Nos sumus de domo Christi,
nos sumus de domo Ecclesiæ : et sunt de domo
Caiphæ, hoc est hypocrisis ! Quod Petrus ne-
gando, hoc isti faciunt affirmando : sed nisi confit-
tendo foras exeant et amara fleant, non intrant Ec-
clesiam Dei. Amaritudo fletuum velamen diluit ocu-
lorum. In domo ergo Caiphæ colaphizatur Christus,
quia in domo Caiphæ colaphizatus est Petrus : et
quod Petrus a satana intus passus est, hoc Christus a
ministris satanæ foris pertulit. Attende ergo, et
vide si est dolor sicut dolor meus. Vides quis gra-
viora pertulit opprobria, Christus foris in corpore,
an Petrus intus in pectore. Sed jam ad Pilatum
eatur.

PATROL. CLXXIV.

CAPUT V.

*De Pilati interrogatione, Christi flagellatione, ac
militum illusione.*

8. Mane autem factu, vincetus ducitur ad Pilatum.
Quandiu culpa latet, nox est ; at uli cæperit inno-
tescere, mane fit. Tunc jam ligatur a principibus
sacerdotum, et traditur Pilato hoc est principi te-
nebrarum, sicut et Apostolus jubet hujusmodi tra-
dere satanæ in interitum carnis (*I Cor. v, 5*). Ef-
fertur adolescens de domo ad portam civitatis ad
Pilatum, ubi sedet Pilatus pro tribunali. In porta
enim iudicium fieri solebat. Pilatus autem appre-
hensum flagellavit. Sæpe dum culpa retegitur, per
impudentiam peccatorum effrenatur. Augentur fla-
gitia, plagæ multiplicantur. Multa enim flagella pec-
catoris (*Psal. xxxi, 10*). His flagellis et Pharao cæ-
debat filios Israel.

9. Post hæc traditur militibus ad illudendum.
Ipsa est nequitia spiritualis militiæ. Vide ordinem
miseriæ. A principibus sacerdotum traditur principi
tenebrarum, qui flagellis suis sibi mancipatum, mil-
itibus suis exposuit alius illudendum, et postea no-
vissime crucifigendum. 505 Post crucem enim non
restat supplicium, quia peccatum morte terminatur :
sed vicina jam morte, majori dæmonum ludibrio
peccator agitur. Exuentes quippe eum veste totius
christiani decoris, quasi pro regio decore chlamydem
ei coccineam, hoc est vestimentum mixtum sangui-
ne, circumdant, cum propter crudelem vitæ suæ
sanguinolentiam a plerisque et honoratur, et cir-
cundatur. Unde et plectentes coronam de spinis po-
nunt super caput ejus, cum de rapina pauperum
spineas ei divitias coacervantes, caput ejus ad re-
gnum elationis efferunt. Vindicat enim sibi pecunia,
quod Sapientia dicere solet : *Per me reges regnant,*
et conditores legum justa decernunt (Prov. viii, 15).
Ubi pecunia, ibi rex, ibi lex, ibi clientum copia.
Unde et arundinem in dextera ejus ponunt. Potestas
enim et regnum impiorum arundo est vento agitata :
regnum autem Christi, virga ferrea. Et bene arundo
in dextera ponitur, quia dextera eorum dextera ini-
quitate. Jam quod sequitur luce clarius est, quia
genu flexo, talibus illuditur potius quam servitur.
Ave, Rex Judæorum (Matth. xxvii, 29). Et expuen-
tos in eum laudibus supervacuis (laudatur enim
peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedi-
citur [*Psal. x, 3*]) acceperunt arundinem, et percu-
tiebant caput ejus. A talibus enim rectoribus milites
eorum potestatem accipiunt nocendi et devorandi
pauperes : quod totum tamen redundat in caput
ejus, cujus auctoritate se tuentur. Hic tertia mors
est, quando sedet fetens in cathedra pestilentiæ. His
mortibus infelix anima ante extremam crucem mor-
tis afficitur, et, quod miserabilis est, talibus oppro-
briis quasi pro magnis honoribus delectatur ; et talis
quotidie ducitur ad crucem, bajulans ipse sibi sup-
plicium.

10. Sed quid est, quod post illusionem chlamyde
exiit, et suis vestimentis reinduitur ; nisi quod

24

sæpe superbus Adam cum per dolorem carnis confusa mortis ingreditur, deposita elatione ad putredinis suæ considerationem revertitur, ubi videlicet vel miseratione divina poenitentiae fructus invenit, vel per tremendum iudicium duplici contritione conteritur? Sic Herodes, cum veste regia præfulgidus plus quam decuit a populo acclamaretur, mox percussus ab angelo, exutus chlamyde, vestem suam reinduit, et consumptus a vermibus expiravit. Rectene illusus est? *Ave, Rex Judæorum*. Quid superbis, terra et cinis? quid veste nitida gloriaris? Subter te sternetur tineæ, et operimentum tuum vermes (*Isa. xiv, 11*). Hæc tua vestis est. Illuserunt tibi qui te chlamyde coccinea circumdederunt. Sic Antiochus, et domini natalis hostis Herodes, alienis vestibus depositis, in suis vestibus, id est vermibus, expiraverunt.

CAPUT VI.

De Latronis confessione, et elogio sanctæ crucis.

11. Redi ad cor tuum tandem aliquando, redi, vetus Adam, vide ubi et quomodo te requisivit et invenit novus Adam. Ostendit tibi in corpore suo ignominias animæ tuæ. Non satis fuit, quod per colaphos, flagella, et nova irrisionum genera post te fugientem clamitans et miserans percucurrit, et usque ad novissimum crucis supplicium, jamjam efflantem consecutus invenit et apprehendit. Quis enim latro ille nisi Adam fuit, qui ex quo primum in paradiso sui ipsius homicidium perpetravit, tandem a Christo fugit reus et abscondit se, donec in crucis articulo novissime consumptus et comprehensus, fugere et latere ultra non potuit? Ibi comprehensus a te, bone Jesu, conversus est, culpam suam confessus est, poenam libenter amplexus est. Tu enim admonebas ne pati abhorreret, quod te quoque secum pati videret. Ille ergo tibi de toto hoc mundo solus et unus adhæsit; et ideo solus de mundo toto hoc tecum in paradysum intravit: ubi etiam firmiter non jam custos paradisi, sed civis et domesticus Dei collocatus est, ut amplius inde cadere non possit. O beatissimum latronem, imo non latronem, sed martyrem et confessorem! Necessitatem enim vertit in voluntatem, et poenam commutavit in gloriam, et crucem in triumphum. In te, beatissime confessor et martyr, de totius mundi sterilitate, 506 fidei reliquias collegit Christus. Tu fugientibus discipulis et Petro negante, socius et comes passionis ejus fieri gavisus es. Tu Petrus in cruce fuisti, et Petrus in domo Caiaphæ latro; tandem enim Petrus latro fuit, quamdiu intus latitans Christum foris negavit: ideo et Petrum præcessisti in paradysum, quia qui te in cruce complexus est dux et rector tuus, eadem die qua ipse ingressus est, fidelem et gloriosum militem secum te pariter introduxit.

12. Egenus et pauper ego sum, Domine, et claudus ex utero matris meæ; et ecce sedeo ad portam templi tui quæ dicitur Speciosa, non valens, nec volens introire; quin potius egestate bonorum tuo-

A rum mendicans foris alimoniam carnis meæ, æreas et falsas imagines hominum, ubi coacervem mihi talentum iniquitatis, fasciculos deprimentes. Et ecce hora orationis nona est. Ascendunt Petrus et Joannes apostoli tui, ut orent ad templum sanctum tuum: ego autem hæreo terræ et luto, terrena et vana sapiens; et aliis introeuntibus, ego foris remaneo, non quærens cum eis ea quæ Patris tui sunt, sed quæ primi parentes mei, qui me hinc quotidie foras ponunt, male concupierunt. Et ecce jam hora orationis nona est. Inclinata est dies, prope est mox; cum surrexero mane diluculo, de his quæ nunc mendico, nihil in manibus meis reperim. Hora, inquam, orationis nona est. Orasti enim hæc hora pendens in cruce, orasti inclinato capite clamans voce magna, et expirasti. Orasti inclinato capite in spiritu humilitatis, clamans voce magna altissimo et secretissimo affectu paternæ et nostræ charitatis. In illo, Domine, clamore valido expirasti, et eundem quem de nobis tunc habebas compassionis animum tecum portasti: et eredo, Domine, quia tecum adhuc reservas, quia charitas tua refrigescere nescit. Erat autem hora orationis nona. Et quare nona? Quia circa horam nonam tenebræ factæ sunt (*Matth. xxvii, 45*). Repellendus erat horror tenebrarum, qui universam operuerat terram; repellenda caligo populorum, quæ ex tunc cœperat abundare, ex quo cœpisti ad auram post meridiem deambulare. Ex tunc non cessasti clamans, *Ubi es, Adam?* (*Gen. iii, 9*.) sequens post tergum fugientis et abscondentis se, quantum in ipso fuit. Et emissus est de paradiso voluptatis, et pervenit usque ad condignum suæ cruciatum iniquitatis. Sed nos, inquit, digna factis recipimus: hic autem quid fecit? O Adam, quam sero in hæc verba prorupisti! modo primum te inveni. Amen dico tibi, hodie tecum eris in paradiso (*Luc. xxiii, 41, 43*). Ideo hora orationis est nona. Nona oravit, nam undecima paradysum intravit. Propterea et non introibat claudus in templum, quia nondum usque ad decimam generationem venerat; sed Petrus ad eum: *In nomine, inquit, Jesu Christi, surge et ambula* (*Act. iii*). Vere vos estis montes, ad quos levavi oculos meos, unde veniet auxilium mihi. Sed auxilium meum a Domino, quia in nomine Jesu Christi, *surge et ambula*. In verbo Christi laxas rete, in verbo Christi claudum levans, in verbo Christi solidantur bases ejus et plantæ. Quæ sunt bases ejus? Fides et timor. Et quæ plantæ? Spes et charitas. Ideo bene Petrus et Joannes simul ascendebant, quorum alter fidei, alter charitatis insigne ferebant. Ascendebant ad templum tuum, Domine, tecum oraturi, ut et ipsi tecum simul introeant in paradysum sanctuarii tui: quia scissum est in morte tua velamentum, quod erat super faciem Moysi. Sed nolunt introire soli, quia nec tu, Domine, solus paradysum introisti. Tu latronem, isti claudum introducunt: sed neque jam latro in paradiso est, neque claudus in templo. Quomodo enim claudus qui stat et ambulat, exsiliit,

et Denm laudat? Aut quomodo latro, qui cum Christo in paradiso? Non enim habitat iuxta te malignus (*Psal. v, 6*). Latro fuerat quando latebat ante confessionem, justus autem post orationem. Quid enim oravit? *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum* (*Luc. xxiii, 42*).

13. O magna fides, o magna spes, o magna charitas! Orat pro futuris, non pro presentibus. Non vult de cruce deponi, sed in Christi regno reponi. Quid enim aliud est dicere, quam, Cupio dissolvi et esse cum Christo? Nescio quid Paulus magis isto latrone cupierit. *Memento mei*. O cor contritum et humiliatum! Quid minus vel humilium potuit orari, quam ut vel sui memor esset? **507** *Memento mei*. *Cujus mei?* Mei, inquam, tam indigni, tam peccatoris. Iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum contra me est; confundor oculos meos ad te levare. Tibi soli peccavi; tu solus potes me a peccato meo mundare. Malum coram te feci, cum me tibi celare volui. Latro sum animæ meæ: homicidium quod feci, volui occultare, sed malum coram te feci. *Memento mei, miserere mei*. Merito in hanc miseriam deveni, qui tuam beatitudinem deserui. Dives eram, et ecce quam pauper factus sum. De omni ligno paradisi poteram comedere et delectari, et ecce crucior et morior in hoc ligno. *Memento mei*. Tui oblitus eram, sed tu cum iratus fueris, misericordiæ memor eris. Miserere mei secundum magnam misericordiam tuam. Video in te magnam et tuam, hoc est competentem tibi, misericordiam, quæ te mihi ad mei consimilem condescendere fecit miseriam. Ego autem digna factis; tu vero quid fecisti? Video te mihi in pœna similem, quem in actu video tam dissimilem. Non potuisti me longius sequi. Unde venisti? A summo cœlo egressus es. De utero Virginis speciosus forma præ filiis hominum processisti, et mecum pendes in ligno! Quis te adduxit? Sola misericordia: secundum hanc magnam misericordiam, miserere mei, Deus. Deus es, non tantum homo. Deus es, ego homo, ego plasma tuum, quem fecisti ad imaginem et similitudinem tuam. Imaginis tuæ, Deus, miserere. Sed in quo agnoscam te misereri? In eo quia imaginem meam in te video, similem et eandem mecum miseriam pati. Quid ergo restat, nisi ut sperem? De tanta misericordia quis unquam potuit desperare? Ergo *memento mei, cum veneris in regnum tuum*. Vadis ad regnum tuum, implesti negotium tuum, ad hoc venisti ut me reducas tecum. Tecum ire concupisco, et pro hoc amarissimam mortem non contremisco, nec erubesco. Quomodo enim contremiscerem, ubi te mecum viderem? Etiamsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. At quomodo erubescerem, quod te Dominum cœli portare viderem? Qui enim te erubuerit et tuos sermones, hunc tu erubesces, cum veneris in majestate tua, et Patris, et sanctorum angelorum. *Qui non bajulat crucem suam, et sequitur me, non est me dignus*, (*Luc. xiv, 27*) hic est sermo tuus.

A Qui hunc sermonem erubuerit, hunc tu erubesces. Qui enim erubescit crucem tuam, erubescit gloriam tuam. Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini mei Jesu Christi. Crux gloria tua est, crux imperium tuum est. Ecce imperium tuum super humerum tuum: portas crucem tuam, portas portan-tem te. Qui portat crucem tuam, portat gloriam tuam. Qui gloriam tuam portat, portat te. Portan-tem autem te tu portas super humerum tuum, quis imperium tuum super humerum tuum. Ergo qui te portant, imperium tuum sunt: in ipsis enim tu regnas, o maxime Imperator. Sed quomodo, aut quo portas imperium tuum? Super humerum tuum. Humerus tuus altus est, humerus tuus fortis est, humerus tuus pertingit usque ad Patris consessum, super omnem principatum et potestatem et virtutem. Illuc reducis ovem centesimam, illuc reducis ovem Joseph.

14. Vade jam segura, ovis Joseph, Christus te portat super humerum suum: fortis est humerus ejus, noli timere. Altus est, noli ad ima respicere, quia nemo mittens manum suam ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei (*Luc. ix, 62*). Suave jugum super filios Adam a die nativitatis eorum, usque in diem reversionis in matrem omnium. Quandiu sum filius veteris Adam, grave jugum porto: si essem filius novi Adam, leve jugum portarem. Quod est onus grave? Talentum plumbi. Et quod est onus leve? Crux Christi. Illud, sicut scriptum est, submergitur in aquis vehementibus (*Exod. xv, 10*): istud enatat supor aquas. Mira res. Nihil formidolosius homini, quam crucem pati. Sed quare time-nt homines crucem? Quia latrones sunt: si latrones non essent, crucem non timerent. Ergo qui timet, latro est. Quomodo, inquis, latro est? Audi Christum. *Vos autem, inquit, fecistis eam speluncam latronum* (*Matth. xxi, 13*). *Templum Dei sanctum est quod estis vos* (*I Cor. iii, 17*). Faciunt ergo homines se ipsos speluncam latronum. Jugulant homines, et trahunt in speluncam suam. Quod enim majus homicidium, quam ut se ipsum **508** interficiat homo? vel quod gravius homicidium, corpus occidere an spiritum? O quoties homo spiritum interficit! quot homicidia in semetipso perficit! Quoties voluntarie et ex studio peccatum perpetrat, quid aliud quam se ipsum jugulat? Omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit (*Matth. xxvi, 52*). Gladius animæ peccatum est, peccatum animæ mors est. Qui hunc gladium manu propriæ deliberationis accipit, hoc est, acceptum habet et gratum, primus in se ipsum manum mittit, primus semetipsum interficit. *Gladius, inquit, eorum intret in corda ipsorum* (*Psal. xxxvi, 15*). Nec satis est semel occidere et quiescere: millies et millies crudeles manus in se convertunt, et veloces sunt pedes eorum ad effundendum sanguinem suum, viri sanguinum et dolosi. Quomodo dolosi? Quia congerunt cadavera mortuorum in speluncam suam, et operiunt aggere terræ, ne vel ipsi videant, vel ab aliis videantur.

Nolunt ipsi videre, ne horrorem vel putorem ingerant eis in faciem morticina fetentia : nolunt videri, ne forte deprehensi tanquam latrones et homicidæ ad horrenda supplicia pertrahantur. Quid autem in omnibus suppliciis tam horrendum quam crux? Ideo timent crucem latrones, quia crux scelerum vindex est, crux impiorum pœna est, crux æqua lance judicat et remunerat hinc nocentes, illinc innocentes. Ideo crux impiis formidolosa, piis autem super omnia ligna paradisi gratiosa est. Nunquid enim Christus crucem timuit? nunquid Petrus? nunquid Andreas? Imo et optavit. Exsultavit enim ut gigas ad currendam viam (*Psal. xviii, 6*). Et desiderio, inquit, desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar (*Luc. xxii, 15*). Manducavit pascha cum discipulis, manducavit pascha et cum passus est, quando transivit ex hoc mundo ad Patrem. Ego, inquit, habeo cibum manducare, quem vos nescitis : meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei (*Joan. iv, 32, 34*), et voluntas Patris est ut calicem ejus bibam.

15. Ergo in cruce manducavit et bibit, et inebriatus est et dormivit, et risit verenda ejus maledictus Cham. Filii autem revertentes altissimi soporis mysterium pallio contexerunt. Immisit quippe Dominus soporem in Adam, et tulit unam de costis ejus, et ædificavit in mulierem, et adduxit eam ad Adam. Manifesta res est, quia dormitavit et soporatus est Christus, et de latere ejus quotidie ædificatur, et pascitur, et nutritur Ecclesia, et adducitur a finibus terræ, ut assistat regina a dextris ejus in vestitu deaurato, circumdata varietate. In cruce ergo pascha manducavit, quia ascendit in palmam, et collegit fructus ejus. Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me (*Joan. xii, 32*). Quæ omnia? Cælum, terram, et inferos. Traxit ad se Patrem, quia clamor ejus introivit in conspectu ejus in aures ejus : et contremuit terra, et petreæ scissæ sunt et monumenta aperta sunt, quia vocem Filii Dei audierunt. Sic mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, medius inter cælum et terram, pascha manducabat, et fructus arboris undique colligebat, quos in corpus suum trajiciebat, quia confluebant omnia ad arborem vitæ, quæ erat in medio paradisi. Restincta enim erat framea quæ viam intercluserat. Quis ergo amplius crucem timeat? Vere qui crucem timet, ipse sibi testis est quod adhuc latro est. In cruce enim pendet omnis fructus vitæ, quia ipsa est arbor vitæ, quæ est in medio paradisi : ipsa est altitudo et latitudo, sublimitas et profundum : ipsa bonos colligit et remunerat, ipsa malos disperdit et condemnat : ipsa est mæstorum consolatio, esurientium refectio, perfectorum gloriatio. Circuire possum, Domine, cælum et terram, mare et aridam, et nusquam te inveniam nisi in cruce ; ibi dormis, ibi pascis, ibi cubas in meridie. Crux enim tua fides est, cujus latitudo charitas, longitudo longanimitas, altitudo spes, profundum timor. In hac cruce te invenit quicumque te invenit. In hac cruce anima suspenditur a terra, et

A dulcia poma de ligno vitæ decerpit. In hac cruce Domino suo adhærens dulciter decantat : *Susceptor meus es tu, gloria mea et exaltans caput meum (Psal. iii, 4)*. Nullus ergo te quærit, nullus te invenit nisi crucifixus. O gloriosa crux ! radicare in me, ut ascendam in te.

509 CAPUT VII.

De Judæ peccato et desperatione.

16. Sed ubi crucifixerunt eum? In Calvarie loco. Beatus vere locus, in quo figitur crux ; bona calvities, quæ tali fronde vestitur. Ad hanc calvitium Elisæus ascendebat... *Ascende, calve ; ascende, calve (IV Reg. ii, 23)*. Vide si non calvus est et noster Elisæus. Filius, inquit, hominis non habet ubi caput suum reclinet (*Luc. ix, 58*). Ecce quam calvus est B qui non habet ubi caput reclinet : calvus est, quia regnum ejus non est de hoc mundo ; calvus est noster Elisæus, quia discipuli ejus, relicto eo omnes fugerunt. Quid enim discipuli nisi capilli capitis, qui omnes numerati sunt? Ergo in Calvarie loco vexillum crucis erigitur. Pro eo, inquit, quod ambulaverunt filia Sion extento collo et guttibus oculorum, decalvabit Dominus verticem filiarum Sion (*Isa. iii, 16, 17*). Decalvet Dominus verticem capilli perambulatum in delictis suis. Decalvet, inquam, verticem filiarum Sion, et faciat ibi Calvarie locum, ut ibi figatur gloria Christi crux, ubi sedem sibi superbia locaverat. Dilata, inquit, calvitium tuum sicut aquila (*Mich. i, 16*). Aquila decalvata perspicuo sole fruitur : sic animæ calvities quanto dilatatur, tanto se purius in eam vera lux infundit. C Qui autem sibi comam nutriunt, cæcitatibus et gravitatis sibi damnationem acquirunt. Propterea lucis hujus beatæ perdidit visionem Absalon, quia gravabat eum cæsaries, et non nisi semel in anno tondebatur, et crines suos ponderabat ducentis siclis pondere publico, unde et eodem crine suspensus ad arborem interiit. Absalon Patris pax ; ipse est et Judas, et quicumque in pace Christo est amaritudo amarissima, Ave, Rabbi (*Matth. xxvi, 49*), voce et osculo Patri pacem ferebat. Ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant. Homo, inquit, pacis meæ, in quo sperabam, qui edebat panes meos (*Psal. xl, 40*), etc. Unus est, et multi sunt. Ecce Absalon, D ecce Judas, ecce corpus satanæ. Sed quomodo comam nutrebat? Fur erat, et loculos habebat : ista eum cæsaries gravabat ; et semel in anno tonsus est, quando semel retulit triginta argenteos, et projecit eos in templo, quos ponderavit ducentis siclis, qui numerus immundorum est, et hoc pondere publico, non pondere sanctuarii. Pœnitentia enim ductus peccatum suum valde ponderavit. Peccavi, tradens sanguinem justum (*Matth. xxvii, 4*). Singula verba plena sunt ponderibus, sed pondere publico, non pondere sanctuarii ; quia plus erubuit infamiam quam conscientiam, plus sui nequitiam quam Dei misericordiam ponderavit. Audi pondus sanctuarii. Peccavi, malum coram te feci, dele iniquitatem meam. Hinc iniquitatem meam ego agnosco, illinc miseri-

cordiam tuam magnam attendo : *Miserere mei, Deus* (Psal. l. 1-6). Audi et pondus publicum. *Major est, ait Cain, iniquitas mea, quam ut veniam merear* (Gen. iv, 13). Retulit ergo triginta argenteos, et projecit eos in templo. Vide quantum magni pendebat eos. Non projecit eos in sterquilinio, sed in templo; nimirum talibus semper diis templum suum deo-verat. Avaritia enim simulacrorum servitus est, et avaritia excæcat oculos sapientium.

17. Ecce infelix qualiter excæcatus est! maluit se ipsum perdere, quam denarios perire; denarios templo, se ipsum laqueo addixit: amabat hæredes suos, qui eosdem denarios exinde colligerent, qui etiam reservant eos in sua corbona. Projecit eos in templo, et abiens laqueo se suspendit. Jam quidem diu quod a Christo abierat, et avaritiæ laqueo se suspenderat: sed quod fecerat in occulto, palam omnibus innotuit. Exterioris pœnæ qualitas supplicii modum aperuit; quia per quæ peccaverit homo, per hæc et punietur. Suspensus crepuit medius: plenus erat venter, et ruptus est uter; crepuit medius, ubi sedes erat satanæ. Crepuit ergo vas contumeliæ, quia non erat de vasis figuli, quæ probantur in fornace. Propter quod in agro figuli, in sepultura peregrinorum sortem non habuit, sed velut testa crepitans per inane dissiliit. *Et diffusa sunt omnia viscera ejus* (Act. i, 18). Pecunia viscera sunt avari; illa diffunduntur et perduntur, sed viri misericordiæ colliguntur. Pendet adhuc Judas et Absalon per comam capitis, et mulus cui sederat pertransit. Nolite fieri sicut equus et mulus, quia mundus transit et concupiscentia **510** ejus. Crinis Absalon, quo suspenditur, radix omnium malorum avaritia est: ubi hæc radicaverit, omnium malorum cæsaries abundabit. Mulus vero ex equo et asino mixtus, duplex est animus, qui foris ostentat quod intus non servat. Talis erat Judas, talis Absalon. Foris pietas, intus malitia, duplex est iniquitas. Equus manifeste tumet, asinus simpliciter ambulat, mulus nequam et subdolosus incautum præcipitat.

CAPUT VIII.

De apertione lateris Christi.

18. Aperi nobis, Domine, aperi nobis ostium lateris tui, quod est in arca tua, ut introducas nos cum mundis animalibus, septena et septena. Tu es enim verus Noe, quem solum invenit Deus pater tuus iustum eorum se. *Hic est, inquit, Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (Matth. iii, 17). Tu cognoscis oves tuas, et illæ te agnoscunt: quia sunt animalia munda septena et septena, qui septiformi gratia et operibus lucis, sabbatum ex sabbato adepti, jam digni sunt octavæ conscribi, qui numerus tantum in arca salvatus est. Introduc et nos ad te per ostium lateris tui, quod est fides Ecclesiæ, et claude ostium a foris, donec pertranseat iniquitas, et cessante diluvio iterum nobis aperias ostium, non jam fidei, sed spei ostium contra ostium, quod in montis ædificio Ezechieli prophetæ monstratum est (*Ezech.*

(12) *Hic aliquid deest.*

xl, 13). Interim tamen et fenestram habes in arca, per quam dilectus mittit manum suam, et columbanam suam excitat. *Surge, inquit, amica mea, speciosa mea, columba mea, et veni* (Cantic. ii, 13, 14). Et cum evolat post te, ut apprehendat te, tu effugis et ascendis super Cherubini, et volas super pennas ventorum; ut non inveniatur pes columbæ tuæ solidum quid de te, ubi requiescat, nisi iterum ad arcam revertatur, et tu manu apprehensam iterum in sua mansiuncula reponas. Melius est enim in portu fidei interim præstolari et quiescere, quam te nimis et frustra insequendo, in aquas diluvii intransmeabiles decidere et submergi. Aquæ enim, quæ a dextro templi latere effluunt, mille passus mensuratae usque ad talos veniunt, et post alios mille passus usque ad genua, iterumque post alios mille usque ad renes ascendunt. Post alios autem mille passus in tantum crescit et intumescit fluvius, ut transvadari non possit, sed oporteat retro potius redire ad solidum ripæ. Ideo sancta animalia ibant et revertantur: columba quoque cum non inveniret ubi pes ejus requiesceret, ad arcam reversa est. At vero corvus semel emissus nescit reverti, quia non simplici oculo mundum insequens, vanitatis diluvio interceptus est. Et merito. Quid enim columbæ et corvo? quid candidæ et nigro? quid Judæ et Joanni? quid Christo et Belial? Et tamen Christus inter Judam et Joannem sedet medius, inter electum et reprobum latronem medius pendet, et Noe inter corvum et columbam. Sed corvus semel emissus non est reversus, quia Judas egressus in aera, submersus est.

19. Sed quid est, o Domine, quod unus ex militibus (42), nisi forte ille qui tunicam tuam inconsultilem forte accepit? Ipsa est nimirum unitas fidei, quæ tibi soli militat, cujus lancea prædicationis latus tuum aperuit. Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti (*Hebr. iv, 12*). Hæc est illa lancea, quam Habacuc propheta fulgurantem hastam nominat (*Habac. iii, 11*). Hanc hastam cum urceo aquæ tulit David a capite Saulis inimici sui dormientis: quia superbis et invidis ac negligentibus sermo sapientiæ simul cum gratia subtrahitur. Sed dormientem filius Sarvia confodere voluit semel, ut secundo opus non esset, nisi hunc David benigne prohibuisset: quia peccatorem pigrum et contemnentem, nisi misericors et longanimis patientia Dei sustineret, gladius satanæ semel, hoc est in æternum, interficeret. Vult enim improbus satan, quateenus qui dormit non adiciat ut resurgat. At vero misericors David de longinquo vertice sæpius inclamat: *Nonne respondebis, Abner?* Retribuis enim peccatori bona pro malis, mitissimo David, et admones, et expectas diutius, ut respondeat tibi unum pro mille. Illis autem vox tua improba videtur, quia inquietum eorum somnum inquietas. *Quis es tu, inquit, qui clamas, et inquietas regem?* **511** Ah increpatione tua, Domine, dormitaverunt qui ascenderunt equos, nec evigilare eos

vult auriga ipsorum, donec præcipientes ruant in profundum. Rex enim impiorum superbia in umbra dormit, in secreto calami, in locis humentibus, et protegunt umbræ umbram ejus. Ipse est Abner qui protegebat Saul. *Cur, inquit, inquietas regem?* Compungitur tamen aliquando et superbum cor ad vocem David, sed non usque ad correctionem. Flectitur humillimis sermonibus superbus Saul, dicente David: *Quem persequeris, rex Israel? quem persequeris? Canem mortuum et pulicem unum, sicut perdidit in montibus (I Reg. xxvi).* Non sine causa vel cani mortuo vel pulici se comparat David. Melior est canis vivus, leone mortuo: melior est canis vivens Deo, mortuus mundo, quam leo superbus et reprobus, mortuus Deo, vivens sæculo. Pulex parvulus et mordet, et salit: sic humilis justus carnalium vitia mordet confidenter, et salit in montibus, ubi tutissimum habet refugium, ut non timeat perdicem adulteram, quæ persecuta est Eliam, et Joannem Baptistam interfecit.

CAPUT IX.

De sepultura Domini.

20. Da mihi, Domine, portionem in terra viventium, in sepultura peregrinorum, in agro Hacheldemach, qui pretio magno sanguinis tui emptus est. Ibi enim sepulti sunt omnes patres nostri, qui super terram hanc advenæ fuerunt et peregrini. Ibi Abraham pulcherrimam conjugem suam Saram in spelunca duplici sepelivit. Sed quid est quod nec agrum ipsum gratis accipere voluit, nec in electis eorum sepulcris mortuum suum sepelire? Quia nec sine pretio sanguinis Christi, gratis se per se ipsum salvandum credidit, nec bonum sibi aestimavit esse, si in fetentibus mundi sepulcris habitaret. *In electis, ait, sepulcris nostris sepeli mortuum tuum (Gen. xxiii, 6).* Habet mundus electa sepulcra, illos utique, quos elationis fastigium, vel superstitionis operositas perspicuus reddiit. Tota Ægyptus sepulcris plena est; neque enim erat domus in qua non jaceret mortuus. Illa sepulcra in deserto desiderabant filii Israel. *Deerant, inquit, in Ægypto sepulcra, ut cadavera nostra jaceant in deserto nuda et inhumata? (Exod. xiv, 11.)* In talibus sepulcris noluit mortuum suum sepelire sanctissimus Patriarcha. Sed ubi? In spelunca duplici, ubi spes bonorum operum et amor contemplative requiescit. Ibi enim et Lia condita jacet. Ergo Sara et Lia in spelunca duplici absconditæ sunt. Illa prius sterilis, postmodum senex, filium gaudii unum tantummodo peperit: hæc post sex filios parere cessavit, nisi quod novissime filiam, sacri generis ignominiam, peperit. Mira res! hæc quæ sex habuit filios parere cessare dicitur: quæ unum tantummodo, parere cessare non memoratur. Sed activa finem habet, contemplativa semper parit. Illa in dolore, ista in gaudio parturit. Et tamen utraque in eodem agro sepulta est. Nam Rachel juxta Bethlehem subter illicem crucis posita est. Nimirum sedet ad pedes Jesu, ut de domo panis semper fecunda pariat. Ergo Sara et Rachel nunquam parere

cessabunt. Lia vero post sex filios aut omnino parere cessat, aut filiam parit. Ipsa est carnalis voluptas, quæ sub specie discretionis nonnunquam subrepat activæ. Sed tamen si vere vidua fuerit, salvabitur, non per filiam, sed per filiorum generationem. In spelunca itaque duplici Patriarchæ nobiles una cum suis conjugibus sepulti sunt. Habitarunt enim in tabernaculis, sicut advenæ et peregrini super terram: ideo sepulturam peregrinorum tam ipsi, quam tota eorum successio hæreditate possident.

21. Sed quid est quod Jacob grandævus patriarcha, majore quam cæteri ambitione, suavitate et gloria, ibidem a filio suo Joseph sepelitur? Per Jacob grandævum perfecta charitas exprimitur, in qua Pater a Filio imo cum Filio consepeltur, dicente ipso, quia *si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. xiv, 23).* Hæc est illa gloriosa et suavis sepultura Patris antiqui dierum, qui diligentes se sibi consepeltit, et abscondit eos in abscondito faciei suæ a conturbatione hominum. **512** Illuc et ossa Joseph, Salvatoris nostri memoria, ex Ægypto quotidie referuntur a filiis Israel. Non enim ossa Joseph in Ægypto relicta sunt, quia fetentia et dealbata sepulcra detestatur. Et Moyses Deus sepelivit, sed sepulcrum ejus usque in hodiernum diem ab homine non invenitur (*Deut. xxxiv, 6*). Denique quis poterit illuc ascendere, ubi ille ascendit per medium nebulae in altissimum montem, et fuit ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et vidit, et scrutatus est exemplar tabernaculi admirabilis, quod fixit Deus, et non homo? Propterea usque hodie, dum legitur Moyses, velatam habet faciem, quia ab homine mortali sepulcrum ejus non invenitur. In eodem agro sanguinis et gloriosa regum linea sortem accepit, qui sepulti sunt in sepultura patrum suorum in Jerusalem: illic et Prophetarum visio et Machabeorum bellicosa virtus gloriose ostenditur.

22. Comparetur jam, si placeat, huic sepulturæ peregrinorum, illa quondam gloriosa in regnis, inclityta in superbia Chaldæorum, turris Babel. Quid simile huic nostræ sepulturæ reperitur? Ibi una in plures lingua discinditur; hic quinque civitates Ægypti, non jam lingua Ægyptia vel Chanamitide loquuntur, sed Civitas solis vocatur una. De illa siquidem turris Babel projecta est meretrix Jezabel, fornicationum mater, idolorum cultrix, avaritiæ artifex: et cum eam sepelire vellent, quia erat filia regis, non invenerunt nisi tantum calvariam et manuum summitates, et sanguine respersum parietem. Hæc sane est impiorum sepultura, hæc digna retributione, quod ex eis non nisi summitates manuum, hoc est, operum vix extrema remanent, et calvaries, quæ fuerat locus superbiæ spoliatus capillorum gloria: quia *vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani; et transiit, et ecce non erat (Psal. xxxvi, 35, 36).* Hæc est calvaries Jezabel, quæ

vestita erat decore meretricio, et pinxerat oculos suos stibio. Decalvatus est superbiæ vertex; non est qui jam dignetur aspicere, nisi qui voluerit nefas ejus abhorrere, ut lavet manus suas in sanguine peccatoris, et velut equus fortis et velox, meretricem projectam ungula sua confodiat, et conculcet, et prætereat. Propter hoc et paries ad hæc sanguineus relictus est, ut terreat viros sanguinum et dolosos, qui propter avaritiam suam lapidant humilem Naboth. Sed canes impudentissimi, amatores cadaverum, carnes sibi fornicarias incorporant, unde et sanguinem ejus consequenter lambunt; quia sicut libidinis, ita et ultionis participes erunt. Alii vero sunt canes, qui fiunt *ex inimicis ab ipso* (Psal. lxxvii, 24), qui famem justitiæ patiuntur, et circum-eunt civitatem, non Babylonis, sed Ecclesiæ, et quod mortuum a vitis ibidem reperiunt, comedunt, et sibi consepeliunt. Væ autem his quos extra civitatem mortuos volucres, hoc est demones, per inane volantes comedunt, quales fuerunt Achitophel et Absalon, et Jezabel et Judas, qui accipientes in vano animam suam, in vano etiam efflaverunt eam!

23. Sed redeamus ad agrum Hacheldemach, ut admiremur et æmulemur potius beatarum mansionum gloriam, quoniam memoria impiorum peribit cum sonitu; memoria vero justorum vivet in sæcula sæculorum, quales fuerunt Joseph qui erat decurio, vir justus et bonus; et Nicodemus, qui quondam noctis, sed jam diei minister, ad perungendum corpus Domini, cum ferebat mixturam myrrhæ et aloes quasi libras centum. Tales sepulturae suæ ministros amat Jesus, qui corpus ejus audacter eripiant de potestate tenebrarum, et sibi vindicent, ut sciat unusquisque vas suum possidere in sanctificatione et honore, ligantes illud castitatis legibus, et disciplinæ linteis, et a vermium putredine conservantes per mixturam myrrhæ et aloes. Sunt enim hæc species amaræ quidem, sed corruptelam removens: quoniam laboriosa quidem est castigatio carnis, sed aliter neque mens, neque ipsa caro servatur impubilis. *Quasi libras centum* (Joan. xix, 39). O mensuram bonam et confertam! Librandum sane est inter corpus et animam discretionem subtilissimam, ut unumquodque plenum suum se habere gaudeat, et fiat pax et æqualitas inter carnem et spiritum, quatenus et mensura teneatur, et non deseratur perfectio. Hæc sunt quasi libræ centum, quæ corpus Jesu in sepulcro fidelium, integrum **513** et sanum custodiant. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt, omnes tenentes gladios, ad bella doctissimi. Lectulus tuus, Jesu Christe, plus quam Salomon, sepultura tua est, in qua sabbato requiesisti ab omni opere quod patraisti. Est autem monumentum tuum in horto novum et in petra excisum: quia amica tua fidelis anima hortus conclusus est (Cant. iv, 12), et renovatur quotidie in agnitione tua, et solidatur in petra amoris tui, conspiciens se ipsam tibi in interiori homine, in

A secreto cubiculi tui. Ibi te ambiunt sexaginta fortes ex fortissimis Israel, in quibus opera sex dierum, opera bona valde perfecta sunt, ut in senario et denario legis imaginem et similitudinem tuam conservent.

CAPUT X.

De militum custodia ad sepulcrum Christi.

24. Isti melius te custodiunt quam fallax impiorum custodia, quia sunt ad bella doctissimi non solum carnis illecebras, sed etiam potestates aeriæ, nocturnosque timores abigere. Illi qui nocte sicut ebrii sepulcrum tuum obsident, illic trepidaverunt timore ubi non erat timor, quoniam potestas tenebrarum lucem non sustinens, ad nuntium vitæ facti sunt velut mortui. Non ergo te custodiunt filii noctis, sed filii diei: illis enim horrorem incutit splendor tuus, ut fugiant a te; istis autem gaudium, ut approximent ad te. *Nobis*, aiunt, *dormientibus venerunt discipuli ejus, et furati sunt eum* (Matth. xxviii, 13). O mendaces! verum dixistis, sed mentita est iniquitas sibi. Dormientes enim Christum custodire non possunt, sed qui mane vigilaverint ad me, inveniunt me. Vobis quoque dormientibus quid nisi somnia apparent? Ecce habetis copiosam in manibus pecuniam: illam si potestis custodite, ne fures effodiant, vel furentur. Nam discipuli Christi suum thesaurum custodient. Unusquisque quod amat, hoc servare studet. Certe Michol amabat David magis quam patrem suum Saul, ideo per fenestram dimisit eum et servavit. Quid est hoc? Michol filia Saul, filia quondam superbiæ, postquam nupserit specioso David, incipit odisse patrem suum, cui dicitur in Psalmo: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum* (Psal. xlii, 11, 12). Unde per fenestram dimisit David. Illam intelligite fenestram, per quam dilectus mitit manum suam. Per hanc fenestram dimittitur ab amica sua ad amicam suam, hoc est ad se ipsam; et absconditur in interiore homine, ubi et securus vivat, et iniquos lateat. Abscondit enim se, et exit de templo perfidiæ: quoniam dum citharizat coram Saul, ut spiritum Domini malum faciat ab eo recedere, illum impius hasta cum pariete tentat confingere. Sed declinante David, quid est quod parieti hasta infigitur, nisi quod recedente Christi gratia, mens indurata suæ malitiæ telo confoditur? Quid autem ita hodieque perosum habet rex tenebrarum Saul, quam David generum suum? Propter quod absente David filiam suam tollit, et dat alteri marito ignobili: sed manu fortis cum redierit et acceperit regnum, rursus sibi vindicat suam, quoniam desponsaverat sibi eam ducentis præputiis Philistinorum (I Reg. xviii, xix, xxv, et II Reg. iii), a qua non solum carnis, sed et mentis immunditias abscedat.

25. Væ peccatoribus, Domine, sepulcrum tuum obsidentibus, quoniam vere declinas ab eis, et non inveniunt te in lectulo tuo suavi et florido, sed potius offendent in statuam cordis sui tenebris invo-

lutam, habentes ad caput suum pellem caprinam, peccatorum suorum memoriam fetentem. Beatus autem qui vigilat ad monumentum tuum ut custodiat te, et luctatur mane cum Angelo resurrectionis, ne dimittat eum, donec audiat aliquid de nomine ejus, quod est mirabile, ut et nomen Jacob commutetur in Israel, et transmissio animæ [add. gladio] doloris statim oriatur ei sol justitiæ.

514 CAPUT XI.

De lapidis revolutione, angelorum apparitione, et Christi resurrectione.

26. *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti? (Marc. xvi, 3.)* Clausum est, Domine, ostium mentis meæ, et premit intellectum meum lapis mortalitatis, prægravatus pondere iniquitatis meæ; nec humanæ prorsus valent illum amovere vires, nisi omnipotens Sermo a regalibus sedibus veniat, Angelus consilii, qui diruat maceriam inimicitarum, et aperiat nobis sensum ut intelligamus Scripturas, et videamus linteamina posita ante nos, humanitatis et resurrectionis tuæ verissima testimonia. In quibus qui te adjuvante scrutari te potuerit, prægustabit aliquid de gloria resurrectionis, quam præparasti diligentibus te: cujus primitias in sinu tuo collegisti, jam offerens eam semper in conspectu Patris tui, tostas igne Spiritus sancti. Et ille quidem angelus tanti gaudii prænuntius, qui revolvit lapidem, et impias mentes perterruit, piæ autem blande leniens timere prohibuit; ille, inquam, angelus non tantum verbo, sed vultu, habitu, vel actu beatæ resurrectioni testimonium perhibuit. Revolvit enim lapidem, et super eum sedit, lapidem, inquam, qui etiam nunc advolutus est super nos, et faciem nostram deprimit. Quod in prima quoque resurrectione quæ est animæ, non est dubium fieri, ut prementem se corruptionis sarcinam versa vice spiritus subjiciat, ac velut judex et dominus inferioris sui regimen accipiat.

27. Quid autem per candorem nivis, vestimentorum speciem, nisi corporis nostri frigida et mundissima castitas, quæ præsidenti in se angelicæ claritati et testimonium præbet, et obsequium? Porro aspectus ejus interior, ubi signatum est lumen vultus tui, Domine, sicut fulgur, et terribilis est, et lucidus: terribilis, ut inimicos animæ scindat medios et perterreat; lucidus autem, ut tibi vero lumini cum justitia semper appareat. Talis erat facies Moysi ex consortio sermonis tui, id est, et luminosa et terribilis, quia cornuta erat ad ventilandum inimicos, et velata splendore, quem carnales oculi ferre non poterant. Et nunc, Domine, scimus et gaudemus, quia resurrexisti vere a mortuis, et longe divisus es a nobis adhuc mortalibus, quia ascendisti super equos tuos igneos, et currum igneum, qui decem millibus multiplex est: verumtamen cecidit nobis a te, et apud nos usque hodie remansit pallium tuum, quæ sunt linteamina corporis tui, quibus potentiæ tuæ opem experiamur in tempore opportuno, ut spiritus tuus duplex fiat in

A visceribus nostris, quatenus in te et Deum, et proximum diligamus. Circumdederunt nos dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt nos: circumdedit nos mortalitatis nostræ vestimentum scaturiens vermes, qui me assidue comedunt et non dormiunt, qui sunt dolores prænuntii doloris illius maximi, qui venit super nos velut armatus, et improvidos molitur obruere. Quamvis et quis tam providus, ut terrorem illius possit sustinere? Attamen velimus, nolimus, certe sustinendus est, certe transmeandas. Sed noli oblivisci pallium Eliæ; alioquin torrens tibi sine illo non dividetur. Sunt et alii torrentes iniquitatis, pelagus peccatorum meorum, qui conturbant me, atque utinam sic conturbarent, ut cum dolore clamarem: *Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga ejus (IV Reg. 11)*. Conturbant enim me torrentes iniquitatis, auferentes mihi lumen oculorum meorum, ut non possim videre piissimum Eliam, quando tollitur a me. Si enim viderem, profecto duplex fieret in me ejus spiritus, et clamarem, *Pater mi, pater mi. Misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra*, ait Apostolus, *clamantem, Abba, Pater (Galat. iv, 6)*. Duplex spiritus duplo clamat, *Pater mi, pater mi*. Pater mi creator, pater mi reformator, pater mi, pater mi. O vox affectuosa! Currus Israel et auriga ejus, portas et regis, sustines et gubernas. Quem? Israel credentem in te, suspirantem ad te. Ecce sublatus es, amplius te non

515 videbit tuus Elisæus. Remansit tamen ei pallium tuum in memoriam tui, ut præsentia absentia tuæ dolorem ejus semper et augendo leniat, et leniendo augeat.

28. *Hoc sumite*, ait, *in meam commemorationem (Luc. xxii, 19)*. Hoc est Sacramentum corporis tui, quod sumimus in tui commemorationem, donec venias. Pallium tuum est caro tua, qua vestitus ad nos processisti, et latuisti quidem perfidos, sed fidelibus tuis te ipsum ostendisti, sicut et usque hodie. Sub hoc pallio abscondita est maxima fortitudo tua, o fortissime Samson, quam etiam dilectæ non diligent te ad ultimum non celasti, ut inimicam verteres in amicam. In tantum amasti mulierem non amantem te, sed persequentem te, ut propter amorem ejus sapientia tua stultesceret, et fortitudo infirmaretur. Sed quod stultum est Dei, sapientius factum est hominibus, et quod infirmum Dei, fortius hominibus: quoniam voluntarie te ipsam Patri sacrificans, et ex potestate tua moriens, concussisti principes tenebrarum, et regnum eorum attrivisti, et facta est crux tua Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitia, his vero qui credunt, Dei virtus et Dei sapientia (I Cor. 1, 23-25).

CAPUT XII.

De Christi apparitione facta discipulis euntibus Emmaus.

29. Quamdiu sumus in hoc corpore, peregrinamur abs te, Domine. Ambulas quidem cum his qui diligunt te, et loquuntur et tristantur super te; sed tamen peregrina est facies tua, et cum cognoscas

eos, nou tamen cognosceris ab eis. Vere tu es ille Joseph, qui ad fratres tuos quasi ad alienos durius loquebaris, non indignatione, sed miseratione; dum illos duos in via ambulantes et tristes appropinquans, et docebas, et arguebas: *O stulti et tardi corde ad credendum!* (Luc. xxiv, 25). Veniunt ergo ad te quasi alieni fratres tui, sed tu benigne appropinquas eis: veniunt ad te cum asinis stultitiæ et tarditatis suæ, et cum saccis vacuis præ inopia; sed tu non solum frumento reple eos, quin etiam pecuniam reddis ligatam in ore sacculi. *Aperlo*, inquit, *unus sacco ut daret jumento pabulum, invenit pecuniam in ore sacculi. Reddita est*, ait, *mihî pecunia, en habetur in sacco* (Gen. xlii, 27, 28). Quidnam est quod fecisti nobis, Deus? vacui et stulti veniunt ad te, sed tu remittis eos onustos, et abundantes frumento sapientiæ; insuper et eloquentiæ pecuniam reddis ligatam auctoritate Scripturæ: quia linguas infantium facis disertas, ut dent jumentis nondum intelligentibus te pabulum et mensuram tritici in tempore suo.

30. Gradere nunc et nobiscum, Domine, ne desolemur et tristemur in via hac qua ambulamus: quoniam tu ipse quondam præcedebas filios Israel in columna nubis per diem, et in columna ignis per noctem, et ad nutum tuum deponebant tentoria, et rursus erigebant. Quæ est autem nubes quæ præcedit veros Israelitas, nisi verissimum et sanctissimum corpus tuum quod in altari sumimus? in quo velatur nobis altitudo diei, immensitas majestatis tuæ, cujus et calorem et splendorem mortalis infirmitas sustinere non posset, nisi mediatrix nubes interposita et ardorem desuper temperaret, et tutam subtus viam præmonstraret. Hanc nubem totus exercitus sequitur, Domine rex sabaoth. Qui autem non sequitur eam, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat. Relucet enim de hac nube semita quæ ducit ad vitam, semita humilitatis et patientiæ, semita mansuetudinis et misericordiæ, et quidquid humano generi per incarnationis tuæ mysterium revelare dignatus es. Relucet nobis ex hac luce legis et prophetiæ gloria, quoniam Moyses et Elias tecum apparuerunt in monte, sed nubes lucida obumbravit eos: nec ipsi enim, sicut et nos, sine tua protectione salvari potuissent. Verumtamen illis sicut amicis et domesticis, imo domesticorum et amicorum tuorum præcipuis, sacramenti tui nubes erat prælucida, quæ nobis jacentibus et projectis a facie oculorum tuorum valde subobscura est: sed imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur, quoniam **516** sub nube tua nutris et perficis, et deducis velut ovem Joseph. Hæc est columna nubis, quæ per diem præcedebat filios Israel. Columna vero ignis per noctem Spiritus sanctus est, qui super Apostolos in igneis linguis apparuit, qui cæcitatibus nostræ caliginem illuminat et sursum erigit, ut sapiamus ea quæ sursum sunt, non quæ super terram. Nubes ergo per diem, et columna ignis per noctem; quia caro tua et divinitatis

æstum nobis temperat, et Spiritus sancti lux tenebras nostræ mentis illustrat. Igitur dum loquereris in via duobus discipulis tecum pariter euntibus, et nubes peregrina faciem tuam tegetet, *Nonne*, inquit, *cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas?* (Luc. xxiv, 32, 35). Ardebat nimirum intus columna ignis, quia foris columna nubis loquebatur ad eos.

31. Sed ubi tandem cognoverunt eum? *In fractione panis*. Et vere non cognosceris, Domine, nisi in fractione panis. Panis caro tua est. Fregisti manibus tuis corpus tuum, quia potestatem habebas ponendi animam tuam, et iterum sumendi eam. Fregisti corpus quod foris apparebat, et ostendisti medullam quæ intus latebat; nisi enim patereris, non cognosceris. *Ibi*, inquit, *abscondita est fortitudo ejus* (Habac. iii, 4). Quæ est autem fortitudo tua, nisi misericordia, nisi mansuetudo, nisi humilitas, nisi patientia? Has virtutes fortissimas et suavissimas in fractione panis, hoc est in passione tua, nobis ostendisti. His virtutibus caro tua, quod nos sumus, nutritur paulatim, et proficit, et perficitur. Et primum quidem inter duas molas spei et timoris molitur sicut frumentum, ut fiat nova conspersio. Deinde cum in formam panis transierit, coquitur in clibano passionum: postea cum benedixeris ei omni benedictione spirituali, et dixeris, *Consummatum est* (Joan. xix, 30), frangis et ipsum corpus nostrum quod in manibus tuis est, et in manus tuas committimus: et ibi agnosceris, non in specie peregrina, sed in facie propria, ut jam non lancea latus tuum nobis aperiat, sed digito palpare et videre possimus quia tu es, Domine, Deus noster.

CAPUT XIII

Pia ad Christum aspiratio ad obtinendam sacræ Scripturæ intelligentiam.

32. Pater orphanorum et iudex viduarum, nunquid non vides viduam hanc pauperulam et desolatam, animam meam, non habentem aliquos neque fratres, neque amicos, aut vicinos, a quibus mutuo accipiam vasa vacua non pauca, quæ mihi filii mei suggerant; et ego infundam de modico olci, quod mihi de te residuum est (*IV Reg. iv*), ut tu benedictionis tuæ plenitudinem omnibus exhibeas? Intellego enim, Domine, vasa vacua esse, litterales quosdam et historicos sensus Scripturæ tuæ, quæ non pauca sunt, ut totus mundus ea capere non possit. Quæ quidem vasa sanctissimi templi tui Babylonius rex, hoc est superbiæ principatus, captiva sibi ducit, suisque conviviis, non ad gloriam, sed ad ignominiam suam servire cogit, usurpans sibi scientiam legis tuæ, et bibens in vasis sanctuarii vinum prostitutionis suæ, unguentis meretriciis donaria tua commaculans. Propter quod etiam ex adverso parietis, crudelis, sed justa contra eos sententia conscribitur; quia *omne regnum in se ipsum divisum desolabitur* (Luc. xi, 17); et tradetur Medis et Persis (*Dan. v*), qui argentum non querant, nec aurum velint, sed venenatis et ardentibus

sagittis parvulos et stultos eorum sensus interficiant. Tu autem, Domine, pauperis et desolatæ viduæ misereberis, ne pessimus et importunus fenerator, qui ad usuram perditionis meæ, multa mihi talenta iniquitatis suæ credidit, duos filios meos, interiores animæ meæ sensus, ad serviendum sibi tollat. Bonum et salutare consilium tuum, ut petam mutuo vasa non pauca, et benedictione superabundantis olei redimam peccata mea; de reliquo autem cum filiis meis vivam. Sed quia nec vicinos habeo, nec liberos, a quibus commodum exercitium mentis meæ, statim, ut remisere manus, invadit me creditor improbus ille, et duos filios meos, id est intellectum **517** et affectum, inertis vānisque illusionibus suis deservire cogit. Tu ergo, misericors viduarum defensor, quoniam dives es nimis et das omnibus affluenter; tu, inquam, ipse mihi commoda, et vasa quæ nosti ad hæc utilia esse, et oleum ut tua sint omnia, et omnia serviant tibi: quia nolo in Ægyptum oleum tuum deferre, ut non peccem tibi, sed tantummodo ne panem otiosa comedam; quin potius tota die exercear in justificationibus tuis et vivam. Et ecce quod filius memoriæ meæ mihi obtulit, sicut primum inter manus meas incidis, arripiam.

CAPUT XIV.

De tribus Quinquagenariis ad Eliam missis, ad capturam centum quinquaginta trium piscium allegorice relutis.

33. Stabat Elias in vertice montis, et mittitur ad eum quinquagenarius primus, qui igni consumptus est, et secundus similiter; tertius tamen humilitatis et devotionis merito reservatus est. Ecce vas, sed vacuum, quia potius sic acceptum crudelitatem resonat. Impleatur oleo, et gravis ex eo sonus cessabit. Quis enim Elias stans in vertice montis, nisi [suppl. tu] Domine Jesu qui sursum Patri assistis? Venit ad te quinquagenarius primus, quem tibi aridus præ nimia siccitate mundus transmittit, et clamat ad te: *Homo Dei, descende de monte (IV Reg. 1)*. Mundus enim cognoscit quia sine te salvari non potest. Homo Dei [al. Deus] et Deus homo, moveat te quem quæris homo, ut homini condescendas. Descende de monte. Nullus tibi appropinquare potest, nisi tu appropinqueris ei; nullus ad te potest ascendere, nisi tu descendas ad eum. *Homo Dei, descende de monte*. Tu es mons elevatus super verticem montium: descende et compatere nobis in convalle lacrymarum. *Si homo, inquit, Dei sum, descendat ignis de cælo, etc. Ignem enim veni mittere in terram (Luc. xii, 49)*, et quam volo ut accendatur, et devoret te, et quinquaginta tuos! Obsecro, Domine, ut super me descendat ille ignis, et devoret in me veterem hominem cum actibus suis. Hic est quinquagenarius primus, quem tuus ignis devorat, ut ab omni opere servili requiescere faciat. Quinquagenarius autem secundus, ipsa est activa, quæ similiter finem habet, sabbatum ex sabbato. Hanc quoque in holocaustum tuus ignis absumit. Et in primo quidem

A quinquagenario crematur hircus, in secundo aries incenditur. Tertius autem, qui est resurrectionis vel contemplationis, finem non habet, sed cum Elie semper vivit. Unde bene lectum est in Evangelio de magnis piscibus centum quinquaginta tribus, qui omnes in unum piscem redacti sunt, quem super prunas positum septem discipuli viderunt, et una cum Jesu, qui octavus erat, pransi sunt (*Joan. xxi, 1-13*).

34. Ipse numerus, hoc est centum quinquaginta, qui sunt tres quinquagenarii et septem discipuli, quoniam concorditer sonat; et sicut singuli quinquagenarii ad unitatem, ita septem discipuli ad octavam, hoc est ad Christum, tendunt, et in uno omnes consummantur. Sicut autem unum corpus, unus panis, unus homo vel unus piscis, Christus et omnes electi: ita diabolus cum omnibus reprobis, unum corpus et unus hostis. *Est enim aquila grandis magnarum alarum, etc. Aquila*, propter nimiam naturæ plumalis perspicaciam: *grandis*, propter superbiæ altitudinem; magnæ alæ et adhærentes sibi, et extollentes eum, malignorum spirituum potestates, longo membrorum ductu pessimi homines, quorum ministerio fungitur ad pugnam contra bonos. Et bene longo, quia adhuc quotidie veniunt et durant usque ad finem sæculi, ducatum superbiæ sequentes: plena plumis, fallaciæ dolis, et varietate, quia easdem artes variis modis ad decipiendum transfiguratur. *Veniet ad Libanum*, animam sæculi, et vitæ et fidei merito candidatam. *Tulit medullam cedri*. Cedrus imputribilis, altitudo spei, cujus medulla charitas, quam singulariter nititur expugnare diabolus. *Summitatem frondium ejus avellit*; id est, sermonem sapientiæ, qui excellentissimus est, avellit ab amore Dei, et transportavit in terram Sennar (*Ezech. xvii, 3, 4*), hoc est, fetoris eorum, quod significat inanem gloriam.

518 CAPUT XV.

De Mariæ Magdalænæ devotione in Christo requiringendo, et ejus visione.

35. *In die illa sibilabit Dominus muscæ quæ est in extremo fluminum Ægypti, et api quæ est in terra Assur (Isa. vii, 18)*. Sibila, Domine, et huic muscæ immundæ, peccatrici animæ meæ: spiritus tuus bonus deducat eam in viam rectam, ut vadam ad excelsum et montuosam promissionis terram, quæ de superioribus suis irrigatur, et de cælo exspectat pluviæ, non sicut terra Ægypti, quam fluvius de terra ebulliens totam cooperit. Non est enim mons oppositus, non est aliquid obstaculum concupiscentiis Ægypti; sed sicut de terrena mente ebulliunt, super dejectam animæ superficiem sine mora decurrunt.

36. Habet autem septem ostia fluvius Ægypti, quæ de uno capite, id est superbia, derivantur. Horum extremum intelligitur luxuria carnis, de qua muscæ nascuntur, immunditiæ semper amatrices; nec istam despicit superabundantia gratiæ, sed sibilat et evocat eam de extremo fluminum, et jungit api quæ erat in

terra Assur, ut veniant et requiescant simul in torrentibus vallium et in cavernis petrarum, et in omnibus frutetis et in universis foraminibus. Apis virgo est, sed quandiu in terra Assur, hoc est, clationis moratur, mel non potest operari; sola repositionis terra lacte et melle fluit. Sibilante ergo gratia, musca et apis conveniunt, et simul requiescunt in torrentibus vallium. In illis torrentibus et apis de superbis et musca de luxurie sordibus emundantur. Torrentes vallium disciplinae sunt humilitatis. Torrentes quare? Quia si quis moeror, si qua gravitas in corrigendis vitiis, cito praetereunt. Unde *mulier cum parit tristitiam habet* (Joan. xvi, 21), etc. Nam labor vertitur in amorem, et tedium in desiderium, et amaritudo in dulcedinem; sicque de torrentibus vallium proficiunt ad cavernas petrarum. Petrae firmissimi atque fortissimi in fide Patres sunt, in quorum passionibus veluti suis exemplaribus musca et apis quasi columbae nidificantes requiescunt. Unde non cessat manus eorum, non cessat pes; sed in omnibus frutetis bonorum jugiter exercitatae, sic demum ad contemplationis foramina perveniunt.

37. Haec sunt opera tua, Domine Jesu, quia sunt bona valde. Sic Mariae Magdalene sibilasti, de qua non vaum, sed septem flumina ejecisti. Vide quomodo requievit in torrentibus vallium: intravit inter epulas discumbentium, cucurrit ad pedes Jesu, effundebat super eos torrentes lacrymarum: ad lavanda Domini sui vestigia, non alias quam oculorum suorum undas attulit, capillis suis pro linteis usa est. Tum vero tibi affectus vehementior incanduit, et velut carbo lacrymarum umbra respersus fortius exarsit, videres ab illa saeratis vestigiis creberrima et insatiabilia oscula infigi, videres effusa unctionis suavitate totam domum compleri. Quid igitur illa nisi in torrentibus vallium requiescebat, de qua tot et tanti gratiae torrentes effluebant? Unde etiam dimissis ei peccatis multis, quia multum dilexerat, jam sicut columba quae lacte est lota, residebat ad pedes Jesu juxta fluentia plenissima, cum quidem soror ejus Martha satageret circa frequens ministerium. Quid memorem de sepulturae officio quod praeventit, de pedibus ascendens ad unctionem capitis, cum in eam fremeret illud avaritiae sepulcrum fetens, odorem pietatis ferre non sustinens? Non potuit amor tantus Christo etiam moriente mori: fugientibus et latentibus viris, hoc est Apostolis, mulier imperterrita stabat ad monumentum plorans; non habebat vivum, et tota super mortuum ardebat. Corpus erat sublatum, a monumento recedere non valebat. Quo plus de manibus et oculis auferebatur, eo ardentius animus insequabatur: si fieri posset pro redimendo corpore, sepulcrum lacrymis implevisset. *Stabat, inquit, plorans*; id solum ei de te residebat. Corpus erat sublatum, sed quis auferat ei ploratum? Indulge, domina, indulge totis habenis, et effundere, procurrens ad infatigabiles lacrymas, donec sublatum, imo resurgentem

A Dominum tuum consequaris. Iterum et iterum inclinare, vel locum 519 vacuum, ubi positus fuerat, saepius intueri. Amplius et amplius ipse te ad plorandum locus irritat, dum ejus quem quaeris absentiam repraesentat.

38. *Vidit, inquit, duos Angelos in albis sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. Mulier, inquit, quid ploras? quem quaeris? Et quidem bene noveratis, o piissimi Angeli, quid ploraret et quem quaereret. quare illam commemorando iterum in fletus excitatis? sed prope erat insperatae consolationis gaudium, ideo tota vis doloris et plorationis excurrat. Conversa retrorsum vidit Jesum stantem; et nesciebat quia Jesus est. O pium, o delectabile pietatis spectaculum! ipse qui quaeritur et desideratur, et occultat se, et manifestatur. Occultat se ut ardentius requiratur, et requisitus cum gaudio inveniatur, inventus cum sollicitudine teneatur et tentus non dimittatur, donec in amoris sui cubiculo mansionem facturum introducatur. Hac arte Sapientia ludit in orbe terrarum, et deliciae ejus esse cum filiis hominum. *Mulier, quid ploras? quem quaeris? habes quem quaeris, et ignoras? habes verum et aeternum gaudium, et ploras? habes intus quem foris requiris. Vere stas ad monumentum foris plorans. Mens tua monumentum meum est. Ibi non mortuus, sed in aeternum requiesco vivens. Mens tua hortus meus est. Bene existimasti quia hortulanus sum. Secundus Adam ego sum, operor et custodio paradysum meum. Fletus tuus, pietas tua, desiderium tuum, opus meum est: habes me intra te et nescis, ideo foras quaeris. Ecce et foris apparebo, ut te intus reducam, et invenias intus quem foris quaeris. Maria, novi te ex nomine, disce me cognoscere ex fide. *Rabboni, id est Magister. Quod est dicere: Doce me quaerere te, doce me tangere te et uingere. Noli, ait, me tangere sicut hominem, nec sicut prius tetigisti et unxisti mortalem. Nondum ascendi ad Patrem meum* (Joan. xx, 1-17); nondum credidisti me Patri coequalem, coaeternum et consubstantialium. Hoc igitur crede, et tetigisti me. Hominem vides, ideo non credis: quod enim videtur non creditur. Deum non vides; crede et videbis: credendo me tanges, sicut et illa mulier quae vestimenti mei limbriam tetigit, et confestim sanata est. Quare? Quia fide sua tetigit me. Hac manu tango me, his oculis quaerere me, his pedibus festina currens ad me, nec longe a te sum. Deus enim appropinquans ego sum, verbum in ore tuo et in corde tuo sum. Quid propinquus homini quam cor suum? Illic intus invenior, a quibuscumque invenior: nam quae foris sunt, videntur. Opera mea quidem sunt, sed transitoria sunt, sed caduca sunt: ego autem horum artifex in secretissimis et in mundissimis cordibus inhabito.**

CAPUT XVI.

Pia ad Christum aspiratio ad obtinendas virtutes.

39. Data est tibi, Domine Jesu, omnis potestas in caelo et in terra, rex magne, rex virtutum, quia

factus es obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Ecce elevata est magnificentia tua super cœlos, et omnia subjecta sunt sub pedibus tuis. Regnavit David prius in Hebron septem annis super Judam, postea vero unctus est super universum Israel, et regnavit super eum triginta tribus annis. Cum autem super Judam tantum ungereris, verissime David, in Hebron, jam mortuus erat Saul in eis rex superbiæ: alioquin vivente illo et dominante eis peccato, non dicerent tibi: *Os nostrum et caro nostra es*. Quis enim membrum Christi, et membrum simul potest esse meretricis? aut quæ conventio Christi ad Belial? *Ecce nos*, inquit, *os tuum et caro tua sumus, sed et heri et nudius tertius, cum esset Saul rex super nos* (II Reg. v, 1, 2); tu sustines in multa patientia vasa iræ apta in interitum, et exis ante nos, provocans ad bellum contra vitia, et liberans et educis indignos de manu peccatorum. Idcirco primus Judas, id est, Confessio, ungit te super se regem in Hebron. Mortuo quippe Saule, beneficiorum tuorum reminiscitur, et errorem suum confitendo, transitum facit de peccatis ad te, rex justitiæ. Regnas autem super Judam septem annis in Hebron; quia re. Idis eis septuplum in sinu eorum, et septem vitis expiatis, quibus præerat superbus Saul, tua septemplici **520** virtute reformas. Post transitus regni tui fit in Jerusalem super universum Israel; quia per negotium confessionis, illuminatis jam sensibus, pervenitur ad visionem pacis in qua factus est locus tuus. Et ipse est mons quem constitueras discipulis, ut irent in Galilæam, et viderent et adorarent te ibi post resurrectionem tuam; quia jam unxerat te, Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis, ut esses primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ.

40. Porro in Jerusalem regnas triginta tribus annis. Triginta, tres habet decades, in decade lex quæ decem præceptis consistit, in ternario triplex animæ profectus accipitur, quæ vivendo, meditando vel amando legem Dei custodit. De primo dicitur, *Laudabo Deum meum in vita mea* (Psal. cxlv, 2): de secundo, *Lex tua meditatio mea est*: (Psal. cxviii, 77), de tertio, *Quomodo dilexi legem tuam, Domine?* (Ibid. 97.) Tres vero qui super triginta sunt, quosdam contemplativorum excellentissimos indicant, qui puritate conscientiæ, plenitudine sapientiæ, perfectione charitatis summæ Trinitati approximant. Hic est etiam numerus fortissimorum qui sunt in exercitu tuo, Potentissime, quorum tamen eminentissimi usque ad sapientiam et fortitudinem tuam non perveniunt, quoniam quis in nubibus æquabitur Domino, aut similis erit Deo in Filiis Dei? (Psal. lxxxviii, 7.) Tu es quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui virginaliter editus, humilitate et charitate tua omnem perforas duritiam, uno impetu spiritus

A tui octingentos interficiens princeps militiæ. Quis ita fortis ut tu, quis ita misericors, qui flecti super Jerusalem, et plautum fecisti super interitu inimicorum tuorum? et tunc doles tu super Saul et super Jonatham filium ejus, qui occumbunt quotidie super montes Gelboe. Nisi enim doleres, non clamares de cœlo: *Saule, Saule, quid me persequeris?* (Act. ix, 4.) Quos enim Saul, nisi superbos in Ecclesia tua prælatos, significat qui ab humero et sursum eminere sibi videntur super universum populum? Qui vero per Jonatham, nisi dociles et elegantis ingenii adolescententes, qui moribus et colloquiis majorum depravati, amicitiam suam non possunt excolere cum David, nisi furtim, et quasi caventes ab insidiis detrahentium et illudentium sibi?

B 41. Merito ergo ploras, o benigne David, super Saul et Jonatham filium ejus (II Reg. i): plorandi enim non essent si bene occubuissent; sed super montes Gelboe qui decurrunt in profundum, nec ros gratiæ, nec pluvia doctrinæ veniet amplius, quia ibi abjectus est clypeus fortium, clypeus Saul. Clypeus fortium spes est divinæ protectionis, quo ignita diaboli jacula repelluntur, quibus graviter vulnegratus est Saul a sagittariis, in tantum, ut se ipsum desperatione interficeret (I Reg. xxxi, 4). Clypeus autem Saul propriæ virtutis confidentia est, quæ non valet resistere sagittis incircumcisorum. Væ autem his qui amiserunt sustentiam (Eccl. ii, 16), hoc est, clypeum fortium; et maledictus qui confidit in homine, quod est clypeus Saul. Erit enim quasi miricæ in deserto (Jerem. xvii, 5, 6); quia nec ros nec pluvia venient super vos, montes Gelboe. Quomodo ceciderunt fortes? Si enim fortes, quomodo ceciderunt? Et si ceciderunt, quomodo fortes? Sed non gloriatur sapiens in sapientiâ sua, neque fortis in fortitudine sua: sed qui gloriatur, in Domino gloriatur; ut qui stat, videat ne cadat. Nam si sint aquilis velociore, ut contemplativos velocitate intellectus surpervolent; et si leonibus fortiores, ut in fortitudine operis veros prædicatores superent: tamen si de se præsumentes clypeum salutis abjiciunt, erunt corruentes coram inimicis suis. Qui autem confidit in Domino sicut mons Sion, non commovebitur in æternum. Sed maluit Saul incumbere super hastam suam, quam inniti super Dominum; idcirco baculus Ægypti arundineus perforavit manum ejus. Sua enim hasta, suus auriga, qui currum insolentiæ ejus agitabat, interfecit. *Sciebam*, inquit, *quod vivere non posset* (II Reg. i, 10): nescit enim humiliari arrogantis obstinatio, ut vivere possit. Jube, rex justissime David, jube puero suo, hoc est spiritui puræ discretionis, ut interficiat in me Amalecitam hunc armigerum Saul, qui ausus est etiam nunc quotidie manum mittere in Christum Domini.

LAMENTATIO IN PASSIONEM CHRISTI.

521 *Edita est primum Ingolstadii, anno 1617, a Gretsero, sub nomine Bernardi, ex bibliotheca Carthusiensium Erfordensium.*

1. Quis me consolabitur, Domine Jesu Christe, qui te vidi in cruce suspensum, plagis lividum, morte pallidum; et non sum crucifixus compassus, obsecutus mortuo, ut saltem lacrymis meis loca illa vulnerum delinirem? Quomodo dereliquisti me insalutatum, cum formosus in stola tua, Rex gloriæ, in alta cælorum te recepisti? Prorsus renuit consolari anima mea. Heu me miserum, unum de miseris filiis Evæ elongatis a Deo! Quid faciet, altissime Domine, quid faciet ille longinquus et exsul? Heu mihi, Domine, heu animæ meæ! recessisti consolator animæ meæ, nec valedixisti mihi! Quid dicam? quid faciam? quo vadam? ubi te Dominum meum quæram? ubi te inveniam? quem interrogabo? quis annuntiabit dilecto meo quia amore languo? Renuit consolari anima mea, nisi te, dulcedo mea sancta, attenderem et ad osculum oris tui. O bone Jesu! cruentam bestiam aversatus non es, sed os in quo non inventus est dolus, ori in quo abundavit malitia, dulciter applicuisti. Quis audiet sine gemitu, qualiter in illa hora homicidæ tibi manus injecerunt, et innocentes manus tuas, Jesu bone, constringentes, te Agnum mansuetum nihil obloquentem ad instar latronis traxerunt ad victimam? Sed nec tunc misericordia tuæ dulcedinis, Christe, super inimicos tuos stillare desiit favum mellis. Nam mutilatam a discipulo tuo aurem inimici tui sanasti tangens.

2. Attende, anima mea, quis est iste habens imaginem quasi regis, et nihilominus servi despectissimi confusione repletus. Coronatus incedit, sed corona ejus cruciatus est illi; quia mille puncturis speciosum ejus verticem vulneravit. Regali purpura induitur; sed in ea potius despicitur, quam honoratur. Sceptrum gestat manu; sed eo ipso venerandum ejus caput feritur. Adorant coram ipso positus in terram genibus, et regem clamant; et continuo ad conspuendum amabiles genas dissiliunt. Maxillas palmis concutiunt, et collum honorabile exhorant. Sub crucis onere dorsum incurvare cogitur, et suam ipsius ignominiam portare jubetur. Liquesce, anima mea, igne compassionis super contritionem amabilis juvenis istius, quem in tanta mansuetudine vides tantis afflictum doloribus. Qualis est hic, quia cælum et terra compatiuntur ei? Cognosce, anima mea. Iste formosus præ filiis hominum, sed et præ millibus Angelorum, quam deformis præ filiis hominum factus est! Quia vidimus eum novissimum virorum, non habentem speciem neque decorem (*Isa. LIII*;

A 2, 3). Respice, Domine, sancte Pater; ecce enim vox sanguinis fratris mei Jesu Christi clamat ad te de terra, id est de cruce. Intuere dulcem natum tuum toto corpore extensum. Cerne manus ejus innoxias promanantes sanguine, et remitte mihi scelera quæ perpetraverunt manus meæ. Considera Filii tui latus crudeli fossam cuspidem, et renova me sacro fonte, quem inde credo fluxisse. Vide immaculata vestigia duris confixa clavis, et perfice gressus meos in semitis tuis (*Psal. xvi*). Candet nudatum pectus; rubet cruentatum latus: hominis Dei conspice penam, et releva hominis conditi miseriam. Misi propaginem tuam inter me et te Deum mediatorem; misi, inquam, intercessorem, per quem spero veniam. Multum quippe est quod mea meruit impietas; sed longe majus est quod reposita Conditoris pietas. Quanto Deus superior est homine, tanto mea malitia inferior est ipsius bonitate. Dominum Jesum Christum habemus advocatum; non sævum hominem, non crudelem tyrannum habemus judicem; sed piæ Dominum, qui bene meis scit infirmitatibus compati. Scio enim quod si coæternus tibi, sancte Pater, Filius non esset, peccator homo non auderet polluta ad te labia aperire. Dat ausum loquendi Christus Deus, quem habemus sacerdotem in cælis pro nobis **522** interpellantem. In ejusmodi confido advocato, in ejus misericordia spero.

3. O dilectissime Pater, quando te videbo? quando ante faciem tuam apparebo? (*Psal. xli, 3*) quando satiabor pulchritudine tua? quando videbo vultum tuum desiderabilem, in quem desiderant Angeli prospicere, qui omnes adimplet lætitia, quem omnes deprecantur divites plebis, quem sputis inquinaverunt, manibus ceciderunt, velut derisorem eum cooperuerunt, nec pepercerunt amaribus vulneribus virginem carnem divellere? Quid commisisti, dilectissime puer, ut sic cruciareris? quid fecisti, amantissime juvenis, ut sic judicareris? Certe ego causa doloris tui, causa tuæ culpæ, et tuæ offensionis occasio. O amor mirabiliter ardens, ipsam, ut ita dicam, depouens altitudinem, virtutem infirmans, exinaniens majestatem. Utquid hæc omnia? Certe ut de hac pauperula meretrice exhiberet sponsam non habentem maculam neque rugam. Ipsa sponsa est anima humana, quæ fornicata est cum diis multis, quia cum amatoribus suis, sub omni ligno frondoso prosternebatur meretrix. O meretrix! quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?

Væ animæ te non quærenti, te non amanti! quæ si mundum diligit, peccatis servit, nunquam quieta, nunquam secunda. Nihil, quæso, sine te mihi dulcescat, nihil placeat: nihil speciosum, nihil præter te arrideat pretiosum; vilescant omnia præter te. Quod tibi est adversum, mihi sit molestum; et tuum beneplacitum sit mihi indeficiens desiderium. Tædet gaudere sine te, delectat gaudere tecum, et flere tecum, et conturbari pro te. Sit nomen tuum refocillatio mea, memoria tua consolatio mea. Si peccata mea prohibent, si me delicta mea excludunt [*Suppl. benignitas tua me*]. . . . non repellit. O bone Jesu! Memoria tua super mel dulcis; meditatio tui plus quam omnis cibus suavis; de te loqui plena refectio, te nosse perfecta consolatio: tibi adhærere vita æterna; a te separari mors est perpetua. O quam excelsus tu es, et quam humilis corde! Fac me gustare per amorem, quod gusto per cognitionem. Fame tui amoris languet anima mea; refocilla eam; sature eam dilectio tua, impinguet eam affectus tuus, impleat eam amor tuus. Quid enim mihi moveat crebras lacrymas, nisi absentia Jesu Christi? O bone Jesu! si tam dulce est de te flere, quam dulce est de te gaudere! Novi quod sis lenis natura, mitis et humilis corde, blandus aspectu, et quidem unctus oleo lætitiæ præ consortibus tuis. Qui non sentit odorem tuum, Christe, aut fetidus aut mortuus est. Tota dulcedo terræ humanitas Christi: tota dulcedo cœli spiritus Christi.

4. O quam dulciter, Jesu Christe, cum hominibus conversatus es! quam fortiter tam indigna et aspera pro hominibus passus es! Et tu, Domine, pro injustis passus es, moriens propter delicta nostra, qui venisti gratis mortuos viviâre, servos facere fratres, cohæredes captivos, exsules reges. Sed, o bone Jesu, quid fecisti, quod majus esset cum magis esset gaudendum (43) cum operaberis salutem in medio terræ nostræ, affigens peccata nostra cruci, damnans diabolum et salvans miseros? Vere, Domine, dignum fuit et justum ut fleres, et eadem (43) Hic aliquid deest.

A causa flendi nobis existit hodie super filios Adam. Flevit enim Deus, ut Passio sua sufficeret redemptioni omnium, cum profuit redemptioni paucorum. O dulcis Domine, fodendas præbes manus tuas et pedes, ut procedat cœlestis thesaurus qui in illis latet, et sit nobis redemptio copiosa. O quanta est amaritudo peccatorum meorum! Væ mihi! pro iis necesse fuit Dominum vulnerari. Certe, bone Jesu, si non essent hæc ad mortem æternam, nequaquam oportuisset te mortem subiisse, ut ego viverem. Sed quid faciam? Ecce tu filius Altissimi moreris, ut **523** ego vivam. Et unde tibi dignatio tanta, charitas tam immensa? Et quid, bone Jesu, pro tali tua morte et mea vita tibi repleam? Plus enim videris diligere vitam meam, quam animam tuam, quam in manus inimicorum tradidisti pro me, Jesu Christe, ut me restitueres vitæ, et ab inimicis me tam crudelibus eriperes, liberares a morte. Et quis sum ego pro cuius salute tanta fecisti, ita te exinanisti, quem tam dilexisti, pro quo etiam descendisti in carnem, in passionem, in mortem, mortem autem crucis? Heu mihi peccatori pro nimia iniquitate et impietate mea! O lacrymæ, ubi vos subtraxistis? ubi estis, fontes lacrymarum? humectate maxillas meas, irrigate genas meas, fluite super faciem. Heu me miserum! omnis creatura compatitur Christo, et turbatur de morte sua, sed miserum cor meum non compatitur Creatori suo morienti pro ipso. Flete me, cœlum et terra; lugete me, omnes creaturæ. Melius esset me non esse creatum, quam sic induratum cor meum remanere de tanta morte. O Domine, quantum humiliasti te! Sed per mortem tuam, cui tam fuit chara anima mea, Jesu bone, libera me ab iniquitatibus meis, et per passionem tuam fuga impietatem meam. Per illa ergo vincula quæ manus tuas sanctas tam acriter ligaverunt, solve vincula iniquitatis meæ. Passio tua sancta et dura animam meam tam dilectam tibi liberet a morte æterna. Amen.

INSTRUCTIO SACERDOTIS

SEU

TRACTATUS DE PRÆCIPUIS MYSTERIIS NOSTRÆ RELIGIONIS.

524 Hic Tractatus primum ab Horstio editus, pius quidem est, sed non assequitur genium S. Bernardi: cuius tamen præferunt nomen manuscripti. In codice Cisterciensi a R. P. Jacobo de Lannoy ad nos transmissio inscribitur, Gemma Crucifixi.

PROÆMIUM.

Reverendo sacerdoti, frater BERNARDUS, ille servus antiquus et novus, in novitate vitæ ambulare.

Satis superque compertum est, quam anhelanti desiderio, quam æstuanti intentione concalcat cor tuum intra te, et in meditatione tua exardescat ignis

flamigerans in ossibus tuis; et hoc in signum præ-
senti mihi injunxisti, absenti scripsisti, et per fide-
lem nuntium denuo inculcando mandasti, ut tibi ali-
quas scintillulas colligerem, exsillentes de ille ma-
gno camino charitatis [*al. claritatis*] Verbi incarnati.
Sed quis ego, ut præsumam os meum in cælum po-
nere? Scriptum quippe est, *Bestia quæ tetigerit
montem, lapidabitur* (*Exod. xix, 12, 13; Hebr. xii,
10*): et rursum, *Altiora te ne quæsieris* (*Eccli. iii,
22*); et, *Qui scrutator est majestatis, opprimetur a
gloria* (*Prov. xxv, 27*). Coarctor ergo a duobus:
supra vires est quod exigit; negare tamen formido
quidquid requiris. Scio enim qui dixit, *Bonum opus
nobis in voluntate sit: nam ex divino adjutorio erit in
perfectione*; et vires quas imperitia denegat, chari-
tas administrat. Accipe itaque syllabas aliquas ex
sacris Litteris, passim sparsimque comprehensas,
in quibus si quid fragrantiae, si quid dulcoris, si
quid interni saporis palato pii cordis degustaveris,
nolo mihi attribuas; sed nobilibus illis pigmentariis,
de quorum apothecis emendicatum est, referas glo-
riam. Intentio tua, ni fallor, hæc erat: explanari
tibi veris auctoritatibus et congruis exemplis, quo-
modo Christus, cum in altari sit opertus et velatus
sub specie panis, tamen maneat in splendore incir-
cumscriptionis et inestimabilis claritatis. Scire debes,
quod scire hoc, non est viatoris, sed comprehenso-

ris; non exulis in valle plorationis, sed civis patriæ
cælestis; non militantis, sed triumphantis: non
hoc datur currentibus, sed pervenientibus; non
præcedit ad meritum, sed accedit ad præmium.
Quis enim major, vel par illi, qui post raptum su-
pereminentiamque tertii cæli, post perspecta arcana
cælestia, quæ non licet homini loqui, dicit, *Videmus
nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad
faciem: (I Cor. xiii, 12.)* et iterum, *Nunc cognosco
ex parte, tunc cognoscam sicut et cognitus sum?*
(*Ibid.*) Vas igitur electionis, in quo si oculus conscien-
tiæ caligavit, quis se videre præsumet? Videamus
tamen interim cum ipso per speculum et in ænig-
mate, quod possumus; et si nondum revelata facie
gloriam Domini speculari sufficimus, nec rotam so-
lis directa acie intueri valeamus, saltem interposita
nube radiis ipsius aliquatenus illustrari affectemus.
Et his præmissis de proposito, prævia Dei gratia,
quod possumus exsequamur. Pauca igitur dicturi,
dicendorum seriem trius tantum capitulis prædis-
tinguimus, prænotantes tria dona, quæ nobis con-
ferenda ab æterno præordinavit Dei Sapia, vel
potius unum donum tribus operibus, ad tres usus
conferendum. 1. Quod Filius Dei dedit se nobis moriens
pro nobis. 2. Quod dat se nobis in Eucharistia. 3. Quod dat se nobis in æterna vita.

PARS PRIMA.

Quod Filius Dei dedit se nobis moriens pro nobis.

CAPUT PRIMUM.

De lapsu nominis a dignitate primæ conditionis.

1. *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (*Jac. i, 17*). *Revera datum optimum, quia dator optimus. Ut enim ait Boetius, porro optimum ille summus artifex, et ab eo longe relegata est omnis invidia. Vide, o homo, quid ipse tibi erogavit, imo quid prærogavit, et supererogavit! Creavit cum non esses, recreavit cum perditus esses: creavit, ut esses particeps beatitudinis suæ; recreavit, ne post lapsum permaneres exsors patriæ et exsors felicitatis æternæ. Creavit te ad imaginem et similitudinem suam: ad imaginem conferens tibi naturalia; ad similitudinem largiens gratuita: ut mente excelleres, et omnia irrationalia ratione vinceres.*

*Pronaque cum spectent animantia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cælumque videre
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus:*

(*Ovid. Metam. lib. i, vers. 84-86.*)

ut semper respiciens sursum, Creatorem tuum in mente haberes, et originem tuam incessanter ad animum revocares. Fecit enim te, ut dictum est, ad imaginem suam et similitudinem Deus: ad imagi-

nam, ut haberes memoriam, intellectum, discretio-
nem et cætera naturalia; ad similitudinem, ut ha-
beres innocentiam, justitiam et alia gratuita: ad
imaginem, in cognitione veritatis; ad similitudinem,
in amore virtutis. Vel certe factus es ad imaginem
Dei collatis tibi omnibus istis; ad similitudinem se-
cundum essentiam Deitatis factus es immortalis et
indivisibilis. Omnis creatura propter te facta est:
cælum, ut esset tibi patria, et delectareris in as-
pectu pulchritudinis ejus; terra, ut delectabiles et
pulcherrimos ferret tibi fructus. Solem et lunam,
et cætera sidera tibi fecit lucentia: dominium dedit
tibi super volucres cæli, et bestias agri, super pisces
maris, ut omnibus his ad libitum tuum dominare-
ris. Ecce datum optimum et donum perfectum de-
sursum descendens. Quid ultra debuit tibi facere, et
non fecit?

2. Post hæc talia et tanta dona es prævaricatus,
ut ires in locum pessimum; de vita ad mortem, de
incorruptione ad corruptionem, de libertate
ad servitutem, de gloria ad poenam, de innocentia
ad culpam, de patria in exilium, de gaudio ad lu-
ctum, de beatitudine ad miseriam, de quiete ad
ærumnam: et qui eras concivis supernorum ci-
vium, factus es subjugalis dæmonum; et qui reve-
lata facie poteras incessanter perfrui aspectu dei-

derabilis vultus divinæ claritatis, in quem desiderant Angeli prospicere (*I Petr.* 1, 12), cogeri inde turpia et pudenda videre; et secundum prophetam, qui nutrirī debueras croceis, amplexatus es stercora (*Thren.* iv, 5). Denique proscriptus de loco voluptatis, de paradiso amoenitatis detruderis in vallem plorationis; et factus es miser ille viator, vel potius deviator, qui descendit de Jerusalem in Jericho, et incidit in manus latronum, in arbitrium malignorum spirituum; qui vulneratum eum in naturalibus, spoliaverunt in gratuitis, et abierunt semivivo derelicto, imo duplici morte corporis et animæ affecto. Et hoc tempus deviationis tuæ. Quatuor enim tempora humano generi, secundum quatuor status, peccatorum distinguit industria: tempus deviationis, tempus revocationis, tempus reconciliationis, tempus peregrinationis.

CAPUT II.

De tempore deviationis.

3. Tempus deviationis cucurrit a lapsu protoplastorum usque ad tempus Abraham, qui in fidei signum accepit circumcisionis mandatum, et qui repositionem gratiæ primus a Domino audivit sibi dicente: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* xii, 18). Unde Apostolus, *Abraham dictæ sunt promissiones, et semini ejus. Non dicit In seminibus, quasi in multis; sed quasi in uno, Et semine tuo, qui Christus est* (*Galat.* iii, 16): et Lucas præco, imo evangelista ejusdem gratiæ, de incarnatione Verbi dicit, *Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis* (*Luc.* 1, 73). Dicitur autem deviationis tempus, quia quotquot in eo erant, pene omnes deviant a via veritatis. Deum non invocaverunt, non erat timor Dei ante oculos eorum (*Psal.* xiii, 3-5), exceptis paucis: videlicet Enoch, qui raptus est, ne malitia mutaret intellectum ipsius; et Noe, qui cum octo animabus salvatus est in arca, ne absorberetur in diluvio.

CAPUT III.

De tempore revocationis.

4. Tempus revocationis protensum est ab Abraham usque ad adventum Redemptoris: in quo tempore fides Trinitatis viguit. Jam in Patriarchis floruit, in Regibus fructificavit, in Prophetis fructus maturitatem fecit, quoniam nos Oriens ex alto visitavit. Et bene vocatum est tempus revocationis, quia Deus et Pater Domini nostri Jesu-Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, jam cogitavit super humano genere cogitationes pacis, et non afflictionis (*Jerem.* xxix, 11); revocare disposuit ovem quæ perierat, Patriarchas misit, legem dedit, signis et prodigiis consuluit, beneficiis innumerabilibus subvenit: tandem propter nimiam charitatem qua nos dilexit, Filium suum unigenitum misit in similitudinem carnis absque peccato, ut omnes lavaret; et hoc vere tempus miserendi, et annus beniguitatis.

CAPUT IV.

De tempore reconciliationis.

5. Tempus reconciliationis extunc cœpit, et statum habuit, quousque patratum est mysterium nostræ redemptionis, quando immolata illa salutaris hostia nos reconciliavit Deo Patri, de quo vere scriptum est, *Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus, et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio: non est inventus similis illi* (*Eccli.* xliv, 17, 20; L, 1): de quo Apostolus, *Legatione fungimur pro Christo; rogamus, reconciliamini Deo* (*II Cor.* v, 20). Et vere ab effectu cœpit hoc nomen reconciliationis.

526 CAPUT V.

De tempore peregrinationis.

6. Tempus peregrinationis est post adventum Spiritus sancti usque ad consummationem sæculi, ex quo fidelis Ecclesia cœpit recognoscere peregrinationem suam, et suspirare ad patriam. Unde Vas electionis ingemiscens ait, *Quandiu sumus in hoc mundo, peregrinamur a Domino* (*ibid.* 6); et David, *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est!* (*Psal.* cxix, 5.) tamen ipse etiam se consolatur, et ait: *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ* (*Psal.* cxviii, 54). Patet in exemplis, cur censeatur tempus peregrinationis.

CAPUT VI.

Tempus reconciliationis ulterius expenditur, et totum opus redemptionis humanæ summam exponitur.

7. His quatuor temporibus distinctis, et causis appellationum assignatis, intuere, o homo, tempus tuæ redemptionis, recordare et respice, quomodo redemptus sis. *Empti estis*, ait Apostolus, *pretio magno, glorificate et portate Deum in corpore vestro* (*I Cor.* vi, 20). Non magno tantum, sed permaximo. Venditus eras sub peccato, pretio vili et despicibili, morsu unius pomi: emptus et redemptus es pretio magno et inestimabili, morte Filii Dei. Quid pretiosius hoc pretio? quid inestimabilius? Ille per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, summi Patris Unigenitus, eidem Patri consubstantialis et coæternus, par majestate, æqualis gloria, idem in essentia, ipsius virtus et sapientia, hictalis et tantus cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, de sinu Patris in vallem nostræ plorationis descendit; in utero puellæ se contraxit: et qui erat in principio apud Deum, factum est verbum abbreviatum (*Joan.* 1, 1, 2, 3, 14). Et vide quam abbreviatum, quam immensum, quam breve factum. Intra puellæ viscera se clausit: ibi sanguineis circumdatus involumentis, tædia novem mensium sustinuit: deinde in lucem editus infantiliter vagiit, pannis sordentibus more miseræ nostræ implicitus est, et fascia constrictus, in præsepi ad afflatus brutorum animalium reclinat, et in fetenti stabulo juxta matris pauperiem deponitur. Quæ docet littera, quæ loquitur lingua, quæ monstrant exempla, quempiam nascentium in humano genere talis inopie pressura

laborasse? Omnium nutritor humano lacte nutritur; A sordet in pannis, ne tu sorderes in peccatis. Circumciditur in carne, ut tu circumcidaris in mente. Humiliat se sub manibus sui servi Joannis in Jordane baptizandus, non ut aliquas maculas a se abluat, qui ingressus est mundum sine macula, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ora ejus; sed ut tibi sanctificet aquas, et contactu suæ mundissimæ carnis conferat aquis vim regenerativam tuis facinoribus abstergendis.

8. Mox baptizatus, ut tibi præbeat exemplum sanctitatis et religiosæ conversationis, in desertum proficiscitur: jejuna quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, nullum omnino degustans cibum; quod humanæ infirmitati penitus impossibile est, quæ nisi quotidianis fulcimentis ruinas stomachi resarcire studuerit, detrimento defectionis subjacebit. Esuriens ergo Deus ex voluntate potentiae, ex necessitate assumptæ naturæ, tentari sustinuit a diabolo: de cibi appetitu inordinato tentatorem non minus patienter quam sapienter vicit, et confusum repulit. Tria beneficia tibi, o homo, in hoc contulit: exemplum humilitatis, formam patientiæ, imitationem cautelæ. Humiliare si tentaris, quia non est major servus domino suo. Dominus tentatus est; oportet ut tentetur servus, quia tentatio est vita hominis super terram (*Job vii, 1*). Quoniam autem multiplices et subtiles sunt dæmonum tentationes, Dominus insinuat Petro, iniquiens: *Satan expetivit vos ut cribraret sicut triticum (Luc. xxii, 31)*. Patienter fer si tentaris. Nam et Dominus cum tentatorem suum imperio in ima inferni præcipitare potuisset, patienter tulit, et ratione superavit. Cautus esto si tentaris, ne tentator se **527** transfigurans in Angelum lucis, sub specie recti te fallere possit; sicut Evam, cui dixit: *Si de ligno comederitis, eritis sicut dii, scientes bonum et malum (Gen. iii, 5)*. Resiste humiliter, resiste caute, resiste patienter. *Fidelis est Dominus, ait Scriptura, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis; sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere (I Cor. x, 15)*. *Qui vicerit, inquit, facium illum columnam in templo meo (Apoc. iii, 12)*; rursusque ait: *Qui vicerit, dabo ei edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei (Apoc. ii, 7)*. Dulcis promissio, et felix bravium D bene currenti, beata corona bene vincenti.

9. Tibi ergo, o homo, tentatus est, non sibi; tibi vicit, non sibi; tibi esurivit, tibi sitivit, et lassitudinem sustinuit; propter te opprobriis et contumeliis saturatus est, et propter te omnes passiones suas, quas oportuit et decuit, accepit. Nihil tuorum defectuum præter peccatum a se exclusit: propter te multipliciter operatus est salutem in medio terræ mortuos suscitando, cæcos illuminando, surdis auditum, claudis gressum, leprosis munditiam restituendo, et innumeras alias virtutes perficiendo; per oppida et castella, per vicos et plateas cucurrit, evangelizando verbis et exemplis, signis et prodigiis vitæ viam demonstrando. Ut amplius etiam tibi

exempla humilitatis ostenderet in se ipso, sexto die antequam pateretur, humilis in humili asello et abjecto Jerosolymam venire; et a turbis salutari voluit, ut omnis sua actio esset tua lectio, et omnis sua vita esset tua doctrina. A perfido Juda et perdito traditus est, et tanquam vile mancipium pro triginta denariis venditus est, ut tu venundatus sub peccato redemptionem acciperes. Sedens in cœna cum beatis Apostolis suis, pridie quam pateretur, carnem suam dedit ad manducandum, et sanguinem suum ad bibendum, et tibi idem mysterium faciendum reliquit, in sui commemorationem; deinde surgens a cœna, linteo præcinctus, misit aquam in pelvim; et se Rex Angelorum deposuit ante pedes humilium servorum suorum: mundissimis manibus tangere, B tergere, et abluere non dedignatus est immunditias pedum ipsorum, quæ eis de luto platearum adhæserant. Et idem exemplum reliquit tibi, dicens: *Si ego lavi vobis pedes, Dominus et Magister vester; et vos debetis alter alterius lavare pedes (Joan. xiii, 14)*. Unde igitur superbis, terra et cinis, putredo et vermis? Quid, putridum membrum, erigis te super caput ipsis angelicis sublimitatibus timendum?

10. Deinde Dominus in oratione constitutus, præ angustia spiritus sui, totus sudore sanguineo immaduit. Ibi captus et tentus, ad tribunal judicis ductus est; et cum multi falsi testes contra eum procederent, et in multis mendaciis accusarent, ipse tanquam agnus innocens, qui ad victimam ducitur, obmutuit; non aperuit os suum, tanquam homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones (*Psal. xxxvii, 14, 15*). Ibi conspuerunt faciem dulcis Jesu, colaphis eum cædebant, et alapas in caput ejus certatim ministri dederunt. Inde ad columnam revinctus, flagellis cæditur, carne præ nodis flagellorum in tumorem surgente, et in livores se vertente, sanguine guttatim de plagis in terram currente. Inde spinarum punccionibus caput undique cruentatur, et in ludibrium ipsius virga manui ejus inseritur, coccinea chlamide amictus, tanquam insatuatus irridetur. Parva loquor. Hic tu, o homo, totus contremisce, tremore obrigesce, merito expallesce, pugnis pectus contunde, fletibus totam animam effunde, compatere patienti. Ad mortem ducitur, ut educaris de morte: ducunt impii lanistæ, ducunt Agnum immolandum, et angariant ut propriam crucem propriis humeris bajulet et ad locum suæ passionis deferat. Non reclamat, non remurmurat, non contradicit, obsequitur: tortoribus.

11. Imaginare hic, o homo, quo, quali et quanto pretio redemptus es: non corruptibilibus auro vel argento redemptus es. Simplex mors Redemptoris, Creatoris, Plasmatoris tui non sufficit ut tu redimaris; vide modum mortis, attende qualitatem moriendi, et attende quid debeas morienti. Ecce quomodo moritur justus. In cruce distenditur, membra distrahuntur, dorsum adhuc plagosum de recentibus plagis flagellorum recenti adhuc sanguine stillans, rigido patibulo crucis atteritur; manus **528** et pedes

perfodiuntur, clavi malleis incutiuntur, et quanto altius clavi penetrant, tanto amplius plagas præ grossitie dilacerant, et passionem aggravant; sitienti ori fel aceto mistum infunditur, vinum myrrhatum additur; agitant ministri dæmonis capita, insultantes dolori pendentes: *Si Filius Dei est, inquit, descendat nunc de cruce, et credimus ei* (Matth. xxvii, 40, 42); ac si dicant: *Non adjiciet ut resurgat* (Psal. xl, 9), tanta eum turpitudine ligat et pœna.

12. Dehinc, piissime Redemptor, animam sanctissimam tradis in mortem, ut meam miseram animam vivificares a morte, nec his contenti lanistæ impiissimi, adhuc latus lancea perforant, et laticem sanguinis tui, quo redimimur, cum inundatione manare cogunt. O anima, quid agis? quis dabit aquam capiti tuo, et fontem lacrymarum oculis tuis, ut satis plangere, et satis flere possis interfectum populi tui? Illic fasciculus myrrhæ sit dilectus tuus tibi (Cant. i, 12); et non tantum fasciculus, sed immensum pondus amaritudinum. Compatere patienti, ut merearis redimi. Esto columba in foraminibus petrae, in caverna maceræ (Cant. ii, 14). Pervola manus, pervola pedes, invola lateri; nihil horum inscrutatam relinquis; singula membra compassionis amaritudine perfundas. Ecce pretium redemptionis tuæ, o homo redempte, ecce qualis hostia victimatur pro tua culpa, pro prævaricatione tua.

13. Sed qua necessitate ista pertulit, qua indigentia toties sanguinem suum fudit? Legitur enim quinquies perfusus sanguinis effusione, quod hic breviloquio exprimere judicavi non inutile:

Quinque vices, et quinque modi te, Christe, cruentant: Circumcisio, sanguineus sudor, et flagra, spinæ, Figuræ quinque, lateris, manuumque pedumque.

Tam mira pro redemptione hominum pertulit, qui solius majestatis imperio potentissime redimere potuit. Audi, o homo, necessitatem tuam, et non suam. Protoplastus piaculare facinus commisit prævaricando, quod expiari sine hostiæ oblatione non potuit. Purus homo puram hostiam offerre non valuit, quem peccati contagio penitus immundum esse constitit: nec simplex Deus, nec Angelus immolari debuit; quoniam et hunc natura, et illum gratia im-

passibilem exhibuit: irrationabilis creatura non suffecit tantæ rei magnitudini. Unde oportuit ut Deus et homo fletet hostia: Deus, pro potentia liberandi; homo, pro sufficientia immolandi: Deus, pro misericordia; homo, pro indigentia. Oblatus est ergo, quia apud ipsum propitiatio est, et copiosa apud eum redemptio (Psal. cxxxix, 4, 7). Oblatus est, quia sic decrevit ipsius erga hominem inæstimabilis dilectio. Oblatus est, quia ipse voluit (Isa. llii, 7), oblatus est, quia sic homo indiguit.

14. O homo, quid retribues Domino pro omnibus quæ retribuit tibi? Solam dilectionem exigit; sola dilectio ei sufficit. Quare diligentem te non diligas? diligamus eum, quoniam ipse prior dilexit nos (I Joan. iv, 10). Vis audire modum dilectionis ejus, vis nosse effectum? *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (Joan. iii, 16). *Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. viii, 32). Audi ipsum Filium. *Majorem, inquit, hac, dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. xv, 13). Dilige ergo, o homo, dilectorem tuum; dilige eum non tantum verbo et lingua, sed opere et veritate (I Joan. iii, 18). Dilige eum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, ex totis viribus tuis, et ex omni mente tua (Matth. xxii, 37). Dic: *Diligam te, Domine, fortitudo mea; Domine, firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus* (Psal. xvii, 2, 3). Vere liberator, quia liberasti me pauperem a potente, et inopem cui non erat adjutor (Psal. lxxi, 12); et liberasti animam meam a perditione (Eccli. li, 16). Ecce datum optimum, de quo promissum est in exordio hujus capituli, de quo Isaias: *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis* (Isa. ix, 6); et alibi: *Quomodo non etiam eum illo omnia donavit nobis Deus?* (Rom. viii, 32.) Si donavit nobis eum, qui est omnia in omnibus; donavit procul dubio omnia nobis cum illo. Si ergo datus est nobis, utamur dato tanquam nostro, ne demus alienis: honorem nostrum, et annos nostros crudeli dicta prosinat.

PARS SECUNDA.

Quod Jesus Filius Dei dat se nobis in Eucharistia.

529 CAPUT VII.

De ineffabili et perpetua claritate Verbi incarnati.

15. Qui datus est nobis primo in redemptionis pretium, non cessat se nobis dare quotidie in Viaticum: primo passibilis et passionibus expositus, nunc impassibilis et gloria et honore coronatus; tunc homo mortalis, nunc homo victor mortis; tunc paulo minus ab Angelis minoratus, nunc præ Angelis omnibus sublimatus: *Tanto mellior, ait*

D Apostolus, *Angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim aliquando Angelorum dixit Pater, Filius meus es tu, ego hodie genui te? et rursus, Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium? Et rursus, cum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit: Et adoret eum omnes Angeli Dei* (Hebr. i, 4-6). In hoc loco, dilecte Dei sacerdos, videtur mihi maxime consistere summa desiderii tui, quod cupis illustrari aliquatenus cla-

ritate illa, quam habuit Verbum incarnatum post glorificationem humanitatis assumptæ. Cupio satisfacere voto tuo, et velle adjacet mihi, perficere autem ex me non invenio, nisi ille det qui dat omnibus abundanter, et non improperat (*Jacob. i, 5*). Quod ergo dare dignabitur, mihi quidem pigrum scribere non erit, tibi autem necessarium.

16. Primo adverte quod scriptum est, *Deus habitat lucem inaccessibilem* (*I Tim. vi, 16*); et rursum: *Deus noster ignis consumens est* (*Deut. iv, 24*). Quod utrumque dictum est de divina essentia, in qua Pater unum est cum Filio, et Spiritu sancto: quia in illa Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus vel minus; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales (*Synb. dict. S. Athanasii*). Unde et Filius: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan. x, 30*). Si ergo unum sunt, habitant eandem lucem inaccessibilem: sunt idem ignis consumens, et eadem claritas, eadem potentia, eadem sapientia, eadem majestas, eadem æternitas. Est itaque Filius a Patre, Deus de Deo, lumen de lumine, Deus verus de Deo vero. Est utique splendor paternæ gloriæ. Hinc et Apostolus ait: *Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus* (*Hebr. i, 3*); haud dubium quin Patris. Splendet ergo æque Filius ut Pater, imo idem splendor Filius qui Pater. Sufficiuntne ista tibi testimonia de claritate Filii? Aut fortasse dices, te magis desiderare, te delectari claritate ejus, prout Deus est et homo? Nec in hac parte ipsius optulante gratia deerunt testimonia.

17. Primo te esse monitum volo, ne æstimes ofuscata Verbi claritatem, per assumptam in Deo humanitatem. Audi quid scriptum est: « Deus assumpsit humana, non reliquit divina: assumpsit quod non erat, manens quod erat. » (*In Offic. Eccles.*) Angelus ad Mariam ait: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc. i, 35*). Cujus dicti intelligentia est: Spiritus sanctus operabitur in te incarnationem Verbi incarnandi, separando a carne tua partiunculam, quæ animabitur, et divinæ essentia in unitate personæ copulabitur. Verum quæ causa obumbrationis Altissimi virtutis? Hæc nimirum præcipua. Caro Virginis nisi quadam latente operatione obumbrata fuisset, splendorem tantæ majestatis sine sui consumptione nequaquam ferre potuisset. Unde Dominus ad Moysen: *Non videbit me homo super terram, et vivet; ac si diceret: Tantæ sum in natura divina claritatis, quod homo constitutus in mortali carne videre me nequaquam poterit absque sui consumptione. Inde est quod cum Moyses in multa constantia Domino supplicaret, dicens: Domine, ostende te ipsum mihi; ait: Sta in foramine petrae, et cum pertransiero, videbis posteriora mea; faciem autem meam videre non poteris* (*Exod. xxxiii, 18-23*); hoc ait, per faciem designans divinitatem, per posteriora humanitatem, quam tamen Moyses corporali intuitu non vidit, sed posteris videnda reliquit. Exemplariter quidem cognoscitur, quando gloriosa caro Christi, quæ in al-

tari conficitur, et fidelibus in Viaticum distribuitur, igne divini ardoris clarificatur. Sicut enim clarissima purpura candidissimam lanam inficit, et totam in sui colorem transire cogit; et quemadmodum anima totum corpus animat, vegetat, et vivificat; sicut **530** et ignis ferrum transverberans ignitum reddit; candorem suum et calorem conferens, ipsum sciutillare, flammescere, et urere contra naturam suam facit: sic Deus hominem sibi unitum deificat, et supra omnem creaturam exaltatum puritatis omnipotentia et deitatis prærogativa secum clarificat. Filius de se ipso testimonium perhibet, dicens: *Ego lux veni in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem* (*Joan. iii 19*); et iterum: *Ego sum lux mundi* (*Joan. viii, 12*). Joannes id ipsum expresse loquitur, inquit: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan. i, 9*). Ad Patrem quidem ante passionem orans locutus est Filius, dicens: *Clarifica me, Pater, apud teipsum claritate quam habui prius quam mundus fieret* (*Joan. xvii, 5*); cui Pater, *Et clarificavi, et clarificabo* (*Joan. xii, 28*). Quid clarius? quid manifestius? quid evidentius?

18. Ex Evangelio collige claritatem, quam nunc habet Deus homo secundum hominem clarificatus, qui appropinquante tempore, quo transiturus erat de hoc mundo ad Patrem, assumpsit Petrum et Joannem et Jacobum, et ascendit supra montem Thabor, et transfiguratus est ante eos, et splendida facta est facies ejus sicut sol, et vestimenta ejus sicut nix, qualia nullo non potest facere super terram; et apparentibus Moysæ et Elia, cum intuerentur claritatem vultus ejus, ferre fulgorem non poterant, sed timentes valde et consternati animis, quasi exanimis lapsi sunt super terram (*Luc. ix, 28-36*). Si igitur tanti jubaris, tam radiosi splendoris, humanis obtutibus tam importabilis claritatis apparere dignatus est, corpore adhuc mortalitati obnoxio, et membris nondum corruptione exutis: quantam claritatem credere debemus inesse Filio Dei in forma hominis assumpti, jam glorificati, jam super cælos cælorum exaltati, jam habentis nomen quod est super omne nomen, ita ut in nomine ejus omne genu flectatur cælestium, terrestrium et infernorum (*Philipp. ii, 9, 10*); jam constituto in die virtutis suæ, in splendoribus sanctorum, ubi Pater jucunditatem et exultationem thesaurizans ait: *Ante luciferum genui te* (*Psal. cix, 3*). Ibi revera lucet, in die virtutis suæ, in die æternitatis suæ. Hanc nimirum diem nulla nox interpolat, nulla interrumpit obscuritas, nulla caligo sequestrat. Ibi circumdatur abyso luminis, ob immensum pelagus claritatis. Ibi ipse Christus tanquam sol refulget in clypeos aureos, et resplendent montes ab eo. Ibi illustrantur ab eo sancti. Unde Propheta: *Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis* (*Psal. lxxv, 5*). Et rursum scriptum est: « In circuitu tuo, Domine, lumen est, quod nunquam deficiet, ibi requiescunt sanctorum animæ; » et iterum: « Sanctum est ve-

rum lumen et admirabile, ministrans lucem his qui permanserunt in agone certaminis : recipiunt a Christo splendorem sempiternum, in quo assidue felices lætantur. » (In Officio de Martyribus).

19. Ecce quam vera, quam consona testimonia de illa beata et ineffabili claritate, in qua Christus est, imo quæ Christus est, quæ nequit minui, augeri non potest, quia immensa, quia æterna est, quia superat omnem sensum, quia omnem cogitatum excedit, omnem æstimationem supergreditur ; et homo accedit ad cor altum, et incomprehensibiliter in sua claritate exaltabitur Deus (Psal. LXXII, 7, 8). Semper eadem manet claritas, in nullo accessu assumit augmentum, et nullo decessu patitur detrimentum. Non decrevit per assumptum hominem, non magis excelluit in Deo per glorificatum hominem. Quod manifestat Propheta dicens : *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficiunt* (Psal. CI, 28). Habacuc quoque propheta intuens hanc lucem ait : *Splendor ejus, ut lux erit; cornua in manibus ejus. Ibi abscondita est fortitudo ejus, ante faciem ejus ibit mors* (Habac. III, 4, 5) : aperte designans, quod etiam, cum manus ejus cruci affixæ fuissent, licet ipse sol radios suos obumbrasset, ne Christum morientem in cruce videret, lux deitatis non minus in Christo nituit. Unde præmisit : *Splendor ejus ut lux erit. Tu, Judæe, insultans dicebas : Vidimus eum non habentem speciem neque decorem* (Isa. LIII, 2). Oculo lippo vidisti ; imo oculo cæcutienti penitus, quia tunc cæcitas cecidit in Israel. Ast Habacuc claros oculos habebat ; et populus gentium qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam, in regione umbræ mortis lux orta est eis.

20. Constat ergo ex Habacuc testimonio, quod passio humanitatis non minuit lucem deitatis ; imo ipse moriens **331** victor mortis de morte triumphavit, et mors ejus tuam mortem calcavit. *Ibi abscondita est fortitudo ejus. Corpusculum exanime, torridum, et exsanguis pendet in cruce, caput deflexa cervice vix collo hæret pendulo ; facies livida, oculi in morte lugentes, et semiclausus ; manuum distentæ, et clavis ligno compactæ. Ibi abscondita est fortitudo ejus, abscondita est Judæis, abscondita est et discipulis. Abscondita est Judæis, qui dicebant : *Conteramus eum de terra viventium, morte turpissima condemnemus eum* (Sap. II, 19, 20). Abscondita discipulis qui dicebant : *Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel* (Luc. XXIV, 20). *Splendor ejus ut lux erit; cornua in manibus ejus.* In cruce aret, in aere claret ; pendet in patibulo, splendet in altissimo. O sancte Habacuc, quam bene splendor hujus lucis luxit, qui tibi tot sæculis ante illuxit ! Cornua crucis in manibus ejus ; sed et manus ejus in cornibus crucis. *Ibi abscondita est fortitudo ejus ; sed non apud inferos.* Ibi vectes ferreos contrivit, ibi portas æreas confregit, ibi fortitudinem manifestat, ibi fortem fortior ipse alligat, et vasa ejus diripit, qui autem atrium suum in pace custodivit (Luc. XI, 21, 22). Ibi clamatur : *Quis est iste**

A rex gloriæ ? Ibi auditur : Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio, Dominus virtutum ipse est rex gloriæ (Psal. XXIII, 8, 10). *Ante faciem ejus ibit mors.* O mors, ero mors tua ; morsus tuus ero, inferne. Ubi est, mors, victoria tua ? ubi est, mors, stimulus tuus ? Absorpta est mors in victoria (Ose. XIII, 14, et I Cor. XV, 54, 55) : victor ab inferis pompa regreditur nobili. *Egreditur, inquit, diabolus ante pedes ejus* (Habac. III, 5). Nunc judicium est mundi ; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras (Joan. XII, 31). Splendor ejus ut lux erit. Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent (Luc. I, 79). Manet igitur claritas Verbi incarnati in homine glorificato, persistit in isto ab dexteram Patris collocato. Non tempore decrescit, nec tempore minuitur, nullo eventu obfuscatur. Splendet æque, cum est in altari, ut in sublimitate cœli ; non minus radiat, cum est in manibus sacerdotis, quam in sinu Dei Patris.

CAPUT VIII.

De sacerdotum dignitate

21. Gloriare igitur semper, sed in Domino, sacerdos Dei altissimi ; dignitatem tuam considera, intueri mentalibus oculis eminentiam tuam, cogita prærogativam tuam, vide sortem tuam. Certe funes ceciderunt tibi in præclaris, si hæreditatem tuam præclaram (Psal. XV, 6) non negligis. Attende quantum Deus tuus te extulit, quantum præ omnibus creaturis sublimavit. Oratio tua munda sit, quia datur locus voci tuæ in cœlo, cum rite assistis sacris altaribus, cum sanctissimum mysterium cœlestis sacrificii celebrare intendis. Ad vocem tuam prolata, ad verbum tuum vivificum, ad postulationem tuam salutarem, summus Pater, cujus nutu omnia subsistunt, quem indesinenter laudant Angeli, cui jubilant astra matutina, quem adorant Dominationes, quem tremunt Potestates ; qui respicit terram et facit eam tremere (Psal. CIII, 32) ; qui fecit mirabilia magna solus (Psal. CXXXV, 4) ; ipse, inquam, tantus, tam immensus, dulcissimum Filium suum deponit, et manibus tuis imponit ; transmittit ab altissimis, et digitis tuis immittit. Ibi holocaustum tuum pingue fit, plus quam in millibus agnorum et arietum pinguium.

22. Multum enim acceptum fuit munus Abel, sed non ita ; multum placuit sacrificium Abrahamæ patriarchæ, sed non adeo ; multum approbata fuit oblatio Melchisedech, sed multo minus isto. Denique quid ait Propheta ? *Sacrificium et oblationem noluisti, holocaustum et pro peccato non postulasti ; tunc dixi, Ecce venio* (Psal. CXXIX, 7, 8) : dixit ille, qui non per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in Sancta, æterna redemptionem inventa (Hebr. IX, 12). Omnia in figura contingebant antiquis. Hic veritas, ibi figura ; ibi umbra, hic lux ; ibi nubes, hic claritas ; ibi agnus legalis, hic agnus innocens qui tollit peccata mundi. Verus est enim Filius Dei, quem tu sacerdos immolas, quem manibus tractas, quem

ore sumis, quem in corpus tuum transmittis; sed non sola ad te venit illa majestas. Venit ad te Filius, sed non sine Patre. *Qui me misit, inquit, mecum est, et non me reliquit solum* (Joan. viii, 29). Venit ad te Filius, sed non sine Spiritu sancto. Quid enim ait Joannes? *Super quem videris descendentem Spiritum et manentem, ipse est Christus* (Joan. i, 33). Super alios descendit Spiritus sanctus, sed non semper manet. Super Christum vero semper mansurus descendit. Adest nihilominus lotus supernorum exercitus civium. *Millia, inquit, millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei* (Dan. vii, 10). Semper enim Angeli, licet sint administratores spiritus, et in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis, vident tamen faciem Patris, semper assistunt vultui majestatis, in quem desiderant prospicere: fruuntur, nec fastidiunt, qui eo magis frui sitiunt. Quanta luce credis te circumfundi, sancte sacerdos, in præsentia tantæ majestatis; in tam solemnī adventu et conventu Trinitatis, et totius militiæ cœlestis? Quantam æstimas claritatem adesse, et inesse toti curiæ cœlesti? Tantam nimirum quantam ferre non posses, nisi virtus Altissimi tuæ infirmitati ad ferendum obumbraret.

CAPUT IX.

Sacerdotum potestatem majorem esse dignitate angelica.

23. Attende igitur, ut prædixi, et semper in mente habe, jugi memoria retine gratiam tibi singulariter a Deo collatam, quam nec Angelis præstitit, nec cæteris hominibus concessit. Panis enim in manibus tuis in corpus unigeniti Filii Dei transubstantiatur; vinum in sanctissimum sanguinem Domini nostri Jesu Christi tua benedictione convertitur. Multum ardent Seraphim sanctæ Trinitati præ cæteris cunctis spiritus loco et charitate conjuncti. Unde et *ardentes, sive incendentes* Seraphim interpretantur. Unusquisque enim ordo ejus rei censeatur nomine, quam copiosius accepit in munere. Non tamen hoc privilegio prænitent, ut corpus vel sanguinem Redemptoris nostri in subjecta creatura sanctificent. Cherubim, quibus inest plenitudo scientiæ, quod etiam testantur nomine, quia familiarius omnibus cognoscunt de mysteriis cœlestibus; mirantur quod mirabilis facta est scientia et potentia sacerdotalis ex eis, et non possint ad eam. Throni, qui tantæ dignitatis sunt, ut in eis Dominus sedeat, et per eos sua judicicia decernat, non hoc prævalent, quo sacerdotes præeminent. Dominationes, licet dominium super cæteros a Domino acceperint; Principatus quamvis principentur aliis sibi subjectis; Potestates, cum potentatus sublimitate præeinceant; Virtutes cœlorum, cum potestates aereas sua virtute coerceant, ne omnem nequitiam suam in genus humanum exercent; Archangeli, cum summa mysteria divinæ voluntatis inferioribus spiritibus nuntiare habeant, et eosdem inferiores spiritus ex auctoritate ad homines mit-

tant; Angeli, licet semper videant faciem Patris qui in cœlis est; hi, inquam, omnes sancti beatorum spirituum ordines, quamvis perfruantur beatitudine, ut nihil eis desit a summa felicitate; gloriam tamen sacerdotis reverentur, admirantur dignitatem, cedunt privilegio, honorant potentiam.

24. O genus ecclesiasticum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, virtutes annuntiate ejus qui vos vocavit de tenebris in admirabile lumen suum (*I Petr. ii, 9*) et ineffabile mysterium suum. Vos estis lux mundi, vos estis sal terræ (*Matth. v, 13, 14*). Levitis dicitur: *Mundamini, qui fertis vasa Domini* (*Isa. lii, 11*); vobis dicendum est: *Mundamini, qui estis vasa Domini*. Glorificate et portate Deum in corpore vestro (*I Cor. vi, 20*). Vos elegit Deus in hæreditatem sibi. In vobis sepelitur illud corpus gloriosum et glorificatum, quod olim in Jerusalem est sepultum exanime et defunctum. Certe sanctus ille Joseph noluit illud sepelire nisi in sepulcro novo, in quo nondum quisquam positus fuerat, studuit illud involvere in sindone munda (*Matth. xxvii, 59, 60; Joan. xix, 41*). Væ tibi, si non posueris et illud in sepulcro novo, vel saltem innovato, id est in corpore a peccatis penitus mundo; vel, si peccasti, per poenitentiam et satisfactionem mundato! Væ tibi, si non posueris illud in sindone munda; id est, conscientia ab omni immunditia penitus defæcata et absoluta! Non sit in corpore tuo conventio Christi ad Belial, non sit consensus Dei cum idolis, non sit societas luci ad tenebras (*I Cor. vi, 15, 16*); peccatum non regnet in mortali corpore tuo (*Rom. vi, 12*), et sic dedicabis venerabile sepulcrum Christo, templum Spiritui sancto. *Templum, inquit Apostolus, Domini sanctum est, quod estis vos* (*I Cor. iii, 17*); et iterum: *An nescitis, quia corpora nostra templa sunt Domini, et Spiritus sanctus habitat in nobis?* (*I Cor. vi, 19*.) Si hoc vere dicitur de quolibet charitatem habente, multo amplius dici debet de sacerdote Deo placente.

25. Perpende et attende etiam, devote sacerdos, quanta diligentia, quanta vigilantia sancti Angeli conservarunt locum sepulcri, corpore Dominico jam sublato, redivivo et glorificato: in quanta claritate, in quanta vultus et vestium venustate apparuerunt sanctis mulieribus sepulcrum visitantibus, et corpus requiruntibus. Procul dubio scire debes, quod si tu idem Dominicum corpus, jam supra modum gloriosum, et in cœlis regnans, et ad dexteram Patris honorificatum digne tractaveris, mundum et novum sepulcrum tui corporis præparaveris; ipsa Angelorum non deerit tibi frequens custodia, animam tuam servabunt, corpus gubernabunt, in omnibus vitiis tuis te protegent; et dicent tibi tuisque similibus: Vos sancti Domini vocabimini, ministri Dei nostri (*I Cor. lxi, 6*). Vide ergo ne tangas illud sacrificium, nisi innocens manibus et mundo corde; alioquin ipse dicet tibi: Noli me tangere, quia tactus tuus contagium est.

CAPUT X.

De meditatione sacerdotis, seu præparatione ejus ad digne celebrandum tantum mysterium.

26. Meditare, dilecte Dei sacerdos, et meditatio cordis tui semper sit, quod Joannes Baptista præcursor Domini, amicus Sponsi, paronymphus sponsæ, propheta, et plus quam propheta, in utero sanctificatus, in eremo justificatus; hic tantus, tam præcipui meriti, tam singulariter sanctificatus contremiscit, et non audet tangere sanctum Dei verticem, sed clamat cum tremore: Sanctifica me, Salvator (*Matth. III, 14*). Meditare quod Petrus clavicularius regni cælorum a Domino designatus, Pastor ovium trina dilectionis confessione constitutus, et princeps Apostolorum præfiguratus; in periculo mortis, naufragio incumbente, positus penes Dominum approximare pertimuit, et se elongare ab eo præformidine voluit dicens: *Exi a me, Domine, quia peccator sum (Luc. v, 8)*. Joannes ille electus et prædilectus discipulus, qui supra pectus Domini in cœna recubuit, cui Christus in cruce Matrem Virginem virgini commendavit, cui nihilominus adhuc in mortali carne constituto revelata sunt secreta cœlestia; ipse supra modum gloriatus est de solo auditu, visu extrinseco et tactu Dominici corporis, dicens: *Quod fuit ab initio, quod audivimus, et vidimus oculis nostris, quod perspeximus, quod manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ (I Joan. 1, 1)*. Si ergo isti gloriosi principes terræ, curiæ cœlestis proceres eximii, tantum reverebantur forinsecus tactum Dominici corporis, nondum in gloria ad cœlos translati; quanta reverentia, quanto timore, et tremore, quanta corporis castitate et animi puritate oportet sacerdotem, nunc illud gloriosum, et in claritate paternæ gloriæ sublimatum super omnia, illud conficere, tangere, sumere, et in corpus proprium trajicere?

27. Quapropter si offers munus tuum ad altare, quicumque sacerdos, si disponis illud venerabile et ineffabile mysterium celebrare, et recordatus fueris quod frater tuus habet aliquid adversum te, ille magnus frater, qui Filius Dei est per naturam, et nobis potestatem dedit filios Dei fieri (*Joan. 1, 12*), et fratres suos per gratiam; qui nos dignatus est vocare fratres suos, per Prophetam dicens: *Narrabo nomen tuum fratribus meis (Psal. xxi, 23)*, et rursus post resurrectionem: *Ite, dicite fratribus meis (Matth. xxviii, 10)*, etc. si ille frater habet aliquid adversum te, si offendisti in illam majestatem cogitatu, dicto vel facto; si candorem innocentiae tuæ aliqua macula offuscasti, si conscientiam habes vel valde ægram, vel minus bene sanatam; relinque ibi munus tuum, differ mysterium, et vade prius reconciliari fratri tuo, per devotam cordis contritionem, per puram oris confessionem, per duram corporis in pœnitentiæ attritionem, et condignam satisfactionem; lava per singulas noctes lectum tuum, per singula peccata munda **534** conscientiam tuam. Ascende tribunal conscientiae tuæ, sedeas in loco judicis; te ipsum condemna. et reum constitue. Accedat memoria

A peccati accusatrix, actio sit testis, consensus et delectatio aggravet peccatum sive reatum. Omnia accusent, nihil te excuset. Veniat timor carnifex, et tortor reum cruciet. Sanguinem cordis, scilicet lacrymas, fundat; et sic per judicium proprium evades divini judicii supplicium, juxta illud Apostoli: *Quod si nosmetipsos judicaremur, non utique a Domino judicaremur (I Cor. xi, 31)*; et tunc veniens offers munus tuum, et placebit Deo super vitulum, cornua producentem et ungulas (*Psal. lxxviii, 32*).

CAPUT XI.

Ex ritu legalis purificationis docet studium puritatis.

28. Ritu quoque legalis sacerdotis ingressuri Sancta sanctorum, fac tibi luterem de speculis mulierum, quæ excubant ad ostium tabernaculi (*Exod. xxxviii, 8*), ut dum te lavas, si maculam in corpore tuo deprehenderit, abluas. Luterem, sacram Scripturam accipe: mulieres excubantes ad ostium tabernaculi, intellige sanctas animas vigilantes ad introitum regni cœlestis. Specula earum sunt exempla sanctorum, sive testimonia Scripturarum: in his animæ justorum velut in speculo se considerant, et quidquid deformitatis in se deprehenderint castigant. Litterarum igitur divinarum sacris meditationibus jugiter vaca, his tanquam divinitus illuminatus te oblecta, ibi totum in speculo quodam refulgente considera: si quid in te pravum deprehenderit, corripere; quod rectum, tene; quod deforme, compone; quod pulchrum, excole; quod sanum, serva; quod infirmum, corrobora. Dominica præcepta infatigabiliter lege, inexplebiliter dilige, efficaciter imple: et per hæc quid cavendum, quidve sectandum tibi sit, sufficienter instructus agnosce.

29. Ecce habes qualemcunque initialem formam declinandi mala et faciendi bonum; quæ si tenueris, dabit tibi benedictionem legislator, et eo duce ibis de virtute in virtutem (*Psal. lxxxiii, 8*); et ipse erit tibi in Deum protectorem, et in locum refugii, ut salvum te faciat (*Psal. xxx, 3*); et dicet tibi: Ecce ego tecum sum omnibus diebus vitæ tuæ, usque ad consummationem sæculi (*Matth. xxviii, 20*). Vere erit tecum, quia dabit se ipsum in viaticum, ne deficias in via, donec plene reficiat in patria. Proba igitur te modo prædicto, et sic de pane illo sanctæ Eucharistiæ edas, et de calice bibas.

CAPUT XII.

De triplici sumptione corporis et sanguinis Domini.

30. Hujus autem sacratissimi panis, et venerandi calicis, id est, vivifici corporis Domini et sanguinis, triplicem esse sumptionem discretus sacerdos ignorare non debet. Una est sumptio sacramentalis et spiritualis; et hæc vera, sancta, et sanctificans; beata, et beatificans; vitalis, et vivificans. Altera tantum spiritualis; et hæc nihilominus gratiam confert, auget virtutes, meritum cumulat. Tertia tantum sacramentalis; et hæc damnabilis et condemnans, Deo odibilis et ab eo separans, et nullo modo

beatificans. Sacramentaliter et spiritualiter sumit sanctam Eucharistiam quilibet religiosus sacerdos, veste nuptiali, id est charitate, decenter ornatus, et nulli mortali culpæ obnoxius, ad altare Dei introiens, et sacrum mysterium rite celebrans. Eodem modo, et eodem merito sumit quisque fidelis, qui de manu sacerdotis ipsum sacramentum suscipit. Ipse tamen sacerdos singulari prærogativa præ aliis insignitur, qui quotidie, dum non impediatur aliqua culpa vel infirmitas, habet potestatem Eucharistiam conficere et sumere; aliis vero permittitur tantum certis temporibus de manu sacerdotis communicare. Spiritualiter tantum sumit quisque fidelis, qui est de membris Ecclesiæ, perseverans in charitate; quia licet Sacramentum ore non contingat, virtutem Sacramenti tamen, id est remissionem peccatorum, et spiritualis gratiæ infusionem, per fidem et unionem Ecclesiæ sibi comparat. Sacramentaliter tantum percipit, qui in culpa mortali perdurans communicare præsumit; sed is talis socius est traditoris Judæ, et melius fuerat, **535** si natus non fuisset homo ille; nisi respiscat, et digne Deo satisfaciatur.

51. De prima sumptione, quæ est sacramentalis et spiritualis, Dominus dicit: *Qui manducat meam carnem, et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in eo*; et rursus: *Qui manducat me, vivet propter me*. De secunda, quæ est tantum spiritualis, iterum ipse Dominus loquitur: *Caro nihil prodest, spiritus est qui vivificat* (Joan. vi, 57, 58, 64); ac si diceret: Si intelligis tantum carnalem sumptionem absque gratia, nihil prodest, imo nocet; spiritualis vero absque carnali te vivificat. De tertia, quæ est tantum sacramentalis, dicit Apostolus: *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini* (I Cor. xi, 29), quod est dicere: Non discernens corpus Domini ab aliis cibis.

A Hæc est salubris distinctio corporis Domini ab aliis cibis: quia cum alios sumimus, eos corpori nostro incorporamus: cum vero Domini corpus in escam suscipimus, si digne agimus, Domino incorporamur, imo toti in Deum transimus, quia qui adhæret Deo unus spiritus est cum eo (I Cor. vi, 17). Felix viator, qui tali viatico reficitur, quod secure reducit eum per viam, et trajicit in patriam.

32. Ipsi ergo sacerdotibus ministerium suum digna officii executione honorantibus prima sumptio congruit; et per eos tantum aliis fidelibus sumptionis dispensatio competit. Ipsi enim habent claves hujus Sacramenti, ipsi sunt veri mediatores inter Deum et hominem, ipsi sunt vox et organum sanctæ Ecclesiæ, ipsi offerunt Deo plebis preces, et referunt propitiationes. O quam fidelis promissor! quam verax exhibitor! quam munificus largitor! Dixisti, Domine Jesu: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (Matth. xxviii, 20). Hæc vere dixisti. *Prope est verbum, ait Scriptura, in ore tuo, et in corde tuo* (Deut. xxx, 14). Verbum quod in principio erat apud Deum, in fine sæculi dignatur esse apud hominem: est in ore, est in corde. Quid propius? quid magis intrinsecum? Est in ore tuo: ergo laus ejus semper in ore tuo sit. Est in corde tuo: ergo confitere ei in directione cordis, et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Quas retributiones ejus? Propitiatur omnibus iniquitatibus tuis; sanat omnes infirmitates tuas; redimit de interitu vitam tuam; coronat te in misericordia et miserationibus; replet in bonis desiderium tuum, dans se ipsum tibi in viaticum: renovabitur ut aquilæ juvenus tua (Psal. cii, 2-5) in resurrectione justorum, quando se denuo dabit in præmium: de quo præmio in hoc ultimo capitulo, quod ipse dare dignabitur, styli officio prosequemur.

PARS TERTIA.

Quod Christus dat se nobis in præmium in celo.

CAPUT XIII.

33. Aristotelicum est: Omne sensibile extra sensum positum incertum est. Divinum est, *Quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus, diligentibus se* (I Cor. ii, 9); et illud: *Oculus non vidit, Deus, absque te quæ præparasti diligentibus te* (Isa. lxiv, 4); et Joannes: *Deum nemo vidit unquam* (Joan. i, 18). Quid ergo? Si oculis invisibilia, si auribus inaudibilia, si cordibus inscrutabilia sunt repromissa vitæ præmia, si Deum nemo vidit unquam, qui est lux et præmium justorum; quis de inauditis et penitus incomptis loqui audebit? quis de ineffabilibus fari præsumet? Illud unum scio, quod quanto sunt ineffabilia, tanto magis sunt desiderabilia; et omne

D quod desideratur, non valet eis comparari. Verum quia secundum Apostolum, adhuc *ambulamus per fidem, et nondum per speciem* (II Cor. v, 7); *invisibilia Dei, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur* (Rom. i, 20); ex similitudine rerum quæ sensibus subjacent, quantumlibet exiliter aliquid loqui tentemus, de ineffabili bono fidelibus et felicibus promisso; de corde nostro plane nihil præsumentes, sed de divinis Litteris quæ possunt testimonia trahentes.

536 34. Nulli sane sapienti venit in dubium, quod post hanc vitam, justorum animæ in manu Dei sunt (Matth. viii, 12); animæ vero reproborum corruunt in supplicium, juxta illud: *Qui bona fecerunt, ibunt in vitam æternam; qui vero mala*

egerunt, in ignem æternum. » (*Symb. Athan.*) Est ergo electis duplex causa beatitudinis : alia, devotio pœnæ; alia, adeptio gloriæ. De pœna malorum est aliquid perstringendum, ut ea considerata major honorum æstimetur gloria; quia nullius rei dignitas melius declaratur, quam si ejus contrarii pravitas non taceatur. Ex opposito vitio venustius virtus elucescit pulchritudinis, ait Isidorus. O homo, cogita omnes mundi cruciatus, et compara gehennæ, totum leve erit. Ignis etiam purgatorius, qui non est gehennæ, ad modicum crucians, transcendit omnia mundana tormenta. Unde Augustinus super Psalterium : *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me (Psal. xxxvii, 2)*; id est, non sis inter illos quibus dicturus es in iudicio : *Ite, maledicti, in ignem æternum (Matth. xxv, 41)*. *Ne in indignatione tua emendes me*; id est, non sis mihi opus igne emendatorio, qui et purgatorius dicitur : qui cum gravior sit omni eo quod pati potest homo in hac vita; cum multi facinorosi per diversissimos cruciatus luant sua crimina, multique per immania et exquisita tormenta migraverint ad Dominum (*Enarr. in Psal. xxxvii, n. 3.*)

CAPUT XIV.

De pœnis inferni.

35. Habet quidem infernus, ut ex auctoribus comprobari potest novem notabilia supplicia, præter alia innumerabilia quæ continet mala, unde illud : *Malleus, et fetor, cum vermibus, ignis, et algor, Visio dæmonica, tenebræ, rubor, ignea vincla.* Erit ibi ignis inextinguibilis, algor incomparabilis, vermes immortales, fetor intolerabilis, mallei crebro percutientes, tenebræ spissæ et palpabiles : ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat, ubi cunctorum crimina cuncta cunctis sunt manifesta; aspectus dæmonum, quos ignem scintillare vident assidue, quo nihil in mundo horribilius et terribilius; ignea vincla omnia membra constringentia;

A ardor, inquam, tantus ibi est, quem omnia etiam flumina in unum collecta extinguere non possent. Unde apud Matthæum : *Ibi erit fletus et stridor dentium (Matth. viii, 12)*; quia fumus de igne excitat fletum oculorum; frigus, stridorem dentium. Ibi si mons igneus immitteretur, in glaciem verteretur. Pervagantur autem miseri his miseriis deputati; nunc de ardore in algorem, nunc de algore in ardorem, quærentes remedium contrariis passionibus in contrariis qualitatibus, nec minus tamen cruciantibus. Hinc beatus Job ait : *Transibunt de algore nivium ad calorem nivium (Job xxiv, 19)*.

36. Vermes immortales ibi sunt, serpentes et dracones, horribiles visu et sibilo, qui ut pisces in aqua, ita vivunt in flamma; qui miseros affligunt, et præcipue membra illorum pervagantur et rodunt, quæ præcipue peccatis militaverunt : utpote luxuriosis genitalia, gulosos palatum ac guttura, ac similiter de singulis cæteris membris. Unde illud Sapientiæ : *Per quæ quis peccat, per hæc et torquetur (Sap. xi, 17)*. Unde et Isaias : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur (Isa. lxvi, 24)*. Fetor adeo gravis de igne exhalat, qui non minus ardore cruciat. Unde idem Isaias : *Erit pro suavi odore fetor (Isa. iii, 24)*; et Psalmus : *Ignis, sulphur, spiritus procellarum, pars calicis eorum (Psal. x, 7)*. Spiritum procellarum vocat exhalationem funi et fetoris, quæ spirant ab igne in vehementia ad instar procellæ. Flagellis tanquam malleis incessanter feriuntur, a dæmonibus sua crimina fateri cogentibus, ut qui fuerunt hic malorum incentores, ibi eorumdem sint tortores. Hinc Salomon : *Præparata sunt derisoribus tormenta (Prov. xix, 29)*. Dilatant enim dæmones ora sua super miseros in cachinno dicentes : *Euge, euge, viderunt oculi nostri (Psal. xxiv, 21)*, quia consortium neglexerunt novem ordinum Angelorum.

TRACTATUS DE STATU VIRTUTUM.

537 Hoc Opusculum nuper editum nobis exhibuit bibliotheca monasterii Lætiensis Ordinis S. Benedicti diocesis Cameracensis, ex vetusto codice, cum hac inscriptione : « Bernardus abbas, de Statu virtutum. » Non est tamen S. Bernardi, sed cujusdam Benedictini, uti colligitur ex num. 14. Compositum est in gratiam Novitiorum, ac in tres partes seu sectiones distinctum : quarum prima est de Humilitate; secunda, de Obedientia; tertia, de Charitate.

PRÆFATIO.

Ejus inspirante gratia, qui ubi vult et quando vult spirat, et linguas infantium facit disertas, volo, si possim, de virtutum statu variabili quædam quæ legendo reperi, quædam quæ a doctoribus meis audivi, simplici sermone colligere, adjungendo etiam si qua forte occurrerint, quæ fidei non repugnent, et ratione roborentur. Paracletus ergo qui aspirando prævenit, per omnia subsequa-

D tur, cor irradiet, obscura reseret, efficaciam præstet, ad gloriam suam, ad utilitatem meam, ad profectum Novitiorum, qui de monte superbæ in convallem plorationis descenderunt, qui in lege Domini meditantur die ac nocte. Sed quia humilitas est genitrix virtutum, et hominis humilitas non ab homine, sed desursum est; ab ejus humilitate incipiamus, qui ait : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde (Matth. xi, 29)*.

PARS PRIMA.

DE HUMILITATE.

1. Christus igitur cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Philipp. II, 6, 7*). Exinanivit, dico, ut fieret minor Patre, minor se ipso, minor Angelo; subderetur hominibus, quin et ipsi Joseph ut nutritio, et sanctæ Mariæ ut matri, juxta id quod scriptum est: *Et erat subditus illis (Luc. II, 51)*. Exinanivit etiam se ut non solum homo fieret, sed et pauper. Esurivit quidem, sitiivit, lassatus est, sed quia voluit. Tandem exinanivit se usque ad derisiones, opprobria, flagella; sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se non aperuit os suum. Ecce speciosus forma præ filiis hominum sine specie et decore, et quasi absconditus vultus ejus ab eo et despectus, unde nec reputatus est ab hominibus, sed cum iniquis deputatus est, tanquam leprosus et percussus et humiliatus a Deo. Ipse autem vulneratus est propter peccata nostra, attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis nostræ super eum, cujus livore sanati sumus (*Isa. LIII, 2-7*). O ineffabilis Dei clementia, qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, qui et nobis natus est, et nobis in mundo conversatus est, et nobis mortuus est, pauper et humilis in conversatione, pauper et humilis in cruce, nostra participans, sua tam benigne dispensans, ut secundum vitam ejus esset nostra conversatio, et in morte ejus nostra redemptio!

2. Ecce Dei humilitas incomparabilis, quia comparationem dignam non recipit; inæstimabilis, quia æstimari non potest; ineffabilis, quia verbis explicari non potest, ut Deus et Dominus omnium fieret homo et servus omnium, invisibilis videretur, panis Angelorum aleretur, virtus cælorum infirmaretur, vita moreretur; sed hujus mysterii causa est, Dei justitia et misericordia. Superbia quippe hominem prostraverat, sed Deo digne satisfacere non poterat nec homo qui debuit, nec angelus qui non debuit, sed nec alia creatura ad hoc fuit idonea. Juste igitur ac misericorditer Deus homo factus est: misericorditer quidem quantum ad Deum, qui nihil homini nisi pœnam debuit; juste vero quantum ad hominem, quia homo Deo peccaverat, ut ejus humilitas superbos humiliaret, et ejus sapientia excæcos illuminaret, frigidos igniret. Ipse est enim via, veritas et vita (*Joan. XIV, 6*). Via utique conversationis, veritas doctrinæ, vita **538** beatitudinis. Via sine qua vel non, vel male itur; veritas, sine qua vel non, vel male discitur; vita, in qua bene vivitur, sine qua omnino male vivitur. Ipse est enim Dei virtus, et Dei sapientia: et quia Dei virtus est, præstat suis efficaciam per quælibet adversa transeundi; et quia Dei sapientia est, præstat intelligentiam.

3. Sed ecce memoriæ occurrit quod angelus per superbiam de cælo cecidit, non descendit. Ille ce-

A cidit ad suam et suorum perniciem, Christus descendit ad electorum suorum exaltationem. Superbia de angelo fecit diabolum, humilitas Christi de filiis diaboli fecit filios Dei. Superbus diabolus cum suis de cælo cecidit in infernum; Christus humilis cum suis regressus ab inferis cælum ascendit. Vides ergo quanta sit in una Christi persona hominis sublimitas sine hominis merito, et Dei humilitas sine Dei debito, charitas sine modo, exemplum sine exemplo. Si ergo Deus humiliatur in terra, cur adhuc homo superbit, pulvis et cinis, vermis, putredo, qui hodie extollitur, et cras non invenitur? Præponit autem se Christo, qui in hæc terra est superbus, ubi Christus inventus est humilis. Verumtamen si ascenderit usque in cælum superbia, et nubes caput ejus tetigerit, ut sterquilinum in fine perdetur; et quo altius ascenderit ante homines, eo deterius ruit ante Deum; humilitas vero quo humiliter descendit ante homines, eo altius ascendit ante Deum. Humilitas humilis Dei est amicus, amicus vero Dei omnis ascendit, juxta id quod scriptum est: *Amice, ascende superius (Luc. XIV, 10)*. Unde et omnis humilis procul dubio ascendit, nec aliquo modo vera humilitas novit casum; semper enim in imo est, et propriam contemnit excellentiam. Si enim humilitas et superbia contrariæ sunt; superbia autem est amor propriæ excellentiæ: recte humilitas est contemptus propriæ excellentiæ. Sicut enim superbia est vitium, quo homo excæcatus sibi ipsi placet, cum et in hoc displiceat Deo et hominibus; sic et humilitas est virtus, qua homo illuminatus sibi ipsi displicet, in quo profecto et Deo et hominibus placet.

4. Est autem humilitas alia incipiens, alia proficiens, alia perfecta. Incipiens in novitiis, proficiens in bene pugnantis, perfecta in emeritis. Est alia sufficiens, alia abundans, alia superabundans. Illa humilitas est sufficiens, qua homo subdit se majori et non præfert se æquali. Illa est abundans, qua homo subdit se æquali, et non præfert se etiam minori [*suppl. tertia definitio*]. Sed illa quæ sufficiens est, recte genitrix virtutum dicitur, qua homo incipit pœnitendo peccata sua confiteri, et subdere se majori. Humilitas vero abundans et superabundans, et nutriunt virtutes, et custodiunt et ampliant. Septem modis diversificatur humilitas. Est enim humilitas in depositione temporalium possessionum. Sequuntur aliæ sex, duæ in voce, duæ in corpore, duæ in corde. Duæ in voce, quia et humilis contra verbum impatientiæ pacifice, et contra verbum iactantiæ loquitur humiliter. Duæ in corpore, quia et vilis est in habitu, et mortificatio in carne. Duæ in corde, quia et commune consilium præponit proprio; et propria voluntate postposita, alterius se subjicit imperio.

5. Humilitas quasi quædam fovea est subterranea in qua thesaurus virtutum tutissime reconditur, ubi nec prædonum violentia irruit, nec fures effodiunt et furantur. Est etiam humilitas clypeus

impenetrabilis, quo protegimur spiritualiter; gladius indeficiens ex utraque parte feriens: quia et exterior humilitas exteriores inimicos salubriter percutit ut pœniteant, et interior humilitas **539** invisibiles inimicos fortiter percutit, ut nihil proficiant, imo ut deficiant. Unde et recte humilitas cordis murus dicitur contra invisibilia tentamenta; et humilitas corporis, antemurale contra exteriora impedimenta. Dicitur etiam humilitas turris fortitudinis a facie inimici; quia quemadmodum turris in aliqua civitate est pulchritudo et munimentum civitatis, sic humilitas est pulchritudo et munimentum cordis.

6. Est etiam inutilis humilitas, qua homo et ab opere se retrahit, et sub silentio abscondit, quia timet vilesce-re, si forte sibi objiciatur id unde conscientia metuit. Est et alia humilitas non ædificans, sed destruens, cum aliquis loco vel tempore non congruo dictis vel factis immoderate se dejicit, illis etiam quandoque intuentibus qui leviter scandalizantur. Est et humilitas simulata hypocritarum, qui speciem humilitatis prætendunt in habitu, de eadem specie ostensa superbientes; et cum in occulto cordis superbiunt, ante oculos hominum volunt videri humiles, dolose agentes, quemadmodum aurifex dolosus, si anulum argenteum deauratum vendat pro annulo aureo.

7. Notandum autem est quia humilitas alia est simplex, nec laudibus hominum effertur; alia est virtutibus ditata, nec tamen ab hominibus honorata est; alia ab hominibus honorata, nec tamen virtutibus ditata. Ille simplicem dicitur habere humilitatem, qui nec vitiis subjacet, nec virtutum copia fulcitur unde superbiat nec in his quæ prævalet, alicui se præfert. Cum vero humilitas ab hominibus vel honoratur, vel despicitur, graviter impugnatur; quia et laus humana, quamvis non quærat, tamen oblata delectat; et vituperium, quamvis cum deest quandoque non timeatur, tamen cum adest vulnerat inprovidum.

8. Prætereundum autem non æstimo, quod humilitatis virtus ideo inter alias virtutes eximia dicitur, quia hanc in se unicus Dei Filius ad exemplum nobis maxime exhibuit, et per hanc virtutem omnes laquei multiformis proditoris declinantur. Cum enim Antonius omnes inimici laqueos contra se videret extensos, et admirando quæreret quis eos evadere posset, divina voce responsum est ei sic: « Sola humilitas. » (44) Quisquis autem es, qui sine virtute humilitatis virtutes congregas, sic es ut ille qui pulverem in vento portat. Si autem vis sublime virtutis ostendere, noli sublime sapere, et tunc illud quod egeris, esse monstrabis excelsius. Noli te putare quidquam fecisse cum feceris, et plenissime cuncta fecisti. Noli tuorum corrumpere fructus laborum. Noli cursum in inane dirigere, ne post mille circuitus mercedem laboris amittas. Si enim

laudandum te esse dixeris, culpabilis effectus es, etiamsi fueras ante laudabilis; si vero inutiliter esse te fatearis, factus es utilis, si fueras etiam ante culpabilis.

9. Propter quod necessarium est ad humilitatem conservandam, si adest, vel ad eam adipiscendam, si deest, ut diligenter consideres non bona tua, sed mala tam occulta quam publica; attendas etiam aliorum non mala sed bona: et si quandoque non apparent in publico, fortasse latent in occulto, quod pius est suspicari. Sic ut utiliter, ut temetipsum deprimendo, alium exaltes sicut econtrario superbus bona sua attendendo, si qua sunt, et non mala quæ multa sunt, attendendo etiam mala aliorum et non bona, et alios deprimis, et se ipsum exaltas. Unde necessaria nobis est quædam præteritarum oblivio virtutum, quod sic intelligo, ut nunquam alicujus virtutis meminerimus. Virtutum namque memoria ad simplicem laudem Dei relata, non solum reprehensibilis non est, sed laudabilis est. Verumtamen bona tua dum in hominum notitiam frequenter prodeunt, cave ne quis forte ea diripiat: quod Pharisæus passus est in lingua, bona sua circumferens, unde ea et diabolus rapuit. Aliis enim exprobrando Deum laudare, non est gratiarum actio, sed sola virtutum evacuatio.

10. Caveamus igitur de nobismetipsis dicere aliquid gloriose; hoc enim nos, et Deo et hominibus odibiles facit: ideo quanto magis fecerimus bona, tanto de nobis minora dicamus. Quando enim sancta aliqua fecerimus, **540** habemus procul dubio Deum debitorem: quando vero nihil nos arbitramur operatos amplius etiam meremur de tali affectu, quam propter opera sua quæ fecimus. Ita virtutum omnium merita bonum humilitatis exsuperat. Quæ si non adsit, nec illæ poterunt esse laudabiles: quod si adsit humilitas, etiam virtutes alie cum ipsa humilitate proficiunt. Quod melius ostendimus, si Patrum exempla subjungimus.

11. Centurio Domino cor suum humilians dixit: *Non sum dignus ut intres sub tectum meum* (Matth. viii, 8); et propterea dignus effectus est. Sic et Paulus ait: *Ego sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus* (I Cor. xv, 9); et ideo ante Deum et homines magnus inventus est. Ita etiam mulier quæ se ad pedes Domini humiliter inclinavit, postinodum a Deo sublimata est, ut et ad caput Domini unguendum admitteretur, et sicut resurrectionis Domini Apostolis prænuntia, ac per hoc Apostolorum apostola. Sic et David dum salaret nudus coram Domini arca, et contemneretur a Michol filia Saul, speciem humilitatis prætendens in habitu, virtutem humilitatis retinuit in corde, quam et verbo humilitatis nobis intimavit dum diceret: *Ludam et vilior fiam plus quam factus sum, eroque humilis in oculis meis* (II Reg. vi, 22). Sed in hoc humilitas ejus eximia apparuit, quod cum esset

(44) In Vitis Patrum.

miles fortissimus, et rex futurus, non se militi comparavit, sed pulci et cani, non vivo sed mortuo, dum loqueretur regi Saul sic : *Quem sequeris, rex Israel? quem sequeris? Pulicem unum et canem mortuum (I Reg. xxiv, 15)*. Merito ergo humilitatis suæ translatus est de servitute ad regnum. Sic et Publicanus orans in templo, et a Pharisæo condemnatus, conscientia cor accusante non audebat oculos ad cælum levare, sed percutiens pectus suum dicebat : *Deus, propitius esto mihi peccatori (Luc. xviii, 13)*; unde etiam a templo descendit magis justificatus quam Pharisæus. Sic et Petrus cum esset Apostolorum princeps, erat omnium humillimus. Unde et tanti meriti fuit apud Deum, ut umbra corporis sui obumbrante sanarentur infirmi (*Act. v, 15*).

12. Sic et Joannes Baptista cum esset annuntiatus per angelum, et Spiritu sancto repletus adhuc ex utero matris suæ, et nondum natus præcursoris officio Dominicum sentiret adventum, deinde jam juvenis cum esset mundi contemptor, eremique cultor, habitu incultus, abstinentia singularis, prædicator eximius, Baptista Domini, martyrio rubicundus, virginitate candidus; et post Virginis Filium, et Matrem Virginem electus ex millibus, unde etiam ut ipse Christus esset æstimabatur a populo; cum, inquam, talis ac tantus esset, ne per inanem gloriam raperetur super se, elegit solide subsistere in se. *Confessus est enim, et non negavit; confessus est, Quia non sum ego Christus (Joan. 1, 20)*. Sed quia veritatem humiliter confessus est, adhuc ad perfectiorem humilitatis gradum ascendit. Ait enim : *Venit post me fortior me, cujus non sum dignusolvere corrigiam calceamentorum ejus (Luc. iii, 16)*. Quæ si simpliciter ad litteram intelligantur, satis grata apparet humilitas. Secundum vero spiritualem sensum sic exponitur. Per calceamentum Domini, Incarnatio Domini intelligitur, sicut per Psalmistam Dominus ait : *In Idumæam extendam calceamentum meum (Psal. cvii, 10)*; id est, In mundo incarnatus apparebo, quod et factum est, ac per hoc sibi alienigenæ subditi sunt. Joannes autem se indignum confessus est ad hoc ut solveret corrigiam calceamentorum Domini, id est, ut mysteria Incarnationis ejus aperiret; in quo tanta creditur humilitas ejus, ut omni sacerdoti se supponeret, quorum officium est Incarnationis mysteria aliis aperire. Quia autem inter natos mulierum non est inventus Joanne humilior, ideo nec major. Secure ergo Joannes multiplicem thesaurum virtutum in foveam humilitatis abscondit.

13. Sic et Maria, quam stellam marinam appellamus, cum esset ex progenie orta regali, totius probitatis forma; hominum et domina et mater, Angelorum regina, virginum virgo fecunda, deifica, nec similem habens primam, vel subsequentem, quippe templum Domini, sacrarium Spiritus sancti, quam splendor elegit paternæ gloriæ; cum esset, inquam, talis ac tanta, non se de donis cœlestibus

A extulit, sed humilitatem quam exhibuerat **541** Gabrieli archangelæ, etiam hominibus exhibere curavit, quando Dominum et hominem gestans in utero, Elisabeth cognatæ suæ, tanquam virgo juvenula, mulieri provecæ ætatis, servitutis officium humiliter impendit: et cum esset humilis et virgo, non virginitatem, sed humilitatem suam Dominus respexisse dicitur. *Exsultavit spiritus meus, inquit, in Domino Deo salutari meo, quia respexit humilitatem ancillæ suæ (Luc. 1, 47, 48)*. O humilitas, per quam femina mater Dei effecta est, per quam Deus de cœlo descendit ad terras, per quam animæ de inferno ad cælum translatae sunt. Hæc est scala proposita vobis a Deo, per quam ascenditur de terris ad cælum. Per hanc ascenderunt patres nostri, per hanc et nos ascendere oportet, alioquin non ascendemus.

14. Sed prætereundum non est, qualiter gradus humilitatis dispositi sunt in Regula beati Benedicti. Dicit autem quia ad primum humilitatis gradum pertinet timor; ad secundum, non amare propriam voluntatem; ad tertium, obedientia; ad quartum, in obedientia patientia; ad quintum, cogitationes patri revelare; ad sextum, omni vilitate et extremitate esse contentum, et se ipsum judicare ad omnia injuncta operarium indignum; ad septimum, non solum lingua pronuntiare, sed etiam corde credere se omnibus inferiorem et viliozem; ad octavum, nihil agere nisi per communem regulam monasterii et per majorum exempla; ad nonum, linguam sub taciturnitate cohibere usque ad interrogationem; ad decimum, non esse promptum in risu; ad undecimum, si, cum quis loquitur, leviter et humiliter cum gravitate, et pauca verba et rationabilia loquatur; ad duodecimum, ut quis non solum in corde humilis, sed ipsam humilitatem signis congruis exterius videntibus ad exemplum demonstret, in vestium vilitate et vultus simplicitate (cap. 7).

15. Sed cum multis modis diversificetur humilitas, sicut mihi videtur, una est humilitas; secundum effectus interiores et effectus exteriores multipliciter crescit: quemadmodum unus et idem homo cum transeat de infantia ad pueritiam, de pueritia ad juventutem, inde ad senium per diversas ætates; unus homo est, non plures homines, sed unus: et sicut ex una arboris radice procedit stipes, et ex stipite rami, ex ramis flores et folia, et inde fructus; ita ex una humilitatis radice procedunt bona opera, tanquam rami; paupertatis habitus, et verba religiosa, tanquam flores et folia; deinde gaudium in Spiritu sancto, tanquam bonæ arboris fructus. Est ergo, si recte perpendo, virtus humilitatis in corde, species humilitatis in ore, labor humilitatis in opere, fructus humilitatis hic et in perventione. Dat enim Deus gratiam pro gratia, quia et in præsentem super humilem et quietum requiescit Dominus, et quanto quisque in hac terra fuerit humilior, tanto in regno constituetur gloriosior. Hæc de humilitate diximus propter Novitios, ut sciant humilitatem esse funda-

mentum in quo oportet reliquas virtutes fundari. A qui etiam despoliaverunt eum, et plagis impositus abierunt semivivo relicto. Qui enim visionem pacis deseruit, hujus mundi defectus per experimentum didicit. Latrones autem, id est spiritus maligni, tunica immortalitatis spoliaverunt eum. Graviter enim vulneratus est, quia graviter peccavit; sed semivivus relictus est; quia enim peccavit, quasi mortuus est, et quia rationem non perdidit, quasi vita remansit. Ideo autem peccatum suum gravissimum fuit, quia non coegit eum peccare vel necessitas, vel fragilitas ipsius, vel ignorantia boni. Ignorantia non coegit eum, cum nec multa fuissent ei injuncta, sed unum: et iterum videns Deum facie ad faciem, in memoria labi non potuit. Item fragilitas non coegit eum, quoniam ipse habuit liberum arbitrium, non depressum, sicut postea, sed sancti Spiritus illuminatione corroboratum, et ita per gratiam Dei confirmatum, ut non peccaret si peccare nollet. Iterum egestas non coegit eum, quoniam neque fame, neque siti, neque alia miseria vexabatur; et si vellet aliquo fructu vesci molestias passionum præveniendo, erant in paradiso diversi fructus, quibus licenter vesci poterat. Quorum fructus alius obviavit fami, alius siti, alius aliis passionibus: quibus omnibus propositis, tanquam essent prohibiti, illum fructum, quo voce Domini fuerat interdictus, appetiit tanquam esset ei injunctum, ut illo fructu vesceretur; et ideo quia voluntate sola a Creatore recessit, et omnes posterius sui hac peste interfecti sunt: gravissime enim deliquit.

PARS-SECUNDA.

DE OBEDIENTIA.

16. Quia ergo humilitatem soror obedientia inseparabiliter comitatur, aliquid de obedientia dicamus. Sed obedientiæ bonum per inobedienciæ malum lucidius declaratur: quantum enim inobediencia crescit in malo, tantum obedientia crescit in bono. Inobediencia enim amplectitur omne malum. Inobediencia de angelo fecit diabolum, primos parentes de paradiso expulit, innumeros postea tradidit in inferno; bona evacuat, mala multiplicat, idolum in corde fabricat. Nolle acquiescere, scelus est idololatriæ. Sed peccatum quale sit et quantum, in primo parente evidenter perpenditur. Deus ergo homini quem posuit in paradiso voluptatis, diversi generis fructus plures et optimos ad esum concedens, solummodo lignum scientiæ boni et mali interdicit. Certum est autem arborem illam non fuisse cibo noxiam: neque enim qui fecerat omnia bona valde, in paradiso instituerat aliquid mali; sed ut per melius obedientiæ meritum homo bene conditus cresceret, dignum **542** fuerat, ut etiam a bono prohiberetur, quatenus hoc quod ageret, verius virtus esset, quanto et a bono cessans Auctori suo se subderet, humilius exhiberet, et ei promerendi Dominum suum virtus esset obedientia ipsa: quam possum verissime dicere solam esse virtutem omni creaturæ rationabili degenti sub Dei potestate; primumque esse et maximum vitium ad ruinam, hominem sua potestate velle uti, cujus vitii nomen est inobediencia. Non esset ergo unde se Dominum habere cogitaret atque sentiret, nisi ei aliquid juberetur. Lignum autem scientiæ boni et mali, a quo prohibitus fuit Adam ne comederet, animæ medietatem, id est ordinatam integritatem, designat in nobis; quæ tanquam arbor in medio paradisi plantata dicitur, et lignum scientiæ boni et mali vocatur; quia si anima quæ se debet in anteriora extendere, id est in Deum, ei posteriora oblivisci, ad se ipsam, deserto Deo, conversa fuerit, et sua potentia sine Deo frui voluerit, et hoc peccatum ejus pœna fuerit consecuta; mox experiendo discet quid interest inter bonum quod deseruit, et malum quo cecidit; et hoc erit ei gustasse de ligno scientiæ boni et mali.

17. Peccatum autem Adæ gravissimum fuit, quia cum in honore esset, non intellexit (*Psal.* XLVIII, 13, 21); id est, cum esset ad imaginem et similitudinem Dei creatus, noluit obediens permanere, sed magis audivit vocem uxoris suæ, quam Dei, et viso peccato apostatæ angeli et ejusdem peccati pœna (scilicet quod de angelo factus esset diabolus), superbia obcæcante cor suum, posuit et ipse sedem suam ad aquilonem, ut esset similis Altissimo. In pace quidem factus fuerat locus ejus, et habitatio ejus in Sion; sed quia pacem perdidit volens, dolores multiplices coactus est sentire nolens. Descendit enim ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones,

qui etiam despoliaverunt eum, et plagis impositus abierunt semivivo relicto. Qui enim visionem pacis deseruit, hujus mundi defectus per experimentum didicit. Latrones autem, id est spiritus maligni, tunica immortalitatis spoliaverunt eum. Graviter enim vulneratus est, quia graviter peccavit; sed semivivus relictus est; quia enim peccavit, quasi mortuus est, et quia rationem non perdidit, quasi vita remansit. Ideo autem peccatum suum gravissimum fuit, quia non coegit eum peccare vel necessitas, vel fragilitas ipsius, vel ignorantia boni. Ignorantia non coegit eum, cum nec multa fuissent ei injuncta, sed unum: et iterum videns Deum facie ad faciem, in memoria labi non potuit. Item fragilitas non coegit eum, quoniam ipse habuit liberum arbitrium, non depressum, sicut postea, sed sancti Spiritus illuminatione corroboratum, et ita per gratiam Dei confirmatum, ut non peccaret si peccare nollet. Iterum egestas non coegit eum, quoniam neque fame, neque siti, neque alia miseria vexabatur; et si vellet aliquo fructu vesci molestias passionum præveniendo, erant in paradiso diversi fructus, quibus licenter vesci poterat. Quorum fructus alius obviavit fami, alius siti, alius aliis passionibus: quibus omnibus propositis, tanquam essent prohibiti, illum fructum, quo voce Domini fuerat interdictus, appetiit tanquam esset ei injunctum, ut illo fructu vesceretur; et ideo quia voluntate sola a Creatore recessit, et omnes posterius sui hac peste interfecti sunt: gravissime enim deliquit.

18. Sed et hoc notandum, quia sicut beatus Augustinus testatur in *Enchiridion*, in hoc peccato multa criminalia comprehenduntur peccata. Quod enim Adam scienter se contra Deum erexit, superbia magna fuit; quod autem plus quam sibi suffecit appetiit, avaritia fuit. Non est enim avaritia tantum pecuniæ, sed et altitudinis. Quia se ipsum in mortem præcipitavit, homicidium fuit; quia vero semetipsum amando, ab amore sponsi cœlestis alienavit, adulterii crimen incurrit; et quia cibum vetitum usurpavit, furtum fecit: et quia Deo non credidit, sacrilegium fecit (*cap.* 45, n. 13). Hæc et alia consimilia etiam in nobis inveniuntur, cum scienter contra obedientiam agimus.

19. O inobedienciæ horrendum malum! Omnis enim qui propria conscientia accusante contra obedientiam **543** agit, quantum ad se pertinet, nec Deo, nec homini subditus esse vult, sed similitudinem Dei appetens rapinam facit; cui sicut voluntas Dei invicta est et nulli subjecta, ita a nullo vult vinci, nulli sponte subijci, quia nec Deo. Cum ergo nolit Deo subijci, et constans sit quia Deus esse non possit, se vult parifacere Deo, vel præesse: et hoc quidem malum est, illud pejus, utrumque stultissimum. Non solum autem in majoribus, sed etiam in minoribus culpis quam gravis sit inobedienciæ culpa, facile perpendere est. Quia enim Jonathas, etiam nesciens patris imperium, parum mellis gustavit illo die, quo omnibus interdictum fuit a Saule ne com-

derent, divina gratia a Deo subtracta est, ut victoria tunc penitus intermitteretur; quoniam culpam tam gravis pœna subsecuta est, ut Jonathas absque retractatione moreretur, nisi totius populi precibus liberaretur (*I Reg. xiv*). Legitur etiam, quod quidam Prophetarum mandatum acceperat a Deo ne comederet, donec reverteretur inde quo missus fuerat. Supervenit autem quidam alius propheta, dicens sibi Dominum apparuisse, quod et ex dominico præcepto comedere deberet ostendit. Quo sermone Propheta deceptus, credidit, et comedit; et in quo se obedire credidit, inobediens fuit: cujus inobedientiæ culpam talis subsecuta est pœna, ut eum in itinere leo perimeret. Verumtamen in morte peccatum inobedientiæ solutum est, quod per hoc indicatur, quia leo qui Prophetam exstinxerat, postmodum nec cadaver, nec asinum suum tangere præsumpsit (*III Reg. xiii*). Quod si tam graviter delinquitur, cum per ignorantiam inobediencia fit; quam horribiliter peccat qui conscientia accusante obedire contemnit? Ergo, ut prædictum est, per inobedientiæ malum quantum sit obedientiæ bonum evidenter perpenditur.

20. Nunc autem simpliciter obedientiam describamus, jungendo breviter ejus divisiones, et quæ sunt quæ obedientiam impediunt, quæ juvant, quæ sit ejus proprietas, et quæ dignitas, quæ perfectio, quod meritum. Est ergo obedientia virtus, qua homo, propria voluntate postposita, animo amplectitur injuncta opere implenda, nisi obstitit causa invincibilis, vel prælati auctoritas idem prohibens quod injunxerat. Obedientia alia perfecta, alia imperfecta. Imperfecta est, quæ usque ad mortis terminum non pertingit. Perfecta est, quæ morte non consumitur, sed consummatur. Item obedientia alia est magni meriti, alia parvi meriti, alia nullius meriti, cum tamen obedientia videatur. Magni meriti est, cum secundum quod beatus Gregorius disserit (*Moral. l. b. xxxv, cap. 10*), obedientia in adversis aliquid habet ex suo, id est ex desiderio amplectitur adversa. Parvi meriti est, cum quis in adversis invitus obedierit. Nullius meriti est obedientia in prosperis, cum obedientis animus ad eadem prospera anhelat. Item obedientia alia est venalis, alia servilis, alia filialis. Venalis est, quæ ad quodcumque temporale commodum, vel ad mundi gloriam respicit. Servilis est, quæ fit quocumque timore non casto. Filialis est, quæ ad solam charitatem respicit. Obedientia filialis est valde bona; obedientia servilis nec ad salutem sufficit, nec est valde mala; obedientia venalis valde mala est, illa maxime qua nititur homo ad prælationis culmen fraudulenter attingere; ut qui subjectus humilitatis signa prætendit, aliis prælatus cornua superbiæ ostentat malitiose. Item debemus subjecti obedientiam, primum Deo, deinde prælati, postmodum ad invicem. Deo, ex necessitate; prælati, ex potestate, quia eis nosmetipsos sponte subjecimus; ad invicem, ex charitate.

21. Item obedientia dux est nobis ad virtutes, dux

A ad sapientiam, dux ad martyrium, dux ad patriam nostram. Dux dico est ad virtutes, secundum illud Gregorii: « Obedientia sola est quæ cæteras virtutes menti inserit, insertasque custodit (*ibid.*). » Alibi dicit, quia obedientia fidei meritum possidet, sine qua infidelis quisque vincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Dux est ad sapientiam juxta illud: *Concupisti sapientiam? serva mandata (Eccli. i, 33)*. Dux est ad martyrium, quia qui vere et perfecta vult obediens esse oportet eum gravissimas cordis et corporis passiones perpeti; sed magna nobis est consolatio, quia si compatimur conregnabimus, et quia secundum **544** multitudinem dolorum nostrorum consolationes Dei lætificabunt animas nostras; et quemadmodum filii Jonadab propter obedientiam quam exhibuerant patri suo, scilicet ne vinum biberent, et ut manerent in tabernaculis, benedictionem meruerunt a Domino (*Jerem. xxxv*); ita et quicumque prælati suis perfectam exhibent obedientiam, benedictionem merentur a Domino, utique triplicem; quia prima est virtutum benedictio juxta illud Psalmistæ: *Multiplicabis in anima mea virtutem (Psal. cxxxvii, 3)*; secunda est, ut anima exiens a corpore statim transeat ad requiem; tertia est, ut in resurrectione justorum omnis obedientiæ filius stolas binas recipiat, juxta illud quod scriptum est, scilicet, *In terra sua duplicia possidebunt (Isa. lxi, 7)*. Amplius, veram obedientiam comitatur charitas, simplicitas, concordia, quod per hoc nobis figuraliter innuitur, quod postquam Job de infirmitate convalevit, unusquisque amicorum suorum obtulit ei in aurem auream unam, et ovem unam (*Job xlii, 11*). Sed quid per in aurem, quod instrumentum est aureum, nisi obedientia? quid per ovem, nisi simplicitas, designatur? Et quare in auro aurea, nisi quia aurum charitatem significat, sine qua obedientia esse non debet! et cur in auro una et ovis memoratur una, nisi quia unitas per concordiam vinculum charitati et simplicitati conjungitur? Tanta enim concordia omnia nostra dirigi debent, ut nostro vitio scandalum divisionis in Ecclesia non fiat.

22. Amplius, amor sæculi et amor privatus valde impediunt obedientiam, et valde roboratur obedientia, si quis est contemptor sæculi et sui. Sunt autem hæ proprietates obedientiæ, et subjectus obediatur, non trepide, non tepide, non cum sermone molentis, sine mora et usque ad mortem. Et hæc est perfectio obedientiæ, propter quam perfectionem dictum est, Usque ad mortem. Alius enim permanet in obedientia usque ad verborum contumeliam, alius usque ad damna rerum; alius usque ad corporis passiones, alius usque ad mortem: et hic solus ad perfectionem obedientiæ pertingit. Et notandum quod obedientia nobis usque ad mortem servanda præcipitur. Ne igitur nobis usque ad præsentis vitæ terminum obedientia laboriosa appareat, Redemptor noster factus est obediens usque ad mortem. Quod ergo mirum si homo peccator obedientiæ in vitæ hujus brevitate se subijcit, quando hæc et ille qui

obedientes remunerat, non reliquit? Sed et hoc prætereundum non est, quod primis parentibus dictum est: *Ex omni ligno paradisi edite; de ligno autem scientiæ boni et mali ne tetigeritis* (Gen. ii, 16, 17). Qui enim ab uno quolibet bono subjectos vetat, necesse est ut multa concedat, ne obedientis mens funditus intereat, si ab omnibus bonis repulsa jejuna. Omnes enim paradisi arbores ad esum concessit, cum ab una prohibuit, ut creaturam suam quam nolebat exstingui, tanto facilius ab una restringeret, quanto ad cunctas latius relaxaret.

23. Quod autem superius dictum est (*Supra*, num. 20), obedientem non solum ex præcepto, verum etiam ex proprio desiderio adversa tolerare; in prosperis autem de suo omnino nil habere debere; veraciter affirmare possumus, si Moysen et Paulum ad medium deducamus. Moyses namque cum in deserto oves pasceret, a Domino per angelum in igne loquentem vocatus est, jussusque est ut omnium Israelitarum multitudini præesset; sed quia apud se mente humilis exstitit, oblatam protinus tanti regiminis gloriam expavit, moxque ad infirmitatis patrocinium recurrit, dicens: *Obsecro, Domine, non sum eloquens ab heri et nudius tertius, ex quo cæpisti loqui ad servum tuum, tardioris et impeditioris linguæ factus; et se postposito alium deposcit, dicens: Mitte quem misaurus es* (Exod. iv, 10, 13). Ecce cum auctore linguæ loquitur, et ne tanti regiminis potestatem suscipiat, elinguem se esse causatur. Paulus autem sic ait: *Ego non solum alligari, sed et in Jerusalem mori paratus sum pro nomine Jesu* (Act. xxi, 13); *neque enim facio pretiosorem animam meam quam me* (Act. xx, 24). Jerosolymam ergo pergens adversa cognoscit, et tamen hoc libenter appetit: audit quod timeat, sed ad hoc ardentius anhelat. Moyses itaque ad prospera de suo nil habet, quia precibus renititur, ne Israeliticæ plebi præferatur; Paulus ad adversa **545** etiam ex suo voto deducitur, quia malorum imminentium cognitionem percipit, sed devotione spiritus etiam ad acriora fervescit. Ille præsentis potestatis gloriam Domino voluit jubente declinare; iste Domino disponente per dura et aspera studuit ad graviora properare. Præeuntium ergo virorum exemplo instruimur utiliter, ut si obedientiæ palmam apprehendere veraciter nitimur, prosperis hujus sæculi ex sola jussione, adversis autem ex devotione militemus.

24. Et notandum quod quantum ex humana ratione colligi potest, sicut nulla mala a prælatis ex præcepto injungi debent, sic nec omnia bona, sed media bona, quæ quasi ex nostra potestate nobis a Domino data sunt, verbi gratia ut legere, scribere, loqui, silere, laborare, cessare, et consimilia. Sed, sicut prædictum est, non omnia bona præcipienda sunt. Quis enim audeat per obedientiam injungere omnia relinquere, virginitatis votum, in virginitate manere, inimicum diligere, mori pro proximo? quamquam si quis habeat fidem sicut granum sinapis, possit ac debeat etiam amplecti ea quæ impossibilia

A secundum humanam rationem videntur, si sibi a prælato injungantur. Multi enim sanctorum, humanam rationem fide transcendentis, supra aquam ambulaverunt, et montes de locis suis removerunt.

25. Nunc quæ sit obedientiæ dignitas restat ostendere. Dignitas vero obedientiæ simillima Deo est. Qui enim simpliciter charitatem servat in moribus similitudinem Dei tenet. Qui autem cum charitate etiam jejuniis, vigiliis, et aliis virtutum laboribus vigilanter insistit, Deo similior est. Qui vero cum his omnibus sub alterius potestate, obedientiæ vinculo semetipsum ligat, et ad voluntatem et imperium magistri per omnia pendet, obedientiam servans usque ad mortem, Deo simillimus est. Meritum autem obedientiæ in regno erit vitæ, tantoque illic quisque constituetur sublimior, quanto hic in ipsa obedientia manet perfectior; et illi maxime merentur sublimari a Deo, qui virginitatem obedientiæ usque ad mortem servant. Virginitatem obedientiæ vocamus obedientiæ incorruptionem, scilicet cum quis ex quo magistro se subdidit, nulla hora vel actu, vel voluntate fuit inobediens: et sicut in regno vitæ omnes qui carne et spiritu virgines permanserunt, virginitatem tamen obedientiæ non servaverunt, canticum novum cantabunt Agno, non tamen canticum virginitatis obedientiæ; sic e converso omnes qui in virginitate obedientiæ permanserunt, et virginitatem carnis et spiritus non servaverunt, etsi non canticum virginum, canticum tamen virginitatis obedientiæ cantabunt coram Domino et Agno.

26. Magna est ergo virtus obedientiæ, quæ de corruptis quodammodo virgines facit. Hæc virtus milites Christi ducit per ignem et aquam, ut trans-eant in refrigerium probat eos, probatosque reddit perfectos, et quia perfectos, ideo victores: vir enim obediens loquitur victorias (*Prov. xxi, 28*). Obediens enim quotiescunque aliquid asperum et difficile ei injungitur, si gladio præcepti se ipsum mactat et Domino sacrificat, magnam loquitur victoriam, quia se ipsum vincit. Multo enim melior est obedientia quam victimæ (*Eccl. iv, 17*); quia per victimam mactatur aliena caro, per obedientiam vero mactatur propria voluntas. Vir obediens hilariter et fiducialiter orat; quia, sicut per beatum Augustinum dicitur: «Melior est oratio una obediens, quam decem millia contemptoris.» (*De Opere Monachorum*, cap. 17, n. 25.) Obedientia quidem orationem dirigit ad cælum, quæ sine obedientia non ascendit ad Dominum, sicut et lapis projectus ad cælum non attingit. Vir obediens confidit ut leo: et quemadmodum leo non viribus aliis, sed in viribus proprii pectoris confidit, nec ad alicujus bestię pavet occursum; ita et vir obediens non in aliorum oratione et vita, sed in propria conscientia gloriatur, juxta illud Apostoli: *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (*II Cor. i, 12*), nec ad malarum bestiarum pavet occursum. Si enim occurrat ei spiritus avaritiæ vel superbiæ, vel

fornicationis, vel quilibet alius malignus spiritus qui dicat: *Incurvare ut transsumus* (Isa. LI, 23); ipsa obedientiæ virtus sic ipsum roborat, ut non incurvetur, sed victor transeat. Nec mirum. Est enim virtus obedientiæ salus omnium fidelium; obedientia **546** est genitrix omnium virtutum; obedientia est inventrix regni cœlorum; obedientia est cœlum aperiens, et hominem de terra elevans; obedientia est cohabitatrix Angelorum; obedientia est sanctorum omnium cibus: ex hac enim sancti ablactati sunt, et per hanc ad perfectionem venerunt.

27. Item sunt alii modi qui ad obedientiam pertinere videntur, cum tamen veritas obedientiæ in eis non sit. Sunt enim qui magistrum sibi eligunt idiotam, non ut ei obediant, sed ut eam secundum suam carnalem voluntatem flectere valeant; vel eligunt litteratum, qui carnaliter vivat, et carnaliter diligit obsequentes. Ili ergo qui non ut Domino placeant, sed pro concupiscentiis suis nutriendis in exterioribus obedire videntur, recte Ismaelitæ dicuntur. Ismaelita namque interpretatur *sibi obediens*. Est et obedientia ex nimia simplicitate descendens, quam fatuitatem appellamus, cum quis tam in malis quam in bonis obedire contendit; cum scriptum sit: Malum per obedientiam nunquam fieri debere, sed bonum aliquando intermitteri. Et est obedientia semetipsam indiscrete excedens, cum quis nimia subtilitate deceptus decernit quæ sibi prælatus injungere debeat, et quæ minime. Est et obedientia præcisa, cum quis sibi bonum præeligit, ut a prælato sibi injungi postulet (quod aperte malum est), sed per impatientiam frangitur cum a prælato denegatum fuerit. Quod si humiliter bonum quod desiderat, prælato suggerat, et cum denegatum fuerit immotus permaneat, bonum est. Item est obedientia superbiæ simul et stultitiæ peste depravata, ex propria voluntate descendens, cum quis in bonis apud semetipsum quæ facturus esset, si injungerentur ei, et quæ minime... Et quandoque contigit, ut illa bona quæ facere non vult, ei prælatus nunquam injungat, et tamen propter stultam cordis deliberationem et inobedientiam apud Deum reus mortis tenetur. Sed et hoc notandum, quod quandoque magister aliquid discrete injungit, et discipulus nullo modo acquiescit; sed quasi consilium melius daturus, voluntatem magistri voluntati suæ subjicit, cum propriam voluntatem et proprium consilium sub voluntate et imperio magistri flectere debeat. Longe ergo ab itinere obedientiæ errore ducitur devio, cum semetipsum magistrum, et magistrum suum constituat discipulum.

28. Præterea attendendum est, quod subjectus errores magistri sic cavere debeat, ut semper magistrum veneretur: quodque adeo seducitur, magistrum venerando imitetur errores, vel errores cavendo magistro subdi dedignetur. Quippe dum magistri actus vel verba curiosa subtilitate attendit, et semetipsum qualis apud se lateat, seductus ignorat; et dum mala sua nec magna, nec minima atten-

dere vult, sed bona, si qua sunt; nec de oculis magistri bene sentit, nec ejus manifesta bona approbat, sed mala, si qua sunt, manifesta libenter attendit; dum, inquam, hoc facit, et se ipsum inaniter extollit, et magistrum malitia agitated Jeprimit. Verumtamen commissa sua attendens, se peccatorem confitetur, nec tamen tantum se peccasse æstimat, ut tali magistro subditus esse deberet, et crescente malitia verbum responsionis subtrahit, et pejus silet quam pejus loqueretur. Sed in hoc inobedienciæ vitium a filiis obedientiæ longe est, quorum studium est ut semper humiliter cogitent, humiliter loquantur, humiliter obediant, humilitatis habitum non recusent. Hæc de obedientia et ejus proposito propter simplices obedientiæ filios simpliciter descripsimus; sed quia humilitatis et obedientiæ charitas regina est, et ad ejus regimen omnes virtutes dirigi debent; volo, si possum, de uberrimo charitatis fonte fratribus novellis propinare. Sed quia timor introducit charitatem, sic intrans ut exeat, aliqua de timore proponamus.

547 PARS TERTIA.

DE TIMORE ET CHARITATE.

29. Est quidam timor naturalis, nobis cum animalibus communis, ex natura carnis procedens. Timemus enim quæ corporibus sunt noxia, et naturaliter ea vitamus, et appetimus salutaria; unde scriptum est: *Nemo unquam carnem suam odio habuit, sed nutrit et fovet eam* (Ephes. v, 29). Iste timor non est peccatum, sed poena peccati, nec introducit charitatem, nec introductam expellit, sed naturaliter est in nobis, sive habeamus charitatem sive non. Et hunc timorem habebat Christus cum diceret: *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. xxvi, 38); ut per hoc veritatem assumpti hominis ostenderet, et electos suos adversa mundi mortemque passuros corroboraret suo exemplo. Et nullus miretur electo timore concuti, cum Christus esset tristis usque ad mortem.

30. Sed et timor, qui est initium sapientiæ, et servilis dicitur, in Christo fuisse creditur, de quo Isaias dicit: *Et replevit eum spiritu timoris Domini* (Isa. xi). Unde merito quæritur, cum perfectam charitatem, quæ foras mittit timorem in Christo fuisse nefas sit negare, quomodo perfecta charitas et timor servilis in eo esse simul potuerint. Ad quod diversa, nescio si sufficientia, respondentur. Dicitur quod ille qui nulla causa cogente, sed voluntarie cæteros nostræ mortalitatis suscepit defectus, hunc quoque, cum sit donum Spiritus sancti, habuit. In eo tamen perfecta charitas fuit; alterum habuit ex sua perfectione, alterum habuit ex nostra infirmitate. Aliter: Cum dicitur, Timuit, sic intelligitur, Nihil neglexit; et ponitur causa pro effectu. Timor enim causa est hujus effectus, ut nihil negligatur. Hæc expositio verbis beati Gregorii congruere videtur: dicit enim sic: « Timere Deum est, nulla quæ facienda sunt præterire. » (*Lib. Moral.*) Aliter vere Christus timuit,

sed sicut in se incomprehensibilis est, ita timorem A ipsum propter se ipsum, non respicientes ad pœnas, habuit incomprehensibilem. Aliter : Christus qui per divinitatem omnia scivit tormenta gehennalia, et illos qui in illis cruciabantur et cruciandi erunt intuens, ex humanitate timuit, horrorem in se sensit : quemadmodum si aliquis nostrum aliquem damnatum gravissima pœna torqueri videret, protinus in fremitu carnis exhorresceret. Aliter secundum Hieronymum, timorem Christus habuit non ad timendum, sed ad dandum : sicut medicus sanus qui medicamentum habet, non ad sanandum se, cum sit sanus, sed ad sanandum ægros.

31. Item nascuntur diversi timores in hominibus. Est timor ex vicio animi veniens, quando aliquis ne non adipiscatur temporalia, vel adepta amittat, homines magis quam Deum timet. Et iste timor non introducit charitatem, sed introductam impugnat. Est et timor vituperabilis, cum timet homo vilescere, non oculis Dei, quod timendum est, sed oculis hominum, quod timendum non est. Est et timor reprehensibilis, cum ipsa mors et corporis passiones ultra modum timentur ; et ideo tertio oravit Dominus, ne nos per trinam tentationem timoris succumbamus. Item est timor malus respectu solius gehennæ, cum homo nec Deum timet, nec peccare timet, sed ardere ; et retrahit se ad tempus ab actu peccandi, non a voluntate mala quia vellet peccare, si liceret impune ; nec amat justitiam, sed odit. Et iste timor non dicitur timor Domini, nec correptionis, nec initium sapientiæ.

32. Est et alius timor respectum habens in Deum, quando videlicet ipsum Dominum timemus propter potentiam ipsius, quia potest animam et corpus mittere in gehennam. Hunc autem Dominus jussit habere dicens : *Nolite timere illos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ; sed timeate illum qui potest animam et corpus perdere in gehennam (Matth. x, 28)*. In hoc autem timore aliquantulum vis charitatis est, in hoc quod ad Dominum respicit et donum Dei est ; sed quia ex ejus potentia habetur, pœnam habet, et servilis dicitur, et quod in initio suo bonus est, sed non perfectus est, nec ad salutem sufficiens, verumtamen per excrecentes gradus melioratur, et adeo hominem corrigit, ut nec actu, **548** nec voluntate peccare libeat ; etiamsi peccatis obligetur invincibilibus ; et timor iste dicitur Domini, dicitur correptionis, dicitur sapientiæ. Ex hoc autem timore, mediantibus virtutibus, ad illum tendimus timorem, qui dicitur permanere in sæculum sæculi (*Psal. lxxiii, 10*). Et notandum, quemadmodum mulier castum timorem habet, scilicet ne vir discedat ab ea, vel in aliquo virum offendant ; sic timor Domini dicitur castus, cum timet aliquis ne Deum offendant, unde gratiam quam accepit, amittat ; et iste timor, cum taliter castus sit, non permanet in sæculum sæculi, cum in beata vita unusquisque certus sit, nec Deum offendere, nec velle, nec posse. Timor autem castus qui permanet in sæculum sæculi, si diligenter perpenditur, potest dici amor. Amamus autem

ipsum propter se ipsum, non respicientes ad pœnas, sed ipsum intuentes, ipsum præ omnibus desiderantes, caste inhæremus ei : et iste castus affectus foras mittit timorem. Non de charitate quæ in præsentem habetur, sed de perfecta quæ in futuro habebitur, solet intelligi ; et tunc revera timor foras mittitur, vel in præsentem per charitatem expellitur. Quamvis enim timor naturalis sit in homine, tamen veniente charitate, jam non pro timore servitur, sicut prius, sed propter ipsum Deum.

33. Timorem autem Domini Scriptura multipliciter commendat. Verbi gratia scriptum est : *Et timenti Deum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur ; et : Corona sapientiæ timor Domini, replens pacem et salutis fructum ; et : Radix sapientiæ timor Domini ; et : Timor Domini et gloria, et corona exsultationis ; et : Timor Domini dabit gaudium in longitudinem dierum ; et : Timor Domini expellit et reprimat vitium, cautum facit hominem atque sollicitum ; nam qui sine timore est, non poterit justificari, quia ubi timor non est, dissolutio vitæ est (Eccli. i, 11-29)*. Et alibi scriptum est : *Qui timeant Dominum, præparabunt corda sua (Eccli. ii, 20)* ; et : *Timeate Dominum [fort. servite Domino] cum timore, et exsultate ei cum tremore (Psal. ii, 11)* ; et : *Beatus homo qui semper est pavidus ; qui autem duræ mentis est, corruet in malum (Prov. xxviii, 14)* ; et : *Timeate Dominum, omnes sancti ejus, quia non est inopia timentibus eum (Psal. xxxiii, 10)* ; et : *Timentes Dominum, sustinete misericordiam ejus, et ne defleat ab illo, ne cadatis ; et : Qui timetis Dominum, diligite eum, et illuminabuntur corda vestra ; et : Qui timetis Dominum, sperate in illo, et in oblectatione veniet vobis misericordia ; et : Qui timetis Deum, credite in illum, et non evacuabitur merces vestra (Eccli. ii, 7-10)* ; et : *Timenti Dominum non occurrent mala, sed in tentatione conservabit illum a malis (Eccli. xxxiii, 1)* ; et : *Spiritus timentium Deum quæritur, et in respectione illius benedicetur ; et : Qui timet Dominum nihil trepidabit et non pavebit, quia ipse est spes ejus ; et facultas et virtus exaltavit cor ejus (Eccli. xxxiv, 14-20)*. Super hoc timore Ambrosius dicit : *Qui timet Dominum, declinet errorem, et ad virtutis semitam vias suas dirigat.* Gregorius dicit : *Prava mens si non prius per timorem evertitur, ab assuetis vitiis non emendatur.* Sed inter hæc notandum est, quod gratia Dei præcedens mittit nos ad triplicem cogitationem, quæ habetur ex nostris excessibus, de judicio Dei futuro, de gehennæ incendio : quæ cogitatio opportuna importunitate sui mentem stimulans mittit nos ad timorem, timor autem ad charitatem. Hæc de timore charitatis gratia incidenter dicta sunt. Ipsa autem charitas nos doceat, quid de ipsa charitate sentiendum sit, quid proferendo, quod sit ejus initium, et quod incrementum, quæ perfectio.

34. Dicamus ergo quia charitas multipliciter dicitur. Accipitur enim pro opere charitatis, ut cum usualiter dicitur, Eleemosynam dare charitas est ;

quod genus charitatis, cum ex mentis affectu non descendit, non salvat. Significat etiam charitas ipsum Deum, ut cum dicitur, *Deus charitas est* (1 Joan. iv, 16). Significat et charitas affectum mentis purgatum : unde S. Augustinus talem ponit descriptionem, « Charitas est motus animi ad diligendum se, et proximum propter Deum. » Et notandum, quod quando dicitur, « Charitas est motus animi, » motus corporis removetur, qui, quamvis aliquando sit opus charitatis, tamen non est charitas. Et quia movetur animus ad judicandum, et ad consimilia, additur, « ad diligendum; » sed quia movetur animus ad diligendum sæculum, additur, « Deum. » Et ne aliquis exspectet aliud præmium a Domino quam ipsum Deum, recte subjungitur, « propter Deum : » et item quia nullus debet se ipsum diligere propter se ipsum, nec proximum propter proximum, sed propter Deum; convenienter subditur, « et se et proximum propter Deum. » Et attende quam recte determinatum sit, « propter Deum. » Homo nec per se est, nec per se bonus est; sed a Deo est, a Deo bonus est: similiter dico de angelo, et de quacunque creatura. Deus enim per se est, et per se bonus est. In eo autem qui per se est, et per se bonus est, finis nostræ beatitudinis constituitur: ergo in solo Deo. Quod si homo diligeret se ipsum propter se ipsum, vel proximum propter proximum; jam non in Deo, sed in creatura finem suæ beatitudinis constitueret, quod nefas esset: unde procul dubio in miseriam laberetur homo, cum sibi ipsi non posset esse beatitudo, nec aliquid præter Deum. Debet ergo unusquisque se ipsum diligere, nec propter se, sed propter Deum.

35. Sed quia ista charitas manifesta vel perfecta esse non potest, nisi ex operibus comprobetur (probatio enim dilectionis est exhibitio operis), necesse est sequi opera quæ propter Deum exhibeantur. Unde dicitur: *Diliges proximum sicut te ipsum* (Matth. xxii, 39): scilicet propter Deum; id est ut servitium Dei ab illo impleatur. Et istud *sicut* similitudinem significat hic, non quantitatem; sed ut sicut diligis te ad serviendum Deo, iudem dilige proximum ut serviat Deo et regnet cum Deo. Non enim audeo iudicare peccatum, si quis habeat minorem affectum circa alium quam circa se ipsum: quod si æqualis est, perfectus est. Eisdem etiam proximis temporalia et spiritualia debemus impendere: spiritualia, ut prædicationes et quæcunque spiritui congruunt; corporalia, quæcunque sunt nobis ultra necessitatem. Non debemus proximis dare nostra tempore necessitatis: ipsa necessaria nostra non dare, sed partiri debemus. Sic enim beatus Gregorius testatur: « Minus amare proximum convincitur, qui necessitate cogente, necessaria non partitur. » Et revera charitas magis vult ut duo tolerabili afficiantur inopia, quam unus intolerabili torqueatur miseria: nec mirum quia charitas, quæ non querit quæ sua sunt, juxta vires occurrit, et ultra vires vult.

36. Dubitari autem solet de dilectione Dei et proximi, quæ quam præcedat. Quod ita decernitur. Dilectio Dei alia incipiens est, alia nutrita. Incipit quidem homo diligere Deum antequam proximum; sed, quia dilectio Dei non potest perfici, nisi nutriatur et crescat per dilectionem proximi, oportet ut proximus diligatur. Sic ergo dilectio Dei præcedit ut incipiens: procedit a dilectione proximi, ut ab illa nutrienda. Et hæc est in dilectione Dei perfectio, ut si articulus necessitatis evenerit, moriatur homo quocunque genere mortis, antequam transgrediatur unum de præceptis Dei minimis. In dilectione vero proximi hæc est perfectio, ut homo diligit inimicum suum, et ponat animam suam pro fratribus suis. Sic enim scriptum est: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, orate pro persequentibus et calumniantibus vos* (Matth. v, 44); et alibi: *Majorem charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. xv, 13).

37. Jure ergo charitas dicitur signum, quo discernuntur electi a reprobis. Non enim discerni possunt fide, aut eleemosynarum largitione, vel scientia, vel jejuniorum vel vigiliarum affectionibus, vel martyrio: hæc enim sunt communia electis et reprobis. Sola ergo charitas filios Dei a filiis gehennæ distinguit, dicente Domino: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (Joan. xiii, 35). Charitas congregat filios Dei, et facit habitare in unum. *Eccæ quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (Psal. cxxxii, 1). Et alibi scriptum est: « Ubi est charitas et dilectio, ibi est sanctorum congregatio. Ibi nec ira est, nec indignatio, sed firma charitas in perpetuum. » Nulla virtus sine charitate roboratur, imo in peccatum vertitur. Peritus enim sine charitate stultus est; et idiota quilibet, si charitatem habet, valde doctus est, divina Scriptura testante. Ille tenet et quod patet, et quod latet in divinis sermonibus qui charitatem tenet in moribus. O quid digne de charitate referam, quæ scientiam non abscondit ignorantibus, nec fructum indigentibus, nec infirmis negat medicinam, nec sanis tutelam! Charitas interna inspiratione prædestinatos vocat, vocatos justificat, justos magnificat. Pigrum excitat ut pugnet, pugnantem juvat ut vincat, victorem coronat ut regnet. Scientem inflatum tangit ut humilietur, idiotam humilem docet ut sapiat et exaltetur. Blanditur sine adulatione, sævit sine crudelitate; cum infirmis infirmatur, pro scandalizatis uritur; agit magna, agit minima, ut nunquam sit otiosa. Gaudet in confessoribus, jucundatur in virginibus, fervet in martyribus, regnat in Angelis. In humilibus confessoribus redolet ut viola, in devotis virginibus germinat ut lilium, in sanctis martyribus rubet ut rosæ, in beatis Angelis fulget ut aurum obrizum. O quam dulce et salubre est vinculum charitatis, in qua, affirmante beato Augustino, pauper dives, sine qua dives pauper est! Hæc in prosperitatibus temperat, in adversitatibus tolerat, in tentatione tutissima, in hospitalitate lati-

sina, inter veros fratres lætissima, inter falsos patientissima: libera in Paulo ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum, humana in Christianis ad constendum, divina in Christo ad ignoscendum.

58. Charitas ergo mira, pulchra, optima docet et operatur. Docet enim ut semper diligatur quod diligendum non est, nec amplius diligatur aliquid respectu hujus rei quod æqualiter vel minus diligendum est, nec æqualiter quod minus vel amplius, nec minus quod æqualiter vel amplius. Debet unusquisque homo quatuor tantum diligere: Deum scilicet, angelos, semetipsum, et homines. Alia autem ab his minime diligenda sunt, sed pro loco et tempore utendum est eis, et pro conditione sua laudandus atque admirandus est Creator in illis. Verbi gratia Deus et proximus semper diligendus est, peccatum autem nunquam diligendum est: item Deus non minus vel æqualiter respectu alicujus, sed magis diligendus est; nec proximi minus nec magis diligendi sunt, sed æqualiter, licet opera charitatis non æqualiter exhibenda sint. Item corpora nostra nec magis, nec æqualiter ut animæ diligenda sunt, sed minus.

59. Item docet hominem gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, abstinere ab illicitis, transcendere licita, dare superflua, partiri necessaria, inimicum diligere, pro proximo mori. Charitas purgat cor, illuminat, accendit, corroborat: purgat, dico, a sordibus peccatorum, illuminat ad intelligendum, accendit ad diligendum, corroborat ad operandum et perseverandum. Charitas est vita verborum et cogitationum, vita virtutum et operum; quia singula hæc si ex radice charitatis non pullulant, non vivunt, sed mortua sunt. Item charitas est vita beatarum animarum, vita quoque Angelorum; quia nec animæ nec Angeli vivunt nisi per charitatem Dei qua pascuntur. Item charitas est mors criminum, virtus pugnantium, palma victorum: quam fides concipit, ad quam spes currit, cui profectus omnium bonorum deservit. Non est autem charitas integra, nisi cum dilectione Dei amor fraternus teneatur: qui enim a fraterna societate secernitur, divinæ charitatis participatione privatur. Christus Deus et homo est: totum ergo Christum non diligit qui hominem odit. Quamvis aliqui fide et bonis operibus videantur esse participes; tamen quia fraterna dilectione privantur, nullum habent incrementum virtutis. Nam, sicut Apostolus ait, *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum ut æs sonans, aut cymbalum tintiens. Et si habuero prophetiam, et noverim omnia*

mysteria et omnem scientiam, et habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et tradidero corvum meum ita ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest (I Cor. xiii, 1-3). Charitas enim omnium virtutum obtinet principatum, unde et vinculum perfectionis dicitur (*Coloss. iii, 14*), eo quod universæ virtutes ejus vinculo religuntur. O quam beata est virtus charitatis, quæ omnes amplectitur, omnes diligit, omnes fovet; peccata delet, virtutes nutrit; et, sicut scriptum est, comprimit iram, excludit odia, expellit avaritiam, comprimit rixam, et fugat pariter omnia vitia! Inter opprobria secunda est, et inter iras placita, inter odia benefica, in veritate firma: a pravis impugnatoribus non diripitur, a latronibus non furatur, ab incendio non crematur, ab hæresi non dividitur: individua stat, inexpugnabilis manet, inconcussa perseverat, incorrupta lætatur. Charitas concordia est, meritum et societas electorum. *Charitas patiens est*, quia in adversitate non frangitur: *benigna est*, quia amicis et inimicis opera misericordiæ impendit: *charitas non æmularur*, quia alterius bonum diligit ut suum: *non agit perperam*, quia ad opus perversum non ducitur: *non inflatur*, quia eam nulla prosperitas attollit: *non est ambitiosa*, quia non vult aliis præponi: *non quærit quæ sua sunt*, quia communia propriis, non propria communibus anteponit: *non irritatur*, quia non provocatur ad iram, et non solum opere non nocet, sed nec malum cogitat: *non gaudet super iniquitate, congrædat autem veritati: omnia suffert* in actu pro veritate; *omnia credit* quæ veritas suadet; *omnia sperat* quæ veritas promittit; *omnia sustinet*, in ipso capite, id est Christo. *Charitas nunquam excidit (I Cor. xiii, 4-8)*, quia etsi opera ejus cessent, ipsa tamen charitas nec in hoc sæculo, nec in futuro finitur. Vel charitas in electis non excidit, quia, etsi aliquis electus criminaliter peccet, charitas tamen in eo non excidit irregressibiliter. Hanc autem virtutem qui servat in operibus suis, benedictionem consequitur, Scriptura affirmante quæ loquitur ad populum Israeliticum sic: *Si autem audieris ut facias omnia mandata ejus, faciet te Dominus excelsoiorem cunctis gentibus quæ versantur in terra: benedictus eris in agro, et benedictus eris in civitate: benedictus fructus ventris tui, et benedictus fructus terræ tuæ: mittet Dominus super cellam tuam et super omnia opera manuum tuarum benedictionem (Deut. xxviii, 1-8).*

EXPOSITIO IN ORATIONEM DOMINICAM.

552 Prodiit nuper ex bibliotheca Dunensi. Ejusdem est auctoris ac præcedens Tractatus, cujus hic mentio fit num. 5.

1. *Pater noster.* Septem sunt petitiones, sicut septem dona Spiritus sancti et septem virtutes. Per

petitiones venit ad dona, et per dona ad virtutes, per virtutes ad beatitudines. Istæ petitiones distin-

ctæ sunt secundum duas vitas : quia vita alia est temporalis, alia cœlestis. Per temporalem transitur ad cœlestem, si bene et recte temporali utatur viator; ita quod nunquam adhæreat huic mundo, imo liberetur ab eo. Tres inferiores pertinent ad temporalem vitam, et primæ tres consummabuntur in cœlesti vita : media vero, quamvis de cœlestibus sit, tamen hic completur; quia panis spiritualis ideo petitur, ut in præsentī eo fruamur, et per eum confirmemur. Sed antequam ad petitiones veniatur, captatio benevolentiae in ore orantis præmittitur, *Pater noster*. Inducitur unusquisque simul orans, non sibi, sed communi salutī hominum, ut charitas et unitas Ecclesiae designetur : in qua tam bene frater desiderat salutem fratris, sicut et suam. Dicit ergo, *Pater noster*. Cum vocet eum Patrem, debet esse filius, non degenerare a tanto Patre, qui affectu et benevolentia Pater est. Cum vocamus *Patrem*, significamus quia jam non sumus servi, sed filii; cum dicimus *noster*, significamus quia multorum est, non unius tantum : qui enim habebat unum filium naturaliter, per gratiam suam voluit et alios filios adoptionis addere. Ecce communis est Pater omnium nostrum, per quod admonemur fraternitatis et ejusdem unitatis. Non applaudit sibi dives vel nobilis, sive dominus; quia similiter est filius Dei pauper et ignobilis et servus. Omnes itaque fratres sumus. Cum dicitur, *qui es in cœlis*, videtur orare ille qui est in imo, ut ad Patrem suum qui est in cœlis, id est in immutabilitate, æternitate, impassibilitate, possit ascendere, ut cum eo sit immutabilis et impassibilis.

2. Præmissa captatione benevolentiae, accedit ad petitiones; sed alio modo hic ordinantur, quam in hominibus complentur. Præmittuntur enim illæ petitiones quæ in futuro erunt consummatæ, quia digniores sunt : postea ponuntur illæ quæ ad præsentem vitam pertinent, quia indigniores sunt. Sic Isaias fecit, qui dona Spiritus sancti digniora præmisit descendendo in minimis (*Isa. xi, 2, 3*) : et Moyses, qui dilectionem Dei præmisit dilectioni proximi (*Deut. vi, 5*), quamvis sit posterior tempore. Ut ergo melius dignitatem, et quomodo aliud ex alio nascatur, videamus; naturalem ordinem, prout in nobis completur, prius sequamur, et postea ad istum ordinem redeamus.

3. Ultima petitio est : *Sed libera nos a malo*, quæ tamen prima est in nobis. Homo enim qui vult ascendere ad cœlum, videns quia non potest aliter ascendere, nisi a malis hujus mundi liberetur, clamat : *Libera nos a malo*; id est a peccato originali et actuali, et a desiderio hujus mundi, ut temporalia et me ipsum abjicere queam, et fiam pauper spiritu. Quod totum fiam per spiritum timoris, sicut expositum est planius in tractatu Virtutum. *Et ne nos inducas in tentationem*. Abdicatis omnibus terrenis, necesse est instare tentationes interiores et exteriores. Necessaria est ergo mansuetudo, ut mitis

sit et humilis omnibus nocentibus, et nulla ira vel rancore moveatur, quod fit per spiritum pietatis. Et non orat quod non eveniant tentationes, sed ut non inducatur. Ille inducitur in tentationem, qui succumbit tentationi, et mergitur in ea. *Et dimitte nobis debita nostra*. Quamvis sit liberatus a malo, quamvis non frangatur tentationibus, adhuc tamen non potest evitare quin in multis Deum offendant; sicut navis transiens per mare, per rimas recipit aquas : et ideo necessarius est luctus, quo peccata abluantur, quæ ut sibi dimittantur, necesse est ut aliis dimittat, et de miseriis hujus mundi doceat; quod totum fit per spiritum scientiæ. Scientia facit lugere hominem, cum quanta sit miseria in præsentī, facit agnoscere, et peccatis cognitis facit clamare, *Dimitte nobis debita nostra*, id est peccata quæ debemus lugere; *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Debitorum sunt qui nobis debent pecuniam, et qui fecerunt nobis aliquam injuriam. Si debet pecuniam, si perfectus es, dimitte; si imperfectus, licite repetere potes, si ille habeat unde reddat; sin autem, debes dimittere. Si fecit injuriam, et se tibi humiliavit, dimitte; si non vult, paratus sis ad condonandum, et fac quantum in te est. Ille autem nihil proficiet quod tu facis, nisi te rogaverit : sed tu te expedivisti.

4. *Patrem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Tres petitiones præcedentes ad terrenam vitam pertinent, quia liberatio a malo, tentatio, lugere pro peccatis in præsentī est, et a mundo separatim vocatur. Modo transit ad cœlestiam, et in primis petit sibi dari panem cœlestem, quo bene operetur, et in via confortetur, ne deficiat. De cœlo quidem panis petitur, sed ut hic comedatur; et ita petitio ista confinium est de temporali ad cœlestem vitam, quia res cœlestis inclinari postulat, ut hic in præsentī habeatur. Panis iste est Deus qui pascit angelos : et sicut panis qui a matre comeditur, in lac vertitur, ut puer illo fruatur; sic Deus quo fruuntur angeli sicuti est, nobis versus est in lac, ut eo possemus frui. Assumpsit enim visibilem formam, ut doceret homines, ut sic saltem eum agnosceremus. Comedimus ergo eum semper sub aliqua specie in Sacramento altaris, in Scripturis et in verbo prædicationis, et omnibus modis quibus in nobis revelatur. Fruimur et illo pane, quando terreno pane vescimur, ut sustentati ei fortius serviamus. Panem istum vocat *super substantialē* (*Matth. vi, 11*), quia super omnes substantias est, et *quotidianum* eum vocat Lucas (*Luc. xi, 3*), quia eum quotidie aliquo supradictorum **553** malorum comedimus. *Hodie* vocat præsens tempus. Per istum panem esurimus et sitimus justitiam futuram : justitia enim præsens est imperfecta, et quasi esuries. De hac esurie dicitur, *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (*Psal. xvi, 15*) : et desiderium cœlestis justitiæ, quæ perfecta est. Et iste panis habetur per donum fortitudinis.

5. *Fiat voluntas tua*. Istæ tres petitiones quæ re-

stant, non possunt adimpleri perfecte nisi in cœlo. A per senarium designatur, ad imaginem Dei factus. Dux sunt voluntates in Deo : una misericordiæ, quæ non est cogens, nec aliquid libero arbitrio aufert, qua omnes homines vult salvos fieri, quod tamen in libera eorum voluntate positum est. Est alia quæ est de effectibus rerum, de qua dicitur : *Omnia quæcumque voluit fecit* (Psal. cxiii, 3). Huic nemo potest resistere : *Voluntati enim ejus quis resistit?* (Rom. ix, 19.) Hæc providentiæ concordat semper, alia verò non semper. Si enim vult per misericordiam de aliquo pravo quod sit justus, et conferat ei gratiam suam, et tamen ille per liberum arbitrium contradicat, nec gratiæ Dei consentiat; huic voluntas providentiæ non concordat : quia, quamvis per dulcedinem conferat, tamen scit non consensurum. Quæ autem de effectibus est, alia est permittens, alia B approbens. Permittens est, quod faciat malum quandoquidem vult : approbens est, quod quando vult, faciat bonum. Utraque est ex justitia. Itaque homines resistunt voluntati justitiæ quoad effectus. In Paulo tamen videtur cogens voluntas Dei, sed non est : quia licet sit percussus, tamen voluntas erat libera, ut resisteret si vellet. In cœlo fiunt omnes voluntates Dei, et nullus ibi voluntati Dei resistit : sed in terra multi contradicunt Dei voluntati, illi scilicet quæ est ex misericordia; cum enim vellet etiam salvare pravos si vellet, tamen ipsi contradicunt operibus huic voluntati. Orat ergo iste, quod sicut voluntas Dei est in omnibus civibus cœli, ita faciat et alios terrenos tales qui nullo modo voluntati Dei resistent; quod in nullo completur nisi in C cœlesti vita. Et tamen aliquo modo completur in hac vita in sanctis, etsi non per omnia; quia nullus vivere sine macula potest. *Sicut in cœlo et in terra*, diversis modis variari potest, ut dicamus, *sicut in cœlo*, id est in Christo, in quo Dominico homine Deitas residet, et suæ voluntati nunquam homo ille contradixit; *et in terra*, id est in Ecclesia fiat. Vel, *sicut in cœlo*, id est in angelis; ita *et in terra*, id est in hominibus. Vel, *sicut in cœlo*, id est in anima justi; ita *et in terra*, id est in carne; ut nullo modo caro contradicat spiritui, sed in eadem voluntate consentiat cum eo. Vel, *sicut in cœlo*, id est in sanctis viris; ita *in terra*, id est in peccatoribus. Quod totum est per spiritum consilii, qui dat nobis consilium bonum, quo istam misericordiam adipisci possumus, ut simus scilicet misericordes : *Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

6. *Adveniat regnum tuum.* Postquam assecutus est illam misericordiam, ut voluntati Dei non resistat; postulat altius donum, ut Deum videat, scilicet clare, remotis omnibus nebulis phantasmatum; quod non erit perfecte completum, nisi in futuro. Et quamvis illa in cœlo ordine non dentur, secundum ordinem tamen dignitatis postulantur; quia, quamvis in terra non sint plenarie data, tamen ordine sunt a sanctis in terra recepta. Hæc postulatio est sexta, quia homo in sexta die, id est in perfectione, quæ

(45) Aliquid deesse videtur.

est : quæ imago postea per peccatum corrupta est. Modo in eandem imaginem se reformari petit, id est in eundem intellectum, ut Deum aperte intelligat, quæ imago dicitur regnum Dei : videre enim summum bonum 554 est regnum cœlorum. Reformatio hujus imaginis idem est quod munditia cordis : unde dicitur : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v, 7, 8), quæ aliquatenus in præsentem habetur. Hæc petitio per spiritum intelligentiæ completur.

7. *Sanctificetur nomen tuum.* Hæc septima petitio est, ultra quam nulla habetur, quæ merito sequitur post Dei visionem. Parum enim esset Deum videre, nisi delectaretur homo in illa visione. Hæc requies et delectatio præfigurata est in septima die, in qua dicitur Deus requiescisse : unde etiam dicitur : *Sanctificavit diem Sabbati* (Exod. xvi, 23); quia in futura requie vere sancti erunt fideles. Hæc est illa pax de qua dicitur : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (Matth. v, 9). Quando enim erunt vocales Deo, immortales, impassibiles, incorruptibiles, nulla inquietudine moti. sed in æterna pace, in qua est Deus, viventes; tunc erunt filii Dei, et etiam participatione dei. Quod orat iste : *Sanctificetur nomen tuum in nobis, ut tu dicaris Pater, et nos filii, et etiam dii : ac si diceret, Sanctitas nostra non erit nostra, sed tua in nobis; et ideo sanctificetur, id est sanctitas tua fiat et appareat in nobis, et tuum nomen sanctum C appareat in filiorum dignitate.* Hæc petitio completur per spiritum sapientiæ. Differunt sapientia et intelligentia, sicut inter nos possumus videre. Intelligentia enim inter nos est ipsum exercitum investigandi Scripturas : sapientia vero, ipsa delectatio cognitionis; quando jam nihil investigamus, sed jam quasi omnia scimus, et in cognitis delectamur. Ita persimile est in cœlo intelligere, ipsum videre, non quod in cœlo sit labor aliquis (45). Sapientia vero est in cognitis delectari. Ita ascendit ille qui est in terra ad cœlum, et hoc ordine complentur petitiones istæ septem : modo videamus eas secundum hoc quod descendendo sunt ordinatæ.

8. Quia ille qui petit, noverat Deum Patrem in cœlis regnantem, petitionem illam præmisit, D quæ Patri illi vicinior est, de pace illa qua homines filii Dei efficiuntur : quasi diceret : *Pater noster qui es in cœlis*, da ut nomen tuum sanctificetur in nobis, id est, ut in cœlo tecum maneamus, et filii tui efficiamur. Quam delectationem non possumus habere, nisi reformes in nobis imaginem quæ corrupta est. *Adveniat regnum tuum.* Quæ imago et munditia cordis quia restitui non potest, donec voluntati tuæ consentiamus, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.* Et quia voluntati Dei obedire non possumus per omnia, nisi pane corroboremur : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Et quia corpore Christi in-

digni sumus, quoad peccatis scdamur; ideo *dimitte nobis debita nostra*, etc. Ut autem peccata nostra intelligamus et deplorare valeamus, orandum est nobis, ne tentationes inimici nos sibi subdant; et ideo dicendum est: *Et ne nos inducas in tentationem*. Quibus tentationibus resistere non possumus, nisi terrena abdicemus; ideo petendum est: *Sed libera nos a malo*. Si autem *dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cælestis peccata vestra: si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis deli-*

cta vestra. Quia autem quamdam conditionem posuerat quæ gravis erat, scilicet *dimitte nobis debita nostra, sicut et nos* (*Matth. vi, 9-15*), etc. ut ad eam nos invitet, eam commendat quasi medicinam nostrorum peccatorum, dicens, ut si condonare aliis volumus sua peccata quæ nobis fecerunt, et Deus nostra condonabit: sin autem, nec ipse nostra. Nota quod dicit, *hominibus*, et non dicit, *Vos homines*; quia illi quibus est condonandum sunt peccatores.

SERMONES VARIII

IN QUÆDAM FESTA ET DOMINICAS ANNI.

555 AELREDI

ABBATIS RIEVALLENSIS IN ANGLIA, ORDINIS CISTERCIENSIS,

SERMO IN ADVENTU DOMINI,

De undecim oneribus Isaia.

1. Tempus est, fratres charissimi, ut misericordiam et iudicium cantemus Domino. Adventus quippe Domini est, illius qui venit et qui venturus est omnipotens (*Apoc. i, 8*). Sed quomodo venturus est, vel venit? Nemo vox ejus est: *Cælum et terram ego impleo* (*Jerem. xxiii, 24*). Quomodo ergo ad cælum venit, vel ad terram, qui cælum et terram implet? Audi Evangelium: *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est; et mundus eum non cognovit* (*Joan. i, 10*). Ergo et præsens erat, et absens. Præsens, quia in mundo erat: absens, quia mundus eum non cognovit. *Non est longe ab unoquoque nostrum*, ait Paulus; *in ipso enim vivimus, movemur et sumus* (*Act. xvii, 27, 28*): et tamen *longe a peccatoribus salus* (*Psal. cxviii, 153*). Prope itaque per essentialiter, longe per gratiam. Quomodo non longe, qui non agnoscebatur, nec credebatur; nec timebatur nec amabatur? Longe a peccatoribus: quos nec revocabat errantes, nec erigebat jacentes, nec redimebat captivos, nec mortuos suscitabat. Longe, inquam, quando nec justis cælestem mercedem, nec impiis manifesto iudicio æternam inferebat damnationem. Venit proinde ut agnosceretur, qui non agnoscebatur; crederetur, qui non credebatur; timeretur, qui non timebatur; amaretur, qui non amabatur. Sic qui præsens erat essentialiter, venit misericorditer, ut agnosceretur humanitas ejus, crederetur divinitas ejus, timeretur potestas ejus, amaretur benignitas ejus. Apparuit autem humanitas ejus in nostræ in-

firmitatis susceptione; divinitas, in miraculorum exhibitione; in dæmoniorum oppressione, potestas; in peccatorum susceptione, benignitas. Humanitatis namque fuit, quod esuriit; divinitatis, quod de quinque panibus quinque millia hominum satiavit. Humanitatis fuit, quod in mari dormivit; divinitatis, quod mari et fluctibus imperavit. Humanitatis fuit, quod mortem sustinuit; divinitatis, quod mortuos suscitavit. Item potestatis fuit, quod Pharisæos de templo ejecit; benignitatis, quod in convivium publicanos et peccatores suscepit. Potestatis fuit, quod dæmones terruit; benignitatis, quod adulteram absolvit. Postremo potestatis fuit, quod volentes eum capere, prostravit; benignitatis, quod abscissam sui persecutoris auriculam loco simul et sanitati restituit. Et hæc omnia cum ad primum adventum pertinent, misericordiæ dicimus ascribenda.

2. Considerate ergo quid sit Deus, et videte quid sit quod deposuerit tantam majestatem, quod exinaniverit tantam potestatem, quod infirmaverit tantam virtutem, quod tantam altitudinem humiliaverit, quod tantam sapientiam infatuaverit. Nunquid hominis iustitia? Absit! omnes enim declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum (*Psal. cxliii, 5*). Quid ergo? Num aliqua ejus egestas? Minime: ejus enim est orbis terræ et plenitudo ejus (*Psal. cxliii, 1*). An forte nostri in aliquo eguit? Nequaquam: Deus quippe meus est; bonorum meorum non eget (*Psal. xv, 2*). Quid ergo?

Vere, Domine, non mea justitia, sed tua misericordia; non tua egestas, sed mea necessitas. Dixisti enim: *Misericordia ædificabitur in cælis* (*Psal. lxxxviii, 3*). Ita plane: quia miseria abundabat in terris, ideo in primo adventu tuo misericordiam cantabo tibi, Domine (*Psal. c, 4*). Misericordiæ namque fuit, quod infirmitates nostras factus homo in se suscepit: misericordiæ, quod fidem divinitatis suæ miraculis confirmavit. Misericordiæ nihilominus, quod dæmonum nobis calliditates detexit, et evacuavit virtutem; misericordiæ, quod meretricis attactum non respuit, sed approbavit devotionem. **556** Itaque, quod se exhibuit in humanitate humilem, in miraculis potentem, in dæmonum oppressione fortem, in peccatorum susceptione mitem; totum hoc ex misericordiæ fonte processit, totum ex pietatis visceribus emanavit. Et ideo in hoc primo adventu tuo misericordiam cantabo tibi, Domine. Et merito, quia misericordia tua plena est terra (*Psal. cxviii, 64*).

3. Ecce oleum, ad cuius præsentiam jugum nostræ captivitatis computruit, sicut ait Isaias sanctus: *In illa die auferetur onus ejus de humero tuo, et jugum de collo tuo, et computrescet jugum a facie olei. Quæ ista die? quod onus istud? quod jugum? Audi quod idem propheta præmittit: Suscitabit super eum Dominus, scilicet regem Assyriorum, flagellum juxta plagam Madian in petra Oreb: et virgam ejus super mare, et levabit eam in via Ægypti* (*Isa. x, 26, 27*). Flagellato itaque et percusso diabolo, qui est rex super omnes filios superbix (*Job xli, 25*), levavit Dominus virgam suam super mare, et levavit eam in via Ægypti. Mare, sæculum; virga, crux: via Ægypti, via illa lata et spatiosa, quæ ducit ad mortem. Gratias tibi, Domine Jesu, qui exaltasti virgam tuam super mare, prosternens cruci tuæ superbiam sæculi, et subjiciens ei principatus et potestates. Vere, Domine, crux tua premit fluctus sæculi, sedat tempestates, persecutionum et tentationum procellas mitigat. Levasti etiam eam in via Ægypti; ut obstructa via illa lata quæ ducit ad mortem, illam arctam et angustam ostenderes quæ ducit ad vitam. An nescitis? an non sentitis? an non experimini? Fervet in carne æstus concupiscentiæ, aliquando in mente ira desævit, indignationis et amaritudinis verba prorumpunt, et ad instar maris quod vehementer agitat ventus, omnia interiora hominis conturbantur; sed levante super hoc mare crucem suam Jesu, sedantur omnia, omnia conquiescunt.

4. Præterea, fratres charissimi, quis vos in hanc viam et angustam semitam salutis induxit, nisi dominicæ crucis et passionis exemplum, quam levavit Dominus in viam Ægypti? Merito hac die, id est, tempore gratiæ, tempore misericordiæ, tempore quo crux levatur, quo Christo subditur mundus, quo princeps mundi hujus ejicitur foras: hac inquam die, hoc tempore auferetur onus de humero tuo. Quod onus? Legimus in Scripturis multa onerum genera. Nam sanctus Isaias undecim nobis onera

prophætico sermone describit. 1, *Onus Babylonis*; 2, *onus Philistiim*; 3, *onus Moab*; 4, *onus Damasci*; 5, *onus deserti maris*; 6, *onus Ægypti*; 7, *onus Duma*; 8, *onus in Arabia*; 9, *onus vallis visionis*; 10, *onus Tyri*; 11, *onus jumentorum austri* (*Isa. xiiii-xxiii, xxx*). Et quid est onus, nisi pondus quoddam deprimens animam et ad terram inclinans; faciens eam ad inferiora respicere, et negligere superiora? Tale nobis onus aliquando ex mundi proœnit delectatione, et hoc *onus Babylonis*; aliquando ex immundorum spirituum immissione, et hoc *onus Philistiim*; aliquando ex naturali quadam et inevitabili necessitate, et hoc *onus Moab*; aliquando ex tenebris ignorantix, et hoc *onus Ægypti*; aliquando ex innata nobis infirmitate, et hoc *onus Damasci*; aliquando ex malorum persecutione, et hoc *onus deserti maris*; aliquando ex occulta animi vexatione, et hoc *onus Duma*; aliquando ex timore mortis, et hoc *onus in Arabia*; aliquando ex vanitate, quando proficimus, et hoc *onus vallis visionis*; aliquando ex angustia pro his quæ toleramus, et hoc *onus Tyri*; aliquando ex charitate, quando aliis prodesse desideramus, et hoc *onus jumentorum austri*.

5. Primum itaque *onus Babylonis* est, quod necesse est ut auferatur ab humeris nostris. Babylon significat mundum, cujus amor cupiditas est: onus itaque grave multos premens, et ad inferiora incurvans. Tripliciter autem miseros onerat; labore, timore, dolore. Cum labore **557** pervenit homo ad hoc quod cupit; cum timore possidet, cum dolore amittit. Eia, fratres, quis regum non cum labore acquirit quod cupit? quis regum ita securus, ut nullum timeat? quis non cum dolore aliquid amittit? Sed retorqueamus ad nos parabolam istam. Nullusne nostrum sub hujus oneris pondere suspirat? Nullæne in nobis mundanæ delectationes resederunt? Quid, quod qui sua reliquerunt, aliena quæere non formidant? pro quibus laboribus fatigantur, cruciantur doloribus, timoribus conteruntur. Nunquid vel ille ab hoc onere liber est, qui cum nihil vel parum in monasterium attulerit, tamen ut aliis det quidquid potest, de monasterio auferre non desinit: qui importune petit; qui irascitur, si non accipit; dolet, si corripitur; sævit, si proclamatur? Quid illi, qui tanto parentum stringuntur affectu, ut religionis dispendium, maximosque labores pro eis subire non dubitent, et ob hoc etiam dies vacuos et noctes ducunt insomnes? Quid de illis dicam, qui honores ambiunt? quid oneris non sustinent? Nunc adulantur, nunc detrahunt, nunc pro aliorum promotione insaniant, nunc frustrati spesua, in ipsos etiam patres suos maledictis insurgunt. Itaque, fratres, omnes hi conformantur huic sæculo. Unde et nomine Babylonis censentur, illo pœnarum onere, quod Propheta super Babylonem describit, miserabiliter opprimendi.

6. Sequitur *onus Philistiim*, qui interpretantur *cadentes potione*, illosque significant qui superbia inebriati ceciderunt de habitatione cœlesti. Isti mi-

seruus onerant, nunc tentatione, nunc afflictione. Hi **A** *Ægyptios* onerabant plagis multis et magnis, sicut habes in psalmo : *Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem, et iram et tribulationem, immisiones per angelos malos (Psal. LXXVII, 49)*. Hi cor Judæ oneraverunt avaritia, et cor Pharisæorum invidia, et Pilati stultitia. Hi cor fidelium multis tentationibus onerant; insultantes animæ consentienti, et dicentes : *Incurvare ut transeamus (Isa. LI, 23)*.

7. Additur *onus Moab*, qui interpretatur *de patre*. Naturalem illam exprimit necessitatem, quam pater generatione transfundit in filium; sicut est inevitabilis manducandi, bibendi dormiendique necessitas, et cætera quæ ad necessariam pertinent corporis curam. Quale hoc onus, fratres charissimi, quo cogimur post solis splendorem, ad carnis hujus **B** curam, quasi ad fetidum cadaver redire, et post spirituales cibos mentis, procurare onera ventris? Quale hoc onus, quod quotidianum a nobis miseræ servitutis tributum exigit; et quem hodie implevimus, evacuatam crastino ventrem reimplere compellit? Quid dicam? Quantarum sollicitudinum ac curarum onus miseris mortalibus necessitas ista imponit, adeo ut quorundam hominum deus venter sit (*Philipp. III, 19*), pro cuius non dicam delectatione, sed onere ipsam justitiam et divinam doctrinam venalem habent? *Hujusmodi*, ut ait Apostolus, *Domino Jesu Christo non serviunt, sed suo ventri (Rom. XVI, 18)*. Quid præterea oneris in ipsa ciborum distinctione sustinentes, hos desiderantes, illos rejicientes, cum alii ventrem torqueant, alii caput **C** gravent, alii pectus oppilent, alii tot corruptis humoribus premant? Verum de illis quid dicam, quos ista necessitas nunc murmurare, nunc detrudere, nunc insuper litigare compellit? Contristantur, si cibus vilior sit, si potus minus sapidus apponatur, si præparetur tardius, si negligentius accuretur. Fratres qui hujusmodi sunt, secundum carnalem generationem viventes, Moab dici possunt, pondere pænæ, quod in onere Moab propheta commemorat, infeliciter onerandi.

8. Jam de *onere Damasci* propheta subjungitur. *Damascus* interpretatur *fundens sanguinem*, illam nobis innatam exprimens corruptionem, quæ quodammodo nolentes et invitos trahit ad peccatum. **D** Ipsa est lex in membris nostris repugnans legi mentis nostræ, et captivos nos ducens in legem peccati, quæ est in membris nostris. Omnis sensus vitalis in corpore ex sanguine est; vitalis autem sensus in anima ex ratione est. Et scitis quam naturalis motus peccati nonnunquam in quadam delectationis voragine pene ipsam vim rationis absorbeat; et totam, ut ita dicam, reddat essanguem. Sed **558** quidam sentiunt, sed non consentiunt; impugnantur, sed non expugnantur; onerantur, sed non prosternuntur. Hi onus quidem sustinent a Damasco, sed Damascus non sunt. At ille qui consentit et præbet membra sua arma iniquitatis peccato, profecto Damascus est, proprium sanguinem fundens,

et suis se manibus interficiens. Hic procul dubio pondere pænæ, quod in onere Damasci describitur, se noverit opprimendum.

9. Additur *onus Ægypti*. *Ægyptus* interpretatur *tenebræ*. Sunt autem tenebræ ignorantia, sunt et iniquitatis. Eia, fratres, non est leve hoc onus, quod de ignorantia nostræ cæcitate portamus, nescientes in multis quid expediat; quid laudemus, quid improbemus, ita ut sæpe dicamus malum bonum, et bonum malum (*Isa. V, 20*). Sed et quid oremus sicut oportet nescimus (*Rom. VIII, 26*), et in luce Scripturarum quasi in nocte palpando incedimus. Qui ergo hujusmodi sunt, ab *Ægypto* onerantur; sed cum *Ægypto* non onerantur, cum illis scilicet **B** qui *Ægyptus* sunt et tenebræ, filii tenebrarum. De quibus Dominus in Evangelio : *Omnis qui male agit, odit lucem (Joan. III, 20)*; et Apostolus : *Qui dormiunt, inquit, nocte dormiunt; et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt (I Thess. V, 7)*. Hi nimirum eo pondere pænæ premuntur, quo *Ægyptum* propheta docet esse puniendam.

10. Subjungitur *onus deserti maris*. Mare desertum est multitudo reprohorum, qui, derelicti a Deo et a sanctorum numero separati, pondere persecutionum sanctam premunt Ecclesiam, ipsi pœnarum pondere, quæ in hoc onere a propheta notantur, postmodum puniendi. Præterea mare sunt illi, qui diversis passionum ac vitiorum tumultibus quatuntur. Qui semper in motu sunt, semperque vagi, nunquam stabiles, nunquam in eodem statu permanentes : nunc superbia intumescunt, nunc ira fervereunt; nunc tristes, nunc leves, nunc pressi silentio, nunc risu dissoluti, transgrediuntur præcepta seniorum, et fratrum pacem turbant. Quandiu tamen timent, quandiu dolent, quandiu admittunt correptionem nec fugiunt satisfactionem; desertum mare non sunt. At si venientes in profundum malorum contempserint, si correpti reclamaverint, nihil honestum, nihil quietum, nihil insuper ordinatum responderint; sed tumidi, sed inflati etiam in ipsum a quo corripuntur, verbis indignationis insurrexerint, ita ut necesse sit relinquere eos sibi; desertum mare non dubites eos nominare. Væ illis qui a Deo derelicti et hominibus, dimittuntur secundum desideria cordis eorum, ut eant in adinventionibus suis! (*Psal. LXXX, 13*.) Quibus etiam Dominus per prophetam dicit : *Auferam zelum meum a vobis, et ultra non irascar (Ezech. XVI, 42)*. Scitis, fratres charissimi, quam grave onus in humeros sanctorum imponant qui tales sunt. Sub hoc onere Propheta gemebat qui dicebat : *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores (Psal. CXXVIII, 3)*. Vere supra dorsum nostrum fabricant, qui hujusmodi sunt, quotidianis nos suis exorbitationibus onerantes; qui addunt peccata peccatis, contemptum jungunt contemptui, contumeliosi, clati, detractores, Deo odibiles, senioribus non obedientes, sociis non continentibus. Tales arenae pondus, quod in

onere deserti maris continetur, se noverint incur-
suros.

11. Ex hinc *onus Duma* sermo propheticus describit. *Duma* interpretatur *silentium*. Scitis, fratres, quod multos silentium onerat, et gravat quies, ita ut tacentibus et quiescentibus omnia oneri sint; caput doleat, venter rugiat, caligent oculi, et renes pene solvantur: exeuntibus autem huc illucque vagantibus et loquentibus, jucunda sint omnia, tradantur oblivioni dolores, singulis membris sua reddantur officia. O quanta est virtus linguæ, quæ oculos serenat, caput alleviat, renes consolidat, genua dissoluta corroborat! Hæc infirmum in laboribus infatigabilem reddit, patientem in injuriis, paratum ad iter, promptum ad obedientiam. Itaque si videris monachum in claustris residentem huc illucque respicere, oscitare crebrius, manus et pedes extendere, nunc librum ponere, nunc resumere; postremo, quasi quibusdam stimulis agitata de loco in locum, de auditorio in auditorium cursitare: sub onere *Duma* eum suspirare non dubites. Est præterea aliud quoddam silentium, quod æternæ pœnæ pondus multis imponat. Ipsum est silentium, **559** quod ex pedore et confusione procedens, confessionem obstruit peccatorum, vel excludit remissionem: quod onus pœnæ tale silentium mereatur, propheticus sermo non tacet.

12. Jam *onus in Arabia* propheta subjungit. *Arabia vespera* interpretatur, quæ diei finis est noctisque principium: horam mortis non incongrue, ut puto, signans, quæ cunctis fere mortalibus timoris non leve pondus imponit. Quis enim hominum hoc onus evitet, cui se Salvator exempli causa spontanea voluntate submitit? Imminente enim morte, *cæpit*, ut ait evangelista, *pavere et tædere* (*Marc. xiv, 53*). Sub hoc timoris onere totum vivit genus hominum, nisi forte aliquis talis sit, cui certa sit beata vita post mortem, cujus desiderio etiam amaritudinem mortis non sentiat. Præterea vespera quæ, ut diximus, diei finis est noctisque principium, ejus exprimit casum, qui post opera lucis, ea luctu quæ sunt tenebrarum, cujus flunt novissima pejora prioribus, qui profecto eo pondere opprimetur, quod in hoc Arabiæ onere continetur.

13. Subditur *onus vallis visionis*. Visio refertur ad contemplationem; vallis, ad humilitatem vel dejectionem. Est enim quorundam contemplatio humilis, quorundam dejecta. Humilis sanctorum, abjecta philosophorum. Sancti autem quo magis proficiunt, eo majori onere vanitatis fatigantur, et sic ad altiora se erigunt, ut quandoque inviti etiam ad inferiora trabantur. Si enim virtus proficit, servatur humilitas; si onerat, vanitas est. Scitis, fratres, qualem necesse est ut sustineat pugnans mens proficientis, ne favor humanæ laudis subrepat, ne dissolvat adulatio, ne cor ambitu intumescat. At illi, qui *quod notum est Dei, notum est illis*; qui *invisibiliu Dei, per ea quæ facta sunt*, conspiciunt: *eva-*

nuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est in-
scipiens cor eorum, et a monte contemplationis ceci-
derunt in vallem erroris. Ideo mutaverunt gloriam
incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corru-
ptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et
serpentium. Et si scire volueris quo isti digni sunt
onere, audi quod sequitur: Propter quod tradidit
eos Deus in desideria cordis eorum et in passiones
ignominie, et tradidit eos Deus in reprobum sensum
(Rom. 1, 19-28). Sed et illi qui scientiam Scriptu-
rarum vel doctrinam cœlestem intentione non recta,
puta ad laudes hominum vel ad temporale lucrum
retorquent; ad vallem visionis pertinere noscuntur,
ut scientia visionem, vallis intentionem significet.
Quos omnes quale pœnæ pondus expectet, prophe-
ticus sermo declarat.

14. Sequenti loco ponitur *Tyri onus* quod nomen *angustia* interpretatur, cujus onus est in amaritudine pœnitentiæ, in labore continentie, in corporali ægitudine. Quid enim? nihilne oneris est in hac corporali exercitatione vel disciplinæ regularis observatione? Quid in labore continentie? Quid laboriosius, quid difficilius? quid periculosius servatur? quid facilius amittitur? Et est alia quædam cordis angustia, quam facit amor sui: cui contraria est cordis latitudo, quam facit amor Dei et proximi. Amor autem sui ex propria voluntate procedit. Qui igitur amat propriam voluntatem, oneri illi est voluntas aliena, et ideo quæ sua sunt quærit, non quæ aliorum. Ad omnia quæ sibi voluntas propria suggerit, promptus; ad ea quæ sibi injunguntur, piger et tardus. De talibus dicit Apostolus: *Erunt homines se ipsos amantes* (*II Tim. iii, 2*). Qui profecto pondus pœnæ, quod in onere Tyri scribitur, non evadent.

15. Ultimum onus est *jumentorum austri*. Auster, qui ventus est calidus, signat Spiritum sanctum, sicut habes in Cantico canticorum: *Surgat aquilo, et veni, auster; perfla, hortum meum* (*Cantic. iv, 16*). Felix anima quæ hujus austri jumentum est; quæ freno moderationis hujus regitur; quæ in omnibus ejus subditur voluntati. Felix plane anima, cui Spiritus sanctus præsidet, et omnia opera ejus dirigit. cogitationes ejus disponit, motus ordinat moresque componit. De talibus scriptum est: *Ubicunque erat impetus Spiritus, illuc gradiebantur, cum ambularent* (*Ezech. 1, 12*). De quibus propheta: *Viam fecisti in mari equis tuis* (*Habac. iii, 15*). Hujus jumentum austri Paulus erat, qui dicebat: *Non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est; 560 ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (*I Cor. ii, 12*). Et videte quomodo jumentum austri ubique regitur freno præsentis. Prohibetur a Spiritu, ne in Asia prædicet (*Act. xvi, 6*); monetur a Spiritu, ut Macedoniam visitet (*Act. xx, 1, 3*); incitatur a Spiritu, ut Atheniensibus evangelizet (*Act. xvii, 16*); alligatus Spiritu Jerosolymam properat (*Act. xx, 22*). Vides quomodo insidens ei Spiritus sanctus quasi jumento suo, nunc stringit habenas, ne eat quo vult;

nunc urget calcaribus, ut eat quo Spiritus vult. Quid putamus, fratres mei? nihilne oneris portant hujusmodi jumenta? Sed jumenta austri sunt, ideo onerantur ab austro. Quali onere, inquis? Audi Apostolum: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (Rom. v, 5). In hac itaque charitate quale onus sustinuit Apostolus ipse dicat: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror?* (II Cor. xi, 29.) Et iterum: *Tristitia mihi magna est et continuus labor, pro fratribus meis secundum carnem* (Rom. ix, 2, 3). Ille igitur qui jumentum est austri, oneratur aliena infirmitate, oneratur aliena iniquitate, oneratur aliena necessitate et perversitate. Onus est esuries pauperis, oppressio inopis, miseria ægrotantis, tentatio prolificientis, causa deficientis. Oneraverat et eum plebis tribulatio, orphanorum desolatio, viduarum gemitus, afflictio captivorum. Nonne beatissimus Paulus quasi hoc onere pressus, a secretis cœlorum descendit ad cubile infirmorum? Sed et vos, fratres, qui fugistis ab aquilone de medio Babylonis, et jam habitatis in terra austri, *Alter alterius onera portate, et sic, ut jumentum austri, adimplebitis legem Christi* (Galat. vi, 2). Certe non est jumentum austri, qui portare negligit onus fratris sui, infirmitates et morum et corporum, quas in istis oneribus, ut potuimus, commemoravimus.

16. Præterea, fratres, per jumenta austri, possumus eos significatos dicere, qui dona Spiritus sancti non per meritum, sed per officium sortiuntur, sicut sunt prophetia, curationes et cætera hujusmodi. Quos ordinant, ordinantur; maledicuntur, quos maledicunt; quos benedicunt, benedicuntur; ligantur, quos ligant; et quos absolvunt, absolvuntur: ita tamen si hæc omnia secundum leges Ecclesiæ, non secundum animi impetum faciunt. Hinc est quod Balaam populo Dei benedixit (*Num. xxiii, xxiv*); quod Caiphias pessimus prophetavit (*Joan. xi, 51*); quod Judas pessimus, sicut cæteri Apostoli, miracula fecit (*Matth. x, 4, 8*). Hinc est quod multi venient in illa die dicentes, *Nonne in nomine tuo prophetavimus, et signa multa fecimus? Et tunc confitebor illis, ait Dominus, quia non novi vos* (*Matth. vii, 22, 23*). Hi tales non homines dicendi sunt, sed jumenta, qui Domino Jesu Christo non serviunt, sed suo ventri, qui terrena cupiunt et cœlestia contemnant. Hi nimirum illo onere miserabiliter punientur, quod quibusdam jumentis austri Isaias terribiliter intentat.

17. Fregimus, ut potuimus, panem istum hordeaceum; sed quia festinavimus inter frangendum, plurima nobis ceciderunt fragmenta. Vos igitur qui otiosi estis, quos Christus ab his occupationibus servavit immunes, colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. Inspiciat unusquisque se ipsum. Videat, et quod onus sustineat, et quod in futurum sustinere formidet. Si sub onere Babylonis est, detestetur illud et abjiciat; ne si fuerit conformis ope-

ribus ejus, a pœnis ejus non sit immunis. Sub onere Philistiim, videat ne potionibus eorum inebrietur; eisque fiat similis in culpa, futurus eis similis in pœna. Quod si sub onere Moab se senserit laborare, satagat sic necessitatibus corporis indulgere; ne Nabuzardam muros destruat Jerusalem (*IV Reg. xxv, 8-10*); nec sic ei satisfaciatur, ut cum illo in æternum ardeat. At si onus Damasci humerum presserit, caveat ne ipse sibi manus injiciat; et ita seminans in carne, de carne metat corruptionem. Sane si onus Ægypti incubuerit, abjiciat opera tenebrarum, et armis lucis induatur; ne si hic interioribus tenebris mentem libens tradiderit, quandoque in exterioribus nolens crucietur. Porro, si onus deserti maris malis eum persecutionibus infestaverit, non deficiat nec frangatur; ne quod ipsi injecerint per malitiam, ille per impatientiam patiatur. Si autem onus Duma, id est silentii, fecerit impatientem, vel pudor et confusio obstruxerit confessionem; caveat pondus pœnæ, quod taliter silentibus propheta intentat. **561** Verum si onere Arabiæ pressus mortem timuerit, secundum naturam sese habeat, ut eam non timeat propter conscientiam; ne non solum ab Arabia prematur, sed insuper cum Arabia æternæ damnationis onere comprimatur. Præterea si sub vallis visionis onere suspirans contra vanitatem pugnaverit, caveat ne a monte contemplationis cadat in vallem fervoris, eo utique onere obruendus, quod in onere vallis visionis propheta describit. At si sub onere Tyri, ob præsentis labores et dolores mentem pusillanimitas in desperationem dejecerit, caveat præ omnibus propriæ voluntatis angustiam; ut corde dilatato, per omnes hujus vitæ angustias gratanter incedat, et sic æternum miseræ pondus, quod Tyro intentatur, evadat. Postremo, si sub onere jumentorum austri affectus tædio defecerit, cogitet sciatque, quia, si onus charitatis abjecerit, onus damnationis non immerito sustinebit.

18. Credo etiam quod non vacat mysterio ipse onerum ordo; nec sine causa primo loco ponitur onus Babylonis, secundo Philistiim, et sic de cæteris. Si enim prius a cordibus nostris non fuerit expulsa cupiditas, quæ onus Babylonis et radix omnium scitur esse malorum (*I Tim. vi, 10*); nec cætera onera declinare vel vincere, nec ad virtutum progredi summam ulla ratione poterimus. Fit autem ista cupiditatis expulsio, vel in his qui sæculo plene renuntiant, vel qui sic utuntur hoc mundo, tanquam non utantur (*I Cor. vii, 31*); vel tanquam nil habentes et omnia possidentes (*II Cor. vi, 10*). Cupiditate autem devicta vel exclusa, jam non est nobis collictatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitæ in cœlestibus (*Ephes. vi, 12*). Sed cum his qui non patitur nos tentari supra id quod possumus, sed facit cum tentatione proventum, ut possimus sustinere (*I Cor. x, 13*); onus istud vel alleviaverit vel abjecerit, onerabit nos hu-

Jus carnis necessitas, cujus metas sicut scire difficile est ita servare impossibile. Necesse proinde est ut, concepto igne, naturalia nos incentiva fatigent; et, nisi eis resistatur, ad illicita quæque compellant. Si vero compressis Philistiim, necessitas corporalis, quasi Moab, sub modo fuerit temperantiaque reducta, et sic quasi onus Damasci, carnis quis vicerit incentiva; statim errores et blasphemiarum, quasi tenebræ Ægypti oculos carnis obducent, donec coruscanti luci sapientiæ tenebræ cedant; et statim desertum mare, id est perversorum invidia malitiaque succedant. Qua cessante, cum omnia ei videantur esse quæta, ipsa quies a spiritu acediae, quasi ob onere Duma, non potest esse quæta. Quo operis, orationis ac lectionis, assiduitate expulso, onus Arabiæ, id est metus mortis, incumbit. Sed et ipso bonæ conscientiarum ac fidei virtute superato, jam quasi vicinum et propinquantem perfectioni vanitas

onerabit. Quæ si fuerit profunda humilitate devicta, nil restat nisi ut alienis necessitatibus quasi jumentum austri oneretur.

19. Hæc in præsentibus de operibus dicta sufficiant, quorum quædam ab humeris nostris hoc tempore gratiæ Christus deponit, quædam temperat, quædam minuit, quædam disponit. Hæc autem omnia operatur secundum abundantiam misericordiæ suæ, a cujus præsentia, quasi a facie olei, jugum diabolicæ dominationis computruit. Sed qui tempus misericordiæ negligit, judicii tempus formidet; quia is qui per misericordiam nos redemit, per justitiam judicabit. Itaque, fratres, misericordiam et judicium cantemus Domino. Misericordiam scilicet, quam experimur; judicium, quod exspectamus. Amplectamur illam, illud timeamus, ut hic devoti, illi securi inveniamur, præstante Domino nostro Jesu Christo. Amen.

NICOLAI CLARÆ-VALLENSIS.

SERMONES TRES IN NATIVITATE DOMINI.

SERMO I (45).

In illud: « Oleum effusum nomen iuum. »
(Cant. 1, 2.)

1. Non poterit explicari sermo quem mente concepi. Stupor enim miraculorum opprimit me; et dum omnia replico, omnia complicantur. Quis poterit excogitare diem adventus ejus? Ideo fit elinguis lingua, **562** memoria immemor, insensibilis sensus: insueta novitate relucent omnia, et omnia partui Virginis obsequuntur. Fiunt mirabilia in cælo sursum, et in terra deorsum; quia universa in nascendis Dei obsequium juraverunt. Insigniuntur convexa cælorum stella lucentiore, et multo lumine loca flammantia perstrunguntur. Diffunduntur per quadrifidum orbem radii rutilantiores, et pluralitatem stellarum novus ignis obtundit. Miratur orbis cælum novum peperisse splendorem, et inconvertibilem eorum statum ad signa et prodigia fuisse conversum. Vident Chaldæi in cælis quod Balaam reliquit in Scripturis: *Orietur, inquit, stella ex Jacob, et consurget homo ex Israel, et erit omnis terra possessio ejus* (Num. xxiv, 17, 18). Nascitur stella in excelsis, et Deus in terris, cujus possessio a mari usque ad mare. Præparant se reges Tharais, ut cum novitate munerum videant novam Matrem, Filium novum, novam novitatem. Fons olei de terra erupit; templum Romæ, quod vocabatur Æternum, corruit, omnibus impensis et urbis et orbis mirabiliter consummatum (47). Cum enim Romani in victoriosæ antiquitatis memoriam, templum siagulari sche-

mate facere decrevissent, ab omni illa deorum, imo dæmoniorum multitudine quæsierunt usquequæ darrare posset tam excellentis operis operosa constructio, responsum est: Donec Virgo parceret. Illi ad impossibilitatem oraculum retorquentes, Templum Æternum, solemnem illam machinam vocaverunt. Nocte autem cum e virginali thalamo virgineus flos Mariæ egressus est, ita cecidit et contractum est illud mirabile et columnarium opus, ut vix apparerent vestigia ruinarum.

2. O Bethlehem civitas Dei summi, et in te et in suburbiis tuis visa sunt mirabilia hodie. Deus pendet ad ubera, ponitur in præsepio, ligatur in cunis, pannis involvitur, et laxatis fasciis, felices manus et sancta brachiola per cunarum parvitatem expandit; alludit Virgini, Matri arridet, et blandientes oculos ad Mariam intorquet. Stat perterrita tantis miraculis Regiua cælorum, confert in corde suo salutationem archangeli, conceptionem Dei, nativitatem pueri, et miratur quod ille, qui aliter potuit ad nos venire, sic voluit subvenire. Adest et Joseph, sed ab utroque remotus, et in excessu mentis miratur, et mirari satis non potest, qualiter ad tantæ dignationis admissus sit arcanum. Adest multitudo cælestis exercitus; vocibus gloriosis *Gloria in excelsis Deo* (Luc. ii, 14) auditur. Pastores veniunt, et inveniunt puerum et puellam; præcedit stella, reges accedunt, adorant Filium, Matrem venerantur, offerunt munera, deferunt majestati. Cruciatur Herodes, Jerosolyma turbatur, requiruntur Scribæ,

(46) Quod hunc sermonem male nonnulli ascripserint Petro Damiano, satis apparet ex num. 3, cum Petrus Damianus quinquaginta annis Bernardum præcesserit.

(47) Refellit hoc a Baronio in Annalibus, initio tomi I; quod istud templum longe post Christi Nativitatem a Vespasiano fuerit constructum.

locus prædicatur, indicitur simulatio, simulator ad nihilum deducitur, deteguntur commenta fraudum, Magi per aliam viam revertuntur, pax inaudita a sæculo regnat, universus orbis ad censum describitur, rivus olei de terra prosudat, et in divitem venam liquor sanctificatus ebullit. Quid est hoc, nisi quia vera pax in terris apparuit; nisi quia ad supernum regnum cives ascribuntur; nisi quia fons misericordiæ de Virgine emanat?

3. *Oleum effusum nomen tuum (Cantic. 1, 2)*. Spiritus sanctus, Scripturæ ipsius vivus fabricator, et unus aliquis non parvam suæ pinguedinis dulcedinem sub hoc capitulo dereliquit. Sed vos nocturnis vigiliis ita defatigati estis, ut vix possitis somnum ab oculis amovere. Evigilate tamen paulisper, et somni torporem excutite: aderit ille de cujus Nativitate loquimur, ut illuminet oculos nostros, ne obdormiamus. Totus autem sententiæ sensus ex illius arca mutuabitur, cujus consilium est quasi consilium Dei. Ipse ille est dominus videlicet Abbas Claræ-Vallensis, cujus religio et discretio, sapientia, eloquentia, vita et fama per totam latinitatem non immerito decurrit. Libenter enim illius sarcinas odor. Sed ad propositum revertamur. Benignus ille Spiritus, de cujus secretiore fonte Canticorum flumen evadit, in his tribus verbis tria nobis requirenda reliquit; videlicet nomen sponsi, quare oleo comparetur, quomodo et effundatur; quia et nomen tacet, de comparatione nil loquitur, de effusione nil dicit.

563 4. Primum de nomine videamus. Multa, ut arbitror, vocabula Sponsi per divinam Scripturam sparsa leguntur; sed in duo vobis universa complector. Nullum profecto reperies, quod non sonet aut majestatis potentiam, aut gratiam pietatis. Puer Domini, de quo frequentius facio mentionem, ad regis cubiculum introductus, duo quasi sublimiora de ipsius ore divinitatis audivit: *Potestas Dei est, inquit, et tibi, Domine, misericordia (Psal. Lxi, 12, 15)*. Sed et ipse Salvator propheticæ veritati attestans ait: *Vos vocatis me, Magister et Domine (Joan. xiii, 13)*. Dominus nomen est majestatis; pietatis, magister. Si enim pium est præbere escam corpori; multo misericordius escam animæ impartiri, quod est proprie magistrorum, qui mentes disciplinatas sub disciplinæ rigore coercent. Videamus quod horum nominum effundatur; utrum nomen potentiæ in nomine gratiæ, vel nomen pietatis in majestatis vocabulum. Absit ut misericordia in potentia includatur; quia miserationem ejus super omnia opera ejus! (*Psal. cxliv, 9*). Certum est ergo quia potestas Dei in majorem hodie pietatem effusa est, cum cœli distillant a facie Dei, et de virgineis membris Antiquus dierum exoritur. Non est qui se abscondat a calore isto; quia largior olei effusio a capite descendit in barbam; quia etiam extremam vestimenti simbriam largius irroravit. Tanta est abundantia miserentis, ut non solum sub nomine effusionis, sed exinanitionis censeatur. Exi-

A *navit semetipsum*, ait Apostolus, *formam servi* hodierna die *accipiens (Philipp. 11, 7)*, et cum tota multitudine miserationum suarum de thalamo prostravit virginali.

5. Non enim habuit dulciorem modum ad redimendum nos abyssus illa consiliorum Dei; quia quidquid in Divinitatis thesauro pietatis est inventum, totum in utero Virginis est congestum. Non me capio præ lætitia, quod tanta majestas naturam meam assumens, tantum me elevat; et me miserum in divitias gloriæ suæ non ad horam, sed in sempiternum includit. Fit frater meus Dominus meus; et timorem Domini fratris vincit affectus. Domine Jesu Christe, libenter audio te regnantem in cœlis, libentius nascentem in terris, libentissime **B** *crucem clavos et lancem sustinentem*. Hæc siquidem effusio rapit effectum meum, istorum memoria incalescit cor meum, viventis et vividæ potionis asperitate purgatum. Vivus est iste sermo et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus, compagum quoque ac medullarum scrutator (*Hebr. iv, 12*). Unus illorum qui prophetis chori aut magister, aut inter magistros est, sub senaria divinorum nominum partitione, de hac effusione mirabiliter quidem, sed subtiliter prophetavit: *Vocabitur, inquit, nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis (Isai. ix, 6)*. Erat quidem admirabilis Dominus meus inter angelicos ordines audiens hymnum gloriæ suæ; admirabilis illi mirabili creaturæ; faciens mirabilia in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis. Ego autem in luto factus et miseræ obvolutus, miser et miserabilis omnem spem emergendi perdidit. Ille in gloria, ego in miseria; admirabilis ille, miserabilis ego. Sanctum et terribile nomen istud clausum et integrum quomodo capere poteram, quando vix angelicus oculus prospicere, nedum perspicere potest?

6. Sed vide effusionem. Ille qui erat admirabilis agminibus Angelorum, inclinatur cœlos et fit consiliarius hominum. Majestativum nomen in pietativum effunditur; et qui mirabilis est in cœlis, consulere venit in terris, abscondit purpuram sub miseræ vestimentis. Et ad lutum ubi jacebam inclinatur, non mergitur: et, si audeo dicere, infixus sum in limbo profundi, operi manuum suarum porrigit dexteram; de profundis aquarum extrahit, extractum abluit, ablutum induit, indutum reportat, reportatum confirmat. Porrigit dexteram cum nascitur, eum loquitur extrahit, abluit cum moritur, induit cum resurgit, cum ascendit reportat, confirmat cum Spiritum sanctum remittit de cœlis. Bonus quidem *consiliarius*, qui consilium quod voce dederit, et morte defendit. *Erat enim docens*, ait evangelista, *sicut potestatem habens, non sicut Scribæ et Pharisei eorum (Marc. 1, 22)*. *Deus, fortis*, nomina sunt potestatis; sed *Deus* effunditur in patrem futuri **564** sæculi; *fortis*, in principem pacis. Breviter curro; quia et

fatigatis et scientibus legem loquor. Quid tibi, mus-
satabunde Lueifer, in tanta defluxione et effusione?
Clausum est tibi totum itinerarium Dei, et mali-
gnans oculus tuus hic nimium caligavit. Sed et Do-
minus meus *admirabilis* fuit in nativitate, *consiliarius*
fuit in prædicatione, *Deus* in miraculorum coru-
satione, *fortis* in passione, *pater futuri sæculi* in
resurrectione, *princeps pacis* in illa æterna beatitu-
dine. Non terreamini novitate verborum, quia nihil
novum introducit. Sic et olim nomina commutata
et effusa sunt: Abram in Abraham; Sarai in Saram
(*Gen. xvii, 5, 51*); et si quas alias immutationes in
illa veteri officina vos legisse recolitis.

7. Sed et ab ipsis pene mundi principiis, in ar-
cano quodam Scripturarum loco divini nominis ef-
fusionem invenisse me recolo. Loquitur Dominus ad
Moysen de liberatione Israelis, et post multam Dei
et Moysi confabulationem, propheta subtiliter in-
quirit nomen ejus. Et Dominus dicit: *Ego sum qui
sum, hoc est nomen meum in æternum. Hæc dices
filiis Israel: Qui est, misit me ad vos.* Perterritus
Moyses inextricabilis auctoritate vocabuli, ac si di-
ceret: Hoc excedit intellectum meum, non possum
capere nisi effundatur, audiat a majestate: *Ego sum
Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.*
iii, 14, 15). Vides effusionem. Ecce Deus Angelo-
rum vocat se Deum hominum. Curramus ergo, fra-
tres, in odore unguentorum istorum; curramus ad
oleum de oliva speciosa in campis expressum, nulla
infectum amurca, nulla infectum amaritudine. Oleum
quod exhilarat faciem hominis, quod sanat vulnera,
dolorem tollit, reddit suavitatem. Nonne Samari-
tanus noster nobis a latrone pessimo vulneratis at-
tulit vinum et oleum, ad purgandum et mitigandum
vulneris magnitudinem? Sed multum olei, parum
vini; multum misericordiæ, justitiæ parvum. Sic
quippe decebat miserantem, sic misero expediebat.
Non intres in iudicium cum servo tuo, ait justus,
quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens
(*Psal. cxlii, 2*); sed corona me in misericordia
et miserationibus. Veniens quippe hodie quinque
vasa attulit olei, non nisi duo vini. Spiritus enim
sapientiæ, intellectus, consilii, scientiæ, pietatis,
misericordiæ dulcedinem sonat, misericordiam fra-
grat, eructat sanitatem. Fortitudo et timor vinum
sunt, sed hoc vino potatus est potens ille, cum Chri-
stus in spiritu fortitudinis descendit ad inferos, non
timidus, sed timendus.

8. Videamus nunc quare oleo comparetur. Oleum
(si vos melius non habetis) lucet, pascit et ungit.
Ilem facit Christi nomen, et per omnia consonat
comparationi. Lucet prædicatum, pascit recogita-
tum, invocatum lenit et ungit. Vide si non præcla-
ra luminaria lumen nominis hujus super eloquentiæ
candelabrum portaverunt; si non illuxerunt coru-
sationes Dei orbi terræ, si non in splendore fulgo-
ris hujus commota est et contremuit terra (*Psal.*

lxxvi, 19). *In nomine Jesu Christi surge et ambula*,
dicit claudio Princeps Apostolorum. Nonne quasi
fulgor exsilivit ab ore Petri, cum nominatum est
nomen quod os Domini nominavit? *Et statim*, in-
quit, *consolidatæ sunt bases ejus et plantæ* (*Act. iii*
6, 7). Vocabulum Jesu, sicut Origenis lingua nobi-
lior definivit, dulce et gloriosum; omni adoratu cul-
tuque dignissimum, quod non prius ab hominibus
decurrit efferri in mundum, sed a quadam sublimiori
excellentiorique natura. Omnes quippe Prophetæ
nomen istud aut nescierunt, aut penitus tacuerunt;
et reservata est prærogativæ dignitas archangelo Ga-
brieli, qui sancto ore sanctæ Virgini illud primum
evolvit (*Luc. i, 31*). Nonne Isaias in excessu men-
tis captus, verbis archangelicis eisdem pene syllabis
consentit usque ad sancti nominis novitatem? (*Isai.*
vii, 14.) Pascit revera, nec est felicior pastio in loco
pascuæ ubi nos Dominus collocavit. Quid æque
mentem cogitantis impingat? Nomen Jesu mel in
ore, in aure melos, in corde júbilus. Omnis cibus
qui non conditur hoc sale, infatuatus est. Scriptura
quæ non fuerit interlinita oleo tantæ devotionis, in-
sipida est. Olim mihi Tullius dulcescebat, blandie-
batur Virgilius, et Syrenes usque in exitium dulces,
meum incantaverant intellectum. Lex, Prophetæ,
Evangelium, Epistolæ, et omnis gloria sententiarum
Domini mei et servorum ejus, aut **565** parva
videbatur, aut nulla. Nescio modo quid dulcius mihi
immurmurat filius Jesse, qui vario sermonum et
sententiarum concentu, omnes illos quos diligere
conueveram, ineloquentes reddit et mutos. Lenit
et ungit, quia nihil sic recreat in tribulatione. De-
nique et probare licet. *Invoca me*, inquit, *in tribula-
tione; eruam te, et honorificabis me* (*Psal. xlix, 15*).
Hoc est nomen, hoc est oleum, hæc olei effusio.
Amen dico vobis, non deficiet hic lecythus olei, nec
minuitur, donec pluviam voluntariam, quæ segre-
gata est hæreditati ejus (*Psal. lxxvii, 10*), diffusus
instillet, donec faciat cælum novum et terram no-
vam; quia misericordia ejus ab æterno et usque in
æternum super timentes eum (*Psal. cii, 17*). Sed jam
surgamus et præparemus nos ad solemnioris Missæ
jubilationem, nec cordibus parcentes nec vocibus, ad
honorem Pueri qui natus est nobis, qui est Deus in
sæcula benedictus. Amen.

SERMO II (48).

De duplici Christi generatione.

1. Exsultate, fratres, in Domino, quia de Dom-
nica illa sermo succedit, quæ singularem in cordibus
vestris vindicat principatum; quæ est ad cujus no-
men humiliter inclinatis, cujus horis reverenter
assistitis, cujus memoriam jugiter frequentatis. Hæc
est quæ vestris affectibus suaviter indulcescit, quia
magna multitudo dulcedinis ejus. Spiritus enim ejus
super mel dulcis, in quam dulcis Dominus cum omni
sua dulcedine supervenit. Cum enim fecerit Deus
omnia opera sua valde bona, licet melius fecit, cou-

(48) In tomo III Bibliothecæ Cisterciensis inscribitur, (In adventu Domini,) etc.

secrans in ea sibi reclinatorium aureum, ut post tumultus Angelorum et hominum, et reclinaret, et requiem inveniret. Hoc est quod natura miratur, reveretur angelus, veretur homo, stupet cœlum, contremiscit terra, infernus exhorret. In hujus utero majestas Altissimi mirabiliter liquefacta, sicut adipe et pinguedine replevit terras, infudit cœlos, inferna respersit. Hic exinanivit semetipsum excelsus et immensus mensuram bonam et confertam et coagitatam mittens in sinum vestrum. Hic divinis manibus unctus oleo lætitiæ, et sicut altare in signum pontificii consecratus. De altari hoc ad aram crucis ascendens, proprio cruore, tanquam alterius generis oleo perfusus, jam non consecratus, sed consecrans, totum corpus machinæ mundialis largiore liquamine consecravit. Fatiscat ergo mœror, tristitia fugiat, eliminetur dolor, rancor abscedat, ut liceat vacare et videre cum Moyse visionem hanc grandem, qualiter Deus in hoc ventre concipiatur, decipiatur diabolus, recipiatur perditum, indebitum accipiatur. Totum me trahit affectio, sed oratio deficit. Dives cogitatio vocis paupertate confunditur. Fervent interiora, et in undosam ebulliunt altitudinem; sed frigiditas linguæ cumulos refrigerat exundantes. Quid est, o Beatissima? Nunquid ita sensu taciturnus obdormiam, ut ibi mutus sim, ubi orans loquitur creatura?

2. Verumtamen non tacebo et non quiescam, donec egrediatur ut splendor vultus tuus, et sermo de te conceptus, si non ut lampas, saltem ut scintilla accendatur. Movet, fateor, quod, disponente Deo, peccant rationales creaturæ et multis annorum millibus tam cœlestia quam terrestria incassum stare videantur, semirutis illis, istis dirutis. Stat illa magna civitas, civium suorum numerositate fraudata, et a stellantibus palatiis multiplex habitantium multitudo propellitur. Obscurantur stellarii ignes, solem loquor et lunam et stellas, et multa sui luminis claritate mulctantur. Terra maledicatur (*Gen. ii, 17*), cum damnatur hominum successio; et omnis creatura, juxta Apostolum, *parturit et ingemiscit* (*Rom. viii, 22*). Tacet Deus omnipotens, et ordinans ejus omnipotentia tantam dissimulat confusionem. Tandem nascitur Maria, et ad nubes annos egrediens speciem induit speciosam, quæ ipsum alliciat Deum, et divinitatis oculos in se convertat. Vide quid inde dicat ille non minimus explorator secretorum Dei: *Audi, inquit, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet Rex 566 decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus? (Psal. xlii, 11, 12.)* Germinat igitur virga Jesse de tortuosa radice generis humani et patriarcharum arbore, et in altitudinem et rectitudinem erumpens omnem ignorat nodositatem filiorum, tenebras nescit, fructicosa quæque non habet. Videt et ardet ille vehemens amator, et totum epithalamium in ejus laudibus decantat, ubi mani-

A feste sponsus inducitur spirans amorem sincerissimum, nec ultra valens dissimulare quod patitur. Evocatur statim cœlestis ille conventus, et, juxta prophetam, init Deus consilium, cogit concilium, facit sermonem cum angelis de restitutione eorum, et de redemptione hominum, de elementorum renovatione (*Isai. xvi, 1-3*). Illis stupentibus et mirantibus præ gaudio, quæritur modus redemptionis, et statim de thesauro divinitatis, Mariæ nomen evolvitur; et per ipsam, et in ipsa, et de ipsa, et cum ipsa totum hoc faciendum decernitur, ut sicut sine illo nihil est factum, ita sine illa nihil reffectum sit. Traditur epistola Gabrieli, in qua salutatio Virginis, incarnatio Redemptoris, plenitudo gratiæ, gloriæ magnitudo, multitudo lætitiæ continetur. Missus ergo angelus Gabriel a Deo, etiam antequam ad Virginem perveniret, invenit Deum virginis illapsum visceribus (49), et majestatem Dei virginis ventris brevitate conclusam. O venter diffusior cœlis terrisque amplior, capacior elementis! qui totum claudit omnia concludentem, in quo Deus gloriæ reclinat. Denique et Archangelus non ait: *Ave, Maria replenda, sed, plena*; non: *Dominus veniet in te; sed, Dominus tecum*; quia inde totam eam sibi raperat Spiritus sanctus, et cœlestibus insignierat ornamentis. Jam consecrata erat in loco voluptatis, de quo fons ille debebat ascendere, qui universam terræ superficiem irrigaret.

3. Satis hucusque sparsimus verba, et volaticis sermonibus diversa præseminavimus: nunc insistamus hic, si forte aliquid dignum elicere valeamus. *Fluvius*, ait Scriptura, *egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandam universam superficiem terræ, qui inde dividitur in quatuor capita* (*Gen. ii, 10*). Fluvius iste est Dominus meus Jesus, qui de duobus locis voluptatis egreditur, ex utero Patris, et ex utero Virginis. Unde propheta: *Dominus Deus noster fluvius gloriosus, exiliens in terram sitiientem*. Sed ineffabilibus differentiis longe aliter a Patre quam a Matre egreditur; quia, etsi hæc temporalis nativitas gloriosa est, multo gloriosior est æterna. Hortantibus vobis, de utraque generatione volo aperire quod sentio, non quod aliquid exponere præsumam, cum hoc ultra omnium vires, quanto magis ultra meas sit? et extremæ dementiæ sit velle fari ineffabilia, maxime hominem imperitum. Non enim oblitus sum Salomonem dicentem: *Sicut qui nimium comedit mel, evomit illud; sic qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria* (*Prov. xxv, 27*). De utraque enim per prophetam dici puto: *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isai. liii, 8*). Quia et Patris illa ineffabilis est, inaccessibleis est, ac nulli pervia creaturæ. Hoc sensu credo Apostolum dixisse de Deo: *Qui solus habitat lucem inaccessibleem* (*I Tim. vi, 16*); cum etiam puriores naturæ tanto reverberentur intuitu, ut nec possint irrumpere in tantæ claritatis abyssum. Ipse etiam Filius protestatur: *Nemo novit Pa-*

(49) Hyperbola, ut significet celeritatem.

limum nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, A
et cui voluerit Filius revelare (Matth. xi, 27). Nec
tamen sicut est, sed sicut capere potest cui tanta
dignatio revelatur. Unde et illa sublimis anima quæ
usque ad tertium cælum in divitiis gloriæ Dei rapta
fuerat, dicit: *Ego me non arbitror comprehendis-*
se (Philipp. iii, 13).

4. Verissima ergo definitio est, quia illam gignen-
tis et geniti generationem nullus omnino penetrat
intellectus. Hanc etiam de Matre, omni humanæ
creaturæ reor inextricabilem, et nescio utrum ab illa
excellentiore natura valeat comprehendi. Quis enim
comprehendat unionem carnis et Verbi, qualiter
Deus et homo in unam personam conveniat, salvus
imperturbatisque proprietatibus naturarum? Unus-
quisque in suo sensu abundat; ego hanc omnem B
sensum supergredi credo, veterum virorum vestigiis
inhærens, qui super hæc sanas et inconcussas seu-
tentias reliquerunt. Ad paternam igitur generationem
recurrentes, locum voluptatis Patrem esse cense-
mus, 567 quamvis Deus illocalis sit; sed efficien-
tias rerum, nisi per vulgatos sermones, explicare
non possumus. In ipso autem omnem voluptatem
esse intelligit, qui legit Apostolum dicentem: *Quo-*
niam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia
(Rom. xi, 36); et alium ex illo duodeno apice si-
militer eructantem: *Omne datum optimum et omne*
donum perfectum desursum est, descendens a Patre
luminum (Jac. i, 17). Ipse etiam Filius dicit: *Hæc*
est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum
(Joan. xvii, 3). Cognitio igitur Patris vita æterna est:
et ubi vita æterna, ibi sempiterna voluptas. Egred-
itur ergo fluvius de loco voluptatis; quia gignitur
de utero Patris Deus de Deo, lumen de lumine, de
Domino Dominus. Egreditur autem identitate, quia
idem est cum Patre. Idem dico secundum substan-
tiam, non secundum personam. Egreditur et æqua-
litate, quia Patris omnipotentiam recipit; cum om-
nia quæ possit Pater, possit hæc et Filius, sicut ipse
testatur: *Omnia quæ facit Pater, facit et Filius:*
nec potest Filius facere quidquam, nisi quod viderit
Patrem facientem (Joan. v, 19). Egreditur et æter-
nitate, quia licet generetur, non tamen est posterior
generante, sed ambo unius antiquitatis sunt: si ta-
men vocabuli novitatem non exhorretis; quod licet D
quoquo modo significet quæ dicuntur, longe tamen
est a sententiæ majestate. Egreditur similitudine,
quia similis est Patri, Patris imago, splendor glori-
æ et figura substantiæ ejus. Egreditur alteritate,
quia alius est ab illo: Alius dico; non Aliud. *Ego,*
inquit, et Pater unum sumus (Joan. x, 30). Unum
dixit; non, unus: quia Unum significat substantiæ
unitatem; unus vero, personarum proprietatem.
Sic igitur et longe excellentiori modo de Patre Fi-
lius egrediens, inundat angelicas stationes; quia,
juxta Salomonem: *Fons sapientiæ verbum Dei in ex-*
celsis (Eccli. i, 5). Citharæodus puer de hoc fonte
pleno ventre potaverat, cum diceret. *Apud te est*
fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen (Psal.

xxxv, 10). *Apud te, inquit, est fons vitæ; quia tu*
non solum vita, sed et Filius tuus fons vitæ est. Et
ut pateatur quod sentiebat ostenderet, subjunxit: In
lumine tuo videbimus lumen; scilicet ad irrigandam
universam superficiem terræ. Quænam terra est in
illa cælorum summitate reposita, quam superfluat et
irriget fluvius gloriosus? Regnum cælorum terra
viventium est: Unde, Credo] videre bona Domini in
terra viventium (Psal. cxvi, 13); item: Placebo Do-
mino in regione vivorum (Psal. cxiv, 9). Irrigatio hæc
indicibilis est. Inebriantur quippe Angeli ab uber-
tate domus Dei, et torrente voluptatis ejus po-
tantur.

5. Hic quid dicam, nescio, quia plurimus stupor
sensum opprimit assurgentem. Ubi sunt oratorii
sermones, quos in fornace rhetorica omnis ille phi-
losophorum conflavit chorus? Ubi sunt gigantes a
sæculo nominati, qui ab initio fuerunt magni sta-
tura, scientes bellum, languentes circa pugnas ver-
borum? Nunquid non maximus ille gigas (Platonem
loquor) ab intellectu tam purissimæ veritatis repul-
sus est? Nonne acerrimo mentis ingenio tangens,
sed non attingens divinitatem Dei, dicit: « Unum
inveni quod cuncta operetur; et aliud per quod
cuncta efficiuntur, tertium autem non potui inve-
nire? » Recte de Spiritu sancto inscius, qui illi non
erat infusus, qui sanctorum revelationum magister
est, qui revelavit Paulo quæ oculus non vidit, sicut
idem apostolus gloriatur: *Nobis, inquit, revelavit*
Deus. Per quid, Apostole? *Per Spiritum sanctum (I*
Cor. ii, 10), non per spiritum nostrum, per quem
sicut philosophi seducti sunt, ita et seduxerunt. Ille
noster philosophus, qui super senes et super omnes
docentes se intellexit (Psal. cxviii, 99, 100), quid
super hoc senserit audiamus: Rigans montes, in-
quit, de superioribus suis (Psal. ciii, 13). De subli-
mioribus quippe Angelis, qui non per speculum in
ænigmate, sed facie ad faciem ipsam Dei substan-
tiam luminibus indefessis aspectant.

6. Sequitur: *Qui inde dividitur in quatuor capita.*
In quæ quatuor capita? Dicamus breviter, quia gran-
dis nobis restat via. In admirationem; nam de fra-
gilitate complexionis humanæ, de torrente volupta-
tis bibens, tota obstupet illa dignior creatura de
Creatoris gloria, et gloriæ ratione. In puritatem;
quia non in vase testeo, sed remoto velamine hau-
riunt aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. In sa-
tietatem; quia, etsi desiderant in eum prospicere,
568 non tamen desiderium necessitatem, vel nec-
essitas miseriam inducit; sed mirabiliore modo et
semper desiderant ut semper satientur, et semper
satiantur ut semper desiderent. In securitatem;
quia de sua stabilitate certi, perennibus gaudiis im-
merguntur, exspectantes beatam spem, et adventum
gloriæ magni Dei, quando fiet unum ovile et unus
pastor, et superna illa Jerusalem consummabitur in
id ipsum. Sed influit fluvius iste per angelicas of-
ficinas. Sed hæc omnia fides capit, nescit ratio, in-
tellectus ignorat humanus. Hæc sunt fortassis illa

quatuor, quæ Vas electionis felici quaternario in Epistola ad Hebræos vidit, dicens : *Non accessistis, inquit, ad montem fumantem, sed ad montem Sion, ad Jerusalem civitatem Dei viventis, ad multorum millium Angelorum frequentiam, ad Ecclesiam primitivorum ascriptam in cælis* (Hebr. xii, 18, 22, 25).

7. Nunc accingamus nos ad videndum qualiter egrediatur de Virgine ; quia egressio ista dulcior et affectuosior est humanæ miseræ, quæ intuentium pectora concutit, et irrorat oculos, et beatis fontibus vultus amantium perfundit. Hic locum voluptatis uterum Mariæ intelligo, in quo cumulavit omnes delicias deliciarum Dominus, de cujus delictis Spiritus sanctus admiratorio sermone in amoris Cantico eructat : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto delictis affluens ?* (Cant. viii, 5.) Nunquid in Angelis voluptatem habet Altissimus, in quibus ipse reperit pravitatem ? (Job iv, 18.) Nunquid in constellatione vel scintillatione stellarum, quarum aliæ convertuntur in sanguinem, aliæ cadunt de cælo, aliæ in tenebris obscurantur ? (Apoc. vi, 12, 13.) Nunquid in acre, vel igne, vel ventis ? *Nequaquam in igne Dominus ; non in commotione Dominus ; non in spiritu Dominus* (III Reg. xix, 11, 12), si verus est ille, qui in curru igneo et equis igneis est assumptus in cælum (IV Reg. ii, 11). Nunquid in aquis, ubi furens et tortuosus Leviathan immoratur (Isai. xxvii, 1) ; aut in terra, quæ sub maledicto Adæ spinas emittit et tribulos ? (Gen. iii, 17, 18.) Non est locus voluptatis, nisi uterus Virginis. Ex hoc egreditur humanitate ; quia vestitus cicillio nostræ mortalitatis, visibilis humanis oculis apparuit. De virgine virgam, de libro autem generationis lineam faciens, divinitatis hamum innoxuit, quem carne operuit virginali, ut draco magni illectus ad carnem, ferrum divini numinis subsentiret. Egreditur et cum novitate : quia nunquam sic natus est homo sicut nascitur. Primus enim homo primo de terra formatur ; secundo mulier ex ejus latere fabricatur (Gen. ii, 7, 22) ; tertio Cain consuetudinario nascendi ordine gignitur ab utroque (Gen. iv, 1). Solus iste de sola Virgine nascitur ; et Virginis uterum novo et singulari partu divinitas humanata sigillat. Ubi nunc Aristotelicæ subtilitatis facunda quidem, sed infecunda loquacitas : Si peperit, cum viro concubuit ? Velit nolit, vertitur in habitum privatio ; nec astringitur dialecticis terminis omnium terminator, ad cuius imperium perit natura, dissuascit consuetudo. Egreditur etiam cum claritate. Nascente quippe illo sepelitur omnis illa stellantium luminum luminosa serenitas ; et stella candidior lucidioribus radiis præscintillans, totam sibi cæli rapit portionem. Ambulant reges in splendore ortus ejus, quoniam ecce reges congregati sunt, conveniunt in unum. Ipsi videntes sic Deum et hominem nascentem, matrem et virginem parientem, admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos in tantorum luce miraculorum. Egred-

ditur et cum paupertate ; quia in pannis villisimè reclinatus, jam ex tunc sanctissimis membris legem martyri præfigebat. Egreditur occulte ; quia subtilissimus ille fraudium investigator, tantæ ab altitudine dignationis excluditur. Hinc est quod ambiguus alternationibus fatigatus, illum tentat, nunc tentatum filium appellat Altissimi ; nunc instruit crucem, nunc destruit, mandans per mulierem, consuetum sibi organum : *Nihil tibi et justo illi* (Matth. xxvii, 19).

8. Sequitur : *Ad irrigandam universam superficiem terræ* ; id est ad terrenam miseriam explendam, quam nobis in hæreditatem primus ille peccator reliquerat. Volo ut Apostolus hic eum mihi, sicut et superius, in quatuor capita distribuatur, quia securius ejus expositionem suscipio. *Qui factus est nobis*, inquit, *sapientia, justitia, sanctificatio, redemptio* (I Cor. i, 30). Ad nos quippe veniens qui eramus in carcere, 569 primo omnium tenebras ignorantie nostræ depulit luce sapientie suæ ; demum per justitiam quæ ex fide est, solvit funes peccatorum nostrorum, sanctificans nos in suo corpore, redimens in corporis passione : Dominus enim solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos (Psal. cxlv, 7, 8), sanctificat tabernaculum, de manu redimit inimici. Dividitur et in patientiam, qua peccatores sustinet ; in misericordiam, qua peccatores fovet ; in largitatem, qua proficientes exaltat ; in fortitudinem, qua perficientes conservat. De hoc secundo quaternario, toto hoc Adventu vestræ Fraternitati confabulatus sum, per fluminum decursionem et nominum interpretationem moralia mysticis internectens, utrum aliquid digne, vos videritis. Verum non omnia possumus præsentī sermone coarctare, fastidium evitantes.

9. Habeo ego quatuor capita dulciora prioribus, quæ fortassis vestris cordibus dulcius complacuerunt. Dominus enim vester elevatus in cruce, largissimas sanguinis undas a quatuor partibus sui corporis abundantius emanavit. Spinis enim pungentibus sanctissimum caput nivea cervice reflexum et clavis pedes et manus, et lancea latus ejus transverberante pretiosus sanguis emanavit, cujus aspersione judex transit in patrem ; iratus, in matrem ; in misericordiam, virga ; captivitas, in coronam. Christus ergo fons latens et occultus in cælis, fons patens et apertus in terris : illic de utero Patris, hic egreditur de utero Virginis ; illic vivens terram irrigat viventium, hic moriens, terram morientium ; illic dividitur in quaternarium admirabilem : hic, in dulcem. Dulcis Dominus, dulcis Domina, quia ille Dominus meus, misericordia mea ; hæc Domina mea, misericordie porta. Ducat nos Mater ad Filium, Filius ad Patrem, sponsa ad sponsum, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

SERMO III (50).

De fluvio Ægypti et ejus rivis per allegoriam.

1. Tandem de mari ad portum, de promisso ad præmium, de labore ad requiem, de desperatione ad spem, de via ad patriam pervenimus. Scripserat siquidem nobis frequentibus epistolis calamus scribæ ve'ociter scribentis : *Exspecta, reaspecta*. Sed nos quod subjungitur dicere poteramus : *Modicum ibi, et modicum ibi* (*Isai. xxviii, 13*). Præcucurrerant cursores promissione divites, sed exhibitione pauperimi. Dicebat alius : *Viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (*Psal. xxvi, 14*) ; alter vero : *Si moram fecerit, exapeeta eum, quia veniens veniet* (*Habac. ii, 3*). Pari consilio exierant de sanctuario Dei, nihil secum nisi promissionum multitudinem reportantes. Unde et Citharista noster jam dormitaverat præ tædio, et in ipsum Deum tacitis oblocutionibus totam culpam modis flebilibus intorquebat : *Tu vero, inquit, repulisti et despezisti, distulisti Christum tuum* (*Psal. lxxxviii, 39*). De flebili quoque ad imperativum conversus est, exagitante impatientia, quæ impudentiæ et frontositatis mater est : *Qui sedes super Cherubim, manifestare* (*Psal. lxxix, 2*). Et quid tandiu dominatrici sedens in cathedra, circumvallantibus et vallantibus Angelis, non respicis super filios hominum, quos absorbit et obsorduit iniquitas per Adam quidem commissa, sed a te permessa ? *Memorare quæ mea sit substantia* (*Psal. lxxxviii, 48*), ad tuæ substantiæ similitudinem fabricata ; quia, etsi *omnis homo vivens vanitas est* (*Psal. xxxviii, 6*), in imagine tamen tua pertransiens, vanitas esse non potest. *Nunquid ita vane constitui omnes filios hominum ?* (*Psal. lxxxviii, 48*) de quibus dicitur : *Deliciae meæ esse cum filiis hominum* (*Prov. viii, 31*) , ut eos verteret et diverteret a te malignus ille deceptor, qui decipere, nisi te permittente, non potuit. *Inclina cælos tuos et descende* (*Psal. cxliiii, 5*), et illos misericordes oculos miseris infecte peccantibus, ut saltem non in perpetuum obliviscaris nostri. Hæc quidem iste, sed gemitibus et ærumnis intortus, tantæ præsumptionis sententiam abjurabat. *Dixi, inquit, Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea* (*Psal. xxxviii, 2*).

2. Sed et ille vir nobilis, et profundi sermonis urbanitate perucidus, affectuosus excessibus incallescens, **570** *Propter Sion, inquit, non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam* (*Isa. lxii, 1*), etc. *Utinam, ait, dirumperes cælos, et descenderes !* (*Isa. lxiv, 1*), et alia multa, quæ fastidiosa prolixitas volat inserere. Illic etiam morosioris gratiæ longinquitate suspensus, et nimietate doloris excedens, impatienter oblatrat dicens : *Ecce gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, quasi nihilum et inane reputatae sunt ei* (*Isa. xl, 17*). Jeremias quoque in vocem gratulabundæ laudis adverbio demonstrandi prorumpens : *Ecce, inquit, faciet Dominus novum super*

A terram : mulier circumdabit virum (*Jerem. xxxi, 22*). Sed tamen repentinæ submersionis lacrymis edocetur, prius lamentum Christi suscipiens, quam adventum conticescat. Danieli dicitur : *Visio est in dies et in tempora longa* (*Dan. viii, 17, 19*). Et Ezechiel tantis caliginibus involvitur, ut vix dignosci possit unde veniat, aut quo vadat (*Ezech. xii*). Denique omnis ille prophetalis conventus longa tardantia gratiæ morositate pertæsus, nunc rogando, nunc conquerendo variat orationem, et plerumque sermonibus exorativis indignatorios intermiscet. Nos quoque satis eos audivimus, et nobis in fastidium releguntur. Jam fugit Moyses, impeditioris siquidem linguæ factus est nobis (*Exod. iv, 10*). Isaïæ labia immunda sunt (*Isai. vi, 5*). Jeremias nescit loqui, quia puer est (*Jerem. i, 6*). Ezechiel polluto pane vescitur (*Ezech. iv, 12*). Osee fornicariam et adulteram duxit uxorem (*Osee. i, 2, 3*). Daniel post visionem graviter infirmatur (*Dan. viii, 27*).

3. Omnes prophetæ elingues sunt et muti : jam lætari et exultare non possumus, nisi osculetur nos osculo oris sui. Auditi et exauditi estis : adest benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, quæ vel differri non patiat amplius amorem languentium. Quid enim audistis ? « Sanctificamini in crastinum, filii Israel (*Josue. vii, 13*), et estote parati ; quia die crastino descendet Dominus. » Residuum diei hujus, et superventuræ noctis vix medianda progressio, dirimit nos a vultu gloriæ, a puero Deo, a puerperio singulari. Currite celcriore et rapidiore passu, conficite metas vestras, ut liceat videre Filium Dei vagientem in cunis, et Salvatoris nativitati qualiacunque obsequia præparate. Credo vos esse filios Israel, sanctificatos ab omni inquinamento carnis et spiritus, præparatos ad diei crastinæ sacramenta sollicita devotione et devota sollicitudine suscipienda. Quid enim aliud his sacris diebus Adventui ejus dedicatis egistis ? Vidi ego senes, senectutis oblitos, astare sacris juvenili alacritate vigiliis ; et juvenes juventute sepulta, senili gravitate reverentiæ Divinitatis assistere. Plena erant subsellia concinentibus, et concentu parili voces in sublimibus resonabant, ut felici invidia jurasse vos credere jubulare Deo in voce exultationis. Psalteria erant præ manibus, psalmi in labiis, in corde devotio : solemnitatem animi indicabat hilaritas vultus, discursio corporis, operis sollicitudo. Inspeci sacerdotes vigilantibus oculis primos diei ortus subtiliter indagare, sacramentalibus indui vestimentis ; introire ad altare Dei, ad sacrificandum corpus et sanguinem Redemptoris. Vidi assistentium turbam ministeriali devotione nunc flectere genua, nunc osculari manus, et ad imperantium nutum nutu citius obedire. Sed et pueros aspexi, qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram, sibi ad invicem psalteria invidere, et reportare ad lectulos suos, furari somnum ab oculis suis, et in lectulo suo per

(50) In Bibliotheca Cisterciensi inscribitur, « In Vigilia Nativitatis Domini, » etc.

noctes quærere quem diligebat anima eorum; quod A licet contra consuetudinem præsumptum sit, non tamen contra devotionem. Fateor, inter hæc omnia cogitabam: *Castra Dei sunt hæc, non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cæli* (*Gen. xxviii, 17*). Vellem, nollem, vestra devotione trahebar, et vobis negotiantibus otium non poteram. Sequebar vos, sed a longe, vel aberrans a via, vel claudicans a semitis meis, lugens et contristatus, quia non poteram æquare currentes. Novit ille unus (51), cum quo uno unum cœpi esse in Domino, quam frequentibus querelis impleverim aures ejus, quod vos in meridie essetis cum sponso, et ego cum sponsa in vespertino frigore commorarer.

4. Eia, fratres, si aliquis adhuc defluus humor de flumine mortalitatis hujus vestras circumrorat affectiones, tergite et tegite illum niveo confessionis amictu, et calceate vos in præparationem Evangelii pacis (*Ephes. vi, 15*), ut sitis **571** de quibus dicit sanctus: *In flumine pertransibunt pede*. Quid autem per hæc? *Ibi lætabor in ipso* (*Psal. lxxv, 6*). De flumine hoc, imo de fluminibus istis Isaias propheta in nocturnis lectionibus largius disputavit. *Percutiet, inquit, Dominus fluvium Ægypti in septem rivis, ita ut transeant per eum calceati* (*Isa. xi, 15*). Volo de fluvio et rivis ejus paulisper confabulari vobiscum, quomodo et qualiter percutiatur, quid sit per eum transire calceatos. Ægypto figuraliter exprimi mundum istum, divinatorum eloquiorum scrutatores affirmant, qui positus est in maligno, qui tenebris et confusionibus est repletus. Flumen fluxus humani generis est, qui de primis parentibus infelici vena prorumpens, in impetuosum erumpens torrentem, per totam mundi latitudinem instagnavit: qui in septem torrentibus derivatur, valles et campestria, profunda voragine perspersit; ipsis quoque montium cacuminibus eandem refusionem intentans. Unde unus de altioribus clamat, *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me* (*Psal. xvii, 5*): et, *Intraverunt aquæ usque ad animam meam* (*Psal. lxxviii, 2*).

5. Primus hujus fluminis rivus est cogitatio mala. Rivus exundans, et qui nullis obicibus repellatur. Habet frequentiam pluviarum per fenestras corporeorum sensuum, qui ei mundanis cataractis mortiferos imbres infusus administrant. Occursat aspectui mentis quod vidit et audivit, quod odoravit et gustavit, quod palpavit et tetigit. Et plerumque quod simplici oculo aspeximus, versipellis contortor in offendiculum retorquet ac scandalum. Fingit similitudines, imagines pingit, colores aptat, et in thalamo mentis universa convolvit, si forte consensum eliciat, et affectum inficiat. Offert horribilia de divinitate, terribilia de æde, mirabilia de fidei institutione; et in alveolo mentis veneniferas ingerit potiones, quas in confessione evomere peccator oneratus exhorret. Venit in oratorium, dormitorium occupat, insidet refectorio, circuit claustrum, revisit officinas, nul-

lam prætermittit artem nocendi; sed ubilibet suæ calliditatis assignat argutias. Et in choro quidem inter orandum et psallendum mentem pertrahit in diversa, præteritorum rememoratione puritatem intellectus involvens. In choro vero multiformes libidinis sensus evolvit, insidians sollicitudini vestræ, et telis fortioribus oppugnans vos, utinam non expugnet; pungat, non vulneret. In refectorio autem gulam allicit ad videndum quæ perferuntur, et ingenti aviditate onerat distentum ventrem, ut majore opera ad egerendum egeas, quam ad ingerendum. In claustro libros revellit a manibus, memoriam reserat Scripturarum, et nunc de isto ad illum, nunc de illo ad istum cum signis et scurrilitate transvertit. Per officinarum multitudinem te facit excurrere, et vagabundo se comitem facit, donec taciturnitatis ostium, aut aperiat, aut confringat. Quid plura? In choro devotionem, in thoro castitatem, in refectorio parcitatem, in claustro lectionem, in officinis silentii virtutem virtutis inimicus extirpat. Nec sufficit in vigilando subtilius spiculis cordis tebrere vitalia, sed dormiendo singulari se versat et reversat astutia. Quæ omnia melius vestræ conscientiæ, quam styli scientiæ derelinquo. Sed et ad altare Domini virtutum sequuntur nos spiritus ipsi; et ipsos ante mentis oculos involantes, ut vix aliqua vel nascentis Dei, vel pendens in cruce possint memoria deturbari. Magnus ille patriarcha vix volucres hujusmodi a suis sacrificiis abigebat (*Gen. xv, 11*): nos qui sumus qui fugare præsumimus? Quis in hoc rivo vel mersum, vel submersum se esse negaverit? Videtis quam turbidus torrens et limosa regurgitans cœnositate, qui vix aut nunquam ad hoc ducitur ut penitus exsicceat. Non puto quod ille qui clausit cœlum oratione (*III Reg. xvii, 1*), clausit animum a cogitatione, ut facilius sit cœlum obserare, quam animum.

6. Secundus rivus est locutio perversa. *Linguam nullus hominum domare potest*, ait Jacobus (*Jac. iii, 8*): membrum inquietum, membrum mortificurum; facilis ad loquendum, ad obloquendum proclivior. Et notandum quod alter nascitur ex altero, cum malæ cogitationi perversæ locutionis janua sit aperta. Et est etiam aliud verbum falsum: unde dicitur, *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal. v, 7*). **572** Aliud vanum, de quo scriptum est: *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum* (*Psal. xi, 3*). Aliud impudicum, de quo Apostolus: *Turpis sermo de ore vestro non procedat* (*Ephes. iv, 29*). Aliud excusatorium, unde Psalmista: *Non declines cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis* (*Psal. cxl, 4*). Aliud dolosum, de quo Propheta: *Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam maguiloquam* (*Psal. xi, 4*). Aliud otiosum, de quo ipse Dominus: *De omni verbo otioso quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii* (*Matth. xii, 36*). Et si qua alia genera

(51) Scilicet Bernardus, vel Petrus Cluniacensis,

sunt pestis hujus, quæ nos brevi saltu transilire non A possumus.

7. Tertius est actio prava. Post cogitationem et locationem venit ad opera, quando exhibemus membra nostra arma iniquitatis peccato, et contumeliis afficimus corpora nostra. Quid enim turpius, quam membra Christi sanguine consecrata, et consepulta in Baptismate, libidinis ardoribus maculare, nec attendere reverentiam præsentis Dei, minantis pœnam, gloriam promittentis? Absit ut aliquis nostrum huic idolo substernatur, ut Filium Virginis in Veneris templo suscipiat, ut arcam Dei juxta Dagon collocet; ut nutritus in croceis stercora amplectetur. Quid Petro cum Mago? quid Christo cum Antichristo? quid Virgini et libidini? quid puritati et corruptioni? Absit ut quisque vestrum ambulet in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum; qui corpus Christi aut consecratis, aut Christi corpori ministratis! Electi servite Imperatori, ut cum Imperatore sedeatis, cum sederit in sede majestatis suæ. Qua fronte, quibus oculis videret vos, viveret vobiscum, qui tantis inter vos obscœnitatibus deserviret? Qua mente, qua conscientia accederet ad Sancta sanctorum, immolaret Sanctum sanctorum, cujus facta contemptibilis, vita notabilis, sermo reprehensibilis haberetur? Sed et si forte (humanum loquor propter infirmitatem carnis vestræ) aliquis vestrum tale aliquid in cubiculo conscientiæ complicavit; deplicet illud per confessionem et pœnitentiam, et ego ei de misericordia nascentis pueri veniam repromitto. Et si confessus fuerit et pœniterit, nascitur in eo lux mundi, ut dimotis fallacibus tenebris, splendorem veræ lucis accipiat. Quomodo enim miseris misericordiam hac nocte negabit, in qua misericorditer misericors nascitur et miserator Dominus? Adest Deus et homo; Mater et virgo; caro et Verbum; lux illuminans; bonus et bonitas; misericordia et veritas; secunda virginitas, virginalis fecunditas; æterna novitas, nova æternitas; divina humanitas, humana divinitas; humilis sublimitas, et his omnibus misericordia fabricatur. Cohibete ergo extollentiam ab oculis, loquacitatem a lingua, crudelitatem a manibus, voluptatem a lumbis, pedes ab itinere non recto, et venite et arguite eum, si non hac nocte dirumpit cœlos, si non descenderit ad vos, et projiciet in profundum maris omnia peccata vestra. Quis tamen est, qui hujus tertii rivuli non sit mersus et remersus instantia?

8. Quartus rivus est defensio peccatorum. In veritate dico vobis, quia nihil sic exasperat iram divinitatis, quomodo iniquitatis defensio. Æquo enim certamine nos certamus cum Domino, cum defendimus quod odit: cum nobis placet quod displicet illi. Magna quippe differentia inter superbum et humilem peccatorem; cum illum despicit, hunc respicit: quia humilia respicit, et alta a longe cognoscit. Quando sanari poterit qui medicum spernit, medicinam conculcat, et infirmam substantiam contrariorum receptione succendit? Tu dicis malum bonum,

amarum dulce, tenebras lucem, et in Creatorem refundis injurias: ut quod laudaverit, tu vituperes; quod vituperaverit, tu laudes. Non et hoc palpativa dissimulatione tacendum, quod viderim quosdam vestrum tantis impatientiæ stimulis agitari, ut ad primas correptoris voces non solum excusationem et defensionem exhibeatis; sed et nisi disciplinalis vigor obviaverit, ad tumultus et jurgia proliatis. Hæc est impietas maxima in Deum, delictum maximum: quod vir simpl. x et rectus, et puer Dominus summa circumspectione devitat. Elegantissimam super his comparisonem inducit propheta, quam de sacrario sancti Spiritus asportavit. *Ibi, inquit, habuit foveam ericius (Isa. xxxiv, 15). Erius ita confertissima spinositate densatus est, ut undique punctionibus et aculeis vestiatur. Cum vero se solitudinem adeptum putat, caput aperit, exserit pedes, et vivificatorios motus plana deambulatione demonstrat. Si quis supervenerit, statim celerrima velocitate caput cum pedibus in interius absconditorium reponit: ut si tenere volueris, prius videas sanguinem tuum, quam corpus suum. Sic et peccatoris caput cum pedibus, intentio cum actione, a pastorum sollicitudine prospectatur: et quod fere omnium peccantium vitium est, cum ab omnibus videatur, a nemine æstimat se videri. Si vitium rescare studeas, et intentionis ingressus cum actionis egressibus correctivis deprehendere: statim Ciceronis eloquentia renovatur; excusatur et defenditur quod oppouis, accusaris et offenderis qui proponis. Interrogat de loco et de tempore quando factum fuerit, et novus diatecticus exserta lingua prorumpit in medium. Parentes advocat; patrocinatores quærit; gravari se judicat; indicat se recessurum, malle mori, quam pati talia; et quæ vidisti, negans, et quæ non vidit in te convicia retorquens. Sic spinam sentis, et culpam perdis: odium incurris, nec corrigis: et quem totum tenere putabas, totum amittis. Vides quam multiplici cumulositate rivus iste omni homini, et maxime nostro Ordini se infundit?*

9. Quintus est exsultatio in peccatis. O detestanda lætitia, et in sempiterni doloris tristitiam demutanda, in peccatis sicut in virtutibus exsultare! Nonne lætrocinantes et facinorosi quique cum votorum plenitudinem assequuntur, non se capiunt præ gaudio, ita etiam ut audeant ipsi Divinitati gratias immutare? Qui cum malefecerint, lætantur, et exsultant in rebus pessimis (*Prov. 11, 14*). Cadent super eos carbones, et in ignem dejicientur (*Psal. cxxxix, 11*). Sed rivus iste, quam undosa reflexione miseris animantes effundit, melius conscientia, quam eloquentia comprehendit.

10. Sextus est alios docere ad malum. Hæc doctrina de cathedra pestilentiæ derivatur, quam detestatur et reprobat qui docet hominem scientiam. O quam in vanum accipit animam suam, qui aliorum animas venatur ad mortem, qui trahit peccata sicut vestem longam; qui miscet sanguinem san-

guine; cui non sufficit ut intereat in sæculum sæculi, nisi et alios ad interitum pertrahat sempiternum! Scitis enim quia multa vitia tenerrimis ætatebus imprimuntur; quæ postea in magno corpore vix mitigare, nedum extirpare quisquam possit. Infelices magistri, qui hujusmodi plantaria plantaverunt! explantabuntur ab illa cœlesti plantatione, quam plantavit Pater ille cœlestis. Quis gloriabitur se hujus rivi torrentibus non fuisse vallatum?

11. Septimus est, in omnibus his malis perseverare. Hic peccator demersus est et absorptus, et clausit super eum puteus os suum. Cum enim non levat oculos ad cœlum, nec recordatur judiciorum justorum, mortuus est, et sepultus in sepulcro conscientiæ suæ. Tunc a mortuo tanquam qui non est, perit confessio (*Eccli. xvii, 26*): tunc peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit (*Prov. xviii, 3*). Hic est in extremo fluminum Ægypti, et multitudo miserationum Domini tollitur ab oculis ejus.

12. O flumen malum, rivi pessimi, rivi exterminantes! Hac nocte Dominus eos calceatus transivit, cum in virginali substantia puram carnem et omnium prætaxatarum pestium immunem accepit: illo cal-

ceamento calceatus quod in Idumæam extendit (*Psal. lxx, 10*), cujus corrigiam solvere non potuit magnus ille Baptista (*Luc. iii, 16*). Misit de summo Filium suum, et accepit me in utero Virginis, et sic tandem assumpsit me, et de profundis aquarum. Percutiemus et eos, si cogitemus pro peccato nostro, si prohibeamus linguam a dolo, si declinemus a malo, et faciamus bonum: si confiteamur adversum nos injustitiam nostram Domino, si dolor noster sit semper in conspectu nostro, si doceamus iniquos vias Domini, et semper laus ejus sit in ore nostro. Et ut de arte sutoria nostris moribus aliquid consueamus, habeamus calceamenta densa et subtiliter consula, quæ possint aquas obviantes excludere. Faciamus carnem nostram firmam et confixam **574** timore Domini, quæ libidinis humorem excludat, et excocata tribulationibus, atque ita densata fiat uter novus ad conservandum vinum novum de quo dicitur: *Quia factus sum sicut uter in pruina* (*Psal. cxviii, 83*). Sed jam corda et corpora vestra ad suscipiendum Filium Virginis præparata dimittamus in pace, et omnes in commune lumen ad revelationem gentium innocentibus brachiis amplectamur, qui est benedictus in sæcula. Amen.

NICOLAI CLARÆ-VALLENSIS

SERMO IN FESTO BEATI STEPHANI PROTOMARTYRIS.

Stephanus autem plenus gratia et fortitudine (*Act. vi, 8.*)

1. Adhuc Filium Virginis habemus in manibus, C et obsecutoria delinitione vagientis Dei honoramus infantiam. Ducit nos Virgo ad veneranda cunabula, et speciosa præ filiabus hominum, ad speciosum forma præ filiis hominum, benedicta inter mulieres ad benedictum inter homines nos conduit. Submurmurat nobis in aurem, si forte domus exasperans audiat et quiescat, revelata esse velamina Prophetarum, et completum consilium Dei. Videte miraculum Matris Domini, quia creatura creat, et Creator creatur. Scintillat sidus, Magus adorat, exsultat polus, tellus resultat, gloriantur Angeli, pastores aggaudent, Virgo parit, nascitur Deus, et cœlorum luminaria clariori lumine lumen exortum in tenebris prosequuntur. In istis bonis versamur: beatus vir qui impleverit desiderium suum ex ipsis. Scio quia dulce nobis est, *In principio erat Verbum*: dulcius, *Verbum caro factum est* (*Joan. i, 1, 14*); dulcissimum Verbum in cruce suspensum. A tanto puerperio quis insanus oculos nostros amovere, nedum avellere præsumat, nisi ipse jubeat qui dicit: *Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt?* (*Cantic. vi, 4.*) Ecce dum osculatur nos osculo oris sui, dum tantis miraculis et stupidos nos facit et attentos, *Stephanus plenus gratia et fortitudine facit*

prodigia et signa magna in populo. Nunquid æquum est derelinquere regem, et ad milites oculos detorque? Nequaquam, ni imperaverit Imperator. Surgit ipse Rex Filius Regis, sed lapidantium aciem interrumpens, triumphatoris certamini non sine dolore cordis assistit. Videt opprimi primum et primicerium purpuratæ cohortis grandinaria lapidum deusitate, fontes sanguinis de corpore Protomartyris ebullire. Videt quia universa debacchatio refundat in ipsum, et ipsi soli impropria exprobrantium cumulantur. Ubi pietas et misericordia tua, Domine, si non compateris patienti? ubi æquitas et justitia, si non judicas ad vindicandas de populo lapidante? Curramus ad spectaculum ad quod currit, qui exsultat ut gigas ad currendam viam, et videamus quibus armis armatus vexillifer martyr in campum pugnaturus descendit. Et ut diligentius elucescat singularis martyrii prærogativa, revechemus ad memoriam apostolicorum Actuum descriptionem, in quibus historicis et figuralibus dictis conversio et passio belligeri militis continetur.

2. *Stephanus*, inquit, *plenus gratia et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo.* Non parvum latet hic mysterium, nec vilipendenda simplicioris scripturæ manifesta positio. Ad virginem

quippa loquens angelus, verba de cœlestibus scriptis sumpta, nec alterius nisi ipsius Dei spiritu fabricata, nova salutatione perorat [*al. portat*]. Nulli dubium quin omnium verborum excellant altitudine, utpote de melioribus disciplinis sancti Spiritus evoluta : quorum annuntiatione confœderandum erat illud unicum sacramentum Verbi et hominis; divinitatis et carnis. *Ave*, inquit Fortitudo Domini; *plena gratia* (*Luc. 1, 28*). Quid autem de Stephano? *Stephanus plenus gratia et fortitudine*. Nonne Lucas eisdem pene litteris de utrisque eloquitur? Sed licet longe excellentior modus in Virgine prædicetur, secundario tamen laudatur in Martyre. Habet igitur gratiam Stephanus sublimiori genere, quam reliqua martyrum multitudo : plenus gratia refertur scilicet et cumulatus, quod raro in Scripturis canonicis subtilis inquisitor inveniet. Jungitur gratiæ fortitudo, **575** infuso spiritu libertatis. Ignitus animus in vocem veritatis erumpit, nec patitur ullo pacto rigorem justitiæ submitti aliquando, vel dimitti. Sic loriceatus gratia, et hasta fortitudinis sapienter infrendens, *faciebat prodigia et signa magna in populo*. Ille potest prodigia et signa facere, in quo gratia et fortitudo sedem firmissimam statuerunt. Sic Stephanus ad homicidas, ad legis adulteros, ad crucifixoies Filii Dei Patris loquitur, genti peccatrici in Ægypto, populo gravi iniquitate in deserto, semini nequam in terra promissionis, filiis sceleratis in morte Salvatoris. *Dura*, inquit, *cervice et incircumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis*.

3. *Surrexerunt quidam de synagoga* : synagoga utique Sataux, et utique conglobantur, vel ad vincendum, vel ad occidendum. Faciunt impietatis parietem unum; squama squamæ conjungitur (*Job xli, 6*). Sibilant sibi serpentes ad invicem, convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus. Velit, nolit, cedit impietas pietati, veritati error, stultitia sapientiæ, Spiritui sancto præsumptio et vanitas spiritus humani. *Non poterant resistere sapientiæ et spiritui qui loquebatur*. Non dixit, Non volebant, quod rationabilium et perfectorum est; sed *non poterant*, ubi menti malæ facultas tollitur, non voluntas mutatur. *Redarguebantur*, ait, *ab eo cum omni fiducia*. Fiducialiter agit, nec mutat, nec mutatur mens imperterrita, quæ magis justitiam quam vitam, fidem quam sanguinem, mortem quam justitiæ taciturnitatem elegit. Concurrentes rapiunt eum, adducunt in concilium, et gaudent eum intra sua retiacula reclusisse : sed frustra jacitur rete ante oculos pennatorum. Tunc vox liberior, et eorum codicibus sermo exacuitur veritatis, totumque martyrem rapit sibi Spiritus Dei, et ex ejus ore sonantiori organo modulatur. Apparet ei una facies Scripturarum, et veteris instrumenti dispendia in compendiosam redigit brevitate. Replicat promissiones et beneficia Dei, murmuraciones et maleficia populi; bona præstita, reddita mala; ad extremum divini sanguinis exprobrat effusionem,

A refractarios spiritus, duos cervice, incircumcisos corde et auribus, et sublimi voce homicidas, et proditores appellat. Non veretur conventicula congregata de sanguinibus, et inter manus quærentium animam ejus, de liberiori justitia cacumen veritatis ascendit. *Dissecantur cordibus, et strident dentibus in eum*, concipiunt dolorem, et prope est ut parturiant iniquitatem. Mirum quod non revocantur insueti novitate miraculi, quod luminosa Protomartyris facies non refrenat insanos. *Videbant*, inquit, *faciem ejus tanquam vultum angeli stantis inter illos*. Quid est, o insensati? lumine vultus Dei insignitur gloriosus Levita, et vibranti splendore Stephanus serenatur, et reverberantur oculi vestri, et tamen invidiæ magnitudo visionis majestatem occludit?

B Respondeant in divinorum voluminum evolutione, ubi repererunt hominem in terris positum per (*sic*) vultum angelicum induisse : et cum in utrisque legibus vel raro, vel nunquam invenerint, obstupeant gloriam triumphantis. Sequitur :

4. *Cum autem esset plenus Spiritu sancto, intendens in cœlum vidit gloriam Dei*, etc. Mirum dictu, et totius supergressio creaturæ! Intendit in cœlum, videt jam non cœlum, sed cœlos apertos, videt gloriam Dei, et *Jesum stantem a dextris virtutis Dei*. Movet me hæc intentio, quæ de cordis puritate refusa vim facit cœlis, et ad ipsius divinitatis consistorium penetrat et attingit. Cœli aperiuntur, gloria Dei videtur : Jesus conspicitur stans non solum a dextris Dei, sed a dextris virtutis Dei. Hanc intentionem fecerat abjectio mundi, contemptus sui, cordis munditia, dilectio Dei, proximi amor, veritatis defensio, desiderium Christi. Retorquenda essent hæc omnia ad communes flosculos moralitatis, nisi esset excellentia Martyris commendanda. Felices oculi, subtilis visus, visio gloriosa. Signanter recollige positionem verborum. Plenus est Spiritu, et sic intendit in cœlum, quia in Spiritu affatur; conculcatis terrestribus, cœlestibus inhiat et æternis. Post hæc aperiuntur cœli, nullaque prævalet firmatio vel clausura, quam non transvolet aut irrumpat mens illi summæ menti affectanter inhærens. **576** Aperiuntur ergo cœli, et puto quod omnes cœli; eorumque apertionem sequitur visio gloriæ Dei, et videtur Dominus Deus stans a dextris virtutis Dei, ne Patre minor esse putetur. Stat cum stante, cum bellante bellat; quia lapidatur in lapidato.

5. Non mediocri stupor involvit me, utrum primitivus flos martyrum oculis corporeis an incorporeis ista perspexerit. Grande quidem miraculum si mentali intuitu stellantibus se immersit arcanis, si mundicordes oculi tam solemnem inspexerint visionem. Quod si corporalibus, certum est hunc omne hominum genus disparilitate gratiæ prævolasse, et pennis fidei et virtutum incorporea corporeis, et si non comprehendisse, apprehendisse tamen. Nihil audeo temere definire, vel ex abrupto præcipitare sententiam, cum finitivam super hujusmodi regulam me legisse non meminerim. Securius tamen sequor

Apostolum, imo Spiritum Dei in Apostolo, qui cum summa verborum libertate magis securæ ambiguitati, quam periculose definitioni ista committit: *Sive in corpore, inquit, sive extra corpus, nescio, Deus scit (II Cor. xii, 2, 3)*. Exclamant statim clamore horribili, continent aures suas, et eas obstruunt veritati, *impetum faciunt unanimiter in eum, facti amici in morte illius: et ejicientes eum extra civitatem lapidabant*. Ejicitur martyr extra civitatem sanguinum, in qua prius justitia habitavit, nunc autem homicidia: de qua dicit sanctus, *Quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate*. Hæc est civitas, quam *die ac nocte circumdat iniquitas, et labor in medio ejus et injustitia (Psal. lvi, 10, 11)*. Civitas castellum despectively vocata, quod contra apostolos et apostolorum Dominum durissimis infidelitatis vectibus est munitum. Extra portam civitatis hujus passus est Dominus, extra eam lapidatur servus exiens ad eum extra castra, et portans similitudinem improprii ejus. Deponuntur vestimenta martyris ad pedes persecutoris, qui tactu sacrarum vestium, et orationibus lapidandi fuerat convertendus.

8. *Et lapidabant, inquit, Stephanum invocantem et dicentem: Domine Jesu, accipe spiritum meum*. Currunt illi ad lapides, et ille ad preces. Lapidcs lapidem percutiunt, sed lapidem molliorem, de quo fuit oleum charitatis, et tinnitus redditur pietatis. *Domine Jesu, inquit, ne statuas illis hoc peccatum*. Rogat suscipere spiritum suum, spiritum utique, et sanctum: illum quem signanter quasi quoddam signaculum Apostolus in homine præcipit conservari. *Ut integer, inquit, anima et spiritus et corpus in die Domini sine querela servetur (I Thess. v, 23)*. O quanta pietas, quantus affectus, et ardentissimæ charitatis integritas! Recte martyrii florem iste sibi præviadicat, in quo similitudo Domini pendentis in cruce mirabilibus formulis est impressa. In ligno enim spinis coronatus, lancea confossus; cruci affixus, dissimulat illum unicum dolorem, et obli-

scitur mortis vicinæ: novum introducturus exemplum, aperit latitudinem charitatis, et apertiori campo terminos traditæ legis amplificat, jam non solum amicus amicis, sed velint, nolint, amicus pariter inimicis. *Pater, inquit, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt (Luc. xxiii, 34)*. Non potuit esse inefficax oratio morientis; unde et inimicorum numerositas ad numerum amicorum transivit.

7. Vide quam recto cursu Stephanus etsi non æquat, sequitur tamen Redemptorem. Volat saxorum imber, et fortissimis invidorum manibus loca vulnerum duplicantur: sed patienter patitur coronatus noster, de corona nominis ad coronam regiminis transferendus. Nescit affectum carnis, et mortis horam ignorat. Et vide quid deliberet faciendum. *Positis, ait, genibus clamavit voce magna: Domine, ne statuas illis hoc peccatum*. Clamat voce magna, quia magna utique charitate. *Positis genibus, quia vera et humili simplicitate pro se orans stat et erigitur; pro lapidantibus flectit genua*. Quis audit unquam tale? et quis vidit huic simile? Plus dolet persequentium peccatum, quam sua vulnera: illorum iniquitatem, quam suam mortem. *Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino*. Felix somnus cum requie, requies cum voluptate, voluptas cum satietate, satietas cum securitate, securitas cum æternitate. *Obdormivit, inquit, in Domino, absorptus in claritatis abyssum, et inter Dei sui brachia requiescens*. Sedebat a dextris Dei Dominus Jesus, sed primo martyri martyrum caput. Recolitis quod illa Ecclesiæ lingua (Augustinum loquor) de hoc martyre senserit, quem post mortem septem mortuos asserit suscitasse. Eia vos, qui levitali ordine præfulgetis, cantate huic canticum novum, et tantæ festivitati festivis vocibus inclamate. Fortassis concinentibus etiam suggeret de vobis Domino suo Judici vestro, ne statuat illis aliquid ad peccatum, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

577 AELREDI ABBATIS RIEVALLIS

TRACTATUS DE JESU PUERO DUODENNI (59).

In Evangelium Domini infra octavam Epiphaniæ, « Cum factus esset Jesus annorum duodecim » (Luc. ii, 42).

1. Petis a me, fili charissime, quatenus ex lectione evangelica, qua duodennis pueri Jesu gesta narrantur, aliqua piæ meditationis et sancti amoris eliciam semina, et sportulis litterarum commendans tibi colligenda transmittam. Adhuc nuntius ista loquebatur; et ecce sensi in ipsis medullis cordis mei, ex quanto, ex quali, ex quam ardenti, ex quam dulci tua id Fraternitas petebat affectu: cum subito mihi venit in mentem ubi aliquando fuerin, quid

D senserim, quid in me ipso evangelica verba nunquam egerint, vel cum legerentur, vel cum cantarentur. Respexi miser, respexi, et vidi quam longe post tergum meum illa suavia et jucunda reliquerim: quam longe ab his deliciis occupationum et sollicitudinum me funes abstraxerint; adeo ut quæ tunc tangere nolebat anima mea, nunc præ angustia cibi mei sint. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam; cum emissa ad me manus

(52) Exstat in tomo XIII Bibliothecæ Veterum Patrum, edit. Colon.

Domini tetigit cor meum, et unxit illud unctione misericordiae suae. Cernis in ipso inquisitionis tuae modo, quid luminis, quid splendoris tuus mihi scintillat affectus, cum insinuari tibi flagitares, puer Jesus triduo illo quo quærebatur a Matre, ubi fuerit, quo sit usus hospitio, quibus cibus alitus, quorum delectatus consortio, quibus negotiis occupatus. Sentio, fili mi, sentio ea ipsa, quam familiariter, quam affectuose, cum quibus lacrymis in orationibus tuis sanctis ab ipso Jesu soles sciscitari, cum ante oculos cordis tui illa dulcis Pueri dulcis versatur imago: cum illum speciosissimum vultum spirituali quadam imaginatione depingis, cum oculos illos suavissimos simul et mitissimos in te jucundius radiare persentis. Tunc, ut videtur mihi, intimo clamas affectu: O dulcis Puer, ubi eras? ubi latebas? Quo utebaris hospitio? quo fruebaris consortio? Utrum in cælo? utrum in terra? An in domo aliqua interim morabar, vel certe cum aliquibus tuæ tunc ætatis puerulis secreto loco consistens, eis secretorum mysteria profundeabas secundum tuam in Evangelio vocem: *Sinite parvulos venire ad me, et nolite prohibere illos?* (Matth. xix, 14.) Felices, si qui fuerunt illi, quibus tot diebus tam familiariter tuam præsentiam indulxisti.

2. Sed quid est, mi dulcis Domine, quod sanctissimæ Matri tuæ quærenti, dolenti, suspiranti non compatiaberis? Denique ipsa et pater tuus dolentes quærebant te. Imo tu, Domina mea dulcissima, cur Puerum quærebas, quem Deum esse non ignorabas? An ne cruciaretur fame, ne frigore vexaretur, ne ab alio quolibet ætatis suæ puero injuriaretur, formidabas? Nonne ipse est qui pascit omnia, omnia nutrit; qui fenum agrî quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, gloriosius Salomone vestit et ornat? (Matth. vi, 29, 30.) Quin potius, Domina mea (pace tua dico), dulcissimum Filium tuum cur tam facile amisisti; tam incuriose custodisti, tam sero, quod deerat, animadvertisti? Utinam et mihi inspirare dignaretur ipse Jesus, quid sibi sic quærenti, sic flagitanti, sic æstuanti, interno et spirituali sermone responderit, ut nota tibi scriberem, et gustata eructare sufficerem.

3. Videamus tamen, si placet, quidnam sit quod Dominus Jesus in Bethlehem nascitur, latet in Ægypto, nutritur in Nazareth, et inde duodennis ad templum et metropolim civitatem ascendit; nec tamen solus, sed sub parentum disciplina. Utquid ista omnia? Quia profecto dux est Dominus meus Jesus, quia medicus, quia doctor 578. Ut dux noster, exsultavit ut gigas ad currendam viam, quoniam a summo cælo egressio ejus (Psal. xviii, 6, 7), et usque ad Bethlehem descensus ejus. Ibi plena caelestium odoramentorum relinquens vestigia, posuit tenebras, id est Ægyptum, latibulum suum. Et cum sedentibus in tenebris et umbra mortis lucem supernæ gratiæ infudisset, etiam Nazareth sancta sua præsentia nobilitavit. Sicque Nazareus effectus in templum ingreditur quasi puer di-

scens, non docens, audiens et interrogans, e. in his omnibus a parentum disciplina non recedens. Sic, Domine, sic præcedis miseros, sic sanas ægrotos; hanc viam errantibus, hanc ascendentibus scalam, hunc exulibus reditum præmonstrans. Quis dabit mihi, bone Jesu, tuis inherere vestigiis, et sic currere post te, ut quandoque apprehendam te? Ego prodigus ille filius, qui accepi ad me substantiam meam, nolens custodire ad te fortitudinem meam, profectus sum in regionem longinquam, regionem dissimilitudinis, comparatus juvenentis insipientibus, et similis redditus illis. Ibi dissipavi omnia bona mea vivendo luxuriose: et sic cœpi egere. Infelix cgestas, cui et panis defuit, et porcorum cibus non profuit! Sequens quidem animalia immundissima, erravi in solitudine, in inaquoso, viam civitatis habitaculi non inveniens. Esuriens et sitiens anima mea in malis contabuit, et dixi: *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, et ego hic fame pereor?* (Luc. xv, 12-17.) Dum sic clamarem ad Deum, exaudivit me, deducens me in viam rectam, ut irem in civitatem habitationis: quam, nisi in illam quæ abundans panibus, Domus dicitur panis, id est Bethlehem? Consteantur tibi, Domine, misericordiae tuæ, quia satiasti animam inanem; et animam esurientem satiasti bonis; Pane utique illo, qui de cælo descendit, et positus in præsepio, spiritualium cibus factus est jumentorum.

4. Et hæc quidem conversionis, quasi spiritualis cujusdam nativitatis sunt initia, ut conformemur parvulo, paupertatis suscipiamus insignia; et facti ut jumentum apud te, Domine, præsentiae tuæ deliciis perfruamur. Sed quia scriptum est, *Fili, accessisti ad servitutem Dei, sta fortiter, et præpara animam tuam ad tentationem* (Eccli. ii, 1); abscondit modicum faciem suam Dominus Jesus a nobis, non ut discedat, sed lateat. Et ecce Ægyptus, ecce tenebræ, ecce turbatio. Sedentes quippe in tenebris et umbra mortis, laborantes expertæ jucunditatis inopia, vinciti et compediti ferro, proprii videlicet duritia cordis; necesse est ut clamemus ad Dominum cum tribulamur, et ipse de necessitatibus nostris eruet nos. Luce enim consolationis suæ dissipans tenebras hujus tentationis, et gratia internæ compunctionis rumpens vincula interioris duritiæ, sereniori vultu nos præcedit in Nazareth, ut ibi inter flores Scripturarum, et virtutum fructus sub seniorum disciplina nutriti, duodecimi anni delicias sortiamur. Sicut enim Dominus Jesus in nobis nascitur et concipitur: ita profecto crescit et nutritur, in nobis, donec occurramus omnes in virum perfectum, et mensuram ætatis plenitudinis Christi (Ephes. iv, 13).

5. Cum ergo factus esset Jesus annorum duodecim, ascendit illis in Jerusalem, secundum consuetudinem diei festi, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem. Primum itaque, ne nos prætereat hujus historiæ mira suavitas, sciendum id moris fuisse Judæis, ut ascendentes ad diem festum, seorsum

virī, seorsim mulieres incederent, ne forte aliquid A
 coinquinatiōnis subreperet, præscribente lege divina
 ut mundi tantum sacris solemnis interessent. Unde
 credibile est, puerum Jesum illo tempore **579**
 nunc patri et viris adhærentibus ei; nunc Matri et
 mulieribus comitantibus eam, suæ præsentiae dulcedi-
 uem indulsisse. Cogitemus ergo quanta eorum
 fuerit felicitas, quibus datum est tot diebus videre
 faciem ejus, et mellifluos audire sermones; consi-
 derare in homine et puero signa quædam cœlestis
 radiare virtutis, et inter confabulationes mutuas
 mysterium sapientiæ salutaris inserere. Stupent se-
 nes, admirantur juvenes, et suæ tunc ætatis pueri,
 morum gravitate, et sermonum illius pondere de-
 terrentur. Credo enim in illo speciosissimo vultu
 tantam gratiæ cœlestis elegantiam refulsisse, ut
 omnium in se converteret aspectum, auditum eri-
 geret, excitaret affectum. Cerne, quæso, quemad-
 modum a singulis rapitur, a singulis trahitur. Senes
 osculantur, amplectuntur juvenes, pueri obsequuntur.
 Quæ lacrymæ pueris, dum diutius a viris tene-
 retur? quæ sanctis mulieribus querimoniæ, cum
 paulo plus cum patre et ejus sociis moraretur?
 Credo singulos intimo proclamare affectu: *Osculetur me osculo oris sui (Cant. 1, 1)*. Et pueris ejus
 præsentiam suspirantibus, sed senum contuberniis
 se inserere non audentibus, illud facile coaptatur:
Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer? (Cant. viii, 1.)

6. Cum hac igitur jucunditate ingredientibus cunctis civitatem sanctam, contemplare, rogo, inter singulas familias quam pia fuerit ac sancta contentio, cunctis desiderantibus ejus sibi præsentiam dulcissimam indulgeri. Hæc felix quæ vicat. Forte ob hanc causam consummatis omnibus cum redirent, *remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus*. Arbitrantes enim unusquisque quod esset cum altero, utpote qui amabatur ab omnibus, et ab omnibus petebatur: non cognoverunt parentes ejus quod abesset, donec itinere diei expleto, per singulas familias, quæ simul ascenderant, quæreretur inter cognatos et notos. Et non inventes regressi sunt in Jerusalem: post triduum autem invenerunt eum in templo. Per illud itaque triduum, ubi eras, bone Jesu? Quis tibi cibum aut potum ministravit? quis lectulum stravit? quis detraxit calcamenta! quis membra puerilla unguentis fovit et balneis? Scio certe quia sicut voluntarie nostram sumpsisti infirmitatem, ita, cum velles, propriam ostendisti virtutem: et ideo cum velles, his obsequiis non eguisti. Ubi ergo eras, Domine Jesu? De his omnibus æstimare, vel conjicere, vel opinari libet aliquid: affirmare autem temere nihil licet. Quid dicam, Deus meus? An ut te per omnia nostræ conformares paupertati, et omnes in te humanæ naturæ calamitates susciperes, quasi unus e turba pauperum stipem per ostia mendicabas? Quis dabit me buccellarum illarum sic mendicatarum participem

fieri, vel saltem divini illius edulii reliquiis saginari?

7. Sed ut hæc ad sublimioris sensus secreta veritatis, prima forte die paternis se vultibus præsentavit; non ut conederet, sed ut ordine susceptæ dispensationis paternam voluntatem consuleret. Nec absurda videtur talis opinio: si æstimetur quod Dei Filius de his, quæ in divina natura simul ipse cum Patre et Spiritu sancto, cœqualis et consubstantialis utrique, disposuerat; in forma servi quam susceperat, homo. Deum, parvus magnum consuluerit. non ut disceret, quod ipse cum Patre in forma Dei æternaliter noverat; sed ut ipsi Patri per omnia deferret, obedientiam offerret, præferret humilitatem. Ibi agitur in illo secreto cubiculo Patris de baptisate B
 suscipiendo, de eligendis discipulis, de condendo Evangelio, de miraculis faciendis, postremo de tolerantia passionis, et resurrectionis gloria. Cunctis divino modo dispositis, altera jam die angelicis et archangelicis choris suavitatem sui vultus indulsit: referensque antiquam civium supernorum ruinam post modicum reparandam, universam lætificavit civitatem Dei. Jam tertia die se cuneis Patriarcharum et Prophetarum immiscens, ea quæ a sancto sene Simeone dudum audierant, proprii vultus manifestatione præbavit. Sicque exspectationis illorum moras, instantis jam redemptionis promissione consolans, animæquiores atque alacriores reddidit universos.

8. Merito igitur post triduum invenitur in templo in medio doctorum et seniorum, ut paternæ pietatis de hominum **580** reparatione consilium, sicut Angelis et sanctis carne exutis, quantum videbatur. propalaverat; ita in omnium locorum sacratissimo templo Jerosolymitico, et his primo qui pretiosissimum hujus promissionis thesaurum in sacris Litteris conservabant, paulatim inciperet reserare, primum audiens et interrogans, deinde sacratissima mysteria prodens. Denique *mirabantur omnes super prudentia et responsis ejus*. Data est hæc pueris et adolescentibus humilitatis et reverentiæ forma, ut in medio seniorum taceant, ut audiant, interrogent et discant. Indica mihi, o dilectissima Domina mea Mater Domini mei, quid tibi tunc fuerit animi, quid stuporis, quid gaudii; cum dulcissimum filium tuum Dominum Jesum invenires, non inter pueros, sed inter doctores; cum omnium oculos in ipsum intentos, omnium cerneret aures ad ipsum erectas; cum de prudentia ejus et responsis pusilli et magni, docti pariter et indocti loquerentur. *Inveni, inquit, quem diligit anima mea; tenebo illum, nec dimittam (Cant. iii, 4)*. Tene, o dulcis Domina, tene quem diligis, rue in collum ejus, amplectere, osculare, et triduanam ejus absentiam multiplicatis deliciis recompensa. *Fili, quid est quod fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te*. Iterum dico tibi, o Domina mea, quid dolebas? Credo, non famem, non sitim, non inediam timebas puero. quem Deum noveras: sed tantum subtractas tibi,

vel ad modicum, ineffabiles præsentiã ejus delicias A
quereraris. Tam enim dulcis est Dominus Jesus gustantibus eum, tam speciosus videntibus, tam suavis amplectentibus, ut brevis ejus absentia, maxima doloris materia sit.

9. *Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse?* Jam hic cœlestium mysteriorum, in quibus per triduum fuerat obversatus [*al. observatus*] incipit reserare secretum. Ut humilitatis et obedientiã, simulque propriã voluntatis deserendã, seniorumque præceptis, etiam utilibus prætermisissis, obtemperandi expressius et excellentius commendaret exemplum; cum his sublimibus, tam utilibus, tam denique necessariis prætermisissis, seniorum se subdit voluntati, ut ait Evangelista: *Et descendit cum eis, et erat B subditus illis.* Sed quid est quod ait Evangelista, scilicet quod ipsi non intellexerunt verbum quod locutus fuerat? Non hoc de Maria dictum arbitror, quæ ex quo Spiritus sanctus supervenit in eam, et ei virtus Altissimi obumbravit, nullum Filii sui potuit nescire consilium; sed nescientibus sive non intelligentibus quod dixerit, Maria, ut sciens et intelligens, *conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* Memoria conservabat, meditatione ruminabat, et hæc cum cæteris quæ de eo viderat et audierat, conferebat. Ita beatissima Virgo etiam tunc misericorditer providebat nobis, ne tam dulcia, tam salubria, tam necessaria verba, aliqua negligentia haberentur, et propterea, nec scriberentur, nec prædicarentur; et sic sequaces hujus spiritualis mannã C deliciis fraudarentur. Omnia igitur hæc Virgo prudentissima fideliter conservavit, verecunde tacuit, opportune prodidit, et sanctis Apostolis et discipulis prædicanda commisit.

10. De his vero quæ sequuntur, *Jesus proficiebat ætate, et sapientia, et gratia apud Deum et homines;* multi multa dixerunt, et diversi diversa sentiunt: de quorum sentiis non est nostrum judicare. Alii animam Christi, ex quo creata est et assumpta in Deum, æqualem cum Deo sapientiam habuisse putarunt. Alii quasi creaturam. Creatori adæquare timerent, sicut ætate, ita et sapientia proficisse dixerunt, evangelicæ innitentes auctoritati, quæ ait: *Jesus autem proficiebat ætate, sapientia, et gratia. D*

Nec mirum, inquit, si minor dicatur fuisse sapientia, cum mortalis atque passibilis, atque per hoc beatitudine minor tunc fuisse veracissime prædicetur. De horum sentiis judicet quisque ut velit. Mihi sufficit scire et credere, Dominum Jesum, ex quo cum Deo in unam est assumptus personam, perfectum fuisse Deum; ac per hoc perfectam sapientiam, perfectam justitiam, perfectam beatitudinem, perfectam insuper fuisse et esse virtutem: et quidquid de Deo secundum substantiam dici potest, de Christo potuisse dici, etiam cum 581 in utero esset Matris, non ambigo. Nec ideo ante resurrectionem, aut mortalitatem ei, aut passibilitatem abrogamus; cum eum non phantasticè, sed vere

hominem esse confiteamur, et veram hominis habuisse naturam, in qua potuit proficere ætate. Utrum autem sapientia, ipsi viderint qui de hujusmodi contendere norunt.

11. Tu autem, fili, non quæstiones quæris, sed devotionem: nec unde lingua acuatur, sed unde animus excitetur. Et propterea his quæ ad historiam pertinent interim prætermisissis, ad spirituales intelligentiam enucleandam, sicut ipse de quo loquimur inspirare dignabitur, transeamus. Dominus Deus noster, Deus unus est: non potest variari, non potest mutari, dicente David, *Tu semper idem es, et anni tui non deficient (Psal. ci, 28).* Ille igitur Deus noster æternus, intemporalis incommutabilis, in nostra factus est natura mutabilis, et temporalis; ut mutabilibus ad suam æternitatem et stabilitatem viam faceret eam quam pro nobis assumpsit mutabilitatem; ut in uno eodemque Salvatore nostro, et via esset qua ascenderemus, et vita ad quam veniremus, et veritas qua frueremur, sicut ipse ait: *Ego sum via, veritas et vita (Joan. xiv, 6).* Magnus itaque Dominus in sua natura persistens, parvulus natus est secundum carnem, per certa temporum spatia profecit, et crevit secundum carnem; ut nos mente parvuli, imo pene nihili, spiritualiter nasceremur, et per spiritualium ætatum distinctiones cresceremus, et proficeremus. Ita ejus profectus corporalis, noster est profectus spiritualis; et ea, quæ ab eo in cunctis ætatibus acta describuntur, in nobis per singulos profectuum gradus spiritualiter agi a bene proficientibus sentiuntur. Sit igitur corporalis ejus nativitas spiritualis nostræ nativitatis, id est sanctæ conversionis, exemplum: persecutio, quam passus est ab Herode, illius, quam in initio nostræ conversionis sustinemus a zabulo, tentationis indicium: educatio ejus in Nazareth, nostrum exprimat in virtute profectum. In primo prodigus filius fame tabescens, ad domum panis invitatur (*Luc. xv, 16, 17*); ubi non similagineus, sed subcinericius invenitur, ut cinerem cum pane manducet, potum suum cum fletu temperet (*Psal. ci, 10*). Est enim panis similagineus purus, mundus, sine cinere, sine fermento, sine paleis: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (Joan. i, 1).*

12. Sed ad hæc quis idoneus? Panis est Angelorum: quorum palatum ad gustum uvæ acerbæ non obstupuit; ideo plene, et perfecte gustant, et vident quoniam dulcis est Dominus. Sed ut panem Angelorum manducaret homo, susceptis paleis nostræ paupertatis, susceptis cineribus nostræ mortalitatis, suscepto fermento nostræ infirmitatis, panis Angelorum factus est homo, magnus factus est parvulus; dives, pauperulus: ut tu magnus in oculis tuis, humilitate fias parvulus; dives cupiditate, facultatum abjectione fias pauperulus; nec ubi spiritualiter nasceris, locum habeas in diversorio, dum non tuæ voluntati, tuo sensui, tuæ scientiæ, tuæ industriã, sed alieno judicio inniteris. Tunc cinerem cum pane

manducabis, quando cibabit te Dominus pane lacrymarum, et potum dabit in lacrymis in mensura (*Psal. LXXIX, 6*). Sic tu nasceris in Christo, sic in te nascitur Christus. Turbatur Herodes, scilicet diabolus, quod suum Christus invasit imperium: nec æquis aspicit oculis, suum domicilium in Christi hospitium commutatum. Vibrat gladium, tendit arcum, et in eo parat vasa mortis, ut sagittet in obscuro rectum corde. Inflammata carnem naturalibus incentivis, turbat mentem cogitationibus noxiis, et parvulorum cogitatus priori suavitate lactantes, multiformi tentatione confodit. Tunc videtur tibi Christus defuisse, donec Herode, non tuis viribus, sed gratia divinæ miserationis extincto, cum ampliori tranquillitate redeat, tuumque in Nazareth præstoletur occursum. Post tentationem namque necesse est ut ad virtutum studia, spiritualiaque exercitia mentis alacritate conscendas quasi ad Nazareth, id est, florem: quia sicut flos non quidem fructus est, sed ex eo fructus producitur; ita exercitia hæc, non quidem puræ virtutes sunt, quamvis ex eis veræ virtutes, Deo operante, nascantur. Inde ascendendum est Jerosolymam, sed modo congruo, et tempore opportuno.

582 13. Cum enim factus esset Jesus annorum duodecim, ascendit Jerusalem. Plane secundum leges allegoricas, Christus de Nazareth ascendit Jerusalem: quando relicta Synagoga, Ecclesiæ Gentium præsentiam suæ pietatis exhibuit. Merito tunc duodennis erat, quia qui legem non venerat solvere, sed adimplere, denarium legis binario auxerat evangelicæ perfectionis: verbum abbreviatum, sed consummans, et consummatum faciens super terram, et Legem et Prophetas bipartito charitatis præcepto concludens.

14. Remansit itaque puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Est adhuc in Ecclesia Christus: et Judæi, parentes scilicet ejus secundum carnem, ignorant. Est adhuc in Ægypto Joseph, et lingua Ægyptiaca non judaica dicitur Salvator mundi, et ipso frumenta sapientiæ suæ Ægyptiis, id est, Gentibus dividente, fratres ejus inter Chananæos, immundos videlicet spiritus, verbi Dei fame tabescunt. *Existimantes*, inquit, *eum esse in comitatu*. Quid est hoc? Adhuc, o Judæi, Christum in vestro comitatu præsumitis; cum jam secundum Jeremiam vestrum, reliquerit domum suam, dimiserit hæreditatem suam, quoniam facta est hæreditas ejus quasi spelunca leonæ? (*Jerem. XII, 7, 8*.) Quibus indicis, quibus mysteriis, quibus sacramentis, in vestro est comitatu? Ubi templum, ubi iuge sacrificium, ubi sacerdotium, ubi altare illud, quod solum vobis in sola Jerosolyma concessum est? Ubi ignis ille perpetuus, quo extincto omnia pariter holocaustomata perierunt, quæ non possunt alieno igne consumi? Ergo aut nihil horum habetis: aut si forte vos ea habere præsumitis, non secundum Dei præceptum habetis, ac proinde nec Christum habetis. In his enim omnibus secundum prophetica

A mysteria Christum aliquando habebatis: sed apparente eo quem prænuntiabant, ipsa prænuntiata sublata sunt, de quibus frustra post ejus adventum præsumebatis. O mira perversitas! o mira cæcitas! Hæc omnia non attendentes Judæi, adhuc eum esse in suo æstimant comitatu, et requirunt eum inter cognatos et notos. Quem quæritis, o Judæi, quem quæritis? Jam lapis abscissus de monte sine manibus, universam implevit faciem terræ (*Dan. II, 34, 35*), et adhuc quæritis? Ecce ubique terrarum dispersi, ubique Christum offenditis et adhuc quæritis? Ubi inter gentes in laudibus Christi vestrum Amen resonat, vestrum Alleluia cantatur, vestrum Hosanna resultat, et adhuc quæritis? In sole posuit tabernaculum suum, nec est qui se abscondat a calore ejus (*Psal. XVIII, 6, 7*), et adhuc quæritis?

B Quæritis eum inter cognatos et notos. Quæritis eum apud Isaiam; sed, sicut ipse ait, *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui: Israel autem non cognovit me; populus meus non intellexit (Isai. 5)*: ideo non invenitis. Quæritis eum apud sanctum David, sed et secundum ipsum, facta est mensa vestra coram vobis in laqueum: ideo non invenitis. Obscurati sunt enim oculi vestri ne videant, et dorsa vestra incurvantur (*Psal. LXVIII, 24*). Quæritis eum apud Jeremiam; sed, ipso teste, *Sacerdotes ignorant legem, nesciunt videntem (Jerem. II, 8)*, ideo non invenitis. Quæritis apud Moysen; sed usque hodie cum legeritis Moysen, velamen positum est super cor vestrum: ideo non invenitis.

C 15. Revertere itaque, revertere, *Sunamitis*, revertere in Jerusalem, et invenies. Nuntiatur certe Jesu quod Mater ejus, et fratres foris stent quærentes eum: nunquid egreditur? Vos potius ingredimini, et invenietis. *Et regredientes*, inquit, *invenerunt eum post triduum in templo*. Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiæ convertentur, reliquiæ, inquam, Jacob ad Deum fortem. Quando? Utique post triduum. O tempus desiderabile, quando cognoscet Israel Deum suum, et pavebit ad David regem suum (*Osee III, 5*), quando utraque gens faciet sibi caput unum, et ascendent de terra? Quando hoc erit, Jesu bone? quando respicies carnem tuam, domesticos sanguinis tui, cum nemo carnem suam odio habeat? Frange, Domine, esurientibus panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam. Quandiu miser Cain vagus et profugus erit super terram tuam; quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem tuum, o noster Abel, de manu ejus? Nonne adhuc reddidisti ei septuplum in sinum ejus, cum ubique major serviat minori; cum ubique **583** sit jugum premeus, et gladius terrens; nec sit qui redimat, neque qui salvum faciat? Scio quia tandem convertentur, et famem patientur ut canes, sed ad vesperam. Post triduum enim invenerunt eum in templo.

16. Prima dies, qua ingressus nostram Jerusalem Dominus Jesus, abscondit se a matre sua Synagoga, et fratribus suis Judæis, apostolica fuit in Gentibus prædicatio, sicut ipsis Judæis Paulus loquitur: *Quia*

indignos vos iudicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes (Act. xiii, 46). Tunc quippe tenebrosis Gentilium cordibus lux cœlestis infulsit, decussaque pristina infidelitatis terra caligine, splendor fidei mentibus perditorum radios suæ claritatis inexit. Sed hujus diei jucundissimum lumen nox diræ persecutionis interpolat, quando sævientibus in Christianos mundi principibus, cruce, bestia, equulei, ferreæque manus, igitæ sartagine, et ardentes laminæ, et mille tormentorum genera in eorum exitum præparantur: quæ omnia licet Christianorum pars maxima fidei virtute vicisset, non modica tamen multitudo tortoribus cedens, luctum miserabilem sanctis indixit. Secutus est hanc noctem dies, divinæ miserationis luce clarissimus, quando regibus mundi ad Christum conversis, subvertuntur templa Gentilium, et delubra dæmonum in martyrum memorias consecrantur, paulatim veritate mortali pectoribus illabente, nox perfidiæ confusa repellitur. Sed hunc iterum splendidissimum diem nebula hæresiæ pravitatis obtexit: donec labore doctorum error productus in lucem, Christianorum corda deseruit; et in ea jam fides diu examinata, et multis probata rationibus, solem justitiæ periclitanti mundo reexit. Et ecce nunc advesperascit, et inclinata est jam dies. O tempora periculosa! Jam tertii diei lucem falsorum Christianorum perdita vita recondit, et noctem superabundanti iniquitate caligantem, senescenti jam mundo refundit. Superabundat enim iniquitas, et refrigescit charitas. Expectamus diem, qua prædicante Henoch et Elia, Josum inveniat mater ejus Synagoga, ingressa nimirum templum, id est Ecclesiam: in qua inter seniores et doctores medius residet mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, in parvulis audiens, in adolescentibus quærens, in senioribus docens.

17. Tunc vox lætitiæ et exultationis in tabernaculis Jacob personabit, quando agnitus a fratribus verus Joseph populo Judæorum in fine mundi, quasi patri senescenti vivus nuntiabitur a dicentibus, *Joseph filius tuus vivit, et ipse dominatur in tota terra Ægypti* (Gen. xlv, 26). *Fili, inquit, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* Quid fecisti, o Joseph? Mater moritur, pater perpetuo fletu conteritur, periclitantur fratres, tota insuper domus paterna languescit; et tu, tuorum negligens, Ægyptiis consulis ad salutem? *Fili, quid fecisti nobis sic?* Eunt fratres in Ægyptum, et redeunt: cernunt te Dominum terræ, nec recognoscunt: et speciosus ille vultus, quem Ægyptus tota miratur, domesticis tantum tuæ carnis absconditur. *Fili, quid fecisti nobis sic?* Respicis tuos quasi alienos, imponis crimina, minaris supplicia, et quem clementissimum inveniunt alieni, tui te crudelissimum reperiunt. *Fili, quid fecisti nobis sic?* Prodigus ille filius tuus, qui dilapidavit omnem substantiam

A suam cum meretricibus, qui fornicatus in ligno et lapide (*Jerem. iii, 9*), mutavit gloriam incorruptibilis Dei in imaginem corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, atque serpentium (*Rom. i, 23*); introductus in domum tuam, ecce jam tot annis vituli saginati carnibus pastus, et sanguine uvæ meracissimo debriatus, in nostri David deliciis symphonia lusit, et choro; et nos quorum erat testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa, et quorum patres ex quibus tu secundum carnem, quasi alieni foras stetimus (*Luc. xv, 11-52*). *Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* Putamus novo miraculo templum reedificandum, restaurandum sacerdotium, dispersionem Israel in delectam sibi Jerosolymam revocandam, et sic Christum invenientium in finibus Judææ, quem nunc invenimus in campis silvæ.

18. *Dolentes quærebamus te.* Doluimus antiqua sublata **584** miracula, oracula siluisse prophætica, ducem de femore Jacob nullum, unctionem regum et pontificum nullam: et cum hæc omnia tuum testarentur adventum, non credidimus tamen te, nobis relictis, alienum dignasse hospitium; ideo *dolentes quærebamus te.* Non putabamus nobis promissum, nobis redditum, ob æmulæ gentis salutem reliquisse quos genuit, sprevisse quos fovit: et his, quibus mare cessit, quos cœlum pavit, quos potavit saxum, quibus aqua murus exstitit, quibus murus pervius fuit, quibus paruit sol, quibus luna substitit, immundas idololatria Gentes prætulisse. Ideo *dolentes quærebamus te.* Et aliquando quidem multis iudiciis tuus nobis probabatur adventus, sed ob Gentium vocationem, et nostram repulsionem rursus desperabatur. Ideo *dolentes quærebamus te.* Et ille: *Quid est, inquit, quod me quærebatis? nesciebatis quia in iis quæ Patris mei sunt, oportet me esse? O stulti, et tardi corde ad credendam, in omnibus quæ locuti sunt Prophætæ! nonne ita oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam per omnes gentes?* (*Luc. xxiv, 25, 26, 46, 47.*) Siccine non audistis per os David vocem Patris ad Filium: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ?* (*Psal. ii, 8.*) Quid est quod me quærebatis, et non statim inter gentes inveniebatis? Nonne Abraham dictum est: *In semine tuo benedicentur omnes tribus terræ?* (*Gen. xxii, 18.*) *Nesciebatis quia in iis quæ Patris mei sunt, oportet me esse?* Audite Patrem per Isaiam loquentem mihi: *Parum mihi est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fœces Israel convertendas. Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad fines terræ?* (*Isa. xlix, 6.*) Nonne ego sum apud patriarcham Jacob *expectatio Gentium* (*Gen. xlix, 10*); et apud Malachiam (53), *Desideratus earum*; et sicut idem ait: *A solis ortu usque ad occasum, magnum nomen meum in gentibus?* (*Malach. i, 11.*) Tumultis muneribus meis, invi-

(53) Lapsus memoriæ, vel error scribæ; nam est Aggei ii, 8.

distis visceribus meis; et quia nequam oculus salutis A
 pœnitentis invidit, livore cæcatus propriæ salutis
 auctorem videre non potuit. Ideo naturalibus ramis
 non peperci, sed illis a radice naturalis olivæ deci-
 sis, ramos alienos inserui. Sed nunc exurgens mi-
 serebor Sion, quia tempus miserendi ejus, quia
 venit tempus (Psal. ci, 14). Revoco quos abjeceram;
 recolligo quos disperseram; suscipio quos repule-
 ram. *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque
 ad consummationem sæculi* (Matth. xxviii, 20). Hæc
 interim allegorice dicta sufficiunt.

19. Nunc redeundum est mihi ad te, fili charis-
 sime, cui animus est conformari Christo, et vesti-
 giis Jesu arctius inhærere, si forte sufficiam de evan-
 gelica lectione tuum tibi explicare profectum, ut hoc
 ipsum in his legas schedulis, quod in temetipso ab
 intus suavius experiris. Credo enim te transisse ad
 Nazarenas de Bethlehemitica paupertate divitias; et
 jam duodennem effectum, de floribus Nazarenis ad
 fructus Jerosolymiticos ascendisse; ubi non tam in
 codicibus, quam in propriis moribus hæc mystica
 valeas lectitare. Sicut enim Bethlehem, ubi Christus
 parvulus et pauper nascitur, bonæ vitæ est inchoa-
 tio: sicut Nazareth, ubi nutritur, virtutum est exer-
 citatio: ita Jerusalem, ad quam Dominus duodennis
 ascendit, cœlestium secretorum est contemplatio.
 In Bethlehem anima pauperascit; in Nazareth dite-
 scit; in Jerusalem affluit deliciis. Pauperascit quippe
 perfecta mundi abrenuntiatione; ditescit virtutum
 perfectione; et deliciis affluit spiritualium saporum
 dulcedine. Ascendendum quippe est a convalle plo-
 rationis, inter aspera tentationis, per plana exercitii
 spiritualis ad alta luminosæ contemplationis. In
 Bethlehem novæ conversationis dedicatur infantia,
 quæ rationis impotens deminem lædit, neminem
 fallit; libera cupiditatis, suæ voluntatis inscia, ne-
 minem judicat, nulli detrahit, nihil cupit; nec de
 præsentibus anxia, nec de futuris sollicita, alieno
 tantum sustentatur judicio. Hanc nobis infantiam
 Vas electionis commendans, *Si quis, ait, inter vos
 sapiens voluerit fieri, stultus fiat ut sit sapiens* (I Cor.
 ii, 18): et Dominus in Evangelio, *Nisi conversi
 fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in
 regnum cœlorum* (Matth. xviii, 3).

20. Hac itaque quælibet anima initiata infantia, D
 post Herodianas persecutiones, si cœperint in ea
 quasi in agro 585 fertilissimo virtutum flores
 uberius pullulare, non immerito Nazareth, quæ Flos
 interpretatur, quasi septennis inhabitans duodeci-
 mum annum feliciter exspectabit. Primo quidem
 necesse est ut ager cordis nostri peccatorum nostro-
 rum recordatione, et infirmitatis nostræ considera-
 tione quasi stercoretur; deinde tentationum vomere
 multiplieiter fatigetur; ut sic virtutum semina flores
 pariant spiritualium exercitiorum. Ergo illum, a quo
 jam spiritus timoris vitia antiqua et inolititas cupidi-
 tates resecaverit, unius anni puerum existimato.
 Si deinde mitem eum et obedientem spiritus pieta-
 tis effecerit, biennem spiritualiter judicato. Jam si

spiritus scientiæ suæ infirmitatis cognitionem, et
 auxilii divini desiderium infuderit; tertium annum
 non dubites accessisse. Quem si contra omnes ten-
 tationes, et carnales delectationes, quæ militant ad-
 versus animam, spiritus fortitudinis immobilem
 reddiderit; ac robustum; annorum quatuor puerum
 admirare. Accedat spiritus consilii, et virtute eum
 discretionis quinquennem efficiet. Cui si spiritus
 intelligentiæ meditationem sacræ legis indulerit,
 ad sexti anni ætatem felici progressu pervenit. Septi-
 mum annum spiritus sapientiæ advehit, quæ de legis
 divinæ meditatione procedit, quatuor virtutes quasi
 quatuor annorum lucem animæ invehens proficient:
 quibus *nihil est in vita utilius hominibus*, sicut de
 ipsa Sapientia scriptum est, *Sobrietatem docet, et
 prudentiam et justitiam et virtutem, quibus nihil uti-
 lius* (Sap. viii, 7). Hæc sunt præcedentium virtutum
 moderatrices, sine quibus cæteræ nec honeste ha-
 beri, nec perseveranter possunt servari. Agit enim
 sobrietas, quæ alio nomine temperantia dicitur, ne
 sit ipsarum virtutum immoderata progressio. Pru-
 dentia, ne sit earum indiscreta confusio. Justitia, ne
 sit virtutum usus inordinatus. Virtus, quæ et forti-
 tudo dicitur, ut perseveranter earum teneatur affe-
 ctus. Sequitur annus duodecimus, lux videlicet con-
 templationis, quæ ad ipsam cœlestem Jerusalem
 animam sublevat æstuantem, quæ cœlum reserât,
 quæ portas paradisi aperit, quæ sponsus ipsum,
 sponsus speciosus forma præ filiis hominum, quasi
 per cancellos prospicientem, puræ mentis oculis
 exhibet contemplandum, ut vocem illam suavissi-
 mam mereatur audire: *Tota pulchra es, amica mea,
 et macula non est in te*. Immaculata enim sordibus
 peccatorum vel passionum, evolans a retibus occu-
 pationum, abolita memoria præteritorum, evanes-
 centibus imaginibus exteriorum, decoram cordis sui
 faciem ad cernendum quem diligit, summa aviditate
 sustollit. Et ideo audire meretur: *Tota pulchra es,
 amica mea, et macula non est in te. Favus distillans
 labia tua* (Cantic. iv, 7, 11). *Hiems, inquit, transiit,
 imber abiit et recessit; flores apparuerunt in terra
 nostra*. Hi sunt flores odoriferi, nimirum, licet adhuc
 in quadam novitate, virtutes, quæ post hiemem per-
 secutionum, et imbres tentationum, in agro pectoris
 bene proficientis feliciter oriuntur: quarum Christus
 decore simul et odore delectatus, ab inferioribus
 eam ad superiora invitans, *Hiems, inquit, transiit,
 imber abiit et recessit; flores apparuerunt in terra
 nostra*. Et quoniam pro gemitu compunctionis aperit
 vita contemplationis, adjecit in sequentibus: *Vox
 turturis audita est in terra nostra* (Cant. ii, 11, 12).

21. Recole, fili, quid soleas in angulis susurrare,
 cum scilicet ad instar turturis, quæ avis castissima
 est, solivaga et gemebunda, latebras quæris, et licet
 inter multos constitutus, solitudinem tibi ædificas
 quotid'anam: quomodo gemis, quomodo æstuas,
 quomodo quæris quem diligit anima tua, et amoris
 vim patiens jam optas videre quem amas: quomodo
 nunc blandiris, nunc ad majoris desiderii incen-
 ti-

vum suaviter indignaris. Nunc moras accusas, nunc te causaris contemptum : nunc te visitatione confiteris indignum; et iterum de ejus toties experta bonitate præsumis. Nunc quasi ulterius non sustinens, spirituali quodam litigio, vel luctamine evincere retardantem conaris. Quæ tunc lacrymæ? qui gemitus? quæ suspiria? quæ voces? Nunc oculi fletu graves, cum intimis singultibus eriguntur ad cælum : nunc manus expanduntur et brachia : nunc pectoris tunsione animæ tarditas accusatur. Proeruntur interim verba sine principio, sine fine, quorum nec sententiæ coherent sibi, nec rationes **586** similes sunt; nec alicujus linguæ sensus, vel idioma servatur, quando vox aliquando respondet affectui, et iterum vocem affectus intercipit. Gaudet certe pius ille Jesus tali certamine superari, et talis animæ tali instantia delectatus, ad circumstantes Angelos gloriatur : *Vox turturis audita est in terra nostra. In terra enim viventium talis vox animæ æstuantis auditur, et tanti desiderii odor suavissimus universam demulcet civitatem Dei. Sic tibi in angulo domatis quasi Eliæ in spelunca, primo transit spiritus grandis et fortis subvertens montes, et conterens petras : sed non in spiritu Dominus. Et post spiritum commotio; sed non in commotione Dominus. Et post commotionem ignis; sed non in igne Dominus. Et post ignem sibilus auræ tenuis, et ibi Dominus (III Reg. xix, 41-45). Hi sunt quidem gradus, per quos in oratione mens puncta conscendit, quasi virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris,*

22. Sed hæc tibi ipsi non tam investiganda, quam in ipsa tua oratione animadvertenda committo. Diligenter ergo attendas cum qua primum difficultate nonnunquam ingrederis cubiculum pectoris tui, ut invenias tibi speluncam, in qua quodammodo sepiaris in omnibus quæ mundi sunt; et ores Patrem tuum in abscondito. Videtur aliquando cor in modum silicis duruisse. Videtur quasi mons aliquis interjacens interiorem aspectum ab omnibus spiritualibus exclusisse, donec spiritus grandis pertransiens subvertat montes, et conterat petras ante Dominum. Quem nimirum spiritum sequitur commotio, quando mens quædam compunctione resolvitur, et profluentibus lacrymis quidquid in se sordidum sentit, adversum se commota interiori contritione detergit. Unde orta spe igne ineffabilis desiderii exardescit, et spirituale quoddam certamen init cum Deo, donec sibilus auræ tenuis illapsus præcordiis leni tactu perstringit affectum, cunctisque cogitationibus, cunctis motibus, cunctis distensionibus, cunctis verbis imponens silentium, usque ad ipsas portas Jerusalem cælestis animum sublevat contemplantem. Tunc ille diu quæsitus, toties rogatus, tam ardentem desideratus, speciosus forma præ filiis hominum, quasi per cancellos prospiciens invitat ad oscula, *Surge, inquit, prospera, amica, et veni (Cantic. 11, 43). Tunc ingrediens Jerusalem transit in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum*

Dei, in voce exsultationis et confessionis. Tunc amplexus, tunc oscula; tunc canit, *Inveni quem diligit anima mea; tenui illum nec dimittam (Cant. 111, 4). Tunc in Jerusalem affluit deliciis, et fruitur bonis, et diem festum cum exsultatione colit.*

23. Obsecro itaque, fili charissime, memento mei cum bene tibi fuerit, ut suggeras dilecto tuo, Regi tuo, qui est in sancto, ut educat me de isto carcere, de his tenebris, de his vinculis, ut tandem aliquando respirem in prioris gaudii libertatem. Sentiam et ego quam magna multitudo dulcedinis illius quam abscondit timentibus se. Sed heu, heu, rara hora, et parva mora! felix qui triduo in his poterit commorari deliciis. In his tribus diebus triplicem contemplationis lucem non inconvenienter intelligo, quoniam quidquid de Deo poterit meus illuminata sentire, aut ad potentiam ejus, aut ad sapientiam, aut ad bonitatem credimus pertinere. Cernitur itaque Dominus Jesus aliquando fortis et potens in prælio, ut scias te, si dilexeris eum, contra mundum, contra diabolum, contra omnem principatum et potestatem, ejus dextera protegendum; cui resistere nemo potest, sub quo curvantur qui portant orbem: qui si tenuerit aquas, omnia siccabuntur; si emiserit eas, subvertent terram.

24. Si igitur spiritus potestatem habens ascenderit super te, si stimulus acedixæ exagitaverit, si aculeos diversarum passionum accenderit, si adversum te commoverit mundum, si inflanmaverit persecutiones, si times, si trepidas, si per singula momenta vinci formidas, et ita ad Jesum tuum anxius curris, ploras, exponis pericula, opem flagitas; adhæret tibi quem diligis, in specie potentissimi regis, et secundum orationem sancti David apprehendet arma et scutum, et exsurget in adiutorium tibi (*Psal. xxxiv, 2*): audiesque, *Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum. (Jerem. 1, 8). At 587* si secretorum cognitionem, vel quæstionis alicujus solutionem tibi desideras revelari; si mundanæ confusionis causas et rationes anxius admiraris; si moventur pedes tui, quia pacem peccatorum vides, qui in labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellantur; quæris diversorium ubi cum Jesu solus cum solo fabuleris, clamas cum Jeremia: *Justus quidem tu es, Domine, si disputem tecum. Verumtamen justa loquor ad te. Quare via impiorum prosperatur? (Jerem. xii, 1.)* Sic itaque quærenti aderit ille Magister, qui solus docet hominem scientiam, qui revelat oculos nostros, ut consideremus mirabilia de lege ejus, qui habet clavem sapientiæ, et aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit. Aderit autem in specie doctoris suavissimi, in cujus dextera ignea lex, ut te et legis cognitione illuminet, et charitate quæ ex legis meditatione procedit, inflammet. Porro in sinistra ejus virga æquitatis, virga regni sui, ut et quærentis præsumptionem arguat, et curiositatem compescat. Postremo, si hæc omnia etsi magna, etsi splendida, etsi sublimia, unius tamen osculi desiderio ac suavissimorum la-

biorum illius, uno tantum tactu fastidias, incipias- que querulis vocibus clamare cum propheta, *Quæsi vultum tuum, vultum tuum, Domine, requiram* (Psal. xxvi, 8); et illud: *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te?* (Cantic. viii, 1.) veniet certe tibi in odorem unguentorum et aromatum, sicque cæleste et divinum quoddam tuæ menti imprimens osculum, omnia viscera tua ineffabili jucunditate perfundet, ut clamare delectet, *Diffusa est gratia in labiis tuis* (Psal. xlii, 3). Cum legem et Prophetas legis, animadvertite diligenter, et invenies has ipsas apparitiones et contemplationes multoties in figuris et ænigmatibus quibusdam designatas.

25. Sunt enim multa genera contemplationum ac spiritualium visionum, quæ tamen omnia, ut credo, vel ad Dei potentiam, vel sapientiam, vel benignitatem pertinere noscuntur. Nam si cogitetur Deus rerum omnium causa, quorundam ut sint, quorundam autem ut rationales, ac per hoc sapientiæ capaces sint, multorumque ut bene sint: primum illud potentiæ, alterum sapientiæ, ultimum ascribitur bonitati. Potentiæ quippe est, quod sine ipso nulla creatura subsistit. Sapientiæ, quod sine ipso nulla doctrina instruit. Bonitatis, quod sine ipso nullius rei usus expedit. Apud ipsum secunda sunt omnia, cum nihil sit quo ejus turbari possit potentia. In ipso certa sunt omnia, cujus non potest falli sapientia. Ex ipso recta sunt omnia, cujus naturam nulla potest depravare malitia. Ergo in rerum creatione contemplamur ejus potentiam; in forma, sapientiam; bonitatem, in usu. Sane si in his quæ in carne gessit, eum contemplari malueris, hunc ipsum triduanæ lucis splendorem facile intueberis. Si jacentem in præsepio, si in brachiis vagientem, si pendentem ad ubera, si inter ulnas Simeonis parvulum oculis illuminatæ mentis aspexeris: bonitatis ejus opera admirare. Si vultum illum igneum, flagellum quoque de resticulis, vocemque terribilem, quibus vendentes et ementes in templo terruit, quibus evertit cathedras nummulariorum, et æs effudit, quibus insuper columbarum venditores ejecit, considerare delectat, tantæ virtutis potentiam expavesce. At si jucundum ducis insidias Scribarum et Phariseorum toties deprehensas, callidas eorum objectiones responsionum illius prudentia confutatas, oculata mente perspicere; sapientiæ ejus lucem clarius emicare persenties. Ita quoque potentiæ fuit quod fugavit dæmones, quod turbas pavit, quod calcavit maria, quod Lazarum vocavit de monumento: et tamen non minoris sapientiæ fuit, quod ut principes hujus mundi fallerentur, inter hæc divina miracula a diabolo se tentari permisit; quod velut egens esuriit, quod in navi dormivit, quod crucem moriturus ascendit.

26. Verum quia in bonitatis illius meditatione libentius immoraris, ingredi, quæso, domum Simonis pharisæi: intueri attentius quam pio, quam suavi, quam jucundo, quam clementi vultu lumi pro-

stratam respicit peccatricem, quam compatienter sanctissimos illos penes pœnitentis lacrymis præbeat irrigandos et capillis, quos sibi hactenus superbia et lascivia vindicaverat, detergendos, 588 labiisque tot scelerum fœditate pollutis dulciter osculandos. Osculare, osculare, o beata peccatrix, pedes dulcissimos, suavissimos, speciosissimos, quibus caput serpentis conteritur, ante quos antiquus hostis egreditur, quibus calcantur vitia, quibus omnis mundi hujus sternitur gloria, quibus superbiorum et sublimiorum colla mira virtute premuntur. Osculare, inquam, et felicibus labiis allambe vestigia, quæ nullus post te peccator exhorreat, nullus quantumlibet criminis refugiat, nullus expavescat indignus. Osculare, complectere, stringe et Angelis et hominibus a. oranda vestigia, perfunde pœnitentiæ et confessionis unguento, ut tota domus impleatur odore unguenti. Væ, væ tibi, o Pharisæe, cui est odor iste odor mortis in mortem; qui times alienis maculari peccatis, cum te tumor proprius deterius fœdusque commaculet. Nescis quam suave redolet misericordiæ confessa miseræ peccatricis hujus miseria: quam dulce sapiat pietati confessio peccati: quam gratum sit illi sacrificium, cordis contritio: quam cito consumat peccatum ardens dilectio. Denique *dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum* (Luc. vii, 36-50).

27. Gratias tibi, o beatissima peccatrix: ostendisti mundo tutum satis peccatoribus locum; pedes scilicet Jesu, qui neminem spernunt, neminem rejiciunt, neminem repellunt, suscipiunt omnes, omnes admittunt. Ibi certe Æthiopiissa mutat pellem suam: ibi pardus mutat varietatem suam; ibi solus Pharisæus non exspumat superbiam suam. Quid agis, o anima mea, o misera mea, o peccatrix mea! Habes certe ubi tuas lacrymas libes, ubi fœda oscula tua sacris oculis purges; ubi totum tuæ affectionis unguentum sæcure sine aliquo tactu vel motu vitii tentantis effundas. Quid dissimulas? Erumpite, o dulces lacrymæ; erumpite: cursum vestrum nullus impediatur. Rigate sacratissimas plantas Domini mei, Salvatoris mei, susceptoris mei. Non curo si quis Pharisæus submurmuret; si me a suis sedibus arcendum censeat; si fimbriæ suæ tactu indignum judicet; subsannet, irrideat, avertat oculos, contineat aures: nihilominus tuis inhærebo vestigiis, bone Jesu; meis stringam manibus; premam labiis, nec a lacrymis cessabo, vel oculis, donec audiam: *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.*

28. Est ergo dies prima, qua anima Deum sitiens in speculativis amœnitatibus quasi in Jerusalem commoratur, divinæ potentiæ contemplatio. Secunda, sapientiæ illius admiratio. Tertia, bonitatis et dulcedinis suavis prælibatio. Ad primam pertinet justitia: ad secundam, scientia: ad tertiam vero, misericordia. Justitia terret, scientia docet, misericordia fovet. *Introibo, inquit propheta, in potentias Domini; Domine, memorabor justitiæ tuæ solius* (Psal. lxx, 16). Ecce justitia. *Incerta, ait, et occulta*

sapientiae tuae manifestasti mihi (Psal. l., 8). Ecce scientia. Quoniam melior est misericordia tua super vitas (Psal. lxxii, 4). Ecce misericordia. Et in prima die timor, qui ex justitiae consideratione procedit, animam purgat: in secunda purgatam sapientia illuminat: in tertia illuminatam bonitas dulcedinis suae infusione remunerat. Cernis, ni fallor, quam necessarium sit et utile, inter bonorum operum exercitia, per triduum hoc Hierosolymiticas frequentare delicias, in quibus timor administrat panem doloris; scientia, vinum exultationis; bonitas, lac consolationis. Scio te non mirari quod delicias dixerim, quibus dolorem non deesse commemoravi, cum saepius expertus sis quod dolorem illum qui de casto timore procedit, omnibus hujus mundi delicias mens compuncta praeponat. Et haec dicta pro modulo experientiae nostrae. Caeterum viri excellentioris meriti, et capacioris ingenii, animaeque purgatoris, in tribus his subtiliora ac profundiora rimantur. In potentia scilicet Dei, profunda judicia: in sapientia, ejus secreta consilia: in bonitate, misericordiae ejus dona ineffabilia. Denique Paulus ingressus in potentias Domini, et abyssum judiciorum ejus expavesceus: *O homo, inquit, tu quis es ut respondeas Deo? nunquid dicit figmentum ei qui se finxit, Cur me fecisti sic? (Rom. ix, 20.)* Sed et thesauros sapientiae ejus admirans exclamat: *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles vias ejus (Rom. xi, 33).* Divitias quoque bonitatis ejus commemorans, *An divitias, inquit, bonitatis ejus contemnis? (Rom. ii, 4.)*

29. Post triduum igitur invenerunt eum in templo, haud dubium quin Maria et Joseph: altera Mater, alter Nutritius. Invenitur itaque spiritualis spiritualium contemplator, non in quolibet loco, sed in templo. Habet enim Jerusalem atrium, habet portas, habet et templum. Et atrium quidem aliquando patet etiam inimicis: portae autem patefiunt solis amicis: ingressus vero templi non indulgetur nisi perfectis. Igitur qui in temporalibus aeterna, in terrenis caelestia, in humanis divina, id est in creaturis Creatorem valet inspicere, quasi in atria caelestis Jerusalem introductus exsulet. Hucusque philosophi, quasi inimici, in atria intelligentiae suae vim poterant extendere, sicut dicit Apostolus: *Quod enim notum est Dei, manifestum est in illis. Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus ejus et divinitas (Rom. i, 19-20).* Qui vero in Scripturis sanctis ablato velamine, revelata facie gloriam Dei poterit contemplari, de ingressu portarum Jerusalem gloriatur. At si pinguedinem carnis dilectionis, et tuae adipem affectionis, in cordis ara caelestis desiderii flamma succenderit, et ascenderit fumus aromatum de fragrantia orationis, sique oculus mentis in ipsa caeli secreta radium porrexerit, et cordis quoque palato illius di-

A vine dilectionis felix tactus sapperit; cum holocausto gratissimo templum Jerusalem frequentasti.

30. Sed anima sancta in his deliciis commorante dolet mater et nutritius, conqueruntur, et quaerunt; inventum tandem Jesum, et levi increpatione castigatum reducunt ad Nazareth. Haec maxime viris spiritualibus congrunt, quibus dispensatio verbi Dei, vel animarum cura commissa est. Porro nutritium nostrum nihil libentius dixerim, quam Spiritum sanctum: matrem vero nil rectius quam charitatem. Hi nos fovent et promoveant, pascent et nutriunt, et geminae affectionis, Dei videlicet et proximi, lacte reficiunt. Hi nos in studiis sanctis, quasi in Nazareth, tenent et sustinent: hi nos consolantur in tristibus; hi in dubiis consulunt: hi fessos roborant; hi sanant contritos corde, et alligant contritiones eorum. Horum auxilio de Nazareth transimus in Jerusalem, de labore ad requiem, de fructu bonae actionis ad secreta contemplationis. Hi nobis aeterna lege praescribunt, ut pro cura proximi non negligamus ex toto contemplationem Dei: nec rursus pro deliciis contemplationis curam proximi omittamus. Unde non immerito, si quieti plus quam oportet indulgeamus, quasi de nobis charitas fraterna conqueritur, nec gratam habet nostram in Jerusalem commemorationem, si aliis, quos nostra sollicitudine prospicit, senserit imminere ex nostra [al. nimia] quiete perniciem. Plerumque enim nobis vel secretis meditationibus, vel privatis orationibus postposita omni actione intentis, si, plus quam subditis expedit, immoremur in mediis deliciis, spiritu nimirum operante, et charitate suggerente; subito venit in mentem memoria infirmorum, ut illum cogitemus contristatum expectare a paternis visceribus consolationem; alterum tentatum explorare, quando procedens in publicum pater aliquod ei afferat suo sermone solamen; illum irae stimulis agitatam, quando non habeat ubi conceptum virus confessione salubri evaporet, adversus patrem submurmurare; alterum aediae spiritu victum, ut inveniat cui loquatur, quem consulat, huc illucque discurrere. Tali itaque suggestu progressi ex paternis cordibus, quasi increpantem audimus matrem charitatem: *Fili, quid fecisti nobis sic? Ego et pater tuus dolentes quaerebamus te.* Nec injuria dicimus Spiritum sanctum, vel charitatem in sanctis, etsi adhuc minus perfectis, aut dolere aut conqueri; cum ipse Spiritus gemitibus innarrabilibus interpellat pro nobis (Rom. viii, 26), qui et loqui, et contristari, et caetera talia agere in sanctis consuevit.

31. Quod si contra hujusmodi necessitates, amator quietis in ipsis animae affectibus murmuret dicens, *Nonne in his quae Patris mei sunt, oportet me esse? nihilominus considerans spiritus rationalis, quod ideo Christus mortuus est, ut qui vivit, non sibi vivat; descendit cum eis, et est subditus illis. Scure descendit cum tali nutritio, 399 et cum tali matre descendit. Feliciter descendit, qui Spiritu Dei actus charitative inferioribus condescendit. Descendam*

libens his ducibus etiam in Ægyptum: tantum si A
ducunt, reducant; si cogunt descendere, et reascen-
dere faciant. Libenter subdar talibus magistris;
libens supponam humeros oneri quod imposuerint;
libens suscipiam jugum, cui me subdiderint, sciens
quia jugum eorum suave est, et onus eorum leve.
Sed et tibi, fili mi, (licet a talibus curis liberum ad-
huc sub alis suis Christus abscondat, quod prælatis
incumbit facere, ne subditi periclitentur) hoc ipsum
expedit providere, ne socii scandalizentur. Illi ne-
cessitates quandoque præponunt contemplationis de-
liciis; tu eas non præponas unitati et paci congrega-
tionis. Præcipue hæc ipsa spiritualium vicissitudi-
num tempora, quando videlicet vel descendas ad
Nazareth, vel ascendas in Jerusalem, nunquam

solus, id est propriæ voluntatis arbitrio, sed semper
seniorum distingue consilio.

32. Ecce habes, fili charissime, quod petisti, li-
cet tuo desiderio, tuo affectui, tuæque exspecta-
tioni nihil dignum, voluntatis tamen meæ, aut qua-
liscunque conatus aliquod, ni fallor, indicium.
Scias igitur, quod non tam evangelicam lectionem
exponere, quam ex ea aliqua meditationum semina,
sicut rogasti, elicere curavimus: et legentibus in-
citamenta devotionum ex hujus serie lectionis evan-
gelicæ composuimus, ipsius adjuvante gratia, de
cujus loquimur infantia, qui plenus est virtute et
gratia et sapientia, Jesus Christus Dominus noster,
qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in
sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IN DOMINICA PALMARUM.

Christi in Jerusalem ingressus mysticæ expositiones (*Matth. xxi, 1-9.*)

Hunc sermonem, ex abbatiâ Marchianensi erutum, Guilielmus Estius censuit tam stylo et conditione, quam pietate Bernardum referre: quamvis (ne quid de stylo dicamus) in serie sermonum de tempore in manus scriptis omnibus desideretur.

1. Redemptor noster, fratres charissimi, Dominus B
noster Jesus, quem Pater ad salutem victimam misit
in mundum, cum tempus instaret quando moreretur,
præsentem, ut scitis, exhibere se voluit in loco ubi
moreretur; sicut autem venit ut moreretur, sic prævi-
dit ubi, et quando, et quo mortis genere moreretur,
præscriptum coram se habens ab æterno mortis suæ
genus, locum et tempus. Hæc autem tria erant, Jero-
solyma, Pascha, et Crux. Nam si de loco quæris, in
Jerosolyma mortuus est: si de genere, morte crucis: si
vero de tempore, instante tempore paschalis solemnita-
tis. Ut autem vos satis legendo et audiendo didi-
cistis, iniqui eum Judæi, aliquando et aliter, et alibi, et
antea perimere voluerunt. Nam quando eum duxe-
runt ut præcipitarent, ubi et transiens per medium
illorum ibat, nec ad Jerusalem venerunt, nec Pa-
scha exspectaverunt, nec crucem quæsierunt, sed
in perimendo eum nequaquam vel modum, vel lo-
cum mutare, nequaquam tempus præoccupare seu
differre valuerunt. Venit itaque hodierna die Jeroso-
lymam, ante quinque videlicet dies Paschæ, illo se
insinuans agno præfigurato, qui decima quarta die
mensis verni ad vesperam immolandus, decima qui-
dem ejusdem mensis die tolli, et usque ad prædic-
tum terminum jubebatur servari (*Exod. xii*).

2. De hoc autem adventu ejus ad Jerusalem multi
ante nos multa dixerunt: quæ quia nos vera atque
catholica esse cognoscimus, dignum est ut nostro
ea silentio approbemus. Et communis quidem sen-
sus est, quod ejus in Jerusalem ingressus, ipsius
est ad Ecclesiam adventus: duo discipuli asinam

solventes et pællam, atque ad Jesum ducentes, duo
sunt prædicatorum ordines, quorum unus in cir-
cumcisionem, alter in præputium est missus, utrum-
que populum et peccatorum funibus absolventes, et
ad agnitionem veræ fidei perducentes. Vestimenta
jumento imposita, sacramenta sunt fidei populo
christiano commissa, super quod sedet Jesus, quia
per fidem in **591** cordibus eorum habitat Christus.
Plurima autem turba, quæ sternebat vestimenta
sua in via, multitudo est martyrum sanctorum, cor-
pora sua ad imitationem Christi opponentium ad-
supplicia. Ramos de arboribus cædentes, doctores
sunt, catholicas ex Libris sanctis sententias extra-
hentes. *Qui præibant et qui sequebantur, clamabant,
Hosanna*; qui unam eandem confitentur fidem chris-
tianam, et populus Judaicus in eadem fide præce-
dens, et gentilis subsequens. Et quidem sensus hic
per omnia approbandus est, quia sanus, et plene
catholicus est. Verum nos istum approbantes, alium,
non autem alienum in hoc sancto Evangelio perqui-
ramus, et sensus in eo moralis medullam perscruta-
ntes, ad ædificationem morum ministerium linguæ
nostræ convertamus.

3. Ego puto quod quotidie Dominus appropinquit
Jerusalem veniens Bethphage, et Bethaniz ad mon-
tem Oliveti, mittens in castellum quod contra eos
est duos discipulos, qui ad eum perducant, super
quod sedeat, jumentum, sed spiritualiter. Spiritus
enim ante faciem nostram Christus Dominus, etsi
cognovimus Christum secundum carnem, sed jam
nunc non novimus (*II Cor. v, 16*). Proinde quæren-

dus est adventus ejus ad Jerusalem spiritualis, et quod hodierna die appropinquante tempore sacrosanctæ passionis suæ fecit in adventu suo in Jerusalem, qualiter id adhuc quotidie actitare dignatur in nobis. *Appropinquavit*, ut ait Evangelista, *Jerosclymis*. Ipsius appropinquare ad Jerosolymam, ejus est appropinquare ad animam. Non solum autem, sed ut suum appropinquare ad nos, nostrum est appropinquare ad ipsum. Nam cum longe ab eo peccando simus, quando ei bene vivendo appropinquaverimus, nisi primitus ipse appropinquaret nobis? Sicut enim dicit Joannes, quod *hæc est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos* (I Joan. iv, 10): sic et nos dicere possumus et debemus, quod hæc est gratia, non qua nos appropinquavimus Deo, sed quoniam ipse prior appropinquavit ad nos. Appropinquans itaque Jerusalem venit Bethphage, et Bethaniam ad montem Oliveti: innuens nobis, ut arbitrator, in hoc sancto itinere suo non posse nos ad veram pertingere pacem, nisi simus et per confessionem pure nos detegentes, et in præceptis prompte et humiliter obedientes, et aliorum necessitatibus per misericordiam pie compatientes.

4. Nam, ut scitis, Jerusalem Visio pacis dicitur. Ad quam tunc recta et regia via pergimus, si per confessionis puritatem, per obedientiam humilitatem, et per misericordiam sublimitatem incedimus. Ecce tres virtutes eximiam, quarum primam impendere nobis debemus, secundam prælatis, tertiam vero proximis nostris. Nam confessionem debes tibi ipsi, ut qui peccando te inquinasti, per confessionem te mundes. Secundam prælato tuo, ut obedias et subjaceas ei, qui pervigilat quasi rationem redditurus pro anima tua (*Hebr. xiii, 17*). Tertiam vero proximis tuis, ut eorum necessitatibus juxta vires occurras, sed prodesse etiam supra vires exoptes. Primam designat Bethphage, quæ Domum buccæ sonat. Secundam Bethania, quæ Domus obedientiam dicitur. Tertiam quoque mons Oliveti, quia oleum in Scripturis, ut scitis, misericordiam exprimere solet. Fratres, unde bella et lites in nobis? Nonne ex imperfectione propria, qui reddere nolumus quæ debemus nobis ipsis, quod prælatis, quod consortibus nostris? Nam si vellemus ire a Bethphage ad Jerusalem, intra nos pervenire possemus; quia nunquam plenam habere pacem poterimus, quando occultantes intra nos reatum nostrum, per puram et humilem confessionem non detegimus. Nunquid inexpertis loquor? Semper pene et ubique remordet conscientia, occultum jugiter vulnus mentis oculis subjiciens, eamque super ipsius latebris anxie et dure reprehendens. O vermis, qui quando vivit, nunquam interiora cordis comedere et depascere omittit, qui nunquam vivere, et per hoc nunquam rodere desinit, nisi eum mucrone puritatis suæ humilis confessio jugulaverit!

5. Si autem vellemus ire ad Bethaniam, pertinere possemus ad Jerusalem, et in prælatis nostris;

A quia tunc ab eis perniciose discordamus, cum eorum, quæ secundum Deum sunt, præceptis superbe contrainimus. Quod si **592** montem Oliveti conscenderemus, procul dubio tunc cito ad Jerusalem veniremus. Prope enim est mons Oliveti Jerusalem, quia et obsequium parit amicos, et construeremus eam in sociis nostris: quia tunc plena pace perfrui-mur, cum pie pro invicem solliciti, mutuis necessitatibus misericorditer condescendendo, et diligenter pro posse subveniendo compatimur. Videtis ergo non esse ab re, quod iturus Dominus Jerusalem, per Bethphage et per Bethaniam atque per montem Oliveti voluit transire: intimans nobis pacis nobis esse occasionem et causam, et erga nos quidem confessionis puritatem, et erga prælatos B nostros obedientiam alacritatem, et erga contubernales nostros misericordiam compassionem.

6. Mittit duos discipulos, ut eant in castellum quod contra eos est. Castellum quod contra discipulos Christi est, anima est peccatrix, quæ per obstinationem et elationem internis et spiritualibus Redemptoris nostri virtutibus contraria est. Talis anima turrim elationis, et murum habet obstinationis, per terram pertinaciæ clausa, et per eminentiam superbiæ erecta. Hanc turrim facere aggressi sunt quondam illi filii Adam, de quibus ait Scriptura, quod *proficiscentes de Oriente, campum invenerunt latissimum in terra Sennaar* (*Gen. xi, 2*). Qui sunt hi, nisi reprobi, inanis gloriæ cupidi, tumore superbiæ inflati? qui ab eo corde et opere discedentes, de quo propheta dicit, *Ecce vir, Oriens nomen ejus* (*Zach. vi, 12*), in contagiis fetidæ conversationis per viam latam incedunt, quæ ducit ad perditionem: quia Sennaar Fetor eorum dicitur. *Ædificemus*, inquirunt, *turrim, et celebremus nostrum nomen*. Hi sunt qui vocant nomina sua in terris suis, et altitudinem in se construentes [*fort. construunt*] elationis, amantes primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus rabbi (*Matth. xxiii, 6, 7*). Et unde ruinosam hanc turrim erigunt? *Habuerunt*, inquit verax historia, *lateres pro saxis, et bitumen pro cæmento* (*Gen. xi, 4, 3*). Saxa robur exprinunt bonæ operationis, lateres igne concoquantur et indurantur. Reprobi flamma libidinis exuruntur, et pertinaces efficiuntur: invidia bitumen est, concordia cæmentum. Aiunt enim bitumen nasci de terra fulminata: et scimus in mente oriri invidiam, tumore superbiæ percussa. Cæmento simul junguntur lapides in ædificio. Et quæ est alia virtus quam concordia, qua in charitatis ædificio conglutinantur lapides vivi, ex quibus cœlestis Jerusalem quotidie construitur? Habent itaque lateres pro saxis, et bitumen pro cæmento: quia fortitudinem deserentes bonæ actionis, luto se inquinant sordidæ libidinis; et abicientes glutinum concordiam, pertinaciam amplectuntur invidiam.

7. Enormis quidem hæc turris admodum: sed ne facile possit prosterni, obsistit non modo sui ipsius

albedo, sed et muri includentis eam fortitudo. Et hoc est quod nostros conatus sæpe effringit, cum contra castellum illud pugnamus : quia facile machinis et arietibus sanctæ prædicationis tuniorem in anima dejiceremus elationis, nisi tam invincibiliter nobis, ut sic dixerim, in ea resisteret pertinacia obstinationis. Quid enim erga eam poteris proficere, quam insensibili quadam duritie adamantinam effectam nec præceptis vales flectere, nec consiliis aurahere, nec blanditiis mulcere, nec comminationibus terrere, nec emendare denique flagellis, nec emollire beneficiis? Nonne de ea dicas, pene esse impossibile ut curetur? Verumtamen etsi apud homines impossibile est, sed apud Deum omnia possible sunt. Mittit namque misericors Dominus et pius eloquium suum terræ, inspirationem scilicet hujusmodi infundens animæ, ad quam velociter currit sermo ejus, non reversurus ad eum vacuus ; sed faciet quæcumque vult, et prosperabitur in his ad quæ misit illud. Unde et hic mittit discipulos suos in castellum hoc, quod contra eos est. Et ad quid? Ut asinam quam in eo reperiunt alligatam, et pullum cum ea, solvant, et adducant ad eum. Qui jussa perficientes, non solum solvunt et ad eum adducunt, sed ut prosperetur verbum de ore egrediens in his ad quæ mittit illud, vestimenta sua imponunt, et eum desuper sedere faciunt. Ad hoc spectare videtur, quod qui emittit eloquium suum terræ, dat nivem sicut lanam, induens eos per justitiam, **593** qui primitus frigidi erant per culpam : *nebulam sicut cinerem spargit*, infusa illis, qui obscuro erant per ignorantiam, notitia corruptionis suæ, concutit [*al. concutiens*] eos per pœnitentiam. *Mittit crystallum suam sicut buccellus*, illos sibi incorporans per mansuetudinem, qui obdurati erant per obstinationem. Sed qualiter opus illud salutis peragat? *Emitte verbum suum, et liquefaciet ea : flabit spiritus ejus, et fluent aquæ* (Psal. cxlvii, 15-18); ut eventibus duobus discipulis in castellum quod contra eos est, faciant de asina et pullo, quod modo breviter tetigimus.

8. Sed qui sunt duo discipuli isti? Fortassis duæ illæ eximie virtutes sunt timor et amor. Ille tristia comminando et aspera, per austeritatem deterret : iste vero læta pollicendo et lenia, per suavitatem demulcet. Ille initium sapientiæ, hic autem consummatio est. Ille tibi aufert quod malum est, ut emunderis a culpa : iste vero confert quod bonum, ut exoneris in justitia. Ille ab anima exhaurit iniquitatem, hic autem infundit ei sanctitatem. Hi duo angeli sunt, et de loco perditionis Loth educunt (Gen. xix), dum animam, quam eligit Deus, a vitiis eripiunt. Hi duo spirituales Levitæ sunt, qui in commotione castrorum ad ostium stant tabernaculi, clangentes argenteis tubis (Num. x, 2-10) : quia ad ipsum mentis aditum silentibus quibusdam mentis clamoribus timor et amor insonant, quibus interna illa cogitationum collecta, et ad malum deserendum, et ad bonum exercendum incitant. Quasi tuba exaltat

A ille vocem suam, et dicit : *Quiescite perverse agere : iste vero : Discite benefacere* (Isai. i, 16, 17). Ille : *Evelle et destrue, et disperse et dissipa*; hic autem : *Edifica et planta* (Jerem. i, 10). Ille denique : *Diverte a malo*; iste quoque, *Fac bonum* (Psal. xxxiii, 15). Isti duo viri sunt, qui botrum ad filios Israel de terra repromissionis afferunt (Num. xiii, 24), dum internis nostris meditationibus, quis sit celestis patriæ fructus innolescent. Hi duo nuntii sunt, qui Raab de destructione Jericho eripiunt (Josue vi, 25), dum animam quam suis Deus numeribus dilatat, ab hujusmodi perditione abstrahunt. Hi et duo isti, de quibus modo agimus, discipuli sunt, qui in hoc castellum missi, alligatam asinam et pullum solvunt, et ad Christum adducunt.

B 9. De quo bene dicitur, quod contra eos est. Quid enim magis contrarium divino amor, quam tumor elationis? Quid magis timori, quam pertinacia elationis et obstinationis? Est enim superbia, ut aliqui dicunt, amor propriæ excellentiæ. Et quomodo, quamdiu inanis gloriæ cupidus propriam amas excellentiam, illius perfecte honorem affectas et gloriam, de quo Paulus : *Soli, inquit, Deo honor et gloria* (I Tim. i, 17). Sed et obstinatio, ut aiunt, insensibilis quædam est pertinacia mentis, nolens aliquando acquiescere, magis autem parata semper repugnare : quod quidem mortiferum malum, dum animam plene possidet, timoris nimirum divini stimulis insensibilem reddit. Sed castellum quod contra hos discipulos est, dum extra illud sunt, jam cum illis est, dum illud ingressi aliquandiu intra illud sunt. Illud quippe sibi potenter subjiciunt, quia amor dum cœlestem et æternam, ac per hoc longe meliorem, quam ibi haberi potest, alibi habendam esse celsitudinem asserit, nimirum turrim elationis prosternit. Timor vero, dum his qui atrita fronte indomabili corde sunt, æternum gehennæ supplicium comminans promittit, murum profecto obstinatione confringit. Et hoc modo castellum hoc, dum ipsis extra illud degentibus contra eos est, ipsis intra illud commorantibus jam cum eis est. Unde fit ut, juxta quod vaticinatur Isaias, civitas quæ dudum meretrix dicebatur, cujus habitatores homicidæ fuerunt, jam digne vocari possit *civitas justi, urbs fidelis* (Isai. i, 21-26).

D 10. Sed jam necesse est ut de solvenda asina alligata et pullo, et adducendis ad Jesum, duo hi se discipuli intromittant. Duæ sunt, fratres, virtutes homini valde necessariae, humilis videlicet simplicitas, et agilis libertas. Illam asina, hanc autem pullus exprimere potest. Asina enim jugo supponitur, pullus vero propria adhuc sua libertate potitur. Unde ad mansuetudinem nos invitans humilitatis Dominus Jesus, suum nobis offert jugum tollendum : *Tollite, inquit, jugum meum super vos*. Mox autem qui sit jugum ejus tollere, innuit, dum subjungit : *Et discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29). Per pullum **594** vero libertatem esse ac-

cupiendam censuit, qui de viro vano in superbiam erecto ait, quod quasi pullum onagri natum se liberum putat (*Job xi, 12*). Quod licet de quadam prava libertate accepit, de qua Paulus: Cum, inquit, servi essetis peccati, liberi fuistis iustitiæ (*Rom. vi, 20*), pro eo quod necdum jugo supprimitur pullus, libertatem nimirum, cujus agilitatem quodlibet obstaculum non impedit, per eum exprimi posse demonstravit. In castello autem duo hæc alligantur animalia, asina videlicet et pullus, dum in anima peccatrice, qualem superius per castellum illud accipiendum esse docuimus, hæc duæ virtutes, simplicitas scilicet et libertas, cum forte habentur ad intellectum, nequaquam tamen exercentur ad fructum.

11. Vincula vero quibus alligantur si quæritis quæ sunt, accipite confusionem pudoris, et inertiam timoris. Prævus siquidem in homine itidem pravo et simplicitatem pudor, et libertatem impedit timor, ne veram in se videlicet illa humilitatem ostendere audeat, vel ista puritatem exercere præsumat. Plerumque enim quod maxima sit virtus humilis simplicitas, seu, si ita congruentius dicitur, simplex humilitas, nonnulli evidenter agnoscunt: sed dum a præsentis vitæ gloria necdum exutum habentes animum viles haberi refugiunt, eam in opere nullatenus apprehendunt. Alii vero quam sit sublime quid puritas libertatis intelligant: sed dum trepidi parent vel optant, quod non est stabilis vel sui juris, vel prava spe acquirendi illecti, vel inertia timore dimittendi concussi, nec voce eam nec opere exercere præsumunt. Nonne etsi istis simplicitatem atque libertatem, quantum quidem ad intellectum, inesse consideras, utramque tamen apud eos quantum ad exercitium, alligatam esse ignoras?

12. Cæterum electos suos Spiritus sanctus, qui in columba apparuit (*Matth. iii, 16*) et igne (*Act. ii, 3, 4*), et in humilitate reddit simplices, ne per elationem superbiant; et in puritate audaces, ne per inertiam torpescant. Revoce in memoriam duos illos virtutis viros, dico autem prophetam David, et apostolum Paulum: et videte si non utrumque habuerunt apud se animal istud, tam asinam simplicitatis, quam pullum libertatis; neutrum utique ligatum, sed utrumque solutum. Ait enim sanctus David: *Ludam coram Domino, et vilior famulus quam factus sum, eroque humilis in oculis meis (II Reg. vi, 22)*. Merito dicit de eo Spiritus sanctus, quod erat quasi tener ligni vermiculus (*II Reg. xxiii, 8*). Unde et Dominum alloquens, in hanc vocem prorupit: *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei, neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me (Psal. cxxx, 1)*. En asina in castello sancti David. Sed videte et pullum: *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam? Perfectio odii oderam eos, et inimici facti sunt mihi (Psal. cxxxviii, 21, 22)*. Pullus quoque parvulus est Paulus juxta nomen suum, et modicus in medio discipulorum suorum: et cum undique tormentis

alligatur, verbum Dei non est apud eum alligatum. Qui etiam cum suos obsecret discipulos per mansuetudinem et modestiam Christi, asserens se facie quidem humilem esse inter eos (*II Cor. x, 1*), ipsi quoque Cephæ in faciem apud Antiochiam resistit, quia eum esse reprehensibilem cernit (*Galat. ii, 11*). Mirare itaque eum et ibi per humilitatem submissum, et hic per libertatem erectum. Sanctus quidem Moyses, ut his aliquandiu immoremur, et superbientem Pharaonem ex auctoritate premit (*Exod. vii-xiv*), et consulenti Jethro ex humilitate obedit (*Exod. xviii, 13-26*). Vir Domini Samuel peccatum se perpetrare existimat, si pro populo qui eum de principatu dejicit orat (*I Reg. xii, 23*): et Agag pinguisimum in frusta conscindere non formidat (*I Reg. xv, 33*). Quomodo satis sanctissimum admirabimur Eliam, videntes eum modo tanta humilitate submissum, ut vilis in oculis suis et contemptor sui accinctus lumbis humiliter currat ante Achab; modo vero tanta auctoritate erectum, ut zelo zelans pro Domino exercituum, et super idololatrias tabescens, ipsos vita privare non formidet? (*III Reg. xvii-xix*.) Ejus quoque libertatem simplicem et simplicitatem liberam sequens discipulus suus sanctus Elias a muliercula tangi non dedignatur (*IV Reg. iv*), et ad Naaman principem non egreditur (*ibid. 9-11*), et regem Israel nec attenderet quidem, nec respiceret, si non vultum Josaphat regis Judæ erubesceret (*IV Reg. iii, 14*). Hos itaque cæterosque ejusmodi viros solutam habuisse dixerim asinam humilitatis et pullum libertatis: qui ut in omnibus semetipsos humiliant, simplices et mansueti sunt; et ut viriliter quidquid contra Deum est, persequantur, recti et liberi sunt.

13. Sed si est in vobis aliquis, qui hæc duo animalia apud se habet quidem, sed alligata, necesse est ut dissolvendis eis se supra nominati discipuli intromittant. Qui sint autem discipuli hi, jam audistis; quæve animalia hæc, quæ etiam vincula quibus alligantur. Et quis est qui hæc apud se animalia habet, sed alligata? cum videris aliquem sub humilitatis habitu superbientem, magis quæ circa se sunt ornantem ad nitorem elationis, quam componentem ad decorem honestatis; scito hunc asinam habere, sed alligatam. Bene instructus et eloctus est, ut perfecte sciat quam humiliter exhibere se debeat in ingressu, in statu, in gestu et habitu, in vultu et affectu, in omnibus denique moribus suis: sed dum se talem in veritate ostendere confunditur, habet quidem apud se asinam simplicitatis, sed alligatam vinculo pudoris. Item cum deprehenderit aliquem ad instar pravi speculatoris videre gladium, et non insonare buccina (*Ezech. xxxiii, 6*); ad instar mercenarii videre lupum venientem, et fugere (*Joan. x, 12*); ad instar pigri et negligentis coloni, scire spinas et vepres in horto Domini et cætera quæque inutilia ac nociva ascendere, et ad eradicandum, seu etiam, quod minus est, ad succidendum manu non apponere: agnosce apud hunc esse pullum, sed

alligatum. Prava quippe cernit, et eis licet forte consentire velit: redarguere tamen ea pro persona et re, pro loco et tempore non præsūmit, et est alligatus apud hunc pullus vinculo timoris.

14. Sed videant discipuli, et solvant asinam: solvant et pullum, ut amor ordinatus pravum expellat pudorem, quatenus prævaleat simplicitas; timor nihilominus ordinatus inertem eliminet pavorem, ut viget libertas. Jam itaque animus ex non pio pius effectus, ita amet veritatem, ut odio habeat vanitatem: ita timeat incurrere quod pœnale est, ut timeat pro posse non persequi quod culpabile est. Si sic fieri contigerit in castello quod antea contra discipulos erat, soluta est asina, solutus est pullus: quia in anima quæ dudum et per timorem elationis amori, et per pertinaciam obstinationis contraria erat timori, prævalet vigetque tam simplicitas, quæ omnem in eo fastum deprimat, quam libertas, quæ pius erga alios zelum exerceat.

15. *Solvite*, inquit, *et adducite mihi*. Quid est a discipulis solvi asinam, solvi et pullum, nisi interveniente amore a pravo liberari pudore simplicitatem, et mediante timore bono ab inertis liberari timore libertatem? Soluta vero hæc duo animalia adducuntur ad Jesum; cum intentione pura hæc duæ exercentur virtutes ad fructum veræ salutis obtinendum. Nam quasi quis illa habet soluta, sed ad Jesum non adducta, qui has quidem viriliter exercet, sed pro eis vel favorem humanum, vel commodum aliquod terrenum, non autem præmium veræ salutis quærit. Vides ergo quia non sufficit, quod asina in castello tuo et pullus solvantur, nisi et soluta ad Jesum adducantur: quia, secundum Pauli sententiam, reddit Deus unicuique secundum opera sua, his quidem qui secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem et incorruptionem, sed querentibus vitam æternam (Rom. ii, 6, 7). In eo itaque quod gloriam et honorem et incorruptionem his redditurum Deum ait, qui secundum patientiam sunt boni operis, asinam solutam esse et pullum intellige. In eo vero quod audis hæc illis redditurum, qui quærent vitam æternam, adductam ad Jesum et asinam et pullum agnosce.

16. Sed hæc alta et profunda sunt, solisque perfectis conveniunt, quæ etiam sunt quæ perfectos faciunt. Perfectum namque te dixerim, cum te video instantia jugi, et te ipsum in cunctis motibus tuis districto iudicio reprehendere, et erga proximos tuos pio zelo fervere. Ideo si ad perfectionis huius cupis fastigia conscendere, cum tibi tua resistit pusillanimitas, ne hæc audeas exercere, scito **596** te sine his perfectum esse non posse. Unde et istis Dominus discipulis: *Si quis*, inquit, *vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet*. Quis enim discipulis asinam solventibus et pullum aliquid dicit, nisi cogitatus in nobis fatuus, qui dum timidus est, amori quidem in nobis, ne puritatem simplicitatis, et dum timidus est, timori, ne liberet vigorem libertatis, contradicit? Sed Dominus his opus

habet, quia qui ad spirituale sanctæ perfectionis dominium pertingere cupit, hæc exercere necesse habet. Spirituali namque Domino duo valde necessaria sunt, potestas et ausus, ut videlicet nequaquam te esse Dominum agnoscas; nisi et te semper illicitum quid committentem humiliter iudicare queas, et alios prave agentes, ut superius dictum est, pro re, pro tempore, pro persona et loco redarguere succensus audeas.

17. *Et adduxerunt asinam et pullum, et imposuerunt vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt*. Vestimenta discipulorum, ornamenta sunt virtutum. Et quid est, eorum vestimenta imponi, nisi quæcunque ad amorem et timorem Dei excitare possunt, conferri? Ipse etiam Jesus desuper sedet, dum in his omnibus veræ salutis supereminet appetitus. Primo asina et pullus a discipulis solvantur; secundo ad Jesum adducuntur; tertio eorum vestimenta imponuntur; novissime vero desuper ipse sedet Jesus. Et ad quid ista? Utique ut primo sancta quæque faciamus, operantes bonum ad omnes; secundo, ut soli Deo in his omnibus placere appetamus, quærentes vitam æternam; tertio vero, ut in bono semper magis ac magis proficere studeamus, ad interiora nos extendentes, et sic venire cupiamus, et apparere ante faciem Dei, desiderium habentes dissolvi, et esse cum Christo. *Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via*; pro eo quod bona sua internæ in nobis cogitationes deponunt in imo. *Alii autem cædebant ramos de arboribus et sternebant in via*; quia non solum in bonis operibus se humiliant, quæ ad corporalem pertinent exercitationem, quæ ad modicum, juxta Apostolum, utilis est, sed et ipsos spiritualium sensuum ramos, quos de sublimibus contemplationum arboribus cædunt, in imis dejiciunt, quos ad pietatem spectare dubium non est, quæ ad omnia utilis est (I Tim. iv, 8).

18. Non solum autem in cunctis bonis exterioribus corporis, et in universis interioribus fructibus spiritus se humiliant, sed et inter omnes quas habent virtutes seu per naturam insertas, seu per gratiam superadditas, precibus insistunt devotis pro salute æterna: quia, *qui præbant et qui sequebantur clamabant, Hosanna*. Festinanter ista percurramus, quia ad finem sermonis properamus. Surt in nobis affectus boni quidam per naturam, quidam per gratiam. Et illi quidem præeunt, isti autem sequuntur. Quædam nobis bona inseruit natura: sed quia ad salutem non erant sufficientia, quod minus contulit ipsa, superaddidit gratia. Sciendum tamen, quod, sicut ex gratia sunt bona conscientie, sic ex gratia bona sunt nature; sed illa ex gratia creatrice sunt, hæc autem ex salvatrice. Ex illa habent bona nature ut inchoentur, ex ista ut augeantur, et aucta ut perficiantur. Sed in piis cogitationibus et circa salutem suam sollicitè vigilantibus, tam præeuntia nature quam subsequenter gratie clamant. Hosanna: ut ad obtinendam salvationem æternam, non tam de meritum fidant qualitate et quantitate, quam de ora-

tionum pura assiduitate et assidua puritate. Hosi A namque, ut dicitur, Salvilica interpretatur. Quod autem subauditur [al. subditur] Anna, affectuosum orantis exprimit motum. Humiliemus itaque nos, fratres, in omnibus bonis nostris tam internis quam externis : et inter multas virtutes tam ex natura nobis insertas, quam ex gratia nobis superadditas, to-

tis medullis cordis clamemus, Hosanna. Igitur, non solum injustum, sed et si habuerimus quidpiam justum, non respondeamus ei; sed nostrum cum bono Job iudicem deprecemur (*Job ix, 15*), quem dominationes adorant, tremunt potestates, Deum omnipotentem, viventem, et regnantem in omnia sæcula sæculorum. Amen.

B. OGERII

ABBATIS LUCEDII ORDINIS CISTERCIENSIS IN DIOECESI VERCELLENSI

SERMONES XV

De sermone Domini in ultima cœna ad discipulos habito.

597 Auctorem antea ignotum primus indicavit piæ memoriæ cardinalis Bona, ex veteri codice abbatiæ Stufardæ, diœcesis Salutiensis : qui codex nunc Taurini asservatur in bibliotheca Serenissimi Subaudiæ Ducis. In Sermone 13, num. 1, luculentus est locus pro immaculata B. Mariæ conceptione. Cisterciensem se prodit auctor in Sermone 10, num. 12. Sunt qui existiment, Ogerium seu Oglerium vizisse ipso tempore S. Bernardi. At posteriorem aliquanto fuisse probat Manrique, idque suadere videtur Ogerii sententia de immaculata sanctissimæ Virginis conceptione, quæ Bernardi æro necdum recepta erat.

PROLOGUS.

Paschalibus dapibus esuriens saturari quicumque requiris, mensula nostra posita est, quæ nulli vetatur edenti. Ibi refici poteris ex micis, quæ remanserunt de mensa Domini. Nam ille dulcissimus Panis, qui de se ipso ait, *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan. vi, 51*), dum esset in mundo, satiavit non mediocriter filios suos; illos videlicet quibus ascensus ad Patrem, ait : *Filioli, adhuc modico tempore vobiscum sum* (*Joan. xiii, 33*). Sed ascendens in cœlum dimisit reliquias suas parvulis suis; quas, dum illum beatissimum panem Angelorum, Dominum meum Jesum, quærerem gemens et plorans, quæque pretiosa mundi pro illo ineffabili cibo dare deliberans, evangelista Joanne in voluntate Domini propinante accepi. Sed quicumque ad hanc mensulam servuli Christi sedere voluerit, non sine lacrymis, quæso, accedat; et, si accesserit, saltem sine gemitu non recedat. Nam in ea invenies cibum non ventris, sed mentis : non holocausta medullata, nec boves cum hircis; sed illum Agnum de Virgine natum, qui coram percutientibus se obmutuit, et non aperuit os suum (*Isa. liii, 7*); cui confitetur anima mea, et sanat eam, quæ peccavit ei. Ille mihi sit via in hoc opusculo, et in omnibus actionibus meis, ut illo duce quæ gesserò, incipiam et finiam, ut annuntiem nomen Domini in Sion, et laudem ejus in Jerusalem, ut dum convenerint populi in unum et reges ut serviant Domino, merear illum videre in bonitate electorum suorum, et lætari in lætitia gentis suæ, qui est benedictus in sæcula.

B

SERMO I.

Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit ejus hora ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos, etc. (*Joan. xiii, 1, 2*).

1. Verbum Patris, Filius Dei, quod pro salute generis humani Verbum caro factum est et habitavit in nobis (*Joan. i, 14*), cupiens instruere et informare ad exempla humilitatis sequenda discipulos, et per illos omnes credentes in eum; cum appropinquasset hora illa piëssima, qua caro, quam de intemerata Virgine sumpserat Maria, tam triste esset perpeccura supplicium; ab illo nobili suæ temporalitatis extremo convivio surrexit, vestimenta deposuit, aquam in pelvim misit, et pedes discipulorum lavit. Et hoc est quod Joannes evangelista ait. *Ante diem festum, etc.* Talis erat mos et consuetudo Judæorum, ut illum diem haberent solemnem, quando illis Dominus mare Rubrum divisit in duas partes, et deduxit eos per medium ejus, et excussit Pharaonem et virtutem ejus in eodem. Hic est ille dies festus Paschæ, de quo dictum est : *Ante diem festum Paschæ* : nam Pascha interpretatur Transitus. Nam appropinquabat illud piëssimum Pascha, quo verus Moyses per mare Rubrum debebat transire; et non post quadraginta annos, sed tantum post quadraginta dies in terram promissionis intrare. Ille dies Judæorum festus erat umbra, quo patres eorum **598** transierunt de Ægypto : sed ille fuit veritas, quo Christus transivit de hoc mundo; et sic nos facit transire de vitiis ad virtutes, de morte a

vitam, de mundo ad cœlum, pro nobis victima factus et sacrificium, se ipsum Deo Patri in ara crucis offerens holocaustum. *Ante diem festum Paschæ*, etc. Quid ergo est, o sancte Joannes, quod dicis festum? Nonne dies festus, dies est gaudii et lætitiæ? Putasne dies ille est lætitiæ et jucunditatis, quo Agnus in crucis levatur immolandus stipite, opprobrium hominum factus, et abjectio plebis; quo præ dolore sol obscuratur, petra scinduntur, et tota contremiscit orbita mundi; ubi Mater sic plorat, et ejus dilectus Joannes? Potius ille dies fuit luctus, quam risus et lætitia sanctis et electis: sed Judæis lætitia; tibi et Apostolis tuis tristitia. Judæorum lætitia vertetur in luctum; et tristitia Apostolorum est versa in gaudium. Sequitur:

2. *Sciens Jesus quod venit ejus hora, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem.* Jesus hebraice, latine Salvator interpretatur. Iste est ille salvator fortissimus, qui ulterius vinci non potest et salvat omnes sperantes in se. Semel pro te, christiane, victus est, imo mortuus: sed noli flere, quia surrexit a mortuis, et mors illi ultra non dominabitur. Oportebat illum mori pro salute mundi, et resurgere tertia die; et prædicari in nomine ipsius pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes (*Luc. xxiv, 46, 47*), quoniam ipse sic disposuerat: et hoc est quod dicitur, *Sciens Jesus quia venit ejus hora*, etc. Hæc est illa hora, de qua superius timens mori secundum carnem ingemuit, et ait: *Nunc anima mea turbata est valde. Et quid dicam? Pater salvum me fac ex hac hora. Sed propterea veni in hanc horam* (*Joan. xii, 27*). Timuit Christus mori, ut tu non timeas mori, confidens in eum qui suscitavit Jesum a mortuis tertia die. In illum tantum, qui suscitavit Jesum, est confitendum. Otu, christiane, ne de hac infirmitate desperes. Docuit quid tunc et in omnibus periculis mortis debeas dicere, ad quem confugere, quem invocare, in quem sperare: in Patrem Deum qui non potest despiciere sperantes in se, cum attestazione honorum operum. Bonorum dico, quia sine meritis aliquid sperare non spes, sed præsumptio debet dici. Tu itaque talia fac opera tua, ut ei in hora mortis, in veritate dicere possis: *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum* (*Psal. xxx, 2*). Hanc horam præscivit, hanc horam elegit, ut in ea per mortem de hoc mundo transiret ad Patrem secundum humanitatem, a quo nunquam recessit secundum divinitatem. Illa hora est finis ille, de quo dicitur: *Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Cum dilexisset suos pro eis homo factus, in tantum eos dilexit, quousque ad mortem dilectio eum perduxit. Te dilexit in morte, ut tu dilectione ejus possis transire de mundo ad Patrem. Te dilexit in finem, ut tu in ejus dilectione usque in finem permanes: quod quidem si feceris, procul dubio ad Patrem transibis: in cujus dilectione qui usque in finem non permanserit, in veritate dico, in æternum peribit. In ejus dilectione modus amoris nullus esse debet. Sine modo te dile-

xit: sine modo eum diligere debes. Modum dilectionis excessit te diligendo, 599 pro te moriendo: tu, quantum eum diligere debes, non potes. Dilige eum ex toto corde, ex tota mente et omni anima, et omnibus viribus tuis. Hoc tantum quærit, ultra non quærit: hoc fac et vires. Sequitur:

3. *Et cœna facta, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum, Judas Simonis Iscariotis.* Hic innuitur cœna esse parata, sed nondum transacta; quia postea recubuit, et buccellam Judæ tradidit. O Juda infelix! o discipule pessime, mercator nequam! Tibi cœna parabatur, et a te dator cœnæ tradebatur. O miser Juda! o male confessor! o desperate pœnitens! dixisti, *Peccavi tradens sanguinem justum* (*Matth. xxvii, 4*), et laqueo desperationis te miser, suffocasti. Iste, ut arbitror, fuit filius Simonis Schariotis. Simon dicitur Obediens: sed qualis vir iste Simon fuerit, Deus scit; ego autem nescio. Schariotis dicitur a vico in quo ortus fuit, qui alio nomine Marmotis dicitur, sive mala mors. Et merito de mala morte fuit, quia sic mala morte periit. Diabolus miserat in cor per suggestionem, ut traderet eum, non credens illum esse Deum. Nonne contremiscis recogitans, christiane, et tu, monache sancti Benedicti, quid actum est de discipulo Christi? Diabolus misit in cor ejus, ut traderet vitam, et tradens vitam, per laqueum desperationis se et vitam perdidit. Si lupus non timuit intrare in gregem Domini, unam de duodecim tam pauculo numero mactare et perdere; quid facturus est de grege commisso pastori? Unusquisque vestrum, fratres charissimi, videat ne sit sicut Judas. Videte quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes, cauti contra callidi hostis insidias. Misit in cor Judæ, ut traderet Dominum. Quid est tradere Dominum? Vendere Dominum. Quid est vendere? Alienare. Dominum alienas a te, si depellis eum a te. O monache Dei, o discipule Christi, audi me, audi consilium meum. Te diabolus quærit evellere, te extrahere de grege Domini. Vide ne consentias ei, vide ne credas ei. Mendax est, et pater ejus. Te vult occidere, te vult mactare, te vult perdere secum in gehennam. Cavete a loculis, cavete a marsupiiis: foveæ diaboli sunt. Heu, quot in illis perdidit, quot in illis interfecit! Dicitur de Juda, quia fur erat, et loculos habebat (*Joan. xii, 6*), etc. Iste dum sitit lucrum, tendit ad laqueum: dum perdit vitam, lucratur mortem. Heu, quot loculi, heu, quot marsupia sunt in monasteriis sancti Benedicti! heu, quot cucullati, super aurículas tonsurati, habent marsupium mentis, habent loculum propriæ voluntatis, marsupium murmurationis, detractionis, vagationis, superbiæ et livoris, invidiæ et malæ voluntatis! Sed mementote, fratres dilectissimi, quod qui talia agunt, Judam traditorem sequuntur: et ideo, nisi se emendaverint, regnum Dei non possidebunt.

4. Estote, quæso, dilectissimi, discipuli Christi, non in falsitate, sed in veritate; non in veste, sed

in corde; non in alta tonsura, sed in mente pura. A Judam derelinquite desperantem, Petrum sequimini vere pœnitentem: Judam derelinquite desperantem in barathro inferni, Petrum sequimini qui est in gloria paradisi; tenete lacrymas Petri. Quod si feceritis, pervenietis ad gloriam Petri, per Jesum Christum Dominum, cui confitetur anima mea, et sanat eam, quia peccavit ei, qui cum Patre et Spiritu sancto sit benedictus per cuncta sæcula. Amen.

SERMO II.

In vers. 3-19 cap. XIII Joannis.

1. Sicut auris non potest satiari auditu, nec oculus visu; sic nos nunquam satiari debemus enarrandis piis operibus Christi. Nam mihi dulcia sunt super mel et favum, et chariora super millia auri et argenti, et his saturari non possum. Amplificet mihi Dominus desiderium meum, et lætificet me in jucunditate vultus sui, cum omnibus diligentibus eum, de quo in consequentibus dicitur: *Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit et ad Deum vadit, surgit a cœna, et ponit vestimenta sua. Et cum accepisset linteam præcinxit se, et misit aquam in pelvim, et cepit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus.* Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et bona et mala: **600** mala in usum, et bona in effectum: de malo proditiōnis Judæ fecit bonum redemptionis nostræ. Vel sciens quia omnia dedit ei Pater in manus; quare omnia subiecit sub pedibus ejus, oves et boves, insuper et pecora campi: *et sciens quia a Deo exivit, non eum deserens; et ad Deum vadit, non nos derelinquens; surgit a cœna, etc.* A Deo exivit, quia de sinu Patris in uterum beatæ Virginis venit: quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Philipp. II, 6, 7*). A Deo quoque exivit, cum talem se hominibus præbuit, qui posset videri et tangi: imo, quod non sine magno gemitu cordis, et fluvio lacrymarum stilo commendare deberem, scilicet ligari, colaphizari, flagellari, conspui, et ad ultimum occidi, et hoc est quod dicitur, *a Deo exivit.* Sed noli flere, bone moxache, quia sequitur, *ad Deum vadit.* Ad Deum vadit, quia resurgens ex mortuis jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur (*Rom. VI, 9*). Ad cœlos ascendit, sedet ad dexteram Patris, constitutus a Deo judex vivorum et mortuorum. Et hoc est quod dicitur, *surgit a cœna*: nam a cœna surrexit, quia de sinu Patris, ubi cœnabat cum angelis, ad homines venit, trabeam nostræ mortalitatis assumens.

2. Vestimenta quodammodo deposuit, cum semetipsum exinanivit. Sibi uniendo humanam naturam, linteam accepit, et præcinxit se: quia naturam humanam se induens, in ea se virtute præcinxit, et de hoste superbo gloriose triumphans Rex gloriæ est factus, et Dominus virtutum. *Aquam misit in pelvim, et pedes discipulorum lavit.* Quid est aqua? quid est pelvis? Iste est aqua illa bene-

dicta, quæ sordes mentium lavat, leprosos mundat, cæcos illuminat, sanat ægrotos, justificat impios, resuscitat mortuos. Ad hanc aquam Dominus meus Jesus invitat sitiētes, dicens: *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat* (*Joan. VII, 37*). Aqua ista Spiritus sanctus est. Aqua ista est illa, de qua Jeremias ait: *Dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas* (*Jerem. II, 13*). Pota me, Domine, iste fonte, ut non sitiam amplius. Nam sitit anima mea ad istum fontem vivum. O si attingero fontem istum! o si satiabor cum dulcissimo fonte! Putas, veniet tempus, quo plenarie de eo possim haurire? et quando? et si aliquando, quare non modo? Quid dicam, quid faciam, quia Dominus meus differt ad me venire? O dulcissime Jesu, sint mihi lacrymæ refectionis assiduæ, donec dicatur anima meæ: *Gaude et lætare.* Ecce quem quæris, ecce quem desideras, ecce pro quo ploras: ecce Dominus tuus, ecce Deus tuus, Pater et Filius et fons desideratus Spiritus sanctus. Modo inebriare a deliciis paradisi. Aqua ista, fratres mei, Spiritus sanctus est. Ipse de se sic inebriet mentes nostras, ut præter eum nihil aliud diligamus. Pelvis illa, in qua Dominus Spiritum sanctum posuit, est Ecclesia fidelium, in qua per lavacrum regenerationis Spiritus sanctus sordes credentium lavat. Quod dicitur: *Pedes apostolorum lavit*, audi immunditias eorum, vestigia sequentium. Vel possumus dicere quod pelvis, sive receptaculum Spiritus sancti, corda Apostolorum fuerunt, quibus Dominus Spiritum sanctum infudit: et eorum pedes lavit, quia in fide catholica, quæ fideles vehit ad cœlos, quam pulvere infidelitatis fuscata tenebant, penitus expulsa rubigine per Spiritum sanctum confirmavit.

3. Possumus et aliter dicere, si te cum amore Christi audire delectat. Sed non sine lacrymis accipias, quæso, quod sine lacrymis scribi non debet. Aquam in pelvim misit, quia pro tuo amore mortem delicias reputans, in crucis stipite pium cruorem fudit. Et lavit pedes Apostolorum, id est vestigia credentium mundavit, quæ sordida erant peccatis. *Et extersit linteo quo erat præcinctus*, humana scilicet carne, qua erat indutus; quia ejus passio peccatorum nostrorum est vera purgatio. Vel cœnam Domini qui passionem ejus assignare voluerit, a tramite veritatis se exorbitare non credat. Hic cœna ista passionem significat. Sicut post cœnam non fit prandium: sic Christus postquam semel passus est, non iterum patitur. *Surgit a cœna*, post passionem: *ponit 601 vestimenta*, scilicet priorem infirmitatem: *linteo se præcinxit*, eadem carne jam immortali. *Aquam in pelvim misit*, quia per Baptismatis lavacrum credentes lavit a peccatis. *Et extergit linteo*, quo est præcinctus, quia pro nobis interpellat Patrem gemitibus inenarrabilibus, sibi ostendendo suam humanitatem. O mira et inquisita pietas! o inestimabilis bonitas! o nova et inaudita humilitas! Christus Dei Filius, de pura et intemerata Virgine

natus, Rex regum et Dominus dominantium, surgit a cœna, vestimenta deponit, se liuteo cingit, aquam in pelvim mittit. Ante discipulos reverenda genua flectit, humilis et proclivus pedes discipulorum lavit. O quis unquam audivit talia? o quam stupenda pietas! mira Dei clementia! lavit pedes discipulorum, qui de nihilo cuncta creavit. Quid tibi videtur, quicumque es, homo quem ira accendit, superbia consumit, ira perturbat, superbia devastat; promptus ad iram, festinus ad superbiam? O superbe, o germen diaboli, o apostata christiane, o serve nequam! Quid tibi videtur de Creatore tuo, de Deo tuo? Pronus lavit pedes discipulis: et tu dedignaris humiliari fratribus offensis? O serve male, semen Chananæi et non Juda, qui es per auctorem superbiæ deceptus! cur non consideras quis est ille, quem per superbiam æqueris; et quis est ille, quem per humilitatem imitari contemnis? O quam malus est ille, quem æqueris; et quam bonus est ille, a quo devias! Ille est diabolus: iste vero Deus. Elige quem imitari sit melius. O superbe, nonne frons tua erubescit? Erubescere, vas stercorum, ulterius habere superbiam. An ignoras quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam suam? Exue veterem hominem, et indue novum, videlicet Dominum Jesum, et reformabit corpus humilitatis tuæ configuratum corpori claritatis suæ. Disce, quæso, ulterius habere humilitatem per humilitatis auctorem. Nam de eo sequitur:

4. *Venit ad Simonem Petrum. Et dixit ei Petrus: Domine, tu mihi lavas pedes? Respondit Jesus, et dixit ei: Quod ego facio, tu nescis modo; scies autem postea.* Quando Dominus Jesus pedes discipulorum lavare cepit, prius ad primum discipulorum venit. Et idem Petrus expavescit, quod Deus lavit pedes homini. Nam pavore perterritus, non potuit sustinere Dominum ad pedes suos humilitatum. Videbat eum aquam in pelvim mittere, se liuteo accingere; et mirabatur forte quid vellet facere. Sed postquam vidit illum ante pedes suos vas cum aqua portare, genua flectere, et ad lavandum se præparare; multo supra quam dici potest miratus, expavit. Et magno timore percussus, ingemuit et exclamavit, dicens: *Domine, tu mihi, lavas pedes?* Creator creaturæ, Deus homini, Dominus servo, Magister discipulo, imo illi qui factus est ex limo, ille qui fecit omnia ex nihilo? Surge, Domine; surge, Deus meus. Quid vis facere? Non possum sustinere, non possum ferre. Oculi mei te videre refugiunt, sic proclivum, sic prostratum ante pedes meos. Surge, Creator; surge, Deus meus, lux mundi, vita mea, gloria mea: noli facere quod te video facere velle. At Jesus ait: *Quod ego facio, tu nescis modo; scies autem postea.* Ac si dicat: Noli timere, noli expavescere. Revera, Petre, magna sunt hæc humilitatis indicia, sed cito majora videbis. Sine modo, quia sic oportet fieri; licet nunc ignores hujus rei mysterium, scies postea. Mysterium est, exemplum est quod iturus ad Patrem tibi relinquo. Ideo noli prohibere, quod

facere volo. *Dicit ei Petrus: Non lavabis mihi pedes in æternum.* Absit a me, Domine, ut mihi lavas pedes in æternum, in aliquo tempore. Respondit Jesus: *Si non laveris te, non habebis partem mecum.* Quod dicit, te; et non, Pedes, synecdoche ibi est, quando quod est partis, toti attribuitur. Ego sum aqua lavans, ego sum aqua sanctificans; nisi te laveris, non habebis partem mecum. Petrus audiens, non habebis partem mecum, totus intremuit: nihil jam contradicens Magistro, non tantum pedes, sed totum se offert ad abluendum, dicens: *Domine, non tantum pedes meos, sed et manus et caput.* Quid est quod dicis, *Non habebis partem mecum?* O quam amarum est quod dicis, non habebis partem tecum! Nonne tu vita mea, dulcedo mea, tota spes mea, salus mea, et omne desiderium meum? Ecce me, fac quidquid vis de me, lava pedes, 602 et non solum pedes, sed et manus et caput.

5. Sed, o Domine Jesu, cum hoc sit verum, quod nullus possit partem habere tecum, nisi prius laveris eum, miserere mei, miserere mei. Ego sum ille totus peccator, totus immundus, totus sordidus; partem tecum habere cupio, tecum partem habere desidero. Ne despicias me, Deus salutaris meus. Propitius esto mihi peccatori; lava sordidum, lava inquinatum, lava pedes, lava manus, lava caput, imo totum corpus, lava mentem, lava animam, lava me interius et exterius; lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me. Si laveris me, super nivem dealbabor (Psal. l, 4, 9). O Domine Jesu, quis dabit mihi ut venias in cor meum, et inebries me aqua tua, ut obliviscar mala mea præterita, et verbum bonum amplectar te, vita, quæ nunquam morieris in æternum. Dulcis cibus animæ meæ, veni, Domine, et noli tardare. Exspectat anima mea peccatrix, ad sufficienter ponitendum et ad bene vivendum, tuæ gratiæ inspirationem. Dixisti Petro: *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet.* Ego non sum Petrus lotus, totus lavari indigeo. Me tibi committo, fac de me quidquid vis. Tu autem, Domine, in æternum benedictus permanens. *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet.* Hic innuitur Apostolos esse baptizatos, sed non legimus ubi. Qui lotus est baptismo, lotus est mundus. Sed quia iterum terrænæ habitationis pulvere inquinatur, iterum opus est pedes lavare. Quos lavat Dominus interpellans pro nobis; et nos ipsi orando, in contritione cordis, et compunctione lacrymarum.

6. Ille etiam qui in otio studet veritati, dum in aliis pulsanti sponsæ aperire pergit, pedes inquinat: quia veritas humilior auditur, sed sine periculo non prædicatur. Hæc enim sponsa in Canticis cantiorum se vitare velle demonstrat, ubi eam sponso exhortanti ad prædicationem, sic inquit ait: *Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illas?* Dixerat ei sponsus: *Aperi mihi, soror mea, amica mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rosis, et cicutini*

mei guttis noctium (Cant. v, 5, 2). Ac si dicat : O A soror mea, cohæres mea, amica mea, conscia secretorum meorum; columba mea Spiritu sancto illustrata, immaculata mea terrenis curis exuta, *Aperi mihi*, id est, fac mihi pervia corda errantium prædicando. *Caput meum plenum est rore*; id est, deitas mea circumdata charitatis fervore est. *Et cincinni mei guttis noctium*; id est, collectiones fidelium sententiis hæreticorum. Ad quem sponsa : *Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa?* id est, deserui sæcularia, quomodo repetam illa? Removi me a prædicatione, quomodo reiniciam? *Lavi cogitationes et affectiones, quomodo inquinabor sordibus mundi?* Sed hos pedes discipulis lavat Dominus per sponsonem suæ orationis, ubi dicitur : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12).

7. Quod sequitur : *Vos mundi estis, sed non omnes*, exponit Evangelista, cum dicit : *Sciebat Jesus quis eum erat traditurus; propterea dixit : Non estis mundi omnes*. Sequitur : *Postquam lavit pedes eorum, et accepisset vestimenta sua, cum recubisset, dixit iterum eis : Scitis quid fecerim vobis, ego Dominus et magister?* Exemplum enim dedi vobis, ut et vos ita faciatis. Hoc si memoriæ commendastis, expositum est. Postquam lavit pedes discipulorum, id est, impleta purgatione per sanguinem suum, accepit vestimenta, quia immortalis factus. Cum recubisset, id est, cum ad dexteram Patris sedisset, dixit per Spiritum sanctum, missum in linguis igneis. O beatos pedes, o pedes felices, qui talem ac tantum meruerunt habere lavatorem! De pedibus electorum dico, de Judææ traditoris pedibus non dico. O beate Petre, o felices Apostoli, ante pedes quorum astitit humilis Creator Angelorum! o beata purgatio! o beata lavatio, quæ mundat leprosos, curat ægrotos, vulnera sanat, cicatrices solidat, lumen donat cæcis, gressum claudis, pulchritudinem sædis, divitias egenis, mœstis lætitiâ, poenitentibus veniam, mortuis vitam! O grande gaudium, immensa lætitiâ!

8. Christus postquam lavit, vestimenta sua accepit; post mortem carnis, gloriam habuit resurrectionis. Post sanguinis 603 effusionem, accepit corporis immortalitatem. Deinde recubuit, deinde D requievit, cœlos ascendit, ubi sedet benedictus in dextera Dei Patris. De illo secubitu discipulis intonat, instruit, docet per Spiritum sanctum, et per ipsos intonat gentibus cunctis. Et quid dicit? *Scitis quid fecerim vobis? Vos me vocatis, Magister, et Domine; et bene dicitis, sum etenim*. Hoc est quod promiserat Petro dicens : *Scies autem postea*. Illic invitatus ad sciendum quod prius nesciebant. Quod dicit : *Vos vocatis me, Magister, et Domine; et bene dicitis, sum etenim*; non est de arrogantia, sed de veritate. Qui enim necessitate cogente, vera de se bona loquitur, tanto magis verins humilitati jungitur, quanto et veritati associatur. *Vos vocatis me, Magister, et Domine; et bene dicitis, sum etenim*. Ego sum

magister, ego sum Dominus. Ego sum magister sine errore, ego sum magister sine falsitate : ego sum magister bonitatis, ego sum magister sanctitatis. Qui sequitur me, bene vadit, ambulare male non poterit. Ego sum Dominus vitæ, Dominus mortis, Dominus cœli, Dominus terræ, Creator cunctorum, et Dominus omnium. *Si ego ergo lavi pedes vestros Dominus et magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes*. Sicut prius exemplo, sic nunc eos verbo instruit Magister veritatis. Hic enim sumitur argumentum habendæ humilitatis : ac si dicat : Si ego qui sum Dominus et magister, lavi pedes vestros, et vos qui non estis magistri nec domini, debetis alter alterius lavare pedes. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum feci vobis, ita et vos faciatis*.

B Et est sensus : Si ego lavi pedes vestros, id est, si ego dimisi vobis peccata, qui sum Dominus Deus potens omnia; et magister, sciens omnia antequam fiant : vos qui estis servi et discipuli, debetis in vos peccantibus dimittere, et pro eis orare. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis*. Non eritis boni servi, si non fueritis secuti Dominum : nec veraces discipuli, si deviaveritis a doctrina magistri.

9. Audite, prælati, qui cathedram tenetis regiminis. Putatisne, tenetis exemplum Domini? Unusquisque nostrum conveniat conscientiam suam; gaudeat si tenet : si non tenet, jam non est discipulus Domini. Melius illi esset si haberet molam asinariam in collo, et demergeretur in profundum maris, quam ut esset sortitus nomen abbatis. Melius illi esset, si esset custos porcorum, quam quod esset abbas monachorum. O pelvis Domini! o humilitas Christi, quam longe recessisti! O quam sunt rari, o quam sunt pauci qui aquam in pelvim mittant, et flexo poplite ad lavandum pedes discipulorum petant! Peccat frater, offendit frater, in aliquod delictum cecidit : non est pelvis, non est aqua, non est qui se præparet ad illum abluendum, sed potius ad expellendum. Discite, prælati, quod hoc non est de regula Christi. Ille lavit pedes discipulorum genibus flexis : et vos non vultis lavare sordes vestrorum conservorum totis corporibus in terram prostratis? Non est discipulus super magistrum. Peccat monachus, peccat conversus : pulverem portat in pede; imo forte toto corpore tabescit in cute. Tolle aquam, tolle doctrinam de pelvibus magistri, de præceptis Domini : curre ad eum non in equo Pharaonis, sed in humilitate Redemptoris; vultu placido, mente tranquilla, quam citius potes, lavare festina : ne pulvis vertatur in scabiem, scabies vertatur in lepram, et leprosus expellatur de grege Domini. Sed si obstinatus fuerit, et emendare noluerit, dicens : *Non lavabis mihi pedes in æternum* : dic et tu ei : *Si non laverote, non habebis partem cum Christo Domino*. Postea si cum Petro assentire voluerit, lava eum cum omni humilitate, mansuetudine et misericordia, ut tu ipse misericordiam a Deo consequaris. Quod si non feceris, non tenes exemplum Christi, nec es disci-

pulus Christi. Quod Christus fecit, facere dedignaris? Quod Dominus fecit, servum cur facere tædet? *Non est servus major domino suo; nec apostolus major eo qui misit illum.* Sicut ego patior, et vos patimini: sicut me humilio, et vos humiliamini.

10. *Si hæc scitis quæ feci et docui, beati eritis, si feceritis ea. Non de omnibus dico: ego scio quos elegerim.* Non de omnibus dicebat, quia Judas apostata erat. Elegerat **604** duodecim; sed unus diabolus erat (Judas Iscarioth, qui contra Dominum levavit calcaneum: de quo ipse dixit, *Ut impleatur Scriptura: Qui manducat panem meum, levavit contra me calcaneum suum.* O Juda infelix! dominicum panem manducas, et contra Dominum calcaneum levas! Heu, quanti Judæ, qui panem Domini manducant, et Dominum in operibus suis calce percutiunt. Quanti de altari vivunt, qui altari non serviunt; imo Dominum altaris pro nihilo ducunt! Heu, quod magis dolendum est, quanti sacerdotes, seu falsi sacerdotes, qui panem Christi, corpus Christi sumunt ore, et Christum conculcant pede, putidi fetore luxuriæ, infecti veneno nequitiae! Isti sunt Judas Iscarioth, qui nisi se in melius commutaverint, utinam nati non essent. Sed tu, serve Dei, monache Christi, tene exemplum, et habebis promissum: fac quod jussit, ut possis venire ad illam beatitudinem quam promisit. Sequitur:

11. *Amodo dico vobis prius quam fiat, ut, cum factum fuerit, credatis quia ego sum.* Et est sensus: Usque huc toleravi et tacui, sed jam noto proditorem antequam fiat, quod mox est faciendum; ut, cum factum fuerit, credatis quia ego sum ille de quo Scriptura illa prædixit. Vos ergo, fratres mei, discipuli Christi, cogitate quid Iscarioth fecit, et videte ne consimilia faciatis. Judas contra Christum levavit calcaneum: vos ante illum prosternite corpus et animam. Judas ab illo recessit: vos autem æquimini illum. Judas vendidit illum judæis, vos autem vendite quæ habetis, ut possitis comparare eum. Non solum autem quæ habetis, sed etiam vosmetipsos pro amore tantæ pulchritudinis margaritæ pro nihilo reputetis, et illi soli placere, quantum potestis, contendite: ut ego et vos ad illius gaudia sine fine mansura, quæ ipse est, valeamus pervenire, per eundem mundi salvatorem, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO III.

In vers. 20-30 cap. XIII Joannis.

1. Cum de jure conditionis humanæ omnem hominem exire oporteat ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam, et Scriptura non possit solvi, necesse est ut unusquisque dum in corpore vivit, operari non cesset quod sibi expediat in æternum. Nam cito veniet tempus et hora, quibus labor omnis et universa cura laboris cessabit: et tunc omnis homo secundum suum laborem mercedem habebit. Igitur cum nihil sit dulcius, nec æquius quam respicere in mandatis Domini, in lege

A Christi meditari elegi; quia mihi bonum est lex Redemptoris mei super millia auri et argenti; et de fructu laborum meorum cuilibet dare potentem. Tu autem, mi lector, ausculta diligenter; et quid tibi pro me loquatur Christus, observa. Ipse est quo nullus major, nullus melior; quo nullus pulchrior, nullus dulcior, nullus charior: gloria sanctorum, decus Angelorum, auctor et creator cunctorum, qui ait discipulis: *Amen, amen dico vobis, qui accipit si quem misero, me accipit: et qui me accipit, accipit eum qui me misit.* Postquam Dominus et Salvator noster suo exemplo docuerat humilitatem, et carnis passionem, supponit honorem, ut eos consoletur, affirmans quod ipse et Pater ejus in illis recipitur, qui pro illius amore recipiuntur. Hic est notandum quod in misso non missi, sed mittentis auctoritas commendatur. Qui ergo accipit nuntium Christi, Christum accipit: et si Christum, et Patrem Christi.

2. Quid audis, o christiane? Veritas loquitur: Veritas mentiri non potest. Ait enim: *Qui accipit si quem misero, me accipit.* Quem mittit? quis est enim nuntius? Venit pauper, venit mendicus; advena est et peregrinus; non habet quod vestiatur, non habet quod manducet, non habet ubi caput reclinet: venit ad januam tuam, ad domum tuam, non tanquam frater fratrem, non tanquam consors consortium, sed tanquam servus dominum petit panem; postulat vestem, apud te quærit hospitari pro amore Christi. Quid tibi videtur? quis est ille mendicus, iste peregrinus, qui apud te pro amore Christi tam humiliter, tam suppliciter orat hospitari? **605** Missus Christi est, nuntius Christi est: non est solus; cum illo est Christus. Gaudens suscipe, gratanter refice, servi devote cum timore et reverentia magna: Christum suscipis, Christum reficis. Gaude et lætare, quod talem meruisti habere convivam. Felix mensa, beata mensa, in qua Christus convivatur, in qua Deus reficitur: infelix mensa, cui deest talis conviva. O quam misera mensa, imo quam miser dominus mensæ, qui pauperem pellit a mensa, qui pauperi claudit misericordiae viscera! O serve nequam, cujus viscera negligunt aperire marsupium pietatis! Nonne oportuit te misereri conservo tuo? Quis tibi donavit quod habes? Nonne pauperis Dominus? nonne pauperis et tui Creator? Nonne natura vos creavit æquales, et unæ eademque conditione estis exituri? Cur non te tangunt confinia sortis? Suscipe miserum, recollige mendicum et peregrinum; refice famelicum, vesti nudum, et operibus misericordiae incumbere prout potes. Cum pauper petierit, manum aperire non differas: nam elemosynam tuam cum paupere fratre suscipit Christus. Tu autem, mi lector, ne pauperem, quæso, abhorreas, sed tam cito cum illum videris, adorare ne negligas, licet sit scabiosus, sive leprosus, veste sordidus, anhelitu fetidus, tamen brachiis charitatis astringe, et quod a te petierit, charitative impendo. In veritate donas Christo, accipit Christus, ipsemet testis, ipse mentiri non potest, et in die judicii

tibi renditurus esse mercedem æternam. Sequitur :

3. *Cum hoc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, et protestatus est et dixit : Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis me tradet.* Turbatus Jesus ex nostra infirmitate, non ex sua potestate : nostra infirmitas in eo turbata est, non sua potestas, sicut et vere passa : voluntarie accipit turbationem, ne desperet servus necessitate turbatus. Qui turbatus spiritu, significat perturbandos spirituales ex charitate, cum urgens causa, zizania a tritico ante messem cogit separare, id est ante diem iudicii cogit excommunicare. Sed notandum est quod sunt duæ perturbationes : scilicet, turbatio carnis : turbatio spiritus. Turbatio carnis est passio carnis : turbatio spiritus est timor, anxietas et similia. Non carne, sed spiritu turbatur Dominus cum dicturus esset : *Unus ex vobis me tradet* : non quod tunc primum subito cognoverit, et repentinum malum eum turbaverit ; sed quia jam eum fuerat expressurus, ut non lateret ; et ille erat exiturus, et Judæos adducturus ; turbavit eum proximum periculum proditoris, sicut superius dictum est, turbavit eum imminens passio, sicut inferius dicitur : *Nunc anima mea turbata est, et quid dicam?* (Joan. xii, 27.) Hæc dixit appropinquante hora passionis. Turbatus est Dominus Jesus spiritu, et protestatus est quod occultum fuerat et dixit : *Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me.* Ac si diceret : Unus ex vobis exiturus est, et tradet me ; unus ex vobis, sed non vinculo charitatis unitus, est me traditurus. Aspiciebant ergo discipuli ad invicem, hæsitantes de quo diceret. Non minima turbatio, timor et anxietas apostolorum mentem vexabat. Putas quomodo Petrus et sancti apostoli latebras mentis intrabant, ut si in auctorem vitæ saltem in cogitatione aliquid sinistrum putassent, non parum erant turbati ? nam pallor qui erat in facie, declarabat dolorem qui vivebat in mente. At nil doloris gerebat, qui astutam rabido portabat sub pectore vulpem : non erat dolens, cui ingens dolor inesse debebat.

4. O bonitas Redemptoris ! o pietas Creatoris ! neminem vult perire, sed omnes fieri salvos : specialiter non designat traditorem suum, ne fieret impudentior vel invecundior manifeste deprehensus. Manifestat ergo crimen, et dat locum poenitentiae, ut proditor videns se latere non posse, agat poenitentiam. Sed vir ille perditionis, nullius poenitentiae lamenta suscipiens, talis, vel pejor remansit, qualis fuerat prius, transiens in affectum cordis. Illi vero quorum ingens procella doloris eorda turbabat, ad invicem aspiciabant, dubitantes de quo diceret ; quia etsi nota fuit cuique conscientia sua, alterius tamen erat ignota. Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Felix, inquam, discipulus ille, cui sic erat familiaris auctor vitæ, **606** quæ nunc est, et futura : nimis honoratus est discipulus ille, qui sui capitis habuit reclinatorium tam venerabile pectus, scilicet Jesu, Jesu Christi creatoris cunctorum. Jesus autem valde

cum diligebat, quem tanto honore sublimabat. O quam bene quiescebat, qui supra pectus Christi quiescebat ! O beate apostole Dei, discipule Jesu Christi, Joannes beate, utinam mererer illius dulcissimos pedes osculando lacrymis rigare, in cujus pectore tu meruisti dormire ! Utinam faciem illius a longe saltem possem contemplari, in cujus pectore tam dulciter dormire meruisti ! Hic enim de se quasi de alio dicit, ut rerum gustarum scriptor, non sui videatur prædicator esse. Per sinum sive pectus significabatur illud secretum, de quo bibit divinitatis sacramentum. Hunc diligebat Joannem non plus omnibus, sed familiarius, ut per pacem exiret de vita, non per passionem. Huic innuit Simon Petrus et dixit : *Quis est de quo dicit?* Sciebat autem Petrus, quod Christus quodam privilegio amoris Joannem diligebat, nec ei celaret suæ divinitatis secretum : innuit ideo ei Petrus, ut interrogaret eum, *Quis est?* Itaque cum recubisset supra pectus Jesu, dixit : *Domine, quis est?* Et merito de proditore suo magistrum interrogare non timuit, cui jam in sinu Divinitatis, veritatis magister rimari secreta polorum monstravit. Et dicit : *Domine, quis est?* quis est ille infelix ? quis est ille nequam ? quis est ille maledictus ? quis est traditor tuus ? illum mihi rogo ne eceles, cui tuæ divinitatis secreta es dignatus revelare. Cui Dominus : *Ille est, cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisse panem, dedit Judæ Simonis Iscariotis.* Panis intinctio significat fictionem Judæ, qui fictus amicus venit ad carnem. Quæ anim tinguntur, non mandant sed inficiunt.

5. Sed quis panis iste fuerit quem Judas accepit intinctum ; si Dominus dederit, lectorem meum, si audire dignabitur, non relinquam suspensum. Sed primum sciendum est, quod panis multipliciter accipitur in sacra Scriptura. Per panem aliquando intelligitur Dominus, aliquando gratia spiritualis, aliquando eruditio divinæ doctrinæ, aliquando hæreticorum prædicatio, aliquando subsidium vitæ præsentis, aliquando jucunditas humanæ delectationis. Dominus dicitur panis, sicut ipse ait : *Ego sum panis vivus, qui de caelo descendi* (I Joan. vi, 51). Si volumus dicere quod Dominus fuit ille panis, quem traditor accepit intinctum, non relinquimus trami-tem veritatis. Judas igitur panem intinctum accepit, quia Dominum Jesum tantum hominem et non Deum putavit. Buccellam intinctam, vel panem subcinericium intinctum comedit, quia etsi Dominum mortuum, tamen resurrecturum non credidit. Iste beatissimus panis fuit intinctus, cum pedes in cruce pro nostra salute fuissent fixi, visus est non habere speciem nec decorum. Hunc Judæi qui per Judam significantur, panem intinctum comedunt, quia Christum Jesum non Deum, sed purum hominem fuisse credant ; et mortem illius concedunt, sed resurrectionem adhuc non admittunt. Panem intinctum rodit, qui Filium Virginis ante omnia sæcula fuisse contradicit. Ab illo panis intinctus rodi-

tur, qui a fidei soliditate deviat; nec hunc panem solidum digne poterit manducare, qui fidem catholicam voluerit infirmare. Dicitur panis gratia spiritualis, ut est illud propheticum: *Qui obturat aures suas ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos ne videat malum: iste in excelsis habitabit; munimenta savorum sublimitas ejus: panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt* (Isai. xxxiii, 15, 16). Et est sensus: *Qui obturat aures suas ne audiat sanguinem*, id est qui suadentibus peccatis, quæ carne et sanguine nascuntur, non præbet consentium; *et qui claudit oculos suos ne videat malum*, id est omni quod recitadini adversum est, non appropinquat: *iste in excelsis habitabit*, quia quamvis eum adhuc caro in inferioribus retinet, mentem tamen sublimibus junxit. *Munimenta savorum sublimitas ejus*, quia qui abjecta desideria terrenæ conversationis calcat, ad supernam patriam per præcedentium patrum exempla se sublevat: et quia per contemplationis donum gratia spirituali satiatur, apte subjungitur, *Panis ei datus est*, id est donum gratiæ spiritualis percepit, quia se ab infirmis et imis cœlestia sperando suspendit. Hunc igitur panem, 607 scilicet gratiam, quam illi dederat Dominus, intinctum accepit, quia in Jesum consummatorem virtutum, non amorem, sed rancorem exercuit. Huic debebatur panis intinctus, cujus sanctitatem vultus palliabat sophisticus. Nam religionem simulabat in facie, quam non habebat in mente; sanctitatem prætendebat in veste, quam alienabat in corde: foris agnus in publico, intus lupus in occulto; foris discipulus Christi, intus discipulus diaboli. Multi enim hunc panem comedunt, quia religionem, quam prætendunt in verbo, non ostendunt in facto. Quanti monachi in monasterio sancti Benedicti sunt, qui aliis lugentibus rident, aliis dolentibus gaudent; corpore claustrales, mente vagi, et nunquam stabiles? Pigri ad lectionem, tardi ad orationem; in ecclesia dormientes, in refectorio vigilantes; de vigiliis longis dolentes, sed de longo convivio gaudentes; claustrum execrantes, auditorium diligentes; extra chorum pro infirmitate frequentius remanentes: infirmitarium non pro infirmitate carnis, sed pro desiderio carnis, torvis luminibus aspicientes; semper murmurosi et detractores. Quid aliud isti miseri agunt, nisi quod panem intinctum comedunt? Profecto isti tales traditorem Judam sequuntur, et cum Juda, nisi resipuerint, videant non damnantur. Sequitur:

6. *Post buccellam tunc introivit in eum Satanas. Et dicit ei Jesus: Quod facis, fac citius.* Quidam enim putant quod tunc Judas corpus Christi accepit. Sed sciendum est, quod jam omnibus distribuerat Dominus sacramentum Corporis et Sanguinis sui, inter quos et Judas fuit. Deinde per buccellam intinctam exprimitur traditor. Multi enim falsi religiosi et falsi tonsurati, cum pie religiosis communiter dominicum Corpus accipiunt, ab illis discerni non possunt, nisi per buccellam intinctam, quæ est

A detractio, murmuratio, inobedientia, verborum lascivia, occulta pecunia, et forte graviora peccata. Qui talis est, monachus non est, imo Judæ traditori consimilis est. Sed quisquis est miser ille, timeat pœnitendo quod acquirit, ne cum Juda traditore damnetur. Sequitur enim, *Tunc introivit in illum Satanas*, ut plenius possideret, in quem jam intraverat. Tunc introivit ut deciperet, et a consortio Apostolorum extraheret, ut eo jam non in occulto, sed manifeste utens libera potestate, in barathro perditionis mactaret et perderet. Et quod de traditore fecit, hoc de consimilibus facere non desistit. Nam quem diu in monasterio possederit servum, ad ultimum nec socium monachorum relinquit, et traditorem quem in monasterio tenebat, jam extra monasterium necat. Sed quoniam finem mundi citius adfuturum esse non dubitat, calliditatem suæ nequitiae mentibus pravorum occultat, ut ex improvviso feriat subita morte, quos diu tenuit alligatos in malitia prævæ actionis. Et multos in monasterio usque ad mortem stare permittit, ut ex illorum perversitate alios corrumpere et evertere possit. Et quia pro incontinenti tenet, an in monasterio, an extra monasterium miseram animam occidat et mactet; nos illius insidias, Domino protegente, vitantes, quod dicitur scilicet, *Quod facis, fac citius*, exsequamur. Nam quod dicitur, *Quod facis, fac citius*, non præcipit, sed præcidit Judæ malum, nobis bonum, quia hoc vult citius fieri, non tam festinando in illius pœnam, quam in salutem fidelium.

7. O amor interminabilis, o charitas inestimabilis, o dilectio inscrutabilis, *Quod facis, fac citius!* Illud cupio, illud desidero, illud quero, ad hoc veni in hunc mundum. *Quod facis, fac citius.* Vis me vendere Judæis? volo vendi. Vis tradere? volo tradi. Vis ut crucifigat? volo crucifigi. Vis ut occidat? volo occidi, hoc amo, hoc affecto, *Quod facis, fac citius.* Sed, Jesu vita mea, totum desiderium meum, dulcedo non fallax, dulcedo delectabilis, dulcedo gloriosa, decus Angelorum, splendor et gloria sanctorum, quantum eos diligebas, pro quibus mori cupiebas? Nobis vitam, tibi mortem affectabas. O miserum me! quem hactenus tam nequiter offendi, quem olim sic abhorruï heu, Dominum Jesum, ipse est Dominus meus et Deus meus! Heu, utinam mille annis in purgatorii igne essem cruciandus, antequam Dominus. 608 Jesus a me sic esset offensus! O mi lector, pro me lacrymas funde ad Dominum, ut tunc me clamantem audiat, pulsanti aperiat, consoletur lugentem, dolentem, pœnitentem benigne suscipiat. O Domine Jesu, miserere mei: redde mihi jucunditatem vultus tui. Qui pro peccatoribus dignatus es mori, me peccatorem, rogo, ne permittas æternis ignibus cruciari. O dilectissimi fratres, animadvertite, sedula cogitatione pensate, quantum est amandus, quantum diligendus, qui pro nobis est talia et tanta opprobria passus; qui se tradentem ad mortem sic hortabatur dicens, *Quod facis, fac citius.*

3. Sequitur : *Hoc autem nemo scivit discumbentium, ad quid dixerit ei. Quidam enim putabant quia loculos habebat, quod diceret ei Jesus : Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum, aut ut egenis aliquid daret.* Loculos enim habebat, in quibus oblata servabantur suorum necessitatibus, et aliis indigentibus. In quo datur forma Ecclesiæ servandi necessaria, quæ jubetur non cogitare de crastino, ne pro terrenis serviat; vel pro timore inopiæ justitiam deserat. *Cum ille accepisset buccellam, exivit continuo.* Erat autem vox quando exivit filius tenebrarum, faciens opera tenebrarum. Nos igitur qui sumus discipuli Christi, videamus ne panem intinctum comedamus; religionem quam tenemus in veste, servemus in mente; et sanctitatem quam habitus exterior palliat, intus animus teneat: ne in hora notetis exeamus a Domino reprobati in stagnum ignis et sulphuris, cum diabolo concremandi. Illi pro viribus inhæreamus, quia bonum est illi adhærere. Adhæreat tibi, Domine, anima mea; ita tibi adhæreat, ut a te eam recedere nunquam permittas, sed ad te, quæ pro te gemit, quam citius consolandam perducas: cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

In vers. 31-35 cap. xiii Joannis.

1. Verbum Dei quanto amplius ruminatur in ore, tanto dulcius sapere debet in corde. Et verbi divini mens delibuta sapore se ingerit alabastrum unguenti cupientibus aperire: nec thesaurum diutius celari patitur, qui suscipit incrementum dum a pluribus erogatur. Unde non immerito divinorum fructus eloquiorum, quos de pomario Domini ipso sumpsimus largiente, præ suavitatum odore manibus portare quicumque gestierit, illi largiri gaudebimus. Sed rogo meum lectorem, ne illos ab amoribus sui cordis abjiciat. Nam odor hinc suavissimus emanat, qui corde contritos sanat, et vulnere cicatrices consolidat. Odor iste omnium suavitatum in se continet monarchiam, quia omnem balsami odorem excedit, et quidquid in odoribus continetur. Hunc tantum ac talem odorem, si toto cordis olfactu odorare non desieris, in æternum procul dubio non peribis, quoniam est resurrectio et vita. *Qui credit in eum, etiamsi mortuus fuerit, vivet (Joan. xi, 25).* Odor iste omnium odorum suavitas Dominus Jesus est: odor bonus, odor suavissimus, melle et lacte dulcior, nectare suavior, gemmis et auro pretiosior. Iste odor est verbum illud, de quo locuturi sumus: Verbum quod caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan. i, 14*). A verbo isto semper verba mea procedant, et nihil aliud quam ipsum valeant jam resonare, Dominum scilicet Jesum, qui de se ipso ait: *Nunc clarificatus est Filius hominis.*

2. Exeunte Juda, pro quo dixerat, *Non estis mundi orines*, remanserunt soli mundi, cum suo mundatore, in quo signatur clarificatio Christi, in qua separatis malis manebit in æternitate cum sanctis. Ita est. Sed aliam expositionem hic amor Christi requi-

rit: quæ nec debet scribi sine lacrymis, nec sine lacrymis legi. Christus de proxima passione, imo de proxima morte, quam pro salute mundi exsolvere disposuerat, gaudet et tripudiat, lætatur et exsultat, et ait: *Nunc clarificatus est Filius hominis.* O Domine Jesu, filii hominis, filii Mariæ virginis, clarissime, dulcissime, speciosissime, vita sanctorum, et dulcedo Angelorum, quomodo glorificaris, quomodo clarificaris? nonne tibi adhuc imminet vincula, verbera carnis, opprobria hominum, et abjectio plebis; sputa, clavi, colaphi, spinea corona, arundo pro sceptro, crux, lancea? An vinciri 609 manibus a tergo, et vinctum ad judicem adduci, et tanquam latronem ad ludibrium poni, est clarificatio tua? an ascendere crucis patibulum, et tam triste ferre supplicium? Estne lætitia tua, estne gaudium tuum mori, scilicet pro salute generis humani? Quid ad hæc dicemus? quid respondebimus, fratres mei? Hic vox debet silere, lacrymæ dicere: hic sermo tacere, et fletus clamare. Christus Deus noster pro nihilo, imo pro gaudio mortem ducebat, per quam nos a morte perpetua liberat. Et licet tam cito moriturus, tamen se ipsum clarificatum dicebat, quia tunc sic patiendo, imo sic moriendo membra sua, fideles suos clarificabat.

3. O bone monache, o bone christiane, recogita annos tuos pravos in amaritudine animæ tuæ. Statue Christum sic crucifixum ab uno latere tuo, et tua peccata ab altero: et inter hæc positus vide quid agas. Contemplare Agnum, contemplare Christum Dominum tuum, sic in cruce extensum, pro te tam impie passum. Considera turpitudines carnis tuæ, pravas affectiones animæ tuæ. Funde lacrymas ad Crucifixum: te salvare paratus est, qui pro te talia passus est. *Nunc clarificatus est Filius hominis.* Et bene, *Filius hominis*, et non, *Hominum*: quia sine virili semine de pura et intemerata Virgine natus, de Patre sine matre in cælis est genitus. Cujus mater est virgo, cujus pater feminam nescit. Iste, inquam, Filius hominis valde clarificatus est, quia quidquid Filius Dei habuit per naturam, Filius hominis habet per gratiam. In isto Filio hominis, Mariæ scilicet Virginis, clarificatus est Deus. In quo est clarificatus? In salute languidorum, in illuminatione cæcorum, in resurrectione mortuorum, et in omnibus operibus suis Patris sui semper faciens voluntatem. Et Deus clarificavit eum in semetipso, quia unus Deus cum Patre; una divinitas, una majestas: et hæc clarificatio est ab æterno. Hanc clarificationem morti appropinquans, secundum quod homo, a Deo Patre sibi dari postulabat, cum dicebat: *Pater, clarifica me apud te ipsum, claritatem quam habui prius quam mundus fieret (Joan. xvii, 5).* Claritatem namque quam habebat secundum quod Deus, volebat habere secundum quod homo; ut humana natura Verbo unita, quæ tunc erat passibilis et mortalis, cito fieret impassibilis et immortalis: et hoc est quod dicitur, *Et continuo clarificabit eum.*

4. Tu ergo, christiane, qui cupis hæreditatem habere cum Christo, Deum Patrem semper clarificare memeto, in pura cogitatione, serena locutione, ordinata actione, in omnibus moribus tuis : ut te quicumque viderit, glorificet Deum et benedicat dicens, Benedictus sit Deus in cælo et in terra, quia talia operatur in servis suis. Profecto, si cum Christo clarificaveris Patrem, cum Christo ejusdem Patris habebis hæreditatem. Magnum est quod dico. Conditionis humanæ excedit dignitatem, hominem de terra terrenum, de pulvere pulverem factum, in cælum ad Christum ascendere, et assidue cum Christo regnare. Quis unquam audivit simile? quis unquam tale vidit aliquid? Revera magnum, imo nimis magnum : et licet tam magnum, tamen vere magnum. Ipsa Veritas dixit : *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus* (Joan. xii, 26). Tu itaque, monache Benedicti, esto in veritate bonus minister Christi, religionem non simulans, sanctitatem non pallians, humilitatem non relinquens, usque ad mortem obedientiam tenens, et sic cum Christo regnabis, qui discipulis suis in consequentibus ait, *Filioli, adhuc modicum vobiscum sum*. Filiolos appellat, quos præ mentis teneritudine adhuc pleuarie robur fidei non solidabat. Nam qui consueverant vivere lacte, nondum erant idonei ad vescendum solido pane. Et ideo filiioli, quia parvuli, et tanquam parvuli in Christo lacte pascebantur, non esca. Noverant Christum secundum humanitatem : sed caligine mentis obducti, Christi vacillantes tenebant divinitatem. Possumus etiam dicere, quod præ amoris magnitudine discipulos suos filios appellaverit. Moris enim est parentum parvulos suos filios delicatius enutrire, quam magnos : et sæpius amplecti, et crebrius osculari. Et cum de hac vita mortis acerbitas eos exire compulerit, circa parvulos totum gremium charitatis expandunt, eosque brachiis astringunt, et in eorum oscula ruunt, magis parvulorum quam adultorum orbitatem plorantes. Et illi parvuli videntur, quos invicti amoris catena **610** connectit, cum tutela paterna illis jam suffragari non possit. Tunc filios suos parvulos tenent in cogitatione, quos non minimos tamen in amore continent. Sic et Dominus noster suos discipulos filios appellavit, quos iturus ad Patrem non minimo charitatis affectu dilexit. Multum eos diligebat, quos jam filios appellabat.

5. Qui ait, *Modicum tempus vobiscum sum* : hoc est modicum illud tempus quo in hac carne mortali vobiscum sum, præsentem cernere me potestis. Sed tollam crucis patibulum, cito solvam mortis imperium. Cito veniet tempus et hora, qua jam non pro homine videar reputari : sed ero tanquam opprobrium hominum et abjectio plebis. Tunc quæretis me, cupietis me sequi : sed timore mortis percussi, nondum ex alto virtutis induti, animam vestram pro me ponere non poteritis. Et hoc est quod dicitur : *Quo ego vado, nondum potestis me modo sequi* : et est sensus : Vado ad Patrem, sed per foramen

acus, per angustias passionis, per dolores mortis. Sed non potestis me modo sequi, quia pavidi et timidi, veluti hædi in lacte matris ad immolandum nondum idonei : sed veniet tempus et hora, quibus penitus timore expulso, non solum crucis supplicium, sed quod nequius poterit excogitari tormentum, amore mei eritis subire parati. *Filioli mei, adhuc modicum vobiscum sum*. O Domine Jesu, adhuc charitas tua me compellit repetere modicum, Jesu, Jesu Domine meus et Deus meus, vita animæ meæ, peccatricis tuæ, præmium peregrinationis meæ; istud modicum tantum fuit amarum tibi. In isto modico factus es opprobrium hominum et subsannatio populi : in isto modico sicut aqua effusus es et dispersa sunt omnia ossa tua : in isto modico percussus est pastor, et dispersæ sunt oves gregis : in isto tam amaro modico, speciosus forma præ filiis hominum visus es non habere speciem, nec decorem (*Isai. liii, 2*) : in isto modico David meus, imo Jesus meus, Dominus meus, ante portam civitatis in tympano suæ carnis tympanizabat, et psallebat dicens, *Heloi, Heloi, lamazabactani? hoc est, Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* (*Marc. xv, 34.*) In isto modico Domina mea, Mater tua, virgo incorrupta, virgo intemerata, virgo ante partum, virgo post partum tui; Mater tua, imo martyr tua, martyr non ferro carnificis, sed acerbo dolore cordis, quam amare flebat, quam amare dolebat! Nec mirum, cum te videret unicum suum, totum desiderium suum, in cruce extensum, morti vicinum, imo inclinato capite tradere spiritum. Istud modicum, Domine Jesu, amarum tibi et amarum dulcissimæ matri tuæ, utinam amarum sic esset mihi, ut in isto modico fuissem juxta crucem Domini mei, ut quem adhuc videre non possum cum Patre manentem, saltem, in cruce positum mortuum videre meruissem. Istud modicum, quam felix, quam jucundum, quam gloriosum fuit illi latroni, qui in illo modico meruit a Domino suo audire : *Hodie mecum eris in paradiso!* (*Luc. xxiii, 43.*) O vox dulcis, o vox delectabilis : *Hodie mecum eris in paradiso!* O Domine Jesu, quid dulcius, quid delectabilius, quid jucundius, quam esse tecum in paradiso? Nihil prorsus, penitus nihil. Quid ergo dicam, quid faciam, qui adhuc in hujus peregrinationis ærumna constitutus, tam longe exsulo a deliciis paradisi Dei mei? O bone Jesu, esto mihi Jesus. Recole, Salvator, quid et propter quid passus es, et miserere mei. Ipsa te cogat pietas, ut mala nostra superes parcendo, et voti compotem me tuo vultu saties. Tu esto meum gaudium qui es futurus præmium. Sit mea in te gloria per cuncta semper sæcula, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas (*In Hymno Ascensionis*), etc.

SERMO V.

In vers. 54-55 cap. xiii Joannis.

1. *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Qui mandatum Domini non ignorat, necesse est ut secundum illud vivere non negligat.

Nam servus sciens voluntatem Domini sui, et non faciens, plagis vapulabit mukis (*Luc. xii, 47*): qui autem fecerit, divitiis et honoribus ditabitur multis, juxta quod Dominus omnium ait discipulis suis, *Beati eritis, si feceritis quæ ego præcipio vobis (Joan. xv, 14)*. Dulcis Dominus dulce mandatum proposuit. Ait enim: *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*. Mandatum nobis proponit amoris, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. **611** O bonum mandatum, mandatum dulce, mandatum delectabile, mandatum vitæ, mandatum salutis æternæ! In isto mandato omnis lex pendet et Prophetæ. Hoc est illud unum mandatum, de quo dictum est: *Qui omnia mandata servaverit, offendat autem in uno, id est in charitate, factus est omnium reus (Jacobi, ii, 10)*. Unde Apostolus enumeratis gradibus quibusdam virtutum, de charitate protinus addidit dicens: *Charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest (I Cor. xiii, 5)*. Hæc est illa pretiosa margarita, quam dum invenit sponsa dilecti, dedit omnia sua, et comparavit eam (*Matth. xiii, 46*). Hæc est illa scala, quæ in somnis Jacob apparuit, quam usque ad cælum tendi videbat: per quam quidam descendebant, et quidam ascendebant (*Gen. xxviii, 12*). Per hanc enim et Angeli descendebant, et nos ascendimus ad Angelos: quia sine hac scala nullus scandere potest ad cœlestia regna. Et in ipso nixu scale ipse Dominus Angelorum inventus est, qui dicit: *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos*. Iste, inquam, est Dominus, qui dat præceptum fratrem amandi, qui et a servis suis ex omni corde vult amari. Nec est magnum, si tantum diligit servus dominum, quantum dominus servum: imo magis a servo dominus debet amari, cum non illi servus, sed servo dominus valeat suffragari. Servus qui ex toto corde diligit dominum suum, illius tota virtute satagit observare præceptum. Et cujus præceptum despicitur, restat procul dubio ut ipse auctor præcepti negligatur: nam qui non diligit proximum in veritate, despicit Christi mandatum; et qui mandatum Christi despicit, despicit et Christum auctorem mandati.

2. Nos ergo, dilectissimi fratres, et Christum diligamus, et ejus præcepta servemus, præceptum Domini lucidum, oculos mentis illuminans. Dulciora sunt Christi præcepta super mel et favum; et in custodiendis illis retributio multa (*Psal. xviii, 9, 11, 12*), ipse Dominus Christus. Igitur, mi lector, regulam præcepti serva, et securus expecta ipsum pro præmio auctorem habere mandati. Bonum mandatum, unde tantum et tale provenit præmium. Istud, inquam, mandatum a nobis irrefragabiliter debet observari, cum exinde Dominum Christum non dubitamus nos promereri. Hoc est illud mandatum, quod iturus ad Patrem reliquit discipulis suis: imo istud est testamentum, quod moriturus dimisit hæredibus suis. Ait enim discipulis suis: *Mandatum novum do vobis*. Unde novum? Nuper inventum:

A non quia in veteri Testamento non sit scriptum, *Diliges Dominum Deum tuum (Deut. vi, 5)*. Quid est ergo novum? Novum, quia vetera ad novitatem perducit, et veteres homines transformat in juvenes. Novum, quia exiit veterem hominem, et induit novum, qui secundum Deum creatus est in sanctitate et justitia veritatis (*Coloss. iii, 9, 10, et Ephes. iv, 24*). Novum, quia olim genus humanum, a paradisi gaudiis expulsum, nunc et quotidie transmittit in cælum. Sed, quoniam multi se diligunt ea dilectione, quæ tramite veritatis non gaudet; ideo adjunctum est: *sicut dilexi vos*. Inter amorem et charitatem talis est differentia, qualis inter genus et speciem. Est quidam amor bonus, et est quidam amor malus, et amor medlocris. Amor bonus ipsa charitas est, qua diligimus Dominum super nos, et super omne quod est, et proximum nostrum tanquam nosmetipsos. Amor malus est charitatis inimicus, ut puta cœnosus, lubricus et fornicarius. Isti amores contrariorum, ut oppositorum inter se habitudinem sortiuntur: unus meritum, alius suo possessori acquirit supplicium; alius pœnam, alius gloriam; alius mortem, alius vitam; alius paradysum, alius infernum; alius Deum, alius diabolum. Amor medius est, qui nec charitati connectitur, nec amore cœnoso fœdatur: sicut amor filiorum, parentum et cognatorum et aliarum rerum, quæ juste et sine periculo possidentur. Et ut isti amores duo ab illo amore qui est charitas excludantur, ideo addidit, *sicut dilexi vos*.

C 3. Sed quis unquam hominum potuit vel poterit tale observare mandatum? quis unquam sic dilexit proximos, sicut Christus Apostolos! Nullus unquam. Unde notandum est quia dictio, *sicut*, non est expressiva quantitatis, sed similitudinis; et est sensus: Quomodo dilexi vos, eo modo diligite vos invicem. Quomodo nos dilexit? Audi. *Sic dilexit Deus mundum, ut Unigenitum suum daret 612*; *ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam (Joan. iii, 16)*. Sic nos Deus Pater amavit, quod unico Filio suo non pepercit, sed pro nobis tradidit illum (*Rom. viii, 32*). Christus in tantum nos dilexit, quia pro nobis peccatoribus animam suam in mortem tradidit, et suo sanguine lavit nos a peccatis, faciens nos de peccatoribus justos, de mortuis vivos, de terrigenis cœlestes, de terrenis cœlestes, de consortibus jumentorum consortes Angelorum. Benedictus sit iste amator, a quo in mandatis habemus, ut nos invicem diligamus, sicut dilexit nos.

D 4. Sed fortasse dicit aliquis: De hac dilectione vacillo; et quomodo diligendus sit proximus, minus perfecte intelligo. Mori quidem non possum pro fratre, sicut Christus Dominus voluit mori pro nostra salute. Ad quem ego superius dixi, quod dictio *sicut* non est expressiva quantitatis, sed qualitatis. Si non potes æque ambulare cum Christo, saltem a longe imitare vestigia ejus. Si non vales diligere proximum tuum plus quam te ipsum, quod Christus fecit moriendo pro salute generis humani; saltem dilige eum tanquam te ipsum, hoc faciendo illi quod ab eo

tibi vis fieri. Sed diceas forte : Nec hoc possum, cum id non imperandi, sed consulendi modo dictum sit. Si hoc observare non potes, vide ne facias alteri, quod tibi non vis fieri. Sic autem diligendus est proximus, ut in illo semper diligatur Deus. Si sic diligis proximum, complesti mandatum. Sic enim debet diligi proximus, ut amoris causa sit semper Deus, non autem proximus. Si enim tantum propter se ipsum diligitur, jam non erit charitas, sed amor mediis : vel forte, quod absit, amor pessimus; et qui tali amore cæcantur, nisi pœnituerint, Christi amore æternaliter privabuntur.

5. Nos ergo, fratres, qui a Christo Christiani vocamur et sumus, spretis omnibus terrenis transitoriis atque caducis cum totis amatoribus cæcis, illi soli adherere cupientes, in fraterna charitate fundemur, ut illius mereamur vocari et esse discipuli, qui Apostolis suis, et nobis per ipsos mandavit dicens : *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* In hoc enim discernuntur filii lucis a filiis tenebrarum, discipuli Christi a discipulis diaboli, si gremium charitatis invicem et ad omnes extendunt. Extra sinum amoris nullum valet relinquere charitas. Omnia complectitur, et continet universa, atque se erogat cunctis communem. Charitas est affectio mentis brachiis amoris Christum astringens. Charitas amor cælum terramque complectens : charitas invincibilis amor, qui nunquam minis vel supplicis cedere novit. Charitas indissolubile vinculum amoris et pacis : charitas est contemptus mundi et amor Dei : charitas, regina virtutum, ad nullius vitii pavet occursum, dotata sanguinis Christi sensu, in fronte vexillum bajulans crucis, cunctos adversarios in fugam convertit; nec est qui possit resistere viribus ejus. Huic nil mali accidere potest, sed semper et ubique manet secunda. Hæc est illa arma et scutum, quæ rogat propheta in certamen positus Dominum accipere, cum dicit : *Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi (Psal. xxxiv, 2).* Isto scuto se gaudebat protectum fuisse idem propheta, cum dicebat : *Domine; ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos (Psal. v, 13).* Quicumque tali clypeo protectus fuerit, hostium cuneos penetrabit securus. Ista est lapis adamantinus, qui frangi non potest, et cuncta frangentia frangit. Ista est fortis armatus, qui inimicam sua virtute prosternit, et hostem suum nequissimum cum omni exercitu suo, gladio utraque parte acuto perimit et occidit. Hæc amica Regis æterni; non timet intrare ad eum confidenter. Intrare lectulum Salomonis, et requiescere dedignatur, nisi super pectore Christi.

6. Si inter nos, fratres, dominabitur hæc regina virtutum, profecto cognoscent omnes pusilli et magni quod vere erimus discipuli Domini. Qui non habet charitatem, jam non est ejus qui dedit mandatum charitatis. Charitas est dilectio Dei et proximi : et qui non diligit proximum, superest ut non diligit Deum, et qui non diligit, odit. Ergo qui odit fra-

trem suum, odit charitatis auctorem. Nos ergo, fratres, quos amor Christi congregavit in unum, ex toto corde et ex tota mente diligamus Dominum Christum, et proximum nostrum tanquam nos ipsos; et pro illius amore non solum amicos, sed etiam inimicos non tantum non odientes, sed etiam diligentes. Hæc est schola Christi, hæc est doctrina Spiritus sancti. Si quis de hac schola exierit, et in hac doctrina non perseveraverit; mihi credite, fratres, in æternum peribit. Discipulis autem Christi, amatoribus charitatis, dabitur ipsa multitudo dulcedinis, divitiæ æternæ beatitudinis, gaudia æternæ felicitatis, quæ gaudia ipse nobis largiri dignetur, qui in Trinitate perfecta regnat et vivit Deus benedictus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VI.

In vers. 36-38 cap. xiii, et vers. 1-4 cap. xiv Joannis.

1. Sequitur : *Dixit ei Petrus : Domine, quo vadis?* Ad hoc respondit Petrus quod Dominus superius dixerat : *Quo ego vado, vos non potestis venire.* Hæc verba, *Quo ego vado, vos non potestis venire,* Petrus audire non potuit sine acerbo dolore : et ideo non ad præsentia, scilicet, *Mandatum novum do vobis,* etc. sed ad præterita, scilicet, *Quo ego vado, vos non potestis venire,* respondit, dicens, *Domine, quo vadis?* Sicut enim manus sui corporis edocta frequenter palpat dolorem : sic lingua cordis amica, celare non patitur ipsius cordis amaritudinem; et quod interius mens conceipit in dolore, lingua exterius parturit in apertione. Unde nunquam vis doloris in mente conceipitur, et per palatum vocis formatae, lingua scilicet, aperitur. Ideo lingua Petri dolorem celare non poterat, quem interius in corde tenebat. Audito, *Quo ego vado, vos non potestis venire,* vix postea Magistrum loquentem sustinuit. Unde expleto de mutua dilectione mandato, nimio circumseptus dolore de absentia futura Domini sui, statim sermonem tantæ auctoritatis interrumpit Magistri, et totus exclamat tristis in voce dicens : *Domine, quo vadis?* ac si diceret : Mutuam charitatem, quam nobis commendas, illesam et incontaminatam, te donante, servabimus; et quidquid aliud præceperis faciemus. Sed istud verbum, quod dixisti, scilicet, *Quo ego vado, vos non potestis venire;* nos magna replevit amaritudine. Et quo vadis? Cur nos deseris? et cui nos desolatos relinquis? Jaus sine te vivere nolo; noli me derelinquere, noli me deserere.

2. Ad quem Dominus : *Quo ego vado, non poteris me modo sequi; sequeris autem postea.* Et est sensus : Non te desero, non te derelinquo : ego te præcedo, de invio faciens viam, de semita stratam, de timore securitatem, de morte vitam. Pavidus es, timidus es, nondum es confirmatus, me modo non potes sequi. Ego te præcedam ad opprobrium, ad patibulum, moriendo, resurgendo, ad cælos ascendendo. Non es idoneus ad præmium, quia nondum paratus es ad patibulum. Non potes me sequi vitam, quia pro me

nondum paratus es ad mortem: *Sequeris autem postea. Mittam promissum Patris Spiritum sanctum in vos, qui confirmabit vos: et eritis mihi testes in Jerusalem et in omni Judæa et Samaria, et usque ad ultimum terræ (Act. 1, 8); et tunc me sequi eris paratus. Cui Petrus: Quare non possum te sequi modo? Non timeo pœnam, non timeo mortem: Tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire (Luc. xxii, 33). Quid est quod dicis: Non possum te sequi modo? animam meam pro te ponam. Ad quem Dominus: Animam tuam pro me pones? Falleris, Petre, nondum es paratus, nondum ex alto virtute vestitus. Cum fueris ex alto virtute vestitus, tunc animam tuam dabis in mortem. Sed nunc prope est ut timore mortis meæ neges vitam, et occidas animam tuam; ut neges te meum esse discipulum, et occidas spiritum tuum: properat tempus et hora, quibus me negabis, ut te salvare jam possis; non cantabit gallus, donec ter me neges. Quidquid sones in verbis: Antequam gallus cantet, ter me negabis. Et est sensus: Antequam gallus cantet, me negabis. Quæ negatio erit trina, sive ante primum cantum galli, sive secundum.*

3. Quo dicto, timor et tremor et ingens dolor discipulos omnes invasit. Nec mirum. Audierant quia dixerat Dominus Petro: *Antequam gallus cantet, ter me negabis*; qui omnibus erat sanctitate præstantior, amore devotior, fide robustior; qui jam confessus fuerat Jesum esse Filium Dei, dicens ad eum: *Tu es Christus Filius Dei vivi (Matth. xvi, 16)*; et timebant, ne illud idem quod Petro, si limetipsis contingeret. Et quia tantus vir cum erat negaturus, in illo quodammodo titubabant; et quod a mortuis tertia die resurgeret, non perfecte credebant. Nec non et ideo quia Dominum, quem in præsentia audiebant loquentem, non longe post futurum credebant moriturum. Ibi mœror et luctus, vox una plangentium. Certi erant de absentia tam dulcis Magistri, de futura morte dulcissimi Domini sui, et cum adhuc in carne viventem cernebant, et tamen illum quasi jam mortuum lugebant. Tunc ad memoriam revocabant dulcissima fluentia doctrinæ, quæ ab illo acceperant; salutes, quas dederat ægris; insuper et vitam, quam reddiderat mortuis; benignissimam et dulcissimam familiaritatem, quam semper circa illos habuit, et videbant se ab eo tam subito deseri. Tunc amarissime flebant, mihi credite, fratres, ut et ipsi jam consolari non possent.

4. Quos ut Dominus vidit amarissime flentes, eos de sua morte consolari voluit: sed puto quia non tum voluit, imo magis illos instigabat ad luctum, dum eis dicebat: *Non turbetur cor vestrum. Miror si Dominus Jesus non infremuit spiritu, et non turbavit se ipsum, dum discipulis flentibus diceret: Non turbetur cor vestrum. Credo, præter quod et loquor, ait Dominus meus Jesus, benedictus omni tempore sæculi, flentibus discipulis suis: Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum; et in me credite*: ac si diceret, Non turbemini de absentia mea, de morte

mea. Potestatem habeo ponendi animam, et iterum sumendi. Tribus diebus mortuum jacebit corpus in tumulo, et post tres dies resurget immortale et impassibile. Tribus diebus et tribus noctibus fuit Jonas in ventre ceti, et Filius hominis tertia die resurget a mortuis. *Non turbetur cor vestrum*: ego qui resuscitavi Lazarum, possum resuscitare hoc corpus meum; ego qui resuscitavi filium viduæ, ultra tres dies non detinebor a morte. *Creditis in Deum; et in me credite*. Nolite timere pro morte carnis meæ: ego sum Deus, qui suscitabo carnem. Opera quæ ego feci, testimonium perhibent de me. Si creditis in Deum, sequitur ut in me credere debeatis, quia ego sum Deus. Et ne dubitarent se apud Deum in æterna vita cum Christo mansuros, sequitur et dicit:

5. *In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Et est sensus: in æterna vita vos mecum regnabit, in qua sunt multæ mansiones, id est multæ dignitates: quia ibi alia est claritas solis, alia lunæ, alia stellarum. Domus Dei Patris, est ista prædestinationis et præscientiæ ejus. In hac domo unusquisque perfectus habet mansionem pro numerato denario, qui idem omnibus datur: qui denarius est una, et non diversa in æternitate vivendi mensura. Vel aliter: Domus Patris mei est templum Dei, regnum Dei, homines scilicet justi: in quibus multæ sunt differentię. Et hæc sunt mansiones ipsius domus, scilicet illæ dignitates, quæ sunt paratæ in prædestinatione, sicut Apostolus dicit: *Qui elegit nos ante mundi constitutionem (Ephes. 1, 4)* prædestinatione; sed sunt sperandæ in operatione: unde Apostolus: *Quos prædestinavit, hos et vocavit: et quos vocavit, hos et justificavit (Rom. viii, 30)*. Et hoc est quod dicit: *Si quo minus, dixissem vobis, quia vado parare vobis locum: et si abiero et præparavero vobis locum, iterum veniam et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis*. Et est sensus: In domo Patris mei diversa sunt præmia meritorum; et si quo minus, id est, si non essent, dixissem vobis hoc, scilicet, *vado parare vobis locum*. Sed quia ibi sunt præparata per prædestinationem, non est opus ut alias illic mansiones per prædestinationem præparem. Et quoniam nondum sunt in operatione, addit: *Sed, si abiero et præparavero vobis locum, iterum veniam, et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis*. Ac si diceret: In domo Patris mei habetis mansionem per prædestinationem: sed vado ad Patrem, et illas vobis præparabo per operationem. In domo Patris mei habetis æternam mansionem: sed jam non potestis ad illam venire, nisi per magnum laborem. In domo Patris mei mansiones habetis tantum ex gratia Dei et dono: sed volo ut illas jam habere debeatis ex me. A vobis recedo secundum divinitatem, et præparabo vobis, secundum meam humanitatem, **615** illam ineffabilem beatitudinem, quam vobis paravi ab origine mundi secundum divinitatem. Illa ineffabilia gaudia vitæ percipere non potestis, nisi prius*

fuero carne solutus, et iterum eadem carne vestitus. Ascendam in cœlum, et mittam vobis Spiritum sanctum, qui vos sic doceat operari per operationem et gratiarum actionem; quatenus regnum æternæ felicitatis, quod vobis paratum est per prædestinationem, habere debeatis per operationem.

6. Dominus Jesus quotidie fidelibus suis locum præparat, dum carnem suam Deo Patri pro salute generis humani fuisse passam demonstrat: et sic nobis locum, quem paraverat per divinitatem, jam illum nobis tribuit per suam humanitatem. Quotiescunque aliqua hora facimus, jejunando, orando, legendo, meditando, pro peccatis sive pro desiderio Christum videndi lugendo, visitando infirmum, saturando famelicum, et sic de reliquis bonis quæ longum est enarrare; semper ille locus beatus ab illo nobis præparatur in cœlis qui dixit: *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5): sed tunc nos introducet in illas beatissimas mansiones, si in ejus fide et dilectione vixerimus cum venerit reddere unicuique secundum opera sua. Et hoc est quod dicit: *Iterum veniam, et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis*. Quod est dicere: Apparebo in iudicio, et introducam vos in illas mansiones, ut ibi mecum maneatis in æternum. O summa, o felix beatitudo, habitare cum Christo! Quis ad hanc felicitatem, ad hanc tam gloriosam beatitudinem pervenire valebit? quis erit tam felix, quis sic summe beatus, ut possit regnare cum Christo, videre gloriam ejus et pulchritudinem ejus?

7. O Jesu, Jesu, utinam merear te videre, mi Jesu! Credo in Deum, et in te credo; et tamen valde turbatur cor meum. Non turbaretur cor meum, si audissem a te, *Non turbetur cor tuum*: sed anima mea nunc valde turbata est, non quia non credam in te, sed quia modo te videre non possum. Nihil aliud volo, nihil aliud quero, nihil aliud desidero, nihil aliud cupio, nisi te videre Dominum et Deum meum: et quia te quero, et non invenio, voco, et non respondes mihi. Te videre desidero, et te videre non possum, cum tu ipse sis tantum desiderium meum. Tu mihi testis es, Veritas, quia valde turbatur cor meum: sed confido in misericordia tua, quia adhuc te videbit anima mea; et satior de te, et a te, et in te, et per te, non meritis meis, sed miserationibus tuis magnis et multis, et quod video te Deum Salvatorem meum, cum tu veneris iudicare sæculum per ignem. Sed rogo te per te ipsum, et per illam, quæ te genuit, Matrem, ut cum veneris ad iudicium, attrahas me ad te ipsum, ut ubi nunc es, possim et esse tecum et cum discipulis tuis, quibus ad Patrem iturus dixisti: *Et quo ego vado scitis, et viam scitis*. Sciebant enim te ire ad Patrem, et te viam esse per quam venit ad Patrem, qui vivis et regnas cum eodem Patre, in unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VII.

In vers. 5-14 cap. xiv Joannis.

1. Dixerat Dominus discipulis suis: *Quo ego vado*
PATROL. CLXXXIV.

scitis, et viam scitis. Cui Thomas dixit: Domine, nescimus quo vadis; et quomodo possumus viam scire? Thomas, qui dicitur Didymus, id est Dubius sive Dubitans, unde ipse dubitabat, alios dubitare credebat: unde dicebat, *Domine, nescimus quo vadis*. Sed convincit eum scire Magister veritatis; quia sciebant eum, quod ipse est via. Ergo viam sciebant: et ipse est veritas, et vita: et ipsum sciebant, quia sciebant veritatem et vitam, ad quam ipse vadit. Ipse est via secundum quod est homo: et veritas et vita secundum quod est Deus. Per se itaque viam vadit ad veritatem et vitam, quia secundum hominem glorificatum redit ad se Deum. Unde plane convincit eos scire quod se nescire putabant, cum dicit: *Ego sum via*, per quam eundem; et *veritas*, ad quam veniendum; et *vita*, in qua permanendum. *Ego sum via* sine errore, *veritas*, sine falsitate, *vita* sine morte. *Ego sum via* in exemplo, *veritas* in præmissio, *vita* in præmio. *Ego sum via* habilis, *veritas* irrevocabilis, *vita* interminabilis. *Ego sum via* lata et spatiosa, *veritas* potens et copiosa, *vita* delectabilis et gloriosa. *Ego sum via* incipientium, *veritas* proficientium, *vita* pervenientium. *Ego sum via* lucis et serena, *veritas* vivens absque pœna, *vita* felix et amœna. *Ego sum via* in patibulo, *veritas* in inferno, *vita* in resurrectionis gaudio. *Ego sum via*, in qua non est spina vel tribulus; *veritas* in qua non est falsitatis stimulus; *vita*, in qua reviviscit mortuus. *Ego sum via* recta, *veritas* perfecta, *vita* sine fine mansura. *Ego sum via* reconciliationis, *veritas* retributionis, *vita* æternæ beatitudinis.

2. *Nemo venit ad Patrem, nisi per me*. Ac si dicat: *Nemo venit ad me veritatem et vitam, nisi per me viam; et nemo venit ad me Deum, nisi per me hominem assumptum*. Ego per assumptam carnem mortalibus facio foream, per quam venit ad veritatem et vitam: et viam moriendo facio, resurgendo, ad cœlos ascendendo, ubi ego sum veritas et vita, Deus verus, Deus æternus. Miser homo de terra terrenus, semper gibbus, semper proclivis, semper æger, semper infirmus, ad gaudia paradisi, unde expulsus fuerat, per se redire non poterat, nec ad veritatem et vitam, quod Deus est, per se ascendere valebat. Sed venit Verbum in carnem, Deus ad hominem, et Verbum caro factum est, et Deus factus est homo. Inclinauit se Verbum ad carnem, Deus ad hominem; et sic genus humanum non solum ad paradysum, sed etiam portavit ad cœlum, ubi est esse verum et esse æternum, veritas quæ semper fuit et erit, vita beata et semper beata, quæ nec principium habuit, nec habebit finem. Et nos perduxit ad veritatem et vitam, ad se videlicet Deum et hominem. Et hoc est quod dicit: *Nemo venit ad Patrem nisi per me*; ac si diceret: *Nemo venit ad me Deum, nisi per me hominem, hominem a Verbo assumptum; nemo venit ad Patrem, nisi per me, qui sum homo et unus Deus cum Patre*.

3. Unde sequitur: *Si cognovissetis me, et Patrem*

meum utique cognovissetis; et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum. Si cognovissetis me idem esse cum Patre, utique et Patrem meum cognovissetis, quia ego et Pater unum sumus: et per me cognitum cognoscitis eum, et vidistis eum corde, dum me ei per omnia similem vidistis. Philippus vero non intelligens illum omnino simillimum esse Patri, dicit ei: *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis*. Erant quidam illorum, qui non putabant Filium ex toto similem Patri, sed Patrem majorem et meliorem; et ita nec Patrem, nec Filium sciebant: quorum unus erat Philippus; ideo dicit: *Ostende nobis Patrem*, qui major te est, in quo sufficientia est, et non in te. Unde increpans Jesus illum nec etiam Filium scire ait, dicens: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me?* Vere non me novistis, quia si me novissetis, et Patrem novissetis. Filium non novit, qui Patrem meliorem credidit: non quia alius sit Pater, alius sit Filius; sed quia omnino similis. Et ideo quia omnino similis est Filius Patri, sequitur et dicit: *Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis: Ostende nobis Patrem?* Cum omnino similis sim Patri, quomodo tu dicis: *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis?* Video quo animo dicis: non quæris alterum similem, sed putas meliorem. Cur inseparabiles separatim vis noscere? *Non credis quia ego in Patre et Pater in me est?* Quod non potes videre, vel saltem crede. *Verba quæ ego loquor vobis, a me ipso non loquor*, quia non sum a me ipso qui loquor: ei retribuio quæ facio, de quo ipse sum qui facio. *Pater in me manens ipse facit opera*, inter quæ sunt verba, illa quæ bona sunt opera, cum aliquem ædificant; et cum Pater in me faciat opera, *Non credis quia ego in Patre et Pater in me est?* Si enim separatim essemus, nullo modo inseparabiliter operari possemus.

4. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet: quia ego ad Patrem vado. Amen, amen ingeminat, ut quod dicit verius affirmet. Amen hebræum est, et in se continet quasdam significationes diversas. Amen dicitur adverbium affirmandi, et adverbium optandi, ut hic cum dicitur, Hoc bonum tibi contingat; respondetur, Amen. Et in fine orationum cum dicitur, Per omnia sæcula sæculorum, **617** respondetur, Amen: et est sensus, Quod rogas Dominum, hoc optamus. Adverbium affirmandi, ut hic, Amen dico tibi; id est in veritate dico tibi. Cum vero geminatur, magis quod dicitur affirmatur. Amen, amen a Domino dicitur, ut quod dicit, esse verum sine dubitatione credatur. Poterat enim credi suo simplici verbo: sed quia discipuli ejus adhuc infirmi erant et imbecilles in fide quæ per dilectionem operatur, non credentes quod unam et eandem haberet potestatem cum Patre, inde ab eo Amen ingeminatur, ut quod promittit, nulla dubietate frangatur. Amen, amen dico vobis, id est in veritate dico vobis, qui credit in me, hoc est, esse unum Deum cum Patre, venerando et amando, opera quæ ego fa-

cio et ipse faciet, id est opera quæ per me facio, postea faciam per eum: et majora horum faciet; ego siquidem per eum, quia ad Patrem vado. Ad illum vadit, a quo nunquam recessit secundum divinitatem.

5. Majoris meriti est credere nunc in eum, quia eum non videmus, quam si eum videremus. Postquam ascendit ad Patrem, per eum majora facta sunt miracula, quam ea quæ fecit in persona sua. Ad tactum fimbriæ vestimenti ejus, una tantum mulier fluxum sanguinis patiens refertur esse sanata (Matth. ix, 20-22): postquam vero cælos ascendit, umbra Petri nonnullos ab omni languore curavit (Act. v, 15). Majora miracula est operatus per Petrum, quam fecerit ipse. Antequam ascenderet in cælum, pauci per prædicationem suam sunt conversi ad Deum: sed postquam ascendit in cælum, una die quinque millia, et alia die tria millia ad prædicationem Petri ad Dominum referuntur conversi (Act. iv, 4, et ii, 41). Antequam ascenderet in cælum, notus tantum erat in Judæa: at postquam ascendit cælos, se per Apostolos suos jam toti mundo innotescere fecit; quia in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (Psal. cxviii, 5). In mundum venit, et mundus eum non cognovit: sed postquam reliquit mundum, et ascendit in cælum, per totum mundum fama ejus intonuit. Et hoc est quod dicit propheta in persona illius: *Singulariter sum ego donec transeram* (Psal. cxl, 10): quia incognitus sum, et incognitus ero, donec transeam ad Patrem. Sed cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum (Joann. xii, 32). Majora ergo sunt opera quæ nunc facit per suos fideles, quia est in dextra Patris; quam ea quæ fecit, dum scederet in gremio Matris.

6. Sequitur: *Et quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam*, id est, quidquid petieritis ad salutem animarum vestrarum, hoc dabo vobis statim vel postea. Multi enim sunt malarum tentationum stimulis impediti, qui gementes et dolentes, in nomine Domini ab ipsis petunt liberari, quibus grave est et valde laboriosum belligare cum illis. Timent ne deficiant; adiutorium a Domino postulant ne succumbant: qui si cito non habent auxilium a Domino quod implorant, se ab illo derelictos existimant; et quia differt illis subvenire, credunt de se ipsis Dominum non curare. Sed non est ita: imo eos magis diligit, quos quasi solos cum tentationibus diu pugnare permittit: quia crescente pugna, gloriosiore illis ministrabit victoriam; et quanto fuerit robustior pugna, tanto gloriosior dabitur illis corona. Non titubet, non dubitet athleta Christi, qui præliatur contra astutias serpentis antiqui, qui pugnat pro percipiendis gaudiis paradisi; non lassescat, non discedat a bello; instet fortiter, dimicet acriter, viriliter agat et confortetur cor ejus: quia cito veniet Dominus, et manu potenti conteret brachium peccatoris et maligni; postea callido nocte

devicto, cum Christo regnabit in æternum et in sæculum sæculi. Meminerit enim esse scriptum per prophetam, *Iuxta est Dominus his qui tribulato sunt corde: et, Multæ sunt tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus (Psal. xxxiii, 19, 20)*. Quidquid vult petat a Domino, tantum pro salute animæ suæ petat. Non curet si differatur: quia si differtur, non aufertur; imo cum haberi cœperit, charius possidetur. Hoc enim petamus in nomine suo, quod Patrem petere docuit Apostolos suos, dicens: *Cum orabitis Patrem, sic dicetis: Pater noster qui es in cælis (Matth. vi, 9)*, etc. Quod si aliud petimus quod ab hac petitione discordet, inanis est petitio nostra: si petierimus salutem animæ nostræ in nomine ejus, illam dabit nobis. Et ne putent **618** ut illud quod promisit, sit sine Patre facturus, sequitur et dicit, *Ut glorificetur Pater in Filio: quia quidquid Filius facit, ideo facit ut glorificetur Pater in ipso. Vel aliter, Quidquid petieritis in nomine meo hoc faciam*. Nomen Domini Jesu est. Hoc nomen fuit ei impositum secundum humanitatem. Hic ergo est sensus, *Quidquid petieritis in nomine meo, hoc faciam: id est, Quidquid petieritis me secundum quod sum homo, dabo vobis secundum quod sum Deus; ut glorificetur Pater in Filio, Deus in homine sibi unito. Illud quod addidit, Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam, id tantum confirmat quod superius dixit: nam repetitio sermonis, confirmatio est operis.*

7. Nos ergo, dilectissimi fratres, hoc ab illo petimus, ut sua gratia nos præveniat ac sequatur, ac bonis operibus jugiter præstet esse intentos. In nomine ejus ipsum solum petamus. Certe nimis est avarus, cui non sufficit Christus. Nam qui Dominum possidet, et cum propheta dicit, *Pars nostra Dominus (Psal. lxxii, 26)*, nihil extra Dominum habere potest. Iste profecto felix est et beatus, qui tanto dono ditatur: nec ultra jam pauper erit, qui omnium datorem honorum pro hæreditate tenebit. Si aliquis petierit argentum, aurum, possessiones, variam suppellectilem, credite mihi, quia in nomine Jesu non petit, et cum istis partibus Dominus non dignatur fieri pars vel hæreditas ejus, nisi omnia illa vilia ut stercora reputet pro dilectione et amore Dei. Sed nos, quibus Dominus est portio, nihil debemus curare præter Deum, ne alterius impediatur munere necessitatis: quod enim ad alia officia confertur, hoc religionis cultui atque huic nostro decerpitur officio. Unde nihil aliud debemus curare, nisi qualiter Christum in hæreditate mereamur sortiri, pro cujus amore renuntiavimus proprio et propriæ voluntati. Hæc est illa hæreditas, dilectissimi fratres, quæ beatos suos facit hæredes. Jam illum ulterius paupertatis angustia non coarctabit, qui talem ac tantam hæreditatem habebit. Ista, inquam, est hæreditas in terra viventium, hæc est portio quam petit propheta a Domino, dicens: *Portio mea, Domine, sit in terra viventium (Psal. cxli, 6)*. Ad hanc hæreditatem se præparabat Apostolus cum dicebat:

Mihi vivere Christus est, et mori lucrum. O quam feliciter ad hanc ardebat cum aiebat: Cupio dissolvi et esse cum Christo (Philipp. i, 21, 23)! Modo cum Christo regnat, quia in hoc mundo soli Christo vivebat: modo cum Christo beatus regnat in cælis, quia illum ex toto corde dilexit in terris; et illi nunc junctus in patria, quem toto desiderio concupivit in via. Nos ergo, dilectissimi, ab ipso ipsum solum petamus, et nihil aliud nisi ipsum solum de omni corde quæramus; et sic ad percipiendam tantam ac talem hæreditatem, quæ ipse est, perveniamus. Quod ipse nobis Christus largiri dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VIII.

In vers. 15-17 cap. xiv Joannis.

B 1. Sequitur: *Si diligitis me, mandata mea servate; et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non vidit eum et non scit eum*. Ex isto capitulo solo conjicere possumus utrum vere diligamus Deum. Illum in veritate diligimus, si ejus mandata servamus: et si ejus non servamus mandatum, certe nec diligimus eum. Non potest ex una parte diligi, et ex altera parte contemni. Ipse enim dicit: *Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit (Luc. xi, 23)*. Ille cum Domino habitare meretur, qui pro suo posse ejus mandata servare conatur. Frustra enim se cum Domino habitare dicit, qui ejus mandata servare contemnit. Non vos fallat, dilectissimi, vestis religiosa: mihi credite, non diligitis Deum, si illius mandata non observatis. Quomodo possumus Dominum diligere habitu, si eum contemnimus actu? Dilectio Dei non quærit vestem, sed nostram mentem: nec quærit opinionem, sed tantum bonam actionem. Probatio dilectionis exhibitio est operis. Hoc enim est quod Dominus dicit; id est: Si in veritate diligitis me, mandata mea servabitis. Ad hoc ut perfecte vos me cognoscam **619** diligere, mea mandata servate, et ego rogabo Patrem. Hic enim monet diligere, mandata servare, ut accipiant Spiritum sanctum: quem nisi habeant, non possunt diligere, nec mandata servare. Unde sequitur: *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis*. Rogat homo quod Deus dat; ipse pro nobis rogat, qui nobis rogata dat. Deus ipse pro nobis rogat secundum quod homo, quando nos facit se rogare Deum. Tunc enim Patrem rogat pro nobis, cum nos illum rogamus, unum cum Patre Deum esse credentes.

C 2. Quod vero sequitur: *Et alium Paracletum dabit vobis*, hoc est, alium quantum in persona, non quantum in natura vel in essentia. *Dabit vobis*; non quod ipsi non haberent, sed quia habebant minus et occulte, et accepturi erant amplius et manifeste. *Ut maneat vobiscum*: hoc est, vos illustret et doceat prædicare regnum Dei, et evangelizare, et vos credere faciat me esse Patri æqualem, quem nunc creditis esse minorem. *Maneat etiam vobiscum*

in æternum, ut ad videndum æterni luminis claritatem introducat; et me esse unum Deum cum Patre et eodem Paracleta sicut cito credetis, facie ad faciem contemplari possitis. Paracletus dicitur advocatus vel consolator. Iste est advocatus fidelium, iste est defensor et protector in se sperantium, sine quo nihil est validum, nihil sanctum. Iste suos protegit, iste defendit, iste pro illis pugnat quos in æternum glorificat: iste, inquam, est consolator mœrentium, pater orphanorum, maritus viduarum. Quorum est mœrentium consolator? Mœrentium de perpetracione delicti, de pœna futura commissi. Mœrentium, quia et se ipsos peccando perdiderunt, et regem gloriæ Christum ad iracundiam provocaverunt. Mœrentium, quod illum spreverunt in delicto, qui pro illis fuit mortuus in ligno. Mœrentium, quia spem vitæ suæ Christum auctorem salutis videre non possunt. Hos autem omnes consolatur Spiritus Jesu. Consolatur eos in hac vita præsentem in spe, et consolabitur in vita beatæ felicitatis in re. Iste, inquam, Spiritus veritatis dicitur, qui Patri et Filio est consubstantialis et cœternus; Spiritus veritatis, Spiritus bonitatis. Omnia quæ docet bona sunt, nullo errore falsitatis obducta.

3. Hunc Spiritum veritatis viri impii et mendaces accipere non possunt. Omnes enim qui habent manus pollutas, non dico carnis, sed mentis; non stercore cœni, sed fetore delicti, eum tam mundum, tam splendidum, tam gloriosum, non valent capere, non possunt tenere, nequeunt possidere. Hunc mundus non capit, hoc est, mundanus, mundi cultor, mundi amator. Amatorem mundi odit Spiritus Christi. Ab illo fugit, quem aliud nisi se ipsum amare cognoscit. Ita vult amari, ut nihil aliud propter ipsum ametur. Perfecte vult amari qui solus vult diligere. Non vult consortem habere in amore, qui parem non habet in dilectionis retributione: et tamen sic vult amari, ut cunctæ res simul amentur cum ipso; et sic vult amari ut nihil præter ipsum ametur. Omnis enim creatura jure creationis ab illo est, et omnis creatura in eo quod est creatura, bona est. Debet ergo ad hoc diligere creatura, ut in ipsa Creator ametur; non ipsa per se, sed per eum qui illam creavit. Qui enim sic diligit aurum, argentum, possessionem, variam suppellectilem, ita quod hæc sunt sibi causa amoris, profecto non est in illo charitas Patris. Diligendus est ergo Creator in cunctis creaturis, et cunctæ per ipsum creaturæ: et sic cuncta diliguntur cum ipso; et tamen ipse solus diligitur. Hunc capere non meretur, qui scabiem ulcerosam habet in pelle: nec eum videre jam valet, qui in occulto mentis albuginem habet. Mundandus est ergo oculus mentis, ut mereamur videre Spiritum veritatis; et testa igne examinata, diutius ab omni scabie radendum est corpus, ut omni arte exsculptum et bene politum, Spiritus sancti mereatur effici templum. Sic debemus agere, sic debemus facere, si ad videndam speciem claritatis illius volumus pervenire. Si sic fecerimus; et cum Apostolis Jesu illum cognoscemus, et apud nos manebit in hac præsentem vita, et nobiscum

erit in vita perenni. O quam felix sponsa, o quam beata anima, quæ sic studet assidue mentis lavare sordes, ut cum illa habitare dignetur tantæ beatitudinis hospes!

620 4. Sciat, quemcunque litteram nostram legere delectat, quod in anima subdita peccatis non habitat ille speciosus Spiritus veritatis. Sola illa anima peccatis esse subjecta dicitur, quæ sic loris suæ pravitatis ligata tenetur, quæ nec vult, nec quærit per pœnitentiæ lamenta suæ iniquitatis vincula dissipare, nec Liberatoris animarum auxilium implorare; sed, quasi impudica meretrix, ultro et importune corruptoribus suis se revoluta prostituit. Illa vero sub peccatis non dicitur, quæ pro viribus contra cuncta carnis incentiva abstinentiæ mucrone luctatur, sine quo stulte de flore castitatis se jactat, qui contra illa quæ de carne et sanguine nascuntur peccata, per afflictionem carnis et per pinguedinem mentis non fortiter instat. Nam pereunt cupidinis arcus [acus], cum corpori nostro subtrahitur cibus et potus: sed dum per obnoxia venter distenditur, mens, caro et castitas incontinentiæ necesse est famulentur. Nam dum voluptati se gula inclinat, et manus oris amica ultra quam natura requirat, id est, gula arvinæ ministrat; corporis arvina nutritur, et ipsa luxuria roboratur. Ut ergo castitas vigeat in mente, caro mactetur abstinentiæ falce. Non enim est illi parcendum, si Spiritus sancti fieri volumus templum. Ipse nos ab omni inquinamento carnis et spiritus sic mundare dignetur, ut dignum illius mereamur effici templum hic et in perpetuum, in unitate cujus vivit et regnat Christus cum Patre Deo benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IX.

In vers. 18-26 cap. xiv Joannis.

1. Sequitur: *Non vos relinquam orphanos.* Omnis enim qui hujus miseræ peregrinationis vias ærumnosas adhuc ambulare compellitur; quem amor et desiderium Christi, sui exsili et vitæ beatæ immemorem esse non sinit: capitulum istud sine gemitu et suspiriis legere, ut arbitrator, non valebit. Credo, propter quod et loquor. Quomodo Crucifixi amator, istud capitulum legendo, lacrymas poterit continere, dum ipsum resurgentem totum desiderium suum, in dextera Patris sedentem adhuc non valet videre? O Domine Jesu, nisi amor tuus mihi fiduciam daret, me orphanum a te crederem esse derelictum, quia te, sicut es, videre non possum. Dixisti enim Apostolis tuis: *Non vos relinquam orphanos; veniam ad vos.* Sed ego miser adhuc non merui a Domino meo audire: Non jam te ultra relinquam orphanum; cito veniam ad te, et gaudebit cor tuum. Omnis a me interim recedat lætitia, quousque veniam visurus quem desiderat anima mea. Mœrorem semper habeo amicam, quousque videbo Deum Salvatorem meum: nec mihi gaudium jam esse poterit, dum auctorem gaudii a me longe sic abire contigerit. Felix, inquam, illa anima, quæ quotidie gemit et luget, quia auctorem omnium, mundi Salvatorem Christum non videt. Ipsa profecto ridebit in die novissimo, et gaudens gaudebit in æternum cum Chri-

sto. Illa vero quæ non gemit de Christi abscessu, A videat ne irrefragabiliter ploret in ejusdem Christi adventu. Illa sponsum suum non amat, quæ pro desiderio illum videndi aliquo tempore non suspirat. Non enim Christum perfecte amare convincitur, qui pro desiderio Christi suis oculis lacrymas non largitur; sed ille non poterit a Christo diutius separari, qui pro ejus amore quotidie didicit lacrymari. Cito veniet ad suos dolentes, et absterget omnem lacrymam ab oculis eorum: et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, sed gaudium æternum de visione Christi, qui dixit discipulis suis. *Non vos relinquam orphanos.* Et est sensus: *Non vos relinquam orphanos;* id est non ita dabitur Spiritus per me, ut ego non sim vobiscum. *Non vos relinquam orphanos.* Orphanum græce, latine pupilli. Hic indicat se esse Patrem B illis: Veniam ad vos post resurrectionem carnis, qui vobiscum sum semper præsentia majestatis divinæ. *Et adhuc modicum, et mundus jam non me videt; vos autem videbitis me.* Bonis tantum apparuit Christus post resurrectionem, non pravis, et perversis amatoribus mundi. Possumus dicere quod modicum tempus dicitur totum tempus nostræ mortalitatis: quo finito auferetur impius, ne videat gloriam Dei, quam videbunt justi.

621 2. Quod autem dicitur, *Ego vivo, et vos vivetis*, sic est intelligendum: Ego vivo qui sum vita, et per me vitam vos vivetis. Hoc verbo præsentis, vivo, semper usus est, quia mox erit futura resurrectio. Ad illos utitur futuro, quorum est in fine futura resurrectio. *In illa die vos cognoscetis quia ego in Patre, et Pater in me est; et vos in me, et ego in vobis;* ac si dicat: In die novissimo, quando completa fuerit vestra resurrectio, cognoscetis, quomodo creditis, quia ego in Patre modo, tanquam radius in sole, unum cum ipso, et vos in me ut palmitibus in vite; et ego in vobis, ut in palmitibus vitis. Sed mundus nec nunc videt, nec tunc videbit Deum in sua majestate fulgentem. Quis est iste mundus maledictus, a quo videri non poterit Deus? Maledictus, inquam, maledictus, et ultra quam dici potest maledictus erit, qui Dominum Christum æternaliter non videbit. Mundus eum non videbit; mundus, id est mundi amator. Amatores enim mundi, mundi nomine vocantur. Nemo se seducat: quicumque diligit mundum, mihi credat, non diligit Deum; et si non diligit, unde videbit? Qui non diligit Deum cæcus est. Videre eum non potest qui non habet cor mundum, cor mite, cor mansuetum, cor charitatis dulcedine plenum. Oculorum lumen amisit, nec ipsum veri luminis auctorem videbit. Si ergo Deum videre desideras, cor tuum ab omni lepra peccati mundificare non negligas. Memento ore Veritatis fuisse prolatum: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v, 8). Sed mundus non videt eum, quia non habet cor mundum.

3. Mundus dicitur pluribus modis. Dicitur mundus trina machina rerum, cælestium, terrestrium, et infernorum; cælum, et quidquid cæli ambitu continetur. Dicitur mundus amor mundi, ut hic:

Adhuc modicum, et mundus me jam non videt. Dicitur et mundus qui est ab omni sorde lotus et mundus, sicut est istud: « Mundi per abstinenciam ipsi canamus gloriam (Hymn. ad Primam). » De illo solo mundo, imo de illis solis immundis, scilicet amatoribus mundi, dicitur: Mundus non videt Deum. Nam *qui diligit mundum, non est charitas Patris in eo* (I Joan. II, 13). Valde sibi adversantur ad invicem amor mundi, et amor Dei. Si amor mundi habitat, non est quo intret amor Dei. Amor Dei hominem revocat a mundo, et amor mundi hominem a Deo. Unus dejicit, alius extollit: unus suum possessorem dejicit in infernum, alius sublevat, et transmittit in cælum. Amor mundi totum mundum quærit, et nunquam satiatur; imo cum plus habet, plus cupit semper habere: amor Dei unum cupit semper habere solum, illo contentus est, nil aliud jam possidere peroptat. Amor Dei nihil aliud quærit nisi solum Deum. Valde nobilis est amor iste: omne pulchrum dedignatur amare, præter involatæ pulchritudinis florem, illum scilicet qui dicit: *Ego sum flos campi et lilium convallium* (Cantic. II, 4). Omnia quæ sunt, quæ Christi non sunt, non solum non quærit, sed etiam tanquam stercora putrida abdicat et subsannat. Cuncta spernit, cuncta despicit, omnia sibi vilescunt, quia ei solus Christus dulcescit. O felix amor, o beate amor! qui te habent, beati sunt; qui te habent, felices sunt: nimis est felix, nimis est beatus, cujus tantum est dilectio Christi. Habeamus, dilectissimi, hanc felicitatem, habeamus nostri Creatoris dilectionem. In hoc cognoscitur amator Christi, si servat præcepta Christi. Unde sequitur:

4. *Qui habet mandata mea et servat ea, ille est, qui diligit me.* Qui habet in memoria et servat in vita; qui habet faciendo, et servat perseverando: vel qui habet in sermonibus, et servat in moribus; vel habet audiendo, et servat faciendo, *ille est: qui diligit me.* Multi sunt enim qui Domini mandata habent, et ea minime tenent: multi habent in libro, sed ea non tenent in animo; multi in voce, sed non in opere; multi in memoria, sed non in vita; multi in verbo, sed non in exemplo. Illi profecto non sunt de dilectoribus Christi; isti, inquam, plagis vapulabant multis: istis erit: fletus et stridor dentium; ignis, sulphur, et spiritus procellarum pars pœnæ eorum cum diabolo et angelis ejus. Sed diligentibus Christum magnum erit gaudium, magnum erit tripudium, magna exsultatio, magna gloriatio. Sequitur enim: *Qui diligit me, diligetur* **622** *a Patre meo: et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum.* Quid tibi videtur, amator Christi, cultor Dei, despector tui, de præmio amoris tui? Quid tibi mali poterit nocere, aut quid tibi boni poterit desesse, si ille te diligit qui de nihilo cuncta creavit? O nimis felix et ultra quam dici potest beatus, quem pie diligit Deus Pater, et Filius ejus cum Spiritu Christi et Dei! Quid, inquam, felicius,

quid beatius, quam ab eo diligi, qui est Dominus paradisi : qui habet potestatem vitæ et mortis, damnare et salvare ; damnare quos odit, salvare quos diligit ? Sicut enim salvare non potest quos odit ; sic damnare non potest quos diligit. Sed, o Domine Jesu, quid facies dilectoribus tuis ? dic, rogo, quid facies ? Sic dic, ut audiam ; nam et ego sum, licet peccator, qui diligo te : quod erit præmium tuæ dilectionis, quisve fructus tui amoris ? dic et lætifica animam meam de præmio. Qui te diligit ex toto corde suo, illud attendit, illud exspectat : pro eo quod tantum differtur, gemit et quandoque ploret. Quod est illud ? dic ut fratres audiant et intelligant, intelligant et quærant, quærant et inveniant, inveniant et accipiant, accipiant et teneant, teneant et ament ; ament quantum possunt. Quid dabis dilectoribus tuis ? quid manifestabis illis ? *Manifestabo eis me ipsum.* Ubi sunt qui gemunt, ubi sunt qui lugent pro dilectione regni æterni, pro absentia Christi ? Gaudeant et exsultent, quia Jesus manifestabit se illis.

5. Audistis, fratres, audistis dolentes, audistis lugentes pro desiderio Christi, pro amore dilectissimi Domini, Plasmatoris, Redemptoris, Salvatoris, totius paradisi, dulcedinis, gloriæ et splendoris, gaudii et jucunditatis : audistis de præmio vestri laboris, de dono quod dabit Jesus meus, et utinam meus, dilectoribus suis. Dilectori meo, inquit, *manifestabo me ipsum.* O summum gaudium, o immensa lætitia ! Quid dulcius, quid gloriosius, quid beatius quam illum videre facie ad faciem, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur ; quem sancti Angeli vident et videre desiderant semper, et nunquam de ejus visione satiantur ; qui est decor cœli, dulcedo paradisi, fides viventium, spes morientium, et salus omnium Jesus Christus, Dominus noster ? Nihil charius, nihil melius, quam ipse Dominus diligentibus se. Non promittit aurum, non argentum, non gemmas, non lapides pretiosos, non cœlum, non terram ; sed se ipsum Creatorem omnium et Deum cunctorum. Hoc est præmium amoris, meritum tuæ dilectionis, qui Dominum Jesum super omnia diligis, dico, non voce, sed opere ; non veste, sed mente ; non habitu, sed affectu ; non in simulatione, sed in veritate : se ipsum tibi manifestabit, se ipsum tibi dabit, Vis amplius ? quæris aliud ? Vile est, quidquid sine ipso est. Diligis illum ? Vide ergo ne aliud quæras ab eo, nisi se ipsum. Dedignatur contra petentem, si ipse petitionis causa principalis non fuerit : quamvis omnia bona donet, libentius donat se ipsum, Noli timere de magnitudine, de nobilitate doni. Dilige eum ex toto corde, ex tota mente, et sic poteris ad eum secure accedere, ad eum intrare, et dicere ei : Volo, Domine, ut tu mihi portio sis in terra viventium. O felix portio, o beata hæreditas ! O Domine Jesu, quis mihi dabit ut in veritate dicere possim : *Dominus pars hæreditatis meæ ?* (Psal. xv, 5.) Utinam tu mihi sis præmium mei laboris, mer-

ces meæ peregrinationis, et consolatio mei mœroris. O Jesu, qui es causa mei amoris, tu mihi sis causa sufficiens possidendæ tantæ possessionis.

6. Sequitur : *Dicit ei Judas, non ille Iscariotes : Domine, quid factum est, quia nobis manifestaturus es te ipsum, et non mundo ?* Audito quod mundus non videbit eum, sed potius ipsi videbunt pro omnibus quæsiturus quærit Judas causam hujus discretionis. Hæc est autem causa ex Domini responsione, Dilectio ; per quam solam discernitur gens sancta a non sancta : et quod causa sit dilectio, probatur in custodia sermonum, sicut dicit Dominus : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* In hoc enim probatur dilectio Dei scilicet in observatione et custodia mandatorum Christi, quia probatio dilectionis exhibitio est operis. Frustra enim se Deum diligere dicit, qui mandatis ejus suis operibus contradicit. Imo illum habet odio, qui ejus non obsecundat mandato. Nemo se tegat sub habitu religionis, nullus sibi palliare sanctitatem præsumat sub tegmine monastici ordinis. Ille tantum diligit Christum, qui pro suo posse ipsius satagit observare mandatum. Cum enim videris monachum ad contumeliam humilem, ad opprobria patientem, suis devotum Prioribus, in moribus mansuetum, tacitum ad loquendum, assiduum ad silentium, in claustro attente legentem, in ecclesia suis vocibus Christum cum omni devotione laudantem, si non continue, tamen quotidie lacrymantem, parcum in refectone, ad obedientiam promptum, ubique proclivum, ubique inclinatum, ubique verecundum, ore cœlum pulsantem, semper ad Dominum corde clamantem, cultorem proximi, et contemptorem sui, cunctos diligentem, se ipsum odientem, tunc dicere poteris : Monachus iste sui Creatoris servat mandatum. O quam felix, o quam beatus est monachus talis ! Profecto iste monachus sui laboris habebit præmium Dominum Jesum. Sed ille qui charitatem non habet, qui ejus non servat sermonem, jam non est ejus. Quod ergo erit præmium istius ? Ignis et sulphuris amnis, mors et infernus præmium ejus. Utinam tu natus non esses, tibi talis debetur hæreditas. Igitur si præmium, quod Christus est, habere desideras, illius sermonem serva ; scilicet, *Mandatum novum do vobis, ut diligatis vos invicem* (Joan. xiii, 34). Si diligas Christum, necesse est ut diligas fratrem tuum. Ergo ne incurras odium Christi, teneas illæsam charitatem fratris tui.

7. Magnum præmium sequitur inde. Quod præmium ? Superius dictum est, et adhuc repetere libet. Istud præmium quanto amplius ruminatur in ore, tanto magis mellest in corde : et quantæ sit dulcedinis non ignorat, qui ut illud jam habere valeat, assidue pro viribus elaborat. Præmium fraternæ dilectionis amorem Christi et Dei Patris sui ipsa Veritas ait : *Si quis sermonem meum servabit, diligit me, et Pater meus diligit eum.* Si Pater Deus te dili-

git, quid tibi boni deesse poterit? Nihil. Quidquid enim petieris impetrabis, imo ipsum Dominum largitorem omnium bonorum sine fine cum sanctis Angelis possidebis. Nonne ille est summe beatus, quem Deus Pater diligit, et Dominus Jesus Christus Filius ejus? Felix, inquam, nimis, quem Pater et Filius et Spiritus sanctus diligit Deus. O si me diligeret Deus meus, Creator meus, Redemptor meus! jam nihil amplius in hoc mundo quærerem. Mihi in hac vita solus sufficit amor Christi. Amor Christi dulcis est, et delectabilis et jucundus. Sanitatem ægris, lumen cæcis, mœstis lætitiâ, peccatoribus veniam, mortuis vitam, terrigenis cœlum, consortibus jumentorum consortia Angelorum largitur et tribuit, insuper et ipsum Dominum Angelorum et Creatorem cunctorum.

8. *Qui me diligit*, ait Dominus Jesus, *et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus*. Venit Deus ad hominem, dum homo venit ad Deum. Venit homo credendo, obediendo, intuendo, capiendo: Deus venit ad hominem subveniendo, illuminando, implendo: hoc enim procedit ex charitate Christi, hoc totum provenit ex amore Dei. Caritas te domum Domini facit, et Dominum domum tibi. *Deus est caritas, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (I Joan. IV, 16). Felix artifex caritas, quæ conditori suo talem domum potens est fabricare. Domus ista non constat ex cæmento et latere, nec lapide, nec ligno, nec auro, nec argento, nec lapide pretioso. Omne aurum excedit, argentum supereminet universum. In ejus comparatione lapides pretiosi vilescent: nil est quod valeat comparari pulchritudini ejus et speciositati. Mel comparatum dulcedini ejus sic est, quasi absinthium comparatum dulcedini mellis. Omnia quæ sunt quantumlibet pulchra, quantumlibet speciosa, in ejus comparatione nec reputari debent. Domus ista est domus æterna, ante omnia sæcula, ante omnia tempora; omnia continens, universa complectens, omnia creans, universa vivificans. In hac domo cæci lumen, claudi gressum, curvi rectitudinem, infirmi sanitatem, mortui resurrectionem cuncti qui intrant accipiunt. Nullus miser in ea: in ea cuncti beati. Qui intrat in eam, intrat in **624** gaudium Domini sui, quod ipse est: et hic habebit se optime æternaliter in optimo, qui est Deus benedictus per sæcula.

9. O dilectissimi fratres, nonne hæc pretiosa domus super mel et favum dulcescit in cordibus vestris? nonne, anima christiana, Jesu Christi sponsa dilecta, tuis paranympis animabus sanctorum et spiritibus angelicis imperans flendo, et plorans rogando, dices: *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia ejus amore lingueo?* (Cant. v, 8.) Parum illum diligis, si pro ejus amore quotidie non ploras et gemis: Nam illius absentia sponsæ diligenti solet fluvius esse lacrymarum. Cum illum quærat et non invenit, vocat et non respondet, nil nisi flere eam delectat: et ut ei magis flere libeat, omne quod triste est

A coacervat. Scio et certus sum quod absterget Deus omnem lacrymam ab oculis ejus, cum venerit dies nuptiarum Christi Ecclesiæ, tempore illo quo fuerint virgines introductæ in thalamum Regis æterni. Sed quomodo ab oculis tuis absterget lacrymas, si pro ejus amore non gemis et ploras? Credo quod parum illum diligis, si pro ejus amore non suspiras et plangis. Si sic es, monachus non es. Sed dicis mihi: Ego non possum flere. Ad quem ego: Ideo non ploras, quia Christum perfecte non amas. Lacrymæ ergo testes amoris sunt. Si non ploras pro amore patriæ, plange tamen pro timore gehennæ. Sed dicis: Nec hoc possum. Cui ego: Si hoc non potes, nec times mortem, nec amas vitam; et si timeres, aut parum, aut ex toto nihil. Tu autem cui B servatur hæreditas in æterna vita, Deum time, et ejus mandata custodi. *Qui non diligit me*, ait Dominus Jesus Filius Dei, *sermones meos non servat*. Nos illum pro viribus diligamus, et illius præcepta servemus, quia inde magna sequitur merces.

10. Quod vero sequitur: *Et sermonem quem audistis, non est meus*, sic est intelligendum: Sermo quem audistis, non est meus; et est ibi quædam figura quæ dicitur antiptosis, quando casus ponitur pro casu. Rogo te, ne te moveat, ne te conturbet, qui totam spem tuam ponis in Dominum Jesum Christum, et ex toto corde diligis illum esse verum Deum cum Patre et Spiritu sancto, illud quod dicit: *Sermonem quem audistis, non est meus, sed Patris*; quia ego non sum a me, sed a Patre. Sum Deus de Deo, lumen de lumine, Filius de Patre. Unus cum illo in essentia, in majestate, in divinitate, in virtute, in potentia, in creatione rerum: non posterior eo vel prior, non major, nec minor; sed omnino illi æqualis. Alius sum in persona, non alius in natura: nam alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti (*Athanas. in Symbolo*). Verba quæ ego loquor vobis, Patris mei sunt: quia ipse me misit; et ego sum ab ipso, et verba mea sunt ab ipso. Vel aliter: Sermo quem audistis, non est meus, id est non est assumpti hominis, sed Dei assumptis; non est Filii hominis, sed est Filii Dei: non est meus secundum quod natus sum de Virgine, sed est meus secundum quod sum genitus a Deo Patre; non est meus in eo quod sum filius Virginis, sed est meus in eo quod sum Filius Dei Patris. Superius dixi: *Qui non diligit me, sermones meos non servat*; hic autem dixit: *Sermonem quem audistis, non est meus*. Superius dicit: *Sermones meos*; nunc autem dicit: *Sermonem quem audistis, non est meus*. Valde contraria sunt, Est, et, Non est; Sunt, et, Non sunt; Est meus, et, Non est meus; Sunt mei, et, Non sunt mei. Et tamen sicut Veritas loquitur, ita est. Sunt sui, in quantum Creator, non in quantum creatura; in quantum Deus, non in quantum homo. Sunt sui, quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan. 1, 3*). Non sunt sui, sed Patris, quia factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philipp. 11, 8*).

11. Vel forte hoc dicit, ut discipuli ejus, qui nondum in illum perfecte credebant, firmiter sua præcepta tenerent, et obnoxius observarent, dum scirent illa præcepta esse Dei Patris factoris et creatoris cunctorum. Majoris enim sublimitatis, majoris excellentiæ et dignitatis semper videtur pater esse quam filius : hoc dico in humanitate, non in divinitate ; quia in divinitate Filius Patri est æqualis, non eo posterior, non eo minor ; æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem (*Athanas. in Symbolo*). Ut ergo illius verba clarius tenerent audita discipuli **625** sui, et eorum sequaces, dixit illa esse sui Patris. Ac si diceret : Ea quæ præcipio vobis, irrefragabiliter debent observari, nec in totum, nec in partem ratio ulla permittit convelli, quia non sunt mea, sed Patris mei : nam ego a Patre sum Filius ; unde verba mea et opera non sunt mea, sed Patris. *Pater in me manens facit opera sua*, per me dat vobis præcepta. Homo de terra terrenus, trabea mortalitatis indutus in hac valle lacrymarum, a gaudiis paradisi expulsus, Deum loquentem non merebatur audire in hoc ærumoso exsilio, cujus præcepta contempsit adhuc positus in paradiso ; et quæ via sibi remansisset redeundi ad patriam, nec miseriam excogitare valebat. Sed illius miseris Dominus suus, quærere venit errantem, consolari dolentem, sanare infirmum, relevare dejectum, patriam restituere exsuli, et mortuo vitam sine fine maasuram. Unde venit Verbum in carnem, Deus ad hominem ; et Verbum factum est caro (*Joan. 1, 14*) : et Deus factus est homo, et Verbum per carnem, et Deus per hominem, ore ad os loquitur ad ipsum hominem, et secundum hominem dat homini vitæ præceptum ; ut homo homini obediat, et per ipsum hominem Deum ad ipsum Deum hominem redeat, a quo scilicet Deo miser per inobedientiam recesserat. Unde Deus homo apud homines manens mortalis, mortalibus dat vitæ mandatum, ut immortales per ipsum jam facti, cum illo immortaliter vivere possint beati. Et hic notandæ sunt duæ Domini mansiones : una in via, alia in patria ; una temporalis, quando nobiscum mansit in carne, alia æterna, in qua manebimus cum illo in anima glorificati et corpore. De prima dicit in consequentibus, *Hæc locutus sum vobis apud vos manens*, scilicet præsentia corporali. Sed venit tempus ut a vobis subtraham præsentiam carnis, et sic amodo per Spiritum locutus sum vobis. Unde recte sequitur :

12. *Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret omnia quæcunque dixero vobis. Docebit, inquit Dominus Jesus, quod vobis dixero : non quod aliud Filius dicat, et aliud Spiritus doceat ; quia quod Christus dicit et docet, ipsa Trinitas dicit et docet : sed quia Trinitas est, oportet singulas insinuari personas, quas nos distincte audire et inseparabiliter debemus intelligere. Cum ergo dicimus, Pater et Filius et Spiritus sanctus, non eos simul*

A dicimus, cum non possint esse non simul. Quod vero dicit : *Paracletus quem mittet Pater, etc.*, sic est intelligendum : Ego corporali præsentia vos desero, sed non vos præsentia spiritus derelinquo. Corpus, quod de terra suscepi, ad celestia sublevo ; sed per Spiritum meum usque ad consummationem sæculi vobiscum manebo. Pater me misit, ut apparerem in carne visibilis ; sed venit hora et tempus, ut solvam debita mortis, et resurgens a mortuis ascendam sessurus ad dexteram Patris, nec amodo in carne mortaliter mundus me videbit. *Paracletus autem Spiritus, quem mittet Pater in nomine meo, abundantia suæ dulcedinis vos consolabitur de absentia meæ carnis, et erit vester magister, non foris verba perstrepsens, sed, intus in corde docens, suggeret vobis omnia, et vos docebit omnia quæcunque per illum dixero vobis, id est inspiravero vobis : ipse erit doctor vester, et consolatio vestra. Non poteritis dolere de absentia carnis meæ, dum ipse Spiritus manebit in cordibus vestris. Veniat, obsecro, Domine Jesu, ille Spiritus tuus Deus et Dominus meus, veniat in cor meum, et sic inebriet illud tuo amore, ut nullum alium præter te quæram amorem, nullam aliam præter te amem pulchritudinem, nullam præter te valeam gustare dulcedinem, qui es favus mellis, Deus et homo : mel de Deo Patre, favus de Virgine Matre ; mel in sinu Patris, favus fractus in cruce ; mel impassibilis regnans cum Patre, favus in sepulcro ; mel cum Patre et Spiritu sancto regnans in cælo et in omni loco, benedictus per cuncta sæcula sæculorum. Amen.*

626 SERMO X.

In vers. 27-51 cap. xiv, et vers. 1, 2 cap. xv Joannis.

1. Verba Domini Jesu, qui illum ex toto corde diligere novit, quam sint dulcia, sapit : nec illis jam claudere valebit auditum, qui in armario pectoris sui, Christum Dominum vitæ perennis, amplexibus strictis, totius paradisi pulchritudinis continet jucunditatem et gaudium. Illa sunt pasca vitæ, reflectio animæ, dulcedinis pocula, dilectorum Christi lætificantia corda, chariora diligentibus Christum super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum : negligentibus et male viventibus, tanquam bilis, amara, odiosa, non medicum fastidiosa per omnem modum. Illis pœnam æternam, diligentibus vero Christum præparant perpetuam gloriam, illis supplicium, istis præmium in vita beata ; illis mortem, istis vitam ; illis infernum, istis societatem Angelorum. Quicumque sunt illi, lugeant, doleant, aurem cordis aperiant, Verbum Dei suscipiant, et quod præcipit, faciant. In illo thesauri sapientiæ et scientiæ, divitiæ et gloriæ multæ. Igitur audiant me peccatorem Christi, quos audire delectat verba ejusdem Christi. Sed rogo ut se præparet ad lacrymas fundendum, qui verbis Christi jam præparat auditum. Quomodo poterit jam lacrymas continere, ubi noverit jam Christum iturum ad Patrem discipulis suis toto charitatis amplexu pacem dedisse ? Ait Dominus discipulis suis :

2. *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* : A bus, quando non erit collectatio cum carne et sanguine; imo palma et corona de certato agone, cum viderimus eum sicuti est. Dominus enim Jesus, ubi venit tempus, quo per mortem suam disposerat humanum genus salvare, et animam suam dare redemptionem pro multis, relinquere mundum et ascendere ad dexteram Patris : discipulos suos quos corporali praesentia deserebat, toto charitatis affectu intra sinum amoris non medioeriter continebat; inde velut recedens ab eis, et quasi deserens illos, modis quibus poterat de absentia sua eos consolari studebat. Sed quanto magis eos consolari volebat, tanto magis illos amarissimo mœrore replebat. Tunc velut ultimum vale faciens illis, eos amplectens in eorum oscula forsitan ruit. Sed quantus ibi fuerit fluvius lacrymarum, quis aestimare valebit? Cujus cor, etiamsi saxum B esset, tanta redundantia charitatis lacrymarum fontem totum non resolvisset? Ministri lacrymarum, tunc erant amor et dolor. O quantus amor! o quantus dolor! Et quia multus amor, ideo multus dolor: nam cum magno dolore relinquebant, quem cum magno amore possidebant. O quantus erat ibi amor! Nihil aliud volebant, nihil aliud quærebant, nihil aliud desiderabant, nisi esse cum Domino, illius perfrui visione, jucundari ejus dulcissima locutione, satiari ejus melliflua conversatione. Cum hæc omnia cogitabant, et o quam cito his omnibus essent carituri ad memoriam revocabant, tunc per fluvios lacrymarum emanabant dolores amarissimi cordium.

3. Quanta erat ibi amoris suavitas, et quanta suavitatis charitas, cum discipulorum labiis imprimerentur labia Redemptoris! Tunc in veritate illi dicere poterant, *Mel et lac sub lingua tua*; et, *Favus distillans sunt labia tua* (*Cantic. iv, 11*); odor tuus omnem balsami odorem excedit, et quidquid in odoribus continetur: et vere sic erat. O quanta erat ibi odoris fragrantia, ubi erat tanta amoris abundantia! et quanta erat ibi tristitia, de tanti odoris et dulcedinis futura absentia! Quibus singultibus existimabo discipulorum corda fuisse vexata, dum audirent: *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis*? Ibi mœror erat et luctus, omnes erant una voce plangentes. *Pacem*, inquit Dominus Jesus discipulis suis, *meam do vobis, pacem relinquo vobis*: non quomodo mundus dat, ego do vobis. Ego iturus ad Patrem, pacem relinquo vobis: et vos perducturus ad Patrem, pacem meam do vobis. Hoc est quod propheta dicit: *Pacem super pacem*; et alibi: *Domine, dabis pacem nobis; pacem, quia in te speravimus* (*Isa. xxvi, 3, 12*). Pax est in hoc sæculo, in qua manentes hostem vincimus, invicem diligimus, et de occultis invicem non judicamus. Pax erit in futuro, cum sine hoste regnabimus, ubi alter ab altero non poterit dissentire, ubi omnia erunt nuda, 627 et aperta; et laus unicuique a Deo. In illo autem est utraque pax. Ipse est pax nostra, quia nos pacificavit Deo per sanguinem suum. Erit pax vestra in futuro, cum tradiderit regnum Deo et Patri: et erit Deus omnia in omni-

4. Sed forte admirabitur noster auditor, cum in hoc libello servuli Christi, ipsum invenerit Christum pacem dedisse discipulis suis. Ad quem ego peccator Christi: Quid miraris? quid turbaris? hoc non est magnum quod audis. Quid putas esse abjectius: an flexis genibus discipulorum pedes lavisse, an eos in pacis osculo suscepisse? Illis non horruit pacis osculum dare, pro quibus non timuit patibulum crucis subire. Sed forte dicis: Ego in Apostolo lego, quod Christus discipulis suis dixerit: *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis*; sed non lego, quod sua sanctissima labia discipulorum impresserit labiis. Cui ego: Si ore Veritatis constat esse prolatum, cur constare non debet esse completum? Non est periculum sic credere; non est damnabile sic sentire: non est contra fidem. Sequitur:

5. *Non quomodo mundus dat, ego do vobis*. Qualem pacem dat mundus iste? Pacem falsam, pacem fictam, pacem sophisticam, pacem palliatam. Pax est vinculum amoris, et indissolubilis compago charitatis: sed quid amat mundus? Prorsus utique nihil. Nihil amat, nihil diligit; cuncta odit, cuncta perimit et occidit. Ab egressu propriae matris uteri, usque ad ingressum ventris omnium matris, quid habet homo miser a mundo? Famem, sitim, nuditatem, frigus crucians, cauma perturbans, scabiem cutis, dolorem capitis, chiragram in manibus, po:agram in pedibus, morbum in liene, morbum in jecore: undique miseriam, intus, et extra. Foris illum interficit gladius: et domi mors similis est (*Thren. i 20*). Ad ultimum morte sæva cunctos prosternit et dejicit. Ecce qualis est amor mundi. Et tamen miseri homines mundi fallaciam non attendentes, odientem diligunt, et sævo ejus gladio sponte colla submitunt. Isti miseri sunt sine consilio; sed utinam saperent et intelligerent, et his quæ ventura sunt in novissimis temporibus, providerent! Profecto mundum odio haberent, nec diligerent. Dicitur etiam aliter mundus, scilicet rerum trans-euntium amatores. Sed qualis sit pax et concordia inter illos, sapiens quisque advertere facile potest. D Igitur spreta hujus mundi pace et concordia, adhuc ad pacem Domini nostri Jesu Christi redeamus, quam ejus dilectionem esse et credere, qua dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, videtur non esse absurdum. Hæc est illa dilectio, qua Deus mundum sic dilexit, ut se mundo hominem daret, ut omnis qui credit in illum non pereat, sed habeat vitam æternam. Hanc pacem, scilicet charitatem, illis reliquit, cum animam suam pro illorum salute dedit; hoc est corpus illud sanctissimum, quod de intemerata Virgine sumptum in tam horrendo climate crucis posuit confusione contempta. Hanc pacem nobis reliquit, sicut beatus Petrus apostolus asserit dicens: *Christus passus est pro nobis, nobis relinquens exemplum, ut sequamur vesti-*

gia ejus (I Petr. II, 21). Et ad hanc charitatem alibi hortatur, ubi ait : Christo in carne passo, et vos eadem cogitatione armamini (ibid. IV, 1). Hanc pacem nobis moriendo reliquit : aliam pacem nobis resurgendo donavit. Prima nos liberat a peccato : secunda nos reconciliat Domino. Prima nobis peccata dimittit : secunda nos ad gaudia paradisi perducit. Primam nobis dedit moriturus in cruce : secundam nobis dabit in æternitate regnans cum Patre. Prima fuit in luctu et dolore : secunda erit in gaudio et exultatione. Prima lacrymosa : secunda gloriosa. Prima est in miseria : secunda erit in gloria. In prima sumus flentes pro Christo : in secunda erimus gaudentes cum Christo.

6. Unde non immerito plorant discipuli pro Magistro, servi pro Domino, ab illis quodammodo per mortem recessuro. Nec mirum. Videbant unde dolere poterant ; sed non credebant unde gaudere debebant. Lugebant, quia Christum moriturum sciebant ; sed illum resurrecturum **628** et ad cœlos ascensurum adhuc non perfecte credebant. Poterat unusquisque illorum veraciter dicere, si tamen præ dolore loqui valebant : Idcirco ego ploro, et oculus meus deducit aquam, quia me deserit consolator meus consolans animam meam. Quos ut Dominus amarissime flere respexit, credo quod lacrymas secundum hominem continere non potuit, sed modis quibus valuit eos consolari, non distulit, dicens : *Non turbetur cor vestrum, quia vos in pace relinquo ; Neque formidet, quasi vos lupo invadat per pastoris absentiam : quia sicut homo vado, sed sicut Deus sum præsens. Non turbetur cor vestrum, neque formidet de morte mea, quia post tres dies resurgam, et veniam ad vos, et videbitis me vitam, in quem quicumque crediderit, mortis imperio subjacere non poterit. Vado, sed iterum veniam ad vos, et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis. Non debetis turbari, non debetis contristari de abscessu meo, unde mihi tantus provenit honor et gloria tanta : potius inde gaudere debetis. Non me diligitis. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est. Jam imperate lacrymis, quia de meo abscessu gaudere debetis. Nolite fletibus indulgere, quia ad Patrem vado, nec vos relinquo. Ad Patrem vado secundum carnem : nec vos relinquo secundum divinitatem. Ad Patrem vadit homo assumptus : et vobiscum remanebit Patris assumens Filius. Corpus, quod de virginea terra suscepi, supra choros Angelorum exalto, ut Filius hominis ibi sedeat in dextera Patris, et habeat per gratiam, quicquid ipse Deus habet per naturam. Ad Patrem vado, ut genus humanum diabolica fraude deceptum, aculeo antiqui serpentis occisum, in hac valle lacrymarum sepultum, in cœlo collocem, et ad gregem Angelorum reportem centesimam ovem perditam, per longum tempus errantem. Et ideo rogo, ne turbetur cor vestrum de morte mea, quia sic fieri oportet. Expediit ut unus homo moriatur pro populo, et non tota gens pereat. Tan-*

tum tribus diebus et tribus noctibus ero in corde terræ : postea die tertia resurgam perempto principe mundi, et videbitis me, et gaudebit cor vestrum. Quadragesimo die ascendam in cœlum, sessurus ad dexteram Patris ; et illuc traham vos ad me ipsum, mecum feliciter regnatos : et ideo rogo, gaudete.

7. O bone Jesu, Domine Deus, vita mea, tota spes mea, omne desiderium nostrum, quid nobis ais ? quid nobis pro te gementibus et lugentibus dicis ? Scis enim, vita quæ nunquam morieris, quod tu es totum desiderium nostrum, ideo gemimus et dolemus valde, quia te sicut es, videre non possumus. Valde enim, Domine Jesu, unica spes nostræ salutis, turbatur cor nostrum, quia adhuc non meruimus videre te Dominum nostrum. Gemimus et dolemus, et multum turbatur cor nostrum ; sed adhuc a Domino nostro non meruimus audire : *Non turbetur cor vestrum. O felices Apostoli, o beati discipuli Domini ! Vos enim meruistis illum in carne videre præsentem, docentem in verbis, potentem in factis, infirmos curantem, mortuos suscitantem ; cum illo ambulare, cum illo sedere, una cum illo sumere cibum, illum a mortuis resurgentem, ad cœlos ascendentem : nunc videtis illum in sinu Patris sui fulgentem. Quid enim felicius, quidve beatius, quam perfrui visione Dei ? Quam dilecta illa tua visio, Domine Deus ! Hanc anima mea peccatrix concupiscit ; et quia eam adhuc non habet, quodammodo languet et deficit : sed spero in Domino Jesu Christo, quod in carne mea videbo Deum Salvatorem meum. Reposita est hæc spes mea in mente mea. Ego interim gaudens gaudebo, et semper anima mea exsultabit de Jesu Salvatore meo qui resurgens a mortuis, ascendit ad cœlos, et sedet beatus ad dexteram Patris. Qui ascensurus ad Patrem dolentibus discipulis dixit : Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est. Sequitur :*

8. *Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factum fuerit credatis. Jam nunc dico vobis, priusquam fiat, vado ad Patrem, ut postquam ascendero, perfecte credatis quia ego sum Filius Dei. Ut credatis, inquit. Credatis, 629 non quod factum vidistis, quia hæc non est laus vel meritum fidei ; imo non est fides de eo quod videtur. Sed credatis me Filium Dei, non nova fide, quia et prius credidistis ; sed aucta et referta. Modo cum hæc diceret, erat facta illorum parva ; et cum moreretur fuit nulla [scilicet explicita]. Sequitur : Jam non multa loquar vobiscum. Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam. Imminet tempus et hora ut solvam debitum mortis, et in hac mortali carne jam non multa loquar vobiscum. Venit diabolus, non princeps creaturarum, sed peccatorum ; non lucis, sed tenebrarum ; non vitæ, sed mortis ; non gaudii, sed mœroris : et in me non habet quidquam ; id est nihil est in me quod ad eum pertineat. Ipse enim peccatum non fecit, nec unquam voluit, sed nec peccare unquam potuit. Notuit habere Deus quod*

perderet. Pauper venit, ne diabolus haberet quod A auferret. Venit enim princeps superbæ, princeps invidiæ, princeps livoris et dolositatis, princeps rancoris et cujuslibet malæ voluntatis, ad principem humilitatis, patientiæ et benignitatis, principem vitæ et resurrectionis, principem gloriæ et beatitudinis sempiternæ. Ad eum venit, ut videret si in eo maculam peccati aliquam inveniret. Viderat eum trabea nostræ mortalitatis indutum, morti vicinum; et in eo se creditit aliquid invenire quod ei in morte posset objicere. Sed miser ille deceptus est, quia in eo nihil invenit proprium; sed per ipsum, jus quod habebat in aliis, amisit antiquum. Per omnia sit Jesus benedictus, qui in diebus carnis suæ preces et obsecrationes obtulit ad eum qui poterat illum salvare a morte: cum lacrymis et clamore B valido offerens, exauditus est pro sua reverentia; qui etiam cum esset Filius Dei, didicit tamen ex his quæ passus est obedientiam, et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ (Hebr. v, 7-9). In quo auctor mortis peccatum nullum invenit, sicut ipsa Veritas dixit: *Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.*

9. Sed forte posset dicere aliquis: Cur ergo moreris, si peccatum non habes, cum mors ex peccato tantum sit consecuta? Ideo facit hic antipophoram, et respondet huic tacitæ quæstioni, et dicit: *Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et hoc mandatum dedit mihi Pater ut facerem.* Ac si diceret: *Verum est, quod adhuc mors non esset, si peccatum non fuisset; et ideo veni moriturus in mundum, ut morte mea delerem peccatum: hæc est enim voluntas Patris mei, ut pro salute generis humani sumam supplicium crucis. Ut ergo mundus cognoscat quia diligo Patrem, quod mihi mandatum dedit, facio illud. Hoc est quod beatus Apostolus dixit: Factus est obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis (Philipp. ii, 8). Sequitur: Surgite, eamus hinc.* Adhuc erat in loco ubi discubuerat cum discipulis suis: unde discumbentibus dixit, *Surgite, eamus hinc*, ad locum in quo tradendus sum in mortem. Non est hic ulterius jam sedendum, præterit tempus requiectionis, et ecce tempus festinat passionis. Surgite et venite post me. Me enim præcedentem ad passionem sequi debetis, quia ego sum vitis, et vos palmites. Ego sum caput vestrum ejusdem naturæ vobiscum: et capite languente, cætera membra condolent languenti. Secundum quod sum homo, sum caput Ecclesiæ; et ideo vobiscum ejusdem naturæ.

10. *Ego sum vitis vera*: non illa quæ versa est in amaritudinem, quæ ut faceret uvas exspectabam, et fecit agrestes labruscas. Ego sum odorifera vitis, pulchritudinis miræ, floribus fecunda, dans botrum dulcissimum cunctis palmitibus meis manentibus in me. Ego sum vitis tale generans vinum, quod lætificat cor hominis. Ego sum vitis proprium sanguinem libans Deo Patri pro salute populi mei. Ego sum vitis

florens. Ego sum vitis frondens, vitis fructificans, non egens adminiculo ulmi, nec ullius auxilio ligni. Ego sum vitis, non culta ab homine, sed a Deo Patre: non tantum exterius per culturam, sed etiam interius per gratiam, non tantum extra operando, sed etiam interiorius incrementum dando. Christus est vitis, in quo est totus humor, id est omnis plenitudo Spiritus sancti corporaliter: palmites ejus sunt Apostoli, et omnes qui ei fide adhærent. Hanc vitem, id est Christi humanam naturam, Deus Pater mundavit faciendo immunem a peccatis, et dando virtutes: sic facit et palmitibus, licet non omnino sicut et Christo. Unde sequitur: *Omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum: omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.* Omnes enim qui Christo adhærent fide, sunt palmites manentes in Christo, salutifera vite. Sed alii faciunt fructum: alii in sterilitate persistunt. Alii florent et germinant, et botrum producunt dulcedinis: alii se per latitudinem foliorum expandunt, pulchritudinem cupientes habere tantum viriditatis. Omnes qui in sterilitate persistunt, et qui per latitudinem sine fructu se foliorum expandunt, tempore putationis, si Deus Pater illos sine fructu invenerit, abscindet a vite, et in ignem mittet, et ardebunt.

11. Sed forsitan tuum animum pulsat, quomodo qui fide Christo adhærent, abscindi ab ipso contingat, cum omnis qui adhæret Christo, unus spiritus sit cum illo? Unde, ut hoc tibi luce clarius constet, te scire oportet, quod fides distinguitur per diversas proprietates. Dicitur fides mortua, fides ficta, fides perversa, fides recta. Omnes enim homines in eo quod Christiani vocantur, Christo adhærere dicuntur. In eo quod Christiani sunt, fidem Christi habere creduntur; sed quorundam mortua, quorundam ficta, quorundam perversa, quorundam catholica. In prima superbi et luxuriosi, pecuniæ cupidi, fures, latrones et alii hujusmodi. In secunda sunt non obedientes patribus spiritualibus; ingrati de donis cœlestibus, qui sunt sine affectione fraterna, siue pace charitatis, fratrum criminatores, iræ incontinentes, voluptatum amatores magis quam Dei, habentes speciem pietatis, virtutem ejus abnegantes. In tertia sunt hæretici, contra Deum elati, de suis erroribus superbi, in Deum blasphemi, per omnia aliis deteriores. Omnes isti conculcant Dominum Jesum Christum, et sanguinem istius dulcissimæ vitis ducunt pollutum. In fide catholica sunt mites, patientes, mansueti, humiles, virgines, casti, continentes, dilectores Dei et proximi; ad omne opus bonum parati, expectantes redemptionem filiorum Dei. In horum numero nos Dominus computare dignetur. Valde enim, dilectissimi, timere debemus hoc quod Dominus Jesus dicit: *Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum.*

12. Non confidamus ergo, fratres charissimi, tantum in latitudine foliorum, in expansione ramorum, in viriditate frondium; quia nisi in vinca Domini

fecerimus fructum, excidemur et in ignem mittemur. An ignoratis, amantissimi mei, quod esuriens Dominus vidit secus viam ficulneam magnam latam et spatiosam, habentem folia et frondes, qui in ea non inveniens fructum, maledixit ei, et arefacta est? (*Matth. xxi, 18, 19.*) Sic est omnis hypocrita; quia speciem sanctitatis habet, et virtutem sanctitatis non habet. Qui palliat sanctitatem in veste, quam non habet in mente. Non alba cuculla (54) et alta tonsura, non ampla corona; sed conscientia pura et mentis munditia, abjectio propriæ voluntatis, inflammatio charitatis in Christo, perfectum monachum facit. Adhæreamus, fratres, veræ viti Jesu nostro Salvatore c̄m̄ vero corde, in plenitudine fidei aspersi corda, et abluti ab omni inquinamento carnis et spiritus, et teneamus spei et fidei nostræ confessionem indeclinabilem. Nec sit quod nos separare jam valeat a charitate Domini Jesu. Et sic erimus de vitibus Engaddi, de quibus non liquor vini sed liquor balsami fluit: consimiles botro Cypri, de quo sponsa in Cantico amoris congaudens de resurrectione Christi, prorumpens in vocem jucunditatis et lætitiæ dixit: *Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi (Cantic. i, 13);* quod sonat Fons hædi. Fons hædi dicitur pœnitentia vel Baptismus, in quo dum aliquis intrat velut hædus innocentiam debet acquirere ut agnus. Engaddi potest accipi monasterium regulare, sed quod dum aliquis hædus advenerit, et ibi exuerit pellem hædinam, jam ex omni parte mundatus, non hædus, sed erit, si perseveraverit, agnus. Hunc talem Deus Pater purgavit, ut fructum plus afferat, cor ejus mundando, et ejus spiritum veritatis et charitatis rore infundendo.

13. *Omnem palmitem veræ viti adhærentem et facientem fructum, Deus Pater purgabit, sive putabit eum, ut 631 fructum plus afferat.* Ritur et consuetudinem viticolæ Deus tenet in colendo vineam suam. Vineam Domini universalis Ecclesia est, Christi uxor et sponsa, de qua Deus Pater ad Filium: *Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ (Psal. cxxvii, 3).* Vinitor qui vineam diligit facientem fructum opportunum in tempore suo, cum tempus putationis advenerit, in ea nihil siccitatis vel ariditatis relinquit. Tunc circa illam fodit usque ad inferiorem ejus radicem, terram acuto ligone perfodit, et si radicales aliquas etiam emisericit, cultello putationis abscindit; et quanto magis hujusmodi vana et minus utilia vitis amittit, frugiferior et uberior ad fructificandum assurgit. Sic quem Deus diligit, flagellat et percutit: flagellat enim omnem filium quem recipit. Illorum est enim hic flagella percipere, quibus datur de æternitate gaudere; sed qui de percussione murmurat, ad ipsum qui supra ipsum est, non appropinquat. Imo hæreditatem supernæ felicitatis amittit, si flagellum Dei Patris patienter et cum amore non suscipit. Et si de flagello Domini

A murmuraverit, certus sit quia murmurantium pœnam incurrit.

14. Vos ergo, fratres dilectissimi, nolite murmurare, si vobis inesse contigerit disciplinam Domini nostri; neque fatigemini, dum ab eo arguimini. Omnis enim disciplina in præsentī quidem videtur non esse gaudii, sed mœroris; postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ (*Hebr. xii, 6, 11*). Flagellis Domini pinguedo carnalis voluptatis atteritur, et virtutes animæ roborantur: et lasciva caro restringitur, et anima pennis virtutum ad cœlestia sublevatur. Caro quod superfluum habebat amittit; et spiritus virtutes, quas non habebat, acquirit. Sic ergo per flagella Domini virtutes augentur, vitia resecantur; spernuntur terrena, amantur cœlestia. Nos æternitatis præmia præstolantes, si nobis aliqua gravis infirmitas, vel tentatio fortis, vel etiam damnum temporalium rerum irreperit, ex omnibus his vires sumere debemus; quia crescente pugna, gloriosior non ambigemus nobis manere victoriam. In hoc namque ostendimus quanta ad Deum cupiditate flagramus, si non solum ad eum per tranquilla et mollia; sed etiam per aspera et dura transimus. Ad æterna gaudia jam redire non possumus, nisi per temporalia detrimenta: et ideo spe manentis lætitiæ, omnia adversa prosperitate non modicam debemus reputare. Peccata quippe nostra divina severitas nequaquam inulta remanere permittit; sed ira sui judicii inchoat a nostra hic correctione, ut in reproborum damnatione conquiescat. Interius enim est medicus, et peccatorum in nobis contagia, quæ inesse medullitus reprobatur, secatur: abscindit virus putredinis ferro tribulationis. Et hoc est quod Veritas ait: *Omnem palmitem in me facientem fructum, Deus Pater purgabit eum, ut fructum plus afferat:* nam dum mens posita in tentatione considerat, quod a virtutis suæ pristina soliditate repellitur, tunc sollicita trepidat, ne hoc quod dudum esse cœperat, funditus amittat. Tunc qualiter resistere tentationi possit, inquirat, et qualiter eam debellare jam valeat, elaborat. Tunc arripit gladium orationis, fletum compunctionis, et sic eam debilitat, et de ea gloriose triumphat: non ipsa, sed gratia Christi per ipsam; et ita fit ut mens quæ pigra et velut infucunda in prosperitate jacebat, fortior et uberior ad fructificandum assurgat.

15. Ut ergo, dilectissimi, Deum Patrem nostri mereamur habere cultorem, adhæreamus veræ viti Domino Jesu Christo, Salvatore nostro, non fide mortua, nec fide ficta, nec fide perversa: sed fide recta, quæ per dilectionem operatur; sine qua nullus salvari potest. Adhæreamus ei, quia bonum est ei adhærere; et in illo ponamus totam spem nostram, totum desiderium nostrum, confidentes in illum qui suscitavit eum a mortuis, quia et susci-

(54) Hinc collige auctorem fuisse Cisterciensem.

tabit mortalia corpora nostra, et consedere nos faciet cum illo in dextera sua. Quod ipse nobis per eundem Filium suum Dominum nostrum præstare dignetur, qui vivit et regnat cum eodem Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

632 SERMO XI.

In vers. 5-6 cap. xv Joannis.

1. Cum a discipulo Veritatis scriptum non ambigimus esse, *Qui parce seminat, parce et metet* (II Cor. ix, 6): dum in agro dominico tanquam agricolæ sumus constituti, pro viribus seminare debemus; ut cum messio tempus advenerit, centuplum accipiamus in fructuum perceptione, quam expendimus in semine. Nam quod hic dicit, *seminat*, ex charitate proprie dicitur seminare: quia qui semen ad hoc spargit ut colligat, adhuc caret ad tempus modicum, ut in tempore messis gaudeat in acervo. Itaque licet pauper et inops, ex meo modico semine cupienti dabo ex charitate, ut a Domino meo Jesu Christo merear recipere multiplicationem beatitudinis æternæ. Non parce seminat, qui parum habens, parum largitur, cum animus promptus sit, si plus haberet: large dat, qui affectum largiendi habet, etsi nihil habet quod largiri possit. Nos ergo illam pecuniam, quam erogandam a Domino accepimus, ad usuram erogare simus parati cupientibus eam. Sed rogo ne aliquis vestrum timeat de retributione usuræ; quia hæc usura non evacuat divites, sed loris ditat, et replet egenum et pauperem. Veniat ergo ad hanc pecuniam sitiens, ad Evangelium beati Joannis, et hauriat cum gaudio de fontibus Salvatoris, qui dixit discipulis suis: *Vos jam mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.* Et est sensus: Vos estis mundi, sed iterum estis mundandi, ut fructum plus afferatis. Mundi estis non propter Baptismum, sed propter sermonem quem locutus sum vobis. O quam bonus sermo, qui lavat mentium sordes, interioris et exterioris hominis purificat actiones, vulnera sanat, cicatrices solidat: qui suscitavit de terra inopem, et de stercore erigit pauperem, ut collocet eum cum principibus cæli, cum possessoribus paradisi! O quam pretiosus sermo, imo quam pretiosus thesaurus, qui summi possessorem didicit ditare, ut de consortibus jumentorum, consortem faciat Angelorum! Felix sermo et omni acceptione dignus. Quis est iste tantæ beatitudinis sermo? Audi, si illum observare desideras: sed præcipio ut illum ad usuram erogare non differas. Est valde nobilis possessio, quæ erogata suscipit incrementum, et avarum dedignatur possessorem: nisi erogetur, cito minuitur. Largitate gaudet, tenacitatem fugit; omnino non vult abscondi sub modio, sed super candelabrum poni, ut omnibus ejus pulchritudo appareat. Splendor ejus tanquam lampades ignis atque flammæ, quas aquæ multæ non possunt extinguere (Cant. viii, 6, 7). Si dederit homo totam substantiam domus suæ pro hac possessione, quasi nihil despiciet eam.

2. Hæc, inquam, est charitas; quia in quocunque abundaverit amor æternorum, mox labentium rerum possessio cuncta vilesceat, et sola charitas scilicet Christi dulcescit, qui dicit: *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos* (Joan. xiii, 34). Illic est sermo ille, de quo dixit Dominus: *Vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis*, id est propter charitatem, quam commendavi vobis; et quia mundi estis, manete in me, et ego in vobis. *Manete*, inquit Dominus Jesus discipulis suis, *in me, et ego manebo in vobis.* Jesus, inquam, dulcis, Jesus delectabilis, omni virtute præditus, omni speciositate redimitus. Dulcis super mel et favum, speciosus forma super filios hominum; cujus dulcedine Angeli inebriantur, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. Iste talis ac tantus dixit discipulis suis, et per eos cunctis fidelibus suis. *Manete in me, et ego manebo in vobis.* O quam magna sublimitas! o magnæ sublimitatis auctoritas! hominem habitare cum Angelis, terram et pulverem elevari in cælos, hominem tolli de stercore jumentorum, et aggregari cætibus Angelorum! imo creaturam manere in Creatore, facturam in Factore, redemptum in Redemptore, servum in Domino, peccatorem in Justo, factum ex limo in eo qui omnia facit ex nihilo; transitorium in Æterno, miserum in summe Beato, imo in eo qui omnino beata, et cuncta sanctificat sancta, qui est veritas et vita et gloria sempiterna, gaudium mundi, jucunditas cæli, dulcedo paradisi et beata æternitas, et æterna felicitas, Christus scilicet Dominus Jesus!

633 5. O mira et inexhausta bonitas! o inaudita et inestimabilis pietas! quis unquam, fratres mei, quis, dilectissimi mei, amantissimi mei, conservi mei, servi Domini Jesu Christi, et propter ipsum domini mei, poterit explicare sermone, aut stylo exarare et graphio, quanta pietate auctor pietatis redundet, quanta largitate bonitatis ipse auctor exuberet? Mili credite, fratres, si omnes homines niterentur et Angeli, fontis tantæ pietatis non possent haurire vobis etiam unam minimam guttam, habito respectu ad ipsam abundantiam pietatis. Hæc est, inquam, maximæ immensæ pietatis, ingens eminentia bonitatis, quod Creator omnium Deus se ipsum exinanivit, formam servi suscepit, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo: manens Deus in homine, ut homo maneret in Deo; vita mortem assumens, ut sibi mors assumeret vitam. Utinam hujus abundantia pietatis sic fragraret quotidie in naribus nostris, ut in veritate dicere possemus cum sponsa in Canticis: *Fasciculum myrrhæ dilecti semper supra meum pectus portabo* (Cant. i, 12). O dulcis sarcina! o felix medicina!

4. Hæc sarcina, fratres mei, crux ipsa beata, scilicet passio Christi, bajulum suum non gravat, sed levat; non deprimit, sed extollit; non quassat, sed erigit, et portat portantem, ubi Christus est in gloria Patris. Hæc est, inquam, dulcissima medicina, quæ morbum omnem expellit, vires atque virtutes

non habenti acquirit; quæ non solum sanat ægrotos, sed etiam vivificat mortuos. Mihi meus auditor credit, imo mihi credat crucis amator, jam non lædatur a morte secunda, si in hac vita usus fuerit tali medicina. Hoc est illud lignum propheticum, quod est inter juncturas ædificiorum; quia ipsa crux gloriosa terram conglutinat cœlo, hominem consociat angelo, et peccatorem sic reconciliat Deo, ut ipse Deus manere dignetur in eo, et ipse manere mereatur in Deo suo. O summum tripudium, o tripudians gaudium, jucunda lætitia, et jucunditas læta, hominem manere in Deo, et Deum in homine, in redempto Redemptorem, et in Redemptore redemptum! Ad hanc summæ jucunditatis lætitiæ, perpetuitatis lætissimæ gloriam, ipse gloriæ auctor, beatitudinis dator, salus æterna, vita beata, felix æternitas, secunda tranquillitas, totus dulcis, totus desiderabilis, invitat Apostolos suos, instigat monachos suos, cunctum populum christianum omne collegium sanctum, eis blandiens atque demulcens, consolans et confortans, hortans et dicens: *Manete in me, et ego in vobis*. Et est sensus: Vos qui mundi estis, qui loti estis, qui sanctificati estis per canalem lapideum, per Baptismi sacramentum, per virtutum triclinium, per dilectionis præconium, in me estis; sed rogo ut in me manere debeatis. Si in me manseritis, et ego manebo in vobis. Si in me manseritis in isto brevi tempore, manebo vobiscum in æternitate. Qui manet in me per exhibitionem dilectionis, et ego manebo in eo per præmium æternæ felicitatis. Ego diligentes me diligo, et qui me dilexerint in hac vita, me invenient post hanc vitam, ut ubi sum ego, et illi sint mecum. Qui me non dilexerit, procul dubio non inveniet me ad præmium, sed inveniet me ad supplicium. Vos autem, discipuli mei, amici mei, in mea dilectione manete: non vos terreat mæx humanitatis passio, c. ucis suspensio, tormenta carniſcum, crucis supplicium, nec mæx depositio carnis, nec mausoleum mæx mortalitatis. In vobis fides invicta permaneat, spes ipsa non langueat, de me igne in vobis charitas flammescat. *Manete in me* per fidem, spem et charitatem: *et ego manebo in vobis* per fructum fidei, spei et charitatis. Et si in me non manseritis, nec ego manebo in vobis.

5. Audistis, charissimi, quid ipsa Veritas dicit; quæ mentiri non potest, quæ nunquam fallit, nec fallere novit. Ait enim: *Si quis in me non manserit, mittetur foras; et tormentorum ministri eum mittent in ignem, et ardebit*. Unde rogo, dilectissimi fratres, ut unusquisque vestrum intret in cubiculum suum, scopet conscientiam suam: se quærat in angulis cordis, circumbeat latebras mentis. Si se in Christo manere invenerit, gaudeat: si se a Christo abesse senserit, gemat et doleat, ploret et plangat; timeat et perhorrescat, ne sequestretur a consortio sanctorum, et **634** mittatur semper arsurus in ignem æternum. *Manete in me*. Heu, dilectissimi fratres,

55) Myrrha, Cyniræ Cypriorum regis filia, quæ ob infandum cum patre commercium fugiens, in ar-

quanti miseri, quanti infelices, qui ad Jesum veniunt: sed lethiferi veneno serpentis percussi, diabolica fraude decepti, cæcitate mentis obducti, malitia depravati, abnegant contubernium Christi, amicitiam Redemptoris abdicant propter amorem mundi, et cervices quas Deo humiliare solebant, ipso mundi Creatore jam spreto, diabolo non verentur inclinare! Heu, quanti post gloriosos agones de ipso principe mundi legitime triumphatos, fugienti terga dederunt, et victores jam victo se sponte curvarunt! Quanti ad monasterium veniunt, ut in eo monastice vivant, humilitatis prætendentes indicia, omnia in pace illata sustinentes convicia; tanquam boni milites Christi ad omne opus bonum parati: qui post gaudia vitæ contemplativæ, post prælibationem jucunditatis mellifluæ, suæ professionis oblitii, velut sues ab ipso proposito ad volutabrum redeunt luti; et ea quæ dudum vomuerant, tanquam canes redeuntes ad vomitum, in ventrem trajiciunt! Isti tales recedunt a Christo, quia recesserunt a proposito sancto. Si pactum quod cum Christo pepigerant, observarent, venena jam vomita subsannarent: et ideo cum Christo non merentur manere, quia pactum Domini non timuerunt infirmare.

6. Sed utinam scirent et intelligerent, quantæ sit amaritudinis fontem relinquere vitæ, auctorem jucunditatis mellifluæ, Dominum mundi, decus paradisi, gaudium æternum Dominum Jesum Christum, qui nos a morte roseo salvavit sanguine suo. Si cito sensisses quantum parabas offendere:

Non tegetet vulsus cortice, Myrrha (55), tuos.

(OVID. lib. x *Metam.*)

O quam misera commutatio, o quam cæca cupiditas, quæ virginem facit tabesam (56) puellam prostibulam; et mulierem vertit in arborem, regulam in apostasiam, disciplinam sanctam in lasciviam pravam, claustrum regulare in campos licentiæ, castitatem in impetiginem, monachum in morionem, directum in pravum, planum in asperum, filium Dei in filium diaboli! Hæc, fratres mei, non est mutatio dexteræ Excelsi! O quam amara mutatio, o quam dura translatio, a Christo recedere et diabolo adhærere; spernere Redemptorem, et diligere peremptorem; relinquere vestigia Christi, et ire per sæva mæandra diaboli; relinquere viam quæ ducit ad vitam, et ire per viam quæ ducit ad mortem! Quicumque ille est qui sic commutatus est, ad verba mea inclinet animum, et non dedignetur audire consilium bonum. *Peccasti? quiesce; ne adjicias ultra (Eccli. xxi, 4)*. Sic dicit Sanctus Israel: *Si revertimini et quiescatis, salvi eritis; quia exspectat vos Dominus ut misereatur vestri (Isa. xxx, 45, 48)*. Revertere ergo ad Dominum Deum tuum, et placabilis erit super malitiam tuam. Revertere ad Dominum via qua venit ad ipsum: via cordis, via oris, via operis, via timoris, via doloris, et via amoris, via cordis contriti, via confidentis labii, et via operis recti. Via timoris, ne proborem sui nominis est conversa.

(56) Quasi *tabe esam*,

traharis ad supplicium ; via doloris, quia sic offendisti Christum ; via amoris, ut ipsum jam Christum perfecte diligas, qui tunc ad pœnitentiam te patienter expectat. Geme, dole, plange, plora. Non parcas tibi, ut tibi Dominus parcat. Noli indulgere tibi, ut tibi Dominus indulgere dignetur. Succinge lumbos tuos, rade capillos tuos, induere sacco, pulvescere humo, et dic Christo Domino tuo, Deo tuo : (O Jesu bone, miserere mei. Esto mihi Jesus, esto mihi Salvator meus ; miserere mei, qui pro me pium cruorem fudisti. Non intres in iudicium cum servo tuo, quia nullus justificabitur homo, nisi per te ipsum ei peccatorum suorum tribuatur remissio. Non me tua iudicialia sententia premat, quem tua multa pietas levat. Qui resuscitasti Lazarum jam fequentem, resuscita et me peccatorem jam confidentem. Qui pepercisti peccatrici Mariæ, parce peccatrici animæ meæ. Qui lætificasti animam crucifixi Latronis, lætifica animam mei peccatoris. Si sic feceris, adhuc cum Christo manebis, qui dicit : *Manete in me, et ego in vobis*. Ipse enim charitas est ; et qui manet in charitate, in Deo manet et ipse in eo (*I Joan. iv, 16*).

7. Notandum vero est, quod aliud est manere in illo, et aliud est manere cum illo : aliud est manere juxta eum, aliud manere longe ab eo. Primum partim est in via, et partim in patria : **635** secundum totum est in patria : tertium totum est in hoc sæculo : et quartum totum in inferno. Videamus ergo quid sit manere in eo, ut in eo manere delectet ; ut non longe post futurum mereamur cum illo manere. In illo manere est ex amore illi soli adhærere, ipsum ex toto corde diligere, illius præcepta in omnibus et per omnia observare, ejus amori nihil præponere, et pro illius amore cuncta nec nata etiam reputare. Ille non dubitet manere in Christo, cui præter ipsum cuncta vilescunt, et ei ipse solus dulcescit. O quanta felicitate dotatur, quanta beatitudine fecundatur, cui præter Christum omnia vilescunt, et ipse Christus solus mellefcit ! Ipse Christus solus sic in cordibus nostris favescat, et cuncta transitoria nobis fellefcant, ut nil præter illum nobis jam libeat, nec libescere jam valeat. Ut ergo, fratres mei, in Christo et cum Christo mereamur manere, ipse Christus lux vera, honitas et vita, gaudium mundi, pietas immensa, sit totum desiderium nostrum, et omnis spes nostra : ut certi simus quia adhuc cum Christo manebimus, et ubi tunc est, et nos cum illo erimus.

8. Sed qui dicit se in Christo manere, debet ambulare sicut ille ambulavit (*I Joan. ii, 6*). Jam non manet in illo, qui exorbitat ab itinere suo. Nemo se decipiat, nemo se seducat, nemo in religiosa veste confidat. Non enim vestis religiosa, sed mentium munditia monachum facit : non capitis abrasio, sed Christi diiectio probatum monachum reddit. Ait Dominus Jesus : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum* (*Matth. xvi, 24*) : quia nisi quis a semet-

A ipso deficiat, ad Christum regem sublimem non appropinquat. Felix propter Christum abdicatio sui ! quam qui perfecte non habet, se Christo ad purum placere non existimet. Frustra enim Christo placere se credat, qui se ipsum propter ipsum Christum non abjicit. Et perfecte se noverit illi placere, qui perfecte jam propter ipsum se didicerit abdicare. Ut ergo Christo placere possimus, necessaria nobis est abdicatio nostri ; quantum nostra valetudo permittit, non quantum odium nostri, lancea peccatorum perfoffa, in nos quandoque manus injicere gestierit : maxime duntaxat in alimentis sumendis, ubi conservandus est vigor naturæ, et non sequendus est appetitus illecebrosæ gulæ. Contra vitia quæ de lumbis carnis pugnancia procedunt, palmative belligerare nequimus, nisi prius appetitum gulæ restringamus fortiter contusione abstinentiæ. Post contusionem gulæ appetitus, maxima cautela nobis est adhibenda, ne nos humanæ laudis muscipula capiat, et venenum laudis morbosæ in arcam nostri cordis cauterium despumans fumum faciat, factumque derelinquat. Quidquid de nobis laudis aura crebuerit, quidquid adulantium favor demulserit, virtutum imperatrix humilitas, arcam mentis nostræ non deserat : ne tortuosus serpens, qui quandoque latitat in herbis virentibus, in humanis scilicet favoribus, juxta illud poeticum,

Frigidus, o pueri, fugite hinc ! latet anguis in herba,
(VIRGIL., *Buc. Eclog. 3, vers. 93.*)

C suis dentibus venenosis nos capiat, captos perimat et occidat. Igitur humilitatem magnam teneamus in omnibus, ut in humilitatis auctore manere possimus, et quantocius cum ipso esse, et cum ipso regnare valeamus. Omnis enim qui in illo manet ex dilectione, non dubitet, non hæsitet : cum illo manebit ex dilectionis retributione.

9. Vidimus quid sit manere in illo : nunc quid sit manere cum illo necesse est videamus. Manere cum illo est esse ubi ille est ; cum illo in gloria felici gaudere, in throno perennitatis regnare, illum facie ad faciem contemplari, sicut faciunt Angeli sancti, et post resurrectionem corporum eum visuri sunt omnes electi, juxta illud Apostoli : *Cum enim apparuerit Christus vita nostra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria* (*Coloss. iii, 4*). Manere juxta eum, et non in illo nec cum illo, est non esse in via fidei, spei et charitatis, sed in via erroris ; non esse in via præcepti, sed in via peccati. Iste, inquam, si non est in Christo vel cum Christo, tum juxta eum est : quia cito potest errorem deserere, et in Christo per fidem, spem et charitatem continuo fervere. Liberum arbitrium habet ; illud ad diligendum Deum dirigere potest. Pulsat Dominus ostium ejus : illi aperiat, et intrahit Dominus ad eum, in eo manebit, et ipse in eo. Manere longe ab eo est per sententiam **636** damnationis ab eo recessisse, quamvis et alio modo utrumque possit intelligi. Nos ergo in illo maneamus, ut fructum boni operis semper fa-

cere mereamur. Aliter enim, nisi in illo manserimus, fructum facere nequimus. Ipsa Veritas dicit, et mutari non potest: *Sicut palmes non potest ferre fructum, nisi manserit in vite: sic nec vos, nisi in me manseritis*: et, *Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet: et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet*. Valde enim timendum est illud quod sequitur: *Si quis in me non manserit*, etc. Si quis non manserit in Domino Jesu Christo, expelletur de consortio sanctorum, arescet præ timore et expectatione damnationis perpetuæ: et ministri tartarei apprehendent illum, et in ignem mittent perpetuum sine fine arsurum. Ab hac damnatione perpetua gloriæ perpetuæ auctor nos liberet Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus benedictus in sæcula B sæculorum. Amen.

SERMO XII.

In vers. 7-9 cap. xv Joannis.

1. Omnis qui viam veritatis gestit arripere, constet esse peræquum ut ad præcepta veritatis manum cordis extendat, et in eis fideliter vivat: ut ipsa manus sit plena hyacinthis, et venter ejus eburneus distinctus sapphiris; et verbum Verbi, præceptum Christi in pyxide mentis per amorem contineat, et foris ipse flos verbi per augmentum boni operis redoleat. Profecto quem sic esse constabit, a Deo quidquid sibi profuturum petierit, necessario impetrabit. Ipsa regula Veritatis, omnis forma sanctitatis sanxit in perpetuum, nec valebit abrogari, nec de libro jam mutari Veritatis sanctio. Ait enim Jesus meus, imo ait Deus meus, veritatis firmitas, falsitatis avulsio, peccatorum ultio, via viæ, vita vitæ, totus dulcis, totus bonus, totus verax, totus verus; ait enim: *Si in me manseritis, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis, petetis, et fiet vobis*. Magna sunt dona quæ Veritas ipsa promittit, quæ nullos fallere novit. *Quodcumque volueritis, inquit Dominus Jesus, petetis, et fiet vobis*: ita duntaxat *si in me manseritis, et verba mea in vobis manserint*. Ac si dicat: *Si in me manseritis per dilectionem, et verba mea in vobis manserint per operis executionem, quodcumque volueritis, animæ pertinens ad profectum, petite non hæsitantes, et impetrabitis accipientes*. Illa duo prima necessario sibi famulantur ad invicem, nec unum alterius absentiam patitur: et qualis eorum parilitas fuerit, per enthymema cognoscitur. Si aliquis manet in Christo, necessario sequitur ut Christi præcepta manere debeant in eodem. Et quodlibet istorum hoc unum concludit. Petat a Christo quodcumque voluerit, et habebit. Necessaria videtur talis illatio. Iste manet in Christo; ergo quidquid ab eo ad talem profectum petierit, impetrabit. Similiter et hæc alia: Verba Christi manent in isto: ergo, etc.

2. Verumtamen dicere possumus: si per vim copulativæ conjunctionis dialecticus latrator obsistat, quæ nodum ponit inter paria, nec inter partem et

totum, sed inter totum et partem, et inter opposita et contraria, et inter excedentia et excessa: dicimus itaque quod quidam manent in Christo, et verba ejus manent in eisdem; alii manent in Deo, sed verba Dei non manent in eis. Ille qui manet in Christo, et verba Christi in eo, doctor est ecclesiasticus, qui per eruditionem doctrinæ auditoribus suis habet unde proferat nova et vetera, fructus scilicet auctoritatum Veteris et Novi Testamenti; et bona quæ discipulis prædicat, pie et devote vivendo in suis factis ostendat. Alius enim per doctrinam verbum Dei non habet, et tamen in Christo manet per bonam vitam. Iste profecto, etsi mandatum Christi non habet in libro, habet tamen in corde charitate dilatato. Isti tales, quam felices, quam beati! Horum quidem talium est regnum cœlorum. Alius qui verbum Dei habet, et illud opere non exercet, monachus est religionis sophisticæ, sub prætextu sanctitatis palliatæ: qui ei quod ex Regula Benedicti didicit, perverse vivendo contradicit. Iste talis non manet in Christo, nec Christi verba manent in eo; quia nec Christum amat, nec ejus præcepta observat, quamvis et Christum amare, 637 et ejus præcepta servare se fingat. Sed qualis iste miser fuerit, dies Domini declarabit, ubi non esse poterit simulatio religionis, nec fictio sanctitatis, nec sermo sophisticus, nec syllogismus versutus. Omnia nuda erunt et aperta Jesu judici vere judicanti districte, non de facto tantum perverso, sed etiam de verbo otioso; non tantum de inessu pedum, nec de labore manuum, sed etiam de jactu oculorum.

3. Pensest ergo qui talis est, ad quid monachus effectus est. Lavit pedes suos, quomodo reinquinare præsumit? Exspoliavit se tunica, quomodo se reinduit illa? Si mutavit habitum, cur non mutavit et animum? Si foris albescit, cur intus nigrescit? Si illum foris vestis alba decorat, cur illum intus cauterium conscientiæ deturpat? Si studere silentio debet, cur loquacitate gaudet? Qui contemptum promisit mundi, cur illi ulterius placere contendit? Christo placere contendat, contemnere mundum non differat, quod promisit attendat, Jesum super omnia diligat, nihil ejus amori præponat, illius timorem ubicunque fuerit, sederit vel ierit, loquens vel tacens, esuriens vel sitiens, bibens vel comedens, infirmus vel sanus, ante oculos habeat, in quo est fiducia fortitudinis, spes æternæ beatitudinis, fiducia veniæ, certitudo gloriæ, peccatorum remissio, gloriæ largitio, ac lætitiæ acquisitio, summi et veri Dei perfruitio. *Beatus vir, ait Propheta, qui timet Dominum; in mandatis ejus cupit nimis. Potens in terra erit semen ejus (Psal. cxl, 1, 2)*, et ipse a Domino benedicetur. Illa beatitudo perpetua sempiternæque dulcedinis multitudo, et æterna et jucunda visio Dei, est illud donum quod petunt a Christo illi qui manent in Christo. Si manes in Christo, id est, si corde puro et conscientia pura fundaris in Christi charitate, nil tibi nisi Christus satisfacere poterit, nec aliud nisi ipsum petere jam valebis. *Quodcumque*

inquit Dominus Jesus : salus quæ nunquam finitur, A Christi non manent, quia præcepta Christi, quæ vila quæ nunquam moritur, jucunditas summa, paradisi gloria, omni melle dulcior, quolibet nectare suavior, gemmis et auro pretiosior, inquit, inquam, dilectoribus suis : *Quodcumque volueritis, petetis, et fiet vobis.* Magnum est illud quod dicit.

4. Sed notandum est quod universale, *Quodcumque*, non continet omnia, sed illum tantum qui continet universa ; qui sic habet esse, ut verum semper sit esse : ante omnia tempora Deus deo, in fine temporum natus ex Virgine homo, salus æterna credentium omnium, spes et refugium timentium eum. Hoc est illud solum, quod petunt electi, quibus nil satisfacere potest præter Deum qui omnia continet : qui gemunt et lugent, quod Jesum beatitudinis auctorem non vident, qui non quod delectet aspiciunt. Quibus tristitia sunt B omnia quæ occurrunt, qui Dominum Jesum quærunt, et non inveniunt ; et vocant, et non respondet ; ad lacrymas doloris amicas se convertunt ; et quem gressu pedum sequi non possunt, lacrymis et gemitibus prosequuntur. Felix talium vita, beatus talium cursus, cujus meta tale et tantum vexillum habere meretur. Hoc non datur pigris, negligentes non capiunt, claudis negatur : soli currenti per latitudinem charitatis debetur. Unusquisque nostrum considerare non cesset, qualiter in stadio mandatorum Dei currat, qualiter in agone christiano contra leonem rugientem contendat. Neminem vestrum credo latere, non aliquem posse salvari, nisi qui Domino Jesu fidelis perseveraverit usque ad egressum de habitaculo corporis ; nec ad bravium æternæ dulcedinis pervenire, qui antequam ad metas veniat, in cursu deficiat. Stadium nostrum est observantia mandatorum Dei : finis stadii nostri est charitas, juxta illud Apostoli, *Finis legis est charitas (I Tim. 1, 5).* Finis stadii nostri est ipsa charitas, non qua diligimus Deum, sed qua possidemus Deum : non ea qua diligitur Deus, sed ea quæ est ipse Deus. In stadio mandatorum Dei alius bene currere incipit, et antequam ad metas veniat deficit. Alius pigre incipit, et postea ad metas velociter currit. Alius et velociter incipit, et velociter perficit. Alius pigre incipit, et in pigritia sua semper persistit. Duobus istorum bravium debetur : scilicet pigre incipienti, et postea velociter pervenienti ; alteri et agiler incipienti, et velociter D pervenienti.

638 5. Multi enim ad monasterium veniunt, ut ibi gloriantur vivant : qui male incipiunt et male consummant, semper vagi et nunquam stabiles ; semper cum non habent quod volunt, murmurosi et detractores, cellulariis a tergo benedicentes, eos cum quibus vivunt fratres suos injuriis afficientes, moribus indiscipulati, gestu et actu inordinati, habitu elati, moribus inepti, bonis præstitis semper ingrati. Isti bravium æternæ beatitudinis non merebuntur habere, quia in stadium mandatorum Dei gressum rectum figere noluere. Istis enim forma sanctitatis ad perfectum non erit, quos morum pravitas per inobedientiæ venena confundit. In istis talibus verba

ad orane opus bonum ferventes, in oratione sublimis, et lectione sacra subtiles, in meditationibus aspirantes, et in contemplationibus gementes et flantes: seminantes quidem in lacrymis; sed gaudeant et exsultent, quia in gaudiis metent æternis.

7. Alii sunt qui non faciunt fructum, sed frondes tantum producunt et folia. Hi sunt qui speciem sanctitatis habent; sed fructum sanctitatis non habent. Ad horum radicem securis posita est. Ut quid terram occupant? Excidantur, et in ignem mittantur. Infructuosis arboribus dura et amara sententia datur. *Omnis arbor, inquit Dominus 639* *Jesus, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur (Math. vii, 19).* Timeant ergo arborea infructuosæ, hypocritæ, dealbata sepulcra, tumba sculpta et bene polita. Exstirpent quod latet intrinsecus: consistantur, et sanentur. Mutent fortitudinem suam, mutent conscientiam suam, conscientiam sanent cauterium, et in via mandatorum Dei dirigant gressum, et faciant fructum; ut per illos Pater clarificetur in Filio, et Christus in Patre suo, et ipsi clarificentur in Patre, et Filio, et Spiritu sancto. Felix ille, beatus ille, per quem Deus Pater clarificatur, per quem Christus laudatur, et Spiritus sanctus glorificatur. O nimis felix, cujus vita et mores laudes intonant Creatori! O virum beatum, cujus anima suo famularatur Creatori! O beata anima, quæ suo pro viribus placere satagit Redemptori! Benedicta sit anima illa, cui est tota dilectio Christus, cui nil satisfacere potest præter ipsum, qui pro ejus amore occisus est; quæ nil præter Christum diligere novit, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, et dedit semetipsum redemptionem pro nobis, ut nos per sanguinem suum adoptaret in filios Dei. Per omnia sit benedictus Christus, qui sic dilexit genus humanum, sicut Pater dilexit eum. Ipse enim dicit: *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos.* O chara charitas, o æterna veritas, o dulcis æternitas, o beata felicitas, o decus Angelorum, o splendor sanctorum, Jesu bone, Jesu sancte, vita immaculata, vita æterna, salus incorrupta, perpetua gloria, totus dulcis, totus amabilis! quomodo nos amasti, quomodo nos dilexisti, qui te ipsum in mortem dedisti! Amor tuus nescivit habere modum; et mensuram tua, o Christe, charitas tenere non potuit. *Sicut dilexit me Pater, inquit, et ego dilexi vos.* Utinam et ego essem quem diligeret Dominus meus! utinam audissem ex ore Domini mei, *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi te!* Quid mihi jam deesse posset, si me diligeret Jesus meus? meus, inquam, et utinam meus! O felices divitiæ! o opes beatæ, possidere Jesum, possidere Dominum Christum!

8. Illum, mi lector, posside per amorem, et sic illum possidebis æternaliter per amoris retributionem. Ipsa Veritas ait: *Ego diligentem me diligo; et qui dilexerit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum (Joan. xiv, 21).* Quantum fuerit amor, quem circa nos Christus moriendo exhibuit, enarrare non sufficit aliquis vivens: la-

crymæ dicant, quia voces explicare non queunt. *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos.* Videamus quomodo eum Deus Pater dilexerit, et quomodo nos dilexerit ipse. Ait enim Apostolus: *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis: propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum (Philipp. ii, 8-10).* Et propheta loquens de eo ad Patrem, ait: *Omnia subjecti sub pedibus ejus: oves et boves universas, insuper et pecora campi; volucres cæli et pisces maris, qui perambulantes semitas maris (Psal. viii, 8, 9).* Ecce quomodo dilexit Deus Pater Filium: et ipse non judicat quemquam, sed judicium omne dedit Filio suo (Joan. v, 22), et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine ejus, quod dicitur Jesu, omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum, id est omnis creatura cælestis, ut sunt Angeli, Archangeli, Throni, Dominationes, Principatus et Potestates, Virtutes, Cherubim, et Seraphim, et omnis cælicus ordo, et omnis creatura terrestris. Et non solum homines, sed et bruta animalia audito nomine Christi contremiscunt, insuper et omnis infernalis creatura tremat et contremiscit ad tanti nominis invocationem. Magna est igitur dilectio Patris in Filium, cum sic eum sublimaverit, cum sic eum exaltaverit, ut omnia subjiciat sub pedibus ejus, ut omnia supponat ditioni ejus.

9. Vidimus, quomodo Pater dilexit Christum: nunc superest ut videamus quomodo nos dilexit Christus. Sed quis, inquam, valebit explicare? Quis unquam enotare sermone amoris abundantiam, charitatis eminentiam, quam habuit Christus in nobis, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo: qui mortem nostram sua morte destruxit, pro nobis eligens mori, ut nos 640 a morte liberaret æterna, et nos illum attraheret, ubi ipse est in gloria Patris? Ait enim, *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus (Id. xii, 26).* Ecce quomodo dilexit nos. Pro nobis elegit mori, ne nos morte damnaremur æterna. Resurrexit a mortuis, ut suæ nos resurrectionis tribueret esse participes. Ascendit in cælum, ut nos proveheret ad palatia cæli; et sedet ad dexteram Patris collocans, coronans, et lætificans illic, quos proprio cruore redemit, quos glutino sibi charitatis asseruit secum in eadem dextera Patris. Ipsum igitur Christum sine modo, ultra modum, absque meta, ultra metam, assidue, continue, toto corde, tota mente, totis viribus, totis virtutibus diligamus, veneremur, et amemus; ut ad ipsum, et cum ipso pervenire et regnare valeamus, qui cum Patre vivit Deus et cum sancto Flamine, benedictus omni tempore sæculi. Amen.

SERMO XIII.

In vers. 9-13 cap. xv Joannis.

1. De dilectione Dei quo plus bibo, plus sitio: et ea saturari non possum, nec ego, nec aliquis perfecte diligens Christum. Ipsa quo plus editur, plus

famem exauget; et quanto plus ipsa bibitur, plus sitim incendit: ipsam quam inhabitat mentem sic inebriat, ut nil jam quaerat vel diligit, nec diligere possit nec valeat praeter eum qui sic mundum dilexit, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit et diligit illum non moriatur, sed vivat cum eo. Ad hanc nos dilectionem auctor ipse inestimabilis charitatis invitat: in ea nos manere precatur et rogat. Ait enim, *Manete in dilectione mea*: ac sic aperte dicat, Quia ego ea dilectione, qua me Pater diligit, vos diligo; eadem dilectione me vos diligere rogo. Et quoniam dilectio vestra me usque ad mortem perduxit, sed neque mors crudelissima ipsa a vestra charitate me sejunxit; me diligit, et in mea dilectione manete. Sed qualiter in ejus dilectione manere debeamus, sequitur et dicit: *Si praecepta mea servaveritis, manebitis in mea dilectione: sicut Patris mei praecepta servavi, et maneo in ejus dilectione.* Qui habet aures audiendi, audiat: et qui habet cor intelligendi, intelligat. Mensuram nostrae possibilitatis videtur excedere, vires animi et corporis ac misus supergreditur universos. Praeceptum quod nobis Dominus Imperat, consilium est nostrae salutis, quod ipse auctor nostrae salutis nobis accommodat. Quis unquam hominum, ex apostatica radice primi parentis exortus, potuit, vel poterit sine aliquo transgressionis naevo, cum omni officio charitatis inconcussa et immaculata Christi observare praecepta: sicut ipse in totum et in partem sui Patris servavit mandata, qui peccatum non fecit, nec unquam peccare potuit, nec peccare etiam voluit? Non est in filiis hominum magnus vel parvus, tanta praeditus sanctitate, nec tantae religionis privilegiatus honore, qui non in peccatis fuerit conceptus, praeter Matrem Immaculati peccatum non facientis, sed peccata mundi tollentis; de qua, cum de peccatis agitur, nullam prorsus volo habere quaestionem. Unde non immerito nullus tantae sanctitatis fulget praerogativa, qui in omnibus et per omnia istud sicut jam valeat observare, ita duntaxat si fuerit expressivum quantitatis.

2. Sed notandum est quod hoc adverbium *sicut*, non hic quantitatis, sed qualitatis similitudinem notat, sicut superius assignavimus, ubi dicitur: *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos* (Joan. XIII, 34). Et est sensus: Si praecepta mea servaveritis, sicut et ego praecepta Patris mei servavi, et si manseritis in dilectione mea, sicut ego in dilectione Patris mei maneo: id est, si mihi in observantia mandatorum meorum usque ad exitum de habitaculo carnis obedientes fueritis, juxta possibilitatem vestrae fragilitatis, sicut Patri obediens, fui usque ad mortem crucis, juxta plenitudinem divinitatis quae in me corporaliter habitavit; manebitis in dilectione mea, et ego in dilectione vestra, sicut et ego in dilectione Patris, et Pater in dilectione mea. Vel possumus dicere, quod hoc adverbium, *sicut*, in nobis in hoc loco vim suae significationis non exercet; sed notat tantum ibi simili-

tudinem dilectionis et obedientiae Christi ad Deum Patrem esse monitoriam nobis, ut Christi praecepta debeamus observare, 641 et in ejus dilectione manere, ac si diceret: Ego praecepta Patris mei pro vestra salute servavi, et ideo maneo in ejus dilectione: et vos praecepta mea pro meo amore servate, et sic manebitis in mea dilectione.

3. Adhuc amantis amor me compellit, charitas nostri dilectoris Jesu Christi Domini nostri, sed utinam dilecti, scilicet istud capitulum repetere: *In dilectione mea manete.* O Jesu, Jesu resurrectio mortuorum, vita viventium, salus aeterna credentium, totus dulcis, totus amabilis, totus delectabilis quaerentibus te, diligentibus te, invenientibus te: dignare me servum tuum loqui cum Domino, hominem cum Deo, plasma cum Plasmatore, facturam eum Factore, redemptum cum Redemptore. Igitur audi me, et ne pertuberis propter me. Nam ego sum, licet peccator, qui diligo te: mihi tecum loquendi ausum praebet dilectio tua, attrahit mentem charitas tua, amor instigat. Dixisti apostolis tuis, et per eos dictum intelligamus nobis: *Manete in me, et ego in vobis.* Obsecro te, jucunditas pulchra, dulcedo melliflua, suavitas odoris, odor suavitatis, laetitia summa, gloria sempiterna, vita sanctorum, decus Angelorum, Salvator mundi, Fili Dei vivi, Jesu dulcissime, speciosissime, charissime, et amantissime, dic, quaeso, quae est causa tuae dilectionis, tuae glutinosae charitatis, ob quam et te diligere, et in tua dilectione manere nos praecipis? Dic, ut qui non te diligunt, audiant et diligant: et qui te diligunt, magis ac magis in tua dilectione fervescant. Vox tua dulcis sonet in auribus meis. Dic, *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos*: et quia dilexi vos, mihi respondite vicem, me diligit, et in mea dilectione manete. Justum est, aequum est, Domine Jesu, hoc quod dicis, hoc quod imperas nobis. Omnibus aequitas dicat ut dilectus diligentem diligit, et amatus amanti mutuam charitatem impendat. Verumtamen: aliam causam tuae dilectionis inquirimus, qua magis te diligere debeamus. Dic nobis quis es, et quid fecisti nobis, unde nobis te diligere praecipisti. Dic nobis, *Ego sum qui sum* (Exod. III, 14). *Ego sum Alpha et Omega, principium et finis* (Apoc. XII, 13), creans caelum et terram, aera et maria, et omnia quae in eis sunt, factor et creator cunctorum, Rex regum, et Dominus dominantium. Audivimus et gavisus sumus, et certi sumus quoniam tu es Deus per omnia saecula benedictus. Sed adhuc, quod pro nobis fecisti, implorant gemitus nostri, requirunt lacrymae peccatricis animae meae. Illud cum recolo quod feceris mihi, et quod fecerim tibi, viscera mea inter se colliduntur, spiritus contremiscit, anima conturbatur, vulneror et confodior doloribus multis. Nec mirum. Perpendo quid fecerit servus Domino suo: et quantas et quales luerit Dominus poenas pro servo. Conscientia mihi testis est, Domine Jesu, quid fecerim tibi; et crux tua mihi testimonium perhibet, quid tu feceris mihi. Tu Deus, et

ego homo : et tamen pro me tu Deus factus es homo. Tu creator et ego creatura : tu pro me dignatus es fieri creatura. Tu Dominus, nos servi : et pro servis dignatus es fieri servus, peregrinus pro peregrinis, pro exulibus exsul, pro pauperibus pauper, pro humilibus humilis, pro mortalibus non tantum mortalis, sed mortuus, non qualicumque morte, sed dura nimis, amara nimis et turpissima, morte scilicet crucis. Hæc opera tua, Deus. Hæc opera considero et contremisco : in his te misericordem esse cognosco, et revisco, et propter hoc in te confido ; de te confido, te amo, te diligo, te totis visceribus concupisco.

4. Hæc opera, fratres mei, sunt causa dilectionis Christi. Unusquisque vestrum videat, si Dominum Jesum diligere debeat. Quid pro nobis facere debuit et non fecit? quomodo nos plus amare potuit, et non amavit? Majorem in nobis dilectionem non potuit habere quam habuit, qui animam suam in mortem pro nobis posuit. Ipsa beata Veritas testis est, quod *majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis*. Non ergo nobis vilescat, fratres mei, ipsa dilectio Christi, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. Non vobis vilescat, fratres mei, non vobis amarescat ipse amor Christi, ipsa charitas Christi. Amor Christi totus dulcis, totus delectabilis, suum possessorem non cruciat, sed delectat ; non enervat sed roborat : cuncta terrena **642** subsannat, sola cœlestia captat : Christi mandata requirit, et ea pro viribus observare contendit, et de observatione præceptorum gressu felici provehitur ad perceptionem gaudiorum, ut cum illo jam perfecte gaudeat, pro cuius desiderio in hac valle lacrymarum positus, tam amare frequenter suspirabat. Unde recte sequitur :

5. *Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur*. Ac si diceret : Ideo præcipio vobis, et moneo vos mea observare præcepta, et manere in dilectione mea, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum de me adimpleatur, ut habeam de vobis per mutuam charitatem, quam mihi impenditis, unde possim gaudere, et illud gaudium quod in retributione præmiorum electi sunt percepturi, percipere et possidere possitis. Vel aliter : *Ut gaudium meum sit in vobis, et gaudium vestrum impleatur*. Omnis enim qui Christum de intima cordis medulla pure et illibate et inconcusse intra sinum charitatis, brachiis amoris complectitur et connectit, totum ejus gaudium reputabit in suum. Imo amplius gaudet de gaudio quod Christus accepit a Patre resurgendo, ad cœlos ascendendo, in dextera ejus sedendo, quam de illo gaudio quod in die iudicii est percepturus a Christo. Igitur, fratres clarissimi, maneat in vobis gaudium Christi, sive sit activum, sive passivum ; sive sit diligentis, sive dilecti : id est, sive sit gaudium quo Christus gaudet de nobis, sive sit gaudium quo nos gaudemus de Christo. Christi observemus præ-

cepta, ut ipse gaudere possit de nobis, et nos de ipso gaudere possimus. Maneat in nobis gaudium beatitudinis ejus, non solum qua beat vel beatificat de se ipso gaudentes, sed etiam qua clarificatus est a Patre ; ut nos cum illo in æternitate mereamur regnare, per eundem Dominum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus benedictus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIV.

In vers. 12 cap. xv Joannis.

1. Cum de Redemptore nostro lingua nostra silere non debeat, et ne cito sit adfuturum de ipso tacentibus, nimis nostrum interesse considero, si diem et diem de ipso loquendo, non perfunctorie terminemus, et e contrario diræ damnationis non subire sententiam, si vanis verbis nostram manumiserimus linguam. Igitur vana verba et non sonantia Christum, nec religionis tenentia pondus, in omni loco æterna clausura damnantes, ad dulcia eloquia a Verbo Patris eructata, cithara nostra suas chordas extendat, et plectrum mentis lingua vocis magistra tuba insonet Salvatori, quæ de ore mellifluo Christi profluxere dulcia eloquia vitæ. Sed utinam quod vobis proponitur, nulla utilitatis vel contemptus offuscarer obductio, sed arctius charitate obnexum, charesceret vobis super lapidem pretiosum, et dulcius saperet in vestri cordis palato super omnia mella et super quemlibet favum. Ipse auctor dulcedinis, cui omnia optata succedunt, cujus voluntati cuncta obediunt, qui etiam ea potest quæ impossibilia videntur esse ; sic dulcescat in cordibus vestris, ut vos de eo semper audire delectet, et me interius sapientiam, quæ de ipso est, doceat ; et per lanceam oris mei vulneret et confodiat hostem generis humani, qui pro viribus elaborat, ut ipsa nobis verba Christi auditu vilescant, et mihi et aliis prædicata et docta sententiam damnationis impendant. Adjuvet nos semper et protegat et defendat ab illo Jesus, qui dilexit et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, nos instruens verbo, et iuformans exemplo ; statuens edictum, sanciens præceptum ; edictum dulce, præceptum vitæ ; edictum amoris, præceptum charitatis, statuens et adimplens, præcipiens et perficiens, in se, inquam, et in nobis.

2. Hoc est illud præceptum quod Jesus præcepit, quod statuit discipulis suis, præceptum scilicet charitatis, præceptum dilectionis, quod sic habet : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos*. Dulcis et suavis mandatum proponit. Dulce et suave illud esse videtur, quod præcipit dilectio, et allicit amor. **643** Nam nulla ibi apparet difficultas, ubi est charitas : nullus ibi labor est, ubi verus amor est. Cuncti amoris libenter obediunt, et ejus jugo colla submittunt : perversi perverso, lubrici lubrico, sancti sancto, casti casto quemlibet in desiderio suo. Ideo Dominus dat præceptum amoris, præceptum dilectionis ; ut suo præ-

cepto omnes obediunt, et cervicem superbæ suæ sub jugo suæ humilitatis edomare festinent. Igitur, fratres mei, tanquam boni discipuli Christi, ad audiendum estote parati, et præceptum Christi, quod evangelica vobis intonat tuba, libenter accipite, et efficaciter in omnibus et per omnia adimplet; ut ad illum possitis per amorem redire, a quo per tumorem superbæ recessistis.

3. Nunc intendat charitas vestra quid vobis præcipiat charitas vera, charitas exquisita, charitas inaudita, charitas pia, charitas bona, charitas tota dulcis, tota delectabilis charitas sponsus speciosus, decorus, candidus, rubicundus, electus ex millibus, Christus futuri sæculi iudex, princeps pacis et Dominus vitæ. Ait Dominus Jesus per omnia tempora benedictus : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Leve præceptum, suave præceptum, et dulce præceptum. Ad portandum leve, ad amplectendum suave, ad tenendum dulce et delectabile. Quid levius, quid suavius, quidve dulcius, quam diligere? Hoc potest omnis homo, sanus et æger, dives et pauper, stultus et sapiens, nobilis et ignobilis, servus et liber. Nemo se excuset, nemo se in hac parte apologizet. Cuilibet homini est possibilitas ista communis, amare videlicet. Sequitur igitur ex præcepto dominico, ut nos invicem diligere debeamus.

4. Sed quoniam multi se diligunt, non ea dilectione quæ charitas est, sed ea quæ in Dominum est blasphemia, ut ea quæ sit pro pelle ad pellem, quæ concipit dolorem, et parit iniquitatem; ut cæca libido, prostibulosa cupido, quæ æqualeum suum sic ad impetiginem calcaribus malitiæ et nequitiae ire compellit, ut barathrum inferni in quo est, prævidere et vitare non possit : adjunctum est, *sicut dilexi vos.* Quomodo Christus nos dilexit? Prout ipse dedit, supra scriptum reliquimus. Sed ut te ipsum ad istud cognoscendum reducam ad te ipsum, noverit dilectio tua, sancta religio tua, quod caro Christi et sanguis, qui in altari a fidelibus sumitur et immolatur, tibi testimonium perhibet quomodo nos dilexerit Christus. Ideo noscat dilectio tua, quod utilitati proximorum utilitas propria quandoque est postponenda. Sed si aliam dilectionem Christi adhuc sanctitas tua requirit; etiam in bonis temporalibus tibi ab ipso collatis poteris invenire. Unde notandum est, duas esse Christi dilectiones : unam temporalem, aliam spiritualem; unam communem, aliam specialem. Primam, scilicet temporalem, communiter justis et impiis pietas Creatoris adhibuit : spiritualem vel specialem pie et juste viventibus tantum attribuit. Hæc scilicet specialis bifariam spargitur. Alia est de collatione virtutum, alia de retributione meritorum : alia est, qua nos virtutibus contra tela hostis nequissime roborat; alia, qua nos de nostro tyranno legitime triumphantes gloria perpetua ditat. Has duas dilectiones nobis ipsa pia Christi dilectio dedit, qua di-

A lexit nos et lavit ab omni inquinamento carnis et spiritus in sanguine suo.

5. Sicut igitur nos Christus duplici amore dilexit : ita nos bina charitate flagrare præcepit, dilectione sui et dilectione proximi. Si charitatem Deo et hominibus corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta exhibemus; facile peccato resistimus, bonis omnibus abundamus, sæculi blandimenta rejicimus, et omnia etiam quæ difficilia sunt humanæ fragilitati vel aspera, etiam cum dilectione perficimus, si tamen Deum perfecta charitate, quæ nobis ab illo est, ex toto corde et ex tota anima diligamus. Hunc si ex toto corde diligimus, nihil erit in nobis, unde peccati desideris serviamus. Et quid est Deum diligere? Illi soli occupari, animo concipere fruendæ visionis ejus affectum, habere peccati odium, mundi fastidium : diligere proximum quem in se censuit diligendum, in ipso amore servare legitimum modum, nec pervertere dilectionis ordinem constitutum. Ordinem dilectionis illi pervertunt, nec modum diligendi custodiunt, qui aut mundum qui contemnendus **644** est, diligunt, aut corpora sua minus diligenda plus diligunt; aut proximos suos non sicut se ipsos, aut Deum plus quam se ipsos, forte non diligunt. Corpus nostrum a nobis est diligendum, ut saluti ejus aut fragilitati naturaliter consulamus; ut spiritui ordinate serviat suis motibus, animæ et rationi in nullo contradicat, ut in die resurrectionis gloria felici perenniter eum Domino vivat.

SERMO XV.

In vers. 14 cap. xv Joannis.

1. Proximos nostros tunc diligimus sicut nos, si non propter aliquas utilitates nostras, vel speranda beneficia, vel accepta, vel propter affinitates, vel consanguinitates; sed propter hoc tantum, quod sunt nostræ naturæ participes, diligamus. Proinde secundum hoc nos omnes proximos diligamus, quantum ad mores bonos et ad vitam æternam consequendam eorum saluti, sicut et nostræ pro posse consulendo, et eorum necessitatibus, prout facultas suppetit, subveniendo. Deum ex toto corde diligimus, si illi soli secundum nostrum posse placere contendimus; si ipse solus est desiderium nostrum, spes nostra, intentio nostra, totus amor noster, tota charitas nostra. Alioquin illum non perfecte diligimus, nec charitatem tenemus : et qui charitatem non habet, jam non est ejus; nec illum habebit ip præmium sui laboris, qui in hac ærumnosa solitudine rectam semitam non tenuerit charitatis. Hæc est, inquam, semita charitatis, non solum diligentem diligere, sed etiam odientem, non minus quam se ipsum, sed sicut se ipsum. Stricta et angusta est semita ista, et pauci vadunt per eam. Illi soli vadunt per eam, qui propter Christum se ipsos despiciunt, et quibus cuncta præter ipsum Christum vilescunt. Isti si aliquas diabolicas sentes, viatores charitatis occultare volentes invenerint, tanquam cervi agiliter fortiterque currentes, amore cœlestis patriæ ducti, ultra dant saltum, et ipsum diabolom, fratrum odium sugge-

rentem, deducunt ad nihilum : et ipsos motus animi, cum ex illata sibi injuria quodammodo perturbati fuerint, in fratrem conviciantem insanire cupientes, eam charitatis constringunt, et allidunt ad Christum. Tales profecto animam suam ponunt, qui amicis et inimicis se per charitatem prosternunt, ut omnes homines luerificiant Christo. Qui sic agit, et Christi præceptis obedit, et ei mutuam charitatem impendit ; iste in veritate amicus est Christi : et quia propter ipsum Christum se ipsum odit, et super omnia illum diligit, et propter ipsum odientia cuncta charitate complectitur, gaudeat qui talis est.

2. Qui talis est, vere monachus est : et qui talis non est, licet sit cucullus, licet sit pannosus, sive abrasus, sive tonsuratus, habeat quidquid vis, sit quidquid vis, est imago vel pictura monachi, et non est monachus. Ad verecundiam phreneticorum dico. Sunt quidam in monasterio morbo phrenetico laborantes, ad iram prompti, ad iracundiam præparati, ad odium festini : qui pruriginem cordis per scalpellinam linguæ trahunt ad scabiem cutis, mente corrupti, vagi et instabiles, circumcutiones, susurrones, gulosi, marmurosi, invidi, tumidi et elati, Deo de bonis collatis ingrati, Adæ prævaricantis pelliceis vestiti, illius vestimento salutis nudati, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. Isti

*Pelliculam veterem retinent, et fronte polita,
Astutam rabido portant sub pectore vulpem.*

Talium frons erubescat ; confundatur et erubescat nimis velociter. Confiteantur et saulentur, mutant animum, dirigant gressum in semitis æternitatis, in viis castissimi amoris, per gloriosissimam viam charitatis ; fratribus mutuam charitatem impendant, Deum super omnia diligant, pro illius amore animam suam ponant, in omnibus et per omnia ejus præceptis obediant, ut Christi amici mereantur vocari et esse, qui dicit, *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.* O magna dignatio, inestimabilis charitatis exuberatio, inolita bonitas, ininterpretabilis pietas ! Ab ejus conditione qui servi sumus, invenimur indigni, et tamen nos dignatur habere et vocare amicos. Largitor dulcedinis, amator charitatis, imo charitas chara, et beata jucunditas, et jucunda tranquillitas, et secunda securitas, et felix æternitas, et æterna felicitas, Dominus Jesus totus desiderabilis, totus amabilis, thesaurus incomparabilis, margarita **645** inestimabilis, vita viventium, spes morientium, æterna eorum felicitas, qui pro illius amore se in hoc sæculo infelices fecere. O quam felix est ille, qui pro illius dilectione fecit se infelicem ! et quam beatus est ille, qui propter ipsam semetipsum miserum fecit ! Vere ille est felix et æterna felicitate dignus, qui se ipsum despiciit, se ipsum contemnit, qui displicet sibi, ut in veritate placeat suo Creatori. Noscatur superbus omnis, universus elatus, in Galgalis vitiorum foedatus, scabiosus in pelle luxuriosa, foedatus in conscientia prava, sibi placens, se ipsum supra semetipsum constituens :

A jam non placebit suo Creatori, si propter errorem suum primum non displicuerit ipse sibi. Nobis igitur displiceat, fratres mei, quod mali fuimus, et adhuc forsitan sumus : et placeat nobis quod nondum perfecti sumus, sed dante Domino Jesu Christo, et utinam nostro, perfecti erimus, ipsius mandata servantes, et ex inimicis ejus amici efficiemur, qui discipulis suis dixit, *Vos amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis.*

3. Adhuc te alloquor, monache Benedicti. O homo, velox es ad mensam, tardus ad ecclesiam ; potens ad potandum, sed æger ad cantandum ; pervigil ad fabulas, somnolentus ad vigiliis ; procaax ad loquendum, sed mutus ad psallendum ; promptus ad iram et detractionem, tardus ad orationem ; invidiæ amator, Christi persecutor ; festucam respiciens, trabem non considerans ; cæteros reprehendis, te ipsum non corripis ; malitiæ inventor, disciplinæ destructor ; amicus vitiorum, hostis virtutum. Hæc sunt quæ oculum excæcant, et a Deo separant. Hæc sunt quæ conversum faciunt perversum, monachum dæmoniacum. Cum de profundo cordis (quod rarum est, sed valde charum est), quanto charitatis amore verus amator erga amatum ferveat, in eis quos pio cruore redemit, in valetudine mea mihi ab ipso collata considero, totus, in veritate fateor, mihi displiceo, et intra me ipsum de memetipso confundor. Confundor et confunderer, imo prorsus utique desperarem, nisi Verbum quod caro factum est, et habitavit in nobis, et ascendens in cælum sedet ad dexteram Patris, propitiatio esset pro peccatis nostris. Sed mihi in ipso barathro confusionis mææ infirmo jacenti, et vitiorum febre laboranti, de sua sede regali manum medicinalem extendit, dicens : Veni ad me, qui laboras in labore peccatorum, et es oneratus pondere eorum ; et ego te reficiam tibi parcendo, et mei amoris gratiam largiendo. Nam amicus meus eris, si feceris ea quæ ego fieri tibi mandavi. Quid ? ad hæc non confunderis ? Nam quod mihi, hoc est tibi. Confundantur inimici Christi, convertantur, et erubescant valde cito, et erunt amici Christi. Amici illius sumus, si illum ex toto corde diligimus : non es amicus ejus, si eum ex omni parte non diligis. Si ex una parte fueris castus, et ex alia superbus, meminisse debes quia superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jacob. iv, 6*). Necesse est igitur ut eum ex omni parte diligas, necesse est ut ex toto corde illi adhæreas : nam adhærere illi bonum est, securum est. Quid est ei adhærere ? Spem suam in eo ponere, nihil præter ipsum amare, imo cuncta propter ipsum despiciere, omnia odisse, universa fastidire, quælibet transitoria nihil ducere. Hoc est bonum, hoc est jucundum, sic diligere Dominum Jesum Christum. Qui igitur sic est, ejus amicus est.

4. Consideremus igitur, fratres mei, quanta est misericordia Redemptoris nostri. Ab ipso reputari servi non sumus digni : et ejus amici vocamur et sumus, si in ejus dilectione manebimus. Nunc ergo Domini nostri, veri amici, creatoris omnium, facto-

ris omnium mandata servemus : ut non solum in numero amicorum, sed in sorte filiorum reputari et esse mereamur, abnegando nosmetipsos propter ipsum qui se ipsum exinanivit, et pro nostra salute formam servi suscepit, in qua solvit quæ non rapuit, qui flagellari et mactari, crucifigi et occidi pro nobis voluit. Hoc est unde debet diligi Christus : hoc est unde noster erit Dominus Jesus, si propter ipsum nosmetipsos abnegaverimus. Felix abnegatio et beatus contemptus, qui facit de peccatore justum, de inimico amicum, de servo filium ; imò, quod magnum est nimis, de servo diaboli filium Dei. Igitur, monache Christi, contemptor mundi, esto con-

temptor tui : contemne mundam, contemne te ipsum. Nimis est magnum, quod debetur tuo contemptui, quod debetur tuæ abnegationi. Inæstimabilis est multitudo dulcedinis, multitudo felicitatis, gloriosæ æternitatis, quam daturus est Christus, scilicet se ipsum, diligentibus se. Nihil charius, nihil dulcius, nihil pretiosius, nihil speciosius Christo. Ipse salus sine languore, vita sine morte, gaudium sine mœrore, decus sine fuscatione, dulcedo sine amaritudine. Tale præmium debetur abnegantibus se propter illum. Hoc præmium, scilicet se ipsum, nobis concedat ipse Christus, qui sine fine vivit et regnat Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

ITEM IN CŒNA DOMINI SERMO.

646 Hunc sermonem, in prioribus editis inter Bernardinos relatum, huc rejicere visum est cum subsequenti sermone, utpote a Bernardi stilo et genio alienum. Non reperitur in melioris notæ codicibus, qui sinceros tantum Bernardi sermones continent, nec in primis Bernardi impressis.

1. *Sedisti ad mensam divitis? diligenter attende quæ apponuntur tibi; et scito quoniam talia oportet te præparare* (Prov. xxiii, 1, 2). In verbis istis loquitur Spiritus consilii voce suavi, sed et terribili. Vox suavis est, sed obedientibus : vox terroris contemnentibus. Recipientibus debentur præmia, rejicientibus intentantur supplicia. Vivent qui recipiunt, damnabuntur qui rejiciunt. *Sedisti*, inquit. Ecce principium hujusmodi verborum quantæ suavitatis præfert insigne. Verba præcedentia suaviter sonant, affectam mulcent, et de sensuum ubertate mentem impingunt. Quæ autem sequuntur, id est *scito quoniam talia oportet te præparare*, dum intellectum quo plus exercent, plus terrent, de altitudine mysteriorum miro modo nos humiliant, sive propter incapacitatem. Dives itaque et potentissimus ille, Dominus est virtutum, et ipse Rex gloriæ, cui dicitur per prophetam : *Ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam* (Psal. lxxii, 3). Ipse est qui aufert spiritum principum, terribilis apud reges terræ. Mensa ad quam resident fideles epulaturi cum eo, incarnatio ipsius est : *Parasti*, inquit, *in conspectu mea mensam*, id est incarnationis tuæ remedium, quod semper attendo et recogito, *adversus eos qui tribulant me* (Psal. xxii, 5) : ne more antiquo prævaleant, qui misero et exsuli insultare consueverant.

2. Porro in mensa et de mensa incarnationis Dominicæ refectio acquiritur opulenta. Regia quidem ibi sumuntur fercula, et accuratiore arte diligentius præparata, deliciosa multum ad saporem, solida ad nutrimentum, efficacia vero ad medicinam. Primum ita-

que ferculum est obedientia filialis, tribus contexta funiculis, habens humilitatem in corde, patientiam in ore, perseverantiam in bono opere. Christus namque factus est obediens Patri. Unde et ipse dicit, *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (Joan. v, 30) : et in alio loco : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me Patris* (Joan. iv, 34). Quæris de humilitate? Dominus omnium servuli forma indutus est ; de paupercula virgine natus est. Ideoque cum liber esset a lege, factus est sub lege, sine querela conversatus est in lege. Cum publicanis et peccatoribus cibum sumpsit, discipulorum quos elegerat pedes lavit : hoc ab ortu suo usque ad finem vitæ satagens, ut sicut in Matre specialis et sine exemplo fuit virginitas, sic in Filio singularis et unica esset humilitas. Quod si de patientia quæritur, *Sicut ovis ad occisionem ductus est, et propter iniquitates nostras vulneratus est, et cum iniquis deputatus est* (Isa. lxxx, 7, 5, 12). Ut etenim invisibilis videretur a nobis, et immortalis moreretur pro nobis, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. i, 14). Habitavit hoc Verbum in nobis obumbratum carne, quam pro nobis assumpsit ex nobis, Verbum in carne, sol in nube, mel in cera, lumen in testa, cereus in lucerna. Sustinuit **647** in assumpta carne incommoda nostra sine peccato carnis, portans in carne peccata nostra : et hoc totum non propter se, sed propter nos ; ut redderet nos incolumes de infirmis, coheredes de extraneis, liberos de servis. Si de perseverantia quæris, obediens fuit usque ad mortem. Obedientia talaris est tunica, quam Joseph (quod sonat *accrescens* vel

augmentum, il est quilibet perfectus dono clementioris gratiæ, quæ est mater cōfidentium) singulariter induit.

3. Secundum ferculum est paupertas spiritualis, quam tria constituunt : depositio rerum et contemptus, vilitas et abjectio sui ipsius, abdicatio propriæ voluntatis in omnibus. Voluntaria ergo paupertas, quæ sine possessione vel desiderio habetur, quanto expeditior est, tanto securior est. Custos et magistra est virtutum hujusmodi paupertas : sicut e contrario radix est vitiorum immoderata rerum affluentia. Expedit esse nudos, cum diabolo, qui nudus est, luctaturos. Nudus athleta fortius dimicat : natator exiit, ut fluvium transeat ; viator rejectis sarcinulis bene cursitat. Nobilis itaque titulus voluntariæ paupertatis, quam Christus docuit verbo, *Beati*, inquit, *pauperes spiritu* (*Matth. v, 3*), etc. consecravit exemplo : nec enim habuit propriam domum, in qua caput reclinaret, et in qua cum discipulis Pascha manducaret; nec proprium habuit, unde tributum solveret. Commendavit eam etiam ore prophetico, dicens : *Ego vir videns paupertatem meam* (*Thren. III, 1*) : Hujus paupertatis exemplum primi post Christum Apostoli ediderunt, quando in primitiva Ecclesia multitudinis credentium erat cor unum et anima una, et omnia communia (*Act. IV, 32*). Hæc Religiosis Apostolorum sequacibus indicta est. Paupertas ista quæ nec habet, nec habere desiderat, lateralem adjunctam sibi quærit paupertatem, videlicet superbiæ latentis contritionem : ut qui membrum Dei est, pauper sit spiritu, id est humilia et abjecta de se ipso sentiat et judicet ; non applaudit sibi, non inflatur de meritorum eminentia, nec aliis insultet. Quod Christus tenuit et servavit præ omnibus : unde et ad discipulos dicebat : *Cum feceritis hæc omnia, dicite, Quia servi inutiles sumus* (*Luc. XVII, 10*). Tertio religiosus sit pauper spiritu, nihil unquam ex propria faciens voluntate, sed in omnibus et per omnia jugo mancipatus obedientiæ. Hæc sunt tria quæ præmisimus veræ religionis insignia, quæ hominem Deo et Angelis reddunt conformem, cœlestis patriæ civem conscribunt et hæredem.

4. Tertium ferculum est mors Christi reverenda, præ omnibus sacramentis affectuosa. In hoc enim sacramento pietas magis enituit, gratia plus refulsit, charitas amplius radiavit. Ad mortem Christi tria præcipue respiciunt, non sine timore, non sine lacrymis et gemitu prosequenda : injuriarum multiformium illatio, manuum ac pedum in cruce confixio, sepulcri ac sepulti sub milium excubiis observatio. Porro *sedere* duo significat : potestatem judicariam, et subjectionem voluntariam. Hæc ad manum exempla congrua de utroque. *Sede a dextris meis* (*Psal. CIX, 1*) ; et illud, *Vidi Dominum sedentem* (*Isa. VI, 1*) ; atque illud, *Cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ* (*Matth. XIX, 28*) ; signa sunt judicariæ potestatis. Cæterum ipsa Scriptura clamat, *Surgite postquam sederitis, qui manduca-*

tis panem doloris (*Psal. CXXVI, 2*) ; et illud, *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus* (*Psal. CXXXVI, 4*) ; et illud Christi ad discipulos, *Sedete hic donec orem* (*Marc. XIV, 32*) : verba sunt debitiæ subjectionis. Christo igitur adhuc orante nequaquam surgere debemus per aliquam extollentiam, sed humiliari, et in bonis exercitari operibus convenit : ut quandoque post laborum, quibus hic afficimur, tolerantiam surgamus, loco et tempore suo promovendi ad cœlestem gloriam.

5. Tu itaque, qui sedes ad mensam divitis, ferculis quæ præmisimus apposis te ipsum subjiciens et humilians incarnationis Dominicæ sacramento, non negligenter sed *diligenter attende quæ apponuntur tibi*. Attende, inquam, ut diseas in referendo gratiam non esse tardus aut segnis : ut discas ad singula dona agere gratias. Attende, inquam, ut nulla Dei munera debita gratiarum actione frustrentur ; non grandia, non mediocria, non modica. Denique jubemur colligere fragmenta ne pereant, id est nec minima beneficia oblivisci. Nunquam non perit quod datur **648** ingrato. Terribile est quod sequitur, quia onerosum, et quasi impossibile videtur. Sed quibus? Mollibus, effeminatis, ignavis, in quibus libertate perniciosa, ruptis habenis continentiæ, eunt quo volunt ebriæ concupiscentiæ, temulentique affectus, dum post carnem carnaliter evagantur, dum mundum supra modum ambiunt et sequuntur. Sed quid est illud quod terribile judicant? Hoc est, *Quoniam talia oportet te præparare. Nota quoniam*, compatiendo, commoriendo et consequendo te ipsum, et cætera. Dignum est enim et tibi multum expediti compati, commori, consequendi passo, mortuo, et sepulto. Ad hoc enim facta sunt hujusmodi, ut his omnibus configuretur et conformetur vita christiani. Qui enim tanquam membrum Christi dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. Nam propter crucem piis dictum est : *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis* (*Galat. V, 24*). Propter sepulturam dictum est : *Consepulti sumus cum Christo* (*Rom. VI, 4*), etc.

6. Et ideo ut validius compungamur, ut amplius moveamur, et curramus per omnia ; revolvamus singula contexendo resticulum, connexendo funiculum, connectendo fasciculum de omnibus et singulis quæ facta referuntur, de humili Dei Filio, de summo Patris Unigenito, de Redemptore piissimo, de amantissimo fratre nostro. Occurrat itaque spiritualiter et ingerat se ipsam cordibus nostris Dominus Christus, proditus et venditus a discipulo, a Judæis tanquam vile mancipium pretio satis exiguo comparatus, captus, tractus et ligatus, tanquam homo sine adjutorio; scisso etiam verberibus dorso, vellicatis genis, facie sputis illita, puncto vepribus capite, saucio latere, terebratis palmis, pedibusque confossis : qui tanquam jugulatori suo alludens, se ipsum non reluctans exposuit, et nudum corpus quasi incudem malleatorum ictibus patienter explicuit; dum

pro nobis per hujus vitæ pelagus ad patriam de exilio transferendis, rapacibus piratis nulum propriæ mortis exsolvit. Sed nec prætermittam myrrham, qua in cruce potatus est : sed neque istam, qua unctus est in sepulturam. Quarum in prima sibi applicuit meorum amaritudinem peccatorum : in secunda futuram mei corporis incorruptionem dedicavit. Hoc est celeberrimum et regale convivium, in quo justi epulantur, et exsultant in conspectu Dei, aut delectantur in lætitia.

7. Præter hæc omnia dulce pigmentum apponitur invitatis ad lætificandum de Cyprio vino, et pretiosis et peregrinis, quia nobis adhuc inexpertis, speciebus conditum. *Botrus*, inquit, *Cypri, dilectus meus mihi*. Præmissum erat in proximioribus versiculo, *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi*, scilicet Christus secundum carnem : botrus vero Cypri Christus est secundum deitatem. Fasciculus myrrhæ, Christus in passione : botrus Cypri, Christus in resurrectione. Fasciculus myrrhæ, grando et tonitrua Judaicæ tempestatis : botrus Cypri, destructio totius adversariæ potestatis. Fasciculus myrrhæ, multitudo afflictionum : botrus Cypri, abundantia gaudiorum : illinc amaricans, istinc inebrians.

8. Sed non est prætereundum quod dicitur, *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi inter ubera commorabitur* (Cant. 1, 13, 14). Ibi enim est cor. Et ubi est cor, ibi dilectio ; et ubi dilectio, ibi dilecti mansio (57). Novit autem quicumque recte sapit, quantum christianæ pietati expediat, quantum Dei servum deceat sacrosanctæ passionis ipsius fideliter recolere beneficia, ad fruendum suaviter in conscientia, ad reconduendum plenius per imitationem in memoria : quod est spiritualiter manducare corpus Domini, et sanguinem ejus bibere, ob amorem et reverentiam ejus, qui credentibus in se præcipit dicens, *Hoc facite in meam commemorationem* (I Cor. xi, 25). In quo etiam quam impium sit hominem tantæ pietatis Dei esse immemorem, palam est omnibus ; cum amici morientis vel peregre proficiscentis commendatam sibi sub aliquo signo memoriam nefas sit oblivisci. Siquidem hujus reverendæ commemorationis mysterium suo modo, suo tempore, suo loco celebrare licet paucis hominibus, quibus et hoc traditum est mysterium. Rem vero mysterii omni tempore et in omni loco dominationis Dei modo quo

(57). Quæ sequuntur usque ad illud, *Et ideo si quis comedit animam tuam*, iisdem fere verbis habentur

traditum est, 649 id est debitæ pietatis affectu, et sanctæ imitationis effectu agere, tractare et sumere in salutem cunctis fidelibus in promptu est. Nam et Sacramentum sicut accipit ad vitam dignus : sic ad iudicium et mortem propriam indignus, Sacramentum enim sine re Sacramenti, mors est sumenti : res vero Sacramenti etiam præter Sacramentum, vita æterna est accipienti. Quoties in commemorationem ejus qui pro te passus est, pie ac fideliter Christum imitando fueris affectus et devotus, corpus ejus manducas, et sanguinem ejus bibis, et quamdiu in eo manes per amorem, ipse vero in te per justitiæ et sanctitatis operationem, in ejus corpore et in membris ejus computaberis. Et ideo si amas animam tuam, propter Christum perdere debes eam, sive ponendo ut martyr, si necessitas exegerit ; sive affligendo districtius ut pœnitens : quanquam et genus martyrii sit, spiritu facta carnis mortificare, illo nimirum quo membra cæduntur ferro, horrore quidem mitius, diuturnitate autem molestius. Habeamus ergo eorum quæ contemptibilia Christo sunt illata, continuam et indesinentem memoriam : non utique otiosam, non tepidam, non torpentem, sed compassionis ardore super omnia plurimum delectantem, et imitationis privilegio omnia impetram. Unde propheta, *Delectare in Domino*, inquit, ut spreta mundi vitiorum omnium jucunditate suavior ejus recordatio sit ; *et dabit tibi petitiones cordis tui* (Psal. xxxvi. 4), non carnis.

9. Porro tres sunt species, de quibus conficitur pigmentum, quod ad regalis convivii festivam exhilarationem apponitur : triumphalis reditus ab inferis, gloria resurrectionis, concessus ad dexteram Dei Patris. Cibi prædicti confortant : ista vero tria lætificant. Convivantes et invitati in tempore gratiæ præ cæteris Apostoli et martyres esse creduntur, qui in fortitudine cœlesti et spirituali exultatione non ingrati vel immemores exhibiti a Christo convivii, retribuunt et offerunt de se ipsis qualia acceperunt. In desiderio et in agone isto sudant, currunt et laborant ; quos eligit Deus, ut se ipsos hostiam vivam et Deo acceptam exhibeant. Et utinam Christus nobis indulgeat quantulumcumque honorum operum executione, illorum vestigia humiliter adorare ; qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

supra, in Epistola ad Fratres de Monte-Dei, lib. 1, n. 30.

SERMO DE VITA ET PASSIONE DOMINI.

650 Sancto Anselmo tribuitur a Trithemio, Bellarmino, et aliis, sub titulo, « Stimulus amoris. » Certè Bernardi stilum non sapit, nec reperitur in antiquis manuscriptis, nec in prima editione Lugdunensi sub nomine Bernardi.

1. Jesum Nazarenum, a Judæis innocenter condemnatum, a Gentibus crucifixum, Christiani divi-

nis honoremus obsequiis. Salvatoris infirma nos, qui Christiani sumus, reverenter venerari, amantur

amplecti, fortiter imitari dignum est, salubre et honorificum. Hæc enim sunt instrumenta fortissima, quibus omnipotens virtus et investigabilis sapientia Dei, restaurationem mundi potenter atque mirifice operata est, et usque modo operatur. Christus Dominus minoratus est ab Angelis, ut nos æquaret Angelis. Et quis propter Christum non se humiliet? Christus Dominus pro peccatis nostris crucifixus est, et crucem amaram suis amatoribus dulcoravit. Mortuus est, et mortem necavit, ut viveremus per illum. Et quis non amet Christum Dominum? quis non patiatur pro Christo? Christus per crucis ignominiam ad supernæ claritatis gloriam transit, et data est ei pro sua reverentia a Deo Patre omnis potestas in cælo et in terra, ut adorent eum omnes Angeli Dei, et in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium, et infernorum.

2. Ubi est gloriatio tua, o christiane, nisi in nomine crucifixi Domini Dei tui, et in Christi nomine, quod est super omne nomen, in quo qui benedictus est super terram, benedicetur in cælis? Gloriamini in nomine Filii Redemptoris, et date honorem illi Salvatori nostro, qui magna fecit in nobis, et magnifice nomen ejus mecum, dicentes: Adoramus te, Christe rex Israel pariter et Gentium, princeps regum terræ, Domine Deus sabaoth, virtus omnipotentis Dei fortissima. Adoramus te pretiosum pretium redemptionis nostræ, hostiam pacificam, qui sola odoris tui suavitate inæstimabili Patrem, qui in altis habitat, ad respiciendum humilia inclinasti, et filiis ita placabilem reddidisti. Tuas, Christe, miserationes prædicamus, tuæ suavitatis memoriam cum abundantia eructamus. Tibi, Christe, sacrificium laudis immolamus pro multitudine bonitatis tuæ, quam ostendisti nobis, semini nequam, filiis sceleratis et perditis. Cum adhuc inimici tui essemus, Domine, et mors iniqua in omnem carnem excerneret dominium, cui omne semen Adam erat obnoxium lege primordialis culpæ, recordatus es verbi misericordiæ tuæ, et prospexisti ex sublimi habitatione tua in hanc vallem plorationis nostræ et miseræ. Vidisti afflictionem populi tui, et tactus dulcore charitatis intrinsecus, apposuisti cogitare super nos cogitationes pacis et redemptionis.

3. Et quidem cum esses Filius Dei, Deus verus, Deo Patri, sanctoque Spiritui coæternus, et consubstantialis, lucem habitans inaccessibilem, portansque omnia verbo virtutis tuæ, non despexisti in hoc nostræ mortalitatis ergastulum altitudinem tuam inclinare, ubi nostram et gustares et absorberes miseriam, nosque reparares ad gloriam. Parum fuit charitati tuæ ad consummandum opus nostræ salutis, Cherubim aut Seraphim, aut unum ex Angelis destinare: ipse venire ad nos dignatus es per mandatum Patris, cujus nimiam charitatem experti sumus in te. Venisti, inquam, non locum mutando, sed præsentiam tuam nobis per carnem exhibendo. Venisti a regali solio sublimis gloriæ tuæ in humilium et abjectam in oculis suis puellam, pio virgi-

nalis continentiae voto sigillatam, in cujus sacro utero sola Spiritus sancti inenarrabilis virtus concipi fecit, et nasci in veræ humilitatis natura: ita ut nec divinitatis in te majestatem, nec virginitatis integritatem in Matre violaret nativitatis occasio: O amanda, o admiranda dignatio! Deus immensæ gloriæ, vernis contemptibilis fieri non despexisti; Deus omnium, conservas servorum apparere voluisti. Parum tibi visum est Patrem te nobis esse et dominum: frater noster esse dignatus es. Et tu, Domine universorum, qui nullam habes indigentiam, intra ipsa nativitatis tuæ initia non abhoruisti abjectissimæ paupertatis degustare incommoda. Ut enim ait Scriptura, tibi cum nascereris, non erat locus in diversorio (*Luc. 11, 7*); neque canabula, quæ teneritudinem tuam exciperent, habuisti: sed in vili præsepio sordentis stabuli, tu qui terram palmo concludis, involutus panniculis reclinatus es. Et hoc ipsum a brutis animalibus Mater tua mutuo accepit. Consolamini, qui in sordibus paupertatis enutrimini, quia vobiscum Deus in paupertate. Non cubat in deliciis splendidi cubiculi, nec invenitur in terra suaviter viventium. Quid ultra gloriaris, o dives, in re lutea, in volutabro lecti picti et delicati, cum Rex regum recubitu suo pauperum stramenta honestare maluerit? quid dura stramenta detestaris, cum tener infantulus in cujus manu sunt omnia, tuis sericis, tuis plumis duras jumentorum stipulas prælegerit? Sed et tenella tua, Christe, infantia a persecutorum gladiis tuta non fuit. Adhuc enim inter dulcia Matris ubera sugens dependebas, quando apparuit angelus in somnis Joseph, dicens: Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi, usque dum dicam tibi. Futurum est enim ut Herodes quærat Puerum ad perdendum eum (*Matth. 11, 13*). Jam extunc, bone Jesu, dura pati cœpisti. Nec solum illam infantiam tuam vexationem in te ipso pertulisti, 651 sed mortem in pusillis tuis, quorum multa millia inter manniillas matrum pro te Herodis trucidavit immanitas.

4. Infantia vero teneriori decursa, humiliter veritatis nobis exemplum tribuisti. Non enim sedisti cum consilio vanitatum, sed in medio doctorum, interrogans et audiens illos, cum tamen Dominus scientiarum esses atque Sapientia Dei Patris. Sed et obedientiam nobis formam retribuisti, dum parentum imperio tu Imperator mundi humiliter subditus exstitisti. At ubi robustioris ætatis plenitudo advenit, missurus manus ad fortia, egressus es in salutem populi tui, ut gigas magnificus ad currendam viam totius nostræ miseræ. Et quidem ut per omnia te primum fratribus assimilares, servum tuum baptizantem peccatores in penitentiam, tanquam peccator adisti: baptizari te postulasti, innocens Agne Dei, quem nulla peccati sulta unquam maculavit. Baptizatus autem non te in aquis, sed aquas in te sanctificas, ut per eas sanctificares nos. De baptismo in desertum in spiritu fortitudinis egressus es, ut vitæ solitariae in te non deesset exemplum.

Solitudinem ac jejunium quadraginta dierum, famis acerbitatem, tentamenta et illusiones spiritus æquanimitè tolerasti, ut hæc omnia nobis tolerabilia efficeret. Demum venisti ad oves quæ perierant domus Israel, divini verbi lampadem extollens palam ad illuminationem orbis terræ, et regnum Dei cunctis annuntians obtemperantibus verbo, sermonem sequentibus signis confirmasti, virtutem divinitatis in cunctis ostendisti, male habentibus, et omnia omnibus gentibus gratis exhibens, quæ saluti peccatorum congruerent, ut omnes lucrifaceres. Sed obscuratum est insipiens eor eorum, Domine, et projecerunt sermones tuos retrorsum, neque attenderunt ad omnia mirabilia tua, Domine, quæ operatus es in eis, exceptis perpaucis nobilibus athleticis, quos inter infirma mundi elegisti et abjecta, ut per ipsos fortia et alta mirifice expugnares. Nec solum ingrati gratuitis beneficiis tuis exsistere, sed contumelias affecerunt te, Domine dominantium, et fecerunt tibi quæcumque voluerunt. Te enim faciente opera Dei, quæ nemo alius fecit, quid dixerunt? *Non est hic homo a Deo: in principe dæmoniorum ejicit dæmonia; dæmonium habet, seducit turbas; vorax est, potator vini, et amicus publicanorum et peccatorum.* Quid fles, quid suspiras, o homo, dum sustines verborum injurias? Non audis quanta adversus Dominum Deum tuum ceciderunt opprobria propter te? Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus? Sed hæc quidem et similia blasphemantes, et aliquoties te lapidibus impetentes, Jesu bone, patienter sustinuisti, et factus es coram eis sicut homo non audiens, et in ore non habens redargutiones.

5. Novissime justum sanguinem tuum a discipulo tuo, filio perditionis, traditum triginta argenteis appetiati sunt, ut præcipitent animam tuam in mortem sine causa. Et te quidem perditissimi traditoris tui perfidia non latebat, quando in cœna ablutionis etiam coram ipso genu flexo procumbens, maledictos pedes ejus, veloces ad effundendum sanguinem tuum, sanctissimis manibus tuis atrectare, lavare et extergere dignatus es. Cur autem adhuc extento collo ambulas, o terra et cinis? Adhuc te superbia elevat? adhuc te impatientia exagitat? Intuere humilitatis et mansuetudinis Dominum Jesum, universæ creaturæ factorem, tremendum judicem vivorum et mortuorum, ante pedes hominis et traditoris sua genua incurvantem. Disce quia mitis est et humilis corde, et confundere in superbia tua, et erubescere in impatientia tua. Hoc quoque erat mansuetudinis tuæ, Domine, quod perfidum illum in cœtu fratrum detegere et palam confundere noluisti, sed leniter admonitum accelerare jussisti quod parabat. In omnibus his non est aversus furor ejus a te, sed egressus foras satagebat circa frequens maleficcium. Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? (*Isa. xiv, 12.*) In deliciis paradisi gloriosus apparuisti: civium cœli socius, et verbi divini conviva, quomodo reputatus es inter filios

A tenebrarum? qui nutriebaris in croceis, cur amplexatus es stercora? (*Thren. iv, 5.*) Tunc clarificata est familia tua, Christe, exeunte immundo de cœtu societatis angelicæ. Tunc demum divini eloquii uberrima inundatione felix ille conventus potatus est; siquidem corruptus ille vere foras missus fuerat, quem hujus limpidissimi liquoris infusione sciebas indignum.

6. Dato autem charitatis et patientiæ salutari mandato, et disposito fratribus regno Patris tui, ad locum proditori tuo notum cum illis divertisti, sciens omnia quæ ventura erant super te. Ibi animæ tuæ tristitiam, quam ex imminente passione tua sponte assumpsit, sicut et cætera quæ passus es, in auribus fratrum non erubuisti profiteri, dicens tunc: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Positis quoque in terra genibus procidisti in faciem, orans in agonia, et dicens: *Mi Pater, si possibile est, transeat a me calix iste.* Et angustias quidem cordis tui certissime indicabat sudor ille sanguineus, qui orationis tempore de carne tua sanctissima guttatim decurrebat in terram. Dominator Domine Jesu, unde tua hæc tam anxia supplicatio! Nonne voluntarie omnino Patri sacrificium obtulisti? Utique, Domine. Arbitramur autem quod hoc ad consolationem infirmorum membrorum tuorum assumpsisti, ne forte desperet quis, si caro infirma remurmurat, ubi ad passionem promptus est spiritus. Nimirum ut majoris erga te amoris et gratitudinis stimulos habeamus, naturalem carnis infirmitatem huius indicis in te expressisti, quibus doceremur quia vere languores nostros portasti, et non absque sensu doloris passionum sentes percurristi. Vox enim illa vox esse carnis videtur, non spiritus, ex eo quod subjunxisti: *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.*

7. Quod promptus enim ad passionem fuerit spiritus, evidenter ostendisti, quando venientibus ura cum proditore tuo viris sanguinum, et quærentibus animam tuam cum lateribus et facibus et armis per noctem, ultro occurristi, et ne quid acciperent a duce flagitii, te ipsum manifestasti. Nam accedentem ad osculum sanctissimi oris tui trucem bestiam aversatus non es, sed os in quo dolus inventus non est, ori quod abundavit malitia, dulciter applicuisti. Innocens Agne Dei, quid tibi et lupo illi? quæ conventio tui ad Belial? Sed et hoc benignitatis tuæ, Domine, fuit, ut omnia illa exhiberes quæ pravi cordis pertinaciæ emollire possent. Nam et veteris amicitia non immemor illum commonuisti, dicens: *Amice, ad quid venisti? (Matth. xxvi, 58, 59, 41, 50).* Atque horrore sceleris sui cor impii ferire voluisti, cum dixisti: *Juda, osculo Filium hominis tradis? (Luc. xxii, 48).* Et ecce Philistæi super te. Samson. Non illos a te absterruit, quod in hora apprehensionis tuæ omnipotentis brachio tuo terræ eos allisisti, non quidem defensionis causa, sed ut cognosceret humana præsumptio nihil se posse adversus te, nisi quantum permitteretur a te.

8. Et quis audiat sine gemitu, qualiter homicidas manus in illa hora in te iniecerunt, et innocentes manus tuas, Jesu bone, vinculis astringentes, te Agnum mansuetissimum nihil loquentem ad instar latronis contumeliose traxerunt ad victimam? Sed nec tunc misericordiam tuam effundere super inimicos tuos, et distillare favum dulcedinis tuæ, Christe, cessasti: nam mutilatam ab ipso discipulo tuo auriculam inimici tangens sanasti, et defensoris tui zelum a læsione trahentium te compescuisti. Maledictus furor eorum, quia pertinax, quem nec majestas miraculi, nec pietas beneficii potuit infringere. Concilio malignantium adversum te pontificum præsentatus es, et veritatem prout oportuit confessus, quasi de blasphemia adjudicatus es morti, Amantissime Domine, quanta illic indigna a propria gente pertulisti? Vultum tuum desiderabilem, in quem desiderant Angeli prospicere, qui omnes cœlos adimplevit lætitia, quem deprecabuntur omnes divites plebis, polluti labii sui sputis inquinaverunt, sacrilegis manibus ceciderunt, velo in derisum operuerunt, et te Dominum universæ creaturæ tanquam servum contemptibilem colaphizaverunt.

9. Adhuc autem et animam tuam in circumciso cani deglutiendam tradiderunt. Vincunt siquidem ante faciem Pilati perduxerunt, postulantes crucis supplicio te interimere, qui peccatum non noveras; et virum homicidam dari sibi, agnum lupo, aurum luto postponentes. **653** O indignum et infelix commercium [*al.*, concambium]! Et quidem nec ignorabat impius ille per invidiam hæc in te fieri: nec tamen abstinent a te temerarias manus, sed replevit animam tuam amaritudine sine causa. Illudendum Herodi te misit, illusum recepit, nudum in conspectu illusorum astare te jussit, nec pepercit amarissimis verberibus virgineam carnem tuam divellere, plagis plagas, livores livoribus crudeliter infligens. O electe puer Domini Dei mei, quid tanta amaritudine, quid tanta confusione dignum commiseras? Prorsus nihil. Ego, ego homo perditus, totius contritionis, totius confusionis tuæ tibi causa exstiti. Ego, Domine, uvam acerham comedi, et dentes tui obstupuerunt; quia quæ non rapuisti, tunc exsolvebas. In omnibus his non est satiata perfidorum Judæorum impietas.

10. Novissime autem in circumcisorum militum manibus devolutus es, morte turpissima consumendus. Parum erat sacrilegis illis crucifigere te, nisi prius et ipsi illusionibus replevisset animam tuam. Qui enim ait de illis Scriptura? *Et congregaverunt ad eum universam cohortem. Et exuentes eum vestimentis suis, induerunt tunicam purpuream, et chlamydem coccineam circumdederunt ei. Et plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus, et arundinem in dextera ejus. Et genu flexo illudebant ei, dicentes: Ave, rex Judæorum. Et dabant ei alapas, et exspuentes in eum, accipiebant arundinem, et percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, in-*

duerunt eum vestimentis suis, ut crucifigerent bajulantem sibi crucem. Et perducunt eum in Golgotha: et vinum myrrhatum dabant ei bibere cum felle mixtum; et cum gustasset, noluit bibere. Tunc crucifixerunt eum, et eum eo duos latrones hinc et hinc, medium autem Jesum. Jesu autem dicebat: Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt. Postea sciens Jesu quia consummata erant omnia, ut Scriptura impleretur, dixit: Sitio. Et currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceta, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. Cum ergo accepisset acetum, dixit: Consummatum est. Et clamans voce magna, dixit: Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et inclinato capite emisit spiritum. Tunc unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua in redemptionem nostræ salutis (Matth. xxvii; Marc. xv; Luc. xxiii; Joan. xix).

11. Expergiscere nunc, anima, excutere de pulvere, et contemplare virum hunc memorabilem, quem ecce in speculo evangelici sermonis quasi præsentem intueris. Attende, anima mea, quis est iste qui ingreditur habens imaginem quasi regis, et nihilominus servi despectissimi confusione repletus et coronatus incedit. Sed ipsa etiam ejus corona cruciatus est illi, et mille puncturis speciosum caput ejus divulnerat. Regali purpura induitur, sed potius in ea despicitur, quam honoratur. Sceptrum in manu gestat, sed eo ipso caput ejus reverendum feritur. Adorant coram ipso positus in terra genibus, et regem conclamant: et continuo ad conspuendum amabiles genas ejus subsiliunt, maxillas palmis concutiunt, et honorabile collum exhonorant. Vide, anima mea, qualiter vir iste per omnia conturbatur et spernitur. Sub crucis onere dorsum incurvare videtur, et suam ipsius portare ignominiam. Ad locum deductus supplicii, myrrha potatur et felle: in cruce sublevatur, et dicit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Qualis est hic, qui in omnibus pressuris suis nec semel aperuit os suum, ut aut querelæ, aut excusationis, aut comminationis, aut maledictionis verbum adversus maledictos canes illos proferret; sed novissime verbum benedictionis super inimicos suos, quale a sæculo non est auditum, effudit? Quid hoc viro mansuetius, quid benignius, anima mea, vidisti? Adhuc autem attentius intuere, quam grandi admiratione, et tenerrima compassione dignus apparet. Vide nudum et verberibus laceratum, in medio latronum cruci ignominiosæ ferreis clavis affixum, aceto in cruce potatum, et post mortem lancea in latere vulneratum, et copiosa sanguinis rivos ex quinque vulneribus manuum, pedum et lateris effundentem. Fletum deducite, ocali mei, et liquesce, anima mea, igne compassionis super contritione amabilia viri hujus, quem in tanta **654** amaritudine tætes vides affectum doloribus.

12. Et jam quidem infirma ejus, anima mea, vidisti, et miserta es: nunc majestatem ejus attende, et miraberis. Quid enim ait Scriptura? *A sexta autem*

nora tenebræ factæ sunt super universam terram, usque ad horam nonam. Et obscuratus est sol, et velum templi scissum est a summo usque deorsum; et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormiebant, surrexerunt (Matth. xxvii, 45, 51, 52; Luc. xxiii, 44, 45). Qualis est hic, quia et cælum et terra compatiuntur ei, cuius et mors mortuos vivificat? Cognosce, anima mea, cognosce: hic est Dominus Deus noster Jesus Christus, Salvator tuus, unigenitus Dei Filius, verus Deus, verus homo; qui solus sub sole sine macula inventus est. Et ecce cum sceleratis quomodo reputatus est, et quasi leprosus, novissimus virorum æstimatus: et tanquam abortivum quod projicitur a vulva, sic projectus est ab utero matris suæ, infelicis Synagogæ. Iste formosus præ filiis hominum, quam deformis factus est! Hic vulneratus propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra (*Isa. lxi, 5*), et factus in holocaustum suavissimi odoris in conspectu tuo, Pater æternæ gloriæ, ut averteres indignationem tuam a nobis, et consedere nos tibi faceres in cœlestibus.

13. Respice, Domine, sancte Pater, de sanctuario tuo, et de excelso cœlorum habitaculo, et intueri hanc sacrosanctam hostiam, quam tibi offert magnus Pontifex noster, sanctus puer tuus Dominus Jesus, pro peccatis fratrum suorum, et esto placabilis super multitudine malitiæ nostræ. Ecce vox sanguinis fratris nostri Jesu clamat ad te de cruce. Quid enim est, Domine, quod pendet in ea? Pendet, inquam, quia præterita tanquam presentia coram te sunt. Cognosce, Pater, tunicam veri filii tui Joseph. Heu! *fera pessima devoravit eum (Gen. xxxvii, 33)*, et conculcavit in furore suo vestimentum ejus, omnem decorem ejus reliquit cruoris inquinavit. Ecce quinque scissuras lamentabiles in ea reliquit. Vide, Domine, pallium quod in manu adulteræ generationis, id est, Ægyptiæ meretricis, innocens puer tuus dereliquit, meliorem æstimans jacturam vestimenti, quam pudicitia; magisque eligens, spoliatus carnis pallio in carcerem mortis descendere, quam pro mundi gloria adulterinæ voci acquiescere (*Gen. xxxix, 7, 20*): Illi, inquam, voci quam dictum est, *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me (Matth. iv, 9)*. Quod utique esset, si dormiret cum adul-

14. Et nunc, Domine Pater, scimus quia ipse Filius tuus vivit, et dominatur in tota terra Ægypti, et in omni loco dominationis tuæ. Eductus enim ad imperium tuum de carcere mortis et infernorum, et attonsus in immortalitatis coronam, mutata veste carnis, immortalitatis decore reffloruit, et cum gloria suscepisti eum. Subjugavit enim sibi Pharaonis imperium, et cum triumpho nobili, virtute propria cœlos penetravit. Et ecce gloria et honore coronatus, in dextra majestatis tuæ assistit vultui tuo pro nobis. Caro enim et frater noster est. Respice, Domine, in faciem Christi tui, qui tibi usque ad mortem obediens factus est; nec recedant ab oculis tuis ci-

A catrices ejus in perpetua, ut memineris quantum ab eo pro peccatis nostris satisfactionem receperis. Utinam, Domine, appendas in statera peccata quibus iram meruimus, et calamitatem, quam pro nobis passus est innocens Filius tuus: certe, Domine, hæc gravior apparebit, et magis digna, ut propter ipsam effundas super nos misericordiam tuam, quam fuit illa, ut pro peccatis nostris contineas in ira misericordias tuas. Gratias tibi, Domine Pater, referat omnis lingua pro superabundantia bonitatis tuæ, qui unico Filio cordis tui non pepercisti; sed pro nobis omnibus illum tradidisti in mortem, ut eum tanquam fidelem advocatum haberemus coram te in cœlis.

15. Et tibi, Domine Jesu, fortissime zelotes, quid gratiarum retribuam, quid retributionis digne retribuam ego homo, pulvis et cinis, et vile figmentum? Quid enim pro mea salute facere debuisti, et non fecisti? Ab imo pedis usque ad summum verticis te totum in aquas passionum demersisti, ut me totum extraheres de illis, et intraverunt usque ad animam tuam. Nam et animam tuam in mortem perdidisti, ut meam perditam mihi redderes. Et ecce me duplici debito obligasti. Nam et pro eo quod **655** dedisti, et pro eo quod mei causa perdidisti, debitor tibi sum. Et pro ea quidem anima bis a te mihi data, semel in creatione, et semel in redemptione, quid magis juste tibi reddam quam ipsam, non habeo: pro tua autem pretiosa anima ita contribulata quid ab homine digne rependi possit, non invenio. Nam, etsi cælum, et terram, et omnem ornatum eorum pro ea possem rependere, certe nec sic usque ad mensuram debiti ullatenus attingere possem. Ut autem ipsum et quod debeo, et mihi possibile est, tibi, Domine, retribuam, tui muneris est. Diligendus mihi es toto corde, tota anima, tota virtute; et tua mihi sequenda vestigia, qui pro me mori dignatus es. Et quomodo fiet istud in me nisi per te? Adhæreat anima mea post te, quia tota virtus ejus pendet ex te. Et nunc, Domine redemptor meus, te ut verum Deum adoro, in te confido, in te spero, et quibus possum desiderii ad te suspiro; adjuva imperfectonem meam. Ad tuæ passionis gloriosa insignia, in quibus salutem meam operatus es, totum me inclino. Tuæ victoriosæ crucis regale vexillum in nomine tuo, Christe, adoro. Tuum spineum diadema, tuos rubentes sanguine clavos, tuo sacro lateri immersam lanceam, tua vulnera, tuum sanguinem, tuam mortem, tuam sepulturam, tuam gloriosam et victoriosam resurrectionem et glorificationem, Christe, supplex adoro et glorifico. Odor enim vitæ spirat mihi in omnibus his. Horum vivifico odore spiritum meum, Domine, a peccati morte resuscita; horum virtute ab astutiis Satanæ me custodi, ac me conforta, ut jugum mandatorum tuorum suave mihi fiat, et onus crucis, quod post te bajulare me jubes, humeris animæ meæ leve sit atque portabile. Quæ est enim fortitudo mea, ut juxta præceptum tuum mundi pressuras tam multiplices invicto animo

sustineam? Numquid pedes mei tanquam cervorum, A ut velocem cursorem per spinas et confragosa passionum consequi valeam?

16. Sed audi vocem meam, et inclina super servum tuum suavem crucem illam, quæ lignum vitæ est iis qui apprehendunt eam; at et spiritu curram alacriter. Portabo infatigabiliter eam, quæ ab inimicis est, crucem post te. Illam, inquam, divinissimam crucem humeris meis impone, cujus latitudo est charitas, cujus longitudo est æternitas, cujus sublimitas est omnipotentia, cujus profundum est inscrutabilis sapientia. Condige illi manus meas et pedes meos; et totum passioni tuæ conforma servum tuum Domine. Da, obsecro, mihi continere ab operibus carnis quæ odisti, et facere justitiam quam dilexisti, et in utroque tuam quærere gloriam: et B sinistram quidem meam clavo temperantiæ, dexteram vero clavo justitiæ in illa sublimes cruce confixam arbitror. Da menti meæ jugiter meditari in lege tua, et omnem cogitatum meum jactare in te, et dextram pedem meum eidem ligno vitæ clavo prudentiæ affige. Da ut ministram spiritus mei sensualitatem nec enervet labentis [al. præsentis] vitæ infelix felicitas, nec conturbet perennis vitæ præmia felix infelicitas: et sinister quoque pes meus fortitudinis clavo in cruce tenebitur.

17. Ut autem et spinarum capitis tui aliqua in me similitudo appareat, detur, obsecro, menti meæ et salutariis pœnitentiæ compunctio, et alienæ miseræ compassio, et stimulus zeli æmulantis quod rectum est coram te, et ad te convertat in ærumna mea, dum triplex configitur spina. Libet ut et spongiam per arandiem ori meo porrigas, et aceti amaritudinem gustui meo adhibeas. Libet ut per Scripturas tuas rationi meæ conferas gustare et videre quomodo florens hic mundus tanquam spongia inanis est, et omnis concupiscentia ejus aceto amarior. Ita, Pater, in me fiat, ut calix iste Babylonis aureus inebrians omnem terram, nec inani me splendore seducat, nec falsa dulcedine inebriet, quemadmodum eos qui tenebras lucem, et lucem tenebras, amarum dulce, et dulce amarum arbitrantur. Vinum myrrhatum cum felle mixtum suspectum mihi est, pro eo quod tu ex eo bibere noluisti: forte quia nimiam acerbiteram invidiæ et nequitæ crucifixorum tuorum indicabat. Tuæ quoque vivificæ morti famulum tuum configura, faciens in me ut moriar quidem peccato secundum carnem, vivam **656** autem justitiæ secundum spiritum.

18. Ut autem integram Crucifixi imaginem me portare glorier, illud quoque quod post mortem tuam insatiabilis malitia Judæorum impiorum in te exercuit, hanc in me similitudinem exprime. Vulneret cor meum vivus et efficax sermo tuus, penetrabilior omni lancea acutissima, pertingens usque ad divisionem animæ meæ; et producat ex ea tanquam de dextero latere meo, vice sanguinis et

aquæ, amorem tuum, Domine, et fratrum meorum. Postremo et munda sindone primæ stolæ spirituum meam involve, in qua requiescam egrediens et ingrediens in locum tabernaculi admirabilis, et ascendas me, donec pertranseat furor tuus. Die autem tertio post diem laboris, post diem supplicii, mane prima sabbati perpetuo inter filios tuos me indignum resuscita, ut in carne mea videam claritatem tuam, et adimplear lætitiâ vultus tui. O Salvator meus et Deus meus, veniat, veniat, oro, tempus, ut quod nunc credo, oculis tandem revelatis aspiciam: quod nunc spero et a longe saluto, apprehendam: quod nunc pro viribus meis desidero, ulnis animæ meæ amplectar et deosculer, et in amoris tui abyssi totus absorbear, o Salvator meus, et Deus meus!

Sed nunc interim benedic, anima mea, Salvatorem tuum, et magnifica nomen ejus, quod est sanctum et sanctissimum delictis plenum. O quam bonus, quam suavis es, Domine Jesu, animæ quærenti te! Jesu redemptor captivorum, salvator perditorum, spes exsulorum, fortitudo laborantium, anxii spiritus latitudo, animæ lacrymosæ et post te in sædore currentis dulce solatium et suave refrigerium, corona triumphantium, unica merces et lætitiâ omnium supernorum civium, uberrime fons omnium gratiarum, inclita proles summi Dei Summe Deus, te benedicunt omnia quæ in cœlo sunt sursum, et quæ in terra deorsum; quia magnus es tu, et magnum nomen tuum. O immarcescibilis decor Dei excelsti, et purissima claritas lucis æternæ, vita omnem vitam vivificans, lux omne lumen illuminans, et conservans in perpetuo splendore mille millena millia luminum fulgentia ante thronum divinitatis tuæ a primævo diluculo! O æternum et incessabile, clarum et dulce profluvium fontis absconditi ab oculis omnium mortalium, cujus unda sine ortu, cujus profundum sine fundo, cujus altum sine termino, cujus amplitudo incircumscrutabilis, cujus puritas imperturbabilis! Eructavit te cor Dei altissimi de sua impenetrabili abyso, vita vitam, lux lucem, Deus Deum, æternus æternum, immensus, immensum, ac per omnia sibi cœqualem: et de plenitudine tua nos omnes accipimus (58).

19. Tu enim, largissime fons omnis boni, septemplex gratiæ pretiosum flumen de thesauris tuis emittis, cujus suavi dulcore hujus nostri maris, id est nostræ infirmitatis, salsuginem mitigare dignaris. Flumen olei lætitiæ, flumen vini meracissimi, torrens ignei vigoris. Spiritus paracletus a te et Patre, par utriusque, in orbem terræ perfunditur, omnia replens, omnia continens: Spiritus a te, Spiritus a Patre, unus ex ambobus, uniens ambos, utpote amorum individua connexio, unificum gluten, complexus indissolubilis, et pax omnem sensum exsuperans. Hic est torrens voluptatis tuæ, Domine, qua delicatam illam et gloriosam civitatem Jerusalem,

(58) Inde usque ad finem discrepat apud Anselmum.

quæ sursum est, jugiter potas, letabunda ebrietate facis æstuarè, ut tibi jubilent hymnum incessabilem lucida illa et flammea organa in voce exultationis et sono epulantis; cujusque desiderabilibus guttis refocillari sitibundæ fauces exsulis populi tui jugiter a te expectant, Domine. Sinito, Pater, ut catelli bibant de stillis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum illum, Domine, quem æstuarè fecisti. Incl-

Atas primitias populi tui, insigne solemnitatis nostræ illo, quæsumus, igneo stillicidio purga, innova, illumina, inflamma, exhilara et confirma, et uni cor credentium tibi, ut unum sint, unum sapiant, unum unanimiter requirant, ut apprehendant et videant, et benedicant te Deum deorum in Sion. Sit individua Trinitati gloria, gratiarum actio, honor, et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

FERIA SECUNDA PASCHATIS.

SERMO

De duobus discipulis euntibus in Emmaus.

657 Duo ex discipulis Jesu ibant in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. Et reliqua (Luc. xxiv, 13-35).

1. Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium. Recordatione tantæ dulcedinis, tuorum mitiga dolores fletuum; ut offeras resurgenti cum assato pisce mellis favum, et paschalis Agni suavitas temperet amaritudinem agrestium lactucarum. Elige an videre Jesum desideres cum Maria Magdalena sub specie hortulani; an cum duobus discipulis in habitu peregrini. Nam utraque visio et collocutio, fidelis conscientiæ sunt jubilus et dulcedo. De duobus condiscipulis videtur dulcius sapere. Hæc enim lectio mel in ore, et jubilus est in corde, exstasis mentis devotæ. Dulcor ejus omnem excedit eloquentiam, et totam absorbet conscientiam, et transformat in supernæ jubilationis imaginem, et deliciarum cœlestium novitatem. Considerata hujus lectionis mira suavitas totas inebriat medullas animæ. Ex singulis etenim clausulis sentitur quidam ignis erumpere, qui in sinu absconditur clausus, in ossibus totos depascit angulos amanti conscientiæ. Si scintillet exterius, videtur solis jubare splendidus radiare. *Ibant duo.* Quæ fuerit causa hujus itineris, non declarat textus historiæ: sed hoc fuisse divinæ providentiæ arbitror, ut qui pro morte Domini tantum erant desolati, in via qua ambulabant, consolationem reciperent de ipsius dulcissima visione. Et forte propter hoc duo pariter ambulabant, ut dolores suos confabulatione mutua mitigarent, et corda desperantia ad spei refrigerium revocarent. Unde dicuntur in *Emmaus* proficisci, quod interpretatur Desiderium consilii. Desiderabant enim amaritudinem titubationis suæ salutaris consilio relevare.

2. Sed ut de favo mel exprimamus, et in auro rutilante flammivinas gemmas inseramus, si quid in tam dulci historia dulcius lateat, inquirere studemus. Ut arbitror, isti duo dici possunt Oratio et

B Meditatio, quæ conjunctione necessaria sibi ad invicem copulantur. Et per orationem illuminatur meditatio, et in meditatione exardescit oratio. Quoties igitur in contemplatione Dominicæ passionis suspendimur, ex recordatione tantæ admirationis in oratione compungimur. Meditatio ruminat livores vulnerum, fluxuras clavorum, lanceam, et acetum, persecutorum sævitiam, Apostolorum fugam, et mortem turpissimam, corporis sepulturam. Oratio fundit suspiria, piæ devotionis stillat aromata, tota resolvitur in lamenta. *Et factum est, dum fabularentur et secum quærerent, ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. Oculi autem illorum tenebantur, ne illum agnoscerent.* Talibus confabulantibus appropinquat Jesus. Quid est Jesus, nisi vita et salus? Etenim in talibus sermocinationibus est vita et salus animæ, et eis dicitur Jesus appropinquasse, quia juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde (*Psal. xxxiii, 19*). Oculi autem eorum tenebantur, ne possent eum agnoscere: quia etsi sunt justis et sapientes, atque opera eorum in manu Dei, nescit tamen homo utrum sit dignus odio vel amore (*Eccle. ix, 1*). *Si dixero, inquit Job, Consolabitur me lectulus meus, et relevabor loquens mecum in strato meo; terrebit me per somnia, et per visionem horrore concutiet (Job xiii, 14).* In lectulo notatur quieta meditatio; et per stratum in quo relevatus colloquitur, virtus orationis exprimitur: quia in his duobus tribulatis corde, veræ consolationis requies invenitur. Sed cum sub pennis earum deargentatis refrigerium interne quærimus, et occurrunt imaginationibus nostris quam districtæ in extremo judicio sunt sententiæ **658** judicantis; ibi tristitiam invenimus, ubi solatium quærebamus.

3. In hoc autem quod appropinquans dicitur cum illis ire Jesus, nihil aliud potest designari jucundius. In appropinquatione enim illa signatur ille sibilus auræ tenuis, quem Eliphaz gloriatur se audisse dormientibus cæteris (*Job iv, 13-15*), per quam etiam Eliæ consistenti in ostio spelunçæ legimus Dominum advenisse: quia non in commotione, non

in igne, non in spiritu, sed in sibilo auræ tenuis A visus est pertransisse (*III Reg. xix, 9-13*). Hic est ille radius suavissimus contemplationis, quo anima per cinnamum capitis elevatur; cum meditatione exardescente, et oratione scintillante, nascitur in corde jubilus quidam, scilicet mellifluus cordis risus, quem nemo scit nisi qui sentit; nec etiam ipse qui sentit, quia cito pertransit. Felix hora, sed brevis mora, quia factum est silentium in cœlo quasi media hora (*Apoc. viii, 1*). Norunt experti quæ dico, qui hæc experientia suavitatis intimæ didicerunt: quia cum in fervore orationis admiscetur ardor meditationis, erumpit ille contemplationis radius de medio earum, quasi species electri, hoc est, de medio ignis; et scintillæ quasi æris candentis, suspiria scilicet conscientiæ jubilantis.

4. *Oculi autem illorum tenebantur, ne illum agnoscerent.* Infirmi autem suæ conscia humana conscientia, præ ineffabili tantæ suavitatis gloria contremiscit. Unde Elias vultum operuit, Eliphaz totus inhorruit: nec Moyses ausus est aspicere contra Dominum (*Exod. iii, 6*). *Et si venerit ad me, ait Job, non videbo eum (Job ix, 11).* *Oculi illorum tenebantur.* O si Dominum cognoscerent, quantum gauderent! Quantum ipsi gauderemus, si eum in propria specie propius videremus! Quis non accederet, imo curreret et teneret pedes ejus? Sed adhuc loquitur Joseph per interpretem fratribus suis: adhuc dissimulat suam nobis exhibere dulcissimam visionem. Quid enim? mortales sumus, in exsilio degimus, nec illam perfectæ visionis lætabundam beatitudinem præ multitudine gloriæ capere valeamus. Quis enim posset inter illa superfluentis jubilationis gaudia spirare, quæ dabantur in patria; cum illa etiam stilla dulcedinis, quam nobis in via exhibet, in patria peregrina, totam mentem inebriet, et totam cordis latitudinem novis deliciis coangustet? Ideo tenebantur oculi eorum, quia Dominus erat in habitu peregrini. Et cum eum quotidie perspicimus in altari sub specie panis et vini, nobiscum habitat in habitu peregrini. Nonne per oculos intelligere possumus amorem et desiderium? Diligimus enim Deum et proximum: desideramus regem et regnum. Sed quia, ut ait beatus Gregorius, incognitum est nobis, dum in hoc corpore sumus, quantum diligamus Deum et proximum, et quando ex hoc exsilio transmigrantes adipiscamur regnum, et videamus Deum, cæcitatem patimur oculorum. Unde in Ezechie dicitur, quia porta et thalamus habet tectum (*Ezech. xl, 13*).

5. Nec præternittendum est quod confabulando gradiuntur in castellum Emmaus, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem. Dulce colloquium et felix confabulatio, cum meditationem tractat oratio. Habent enim mel et lac in lingua. Labia eorum sicut vitta coccinea, dum hæc invitat ad contemptum mundi, et illa incitat ad amorem Dei. Unde dicitur in Emmaus proficisci, quod interpretatur desiderium consilii. Numquid ambulabunt

duo pariter, nisi his convenerit? O beata conventio, quam ad invicem susurrant oratio et meditatio. Profecto ire desiderant in Emmaus castellum, quod ab Jerusalem est in spatio stadiorum sexaginta. Sexagenarius numerus ex denario constat et senario, quæ sexies decem, vel decies sex faciunt sexaginta. Stadium locus est in quo curritur. Denarius significat Decalogum, in quo decem mandatorum series continetur. 659 In senario vero figuratur sæculi abrenuntiatio, et morum conversio; abjectio propriæ voluntatis, et abjectio sine fuco simulationis; custodia cordis, circumspicere sermonis. In his stadiis currendum est, ut cum Dominus dilataverit cor nostrum, curramus in viam mandatorum suorum, et post devolvamur per viam: et in his viis appropinquans Dominus veniet nobis, sicut scriptum est de Sapientia, quia *præoccupat qui se concupiscunt, in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentiâ ostendit se illis (Sap. vi, 14, 17)*. Et ait ad illos:

6. *Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes?* Interrogatio ista amoris subministrat incendia, et quasi oleum projicitur in flamma. Dum enim peregrinus interrogat quid tristes ad invicem colloquuntur, et ille quem tam dilexerant et adhuc diligunt, ad memoriam reducitur, dulcis dolor augmentatur, et amor semimortuus in caminum prorumpens de igniculo, in cordibus eorum vehementius debacchatur. *Qui sunt hi sermones, quos, etc.* Putas, in allocutione peregrini aliquam non persentirent dulcedinem amoris divini? Imo totus in medullis eorum revixit et refloruit amor Christi. *Qui sunt hi sermones, quos, etc.* Deus, Deus, quantas jubilationes istæ tristitiæ genuerunt, et quam suaves suavitates ruminatæ, et quam dulcia suspiria percurrunt in corde! Bone Jesu, quam jucundo consolaris susurratio, quos de tua vides absentia contristatos! Quam libenter astas orantibus, et assistis suspirantibus, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos! Quam jucundus latitas post parietem nostrum, ut audias voces orantium, et dulcescant tibi dolores diligentium, de penis rideas innocentium!

7. *Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei: Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus? Cleophas, qui interpretatur increpans ore, formam orationis videtur exprimere, quæ ponit coram Deo iudicium, et replet increpationibus os suum; nunc accusans cordis durtiam, nunc inconstantiam; nunc torporis frigore constrictum, nunc inepta lætitia dissolutum. Tu solus peregrinus es?* Corda solet amantium familiaris mœror compunctionis afficere, cum tot vident inde specialiter fastidire studia, et a desiderio cœlestis patriæ tepescens speciem pietatis in solo exteriori habitu retinere. Respondet ergo Cleophas, quoties talium perditioni ex intimis condolentes, tales in oratione profundunt querimonias: Domine, tu solus fuisti tempore passionis, abnegante Petro, fugiente discipulo quem amabas, obli-

tui amoris privilegio, fugientibus etiam cæteris. Sed, heu, heu! tempore passionis quæ nunc est, religiosos videmus non solum non participare per compassionem passionibus tuis, nec fugere, nec negare turbatione alicujus tentationis subitæ; sed iniquitas eorum procedit quasi ex adipe, transierunt in affectum cordis. Apponendo enim iniquitatem, non verentur super dolorem vulnerum tuorum addere, qui cum sanctis mulieribus debuerant piæ devotionis aromatis delinire. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem?* Dereliquerunt te omnes amici tui, longe facti sunt a te noti tui; posuerunt te abominationem sibi. Omnes quæ sua sunt quærunt, se ipsos diligunt: de exilio fecerunt patriam; operibus diffitentur se peregrinos super terram et hospites. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem?* Nos etiam qui excellentiori professionis privilegio æstimamur expressius fieri conformes humilitatis tuæ peregrinationis, collocati sumus in obscuris sicut mortui sæculi. Sed et prudentiores sumus in possessionibus ampliandis, et gloriosiores in ædificiis erigendis, callidiores in pecuniis congregandis. Inveniri possunt etiam pauci, qui fideliter incedant semitas veritatis. *Tu solus peregrinus es?* Jam non miratur Behemoth, si absorptus est fluvius (*Job xl, 18*); quia pars maxima Jordanis influit in os ejus, et dejecit de fortitudine, et de stellis, stravit sibi aurum quasi lutum, et sub ipso sunt radii solis.

8. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem*, in Ecclesia scilicet militante Deo, quæ videlicet non possidet adhuc pacem; et non cognovisti quæ facta sunt in illa diebus **660** istis? His diebus sanguinem tuum fudisti pro salute generis humani; et tot dolores et opprobria, ad ultimum crucis supplicium pertulisti: et cum tanta pro mundo passus sis his diebus, et te omnia trahere ad te ipsum promiseris, si a terra esses exaltatus, ecce exaltatus es super cælos. Imo cur non eruis eos qui ducuntur ad mortem; cur ex Basan non converteris; cur omnes non trahis; cur tam paucos de multis eligis, quasi tuæ immemor passionis? *Non cognovisti quæ facta sunt in Jerusalem diebus istis?* In Jerusalem diebus istis, tu ille excelsus, admirabilis, occisus fuisti, cui Moyses et Elias in transfigurationis tuæ visione pulcherrimæ sunt locuti (*Matth. xvii, 3*). Vere, Domine, nimis excessisti: quia cum sis splendor paternæ gloriæ, et figura substantiæ ejus, et cum sis Dominus majestatis, et tremantibus elementis, cæli luminaribus obscuratis, et stupentibus Angelis, pati dignatus es tormentum abjectissimæ passionis. Vere fuit excessus, cum dedisti vellentibus genas tuas; cum faciem tuam non avertisti ab increpantibus et conspuentibus (*Isa. l, 6*); quando cum iniquis es deputatus (*Isa. lxxxii, 12*). *Tu solus peregrinus es in Jerusalem?* Cur non trahis nos post te, ut curramus in odora unguentorum tuorum? Cur das alienis honorem tuum, cum pro nobis consumpseris carnem et corpus tuum? Cur solum gloriæ tuæ, in quo judicasti principem hujus mundi, non recordaris? Cur spiritum

A gratiæ et precum super nos non effundis, ut non solum lingua, sed et opere et veritate confidentes nos advenas et peregrinos super terram, abstineamus a carnalibus desideriis, et trahamur ad te in funiculis Adæ, in vinculis charitatis?

9. Dum hæc Cleophas loquitur in tribulatione spiritus et amaritudine mentis, verba ista quantum putas repleant conscientiam sciscitantis? Quibus ille dixit: *Quæ?* Non est interrogatio nescientis, sed adjocantis, et quædam reciprocatio doloris. *Et dixerunt: De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone, coram Deo et omni populo: et quomodo tradiderunt eum summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum.* Primo solus Cleophas respondisse legitur. Nunc respondet tam ipse, quam ille, cujus nomen in historia non habetur. Unde quia est sine nomine, videtur formam meditationis exprimere, quam quandoque cogitationem, quandoque contemplationem solemus quasi proprio nomine nuncupare. Secundum vero beatum Gregorium, istum fuisse Lucam aliqui æstimaverunt. Lucas, qui medicus fuisse ab Apostolo dicitur (*Coloss. iv, 14*), qui Consurgens vel Elevans interpretatur, interpretatione sui nominis imaginem repræsentat meditationis, quæ medicamentum est contribulati spiritus, et conscientiæ ægrotantis. Quæ sicut stellis manibus nititur, ut moretur in ædibus regis (*Prov. xxx, 28*), et consurgens ab infirmis eligendo suspendium, deserit transitoria, et se elevat ad superna. Adjungitur itaque meditatio orationi, ut ex amborum responsione dulcior balsamus melodiæ diffusiores spiret delicias in auribus peregrini.

10. *De Jesu, inquit, Nazareno.* Oleum effusum est nomen ejus. Oleum, inquam, effusum, unguentum aromatum, jubilus cordium, Jesus Nazareus rex Judæorum. Sed frangatur alabastrum, perflet auster hortum aromatum; myrrha det odorem suum, diffluant rivuli balsamorum: Crucifixus sit in memoria, Crucifixi replicetur injuria, Crucifixi ruminentur opprobria, et charitas indefessa. Omnia interiora nostra loquantur de Jesu Nazareno qui lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, ut simus potentes opere et sermone. Nonnulli potentes sunt in opere, sed non in sermone. Alii in sermone, sed non in opere. Quidam potentes sunt in utroque. Qui strenuus est in excitatione corporali, bona quæ prævalet, non negligit operari. Patiens in tribulatione, et gaudens ad laborem obedientiæ, potest dici potens in opere. Sed si minus hunc delectat assiduitas orationis, si non est sollicitudine pia devotus in vigiliis, vel forte non habeat gratiam prædicationis, potens est in opere, sed non in sermone. Videas aliquem frequenter in oratione devotum, cujus oculi sunt piscinæ **661** in Hesebon (*Cant. vii, 4*) præ multitudine lacrymarum, sed recusat ferre jugum obedientiæ, votum suum offerre se æstimat offerendo hostiam amputata aure: suam plangit in oratione superbiam, sed hora compunctionis transacta, hæc

superbus est sicut ante. Vel si levis in moribus, post orationis suæ devotionem in eandem recidit levitatem, ossa ejus replentur vitiiis adolescentiæ ejus, ut nunquam in conversatione sua sit maturus; licet ad modicum orationis tempore sit devotus: vox quidem vox Jacob est, sed manus, manus sunt Esau (*Gen. xxvii, 22*). Tales potentes videntur in sermone, sed non in opere. In opere et sermone sunt potentes, qui habent in moribus honestatem, in operibus virtutem, in sermone scientiam, devotionem in orationis assiduitate, gravitatem in conversatione, perseverantiam in amore. Piæ siquidem operationis oratio devota est, reclinatorium, et devotæ orationis exercitatio præbet bonorum operum fulcimentum. Hæc est enim plenarie compunctio salutaris, quam commendat conscientiæ latitudo. Unde cum sapientiam et divitias dedisset Dominus Salomonis, dedit ei et latitudinem cordis (*III Reg. iv, 5-14*): quia nihil est sapientia, nihil divitiæ, si in corde non redundaverit, qui transvadari non potest fluvius charitatis. Nec parciit Dominus verbis potentibus, et ad deprecandum composuit.

11. Si sic potens es in opere et sermone, esto coram Deo, et omni populo. Coram Deo te commendat puritas intentionis; coram populo, utilitas operis: ut sint lumbi mentis tuæ succincti, et lucerna ardens in manibus tuis. Et bene coram omni populo, quia charitas nescit angulum, non amat proprium, deservire desiderat utilitatibus singulorum. Hinc est quod Apostolus se commendat ad omnem conscientiam hominum, providens bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus (*II Cor. viii, 21*), ut tam Deo quam omni populo sit acceptus. Sed beatissimo Apostolo nemo se audeat comparare. Quantum enim distat ortus ab occidente, tantum a viis nostris fuerunt viæ ejus, et semitæ ejus a nostris semitis exaltatæ: quia, sicut dicit *Isaias, facti sumus immundi omnes nos; quasi panis menstruatus universæ justitiæ nostræ (Isa. lxiv, 6)*. Potentes non sumus in operibus: et quid oremus, sicut oportet, nescimus (*Rom. viii, 26*). Ille solus speciosus forma præ filiis hominum (*Psal. xlii, 3*), singulari privilegio fuit propheta, potens opere et sermone, qui potenter operatus est salutem nostram in medio terræ. Potestate plenus fuit in sermone, quando omnia creavit, quando dixit, et facta sunt, ipse mandavit, et creata sunt (*Psal. cxlviii, 5*). Fortis fuit in opere, cum hominem reparavit, et juxta vaticinium *Isaiæ, opus suum ut faceret, opus suum alienum opus fecit (Isa. xxviii, 21)*. Vere fuit opus alienum, si consideres quomodo tradiderunt eum summi sacerdotes, et crucifixerunt eum. Domine, audivi auditionem tuam, et timui (*Habac. iii, 2*). consideravi opera tua, vias tuas, et expavi. Subsannaverunt te subsannatione, dentibus suis super te frenduerunt: adversum te lætati sunt et convenerunt; te summi sacerdotes et principes tradiderunt. Illi qui regere gregem debuerunt per viam salutis, facti sunt laqueus et ruina in præcipitium damna-

tionis. Ex ipsis flamma invidiæ erupit: quia, sicut in *Job* legitur, *Ignis Dei de cælo cecidit, et tactas oves puerosque consumpsit (Job 1, 16)*.

12. Nos igitur qui quærimus Crucifixum, crucis attendamus mysterium. Ipsa est statera corporis Christi, quam desiderabat qui dicebat: *Utinam appenderentur peccata mea quibus iram merui, et calamitas quam patior, in statera*. Crux facta est statera corporis Christi, quod est Ecclesia. Cum enim ipse crucifigeretur, appensa sunt cum ipso peccata quæ commisimus, calamitas quam incurrimus. Ipse erat innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cælis conversatio ejus: non enim peccatum fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Et quoniam talis ac tantus, tam indigna dignatus est in cruce pati, præponderare cœpit calamitas, et crimina levigari. Cum adhuc tamen in cruce erectus staret, vacillare videbatur statera, nec plene cognoscebatur qua cadere deberet, cum inclinato capite emisit spiritum, ut calamitas præponderando caderet, et quasi arena maris gravior appareret (*Job vi, 2, 3*). Gentes quasi momentum stateræ reputatæ sunt. Nam in statera ceciderunt, quia partes adversæ damnationis nostræ chirographum amiserunt. Trituratus est Moab sub domino, expandit manus super eum sicut natans ad natandum, ne demergeretur in profundum; et ut ipse sublevaret nos in excelsum, expandit alas suas, nos assumpsit et portavit in humeris suis, sicut aquila provocans ad volandum pullos suos (*Deut. xxxii, 11*). Sic ascendens super omnes cælos, de excelso misit ignem in ossibus nostris: ut quæ sursum sunt, sapiamus, et nostra conversatio sit in cælis. Potens fuit coram Deo et omni populo: quia factus est Angelus loquens pro nobis, et intercessor existens Patri reconciliavit humanum genus; utrumque solus potuit arguere, ponere manum in ambobus.

13. Et quomodo summi sacerdotes et principes crucifixerunt eum. Per sacerdotum quippe persuasionem populus dimitti Barabbam, Christum crucifigi acclamavit, et Pilatus fieri adjudicavit; linguis, non manibus ipsum crucifixerunt. Unde dicit David quia linguas suas ut gladium acuerunt (*Psal. cxxxix, 4*). In hoc forte minus reprehensibiles, quam novi crucifixores qui manibus et verbis mortem illi accersunt; immortalem mortificant, in crucifigibilem crucifigunt. Quæ ab ipsis in occulto, vel etiam in aperto fiunt, turpe est dicere. Ponere vereor os meum in cælum, ut non dicam in cœnum, et Saul ad purificationem ventris inclinatum occidere: sufficit si oram chlamydis abscondam (*I Reg. xxiv, 4, 5*) gladio Jeremiæ, cum Dominus dicat per Malachiam: *Vos me configitis, gens scilicet tota (Malach. iii, 8, 9)*. Osten- dit Jeremias quomodo summi sacerdotes et principes eum crudelius crucifigunt. *Ibo, inquit, ad optimates et loquar eis: ipsi enim cognoverunt vlam Domini, et judicium Dei sui. Et ecce hi magis simul fregerunt jugum, ruperunt vincula (Jer. v, 5), et a propheta usque ad sacerdotem omnes faciunt dolum*

(Jer. vi, 13). Ecce quomodo summi sacerdotes et principes crucifixerunt eum.

14. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel*, quod interpretatur Vir videns Deum, per quod litterati et religiosi, qui specialius præ cæteris debent videre Deum per intelligentiam et affectum, signantur. Hinc est non minima causa tristitiæ nobis, quia etiam litterati et qui videntur religiosi, comparantur jumentis, et immundiores facti sunt illis. Ipsi enim non solum spinis peccatorum suorum crucifigunt Deum, sed aliis facti sunt in proverbium et exemplum. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel*. Non esset doloris materia, nec res tam stupenda, si plebs quæ non novit legem, sola caderet in errorem, quia relevari posset per litteratorum et religiosorum prudentiam, si ipsi non fuissent primi ad ruinam. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel*. Nam si dicit regi, Apostata, et vocat duces impios, si supplantet optimates, et ducit sacerdotes inglorios : et ipsi forsitan non sunt litterati, et ignorant legem Domini ; filii sunt diffidentiae, nec de ipsis sumus in admirationem : sed de litteratis stupemus, et qui prætendunt habitum religionis, qui bonum verbum Dei gustaverunt, et donum cœlestis, virtutesque sæculi venturi, et ecce vaccæ pingues Samariæ facti sunt, arbores autumnales, eradicatæ, bis mortuæ, facti hostes in capite, qui docere debuerant viam vitæ. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel*.

15. *Et nunc super hæc omnia tertia dies est ex quo hæc facta sunt*. Prima dies, qua crucifixus est Christus, persecutorum et hæreticorum significat tempus, qui primitivam Ecclesiam tormentorum asperitatibus vexaverunt, quæ corpus est ejus. Secunda dies, qua sepultus fuit, tempus figurat hypocritarum qui Christum quasi sepultum in terra reputant, terrenis commodis et honoribus inhiantes, qui nullam nisi terrenæ felicitatis gloriam pro suis laboribus expectant. Super hæc omnia tertia dies est, in quo debemus aliud gravius periculum considerare, scilicet in falsis fratribus. Et in hac tertia die Christus debuerat resurrexisse, quia putabamus his diebus ubique diffundi virtutem veræ fidei, et per loca religiosa charitatis radios dilatari, ut post Orionas et Hyadas apparerent interiora austri. Sed quia pene omnes declinaverunt, et adhuc in iniquitatibus suis Christum crucifigunt, **663** super hæc omnia dolemus, quia tertia dies est ex quo hæc omnia facta sunt.

16. *Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, et non invento corpore ejus venerunt, dicentes se etiam visionem Angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere*. Mulieres piæ sunt cogitationes. Per monumentum claustrum Religiosorum potest intelligi, in quo sumus Christo per temporalium delectationum mortificationem, et sanctæ professionis vinculum consepulti. Tunc mulieres vadunt ad monumentum quærere

Dominum, quando cogitamus si saltem vel in claustris religiosus sit requirens ac diligens Deum. Ante lucem venerunt, et corpus ejus invenerunt. O quam dulce est ante lucem surgere ad quærendum dilectum ! Dulcis est quærenti illum. *In lectulo meo quæsi per noctes quem diligit anima mea : quæsi, et non inveni illum* (Cantic. iii, 1). Restat ergo, ut vadam ad monumentum ; id est ad Religiosorum claustrum, ad vigiliæ claustrum, quia ibi dilectum inveniam, etsi non secundum corpus. Etenim si cognovimus secundum carnem Christum, sed jam nunc non novimus (II Cor. v, 16). Civitatem custodiunt isti vigiles ; Angeli sunt, quorum visionem se vidisse asserunt mulieres, quæ dicunt eum vivere, et per fervorem veræ dilectionis ostendunt Christum in suis cordibus habitare. Isti sunt vigiles observantes omni tempore custodias Domini. Ipsi excubant ad ostium tabernaculi, ipsi sunt Orionas et Hyadas, et interiora austri. Quam delectabile est eis interesse vigiliis ! Consurgunt de nocte in principio vigiliarum suarum, ut effundant eor suum coram Domino, et oratio eorum apud Altissimum : ibi in medio juvenularum tympanistrarum principes conjunguntur psallentibus : ibi in excessu mentis Benjamin adolescentulus (Psal. lxxvii, 26, 28), ibi resonat cœlestis simul concentus. Ibi sunt Seraphim, Sanctus, sanctus, sanctus clamantia, et Cherubim sese versis vultibus in propitiatorium respicientia. Ibi jubitant omnes filii Dei, laudant Dominum sidera matutina. Ipsi sunt vere similes Angelis, per studium angelicæ conversationis. Ipsi commissæ est custodia monumenti, scilicet observantiæ regulares claustrum. Monumentum istud Christus non deserit, qui nobiscum se promisit esse usque ad consummationem sæculi : et tunc nos erimus secum, cum nos acceperit ad se ipsum. Mulieres se dicunt illum non invenisse, sed visionem Angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere ; quoties versamus in cogitationibus nostris, quia etsi sunt vere similes Angelis qui de die in diem, et in nocte laudem Domini decantant in terris, sicut illi in cœlis ; non tamen possident gloriam æternæ beatitudinis summa sanctitate consummata. *Paululum, inquit, cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea* (Cantic. iii, 4). Sed quid est quod dicitur, *terruerunt nos* ? Non est terror qui incutiat horrorem, sed qui novam cordis parturiat exultationem vel admirationem. Dum enim cogitamus quam felices deliciæ abundant in claustrum, super hos expavescit cor nostrum, et quadam dulci reverentia movetur de loco suo.

17. *Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum autem non invenerunt. Abierunt quidam ex nostris*. Isti sunt affectus religiosæ mentis, qui omnia, sicut mulieres, inveniunt, non tamen revertuntur, sicut de mulieribus legitur. Quando enim solis cogitationibus de amore religionis tractamus in cordibus nostris, mulieres ad monumentum vadunt et re-

deunt. Sed cum affectus mentis ad conversionis desideria convertuntur. non jam tantum mulieres, sed quidam ex nostris ad monumentum vadunt, qui non revertuntur, sed nec ipsum inveniunt. Hoc autem experimento cognoscimus, quia cum fervore novitii ad conversionem venerimus, hic Jesum invenire nos æstimamus, quia perfectæ tranquillitatis et sanctitatis gaudia apprehendere nos speramus. Sed cum processu temporis experimur miseriae humanæ fragilitatis; tunc cognoscimus quoniam non invenimus Dominum: visionem tamen Angelorum aspiciamus, exempla scilicet ferventium monachorum.

18. *Et ipse dixit ad eos: O stulti, et tardi corde ad credendum 664 in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ! Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? Scaturire videntur hæc verba teneritudinem amoris, et quasi mustum quod dirumpit novas lagunculæ, de medullis procedere diligentis. Dedit Dominus voci suæ vocem virtutis, ut essent hæc verba ejus, sicut malleus conterens petram, et sicut ignis, testimonio Jeremiæ (Jerem. xxvi, 29). Verba ejus sicut ignis et malleus, ut de igne ascendat virgula fumi ex aromatibus et pulvere pigmentarii, et conterat malleus. Libet paululum ad suavitatem historiarum mentis oculos inclinare. Dum interpretatur Scripturas, dum exponit Moysen et Prophetas, procedens ex ipsius ore mira suavitas mentes refrigerat mœrore et tædio consternatas: inæstimabilis redundabat in labiis Jesu sermonis elegantia super mel et favum; dulcescebat ejus eloquium super omnia aromata. Profecto ordinem cæli noverat, et ponebat rationem ejus in terra. Impleta gaudent viscera luctu in lætitiâ mutato. Jam refulget in conscientiis Domini resurrectio. Resurgenti magis gaudere incipiunt quam condoluerant crucifixo. Hinc est quod *appropinquaverunt castello quo ibant, quia impleri cœperat desiderium consilii quod quærebant. Et ipse finxit longius ire, ut dum vellet eos deserere, dilectionis igne quo suaviter ardere cœperant, mirabilius æstuarerent. Quid eos putas tunc animi habuisse, cum se fingeret longius ire? Æstimo forsitan talibus eum querimoniis interpellasse: Ne decedas, dulcissime, ne decesseris a nobis; sed adhuc de Jesu Nazareno sonet vox tua in auribus nostris. Loquere, quæsumus, de gaudio resurrectionis: mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies, sed agemus vigiliis noctis. Non sufficit dies ut saturetur auris auditu de dulcissimo Jesu. Et coegerunt eum: quia cohibere se non poterat vis amoris.**

9. Nunc ad delicias revertamur mortalitatis. *O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ! Nonne hæc oportuit Christum pati, et ita intrare in gloriam suam? Impletum est tempus quod dixit Dominus in Evangelio: Ubi duo vel tres congregati sunt in nomine meo, ibi sum in medio eorum (Matth. xviii, 20). Congregati sunt in nomine ejus duo, scilicet Oratio et Meditatio, ut tur-*

et columba querimonias dulces submurmurent in foramine petræ, in caverna maceræ, condolentes de Domini passione. Sed contra hæc susurria, hæc devota suspiria tam gratiosa sunt in oculis ejus, qui scrutatur renes et corda, quod non possit diu abscondere multitudinem dulcedinis suæ, quam abscondit timentibus et diligentibus se: sed sæpius per occultam inspirationem, sæpius per Scripturæ sacræ lectionem, talem tristitiam in jubulum solet commutare. *O stulti, et tardi corde ad credendum! Cogitanti mihi dulcedinem hujus increpationis, flere magis libet quam aliquid dicere, quia quidam mirifici odoris balsamus perflat areolam mentis meæ. Disputare cum Deo cupio; non quidem ex æqualitate, sed exponendo fragilitatem humanæ conscientiæ. Domine, quoties passionis tuæ amaritudinem in cordibus nostris ruminamus, toties de nobis expavescimus; quia dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus (Psal. lxx, 6). Si enim ex hoc mundo transisti ad Patrem cum tantis cruciatibus, quid fiet de nobis peccatoribus? Si in viridi ligno hæc fiunt, in arido quid fiet? (Luc. xxiii, 25.) Dum tales in oratione fundimus querimonias, consolatur nos dulciter increpando illa vera et summa charitas per Scripturarum auctoritatem, seu per occultam inspirationem. Quid de mea passione tam tristes estis? Nolite timere, pusillus grex, passus sum, ut vos gaudeatis. Thesaurizavi vobis thesauros exsultationis, quia thesaurizare debent parentes filiis. Omnia enim opera vestra operatus sum vobis, resurrexi ut jubiletis. Dico vobis, cur non creditis?*

20. *Incipiens a Moyse et Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant. Beati qui noverunt gustu felicitatis experientiæ, quam dulciter, quam mirabiliter in oratione et meditatione Scripturas dignatur Dominus revelare. Et quidem scientiarum dominus est; potest eas, si voluerit, dispensare. Incipiens 665 a Moyse et Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant. Hæc facit, quando corda nostra illuminat radiis charitatis. Ille tenet et quæ latent, et quæ patent in divinis sermonibus, qui charitatem servat in moribus. In sola dilectione pendent Moyses et Prophetæ (Matth. xxii, 40). Tunc appropinquamus castello quo tendimus, quia per infusionem charitatis desideratum vitæ consilium obtinemus. Ipse autem finxit se longius ire. Dixi, Sapiens efficiar: et ipsa sapientia recessit longius a me! (Eccle. vii, 24.) Incipienti difficiles viæ Domini videntur, sed curritur per eas, dum cor cœperit dilatari. Unde et coegerunt eum. Non enim leviter ad perfectionis culmen attingitur, sed paulatim virtutum gradibus ad apicem charitatis per violentiam pervenitur.*

21. *Coegerunt eum. Ne mireris, si vim patitur regnum cælorum, quando et ipse Dominus eorum. Si igitur quadam naturali duritia cor tuum senseris indevotum; insta orationibus, intende meditationibus, curre ubi est impetus spiritus. ne assensum carni*

dederis. Ingere te vigiliis, per lacrymarum violentiam vince Dominum majestatis, et dic ei : *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies.* Hanc clausulam multipliciter possumus intelligere, et in ea multas delicias invenire. *Mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Cum prosperamus in virtutum successibus, in die sumus : cum nos obnubilant tribulationum angustiae, incipit nobis advesperascere : cum tristitia nos confundit, nobis advesperascit. Et quia ad te confugimus, qui solus laborem et dolorem consideras, *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Jam veniunt aquae usque ad animam, jam devotionis deliciae vertuntur in miseriam, jam omnes angulos mentis nostrae ventus tentationis concutit : *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Tu tribulatis cordibus es refrigerium, tu refugium, tu solatium : tua est potentia, tuum est imperium. Intenti sunt ad te oculi omnium, te solum sitiens anima concupiscit : *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Sine te nihil possumus facere. Tu solus carmina das in nocte ; tu turris es fortitudinis a facie tribulantis. Tuæ pietatis oculus circa ea quæ sub cælo sunt respicit : *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Per te consurgit nobis ad vesperum fulgor meridianus, et orimur ut lucifer, cum nos consumptos putamus ; non confunditur omnis qui in te confidit : *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Inclinata est jam dies, facti sunt vesperi longiores : quia appropinquante mundi termino superexcrevit iniquitas, et charitas refrigescit. Ne exstinguatur in nocte lucerna nostra ; *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Vergente mundi vespere, sole justitiæ, frigus iniquitatis genus humanum opprimit. Omnes occupat nox perfidie, lux veritatis deficit. Ne deficiamus cum deficientibus, *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Vitæ meæ jam instat vespera, corpus consumit ægritudo pervalida, jam mors minatur aspera, timor et tremor totam conscientiam concutit, terribilem sententiam iudicii pertimescit : sed tu, Domine, cui Pater omne iudicium dedit, *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* In manus tuas commendo spiritum meum. Ne tradas animam contentem tibi potestatibus tenebrarum. In te solo est salus nostra ; ad te sunt oculi nostri, ne pereamus. De multitudine miserationis tuæ mens fiduciam concipit : *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Vel per vesperam possumus intelligere vexatæ mentis refrigerium, ut omni fervore tribulationis recedente, oratio et meditatio tranquillum in ea Deo parent hospitium, ut eum cogant ad manendum, et invitent ad cœnandum, juxta quod scriptum est : *Si quis aperuerit mihi januam, intrabo ad eum, et cœnabo cum eo, et ipse mecum* (Apoc. iii, 20). Factus est sicut viator declinans ad manendum : unde et intravit cum illis.

22. *Factum est autem cum recumberet cum illis, accepit panem, et benedixit, fregit et porrexit illis : et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum.* Panis iste panis est gratiæ. Hunc panem ipse per se accipit ; quia non quasi inferior, sed Patri æqualis, dona

A gratiæ prout voluit non ad mensuram accepit. Benedicit panem quando benedictionem suam nobis dat legislator, ut eamus de virtute in virtutem. Frangit et porrigit illis ; quia non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei. Nec panem porrigit **666** integrum, sed fractum ; quia divisiones gratiarum sunt, sed idem Dominus, qui sicut buccellas mittit crystallum suam. Et quid est quod dicitur : *Aperti sunt, oculi eorum, et cognoverunt eum in fractione panis?* In fractione panis fit diminutio quædam et exinanitio. In fractione virtutem humilitatis intellige, per quam se ipsum fregit, diminuit, et exinanivit ipse etiam qui panis est vitæ. Et quoniam se exinanivit, cogitationem suam nobis dedit. Ipse est panis desiderabilis quem per dies multos Daniel non comedit (Dan. x, 3) : quia multi justi et Prophetæ voluerunt videre et non viderunt incarnatam sapientiam Dei Patris. Multis æstuarunt suspiriis præ desiderio videndi Filium hominis : sed absconditus erat in sinu Patris. Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis (Thren. iv, 4). Sapientia abscondita Patris, et thesaurus integer et occultus, quæ utilitas in utrisque? Frange, Domine, esurienti panem tuum, panem te ipsum, ut aperiatur oculi hominis, nec reputetur homini ad peccatum, si voluerit esse sicut tu, sciens bonum et malum. Te cognoscat in panis fractione, qui ab initio voluit integrum attentare vel attrahere. Frange te, ut sese discat frangere, quia non cognosceris in fractione panis. Audivit Balaam sermones Dei, et visiones Omnipotentis intuitus est : sed cadebat apertis oculis (Num. xxiv, 4), quia non cognoscebat Dominum in fractione panis. Sic multos videtis hodie studentes in Scripturis, docentes in cathedris, prædicantes in ecclesiis ; sed opera eorum non concordant cum verbis. Contententur verbis se nosse Deum, sed negant factis : quia non cognoscitur nisi in fractione panis. Et quidem nobis Dominus factus est panis, et nos sumus panis ejus. In sudore vultus sui dignatus est vesci pane suo, ut nos nostro vesceremur in gaudio. Si vis ipsum cognoscere, sicut se fregit, ita te frange ; quia qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare (I Joæ. ii, 6). Non est in sermone regnum Dei, sed in virtute. Frange igitur te ad laborem obedientiæ, ad humilitatem pœnitentiæ. Porta in corpore tuo stigmata Jesu Christi formam servi accipiens, non prælati. Et cum te exinaniveris et fregeris, cognosces Dominum in fractione panis.

23. Sed quoniam cœpimus loqui de pane gratiæ ; dum frangitur, oculi aperiuntur, et Dominus cognoscitur : quia cum cæteris gratiarum donis infunditur virtus humilitatis. Tunc eum cognoscimus, quia ex acceptis donis nos ei humiliter subdimus, cum quidquid boni accepimus, ad ipsum referimus. Sapiens attestatur quod ab humilibus honoratur Deus (Eccli. iii, 21). Vide quomodo dictis nostris concordet beatus Gregorius. « Qui, » inquit, « virtutes cæteras sine humilitate congregat, quasi pulverem in

ventum portat (*Moral.*, lib. xxxv, cap. 10): » ut unde A
ferre aliquid debuit, inde deterius sequatur. Vera
ergo humilitas aperit oculos, dum virtutes cæteras,
per quas vento superbix poterat exccari, frangit
et dimittit; et homo se ex se nihil esse cognoscit,
Et quanto quis decrescit in despectione sui, tanto
amplius proficit in cognitionem Dei. Ut ergo cog-
noscat Dominus in fractione panis, frangat homo
si quas habet in se virtutes, frangat proprias volun-
tates imitans illum qui pro nobis factus est obediens
usque ad mortem crucis. *Et ipse evanuit ab oculis
eorum.* Mira res! Cum incipit magister cordi dulco-
scere, tunc fugit, ut de absentia sua faciat nos dulci-
ter dolere. Tales sunt amoris deliciae, oculi amoris
ipsum faciunt avolare. *Fuge, dilecte mi, et assimi-
lare capreae, hinnuloque cervorum, super montes ara-
matum* (*Cantic.* II, 17 et VIII, 14). Ascende super
Cherubim, et ambula super pennas ventorum. Esto
tamen similis capreae hinnuloque cervorum, ut oculus
dilectionis tuae non avertas a nobis: etsi a no-
stris te subtrahis, qui humilia respicis, et alta a
longe cognoscis.

24. *Et dixerunt ad invicem: Nonne cor nostrum
ardens erat in nobis de Jesu, dum loqueretur nobis in
via, et aperiret nobis Scripturas?* Clausula ista non
est exponenda, sed ruminanda. Quoties in nobismet-
ipsis marcescit anima nostra, et possident nos dies
afflictionis, quoties tædiis vel tentationum vulnera-
mur sagittis; ad memoriam revocemus quid ali-
quando in oratione senserimus, quid in meditatione
gustaverimus, qualiter locutus sit nobis Dominus,
cum scilicet transmigraremus in delicias contempla-
tionis. **667** *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis
de Jesu? O dulcis ardor, dulcis splendor, dulcis
amor! Ardor confortans, splendor illuminans, amor
inebrians. Quam dulciter ardes, quam mirabiliter
splendes, quam sufficienter totum cor hominis im-
plente, cum ardoribus sempiternis* (*Isai.* xxxiii, 14),
cum jam non erit ignis in Sion, sed caminus in Je-
rusalem, in splendoribus æternitatis? Tunc etiam
recordabimur de hoc parvo igniculo quem sentimus
in convalle plorationis, cantabimus et psallemus, et
dicemus ad invicem: *Nonne cor nostrum ardens erat
in nobis de Jesu?* Cum sub paupertate degeremus mi-
litiæ regularis, et staretur ad psallendum in noctur-
nis vigiliis, et post vigiliis absconditi incumberemus
orationibus illis beatissimis intervallis, quam magna
tunc erat in cordibus nostris multitudo dulcedinis!
Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu?
*Nonne nox erat illuminatio in deliciis? Nonne cor
nostrum tunc ardens erat in nobis, cum in claustro
residentes meditaremur in silentio, quando secreto
Deus erat in tabernaculo nostro, cum super Jerusa-
lem cor ascenderet, et cogitarem patriæ gaudia,
cum concentus cæli resonaret in conscientia? Nonne
cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu?* cum divi-
narum Scripturarum dulcedine nostras reficeremus
animas, invenientes in illis mirabiles delectationes

super omnes divitias? Nonne nos tunc docebat unctio
Christi de omnibus, medullatas infundendo nobis
delicias? *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de
Jesu, dum loqueretur nobis in via?*

25. *Et surgentes eadem hora reversi sunt in Jeru-
salem, et invenerunt congregatos undecim, et eos qui
cum ipsis erant dicentes: Quia surrexit Dominus vere,
et apparuit Simoni.* Non incongrue eadem hora dicun-
tur surgere, quia non nisi ad horam, nec ad horam
quidem esse possunt in anima tales deliciae: cito trans-
eunt, abeunt evanescent. Ideo fugiunt, ut earum plen-
itudinem, quæ debetur [al. habetur] in patria, ferventi-
us appetamus: ideo animum alliciunt et inflammant,
ut surgamus; non ut in Jericho descendamus. Ibi
insidiatur ut spolient vel necent descendentes. Sed
nobili quadam superbia despiciere debet hæc tempo-
ralia, quæ mutabilia sunt sicut luna, anima cœlesti-
bus deliciis assueta. Surgentes igitur Oratio et Medi-
tatio revertuntur in Jerusalem, cum post spiritua-
lium deliciarum refectorem pacis intimæ possident
quietem. Undecim isti qui in Jerusalem sunt con-
gregati, dona septiformis Spiritus, et quatuor prin-
cipales virtutes possunt intelligi. Illi qui cum eis
sunt, fides, spes, charitas, et si qua ibi sunt alia
gratiarum dona, dici possunt. Congregatos istos
oratio et meditatio inveniunt, non congregaverunt:
quia etsi pro posse nostro intendamus virtutibus
congregandis; nihil sine Patre luminum possu-
mus, qui et velle et perficere in nobis operatur.
Istis dum oratio et meditatio conjunguntur, di-
cunt *quia surrexit Dominus vere*, quando amanti
conscientiæ insibilat gaudium resurrectionis domi-
nicæ.

26. Sed quid vult sibi quod subditur, *apparuit
Simoni?* Videte ne forte propter nos dictum sit, qui
specialiter filii sumus obedientiæ, qui sapientibus et
insipientibus debitores sumus, sine contradictione
vocis, sine rancore murmurationis obedire. Fidelis
sermo, et omni acceptione dignus, magnum lætitiæ
cumulum parturiens obedientibus, quia Dominus
apparuit Simoni, et ipsi soli speciali prærogativa
præ omnibus. O si devotæ mentis memoria revolvamus,
quam dulcis sit ejus apparitio obedientiæ filiis
in illo agone terribili, et in illa hora miserabili, ubi
cogitur anima a corpore separari! Non præsumimus
quæ nescimus asserere: possumus tamen piis ima-
ginationibus tale aliquid cogitare. Forte aliquibus
tunc apparet Christus cum vexillo obedientiæ, et
ineffabili exultatione exhilarat obedientis animam
in illa tribulatione, et his potest sermocinationibus
consolari: Ne timeas, fili obedientiæ, ne timeas in-
tueri manus propter obedientiam cruci affixas: con-
sidera pedes expositos fixuris clavorum, et latus lan-
cea perforatum: attende quod propter obedientiam
mortuus sum: et si propter fragilitatem humanæ
conditionis obedientia tua sit minus aliquid perfec-
tum habens, volo ut plenitudo moræ obedientiæ sit
tuæ minus sufficientis obedientiæ supplementum.
Quid in illa hora potest esse suavius tali consola-

tione? quid imprimi potest humano cordi dulcius? A Ponite hæc super corda vestra, filii obedientiæ, gaudete et exultate, quia surrexit Dominus vere, et apparuit Simon.

27. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis. Extremam hanc clausulam referre possumus ad illa beatæ quietis gaudia, cum sedebit unusquisque sub vite sua, et sub ficulnea in pulchritudine pacis, in tabernaculis fiducia, in requie opulenta: cum plateæ Jerusalem sternentur auro, et per omnes vicus ejus Alleluia cantabitur, et implebitur infantibus et puellis sequentibus Agnum quocumque ierit, in vestibus albis. Tunc narrabimus quæ gesta sunt in via, quomodo cognovimus Dominum in fractione panis; quam dulciter nos humiliat hic in loco afflictionis, ut delictetur in cordibus nostris; qui secreta sua abscondit a sapientibus et prudentibus, et revelat ea parvulis.

Tunc recordabimur periculorum in quibus versamur, tribulationum quibus affligimur, miseriarum quibus involvimur: et mirabiliter lætabimur, quia hæc omnia velut umbra transierunt, et de splendoribus in quibus erimus, ossa nostra jubulum germinabunt. Tunc plantabimus vineas in monte Samaritæ, et audiemus vocem gaudii, et vocem lætitiæ, vocem sponsi, et vocem sponsæ, et videbimus gloriam regis, et decorem reginæ. Tunc lætabitur Virgo in choro, diadema regni portans in capite suo, et ostendet nobis fructum sanctissimi ventris sui. In humanitate nostra videbitur Dominus majestatis. Tunc videbit et affluet et mirabitur et dilatabitur cor nostrum, simul laudabimus; quia oculo ad oculum, aspectu contra aspectum videbimus, facie ad faciem cognoscemus, ore ad os colloquemur dicentes: Tibi, Domine, potestas et imperium, tibi honor et gloria, te laudet omnis spiritus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO DE EXCELLENTIA SS. SACRAMENTI

ET DIGNITATE SACERDOTUM.

668 Non est S. Bernardi, sed cujusdam non sacerdotis, ut ex num. 5, 5 et 16 colligitur.

Panem angelorum manducavit homo (Psal. LXXVII, C 25). terræ stabilitus est, civis supernæ Jerusalem designatus est, domesticus Domini factus est: cujus amore et agnitione ditatus est, consors Angelorum, frater et cohæres celestium virtutum, nihil prorsus indigentia, nihil sentiens molestiæ: cui erant in promptu quæ postulabat, non dico necessitas [al. necessitate], sed etiam pia voluntas [al. voluntate], cum nihil esset in anima quod offenderet, nihil in carne quod puderet. Hic honor et hæc erat dignitas hominis, prosperari et florere in præmissis. Et hæc ex Deo.

1. Non lateat vos, verendi sacerdotes, seriem hanc vobis recitatam, verbis succinctam, sensuum spiritualium majestate apprime fore fecundam. Vobis autem potissimum incumbit præ cæteris audire quod proponimus; nec solum audire, sed fidelius respondere, et tanquam animalia munda propensius debetis ruminare. Beatus ille David Prophetarum eximius, Deo viventi charissimus, in spiritu ante sedentem in thronis raptus, legerat in quodam promptuario mysteriorum quæ et quanta Dominus naufraganti mundo per vestrum clementer erat exhibiturus ministerium, qui cœlestis consilii sanctus interpres, gratulanter concinit: *Panem Angelorum manducavit homo*. Unde ad exprimendam rei tam fructuosæ certitudinem dilucide signavit præteritum pro futuro, *Panem*, inquit, *Angelorum manducavit homo*. O stupenda Dei miseratio! Verbum carnem, Deus cinerem, figulus lutam, vita morticinum indait, ut jumenta manducarent panem Angelorum. Homines jumenta erant. Homo enim cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis (Psal. XLVIII, 13, 21). Non est indignum, imo festivum, recolere in quanta sublimitate homo conditus fuerit. 669 Sed operæ pretium est consequenter attendere, quam graviter corrumpitur minus pensando quid ex se, vel quid esset ex Deo. Primus namque parens noster paradisi accola [al. incolæ] constitutus est, dominus

2. Sed potius in honore quid ex se foret non intellexit, limus videlicet, pulvis, folium aridum, stipula sicca, lutea et fragilis testa, pellis morticina: sed intumuit, et plane desipuit, honoris fastigio delectatus. Et continuo in se expertus est, quod tanto post tempore homo de filiis captivitatis et prudenter advertit, et veraciter protulit dicens: *Qui se putat aliquid esse cum nihil sit, ipse se seducit* (Galat. VI, 3). Væ misero, quod non fuit qui jam tunc diceret ei: *Quid superbis, terra et cinis?* (Eccli. I, 9.) Repentina igitur conversione se ipsum invenit homo propter infirmitatem jacentem in stabulo. Stabulum quid est? Mundus est. Et propter pecorinam similitudinem indigens erat fenæ. Eapropter cibus cœlestis mutavit se in pabulum pecoris, homine mutato in pecus. Panis enim Angelorum factus est fenum: Unicus Patris, filius hominis. *Verbum quippe caro factum est* (Joan. I, 14): et juxta prophetam, *Omnis caro fenum* (Isai. XL, 6). Comedunt igitur

Angeli Verbum de Deo natum : comedunt homines A Verbum fenum factum. Pane suo vivunt Angeli in cœlis, et beati sunt : feno suo vivunt homines in terris, et sancti sunt. Fenum quippe istud de prato virginialis uteri collectum, factum est refectio iumentorum. Verbum ut fenum fieret, latuit in Virgine, Sol in sidere, Artifex in opere.

3. Hoc autem liberalioris excellentiæ donum contulit nobis primo in loco sacrosancta Verbi Patris incarnatio; et vos secundo de die in diem nobis exhibendo ministratis ex collatæ potestatis officio. O præclaræ, o reverenda potestas vestra! Certe non est potestas post Deum, sicut potestas vestra. Forsitan scire vultis, et audire delectat apertius, quænam sit ista tanta potestas, cui nihil in cœlo vel in terra valeat comparari? Ad quod ego : Consecrare videlicet corpus et sanguinem Domini. Super potestate vestra, super tam insigni spectaculo, super tam solemnî dignitatis vestræ privilegio stupet cœlum, miratur terra, contremiscit homo, reveretur plurimum angelica celsitudo. Sed unde hoc nobis, piissime Jesu, ut nos vermiculi reptantes super faciem terræ; nos, inquam, qui pulvis et cinis sumus, te præsentem habere mereamur præ manibus, præ oculis, qui totus et integer sedes ad dexteram Patris : qui etiam unius horæ momento ab ortu solis usque ad occasum, ab aquilone usque ad austrum præsto es omnibus, unus in multis, idem in diversis locis. Unde hoc, inquam? Certe non ex debito, vel ex merito nostro; sed ex voluntate tua, et dulcedinis tuæ beneplacito. Parasti enim in dulcedine tua pauperi, Deus (*Psal. lxxvii, 11*). Pauper est genus humanum, cui bonum istud cœlitus indultum est. Hæc est vere indulgentia cœlestis, hæc est vero cumulata gratia, hæc est vere superexcellens gloria sacerdotum, Deum suum tenere, et aliis dando porrigere. O novam et divinam potestatem, cujus ministerio panis Angelorum et vitæ, mortalibus quotidie præparatur!

4. Panis iste per excellentiam dicitur Eucharistia, id est bona gratia. In hoc enim Sacramento non solum quælibet, sed ille a quo est omnis gratia, sumitur. Christus enim pro salute mundi semel factus est hostia salutaris, reconciliatio generalis, omnibus sacramentis, tam præcedentibus, quam subsequentibus virtutem dedit et efficaciam, ut tanta et tali hostia sanctificarentur omnes liberandi per illam. Unde legitur, quia Agnus occisus est ab initio sæculi (*Apoc. xiii, 8*), his videlicet qui fuerunt ab initio: ita ut per hoc dicitur, ab initio, termines non tempus occisionis, sed salutis. Prius enim mors ejus profuit, quam fuit. Prius promissio, ac deinde exhibitio. Ab initio ergo sæculi occisus es, benignissime Jesu, nobilissimum **670** sponzæ tuæ dotalium indulxisti, ut vel sic teneret columba tua dulcissimum memoriale dilecti sui. Christus enim pridie quam pateretur, discipulis suis hujus Sacramenti formam præscripsit, efficaciam exhibuit, id est fieri præcepit. Formæ præscriptio in pane et in vino. No-

tate ordinem. Cum adhuc cœnaretur, a cœna surrexit, discipulorum pedes Dominus universorum lavit; dehinc ad mensam regressus ordinat sacrificium corporis et sanguinis sui, seorsum panem, seorsum tradens et vinum. De pane ita dicens : *Accipite et comedite, hoc est corpus meum*. De vino etiam sic : *Bibite ex hoc omnes. Hic est sanguis meus, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (*Matth. xxvi, 26-28*). Effundetur, dictum est quæ passim et viliter; quem utique puncturæ veprium, fossio manuum et pedum cum clavis, lateris apertio cum lancea militari fortius exprimentes, ad modum torrentis fuderunt extrinsecus; eratque ille sanguis pretiosior chariorque balsamo, per quem sordium nostrarum facta est mundatio. Christus in cœna illa munerans et munus; cibans et cibus; convivæ et convivium; offerens et oblatio.

5. Audistis formam Sacramenti; audite efficaciam et communionem corporis et sanguinis Domini. Et nos Jesu Christo, et Jesu Christo nobis in unitate fœderantur inenarrabili, sicut ipse dicit : *Qui manducat carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo* (*Joan. vi, 57*). De bonis et digne sumentibus hoc sentiendum est, non de flagitiosis et pessimis. Sane in mensa una, in cœna Domini, de uno pane consecrato Petrus et Judas accepit : bonus, in vitam; pessimus, in pœnam : bonus, in beneficium; pessimus in testimonium : bonus, in salutem; pessimus, in mortem. Quod totum usque adhuc in Ecclesia completur in Sacramento altaris : bonis quidem in bonum sumentibus, canibus vero et immundis non sic. Canes sunt, qui irreverenter accedunt; et ideo judicati abscedunt. Qui enim secundum carnem vivunt, et post carnalia evagantur catena vitiorum compediti, cum Juda proditore venenum accipiunt, spiritualis suspendii laqueum incurrunt; gravissime damnandi, tum pro multiplici reatu, tum pro Sacramenti contemptu, quod revera accipiunt, sed essentia, non salubri efficacia. An non discernet inter glebas, qui discernit et inter stellas? Examinabit certe argentum, qui ipsum quoque aurum probavit et reprobavit. Ecce audistis fructum et utilitatem honorum, audistis etiam et expavistis, ut credo, ad perditionem malorum : audite modo, et obstupescentes admiramini, nulli Angelorum, nullis spiritibus supernis, sed hominibus, nec tamen omnibus, sed Ordini vestro tantum mandatam esse tanti Sacramenti celebrationem in altari, quod Christus fecit manibus suis in cœna paschali.

6. Expositis igitur forma et efficacia Sacramenti, restat dicendum quibus in verbis mandaverit Christus illud celebrandum. *Hoc facite*, ait, *in meam commemorationem* (*Luc. xxii, 19*). O verba nimis affectuosa! O verba pungitiva et penetrativa usque ad animam! *Hoc facite*, inquit, *in meam commemorationem*. Propheta etiam dicit : *Memoriam abundantis suavitatis eructabunt* (*Psal. cxliv, 7*). O summe pia et vere suavis memoria, annuntiare mortem Do-

mini donec veniat! Mors Christi opus sine exemplo; A humilitas sine modo: donum sine pretio; et gratia sine merito. Hanc propter nos subire voluit, qui peccata nostra super lignum sustinuit in cruce sua, scilicet pœnam peccatorum, cujus livore sanati sumus. Quid facis, homo indigne? quid facis, homo ingratus? Adora devotius, et recole frequentius in Sacramento altaris salutem mundi pro te passam, vitam pro te mortuam, fortitudinem infirmatam. Si membrum Christi es, compatere capiti tuo. Si frater Christi es, commorere fratri tuo. Plange, dole cum gemitu et lacrymis super mortem pretiosam Unigeniti Dei Patris. Alioquin si non doles, si non plangis, si non compateris; deliras, degeneras, belluam sapis, lethargiam pateris, hominem diffiteris. Cæterum, ut amplius movearis, inno, ut magis incalendas in amorem tui Redemptoris, voluit Christus ut jugiter coleretur per mysterium, quod semel offerebatur in pretium; et illa perennis victima viveret in memoria, et præsens esset semper in gratia. Quod et ita est. Licet enim recrudescat peccatum in multis, generalitas tamen originalis culpæ ita prorsus **671** ablata est, Leviathan verme venenato in virtute fulgurantis hastæ mortis Jesu Christi transfixo (*Isai. xxvii, 1*), ut ad expiationem eorum quæ quotidie admittuntur, Christum denuo non oporteat crucifigi; imo sit omnium sufficiens medicina, si per fidem et imitationem præteritæ mortis habeatur memoria.

7. Christe Jesu, mortis tuæ memoria tanquam opus pigmentarii, quasi thus redolens in diebus æstatis, quasi regio aromatum quam purgat æstus solis, quasi flores rosarum in diebus vernis, et quasi lilia quæ sunt in transitu aquæ (*Eccli. I, 8*). Gratulare, sponsa, gaude incomparabiliter: præsentem habes et rectorem sponsum in præsentis exsilii militia. Pignus habes, arrham tenes, quibus feliciter sponso uniaris in patria. Gloriosa et amabilis sponsa, in terra sponsum habes in Sacramento, in cœlis habitura es sine velamento. Et hic, et ibi veritas: sed hic palliata, ibi manifesta. Hic utique sponsum habet Ecclesia suo ordine, nondum puritatis majestate, vel æternitatis securitate. Hic revera quasi dulce præludium, et jucunda desponsatio: ibi nuptiale convivium, et beata fiet conjunctio; cum de fide ad speciem, de mense ad mensem, de sabbato ad sabbatum, de calore panum ad æternalis convivii calorem transibimus. Unde suspirat sponsa, et dicit cum Moysè: *Ostende mihi te ipsum* (*Exod. xxxiii, 15, 18*). Nec immerito. Ipse enim Jesus, qui dulcis est in voce, dulcis in facie, dulcis in nomine, dulcis in opere, dulcior apparebit in Deitatis visione. Vere dulcis in voce, de cujus ore lac et mel procedit. Diffusa est enim gratia in labiis suis. Vere dulcis in facie, speciosus enim est non solum præ filiis hominum (*Psal. xlv, 3*), sed etiam præ millibus Angelorum. Vere dulcis est in nomine. Dulce enim nomen et suave Jesus, consecratum ab æterno, nuntiatum ab angelo, prophetatum Salomonis oraculo,

A qui ait: *Oleum effusum nomen tuum* (*Cantic. I, 2*). Non autem aliud nomen est, in quo salvari oportet. Ipse enim salus est, qui salvum faciet populum suum a peccatis eorum (*Matth. I, 21*). Dulcis in opere, in celebratis miraculis, in peccatoribus conversis, in sacramento pretiosæ mortis, quod humanæ blanditur infirmitati. In hoc enim charitas præfulsit, pietas magis emicuit. gratia plus radiavit.

8. Cæterum longe dulcior erit in Deitatis visione, quando manifestabit se ipsum residens super solum præ omnibus excelsum. Tunc satiabitur desiderium nostrum: quod Propheta desiderans aiebat, *Tibi dixit cor meum, Exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram* (*Psal. xxvi, 8*). *Quid enim mihi est in cælo, et a te quid volui super terram?* (*Psal. lxxii, 25*.) Et alibi, *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo* (*Psal. xv, 11*). Unde pretiosior dicitur faciei visio, quam speculi frequens imaginatio. Non enim pari omnino jucunditate sumitur cortex sacramenti, et medulla frumenti, fides et species, memoria et præsentia, æternitas et tempus, speculum et vultus, imago Dei et forma servi. Hic autem ambulamus per fidem, necdum per speciem. Interim deliciari et gaudere debemus in Sacramento altaris, in cujus confectione fidelis minister invenit se ipsum in medio Patris et Filii et Spiritus sancti, astantibus etiam ex omni latere supernis ordinibus. Sacramentum prænobile, mysterium superexcellens gloriæ affectat et requirit plurimum festivam celebritatem tam illustrium personarum. Quidquid de ascensu sacerdotis in illa hora seu profectu cogitari potest vel dici, longe infra dignitatem veritatis est. Ibi deliciatur animus boni sacerdotis se ipso altior effectus, conatur, festinat, ascendit, crescit desiderio; et quanto magis sursum tollitur, tanto amplius extenuatur, ita ut omnem terrenæ concupiscentiæ nebulam evaporans, totus spiritualis hominem in homine exuat, et in abscondito faciei Domini gloriatur. Nec enim ab intuitu propitiatorii in Sancta sanctorum mens pia thurificans, et devotio sacrificans prohibetur: sed rari sunt quos ad profunditatis hujus cardines puritas admittat, quos ad hujusmodi culmen sanctitatis integritas rapiendo sustollat.

9. Videt itaque minister sanctus et sentit Deum spiritualiter, qui Pater est omnium per creationem, suum specialius Patrem esse per dignationem, quia ipse Pater est omnium pupillorum per gratiam: quibus videlicet mortuus est pater nequam, id est mundus, et mortua est mater pessima, id est carnalis concupiscentia. Beatus qui dicere **672** audeat, qui dicere potest: *Pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me* (*Psal. xxvi, 10*). Videt quoque et sentit Filium Dei fratrem suum amantissimum esse, qui parvulus pro nobis factus, frater revera est parvulorum, id est humilium. *Narrabo, inquit, nomen tuum fratribus meis, in medio ecclesiæ laudabo te* (*Psal. xxi, 23*). Videt

et sentit Spiritum sanctum a Patre et Filio procedentem, domesticum sibi esse, fautorem et defensorem suum, quia ipse consolator est vere poenitentium, advocatus in se sperantium. Videt iterum et sentit angelicos spiritus profectibus suis applaudentes, et ut concivis ipsorum adscribi mereatur, ardentius inhiantcs. Ista Ecclesia promptuarium quidem est eorum qui in cœlis conscripti sunt. Huic Ecclesiæ illa quæ suspensis organis ad Deum suspirat adhuc super flumina Babylonis, originali cognatione conjungitur, et naturali affinitate, moribus et votis unitur. Ab eo utique ministro qui hujusmodi est, vitulus saginatus, integer ac perfectus, agnus anniculus, plenus et immaculatus, cum omni suavitate, dulcissimo sapore, gratissima jucunditate percipitur, et sumptus non consumitur. Cibus enim vitæ est, qui de cœlo descendit.

10. Potesne æstimare quale vel quantum est hoc Sanctum sanctorum, et Sacramentum sacramentorum, amor amorum, dulcedo omnium dulcedinum? Hæc sunt vere festa paschalia, hæc sunt gaudia et fercula vitalia justorum, hæc sunt spirituales delicæ justorum et sanctorum. Hic bibuntur in loco uberi torrentes lactis, flumina mellis, liquores balsami cœlestis. Hæc efficitur una caro sponsa cum sponso, unus spiritus sancta anima cum Christo. Experientia horum et similium, spiritus et vita est: nec animalis homo horum sensu fruitur vel accessu. Amici sponsi, id est, boni episcopi, boni abbates, et cæteri timorati et religiosi viri, gustaverunt et plenissime sunt experti quod nos dicimus. Ideoque ad mensam altaris frequentius accedunt, omni tempore candida facientes vestimenta, id est corpora, prout possunt melius, utpote Deum suum manu et ore contrectaturi, et colloquentem sibi ipsis audituri. Ibi enim celebratur familiare colloquium inter Deum et Moysen amicum suum, id est bonum et fidelem ministrum.

11. Cæterum sermo ille non est sonans, sed penetrans; non loquax, sed efficax; non obstrepens auribus, sed blandiens affectibus: sermo ille non popularis, sed singularis et privatus. Non sonat in foro, non auditur in publico. Secretum consilium secretum quærit amicum: auditui procul dubio gaudium dabit et lætitiâ, si sobria cordis aures percipitur. *Audi*, inquit Dominus, *Israel*, et tace. Respondit fidelis amicus et fidelis servus piæ familiaritatis ausu, non tamen vocali plausu, sed suavi planctu, dicens cum Samuele. *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (I Reg. III, 10): et cum propheta, *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* (Psal. LXXXIV 9). Certe ibi loquitur Christus cum ministro suo: *Pensa*, inquit, *jugiter, repone fideliter; amplectere suaviter quod vides quod agis, quod tenes. Amplectere, inquam, piæ recordationis affectu, et piæ imitationis effectu, sciens quoniam talia oportet te præparare. Apparatus mensæ istius, non hominis est, sed fidei: non facinoris, sed mysterii:*

A non temporalis alimenti, sed æterni. Qui sum auctor muneris, ipse sum testis veritatis. Altare cui assistis, quam pro te sustinui repræsentat crucem; et calix, sepulcrum in quo mortuus quievi: patena, lapidem superpositum; corporale, sudarium; substratoria corporalis, linteamina quibus involutus fui. Hostia quam vides, jam non est panis, sed caro mea, quæ pependit in cruce pro mundi vita. Sane mutatio ista benedictionis opus est, non originis. Virtus hoc facit, non usus: effectus est potentiæ, non usus naturæ: dignatio est, non ratio. Misericordia est, non miseria. Non commune, sed solum: divinum est, non humanum: pietatis sacramentum, non Deitatis detrimentum. Hic pereat physicale nutrimentum. Cibus iste non est ventris, sed mentis. B Non est enim datus ad ruinas hujus vitæ, quæ vapor est ad modicum parens, sed ad æternam vitam animæ conferendam. Iste est panis Angelorum, qui nescit putrescere: non vadit in secessum, sed tendit in excelsum. Illuc reducit hominem unde traxit imaginem. *Caro autem mea vere est cibus*. Similiter liquor 673 iste quem vides, jam non est vinum, sed sanguis meus, quem pro te fudi in pretium, tibi reservans in altari poculum, in peregrinatione tua præsidium, in exitu de Ægypto conductum, in cœlo viaticum. Ego botrus carnis, pro salute tua portatus sum ad torcular crucis: inde eliquatum est mustum tuæ redemptionis. *Sanguis autem meus vere est potus* (Joan. VI, 56).

C 12. Mira sunt, fratres, quæ de Sacramento isto dicuntur. Fides est necessaria: scientia rationis supervacua. Scientia ratione et intellectu colligitur: fides sola auctoritate inducitur. Augustinus contra Felicianum: « Hoc fides credat, intelligentia non requirat, ne aut non inventum putet incredibile, aut repertum non credat singulare. » Hæc sunt, fratres, quæ fidem necessario exigunt, rationem omnino non admittunt. Expetunt simplicem creditorem, arguunt impium discussorem. Et ideo credi oportet simpliciter, quod investigari non potest utiliter. Hic est ille torrens, quem transvadare non potuit Elisæus. Nolite itaque, nolite quærere quomodo fiat: nolite dubitare utrum fiat. Nolite irreverenter accedere, ne vobis ad mortem fiat. Deus enim est; et quanquam panis mysteria D habet, mutatur tamen in carnem. Deus et homo est, qui testatur panem veraciter fieri carnem suam. Vas electionis est, qui minatur iudicium non dijudicandi tam sanctam carnem. Id ipsum, o christiane, de vino sentias, id honores in vino. Creator vini est, qui vinum provehit in sanguinem Christi: Doctor gentium est, cujus assertionem mortem bibit bibens indigne sanguinem Christi (I Cor. XI, 29).

13. Et sciendum quod aqua mixta cum vino notat unionem membrorum cum capite suo. Aquæ enim multæ, populi multi (Apoc. XVII, 15). Tres autem portiones, quæ in altari fiunt de corpore Christi, mysticam significationem habent. Est enim corpus Christi universa Ecclesia, caput scilicet cum membris: et inveniuntur in corpore isto quasi tres

partes, ex quibus totum corpus constat. Una pars ipsum caput. Caput enim et caput est, et pars corporis similiter. Itaque caput ipsum, pars corporis una est. Caput, inquam, quod jam immortale et impassibile resurrexit, non moriturum neque passurum amplius. Altera pars corporis est in membris illis, quæ jam cum capite suo quasi in sabbato quiescunt in anima : immortalitatis unam stolam possidentes quantum ad animas in cælo. De talibus dicitur : « Gaudet in cælis animæ sanctorum (in *Offic. Eccl. de Martyribus*). » Sunt igitur duæ partes istæ simul : caput scilicet, id est Christus ; et altera pars corporis, id est boni defuncti, quorum corpora requiescunt in sepulcris, et animæ cum Christo sunt. Propterea in altari duæ partes reservantur extra calicem, quasi extra passionem ; quia beati jam nullum sentiunt dolorem, quoniam hæc priora transierunt. Tertia portio, quam in sanguinem ponimus, illam partem Ecclesiæ significat, quæ calicem Domini bibit, id est Christi passionem imitatur. Cui in Apostolis a Domino dictum est : *In me pacem habeatis ; in mundo pressuram habebitis* (*Joan. xvi, 33*).

14. Odor, species, sapor, pondus remanent ad mysterii ritum, et ad gustum suffragium, ut horror penitus tollatur, et meritum sortiatur. Etenim ne humana infirmitas esum carnis et potum sanguinis in sumptione horreret, Christus velari et palliari illa duo voluit speciebus panis et vini, quæ inter humani generis victualia quodammodo tenent principatum. Nam ad litteram quidem præ cibis omnibus cor hominis confirmat panis, et vinum lætificat. Sic itaque corpus et sanguinem suum sumenda proposuit, ut sensus in uno foveretur, in altero fides ædificaretur. Fovetur enim sensus in uno, dum solita tantum et consueta prospicit : ædificatur fides in altero, dum oculo carnis vidente aliud exterius, oculus cordis aliud sentit et reveretur interius. Aliud enim latet, aliud patet. Posuit enim tenebras latibulum suum (*Psal. xvii, 12*). Quemadmodum enim species illic videntur, quorum res vel substantiæ ibi esse non creduntur ; sic res veraciter et substantialiter creditur, cujus species non cernitur. Videtur enim species panis et vini ; et substantia panis et vini non creditur. Creditur autem substantia corporis et sanguinis Christi ; et tamen species non cernitur. Proponitur igitur species panis et vini, ut doceatur plena et perfecta esse refectio in sumptione **674** corporis et sanguinis Christi, plena refectio cibi et potus. Cibi autem et potus substantiæ principales sunt panis et vinum.

15. Cum autem unum sit Sacramentum, tria ibi discreta proponuntur, scilicet species visibilis, veritas corporis, et virtus gratiæ spiritualis. Aliud est species visibilis, quæ visibiliter cernitur : aliud veritas corporis, quæ sub visibili specie invisibiliter creditur : atque aliud gratia spiritualis, quæ cum corpore et sanguine visibiliter et spiritualiter percipitur a solis digne communicantibus. Tria quippe in Sacramento altaris attendere debes : speciem pa-

nis, veritatem carnis, virtutem gratiæ spiritualis. Usque ad speciem panis sensus pertingit exterior : ad veritatem carnis, fides interior : ad virtutem gratiæ spiritualis, charitas superior. Speciem panis rodit aliquando sorex parvissimus : christianus [*suppl.* veritatem] recipit etiam pessimus : virtutem gratiæ spiritualis non nisi prædestinatus recipit. Quod itaque videmus, species est panis et vini. Quod autem sub specie illa credimus, verum corpus est et verus Christi sanguis, quod pependit in cruce, et qui fluxit de latere. Comestio itaque sacramentalis, quantum ad visibilem speciem, et quantum ad corpus Christi veritatem, convenit bonis et malis communiter. Sed est alia comestio, sicut jam diximus, bonorum solummodo, quæ per Dei gratiam, et per fidem ex dilectione operantem vitæ meritum efficit, et effectus mentium in cordibus percipientium vel ministrantium, intercedente spirituali et subtiliori quadam unione capitis et membrorum. Unde est illud : « Ut nobis fiat corpus et sanguis Filii tui. » Nobis, inquit, fiat. Fit enim procul dubio corpus Domini in mensa altaris semper, cum solemne illud celebratur mysterium ritu debito : sed non semper cis fit, per quos fit. Unde illud item in Canone : « Ut quotquot ex hac altaris participatione Sacramentum Filii tui sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur (ex *Canone Missæ*). » Non enim omnes qui corpus Domini sumunt ex participatione altaris, spiritualiter illa benedictione cœlesti et gratia replentur : Unde est illud, « Ut quod temporaliter gerimus, æternis gaudiis consequamur : » item, « Ut quæ visibilibus mysteriis sumenda percepimus, invisibili consequamur effectu (in *Orat. commun.*) : » et multa in hunc modum.

16. Hoc itaque Sacramentum ab æterno repositum, diabolo celatum. Prophetis revelatum, sollicitudini vestræ creditum, debita est gratiarum actione prosequendum. O sacrum, o cœleste ministerium vestrum, laudabile desiderium, insigne spectaculum, solemne miraculum ! Deus qui mirabilis est in omnibus, se ipso certe mirabilior quantum ad vos ostenditur, dum mirabiliora per vos operatur. Quid plura ? Sacerdotes Dei, benedicite Domino, digna Deo satagentes, ne vobis fiat in ruinam, quod digne sumentibus provisum est ad medelam. Sacerdotes Dei non immerito vos dixerim, si vixeritis sacerdotaliter in domo Domini. Non enim provenit dignitas in hoc nomine, quod est Sacerdos. Non, inquam, ex nomine, sed ex virtute ; conversatione, non officio ; merito, non vocabulo ; sanctitate, non ministerio. Unde scriptura dicit : « Sacerdotes viros quaerimus, qui plures habemus sacerdotes. » Plures, inquam, numero, non merito ; simulatione, non fide, specie, non virtute ; commixtione corporali, non vinculo spirituali ; carnis adjunctione, non cordis unitate. Sunt enim lotis manibus, tamen illotis operibus, cruenta conscientia ad divina accedunt sacrificia : comedunt sine timore et sine reverentia carnes Agni, qui præsidet in cælo, sicut carnes quæ ven-

duntur in foro. Non sicut sacerdotes assistunt in altario, sed sicut carnifices in macello. Grave igitur pondus, grave est periculum istius honoris. Gradus quippe iste gradus casualis est, gradus judicialis est, nisi meritis illustretur dignitas unctionis, nobilitate morum, exercitatione virtutum, et instantia bonorum operum. Fodite igitur, charissimi, domesticos parietes, id est, ponite corda vestra super vias vestras. Satagite, quantum potestis, redimere cito in quibus

A offendistis. Dies enim Domini sicut fur ita veniet (*1 Thess. v, 2*). Sicut enim nihil certius morte, ita hora mortis nihil incertius: quod ut dignum est, pensate; et ad pensandum circumspectius invigilate. Deo quidem erit ad gloriam, Angelis ad lætitiā, subditis vestris odor ad vitam, vobis autem ad coronam. In quo Christus et christos suos exaudire dignetur, ministrando auxilium gratiæ suæ, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTÆ

DE DECEM PRIVILEGIIS EJUS.

675 *Hic sermo recensetur inter opera Petri Damiani, tribuiturque Nicolao Claræ-Vallensi in Bibliotheca Patrum Cisterciensium (in qua quæ desunt, uncinis hic inclusimus) et in codicibus manuscriptis. Sed huic ob stare videtur, quod Auctor num. 5 dicit, suo tempore solius Christi et S. Joannis Nativitatis festivitatem in Ecclesia receptam: cum tamen ex S. Bernardi epist. 86, tum etiam ex epist. 174, ad Canonicos Lugdunenses, constet, tunc temporis B. Mariæ Nativitatem fuisse solemnem; imo ipse Nicolaus pro ea sermonem habeat. Nisi forte quis dicat, illud de universali et antiquiori more seu ritu intelligendum esse.*

1. Hodie, dilectissimi, dies nobis illuxit insignis, et tanto diebus cæteris sanctorum, quanto sanctiorem hominem terris effudit. In hac siquidem die natus est sanctorum splendor, justorum gloria, lætitiā Angelorum, excellentissimus homo, consanguineus Christi, amicus sponsi, sponsæ præparator. Unus est, et similem non habet, qui choris insertus angelicis, sublimioris coronæ titulis universitatis humanæ transcendit ascensum. Denique, *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista (Matth. xi, 11)*. Felix homo, qui feliciter cælorum perambulans officinas, cursu felicissimo sequitur Redemptorem; nec alicujus præcluditur fastigio dignitatis, quem summæ felicitatis immensitas largius irroravit. Lætantur Angeli, et utriusque naturæ numerositas admiratur hominem sic ingressum abyssum luminis, et intra interna divinitatis absorptum, ut ipsam reverberet aciem angelicæ puritatis. Eleventur omnes, et meritorum prærogativis ante consistorium majestatis exsultent; non erit tamen qui ad beati Joannis Baptistæ privilegium audeat aspirare. Age, jam aggrediamur ingredi virtutum insignia, quæ Deus majestatis in amico suo gloriosa cumulatione signavit. Sic enim ab ortu vitæ suæ usque ad occasum conversatus est cum hominibus, ut forma vitæ, morum informatio habeatur. Et licet hujus sermonis aurea non rutilet pulchritudo, tentabimus tamen rerum veritatem qualieunque stilo perstringere, illud sapientis attendentes: Prudentibus viris non placere phalerata, sed fortia.

2. Primus enim honor est gloria in annuntiatione. Non est dissimulanti silentio transeundum, quam solemnem glorificationem pueri hujus in hunc mundum nuntiatur ingressus. Adest angelus Gabriel,

B et a superiorum cælorum cardine Domini fortitudo descendens, stat a dextris altaris incensi. Nec quilibet angelus, sed ille sublimior, qui beatæ Virginis nuntium attulit singulare, etiam electus est ut nuntiaret militem, qui Regem nuntiare debebat. Astat Sacerdos sacerdotalibus indutus, et multiplici vestimentorum varietate cælestium sacramentorum præfigurans imaginem, purgationem peccatorum mystici sanguinis aspersione designat. Consistit coram arca fœderis, ante testamenti tabulas, et urnam auream habentem, manna, virgam Aaron, Cherubim et propitiatorium, solemniter infulatus, vultui Dei, gloriæ majestatis, rerum omnium Domino vota percelebrat. Dies instat solemnis, et cæteris diebus multitudini Judæorum celebrior, Domini præcipientis attestazione sublimis, sane spectabilis et festiva; in qua sola soli Pontifici licebat introire in Sancta sanctorum, et aspergine multiformi summæ divinitatis iram refrigerare. Convenitur undique in sanctam civitatem, et populorum turba frequentior cumulat materiam gaudiorum. Inter quæ sacra consistens Archangelus: *Ne timeas, inquit, Zacharia, quia nascetur tibi filius (Luc. i, 13)*, parentum gaudium, nobilitas generis, orbis exemplum, finis Legis, Evangelii principium, mortis expulsio, janua vitæ, decus hominum, conversationis splendor, omnis justitiæ principatus. Et ne diffusiori tractatu rerum excellentiam confundamus, nascentis et conversantis integritas in Libris evangelicis plenius assignatur. Considera nuntiantis sublimitatem,

676 loci dignitatem, diei reverentiam; et tunc intelligere poteris quam superexcellenti gloria Joannis Baptistæ genitura prædicetur. Salva igitur Redemptoris reverentia (quia non derogamus Regi, si

Regis militem honoramus), cum ille Dominus, hic A servus; ille Creator, hic creatura, digniori præmonstratione Joannes nuntiatur, quam Christus. Christus fortassis in thalamo: Joannes in templo, et non solum in templo, sed etiam ante Sancta sanctorum; et insigni die solemnitatis eorum; Joannes ab eodem archangelo, in loco digniori, tempore sanctiori, apertiori miraculo prædicatur. Recole Isaac ab Angelis nuntiatum (*Gen. xviii, 10*); Samson per Angelum prædicatum (*Judic. xiii, 3*), et universam Nazaræum sectam conspice; et solum Baptistam, tam in hoc, quam in aliis invenies digniorem.

5. Secundus honor est sanctificatio in utero matris. Quicumque de massa prævaricante mundum ingredimur, longam restem originalis peccati nobiscum trahimus. Solus ille qui peccatum non fecit, excipitur, quem virginalis uteri thalamus ignorantis virum terris effudit. Longe quippe aliter quam nos et dissimili modo conceptus est, Spiritu sancto tota majestate Virginem inundante, superans usum carnis, naturæ ordinem, viri commixtionem. Sic quippe decebat ut peccatum nesciret, qui peccatum tollebat; similitudinem carnis peccati susciperet, non autem carnem peccati. Cum igitur omnes in iniquitatibus concepti sint, neminem unquam mortalium intra materna viscera sanctificatum legimus, præter Jeremiam, et Joannem Baptistam. Quanquam et de singulari Virgine nulla sit ambiguitas, quin ipsa maternis circumsepta visceribus, sublimiori sanctificationis genere mundata sit, utpote sanctuarium illud, in quo Deus et Dei Filius carnem fuerat suscepturus. Sed longe minor Jeremiæ sanctificatio, quam Joannis. Ille quidem in utero matris sanctificatus, hic Spiritu sancto repletus fuisse cognoscitur. Multo quippe excellentius est Spiritu sancto repleri, quam sanctificari. Ibi enim sanctificatio emundationem: hic repletio inundationem signat. Denique et Apostoli, qui manibus suis tractaverunt de Verbo vitæ, cum Spiritum sanctum accepissent, de Salvatoris afflatu, vix quinquagesimo a resurrectione die ad illum gradum potuerunt pervenire, ut diceretur de eis: *Repleti sunt omnes Spiritu sancto (Act. ii, 4)*. Et licet Spiritus sanctus largiori tunc munere credentium corda repleverit, hoc tamen Joannes legitur in utero assecutus, quod apostolica celsitudo tandem longiori promissione meruit obtinere. Attende, obsecro, diligenter, quam ordinata dispositione Spiritus ille multiplex Jeremiam sanctificat, Joannem replet, et supervenit in Mariam. Et Jeremiæ quidem admiranda sanctificatio; quia etsi in peccato conceptus est, nascitur tamen sine peccato. Ante enim quam exiret de ventre, sanctificatus est. Nec poterat nasci non sanctus, qui in utero matris erat sanctificatus (*Jer. i, 5*). Mira res, et retro transactis sæculis inaudita, hominem conceptum in peccatis, nasci sine peccato! Joannem vero longe gloriosior virtus implevit, qui et sanctificatus est a peccato, et ita dominante Spiritu superflusus, ut et purgatus exeat, et repletus. Vere magnus coram

Domino, quem angelus nuntiat, sanctificat Deus, Spiritus replet, vita commendat. Ineffabili enim modo supervenit in Virginem, quam tota **677** divinitatis plenitudo sine mensuræ discretionē perfudit, ut totum caperet qui fecit totum, ut non solum a peccatis abluta, et repleta Spiritu sancto, sed et de Spiritu sancto concepisse crelatur: quia *quod in ea natum est, de Spiritu sancto est (Matth. i. 20)*. Inde est quod singulari prærogativa fides catholica Filium Dei natum de Virgine, conceptum de Spiritu sancto constituetur, ut divinitatis et humanitatis indivisibilis adunata connexio vocabulorum indifferentia designetur. Vides ergo quam remotiori privilegio speciosus forma præ filiis hominum, a filiis hominum in concipiendo discretus sit. Illi etenim de peccatis et in peccatis concepti sunt: hic in Spiritu et de Spiritu sancto concipitur. Hæc sane dicta sint de conceptione Joannis. Sed si in aliquod sanctorum auctoritatibus videntur obviare, volumus ut sine omni excusationum vel defensionum patrocinio subruantur.

4. Tertius honor est Excellentia in exultatione. A sæculo non est auditum, quod quis exultaverit in utero matris, cum hic in gaudio exultasse legatur. Prorsus obstupenda dignatio, puerum vix conceptum, in motum exultationis erumpere, eique gratanter occurrere servitio dulciori, quem virginali substantiæ præsensit infusum. Beata anima, quæ in via peccatorum non stetit, sed secretiori semita de cœlestibus officinis egrediens, inaudite gratulationis est sortita dulcedinem! Felix Elisabeth, ad quam properat Mater Salvatoris, quam saluatoris obsequiis cœlorum Imperatrix [impertit an impetit]? Sed puer multo felicior, qui salutantis majestatem agnoscens, intra viscerum tenebrosa vclumina gaudio gaudet, quia vim tam beatæ salutationis attendit. *Et factum est, inquit, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit in gaudio infans in utero ejus.* Ascendit cum festinatione Virgo in domum Zachariæ ad salutandam Elisabeth, portans in utero Filium Dei, Regem gloriæ, Dominum majestatis. Occurrit Elisabeth, et antiquæ sterilitatis carens opprobriis, amicam sponsi, præconem Verbi felicissimo ventre deportat. Junguntur amplexus, venit ad oscula, et copulantur felices uteri: Regem et militem non nisi duo tenerissimi parietes abjungunt. Quid mirum, si miratur puer et exultat a tactu tam proximæ divinitatis et afflatu? Poteratne vacare a quocunque miraculo, cui præsens erat Regis præsentia, regnantis Mater, mundi Redemptor? Quid quod non semel tam sanctorum amplexuum fuit celebrata conjunctio? *Mansit autem Maria cum illa quasi tribus mensibus, ait Evangelista (Luc. i, 41, 56)*. Tanto tempore manet cum Elisabeth virginalis integritas, et nunc dulciori eloquio, nunc feliciori amplexu Joannem puerum consecrat et insignit. [Et fortassis usque ad diem nativitatis ejus gloriosa Virgo cum cognata morata est, donec puerum natum sinu beatissimo confoveret et uno pariete re-

moto propinquorem redderet præsentia Creatoris. Facile autem hoc ex Evangelii conjectura liquet, quia jam sex menses a conceptione Joannis defluerant, cum ad Virginem Archangelus missus est, qui renovationem mundi pudori virgineo nova salutatione portavit. Exhinc Virgo festinavit ad Elisabeth, et tribus mensibus cognatæ dignatur visitare hospitium, donec noni mensis fine concluso, natiuitas immineret Patriarchæ. Alii qui librum justorum diligentioribus oculis inspexerunt, se vidisse testantur, quod ipsa Dei Genitrix felicem puerum primo de terra levavit, et cognatæ partum omni prosecuta est servitute. Quocunque autem modo rei hujus veritas decernatur, illud pro certo certum est, quia non parum contulit puero nascituro tam felix et morosum intemeratæ Virginis consortium.

5. Quartus honor Joannis est Gaudium in natiuitate. Erubescite, Lucifer, qui mane orieharis, et conatum tuorum frustratus [*al. fractis*] impulsibus, tandem intellige quia in novissimis diebus tanquam perdix stultissimus remanebis. Machinationibus tuis factum est ut humani generis universitas in peccatis conciperetur, in tristitia nasceretur. Sed ecce iste sanctificatur in utero, oritur in gaudio, lætitiæque mundo sua natiuitate refundit. Ecce genus arinaturæ quod tibi constitueras ad victoriam, hoc Joanni nascitur ad coronam. Apprehende arma et scutum, et toto malignitatis tuæ spiritu debacchari: **678** nec tamen poteris Joannis irrumpere privilegium, quod benigna scribentis manus proprio caractere consignavit. Multum deceptus, multum delusus es. An ignoras quod tibi vir bellator ab adolescentia, et etiam a matris ventre consurgit? Nescis quia a diebus istis regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud? (*Matth. xi, 12.*) An oblitus es, quod iste mittitur parare plebem perfectam Domino? (*Luc. i, 17.*) Intuere ordinem rerum, et ab ipsius conceptionis sæ initiis invenies hunc validiori conamine tuam fortitudinem irrupisse. Tu fecisti ut fraticida Cain, qui primus natus est, pollutus et obvolutus exiret, et originalis peccati respergeretur infamia. Hanc excepit orbis exterritus, et humani generis subsecuta natiuitas, ad infinitæ tristitiæ cumulum transmigravit. Natiuitas autem Joannis hujus in gaudium est, et solemnitate præclaram. Lætatur orbis, et per quatuor mundi climata circumsonat gloriosæ festivitatis instantia, ipsis etiam cælis celebris et fanosa. Quis, putas, puer iste erit? (*Ibid. 66.*) Amicus sponsi, inimicus sibi, te ipso potentior. Considerandum etiam quanta dignitate præpolleat natiuitatis hujus celebranda devotio, quantamque gratiam in oculis Ecclesiæ poterit invenire. Nullius hominis natiuitatem præter solius Dei in auctoritatis arcem recepit Ecclesia, hujus istius exceptione servata. Novit enim quia melior est dies mortis die natiuitatis (*Eccl. vii, 2*), et quod ortus hominum tristitia comitetur. Inde est quod diem mortis marty-

rum, non natiuitatis solemnizat Ecclesia: mortem tamen eorum, natalitiorum nomine nominans, quibus factus est de morte natalis. Tunc enim ceperunt de morte nasci ad vitam, cum vitam deposuerunt pro vita. Hujus vero natiuitatem sponsa Christi tanto securius benevolentissima diguacione suscepit, quanto singularius eam veritatis evangelicæ irrefragabilis commendat auctoritas.

6. Quintus honor est Inconversio in conversione et conversatione. Intra teneritudinem annorum beatus iste puer ad eremum Spiritu ducente deductus est: nec obstitit ætatis infirmitas, quam majestas Domini fecundabat. Spiritus enim sanctus non attendit sexuum differentiam, fragilitatem corporum, temporum annositatem: sed quemcunque, et quandocunque, et quomodo vult dignantissima replet benignitate. Relinquit Joannes mundum, homines fugit, patriam nescit, parentes aspernatur, et in solius Divinitatis apicem defigit obtutus. Mira rerum conversio, hominem vix mundum ingressum, mundi fugere gloriam; et sæculi cupiditates non solum oblivisci, sed nescire, perpetuumque cum divinitate habere consortium! Recessus montium silvarum anfractus et vallium subterjacens vastitas puero patriarchæ, quando nox coegerat, domicilla præbuerunt. Non mihi opponatur Jeremias, nec prædicantis pueritiæ virtus audeat obviare; quia si ille consecratur in prophetam, hic in plus quam prophetam. Et licet ille populo futura prædicat, non tamen conversationis humanæ declinat aspectus. Joannes autem ætatis supergressus infantiam, et nobilioris generis generositatem oblitus, soli vacat Divinitati, factus forma vitæ, monachorum propositum, anchoræ retarum principium, totius religionis assertio. Ecce hæc quidem in conversatione fuerit, non est currentis linguæ volubilitate disserendum, sed evangelicæ dignitatis comprobandum eloquio. Joannes, inquit, habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos ejus; esca autem ejus erat locusta et mel silvestre (*Matth. iii, 4*). Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt (*Matth. xi, 8*). Rigida vestis, et durissimis hispiditatibus contexta, rigore squalifero corpus afficit Patriarchæ, carnemque tenerrimam immatura districtio disciplinæ feritate coarctat, teneros artus et sacratori spiritui superfusus continue quassat longitudo martyrii. Cibum autem ejus qualis erat? Non quærentur perdices, phasiani, seu aliæ aves; non per totam curritur regionem, ut patriarchalis stomachus impleatur: erat esca ejus locusta et mel silvestre. Cæli rore pascitur, et animalis vilissimi satiatur edulio, nihilque coctum accepit jejunantis austeritas. Castigato ventri et diuturna maceratione distento ignota fuit varietas ferculorum, nec introivit in os ejus quod gulam alliceret, suffarciret **679** ventrem, stomacho blandiretur. Elias comedit carnes, et si quid aliud apponebatur, cum gratiarum actione percepit (*III Reg. xvii, 6*): nec aliquem legimus ex illa

veteri officina ad legis hujus aspirasse fastigium. Vestis aspera, cibus tenuis, mens devota, profecto perfectum consecrant Patriarcham.

7. Sextus honor est Novitas in prædicatione. Hic volo ut intendat charitas vestra, quia paulo subtilius ordiendum materiæ præcipit magnitudo. Post peccatum Adæ, ac illius diluvii vastationem solemnem, electa est justorum infinita prope pluralitas, cum quibus Deus facie ad faciem locutus fuisse dignoscitur. Transfertur Enoch, eligitur Noe, vocatur Abraham, Isaac diligitur, Jacob Deum facie ad faciem contemplatur, Joseph salvator mundi vocatur: nec tamen in sermone Dei ad illos, vel illorum ad homines, fit aliqua mentio de regni cœlestis perpetua mansione. Moyses assumitur in ducem populo Judæorum, Pharaoni in Deum constituitur: facit Deus per ipsum in Ægypto magna, mirabilia in terra Cham, terribilia in mari Rubro. Ascendit Moyses in caliginem, in qua erat Deus, et datur ei in monte multiplex præceptorum auctoritas; loquitur cum Deo, quasi homo ad vicinum suum; non est occultatum a Moysæ, quod fecit Deus in occulto, et gloriosum nomen Adonai, quod omnibus fuerat obvelatum, ei revelatur: sed in his omnibus regni cœlorum memoria, nec nominatur, nec auditur. Astat Aaron summus sacerdos potentis virgæ gestarius, unctus et delibutus cœlestium sacrariorum unctione: succedit Josue, et omnis illa Judicium multitudo; nec est vel ulla tenuis mentio regni cœlestis. Invenit Dominus David virum sanctum secundum cor suum, Salomonem filium ejus sapientia cumulat singulari, et omnem illum prophetalem chorum Spiritus sanctus ordinat et infundit: et nihil de cœlestis regni gloria prophetatur. Claudit Elias cœlum annis tribus, et mensibus sex (*III Reg. 1; Jac. v, 17*). Elisæus etiam mortuus mortuum vitæ restituit (*IV Reg. xiii, 21*), et ab his nec vel ulla scintilla beatæ mansionis elucet. Quid plura? a principio mundi usque ad Joannem universitatis humanæ electionem recollige, nec in sermone vel opere illius sanctuarii poteris reperire dulcedinem.

8. Veni ergo ad Joannem, et audi vocem exultationis, vocem novitatis, vocem lætitiæ, verbum misericordiæ, sermonem gloriæ, largitatem gratiæ, quod celaverat Deus, tacuerat angelus, latuerat Patriarchas, Prophetæ nescierant. *Pœnitentiam, inquit, agite, appropinquavit enim regnum cœlorum (Matth. iii, 2)*. Verbum pœnitentiæ dulce et gloriosum, verbum regni cœlorum lætum et adorandum, illi soli primo conveniens, qui primus novi Testamenti fundamenta posuit. Hæc est vox, de qua maxime ille contemplator cœlestium visionum in hæc verba præsequitur: *Et vox prima quam audivi, sicut citharædorum citharizantium in citharis suis (Apoc. xiv, 2)*. A diebus Adæ usque Joannem, organum nostrum versum est in vocem fletuum: quia peccatorum frequentia, nec pœnitentiæ locus, duplex erat deplorandi materia. Occidis? occidi juberis. Sabbato ligna colligis? lapidari juberis; et ille cui proprium

est misereri semper et parcere, nisi ferire non novit. Dederat quippe eis præcepta non bona præceptorum dator, et justificationes in quibus vivere non possent (*Ezech. xx, 25*). Hoc est quod justus miratur, dicens: *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine? (Psal. lxxxviii, 50)*. Joannes natus ostendit medicamentum vulneri, peccato pœnitentiam, iniquitati veniam. Hæc est prima vox, quam vox clamantis in deserto proposuit, et vox turturis audita est in terra nostra (*Cant. ii, 12*). Extunc misit in os nostrum canticum novum, carmen Deo nostro, et resonat in ore nostro gratiarum actio, et vox laudis. Superexaltat misericordia judicium, peccatoribus parcitur, regnat pietas, justitia dissimulatur, et miserendi, non feriendi quærit occasionem misericors et miserator Dominus. Citharizant ergo in citharis suis, qui voluptatis effluxionem pœnitentiæ restrictione reverberant, et de profunda peccatorum voragine respirantes, Pharaone submerso, cantant in visis Domini, quoniam magna est gloria Domini.

9. Septimus honor est Dignitas in baptisate. Singularis prorsus humilitas! Verbum caro factum est, et in perfectum virum egrediens, relicta hominum universitate **680** Joannem quærit, Joannem desiderat, ad Joannem venit. Terribilis in consiliis Deus super filios hominum (*Psal. lxxv, 5*), portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens (*Hebr. i, 3*), venit a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. Stupet Joannes, et timore concutitur, ac Patriarcham infinitus horror insiluit. *Ego, inquit, a te debeo baptizari, et tu venis ad me? Dicit ei Salvator: Sine medo; sic enim decet nos implere omnem justitiam (Matth. iii, 14, 15)*. Acquiescunt utrique salutaribus monitis; et accingit se Joannes ad baptizandum, ad suscipiendum Dominum, Regem Angelorum. Exiit vestimentis suis Rex gloriæ, splendor luminis, et figura substantiæ Dei. Joannis manibus attrahatur caro illa sumpta de Virgine, candidiorique derivata materia nudatur in flumine, felicitatis Baptistæ manibus infundenda. Descendunt Angeli, et cœlorum agmina tota reverentia currunt ad Creatorem. Baptizantem et baptizatum numina dominantia circumcingunt. Infundit aquam capiti Creatoris creatura nobilior, et Dei verticem mortalis dextera contractat et contingit. Pavet cœlum, stupet terra, Jordanis aridet, mirantur Angeli Dominum sabaoth inter manus baptizantis concludi. Quid est, Joannes? quem Cherubim et Seraphim vix audent aspicere, tu nudum tenere præsumis? Hic est in quem Angeli desiderant prospicere, cui Sanctus, sanctus, sanctus, sublimi melodiarum organo beatæ civitatis conventus ingeminant; qui solus inhabitat lucem inaccessibilem, Dominus virtutum, Deus scientiarum, misericordiarum Pater: et tu non metuis? Tibi datum est quod omnibus negatum est, baptizare cum qui baptizat omnes in Spiritu sancto et igne, virginemque Virginis Filium virgineis manibus irrigare [*al. irrorare*]. Totus obstupeo, baptizantem, homi-

namque Deum revereor, magistrum dignantem admiror, vereor dignationem, et hominem video violentiam ipsis cœlis inferre. Porro illud quale est, quod in isto baptismo terminatur lex, finem accipit prophetia, et omnis illa sacrificiorum multitudo propulsatur et pellitur? Hic incipit et stabilitur novæ regenerationis purgatio perduranda, et in unam baptismatis formam legalium transeunt dispendia figurarum. Ad ablationem enim aquæ, et innovationem spiritus, sepelitur hircorum et vitulorum sanguinolenta congeries, et peccatoribus id Judæis relinquimus, illud Davidicum attendentes: *Holocaustum et pro peccato non postulasti (Psal. xxxix, 7).*

10. Octavus honor est Prima revelatio de Trinitate. A creatione cœli et terræ usque ad hunc locum nunquam Trinitas manifeste hominibus apparuit, sed rerum ac vocum involucris involuta fuit tantæ claritatis æternitas. Denique creationem hominis Creator rerum summa dignitate commendans: *Faciamus, inquit, hominem ad imaginem et similitudinem nostram (Gen. 1, 26).* Reverendum revera privilegium, nec ulli traditum creaturæ! Creatur illa sublimior numerositas Angelorum, et elementorum omnium ordinatur variata connexio: sed Omnipotentis præsentia tantum opus taciturnitate alta prospectat. Ut vero venitur ad hominem, et nobilis creatura creari disponsitur; accingit se Trinitas ad creandum, et consilium accipit Sapientia, ut creaturæ dignitas Creatoris privilegio clara esse monstretur. [Nec ibi tamen satis aperte divinæ majestatis illuxere vocabula, cum ad Angelos obsequentes quidam referant dominici sermonis oraculum. Vel si minus hoc cautum est, signa pluralitatis absque nominum differentia prædicantur (*al. signata pluralitas... prædicatum*).] Abraham tres vidit, et unum adoravit: sed ibi Scripturæ sacræ reverentia nunc mixtim, nunc separatim claudit eloquium, ut modo Dominum, modo viros placeat appellare. [Judæi tamen hic magnam texunt reprehensionis parabolam, tres Angelos a Domino missos asserentes; unum ad nativitatem Isaac prædicendam, duos ad subvertendum Sodomam delegatos: illum vero, cum quo justus loquitur, dicens, *Domine, si inveni gratiam in oculis tuis (Gen. xviii, xix)*, prophetali spiritu cognovisse somniant, nativitatis Isaac venisse præconem. Illum adorat Abraham, sicut Bersabee David regem, sociisque ejus propter ipsius reverentiam indefessus assistit. Unde et nonnisi duo in subversione civitatum infidelium numerantur, illo superiori jam reverso, qui nativitatem Isaac fideli devotione compleverat. 681 Tres enim viri Saram vocari præcipiunt, sed unus est, qui promissionis insperatæ manifestat arcanum. Hæc Judæi, et qui magis elegerunt judaizare quam credere.] Sed ut breviter concludamus, omnis illa Patriarcharum sive Prophetarum societas, nullam vel in sermonibus, vel in rebus de Patre et Filio et Spiritu sancto aperte legitur fecisse mentionem. Veni ergo, et in-

tuere filium Zachariæ, Deum et hominem propriis manibus contingentem; et vide, quia cœli aperiuntur ibi, et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in Christum, et vox Patris audita est: *Hic est Filius meus dilectus (Matth. iii, 16, 17).* Vides quia ad sacratissimum nomen novitatem cœlorum palatia reserantur. Pater auditur in voce: Filius baptizatur in flumine: Spiritus sanctus demonstratur in columbæ specie. Adest Joannes totius medius Trinitatis, gloriosumque Baptistam signant induisse substantiæ aperta vocabula: nomenque Trinitatis prioribus sæculis obvelatum, absque totius velaminis obumbratione relucet. Domine, quis est iste, quia innotuisti ei?

11. Nonus honor est Testimonium Veritatis. Audi quid de isto Veritas testetur. *Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, misit ad eum discipulos suos, et responsum est eis: Cæci vident, et cætera quæ evangelicæ veritatis copiosa prosequitur narratio. Recedentibus autem nuntiis (ne forte in eorum præsentia adulationem redolere videretur), cœpit Jesus dicere de Joanne: Quid existis in desertum videre? aruadinem vento agitatam? O mira testificatio Redemptoris! Quis ingressus est mundum, et mundum vel in aliquo non cognovit? Quis est quem ventosa felicitas, vel adversitas turbida, vel cujuslibet peccati aura tenuior non inflexit? Ad extremum subinfert quod terram excedat, trauseat cœlum, ipsum verticem angelicæ dignitatis attingat. *Inter natos mulierum, dicit Dominus, non surrexit major Joanne Baptista (Matth. xi, 2-11).* Quid vis amplius? De nullo dici potuit, dicit Augustinus, quod dictum est de Joanne. Non opponas mihi Evangelistam cæteris discipulis magis dilectum, non Apostolorum Principem omnibus Apostolis antelatum; non Vas electionis ad cœli tertii secreta translatum; nec apostolicus splendor audeat occurrere Præcursori: quia jam omnes isti adolescentiæ metas excesserant, cum a Veritate prolatum est, *Inter natos, etc.* Considera mansiones regni, et universum ordinem humanæ generationis circumvola, solumque Joannem tam veteris, quam novi Testamenti Patribus videbis esse præpositum vel æquatam: tamen super omnia benedictus Deus.*

12. Decimus honor est Assertio matris Ecclesiæ. Textitur ora chlamydis, unguentumque profusum in capite extremam vestimenti fimbriam inundanter infundit. Illa enim mater et magistra omnium Ecclesiarum Ecclesia Romana, cui dictum est, *Ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua (Luc. xxii, 32)*; in honorem Joannis Baptistæ post Salvatoris nomen consecrata est et signata. Dignum namque erat ut sententiam sponsi sponsæ sequeretur auctoritas, et singularem amicum ejus illuc proveberet, ubi principatum ipsa conscendit. Electio procul dubio hæc singularis est, in illa ipsa urbe Joannem vindicare primatum Ecclesiæ, quam duo cœli luminaria morte clarissima consecrarunt. Crucifigitur Petrus, gladiatur Paulus, et dignitas remanet Præcursori. Purpu-

ratar Roma multitudine martyrum, totaque sublimitas beato refunditur Patriarchæ. Joannes ubique major, in omnibus singularis, mirabilis super omnes. Quis sic gloriose annuntiatus est? Quis ita specialiter in utero matris Spiritu sancto legitur fuisse repletus? Quem legis intra matris uterum exultasse? Cujus nativitatem vidistis celebrari in Ecclesia Dei? Quis sic eremum concupivit? Quis ita sublimiter legitur conversatus? Quis pœnitentiam et regnum cœlorum primus ostendit? Quis baptizavit Regem gloriæ? Cui se primum Trinitas revelavit? Cui testimonium tale perhibuit Veritas? Quem sic honoravit Ecclesia? Vide si non omnia hæc ita singulariter sint singularia, ut nullus mortalium prædictis audeat inhiare. Forsitan mihi disponis opponere, quod sic iste habet propria, ut et cæterorum sanctorum communia non attingat. Audi ergo. Joannes patriarcha, imo Patriarcharum finis et caput. Joannes propheta, imo plus quam propheta; quia quem venientem nuntiavit, digito demonstravit. Joannes angelus, sed inter Angelos electus est, Sal-

A valore attestante, qui dicit: *Ecce mitto angelum meum, qui præparabit viam ante faciem meam* (Matth. xi, 10). Joannes apostolus, sed et Apostolorum primus et princeps, qui primus fuit homo missus a Deo. Joannes evangelista, sed et Evangelii primus incisor, prædicans Evangelium regni. Joannes virgo, imo virginitatis insigne speculum, pudicitia titulus, castitatis exemplum. Joannes martyr, sed martyr lumen, inter nativitatem mortemque Christi constantissimi forma martyrii. Præterea quia vox clamantis in deserto, quia præco Verbi, quia Judicis præcursor. Illud quoque relinquo, quia usque ad Joannem Lex et Propheta, quod Joannes ipse est Elias, quod lucerna sit ardens et lucens; quod amicus sit sponsi, sponsæ præparator. Silentio transeo quod sic novem ordinibus Angelorum insertus est, ut etiam ad Seraphim apicem transferatur. Verum hoc adeo laboriosi operis est, ut sensus nostri paupertas non sufficiat. Sufficiant hæc ad præsens quæ de Joannis laude dicta sunt ad gloriam Redemptoris, qui est benedictus in sæcula. Amen.

682 IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE VIRGINIS.

SERMO.

Hic sermo, antehac quintus inter Bernardi Sermones de Assumptione Deiparæ Virginis, in hunc locum rejiciendus visus est; utpote qui in manuscriptis non exstat inter genuinos sancti Patris Sermones. sic vero in editione Lugdunensi anni 1514, in qua tamen inter notus denuo reperitur. Tertium Bernardi de Ecclesiæ Dedicacione sermonem fere imitatur.

In Evangelium Lucæ, « Intraivit Jesus in quoddam castellum, » etc. (Cap. x, vers. 38-42.)

1. Quod Dominus ac Salvator noster semel et in uno loco visibiliter tunc temporis dignatus est operari; hoc etiam nunc ubique terrarum in cordibus electorum operatur quotidie invisibiliter. Ecce enim Evangelio loquente audivimus, quod in quoddam castellum intraivit Jesus, et mulier quædam Martha nomine exceperit illum: et reliqua. Quod est autem hoc castellum, nisi cor humanum, quod prius quam Dominus ad illud veniat, cupiditatis fossa vallatur, muroque obstinationis clauditur, atque in interiori latitudine sua, Babylonica turre erigitur? Tria certe in omni oppido sunt maxime necessaria: victualia, quibus sustententur; munitio, qua protegantur; arma, quibus hostibus resistant. Sic ergo et hujus castelli incolæ victum habent, voluptatem corporis, et sæculi vanitatem, quibus pascuntur. Habent et qua teguntur, proprii cordis durtiam; ut verbi Dei sagittis potentibus vis, aut nunquam penetrari valeant. Accincti sunt armis, carnalis scilicet sapientia argumentis, quibus contra hostes repugnant. Unde scripum est: *Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sunt* (Luc. xvi, 8).

2. At vero Christo visitante et intrante, castellum hoc evertitur, et pro eo novum aliud pulchrum ac spirituale construitur, impleturque quod dicitur: *Si qua in Christo nova creatura, vetera transierunt, et ecce facta sunt omnia nova* (II Cor. v, 17). Sublata quippe cupiditate, expanditur ingens sinus desiderii, ut ad ejus adventum multo magis anhelaret mens ad cœlestia, quam prius terrenis incubuerat. Jam ponitur murus continentia, antemurale patientia. Surgit autem hoc opus a fundamento fidei, et crescit per dilectionem proximi usque ad charitatem Dei, quæ est in superiori tabulatu, et in propugnaculis ejusdem muri: quia nimirum tunc perfecta est virtus continentia, quando in unitate fidei cum proximis communiter viventes, non supplicii metu, vel humanæ laudis appetitu, sed solo divini amoris obtentu a peccatis nos continemus. Vel certe ideo charitas Dei, qua scilicet nos diligit, super murum esse videtur, ut pro continenti suo pugnare significetur: et quia continentia crebris visidisque tentatoris ictibus resistere non possit, nisi ejus gratia protegatur. Idcirco enim antemurale patientia ponitur, ne ad impugnandam continentiam facilis diabolo pateat accessus. Qui ergo protegentur

natientia continenter vivunt, ipsi bene cum Apostolo protestantur et dicunt : *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius?* Vides quam solidus sit continentium murus, quos *neque mors, neque vita, neque Angeli, neque principatus, neque potestates, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura aliqua potest separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu* (Rom. viii, 35, 38, 39).

3. Sed jam pulsemus ad ejus portas, portas scilicet justitiæ, ut aperiantur nobis, ingressique per eas videamus intus magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Ibi enim operante ipso construitur, tanquam in monte Sion, evangelica illa turris, per quam humiliato corde ascendunt in cælum sancti de convalle plorationis. Ascendunt, inquam, non virtute sua, sed auxilio et gratia Dei, sicut ait Spiritus sanctus per prophetam David : *Beatus vir cujus est auxilium abs te; ascensiones in corde suo disposuit. Quæris ubi? In convalle plorationis, hoc est, in humilitate vitæ præsentis. Et eandem ipsam gratiam replicat, dicens : Etenim benedictionem dabit legislator. Quo autem pertingat ascensus, vel ad quem fructum perducat ascendentes ipsa gratia, protinus subjungit : Ibunt, inquit, de virtute in virtutem; videbitur Deus deorum in Sion* (Psal. lxxxiii, 6-8). Hæc est merces, et hic est finis et fructus nostri laboris, visio scilicet Dei. Quis non hunc tantum fructum rebus omnibus visibilibus et invisibilibus incomparabiliter præferat? Quis est, cujus vel gelidum pectus hoc desiderium non accendat? Hæc est enim illa gratia, quam nobis commendat beatus Joannes evangelista, dicens : *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia* (Joan. 1, 16).

4. Ex quibus scilicet verbis innuitur, quod triplicem gratiam divinitus accepimus : unam, qua convertimur; aliam, qua in tentationibus adjuramur; tertiam, qua probati remuneramur. Prima nos initiat, per quam vocamur : secunda provehit, qua justificamur : tertia consummat, qua glorificamur. Et prima quidem beneplacitum est : secunda, meritum : tertia, præmium. De prima dictum est : *Et de plenitudine ejus omnes accepimus. De duabus reliquis dictum est : Et gratiam pro gratia, id est munera gloriæ æternæ pro merito temporalis militiæ. Sit ergo prima gratia in muro continentiæ, ad quam vocamur : sit secunda in ascensu turris, quam ascendimus : sit tertia in ejus culmine, quo pervenimus. Hic itaque, id est in hoc culmine, cum ad illud perveniunt qui bene proficiunt, fiunt jam locus et sedes Domino, de qualibus scriptum est : *Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel, ad constendum nomini Domini : quia illic sederunt sedes in judicio* (Psal. cxxi, 4, 5). Et quidem adhuc erant in muro continentiæ, et in acie stabant, impugnari poterant, et primo tanquam ad-*

A jutor notus erat in Judæa Deus : enim vero jam in ista statione consistunt, ubi Dominum speculantur, in Israel magnum nomen ejus, et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion. Ibi confregit potentias arcuum, scutum, et gladium, et bellum : quia ibi nullus motus carnis resistit, sed omnimodis subjecta est spiritui. Hunc locum ardentem desiderabat Propheta, cum diceret : *Si dederò somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino* (Psal. cxxxii, 4). Huc etiam volare cupiens, *Quis, inquit, dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* (Psal. lvi, 7.)

5. Jam vero si quæretur de castelli hujus habitatoribus, quis cibus ad sustentandum, quod munimen ad protegendum, quæve arma suppetant ad repugnandum; possumus satis rationabiliter respondere, quod quemadmodum carnalibus carnis opera fuerunt victus, ita his multo melior cibus sit fructus spiritus. Cibus etiam eorum est ut faciant voluntatem Patris omnipotentis. Cibus eorum est verbum Dei, quo pascuntur omnes sancti, tam homines, quam Angeli. Unde scriptum est : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (Deut. viii, 3, et Matth. iv, 4). Munimentum eorum est, sicut dictum est, murus continentiæ, et antemurale patientiæ. Habent contra hostes arma, quæ describit Apostolus, *loricam justitiæ, scutum fidei, galeam salutis, et gladium spiritus, quod est verbum Dei* (Ephes. vi, 13-17). Nec quemquam moveat, quod idem verbum dixerim esse et cibum et gladium; quasi impossibile vel absurdum sit. In rebus quidem materialibus aliud hoc, aliud est illud : et alibi quæritur hoc, alibi illud. In rebus vero spiritualibus non aliud hoc est, quam illud; nec alibi quæritur hoc, alibi illud : sed omnia sunt nobis in Deo, et est Deus omnia in omnibus. Ecce enim in natura rerum quid tam diversum, quam panis et lapis? et tamen si ad intellectum mysticum referas, utrumque idem significat. Nam idem Christus est dictus et panis, et lapis : panis scilicet vivus (Joan. vi, 55), et lapis quem reprobaverunt ædificantes (Act. iv, 11). Utrumque quidem est per significationem, licet neutrum sit per proprietatem.

6. Sed jam revertamur ad propositum. Intrante Jesu in hoc castellum, duæ sorores Martha et Maria, id est Operatio et Intellectus, excipiunt illum. Excipiunt dixerim, an excipiuntur? Sed sive hoc, sive illud dicatur, utrumque prodest illis, non Jesu. Et Jesus quidem cum ad illas venit, duo confert eis congruentia singulis, virtutem et sapientiam; virtutem operationi, sapientiam intellectui. Unde etiam ab Apostolo prædicatur Dei virtus, et Dei sapientia (I Cor. i, 24). Sed quid est, quod intrantem cum Martha excipit, discurrit, ministrat; Maria vero secus pedes sedens ingressi, in ejus verbum cor suspendit : nisi quod prius est actio, postea vero contemplatio? Quisquis enim ad intelligentiam pervenire desiderat, profecto necesse est ut prius per-

opera bona sese diligenter exerceat, sicut scriptum est : *Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam; et Deus præbebit illam tibi (Eccli. 1, 33)*; et alibi . *A mandatis tuis intellexi (Psal. cxviii, 104)*; et : *Fide purgans corda eorum (Act. xv, 9)*. Qua fide? Fide per dilectionem operante. Habet Martha, dum agit, formam bene operantis : Maria vero speciem exprimit contemplationis, dum sedet, dum tacet, dum interpellata non respondet; sed tantum in Dei verbum toto mentis studio intendit, ac solam quam diligit gratiam divinæ cognitionis, cætera respiciens, medullitus haurit; forisque velut insensibilis redditur, dum intus ad contemplanda Domini sui gaudia felicissima rapitur. Sine dubio talis est illa, quæ in Canticis loquitur : *Ego dormio, et cor meum vigilat (Cantic. v, 2)*.

7. Duobus autem modis Martha excipit Dominum, et duplex ei convivium parat, quia duobus modis excluserat eum. Duo quippe sunt in operatione, quæ nobis Deum auferunt, flagitia scilicet et facinora. Flagitia dicimus scilicet quæ in nobis, facinora quæ in proximos peccando committimus. Item sunt duo quæ Deum reddunt, continentia et benevolentia : ut scilicet ex contrariis contraria curentur. Hinc enim scriptum est : *Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita et nunc exhibete ea servire justitiæ in sanctificationem (Rom. vi, 19)*. Dum ergo parandis talibus epulis occupatur Martha, multum satagens pro parte sua; vult etiam Mariam, id est intellectum, et omnia interiora sua actioni insistere, operique suo perficiendo operam dare. Itaque conqueritur de sorore quod ab ea non adjuvetur, non tamen ad ipsam, sed potius ad Dominum querelam dirigens : *Dominæ, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi ut me adjuvet*. Ubi sane advertenda est delatio quædam, et honoris obsequium **685** erga Dominum : quod scilicet ipso præsentem non sit ausa Martha evocare Mariam, quinimo et apud ipsum querelam deposuerit, ipsumque Dominum vocaverit, in cujus potestate sit imperare sorori quidquid necesse fuerit. Non ergo miremur, si quæpiam laborantem et bene operantem adversum fratrem vacantem murmurare videamus; quia hoc in Evangelio legimus Martham fecisse adversus Mariam. Quod autem Maria quandoque murmuraverit adversus Martham, eo quod ejus actionibus implicari vellet, nusquam omnino reperitur. Neque enim utrumque simul agere competenter sufficeret, et curis scilicet exterioribus deservire, et internis sapientiæ desideriis vacare. De ipsa quippe sapientia scriptum est : *Et qui minoratur actu, percipiet illam (Eccli. xxxviii, 25)*. Propterea Maria sedet, immolaque manet, nec vult interrumpere silentii quietem, ne jucundam amitiat contemplationis dulcedinem : præsertim cum intus ipsum audiat Dominum dicentem, *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus (Psal. xlv, 11)*.

8. Hic sane considerandum est tria esse quæ im-

pediunt contemplationem. Equidem animæ nostræ oculus, intelligentia est. Sicut enim oculo corporis lux corporea et cætera quæque corporalia videntur . ita Deus, qui est lumen incircumscripsum, et ejus invisibilia utcumque intellectu percipiuntur. Differunt autem in hoc exterior et interior oculus, quod exteriori quidem corporea lux extrinsecus, ut videat, advovetur; interiori vero Creatoris lumen intrinsecus, ut discernat, infunditur. Utrumque vero oculum tria sunt quæ ad videndum impediunt. Primum ergo de exteriori atque visibili disserat ratio nostræ, ut de rebus visibilibus ordine disputandi facilius assurgat ad intelligibilia. Potest sane fieri, ut ille sanus sit et pateat; sed quoniam lux exterior ei desit, nil videat. E contrario fit aliquando ut præsens B quidem ei lux sit; sed forte sanguine seu quolibet humore concreto turbatus, cernere minime possit. Iterum solet plerumque contingere, ut neutrum desit ei, nec lux, nec salus; sed tamen aliqua pulveris injectione lædatur, quo fit ut ejus acies retundatur. Sunt ergo tria ista quæ hunc oculum impediunt; tenebræ, humor concretus, pulvis injectus. Hæc ipsa sunt etiam, quibus interior oculus impeditur : sed alia nomina sortiuntur. Nam quod hic tenebræ, ibi peccata dicuntur. Ipsa vero peccata confluunt in memoriam, quasi in quamdam sentinam : et hic est ille humor concretus. Quod autem hic pulvis dicitur, hoc ibi cura terrenorum actuum nuncupatur. Hæc igitur tria sunt quæ oculum intelligentiæ confundunt, atque a contemplatione C veri luminis excludunt : tenebræ scilicet peccatorum, recordatio eorumdem peccatorum, cura terrenorum actuum. Primo illo morbo turbatum se plangebatur Propheta, cum diceret : *Dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum (Psal. xxxvii, 11)*. Cum enim luce justitiæ destituimur, nil aliud quam peccatorum nostrorum tenebras invenimus. Item secundo se gravari sentiebat, cum dicebat : *Conversus sum in arumna mea, dum configitur spina (Psal. xxxi, 4)* : peccatorum scilicet recordatio. Tertio occupari se conqueritur, cum dicit : *Quia cinerem tanquam panem manducabam (Psal. ci, 10)* : cinerem scilicet actionis pro pane contemplationis. Quicumque ergo mentis oculum divinæ contemplationi vult intendere, profecto D necesse est ut cum prius ab hoc triplici impedimento studeat purgare. Quod si quis facere contendat, noverit contra triplicem morbum triplex quoque fore remedium. Nam primus quidem per confessionem, secundus per orationem, tertius curatur per quietem. Hoc tertio, id est cura actionis poterat ab intentione sua præpediri Maria. Ideoque, ministrante Martha sedet ipsa manetque quieta.

9. Illa igitur conquerente, et ista tacente, audiamus quid Dominus pro Maria responderit. *Martha, Martha, inquit, sollicita es, et turbaris erga plurima*. Erga plurima quidem turbaris, dum et tibi contentiam, et proximis paras necessitatis impensam.

Nam ut continentiam habeas, sollicita es vigilare, jejunare, corpus tuum castigare : ut cæteris præstes, instas operi, ut habeas unde tribuas necessitatem patienti. Porro erga hæc plurima turbaris, sed unum est necessarium. Nisi enim opus tuum **686** in unitate feceris, Deo qui unus est, acceptum profecto non erit. Scriptum quippe est : *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (Psal. xlii, 3). Hinc est quod in illa piscina movebatur aqua, et sanabatur unus (Joan. v, 4). Hinc est quod decem leprosis mundatis, *unus regressus est cum magna voce magnificans Deum*. Cui etiam Dominus cæteris reprobatis, testimonium laudis ascribit, dicens : *Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt? Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena* (Luc. xvii, 15-18). Paulus quoque ait : *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium* (I Cor. ix, 24). His itaque et aliis quamplurimis Scripturarum eloquiis perspicue docemur, quam unitas probabilis sit, maxime autem ex præsentī loco, ubi Dominus ait : *Porro unum est necessarium*.

10. Sed sciendum quod alia est unitas sanctorum, quam ex Scripturis jam commendavimus : alia est facinorosorum, quæ nihilominus ex eisdem Scripturis ostenditur, et improbat, de hac enim scriptum est : *Astiterunt reges terræ, et principes conveniunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus* (Psal. ii, 2). De hac iterum evangelista : *Abeunt Pharisæi consilium inierunt, ut caperent Jesum in sermone* (Matth. xxii, 15) ; et iterum : *Collegerunt pontifices et Pharisæi concilium*. Ut quid hoc? Sicut Joannes testatur, *ut interficerent Jesum* (Joan. xi, 47, 53). Quam vero pertinax sit ista reproborum unitas, docet ipse Dominus, qui de corpore diaboli ad beatum Job loquitur, dicens : *Corpus illius quasi scuta fusilia, et compacta squamis se prementibus. Una uni conjungitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas. Una alteri adhaerabit, et tenentes se nequaquam separabuntur* (Job xli, 6-8). Talis unitas, imo vero perversitas solet esse aliquorum fratrum tepide ac remisse conversantium : quibus si quid honestatis, aut insigne cujusquam bonæ consuetudinis persuadere velis, promptiores sunt majori dispendio, ac difficultate graviore resistere, quam facili compendio assequi velle, quod rectum esse constiterit. Perversa et execranda talis unitas.

11. Hac ergo a cordibus et sermonibus nostris exclusa, illam quæ bona est et tantum bonorum est, prosequamur. Et ipsa quidem gemina est. Alia est enim quæ justificat, alia quæ glorificat. Illa meritum, ista præmium est. Denique de illa scriptum est : *Multitudinis credentium erat cor unum et una anima* (Act. iv, 32). De hac autem : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est* (I Cor. vi, 17). Et quoniam in futuro magis speranda est (res est enim futuri temporis magis quam præsentis), eam interim omittamus, et a Deo speremus potius quam tractemus. Illam vero quæ justificat, quæ etiam nunc potissimum necessaria est in usum nostri

A operis assumamus. Ipsa est enim decus suavilitatis, quam dulcedine sacra insonat Psalmista : *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum!* Cujus unitatis cum descripsisset sermo propheticus pulchritudinem, ejus etiam non tacuit utilitatem, *Quoniam illic*, inquit, *mandavit Dominus benedictionem et vitam* (Psal. cxxxii, 1, 3) : hic scilicet benedictionem, et in futuro sæculo vitam æternam. Ipsa est, inquam, unitas, quam summa diligentia observandam tradidit Apostolus, dicens : *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (Epher. iv, 3).

12. Servatur autem hoc unitatis bonum duobus modis ab his qui curam gerunt servandi. Debet quisque perfectus unitatem habere ad se ipsum, debet et ad proximum. Ad se ipsum, per integritatem; ad proximum, per conformitatem. Omnis quippe creatura, et maxime rationalis, debet suum principium imitari. Si ergo Deus noster unus est, dicente Moysē : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est* (Deut. vi, 4) ; sed et ille cum sit unus et idem atque in se ipso perfectus, nec ullo indigens, inest ei tamen benignitas erga nos, et amor ex benevolentia in nos veniens : debemus et nos quisque sibi unus esse per integritatem virtutis, et unum cum proximis per vinculum dilectionis. Hanc imitationem, loquens de charitate, commendat nobis apostolus Joannes, dicens : *Quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo* (I Joan. iv, 17). Sed hanc unitatem, quam quemque sibi ipsi diximus habere debere, tria sunt quæ solent impedire : nimitas, pusillanimitas, levitas. Et nimii quidem sunt, qui putant se posse quod non possunt ; et quod non acceperunt, præsumunt. Quorum speciem tenebat Petrus in passione Domini, cum diceret : *Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire* (Luc. xxii, 33). Pusillanimes contrarii sunt nimii. Et horum quoque tenuit imaginem Petrus, cum diceret : *Ezi a me, quia homo peccator sum, Domine*, (Luc. v, 8). Leves sunt et inconstantes, qui circumferuntur omni vento doctrinæ : quibus quod paulo ante placuit, nunc displicet ; et quod nunc eligunt, post paululum reprobant. Sed quid prodest hæc vitia enumerasse, nisi etiam doceamus quibus remediis ea possit quisque in semetipso curare? persequamur unitatis inimicos, nec convertamur donec deficient. Igitur contra nimitatem opponenda est consideratio propriæ fragilitatis. Ipsa enim est quæ odiosam præsumptionem potissimum dejicit. Contra pusillanimitatem habenda est divinæ fiducia potestatis, ut quod tuis viribus non posse putas, ex illius adjutorio possis, et cum Apostolo dicas : *Omnia possum in eo qui me confortat, Domino Jesu Christo* (Philipp. iv, 13). Contra levitatem adhibenda est consultatio senioris : scilicet ne doctrinis variis et peregrinis adducaris ; sed facias quod lex divina præcipit, *interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi* (Deut. xxxii, 7).

13. Diximus de illa unitate, quam habet quisque

ad se ipsum : dicamus et de illa, quam habet ad A
proximum. Sed illa duobus modis habetur; dum et
nos per dilectionem tendimus in alterum, et alterius
quoque vicissim in nobis recipimus affectum. Et hæc
etiam duobus modis impeditur, obstinatione et sus-
picione. Obstinatio non permittit nos ad alterius cor
ingredi, nec suspicio patitur credere nos ab aliis
amari. Ita fit ut, dum nec nos alium obstinati diligi-

mus, nec nos ab aliis diligi suspiciosi putamus,
unitas, quæ cum proximis habenda est, impediatur.
Verum huic duplici morbo duplex charitas mede-
tur : illa scilicet quæ non sua quærit ; et iterum,
illa quæ omnia credit. Habeat obstinatus charita-
tem non quærentem quæ sua sunt, et alios diligat :
habeat suspiciosus charitatem omnia credentem, et
ab aliis se diligi sine dubio credat.

AD BEATAM VIRGINEM DEIPARAM 687

SERMO PANEGYRICUS (59).

Non est Bernardi, nec reperitur inter ejus Sermones in vetustis editis, nec in manuscriptis nisi admodum paucis aut melioris notæ : atque ideo in hunc locum nunc primum rejectus est. Esse Ekkeberti abbatis passim testatur Richardus a Sancto-Laurentio, qui ante annos quadringentos scripsit, et plagulas ex illa precatone decerpens, Ekkeberto tribuit, ut Theophilus Raynaudus in sua Api Gallica pridem observavit. Is est Ecbertus abbas Schonangiensis, cujus Sermones adversus Catharos exstant in tomo XII Bibliothecæ Patrum editionis Coloniensis.

1. Mentem et oculos pariter cum manibus ad te, B
Regina mundi, attollimus, et coram tuæ celsitudinis
gloria genu flectimus, cervicem inclinamus, ac ple-
nis suspiriis ad te preces in cælum transmittimus. Tu
altitudo cæli, beatos oculos tuos, quibus incompre-
hensibilem gloriam illam lucis æternæ cum desiderio
semper intueris, ad tuos supplices in hanc mundi
miseriam projectos, de alto inclinare non despicias.
Et ecce coram tremendo Judice peccatores assisti-
mus, cujus manus terribilis gladium iræ suæ vibrat
super nos. Et quis avertet eam? Nemo, Domina, tam
inloneus, ut gladio Domini manum pro nobis obji-
ciat, ut tu Dei amantissima, per quam primum in
terris suscepimus misericordiam de manu Domini
Dei nostri. Aperi itaque tu, Mater misericordiæ, be-
nignissimi cordis tui januam suspiriosis precatibus
filiorum Adam. Ex omnibus finibus terræ ad tuæ
protectionis umbraculum confugimus a facie formidi-
nis [al. fortitudinis] Dei. Ad te, Domina mea, stil-
lant oculi nostri; te devotionis clamore valido obse-
cramus, ut Filii tui Domini nostri iram, quam gra-
viter peccando succendimus, erga nos mitiges; ejus-
que gratiam, a qua ingrati excidimus, nobis tua

conciat : cujus livore sanati sumus, ejus iterum
medelam deprecamur; quia putruerunt et corruptæ
sunt cicatrices nostræ, et non est in nobis sanitas.
Attende, Domina, et vide dolores vulnerum anima-
rum nostrarum, quia tibi revelamus causam nostram
cum fiducia. Te enim inæstimabilis benignitatis fem-
inam et venerandam matrem esse cognoscimus ex
eo, quod tu mundum hunc immundum et lubricum
impolluto calle transisti; et adhuc inter peccatores
degens, tanta ante Deum sanctitate secundaris, ut
sola solio Regis æterni immediate approximare me-
rueris.

2. Tu peccatorem, quantumlibet fetidum, non
horres, non despicias; si ad te suspiraverit, tum-
que interventum pœnitenti corde flaglaverit, tu il-
lum a desperationis barathro pia manu retrahis,
spei medicamen aspiras; foves, nec deseris, quous-
que horrendo Judici miserum reconcilies. Famosum
hujus tuæ benignitatis testimonium est per te re-
stauratus gratiæ Theophilus (60), ac toti mundo de-
spectum materno affectu amplecteris. Nec mirum, o
Domina, si tam copioso misericordiæ oleo tui cordis
perfusum est solarium, cum illud inæstimabile opus

(59) Alias, *Ad gloriosam Virginem Mariam deprecatio et laus elegantissima.*

(60) Sub Justiniano imperatore Theophilus in
oppido Ciliciæ Adana œconomus, sive, ut alii vo-
lunt, archidiaconus Ecclesiæ fuit : multis quidem
gratus, et episcopali munere (quod tamen constanter
detractavit) dignus habitus. Qui ab æmulis per in-
juriam accusatus, et de officio dejectus, in eam
animi impotentiam, adeoque impietatem devenit, ut
seductori Judæo, itemque mago obsecutus, Chris-
tum Dei Filium, ac matrem ejus Mariam, data syn-
grapha turpissimè abnegaret, seque totum potestati
Satanae, qui se conspicium obtulerat, traderet ac
manciparet. Sed totus deinde animo perturbatus, un-
nusquam posset consistere, neque enim est pax aut
quies impiis, tandem ad sanctissimam Dei Matrem
confugit, ac templum ei sacrum petiit : in quo pre-
cibus ac jejuniis deditus, quadraginta dies perman-

sit; nullumque orandi ac plorandi finem fecit,
quousque demum opitulata Virgine Deipara, scrip-
tam et consignatam diabolo syngrapham recepit,
in Dei gratiam rediit, et publice per episcopum Ec-
clesiæ reconciliatus est. Vide Metaphrast. 4 Febr.,
Honor. Serm. 1 de Assumpt. Mar., Antonin. iv
parte Summæ, tit. 15. Sed illustre est de eodem
testimonium B. Petri Damiani : « Quid tibi, ait, ne-
gabitur Maria, cui negatum non est Theophilum de
ipsis perditionis faucibus revocare? Infelicem ani-
mulam, totum illud quod in te factum est, proprio
charactere denegantem, de luto facies et miseræ sub-
levasti. Nil tibi impossibile, cui possibile est de-
speratos in spem beatitudinis relevare. » Ita ille
serm. 1 de Nat. beatæ Virginis. De Theophilo itera
agit Nicolaus Clara-Vallensis in sermone de nativi-
tate B. Mariæ.

miseri cordiæ, quod prædestinavit Deus ante sæcula in redemptionem nostram, primum in te a mundi artifice sit fabricatum. Quando enim placuit gratiæ supernæ, ut **688** habitaret in nobis, a quibus diu clongata fuerat; tu sola inventa es digna, ut in tua virginali aula Rex regum et Dominus dominantium, a regalibus sedibus veniens, primam sibi mansionem inter filios hominum eligeret. Vere beneplacitum fuit Deo habitare in te, quando ex ipsa ilibata carnis tuæ substantia, quasi de lignis Libani, architectura ineffabili, domum sibi ædificavit Dei Sapientia: suffulsi eam septem columnis argenteis, ac reclinatorium auream in ea collocavit. Hi sunt septem spiritus Dei; et hæc est unica illa Salvatoris femina [al. anima], in qua sola quæsitam in omnibus requiem invenit, atque in ejus sinum omnes thesauros suos absque mensura transfudit. Bene Spiritui sancto in te complacuit, o Maria, cum divinis adeo mysteriis uterum tuum consecrare dignatus est. Ipse est enim ignis consumens, qui sanctissimam animam tuam totam inflammavit, se ipso atque splendore divinæ majestatis implevit, tuumque uterum ineffabili modo fecundavit; fecitque ut Deum et hominem clausa conciperes, clausa pareres, et post partum virgo permaneres.

3. Jam ergo uterum tuum, Domina, velut sacratissimum Dei vivi templum totus mundus veneratur, quia in eo salus mundi initiata est: ibi decorem indutus est Dei Filius; ac præelectæ sponsæ suæ Ecclesiæ formosus in stela candida exsultanter occurrit, desideratum diu osculum præclegit [fort. porrexit], ac prædestinatas [al. præordinatas] a sæculo nuptias virgo cum virgine prælibavit. Ibi ruptus est paries inimicitarum, quem inter cælum et terram protoplastorum inobedientia construxerat. Ibi confederata sunt terrenis cælestia, et obviaverunt sibi in osculo pacis, quando in unam eandemque personam concurrerunt divinitas et humanitas: factumque est novum illud super terram, ut esset Deus homo, et homo Deus. Ibi magnus Elisæus in mensuram suscitandi pueri sese contraxit. Ibi Antiquus dierum præelecto Filio suo tunicam induit polymitam. Ibi Rebecca, futurorum præscia, magnificandi illi manibus pelliculas hædorum circumdedit, et colli nuda protexit. Ibi enim, cooperante gratia

689 4. Hortus deliciarum nobis est sacratissimus tuus uterus, o Maria; quia ex eo multiplices gaudii flores colligimus, quoties mente recolimus

quam magna multitudine dulcedinis toti orbi infulsit. Hortus conclusus tu es, Dei Genitrix, ad quem deflorandum manus peccatoris nunquam introivit. Tu sanctorum areola aromatum a cælesti consita pigmentario, virtutum omnium speciosis floribus delectabiliter vernas: inter quorum pulcherrimos trium in te miramur excellentiam. Hi sunt quorum odore suavissimo totam domum Domini reple, o Maria, viola humilitatis, lilium castitatis, rosa charitatis. Merito de Dei [fort. tali] areola flos ille speciosus præ filiis [fort. floribus] paradisi electus est, super quem requievit Spiritus Domini. Et cui te assimilabimus, Mater pulchritudinis? Vere paradus Dei tu es, quia lignum vitæ mundo protulisti, de quo qui manducaverit, vivet in æternum. Fons vitæ, qui ex ore Altissimi prodiit, de medio ventris tui exsilivit, atque in te [fort. leg. atque inde] in quatuor capita sese dispergens [fort. dispersiens] ad irrigandam faciem arentis mundi emanavit, lætificans civitatem Dei. Omnis enim qui biberit ex eo, non sitiet in æternum; et erit plus quam paradus hic, de cujus aqua si quis biberit, sitiet iterum. O quanta mundo contulisti, quæ tam salubris aquæductus esse meruisti! O lampas luculentissima, quantos lætificasti, quando splendore Dei illustrata desideratum illud lumen, quo inventa est drachma decima, sedentibus in tenebris et umbra mortis protulisti! Te nimirum ille divini epithalamii præcentor a longe intuitus est, cum in admirationis voce ita prorupit: *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (Cantic. vi, 9.) Sicut aurora valde rutilans in mundo progressa es, o Maria, quando veri Solis splendorem tantæ sanctitatis jubare præcurreisti, ut vere diem salutis diem propitiationis, diem quem fecit Dominus, a tua claritate initiari dignum fuerit. Felix aurora felicitis diei nuntia exstitisti: talis dies talem auroram diei decuit. Et reete quidem auroræ implesti officium. Ipse enim Sol justitiæ de te processurus ortum suum quadam matutina irradiatione præveniens, in te lucis suæ radios copiose transfudit, quibus potestates tenebrarum, quas Eva produxerat [al. induxerat], in fugam convertisti: atque ita desideratum cunctis gentibus Solem mundo inexisti.

5. Tu pulchra ut luna diceris, eique non immerito compararis. Illa enim omnium astrorum sola soli simillima, et candore venusta argenteo cæteris in cælo præmicat sideribus: tu vero [al. veri] Solis imago expressissima, inter millia astrorum Deo assistentium virginali puritate in cælo gloriosa præfulges. Illa enim transfuso in se solari lumine noctem nostram illuminat: tu virtutum tibi a Deo inditarum magnificis exemplis ad imitationem tui nos provocas, sicque noctem nostram illuminas. Qui enim vias tuas consecutus fuerit, non ambulabit in tenebris; sed lumen vitæ inveniet. Tu ergo pulchra es ut luna: imo et pulchrior luna, quia tota pulchra es, et macula non est in te (Cant. iv, 7), neque vicissi-

itudinis obumbratio. Tu *electa es ut sol*; ille, inquam, Sol solis conditor. Ille enim electus est ex millibus virorum: tu electa ex millibus feminarum. Ille electus ex omnibus quæ sunt: tu electa ex omnibus quæ per illum sunt. Tu *terribilis ut castrorum acies ordinata*. Quid enim? An non horruerunt principes tenebrarum, quando viderunt præter morem armatura omni fortiore instructam contra se procedere feminam, feminam fortem et ad bella doctissimam, cujus ensis super femur suum propter timores nocturnos? In circuitu ejus acies validas spiritualium virtutum suo se invicem ordine tuentium; siquidem ordinatione perseverat dies: sed et innumerabilium beatorum spirituum militiam ad ministerium tanti Principis delegatam fuisse nullatenus ambigimus; utpote qui custodirent lectulum Salomonis gratissimum (*Cant. III, 8, 7*), ac providerent, ne præparatum æterno Regi hospitium alienus hospes invaderet. Nimirum timor 690 et tremor venerunt super eos, ita ut dicerent: Ecce plus quam Eva hæc. Castra Dei sunt hæc, fugiamus Israellem. Tu ergo, bellatrix egregia, primo eum qui primus omnia supplantavit, expugnare viriliter aggressa es. Tu et spiritum elationis Evæ vertice humilitatis complosisti: quam in te ita respexit Dominus, ut ipsius merito super omnes choros Angelorum te sublimari dignam æstimaverit [*in manuscriptis*: Tu enim spiritum devotionis ea virtute humilitatis compressisti, qua omnem Angelorum altitudinem ascendere meruisti]. Nunquam enim super omnes Angelos glorificata ascendisses, nisi prius infra omnes homines humiliata descendisses. Tu et ardorem vetitæ concupiscentiæ virtute castitatis in tua carne virginea eatenus exstinxisti, ut is in cujus conspectu nec astra munda sunt, tantæ munditiæ carnem tuam judicaverit, ut etiam suæ divini puritati agglutinari non despexerit. His ergo primariis ducibus tenebrarum a te fortiter expugnatis, omnis ante faciem tuam spiritualium nequitiarum militia in fugam conversa est.

6. Gloriosa dicta sunt de te, Dei Genitrix. Sed adhuc locus est tuæ laudationi: adhuc in tuis laudibus omnis lingua balbutit. Non enim sunt loquelæ, neque sermones in omni natione quæ sub cælo est, quibus amplitudo gloriæ tuæ ad plenum valeat explicari. O magna, o pia, o multum amabilis Maria! tu nec nominari quidem potes, quin accendas; nec cogitari, quin recrees affectus diligentium te: tu nunquam sine dulcedine divinitus tibi insita piæ memoriæ portas ingrederis. Et nunc sequimur te, o Domina, ex totis præcordiis vociferantes ad te: adjuva

A imbecillitatem nostram, aufer opprobrium nostrum. Vides hanc tunicam pelliceam, quæ nos circumdedit. Tunica Evæ parentis nostræ hæc est, quam ad nos olim misera illa transmisit, et supervestivit carnem filiorum suorum, sicut diploide, confusione sua. De manu quippe ipsius duplicis mali semen terra nostra suscepit et concepit, et peperit nobis spinas et tribulos iniquitatis in anima, calamitatis in corpore, ac per hoc mortem utrobique. O infelix hæreditas! o dira humanæ carnis infirmitas! usquequo patiemur te? Multum dorsa nostra incurvasti, quia gravis es valde, et diu te sustinimus. Multum minuisti nos ab Angelis, equo et jumentis insipientibus coæquasti; nimis invaluisti, quæ non nisi morte Filii Dei sanari potuisti. Nimis super nos te extulisti, quando et usque ad eum qui super omnia est, incaute ascendisti.

B 7. Et quis liberabit nos a corruptela hujus miserimæ pelliculæ? Gratia Salvatoris nostri Filii tui, o Maria, qui ut infirma nostra tolleret, sponte infirmatus est: et ut mors mortis nostræ ipse fieret, innocens pro peccatoribus mortuus est. Et quis tam idoneus, ut loquatur ad cor Domini nostri Jesu Christi, ut tu felix Maria, quæ in secretissimis amplexibus amantissimi Filii tui recubas in meridie sempiterno, ejusque familiarissimo colloquio cum plena cordis lætitia perfrueris? Loquere, Domina, qui audit Filius tuus; et quæcumque petieris, impetrabis. Invoca bonum nomen ejus super nos, ut eruamur a vetusta hac lepra carnis et spiritus. Exsurge [*in manuscriptis*, exsurge, omisso exinanitura] virus hoc mortiferum exinanitura, quod de pomi sui reliquiis Eva nobis propinavit, quando succi noxialis gustu ebriata est, et reliquias dimisit parvulis suis. Utinam poculum suum ebria illa totum ebibisset, non item in nos diffudisset [*in manuscriptis*, aut totum ebibisset, aut totum effudisset]. Te igitur, Domina, exorante, omne jugum nostrum computrescat a facie olei divini misericordiæ: renovetur, ut aquilæ, juvenus nostra; ut novi, nova voce, novum canticum, novis civibus aggregati, illic ubi nova sunt omnia, jubulum sempiternum celebrantes in cymbalis jubilationis, concinamus. Tollatur crassa nebula ab oculis nostris, ut revelata facie gloriæ Domini epeculantes, in immensum illud pelagus divini luminis absorbeamur a Domini Spiritu; ac Deo nostro in vinculis charitatis astricti, unum cum ipso spiritus efficiamur [*alias*, unus cum ipso spiritus efficiamur]. Præstet hoc nobis tuo interventu, o Maria, Filius tuus Jesus Christus Deus et Dominus noster, cui laus et gloria, et gratiarum actio in sempiterna sæcula. Amen.

691 ITEM DE BEATA MARIA VIRGINE

SERMO.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum (Luc. 1, 28).

1. Miraculum fuit quod virgo peperit: mentis clamor, virginitatis amor; virtutum zelus, vitiorum

fuit occasus. Virgo sanctissima, quæ Salvatorem genuit, peperit et aluit, quæ jugiter ejus adju-

sit lateri, quæ comes individua nullo fere abfuit itinere, quæ intenta præ cæteris invigilavit verbo et operi ejus, sola Salvatoris actuum insignia operum opera, melliflua prædicationis genera inaudita, contra mundum et peccatum, et tartareum zabulum, divinæ severitatis acerrima cloquia, quo eis diu interfuit, specialis vidit, secretius audivit, citius agnovit, propensius retinuit, et Apostolis aliisque discipulis luculentius edidit, diligentius retulit, melius indidit, fidelius tradidit. Hinc est quod de ea legitur in Evangelio : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo (Luc. 11, 19, 51)*. Hinc in ejus laudibus legitur : *Multæ stitæ congregaverunt divitias, tu sola supergressa es universus (Prov. xxxi, 29)*. Licet enim in parabolis loqueretur ad turbas, licet omnia Apostolis nota faceret ut amicis : quædam tamen credendum est, præ cæteris Matrem suam quemadmodum dilexisse, ita etiam propensius erudisse, quædam ei secretius intimasse, frequenter eam ad montem myrrhæ, et ad colles thuris sublimasse, in cellam vinariam occupasse ; sui, prout novit et voluit, gloriam deificam, et supercælestem revelasse notitiam. Unde Joannes in Apocalypsi : *De throno, ait, scilicet de Maria, procedebant fulgura et voces et tonitrua (Apoc. iv, 5)* : quia Maria mater Filii Jesu Christi parabolas, ænigmata, legalia et mirifica gesta, dicta, opera avidius ebibit, fidelius credidit, sincerius luculentiusque aliis edidit.

2. Hæc Maria a natura reverenter conservata, et a lege diligenter venerata, a gratia clementer est prælecta ; quia sic præfatis sua jura sigillatim reddidit, reddendo sibi subdidit, ut honoris vicem omnibus impenderet, et insuper momenti quiddam superadderet. Natura siquidem illi summæ virginitatis florem ; lex soli virginæe fecunditatis honorem ; gratia divinæ maternitatis præ cæteris decorem, ac spiritualis matrimonii divinissimum reservavit odorem. Natura, quod suum est, illibatam virginem servando : lex, reverenter eam ab aliis distinguendo : gratia, virginitatem sine semine fecundando. Natura, rebus loquendo non verbis, dum in ea integritatem servaret, et de ea Deus naturæ intonaret, dicens ad serpentem : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et inter seminum et semen illius (Gen. iii, 15)* : lex, dum eam ab aliis distinguendo clamaret : *Mulier quæ suscepto semine peperit, immunda erit septem diebus (Levit. xii, 2)* ; gratia, in eo quod dictum est, *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui (Luc. 11, 28, 42)*. Natura huic detulit, dum terra sine germine pareret in principio ; lex, dum rubus arderet sine incendio ; gratia, dum sine semine pareret virgo. In hac enim habitavit Pater et Filius ut creator in mundo, imperator in regno, paterfamilias in domo, pontifex in templo, sponsus in thalamo. Prius enim Altissimus sibi eam quasi mundum specialissimum

creavit, quam in justitia et sanctitate coram ipso fundaret, et fluentis sapientiæ irrigaret, et cælestibus desideriiis, instar scilicet aeris sublimaret : et igne dilectionis accendendo illustraret. Hinc in ejus mente tanquam in quodam firmamento solem posuit rationis, et lunam scientiæ, et virtutes tanquam stellas speciei omnimodæ : solem, qui lucem divinæ cognitionis faceret ; lunam, quæ cum stellis noctem actionis splendidam redderet. Et merito Domini est terra, quæ sic super maria fundavit eam. Creato igitur mundo, volens visitare regnum, imperavit angelo.

3. *Missus est igitur angelus Gabriel a Deo. Spiritus sanctus, inquit, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. 1, 35)*. Ita Paterfamilias domum intravit, in qua carnis habitum suscipit, quam obtulit Deo Patri pro salute generis humani. In ara crucis sacrificium, quasi pontifex in templo suum peregit sacerdotium : sed quia oportebat pati Christum et resurgere, et ita intrare in gloriam suam, oportebat ad gregem propriis reportari humeris ovem centesimam, oportebat populum qui ambulabat in tenebris, lucem magnam contemplari ; mundum prædicationis suæ, et miraculorum novitate irradiavit. Descendens itaque de Patre luminum Speciosus forma præ filiis hominum, indutus stola candida, in vestitu deaurato, tanquam sponsus de thalamo processit ad publicum. Inerat sol in sidere, oriens in vespere, artifex latuit in opere : opus, dum Regi præpararetur ; vesper, dum in tanta sublimitate humiliaretur ; sidus, dum tanquam stella illustraret fines orbis. Artifex igitur eam ornando, oriens de ea nascendo, sol mundum ab errore convertendo, et eam aliis in exemplum præbendo.

4. De Genitrice Dei cum talia et tanta referantur, pauca rei pretio nobis tamen esse videntur. Hæc est enim scala, rubus, arca, sidus, virga, vellus, thalamus, porta, hortus, aurora. Hæc est enim scala Jacob, qui quando caput in lapide posuit, Angelos ascendentes et descendentes videre meruit. Scala ista duodecim gradus habet inter duo latera. Dextrum latus est contemptus sui usque ad amorem Dei : sinistrum, contemptus mundi usque ad amorem regni. Ascensiones hujus duodecim humilitatis gradus. Primus est odium peccati, secundus est fuga delicti ; tertius, metus odii ; quartus, in omnibus his subesse Creatori ; quintus, obedire meliori ; sextus, obtemperare compari ; septimus, obsequi inferiori ; octavus, subesse sibi ; nonus, finem suum jugiter meditari ; decimus, opera sua semper vereri ; undecimus, cogitationes suas humiliter confiteri ; duodecimus, per omnia ad manum, ad nutum, ad libitum Domini moveri. Per hos gradus ascendunt Angeli, et sublimant homines : sic disponuntur in corde ascensiones, sensim proficiendo, et pedetentim ascendendo : sic in domo Patris lucidas percipiunt

mansiones. Hi sunt duodecim Apostoli, qui sequuntur in eremo vestigia Jesu Christi.

5. Rubus, qui visus est ardere sine sui incendio, Virginem significavit concepturam de Spiritu sancto absque virginitatis suæ detrimento. Rubus, ad quem non est Moyses ausus calceatus accedere (*Exod. iii, 2, 5*). Virginem docuit sine maritali opere mirabiliter parere. Traditio Hebræorum visionem in humili arbusculo asserit traditam, ne populus occasione aliqua laberetur ad idololatriam. In humili virguncula mirabilis nobis exhibitæ est visio, in qua nullimodæ fornicationis vel minima fuit occasio. Fornicatio siquidem triplex est. Alia est humana, quædam est mundana, nonnulla est divina. Humana sit illicito actu; mundana, per-verso affectu; divina, scelerato cultu. Prima peccatur in proximum; secunda, in se ipsum; tertia in Deum. Prima facit carnis immunditiam; secunda, mundi concupiscentiam; tertia, idololatriam. Maria contra hæc tria singula adhibuit remedia. Contra carnis immunditiam, virginitatem; contra mundi concupiscentiam, perfectam humilitatem; contra idololatriam, perfectam charitatem. Fuit enim Maria mundissima carne, humillima corde, devotissima mente.

6. Arcas duas fuisse legimus in Veteri Testamento: unam arcam, diluvii; aliam, Testamenti. In Novo autem Testamento tres fuerunt aliæ. Prima arca est Ecclesiæ, secunda, gratiæ; tertia, sapientiæ. Licet enim prima Veteris Testamenti in typo fieret primæ Novi; et secunda in typo præcesserit secundæ Novi; tertia vero sicut excellenter omnibus est dissimilis; ita nulli penitus est comparabilis. Siquidem arca Noe significavit arcam Ecclesiæ: arca fœderis, arcam gratiæ, sanctitatem scilicet Mariæ. Per sapientiæ arcam intelligimus humanitatem Jesu Christi sanctissimam. Hanc enim merito arcam sapientiæ decet nuncupari, in qua omnes thesauri sapientiæ et scientiæ sunt absconditi (*Coloss. ii, 3*); sapientiæ, inquam, excellenter, in qua habitavit omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Arca etiam Noe significavit arcam gratiæ, excellentiam scilicet Mariæ. Sicut enim per illam omnes evaserunt diluvium: sic per istam peccati naufragium. **693** Illam Noe, ut diluvium evaderet, fabricavit: istam Christus (qui est pax nostra et requies), ut humanum genus redimeret, sibi præparavit. Per illam octo animæ tantum salvantur: per istam omnes ad æternam vitam (quæ per octonarium numerum significata est) vocantur. Per illam paucorum facta est liberatio: per istam humani generis salvatio. Illa centum annorum fabricata est spatio: in ista omnium virtutum fuit perfectio. Illa facta est de lignis levigatis: ista de virtutibus ædificata est consummatis. Illa superferebatur aquis diluvii: ista non sensit naufragia ullius vitii.

7. Triplex quidem diluvium est. Primum facit aquarum inundatio; secundum, vitiorum incursio;

A tertium, tribulationum oppressio. Primum igitur est aquarum, secundum, culparum; tertium, oppressionum. In primo periclitati sunt homines; in secundo, virtutes; in tertio, voluptates. Primum quis naufragium patitur, deinde in penarum diluvium peccator inducitur, in tertium deinceps penarum infernalium retruditur. Sic infernus hic incipit, alibi perficitur, cum anima vitio, caro supplicio atteritur. Per arcam vero Ecclesiæ evadimus a primo; per arcam gratiæ, a secundo; per arcam sapientiæ, a tertio. Siquidem per arcam Ecclesiæ vitiorum fit extinctio; per arcam gratiæ, virtutum reparatio; per arcam sapientiæ, summi boni delectatio. Fit enim in Ecclesia peccatorum confessio, in confessione remissio, et vitiorum extinctio: sic enim facta est inter Deum et homines reconciliatio: deinde data venia, subsecuta gratia, virtutum fit insertio. Hanc sequitur justitiæ perfectio: huic autem succedit arcanorum cœlestium contemplatio. In hac autem invenitur quædam cœlestis suavitas et intima etiam dulcedo, et perfecta boni et perseverans dilectio.

8. Triplex ergo est diluvium: unum, iniquitatum; aliud, adversitatum; tertium, calamitatum. De primo per Nahum dicitur: *In diluvio prætereunte consummationem faciet* (*Nahum i, 8*). Ac si diceretur: Si diluvium vitiorum super hos cœperit abundare, nolite de illis desperare; quia super quos inundare permitto injustitiam, super illos faciam abundare gratiam. Hinc dicitur per prophetam: *In charitate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans* (*Jerem. xxxi, 3*). Diluvium ergo prius veniet, et Dominus tunc consummationem faciet: quia Dominus electos suos innumeris lapsibus et vitiorum incursibus permittit ad tempus affligi et humiliari, omnem removens præsumptionis elationem; postea ab eo incipiunt sublimari: sic in eis nutriens perfectam dilectionem. Hinc est illud propheticum: *Veniens usque Babylonem, et ibi liberaberis; ibi redimet te Dominus de manibus inimicorum tuorum* (*Mich. iv, 10*); et illud Isaïæ: *Ad punctum in modico dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te* (*Isa. lrv, 7*). Consummationem ergo Deus faciet præeunte diluvio, quia de profundo vitiorum suos Deus viriliter erigit, quos ponit in virtutum culmine, et illustrat contemplationis radio. De secundo dicitur in Cantico canticorum: *Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam* (*Cant. viii, 7*). Hinc per Psalmistam de his qui adversitatibus franguntur, et tentationibus succumbunt, dicitur: *In diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt* (*Psal. xxxi, 6*). De hoc quoque diluvio Deus suos eripit, juxta illud Apostoli: *Per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei* (*Act. xiv, 21*); item: *Fidelis Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione proventum, ut sustinere possitis* (*I Cor. x, 13*); et in Osee: *In tribulatione sua mane consurgens ad me* (*Ose. vi, 1*); et Psalmographus: *Multæ tribula-*

tiones fustorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus (Psal. xxxiii, 20). De tertio dicitur in Job : Apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte eum opprimet tempestas (Job xxvii, 20). Primum igitur diluvium est vitorum; deinde, diluvium tribulationum; deinceps, diluvium miseriæ et tenebrarum. Primum est peccati; secundum, mundi; tertium, inferni. Pisces primi sunt oblectamenta; secundi, iniqua tentamenta; tertii, perpetua tormenta. Hinc in Evangelio de bonis piscantibus, vitia calcantibus, tentamenta superantibus, æterna tormenta vitantibus, dicitur: Elegerunt bonos in vasis suis, malos autem foras miserunt (Matth. xiii, 48). Arcæ vero gratiæ gratias referimus, 694 quia per eam, scilicet Mariam et ejus Filium, utrumque diluvium evasinus.

9. Arca quoque testamenti typum tenet sanctæ Dei Genitricis. Illam fecit Bezeleel; istam condidit Emmanuel. Bezeleel Oliab in opere socium habuit; et Virgo quoque virginum condita, præelecta, præservata, præparata, et ornata per Spiritum sanctum et ejus omnipotentem Filium fuit. Bezeleel interpretatur Umbra Dei; Oliab, Protectio mea: prior ille Spiritus sancti, iste vero typum tenet Filii. De illo dicitur ad Mariam in conceptione Filii beatissimi: Virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. i, 35); item ad Joseph: Noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim ex ea natum est, de Spiritu sancto est (Matth. i, 20). Iste vero ad Patrem clamat in Psalmo: Protege me a facie impiorum qui me afflixerunt (Psal. xvi, 8, 9); item de eodem: De ventre matris meæ tu es protector meus; item: Tanquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis (Psal. lxx, 6, 7). Bezeleel ergo cum socio arcam Testamenti fabricavit: sancta quoque Trinitas Virginem sibi sanctificavit, ac templum sanctissimum consecravit, hospitiumque mundissimum sibi præparavit, thalamum quoque de quo sponsus præ filiis hominum speciosus ad publicum procederet, decenter præornavit. Neque enim Pater abesse potuit, ubi Spiritum et Filium cooperari voluit. Quæcunque enim Pater facit, hæc eadem similiter et Filius facit. Neque enim Filius potest a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem (Joan. v, 19). De Spiritu quoque legitur in libro Psalmorum: Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxii, 6). Apostolus quoque de tribus personis ita: Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, ipsi gloria (Rom. xi, 36). Pater ergo in consecratione Virginis exhibuit claritatem; Filius, humilitatem; Spiritus sanctus, charitatem. Pater lumen exhibuit rationis; Filius, cinerem humiliationis; Spiritus sanctus, oculum dilectionis. Pater exhibuit potentiam; Filius, sapientiam; Spiritus sanctus, omnium virtutum gratiam. Pater, auctoritatem contra peccatum; Filius, humilitatem contra mundum; Spiritus sanctus, charitatem erga Deum et proximum. Filius, carnis mortificationem; Spiritus sanctus, compunctionem; Pater cœlestium contemplationem. Filius docuit

eam divina operari; Spiritus sanctus, amare et amari; Pater, cœlestia contemplari. Filius eam erudit, Spiritus eam provehit, Pater eam perficit. Filius eam purificat, Spiritus eam pacificat, Pater eam honorificat. Hæc dicens, opera vel dona Trinitatis non divido, sed fideliter inseparabilia assero. Sicut enim in essentia unitas, ita in operatione identitas.

10. Arca vero Testamenti de lignis Sethim facta est; et Maria de spinoso et hispido Judæorum populo et arido procreata est, qui utique spinosus de tractione, hispida superstitione, aridus fuit unctiōne divini gratiæ. Unde spinosus spineam coronam Regi suo exhibuit, et in eum sicut ignis in spinis exarsit. Sethim enim interpretatur Spinæ. Aliter Eva spina, rosa Maria. Revera Eva spina fuit, quæ et virum suum ad mortem pupugit, et posteritati suæ peccati aculeum infixit. Unde Apostolus: Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et sic in omnes pertransiit (Rom. v, 12). Ligna vero sancti Patres fuerunt, qui licet in radios aruissent arboris, spem tamen certissimam habentes in adventu Salvatoris, tanquam peregrini et incolæ in hoc mundo habitabant, tanquam nihil habentes, et omnia possidentes (II Cor. vi, 10). Castigabant cum vitis et concupiscentiis corpora sua, euntes ibant et flebant mittentes semina sua (Psal. cxxv, 6). Unde quidam ita: Conversus sum, inquit, in ærumna mea, dum configitur spina (Psal. xxxi, 4). Ad commendationem vero gratiæ suæ, et ad destructionem humanæ sapientiæ, Deus de femina, sed virgine, descendente de spinosa Patrum origine, dignatus est carnem assumere, ut similem simili redderet, contrarium contrario curaret, pestiferam spinam evelleret, peccati chirographum potentissime deleret. Humilitas per sexum femineum commendatur, gloria virginis et majestas opitulatur, peccatum gratia ejicitur. Eva ergo spina fuit, Maria rosa existit: Eva spina, vulnerando; Maria rosa, omnium affectus mulcendo. 695 Eva spina, instigans omnibus mortem: Maria rosa, reddens salutiferam omnibus sortem. De liquore spinei corticis fit encaustum unde scribitur: de carnali mente tua fluxus nascitur concupiscentiæ, qui in ipsa et in Adam peccatum actuale, in posteris originale transfudit. De hac vero Apostolus ita clamat: Littera occidit, spiritus autem vivificat (II Cor. iii, 6). Ac si diceret: Per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum: et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur (I Cor. xv, 21, 22). Maria autem rosa fuit candida per virginitatem, rubicunda per charitatem: candida, carne; rubicunda, mente: candida, virtutem sectando; rubicunda, vitia calcando: candida, affectum purificando; rubicunda, actum carnalem mortificando: candida, Deum diligendo; rubicunda, proximo compatiendo.

11. De lignis Sethim condita est arca (Exod. xxv, 10), in qua thuribulum, manna et virga sunt recondita: quia licet Maria de patrum natura per

peccatum vitata duceret originem, prælecta tamen **A** per Spiritum sanctum et præservata ad purum, Deum nobis obtulit et hominem. Thuribulum sacrosanctam carnem significat Salvatoris, quæ aurea dicitur; quia nullius passa est detrimentum pudoris, Agnus scilicet sine macula, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (*I Petr. 11, 22*), de quo per propheticum dicitur eloquium: *Ecce puer meus electus, posui super eum spiritum meum (Isa. XLII, 1)*. Carbores thuribuli, sunt opera Jesu Christi. Carbores isti aliquando mortui, quandoque vero sunt ignei; quia in Salvatore nostro nunc propria tolerabat humanitas, nunc propria faciebat divinitas. Ignis in carbone, divinitas est innocens in opere. Ignis in prunis, evidens est indicium divinitatis. Carbo mortuus, in præsepe jacens: igneus, **B** dæmonia expellens. Mortuus, in Ægyptum fugiens: igneus, vendentes et ementes columbas de templo ejiciens. Mortuus, dormiens in navi: igneus, imperans ventis et mari. Mortuus, subditus parentibus:

igneus, quatuor satians hominum millia de septem panibus. Mortuus, ad puteum Jacob rogans potum: igneus, circa Jericho illuminans cæcum, et sanans leprosum. Carbo erat mortuus, dum a diabolo tentaretur: igneus, dum ei ab Angelis ministraretur. Mortuus, in proditione discipuli: igneus, in filio Reguli. Sopitus, ante præsidem: igneus, circa Tyberiadem. Sopitus, dum ei Herodes illuderet: igneus, dum mortuorum suscitator magnificus fieret. Sopitus, dum ei acetum cum felle mistum propinaretur: igneus, dum ab eo decem leprosi mundarentur. Sopitus, dum a Judæis se absconderet; sopitus dum cum publicanis et peccatoribus ederet: igneus, dum ambularet super undas; igneus, dum ex aqua facta vino lætificaret convivas. Sopitus, jacens in cunabulis: igneus, fulgens in miraculis. Sopitus, ante tribunal præsidis: igneus, in filia Chananitidis. Sopitus, in cruce: igneus, in monte. Prunæ ergo mortuæ erant humanitatis opera: ignitæ, divinitatis miracula.

646 IN PARABOLAM DE VILlico INIQUITATIS

SERMO.

Indignus Bernardo nostro. Est Bernardi alterius monachi Cluniacensis.

PROCEMIUM

AD MATTHÆUM EPISCOPUM ALBANENSEM.

Reverendissimo domino suo MATTHÆO, venerabili Dei gratia Albanensi episcopo, frater BERNARDUS utique suus, quidquid servus domino, et filius patri.

Quod a Roma per dominum Servulum charissimum nostrum Belvacensem abbatem Supereminentia magnitudinis vestræ parvitati meæ mandaverat, videlicet quod ea, quæ super Evangelium de villico iniquitatis Deus mihi dixisse donaverat, vobis transcriberem: etsi sero, nunc tandem (non minimum pavidus, ne quid ibi confusum vos offendat) transmitto. Super hoc igitur quæso vos in me pietatis et charitatis abundare visceribus; quatenus et ignoscatis mihi quod distuli, et emendatis vobis incorrectum quod obtuli. Auctoritati namque prudentiæ vestræ reservavi id corrigendum, et suppliciter offero. Et cultellum, qui vulgo Quinniens nuncupatur, habens manubrium de ebore, cum chartula mitto, quatenus imposturam, quam avulsione dignam adjudicaveritis, meo gladio succidatis. De cætero precor vestræ pietatis abundantiam, ne in orationibus vestris obliviscamini mei, qui sine oblivione vestri quotidie memoror, ubi propensius posco misericordiam Dei. Valet.

Homo quidam erat dives, qui habebat villicum: et

C *hic diffamatus est apud eum, quasi dissipasset bona illius, etc. (Luc. XVI, 1-9.)*

1. Hujus sancti Evangelii lectio quantæ sit utilitatis, et in historia simpliciter ad litteram dicta, et moraliter expedita, prudens auditor advertet, si aurem cordis apposuerit, et ex Deo est. Sic enim Veritas ait: *Qui ex Deo est, verba Dei audit*. Qui subjungit reprobis dicens: *Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis (Joan. VIII, 47)*. Dicamus ergo: *Homo quidam erat dives* Quantum ad litteram nos id enarrare non convenit: littera enim per se patet, cujus tamen utilis est narratio minus doctis, minusque capacibus cæteris sit exponenda. *Homo quidam erat dives, etc.* Homo ille, iste est de quo Apostolus ait: *In similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo*. Qui quidem merito dicitur homo, quasi singularis. Unde propheta: *Homo est, et quis cognovit eum? (Jerem. XVII.)* Ac si dicat: Super excellentiam ejus quis enarrabit? Sequitur: *Erat dives*. Vere dives, sicut scriptum est: *Cum esset dives in omnibus, factus est pauper pro nobis, ut nos sua paupertate ditaret (II Cor. VIII, 9)*. Et item de eodem Domino dicitur: *In dextera ejus ignea lex (Deut. XXXIII, 2); in sinistra vero illius divitiæ et gloria (Prov. III, 16)*. Cui bene convenit, erat; quia de eo dicitur: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (Joan. I, 1)*. Qui

habebat villicu. n. Revera habuit villicum et villam; quia Domini est terra, et plenitudo ejus (*Psal. xxiii, 1*): et ipse ait: *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra (Matth. xxviii, 18)*. Tamen in terra nihil voluit possidere, sicut idem de semetipso ait: *Non habet Filius hominis ubi caput reclinet (Luc. ix, 58)*: paupertatis nobis relinquens exemplum. Et tamen villicum eum habuisse vidcamus et villam, hoc modo.

2. Villa est propria terrena possessio pluribus vestita colonis; per quod significatur terrena hæc corporum nostrorum compaginatio, primo multis ornata virtutibus, quasi multis inhabitata viris. In hac sua villa Dominus ad custodienda bona sua, quæ plura habuit, villicum posuit interiorem hominem, quem tantæ valetudinis fecit, tanti decoris, ut ad imaginem et similitudinem suam formaret: tantæque potentæ per sibi datum liberum arbitrium, ut in quamlibet partem boni malive flecteretur. Villam etiam tantis muniuit præditiis, ut nullius ope præter solius ejus, scilicet Domini, egeret contra quoslibet cujuscunque impugnationis incursus. Posuit namque in eâ murorum custodem prudentiam: defensorem, fortitudinem: dapiferum, temperantiam: justitiarium ad taenda jura, justitiam. Isti quantæ fuerint sollicitudinis, quantæque strenuitatis in suis peragendis officiis, ex eorumdem propriis definitio-nibus videtur, quæ sunt hujusmodi. Prudentia est cognitio rerum appetendarum et fugiendarum. Fortitudo est firmitas animi adversus ea quæ temporaliter sunt molesta. Temperantia est refrenatio cupiditatis adversus ea quæ carnaliter delectant. Justitia est reddere unicuique quod suum est.

697 3. Quomodo vero hæc virtutes, quasi solertes viri, in villa sibi commissa officia sua compleant, audiamus. Prudentia custos familiæ suum sic facit officium, dicens: *Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus ves'er venturus sit: sero, an media nocte, an galli cantu, an mane, etc. (Marc. xiii, 35)*. Scitis quia non corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed sanguine quasi Agni immaculati et incontaminati Jesu Christi Domini nostri (*I Petr. i, 18, 19*). *Non simus concupiscentes malorum, neque idololatræ efficiamur (I Cor. x, 6, 7)*: avaritia quippe ipsa est idolorum servitus (*Coloss. iii, 5*). *Neque fornicemur, sicut illi qui ceciderunt uno die viginti tria millia: neque tentemus Deum, sicut qui a serpentibus perierunt: neque murmuraverimus, sicut qui perierunt ab exterminatore. Quæ omnia scripta sunt ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt (I Cor. x, 8-11)*. Fortitudo quoque sic suos hortatur in acie dicens: *Esote fortes in bello, et pugnate cum antiquo serpente, et accipietis regnum æternum. Et item: Ne terreamini ab iis qui occidunt corpus, postea vero non habent quid faciant (Luc. xii, 4)*. *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio. Attollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternales; et introibit rex glo-*

rie (Psal. xxiii, 8, 9). *Leo quippe rugiens circumcui quærens quem devoret; cui resistite fortes in fide (I Petr. v, 8, 9)*. *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet (Luc. xi, 21)*. *Itaque viriliter agite et confortamini, et omnia vestra in charitate fiant (I Cor. xvi, 13, 14)*. *Empti enim estis pretio magno: glorificate et portate Deum in corpore vestro (I Cor. vi, 20)*, sicut portavit Apostolus dicens: *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio an angustia? an persecutio? an periculum? an gladius? Certus sum quod neque mors, neque vita, neque præsentiu, neque futura poterunt nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu (Rom. viii, 35, 38)*. Temperantia vero sic sollicitat dicens: *Videte ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus mundi (Luc. xxi, 34)*. *Scriptum est enim: Væ, qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem (Isa. v, 22)*. Sicut æger ad medicinam, sic ad sumendas dapes quisque debet accedere. Inter cætera enim sua mala Sodoma panis abundantia periit, ad Jerusalem Domino per prophetam dicente: *Hæc est iniquitas sororis tuæ Sodomæ, saturitas panis et abundantia (Ezech. xvi, 49)*. Hinc Apostolus ait: *Multi ambulavit post concupiscentias suas, quos sæpe dicebam vobis, nunc autem et fletus dico, inimicos crucis Christi: quorum finis interitus, quorum deus venter est, et gloria in confusione eorum, qui terrena sapiunt (Philipp. iii, 18, 19)*. *Esca ventri, et venter escis, Deus autem et hunc et has destruet (I Cor. vi, 13)*. Nequaquam igitur in illis voluptatem appetas, sed necessitati succurre. Justitia autem sic villæ jura tuetur, dicens: *Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris (Tob iv, 16)*. Quia hinc Salomon ait: *Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile est apud Deum (Prov. xx, 10)*. Et: *Quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter (Matth. vii, 12)*. Et sic implebitis quod Moyses ait: *Justus modius sit vobis, æquusque sextarius (Levit. xix, 36)*. Itaque cum debeat tibi quidpiam frater tuus, et abstuleris pignus ab eo, ante solis-occam pignus restitue (*Deut. xxiv, 10-13*). *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Phariseorum, non intrabitis in regnum cælorum (Matth. v, 20)*. Quorum legalis erat justitia, oculum pro oculo, dentem pro dente (*Exod. xxi, 24*), ultionem pro ultione. Nobis autem dicitur: *Diligite inimicos vestros; benefacite his qui vos oderunt (Matth. v, 44)*: *neque malum pro malo reddentes, nec maledictum pro maledicto, sed e contrario benedictes (I Petr. iii, 9)*. Hinc Paulus ait: *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis (Rom. xiii, 8)*. *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si siti, potum da illi: et hæc faciens carbones ignis congeres super caput ejus (Rom. xii, 20)*. Sic utique aio ego Justitia, et volo fieri.

4. In hac etiam villa dives Dominus quasi ruricolos habuit, qui redderent ei fructus usurarios temporibus suis: qui sunt hujusmodi, bonitas, benignitas, modestia, mansuetudo, concordia, pax, patientia

tia, misericordia, charitas. Super hos etiam posuit ad custodiendum si deliquissent, qui accusarent, qui testificarentur; qui iudicarent, qui punirent. Conscientia quippe ipsa est accusatrix, memoria testis, ratio iudex, timor carnifex. Quod enim conscientia accusat, memoria testificatur: et quod ratio iudicat, timor excruciat, dicens, *Dominus regnavit, irascantur populi; qui sedet super Cherubim, moveatur terra (Psal. xcvm, 1). 698 Ignis in circuitu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida (Psal. xlix, 5). Et impiis dicit: Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (Matth. xxv, 41), ubi ignis est qui non tepescit; vermes qui non moriuntur, tortores qui non lassescunt: ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.*

5. Vllam suam his aliisque tutoribus fortem tradidit Dominus villico, pluribus plenam bonis; quibusdam corporis, multis propriis ipsius hominis interioris. Septem quippe sunt hæc bona corporis: pulchritudo, fortitudo, velocitas, libertas, sanitas, voluptas, diuturnitas vitæ. Septem quoque sunt bona animæ: sapientia, amicitia, concordia, honor, pietas, potestas, jucunditas. Præter hæc propria, communia sunt multa data rusticis; alia his, et alia illis. Bona enim sunt divitum divitiæ suæ, ne eos paupertatis molestia frangat; bona pauperum, penuriæ suæ, quibus castigantur, ne per incontinentiam defluant; fortium, fortitudo, ut ad bona opera convalescant; debilium, imbecillitas, qua refrenantur, ne quod velint malum perficiant; insipientium, sua simplicitas, qua humiliantur ne superbiant. Omnino quidquid in hac vita nostra fragilitas possidet, pius conditor, quantum in sua bonitate est, ad bonum nostrum nobis quotidie confert, scilicet vel ad correptionem pravitatis, vel ad profectum virtutis. Sed (ut verbis beati Gregorii utar) quæ ad usum accepimus vitæ, ad usum convertimus culpæ (*Homil. in Evang.*). Valetudinem corporum in usum consumimus vitiorum; bona mentis in usum expendimus vanitatis. Et hoc est quod dicitur: *Qui diffamatus est apud eum, quasi dissipasset bona ipsius.*

6. Operæ pretium est scire quis diffamaverit villicum, vel unde prodierit diffamatio. Petulantia ipsa est, quæ disseminavit infamiam: quæ tunc dicitur infamare, cum non erubescit negligentiam suam declamare, sicut ibi: *Nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra; coronemus nos rosis antequam marcescant, ubique relinquamus signa lætitiæ nostræ (Sup. ii, 8, 9).* Quippe hæc talis locutio plane infamatio est. Fit autem triplici voce, scilicet cogitationis, locutionis, et operis. Habet enim cogitatio vocem suam. Unde Dominus cogitanti Moysi ait: *Quid clamas ad me? (Exod. xiv, 15.)* Et David ad Dominum: *Cogitatio hominis confitebitur tibi (Psal. lxxv, 11).* Habet et opus vocem suam. Unde Dominus ad Cain: *Sanguis fratris tui clamat ad me de terra (Gen. iv, 10).* Prodit autem infamia nostra ex his quæ fiunt aut contra naturam, aut contra legem,

aut contra consuetudinem. His tribus modis quidquid agimus, vertitur in peccatum. Et quia villicus bona domini sui in hæc dissipaverit, dictum est ei: *Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ; jam enim amplius non poteris villicare.* Illud non semel aut iterum, sed tertio jam comminatur Dominus villico suo, videlicet ante legem, sub lege, sub gratia; et per tres nuntios, per quos omnia sua nobis consilia dicit, id est, per hominem, per spiritum, per familiare mandatum. His Dominus secreta sua solet notificare, atque per hos aliis quibusque jubet: cum quibus ire solet timor, et modo jungitur illis, ferens ista tria quæ semper habere solet, clavam comminationis, radium cognitionis, virgam doloris; ad inveniendum terrorem, ad videndum errorem, ad habendum mœrorem; incipientium, proficientium, persequentium. Nota quod in hoc facto cognoscitur mirabilis pietas hujus Domini, qui non circumvenit servum suum, sed ad reddendam rationem prius submonet eum, quam judicet. Sic quoque visus est Abraham dixisse, cum loqueretur ad eum de Sodomis: *Descendam et videbo per memetipsum si sic, ut rumor est, opere compleverint (Gen. xviii, 21).* Et hic instruimur, non statim debere dari fidem quibuslibet verbis; sed si sic est, ut dicitur, prius adhibere cautelam.

7. Sequitur: *Quid faciam?* Hæc querimonia de præmissa comminatione procedit. Sic utique quidam cum mortem sibi venire de prope vident, se male vixisse scientes, timore perterriti, quid fecerint, vel qualiter id emendare debeant, secum satis amarissime exquirunt, dicentes: *Quid faciam? Fodere non valeo, mendicare erubescio.* Hæc duo verba in persona illorum loquitur, qui hæc duo timent in pœnitentia; scilicet afflictionem corporis 699 et paupertatem: quorum alterum intelligitur per *fodere*, alterum, per *mendicare*. Ut enim sic moraliter dicam, fodere est sarculo compunctionis, et aratro confessionis in fructus bonæ operationis cordis nostri jugera dissulare: quod facere propheta nos admonet dicens: *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra (Joel. ii, 13).* Et hinc est illud quod ait custos vineæ do sterili ficulnea ad dominum suum: *Dimitte eam et hoc anno, ut ego veniens fodiam circa illam, et apponam stercora (Luc. xiii, 8).* Sed hoc iste de quo hic agitur, primo facere pertimescens, ait: *Fodere non valeo.* Contra quem recte per Salomonem dicitur: *Piger propter frigus arare noluit; mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei (Prov. xx, 4).* Qui enim nunc propter pavorem mentis, aut torporem maccerrare se per pœnitentiam et affligere negligit; cum sol justitiæ in iudicio, velut in æstate, claruerit, quæret requiem, sed non accipiet, quia propter illam operari bona contempsit.

8. Sequitur: *Mendicare erubescio.* Hoc igitur ad litteram tantum. Sunt enim quidam, qui erogando bona sua pauperibus culpas suas redimere vellent, et hoc cogitando pertractant: sed postmodum timentes ne egeant, erga egeantes tenaces fiunt, et ab

co quod mente conceperant, se suspendunt; præcipue quia vident aliquos, qui sua se sic dedisse factentur, et pœnitent: de quibus bene per Salomonem dicitur: *Qui observat ventum, non seminat; et qui considerat nubes, nunquam metit* (Eccli. xi, 4). Venti nomine malignus spiritus, qui mentem tentationibus impellit; et nubis appellatione peccator exprimitur. Qui ergo attendit ventum, non seminat; et qui considerat nubes, nunquam metit: quia qui tentationes maligni spiritus metuit, et iniquorum lapsus conspicit, in bono opere nec exercetur, nec in iudicio quo consoletur inveniet, sed et nunc quoque vilescit. Propterea quamvis villicus paulo ante dixerat: *Fodere non valeo, mendicare erubesco*, pœnitens tamen subjungit quod sequitur: *Scio quid faciam*. Videte quid facit timor, quippe perutilis domino suo. Ipse est qui quod dominus jubet, homines facere cogit. Certe iste villicus hodie non dixisset: *Scio quid faciam*, si non timuisset. Sed timuit, quoniam illi subito timor adveniens, clava comminationis tales ei ictus impressit, dicens: Audi, miserabilis, audi, evigila tandem, quia hora est jam te de pigrizia surgere. Si non amore, saltem timore evigila. Crux enim tibi duplex dura paratur: altera jam corporis, altera postmodum corporis et animæ gehennalis. Cogita ergo cruciatus tuos, quos præsentialiter medullitus senties jam in morte. Mors, inquam, ipsa est crux horribilis, ad quam quotidie festinas, et non attendis. Vide quomodo mors te crucifigit. Crura distenduntur, manus et brachia decidunt, pectus anhelat, cervix languescit, labia spumant, oculi stupescunt, vultus horrescunt, facies exsudat, et morte tacta pallescit. Et hæc utique quæ videmus deforis, et quæ sentimus, levia sunt ad ea quæ intus anima miserabilis jam prægustat. Nam sensus a corpore cito recedit: animam sua mors comitatur euntem. Qui autem cruciatus te maneant, audi quid Propheta de perditis dicat: *Sicut oves, inquit, in inferno positi sunt; mors depascet eos* (Psal. xlviii, 15). Et Job: *Transeunt, inquit, a frigore nimio ad calorem nimium* (Job xxiv, 19). De quo et alibi dicitur: *Quis poterit ex vobis habitare cum igne devorante? aut quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis?* (Isai. xxxiii, 14.)

9. Hæc audiens villicus plane si timuerit, ne miseris. Et notandum quod timor iste quadriformis est; scilicet mundanus, servilis, initialis, et filialis sive castus. Mundanus, qui facit recedere a malo pro evitacione pœnæ. Servilis, qui facit a malo abstinere pro evitacione pœnæ, mali retinens voluntatem. Initialis timor gehennæ, de quo dicitur per Prophetam: *Initium sapientiæ timor Domini* (Psal. cx, 10). Filialis, de quo per eundem dicitur: *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi* (Psal. xviii, 10). In duabus his formis utilis est hominibus semper, in aliis minime. In initiali formaliter frendens, ut modo dictum est, ad villicum venit: propter quod ait: *Scio quid faciam, ut cum amotus fuero*, etc. Hæc amotio nihil est aliud, quam hominis

interioris, id est animæ et corporis, separatio. Et notandum quod, Scire, nos exponere non oportet, **700** quia ipsemet suum Scire, scilicet quid facere velit, innotuit per hoc quod sequitur, dicens: *Ut cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas*. In hoc quod suum Scire exposuit, meminit poetæ dicentis:

Scire tuum nihil est, nisi scire tuum hoc sciat alter.

(PERSIUS, sat. 1, vers 27).

Visus siquidem est minus hoc dixisse, scilicet qui sunt qui recipere eum debeant: quod tamen cum dixerat, in domos suas, succincte deprehenditur annotasse. Sunt namque qui homines recipiunt, quorum sunt domus cœli et æterna tabernacula: et hi qui sint, Dominus ad discipulos suos loquens patenter ostendit in illis verbis suis, cum dicit: *Sinite parvulos venire ad me: talium est enim regnum cœlorum* (Matth. xix, 14); et alibi: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Matth. v, 5). Ab his ergo necesse est emere regnum cœlorum, quorum est: vere necesse est, quia *non habemus hic*, ut ait Apostolus, *manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (Hebr. xiii, 14). Et item de suis confidens: *Scimus quod terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod habemus ex Deo domum non manufactam æternam in cœlis* (II Cor. v, 1). Hanc utique nos emere docet Dominus in subsequentibus dicens: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula*. Et hoc in loco suo exponetur, sed non modo.

10. Sed videamus quid sequitur. *Convocatis singulis debitoribus*, etc. Memini me superius dixisse misericordiam, et veritatem, et charitatem cum aliis multis, quasi ruricolos esse, et debere eas huic diviti domino reddere suos effectus, quasi fructus operum suorum per manus villici. Nihil ergo est aliud quod dicimus villicum debitores domini sui convocasse, nisi unumquemque in corde suo quid fecerit, vel quid fecisse debuerit, juxta posse virium suarum pertractasse. Quod quoties agimus, fere per omnia reos nos esse cognoscimus: præcipue tamen in eo quod per charitatem largius erogasse debuimus; et in eo quod per pœnitentiam illis qui nos injuriaverunt, condonasse perfectius debebamus. Et hoc datur intelligi, cum huic quæstioni, scilicet: *Quantum debes domino meo?* respondetur: *Centum cados olei*. Per centum enim significatur perfectio; per oleum, misericordia. Est ergo sensus, Debo centum cados olei: id est quod mihi injuriantibus perfecte dimisisse debueram, non dimisi. Cui subsequenter adjungitur: *Sede cito, scribe quinquaginta*. Novimus quod Sedere, humiliationem; Cito, festinationem; Scribere, firmitatem; Quinquaginta, pœnitentiam designat. Et super his convenientia habemus exempla: sed quia satis est notum, non conveniet adducere; sed quid sibi verba velint, dicemus. Cum ergo dicimus: *Sede cito, et scribe quinquaginta*, idem est ac si quis dicat sibi metipsi aut proximo suo: *Qui fateris te peccasse in misericor-*

dia, humiliare cito, firmus permane in pœnitentia. **A** Ad hoc enim Matthæus suum cognomen retinuit *Publicanus*. Hoc quod sequitur, *quia filii hujus sæculi prudentiores sunt in generatione sua filiis lucis*, dictum est nobis, ut sæcularium inutilem imitemur prudentiam, sicut Moyses ibi nos mystice docet, dicens: *Cum egressus fueris ad pugnam, si videris mulierem pulchram, et adamaveris eam, rades ei cæsariem, etc., et erit tibi uxor (Deut. xxi, 10-13)*. Et dictum est similiter ad magnam nostram erubescenciam, ac si dixisset nobis illud prophætæ: *Erubescite, Sidon, ait mare (Isai. xxiii, 4)*. Grandis enim nobis debet esse verecundia, quod filii perditionis promptiores sunt in appetendis malis, quam nos sumus in cœlestibus gaudiis, de quibus beatus Gregorius ait: « Qui cœlestis vitæ dulcedinem, in quantum **B** possibilitas admittit, perfecte cognoverit, ea quæ in terris amaverat, libenter cuncta derelinquit. »

13. Et ad hæc incitatur cum dicitur: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula*. Bonus sermo et omni acceptione dignus, docens nos cum illis amicitiam jungere, qui nos possunt in æterna secum tabernacula collocare. Qui videlicet sunt illi, nisi quos superius breviter annotavi, parvuli et pauperes Christi? Quos quia Dominus amat, ipso teste qui ait: *Vos amici mei estis (Joan. xv, 14)*: ab his nos faciamus amari de eo, quod idem Dominus nos docuit dicens, *de mammona iniquitatis*. Vile est pretium, sed emptio multa. Mammona namque divitiæ nuncupantur, quæ dicuntur iniquæ, non propter se, sed propter iniquitatis effectum qui evenit ex se: sicut arbor illa quæ appellata est scientia boni et mali; non quod ullam haberet scientiam, sed quod tangentes eam contra præceptum, boni pariter et mali contingeret esse scientes. Hic satis ostenditur, quod ex facili possunt amici superni cives haberi. Ex quorum amicitia qui fructus nobis proveniat, Veritas subsequenter ostendit, cum dixit: *Ut recipiant vos in æterna tabernacula*. Videtur hic oriri quæstio in eo quod pauperibus attribuitur susceptio et retributio beneficientium sibi, cum donum solius Dei sit, veniens ex ejus multa miseratione et gratia. Quæ multum facile solvitur, si attendatur quod Dei Filius nostram carnem suscipiens factus est pauper pro nobis; et id quod pauperibus erogatur, sibi factum fuisse dicat, et se retribuere beneficientibus: quod ibi testatur, ubi de parvulis loquens ait: *Quæcunque fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis. Esurivi, et dedistis mihi manducare; sitiivi, et dedistis mihi bibere, etc. Venite ergo et percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi (Matth. xxv, 34-40)*.

14. Sollicitemur ergo, fratres mei, sollicitemur pauperibus erogare consilio Domini. Sed quia interest pauperis et pauperis, quod Dominus ibi visus est annotasse cum diceret: *Beati pauperes spiritu*; de paupertate talis facienda est distinctio, quæ designet quibus præcipue debeamus largiri. Paupertas igitur alia naturalis, alia locuples, alia spiritualis.

11. Deinde alii dixit: *Tu vero quantum debes? Centum coros tritici*. Fere eadem est hæc quæstio, et responsio cum prima: excepto quod illa est de indulgentia, hæc de charitate. Hic enim frumentum charitatem designat, quemadmodum superius per oleum misericordiam diximus designari. Hoc itaque hujus quæstionis responsio nobis innuit, quod qui sæculi hujus substantiam possidemus, perfecte egentibus erogasse debuimus: quod si non fecerimus cum possemus, apud summum Patremfamilias debiti vinculo obligamur, sicut scriptum est: *Qui habet substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere; si cluserit viscera sua ab eo, vere charitas Patris non est in eo (I Joan. iii, 17)*. Hujus tamen obligationis nodus celeriter rumpitur, si bene perficiatur quod sequitur: scilicet, *Sede cito, et scribe octoginta*: id est humilia te (sicut exposuimus) in observatione mandatorum Dei, et certa spe hæreditatis æternæ. De cado et coro dicant alii pro abundantia sensus sui quid senserint; ego super his nihil aliud dico, nisi quod unumquodque vas est ad mensurandum in suo genere: et hic significare possunt mensurate, id est discrete, debere agere pœnitentes; quasi sic occidant hostem, ne perimant civem, quoniam scriptum est: *Si recte offeras, et non recte divides, peccasti (Gen. ix, 7, juxta LXX)*. Recte offerimus, cum bono studio bonum opus agimus: sed non recte dividimus, si discretionem habere in bono opere **701** postponamus: quam qui dissimulat, etiam recte offerens, sicut beatus ait Gregorius, peccat (*Moral. lib. xxx, cap. 14*).

12. Sequitur: *Et laudavit dominus villicum iniquitatis, eo quod prudenter egisset*. Sunt qui mirantur unde hæc laus processerit, cum non dicatur ad litteram persolvisse debitum, sed curtasse. Quod si quis egerit, attendat quod potius imitari debet villicum, quam admirari. Sæculariter enim prudenter egit, qui quæ reddere non potuit, ne super his argueretur furto, caute celavit, et secundum cujusdam verba dicentis: Si non caste, saltem caute (est namque minoris culpæ quemlibet se solum dare morti, quam si cæteros secum tollat contagione peccati): et quod sibi perutile summaque prudentia fuit; quia **D** apud quos reciperetur effectit, si amoveretur a villicatione. Sed et altius loquar. Plane secundum moralem intelligentiam multa laude est dignus, qui relicto errore pristinae conversationis, diviti Deo satisfaciens, redit ad gratiam. Et propter hoc eum dominus laudavit, quia sive hoc modo, vel hoc modo dicatur fecisse, prudenter egit. Nec moveat quemquam quod dicitur, *iniquitatis*: non enim ponitur hic eo quod operetur ad laudem, sed ad eorum qui audierunt tollendam desperationem, sicut Dominus testatur, ad Prophetam dicens: *Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt. Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus, nec memor ero nominum eorum per labia mea (Psal. xv, 4)*.

Et hujus divisionis unumquodque membrum bifarie subpartitur, quod his pertractandum relinquimus, qui magna de minimis sciunt extrahere: præter quod hoc solum dicimus, quia naturalibus egenis et spiritualibus præcipue manum misericordiæ porrigere monemur, verbis Apostoli Pauli dicentis: *Qui suis non providet, et maxime domesticis, fidem abnegat, et est infideli deterior* (I Tim. v, 8). Sed quia nescimus hodie, quis ante Dei oculos dignus sit odio vel amore, demus his et demus illis juxta ejusdem Apostoli vocem dicentis: *Bonum, inquit, operemur ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei* (Galat. vi, 10). Et quia sunt qui petunt, sunt et qui verecundantur; cum superest unde possit dari, demus utrisque. De petentibus enim Dominus ait: *Omni petenti te, tribue* (Luc. vi, 30). De verecundis beatus Augustinus super hunc versum: *Qui producit fenum*

A jumentis, et herbam servituti hominum (Psal. ciii, 14), dicit hoc modo: «*Beatus,*» inquit, «*qui præoccupat vocem petitori* (Enarr. in Psal. ciii, serm. 5, n. 10).» De omnibus indifferenter Dominus ait: *Date, et dabitur vobis* (Luc. vi, 38); et etiam illud: *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (Luc. xi, 41); et iterum illud: *Ignem ardentem exstinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis* (Eccli. iii, 35); et hinc est illud: *Conclude eleemosynam in sinu pauperis, et hæc orabit pro te* (Eccli. xxix, 15); et bonus pater filio ait: *Si multum tibi fuerit, abundanter retribue; si exiguum, et illud libenter impertire* (Tob. iv, 9). Quod tam solerer omnia [an omnes?] agere studeamus, quatenus in æterna tabernacula recipi mereamur per Dominum Jesum Christum Salvatorem nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

702 SERMO

In illud Sapientiæ, vii, 30, et viii, 1: *Sapientia vincit malitiam. Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.*

Non est Bernardi; sed, ut puto, Guiberti abbatis de Novigento, qui in illum Sapientiæ locum habuit prolixum sermonem, ex lib. 1 De ejus Vita, cap. 16.

1. Sicut sapientia sapor boni, ita malitia sapor C mali dicitur. Clavus clavo expellitur: ita et prava bonis supervenientibus eliminantur. Virtute siquidem et Sapientia Patris, Mediatore Dei et hominum Christo Jesu crucem pro nobis subeunte, simul cum illo, secundum Apostolum, *crucifixus est homo noster, ut destruat corpus peccati* (Rom. vi, 6). Quid ergo dixerim corpus peccati? Hoc merito dixerim, imaginem quam impegit et confregit lapis excisus de monte sine manibus: cujus caput aureum, et cæterorum membrorum fuisse describuntur quædam ex argento, quædam ex ære, quædam ex ferro, quædam ex luto et ferro (Dan. ii, 32-34). Caput est malitia, quam superius saporem diximus mali: unde et per aurum exprimitur, quo nimirum sapientia in Scripturis designatur. Medium vero corporis, id est D pectus et brachia, ex argento fuisse memorantur. Argentum est lucidum et sonorum: cujus sonoritas demulcet auditum, et claritas visum oblectat. Unde per ipsum curiositas designatur, quæ in his duobus sensibus, visu videlicet et auditu, maxime viget: quia per ipsos, utpote principales corporis fenestras, mors crebrius et levius intrare consuevit ad animas nostras. Per ventrem autem et femora, ubi libido dominatur, designatur voluptas: quæ ex ære fuisse describuntur, 703 quod similiter lucidum est et sonorum; quoniam eousque malitiæ rabies i. canduit, ut flagitiosi et coinquinati homines, non solum in spurcitia delectari, sed etiam in infamia consueverint gloriari; utpote qui lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis (Prov. ii, 14). Unde pravo suo exemplo corrumpunt et eos qui longe, et eos qui prope sunt: proximos videlicet, mala conversatione; remotos autem, mala conversationis opinione: illorum oculis lucentes, istorum auribus insonantes. Tibiæ quæ molem sustinent corporis, ferreæ dicuntur. Squama squamæ conjungitur (Job xli, 6, 7), et totam sustinet machinam peccati prava et more ferri indurata voluntas. Quare enim peccas? Quia nescis quid facias? Absit. Quia cogeris ut facias? Absit: sed quia placet ut sic facias. Imbutum ergo et suffocatum veneno diaboli voluntatis desiderium, fomes sceleris, et virus flagitii solum est quod obturat aures, ut non audiant vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter. Per pedes, quorum pars quædam erat ferrea, quædam fictilis, opera signantur tenebrarum, quibus ad notitiam pervenitur hominum. Lutum et ferrum bene sibi invicem non cohærent. Per lutum, operum immunditia; per ferrum, mentis pertinacia designatur: quæ licet ad horam conjungantur, diu tamen cohærere non possunt. Ducis siquidem in bonis dies tuos, sed in puncto descendes ad inferos (Job. xxi, 13).

2. Lapis ergo prius pedes comminuit: quia fortitudo et firmamentum nostrum Jesus Christus dat

denique voci suæ vocem virtutis. Unde tonitruum A vocis ejus factum in virtute, interiora concutit, et per timorem mentis pertinaciam frangit: deinde a vanitate sæculi peccatore avulso, opera destruit per confessionem; bona consequenter desideria immittendo, et ea in bonis adimplendo sanat voluntatem, atque sub jugo disciplinæ obturando aures ne audiant sanguinem, claudendo oculos ne videant malum, expellit curiositatem. Et sic ad ultimum sapiens et placens homo Deo, caput aureum statuæ confringit, dum saporem mali, quem malitiam diximus, a præcordiis animæ penitus avellit. *Sapientia vincit malitiam.* Cui enim Christus incipit dulcescere, profecto necesse est amarescere mundum. Est siquidem panis qui de cælo descendit, habens omne delectamentum et suavitatem saporis. Sapor est Patris per illam æternam et ineffabilem naturam: sapor est Angelorum per gratiam: sapor est noster per misericordiam.

3. Vincit ergo, sed qualiter, videamus. *Attingit enim a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.* Sunt ergo inveniendi ad minus duo fines altrinsecus positi, quibus sapientia medians attingat utrumque. Quæramus fines istos in parabolis evangelicis; illis videlicet in quibus primum agitur de thesauro, quem qui invenit homo, vendit omnia quæ habet, et emit agrum illum. Subjungitur postmodum de pretiosa margarita, quam negotiator inventam comparat, venditis omnibus quæ possidet. Demum agitur de sagena, quæ missa in mare, congregat bonos et malos pisces (*Matth. XIII, 44-48*). C Similitudines istas diligentius perscrutemur, ut ex ipsis eliciatur proposita veritas. Ager, de quo in prima agitur parabola, disciplina est Ordinis. Ager enim culta terra est, quæ, amputatis fruticibus et arborum radicibus exstirpatis, habilis est ad semen recipiendum, et fructum afferendum. Talis est disciplina Ordinis, quæ, avulsis peccatorum tribulis remotisque scandalorum occasionibus, digna est plane cui Deus emittat eloquium suum. In qua nimirum verbum suum non est alligatum, sed ablati impedimentorum obstaculis, per humiles et mites corde velociter currit sermo ejus. Hic est ager plenus cui benedixit Dominus (*Gen. XXVII, 27*), habens irriguum superius, et irriguum inferius (*Judic. I, 15*), fontes profecto Israel, de quibus in ecclesiis Domino benedicuntur. Hi sunt fontes Salvatoris: quorum alter est divinitas, irriguum videlicet superius; alter est humanitas, irriguum scilicet inferius. De fonte humanitatis aquas potamus confidentiæ; quia per ipsam accessum habemus ad Patrem, per confidentiam in fide ipsius: de fonte divinitatis, aquæ prodeunt misericordiæ, cujus impetus lætificat civitatem Dei, lætantem in cælis ad plenum, peregrinantem in terris, prout cuique divisit Deus mensuram fidei.

704 De latibulis Prophetarum exsiliit Christus Jesus ad campos pauperum. Per merita suæ humanitatis impertit et divinitatis participium in præmium. Dabit siquidem pacem nobis, transferendo

nos in arcanum suæ divinitatis; quia omnia opera nostra operatus est nobis in humilitate suæ humanitatis. Si ergo nostram salutem operata est humanitas, quid operatur divinitas? Nostram profecto delectationem, quia delectationes in dextera ejus usque in finem (*Psal. xv, 11*).

4. Laborantes igitur in agro paupertatis duo habent irrigua, quibus cordium irrigatur ariditas, et terræ nostræ fructificat sterilitas. Absque harum aquarum refrigerio nulla sane adcesset proficendi possibilitas, sed deliciendi incumberet necessitas. Cum enim ad te reversus consideras hinc exasperatæ potentiam majestatis, inde exasperantem pertinetiam iniquitatis, nonne repente subintraret desperatio, nisi mediatoris Dei et hominum hominis Jesu B Christi incarnatio succurreret et passio? Supervenientibus autem sæculi tribulationibus, et impugnationibus dæmonis, et elevatis in planitie mentis tuæ tentationum procellis, nonne passionibus hujus temporis succumberes, nisi futuræ gloriæ spes sublevaret? Sicut ergo apud humanitatem Christi habes merita, de quibus confidens desperare non possis, ita apud divinitatem sunt præmia de quorum expectatione possis in tribulationibus non solum respirare, sed et gloriari: quia nimirum fecit nobiscum misericordiam suam, non solum remittens debita, sed etiam promittens præmia. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* pro omnibus quidem quæ mihi ad conversionem meam tribuit? In ipsa conversione mea corpus meum et animam meam retribuit, imo reddidit, imo me pigritante et renitente ipse a me extorsit. Ecce autem pro omnibus quæ ab initio conversionis meæ mihi tribuit, compunctionem videlicet lacrymarum, devotionem meditationum, consolationem in laboribus, delectationem in meditationibus; pro his, inquam, et innumeris aliis beneficiis, quid ei rursus retribuam? Qui totum dedit, quid ulterius impendere habeo? *Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo (Psal., cxv, 12, 13).* Quid est, *Calicem accipiam?* *Anima mea desiderabit te in nocte, sed et spiritus meus in præcordiis meis. Nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ (Isa. xxvi, 9, 8).* Nomen Salvatoris mei, fratres mei, carnis meæ, sanguinis mei, nomen a sæculis absconditum, sed in fine sæculorum revelatum; nomen mirabile, nomen ineffabile, nomen inæstimabile, imo eo mirabilius, quo inæstimabilius, eo magis gratum, quo gratuitum: hoc, inquam, nomen non jam vivente me labiis meis laudabo, sed jam non vivente, me, vivente vero in me Christo, sicut adipe et pinguedine repletur anima mea; ut non solum exterioribus, sed et interioribus labiis invocem nomen Domini. *Quicumque enim non vocaverit, sed invocaverit nomen Domini, salvus erit (Joel. II, 32).* Non solum autem nomen, sed et memoriale passionis ejus semper sit in desiderio animæ meæ, ut passionis ejus particeps efficiar, si quo modo agnoscere potero sicut et agnitus sum.

5. Sic ergo calicem ejus accipiam, quia monumenta passionis suæ intra animæ meæ sinum, intra memoriæ meæ cellas semper revolvam. Aspiciam regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua (*Cantic. iii, 11*). Aspiciam eum ligatum, flagellatum, consputum, saturatum opprobriis, clavisque confixum. Aspiciam in hujus deserto exsilii serpentem æneum, super columnam crucis exaltatum, ut serpentes, qui me mordent moriantur; quia nullus qui credit in eum peribit, sed habebit vitam æternam (*Num. xxi, 9 Joan. iii, 14, 15*). Hæc et alia patientis et morientis Domini mei memorialia memoriæ meæ arctius commendabo, et ad os cogitationis revocans ruminabo diutius, ut impinguer devotius. Hæc, inquam, crucis et passionis ejus insignia sint præsentia, ut læva ejus dilectionis, qua nemo unquam majorem habuit, sit sub capite meo, ne videlicet mens mea ad carnalia incurvetur desideria, donec dextera divinitatis ejus amplexetur me (*Cantic. ii, 6*); ut absorbeatur hoc quod mortale est a vita (*II Cor. v, 4*); et mortale hoc immortalitatem, et corruptibile hoc induat incorruptionem (*I Cor. xv, 53*). Lævam in hoc loco, humanitatem ejus accipio; in qua nobis exhibuit **705** charitatem, ut diximus, qua nemo majorem habet, ponens animam suam etiam pro inimicis suis. Dextera est divinitas, qua desidero amplexari et circumdari. Tunc enim *satiabor*, inquit, *cum apparuerit gloria tua* (*Psal. xvi, 13*); et, *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo*; quia *delectationes in dextera tua usque in finem* (*Psal. xv, 11*).

6. Cæterum quantum dextera sinistræ præcellit, quantum videlicet æterna caducis, incorruptibilia corruptibilibus, immortalia mortalibus; tantum necesse est præcellere charitatem, quam nobis exhibiturus est in gloria suæ divinitatis, charitati quam nobis exhibuit in miseria suæ humanitatis. Hanc enim et oculus vidit, et auris audivit, et in cor hominis ascendit, non quam præparavit diligentibus se. Quæ tamen est illa charitas? Audi. Licet majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis (*Joan. xv, 13*): ipse tamen suam posuit pro inimicis. Cum enim adhuc inimici essemus, reconciliavit nos Deo in sanguine suo (*Rom. v, 10*). Si hoc fecit homo, quid faciet Deus? si hoc fecit pauper, quid faciet dives? si hoc fecit pro inimicis, quid faciet pro amicis? si hoc fecit in via, quid faciet in patria? si hoc fecit in exilio, quid faciet in palatio? si hoc fecit in terra, ubi sui eum non receperunt, quid faciet in cælo, ubi ei omnes obediunt? Si quandoque suggestionibus diaboli, vel importunis carnis nostræ clamoribus ad eam carnalis in desideriis peragendam revocemur, anxietates Christi, crucisque supplicium ponamus præ oculis, et confestim ipsa nos docebit experientia, quid senserit Apostolus cum dixit, *Verbum crucis his qui salvi sunt virtus Dei est* (*I Cor. i, 18*): et, *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat. vi, 14*). Quare? Quia sicut fluit

a cera a facie ignis, sic pereunt omnes immunditiæ a facie crucis. Dei siquidem infirmitas, nostra est fortitudo, et in stultitia ejus facti sumus sapientes. *Quia enim mundus non cognovit in sapientia Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes* (*I Cor. i, 21*). *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan. i, 14*). Caro factus est carnalibus, sicut spiritus angelicis spiritibus. Agnoscat eum caro in carne, homo in homine. Agnoscat, inquam, et imitetur, ut eum videre mereatur in majestate, quia per humilitatem pertinet ad sublimitatem. Si enim compatimur, et conregnabimus: si commorimur, et convivemus (*Rom. viii, 17*; *II Tim. ii, 11, 12*). Agnoscamus eum, inquam, secundum carnem, donec calcatis motibus carnis, et omnibus extinctis vel devietis carnalibus desideriis, possimus dicere cum Apostolo: *Et si cognovimus eum secundum carnem, sed jam non novimus* (*II Cor. v, 16*). Licet enim gloriosum sit videre, vel in memoria habere, etiam secundum carnem, speciosum forma præ filiis hominum, magis tamen proponitur nobis caro ejus ad medelam quam ad gloriam, ad necessitatem quam ad beatitudinem. Altera siquidem collata est beatitudo animæ, cui nihil creatum sufficere potest, etiamsi, cum terra, cælum possideret. Nec satiari potest ejus cupiditas, donec eum habeat cujus imago est, qui solus potest implere angulos cupiditatis suæ.

7. Sicut autem Mediator noster duas naturas, humanitatem videlicet et divinitatem, conjunxit in una persona, ita singula ejus opera ad hanc, sive illam necesse est pertinere naturam. Ad hanc siquidem miseria, sed ad illam pertinet potentia. Quidquid ergo miseriæ passus est, ex homine contraxit. Quidquid potenter operatus est, a Patre habuit. Humanitate igitur et divinitate altrinsecus positus, duo habes media, Passionem et Resurrectionem. Illa est misericordiæ et miseriæ: ista est potentiæ. Vis annuntiarum inter pennas columbæ, id est inter perfectos sanctæ Ecclesiæ, quorum videlicet exemplo infirmi roborantur, depressi sublevantur? Dormias necesse est inter mediæ clericos, id est inter Passionem et Resurrectionem, hinc stipatus fructibus, hinc fulcitus floribus. Fructus ad passionem, flores ad resurrectionem pertinent. Quæ seminaverit homo, hæc et metet. Qui seminat in carne, de carne metet corruptionem (*Galat. vi, 8*). Seminavit vetus homo in carne, messuit postmodum corruptionem. Quam? Passionem Christi. Nisi enim vetus homo transgrediretur, novus non pateretur. O profundum et inscrutabile redemptionis nostræ consilium! Vere diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (*Rom. viii, 28*). Dæmine Jesu Christe, si inobedientia **706** Adæ cooperata est nobis in bonum, et tantum tamque mirificum bonum, ut tu fieres corruptibilis, tua obedientia in quod bonum nobis cooperabitur? Profecto, ut homo fiat incorruptibilis. Si seminantes in carne, tuam messimus corruptio-

nem, seminantes in spiritu nostram metemus in corruptionem.

8. Omnium ergo temporum, quæ sub conversatione veteris hominis transegimus, fructus noster est passio Christi; cui debemus configurari, mortificationem ejus circumferentes in carne nostra mortali. Unde sicut ab initio conversationis, ita ab initio prædicationis suæ proposuit nobis pœnitentiam: *Agite, inquit, pœnitentiam, quoniam appropinquavit regnum celorum* (Matth. III. 2). Magnam refectionem senserat, qui de fructu pœnitentiæ dicebat: *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* (Psal. XLI, 4); et alibi, *Cidabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura* (Psal. LXXIX, 6); et iterum: *Potasti nos vino compunctionis* (Psal. LIX, 5). Quare ergo non dixerim pœnitentiam messem vel fructum, quæ panis vocatur et vinum? Fructus iste amarus est, sed salubris; quia pœnitentia amara est quidem ad tolerandum, saluberrima autem ad convalescendum. Proinde fidelis anima quæ retro sunt oblivisci desiderans, et ad anteriora extendi, his fructibus stipari et roborari desideret: quatenus ipsis interpositis, ad sæcularia desideria carnisque illecebras non possit reflecti. Sicut autem temporalitatem vetustatis nostræ recolentes, finem ejus et fructum habemus pœnitentiam: ita æternitatem novitatis nostræ meditando præcurrentes, quamdam gaudiorum sentimus fragrantiam, quæ merito floribus comparatur, quia viso flore spes fructus concipitur, sicut et per horum prægustationem gaudiorum certius animamur ad expectationem futurorum. Quod enim non videmus, speramus: unde et per patientiam expectamus (Rom. VIII, 25). Temporis ergo præteriti fructus est compunctio, ævi futuri flos est devotio.

9. Dormias ergo necesse est inter medios clericos, id est inter Passionem et Resurrectionem; inter fructum et florem, inter compunctionem et devotionem. Qui sunt qui dormiunt? Qui flent, tanquam non flentes; qui gaudent, tanquam non gaudentes; qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur (I Cor. VII, 30, 31); qui ut seductores, et veraces, sicut qui ignoti, et cogniti, per ignominiam, et bonam famam (II Cor. VI, 8), tam prospera quam adversa hujus vitæ transeunt, ac si non sentiant. Beatus siquidem populus, cui etiam in hoc mundo relictus est sabbatismus. Qui dormit, expositus est, nullam sui curam gerens; et tamen quiescit. Ita et nos omnem sollicitudinem nostram in eum projicientes (I Petr. V, 7), tam in adversis quam in prosperis exponamus, tam per plana quam per aspera ducatui illius congratulantes: qui ideo inclinavit cœlos et descendit, ut reduceret nos in viam rectam, ut de loco peregrinationis iremus in civitatem habitationis. Si hæc via ardua est et stricta, ne deficias, quia eo tutior et rector est. Porro prævius tuus fortis et pius est, paratus utique in defectu tuo te sacris in humeris collocare, et te portare ad gregem; quia qui dux et Dominus tuus est, ipse etiam et asinus

A tuus est. *Issachar asinus fortis* (Gen. XLIX, 14), et *posteriora dorsi ejus in pallore auri* (Psal. LXVII, 14). Ipse dorsum nostrum, cui imponantur onera cæteris membris importabilia; sicut et hædus noster emissarius ipse est, cui imposita sunt peccata nostra (Levit. XVI, 8-10), quia vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit (Isa. LIII, 4). Hinc ergo in memoria mandantes passionem Christi, omnia blandimenta mundi ut stercora reputemus, ut passionibus Christi conformemur. Inde spe tenentes firmiter gloriam resurrectionis, ne deficiamus, sed gloriemur in tribulationibus; quia passionibus hujus temporis condignæ non sunt ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (Rom. VIII, 18).

10. Ager ergo paupertatis merito plenus dicitur, quem simul et ver decorat floribus, et autumnus replet fructibus. Cui merito Pater comparat Filium suum, dicens: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni* (Gen. XXVII, 27). In quo nimirum omnis perfectio paupertatis, et virtutum plenitudo superabundavit, ita ut de plenitudine ejus omnes acciperemus (Joan. I, 16). Cum enim dives esset, propter nos factus est egenus, ut illius ditaremur inopia (II Cor. VIII, 9). Ager iste aquis irriguus, floribus redolens, et abundans fructibus, thesaurum habet **707** in se absconditum, videlicet continentiam carnis. Pretiosus siquidem thesaurus est possidere vas suum in sanctificatione et honore, non in passione desiderii, sicut gentes quæ ignorant Deum (I Thess. IV, 4, 5). Noli querere thesaurum hunc inter spinas et tribulos sæcularis illecebræ, nec in silvis ruditis antiquæ. Non enim in silva, sed in agro absconditus est. Quæras in agro, ubi saturantur ligna campi, et ubi passeris nidificant: id est ubi incontinentes respiciunt, dignos pœnitentiæ fructus facientes; prolem gignunt, non sibi tantum, sed et aliis proficientes. Continentiam tibi credas necessariam, ut Spiritus sanctus fiat in te fons aquæ salientis in vitam æternam. Aqua non sursum salit, sed desursum necesse est ut veniat. Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum (Jac. I, 17). Ergo quod salit in vitam æternam, a vita æterna profecto descendit. Unde licet aqua desursum veniat, nisi continentem et integrum habeat conductum, sursum non redit, sed diffluit. Descendit in te Spiritus sanctus, vivificavit animam tuam, ut in te saliat in vitam æternam. Continens necesse est ut sit corpus tuum, quatenus obtures aures tuas ne audias sanguinem, et claudas oculos tuos ne videas malum (Isa. XXXIII, 15); ne gratia de superis tibi collata, per minus circumspectos sensus tuos foris effluat, spiritu tuo diffuso in vanitates et insanias falsas.

11. Nota, aliud esse continentem, aliud castum. Luxuriosus et castus sibi repugnant. Luxuriosi est motus sentire, et motibus consentire: casti est nec motus sentire, nec motibus consentire. Continens est in medio, utrobique sumens participium; cum altero commune habens motus sentire, cum altero

motibus non consentire. Iste existens in medio domus, deorsum luxurioso, sursum vero collatus pudico, etsi non in munditia carnis perambulat, tamen in innocentia cordis decantat misericordiam et iudicium. Iudicium, quod motus sentiat; misericordiam, quod motibus non consentiat. Iste nolens dimittere Angelum magni consilii incipiente aurora novæ lucis, sed petens obnixè benedictionem perseverantiæ, etsi non omnino privari, claudicare tamen meretur altero pede (*Gen. xxxii, 24-32*). Quid sunt duo pedes? Motus sentire, et motibus consentire. Illud est naturale, istud est criminale. Licet ergo nondum ignorare possit pravos motus desideriorum, sed adhuc in ipso vigeat pes iste; per gratiam tamen supernæ benedictionis ita enervatur in ipso pes consensus, quatenus etsi ipse trahat, ipsi tamen ininiti non possit. Non est omnino sine eo, quia cum repentina cogitatione concurrunt multoties quædam delectatio: quæ tamen cum sentitur, gemitum magis quam consensum extorquet.

12. Invento huiusmodi thesauro in agro paupertatis, ut in tuam thesaurus redigatur possessionem, vade et vende omnia quæ habes, et eme agrum illum. Quid est, vende omnia quæ habes? Abrenuntia omnibus quæ possides; exiens ad Jesum extra castra, ut portes improperium crucis ejus quatenus tantæ humilitatis merito de nemore exiens, in quo involutæ sunt semitæ impiorum qui in circuitu ambulat (*Psal. xi, 9*), agrum quem prædiximus possideas, in quo abstractis occupationibus curisque sæcularibus, corpore composito, et corde dilatato, curras alacer viam mandatorum Dei, quæ quidem desiderabilia sunt et dulciora super mel et favum. Quare? Quia in custodiendis illis retributio multa (*Psal. xviii, 14, 12*). Plane multa, quia custodientibus ea debetur vita æterna. Unde Veritas: *Si vis, inquit, venire ad vitam, serva mandata* (*Matth. xix, 17*). In hoc gradu continentia, in quo refrenas quod delectat, et quod non delectat operaris, magna tibi incumbit tribulatio; quia dum voluntati tuæ repugnat ratio, bellum geritur intestinum. Noli ergo torpere, sed leves oculos tuos ad eum qui habitat in cælis, a quo veniet tibi auxilium, ut non solum permaneat, sed etiam glorieris in tribulationibus. Quod tamen aliter non fit, nisi tibi sapiat Deus.

13. Quæras ergo necesse est sapientiam, per quam tibi sapiat Deus, et mundus desipiat: quæ per pretiosam signatur margaritam; quam qui invenit homo, vadit, et vendit universa quæ habet, et emit eam (*Matth. xiii, 45, 46*). Utinam gustares et sentires quam dulcis est Dominus! utinam gustares **708** panem qui de cælo descendit, habentem omne delectamentum et suavitatem saporis! (*Sap. xvi, 20*.) Profecto si quid haberes, venderes, et comparares eam. Quid tamen habes vendere, qui omnia quæ possideas vendidisti propter agrum paupertatis comparandum, in quo thesaurum, inveneras continentia? Vide ne forte duplex sit possessio tua; una interior, altera exterior. Exterior est sæcularis

A facultas, interior est propria voluntas. Sæcularibus facultatibus abrenuntiasti, exiens ad Jesum extra castra hujus sæculi. Adhuc tamen rudis, et vetustatis tuæ tenebris obvolutus, propriæ voluntatis tuæ vitium non intellexeras, quæ profecto non relinquitur, quoties fit exterior abrenuntiatio. Citius enim et levius relinquitur facultas, quam cupiditas amittatur. Unde Dominus non quoscunque pauperes, sed pauperes spiritu dicit esse beatos (*Matth. v, 3*). Qui sunt illi? Non omnes utique qui habent, sed qui amant paupertatem.

14. Parum ergo omnino, imo nihil prodest exterior abrenuntiatio sine interiori vel comitante, vel subsequente. Propria siquidem voluntas Deum impugnat, et adversus eum extollitur. Ipsa est quæ paradisi spoliat, et ditat infernum: quæ sanguinem Christi evacuat, et ditioni diaboli subjugat mundum. Vide qualiter propria voluntas adversatur Deo. Nemo potest duobus dominis servire (*Matth. vi, 24*). Non poteris obedire simul et divinæ, et propriæ voluntati. Si enim voluntas tua voluntati divinæ concordat, jam non propria voluntas est, sed communis: non tantum est hominis, sed hominis et Dei. Cæterum voluntati Dei ex debito creationis tuæ necessario es obnoxius. Quare? Quia sola voluntas Dei causa est quare creaverit et recreaverit te Deus, sicut ait apostolus Jacobus: *Voluntarie genuit nos verbo veritatis* (*Jac. i, 18*). Facies quod debes dum obedis ei. Debitum etiam virtutis pensum fideliter persolvis, cum ejus voluntatem et habes in desiderio, et servas in obsequio. Ecce autem fallente diabolo et sensibus tuis sæculo lenocinante, ad ea quæ foris sunt curiose egrederis, ad quorum delectationem dum propriæ voluntatis attraheris concupiscentia, quodammodo abrenuntias Deo, ac si abnegans diceres: Huc usque te colui, voluntatem tuam feci, sed nullam in me deinceps habeas fiduciam, quia alii domino servire, fidemque servare proposui. Ecce propriæ voluntatis iniquitate abnegasti Deum tuum: sed necdum sufficit tibi ipsa negatio; quin imo impudentissimus prædo subsequenter effectus, in possessiones ejus violenter debaccharis, tam alimentis quam indumentis, quæ præparavit non contemptoribus sed servitoribus suis, ad tantæ majestatis injuriam impudenter abutens. Si in monasterio es, nihil comedis, nihil bibis, nullo indueris, quod prius non auferas: dumque de sacrario victualia rapis, latrocínio sacrilegium jungis. Accedis tamen ad altare, et Dominicum corpus et sanguinem tractans, nihil in te criminale reperis: qui, si veritas subtiliter indagatur, Deum negasse convinceris, ac latro probaris ac sacrilegus. Sequitur tertium, quod gravissimum est: quem abnegasti, quem deprædatus es, ad ultimum moliris occidere. Permauens enim in iniquitate tua, peccatum tuum vis esse impunitum, in quo Deum vis esse injustum. Exigit enim justitia ejus ut unicuique reddat secundum opera sua (*Rom. ii, 6*). Qui enim Deum vult esse injustum, vult Deum non esse Deum. Et qui desiderat non esse

Deum, nonne quantum in eo est, ipse Deum occidit? A

15. Proinde qui vendidisti exteriorem possessionem tuam, ut absconditum in agro regularis disciplinæ thesaurum continentia emereres, vade et vende interiorem proprietatem, longe profecto graviosem ad relinquendum, et omnino perniciosam ad retinendum, ut pretiosam margaritam sapientia compareres: quam qui invenit, beatus si tenuerit eam. Vis eam habere? serva mandata. Sic enim scriptum est: *Concupisti sapientiam? serva mandata, et Dominus dabit illam tibi (Eccli. 1, 33)*. Impende igitur obedientiam, et recipies sapientiam. Quomodo enim possumus Deo placere, aut ipse nobis sapere, si ejus mandatis contempserimus obedire? Unde interroganti in Evangelio adolescenti, divina continuo mandata proponit servanda (*Matth. xix, 17*), ostendens in nobis faciendam esse ejus voluntatem, **709** a quo æternam speramus retributionem. Propter quod dicit, *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum (Matth. vii, 21)*; et alibi, *Quid vocatis me, Domine, Domine, et non facitis quæ dico? (Luc. vi, 46)*. Hoc ordine debes progredi. Continere non potes in sæculo? fuge sæculum, et apprehende disciplinam, ubi profecto invenies continentiam. Jugulatis postmodum per confessionem carnalibus desideriis, de vitii animæ poteris liberius judicare, de quorum radicibus flagitiorum pullulant surculi, et in perfectum turpitudinis corpus exerescent. Hæc animæ vitia, spiritualia nequitia vocat Apostolus (*Ephes. vi, 12*), quæ parum discernere poteras, dum carnalibus occupabaris desideriis, et in eis quæ foris sunt delectabaris. Postquam ergo exteriorem delectationem amiseris, nisi senseris interiorem, diu stare non poteris. Quæ est illa? Visitatio sancti Spiritus. Hanc tibi auferri invenies per propriam voluntatem. Vende eam, mandatis Dei diligenter obediendo, et pro ea invenies vitam æternam. Dicit enim Veritas: *Si vis ad vitam venire, serva mandata (Matth. xix, 17)*.

16. Ecce habes continentiam, qua corpus tuum possideas in sanctificatione: habes sapientiam, qua Deo placeas in devotione. Habes aliquid tibi, habes aliquid Deo: sed quid habes proximo? Quid est quod dicit Apostolus: *Sive sobrii sumus, vobis; sive excedimus, Deo? (II Cor. v, 13)*. Quibus loquitur? Proximo loquitur. Qui ergo excessum suum dat Deo, sobrietatem suam proximo, quid sibi retinet? *Charitas non querit quæ sua sunt (I Cor. xiii, 5)*. Quare? Quia non est egena, et habet, et superabundat. Ita et tu necesse est habeas aliquid ad opus proximi, ut probes quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. Probas in te voluntatem Dei bonam per continentiam; beneplacentem, per sapientiam: restat ut probes perfectam, per misericordiam: quæ quidem significatur per sagenam missam in mare, et ex omni genere piscium congregantem (*Matth. xiii, 47*). Sagena siquidem misericordiae per mare fraternæ charitatis trahitur, et bonos et malos pisces, id est tam amaras quam

dulces affectiones contrahit, omnibus se conformans, et omnium in se tam adversa quam prospera trajiciens flens cum flentibus, gaudens cum gaudentibus; quæ tandem veniens ad littus, quando videlicet de servitute corporis hujus liberabitur in libertatem gloriæ filiorum Dei, quidquid amarum, quidquid triste, quidquid adversum est, destruet et exuet, cui nimirum erit lætitia, et lux lucebit perpetua. Quod congregationem mare dixerim, non tibi videatur absurdum: quæ nimirum flante aura tentationis, procellis turbationum multoties eliditur. In qua sunt quam plures qui ascendunt usque ad cælos præsumendo, et descendunt usque ad abyssos desperando: quorum anima in ipsis tabescente turbantur et moventur sicut ebrii, et omnis sapientia, imo conscientia eorum elevatur (*Psal. cvi, 26, 27*). Sed licet mirabiles elationes maris, mirabilis tamen in altis Dominus (*Psal. xcii, 4*): quia et si quandoque in navi dormire sustineat, novit tamen surgere in tempore opportuno, et eo imperante fluctibus et mari, redit tranquillitas magna.

17. Ad inveniendos fines sapientia, ut proposuimus, tres posuimus parabolas evangelicas, easque, prout Dominus dedit, exposuimus: primam de thesauro, secundam de margaritis, tertiam de sagena. Jam vero devicta tantæ caliginis densitate, patet quomodo *Sapientia attingat a fine usque ad finem fortiter*. Sane secundum quod processimus, sapientia quasi medium locum tenet, habens hinc continentiam, inde misericordiam. Attingit autem modo ad istam, modo ad illam, fortitudinem utrimque ministrans. Luxuria siquidem impugnat continentiam, avaritia misericordiam. Luxuria flagitium est, avaritia spiritualis nequitia. Unde illud vitium corporis, istud animæ. Vide quia nullum est peccatum quod ita inquinat corpus, sicut luxuria. *Omne enim peccatum quod fecerit homo, extra corpus suum est: qui autem fornicatur, in corpus suum peccat (I Cor. vi, 18)*. Similiter super omne peccatum avaritia inquinat animam: unde et *idolorum servitus dicitur (Coloss. iii, 5)*. Incurvat enim ad infirma et egena elementa animam, quæ soli Creatori subjecta, cæteris rebus deberet præesse. Qui ergo perseverant in continentia, assultus sentiunt luxuriæ, sed apud sapientiam fortitudinem inveniunt resistendi. Per hoc enim quod eis sapit Deus, et gustare quandoque merentur quam dulcis est Dominus, illam infelicissimam et fetentissimam dulcedinem luxuriæ respiciunt, et apud eum inveniunt refrigerium, cujus apud se habent desiderium. Similiter avaritia subvertitur misericordiam, et quasi sub specie boni res monasterii prohibet vendere pro necessitatibus infirmorum, ac si corruere debeat monasterium, si cura suscipiatur infirmorum. Sed quibus sapit Deus, non adeo sapit terrena substantia, quin infirmis compatiatur. Avaritia autem dum ingerit superfluitates, vult necessitates rescare: sed sagena misericordiae, quæ sit ex filis compassionis, et im-

pendit charitatem in necessitatibus inveniendis, et habet discretionem in superfluitatibus rejiciendis. Dat itaque sapientia virtutem et fortitudinem plebi suæ; virtutem contra avaritiam, fortitudinem con-

tra luxuriam : et tamen inter tot perturbaciones, et inter tot angustias disponit, ut diligentibus Deum omnia cooperentur in bonum (*Rom. viii, 28*). Amen.

IN PARABOLAM EVANGELICAM

DE DECEM VIRGINIBUS

SERMO.

710 *Est satis elegans, non tamen videtur esse Bernardi.*

Simile est regnum cælorum decem virginibus, etc. (*Matth. xxv, 1-13.*)

1. Sponsus Christus est, ad cujus vocem qui amicus est, stat et audit, et gaudio gaudet propter vocem sponsi. Huic nos despondit Apostolus, qui ait: *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor. xi, 2*). Timeo autem quod non possit hoc facere quod spondit, id est animam nostram exhibere Christo virginem, et virginem castam. Castam addit, quia sunt quædam virgines corpore, quæ cogitatione fornicaria devirginantur, et suaveolentem virginitatis florem libidinosæ affectionis pudore contaminant. Et hæc quidem fatuis quinque virginibus designantur, quas non rectæ intentionis affectus infatuat. Virgo Christus est, et Virginis filius, et virginem conjugem vult habere. Tu si habeas angelicam, plus dico vobis, Christi matrisque suæ gratiam, hilaresce, tripudia, et in amplexus Christi festinabunda gestiens, illud amatorium clama suspirans: *Osculetur me osculo oris sui* (*Cantic. i, 4*). Sponsa ergo es Jesu Christi; sed hoc tuum nomen diligenter attende. Sponsæ vel sponsi nomen ab eo quod est spondere grammatici derivant. Dicuntur autem sponsus et sponsa, quia se sibi alterutrum spondent, ut nec ille, nec illa alteri nubat. Porro inter diem desponsationis hujus interponitur aliquando breve spatium, aliquando et productum; et tamen definita ac denominata est dies, qua debeant convenire: quod quidem sapienter atque utiliter statutum est, ut interim mutuus amor augeatur et crescat, et impatiens desiderium cupitæ copulæ quo amplius differtur, ignescat; et quia juxta Sallustium, cupienti animo nihil satis festinatur, diem dictarum nuptiarum properantius esse desiderent. Sic Jacob pro Rachel septennium a die desponsationis labore desudat, cubat sub dio, gelu alget, solibus uritur, nec tanti ac tam diuturni laboris amator vehemens cedit injuriæ (*Gen. xxix, 18-28*). Quorsum autem ista? Ut et tu si jam sponsa Christi es, ardeas amore, æstues desiderio, anheles suspiriis, dum tardat dies copulæ concupitæ. Ait quidam,

« Palleat omnis amans; » ut pallor et macies sint amoris signa certissima. Quid tibi cum lautioribus epulis? quid tibi cum vino? Non est hoc monachorum. Epulentur splendide cives Babylonis. Si te viderit ob amorem suum sponsus marcescere, si pallescere, si calescere impatienti desiderio, accelerabit copulæ diem, offeret oscula, junget amplexus. O lætam diem nuptiarum! o felicem sponsam tali conjugio! Carpe oscula, o beata sponsa, jauge amplexus, canta: Ecce quod concupivi jam video; quod amavi jam teneo: ipsi sum juncta in cœlis, quem in terris posita tota devotione dilexi (*In Officio S. Agnetis*).

2. *Simile est regnum cælorum decem virginibus* quas Rex cælorum, si sibi cum lampadibus luminosis occurrerint, in illum cœlestem thalamum intra asyllum cubiculi introducet. Sed quid facimus, quia quinque sunt fatuæ, et quinque prudentes? Puto autem quod et plures, et prudentium numerum longe superet multiplicitas fatuarum: cæterum omnes, *acceptis lampadibus, exierunt obviam sponso et sponsæ. Exierunt.* Unde exierunt? Plane de substantia et sæculari conversatione, juxta illud: *Recedite, exite inde, et immundum ne tetigeritis* (*Isa. l.ii, 41*). Audit et Abraham: *Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui* (*Gen. xii, 1*). Loth quoque de Sodomis exire præcipitur, et retrospicere prohibetur, ne pariter cum Sodomitis ardentibus involvatur incendiis. Sed quid dixit ad angelum? *Est civitas hic juxta, ad quam possum confugere, parva, et salvabor in ea* (*Gen. xix, 20*). Numquid non modicum est, et vivet anima mea? Civitas parva et juxta, id est non longe a sæculo, in qua Loth ardente Sodoma salvatur, monasterium est. Numquid non modica est respectu illius, quæ mundi latitudinem occupans, populosa valde et malitiosa, cupiditatis et libidinis flagrat incendio? Eximus inde et ad parvam civitatem quæ juxta est confugimus, ardentem cum civibus suis Sodomam relinquentes. *Salvabor, inquit, in ea.* Plane salvabimur in civitate ista, si non respexerimus retro, si flammantis

Sodomæ, quæ juxta juste ardet, non nos apprehenderit, non nos incenderit favillæ caducæ. De hac Sodoma exierunt virgines obviam sponso et sponsæ: longe enim est a virginibus flamma Sodomorum.

3. Exierunt autem cum lampadibus, lumbos habentes præinctos, et lucernas in manibus ardentes; ut et castitatis cingulum astringatur in corpore, et ad utilitatem proximi et gloriam Patris, lux exempli clareat in operatione. Sic Gedeon in lagunculis lampades occultans, sed in hora certaminis fractis vasculis demonstrans, repentina luce hostes terruit, et vertit in fugam (*Judic. vii*). Terrentur enim principes tenebrarum visa luce honorum operum, quia stare ante lucem tenebræ non possunt. *Prudentes enim virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Vide prudentiam virginum istarum. Sciebant noctem fore productam: et nescientes qua hora noctis sponsus veniret, non contentæ oleo lampadum, etiam in vasis oleum sumunt; ut, si forte illud quod erat in lampadibus annihilaretur et deficeret, de eo quod in vasis reposuerant ad custodiam luminis, lampades implerent. Oleum in lampade, est opus bonum in manifestatione; sed dum videtur a proximis claritas operis, dum mirantur et laudant, extollitur plerumque et assurgit elatus animus operantis; et dum in se et non in Domino gloriatur, lumen lampadis annullatur, et carens fomento congruo lampas, quæ coram hominibus clare lucet, coram Domino tenebratur. Prudentes vero virgines præter oleum quod in lampadibus habent, oleum aliud in vasis reponunt: quia nimirum sanctæ animæ dum sponsi sui præstolantur adventum, dum toto desiderio ei clamant quotidie, *Adveniat regnum tuum* (*Matth. vi, 10*), præter illa opera quæ proximis lucent ad Dei gloriam et videntur, aliqua in occulto, ubi solus Pater videt, opera faciunt; ut si forte illa, quæ conspicua et clara sunt, status humanæ laudis extinxerit, oleum occultæ conscientiæ suffragetur. Hæc est gloria filiæ regis ab intus, dum plus de oleo quod in vasis conscientiæ dilucescit, quam de eo quod lucet de foris, gloriatur; periisse æstimat omne quod cernitur, nec id dignum iudicat remuneratione, quod favores hominum prosequuntur. Latenter igitur quæ prævalet, operatur, petit secretum, orationibus pulsat cælum, fundit lacrymas testes amoris, et cum dilecto illo suo, suspirio gemituque fabulatur. **712** Hæc est gloria, sed ab intus, sed invisæ, filiæ regis et amicæ. Hoc oleum fatuæ virgines non habent; quia nisi ad nitorem vanæ gloriæ et favorem hominum bona non operantur. Hoc oleum, in quo prudentes confidunt, in abditis conscientiarum vasculis reponunt.

4. *Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt.* Dormiunt virgines bonæ in Domino, et in Christi pectore dulce reclinatorium habentes, mane illud ultimum præstolantur. *Ma-*

(61) Constantinus presbyter in Vita S. Germani, lib. II, cap. 7, apud Sur. 31 Julii.

ne, inquit, astabo tibi, et videbo (*Psal. v, 5*). O quam jucundo interim sopore sopiuntur, quarum caro in spe requiescit, et in spe spiritus hilarescit! (*Isa. LI*.) Libet inter hæc meminisse, quod sanctus Germanus pontifex Antissiodorensis Romam petens, cum Æduam devenisset, ad tumultum sancti Cassiani divertit; quem proprio vocans nomine: « Quid, inquit, agis, frater charissime? » Et ille de tumulto: « Dulciter, inquit, in pace requiesco, et adventum Redemptoris exspecto (61). » Ecce prudentium virginum somnus, quibus cælicus dicit Spiritus: *Ut requiescant a laboribus suis* (*Apoc. XIV, 13*). Non autem hoc fatuis virginibus dicitur, nec talis interim sopor earum. Neque enim a laboribus requiescunt, quarum caro videt corruptionem, et ingrediatur putredo in ossibus earum, et subter eas scateat. Et hoc quidem caro. Anima vero sepulta in inferno quomodo dormit conturbata, quæ in tormentis posita aret siti, nec sperat guttam refrigerii, et resurrectionis diem et adventum Judicis male sibi conscia perhorrescit?

5. *Dormitaverunt igitur omnes et dormierunt. Media autem nocte clamor factus est: Ecce sponsus venit! exite obviam ei.* O clamorem prudentibus virginibus omni modulatione, omnibus modulis dulcior! *Ecce sponsus venit!* Putas vox ista est Filii Dei, quam cum venerit beata illa hora, omnes qui in monumentis sunt audient, et qui audierint vivent? (*Joan. v, 25*.) Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, da in illa hora auditui meo gaudium et lætitiæ, et exsultabunt ossa humiliata. Non timeam tunc, quæso, Domine, ab auditione mala, quam audituri sunt quibus dicturus es: *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth. xxv, 41*). Erit fortassis vox ista illius tubantis archangeli, in cujus voce et in novissima tuba Dominus descendet de cælo (*I Thess. IV, 15*). Canet enim tuba, ad cujus clangorem, ut Hieronymi verbis utar, totus timebit mundus. Frigor igitur tubæ illius, dum tubabit angelus, dum expergiscentur homines, tartara etiam tenebrosa concutiet. Audient miseri qui ibi sunt, qui illo tenentur ergastulo, audient tunc, qui nunc audiunt et facere nolunt: *Exite obviam ei.* Magnus quidem clamor: quoniam, ut Sibylla dicit (62) quando tuba sonitum tristem dimittet ab alto orbe et Dominus cælum advocabit desursum et terram, discernere volens populum suum ante se, et prudentes virgines ab infatuatis separare; advocabit cælum desursum, ut virtutes illæ cælorum de suis sedibus moveantur, et omnes Angeli cum eo ad judicandum congregentur. Psalmista, *Advocabit cælum desursum* (*Psal. XLIX, 4*); id est spiritus animasque justorum, quibus ante dictum fuerat ut requiescerent tempus adhuc medicum, donec impleteretur numerus fratrum eorum (*Apoc. VI, 11*). Tunc cælesti illa habitatione relicta, sanctæ illæ animæ suis corporibus redditæ, tanto tutius, quanto

(62) Vide Augustinum, De civitate Dei, lib. XVIII, cap. 25.

incorruptius gaudebunt. Tunc in momento, in ictu A oculi, juxta Ezechielem, in campo pleno ossibus, mortuorum ossa ad ossa, et nervi ad nervos, et juncturae ad juncturas denuo colligentur (*Ezech. xxxvii*); quia surget corpus spirituale quod seminatum est animale (*I Cor. xv, 44*): et resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Tunc in articulo, in diluculo diei illius, veniente sponso, clamor magnus omnes excitabit dormientes, et clamabit virtute magna et efficacissima: *Exite obviam ei*. Exite, dormientes, et in occursum Judicis festinate. Tunc plangent se omnes tribus terrae. *Tunc dicent montibus, Cadite super nos: et collibus, Operite nos* (*Luc. xxiii, 30*). Exite de tumulis quos conscientiae memoria non accusat, et videte Judicem bene sibi consciis et boni meriti gaudentes.

6. Reprobos autem non tam voluntas quam potestas Judicis exhibebit, nec tam de monumentis exient quam trahentur. Merito dies illa, dies irae, dies calamitatis et miseriae, dies tenebrarum et caliginis praedicatur (*Sophon. i, 15*), in qua

713 *Judicii signo, tellus sudore madescet: Decidet e caelis ignisque et sulphuris amnis, Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens* (63).

Ignis enim ante Dominum praecedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus (*Psal. xcvi, 3; Luc. xii, 49*), quos tunc instar Sodomitarum inveniet nudos et intactos. Sic enim resurgentes ignis et sulphuris imber inundans igniet et comburet. Erit tunc omnino miserabile visu, quod incorruptibile et incremabile corpus ardebit, nec interibit: comburetur, nec minuetur. Capillus enim de capite non peribit; quia nil corporis, quod incorruptelam induerit, vel incidi poterit vel aduri. Aspice Salamandram super ignitas et ardentis prunas illaeso corpore gradientem. Porro asbestus lapis talis fertur esse naturae, ut semel accensus inextinguibiliter ardeat, igne lapidi inhaerens, nec tamen consumente (64). Tali vero modo, ut opinor, ignis ille sulphureus inflammabit inimicos Domini. Justos vero, sicut Babylonios tres pueros, non tanget omnino (*Dan. iii*), nec contristabit, nec molestiae quidquam inferet, cum reformabit Dominus corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae. Rogo, quid inter haec erit mentis peccatoribus, qui nunc laetantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis? (*Prov. ii, 14.*) quid, inquam, animi tunc habebunt, ardentibus elementis, terra dehiscente, et hiatu terribili chaos demonstrante tartareum, consurgentibus mortuis, et Judice illo, cui Pater omne judicium dedit (*Juan. v, 22*), cum omnibus Angelis caelitus adveniente? Miserum me! dum haec cogito et scribo, cor timore palpitat, hument oculi, et tribularer nimium, si nescirem misericordias Domini.

7. Verum ad propositum revertamur. *Tunc surrexerunt omnes virgines illae, et ornaverunt lampades suas*, id est conscientias, cogitationibus accusantibus,

(63) Vide Augustinum, De civitate Dei.

(64) Vide Augustinum, loco citato, lib. xxi, capp. 4, 5.

aut etiam defendentibus: *Arguam te*, inquit, *et statuam te contra faciem tuam* (*Psal. xlix, 21*). Posuimus nos peccata nostra post dorsum nostrum dum hic viveremus, et tanquam de actibus nostris nulla esset ante tribunal Christi facienda discussio, per negligentiam peccata multa oblivioni tradidimus. Sed quid ait? *Statuam te contra faciem tuam*; id est totam vitam tuam, quidquid cogitatu actuque peccasti, ante tuae faciem mentis adducam: quae cum omnia simul videris, dicam: *Haec fecisti et tacui*. Sic fieri arbitror hora illa, tale judicium fieri, Veritate, quae Christus est, in cordibus singulorum judicante. Heu! quanta tunc in mentem venient, quae nunc vel nulla putantes, inconfessa atque impurgata relinquimus! Quod metuens pius ac prudens rex Ezechias: *Recogitabo*, inquit, *omnes annos meos in amaritudine animae meae* (*Isa. xxxviii, 15*). *Recogitabo*, id est iterum cogitabo; ne aliquid forte oblitus sim, neque aliquid injudicatum et indiscussum remaneat.

8. Ornant ergo lampades prudentes virgines oleo, quod in vasis reposerant: sed fatuarum virginum lampades exstinguuntur, et quia tenebrarum opera fecerant, in tenebris remanserunt. *Date nobis*, inquit, *de oleo vestro*. Stulta petitio. Vix justus salvabitur (*I Petr. iv, 18*), et vix etiam sanctis justitiae suae oleum sufficit ad salutem: quanto minus et sibi, et proximis? Noe, Daniel, et Job, nec filium liberabunt: sed sicut anima quae peccaverit ipsa morietur, sic anima quae justitiam fecerit, sola salvabitur (*Ezech. xviii, 4, 20-30*). *Responderunt prudentes dicentes: Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ita potius ad vendentes, et emite vobis*. Tardatum est: jam enim nequaquam justitiae oleum venundatur. Jam Prophetae et Apostoli, alique doctores, qui hoc distrabere et habere venale solebant, a tali mercimonio quiescunt, nec jam ulterius dicunt: *Sumite psalmum, et date tympanum* (*Psal. lxxx, 3*). Quid plura? *Quae paratae erant, intraverunt cum eo ad nuptias*. Virgines ad nuptias intrant, quas introducet Rex in cubiculum suum: quia earum speciem concupivit. Ibi de caelesti cella vinaria promitur et propinatur vinum novum, quod pariter bibet et monstrabit Filius hominis.

9. *Et clausa est janua*. Quae janua? Illa quae nunc patet venientibus ab Oriente et Occidente, ut recumbant cum Abraham, Isaac, et Jacob in regno caelorum: illa quae ait, *Eum qui venerit ad me, non ejiciam foras* (*Juan. vi, 37*). Ecce quomodo patet nunc, quae tunc in aeternum claudetur. Veniunt homicidae, et admittuntur; veniunt publicani et meretrices, et recipiuntur; veniunt sodomitae, molles, adulteri, fures, et quicumque hujusmodi, et patens eis janua non negatur. Multus enim est ad ignoscendum, praestabilis super malitia qualicumque et quantacunque. Tunc autem quid dicit? *Clausam est janua*. Janua pietatis et misericordiae Christi, quae nunc lacrymis,

gemitibus, suspiriis et precibus pœnitentium facile patet, clausa est. Nullius pœnitentia, nullius oratio, nullius gemitus amplius admittetur. Clausa est illa janua, quæ Aaron post idololatriam recepit, quæ David post adulterium, post homicidium admisit, quæ Petrum post trinam negationem non solum non

A repulit, sed claves suas ei observandas tradidit. *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam: quia vigilantibus et orantibus, non dormientibus et pigritantibus regnum cœlorum præstat per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

NICOLAI CLARÆ-VALLENSIS SERMO IN FESTO SANCTI ANDRÆ (65).

Corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem (Rom. x, 10).

714 1. Et quietum studium, et attentum silentium, et tanta tanti viri solemnitas monent, imo compellunt aliquid dicere ad ostendendum gloriam deitatis, gratiam apostolicæ dignitatis, confessionis virtutem. Demus gloriam laudi ejus, quem laudant omnes gentes, qui ministros suos et laudat, et laudabiles facit. Ipse est cui assistunt Angeli ad audiendam vocem sermonum ejus: qui stellas vocat et dicunt: Adsumus; cujus manus extendit cœlos, qui fundavit terram super stabilitatem suam, qui graditur super fluctus maris, qui fecit mirabilia solus, in quem desiderant Angeli prospicere. Ipse est qui fecit omnia, et in omnibus quæ fecit, quæcunque voluit fecit. Huic servire regnare est, qui servivit pro nobis dura et gravi necessitate, et purpuram suæ divinitatis cilicio nostræ mortalitatis operiens, C pauper et mendicus venit in regionem nostram. Numquid non ludus vobis videtur, Judæi, pagani, hæretici, et omnis illa subsannantium, imo insanientium turba, cum dicimus Filium Dei carnem, mortem, clavos et lanceam tolerasse? Ludus profecto est, unde sic nobis luditur, ut vobis illudatur. Unicus ille Sapiens hujus mysterii non ignarus, ludum istum eleganti sermone prælusit. *Delectabar, inquit, per singulos dies, ludens coram eo in orbe terrarum (Prov. viii, 50). Lusit quippe coram Deo, cum carnem ex ejus præcepto suscepit; et in orbe terrarum, quia ad redemptionem orbis terrarum delectatus, per singulos dies in singulis Apostolis jucundatus, dum uni tradit regnum cœlorum, alteri de pectore suo reclinatorium facit.*

2. *Et delicta meæ esse cum filiis hominum.* Putabam ego, Domine Jesu, quod delicta tuæ essent esse non cum filiis hominum, sed cum choris Angelorum, ubi divinitatis gloria Thronis et Potestatibus admirandus superiorum oculis reverberas naturarum; ibi lucem inhabitas inaccessibilem, et circumstantiam clarissimorum luminum tui luminis obtegis majestate. Sed illa elementissima tua pietas, et benignitas adoranda, delicias suas dicit esse cum filiis

B hominum. Isti sunt filii hominum, qui speraverunt sub tegmine alarum tuarum, quos elegisti de plebe, quorum lavisti pedes, quibus tuum spiritum infudisti, qui fidem tui nominis quadrigis evangelicis per orbem quadrifidum portaverunt. Nota tamen quod dicit, non, **715** Cum hominibus; sed, *cum filiis hominum.* Ego puto homines ad veterem hominem; filios hominum ad filium hominis pertinere, juxta quam intelligentiam puer citharista sic intonat: *Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum? (Psal. viii, 5.)* Videsne quia Deum hominis esse memorem, filium vero hominis se visitare confirmat? Præsumimus et speramus, quia faciet nobis misericordiam suam in conspectu filiorum hominum, si interim protegat nos in abscondito faciei suæ a conturbatione hominum. Igitur et Dominus noster, cujus schola est in terris; et cathedra in cœlo, ex his omnibus quos elegit et prælegit, Andream elegit apostolum, cujus solemnitatem et vocibus, et cordibus inclamamus. O dulcis Apostolus et primitiva vocatio Domini Salvatoris, qui in ipsum apostolicum chorum tanti prioratus insignitur fastigio! Non subterfugit nos, quia quodammodo tenerrimus est, et dulcior in cordibus fidelium, cujus passio tanta spiritus devotione distillat, ut mentes audientium adipe et pinguedine replere videatur. Unde non immerito in singularem auctoritatis arcem suscepta est, quam qui viderunt scripserunt orbi, et ministri fuere sermonis. Vocatio ejus, vita ejus et passio cognitæ sunt: vobis: et nunc D quid superest ut a me amplius expectetis?

3. Verumtamen movet me lectio apostolica, ut aliquantisper de ea vestræ reverentiæ colloquamur. Ait enim: *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Dicit enim Scriptura: Omnis qui credit in ipsum non confundetur.* Tria proponuntur hic: et corde credere ad justitiam, et ore confiteri ad salutem, et in illum credere, in quem qui crediderit non confundetur. Solum cor hominis capax est orationis et susceptibile mysteriorum Dei,

(65) Confer. cum sermone 40 De diversis.

quod purgatum atque politum ipsam divinitatis substantiam considerat : etsi non comprehendit, apprehendit tamen. Cor est in pectore, anima in corde, mens in anima, fides in mente, Christus in fide. Et hoc est, puto, quod dicit Apostolus, *habitare Christum per fidem in cordibus nostris* (Ephes. III, 17). Hoc igitur in meracissimam eliquatum est puritatem, cum omnia mysteria christianæ fidei fide percipis inconcussa, nihilque est quod tibi dubitationem parit, licet non videas rationem. Hæc est consummata iustitia, perfecta veritas, et vera perfectio, si tamen oris confessio subsequatur. Fides enim cordis sine oris fide, aut nulla est, aut parva, Salvatore dicente : *Qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet* (Luc. IX, 26), etc. Et propheta : *Periit fides et abluta est de ore eorum*. Non dixit, De corde; sed, *de ore* : quia nihil valet fides cordis sine fide oris, nec fides oris sine fide cordis; cum ista iustitiam, illa donet salutem; quia salus a iustitia, vel iustitia a salute separari non possunt. Crede ergo et confitere; nihilominus confitere et crede : quia fides ad iustitiam, confessio fit ad salutem.

4. Et quandoquidem in hæc devenimus loca, et occasio confessionis se obtulit, reddendum est quod alibi promisimus, totumque conferendum quod de confessione sentimus. Patientes autem estote, et si forte protensius sermonem extendero, vos intendite quæ dicuntur, quia vestræ utilitati proferuntur. Via enim est sine qua nemo venit ad Patrem : quam qui perdidit, perdidit Deum. Cum enim de vitiorum abyssu disponis emergere, ad illum præcipue sit refugium tuum, cui tua anima commissa est, quem imposuit Deus sæper caput tuum. Nec te moveat si illiteratus sit, vel indiscretus, quia hoc ipsum signum humilitatis est, quæ generat confessionem. Memento quia non est potestas, nisi a Deo. *Super cathedram*, inquit, *Moyse sedent Scribæ et Pharisei*. Et tu atende non ad sedentem, sed sedem; cathedram, non personam. Quod si forte vel licentia ejus ad alium transfugere permittatur, tu tamen prius ei reveles tui cordis arcanum : quia non est plena salus, si ille fugitur aut contemnitur, cui adhærere, et quem honorare debueras. Quod si minus sufficiens tibi videtur ejus instructio, patet ad libertatem via, ut coram alio litterato atque discreto effundas cor tuum; reservato illi privilegio suo, cui tu tuam animam commendasti.

5. Nec tibi blandiaris, si graviter peccanti levior pœnitentia, vel a nesciente, vel a dissimulante dictatur. cum **716** in purgatorii ignibus perficiendum sit, quidquid hic minus feceris, quia dignos fructus pœnitentiæ quærit Altissimus. Licet autem non evaserit manus Omnipotentis, qui tibi non plene consulit, tibi tamen ratio magistra præsidet, quæ te doceat tantum a licitis abstinere, quantum te merneris illicita perpetrasse. A vestibulo igitur hujus sacratissimæ virtutis omnes illos excludimus, quos ad confessionem vel timor cogit, quia extorta confessio non est confessio; vel aliorum accusatio tra-

hit, quia non est confessio, sed offensio; vel sui excusatio ducit, quia non est confessio, sed defensio; vel jactantia inanis rapit, quia non est confessio, sed illusio; et si quæ aliæ pestes sunt, quæ obumbratorio velamine tanti sacramenti simulant sanctitatem. Cor in semetipso, et ex semetipso contritum et humiliatum, ad hujus purificationis potest ascendere puritatem. Ostendam tibi unum justorum justissime contentem. Quæris quisnam sit? Psaltes Domini est. *Dixi*, inquit, *Confitebor adversum me injustitiam meam Domino* (Psal. XXXI, 5). *Dixi*, hoc est, in corde propositi, non coactus, non compulsus, sed spontaneus. *Injustitiam meam*, ait, non alienam, adversum me arguens et accusans. Vides quia non timore alterius, vel ad alium accusandum, sed se ipsum sanctus Domino confitetur. Pro hujusmodi confessione *remittes tu, Domine, impietatem peccati mei. Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno*. Hæc primum in corde germinat ad iustitiam, post hæc in ore nascitur ad salutem.

6. Primus ejus gradus est, cognitio peccati. « *Initium salutis,* » ait quidam, « *notitia peccati* (Sænc. in *Epist.*). » In hac cognitione videndum est quid egeris, quantis contumeliis affeceris corpus tuum, ambulans in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum, possidens vas tuum in immunditia et vilitate, non in sanctificatione et honore. Considerandum est etiam quid merueris; ignem scilicet illum, qui paratus est diabolo et angelis ejus, et omnia genera poenarum, quæ in illis poenalibus locis emulantur et crescunt. Inspiciendum vero quid amiseris, bona videlicet illa quæ oculus non vidit, et auris non audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se.

7. Horum igitur omnium consideratione perterritus transi ad pœnitentiam, ultricem vitiorum, altricem virtutum. Pœniteat te, quod tot et tantis flagitiis involutus, in luto fæcis et miseræ diutius jactuisti. Pœnitentiam agens corpus tuum contere, et furibundo carnis asello incentivorum semina subtrahens, pœnitenda amplius non admittas, ne vulnus vulneri frequenter ingeminans, confringas ossa animæ tuæ, quæ custodit in justis Dominus : *Unum ex his*, inquam, *non conteretur* (Psal. XXXIII, 21). Nam hæc duo ita sibi invicem conjuncta sunt, ut quis se cognoscere non possit, nisi pœniteat; et pœnitere non possit, nisi se cognoscat.

8. Sic ergo tibi cognitus, et in te pœnitens transvola ad tertium gradum, dolorem videlicet cordis; et jam plantata erit iustitia plantatione illa, quam plantavit Pater tuus cœlestis. Dole igitur quia Creatorem offendisti, cujus legem cœlestia et terrestria præter te indefessa statione conservant : et in tanta republica Dei tu solus peregrinus es, et imperatoriæ majestatis decreta non curas. Surgat et acrior dolor, quod cum Creatore etiam Patrem offenderis, et illum patrem, qui tibi ministrat siderum cursus, fecunditatem terræ, fructuum ubertatem. Accedat et acerrimus dolor, qui pertranseat animam

tuam quod tantum benefactorem contempseris, qui dolorem crucis sustinuit, ne dolores inferni amplius sustineres. Sic igitur in interiori homine justitia germinante, surculus erumpat in arborem, et loquatur lingua quod scientia loquebatur.

9. Quartus itaque gradus est confessio oris. Hæc pure facienda est: quia non est pars una peccatorum dicenda, et altera reticenda; neque levia confitenda, et gravia dissimulanda. Nec alter accusandus et ipse excusandus, sed cum justo dicendum est: *Non declines cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis (Psal. cxi, 4)*. Hæc enim sunt verba malitiæ, et gravis malitiæ, qua gravior vel peior vis esse possit. Confitendum est et humiliter, ut idem sit in corde, quod sonabit in ore. Sunt enim nonnulli, qui narrare in confessionibus solent, quæ vel **717** argute litteratorio, et fortiter gladiatorio gessere conflictu, prob dolor! sub humilitatis pallio superbiam inducentes, et putantes se posse vitare oculos Judicis cuncta cernentis. Nonne utique reges Saul et David redarguti a prophetis Samuele et Nathan, dixerunt, *Peccavi?* et tamen Samuel audivit, *Transtulit Dominus regnum a te, et dabit illud æmulo tuo (I Reg. xv, 28)*; et David, *Transtulit Dominus peccatum tuum, et non morieris (II Reg. xii, 13)*. Quid est hoc, nisi quia quod Saul habuit in ore, non fuit in corde: et humilitas quæ in ore David, existit in corde, etiam radiavit? Dicendum est et fideliter, ut in fide Ecclesiæ credat sibi peccata dimitti, quia Cain et Judas pure et humiliter confessi sunt, sed nequaquam fideliter: quia alter eorum desperans ad laqueum cucurrit (*Matth. xxvii*); alter illud grande scelus evomit, *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear (Gen. iv, 13)*. Mentiris, latro, quia major est pietas Dei quam quævis iniquitas: quia miserationes ejus super omnia opera ejus.

10. Sequitur quintus gradus, maceratio carnis, quæ jejuniis, vigiliis attenuanda est; ne nova pruriginè ad voluptuosam revelet pravitatem. Hæc autem faciendâ est licentiose; quia quod sine licentia fit, vanæ gloriæ deputabitur, non mercedi. Occulte, ut nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua. Discrete, propter debilitatem corporis, et multimodas infirmitates. Plerosque enim vidimus in principio conversionis ita discretionis infregisse repagula, ut laudum solemnibus inhabiles redderentur, et apparatu deinceps lautiori diuturnis foveri temporibus indigerent. Jam sic illuminatus procedat ad sextum, qui est correctio operis. Prohibe ergo linguam tuam a malo, operare quod bonum est, et sensuales motus tuos continentis frenis infrena, et sic erit pax in terra carnis tuæ. Argue malos pro persona quam habes: et te præsentem justitiam non sinas sepeliri. Veni ad septimum gradum: et hic est perseverantia bonitatis. Et in hoc septimo vocabit te Dominus cum Moyse de medio caliginis (*Exod. xxiv, 16*): et in ipsam divinitatis substantiam interiores oculos infleges. Perseverantiam autem faciunt expectatio præmiorum, pænarum recordatio, primitiæ spiri-

tus et donum cœlestis, de quibus loquitur Apostolus, quod nec expertus ignorat, nec inexpertus intelligit (*Hebr. vi*). Stultitia est enim illi, et non potest intelligere quæ sunt spiritus Dei (*I Cor. ii, 14*).

11. Audite et breviter quem oporteat ordinari ad dispensationem mysterii hujus. Oportet eum esse non minus litteratum quam religiosum, ut zelum Dei habeat, et secundum scientiam; cum indiscreta religio magis obesse soleat quam prodesse. Litteratum ideo, ut sciat quid injungat, cui parcat, quando parcere debeat, quam consolationem proferat de Scripturis. Religiosum vero idcirco, et ut puras manus levet ad Deum, et pro peccatoribus fiducialiter intercedat. Videat autem ne unquam de his quæ sub signaculo confessionis accepit, aliquam faciat mentionem, vel alicui loquenti consentiat. Caveat etiam ne vilescat in conspectu ejus, qui suam vilitatem ostendit: nec sit suspectus, nec de præterita futuram vitam æstimet peccatoris. Quod si fortuito de his quæ in confessione suscepit, causa coram eo fuerit ventilata, non tanquam conscius in partem declinet, sed quasi nescius judicium ordinem permittat exerceri. Habeat autem in voluntate compati, et liberare eum: et nitatur aliquid detrahare severitati, imitans dulcedinem Domini sui, de quo dicit sanctus: *Quoniam fecisti judicium meum, et causam meam (Psal. ix, 5)*. Sed prob dolor! temporibus nostris, per universum mundum pestilentialis morbus excrevit, ut præferantur ecclesiis, quos nec scientia, nec vita commendet, cæci duces cæcorum, et præcipitati et ad præcipitium perducentes.

12. Audivimus de confitente, et de confessionem suscipiente: audiamus nunc quæ impediunt confessionem. Quantum colligere possum, quatuor præcipue occurrunt: pudor, timor, spes et desperatio. Nihil fortius ad expugnandum gratiam Dei quam pudor humanus; quia dum erubescimus confiteri quæ commisimus, Deum minus quam homines reveremur. Hæc est confusio adducens peccatum (*Eccle. iv*). Opponamus ei considerationem rationis, reverentiam intuentis Dei, comparisonem majoris confusionis: ut enim consteamur ratio monet, Deus cogit, qui vidit. Et si confundimur hic dicere, quid erit in illa magna confusione, ubi omnibus omnia patebunt? Timor plerosque opprimit, ne gravi pœnitentia percellantur, et perferre non possint. Vere qui timet pruinam, irruet super eum nix (*Job. vi, 16*). Hic considerandum, quam gravis sit pœna gehennæ, quam longa, quam infructuosa: e contrario autem pœnitentia præsens levis, brevis et fructuosa. Spes autem multos obruit, qui dum bona præsentium cupiunt, aperire conscientias suas nolunt; ne, si quales sint hominibus appareant, ad nulla præsentis vitæ bona conscendant. Quibus inculcandum est quia bona hujus sæculi parva sunt, incerta et momentanea: et illa illius vitæ maxima, et certissima et æterna. Plurimos desperatio interficit, qui hoc solum metuunt, ne possint continere. Verum

est, quia peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit (*Prov. xviii, 5*). Hanc obterere debemus vigore confessionis, gratia humilitatis, et compassione illius cui aperimus conscientiam nostram. Sciendum autem quia alia est confessio quæ peccatum plangit, alia quæ laudem canit. Bonum animæ ornamentum confessio, quæ et peccatorem purgat, et justum reddit purgatorem.

13. Sequitur: *Qui credit in illum non confundetur*. Credere Deo, est verbis ejus fidem adhibere. Credere Deum, est confiteri ubique esse. Credere in

A Deum, est omnem spem suam in illum dirigere. Deum et Deo credunt dæmones: sed in illum non credunt, in quem qui credit non confundetur; quia spem suam non ponunt in illum. Ecce quantum potui, etsi non quantum volui, de confessionis disserui Sacramento. Sed sermonem in longum protraximus, finem loquendi pariter audiamus. Det nobis credere ad justitiam, ore confiteri ad salutem, et in se credere, Sponsus Ecclesiæ, Filius Mariæ, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

EJUSDEM NICOLAI

SERMO IN FESTO S. NICOLAI MYRENSIS EPISCOPI⁽⁶⁶⁾.

Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum (Luc. xix, 12).

718 1. Nicolaus iste meus, imo et vester, electus ab utero, sanctus a puero, juvenum gloria, senum reverentia, sacerdotum honor, pontificum splendor, conventum nostrum sua lætificat festivitate. Hic est Nicolaus, cujus miracula per totam mundi latitudinem diffunduntur; quem laudat orbis terræ, et qui habitant in eo. Tot enim et tanta miracula cumulantur, ut omnes litteratorum argutiæ vix ad scribendum sufficiant, nos ad legendum. Et licet scholarium numerus in incude rhetorica sub Quintiliani vel Ciceronis malleis, tenuissimas orationum laminas extendat, superat tamen gloria confessoris vocem et mentem, linguam et conscientiam. Crebrescunt enim quotidie mirabilia, nec requiescit spiritus Dei, ad memoriam militis sui, sua continuare miracula. Glorificatur in mari, laudatur in terra: in omnibus periculis invocatur. Denique qui descendunt mare in navibus, facientes operationes in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini, et Nicolai per Dominum mirabilia in profundo. Nonne post memoriam Virginis singularis, tam dulcis pietas, vel pia dulcedo in cordibus fidelium observatur [*al. observatur*] ut in die tribulationis nomen Nicolai teneatur in ore, requiescat in corde? Si coruscationes fulgurant, et procellis detonantibus a supernis vindicta procedit, Nicolaus in patronum assumitur, Nicolaus dulciter invocatur. Si tempestas sæviens et crudelitas maris navigantibus intentantur, **719** Nicolaus flebiliter exoratur ut audiat; suppliciter invocatur ut veniat; ut eruat misericorditer æclamat. Si pulsamur incommodis, vel offendiculis indolemus, statim sancti Confessoris nomen proilit in os nostrum, Nicolaus ingeminatur, patrocinium quæritur Nicolai.

2. Ne putetis autem me declamatorie loqui, vel venustate rhetorica verborum exaggerare splendorem; cum omnis mundus beneficia sentiat confessoris, nec sit qui abscondat se ab amore ejus. In testimonium sunt peregrinationes ad sanctum illum corpus a finibus terræ susceptæ, ut videantur quæ per eum flant miracula. Non solum autem Christianis, sed et paganis in tantam reverentiam sancti nominis advolvit auctoritas, ut certatim confluent ad laudandum et glorificandum nomen sanctum ejus. Præcipue sacerdotum et clericorum turba tanta devotione circa cultum ejus afficitur, ut in toto orbe terrarum undique convadant et concurrant, ad obsequendum tantæ solemnitati. Lætantur pueri, juvenes congratulantur, ornantur virgines, senes exhilarantur, et omnis ætas personaliter [*al. personanter*] alludit. Unusquisque autem habet materiam gaudiorum, ut laudent pueri puerum jejunantem; juvenes, juvenem liberantem; virgines, virginum infamiam propulsantem; senes, senis inopiam redimentem. Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen ejus.

3. Sed nunc post actus ejus, Græcorum excellentibus linguis insigniter diffamatos, quid audeat sermo pauperculus balbutire? Verumtamen ne tergiversationes inducere videar excusatorias, recurro ad evangelicam lectionem, et quod de communi accepti, profero in commune. Ait enim: *Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum et reverti. Et ait servis suis: Negotiamini dum venio*. Secure negotiabor præcipiente Domino meo, nec timebo Psalmistam dicentem: *Quia non cognovi negotiationem, introibo in potentia Domini (Psal. lxx, 16)*. Non enim parvum mihi fiduciæ robur præ-

(66) Confer. cum sermone 12 De diversis.

stat, quod ille summus Imperator negotiator meus factus est, et negotium meum sine otio egit quandiu fuit in terris, et pretiosarum mercium sarcinas portans ad Patrem, ipsi vultui Dei, et quid emit, et quid redemit, et unde redemit, ostendit. Tu ergo illo negotioso, otiosus esse disponis, et illo laborante quiescere? Ipse venit negotiari in regionem longinquam; et tu ad regiones proximas ambulare contemnis? Aggredere et ingredere regionem dissimilitudinis, videlicet mundum istum; et vide quam frequentes ibi nundinæ, quantæ ibi germinent et regerminent vanitates. Prorsus dissimilitudinis, quia regionem similitudinis, ubi ad similitudinem Dei facti sumus, amisisse nos constat. Numquid non magna dissimilitudo de paradiso ad infernum, de angelo ad jumentum, de Deo ad diabolum?

4. Vade per forenses tumultus, et hinc inde decertantes circumspecte; et quantum colligo, in tribus causis vacat omnis voluptas: alii divitiis, alii honoribus, alii gloriæ innituntur. Curris ad Indiam, Æthiopiæ circuis, transis maria, et alium orbem tibi aperis navigando, ut divitias congreges. Fugis patriam, ignoras filios, divelleris ab uxore, et omnium necessitudinum oblitus, quæris ut acquiras, acquiris ut perdas, perdis ut doleas. Ascendis montes nive obsessos, et horribilem eorum altitudinem tanquam plana quæque perambulabas. Faciem abyssi latentis non reputas, latronum gladios, et vias insidiarum quasi planas pertransis, oblitusque humanitatis tuæ, nec fulminantem cœli faciem, nec æstus vel frigora magni pendis: thesaurizas, et ignoras qui congreges ea. Nec deest plerumque potentia fortioris, qui detecta fronte capiat vel rapiat, et una hora pauperem et humilem te faciat, quem divitem et sublimem longa ætas provexerat. Filii hominum, usquequo gravi corde? utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? (*Psal. iv, 3.*) Audi et breviter de honoribus. Duce te constituere; et data est tibi facultas ut miser sis, et amplius non quiescas. Cumulatur materia sollicitudinum, et inter ærumnas cor ipsum exedentes, necesse est vultum induere gaudiorum. Nunquam in honore sine dolore, in prælatione sine turbatione, in sublimitate sine vanitate quis esse potest. Miseri, juxta philosophum **720** mercedem miseriarum amamus, et ipsas execramur. Regum nobis animos induimus, et quidquid nobis ex voluntate non respondet, statim evocat iram: nec communis recogitatur humanitas. Et tunc est vermis arrodens qui conscientiam jugiter torqueat, timor potentiæ superioris. Hæc est justissima lex, ut sic vivas cum inferiore, quemadmodum superiore vis vivere tecum. Audi et de gloria. Si quæris gloriam, omnibus invidiæ semina præbuisi. Inflatus es, et ventilatorio plenus spiritu disrumparis, nec attendis quot te sequantur, sed quot præcedant. Conglomerantur omnes ad detrahendum tibi, ad maledicendum linguas acuunt; et argutissimus es, si vel manum vel linguam invidorum possis evadere. Ecce unde gloriosus esse volebas, inglorius

A esse convinceris. Nullum enim inexorabilius persequitur multitudo, quam illum qui sibi multitudinis arrogat principatum. Junge his tribus potentiam et voluptatem, quæ et ipsa tenui et perfunctorio gaudio rapiuntur; et videbis quia copia pauper est, honor humilis, vilis gratia, potentia debilis, et laboriosa voluptas: ut, juxta Apostolum, omnem intellectum in Christi obsequium redigamus (*II Cor. x, 5*). Relege maximum illum latinorum philosophorum (Senecam), et in illius verbis meam invenies sententiam. Contemne igitur hæc omnia contemptibilia; et de his omnibus fac sarcinam tuam, contemptum mundi.

5. Decursa igitur hac regione, et, quod pretiosius est, inde sublatus, transi ad secundam, quæ est paradisi claustralis. Vere claustrum est paradus. Hic prata virentia Scripturarum, præterfluens lacrymarum undositas, quam de purissimis affectibus amor ille cœlestis eliquat. Hic sunt arbores erectissimæ, chori sanctorum, nullaque est quæ non multa gaudeat fructus ubertate. Hic est sublimis illa mensa, in qua Deus est et cibans et cibus; munerans et munus, offerens et oblatum, convivans et convivium. Hic aggestæ sunt Omnipotentis divitiæ: hic refusa est gloria Angelorum. Putasne nullas hic esse nundinas, et otiari illos qui habitant unius moris in domo? Videas hunc sacris lectionibus intendentem, illum incumbentem orationibus: hunc pro suis excessibus lacrymantem, illum in Dei laudibus exultantem: hunc vigilantem, jejunantem illum; et officio pietatis sibi invicem invidere. Nocte consurgunt ad confitendum ei, vespere et mane et meridie narrant et annuntiant laudem ejus: et omnis illorum sedulitas in orbem divini rotatur obsequii. Curre ergo per omnes, curre per singulos, et de universis et singulis fac sarcinam tuam, formam vendi.

6. Relicto ergo mundo, et modo vivendi suscepto, transi ad tertiam, quæ est regio expiationis. In hac benignus Pater examinat filios rubiginosos, sicut examinatur argentum; ducit per ignem et aquam ut educat in refrigerium. Triæ sunt distinctiones locorum, quas pro diversitate meritorum animæ sortiuntur. Ad cœlum namque statim evolvant, qui domicilio corporis usi sunt tanquam carcere, qui defæcatam puramque substantiam utriusque hominis servaverunt. E contrario, qui fecerunt usque ad mortem quæ digna sunt morte, locis gehennalibus sine misericordia deputantur. Qui vero neutrum sunt, sed sunt inter utrumque; qui mortalia quidem commiserunt, sed circa mortem pœnituerunt, pœnitentiam non explentes, indigni ut statim gaudeant, nec digni ut semper ardeant, loca purgatoria sortiuntur: in quibus flagellantur, sed non ad insipientiam sibi, ut extorti transferantur ad regnum. Pro his qui in cœlo sunt non est orandum; quia eos, non pro eis orare debemus. Pro his qui in inferno sunt suspendendæ sunt preces; quibus clausa est janua misericordiæ, et totius spes interclusa salutis. Pro illis

tantum vigilandum est in orationibus et subveniendum sacrificio singulari, qui in locis purgatoriis emundantur; ut benignus Pater poenitentiam eorum in satisfactionem, et hanc in glorificationem cito convertat. Curre iterum per istos intuitu pietatis, et fac sarcinam tuam, affectum compatiendi.

7. Quarta est regio gehennalis: regio dura, extimescenda; terra afflictionis et oblivionis, terra miseriarum et tenebrarum, terra turbinis et caliginis, terra maledictionis et mortalitatis, terra sitis et famis, terra combustionis **721** et frigoris, in qua nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Totus tremo atque horreo ad memoriam regionis istius, et concussa sunt omnia ossa mea. Illic est ignis qui non succenditur; vermis qui non moritur; frigus horrendum. Ibi fetor intolerabilis exoritur, percutientes mallei resonant incessanter, obfusæ tenebræ cumulatius indensantur. Illic confusio peccatorum, horribiles facies dæmonum, inextricabilium vinculorum fertilis multitudo. Ibi fletus et stridor dentium, planctus et gemitus; et alternantia mala impios sine pietate discernunt. Nihil sic valet ad extirpandas voluptatum radices, quam istorum memoria, et recordatio vulnerum Domini mei, qui stetit ante iudicem, qui alapas accepit, qui flagellatus et consputus est; qui coronatus spinis, qui colaphis cæsus, qui suspensus in ligno, cui pendenti insultatum est; qui mortuus in cruce, qui lancea percussus, qui sepultus; qui resurrexit, qui ascendit ad cælos, qui fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri. Curre per has tumultuantes nudinas, ut vivus descen-

das in infernum; et fac sarcinam tuam, olium peccati.

8. Quinta regio est paradisi supercœlestis; regio beata et gloriosa, plena voluptatis et gratiæ, suavitatis et lætitiæ, benignitatis et gloriæ. Ibi requies a labore, jucunditas de novitate, de æternitate secretitas. Illic omnes vivunt, nullus moritur, omnes exsultant in voce exultationis. Intraverat David in sanctuarium ejus, et mente excesserat Deo: nec tamen aliquid aliud potuit asportare, nisi, quia *gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* (*Psal. LXXXVI, 3*); et illud, *Beati qui habitant in domo tua, Domine; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal. LXXXIII, 5*). Nescio quid magnum promittitur, videre Deum, et laudare. Lætatus sum et ego in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus (*Psal. CXXI, 1*). Jam stamus in atriis Jerusalem; jam de vestibulo magnæ civitatis gaudia somniamus [*al. seminamus*]. Curre igitur et per regionem istam; et fac sarcinam tuam, amorem Dei.

9. Negotiamini ergo donec veniat homo ille nobilis, qui abiit in longinquam regionem, accipere regnum et reverti. Revertetur plane, et tunc cum usuris exiget pecuniam quam tradidit nobis. Nihil perdit, nihil obliviscitur, nihil impunitum relinquit.

10. Supplicemus igitur confessori, ut Redemptori nostro, amico suo, pro nobis hodie supplicare dignetur, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

IN ANTIPHONAM SALVE REGINA SERMONES IV.

722 *Quamvis nonnulla in his sermonibus adducantur ex Bernardo, ut sermone tertio, ei tamen constanter abjudicandi sunt, tum ob styli et genii diversitatem, tum ob frequentes poetarum citationes, quibus S. doctor rarius uti solet. Bernardo archiepiscopo Toletano tribuuntur a Claudio de Rota, in Notis ad Pseudo-Luitprandum, pag. 451: ubi auctor prædictæ antiphonæ Petrus Compostellanus appellatur. Huic posteriori sententiæ præviit Guillelmus Durandus in Rationalis libro IV, cap. 22: « Petrus vero Compostellanus episcopus fecit illam » antiphonam, Salve, Regina misericordiæ, omisso « mater, » uti etiam in Sermonibus prædictis. De hac antiphona lege librum II de Vita S. Bernardi, auctore Joanne Eremita n. 7. (Vide notam infra.)*

SERMO I.

1. « Salve, Regina misericordiæ, vita dulcedo, et spes nostra, salve. » Domina, labia mea aperies. Dominus tecum, et tu mecum. Dignare me laudare te. Sub tuam protectionem confugio, ubi virtutem

D acceperunt infirmi. Esto mihi turris fortitudinis a facie inimici. Te nostra vox primum sonet, et ora solvamus tibi. Dulce canticum ac nobilissimum melos, quod in honorem sanctæ Mariæ quater in anno Ordo noster devotissime concinit (67), ad ædificatio-

(67) Nimirum in quatuor solemnitatibus in honorem beatæ Virginis tunc temporis institutis, Purificatione, Annuntiatione, Assumptione et Nativitate: nam aliæ postmodum inductæ sunt. Sed de quo tandem Ordine intelligendus hic locus? Hujus usum

Antiphonæ auctore Petro Venerabili apud Crumacenses fuisse receptum in festis præcipuis, Statutum ejus ultimum fidem facit; quod etiam de ordine Cisterciensi mox dicitur.

nem nostram discutiendum, fratres, assumpsimus, A quia speciali dulcedine multa refertum masticatione continua reperimus. Nam a summis labiis canticum istud effusum venit. Habet enim fundamentum: fundamentum ejus in montibus sanctis; fundamentum ejus internæ dulcedinis suavitas est. Et ubi hæc, nisi in montibus sanctis, hoc est in mentibus nostris? A sanctis compositum, a sanctis institutum (68), digne frequentabitur etiam a sanctis. Et vere nisi a religiosis et affectione sancta ferventibus, nec subtiliter intelligi, nec efficaciter poterit decantari. Est enim tam suave ad gratiam, tam secundum ad sensum, tam etiam profundum ad mysteria. Tale enim est, quod a nobis considerari et discuti, prout dignum est, non valeat. Ex eo autem quod suaviter sonat, mulcet affectum, et de sensuum ubertate mentem B impinguat, et in Sanctam sanctorum, Advocatam scilicet nostram, dum eam quasi præsentem salutat, omnia interiora nostra medullitus inflammat. Oportet enim ut nobis præsentem esse dicamus, quam præsentem salutamus; et totam animæ nostræ trinitatem in eam dirigamus, quam tam devotissimis precibus exoramus. Agnoscit certe, et diligit diligentes se, et prope est in veritate invocantibus se: præsertim his quos videt sibi conformes factos in castitate et humilitate; si tamen charitatem adjecerint, et totam spem suam, post Filium suum, in ea posuerint, et toto corde quæsierint, orantes et frequenter dicentes: « Subveni, Domina, clamantibus ad te jugiter. » (Ex Resp. Eccl. de B. Virg.) Non aspernatur affectum prædulcem, ingens desiderium, inundationem lacrymarum, assiduitatem precum quorumlibet quamvis peccatorum; si tamen laverint a malitia cor, dissolverint colligationes impietatis, solverint fasciculos deprimentes, dimiserint qui fracti sunt liberos, et omne onus diripuerint. Data est ei potestas in cælo et in terra, quæ posse potestas est, et in manibus ejus vita et spiritu nostri, et oculi omnium Christianorum in eam sperant, et ipsa dat eis escam gratiæ, qua plena est, in tempore opportuno.

(68) Hujus antiphonæ auctorem fuisse Hermannum Contractum, monachum Benedictinum, pluribus probat Wion Ligni Vitæ, lib. v, cap. 105, variis recentiorum adductis testimoniis, quibus hic contextus nonnihil adversari videtur; nam Hermannum sancti nomine insignitum nullibi lego. Præterea Joannes Eremita, lib. II Vitæ S. Bern., num. 7, refert S. Bernardum « voce angelica audivisse decantari antiphonam *Salve Regina*, ex integro usque ad finem: quam cordetenus et postea scripsisse, atque D. papæ Eugenio transmisisse refertur, inquit, ut ex præcepto auctoritatis apostolicæ per ecclesias solemniter haberetur... Quod et factum est, » etc. Quo ex loco angeli istius orationis auctores dicendi essent; ad quod alludere videntur alia hujus Sermonis verba superius relatis proxima, « A summis labiis Canticum istud effusum venit. » Paulo aliter hanc historiam refert Albericus in Chronico ad ann. 1150, ubi commemorat S. Bernardum Divione apud S. Benignum aliquando hospitio exceptum, « quam, inquit, abbatiam semper dilexit, eo quod mater sua ibi sit sepulta, audivisse ante horologium circa altare ab angelis antiphonam *Salve Regina* dulci mo-

2. Levemus ergo, fratres, cor nostrum cum manibus ad eam, et appropinquemus ei passibus amoris, immolantes ei hostiam laudis, reddentes ei vota nostra de die in diem, de hora in horam, dicentes assidue: « Salve, Regina misericordiæ. » Quis mihi digne hujus carminis reserabit sacramentum? quis mihi digne explicet tam insolitæ salutationis exordium? Origo fontium et fluminum, mare, virtutum auctrix, est scientiarum scientia sanctorum Maria: quia sicut sol universa cæli lumina præcellit prærogativa claritatis eximix; sic ipsa totam rationalem creaturam post Filium præcellit splendore virtutis ac scientiæ. Ad eam non incongrue pertinere dicimus, quod scriptum est: Quam bona Domina Israel his qui recto sunt corde! (Psal. LXXII, 1.) Qui recto corde, et recte in omnibus consentiunt, hi recto sunt corde; his Advocata nostra, sola bonitate sua agente, præsentix suæ tantam plerumque copiam exhibet, et quam sit orabilis, exhibitione impertitæ gratiæ docet, ut innovati spiritu proclamant per consolationem experientix, « Salve, Regina misericordiæ. » In his intelligentia non capit, nisi quantum experientia sapit. Sola unctio Spiritus docet hæc. Plus valet hic júbilus cordis, quam strepitus oris; motus gaudiorum, quam sonus labiorum; consonantia volantatum, magis quam vocum. Pro hujusmodi dicere cautum duxi: Quis mihi carminis hujus reserabit sacramentum? Quis pro raro dici solet. Rara siquidem avis in terra, tantam promereri familiaritatem in oculis majestatis, quatenus experientia indultæ gratiæ præsentiam illius agnosceus quis valeat exultans dicere: « Salve, Regina misericordiæ. » Juste Regina mundi, et Regina cæli dicitur, per quam utriusque Creator et Rector generatur.

3. Verum quo pacto dicitur « Regina misericordiæ, » cum misericordia non substantia sit sed pietas supernæ elementix, vel affectio benigna rationalis creaturæ? Metonymice ergo poterit intelligi, hoc est per efficientem id quod efficitur: ut opus misericordiæ pro

dulamine decantari, primoque credidisse fuisse conventum ac dixisse abbati die sequenti: *Optime decantastis antiphonam de Podio hac nocte circa altare B. Virg.* Dicebatur autem Antiphona de Podio, eo quod Haimerus episcopus Podiensis eam fecerit.... Unde in quodam capitulo generali Cisterc., veniam suam accepit, quæ hanc antiphona ab omni Ordine reciperetur, quod et factum est. » Haimerus seu Aimarus, Ademarusus, fuit episcopus Aniciensis, beatæ Virginis in primis cultor, tempore Urbani papæ II. Verum a Guillelmo Durando in Rationalis lib. IV, cap. 22, Petrus Compostellanus episcopus hanc antiphonam composuisse perhibetur, quod etiam asserit Claudius a Rota in notis ad pseudo Liutprandum. Idem auctor ibidem etiam asserit, quatuor hosce Sermones a Bernardo archiepiscopo Toletano editos fuisse. At cum quædam ex S. Bernardi sermone 16 in Cantica de verbo referantur in sermone 3, non possunt hi sermones ascribi Bernardo Toletano, qui ante S. Bernardum, id est Gregorii VII pontificatu ad finem sæculi XI floruit.

miseri cordia **723** intelligatur. Opus misericordiae, A reparatio naturae. Misericordia Domini plena est terra viventium et morientium. Quod Angeli creati, quod confirmati, homines plasmati et reparati, misericordiae est, quae ab aeterno et usque in aeternum primordialis ipsa causa omnium, et causalissima causarum. Effectus ejus est opus salvandorum, salus haec est adoptio illorum Dei: quomodo Regina Sancta sanctorum, cujus virginalis partus eorum esse omnium. Regina, gloriae nomen et honoris, magnificentiae et decoris, dulcedinis ac pietatis, amoris et magnificentiae, sublimitatis et potentiae, gubernationis et justitiae, defensionis et gratiae. Sancta sanctorum haec omnia nobis, et pro omnibus nobis cui decantamus assidue: « Salve, Regina misericordiae. » Possumus etiam sic intelligere, quod « Regina misericordiae » dicitur, ut soli tribuamus divinae misericordiae et non meritis, quod super omnem creaturam ipsa sanctitate ac dignitate praecellens, reginae vocabulo et honore sublimatur amplius. Etiam in hoc convenienter vocatur « Regina misericordiae, » quod divinae pietatis abyssum cui vult, et quando vult, ac quomodo vult, creditur aperire, ut quivis enormis peccator non pereat, cui Sancta sanctorum patrocinii sui suffragia praestat. Eapropter dicamus omnes, dicamus singuli, dicamus omnes, dicamus assidue: « Salve, Regina misericordiae. » Sequitur:

4. « Vita, dulcedo, et spes nostra, salve. » Ordo pulcherrimus. Dulcedinem vita praecedit, spes sequitur. Non enim sapis nisi vivas, nec sperabis nisi vivas et sapias. Et sapor sedes est dulcedini, gustus saporis. Brevitati studendum statuimus, et ideo de vario vitae statu dicere supersedemus. De illa vita hoc in loco dictum esse credimus, de qua Joannis Evangelium loquitur: *Qui manducat me, et ipse vivet propter me. Quidni vivat, qui Vitam manducat? Ego sum, inquit, vita (Joan. vi, 47-60): et, Beatus qui manducat panem hunc in regno Dei (Luc. xiv, 15), quod intus est. Regnum Dei charitas, gaudium, pax. Et vita, et panis, et charitas unum sunt. Magnae deliciae charitas, quae foras mittit timorem. Qui manet in hac, et manducat eam, et manducatur ab ipsa. Ipsa est quae pascit inter lilia, pascit et pascitur, et nos, et a nobis. Quomodo, inquis? Si diligit Deus nos, in se trajicit nos, et e converso. Cibus iste charitas Dei, et Deus D virtutum, et scientiarum fons, vitam praestat animae, quae nunc est, et futuram. Et haec nobis Sancta sanctorum metonymice, scilicet quae et vitam hanc nobis peperit, et precibus infundit. Haec est de qua dicit Apostolus, *Mihi vivere Christus est (Philip. i, 21): et, Vivit in me Christus (Galat. ii, 20). De hac in Deuteronomio circumcissione carnali: Et erit vita tua pendens ante oculos tuos, et non credes vitae tuae (Deut. xxviii, 66). Vita haec dat dulcedinem, sed seipsam de seipsa. Si inveni gratiam in oculis tuis, ait Moyses, ad plenitudinem gratiae ostende mihi te ipsum. Et e contra: Ego omne bonum ostendam tibi (Exod. xxxiii, 13, 18, 19). Unum petiit, et repromissa est omnimoda plenitudo. Quid tam diversum, quam unum et omnia? Sono di-**

versum, re unum, diversum pronuntiatione, unum identitate.

5. Deus ergo omne bonum, et summum bonum: etiam dulcedo, et dulcedinis genus generalissimum. *Qui edunt me, adhuc esurient, inquit: et qui bibunt me, adhuc sitient (Eccli. xxiv, 29; Joan. vi, 35). Quare? Quia bonus et dulcis. Bonus Deus Israel rectis corde: sed et dulcis, et rectus. Nec bonitas, nec justitia sine rectitudine. Qui bibit de illa, sitiet iterum; de ista qui biberit, fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam. Siquidem apud ipsum fons vitae, et ipse fons vitae, etiam fluminis impetus qui laetificat civitatem Dei. Esto civitas Dei, et laetificabit te impetus hic. Parat enim in dulcedine sua pauperi Deus. Fructus enim dulcis gutturi, et guttur ejus suavissimum, ineffabilia omnia. Hic calculus est, quem nemo scit, nisi qui accipit. Sunt enim in illa internae festivitatis gaudia; quae quotidie mentibus nostris per inspirationem sui amoris imprimit interna, et aeterna dulcedo. Nota, inquit, feci vobis omnia quaecunque audivi a Patre (Joan. xv, 15): et ad Moysen, Omne bonum ostendam tibi (Exod. xxxiii, 19). Omnia quae audivit a Patre, et quae promittit Moysi, unus denarius est, qui promittitur laborantibus in vinea (Matth. xx), et una illa quam petiit David (Psal. xxvi, 4), et unum illud quod necessarium est (Luc. x, 42). Mel est quod sugit Israel de petra, et oleum de saxo durissimo (Deut. xxxii, 13). Gaudium est quod nemo tollit (Joan. xvi, 22). **724** Osculum est, de quo scriptum est: *Osculetur me osculo oris sui (Cant. i, 1). Internae suavitatis gustus ac dulcedo est, et manna absconditum, et thesaurus absconditus in agro, cui comparatum omne dulce, amarum; omne decorum, foedum; omne jucundum, triste; omne pretiosum, vile; sordidum omne, quod desiderabile est in oculis amatorum mundi fluentis. Nam pretiosam margaritam datis omnibus terrenarum rerum delectamentis Sancta sanctorum comparavit, et nobis in Filio suo praeparavit, et praeparat semper interventu suo nobis orantibus oleum effusum dulcedinis hujus. Non erit ab re, sed valde optimum, si ipsam Reginam misericordiae, vitam et dulcedinem nostram dicamus, qui minus experti adhuc vitae hujus ac dulcedinis sumus, sed per ipsam speramus nos posse consequi, quidquid totius bonitatis factor dignatus fuerit gratiae nobis impartiri.**

6. Sequitur: « Spes nostra, salve. » Spes est in virtute, quasi scintillatio in fomite. Sine fomite durare non potest scintillatio. Subtrahe fomitem, interit, emoritur; subministra, vivet. Haud secus spes ruit sine fundamento, sine pabulo moritur, inedia deficit, exstinguitur sine nutrimento, arescit succisa radice. Spes enim sine vita virtutum et devotionis dulcedine non est spes, sed praesumptio. Inter timorem et securitatem spes media est: et est spes incerti nomen boni. Vita et dulcedo exterminant faciem timoris, securitati dant fortitudinem, dant decorem. Eapropter dicit Deo, *Singulariter in spe constituisti me: et, In pace in idipsum, dormiam*

et requiescam (Psal. iv, 9, 10). Est enim fulcita floribus, et stipata malis charitas illius, quæ foras mittit timorem, et dicit : *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me* (Cant. ii, 6). Læva, comminatio supplicii : dextera, promissio regni. Inter has spes cubat in molli strato charitatis : vita et dulcedo sternunt hoc. Et hoc est medium illud in ferculo Salomonis, de quo Scriptura ait : *Media autem charitate constravit* (Cant. iii, 10). Vides nunc sublimitatem carminis hujus. Primo ponit vitam, quæ est in integritate virtutum : secundo, dulcedinem spiritualium gaudiorum : deinde spem infert æternorum. Omnia hæc Regina misericordiæ, Domina mundi, Regina cælorum contulit mundo, Virgo virginum, Sancta sanctorum, lumen cæcorum, justorum gloria, peccatorum venia, desperatorum reparatio, deficientium fortitudo, salus orbis, speculum totius integritatis : ipsa intercedat pro peccatis nostris, præstante Domino Filio ejus unico, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO II.

Si linguæ centum resonarent, oraque centum, Ferrea vox mihi (69), nil, Maria, tibi dicere dignum Possum, Stella maris quæ Virgo beata vocaris.

1. O quam te memorem, Virgo? quibus laudibus efferam? Infandissima lingua mea, quæ coinquinata est cum mortuis, incircumcisa labiis, nec purgata igne altaris : inquietum malum, habens in naribus spiritum, rimis effluens undique : quid dignum laudis laudibus tuis poterit immolare? Elevata est magnificentia tua super cælos, et super omnem terram gloria tua, ita ut nec in cælo inveniatur creatura quæ tuam digne laudare queat magnificentiam; nec in terra sit, quæ gloriam tuam exprimere valeat. Nemo enim nec in cælo, nec in terra inventus est dignus aperire librum prærogatarum tuarum, et digne solvere septem signacula ejus. Plenitudinem gratiæ adventum Spiritus sancti in te, virtutis Altissimi obumbrationem, Verbi conceptionem, quod sine gravamine gravida, sine dolore puerpera, virgo pariter et secunda, quis enarrabit? Viri divitiarum multi, de civitate Domini virtutum, miserunt manus suas ad hæc fortia; et tamen altitudinem divitiarum harum ad liquidum comprehendere non potuerunt, quia investigabiles viæ istæ, et inscrutabilia universa. Conati sunt, et non datum est ultra. Dum adhuc ordirentur, succisi sunt. Quis enim loquetur potentias has Domini, auditas **725** faciet omnes laudes ejus? Et si digne nullus, quisque tamen pro viribus :

*Pro se quisque viri summa certabat opum vi,
(VIRGIL. Æneid. lib. xii, vers. 552.)*

ut ait quis. Denique currebant omnes in odore unguentorum tuorum. Trahe et nos post te, o Sancta sanctorum, et ostende lumen miserationum tuarum. Sub umbra alarum tuarum nos protege.

2. « Ad te » enim « clamamus exansules filii Evæ. » Secunda carminis hujus, quod explanandum assum-

(69) Imitatur Virgil. Æneid. lib. vi, vers. 625, 626.

PATROL. CLXXXIV.

A psimus, incisio hæc est, quod in modum dramatis nobis videtur esse compositum. Varius enim diversarum personarum affectus hic loquitur : hic perfectorum, et adhuc in melius proficiendum status invenitur. Vita siquidem quæ animatur integritate virtutis, suavitas internæ dulcedinis, sanctæque sp̄i tanta præsumptio, quid nisi fructus Spiritus sunt, et attractiones virtutis? Emeritorum militum donativa sunt hæc, et diurni certaminis merces accumulata. At deploratio exsilii, patriæ desiderium, originalis peccati pœnalis punctio, incipientium, seu proficientium indicia sunt. Puta vitæ hujus exsilium, fucum vanitatis : patriam, solidum veritatis. Fucus vanitatis, nitor gloriæ temporalis : solidum veritatis, immobilis cognitio æternitatis. Fucus vanitatis, splendor arridens creaturæ visibilis : solidum veritatis, inextinguibile lumen internæ dulcedinis. De hac patria quidam sapiens ait : « O Veritas, exsulum patria, exsilii finis, video te, sed intrare non sinor, indignus admitti, peccatis sordens. Quousque odoramus et non gustamus, proficiscentes ad patriam, et non apprehendentes; suspirantes, et de longe salutantes? »

3. Primus itaque homo ad hoc conditus fuerat, ut si non peccasset, per contemplationis præsentiam vultui Creatoris semper assisteret, et solidum veritatis agnosceret, agnitum amaret, amatum teneret, tenendo frueretur, semperque ei adhærendo qui immortalis est, etiam vitam ipse sine termino possideret. Verum enim et summum bonum hominis, plena videlicet et perfecta agnitio Creatoris. Sed circumscriptus astutia serpentinis, et deceptus fucum vanitatis, specie videlicet creaturæ visibilis, ab Jerusalem in Jericho descendit, fontem veritatis deseruit, affectum pulchritudini rerum inclinavit : et statim ignorantia cæcitate percussus foras venit, et ab intima luce contemplationis factus est vagus, et profugus super terram. Vagus scilicet per inordinatam concupiscentiam, profugus per peccatricem conscientiam; quia mentem, quam divinum auxilium deserit, quæcumque tentatio impetierit, subvertit. Cor ergo hominis, quod prius divino amori affixum stabile persistit et unum amando, unum permansit, postquam per desideria terrena defluere cœperit, quasi tot sibi in exsilio mansiones statuit, quot sibi in eo delectationes invenit. Sicque fit ut mens quæ pulchritudinem, dulcedinem, pacem, securitatem, ac perpetuitatem primæ lucis amare nescit, nunquam valeat esse stabilis : quia gaudium permanens in his quæ in fucum vanitatis amplectitur, non inveniens, dum se semper desiderio extendit, sequens quo assequi non valet, fluctuans in exsilio nunquam requiescit. Modo valvis oculorum elapsa, curiosos intuitus pascit, et rerum immensitatem in massa et mole considerat : modo rerum pulchritudinem in situ et motu, specie et qualitate investigat : modo rerum utilitatem per necessaria, commoda, apta et grata, pertentat. Nunc quoque naribus erumpit, et per olfactum odoris va-

rii suavia oblectamenta requirit. His pasta, aurium A per organa procedit, et dulce melos, harmonica, organica, arithmetica disciplinae capta per auditum introrsus trahit. Tactu quoque subtilia, levia, et lenia palpando discutit, et in aula memoriae palpando desiderata reponit. Nec minus gustu faucium praelibat varietatem saporum. Hos haedos suos mens quae se ignorat et Deum, pascit juxta tabernaculum pastorum per res temporum et temporalium vanitatum, mendicans ex ea quae praeterit figura hujus mundi, unde suam famelicam curiositatem aliquatenus consoletur. Comparata est enim jumentis insipientibus, et similis facta est illis; quia cum in honore esset, non intellexit quod limus esset, honoris fastigio delectata. Hinc nascitur in exsilio vanitatis motus sine stabilitate, labor sine requie, cursus sine perventione; **726** ita ut semper inquietum sit cor, donec ad patriam veritatis redire coeperit; egens, et de siliquis porcorum satiari desiderans, quousque ad Patris domum suspiraverit, ubi mercenarius abundat panibus, et omnes domestici vestiti sunt duplicibus.

4. De hoc exsilio, o Sancta sanctorum, « ad te clamamus exsules filii Evæ, » ut interventu tuo, ducatu tuo, adjutorio tuo possimus ad cubiculum veritatis repatriare. Scimus procul dubio quia nil amplius habet homo de universo labore suo, quo laborat sub sole, nisi vanitatem: et tamen pravæ consuetudinis nexibus irretiti, per nos redire non possumus in veritatis libertatem. Non dicimus autem in hoc loco veritatem, cognitionem esse Dei, et ejus quae secundum pietatem est scientia; sed medium illud purum et nudum ac solidum, quod est in virtutis amore. Quamvis enim definiant auctores reparationem hominis esse cognitionem veritatis et amorem virtutis, perfecta tamen virtus non est sine cognitione veritatis, nec veritas sine amore virtutis. Vanus est qui in vanitate est, aut in vanitate curiositatis, aut erroris. Vanitas curiositatis procedit a vanitate mutabilitatis, et generat vanitatem mortalitatis. Prima, causa peccati; secunda, peccatum; tertia, poena peccati. Prima est in his quae propter homines facta sunt; secunda, in his quae ab hominibus facta sunt; tertia, in his quae in hominibus sunt. Alia est in conditis rebus; alia, in mentibus; alia, in corporibus. Vanitas erroris est in omnibus quae fidei catholicae et sanæ doctrinae contraria sunt, et religionis disciplinam in illo solido veritatis, quod velle et nolle hominis inter angustias parum et nimis coarctat, non contingunt. Vanitas hæc omnia sunt, qui se amplectentes decipiunt, et ad veritatem æternitatis non perducunt. In hoc exsilio omne pene genus hominum ab initio usque ad adventum Reginae cælorum peregrinari delectabatur, et veritatis patriæ suspiria nullis seu desiderio recordabatur. Ipsa prima viam aperuit ad patriam; et Veritatem, quae vera patria est, mundo generans dedit omnibus manifestam.

(70) Virg. Æneid. lib. 1, vers. 611-614.

5. Eapropter et nos, o Regina misericordiae « ad te clamamus exsules filii Evæ. » Clamor est alius oris, alius cordis. Clamor oris alta vociferatio: clamor cordis valida et supplex ad Deum intentionis directio. Deus intus, homo foris. Ad eos qui foris sunt, clamor oris: ad Deum et qui cum eo intus sunt, clamor cordis. Intus ubi? In spiritu. Qualiter, inquis? Duobus modis. Quibus? Cognitione et amore, revelatione ac devotione, acuto et calido. Modis his Deus cor inhabitat, non solus tamen. Ubi enim fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ (Matth. xxiv, 28). Ad quid? Ut renovetur sicut aquilæ juvenis cordis. Ibi et illa aquila grandis magnarum alarum Sancta sanctorum innocentia, et æquitas exaudit invocata, si clamoribus occultis assidue fuerit excitata. Et nos adhuc filii Evæ transgressores, filii inobedientiae, filii matris antiquæ, ad te clamamus, Regina misericordiae. Revertere visitans in nobis naturam tuam: revertere ostendendo eam, quam in Christicolæ habes charitatem tuam: revertere per singularem in nos a Deo datam potestatem tuam: revertere per eam, quæ tibi specialiter infusa est in plenitudine gratiæ, prærogativam tuam, ut intueamur te, non talem qualem desiderant Angeli prospicere, dicentes, *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (Cantic. iv, 7); sed intueamur te, largientem beneficia, conferentem remedia, medentem contritis corde, ponentem fortitudinem lugentibus Sion, dantem coronam pro cinere, oleum pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris. Nec mediocris visio ista, piam te et deprecabilem experiri, mœrentiumque suspiria munere gratiæ consolari. Sonet hæc vox tua in auribus nostris. Vox hæc tua dulcis, et hæc facies tua decora. Nam in illo decore te videre, quo induit te Dominus fortitudinem, et præcinxit te, non est hujus temporis, nec temporis vitæ nostræ vitiorum fetore sordentis. Stola immortalitatis te indutam videre, Domina, indigni sumus: ostende nobis faciem miserationum tuarum, et salvi erimus. Quod ipse nobis præstare dignetur, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

727 SERMO III.

In freta dum fluvii current, dum montibus umbrae
Lustrabant convexa, pælus dum sidera pascet,
Semper hænos nomenque tuum laudesque mane-
[bunt (70),
Spes mea, Virgo pia, o Virgo sacra, Virgo Maria!

1. Et non amplius? Amplius multum, et per omnem modum. Nam in æternum et ultra non deficiet laus tua de ore hominum, etiam et Angelorum. *Cæli enarrant gloriam Dei.* Et quæ major in omni gloria Dei, quam ineffabilis plenitudo cœli? Et nos cum ipsa, id est cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ Sanctæ sanctorum canimus. Illi gloriam; nos hymnum gloriæ. Illi gloriam, quam præsentem vident, in júbilo cor-

dis invicem enarrant : nos hymnum tantummodo glorix, id est memoriam eructamus abundantix suavitatis tue. *Et opera manuum ejus annuntiat firmamentum* (Psal. xviii, 2). *Fiat, inquit, firmamentum, et dividat aquas ab aquis* (Gen. 1, 6). Omnibus firmamenti firmius firmamentum, tu Domina; quæ eum, quem cœli cœlorum capere non poterant, cepisti et concepisti, portasti et non defecisti; genuisti, aluisti, pavisti, mammasti et educasti. Tu in medio aquarum divisisti aquas ab aquis, affectus videlicet æternorum ab affectibus temporalium. Tuam enim animam pertransivit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes (Luc. 11, 35). Posuit in hoc firmamento Deus solem et lunam, Christum et Ecclesiam; et stellas, prærogativas gratiarum multas. Laudamus Dominum in sanctis ejus. Firmitas, robur, et constantia, et fortitudo mentis ejus, quia mundi contempsit gloriam, carnis calcavit illecebras. Virtus est Altissimi, de qua scriptum est : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. 1, 35).

2. Non solum autem cœlum et firmamentum, Domina rerum intelligitur, sed aliis nominibus convenienter appellatur, et rerum vocabulis designatur. Ipsa tabernaculum Dei, ipsa templum, ipsa domus, ipsa atrium, ipsa cubiculum, ipsa thalamus, ipsa sponsa, ipsa filia, ipsa arca diluvii, arca testamenti, urna aurea, ipsa manna, virga Aaron, vellus Gedeonis, porta Ezechielis, civitas Dei, ipsa cœlum, ipsa terra, ipsa sol, ipsa luna et stella matutina, aurora ipsa et lucerna, tuba et mons, fons quoque hortorum, et lilium convallium; desertum ipsa, et terra repromissionis lacte et melle manans, stella maris, navis quoque, via in mari, sagena, vinea, ager, arca, horreum, stabulum, præsepe subjugale, apotheca, aula, turris, castra, acies, populus, regnum, sacerdotium. Ovis est, pascua est, paradisus est, palma est, rosa est, fluvius est, potus est, columba est, columna est, vestis est, margarita est, candelabrum est, mensa est, corona est, sceptrum est, panis est, oleum est, vinum est, arbor est, virga est, cedrus est, cypressus est, platanus est, cinnamomum est, balsamum est, myrrha est, thus est, oliva est, nardus est, crocus est, fistula, calamus, et storax est, soror et mater est. Et ut brevis concludam, de hac et ob hanc, et propter hanc omnis Scriptura facta est, propter hanc totus mundus factus est, et hæc gratia Dei plena est, et per hanc homo redemptus est, Verbum Dei caro factum est, Deus humilis, et homo sublimis.

3. Ad te ergo tantam ac talem, Domina rerum, Sancta sanctorum, Regina cœlorum, et suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Tertia hæc positura carminis hujus est, quod explanandum assumpsimus. Suspiria, gemitus et fletus compunctionis sunt species seminum justitiæ. *Seminate vobis, inquit, ad justitiam: metite spem vitæ, et illuminat vobis lumen scientiæ* (Ose. x, 12). *Euntes*

abant et flebant, mittentes semina sua (Psal. cxxv, 6). Suspirium, vox inarticulata, gementium gemitus, dolentium fletus, has sedes habent. Tria sunt hæc quæ bene gradiuntur in irriguo inferiori, et quartum quod feliciter incedit, vallis scilicet lacrymarum: sedes irrigui superioris hæc est (Josue xv, 19). Verus Caleph dat utrumque filix suæ asello residenti. Et si tu aspiras ad hæc, comprime motus irrationabiles **728** sensualitatis et corporis mutationis. Abscinde a te concupiscentiam carnis, oculorum, potestatis et honoris. Abjice mundi pompam et sarcinam, edoma carnem disciplina spiritus, in arcum tua desideria constringe, non abeas in consilio impiorum, in via peccatorum non stes, in cathedra pestilentix non sedes (Psal. 1, 1). Apprehende humilitatem, ut sis pauper spiritu; ferale corriges mores, et esto mitis. Tunc transito Jordane ingredieris terram repromissionis, quæ est compunctionis. Sic in tertio loco octo beatitudinum dicitur: *Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v, 5, et Isa. lxi, 2).

4. Quarto die resuscitatus est Lazarus: quarta vigilia venit ad discipulos Jesus. Et tu fac tibi vigiliam quatuor, ut resusciteris et veniat ad te Jesus: duas timoris, pudoris duas. Cogita Deum creatorem tuum, cogita benefactorem, cogita patrem, cogita dominum. Ad singula reus es (71), plange ad singula, ad singula evigila, et singulorum horum singuli intellectus, quasi singuli in mente dies sint, in quibus quasi Lazarus mortuus eras, quasi fetebas. Dum per singulos lacrymaris, quasi in quarto resuscitaris. Primum et ultimum extinguunt timorem: media duo, pudorem. Pater sane non metuitur, cum pater sit: patris est semper misereri et parcere. Paterna vox est: *Percutiam, et ego sanabo* (Deut. xxxii, 39). Non est proinde quod a Patre formides. Si quando ferit emendat, non vindicat. At cogitantem quod patrem offenderis, est certe quod pudeat, etsi non quod terreat. Voluntarie te genuit verbo veritatis (Jacob. 1, 18); deinde non pepercit Unigenito, ut prosit genito (Joan. iii, 16). Ipse quidem patrem ita exhibuit se tibi, sed non tu illi æque filium. Qua fronte attollis jam oculos ad vultum patris tam boni, tam malus filius? Pudeat indigne gessisse generi tuo: pudeat tanto patri vixisse degenerem. Exitus aquarum deducant oculi tui, operiat confusio faciem tuam. Vultum tuum pudor affundat, occupetque caligo: deficiat in dolore vita tua, et anni tui in gemitibus. Proh dolor! quem fructum habuisti in illis, in quibus nunc erubescis? Si in carne seminasti, de carne messuisti corruptionem. Si mundus ipse transit, et concupiscentia ejus, confundere ad illam vocem quæ dicit: *Si ego pater, ubi honor meus?* (Malach. 1, 6.) Hoc de honore patris. Nunc ad beneficia veniendum. Ut alia innumera taceam, hujus corporis victum, et usum temporis hujus, et super omnia sanguinem dilecti Filii sui

(71) Hæc et sequentia ex Sermonibus 16 S. Bernardi in Cantica.

clamantem de terra; pudeat ingratitude. Quid retribuisti Domino pro omnibus quæ retribuit tibi?

5. Ad timorem quoque veniamus. Si pudor minus partes suas exsequitur, excitetur ut excitet. Seponia vocabula benefactoris et patris; ad austeriora convertere. Nam qui legitur *Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis* (II Cor. 1, 3); legitur nihilominus *Deus ultionum Dominus* (Psal. xciii, 4), et legitur *terribilis in consiliis super filios hominum* (Psal. lxxv, 5). Quod pater est, quod beneficus est, tibi est: quod Dominus ac Creator, sibi est. Etenim propter semetipsum fecit omnia (Prov. xvi, 4). Qui ergo quod tuum est, tibi defendit et servat; putas, principatus sui non requirit honorem? Requirit usque ad novissimum quadrantem; requirit et retribuet abundanter facientibus superbiam (Psal. xxx, 24). Requirit a redempto servitium, honorem et gloriam ab eo quem plasmavit. Esto quod dissimulet, et pater ignoscat beneficus, sed non dominus et creator. Pensa cujus formidinis et horroris, tuum atque omnium contempsisse factorem, contempsisse Dominum majestatis. Tanget montes, et fumigabunt et tam tremendam majestatem audet irritare vilis pulvis, uno levi flatu dispergens, et minime colligendus! Time gehennam, time judicis vultum. Contremisce ab ira potentis, et facie furoris ejus, a fragore ruentis mundi, a conflagratione elementorum, a tempestate valida, a voce archangeli, et a verbo aspero. Contremisce a dentibus bestiarum infernalis, a ventre inferi, a rugientibus præparatis ad escam. Time vermem rodentem, ignem torrentem, fumum et vaporem, et sulphur et spiritum procellarum: time tenebras exteriores, et dicito, *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum* (Jerem. ix, 1), et præveniam fletibus fletus, et stridores dentium, et manuum pedumque dura vincula, et pondus catenarum prementium, stringentium, ureantium **729** nec consumentium? Heu! mater mea, cur me genuisti filium doloris et amaritudinis, indignationis et plorationis?

6. Qui sic afflictor duplici metu isto et duplici pudore, quatuor vigiliis facit in mente, seu quatuor diebus intus illustratur, in quorum quarto quasi Lazarus quatruiduanus resuscitatur. Et sicut de uno fonte paradisi oriuntur quatuor flumina, quæ irrigant terram (Gen. ii, 10-14): sic quatuor affectiones istæ ortæ de uno fonte compunctionis plenitudinem consumunt [fort. consummant] irrigui inferioris. Pariunt enim suspiria, gemitus et fletus, quæ dum pro defectu virtutum aguntur, dicuntur irriguum inferius. Superius autem irriguum, est vallis lacrymarum. Pinguis infusio hæc cœlitus irrorata, nec extorta, nec coactitia: pluvia voluntaria est, quam segregavit Deus hæreditati suæ (Psal. lxxvii, 10). Aquæ istæ sunt quæ egrediuntur de templo a latere dextro (Ezech. xlvi, 1), et fluunt impetu de Libano (Cant. iv, 15), fluunt etiam de

A fonte paradisi in quatuor capita. Paradisus conscientia justus est, quam non urit cura pungens, nec culpa remordens, quam non attenuat sensus egens, quam non grandinant corporearum rerum irruentia phantasmata; fide florida, virtutibus fructifera, opinione odorifera. Illius medio fons oritur, dum virtus integritate solidatur. Hæc deinde dividitur in quatuor capita: justitiam, prudentiam, fortitudinem, temperantiam. Justitia fodit in altum, et quærit aquas irrigui superioris; prudentia invenit, fortitudo vindicat sibi, temperantia possidet. Justitiam dico esse genus ad omnia præcepta Dei: prudentiam divinarum humanarumque rerum scientiam; fortitudinem, vigorem mentis inter adversa et prospera erectum: temperantiam, inter velle et nolle, nosse parum et nimis, citra et ultra discretionem. Legitime hæc custodita perfectum faciunt virum, cupientem dissolvi, et esse cum Christo, qui dicat: *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est!* (Psal. cxix, 5) et, *Sitivi anima mea ad Deum fontem vivum* (Psal. xli, 3). Fons iste fons patens est domus David in ablutionem peccatoris et menstruatæ (Zach. xiii, 1). Hic est fons quem foderunt principes multitudinis, quos commemoravimus, justitia scilicet, fortitudo, et temperantia in datore legis, id est compunctione; et in baculis suis, id est in vigore solido perfectæ integritatis.

7. Mens itaque a vitii purgata, Deum sitiens jugiter, et ipsius adventum in se suscipiens, frequenter delectata tantæ suavitatis inenarrabili dulcedine, quia pro velle suo semper eam habere minime valet, miro dolore afficitur; et hæc ei consolatio, ut præ ejus desiderio jugi lacrymarum pane pascatur. Fit itaque vallis lacrymarum, dum de se humiliter sentiens, affatim abundat ubertate fletuum. Et habet hoc irriguum superius, quo mortua mundo suaviter et dulciter pascitur, quia per irriguum inferius emundata jam cœlestium contemplatione ineffabiliter delectatur. Hæc duo irrigua, duæ olivæ sunt, et duo candelabra lucentia ante Deum. Sunt hæc duo luminaria, duo altaria, duo exploratores, duo cherubim, duo ostiola, duo ubera, testamenta duo, hirci duo, leones duo, minuta duo, tabulæ duæ, columnæ duæ, sorores duæ, manus duæ, et si qua sint binaria, quæ his consonantia opinabiliter queant inveniri. In talibus suspiriis, gemitu ac fletu, ac convalle lacrymarum, et ad te clamamus exsules filii Evæ, et Domina rerum, Sancta sanctorum, virtus nostra et refugium: decus mundi, gloria cœli, præelecta ut sol, pulchra lunaris ut fulgor, agnosce omnes te diligentes. Audi nos: nam te Filius nihil negans honorat. Et tu salva nos, Domine Jesu, pro quibus virgo Mater te orat (72), cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

Ante, pererratis amorum sinibus, exsul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,

(72) Ex Sequentia de B. Virg. secundum Coloniense, et alia quædam Missalia.

Quam tuus e nostro labatur pectore vultus (73)
Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis.

1. Omnino necessarie. Vultum quidem tuum deprecabuntur omnes divites plebis; quanto magis pauperes **730** plebis? et si pauperes plebis, multo magis egenus et pauper, opprobrium hominum et abjectio plebis. Tibi dixit cor meum: Quæsi vultum tuum; vultum tuum, Domina, requiram: ne avertas faciem tuam a me, ne declines in ira a servo tuo. Ostende faciem tuam, sonet vox tua in auribus nostris, quia vox tua dulcis, et facies tua decora. Vocem tuam audivimus quater in Evangelio, o Domina rerum. Primo, ad angelum; secundo ad Elisabeth; tertio ad Filium, *Fili, quid fecisti nobis sic* (*Luc. 11, 48*)? quarto, item ad Filium, *Vinum non habent* (*Joan. 11, 3*). Quam harum inquirimus? Illam utique, *Vinum non habent*. Necessaria nobis hæc est. Defecit vinum in cadis nostris, vinum scilicet lætificans cor hominis (*Psal. ciii, 15*). Non causamur de vino in quo est luxuria (*Ephes. v, 18*); illud quærimus, de quo propheta, quod germinat virgines (*Zach. ix, 17*): harum pincerna tu, vexillifera tu. Vexilla regis prodeunt in nobis, te agente pro nobis. Calix in manu tua vini meri, in manu tua, in potestate tua; vini meri, amoris divini. Dic, Domina rerum, dic pro nobis, Filio tuo, *Vinum non habent*. Calix hujus vini inebrians, quam præclarus est! Inebriat, calefacit, acuit, audaces facit et fortes, obliviosos, discretos, somnolentos. Inebriat amor Dei ad contemptum mundi: calefacit, quia ferventes facit: acuit, quia erudit: facit audaces contra adversa, et fortes; a carne, mundo, et dæmonibus invincibiles; obliviosos eorum scilicet quæ retro sunt, et in futura extentos: discretos erudiens ad justitiam; somnolentos ad temporalia, et tædiosos; et ad invisibilia contemplanda pronos et promptos.

2. Hoc vinum lætificat eor hominis. Hoc a te et per te speramus, non solum vinum, sed et panem. Panis enim cor hominis confirmat (*Psal. ciii, 15*). Panis ille de quo Scriptura: *Panem angelorum manducavit homo* (*Psal. lxxvii, 25*). Panis ipse Filii tui dulcis memoria: præsentia ipsius plena tu. Et mensa propositionis duodecim panum numerum duodecimarii dedicans. Duodecim panes, duodecim sunt prærogativa gratiarum, in quibus gratia repleta es, et Dominus tecum. Porro ne de corde meo vi larum prophetare, tuas has prærogativas Paulus apostolus et nominat pariter et enumerat dicens: *Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, benignitas, mansuetudo, fortitudo, misericordia, continentia, castitas* (*Galat. v. 22, 23*). Panes certe admodum splendidi, sapidique. Splendidi, in sua natura: sapidi, in animorum experientia. Denique summe spirituales deliciae hæ sunt. Plus quippe eis confirmatur et delectatur animus, quam ullis carnalibus deliciis corpus. Neque vero proveniunt homini a se ipso, imo fructus sunt (73) Virg., Eclóg. 1, vers. 61-63.

A Spiritus sancti. Proinde, Virgo beata, postquam nuntius cœlestis te prædicta gratiarum prærogativa perhibuit plenam, mox gratiarum causam subjungens, inquit, *Dominus tecum* (*Luc. 1, 28*). Dominus autem spiritus est. Spiritus ergo sanctus magnificavit facere tecum. Magnificavit, inquam, facere in te duo opera sua. Unum erat, dum dignam te fecit quæ Dei Filium concipere posses et parere: alterum, quando ex tua carne sancta ac digna carnem Filii Dei formavit. Fecit proinde te magnam et castam. Magnam plane fecit, ut immensum caperes: castam, quatenus digne contineres. Magnam te fecit humilitate; castam, virginitate.

3. Itaque tu sancta, tu es castellum in quod Jesus intravit, habens turrim humilitatis (qui enim se humiliat, exaltatur) et murum virginitatis. Murum certe fortissimum; quippe qui nec ante partum, nec in partu, nec post partum potuit violari. Lapidem muri disciplina tua scerunt et continentia, sine quibus nunquam constans est virginitatis murus. In te duæ sorores fuerunt Maria et Martha (*Luc. x, 58, 59*), quæ Dominum susceperunt. Maria fuit intelligentia tua specialis, qua Deum et Dei Filium esse intellexisti quem genuisti. At vero Martha rationalis erat prudentia, qua ei ut Domino Filioque tuo in carne servisti. Tu ergo, Domina, nasus es speciosus, ad quam dicit sponsus: *Nasus tuus sicut turris Libani* (*Cantic. vii, 4*), *quæ ædificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium* (*Cantic. iv, 4*). Nasus duo habet foramina, per quæ spiritum a capite emittit: ita tu, Domina, virginitate et humilitate tua de cœlo eduxisti Filium Dei, *Spiritus oris nostri*, dicente propheta, *Christus Dominus* (*Thren. iv, 20*). Spiritus vero est Dominus **731** Christus: quippe qui ut spiritus oris nostri charitatem calefacit, cupiditatem nostram refrigerat, ad bonam nos voluntatem movit, fide justificavit. Tu ergo nasus Ecclesiæ similis es turri, celsa videlicet dignitate, firma gravitate. Turris es Libani. Libanus mons, qui dicitur Dealbatio, altam præ omnibus signat innocentiam tuam. Innocens fuisti ab originalibus et ab actualibus peccatis. Nemo ita præter te. Unde auctoritas Augustini: « Cum de peccatis agitur, nullam de beata Maria volumus fieri mentionem. Ex eo enim majorem credimus ei collatam virtutem ad vincendum ex omni parte peccatum, quæ concipere et parere meruit eum qui nullum habuit peccatum (*Lib. de Natura et Gratia, cap. 36, n. 42*). » Ex omni inquit, parte, hoc est, ex parte originalis, et ex parte actualis peccati. Ea ergo sola excepta, cæteri omnes quid dicere possunt, nisi quod ait apostolus Joannes: *Si dixerimus quod peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est?* (*I Joan. 1, 8*.) Ego quoque pia fide opinor, in utero matris tuæ ab originalibus te absolutam peccatis: nec vana est fides, nec opinio falsa. Denique et rationes et auctoritates inveniuntur ista stipulan-

tes. Et quidem ratio sic : Si alii in utero matris fuerunt sanctificati, multo magis tu, mater Domini. Sed Jeremas et Joannes, alter sanctificatus (*Jerem.* 1, 5), alter Spiritu sancto repletus in utero matris leguntur (*Luc.* 1, 64). Ergo et tu, Maria genitrix Dei, quæ sola totam Spiritus sancti gratiam possedisti, quam alii habuere per partes. Te enim angelus Gabriel pronuntiavit gratia plenam (*ibid.*, 28). Tuum odorem longe ante in filio patriarcha Isaac trahebat dicens : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni* (*Gen.* xxvii, 21). Tu es ager plenus, plena virtutum, plena gratiarum. Tu protulisti frumentum electorum, quod est etiam Angelorum cibus. Te benedixit Dominus. Te, inquam, benedixit Dominus, ut per te benedictam vita veniret, sicut mors per Evam processerat maledicta. De te secretorum cælestium conscius Salomon dicit : *Quæ est ista quæ progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ?* (*Cantic.* vi, 9.) Aurora semper noctem sequitur, nox precedit auroram. Quid autem est nox frigida et obscura, nisi originale peccatum, frigidum concupiscentia, obscurum ignorantia ? Tu ergo processisti ut aurora lucida et rubicunda, quia superatis originalibus peccatis in utero matris, nata es lucida cognitione veritatis, et rubicunda amore virtutis. Inde est quod nativitatem tuam sanctam sancta Ecclesia festivis celebrationibus honorat, quod alias non faceret. Denique nullius præter te, nisi Domini Filii tui, et Joannis Baptistæ (qui utique sancti nati sunt) colit nativitatem.

4. Cum igitur tam clare auctoritates divinæ tuam ab utero testentur innocentiam, quis ultra dubitet sanctam et immaculatam huic mundo progenitam ? Tu es proinde turris Libani cum propugnaculis ædificata : Ab ineunte quippe ætate dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem. Quare delectatio justitiæ, odiumque iniquitatis, cum quibus crevisti, tua fuere propugnacula. His quippe visis, hostibus certe suspecta fuisti. Non enim parum formidabant, ne forte tu essec (quæ et eras) per quam expugnandi erant et damnandi : propter quod et terribilis fuisti ois ut castrorum acies ordinata. Nihil vero omnino proficit inimicus in te, eo quod mille clypei pependerit ex te, omnis armatura fortium. Denarius solidus millenarius est : siquidem denarius quadratus centenarium perficit. Porro decem sunt præcepta Legis. Primum est : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* vi, 13). In hoc solius Dei præcipitur cultus. Nulli quippe alii servitus, quæ græce latria dicitur, debetur. Siquidem quando demonibus exhibetur, idololatria vocatur : quod proximo inhibetur præcepto, *Non assumes nomen Dei tui in vanum*. Ac si diceret : Nulli creature Dei honorem exhibeas, nihil per incantationes aut auguria quaeras. Porro speciale obsequium Deo præbetur in observantia sanctarum solemnitatum : unde tertium præceptum contextitur, *Observa diem Sabbati* : quod est, in sacris feriis te exerce, quatenus

A per requiem præsentem discas sperare æternam. Ac tria ista ad Deum duntaxat pertinent, quæ de re in una solummodo tabula scripta fuerunt. Cæterum cætera ad conversationem hominis cum 732 proximo spectant, quare et ipsa continebantur in secunda.

5. Et primum quidem ad maxime proximos, id est parentes, pertinet : *Honora, inquit, patrem et matrem*. Honoris nomine non solum subjectionis reverentia, sed etiam subsidii obsequium accipitur. Proinde filii debent honorare parentes, et in bonis obediendo, et temporalia, si opus habuerint, subsidia ministrando. *Non occides*. Id maximum malum est quod proximis potest inferri, ac propterea primo omnium debuit prohiberi. Fit autem homicidium multis modis, manu, præcepto, consilio, consensu vel neglectu. Si enim moriturum aliquo modo vivificare valcas et negligis, procul dubio ejus mortis reus teneris. Postea dicit : *Non fornicaberis* (*Deut.* v, 11, 12, 16, 18). Fornicatio alia spiritus, alia corporis. Spiritus fornicatio est, deserto Deo, adhærere diabolo. Unde, *Perdes omnes qui fornicantur abs te* (*Psal.* lxxii, 27). Porro corporis fornicatio, est passium cum meretricibus, vel feminis a legitimis viris absolutis, sola libidinis explendæ causa commiseri. Deinde adjungitur : *Furtumque non facies*. In furto comprehenditur rapina, usura, pervasio, quidquid denique cum damno alterius possidetur. Deinceps ait : *Falsum testimonium ne dicas*. Falsum testimonium, alicui patrociniū mendacii proprie dicitur. Verumtamen in hoc loco pro omnibus mendacii partibus verisimile est poni. Denique perjurium, voti solutionem, et generaliter omne mendacium non permittit, qui falsum testimonium nominatim prohibuit. Nonum præceptum est : *Non concupisces proximi tui uxorem*. Ubi nimirum adulterium vetuit, atque abusionem Deo sacratarum. Sponsæ quippe sunt Dei : et utique non minus est Dei sponsam violare quam hominis. Decimum : *Non concupisces rem proximi tui* (*Deut.* v, 19-21). Omnem dolum et circumventionem hoc ultimo vetat præcepto, quibus miseris mortales se invicem decipiunt, bonisque privant terrenis.

6. Hæc decem Legis præcepta suos observatores tanquam clypei muniunt, et a tormentis inferni defendunt, quapropter optimi decem clypei sunt. Denarius porro linearis numerus est, solam habens longitudinem, quæ solo duntaxat capitur intellectu. Decem itaque clypeos habet. At si denarius in altum extendatur atque quadretur, centenarium vicelict parit. Eadem quoque ratione si Decalogus post scientiam memoria firmetur, et dilatetur affectu, centum profecto clypei possidentur. Postremo denarius exaltatus atque solidatus millenarium perficit : sic nimirum Decalogum de affectu in bonam produceris operationem, optatos certe mille clypeos possessione. Non est dubium te benedictam intellectu et affectu, et actu, hunc super omnes mortales Decalogum habuisse et observasse : unde prorsus merito mille clypei ex te dicuntur pendere. Et non solum

ciypei, sed et omnis armatura fortium. Nihil est **A** lum Salomonis septuaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi (Cantic. iii, 7, 8).

MEDITATIO IN SALVE REGINA.

Est fragmentum cap. 19 part. iii Stimuli amoris inter Opuscula S. Bonaventuræ. Quidam putant esse Anselmi Lucensis episcopi, qui ante Bernardum natum devixit. Non ergo Bernardus esset auctor clausulæ hujus antiphonæ, O Clemens, etc., cum ab hoc auctore afferatur.

1. Ad salutandum Virginem primo debeo ejus magnitudinem considerare. Nec enim circa suum Filium amplius potuit elevari, quam ut Mater Dei vocaretur. Admirans ergo magnificentiam Matris nostræ, devote et reverenter dico: « Salve, Regina. » **B** Sub tuo tegmine, Domina, volo de cætero militare: me totaliter dominationi tuæ committo, ut plenarie regas, nihil meæ insipientiæ dimittens de mei regimine. Quidquid enim mihi **733** dimiseris, noveris miserrime destruendum. Sed cum plenus sim miseria a vertice usque ad pedum plantas, et putrefactus; fetorem gravem et horrorem quomodo dignaberis regere, tam nobilis creatura? Quia tu es « Regina misericordiæ, » et qui sunt misericordiæ subditi, nisi miseri? Multum es sollicita de miseris; hos in tuos filios adoptasti, hos regere Domina voluisti: et ideo « Regina misericordiæ » vocaris. Nos ergo miseri tecum de cætero consolemur, tecum amodo, Domina, habitemus, te mentis visceribus amplectamur, quia tu es « vita. » Vita vere, quæ mortem superbiæ humilis vicisti, et nobis vitam gratiæ impetrasti. **C** O certe vita amabilis, vita desiderabilis, vita delectabilis! o vita quæ nutris tuos cœlestibus alimentis! Qui enim vult te habere, se affligat, delicias respuat, delicata quæque contemnat: et qui amplius mortificatus fuerit, te amplius possidebit.

2. « Dulcedo. » Vere dulcedo, quæ amaritudinem peccati, impetrando gratiam, expellis, quæ nobis gratiæ dulcorem acquiris, quæ ad suavitatem patriæ cœlestis contemplantes introducis. O dulcis Domina, cujus sola memoria affectum dulcorat, cujus magnitudinis meditatio mentem elevat, cujus pulchritudo oculum interiorem exhilarat, cujus amœnitatis immensitas cor meditantis inebriat! O Domina, quæ **D** rapis corda hominum dulcore, nonne cor meum, Domina, rapuisti? Ubi, quæso, posuisti illud, ut ipsum valeam invenire? O raptrix cordium, quando mihi restitues cor meum? Quare sic corda simplicium rapis? Quare violentiam facis amicis? Nunquid ipsum semper vis tenere? Cum illud postulo, mihi arides: et statim tua dulcedine consopitus quiesco. Cum in me reversus iterum illud postulo, me complexaris dulcissima, et statim inebrior tui amore: tunc cor meum non discerno a tuo, nec aliud scio petere, nisi tuum. Sed ex quo est cor meum tuo dulcore sic inebriatum, gubernata illud cum tuo, et in sanguine Agni conserva, et in latere Filii colloca. Tunc assequar quod intendo, et possidebo quod spero, quia tu es « spes nostra. » Sperent ergo in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domina. Certe qui sperant in te, mutabunt fortitudinem: assument pennas, ut aquilæ; volabunt, et non deficient. Quis non sperabit in te, quæ etiam adjuvas desperatos? Non dubito quod si ad te venerimus, habebimus quod volumus. In te ergo speret qui desperat: qui deficit, ad te eurrat.

3. « Salve. » Quis ergo de cætero nos a tui salutatione poterit prohibere ex quo sic es vita, dulcedo et spes nostra? « Salve. » Quis ergo ex quo Regina es nostra, a tua reverentia nos poterit separare vel impedire? Primo es Domina salutanda, ut per te gratia impetretur: secundo, ut per te ad gloriam veniatur. « Ad te. » Ad te vere, quia tu sola Deum genuisti, tu sola interemisti universam hæreticam pravitatem: ad te certe quæ levas nos a facibus peccatorum, quæ nos consolaris in cunabulis vagientium, lactas parvulos esurientes, « Clamamus. » Quare non clamaremus, Domina, qui vulnera sustinemus, plagas sentimus, qui inimicis undique circumdamur? Clamamus angustiati, miseris infinitis oppressi. Clamamus cordis anxietate, stomachi vacuitate, doloris acerbitate, aut forte erga te amoris immensitate. Quare enim obdormis, Domina? Surge, adjuva nos. Clamamus etiam, ut nostram manifestemus necessitatem, quia clamare necessitas nos compellit: quid nos amplius affligis? Si multum tardaveris, vocem amittam clamando, et ad te amplius vociferare nequibo. Heu mihi! tunc quid faciam, cum nec exaudire me poteris, nec audire? Cito, cito, Domina, subvenias clamanti, ne in manibus deficiam inimici: curre, festina, Domina, et tuum iniquissimum, et infidelissimum servum ad te clamantem parcendo adjuva, et eripe de manu et periculis tui hostis. Si aliud te allicere, Domina, non deberet, nisi quia tuus hostis audet nos tuos servos invadere fraudulentem, deberes ad nos quam citius festinare. Curre, et libera nos, Domina, propter eorum superbiam reprimendam. Curre, ne dicant: Ubi est eorum Domina, de cujus clementia confidebant?

4. Ne mireris, Domina, si clamamus, quia sumus a te nimium elongati. In regione longinqua dissipavimus partem **734** nostram, et ideo « ad te clamamus exsules. » Exsules a patria, exsules a locis divina: et utinam non exsules a gratia, exsules a consolatione materna! O anima, cur non es potius

a corpore separata, quam a tua Domina exsul facta? Heu mihi! cur sum in tam longum exsilium relegatus! O Domina, dum hic sumus, exsules constituas nos, ne hic tanquam in patria confidentes, te et tuum Filium quærere desistamus: sic tamen constituas exsules in corpore, ut semper tecum simus cives in mente. « Filii Evæ. » Vere filii Evæ; superbi, præsumptuosi, ambitiosi, avari, gulosi et carnales, inobedientes; et breviter, in omnibus ipsam Evam sequentes, proni sumus ad malum, difficiles vero ad bonum: et si contingat aliquem filium honorum operum generare, cum quodam cordis dolore et tristitia parturimus. Sed malum cum lætitia perpetramus, nec bonis sufficimus mala nostra: sed sicut ipsa Eva, ita et nos alios inclinamus ad malum; et etiam sicut ipsa, ita et nos in defectibus excusamus, aut saltem, si possumus, in alios retorquimus. Plus enim placet nobis in multo sudore et labore vilia acquirere, quam Dominam gloriæ degustare, et ipsam levissime, imo dulcissime possidere. Nisi enim nos, Domina, adjuvisses, fortassis jam in inferni profundissima venissemus.

5. Nec est quod nos valeat excusare, qui non te, sed Evam in omnibus imitamur, ac per hoc, « Ad te suspiramus. » Suspiramus autem de tam bonæ Matris absentia, venire ad te, Domina, cupientes: « suspiramus ad te, » videre Filium tuum affectantes. Nimius ergo amor, quo erga te sumus inebriati intrinsecus, cogit nos ad te, Domina, suspirare. Omnibus es amabilis, omnibus affabilis, omnibus delectabilis; sedes sapientiæ, fluvius clementiæ, radius Deitatis: nec est qui se abscondat a calore tuo. Quis ergo ad te, Domina, non suspirabit? Amore suspiramus, etiam et dolore. Undique nos angustia premunt. Quomodo ergo ad te non suspiremus? solatium miserorum, refugium expulsorum, liberatio captivorum, Regina bellatorum, Domina universorum, etiam inimicorum, nec est qui tuæ voluntati valeat obviare. Sic afflicti, sic miseri ad te suspiramus: « Gementes et fletentes in hac lacrymarum valle. » Heu, Domina! non vides quod totaliter sumus amaritudine pleni? Intus sumus gementes, exterius fletentes in loco lacrymoso jacentes: onerati peccatis gemimus, aggravati molestiis flemus, abun-

dantes miseriis in valle lacrymarum sumus, tuum subsidium postulantes. Quid amplius dicam? nec sufficio, nec scio omnia detestabilia hujus vallis enarrare.

6. « Eia ergo, advocata nostra. » O laudabilis clementia Salvatoris, qui sic afflictis tam nobile subsidium dignatus est elargiri! et ideo non est timendum quin miserearis miseris, ad illam partem inclinans sententiam quam defendis, ut nobis exhibeas gloriam quam peperisti. Non ergo restat, Domina, nisi ut illos misericordes oculos ad nos convertas. « Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. » Non dubitamus, Domina, quin, si nostras aspexeris miseras, non poterit tua miseratio suum retardare effectum. Mirabiles necnon et amabiles illi tuorum radii oculorum, quibus nos allicis ad amorem, et ad plenam ducis salutem, ne venenatos oculos basilisci timeamus. O Evæ oculi venenati! cur non offertis vos oculis Virginis, si vultis perfectam recipere medicinam? nam suorum claritas oculorum tenebras expellit, effugat catervas dæmonum, purgat vitia mentium, corda congelata accendit, et demum ad cœlestia trahit. O quam beati, o Domina, quos tui videriunt oculi! Hos ergo oculos ad nos, Domina, converte. « Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende. » O venter mirabilis, qui potuit capere Salvatorem! o venter laudabilis, qui potuit recipere Redemptorem! o venter desiderabilis, e quo emanavit desiderium mentium, gratiarum fluvius, gloriæ præmium! o venter amabilis et dulcedo animæ, o elevatio mentium, inebriatio cordium, sanitas peccatorum! Fructus tuus, Domina, hic certe est fructus beatus a principio sui ortus. Hic est Jesus Dei vivi Filius. Hic est salvator noster Dominus Deus. Hunc « Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende, » ut videndo ipsum habeamus; ipsum videndo, beatitudine repleamur. « O clemens, o pia, o dulcis Maria! » O clemens indigentibus, pia exorantibus, dulcis diligentibus! o clemens poenitentibus, pia proficientibus, dulcis contemplantibus! o clemens liberando, pia largiendo, dulcis in donando! o clemens consolando, pia blandiendo, dulcis osculando! Clemens es subjectis, pia jam correctis, dulcis prædilectis. Amen.

AD CLERUM IN CONCILIO REMENSI CONGREGATUM

SERMO.

735 Non est Bernardi, cui superbum et insolens videretur, episcopus universosque prælatos fratres appellare, quanto minus diabolos, uti hic fit num. 3. Cujuscunque sit, ex Bernardi centonibus totus constat, coram Papa, ejusque jussu habitus, ex num. 4.

4. Grave est quod mihi injungitur, videlicet ut doceam doctores, instruam patres: præsertim cum scriptum sit, Interroga patres tuos, et annuntiabunt tibi (Deut. xxxii, 7). Sed præcipit mihi Moyses iste cujus manus graves sunt; cui obediendum est non solum a me, sed etiam ab omnibus. Et plus quam

Moyses hic. Moysi commissa fuit una plebs Israelitica; isti autem, universa Ecclesia. Et plus quam angelus hic. Cui enim Angelorum dixit aliquando Deus: *Quæcunque ligaveris super terram erunt ligata et in cælis?* (Matth. xvi, 19.) Secundum officium dice, non secundum meritum. Præter Deum non est similis ei nec in cælo, nec in terra. Illic est Petrus, qui *misit se in mare* (Joan. xxi, 7), cum alii discipuli navigarent ad Jesum. Unusquisque vestrum contentus est navicula sua, hoc est archiepiscopatu suo, abbata sua, præpositura sua: iste autem misit se in omnes archiepiscopatus, abbatias, præposituras. Hoc mare magnum et spatiosum manibus, illic reptilia quorum non est numerus. Et vobis dico, fratres mei episcopi, multum exaltavit vos Deus: *Vos estis sal terræ*, sicut dicit Dominus in Evangelio. *Vos estis lux mundi* (Matth. v, 13, 14). *Ego dixi, Dii estis, et filii Excelsi omnes. Verumtamen sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis* (Psal. lxxxix, 6, 7). Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? (I Cor. i, 20.) Nonne sicut homines morientur? et nonne sicut unus de principibus cadent? Unde cadent, vel quo? De latere Domini, in profundum inferni.

2. Fratres, duo mala magna restant: mors videlicet et iudicium. Dura est enim conditio mortis, et idcirco rarus est qui velit mori. Sed quæ cura mori, cum hæc sit via universæ carnis? Eia! quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? (Psal. cxxxviii, 7.) cum dicat Apostolus: *Omnes nos repræsentari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque rationem de his quæ gessit in corpore suo, sive bonum, sive malum* (II Cor. v, 10, et Rom. xiv, 10). Fratres, aliam synodum pronuntio vobis, ubi Dominus Deus sedebit in iudicio: et ibi omnes nos oportet repræsentari, et ibi Deus juste judicabit orbem terrarum. Hic includitur justitia in marsupio: sed juste judicabit Deus in illo iudicio: et ibi omnes nos oportet repræsentari (nisi forte, quod dici nefas est, mentiaris Apostolus), sive sit Papa, sive cardinalis, sive archiepiscopus, sive episcopus; sive dives, sive pauper; sive doctus, sive indoctus: *Ut referat unusquisque rationem de his quæ gessit in corpore, sive bonum, sive malum*. Et si reddenda est ratio de his quæ quisque gessit in corpore suo; heu! quid flet de his quæ quisque gessit in corpore Christi, quod est Ecclesia? Ecclesia Dei vobis commissæ est, et dicimini pastores, cum sitis raptores. Et paucos habemus, heu! pastores; multos autem excommunicatores. Et utinam sufficeret vobis lana et lac! sitis enim sanguinem.

3. Quatuor tamen his qui præsent in Ecclesia Dei, necessaria esse præ omnibus reor: videlicet, ut per ostium intrent; ut in humilitate se contineant; avaritiam declinent; munditiam tam corde quam corpore servare studeant. Sed quid prodest si canonicè eligantur (quod est per ostium intrare), si non canonicè vivant? Dixit Dominus ad duodecim: *Nonne ego vos duodecim elegi? et unus ex*

vobis diabolus est (Joan. vi, 71). Domine Jesu, cum esset electio illa in manu tua, si non haberes aliquem contradicentem et reclamantem tibi, quare elegisti diabolum episcopum? Cur, bone Jesu, non elegisti bonum, et justum, et sanctum, sicut Petrus bonus, justus et sanctus fuit? Vel si elegisti diabolum, cur te jactas elegisse? Fratres, **736** sic facit Jesus hodie, eligens sibi multos diabolos episcopos. Ubi, prohi dolor! reperiemus Episcopos, qui post adeptam dignitatem in humilitate se contineant? Nempe superbia eis occasio est ut ad tantam dignitatem aspirent, ut in ovile Christi impudenter irrumpant; cum tamen per Psalmistam Dominus dicat: *Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam* (Psal. c, 7). Jesus autem in medio est, non in angulo. Unde ipse in Evangelio, *Ubi duo, inquit, vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum* (Matth. xviii, 20); et iterum, *Jesus autem transiens per medium illorum ibat* (Luc. iv, 30): et in libro Sapientiæ, *In medio, inquit, ecclesiæ aperuit os ejus* (Eccli., xv, 5): et rursus in Evangelio dicitur, *Stetit Jesus in medio discipulorum suorum* (Luc. xxiv, 36). Væ mihi, Domine Jesu, si tecum ero in domo tua, et non in medio domus tuæ. At isti non sic. Sunt quidem cum Jesu, sed non in medio domus ejus; quia amant et faciunt superbiam, parentes suos extollentes, pauperes autem negligentes et deprimentes. Male vivunt, et subjectos male vivere volunt. Et idcirco comparantur apostatæ angelo, qui dixit in corde suo: *Ponam sedem meam ad aquilonem* (Isai. iv, 13), etc. Quid est diabolus ad aquilonem sedem velle ponere, nisi superbium quempiam et impium super suos similes a charitatis calore, vel sapientiæ luce alienos principatum appetere; vel ademptum tenere? Talis erat Absalon super filios Israel, patri suo rebellis, principatum appetens (II Reg. xv). Talis erat Jeroboam, qui peccavit, et peccare fecit filios Israel in vitulis aureis (III Reg. xii). Tales fuerunt Scribæ et Pharisæi, contra quos ait Dominus: *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, qui clauditis regnum cælorum ante homines: vos enim non intratis, introeuntes non sentitis introire* (Matth. xliii, 13).

4. Porro episcopi hujus temporis avaritiam quomodo declinent? Quod enim sine miserabili gemitu dicendum non est, Christi opprobria, sputa, flagella, clavos, lanceam, crucem et mortem, hæc omnia in fornace avaritiæ conflant, et profligant in acquisitionem turpis quæstus, et pretium universitatis suis marsupiiis includere festinant: hoc solo sane a Juda Iscariotis differentes, quod ille horum omne emolumentum denariorum numero compensavit; isti voraciori ingluvie lucrorum, infinitas exigunt pecunias. His insatiabili desiderio inhiant pro his ne amittant timent; et cum amittunt, dolent. Harum in amore quiescunt, quantum duntaxat liberum est, cis arbitrium acervandi, vel augmen-

tandi cura. Animarum nec casus reputatur, nec A salus. Non sunt profecto matres, qui cum sint de Crucifixi patrimonio nimium incrassati, impinguati, dilatati, non compatiuntur super contritione Joseph. Archipresbyter circuit obedientiam sibi creditam; et ut impleat saccum suum, tradit sanguinem justum. Vendit nempe homicidia, adulteria, incestus, fornicationes, sacrilegia, perjuria, et usque ad summum implet manticam suam. Fama igitur volante innotescit episcopo talis quæstus; et accersito archipresbytero: Da mihi, inquit, partem meam. At ille: Nihil dabo tibi. E contra episcopus: Si non dederis mihi, inquit, partem meam, auferam tibi omnia. Fitque altercatio maxima, et propter avaritiam fit discordia. Postea vero archipresbyter revolvens secum, quod auctoritate episcopi fungatur potestate ista, et quod sine gratia ipsius nihil possit; perverse conversus, Poenitet, inquit, me, accipe partem tuam, et insuper de mea quod beneplacitum fuerit: et reconciliantur. Heu! sicut Herodes et Pilatus reconciliati sunt, et Christus crucifixus est: **737** sic nihilominus isti reconciliantur, et pauperes Christi spoliati sunt.

5. En tempora ista plane fœda a negotio perambulante in tenebris: quapropter væ generationi huic a fermento Phariseorum, quod est hypocrisis; si tamen hypocrisis dici debet, quæ jam latere præ abundantia non valet, et præ impudentia non quærit. Et sic serpit hodie putida tabes per omne corpus Ecclesiæ, quo latius, eo desperatius, eoque periculosius, quo intestinius. Nam si insurgeret apertus hæreticus, mitteretur foras et areceret: si violentus inimicus, absconderet se quis forsitan ab eo. Nunc quomodo ejiciet, aut quomodo abscondet se? Omnes amici et inimici, omnes necessarii, omnes domestici, et nulli pacifici: et quæ sua sunt quærunt omnes. Ministri Christi sunt, et serviunt Antichristo: honorati incedunt de bonis Domini, cui honorem non deferunt. Inde hic est eis quem quotidie videmus meretricius nitor, histrionicus habitus, regius apparatus. Inde aurum in frenis, aurum in sellis et in calcaribus. Plus nitent calcaria quam altaria. Inde mensæ splendidæ et cibus, et scyphis. Inde comessiones et ebrietates. Inde cithara, et lyra, et tibia, redundantia torcularia, et D promptuaria plena, eructantia ex hoc in illud. Inde dolia pigmentaria, inde referta marsupia. Hujusmodi sunt et volunt esse ecclesiarum præpositi, decani, episcopi, et archiepiscopi. Nec enim hæc merito cedunt, sed negotio illi quod perambulat in tenebris. Olim prædictum est, et nunc tempus impletionis advenit: *Ecce in pace amaritudo mea amarissima (Isai. xxxviii, 17)*. Amara prius in nece martyrum, amarior post in conflictu hæreticorum, amarissima nunc in moribus domesticorum. Non fugari, non exterminari possunt: ita invaluerunt, ita multiplicati sunt super numerum. Intestina et insanabilis est plaga Ecclesiæ; et ideo *in pace amaritudo mea amarissima*. Sed in qua

pace? Pax est, et non est pax. Pax a Paganis, pax ab hæreticis, sed non profecto a filiis. Vox plangentis in tempore Israel: *Filios enutrivit et exaltavi, ipsi autem spreverunt me (Isa. 1, 2)*. Spreverunt et invaluerunt a turpi vita, a turpi quæstu, a turpi commercio, a negotio perambulante in tenebris. Superest ut jam de medio fiat dæmonium meridianum ad seducendos, si qui in Christo residui sunt, adhuc persistentes in simplicitate sua: siquidem absorbit fluvios sapientium et torrentes potentum, et habet fiducia quod influat Jordanis in os ejus (*Job xl, 18*), id est, humiles et simplices qui sunt in Ecclesia. Ipse enim est Antichristus, qui non solum se diem, sed et meridiem mentitur, et extollitur supra id quod colitur ut Deus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illum illustratione adventus sui (*II Thess. ii, 4, 8*).

6. Ecce diximus quales habemus pastores in via hac qua ambulamus, non quales habere oportet. Non sunt omnes amici Sponsi, qui hodie sicut sponsi Ecclesiæ hinc inde assistere cernuntur: et, ut vulgo aiunt, eam quasi adextera videntur. Pauci admodum sunt qui quæ sua sunt, non quærant, ex omnibus charis ejus. Diligunt munera, nec possunt pariter diligere Christum, quia manus dederunt mammonæ. Intuere quomodo incedunt citidi et ornati, circumamicti varietate, tanquam sponsa procedens de thalamo suo. Nonne, si quempiam talium repente eminus procedentem aspexeris, sponsam potius putabis quam sponsæ custodem? Unde vero hanc illis exuberare æstimes rerum affluentiam, vestium splendorem, **738** mensarum luxuriam, congeriem vasorum argenteorum et aureorum, nisi de bonis sponsæ? Inter hæc est quædam illa pauper et inops et nuda relinquitur facie miseranda, inculca, hispida et exsanguis. Propter hoc non est hoc tempore ornare sponsam, sed spoliare; non est custodire, sed perdere; non est defendere, sed exponere; non est instruere, sed prostituere; non est pascere gregem Domini, sed mactare et devorare, dicente Domino de illis, *Qui devorant plebem meam ut cibum panis (Psal. lxxv, 5)*: et iterum, *Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt (Psal. lxxviii, 7)*: et in alio propheta, *Peccata populi comedent (Osee iv, 8)*: quasi dicat, Peccatorum pretia exigunt, et peccantibus sollicitudinem non impendunt. Quem dabis mihi de numero episcoporum, qui non plus invigilet subditorum evacuandis marsupiiis, quam vitiiis exstirpandis? Ubi est qui flectat iram? ubi est qui prædicet annum placabilem Domino? Propterea relinquamus istos, quia non sunt pastores, sed traditores; et imitemur illos qui viventes in carne, plantaverunt Ecclesiam sanguine suo. Et quidem isti sortiti sunt ministerii locum, sed non zelum. Successores omnes cupiunt esse; imitatores pauci. Utinam tam vigiles reperirentur ad curam, quam alacres currunt ad cathedram! vigilarent utique sollicito servantes sibi creditam Ecclesiam: imo vero

vigilarent pro semetipsis, nec sinerent de se dici, *Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt* (Psal. xxxvii, 12). Justa omnino querimonia, nec ad ullam justius quam ad nostram referenda ætatem. Parum est nostris pastoribus quod non servant nos, nisi et perdant. Graviter quippe demersi oblivionis somno, ad nullum dominicæ comminationis tonitruum expurgiscuntur, ut vel suum ipsorum periculum expavescant. Inde est quod non parcunt suis, qui non parcunt sibi, perimentes pariter et pereuntes.

7. Nunc vero dicendum, episcopi et sacerdotes hujus temporis castitatis sanctimoniam (sine qua nemo videbit Deum (*Hebr. xii, 14*)) tam in corde quam in corpore quomodo student observare? Certe Dominus dicit in Evangelio ad episcopos, haud dubium in primitiva Ecclesia, *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc. xii, 35*): castitatem approbans non tantum, sed etiam imperans. Attestatur etiam hanc Spiritus sanctus in lege, qui nemini nisi mundis, et præcipue a mulieribus, panes propositionis edere sinebat. Unde et Achimelech David regi de his pa-

nibus cum militibus sumere cupienti non prius concessit, quam eos mundos esse a mulieribus cognovisset, dicente rege David, *Si de mulieribus agit, mundi sunt ab heri et nudius tertius* (*I Reg. xxi, 5*): jam tunc significante Spiritu sancto, neminem ad mensam Christi, ad illumque panem Angelorum debere accedere, nisi purificatum mente et corpore, ne quod gratia divina fidelibus præparavit ad salutem, indigne sumentibus ad iudicium fiat, et ad condemnationem. Isti autem castitatis insigne qualiter custodiunt, qui traditi in reprobum sensum faciunt quæ non conveniunt? Quæ enim in occulto fiunt ab episcopis turpe est dicere. Melius itaque arbitror super hoc dissimulare et supersedere, quam aliquid, unde scandalizentur innocentes et inexperti, dicere. Sed ego cur verecundor dicere, quod ipsi non verecundantur facere, imo quod Apostolus non verecundatur scribere et prædicare? Dicit autem egregius prædicator sic: *Masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem sui erroris recipientes* (*Rom. i, 27*). Fratres, factus sum insipiens, vos me coegistis.

AD PASTORES IN SYNODO CONGREGATOS

SERMO.

739 *Cujuscunque sit, nec inelegans est, nec lectu indignus.*

Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium, etc. Joan. cap. x, v. 1-16.

1. Reverendissimi Patres et Domini, ecce lecta sunt verba sancti Evangelii in auribus vestris, et utinam diligenter intellecta ab universitate vestra! Intellectus bonus omnibus facientibus ea. Sæculares in speculis suis visu cognoscere solent pulchritudinem aut turpitudinem suam. Alterius generis est speculum vestrum, in quo magis auditu, quam visu potestis attendere quid deceat, et quid non deceat; quid impediatur, quid expediat, quid ex debito vestri officii vobis incumbat. Speculum vestrum, sanctum est Evangelium. Considerate, obsecro, non vultum vestræ nativitatis, sed statum quotidianæ conversationis. Considerate, et nolite abire negligendo, sed stetis diligentius investigando, et perscrutatis medullitis conscientiarum vestrarum, in testimonio earum aut gloriemini, aut terreamini. Nam sicut multis gloria, ita multis est ignominia testimonium conscientiarum suarum. Ecce sacrum Evangelium sub numero trium personarum includit multitudinem universam prælatorum. Proposuit enim nobis bonum pastorem, mercenarium, et furem. Si boni pastores estis, gaudete, quia merces vestra copiosa est in cælis. Si

mercenarii estis, timete, quia periculum vestrum grande est in terris. Si fures estis, ingemiscite, quia locus vester magnus est in pœnis, nisi properaveritis ad poenitentiam, et quæ novistis Domino Deo vestro, digne reddideritis. Vos maxime, qui in circuitu Domini estis, et in conspectu ejus offeritis munera, et offeritis, non corruptibilem auri et argenti, sed pretiosi sanguinis et corporis Agni immaculati. Quantam dignitatem contulit vobis Deus! quanta est prerogativa ordinis vestri! Prætulit vos Deus regibus et imperatoribus; prætulit ordinem vestrum omnibus; imo, ut altius loquar, prætulit vos Angelis et Archangelis, Tronis et Dominationibus. Sicut enim non Angelos, sed semen Abrahæ apprehendit ad faciendam redemptionem (*Hebr. ii, 15, 16*): sic non Angelis, sed hominibus, solisque sacerdotibus Dominici corporis et sanguinis commisit consecrationem. Omnes enim, sicut ait Apostolus, *sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (*Id. i, 14*). Sed longe excellentius est officium vestrum, quod admirabile est, et non solum in oculis vestris, sed etiam Angelorum.

2. Hæc sunt infelicissima tempora, quæ prævidit apostolus Paulus; in quibus homines sanam doctrinam

nam non sustinent, sed coacervant sibi magistros ad desideria sua, in quibus a veritate se avertunt, et ad fabulas et vanitates hujus sæculi convertuntur (*II Tim. iv, 3, 4*). Hæc sunt, inquam, novissima tempora, in quibus refrigescit charitas, et abundat iniquitas multorum. Quare hoc dico? Quia, ut audistis, tres personas, imo, ut planius dicam, tria genera doctorum sanctum describit Evangelium. Primum genus aliquam quidem partem, sed unumquodque duorum sequentium copiosam et perniciosam includit multitudinem prælatorum; sed illos defendit numerus. In primo solo genere abundat charitas; in aliis duobus omnino refrigit ubi nimirum abundat iniquitas. Audistis proprietates singulorum. Bonus pastor est qui ponit animam suam pro ovibus suis: mercenarius est qui videt lupum venientem, et fugit: fur est qui mactat et occidit. Bonus pastor non suam voluntatem facere, sed Domini sui quærit utilitatem. Ipsi soli servat fidem, ipsi laborat, ipsum honorat. Ipsi quærit gloriam, non sibi. *Regi enim sæculorum immortalis, invisibili soli Deo, honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. (I Tim. i, 17)*. Non nobis, **740** Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam (*Psal. cxiii, 1*). Nobis miseris da veniam, da gratiam, tibi serva gloriam, utpote a quo est venia peccatorum, et gratia meritorum. Bonus pastor in omni labore villicationis suæ quærit non quæ sua sunt, sed quæ Christi; quod proprium habet charitas. Unde si quandoque excesserit, charitas operit multitudinem peccatorum (*I Petr. iv, 8 et Prov. x, 12*): sed et ipse advocatum habet in cælis Jesum Christum Dominum nostrum, et ipse est propitiatus pro peccatis nostris (*I Joan. ii, 1, 2*).

3. Mercenarius est, ut diximus, qui videns lupum venientem, fugit. Quærit ergo quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi. Alioquin utique non fugeret, sed sua, imo et se ipsum superimpenderet potius, quam gregem suum raptoribus exponeret. Multi sunt mercenarii, qui in prosperitate leviter discerni non possunt a bonis pastoribus. Habent enim multa cum ipsis communia. Habuerunt namque sanam electionem in ingressu; habent nihilominus mundam conversationem in progressu: pacem Ecclesiæ amant et quærent, utiliter ac viriliter ecclesiasticis implentur negotiis; non recusant gravedines oneris, sed hoc ideo quia ambiunt gloriam honoris. Amant enim primos recubitus in cœnis, salutationes in foro, et vocari ab hominibus rabbi (*Matth. xxiii, 6, et Marc. xii, 39*). Multoties etiam cibantur pane lacrymarum, et vino compunctionis potantur ex recordatione peccatorum: sicut testatur junior filius, qui in regione longinqua consumpsit omnem substantiam suam vivendo luxuriose. Unde et dixit: *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus! (Luc. xv, 17)*. Si panibus abundant mercenarii, nunquid fame peribunt operarii? Operarios dico, qui quanto rariores in terris, tanto chariores in cælis habentur. De paucitate eorum conqueritur Veritas dicens: *Messis quidem multa, operarii au-*

tem pauci (Luc. x, 2). Messis utique multa, et sacerdotes multi: et mercenarii multi, sed operarii pauci. Pauci plane operarii, et admodum rari inconfusibiles, qui aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, quos instruunt verbo sanctæ prædicationis, non destruunt exemplo pravæ operationis, efficacius opere quam verbo prædicantes.

4. Notandum vero quod filius non dicit, *Fac me unum de mercenariis tuis*: sed, *Fac me sicut unum de mercenariis tuis (Luc. xv, 19)*; ut videlicet ea sibi offerat beneficia, quibus illi communicant in præsentia. Inquit Psalmista: *Cibavit eos ex adipe frumenti (Psal. lxxx, 17)*. Quos eos? Audi quod præmittitur: *Inimici Domini mentiti sunt ei*. Hi sunt quos cibavit ex adipe frumenti, et melle satiat. Qui sunt illi? Mercenarii, qui licet ad horam credant, in tempore tamen tentationis recedunt (*Luc. viii, 13*). Unde patet quod amici sunt mundi. Amicus autem hujus mundi, inimicus Dei constituitur (*Jacobi iv, 4*). Iterum quærent quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi (*Philipp. ii, 21*): et si non quærent quæ illius sunt, cum eo non sunt. Et qui cum eo non sunt, contra eum sunt; quia ipse ait: *Qui non est mecum, contra me est (Luc. xi, 23)*. Et qui contra eum sunt, inimici ejus sunt. Hi per exteriora mentiuntur Deo de interioribus. Cum enim sane prædicent, et munde vivant, sanitatem loquuntur intentionis: ut videlicet Deum habeant in causa, et omnia interiora eorum benedicant nomini sancto ejus; cum tamen non Deum, sed mundum; non Dominum, sed se ipsos habeant in causa. Mentuntur potius Deo quam hominibus, ad cujus contumeliam spectat tanta collatio gratiarum: quibus non honorem Dei, sed honorem hominis constat acquiri, nec charitati, sed cupiditati deserviri. Unde operarius inconfusibilis postulat non duo tantum, sed tria: quia funiculus triplex difficile rumpitur (*Eccl. iv, 12*). Non enim postulat disciplinam et scientiam, quas possunt habere et mercenarii: sed dicit, *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me (Psal. cxviii, 66)*, quæ tria in solis filiis requiruntur. Quid enim prodesset disciplinam **741** habere in conversatione, scientiam in prædicatione, nisi adsit bonitas in intentione? Nusquam scriptum est, aut carnis obsequium, aut rationis scientiam sufficere; sed bona voluntas sufficit. Sanata ergo voluntate, utilis erit et præmiosa tam castigatio carnis per disciplinam, quam illuminatio rationis per scientiam.

5. Propter supra dictas ergo rationes, et alias hujusmodi, diximus quia in prosperitate mercenarius leviter discerni non potest a bono pastore; quia dum pacis arridet securitas, intentionis ejus palliatur infirmitas. Nihil occultum quod non reveletur (*Matth. x, 26*). Vasa figuli probat fornax (*Eccl. xxvii, 6*). Flante vento adversitatis, statim quod infirmum est intentionis, ostendit effectus operationis. *Videt enim lupum venientem, et fugit*. Qui sunt isti lupi? Tyranni et raptores sæculi, qui propria tentati concupiscentia, vel ingenita compulsi malevolentia

incendunt ecclesias, vastant ovilia Christi, spoliant pupillos et viduas, proscriptionem inducunt pauperibus, Deum blasphemant in suis operibus. Hi factis rapinis, fractisque ecclesiis, cum gladius ultionis in eis exseritur, veniunt vel blandiendo, vel comminando. Fugitque mercenarius, vel amore blandientis, vel timore persequentis. Unde fugit? A rectitudine justitiæ, a defensione Ecclesiæ, a liberatione patriæ, ab ultione pupillorum et viduarum. Quo? Ad custodienda quæ possidet, imo a quibus possidetur; videlicet, marsupia, horrea, cellaria; non utique pauperibus reservanda, sed evacuanda furibus, aut ignibus consumenda. Habet enim aliquis intra provinciam tyrannorum positos parentes suos, et blanditur proinde multoties raptoribus, ut parentibus consulat qui ut pacem habeant, et inter tyrannos floreat, affligi sancta permittitur Ecclesia, et justitia conculcatur.

6. Et quid dicam de furibus? Fures sunt hæretici. Hi sunt fures et latrones, qui veniunt in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces (*Matth. vii, 15*). *Quotquot autem venerunt, fures sunt et latrones*. Fures, latenter nocendo: latrones, aperte sæviendo. Hæretici prava dogmata disseminabant in populo, et perversitate doctrinæ suæ fidem catholicam obnubilabant, et inducebant simplices in errorem. Neminem vestrum credo esse hæreticum. Omnes creditis in Deum trinum et unum, quia passus sit et sepultus, quia descendit et ascendit. Facit tamen hæc fides catholicum? Hac fide utique dæmones essent catholici; quia, ut dicit ^C *Jacobus, credunt, et contremiscunt (Jacobi ii, 19)*. Verum utique catholicum facit, non fides communis dæmonibus et hominibus, sed ea tantum quæ communis est hominibus et angelicis spiritibus. Quæ est illa? Quæ per dilectionem operatur: de qua Apostolus dicit, *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides quæ per dilectionem operatur (Galat. v, 6)*. Hac fide ipse præditus erat, cum diceret: *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes; maxime autem ad domos:icos fidei (Jac. vi, 10)*, non sæculi. Habetis hanc fidem? Utinam! Sed hæc est fides quæ vincit mundum; quia hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra (*I Joan. v, 4*). Dixirim vos vincere mundum, an ^D vinci a mundo? Video ecclesias vestras male tractatas; video quasdam semirutas, quasdam omnino obrutas: video in villis solitudinem, in agris silentium, et ubique exterminium: video in militibus iusolentiam, in hominibus inobedientiam, et in omnibus insipientiam. Libenter tamen suffertis hujusmodi insipientes, cum sitis ipsi forsitan sapientes. Sustinetis enim quod vos in servitute redigant, quod devorent, quod accipiant, quod super vos extollantur, quod etiam in faciem quandoque vos cadant (*I Cor. xi, 19, 20*), aut etiam reclusos in carcere emungant argento. An hæc patimini, ut in patientia vestra possideatis animas vestras? Patientia enim nobis necessaria est, ut voluntatem Dei

facientes, fructum cum gaudio reportemus. Toleratis hæc, ut voluntatem Dei faciatis? Non utique; sed ut vestram voluntatem propriam impleatis, ut carnis vestræ licentius curam geratis, ut pueris vestris et parentibus commodius provideatis, et villas tyrannorum in pace eorum inhabitetis, utentes nemoribus et agros colentes. Propter hoc palpatis principes, et potestates tenebrarum harum, tam homines quam dæmones. Homines, quia ad velle eorum loquimini, **742** ad velle eorum ligatis et solvitis. Ipsi sunt semiepiscopi, semiarchidiaconi; imo, ut verum fatear, salva pace omnium, ipsi sunt supra episcopos, supra archidiaconos, supra presbyteros: et vere qui potestatem habent, hodie benefici vocantur (*Luc. xxii, 25*). Palpatis dæmones, quia facitis eos in vobis similes Altissimo. *Ponam, inquit, sedem meam ad aquilonem, et similis ero Altissimo (Isai. xiv, 14)*. Et ipse qui est rex super omnes filios superbiæ, frigore iniquitatis suæ congelavit interiora vestra; et, ut fortis armatus custodiens atrium suum, in pace obtinet cathedram voluntatis vestræ, in qua deberet Altissimus residere. *In terra inquit, pax hominibus*. Quibus? Magnæ scientiæ? magnæ nobilitatis? Non, sed *bonæ voluntatis (Luc. ii, 14)*. Et ubi pax, ibi Deus; quia in pace factus est locus ejus (*Psal. lxxv, 3*). Unde patet quod sedes ejus bona voluntas est. Qui ergo non Deum, sed diabolum habet inhabitantem interius, et tyranni atque raptoribus deservit exterius, vincitne mundum? Imo victus est a mundo, victus est a diabolo, victus est a carne sua. Infixus est in limo profundi, et non est ei substantia (*Psal. lxxviii, 3*), vel potentia resurgendi.

7. Domine Deus virtutum, excita potentiam tuam et veni, ut educas nos de lacu miseriæ, et de luto facis. Operi manuum tuarum porrige dexteram. Educ de carcere animas nostras, ut jam non obediant mundo, sed conflentur nomini tuo. Placabilis esto super officialibus tuis, qui tibi rationem reddituri sunt de ovibus tuis. Veni, Domine, et noli tardare. Insanit diabolus, insanit hostis humani generis, sciens quod modicum tempus habet. Fidem habemus: sed sine operibus mortua est, et nos mortui cum ipsa. Auge nobis fidem, ut in vicariis tuis per dilectionem operetur: quatenus ad imperium eorum montes transferantur, et de obsessis animabus dæmones efferantur, ut de ipsis prius ejiciantur, quam cum ipsis projiciantur in ignem æternum. Auge, inquam, nobis fidem; quia hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra (*I Joan. v, 4*). Hac fide sancti vicerunt regna, operati sunt justitiam, exstinxerunt impetum ignis, effugarunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitatibus suis (*Hebr. xi, 33, 34*). In partibus nostris ubique ignis, undique gladius. Quare non operamini justitiam? quare non exstinguitis ignes? quare non effugatis aciem gladii? Quare? Ratio in promptu est: quia non Deo, sed hominibus quæritis placere. Unde Paulus: *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem (Galat.*

1, 40). Vos non convaletis de infirmitatibus vestris, sed torpetis de ignavia vestra; nec de malefactoribus potestis facere justitiam. Quare? Quia nulla est virtus fortitudinis vestræ; quoniam dissipat Dominus ossa eorum qui hominibus placent. Caro infirma, sed ossa sunt fortia. Dissipavit ergo ossa, id est fortitudinem, eorum qui hominibus quærent placere. Confusi sunt, quoniam Deus sprexit eos (*Psal.* LII, 6) : et vos confusi estis in actibus vestris, non honorati, sed onerati dignitatibus vestris, quoniam Deus sprexit vos. Sprexit enim Deus omnes discedentes a iudiciis suis (*Psal.* cxviii, 118). Fidem habetis, sed ad opera vos invito : vos maxime qui estis vicarii Christi, qui estis pastores animarum, qui alios debetis instruere, non destruere. Vos, inquam, maxime; quia soli non potestis perire, qui præire debetis docendo et operando. Multi sunt catholici prædicando, qui hæretici sunt operando. Quod hæretici faciebant per prava dogmata, hoc faciunt plures hodie per mala exempla. Seducunt scilicet populum, et inducunt in errorem : et tanto graviores sunt hæreticis, quanto prævalent opera verbis.

8. Unigenitus qui est in sinu Patris, nonne de secreto suo prodiit ad publicum vestrum? nonne de cælo descendit ad terras, ut prædicatione et conversatione sua persuaderet hominibus contemptum mundi? Nonne vos estis vicarii ejus? nonne quod prædicavit, et vos debetis prædicare : quod dissuasit, dissuadere : quod persuasit, persuadere? A Christo dicti estis christiani. Nonne ea via qua Christus ambulavit, et vos debetis ambulare? Nonne sicut conversatus est, et vos vicarii ejus debetis conversari? Ita plane, nisi forte doctiores eo fueritis vel sanctiores. Dicite ergo, archidiaconi; dicite, presbyteri; dicant etiam pontifices : In frenis, in sellis quid facit aurum? in vestimentis tantus ornatus? in cibis 743 tam superfluus apparatus? Esca ventri, et venter escis : Deus autem et hunc et has destruet (*I Cor.* vi, 13). Multus erat nitor vestium, et delicatus ciborum apparatus apud illum divitem evangelicum, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide (*Luc.* xvi, 19). Mortuus tamen est, et sepultus in inferno. O dirum! o execrabile et horrendum sepulcrum, ubi est fletus et stridor dentium, ubi sunt aquæ nivium, ubi vermis qui non moritur : ubi ignis qui non exstinguitur! Hoc sepulcrum divitem, sed sinus Abrahamæ pauperem Lazarum excepit. Quis sapiens et custodiet hæc? (*Psal.* cvi, 43.) Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc (*Psal.* xci, 7). Quis, obsecro, laicorum avidius clericis quærit temporalia, et ineptius utitur acquisitis? Cum tantum fastum videant laici in suppellectili clericorum, nonne per eos potius invitantur ad mundum diligendum, quam negligendum? Medice, cura te ipsum (*Luc.* iv, 23). Si mundum prædicas contemnendum, contemne tu prius; et ad ipsum efficacius alios invitabis. Da voci tuæ vocem virtutis; consonet vita verbis : et statim erit in ore tuo vivus et efficax sermo Dei,

A et penetrabilior omni gladio ancipiti (*Hebr.* iv, 12). Non sic profecto est, sed sicut populus, sic et sacerdos : sicut laicus, sic et clericus. Uterque cupit, uterque diligit mundum et ea quæ in mundo sunt. Laicus tamen cum labore, sed clerici sine labore volunt possidere totum mundum. Communicare volunt cupiditati et superfluitati hominum, sed non labori. Peccare volunt, sed non flagellari cum hominibus. Unde timendum est quod flagellentur cum dæmonibus.

9. Quomodo sæculares non expendere substantiam suam vivendo luxuriose, etiam in præsentia sacerdotum? quomodo non intenderent vanitatis et lenocinii hujus sæculi? quomodo non essent insolentes et elati, cum tantum fastum, tantam insolentiam videant clericorum. Nonne in præsentia eorum irreverenter abutimini elemosynis pauperum? De patrimonio Crucifixi non facitis codices in ecclesiis, sed pascitis pellices in thalamis vestris : impinguatis canes; adornatis equos, phalerantes pectora, et capita deaurando. Et vere in capiti bus omnium platearum dispersi sunt lapides sanctuarii (*Thren.* iv, 1). Plateæ latæ sunt : et lata est via que ducit ad mortem. Lapidis sanctuarii, id est sacerdotis, sunt in capitibus, id est, in introitu laterum viarum : docent enim populos per prava exempla ingredi vias latas, quæ ducunt ad mortem, et dævergunt in profundum inferni. Dolor capitis in membra redundat. Capita populi sunt sacerdotes. Omne caput languidum, et omne cor mærens (*Isai.* i, 5). C Languent prælati Ecclesiæ in cupiditatibus suis. Quia ergo languor est in capitibus, mæror oboritur in cordibus. Corda sunt Ecclesiæ viri religiosi, qui honorem suum intelligentes, non respiciunt in vanitates et insanias falsas; nec comparantur jumentis insipientibus, nec similes fiunt illis : qui plorantes plorant in nocte hujus adversitatis, ubi apud prælatos Ecclesiæ invalescit cupiditas, et charitas refrigescit.

10. Et merito clamat Ecclesia sancta hodie : Ecce in pace amaritudo mea amarissima (*Isa.* xxxviii, 17). Multa est hodie et longe gravior, quam credi possit, persecutio sanctæ Ecclesiæ; et talis incumbit, qualis a principio non fuit. Multis modis persecutus est eam diabolus, sed nunquam gravius quam hodie; quia nunquam fuit major perditio Christianorum, nec liberior aut securior transgressio divinatorum præceptorum. Ecclesiam incipientem persecutus est per tyrannos; proficientem persecutus est per hæreticos; jam lætam et florentem persequitur per motus illicitos. Tria sunt in anima; ratio, voluntas, sensualitas. Rationis est iudicium, voluntatis desiderium; caro debet obsequium. Carnem ergo cruciavit in martyribus; rationem perturbavit in simplicibus; sed voluntatem hodie depravat generaliter in omnibus. Fuit ergo amaritudo Ecclesiæ, amara quidem in persecutione tyrannorum, sed amarior in versutia hæreticorum, sed amarissima hodie per pravitatem desideriorum. Væ qui dicunt, Pax, et non est pax. Pacem habet Ecclesia apud

extraneos; sed filii nequam, filii scelerati sæviunt in eam; qui propriam matrem eviscerant, ut se pariant in honorem. Pacem ubique habet exteriorem, sed interiorem in paucis habet: quia ubique, aut fere ubique, iudicio rationis non consentit voluntas, sed captivam eam ducit in lege peccati; **744** quia etsi ratio sana sit in iudicio, voluntas tamen prava est in desiderio, in qua nimirum residet diabolus similis Altissimo, ut supra diximus.

11. Evigilate, iusti, abjicite diabolium, et sedem Dei expurgate, quia iustitia et iudicium correctio sedis ejus. Exigentibus iniquitatibus vestris egressus est de templo suo. Reducite eum ad templum sanctum suum. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos (*I Cor. III, 17*). Anima iusti sedes et templum Dei est. Dominus in templo suo facit mirabilia, et præbet oracula. Veniat ad templum suum Dominator, quem quæritis, quo possitis dominari desideriis carnalibus, et diabolicis resistere tentationibus. Veniat et Angelus testamenti, quem vos vultis (*Malach. III, 1*), qui annuntiet vobis suam voluntatem, et confirmet promissam hæreditatem. Inducant eum in templum suum parentes ejus, pater videlicet et mater et fratres ejus. Qui sunt illi? Respondeat ipse: *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse meus pater, et mater, et frater, et soror est* (*Matth. XII, 50*). Pater, generando per verbum prædicationis, ut dicit Apostolus: *Ego per Evangelium in Christo vos genui* (*I Cor. IV, 15*). Mater, pariendo per exemplum sanctæ conversationis. Frater et soror, caste diligendo in amore fraternitatis. Hi parentes estis vos, aut esse debetis. Statuit vos populus mediatores inter se et Deum, ut vobis loquatur Deus, et vos ad illum. Ideo dant vobis eleemosynas et primitias suas, ut vestris precibus et meritis propitiatur eis Deus, et introducantur ad illum. Sed cum quem vobis redditis offensum, qualiter aliis reddetis placatum. Non est munda coram Deo oratio vestra. Quærite ergo vos parentes Jesu Christi, qui adducant eum ad vos, et inducant in templum suum. Quærite eos qui voluntatem Dei ex corde faciunt, qui contemperunt vitam mundi, qui castigant corpus suum, et in servitutem redigunt, non ut hominibus, sed ut Deo placeant.

12. Non solum recipere, sed dividere sciatis eleemosynam. Facite et vos vobis amicos de mammona iniquitatis (*Luc. XVI, 9*). Non solum loquimini, sed et operamini bonum ad omnes; et, ut dicit Apostolus, *Beneficentiæ et communionis nolite oblivisci, quia talibus hostiis promeretur Deus* (*Hebr. XIII, 16*). Inducant proinde Jesum in templum suum per iustitiam, et perducant per iudicium. Aperite ei portas iustitiæ: alioquin non ingredietur ad vos. Diligite iustitiam, qui iudicatis terram. Vestrum est facere iudicium, quia senatores estis orbis terrarum. Diligite ergo iustitiam (*Sap. I, 1*), et recte iudicate, filii hominum (*Psal. LVII, 2*). Quid dubitatis apprehendere disciplinam? Contineatis vos a pravis operibus vestris, iustitiam habendo ac faciendo; quia qui

continens est iustitiæ, apprehendet illam, et obviam illi quasi mater honorificata (*Eccli. XV, 1, 2*). Sine iustitia non solum respública, sed nec parva domus subsistere potest. Quare timetis principes et potestates tenebrarum harum? quare vos illis subijcitis? Vultis exaltari in terra? vultis exaltari in gentibus? Apprehendite, et facite iustitiam. Apprehendite, continendo vosmetipsos; facite, humiles et pauperes justificando; et profecto in iustitia exaltabimini. Dicit enim Psalmista: *Et in iustitia tua exultabuntur*. Qui? *Beatus scilicet populus, qui scit jubilationem*. In jubilo diversæ voces consonant. Sciunt ergo jubilationem, qui sciunt pacem gentibus dare, et liberare populum Dei, et unitatem populorum servare in vinculo pacis. Hi tales, Domine, non in tenebris hujus mundi aberrabunt, sed *in lumine vultus tui ambulabunt*: non in sua facie, sed *in tuo nomine exsultabunt*: non in tyrannorum amicitia, sed *in tua iustitia exsultabuntur* (*Psal. LXXXVIII, 16, 17*). Timetis conculcari a leonibus, si iustitiam tenueritis. Daniel in lacu leonum clamat, *et non nocuerunt mihi*. Quare? *Quia iustitia coram Deo inventa est in me* (*Dan. VI, 22*). *Iustitia plena est dextera tua* (*Psal. XLVII, 11*). Per dexteram spiritualia: per sinistram accipiuntur temporalia. Longitudo dierum in dextera ejus: in sinistra autem divitiæ et gloria (*Prov. III, 16*). In iudicio ad sinistram ejus erunt hædi, quibus dat in hoc sæculo gloriam et divitias: ad dexteram autem Agni, quibus præparata est longitudo dierum (*Matth. XXV, 33-46*). Nolite sitire munera in sinistra ejus, quia qui desiderant ejus sinistram in hoc sæculo, collocabuntur ad sinistram ejus in iudicio. Adhærete dexteræ ejus, ut in iudicio ad dexteram **745** ejus sedeatis super sedes iudicantium, et in præsentibus non propria virtute, sed virtute dexteræ ejus superbiorum et sublimium colla prematis; quia dextera Dei fecit virtutem (*Psal. CXVII, 16*).

13. Vultis tamen de manu ejus accipere duplicia, id est spiritualia et temporalia? *Primum quærite regnum Dei, et iustitiam ejus, quod est dexteræ: et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth. VI, 33*), quæ sunt sinistræ. *Primum quærite regnum Dei*, ut in interioribus vestris habitet et regnet Deus; deinde, *iustitiam ejus*, ut legem ex ore vestro requirat et assumat populus: et ex tanta gratia meritorum retribuetur vobis gloria præmiorum, quam nec oculus vidit, etc., et præter hæc adjicientur vobis hæc temporalia, quia *gloria et divitiæ in domo ejus*. Cujus ejus? Haud dubium quin justæ generationis, de qua præmissum est: *Generatio rectorum benedicetur* (*Psal. CXI, 2, 3*). Benedicta in prædestinatione, benedicetur in justificatione, benedicetur in glorificatione. Benedictio Domini super caput iusti (*Prov. X, 6*), quia misericordia Domini ab æterno (*Psal. CII, 17*) per prædestinationem, et in æternum per glorificationem. Facite ergo iustitiam, non tamen pro vestro arbitrio, sed dictante iudicio; quia iustitia et iudicium correctio sedis ejus (*Psal. XCVI, 2*). Si tantum faceretis iudicium, nec aliquid haberetis

dominium, iudices tantum essetis, non justificato- res; et ideo iustitiam facere non possetis. Propter hoc qui dedit vobis iudicium, dedit et dominium, ut prædixit propheta : *Judicabunt nationes, et dominabuntur populis* (Sap. III, -8). Duplex est dominium prælatorum. Habent enim claves Ecclesie, quibus claudunt, et nemo aperit; aperiant,

A et nemo claudit. Habent et regalia, quia donati sunt urbi et oppidorum. Nec solum episcopatus, sed et consulatus habent, ut merito eis dicatur: Quid ultra debui facere, et non feci? Sed quod datum est illis in adiutorium, factum est illis in scandalum.

Videtur aliquid deesse.

AD PRÆLATOS IN CONCILIO CONVOCATOS

SERMO

In hunc locum : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque prout gessit in corpore, sive bonum, sive malum* (II Cor. v, 10).

746 Hic sermo habitus est paucis annis post obitum Eugenii III, ex num. 3; et quidem tempore schismatis, sub pontificatu Alexandri III, ex num. 10 et 11. Auctor monachus Cisterciensis, num. 11, forte Gislebertus abbas Cistercii, ad quem Alexander III scripsit. In prioribus editis inscriptus erat « Sermo in concilio generali. » At « generali » additum videtur ex num. 4, ubi iudicium supremum dicitur « concilium generale. »

1. Non pro sapientia, quæ in me sit, sed pro umbra nominis nuper magni in terra supra nomen magnorum, qui vel tunc erant, vel in terra hodie sunt, imponitur mihi quod magnum est ad me, in ecclesia magna habere sermonem. Utinam autem nihil eorum, quæ non inveniuntur in me, expectetur ex me, nihil acute excogitatum, nihil diserte probatum! Non ego ille sum, cui dicebatur, *Favus distillans labia tua* (Cant. IV, 14). Et si essem quod non sum, timendum tamen mihi, quod Sapiens ait: *Anima saturata calcabit favum* (Prov. XXVII, 7). Solet interdum etiam corporale fastidium ad exiguum aliquid et aliquatenus acre edulium relevari. Et quid omni rationali spiritui tam acerbum, quam terribilis expectatio illa iudicii? Pungit quidem et memoria mortis, sed multo magis hæc compungit. Legimus tamen et de illa, dicente Domino ad prophetam: *Clama. Quid clamabo? Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni: fenum aruit, et flos ejus decidit; verbum autem Domini manet in æternum* (Isai. XL, 6, 8). Inde est quod sapienter pastores singulos admonens sapientissimus Salomon ait: *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera. Non enim semper eris princeps, sed corona datur a generatione in generationem. Aperta sunt prata, et apparuerunt herbæ virentes, et collecta sunt fena de montibus* (Prov. XXVII, 23-25). *Vultum, inquit, pecoris tui diligenter agnosce.* Siquidem hoc tuum est, dicente Scriptura: *Homo videt in facie, Deus in corde* (I Reg. XVI, 7, et Psal. VII, 10). Sicut ergo de occultis alieni cordis temere est

B que quod Dominus ait: *A fructibus eorum cognoscetis eos* (Matth. VII, 20).

2. Cavendum ergo pastori, ne inveniatur in vindicanda intentione cordis suspiciosus; sed nihilominus attendendum, ne sit in consideranda exteriori conversatione remissus. Vultum enim pecoris sui non solum agnoscere, sed diligenter jubetur agnoscere, ut non præsumat facilem sese habere notitiam, si non adhibeat diligentiam. Non enim semper eris princeps, sed summo principi aliquando reddes rationem tuæ villicationis, cum villicare ultra non poteris. *Corona, inquit, datur a generatione in generationem. Ideo enim, ut ait Apostolus, plures facti sunt sacerdotes, quod morte interveniente manere non possent.* Nec mirum quod per vices sibi succedunt, qui ad gerendas æterni vices Sacerdotis accedunt, de quo subdit Apostolus: *Jesus autem ideo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium* (Hebr. VII, 23, 24). Illis ergo a generatione in generationem corona datur, a quibus ejusdem coronæ ratio exigitur: et in illis invenitur hæc vicissitudo, quibus vicaria creditur dispensatio. Quid autem pro hujus coronæ adeptione ambitio humana non faceret, si perpetua foret? Nunc autem habet hæc corona terminum, et non habet concupiscentia modum. Utinam sic quæreretur, sic affectaretur corona vitæ, quam reddet Deus diligentibus se, quomodo hæc quæratur et affectatur, quam a multis obtineri permisit negligentibus se!

3. Sed si datur a generatione, in generationem, quantæ sunt hodie istæ generationes? Si non durat in perpetuum, forsitan durat in longum. Attende quod sequitur, et quod in dies cernis attende: *Aperta sunt prata, et apparuerunt herbæ vi-*

rentes. En pratum gratissime vernans, gloriosissime A florens, amœnissime virens. Sed ubi tantus viror, quantus est vigor? Ante hos annos paucos sub bonæ memoriæ patre nostro Eugenio papa similiter convenit Ecclesia, et herbarum virentium copia magna respanduit. Ubi sunt qui tunc virebant? Paucos hodie hic videmus ex eis, quos tunc similiter vidimus consedisisse, nec paucas novimus sedes, quæ plures postea mutavere sessoros. Transcunt plurimi, nec in tanta eruditione adhuc multiplex est scientia, sed damnabilis negligentia, juxta illud: *Non videbis interitum cum videris sapientes morientes; simul insipiens et stultus peribunt* (Psal. XLVII, 11). *Aperta sunt*, inquit, *prata*. Sed quoties sunt hæc prata detonsa et tondenda adhuc! quoties sua vellera mutant! quoties jam desecta sunt, et adhuc desecanda a generatione in generationem! *Et apparuerunt herbæ virentes*, quomodo in quibusdam hodie dignitas, in quibusdam viret auctoritas, viret elegantia corporum, opulentia rerum, gratia principum, sed non viret in longum. Denique *apparuerunt*, inquit, et non, *Apparent herbæ virentes*. Apparere enim tam breve est, ut non appareat apparuisse quam longum. Apparuerunt et disparuerunt, apparuerunt et præterierunt, nec inventa sunt loca eorum. Imo vero invenientur loca, nec diu vacua. **747** Quicunque enim decedant, facile satis et abundanter inveniuntur qui pro eis illico collocentur. *Apparuerunt*, ait, *herbæ virentes, et collecta sunt fœna de montibus: quia omnis viror exaruit, et humiliata est altitudo virorum*.

4. Sufficere quidem hæc debuerant ad contemptum mundi: sed si minus negligimus quæ peritura sunt, quæ sunt peremptoria timeamus. Terribilius enim per Apostolum aliquid nobis hodie tuba intonat salutis. *Omnes*, inquit, *nos astare oportet ante tribunal Christi*. In concilio sumus, et ad concilium invitamur. Generale prorsus concilium, ubi deerit nemo; ubi omnes oportebit astare; nec modo omnium merita, sed omnium opera judicari. Hoc si serio, uti par est, plures attenderent, non sic quærerent præposituras super archidiaconatus: non sic sibi vel suis super thesaurarias peterent decanatus; nec tam dira libidine miseri gibbum adderent super gibbum, cum ad negandum camelo regni cœlestis per foramen acus introitum, satis superque impedire eum potuerit gibbus unus. Cogitare magis debuerant quod legerunt: *Nolite plures magistri fieri, fratres mei, scientes quod sumatis majus iudicium* (Jacob. III, 1). Sed nec illud debuerant oblivisci, viri videlicet spirituales, qui gloriantur quod interim opera quidem dijudicent, et a nemine judicentur (I Cor. II, 15): *Judicium durissimum his qui præsumunt fieri; et potentes potenter tormenta patientur* (Sap. VI, 6, 7). *Exiguus enim conceditur facile misericordia, qui nunc magis optat per homines judicari, sciens quam sit horrendum incidere in manus Dei viventis*

5. Ipse est ante cuius tribunal astare omnes nos oportebit, ut unusquisque recipiat prout gessit. Non enim ibi erit quod de quibusdam nunc dicitur, et videtur quod illos defendat numerus. Sed nec ulla ibi erit acceptio personarum, nulla ibi tergiversatio poterit suffragari; quando omnia nuda et aperta sunt oculis ejus, ad quem nobis tunc sermo; nulla ibi dissimulatio, ubi reddenda ratio etiam de verbo otioso. Multo magis ergo discutendum est, in corpore Christi, quod est Ecclesia, quem quisque gradum tenuerit; qualiter ad eum, qua intentione, quibus meritis, quibus suffragiis introierit; qualiter in eo ipse vixerit; qualiter aliis forte præfuerit, vel profuerit; substantiam mundi qualiter acquisierit, qualiter dispensaverit acquisitam. Quisque enim recipiet prout gessit, dum in suo corpore fuit, sive bonum, sive malum. O bonum, bonum valde; malum, malum valde! Quam felices qui in vita sua receperint malum, ut illud mereantur recipere bonum! Et quam miseri qui in bonis interim ducunt dies suos, ut in puncto debeant ad illud descendere malum! Domine, libera nos a malo (Matth. VI, 13) illo quod in fine erit, sicut in fine orationis nos petere docuisti. Erit enim illud bonum summum bonum, plenum bonum, et omne bonum, quod Moysi dicitur: *Ego ostendam tibi omne bonum* (Exod. XXXIII, 19). Erit et malum illud omne malum, ignis et vermis, immortalis iste, ille inexstinguibilis; vincula et tenebræ, fletus et stridor dentium; dolor sine remedio, mors sine termino, sine fructu perpetua pœnitudo, sine spe veniæ æterna damnatio.

6. Et quid ibi facturi sunt qui in deliciis interim corpora nutriunt? Timeat pecuniosus ad memoriam mortis, nec possideat cum amore quod velociter cum dolore relinquat. Nihil enim intulit in hunc mundum, haud dubium quod nec aliquid amplius asportabit. Timeat ambitiosus futurum in consummatione iudicium, ubi incipiet forsitan cum robore novissimum locum tenere, cum viderit deponi potentes de sede, et exaltari humiles. Timeat voluptuosus æternum malum, æterna supplicia, ubi subter eum sternetur tineæ, et vermis operimentum ejus. Hæc omnia prius signata si non creduntur, obsecro, cur leguntur; et si creduntur, quomodo non timentur? Aut quomodo timeat ea hodie clericus ex inope locuples, ex ignobili gloriosus? Et recte ejusmodi fugere nos quasi pestem Sapiens olim monebat: nunc autem qui fugiemus hanc pestem? Et in insulis quæ parvæ sunt invenitur. Unde oritur, vos videritis.

7. Vere enim pestis est ista, quæ totum jam occupavit orbem. Tabes est ista, quæ totum corpus Ecclesiæ jam **748** infecit, ut non dixerim interfecit. *A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas*, ait propheta. *Vulnus, et licor, et plaga tumens non est circumligata, nec curata me-*

dicamine, neque fota oleo (Isai. 1, 6). Vulnus ad culpam, livor ad notam, tumor ad superbiam referatur. Vulnus est, cum intus læditur conscientia; livor est, cum etiam foris decoloratur vita: plaga tumens, cum additur etiam impudentia, juxta illud: *confusione non sunt confusi, nescierunt erubescere (Jerem. viii, 12).* Vulnus et livor est, cum minus providentur bona coram Deo et hominibus. Plaga tumens, cum timor Dei de vulnere, nec erubescencia sequitur ex livore, sed lætantur homines cum male fecerint, et in malitia gloriantur; postremo nec Deum timent, nec homines reverentur. Vulnus est sine livore nonnunquam, cum etsi minus caste quid geritur, tamen caute. Vulnus et livor sine tumore, cum cœperint, qui excesserunt, non altum sapere sed erubescere, sed timere. Nihil autem sic repellit clementissimum Samaritanum illum, quomodo tumor iste, ne vulnus alliget, ne vinum infundat et oleum. Unde etiam signanter de eadem plaga lumente subjungitur: *Non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo. Non est, inquit, circumligata, quod nemo sit qui coerceat: nec curata medicamine; nemo quippe qui arguat: neque fota oleo, nemo enim qui vel levi admonitione eos convenire præsumat.* Quanquam foveri forte videbitur oleo quodam reprobo, oleo peccatoris. Fovent enim vitia qui vitiis favent. Sed ad perniciem, non ad salutem plaga fovetur, cum laudatur peccator in desideris animæ suæ, et iniquus benedicatur. Non sic fovet Apostolus, cum terribiliter intonans ait: *Unusquisque recipiet prout gessit.* Nihil ibi cognitio, nil divitiæ, nil gratia quælibet humana præstabit. Secundas illas sedes, quas ab olim jam præparatas sedere in judicio legimus, nemo injustus, nemo obtinebit indignus.

8. Utinam autem qui primas hodie cathedras amant, qui primas improbe rapiunt, ambiunt impudenter, illas potius affectarent! Nam et prosperas res secundas dicimus, et Dominus nobis ut vinum bonum, sic omne bonum contra morem hominum servat in posterum. Illas autem secundas sedes dixerim, sedes quas in circuitu sedis Dei viginti quatuor senioribus positas (*Apoc. iv, 4*) nobis in Apocalypsi evangelista Joannes testatur. Ubi si duplicatum quis apostolicum numerum animadvertat, non difficile forsitan quibus etiam sedes illas Judex paraverit, recognoscat. Invenitur enim in aliis apostolica vita pariter et doctrina; in aliis, tantum vita. In aliis, inquam, meritum pariter et officium: in aliis meritum sine officio invenitur. Quod si dixerit quis, nonnullos etiam inveniri apostolicæ perfectionis expertes, solius autem probationis hæredes: ipsi viderint ubi sedeant, imo etiam caveant ne ea forte sit tertia pars stellarum, quam de cœlo in terram draconis cauda legitur detraxisse. Soli quidem professioni illarum sedium legitur facta promissio, dicente ad Dominum Simone Petro: *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te: quid ergo erit*

nobis? Et Dominus ad eum: Sedebitis, inquit, super sedes duodecim, judicantes (Matth. xix, 27, 28). Duplicatur autem, ut diximus, id est, numerus duodecim, quod hæc professio videatur tam in prælatis, quam in subditis, tanquam in Noe et Daniele inveniri. Hi sunt etiam apud Isaiam duo seraphim (*Isa. vi, 2*), qui super solium stetisse leguntur, in quo Dominus præsidebat. Interpretatur enim nomen ipsum Ardentes, vel Accendentes; et ardere est Religiosorum, accendere Prælatorum.

9. Verum in specie quatuor animalium (*Ezech. 1, 5*), quæ in prophetica nihilominus visione apparuisse leguntur, solos pastores et prædicatores Ecclesiæ credimus designari; in quibus simul apparuit species leonis, et bovis, et hominis, et aquilæ: ut ex his quatuor nobis commendaretur, quales eosdem pastores et rectores deceat inveniri. Oportet enim ut omnis qui præest populo Dei, leonem sese exhibeat, terribiliter corrigendo delicta; bovem, strenue tractando terrena; hominem, benigne hominibus compatiendo; aquilam, sublimiter volando, et subtiliter divina contemplando. Utinam autem nemo hodie in prælatis inveniretur nimis habens de leone, parum de homine, immoderate in subditos sæviens, cum austeritate et potentia imperans, nec hominem sese erga homines exhibens aut cognoscens! Utinam nemo qui nimium hominis, parum leonis exhibeat, qui sic scilicet compatiatur hominibus, ut nec criminibus indignetur! Utinam nemo qui nimis de bove et de aquila minus habeat, nemo terrenis immoderatus incubans, minus inhians cœlestibus et divinis! Utinam nemo qui nimis sese aquilam præbeat, bovem minus quam debeat imitetur, sic quærendo cœlestia, ut nolit administrare terrena. Unde etiam beatus Gregorius in libro Pastoralium admonet, ut sit rector singulis compassione proximus, præ cunctis in contemplatione suspensus: in quibus ei facies hominis et aquilæ simul commendatur. Deinde, ut sit bene agentibus per humilitatem socius; contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus: et leoninam faciem exhibens et humanam. Tertio quoque, ut sit internorum curam in externorum occupatione non minuens, exteriorum providentiam in interiorum sollicitudine non relinquens (*Part. 2, cap. 5*): quod est dicere, faciem bovis et aquilæ congrua sibi proportionem contemperans.

10. Et nunc viderit qui hæc legerit de quatuor animalium faciebus, an eisdem omnibus competenter et temperanter utatur: viderit etiam, in quo potissimum regulam æquitatis excedat, aut minus habens aut amplius quam oportet. Si enim congrue singula dispensarentur in eis qui videntur in Ecclesia gerere principatum; una etiam quatuor facies habens super terram rota juxta hæc animalia (*Ezech. 1, 15*) non modo esset, sed appareret; non hodie scinderetur Ecclesia, imo non videretur scindi tunica Christi, nec scissa aliquando, nec scindenda. Licet enim singulis quibusdam ecclesiis singuli vi-

deantur præesse pastores, et animalia sancta quodammodo trahere rotas plures; esse tamen debet aspectus earum velut si sit rota in medio rotæ, ut omnes simul ecclesias unius Catholicæ inveniatur ambitus continere. Sit ergo aspectus, velut si sit rota in medio rotæ, ad fugiendam dissimulationem: sint opera ad caveendam simulationem. Quidam enim dissimulant hodie quod sentiunt, et non habent aspectum: quidam forte simulant quod sunt, sed opera non inveniuntur in eis. A fructibus eorum cognoscimus eos, qui humiliantur nequiter, cum interiora eorum plena sint dolo. Oportuerat sane prælatos quosque in hac parte formam fieri gregis, ut quos enutrivit et exaltavit Ecclesia, in sua eam necessitate non spernerent. Cum euntibus autem animalibus irent et rotæ, et cum stantibus starent, et cum elevatis a terra pariter levarentur; ita tamen si spiritus vitæ esset in rotis. Alioquin quamlibet proficiant in virtute pastores, quamlibet perseverent, quamlibet quærant quæ sursum sunt, non quæ super terram; nunquam eos plebes eorum industria prævalente, nisi spiritu trahente, sequentur. Nunc autem, quod miserandum est et dolendum, pluribus quidem in locis cum retrocedentibus animalibus revertuntur simul et rotæ, et cum cadentibus cadunt, et cum incurvatis ad terram pariter incurvantur.

11. Ignoscite nobis P. R. plures nobis indignati sunt, et scandalizati in nobis, quod ab initio schismatis hujus nostra cum eis parvitas non dissimulavit, non siluit, non quievit. Quod quidem fecit non humana præsumptio, sed timor Dei, ne exigua hæc Cisterciensis Ordinis rota ad nihilum nobis posset ultra prodesset, si non esset rota in medio rotæ. Esset autem, ut diximus, et aspectu simul et opere. Nihil enim ad æternam animarum salutem, pro qua Deo vivimus, et custodire decrevimus vias duras, prodesset monastica conversatio, si ecclesiastica nobis communio non adesset. Sed neque illud dubium, quod nequeat membrum illud esse de corpore, quod noluerit esse sub capite. Ecclesia si de

A filiis pro patribus suis principes statuit super terram, nec sua id facit præsumptione, sed divina auctoritate, sicut olim in Psalmo sanctus ei instituit Spiritus, ita dicens: *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii; constitues eos principes super terram* (Psal. XLIV, 17). Tu, inquam, constitues; non sæcularis potestas, sed ecclesiastica unitas: ut omnis qui aliter intrat in ovile ovium, non pastor, non saltem mercenarius; sed fur et latro sit. Divinæ ergo resistit ordinationi, qui constituto ab Ecclesia principi non obedit; quandoquidem ei constituit Dominus, ut pro patribus suis de filiis suis constituat principes sibi. Denique qui Ecclesiam non audierit, publicanus et hæreticus judicatur: neque hoc tantum, sed fidem negavit, et est infideli deterior.

B 12. Nam professio fidei, quam in Baptismate prolitentur, hæc est: credere nos in Deum Patrem et in Filium et in Spiritum sanctum, et continuo sanctam Ecclesiam catholicam. Sicut ergo fidem primam irritam facit, qui non credit in sanctissimam Trinitatem: sic et ille qui ecclesiasticam deserit unitatem. Nam tradunt sancti irremissibilem esse blasphemiam Spiritus sancti, ab eadem Ecclesia sancta, quæ per Spiritum sanctum congregata est, separari. Magna enim Spiritus sancti et Ecclesiæ convenientia est: et sicut de beata Virgine angelus ait: *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est* (Matth. 1, 20); et quod renasci videmus ex aqua et Spiritu: aqua ipsa Ecclesia est, sicut Joannes ait, *Aquæ populi sunt* (Apoc. XVII, 15). Quod si verum est, imo quia verum est, sine causa aquis immergitur, qui Ecclesiæ populis non unitur. Conversi igitur ad Dominum Deum nostrum super hac tam devota nostra congregatione gratias ei multiplices referamus; sed et preces supplices offeramus, ut Catholicorum mores, et schismaticorum errores corrigere sua pietate dignetur per Jesum Christum Filium suum Dominum nostrum, cum quo vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DE FUGIENDA CORDIS ET CORPORIS IMMUNDITIA

SERMO.

750 In illud Lucæ XII, 35: *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris.*

Constat fere ex centonibus Patrum, præsertim Guerrici abbatis Igniacensis.

1. Amator castitatis et integritatis Deus virgo, Virginis Filius, de cordis et corporis immunditia evitanda, et munditia appetenda sermonem nobis proposuit, brevem quidem dictis, sed gravem mysteriis; planum sermone, sed plenum significatione.

In quo notandum, quod plerumque verba Dei ad nos non tam sunt dictorum sonitus, quam effectus operationum: cum in his quæ quasi simpliciter prolata sunt, non simplex, imo multiplex intellectus est inquirendus; et cum hoc quod foris corporale perso-

nat, spiritualibus mysteriis redundat. Ait namque : *Sint lumbi vestri præcincti*. Si istum Domini sermonem, quem de lumbis præcingendis proposuit, secundum litteram velimus accipere, nihil in eo commodi spiritualis poterimus invenire. Parum enim proficeret ad æternam animæ salutem, si quis vel corporaliter lumbos præcingat, vel ardentem Incernam manibus præferat. Unde alia in præcinctis lumbis et lucernis ardentibus quærenda est intelligentia spiritualis, quæ divino præcepto sit condigna, quæ nostræ salutis congrua reperiatur et commoda. Neque enim de corporalium lumborum cinctione spiritualis magister, cujus verba spiritus et vita sunt, tantopere nos instruere curaret. Lumbi quos in nobis Dominus jubet præcingi, sunt nostri appetitus illiciti, quos in nobis præcingi desiderat, quia illicitos carnis motus in nobis sedari exoptat. Lumbos ergo præcingimus, cum in nobis concupiscentias carnales restringimus. Tunc lumbos præcingimus, cum mala desideria et prava opera vitamus, dum libidini resistit animus, dum luxuriæ denegatur effectus, dum calcatur luxuria, **751** dum subigitur immunditia. Tunc lumbos præcingimus, cum carnalibus desideriis non acquiescimus, cum ejus voluptatibus reluctamur.

2. Notandum autem, quod ea quæ Dominus proposuit per se ipsum, jamdudum dignatus est proponere per famulum. Moyses enim inter cætera quæ populo Dei mandata proposuit, de immunditia cavenda præcipit : *Non mæchaberis* (*Exod. xx, 14*; *Math. v, 27*). Quin etiam si vigilantia animo persecutemur, invenimus Dominum in utroque Testamento luxuriam verbis et figuris condemnasse. Et in Veteri quidem Testamento luxuriam verbis condemnat, ut in hoc quod jam commemoravi : *Non mæchaberis*. Figuris autem, sicut in Daniele legimus, ipso testante qui ait : *Et levavi oculos meos, et vidi; et ecce vir unus vestitus lineis, et renes ejus accincti auro obrizo* (*Dan. x, 5*). Quid in renibus nisi delectatio carnis accipitur! unde et Psalmista orat dicens : *Ure renes meos* (*Psal. xxv, 2*). Si enim voluptatem libidinis in renibus esse nesciret, eos uri minime petiisset. Unde quia potestas diaboli in humano genere maxime per luxuriam prævaluit, de illo ad beatum Job voce dominica dicitur : *Potestas ejus in lumbis ejus* (*Job. xl, 11*). Per cingulum ergo renem restrictio carnalis fornicationis innuitur. In Novo autem Testamento Dominus luxuriam verbis condemnat cum dicit : *Sint lumbi vestri præcincti*; id est sicut in vobis carnalis luxuriæ effectus cohibiti. Sed quoniam malum luxuriæ, aut cogitatione perpetratur aut opere; callidus adversarius dum ab affectu operis expellitur, secreta cogitationis pollueret molitur. Sicut per Moysen luxuria corporis; ita per Redemptorem interdicitur luxuria cordis. Per Moysen luxuria perpetrata, per auctorem munditiæ luxuria damnatur cogitata. Redemptor noster veniens legis præcepta transcendit, et ab electis suis non solum carnis luxuriam, sed etiam cordis abole-

A vit, jussitque non tantum lumbos carnis succingere, id est luxuriam ab effectu refrenare; sed etiam lumbos mentis præcepit succingere, id est hanc etiam a cogitatione restringere. Hinc est quod Joannes evangelista, cum propter insuperabilem evangelizandi constantiam in Pathmos insulam exsul relegatus esset, inter cætera quæ vidit, Redemptorem nostrum ad mammillas præcinctum annuntiat dicens : *Et conversus vidi septem candelabra aurea; et in medio septem candelabrorum aureorum similem Filio hominis, vestitum podere, et præcinctum ad mammillas zona aurea* (*Apoc. i, 12, 13*). Podes græce, latine pedes dicuntur; unde poderis vestis talaris dicitur; id est pertingens usque ad talos, eo quod medios pedes contingat. Quid ergo per zonam pectoris, nisi cohibitio luxuriæ cordis designatur? Quia igitur in priori Testamento adulterium solummodo corporale per legem cohiberi videtur, idcirco propheta in renibus cinctus ostenditur. Et quia Testamenti sequentis munditia cordis etiam luxuriam frenat, propterea Redemptor noster in pectore cinctus apparuit.

3. Cum autem hæc et alia multa in utroque Testamento de immunditia vitanda existant præcepta, homines tamen in hoc tempore gratiæ ita carnis voluptati et propriæ libidini inserviunt, ac si nulla unquam Christi, vel sanctorum ejus de his præcepta audissent: ignorant quod nulla ante Dei oculos justitiæ pietatisque sunt opera, quæ luxuriæ contagio monstrantur immunda. Si ergo per cordis munditiam libidinis flamma non exstinguitur, incassum quælibet virtutes oriuntur. Quare immensitate hujus criminis obruuntur, nec etiam verentur ne forte ille pestifer ignis, qui in carne eorum et membris male accenditur, in ira et furore Domini sit accensus; quemadmodum per prophetam comminatur dicens : *Ignis succensus est in furore meo; et ardebit usque ad inferni novissima, devorabitque terram cum germine suo* (*Deut. xxxii, 22*). Ignis itaque Domini in furore accenditur, quando in membris impiorum carnis prurigo et libidinis incentiva ita dominantur, ut ab eis, quia cum gratia Dei exstinguere non conantur, exstingui nullatenus prævaleant. Terræ autem nomine hoc terrenum corpus, sive hæc terrena caro accipitur, cui in primo peccante dicitur : *Terra es, et in terram ibis* (*Gen. iii, 19*). Germina terræ sunt bona opera, quæ per hoc terrenum corpus administrantur, sed per **752** libidinis ignem penitus concremantur. Et hoc modo ignis iste germine terræ devorat cum terra, et terram cum germine suo: quia plerumque ignem luxuriæ terminat Dominus igne gehennæ, quia devorabit impium, qui non succenditur, sed neque exstinguitur; quoniam vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur (*Isai. lxvi, 24*; *Marc. ix, 45*). Dabit enim Dominus ignem et vermes in carnes eorum, ut urantur et sentiant usque in sempiternum (*Judith. xvi, 21*). Qui autem nunc in corpore suo templum Dei violant, et per libidinis immunditiam a soliditate corporis Christi, quæ est fidelium Ecclesia, se ipsos

eliminant, nunc quidem per carnis dulcedinem ardent delectabiliter; sed post modicum ardere habent miserabiliter: sicut ipse Dominus in Evangelio minatur dicens: *Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet: et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet* (Joan. xv, 6). Ardet quidem nunc per Dei præscientiam, post modicum arsurus per retributionis justitiam. Sed neque ibi arderet per experientiam, nisi prius hic arderet per luxuriam aut per cordis malitiam.

4. Quod autem inimici Domini etiam in hac vita ardeant, testatur Isaias propheta cum dicit: *Et nunc ignis adversarios consumit* (Isai. xxvi, 11). Malos enim non solum post hanc vitam per vindictam ignis gehennæ cruciat, sed etiam nunc libidinis flamma concremat; et qui post puniendi sunt retributionis supplicio, nunc se ipsos afficiunt luxuriæ tormento. An non tormentum eis videtur libidini enerviter deservire? Quod enim tormentum corporis sit et contumelia, testatur Apostolus dicens: *Tradidit illos Dominus in immunditiam, ut contumeliis efficiant corpora sua in semetipsis* (Rom. i, 24); et alibi: *Quodcumque peccatum fecerit homo, extra corpus est: qui autem fornicatur, in corpus suum peccat* (I Cor. vi, 8). Quia quod peccatores voluptatem æstimant, hoc isti pœnam putant. Ut enim caro mollibus, sic anima duris nutritur. Carnem blanda refovent, animam aspera exercent. Caro delectationibus pascitur: anima amaritudinis refovetur. Et sicut carnem dura sauciant, sic mollia spiritum necant: sicut carnem laboriosa interimunt, ita spiritum delectabilia extinguunt: et inde in perpetuum spiritus interit, unde ad tempus caro suaviter quiescit.

5. Quia enim de luxuria et fornicatione loqui cœpimus, sciendum quod fornicatio quadriformis intelligitur; imo in quatuor species subdividitur in singulis autem suis speciebus cavenda prorsus docetur: quantum una harum minoris reatus intelligitur. Prima itaque hujus quadrupartitæ fornicationis species est, qua quisque mente tantum obscœnis carnis voluptatibus misceri concupiscit. De hac in Evangelio Dominus dicit: *Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (Matth. v, 28). Altera autem, qua ipsius voluptatis opus concupitum copula carnali admistus ad effectum perducit, de qua Apostolus monet dicens: *Fugite fornicationem, fratres. Quodcumque enim peccatum fecerit homo, extra corpus est: qui autem fornicatur, in corpus suum peccat* (I Cor. vi, 18). Tertia vero, qua terrenis desideriis æstuans, plus creaturam quam Creatorem creatorum diligit. De hac prædictus Gentium Apostolus testatur dicens: *Et avaritia quæ est idolorum servitus* (Ephes. v, 5). Quarta vero, qua simulacra pro Deo venerans, dæmonibus servitutem impendit. De ista autem per prophetam contra plebem Judaicam Dominus conqueritur dicens: *Quia mœchata est cum ligno et lapide* (Jerem. iii, 9). Et quidem in tribus suis speciebus, id est, in appetitu obscœnæ commistio-

nis, et affectu luxuriæ corporalis, atque in ambitu terrenæ felicitatis, nunc temporis fornicatio maxime viget. Sed nec quarta ad plenum extincta est, quæ constat in simulacrorum culturis. Videmus enim quod a plerisque de specie transitur ad genus, cum quidam malæ suggestioni immoderate inbiant: ut per hanc usque ad turpem actionem perveniant. Neque enim ad mali operationem pervenissent, nisi in eis prius mala cogitatio præcessisset. Per cogitationem enim pervenitur ad actionem. Cum vero in actione positus non habeat quæ in hoc opere sibi ministrantibus exhibeat, necesse est ut usque ad avaritiam perveniat. Cum vero neque per avaritiam quæ desideraverat suppetant ut libidini sufficienter impendat, non curat a quo **753** hominum, vel etiam a quo dæmonum sibi tribuantur, quæ in voluptate carnis male consumantur.

6. Postquam autem omnes hos fornicationis gradus ascenderit, et per hoc in profundum peccatorum descenderit, vel potius deciderit, clauso cordis oculo vacat miser et intendit carnis voluptati, sicut equus et mulus quibus non est intellectus: et assimilatur his, quorum carnes, secundum prophetam, sunt ut carnes asinorum (Ezech. xxiii, 20). Asinorum siquidem petulantia talis esse probatur, ut in alio genere animalium sæpe misceantur. Carnes autem fornicantium idcirco asinorum carnibus comparantur, quod non solum naturalibus, verum etiam his qui contra naturam sunt, complexibus quandoque miscentur; quemadmodum Apostolus inhonesta hominum vitia honeste reprehendit, ut ab inhonestate ad honestatis formam multos honeste revocaret (Rom. i). Hi etiam induuntur purpura et bysso, si possunt; si non possunt, quanto delicatius possunt: et epulantur quotidie, quanto splendidius possunt. Sed cum Joannem Baptistam Dominus de victus parcitate, et vestitus asperitate laudasset, ait: *Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt* (Matth. xi, 8): nimirum volens intelligi, quia qui sectantur delicias carnis, regno hujus sæculi militant, non regno Dei. Sed heu! quam terribilis sententia cœlitus audita est contra molliorem illius magnæ meretricis, quæ omnium delicatiorum in se continet personam? *Quantum, inquit vox illa cœlestis, in deliciis fuit et glorificavit se, tantum date ei tormentum et luctum* (Apoc. xviii, 7).

7. Utinam tamen his deliciis, tantum molliæ vestium et suavitate epularum contenta esset teneritudo delicatiorum Babylonis, nec alias spinas vitiorum germinaret in eis ramus voluptatis; ut hoc esset omne peccatum eorum deliciari, et non luxuriari! Nam et de magna meretrice Babylone, de cujus medio delicati isti ad seducendos electos Dei exisse videntur, forte audeam dicere: quantum vult delicata sit, quantum purpurata sit, tantum meretrix non sit, nec secundum prophetam, divaricet pedes suos omni transeuntibus (Ezech. xvi, 25). Ipsi viderint si ita extinctus est in eis ille ingenitus et pestifer ignis, ut tot fomentis circumpositis nequeat reaccendi; præsertim venis

ex adverso spirantibus, id est verbis et risibus lascivis tentantibus. Soleo tamen audire quod vivit semper in moriente, viget in sene, et scio quod suscitatur et exurgit etiam sine fomite, et furit nullo irritante. Sed et hi delicati cum in commessationibus et ebrietatibus, aut in cubilibus et impudicitis sæculi deliciantur, si quid forte adversi eis contingat, signum sibi crucis frontibus imprimunt; ac si in Crucifixi præceptis omnis eorum actio constare videatur. Sed intueamur quanta perversitas sit et abusio, ut inimici crucis Christi tueri se velint signo crucis Christi, dum secuti sunt luxuriantes contra pietatem crucis Christi, cum in periculo sunt, volentes esse defensi virtute crucis Christi. Plane inimici crucis Christi sunt amici ventris sui, quorum deus venter est; quorum idolum nummus est; quorum dulcedo vermis est; quorum gloria vanitas est; quorum omne studium pro humano favore est. Sed utquid tantopere in laude et humano favore gloriantur? Quid est enim favor humanus, nisi ventus urens, aura corrumpens, aer pestilens, latrunculus spolians, homicida insidians, coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro? Vir quippe vanus in superbiam erigitur, et vanitate sensus sui velut equo præcipiti fertur in ruinam. Hujus nimirum serpens vulnerat et subvertit vestigia; dummodo blandiens carni, animam postmodum secum transducit ad tartara.

8. Si quando vero quilibet religiosus eos corripit aut arguit ut corrigat, dicens: Quare vos ipsos seducitis et negligitis, et in vobis opera Domini non respicitis. Declinate a malo et facite bonum (*Psal.* xxxvi, 27). Quiescite agere perverse (*Isa.* i, 16). Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis a via justa (*Psal.* ii, 12), et his similia: respondent: Nunquid soli monachi, aut soli claustrales obtinebunt regnum cælorum? nonne et sæculares? Imo et sæculares. Quid est enim quod præcepit Dominus discipulis **754** suis in Evangelio, dicens: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti? Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit?* (*Matth.* xxviii, 19; *Marc.* xvi, 15, 16.) Baptizati sumus, credimus: salvabimur ergo per fidem istam secundum verba Salvatoris. Nec attendunt quod sicut corpus sine spiritu mortuum est, ita fides sine operibus mortua est; nimis innitentes nomini fidei, et opera abnegantes. Ecce enim hodie si de mysterio fidei interrogas, omnes fere invenies christianissimos: si conscientias discutias, paucos invenies vere christianos. Totus mundus confitetur verbis se nosse Deum, factis autem negat: adeo ut qui spem pietatis videntur habere; virtutem ejus sæpius inveniantur abnegare. Scio quidem, quia confessione Domini plena est terra (*Jerem.* vii); sed tamen audio Prophetam plangentem, quia periit fides de terra. Putas enim Filius cum venerit, inveniet fidem super terram? (*Luc.* xviii, 8.) Nunquid fidem reputabit fidem istam negligentium et contemnentium, quæ

levius damnat cæcitate infidelium, quæ meliorem judicat credulitate dæmonum? Dæmones enim credunt et contremiscunt: homines credunt, nec contremiscunt. Dæmones quem credunt verentur: homines dum quem crebunt, non timent nec verentur, pro contemptu gravius judicabuntur. Non ergo fallamur, fratres, generali nomine fidei, quasi quæcunque fides ad justitiam debeat reputari: sed meminerimus, Doctor Gentium in fide et veritate qualem definierit fidem, quæ Deo est placendum. *Fides*, inquit, *est sperandarum substantia rerum* (*Hebr.* xi, 1). Hæc est fides quæ per dilectionem operatur, ut suadente conscientia meritorum, de fide spes nascatur, fidesque supponatur velut subjectum fundamentum, cui superædificentur bona æterna, quæ sunt speranda. Sine fide ista impossibile est placere Deo; cum fide ista impossibile est ei displicere.

9. Nos autem, fratres, si tanquam sine fide fuerimus, Deum post tergum nostrum ponimus, ut dissimulantes timorem ejus, in vanitates potius respiciamus; quo merito nos respiciendos putamus? Imo respiciemur. Sed quo vultu? *Vultus autem Domini super facientes malu* (*Psal.* xxxvii, 17). Sed quam iratus, quam terribilis, quam inportabilis, tunc demum scietur quando fugient qui oderunt eum a facie ejus! Et a facie tua, Domine, quo fugient, nisi in tenebras exteriores, in illud chaos magnum et profundum, quod vitæ mortisque regionem discernit; in abyssum caliginis et sulphuris ardentis et ignis devorantis? Et quis nostrum poterit habitare cum igne devorante? aut quis sustinebit habitare cum ardoribus sempiternis? *Tunc dicent montibus, Cadite super nos; et collibus, Operite nos* (*Luc.* xxiii, 30): levius æstimantes absorberi a voragine inferi, quam sustinere faciem Dei irati. Fateor Sanctitati vestræ quia confundor in me ipso et erubesco, atque etiam perhorresco tam dura, sed veracia quibuslibet enuntiare. Sed vivit Dominus, non audeo palpare, non ausus sum pulvillos consuere, et omni cubito manus substernere, sciens Dominum per prophetam populo dicentem: *Popule meus, qui te beatificant, ipsi te decipiunt* (*Isa.* iii, 12). Stat ad judicandum Dominus: quorum enim vitia redarguo, bona si audissem, utique laudassem.

10. Quomodo enim laudare potero eos qui solo nomine christiani dicuntur, in vanum assumentes sibi sanctum nomen Christi, cum tota ac libera professione sectentur ea quæ huic inimica sunt nomini; qui omni specie conversationis et modo vitæ se protestantur inimicos Christi? Hæcine enim sunt, quæ in eis laudemus, videlicet habitus et incessus meretricius, sermo scurrilis, oculus impudicus. venter qui pro Deo colitur, et omnis illa vitæ contumelia, quæ publice in Dei faciem irrogatur? Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est et dicere. Fodiat parietem eorum, qui ad eos prophetare missus est, et non ego, ut adhuc abominaciones majeres videat, quas non erubescunt coram illa tremenda majestate perpetrare. Quæ enim bona eorum ef-

ferre potero, quorum omnia exteriora opera manifestum odium Dei denuntiant, quorum vita non tentatio, non militia est adversus peccatum, sed ultro-ne servitus peccati; qui tam mente, quam carne videntur servire legi peccati; qui cum prudentia carnis, quæ legi Dei non est subjecta, nec **755** enim potest, et amicitia hujus mundi, quæ ambæ inimicæ sunt Deo, fœdus miserum pepigisse videntur, plane fœdus cum morte et peccatum cum inferno? O pactum, pactum miserabile, nec tamen inexorabile! Scimus enim quia scriptum est: *Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit (Isa. xxviii, 18)*: quoniam *latera aquilonis civitas Regis magni (Psal. xlvi, 3)*. Semper quippe de numero impiorum auctus est numerus electorum.

41. Sed quid mihi, qui videor monachus, de his quæ foris sura, judicare? Ad me ipsum anima mea turbata est. Ipsi viderint sibi: nihil mihi de aliorum conscientii judicare, etiam sciam multos in omni copia et gloria mundi temperanter et pudice vixisse; et e diverso nonnullos in habitu asperiore et victu parciore nequiter egisse. Vobis ipsis, fratres, intendite. Nolite judicare sæculares, nolite condemnare; lumbos mentis et carnis restringite, ne malum quod eis imminet per operationem, vos incidatis per cogitationem: perversæ enim cogitationes separant a Deo (*Sap. 1, 3*). Alia quidem est carnis luxuria, qua castitatem corrumpimus; alia cordis luxuria, qua castitate gloriamur. Et tanto ante Dei oculos luxuriosi existimus, quanto ante oculos hominum casti apparemus, si non fuerimus. Vobis quidem, qui ab actione corporali quodammodo elongati estis, facile est opera perversa vitare: sed minus difficile est ab illicita cogitatione cor tergere. Sed tamen aliud est si cogitamus, ut adipiscamur; atque aliud, cum per cogitationem ab occulto adversario tentamur. Plerumque enim tentatur cor, et ex carnis nequitia delectatur, et tamen eidem nequitia ex ratione remittitur; ubi in secreto cogitationis et contristet quod

A libeat, et libeat quod contristet. Nonnunquam vero mens ita barathro tentationis absorbetur, ut nullatenus renitatur: sed ex deliberatione sequitur hoc, unde ex delectatione pulsatur; et si facultas exterior suppetat, mox effectibus exteriora vota consummat. Quod si animadversionem districti Judicis respicis, non est jam cogitationis culpa, sed operis: quia etsi rerum tarditas foras peccatum distulit, intus hæc consentientis opere voluntas implevit.

42. Sed misericordiæ Domini multæ. Sæpe enim misericors eo citius peccata cordis abluir, quo hæc exire ad opera non permittit: et cogitata nequitia quantocius solvitur, quia effectu operis districtius non ligatur; quatenus in quo usque ad opus non pervenit culpa, usque ad cruciatum, non perveniat pœnitentia: sed cogitata afflictio mentem detergat, quam niuirum tantummodo cogitata iniquitas inquinavit. Cum autem quis usque ad perversa opera pervenerit per dulcedinem cogitationis, dignum est ut sequatur pœnitentialis afflictio contra dulcedinem carnalitatibus. *Sint ergo lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris: et vos similes hominibus expectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis. Vigilate ergo, quia nescitis quæ hora Dominus vester venturus sit, sero an media nocte, an galli cantu, an mane; ut cum venerit et pulsaverit, confestim aperiat ei; ne forte cum pulsaveritis et clamaveritis dicentes, Domine, Domine, aperi nobis, dure quasi dormientibus et negligentibus respondeat: Amen dico vobis, nescio vos (Luc. xii, 35, 36, 39, 40; Math. xxv, 11-13; xxiv, 42, 44); sed regni januam nobis aperiat, et secum ad nuptias introducat. Satagite igitur interesse nuptiis sponsi et sponsæ, ut videatis sponsum gaudere super sponsam, ubi sponsum millena millia dulci laudant melodia: et videatis Regem in decore suo, et possitis perenniter vivere et regnare cum Sponso, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

SERMO DE MISERIA HUMANA.

756 1. O homo qui ex anima rationali et humana carne subsistis, conditionis miseræ repletus multis miseriis! miser et miserabilis homo, pauper, cæcus, nudus, plurimis necessitatibus subditus, ad cor tuum revertere. Quid foris vagaris? quid foris quæris? quid his carnalibus studes? quid in sæcularibus te implicas? quid vanitatibus te involvis, in inferioribus delectaris? quid ab omnibus inferioribus et superioribus elongaris, et per ea quæ foris sunt, diffunderis? Quanto magis ad mundum accedis, tanto longius a Deo recedis: quanto magis foris es sapiens, tanto magis intus stultus efficeris:

quanto magis extra lucraris, tanto magis intus perdis: quanto magis in his quæ foris sunt vagaris; magis intus evacuaris: quanto magis in temporalibus es sollicitus, tanto magis es mendicus in spiritualibus. Quid est, homo, quod omnia ordinas, et te ipsum non vis ordinare? quid in omnibus es prudens, et circa temetipsum es insipiens? quid est quod ad omnia quæ foris sunt sollicitus es bona facere, et temetipsum sinis esse malum semper et inutile? Dormit in te spiritus, et vigilat in te spiritus mundi. Vacat in te ratio, viget in te sensus: exstinguitur in te Spiritus Dei, dominatur in te

amor mundi : fervet in corde tuo amor terrenorum, et moritur in te amor æternorum bonorum : mundum diligis, et Deum relinquis : omnium recordaris, et te ipsum oblivisceris : quæ super terram sunt desideras et diligis, cœlestia vero non curas : appropinquas ad interitum, et elongaris a salute : curris ad diabolium, et elongaris a Deo. Redi, redi, prævaricator homo, ad cor, quia loquitur Deus pacem eis qui convertuntur ad cor. Omnia mundi hujus tibi dedit Deus : et tu propter omnia relinquis eum. Omnia propter te fecit Deus : et tu propter omnia dimittis te ipsum. Propter omnia quæ occurrunt tibi, dimittis Deum ; et idcirco omnia dimittunt te. Propter creaturas relinquis Creatorem ; et ideo contra te insurgunt omnes creaturæ. Quia offendendo Creatorem, offendisti omnem creaturam ; ideo creaturæ quæ factæ sunt in ministerium et utilitatem tuam, convertentur in vindictam et pœnam tuam. Et væ tibi erit sine fine, quia noluisti habere bonum sine fine.

2. Recognosce itaque, homo miser, recognosce temetipsum. Recogita quia nihil fueris : attende quod vilis et malus es ; considera quid futurus es. Plange, homo miser, plange incessanter peccata tua. Dele lacrymis malitias et miserias tuas, quia voluntate propria peccasti. Displiceat tibi super omnia, displiceat tibi toto corde et continuo, displiceat tibi quod Dominum immensæ majestatis, habentem potestatem omnis carnis, et mittere corpus et animam in gehennam, ausus fuisti offendere. Amarescat tibi amarissime cor tuum, quod Deum summum patrem incomprehensibilis bonitatis, qui benignus et misericors est super ingratos et malos, voluntarie, libenter, ac delectabiliter offendisti. Totus displiceas tibi, ut totus possis placere ei qui est summus, verus et solus Deus : cui nemo placet, nisi qui sibimetipsi displicet ; et nemo ei displicet, nisi qui sibimetipsi placet. Dissipat namque Deus ossa eorum qui hominibus placent (*Psal.* LII, 6). Et quod altum et pulchrum est apud homines, abominabile est apud Deum. Mirum est de te, homo miser, quod ad mala sis totus avidus, totus promptus, totus facilis, totus sapiens, et totus sollicitus : ad bona autem es totus durus, totus piger, totus tepidus, totus stultus, totus incredulus et rebellis. Unde tibi hoc, nisi a carne quam diligis et sequeris ? Quia vero carnem diligis, carnem sequeris : et quia carnem sequeris, opera carnis facis, et cum ea punieris. Carnis tuæ fructus est libido, concupiscentia, invidia, infirmitas, id est fragilitas et dolor, vermis, putredo fetens, et fetidus fetor.

3. Tu ipse es tenebris ignorantiae sic exæcatus, ut nescias quid sis ? Non attendis quo vadis, non animadvertis factum tuum, neque insidias inimici et tentationes ejus fraudulentas intelligis. Totus negligens es, nec cogitas quo tendere debes : viam nescis, et non inquiris. Grandis namque tibi restat via. Sollicite tibi quæris cibum, vestitum et requiem, et omnes carnis necessitates, quando indi-

ges de vita vero et salute animæ tuæ superpetens non curas, licet semper indigeas, plenus nequitias et malitia. Miser homo, ut miserum pascas corpus et vestias, et carnis voluptatibus quæ post paucos dies a vermibus devorabitur, satisfacias, sollicitus laboras, discurras, vigilas, et somnum non capis oculis, ut repleas **757** ventrem : et pro anima tua, quæ Deo præsentanda est in cœlis, cur non sollicitus fatigaris, ut ipsam pascas bonis operibus, et induas virtutibus, ne appareat nuditas ejus ? Homo tristis, quæris semper implere ventrem ; cur non pascis animam esurientem ? De vase stercorum semper curas, et de Dei imagine cur non curas ? Pascis sterilem, et quæ non parit : animam autem esurientem non satias bonis. Væ tibi erit, quia anima tua propter famem in te deficiet. Væ tibi est, et væ tibi erit, quia reddis quæ sunt Cæsaris Cæsari, et non reddis quæ sunt Dei Deo : et ideo maledictus es a Deo, et confunderis ab eo.

4. Vide, miser homo, quia totum est vanitas, totum stultitia, totum dementia, quidquid facis in hoc mundo, præter id solum quod in Deum, et propter Deum, et ad honorem Dei facis. Quidquid sine Deo facis, totum est malitia et vanitas ; quia nihil est bonum sine summo bono. Et magna miseria hominis est cum illo non esse, sine quo non potest esse. Unde, homo miser, qui ad similitudinem et ad imaginem Dei creatus es, et propter nimiam charitatem Domini nostri Jesu Christi a morte æterna turpissima redemptus es, et liberatus es, ad videndum claritatem summi Dei sola inæstimabili misericordia sua vocatus es ; et plurimis beneficiis, ex quo esse cœpisti, ab altissimo Patre totius bonitatis ad vitam æternam habendam per unicum Filium suum invitatus es : miser homo, recognosce hunc honorem, intellige dignitatem tuam, qui a tanta majestate honoratus es. Æternus enim Deus et immensus creavit te, formavit te, redemit te, et invitavit te. Maximus honor et amplus amor. Cognosce, o homo, honorem tuum, et curre gratias agens ad invitatores tuos ; ne forte, si ingratus ire nolueris, aut villa, aut boves, aut uxor te impediunt, iratus Dominus jubeat te succidi, et tibi ostium vitæ in perpetuum claudat. Cognosce ergo, o homo, honorem tuum, et honora Creatorem tuum.

5. Sed, heu ! hodie potest recte dici : *Homo cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 13). Dignum certe et justum est ut qui socius noluit esse Angelorum, fiat similis jumentorum : et qui destruxit in se imaginem et similitudinem Dei dignum est ut imago et similitudo jumentorum adhæreat ei. Cognosce te ergo, o homo miser, cognosce te meliorem avibus, meliorem cunctis animantibus. Noli esse similis jumentis insipientibus, quæ solam vitam præsentem cogitant ; quæ tantum carnalia et temporalia diligunt, quia nec alia sciunt. Homo, non te subjicias carni, non sis amator mundi : non te sustineas esse filium diaboli, propter ho-

norem potentissimi et sapientissimi et incomprehensibilis Patris tui altissimi Dei æterni : propter nomen Dei admirabile non te constituas adversarium et homicidam tui : propter amorem benignissimi Dei non te facias inimicum omnipotentis Dei : propter unigenitum et dilectum Filium ejus Jesum Christum non te facias socium dæmoniorum, et combustionis ignis æterni : qui redemptus es pretiosissimo sanguine Agni immaculati, noli tantum pretium vilipendere, quod pro te Dei Filius dignatus est exsolvere, ne sempiternis involvaris incendiis. Tunc enim pœnam maximam habebis sine remedio, tunc dolorem inopinabilem patieris sine fine, et tormento plenus eris. Nunquam tamen alleviaberis ; quia qui non flevit, quando erat tempus flendi, æterno luctu lugebit, sed sine fructu.

6. Redi ergo ad te, homo ; redi ad spiritualia, redi ad æterna et cœlestia gaudia ; redi, miser, redi ad Filium : nec tardes converti ad eum, qui te sua potestate et sua fecit sapientia, redemit sua inerrabili bonitate, ad se vocavit et exspectat adhuc quotidie ut te coronet. Quid quæris extra illum ? quid desideras præter illum ? quid tibi placet sine ipso ? Ipse fecit omnia, ipse habet omnia, ipse est omnia. Quodcunque bonum cupis, quodcunque pulchrum quæris, quodcunque dulce et delectabile requiris, totum in ipso invenies, et in ipso perfrue-
ris. Si gaudere vis, ipse gaudium est : si te pugnare delectat, ipse palma est : si coronari vis, ipse corona est : si vincere cupis, ipse victoria est : si potentiam desideras, ipse potentia est : si fortitudinem quæris, ipse fortitudo est : si justitiam vis habere, ipse justitia est : si amas sapientiam, ipse fons sapientiæ est : si charitatem vis, Deus charitas est : si divitias appetis, ipse dives est : si pulchritudinem vis habere, summa pulchritudo ipse est : si plenitudinem quæris omnis boni, ipse plenitudo est : si gloriam et

A honorem cupis, vera gloria et summus honor Deus est : si pacem vis, pax æterna ipse est. Quidquid boni quæris, summum bonum, et omne bonum ipse est. Imo semper est totus desiderabilis, totus dulcis, totus amabilis, totus suavis et totus delectabilis. Ipse semper ubique totus est. Ubicunque fueris sine ipso, male eris, et male tibi erit : et ubicunque fueris cum ipso, bene eris, et bene tibi erit.

7. Subjice itaque te totum ei, qui te totum fecit, a quo omnia habes ; cujus gratia omni momento uteris. Servi semper ei qui non patitur omnia nocere tibi, quæ semper nocerent tibi libenter, sive infirmitates, sive homines, sive bestię, vel dæmones, vel quæcunque alia. Servi semper ei, qui non sinit te cadere in omnia peccata, quia non permittit ut inferas tibi omnia mala ac damna, quæ libenter faceres. Totus semper amat Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, solum, verum, et summum bonum ; qui semper solus vere et summe te diligit. Placeat igitur tua voluntas ei : et voluntas ejus semper placeat tibi. Semper concordia te cum eo ; semper sequere ejus voluntatem in omnibus, qui semper bonum tuum vult, qui nihil aliud curat nisi salutem tuam, cujus voluntas ad miserandum tibi est benevola, et delectatur benefacere tibi. Nunquid putas te ipsum magnum amicum tibi ? Magis amicus est Deus tibi, quam tu ipse tibi ; quoniam magis ipse diligit te, quam tu temetipsum. Nunquid credis alterius auxilium fortius, aut alterius consilium utilius ? Erras si id credis. Stultissimus et dementissimus es, quia tua desideria vel aliorum sequeris, et illius consilium dimittis, qui semper est amicus dulcis, sapiens et pius consiliarius et Salvator, et super omnia adiutor fortis et potens, pater futuri sæculi, et princeps pacis. Amen.

758 DE SEPTEM DONIS SPIRITUS SANCTI

SERMO.

1. Prima gratia est timor Domini. Qui hanc habet gratiam, omnem odit iniquitatem, juxta illud Psalmistæ : *Iniquitatem odio habui, et abominatus sum ; et alio loco : Omnem viam iniquitatis odio habui (Psal. cxviii, 128, 163)*. Scriptum namque est : *Timor Domini odit malum (Prov. viii, 13)* ; et item : *Time Deum, et recede a malo*. Et de Job dicitur : *Vir timens Deum, et recedens a malo (Job 1, 1)*. Sine hac gratia, prima gratiarum, quæ totius religionis exordium est, nullum bonum pullulare vel manere potest. Sicut enim securitas vel desidia causa est et mater omnium delictorum, sic timor Domini radix et custos omnium bonorum : unde scriptum est : *Si non in timore Domini tenueris te instanter, cito sub-*

vertetur domus tua (Eccli. xxvii, 4). Omne namque virtutum ædificium illico vergit in præcipitium, si hujus gratiæ amiserit præsidium. Unde Salomon ait : *In timore Domini esto quotidie, quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur (Prov. xxiii, 17)*. Hinc et Apostolus : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini (Philipp. ii, 12)*. Et quid plura ? Connexa sunt timor et religio, nec manere potest alterum absque altero. Unde Cornelius, vir religiosus ac timens Deum (*Act. x, 22*), et Simeon justus et timoratus (*Luc. ii, 25*). Unde Salomon : *Deum, inquit, time, et mandata ejus observa (Eccli. xii, 13)*. Hunc vero sic habere debemus, quomodo asserit se habuisse Job beatissimus. Semper

quasi tumentes super se fluctus Deum timuit (*Job xxxi, 25*). Per hunc timorem Dei universa deserimus, mundo abrenuntiamus, nosque ipsos, sicut Dominus ait, abnegamus nobis. Si quis vult post me venire, abneget semetipsum (*Luc. ix, 25*). Iste ergo divinus timor, qui eum quem perfecte imbuat, paupertati subjicit, et a malo dividit, ita est primus in ordine gratiarum, sicut paupertas in serie **759** beatitudinum: de qua Dominus in cæterarum fundamento virtutum eam ponens, ait: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (*Matth. v, 3, et Luc. vi, 20*).

2. Secundum charisma est Spiritus pietatis, illi secundæ quæ in Evangelio ponitur beatitudini simile, de qua Dominus sic ait: *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth. v, 4, et Psal. xxxvi, 11*). De talibus Dominus in Isaia ait: *Spiritus Domini super me; ad nuntiandum mansuetis misit me* (*Isa. lxi, 4*). Moyses quoque mitissimus erat super omnes homines qui morabantur in terra (*Num. xii, 13*). De talibus Job dicit: *Dominus ponit humiles in sublime; et mærentes erigit sospitate* (*Job v, 11*). Unde et illud de Domino dicitur: *Humiles spiritu salvabit* (*Psal. xxxiii, 19*). E contra de superbis dicitur: *Dominus superbis resistit* (*Jacob. iv, 6; Prov. iii, 34, et Petr. v, 5*). Ante ruinam exaltatur cor (*Prov. xvi, 18*). Superbia de supernis ad ima præcipitat, humilitas de imis ad superna elevat. Angelus enim in cælo superbiens, ad tartara corruit: homo in terra se humilians, ad cælos ascendit. Tanto vero quisque debet esse humilior, quanto est sublimior. Unde scriptum est: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam* (*Eccl. iii, 20*). Hinc ipse Dominus ad discipulos ait: *Qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus* (*Matth. xx, 26*); item: *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus* (*Luc. xvii, 10*); item ipse dicit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth. xi, 29*). Sine hac humilitatis virtute reliquæ virtutes nequeunt prodessse. Unde beatus Gregorius ait (*Homil. 7 in Evang.*): « Qui virtutes sine humilitate congregat, est quasi qui in ventum pulverem portat. » Sicut enim pulvis venti validi flatu dispergitur, sic omne bonum sine humilitate inanis vento gloriæ rapitur. Multo etiam melius est peccatorem esse humilem, quam justum arrogantem. Quod a Domino evidenter ostenditur, ubi Publicanus et Pharisæus in exemplum adducuntur (*Luc. xviii*), sicut quidam sapiens ait: « Melior est in malis factis humilis confessio, quam in bonis factis superba gloriatio. »

3. Tertium donum est Spiritus scientiæ, de quo Salomon ait: *Qui addit scientiam, addit et dolorem* (*Eccl. i, 18*). Vera namque scientia est, scire nos mortales et caducos et fragiles esse, et in hoc exsilio, et in hoc ergastulo, in hac peregrinatione, in hac valle lacrymarum dolendum et lugendum esse. Unde dicitur in tertia beatitudine, huic tertio dono congruenti: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolantur* (*Matth. v, 5, et Isa. vi, 2*); item: *Væ vobis qui nunc ridetis, quia plorabitis* (*Luc. vi, 25*). Hinc Salomon ait: *Risus dolori miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat* (*Prov. xiv, 13*).

4. Quarta gratia est Spiritus fortitudinis, quæ in Evangelio beatitudini similis, de qua dicitur: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth. v, 6*). Qui enim justitiam esurit et sitit, contra quælibet adversa fortis, insuperabilis et imperterritus existit. Unde Salomon ait: *Justus ut leo confidit, et absque terrore erit* (*Prov. xxviii, 1*); item: *Non contristabitur justus quidquid ei acciderit* (*id. xii, 21*). Hoc spiritu erant præditi omnes de quibus loquitur Apostolus: *Sancti ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt. Circueverunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus et in speluncis et in cavernis terræ* (*Hebr. xi, 36-38*). Hæc et Apostolus ipse, qui ait: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio?* (*Rom. viii, 35*) etc. Iste spiritus omnem alienam malitiam sustinet, et adversus hostiles insidias instruit et milit. Unde sponsus in sponsæ præconio ait: **760** *Pulchra es, amica mea, suavis et decora sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata* (*Cant. vi, 3*).

5. Quintum donum est consilii Spiritus, qui aliis facit ita compati et misereri, illi competens, de qua dicitur, quintæ beatitudini: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth. v, 7*). Hinc et Salomon ait: *Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur* (*Prov. xxii, 9*). Hanc principaliter trifariam exercemus: vel quando sex ejus quæ in Evangelio leguntur opera implemus (*Matth. v, 4-10*), vel quando delinquentes corrigere et ad bonum reducere studemus, vel quando injurias nobis illatas facile indulgemus. Iste secundus clementiæ modus, sive consilii Spiritus, Deum fecit semetipsum exinanire, formam servi accipere, scilicet, ut sic posset ovem errantem corrigere, et ad proprium ovile reducere. Unde Apostolus ait: *Semetipsum dedit pro peccatis nostris, ut nos eriperet de præsentis sæculo nequam* (*Galat. i, 4*). Huic consulendi modo sic oportet insistere, ut injungitur ab Apostolo momente: *Insta opportune, importune* (*II Tim. iv, 2*). Est et alius consulendi modus, scilicet discretionis virtus, qua veras a palliatis atque simulatis virtutibus discernimus; qua etiam ipsum Satanam hypocrisis auctorem dignoscimus. *Ipse enim Satanas, ut ait Apostolus, transfiguratur se in angelum lucis* (*II Cor. xi, 14*); et juxta beati Cypriani dictum, ministros injustitiæ subornat, noctem afferentes pro die, interitum pro salute. Ista quidem cæterarum virtutum magistra ac domina, omnes alias proinde temperat ac superne gubernat, et ne ultra vel citra evagentur licenter, imperialiter ac discrete conservat. Unde Boetius: Virtutes mediū tenent. Si vel

ultra, vel infra quam oportuerit, fiat, a virtute disceditur.

6. Sexta gratia est Spiritus intelligentiæ, illi sextæ beatitudini congruus: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth. v, 8; Psal. xliii, 4, 5*). Nisi enim mentis intuitus diligenter purificatus fuerit, mystica ac divina liquide intelligere nequit. Nam scriptum est: *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu* (*Sap. i, 5*). Unde Salomon: *Abominatio Domini, cogitationes malæ* (*Prov. xv, 26*). *Perversæ cogitationes separant a Deo* (*Sap. i, 3*). Qui ergo vult sincerum ac lucidum intellectum habere, pravarum cogitationum phantasias ac nebulas studeat effugare et omni diligentia et cautela cor servare. Unde Salomon: *Omni custodia serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit* (*Prov. iv, 23*).

7. Septimum donum est Spiritus sapientiæ, quidam internus sapor, ac suavissimus gustus. Unde Psalmista: *Gustate et videte quoniam suavis est Do-*

A minus (*Psal. xxxiii, 9*); et iterum: *Vacate et ridete* (*Psal. xlv, 11*); et iterum: *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal. xxxiii, 6*). Hoc divinæ sapientiæ interno gustu superna prælibamus, videlicet contemplantes quam amœnum sit angelicis cœtibus interesse, ubi nil poterit quod displiceat, esse. Ista septima gratia illi veræ beatitudini congruit, de qua ait Dominus: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth. v, 9*). Qui enim mentem pacificam et serenam habent, de supernis dulcius sapiunt, et subtilius vident. Nam quisquis sapientior eo probatur esse sapientior. Unde Salomon: *Doctrina viri per patientiam dignoscitur* (*Prov. xix, 11*). De talibus alibi dicitur: *Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum* (*Psal. cxviii, 165*). Hæ septem gratiæ sunt septem mulieres, virum unum apprehendentes; septem spiritus super florem requiescentes; septem in candelabro lucernæ fulgentes; septem in lapide oculi; septem spiritus ante thronum Dei.

SERMO DE DUODECIM PORTIS JERUSALEM.

Hic Sermo in manuscripto Carthusiæ Coloniensis (ex quo eum eruit Horstius) præfert nomen S. Bernardi abbatis, cui tamen non videtur tribuendus.

1. *Contendite intrare per angustam portam, quia arcta et angusta est porta quæ ducit ad vitam* (*Luc. xiii, 24; Matth. vii, 13, 14*) O quam terribiliter et salubriter vox ista summæ Veritatis tardos et tepidos viatores, pusillanimes et desides ascensores terruit, quæ ipsis etiam perfectissimis discipulis libero volatu cœlestem Jerusalem intraturis contentionem, portæ singularitatem, ingressus difficultatem, electorum paucitatem interposuit! *Arcta est, inquit, via, quæ ducit ad vitam*. Arcta est siquidem in peccatorum ablutione, sed multo arctior in carnis animæque reparatione: arctissima vero in extrema Judicis examinatione. Attamen benedictus Deus **761** et Pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum, et Deus totius consolationis (*II Cor. i, 3; Ephes. i, 3; I Petr. i, 3*), qui terrori consolationem miscuit, ne desperaremus, angustæ latitudinem opposuit; ut præsumamus, præsumendo curramus, currendo præveniamus. Nam alibi ipse Dominus ait: *Dico vobis, multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth. viii, 11*). Propheta quoque et præco veritatis, homo secundum cor Dei, David dicit: *Dicant qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos; a solis ortu et occasu, ab aquilone et mari* (*Psal. cvf, 6, 7*); per solis ortum nobis desi-

gnans innocentiam; per meridiem, justitiam; per occidentem, pœnitentiam; per aquilonem, misericordiam.

2. Ab oriente, id est per portam innocentie Innocentes sunt ingressi; qui ante scientes mori quam loqui, pro Domino sunt trucidati. Per hanc portam ingrediuntur parvuli, per Baptismum renati: qui Sacramento regenerationis accepto, si mox, aut paulo post a corpore solvuntur, procul dubio in cœlestem Jerusalem per portam innocentie ingrediuntur. A meridie, id est per portam justitiæ, Apostoli et martyres sunt ingressi. Et recte perfecti omnes meridiei comparantur, quia et ibi morosior castatio solis, et ferventior ardor caloris, et copiosior splendor lucis. Sol justitiæ in ipsis non occidit, nec tepescit; sed invalescit et incalescit, sicut scriptum est: *Sapiens sicut sol permanet: stultus ut luna mutatur* (*Eccli. xxvii, 12*). Porro splendor operis, fervor dilectionis quantus in ipsis fuit sanctis elucescit, nec tam indiget expositione quam imitatione. Ab occidente, id est per portam pœnitentiæ, Maria Magdalena est ingressa, quæ merito peccatorum suorum ante fuerat habitatio dæmonum: sed respectu divinæ gratiæ postmodum compuncta, flendo et pœnitendo, Salvatoremq; suum singulari amore colendo, facta est sancti Spiritus templum. Per hanc etiam portam ingrediuntur pœnitentes, qui quasi in

occiduis partibus conversantes, et de interioribus A tenebris ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine properantes; cum a Sole justitiæ illustrantur, si omnibus pompis Satanæ, et operibus tenebrarum perfecte abrenuntiant, in supernam Jerusalem per portam pœnitentiæ intrant, Ab aquilone, id est per portam misericordiæ, ingressus est latro ille evangelicus, qui de profundo iniquitatis et ignorantie, sola Dei bonitate eductus in ipso mortis articulo, ab ore putei gehennæ in deliciosam paradisi amœnitatem est reductus. Per hanc portam ingrediuntur forsitan et illi, qui per totam vitam suam flagitiis et iniquitatibus servientes, cum morti pro suis sceleribus addicuntur, si plenam satisfactionem de malorum suorum perpetracione per veram cordis contritionem offerunt Deo, in cœlestem Jerusalem per portam misericordiæ quandoque intraturi sunt. Scriptum est enim: Quacunque hora peccator ingemuerit, salvus erit (*Ezech. xviii*); et alibi: Ubi te invenero, ibi te judicabo (*Eccl. xi, 3*): iterum: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias* (*Psal. l, 19*). Restat ergo videndum, istæ quatuor quam contrariæ et quam oppositæ sibi inveniantur: videlicet innocentia pœnitentiæ, justitia, misericordia; et e converso. Nam qui innocens est, non quærit pœnitentiam: et qui pœnitens est, non habet innocentiam. Similiter qui justus est, non advocat misericordiam: et qui miser est, non possidet justitiam.

3. Jam vero considerandum nobis est, et delectabiliter recolendum, quid Joannes apostolus, Christi familiaris, amicus inter cæteros dilectus, et mysteriis cœlestibus ultra omnes imbutus, de hac gloriosa et æterna civitate dicat. *Ab oriente, inquit, ejus portæ tres, et a meridie portæ tres, et ab occidente portæ tres, et ab aquilone portæ tres* (*Apoc. xxi, 13*). Orientalis plaga tres portas habere describitur. Innocentia tripartita esse dignoscitur. Est enim innocentia secundum potestatem, et est innocentia secundum ætatem, et est innocentia secundum voluntatem. Potestativam innocentiam Christus habuit, qui solus veraciter dicere potuit: *Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam* (*Joh. xiv, 30*); et de quo scriptum est: *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr. ii, 22*; *Isai. lxxx, 9*). Peccatum quippe **762** nec contraxit, nec commisit: quia et illa ejus nati-
vitas qua de Patre Deo ante sæcula genitus est Deus, est ineffabilis; et illa nihilominus, qua de Matre Virgine in fine temporum natus est homo, est incomprehensibilis: ejus quoque vita, qua in mundo conversatus est, existit singularis. Potestativa innocentia, id est prima innocentie porta, cæteris est clausa, sed soli Christo aperta; testante Ezechiele propheta: *Porta, inquit, orientalis omnibus claudetur; scilicet enim princeps ingreditur et egredietur per*

eam (*Ezech. xliv, 1-4*). Innocentiam secundum ætatem illi possident, qui tam per imbecillitatem corporis, quam per indiscretam simplicitatem cordis malum perpetrare nesciunt, nec possunt. Innocentia secundum voluntatem illorum est, qui etsi in levibus quibusdam peccatis (sine quibus hæc vita, aut vix aut nullatenus transigi potest) aliquando delinquant, innocentie tamen puritatem in bona voluntate conservant. Prima igitur innocentia est malum facere non posse: altera, malum facere nescire: ultima, facere malum nolle.

4. Sequitur: *Et a meridie portæ tres*. Meridiana porta, per quam designatur justitia, tres portas habet: quare et ipsa justitia tripartita est. Est enim justitia secundum debitum, et est justitia secundum meritum, et est justitia secundum propositum. Justitia secundum debitum est omnium fidelium, maxime monachorum; quia de die in diem satagunt reddere vota, quæ distinxerunt labia sua, prophetæ consilium sequentes qui dicit: *Vovete et reddite Domino Deo vestro* (*Psal. lxxv, 12*). Justitia secundum meritum illorum est, qui pene illicita nulla committunt, nec tamen licitis uti volunt; sed ea quæ retro sunt obliviscentes et ad anteriora sese extendentes, per sancta desideria indefessis fidei passibus, quotidianisque perfectibus, ad perfectionis culmen ascendunt. Revera hi tales tam feliciter quam fiducia ster dicere possunt: *Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino: hæc porta Domini; non innocentes, non miseri, non pœnitentes, sed justii intrabunt in eam* (*Psal. cxvii, 19, 20*); et illud: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi: de reliquo reposita est mihi corona justitiæ* (*I Tim. iv, 7, 8*). Justitiam secundum propositum illi retinent, qui quamvis superfluis cogitationibus affligantur, et illecebrosis cupiditatibus abstrahantur; dum tamen peccato pro viribus resistere curant, suique propositi vigorem inviolabili tenore conservant, dum cuncta adversantia evenire pro suis meritis sibi humiliter confitentur, omnia sibi in bonum cooperari creduntur. De talibus enim scriptum est: *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt sancti* (*Rom. viii, 28*).

5. Sequitur: *Et ab occidente portæ tres*. Occidentalis plaga, per quam designatur pœnitentia, tres portas habere scribitur, quia pœnitentia tripartita esse dignoscitur. Est enim pœnitentia gratuita; et est pœnitentia spontanea; et est pœnitentia coactiva. Pœnitentiam gratuitam Joannes Baptista et plus quam propheta exhibuit: qui a Propheta prænuntiatus, ab archangelo Gabriele promissus et a Spiritu sancto in utero sanctificatus, cunctisque mortalibus, qui ante eum fuerant, veridica Salvatoris voce est prælatus. Hic talis et tantus cum esset, sicut de Justo legitur (74), plus appetiit mala mundi perpeti quam laudes: malens pro Deo fatigari laboribus,

(74) Scilicet de S. Benedicto, Dialog. S. Greg. lib. 2, cap. 1.

quam vitæ hujus blandimentis perfrui, et soli Deo vacare cupiens, relicta domo rebusque patris, desertum petiit, et pene admirabilem pœnitentiæ formam posteris sequendam proprio exemplo reliquit. Hæc pœnitentia idcirco gratuita vocatur, quia gratis suffertur, imo offertur; quia pœnitentiæ regula est, ut qui illicita nulla commisit, licitis utatur ut si placuerit. Spontaneam pœnitentiam illi habent, qui post commissa peccata, post perpetrata flagitia, cum a Sole justitiæ illustrantur, jam non ex necessitate, sed ex voluntate sua Domino confitentur: voluntaria solertia caventes, ut non regnet peccatum in eorum mortali corpore, sed regnet justitia: et qui prius exhibuerant sua membra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, nunc exhibent ea servire justitiæ in sanctificationem; et qui filii noctis erant dum opera tenebrarum sectabantur, per dignos fructus pœnitentiæ, filii lucis **763** efficiuntur. Coactitia pœnitentia est tepidorum, et mei similium: qui nullo igne charitatis accensi, nullo fervore devotionis animati, spiritum libertatis nondum sequuntur; sed in corpore consuetæ pusillanimitatis sese versantes, spiritu servitutis iterum deprimuntur, et ad explendum regularium observantiarum debitum modum vix pœlatorum severitate compelluntur. Nullatenus tamen de talibus desperandum est; quia si susceptum semel christianæ servitutis jugum patienti perseverantia ferant, in patientia sua possidentes animas suas, in cœlestem Jerusalem per portam pœnitentiæ intrant.

6. Sequitur: *Et ab aquilone portæ tres.* Aquilonaris plaga, per quam designatur misericordia, tres portas habet: quarum una est exterior, altera interior, tertia posterior, id est, ultima. Exterior est in elemosynarum distributione: quia mundi hujus amatores Christum duntaxat in fundamento habentes, quamvis rerum temporalium lucris toto mentis desiderio inserviant, et per omnia carnis suæ volu-

ptatibus obedire non timeant, hora mortis instante, dum peccatorum suorum respectu, et sempiternæ ultionis metu introrsum concutiuntur; quæ injuste acquisierant, et illicite possederant, pro salute animarum suarum egenis et pauperibus Deoque famulantibus erogant. Credendum est itaque eos qui ejusmodi sunt, sanctæ Ecclesiæ suffragiis, atque etiam fidelium beneficiis multum juvari, dum ab eis recipiunt opem intercessionis, quos secundum Domini præceptum sibi fecerant amicos de mammona iniquitatis, ut ab eis reciperent æterna, quibus largiti sunt temporalia. Interior porta dicitur oris confessio: quia hoc habet fides catholica et pietas christiana, quoniam peccatorum quisque, quamlibet immundus, quamlibet sit sceleratus, si instante mortis periculo per veram confessionem emundatur, pœnas æterni incendii nullatenus est intraturus; quia si omnia in confessione lavantur, profecto confitentes a regno misericordiæ non excluduntur. Dicit enim propheta: *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi. Dixi: Confitebor adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei (Psal. xxxi, 5).* Posterior misericordiæ porta vocatur contritio cordis; quia cum respectu summi clementiæ cor peccatoris compungitur, oculis divinæ pietatis quasi sacrificium vespertinum offertur. Ille quoque, cujus natura pietas, cujus opus misericordia est, multos de talibus salvare creditur. Hæc porta idcirco posterior appellatur, quia post omnes alias succurrere probatur. Nam si largitio elemosynarum non adsit, et oris confessio desit; Deus tamen qui absconditorum est cognitor, cor contritum et humiliatum non spernit, sed spiritus humiliati sacrificium quandoque libens suscipit, juxta quod sancti Spiritus organum ait: *In quacunque hora ingemuerit peccator, salvus erit (Ezech. xviii).*

SERMO IN CANTICUM B. VIRGINIS MARIE.

764. *Hunc sermonem Horstius excepit ex codice manuscripto monasterii Horti-Mariæ ordinis Cisterciensis, qui Bernardum auctorem exprimit, ut et noster Gemmeticensis, ex quo prodit emendatior: tametsi Bernardi venam haud omnino assequitur.*

1. *Magnificat anima mea Dominum.* Magnificat voce, magnificat opere, magnificat affectu. Magnificat laudando, amando, prædicando. Magnificat, laudandi, amandi et magnificandi formam simul et materiam dando. *Magnificat anima mea Dominum:* quia magnifice a magnifico Domino magnifica est. In primis ad imaginem et similitudinem Dei anima mea mirabiliter a Domino creata est; sed postea in Adam miserabiliter deformata, nunc mirabilius, gloriosius et magnificentius a Domino renovata est.

Magnificat anima mea Dominum. Magnificat omnis creatura Dominum, sed amplius super omnem creaturam anima mea Dominum magnificat. In omni enim creatura nihil tam magnifice fecit Dominus, sicut animam meam. Sed Dominus est: sicut voluit, sic factum est. *Magnificat anima mea Dominum.* Dominum magnifica, non temetipsum. Qui semetipsum magnificavit, quantum in ipso fuit, Deum exhonora vit: et ideo non se exaltavit, sed præcipitavit. Tuum est te ipsum humiliare, Domini exaltare.

2. *Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* A Vide qualis ordo. Prius citharam, postea psalterium tetigit; prius animam, postea spiritum posuit: non enim prius quod spirituale, sed quod animale; deinde quod spirituale. *Et exsultavit spiritus meus*, extra omnem creaturam, extra se ipsum etiam præ immensitate gaudii saltavit. In quo? Non in me; sed in Deo creatore meo, cognitione et amore ejus fervendo: et hoc non per me, sed mediante et salvante me *Salutari meo* Jesu filio meo, singulariter meo. Meus est Deus, meus Salutaris, meus est filius. Omnium quidem et mei conditor est, sed mei solius filius est: et me mediante omnium salus est. *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Non auferet ancilla sua nec oculos ad eum levare, nisi ipse prior ad ancillam suam dignaretur respicere. Ab illo prius respexit super nos misericordia, quia nos nimis despectos nostra reddiderat miseria. Me autem inter omnes specialiter respexit, cui super omnes singulare privilegium concessit. Et vide, quia non fuit contenta dicere, *respexit me*; aut, *respexit ancillam suam*; aut, *respexit humilitatem meam*; sed semetipsam depressit valde, et firmissima locavit fundamenta, ubi tantæ magnitudinis et pulchritudinis firmiter exciperet, et servaret ornamenta: *Respexit*, inquit, *humilitatem ancillæ suæ.* Singula verba suo pondere libranda sunt. Sunt enim ancillæ, sed non humiles. Ancilla fuit Agar, sed superba: dominam suam despexit (*Gen. xvi*). Sunt multæ satis humiles, sed non usque ad ancillas: sed multæ humiles etiam ancillæ, sed non Domini. Humilitas ergo contemptum sui: ancilla famulatum, sua devotione commendat. *Respexit humilitatem ancillæ suæ.* Respicendo me per gratiam suam, et humilem me fecit, et ancillam suam. Suam, inquam, suam me fecit, qui de me et in me suum speciale opus fecit.

3. *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* O dilatatum cor! quam perlucidis oculis omnem subito creaturam in vera beatitudine collocandam simul aspexisti! *Ecce*, inquit. Intuentis est hoc verbum et demonstrantis. Ecce video quod futurum sit de me, quis fructus procedet ex me, quot et quanta bona, non mihi soli, sed omnibus generationibus pervenient per me. *Beatam me dicent omnes generationes.* Beatam me non dicerent, nisi de eadem beatitudine, quam habeo, aliquid attingerent. Quomodo eructabit qui non manducat? *Beatam me dicent*, de cujus bono fructum percipient omnes generationes. Ex meo fructu benedicentur; et cum omnes beatificentur, omnes tamen beatam singulariter me dicent. *Omnes*, inquam, *generationes*: generationes cæli, generationes terræ, omnes Angeli et omnes electi. Nam et in Angelis generationes sunt. Unde dicitur Pater spirituum, et ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur (*Ephes. iv, 6*). Alii enim aliis in cælo patres sunt, quibus paterna charitate præsumt; in quibus generant et exprimiunt omnem paternitatis affectum. Ex summo enim Patre omnis eorum paternitas nominatur: quia sicut sum-

mus et verus Pater omnes paterne diligit, et docet et regit; ita et ipsi secundum donum paternitatis quod acceperunt, subjectos sibi paterne diligunt et docent, et regunt. Sic et boni patres, qui sunt in terra, a summo **765** Patre paternitatis suæ munus accipiunt: secundum quod et ipsi plus vel minus ad notitiam et amorem summæ paternitatis accedunt. *Omnes generationes beatam me dicent.* Angelicarum namque generationum numerus per generatum reintegrabitur: et hominum generatio in Adam maledicta, per benedictum fructum ventris mei ad æternam benedictionem regenerabitur. Inter has et super has omnes generationes, *beatam me dicent omnes ipsæ generationes.* Merito ergo, Domina, beatam te dicent omnes generationes, quæ omnibus generationibus veram et æternam beatitudinem genuisti.

4. *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.* Hoc, inquam, quod omnes generationes me beatificant, non mihi attribuo, non meis ascribo meritis, sed ei qui fecit mihi magna. Ex hoc enim beatificor ab omnibus, quia ab ipso beatificata sum, quasi in speculum beatitudinis omnibus proposita sum. *Quia fecit mihi magna.* Non enim aliquod magnum fecit mihi, sed multa magna. Magnum est per se, quod virgo sum; magnum per se quod mater; magnum, quod simul utrumque et virgo et mater sum: et cujus mater? Dei Unigeniti, Plasmatoris et Salvatoris omnium. *Fecit mihi magna.* Non potest narrari, non potest cogitari magnitudo et multitudo bonorum quæ fecit mihi. Et quisnam est ille qui tam magna fecit tibi? *Qui potens est, et sanctum nomen ejus.* Nolite mirari, nolite dicere: Quomodo possunt hæc fieri? potens est ille qui fecit hæc: potens est, imo omnipotens. Potentiam ejus attendite; quia omnia quæcunque vult, potens est facere. Magna sunt quæ attenditis in me; sed magna est illa potentia, quæ tam magna fecit mihi. Ex magnis et mirabilibus quæ fecit in me, magnam et mirabilem potentiam illius perpendite. Et quare hic tam magna fecit tibi? *Quia sanctum nomen ejus.* Propter nomen suum, non propter meum meritum, tam magna fecit mihi: nomen suum quod est mirabile, et sanctum, et ineffabile, voluit in me declarare. Quod est hoc nomen? Bonus. Quia nemo bonus, nisi solus Deus. Ergo propter solam bonitatem suam tam magna fecit mihi; quia et potentiam et bonitatem suam in me voluit declarare: potens enim singulariter, et sanctum nomen ejus. Sed sicut in ipso sanctum est nomen ejus, sic sanctificetur et in nobis: sicut in ipso ab æterno prædestinatum est, sic compleatur in nobis.

5. *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.* Ecce nomen ejus dicitur *misericordia ejus*. Ubi? *A progenie in progenies.* A Judæa in omnes gentes: vel ab initio sæculi usque in finem, misericordia ejus impenditur, non passim, sed timentibus eum. Non est personarum acceptio apud Deum. Judæus et Græcus, barbarus et Scythia, servus et liber, masculus et femina in omni gente et progenie, si ti-

met Deum et operatur justitiam, acceptus est illi (Coloss. iii). *Misericordia ejus timentibus eum.* A timore incipitur, ut ad amorem perveniatur. Non desperent adhuc timentes pro peccatis suis, quia misericordia illius super timentes eum. Misericordia ejus remittit peccata timentibus eum; remissio peccatorum nutrit amorem sitientibus eum: qui autem diligunt eum, nomen ejus agnoscunt. Amor ipse notitia est: sed quanto adhuc a notitia ejus distamus, tanto etiam eum minus amamus. Si autem nondum illum perfecte amare possumus, quia nec perfecte novimus, vel cum amore timeamus. Qui autem sine amore timet, non filius sed servus est: et hic timor pœnam habet, non notitiam.

6. *Fecit potentiam in brachio suo.* Natura quidem filii eramus iræ; sed per redemptionem Jesu Christi facti sumus filii misericordiæ: quia *fecit potentiam in brachio suo*, alligans fortem, et vasa ejus diripiens. Alioquin nisi nos filius liberasset, et per mortem suam Deo reconciliasset; non esset super timentes blandiens misericordia, sed super timentes eum puniens justitia. Quia *dispersit superbos mente cordis sui.* Quoniam ergo universæ viæ Domini misericordia et veritas; sicut supra de misericordia qua humiles redemit, ita nunc et de justitia qua superbos judicat, agit: et quasi geminum parietem ex utrisque vicissim tractando constituit. *Dispensit superbos mente cordis sui.* Ab initio mundi tam homines quam angeli superbientes sunt dispersi. **766** Projectus est de cœlo draco magnus, Satan, et dispersus est per hunc aerem tenebrosus; quoniam in unitate veritatis stare noluit. Qui enim in veritate Dei collectus non est, in sua vanitate dispersus est. Dispersi sunt superbi qui ædificabant turrim Babel, quia unitas linguæ eorum in multitudine scissa est. Omnis superbus eo ipso quod superbit, dispersus est. Quid enim superbia, nisi pulvis in altum sublatus, et inventum dispersus? *Dispensit superbos mente cordis sui:* hoc est, eos qui superbiunt mente cordis sui. Quam dilucide secretum pessimæ elationis latibulum reseravit!

7. Est enim quædam quasi bruta et vilis superbia, quæ omnibus etiam stultis palam est, quæ maxime in carnalium sensuum voluptate moratur; sicut est aut de nitida carne, aut de pulchra veste, aut de cibi vel alicujus immundi desiderii expleta voluptate gestire. Est et alia quæ sibi pulchrior videtur superbia, et tamen longe turpior; sicut est de scientia vel potentia, vel de ingenii subtilitate super alios extolli, et cæteros quasi pecora præ se reputare; quæ præclaros hujus sæculi solet occupare. Est et tertium genus teterrimum, uti de virtutibus, de miraculis, de intelligendis Angelorum linguis, vel mysteriis cœlestibus apud se gloriari. Isti enim sunt qui superbiunt mente cordis sui. Mens subtilitas est intelligentiæ; cor affectio inanis gloriæ. Et bene additum est, *sui*; quia etsi a Deo aliqui habent scientiam, sed tamen a se ipsis habent extolentiam. Omnis ergo generis superbos dispersit, pe-

A cora campi, volucres cœli et pisces maris. Isti enim pisces qui retia rumpunt, qui subtilia rimantur, qui inter fideles quasi in aquis humiles esse videntur; sed tamen non de fluminis dulcedine, sed de maris amaritudine sunt, pisces maris sunt: ideo non cœli, sed maris semitas perambulant. Nam etsi aliquid cœlestis quasi in aera saltando percipiunt; totum in profundum maris secum demergunt. At vero volucres cœli manifesta levantur superbia, qui pro temporali gloria, quasi vertice sidera tangere sibi videntur: qualem sacra historia describit Antiochum fuisse (*Machab. i*), vel Herodem (*Act. xii*); quales etiam multos hodieque non legere, sed lugere licet et videre. Pecora enim terræ, hoc est, homines gulæ tantum et luxuriæ dediti, facilius resipiscunt a diaboli laqueo, quam qui prudentes sunt in oculis suis. Dispersit igitur superbos mente cordis sui, quia ex omni genere superbiorum quosdam conterit, ut in æternum pereant; et quosdam humiliat, ut ad vitam redeant.

8. *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.* Primo dæmones rectores tenebrarum harum, qui potentes erant affectu malitiæ suæ, a sua potentia infirmavit, et exterminans Jebusæum in Jerusalem, regni sui sedem in ea collocavit. *Deposuit potentes de sede*, quando pervenit sermo ad regem Ninive, hoc est, usque ad imperatores hujus sæculi, et descendit de solio suo indutus sacco et cinere, et humiliavit se, ut ab ira Dei declinaret (*Jonæ. iii*). Deposuit Saul, et exaltavit David (*II Reg. vi*). Deposuit et superbum Achab de sede, sicut ad prophetam suum dicit: *Nonne vidisti humiliatum Achab coram me?* (*III Reg. xxi, 29*.) Sed quia in humilitate non permansit; ideo non exaltavit humilem, sed superbum damnavit. Deponit etiam quotidie potentes hujus sæculi; alios quidem ad supplicium æternum, alios ad humilitatis regnum. Habet enim in manu sua stateram suam; et cui vult miseretur, et quem vult indurat (*Rom. ix, 18*). Cur autem hunc depositum damnat, et hunc repositum salvat; ipse sibi in thesauris suis reconditum servat. Unum hoc pro certo scire licet; quia si non humiliamur, non salvamur.

9. *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.* Prius humiliavit, postea pavit. Prophetiæ spiritus est; futura, jam quasi præterita narrat; nondum enim bonis impleti sunt esurientes. Si enim bonis impleti, quomodo esurientes? et si esurientes, quomodo bonis impleti? Nisi forte dicamus secundum illud: *In quem concupiscunt Angeli prospicere* (*I Petr. i, 12*): qui tamen semper vident faciem Patris, et esurientes sunt, et impleti bonis habent desiderium in satietate, et satietatem in desiderio. Sed satietas illa sine fastidio, et esuries sine cruciatu; imo ipsa beata esuries semper satiat eos. Sed non sicut in patria, sic in via. In via sitiunt et esuriunt justitiam; in patria saturabuntur, **767** cum manifestabitur gloria: interim et hic in via esurientes implentur bonis, quia dat illis escam in tempore opportuno.

Bonis implentur, malis evacuantur; implentur bonis, hoc est, Spiritus sancti donis. Esurientes implentur non fastidientes, pauperes saturantur: nam divites dimisit inanes. Dives erat Esau; ideo fratris sui dona non curavit. *Habeo, inquit, plura; sint tua tibi* (Gen. xxxvi, 9). Dives erat Jethro sacerdos cognatus Moysi; ideo noluit consentire ut iret cum eo ad bona quæ promiserat Deus Israeli (Num. x). Dives erat Hiram rex Tyri; ideo civitates quas separabat ei Salomon, parvi pendit (III Reg. ix). Nunquam ergo tibi plenus et dives videaris, ne inanis et vacuus dimittaris. Dic semper Domino Deo tuo: *Egenus et pauper ego sum* (Psal. lxxix, 6): in manu tua, Domine, pavis et vestimentum est animæ meæ. Si dideris mihi panem ad edendum, et vestimentum quo operiar, eris mihi in Deum, et lapis iste in signum (Gen. xxviii, 20-22). Si autem Ægypto dederimus manum et Assyriis, ut saturemur pane (Thren. v, 6), jam extendimus manus nostras ad Deum alienum. Ad hoc ergo pascit et vestit nos Deus in via ista, et esurientes implet bonis consolationibus suis, ut tandem efficiamur Israel, id est, contemplativi.

10. Tunc enim, hoc est, in contemplatione, *suscepit Israel puerum suum*. Quamdiu Jacob vocatur, in laboribus sudat: in alieno quidem, sed fideliter servit. At ubi ad patrem suum cum sua substantia regreditur, jam nunc aliud nomen sortitur, hoc est Israel, quia *suscepit Israel puerum suum*. Suscepit revertentem de Mesopotamia Syriæ, fatigatum laboribus et ærumnis, spirantem jam ad videndam faciem patris. Suscepit nutriendum, suscepit perficiendum, et usque ad faciem suam perducendum. *Suscepit Israel puerum suum*: non superbum, sed humilem; non pilosum, sed lenem; non venatorem, sed pastorem. Et quare suscepit eum? *Recordatus misericordiæ suæ*: hæc sola causa est quare suscepit eum, ut ostenderet divitias gratiæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam. Videbatur oblitus esse misereri Deus, quando usque in finem sæculorum distulit mittere Filium suum: sed recordatus est, quod nunquam oblitus fuit, ut nos semper memores simus, et in æternum misericordias Domini cantemus. *Suscepit Israel puerum suum*. Suscepit naturam, suscepit causam, suscepit negotium ejus, suscepit pater filium suum: suscepit in

(75) Hic desinit codex Gemmeticensis.

A filio puerum suum, id est totum corpus ejus, a primo justo usque ad novissimum. Suscepit eum in odorem suavitatis sacrificium vespertinum: suscepit eum in hæreditatem inmarcessibilem, et incontaminatam conservatam in cælis. Nota quod finalis versus cantici hujus misericordia est. A misericordia incepit, a misericordia finit, circa misericordiam ubique versatur.

11. *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et senini ejus in sæcula*. Ultimus iste versus est, qui decalogum adimplet; qui decem cortinis consummat tabernaculum. In hoc versu et promissorum Dei veritas, et utriusque Testamenti auctoritas, et omnium credentium unitas comprobatur, et convenienter ad omnia, et ad singula quæ superius dicta sunt, refertur: quasi diceret: Hoc et hoc fecit mihi qui potens est, et misericors et justus, et verax in omnibus verbis (75) et operibus suis. Ita, inquam, opere complevit omnia: *Sicut locutus est ad patres nostros*, Et semel quidem locutus est Deus qui creavit omnia; sed quod in ipso semel æternaliter factum est, his quæ temporaliter decrevit, semel indicari non potuit. Unde multifariam multisque modis locutus est Deus patribus (Hebr. i, 1): sed tamen non nisi perperam et obscure, et perpauci de hoc verbo cognoverunt; donec novissime locutus est nobis in Filio, qui semetipsum expressius intimavit. Necdum tamen verbum illud nisi per speculum in ænigmate, et a paucissimis videtur, donec tandem novissime in splendoribus sanctorum ex utero Patris ante luciferum genitus, ab electis cognoscetur. Ab initio ergo locutus est ad patres nostros, quod in fine sæculorum cepit declarare; ut unus idemque lapis et antiquos, et novos filios in unius fidei charitatisque compagem colligaret, essetque una columba, et una speciosa, et quæ venturum credidisset, et quæ venientem excepisset. Inter quos utique patres, egregius et princeps et maximus fuit Abraham, in cuius semper æstimantur fideles omnes: 768 quibus etiam non loquitur Deus per columnam nubis in die, et per columnam ignis in nocte, et loquetur in sæcula superventura, non per speculum, aut per visionem, aut per somnium, sed per se ipsum loquetur semel in omnibus, facie ad faciem, cum tradiderit regnum Deo et Patri, et erit Deus omnia in omnibus (I Cor. xv, 28).

SERMO

In verba Evangelii: « Ecce nos reliquimus omnia. » (Matth. xix, 27.)

Bernardo ascribitur ad calcem cujusdam codicis editi Coloniae Agrippinæ, anno 1577, in quo quatuor Regulæ in Ecclesia receptissimæ continentur, cum commentariis Turrecrematæ et Smaragdi in Regulam S. P. Benedicti.

1. *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te*. D admirandum et imitandum. Necesse est enim ut veræ Veræ conversionis exemplum nobis hoc proponitur professor religionis omnia relinquat, et Christum

sequatur. Et quidem beatus qui sic relinquit omnia, A ut eum sequatur in quo sunt omnia. His qui volunt Christum expedita sequi mente, tria impedimenta sunt deserenda; videlicet avaritia, superbia, luxuria: avaritia mundi, superbia cordis, luxuria carnis. Hæc esse præcipue relinquenda exemplo suo nos edocet Petrus. Reliquit namque retia, navim et conjugium. Rete, quod pisces aggregat et concludit, cupiditatem designat, qua indecenter distentus homo, domum ad domum jungit, agrum agro copulat. Navis quæ superferitur undis, superbiam denotat, qua homo se cæteris præfert. Uxor exprimit carnalem voluptatem. Hæc tria juncta, homini se ipsum auferunt. Per avaritiam extra se vagatur, per superbiam supra se levatur, per luxuriam intra se sædatur. Vagatur sollicitudine, levatur sui æstimatione, sædatur immunditiæ delectatione. Extra timet, supra tumet, intra fetet. Timet acquisita minui; timet quæ desiderat, non posse adipisci; tumet inferiores despiciens, paribus se præferens, superioribus se cœquans. Fetet cogitatione, fetet actione, fetet consuetudine. Avaritia hominem alienat a proximo, superbia a Deo, luxuria projicit a se ipso.

2. Illis tribus vitiis intenti et detenti tres illi miserissimi, de quibus loquitur evangelista, ad cœnam Patrisfamilias venire recusarunt (*Luc. xiv*). Primus, ut boves probaret: secundus, ut villam emptam videret: tertius, ut uxorem duceret. Probatio boum, cultus terrenorum: villa emitur, cum dominandi facultas appetitur: uxorem ducit, qui carnis desideriiis satisfacit. Tales nisi conversi fuerint, nec ad cœnam Patrisfamilias venire, nec Christum sequi possunt. Primus enim citra Jordanem remoratur: secundus transmigrat ad aquilonem: tertius natat in flumine Babylonis. Cum cæteræ tribus in terram promissionis ingrederentur, Ruben et Gad et dimidia tribus Manasse habentes pecora multa, citra Jordanem remanserunt (*Jos. xii*); illos præfigurantes, qui more pecorum terrenis intenti cœlestia spernunt. Jordanis descensus dicitur. Descensus alius bonus, et alius malus. Malus est de quo dicit Isaias: *In Ægyptum descendit populus meus* (*Isa. l.ii, 4*); et in Evangelio: *Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho* (*Luc. x, 30*). Bonus descensus aliquando fit per humilitatem, plerumque D per compassionem. Per humilitatem sicut per Rebeccam factus est, quæ videns Isaac, de camelo descendit (*Gen. xxiv, 64*), illam designans vel aperte perhibens humilitatis subjectionem, quam debet sponsa sponso, Ecclesia Christo, anima Deo. Fit descensus per compassionem, sicut in Symbolo fidei habemus, quod Christus « propter nostram salutem descendit de cœlis. » Juxta moralem sensum, per Jordanem possumus intelligere descensum misericordiæ, qua ductus homo compatitur proximo.

3. Sciendum vero quod alius citra Jordanem, alius intra, alius supra. Qui nulli et cui nullus compatitur, citra est; qui alterius et cui alter misere-

tur, intra est; qui aliis compatitur et nullius eget A compassione, supra est. Citra, diabolus, intra, homo; supra, Deus. Avarus itaque quia nescit misereri, ac per hoc nec misericordiam consequi, citra est: judicium enim sine misericordia fiet illi qui non fecit misericordiam (*Jac. ii, 13*).

769 4. Deinde sequitur quod superbus transmigrat ad aquilonem. Ut sancti doctores perhibent, aquilo significat superbiæ tumorem. Sicut enim *ab aquilone panditur omne malum* (*Jer. i, 14 et iv, 6*), sic *initium omnis peccati superbia* (*Eccli. x, 15*). Et item, in ipsa sumpsit initium omnis perditio. Inde est quod angelus apostata dicit in corde suo: *Sedebo in monte testamenti, in lateribus aquilonis* (*Isa. xiv, 13*). Superbus itaque transmigrat ad aquilonem, quia superbiens recedit a Deo, qui superbis resistit; et sequitur diabolium, qui est rex super omnes filios superbiæ.

5. Deinde sequitur quod lubricus natat in flumine Babylonis. Flumen Babylonis est fluxus libidinis. In hoc flumine natat, qui libidinis delectatione raptus, in ea per consuetudinem volutatur. Hæc tria vitia hominibus diabolus suggerit. Diabolus per avaritiam hominem occupat, quia qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli (*I Tim. vi, 9*). Inde legitur quod Judas cum veneno avaritiæ inebriatus Christum Judæis traditurus esset, accepta ab eis pecunia, tunc introivit in illum Satanas (*Joan. xiii*). Avaritia largitatem excludit, pietatem nescit, misericordiam detestatur. Superbia solum est iniquitatis, vitium hominis, perditio diaboli. Superbia odibilis Deo, angelis invisæ, hominibus intolerabilis. Superbia origo peccati, mater discordiæ, et concordiæ noverca: superbia vitiorum subsidium, succidium virtutum. Sic per superbiam diabolus in hominem regnat, per luxuriam in eo pausat; quia, sicut legimus, dormit in locis humentibus (*Job xl, 16*), id est in cordibus luxuriæ subditis. Luxuria carnem dissolvit, mentem afficit, et totum hominem in luctum convertit. Luxuria stercus immunditiarum, vitiorum spurcicia, fæx voluptatum.

6. Si placet, consideremus adhuc attentius, quam viliter homo per tria præfata vitia tractetur. Per avaritiam enim cæcatur, per superbiam pendet, per luxuriam putrescit. Per avaritiam cæcatur, ut legimus. Cum enim prædictus Judas avaritia ductus Dominum traditurus a collegio discipulorum exisset, interiorum ejus cæcitatem volens ostendere dixit evangelista: *Erat autem nox* (*Joan. xiii, 30*). Per avaritiam cæcatur homo, per superbiam pendet, quia, dum se aliis ditioem attendit, non attendens æqualitatem conditionis, sed gloriam, in multitudine divitiarum, interna cogitatione super cæteros extollitur. Inde legimus quod duæ mulieres, quas beatus Gregorius dicit superbiam et inanem gloriam, inter cælum et terram amphoram, quæ designat avaritiam, levaverunt (*Zach. v, 9*). Quod nisi fieret, nequaquam dixisset Apostolus: *Præcipue divitibus hujus sæculi non superbe sapere, nec sperare in in-*

certo divitiarum (I Tim. vi, 17). Per superbiam A suspensus homo in luxuriam resolvitur, quia, dum se ditio-rem cæteris videt, ac per hoc in equaleo superbiæ suspensus est, ubi nec Deum timet, nec hominem veretur, sicut equus et mulus quibus non est intellectus, stabulum voluptatis ingreditur, et in stercore suæ conditionis jacens computrescit. Unde dicitur: *Computruerunt jumenta in stercore suo* (Joel. i, 17). Adhuc nihilominus duæ mulieres inter cælum et terram, elevatam deferebant [suppl. amphoram], ut ædificarent ei domum Sennaar, id est in fetore.

7. Hæc attendentes, dilectissimi, Creatori laudes referamus, cujus ope et gratia hæc reliquisse videamur. Testantur hoc via paupertatis quam intravi-

mus, habitus humilitatis quem recepimus, observantia munditiæ quam devovimus. Viam paupertatis ingredientes, a nobis avaritiam deposuimus: humilitatis habitum suscipientes, superbiam deposuimus: munditiam voventes, luxuriam deposuimus. Sciamus itaque, quia sicut in illis quæ reliquimus, totius honestatis est ruina; sic in istis ad quæ transimus, totius honestatis summa consistit. Religio namque humilitate fundatur, paupertate conservatur, munditia decoratur. Omnis affectio vilis est in amore pecuniæ. Anima pecuniæ avida, etiam pro exiguo perire non metuit: nollumque in corde illius remanet justitiæ vestigium, in quo avaritia suum fixit habitaculum.

770 HOMILIA

In illud Matthæi, cap. xiii, v. 45: *Simile est regnum cælorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas.*

Tribuitur communiter Bernardo, quanquam nec illius esse videatur. Deest apud Horstium.

1. Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ, juvenes et virgines, senes cum junioribus, audite, supplico, verbum Domini dicentis: *Simile est regnum cælorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas: inventa autem una pretiosa margarita, abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.* Sed quæ est ista, quæso, fratres mei charissimi, tam pretiosa margarita, pro qua universa dare debemus, id est nosmetipsos, quia totum Deo dedit, qui se ipsum obtulit, ut possimus eam habere? Nonne hæc religio sancta, pura et immaculata, in qua homo vivit purius, cadit rarius, surgit velocius, incedit cautius, irroratur frequentius, quiescit securius, moritur fiducius, purgatur citius, præmiatur copiosius? O religio gloriosa et mirabilis! quæ mens cogitare, quis intellectus plene cognoscere, quæ lingua humana te poterit sufficienter et digne extollere? Hæc est enim, fratres mei, quæ miserante Deo peccata remittit, et reserat paradisum: quæ contritum sanat hominem, et tristem exhilarat, vitam de interitu revocat, statum restaurat, honorem renovat, fiduciam reformat, viresque et gratiam abundantiorum refundit. O religio virtutibus ornata! o margarita præfulgida! quid novi de te referam? Omnia enim ligata tu solvis, omnia soluta tu reseras. Omnia adversa tu mitigas: omnia desperata tu animas. O religio rutilantior auro, solesplendidior! Si vere servatur, non vincit peccatum, nec detractio superat, nec desperatio dejicit: sed usque in finem, Deo dante, ut bravium apprehendat, perseverat. Hæc est quæ respuit avaritiam, horret luxuriam, fugit furorem, firmat amorem, calcat superbiam, linguam continet, componit mores, odit malitiam, excludit nequitiam, cogitque hominem Dei amore omnia libenter sufferre. O religio

B gratissima et toto corde perquirenda! nonne per te cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, pauperes evangelizantur? O religio pacifica, a strepitu maligni sæculi elongata; et pro Christo sæculo mortua, ubi Spiritus sanctus super humilem venit et quietum, super devotum Christus descendit! O religio habitaculum Dei et angelorum ejus! Hic mansionem faciunt conservi sui. O religio vita beata, vita angelorum! Ore proprio Spiritus sanctus dicit: *Optimam partem elegit sibi Maria, quæ non auferetur ab ea* (Luc. x, 42). O beatissima vita solitaria, vita contemplativa! Quando in solitudine contemplantur virgo Maria, tunc venisti; et in ea et de ea carnem assumpsisti. O Deus meus! o bone Jesu! quid plura referam? Vere claustrum, fratres mei, vere religio est paradus. O religio, vallo disciplinæ munita, in qua est pretiosarum virtutum fecunda fertilitas. Gloriosa res est homines unius moris habitare in domo (Psal. lxxvii, 7). Bonum est et jucundum habitare fratres in unum (Psal. cxxxii, 1). Videas illum peccata flentem, alium in Dei laudibus exultantem; hunc hominibus ministrantem, alium alios erudientem; hunc orantem, illum legentem; hunc miserantem, illum alium peccata punientem; hunc charitate flagrantem, alium humilitate pollentem; hunc in prosperis humilem, illum in adversis sublimem; hunc in activa laborantem, illum in contemplativa quiescentem, et poteris dicere: *Castra Dei sunt hæc. Quam terribilis est locus iste! Vere non est hic aliud nisi domus Dei et porta cæli* (Gen. xxviii, 16, 17). O porta præclarissima, per quam in sanctam civitatem intratur, per quam regnum cælorum rapitur et possidetur! O religio prænobilissima! tu castitas religiosorum, tu chorda clericorum, tu thesaurus super aurum! O solitudo beata! o ereme

mors vitiorum, vita virtutum! te Lex et Propheta: A mirantur: et quicumque ad perfectionem venerunt, per te in paradysum introierunt. O beata vita solitaria et contemplativa, quid ultra de te loquar? Ipse Dei Filius, salvator et magister noster, exemplum dedit nobis fugiens in desertum, et mansit in solitudine, ubi sunt rosæ charitatis quæ semper flammescunt, quæ semper in sancto odore vivunt. Ubi mira perfectio **771** mortificatorum, et gratiarum actio, scilicet considerare quæ et quanta sunt quæ nobis promittuntur in cœlis, et vilescere faciunt omnia quæ habentur in terris, et dicere: *Quid prodest homini si mundum lucretur, se autem perdat?* (Matth. xvi, 26.) O solitudo negotiorum cœlestium apotheca! In te transitoria et terrena mutantur in cœlestia et æterna. Hoc per breve purgatorium operatur æternum et cœleste convivium, et pascuæ sempiternæ. Denique in te lacrymæ mutantur in risum, et gaudium pariunt sempiternum. Ex possessione quippe terrena, quæ vermibus mortalibus relaxatur, ad æternæ hæreditatis patrimonium pervenitur. O religio, spiritualis exercitus lucta, mirabilis officina! In te fidelis anima Creatoris sui in se restaurat imaginem, ac ad suæ redit imaginis puritatem. Tu fornax, ubi vasa superni Regis formantur, ubi peccata solvuntur, et cum angelis in divinis laudibus insudatur. O sancta vita, balneum animarum, mors peccatorum, et animarum purgatorium sordidarum. Tu mentium secreta purificas: tu conscientiarum squalorem diluis, atque ad angelicæ munditiæ puritatem pervenire facis animas. Tu scala Jacob, quæ animas perducis ad paradysum. Tu via regia para-

disi, quæ homines perducis ad patriam. Tu stadium concertantium, luctatorumque bene currentium; perducis ad altas coronas. O religio, sepultura dominicæ passionis! de te Jeremias propheta dicit: *Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei. Stabit solitarius et tacebit* (Thren. iii, 26, 28) in eremo: quia in quiescendo et tacendo fit homo prudens. De his probata quædam sunt, unde dicitur: O homo, fuge homines, religionem elige, et salvaberis. Surge qui dormis in sæculo, et exsurge a mortuis, dimitteque mortuos sepelire mortuos suos. O vita mirabilis, spirituale habitaculum, quæ de superbis humiles facis, de gulosis sobrios, de crudelibus pios et sanctos, de iracundis mites, de luxuriosis pudicos, de inobedientibus obedientes, et de osoribus facis **B** in fraterna dilectione ferventes. Tu loquacibus linguæ frenum imponis, tu immundis castitatis dulcis amoris Christi adhibes cingulum, tu jejuniorum ac vigiliarum es nutritrix, tu vagos ligas catenis, tu patientiæ custos, tu purissimæ simplicitatis es magistra. Qui te fugiunt luce Dei privati sunt; qui diligunt te, astringunt et gustant quam suavis est Dominus et dulcis. Tu ducis ad æterna gaudia quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, et lingua dicere non potest quæ tu parasti, Domine, diligentibus te. Ingreddimini igitur, fratres mei dilectissimi, ex quo vocat vos magni consilii Angelus: et non tardate, quia pretium magnum, et non parvum est in mora periculum. In sanctam igitur festinate Christi religionem: et illuminabit vos **C** Filius Dei per condignam satisfactionem, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO

In illud Michææ, cap. vi, § 8: « *Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum,* » etc.

Tribuitur Bernardo in Spirensi codice impresso anno 1501, non recte inscriptus, *De trina qualitate lacrymarum.*

1. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? *Indicabo tibi, homo, quid sit bonum, et 772 quid Deus requirat a te: ulique facere iudicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo.* Tria hæc sunt quæ offerre debes; quia et Deus, qui trinitas est, non nisi trino in sacrificio placari potest. Offer ergo iudicium Filio iudici, offer misericordiam sanctæ charitati, offer sollicitudinem paternitati. Ad sapientiam pertinet discretio; ad charitatem, pietas; ad paternitatem, sollicitudo. Sic tamen offer, ut neque in discretionem munerum unitatem Trinitatis divides, neque in participatione donorum Trinitatem unitatis confundas; sed singulis sua, et simul uni singula exhibeas. Si iuste iudicas, iustum iudicem honoras. Si misericordiam diligis, eum qui pius est acceptabili sacrificio veneraris. Si sollicitus in timore Dei semper am-

D bulas, placas tibi cœlestem Patrem, quem pro peccatis tuis offensum tenebas.

2. Nunc ergo ausculta quale sit iudicium quod facere iuberis. Primum est tibi iudicium faciendum de te ipso; deinde, inter te et proximum tuum; postremo, de proximo tuo. In eo iudicio, quo iudicas inter te et proximum tuum, debes esse pius. Te ipsum debes iudicare hoc modo: considerare diligenter quid facis, quid non facis; quid facere debes, et quid facere non debes. Postea, hæc ad invicem conferendo, perpende si idem est quod facis et quod debes, quod non facis et quod non debes. Quod si ita inveneris, gaude. Si autem idem perspexeris quod facis et quod non debes, aut quod non facis et debes, time: Inter te et proximum tuum hoc modo iudicare debes. Vide quid facis proximo tuo, et quid tibi facit proximus tuus. Si ille tibi bonum facit, et

tu illi bonum reddis, malus non es. Si ille tibi malum facit, et tu illi malum reddis, bonus non es. Si ille tibi bonum facit, et tu illi malum reddis, malus es. Si ille tibi malum facit, et tu illi bonum reddis, bonus es. De proximo tuo hoc modo judicare debes. Vide quid facit. Si certum bonum, si dubium bonum; si certum malum, si dubium malum. Si certum bonum est parvum, majus existima. Si certum malum est magnum, parvum puta; parvum minus judica. Si dubium est bonum, verum puta: si dubium est malum, bonum puta. Hoc est iudicium verum, iudicium bonum, iudicium Deo placitum. Quod si tu illi non solum discernendo, sed etiam faciando in sacrificium obtuleris, placabis iram, et gratiam consequeris.

3. Deinde sequitur, diligere misericordiam, ut

A bonum quod agis, non ex timore, sed ex amore. Postremo, sollicitum incedere, ne vel bonum quod necdum habes non merearis accipere, vel bonum quod habes amittas. Porro in his tribus Trinitati in te operanti cooperaris. Sapientia enim te ad agnitionem veritatis illuminat; charitas te ad desiderium bonitatis inflamat; paternitas in te custodit quod creavit, ne pereat. Per illuminantem ergo sapientiam et cum lucente rectum discernis; per inflammantem charitatem et cum ardente misereris; per providentem vero paternitatem, et cum tuente temetipsum custodis; per Trinitatem cooperanti Trinitati Trinitatis imago efficeris, verumque sacrificium tunc te ipsum Deo offers, cum ad ejus similitudinem reformaris. Amen.

LIBER SENTENTIARUM.

Sequentes Sententias, quæ Sermonibus de Diversis in prioribus Editis subijciebantur, Horstius, Bellarmini consilium secutus, in dubiorum operum classem ob styli diversitatem relegavit.

1. Rationalis creatura in hoc se debet diligere, ut beata sit; et Deum, per quem solum beatificari possit: cujus insecutor et æmulus ad hoc elaborat, ut eam in utraque sui qualitate corrumpat. Corpoream igitur qualitatem appetitu gulæ et fluxu luxuriæ depravat penitus et corrumpit: jumentumque carnis his duobus aculeis agitatum in præcipitia mortis impellit. Invisibilem vero humanæ substantiæ portionem spiritualibus aggreditur armis, eamque gemina peste inficiens, tumore superbiæ, et avaritiæ labe commaculat; sicque totam massam fermenti hujus colluvione corrumpens, homini præripit beatitudinem, quam amisit.

2. Quatuor sunt, quorum in hac vita obsequii deservimus: caro, mundus, diabolus, Deus. Carni militamus, gulæ illecebris serviendo, luxuriæ stimulis obsequendo. Mundo militamus, avaritiæ æstibus anhelando, honoris altitudinem affectando. Diabolo militamus, honorum profectibus invidendo, et contra Deum superbiæ spiritu intumescendo. Deo militamus, pietatis operibus humiliter insistendo, potestates aërias virtute spiritus oppugnando. Habent et singuli principes isti donativa sua propria. Caro suis tironibus elargitur momentaneam voluptatem: mundus, transitoriam sublimitatem: diabolus, perpetuam captivitatem: Deus, interminabilem felicitatem. Hæc sola præponderat.

773 3. Evangelica sanctione præceptum est, ut in via mortalitatis hujus terrenis affectibus inhærentem neminem salutemus (*Luc. x, 4, et xi, 43*). Quos autem ab hac vita suspensos viderimus; illis

B securæ salutationis gaudium offeramus. Unde et in Evangelio tria salutationis genera invenimus. Virgo siquidem Maria salutavit Elisabeth (*Luc. i, 40*), angelus vero Mariam (*Ibid., 28*), Dominus autem Jesus discipulos salutavit post resurrectionem (*Joan. xx, 19*). Cum ergo videmus eos qui in sterilitate vitæ hujus servierunt, montana confessionis ascendendo, fervorem penitentiae quasi filium quemdam concipere; illis vocem salutationis, illis in verbo Domini remissionis et gratiæ et veniæ largitatem debemus offerre. Quos vero in sanctitate et castimonia Domino servire conspicimus, invitando ad meliora, benedictionem et gratiæ fecunditatem eis necessario promittamus. Quos sane in conclavi remotionis apostolicæ fastigium tendere videbimus, illis quietis et pacis geminam soliditatem, cujus etiam in suo corpore quædam præludia sentiunt, vitæ vocis ministerio spondeamus.

4. Dominum Jesum Christum subire crucis et mortis ignominiam, tria quædam præcipua coactione voluntaria compulerunt. Filialis et pura obedientia, qua prioris inobediendiæ piaculum solvetur. Compassibilis et communis miseria, quæ illius justitiam inflexibilem, virgam ferream, et ad misericordiam hortabatur. Erat miseria illa et ponderosa et gravis, et cervices hominum communis peccati et mortis conditione premebat: publica et generalis, quæ justos et injustos simili damnationis sententia pariter obligabat: continua et perennis, quæ nisi per Christum redemptionis gratia fieret, irremediabilis captivitatis nexu, omne genus Adam

damnationis voragine absorbebat. Porro tertium A quod spontanee cogit in mortem, celeberrima et solemnissima victoria, cujus successu, inevitabilis diaboli et mortis potentia in monumento gloriose et efficaciter erat imminuenda.

5. Tribus modis exultat Dominus caput nostrum : mentem scilicet a terrenis affectibus suspendendo, ut spe cœlestium transitoria contemnamus ; divinam scientiam conferendo, ut eorum quæ temporaliter non videntur, scientiam teneamus ; ad amorem cœlestium sublevando, ut in carne positi, ipsam quoque carnem divinæ dilectionis altitudine transcendamus.

6. Homines habent triformem statum vivendi. Non delinquere, quod agit utique timor servilis. Nolle delinquere, quod exhibet filialis. Non posse delinquere, quod sola confert beatitudo perennis.

7. Quatuor esse dicuntur, quæ nostræ gratiam devotionis adaugent. Memoria peccatorum, quæ hominem reddit humilem apud se. Recordatio pœnarum, quæ illum sollicitat ad bene agendum. Consideratio peregrinationis, quæ illum hortatur visibilia debere contemni. Desiderium vitæ perennis, quæ hominem incitans ad perfectum, cogit eum a terrenis affectibus voluntatis mutatione suspendi.

8. Nostræ inscientiæ tarditatem erudit Dominus tribus modis. Indulti beneficii largitate, quæ nostræ duritiam mentis emollit, et excitat ad amorem. Frequenti verberum severitate, quæ præstans intellectum auditui, incutit nobis timorem. Contemptus C publica vilitate, quo implens facies nostras ignominia, parit nobis verecundiam et ruborem.

9. Motus et titillatio carnis nostræ tribus ex causis contingit. Ex præcedenti cogitatione, cum formas et imagines illicitas intus trahentes, in earum retractatione turpiter commovemur. Ex ventris plenitudine, quia, cum venter ciborum cumulositate distenditur, caro lascivius ad motum luxuriæ concitatur. Ex maligni spiritus impugnatione, quia quo justos superare se minime posse considerat, eo per carnis titillationem gravius eos impugnat.

10. Auctoritate Scripturarum, male cogitare, maledicere, et malefacere prohibemur : quia in male cogitare vel immunditia est, cum res sordidæ et impuræ memoria revolvuntur ; vel superbia, cum animus quasi superior super proximos suos erigitur et inflatur ; vel avaritia, cum diabolo instigante contra præceptum Dei res proximi concupiscitur. Necessè est enim malæ cogitationi horum trium aliquid semper inesse. In maledicere vero sermo est vel supervacuum, ratione et utilitate carens : vel detractorius, fraterna bona invida corrosione et odii instinctu diminuens : vel adulatorius, caput alicujus falsa olei delinitione 774 demulcens. In malefacere quoque opus est vel simulatorium, cum aliud intendimus quam opere demonstramus : vel impium, cum proximos nostros lædimus : vel impudicum, cum nos aliquo modo sordidamus.

11. De convalle plorationis ascensuri, semper ad altiora tendere et anhelare debemus. Est enim quasi quoddam desertum vita ista mortalis, de qua dicitur : *Terra deserta, in via et in aquosa* (Psal. LXXII, 3). Sed triformis est species desertorum. Est quippe desertum, momentanea scilicet vanitas, quam despiciere vitæ moderatione debemus. De quo deserto ascendere nos oportet, sicut dicitur : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum ?* (Cantic. VIII, 5.) Deliciis affluimus, cum virtutibus abundamus. Super dilectum innitimur, cum Deo adscribimus quicquid boni operamur. Est aliud desertum, christianæ simplicitatis humilitas : vocata desertum, quia fere nullus est imitator Christi, qui studeat istud bonum operari. Per hoc desertum necesse est ascendamus. Unde dicitur : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus ?* (Cant. III, 6.) Sicut virgula fumi ex aromatibus ascendimus, cum virtutum studio et disciplina exercitati, proximos nostros ad bene agendi similitudinem incitamus. Est aliud quoque desertum, innocentiae purioris simplicitas vel integritas. Ad hoc debemus ascendere, quia ad veram munditiam, ut simus sancti corpore et spiritu, debemus anhelare. Ascendamus ergo de deserto momentaneæ vanitatis per desertum humillimæ simplicitatis ad desertum integerrimæ puritatis.

12. Dominus noster habet proprie sagittas, quibus hostes suos vulnerat, et in brachio virtutis expugnat. Sunt autem tres sagittæ, quibus hostes sauciantur. Stimulus amissæ pecuniæ, quia valde conteritur, qui instrumenta vivendi et satellites voluptatum divitiis amisisse reminiscitur. Sequitur pestis corporalis molestiæ, quæ ut ejus vias ex omni parte sepiat, cum quem ad peccatum festinare considerat, etiam corporis contritione flagellat. Sequitur malleus infernalis memoriæ : quia, cum se homo undique circumseptum pondere pœnarum corporalium pensat, etiam ad illam quæ fine caret angustiam oculos porrigens, horribilem gehennæ fornacem timida secum consideratione tractat.

13. Sunt et aliæ tres sagittæ, quibus Dominus etiam eos sauciat, quos ad degustandum dulcedinem suæ dilectionis invitat. Quarum prima est timor castus : qui ideo sic vocatur, quia et timeri Dominum a servo jubet, et servum ab illicitis continere respectu Domini admonitione continua persuadet. Sequitur amor devotus, qui, dum mentem occupaverit, totam igne suavissimæ dilectionis accendit. Sequitur desiderii virtus, quæ, dum latitudinem conscientiæ veluti aura lenis afflaverit, ea quæ retro sunt mens oblita, ad solam faciæ conditoris anhelans, quia sui voti finem minime consequitur, contabescit.

14. Oblatio nostræ laudis, quam Deo immolamus, triformis esse debet. Affectuosa, ut mens concordet voci. Fructuosa, ut ædificationem pariat intuenti. Gratiiosa, ut placeat conditori qui gratis dedit.

15. Decretis et adhortationibus sanctorum Patrum bene cogitare, et bene dicere, et bene facere jugiter admonemur : quia in bene cogitare cogitatio est vel honesta, nihil impuritatis contrahens; vel humilis, nihil superbum sapiens; vel pia, nihil crudele moliens. In bene dicere vero sermo est vel auditori comòdum afferens; vel humilis, nihil inanis eloquentiæ lepore turgescens; vel verisimilis, nihil fucò simulationis objectum in sua prætextione prætendens. In bene facere quoque factum vel purum, quod munditiam exhibet; vel pium, quod misericordiam redolet; vel pudicum, quod oculos intuentium non offendat aut violet.

16. Usitatum est satis et tritum, sæculum istud merito cæcitatibus et ignorantibus suæ Ægypti vocabulo nuncupari, quod nimirum quoties mutatione voluntatis egredimur, tria nobis occurrunt. Stimulus cupiditatum, qui, velut mare Rubrum, sensum rationis nostræ tumidis et procellosis undis cogitationum involvit : et nisi virga discreti iudicii aquæ superiores ab inferioribus secernantur, subruit funditus et demergit. Sequitur cumulus tentationum, quasi alter Jordanis alvei sui metas excedens, et terram corporis nostri solito plenius occupans, nisi arca testamenti, id est sententia veritatis, intercedens, impetus **775** illius refrenet, et ipsum penitus arefaciat et exsiccet. Sequitur aculeus molestiarum, qui, cum ingruerit quasi iterum Jordanis Eliseo occurrens, sumendum Eliæ pallium, et mediis fluctibus opponendum : ut quidquid nos temporaliter cruciat, respectu Dominicæ passionis sapore mutato, nova nobis suavitate dulcescat.

17. Viæ quæ ducunt ad mortem, ratione trifaria dividuntur. Alia ærumnosa, alia laboriosa, alia deliciosa. Ærumnosa est in pauperibus, qui in paupertate sua regio spiritu et divite animo tumescunt, ab inopia temporalis ad æternam miseriam transferuntur. Laboriosa est in avaris et cupidis, qui, dum diversarum anxietate curarum miserabiliter distenduntur, obliviscuntur ea quærere quæ Dei sunt : et avaritiæ æstibus anhelantes, usque ad vitæ terminum ab inquietudine temporalis ad æterni laboris angustias transferuntur. Deliciosa, in divitibus delicatis, qui in deliciis et voluptatibus enutrientes corpora et corda sua, post dulcedines momentaneas et horarias suavitates ad sempiternas amaritudines deferuntur.

18. Via quoque quæ ducit ad vitam, simili ratione distinguitur. Est enim alia sanguinea, alia purpurea, alia lactea. Sanguinea, in martyribus, qui in sanguine Agni suorum corporum indumenta laverunt, et per iter martyrii, triumphalis altitudinis solum attingerunt. Purpurea est in confessoribus, qui in sua carne vestigia Dominicæ passionis per abstinentiam expresserunt, et in suis corporibus vulnerum Christi stigmata portaverunt. Lactea in virginibus, quæ in se ipsis puritatis angelicæ candidatum et virtutes sanctimonie consecraverunt, et

A per viam munditiæ ad amplexus et thalamos veri sponsi, virtutum pennis feliciter evolarunt.

19. Mors animæ, oblivio : de qua morte suscitatur hoc modo. Per memoriam sentit, per obedientiam audit, per intelligentiam videt, per circumspersionem olfacit, et gustat per dilectionem.

20. Quatuor sunt genera voluntatis humanæ. Sicca, in reprobis et terrenis, quorum corda nullo rore gratiæ perfunduntur. Recta, in inchoantibus, qui vitæ pristinæ fortitudinem relinquentes, ad boni operis rectitudinem mutatione voluntatis assurgunt. Devota, in proficientibus, qui usu orationis assidue in amorem bene agendi cœlitus eriguntur. Beata, in consummatis, qui pene nihil aliud nisi Deum cogitantes, in ipso totius desiderii sui finem reponunt.

B Inter siccam et rectam voluntatem chaos quoddam firmatum est, ut qui voluerit transire, non possit, perversa scilicet intentio. Inter rectam et devotam, inoluta consuetudo. Inter devotam et beatam, corporalis affectatio. Quæ tria quasi quidam lapides dum in via nostri operis se opponunt, ne de virtute in virtutem ascendamus, impediunt.

21. Ligna sunt omnes justi, qui plantati in medio Ecclesiæ temporalis, facere debent fructus vitæ qui maneat. Videat autem quisque ut eligat sibi locum irriguum, in quo fructificans proferat in tempore suo vitæ fructum. Sunt autem tres decursus aquarum. Incitamenta Scripturarum, quæ per miras et promissa honestam in homine suscitant voluntatem. Charismata gratiarum, quæ hominem spiritualem ex animali efficiunt, ad sui provisionem et curam informando; et docendo omnem veritatem, ministrant operum fecunditatem. Stillicidia lacrymarum, quæ, dum venas intentionis atque propositi suo rore irrigant et infundunt ne lignum moriatur, perseverantiam largiuntur. Qui juxta hæc fluentia radicans fuerit, per menses singulos faciet fructum, et folia ligni illius ad suavitatem gentium.

22. Non uno eodemque modo omnes qui ebrii fuerint, debriantur. Aliud est vinum malitiæ, quod effluit de ura fellis, et a diabolo initium habuit, qui amaritudinem peccati et mortis humano generi propinavit : quo debriantur iniqui conformes facti ei. Aliud est vinum molestiæ, quod emanat de labrusca conditionis humanæ : quæ Domino suo acetum iniquitatis apposuit. Hoc vino quisquis inebriatur, non injuste, sed merito peccati sui, a Deo hoc perpetui comprobatur. Aliud est vinum gratiæ, quod ex botro cyprici, id est conditoris largitate decurrit : et hoc est mustum, quo sponsi filii debriantur; **776** quod mittitur etiam et in utres novos.

23. Reges sunt et sacerdotes, omnes electi : et eos oportet oleo unctionis inungi. Est autem oleum triforme. Aliud siquidem est oleum effusionis, videlicet verbum Dei, quo initiantur veterem hominem exuentes, ut quasi adolescentulæ in amorem sponsi surgant. Aliud est oleum puritatis, quo lagenæ operum nostrorum impleri debent, quod in lampade divini fervoris ignem debet incessanter nutrire. Aliud vero

oleum exultationis, charitas videlicet principalis: A mors illius destruxit nostram, et vita ejus instruxit quæ mentem quam repleverit, dilatat, ut gustans quam suavis est Dominus, in vertice justitiæ sedens in solo Deo gloriatur et gaudeat.

24. Christiani a Christo nomen acceperunt: et operæ pretium est ut sicut sunt hæredes nominis, ita sint imitatores sanctitatis. Tria ergo sunt quæ in Christo nobis expressa, plenis viribus exercere debemus videlicet improbare vivaciter sæculi vanitatem; quia et Jesus ne rex constitueretur a turbis, aufugit. Exercere viriliter poenitentiam; quia et Jesus sicut agnus occisus est. Et habere veraciter geminam charitatem; quia Jesus pro inimicis oravit.

25. Septem gradus descensionis habet humilitas. Abdicationem rerum exemplo Apostolorum. Abdicationem vestium, sicut Elias et Joannes. Corporis B exercitium, ut Paulus. Directionem in prosperis, instar David pauperis, et regis. Patientiam in adversis, sicut Job et Tobias. Proprium abhorreere consilium, et propriæ voluntatis affectum.

26. Arma virtutis, quibus arma nequitiae expugnantur, sunt hæc: Plena peccati cognitio, quæ expellit tenebras voluptatis. Poenitentialis afflictio, contra dulcedinem carnalitat. Humilis et vera confessio, contra venenum iniquitatis. Sufficiens et digna correctio in mutatione pristinae voluntatis. Perseverantiæ plena successio, ut perfecta subrogetur custodia sanitatis.

27. Necessaria sunt poenitentiae tria hæc. Abstinencia, per quam carnis superbia edomatur. Lectio, C cujus fructu reformandus in vigorem animus saginatur. Oratio, cujus munimine et tutela, virtutum examina proteguntur.

28. Humilitatis virtus habet hæc tria. Superiori subdi, ut ad ejus æqualitatem nulla ambitione vel invidia rapiatur. Æquali non præferri, ne illicito appetitu superior velle fieri videatur. Minori subdi potius quam præponi, ut ex hoc humilitatis veritas comprobetur.

29. Non omnes uniformiter gradiuntur ad Deum. Quidam passu; sicut illi qui terrenorum curis impliciti, vix aliquando respirant, ut Domini recordentur. Quidam modesto incessu; sicut hi qui Domini servitio mancipati, et Deo quidem serviunt, et tamen erga se ipsos indulgentiores existunt. Alii D veloci, id est rapido cursu; sicut hi qui super carne sua se intuentes, et se et transitoria contemnentes, celeriter proficiscuntur ad Deum, hoc solummodo cupientes, in pace quiescere in id ipsum.

30. Tria sunt loca, cælum, terra, infernus; et habent singula habitatores suos: cælum, solos bonos; terra, mixtos; infernus, solos malos.

31. Triplici morbo laborat genus humanum: principio, medio, et fine, id est natiuitate, vita, et morte. Natiuitas immunda, vita perversa, mors periculosa. Venit Christus, et contra triplicem hunc morbum attulit triplex remedium. Natus est enim, vixit, mortuus est: atque ejus natiuitas purgavit nostram,

mors illius destruxit nostram, et vita ejus instruxit nostram.

32. Electos tria in futuro manent. Interna satietas; æterna jucunditas; jucunda voluptas. De his dicitur, *Exsultent justi* (Psal. lxxvii, 4), etc.

33. Triforme est desiderium electorum. Unanimitè habitare in domo: unde est, *Unam petii a Domino* (Psal. xxvi, 4). Victoriæ obtinere de mundo; unde est, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* 1 (Rom. vii, 24.) Præsentialiter frui Deo: unde est et illud, *Cupio dissolvi, et esse cum Christo* (Philipp. i, 23).

34. Trifarius est prælatorum timor. Ne audientium animos exquisitor apparatus commoveat: ne interni judicis oculos immoderatio usus offendat: ne justitiæ retributio in præsentibus fiat.

35. Triformis est sanctorum dolor: quia ceciderunt de 777 paradiso; quia tenentur in exsilio; quia differuntur a regno.

36. In monte montium Christo fuerunt hæc duo: coagulum passionis, et pinguedo sanctitatis.

37. Vituli quos Domino immolare debemus, tres sunt. Novæ conversionis effectus: quasi vitulus novellus cornua producens et ungulas. Sacræ religionis profectus: qui est vitulus tenerrimus de armento. Consummatæ virtutis affectus: qui est vitulus saginatus.

38. Quadriformis est pressura nostra. Corruptibilis carnis angustiae: quæ sunt dolores mortis. Temporalium pressurarum molestiae: quæ sunt torrentes iniquitatis. Occulti hostis latentes insidiæ: quæ sunt dolores inferni. Deceptoris facies mundanæ gloriæ: quæ sunt laquei mortis.

39. Fumus est ab ira Dei: quia in consideratione iræ Dei electi compunguntur. Ignis a facie ejus: quia per cognitionem et præsentiam ad amorem accenduntur. Caligo sub pedibus ejus: quia per districtum illius examen reprobis desperationis nebulis obscuratur.

40. Ambulat Dominus super pennas ventorum, cum electi ejus dulcedinem vel tenuiter attingunt. Volat, cum de incircumscripita ejus substantia nihil percipiunt. Unde est: *Fuge, dilecte mi* (Cantic. viii, 14). Ponit Dominus tenebras profunditatis et altitudinis latibulum divinitatis suæ, in luce puritatis et sanctimonis habitaculum mansionis suæ.

41. Portas suas mundus habet quibus ingredimur ad eum, quæ sunt, corrupta sensualitas, et incesta cupiditas: unde est, *Appropinquaverunt usque ad portas mortis* (Psal. cvi, 18). Portæ inferi, cæca desperatio, et dura obstinatio: unde est, *Portæ inferi non prævalebunt* (Matth. xvii, 18). Portæ cæli, humilis patientia, quæ est porta ferrea ducens ad civitatem (Act. xii, 10): et amoris concordia, quæ est porta orientalis (Ezech. xlv, 1).

42. Genera retributionis sunt quatuor: duo in hoc sæculo, et duo in futuro. Retributio prosperitatis et abundantis impiorum: unde est, *Receperunt*

mercedem suam (*Matth. vi, 5*). Damnationis et ignominiae eorum, familiaritatis et gratiae justorum, dulcedinis, amoris et gloriae. Duo autem sunt quae remunerantur: justitia operis, et puritas cordis.

43. Tres sunt lucernae. Regula disciplinae Christus, quae accenditur, ut drachma perditam inveniat. Forma veritatis in Evangelio, quae ponitur super candelabrum. Scientiae puritas in corde bono, quae illuminatur a Domino.

44. Pedes nostri esse debent sicut cervorum, et sicut vituli.

45. Alii sunt filii alieni, qui mentiuntur: alii filii Belial, qui non cognoscunt Deum: alii filii Israel, qui cognoscunt.

46. Triforme est semen. Veritatis et justitiae, quod in terra jactum, facit fructum centuplum: iniquitatis et malitiae, quod est genimen viperarum: erroris et malitiae, quod est Chanaan, et non Juda.

47. Sapientia Dei, quasi perdidit, fovet filios quos non peperit; quasi gallina congregat pullos sub alis; quasi aquila provocat ad volandum.

48. Trifaria est vestis nostra. Pœnitentia anxietas, quae est vestis viduitatis: religiosa maturitas, quae est vestis jucunditatis: sincera integritas, quae est vestis virginum.

49. Vestes Esau, honestas vitae, et maturitas disciplinae: pelliculae hædorum, abjectio noxiae vestustatis, et mortificatio propriae voluntatis. Cibi, hilaris obedientia, et humilis abstinentia. Pater tangit filium apposita probationis manu. Osculatur secreta inspirationis instinctu. Benedicit religionis profectu.

50. Tria sunt necessaria puritati. Integritas actionis, simplicitas intentionis, tranquillitas devotionis.

51. Puritas tria confert: spiritum libertatis, gaudium securitatis, firmitudinem charitatis.

52. Reprobi aliquando sunt sicut fumus, quia in sua altitudine evanescent. Aliquando sicut pulvis, quia nullum charitatis humorem proferunt. Aliquando sicut cera, quia ad calorem, id est impulsu tentationis, facile liquefiunt.

53. Portae Sion, id est Ecclesiae, sunt sacramenta, sine **778** quibus Ecclesiam non intramus. Portae justitiae sunt virtutes mediae, quas temporaliter exercemus. Portae aeternales sunt praecipuae virtutes, quas etiam in futuro habituri sumus.

54. Tria sunt quibus obnoxii sumus Deo. Signaculum naturae, quo ad similitudinem Dei facti sumus. Talentum fidei, quod per bonum opus Deo integrum resignare debemus. Titulus professionis, quo ad serviendum Deo sponsionis vinculis alligamur.

Tribus modis nos interrogat Deus. Promulgatione praeepti, ut nostra nobis obedientia nota fiat. Invectione flagelli, ut patientia nostra proximis innotescat. Revelatione secreti, ut se nobis virtus humiliatis aperiat.

55. Tribulatio tria confert. Exercitium, ne virtus amoris, otii tempore frigescat. Probationem, ut

nostrae constantiae fortitudo ad exemplum hominibus innotescat. Praemium, ut juxta tribulationis modum, immensum gloriae pondus accipiat.

Adversitati tria sunt opponenda. Electorum agones et angustiae, quas patientur qui pie vivunt. Redemptoris afflictiones et molestiae, quas ei saevissimi principes intulerunt. Dispositio moderatricis justitiae, cujus altitudinem quasi virgæ Joseph summam non discutere, sed adorare debemus. Haec sunt tria illa ostia, vectes et termini, quibus Dominus circumdat mare saeculi.

56. Triforme est exercitium electorum. Austeritas jejuniorum, qua excolitur terra carnis, ut fructum ferat. Assiduitas lectionum, qua reficitur animus, ut homo interior pinguescat. Instantia orationum, qua mens ad caelestium appetitum assurgat.

57. Auctor mirabilium Deus tria quaedam mirabilia operatus est in Maria. Integritatem munditiae mirabiliter suscitavit, ut arca testamenti auro purissimo tegetetur. Puritatem virginicam potentialiter fecundavit, ut rubus ardens non combureretur. Ima supernis ineffabiliter copulavit, ut scala Jacob mediante, terrena caelestibus unirentur.

58. Tria nobis contulit Mariae fecunditas. Avertit jugum captivitatis antiquae: remisit iram indignationis divinae: delevit notam iniquitatis humanae.

59. Electi tria praestolantur in futuro. Quod in eis mortale est, a vita penitus absorberi: perennis gloriae compensatione ditari: Deum sicuti est insatiabiliter contemplari.

60. Reprobi tria sperare dicuntur. Voluptatem corpoream sibi ad sufficientiam cumulari: momentaneam gloriam ad beatitudinem suffragari: mores suos et opera nullo posse judicio reprobari.

61. Imitator Christi tria debet agere. Simplicis innocentiae sensum tenere, ut cum Christo puer efficiatur. Abjectum et humilem habitum amare, ut infantiae Christi pannis vilibus involvatur. In disciplina simpliciter ambulare, ut cum Christo in praeseptio positus inveniatur.

62. Spiritus sunt administratorii, qui curam habent salutis nostrae: sunt operatorii, qui auctores existunt sospitatis humanae: sunt contemplatorii, qui assistunt vultui majestatis divinae.

63. Beati spiritus visione satiantur, dulcedine ebriantur, charitate sociantur.

64. Homines Deum expectantes, debent esse suspensi quando veniat, dubii quid eis deferat: hilares et devoti, diligentius adornati; tria sperantes in eo, nuptialem praesentiam, familiarem gratiam, liberalem munificentiam.

65. Tres sunt species nuptiarum. Prima, reconciliationis per fidem, in qua sunt tria fercula: peccatorum ablutio, gratiae consecutio, naturae reformatio. Secunda, adoptionis per spem, in qua etiam sunt eloquii divini consolatio, alimoniae caelestis communio, dulcedinis internae praelibatio. Tertia est glorificationis perfecta per charitatem: cujus

fercula sunt, æterna incorruptio, vera glorificatio, A documentum fallaciæ, quæ est Phithon. Sæcularis munimentum potentia, quæ est Ramesse. Simulatrix figura justitiæ, quæ est civitas Solis. Has jubet Pharoa ædificari.

66. Tres sunt equorum species. Mundialis superbia, cujus ascensor cadit retro. Spiritualis scientia, cujus collo circumdantur hinnitus. Integralis munditia, quam omnis **779** cœlorum exercitus sequitur in vestimentis albis.

67. Verba consolationis Dei sunt ablutio culpæ, restitutio gratiæ, evasio exsilii, consecutio regni, consortium divinitatis, adeptio æternitatis.

68. Arma fidelium tria sunt. Sapientiæ plenitudo, quæ est funda David, de qua sententiarum lapides emittuntur. Patientiæ firmitudo, quæ est baculus, quo luporum rabies propulsatur. Charitatis amplitudo, quæ est pera David, de qua orationes profertur.

69. Tria prælatis necessaria sunt. Viva fidei et doctrinæ sinceritas, ut inhabitent in eadem regione. Studiosa bene operandi sedulitas, ut vigiliis cum pastoribus celebrent. De salute subditorum diligens curiositas, ut custodiant gregem suum.

70. Bubulcus habere debet duo. Vocis suavitatem, quæ laborem mulceat operantium. Aculei punctiorem, quæ torporem excutiat pigritantium.

71. Tres sunt species pœnitentiæ. Simulatrix et infructuosa, cujus exemplum est in Esau et in Saul. Crudelis et desperata, sicut in Cain et Juda. Utilis et consummata, sicut in Maria et Zacchæo : cujus partes sunt quinque; contritio in corde, confessio in ore, maceratio in carne, correctio in opere, perseverantia in virtute.

72. Tria inveniuntur in Petro : fidei unitas, pœnitentiæ veritas, amoris soliditas.

73. Tria sunt genera mutationum. Sublimitas in humilitatem; quando Verbum carnem assumpsit. Contemptibilitas in majestatem; quando se homo Deus coram discipulis transformavit. Mutabilitas in æternitatem; quando resurgens cœlum regnaturus ascendit.

74. Ea quæ agimus, vel in lumine vultus hominum facimus, ut hominibus placeamus : vel in lumine vultus nostri, ut benefacere quod malum est nos credamus : vel in lumine vultus Dei, ut ipsi soli, quidquid boni in nobis est, humiliter adscribamus.

75. Tria sunt quæ patientiam subruunt. Anxietas nimia doloris, causa justa innocentis, indignitas inferentis.

76. Qui a societate recedit, amittit conventorum solatia : prosequendo socios subit fastidia : aberrans facile sequitur devia, incurrit sæpius vitæ naufragia.

77. Magistri operum Pharaonis tres sunt. Fetidus ardor æstuantis luxuriæ : anxius furor sævientis avaritiæ : noxius appetitus inanis gloriæ.

78. Tres sunt in nobis principes quos necesse est mori, ut Christus vivat. Prudentia sæcularium, quæ est Joseph. Eloquentia spiritualium, quæ est Moyses. Copia temporalium, quæ est Josue.

79. Triforme est impiorum réfugium. Deceptricis

documentum fallaciæ, quæ est Phithon. Sæcularis munimentum potentia, quæ est Ramesse. Simulatrix figura justitiæ, quæ est civitas Solis. Has jubet Pharoa ædificari.

80. Tres sunt calices quos Dominus nobis propinat. Pœnitentiæ et doloris, qui est plenus mixto. Patientiæ et laboris, quem bibit Jesus. Benevolentia et amoris, qui est inebrians et præclarus.

81. Quinque sunt torrentes. Crudelitatis et malitiæ, qui est Cison, apud quem Jabin occiditur. Philosophialis eloquentiæ : hic est Cedron, ultra quem Jesus egreditur. Passionis et angustia : hic est in via, de quo Jesus dicitur bibisse. Cœlestis sapientiæ, apud quem Elias pascitur. Jucunditatis et lætitiæ, quo potantur electi.

B 82. Tribus modis renovamur. Carne, per Baptismi mysterium ab originali peccato : opere, per pœnitentiæ remedium ab actuali delicto : carne et spiritu, per resurrectionis donum.

83. Species terræ quadriformis est. Flos et viriditas temporalium honorum, quæ irrigatur sicut paradisi. Utilis vita et conversatio electorum, de qua oritur panis. Amœnitas cœlestium mansionum, quæ fluit lacte et melle. Situs gehennalium locorum, quæ est terra miseræ et tenebrarum.

84. Quadrifarium est genus deserti. Invia mundani exsilii solitudo : de quo David, *In terra deserta, invia et inaquosa* (Psal. LXXI, 3). Disciplinæ christianæ difficilis altitudo : in qua peregrinantur filii Israel. Cœlestis Jerusalem delectabilis amplitudo : in qua relinquuntur oves nonaginta novem. **780** Gehennalis miseræ terribilis habitudo : quæ est desertum solitudinis.

85. Quatuor sunt species curruum. Elationis et dominii, in quo mergitur Pharoa. Humilitatis et studii, in quo sedet Eunuchus. Devotionis et obsequii, in quo sedens Joseph occurrit patri. Amoris et desiderii, in quo rapitur Elias.

86. Triformis est ascensus Domini. Victoriosus, quo ascendit super occasum. Speciosus, quo ascendit super cœlos cœlorum. Gloriosus, quo ascendit super pennas ventorum.

87. Regnum cœlorum alii violentè rapiunt, ut pauperes spiritu : alii mercantur, ut illi qui faciunt amicos de mammona iniquitatis : alii surantur, ut mulier quæ tangit fimbriam : alii compelluntur intrare, ut pauperes sæculi.

88. Quatuor sunt quæ veram conferunt humilitatem. Vilitas operis, assiduitas subjectionis, comparatio melioris, iudicium conditoris.

89. Tria sunt judicia : alienum, proprium, divinum.

90. Pretiosam mortem aliquando facit vita, ut in confessoribus : aliquando causa, ut in martyribus : aliquando vita et causa, ut in plerisque.

91. Tria sunt præputia quæ præciduntur. Carnis præputium in Judæo : cordis præputium in Christiano : linguæ præputium in perfecto.

92. Quatuor sunt tempora : præfigurationis, præ-nuntiationis, visitationis, redemptionis.
93. Modis quatuor visitat nos Deus. Exhibitione præcepti. Præceptum enim aliud carnale, aliud spirituale. Asperitate flagelli; cujusmodi sunt quinque causæ : ut ab iniquitate corrigat, ne quis de collata virtute superbiat, ut virtus hominibus innotescat, ut alios ejus exemplo compescat, ut corona cumuletur et crescat. Novitate miraculi; quod visibile est : et invisibile, inspiratione subtili.
94. Quater luctatus est Jacob. In utero cum Esau, in adolescentia cum eodem, in Mesopotamia cum Laban, in Bethel cum angelo.
95. Jesus dicitur ter flevisse. In ipso ortu, genus humanum : processu temporis, Lazarum : ad ultimum in Jerusalem, futurum casum.
96. In fronte aliquando lepram, aliquando Thau, aliquando laminam auream gerimus.
97. Dominus sedet aliquando in valle Josaphat, aliquando in monte, aliquando in solio excelso.
98. Tonitruum aliud igneum, aliud pluviale.
99. Duo sunt calcaria quibus urget propheta, asinam suam : pudor, ne temporaliter polluatur; timor, ne æternaliter puniatur.
100. Tria sunt quæ nos restringunt et cohibent, et quasi cinctoria dici possunt. Corpore mortis memoria, quæ est zona pellicea qua cingebantur Elias et Joannes. Probabilitas et decor pudicitia, qua cingitur Aaron accedens ad Deum. Amor religionis et justitiæ, quæ est zona aurea, et ea præcingitur Jesus ad mammillas.
101. Quatuor virgines sunt quas in conjugium sociare debemus. Eloquentia philosophalis, quæ est Zelpha ancilla Jacob. Sententia juridicialis, quæ per Balaam designatur. Innocentia actualis, quæ Lia potest dici. Contemplatio spiritualis, quæ Rachel intelligitur.
102. Duo sunt oculi sponsæ. Rerum labentium consideratio, quæ est velut flamma ignis : et cælestis patriæ digna æstimatio, in qua vulneratur cor sponsi.
103. Vestimenta communia ministris Dei tria sunt. Cælestis sapientia, quæ est Ephod, et caput operit : perseverans justitia, quæ poderis est, et totum corpus induit : carnalis continentia, quæ lumbos cingit.
104. Candelabra in Scripturis reperiuntur tria. Legalis obscuritas, quæ sphaerulas habet et lilia : prophetalis subtilitas, quæ habet duas olivas in cunicine suo : et evangelicæ veritas, quæ habet in medio sui similem filio hominis.
105. Munitiones quibus anima vallatur, tres sunt. Sedula circumspectio, quæ est sepes : sanctorum intercessio, quæ est vallum firmissimum : divina protectio, quæ est murus protegens ab incursu hostium.
- 781** 106. Spem nostram triplex ratio discutit et roborat. Humilitas collatæ sapientiæ, quod est ovum in aqua coquere : firmitas constantis patientiæ, quod est ovum igni assare : veritas inspirationis occultæ, quod est ovum in sagimine frigere.
107. Tria sunt quibus Deus vindictam exercet in hostes. Lavacri salutaris remedium, quod velut mare Rubrum occidit Ægyptios. Pœnitentiæ condignæ exercitium, quod velut sulphur peccatores interimit. Distinctionis extremæ judicium, quod velut ignis ad vocem Eliæ involvit.
108. Lectus animæ in quo pausat, tripartitus est. Gravitas debilitatis corporeæ, quam sibi languidus sanatus substernit. Tranquillitas quietæ conscientia, in qua fugiente David statua ponitur. Hæc est cui duæ culcitrae supponuntur. De præterito securitatis et fiduciae amplitudo : de futuro remunerationis et præmii certitudo. Cervical quod supponitur capiti, divinæ familiaritatis et gratiæ largitudo. Lectus tertius humilitas superioris gloriæ, quæ est lectus floridus, quem sexaginta fortes ambiunt.
109. Vitreae per quas solis radius infunditur, tres sunt. Charitatis integritas, per quam peccati remissio se infundit : humilitatis puritas, per quam Mariæ gratia cælestis illapsa est : intellectus subtilitas, per quam radius sapientiæ cor illustrat.
110. Septem lampades thronum electæ mentis illuminant : charismata scilicet spiritus, quæ plenus propheta prosequitur; quæ dum oleum gloriæ junctumque timoris et infirmitatis cælesti igne consumunt, lumen veritatis incessabiliter administrant.
111. Quod nobis apponitur ad edendum, trifarium est carnis edulium. Hædus de capris in fructu pœnitentiæ, quem Jacob obtulit Isaac ut benediceretur : vitulus de armento in actu justitiæ, quem Abraham expendit in cibos Angelorum : vitulus saginatus in cumulo gloriæ, quem pater recepto filio legitur victimasse.
112. Triplex est hortus in quo electæ animæ spantiantur. Molestia corruptibilis vitæ, quæ est hortus nucum, in quo Susanna lavatur. Amœnitas jucunditatis supernæ, quæ est hortus deliciarum, in quo ponitur Adam, ut operetur et custodiat. Dulcedo et suavitas visionis divinæ, quæ est hortus conclusus, in quo Joseph statuit sibi monumentum in petra excisum. Munda quoque conscientia, pro sui diversitate hos in se suscipit hortos.
113. Esurie nostræ mensæ tres apponuntur. Legis et Evangelii sacramentum, in quo sumuntur sapientiæ dapes : catholicæ institutionis mysterium, ubi accipitur caro piscis assi, et favi mellis : æternæ satiæ arcanum, quod intra velum est, et panes continet propositionis, et vitæ.
114. Thesauri quos thesaurizare debemus, tres sunt. Desiderium pietatis in corde, qui absconditur in agro ut ematur. Doctrina veritatis in ore, quæ est thesaurus nivis et grandinis. Assiduitas perseverans in homine, quæ habet frumentum et hordeum, et oleum et mel. Hi sunt thesauri Magorum, qui aurum, thus, et myrrham nato Domino obtulerunt.
115. Quatuor differentiæ panum in Scripturis

reperiuntur, quibus diversæ generis humani deplorantur miseræ: panis coctus in stercore humano, bovino, cinere et cilibano, quibus diversi affectus humanæ exprimuntur.

116. Altaria quibus vota superponere debemus, tria sunt. Divinarum sanctionum expletio, quod fit de lignis Setim in deserto: beatorum multiplex advocatio, quod fit de lapidibus quos ferrum non tegit: Redemptoris humilis incarnatio, quod fit de terra.

117. Puellæ quæ evertunt sensum nostrum, tres sunt. Teneritudo carnis nostræ, quæ est Dalila quæ Samsoni eruit oculos. Amœnitas mundialis gloriæ, quæ est Jezabel, et Naboth occidit. Diffidentia futuræ vitæ, quæ est filia Herodiadis, et auferit caput prophætæ.

118. Duæ sunt tribus, Levi et Judæ, ex quibus sacerdotes sumuntur, Aaron et Christus, et eorum successio. Quod qualiter conveniat, ex nominum interpretatione poterit conjectari.

782 119. Aquilæ Dominico corpori assidentes tres sunt. Magnitudo potentiæ laicalis, grandis et magnarum alarum. Abusio propositi clericalis, quæ ponit in cœlo nidum suum. Humilium subtilitas spiritualis, quæ provocat ad volandum pullos suos.

120. Quadripartitum est officium sacerdotale. Vivam carnis hostiam immolare, quod Leviticum est: virtutum charismata Deo offerre, quod est incendere aromata, et filiorum Aaron est: cum fervore martyrii cœlum intrare, quod est introire cum sanguine sancta sanctorum: gratiæ et precum vota cœlo transfundere, quod est panem et vinum Deo offerre.

121. Fontes quibus animæ lavantur, tres sunt. **Anxietas** contritionis, quæ irrigat superficiem terræ: **humilitas** confessionis, quæ posita est extra urbem: **devotio** compunctionis, super quam Jesus moratur et sedet.

122. Panes quibus alimur in hac vita, tres sunt. Purgatorius cum amaritudine, quem mulier Sareptana ministrat in fame; consolatorius cum dulcedine, quem angelus apponit quiescenti in umbra; solidus cum fortitudine, qui perducit ad montem Dei Oreb. Hi in tribus portionibus corporis Domini continentur.

123. Lucernæ quæ noctem vitæ hujus illustrant, tres sunt. Intelligentiæ vigor in animo, quæ accenditur ut drachma reperitur. Sapientiæ splendor in verbo, qui in alto ponitur, ut lumen ejus videatur; justitiæ forma in proximo, quæ venienti ad nuptias antefertur, ut candelabris portari possit.

124. Tres rivi salutis fluxerunt a corpore Jesu. **Verbum** doloris, in quo confessio: **sanguis** aspersionis, in quo afflictio: **aqua** emundationis, in qua compunctio.

125. Piscinæ tres in Scriptura reperiuntur. **Vetus** erroris, quæ est post duos muros: **sensualitas** carnis, in qua decumbant languidi: **perspicacitas**

rationis, quæ est in via agri fullonis. In his adquantur oves, et holocausta lavantur.

126. Fomenta ignis tria in nobis. Stipula cogitationis immundæ: fenum locutionis prævæ: lignum operationis illicitæ. Hæc ad ignem nos nutriunt, nisi superioribus fontibus extinguantur.

127. Contemplativorum fenestræ tres sunt. **Originaria**, quæ est versus orientem: **gubernatrix**, quæ vergit ad austrum: **consummativa**, quæ respicit ad occidentem.

128. Quatuor fontes irrigant hortum Dei. **Reatus** proprii deploratio, quæ circuit terram Æthiopiæ: **excessionis** fraternæ compassio, quæ vadit contra Assyrios: **indultæ** gratiæ consideratio, quæ medium intersecat Babylonis: **desideriosa** charitatis affectio, quæ circuit omnem terram Evilath. Hi fontes habent irriguum superius, et irriguum inferius, habentes aquas maris, fluminis, fontis et nivis.

129. In scutella Dei tria fercula continentur. **Claritatis** perspicuitas, quæ fulgebit ut sol: **integritas** puritatis, quæ erit ut angeli: **firmitas** æternitatis, quæ erit ut Deus.

130. Ostia per quæ transitur ad vitam, tria sunt. **Fidei** veritas, retro quam Sara ridet: **spei** firmitas, quæ est in latere arcæ: **charitatis** soliditas, quam observat Cherubim cum flammeo gladio.

131. Triforme vinum est in scypho Dei. **Rubicundum**, in longanimitate sanctorum, quod lætificat Isaac in ægritudine: **album**, in remuneratione justorum, quo ebrietur Noe: **nigrum et æridum**, in damnatione pravorum, quod Jesus gustat, sed non vult bibere.

132. Vestis qua sacerdos uti debet, triplex est. **Exterioris** operis grossitudo, quo induitur Aaron coram populo: **spiritualis** sanctimonie habitudo, quam apud se Rebecca abscondit, et ea utitur Aaron in tabernaculo: **contemplativæ** dulcedinis pulchritudo, quæ inconsutilis est, et ea utitur Jesus.

133. Tunice quibus vestimur, tres sunt. **Castigativa** corporis edomatio, quæ pellicea est, et induit Adam: **constantis** perseverantiæ longitudo, qua dilectus amicitur Joseph: **remuneratrici** gratiæ largitudo, qua vestitur Jesus.

134. Seraphim sex alæ sunt. **Duæ** pedales; pudor de præteritis, et metus de futuris. **Laterales** quibus volatur; timor deprimens, et spes sustollens. **Capitanæ**; humilitas provehens, et charitas perficiens.

783 135. Solia duo Deus habet: angelicam substantiam, quæ est excelsum solium; et humanam naturam, quæ est solium elevatum.

136. Quatuor animalibus quatuor pennæ sunt: timor et pœnitentia, quæ corpus velant; amor et spes, quæ sibi junguntur, et volant.

137. Animalibus novæ legis sex alæ insunt: naturalis suggestio, legalis institutio, prophetalis assertio, evangelica sanctio, apostolica jussio, ecclesiastica consuetudo.

138. Cubile Jesu triplex est. **Unitas** testamento-

rum, quæ est quasi uterus virginalis : Ecclesia electorum, quæ est quasi præsepium : conscientia purgatorum, quæ est quasi sepulcrum in petra.

139. Tria sunt quæ nobis in sanetis apponuntur ad edendum. Exterior corporis habitudo, quam tria sata constituunt : in vultu gravitas, in habitu vilitas, in incessu maturitas. Hic est panis quo quinque millia satiantur, et est hordeaceus. Sequitur interior spiritus aptitudo, quam tria quoque sata constituunt : in prosperis humilitas, in adversis soliditas, in cunctis mediocritas. Hic est panis siliginæ, quo quatuor millia saturantur. Sequitur superior et Deo similis pulchritudo : hujus sata constituit in Deo et homine charitatis triformitas, quæ amicam et inimicam complectitur, et diligit propter Deum. Hic est panis frumentitius, qui Spiritus sancti vapore decoquitur, et panis angelorum vocatur.

140. Duæ sunt domus Dei. Exterior, rerum ministra curiositas, quæ tabernaculum est super quod apparet gloria Domini, et recedit : interior, Deo vacans et serviens devota simplicitas, quæ templum est, et de loco non movetur.

141. Duæ sunt arcæ in veteri lege. Textus historiarum litteralis, quæ habet in se homines et jumenta : et sensus continentiarum spiritualis, quæ habet manna et virgam Aaron.

142. In Scriptura inveniuntur tres currus. Elatio potentiarum temporalis, cujus auriga est tumor præsumptionis et audaciæ, habens equum, robor propriæ confidentiarum. Rotæ ejus præceps mobilitatis, et felix successio prosperitatis. Hic est currus Pharaonis, in quo moritur Rechab (*Exod. xiv*). Sequitur altitudo conversationis et vitæ. Auriga ejus sermo comminationis divinæ, habens equum, votum perseverantiæ. Rotæ ejus horrenda terribilitas tormentorum, et mira delectabilitas præmiorum. Hic est currus in quo legit cum Philippo Eunuchus (*Act. viii*). Sequitur celsitudo contemplationis et gratiæ. Auriga ejus amor cælestis patriæ, habens equum, desiderium beatitudinis et vitæ. Rotæ improbatio gloriæ mundialis, et divinæ reverentia majestatis. Hic est currus igneus, in quo Elias rapitur in cælum (*IV Reg. ii*).

143. Tria sunt operimenta altaris. De peccatis poenitentialis afflictio, quæ est cilicium : de venia laudis et lætitiæ magnitudo, quæ est velut æs sonans : de gratia præcordialis jubilatio, quæ rutilat velut aurum.

144. Claves quæ nobis occulta reserant, tres sunt. Anxii temporis austeritas, quæ aperuit puteum abyssi : præsumptivæ spei subtilitas, quæ reserat regnum cælorum : veræ dilectionis conspicuitas, quæ est clavis David.

145. Fluvii quibus peccatores se lavant, duo sunt. Fluxus corruptionis et lasciviæ, pestis adulationis et fallaciæ, qui sunt Abana et Pharphar fluvii Damasci. Quibus justi se balneant, duo sunt. Invectio corruptionis et contumeliæ, suavitas consola-

tionis et gratiæ, qui sunt Jor et Dan fluvii Judææ.

146. Cantica fidelium quatuor sunt. Victoriæ, quod submerso canitur Pharaone (*Exod. xv*) : adhortationis, quod terram promissionis concinunt intraturi (*Num. iii*) : lætitiæ, quod de susceptione filii cantat Anna (*II Reg. i*) : fortitudinis, quod David cantat de manu Saulis ereptus (*Psal. lxi*).

147. Quatuor species herbarum sunt in horto Dei. Puritas corporalis munditiæ, quæ est quasi liliolum : gratia spiritualis innocentiarum, quæ est quasi hyssopus : veritas liberalis eloquentiarum, quæ est quasi viola : justitia operationis continuæ, quæ est quasi rosa.

148. Martyrium sine sanguine triplex est. Partitas in ubertate, quam habuit David et Job : largitas in paupertate, quam exercuit Tobias et vidua : castitas in **784** juventute, qua usus est Joseph in Ægypto.

149. Duo sunt pedes quibus uti debemus : natura, et consuetudo.

150. Equi quibus ad cælum evehimur, tres sunt. Dolor ex poenitudine, cujus ungulas coluber mordet. Hujus sella est de veniæ perceptione præsumptio ; frenum et camus, solatia Scripturarum et exempla veterum ; calcaria quibus urgetur, de reatus enormitate confusio, de poenæ consideratione formido : fovea, desperatio. Sequitur fervor ex religione, cui supersedet Mardocheus in veste regia. Hujus sella, temperans discretionis gravitas ; frenum et camus, suspecta conditio carnis suæ, et utilis emersio perseverantiæ ; calcaria, exercendæ honestatis cupiditas, et fraternæ commoditatis aviditas : fovea, intemperantia. Sequitur desiderium ex amore, cui datur fortitudo, et circumdatur himnitus. Calcaria, fluxa labilitas præsentium, stabilis æternitatis futurorum : ductor, affectuositas videndi Deum, fovea, indiscretio.

151. Speluncæ in Libris sacris inveniuntur tres Perversa impictas voluntatis, quæ est latronum, in qua Saul purgat ventrem. Solida firmitas æquanimitatis, quæ fit in altari, et est unius cubiti. Exercitium geminæ pietatis. Hæc est spelunca duplex, in qua Patriarchæ sepeliuntur.

152. Quatuor sunt arma quibus principaliter communitur. Prudens et humilis intelligentia, quæ est quasi galea, et caput operit : mediocris et parca temperantia, quæ est lorica, et pectus tegit : perseverans et patiens constantia, quæ est quasi scutum, et dexteram munit : retributrix æquitatis justitia, quæ est gladius utrobique incidens ad divisionem animæ et spiritus.

153. Tria sunt sacrificia. Pia contritio, habens butyrum humilitatis, et absinthium indignationis : digna operatio, habens oleum discretionis, et acetum confusionis : gratiarum actio, habens balsamum devotionis, et venenum ingratiitudinis.

154. Quatuor sunt in quibus anima captivatur. Mundialis nequitia, inutilis tristitia, inanis gloria, latens superbia.

155. Cœli ad quos rapimur, tres sunt. Dignitas ecclesiasticæ puritatis, ad quam rapitur Elias in corpore : veritas angelicæ subtilitatis, ad quam rapitur Ezechiel in spiritu : summæ incircumscriptionis Deitatis, ad quam rapiuntur animæ electorum.

156. Sex sunt refugii civitates. Interdictæ prævaricationis cautio, sequendæ præceptionis obediitio, propitiandæ divinitatis ambitio : hæ sunt in terra Chanaan. Mundanæ fabricæ consideratio, urbis tyrannicæ jugis inspectio, et supereminens verbi Dei cognitio : hæ sunt trans Jordanem, et sunt de sorte Levitica.

157. Paradisorum tria genera sunt. Voluptuosa dulcedo visibilium, quæ irrigatur sicut hortus deliciarum : sincera puritas spiritualium, quæ in se conservat hominem : deliciosa veritas supercœlestium, ubi Paulus audit arcana verba.

158. Montium genera quatuor sunt. Montes Gelboe, ubi abjicitur clypeus Saul (*II Reg. 1*) : montes Samariæ, qui nimis eriguntur (*Amos, III*) : montes Armeniæ, super quos arca requievit (*Gen. VIII*) : montes Israel, qui expandunt ramos suos (*Ezech. xxxvi*).

159. Quæ nos revocant a proposito nostro, duo sunt. Rubor incæpti operis, et desperatio exsequendæ virtutis. Ili Rechab et Benaï, qui occidunt Isboseth in strato suo (*II Reg. 14*).

160. Pallia quibus nostra nuditas operitur, quatuor sunt. Vetustas erroris et nequitiae, quæ est quasi perizoma verendorum. Novitas conversationis et vitæ, quæ Rebecca descendens de camelo operuit vultum suum (*Gen. 24*). Integritas cœlestis sanctimoniae, quam Elias reliquit Elisæo, et dividit Jordanem (*Gen. 22*). Claritas immortalitatis aeternæ, quod est pallium sapphirinum, quo in die festo utitur Mardocheus (*IV Reg. 11*).

161. Bonus est Deus, temporale beneficium largiter impendendo. Patiens est, ultionem peccatorum misericorditer differendo. Longanimis est, reos ad pœnitentiam invitando.

162. Hostes quibus tradimur, tres sunt. Immundorum desideriorum impuritas, quæ sunt quasi mures rodentes posteriora. Corporalium passionum obscenitas, quæ sunt quasi locustæ more scorpionum percipientes. Rationis et sensus **785** obstinata perversitas, quæ sunt serpentes igniti.

163. Latrones qui nobis optima quæque furantur, quatuor sunt. Hebetati intellectus socordia, tollens nobis scientiam veritatis. Hic latro apud Psalmistam dicitur regotium in tenebris. Indomitæ carnis lascivia, rapiens meritum integritatis, et dæmonium dicitur meridianum. Favorabilis auræ jactantia, tollens plenitudinem sanctitatis, et dicitur sagitta volans in die. Vitæ hujus amor et appetentia, rapiens præmium aeternitatis, et dicitur timor nocturnus (*Psal. xc, 5, 6*). Hi sunt latrones Syriæ.

164. Oscula tria sunt. Reconciliatorium, quo duo pedes Domini, misericordia et justitia continguntur. Remuneratorium, quo duæ manus, opus creatricis

A justitiæ, et modum gubernationis continuæ amplectuntur. Contemplatorium, quod sumitur ad os, et Verbum Dei atque hominem in unitate miranda connectit. Possunt quoque dici naturale, quando spontanea voluntate ducimur ad bonum : doctrinale, quando admonitione alterius invitamur ad Deum : gratiosum, quando jucunda inspiratione trahimur ad bene agendum.

165. Vocationes tres sunt : Divina, sicut in Paulo ; humana, in quinque millibus conversis ad vocem Apostolorum ; necessaria, in primo eremita Paulo.

166. Contemplatio dicitur cibus in hac vita, ubi in sudore vescimur pane nostro : potus, in futura, ubi libere et sine dolore sumitur : ebrietas, in ultimo, cum anima recepto corpore congaudebit : unde dicitur : *Comedite, amici (Cantic. v, 1)*, etc.

167. Contemplativi alii ascendunt et corruunt (*Exod. 11*), sicut bestia, quæ tangit montem : alii rapiuntur et descendunt, sicut Petrus post excessum descendit de cœnaculo (*Act. 1*).

168. Duo sunt ubera. Compassio, de qua fluit lac consolationis, quo nutriuntur infirmi : congratulatio, unde fluit lac adhortationis, unde sustentantur validi.

169. Unguenta tria sunt. Compunctio de memoria peccatorum, quæ infundit pedes Jesu : devotio ex recordatione beneficiorum, qua perungitur caput Jesu : pietas ex consideratione miserorum, quæ ad unguendum corpus Jesu a mulieribus præparatur.

170. Virgæ tres sunt. Virga Moysi, quæ dividit mare Rubrum (*Exod. 14*) : virga Aaron, quæ confert sacerdotium (*Num. 17*) : virga David pastoralis propulsans adversarium (*I Reg. 17*).

171. Triplex fuit forma Jesu. Communis et despecta : sole clarior et tota splendida : spiritualis et divina, sed humanis visibus temperata.

172. Cibi Israel tres sunt. Azyma scientiæ sæcularis in exitu de Ægypto : manna intelligentiæ in deserto : palma victoriæ triumphalis in promissionis regno.

173. Divinorum conscii secretorum tres sunt. Agnitæ fidei firmissimus executor : ingruentium vitiorum strenuus supplantator : perceptæ gratiæ humilis confessor. Hi sunt Petrus, Jacobus, et Joannes.

174. Tres ex omni populo liberantur ; Noe, Daniel, et Job.

175. Tres in sacerdotium assumuntur : Moyses, Aaron, et Samuel.

176. Latrones innocentiae vestem diripiunt, tentationum sagittis confodiunt, cœlesti consolatione destituunt.

177. A Domina nostra rei habent veniam, justitiam, Angeli lætitiæ.

178. Bona providere coram hominibus debemus habitu, ne sit notabilis : actione, ne sit reprehensibilis : sermone, ne sit contemptibilis. Coram Deo, cogitatione sancta, affectione pura, intentione recta.

179. Duo sunt in Christo : generatio divina, et ge-

neratio humana : et in Spiritu sancto processio et A gratia.

180. Spiritus sanctus operatur aliud In nobis propter nos, ut compunctionem, dimittendo peccata : devotionem, sanando opera : amorem, revelando cœlestia. Propter proximos aliud, ut doctrinam sermonum, gratiam curationum, etc.

181. Duplex est periculum, ne vel ea quæ propter nos, dividamus proximis : vel ea quæ propter proximos, reservemus nobis. Hæc est discretio spirituum.

182. Janitor memoriæ, recordatio professionis : voluntatis **786** janitor, memoria patriæ cœlestis : portitor intentionis, consideratio gehennalis.

183. Modi diligendi sunt quatuor. Carnem amare carnaliter, spiritum carnaliter, carnem spiritualiter, B spiritum spiritualiter.

184. Tres sunt panes, quos de via veniens quærit amicus (*Luc. xi*) : continentia, humilitas charitas.

185. Pax triformis. Ficta, ut in Juda : inordinata, ut in Adam et in Eva : vera, quam Christus reliquit discipulis suis.

186. Sequentium pacem tria sunt genera. Pacati, qui in pace possident terram suam : patientes, qui in patientia sua possident animas suas : pacifici, qui pacem faciunt inter discordes.

187. Contemplatores alii ascendunt et cadunt ; ut illi qui evanuerunt in cogitationibus suis : alii rapiuntur et descendunt ; ubi, *Sive mente excedimus, Deo (II Cor. v, 13)*, etc.

188. Quadrus lapis est superius amando cœlestia, inferius contemnendo terrena, a dextris vilipendendo prospera, a sinistris æquanimitèr sustinendo contraria.

DISPUTATIO CUJUSDAM JUSTI CUM DEO,

Sive ad horam e corpore educti, et ad corpus reducti ; sive in excessum rapti, et postmodum ad se revocati.

Videbatur huic aliquando, sive in corpore, sive extra eorpus, Deus scit, concessum sibi jam amodo requiescere a laboribus suis, et sabbatizare cum populo Dei, sedere ad pedes Jesu ; et intendere in speciem decoris ejus ; Mariæ optimam partem se jam perpetuo adeptum, ac Rachelis pulchritudinem a cœlestis sponsi amplexibus nunquam avellendam : cum ecce subito de cœlo respiciens Dominus, vidit fientes parvulos, panem quærentes, matrem eorum viro viduatam ad maxillas lacrymas emittentem ; consolationem sibi ac filiis quærentem, nec invenientem. Et respiciens virum voluntatis suæ juxta se de singulari gaudio tripudiantem, atque communem tristitiam velut ultra non curantem ; respiciens, inquam, Dominus, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, charitas, non quæ sua sunt, quærens : Salva sunt, inquit, tua tibi præmia, nec dilata minuuntur ; illorum potius miserere quos deseris. Numquid fratres tui ibunt ad pugnam, tu hic sedebis ? numquid ipsi foris stabunt quærentes te, cum tu intraveris in gaudium Domini tui ? Egrediendum tibi ad eos, et ad bella Domini surgendum et adjuvandum. Dixit ergo Dominus : Surge, et exi hinc. Homo : Domine, bonum est nos hic esse : quo ibo a facie tua ? Dominus : Exi hinc, et redi ad ægrotum tuum, corpus tuum, quod tibi commisi custodiendum et observandum ; jam tabescit. Homo : Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Domine, miserere. Ægrotus meus gravis est et intolerabilis, ad necessaria exigenda improbus, ad superflua vel noxia anxius et importunus. Dominus : Vide ut curam ejus facias ; sed non in desideriis : sic enim expedit infirmitati ejus. Homo : Dura providentia. Dominus : Exi hinc. Si quid ei quod suum est tu-

leris, in quadruplum restituere compelleris. Sed et pueri jam plorant et petunt panem, et non est qui frangat eis. Homo : Mihi autem quando ? Dominus : Tibi autem facies postea. Homo : Quid, Domine, quid ? pascere eos non possum, nec curare nisi Ægypto dem manum, et Assyriis ut saturentur pane. Dominus : Creatura vanitati subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe. Liberabitur autem a servitute corruptionis in libertatem filiorum gloriæ Dei. Homo : Domine, Assur iste non solum devorat carnes nostras, sed etiam exossat nos. Non solum corpus fatigando excruciat, sed pervenit gladius usque ad animam meam. Dominus : Si ego pro vobis tradidi animam meam, et vos debetis pro fratribus animas ponere. Homo : Et quare non defendis sanguinem nostrum ? Dominus : Puer ergo es, qui nisi virgam, qua verberatus es, verberari videris, plorare **787** non desistis. Homo : Obsecro, Domine, sine me adhuc loqui ad Dominum meum, cum sim terra et pulvis. *Seduxisti me, Domine, et seductus sum : fortis fuisti et invaluisti (Jerem. xx, 7)*. Dixisti enim mihi : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve (Matth. xi, 28, 30)*. *Credidi, propter quod locutus sum (Psal. cxv, 10)*. Confugi libens et gaudens sub jugum tuum : et ecce, te permittente, possident me, Domine, absque te, et suo jugo ferreo attritum urgent in trituram suam et tuæ civitatis civem conscriptum, de luto et latere cogunt Ægyptii civitates ædificare. Dominus : Patientes estote usque ad adventum meum. Homo : Usquequo, Domine ? Dominus : *Moses et Aaron, ite ad onera vestra (Exod. v, 4)*. Et projectum se sentiens homo a conspectu tam

felicis beatitudinis, sicut Moyses et Aaron his verbis projecti sunt a conspectu Pharaonis, ad se reversus cum gemitu dixit : *Ego dixi in excessu mentis meæ. Projectus sum a facie oculorum tuorum (Psal. xxx, 23), Domine. Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi (Job. xxx, 21).*

A Sicque pondus diei et æstus repetere, luti et lateris iterum se subire contagia deplorans, quod ei reliquum erat vitæ in doloribus egit, opperiens donec omnino assumeretur, et in gaudium Domini sui perfecte introduceretur.

SOLILOQUIUM.

Non est sancti Bernardi. Editum tamen est sub ejus nomine a Gretsero Ingolstadii, anno 1617, ex Bibliotheca Carthusianorum Erfordensium.

1. Cor meum, rogo te, ne sis cor fatuum, quod est cor confractum, quod omnem sapientiam non tenebit. Sed recordare viarum tuarum, et vide quantum inter se distent viæ, per quas hactenus ambulasti, et per quas ambulare oporteat ad Deum. Et vide, quantum distat ortus ab occidente (*Psal. cii, 12*), sic istas vias a se distare; cum via per quam ambulasti, sit plena levitate, otio, dissolutione corporis, et vanis quibusdam delectationibus: cum te non lateat, quod *qui mollis est et dissolutus, frater sit opera sua dissipantis (Prov. xviii, 9)*; et quod vere opera tua in eo non vigeant, sed potius dissipentur. Fateor quidem, cogitas nonnunquam mores velle corrigere; carnalibus desideriis plus et plus velle resistere; Dei laudibus vigilantius velle insistere; carnem per omnia velle spiritui subjicere, otia fugere; vana et inutilia declinare; orationi ac meditationi ardentius invigilare. Proponis quidem hæc; sed nunquam vel rarissime video te effectui mancipare; imo etiam si quando incipis, sic misere desinis, ut ab inimicis tuis merito tibi dicatur: *Quia hic homo cepit ædificare, et non potuit consummare (Luc. xiv, 30)*. Nonnunquam cum orationi vel meditationi deberes insistere, totpore gravaris, somno deprimeris, cogitatione superflua seduceris. Et nonnunquam, ut tempus orationis expendatur in desideriis, dormis. Et si qua tibi confortatio gratiæ tribuenda esset, hanc tibi surripit carnis pigritya, ita ut ipsa confortetur, spiritu debili permanente. O vere impia nimis et dura crudelitas, ancillam dominæ substantiam voluptuose consumere, domina famelica permanente. Restat ergo, imminente pugna, ut a fortiori infirmior superetur. Quid sit aliud, cum corpus tempore sibi impenso ad sua commoda, cibo, potu, et somno non vult esse contentum; quin etiam tempore orationis abutendo, velit privari spiritum.

2. O vere beatum tempus, omni dignum reverentia et disciplina; quo omne tempus colligitur, et pro inutiliter transacto, gemitus et lacrymæ; pro utiliter expenso Deo laus, honor et gloria referuntur! Quis dignè dicat quanta sit temporis hujus utilitas? In pulsante pure oratione, velut animæ nuntio, non jam

B paradisus, sed janua regni Filii Dei potenter aperitur, quod quærit ostenditur; petenti tribuitur. Hoc etiam tempore si cæca fuerit anima, illuminabitur: si infirma, sanatur: si pauper, ditatur: si nuda, vestitur: si debilis, confortatur: si nutans, constans efficitur: si cujuscumque rei dubia, certificabitur: si ab amore Dei frigida, sancti amoris vaporibus inflammatur: si insipiens et stulta fuerit, super omnes **788** docentes se, sapiens et docta erit. Hoc etiam tempore gustatur et videtur quam suavis est Dominus (*Psal. xxxiii, 9*). Est etiam tempus otii spiritualis, quod est fomentum et exercitatio omnium sanctorum laborum: quia cum illud, pro quo laboratur, licet modicum, hoc tamen in tempore suaviter degustatur, laboris incendium tam dulciter quam fortiter inflammatur. Quid plura? Hæc etiam omnium tribulationum finis erit, et omnis virtutis fortitudo. Hoc tempore perfectæ orationis merito omnes inimici viriliter subjugantur, ut virtus eorum ad nihilum redigatur. Virtutes vero per gratiam sancti Spiritus augmentur, et firmissime roborantur. Hoc etiam tempore, quæ putanda et resecanda sunt in mente, ostenduntur, et in moribus, ut per confessionem postea amputentur. Imo tunc etiam aqua lacrymarum maculosa mundantur, et superflua sacræ contritionis vomere omnimodo evelluntur. Nonnunquam etiam cum cultorem vineæ viderit Jesus ad hujusmodi opera circumspectum, descendit et ipse in vineam suam, et incipit laborantem **D** adjuvare, nociva evellere, superflua destruere et dissipare. Deinde etiam incipit humilia exaltare, utilia plantare, arida rigare, necessaria ædificare; et, ut dixi, tenebrosa illuminare, et abscondita in palam producere. Et, ut breviter dicam, omnia sic reformare incipiet, ut in illa vinea nil tortuosum valeat inveniri. O vere beata vinea, in quam tu vel semel descendisti cum tanta plenitudine gratiarum, o bone Jesu! Quia nunquam ejus cultorem inter hæc gaudia inexpertum dicam, qui vel semel tanto hospite, imo collaboratore, feliciter meruit gloriari. Nequaquam deinceps erit indoctus, qui talem ac tantum habere meruit instructorem. Quid enim ille nescivit, cujus sapientiæ non est numerus! O

quantā ex isto discere poterat, qui socius sui laboris erat!

3. Sed numquid recedente Jesu, vinea vindembitur ab inimico? Dico quod non; si tamen Jesus per se recesserit, et non a cultore vineæ fugatus fuerit. Quia credo potius expertum Jesu tam suavem præsentiam, illum tanto in ipso amoris igne exarsisse, quod ipsum non dimisit, quin ei benedixerit, et custodes angelos vineæ adjunxerit, et se promiserit subito reversurum. Dico etiam hunc ad omnia esse promptum et sollicitum, per quæ Jesu præsentia possit quantocius promereri. Sic nempe est vigil ad custodiam; fit in oratione devotus, fit fortis patientia, fit humiliter omnium pedibus provolutus, fit sollicitus se omnibus subjicere, ut vix vel minimum opus prætereat eum, cujus non fuerit coadjutor; fit fervidus charitate, fit obsequiosus hominibus et indefessus ob amorem Jesu, ut sponsa Jesu merito possit et debeat appellari. O quoties hunc credis Jesum sanctissimis desideriis revocare, pura et continua oratione vociferari post Jesum, et dicere: *Revertere, dilecte mi?* (*Cantic. II, 17.*) Nonnunquam invenies hujusmodi sanctissima desideria foribus regni assistere pulsantia et dicentia: Volumus videre Jesum (*Luc. VIII, 20*). Nec mirum, expediuntur sine mora. His enim ostiarius aperit; quia scit Jesum sic velle, et quia noscit ex frequentia. Intran, procedunt, paupertate et humilitate, velut indumentis pretiosissimis adornata; ad thronum Filii Dei veniunt, stant, reverentur et dicunt: O Domine Jesu, dixisti, *Quia modicum et non videbitis me: et iterum modicum et videbitis me.* Sed hoc est vere longum et grave modicum animæ desideranti te. Dixisti etiam, *quia vado et venio ad vos.* Quando venies ad nos? O bone Jesu, lectum ornavimus, flores floribus accumulavimus: et quæ a nobis præparari poterant, sunt parata, et sponsa moram absentiae tuæ diutius ferre non potest; quia languet amore et desiderio te videndi. O vere beati nuntii, qui coram oculis inspectantis secreta cordium tam bonum de vestra domina nuntium perhibetis. Et quibus ob ejus reverentiam tantæ gloriæ patet accessus, et gratanter a Jesu recipiuntur, et de torrente voluptatis tantæ potantur. Et postea dicit eis Jesus: *Iterum veniam ad vos* (*Joan. XVI, 5, 10, 16-19*); dans clenodia (arrhas) quæ et sibi reservent, et sponsæ deferant. Præcurrunt gaudentes sponsæ nuntii, et gestu mirabili: ut si eos currentes videres, omnino ebrios reputares; sicut vere sunt, sed non a 789 vino, sed ab ubertate domus illius inebriati, curiam cælestem totam suis clamoribus commovent; a cherubim et seraphim usque ad novissimos ordines angelorum. Dicens Jesus ad sponsam..... Accingimini, et estote parati, ut pariter veniatis ad sponsam. Veniunt stupore repleti; et adhuc de his quæ viderant, admiratione suspensi, narrare incipiunt quam gratanter sint recepti, et dicunt, *Quia vidimus mirabilia hodie* (*Luc. V, 26*):

et omnino ineffabilia, quæ nobis considerantibus hæsit ratio, habuit intellectus.

4. Et vere sicut audivimus sic vidimus (*Luc. VIII, 18*): et plura horum. Audivimus quidem gloriosa dicta de civitate Dei (*Psal. LXXVI, 3*), et ejus inhabitatoribus; sed valde gloriosiora et laudabiliora vidimus civitatis ad quam ieramus. Muri et plateæ ex auro purissimo, et turre ejus gemmis ædificatæ, et omnes lapides ejus desiderabiles, propugnacula ejus ex lapide jaspide; fundata est in sapphiris, et portæ ejus nitent margaritis, et omnis circuitus muri ejus ex smaragdo et lapide pretioso. Omnes inhabitatores lætissimi et jucundi: quia lætitia sempiterna super capita eorum; gaudium et exultationem obtinebunt. Non erit ibi mors, neque luctus, neque clamor, neque languor; sed nec senium, nec fraus, nec terror hostium; sed una vox lætantium, et unus ardor cordium: o quam securus! Quia sedent omnes in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et requie opulenta (*Isai. XXXII, 18*). O opulenta, opulenta multa nimis, æternitas! Quidquid delectat, ad nutum adest; quidquid contristat, procul abest. Ibi sonant jugiter organa sanctorum; ibi dulcis symphonia resonat musicorum; ibi angeli et archangeli hymnum Deo decantant ante thronum Dei. Ipse enim Deus populo suo est, ibi sertum exultationis et corona lætitiæ. Ipse eorum merces; ipse pastor et pascua. Ibi pascuntur, nec fastidiunt. Eructatur eis omnis jucunditas. Ipse omnis suavitas, omnis libertas; et, ut breviter dicam, est eis omnia in omnibus. O quam dulcia coram eo resonant cantica canticorum! Auditur hinc et inde: *Magnus Dominus et laudabilis nimis* (*Psal. XLVII, 1*). Et, ut dicam brevius, non est ibi locus, ubi non cantetur canticum lætitiæ, et per omnes vicos ejus ab universis dicitur laus, honor et gloria, et benedictio et omnis gratiarum actio Deo nostro in sæcula sæculorum. Amen (*Apoc. VII, 12*). Hoc vidimus et loquimur, non ut quæ velut in parabolis, sed quæ in veritate sunt. Quæ nec oculi videre, nec aures audire, nec unquam in corda hominum ascendere potuerunt (*I Cor. II, 9; Isai. LXIV, 4*).

5. Nuntiis sic cum sponsa de sponsi gloria dulciter confabulantibus, et ejus adventum nuntiantibus; advenit quidam ignis divinus, qui faciem sponsi consuevit præcedere; qui tenebrosa illuminat, frigida inflamat, et tepidis pristinum calorem restituit, et viam ad corpus parat, peccati vel modicam rubiginem, si qua est, omnimodo exurendo. Gloriosus igitur sponsus, de sublimi regni solio descendens, humiliter ad sponsam accelerat. Omni laude plus laudabilis, Regina cælorum, mater sponsi in vestitu deaurato virginum, varietate velut gemmis lucidissimis adornata, comes itineris Filii sui esse dignatur. His Michael archangelus cum multitudine cælestis exercitus laudans et exultans occurrit. O quam dulcis laudantium sponsum, congratulantium sponsæ, perstreptit melodia! Sponsam non latet, Pergit et ipsa in occursum sponsi cum suis decan-

tans alacriter: *Veniat dilectus meus in hortum meum* (Cantic. v, 1). Intrat sponsus sponsæ cubiculum, et cum quanta gloria intrat et gratia, quis poterit explicare? O quam floridum invenit operum bonorum et sanctarum meditationum floribus conspersum! cœnat jam hæc sancta anima cum dilecto. O felix convivium, ubi Dominus mensæ est convivium et conviva; cui non desunt splendida ministeria Angelorum! Relinquam expertis de hoc loqui convivio. Claves suorum thesaurorum sponsum quis dubitet attulisse? Ut quem sponsa plus appetit, aperiat sine mora, ut ipsa confidenter introiens sine metu quem velit accipiat; et prout velit sine defectu fruatur, et sine fastidio, et quæ plura attulerit, nec loqui valeo, nec forte scio.

6. Audisti quidem, cor meum, inexperta et omnino incognita: sed scias sponsam jam frui Dilecti cupitis amplexibus. Audistis, inquam, cor meum hæc omnia: sed vere **790** pudeat te, et super eo pœniteas, quod hoc pretiosum tempus sic omnino inutiliter præteristi. Hoc quoties in die pugnæ et imbecillum hostes repererunt? Duritia frigoris tui te fugere non sinebat. Et hoc quare? Quia tempus quo armari contra hostes, illuminari in tenebris, vestiri in frigore debueras, neglexisti. Quid plura? Succubuisti, incurvasus es, et portæ tuæ destructæ, et vectes tui contracti; et ascenderunt hostes in te, et miserunt manus ad omnia desiderabilia tua. Heu, quoties in mediis tenebris lumen tuum jam non obscuratum, sed certe omnino extinctum erat in tabernaculo tuo! Quia torpore gravatus lignis ligna, id est opera bona operibus adjicere desisti. Et est impletum in te quod dicitur: *Auferatur a nuptiis lux sua* (Job xxxviii, 15), ad suave et beatum incendium; quod semel accensum semper desiderat. Et quam beatus est, qui post hunc ignem amoris Jesu vel semel accensum in se senserit! continuis ipsum ne extinguatur bonis operibus fovere non desinit, quia vere eis deficientibus ignis subtraheretur. O cor miserabile et despectum! si viam ambulasses mandatorum Dei ab eo tempore, quo primum cœpisti, et non prosperitate seductum, nec contractum adversitate sæpe fuisses, nec fabulationes iniquorum in via te tenentium audisses; poteras plura horum quæ audistis expertum fuisse, et esse semita Regis angelorum: jam non esses spelunca latronum. Posses etiam jam esse vas dignum cœlestium thesaurorum semper in te recondita [fort. reconditorum], stipatum ac munitum multis millibus angelorum.

7. Sed duplex fuisti animo, et inconstans in omnibus viis tuis (Jac. 1, 8): idcirco video te adhuc positum in medio infernalium ministrorum. O vere stultum cor meum, quod sic abundanter possis cœlestibus et æternis perfrui, quod tam bestialiter terrenis et caducis niteris involvi, quæ mentem tuam occupaverunt tempore orationis. Si te pulchritudo creaturæ transitorie occupat et sæculi hujus divitiæ fallaces; quare non potius æterni Creatoris pulchritudo et gloria regni cœlestis sine fine mansura? Si-

gnum pro certo est, quod Creatorem tuum non diligis, qui amorem creaturæ ejus amori præponis. Si dicis quia utrumque diligis, mentiris; quia amicus hujus sæculi, inimicus Dei constituitur (Jac. iv, 4). Si quando ad orandum venis, et affers forte unguentum contritionis, ut unguas pedes Jesu, muscæ morientes venientes continuo perdunt suavitatem unguenti (Eccle. x, 1). Si quid boni facere et mala dimittere cogitasti, in momento his contraria facere non vereris.

8. Restat igitur, ut si qua bona Jesus tibi facere proposnerat, horum effectu similiter frauderis et tu. Imo sæpe cum gratiam dedit, non aliud fecit quam qui merces congregavit, et misit eas in sacculum pertusum (Aggæi 1, 6). Quia sicut ille tempore necessitatis nil reperit, sic Jesus cum laudaretur pro beneficiis impensis a suis amatoribus, nihil a te laudis omnino recepit; sed omnia ejus beneficia perierunt apud te, laude et gratiarum actione frustrata. Heu, quoties tempore laudis potuit tibi dicere Jesus: *Domus mea domus orationis vocabitur, tu autem fecisti illam speluncam latronum* (Matth. xxi, 13, et Luc. xix, 46); et rursus: *Auferte is a hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis* (Joan. ii, 16); et iterum: *Hic populus labiis me honorat, cor autem eorum longe distat a me* (Matth. xv, 8; Isa. xxix, 13, et Marc. vii, 6). Quoties ergo maledictio super te venit illa qua dicitur: *Maledictus homo qui facit opus Dei negligenter!* (Jer. xlviii, 10.) Hæc omnia veniunt super te, qui vocem ejus non audisti, qui dixit: *Indicabo tibi, homo, quid sit bonum, aut quid requiratur a te; facere judicium, et justitiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo* (Mich. vi, 8). In te omnino video impletum illud propheticum: *Pravum est cor hominis et inscrutabile* (Jerem. xviii, 9). Nonnunquam cum Dominus Jesus foribus tuis pulsans adfuit et clamans, quia *tempus putationis advenit* (Cant. ii, 12), ut surgeres et ires ad vineam cum cæteris sponis, vel forte ut surgeres et orares, ne intrares in tentationem (Matth. xxvi, 41): tu certe, ut sopitus gubernator, in medio mari dormisti: et quemadmodum ille cujus tempora clavo sunt perforata (Judic. iv), vel omnino exieras sine dubio velut Dina (Gen. xxxiv), vel, ut plus dicam, ad sæcularia negotia disponenda. O quoties tempore laudis et orationis castra vallabas, principum munitiones aliis construxisti, et solus expugnabas castra stans in oratione, quæ principes expugnare non poterant cum omni exercitu militari! Dic, quæso, mihi dum **791** aliis castra constitueras, cui castrum tuum custodiendum reliqueras, jam circumdatum principibus tenebrarum? Nequaquam suum reliquerat qui dicebat: *Super custodiam meam ego stabo, et figam gradum meum super munitionem meam, et audiam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me* (Habac. ii, 1). Vel putabas vineas alienas non studio charitatis, sed vanæ suspicionis, festucam de oculis aliorum volens ejicere in oculo tuo trabe relicta (Luc. vi, 41; Matth.

vii, 3). Rediisti quandoque, sed sero; imo redire omnino ad tuam vineam, prohi dolor! aliquando ne-civisti: tandem eam laborare intrasti. Sed quid acciderat? Hostes ascenderunt, maceriam dissipaverunt, vineam vindemiaverunt, ita ut vix paucos racemos in ea reliquissent: vepres et spinæ ascenderant super eam (*Isa. v, 5, 6*) ut si qua reliqua fuissent ab hostibus, ab his suffocata viderentur omnia.

9. Hæc omnia pessima cavere poteras, si cum sponso ivisses ad vineas. Denique non dixit, Ite; sed, Eamus. Iverunt aliæ, et quanta eis in eundo erat utilitas audisti. Illæ ergo jucunde et læte, et certe multum fructifere tempus gratiæ visitationis exspectabant; quia fructus, quibus sponsum pascant, habent sponsæ gratissimos. In te autem quid aliud, nisi labruscas invenit? Certe nisi te corrigas, tremens pavidum tempus Judicis exspectabis. Timeo quod sæpius de te dicat Jesus: *Utinam esses frigidus vel calidus, sed quia tepidus es, incipientiam te evomere* (*Apoc. iii, 15, 16*). Certe quia sæpe otia sectaris, vel si aliquando legisti, plus pro eo, ut alios doceres, quam te corrigeres, fecisti. O vere magister erroris, qui nunquam fuisti discipulus veritatis, cur alios doces, et teipsum non instruis? O certe iniquum studium, quod plus vis balbutire lingua, quam corde servare et opere exhibere! O vere ideo nunquam sapientiam attigisti! Audi quod arcus tuus in manu tua debeat instaurari (*Job xxix, 20*): quia cœpit Jesus facere et docere (*Act. i, 4*). O cor meum, audisti multas tuas miseras, et certe propria mala quam plurima frequenter evenire vidisti. Timeo tamen plura horum illum invenire, cum Jerusalem scrutabitur in lucernis (*Sophon. i, 12*). Hæc est via per quam hactenus ambulasti: sed consulo tibi ut una mecum vadas ad sponsam Jesu, et discamus ab ea sapientiam, quia viam Dei ipsa ambulat, et hanc discamus ab ea imitatores ejus effecti.

10. Videamus primo viam ejus activam, et imitemur, ut per ejus merita etiam contemplativam ad-eamus. Videamus quam viriliter corpus suum castiget, et in servitutum redigat (*I Cor. ix, 27*), et ad omnia quæ desiderat spiritum deservire compellat. O quantum actionibus robur! omnibus obsequiosa, et nulli omnino onerosa, fraternis semper necessitatibus miserata, non attendit, in quo quis egeat, vel debeat adjuvari, sed in quo quis possit adjuvari. Quantumcunque manus ejus indefessa, secunda est semper in opere, et prior et posterior. Si nec manum potest apponere, apponit saltem vel digitum. Si nec digitum, ipso affectu paratissimam admittit se omne demonstrat, propterea negligit propria ut expleat aliena. Imo quanto plus communia, tanto sibi judicat esse singularia: ita ut nunquam suis ipsam attendentem videas, quousque vel minimum charitatis opus, vel pietatis fuerit adimplendum. Opus sic vile, sic humile non æstimat, nec parvum, nec magnum, quod ipsam ob amorem sponsi pigeat adimplere, semper illud meditans, quod Jesus non ministrari venerat, sed ministrare: nec non et illud,

Qui major voluerit esse inter vos, sit omnium vestrum servus (*Matth. xx, 28, 26*). Quis infirmatur, et ipsa non compatitur? (*II Cor. xi, 29*) quis dolet, et ipsa non condolet? Certe flet cum fletibus, et gaudet cum gaudentibus (*Rom. xii, 15*). Laborat similiter, et non lassescit; sustinet similiter et non gemit. Aliquando sub onere dolet, et non sentit. Deridetur, et non advertit. Vere enim est sibi facta tanquam vas perditum (*Psal. xxx, 13*), ut omnium necessitatibus præsto semper occurrat.

11. O sancta et mira charitas, quæ amarum convertit in dulce, durum in lene, et asperum in suave: quam etiam delectat! O quam pius aspectus, quam grata facies! oculi pudici et semper terræ inhærentes, nec certe curiosi ad videndas negligentias aliorum: imo si aliquod malum grande aliorum videret, pudicissimum ejus cor credere malum nullo modo consentiret: imo si opus non posset evidentiâ, intentione omnino excusaret, et pauca, **792** pudica, sancta semper ejus eloquia. Jesum meditatur, Jesum loquitur, et Jesum opere imitatur. O quam sero, ut de detractoribus, mendacibus et impudiciâ taceam, sæculare ex ejus ore verbum possis audire! Risus ejus semper modestus, incessus humilis. nil aliud est quod cupiat, quam ut Jesu placeat. Tanta denique sensuum exteriorum et interiorum custodia est, ne in cor aliquid veniat, quod possessorem ejus offendant. O quanta in ea viget virtus patientiæ! nam quo plus in tribulationibus et incommodis quatitur, eo insuperabilior invenitur. Credo nunquam ejus patientiam, ut de verbis taceam, sed nec verberibus, foris vel intus debere aliquatenus perturbari. Reprehendi et argui plus sibi placet, quam laudari. O quam pacifica quæ, cum his qui pacem sæpius a cordibus aliorum nituntur tollere et a suo etiam, semper corde et opere pacem servat! Foris operantem sponsam mira vidimus, et inenarrabilia operari: quid erit si ejus interiora viderimus? Oremus sponsum, ut ad sponsam liceat introire: quid credis hanc æstuantem laboribus, cum tempus quietis advenerit, et ipsa sub umbra arboris et crucis Jesu descenderit, consolationes recipere?

12. O quanta reverentia laudibus sponsi in ejus præsentia vacabit, quæ foris bonis actibus ipsum est ardentius insecuta! Cogitat certe quod ore loquitur, corde revolvit; nec jam erit ibi dimidia, sed sicut præsens est corpore, sic erit et corde: sensus omnes jubentur ingredi, amoveri extranea, et claudi cubiculum, ut securi et solliciti simul insistant laudibus Jesu. Cor, omnibus spretis, solum dirigitur in Jesum; lingua laudat, placat, orat, Jesum invitat: omnes sensus aliquando similiter ibi sunt in multa reverentia disciplinæ. Post diem transactum in laude Jesu et bona operatione, tunc appropinquat requiei, sed primo adest tempus sollicitudinis. Intrat namque sponsa capitulum una cum suis, quærit, vinea bene vel male fuerit custodita; et si forte maceriam ejus dissipatam invenerit, per [*add. cujus*] custodis negligentiam hoc evenerit, diligenter

inquiri, quod fructus vineæ sit dissipatus. Quem cum invenerit, sive sit visus, vel gustus, auditus, odoratus, lingua, tactus vel gressus, acerrime reprehendit, vel corripit, mandans ut sollicitior sit de cætero ad custodiam. Et si forte quis eorum deprehenditur, qui negligens fuerit in laudibus Dei, vel in alio quocunque opere ad eum spectante, similiter et hic corripitur; et mandatur ut caveat in futurum.

13. Postea sponsa perquiri si lumen adsit, propter imminentes tenebras; si vestimenta, propter frigora; si auxilium, propter timores nocturnos. Si hæc ad sufficiens non adsunt omnia, quamvis tarde, mittit tamen adhuc nuntios, qui sponso nuntient horum defectum in sponsæ tabernaculo, et orent eum, ut ipse solita clementia præsto sit ad custodiam, quousque eo cooperante ipsa suis provideat necessaria in futurum. Si autem prompta invenit omnia, benedicit sponsum in donis suis, et devota oratione effusa pro sua sui que custodia, et omnibus ostiis cubiculi firmiter seratis, pergat ad secreta cubiculi: et quid ibi agat, nescio. Tamen si dignaretur Jesus, rogarem, ut saltem velut sponsæ pedisequam, secreta cubiculi mihi cum ipsa subire liceret, ut plenius informaret. Sed quoad sponsa sub umbra arboris, non dico sedebit, sed laborabit, licet ei ibi esse non sit utile, proteget tamen eam ab æstu tentationum. Sed quando fructus ejus comedet? Forte nunc tempus advenit, ex quo nunc ingressa est secreta cubiculi. Videtur omnino necessarium: diu sollicite laboraverat, et forte jam erat famelica. O bone Jesu, ut dapes ejus cernam! Numquid forte cibus ejus est, ut faciat voluntatem tuam? Est utique, imo omnis laboris ejus consolatio est ut nunquam vel modicum a tua voluntate declinet. Hoc enim unicum sui laboris præmium exoptat, ut liceat ei te solum diligere, tua sequi vestigia, tuis obedire mandatis, et a te nunquam in perpetuum separari. O bone Jesu, si amor tuus tantum delectat in stadio, quantum delectabit eam in bravio, cum tu sis lætitia omnium beatorum? Adhuc non vidimus secreta thalami: o quis nos introducet, ut flores videamus, quibus tanti Regis cubiculum debeat adornari? Numquid violæ quæ sunt in sponsæ thalamo, non sunt **793** humilia initia tuæ nativitatis, et illa lilia germinantia insignia tuæ charissimæ castitatis, et rosæ, quibus roseus fuit thalamus ille sanguis tuæ dulcissimæ passionis?

14. Utique adhuc sponsæ clenodia non vidimus: sed tamen non videre licet. O si ingrediaris sponsæ cubiculum! mensam quandam dignissimam ibi reperies, quæ est crux Domini nostri Jesu Christi. Et quidem in ea panis sanctissimus continens omne delectamentum, et omnem saporem suavitatis (*Sap. xvi, 2*). Panis iste, quem dedit Jesus discipulis suis in cæna, scilicet corpusculum suum, ab impiorum manibus sic misere contrectatum. Quis panem hunc vilem sponsæ poterit existimare, cum etiam eo pascatur multitudo spirituum beatorum? O vere beata

A terra, quæ nobis hunc panem protulisti! Laudarem te libenter, sed quibus te laudibus efferam nescio; sed hunc gremio contulisti, quem cæli et terra capere non poterant. Sit tuum nomen laudabile in sæcula sæculorum. Amen.

15. O quam dulcem potum ante sponsam reperies, sanguinem Jesu fusum de corpore, sic recentem ac si heri sit fusus vel hodie. Numquid pane soluta vel potu erit contenta? Nequaquam: sed habebit alia fercula pretiosa; flagellum, et spineum diadema, clavos et lanceam sponsi: et certe panniculi, quibus puer erat involutus, quibus fuit reclinatus in præsepio, non ei deerunt. His quidem ipsa pascitur: et his ferculis confortata, omnibus fortior redditur inimicis. His delectata fit grata dilecto. His semper occupata fit socia angelorum. Nec tibi utcunque appareant vilia; sed scias ea dulciora super mel et favum, et gratiora super aurum et topazium. Humilitatem in sponsa tibi non laudaverim: tamen scias ei non deesse. Quia nisi super humilitatis stabile fundamentum, laudabilis hujusmodi, quam vidisti, stare non posset virtutum fabrica spiritualis. Nemo credat hanc sponsam aliquando a sponso derelinqui sine custodia. Imo sciat, quod lectulum Jesu sexaginta fortes ambiunt, de fortissimis Israel (*Cantic. iii, 7*), qui tota die ac nocte non tacebunt (*Isai. lxii, 6*) laudare: vel, si magis placet, dicam eam muro constantiæ circumdatam, propugnaculis patientiæ ædificatam, et super muros ejus angelorum custodiam; turrim in medio castris excelsam, firmam et pulcherrimam, quam dicam non immerito charitatis: super ipsam sponsa manet jugiter, et nonnunquam sponsus cum ea, ut pericula a remotis prospiciens, adjutorio sponsi ea valeat tutius evitare.

16. O cor meum, sponsam Jesu tibi utcunque depinxi: certe prout in dulcedine sua pauperi dedit Deus; suadens tibi in Domino, ut devotius eam imiteris: quod si feceris et sub umbra saepe dictæ arboris sederis studiose, majora horum experieris et tu. Et si hæc omnia quantocius non valeas comprehendere, tria tibi præcipue suadeo. Primo, ut magnitudinem omnino caveas. Secundo, ut humilem Jesum humiliter sequaris. Tertio, ut charitatem citius apprehendas. Non timeas, non diu sedebis (si tamen perseveranter sederis), quin fructus hujus arboris apprehendas. Cave ne te verba hæc inaniter pertranseant quemadmodum multa verba ipsius Jesu te admonentis: videlicet ut ipsum diligas tota anima, toto corde, ex omnibus viribus (*Luc. x, 27*), et ut renuntiares omnibus quæ possides (*Matth. xix, 59-61*), et abnegares te ipsum, et tolleres crucem tuam, et humiliter sequeris ipsum (*Luc. ix, 23*), ut tandem cohæres ejus fieres (*Rom. viii, 17*). Quia ipse ait: *Qui aliorum voluerit esse primus, ut hic omnium servus sit et minister: quemadmodum ipse non ministrari venit, sed ministrare* (*Matth. xx, 26-28*). Hæc et multa his similia usque ad hunc diem aure surda præteristi, quia amor tuus ad

plura distentus Jesum nullatenus quærit comprehendere; imo si millies totus in Christum Jesum directus fuisset, ejus amoris merita utcumque nullatenus attigisset. Et si dilexisti ipsum Jesum parumper, non tamen totis viribus; quia ipse in omnibus et super omnia diligendus. Sic etiam aliquibus renuntiasti, non tamen omnibus, quandiu voluntas in te vim obtinet.

17. O si pensares quantorum malorum auctrix tua tibi fuisset voluntas! certe videres quod omnis peccati, omnis miseræ, et omnis distantia, et omnis guerræ inter Deum et te, ipsa tibi causa fuisset. Semper ipsa voluntatem Domini impugnabat, et, heu! sæpissime expugnabat, et omnia mala ad te intrabant cum ipsa. Numquid omnibus **794** renuntiasti, qui omnium radicem sic fortiter possedisti? Nulla sane virtus vel salus radices suas mit-

let in te, quousque hæc vitiosissima peccatorum radix omnino non fuerit exstirpata. Noli ergo auditor obliviosus esse: sed die ac nocte legito passionem Jesu, et in omnibus actibus sponsam Jesu imitare, tollens crucem tuam, et ad imitationem ejus una cum ipsa currens ardenti desiderio fortiter post Jesum: ora, flagita, supplica, ut hæc tua damnosa et perniciosa voluntas tollatur a te, et clama, et dic: *Fiat voluntas tua*, Domine Jesu, sancta, et bene placens, et perfecta, *sicut in celo* (*Matth. vi, 10*); sic et in me misero, qui sum terra et cinis: quousque omnem suam voluntatem in me perficiat sponsus Ecclesiæ Jesus Christus, qui est omni laude plus laudabilis; ut sicut ipse est unum cum Patre, sic consummatum in se vinculo charitatis unum esse B faciat, sic ut minime ab ejus voluntate deviem per infinita sæcula sæculorum. Amen.

FORMULA HONESTÆ VITÆ.

In codice Cisterciensi exstat cum hac epigraphe: *Formula honestæ vitæ, data a S. Bernardo, sicut creditur.* Eidem etiam in manuscripto codice Ecclesiæ Parisiensis tribuitur, sed perperam.

1. Petis a me, frater charissime, quod necdum a tuo providore audivi aliquem petiisse. Verumtamen quia id instanter tua deposcit devotio, cui juste et rationabiliter petenti aliquid in Christi nomine negare non valeo; Formulam honestæ vitæ brevi tibi sermone depingam: quam si in Christi amore vel dilectione exardescens perseveranter servaveris, vitam procul dubio consequeris æternam. Ut ergo ab interiori homine ad exteriorem sermo procedat, ita circa tui puritatem cordis te indesinenter studere oportet, quo totius puritatis amator Deus ibi sedem tanquam in cælo sibi collocare dignetur, juxta illud: *Cælum mihi sedes est* (*Isa. LXVI, 1*), et: *Anima justii sedes est sapientiæ* (*Sap. VII, sec. LXX*). Necesse est igitur vigilanter intendas cogitationes tuas ad bonum semper et honestum dirigere, ut videlicet cogitare vel meditari coram Deo pertimescas, quod in præsentia hominum dicere vel facere merito erubesceres; sciens quod sicut per verba vel facta innotescimus homini, sic nimirum per cogitationes cuncta scrutanti spiritui; quia quod agunt hominibus dicta, eadem Deo cogitationes. Deus enim novit cogitationes hominum, quia vanæ sunt (*Psal. XCIII, 11*). Et sicut nulla est ei invisibilis creatura, sic omnino nihil potest cogitari quod eum lateat. Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum cordis (*Hebr. IV, 12*).

2. Sit tibi quoque Jesus semper in corde, et nunquam imago crucifixi ab animo tuo recedat. Illic tibi sit cibus et potus, dulcedo et consolatio tua, mel tuum et desiderium tuum, lectio tua et meditatio

tua, oratio et contemplatio tua, vita, mors et resurrectio tua. Semper cogita illum, nunc positum in præsepio, et pannis involutum, modo in templo Patri a parentibus præsentatum, nunc fugientem in Ægyptum; ibi diu in extrema paupertate et indigentia commorantem, et inde maximo cum labore redeuntem: modo in templo audientem doctores et interrogantem, qui docet hominem scientiam, et postea parentibus subditum, cui jure omnis creatura subditur; deinde esurientem in deserto et sitiientem, qui est panis vitæ, et fons sapientiæ (*Psal. XXXV, 10*), et qui pascitur inter lilia (*Cantic. II, 16*), et implet omne animal benedictione (*Psal. CXLIV, 16*): modo fatigatum ex itinere, sedere sic supra fontem, cum muliercula sola solum loquentem, totius mundi statum regentem; postea factum in agonia prolixius orantem, et omnia omnibus sufficienter administrantem. Ab angelo etiam ipsum, qui est dulcedo et consolatio Angelorum et hominum, consolationem nihilominus recipientem: aut ad columnam illum, qui totius est orbis sustentamentum, ligatum et flagellatum: ipsum, qui est Angelorum splendor, sputis illitum, palmis in facie percussum, spinis coronatum, opprobriis saturatum: ad ultimum cum iniquis deputatum, et pro te in cruce pendentem et morientem, atque spiritum suum in manus Patris commendantem. Sic nimirum erit fasciculus myrrhæ dilectus tuus, sic inter ubera tua **795** commorabitur (*Cantic. I, 12*). Sic de omnibus anxietatibus et amaritudinibus Domini tui quasi quemdam fasciculum colligas, ut amarum poculum lacrynarum tibi conficias. Quod si quando ardentissimo Christi amore succensus, volueris cum Apostolo jam illum cognoscere, et non secundum carnem

(II Cor. v), levabis parum mentis oculos ad victoriam resurgentis, ad gloriam ascendentis ad gloriosam majestatem in gloria Dei Patris sedentis atque regnantis, quæ sursum sunt sapiens, et quæ sursum sunt quærens, ubi Christus est in dextera Dei sedens (Coloss. iii, 1, 2). Nec tamen ibi longam facies moram, ne forte, si diutius scrutator majestatis fueris, obruaris a gloria (Prov. xxv, 27).

3. Sane ante omnia te debere noveris omnem cordis elationem, jactantiam atque arrogantiam, quasi venenatas aspides, fugere, sciens procul dubio, quia immundus est coram Deo omnis qui exultat cor suum. Itaque neminem spernas, nemini noceas, nulli detrahas, et pro Christi amore omnibus prodesse coneris. In tantum etiam inferiorem ac ceteris viliores te non solum ex intimo cordis affectu credas, verum etiam non te dicas profecisse, sed nec te aliquid esse existimes, juxta illud apostoli: *Qui se aliquid esse existimat, cum nihil sit, ipse se seducit* (Galat. vi, 3).

4. Sit præterea incessus tuus maturitate plenus, gravis et honestus: ut videlicet non fractis gressibus ambules, aut scapulas dextrorsum, sinistrorsum vergendo, non erecta cervice, non proeminente pectore, seu etiam inclinato capite super humerum; quæ omnia aut levitatem redolent, aut elationem ostentant, aut hypocrisis sapiunt. Incedens ergo, stans et sedens, faciem semper habeto deorsum, revolvens in animo tuo quod pulvis es, et in pulverem reverteris: et cor sursum, ubi Christus est in dextera Dei Patris sedens. Quaquaversum nulla curiositate, quin potius necessitate aspicias. Tristitiam autem, maxime in conventu, dissimulare te decet, quamdam in facie hilaritatem prætendens: privatim autem nunquam vultus in diversa mutetur. Si quando coram aliis positus ridere alicujus rei causa fueris compulsus, ut assolet, non sit risus tuus excusatus. Nam juxta Sapientem: *amicus corporis, et risus dentium* [al. *sales tui sint sine dente*], et *gressus hominis, enuntiant de illo* (Eccli. xix, 27). Tuis etiam interdum interpone gaudia curis.

5. Nunquam sis otiosus, quin aut legas, aut aliquid de sacris Scripturis mediteris; vel certe, quod melius est, rumines Psalmos; operando nihilominus incessanter quod tibi fuerit injunctum, ut semper te diabolus inveniat occupatum: multam enim malitiam docuit otiositas (Eccli. xxiii, 29). Illas etiam scripturas libentius legas, quæ præcipue erga Christum tuum magis inflammaverint intellectum. Intellige quæ dico. Dabit enim tibi Dominus in omnibus intellectum, si in sensu cogitaveris circumspectionem Dei. Cum oraveris, non impleas aures audientium singulibus et suspiriis, sed intente ora Deum in cubiculo cordis tui. Proderit tamen ad devotionem compunctionemque obtinendam, si ita semotus fueris, ut puras manus ad Deum levando, etiam tui ipsius vocem audire possis. Nonnunquam ad

A sublevandum intentionem in cælum prospicias, ut ubi sit cor tuum, ubi Christus est in dextera Dei sedens. Ab oratione iterum revertaris ad lectionem: et iterum, lectio cum fastidium submoverit, ad orationem redeas.

6. Consortia juvenum, et maxime illorum qui imberbes sunt, in quantum convenienter poteris, devita. Nunquam alicui oculos in faciem figas.

7. Sicut ad crucem, sic accedas ad cibum: id est nunquam voluptate, sed necessitate pascaris; et fames, non sapor provocet appetitum. Singularitatem fuge, et communitate esto contentus, sciens quia caro pascenda est, et exstinguenda sunt vitia. Si quando tibi aliquid superapponitur, tanquam divinitus procuratum accipe illud, hoc tamen habens in animo semper et voluntate, ut alteri magis apponeretur.

8. Pone providentiæ tuæ modum, ne sapiens tibi videaris. Semper et ubique atque in omnibus operibus time, ne forte excedas in aliquo. Hinc beatus Job: *Verebar, inquit, omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti* (Job ix, 28).

796 9. Cum ad stratum lassus deveneris, te honestissime jacendo componas, nec supinus jaceas, nec genua levando, calcaneos jungas ad tibias. Quod si forte luxuriæ te pompa concusserit, recordare dilectum tuum positum super lectum doloris, et universum stratum suum versatum in infirmitate ejus, hæc dicens in corde tuo: Dominus meus pendet in patibulo, et ego voluptati operam dabo? Sicque invocato nomine Salvatoris, ingeminando sæpe nomen salutis, cessabit tandem, Deo succurrente, quassatio. Ruminantem Psalmos somnus te occupet, ut in somno somnies te dicere Psalmos.

10. Cum surrexeris ad vigilias, lauda Creatorem tuum ex omnibus viribus tuis, et ad laudem Redemptoris tui exalta vocem tuam in fortitudine. Postremo purissimum semper erga Christum amorem habeto, et nihil præter ipsum nisi propter ipsum amare memento. Prolixius quam putaveram descripsi tibi quæ ipse agere nequeo, in te adimpleri desiderans, quod in me deesse cognosco; quia profectus tuus gaudium est meum et corona in Domino.

UTILE MONITUM DE CONSIDERATIONE MORTIS.

D Si quando affectus fueris tædio, juxta lapidem, super quo lavantur corpora, te meditando compone, et diligenter cogita quo tractentur usi sepeliendi: nunc enim in integrum (76), nunc in faciem versantur. Quomodo nutat caput, cadunt brachia, rigent crura, jacent tibiæ: quomodo induantur, consuantur, deferantur humanda. Quomodo componantur in tumultu, quomodo pulvere contegantur, quomodo vorentur a vermibus, quomodo quasi saccus putrefactus consumantur. Summaque tibi sit philosophia, meditatio mortis assidua. Hanc ubicumque fueris, et quocumque perrexeris, tecum porta, et in æternum non peccabis.

BREVIATA ET UTILISSIMA MONITA.

In omnibus cogitationibus, locutionibus sive actibus tuis, dic tibi : Itane ageres, si hanc scires pro certo novissimam vitæ tuæ horam? Cave tibi, serve Dei, ne quos imitari non vis (77) damnare videaris. Incertum est quo loco te mors exspectat : ideo tu eam omni loco exspecta. Cognosce teipsum : et tempus quod tibi ad agendam pœnitentiam, ad promerendam gloriam miseratio Conditoris indulsit, observa. Sis hilaris dator,

A petitor rarus, acceptor verecundus. Sermo tibi in tempore sit aut serius [*al.* serus] aut nullus : aspectus tuus, aut officiosus, aut demissus et cohibitus intra se : oculus tuus sit in capite tuo (*Eccle.* i, 14). Risus tuus aut indicans lenitatem animi, aut provocans, rarus tamen. Et ipse sit quidem eductus interdum, effusus nunquam. Sis autem tam modestus, ut non levitatis habearis suspectus. Cunctis esto benignus, nemini blandus, paucis familiaris, omnibus æquus, quod nobis Deus concedat. Amen.

INSTRUCTIO

Quomodo homo possit in bono proficere et placere Deo.

Primo studeat, quantum potest, se vilissimum reputare et indignum beneficio Dei. Ipse sibi displiceat. Soli Deo placere cupiat. Ab aliis velit vilis et non humilis reputari : et cum sit vilis ex se, Dei clementiam recognoscat, quod tam vilem hominem, et quasi promptum ad omne malum et tardum ad omne bonum dignatur sibi in servum assumere, et quod majus est, in filium adoptare. Non ergo reputes magnum, quod Deo servis : sed maximum reputa, quod ipse dignatur te in servum assumere sibi. Secundo, ut de nihilo nisi de peccato, et ad peccatum inducente, et a bono retrahente doleat; imo de qualicunque tribulatione, injuria et afflictione gaudeat. Instantissime inimicos diligit, et specialem orationem pro eis faciat. Deinde Deo copiosas laudes referat de eo, et ad regratiandum de tanto beneficio insufficientem se recognoscat; quia quem Deus diligit, corripit et flagellat. Ipsæ enim tribulationes ad Deum nos ire compellunt. Tertio, ut de temporalibus nihil nisi stricte **797** propter necessitatem suam requirat, aut quocunque modo appetat, sed Christo domino in omni dejectione corporalis consolationis se corforinari studeat : et hoc debet maximum reputare, quia Rex regum et Dominus dominantium Christus sic vilem servum suis ornamentis non designatur induere, et sibi lutum sædum assimilare. Ideoque quanto videt se ditiozem, et in pluribus corporis consolationibus abundare, tanto debet profundius et intimius contristari, cernens se eo magis a Christi similitudine elongatum. Quarto, ut in his quæ indifferenter bona aut mala sunt, alterius potius, quam suam adimplere studeat voluntatem : imo semper in exterioribus actibus se sibi studeat abnegare; aliorum beneplacita affectans, cum omni vigilantia omne licitum adimplere. Et sic circa omnes, maxime tamen circa suos superiores, studeat id ipsum observare. Quinto, ut nullum quantumcunque miserum despiciat : sed erga omnes materno moveatur affectu; ut sic omnibus compatiatur intime, sicut compateretur mater unico filio suo. Omnes eorum miseras reputet esse suas, et sicut sibimet-

D ipsi, si tamen possit, subveniat. Omnes etiam pauperes ut patronos revereri debet; quia ipsi sunt qui alios recipiunt in æterna tabernacula. Sextum est, ut nullum judicet de peccato, cum ignoret quid in anima divina operetur miseratio. Sed si aliquem per signa manifesta conjectarit esse peccatorem, prius de peccato illius doleat, ac si proprio corpori mors immineret. Recogitet quod pretiosior est anima quæ sic lethaliter vulneratur, quam omnia corpora totius universi per se considerata. Et sicut corpus meum a morte, sic, imo multo magis deberem proximum cum omni diligentia custodire, et a peccato retrahere oratione, exhortatione, exemplo. Septimum est, ut bonum proximi diligit sicut suum : et sicut mater bonis filiis jucundatur, sic ipse in bonis omnium jucundari debet, et maxime de his quæ spiritualia sunt, et ad spiritualia inductiva. Et sicut sua, aliorum bona procuret, et procurata studeat promovere : et semper plura bona de proximo credat, quam possit ipse intueri. Octavum est, ut nihil præter Deum diligit : ut in omnibus solus Deus sincere sine socio diligitur. Nec eum alliciat quantumcunque sanctitas alicujus, aut beneficiorum immensitas, aut aliquem diligit amore singulari, sed amore omnium, scilicet charitate in Deum omnes referens : magis alioquin diligit meliorem. Potest tamen beneficia pro beneficiis rependere, et pro ipsis beneficiis orationes Deo offerre. Nonum est, ut quisquis quibuscunque negotiis implicetur, Deum in corde memoriter studeat habere : et semper honorem Dei omnibus anteponat. Sed adhuc præcipue nitatur, ut sic semper Deum præsentem intelligat, ac si ipsum qui præsens est, in sua essentia videret : sicque eum timeat et revereatur, et intenso amore in eum feratur, eoque pro ut potest in via fruatur, et in ipso non in alio requiescat. Decimum est, ut si prædicta assequi possit, esse hæc Dei beneficia recognoscat. Debet etiam cæterorum beneficiorum secundum poterit reminisci. Primo, quia sua eum signavit imagine. Secundo, quod naturam ejus assumpsit, et pro ipso Deus mori dignatus est. Tertio,

quod se præbet in cibum , et in futuro se præbebit in præmium. Et quia nondum assecutus est in præmium, in via tamen aspiciat eum in patibulo; sicque

A illi compatiatur, ac si omnia vulnera Christi in suo corpore sustineret : et de hoc præcipue debet dolere, quia tot videt frustrari beneficio hoc immenso.

VARIA ET BREVIA DOCUMENTA PIE SEU RELIGIOSE VIVENDI.

1. Si plene vis assequi quod intendis , duo sunt tibi necessaria. Primum est, ut subtrahas te ab omnibus transitoriis rebus et terrenis , ut nihil de eis cures, ac si non essent. Secundum, ut ita te des Deo , ut nihil dicas, vel facias, nisi quod credideris firmiter placere Deo. Primum autem assequeris hoc modo. Omnibus modis quibus potes, te vilifica, te nihil reputando esse, sed credas omnes homines esse bonos , et meliores te, magisque placere Deo. Quæcumque audis vel vides in religiosis **798** personis, puta bona intentione dici vel fieri, etiamsi contraria videantur. Nam humana suspicio facile fallitur. Nulli displiceas. Nihil unquam de te loquaris quod laudem importet, quantumcunque sit familiaris ille cum quo loqueris : imo plus labora celare virtutes quam vitia. De nullo prorsus sinistre loquaris, quantumcunque sit verum vel manifestum, nisi in confessione, et hoc ubi non potest aliter manifestare peccatum tuum. Libentius accommoda aurem tuam, cum aliquis laudatur, quam cum vituperatur. Cum loqueris, verba tua sint rara, vera, ponderosa, et de Deo. Si sæcularis loquitur tecum, et vana proponit quam citius potes succide sermonem, et transferas te ad ea quæ Dei sunt. Quidquid contingat tibi vel alii quantumcunque conjuncto, non cures : et si est adversum, non tristeris; si est prosperum, non læteris : sed totum nihil puta, et lauda Deum. Sollicitudinem adhibe quantam maximam potes, ut vilitati sædulus intendas. Fuge locutoria, quantum potes. Melius est enim silere quam loqui. Post Completorium non loquaris, quousque finita sit Missa sequentis diei, nisi causa maxima intervenerit. Cum vides aliquid quod tibi displicet, vide si hoc est in te, et abscinde : si vero vides aliquid quod tibi placet, vide si hoc est in te, et tene; si non est, assume : et sic erunt tibi omnia in speculo. De nulla re murmures cum aliquo, nisi credideris prodesse, quantumcunque sit grave quod habes. Nunquam pertinaciter aliquid affirmes vel neget, sed sint tuæ affirmationes et negationes dubitationis sale condite. A cachinnis sæpè abstineas : rideas vero raro, et cum paucis præstes os tuum. Breviter, in omnibus dictis tuis sic te habeas, ut sint ita quædubia dimittantur.

2. Secundum assequeris hoc modo. Orationibus cum magna devotione intendas, et eas dicere labora horis debitis : et quod offers in oratione, reminiscaris in corde. Et, ut ea quæ legis confirmes, diligenter recogita, et eorum imagineris statum, in quorum memoria hæc dixeris. Ista tria sæpè in mente

habeas, quid fuisti, quid es, et quid eris. Quid fuisti, quia sperma fetidum; quid es, quia vas stercoreum; quid eris, quia esca vermium. Similiter imagineris eorum pœnas, qui sunt in inferno; et quod nunquam finientur, et pro quam modica delectatione tanta mala patiuntur. Similiter imagineris gloriam paradisi, et quod nunquam finietur, et quam breviter et cito acquiritur, et quantus luctus et dolor poterit esse illis qui pro parva re tantam gloriam amiserint. Cum habes aliquid quod tibi displicet, vel times habere; cogita quod si tu esses in inferno, et illud et quidquid nollēs, haberes. Et cum habes aliquid quod tibi placet, vel optas habere; cogita quod si tu esses in paradiso, haberes illud, et quidquid velles. Si autem in inferno esses, nec illud nec aliquid quod velles haberes. Quodocunque est festum alicujus sancti, cogita de illo quanta sustinuit propter Deum, quia brevia : et qualia adeptus est, quia æterna. Similiter cogita quia transcunt honorum tormenta, maiorum gaudia. Hi cum istis tormentis adepti sunt gloriam æternam; et isti ex indebitis gaudiis, æternam pœnam. Quodocunque te vincit accidia, accipias hoc scriptum, et imagineris hæc omnia diligenter. Et cogita de tempore quod sic perdis, quod illi qui in inferno sunt, darent totum mundum, si haberent, pro eo. Cum habes aliquas tribulationes, cogita quod illi qui sunt in paradiso, carent eis. Similiter cum habes aliquas consolationes, cogita illos de inferno carere eis. Omni die cum vadis cubitum, examina diligenter quid cogitasti et quid dixisti in die, et quomodo utiliter tempus et spatium, quod datum est ad acquirendum vitam æternam, dispensasti. Et si bene transivisti, lauda Deum; si male vel negligenter, lugeas, et sequenti die non differas confiteri. Si aliquid cogitasti, dixisti, vel fecisti quod tuam conscientiam multum remordeat, non comedas antequam confitearis. Istud in fine pono, ut imagineris duas civitates : unam plenam omnibus tormentis, quæ est infernus; alteram plenam omni consolatione, quæ est paradysus. Et ad unam illarum oportet te currere. Vide quid te possit trahere ad **799** malum, vel impedire a bono. Credo quod nihil invenies. Certas sum quod si bene servaveris ea quæ sunt hic, Spiritus sanctus habitabit in te, et perfecte docebit te facere omnia. Ergo bene serves ista, et nihil negligas. Et lege ea in septimana bis, scilicet in die Mercurii, et in die Sabbati : et ut inveneris te fecisse quod scriptum est, lauda Deum, qui est pius et misericors in sæcula sæculorum. Amen.

ARNULFI MONACHI DE BOERIIS

SPECULUM MONACHORUM.

Auctorem indicavit R. P. Tissier in Bibliotheca Patrum Cisterciensium, tomo VI.

1. Si quis emendationis vitæ desiderio tactus, cogitationum, locutionum, operumque suorum sollicitus explorator, universos excessus suos corrigere nititur : in præsentis paginæ frequenti lectione et assidua meditatione, tanquam in speculo, interioris hominis sui faciem contempletur.

In primis ergo ex quo surgit ad vigiliis, vitæ suæ tempus per momenta singula debet monachus computare, et videre semper ut bonum faciat, et malum caveat in omni opere suo, et hoc dicat sibi ipsi : Si modo moniturus esses, faceres istud?

Ad psalmodiam cor habeat ; nisi fortassis ad aliquid sublimius rapiatur : sed etiam omnium, quæ ibi dicuntur, usque ad unam litteram se pro certo noverit debitorem vel dicendi in choro suo, vel audiendi in alio.

Ad intervallum debet stare ad orationem, vel corporis necessitati providere, ita tamen, ut vadens sibi dici noverit : Sursum corda. Est autem spiritualis propositi detrimentum, si cogat infirmitas rigoris pristini aliquantulum relaxari.

Post lectionem est orandum : et si ad legendum accedat, non tam quærat scientiam, quam saporem. Est autem Scriptura sacra puteus Jacob, ex quo hauriuntur aquæ quæ in oratione funduntur. Nec semper ad oratorium est eundum, sed in ipsa lectione poterit contemplari et orare.

Sacris altaribus, si sacerdos est, tanquam unus ex summis Angelis in spiritu totus assistat. Si minister, tanquam angelus Domino ministret.

Cum aliis eat ad laborem : ubi consideret, non quid agat, sed propter quid venerit. Cessante manu spiritus laboret vel orando, vel meditando, quamvis et in ipso labore idipsum facere teneatur.

Ad mensam non solum fauces cibum capiant ; sed etiam aures hauriant verbum Dei. Non enim debet totus manducare ; sed sic occupetur cor ad verbum Dei, ut solæ fauces sumant cibum, aures verbum. De hoc autem plurimum gaudeat, si ei viliora quam aliis apponuntur. Nam revera feliciores sunt, qui in paritate sustinenda fuerint fortiores.

In gratiis agendis pro duobus sibi noverit supplicandum : vel pro peccatis eorum quorum eleemosynis sustentatur ; vel forsitan pro seipso, quia corpori suo supra necessitatem indulserit.

Si vocatur ad colloquium ; secundum Regulam (*Reg. S. Benedicti. cap. 7*) leniter, et sine risu, pauca

A verba et rationabilia loquatur : et antequam ea proferat, bis ad limam veniant, quam semel ad linguam. Si cum sæculari loquendum est, tunc maxime adhibeat custodiam ori suo, ut nihil proferat quod non ædificet audientem.

Sic in cunctis se habeat, ut ædificet videntes : et nemo dubitet, cum viderit eum vel audierit, quin vere sit monachus.

Post Completorium singulis diebus capitulum sibi teneat : et convocatis cogitationibus suis, ponat rationem diligenter, quid ipso die cogitatione, locutione, vel opere deliquerit, publice, vel privatim : per singulas noctes lectum suum lavans, hoc est singulis peccatis, lacrymis et doloribus purificatis diligenter de singulis computet ; in crastino publice de apertis ; de occultis vero facturus confessionem secreto.

800 2. Quæ ut perfecta sit, tria debet habere : scilicet ut sit voluntaria, nuda, et munda. Voluntaria, id est, ex propria deliberatione et proposito. Nuda, ut nude prout gessit confiteatur peccatum suum : Munda, ne peccatum suum prædicet sicut Sodoma : sed pura et simplici intentione se accuset.

In capitulo, qui publice offendit, manifeste revelet tanquam assistens judici. In omnibus sic ibi loquatur, spondeat, vel proclamet, ut sermo ejus interius vel exterius sit perunctus oleo charitatis.

A nemine qualecunque munus accipiat.

Neminem habeat familiarem.

C In omnibus fugiat singularitatis vel admirationis notam.

Loquens nihil dicat, unde multum eruditus multumve religiosus possit putari.

Ad interrogata paucis respondeat. Si de Scriptura vel moribus agatur, aurem paret, non linguam.

Cum loquitur, non studeat eloquentiæ : sed sermo ejus sit potius rusticanus quam urbanus.

In omnibus agendis non studeat curialis videri.

Salva honestate fugiat omnes homines in potestate positos, maxime sæculares.

Sectetur communia, operationes, labores, lectiones, et cæteras observantias : in quibus non sit tanquam vitula Ephraim, *docta diligere trituram* (*Osee. D x, 11*) ; id est, ad hujusmodi non consuetudine, sed devotione trahatur.

Orationes quæ imperantur, primo loco habeat :

nec sibi blandiatur de privatis orationibus suis, quæ in secundo loco ei habendæ sunt, cum in præceptis orationibus desidiosus fuerit.

Si autem familiaritas interdicatur hominum, quanto magis mulierum?

Sit facies communis cum cæteris, intus vero dies similis : hoc est, non nimia gravitate contracta, nec nimia locutione dissoluta, sed bona quadam mediocritate regatur; ut de sancto Martino legitur : « Faciem ejus non suscitavit mœror, nec levigavit risus. » Erit enim prudentis animæ thesaurum suum sollicitate custodientis, more Moysi, cornutam velare faciem : et quodam risu, qui tamen modestus sit, interioris gloriam hominis, et mentis gravitatem abscondere.

Comparanda est dies instans diei præteritæ, ut ex eorum collatione suum deprehendere possit monachus vel profectum, vel defectum.

In omni actu vel cogitatu suo sibi Deum adesse memoretur; et omne tempus quo de ipso non cogitat, perdidisse se computet.

Tædio affectus componat se meditando supra petram in qua lavantur mortui; et cogitet apud se quomodo tractantur ibi sepeliendi : nunc in tergum, nunc in faciem versentur; quomodo nutet caput, cadant brachia, rigeant crura, tibix jaceant; quomodo induantur et consuantur, quomodo deferantur humandi, quomodo exponantur in tumulo, quomodo pulvere contegantur, quomodo vorentur a vermibus, et quasi saccus putrefactus consumantur.

Summaque est philosophia, meditatio mortis assidua. Hanc, ubicunque perrexerit, secum portet; et in æternum non peccabit. Sit monachus quasi Melchisedech, sine patre, sine matre, sine genealogia; nec patrem sibi vocet super terram. Imo sic se existimet quasi ipse sit solus, et Deus.

Ecce in primis habemus ordinem et modum vivendi : remedium vero pollicetur assiduitas tenendi capitulum spirituale superius expressum. Semel ad minus in hebdomada confiteatur; ut veniam mereatur de perpetratis, et major ei detur gratia de vitandis malis. Amen.

ITEM, ALIA DOCUMENTA VITÆ RELIGIOSÆ.

(Alias, *Doctrina B. Bernardi.*)

Quando surgendum est ad vigiliis, præparandus est animus ad devotionem; ita ut ferventer exsilias de lecto, et torpore discusso gratias divinæ misericordiæ agas pro quiete indulta, pro custodia et protectione angelica.

801 Deinde, veniens ad ecclesiam, pone manum super ostium, et dic : Exspectate hic, cogitationes malæ, intentiones et affectus cordis, et appetitus carnis. Tu autem, anima mea, intra in gaudium Domini Dei tui, ut videas voluntatem Domini, et visites templum ejus. Sicque veniens ante crucem dic : « Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, » etc.

Deinde, quoties dixeris versum in choro tuo, illum qui in choro altero dicitur, dicas silenter : et versus singulos saltem aliquo pipere consperges, meditatione scilicet aliqua spirituali; quia animum delicatum habes, et escæ ejus electæ debent esse.

Et ne defigas oculos tuos longius ante te, quam proteuditur proceritas corporis tui; quia hoc multum impedit vagationes animi. Et depinges ibi quasi resupinatum ante te Dominum in cruce, et nunc pro clavis, nunc pro spinis, nunc pro sputis, nunc pro lateris effossione suspirabis, et gratias ages.

Cum exeundum fuerit a choro, dices Domino : Adhuc habeo, Domine, privatas laudes et benedictiones tibi dicere, quas scilicet nunc a publicis exiens cantabo tibi, et psallam in gloria mea.

Cum ad Missam ventum fuerit, suscipe invitationem ad Missas privatas, ac si paucum Angelorum tibi delapsum de cælo videres.

Si quem amovere volentem intueberis, fuge, ac si fame deficienti e fauce buccellam panis auferre conaretur.

Cum ad capitulum veneris, diligenter accipies armaturam Dei in galea providentiæ, in lorica patientiæ, in scuto mansuetudinis, quibus possis clamations justas vel injustas elidere. Si peccasti, dic tantum : Emendabo. Si non, dic : Non memini. His nec amplius, nec minus aut clamoribus aut verberibus a te extorqueatur.

Cogita cum accedis ad iudicium capituli, Deum et Priorem, Pilatum et Phariseos clamantes in eum, et milites verberantes eum sine causa. Cogita capitulum durum sanctorum martyrum, cum starent ante reges et præsidem, cum pertinentiis suis, id est, cum pœnis et tormentis quæ patiebantur. Cogita futurum capitulum tuum in morte coram Deo, cum millia dæmonum clamabunt contra te, et decies centena millia adversum te : ut si quid hic tecum durius agitur, illorum consideratione levigetur. Cogita quod ille qui clamat te, novacula Dei est, et pilos vult tibi tollere deformes, ut speciosus fias. Cogita quod pitantia est de cælo missa correctio.

Quicumque te clamaverit, eadem die munerabis eum obsequio quocunque, si potes, eo quod te a deformitate peccati relevare voluerit.

Cum ad laborem veneris, sic temperabis onus agendum, ut sollicitudo operis intentionem animi tui ab iis quæ Dei sunt non avertat.

Quando pausandum est, noli angulos consecrari,

vel a cæteris semotus sedere; sed sint oculi tui ad A in medio doctorum. Quidam frater cum apud nos pausantibus cæteris solus longe sederet, gravissimo cæpit carnis stimulo urgeri, audivitque vocem dicentem sibi: Vade ad castra. Et cum venisset ubi cæteri erant, quievit stimulus.

Cum veneris ad refectionem, nec primus intrabis nec ultimus. Si non potes sumere quæ apponuntur, non ea permittas omnino mutari, sed vel modicum sume, ut comedisse videaris. Si quis instet ut comedas, hoc tantum signo responde: Bonum est, multum est, factum est. Cogita quod multorum labore, infinitis navigantium periculis, haleca, pisces, vel cætera tibi necessaria procurantur, ut carnis tuæ desiderii satisfiat, et per singulas buccellas age gratias. Interim cogita Christum crucifixum expectare gratias tuas, vel ad portam reliquias tuas pauperem præstolantem.

Abstinentiam omnino interdicto tibi ne facias, sed quotidie secundum mensuram comede.

Si per noctem illusio tibi acciderit, ne contristeris; sed in crastino confitere: et aliquo te invitante ad Missam ut ministres, caute coram omnibus te excusa per signum, ut est consuetudinis, quatenus cranes illam tuam pollutionem intelligant. Fecit hoc aliquis apud nos etiam **802** nullo vocante ad Missas, ut magis erubesceret, et a tentatione carnis liberatus est, in tantum ut vix aliquid tale postmodum senserit, nec nisi semel, vel secundo per annum pruritus hujusmodi patiebatur. Ex quo patet, quam vera sit sententia Dei dicentis, *Ego glorificantes me glorificabo* (I Reg. II, 30); et: *Omnis qui se humiliat, exaltabitur* (Luc. IV, 14; XVIII, 14, et Matth. XXIII, 12); et: *Humilibus dat gratiam* (Jacob. IV, 6; I Petr. V, 5, et Prov. III, 34).

Quando legendum est, conversa facie ad ecclesiam, ante posito libro, utere soliloquio tuo, et ubicunque occurrerint Dei beneficia, dic, *quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (Psal. CXV, 12.) Quantum debes, anima mea! et conversus ad Angelos dic, *Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ* (Psal. LXV, 16); et ad ipsum deflectens oculos: Vere, inquit, Domine, misericordia tua magna est super me (Psal. LXXXV, 15). Si autem sollicitante te in hunc modum corde, et pulsante ostium paradisi aliqua cogitatio maligna interstrepit, statim propone et dic: *Cujus est imago hæc et superscriptio* (Matth. XXII, 20), et audiens quod Cæsaris est, hoc est principis mundi, scilicet diaboli, dic: *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (Act. VIII, 20). Jam ostium clausum est, et Dominus hic Pascha manducat, non vacat mihi aperire tibi. Si autem adhuc steterit cogitatio mala, oppone illi signum crucis.

Sanctimonialis quædam apud nos in tanta veneratione habuit signum crucis, ut cum efferenda esset ad tumultum, facies crucifixi verteretur post eam in parte illa, per quam elata est; et sic caput imaginis

in partem illam intendens, perpetuo contra solitum sic permaneret. Alia revelavit cuidam computruisse manus suas, sed pollicem non posse corrumpi, quo signum crucis sibi imprimere consueverat.

Cave ne in tactu alicujus, vel consensu facias, vel tibi fieri permittas, unde te oporteat erubescere.

Colloquia privata nec fugias, nec requiras: cogita tamen quod poma silvestria sunt.

Cum videris aliquem in oratione, in lectione, in silentio, in patientia, in obedientia et similibus studiosum, gratias age Deo quod speculum tibi miserit, et non invideas.

Cum aliquem turbatum videris, gratias age quod nubes illa per te non transiit, et dic: Quid illa tentatio de me fecisset, si Deus permisisset? et non judices alienam imperfectionem, neque sodias parietem conscientie ejus.

Cum aliquid rogaturus a Priore veneris, præpara te ad repulsam semper: et si contigerit negari tibi quod postulas, dic apud te: Quid decebat a sellum, nisi frenum et stimulus? Ego nihil proprie vindicare possum in domo ista, nisi cilicium in morte, et crucem in fossa: hæc est hæreditas mea; ita tamen ut modica gleba terræ crucem cooperiat. Et hoc habebis in memoria, quando cubitum vadis.

Et cum sagum et coopertorium videris, lectum tumultulo comparans quasi sepeliendus intrabis. Si dormire poteris, bene est: si non potes, expertum est, quod si cogitando procures, dormies.

Abconde super omnia hujusmodi studia tua, et dissimula apud alios meditationes tuas sanctas, quantum potes, et in omnibus obsequio sedulum te exhibe universis.

Præcipue æstima lucra aliorum in obsequiis publicis et privatis. Insuper paratus sis ad obedientium alacri animo et vultu.

Cogita monachum illum, Gerardum nomine, qui cum de Dei misericordia ultra modum desperaret, infirmatus ad mortem, jacuit per triduum oculis clausis in mentis excessu, et visitatus ab abbate oculis apertis ait: Bona est obedientia. Ad tribunal Christi fui, animas sanctorum vidi, ipsumque facie ad faciem vidi dicentem mihi: Ecce locus tuus inter fratres tuos. Nullus tui Ordinis peribit, si Ordinem amaverit: aut in morte purgabitur, aut in brevi post mortem. Salvi autem qui de Ordine tuo sunt, aut in ordine apostolorum, aut martyrum, aut confessorum sortem accipient. Et hæc dicens, communiōne accepta decessit.

Ad omnia quæ insurgunt, disce remedium aliquod adhibere.

803 Cum torpore deprimeris, cogita quod hodie operari licet, cras forte non licebit.

Cum libidine pulsaris, cogita ignem æternum.

Si inobedientia te teneat, cogita quod quasi scelus idololatriæ est nolle acquiescere.

Si impatientia vexaris, cogita quid pro te pertulit Christus.

Cum superbia tentat, cogita meliores; cum mala

voluntās, cogita quam pro modico damnatur, qui A
pro sola voluntate sine effectu operis reprobat.

Cum vanitate pulsaris, cogita quia multa non feceris; et quo magis nunc occultaris, eo gloriosius in iudicio innotesces.

Cum de vigore corporis vel decore hilarescis, agnosce quam celeriter febre tenuissima tolli potest.

Cum te molestat religionis pondus, et disciplinæ assiduitas, cogita illud beati Hieronymi: « Nullus labor durus, nullum tempus longum debet videri, quo gloria æternitatis acquiritur. »

Illud, fili dulcis, tanquam dæmonium meridianum fuge præ aliis hostis antiqui astutiis, quod cavendum tibi summopere denuntio, ut ex eo tempore quo religionem intraveris, nunquam cogitationem illam suscipias, foreas, aut ei credas, qua suggeritur te minus utilem in religione manere suscepta; et in alio statu, vel habitu magis tibi, vel aliis posse proficere. Nam si cordis aurem huiusmodi phantasiis inclinaveris, dividet et distendent animum tuum, ita ut nullum saporis spiritualis condimentum possis retinere: eritque cor tuum quasi vas confractum, quod omnem sapientiam non tenebit.

Indeque non solum tædium, sed horrorem desperationemque boni operis præconcepti imminere necesse est, dum animus tuus circa multas professiones, studiaque diversa dividitur.

Unde quidam Patrum in Collationibus: « Solent animi leves minimeque fundati, cum audierint quosdam in diversis virtutibus ac studiis bonis magnifice prædicari, ita eorum laude succendi, ut eorum imitari statum protinus desiderent. At frustra; nam ex huiusmodi mutatione ac varietate propositi, dispendium capiunt, non profectum; quia qui multa sequitur, nihil integre consequetur. Ideo hoc unicuique expediens est, ut secundum propositum quod elegit, et gratiam quam accepit, summo studio ac diligentia ad operis arrepti perfectionem pervenire festinet: aliorum laudes amet, et admiretur virtutes, ac nequaquam a sua, quam semel elegit, professione discedat. Multis namque viis ad Deum tenditur: et ideo unusquisque viam semel arreptam, irrevocabili cursus sui intentione conficiat, ut sit saltem aliqua professione perfectus (CASSIANUS, Collat. 14, capp. 5, 6). » Singulare autem contra omnia mala remedium est mortis memoria.

OCTO PUNCTA PERFECTIONIS ASSEQUENDÆ:

1. Hæc octo si bene excolueris, omnium virtutum perfectionem et consummationem per gratiam Dei consequeris.

Primum, ut pure, integre peccata tua sæpius confitearis, cum magno dolore et proposito non plus faciendi.

Secundum, ut non frangaris adversitate vel tentatione: sed sta in justitia, timore, et præpara animam tuam ad tentationem. Non enim est locus vel religio, qui vel quæ permittit hominem sine pugna militare et vivere. Nam tota vita hominis militia est super terram: omnes etiam qui pie vivere volunt in Christo, persecutionem patientur. Permittit enim, teste beato Gregorio, Dominus electos suos lacerari detractionibus, ut in humilitate conserventur.

Tertium, ut non misceas te hominibus, nec interioribus nec exterioribus, in quantum potes bono modo: sed tene te solitarium sponso tuo Christo, et fuge rumores sæculi, et vana ac sæcularia colloquia, quæ mentem distrahunt, et inquietam reddunt, et in pace esse non permittunt.

2. Quartum, omni tempore debes puritati cordis studere; **804** ut continue videlicet velut clausis sensibus carnalibus in temetipsum convertaris, et cordis ostia a formis sensibilibus et imaginibus terrenorum, quantum possibile est, habeas diligenter scrata. Puritas namque cordis inter omnia exercitia

C spiritualia est quodammodo tanquam finalis intentio, ac laborum omnium retributio, quam in hac vita miles Christi emeritus recipere consuevit, sibi vindicat principatum. Affectum tuum cum omni diligentia ab his omnibus, quæ libertatem ipsius impediri possent, et ab omni re possibilitatem habente alligandi et tenendi ipsum affectum ad inhærendum comprime, juxta illud legis Mosaicæ: *Maneat unusquisque apud semetipsum, nullus egrediatur ostium domus suæ die sabbati, et sabbatizabit populus* (Exod. XII, 22). In semetipso namque esse, est dispersiones cordis sui, et affectiones ad unum, verum et simplicissimum bonum recolligere, et collectas habere. Sabbatizare vero, est cor ab affectione carnali ipsum inficiente, et a curis mundanis ipsum D distrahente absolutum esse, et in pace cordis sui, tanquam in portu silentii, in amore et fruitione Conditoris suaviter quiescere.

Super omnia autem alia tibi semper sit principalis conatus, ut animum tuum semper sursum in contemplatione divinorum elevatum habeas, ut divinis rebus ac Deo mens jugiter transferatur. Quidquid autem ab his diversum est, quamvis magis videantur, sicut corporis castigatio, jejuniū, vel vigiliæ, et similia virtutis exercitia, quasi secundaria et inferiora judicanda sunt; tantum expedientia, quantum ad cordis proficiunt puritatem. Inde est quod paucissimi jam ad veram perfectionem pervo-

niunt, quia in mediis non multum proficuis tempus et vires expendunt, debita remedia negligunt et postponunt: tu autem cum ad finem intentum pervenire desideras, debes sine opere ad perpetuam cordis puritatem et mentis tranquillitatem anhelare, atque cor sursum jugiter ad Dominum habere. Veruntamen est quod nullus mortalium potest huic contemplationi jugiter inhærere; sed id ideo dictum est, ut scias, ubi mentis intentionem debeas habere fixam, et ad quam destinationem semper animæ tuæ revoces intuitum: quam cum poterit obtinere mens, gaudeat; et a qua distractam se doleat atque suspiret, quotiescunque ab illo intuitu se deprehenderit separatam. Quod si querulosa voce mihi obviare volueris, dicens te diu in eodem statu manere non posse: noscere debes quod divina virtus plus potest facere, quam homo possit cogitare; et quod frequentia actus similem sibi habitum generare consuevit. Unde sæpius contingit quod illud ad quod fortassis homo se in principio astrinxit cum quadam violentia et difficultate, postea faciliter operabitur, et tandem cum magna delectatione, dummodo non desistat.

3. Audi, fili mi, disciplinam patris mei. Attende diligenter illa verba, et ea in corde tuo quasi in libro scribe. Noli æmulari multitudinem eorum qui jam retro conversi sunt post desideria cordis sui: in quibus devotio tepuit, charitas refriguit, et deficit humilitas, obedientia est prostrata: qui placere hominibus cupiunt, honores quærunt, ventri serviunt: qui supra modum diligunt munera sequuntur retributiones: qui in hoc mundo ipsum quod quærunt pro mercede operis sui recipiunt, et in futuro vacui manebunt. Sed illos egregios flores sanctissimos patres, qui incomparabili flagrabant studio sanctitatis, attende, et eorum festines propositum simili studio et conversatione suscipere, quemadmodum tibi jam propositum est. Sive igitur comedas, sive bibas, sive aliquid aliud facias, semper hæc vox pii patris resonet in auribus tuis, admonentis et dicentis: Fili mi, ad cor tuum redeas, ab omnibus, quantum possibile est, teipsum abstrahendo, mentis oculum semper in puritate et tranquillitate custodias, intellectum a formis rerum infirmarum reservando; voluntatis affectum a curis terrenorum penitus absolvas, summo bono, amore fervido, semper inhærendo; memoriam quoque jugiter sursum elevatam habeas per contemplationem divinarum ad superna tendendo: ita ut tota anima tua cum omnibus potentiis suis et viribus in Deum collecta, unus fiat spiritus cum eo, in quo summa perfectio vitæ cognoscitur **805** consistere. Hæc igitur brevis vitæ tuæ formula tibi sit tradita, in qua si diligenter studueris, et fideliter effectui mancipare volueris, beatus eris, et quodammodo æternam felicitatem in hoc fragili corpore inchoabis. Hæc est, fili, salutis via, quam tuus Arsenius ab angelo edoctus servavit, et servari suis discipulis mandavit: « Fuge, tace, quiesce. » Hæc, inquam, sunt principia salutis.

A Hæc æterna sapientia ad discipulum. Item statim subinfertur: « Fons et origo omnium bonorum homini spirituali est, in cella jugiter commorari. »

4. Quintum, ut non contristeris vel læteris, aut solliciteris pro amicis et cognatis tuis; sed committe eos Deo, et spirituale subsidium, scilicet orationum tuarum suffragia, eis impende: te autem mundo crucifixum reputa et mundum tibi; ad interiora extende, tanquam omnibus amicis oratus.

Sextum, ut sis fervens in orationibus et meditationibus sanctis, et ab illa voluntate, qua ad religionem venisti, et a primo novitiatus fervore non tepescas. Homo enim remissus, si incipiat aliquid in principio, aliquantulum strenue agit: deinde diminuendo procedit, quia multorum est incipere, paucorum finire. Sola tamen perseverantia coronabitur, sola accipiet bravium. Nulla sine labore virtus: et ad magna præmia non pervenitur, nisi per magnos labores. Regnum enim cælorum non desideres, non remissi, non delicati, sed violenti rapiunt illud, qui non aliis, sed suis voluntatibus præclaram inferunt violentiam: nam qui in moribus suis molles sunt et fluidi, more aquæ præcipitis ad ima descendunt. Qui vero constantes, firmi et fervidi, in arcem virtutis quotidie excrescunt. Stultis nihil diu placet: nam tales quod non habent cupiunt, et quod habent fastidiunt. Ergo constans esto, et non movearis exemplis tepidorum ad imitandum eos. Et quod rigore Ordinis non tenetur ab aliis, de hoc te non intromittas, sed videas, quod sine offendiculo ambules coram confratribus tuis, emendando eos plus exemplis quam verbis; ut omnia quæ Ordinis sunt, sana et integra sint in persona tua. Et ideo non sis aliis rigidus; non reprehendas acriter vel dure increpando alios: quia fraterna correctio non habet locum, ubi non speratur emendatio; et frustra venit sonus ad aures, nisi Deus in corde loquatur: quia solus Deus convertit corda filiorum hominum.

Fraterna autem correctio debet fieri cum magno moderamine, cum gemitu et benevolentia, suo loco, suo tempore, semper oratione præcedente. Idcirco si aliqui non compleverunt omnia quæ sunt Ordinis, dummodo tu bonus æmulator fueris et discretus, non judicabis aliorum facta. Nec moveat te, si videris aliquos minus discretos, alios ignaros, alios indoctos, alios remiosos in horis, aut quibuscunque vitiiis noxiis: claude oculos, in quantum potes, ad aliorum facta perscrutanda. Sane, ne quos imitari non vis, damnare videaris, quia in iudicando alios magnum est periculum, et tales suspensiones sæpe sunt falsæ; diminuunt etiam affectum et charitatem, quam homo habet ad proximum: hoc multum debes cavere, ne charitas alicujus erga te vel quemcumque alium corrumpatur, vel etiam diminuatur; quia non est majus spoliū vel damnum, quam in ablatione vel diminutione charitatis. Omnia namque

quamvis utilia, quamvis necessaria videantur, spernenda tamen sunt, ut perturbatio devitetur; et omnia quæ adversa sunt vel putantur, sustinenda sunt, ut pacis dilectionisque tranquillitas servetur: quia nihil perniciosius ira, nec charitate quidquam utilius est credendum; nec tranquillitate animi pretiosius, propter quæ non solum commoda carnalium et transitoriorum, sed et spiritualium spernenda videntur, si alias acquiri vel perfici non possint.

5. Septimum, ut sis tacens et non multiloquens; ubicunque fueris, loquendo vel respondendo leviter et morose, remissa voce, placido vultu, disciplinatis moribus; pauca et rationabilia verba loquaris. Bis ad limam veniant verba, quam semel ad linguam. Plus diligas audire, quam audiri: ut interrogatio magis aperiat os tuum, quam ad non interrogata respondere. Non innitaris tuæ prudentiæ, neque confidas in propriis sensibus, et non **806** sis sapiens in oculis tuis. Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris; sed discretum, modestum, et ordinatum te in orationibus exhibeas: quia Deo nunquam placuit aliquid immoderatum, instabile, confusum, inordinatum; super humilem autem et quietum requiescit spiritus Domini.

6. Octavum et ultimum, ut nunquam sis otiosus: nam in desideriis est omnis otiosus. Ama igitur

scientiam Scripturarum, et carnis vitia non amabis: nec vacet mens tua variis perturbationibus, quæ si pectori tuo insederint, dominabuntur tui, et te ducent ad delictum maximum. Semper igitur aut legas, aut ores, aut aliquid de sacris mediteris. Multa enim mala docuit otiositas: est enim mors animæ, et vivi hominis sepultura, et sentina omnium malorum. Singulis horis et diebus sua tribue exercitia; spiritualibus spiritualia, corporalibus corporalia. In omnibus caveas tibi a peccato, et proximo a scandalo. Statim cum sentis te stimulari a vana gloria vel quacunque tentatione, principiis obsta, et sis agilis ad quæcunque agenda, quæ ex alterius admonitione vel divina instigatione intelligis esse facienda. Discas tibi ipsi præesse, et te ipsum regere, non alios: propriam vitam ordina, mores tuos compone, teipsum judica, apud teipsum accusa et condemna, nec impunitum dimitte excessum. Tibi ipsi esto durus, nunquam aliis. Mane præteritæ noctis fac a teipso exactionem, et futuræ diei tibi iudicio cautionem. Vespere præteritæ diei rationem exige, et supervenientis noctis fac indicationem. Considera quantum proficias, quantum tibi adhuc restet itineris: grandis enim tibi restat via, antequam videatur Deus deorum in Sion. Sed cum in his octo jam præmissis te exercueris, de virtute in virtutem proficiendo, esto cautus contra insidias diaboli, ne te abducat ab eis.

EPISTOLA CUJUSDAM DE DOCTRINA VITÆ AGENDÆ

Seu de Regimine cordis, oris et operis.

1. Tua me pia et crebra infestatio angit, ut tuis petitionibus annuam, quæ doctrinam vitæ agendæ deposcunt, seu quid expediat viatori; videlicet quid diligenter corde cogitari, quid aptius promi, quid honestius in actionem deduci possit. Hæc alta res est valde, licet communis. Inquirentes habet multos, pervenientes paucos, exquirentes multo pauciores. Sed ut ad condemnationem, aut ad misericordiam tuam et cæterorum legentium, prout videor sentire, depromam, nec tuæ petitioni, nec meæ intentioni pro voto sufficiens. Cor nostrum nihil dignius perlicere potest, quam ut ei se restituat a quo factum est: et hoc a nobis Dominus expetit dicens, *Fili, da mihi cor tuum (Prov. xxiii, 26)*. Tunc siquidem cor hominum Deo datur, quando omnis cogitatio terminatur in eum, gyrat et circumflectitur super eum, et nihil vult possidere penitus præter eum. Sicque colligato sibi animo, eum diligit, ut sine ipso amarus sit omnis amor. Nec aliud dixerim cor Domino dare, quam ipsum captivare in omne obsequium ejus, et ita voluntati ejus ex toto supponere, ut nihil aliud velit, quam quod noverit eum velle. Itaque cor Domino datum, ipsum in omnibus

et de omnibus adorabit, et gratiasaget, etiamsi multa nostris sensibus molesta videantur. Nihil turbationis ex rerum novitate suscipiet. Tentatus a Domino per tribulationes et asperas qualitates non movebitur. Aporiatus, id est inops, gaudebit. Quidquid illatum, etiam si habeat asperum sensum, velut impellens ad superna, suscipiet. Qui cor suum dedit Deo, cantabit melodice, et dicet cum propheta David: *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum: cantabo et psallam in gloria mea (Psal. lvi, 8)*. Est siquidem gloria prima, et secunda: prima virtutis, secunda beatitudinis: una in via, alia in patria. Proinde omnibus qui cor suum Deo tradiderunt, factum est in argumentum et signum quod cantant, et in virtutum gloria psallunt in tribulationibus, in pressuris, et in angustiis, in fame et siti, in nuditate et dejectione, in maledictis, in conviciis et derisionibus, in flagellis; ac etiam morte intentata, in cordibus plus exsultant. Non reaccipiunt amplius honestatem in eo quod **807** Domino tradiderunt. Nullum sacrilegii crimen reperitur deterius, quam in voluntate semel oblata Deo reaccipere potestatem. Non debent sibi vivere, qui cor suum Deo

dicarunt, sed ei qui pro omnibus animam suam posuit. Nihil dignius cogitari potest quam cor ad eum referre, qui ut viveres, mori voluit: nam et justus cor suum tradidit ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum (*Eccli. xxxix, 6*). Vigiliatio cordis justa, et cogitatio ejus justa est, ut meditetur assidue quid accipit in bonis naturæ, quid in bonis gratiæ, quid in Dei Filio pro nobis humanato, passo, mortuo, et sepulto: quid in promissione; a quo malo ereptus est, quid retribuit Domino pro omnibus quæ retribuit ei: quid diligimus, quid timeamus, quid agimus: quo pergimus impulsu naturæ, quo ex libera voluntate, quo ducatu gratiæ nobis datæ.

2. Est etiam triplex directio cordis nostri secundum sententiam Scripturarum. Prima est ad Deum tota conversio, sicut exquirat a populo suo Dominus per prophetam dicentem: *Convertimini ad me in toto corde vestro (Joel II, 12)*. Ille siquidem ad Deum in toto corde convertitur, qui ab omni malitia rerum corruptibilium ex toto corde primo avertitur. Non potest quisquam ad Deum toto corde converti, nisi ab omni mundo fuerit ante aversus. Equidem implicamenta terrena non sinunt hominem ad Deum plena mente converti. Conversio totalis ad Deum cordis nostri est alienatio a sæculo, a seipso; et in Deo ferri per virtutem, et in ipso quiescere per invisibilem remotam animi pacem. Ad Deum toto corde conversus delectatur in ipso: si quid ultra delectabile possit accipere, non inquirat. Existimat inemendabile damnum, si ad horam ab eo deflexerit invisibilem interiore visum, et deflectens in alio apostasiam operatus est.

3. Secunda est tota confessio, ut Psalmus declarat, dicens: *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo*. Hæc porro confessio in exceptu a te deprimit miseriam quæ peccando contrahitur, et nihil sibi novit nisi omnia mala tribuere, Deo autem refert omnem laudem, gratiam et benedictionem: et omnia bona ei tribuit a quo cuncta procedunt bona. Qui hanc confessionem novit inferre, vilescens sibi, unde in seipso exsultet non reperit, sed unde gemat atque tristetur, quoniam reus est mortis. Solum exsultat in eo a quo id quod habet accepit: nec in se ipso, sed in Deo gloriatur. Idem et indivisus factus est in prosperis et adversis: quem nec prospera extollunt, nec adversa frangunt. Nec alteratur mens ejus qui in toto corde Deo confitetur, quin Dominum in omni tempore benedicat, et a motu cordis exæcatus, extra etiam communia hominibus, vita moribus, lingua Christum Dominum confitetur, abhorrens quæ abhorruit, amplectens quæ ipse amplecti dignatus est. Tertia est directio cordis nostri, consummata dilectio, ut Deum ex toto corde diligamus. Non erit autem ipsa consummata dilectio, si corda hominum quadam dubietate tanguntur.

4. Cur ergo in hæc vita tam expresse mandabatur, si in via velut in patria non impletur? Sed optimum

est altitudinem considerare virtutum, quæ quamvis sub præcepto aut consilio sæpe tradantur, illarum tamen apicem nemo contingere potuit, nisi qui Deus et homo inter homines nasci, conversari et mori voluit. Semper enim virtus supra facultatem quorumcumque sanctorum apprehensibilis mansit, ad quam semper patet ascensus, quousque in patriam veniretur: ac si per hoc hanc cordis **808** directionem quasi totalem dilectionem ex toto habere non possumus, quam tamen protinus faciamus, declinantes omne vitium, etiamsi in omnem perfectionem intendere non valentes, Salvator ait: *Qui habet mandata mea, et servat ea, hic est qui me diligit (Joan. xiv, 21)*. Amator Dei inimicus est mundi; quoniam amicus mundi, inimicus est Dei. Inimicus ex corde, de inimico nulla gaudia suscipit, nisi cum eum videt oppressum, aut cum potentior factus in exsilium tradere aut interficere potuit. Illic typus quo fœdere cum sæculo quis astringatur ostendit. Amator sic ex corde perfectus non sapit alta, sed consentit humilibus: et occupatus in ipso, ad iudicia hominum non vacabit. Non meditabitur prava de rectis: non contendet: non invidet iis qui humana prosperitate potiuntur. Ad aptitudinem nostri oris est proferenda purgatio, ut nihil impertinens ex eo proferatur: et moderatio in his habeatur quæ dicere necessitas ipsa compellit, quoniam per Sapientiam dicitur, *Qui moderatur labia sua, prudentissimus est (Prov. x, 19)*. Et nihil in eo aptius, quam propriæ accusationes, orationes, laudes, benedictiones ad omnium creatorem; et humilis sermo, verecundus, exhortativus, ad proximum maturus; non in contentione aut disceptatione verborum, non in præsumptione, sed in omni mansuetudine animi, et suavitate linguæ. Tutius tamen est audire quam dicere; erudiri, quam erudire. Latet interdum blandus dæmon in proferendo sermones, ex quibus solet sæpe fama detestanda et vanitatis aura captari; et Spiritus sanctus nos terret, quoniam *vir linguosus non dirigitur in terra (Psal. cxxxix, 12)*. Si aliquis præter necessitatem et apertam utilitatem etiam in bonis auditores alloquitur, semper digitus prudentiæ sit super os suum, re verba indisciplinata eructet: et cum David in hac virtute societur, qui dicebat, *Dixi, Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea: posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me (Psal. xxxviii, 1, 2)*.

5. Honestæ autem hominum actiones non aliter quam ab honesto corde adjuvante divina gratia, et per legem Christi procedunt; ut est omnium sensuum sincera custodia, ne quid per eos improbum ad animam illabatur: et mores compositi, ne notabiles fiant ex singularitate vivendi, tales sint, quales decet servum Christi, superna non terrena captare volentem. Non conversatio importuna, sed rara pro necessitate propria vel communi. Non onerosa, non signata hypocriticalibus notis, omnem duplicitatem et obliquitatem excludens, subjecta

proximo in omnibus, præterquam in vitio. Delectare in teipso : ne te in aliquo magnipendas : humilis et suavis sub pondere paupertatis; a qua expugnari quotidie, proprie servorum est Christi. Capta ex laboribus et sudoribus vitam tuam. Ubi autem est infirmitas, et impossibilitas denegat, ne erubescas humilem quæstum facere. Nam ex quæstu in humilitate subvenitur indigenti, et superna merita conquiruntur, et formatio fit ad sanctos. Sæpe abluaris salutaribus Sacramentis, et his atque divi-

nis verbis tuam animam refocilla. Talis studeas vivere, qualis affectas in extremo judicio inveniri: Non tibi plura scribo. In his paucis exerce animam tuam. Curiosa, et non expedientia tibi, nec a me, nec ab aliis amplius quæras. Quod tibi novi utile, scripsi : et si aliud a me petisti, utiliter denegavi, nolens in magnis, sed in parvis et paucis involvere animam tuam. Tuos natos, ut potes, in Deo nutrias, et ora pro me. Patientia tibi expediens semper tecum sit. Amen (78).

(78) Tribuitur etiam S. Bernardo alia epistola similis argumenti, « De cura et modo rei familiaris, » quæ sic incipit : « Gratioso et felici militi Raymundo, domino Castri Ambasii, Bernardus in senium deductus, salutem. Doceri petis a nobis de cura et modo rei familiaris, » etc., ut apud Joannem Picar-

dum. Sed hæc epistola tam indigna est nova luce, quam Bernardo auctore. An autem sit Bernardi Silvestris, cujus est opus metricum non editum, quod « Megacosmus et Microcosmus » inscribitur, « Gerrico doctore famosissimo » nuncupatum, alii viderint.

OPUSCULUM IN HÆC VERBA : AD QUID VENISTI?

809 Gerardus Vossius, præpositus Tungrensensis, Romæ anno 1594 primus edidit sub hoc titulo : « Opusculum S. Bernardo abbati Clarævallensi adscriptum. » Qui illud Bernardo primi tribuere, huc forte moti sunt ratione, quod istud identidem frequentaret, « Ad quid venisti ? » ut patet ex lib. 1 Vitæ, cap. 4. Verum paucis immutatis, reperitur in Bibliotheca Patrum, tomo XIII edit. Colon., inter Opera Davidis de Augusta Ordinis Minorum cum hoc titulo, « Formula Novitiorum, » præmissa epistola nuncupatoria ad Bertholdum.

I. — De scopo et fine cogitando.

Primo considerare debes ; ad quid veneris, seu propter quid veneris. Propter quid venisti, nisi solum propter Deum ; ut is esset merces tua in vita æterna ? Sicut enim propter nullum alium venisti, ita propter nullum alium debes omittere bonum, nec tepescere alicujus exemplo, quin studeas ad hoc, ad quod venisti. Venisti enim ad serviendum Deo, cui servire omnis creatura debet. Primo, quia nihil habet nisi ab ipso : et ideo debet ei maxime omnis homo, tanquam rationalis, dare quod est, et quod potest. Et sicut omnia serviunt Creatori pro posse suo ; multo magis homo, quem non solum creavit, sicut cætera sunt creata, sed insuper intellectu decoravit, libero arbitrio nobilitavit, mundi dominum constituit, sibi similem fecit, naturam ejus assumpsit : verbo et exemplo eum instruxit, proprio sanguine eum de morte æterna redemit, Spiritum sanctum ei infudit, carnem suam in cibum tradidit ei, curam ejus habet sicut mater parvuli sui filii, et hæreditatem æternam ei dare disposuit. Ecce quantum nos tenemur ei servire præ cæteris creaturis, qui nos præ omnibus creaturis mundi amavit.

II. — De obedientia.

Et quia non confidis tibi, ut præsumas te scire quid Dominus velit ; ideo commisisti te superiori tuo, ut ipse te regat ; et dedisti manum tuam in confessione, ut ipse te ducat in viam Dei. Unde non licebit tibi vivere pro velle tuo : sed quò ductor tuus ire te jubet, illuc ire debes ; et quod ipse prohibet, debes cavere. Quia qui artem aliquam discere cupit,

B debet regulam sui ductoris tenere, et proprias ad inventiones relinquere. Ut infirmus, qui accessionem excessum patitur, debet servare dietam, quam medicus illi indicit, si cito sanari desiderat : ita et tu nihil dicas vel facias, quod magistrum tuum nolle præsumis. Te enim dedisti ei, propter regnum cælorum ; et ideo non es tuus, sed ejus. Te ei vendidisti, et ideo non licet tibi agere de te, sine ejus voluntate. Ipse est enim dominus tuæ voluntatis : et contractio rei alienæ invito domino furtum est. Fur autem cælo non appropriat. Ipsi rectores, quia sunt vicarii Domini super nos, et nos debemus eis obedire sicut Domino, non sicut hominibus ; quia non propter ipsos, sed propter Deum subjicimus nos ipsis : ideo servus non est major domino suo (Matth. x, 24 ; Joan. xiii, 16, et xv, 20). Talem ergo te exhibe ei, ut libere jubeat te facere vel dimittere, quidquid videtur ei expedire : quia si ipse te timeat, jam servus est major domino suo, et discipulus super magistrum.

III. — De reverentia erga prælatos.

Habeto pacem cum prælatiis tuis. Non detrahas eis, nec libenter audias alios detrahentes eis ; quia specialiter Deus hoc vitium punit in subditis, etiam in præsentibus. Non acriter ponderes eorum excessum, sed ignoscas quasi hominibus : quia in multis curis non potest quandoque negligentia vitari, et sæpe quod alius pro bono facit, quia non intelligimus intentionem ejus, pro malo judicamus. Honora eos in corde tuo, et non spernas, ne forte et Deum spernas, cujus vicem gerunt. Et propter utilitatem tuam

et animæ tuæ, ordinationes eorum et constitutiones **A** conserva, atque non fastidias quæ non sine causa faciunt, licet tu nescias causam. Qui ambulat simpliciter in via Dei, non ei talia nocent, sed prosunt, et ad majus sibi meritum sunt. Verus servus Dei sic debet in via regia et mandatis Dei ambulare, quod statuta humana non arctent eum in aliquo : quia ipse debet semetipsum arctare, ut si non esset illud statutum, tamen caveret sibi ab omni quod non est expediens. Per talia enim statuta reprimuntur excessus eorum qui metas **SIO** disciplinæ transgrediuntur. His de obedientia præmissis, quæ initium bonæ religionis sunt, transeo ad alia. Et primo ad corporalia exercitia, deinde consequenter ad spiritualia ; quoniam non prius quod spirituale, sed quod animale, deinde quod spirituale est.

IV. — *De primitiis diei et cogitationum Deo offerendis.*

Consuesce, quod opportunum est, parum ante matutinas vigilare, ut spiritus tuus dirigatur ad Dominum in oratione, et postea magis sobrius sis atque devotus in servitio Dei et laudibus ejus : et evigilans statim omnes cogitationes et somnia abige, quibus diabolus te occupare volebat : et primitias cogitationum tuarum offeras Deo, in oratione corde erecto vel genu flexo, donec aliquem affectum devotionis concipias, et incalescat spiritus tuus, et ex hoc tota die eris devotior et ferventior.

V. — *De reverentia et attentione in divino officio.*

In divino officio non sis piger et acediosus ; sed cogas corpus tuum et spiritum tuum. Reverenter et alacriter psalle Domino coram Angelis, qui ibi præsentibus assistunt. Risus et verba inutilia detestare, ubi coram altissimæ majestatis oculis cum metu et reverentia debes assistere. Verba psalmodiæ distincte et integre pronuntia. Non libenter discurras per chororum, nec ante finem horarum exeas, nisi magna necessitas te compellat atque cogat. Priusquam incipiatur officium, prævenire stude, ut ad aliquam devotionem te excites. Ideo enim tam desides sumus in officio, quia non sumus ante excitati ; et ita eximus frigidi et dissoluti, sicut intravimus. Stude ergo in ipso principio, cogitationes varias abjicere, et intendere his quæ psalluntur : alioquin postea tumultus earum vix poteris evadere. Post officium **D** stude te conservare in devotione quam concepisti, et ne te statim effundas ad inania. Si autem non habes devotionem interiorius, saltem conserva disciplinam et morum gravitatem exteriorius, propter reverentiam Dei, et aliorum confratrum et proximorum exemplum.

VI. — *De accusatione sui et aliorum in capitulo.*

In capitulo non multum loquaris, nisi valde utile sit, et hoc similiter dic, et correptus mansuete responde, nec te excuses quando corripis ; sicut Adam qui refudit in Deum et in mulierem culpam suam, dicens : *Mulier, quam dedisti mihi, decepit me* (Gen. iii, 12). Si in consilio interrogatus fueris, libere et humiliter quod tibi videtur expedire, re-

sponde. Si non requiritur, vel non recipitur consilium tuum, non sit tibi curæ, nec velis sententiam tuam pertinaciter defendere. Sufficiat tibi satisfacere conscientiæ tuæ. In accusationibus non sis anxius. Dic tamen quod sit factum contra Regulam et Ordinis statuta, sine odio alicujus, et mansuetis verbis et vultu placido. Ad illud quod non scis, non teneris. Noli opinando accusare, quia opinatio sæpe fallit. Ille qui dixit tibi quæ tu nescis, dicat per se, si verum est. Si autem præsens non est, tunc nec tu probare poteris, cum testem non habeas. Non graveris pro accusationibus tuis : sed dic tantum culpam tuam, si vera est ; vel parva, licet non vera : alioquin consurget tibi major confusio, si procaciter te excuses quam si humiliter confitearis. Si vero **B** gravia essent, et non vera, maxime quæ alios possent scandalizare, tunc humiliter petita licentia exaudientiæ, indica eis paucis verbis et mansuetis, quod non sis tibi conscius de quibus accusaris. Servus Dei non debet timere confusionem coram hominibus, ubi conscientia non accusat coram Deo : sed sustinere debet patienter, quicquid voluerit eum Dominus sustinere.

VII. — *De bonis institutis accurate servandis.*

Assuesce, ubicunque a superioribus corripis, sive in capitulo, sive extra, ut statim genibus flexis tuam culpam dicas humiliter : hæc lex antiquæ religionis ab antiquis **SII** Patribus tradita est. Unde debes studere, ut sicut ordo a tuis senioribus traditus est ; ita et tu tradas eum posteris tuis, quantum in te est, verbo et exemplo. Nec aliquam consuetudinem non bonam inducas, vel doceas : nec aliquam bonam per negligentiam, vel per incuriam diaboli prætermittas, nec in teipso, nec in aliis quibus cum modestia suadere potes. Quicumque enim aliquod exemplum relinquit aliis, sive bonum, sive malum, particeps erit imitatorum suorum, sive in præmio, sive in supplicio.

VIII. — *De regula et moderatione in mensa servanda.*

In mensa non sint oculi tui gyrovagi, neque hinc inde respicias ; ita quod videas, quis in latere tuo sedeat, vel quid faciat, quidve coram se habeat. Tibi soli et Deo debes esse intentus. Cum disciplina et silentio et timore comede ; non autem cum impetu gulæ, quasi non possis satiari. Non effundas te totum super cibum, sicut canis famelicus : nec antea quæras satiari oculos, quam palatum. Cum gratiarum actione sufficienti tibi præsentia : et semper in mensa malis penuriam pati, quam abundare. Nil eorum quæ tibi apponuntur, spernas ; nec indigneris si aliquis defectus est in condimento, vel salis, vel cocturæ : sed cogita quod multi te meliores vilioribus sint contenti et paucioribus, et quidquid abjicis, pro magnis deliciis acceptarent. De mensura comedendi difficile est certam regulam tradere, nisi inter ista duo melium teneas : ne ita parum sumas, ut viribus deficias, et labore frangaris ; et ne ita multum, ut post cibum non possis orare, vel legere, vel meditari, vel agilis esse ad omnia

opera virtutum. Inter ista duo propria experientia A
melior magistra erit.

IX. *De paupertate sectanda.*

Paupertas Christi amica placeat tibi in omnibus, et ipsam summo conatu amplectere, in cibis, in vestibus, in utensilibus, in libris, in ædificiis, in omnibus. Vide quam humiles gestus habeant pauperes, quam simplex responsum, quam pavidum animum. Nunquam audiatur aliqua querimonia de te pro aliquo defectu in cibo, vel in potu, aut in vili vestitu. Semper reputa te indignum de iis quæ habes. Quia defectus exterior crescit in augmentum gratiæ interioris, et in divitias bonæ conscientiæ : e contra exterior abundantia inopiam pœnerat interiorem.

X. — *De modo cubandi seu dormiendi.*

In dormitorio esto quietus, nec per te aliquis inquietetur. Quotiescunque evigilaveris, statim occurrat tibi memoria Dei cum gratiarum actione, quia ipse vigilat super nos, quando dormimus, ut custodiat nos. Quando dormire vis, prius intendere debes orando, vel meditando; et ita in ista occupatione obdormias; et erit tibi somnus dulcior et utilior: somniabis, et etiam evigilabis ferventior in eadem devotione, et surges alacrior, et facilius redibis in eandem devotionem, in qua prius fuisti. Et licet dormientibus non imputandum videatur, quod nescii faciunt, vel patiuntur; tamen valde indecens est homini religioso, ita esse totum obrutum somno, sicut pecus, et jacere distentis manibus, et aliis C
membris incomposite in sinu contractis: cum propter hoc vestiti jaceamus et cincti, ut non habeamus potestatem circumducendi manus huc et illuc in nudo corpore, et magis parati simus ad orationem vel ad surgendum. Discretio in his necessaria est, per quam et corpus prudenter castiges, ne adversus spiritum caro rebellet: et spiritum discrete foveas, ne sub sarcina deficiat, et spirituale defectum impediatur præ nimia debilitate.

XI. — *De opere vili, et Missæ servitio.*

Ad labores communes, et ad humilitatis officia esto paratus in ecclesia et in coquina: et maxime ad illa te obsequia exhibe, quæ alii pro sua vilitate contemnunt, et quasi abhorrent; ut ligna portare, domum purgare, tunicas excutere, et pedes lavare. D
Ad Missam libenter servias, quoniam hoc est officium Angelorum. Ipsi enim devotissime Domino serviunt et ministrant. In hoc enim ministerio, triplex est fructus. Primo, boni operis exercitium est. Secundo, opus est charitatis, quia proximum provocat in bono. Tertio, opus est devotionis; quando astas ante mensam summi Regis, et cum eo loqueris in oratione et in ministerio cum Angelis, quibus et familiarior eris ex ministerio. Ex hoc sacerdos specialiter, et omnes circumstantes generaliter pro te orare **812** debent, imo tota Ecclesia ubique in orbe terrarum; eo quod vices omnium geras, qui Domino suo de cælo cum devotissima gratiarum actione vehementi ministrare deberent, si possent

adesse. Et vix potest esse quin Deus aliqua speciali gratia remuneret eum in præsentem, qui devote et libenter ministrat ad Sacramentum illud tam salutare: quo nil melius neque sanctius potest esse in cælo et in terra; et quodammodo præcipuum indicium divinæ dignationis et dilectionis ad homines. Quid enim minus facit Deus quotidie veniendo super altare, quam cum de cælo descendens formam assumpsit humanam? et ideo reliquit memoriale totius dilectionis in se ipso, Incarnationis, Redemptionis, Glorificationis. Salubre est ei sæpe communicare, qui omni devotione et studio virtutum, et custodia sui, non solum a magnis peccatis, sed etiam a levitate verborum, et operum, et cogitationum se ad hoc studet aptare. Licet enim omni tempore debeamus esse solliciti ad spiritualia opera, convenit tamen maxime, ut ad susceptionem tanti Sacramenti nos præparemus, et susceptum reverenter custodiamus.

XII. — *De confessione recte instituenda.*

Sæpe confitere peccata tua, ad minus bis vel ter in qualibet hebdomada; et simpliciter dic culpam tuam, sicut uni angelo, qui sciret secreta cordis tui. Non adjicias velamen excusationis vel alleviationis; nec implicate confitearis, ut confessor tuus non intelligat quid feceris, et nude et pure confitearis. Historias autem et facta aliorum noli recitare; sed quod recolis te excessisse a tempore quo nuperrime es confessus, hæc breviter dic et pure; et noli tractatum texere cujusdam longæ et affirmativæ confessionis generalis, quia generat tedium confessori: ita poteris in oratione tua quotidie Domino confiteri. Defectus tuos ei expone, quos sentis in singulis virtutibus; et multum expedit super his ab eo remedium postulare miserationis. Parum enim valet confessio, nisi proponas de cætero cavere tibi ab iis quæ confiteris, et te studeas emendare.

XIII. — *De amore cellæ et abnegatione propriæ voluntatis.*

In cella libenter esto, et in ea aliquid boni age, quod ædificet cor tuum, mentemve tuam, vel quod a tuo superiore injunctum sit. Tam voluntarius debes esse ad obedientiam, ut si omni hora relinqueretur quid facere deberes arbitrio tuo, libentius æquo animo accipias mandato obedientiæ deservire, et non tui juris esse: ita quod nec loqui sine licentia, nec ad aliquas necessitates proprias ires, si liberum arbitrium haberes; sicut sanctos patres in Ægypto legimus vixisse, quorum gloriam si cupimus adipisci, virtutes imitemur.

XIV. — *De lectione Scripturæ et piorum librorum.*

Sæpe divino sacræ Scripturæ eloquio incumbere. Hoc tuum primum esse debet fundamentum, nec non via quæ ducit ad vitam. Lege sanctorum vitam eorumque doctrinam: ut bonis operibus eorum et actibus instruaris, et humiliaris, et ad devotionem accendaris, vel ad studium provoceris; ut informaris in intellectu Scripturarum, et in fide illuminearis,

ut verum a falso scias discernere, et bonum a malo, vitium a virtute; et remedia tentationum, et reformationem morum invenire. Non legas ad hoc ut doctor voceris, non causa curiositatis. Non legas libros qui non ædificent, ut sunt figmenta poetarum; quia nova lectio novas generat cogitationes, et exstinguit mentis devotionem.

XV. — De prælatione et munere docendi non affectando.

Non affectes prælaturam vel officium quodcumque, et quantumcumque dignus sis, non præsumas de te magna; sed stude te ipsum semper deprimere et humiliare usque ad terram: si tamen dignus fueris, vocabit te Dominus renitentem. Nemo enim sibi sumit honorem, sed qui vocatur a Deo, tanquam Aaron (*Hebr.* v, 4). Si insufficientis et indignus, erit tibi confusio magna. Unde est quod aliquando parvum consequimur fructum ex prædicationibus, vel confessionibus nostris? Quia non vocati a Deo venimus, et non missi currimus. Prius volumus fructum ferre in aliis, quam radices in terra fixerimus charitatis et veritatis. Et ideo fructus non est durabilis, quia non procedit ex radice charitatis. Hinc est quod in Levitico dicitur: *Quando ingressi fueritis terram, et plantaveritis in ea ligna pomifera, auferetis præputia eorum: poma quæ germinant, immunda erunt vobis, nec edetis ex eis.* Quarto **813** autem anno, omnis fructus eorum sanctificabitur laudabilis Domino. Quinto autem anno, comedetis fructus, congregantes poma quæ proferunt (*Levit.* xix, 23-25). Arbor in terra plantata, est homo de sæculo sumptus et in religione plantatus; qui fructus salutis debet afferre in se, et in aliis tempore opportuno. Si intempestivos fructus protulerit, immundi reputabuntur, et inutiles ad fructum spiritualem, propter præsumptionem. Primus annus est pœnitentia vera de peccatis præteritis. Secundus autem annus est perfecta conversatio ad statum emendationis. Tertius autem annus est usus bonæ conversationis. Quartus annus est laudes et humanos honores contemnere, et gloriam soli Deo quærere, et animarum salutem. Quicumque autem ante hunc annum ingerit se, ut fructum animarum proferat; non Deo acceptum, nec sibi meritorium propter levitatem, nec aliis erit proficuum. Post vero hunc annum, id est quinto anno, puræ charitatis comedent fructus, et congregabunt poma; quia tunc erit prædicatione fructuosa et sibi meritoria, ut fructum congregent in vitam æternam. Te ipsum stude primo componere interius in bonis moribus, ac ordinare in sanctis affectionibus et cogitationibus; et tunc procedes ad docendum alios. Insana doctrina est, qui aliquem præsumpsit docere, antequam didicerit.

XVI. — De continua sui disciplina, ob Deum et Angelos nos ubique spectantes.

Nunquam securus sis, etsi absconsus, quin te disciplinate habeas, et caste in omnibus, in visu, auditu, tactu, gustu et odoratu, ac si videaris ab ami-

co. Scito, quod sancti Angeli sunt nobiscum, et semper ubique vident omnia quæ facimus: quorum aspectus dellemus vereri, et præsentiam revereri. Videt etiam nos ipse Deus et Dominus iudex noster: videt ipsa nostra conscientia, testis eorum quæ facimus, et accusat. Qui autem veretur magis hominum aspectus, quam Dei et Angelorum et propriæ conscientiæ, non est castus amator boni, sed appetitor temporalis honoris: et talis non est servus Dei verus, qui adhuc magis cupit placere hominibus quam Deo. Quibus enim plus times displicere, illis etiam magis affectas placere. Nemo autem potest duobus dominis servire (*Matth.* vi, 24, et *Luc.* xvi, 13).

XVII. — De verecundia et modestia.

Inter fratres exhibe te verecundum, gratiosum, modestum, affabilem, dulcem, et severiorem; ut disciplinam conserves, et tamen ex austeritate non sis onerosus aliquibus. Jocus dissolutos nunquam exerceas, nec verba sæcularia alicubi proferas, nec libenter audias: quod enim te delectat audire, si auderes, etiam libenter proferres. Servus autem Dei ita castus esse debet in omnibus verbis factisque suis, ut non tantum horreat quæ indecenter sonant, sed etiam ea quæ dant intelligere aliqua turpia, licet aliqua sint honestate palliata. Omnes gestus et sermones tui, et mores, et aspectus, et incessus, quadam humili verecundia debent esse ornati. Nil appareat in te elatum et pomposum, vel audacia vel præsumptionis notabile. Verecundia enim est maximum decus in Religioso, præcipue in juvenibus: ita ut qui eam postponunt, vix aliqua spes sit de eis quod boni fiant et virtuosus. Sicut timor Domini componit homines, et ordinat interius omnia ad beatitudinem: ita verecundia componit exterius ad disciplinam. Nemo sit tibi ita familiaris, coram quo verecundiæ penitus obliviscaris. Incessus tuus sit maturus: non leviter curras sine necessitate; nec vultum tuum erectum geras, sed mediocriter depressum; nec vagus sis oculis; nec brachia multum ventiles; nec more sæcularium incomposito gradu incedas, sed plano et humili gestu. Sedens non pigre te in latus inclines, nec crura longe extendens, maxime præsentibus aliis. Exterior enim incompositio corporis indicium est indevotæ mentis. Risus tuus sit moderatus et rarus, sine cachinno. Magis enim vult Dominus bonitatem, quam dissolutionem. Stude vultu esse serenus, et non turbulentus vel indignabundus; quia Deo hoc vitium valde displicet.

XVIII. — De circumspecta locutione, et cavenda detractio.

Verba tua sint lenia; responsio humilis sine punctioe amaritudinis, vel obliquæ redargutionis, atque irrisionis. Sic forma verba tua ad alterum, cum loquaris de aliquo, ac si illum auscultare, et prope stare cerneres. Non timeat te quisquam, quod in sui absentia famam suam denigres in aliquo. Magnum vitium est in Religioso, aliquid mali de

absente loqui, quod loqui erubesceret, **814** si ille audiret. Non libenter audias detrabi alicui, sed aut fuge detractorem, aut compece si potes. Nil prodest audire detractiones: idcirco aliquem laudabilem elige virum, si potes, qui te et alios auditores ædificet verbis suis potius, quam detrahendo noceat. Rumores nescias, quia inquietant cor, et mentem distrahunt, et devotionem exhauriunt, tempusque sine utilitate consumunt. Etiam omnia quæ scis, non effundas tanquam vas absque operculo; quod statim cum inclinatur, effundit quidquid continet. Non sis libenter in turba; nisi quando tractatur de Deo et his quæ animam ædificant. Non sis clamorosus in loquendo, nec impetuosus ad evaporandum quod intus tenes. Cave autem, ut sicut tu nullis detrahis, ita nullum prodas detractorem apud illum cui detrahitur; ne magis degrades detractorem, et ex te semen discordiæ generetur. Potest namque esse, quod ille qui dixit de altero, non intendat derogare ei, sicut iste forte suspicatur, et incitatur ad odium contra eum, et ad vindictam provocatur ille simpliciter dixit, non animo detrahendi; aut forte statim pœnituit, proponens se de cætero a similibus cavere. Si autem talia dicerentur de aliquo, quod omnino expediret eum scire de quo dicuntur, potes ei exprimere, si vis, quæ dicuntur, non exprimendo eum qui dixit: ut sciat quid cavere debeat, et non in odium contra detractorem inardescat.

XIX. — *De cavenda jactantia.*

Jactantiam diligentissime cave. Ne unquam cures aliqua scire quæ in te bona sunt, nec alicui debes significare de aliquo quod in te est commendabile, nec velis in te inaniter gloriari ex eo quod in te potest esse aliquid laudabile quod non intelligant alii, licet tu taceas et abscondas: si te prodis et commendans, irrideberis et vilesces, et unde prius ædificabuntur in te, postea despicient. Omnis quippe laus in proprio ore sordescit. Maledicta et convicia, mendacia levia et frivola, et omnia juramenta, omniaque turpia verba, licet etiam sint jocosa, ab ore Religiosi perpetuo anathemate sunt arcenda. Jacobus apostolus ait: *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (Jac. 1, 26).

XX. — *De verbis jocosis fugiendis.*

Verba jocosa sunt fugienda ubique: et licet grave non sit eorum peccatum, tamen consuetudo continua generat animæ detrimentum. Nam sæpe dum quasi licenter, vel silenter relaxamus linguam in verba otiosa, et non advertimus; dilabimur paulatim ad nociva, ex quibus oriuntur detractiones, murmurationes, dissolutiones et graves conscientiarum corrosiones.

XXI. — *De studio audiendi pia et utilia.*

De Deo audi libenter loqui, et tu ipse loquaris similiter; quia talis locutio incitat ad studium virtutis, et affectum devotionis. Audi humiliter verba ab his qui dicunt, nec disputes e contra. Sunt qui-

dam, qui cum audiunt aliquid boni, ne ipsi videantur ignorare bonum quod alter proponit, statim volunt de hoc disputare, et videantur etiam de hoc aliquid scire. Non enim quaerunt ædificationes, sed ostentationes: et ideo propter tales sæpius multa bona omittuntur dicenda.

XXII. *De cavenda contentione.*

Noli esse contentiosus. Cito crede, cum bonum est et verum quod alter proponit. Tuum non est resistere propter aliquam ostentationem, si bonum et verum est. Si autem non bonum, melius persuadebis ei veritatem pacifice et quiete demonstrando, quam acriter arguendo.

XXIII. *De modo loquendi Religiosorum et cura temporis.*

Cum loqueris, loquaris voce remissa, vultu placido. Moribus disciplinatus, et quietus esse studeas, et quidquid tunc loqueris, magis authenticum et utile erit. Non sis audax coram senibus, sed verecundus, auscultans doctrinam eorum. Seniorum est docere, juvenum autem humiliter audire. Noli otiosus sedere, et intendere rumoribus et fabulis: quia principaliter duplex malum ex hoc contrahitur. Teris inutiliter tempus, et ex hoc pateris detrimentum, cum de eo redditurus sis Deo in die novissimo rationem; cum omne tempus tibi impensum exigeretur a te in die iudicii: aliud, quia non das in hoc aliis bonum exemplum, et de hoc etiam rationem reddet.

XXIV. — *De speculo omnium virtutum nobis proposito, id est vita Christi.*

In omnibus virtutibus et bonis moribus, semper propone tibi illud præclarissimum speculum sanctitatis, et perfectissimum exemplum: scilicet vitam et mortem Filii Dei et Domini nostri Jesu Christi, qui de cælo ad **815** hoc missus est, ut nobis præiret in via virtutum, et legem vitæ et disciplinæ suo nobis exemplo daret, et erudiret nos sicut semetipsum. Sicut enim naturaliter ad imaginem Dei creati sumus; ita ad morum ejus similitudinem pro nostra possibilitate conformemur, qui ejus imaginem peccato fœdavimus. Quanto enim quilibet se virtutum imitatione conformare Christo studuerit: tanto ei propinquior in patria, et similior in gloriæ claritate erit. Describe in corde tuo mores ejus: quam humiliter se habuerit inter homines, quam benigne inter discipulos, quam modeste comedendo et bibendo, quam misericors super peccatores, quibus se similem fecit per omnia; quomodo nullum sprexit vel horruit, etiamsi esset leprosus quomodo divitibus non adulabatur; non anxius pro corporis necessitatibus erat: quam verecundus in visu, quam patiens in contumeliis, quam mitis in responsionibus. Non enim studuit se vindicare in verbo mordaci et amaro: sed blanda et humili responsione, alterius malitiam sanabat. Item, quam sollicitus in animarum salute: pro quarum salute, cum Deus esset, nasci et mori dignatus est. Qui est benedictus super omnia in sæcula. Amen.

LIBER DE MODO BENE VIVENDI, AD SOROREM.

Sequens Tractatus nec Bernardo convenit, nec ejus sorori Humbelinæ, quæ conjugata fuit in sæculo, antequam vitam monasticam profiteretur. Auctor sororem monet, num. 65, « ne conjugatas e sæculo ad Religionem venientes despiciat. » Non videtur fuisse Regulæ S. Benedicti addictus. Siquidem inter psalmos ad Primam recitari solitos meminit psalmi, Deus, in nomine tuo, etc., quem Benedictinæ Regulæ sectatores extra hebdomadam Sanctam ad Primam non recitant. Quisquis tandem ille sit, jam senex hunc librum scripsit, ex num. 170. Sed hæc plura quam sit necesse de hoc proliziori tractatu, quem ad calcem hujusce tomi relegare visum est.

PRÆFATIO.

Charissima mihi in Christo soror, diu est quod rogasti ut verba sanctæ admonitionis scriberem tibi. Sed cum scriptum sit, « Superbia est quemquam velle docere meliorem se, » indignum me ad hoc opus conspexi ; et ideo quod rogasti, aliquandiu facere distuli. Sed quia iterum, iterumque rogasti, rursus ad memoriam reduxi sententiam Domini dicentis, *Quicumque angariaverit te mille passus, vade cum eo duo millia, omnique petenti te tribue* (Matth. v, 41, 42) : undique coactus, tandem charitate compulsus, tuisque orationibus adjutus, sub mensa Patrum micæ collegi, et si non ut debuî, tamen ut potui, quas in hoc libro tuæ sanctitati repræsentato. Nunc ergo, charissima soror, hunc librum accipe, et eum ante oculos tuos quasi speculum propone, eumque omni hora velut speculum contemplare. Præcepta namque Dei specula sunt, in quibus se ipsas animæ inspiciunt, et in quibus cognoscunt maculas, si quæ sunt, sceditatis ; quia nemo mundus a delicto : et in quibus emendant vitia cogitationum suarum, et relucentes vultus quasi ex reddita imagine componunt : quia dum præceptis dominicis toto animo intendunt, in eis procul dubio quid in se cœlesti sponso placeat, vel quid displiceat cognoscunt. Hunc igitur librum, soror venerabilis, libenter perlege, iterum iterumque relege : et in eo cognosces qualiter Deum proximumque diligas, quomodo cuncta terrena et transitoria despicias, quemadmodum æterna ac cœlestia concupiscas qualiter pro Christo adversa hujus mundi patienter sustineas, et prospera ac blandimenta contemnas ; quemadmodum in infirmitatibus tuis Deo gratias reddas vel agas, et in sanitate non superbias ; quomodo in prosperitate non eleveris, nec in adversitate frangaris. Soror mihi in Christo dilecta, librum istum tua prudentia studiose percurrat, et peccata mea assidue lugeat : ut qui non sum dignus impetrare indulgentiam, saltem tuis orationibus possim consequi peccatorum meorum veniam. Omnipotens Deus custodiat, et ab omni malo te defendat, et cum omnibus tecum Deo pariter servienti-

A bus ad vitam perducatur æternam, venerabilis soror. Amen.

I. — De fide.

1. Dominus dicit in Evangelio : *Omnia possibilia sunt credenti* (Marc. ix, 22). Nemo potest venire ad æternam beatitudinem nisi per fidem. Ille vero est beatus qui recte **816** credit, et recte credendo bene vivit, et bene vivendo fidem rectam custodit. Unde beatus Isidorus : « Sine fide nemo potest placere Deo. Fides nequaquam vi extorquetur, sed exemplis atque ratione suadetur. A quibus autem violenter exigitur, perseverare in ea nequaquam possunt : exemplo novellæ arboris, cujus si quis cacumen violenter represserit, denuo dum laxatur, in quod prius fuerat confestim revertitur. » Fides sine operibus mortua est (Jacob. ii, 17) : et frustra sibi de sola fide blanditur, qui bonis operibus non ornatur. Qui crucem portat, debet mundo mori : nam crucem ferre, semetipsum est mortificare. Crucem ferre et non mori, simulatio hypocritarum est. Qui non dabitaverit in corde suo, sed crediderit, quodcumque petierit fiet sibi. Qui credit in Filium Dei, habet vitam æternam (Joan. iii, 36, et I Joan. v, 10). Qui autem non credit, non videbit vitam, sed ira Dei manet super illum. Sicut corpus sine anima mortuum est, ita fides sine operibus mortua est. Soror charissima, magna est fides, sed nihil valet sine charitate. Igitur, soror venerabilis, serva in te rectam fidem, tene sinceram fidem, custodi intemeratam fidem ; maneat in te recta fides, sit in te incorruptæ confessionis fides. Nihil temere de Christo loquaris, nihil de Deo pravum et impium sentias, nihil perverse cogites, nec dilectionem ejus offendas. Esto in fide justa : habeto in fide recta conversationem sanctam : Deum quem invocas fide, non deneges opere. Malum mistum bonis contaminat plurima. Unum malum multa bona perdit. Non delinquas in opere, quæ perfecta es in fide. Male vivendo non polluas fidem. Integritatem fidei pravis moribus non corrumpas. Non admisceas vitium virtutibus, non adjungas malum bonis. Soror amabilis, Deus te incolumem custodiat. Amen.

II. — *De spe.*

2. Dominus dicit in Evangelio : *Nolite desperare, sed habete fidem Dei in vobis (Marc. xi, 22)*. Spes quæ videtur, non est spes. Nam quod videt quis, quid sperat? (*Rom. viii, 24*.) Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus. Unde Salomon ait : *Exspectatio justorum lætitia, spes autem impiorum peribit (Prov. x, 28)*. Ergo, soror charissima, et tu exspecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te ut hæreditate capias regnum Dei. Exspecta Dominum, charissima, et recede a malo, et exaltabit te in die visitationis, id est in die mortis tuæ, sive in die judicii. Qui male agere non cessant, in vanum misericordiam Dei exspectant; quam recte exspectarent, si a malo recederent. **817** Unde beatus Isidorus : « Timere debemus ne per spem quam Deus promittit nobis, perseveranter peccemus. » Nec rursus, quia juste peccata dstringit, de Dei misericordia desperemus : sed quod melius, utrumque periculum fugiamus; ut e malo declinemus, et de pietate Dei veniam speremus. Omnis quippe justus spe et formidine nititur; quia nunc spes ad gaudium erigit, nunc ad formidinem terror gehennæ reducit. Qui enim de peccati venia desperat, plus se de desperatione quam de peccato damnat. Igitur, soror dilecta, spes tua sit in Jesu Christo sponso tuo firma, quia sperantes in Domino misericordia circumdabit (*Psal. xxxi, 10*). Spera firmiter in Domino, et fac bonitatem : inhabitata terram, et in cœlesti regno pasceris in vitibus ejus (*Psal. xxvi, 3*). Soror venerabilis, depone injustitiam et spera in Dei misericordiam : aufer a te iniquitatem, et spera in salutem. Emenda te ipsam, et spera in Dei clementiam. Expelle a te pravitatem, et spera indulgentiam : corrige vitam tuam, et spera vitam æternam : ad quam te perducere dignetur ille qui te elegit ante sæcula. Amen.

III. — *De gratia Dei.*

3. Paulus Apostolus dicit : *Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia : ut sicut regnavit peccatum in morte, ita et gratia regnet per indulgentiam in vitam æternam. Stipendia enim peccati mors, gratia autem Dei vita æterna (Rom. v, 20, 21)*. Unicuique autem vestrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi (*Ephes. iv, 7; I Cor. xii, 10, et Rom. xii, 3, 6*). Soror charissima, sicut beatus ait Isidorus, profectus hominis donum Dei est. Ergo si dono Dei proficimus, necesse est ut de bonis operibus non nosmetipsos, sed Deum laudemus. Nec a se potest quisquam corrigi nisi a Deo. Homo nihil boni habet proprium, cujus via non est ejus, testante propheta qui ait : *Scio, Domine, quia non est hominis via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos (Jerem. x, 23)*. Cumque aliquod donum percipit, non plus quærat quam cum accepit; ne dum alterius membri officium subripere tentat, id quod meruit perdat. Conturbat enim ordinem corporis totum, qui non suo contentus officio subripit alienum. In divisione donorum diversa Dei dona

A percipiuntur. Nec uni homini conceduntur omnia dona, sed sit præ humilitatis studio ut alter habeat, unde admiretur in altero. Nam quod in Ezechiele animalium alæ alteræ ad alteram percutiuntur (*Ezech. iii, 13*); virtutes designantur sanctorum mutuo sese affectu provocantium, alternoque sese exemplo erudientium.

4. Honesta virgo, nolo etiam te lateat, quod sine gratia Dei præveniente, comitante, et cooperante, nihil boni possumus facere. Gratia Dei nos prævenit, ut bonum velimus; concomitatur nos, ut bonum incipiamus; cooperatur nobiscum, ut bonum perficiamus. Ergo a Deo datur nobis bonum velle, incipere, et perficere. Igitur a Deo dantur nobis virtutes; vitia vero et peccata oriuntur ex nobis. Charitas, pudicitia, et honestas a Deo dantur nobis : superbia vero, avaritia, cupiditas sunt ex nobis. Sine Deo nihil boni possumus facere; sed per gratiam Dei multa bona possumus operari. Sine gratia Dei ad bene operandum tardi, pigri et tepidi existimus : sed per gratiam Dei in bonis operibus grati et solliciti et devoti sumus. Sine Deo ad peccandum statim parati sumus; sed per gratiam Dei a peccato liberamur. Sine Deo terrena et transitoria plus quam oportet diligimus : sed per gratiam Dei cuncta quæ hoc mundo sunt despiciamus, et cœlestia desideramus. Propter peccatum primi hominis de paradiso ejecti sumus; sed per gratiam Dei ad paradisum nos pervenire credimus. Per peccatum primi hominis in infernum descendimus; sed per gratiam Dei non confidimus ascendere in cœlum. Nam et quod potentes sumus, quod divites, quod sapientes existimus, non nisi per gratiam Dei sumus.

5. Interea volo te scire, reverendissima soror, quod omnia bona quæ in hoc sæculo habemus, per gratiam Dei habemus. Omnia enim mala eveniunt nobis propter peccata nostra. Deus per suam sanctam misericordiam et gratiam dat nobis bona : sed **818** propter peccata nostra accidunt nobis mala. Per gratiam Dei tribuuntur nobis prospera : sed propter iniquitates nostras adveniunt nobis adversa. Per gratiam Dei dantur nobis necessaria : sed propter vitia nostra accidunt nobis contraria. Igitur, o sponsa Christi, necesse est nobis ut semper ad memoriam reducamus cum gratiarum actione bene merita Dei : unde Ecclesia in Canticis de Christo sponso suo loquitur, dicens : *Memores uberrum tuorum super vinum, recti diligunt te (Cantic. i, 3)*. Ac si diceret, Memores gratiæ tuæ et misericordiæ tuæ, atque beneficiorum tuorum diligunt te : hoc est, illi te diligunt qui recti sunt corde. Illi recti corde sunt, qui de justitia aut sanctitate nihil suis meritis attribunt, sed omnia tuæ gratiæ dono ascribunt. Memores gratiæ tuæ qui salvati sunt, diligunt te. Honesta virgo, semper memor esto quia quidquid boni in te est, per gratiam Dei est. Audi Paulum apostolum de se dicentem, *Gratia Dei sum id quod sum (I Cor. xv, 10)* : sic et tu, charissima, gratia Dei es quidquid es. Nam et quod sæculum

contempsisti, et quod domum patris tui reliquisti, et quod ancilla Dei esse voluisti, et quod in monasterio servire Deo decrevistis, et quod inter ancillas Dei vivere nunc devovisti, omnia bona hæc per gratiam Dei provenerunt tibi. Nam et quod virgo es, et quod prudens et sapiens es, non per te, sed per gratiam Dei es.

6. (Interrogatio.) Dic mihi, quæso, frater mi, quid est quod in sacra Scriptura legitur, quia nemo sanctus, nemo bonus, nemo justus, nisi solus Deus? (Marc. x, 18.) (Responsio.) Soror dilecta, sicut dicitur, ita est vere. Solus Deus est bonus, et sanctus, atque justus, quia per se est bonus: homines vero sunt boni, non per se, sed per Deum: et ideo solus Deus est bonus, quia per se est bonus. Homines vero sunt boni, et justus, et sancti, non per se, sed per gratiam Dei. Quod bene in Canticis canticorum sponsus Ecclesiæ, scilicet Christus, designat, dicens: *Ego flos campi, et lilium convallium* (Cantic. ii, 1); quia odorem virtutis meæ per universum mundum diffundo. *Ego, inquit, sum flos campi, et lilium convallium*: id est, Ego sum sanctitas, bonitas et justitia eorum qui cum humilitate in me confidunt: quia nullus eorum poterit esse sanctus, nec bonus sine me, sicut dixi in Evangelio, *Quia sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5). *Ego sum flos campi, et lilium convallium*. Sicut enim campus floribus adornatur et vernat, ita totus mundus fide Christi et notitia decoratur. *Ego flos campi, et lilium convallium*, quia illis hominibus amplius meam gratiam dono, qui non in sua bonitate, nec in suis meritis confidunt, sed in me. Soror venerabilis, ideo te moneo, ut nihil tuis meritis attribuas, nihil de te præsumas. In virtute tua nihil ponas, in viribus tuis non confidas, in tua audacia fiduciam non habeas. Omnia divino dono et divinæ gratiæ ascribe. In omnibus operibus tuis Deo gratias refer. In omnibus actionibus tuis Deo gratias redde. In omni conversatione tua Deo gratias repende. Confidentia tua semper sit in Christo, qui te creavit ex nihilo.

IV. De timore Dei.

7. Soror charissima, audi quæ dico, quæ moneo; ausculta quæ loquor. Deum time super omnia, et mandata ejus semper observa, quia *ecce oculi Domini super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus* (Psal. xxii, 18). Et Salomon: *Time Dominum, et recede a malo* (Prov. iii, 7). *Qui timet Dominum, nihil negligit* (Eccli. xv, 1). Etiam quidam Sapiens ait: *Timor Domini, gloria, gloriatio, et lætitia, et corona exsultationis. Timor Domini dabit cor, et dabit gaudium et lætitiā in longitudine dierum: nam qui sine timore est, non poterit justificari. Timor Domini est sapientia et disciplina. Non sis incredulus in timore Dei, et ne accesseris ad illum duplici corde* (Eccli. i, 11, 12, 28, 34, 36, 37). *Timentes Dominum sustinete ejus misericordiam, et ne deflectatis ab illo, ne cadatis. Qui timetis Dominum, credite in illum, ut in oblatione veniat vobis misericordia. Qui timetis Dominum,*

credite in illum, et non evacuabitur merces vestra. Qui timetis Dominum, dirigite illum, et illuminabuntur corda vestra. Qui timent Dominum, non erunt increduli verbo ejus, et qui diligunt illum, conservabunt vias illius. Qui timent Dominum, inquirunt quæ beneplacita sunt illi, et qui diligunt illum replebuntur lege ejus. Qui timent Dominum, probabunt corda sua, et in conspectu illius sanctificabunt animas suas. Qui timent Dominum, custodiunt mandata ejus, et patientiam habebunt usque ad inspectionem ipsius (Eccli. ii, 7-10, 18-21). *Oculi Domini super timentes se, et ipse cognoscit omnia opera eorum* (Eccli. xv, 20). *Consummatio amoris Dei est sapientia* (Eccli. xxxi, 13). *Timenti Dominum non occurrunt mala, sed in tentatione Deus liberabit illum a malo* (Eccli. xxxiii, 1). *Spiritus timentium Deum requiretur, et in respectione illius benedicetur* (Eccli. xxxvi, 14). *Timor Domini est sicut paradisus; benedictio et omnis gloria operiet illum* (Eccli. xl, 28). *Beatus vir cui donatum est timorem Domini habere* (Eccli. xxv, 15). *Timor Domini est initium dilectionis ejus* (Eccli. i, 16, et Prov. i, 7).

8. O soror dilecta, nulla res nos sic ab omni peccato custodit immunes, sicut timor inferni, et amor Dei. Deum timere est nulla mala facere, et nulla bona quæ facienda sunt præterire. Timor Domini est fons sapientiæ. *Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die mortis suæ benedicetur* (Eccli. i, 19). Soror venerabilis, bonum est nobis timere Deum, qui timor Domini expellit peccatum. Timor Domini semper emendat. Timor Domini reprimit vitium. Timor Domini cautum facit hominem atque sollicitum: ubi vero timor non est, ibi perditio est animæ. Ubi timor non est, ibi dissolutio vitæ est: ubi timor non est, ibi est abundantia peccatorum. Igitur, honesta virgo, timor et spes semper sint in corde tuo: pariter sint in te timor et fiducia. Spes et metus pariter, perseverent in te. Sic spera in misericordia Dei, ut timeas ejus justitiam.

9. Sed tamen, soror mihi in Christo amabilis, volo te scire quatuor esse timores; videlicet humanum, servilem, initialem, et castum. Humanus timor est, ut ait Cassiodorus, quando timemus pati pericula carnis, vel perdere bona mundi, propter quod peccamus. Hic mundanus timor malus est, et in primo gradu cum mundo deseritur; quem Dominus prohibet in Evangelio, dicens: *Nolite timere eos qui occidunt corpus* (Matth. x, 28), etc. Secundus timor est servilis, ut ait beatus Augustinus, cum timore gehennæ homo recedit a peccato, et omnia bona quæ facit, non propter Dei, sed propter timorem inferni facit. Ille quasi servus timet, qui bonum quod facit, non timore amittendi bonum quod non amat, sed timore patiendi malum quod formidat, facit. Ille non timet perdere amplexus pulcherrimi sponsi, sed timet ne mutatur in penas inferni. De hoc servili timore ait Paulus: *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in ti-*

more, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum (Rom. VIII, 15; I Tim. I, 7.); id est spiritum filialem. Bonus est iste servilis timor, et utilis, licet insufficientis et imperfectus, per quem crescit paulatim consuetudo justitiæ. Cum incipit homo credere, diem iudicii incipit timere. Si cœpit credere, cœpit et timere: sed qui adhuc timet, non habet perfectam fiduciam in die iudicii. Nondum est in illo perfecta charitas qui adhuc timet; quia si perfecta in illo esset charitas, non timeret. Perfecta charitas faceret in homine perfectam justitiam, et homo non haberet unde timeret, sed haberet unde desideraret, ut transeat iniquitas, et veniat regnum Dei. Quid est perfecta charitas, nisi perfecta sanctitas? Ille habet in se perfectam charitatem, qui perfecte vivit. Qui perfecte vivit, non habet unde in inferno damnetur, sed unde in cœlo coronetur. Qui perfectam habet in se charitatem, non timet in inferno puniri, sed sperat in cœlo cum Deo gloriari. Unde dicitur in Psalmo: *Gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum* (Psal. v, 12). Ergo timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem (I Joan. IV, 18). Timor prius venit in corde hominis, ut præparetur locus charitati.

10. Huic servili timori succedit tertius timor, videlicet initialis, quando homo incipit facere bonum propter dilectionem Dei, quod antea, faciebat propter timorem inferni. De hoc initiali timore ait David propheta in Psalmo: *Initium sapientiæ, timor Domini* (Psal. cx, 10). Initialis timor est, quando homo incipit amare Deum quem ante timebat: et sic excluditur a corde servilis timor. Illic initiali timori succedit quartus timor; scilicet castus, per quem timeamus ne sponsus, scilicet Christus, taret, ne discedat a nobis; ne eum offendamus ne in eum peccemus, et ne eum perdamus. Timor iste, scilicet castus, de amore descendit, timor iste de amore nascitur. De **820** hoc timore legitur in Psalmo: *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi* (Psal. xviii, 10). In corde hominis prius venit timor. Et quare venit? Ut locum charitati præparet. Quanto autem magis charitas cœperit habitare in corde hominis, tanto magis timor decrescit. Quanto major est charitas in corde hominis, tanto minor est ibi timor. Quare? Quia charitas mittit eum foras. Audi, soror dilecta, congruentem similitudinem. Sæpe videmus per setam introduci linum. Quando aliquid suitur, prius intrat seta, et post setam intrat linum: sic timor prius intrat in mentem hominis, et post timorem charitas. Ideo intrat timor, ut introducat charitatem: sed postquam intravit charitas, foras mittit timorem. Timor iste sanctus est, quia in mente hominis generat sanctitatem. Timor iste sanctus est, quia introducit in mentem hominum perfectam charitatem. Perfecta etenim charitas, perfecta est sanctitas. Timor iste castus est, quia non recipit adulterum amorem; scilicet quia Deum super omnia diligit, et nihil amori illius præponit. Etiam timor iste dicitur filialis, quia non

timet Deum, quasi servus crudelem dominum, sed quasi filius patrem dulcissimum. Hic timor ideo dicitur filialis, quia non timet quasi servus, sed quasi filius.

11. Sed quid est quod ait David propheta, *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi*, cum Joannes dicat, *Perfecta charitas foras mittit timorem?* (I Joan., IV, 18.) Hoc est quod superius diximus, quia ille habet castum et sanctum timorem, qui Deum non timet propter pœnas inferni, vel propter supplicia gehennæ, sed cum reverentia et amore. Et hic timor, scilicet reverentia Dei permanet in sæculum sæculi. Ille vero qui Deum timet propter pœnas inferni, non habet in se timorem castum, sed servilem, quia non habet perfectam charitatem. Si enim Deum perfecte diligeret, perfectam in se justitiam haberet; et Deum non propter pœnas, sed cum reverentia et timore timeret. Et ideo timor pœnæ non est in charitate, quia perfecta charitas eum foras mittit. Aliter timet servus dominum, atque aliter timet filius patrem. Servus timet dominum cum desperatione et odio; filius timet patrem cum reverentia et amore. Nunc igitur, soror reverendissima, moneo te, ut timeas Deum cum amore et reverentia. Nolo enim ut semper jaceas sub jugo timoris depressa, sed ut consurgas per dilectionem ad Dominum patrem tuum, qui te creavit quasi filiam. Etiam te moneo, ut Deum castè diligas, et nihil amori ejus præponas, sed pro amore ejus omnia quæ in hoc mundo sunt despicias. Iterum admoneo te atque rogo, honestissima virgo, ut corrigas vitam tuam cum omni studio, ita ut sis sermo tuus pudicus, incessus honestus, vultus humilis, lingua affabilis, mens plena dilectione, manus plena operatione, juvante Domino, sine quo nihil boni poteris facere. Amantissima mihi in Christo soror, si me quasi fratrem audieris, et Deum in toto corde tuo timueris, multa bona non solum in hac vita, sed et in futura habebis. Amen.

V. — De charitate.

12. *Introduxit me rex in cellam vinarium, et ordinavit in me charitatem* (Cantic. I, 3, et II, 4). Cella vinaria, Ecclesia est, in qua est vinum evangelicæ prædicationis. In hanc ergo cellam amica sponsi, scilicet sancta anima, introducit, atque in ea charitas ordinatur: quia non sunt æqualiter omnia diligenda, sed differenter. Non debemus æqualiter omnia diligere, sed alia minus, et alia magis. Nam scire quid facere debeamus, et nescire ordinem faciendi, perfecta scientia non est. Si non diligimus ea quæ diligere debemus, vel si diligamus ea quæ diligere non debemus, ordinatam charitatem non habemus. Et si plus diligimus ea quæ minus diligere debemus, vel si minus diligamus quæ plus diligere debemus, ordinatam charitatem non tenemus. Hæc est ergo ordinata charitas, ut Deum ante omnia, et super omnia diligamus. Debemus Deum diligere ex toto corde, id est ex toto intellectu, et ex tota anima, et ex **821** tota voluntate, et ex tota mente, et

ex tota memoria : ut omnem intellectum et omnes cogitationes nostras, et omnem vitam nostram ad eum dirigamus, a quo omnia bona habemus; ut nulla pars vitæ nostræ otiosa relinquatur, sed quidquid in animam venerit, illuc dirigatur, ubi impetus dilectionis currit. Igitur, soror charissima, dignissimum est et valde nobis necessarium, ut Deum in omnibus et super omnia diligamus, qui est summum bonum. Summum ergo bonum diligere summa est beatitudo. Quanto quisque Deum amplius dilexerit, tanto magis beatus erit. Qui Deum diligit, bonus est. Si bonus est, ergo beatus. Unde Salomon in Canticis canticorum : *Fortis est ut mors dilectio* (*Cant. viii, 6*). Vere Dei dilectio fortis esse ut mors dicitur; quia sicut mors violenter separat animam a corpore, ita dilectio Dei violenter separat hominem a mundo et carnali amore. Vere Dei dilectio fortis est ut mors; quia dum per dilectionem Dei a vitiis mortificamur, quod mors agit in sensibus corporis, hoc agit dilectio Dei in sæculi cupiditatibus. Deus diligendus est propter semetipsum, quia est summe bonus, et quia nos creavit ex nihilo. Charitas est dilectio, qua diligitur Deus propter se, et proximus propter Deum. In primo loco diligitur Deus, sicut jam dictum est, in omnibus, et super omnia. In secundo vero diligitur proximus in Deo, hoc est, in bono.

13. Charitas habet duo mandata : unum pertinens ad dilectionem Dei, quod est maximum mandatum; alterum vero pertinens ad dilectionem proximi, quod est simile huic, sicut scriptum est : *Diliges Dominum Deum tuum, et proximum tuum sicut te ipsum* (*Deut. vi, 5; xi, 13; Matth. xxii, 37, 39, et Marc. xii, 30, 31*). Ac si diceret : Ad hoc debes proximum tuum diligere, ad id quod diligis te ipsum; scilicet ut bonus sit, et ut ad vitam æternam pervenire possit. De hac dilectione Dei et proximi in Canticis canticorum sponsus, scilicet Christus, loquitur sponsæ, scilicet Ecclesiæ, seu animæ sanctæ, dicens : *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa; et odor unguentorum tuorum super omnia aromata* (*Cant. iv, 10*). Quid per mammam convenientius in hoc loco, quam ipsa dilectio Dei et proximi, de qua superius diximus, intelligitur? Per quas mammam mens sancta omnes sensus suos per suam dilectionem nutrit, cum Deo suo charitatis conjunctione conglutinatur, et proximis suis quidquid boni potest largitur. *Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Per unguenta quippe ipsas virtutes, quæ ex charitate nascuntur, intelligimus. Debemus proximos nostros in bono diligere, quia qui in malo diligit proximum non diligit proximum, sed odio habet. *Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere?* Nequaquam. Igitur diligamus nos ad invicem, quia charitas ex Deo est. *Et qui diligit fratrem suum, ex Deo natus est, et videt Deum* (*I Joan. iv, 20, 7*). Qui diligit fratrem suum quem videt oculis corporis, videt oculis mentis in se manentem Deum, scilicet charita-

tem; quia Deus charitas est. Et qui non diligit fratrem suum quem videt oculis corporis, non videt oculis mentis in se manentem Deum, scilicet charitatem : quia si in eo esset charitas, Deus esset in eo, quia Deus charitas est. Debemus etiam diligere propinquos nostros, si boni sunt, et si Deo servant. Plus debemus diligere extraneos, qui nobis sunt conjuncti vinculo charitatis Christi, quam propinquos qui Deum non diligunt, nec Deo servant. Quare? Quia sanctior est copula cordium quam corporum. Omnes fideles homines debemus diligere; sed cum omnibus prodesse non possumus, illis maxime consulendum est, qui pro locorum et temporum, vel quarumlibet rerum opportunitatibus restrictius nobis, quasi quadam sorte, conjunguntur. Pari dilectione est optanda vita æterna omnibus hominibus. Omnes homines affectu charitatis debemus diligere, scilicet ut Deo servant, et ut salvi fiant. Sed opera misericordiæ non debemus omnibus hominibus æqualiter impendere, sed aliis minus, atque aliis magis.

14. Soror dilecta, si veram et perfectam charitatem volumus custodire, ad æternam patriam Deo adjuvante possumus pervenire. Præterea debemus diligere inimicos nostros propter Deum, sicut et ipse ait in Evangelio : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos* : **822** *et orate pro persecutibus et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cælis est* (*Luc. vi, 27, 28, 55, et Matth. v, 43-45*). Igitur, venerabilis soror, necessaria est nobis charitas, sine qua nullus potest placere Deo. Deum non diligit, qui hominem odit. Nec Deum diligit, qui Dei præcepta contemnit. Charitas est radix omnium virtutum. Sine charitate enim quodcumque facimus, nihil nobis prodest. Nostrum studium est vacuum, si non habemus charitatem, quia Deus charitas est. Ibi regnat carnalis cupiditas, ubi non est Dei charitas. Tunc homo est perfectus, quando est charitate plenus. Sine amore charitatis quamvis quisque recte credat, ad beatitudinem pervenire non potest. Tanta est etiam virtus charitatis, quæ si desit, frustra habentur, cæteræ virtutes : si adsit, recte habentur omnia. Qui Deum non diligit, nec se ipsum diligit. Nunc ergo moneo te, honestissima virgo, ut per amorem conjungaris invisibili sponso Jesu Christo, et ut ardeas ejus desiderio. Nulla jam quæ in mundo sunt concupiscas. Longitudinem præsentis vitæ pœnam æstimes, exire de sæculo festines : nullam consolationem præsentis vitæ recipias, sed ad Christum quem diligis, tota mente suspires, ferveas, anheles, anxieris, et ipsa salus tui corporis, causa amoris Christi, fiat tibi vilis, vulnerare amoris transfigaris, ita ut recte valeas dicere : *Vulnerata charitate ego sum. Soror in Christo dilecta mihi, audi verba Jesu Christi sponsi tui : Qui diligit me, diligetur a Patre meo; et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum* (*Joun. xiv, 21*). Dilige ergo eum, charissima, in hac vita, ut ipse te dignetur diligere cum Patre in æterna beatitudine. Amen.

VI. — *De primordiis conversorum.*

15. Inchoantibus præmium promittitur, sed perseverantibus datur, sicut scriptum est : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. x, 22). Tunc enim placet Deo nostra conversio, quando bonum quod inchoamus, usque in finem perducimus. Sic enim scriptum est : *Væ his qui sustinentiam perdididerunt* (Eccli. ii, 16); id est bonum opus non consummaverunt. Sunt multi homines, qui ex sola mentis devotione convertantur ad Deum. Multi etiam coacti plagis convertuntur ad Deum, qui ex devotione non convertebantur, sicut in Psalmo legitur : *In campo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te* (Psal. xxxi, 9). Omnis conversus a fletu incipiat peccatorum, et sic transeat ad desiderium cœlestium bonorum. Soror charissima, prius debemus mala quæ facimus lacrymis lavare, ut tunc munda mentis acie id quod quærimus contemplemur : ut dum antea a nobis plorando detergitur caligo peccati, mundatis cordis oculis albefacta inspiciantur. Necessè est omni converso, ut post timorem consurgat ad Deum per dilectionem quasi filius ; ne semper sub timore jaceat sicut servus. Noviter conversi blandis verbis sunt consolandi ; ne si exasperari cœperint, territi ad priora peccata recurrant. Qui enim novitium suavitate et dulcedine non docet, et castigat ; plus novit exasperare quam corrigere. Prius corrigendus et castigandus est novitius a pravo opere ; deinde, a cogitatione.

16. Omnis nova conversio, adhuc pristinae vitæ habet permistionem. Propterea nequaquam ulla virtus ad oculos hominum debet exire, donec vetus conversatio funditus ab animo extirpetur. Tunc magis gravari se quisque impulsu vitiorum cognoscit, quando in servitium Dei accedit. Sic populus Israel graviore onere ab Ægyptiis premitur, cum per Moysen divina cognitio aperitur (Exod. v). Vitia enim in homine ante conversionem habent pacem : quando autem expelluntur, gravius contra hominem insurgunt. Multi post conversionem motum libidinis sustinent : quem tamen non ad damnationem tolerant, sed ad probationem sustinent ; scilicet ut semper habeant hostem cui resistent pro excutienda inertia, dum tamen non consentiant. Remissa conversio multos in pristinos errores deducit, ac vivendi torpore resolvit. Tepidus in conversione, otiosa verba et vanas cogitationes noxias esse non conspiciunt : sed cum animus a torpore mentis evigilaverit, ea quæ leviter æstimabat, confestim quasi contraria et horrenda pertimescit. Fraus et desidia timenda sunt in omni opere Dei. Fraudem Deo facimus, quando **823** non Deum, sed nosmetipsos de bono opere nostro laudamus. Desidia facimus, quando per torporem languidi ea quæ Dei sunt, operamur. Omnis ars hujus sæculi strenuos habet amatores, et ad exsequendum promptissimos. Quare ? Quia præsentem habet remunerationem sui operis. Ars vero divini timoris multos habet sectatores trepidos, lau-

A guidos, et pigritiæ inertia congelatos. Sed hoc inde fit, quod merces laboris eorum non in præsentem vitam, sed in futura dabitur. Qui noviter sunt conversi ad Deum, non debent in exterioribus curis provehi. Nam si illis implicentur, statim quasi arbuscula plantata, et necdum radice perfixa, concutiantur pariter et arescunt : nec semper valet conversis pro animæ salute mutatio loci. Sæpe tamen quibusdam dum mutatur locus, mutatur et mentis affectus. Congruum est enim inde etiam quemque corporaliter recedere, ubi se meminit vitiis deservisse.

17. Soror venerabilis, audi quæ dico. Multi convertuntur ad Deum non tam mente, quam corpore ; quod nos sine gravi gemitu dicere non possumus : habitum religionis habent, sed mentem religiosam non habent. Multi non habent religionis animum. Multi enim ad conversionem veniunt, non tam propter animæ salutem, quam propter corporis necessitatem qui non Deum colunt, sed ventrem suum ; de quibus Apostolus ait : *Quorum deus venter est* (Philipp. iii, 19). Non est intentio eorum, ut digne Deo serviant, sed ut bene comedant et bibant, et ut bene vestiantur, et ut bene sit eis in hoc sæculo. Et quia terrena diligunt, cœlestia perdunt. Et sicut ait Dominus in Evangelio : *Recipiunt suam mercedem in hoc sæculo* (Matth. vi, 5). Unde, soror dilecta, cavendum nobis est, ne transitoria et terrena plus quam oportet diligamus : ideo Psalmista nos admonet, dicens, *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (Psal. lxi, 11). Terrena quidem nobis in usu esse debent, cœlestia vero in desiderio : terrena debemus expendere, cœlestia desiderare. Est enim quædam admirabilis et magna multitudo dulcedinis, quam abscondit Deus his qui diligunt eum ; de qua scriptum est : *Quia oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se* (I Cor. ii, 9, et Isa. lxxiv, 4). Unde Propheta : *Satiabuntur, inquit, cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15). Soror in Christo amabilis, ergo illa satiæ sit nostra felicitas. Amen.

VII. — *De conversione.*

18. Dominus dicit in Evangelio : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (Luc. ix, 23). Sed quid est semetipsum abnegare, nisi voluptatibus propriis renuntiare ? ut qui superbus erat sit humilis, et qui iracundus sit mansuetus, et qui luxuriosus sit castus, et qui erat ebriosus sit sobrius, et qui erat avarus sit largus. Nam si ita quisque renuntiet omnibus quæ possidet, et non renuntiet suis pravis moribus, non est Christi discipulus. Qui renuntiat suis rebus, sua abnegat : qui renuntiat suis pravis moribus, semetipsum abnegat. Ea quæ amatores sæculi diligunt, servi Dei velut adversa refugiunt. Servi Dei plus gaudent adversitatibus mundi, quam prosperitatibus delectantur. Soror charissima, ea quæ in hoc mundo sunt, servis Dei contraria sunt, ut dum ista adversa sentiunt, ad cœlestem regnum cum summo desiderio suspirent. Magna apud Deum

refulget gratia, quæ huic mundo contemptibilis est. Nam revera necesse est ut quæ mundus odit, diligantur a Deo. Sancti viri peregrini sunt et hospites in sæculo : unde reprehenditur Petrus, quod tabernaculum in monte fieri voluerit (*Matth. xvi*); quia sanctis in hoc mundo tabernaculum non est, quibus in cælo patria et domus est. Soror venerabilis, cuncta temporalia quasi herbæ marcentes siccantur et transeunt : et ideo præ æternis rebus quæ nunquam arescunt, recte servi Dei ista contemnunt et despiciunt, quia in eis nullam stabilitatem aspiciunt.

19. Sancti viri qui perfecte sæculo contemnunt, ita huic mundo moriuntur, ut soli Deo vivere delectentur. Et quanto se conversationi hujus sæculi subtrahunt, tanto magis oculis mentis præsentiam Dei, et angelicæ societatis frequentiam contemplan-
 tur : quamvis enim **824** Deus in medio hominum carnalium vitam electorum protegat, tamen valde rarum est ut homo inter sæculi voluptates positus a peccatis sit alienus. Non erit semper securus, qui periculo fuerit proximus. Soror dilecta, bonum est ut homo sit corporaliter remotus a mundo; sed multo est melius ut sit voluntate elongatus a sæculo. Ergo ille est perfectus, qui mente et corpore a sæculo est elongatus. Unde beatus Job : *Onager contemnit civitatem* (*Job xxxix, 5, 7*). Et servus Dei contemnit sæcularium hominum societatem. Qui perfecte mundum despiciunt, adversa vitæ nostræ appetunt, et prospera contemnunt, et dum ab eis vita hæc contemnitur, cælestis invenitur. Longe quippe a Deo est animus, cui hæc miserabilis vita dulcis est. Iste enim quid de cælestibus concupiscat, vel quid de terrenis despiciat, ignorat. Nam, sicut scriptum est : *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem* (*Eccle. i, 18*). Quanto homo plus potest superna cognoscere quæ concupiscat, tanto amplius dolere debet de terrenis et transitoriis rebus quibus involvitur.

20. Servi Dei qui parentum suorum utilitatem procurant, a Dei amore se separant. Unde spiritualis ita prodesse debet suis parentibus, ut dum illis gratiam carnis præstare studet, ipse a spirituali opere vel proposito non declinet. Soror in Christo dilecta mihi, audi sententiam beati Isidori : « Multi canonicorum, monachorum, sanctimonialium feminarum præ amore suorum parentum involvuntur terrenis curis, et phrenesibus, et jurgiis, ac negotiis, et pro temporali salute suorum parentum perdunt animas suas. » Tamen ordinata discretio est, ut quod extraneis misericorditer impenditur, parentibus non negetur. Dignum est ut demus parentibus nostris, quod misericorditer damus extraneis. Parentibus enim carnaliter præstatur, quod extraneis pie impenditur. Honestas soror, non debemus odio habere parentes nostros; sed impedimenta eorum qui nos a recto itinere deviant. Per vacas Philistæorum quæ ducebant arcam Domini ad terram Israel, intelligimus figuram eorum qui

A propter Deum dereliquerunt sæculum. Nam Philistæi sicut junxerunt vacas plastro, vitulosque eorum recluserunt domi, et super plastrum imposuerunt arcam testamenti Domini (*I Reg. vi*) : ita jugum Christi leve et suave impositum est super cervices servorum Dei. Et sicut vacæ amore vitulorum suorum mugiebant, et tamen non declinabant ad dexteram neque ad sinistram, sed recto tramite incedebant usque ad Bethsames, quæ erat in introitu terræ Israel : ita servi Dei recto tramite incedere debent, et pro amore parentum suorum non debent ad dexteram neque ad sinistram declinare a bono opere vel proposito, sed recto itinere usque ad Bethsames, id est usque ad introitum cælestis regni pervenire. Et sicut vacæ pro filiis suis mugiendo pergebant, ita conveniit servis Dei pro parentibus suis mugire ; id est pro eis debent orare ut bene sit eis, et ut a malo liberentur, atque in bono confirmantur.

21. Soror in Christo amabilis mihi, sicut superius dixi tibi, non debemus parentes nostros odio habere, sed diligere. Sed, sicut ait beatus Augustinus, si in via Dei nobis fuerint contrarii, nec sepultura a nobis illis debetur. Tu, charissima, egressa es cum Abraham de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui; et venisti in terram quam Deus monstravit tibi (*Gen. xi*), id est in monasterium. Obsecro ergo ut perseveres in eo bene vivendo, quiescas in sinu ejusdem Abrahæ, hoc est, in beata requie, ut post mortem tuam possis requiescere. Tu, soror mihi in Christo dilecta, cum Lot egressa es de Sodoma (*Gen. xix*), id est de sæculari vita : ideo moneo te ne cum uxore illius retro respicias; ne, quod absit! in exemplum perversitatis omnibus hominibus fias. Sed rogo ut cum Lot in monte, id est in monasterio, salvam te facias, et aliis exemplum sanctitatis tribuas. Tu, honesta virgo, egressa es cum Josue de Ægypto (*Exod. xiii, et xiv*), hoc est, de sæculo : et cum eo moraris in deserto (*Exod. xvi*), id est in monasterio in quo Deus manna pluit tibi; hoc est, panem cælestis verbi dat tibi. Ideo, soror amantissima in Christo mihi, moneo te ut perseveres in monasterio sicut cœpisti, ut in eo vigilando, orando, psallendo, contra diabolum viriliter pugnando, **825** ad postremum devictis hostibus cunctis, atque omnibus sæculi delectationibus superatis, cum eodem Josue pervenire possis ad terram promissionis, hoc est, ad beatitudinem vitæ cælestis, atque ibi videre merearis faciem indefessi Solis. Amen.

VIII. - De contemptu mundi.

22. Soror charissima, audi Dominum Jesum Christum dicentem in Evangelio : *Omnis qui reliquit domum, aut patrem, aut matrem, aut fratres, aut sorores, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth. xix, 29*). Unde valde bonum est nobis, omnia terrena propter nomen Domini relinquere, ut ab eo possimus cælestia accipere. Quicumque voluerit esse

amicus hujus sæculi, inimicus Dei erit. Igitur, soror in Christo amabilis, non diligamus mundum, ne inimicum Deum habeamus. Facile contemnit omnia, qui se quotidie moriturum æstimat (S. Hieron. in *Epist.* 1). Si quotidie mortem nostram ad memoriam reducimus, libenter omnia terrena despiciamus. Si diem mortis nostræ in mente habemus, cito omnia quæ in hoc mundo sunt despiciamus. (Interrogatio.) O frater mi, libenter propter nomen Domini omnia quæ in hoc mundo sunt relinquerem, si aliquid haberem: sed quia non habeo aurum, neque argentum, neque divitias hujus mundi, nescio quid relinquam propter nomen Domini. (Responsio.) O sponsa Christi, multum relinquis, si voluntatem habendi dimittis: multum dimittis, si desiderium habendi postponis: multum relinquis, si carnalia desideria deseris: multum relinquis, si delectationem hujus mundi propter Deum despicias: multum dimittis, si cupiditatibus et desideriis terrenis renuntias: et plus amat Deus hominum animas, quam divitias terrenas; Deus plus diligit mentem mundam et sanctam, quam terrenam substantiam (S. Greg. *Hom.* 5, in *Evang.*) Soror venerabilis, regnum Dei tantum valet quantum habes. Deus a te non requirit quod tibi non dedit. Ergo tu hoc da illi, quod ille dedit tibi, scilicet mentem sanctam, castam, mundam, pudicam, religiosam, timoratam, ac bonis moribus ornatam. Igitur, honesta soror, regnum Dei tantum valet, quantum tu es. Trade te ipsam Christo, et compara regnum ejus ab illo. Non turberis de pretio. Pretium non te turbet, non tibi videatur difficile, non sit tibi grave, quoniam Jesus Christus rex cælorum semetipsum dedit, ut te de potestate diaboli liberaret, et Deo Patri acquireret. Ergo libenter da te ipsam illi, qui te redemit de manu inimici. Integram te da illi, quia ut te salvaret, integrum se tradidit.

23. Dilecta mihi in Christo soror, contemne terrenas divitias, ut acquirere possis cælestes. Divitiæ perducunt hominem usque ad periculum corporis et animæ: divitiæ pertrahunt hominem usque ad mortem. Multi propter opes periclitati sunt, et multi propter divitias in periculum devenerunt. Multis exitiabiles fiunt divitiæ; opes multis hominibus generaverunt mortem. Nunquam habent requiem mentis, qui curis terrenis se implicent. Sollicitudines enim rerum mentem conturbant. Mens occupata in terrenis curis semper est in angustiis. Venerabilis sponsa Christi, si ergo vis esse quieta, nihil ex his quæ in sæculo sunt quæras. Semper requiem mentis habebis, si te a mundi cura removeris. Semper habebis pacem mentis, si te a strepitu terrenarum actionum subtraxeris; quia divitiæ nunquam sine peccato acquiruntur. Nullus administrat res terrenas sine peccato. Valde rarum est ut qui divitias possident, ad requiem perveniant. Qui curis terrenis se implicat, ab amore Dei se separat. Qui desigitur in amore temporalium rerum, in Deo nullatenus delectatur. Curæ temporalium rerum ab in-

attentione Dei avertunt animum. Nemo potest simul amplecti gloriam Dei et gloriam sæculi. Nemo potest diligere simul Christum et sæculum. Difficile est simul servire cælestibus curis et terrenis negotiis: difficile est Deum simul et mundum diligere. Nemo potest simul perfecte Deum et mundum diligere. Uterque autem simul æqualiter amari non potest.

24. Honestas virgo, audi quæ dico: quamvis homo in gloria sæculi fulgeat, quamvis purpura et auro vestitus sit, quamvis pretiosis vestimentis indutus sit, quamvis sæcularibus vestibus ornatus appareat, quamvis gemmis ac lapidibus decoratus resplendeat, quamvis pretioso habitu redimitus incedat, quamvis sit multitudine servorum circumdatus, quamvis sit excubantium armis protectus, quamvis sit innumeris obsequentium cuneis constipatus, quamvis agminibus tutus, semper est in pœna, semper est in angustia, semper est in luctu, semper est in periculo: semper in sericis stratis manet; sed turbatus in lectis aureis jacet, sed infirmus in lectis argenteis cubat, sed fragilis in pluma jacet, tamen fragilis et mortalis est. Soror amantissima in Christo mihi, ideo hæc dixi tibi, ut cognoscas quam vana est gloria hujus mundi. Felicitas hujus mundi brevis est. Modica est hujus sæculi gloria, caduca est, et fragilis temporalis potentia. Igitur, venerabilis virgo, ut acquirere possis cælestes divitias, contemne terrenas: libenter despice terrena, ut possis pervenire ad cælestia bona. Respue transitoria, ut habere merearis æterna: da parva, ut a Deo consequaris magna. Fuge in terra societatem hominum, ut in cælo habeas societatem Angelorum: ad quam te perducere dignetur ille, qui te redemit pretioso suo sanguine. Amen.

IX.— De habitu.

25. Dominus noster Jesus Christus dicit in Evangelio: *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt* (*Matth.* xi, 8). Mollia dicuntur vestimenta, quia mollem faciunt animum. Mollibus vestimentis delectatur regis curia: asperis vero et humilibus delectatur Christi Ecclesia. Talia debent esse vestimenta servorum et ancillarum Dei, in quibus nihil possit notari novitatis, nihil superfluitatis, nihil vanitatis, nihil quod pertineat ad superbiam, et ad vanam gloriam. Unde beatus Hieronymus: « Non facit ornatum clericum tenera vestis, sed munditia mentis. » Soror charissima, ergo ornemus nosmetipsos spiritualibus ornamentis; scilicet charitate, humilitate, mansuetudine, obedientia et patientia. Hæc sunt vestimenta quibus placere poterimus Jesu Christo cælesti sponso. Christus invisibilis sponus non requirit pulchritudinem foris, sed intus, sicut scriptum est in Psalmo: *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus* (*Psal.* xlv, 14). Igitur, soror in Christo amabilis, divitiæ tuæ sint boni mores: pulchritudo tua sit bona vita. Charissima, opto ut de te dicatur illud quod in Canticis canticorum legitur: *Tota pulchra es, unica mea, et macula non est in te*; et iterum: *Veni de Libano, veni, coronaberis* (*Cantic.* iv,

7, 8). Vere beata est illa anima quæ Jesu Christo sponso cœlesti servit sine macula. Sic et tu, soror venerabilis, beata eris, si Jesu Christo sponso tuo sine macula servieris. Stude ergo placere Christo non pretiosis vestibus, sed bonis moribus: non pulchritudine carnis, sed pulchritudine mentis. Stude placere illi non in facie, sed in corde. Vestimenta tua et calceamenta nec nimium sint pretiosa, nec multum vilia; sed ex moderato et competenti habitu. Sic enim ait beatus Augustinus de semetipso: « Fateor, de pretiosa veste erubescio: » et iterum: « Non decet hanc professionem, non decet hanc admonitionem, non decet hæc membra, non decet hos carnos. » Honesta virgo, vestis pura circumdetur tibi non ad pulchritudinem, sed propter corporis necessitatem: ne dum pretiosis vestimentis vestiris, cadas in turpitudinem animæ; quia quanto amplius corpus foris propter vanam gloriam componitur atque ornatur, tanto interius anima fœdatur et sordidatur.

26. Igitur, soror in Christo amabilis, professionem tuam habitu et incessu demonstra. Sit in gressu tuo simplicitas, sit in incessu honestas. Nihil dedecoris, nihil lasciviæ, nihil petulantia, nihil insolentia, nihil levitatis in incessu tuo appareat. Animus enim in corporis gestu apparet: gestus corporis signum est mentis. Corporis gestu animus proditur, soror charissima. Ergo incessus tuus non habeat imaginem levitatis; incessus tuus non offendat oculos alterius. Non præbeas de te spectaculum, non des aliis locum de te obtrectandi. Soror dilecta, munda conscientiam tuam ab omni malitia, ut feliciter dicatur tibi a Jesu Christo sponso cœlesti: *Ecce tu pulchra es, amica mea; 827 ecce tu pulchra: oculi tui columbarum (Cant. 1, 14)*. Pulchra videlicet propter perfectionem corporis, et munditiam cogitationis. Ecce tu pulchra es, habens mundam et simplicem intentionem cordis; quia cuncta bona quæ agis, non ut ab hominibus videaris, sed ut soli Deo placeas operaris. Oculos habes columbarum, quia immunem te custodis ab omni malitia et simulatione, atque fictione.

27. Soror mihi in Christo amantissima, ideo hoc dixi, ut plus gaudeas intus in anima de sanctis virtutibus, quam foris in corpore de pretiosis vestibus. Nam, ut dicit beatus Gregorius, nemo vestimenta pretiosa quærit, nisi ad inanem gloriam, videlicet ut inde laudetur, et ut honorabilior cæteris appareat. Nemo vult pretiosis vestibus indui, nisi ubi ab aliis possit videri. Ergo pro sola vana gloria vestimentum pretiosum quæritur. Virgo venerabilis, in hoc cognoscimus quod sæculum diligimus, quia pretiosa vestimenta amamus. Qui sæculum non diligit, pretiosa vestimenta non quærit. Quando homo gaudet de pulchritudine corporis, mens ejus elongatur ab amore Creatoris, Quanto amplius in compositione corporis lætamur, tanto magis a superno amore disjungimur. Quanto plus in terrenis et transitoriiis rebus gaudemus, tanto minus celestia de-

A sideramus. Vere maculam habet in se sanctimonialis femina, si diligit pretiosa vestimenta. Non est sine macula Christi sponsa, si amat vestem pretiosam. Ancilla Christi, quæ sæculum perfecte reliquit, vilia vestimenta quærit. Ancilla Christi, quæ pretiosa vestimenta desiderat, adhuc perfecte sæculum non contempsit. Nigra vestis insinuat humilitatem mentis; vile vestimentum denuntiat mundi contemptum. Nigredo veli munditiam et puritatem demonstrat animi; nigram velum castitatis et sanctitatis est signum. Nunc ergo, reverendissima soror, moneo te, ut habitum quem ostendis specie, impleas opere. Obsecro te, ut habitum Ordinis bonis ornes moribus. Sanctus est habitus, sanctus sit animus: sicut sancta sunt vestimenta, sic opera tua sint sancta: sicut sacratum est velum, sic opus tuum sit sanctum. Non aliud abscondas intus, et aliud ostendas foris: non sis aliud in secreto, et aliud in publico. Qualis vis haberi, talis esto: qualis es in facie, talis esto in operatione: et qualis es in vultu, talis esto in actu. Amen.

X. — De compunctione.

28. Compunctio cordis est humilitas mentis veniens de recordatione peccati, et de timore judicii. Illa compunctio est perfecta, quæ repellit a se omnem delectationem carnalium rerum; et toto studio mentis figit intentionem suam in contemplatione Dei. Duplicem esse compunctionem legimus: unam scilicet qua propter Deum anima cujusque servi Dei afficitur, id est, cum ad memoriam reducit mala quæ fecit; altera vero, cum suspirat propter desiderium æternæ vitæ. Quatuor modis compungitur mens justi hominis: nempe memoria peccatorum, recordatione futurarum pœnarum, consideratione peregrinationis hujus vitæ, desiderio supernæ patriæ, quatenus ad eam possit cito pervenire. Omnis peccator tunc se cognoscit visitari a Domino, quando compungitur ad lacrymas. Nam et Petrus tunc flevit, quando in eum Christus respexit, sicut scriptum est: *Et conversus Dominus respexit Petrum, qui statim egressus foras, flevit amare (Matth. xxvi, 75)*. Unde etiam Psalmista dicit: *Respexit, et commota est, et contremuit terra (Psal. xvii, 8)*. Tunc terra contremiscit, quando peccator ad lacrymas commovetur. Admoneo igitur te, soror charissima, ut in oratione cum lacrymis ad inemariam reducas peccata tua; quia qui non habet cordis compunctionem vel contritionem, non habet mundam orationem. Soror mihi in Christo amabilis, audi exempla sanctorum, qui per compunctionem et lacrymas apud Deum obtinuerunt veniam peccatorum suorum. Anna mater Samuelis per compunctionem et lacrymas meruit habere filium; insuper obtinuit apud Deum prophetiæ donum (*I Reg. 1*). David per compunctionem et lacrymas obtinuit veniam perpetrati homicidii atque adulterii. Sic enim audivit per prophetam: *Non morieris, quia Dominus transtulit peccatum tuum (II Reg. xii, 15)*. Pater **828** Tobias per compunctionem et lacrymas meruit accipere curationem cæcitatatis,

et consolationem paupertatis. Sic enim dixit ei Raphael angelus, *Gaudium tibi semper sit* : et adject, *Forti animo esto, in proximo est ut a Deo cureris* (*Tob. v, 11, 13*). Etiam Maria Magdalena per compunctionem et lacrymas meruit a Domino audire : *Remittuntur tibi peccata tua* (*Luc. vii, 48*). Soror venerabilis, ideo exempla sanctorum proposui tibi, ut lacrymæ per compunctionem suaves sint tibi.

29. Bona compunctio thesaurus est desiderabilis, et inenarrabile gaudium in mente hominis. Anima quæ in oratione habet compunctionem, proficit ad salutem. Vir fortis non est minus laudabilis in luctu, quam in bello. Quia ergo post Baptismum inquinavimus vitam, baptizemus lacrymis conscientiam nostram. Ubi lacrymæ fuerint, ibi accenditur spiritualis ignis qui illuminat secreta mentis. Lacrymæ penitentium pro baptismo reputantur apud Deum. Soror mihi in Christo dilecta, si compunctionem secundum Deum habueris, beata eris. Compunctio cordis, sanitas est animæ : compunctio mentis illuminatio est animæ; quia tunc anima illuminatur, quando ad lacrymas compungitur. Compunctio lacrymarum remissio est peccatorum; quia tunc peccata dimittantur, quando cum lacrymis ad memoriam reducuntur. Compunctio Spiritum sanctum reducit ad se; quia cum a Spiritu sancto mens visitatur, statim homo peccata sua plorat.

30. (Interrogatio.) O frater mi, quæso, dic mihi, quæ sunt causæ nostri doloris, pro quibus in hac vita mortali ploramus? (Responsio.) Propter peccata nostra, et propter miseriam hujus mundi, ac propter compassionem proximi, et propter dilectionem cœlestis præmii. Propter peccata flebat ille qui dicebat : *Lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo* (*Psal. vi, 7*). Idem de miseris hujus mundi gemebat cum dicebat : *Hæc mihi ! quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea.* (*Psal. cxix, 5, 6*.) Dominus per compassionem flevit super Lazarum (*Joan. xi, 35*), et super civitatem Jerusalem dicens : *Quia si cognovisses et tu* (*Luc. xix, 42*). Etiam Paulus apostolus, qui præcipit gaudere cum gaudentibus, et flere cum flentibus (*Rom. xii, 15*), per compassionem dolebat, dicens : *Quis infirmatur, et ego non infirmor?* (*II Cor. xi, 29*.) Cum dilectione cœlestis præmii plorabant justi, dicentes illud Psalmistæ : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus dum recordaremur tui, Sion* (*Psal. cxxxvi, 1*). Vita præsens, mors est, quia est plena miseris : quod non est in patria, sed in via; nec est in domo, sed in exilio. In hoc mundo non sumus in nostra civitate, sed in peregrinatione, sicut scriptum est : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (*Hebr. xiii, 14, et Mich. ii, 10*). Ideo, soror dilecta, moneo te, ut primo lugeas propter peccata tua : deinde, propter miserias hujus mundi, atque compassionem proximi. ad postremum vero, propter dilectionem Dei ac cœlestis præmii. Honestas virgo, deprecare Deum cum omni devotione,

A ut det tibi veram mentis compunctionem, et cordis contritionem. Compunctio unigenitum Christum Dei Filium facit habere in se, sicut Dominus ipse ait : *Ego et Pater veniemus, et apud eum qui me diligit, mansionem faciemus* (*Joan. xiv, 23*). Ubi lacrymæ abundant, ibi graves cogitationes non propinquant : et si aliquando appropinquant, ibi radices non habent. Lacrymæ apud Deum semper nobis dant fiduciam magnam. Soror in Christo amabilis mihi, audi vocem Jesu Christi sponsi tui dicentis, *Surge, amica mea, et veni*, per dilectionem : *jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit, vox turturis quæ dicitur in terra nostra* (*Cant. ii, 10-12*) : hoc est, vox prædicantium Apostolorum in Ecclesia. Turtur est avis castissima, quæ in excelsis et in arboribus semper nidificare vel morari solet, Apostolos vel cæteros doctores significans, qui possunt dicere, *Nostra conversatio in cœlis est* (*Philipp. iii, 20*) : quæ et gemitum habet pro cantu, et significat ploratum sanctorum, qui suos ad lamentum et fletum hortantur, dicentes, *Miseri estote et lugete* (*Jacob. iv, 9*).

31. Igitur, honesta virgo, accipe exemplum hujus turturis, et luge propter amorem Jesu Christi sponsi tui, quousque eum videre possis regnantem in solio regni sui. Melius est tibi lugere cum amore Jesu Christi, quam cum timore inferni. *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis* (*Cant. i, 9*). Natura turturis est, ut si per occasionem perdiderit conjugem, **829** alterum amplius non quærat. O sponsa Christi, assimilare et tu huic turturi, et præter Jesum Christum sponsum tuum, amatorem non quæras alterum. O sponsa Christi, esto similis turturi, et luge die ac nocte cum desiderio Jesu Christi sponsi tui, quia jam ascendit ad cœlos, ut aliquando faciem illius videre merearis in dextera Patris. *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis*. In genis solet esse verecundia. Soror venerabilis, genas habes turturis, si præ verecundia Jesu Christi sponsi tui nihil contra voluntatem illius facis : genas habes turturis, si cum amore et reverentia Christi ea quæ illi displicent, postponis : genas habes turturis, si præter Christum alterum amicum non diligis. Igitur, soror charissima, indesinenter peccata tua cum lacrymis lava. Quotidie lava tuas negligentias per compunctionem et lacrymas. Transgressionem tuam ordinis sine intermissione ablue cum lacrymis : et per lacrymas et compunctionem acquire tibi tuorum remissionem peccatorum : per lacrymas et crebra suspiria acquire tibi æterna gaudia. Plange iniquitates tuas, mala scelerum tuorum deplora, mala quæ egisti, flendo commemora : mœroris unda te irriget, compellat te plangere fluvius lacrymarum : quæ gestisti prave, fletibus dele; quæ illicite commisisti, lacrymis ablue. Honestas virgo, si peccata non ploraveris in hoc sæculo, quando dictura es Deo : *Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo?* (*Psal. lv, 9*) Charissima, si iniquitates tuas non flevieris in hac mortalitate, quando dices : *Fuerunt mihi lacrymæ*

meæ panes die ac nocte? (Psal. xli, 4.) Moneo igitur te, sponsa Christi, ut in hac mortali vita lugeas peccata tua, ut consolari merearis in cœlesti patria, sicut scriptum est: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v, 5, et Isa. lxi, 2). Amen.

XI. — *De tristitia.*

32. Dominus dicit in Evangelio: *Amen, amen dico vobis, quia plorabitis vos et flebitis, mundus autem gaudebit: vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium* (Joan. xvi, 20). Etiam Salomon ait: *Cor gaudens exhilarat faciem: spiritus vero tristis dejicitur in mœrorem animæ* (Prov. xv, 13). *Animus gaudens etatem floridam facit: spiritus vero tristis exsiccatur ossa* (Prov. xvii, 22). *Fili, in bonis non desquerelem, et in omni dato non des tristitiam verbi mali* (Eccli. xviii 15). *Omnis plaga, tristitia cordis est* (Eccli. xxv, 17). *Jucunditas cordis, est vita hominis* (Eccli. xxx, 25). *Cor pravum dabit tristitiam, et homo sapiens resistet illi* (Eccli. xxxvi, 22). *Per tristitiam festinat mors: tristitia flectit cervicem cordis* (Eccli. xxxviii, 19). *Cor lætatum bonam facit valetudinem, viro autem tristi exsiccantur ossa. Et beatus Athanasius dicit: « Homo tristis semper malitiatur, et contristat Spiritum sanctum sibi a Deo donatum. »* Hoc etiam docet Apostolus dicens: *Nolite contristare Spiritum sanctum qui habitat in vobis, in quo signati estis in die redemptionis* (Ephes. iv, 30). Vide ergo, soror charissima, ne contristes Spiritum sanctum qui habitat in te, ne forte derelinquat te. Aufer a te dubietatem, et animositatem, quia utraque contristat Spiritum sanctum. Aufer a te tristitiam, quia ipsa est soror dubietatis et animositatis. Certe tristitia sæcularis omnium malorum spirituûm est pessimus, et nocet servis Dei. Tristitia sæcularis lædit et conterit atque allicit servos Dei. Spiritus enim sanctus non sustinet tristitiam carnalem. Igitur, soror dilecta, indue semper lætitiã spiritualem, quæ habet gratiam apud Deum. Omnis lætitiã spiritualis semper bona est, et bona cogitat, atque contemnit vanam tristitiam. Si lætitiã spiritualis bona non esset, nunquam propheta diceret, *Lætamini in Domino, et exsultate, justi; et gloriamini, omnes recti corde* (Psal. xxxi, 11): et iterum, *Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo; et laudabuntur omnes recti corde* (Psal. lxxiii, 11).

33. (Interrogatio.) O frater charissime, si tristitia mala est et nocet servis Dei, quid est quod ait Salomon: *Cor sapientum ubi tristitia est, et cor stultorum ubi est lætitiã?* (Eccli. vii, 5). (Responsio.) Soror venerabilis, hoc quod ait Salomon, *Cor sapientum ubi tristitia est, et cor stultorum ubi est lætitiã*, non est intelligendum nisi de spirituali tristitia, et de sæculari lætitiã. Ac si apertius diceret: *Cor sapientum ubi tristitia est spiritualis, et cor stultorum ubi est sæcularis lætitiã. Qui secundum Deum tristitiam habent, sapientes sunt: qui autem secundum sæculum tristitiam habent, sunt stulti. Unde Dominus in Evangelio: Gaudete et exsultate, quia nomina vestra scripta sunt in cœlis* (Luc. x, 20). Et

Paulus apostolus: *Quasi 830 tristes, semper autem gaudentes* (II Cor. vi, 10); et iterum, *Gaudete in Domino semper; iterum dico, gaudete* (Philipp. iv, 4). Ergo tristitiã spiritualis bona est: tristitiã vero quæ nascitur ex cupiditate temporalium rerum, est mala. De tristitiã spirituali scriptum est: *Beati qui lugent quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v, 5, et Isa. lxi, 2). De tristitiã autem sæculari ait Salomon: *Multos occidit tristitiã, et non est utilitas in ea* (Eccli. xxx, 25, et II Cor. vii, 10). Iterum de lætitiã spirituali dicitur: *Lætetur cor querentium Dominum* (Psal. civ, 5). Et iterum de lætitiã sæculari legitur. *Væ vobis qui ridetis nunc, quoniam plorabitis et flebitis* (Luc. vi, 25). Soror charissima, audi etiam quod beatus Paulus dicit: *Tristitiã quæ secundum Deum est, operatur salutem pœnitentiæ: tristitiã vero quæ est secundum sæculum, operatur mortem* (II Cor. vii, 10). Oratio hominis qui semper est tristis, non habet virtutem, nec potest ascendere ad Deum. Ubi tristitiã fuerit cooperta Spiritu sancto, non ibi est acceptabilis oratio, quia infirma est, et non potest ascendere ad Deum. Igitur, soror mihi amabilis, omite tristitiam; desine tristis esse, tristitiam repelle a te. Noli dare te multæ tristitiæ; non perseveres in tristitiã; ne dederis tristitiæ cor tuum. Tristitiã unum est ex septem principalibus vitiis: et ideo est cavenda ab omnibus servis Dei. Unde beatus Isidorus: *« Si bene et pie vixeris, nunquam eris tristis. Bona vita semper habet gaudium. »* Honesta soror, ergo expelle a te tristitiam; quia sicut linea comedit vestimentum, et sicut vermis rodit lignum, ita tristitiã nocet cordi. Munda ergo cor tuum ab omni tristitiã carnali atque sæculari, et oratio tua erit acceptabilis apud Deum. Igitur, soror venerabilis, de recordatione peccatorum tuorum luge, et in amorem Jesu Christi sponsi tui gaude. De memoria præcedentium delictorum tuorum plora, et de spe cœlestium honorum exsulta. De transactis culpis et negligentis tuis dolo, et de promissione cœlestis regni lætare. De præteritis tuis delictis contristare, et de gaudio æternæ retributionis hilaresce. Ad quod te perducere dignetur ille, cui in tuo virgineo corpore jucundum habitaculum præparasti. Amen.

D XII. — *De dilectione Dei.*

34. Dominus noster Jesus Christus dicit in Evangelio: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit: et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joan. xiv, 23). Et Joannes apostolus: *Nos diligimus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos* (I Joan. iv, 19). Qui diligit Deum, exorabit pro peccatis suis, et continebit se ab illis. Soror charissima, dilige Deum, et invoca eum in salute tua; quia dilectio est vita, et olium est mors. Deus non vult se tantum verbis diligi, sed puro corde, et operibus bonis. Deum non diligit, qui præcepta Dei contemnit. Mens hominis qui Deum diligit, non est in terra, sed in cœlo; quia semper cœlestia desiderat. Moneo te, soror charissima, ut

diligas Deum super omnia; qua ipse te elegit ante sæcula. Plus debemus Deum diligere, quam parentes nostros. Quare? Quia Deus fecit nos, et parentes nostros propriis manibus, id est, propria virtute, sicut scriptum est: *Ipse fecit nos, et non ipsi nos* (*Psal. xcix, 6*). Majora tribuit nobis Christus, quam parentes nostri: et ideo super parentes debemus diligere Christum. Stultum est aliquid plus quam Deum amare; quia qui plus diligit creaturam quam Creatorem, peccat. Et qui præponit amorem creaturæ amoris Creatoris, errat. Ergo super omnia est nobis Deus diligendus. Dic, obsecro, honesta virgo, cum amore et dilectione de Christo: *Dilectus meus mihi et ego illi, qui pascitur inter lilia, donec aspirat dies, et inclinentur umbræ* (*Cantic. ii, 16, 17*). Sponsa Christi, rogo, ut apertius dicas: Dilectus meus mihi societur vinculo charitatis et amoris, et ego illi conjungar et socier vicissitudine mutæ dilectionis, qui pascitur inter lilia; hoc est, delectatur et jucundatur inter candidas et odoriferas virtutes sanctorum, atque inter choros virginum: *donec aspiret dies, et inclinentur umbræ*; donec nubila transeant præsentis vitæ, et appareat dies, hoc est, veniat claritas sempiternæ beatitudinis.

35. Soror charissima, justitia est Deum toto corde amare, illique tota adhærere voluntate, qui est summum bonum. Summum bonum amare, summa est beatitudo. Qui Deum amat, bonus est: si bonus, ergo et beatus. Quanto homo plus Deum diligit, tanto magis beatus erit. Dilectio est **831** specialis et propria virtus sanctorum. Amantissima mihi in Christo soror, ideo hæc dixi, ut nullus amor sæculi te separet ab amore Christi. Sponsa Christi, etiam rogo, ut aliquid nobis de amore cœlestis sponsi tui dicas. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur* (*Cant. i, 12*). Dic ergo charissima planius, ut ea quæ dicis, intelligamus. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur*. Locus cordis est inter ubera, hoc est, inter mammillas: ergo *dilectus meus inter ubera mea commorabitur*; id est, memoria, dilectio, et amor Jesu Christi sponsi mei, semper erit inter mammillas meas, hoc est, in corde meo. Et sive in prosperis, sive in adversis semper ad memoriam reducam omnia bona quæ mihi tribuit: quia dilexit me, et mortuus est pro me; atque ascendit ad cœlos, et ut ad eum perveniam, quotidie vocat me dicens, *Veni de Libano, sponsa, veni, coronaberis* (*Cant. iv, 8*). Læva Jesu Christi sponsi mei sub capite meo; id est, donum Spiritus sancti requiescat in me in hac præsentis vita; et intellectus sanctarum Scripturarum sit in mente mea, ut eum cognoscam et perfecte intelligam: et dextera illius amplexetur me; hoc est, ad æternam beatitudinem pervenire faciat.

36. Charissima soror, roga ancillas Christi quæ tecum sunt, et dic eis: *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore Jesu Christi sponsi mei languero* (*Cantic. ii, 5*). O vos, sanctæ sorores meæ, quæ jam Christum super omnia diligitis, et nihil

amori illius præponitis, fulcite me honorum vestrorum exemplis, et qualiter Christum dilectum meum invenire valeam ostendite, quia præ amore illius infirmor. Hic amor dulcis, hic languor suavis, hæc infirmitas sancta, hæc dilectio casta, conjunctio intemerata, hæc copula inviolata, hæc complexio illibata: et vos, sanctæ sorores, fulcite me floribus, id est vestræ conversationis exemplis; quia præ amore sponsi mei infirmor. Honestæ virgo, vere pro amore Jesu Christi sponsi tui langues et infirmaris, si pro amore illius omnia quæ in mundo sunt, contemnis et despicias. Vere pro amore Jesu Christi infirma jaces in lecto contemplationis, si Christum super omnia diligis. Vere pro amore Christi es infirma, si plus diligis cœlestia quam terrena. Vere propter amorem et dilectionem Christi languida jaces in lecto animæ dilectionis ac suavitatis, si in sanctis operibus fortis, et in terrenis actibus es debilis. Soror mihi in Christo amabilis, si Christum ex toto corde tuo dilexeris, et nihil amoris illius præposueris, cum eodem Jesu Christo sponso tuo in cœlesti regno lætaberis. Si Christum in tota mente secuta fueris, et eum tota mente dilexeris, absque ulla dubitatione cum eo in cœlesti patria gaudebis, et eum cum sanctis virginibus quocumque ierit sequeris. Si cum omni devotione Christo adhæseris, et ad eum die ac nocte suspiraveris in hoc præsentis sæculo, sine dubio cum eo exultabis in cœlesti palatio, atque inter virginum choros cantabis illi dulces hymnos, sicut scriptum est:

*Qui pascis inter lilia
Septus choreis virginum,
Sponsus decorus gloria,
Sponsisque reddens præmia.*

*Quocumque pergis, virgines
Sequuntur, atque laudibus
Post te canentes cursitant,
Hymnosque dulces personant.*
(In hymno de Virginibus, *Brev. Rom.*)

Ideo hoc dixi, soror charissima, ut Christum super omnia diligas, ut nihil amoris illius præponas. Obsecro te, dilecta soror, ut nullum præter Christum quæras amorem, et nullam præter Christum diligas pulchritudinem. Pro amore Christi luge, pro amore Christi plange, donec eum merearis videre in dextera Patris sui regnantem. Amen.

XIII. — De dilectione proximi.

37. Soror charissima, audi quæ Dominus Jesus Christus ait discipulis suis: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan. xiii, 35*). Omnes fideles discipuli Christi sunt. Unusquisque illius discipulus est, cujus doctrinam sequitur. Ergo qui vult Christi discipulus esse, studeat proximos suos tanquam se ipsum diligere. Dilectio proximi malum non operatur. Quare? Quia plenitudo legis est dilectio (*Rom. xiii, 10*). Et Paulus apostolus: *Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit vos, et tradidit semetipsum pro vobis* (*Ephes. v, 2*). Etiam Joannes apostolus ait: *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scan-*

dalum non est in eo : qui odit fratrem suum, et in
832 *tenebris est, nescit quo vadat, quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus (I Joan. II, 10, 11). Si quis dixerit : Diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est, et veritas in eo non est. Et hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligit et fratrem suum. Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere ? (I Joan. IV, 20, 21, et II, 4.) Etiam Salomon ait : Omni tempore diligit qui amicus est ; et : Frater in necessitate comprobatur (Prov. XVII, 17). Et beatus Augustinus : « Hominem vincis humana felicitate, diabolum vincis inimici dilectione. » Tamen, soror dilecta, non debet inter servos Dei carnalis dilectio esse, sed spiritualis. Nihil Deo specialius virtute dilectionis. Nihil desiderabilius diabolo, quam extinctio charitatis. Sanctus amor non habet scandalum. Omnem hominem fidelem judica tuum esse fratrem. Memento quod unus artifex condidit nos. Verus amor non habet amaritudinem scandali.*

38. Soror venerabilis, in proximi dilectione cognosces quomodo debeas pervenire ad dilectionem Dei. Sicut dilectio mentem elevat; ita malitia demergit. Nec Deum vere sine proximo poteris diligere, nec proximum sine Deo. Veram charitatem tenes, si et amicum diligis in Deo, et inimicum diligis propter Deum. Quantum fueris larga in dilectione proximi; tantum eris alta in congregatione Dei. Si in veritate diligis proximum tuum, in tranquillitate est cor tuum. Ille vero qui proximum suum habet odio, circumdatus est tenebris : et ideo diligendo proximum purgas oculum mentis ad videndum Deum. Tamen, reverendissima soror, moneo te, ut nullum hominem carnaliter diligas. Unde beatus Isidorus : « Multum in terra demersus est, qui diligit hominem moriturum plus quam oportet, carnaliter. » Cum Deo manere non possumus, si in hoc sæculo unanimes esse nolumus. Amicus in necessitate comprobatur. Si præcepta Dei volumus custodire, sicut nosmetipsos debemus proximos nostros diligere; quia si sine dissimulatione diligit homo fratrem, cito placat Deum Patrem. Qui diligit proximum, non potest facere homicidium, non adulterium, non furtum, non perjurium, non falsum testimonium, non rapinam, non invidere, non litigare. Igitur, honesta virgo, dilectionem Dei et proximi, in qua tota Lex pendet et Prophetæ, semper meditemur, et opere perficiamus. Sed si proximus noster patitur aliquam tribulationem, aut infirmitatem, aut damnum, aut in carcerem mittitur; si dolemus pro illo, in corpore Ecclesiæ sumus : si autem non dolemus, jam a corpore Ecclesiæ præcisi sumus. Charitas quæ colligit et vivificat omnia membra Ecclesiæ, si nos viderit de ruina proximi gaudere, statim nos præscindit a corpore. Tandiu dolet membrum, quandiu in corpore continetur. Si autem membrum præcisum fuit a corpore, nec sentire poterit, nec dolere. Si manus, aut pes, aut aliquod membrum præcisum fuerit a corpore, si totum cor-

pus tunc in multis partibus dividatur, aut in ignem mittatur, manus illa jam non sentit, quia jam divisa est a corpore. Talis est omnis christianus qui de alterius damno, aut tribulatione, aut angustia, aut necessitate non dolet, sed, quod pejus est, gaudet, quia jam alienus est a corpore Ecclesiæ.

39. Nos vero, honesta virgo, si veram et perfectam charitatem volumus custodire, diligamus bene. Omnes fideles sicut nosmetipsos studeamus diligere, ut quia Christus est caput nostrum, mereamur membra illius esse : ut cum Christus apparuerit, qui est gloria nostra, nos per concordiam charitatis, et per dilectionem Dei et proximi, cum ipso possimus apparere in gloria. Tunc vero amicus amatur, si non pro se, sed pro Deo amatur. Unde beatus Isidorus : « Qui intemperanter amat amicum, magis amat illum pro se quam pro Deo. » Tunc quisque bonitati atque divinæ justitiæ fit contrarius, quando despicit amicum aliqua adversitate percussum. Vera amicitia nulla occasione excluditur, nullo tempore deletur : sed ubicunque se verterit tempus, illa firma est. Pauci sunt amici qui usque ad finem sint chari. Illa est vera amicitia, quæ nihil ex rebus amici quærit, nisi solam benevolentiam, scilicet ut gratis amet amantem se. Igitur, soror amabilis in Christo, moneo te ut diligas amicos tuos in Deo, hoc est in bono. Dilige etiam inimicos tuos propter **833** Deum, sicut scriptum est : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos (Luc. VI, 27; Matth. V, 44) ; et iterum : Si esurierit inimicus tuus, ciba illum : si sitiit, potum da illi (Rom. XII, 20, et Eccli. XXV, 21) ; et iterum : Benedicite persecuentibus vos, benedicite, et nolite maledicere (Luc. VI, 28, et Rom. XII, 14). Dilectio est soror charitatis. Charitas nunquam fuit sine dilectione; nec dilectio sine charitate. Honestam virgo, ergo necessaria est nobis dilectio, in qua tantæ virtutes consistunt, et de qua tanta bona nascuntur. Dilectio habet duas alas. Ala dextera est dilectio Dei : sinistra ala est dilectio proximi. Nullus hominum cum una ala poterit volare ad cælum. Quare? Quia nec sola dilectio Dei sine dilectione proximi valet ad consequendam æternam beatitudinem. Virgo prudens, sume tibi has duas alas, videlicet dilectionem Dei et proximi, ut libere possis volare, bona operando, et pervenire ad patriam cœlestis regni. Amen.*

XIV. — De compassione.

40. Soror charissima, audi quid Dominus noster Jesus Christus dicat : *Omnia bona quæ vultis ut faciant vobis homines, vos facite illis. Hæc est enim Lex, et Prophetæ (Matth. VII, 12, et Luc. VI, 31). Et Paulus ait : Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus (Rom. XII, 15) ; et iterum : Suscipite infirmos, patientes estote ad omnes (I Thess. V, 14) ; et Salomon ait : Qui despicit proximum suum, peccat (Prov. XIV, 21). Fidem posside cum proximo tuo in paupertate illius, ut et in bonis ejus læteris. In tempore tribulationis permane proximo tuo fidelis, ut in hæreditate illius sis cohæres (Eccli. XXII, 28, 29).*

Qui cavat proximo suo foveam, cadet in illam : et qui parat laqueum proximo suo, peribit in illo (Eccli. xxvii, 29). Unde Psalmista : *Lucum aperuit et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit (Psal. vii, 16)*. Perfecte proximum non diligit, qui illi in necessitate non succurrit. Quanto amplius per compassionem proximis nostris in necessitate succurrimus, tanto amplius Creatori nostro appropinquamus. Sic debemus habere curam nostri, ut non negligamus curam proximi. Igitur, soror dilecta, quod non vis tibi accidere, nec proximo tuo cupias evenire. Condole alienis calamitatibus. Saucia te fletibus in alienis mœroribus. In tribulatione alterius et tu esto tristis : cum infirmis esto infirma. Sic alienos mœrores tanquam tuos luge : cum plangentibus plange, cum lugentibus luge, cum fletibus fle, cum plorantibus plora : talis esto aliis, quales optas circa te esse alios. Quod non vis pati, non facias alteri : non facias alteri mala, ne tu patiaris similia. Ita clemens esto in alienis delictis, sicut in tuis, ut non aliter te, et aliter alios penses. Si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari in ruina adversarii, noli extolli : non latearis super inimici interitu, ne forte et tibi superveniat malum. Non extollaris de casu inimici, ne forte convertat Deus iram suam in te. Qui enim gaudet de casu inimici, cito veniet super eum malum. Sit igitur humanus affectus erga miserum, sit erga pauperem dolor compassionis, sit erga dilectum amor miserationis. Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, potum da illi. Non despicias pauperes (Prov. xvii, 5), non contempnas egenos (Prov. xxii, 22), non vilipendas pupillos (Prov. xxiii, 10) : nullus a te tristitiam habeat, nemo a te confusus abscedat. Visita infirmos, consolare pusillanimes, ut tu a Domino consolari merearis in æterna beatitudine. Amen.

XV. — De misericordia.

41. Soror charissima, audi Jesum Christum in Evangelio dicentem, *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur (Matth. v, 7)*; et iterum, *Estote misericordes, quia et Pater vester cœlestis misericors est (Luc. vi, 36)*. Et Paulus apostolus : *Estote autem invicem benigni et misericordes, et induite vos sicut electi Dei et sancti in sancta misericordia (Coloss. iii, 12; Ephes. iv, 32)*. Pietas autem ad omnia utilis est (I Tim. iv, 8). Et Salomon ait : *Facere misericordiam et iudicium magis placet Deo quam sacrificium (Prov. xxi, 3)*. Misericordia facit locum unicuique secundum meritum operum suorum. Misericordia hominis circa se, et circa proximum suum : misericordia autem Domini super omnem carnem (Eccli. xviii, 12). Ille offert sacrificium, qui facit misericordiam (Eccli. xxxv, 4). Misericordia autem Domini a compatiendo alienæ miseræ, vocabulum sortita est. Qui in alterum misericors non fuerit, misericordiam Dei invenire non poterit. Soror dilecta mihi in Christo, misericordia et veritas te præcedant. **834** Misericordiam nunquam deseras. Benefacis animæ tuæ si misericors fueris. Qui al-

PATROL. CLXXXIV.

teri miseretur, misericordiam a Domino consequetur. Soror venerabilis, quod habes, habeto ad misericordiam. Præbe misericordiam sine murmure. Tale erit opus tuum, qualis fuerit intentio tua. Non est misericordia, ubi non est benevolentia. Bonum quod facis, propter misericordiam fac, non propter vanam gloriam. Nihil facias propter laudem, sed propter æternam remunerationem. Nihil facias propter temporalem opinionem, sed propter æternam mercedem. Nihil facias propter famam, sed propter vitam æternam. Ad quam te perducere dignetur omnipotens Deus, reverendissima soror. Amen.

XVI. — De exemplis sanctorum.

42. Ad conversionem vel emendationem fidelium multum exempla sanctorum prosunt, soror charissima. Ideo scribuntur casus et reparationes sanctorum, ut miseri propter multitudinem peccatorum non desperemus ; sed per poenitentiam resurgendi etiam post lapsum spem habeamus, ut nullus post peccatum de bonitate Dei desperet, dum conspicit etiam post ruinam reparationem fuisse sanctorum. Propterea posuit Deus virtutes sanctorum ad exemplum nostrum, ut per vestigia ipsorum pervenire possimus ad regna cœlorum : vel, si eos ad bene operandum sequi noluerimus, in pœnis inexcusabiles simus. Sancti Dei homines, quandiu fuerunt in hoc sæculo, non cessaverunt currere in bonis operibus, scilicet in jejuniis, in vigiliis, in elemosynis, in castitate, in continentia, in longanimitate, in patientia, in suavitate, in orationibus, in persecutionibus, in benevolentia, in fame et siti, in frigore et nuditate, et in laboribus multis pro Christi nomine. Sancti homines despexerunt præsentem mundum, ut æternum regnum acquirerent : non acceperunt hic promissiones vel divitias miserabiles hujus sæculi, quæ perducunt homines male eis utentes ad tormenta inferni ; sed hanc patriam tota intentione relinquentes, ad cœlestem Jerusalem levaverunt oculos suos. Homines sancti vitaverunt peccatum in verbo, in facto, in cogitatione, in visu, in auditu, in nutu, in oculis, in manibus, in ira, in pedibus, in rixa, in furore, in dissensione, in vana gloria, in superbia, in elatione, in cupiditate, in gula, in somnolentia, in fornicatione, in vinolentia. Custodientes corpora sua et animas suas, duobus modis jejunaverunt, scilicet a vitiis, et cibis. Bona est abstinentia ciborum, sed multo est melior abstinentia vitiorum. Unde Ecclesia de suis membris, id est de eisdem sanctis patribus, dicit : *Manus meæ stillaverunt myrrham (Cantic. v, 5)*. Quid per manus, nisi operationes sanctorum intelligimus ? et quid per myrrham, nisi mortificatio carnis et mortificatio vitiorum accipitur ? Manus Ecclesiæ sancti homines sunt bona operantes, de quibus dicit : *Operati sunt justitiam (Hebr. xi, 33)*. Manus ergo Ecclesiæ myrrham honorum operum stillant, quæ nobis exempla bene vivendi demonstrant, et ut

vitia carnis nostræ mortificemus, prædicant. Unde quidam eorum dixit, *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini* (Rom. viii, 13); et iterum, *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (Coloss. iii, 5). Et iterum Ecclesia dicit: *Digitæ mei myrrha probatissima* (Cantic. v, 5). Tunc vere est myrrha probatissima, quando perfecte caro mortificatur, et vitia atque peccata extinguuntur.

43. Igitur, soror in Christo dilecta, si societatem sanctorum habere cupimus, necesse est ut exempla eorum sequamur. Si peccamus, jam de peccato nullam excusationem habemus. Quare? Quia et lex Dei quotidie nos admonet ut bene vivamus, et exempla sanctorum patrum semper invitant ad bene operandum. Sed et si aliquando secuti sumus exempla malorum hominum, cur non sequimur exempla sanctorum patrum? Et si apti [fort. prompti] fuerimus ad imitandum malos in malum, cur pigri simus ad imitandum bonos in bonum? Soror venerabilis, ergo deprecemur Deum, ut virtutes sanctæ, quas suis sanctis præparavit ad coronam, nobis non sint ad pœnam neque ad damnationem, sed ad profectum et salutem. Sine dubitatione credimus quia si exempla sanctorum secuti fuerimus, **835** post hanc vitam cum eis in cœlo regnabimus. Quanto amplius vitam sanctorum patrum legimus, si exempla eorum sequi nolumus, tanto amplius culpabiles sumus. Nunc, honesta virgo, omnipotentem Deum deprecor, ut det tibi has virtutes sanctorum patrum; scilicet humilitatem Christi, devotionem Petri, charitatem Joannis, obedientiam Abrahæ, patientiam Isaac, tolerantiam Jacob, castitatem Joseph, mansuetudinem Moysis, constantiam Josue, benignitatem Samuelis, misericordiam David, abstinentiam Danielis, et cætera digna facta priorum sanctorum, ut post hanc mortalem vitam pervenire possis ad societatem eorum.

44. Virgo Christi, quotidie considera, quo moderamine, qua intentione, vel qua compunctione homines Christi placere Deo. Unde in persona Christi in Canticis canticorum Ecclesiæ dicitur: *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis!* (Cant. vii, 1). Christus per potentiam divinitatis princeps est omnium creaturarum: et ideo sancta Ecclesia filia principis dicitur, quia per prædicationem Christi in novam vitam regeneratur. Quæ sunt autem calceamenta Ecclesiæ, nisi exempla sanctorum patrum, quibus in via hujus sæculi munimur, ut per omnes tribulationes calceamenta ista ambulent? Soror in Christo amabilis, et nos spiritualiter pedes calceamus, quando a sanctis patribus exempla bene vivendi sumimus, ut ad similitudinem eorum tentationes hujus mundi vincamus. Iterum in eisdem Canticis sponsus Ecclesiæ Christus loquitur, dicens: *Descendi in hortum meum, ut viderem poma convallium, et inspicerem si floruissent vineæ, si germinassent mala punicæ* (Cant. vi, 10). Vineæ flo-

rent, quando in ecclesiis filii recenter in fide generantur, et ad sanctam conversationem quasi ad soliditatem honorum operum præparantur. Mala punicæ germinant, quando perfecti homines per exempla bonorum operum suos proximos ædificant, et in novitate sanctæ conversationis per prædicationem suam et per ostensionem bonæ vitæ sanctis operibus renovant. Unde moneo te, in Christo spiritualis amica, ut des bonum exemplum de te omnibus hominibus in omni tua vita.

45. Venerabilis virgo, desidero ut luceas omnibus ancillis Dei quæ tecum sunt in monasterio, bene vivendo; quia, sicut ait beatus Gregorius, qui aliis suam bonam vitam abscondunt, in semetipsis accensi, sed aliis in exemplum luminis non sunt. Illi vero qui exemplum virtutum, et per viam sanctitatis atque per verbum prædicationis aliis lumen demonstrant, lampades ardentes sunt, quia aliis viam salutis ostendunt. Unde Dominus dicit, *Lux vestra luceat coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est* (Matth. v, 16): quia videlicet soli Deo est reddenda omnis gloria. Christi virgo, te moneo tamen, ut ita sit opus tuum in publico, quatenus intentio tua maneat in occulto. Igitur amantissima mihi in Christo soror, sicut superius dixi tibi, in omnibus actionibus tuis, in omni opere tuo, in omni conversatione tua imitare sanctos, æmulare justos; habeto ante oculos tuos exempla sanctorum, exempla justorum imitando considera. Exempla justorum propone tibi, patrum exempla sint tibi incitamenta disciplinæ. Intende in virtutem sanctorum ad bene operandum, intende ad bene vivendum: documenta sanctorum nulla infamia scandalizent vitam tuam, nulla opinio adversa te contristet. Disce flagrare bono præconio, habeto testimonium bonum, custodi tuam famam bonam; tua bona fama nullis fetoribus obscuretur, tua bona fama nullis opprobriis laceretur. Amen.

XVII. — De contentione.

46. Paulus apostolus ait: *Cum enim sint inter vos zelus et contentio, nonne secundum hominem ambulatis, et carnules estis* (I Cor. iii, 3)? Et Salomon ait: *Inter superbos semper sunt jurgia* (Prov. xiii, 10). *Semper malus jurgia quærit* (Cor. xvii, 11). Angelus malus mittitur contra eum. Qui per loca periculosa vadit, cito cadit: sic ille qui quotidie cum proximis suis contendit, cito in scandalum cadit. Viri mites semper despiciunt lites: qui quotidie contendunt et rixantur, a paucis hominibus **836** amantur. Propterea pax et concordia ab omnibus hominibus amantur; propterea pax et concordia omnibus hominibus sunt necessariae. Soror charissima, audi beatum Augustinum dicentem: « O quam irreprehensibiles esse possemus, si tam diligenter nostra vitia emendaremus, quanto studio aliena reprehendimus! » Sed si nos bene consideramus, multa in nobis reprehendere possumus.

Volo quod cognoscas quia nihil est turpius quam A in auribus se audientium. Qui detrahit, et qui detraherentem libenter audit, uterque peccat. Non solum ille qui detrahit peccat, sed ille qui voluntarie detraherentem audit. Honestas virgo, audi ea quæ dicit perfectus vir in Christo: *Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo* (Psal. xxv, 4). Tu ergo cum concilio vanitatis non sedeas, et cum mala loquentibus non commiscearis. Non contendas in ulla causa: in nulla causa decertare studeas. Contentio lites parit, contentio pacem cordis extinguit, contentio rixas gignit, contentio jurgia seminat, contentio faces odiorum accendit, contentio concordiam rumpit, contentio conturbat oculum mentis, sicut ait David: *Turbatus est a furore oculus meus* (Psal. vi, 8). Igitur, amabilis in Christo soror, monco te, ut in ulla causa non contendas. Non contendas pro cibo, neque pro potu, neque pro vestimento: sed accipe de manibus præpositarum tuarum ea **837** quæ tibi dederint, sine murmuratione; quod a præpositis tuis tibi fuerit ministratum, sine murmuratione accipe. Si soror tua meliora vestimenta accepit, quam tu accepisti, non sit tibi curæ. Si præposita tua dederit tibi vile vestimentum, et sorori tuæ dederit pretiosum, de hoc non murmures. Sive meliora vestimenta sororibus tuis fuerint, et tu acceperis viliora, super hoc non contendas.

47. Vide ergo, soror dilecta, ne per lites et contentiones perdas labores. Cave ne dies tuos perdas per detractiones et rixas. Attende tibi diligenter, ne per jurgia et contentiones perdas cælestes promissiones. Esto sollicita, ne per stulta verba perdas gaudia æterna. Igitur linguam tuam refrena, et eris religiosa: quia si eam non refrenaveris, religiosa non eris. Sed si forsitan mihi non credis, audi Jacobum apostolum dicentem: *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (Jac. i, 26). *Lingua modicum est membrum in corpore hominis, sed tamen si refrenata non fuerit, totum corpus maculat et corrumpit* (Jac. iii, 5, 6). Nam sicut modicum fermentum corrumpit totam massam, et sicut parva scintilla ignis magnam silvam incendit: ita lingua sine freno dominos et præpositos, æquales et socios, subjectos et parvulos, omnes scandalizat, ad iracundiam provocat. Lingua contentiosa si frenum non habeat, nullus homo cum ea in pace vivere poterit. Rixosa lingua veneno est plena: quæ si non fuerit castigata, omnes socios suos perducet ad scandala. Soror venerabilis, ergo bonum est tibi ut prohibeas linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.

48. Considera unde venisti, et ad quid venisti. De mundo existi, et ad castra Dei, hoc est, ad monasterium fugisti: divitias sæculi postposuisti, et ad cælestes divitias promerendas venisti; et ideo paupertatem elegisti. Gratis paupertatem elegisti, et ideo oblivioni debes tradere omnia quæ propter Deum reliquisti. Cave ergo ne velis aliis te præferre: quanto major es, tanto te humilia in omnibus: dimitte conventicula conspirationis et detractionis: fuge murmuraciones et susurraciones: susurraciones non audias. Murmurationibus aurem tuam non præbeas, separa aures a detraherentibus, quasi a serpentibus. Fuge detraherentes; quasi serpentes detraherentes infundunt venenum mortiferum

in auribus se audientium. Qui detrahit, et qui detraherentem libenter audit, uterque peccat. Non solum ille qui detrahit peccat, sed ille qui voluntarie detraherentem audit. Honestas virgo, audi ea quæ dicit perfectus vir in Christo: *Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo* (Psal. xxv, 4). Tu ergo cum concilio vanitatis non sedeas, et cum mala loquentibus non commiscearis. Non contendas in ulla causa: in nulla causa decertare studeas. Contentio lites parit, contentio pacem cordis extinguit, contentio rixas gignit, contentio jurgia seminat, contentio faces odiorum accendit, contentio concordiam rumpit, contentio conturbat oculum mentis, sicut ait David: *Turbatus est a furore oculus meus* (Psal. vi, 8). Igitur, amabilis in Christo soror, monco te, ut in ulla causa non contendas. Non contendas pro cibo, neque pro potu, neque pro vestimento: sed accipe de manibus præpositarum tuarum ea **837** quæ tibi dederint, sine murmuratione; quod a præpositis tuis tibi fuerit ministratum, sine murmuratione accipe. Si soror tua meliora vestimenta accepit, quam tu accepisti, non sit tibi curæ. Si præposita tua dederit tibi vile vestimentum, et sorori tuæ dederit pretiosum, de hoc non murmures. Sive meliora vestimenta sororibus tuis fuerint, et tu acceperis viliora, super hoc non contendas.

49. In nulla temporali causa eligas meliora, in transitoriis rebus meliora non quæras, in rebus mundi meliora non concupiscas. Quare? Quia non venisti ad divitias, sed ad paupertatem: non venisti ad monasterium, ut divitias terrenas habeas, sed ut virtutes spirituales acquiras: non venisti ad claustrum, ut in vestimentis pretiosis resplendeas, sed ut in simplicitate Deo servias: non venisti ad Ordinem, ut ante oculos hominum in vestibus gloriosa appareas, sed ut per humilitatem Deo placeas: non venisti ad sanctam congregationem ut voluntatem tuam compleas, sed ut voluntati alienæ obedias, et pro Deo omnia terrena despicias. Alioquin melius tibi fuerat in domo patris tui remanere, quam in monasterio pretiosa vestimenta quærere: melius tibi fuerat in domo parentum tuorum habere solatium, quam inter ancillas Dei pro terrenis et transitoriis rebus movere scandalum: melius tibi fuerat in terra tua commorari, quam in domo Dei pro temporalibus rebus contendere, aut litigare, aut murmurare. Igitur, charissima, sicut superius dixi, in nulla causa decertare studeas, nisi ut soli Deo placeas. Amen.

XVIII. — De disciplina.

50. Sapientissimus Salomon ait: *Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ, ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo* (Prov. i, 8, 9). *Tene disciplinam, et ne dimittas eam. Custodi illam, quia ipsa est mater tua* (Prov. iv, 13). *Accipe disciplinam, et noli abjicere eam* (Prov. viii, 10, 33). *Qui odit castigationes, stultus est.* (Prov. xii, 1). *Qui increpationes relinquit, multum errat.*

Qui disciplinam despiciit, peccat. Qui custodierit disciplinam, inveniet vitam. Qui vero disciplinam noluerit custodire, inveniet mortem (Prov. x, 16, 17). Egestas et ignominia erit illi qui deserit disciplinam. Qui acquiescit castiganti, gloriabitur (Prov. xiii, 18). Stultus irridet disciplinam patris sui. Qui autem custodit increpationes, sapiens est (Prov. xv, 5). Plus proficit cogitatio linguæ apud prudentem, quam centum plagæ apud stultum. Vir sapiens et disciplinatus non murmurabit adversus eum qui castigat illum (Eccli. x, 28). Tamen castigatio debet esse moderata. Unde beatus Ambrosius : « Leviter castigatus exhibit reverentiam castiganti : qui vero crudeliter castigatur vel increpatur, nec increpationem suscipit, nec salutem. » Blanda pietate sunt portandi, qui pro sua infirmitate non possunt increpari.

51. Pro diversitate peccantium alii portandi sunt, alii castigandi, quia modus est diversus peccatorum. Prælati Ecclesiæ portare debent subditos suos quos corrigunt, et corrigere quos portant. Hinc Salomon in basibus templi Domini imaginem leonis et bovis, et Cherubim opere sculptorio fecit pingi (III Reg. vii). Quid aliud designant bases in templo, nisi prælatos in Ecclesia? Quicumque sollicitudinem regiminis suscipiunt, tanquam bases portant onus superpositum. Cherubim Plenitudo scientiæ interpretatur. In basibus Cherubim monstratur, quia prælati Ecclesiæ pleni debent esse cœlestis scientiæ. Per leonem terror severitatis figuratur; per bovem vero patientia mansuetudinis ostenditur. Itaque in basibus neque leones sine bobus, neque boves sine leonibus exprimuntur : quia prælati Ecclesiæ aliquando rigide, aliquando cum dulcedine, aliquando cum asperitate, aliquando verbis, aliquando flagellis debent subiectos suos corrigere; quia ille qui blandis verbis castigatus non corrigitur, necesse est ut acrius corrigatur et arguatur. Cum dolore enim abscindenda sunt vulnera, quæ leviter sanari non possunt. Qui secreto admonitos de peccato corrigi negligit, publice est arguendus : et vulnus quod occulte sanari nequit, manifeste debet emendari. Palam sunt arguendi qui palam nocent; ut dum aperta objurgatione sanantur, hi qui eos imitando deliquerunt, corrigantur : ut dum unus corripitur, cæteri emendentur. Melius est ut pro multorum salvatione unus condemnetur, quam per unius licentiam multi periclitentur. Etiam beatus Gregorius 838 ait : « Sunt multi, qui verba increpationis audiunt, et ad pœnitentiam redire contemnunt. » Unusquisque audiat de regno Dei quod diligit; audiat de inferno quod timeat : ut si per amorem ad regnum non venit, saltem per timorem veniat. Verba sunt Isidori : Justi benigne suscipiunt castigationem, quando de suis culpis arguantur.

52. Soror charissima, disciplina est emendatrix, quæ non est vilipendenda : et ideo debemus prælatos nostros diligere, et verba eorum benigne sus-

cipere, qui per increpationes et castigationes suas auferunt a nobis proprias voluntates, et mundi cupiditates. Unde in Canticis canticorum de eisdem prælati Ecclesia vel quælibet fidelis amica dicit : *Invenere me custodes qui custodiunt civitatem; percusserunt me, et vulneraverunt me; tulerunt mihi pallium meum custodes murorum* (Cant. v, 7). Per custodes civitatis intelligimus prælatos, qui statum sanctæ Ecclesiæ custodiunt, qui etiam animam fidelem inveniunt, eamque suis prædicationibus et exhortationibus atque minis percutiunt, et amore charitatis Christi vulnerant. Nec solum hoc sufficit eis, sed etiam pallium ei tollunt : id est omnem terrenam delectationem, atque substantiam temporalem ab ea auferunt, et eam nudam peccatis ac spoliatam divitiis ad regnum cœlorum transmittunt. Igitur, soror mihi in Christo dilecta, valde dignum est ut prælatos nostros quasi patres diligamus; ut ab eis disciplinam nostræ salutis libenter suscipiamus, secundum consilium David dicentis : *Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa* (Psal. 11, 12). Ergo si de via justa nolimus perire, necesse est nos disciplinam suscipere. Si ille qui disciplinam non suscipit, de via justa peribit, procul dubio in via justa confirmatus erit, qui disciplinam suscipit. Nunc ergo, soror venerabilis, moneo te ut libenter suscipias disciplinam, ut ab ira Dei libereris, et in via justa confirmeris. Multas age gratias illi qui castigaverit te : illi qui increpaverit te, gratias repende. Si abbatisa vel priorissa pro salute tua increpaverit te, non contristeris : cum monstraverit tibi viam salutis tuæ, suscipe doctrinam illius gratis : quando aliquis monstraverit tibi causam tuæ salutis, tu non sis rebellis. Dilige eas quæ te reprehendunt de tuis transgressionibus : ama eas quæ te castigaverint de tuis negligentibus : quasi matres dilige eas quæ te reprehendunt de tuis transgressionibus. Castigantibus injuriam non respondeas. Increpantibus te contumeliam non dicas : mala pro bonis non reddas. Adversus bona consilia non respondeas jurgia. Adversus bona verba non respondeas mala. Quare? Quia qui diligit disciplinam, diligit sapientiam. Ergo et tu si disciplinam dilexeris, sapiens eris. Prudens eris, si increpationes patienter sustinueris : patiens eris, si humiliter castigationes portaveris.

53. Honesta virgo, ideo a Domino et a prælati nostris in hac vita corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur. Multo melius est nobis in hac vita a prælati nostris pro negligentibus corripui, quam in futura vita damnari. Melius est nobis in hoc sæculo a præpositi nostris pro transgressionibus et culpis castigari, quam in futuro sæculo puniri. Amabilis mihi in Christo soror, melius est tibi manu abbatisæ flagellis cædi, quam in inferno pœnas pati : melius est tibi manu abbatisæ vel priorissæ flagellari in hac vita, quam in inferno cruciari in futuro : melius est tibi manu abbatisæ flagellis ver-

berari, quam in inferno torqueri : melius tibi est in hoc mundo de manu abbatissæ vel priorissæ sustinere flagella, quam pati æternas pœnas in gehenna : melius est tibi manu abbatissæ vel priorissæ temporaliter affligi virgulis, quam cremari æternis incendiis. A quibus te dignetur liberare ille qui te redemit suo pretioso sanguine. Amen.

XIX. — *De obedientia.*

54. Soror charissima, audi verba Pauli apostoli : *Non est potestas nisi a Deo. Quæ autem sunt ordinata, a Deo ordinata sunt. Ideoque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit* (Rom. xiii, 1, 2). Ergo non debemus contemnere potestates, sive mundi sint, sive Ecclesiæ, quia omnes a Deo ordinatæ sunt. Igitur quando per inobedientiam prælati nostris **839** contradicimus, Deo injuriam facimus : quando per superbiam et inobedientiam prælati nostris rebelles sumus, contra Dei præcepta facimus : quando prælati nostris contumaces sumus atque inobedientes, Deum contemnimus qui dicit : *Qui vos audit, me audit* (Luc. x, 16) : id est, Qui vobis est obediens, mihi obediens est ; et qui vos despicit, me despicit. Soror dilecta mihi in Christo, ergo qui prælatum suum despicit, Deum despicit : et qui prælatum suum honorat, Deum honorat : et qui obediens est prælato suo, obediens est Deo. Hanc virtutem, scilicet obedientiam, laudat Samuel propheta dicens : *Melior est obedientia, quam sacrificium, et obedire magis quam offerre adipem arietum : quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere* (I Reg. xv, **22**, 25), id est, nolle obedire. Maria soror Aaron per superbiam et inobedientiam murmuravit contra Moysen fratrem suum, et statim percussa et lepra (Num. xii). Maria quæ contra Moysen fratrem suum, id est, prælatum, murmuravit per inobedientiam et rebellionem, significat animam cujuslibet hominis qui murmurat contra prælatum suum, cui non vult obedire, nec præcepta salutis accipere. Et quia non vult per obedientiam præcepta sui prælati suscipere, lepra peccatorum percuitur atque fœdatur. Etiam Core, Dathan et Abiron, qui contra Moysen et Aaron per superbiam et contumeliam atque inobedientiam insurrexerunt, statim pro sua præsumptione pœnas sustinuerunt (Num. xvi), sicut scriptum est in Psalmo : *Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron : et iterum, Ezarsit ignis in synagoga eorum, flamma combussit peccatores* (Psal. cv, 17, 18). Nam et Ozias rex cum per superbiam et inobedientiam atque contumaciam thuribulum accepisset, et contra legem Dei sacrificare voluisset, a Deo est lepra percussus, atque maculatus in fronte (II Paralip. xxvi). Nam et Saul rex quia inobediens fuit, regnum perdidit, et in manibus inimicorum suorum cecidit (I Reg. xv). Etiam Jonas propheta per inobedientiam fugit, et eum pisces absorbit, atque in profundum maris misit

(79) Intellige quoad culpam seu debitum peccati ; sententia.

(Jon. i et ii). Cavendum est igitur nobis, ne contra prælatos nostros per inobedientiam audeamus insurgere, ne Dominus per eos velit nos, quia vice sua fungitur, aspere visitare.

55. Venerabilis soror, pro salute nostra, posuit Deus prælatos in Ecclesia, ut nobis provideant, ut Deo pro nobis rationem reddant ; atque nos ne mala faciamus, custodiant. Unde Paulus apostolus : *Obedite præpositis vestris, et subjacete eis : ipsi enim pervigilant, quasi rationem reddituri pro animabus vestris* (Hebr. xiii, 17). Prælati debent custodire ac regere gregem dominicum magna vigilantia ac sollicitudine : de quibus in Canticis canticorum legitur : *Lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel ; omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi : uniuersusque ensis super femur suum, propter timores nocturnos* (Cant. iii, 7, 8). Verus Salomon Christus esse intelligitur, quia revera pacificus est, qui pacem inter Deum et hominem reformavit. Lectulus vero Salomonis congregatio est fidelium, in qua Deus habitat et requiescit. *Lectulus vero Salomonis sexaginta fortes ambiunt, scilicet prælati, qui defendendo, castigando, increpando, corripiendo, admonendo circumeunt et custodiunt Ecclesiam Dei contra vitia, et contra inimicos visibiles atque invisibiles. Qui ideo fortes esse dicuntur, quia prælati sanctæ Ecclesiæ perfecti sunt in observatione mandatorum Dei : omnes tenentes gladios ; id est, spirituale verbum, quia prædicando vitia subditorum debent reprimere. Ad bella sunt doctissimi, quia necesse est ut ad bella spiritualia sint instructi. Uniuersusque ensis super femur suum. Prælati sanctæ Ecclesiæ super femur enses tenent, quia prius in se, et tunc in sibi subjectis vitia debent resecare. Et hæc omnia faciunt propter timores nocturnos : id est, propter occultas insidias malignorum spirituum, qui nocte hujus sæculi maxime insidiantur sanctis prælati, ut illis deceptis, lectulum Salomonis, id est, congregationem servorum Dei fœdare ac maculare possint.*

56. Soror charissima, ideo hæc dixi tibi, ut cognoscas quam devote, quamque humiliter debemus prælati nostris obedire. Obedientia sola virtus est quæ virtutes cæteras menti inserit, insertasque custodit : de qua Salomon ait, *Melior est obedientia quam victimæ* (Eccle. iv, 17 ; I Reg. xv, 22) ; quia per victimas **840** aliena caro mactatur, per obedientiam vero propria voluntas religatur. Unde *vir obediens loquitur victorias* (Prov. xxi, 28), quia qui pro Domino alienæ voci humiliter obedit, semetipsum in corde superat. Adam in infernum cecidit (79) quia inobediens fuit : Christus vero ad cælum ascendit, quia usque ad mortem Deo Patri obedit (Philipp. ii, 8, 9). *Sicut per inobedientiam Adæ peccatores constituti sunt multi, ita per obedientiam Christi justi constituti sunt multi. Et sicut propter peccatum Adæ omnes homines sunt in condemnatione*

alias de salvatione Adami constans est Patrum sententia.

nem mortis, ita per justitiam Christi omnes homines in justificationem vitæ (Rom. v, 19, 18). Et iterum : Sicut inobedientia primi parentis generavit mortem, ita obedientia Christi generavit vitam (I Cor. xv, 22). Igitur, soror dilecta, si pro Christo fueris obediens tuis prælatis, cum Christo regnabis in cælis. Contra matrem tuam, id est abbatissam vel priorissam, nunquam verbum asperum dicas. Prælatis tuis nunquam rebelis existas, præpositis tuis in nulla causa contradicas. Venerare autem homines melioris scientiæ, ac melioris vitæ. Venerare unumquemque hominem pro suæ merito sanctitatis. Majorigradui reverentiam tribue competentem. Secundum dignitatem unicuique homini tribue honorem. Superiori gradui æqualem te non exhibeas. Senioribus præsta obedientiam, et famulare humiliter imperiis eorum. Cede auctoritati majorum, defer digna servitia majoribus. Esto cunctis obediens in bonis præceptis. O sponsa Christi, ita obedias homini, ut non offendas voluntatem Dei. In malis operibus nunquam sis obediens. Non obedias illi qui male tibi facere mandaverit : malum facere jussa non consentias. Noli obedire in malo cuiquam potestati, etiamsi pœna compellat, si supplicia immincant, si tormenta occurrant. Melius est mortem pati, quam mala jussa implere : melius est ab homine jugulari, quam æterno judicio damnari. Neque enim est sine culpa, qui ut malum fieret obedit. Igitur, soror venerabilis, esto obediens usque ad mortem, et dabit tibi Deus coronam vitæ. Amen.

XX. — De perseverantia.

57 Soror charissima, audi beatum Hieronymum dicentem : « Non quæruntur in Christianis initia vel exordia, sed finis et perseverantia. » Paulus apostolus male cœpit, sed bene finivit : Judas vero Scharioth bene cœpit, sed male finivit. Laudatur initium Judæ, sed finis vitæ illius condemnatur. Unde beatus Gregorius : « Fructus boni operis perseverantia est. Incassum bonum agitur, si ante terminum vitæ deseratur. » De hoc etiam beatus Isidorus ait : « Non judicat Deus hominem de præterita vita, sed de suo fine. » Unusquisque enim in die mortis suæ justificabitur, aut condemnabitur : unde scriptum est, *Ubi te invenero, ibi te judicabo*. Etiam beata Magdalena ideo Christum resurgentem prima meruit videre, quia eum requirendo perseveravit (Joan. xx). Unde etiam in Canticis canticorum dicitur : *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea* (Cantic. iii, 1). Moneo ergo te, honesta virgo, ut quæras eumdem Jesum Christum sponsum tum in lectulo tuo, id est in requie mentis, atque quietæ contemplationis. Per noctes quære eum, hoc est, in hac vita, ad eum suspirando, eumque desiderando, ut eum perfecte in futura vita invenire possis, ac videre regnantem eum in Patris solio. Sine intermissione quære eum bene vivendo, ut faciem ejus merearis videre in cælesti regno. Rogo, Christi sponsa, ut dicas cum David propheta : *Sitivit anima mea ad Deum fortem, virum ; quando*

veniam et apparebo ante faciem Domini (Psal. xli, 3). Vere anima tua Deum sitit si eum super omnia diligit. Vere anima tua Deum sitit, si pro amore illius despiciat omnia terrena. Vere anima tua Deum sitit, si eum in dextera Patris regnantem concupiscit. Etiam idem propheta nos admonet, dicens, *Quærite Dominum et confortamini, quærite faciem ejus semper* (Psal. civ, 4) ; id est in prosperitate et angustia, in paupertate et abundantia, in infirmitate et in sanitate, in juventute et in senectute. Debemus Deum quærere tota mente, tota intentione, ut ab eo mereamur confirmari in sancta conversatione, et ut illum mereamur invenire ac videre in cælesti regno. Mundemus nos ab omni inquinamento carnis ac spiritus, quia non nisi casto corpore ad cælos poterunt sublevari in die resurrectionis, nec poterunt videre gloriam divinæ majestatis, nisi illi qui sunt mundo corde.

58. Soror dilecta, mihi crede, quia non otiosis et vagantibus dabitur regnum cælorum, sed quærentibus, et petentibus, atque pulsantibus : sic enim ait Dominus, *Petite, et accipietis : quærte, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis* (Matth. viii, 7 ; Luc. xi, 9). Petenda est ergo janua regni orando ; quærenda, bene vivendo ; pulsanda, in Dei servitio perseverando. Non sufficit bona incipere, nisi etiam quisque studeat ea quæ bene inchoavit, usque ad finem vitæ perducere : quia melius est viam justitiæ non cognoscere, quam post cognitionem retrorsum converti (II Petr. ii, 24). Unde Dominus in Evangelio : *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (Luc. ix, 62). Igitur, soror venerabilis, necesse est ut per desiderium æternæ beatitudinis pulsemus quotidie aures Dei omnipotentis, nec deficiamus a bonis quæ inceperimus, priusquam illo aperiante mereamur de carcere mortis hujus eripi, et ad portam cælestis patriæ pervenire. Soror in Christo amabilis mihi, bonum est perseverare in servitio Dei ; quoniam qui de monasterio ad sæculum revertuntur, plus quam carbones nigri efficiuntur. Qui de monasterio ad sæculum descendunt, efficiuntur nigri sicut carbones frigidi. Quare ? Quia pro torporem mentis ab igne charitatis Dei sunt mortui et extincti. Unde beatus Isidorus : « Qui de bona vita ad malam revertuntur per cupiditatem mundi, sunt contenebrati, et nigredine vitiorum sunt foedati et fuscati, atque lucernæ claritatis Dei sunt extranei. Qui de monasterio ad sæculum fugiunt, a societate Angelorum separantur, et dæmonibus sociantur. Qui sanctam congregationem relinquunt, et ad sæcularem vitam descendunt, a societate Dei elongantur, atque dominio diaboli subjugantur. »

59. Soror in Christo amantissima, considera quid fecisti. Quotidie reduc ad memoriam unde venisti, et ad quid venisti, et quare venisti. Tu propter Deum omnia quæ in hoc mundo sunt reliquisti ac despexisti, et pro amore illius monasterium elegisti. Tu regnum cælorum comparasti, et te ipsam in pretium

Huius tradidisti. Studere ergo cum summa vigilantia, ut non perdas regnum quod comparasti, sed ut habere possis in perpetuum quod desiderasti et optasti. Cave ne perdas regnum, pro quo temetipsam dedisti pretium. Audi Paulum apostolum dicentem: *Non coronabitur, nisi qui legitime certaverit* (II Tim. II, 5). Ille laborat legitime, qui in bonis operibus perseverat usque ad diem mortis suæ. Ille certat legitime, qui in servitio Dei perseverat sine fraude et simulatione. Ille Deo digne servit, qui bonum opus quod cœpit, usque ad consummationem perducit. Ille in bonis operibus bene desudat, qui ea quæ bene inchoavit, consummat. Unde Ecclesia de suis membris in Dei servitio perseverantibus in Canticis canticorum, dicit: *Ligna domorum nostrarum cedrina, laquearia vero cypressina* (Cant. I, 16). Domus Ecclesiæ sunt conventicula fidelium Deo servientium, atque in his quæ Dei sunt perseverantium. Cedrus itaque atque cypressus arbores sunt impugnabilis naturæ, et signant sanctos Dei, qui infatigabili atque immarcescibili desiderio Conditoris sui flagent, et in bonis operibus usque ad consummationem vitæ perseverant. Igitur, venerabilis virgo, et tu esto cypressus in domo Dei, in bona vita perseverando. Etiam in domo Dei cedrus eris, si de te exemplam bonæ vitæ dederis, atque odorem bonæ conversationis sociabus tuis.

60. Virgo prudens, ideo hæc dixi, ut tota mente despicias amorem sæculi: ideo hæc dixi, ut nunquam velis religiosam vitam relinquere, et sæcularem requirere: ideo hæc dixi, ut nunquam velis monachalem vitam deserere, et sicut canis ad vomitum redire ad sæculum. Moneo te, ut in monasterio cunctis diebus vitæ tuæ perseveres, et ut sæcularem vitam nunquam desideres: moneo te, ut cum summo desiderio monasterium diligas, et ut toto corde sæculum postonas: moneo te, ut in omni tempore in domo Dei permanas, et ut nunquam ad sæculum redire quæras. Quare? Quia in monasterio est vita contemplativa, in sæculo est laboriosa: in monasterio est vita sancta, in sæculo est vita criminosa: in monasterio **842** est vita spiritualis, in sæculo est vita carnalis: in monasterio est vita cœlestis, in sæculo est vita terrestris: in monasterio est vita quieta, in sæculo est vita turbulenta: in monasterio est vita pacifica, in sæculo est vita litigiosa: in monasterio est vita tranquilla, in sæculo est vita contentiosa: in monasterio est vita pacifica, in sæculo est vita iurgiis plena: in monasterio est vita casta, in sæculo est vita luxuriosa: in monasterio est vita perfecta, in sæculo est vita vitiosa: in monasterio est vita plena virtutibus, in sæculo est vita plena vitiis: in monasterio est vita sanctitatis, in sæculo est vita iniquitatis.

61. Soror reverenda, audisti bona quæ sunt in monasterio, audisti mala quæ sunt in sæculo: audisti virtutes monasterii, audisti vitia sæculi: audisti salutem monasterii, audisti perditionem sæculi: audisti vitam, audisti mortem. Nunc igitur ecce

in conspectu tuo bonum et malum, ecce ante oculos tuos perditionem animæ et salutem; ecce ante te vitam et mortem; ecce ignem et aquam (*Eccl. xv, 17, 18*): extende manum tuam, et elige quod vis. Ecce via paradisi, et ecce via inferni; ecce via quæ ducit ad vitam, et ecce via quæ ducit ad mortem: ergo ambula per quam volueris. Hoc solum rogo, ut eligas meliorem. — Frater mi, consilium tuum accipiam, et meliorem viam eligam. Bonum est mihi consilium accipere, et per viam quæ ducit ad paradysum, ambulare cum Dei iuvamine. — Honestam virgo, quia meliorem viam eligis, Deo gratias reddo. Igitur vitam bonam quam cœpisti tenere, non deseras. Propositum bonum vitæ jam conserva omnibus diebus vitæ tuæ. Tunc erit opus tuum perfectum, si perduraverit usque in finem. Salus perseverantibus promittitur, præmium perseverantibus datur. Non est bonus qui bonum facit, sed qui incessabiliter facit. Si ergo in bonis operibus usque ad finem vitæ perseveraveris, salva eris.

XXI. — De virginitate.

62. *Prudentes virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Soror charissima, audi quæ dico. Mente et corpore virgines non sunt fatuæ, sed prudentes: et possunt exire obviam sponso, quia habent oleum in vasis suis, id est, castitatem in mentibus. Virgines vero corpore et non mente, non sunt prudentes, sed fatuæ: nec possunt exire obviam sponso, quia non habent oleum in vasis suis, id est, non habent castitatem in mentibus. Sic ait beatus Isidorus: « Virgo corpore et non mente, non habet præmium in remuneratione. » Et Dominus in Evangelio de fatuis virginibus ait: *Amen dico vobis, nescio vos* (*Matth. xxv, 4, 12*). Hac de causa te moneo, soror dilecta mihi, ut sis mente et corpore virgo, ut post hanc vitam merearis collocari in cœlesti thalamo a Jesu Christo cœlesti sponso. Virginitas non est iussa, sed admonita (*I Cor. vii, 25, 26*), quia nimis est excelsa. Duplicatum est bonum virginitatis, quia in hoc mundo sollicitudine caret sæculi, et in futuro præmium castitatis recipiet. Sine dubio qui casti perseverant et virgines; Angelis Dei erunt æquales. Virgines feliciores erunt in æterna beatitudine, Isaia testante, qui ait: *Hæc dicit Dominus eunuchis: Dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus; nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit* (*Isai. lvi, 4, 5*). Omne peccatum per penitentiam recipiet indulgentiam. Virginitas vero si labitur, nullo modo reparatur: nam quamvis quis per penitentiam recipiet veniam, tamen incorruptionem numquam recipiet pristinam.

63. Soror venerabilis, nihil valet virginitas carnis, ubi non est integritas mentis. Virgines de suis meritis gloriantes, hypocritis comparantur, qui gloriam boni operis foris appetunt, quam intra conscientiam habere debuerunt. Hoc est enim in Evangelio virgines non habere oleum in vasis suis; id est, non servare in conscientia testimonium boni

operis : scilicet in facie gloriari apud homines, non in corde apud Deum. Verba sunt beati Augustini : « Nihil prodest virginitas carnis, ubi habitat iracundia mentis. » Multum distat inter puritatem virginalis animæ nulla contagione pollutæ, et eam quæ multorum libidini subiacuit. Soror venerabilis, audi beatum Hieronymum dicentem : « Nihil prodest habere carnem virgineam, si mente quis nupserit : nihil etiam prodest corporis virginei custodire virginitatem, si oculos a concupiscentia nolnerit **843** refrenare. Virginitas in corpore nihil proderit, si charitas aut humilitas a corde discesserit. » Moneo igitur te, honesta soror in Christo, ut sis mente et corpore virgo. Moneo etiam te, ut accipias oleum honorum operum tecum, atque ut ornas lampadem tuam bonis operibus, et illumines eam sacris virtutibus, ut cum clamor factus fuerit, *Ecce sponsus venit, exite obviam ei* (*Matth. xxv, 6*), possis occurrere Jesu Christo sponso tuo cœlesti, et ab eo collocari in cœlesti thalamo.

XXII. — De continentia.

64. Soror charissima, rogo, ut cum omni devotione audias admonitionis verba. Tricenarius numerus primus est, et significat fœdera nuptiarum. Sexagenarius numerus secundus gradus est, et significat continentiam viduarum. Centenarius numerus tertius gradus est, qui pro virginitatis corona virginibus deputatur. Beatus Isidorus ait : « Quidam in juventute luxuriose viventes, in senectute continentes fieri volunt : et tunc volunt castitatem servare, quando eos luxuria servos habere contempsit. » Tales non habent præmium, quia non habuerunt laboris certamen. Eos vero exspectat gloria, quibus fuerunt gloriosa certamina. Castitatis enim fructus est suavitas. Castitas est pulchritudo inviolata sanctorum. Castitas est securitas mentis, et sanitas corporis. Luxuria carnem debilitat, fractamque celeriter ducit ad senectutem. Longa castitas pro virginitate reputatur. Igitur, soror veneranda, amanda est pulchritudo castitatis. Continentes et caste viventes, Deo in semetipsis præparant habitaculum. Unde Apostolus : *Caste viventes templum Dei sunt, et Spiritus sanctus habitat in eis* (*I Cor. vi, 19; II Cor. vi, 16*). Continentia facit hominem proximum Deo. Ibi habitat Deus, ubi permanet continentia. Castitas jungit hominem cœlo. Castitas perducit hominem ad regnum. Caste viventibus promittitur regnum cœlorum. Caste viventes habebunt hæreditatem in cœlo. Bona est castitas conjugalis, sed melior est continentia vidualis; optima vero integritas virginalis. Melior est vidua humilis, quam virgo superba. Meliore est vidua cum humilitate, quam virgo cum superbia. Melior est vidua lugens peccata sua, quam virgo jactans semetipsam coram hominibus de virginitate sua. Melior est vidua plorans iniquitates suas, quam virgo extollens semetipsam de meritis suis. Non debet virgo gloriari coram hominibus de dono suæ virginitatis; quia si hoc fecerit, non habet oleum secum : extincta est enim lampas sua.

A Non debet virgo despiciere viduas. Virgo quæ Deo vult placere, non debet mulieres caste viventes contemnere; quia si hoc fecerit, Deo displicebit et sibi nocebit. Virgo quæ mulieres caste viventes et Deo servientes despicit, superbiam facit. Quare? Quia melior est peccator humilis, quam justus superbus.

65. Tu ergo, venerabilis soror, non despicias mulieres quæ de sæculo venerunt, maritos habuerunt, filios genuerunt; quia si eas despexeris, nimis ante Deum culpabilis eris. Anna prophetissa maritum habuit, sed tamen de Christo prophetavit et eum videre meruit (*Luc. ii*). Et Maria Magdalena sæcularis fuit, sed tamen Christum resurgentem vidit et Apostolorum apostola esse meruit (*Joan. xx*). Honestas virgo, ideo, hæc dixi, ut nullo modo despicias ancillas Christi, quæ ad serviendum Deo venerunt de vita sæculari. Non debes ergo honestas feminas quæ de sæculo ad monasterium venerunt despiciere, sed honorare; quia quos Deus dignatus est eligere, tu non debes contemnere. Moneo ergo te, venerabilis, ut pro amore Christi servias eis, ut diligas eas quasi matres. Soror in Christo dilecta, ideo debes eis servire quasi filia, quia Deus convertit eas ad se de sæculari vita: igitur Deo injuriam facis, si ancillas Dei despicias. Tu vero, amabilis mihi in Christo soror, non dicas, Ecce ego lignum aridum; non dicas, Ecce ego arbor infructuosa: quia si Christum sponsum tuum diligis, et times sicut debes, septem filios habes. Primus filius est verecundia; secundus, patientia; tertius, sobrietas; quartus, temperantia; quintus, charitas; sextus, humilitas; septimus, castitas. Ecce, venerabilis soror, per gratiam Spiritus sancti sine dolore ex incorrupto utero septem filios Christo peperisti, ut impleatur **844** in te quod scriptum est : *Quia sterilis peperit septem* (*Jerem. xv, 9*). Itaque, soror amabilis in Christo, hos filios quos Jesu Christo sponso tuo genuisti, debes nutrire, fovere, lactare, refovere, confortare et castigare. Nutri eos bonis moribus, fove eos in sinu intimæ contemplationis, et da eis mammillas æternæ dulcedinis. Refice eos amore supernæ suavitatis, et conforta eos pane verbi cœlestis. Castiga eos flagellis timoris Dei, et manda eis ut non superbiant; et ut non sint leves, nec transgressores; atque ut nunquam a te discedant, nec a te separentur. Vides, soror dilecta, quod virgines principalem locum teneant in regno Dei. Et non immerito: quia enim contempserunt præsentem mundum, idcirco pervenerunt ad cœleste regnum, ad quod te perducere dignetur ille in cujus servitio corpus tuum et animam tuam consecrasti. Amen.

XXIII. — De fornicatione.

66. Soror in Christo dilecta mihi, moneo te, ut cum omni devotione audias hæc verba Domini nostri Jesu Christi: *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris* (*Luc. xii, 35*). Lumbos præcingimus, cum carnis luxuriam per continentiam coarctamus. Lucernas in manibus tenemus, quando proximis nostris lucis exempla monstramus.

Fornicatio carnis, ut ait beatus Isidorus, adulterium est; fornicatio animæ, servitus idolorum est. Prima fornicatio tela oculorum sunt; secunda, verborum: sed qui non capitur oculis, potest resistere verbis. Omnis immunda pollutio fornicatio dicitur, quamvis quisque diversa turpitudinis voluptate perfruatur. Ex delectatione enim fornicandi varia gignuntur flagitia, quibus regnum Dei clauditur et homo a Deo separatur. Inter cætera septem vitia fornicatio maximum scelus est, quia per carnis immunditiam templum Dei violat; et tollens membrum Christi, facit membrum meretricis. Igitur, honesta virgo, si verum est quod in te Deus vivit, mortua sit in te fornicatio. Luxuria inimica est Deo, et paternæ benedictionis atque substantiæ perditio. Fornicatio non solum maculat corpus, sed et conscientiam. Qui luxuriatur, quamvis videatur vivens, tamen mortuus est. Fornicatores et adulteros judicabit Deus; id est, damnabit eos. Audi igitur, soror charissima, beati Isidori verba: «Fornicatione coinquinari deterius est omni peccato; fornicatio major est omnibus peccatis. Fornicatio grave peccatum est, fornicatio omnia mala superat, fornicatio gravior est morte. Melius est mori, quam fornicari: melius est mori, quam fornicatione maculari: melius est mori, quam fornicationem animam perdere. Luxuria perducit hominem ad pœnas inferni: luxuria mergit hominem in infernum: luxuria mittit hominem ad tartarum.»

67. Oculi annuntii sunt fornicationis. Visio est prima occasio fornicationis. Mens enim per oculos capitur. Per oculos intrat ad mentem sagitta amoris: visio oculorum mittit sagittas fornicationis. Igitur, in Christo soror, reprime oculos tuos, ergo subtrahe visum. Non defigas oculos tuos in speciem carnis; nullum hominem hac intentione aspicias ut eum concupiscas, nullum hominem ideo aspicias ut eum carnaliter diligas. Faciem viri non videas ut eum in malo diligas: averte oculos tuos ne videant vanitatem (*Psal.* cxviii, 37): pulchritudinem hominis non concupiscas. Dic mihi, soror venerabilis, qualis profectus in pulchritudine carnis? nonne sicut fenum siccatur homo, et fugit pulchritudo ejus sicut umbra? Et quando mors venerit, dic, rogo, quanta pulchritudo in corpore remanebit? Cum videris totum corpus tumidum esse, et in fetorem conversum, nonne claudis nares tuas, ut non sustineas fetorem fetidissimum? Dic ergo, ubi tunc pulchritudo vultus? ubi blanda verba quæ corda audientium molliabant? ubi tunc sermones dulces qui homines lætificabant? Dic mihi, honesta virgo, ubi tunc erit immoderatus risus, et jocus turpis? ubi tunc vana et inutilis lætitia, quæ in risum homines commovebat? Periiit, ad nihilum devenit, sicut fumus evanuit: ita est consummatio pulchritudinis carnis, consummatio corporis. Cognosce ergo, soror venerabilis, quia vana est pulchritudo. Unde etiam Salomon ait: *Fallax gratia, et vana est pulchritudo* (*Prov.* xxxi, 30). Igitur, soror in Christo

amantissima, si pulchritudo carnis vana est, si pulchritudo carnis putredo est et vermis, si pulchritudo corporis cinis et terra est; cave ne ideo homines aspicias, et eorum pulchritudinem concupiscas. Quare? Quia mundus transit, et concupiscentia ejus. Omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum (*I Joan.* ii, 17, 16). Despiciendus ergo est mundus propter Christum, cum omnibus quæ in eo sunt. Tu vero, honesta virgo, quæ propter Christum reliquisti sæculum, non debes lætari in pulchritudine hominum.

68. Te ergo moneo, soror in Christo dilecta, ut Jesum Christum sponsum tuum diligas super omnia, ut cum eo regnare possis in cœlesti curia. Certe, si plus delectat mentem concupiscentia fornicationis, quam amor castitatis, adhuc peccatum regnat in homine. Sed, si magis delectat mentem pulchritudo castitatis, quam turpitudinem fornicationis, jam non regnat peccatum in homine, sed regnat justitia. Quamvis homo sit castus in corpore, tamen si luxuriosus est in mente, peccatum regnat in corde ejus. Fornicatio cordis est idolorum servitus. Est et alia fornicatio spiritualis, de qua Dominus ait: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mactatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28). Maxime per carnis luxuriam homines subjiciuntur diabolo, magis quam per cætera vitia. Castitas est pulchritudo animæ, et per hanc virtutem coæquatur homo meritis Angelorum. Soror in Christo amabilis, crede mihi, quia multi per incuriam oculorum inciderunt in periculum animarum suarum.

69. (Interrogatio.) Frater dilecte, dic mihi, si aliquem hominem nosti per visionem oculorum deceptum? (Responsio.) O soror venerabilis, quam multos scio per visum esse deceptos et in laqueum diaboli missos! Tamen ex his quos audivi, aliquos dicam tibi. Quia Dina filia Jacob egressa est ut videret mulieres regionis, et adamavit eam Sichem atque rapuit, et virginitatem illius turpiter corrupit (*Gen.* xxxiv.) Et sic misera puella quia incaute vidit quod videre non debuit, honestatem ac virginitatem suam perdidit. David etiam quadam die stans in solario domus suæ, vidit mulierem, et adamavit eam: pro cuius amore commisit adulterium et homicidium, et sic deceptus factus est legis Dei reus (*II Reg.* xi). Et quia vidit incaute quod non debuit videre, contraxit maculam omni tempore vitæ suæ. Fortissimus Samson descendit in regionem Philistinorum, et vidit ibi mulierem atque adamavit, et in gremio illius dormivit; illa vero crines capitis ejus rasis, et tradidit eum in manibus inimicorum ejus, qui statim oculos ejus eruerunt (*Judic.* xiv-xvi): et sic miser quia vidit quod videre non debuit, oculos perdidit, et in periculum corporis incidit. Cognosce ergo, soror dilecta, quam multi per visionem oculorum inciderunt in periculum corporum et animarum suarum. Moneo ergo te, soror in Christo amabilis, ut facias pactum cum oculis tuis, ne incaute videas quod videre non debes. Cave etiam ne mors intret

per fenestram (*Jerem. ix, 21*) oculorum tuorum ad animam tuam. Itaque, soror in Christo dilectissima, sicut jam superius dixi tibi, si te caro tua adhuc impugnat, si te adhuc luxuria tentat, si te adhuc libido invitat, si adhuc memoria fornicationis te cruciat, memoriam mortis tuæ tibi objice. Finem vitæ tuæ ante oculos adhibe, diem exitus tui propone tibi. Propone tibi futura tormenta, futurum judicium quotidie cogita; versetur ante oculos tuos imago futuri judicii. Reduc ad memoriam horribiles pœnas inferni; ardor gehennæ exstinguat in te ardorem luxuriæ; recordatio æterni judicii excludat ardorem corporis tui; flamma inferni inextinguibilis repellat a te memoriam fornicationis. Major ardor minorem ardorem superet, major ardor minorem ardorem vincat; stridor flammarum horribilis amorem depellat libidinis. Sicut clavus clavum expellit, ita sæpe ardor gehennæ emittit foras ardorem luxuriæ. Soror venerabilis, omnipotentem Deum deprecor ut det tibi veram castitatem mentis et corporis. Amen.

XXIV. — *De abstinentia.*

70. Hoc est perfectum jejunium, quando noster homo exterior jejunit, interior vero orat. Oratio **846** per jejunium facilius penetrat cœlum. Per jejunium et orationem mens hominis conjungitur Angelis et copulatur Deo. Jejunia fortia arma sunt adversus tentationes dæmoniorum. Per jejunium et orationes vincuntur dæmones. Soror in Christo dilectia, vis scire per quid magis luxuria restringitur? — Frater mi, volo, atque ut illud mihi ostendas rogo. — Audi ergo, amabilis soror in Christo. Per jejunium fornicatio superatur, per jejunium luxuria restringitur: remota saturitate non dominatur luxuria. Abstinentia carnem superat, abstinentia carnem refrenat, abstinentia frangit motum libidinis, abstinentia dissolvit virtutem fornicationis. Per famem et sitim luxuria destruitur, fames et sitis luxuriam vincunt. Mens multitudine ciborum lassata perdit vigorem orationis. Qualis est caro quæ non percipit diu cibum, talis est anima quæ assidue pascitur verbo Dei. Hieronymus sic ait: « Jejunia moderata debent esse, ne nimis debilitent stomachum, quia modicus et temperatus cibus corpori et animæ est utilis. Pinguis venter non gignit subtilem sensum. Multo melius est quotidie parum sumere, quam raro satis comedere. Parcus cibus, et venter cito esuriens triduanis præfertur jejuniis. Ille bene jejunit, qui ab omnibus vitiis declinat. Melior est abstinentia vitiorum quam ciborum. Non est reputata abstinentia, ubi fuerit ventris satiætas subsecuta. » Et beatus Isidorus: « Tota die epulas in cogitatione ruminat, qui ad explendam gulam vespere sibi delicias præparat. Venter vacuus in oratione vigilare facit. Nam qui repletus est, infert somnum gravissimum: unde non bene vigilare possumus, quando venter noster cibus est repletus. »

71. Soror venerabilis, aridum porta corpus tuum propter desiderium cœlestis regni, ut impleas quod scriptum est in Psalmo: *Sitit anima mea ad Deum;*

A quam multipliciter ei caro mea! (*Psal. lxxii, 2.*) Caro enim tunc Deum sitit, quando per jejunium abstinet et arescit. Soror in Christo amabilis, crede mihi, quia si in hac vitæ perfecte Deum esurieris et sitiæris, ex eo in cœlesti patria satiaberis. Abstinentia vivificat et occidit: vivificat animam, et occidit corpus. Abstinentia ædificat in anima virtutes, et destruit vitia corporis. Omni studio debemus despiceremulam ciborum; spernenda est concupiscentia escarum; cavenda est cura ventris: quando enim venter immoderate reficitur, corpus ad luxuriam excitatur. Non debemus comedere ut venter impleatur, sed ut corpus sustentetur. Ubi venter est cibus repletus, ibi est ignis luxuriæ succensus. Corpus autem quod abstinentia frangit, ignis luxuriæ non exurit. Ille **B** purpuratus dives, qui quotidie epulabatur splendide, quia abstinere a cibus in hoc sæculo noluit, ideo inter flammam positus guttam aquæ quæsit, nec accipere meruit (*Luc. xvi*). Sicut per abstinentiam omnes virtutes spirituales radicantur atque ædificantur in anima: ita et per suavitatem ciborum omnia vitia nutriuntur et confortantur in corpore. Non potest quisquam accipere perfectionem virtutum, nisi prius domuerit in se ventris gulam. Ideo tres Pueri in camino ignis non arserunt, quia abstinentes fuerunt (*Dan. iii*). Daniel etiam ideo liberatus est de ore leonum, quia servavit in se abstinentiam ciborum (*Dan. xiv*). Nemo potest a semetipso tentationes dæmonum expellere, nisi refrenaverit in se appetitum gulæ.

C 72. (Interrogatio.) Frater charissime, rogo te ut dicas mihi qualiter debeo castigare corpus meum per abstinentiam. (Responsio.) Soror dilecta, sic debes nutrire corpus tuum, ut non superbiat; et iterum sic debes reprimere, ut non cadat: sic enim debes reficere carnem tuam, ut serviat; et sic eam debes castigare per abstinentiam, ut non pereat. Si carnem tuam supra modum affligis, civem tuum occidis: et iterum, si eum plus quam oportet reficis, inimicum tuum nutris. Charissima soror mea, hoc debes semper observare in omni abstinentia, ut non occidas carnem tuam, sed vitia. Igitur, soror mihi in Christo amantissima, per abstinentiam corpus tuum castiga: jejuna et abstine a cibus, pallida gere ora, et non rubea; facies tua non sit rubicunda, sed pallida. Aridum porta corpus tuum, et non crassum: non sit corpus tuum crassum, sed siccum. Non nutrias carnem tuam vermibus. Ita manduca ut semper esurias; ita comede ut semper habeas famem: venter **847** tuus nequaquam impleatur cibus. Esuri et siti, abstine et aresee. Crede mihi, soror venerabilis, quia tentationes vincere non poteris, nisi corpus totum per abstinentiam castigaveris. Per cibum et potum crescit luxuria. Ciborum saturitas suscitatur luxuria carnis: luxuria semper est adjuncta saturitati. Frigus vigiliarum exstinguit luxuriæ ardorem. Maligni spiritus ibi magis intrant, ubi plus escam et potum videtur. Soror in Christo amabilis, sicut dixi tibi, si

perfecte vis tentationes fugere carnis, abstine non solum a cibus, sed etiam ab omnibus sæculi delectationibus, ut post hanc vitam in cælo lætari possis cum Angelis. Amen.

XXV. — *De ebrietate.*

73. Soror charissima mea, audi Domini nostri Jesu Christi verba : *Attendite ne corda vestra graventur crapula et ebrietate (Luc. xxi, 34).* Paulus etiam apostolus castigando suos discipulos ait : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria (Ephes. v, 18).* Et Salomon : *Luxuriosa res est vinum, et tumultuosa ebrietas (Prov. xx, 1).* *Ne intuearis vinum, quando flavescit, nec cum splenduerit in vitro color ejus. Ingreditur enim blande, sed in novissimo mordebit ut coluber, et quasi serpens venenum effundit. (Prov. xxiii, 31, 32).* Nullum secretum est, ubi ebrietas est. Multos exterminavit vinum, et perduxit eos ad periculum corporum et animarum. Vinum in jucunditatem creatum est, non in ebrietatem (*Eccli. xxxi, 35*). Ubique saturitas abundaverit, ibi luxuria dominabitur. Ventrem distentum cibus et vini potationibus irrigatum voluptas luxuriæ sequitur. Ebrietas corpus debilitat, animam illaqueat; ebrietas generat perturbationem mentis, ebrietas auget furorem cordis, ebrietas nutrit flammam fornicationis, ebrietas ita alienat mentem, ut homo nesciat semetipsum : homo ebrius est ita a semetipso alienus, ut nesciat ubi sit. Plerisque laus est multum bibere, et non inebriari : quos propheta increpat, dicens, *Væ, qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem ; et iterum, Væ, qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis (Isai. v, 22, 41).* Etiam Joel propheta clamat, dicens : *Expergiscimini, ebrii, et flete; et ululate, omnes qui bibitis vinum in dulcedine (Joel 1, 5).* Non dicit, Qui bibitis vinum in necessitate; sed, qui bibitis vinum in dulcedine, hoc est, in delectatione. Ebrietas mortale crimen est, ebrietas grave peccatum est, ebrietas inter homicidia et adulteria et fornicationes reputatur, ebrietas ejicit hominem a regno Dei, ebrietas expellit hominem a paradiso, ebrietas demergit hominem in infernum. Noe bibit vinum, et virilia quæ per sexcentos annos celaverat, nudavit (*Gen. ix, 21*). Etiam Loth vino inebriatus dormivit cum filiabus suis, nec tamen peccatum sensit, quia alienatus a semetipso fuit (*Gen. xix, 32-36*). Cogita ergo, soror dilecta, quantum sit detestanda et fugienda ebrietas ab omnibus servis Dei.

74. (Interrogatio.) Frater mi, est peccatum bibere vinum? (Responsio.) Venerabilis soror, non est peccatum bibere vinum temperatum, id est cum sobrietate. Sic enim ait Paulus apostolus Timotheo discipulo suo : *Modicum vinum bibe propter stomachum tuum, et frequentes infirmitates tuas (1 Tim. v, 25).* Audi etiam quid Salomon dicat : *Vinum cum mensura potatum, sanitas est animæ et corporis (Eccli. xxxi, 36).* Vinum intemperatum venenum est. Vinum sine mensura superat mentem, per multum

A vinum gravatur mens : per vinum luxuria crescit. per vinum luxuria excitatur, per multum vinum luxuria nutritur. Vinum enim nobis Deus ad lætitiã cordis dedit, non ad ebrietatem donavit. Igitur, honesta virgo, bibamus non quantum gula quærit, sed quantum necessitas requirit. Caveamus igitur, ne illud quod Deus ad medelam nobis corporis tribuit, vitio gulæ deputemus : caveamus ne vinum quod Deus nobis dedit ad salutem corporum, in usum vertamus vitiorum : caveamus ne medicinam carnis in vitium convertamus ebrietatis. Multi per vinum a dæmonibus capti sunt, nec est aliud ebrietas quam manifestissimus dæmon. Tu ergo, soror in Christo amabilis, bibe vinum temperatum, et erit tibi sanitas corporis et lætitiã mentis. Bibe vinum cum sobrietate, et auferet a te pigritiam atque desidiam, et in Dei servitio te faciet sollicitam **848** atque devotam. Quare? Quia vinum temperate potatum facit hominem ad orationem sollicitum et in Dei servitio acutum. Igitur, soror charissima, si me quasi fratrem tuum audieris, et hæc omnia sicut dixi feceris, sapiens eris.

XXVI. — *De peccato.*

75. Soror charissima, audi Dominum in Evangelio dicentem : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati (Joan. viii, 34).* Duobus modis committitur peccatum; nempe aut amore cupiditatis, aut metu timoris : dum homo vel vult habere quod concupiscit; vel cum timet ne incurrat malum quod metuit. Quatuor modis committitur peccatum in corde, quatuor etiam modis perpetratur in opere. Committitur peccatum in corde, suggestione dæmonum, delectatione carnis, consensione mentis, defensione elationis. Committitur etiam in opere aliquando latenter, aliquando publice, aliquando consuetudine, aliquando desperatione. Istitis modis ergo et corde peccamus, et opere perpetramus peccatum. Tribus modis peccatum committitur; videlicet per ignorantiam, per infirmitatem, et per industriam, id est scienter. Per ignorantiam peccavit Eva in paradiso, sicut ait Apostolus : *Vir non est seductus, sed mulier fuit seducta (1 Tim. ii, 14).* Ergo Adam peccavit per industriam, Eva vero per ignorantiam. Qui vero decipitur, ignorat quid [*al. quod*] consentiat. Per infirmitatem peccavit Petrus, quando per timorem ancillæ Christum negavit (*Matth. xxvi*). Gravius est peccare per infirmitatem, quam per ignorantiam; sed multo est gravius peccare per industriam, quam per infirmitatem. Gravius etiam peccat qui in publico delinquit, quam qui in abscondito. Dupliciter peccat qui in publico peccat, quia et peccat, et aliis peccare demonstrat.

76. Jam quædam pars justitiæ est hominem suam iniquitatem cognoscere, et de peccatis propriis in semetipso verecundiam habere. Melius est hominem non peccare propter amorem Dei, quam propter timorem inferni. Melius est etiam non peccare, quam peccatum emendare. Omnis peccans superbus

est. Faciens enim vetita, contemnit divina præcepta. Audi ergo, soror charissima, quæ dico, audi quæ moneo : per unum malum pereunt multa bona. Custodi animam tuam a peccato : qui in uno peccavit, factus est omnium reus; per unum peccatum multæ justitiæ pereunt. Non declines cor tuum in hoc quo delectatur corpus. Non des animam tuam in potestate carnis; non consentias carnali delectationi. Soror venerabilis, si secundum carnem vixeris, morieris. Munda ergo conscientiam tuam ab omni peccato : sit mens tua pura, sit etiam corpus tuum ab omni iniquitate purgatum : sit corpus tuum immaculatum, macula peccati in corde tuo non remaneat. Non potest corpus corrumpi, nisi prius fuerit corruptus animus. Si anima labitur, statim corpus ad peccandum paratum est. Anima præcedit carnem, in crimine anima prima vadit ad peccandum. Nihil potest corpus facere nisi quod voluerit animus. Munda ergo cor tuum ab iniquitate, et caro tua non peccabit.

77. (Interrogatio.) Frater mi, rogo ut dicas mihi, si anima hominis peccatoris est foeda, et nigra : vel si anima justi hominis est pulchra aut formosa. (Responsio.) Soror in Christo dilecta, tria sunt in hoc mundo nigriora et deteriora omni malo : videlicet anima peccatoris perseverans in peccato, quæ est plus nigra quam corvus; et mali angeli qui eam rapiunt in die mortis ejus; et infernus in quo jactatur. Non sunt foediora vel nigriora his tribus in hoc mundo. Iterum tria sunt quibus non sunt meliora : anima videlicet justi hominis perseverans in bonis operibus, quæ est pulchra sicut sol; et sancti Angeli qui eam suscipiunt in die mortis suæ; et paradisi in quo collocatur. His tribus non sunt meliora in creaturis. Angeli sancti præsentant animam justi hominis ante Deum, dicentes : *Ecce quem elegisti, Domine, et assumpsisti; semper habitavit in atriis tuis* (Psal. LXIV, 5). Soror in Christo amabilis, si mentem tuam ab omni iniquitate mundaveris, et in servitio Dei, sicut promisisti, perseveraveris, sine dubitatione in coelesti thalamo cum Jesu Christo sponso tuo lætaberis. Amen.

849 XXVII. — *De confessione peccatorum et pœnitentia.*

78. Tunc homo incipit esse justus, quando de peccatis suis propriis incipit accusare se ipsum : unde scriptum est, *Justus in principio accusator est sui* (Prov. XVIII, 17). Nihil autem pejus quam culpam cognoscere, nec deslere. Omnis peccator duobus modis debet flere peccata sua : uno, quia per negligentiam bonum non fecit; altero, quod per audaciam malum commisit. Bonum, quod debuit facere, non fecit; et malum quod non debuit facere, fecit. Ille homo digne agit pœnitentiam, qui præterita peccata plangit, et iterum plangenda non committit. Nam qui plangit peccatum, et iterum facit peccatum, quasi si quis lavet laterem crudum; qui quanto amplius laverit, tanto amplius faciet lutum. Sic quando homo peccare potens pœnitet, et vitam

A suam vivens ab omni crimine corrigit, sine dubitatione quando ei mors advenerit, ad æternam perveniet requiem. Qui autem male vivit, et in morte pœnitentiam agit, sicut damnatio illius est incerta, ita et remissio illius est dubia. Qui ergo securus cupit esse in morte de indulgentia, in sanitate pœnitentiam agat, et in sanitate peccata sua lugeat. Igitur quia miseratio Dei occulta est, sine intermissione flere necesse est. Soror charissima, audi beati Isidori verba : « Non oportet pœnitentem de peccatis suis habere securitatem. » Quare? Quia securitas negligentiam parit, negligentia vero sæpe hominem incautum ad priora peccata reducit.

79. Nunc ergo, soror charissima, accipe consilium meum, et dum potes, vitam tuam emenda. Dum Deus dat tibi licentiam, peccata tua manifesta; dum datur tibi spatium, peccata tua plora : dum potes, pœnite; dum potes, peccata tua confitere : dum adhuc vivis, peccata tua luge. Morientium vocatio, tua sit emendatio. Dum potes, mala quæ fecisti emenda : dum potes, a peccato et vitio te trahere : dum tempus est, clama ad Deum pro te : dum adhuc vivis in corpore, tibi indulgentiam peccatorum tuorum acquire : priusquam dies mortis adveniat tibi, pœnitentiam age : antequam puteus te absorbeat, pœnite : priusquam infernus te rapiat, peccata tua luge : priusquam in profundum inferni mergaris, negligentias tuas plange ; ubi jam non est locus indulgentiæ, ubi jam non est lætitia, non pœnitendi licentia, ubi jam non est licentia emendationis, ubi jam non est locus confessionis. Quare? Quia in inferno nulla est redemptio. Quamvis sis peccatrix, tamen per pœnitentiam habebis veniam. Nulla tam gravis est culpa, quin per pœnitentiam habeat veniam. Desperatio auget peccatum, desperatio major est omnibus peccatis, desperatio pejor est omni peccato. Igitur, soror dilecta, certissime crede quia est spes in confessione : nullo modo dubites, nullo modo de misericordia Dei desperes. Habeto fiduciam in confessione de bonitate Dei. — Frater charissime, bene dicis, bonum das mihi consilium.

80. Heu me peccatrix, heu me misera! in tantis peccatis, in tantis criminibus, in tantis negligentis cecidi! quid primum plangam, quid primum plorem, quid primum lugeam? Ego misera, quem luctum primum sumam? ego indigna, quas lacrymas prius fundam? Memoria non sufficit referre gesta tantorum criminum. O lacrymæ, ubi vos subtraxistis? o lacrymæ, ubi estis? ubi estis, fontes lacrymarum? movemini, obsæcro, ad fletum meum : fontes lacrymarum, fluite super faciem meam, rigate maxillas meas, date mihi planctum amarum. Succurre mihi, Deus meus, antequam mors præveniat, antequam me infernus rapiat, antequam me flamma comburat, antequam me tenebræ involvant. Subveni mihi, Deus meus, priusquam ad tormenta perveniam, priusquam me devoret ignis gehennæ, priusquam sine termino crucier in inferno. Deus

meus, quid faciam cum venerit tremendum iudicium tuum? quid respondebo, cum venerit examen iudicii tui? quid dicam, ego misera et peccatrix, cum præséntata fuero ante tribunal Christi? Væ diei illi in quo peccavi! væ diei illi quando malum feci! væ diei illi quando transgressa sum præcepta Dei.

850 Utinam non illuxisset sol super me! utinam non fuisset ortus sol super me! O dies detestanda, dies abominanda, o dies penitus non nominanda, quæ me in hoc sæculum protulit, quæ mihi claustra ventris aperuit! melius mihi fuerat non esse in hoc sæculo natam, quam in inferno perpetuo cruciatam: melius mihi fuerat non esse genitam, quam pati æternas pœnas gehennæ: satius mihi fuerat non esse in hoc mundo procreatam, quam pati æterna mala. Flete super me, cœlum et terra; plorate me, omnes creaturæ; et quæ potestis sensum vitæ habere, lacrymas effundite super me. Peccavi enim graviter, peccavi infeliciter, peccavi miserabiliter: innumerabilia sunt peccata mea. Ut bene viverem, ultro promisi: sed bona quæ promisi, nunquam servavi. Semper ad peccatum meum redii, semper peccata mea multiplicavi, semper delicta mea iteravi, nunquam in melius mores mutavi, a malis factis nunquam cessavi.

81. Orate pro me Dominum, viri sancti; intercedite pro me ad Dominum, omnes sancti. Omnes animæ justorum, intercedite pro me, si forte miseretur mei Deus, si forte iniquitates meas auferat. O misera anima mea, quis miserebitur tui? quis consolabitur te? O anima misera! o anima, quis dabit lamentum pro te? Ubi es, custos hominum? ubi es, Redemptor animarum? ubi es, pastor bone? Cur despexisti me? cur avertisti faciem tuam a me? Deus meus, non me obliviscaris in finem. Non me deseras in perpetuum, non me deseras in potestate dæmonum. Peccatrix sum, indigna sum, tamen ad te Deum meum confugio. Tu clemens, tu pius, tu multæ miseracionis. Nullum spernis, nullum detestaris, nullum recusas a misericordia. Domine, ostende in me misericordiam tuam. Obsecro, Domine, ut non deneges mihi quod misericorditer multis dedisti. Scelera mea non defendo, peccata mea non abscondo. Displicet mihi malum quod feci. Ego misera peccavi. Errorem meum confiteor, culpam meam manifesto, iniquitatem meam cognosco. Peccavi, Deus meus, propitius esto mihi peccatrici; parce malis meis, ignosce peccatis meis, indulge criminibus meis, Domine: si iniquitates observaveris, Domine, quis sustinebit? Nullus ad examen tuum, nec justitia iusti segura erit: quis enim iustus qui se audeat dicere sine peccato? Nullus homo est sine peccato, nemo est mundus a delicto, nemo est mundus in conspectu tuo, ecce inter sanctos nemo est immaculatus. Ecce qui servierant Deo, non fuerunt stabiles, et in Angelis inventa est iniquitas: stellæ non sunt mundæ coram te, cœli non sunt mundi in conspectu tuo (*Job. xxv, 4, 5; xv, 14, 15; iv, 17-19, et xiv, 1, 2, 4*). Si igitur nemo

A in conspectu tuo est sanctus, nemo immaculatus; quanto magis ego peccatrix et putredo ac vermis filia hominum, quæ bibi iniquitates quasi aquas, et multiplicavi peccata mea, quæ sedeo in pulvere, quæ habito in domo lutæ, quæ terrenum habeo fundamentum? Deus meus, porrige dexteram tuam mihi peccatrici.

82. Memorare, obsecro, Domine, quæ sit mea substantia. Memento, Domine, quia terra sum: memento quia cinis, et pulvis sum. Medicinam qua saner tribue, medicinam qua curer impende. Ego misera cecidi in foveam peccatorum meorum, ego indigna cecidi in profundum inferni. Deus meus, libera animam meam captivam ab inferno: non concludat me profundum, non absorbeat me infernus, non urgeat super me puteus os suum, abyssus non denegat mihi exitum. Ecce dies timendus jam imminet, jam venit ultima dies, jam prope est dies mortis; nihil superest mihi nisi tumulus, nihil nisi sepulcrum: parce mihi, Domine, antequam vadam ad terram tenebrosam; subveni mihi, Deus meus, priusquam vadam ad terram miseræ et tenebrarum (*Job. x, 20-22*). Redemptor animarum, succurre mihi antequam moriar; solve vincula peccatorum meorum, priusquam ad mortem perveniam.

83. — Soror mihi in Christo dilecta, Deus miseretur tui, et dimittat tibi omnia peccata tua; Deus retribuatur tibi indulgentiam tuorum delictorum; Deus indulgeat tibi quidquid peccasti; Deus te lavet ab omni peccato. Age itaque jam ut oportet: propone in corde tuo ut amplius non pecces, statue in corde tuo ut amplius malum non facias; cave culpas tuas iterare, non te polluas post peccatum, post luctum pœnitentiæ non redeas ad peccatum, **851** non iterum facias quod iterum plangas. Non est pœnitens, sed irrisor, qui adhuc agit unde pœniteat: non videtur Deum deprecari humilis, sed subsannare superbus, qui adhuc malum agit unde jam pœnitentiam accepit. Unde et beatus Isidorus ait, « Inanis est pœnitentia, quam sequens coinquinat culpa: » et iterum, « Iteratum vulnus tardius sanatur. » Frequenter peccans et lugens vix meretur veniam. Esto igitur confirmata in pœnitentia: vitam bonam quam cœpisti tenere, non deseras. Salus perseverantibus datur. Unde dicitur, *Beati qui custodiunt iudicium, et faciunt iustitiam in omni tempore (Psal. cv, 3)*: et iterum, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Matth. xxiv, 13)*. Honesta virgo, moneo te ut semper portes verecundiam in vultu de recordatione peccati; portes pudorem in facie de memoria delicti. Propter verecundiam peccati oculos tuos levare crubescere: ambula demissa facie, mœsta mœnore, incede abjecto vultu; cilicium et cinis involvant membra tua, cilicium operiat corpus tuum. Terra sit tibi cubile; stratus sit tibi humus. Pulvis es, in pulvere sede; cinis es, in cinere sede. Esto semper plangens, semper mœrens, semper suspiria cordis emittens: semper sit compunctio in corde tuo. Sit lamentum in tuo pectore, sint gemitus in tuo

corde; frequenter lacrymæ fluant ab oculis tuis, A
semper esto parata ad lacrymas.

84. Venerabilis virgo, crede mihi, quia nunquam
servi Dei in hac vita debent esse securi, quamvis
sint justî. Servi Dei semper debent vigilare, et pec-
cata sua cum lacrymis ad memoriam reducere. Unde
in laudibus Sponsi, scilicet Christi, in Canticò can-
ticorum dicitur: *Comæ ejus sicut elatæ palmarum,*
nigræ quasi corvus (*Cant. v, 11*). Quid per comas
Christi intelligimus, nisi fideles homines, qui dum
fidem sanctæ Trinitatis in mente custodiunt, et Deo
adhærentes quod credunt faciunt, quasi capilli in
capite prudentes illi honorem conferunt? Palma
autem vere in altum crescendo proficit, et victoriam
sua significatione præterdit. Comæ ergo Christi
sicut elatæ palmarum sunt, quia electi quique dum
semper ad alta virtutum se efferunt, per Dei gratiam
quandoque ad victoriam perducuntur. *Nigræ* autem
sunt *sicut corvus*, quia quamvis virtutibus in cœlum
se erigant, semper tamen peccatores se esse cognos-
cunt. Sic et tu, soror mihi in Christo amantissima,
quamvis bene et religiose vivas, quamvis juste, et
devote Deo servias, te tamen moneo ut nunquam
deseras lacrymas. Si igitur vis abluere peccatorum
tuorum maculas, semper diligas lacrymas. Dulces
tibi sint lacrymæ, delectet te semper planctus et
luctus, nunquam deseras planctum et luctum: tanto
esto prona ad lamenta, quanto fuisti prona ad cul-
pam; quanta fuit tibi intentio ad peccandum, tanta
sit ad pœnitendum devotio. Secundum infirmitatem
adhibenda est medicina, gravia peccata grandia la-
menta desiderant. Soror venerabilis, ipse te adju-
vare et consolari dignetur in hac præsentî vita,
quem Angeli adorant in cœlesti curia. Amen.

XXVIII. — *De communione.*

85. *Quicumque manducaverit panem, et biberit
calicem Domini indigne, reus erit corporis et sangui-
nis Domini.* Id est, peccatum et maculam contrahet
sibi. Quare? Quia ad bonum male accedit. *Probet
autem se ipsum homo, et sic de pane illo edat, et de
calice bibat.* Ac si diceret: Unusquisque consideret
vitam suam, et emundet cor suum ab omni malitia,
ut digne possit accedere ad tam magnum Sacramen-
tum. *Quicumque enim Corpus et Sanguinem Domini
manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et
bibit* (*I Cor. xi, 27-29*); scilicet causam suæ damna-
tionis. Unde etiam beatus Isidorus ait: « Qui in Ec-
clesia scelerate vivunt, et communicare non desi-
nunt, putantes se tali communione a peccatis posse
mundari; sciant hi tales ad emundationem sibi non
proficere, dicente propheta: *Quid est quod dilectus
meus in domo mea fecit scelera multa? nunquid car-
nes sanctæ auferent a te malitias tuas?* (*Jerem. xi, 15*).
Qui ergo corpus Christi vult accipere, prius studeat
in Christi fide et dilectione manere. Hinc est quod
ait Dominus in Evangelio: *Qui manducat carnem
meam, in me* **852** *manet et ego in eo* (*Joan. vi, 57*).
Ac si diceret: Ille in me manet, qui in bonis operi-
bus voluntatem meam adimplet. Alioquin nisi prius

maneant in me per fidem, et bonam operationem, et
ego in eo, carnem meam manducare non potest, nec
sanguinem bibere. Quid est ergo quod manducant
homines? Ecce omnes frequenter Sacramenta altaris
percipiunt plane; sed alius carnem Christi spiritua-
liter manducat et sanguinem bibit: alius vero non,
sed tantum Sacramentum, id est corpus Christi sub
Sacramento, et non rem Sacramenti. Sacramentum
hoc dicitur corpus Christi proprium de virgine na-
tum, res vero, spiritualis Christi caro. Bonus igitur
accipit Sacramentum, et rem Sacramenti: ma-
lus vero, quia *manducat indigne*, sicut Apostolus
ait, *judicium sibi manducat et bibit*; non probans se
prius, nec dijudicans corpus Domini. Ergo quid
manducat peccator et quid bibit? Non utique carnem
et sanguinem spiritualiter ad suam salutem; sed
judicium ad suam damnationem, licet videatur cum
cæteris Sacramentum altaris percipere. Itaque alius
accipit corpus Domini ad salutem; alius vero, ad
damnationem. Ille qui cum Juda traditore corpus
Domini accipit, cum Juda condemnatur: qui cum
Petro et cæteris fidelibus devote ac fideliter illud
sumit, sine dubio cum Petro et cæteris Apostolis
in corpore Christi sanctificatur. Audi igitur, sponsa
Christi, verba beati Augustini: « Qui casto corpore
et mundo corde cum pura conscientia atque devota
mente ad istam altaris communionem venit, ad illud
altare qui est Christus in cœlis, ante oculos Dei fel-
lici transmigracione perveniet. »

86. Soror in Christo amabilis, rogo ut audias
prudentiam serpentis. Serpens enim cum cœperit
ire ad bibendum, antequam veniat ad fontem, evo-
mit omne venenum. Imitare ergo et tu, charissima,
hunc serpentem in hac parte, ut antequam venias ad
fontem, id est communionem corporis et sanguinis
Domini nostri Jesu Christi, evomas omne venenum;
scilicet odium, iram, malitiam, invidiam, voluntatem
malam, et noxias cogitationes ex corde tuo. Dimitte
etiam omnibus sociabus tuis et omnibus proximis
tuis ea quæ in te peccavere, ut tibi dimittantur a
Deo peccata tua, sicut ipse Dominus ait: *Dimittite,
et dimittetur vobis* (*Luc. vi, 37*). Itaque, si hæc omnia
feceris sicut dixi, poteris accedere ad fontem vivum,
id est ad Christum, qui est fons omnium bonorum.
Ipse etiam ait de se ipso: *Ego sum panis vivus qui
de cœlo descendi* (*Joan. vi, 51*). De hoc pane dicit
David in Psalmis: *Panem Angelorum manducavit
homo* (*Psal. LXXVII, 25*). Alioquin esca illa licet de
cœlo venerit, et potus, quia corporeus erat, Angelis
non congruebat: sed utique ille panis, et potus qui
per hoc præfigurabatur. Christus vero panis est An-
gelorum, et Sacramentum hoc vera caro ejus est, et
verus sanguis: quod Sacramentum spiritualiter
manducat et bibit homo. Ac per hoc unde vivunt
Angeli in cœlis, inde vivit homo in terris: quia
totum spirituale et divinum in eo quod percipit homo.
Sed sicut Apostolus ait, quidam in deserto eandem
escam spiritualem manducavere, et tamen mortui
sunt (*I Cor. x, 3-5*). Ita et nunc in Ecclesia quibus-

dan corpus Domini est vita, quibusdam vero est A pœna et supplicium peccati. Corpus Domini sine dubio est vita illis quibus Christus est vita: illis vero est mors, qui per culpam et ignorantiam, atque negligentiam membra sunt diaboli.

87. Unde, soror amantissima mihi in Christo, moneo te ut aliud gustando intelligas, quando Corpus Domini recipis, quam odore sentis. Audi etiam, honesta virgo, quid sacerdos in consecratione corporis Christi dicat. « Rogamus, » inquit, « hanc oblationem fieri benedictam, » per quam nos benedicamur: « adscriptam, » per quam nos omnes in cœlo conscribamur: « ratam, » per quam in visceribus Christi censeamur: « rationabilem, » per quam a bestiali sensu exuamur: « acceptabilemque facere digneris, » quatenus et nos per hoc quod in nobis displicemus, acceptabiles in ejus unico Filio Jesu Christo simus. Igitur, honesta virgo, sicut superius jam dictum est, Christus in semetipso in cœlo sanctos Angelos pascit: Christus etiam in semetipso in terra omnes fideles reficit. Christus per speciem sanctos Angelos satiat in patria: Christus nos pascit per fidem in terra, ne deficiamus in via. Christus **853** Angelos et homines reficit ex semetipso, tamen integre remanet in suo. Quam bonus panis, et quam mirabilis, de quo in cœlo Angeli saturantur, et in terra homines reficiuntur! quem manducat angelus pleno ore in patria, ipsum comedit peregrinus homo pro modulo suo ne lassetur in via. Christus panis vivus, qui est refectio Angelorum, ipse est redemptio et medicina hominum. Nunc ergo, soror charissima, deprecare Dominum in tota mente tua, ut mundet conscientiam tuam ab omni malitia; quatenus digne possis accipere corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi mysteria.

XXIX. — De cogitatione.

88. Soror charissima, audi ea quæ Dominus ait per Isaiam prophetam: *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis vestris (Isa. I, 16)*. Quamvis homo cesset ab opere malo, tamen si malam cogitationem habet in corde suo, non est sine culpa. Unde beatus Isidorus: « Non solum in factis peccamus, sed et in cogitationibus, si eis illicite occurrentibus delectemur. » Sicut enim vipera a filiis suis in ventre adhuc positus occiditur, ita nos occidunt cogitationes nostræ intra nos enutritæ, quia consumunt animam nostram veneno viperino. Igitur, soror dilecta mihi in Christo, moneo te, ut cor tuum cum omni studio custodias; quoniam ibi est initium boni operis aut mali: unde scriptum est, *Omni custodia serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit (Prov. 17, 23)*. Audi etiam, rogo, honesta virgo, quid sponsus in laudibus Ecclesiæ dicat in Canticis canticorum: *Comæ capitis tui ut purpura regis juncta canalibus (Cant. VII, 5)*. Comæ capitis Ecclesiæ lectulum sanctæ animæ [suppl. significant, quæ], ut purpura regis juncta canalibus esse memoratur. Purpura quippe per fasciculos in canalibus ligatur, super quos dum aqua projicitur, per canales ad

vestem quæ supra est currit ut vestis tingatur; et inde nomen accepit, ut tincta colore purpureo purpura vocetur: quæ omnia sanctæ menti congruunt. Comæ quippe capitis sunt cogitationes mentis, quæ in canalibus ligantur, quia in Scripturis divinis, ne inutiliter fluant, stringuntur.

89. Custodi ergo cor tuum, venerabilis virgo, a contagione noxia; mentem tuam turpis cogitatio non subrepat; sit mens tua pura. Deus enim non solum examinat carnem, sed mentem: Dominus judicat conscientias hominum; Deus Judex etiam de cogitationibus judicat animam. Quando tibi mala cogitatio, non consentias illi; non sinas malam cogitationem manere in corde tuo. Quacunque hora mala cogitatio venerit, expelle eam. Quam cito apparuerit scorpio, contere caput ejus; contere caput serpentis, id est, malæ cogitationis. Ibi emenda culpam, ubi nascitur, scilicet in corde: caput cogitationis pravæ expelle a corde tuo. Ibi pecca [fort. peccas], ubi nescis esse Deum. Nihil enim celatur ante Deum. Videt occulta, qui fecit abscondita. Dominus ubique præsens est; Spiritus Dei totum implet; majestas omnipotentis Dei penetrat omnia elementa: nullus locus est extra Deum, Dominus scit cogitationes hominum. Soror dilecta, vis nunquam esse tristis? — Frater mi, volo. — Ergo bene vive. Si bene vixeris, nunquam eris tristis. Secura mens leviter sustinet tristitiam, bona mens semper habet gaudium. Si enim in bona vita perseveraveris, tristitia elongabitur a te; si in sanctitate perseveraveris, tristitia non occurret tibi; si bene et pie vixeris, neque plagam, neque mortem timebis. Conscientia autem peccatoribus semper est in pœna. Nunquam reus homo securus est: mens enim male sibi conscientia propriis agitur stimulis. Soror venerabilis, audi quid Dominus dicat de muliere ad serpentem: *Ipsa conteret caput tuum (Gen. III, 15)*. Caput serpentis conteritur, quando ibi culpa emendatur, ubi nascitur. Omnipotens Deus mundet cor tuum ab omni contagione mala, ut ei possis servire sine macula. Amen.

XXX. — De silentio.

90. Isaias propheta dicit: *Cultus justitiæ est silentium et securitas usque in sempiternum (Isa. XXXII, 17)*. Et iterum David obsecrando postulat, dicens: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis (Psal. CXL, 5)*. Sancti patres summa cum vigilantia silentium custodientes, studuerunt **854** vacare, et videre quam dulcis et quam suavis est Dominus: et activæ vitæ curis postpositis, adhæserunt contemplativæ vitæ. Soror charissima, respue inhonesta verba, fuge impudicos sermones. Vanus sermo cito pollutit mentem, et facile agitur quod libenter auditur. Nihil unquam ex ore tuo procedat quod te possit impedire, nihil unquam loquaris quod non conveniat. Hoc non procedat de labiis tuis quod offendat aures audientis; fuge turpitudinem sermonis. Vanus sermo demonstrat vanam conscientiam, lingua ostendit conscientiam, lingua

refert conscientiam hominis; qualis sermo ostenditur, talis animus comprobatur: ex abundantia enim cordis os loquitur. Ab otioso ergo sermone refrena linguam tuam: restringe linguam tuam ab otioso verbo. Turpes fabulas non loquaris, non garras vana verba. Sermo otiosus non erit absque iudicio. Unusquisque rationem redditurus est sermonum suorum (*Matth. xii, 34-37; Luc. vi, 45*). Ante uniuscujusque faciem verba sua stabunt in die iudicii. Ea quæ loqueris, gravitate atque doctrina digna fiant. Sit sermo tuus irreprehensibilis; lingua tua non te perdat, lingua tua non te damnet: non loquaris quod indigne suscipiat adversarius: amicum tuum sit silentium. Pone custodiam ori tuo, in labiis tuis pone signaculum, pone linguæ tuæ claustra silentii. Scito quo tempore dicas, considera qua hora loquaris; tempore congruo loquere, tempore congruo tace. Tace usquequo interrogaris, interrogatio os tuum aperiat: sint verba tua pauca, non transeas mensuram loquendi. Multiloquia non effugiunt culpam, multiloquiam non declinat peccatum (*Prov. x, 19*). Virgo linguosa stulta est, virgo sapiens paucis utitur verbis. Sapientia brevem sermonem facit, loqui multum stultitia est: sit ergo in verbo tuo mensura, sit in sermone tuo statera. Modum loquendi non transeas. Venerabilis soror, ille dignetur ori tuo ponere custodiam, qui te sibi elegit in sponsam.

XXXI. — *De mendacio.*

91. Mendaces faciunt ut nec vera dicentibus credatur. Summo studio cavendum est omne genus mendacii: quamvis sit quoddam genus mendacii levioris culpæ; velut si quisque pro salute hominum mentiatur. Sed quia scriptum est, *Os quod mentitur, occidit animam (Sap. i, 11)*; hoc genus mendacii perfecti viri summo studio fugiunt, ut nec vitia cuiuslibet per eorum fallaciam defendant, nec suæ animæ noceant, dum præstare alienæ carni volunt. Tamen hoc genus mendacii facile credimus dimitti. Soror charissima, moneo te ut summopere fugias omne genus mendacii, nec per occasionem, nec per studium loquaris falsum; non studeas mentiri, nec etiam ut præstes alicui. Non alienam vitam per mendacium defendas: nullum justum mendacium; omne mendacium in omnibus est peccatum; omne quod a veritate discordat, iniquitas est. Leges sæculi damnant falsarios, leges sæculi puniunt mendaces. Si mendacium apud homines damnatur, si falsitas humano iudicio punitur; quanto magis ante Deum, qui est testis verborum et operum? ante quem etiam de otioso verbo unusquisque rationem redditurus est, ante quem et pro otioso sermone pœnas quisque sustinebit (*Matth. xii, 36, 37*)? *Et perdes eos qui loquuntur mendacium (Psal. v, 7)*, et testis falsus non erit impunitus. Soror venerabilis, declina ergo mendacium, falsum ne loquaris. Quod verum est loquere, nunquam mentiaris. Esto verax, neminem mentiendo decipias: non aliud dicas, et aliud facias. Soror dilecta, Deus det tibi vera loqui. Amen.

XXXII. — *De perjurio.*

92. Dominus dicit in Evangelio: *Non iures per cælum, quia sedes Dei est; neque per terram, quia scabellum pedum ejus est; neque per caput tuum, quia non potes in eo unum capillum facere album aut nigrum. Sit autem sermo tuus, Est, Non. Quod amplius est, a malo est (Matth. v, 34, 37)*. Sicut mentiri non potest qui non loquitur, sic pejerare non poterit, qui jurare non appetit. Quacunquē arte verborum quisque juret, Deus tamen qui est testis conscientiæ, hoc ita accipit, sicut ille cui juratur intelligit. Malum quod juramus facere, non debemus implere. Soror venerabilis, viz ut dicam tibi qualiter nunquam **855** pejerabis? Nunquam iures. Si non juraveris, nunquam pejerabis: si pejerare times, nunquam iures; prohibe etiam tibi juramentum, tolle usum jurandi. Periculosum enim est jurare: usus jurandi facit consuetudinem perjurii, usus jurandi ducit hominem ad perjurium. Sit in ore tuo, *Est*, sit in ore tuo, *Non est*. Veritas non indiget juramento; fidelis sermo retinet locum sacramenti: firma etiam sit sacramenti tui fides. Amantissima soror, Spiritus sanctus qui in tuo virgineo corpore sibi fecit templum, ponat in ore tuo moderationis signaculum. Amen.

XXXIII. — *De detractioe.*

93. Soror mihi in Christo dilecta, audi quæ dico, ausculta quæ moneo, attende quæ loquor. Detractio grave vitium est, detractio grave peccatum est, detractio gravis damnatio est, detractio grande crimen est. Omnes reprehendant detractorem, omnes vituperant detrahentem, omnes debonestant illum qui detrahit. Et David propheta: *Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequatur (Psal. c, 5)*. Hoc summæ turpitudinis est, hoc nihil fœdus est. Detrahentes latrant quasi canes; sicut canes rodunt pedes transeuntium, ita detrahentes rodunt vitam proximorum. Canes solent mordere homines, et dente mortifero lacerare transeuntes. Soror venerabilis, ergo absconde a lingua tua vitium detrahendi: alienam vitam non rodas, vitam alienam non reprehendas, vitam alienam non laceres, de alieno malo non inquines os tuum; non detrahas peccatori, sed condole. Quod in alio detrahis, in te potius pertimesce: quod in aliis reprehendis, in te emenda. Quanto studio reprehendis alienam vitam, tanto studio emenda temetipsam. Quando alteri detrahis, te discute; quando alium mordes, tua peccata redargue. Si vis detrahere, tuis peccatis detrahe. Non perspicias aliena peccata, sed tua propria. Non intendas alienis vitiis, sed tuis propriis. Nunquam aliis detrahes, si te bene prospicias. De tua ergo emendatione esto sollicita. De tua correctione et salute esto attenda. Detrahentes non audias. Susurrantibus auditum non præbeas. Pari reatu detrahentes et audientes tenentur; similiter est culpabilis qui detrahit, et qui detrahentem, audit. Maledici regnum Dei non possidebunt. Virgo quæ ad cœlestem thalamum desiderat pervenire, non debet hominibus detrahere. O

virgo venerabilis, si aures tuas a detrahentibus separaveris, et linguam tuam, sicut dixi, ab omni locutione perversa refrenaveris, inter prudentes virgines computaberis.

XXXIV. — *De invidia.*

94. Homo invidus membrum est diaboli, cujus invidia mors introivit in orbem terrarum (*Sap. 11, 24*). Invidia cuncta germina virtutum concremat, invidia cuncta bona pestifero ardore devorat; invidia tinea est animæ; invidia prius se ipsam mordet quam alterum, invidia primum suum mordet auctorem; invidia sensum hominis comedit, pectus urit, mentem lacerat, cor hominis quasi quædam pestis pascit. Igitur contra invidiam occurrat bonitas: charitas præparetur adversus invidiam. Soror amantissima mihi in Christo, de bono alterius non doleas, de alterius profectu non tabescas, de alterius felicitate non crucieris. Nulla virtus est quæ non habeat contrarium invidiæ malum. Sola miseria caret invidia. Quare? Quia nemo invidet misero. Virgo quæ in cælo desiderat habitare, hominibus non debet invidere; virgo quæ cum Christo ad nuptias desiderat intrare, de alterius honore non debet contristari. Charissima soror, Deus mundet cor tuum ab omni malitia atque invidia, ut ei possis sine macula servire. Amen.

XXXV. — *De ira.*

95. Honesta virgo, audi quid Salomon dicat, *Responsio mollis frangit iram, sermo durus excitat furor* (*Prov. xv, 1; xxv, 15*): et iterum, *Dulca verbum mitigat inimicos, et multiplicat amicos* (*Eccli. vi, 5*). Tanto quisque convincitur minus sapiens, quanto est minus patiens. Per iram oculus mentis **856** turbatur; per iram sapientes perdunt sapientiam; per iram alienatur homo a semetipso. Quidam cito irascuntur, sed ad pacem cito redeunt: quidam vero tardius irascuntur, et ad pacem tardius revertuntur: alii autem, quod gravius est, ad iram citius incitantur, et ad pacem tardius inclinantur. Melior est tamen qui citius irascitur, et ad pacem cito revertitur, quam qui tardius irascitur, et ad pacem tardius incitatur. Charissima soror, audi etiam Jacobum dicentem: *Sit autem omnis velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram*. Quare? Quia ira viri, Dei justitiam non operatur (*Jacob. 1, 19, 20*): procul dubio nec ira virginis justitiam Dei operari poterit. Virgo quæ templum Dei debet fieri, nullo modo debet irasci; non decet Christi sponsam esse iracundam: virgo quæ in pectore suo præparat mansionem Christo, omnibus modis debet expellere iracundiam a corde suo; virgo quæ desiderat cum Christo ad cælestem thalamum pervenire, debet omnino a corde suo iram expellere. Amantissima soror, si te prævenit iracundia, restringe illam: si te præoccupaverit ira, mitiga eam. Tempera furor, tempera indignationem. Motum iracundiæ restringe, refrena impetum iræ. Si non potes vitare iram vel temperare, non te rapiat furor, non te inflammet ira, non te commoveat indignatio. Sol

PATROL. CLXXXIV.

A non occidat super iracundiam tuam (*Ephes. iv, 26*). Amen.

XXXVI. — *De odio.*

96. Honesta virgo, audi quæ dico. Odium separat hominem a regno Dei, odium separat hominem a paradiso, odium subtrahit hominem a cælo: odium nec per passionem deletur, nec per martyrium purgatur, nec per sanguinem effusum abluitur. Non debemus odio habere homines, sed vitia. Qui fratrem suum odit, in tenebris est, et in tenebris ambulat (*I Joan. 11, 15, 14*). Deum non diligit, qui hominem odit. Quantum interest inter festucam et trahem, tantum etiam distat inter iram et odium: odium enim est ira inveterata. Per iram turbatur oculus mentis; per odium extinguitur oculus cordis. Soror in Christo amantissima mihi, audi quæ loquor. Si contristaveris in aliquo sororem tuam, satisfac illi; si peccaveris in sororem tuam, age pœnitentiam coram illa; si scandalizaveris aliquam ex ancillis Dei, roga eam ut dimittat tibi: perge festinanter ad reconciliationem; non dormias donec prius venias ad satisfactionem; non quiescas priusquam revertaris ad pacem. Si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari: non læteris super inimici interitu, ne forte superveniant in te similia; ne convertat Deus ab eo in te iram suam (*Prov. xxiv, 17, 18*). Delectet te dolere super eum qui afflictus est, condole alienis miseriis, in tribulatione alterius esto tristis, cum plangentibus plange, cum lugentibus luge. Soror venerabilis, non sis dura, non sint tibi dura præcordia. Peccanti in te non retribuas secundum culpam suam, quia et in te venturum est iudicium Dei. Dimitte, ut dimittatur tibi: non enim habebis indulgentiam, nisi dederis veniam. Expelle a corde tuo odium, in mente tua odium non maneat. Soror amabilis, Deus det tibi dilectionem sui et proximi. Amen.

XXXVII. — *De superbia.*

97. Superbia est radix omnium malorum. Homo superbus Deo et hominibus est odibilis (*Eccli. x, 7*). Superbus homo similis est diabolo. Superbia et cupiditas in tantum est unum malum, ut nec superbia sine cupiditate, nec cupiditas sine superbia esse possit. Diabolus per superbiam et cupiditatem dixit: *In cælum ascendam* (*Isa. xiv, 14*). Christus cum humilitate dixit: *Humiliata est in pulvere anima mea* (*Matth. xxvi, 38; Marc. xiv, 34*). Diabolus per superbiam et cupiditatem dixit: *Era similis Altissimo* (*Isa. xix, 14*). Christus per humilitatem factus est obediens Patri usque ad mortem (*Philip. 11, 8*). Ad ultimum, diabolus per superbiam præcipitatur in infernum: Christus vero per humilitatem ad cælos elevatur. Quid est omne peccatum, nisi Deus contemptus, quo ejus præcepta contemnimus? Soror charissima, crede mihi, quod multorum temporum vigiliæ, orationes, jejunia eleemosynæ, et labores, si cum superbia finem habuerint, pro nihilo reputantur. **857** apud Deum. Igitur, soror venerabilis, alas superbiæ non extendas; pennas superbiæ non erigas.

40

Quare? Quia superbia Angelos deposuit, potentes stravit, superbos dejecit: superbis resistit Deus, humilibus autem dat gratiam (*Luc. 1, 50, 51; Jacob. 1v, 6*). Moneo te etiam, Christi sponsa, ut plus gaudeas de societate Angelorum et ancillarum Dei, quam de nobilitate generis tui. Rogo te, amantissima soror, ut magis exsultes de societate pauperum virginum, quam de tuorum nobilitate parentum divitum. Quare? Quia non est personarum acceptio apud Deum. Qui pauperem despicit, Deo injuriam facit. Qui contemnit pauperem, exprobrat factori ejus (*Prov. xvii, 5; xiv, 31*). Venerabilis soror, Deus det tibi profundam humilitatem et veram charitatem. Amen.

XXXVIII.—*De jactantia.*

98. Tam in factis quam in dictis cavere debemus jactantiam. Igitur, soror charissima, circumspice te ipsam, et nihil tibi arroges ex his quæ in te sunt, præter peccata. Cave jactantiam fuge appetitum vanæ gloriæ, cave inanis gloriæ studium: non te arroges, non te jactes, nihil de te præsumas, non te insolenter extollas, nihil boni tibi tribuas, de bono opere non glorieris, non sis inflata vento favoris. Contemne laudem hominum; non exquiras si quis te laudet, aut si quis vituperet. Laus non te seducat, nec vituperatio frangat. Qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit. Virgines quæ de suis meritis gloriantur coram hominibus, non habent oleum in vasis suis, quia per inanis gloriæ appetitum mercedem quam merebantur a Domino, perdidit. Semper suam aspiciant fœditatem, quia vanam gloriam diligunt: et doleant se perdidisse opus bonum, quod pro humana laude fecerunt. Unde Dominus in Evangelio: *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam (Matth. vi, 2)*. Virtutes sanctorum per inanis gloriæ studium dominio subjiciuntur dæmonum; sicut Ezechias rex quia jactanter divitias suas Chaldeis manifestavit, propterea per prophetam eas perituras audivit (*IV Reg. xx*). Pharisæus etiam qui orare ad templum venerat, ideo bona sua perdidit, quia jactanter manifestavit (*Luc. xviii*). Sicut ex alto aquila ad escam descendit, sic homo de alto bonæ conversationis per vanæ gloriæ appetitum ad inferiora demergitur. Soror dilecta mihi in Christo, non ponas conscientiam tuam in aliena lingua. Quod si laudet te aliena lingua, et non tua; laudet te alienum os, et non tuum: tuo tamen judicio te decerne, non alieno. Nemo magis scire potest quæ sis, sicut tu, quæ conscia tui es.

99. Soror venerabilis, vis ut dicam tibi qualiter poteris omnes virtutes augere? — Frater dilecte, volo; atque ut mihi ostendas rogo. — Ausculta ergo, soror venerabilis: si vis omnes virtutes tuas augere et non perdere, absconde virtutes tuas pro elatione; absconde tua bona facta pro arrogantia. Fuge videri quod commeruisti. Virtutes cela: peccata tua manifesta; vitia cordis tui revela. Absconde tua bona opera, nunquam in medium proferas si quid boni feceris aut dixeris. Pravas cogitationes statim manifesta: peccatum enim manifestum cito curatur;

crimen autem tacendo ampliat; si lateat, fit ex minimo magnum. Peccatum manifestando decrescit, tacendo crescit. Virtutes in occulto crescunt, in publico decrescunt. Virtutes jactanter manifestando annihilantur, humiliter occultando multiplicantur. Igitur, honesta soror, consilium et opus tuum semper ad Deum converte. In omni opere tuo Dei auxilium pone. Omnia divinæ gratiæ, divino dono adscribe, nil meritis tuis attribuas, in virtute tua nihil præsumas, nihil ponas in tua audacia. Charissima soror, audi Apostolum dicentem: *Qui gloria-tur, in Domino gloriatur (I Cor. 1, 31; II Cor. x, 17)*. Igitur, venerabilis virgo, gloriatio tua et laus tua semper sit in Christo Jesu sponso tuo.

XXXIX.—*De humilitate.*

100. Soror charissima, audi Dominum Jesum Christum sponsum tuum dicentem in Evangelio: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde (Matth. xi, 29)*. Soror venerabilis, humilia temetipsam sub potenti manu Dei, ut te exaltet in tempore tribulationis (*I Petr. v, 6*). Conscientia virginis semper debet esse humilis et tristis: scilicet ut per humilitatem non superbiat; **858** et per inutilem tristitiam cor ad lasciviam non dissolvat. Humilitas est summa virtus virginis. Summum enim convicium est superbia. Virgo humilis licet habitu sit vilis, gloriosa tamen est apud Deum virtutibus: virgo autem superba quamvis ante oculos hominum pulchra, formosa atque composita, tamen ante oculos Dei vilis et despecta atque reproba. Quare? Quia anima justæ sedes Dei est; sicut ipse Dominus ait: *Super quem requiescam nisi super humilem et quietum, et timentem sermones meos? (Isai. lxvi, 2)*. Dilecta mihi soror in Christo, esto humilis: esto in humilitate fundata, esto novissima omnium. Charissima, nulli te præponas, nulli te superiorem de-putes; æstima omnes superiores te esse; quanto major es, tanto te humilia in omnibus. Si humilitatem tenueris, habebis gloriam (*Prov. xi, 16, et xv, 35*): quanto enim humilior fueris, tanto te major sequetur gloriæ altitudo. Descende ut ascendas, humiliare ut exalteris, ne exaltata humiliaris: quia qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur (*Matth. xxiii, 12; Luc. xiv, 11, et xviii, 14*). Qui enim extollitur, humiliabitur. De excelso gravior casus est, de alto major ruina est. Humilitas casum nescit, humilitas ruinam nunquam incurrit, humilitas lapsum nunquam passa est. O sponsa Christi, agnosce quia Deus humilis venit, agnosce quia se in forma servi humiliavit, factus obediens usque ad mortem (*Philip. ii, 6-8*). Amabilis soror, ambula sicut ille ambulavit: sequere exemplum ejus, imitare vestigia illius. Esto vilis, esto despecta, esto abjecta, displice tibi: qui enim sibi vilis est, ante Deum magnus est; qui sibi displicet, Deo placet. Charissima, esto parvula in oculis tuis, ut sis magna in oculis Dei. Tanto eris ante oculos Dei pretiosior, quanto fueris ante oculos tuos despectior. Soror venerabilis, si humilitatem profundam tenueris,

cam prudentibus virginibus in cœlesti regno læta-beris. Amen.

XL.— *De patientia.*

101. Dominus dicit in Evangelio : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (Matth. v, 9). Soror charissima, ergo si homines pacifici sunt beati, et vocabuntur filii Dei, necessaria est tibi patientia. Patientia opus perfectum habet (Jacob. i, 4). Virgo pacifica sapiens est; virgo iracunda non est prudens, sed stulta. Soror venerabilis, sine ferro martyr esse poteris, si patientiam in animo veraciter conservaveris. Non pacificus consortium non merebitur Angelorum : invidus et iracundus erit particeps dæmoniorum. Non pacificus fugat concordias, imò iracundus suscitât lites. Virgo benigna etiâsi patiatur injurias, pro nihilo ducit. Virgo pacifica in corde suo præparat mansionem Christo. Quare? Quia Christus pax est, et in pace consuevit requiescere. Filius pacis pacem debet diligere. Plus te præpara ad suscipiendam injuriam, quam ad inferendam; disce potius mala tolerare, quam mala facere. Esto patiens, esto mitis, esto suavis, modesta, mansueta. Ama pacem, dilige pacem, pacem cum omnibus retine. Omnes in mansuetudine et charitate amplectere : proba te amplius amare, quam ipsa ameris; proba te amplius diligere, quam diligaris. Non sis levis in amicitia, retine semper vinculum amicitia. Habeto semper patientiam mentis. Esto benigna, esto prompta affectu, esto affabilis in sermone, grato animo appare ad omnes. Tolle occasionem litis, sperne litem, vive semper in pace. Charissima soror, si fieri potest, cum omnibus hominibus retine pacem, contumelias detrahentium per patientiam supera, clypeo patientiæ frange sagittas contumeliæ, præbe scutum conscientia contra gladium linguæ. Magnæ virtutis es, si non lædas, a quo læsa es : magnæ fortitudinis es, si etiam læsa dimittas : magnæ es gloriæ, si ei de quo te potuisti ulcisci, parcas. Venerabilis soror, pax Dei quæ exsuperat omnem sensum, custodiat cor tuum et animam tuam. Amen.

XLI.— *De concordia.*

102. *Sex sunt quæ odit anima mea, dicit Dominus, et septimum quod detestatur, videlicet eum qui seminat discordias inter fratres* (Prov. vi, 16, 19). Maledictus homo qui inter servos Dei discordias seminat. Qui pacem et concordiam rumpit, adversus Deum facit : Christo facit injuriam, qui **859** inter servos Dei seminat discordiam. Quare? Quia Christus est pax nostra, qui facit utraque unum (Ephes. ii, 14); videlicet quia Angelos et homines fecit esse concordēs. Concordia malorum, contrarietas est bonorum : sicut optamus ut boni pacem habeant, ita optare debemus ut concordia malorum rumpatur. Concordia ad faciendum peccatum, mala est : concordia vero ad faciendum bonum, ad sectandam justitiam, ad serviendum Deo, bona est. Propter hoc sumus congregati in unum, ut in servitio Dei omnes unum spiritum et unum animum habeamus. Omnibus habitantibus in domo Dei debet esse anima una

et cor unum in Deo. Nihil prodest si nos contineat una domus, et separet voluntas diversa. Plus diligit Deus unitatem animi, quam loci. Ecce sumus in domo ista multi homines, diversi mores, diversa corda, diversæ animæ : hæc omnia debet in unum conjungere vita, intentio unus amor in Deum. Debemus ergo in hoc esse unius animi et unius voluntatis, ut serviamus Deo; et ut diligamus Deum ex toto corde, et ex tota anima, et proximum nostrum sicut nos ipsos. Necessaria itaque est nobis virtus concordia. Quod si ego volo facere voluntatem meam, et iste suam, et ille suam; fiunt divisiones, oriuntur lites, iræ quoque et rixæ, quæ sunt opera carnis : et, sicut ait Apostolus, *Qui talia agunt, regnum Dei non consequentur* (Galat. v, 21). Soror charissima, crede mihi, quia Deo non tantum placent nostra jejunia, nostræ orationes, nostra sacrificia, quantum concordia. Ideo Deus dicit in Evangelio : *Vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum*. Venerabilis soror, magna est virtus concordia apud Deum, sine qua non placent Deo nostra sacrificia, quibus delentur peccata. Scire debemus quia cum ad conversionem venimus, luctamen contra diabolum sumimus.

103. (Interrogatio.) Frater dilecte, dic mihi si aliquid timeat diabolus. (Responsio.) Soror amabilis, nihil est quod diabolus tantum timeat, quantum concordiam et charitatem. Nam si totum quod habemus, damus propter Deum; hoc diabolus non timet, quia ipse nihil habet. Si jejunamus, hoc diabolus non timet, quia ipse nunquam comedit; si vigilamus, hoc diabolus non timet, quia ipse nunquam dormit : sed si charitatem et concordiam tenemus, hoc diabolus vehementer timet. Quare? Quia hoc tenemus in terra, quia ipse in cœlo tenere noluit. Hoc est etiam quod sancta Ecclesia terribilis esse ut castrorum acies ordinata (Cant. vi, 3) dicitur : quia sicut hostes timent quando acies castrorum bene ordinatas ad bellum vident; ita certe diabolus expavescit, quando spiritualia viros virtutum armis accinctos in unitate concordia vivere conspiciat. Ipse victus et confusus vehementer dolet, cum eos per discordiam dividere et penetrare non valet. Omnes ergo unanimiter et concorditer debemus vivere in domo Dei, ut possimus diabolum vincere. Ancilla Dei quæ vult concorditer vivere, prius debet pravas consuetudines relinquere, ne sit perversa, inordinata, ne sit indisciplinata, ne perversitate sua ceteras ancillas Dei conturbet vel scandalizet. Debet etiam mensurare actus suos, motus suos, sermones suos et totam vitam suam; ut secundum Deum concordare possit cum illis cum quibus vivit. Igitur, soror dilecta, moneo te ut concorditer et humiliter vivas in monasterio cum omnibus ancillis Dei. Soror venerabilis, odientes ad pacem invita, discordantes ad concordiam revoca. Nullus existat sermo jurgiorum qui concordiam dividat. O sponsa Christi, charitas, quæ te separavit a sæculo, ipsa te jungat Deo. Amen.

XLII. — *De tolerantia.*

104. Charissima soror, disce a Christo modestiam, disce tolerantiam. Christum attende, et non dolebis de injuriis. Pro nobis namque passus reliquit nobis exemplum (*I Petr. 1*). Palmis enim percussus, flagellis cæsus, sputis derisus, clavis confixus, spinis coronatus, cruce damnatus, semper conticuit (*Isai. LIII*). Quando enim aliquis tibi conviciatur, propter tua peccata contingit tibi; quando tibi injuriatur, mala tua hoc faciunt: quidquid tibi contingat adversum, pro tuo evenit peccato. Levius sustinebis, si pro quibus tibi infertur, intenderis. Cum ergo derogatur **860** tibi, tu ora: quando aliquis maledicit tibi, tu benedic ei: benedic ei qui maledixerit tibi. Maledicenti tibi benedictionem appone; irascentem patientia delini, blandimento iracundiam furentis dissolve; lenitate vince nequitiam, bonitate malitiam. Tuo bono supera mala aliorum. Tua tranquilla mente aliorum contumelias disperse. Soror venerabilis, ad bona et ad mala præpara cor tuum; et bona et mala prout tibi evenerint, porta. Sustine adversa et prospera, ut quæcumque occurrerint tibi, quæcumque evenerint tibi, mente placida sustineas. Respue probra illatæ contumeliæ, despiciendo supera irrisionum probra. Dissimulando contemne errores detrahentium.

105. Honestas virgo, quamvis te quisque irriter, quamvis te incitet, quamvis exasperet, quamvis insultet, quamvis convicietur, quamvis criminetur, quamvis ad litem provocet, quamvis ad jurgium vocet, quamvis convicium dicat, quamvis injuriam faciat, quamvis afficiat contumeliis; tu sile, tu tace, tu dissimula, tu contemne, tu non loquaris, tu tene silentium, injuriam non respondeas, mala verba non dicas, convicium non retorqueas, contumeliam non respondeas, tene silentii pacem: tacendo citius vinces. O sponsa Christi; sume luctamen contra temporales molestias. Esto in cunctis casibus firma, patienter tolera omnia: patienter ab uno sustinendum est, quod multis accidit. Et qui affligit, et qui affligitur, mortalis est: et qui mala facit, et qui mala sustinet, morietur. Amabilis soror, crede mihi, quia nullus tibi adversari potuisset, nisi Dominus potestatem dedisset. Nec habuisset in te potestatem diabolus, nisi permitteret Deus. Oportet per multas tribulationes nos intrare in regnum Dei (*Act. xiv, 21*). Non sunt condignæ passionibus hujus temporis ad futuram gloriam (*Rom. viii, 18*). Soror charissima, impossibile est ut sis femina, et non gustes angustias. Omnia in hoc sæculo eventu simili sustinemus. Nullus est qui in hac vita positus non suspiret, ista vita lacrymis est plena, vita ista a fletibus inchoat: infans quando nascitur, a fletu incipit vivere; infans quando egreditur de vulva, prius incipit lugere quam ridere; flentes projiciuntur in hanc miseram vitam. Utilis est tribulatio, utiles sunt vitæ hujus pressuræ: quanto in hoc sæculo frangimur, tanto in perpetuo solidamur; quanto in præsentem tempore affigimur, tanto in futuro gaude-

A bimus: si hic flagellis atterimur, purgati in judicio inveniemur. Amen.

XLIII. — *De infirmitate.*

106. Dominus loquitur in Apocalypsi, dicens: *Ego quos amo, arguo et castigo (Apoc. iii, 19)*. Tribus modis Deus in hac vita castigat homines. Scilicet ad damnationem percutit reprobos; ad purgationem corripit quos videt errare electos; castigat justos ad augendam gloriam meritorum. Deus percussit Ægyptum plagis ad damnationem (*Exod. v et xiv*); flagellatus est pauper Lazarus ad purgationem (*Luc. xvi*); flagellatus est etiam Job ad probationem (*Job v*). Flagellat etiam hominem ante peccatum, ne malus fiat; sicut flagellavit Paulum, qui instigante angelo satanæ tolerabat stimulos carnis (*II Cor. xii*). Flagellatur etiam homo a Deo post peccatum, ut emendetur; sicut ille qui traditus est satanæ in interitum carnis, ut spiritus ejus salvus esset (*I Cor. v*). Qui valentiores sunt et sani, utile est eis infirmari, ne per vigorem salutis plus lætentur in transitoriis et terrenis rebus quam debent. Mala est sanitas carnis, quæ hominem deducit ad infirmitatem animæ: et valde est bona infirmitas carnis, quæ perducit hominem ad sanitatem animæ. Infirmitatem carnis laudat Apostolus, dicens: *Cum enim infirmor, tunc fortior sum (II Cor. xii, 10)*, scilicet spiritu. In flagellis Dei non debet murmurare homo, quia per hoc quod castigatur, a peccato emendatur. Levius sustinebimus infirmitates corporis, si ad memoriam reduxerimus mala quæ fecimus. In infirmitate non debet homo murmurare. Quare? Quia ab illo judicatur, cujus judicia semper sunt justa. Qui infirmitatem patitur, et contra Deum murmurat, justitiam judicantis accusat; ac per hoc iram Dei adversum se provocat. Non potest non esse justum, quod justo placet judici. Quem enim diligit Deus, castigat: flagellat autem omnem filium quem recipit (*Hebr. xii, 6*); et quasi pater in filio **861** complacet sibi. In hac vita Deus parcat peccatoribus, et non parcat justis. In futura vita parcat justis, et non parcat peccatoribus: qui in hac vita flagellari non meretur, in inferno torquebitur. Soror charissima, dolor et tristitia omnibus sunt communia: nemo est qui in hoc sæculo non doleat. Semper Deus hos castigat, quos ad salutem præparat perpetuam. Soror venerabilis, in infirmitatibus tuis non contristeris. In languoribus tuis gratias age Deo. Valere te magis opta animo, quam corpore; desidera plus valere mente quam carne. Adversa carnis, remedia sunt animi: ægritudo carnem vulnerat, mentem curat: languor enim vitæ excoquit, languor vires libidinis frangit. Probari te in dolore cognosce, non frangaris: in fornace probatur aurum (*Sap. iii, 6*), ut sordibus careat: tribulationis camino purgaris, ut purior appareas, persecutionis igne conflaris. Conflaris, ut omni peccatorum sorde purgeris: ad probationem sunt omnia ista quæ sustines (*Rom. v, 3, 4*). Igitur, dilecta mihi in Christo soror, in infirmitatibus tuis non murmu-

res, non blasphemēs, non dicas, Quare sustineo mala? non dicas, Cur affligor? ut quid mala patior?

107. Frater mi, obsecro te ut dicas mihi quid in infirmitatibus meis debeo dicere, vel qualiter oportet me ipsam accusare. — Soror honesta, hoc modo te accusa: Peccavi: ut eram digna non recepi: æqualem vindictam peccati mei non sentio, minus me sentio percussam quam mereor; juxta modum meriti minor est tribulatio ultionis; secundum meritum peccatorum meorum dispar est causa poenarum: non sunt tanta supplicia, quanta exstiterunt peccata. O sponsa Christi, vis a peccatis tuis purgari? in pœna te accusa, et Dei justitiam lauda. Ad purgationem tuam sufficit, si ea quæ pateris, ad justitiam Dei retuleris, si pro irrogata infirmitate tu humilis Deum glorificaveris. Corripit enim te Deus flagello piæ castigationis, exercet in te disciplinam: et qui parcendo te a se abjiciebat, feriendo clamat ut redeas. Venerabilis virgo, cogita quoslibet mundi cruciatus; intende animo quascunque mundi pœnas, quoscunque tormentorum dolores, quascunque dolorum acerbitates: compara hoc totum gehennæ, et leve erit quod pateris. Soror amabilis, si times, pœnas inferni time. Istæ enim pœnæ temporales sunt, illæ æternæ: in istis pœnis moriendo tormenta recedunt, in illis moriendo æternus dolor succedit. Si enim conversa fueris, emendatio est quod pateris. Converso instantes plagæ ad purgationem proficiunt. Qui enim hic castigatus corrigitur, illic liberatur: qui vero nec sub flagello corrigitur, et temporali pœna, et æterna damnatur. Et in hoc prius judicantur sæculo, et illic deuo in futuro. His duplex est pœna et damnatio; gemina his percussio est: quia et hic habent judicia tormentorum, et illic supplementum poenarum. Manus igitur Dei te ad pœnam tradidit, indignatio Dei te affligi jussit. Ipse iratus jussit te mala omnia experiri, soror reverenda: nam quod et corporis debilitatibus frangeris, quod carnis morbis afficeris, quod languorum stimulis cruciaris, quod passionibus animæ quateris, quod mentis angustia torqueris, quod crescente impugnatione malignorum spirituum agitaris, hoc ipsum pro peccato tuo tibi divina justitia irrigat. Tua contra te dimicant arma, sagittis tuis plagaris, telis tuis vulneraris: per quæ enim peccasti, per hæc et torqueris. Quia secuta es carnem, flagellaris in carne: in ipsa gemis, in qua peccasti. Soror amabilis, in ipsa carne cruciaris, in qua deliquisti: in ipsa tibi est censura supplicii, in qua fuit causa peccati. Unde corruisti ad vitia, inde sustines tormenta. O sponsa Christi, juste argueris, juste flagellaris, justo judicio judicaris. Procehæ juste te conterit, justitiæ pœna te premit.

XLIV. — De avaritia.

108. Dominus dicit in Evangelio: *Cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia cujusquam vita ejus est super terram ex his quæ possidet (Luc. xii, 15).* Et Paulus apostolus, *Omnis fornicatio et immunditia, et avaritia, nec nominetur inter vos: et iterum,*

Omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Dei (Ephes. v, 3, 5). Unde Salomon: *Conturbat domum suam qui sectatur avaritiam (Prov. xv, 27).* *Avarus non implebitur pecuniis. Qui amat divitias, non capiet fructum ex eis (Eccl. v, 9).* *Nihil est pejus quam amare pecunias; hinc enim animam suam venalem habet (Eccl. x, 10).* Sicut avaritia mergit hominem in infernum, ita omnino largitas elemosynæ levat ad cœlum. Avarus homo similis est inferno, sicut infernus nunquam dicit, Satis est; ita avarus nunquam satiatur pecuniis. Sicut hydropicus quanto plus bibit, tanto plus sitit: ita avarus quanto plus acquirit, tanto plus concupiscit. Avaritia et cupiditas, sorores sunt: superbia vero est mater earum. Nunquam superbia fuit sine cupiditate, nec cupiditas sine avaritia. Soror venerabilis, non sit manus tua porrecta ad accipiendum, et collecta ad dandum: plus te delectet dare quam accipere. Melius est dare quam accipere. Soror charissima, avaritia non desigat radices in corde tuo, avaritia non sit in te. Expelle a corde tuo avaritiam. Sic perfecte pro Christo sponso tuo lætaberis in cœlesti patria. Amen.

XLV. — De cupiditate.

109. *Radix omnium malorum est cupiditas (I Tim. vi, 10).* Nemo potest perfecte spiritualia bella suscipere, nisi prius carnis edomuerit voluptates: non potest mens ad contemplandum Deum esse libera, quæ terrena et transitoria hujus mundi concupiscit: non potest videre oculus mentis alta, si eum claudit pulvis terrenæ cupiditatis. Cupiditas grave peccatum est, omnium criminum materia est. Non est mirum si morientes inferni ignibus deputentur, qui viventes flammam cupiditatis suæ non exstinxerunt. Soror charissima, quamvis non habeas pecuniam, tamen si habes cupiditatem habendi, nihil valet tibi: nihil valet corporis nuditas, si tibi est vestimenti cupiditas. Judas per cupiditatem vendidit Christum. Nudi nascimur in hac vita, nudi exituri sumus de hac vita (*Job i, 21; Eccl. v, 14*): cur ergo concupiscimus terrena et transitoria? Si ergo bona hujus mundi credimus peritura, cur tanto amore diligimus ea? Si terrena et transitoria hujus mundi plus quam oportet diligimus, peccamus. Soror ergo dilecta, cursum tuum considera, et cognosce tibi pauca sufficere posse quæ habes. Si igitur cupiditas est radix omnium malorum, sicut superius diximus, necesse est ut expellas eam a corde tuo: ut cæteræ soboles non pullulent vitiorum, cupiditas perversa non sit in te. Soror venerabilis, omnipotens Deus te faciat propter semetipsum prospera mundi despiciere, et nulla ejus adversa formidare. Amen.

XLVI. — De paupertate.

110. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (Matth. v, 3, et Luc. vi, 20).* Multi sunt pauperes, quos ipsa paupertas non facit beatos, sed miseros, quia ipsam paupertatem non propter

Deum sustinent, sed coacti. Sunt etiam nonnulli pauperes, quos paupertas non facit miseros, sed beatos, quia eam propter Deum sustinent: de quibus dicitur, *Beati pauperes spiritu*. Charissima soror, iterum ad te revertor loquendo. Audisti tribulationem et patientiam Job; et ideo te moneo, ut nec in tribulatione frangaris, nec in prosperitate eleveris. Tu Patriarchas divites opibus, sed humiles fuisse legis animo: qualis fuit Abraham, qui dicebat, *Loquar ad Dominum Deum meum, cum sim terra et cinis* (Gen. xviii, 27). Ideoque beata eris, soror venerabilis, si in prosperis et adversis semper Deo gratias egeris, et felicitatem hujus temporalis vitæ velut fumum et vaporem evanescentem crederis. Ait enim Paulus apostolus: *Si in hac vita tantum sperantes sumus in Christo, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (I Cor. xv, 19). Christus enim ne aurum diligeremus, oblata in vita munera contemnere docuit: ne famem timeremus, quadraginta diebus jejunavit (*Matth.* iv): ne nuditatem timeremus, unam tunicam discipulis suis habere mandavit (*Matth.* x, 10): ne tribulationes expavesceremus, ille pro nobis tribulationes sustinuit: et ne mortem timeremus, pro nobis mortem sustinuit et suscipit. Omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi. Et mundus peribit, et concupiscentia ejus (*I Joan.* ii, 16). Igitur, dilecta soror, non diligamus ea quæ sunt in mundo, ne pereamus cum mundo. Certe David regnabat, et cum haberet thesauros **863** argenti, et imperaret populis manu forti, tamen humilem se cognoscit, et dicit, *Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea* (*Psal.* lxxxvii, 16): et iterum, *Egenus et pauper sum ego* (*Psal.* lxxix, 6): item dicit, *Incola ego sum in terra, et peregrinus sicut omnes patres mei* (*Psal.* xxxviii, 13).

111. Soror venerabilis, non te delectent blandimenta transitoria; nec commoda terrena, nec de mundanis lucris gaudeas: et non contristaberis de terrenis damnis. Sic enim scriptum est: *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (*Psal.* lxi, 41). Quæ cum amore possidemus, cum dolore perdimus. Audi, sponsa Christi, quæ dico. Ille cui cœlestia et terrestria serviunt, pauper pro nobis factus est. Quare? Ut nos sua paupertate faceret divites. Tu ergo, honesta virgo, ambula per viam qua præcessit Jesus Christus sponsus tuus, et passibus indefessis sequere cœlestem ducem. Sine dubio si consecuta fueris, cum ipso in cœlo regnabis. Soror venerabilis, virginitatem et paupertatem beatæ Mariæ virginitatis prospice, quæ tam dives in Domino fuit, ut mater Domini esse mereretur: et in tantum fuit ope externa destituta, ut tempore partus non haberet obstetrices vel ancillas ad serviendum sibi; et in tantum fuit rebus paupercula, ut ipsum etiam diversorium tam angustum habuerit, ut infantem non in lectulo, sed in præsepio reclinaret. Sed et Joseph cui fuerat desponsata, cum esset justus, erat tamen pauper; ita ut victum et vestitum artifi-

cio quæreret. Certe faber fuisse legitur. Etiam de sanctis Apostolis legimus quia serviebant Deo in fame et siti. Unde Paulus apostolus: *In fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate, et in vigiliis multis* (II Cor. xi, 27).

112. O sponsa Christi, habes exempla quibus possis terrenas divitias contemnere, et cœlestes concupiscere: quoniam qui volunt divites fieri in hoc mundo, incidunt in tentationem et laqueum diaboli, et desideria multa et nociva, quæ mergunt hominem in interitum (*I Tim.* vi, 9). Libenter contemnunt terrenas divitias, qui perfecte sperant cœlestes: quia voluntaria paupertas introducit hominem in regnum cœlorum. Non ideo venimus ad monasterium, ut in deliciis in eo vivamus; sed ut vigilando, orando, jejunando, psallendo, contra adversarium nostrum dimicando, ad regnum nobis promissum Christo adjuvante perveniamus. Nam ideo nudi nascimur in hoc sæculo, nudi etiam accedimus ad Baptismum, ut nudi et sine impedimento perveniamus ad cœlum. Quam incongruum est et absurdum, et quam turpe, ut quem nudum mater genuit, nudum suscepit terra, dives intrare velit in cœlum! Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem introire in regnum cœlorum (*Marc.* x, 25). Melius est plus egere quam plus habere. Nimis est avarus, cui non sufficit Dominus. Soror dilecta, si in hoc sæculo famem et sitim atque nuditatem pro Christo sustinuerimus, gratius cum eodem Domino nostro Jesu Christo in cœlesti regno gaudebimus. Amen.

XLVII. — De murmuratione.

113. Hospitium cordis nostri per gratiam Dei sanctificatur, et per inhabitationem Spiritus sancti, quando intus est charitas, pax, bonitas, humilitas, concordia, mansuetudo et alia hujusmodi: hæc sunt nostræ divitiæ, scilicet boni mores, et virtutes. Sed si incipimus inter nos litigare, murmurare, contendere, statim ab his spiritualibus bonis vacui remanemus et nudi. Quare? Quia virtutes non possunt remanere cum vitis. Nam et modicum fermentum totam massam corrumpit. Quisque servus Dei debet pensare in corde suo, quam malum magnum incurrit, si pro rebus temporalibus murmurat: unde debuerat esse dives, fit pauper. Quæ sunt divitiæ nostræ? Virtutes scilicet. Virtutes ergo perdimus, si pro cibo vel potu murmuramus. Grave peccatum est murmuratio. Unde Gregorius: « Regnum cœlorum nullus qui murmurat accipit: nullus qui illud accipit murmurare potest. » Præcordia fatui, sicut rota currus, fenum portans et murmurans. Tales sunt multi fratres et multæ sorores in congregatione, qui sunt carnalibus desideriis subditi, et murmurare nunquam cessant. Igitur, soror charissima, necessarium est valde nobis consilium Pauli apostoli dicentis: *Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt*, **864** in deserto videlicet, et perierunt ab exterminatore. Igitur periculosum est nobis murmurare, ne forte pereamus ab exterminatore in monasterio, sicut illi perierunt in deserto. Linguas

ergo nostras a murmuratione custodiamus, ne (quod absit) sicut illi perierunt in hoc sæculo, nos pereamus in futuro. Non ergo murmuremus, ne forte sicut illi perierunt in hac vita, nos pereamus in futura. Caveamus ab omni murmuratione, ne forte quod illi passi sunt in corporibus, nos patiamur in animabus.

114. Iterum Apostolus consulendo nobis loquitur, dicens : *Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt (I Cor. x, 10, 9).* Christum tentat, qui pro cibo vel potu, sive pro vestimento murmurat : sicut scriptum est de eodem populo, *Tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis (Psal. lxxvii, 18)* et iterum, *Et murmuraverunt in tabernaculis suis, et non exaudierunt vocem Domini (Psal. cv, 25).* Christum tentat, qui in monasterio superflua requirendo murmurat. Contra Christum facit, qui in monasterio plus quam oportet, requirit. In Christum peccat, qui in monasterio res terrenas et transitorias requirendo, præpositos suos scandalizat. *Et a serpentibus perierunt (Judith. viii, 25).* Quare a serpentibus perierunt, nisi quia serpens venenosus est, et omnis qui murmurat, venenum diaboli habet in lingua? Unde Jacobus apostolus : *Lingua inquietum malum, plena veneno mortifero (Jacobi iii, 8).* Cavendum est ergo nobis a murmuratione, ne mortifero et diabolico veneno pereamus. Soror dilecta mihi in Christo, audi quid Dominus noster Jesus Christus dicit in Evangelio : *Dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini (Matth. vi, 31).* Ac si apertius dicat : Deus qui dedit vobis animam, dabit et escam; et qui dedit corpus, dabit vestimentum. Et adjecit, *Respicite volatilia cæli, quoniam non seminant, neque colligunt, neque congregant in horrea, neque in cellaria, et Deus pascit illa : id est Si Deus gubernat aves quæ hodie sunt, et cras non erunt, quarum anima est mortalis; dabit servis et ancillis suis cibum et vestimentum, quorum anima est immortalis, et quibus regnum cælorum promittitur? Et iterum, Considerate lilia agri, quomodo crescunt : non laborant, neque nent : id est non texunt neque filant; et Deus sic vestit illa : quanto magis vestiet servos suos et ancillas suas? Non occidet Deus animas servorum suorum fame, aut sivi, aut nuditate. Et adjecit : *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.* Ac si diceret : *Servite Domino in timore, cantate, et exultate ei die ac nocte cum tremore, et ipse dabit vobis in hac vita et in futura omnia necessaria : inquirentes Dominum non minuentur omni bono (Psal. xxxiiii, 11).* Soror charissima, Deus qui te eduxit de domo patris tui, si in servitio ejus perseveraveris, dabit tibi in bono petitiones cordis tui. Amen.*

XLVIII. — De proprio.

115. Soror charissima, peculiare quod habet apud servos Dei, pro magno crimine nunquam inveiatur in te. Omnia quæ in monasterio sunt, omni-

bus sunt communia : ergo si ancilla Dei aliquid habet absconsum vel proprium, quod a cæteris ancillis Dei ignoratur, furtum est, peccatum furti est. Quare? Quia omnia habet in communi cum cæteris ancillis Dei, et quasi proprium sibi aliquid abscondit. Furtive aliquid habere non commune cum cæteris ancillis Dei, et quasi proprium sibi aliquid abscondere, hoc furtum est : hæc manifesta fraus est. Hoc grande peccatum est, hoc est iter inferni, per hanc viam latrones descenderunt in infernum. Sic enim ait Paulus apostolus : *Neque latrones, neque rapaces regnum Dei possidebunt (I Cor. vi, 10).* Ancilla Dei quæ semetipsam separat a communionem monasterii, aliquid quasi proprium abscondendo, consequens est ut separetur a consortio cælestis vitæ. Multi ad communem societatem monasterii veniunt : sed, quod sine gravi gemitu dicere non possumus, non omnes in eo secundum Evangelium vivunt. In monasterio sunt sancti Apostoli Jesu Christi : est etiam ibi Judas Scarioth traditor Domini. Est ibi Anania cum sua uxore Sapphira. Est etiam ibi Giezi discipulus Elisæi. **865** Qui itaque propter Deum omnia quæ habent in hoc mundo, ad imitationem Apostolorum derelinquunt causa solius æternæ vitæ, cum eisdem Apostolis lætabuntur et remunerabuntur in æterna beatitudine. Qui autem postquam ad conversionem monasterii venit, de rebus monasterii facere fraudem præsumit, Judas est, et pœnam Judæ sustinebit in inferno : quia de hoc quod commune est, facere fraudem præsumit, cum proprium facit. Qui ergo de sæculari vita ad servitium Dei convertuntur, si de his quæ in sæculo habuerunt, unam partem sibi reservant, alteram vero secum monasterio tradunt, cum Anania et Sapphira sententiam maledictionis merentur : qui autem de sæculo ad monasterium venit, si quod in domo sua habere non potuit, illud in monasterio habere voluerit, vel requisierit, sine dubitatione lepra Giezi adhærebit ei; et lepram quam Giezi sustinuit in corpore, iste sustinebit in anima.

116. Honestasoror, sicut superius dixi tibi, magna est differentia inter eos qui in monasterio vivunt, ab illis qui in monasterio more Apostolorum vivunt. His qui ex his quæ in hoc sæculo habuerunt, vel habent in monasterio, nihil abscondunt, convenit illud Psalmistæ, *Mihi autem adhærere Deo bonum est, et ponere in Deo spem meam (Psal. lxxii, 28),* et illud : *Jacta cogitatum tuum in Domino, et ipse te enutriet (Psal. lvi, 23).* Illis qui sicut Judas Scarioth proprium retinent, vel de rebus monasterii abscondunt, convenit illud : *Ascendunt usque ad cælas, et descendunt usque ad abyssos, animæ eorum in malis tabescebant. (Psal. cvi, 26.)* Illis vero cui cum Anania et Sapphira ex his quæ in sæculo habuerunt, unam partem monasterio tradunt, alteram vero sibi in proprium retinent, convenit illud : *Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur (Psal. xlviii, 7).* Etiam illis qui sicut Giezi ea quæ non poterant habere in sæculo, requirunt in

monasterio, convenit illud : *Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua* (*Psal. LI, 9*). Tu ergo, soror venerabilis, nihil celes, nihil abscondas; nihil apud te absconsum reponas, in abscondito nihil retineas, apud te nihil remaneat absconsum. Quidquid habes, habeto cum licentia : si quid habes, habeto cum benedictione; sine licentia abbatissæ vel Priorissæ nihil habeas, sine benedictione nihil accipias, sine licentia nil tribuas. Honesta virgo, jacta cogitatum tuum in Domino, et ipse te enutriet (*Psal. LI, 9*).

XLIX. — *De oratione.*

117. Charissima soror, audi quæ dico. Ante tempus orare, est providentia. In tempore constituto orare, est obedientia. Tempus orandi præterire, est negligentia. Tanto crebrior debet esse oratio, quanto est utilior. Dominus dicit in Evangelio : *Omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis* (*Matth. XXI, 22*). Et Paulus apostolus : *Sine intermissione orate* (*I Thess. V, 17*). Et Jacobus : *Multum valet deprecatio justii assidua* (*Jacobi V, 16*). Soror venerabilis, ante orationem præpara animam tuam, et noli esse quasi homo qui tentat Deum (*Eccli. XVIII, 23*). In oratione præpara te, et ostende conscientiam cordis tui, ut ampliores gratias consequaris a Deo tuo. Tunc veraciter oras, quando aliud in corde non cogitas. Citius ad precem iudex flectitur, si peccator a pravitate sua corrigatur. Oratio cordis est, non labiorum. Melius est cum silentio cordis orare, quam solis verbis sine intentione mentis. Pura est oratio, quando in suo tempore superflua cogitationes non conturbant. Longe quippe est a Deo animus, qui in oratione cogitationibus sæculi est occupatus. Duobus modis oratio impeditur, ne impetrare quisque possit quod postulat : nempe si adhuc homo mala committit, aut si peccanti in se ex toto corde non dimittit. Mens nostra cælestis est; et tunc Deum in oratione bene contemplatur, quando nullis terrenis curis aut erroribus impeditur. Quando quisque orat, Spiritum sanctum ad se vocat : sed postquam venerit, confestim omnia tentamenta dæmoniorum, quæ se mentibus hominum immergunt, præsentiam ejus ferre non sustinentes effugiunt. Qui læditur, non desistat orare pro se lædentibus (*Luc. VI, 28*). Alioquin juxta Domini sententiam peccat, qui pro inimicis suis non orat. Sicut nullum proficit in vulnere **866** medicamentum, si adhuc in eo est ferrum, ita nihil proficit oratio illius, qui odium habet in corde. Culpabiliter expandit manus ad Deum, qui facta sua orando jactanter manifestat, sicut Pharisæus in templo jactanter orabat, et magis laudabat semetipsum de bonis operibus, quam Deum (*Luc. XVIII*).

118. Soror dilecta, ora cum lacrymis indesinenter. Ora jugiter, precare Deum diebus ac noctibus. Oratio sit sine cessatione, oratio sit frequens, orationis sint arma assidua, oratio de ore tuo non ca-

dat, insiste orationi, frequenter incumbe orationi. Geme semper et plange : surge in nocte ad precem ; vigila et ora, pernocta in oratione et prece, incumbe nocturnis vigiliis. Ad modicum clausis oculis, rursus ora. Oratio frequens diaboli jacula submovet : oratio quotidiana diaboli tela exsuperat. Oratio est prima virtus adversus tentationum incursus : oratio superat tentamenta inimicorum ; vincit dæmones, superat immundos spiritus. Per orationem vincuntur dæmonia : oratio dæmonis omnibus malis prævalet. Honesta virgo, sit oratio tua pura. Moneo te, charissima, ut ores pro bonis hominibus, ut in bonis perseverent. Rogo etiam te, ut ores pro malis hominibus, ut de malo ad bonum convertantur. Ora pro amicis tuis, ora et pro tuis inimicis. Ora etiam pro omnibus fidelibus vivis et defunctis. Dirigatur oratio tua sicut incensum in conspectu Dei (*Psal. CXL, 2*).

L. — *De lectione.*

119. Per orationem mundamur a peccatis ; per lectionem docemur quid faciamus. Utrumque bonum est, si licet. Si vero non licet, melius est orare, quam legere : nam cum oramus, cum Deo loquimur ; cum legimus, Deus nobiscum loquitur. Soror charissima, si vis cum Deo semper esse, semper ora, et semper lege. Valde nobis est necessaria lectio divina. Nam per lectionem discimus quid facere, quid cavere, quo tendere debeamus. Unde dicitur : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis* (*Psal. CXVIII, 105*). Per lectionem sensus et intellectus augentur. Lectio nos ad orationem instruit et ad operationem, lectio nos informat ad activam et contemplativam vitam : ideo dicitur in Psalmis, *Beatus vir qui in lege Domini meditabitur die ac nocte*. Lectio et oratio sunt arma quibus diabolus expugnatur ; hæc sunt instrumenta quibus æterna beatitudo acquiritur. Per orationem et lectionem vitia destruuntur, et virtutes in anima nutriuntur. Ancilla Dei semper debet orare, et legere. Unde legitur in Psalmis : *Tunc non confundar, cum perspexero in mandatis tuis*. Igitur, dilecta mihi soror in Christo, insiste orationi frequenter, persevera in meditatione Scripturarum, in lege Dei esto assidua, habeto studium in divinis legibus, usus legendi sit tibi frequens, lectio sit tibi quotidiana legis meditatio. Lectio, demit errorem vitæ, subtrahit hominem a vanitate mundi. Per lectionem sensus et intellectus crescunt : lectio enim docet quid facias, discernit quid caveas, ostendit quo tendas. Multum proficis cum legis, tamen si facias ea quæ legis. Soror venerabilis, adaperiat Deus cor tuum in lege sua, et in præceptis suis.

LI. — *De operatione.*

120. Jeremias propheta dicit : *Levemus corda nostra cum manibus ad Deum* (*Thren. III, 41*). Qui orat et laborat, cor levat ad Deum cum manibus. Qui vero orat, et non laborat, cor levat ad Deum, et non manus. Qui autem laborat, et non orat, manus levat ad Deum, et non cor. Igitur, soror cha-

rissima, necesse est nobis cor in oratione ad Deum levare, et manus cum operatione ad Deum extendere. Quare? Ne de negligentia mandatorum reprehendamus, dum salutem quærimus obtinere sola oratione, aut sola operatione. Unde Paulus apostolus: *Qui non laborat, non manducet* (II Thess. III, 10). Ancilla Christi debet semper orare, legere, et operari, ne forte spiritus fornicationis decipiat otiosam mentem. Delectatio carnis per laborem vincitur. Soror charissima, divide tibi spatium diei in tres partes: in prima, ora; in secunda, lege; in tertia parte labora. Rex Salomon per otium semetipsum involvit in multis fornicationibus, et per cupiditatem fornicationis adoravit idola. Soror venerabilis, hæc tria sunt tibi necessaria valde; scilicet oratio, lectio, et operatio. Oratione mundamur, lectione instruimur, operatione beatificamur; sicut dicit Spiritus sanctus in Psalmo: *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es et bene tibi erit* (Psal. cxxvii, 2). Si aliquando a lectione cessaveris, operari debes, ut nunquam sis otiosa, quia otium inimicum est animæ. Diabolus cito decipit eum quem otiosum invenit: diabolus quotidie in claustra intrat, et si aliquem invenit otiosum, statim accusat. O sponsa Christi, vide ne cum diabolus claustra intraverit, et uniuscujusque facta scrutatus fuerit, aliquid inveniat unde te accusare possit. Hac de causa moneo, soror mihi in Christo dilecta, ut per amorem Jesu Christi nunquam sis otiosa.

121. Rogo ut amorem Christi ostendas sociabus tuis non solum verbis, sed et operibus bonis. Tunc vere Deum diligis, si pro amore illius bona quæ potes operaris. Unaquæque sancta anima debet in se monstrare amorem Dei et verbis sanctis, et actionibus. Unde in Canticis canticorum sponsus, scilicet Christus, sponsam id est, sanctam animam ornat, dicens: *Pone me ut signaculum super cor tuum, et super brachium tuum* (Cantic. viii, 6). In corde sunt cogitationes, et in brachiis operationes. Ergo super cor et super brachium sponsæ dilectus in signaculum ponitur, quia in sancta anima quantum ab ea diligatur, et voluntate et actione designatur, qui amor Dei nunquam est otiosus. Si vero est amor, magna operatur: si vero non operatur, non est amor. Rogo igitur te, venerabilis virgo, ut Deum perfecte diligas, et ut pro amore illius nunquam otiosa sedeas. Si vere Deum diligis, nulla hora otiosa eris: si Deum in veritate amas, pro amore illius otium recusas: si ex toto corde diligis Deum, omni tempore contemnis otium. Qui Deum tota mente diligit, propter Deum otium postponit. Regnum Dei non dabitur otiosis, sed in servitio Dei studiosis: regnum Dei non dabitur vagantibus, sed pro Deo digne laborantibus: qui in bonis operibus sunt pigri et tepidi, non habebunt locum in regno Dei. Luxuria cito decipit homines otio deditos, luxuria cito decipit hominem otiosum et vagantem, luxuria gravius urit quem otiosum invenit. Libido cedit rebus,

luxuria cedit operibus, luxuria cedit industriæ et labori; homo per laborem sæpe vincit libidinem. corpus enim labore fatigatum minus delectatur flagitio. Quapropter, amabilis in Christo soror, præcave otium, non diligas otium; fatiga corpus labore, exerce opus bonum, quære tibi opus utile, quo animi implicetur intentio. Opus bonum et intentio tua semper sit in Deo. Amen.

LII. — *De psalmis et hymnis.*

122. Soror charissima, cum in conspectu Dei cantas Psalmos et hymnos, hoc tracta in mente tua, quod cantas in voce, Mens tua cum voce concordet, concordet cum lingua: non aliud cogites, et aliud cantes. Si aliud cantes in mente, et aliud cantes in voce, perdis fructum laboris tui. Si corpus tuum stat in ecclesia, et foris vagatur mens tua, perdis mercedem tuam. Unde dicitur: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (Matth. xv, 8; Marc. vii, 16, et Isai. xxix, 13). Sicut enim ait Apostolus, *Psallam spiritu, psallam et mente* (I Cor. xiv, 15). Cantabo ore, et corde. Bonum est ergo semper orare Deum mente. Bonum est etiam cum sono vocis et hymnis et Psalmis, et canticis spiritualibus glorificare Deum. Sicut orationibus juvatur, ita Psalmorum modulationibus delectatur. Usus cantandi consolatur tristia corda. Cantus in ecclesia mentes hominum lætificat, fastidiosos oblectat, pigros sollicitat, peccatores ad lamenta invitat: nam quamvis dura sint corda sæcularium hominum, statim ut dulcedinem Psalmorum audierint, ad amorem pietatis convertuntur. Sunt multi qui suavitate Psalmorum compuncti peccata sua lugent. Oratio tantummodo in hac vita effunditur in remissionem peccatorum; Psalmorum autem decantatio significat perpetuam laudem Dei in æterna gaudia, sicut scriptum est: *Beati qui habitant in domo tua, Domine; in sæcula sæculorum laudabunt te* (Psal. lxxxiii, 5). Quicumque fideliter et intenta mente Psalmos decantat, quodammodo Angelis Dei sociatur. 868 Quomodo? Quia homo illum pro modulo suo laudat in terris, quem Angeli sine intermissione adorant et glorificant in cælis. Psalmorum decantatio aliquando commovet nos ad lacrymas, aliquando invitat nos ad orationem.

123. Psalmi faciunt nobis gratas esse vigiliis noctis, dicentes: *Exsultate, justi, in Domino, rectos decet collaudatio* (Psal. xxxii, 1). Psalmi pronuntiant nobis horam diei primam cum exultatione lucis, dicendo: *Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua judica me* (Psal. liii, 3). Psalmi consecrant nobis horam diei tertiam cum dicunt: *Et veniat super nos misericordia tua, Domine, salutare tuum secundum eloquium tuum* (Psal. cxviii, 41). Psalmi nos lætificant hora diei sexta in panis confractione. Psalmi ad horam diei nonam jejunia resolvunt, et nos satiant dulcedine ac suavitate spirituali. Psalmi nos Deo commendant hora diei vespertina, dicendo: *Dirigatur, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacri-*

ficiam vespertinum (Psal. cxi, 2). Psalmi nos admonent ut benedicamus Domino ad completerium dicentes: *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini* (Psal. cxxxiii, 1). Soror mihi in Christo dilecta, firmiter retine in tua memoria quod in auribus Dei bene sonat cum sancta anima. Per dilectionem, et amorem, ac devotionem, Psalmos, hymnos, et cantica spiritualia Deo canta. Unde sponsus, scilicet Christus, in Canticis canticorum sponsam, id est Ecclesiam vel sanctam animam, admonet, dicens: *Ostende mihi faciem tuam, sonet, vox tua in auribus meis; quia vox tua dulcis et facies tua decora* (Cantic. ii, 14). Tu, inquit, dilecta mea, quæ jaces in lectulo dulcissimæ contemplationis, in qua mihi in Psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus atque orationibus placere desideras, veni et ostende mihi faciem tuam, id est egredere a secreto cordis, et aliis pulchritudinem honorum operum tuorum ad exemplum demonstra, ut cum illi viderint opera vestra bona, glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est (Matth. v, 16). *Sonet vox tua in auribus meis.* Vox scilicet prædicationis, vox divinæ laudis, vox jubilationis, quæ alios ad laudem et gloriam meam proficere faciat. Cantus Psalmorum oblectat aures audientium, et instruit animas fidelium ad bene vivendum. Vox cantantium sit una, et cum Angelis Dei, quos videre non possumus, verba laudis miscemus.

124. Servi Dei semper debent laudare nomen Dei, quod et aquæ superiores insinuant, de quibus dicitur, *Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino* (Psal. cxlviii, 4, 5); quia electi non tacebunt in perpetuum laudare nomen Domini. De aquis vero inferioribus dictum est, *Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in locum unum* (Gen. i, 9), quia reprobi per totum mundum modo dispersi congregabuntur in infernum cruciandi. Sine intermissione fideles debent referre laudes Deo, quia Deus delectatur in illis. Quod enim Deus delectetur in laudibus fidelium, testatur sponsus, scilicet Christus, qui in Canticis canticorum sponsæ, id est sanctæ animæ, loquitur dicens: *Quæ habitas in hortis* (Cantic. viii, 13). In hortis habitat Ecclesia, vel quælibet sancta anima, quæ jam viriditate et spe honorum operum est repleta. Quæ ergo jam in hortis habitat, oportet ut sponsum suum vocem suam audire faciat, id est cantum bonæ prædicationis, vel sanctæ jubilationis: vel vocem divinæ laudis emittat, in qua ille delectetur, quam desiderat, quam amici auscultant, videlicet omnes electi, qui verba vitæ, scilicet lectiones, Psalmos, hymnos, et cantica spiritualia audire desiderant, ut ad cœlestem patriam reviviscant. Igitur, soror reverendissima, sicut jam superius dixi, valde necessarium est tibi, ut in omni vita tua laudes omnipotentem Deum creatorem tuum, quoniam inde promittitur tibi venia, unde eum laudes. Lauda ergo eum in corde, lauda eum in voce; lauda eum in voce jubilationis, lauda etiam eum in secreto contemplationis; lauda eum in cubiculo mentis, in jubi-

latione vocis. Quamvis enim ad laudandum Deum peccatores et indigni simus, tamen cessare a laudibus non debemus, quia inde consequi veniam peccatorum credimus, unde Deum laudamus. Unde vox divina in Psalmis: *Sacrificium laudis honorificabit me*, inquit, *et illic iter quo ostendam illi salutare Dei* (Psal. xlix, 25). Ac si apertius diceret: In Psalmis 869 est iter laudis, quo ad æternam laudem pervenire possis. Sed si ego illud tibi non ostendero, illud invenire non poteris. Propterea, charissima, quia iter nostræ salutis in manibus est Creatoris, moneo te ut laus Dei nunquam discedat ab ore tuo. Soror mihi in Christo amantissima, Deus est laus tua; ergo et tu laus illius esto, ita ut semper sit laus illius in ore. Amen.

B LIII. — *De activa et contemplativa vita.*

125. Vidit Jacob scalam stantem super terram, Angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et cacumen illius cœlos tangebatur (Gen. xxviii, 12). In hac scala sunt positi omnes ad vitam æternam prædestinati: et omnis qui spectat ad regnum cœlorum, in hac scala habet locum. Scala ista generalis est Ecclesia, quæ ex parte adhuc militat in terris, et ex parte jam regnat in cœlis. In hac scala sunt tres ordines hominum; scilicet sæculares, activi et contemplativi. Sæculares sunt in minori gradu. Activi sunt in aliori loco. Contemplativi vero sunt in summo. Et de istis tribus ordinibus hominum quidam sunt in mola, quidam sunt in agro, quidam vero sunt in lecto. Mola est vita sæcularis. Ager est animus hominis sæculi. In agro sunt prædicatores verbi Dei. In lecto est amor sponsi, scilicet Christi. Qui sunt in mola, terram circumeunt, qui terrena quærunt et diligunt. Qui sunt in agro, terram colunt, qui seminant verbum Dei in auribus hominum. In lecto sunt qui despiciunt et contemnunt. Ad pedes hujus scalæ sunt homines sæculi. In medio scalæ sunt activi: in summitate hujus scalæ sunt contemplativi, jam quasi in cœlo positi, quia cœlestia cogitant. Isti sunt Angeli Dei per scalam ascendentes, quia ascendunt per contemplationem ad Deum, et descendunt per compassionem ad proximum. Activa vita innocentia est honorum operum: contemplativa vita est speculatio supernorum. Activa vita communis est multorum; contemplativa vero, paucorum. Activa vita terrenis rebus bene utitur: contemplativa vero sæculo renuntians, soli Deo vivere delectatur.

126. (Interrogatio.) Frater dilecte, rogo ut ostendas mihi differentias activæ et contemplativæ vitæ. (Responsio.) Soror charissima, inter activam et contemplativam vitam maxima est differentia. Activa vita est panem esurienti dare, verbum sapientiæ proximos docere, errantem corrigere, ad viam humilitatis superbientem reducere, discordantiam ad concordiam revocare, infirmos visitare, mortuos sepelire, captivos et in carcere positos redimere, quæ singulis quibuscunque expediat dispensare, necessaria unicuique providere. Soror mihi in Christo

dilecta, ecce audisti opera activæ vitæ: nunc, si placet, audi virtutes vitæ contemplativæ. Contemplativa vita est charitatem Dei et proximi tota mente retinere, ab exteriori actione requiescere, soli desiderio Conditoris inhærere: ita ut jam nihil agere libeat, sed despectis omnibus curis sæculi, ad videndum faciem sui Creatoris animus inardescat; ita ut jam noverit carnis corruptibilis pondus cum mœrore portare, totisque desideriis optare hymnicis Angelorum choris interesse, appetere admisceri cœlestibus civibus, de æterna incorruptione in conspectu Dei gaudere. Venerabilis soror, audisti activam vitam, audisti etiam contemplativam: nunc rogo, ut cum Maria Magdalena eligas meliorem partem, scilicet vitam contemplativam. Bona est vita activa, sed multo est melior contemplativa. Qui prius in hac vita proficit, ad contemplativam bene conscendit. Quicumque adhuc temporalem gloriam, aut carnalem affectat concupiscentiam, a contemplatione prohibetur. Exemplum enim activæ vitæ et contemplativæ de Jacob accipe, qui dum advenisset Rachelem, quæ significat contemplativam vitam, data est ei Lia (*Gen. xxix*), quæ significat activam vitam. Activa vita in laboribus hujus mundi Deo servit, dum pauperes pascit, recipit, potat et vestit, visitat et consolatur, sepelit, et cætera opera misericordiæ eis impendit. Et tamen Lia est secunda in filiis, quia multi sunt activi, et pauci contemplativi. Rachel vero ovis vel *videns principium* interpretatur: quia contemplativi simplices et innocentes sunt sicut oves, et ab omni tumultu sæculi alieni; ut soli divinæ contemplationi adhærentes videant illum qui ait, *Ego sum principium, qui et loquor vobis* (*Joan. viii, 25*).

127. Rachel duos filios habet (*Gen. xxiv*), quia duo sunt genera contemplativorum. Alii namque vivunt in commune in monasteriis; alii vero sunt solitarii, et ab omnibus separati. Sed beator et perfectior contemplativa vita, quam activa. Sicut aquila defigit oculos in radios solis, nec deflectit, nisi quando vult corpus suum reficere cibus: ita et sancti aliquando a contemplatione ad activam vitam revertuntur; considerantes illa sublimia sic esse utilia, ut tamen ista humilia paululum nostræ indigentiae sint necessaria. Unde in Canticis canticorum sponsus, scilicet Christus, sponsam, id est sanctam animam contemplationi deditam, hortatur, dicens: *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni* (*Cantic. ii, 13*): ac si apertius diceret: *Surge, propera, amica mea per dilectionem et fidem: columba mea per innocentiam et simplicitatem; formosa mea per virtutem et castitatem: surge de illo dulcissimo stratu tuo, hoc est, de quiete contemplationis, in qua mihi soli complacere desideras in Psalmis, hymnis, orationibus et canticis spiritalibus: festina ergo, et veni, id est egredere ad utilitatem proximorum; ut illos etiam per officium prædicationis, et per exempla bonorum operum imitatores tui facias, et ad salutem animarum suarum*

perducas. Visio animalium in Ezechiele, quæ ibant et non revertebantur; pertinet ad perseverantiam activæ vitæ. Et iterum animalia quæ ibant et revertebantur, pertinent ad mensuram contemplativæ vitæ, in qua dum quisque intenderit, sua reverberatus infirmitate statim descendit; atque iterum renovata mentis acie, ad ea unde descenderat rursus ascendit (*Ezec. x*): quod fieri in activa vita non potest; de qua si quisquam vel ad modicum descendit, statim iniquationibus vitiorum involvitur.

128. Sæpe mens de terra ad cælum erigitur, et iterum gravata infirmitate carnis, de cælo ad terram descendit. Multos sæculares homines visitat Deus, et per suam gratiam elevat ad altitudinem contemplationis: et multos contemplativos justo atque occulto iudicio suo Deus in terrenis actibus lapsos derelinquit. Sicut sepultus in monumento cessat ab omni terreno negotio, ita homo contemplativus cessat ab omni terreno opere vel ministerio: et sicut homines ab activa vita ascendentes sepeliuntur in quiete contemplationis; ita a sæculari vita recedentes activa vita suscipit in se quasi sepeliendos. Ac per hoc sicut activa vita est sepulcrum sæcularis vitæ; ita contemplativa vita est monumentum activæ vitæ. Viri sancti sicut aliquando egrediuntur a secreto contemplationis ad activam vitam; ita rursus ab activa vita revertuntur ad secretum intimæ contemplationis: ut intus Deum laudent, ubi acceperunt unde foris ad ejus gloriam operentur. Sicut Deus vult ut aliquando contemplativi egrediantur ad activam vitam, ut aliis proficiant; ita aliquando vult, ut nemo eos inquietet, sed ut quiescant in secreto contemplationis suavissima: quod bene in Canticis canticorum sponsus insinuat, cum filias Jerusalem ne sponsam evigilare faciant adjurat, dicens: *Adjuro vos, filiae Jerusalem, per capreas, cervosque camporum, ne suscitatis neque evigilare faciatis dilectam donec ipsa velit* (*Cantic. ii, 7*). Hoc est: Ne suscitatis neque evigilare faciatis animam divinæ contemplationi debitam, orationibus et lectionibus divinis occupatam; et ne eam ad exteriora opera inquietare velitis, donec ipsa velit: hoc est, donec expleto contemplationis tempore, admonente corporis fragilitate, velit ipsa suscitari a somno internæ quietis, et intimæ dulcedinis.

129. Sed tamen in hac mortali vita nemo potest perfecte contemplari Deum. Unde Joannes in Apocalypsi dicit: *Factum est silentium in cælo quasi media hora* (*Apoc. viii, 1*). Cælum quippe est anima justi, sicut Dominus per prophetam dicit: *Cælum mihi sedes est* (*Isai. lxvi, 1*). Cum ergo quies contemplativæ vitæ agitur in mente, silentium sit in cælo, id est in anima; quia strepitus terrenarum rerum atque operationum cessat in cogitatione. Sed quia contemplativa vita in hoc mundo non potest esse perfecta, nequaquam hora **871** integra factum silentium dicitur in cælo, sed *quasi media hora*. Qui perfecte vitam contemplativam vult tenere, debet ab

omni terreno opere cessare. Unde in eisdem Canticis sponsa de se dicit : *Ego dormio, et cor meum vigilat* (Cantic. v, 2). Ac si aperte mens sancta loqueretur dicens : Dum a mundanis tumultibus exterius dormio, in interiori cogitatione quæ sunt cœlestia atque spiritalia penso. Etiam arca Noë, quæ bicamerata (Gen. vi) dicitur, significat activos et contemplativos; quorum activi deorsum stant, contemplativi vero stant sursum. Quod etiam arca dicitur tricamerata, significat tres ordines in sancta Ecclesia; scilicet conjugatorum, continentium, atque virginum. De hac contemplativa vita dicit Dominus in Evangelio : *Si vis perfectus esse, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me* (Matth. xix, 21). Et de Maria Magdalena ait : *Mariu optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (Luc. x, 42). Vita contemplativa non auferetur in hoc sæculo, neque in futuro. Activa vita auferetur ab homine in futuro sæculo, activa vita in hoc sæculo habet finem : contemplativa vero non, quia semper perseverat. Activa vita in hoc sæculo deficit; contemplativa vero in hoc sæculo incipit, sed in cœlo perficitur. Honesta virgo, moneo te, ut propter Deum despicias præsens sæculum; propter Deum ab omnibus curis sæculi te suspende. Sine impedimento sæculi Deo servire stude. Nulla cura sæculi subtrahat te a timore Dei. Nulla sollicitudo rerum te subtrahat ab intentione Dei : abjice a te quidquid potest impedire bonum propositum. Toto animo odi et damna quod diligit mundus, esto mortua mundo, et mundus tibi : tanquam mortua ab amore præsentis vitæ te separa, tanquam mortua mundi gloriam non concupiscas. Soror mihi amabilis in Christo, sicut sepulta in monumento, non habeas curam de sæculo : tanquam defuncta in sepulcro, ab omni terreno te priva negotio. Soror mihi in Christo amabilis, contemne vivens, quæ post mortem habere non poteris. Si hæc ita feceris, post mortem tuam vitam æternam habebis.

LIX. — *De curiositate.*

130. Soror charissima, moneo te, ut de die in diem studeas proficere in bonis operibus, et ut non consideres mala quæ alii faciunt, sed considera bona quæ tu facere debes. Unde quidam sapiens ait : *In supervacuis rebus noli scrutari multipliciter* (Eccli. iii, 24). Non est tibi necesse ea cognoscere quæ ab humanis sensibus sunt remota. Dignum est valde ut mentes hominum desinat judicare, qui aliena corda nescit perfecte cognoscere. Quare? Quia incerta nos judicamus, quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium (I Cor. iv, 5). Dignum est etiam ut desinat peccare, qui alienam vitam vult reprehendere. Stulti homines dum alienos errores volunt reprehendere, demonstrant suos. Tandiu homo ignorat peccata sua quæ debuerat flere et cognoscere, quamdiu aliena vitia exquirat curiose : sed cum homo ad semetipsum revertitur, et sese bene considerat, non exquirat quod in aliis repre-

hendat, quia in semetipso multa reperit quæ lugeat. Qui semetipsum bene considerat, in semetipso invenit multa quæ plangat. Unde beatus Gregorius : « Nos tanto minus debemus aliena corda reprehendere, quanto scimus visu nostro non posse alienæ cogitationis tenebras illustrare. » Etiam beatus Isidorus ait : « Facilius reprehendimus vitia uniuscujusque hominis, quam virtutes intendimus : nec quid boni quisque fecerit agnoscere cupimus, sed quid male egerit perscrutamur. »

131. Igitur, soror mihi in Christo dilecta, moneo te, ut amplius reprehendas tua vitia quam aliena. Pius vide tua propria quam aliena delicta. De tua correctione esto sollicita; de tua salute esto attenta; de tua emendatione esto provida : quod ad te non pertinet, noli quærere; nunquam desideres cognoscere, quod inter se loquuntur homines. Noli quærere quid quisque dicat vel faciat. Cave curiositatem, omite curas alienæ vitæ : nulla curiositas animum tuum decipiat, nulla concupiscentia detestandæ curiositatis te subrepat, ne tu oblita tuorum **872** morum alienos perquiras. Christi sponsa, tanta cura corrige tua vitia, quanto studio reprehendis aliena : nulla tibi sit cura sciendi latentia. Cave inquirere ea quæ non debes scire : prætermitte quasi secretum quod Scripturæ sanctæ auctoritate non didicisti : nihil ultra quæras quam scriptum est : nihil amplius perquiras, quam divinæ Litteræ demonstrant. Scire nunquam desideres quod scire non debes. Soror venerabilis, scito pro certo quia curiositas periculosa præsumptio est; curiositas damnosa peritia est : ad hæresim provocat, in fabulas sacrilegas præcipitat mentem; in causis obscuris reddit audaces, in rebus ignaris facit homines præcipites. Soror amantissima, cum omni studio vitam tuam emenda, ut post hanc vitam merearis pervenire ad æterna gaudia. Amen.

LV. — *De vigilantia.*

132. Dilecta soror, audi Dominum Jesum Christum in Evangelio dicentem, *Vigilate, quia nescitis quando Dominus venturus est* (Matth. xxiv, 42) : et iterum, *Omnibus dico, vigilate* (Mar. xiii, 37). Et Petrus apostolus : *Estote prudentes, et vigilate in orationibus* (I Petr. iv, 7). *Cum homines dixerint, Pax est, et securitas; tunc repentinus veniet super eos interitus* (I Thess. v, 3). Et Salomon ait : *Sunt justi atque sapientes, et opera eorum in manu Dei, et tamen nescit homo utrum amore an odio dignus sit. Quare? Quia omnia in futurum reservantur incerta* (Eccl. ix, 1, 2). Soror in Christo dilecta, ideo Dominus celavit nobis tempus sui adventus, ut nos longa exspectatione incerti, semper credamus judicem verum esse venturum, quia quando venturus sit, ignoramus. Verba sunt beati Gregorii : « Lætitia præsentis vitæ ita est agenda, ut amaritudo sequentis judicii nunquam recedat a memoria. Sæpe diabolus decipit hominem ad peccandum, et cum de ruina conspicit eum afflictum, iterum per securitatem decipit eum. » Igitur, soror dilecta mihi

in Christo, semper necesse est ut cum bona agimus, A mala quæ fecimus, ad memoriam reducamus; ut dum culpam certe cognoscimus, nunquam de bono opere incauti lætemur. Ideo Dominus voluit nobis horam ultimam esse incognitam, ut semper simus suspensi: ut dum illam videre non possumus, quotidie nos ad illam præparemus. Etiam in hac vita ne simus securi, beatus Isidorus non admonet, dicens: « Neque justus de sua justitia confidat, neque peccator de misericordia Dei desperet quidquam; sed pariter habeant in corde spem et metum: sic speret Dei misericordiam, ut semper timeat ejus justitiam. » Quamvis conversatio sanctorum sit præbilis, tamen incertum est hominibus ad quem finem sunt destinati. Ideo nunquam homo debet esse sine metu, quia satisfactio pœnitentiæ divino tantum judicio pensatur, non humano. Unde ait Cæsarius: « Quanto sumus securi de præteritis, « tanto debemus esse solliciti de futuris. » Venerabilis soror, firmiter tene quia omnis vita sapientis hominis meditatio est mortis.

133. Igitur, soror in Christo mihi amabilis, si omni hora ad Deum vigilaveris, sapiens eris. Si quotidie mentem tuam ad Deum levaveris, et diem mortis tuæ ad memoriam reduxeris, beata eris, secundum illud quod quidam Sapiens ait: *Beatus homo qui semper est pavidus* (Prov. xxviii, 14). Hac de causa moneo, virgo honesta, ut semper sis pavidam, semperque suspensa: semper esto sollicita, et contra diaboli tentationes astuta: semper vigila, et contra antiquum hostem incessanter pugna: diebus ac noctibus ora cum omni vigilantia, et contra insidias diaboli viriliter dimica: in omni vita tua esto provida, et contra versutias inimici, et cum omni sollicitudine decerta. Etiam audi, honesta virgo, ea quæ Jesus Christus sponsus tuus dicit in Evangelio: *Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus, invenerit vigilantem* (Luc. xii, 43). Ergo si ad eundem Dominum nostrum Jesum Christum vigilaveris tota mente, inter beatos computaberis in æterna beatitudine. Beata eris, si cum omni devotione oculos mentis ad verum lumen, quod Deus est, levaveris. Vere beata eris, si ad Deum cum omni instantia vigilaveris, quia promisit Deus coronam vigilantibus. Unde in Canticis canticorum de oculis sponsi dicitur: *Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluentia plenissima* (Cant. v, 12). Oculi sponsi, sancti viri sunt, qui **873** sicut columbæ in simplicitate vivunt, et aliis suis prædicationibus atque exemplis viam salutis ostendunt. Super rivulos aquarum esse perhibentur, quia semper in refectione sanctorum Scripturarum conversantur: qui lacte sunt loti, quia per gratiam Dei in Baptismo a peccatis suis sunt mandati. Quid per fluentia plenissima juxta quæ sedent intelligimus, nisi sacræ Scripturæ profunda et arcana dicta, quibus nos reficimus, dum ea legendo vel audiendo haurimus? Nôm, sicut juxta fluentia aquarum columbæ residere solent, ut umbram vo-

lantium desuper avium in aqua videant, et per eam irruentium in se ungues rapaces effugiant: sic sancti viri in Scriptura sancta fraudes dæmonum prospiciunt, et ex descriptione quam vident, quasi ex umbra inimicum cognoscunt, et ejus deceptiones fugiunt. Sic et tu, soror honestissima, in meditationibus sanctorum Scripturarum esto assidua, quia in eis poteris cognoscere qualiter hostium insidias valeas declinare. Honestam virgo, iterum te moneo, ut te consiliis sanctæ Scripturæ ex toto committas; videlicet ut nihil aliud facias, nisi quod ex responso Scripturarum audieris, quia ibi invenies qualiter fraudes dæmonum fugias. Moneo etiam te, ut metu rapacium avium, id est, dæmonum, super fluentia sanctorum Scripturarum sedeas, ne tu improvisa B (quod absit) inimicis tuis præda fias. Rogo ut super rivulos sanctorum Scripturarum indesinenter vigiles, et ut cum summo studio deceptiones inimicorum vites.

134. Heu insipientes, quare non cognoscimus vel intelligimus quia in conspectu Domini cogitationes nostræ, autequam ad actum procedant, manifestæ sunt et apertæ? Dicit enim Psalmista: *Scrutans corda et renes Deus* (Psal. vii, 10). Igitur, soror amantissima, cogitemus nos in conspectu Dei semper astare, et cognoscamus quia terra et cinis sumus. Ecce Deus noster terribilis, retribuens unicuique secundum opera sua, in proximo est, non tardabit: ipse veniet, et salvos nos faciet. Vigilemus ergo cum omni perseverantia et devotione, ut cum venerit et pulsaverit, non inveniatur nos dormientes, sed vigilantes in suis laudibus, et in suo amore atque in suo sancto servitio (Matth. xxiv, 42-51). Curramus ergo dum lucem habemus, ne tenebræ nos comprehendant (Joan. xii, 35). Sic enim ait Sapientia Dei in Proverbiis: *Beatus qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino* (Prov. viii, 34, 35). Virgo Christi, ideo te moneo, ut cum omni studio vigiles ad Deum, ut in die necessitatis tuæ possis eum habere propitium. Igitur, honesta virgo, nullus casus te inveniat imparatam, nullus sit casus quem non præveniat meditatio tua; propone ante oculos tuos nihil esse quod accidere non possit. Commemorare semper futuras miseras, in prosperis meditare quo pacto adversaberis. Semper cogita in mente ne aliquid contrarii accidat. Sapientis hominis est prævidere jacturam periculi. Omnia meditata leviori eventu accidunt. Expectata mala tolerabiliter feruntur; prospecta res admittitur, cum acciderit. Advencientes impetus præmeditatio frangit, præcogitatio attenuat futuras molestias, prævisio lenit adventum malorum; inopinatum malum fortiter ferit. Gravia sunt quæ cogitata non fuerant. Acerba existunt, in quibus improvisi incurrimus. Improvisa mala graviter feriunt. Repentinum malum cito frangit: quod provisum non est, vehementer affligit. Subita maris tempestas terrorem suscitatur: improvisus hostis male

perturbat. Omnia repentina graviora sunt; quæ repente accidunt, gravius occurrunt. Igitur, soror mihi in Christo dilectissima, et ad bona, et mala cor tuum præpara. In die bonorum ne immemor sis malorum, et in die malorum ne immemor sis bonorum (*Eccl. xi, 27*). Esto pervigil sensu, ne vanis cogitationibus polluaris. Ama scientiam Scripturarum, et contemne vitia carnis. Soror charissima, si ex toto corde tuo ad Deum vigilaveris, et in omni vita tua cum omni devotione servieris, absque ulla dubitatione cum eo in cœlesti curia regnabis. Amen.

874 LVI. — De prudentia

135. Soror charissima, audi Dominum Jesum Christum in Evangelio dicentem: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth. x, 16*). Et Salomon ait: *Simplicitas justorum diriget eos, et supplantatio perversorum vastabit illos* (*Prov. xi, 3*). *Via simplicis via Domini, et pavor his qui operantur malum* (*Prov. x, 29*). *Justitia simplicis diriget animam ejus, et in impietate sua corruet impius* (*Prov. xi, 5*). *Innocens credit omni verbo* (*ibid. xiv, 13*). *Qui autem decipit justos in via mala, et in teritu suo corruet, et simplices possidebunt bona ejus* (*Prov. xxviii, 10*). *Viri sanguinum oderunt hominem simplicem, justi autem quærant salutem illius* (*Prov. xxix, 10*). Sancta rusticitas sibi soli prodest, et quantum ædificat Ecclesia Christi merito vitæ, tantum destruit, si his qui veritatem destruunt non resistit. Et beatus Hieronymus ait: « In servis et in ancillis Dei non est quærendus cultus corporis, sed simplicitas mentis. » Nec simplex, nec rusticus ideo secundum se existimet sanctitatem in sua lingua, sed tantummodo in pura et simplici conscientia. Ex duobus imperfectis multo est melius habere rusticitatem sanctam, quam eloquentiam peccatricem. Magis veneranda est sancta rusticitas, quam verbosa loquacitas. Soror in Christo dilecta, si nostra intentio est simplex apud Deum, in judicio ejus nostra operatio tenebrosa non erit. Qui casti esse per justitiam nesciunt, nequaquam esse innocentes per simplicitatem possunt. Sanctorum electorum Ecclesia vias rectitudinis et simplicitatis suæ timore inchoat sed charitate consummat. Deus enim non solum verborum, sed et cordis inspector est, et diligit eos qui in simplicitate cordis serviunt ei. Unde sponsus in Canticis canticorum loquitur, dicens: *Una est columba mea, perfecta mea: una est matri suæ, electa genitrici suæ* (*Cantic. vi, 8*). Mater nostra est regeneratrix gratia Dei, apud quam una columba eligitur, quia illos solos colligit, qui in simplicitate permanent, et ab unitate non dividuntur. Multi quippe fideles dum ad ipsum intendunt, dum uno desiderio Christi se invicem nutriunt, dum habentes cor unum et animam unam se in charitate conjungunt, ex multis membris unum corpus efficiunt, in quo omnes in simplicitate unitatis viventes una columba existunt. Ea quæ apud homines respecta sunt, et in contemptu habentur, in magna gloria sunt apud Deum.

136. Igitur, venerabilis soror, omnipotentem Deum deprecemur, ut mittat nobis Spiritum sanctum de cœlis, qui nobis faciat habere simplicitatem columbæ, et prudentiam serpentis, ut simul in malitia simplices, et in bonis operibus prudentes. Serpens enim astutum est animal, ut de aspide legitur, quæ videns incantatorem venientem, affligit aurem unam terræ, et aliam cauda obturat, ne incantatoris vocem audiat. Unde propheta de his qui crudeles et prudentes sunt in malo, dicit: *Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas, ut non exaudiat vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter* (*Psal. lviij, 5, 6*). Imitare ergo et tu, soror amabilis, hunc serpentem in hac parte, videlicet ut aures tuas claudas, ne mala verba audias. Honesta virgo, deprecare Deum, et oleum peccatoris non impinguet caput tuum (*Psal. cxj, 5*). Oleum peccatoris, laus est adulatoris. Serpens obturat aurem suam ne audiat incantatorem: et tu claude aurem similiter, ut non audias detrahentem. Prudens et aspis ne verbum mortis audiat, ut moriatur: ergo et tu esto prudens, ne verba mala per aures tuas intrent ad animam tuam, et moriaris. Igitur, sponsa Christi, nec prudentia serpentis sine simplicitate columbæ, nec simplicitas columbæ sine prudentia serpentis debet esse in te: quatenus columbæ simplicitatem astutia serpentis, ut mala caveat, sollicitet; et prudentiam serpentis simplicitas columbæ, ut bona faciat, temperet.

137. Soror amatissima mihi in Christo etiam columba septem virtutes habet (ut legimus) in se, quas tu per gratiam sancti Spiritus poteris habere in te. 1 Columba sæpe super rivulos aquarum sedet, ut viso accipitre veniente se in undas immergat, et evadat: 2 in tritico meliora grana eligit: 3 sæpe alienos pullos nutrit: 4 rostro **875** non percutit: 5 non habet fel: 6 nidum facit in fenestris murorum: 7 gemitum habet pro cantu. Deprecare ergo Deum, honesta virgo, cum summo studio, ut det tibi has virtutes columbæ; scilicet ut super rivulos sanctarum Scripturarum sedeas, et admonitione earum incursum diaboli evadas. In sacra Scriptura meliores elige sententias, ex quibus te reficias. Nutri alienos pullos, id est, homines prius a Deo alienos, tuis verbis atque exemplis ad Deum converte. Rostro non percutias; id est, proximo tuo malum non facias, nec malum dicas. Non habeas fel; id est, non habeas in te iracundiam. In fenestris petrarum fac nidum tuum, id est, spem tuam. Gemitum habe pro cantu; videlicet ut sicut homines sæculares gaudent cantilenis sæculi, ita tu gaudes in gemitu et tristitia spirituali. Igitur, soror venerabilis, sicut superius dixi tibi, oportet te pariter intelligere et cavere insidias inimici cum omni sollicitudine. Sic te oportet per innocentiam vitæ esse prudentem. Ille qui non miscet prudentiam

simplicitati, secundum quod ait propheta, columba est seducta, non habens cor (*Osee vii, 11*). Sed ideo est columba, quia simplex: ideo autem, non habet cor, quia non habet prudentiam. Iterum, soror charissima, te moneo, ut in corde tuo præpares dignum habitaculum Christo, quatenus ipse veniens cum Patre et Spiritu sancto dignetur apud te mansionem sibi facere in domicilio tui pectoris. Amen.

LVII. — *De fuga mulierum sæcularium.*

138. Charissima soror, fuge societatem sæcularium mulierum. Sæculares feminae, quæ tecum non habent unam professionem, non accedant ad tuam societatem, quia quod amant hæc, tibi prædicant. Ecce quod diligunt, tibi dicunt: ideo debes vitare societatem sæcularium feminarum, quia sæculum diligunt, et de sæcularibus loquuntur; terrena amant, ideo terrena tibi annuntiant; transitoria concupiscunt, et ideo in auribus tuis transitoria exponunt. Sic enim scriptum est: « Unusquisque hoc laudat quod diligit. » Et ideo sæcularis femina sæculum laudat, quia sæculum diligit: certe si cœlestia diligeret, cœlestia laudaret. Sine dubio, si cœlestia amaret, cœlestia approbaret, cœlestia prædicaret: si æterna concupisceret, æterna tibi suaderet. Et ideo, soror, moneo te, ut societatem sæcularium feminarum expellas a te. Quare? Quia corrumpunt bonos mores colloquia mala et prava (*I Cor. xv, 33*). Quid facit uxor viri cum sponsa Christi! aut quid agit mulier nupta cum virgine Deo devota? quid in unum agit sæcularis femina cum Christi sponsa? quid agit femina sæcularis cum sanctimoniali femina? vel quid agit femina quæ mundum diligit, cum femina quæ mundum reliquit? quid agit femina maritata cum muliere Christo dilecta? quid quæ amat virum, cum ea quæ diligit Christum? Femina quæ tuum propositum non tenet, quare ad tuam societatem venit? sæcularis femina quæ non habet tuum habitum, quare accedit ad tuum consortium? sæcularis femina quid tecum agit, quæ tecum jugum Christi non ducit? femina quæ tecum iugo Christi collum non submitit, quare ad tuum colloquium accedit? Dispar est habitu, dispar affectu: et sicut dispar est vestimento, ita animo. Mulier sæcularis organum est satanæ. Hæc cantat tibi quod illecebras sæculi moveat, et semitas diaboli ostendat, sicut legimus. Sirena maris talis est sursum ex umbilico, qualis pulcherrima et formosa virgo: ab umbilico vero usque ad pedes talis sicut est piscis. Sirena habet caput virginis, et posteriora piscis. Cantat dulce magnis vocibus, et multos modulis, atque cum magna dulcedine dat voces concordēs: sed per suas dulces cantilenas sæpe marinarios decipit, et in discrimen perducit. Sæpe nautæ navigantes mare dulces audiunt voces sirenarum, et per dulces voces et suaves cantus earum decipiuntur, et ad mortale periculum perducuntur. Sicut sirena per dulces cantus decipit marinarios, ita sæcularis femina per suos deceptorios sermones decipit Christi servos.

A Et sicut sirena per suaves cantilenas solet navigantes mare a recto itinere deviare, atque in perditionem perducere; ita sæcularis femina per blanda verba ac seductoria, solet Deo servientes a sancto proposito 876 retrahere, et in periculum animarum suarum perducere.

139. Igitur, soror dilecta mihi in Christo, fuge cantus sirenarum, ne dum delectaris audire delectamenta terrena, a recto itinere avertaris. Quid enim sunt verba sæcularium mulierum nisi cantus sirenarum? Ergo cantus sirenae fuge et a lingua mala suadentis mulieris separa aures tuas. Sic declina verba sæcularis mulieris, quasi sibilos serpentis. Cave ne sicut serpens decipit mulierem in paradiso, ita te decipiat venenosa lingua male suadentis mulieris in monasterio. Vide ne mulier vana et garrula infundat in aures tuas mortis venena. Cave ne mors intret per fenestras tuas, id est, per oculos et aures tuas in animam tuam. Soror venerabilis, cum videris mulierem disparem tui propositi, muni cor tuum scuto fidei; et contra eam trophæo crucis arma frontem tuam. Honestas soror, in hoc solum cum muliere sæculari concedo tibi colloquium, ut sauctis admonitionibus suadeas illi relinquere sæculum, et venire ad monasterium. In hoc solum tantum do tibi licentiam loquendi cum sæculi femina, ut doceas eam despiciere terrena, et amare cœlestia, et etiam exire de sæculo, et servire Deo. Item, ut per tuam allocutionem transitoria despiciat et æterna concupiscat. Soror charissima, si ita feceris, sicut dixi tibi; et te in hoc sæculo a malo custodies, et in futuro a Domino coronam in cœlo recipies. Amen.

LVIII. — *De cavendo virorum consortio.*

140. Soror charissima, si tanto studio fugies feminas, quanto magis debes fugere viros? et si tam sollicitè vitabis societatem mulierum, quanto magis vitare debes societatem virorum? et si tanta cura confabulationes feminarum declinabis, quanto magis deceptiones virorum declinare debes? et si tantopere aures tuas separabis a verbis feminarum, quanto magis eas debes separare a seductoriis virorum verbis? Soror mihi in Christo dilecta, moneo te, ut vir quamvis sit sanctus, nullam tamen tecum habeat societatem. Licet sit sanctus et justus, nullam tecum habeat familiaritatem; quamvis sit religiosus, nullam tecum habeat assiduitatem; quamvis sit bonus, nullam tecum habeat vivendi iugitatem. Quare? Ne visitandi familiaritate utriusque pereat castitas, ne videndi frequentatione utriusque annihiletur honestas; ne videndi iugitate utriusque religio sit infametur, ne vivendi usu utriusque persona deonestetur. Decidet a charitate Dei, qui occasionem dederit peccandi. Decidet etiam a charitate proximi, qui occasionem præbuerit male faciendi: quia etsi male non facit opere, tamen opinionem pessimam nutrit. Per assiduitatem sæpe peccat homo. Sæpe familiaritas vincit, quos vitium superare non potuit. Sæpe occasio peccandi volun-

tatem fecit et facit. Quos voluptas superare non potuit, assiduitas superat. Dispar sexus in unum collocatus illuc provocat instinctum carnis, quo nascitur. Etiam naturalis flamma carnis accenditur, si illicita attingit. Vir et femina diversi sunt per naturam : qui si in unum fuerint collocati, quamvis non peccent, tamen per usum inter se malam famam nutriunt.

141. Quis colligabit ignem in sinu suo, et non comburetur? (*Prov. vi, 27.*) Ignis et stupa in unum posita flammam nutriunt. Quanquam sint contraria, si in unum fuerint collocata, flammam generant : ita vir et femina, si in unum fuerint positi, licet malum non faciunt, tamen per assiduitatem inter se malam famam nutriunt, et alios de se murmurare faciunt. Religiosus vir et sanctimonialis femina si immoderate conjunguntur sibi, aliis de se locum præbent murmurandi. Sexus viri et feminae diversus est; et ideo si in unum conjunguntur, statim inde occasio peccandi nascitur. Quid ergo in unum facit ignis et stupa? cur serpens collocatur in sinu? quare ignis collocatur in vestimento? Quare femina quæ castitatem promisit Deo, societatem habet cum viro? femina quæ propter Deum sæculum contempsit, quare viri familiaritatem diligit? quare amat præsentiam virorum, quæ cum Christo desiderat intrare cœlestem thalamum? quare femina Deo devota quærit audire deceptorum virorum verba? quare quæ in sæculo maritum **877** habere noluit, in monasterio posita facies hominum videre concupiscit? Igitur, soror mihi in Christo dilecta, si vis esse a fornicatione secunda, esto mente et corpore a societate hominis separata : si perfecte vis castitatem tenere pro amore Christi, longe te fac a societate viri. Tu circa serpentem composita, certe non eris longo tempore secunda : circa ignem sedens, etsi ferrea sis, aliquando dissolveris : circa periculum constituta, non eris diu illæsa vel secunda. Audi ergo, soror mihi in Christo amatissima, boni consilii verba. Viri nomen tuum non sciant, faciem tuam non videant; faciem tuam non cognoscant, quamvis nomen tuum audiant. Audi etiam, virgo honesta, Pauli apostoli verba, *Oportet nos habere testimonium bonum ab his qui foris sunt* (*I Tim. iii, 7*) : intus quidem bonam vitam, propter nos; bonam vero famam, propter cæteros. Soror venerabilis, si propter Deum in terra vitaveris societatem virorum, per Deum in cœlo habebis societatem Angelorum. Amen.

LIX. — De fugienda societate juvenum.

142. Charissima mea soror, et si taliter viri sancti sunt declinandi, ne utriusque sanctitas pereat assiduitate vivendi; quanto magis declinandi sunt juvenes, qui sequuntur temporalis vitæ tenebrosas vias, ac delectationes? et si tanta cura frequentiam sanctorum virorum fugere debes; quanto magis te oportet fugere juvenes hujus sæculi concupiscentias sequentes? Ad hoc diabolus oculis religiosæ feminæ juvenes objicit, ut formas eorum quos per diem vi-

derit, meditetur in nocte, et ut recens visio corporis inspectio assidue versetur in animo. Sic intrat sagitta Satanae per januas oculorum usque ad animum. Unde propheta : *Intravit mors, inquit, per fenestras vestras, ingressa est domos vestras* (*Jerem. ix, 21*). Non intrat sagitta diaboli ad interiora mentis, nisi per sensus corporis. Soror in Christo dilecta mihi, amandi sunt viri, sed absentes : amandi sunt homines, non intus, sed foris : diligere debemus homines in animo, sed non in domo : diligere homines in mente, sed a longe : diligendi sunt viri, quia sunt opus Dei, sed extra domum : amandi sunt viri non propter pulchritudinem corporis, sed quia sunt opus Creatoris. Iterum, soror venerabilis, te moneo, ut nunquam loquaris sola cum solo. Nullus loquatur tecum singulariter : nec tu præter duarum aut trium testimonium loquaris cum aliquo. Non debet sponsa Christi sola cum solo loqui, nisi cum suo magistro, cum agit pœnitentiam de suis peccatis. Sanctimonialis femina quæ cum viro sola loqui desiderat, stultitia in mente ejus regnat. Audi igitur, dilecta mihi, si perfecte castitatem vis tenere pro amore Christi, longe discede a societate viri. Si perfecte in terra contempseris societatem virorum pro Christo, absque ulla dubitatione cum eo regnabis in cœlo. Amen.

LX. — De vitando pravorum consortio.

143. Honestissima soror, audi verba Salomonis. *Fili mi, si te lactaverint peccatores, non acquiescas eis* (*Prov. i, 10*) : *ne æmuleris hominem injustum, ne sequaris viam ejus* (*Prov. iii, 31*). *Discede ab homine iniquo : et habebis pacem* (*Eccli. vii, 2*). *Viri justii socii sint tibi ; in timore Dei sit gloria tua* (*Eccli. ix, 22*). Quemcumque hominem cognoveris observantem timorem Dei, in amicitia jungatur tibi. Hominibus malis non conjugaris. Beatus Ambrosius : « Sanctorum hominum vita cæteris hominibus bene vivendi debet esse norma. » Qui enim sancto viro associatus fuerit, ex ejus societate accipiet usum bonæ locutionis, et exemplum boni operis, ut accendatur de die in diem mens ejus in amore Dei. Non est valde laudabilis ille, qui bonus est cum bonis : sed vere ille est laudabilis, qui bonus est cum malis. Vere ille homo est laudabilis, qui in societate malorum bonus. Sicut ille est culpandus, qui malus est inter bonos : ita ille est laudandus, qui bonus est inter malos. Verba vitæ sunt verba hominum Deum timentium : et sanitas animæ his qui ea sequuntur et diligunt. Sicut sol oriens expellit caliginem, ita sanctorum doctrina a sensibus nostris expellit tenebras vitiorum. Unde David propheta : **878** *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverteris* (*Psal. xvii, 26, 27*). Igitur, soror mihi in Christo dilecta, si vis bene vivere, malorum societatem declina. Vita malos, cave iniquos, fuge improbos, sperne a te ignavos. Fuge turbas hominum, maxime ætatum quæ pronæ sunt ad vitium : nec te adjungas levibus personis, nec te admisceas vanis. Bonis te conjunge, bonorum consortium ap-

pete, honorum societatem require, sanctis individue adhære. Si fueris socia eorum conversationis, eris et virtutis. Qui cum sapientibus ambulat, sapiens est: qui cum stultis graditur, stultus est (*Prov. xiii, 20*). Similis enim simili conjungi solet. Periculosum est vitam cum hominibus malis ducere: perniciosum est vitam cum his qui pravæ voluntatis sunt, sociari. Melius est habere malorum odium quam consortium. Sicut multa habet bona vita communis sanctorum: sic plurima mala affert societas malorum. Qui enim tetigerit immundum, coinquinabitur: qui tetigerit sordidum, sordidabitur. Igitur, soror venerabilis, si verba mea libenter audieris, et ea opere impleveris, inter electos Dei computaberis. Amen.

LXI. — *De litteris vel munusculis clanculum non acceptandis.*

144. Charissima soror, audi quæ dico. Ancilla Christi quæ in abscondito litteras vel dona recipit, Ordinem suum frangit. Magnum malum facit, et grande peccatum committit, si ab hominibus litteras vel aliud quodlibet munus suscipit, quia suum Ordinem frangit. Grande malum agit, quæ propter temporalia dona, sui Ordinis prævaricatrix existit. Sanctimonialis femina quæ cum Christo desiderat intrare ad nuptias, non debet hominibus dare sudariola, pectines, corrigias, vel specula, aut fascias. Quæ Christum exspectat cum ardente lampade, non debet ab hominibus accipere dona sæcularia, scilicet pectines, specula, et cætera alia: quæ propter amorem Christi velata, non debet ab amicis suis accipere vanitatis dona: quæ propter Deum super caput suum velum sacrum imposuit, multum peccat si ab hominibus dona sæcularia accipit. Sanctimonialis femina quæ in talibus delectatur, magna vanitate decipitur, et signum demonstrat meretricis. Unde dicit beatus Hieronymus: « Dulces litteras et sudariola et crebra munuscula sanctus amor non habet. » Ac si diceret: Si in mente sanctimonialis feminae sanctus amor esset, dona vanitatis et superfluitatis ab hominibus non acciperet. Mens casta et religiosa non desiderat a sæcularibus amicis accipere dona, sed a Christo, pro cuius amore contemnit omnia terrena: et ab illo solo debet concupiscere dona, cum quo sperat gaudere in cœlesti patria. Casta femina non querit terrena dona, sed cœlestia. Quanto homo amplius in terrenis donis delectatur, tanto magis a Dei amore elongatur.

145. Si sanctimoniales feminae faciunt in monasterio quod mulieres sæculares facere solent in sæculo, satis culpabiles sunt coram Deo, et inter sæculares et sanctimoniales nulla est differentia. Igitur, si inter eas quæ sunt in monasterio, et eas quæ sunt in sæculo, nulla est distantia, inter religiosas etiam et sæculares feminas nulla est dissonantia. Ergo, si sanctimoniales feminae delectabilia dona dant suis amicis, sicut facere solent meretrices, ubi est honestas, ubi religiositas, ubi castitas, ubi puritas, ubi sanctitas? Si sanctimoniales feminae quæ per

bona opera debuerant placere Deo, suis amicis placent in malo, luxuriosa dona dando; ubi est pudicitia, ubi continentia, ubi reverentia, ubi vercundia? Ita, si sanctimoniales feminae plus volunt placere hominibus in sæculo, quam Jesu Christo æterno regi in cœlo; ubi est observantia religionis, ubi rigor Ordinis, ubi ardor contemplationis, ubi munditia mentis, ubi contritio cordis, ubi sollicitudo orationis, ubi gemitus pectoris, ubi habitus monachalis? Si sanctimoniales feminae lætantur in temporalibus donis, sicut lætari solent sæculares homines; ubi est contemptus sæculi, ubi timor inferni, ubi memoria iudicii, ubi recordatio æterni incendii, ubi amor Dei? Igitur, si sanctimoniales feminae concupiscunt dona vanitatis ab hominibus accipere; ubi est memoria delictorum, ubi

879 lacrymæ oculorum, ubi recordatio peccatorum? Vilipenditur, contemnitur, despicitur, annihilatur. Revera sanctimonialis femina, quæ ab hominibus accipit, in quibus delectetur, Ordinem suum contemnit. Quæ plus gaudet in suorum amicorum donis, quam in præceptis sui Ordinis, propositi est prævaricatrix. De talibus propheta ait: *Dextera eorum repleta est muneribus (Psalm. xxv, 10)*. Ac si diceret: Quamvis opera eorum videantur bona, tamen plus lætantur in muneribus, quam in bonis operibus. Magis volunt ab hominibus accipere dona, quam a Christo æterna bona. Sanctimonialis femina quæ Christum perfecte diligit, delectabilia et superflua dona ab hominibus non recipit, quia Christum omnibus donis anteponeit. Unde in Canticis canticorum Ecclesiæ dicitur: *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis (Cantic. i, 9)*. Turturi assimilatur Ecclesia, vel quælibet sancta anima, quia Christum perfecte diligit, et nihil amori ejus præponit. Turtur ex quo per occasionem conjugem suum perdidit, nunquam alterum amplius querit, quia adulterium amorem non recipit. Sic sanctimonialis femina quæ Christum perfecte diligit, amplius adulterium amorem non recipit, id est, amplius malos homines non diligit. Religiosa femina quæ plus diligit hominem quam Christum, non est casta, sed adultera, quia Christum contemnit, cui fuerat desponsata. Religiosa femina quando primum ad monasterium venit, Christum in sponsum suscipit. Post hæc vero si carnaliter hominem super Christum diligit, adulterium facit; et si non corpore, jam tamen adultera in mente, secundum illud quod dicitur: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mæchatus est eam in corde suo (Matth. v, 28)*: sic etiam mæchatur mulier cum viro, si eum in corde suo concupierit, vel eum carnaliter dilexerit.

146. Quapropter, dilectissima mihi in Christo soror, te moneo, ut Christum sponsum tuum super omnia ames, et ab illo solo dona accipere desideres. Obsecro, ut Jesum Christum sponsum tuum super omnia diligas, et pro amore illius sæcularia dona non accipias. Procul dubio qui terrena dona affectat, cœlestia non sperat. *Munera excæcant oculos*

*sapientum, et mutant verba justorum (Deut. xvi, 19). Certe, si munera excæcant oculos sapientum, obcæcant etiam ne Deum videant mentes religiosorum virorum. Si (quod verum est) dona oculos sapientum excæcant, etiam et oculos servorum Dei, ne Christus videatur, conturbant. Unde beatus Isidorus: «Non potest oculus mentis alta videre, quem pulvis claudit.» Ac si apertius diceret: Non potest oculus mentis perfecte cœlestia conspiciere, quem pulvis clausit concupiscentiæ. Non potest mens servi Dei ad contemplandum Deum esse libera, si adhuc terrenis cupiditatibus obscuratur. Si adhuc mens sanctimonialis femine in terrenis donis delectatur, perfecte cœlestia non contemplatur. Si accipiendo vel donando hominibus placere desiderat, Deum perfecte non amat. Nam et a Deo despecti sunt qui in his vanitatibus placere concupiscunt. Unde ait David propheta: *Deus dissipabit ossa eorum qui hominibus placent: confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos (Psal. lxxviii, 6)*. Rogo etiam te, soror venerabilis in Christo, ut cum omni devotione audias Isaiam prophetam dicentem: *Qui excutit manus suas ab omni munere, in excelsis habitabit; et Regem sanctorum videbunt oculi ejus in decore suo (Isai. xxxiii, 15-17)*. Ac si diceret: Qui propter Deum manus suas ab omni munere excutit, in cœlo habitabit, et Regem sanctorum in gloria sua videbit. Qui causa amoris Dei ab hominibus dona vanitatis et superfluitatis non recipit, Deum in majestate sua videbit, et cum omnibus sanctis in decore illius in perpetuum gaudebit. Ideo, soror in Christo amabilis, te rogo, ut capias consilium hujus sancti prophete, et excutias manus tuas ab omni munere; si tu in excelsis vis habitare, ab omni munere manus tuas excute. Iterum te moneo per gratiam Dei, ut studeas imitari illum qui ait: *Ego cum justitia apparebo in conspectu tuo: satiabor cum apparuerit gloria tua (Psal. xvi, 15)*. Amen.*

LXII. — *De votis Deo reddendis.*

147. Soror charissima, bene cogites quid Deo voveas, et reddas. Te ipsam vove integram, et redde. Te ipsam de peccatis accusa: Deum in beneficiis lauda. **880** Nihil boni tribuas; ab illo cuncta bona quæ habes, te accepisse dicas: confitere illum misericordem, te peccatricem; illum veracem, te mendacem. Rogo, soror dilecta, ut dicas cum propheta, *Introibo in domum tuam, id est, monasterium: in holocaustis; hoc est, in spiritu contritionis et compunctionis. Reddam tibi vota mea (Psal. lxxv, 15)*; id est, tibi me ingratam offeram tibi in ara cordis, quam tibi vovi. Necessè est ut qui salvari desiderat, bona quæ Deo vovit, cum omni devotione reddat. Quicumque ad gaudia æterna desiderat pervenire, necessè est ut bona quæ Deo promisit, studeat adimplere. Unde propheta: *Vovete et reddite Domino Deo vestro (Psal. lxxv, 12)*. Ac si diceret: Vos ipsos vovete et reddite; quia necessè est ut qui vovit, etiam reddat, quia vovendo se debitorem fecit. *Et melius esset non verere, quam post*

votum promissa non solvere (Eccle. v, 4). Sunt etiam quædam vota omnibus communia, quædam vero specialia. Communia vota sunt ea quæ in Baptismo promissimus, scilicet ut non peccaremus, et ut diabolo et operibus ejus abrenunciemus. Specialia vota sunt, quando aliquis se monachum fieri, aut canonicum, aut eremitam, vel aliquid aliud promittit. Quod si ille qui vovit, non reddiderit; salvus esse non poterit. Quare? Quia qui Deo ut bene viveret promiserit, si hæc bonis operibus non impleverit, salvari non poterit. Quisquis bona quæ Deo pollicitus est, implere neglexerit, ad illa bona quæ Deus promisit, pervenire non poterit. Ille qui Deo non vult reddere bona, quæ vovit ei, quomodo vult a Deo accipere bona quæ ei Deus promisit? quomodo vult a Deo accipere donum cœlestis, qui Deo non vult reddere suum votum? aut quomodo se putat a Deo accipere cœlestia dona, qui Deo negligit persolvere vota sua? Quia non est fidelis, sed infidelis, inter infideles condemnabitur ille, qui vota sua Deo negligit reddere: inter infideles peribit, qui votum suum in bonis non consummaverit.

148. Igitur, soror in Christo dilecta mihi, moneo ut facias bonum quod promisisti. Non sis in verbis facilis, et in operibus difficilis. Coram Deo facere aliquid facile non promittas: sine consideratione virium nihil præsumas. Quod non potes facere, non promittas. In conspectu Dei multum eris culpabilis, si non reddideris bonum quod promiseris. Qui vota sua non explent, Deo displicent. Inter infideles deputabuntur, qui quod voverunt non impleverunt. Melius est enim non promittere, quam fidem promissi non solvere. Verumtamen, soror venerabilis, rescinde fidem in malis promissis; in turpi voto muta decretum. Malum quod promisisti, non facias; quod incaute vovisti, non impleas. Impia est promissio quæ scelere adimpletur. Nunc ergo, sponsa Christi, sicut jam dixi tibi, si cum omni devotione reddideris Deo bona quæ ei promisisti, accipies ab eo æterna bona quæ ille promisit tibi. Amen.

LXIII. — *De fine et scopo sui status semper considerando.*

149. Soror charissima, scite quid sis, cognosce temetipsam: reduc ad memoriam quare sis nata, quæ conditione sis edita; ad quam rem sis in hoc sæculo provocata. Memento conditionis tuæ, serva ordinem naturæ tuæ, esto quod es facta. Talis esto, qualem te Deus fecit: qualem te factor instituit, esto talis. Tene modum in omni opere tuo: in omni re temperamentum tene. Nihil facias sine temperantia: nec minus facias aliquid nec nimis, nec ultra quam oportet, nec infra. Etiam in bonis immoderatum aliquid non debet esse. Omnia mediocria sunt utilia, et in suo modo perfecta. Quæ cum temperantia fiunt, salubria sunt: bona autem immoderato usu noxia efficiuntur. Omnis enim nimietas in vitio deputatur. Temperate facere cuncta prudentia est. Ne de bono facias malum. Soror dilecta,

respice etiam quid sit aptum cuique tempori. Primo videas quid debeas facere, ubi et quando, qualiter, et quandiu facias. Per discretionem cognosce causas rerum. Cum omni diligentia distingue omnia quæ agis, diligenter excogita qualiter bonum incipias et perficias, tene discretionem in omni actione tua; cum bene distinxeris opus tuum, **881** optime justa eris. Quidquid boni feceris cum discretionem, virtus erit; quod sine discretionem, erit vitium: indiscreta enim virtus pro vitio reputatur; virtus sine discretionem locum vitii obtinet. Per pravam consuetudinem multa sunt vitiosa, pravo usu multa sunt profanata. Multa sunt illicite usurpata contra pudicos mores. Usus igitur auctoritati cedat. Lex et ratio pravum usum vincant. Honestam virginem, moneo te, ut teneas fidem firmam in corde, galeam salutis in capite, signum crucis in fronte, verbum veritatis in ore, voluntatem bonam in mente, timorem et veram dilectionem Dei et proximi in pectore, cingulum castitatis in corpore, honestatem in actione, sobrietatem in consuetudine et bonitate, humilitatem in prosperitate, patientiam in tribulatione, simplicitatem in conversatione, spem certam in Creatore, amorem vitæ æternæ, perseverantiam in bonis operibus usque in finem. Amen.

LXIV. — *De studio placendi hominibus per pulchritudinem cavendo.*

150. Charissima soror, vitemus perniciosas pulchritudines, ne omnium malorum germina inde pululent. Qui pulchritudinem corporis diligit, semetipsum decipit. Quare? Quia pulchritudo corporis fallax est, vana est, terra et cinis est, deceptio est hominis. Unde Salomon: *Fallax gratia, et vana est pulchritudo* (Prov. xxxi, 30). Multi fuerunt et sunt decepti per pulchritudinem corporis. Stulti homines dum considerant pulchritudinem corporis, incidunt in diaboli laqueum; dum carnis pulchritudinem attendunt, retiaculis diaboli præpediuntur. Multi per pulchritudinem corporis alligantur in peccatis. Deus non requirit corporis decorem, sed animæ pulchritudinem. Amplius diligit Deus spirituales pulchritudines, quam carnales. Christus non delectatur in corporis pulchritudine, sed in animæ puritate. Igitur, soror mihi in Christo dilecta, moneo te, ut illam pulchritudinem diligas, in qua delectatur Deus. Nunquam hoc animo homines attendas, ut eorum pulchritudinem diligas: non consideres homines hac intentione, ut læteris in eorum pulchritudine: nunquam ideo homines conspicias, ut pulchritudinem eorum concupiscas. Te etiam rogo, ut nunquam vultum tuum componas, ut hominibus placeas; nunquam ideo exornes vultum, ut placeas in oculis hominum; non sit talis intentio tua, ut coram hominibus velis apparere formosa: quia si ob hoc facis, ut in conspectu hominum formosa videaris, Jesu Christo sponso tuo injuriam facis. Cum sis Christo desponsata, si ante oculos hominum vis apparere, non es casta, sed adultera. Quasi adultera Christo facis injuriam, si ut ab hominibus ameris, ostendis pul-

chritudinem tuam. Quomodo non adulteraris, quæ plus quam Christum diligis homines? aut quomodo non facis adulterium quæ homines amas super Christum? Quomodo dicis, Non sum adultera, quæ Christo te in monasterio tradidisti, et nunc hominibus vis placere de pulchritudine vultus tui? Cum hoc facis signum demonstras meretricis: hoc facere solent meretrices, et sæculares mulieres; videlicet componunt facies suas, ut in oculis hominum appareant formosæ. O quam turpe est et quam absurdum illud facere feminas sanctimonialiales, quod facere solent meretrices, et sæculares mulieres!

151. Igitur, honesta virgo, audi quæ dico, attende quæ moneo. Nunquam vultum tuum componas ut hominibus placeas; sed interius orna faciem tuam conscientiæ bonis virtutibus, ut Jesu Christo cœlesti sponso placere valeas. Deus non delectatur in pulchritudine corporis, sed in pulchritudine mentis; non in compositione vultus, sed in bonis moribus; non in corporis compositione, sed in sancta conversatione. Cum sancta anima intus propter Christum bonis moribus ornatur, a Christo diligitur atque amatur: quod bene sponsus insinuat in Canticis canticorum, ubi sponsus loquitur dicens, *Quam pulchra es, amica mea; et quam decora, charissima in deliciis!* (Cantic. iv, 1.) Ac si diceret: *Quam pulchra es, amica mea; id est, juste, sancte, et religiose vivendo es pulchra, et me super omnia diligendo es amica. Ideo es pulchra et decora, quia bene vivo in bonis operibus conversaris: atque ideo es amica, quia perfecte me diligis, quia alterum amicum plus quam me non diligis. Nec solum es amica mea, sed etiam charissima, quia plus mihi desideras placere per bona opera in mente, quam hominibus foras de corporis pulchritudine. Ideo non solum es amica, sed etiam in deliciis charissima. Sancta anima charissima dicitur in deliciis, videlicet Scripturarum sanctorum, quia ad amorem et familiaritatem Christi perfecte non pervenit, qui scripturæ sanctæ deliciis abundare contemnit. Ille ad amorem Christi perfecte pervenire poterit, qui deliciis Scripturarum se refecit, et Christum diligit, et a Christo diligitur: qui vero plus desiderat placere hominibus de pulchritudine vultus sui, quam Christo de bonis operibus, nec Christum perfecte diligit, nec a Christo diligitur. Moneo ergo te, soror charissima ut Christum diligas super omnia, quia Deus Pater te elegit in ipso ante sæcula* (Ephes. i, 4). Rogo etiam te, ut illi soli placere concupiscas, et ut ab hominibus laudem temporalem non accipias. Amen.

LXV. — *De risu immoderato fugiendo.*

152. Soror charissima, audi sapientissimi Salomonis verba: *Risum deputavi errorem, et gaudium dixi: Quid frustra deciperis?* (Eccl. ii, 2.) Error dicitur, quando aliud debet fieri, et aliud fit. Tunc ergo fit error, quando ille qui debet plorare, ridet. Ideo risus dicitur error, quia dum quisque ridet, diem mortis suæ ipse in mente sua non habet. Vere fru-

stra decipitur, qui in temporalibus gaudiis gaudet et lætatur. Decipiuntur qui gaudent in prosperitatibus hujus sæculi, quoniam si diem mortis suæ ad memoriam reducerent, prius peccata sua plorarent. quam de rebus vanis riderent. Qui de rebus vanis riderent, si mala quæ passuri sunt, in mente haberent, non riderent, sed lugerent. Unde etiam Salomon ait: *Risus dolore miscbitur, et extrema gaudii luctus occupabit* (Prov. xiv, 13). Et Dominus in Evangelio: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v, 5). Non dixit, Beati qui riderent: sed *Beati qui lugent*: quia vere illi sunt beati qui peccata sua lugent, non illi qui de rebus vanis riderent. Qui secundum Deum lugent, beati sunt, quoniam ipsi consolabuntur. Et Jacobus apostolus stulte ridentes increpat dicens: *Risus vester vertetur in luctum, et gaudium in mœrorem* (Jacobi iv, 9). Stultus in risu exultat vocem suam; sapiens autem vix tacite ridebit (Eccli. xxi, 23). Risum ergo, soror dilecta, quasi errorem devita, et temporalem lætitiā in luctum commuta. Quare? Scilicet ut beatifices te, si in hac peregrinatione ploraveris: videlicet ut in die mortis tuæ beata inveniaris, si te ipsam in hoc mundo ploraveris. Cognosce te peregrinam esse in hoc mundo, quia non est hic patria tua, sed in cœlo: non habes hic civitatem manentem; quia Deus promisit tibi in cœlo Jerusalem cœlestem, ad quam David propheta pervenire desiderabat, cum dicebat: *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, In domum Domini ibimus* (Psal. cxxi, 1). Tali etiam desiderio ardebat Christi servus, qui dicebat: *Cupio dissolvi, et esse cum Christo* (Philipp. i, 23). Ille etiam ad cœlum pervenire cupiebat, qui dicebat: *Hæc mihi, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar* (Psal. cxix, 5). Quando hæc dicebat, de vanitatibus hujus mundi non ridebat, sed de hac peregrinatione lugebat.

153. Igitur, honesta virgo, gaudium tuum semper sit in cœlo. Tui cordis lætitiā semper sit modesta et tranquilla, juxta quod Apostolus ait, *Gaudete in Domino semper; iterum dico, gaudete* (Philipp. iv, 4): et alio loco dicit, *Fructus autem Spiritus est gaudium* (Galat. v, 22). Tale gaudium non perturbat mentem fecunditate ridendi, sed sublevat animam per desiderium perveniendi ad cœlestem patriam, ubi possit audire: *Intra in gaudium Domini tui* (Matth. xxv, 21). Facies hominis est speculum cordis. Per risum potest homo cognoscere cor sanctimonialis feminæ. Risus et joci inutiles conscientiam vanam ostendunt sanctimonialis feminæ: plerumque quale sit cor feminæ sanctimonialis, demonstrat risus et jocus turpis. Non enim illa imprudenter rideret, si cor castum haberet: nunquam rideret lascive, si lasciviam non haberet in mente. Sic enim ait Dominus: *Ex abundantia cordis os loquitur* (Matth. xii, 34). Ergo ex abundantia vanissimi pectoris **883** ridet facies virginis. In mente feminæ si vanitas non esset, de vanitate nunquam rideret. Mens casta plus gaudet in luctu quam risu. Certe

si sanctimonialis femina haberet in mente veram castitatem, plus amaret lacrymas, quam lætitiā temporalem. Si ad memoriam reduceret suas negligentias, et inferni penas, plus diligeret lacrymas quam risus. Ubi risus et jocus abundat, ibi perfecta charitas non regnat. Si sanctimonialis perfecte Christum diligeret, non rideret, sed cum desiderio illius indesinenter ploraret: quia qui perfecte Christum diligit et timet, non ridet, sed amore ejus luget. Miror quare illa quærit jocos et risus, quæ ideo venit ad monasterium, ut pro peccatis suis funderet lacrymas. Miror quare non habet verecundiam, quæ in risu exultat vocem suam. Quam turpe est ei ridere, quæ in hac peregrinatione debuerat peccata sua plorare! Nos miseri, quare ridemus, qui de omnibus operibus nostris in conspectu Angelorum, et omnium sanctorum Deo rationem redditori sumus? Ideo melius est nobis in hac vita lugere peccata nostra, ut a Domino possimus consequi veniam in futuro. Obsecro igitur te, soror venerabilis, ut risus et jocos caveas, et pro peccatis tuis indesinenter lacrymas fundas: jocos et risus fuge, et peccata tua incessanter luge. Audi, sponsa Christi, quid sponsus in Canticis canticorum sponsæ loquitur dicens: *Oculi tui sicut piscine in Esëbon* (Cantic. vii, 4). Bene oculi sponsæ sicut piscina dicuntur, quia dum sancta anima de hac peregrinatione plorat, per gratiam Dei a peccatis se lavat. Sic sanctimonialis femina debet sine intermissione lugere, ut se a peccatis suis possit lavare. Igitur, soror charissima, si in hac vita peccata nostra perfecte ploraverimus, et a vanitatibus hujus mundi recesserimus, peccatorum nostrorum veniam nos obtinere credimus.

LXVI. — De non vagando foras.

154. Honestissima soror, audi quomodo Jeremias propheta nostras iniquitates plorat, dicens: *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color ejus optimus? Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum* (Thren. iv, 1). Per aurum intelligimus vitam Religiosorum hominum, quæ antea erat per gloriam virtutum clara; nunc vero per turpes operationes est obscura. Color optimus auri significat habitum sanctiuitatis, qui per bona opera prius erat pretiosus atque optimus; nunc vero per vitia et secularia opera est mutatus, et vilis atque despectus. Vere est mutatus habitus optimus Religiosorum virorum, videlicet monachorum, canonicorum, et sanctimonialium feminarum, quando amplius componitur, ut placeat in conspectu populi, quam ut placeat in conspectu Dei. Vere est mutatus optimus color auri, quando plus aptatur habitus Religiosorum virorum, ut placeat per vanam gloriam in conspectu hominum, quam ut placeat per humilitatem ante Deum. Certe hodie sunt mutata Religiosorum virorum optima vestimenta, quando magis ornantur ut placeant in palatio regis, quam in conspectu Creatoris. Sequitur: *Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum. Lapidés sanctuarii designant Religiosos viros, qui nunquam*

debeant foris vagari, sed in secreto monasterii ante A oculos Dei semper commorari. Sed dispersi sunt hodie lapides sanctuarii in capite omnium platearum, quando Religiosi viri quærendo vana et sæcularia foris vagantur. In capite omnium platearum lapides sanctuarii sunt dispersi, quando viri Religiosi plus desiderant in palatio regis versari, quam intra claustrum monasterii commorari. Dispersi sunt, quando plus desiderant audire superflua verba divitum, quam præcepta Scripturarum. In capite platearum disperguntur, quando plus lætantur in conviviis et locutionibus divitum, quam in paupertate et abstinentia religiosorum fratrum. Servi Dei plus debent diligere legumina in monasterio, quam opulenta convivia in sæculo. Religiosi viri plus debent amare olera inter suos fratres, quam multitudinem B ciborum inter divites. Viri Religiosi amplius debent gaudere in mensa pauperum fratrum, quam in mensa regum. Quare? Quia, sicut ait Augustinus, melius est minus egere, quam plus habere. **884** Melius est pro Christo in monasterio paupertatem sustinere, quam in sæculo multas divitias habere.

135. Necessè est igitur ut quisque Religiosus, si salvari desiderat, sæculum contemnat, et sese intra monasterii claustra concludat. Debet Religiosus vir conventus sæcularium hominum fugere, et societatem servorum Dei requirere. Viri Religiosi plus debent diligere claustra, quam aulam. Nunc igitur audi quæ dico, ausculta quæ moneo. Melius est tibi in claustro sedere, quam plateas civitatis circumire : plus dilige in monasterio consistere, quam civitates C videre. Melius est quiescere intra parietes monasterii, quam apparere in conspectu populi. Si te incluseris in claustro, amaberis a Christo. Quod bene in Canticis canticorum sponsus insinuat, cum sponsæ loquitur, dicens : *Hortus conclusus, soror mea, hortus conclusus, fons signatus* (Cantic. iv, 12). Unaquæque sancta anima, hortus conclusus esse intelligitur, quia dum virtutes nutrit, flores gignit, virtutibus se nutrit, reficit : fructus quos germinat, eosdem custodit. *Conclusus enim hortus* sancta anima esse dicitur, quia dum amore vitæ æternæ a strepitu sæculari se abstrahit; dum visus hominum fugit, dum bona quæ agit propter laudes hominum abscondit; dum se propter Deum, ne ab hominibus D videatur, includit; dum humanas laudes contemnit; ipsa bona contemnere intentione se circumsepit, ne ad interiora rapienda hostis antiquus irrumpere possit. *Fons etiam signatus* dicitur, quia dum cœlestia assidue cogitat, et scientiam Scripturarum semper in ventre memoriæ congregat, quasi aquas viventes sancta mens in se gignere non cessat, ex quibus sitientes proximos reticere valeat. Igitur, soror charissima, sicut superius dixi tibi, si dum vivis, te ipsam pro amore Christi intra parietes claustri incluseris, et perfecte præceptis Regulæ adhæseris, post hanc vitam cum eodem Domino nostro Jesu Christo sponso tuo in thalamo lætaberis. Amen.

LXVII. — De tentatione.

156. Honestissima soror, audi Jacobum apostolum dicentem : *Resistite diabolo et fugiet a vobis* (Jacobi iv, 7). Et beatus Hieronymus dicit : « Nihil eo fortius qui diabolum vincit : et nihil imbecillius, quam ille qui a carne sua superatur. » Sagittæ diaboli frigore vigiliarum, et jejuniorum paritate sunt exstinguendæ. Callidus inimicus noster semper exquirit unde nos decipere possit, et non tantum curat jugulare corpora, sed animas, quasi lupus gregem. Diabolus dissipat animas, cum fidelem populum per tentationem necat : tamen diabolus non amplius tentat electos, quam permittat Deus (Job i). Quando diabolus servos Dei tentat, eorum utilitatibus servit, cum eos per tentationes suas non decipit, sed erudit. Sæpe tentationes quas diabolus commovet ad interitum hominum, Deus convertit eas ad profectum animarum. Nunquam servi Dei tentationes diaboli sustinere potuissent, si nequitiam eorum pietas Dei non temperaret vel refrenaret. Quamvis diabolus semper cupiat tentare servos Dei, tamen si a Deo potestatem non accipit, non potest implere quod quærit. Unde et omnis voluntas diaboli semper est injusta, sed tamen permitte Deo justa est potestas ejus. Diabolus ex semetipso injuste quærit tentare servos Dei; sed eos qui tentandi sunt tentare non poterit, nisi ei Deus licentiam dederit. Unde et in libris Regum de diabolo scriptum est, quia *spiritus Domini malus exagitabat Saul* (I Reg. xvi, 14) : ubi juste quasi spiritus Domini erat : sed cur malus erat? si malus erat, cur Domini erat? Sed in hoc loco comprehensa est duobus verbis et Dei potestas justa, et diaboli voluntas injusta. Nam spiritus malus erat per malam voluntatem, et idem spiritus Domini erat per acceptam justissimam potestatem. Diabolus non est jussor vitiorum, sed solummodo incensor : neque alibi potest fomenta concupiscentiæ succendere, nisi ubi prius graves delectationes cogitationes viderit. Sed si a nobis expellimus delectationes pravæ cogitationis, statim diabolus confusus recedit, et arma tentationis ejus franguntur.

157. Sæpe diabolus per speciem boni vult decipere servos Dei, quando se simulat angelum lucis (II Cor. xi, 14) : sed discretio **885** sanctorum tanta debet esse, ut inter bonum et malum valeat discernere, ne eos diabolus fraudulenter valeat decipere. Hæc est enim præcunctatio Josue dicentis : *Noster es, an adversarius meus?* (Josue v, 13.) Propter hoc et Jeremiæ prophetæ dicitur : *Si pretiosum a vili separaveris, quasi os meum eris* (Jerem. xv, 19). Diabolus in oculis sæcularium hominum terribilis est, sed in oculis electorum Dei vilis est. Increduli diabolum timent quasi leonem : illi vero qui in fide fortes sunt, diabolum despiciunt quasi vermiculum; et cum eum viderint, contemnunt. Diabolus est serpens lubricus : sed si capiti ejus, hoc est, primæ suggestioni non resistitur, totus in intima cordis, dum sentitur, illabitur. Vitia diabolicarum tenta-

tionum fragilia sunt : sed si non caveantur, et per usum in consuetudinem transcant, in novissimis fortiter convalescunt; ita ut nunquam, aut cum difficultate vincantur. Diabolus quando decipere aliquem hominem quærit, prius naturam uniuscujusque hominis intendit, et inde se applicat, unde videt hominem aptum ad peccandum. Unde beatus Isidorus : « Amplius tentat diabolus hominem ex parte illa qua eum videt per excrescentem humorem facile inclinari ad vitia; ut secundum humoris conspersionem adhibeat et tentationem : sicut ille qui aquam deducit, non eam per aliam partem mittit, nisi ubi eam melius currere cognoscit. » In tota vita diabolus cupit hominem decipere, sed amplius in fine. Et hoc est quod in principio serpenti dictum est : *Tu insidiaberis calcaneo ejus* (*Gen. iii, 15*). Tunc diabolus calcaneo hominis insidiatur, quando cum in fine vitæ decipere conatur; quia nimirum diabolus hominem quem spatio vitæ non decepit, in fine decipere disponit. Proinde, quamvis homo sit justus, nunquam tamen ita sibi fidat, ut sit in hac vitâ securus : sed semper humilis caveat, semperque ne in fine decipiatur, sollicitus pertimescat.

158. Igitur, soror mihi in Christo dilecta, necesse est ut deprecemur Deum omnipotentem, ne permittat nos tentari supra id quod possumus sustinere : quia semper Deus vires diaboli restringit, ne tantum noceat, quantum nocere cupit. Unde in Canticis canticorum Spiritus sanctus diabolum increpat, dicens : *Surge, aquilo; et veni, auster, perflu hortum meum, et fluant aromata illius* (*Cantic. iv, 16*). Per aquilonem, qui in frigore constringit et torpentes facit, quid aliud nisi immundus spiritus designatur, qui dum tentat et possidet omnes reprobos, a bono opere torpere facit? per Austrum vero, scilicet calidum ventum, Spiritus sanctus designatur; qui dum mentes electorum tangit, ab omni torpore relaxat, et ferventes in Dei amore facit. Ergo surgat aquilo, id est malignus spiritus ab Ecclesia, vel ab unaquaque fidei anima discedat : ne amplius tentet quam oportet : veniatque auster et perfluet hortum sponsi, et fluant aromata illius; ut Spiritus sanctus videlicet adveniens ignem charitatis mentibus infundat, et a tentatione atque torpore negligentis mentem solvat. Quod dum agit, aromata fluunt, quia adveniente Spiritu sancto, cor quod prius torpuerat, ad bona opera se excitat, et quasi hortus florescit, et post florem fructus redolentes ac reficientes facit, quibus se et proximos suos per bona exempla reficit.

159. (Interrogatio.) Frater charissime, rogo, ut ostendas mihi quod est remedium adversus tentationes dæmonum. (Responsio.) Soror mihi in Christo dilecta hoc est remedium ejus qui vitiorum vel dæmonum tentationibus æstuat, ut quanto amplius tentatur, tanto amplius ad orationem currat. Si ergo cogitationes hujus sæculi malæ et sordidæ conturbant cor tuum, et persuadent aliquid illicitum perpetrare per orationes puras et vigiliis sanctas de-

pellantur ab anima. Assidue cum omni devotione assiste in conspectu Domini in tempore orationis tuæ, ut imminetentem tentationem diaboli facilius possis evadere. Cognosce, venerabilis soror, quia non solum debemus pugnare contra diaboli tentationem, sed etiam contra vitia carnis. Quare? Quia caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Ideo tam perseveranter debemus orare, quousque possimus per gratiam Dei suggestiones carnalium desideriorum atque **886** tentationes dæmonum vincere. Frequens oratio extinguit impugnationem vitiorum. Oratio continua superat tela diaboli. Oratio est prima virtus adversus tentationum incursus. Igitur, soror charissima, sicut jam dixi tibi, per orationes vinces tentationes diabolicas. Sed si adhuc sentis molestias carnis, si tangeris stimulis carnis, si memoria libidinis adhuc titillat animum tuum; si caro tua adhuc te impugnat, si te luxuria tentat, si te libido ad peccandum invitat : objice tibi memoriam mortis tuæ, propone tibi futurum judicium, reduce ad memoriam futura tormenta, propone tibi æterna supplicia; et etiam propone ante oculos tuos perpetuos ignes inferorum, propone tibi horribiles pœnas gehennæ. Memoria ardoris gehennæ extinguat in te ardorem luxuriæ. Amen.

LXVIII. — De somniis.

160. Honestissima soror, ea quæ dicuntur a seculis. Sæpe in noctibus dæmones occurrentes conturbant sensus hominum per visiones : sæpe etiam aperta impugnatione grassantes corpora hominum verberant. Diverso modo fiunt somnia. Quædam somnia eveniunt per saturitatem, sive per exinanitionem; quæ etiam per experientiam nota sunt : quædam etiam ex proposita cogitatione oriuntur; nam sæpe quæ in die cogitamus, in nocte recognoscimus : multa somnia eveniunt ex illusionem immundorum spirituum, Salomone attestante, qui ait : *Multos errare fecerunt somnia, et exciderunt sperantes in illis* (*Eccli. xxxiv, 7*) : quædam autem visiones justo eveniunt modo, id est super revelationis mysterio, sicut in veteri Testamento legitur de Joseph filio Jacob, qui per somnium fratribus dicitur præferendus (*Gen. xxxvii*); vel sicut legitur in Evangelio de Joseph sponso Mariæ, qui per somnium est admonitus ut fugeret cum puero in Egyptum (*Matth. ii*). Nonnunquam accidunt permixtæ etiam visiones, id est cogitationes simul et illusiones, atque item cogitationes simul et revelationes, Daniel dicente : *Qui revelat mysteria, ostendit tibi quæ ventura sunt* (*Dan. ii, 29*).

161. Quamvis autem quædam vera somnia sunt, tamen facile non debemus eis credere, quia e diversis imaginationibus nascuntur, et unde veniant perfecte non cognoscimus. Igitur somniis facile non debemus fidem adhibere; ne forte Satan in angelum lucis se transformans, aliquem hominem incautum decipiat. Aliquando dæmones quosdam curiosos et somnia observantes ita deceptoriam arte decipiunt, ut

quædam somnia non aliter eveniant quam ipsi dicunt : et ideo aliquando vera pronuntiant, ut in multis fallant. Sed quamvis ita somnia eveniant sicut pronuntiant dæmones, tamen credenda non sunt ; ne ex illusionem procedant, secundum testimonium Scripturæ dicentis : Si dixerint vobis, et ita evenerit, non credatis (*Deut. xiii, 2, 3*). Somnia similia sunt auguriis, et qui ea observant, augurari noscuntur. Ergo somniis fides non est adhibenda, quamvis videantur esse vera. Qui in somniis vel auguriis spem suam ponit, non confidit in Deo : et talis est qualis ille qui ventum sequitur, aut umbram apprehendere nititur. Auguria mendacia, et somnia deceptorum, utraque vana sunt. Non debemus credere somniis, ne forte decipiamur in illis. Spes nostra in Deo semper sit firma, et de somniis nulla nobis sit cura. Dignum valde est ut in Deo ponamus spem nostram, et in somniis nullam habeamus fiduciam. Ideo, soror charissima, te moneo, ut mens tua non sit in somniis vel auguriis intenta, sed in Deo omnipotenti sit firma. Si enim auguria vel somnia observaveris, cito decipieris. In omni vita tua contemne auguria et somnia, et pone spem tuam perfecte in Dei providentia ; et in hac vita et in futura venient tibi prospera. Amen.

LXIX. — *De brevitate vitæ.*

162. Soror charissima, audi verba Salomonis : *Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare ; quia nec opus, nec ratio, nec scientia, nec sapientia erunt apud inferos, quo tu properas (Eccl. ix, 10)*. Tantum enim in hac præsentis vita est licitum operari bonum. In futura namque **887** vita jam non expectatur operatio, sed honorum operum retributio. Vita ista brevis est et caduca. Unde beatus Isidorus : « Qui longitudinem præsentis vitæ non de suo spatio, sed de ejus fine considerat, quam sit brevis et misera, satis utiliter pensat. » Igitur, soror dilecta mihi in Christo, si veram vitam quæris, ad eam vitam tende, quæ est vera, pro qua es christiana, id est ad vitam æternam. Æterna vita est vitalis, ista est mortalis. Ideo debes in carne mori mundo, ne moriaris in anima Christo. Tunc quisque vivere creditur, si secundum sæculum moriens, in solo Deo vivit, in quo vivere promisit. De mora vitæ hujus tædium patitur justus, eo quod ad desideratam patriam tarde perveniat. Venturi exitus ignorantia hominibus est incerta : et dum quisque mori non arbitratur, confestim moritur. Unde festinet unusquisque emendare malum quod fecit, ne in iniquitatibus moriatur, et simul finiatur vita cum culina. Diabolus quos viventes accendit ad vitia, morientes subito nititur pertrahere ad tormenta. Quamvis homo in hac vita justus sit, tamen cum de corpore isto egreditur, pertimescit ne supplicio dignus sit. Tranquilla vocatio commendat finem justorum hominum, ut ex eo intelligantur sanctorum Angelorum habere consortium, ex quo sine gravi vexatione de hoc mortali corpore egrediuntur. Jesus Christus Filius Dei

A cum magno honore recipit servos suos ab hac vita recedentes in æterna beatitudine. Unde sponsa in Canticis canticorum loquitur dicens : *Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum (Cantic. vi, 1)*. Descendit, quia Ecclesiam visitans ad eos majori gratia venit, quos sanctis operibus et exemplis virtutum, odorem bonæ famæ proximis suis emittere cognoscit. In hortis pascitur, quando in virtutibus animarum delectatur. Lilia colligit, quando electos suos ab hac vita succidit, et ad gaudia æternæ vitæ eos transire facit. De talibus dicitur : *Preiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus (Psal. cxv, 15)*. Tela consumitur filis, et vita hominis expenditur diebus singulis. In die mortis animæ electorum nimio terrentur metu, incertæ utrum ad præmium, an ad supplicia transeant. Quidam autem electi in fine suo purgantur a levibus peccatis : quidam vero in ipsa mortis suæ hora hilarescunt et gaudent ex contemplatione æternorum bonorum.

B
163. Ideo voluit omnipotens Deus diem mortis nostræ nobis esse incognitum, ut semper ignoretur, semper esse proximus credatur ; et tanto quis sollicitus sit in bono opere, quanto incertior est de sua evocatione. Dæmones suscipiunt animas malorum hominum in die mortis eorum, ut ipsi sint tortores in pœnis, qui fuerunt suasores in vitiis. Tunc maligni spiritus opera sua requirunt, quando anima de corpore egreditur : et nunc mala quæ suaserunt replicant, ut eam secum ad tormenta pertrahant. Iniquus post mortem ducitur cruciandus : justus vero post laborem quiescit securus. Sicut enim electos beatitudo lætificat, ita credi necesse est quod a die exitus sui ignis peccatores exurat. Soror mihi in Christo dilecta, ideo in auribus tuis hæc expono, ut cognoscas quia necesse est nos terrena semper despiciere, et diem mortis nostræ semper in mente habere. Audi etiam quid Jacobus apostolus dicat : *Quæ est vita nostra, nisi vapor ad modicum parens ? (Jacobi iv, 15)*. Iterum Salomon ait : *Ne glories in crustinum, ignoras enim quid superventura pariat dies (Prov. xxvii, 1)*. Sollicite ergo, soror venerabilis, debes vivere, et terminum vitæ tuæ considerare quotidie, ut hujus sæculi blandimenta possis despiciere, et cælestia bona acquirere. In omnibus operibus tuis considera novissima tua, et in æternum non peccabis (*Eccl. vii, 40*). Quia si ea semper consideraveris, nunquam, aut raro peccabis. Hac de causa te moneo, soror, ut in rebus vanis hujus mundi non læteris, quia sine dubio morieris. Nec habeas spem in rebus temporalibus, quia per nullam sortem poteris effugere mortem. Caro misera cur in terrenis lætatur, quæ ad manducandum vermibus præparatur ? Honestissima soror, ideo hoc dixi, ut nunquam obliviscaris ordinem tuæ conditionis. Memento quia cinis es, et in cinerem reverteris. *Pulvis es, et in pulverem ibis (Gen. iii, 19)*. Sic enim ait Dominus primo homini. Reduc etiam ad memoriam ea quæ Job de se locutus **888** est dicens ; *Quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimen-*

tum quod comeditur a tineâ (Job xiii, 28). Memoriam tuâ mortis tibi objice, diem exitus tui tibi propone, dies mortis tuâ semper sit in memoria tua, et recordatione illius perfecte caveas peccata et vitia. Amen.

LXX. — De morte.

164. Soror venerabilis, rogo ut audias verba eursdam Sapientis, *O mors, quam amara est memoria tua hominî pacem habenti in substantiis suis!* et iterum, *O mors, bonum est judicium tuum hominî indigenti, et qui minoratur divitiis et viribus (Eccli. xli, 1, 5).* Huic simile est quod ait beatus Isidorus: « *O mors, quam dulcis es miseris, quam suavis es amare viventibus, quam jucunda es tristibus atque lugentibus!* » Mors ponit finem omnibus malis in hac vita. Dat terminum malis in hoc sæculo, admittit omnem calamitatem. Mors præbet terminum hominibus in tribulationibus in hoc mundo; sed heu! expectata mors tarde venit. Igitur, soror charissima, melius est bene mori, quam male vivere: melius est non esse, quam esse infelicitè.

165. (Interrogatio.) Frater dilecte, rogo te, ut dicas si debemus mortuos lugere, aut pro amicis mortuis plactum facere. (Responsio.) Soror dilecta, ad hoc beatus Isidorus respondet tibi: « *Quamvis,* » inquit, « *pietas pro defunctis fidelibus plorare juvat; sed fides tamen pro eis lugere vetat.* » Pro fidelibus igitur defunctis non debemus plorare, sed Deo gratias agere, quia eos de miseria hujus sæculi dignatus est liberare, et eos ad loca refrigerii, lucis ac pacis, sicut credimus, fecit transire. Defunctos fideles lugere non debemus, quos ad requiem migrasse non dubitamus. Honesta virgo, audi quæ dico. Illi homines sunt in morte plorandi, quos dæmones cum ignominia rapiunt; non illi quos Angeli cum honore suscipiunt: vel, illi sunt lugendi quos dæmones pertrahunt ad pœnas inferni; non autem illi quos Angeli perducunt ad gaudia paradisi. Aut, illi sunt plorandi, qui post mortem a dæmonibus sepeliuntur in inferno; non illi qui ab Angelis collocantur in cœlo: illi sunt plorandi, qui male moriuntur, non illi qui bene finiunt: illi sunt fleudi, qui mala morte præoccupantur; et non illi qui pretiosa mortem honorantur. Christi virgo, audi quæ dico. Quando mortuos qui bene moriuntur, lugeo, mihi noceo, et illis non proficua: quando mortuos ploro, et illis non prodest, et mihi obest. Illi ergo mortuos suos carnaliter lugeant, qui resurrectionem negant, aut qui post mortem non credunt resurrectionem. Igitur, soror charissima, nos qui mortuos nostros credimus cum Christo regnare, non debemus pro eis plorare, sed orare: non debemus mortuos carnaliter lugere, sed pro eis Domino preces fundere, ut eos dignetur de pœnis eripere.

LXXI. — De judicio.

166. Duplex est judicium divinum: unum, quo in hac vita judicantur homines; alterum, quo in futura judicabuntur. Propterea quidam hic judicantur per infirmitates et paupertates, et per varias tribulationes hujus sæculi, ne in futuro judicentur?

(I Cor. xi, 31, 32.) Ideo quibusdam ad purgationem proficit temporalis pœna: quorundam vero hic inchoatur damnatio, et illic paratur perfecta perditio. Quidam judicantur in hoc sæculo per tribulationem: quidam vero in futuro judicabuntur per ignem. Ad examen districti Judicis, nec justitia secunda erit. Inde est quod de Domino loquitur Job: *Innocentem et impium ipse consumit (Job ix, 22).* Consumitur quippe a Deo innocens, quando ipsa innocentia liquidius requisita, et divinæ innocentie comparata, nihil efficitur. Consumitur etiam a Deo impius, quando subtilitate divini examinis impietas illius requiritur, et de recto damnatur. Christus in judicio pro diversitate meritorum mitis ac suavis apparebit electis: reprobis vero apparebit terribilis. In die judicii qualem unusquisque habuit conscientiam, talem judicem habebit; ut Christo in sua tranquillitate maente, illis solis terribilis appareat, quos mala conscientia accusat. Soror charissima, audi beatum Isidorum: « *Nullus homo est sine peccato, nec quisquam securus esse potest de Dei judicio; cum etiam de otiosis verbis reddenda sit ratio (Matth. xii, 36).* » Heu nobis miseris peccatoribus! heu nobis indignis! quid in illa die dicturi sumus, qui non solum otiosis verbis, sed et factis quotidie peccamus, et a malis actibus nunquam cessamus? Si in judicio omnipotentis Dei justus securus non erit, quid de nobis peccatoribus erit? Si ad examen districti Judicis, nec justitia justî hominis erit secunda; nos miseri quid faciemus in die illa, qui quotidie multiplicamus peccata nostra? si in die judicii vix salvabitur justus, nos qui innumerabilia peccata fecimus, in die illa ubi apparebimus? (I Petr. iv, 18, et Prov. xi, 31.) Nullus homo sine timore poterit esse in die illa, quando cœli movendi sunt et terra, et omnia elementa calcare sunt solvenda; de qua etiam dicitur: *Dies illa, dies tribulationis, dies miserie et vindictæ, dies nubis et caliginis, dies tubæ et clangoris; tribulabitur in ea fortis (Sophon. i, 15, 16, 17).*

167. — Heu, frater mi, quid in illa die dicturi sumus, quando ille districtus Judex advenerit? Dum enim adventum illius memorasti, me plorare fecisti: tu memorando terribilem diem judicii, ad lacrymas me coegisti. — Soror mihi in Christo dilecta, bene fecisti, si cum timore districti Judicis flevisisti; quia antequam appareat dies judicii, oportet nos prævenire ante faciem ejus in confessione, et lacrymas nostras in conspectu ejus ponere. In hac vita est tempus acceptabile, et dies salutis. Unde dicitur: *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est (Isai. lv, 6).* In hac vita non videtur judex, et est prope: in futura vita videbitur, et erit longe. Igitur, soror charissima, necesse est ut quæramus Dominum in toto corde, et tota mente in hac præsentî vita, si eum invenire quærimus in futura. Si eum in hac vita cum omni devotione quæsierimus, et a malis operibus recesserimus, in die judicii misericordiam ab eo consequemur, qui

benignus et misericors est. De illo namque scriptum est : *Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus (Psal. cxliv, 9)*. Igitur, soror charissima, deprecemur ipsum terribilem ac justissimum Judicem cum lacrymis et omni devotione, ut in die judicii non reddat nobis secundum iniquitates nostras, sed secundum misericordias suas, et ut non permittat nos cum impiis audire illam terribilem sententiam, *Ite, maledicti, in ignem æternum* : sed ut nos faciat cum electis suis audire, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi (Matth. xxv, 41, 34)*.

LXXII. — *Epilogus.*

168. Soror charissima, jam per gratiam Dei navim locutionis ad portum dirigo : aed tamen iterum ad te revertor loquendo. Tu enim rogasti, ut verba sanctæ admonitionis scriberem tibi. Ego vero si non ut debui, tamen per gratiam Dei, ut potui, ex dictis sanctorum Patrum ad tuam commonitionem sententias collegi, quas tuæ Dilectioni in hoc libro repræsentavi. Ecce igitur, soror mihi in Christo dilecta, habes bonæ vitæ monita. Datum est tibi consilium bene vivendi, et etiam norma. Nulla jam ignorantia a peccato te excusat. Non es jam nescia bonæ vitæ. Non enim imprudens aut ignara bene vivendi jam poteris dicere : Per ignorantiam peccavi. Quare ? Quia jam lex posita est tibi quam debes sequi : jam ostensa sunt tibi præcepta bene vivendi : jam demonstratum est tibi qualiter in domo Dei debeas conversari : qualis debeas esse, jam ostensum est tibi. Jam habes cognitionem mandatorum : jam scis quid sit recte vivere. Vide ergo ne ultra offendas, vide ne deinceps bonum quod nosti, dissimules. Bonum legis male vivendo contempnis. Si bona quæ legis, male vivendo contempseris, in conspectu Dei nimis eris culpabilis. Quare ? Quia melius est viam salutis non cognoscere, quam post **890** cognitionem retro ire. Ergo acceptum donum scientiæ mente et opere retine : imple opere quod didicisti præceptione. Soror venerabilis, iterum iterumque præcipio tibi, ut summo studio custodias monita hujus libri.

LXXIII. — *Sororis pro se intercessionem apud Deum rogat.*

169. Te deprecor, soror charissima in Christo, ut non pigeat audire ea quæ tibi volo dicere cum magno desiderio : quia in Christo te multum diligo, ideo tibi conscientiam ostendo meam. Sed dum tibi peccata mea manifesto, ne forte aures tuas polluam timeo. Te tamen rogo, dilecta soror in Christo, ut des veniam mihi peccatori indigno. Ego miser et peccator a primis fere annis contaminavi vitam meam : semper nova peccata veteribus conjunxi ; semper peccata peccatis addidi ; peccare nunquam desii : bonum quod debueram facere, non feci ; malum

A quod non debueram facere, feci. Ego miser non sum dignus videre altitudinem cœli præ multitudine iniquitatis meæ, quoniam irritavi iram omnipotentis Dei adversum me, et innumerabilia mala coram eo cogitavi, dixi, et feci ab infantia mea usque in præsentem diem. Ego infelix peccavi in infantia, peccavi in pueritia, in adolescentia, in juventute ; sed etiam, quod est gravius et periculosius, peccavi in senectute. Cecidi miser in cœnum flagitiorum. Ego reus cecidi in foveam peccatorum. Ego culpabilis cecidi in puteum iniquitatis. Ego infelix cecidi in profundum malorum : descendi miser in volutabrum vitiorum. Heu, miser ! heu, infelix ! cecidi, et per me non valeo surgere. Te ergo deprecor, soror in Christo amabilis, ut tu me subleves manu tuæ orationis. Manum tuæ orationis mihi porrige, et me de profundo vitiorum extrahe. Tuæ intercessionis manum intende, et me de fovea iniquitatis eripe. Soror charissima, certus sum quod si tu pactum quod cum Christo pepigisti, servaveris ; et tibi dabitur corona in æterna gaudia, et mihi peccatori dabitur venia in hac vita. Si tu ea quæ Christo vovisti, devota mente impleveris ; et mihi indigno veniam obtinebis, et tu cum sanctis virginibus in cœlesti thalamo lætaberis.

170. Honesta virgo, certus sum, nec dubito quod tua virginalis oratio poterit obtinere veniam peccatorum meorum mihi indigno. Soror venerabilis, si tu in servitio Dei, sicut pollicita es, perseveraveris : et mihi peccatori indulgentiam consequeris, et tu inter choros virginum in perpetuum exaltaberis. Honesta virgo, rogo ut intenta mente audias quæ dico. Tu es soror mea devotissima in Christo, per cujus intercessionem mundari a peccatorum meorum sordibus non dubito. Si tu, honorabilis virgo, accepta es virgo Deo, et si tu cum Jesu Christo sponso tuo casto cubili cubueris, pro salute mea quidquid ab eo petieris impetrabis. Si tu, soror, castis amplexibus Christum amplexata fueris, profecto mihi peccatori veniam obtinere poteris. Si tu amplexibus Christi fragrantissimo odore virginitatis adhæseris, mihi indigno indulgentiam obtinebis. Si Jesum Christum sponsum cœlestem super omnia amaveris, et in ejus dulcissimo amore requieveris, delictorum meorum absolutionem acquirere poteris. Jesus Christus sponsus tuus non te contristabit ; sed quodcumque petieris dabit tibi, qui te suæ copulæ sociavit : multum enim te diligit, qui suo sanguine te redemit. Igitur amor tuus in Christo, erit peccatorum meorum remissio. Spem remissionis habeo, si tu, charissima soror, quam multum diligo, intraveris cum Christo ad nuptias in cœlestem thalamum. Tu, soror venerabilis, in die districti ac tremendi judicii Dei, solatium meum eris, ubi sum redditurus rationem de culpis et negligentis meis. Meritum enim tuæ sanctæ virginitatis minuet pœnam meæ iniquitatis. Amen.

ADMONITIO IN SEQUENTES VERSUS ET RHYTHMOS.

891 Berengarius scholasticus in Apologia pro Abælardo contra S. Bernardum auctor est, Bernardum ipsum « a primis fere adolescentiæ rudimentis cantiunculas mimicas » (sic ille pro innata petulantia loquitur) « et urbanos modulos fictitasse, et rhythmico certamine » cum fratribus contendisse. Non tamen existimem, sequentes versus et rhythmos Bernardo esse tribuendos. Quippe Cistercienses nihil admittebant, quod metricis legibus coercetur. Unde Bernardus in componendo sancti Victoris officio leges non tantum metri, sed etiam rhythmi omnino neglexit. Non ergo ejus esse putem Carmen paræneticum ad Rainaldum, quod Petrus Possinus Societatis Jesu ex Bibliotheca Chigiæ Romæ vulgavit anno 1663; neque rhythmum sequentem, a Carolo de Visch monacho Dunensi editum. Nec quidquam certius habemus de Jubilo rhythmico de nomine Jesu, jam pridem Bernardo adscripto: qui in quodam codice Vallis-Cernaii Ordinis Cisterciensis inscribitur, « Meditatio cujusdam sanctæ Virginis de amore Christi. » Sunt qui hymnum « Ave, Maris stellu » eidem sancto Doctore tribuunt. Verum hunc antiquioris esse auctoris patet tum ex vetustiori codice nostro Germanensi, tum ex Breviario Casinensi, quod modo in domo institutionis Patrum Oratorii Parisiis asservatur, scripto tempore Oderisii abbatis eo nomine primi, qui anno 1105 vivere desiit: quibus in libris hymnus iste habetur.

CARMEN PARÆNETICUM
AD RAINALDUM.

892 Chartula nostra tibi portat, Rainalde, salutes; A Talia prudentes fugiunt, ea despicientes.
Plura videbis ibi, si non hæc dona refutes.
Dulcia sunt animæ solatia quæ tibi mando :
Sed prosunt minime, nisi serves hæc operando.
Quod mea verba monent tu noli tradere vento ;
Cordis in aure sonent, et sic retinere memento :
Ut tibi grande bonum nostri monitus operentur
Perque Dei donum tibi cœlicæ regna parentur.
Menti sincerae possunt hæc verba placere.
Hæc iter ostendunt, hortantur, non reprehendunt
Vox divina sonat, quod nemo spem sibi ponat
In rebus mundi, quæ causam dant pereundi.
Quisquis amat Christum, mundum non diligit istum :
Sed quasi fetores spernens illius amores,
Æstimat obscænum quod mundus credit amœnum ;
Et sibi vilescit totum quod in orbe nitescit
Vitat terrenum decus ut mortale venenum,
Abjectoque foris cœno carnalis amoris,
Ad regnum cœli suspirat mente fidelis,
Jamque fide plena paradisi sperat amœna.
Tu quoque, frater, ita carnis contagia vita,
Ut placeas Christo dum mundo vivis in isto.
Quæ cito labuntur, magnoque labore petuntur,
Non tibi sint curæ res ad nihilum redituræ :
Nec modo læteris, quia forsitan cras morieris ;
Per nullam sortem poteris depellere mortem.
Cur caro lætatur, quæ vermibus esca paratur ?
Nunc locus est flendi, locus est peccata luendi.
Postea gaudebit qui nunc sua crimina flebit :
Jam jam lætetur quia gaudia summa meretur.
Gaudia stultorum: cumulant augmenta malorum.

Cur cito non spernis quæ prætereuntia cernis ?
Nonne vides mundum nimis infirmum et moribundum
Sub gladio diræ mortis languendo perire ?
Mors resecat, mors ecce necat quod carne creatur,
Magnificos premit et modicos : cunctis dominatur,
Tam ducibus quam principibus communis habetur ;
Nobilium tenet imperium, nullum reveretur.
Mors juvenes rapit atque senes, nulli miseretur.
Illa fremit, genus omne tremat quod in orbe movetur,
Illa ferit, caro tota perit : dum sub pede mortis
Conteritur, non eripitur vir robore fortis.
Cur igitur qui sic moritur vult magnificari ?
Cur nimias sibi divitias vult ille parari ?
Instabiles sumus et fragiles multisque ruinis
Atterimur : sic jam trahimur sub tempore finis.
Prætereunt et non redeunt mortalia quæque.
Nec spatium manet in dubio : sed nocte dieque
Vita brevis, velut umbra levis sic annihilatur ;
Sic vadit subitoque cadit dum stare putatur.
Quis redimit dum mors perimit ? quis sæderat us-
[quam ?
Nec pretium, nec servitium mors accipit unquam.
Sed quid plura loquor ? nulli mors improba parcat :
Non evadit inops nec qui marsupia farcit.
Non igitur cesses ea quæ bona sunt operari :
Nam mors non cessat tibi nocte dieque minari
Amplius in rebus noli sperare caducis :
Sed cupiat tua mens æternæ gaudia lucis.
Fallitur insipiens vitæ præsentis amore :
Sed sapiens noscit quanto sit plena dolore,

Quidquid formosum mundus gerit et pretiosum,
 Floris habet morem cui dat natura colorem,
 Mox ut siccatur totus color annihilatur :
 Postea nec florem monstrat, nec spirat odorem.
 Regia majestas, omnis terrena potestas,
 Prosperitas rerum, series longæva dierum,
 Transiet absque mora, mortis dum venerit hora
 Horam nescimus mortis, mortem bene scimus.
 Nescit fama mori, mors nulla paratur honori.

Audi quid sit honor : sed non tibi scribere conor ;
 Nosti quippe satis, quia nil habet utilitatis.
 Prædia terrarum, possessio divitiarum,
 Fabrica murorum, grandis structura domorum,
 Gratia mensarum cum deliciis epularum,
 Insignesque thori, cuppæ scyphique decori,
 Resplendens vestis quæ moribus obstat honestis
 Grex armentorum, spatiosus cultus agrorum,
 Fertile vinetum diversa vite repletum,
 Gloria natorum, dilectio dulcis et horum,
 Cuncta relinquentur, nec post hæc invenientur.
 Quod breviter durat quis prudens quærere curat?
 Non metuens hominem faciet mors aspera finem
 Rebus mundanis mendacibus, et malesanis.

Causa gravis scelerum cessabit amor mulierum ;
 Colloquium quarum nil est nisi virus amarum,
 Præbens sub mellis dulcædine pocula fellis.
 Nam decor illarum laqueus fallax animarum.
 Cum verbis blandis, fallacibus atque nefandis
 Illaqueat stultos et fert ad tartara multos.
 Tempora transibunt et gaudia vana peribunt,
 Et parient fructum tristem per sæcula luctum,
 Omnibus hoc dico, ne se subdant inimico ;
 Ne supplantetur qui captus in his retinetur.
 Noli confundi misera dulcedine mundi ;
 Nam sua dulcedo dilabitur ordine fœdo,
 Quæ tepidas mentes et mollia quæque sequentes
 Fallit, mulcendo carnem blandeque fovendo :

893 Postea finitur nec dulcis jam reperitur .
 Sed fit amara nimis, non æquans ultima primis,
 Et graviter pungit miseròs quos primitus ungit.
 Nam sic illusos et semper mollibus usos
 Damnatos digne post mortem torquet in igne,
 Atque voluptatem convertit in anxietatem,
 Et fit flamma furens illos sine fine perurens.
 Talia lucra ferent studiis qui talibus hærent.
 Sed qui salvari vult perpetuoque beari,
 Christo devotum studeat se tradere totum.
 Seditibus in lætis æternæ dona quietis
 Ejus inhærendo præceptis, et faciendo
 Quod Scripturarum monstrant documenta sacrarum,
 Accipiet vere qui vult hæc jussa tenere,
 Quæ cunctis dantur qui corde Deo famulantur.
 Hic est servorum requies et vita suorum.

Gaudia quæ præstat, tribulatio nulla molestat,
 Gloria solemnis manet illis, paxque perennis.
 Semper honoratos, semper facit esse beatos,
 Quos recipit secum, quod quamvis judicet æquum,
 Plura tamen dantur sanctis quam promereantur.

Omnia dat gratis divinæ fons pictatis,

A Proque labore brevi confert dona perpetis ævi.
 His qui salvantur sic præmia multa parantur,
 Sic mala multa malis mors præparat exitialis.
 Isti gaudebunt, illi sine fine dolebunt.
 Nemo potest fari, nec cernere, nec meditari
 Gaudia justorum, sed nec tormenta malorum :
 Quam male fraudatur qui stulte ludificatur,
 Qui propter florem mundi vanumque decorem,
 Qui prius apparet quasi ros, et protinus aret,
 Vadit in infernum perdens diadema supernum,
 Quod Dominus donat cunctis quos ipse coronat !
 Errat homo vere qui cum bona possit habere.

Sponte subit pœnas infernalesque catenas.
 Hujus amor mundi putei parat ima profundi :
 Protinus exstinctus moritur qui mittitur intus,
 B Semper ad ima cadit, semper mors obvia vadit,
 Nec venit ad metas mortis venerabilis ætas.
 Nescia finiri, semperque videtur oriri
 Semper vexando, semper gemitus renovando,
 Ingerit ardores infinitosque dolores,
 Sunt ibi serpentes flammæ ex ore vomentes,
 Deformes, nigri, sed non ad verbera pigri :
 Nunquam laxantur, sed semper ad hæc renovantur,
 Et male ferventes sunt ad tormenta recentes,
 Semper tristati, semperque ferire parati,
 Semper inardescunt, non cessant, nec requiescunt.
 Sic exercentur, nec parcunt, nec miserentur.
 Quam male damnatur, quam fortiter excruciat,
 Qui fert tantorum feritatem suppliciorum !

C Quid tibi thesauri, quid acervus proderit! auri
 Cum peccatores mittentur ad inferiores
 Inferni latebras, ignem, pariterque tenebras
 Semper passuri, nec ab his unquam redituri?
 Est flens et tristis qui pœnis traditur istis ;
 Mallet præteritæ quod in omni tempore vitæ
 Pauper vixisset, quam divitias habuisset.
 Stat male securus qui protinus est ruiturus,
 Nec bene lætatur cui pœna dolorque paratur.
 Non igitur cures gazas acquirere plures,
 Gazas fallaces, incertas atque fugaces,
 Qua magis optantur cum plenius accumulatur,
 Nec satiant mentes semper majora petentes.
 Divitiæ tales sunt omnibus exitiales.
 Nam sibi credentes faciunt miseròs et egentes,

D Post carnis vitam per blanditias nutritam :
 Expertesque boni traduntur perditioni.
 Nemo tamen credat quod ab ista luce recedat,
 Si proprium servet, vel divitiis coacervet,
 Ignibus arsurus, vel propter opes periturus
 Quamvis sit rarum, poterit possessor earum
 Juste salvari, fugiat si nomen avari.
 Vivat prudenter, gazas habeat sapienter :
 Non abscondendo, sed egenis distribuendo.
 Sed satis est notum quod plus dimittere totum
894 Prodest, quam temere quæ sunt incerta tenere.
 Tutius est vere morsum fugiundo cavere,
 Quam prope serpentes procumbere virus habentes.
 Si nunc de mundo est horror, tibi consilium do,
 Quatenus hoc spreto, te tradas, pectore læto

Servitio Christi, cui traditus ipse fuisti.
 Hic tibi præbebit regnum quod sine carebit,
 Huic si te dederis, celsis opibus potieris,
 Tollere quas fures nequeunt, nec rodere mures.
 Collige thesaurum qui gemmas vincat et aurum
 Quique honos mores tibi congregat interiores.
 Gazas congestas mentis præcellit honestas.

Quam miser est, et erit, qui mundi prospera quæ-
 [rit!

Est dives vere qui non ea curat habere.
 Qui bonus est, intus fidei munimine cinctus,
 Semper honestatis studium tenet et probitatis.
 Cum bona quis tractat, tum se virtutibus aptat,
 Si nihil est sordis quod polluat intima cordis,
 His delectatur dominus qui cor speculatur.
 Thesaurus talis pretiosus, spiritualis,
 Comparat æternam vitam patriamque supernam.
 Congregat in cœlis thesauros quisque fidelis,
 Perque bonos mores ad summos tendit honores,
 Nec modo vult fieri locuples, nec magnus haberi
 Sed semper minimus, semper, despectus et imus,
 Plus paupertatem cupiens, quam prosperitatem.
 Hæc ideo tolerat, quia cœli gaudia sperat.

Pauper amabilis et venerabilis est benedictus ;
 Dives inutilis et miserabilis est maledictus.
 Qui bona negligit et mala diligit, intrat abyssum.
 Nulla potentia, nulla pecunia liberat ipsum.
 Immiserabilis, insatiabilis, illa vorago,
 Hic ubi mergitur, horrida cernitur omnis imago.
 Hæc cruciamina per sua crimina promeruerunt
 Vir miserabilis, Evaque flebilis, et subiere.
 Jussa Dei pia, jussa salubria si tenuissent,
 Vir neque femina, nec sua semina morte perissent.
 Sed quia solvere, jussaque spernere non timuerunt,
 Mors gravis irruit; hoc merito fuit, et perierunt.
 Janua mortis, læsio fortis, crimen eorum,
 Attulit orbi semina morbi totque malorum.
 Illa parentes atque sequentes culpa peremit,
 Atque piarum deliciarum munus ademit.
 Flebile factum dans cruciatum, dansque dolorem,
 Ista mereri, perdere veri Regis amorem,
 Tam lacrymosa, tamque perosa sorte perire,]
 Atque ferorum suppliciorum claustra subire.
 Est data sævam causa per Evam perditionis,
 Dum meliores sperat honores voce draconis,
 Hæc male credens, nos quoque lædens crimine ma-
 [gno,

Omne tristi subdidit isti sæcula damno :

Stirps miserorum plena dolorum postea crevit.

His quoque damnis pluribus annis subdita flevit.
 Tunc Deus omnipotens qui verbo cuncta creavit,
 Sic cecidisse dolens hominem quem semper amavit,
 Ipse suum Verbum transmisit ad infima mundi,
 Exsulibus miseris aperire vias redeundi.
 Filius ergo Dei descendit ab arce superna,
 Nunquam descendens a majestate paterna.
 Qui corpus sumens animatum, numine salvo,
 Processit natus sacræ de Virginis alvo.
 Verus homo verusque Deus, pius et miserator

A Salvator verus, nostræque salutis amator,
 Vivendique volens nobis ostendere normam,
 Se dedit exemplum rectamque per omnia formam.
 Insuper et multos voluit sufferre labores,
 Atque dolore suo nostros auferre labores,
 Sponte sua moriens mortem moriendo peremit,
 Et sic perpetua miseros a morte redemit.
 Quod non debebat persolvens, fons pietatis
 Succurrit nobis mortali peste gravatis.

Pondera nostra ferens, penitus nos exoneravit,
 Et quidquid crimen vetus abstulerat, reparavit.
 Nam de morte pia consurgens ut leo fortis,
 Restituit vitam, prostrato principe mortis.

Sic Domini pietas mundum non passa perire,
895 Fecit nos miseros ad gaudia prima redire.

B Jam satis audisti, frater, quod gratia Christi
 Sic nos salvavit, nostrumque genus renovavit.
 Si sapis, hoc credis, nec ab hæc ratione recedias.
 Sed quid lucratur credens quod non operatur ?
 Hic male se lædit, male vivens non bene credit.
 Crede, magis magnum facit illa fides sibi damnum,
 Quam si nescisset fidei quod dogma fuisset.
 Mortem lucratur, quæ mortua jure vocatur.
 Hunc facit ipsa mori sub iudicio graviori.

Quod loquor est notum retinentibus utile totum.
 Frater, id ausculta, venient tibi commoda multa,
 Si retinere velis, quia sic eris ipse fidelis.
 Hanc per virtutem poteris retinere salutem,
 Atque beatus eris si quæ bona sunt opereris

C Ergo verborum semper memor esto meorum :
 Cura tuæ mentis semper sit in his documentis.
 Si vis salvari, semper studeas imitari
 Vitam justorum, fugiens exempla malorum.
 Illis jungeris quorum tu facta sequeris.
 Elige sanctorum consortia, non reproborum.
 O quam ditantur quis cœlica regna parantur !
 Sic exaltantur qui sanctis associantur,
 Vivent jucundi qui spernunt gaudia mundi,
 Qui carnis miseræ norunt vitiosa cavere,
 Sub pedibus quorum victus jacet hostis eorum,
 His dabitur vere Dominum sine fine tenere,
 Angelicosque choros divina laude sonoros,
 Cum quibus ante Deum referunt cum laude tro-
 [phæum.

D Quæ tibi nunc dico si serves corde pudico,
 Hoc iterum cæterus vives sine tempore lætus.
 Sed miseri flebunt, quia gaudia nulla videbunt.
 Nunquam cum reprobis tribuatur portio nobis
 Ad penas ibunt, a te sine fine peribunt.

Mundus ad hanc partem trahitur per dæmonis
 [artem.

Talia damna ferent istis qui sordibus hærent.
 His igitur monitis tactus toties repetitis,
 Sensu discreto quæ sunt nocitura caveto.
 Pervigili cura semper meditare futura.
 Quam fera, quam fortis veniet destructio mortis
 Quæ via pandetur cum spiritus egrediatur :
 Quid sit facturus, vel quos comites habiturus :
 Quam miser infernus, quam nobilis ordo supernus !

Quæ mala damnatis, quæ sint bona parta beatis.
 Quantum gaudebunt quos gaudia summa replebunt;
 Quos illustrabit, quos semper lætificabit
 Visio sancta Dei, splendorque suæ faciei.
 Talia quærenti venient nova gaudia menti.
 Cum studio tali dulcedine spirituali
 Mens tua pascetur, si jugiter hæc meditetur.

Hoc studium mentes Domino facit esse placentes.
 Curas terrenas magno cruciamine plenas
 Funditus expellit, vitiorum germina vellit.
 Sic æternorum mens tacta timore dolorum,
 Deserit errorem, mundique repellit amorem.
 Postea summorum flagrescit amore bonorum.
 Confert tale bonum Domini mirabile donum.
 Nam cum mutatur mala mens, Deus hoc operatur.
 Virtutum munus præstare potest Deus unus,
 Qui sic servorum docet intus corda suorum,
 Qui bona sectantur, vel dicunt, vel meditantur.
 Sic Dominus mores illos levat ad meliores,
 Quos exurgentes videt auxiliumque petentes.
 Ergo fide pura Christo te subdere cura,
 Auxilio cujus fugies mala temporis hujus.
 Atria sunt cœli vero patefacta fideli.
 Semper ibi vives divino munere dives,
 Si vis sincere Christi præcepta tenere :
 Christo junguntur sua qui præcepta sequuntur.
 Nam decus æternum datur his regnumque supernum,
 Gloria cœlestis paradisi debita festis
 Hos faciet lætos, et pax æterna quietos.
 Jam delectaris qui talia præmeditaris :
 Ista libens audis, et ad hæc pia gaudia plaudis.
 Ne tamen ignores per magnos ista labores
 Sanctius acquiri, nec fortuito reperiri.

896 Sed quamvis gratis tribuat Deus ista beatis;
 Nemo tamen segnīs vitæ fert dona perennis,
 Ni melior factus proprios contempserit actus.
 Quem facit his dignum Dominus, vult esse benignum,
 Promptum, ferventem, sed non hæc vana sequen-

[tem.

Aa regnū cœli non tendit mente fideli

A Insiptens et hebes : sed tu bene credere debes
 Christo dicenti : Rapiunt illud violenti.
 Scilicet austeri ; sed distinguendo severi :
 Mollia spernentes et carni vim facientes :
 Semper et intenti Domino parere volenti.
 Res est nota satis, nec habet quidquam novitatis :
 Spiritus inde perit, corpus si dulcia quærit.
 Et dum vexatur caro, spiritus alleviatur :
 Cumque relaxatur, mortaliter ille gravatur.

Omne quod ostendo, potes ipse videre regendo.
 Indice Scriptura poteris cognoscere plura.
 Vitam quærenti dat iter sacra lectio menti.
Accipe scriptorum super hæc monumenta meorum :
 Quæ tibi monstravi, quæ dulciter insinuavi,
 Non ea corde gravi videas, sed mente suavi.
B Quidquid enim scripsi, multum tibi proderit ipsum,
 Si via virtutis delectat iterque salutis.
 Nam Rex cœlestis, quem nil latet, est mihi testis,
 Nil tibi narravi, nisi quod prodesse putavi.
 Nec ratio veri debet tibi dura videri :
 Namque per angustum tibi dixi currere justum ;
 Sic probus ascendit, dum semper ad ardua tendit :
 Hunc facies cursum si vis ascendere sursum.

Fortassis puero tibi frustra mittere quæro
 Istum sermonem, quia non capis hanc rationem.
 Sed Pater immensus perfectos det tibi sensus :
 Roboret ætatem, tribuat simul et probitatem.
 Filius ipse Dei spes nostræ progeniei,
 Auctor honestatis, fons perpetuæ bonitatis,
 Virtutum flores et honestos det tibi mores.

C Spiritus amborum qui tangit corda suorum,
 Et sine verborum sonitu fit doctor eorum.
 Ipse tuam mentem regat, et faciat sapientem,
 Recte credentem, monitusque bonos retinentem :
 Ut bene vivendo mandataque sancta sequendo,
 Lætitiā veræ lucis merearis habere.
 Quæ tenebras nescit, nimioque decore nitescit,
 Et cuicumque datur, sine fine beatificatur.
 Hoc tibi det munus qui regnat Trinus et Unus.

Amen.

RHYTHMUS DE CONTEMPTU MUNDI.

O miranda vanitas! o divitiarum
 Amor lamentabilis! o virus amarum!
 Cur tot viros inficis, faciendo charum,
 Quod pertransit citius quam flamma stuparum?
 Homo miser, cogita; mors omnes compescit,
 Quis est ab initio, qui morti non cessit?
 Quando moriturus est, omnis homo nescit:
 Illic qui vivit hodie, cras forte putrescit.
 Qui de morte cogitat, miror quod lætatur;
 Cum sic genus hominum morti deputatur,
 Quo post mortem transeat homo, nesciatur.
 Unde quidam sapiens ita de se fatur:

D Dum de morte cogito, contristor et ploro,
 Verum est quod moriar, et tempus ignoro,
 Ultimum quod nescio, cui jungar choro:
 Ut cum sanctis merear jungi, Deum oro.
 Cur mundus militat sub vana gloria?
 Cujus prosperitas est transitoria:
 Tam cito labitur ejus potentia,
 Quam vasa figuli, quæ sunt fragilia.
 Plus fide litteris, scriptis in glacie,
 Quam mundi miseri vana fallaciæ:
 Fallax in præmiis, virtutis specie,
 Qui nunquam habuit tempus fiducia.

Credendum magis est viris veracibus
 Quam mundi miseris prosperitatibus :
 Falsis in somniis, et vanitatibus,
 Falsis in studiis, et voluptatibus.

897 Dic, ubi Salomon, olim tam nobilis?
 Vel ubi Samson est, dux invincibilis?
 Vel pulcher Absalon, vultu mirabilis?
 Vel dulcis Jonathas, multum amabilis?
 Quo Cæsar abiit, celsus imperio?
 Vel Dives splendidus, totus in prandio
 Dic, ubi Tullius, clarus eloquio?
 Vel Aristoteles, summus ingenio?

Tot clari proceres, tot retro spatia,
 Tot ora præsulum, tot regna fortia ;
 Tot mundi principes, tanta potentia,
 In ictu oculi clauduntur omnia.

A Quam breve festum est, hæc mundi gloria!
 Ut umbra hominis, sunt ejus gaudia,
 Quæ semper subtrahunt æterna præmia,
 Et ducunt homines ad dura devia.

O esca vermium! o massa pulveris!
 O roris vanitas, cur sic extolleris?
 Ignorans penitus, utrum cras vixeris.
 Fac bonum omnibus, quamdiu poteris.

Hæc carnis gloria, quæ magni penditur.
 Sacris in Litteris flos feni dicitur :
 Ut leve folium, quod vento rapitur,
 Sic vita hominis luci subtrahitur.

Nil tuum dixeris, quod potes perdere ;
 Quod mundus tribuit, intendit rapere.
 Superna cogita, cor sit in æthere :

B Felix qui potuit mundum contemnere,

IDEM BERNARDUS.

Dic, homo, cur abuteris
 Discretionis gratia ?
 Cur vitæ viam deseris,
 Et tendis ad supplicia ?
 Saluti præfers otia,
 Et pretiosis vilia.

Nec metu poenæ flecteris,
 Nec spe salutis traheris,
 Ut summa quæras gaudia.
 Dic, homo, cur abuteris
 Discretionis gratia ?

Quid valet mundi gloria,
 Vide, quam sic amplecteris?
 Multa vides indicia
 Quod scilicet deciperis :
 Mundum qui fugit sequeris,
 Et cum labente laboris
 Sequendo transitoria.
 Sic bona permanentia
 Sub aure surda præteris.
 Dic, homo, cur abuteris
 Discretionis gratia ?

Certe, non excusaberis
 Dissimulando talia.
 Nam si sic subterfugeris,
 Post restat conscientia,
 Quæ non tacet latentia :
 Et divina judicia
 Declinare non poteris ;
 Sed si convictus fueris,
 Patet mortis sententia.
 Dic, homo, cur abuteris
 Discretionis gratia ?

Non confidas de venia
 Si sero pœnitueris.
 Dies est preëemptoria ;
 Quam nisi tu prævenieris
 Fructu condigni operis,
 Et reatum purgaveris,

Erit tibi miseria
 Absque misericordia,
 In æternum cum miseris.
 Dic, homo, cur abuteris
 Discretionis gratia ?

Ergo, vide, cum veneris
 In **Judicis præsentia**,
 Qui tibi, prout **egeris**,
 Reddet ipse stipendia :
 Ne gloriosa patria
 Tua te privent vitia.
 Nam si mundus occurreris,
 Cum justis sociaberis
 In æterna lætitia.
 Dic, homo, cur abuteris
 Discretionis gratia ?

O Christi longanimitas
 Et longa exspectatio!
 O mra Christi bonitas,
 O quanta miseratio!
 O cordis induratio
 Et mortis festinatio!
 Quid differs? cur non cogitas,
 Homo, quæ vitæ brevitatis?
 Cernat hoc meditatio,
 Quid nos primo fuerimus.

O vanitatum vanitas,
 Curarum occupatio!
 O, cur ambitur dignitas?
 Cur opum cumulatio?
 Quo tendit congregatio?
 Aut quid valet cupiditas?
 Est in sepulcro foeditas,
 Et extra dealbatio.
 Cernat hoc meditatio,
 Quid nos primo fuerimus

O quæ mortis acerbitas!
 Et quanta trepidatio!
 Cum jam cogit mortalitas,

Ut fiat separatio.
 Quid prodest delectatio?
 Quid festiva jucunditas?
 Quid nunc pro vita flagitas?
 O sera recordatio!
 Cernat hoc meditatio,
 Quid nos primo fuerimus.

O servitus, quid cogitas,
 Apparens in judicio?
 O arguens crudelitas
 Hostis, et accusatio!
 O dolor et confusio!
 O horror, o obscuritas!
 O pœnarum æternitas,
 Et ignis conflagratio!
 Cernat hoc meditatio,
 Quid nos primo fuerimus.

O homo, cur nos festinas
 Ut detur tibi mansio,
 Qua felix immortalitas,
 Et nulla trepidatio :
 Sed perpes exsultatio,
 Et sanctorum societas,
 Ac permanet felicitas
 Et læta Dei visio?
 Cernat hoc meditatio,
 Quid nos primo fuerimus.

Cum sit omnis homo fenum,
 Et post fenum fiat cœnum,
 Utquid, homo, extolleris?
 Cerne quid es, et quid eris.
 Modo flos es, et verteris
 In favillam cineris.
 Per ætatum incrementa,
 Imo magis detrimenta,
 Ad non esse traheris.
 Velut umbra, cum declinat
 Vita surgit, et festinat ;
 Claudit meta funeris.

Homo dictus es ab humo ;
Cito transis, quia fumo
Similis efficeris.
Nunquam in eodem statu
Permanes, dum sub rotatu
Hujus vitæ volveris.
O sors gravis ! o sors dura !
O lex dira, quam natura

Promulgavit miseris !
Homo nascens cum mœrore,
Vitam ducis cum labore,
Et cum metu moreris.
Ergo si scis qualitatem
Tuæ sortis, voluptatem
Carnis quare sequeris ?
Memento te moriturum,

Et post mortem id messurum,
Quod hic seminaveris.
Terram teris, terram geris,
Et in terram reverteris,
Qui de terra sumeris.
Cerne quid es, et quid eris,
Modo flos es, et verteris
In favillam cineris.

JUBILUS RHYTHMICUS, DE NOMINE JESU.

898 Jesu dulcis memoria,
Dans vera cordi gaudia :
Sed super mel et omnia
Ejus dulcis præsentia.
Nil canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius,
Quam Jesus Dei Filius.
Jesus spes pœnitentibus,
Quam pius es petentibus,
Quam bonus te quærentibus !
Sed quid invenientibus !
Jesu dulcedo cordium !
Fons vivus, lumen mentium,
Excedens omne gaudium,
Et omne desiderium.
Nec lingua valet dicere,
Nec littera exprimere :
Expertus potest credere,
Quid sit Jesum diligere.
Jesum quæram in lectulo,
Clauso cordis cubiculo :
Privatim et in publico
Quæram amore sedulo.
Cum Maria diluculo
Jesum quæram in tumultu,
Clamore cordis querulo,
Mente quæram, non oculo.
Tumbam profundam fletibus,
Locum replens gemitibus ;
Jesu provolvar pedibus,
Strictis hærens amplexibus.
Jesu rex admirabilis ;
Et triumphator nobilis,
Dulcedo ineffabilis,
Totus desirabilis.
Mane nobiscum, Domine,
Et nos illustra lumine,
Pulsa mentis caligine,
Mundum replens dulcedine.
Quando cor nostrum visitas,
Tunc lucet ei veritas,
Mundi vilescit vanitas,
Et intus fervet charitas.

Amor Jesu dulcissimus
Et vere suavissimus,
Plus millies gratissimus,
Quam dicere sufficimus.
Hoc probat ejus Passio,
Hoc sanguinis effusio,
Per quam nobis redemptio
Datur, et Dei visio.
Jesum omnes agnoscite,
Amorem ejus poscite ;
Jesum ardentè quærite,
Quærendo inardescite.
Sic amantem diligite,
Amoris vicem reddite,
In hunc odorem currite,
Et vota votis reddite.
Jesu auctor clementiæ,
Totius spes lætitiæ,
Dulcoris fons et gratiæ,
Veræ cordis deliciæ.
Jesu mi bone, sentiam,
Amoris tui copiam,
Da mihi per præsentiam
Tuam videre gloriam.
Cum digne loqui nequeam
De te, tamen ne sileam :
Amor facit ut audeam,
Cum de te solum gaudeam.
Tua, Jesu, dilectio,
Grata mentis refectio,
Replens sine fastidio,
899 Dans famem desidero.
Qui te gustant esuriunt ;
Qui bibunt, adhuc sitiunt :
Desiderare nesciunt
Nisi Jesum, quem diligunt.
Quem tuus amor ebriat,
Novit quid Jesus sapiat :
Quam felix est, quem satiat !
Non est ultra quod cupiat.
Jesu, decus angelicum,
In aure dulce canticum,
In ore mel mirificum,
In corde nectar cœlicum.

Desidero te millies,
Mi Jesu ; quando venies ?
Me lætum quando facies ?
Me de te quando saties ?
Amor tuus continuus
Mihi languor assiduus,
Mihi fructus mellifluus
Est et vitæ perpetuus.
Jesu, summa benignitas,
Mira cordis jucunditas,
Incomprehensa bonitas,
Tua me stringat charitas.
Bonum mihi diligere
Jesum, nil ultra quærere,
Mihi prorsus deficere,
Ut illi queam vivere.
O Jesu mi dulcissime,
Spes suspirantis animæ,
Te quærunt piæ lacrymæ,
Te clamor mentis intimæ
Quocunque loco fuero,
Mecum Jesum desidero :
Quam lætus, cum invenero !
Quam felix, cum tenuero !
Tunc amplexus, tunc oscula,
Quæ vincunt mellis pocula,
Tunc felix Christi copula ;
Sed in his parva morula.
Jam quod quæsivi, video :
Quod concupivi, teneo :
Amore Jesu langueo,
Et corde totus ardeo.
Jesum cum sic diligitur,
Hic amor non exstinguitur ;
Non tepescit, nec moritur ;
Plus crescit, et accenditur.
Illic amor ardet jugiter,
Dulcescit mirabiliter,
Sapit delectabiliter.
Delectat et feliciter.
Hic amor missus cœlitus
Hæret mihi medullitus,
Mentem incendit penitus,
Hoc delectatur spiritus.

O beatum incendium,
Et ardens desiderium!
O dulce refrigerium,
Amare Dei Filium!
Jesu, flos matris virginis
Amor nostræ dulcedinis,
Tibi laus, honor numinis
Regnum beatitudinis.
Veni, veni, Rex optime,
Pater immensæ gloriæ,
Affulge menti clarius,
Jam exspectatus sæpius.
Jesu sole senior,
Et balsamo suavior,
Omni dulcore dulcior,
Cæteris amabilior.
Cujus gustus sic afficit,
Cujus odor sic reficit,
In quo meæ mens deficit,
Solutus amanti sufficit.

Tu mentis delectatio,
Amoris consummatio;
Tu mea gloriatio,
Jesu mundi salvatio.
Mi dilecte, revertere,
Consors paternæ dexteræ:
Hostem vicisti prospere,
Jam cœli regno frueri.
Sequar te quoquo ieris,
Mihî tolli non poteris,
Cum meum cor abstuleris,
Jesu laus nostri generis.
Cœli cives, occurrite,
Portas vestras attollite
Triumphatori dicite,
Ave, Jesu rex inclyte:
Rex virtutum, rex gloriæ,
Rex insignis victoriæ,
Jesu largitor veniæ,
Honor cœlestis patriæ.

Tu fons misericordiæ,
Tu veræ lumen patriæ:
Pelle nubem tristitiæ,
Dans nobis lucem gloriæ.
Te cœli chorus prædicat,
Et tuas laudes replicat:
Jesus orbem lætificat,
Et nos Deo pacificat.
Jesu in pace imperat,
Quæ omnem sensum superat:
Hanc mea mens desiderat,
Et ea frui præperat.
Jesu ad Patrem rediit,
Cœleste regnum subiit:
Cor meum a me transiit,
Post Jesum simul abiit.
Quem prosequamur laudibus,
Votis, hymnis, et precibus:
Ut nos donet cœlestibus,
Secum perfrui sedibus. Amen.

RHYTHMICA ORATIO AD UNUM QUODLIBET MEMBRORUM CHRISTI PATIENTIS ET A CRUCE PENDENTIS.

900 AD PEDES.

Salve, mundi salutare:
Salve, salve, Jesu chare,
Cruci tuæ me aptare
Vellem vere, tu scis quæro
Da mihi tui copiam.
Ac si præsens sis accedo,
Imo te præsentem credo.
O quam mundum hic te cerno!
Ecce tibi me prosterno:
Sis facilis ad veniam.
Clavos pedum, plagas duras.
Et tam graves impressuras
Circumplector cum affectu,
Tuo pavens in aspectu,
Tuorum memor vulnere.
Grates tantæ charitati,
Nos agamus vulnerati.
O amator peccatorum,
Reparator confractorum:
O dulcis pater pauperum!
Quidquid est in me confra-
[ctum
Dissipatum, aut distractum,
Dulcis Jesu, totum sana,
Tu restaura, tu complana,
Tam pio medicamine.
Te in tua cruce quæro,
Prout queo, corde mero;
Me sanabis hic, ut spero:
Sana me, et salvus ero,
In tuo lavans sanguine,

Plagas tuas rubicundas,
Et fixuras tam profundas,
Cordi meo fac inscribi,
Ut configar totus tibi,
Te modis amans omnibus.
Dulcis Jesu, pie Deus,
Ad te clamo licet reus:
Præbe mihi te benignum,
Ne repellas me indignum
De tuis sanctis pedibus
Coram cruce procumbentem,
Hosque pedes complectentem,
Jesu bone, non me spernas,
Sed de cruce sancta cernas
Compassionis gratia.
In hac cruce stans directe,
Vide me, o mi dilecte,
Ad te totum me converte:
Esto sanus, dic aperte,
Dimitto tibi omnia.

AD GENUA.

Salve, Jesu, rex sanctorum,
Spes votiva peccatorum,
Crucis ligno tanquam reus
Pendens homo verus Deus,
Caducis nutans genibus.
O quam pauper! o quam nu-
[dus!
Qualis es in cruce ludus
Derisorum totus factus,
Sponte tamen, non coactus,
Attritus membris omnibus!

Sanguis tuus abundanter
Fusus, fluit incessanter,
Totus lotus in cruore,
Stas in maximo dolore,
Præcinctus vili tegmine.
O Majestas infinita!
O egestas inaudita!
Quis pro tanta charitate,
Quærit te in veritate,
Dans sanguinem pro sanguine!
Quid sum tibi responsurus,
Actu vilis, corde durus?
Quid rependam amatori,
Qui elegit pro me mori,
Ne dupla morte morerer?
Amor tuus amor fortis,
Quem non vincunt jura mortis:
O quam pia me sub cura,
Tua foves in pressura,
Ne morsu mortis vulnerer!
Ecce tuo præ amore,
Te complector cum rubore:
Me coapta diligenter,
Tu scis causam evidenter,
Sed suffer et dissimula.
Hoc quod ago non te gravet,
Sed me sanet et me lavet
Inquinatum et ægrotum,
Sanguis fluens hic per totum,
Ut non supersit macula.
In hac cruce te cruentum,
Te contemptum et distentum,

Ut requiram, me impelle,
Et hoc imple meum velle,
Facturus quod desidero.

Ut te quæram mente pura,
Sit hæc mea prima cura.
Non est labor, nec gravabor
Sed sanabor et mundabor,
Cum te complexus fuero.

AD MANUS.

Salve, Jesu, pastor bone,
Fatigatus in agone,
Qui per lignum es distractus,
Et ad lignum es compactus,
Expansis sanctis manibus.

Manus sanctæ, vos avete,
Rosis novis adimplete,
Hos ad ramos dure junctæ,
Et crudeli ferro punctæ

901 Tot guttis decurrentibus

Ecce fluit circumquaque
Manu tua de utraque,
Sanguis tuus copiose,
Rubicundus instar rosæ,
Magnæ salutis pretium.

Manus clavis perforatas,
Et cruore purpuratas.
Corde primo præ amore,
Sitibundo bibens ore,
Cruoris stillicidium.

O quam large te exponis,
Promptus malis atque bonis !
Trahis pigros, pios vocas,
Et in tuis ulnis locas,
Paratus gratis omnibus.

Ecce tibi me præsentio,
Vulnerato et cruento :
Semper ægris misereris ;
De me ergo ne graveris
Qui præsto es amantibus,

In hac cruce sic intensus,
In te meos trahe sensus,
Meum posse, velle, scire,
Cruci tuæ fac servire,
Me tuis apta brachiis,

In tam lata charitate
Trahe me in veritate,
Propter crucem tuam aliam,
Trahe me ad crucis palmam,
Dans finem meis vitiiis.

Manus sanctæ, vos amplector,
Et gemendo condelector ;
Grates ago plagis tantis,
Clavis duris, guttis sanctis,
Dans lacrymas cum osculis

In cruore tuo lotum,
Me commendo tibi totum :
Tuæ sanctæ manus istæ
Me defendant, Jesu Christe,
Extremis in periculis.

PATROL. CLXXXIV

AD LATUS.

Salve, Jesu, summe bonus
Ad parcendum nimis pronus :

Membra tua macilentæ
Quam acerbe sunt distenta
In ræmo crucis torrida !

Salve, latus Salvatoris
In quo latet mel dulcoris,
In quo patet vis amoris
Ex quo scatet fons cruoris,
Qui corda lavat sordida.

Ecce tibi appropinquo,
Parce, Jesu, si delinquo :
Verecunda quidem fronte,
Ad te tamen veni sponte,
Scrutari tua vulnera.

Salve, mitis apertura,
De qua manat vena pura,
Porta patens et profunda
Super rosam rubicunda
Medela salutifera.

Odor tuus super vinum,
Virus pellens serpentinum ;
Potus tuus, potus vitæ :
Qui sititis, huc venite,
Tu dulces vulnus aperi.

Plaga rubens, aperire,
Fac cor meum te sentire,
Sine me in te transire,
Vellem totus introire ;
Pulsanti pande pauperi.

Ore meo te contingo,
Et ardentem ad me stringo :
In te meum cor intingo,
Et ferventi corde lingo ;
Me totum in te trajice.

O quam dulcis sapor iste !
Qui te gustat, Jesu Christe,
Tuo victus a dulcore,
Mori posset præ amore,
Te unum amans unice,

In hac fossa me reconde,
Infer meum cor profunde,
Ubi latens incalescat,
Et in pace conquiescat,
Nec prorsus quemquam timeat

Hora mortis meus statue
Intret, Jesu, tuum latus,
Hinc exspirans in te vadat ;
Ne hunc leo trux invadat,
Sed apud te permaneat.

AD PECTUS.

Salve, salus mea Deus,
Jesu dulcis amor meus :
Salve, pectus reverendum,
Cum tremore contingendum
Amoris domicilium.

Ave, thronus Trinitatis,
Arca latæ charitatis,

Firmamentum infirmatis,
Pax et pausa fatigatis,
Humilium triclinium.

Salve, Jesu reverende,
Digne semper inquirende ;
Me præsentem hic attende,
Accedentem me succende,
Præcordiali gratia.

Pectus mihi confer mundum,
Ardens, pium, gemebundum,
Voluntatem abnegatam,
Tibi semper conformatam,
Juncta virtutum copia.

Jesu dulcis, pastor pie,
Fili Dei et Mariæ,
Largo fonte tui cordis,
Fœditatem meæ sordis,
Benigne pater, dilue.

Ave, splendor et figura
Summi Dei genitura,
De thesauris tuis plenis
Desolatis et egenis
Munus clementer perflue.

Dulcis Jesu Christi pectus,
Tuo sicut dono rectus,
Absolutus a peccatis,
Ardens igne charitatis
Ut semper te recogitem.

Tu abyssus es sophiæ,
Angelorum harmoniæ
Te collaudant, ex te fluxit
Quod Joannes cubans suxit :
In te fac ut inhabitem.

Ave, fons benignitatis,
Plenitudo deitatis
Corporalis in te manet :
Vanitatem in me sanet
Quod tu confers consilium.

Ave, verum templum Dei ;
Precor, miserere mei :
Tu totius arca boni,
Fac electis me apponi,
Vas dives, Deus omnium.

AD COR.

Summi Regis cor, aveto,
Te sauto corde læto,
Te complecti me delectat,
Et hoc meum cor affectat,
Ut ad te loquar, amictat.

Quo amore vincebaris,
Quo dolore torquebaris,
Cum te totum exhaurires,
902 Ut te nobis impartires,
Et nos a morte tollereres ?

O mors illa quam amara,
Quam immitis, quam avara ;
Quæ per cellam introivit,
In qua mundi vita vivit,
Te mordens, cor dulcissimum !

Propter mortem quam tulisti
Quando pro me defecisti,
Cordis mei cor dilectum,
In te meum fer affectum.
Hoc est quod opto plurimum.

O cor dulce prædilectum,
Munda cor meum illectum,
Et in vanis induratum;
Pium fac et timoratum,
Repulso tetro frigore.

Per medullam cordis mei,
Peccatoris atque rei,
Taus amor transferatur,
Quo cor totum rapiatur
Languens amoris vulnere.

Dilatate, aperire,
Tanquam rosa fragrans mire,
Cordi meo te conjunge,
Unge illud et compunge;
Qui amat te, quid patitur?

Quidnam agat nescit vere,
Nec se valet cohibere,
Nullum modum dat amori,
Multa morte vellet mori,
Amore quisquis vincitur.

Viva cordis voce clamo,
Dulce cor; te namque amo:
Ad cor meum inclinare,
Ut se possit applicare,
Devoto tibi pectore.

Tuo vivat in amore
Ne dormitet in torpore,
Ad te oret, ad te ploret
Te adoret, te honoret,
Te fruens omni tempore.

Rosa cordis, aperire,

Cujus odor fragrat mire,
Te dignare dilatare,
Fac cor meum anhelare
Flamma desiderii.

Da cor cordi sociari,
Tecum, Jesu, vulnerari.
Nam cor cordi similatur,
Si cor meum perforatur
Sagittis impropertii.

Infer tuum intra sinum
Cor ut tibi sit vicinum,
In dolore gaudioso
Cum deformi specioso,
Quod vix se ipsum capiat

Hic repauset, hic moretur,
Ecce jam post te movetur,
Te ardentem vult sitire.
Jesu, noli contraire,
Ut bene de te sentiat.

AD FACIEM.

Salve, caput cruentatum,
Totum spinis coronatum,
Conquassatum, vulneratum,
Arundine verberatum,
Facie sputis illita.

Salve, cujus dulcis vultus,
Immutatus et incultus,
Immutavit suum florem,
Totus versus in pallorem
Quem (81) cœli curia.

Omnis vigor atque viror
Hinc recessit, non admiror,
Mors apparet in aspectu
Totus pendens in defectu,
Attritus ægra macie.

Sic affectus, sic despectus,
Propter me sic interfectus,
Peccatori tam indigno
Cum amoris intersigno
Appare clara facie.

In hac tua passione,
Me agnosce, Pastor bone,
Cujus sumpsit mel ex ore,
Haustum lactis cum dulcore,
Præ omnibus deliciis.

Non me reum asperneris,
Nec indignum dedigneris,
Morte tibi jam vicina,
Tuum caput hic inclina,
In meis pausa brachiis.

Tuæ sanctæ passioni
Me gauderem interponi,
In hac cruce tecum mori:
Præsta crucis amatoris,
Sub cruce tua moriar.

Morti tuæ tam amaræ
Grates ago, Jesu chare;
Qui es clemens, piæ Deus,
Fac quod petit tuus reus,
Ut absque te non finiar.

Dum me mori est necesse,
Noli mihi tunc deesse;
In tremenda mortis hora
Veni, Jesu, absque mora,
Tuere me et libera.

Cum me jubes emigrare,
Jesu chare, tunc appare:
O amator amplectende,
Temetipsum tunc ostende
In cruce salutifera.

ORATIO DEVOTA

AD DOMINUM JESUM, ET B. MARIAM MATREM EJUS.

903 Summe summi tu Patris unice,
Mundi faber et rector fabricæ,
Pietatis respectu deicæ,
Peccatores afflictos respice,
Pie Pater.

Summa summi tu Mater Fili,
Clavem nostri tenens auxilii,
Fove tui lacte consilii
Peregrinos hujus exsilii,
Pia Mater.

Consolentur, o bone Domine,
Respirantes in tuo nomine,
Qui pro mundi tollendo crimine,
Dignatus es nasci de virgine,
Matris Pater.

Consolentur, o bona Domina
Sitientes tua solamina,

(81) Adde *cupit*, vel quid simile.

A De qua sola felice femina
Prædicantur hæc duo nomina,
Virgo Mater.

O signa Patris substantiæ!
Tu es splendor paternæ gloriæ,
Tu es verum lumen justitiæ,
De quo manat totius gratiæ
Plenitudo.

O Regina regni Davidici!
Tu es virga floris Dominici!
Tu es arca panis angelici,
De quo nostra meretur refici
Solitudo.

Virtus Patris et sapientia,
Suaviter disponens omnia,
Tu et Pater una substantia,
Æquus honor, eadem gloria

B

Est utriquo.

Stella maris, Regina sæculi,
Tu es Mater illius parvuli,
Quem adorant fideles populi,
Semper omnes et semper singuli,
Et ubique.

O sanctorum Sancte mirabilis,
Toti mundo desiderabilis,
Homo potens et Deus humilis :
Non est tibi nec erit similis,
Deus meus.

O sanctorum sancta dulcissima,
Sola tanto partu dignissima,
Ut de tua carne mundissima
Nasceretur majestas maxima,
Homo Deus.

Jesu Christe, fons indeficiens,
Fons humana corda reficiens,
Te suspiro, te solum sitiens :
Solutus eris mihi sufficiens,
Fili Dei.

Mater Christi, decus virgineum,
Thronum sedens super æthereum :
Nomen tuum sapore melleum,
Liquefacit affectum ferreum
Cordis mei.

Summum bonum plenum dulcedine,
Verum lumen de vero lumine,
Solo cujus audito nomine,
Satiatur mira pinguedine
Cor justorum.

Summi boni reclinatorium,
Dulcis vini dulce cellarium,
Quod indulcans dulcedo dulcium,
Prælegit sibi in proprium,
Rex cælorum.

Patrum Pater præcelsæ cæteris,
Reparator humani generis :
O qui carnem pro nobis miseris
Mulieris de carne pauperis
Assumpsisti.

Matrum Mater et Virgo virginum,
Apotheca salutis hominum,
O, quæ munda de carne Dominum,
Sine carnis mixtura seminum
Concepisti.

Audi, precor, o qui das gratiam !
Peccatoris hujus miseriam,
Et per tuam misericordiam,
Peccatorum meorum veniam
Mihî dona.

Audi, precor, o plena gratia,
Peccatoris hujus suspiria,
Et pro tua misericordia
Deo meo me reconcilia,
Mater bona.

Tibi, Pater, fac beneplacitum
Peccatoris istius gemitum,

A

Solve mei reatus debitum
Quia malum protendo meritum,
Et protendi.

Tibi, Mater, fac acceptabilem
Peccatoris hanc vocem flebilem.
Redde mihi Deum placabilem,
Ne se præstet inexorabilem,
Quem offendi.

O intactæ Fili puerperæ,
Audi planctus animæ miseræ,
Quæ peccati jacens in pulvere,
Ut jumentum se computrescere
Lamentatur.

O intacta Virgo puerpera.
Ad te clamat mens mea misera,
Quæ nefanda semper ad scelera
Ab ætate nunc usque tenera
Effrenatur.

B

Pie Pater, errantem corrige,
Piam manum labenti porrige,
Jam de luto me sæcis erige,
Et in viam tuorum dirige
Mandatorum.

Pia Mater, orantem visita,
Pio corde de me recogita,
Coram Jesu benigno clamita,
Ut meorum remittat debita
Peccatorum.

Esto nobis, Pater, propitius,
Quorum frater es atque socius :
Te laudamus, te benedicimus.
Adoramus atque diligimus
Mente tota.

C

Esto nobis, Mater, propitia,
Quorum soror es atque socia :
In tuarum laudum præconia,
Corda nostra fac voluntaria,
Ac devota.

Benedicte Creator omnium,
Benedicas mentes fidelium,
Nomen tuum benedictium,
Mortis tuæ per beneficium
Quos salvasti.

Benedicta tu in mulieribus
Benedic te benedictibus,
Benedictis tuis uberibus,
Qui dat escam esurientibus,
Quem lactasti.

D

Laus et honor sit Dei Filio,
Salus, virtus et benedictio,
Benedicta sit incarnatio ;
Mors illius et resurrectio
In æternum.

Benedictus sit Pater luminis
Benedicta sit Virgo virginum,
Benedicat cor meum Dominum,
Sitiatque fontem dulcedinum,
Sempiternum. Amen.

PROSA DE NATIVITATE DOMINI.

904 Lætabundus
 Exsultet fidelis chorus,
 Alleluia.
 Regem regum
 Intactæ profudit thorus;
 Res miranda.
 Angelus consilii
 Natus est de Virgine,
 Sol de stella.
 Sol occasum nesciens,
 Stella semper rutilans,
 Semper clara.
 Sicut sidus radium,
 Profert Virgo Filium

Pari forma.
 Neque sidus radio,
 Neque Mater Filio,
 Fit corrupta.
 Cedrus alta Libani
 Conformatur hyssopo,
 Valle nostra,
 Verbum ens Altissimi
 Corporari passum est
 Carne sumpta.
 Isaias cecinit,
 Synagoga meminit
 Nunquam tamen desinit
 Esse cæca.

Si non suis vatibus,
 Credat vel gentilibus,
 Sibyllinis versibus
 Hæc prædicta.
 Infelix, propera,
 Crede vel vetera;
 Cur damnaberis,
 Gens misera ?
 Quem docet littera,
 Natum considera
 Ipsum en genuit
 Puerpera.
 Amen.

RHYTHMI VETERES

DE VITA MONASTICA.

(FABRIC. *Iconomica mediæ et infimæ latinitatis*, ad calcem tomi III. — In codicibus nonnullis Bernardo tribuuntur.)

904°. Si vis esse cœnobita,
 Hujus vitæ vitam vita,
 Ut sis re pro nomine.
 Tuæ mentis sordes munda,
 Ut sit Deus laus jucunda
 In utroque homine.
 Solus Deus diligatur,
 Cui soli relinquatur,
 Omnis laus et gloria.
 Honor, virtus et potestas
 Ipsi sit, cujus majestas
 Replet, regit omnia.
 Non est tuum honorari
 Velle homo, vel laudari,
 Cum sis vitæ miseræ
 Quidquid hic honoris captas,
 Nisi totum Domino aptas,
 Perdis tuum vivere.
 Non tam facile honores,
 Si sentirent et labores,
 Affectarent clerici.
 Volens præesse, non prodesse
 Perdit ipse suum esse,
 Pœna dignus duplici.
 Ad honores sunt parati,
 Ad labores sunt ingrati,
 Jam juvenes cum senibus.
 Totum datur dignitati,
 Parum aut nil sanctitati,
 His nostris temporibus.
 Sic et vita laicorum
 Parum differt a porcorum
 Consuetudinibus.

Supra modum epulantur.
 Intus, foris excæcantur.
 Pleni malis moribus.
 De salute animarum
 Rarus sermo, sed terrarum
 Amplitudo quæritur.
 Qui vero plus potest ditari,
 Vel in altum sublimari,
 Hic beatus dicitur.
 Mundus finem jam minatur,
 Qui tot malis inquinatur,
 Quod prædixit Veritas :
 Charitas jam refrigescit,
 Omnis sanctus obmutescit,
 Abundat impietas.
 Potens ridet impotentem,
 Sic astutus innocentem,
 Adolescens veterem.
 Vir a pari supplantatur,
 Patri puer adversatur,
 Dives spernit pauperem.
 Sanctus is hodie putatur,
 Qui nunc minus inquinatur
 Malis et criminibus.
 Formam vitæ si requiris,
 Non hanc quæras jam in viris,
 Sed in voluminibus.
 Perit lex a sacerdote,
 Pereunt virtutes totæ,
 A sene consilium.
 Multos habemus doctores,
 Paucissimos factores,
 In vita mortalium.

Hanc vitæ captivitatē,
 Si manentem civitatem
 Illic haberem, plangerent.
 Hæc est plane civitas,
 In qua nesciretur veritas,
 Hic si semper viverem.
 Heu ! heu ! homo cur creatur,
 Cum tot malis inquinatur ;
 Velit, nolit, moritur.
 Quod est bonum, hoc vitare,
 Vel quod malum, hoc amare
 Vir infelix cogitur.
 Hinc nemo jam mirari
 Debet, si hic consolari
 Omnis justus renuit.
 Imo satis est dolendus,
 Et a Deo respuendus,
 Qui non mundum respuit.
 In hoc tantum consolatur
 Vere sanctus, et beatur,
 Quia mundus transiet.
 De hoc casu flete mundi,
 Deque peccatis o immundi,
 Quorum dolor veniet.
 Ad te ergo revertere,
 Homo a te desciscens misere,
 Cur sis factus, considera.
 Deus sibi te similem
 Fecit, sed tu dissimilem
 Te facis, augens scelera.
 Consors quondam angelorum,
 Legem tenes jumentorum,
 Ipsis factus similis.

Esca ventri, venter escis,
Has et hunc frenare nescis,
Propter quod es fragilis.

Surge, miser, qui dormitas,
Imitare cœnobitas
Antiquorum temporum :
Qui tenentes viam vitæ,
Contempserunt non invita
Opes, v. res corporum.

Erant mundo crucifixi
Cum vitiis, et transfixi
Charitatis gladio.
Vitam hanc parvipendebant,
Nam cœlesti adhærebant,
Magno desiderio.

Corpus satis castigabant,
Lectionibus vacabant,
Et orabant jugiter :
Nunquam erant otiosi,
Omnibus affectuosi.
Vade, fac similiter.

Et conserva te devotum,
Quidquid vides fuge totum,
Paupertatem elige.
Non te locus vilitatis
Angat, vel extremitatis,
Sed nesciri dilige.

Te prælato subjugabis :
Quidquid jabet, observabis,
Et hoc voluntarie.
Prælatorum noli judicare
Facta, sed vitare
Debes fel invidiæ.

Temetipsum reprehende,
Diligenter et attende
Ne quemquam unquam judices

Pro te reddens rationem,
Antequam proferas sermonem,
Ut teipsum vindices.

Erit tibi salutare,
Si amari, et amare
Omnem hominem studeas.
Quidquid facis, reprobatur
Apud Deum, nec laudatur,
Nisi pacem teneas.

Diligantur juvenes,
Venerentur seniores,
Esto charus omnibus.
Non accipias personam,
Sed amabis vitam bonam
In cunctis hominibus.

Et gaudere cum gaudente,
Bonum est, Paulo dicente,
Et flere cum flentibus.
Ordinatus ordinatis
Patiens inordinatis
Eris tuis fratribus.

Corporum infirmitates,
Sic et morum paupertates,
Patienter tolera.
Neque velis apparere
Magnus, neque laudem habere
In hac vita misera.

Cave ne sis singularis,
Sed quæcunque operaris,
In commune facias.
Canta, psalle, lege, ora,
Sicut omnes, et labora,
Vive, et non alias.

Primus eris ad laborem,
Tardus autem ad furorem,

Et ad iram ultimus.
Omnibus subjiçiaris,
Nunquam aliud loquaris,
Quam quod habet animus
Omnem horam occupabis
Hymnis, psalmis, et amabiis
Tenere silentium.
Super hoc orationem
Diliges, et lectionem,
Nutricem claustralium.
Habens vestitum et victum,
Ut fert Apostoli dictum,
Nihil quæras amplius.
De colore ne causeris,
Si sit vilis, tunc læteris,
Et sic eris sobrius.

Cave ne sis curiosus
In vestitu, nec gulosus
In diversis epulis.
Sic non eris somnolentus,
Nec in potu vinolentus,
Nec vacabis fabulis.

Nimis est periculosum,
Esse claustralem verbosum,
Cum silere debeat.
Joci quidem sunt ferendi
Nunquam tamen referendi,
Quos proferre pudeat.

Omne fugias peccatum,
Si videre vis pacatum
Salvatorem omnium.
Ipsam corde, ore ora :
Ut in die et mortis hora,
Tibi sit auxilium.
Amen.

ORDO RERUM

QUÆ

IN VOLUMINIS SECUNDI PARTE PRIORI
CONTINENTUR.

SERMONES GILBERTI ABBATIS DE HOLLANDIA IN CANTICUM SALOMONIS.

Sermo I. — In lectulo meo per noctes quæsiui quem
diligat anima mea (*Cant. iii, 1*). 11

Sermo II. — In lectulo meo per noctes quæsiui quem
diligat anima mea (*Cant. iii, 1*). 17

Sermo III. — Quæsiui illum, et non inveni (*Cant.
iii, 1*). 22

Sermo IV. — Surgam et circuibo civitatem, per vicus
et plateas quæram quem diligit anima mea (*Cant. iii,
2*). 26

Sermo V. — Per vicus et plateas quæram quem diligit
anima mea (*Cant. iii, 2*). 32

Sermo VI. — Num quem diligit anima mea vidisti?
(*Cant. iii, 3*). 38

Sermo VII. — Paululum cum pertransissem eos, inveni
quem diligit anima mea (*Cant. iii, 4*). 42

Sermo VIII. — Paululum cum pertransissem eos, inveni
quem diligit anima mea (*Cant. iii, 4*). 47

Sermo IX. — Tenui illum, nec dimittam, donec intro-
ducam illum in domum matris meæ (*Cant. iii, 4*). 52

Sermo X. — Non dimittam illum, donec introducam
illum in domum matris meæ (*Cant. iii, 4*). 58

Sermo XI. — Tenui, nec dimittam illum, donec intro-
ducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum ge-
nitricis meæ (*Cant. iii, 4*). 58

Sermo XII. — Tenui, nec dimittam illum, donec intro-
ducam illum in domum matris meæ (*Cant. iii, 4*). 61

Sermo XIII. — Tenui nec dimittam illum etc. (*Cant.
iii, 4*). 66

Sermo XIV. — Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitatis neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit (*Cant. iii, 5*). 68

Sermo XV. — Quæ est ista quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi ex aromatibus? (*Cant. iii, 6*). 74

Sermo XVI. — Lectulum Salomonis sexaginta ambiunt ox fortissimis Israel (*Cant. iii, 7*). 80

Sermo XVII. — Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis Libani (*Cant. iii, 9*). 87

Sermo XVIII. — Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis Libani (*Cant. iii, 9*). 92

Sermo XIX. — Media charitate constravit propter filias Jerusalem (*Cant. iii, 10*). 96

Sermo XX. — Egredimini, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua (*Cant. iii, 11*). 102

Sermo XXI. — Egredimini, et videte regem Salomonem, etc. (*Cant. iii, 11*). 109

Sermo XXII. — Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra! oculi tui, columbarum; absque eo quod intrinsecus latet (*Cant. iv, 1*). 113

Sermo XXIII. — Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad. Dentis tui sicut greges tonsarum, etc. (*Cant. iv, 1, 2*). 118

Sermo XXIV. — Omnes gemellis fetibus, et sterilis non est in eis. Sicut vitta coccinea labia tua (*Cant. iv, 2, 3*). 123

Sermo XXV. — Sicut fragmentum mali punicici, sic genæ tuæ, etc. (*Cant. iv, 3*). 129

Sermo XXVI. — Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis. Mille clypei pendent ex ea, etc. (*Cant. iv, 4*). 135

Sermo XXVII. — Duo ubera tua sicut duo hinnuli capræ gemelli, qui pascentur in liliis, donec aspires dies, etc. (*Cant. iv, 5, 6*). 159

Sermo XXVIII. — Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris (*Cant. iv, 6*). 143

Sermo XXIX. — Tota pulchra es, amica mea (*Cant. iv, 7*). 149

Sermo XXX. — Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculo tuorum, etc. (*Cant. iv, 9*). 153

Sermo XXXI. — Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa! Pulchriora sunt ubera tua vino, etc. (*Cant. iv, 10*). 160

Sermo XXXII. — Meliora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata (*Cant. iv, 10*). 163

Sermo XXXIII. — Odor unguentorum tuorum super omnia aromata (*Cant. iv, 10*). 171

Sermo XXXIV. — Favus distillans labia tua, sponsa, etc. (*Cant. iv, 11*). 177

Sermo XXXV. — Hortus conclusus es, soror mea sponsa, etc. (*Cant. iv, 12*). 183

Sermo XXXVI. — Emissiones tuæ paradisi malorum puniceorum, etc. (*Cant. iv, 13*). 187

Sermo XXXVII. — Fons hortorum, puteus aquarum viventium, etc. (*Cant. iv, 15*). 192

Sermo XXXVIII. — Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum (*Cant. iv, 16*). 198

Sermo XXXIX. — Surge, aquilo, et veni, auster; perfla hortum meum, et fluant aromata illius (*Cant. iv, 16*). 203

Sermo XL. — Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa, etc. (*Cant. v, 1*). 207

Sermo XLI. — Messui myrrham meam cum aromatibus meis, etc. (*Cant. v, 1*). 214

Sermo XLII. — Ego dormio, et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pulsantis: Aperi mihi, soror mea, etc., quia caput meum, etc. (*Cant. v, 2*). 219

Sermo XLIII. — Aperi mihi, soror mea, etc. Caput meum plenum est rore. Exui me tunica, quomodo induar illa? etc. Manum suam misit per foramen, etc. (*Cant. v, 2-4*). 225

Sermo XLIV. — Pessulum ostii mei aperui dilecto; at ille declinaverat atque transierat. Anima mea liquefacta est ut locutus est (*Cant. v, 6*). 231

Sermo XLV. — Quæsi mihi, et non inveni illum: vocavi, et non respondit mihi; invenerunt me custodes civitatis, percusserunt et vulneraverunt me, tulerunt pallium meum, etc. (*Cant. v, 6-7*). 236

Sermo XLVI. — Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annuntiatis ei quia amore langueo (*Cant. v, 8*). 242

Sermo XLVII. — Qualis est dilectus tuus ex dilecto, etc. (*Cant. v, 9*). 245

Sermo XLVIII. — Dilectus meus candidus et rubicun-

... dus, etc. (*Cant. v, 10*). 250

EJUSDEM GILBERTI TRACTATUS

Tractatus I. — Ad quemdam R. religiosum. 251

Tractatus II. — De quærendo Christo, et de vatorum beatorumque contemplatione. 258

Tractatus III. — Viæ et patriæ quam dispar sit gaudium. 261

Tractatus IV. — De confabulatione et meditatione circa res divinas. 266

Tractatus V. — Locum illum Apostoli explicandum sumit *Omne datum optimum et omne donum perfectum*, etc. 270

Tractatus VI. — De mysteriis redemptionis humanæ, tractatus ad amicam scriptus. 272

Tractatus VII. — Ad Rogerum abbatem. Pars prior. 276

Altera pars tractatus. 281

SERMO de semine Verbi Dei. 288

EPISTOLÆ EJUSDEM GILBERTI.

Epist. I. — Ad fratrem Richardum. 289

Epist. II. — Ad quemdam Adamum. 291

Epist. III. — Ad fratrem Guillelmum. 293

Epist. IV. — Ad quemdam amicum. 298

GUIGONIS PRIORIS V MAJORIS CARTHUSIÆ EPISTOLA SEU TRACTATUS AD FRATRES DE MONTE-DEI.

Admonitio D. Mabillon. 298

Admonitio D. Massuet. 300

Præfatio. 307

LIBER PRIMUS.

CAP. I. — Congratulatio de innovatione fervoris antiquæ religionis. 309

CAP. II. — Quam ardua et sublimis sit eorum professio. 311

CAP. III. — Virtus ferventer colenda in posterorum exemplum. 312

CAP. IV. — Quæ sit vera pietas, quæ solitudo, quæve reclusio cellæ religiosi competens. 315

CAP. V. — Triplex status vitæ religiosæ, animalis, rationalis, spiritualis; alias, incipientium, proficientium, et perfecturum. 315

CAP. VI. — Deus homini intellectum variarum artium et scientiarum capacem dedit, quo tamen alii male, alii bene utuntur. 318

CAP. VII. — Religiosus novitius, seu rudis eremita quæ primum docendus. 320

CAP. VIII. — Otium quantopere omni religioso præsertim solitario fugiendum, et quæ illi occupationes conveniant. 321

CAP. IX. — Stabilitas in cella commendatur, et castodes proponuntur. 323

CAP. X. — Officia et exercitia cellitæ. 325

CAP. XI. — Corporalium exercitiorum, item cibi somnique modum tradit. 328

CAP. XII. — Quinam idonei habitatores cellæ: sumptuosa ædificia improbandum. 330

CAP. XIII. — Exemplo priscorum monachorum, eremitarum, imo Christi apostolorum et primorum fidelium, hortatur ad modestiam, otii fugam, et paupertatis amorem. 332

CAP. XIV. — Quomodo animalis incipientis, seu tiro religiosus docendus sit appropinquare Deo per amorem et orationem. 335

LIBER SECUNDUS.

CAP. I. — Cellæ secretum tunc nobis et perfectus quam uti e. 337

CAP. II. — De secundo statu vitæ religiosæ, id est rationali. 339

CAP. III. — Tertium statum vitæ religiosæ, id est spirituales, explicat. 347

LIBER TERTIUS

CAP. I. — Superna beatitudine nihil præstabilis. 352

CAP. II. — Corporum beatorum dotes recensentur et explicantur. 353

CAP. III. — Animarum beatorum dotes explicantur. 358

CAP. IV. — Summa damnatorum miseria. 363

GUILLELMI ABBATIS SANCTI-THEODERICI TRACTATUS DE CONTEMPLANDO DEO.

Admonitio. 363

Proœmium. 365

CAP. I. — Anima Deum amans se a terrenis et vitiiis purgatam sursum elevari rogat. 367

CAP. II. — Anima Deum desiderans mole corporis se gravari queritur. 369

CAP. III. — An et quomodo detur inæqualitas amoris in beatis. 370

CAP. IV. — Deum propter se, cætera omnia non nisi propter Deum diligi debere.	372
CAP. V. — Supra Deum nihil amandum, ultra quem nihil appeti potest.	373
CAP. VI. — Deum priorem dilexisse nos, et ad amandum nos provocasse per Filium.	375
CAP. VII. — Quali amore Deus nos diligit.	374
CAP. VIII. — Per amorem nos fieri unum cum Deo.	375
CAP. IX. — Amorem constare observantia præceptorum.	377
CAP. X. — Professio cultus et amoris erga Deum.	379

EUJUSDEM DE NATURA ET DIGNITATE AMORIS TRACTATUS.

CAP. I. — Amorem homini naturaliter iditum, carnis vitio corruptum degenerasse.	379
CAP. II. — De ortu et progressu amoris.	382
CAP. III. — De sancta quadam amoris insanis, in homine vere religioso requisita.	383
CAP. IV. — De studio et conatu ad profectum seu projectionem amoris.	385
CAP. V. — De periculis et damnis neglectæ gratiæ, et laudibus veræ charitatis.	387
CAP. VI. — Amorem conservari, etiam dum homo, quasi invitus, legi carnis et peccati servit.	389
CAP. VII. — Supradicti amores quinque sensibus comparantur.	391
CAP. VIII. — Ratione et amore fieri hominem ad omnia indifferentem et ad quævis ardua fortem ac intrepidum.	393
CAP. IX. — Cohabitationem hominum religiosorum, veluti scholam quamdam amoris depingit.	395
CAP. X. — Gustum et saporem rerum divinarum nobis infundi per Christum.	397
CAP. XI. — Quid Deo debeamus; et de necessitate mediatoris.	399
CAP. XII. — Consilium et progressus humanæ redemptionis exponitur.	401
CAP. XIII. — De vera sapientia amatorum seu filiorum Dei.	403
CAP. XIV. — Antithesis veræ et falsæ sapientiæ: ubi de virtute et excellentia veræ sapientiæ.	404
CAP. XV. — De felici consummatione sapientiæ usque ad associationem beati finis, et summi boni.	406
COMMENTATIO BREVIS in Canticis canticorum priora duo capita ex S. Bernardi sermonibus contexta.	407
GAUDEFRIDI ABBATIS DECLAMATIONES de colloquio Simonis cum Jesu, ex S. Bernardi Sermonibus collectæ.	455

SCALA CLAUSTRALIUM.

Epistola ad fratrem Gervasium.	475
CAP. I. — Descriptio quatuor graduum exercitiorum spiritualium.	475
CAP. II. — Descriptio officiorum quatuor graduum.	476
CAP. III. — Officium meditationis.	477
CAP. IV. — Officium orationis.	478
CAP. V. — Officium contemplationis.	479
CAP. VI. — Signa Spiritus sancti ad animam venientis.	479
CAP. VII. — De gratiæ occultatione.	480
CAP. VIII. — Quod gratiæ occultatio ad tempus nobis cooperetur in bonum.	480
CAP. IX. — Quam caute se debeat habere anima post gratiæ visitationem.	480
CAP. X. — Recapitulatio prædictorum.	481
CAP. XI. — Nec lectio sine meditatione, nec meditatio sine oratione prodest.	481
CAP. XII. — Quomodo prædicti gradus concatenati sint ad invicem.	482
CAP. XIII. — Quatuor causæ nos ab his quatuor gradibus retinentes.	483
MEDITATIONES PISSIMÆ DE COGNITIONE HUMANÆ CONDITIONIS.	
CAP. I. — De dignitate hominis.	483
CAP. II. — De miseria hominis, horrore mortis, et districtione supremi Judicis.	487
CAP. III. — De dignitate animæ, et vilitate corporis.	489
CAP. IV. — De præmio patriæ cælestis.	492
CAP. V. — De quotidiano sui ipsius examine.	494
CAP. VI. — De attentione orationis tempore habenda.	495
CAP. VII. — De custodia cordis, et studio orationis.	497
CAP. VIII. — De incuriæ seu negligentæ inter oran-	

dum detestatione	498
CAP. IX. — De instabilitate cordis humani.	499
CAP. X. — De impatientia correctionis, et accusatione propriorum defectuum ac vitiorum.	500
CAP. XI. — De individuo comitatu conscientiæ nos ubique remordenis.	503
CAP. XII. — De tribus inimicis hominis, carne, mundo et diabolo.	503
CAP. XIII. — De impugnatione trium dictorum inimicorum.	504
CAP. XIV. — De desiderio patriæ cælestis, et summa ejusdem felicitate.	505
CAP. XV. — De proprietatibus et affectionibus veteris hominis, ejusque mortificatione et mutatione per Christum.	506

TRACTATUS DE INTERIORI DOMO.

Proœmium.	507
CAP. I. — De conscientia prius mundanda et pacanda, quam ædificanda.	509
CAP. II. — De septem columnis erigendis ad ædificandam domum conscientiæ, et in primis de bona voluntate, quæ est columna prima.	511
CAP. III. — De secunda columna, quæ est memoria beneficiorum Dei.	511
CAP. IV. — De tertia columna, quæ est cor mundum.	512
CAP. V. — De animo libero, quarta columna.	512
CAP. VI. — De recto spiritu, columna quinta.	512
CAP. VII. — De mente devota, columna sexta.	514
CAP. VIII. — De ratione illuminata, columna septima.	515
CAP. IX. — De notis et titulis bene ædificatæ conscientiæ.	515
CAP. X. — De cura conscientiæ præferenda scientiæ.	516
CAP. XI. — De commodis et fructibus bonæ conscientiæ.	517
CAP. XII. — De custodia et refrenatione cordis ad bonam conscientiam necessaria.	517
CAP. XIII. — De mobilitate cordis restringenda per considerationem majestatis et potentiæ divinæ.	518
CAP. XIV. — De admonitionibus divinis, quibus subinde movetur cor hominis ad caute utendum creaturis, et reatum sui ipsius regimini.	519
CAP. XV. — De libro conscientiæ emendando.	520
CAP. XVI. — Deplorat homo coram Deo miseriam suam, inquietudinem cordis, et ad mala propensionem.	520
CAP. XVII. — Pergit accusare et deplorare miseriam suam circa cogitationes amarulentas; abusus membrorum, et rerum exteriorum ad vitæ usum spectantium.	522
CAP. XVIII. — Ulterior accusatio propriæ iniquitatis, præsertim circa vitium invidiæ, odii, factulæ, etc.	525
CAP. XIX. — Adhuc gemit et plangit coram Deo miseriam ac vitia sua.	525
CAP. XX. — Confessio coram prælato.	527
CAP. XXI. — Patris spiritualis ad contententem responso et instructio.	529
CAP. XXII. — Remedia suggerit adversus pravas cogitationes efficaciam; memoriam Passionis Christi, et novissimorum.	530
CAP. XXIII. — De damnis peccati superbiæ, invidiæ, et detractionis.	532
CAP. XXIV. — Varia monita de vitanda curiositate, mendacio, vaniloquio, et vindictæ studio.	533
CAP. XXV. — Varia et præclara morum documenta proponit.	534
CAP. XXVI. — De ventris importunitate et versutia diaboli.	535
CAP. XXVII. — De oratione, et modo recte orandi.	536
CAP. XXVIII. — De vitis et abusibus linguæ, cantus, juramenti, etc.	537
CAP. XXIX. — De cordis instabilitate confessio penitentis, et responso patris spiritualis.	538
CAP. XXX. — Pergit penitens aperire conscientiam et statum animæ suæ coram patre spirituali.	539
CAP. XXXI. — Confessio penitentis de cura carnis, et vitis gulae.	540
CAP. XXXII. — Accusat se penitens de confessionis vitis et de invidia.	541
CAP. XXXIII. — Responso patris spiritualis de invidia.	542
CAP. XXXIV. — Accusatio sui de variis, vagis et otiosis cogitationibus, et responso patris spiritualis.	542
CAP. XXXV. — Pergit confiteri varias et instabiles affectiones ac perturbationes suas.	543
CAP. XXXVI. — Responso patris spiritualis, quam sit utilis et necessaria sui cognitio.	544

CAP. XXXVII. — Propositum penitentis de se ipso diligentis, et ad Dei familiaritatem anhelantis.	545
CAP. XXXVIII. — Animæ cum Deo analogia et similitudo.	546
CAP. XXXIX. — De dignitate animæ, ut quæ Christum spiritualiter gignere valet.	547
CAP. XL. — De promptitudine animæ ad recipiendum Christum, et de intimo recessu divini amoris.	548
CAP. XLI. — Anima excitatur ad contemplationem rerum sublimium et divinarum.	550
TRACTATUS DE CONSCIENTIA.	
Proœmium.	551
CAP. I. — Quam obscura et impenetrabilis res sit conscientia.	553
CAP. II. — Quatuor conscientiarum genera.	554
CAP. III. — De conscientia bona, et turbata.	555
CAP. IV. — De mala et tranquilla conscientia.	556
CAP. V. — De mala conscientia, et turbata.	557
CAP. VI. — De variis cogitationum generibus.	558
CAP. VII. — De quatuor spiritibus in cordibus hominum loquentibus.	559
TRACTATUS DE ORDINE VITÆ.	
CAP. I. — Bonam institutionem primæ ætatis permagni esse momenti.	561
CAP. II. — Verecundiam esse præcipuam virtutem quæ adolescentes ornet, et ubi ea potissimum exercenda.	562
CAP. III. — Adolescentium cum senibus conversationem ad profectum virtutis conducere.	566
CAP. IV. — Taciturnitatem et silentium præcipue convenire adolescentibus.	568
CAP. V. — Obedientiæ promptitudo commendatur junioribus.	570
CAP. VI. — De castitate, humilitate, et patientia.	573
CAP. VII. — Quatuor virtutes cardinales, et earum munia describuntur. Item de virtutibus theologis.	574
CAP. VIII. — Inter virtutum et vitiorum consilia caute gradiendum esse.	576
CAP. IX. — Superbiæ et avaritiæ detestabilia vitia, ipsis quoque religiosis infesta.	577
CAP. X. — Vitia capitalia cum suis speciebus explicantur.	578
CAP. XI. — Non iisdem omnes, sed alios aliis vitis gravius impugnari.	580
CAP. XII. — Excitatio juvenis religiosi ad virtutis iter strenue capeendum.	582
TRACTATUS DE CHARITATE.	
Proœmium.	583
CAP. I. — De fortitudine amoris.	584
CAP. II. — De insatiabilitate amoris.	587
CAP. III. — De incessabilitate amoris.	590
CAP. IV. — De inseparabilitate amoris.	593
CAP. V. — De dignitate et præcellentiâ charitatis.	597
CAP. VI. — De natura seu indole et vi veri amoris, tum hominis erga Deum, tum Dei erga hominem.	598
CAP. VII. — De duplici lingua, Verbi, et animæ.	599
CAP. VIII. — De activa et contemplativa vita.	600
CAP. IX. — De variis effectis et eïogiis charitatis.	601
CAP. X. — De Deo, ejusque attributis.	603
CAP. XI. — In rebus creatis stabilem felicitatem non inveniri.	604
CAP. XII. — Sub jugo Christi esse veram requiem.	605
CAP. XIII. — Per charitatem perveniri ad veram quietem et sabbati spiritualis festivitatem.	606
CAP. XIV. — Spirituale Hexaëmeron, seu opus sex dierum exponitur.	608
CAP. XV. — De triplici sabbato, seu triplici dilectione, sui ipsius, proximi, et Dei.	609
CAP. XVI. — De sabbato primo, seu dilectione sui ipsius.	610
CAP. XVII. — De secundo sabbato, seu dilectione proximi.	611
CAP. XVIII. — De tertio sabbati jucunditate et solemnitate, seu de dilectione Dei.	612
CAP. XIX. — Christi passionem et mortem assidue meditantiam esse.	614
CAP. XX. — De beneficio redemptionis, et aliis.	615
CAP. XXI. — De beneficio creationis.	616
CAP. XXII. — Animam, aliis rebus creatis digniorem, non debere quidquam amare supra Deum.	618
CAP. XXIII. — Amorem Dei in nos mirabilem vicissim a nobis exigere ardentissimam dilectionem.	620
CAP. XXIV. — Quantopere cavendum, ne anima sit ingratis erga Deum sic diligentem.	622
CAP. XXV. — Quomodo Deus diligendus.	623
CAP. XXVI. — Christus maxime ob passionem suam diligendus est.	625

CAP. XXVII. — Amorem debere esse prudentem et constantem.	628
CAP. XXVIII. — Deum etiam in promissis diligi debere.	628
CAP. XXIX. — Deum diligendum in suis iudiciis.	627
CAP. XXX. — Deum diligi debere in suis mandatis.	628
CAP. XXXI. — Quibus iudiciis præsentia Dei in anima apprehendatur.	530
CAP. XXXII. — Qua ratione amor sit languor.	631
CAP. XXXIII. — Dimensiones charitatis.	632
CAP. XXXIV. — Animæ Deum amantis et anhelantis continua suspiria.	634
VITIS MYSTICA.	
Proœmium.	635
CAP. I. — Christum Jesum esse veram vitem.	637
CAP. II. — De præcissione vitis, sive de variis mysteriis ad statum exinanitionis Christi spectantibus.	637
CAP. III. — De circumfossione vitis, id est de insidiis Judæorum et vulneribus Christi.	640
CAP. IV. — De vinculis nostræ vitis, id est de variis Christi vinculis et poenis.	644
CAP. V. — De cultura et speciositate nostræ vitis, id est de pulchritudine Christi, interna, et externa.	648
CAP. VI. — De foliis vitis generaliter, id est de variis Christi verbis, ad virtutum commendationem spectantibus.	652
CAP. VII. — De umbra foliorum vitis, id est de verbis a Christo in cruce elevato prolatis.	654
CAP. VIII. — De foliis vitis in speciall, sive de primo verbo Christi in cruce pendentis, <i>Pater, ignoscere illis</i> , etc. (Luc., cap. xxiii, 34).	655
CAP. IX. — De secundo folio vitis, seu de secundo verbo Christi in cruce, <i>Hodie mecum eris in paradiso</i> . (Luc., cap. xxiii, 43.)	657
CAP. X. — De tertio folio vitis, id est tertio verbo Christi in cruce, <i>Mulier, ecce filius tuus</i> , etc. (Joan., cap. xix, 26, 27.)	658
CAP. XI. — De tribus charitatis speciebus, per tria priora verba commendatis.	659
CAP. XII. — De quarto folio vitis, seu quarto verbo Christi in cruce, <i>Deus, Deus meus, uiquid dereliquisti me?</i> (Matth., cap. xxvii, 46.)	660
CAP. XIII. — De quinto folio vitis, seu quinto verbo Christi in cruce, <i>Sitio</i> . (Joan., cap. xix, 28.)	662
CAP. XIV. — De sexto folio vitis, id est sexto verbo Christi in cruce, <i>Consummatum est</i> . (Joan., cap. xix, 30.)	663
CAP. XV. — De septimo folio vitis, seu de ultimo verbo Christi in cruce, <i>Pater, in manus tuas commendo spiritum meum</i> . (Luc., cap. xxiii, 46.)	665
CAP. XVI. — De jucunditate florum vitis, id est de virtutibus Christi.	666
CAP. XVII. — De flore humilitatis, quæ est viola.	667
CAP. XVIII. — De flore castitatis, quæ est lilium.	672
CAP. XIX. — De radice lilii, id est cogitationibus in corde latentibus.	673
CAP. XX. — De trunco lilii, seu proposito bono, quod e radice bonæ cogitationis exurgit.	676
CAP. XXI. — De rectitudine lilii, id est, recta intentione.	676
CAP. XXII. — De fortitudine trunci, seu de constantia boni propositi.	678
CAP. XXIII. — De vermibus qui corrodunt truncum, id est malis suggestionibus bonum propositum corrumpentibus.	679
CAP. XXIV. — De longitudine trunci, seu de virtute longanimitatis, et perseverantia in bono proposito.	681
CAP. XXV. — De foliis lilii circa truncum, id est de verbis piis et fructuosius virginum.	682
CAP. XXVI. — De novo cantico virginibus cantando.	684
CAP. XXVII. — De foliis lilii inferioribus et superioribus, seu de frequentia et paritate verborum.	687
CAP. XXVIII. — De contemplandis in lilio, id est decore, et excellentia veræ virginitalis.	690
CAP. XXIX. — Quod flos lilii inclinatus ad terram doceat humilitatem.	693
CAP. XXX. — De numero foliorum nostri lilii, seu de tribus incommodis vitæ præsentis, quæ evadunt virgines, et totidem commodis vitæ futuræ, quæ exspectant.	696
CAP. XXXI. — De tribus commodis futuræ vitæ, quæ obtinebunt virgines.	699
CAP. XXXII. — De sex flosculis flavis in medio lilii, id est de dilectione proximi, et sex operibus misericordiæ.	703
CAP. XXXIII. — De flore charitatis, seu rosa rubente et ardente.	704

CAP. XXXIV. -- De rosa charitatis.	711
CAP. XXXV. -- De rosa Passionis.	711
CAP. XXXVI. -- De septem effusionibus sanguinis vitis nostræ Jesu Christi.	711
CAP. XXXVII. -- De secunda effusione sanguinis.	712
CAP. XXXVIII. -- De tertia sanguinis effusione.	713
CAP. XXXIX. -- De quarta effusione sanguinis.	713
CAP. XL. -- De quinta effusione sanguinis.	714
CAP. XLI. -- De sexta et septima effusione sanguinis.	714
CAP. XLII. -- De croco abstinentiæ vitis nostræ.	716
CAP. XLIII. -- De odore florum vitis.	720
CAP. XLIV. -- Quod flores inventendi sunt in vite nostra.	725
CAP. XLV. -- De odore florum vitis.	728
CAP. XLVI. -- De fructu vitis nostræ, seu Christi, pro nobis passi et crucifixi.	731

MEDITATIO IN PASSIONEM ET RESURRECTIONEM DOMINI.

CAP. I. -- De Christi ingressu triumphali in Jerusalem.	741
CAP. II. -- De oratione et sudore in horto, ac somno discipulorum.	742
CAP. III. -- De hominum duritia erga Christi passionem.	744
CAP. IV. -- De Christi colaphizatione et Petri negatione.	745
CAP. V. -- De Pilati interrogatione, Christi flagellatione, ac militum illusione.	746
CAP. VI. -- De latronis confessione, et elogio sanctæ crucis.	747
CAP. VII. -- De Judæ peccato et desperatione.	752
CAP. VIII. -- De apertione lateris Christi.	753
CAP. IX. -- De sepultura Domini.	755
CAP. X. -- De militum custodia ad sepulcrum Christi.	758
CAP. XI. -- De lapidis revolutione, angelorum apparitione, et Christi resurrectione.	759
CAP. XII. -- De Christi apparitione facta discipulis euntibus Emmaus.	760
CAP. XIII. -- Pia ad Christum aspiratio ad obtinendam sacræ Scripturæ intelligentiam.	762
CAP. XIV. -- De tribus quinquagenariis ad Eliam missis, ad capturam centum quingentarum piscium piscum allegorice relatis.	763
CAP. XV. -- De Mariæ Magdalensæ devotione in Christo requiringdo, et ejus visione.	764
CAP. XVI. -- Pia ad Christum aspiratio ad obtinendas virtutes.	766

LAMENTATIO IN PASSIONEM CHRISTI. INSTRUCTIO SACERDOTIS.

Proemium.	771
PARS PRIMA. -- Quod Filius Dei dedit se nobis moriens pro nobis.	
CAP. I. -- De lapsu hominis a dignitate primæ conditiois.	773
CAP. II. -- De tempore deviationis.	775
CAP. III. -- De tempore revocationis.	775
CAP. IV. -- De tempore reconciliationis.	776
CAP. V. -- De tempore peregrinationis.	776
CAP. VI. -- Tempus reconciliationis ulterius expenditur, et totum opus redemptionis humanæ summam exponitur.	776
PARS SECUNDA. -- Quod Jesus Filius Dei dat se nobis in Eucharistia.	
CAP. VII. -- De ineffabili et perpetua claritate Verbi incarnati.	779
CAP. VIII. -- De sacerdotum dignitate.	784
CAP. IX. -- Sacerdotum potestatem majorem esse dignitate angelica.	785
CAP. X. -- De meditatione sacerdotis, seu præparatione ejus ad digne celebrandum tantum mysterium.	787
CAP. XI. -- Ex ritu legalis purificationis docet studium puritatis.	788
CAP. XII. -- De triplici sumptione corporis et sanguinis Domini.	788
PARS TERTIA. -- Quod Christus dat se nobis in præmium in celo.	
CAP. XIII. -- Causa beatitudinis duplex electis.	789
CAP. XIV. -- De penis inferni.	791
TRACTATUS DE STATU VIRTUTUM.	
Præfatio.	791
PARS PRIMA. -- De humilitate.	793
PARS SECUNDA. -- De obedientia.	799
PARS TERTIA. -- De timore et charitate.	806
EXPOSITIO IN ORATIONEM DOMINICAM.	811

SERMONES VARIÏ IN QUÆDAM FESTA ET DOMINICAS ANNI.

Sermo I. -- In adventu Domini, de undecim oneribus Isaïæ.	817
Sermo II. -- In illud : <i>Oleum effusum nomen tuum</i> Cant. cap. I, 2.	827
Sermo III. -- De duplici Christi generatione.	832
Sermo IV. -- De fluvio Ægypti et ejus rivis per allegoriam.	859
Sermo V. -- In festo B. Stephani protomartyris.	845
AELREDI ABBATIS RIEVALLIS TRACTATUS DE JESU PUERO DUODENNI.	849
SERMO IN DOMINICA PALMARUM.	869
B. OGERII ABBATIS LUCEDII IN DIOECESI VERCELLIENSIS SERMONES XV.	
DE SERMONE DOMINI IN ULTIMA CENA AD DISCIPULOS HABITO.	
Sermo I. -- In vers. 1, 2, etc. cap. xiii Joannis.	880
Sermo II. -- In vers. 3-19 cap. xiii Joannis.	885
Sermo III. -- In vers. 20-30 cap. xiii Joannis.	869
Sermo IV. -- In vers. 31-33 cap. xiii Joannis.	895
Sermo V. -- In vers. 34, 35 cap. xiii Joannis.	898
Sermo VI. -- In vers. 36-38 cap. xiii, et vers. 1-4 cap. xiv Joannis.	902
Sermo VII. -- In vers. 5-14 cap. xiv Joannis.	905
Sermo VIII. -- In vers. 15-17 cap. xiv Joannis.	910
Sermo IX. -- In vers. 18-26 cap. xiv Joannis.	912
Sermo X. -- In vers. 27-31 cap. xiv, et vers. 1, 2 cap. xv Joannis.	920
Sermo XI. -- In vers. 3-6 cap. xv Joannis.	929
Sermo XII. -- In vers. 7-9 cap. xv Joannis.	935
Sermo XIII. -- In vers. 9-13 cap. xv Joannis.	940
Sermo XIV. -- In vers. 12 cap. xv Joannis.	944
Sermo XV. -- In vers. 14 cap. xv Joannis.	946
SERMO in Cœna Domini.	949
SERMO de vita et passione Domini.	953
SERMO in feria II Paschalis, de discipulis Emmaus.	965
SERMO de excellentia SS. Sacramenti et dignitate sacerdotum.	981
SERMO in nativitate S. Joannis Baptistæ, de decem privilegiis ejus.	991
SERMO in Assumptione beatæ Mariæ Virginis.	1001
SERMO PANEGYRICUS ad beatam Virginem Deiparam.	1009
SERMO de beata Maria Virgine.	1015
SERMO in parabolam de villico iniquitatis.	1021
SERMO in verba Sapientiæ.	1031
SERMO in parabolam evangelicam de decem virginibus.	1045
SERMO Nicolai Claræ-Vallensis in festo sancti Andreae.	1049
SERMO ejusdem Nicolai in festo S. Nicolai Myrensis episcopi.	1053
IN ANTIPHONAM SALVE REGINA SERMONES IV.	
Sermo I.	1059
Sermo II.	1065
Sermo III.	1068
Sermo IV.	1072
MEDITATIO in <i>Salve Regina</i> .	1077
SERMO ad clerum in concilio Remensi congregatum.	1079
SERMO ad pastores in synodo congregatos.	1083
SERMO ad prælatos in concilio convocatos.	1095
SERMO de fugienda cordis et corporis immunditia.	1101
SERMO de miseria humana.	1109
SERMO de septem donis Spiritus sancti.	1115
SERMO de duodecim portis Jerusalem.	1117
SERMO in canticum B. Virginis Mariæ.	1121
SERMO in verba Evangelii : <i>Ecce nos reliquimus omnia (Math., xix, 27).</i>	1127
HOMILIA in illud Matthæi, cap. xiii, v. 45 : <i>Simile est regnum cælorum homini negotiatori querenti bonas margaritas.</i>	1151
SERMO in illud Michææ, cap. vi, v. 8 : <i>Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum, etc.</i>	1155
LIBER SENTENTIARUM.	1155
DISPUTATIO CUJUSDAM JUSTI CUM DEO.	1155
SOLILOQUIUM.	1157
FORMULA HONESTÆ VITÆ.	1167
INSTRUCTIO quomodo homo possit in bono proficere et placere Deo.	1171
VARIA ET BREVIA DOCUMENTA ple seu religiose vivendi.	1175
SPECULUM MONACHORUM ARNULFI MONACHI DE BOERIS.	1175
ITEM, ALIA DOCUMENTA vitæ religiosæ.	1177

OCTO PUNCTA perfectionis assequendæ.	1181	XXVI. — De peccato.	1246
EPISTOLA ejusdam de doctrina vitæ agendæ.	1183	XXVII. — De confessione peccatorum et poenitentia	1247
OPUSCULUM in hæc verba : <i>Ad quid venisti.</i>	1189		1251
I. — De scopo et fine cogitando.	1189	XXVIII. — De communione.	1253
II. — De obedientia.	1189	XXIX. — De cogitatione.	1254
III. — De reverentia erga prælatos.	1190	XXX. — De silentio.	1255
IV. — De primitiis diei et cogitationum Deo offerendis.	1191	XXXI. — De mendacio.	1256
	1191	XXXII. — De perjurio.	1256
V. — De reverentia et attentione in divino officio.	1191	XXXIII. — De detractioe.	1257
VI. — De accusatione sui et aliorum in capitulo.	1191	XXXIV. — De invidia.	1257
VII. — De bonis institutis accurate servandis.	1192	XXXV. — De ira.	1258
VIII. — De regula et moderatione in mensa servanda.	1192	XXXVI. — De odio.	1258
	1193	XXXVII. — De superbia.	1259
IX. — De paupertate sectanda.	1193	XXXVIII. — De jactantia.	1260
X. — De modo cubandi seu dormiendi.	1193	XXXIX. — De humilitate.	1261
XI. — De opere vili, et missæ servitio.	1193	XL. — De patientia.	1261
XII. — De confessione recte instituenda.	1194	XLI. — De concordia.	1263
XIII. — De amore cellæ et abnegatione propriæ voluntatis.	1194	XLII. — De tolerantia.	1264
XIV. — De lectione Scripturæ et plorum librorum.	1194	XLIII. — De infirmitate.	1265
	1195	XLIV. — De avaritia.	1266
XV. — De prælatione et munere docendi non affectando.	1195	XLV. — De cupiditate.	1266
XVI. — De continua sui disciplina, ob Deum et angelos nos ubique spectantes.	1195	XLVI. — De paupertate.	1268
XVII. — De verecundia et modestia.	1196	XLVII. — De murmuratioe.	1269
XVIII. — De circumspecta locutione, et cavenda detractioe.	1196	XLVIII. — De proprio.	1271
XIX. — De cavenda jactantia.	1197	L. — De lectione.	1272
XX. — De verbis jocosis fugiendis.	1197	LI. — De operatione.	1274
XXI. — De studio audiendi pia et utilia.	1197	LII. — De psalmis et hymnis.	1276
XXII. — De cavenda contentione.	1198	LIII. — De activa et contemplativa vita.	1279
XXIII. — De modo loquendi religiosorum, et cura tempestiva.	1198	LIV. — De curiositate.	1280
XXIV. — De speculo omnium virtutum nobis proposito, quod est vita Christi.	1198	LV. — De vigilantia.	1283
	1199	LVI. — De prudentia.	1283
LIBER DE MODO BENE VIVENDI, ad sororem.	1199	LVII. — De fuga mulierum sæcularium.	1286
Præfatio	1199	LVIII. — De cavendo virorum consortio.	1287
I. — De fide.	1200	LIX. — De fugienda societate juvenum.	1288
II. — De spe.	1201	LX. — De vitando pravorum consortio.	1291
III. — De gratia Dei.	1201	LXI. — De litteris vel munusculis clanculum non acceptandis.	1291
IV. — De timore Dei.	1205	LXII. — De votis Deo reddendis.	1292
V. — De charitate.	1206	LXIII. — De fine et scopo sui status semper considerando.	1294
VI. — De primordiis conversorum.	1209	LXIV. — De studio placendi hominibus per pulchritudinem cavendo.	1294
VII. — De conversione.	1210	LXV. — De risu immoderato fugiendo.	1296
VIII. — De contemptu mundi.	1212	LXVI. — De non vagando foras.	1298
IX. — De habitu.	1214	LXVII. — De tentatione.	1300
X. — De compunctione.	1216	LXVIII. — De somniis.	1301
XI. — De tristitia.	1219	LXIX. — De brevitate vitæ.	1303
XII. — De dilectione Dei.	1220	LXX. — De morte.	1303
XIII. — De dilectione proximi.	1222	LXXI. — De judicio.	1305
XIV. — De compassione.	1224	LXXII. — Epilogus.	1305
XV. — De misericordia.	1225	LXXIII. — Sororis pro se intercessionem apud eum rogat.	1307
XVI. — De exemplis sanctorum.	1226	Admonitio in sequentes versus et rhythmos.	1307
XVII. — De contentione.	1228	Carmen paræneticum ad Rainaldum.	1313
XVIII. — De disciplina.	1250	Rhythmus de contemptu mundi.	1313
XIX. — De obedientia.	1253	Idem Bernardus.	1317
XX. — De perseverantia.	1255	Jubilius rhythmicus, de nomine Jesu.	1319
XXI. — De virginitate.	1258	Rhythmica oratio ad unumquodlibet membrorum Christi patientis et a cruce pendentis.	1319
XXII. — De continentia.	1259	Oratio devota ad Dominum Jesum et B. Mariam matrem ejus.	1323
XXIII. — De fornicatione.	1240	Rhythmi veteres de vita monastica.	1327
XXIV. — De abstinentia.	1243		
XXV. — De ebrietate.	1245		

FINIS TOMI CENTESIMI OCTOGESIMI QUARTI.

UNIV. OF MICHIGAN

JAN 16 1918